




3 1761 11972034 0

Government
Publication



Digitized by the Internet Archive
in 2023 with funding from
University of Toronto

<https://archive.org/details/31761119720340>

439
HOUSE OF COMMONS

Issue No. 1

Wednesday, February 28, 1973

Tuesday, March 13, 1973

Chairman: Mr. Gaston Isabelle

CHAMBRE DES COMMUNES

770- Fascicule n° 1

Le mercredi 28 février 1973

Le mardi 13 mars 1973

Président: M. Gaston Isabelle

Gouvernement
Publication

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent de la*

Health, Welfare and Social Affairs

Santé, du bien-être social et des affaires sociales

RESPECTING:

Organization and Bill C-147, An Act to amend
the Old Age Security Act

CONCERNANT:

L'organisation et le bill C-147, Loi modifiant la
Loi sur la sécurité de la vieillesse

APPEARING:

The Honourable Marc Lalonde, Minister of
National Health and Welfare.

COMPARAÎT:

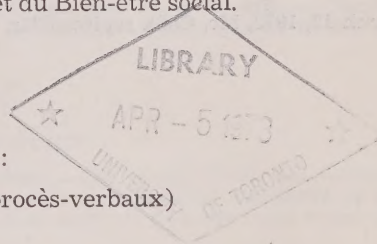
L'honorable Marc Lalonde, Ministre de la Santé
nationale et du Bien-être social.

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)



First Session

Twenty-ninth Parliament, 1973

Première session de la

vingt-neuvième législature, 1973

STANDING COMMITTEE ON HEALTH,
WELFARE AND SOCIAL AFFAIRS

Chairman: Mr. Gaston Isabelle

Vice-Chairman: Mr. Victor Railton

Messrs.

Bégin (M ¹¹⁰)	Holmes
Cafik	Hueglin
Corbin	Knowles (Winnipeg
Dupont	North Centre)
Gauthier (Ottawa-Est)	Lambert (Bellechasse)

COMITÉ PERMANENT DE LA SANTÉ, DU
BIEN-ÊTRE SOCIAL ET DES AFFAIRES SOCIALES

Président: M. Gaston Isabelle

Vice-président: M. Victor Railton

Messieurs

Macquarrie	Ritchie
Nystrom	Roche
Oberle	Rynard
Reynolds	Walker—(19)

(Quorum 10)

Le greffier du Comité

Robert D. Marleau

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 65(4)(b)

On February 28, 1973, Messrs. Ritchie, Dupont and Oberle, replaced Messrs. Grafftey, Thomas (*Maison-neuve-Rosemont*) and Jelinek.

On March 9, 1973, Mr. Knowles (*Winnipeg North Centre*) replaced Mrs. MacInnis.

On March 13, 1973, Mr. Olivier replaced Mr. Cafik.

On March 13, 1973, Mr. Cafik replaced Mr. Olivier.

Suivant les dispositions de l'article 65(4)b) du Règlement

Le 28 février 1973, MM. Ritchie, Dupont et Oberle en remplacement de MM. Grafftey, Thomas (*Maison-neuve-Rosemont*) et Jelinek.

Le 9 mars 1973, M. Knowles (*Winnipeg-Nord-Centre*) en remplacement de M^{me} MacInnis.

Le 13 mars 1973, M. Olivier en remplacement de M. Cafik.

Le 13 mars 1973, M. Cafik en remplacement de M. Olivier.

ORDERS OF REFERENCE

House of Commons

Thursday, January 18, 1973.

Resolved,—That the following Members do compose the Standing Committee on Health, Welfare and Social Affairs:

Messrs.

Bégin (Miss)	MacInnis (Mrs.)
Cañik	Macquarrie
Corbin	Nystrom
Gauthier (Ottawa East)	Railton
Grafftey	Reynolds
Holmes	Roche
Hueglin	Rynard
Isabelle	Thomas (Maisonneuve- Rosemont)
Jelinek	Walker—(19).
Lambert (Bellechasse)	

ATTEST

Tuesday, February 27, 1973.

Ordered,—That Votes 1, 5, 10, 15 and 20 relating to the Department of Consumer and Corporate Affairs;

Votes 1, 5, 10, 15, 20, 25, 30, 35, 40, 45 and 50 relating to the Department of National Health and Welfare;

Votes 55 and 60 relating to the Medical Research Council;

Votes 1 and 5 relating to the Ministry of State for Urban Affairs;

Votes 10 and L15 relating to Central Mortgage and Housing Corporation; and

Votes 20, 25 and L30 relating to the National Capital Commission, be referred to the Standing Committee on Health, Welfare and Social Affairs.

ATTEST

Thursday, March 8, 1973.

Ordered,—That Bill C-147, An Act to amend the Old Age Security Act, be referred to the Standing Committee on Health, Welfare and Social Affairs.

ATTEST

ORDRES DE RENVOI

Chambre des communes

Le jeudi 18 janvier 1973

IL EST RÉSOLU,—Que le Comité permanent de la santé, du bien-être social et des affaires sociales soit composé des députés dont les noms suivent:

MM.

Bégin (M ^{lle})	MacInnis (M ^{me})
Cañik	Macquarrie
Corbin	Nystrom
Gauthier (Ottawa-Est)	Railton
Grafftey	Reynolds
Holmes	Roche
Hueglin	Rynard
Isabelle	Thomas (Maisonneuve- Rosemont)
Jelinek	Walker—(19).
Lambert (Bellechasse)	

ATTESTÉ

Le mardi 27 février 1973

Il est ordonné,—Que les crédits 1, 5, 10, 15 et 20 ayant trait au ministère de la Consommation et des Corporations;

Les crédits 1, 5, 10, 15, 20, 25, 30, 35, 40, 45 et 50 ayant trait au ministère de la Santé nationale et du Bien-être social;

Les crédits 55 et 60 ayant trait au Conseil de recherches médicales;

Les crédits 1 et 5 ayant trait au département d'État chargé des Affaires urbaines;

Les crédits 10 et L15 ayant trait à la Société centrale d'hypothèques et de logement; et

Les crédits 20, 25 et L30 ayant trait à la Commission de la Capitale nationale soient renvoyés au Comité permanent de la santé, du bien-être social et des affaires sociales.

ATTESTÉ

Le jeudi 8 mars 1973

Il est ordonné,—Que le Bill C-147, Loi modifiant la Loi sur la sécurité de la vieillesse, soit déferé au Comité permanent de la santé, du bien-être social et des affaires sociales.

ATTESTÉ

Le Greffier de la Chambre des communes
ALISTAIR FRASER
The Clerk of the House of Commons

REPORT TO THE HOUSE

Wednesday, March 14, 1973.

The Standing Committee on Health, Welfare and Social Affairs has the honour to present its

FIRST REPORT

Pursuant to its Order of Reference of Thursday, March 8, 1973, your Committee has considered Bill C-147, An Act to amend the Old Age Security Act, and has agreed to report it without amendment.

A copy of the Minutes of Proceedings and Evidence relating to this Bill (Issue No. 1) is tabled.

Respectfully submitted,

Le président
Gaston Isabelle,
Chairman.

RAPPORT À LA CHAMBRE

Le mercredi 14 mars 1973

Le Comité permanent de la santé, du bien-être social et des affaires sociales a l'honneur de présenter son

PREMIER RAPPORT

Conformément à son Ordre de renvoi du jeudi le 8 mars 1973, le Comité a étudié le Bill C-147, Loi modifiant la Loi sur la sécurité de la vieillesse et a convenu d'en faire rapport sans modification.

Un exemplaire des procès-verbaux et témoignages s'y rapportant (*fascicule n° 1*) est déposé.

Respectueusement soumis,

MINUTES OF PROCEEDINGS

Wednesday, February 28, 1973.

(1)

[Text]

The Standing Committee on Health, Welfare and Social Affairs met at 4:09 o'clock p.m. this day for the purposes of organization.

Members present: Miss Bégin, Messrs. Cafik, Corbin, Gauthier (*Ottawa East*), Holmes, Hueglin, Isabelle, Mrs. MacInnis, Messrs. Macquarrie, Nystrom, Railton, Reynolds, Ritchie, Roche, Rynard, Thomas (*Maison-neuve-Rosemont*) and Walker.

The Clerk of the Committee presided over the election of the Chairman of the Committee.

Mr. Railton, seconded by Mr. Macquarrie moved that Mr. Isabelle do take the Chair of this Committee as Chairman.

The question being put on the said motion, it was agreed to and Mr. Isabelle was invited to take the Chair.

Mr. Isabelle thanked the Members of the Committee for the honour bestowed upon him and then called for a motion to elect a Vice-Chairman.

On motion of Miss Bégin, Mr. Railton was appointed Vice-Chairman of the Committee.

Mr. Reynolds moved,—That the Committee print 1,000 copies of its Minutes of Proceedings and Evidence and as a supplementary issue, an index prepared by the Library of Parliament.

After debate, the question being put on the said motion, it was agreed to.

Mr. Cafik, seconded by Mrs. MacInnis, moved,—That the Chairman and two Liberal party representatives, two Progressive Conservative party representatives, one New Democratic Party representative and one Social Credit party representative do compose the Sub-committee on Agenda and Procedure.

After debate, the question being put on the said motion, it was agreed to.

On motion of Miss Bégin, seconded by Mr. Macquarrie, it was agreed,—That the Chairman be authorized to hold meetings to receive and authorize the printing of evidence when a quorum is not present, provided that at least five members are present and that three of the four parties are represented.

Agreed,—That Miss Bégin, Messrs. Cafik, Isabelle, Lambert (*Bellechasse*), Mrs. MacInnis, Messrs. Macquarrie and Roche, do compose the Sub-committee on Agenda and Procedure.

Ordered,—That the Sub-committee on Agenda and Procedure consider and report on the future order of business of the Committee.

At 4:50 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAUX

Le mercredi 28 février 1973.

(1)

[Texte]

Le Comité permanent de la santé, du bien-être social et des affaires sociales tient aujourd'hui à 4 h. 09 de l'après-midi sa séance d'organisation.

Membres présents: M^{lle} Bégin, MM. Cafik, Corbin, Gauthier (*Ottawa-Est*), Holmes, Hueglin, Isabelle, M^{me} MacInnis, MM. Macquarrie, Nystrom, Railton, Reynolds, Ritchie, Roche, Rynard, Thomas (*Maison-neuve-Rosemont*) et Walker.

Le greffier du Comité préside à l'élection du président du Comité.

Appuyé par M. Macquarrie, M. Railton propose,—Que M. Isabelle soit nommé président du Comité.

La motion, mise aux voix, est agréée et M. Isabelle est invité à prendre place au fauteuil.

M. Isabelle remercie les membres du Comité de l'honneur qu'on lui fait, puis demande qu'on propose quelqu'un pour la vice-présidence.

Sur motion de M^{lle} Bégin, M. Railton est élu vice-président du Comité.

M. Reynolds propose,—Que le Comité fasse imprimer 1,000 exemplaires de ses procès-verbaux et témoignages et, dans une fascicule supplémentaire, un index qui sera établi par la bibliothèque du Parlement.

Après débat, ladite motion, mise aux voix, est agréée.

Appuyé par M^{me} MacInnis, M. Cafik propose,—Que le président, deux représentants du parti libéral, deux représentants du parti conservateur progressiste, un représentant du Nouveau parti démocratique et un représentant du Parti Crédit Social du Canada constituent le sous-comité du programme et de la procédure.

Après débat, ladite motion, mise aux voix, est agréée.

Sur motion de M^{lle} Bégin, appuyée par M^{me} MacInnis, il est décidé,—Que le président soit autorisé à tenir des réunions pour entendre les témoignages et à en autoriser la publication en l'absence d'un quorum, pourvu qu'au moins cinq membres soient présents et que trois des quatre partis soient représentés.

Il est décidé,—Que M^{lle} Bégin, MM. Cafik, Isabelle, Lambert (*Bellechasse*), M^{me} MacInnis, MM. Macquarrie et Roche constituent le sous-comité du programme et de la procédure.

Il est ordonné,—Que le sous-comité du programme et de la procédure étudie l'ordre du jour futur du Comité et fasse rapport à ce sujet.

A 4 h. 50 de l'après-midi, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

TUESDAY, MARCH 13, 1973.

(2)

[Text]

The Standing Committee on Health, Welfare and Social Affairs met at 11:07 o'clock a.m. this day, the Chairman, Mr. Isabelle, presiding.

Members of the Committee Present: Miss Bégin, Messrs. Corbin, Dupont, Gauthier (*Ottawa East*), Holmes, Hueglin, Isabelle, Knowles (*Winnipeg North Centre*), Lambert (*Bellechasse*), MacQuarrie, Nystrom, Olivier, Railton, Roche and Walker.

Other Members Present: Messrs. Fortin, Laprise and Matte.

Appearing: The Honourable Marc Lalonde, Minister of National Health and Welfare.

The Chairman presented the First Report of the Subcommittee on Agenda and Procedure which is as follows:

Pursuant to the Order made on Wednesday, February 28, 1973, your Sub-committee met on Tuesday, March 6, 1973, to consider the future order of business and has agreed to report as follows:

I. Your Sub-committee recommends that time allocation pertaining to oral presentations by witnesses and the questioning of witnesses be as follows:

- That witnesses be limited to fifteen minutes for their presentations;
- That ten minutes be allotted to any member of the Committee on the first round of questioning;
- That at the expiration of the first round of questioning ten minutes be allotted to any Member of Parliament who is not a member of the Committee;
- That subsequent rounds of questioning be limited to five minutes per member.

II. Your Sub-committee recommends that the scheduling of meetings and the order of priorities be as follows:

- That meetings for the balance of the month of March be held on Tuesday, March 13 at 11:00 o'clock a.m., Thursday, March 15 at 3:30 o'clock p.m., Tuesday, March 20 at 8:00 o'clock p.m., Thursday, March 22 at 9:30 o'clock a.m., Tuesday, March 27 at 11:00 o'clock a.m. and Thursday, March 29 at 3:30 o'clock p.m.; and
- That the estimates for the fiscal year ending March 31, 1974 be considered in the following order:

1. Department of National Health and Welfare;
2. Ministry of State for Urban Affairs, Central Mortgage and Housing Corporation;
3. Department of Consumer and Corporate Affairs;
4. Others.

LE MARDI 13 MARS 1973.

(2)

[Traduction]

Le Comité permanent de la santé, du bien-être et des affaires sociales se réunit à 11 h. 07. M. Isabelle préside la séance.

Membres du comité présents: M^{lle} Bégin, MM. Corbin, Dupont, Gauthier (*Ottawa-Est*), Holmes, Hueglin, Isabelle, Knowles (*Winnipeg-Nord-Centre*), Lambert (*Bellechasse*), MacQuarrie, Nystrom, Olivier, Railton, Roche et Walker.

Autres députés présents: MM. Fortin, Laprise et Matte.

Comparait: L'honorable Marc Lalonde, ministre de la santé nationale et du bien-être social.

Le président présente le premier rapport du sous-comité de la procédure et de l'organisation qui se lit comme suit:

Conformément aux directives reçues le mercredi 28 février 1973, le sous-comité s'est réuni le mardi 6 mars 1973 pour étudier le programme futur des travaux et a convenu de faire rapport comme il suit:

I. Le sous-comité recommande que les présentations orales des témoins et leur interrogatoire obéissent aux allocations de temps suivantes:

- que les témoins disposent de quinze minutes tout au plus pour faire leur exposé;
- qu'une période de dix minutes soit accordée à chaque membre du comité au premier tour de questions;
- qu'à la fin de ce premier tour, une période de dix minutes soit accordée à tout député qui n'est pas membre du comité;
- qu'une période de cinq minutes tout au plus soit accordée à chaque membre, aux tours de questions subséquents.

II. Le sous-comité recommande le calendrier et l'ordre des priorités suivants:

- que jusqu'à la fin du mois de mars, le comité se réunisse le mardi 13 mars, à 11 h.; le jeudi 15 mars, à 15 h. 30; le mardi 20 mars à 20 h.; le jeudi 22 mars, à 9 h. 30; le mardi 27 mars, à 11 h. et le jeudi 29 mars, à 15 h. 30; et
- que le budget des dépenses pour l'année financière se terminant le 31 mars 1974 soit étudié dans l'ordre suivant:
 1. Ministère de la santé nationale et du bien-être social;
 2. Ministère d'État chargé des Affaires urbaines; Société centrale d'hypothèques et de logement;
 3. Ministère de la Consommation et des Corporations;
 4. Autres.

III. Your Sub-committee recommends that Bill C-147, an Act to amend the Old Age Security Act be given top priority and that it be considered as soon as it is referred to the Committee.

On motion of Mr. Knowles (*Winnipeg North Centre*), the said report was concurred in.

Ordered.—That the Clerk of the Committee distribute to the members of the Sub-committee on Agenda and Procedure copies of the Minutes of Proceedings after every meeting of the Sub-committee.

The Committee proceeded to consider Bill C-147, An Act to amend the Old Age Security Act.

The Chairman called Clause 1.

The Minister made a statement and was questioned.

Mr. Lambert (*Bellechasse*) moved in amendment there-to,—That Clause 1 be amended by adding immediately after the word "dollars" in line 9 at page one the following words:

The basic amount is raised to one hundred and fifty dollars commencing on the beginning of the fiscal year 1974-75 or at any earlier date as may be chosen by the Governor-in-Council.

And a point of order having been raised as to the acceptability of the said proposed amendment;

RULING BY MR. CHAIRMAN

MR. CHAIRMAN: I believe that what is relevant is the royal recommendation attached to the bill. Beauchesne's 4th edition 244(3) says:

Amendments proposing in a Money Resolution, to substitute a loan for a subsidy; to change the destination, purpose, and conditions of a subsidy attaching a condition to a subsidy; affecting the ends and provisions of a subsidy, must be moved by a Minister with the recommendation of the Crown.

If we look at page 207, Beauchesne continues in citation 246(3):

(3) The guiding principle in determining the effect of an amendment upon the financial initiative of the Crown is that the communication, to which the royal demand of recommendation is attached, must be treated as laying down once for all (unless withdrawn and replaced) not only the amount of a charge, but also its objects, purposes, conditions and qualifications. In relation to the standard thereby fixed, an amendment infringes the financial initiative of the Crown, not only if it increases the amount but also if it extends the objects and purposes, or relaxes the conditions and qualifications expressed in the communication by which the Crown has demanded or recommended a charge. And this standard is binding not only on private members but also on Ministers whose only advantage is that, as advisors of the Crown, they

III. Le sous-comité recommande que le bill C-147, Loi modifiant la Loi sur la sécurité de la vieillesse, soit étudié en priorité dès qu'il sera renvoyé au comité.

Sur la proposition de M. Knowles (*Winnipeg-Nord-Centre*), le rapport est adopté.

Il est ordonné—Que le greffier du Comité distribue aux membres du sous-comité de la procédure et de l'organisation un exemplaire du procès-verbal après chaque séance du sous-comité.

Le Comité passe à l'examen du bill C-147, Loi modifiant la Loi sur la sécurité de la vieillesse.

Le président met l'article 1 en délibération.

Le ministre fait une déclaration et est interrogé.

M. Lambert (*Bellechasse*) propose comme amendement —Que l'article 1 soit amendé en ajoutant immédiatement après le mot «dollars» à la ligne 9 de la première page les mots suivants:

«Le montant de base deviendra de cent-cinquante dollars à compter du début de l'exercice financier 1974-1975 ou à toute période antérieure choisie par le gouverneur en conseil.»

Et une demande d'application du règlement ayant été faite quant à l'acceptabilité de l'amendement proposé;

DÉCISION DE M. L'ORATEUR

M. L'ORATEUR: Je crois que ce qui s'applique ici est la recommandation de la Couronne attachée au bill. L'article 244(3) de la 4^e édition de Beauchesne dit:

Les amendements qui, dans une résolution de finances, proposent de substituer un prêt à une subvention, de changer la destination, la fin ou les conditions d'une subvention, d'ajouter une condition à une subvention, de modifier les buts et dispositions d'une subvention, doivent être présentés par un ministre avec la recommandation de la Couronne.

Si nous regardons à la page 211, Beauchesne déclare encore à 246(3):

(3) Le principe directeur quand il s'agit de déterminer les conséquences d'une modification dans le domaine financier, sur l'initiative de la Couronne, consiste en ce que la communication, à laquelle la demande royale de recommandation est annexée, doit être considérée comme établissant, une fois pour toutes (à moins qu'elle ne soit retirée et remplacée), non seulement le montant d'un prélèvement, mais aussi ses objectifs, ses buts, ses conditions, et les réserves qui s'y rattachent. En ce qui concerne la norme ainsi fixée, tout amendement enfreint l'initiative de la Couronne dans le domaine financier, non seulement s'il augmente le montant, mais aussi s'il en étend les objets et les fins, ou s'il relâche les conditions et les réserves signalées dans la communication, par laquelle la Couronne a demandé, ou recom-

can present new or supplementary estimates or secure the royal recommendation to new or supplementary resolutions.

It is pretty clear to the Chair that the amendment cannot be received.

Clause 1 to 3 inclusive carried.

Mr. Lambert (*Bellechasse*) moved,—That the following new Clause be added immediately after Clause 3 on page 2:

4. Paragraph 3 (1) (a) of the Old Age Security Act is deleted and the following paragraph substituted therefor:

(a) has attained sixty years of age.

The Chairman ruled the said proposed amendment out of order on the grounds that it went beyond the royal recommendation and that it was beyond the scope of the bill.

Mr. Lambert (*Bellechasse*) moved,—That the following new clause be added on page 2 immediately after Clause 3:

4. Paragraph 3 (1) (a) of the Act is deleted and the following substituted therefor:

(a) will attain sixty years of age on or after the first of April 1974.

The Chairman ruled the said proposed amendment out of order on the grounds that it attempted to amend the parent Act and was beyond the scope of the bill.

Mr. Lambert (*Bellechasse*) moved,—That the following new clause be added on page 2 immediately after Clause 3:

4. Paragraph 3 (1) (a) of the Act is deleted and the following substituted therefor:

(a) will attain the age of sixty-five, or sixty-four, or sixty-three, or sixty-two on or after the first of April 1974 and will make such request.

The Chairman ruled the said proposed amendment out of order on the grounds that it was beyond the scope of the bill.

The title carried.

The Bill carried.

Mr. Lambert (*Bellechasse*) moved,—That this Committee in its report request the Government to introduce before the end of this Session an amendment that would raise to one hundred and fifty dollars the basic monthly pension that may be paid to any person.

mandé, un prélèvement. Cette norme lie non seulement les simples députés mais aussi les ministres, dont l'unique avantage, en leur qualité de conseillers de la Couronne, est de pouvoir présenter des crédits nouveaux ou supplémentaires ou d'obtenir une recommandation royale de résolutions nouvelles ou supplémentaires.

La présidence estime clair que l'amendement ne peut pas être reçu.

Les articles 1 à 3 inclusivement sont adoptés.

M. Lambert (*Bellechasse*) propose—Que le nouvel article suivant soit ajouté immédiatement après l'article 3 à la page 2:

4. Que l'alinéa 3. (1) a) de la Loi sur la sécurité de la vieillesse soit biffé et remplacé par l'alinéa suivant:

a) qui a atteint l'âge de 60 ans.

Le président a décidé que ledit amendement est irrecevable du fait qu'il surpasse la recommandation de la Couronne et qu'il dépasse la portée du bill.

M. Lambert (*Bellechasse*) propose—Que le nouvel article suivant soit ajouté à la page 2 immédiatement après l'article 3:

4. Que l'alinéa 3. (1) a) de la Loi soit biffé et remplacé par ce qui suit:

a) «qui atteindra l'âge de soixante ans le ou après le 1^{er} avril 1974.»

Le président décide que ledit amendement est irrecevable du fait qu'il essaye de modifier la Loi mère et dépasse la portée du bill.

M. Lambert (*Bellechasse*) propose—Que le nouvel article suivant soit ajouté à la page 2 immédiatement après l'article 3:

4. Que l'alinéa 3 (1) (a) de la Loi soit biffé et remplacé par ce qui suit:

a) «qui atteindra l'âge de soixante-quatre, ou de soixante-trois, ou de soixante-deux, ou de soixante-un ou de soixante ans le ou après le 1^{er} avril 1974 et qui en fera la demande».

Le président décide que ledit amendement est irrecevable du fait qu'il dépasse la portée du bill.

Le titre est adopté.

Le bill est adopté.

M. Lambert (*Bellechasse*) propose—Que le Comité, dans son rapport, prie le gouvernement de présenter d'ici la fin de la présente session un amendement qui aurait pour effet de porter le montant de base de la pension mensuelle qui peut être payée à toute personne à cent cinquante dollars.

RULING BY MR. CHAIRMAN

MR. CHAIRMAN: In relation to such a motion, of interest is a Ruling by Mr. Speaker on March 31, 1969, relating to the Fifth Report of the Standing Committee on Transport and Communications presented March 9, 1969. Although dealing with the enactment of legislation, the ruling has a bearing on the present subject. Mr. Speaker stated in part:

As I have indicated the form of the report should not and cannot, directly or by implication, direct the government to introduce or parliament to enact legislation. The accepted form of a committee's recommendation dealing with proposed legislation is

"that the government give consideration to the advisability of introducing the necessary legislation.

Therefore on those grounds I must rule that the motion cannot be received.

Mr. Lambert (*Bellechasse*), by leave, gave notice of the following motion to be moved during the consideration of the Committee's report on the Estimate for 1973-74:

That the Standing Committee on Health, Welfare and Social Affairs recommend to the House That members of all four parties represented in this House be appointed to a Special Committee to study the advisability and implications of lowering, gradually or otherwise, the age of retirement from sixty-five to sixty years of age, and of paying also a retirement pension to the spouse of a retired person, regardless of his or her age, and the report to this House on the findings of such study before the end of this session.

Ordered,—That the Chairman report Bill C-147 without amendments.

At 12:55 o'clock p.m., the Committee adjourned until 3:30 o'clock p.m. Thursday, March 15, 1973.

Le greffier du Comité

Robert D. Marleau,
Clerk of the Committee.

DÉCISION DE M. L'ORATEUR

M. L'ORATEUR: Dans le cas d'une telle motion, il est intéressant de noter une décision rendue par M. l'Orateur le 31 mars 1969 au sujet du cinquième rapport du Comité permanent des transports et des communications présenté le 9 mars 1969. Bien qu'elle traite du décret d'une loi, cette décision s'apparente au présent sujet. M. l'Orateur a déclaré en partie:

Je le répète: la forme du rapport ne doit pas et ne peut pas, directement ou implicitement, amener le gouvernement à présenter ou le Parlement à adopter une mesure législative. La formule adoptée pour les recommandations d'un comité concernant la mesure proposée est

«que le gouvernement avise à l'opportunité de présenter la mesure nécessaire».

Donc, pour ces motifs, je décide que la motion est irrecevable.

M. Lambert (*Bellechasse*), sur permission, donne avis que la motion suivante serait proposée durant l'étude du rapport du Comité sur le Budget des dépenses de 1973-1974:

Que le Comité permanent de la santé, du bien-être social et des affaires sociales recommande à la Chambre de nommer un comité spécial formé de membres des quatre partis représentés dans cette Chambre et dont la mission sera d'étudier l'à-propos et les implications de l'abaissement, progressif ou non, de l'âge de la retraite de soixante-cinq ans à soixante ans et l'opportunité ainsi que les implications de verser également une pension de retraite au conjoint d'un retraité, quel que soit son âge, et de faire rapport à la Chambre du résultat de ses études d'ici la fin de la présente session.

Il est ordonné,—Que le président fasse rapport du bill C-147 sans amendements.

A minuit 55, le Comité suspend ses travaux jusqu'à 15 h. 30 le jeudi 15 mars 1973.

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Tuesday, March 13, 1973.

● 1108

[Text]

The Chairman: Gentlemen, I now see a quorum. First of all, I must give you a report from the subcommittee that met on March 6, 1973, to consider the order of future business. It has agreed to report as follows.

(See Minutes of Proceedings)

Gentlemen, I would like to have a motion for adoption of this report, that is, if you have nothing more to say.

Mr. Knowles: I so move.

Motion agreed to.

Mr. Holmes: Mr. Chairman, one question only. I wonder what the procedure is with respect to the distribution of the minutes. For example, are the copies of this particular meeting, the meeting that you have described...

The Chairman: I believe if you want to have a copy of the minutes of the subcommittee—printed—the best thing to do would be for you to ask for one and we will provide it. It is only for your information.

Mr. Holmes: Yes.

The Chairman: All of the minutes will be printed.

Mr. Roche: Mr. Chairman, the members of the steering committee would ordinarily get minutes of the steering committee meeting, would they not?

The Chairman: I think it would be wise.

Mr. Roche: Perhaps you could have it sent to me.

The Chairman: Yes. Are you agreed on this: that the minutes of the subcommittee be circulated to members of the subcommittee?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Gentlemen, today we will study Bill C-147, an Act to amend the Old Age Security Act.

On Clause 1—*Basic amount of pension*

We have before us, gentlemen, as our main witness this morning the Honourable Marc Lalonde, Minister of National Health and Welfare; also Mr. John Osborne who is the Assistant Deputy Minister, Policy, Research, Planning and Evaluation.

Mr. Lalonde, the Minister, will make a presentation of 15 minutes and then will start the first round of questioning. Mr. Lalonde.

Le président: Monsieur Lalonde.

M. Marc Lalonde (Ministre de la Santé nationale et du Bien-être social): Monsieur le président, je vous remercie.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mardi 13 mars 1973

[Interpretation]

Le président: Messieurs, je constate que nous avons le quorum. En premier lieu, je dois vous soumettre un rapport du Comité qui s'est réuni le 6 mars 1973, pour établir l'ordre de nos travaux. Le Comité a approuvé le rapport suivant.

(Voir les procès-verbaux)

Messieurs, j'attends une motion pour l'adoption de ce rapport; c'est-à-dire, si vous n'avez rien à ajouter.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Je propose la motion.

La motion est adoptée.

M. Holmes: Monsieur le président, une question, c'est au sujet de la distribution des procès-verbaux. Par exemple, les procès-verbaux de cette séance dont vous avez parlé...

Le président: Si vous désirez un exemplaire du procès-verbal de la séance du sous-comité—je crois qu'il sera imprimé—je pense qu'il vous suffira de le demander et nous vous le donnerons. C'est uniquement pour votre information personnelle.

M. Holmes: Oui.

Le président: Tous les procès-verbaux seront imprimés.

M. Roche: Monsieur le président, les membres du comité directeur reçoivent d'habitude un exemplaire du procès-verbal du Comité, n'est-ce pas?

Le président: Oui, ce serait une bonne chose.

M. Roche: Vous serait-il possible de me l'envoyer?

Le président: Oui. Donc, nous sommes d'accord pour que les procès-verbaux du sous-comité soient distribués aux membres du sous-comité?

Des voix: D'accord.

Le président: Messieurs, nous passons aujourd'hui à l'étude du Bill C-147, Loi modifiant la Loi de la sécurité de la vieillesse.

Article 1—*Montant de base de la pension*

Messieurs, notre principal témoin ce matin est l'honorable Marc Lalonde, ministre de la Santé nationale et du Bien-être social; il est accompagné de M. John Osborne, sous-ministre adjoint, recherche, planification et évaluation des objectifs.

Le ministre, M. Lalonde, fera d'abord un exposé de quinze minutes puis il répondra à vos questions. Monsieur Lalonde.

The Chairman: Mr. Lalonde.

Mr. Marc Lalonde (Minister of National Health and Welfare): Mr. Chairman, thank you very much.

[Texte]

Je pense ne pas avoir besoin des quinze minutes que vous accordez. Le débat en Chambre nous a donné l'occasion de considérer tous les aspects de la question qui est présentement examinée devant ce Comité; les députés et moi-même avons eu l'occasion d'exposer notre point de vue d'une façon détaillée.

J'ai cru comprendre qu'à la suite d'entretiens entre mon secrétaire parlementaire et des représentants des partis, on essayé de convenir d'un examen assez rapide de ce projet de loi étant donné que les prévisions budgétaires de mon ministère seront prises en considération en tout premier lieu dès jeudi prochain, c'est-à-dire dans deux jours. Et selon le premier vote du ministère, il nous sera possible de considérer tous les aspects de l'administration du ministère ainsi que les politiques du ministère, y compris, évidemment, tout ce qui se rattache à la politique de sécurité de la vieillesse.

L'objet était tout simplement de permettre que cette loi soit adoptée le plus tôt possible par la Chambre... le deuxième argument est purement égoïste j'avais un article assez important à présenter devant le cabinet aujourd'hui et j'aurais aimé le présenter si possible vers 12 h. 30, le Comité du cabinet siégeant pendant l'heure du déjeuner.

● 1115

Cependant, je m'en remets à la décision du Comité et si, par exemple, le Crédit social veut proposer un amendement et exprimer son point de vue à ce sujet ou si le Comité veut faire un examen détaillé du projet de loi, je collaborerai avec plaisir.

Alors, il s'agit d'un projet de loi très simple, trois articles en tout. Vous connaissez son but il s'agit d'augmenter le montant de base de la pension mensuelle à \$100, l'article suivant a pour objet de prévoir la méthode de calcul de l'indexation prévue à la suite du budget de mai dernier et le troisième article a pour objet de rendre conformes les dispositions du régime de pensions du Canada et du régime de sécurité de vieillesse de façon à supprimer certaines confusions qui résultent à l'heure actuelle d'une différence entre l'utilisation de l'année fiscale dans un cas et de l'année du calendrier dans l'autre cas. Il s'agit d'un amendement purement technique qui ne devrait pas soulever de difficulté.

Alors, monsieur le président, avec ces quelques mots d'introduction, je pense avoir suffisamment expliqué ce qu'il en est et enfin, je voudrais tout simplement terminer en remerciant tous les députés qui se sont exprimés en Chambre à ce sujet et aussi ceux qui ont accepté de ne pas le faire en dépit de leur intention, en raison du fait que la Chambre désirait adopter ce projet de loi dans un délai limité.

Le président: Merci, monsieur le ministre. Si vous avez des questions à poser, vous lèverez votre main afin que je puisse vous reconnaître et inscrire votre nom. A date, j'ai déjà deux noms. Monsieur Macquarrie.

Mr. Macquarrie: Mr. Chairman, I want to make my position and that of my colleagues clear on the procedural matter of the bill before us.

I have expressed my view on the bill; I have heard my colleagues and others make helpful and useful comments. It is my disposition and suggestion that we proceed to pass the bill. Among other things, I would not want the honourable gentlemen at another honourable

[Interprétation]

I expect the 15 minutes you are granting me will not be necessary. During the debate in the House we had the opportunity of discussing all the aspects of the question now before this Committee; the members and myself had the opportunity of making our point in a detailed way.

As I understood, after some meetings between my parliamentary secretary and representatives from the parties, it was agreed that this bill was to be studied rather expediently given the fact that the estimates for my department were to be the first ones to be considered starting next Thursday, two days from now. Moreover, the first vote of the department will give us an opportunity to study all the administrative aspects of the department as well as the policies of the department and, of course, all aspects related to old age security policies. The object was simply for this bill to be adopted as soon as possible by the House. My second argument is purely personal: today I am submitting to the Cabinet a rather important item and I would have liked, if possible, to submit it around 12:30. Cabinet is meeting during lunch-time.

Nevertheless, I am at the end of the committee and I understood the Social Credit Party wants to submit an amendment and to express his views on this. If, on the other hand, the committee wants to make a detailed study of the bill, I shall be most pleased to help.

Now then, the bill before you is very simple, three clauses in all. You all know that this bill wants to increase the basic amount of the monthly payment to \$100, this is the first clause. The next clause introduces a method for calculating the escalation following the estimates introduced in May of last year and the third clause wants to reconcile the terms of the Canada Pension Plan and the Old Age Security Plan, in order to suppress certain confusion introduced by a difference between the use of the fiscal year in one case and the use of the year of the calendar year in the other one. The amendment is purely technical and it should be easy to reach an agreement.

Therefore, Mr. Chairman, after these few words of introduction, and which, I expect, will be sufficient, I would like to thank all the members who expressed their views on this in the House and also those who excepted not to do it, although it was their intention, because it was the wish of the House to adopt this bill in a limited time.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister. Would those of you who wish to ask questions be kind enough to raise your hand so that I can make a note of your names? So far, I have two names, Mr. Macquarrie.

M. Macquarrie: Monsieur le président, je veux établir clairement mon point de vue et celui de mes collègues à propos des considérations de procédure qui accompagnent le bill que nous avons sous les yeux.

J'ai dit ce que je pensais du bill, j'ai entendu les observations fort utiles de mes collègues et d'autres personnes. Je propose que nous adoptions le bill le plus vite possible. Je ne désire absolument pas presser indûment

[Text]

place to be rushed on this legislation but I think we have canvassed the situation in previous stages. Were it possible procedurally, I would like to move an amendment that would move the amount upward but that, of course, is not proper procedure and I will never think of bringing forward anything that is not procedurally pure.

I stand by what I said about the measure; the good advice I gave to the Minister, I hope, will not go forever unheeded. So far as I am concerned, if there is a general disposition to move this bill forward it would be a useful suggestion. Despite the literal interpretation of the word "Parliament", there are times when, perhaps, we serve the over-all constituency best by expediting legislation; although it is not first-class, it is the best we have at the present time. Some day we hope to have something better. So far as I am concerned, I suggest that we are prepared to vote for it.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Macquarrie. Mr. Walker.

Mr. Walker: I have three questions. Is it possible at all to have the escalation done more frequently than once a year? This was a complaint I found in a recent campaign when I was visiting a number of senior citizens' homes. We actually run a year behind, do we not?

The Chairman: No.

Mr. Walker: All right, then. Could you briefly explain the adjustment? Is it possible to do it every six months instead of annually.

• 1120

Mr. Lalonde: I have dealt with a good part of that in my speech. At the present time we are running six months behind, or a year because of the previous escalation in the price. It is not current in that sense.

Mr. Walker: That is right.

Mr. Lalonde: We have tried to accelerate this and we might be able to come up with something, but I cannot be too hopeful. At the present time it is based on 1 October of the previous year. People start filing their income tax returns early in January and all the mechanical aspects of adjusting GIS payments with their returns accounts for this rather long delay.

Of course it would be possible to have it twice a year. Theoretically it would even be possible to have it every three months. But every time you do that you increase your cost of administration; we have calculated, that it would add about \$2 million to the cost. And the money that you add to the cost of administration would not go to the senior citizens. So my inclination at the present time is to try to increase more often the total amount of benefits, including escalation, rather than load the system with more frequent escalation, a part of which at least would go into administration and not to the old people. I would rather save on the administration and try to get that money to the people through more frequent raises.

[Interpretation]

les députés à la Chambre mais je crois sincèrement que nous avons fait le tour de la situation au cours des stades précédents. Si la procédure nous le permet, je proposerais un amendement ayant pour objet d'augmenter les prestations mais je tiens avant tout à ne rien faire qui ne soit conforme exactement à la procédure.

Je maintiens ce que j'ai dit à propos de cette mesure; j'espère que le ministre ne continuera pas éternellement à ignorer les bons conseils que je lui ai donnés. Pour ma part, si sentiment général est que nous devons adopté ce bill, j'estime que ce serait une proposition utile. En dépit de l'interprétation littérale que l'on peut donner au mot «Parlement», il y a des moments où nous servons peut-être mieux l'intérêt de la population en général en expédiant l'adoption des lois; ce bill n'est certainement pas sans défaut, mais c'est le meilleur dont nous disposions à l'heure actuelle. Nous espérons un jour avoir quelque chose de mieux. Pour ma part, je pense que nous sommes prêts à l'adopter.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Macquarrie. Monsieur Walker.

M. Walker: J'ai trois questions à poser. N'est-il pas possible de réviser l'indexation plus d'une fois par an? Plusieurs citoyens âgés auxquels j'ai rendu visite au cours de la dernière campagne électorale se sont plaints de cet aspect. Pour le moment, nous sommes un an en retard, n'est-ce pas?

Le président: Non.

M. Walker: Bon, pouvez-vous nous dire comment on procède au réajustement? Ne serait-il possible de le faire tous les six mois et non tous les ans.

M. Lalonde: J'en ai longuement parlé dans mon discours. A l'heure actuelle, nous sommes en retard, de six mois, ou d'un an si l'on tient compte de l'augmentation précédente des prix. Dans ce sens-là, ce n'est pas courant.

M. Walker: C'est exact.

M. Lalonde: Nous avons essayé d'accélérer ce processus je ne veux pas donner de faux espoirs. A l'heure actuelle, et il est possible que nous arrivions à une solution mais le système est basé sur la situation du premier octobre de l'année précédente. Les gens commencent à remplir leurs déclarations d'impôt au début de janvier et la nécessité de réajuster le SRG à leurs déclarations d'impôt est à l'origine de ce long retard.

Évidemment, il serait possible de réviser l'indexation deux fois par an. En théorie, il serait même possible de le faire tous les trois mois. Mais chaque fois que vous le faites, vous augmentez d'autant vos coûts d'administration, et nous avons calculé que cela augmenterait les coûts d'environ deux millions de dollars. Or, l'argent dépensé en frais d'administration ne parvient jamais aux citoyens âgés. Pour le moment, j'essaierai donc plutôt d'augmenter plus souvent la somme globale des prestations, en tenant compte de l'augmentation du coût de la vie, plutôt que de surcharger le système en révisant l'indexation plus souvent, ce qui revient à dépenser en frais d'administration un argent qui pourrait être versé aux personnes âgées. Je préfère de beaucoup économiser sur les frais d'administration et essayer de faire en sorte que

[Texte]

Mr. Walker: I would like to follow this up a little. I think, Mr. Minister, our senior citizens are having to finance themselves during a period when the cost of living, or whatever we are hooked up to, has exceeded the amount of increase or the amount of escalation. So they are in fact financing the delay and making an adjustment there. I am sure your people have thought of this.

Mr. Lalonde: That is true, but through increases over the last few years we have increased the basic amounts, or the GIS, more than the cost of living has increased to let them get a fairer share of the whole operation.

Mr. Walker: I have one more question, one of great concern to me. The last time there was an increase, certain housing authorities—in some cases the Metropolitan Toronto Housing Authority, the Ontario Housing Corporation and even private developers subsidized through CMHC for low rental houses—simply put their rents up by exactly the amount of the increase. Is there no control of any kind? Can we shame these people by promotion and advertising into not taking away that increase from the senior citizens?—Can we have a full display to let the public know whose increase it is, that the rents should not go up because there are no increased rental costs? Is there any way we can handle this?

Mr. Lalonde: The hon. member for Winnipeg North Centre introduced a motion in the House that was passed unanimously expressing the views of the House of Commons on this particular subject, and you would expect the media to draw this to the attention of the public. I have referred to it in my own speeches in the House and I have drawn it to the attention of my provincial colleagues in meetings. As you know some provinces last year did not hesitate to do something like that. If they were not actually doing it by raising the rents, they were doing it by cutting down on the welfare payments that were being made to these people. I think the way of dealing with it is a political way, in the sense of what you said, shame them. I think federal members have been doing it quite effectively. But I would hope that the provincial governments are going to take their own responsibilities in that respect. They also have their legislatures. I think this is a provincial responsibility. We can do as much as we can in terms of moral persuasion and statements.

● 1225

Mr. Walker: The media not having picked up and publicized Mr. Knowles' bill, or what you had said, is it possible at all when we send out the first cheques to have an insert and explain fully and completely that that money is theirs? It belongs to the senior citizens, and if there is any equal raise in rents, they should immedi-

[Interprétation]

cet argent parvienne aux vieilles personnes en faisant des augmentations plus fréquentes.

M. Walker: Permettez-moi de poursuivre dans cette voie. Monsieur le ministre, lorsque le coût de la vie, ou la considération, telle qu'elle soit, qui nous sert d'indexe, dépasse le montant de l'augmentation ou la somme indexée, je pense que les citoyens âgés doivent financer, en quelque sorte, la différence. Ce sont donc eux, en fait, qui supportent le poids du retard. Je suis certain que vous avez pensé à cet aspect de la chose.

M. Lalonde: C'est exact, mais grâce à des augmentations depuis quelques années, nous avons augmenté les redevances de base, ou le SRG, beaucoup plus que le coût de la vie n'a augmenté pour faire en sorte que le système soit plus équitable pour eux.

M. Walker: J'ai une question encore, une question qui me préoccupe beaucoup. Lors de la dernière augmentation, certains organismes de logement, et dans certains cas l'organisme responsable du logement dans le Toronto métropolitain, la Société d'habitation de l'Ontario et même des promoteurs privés subventionnés par la SCHL pour leurs projets à loyers modérés, lors de la dernière augmentation, donc, ces organismes ont simplement augmenté les loyers du montant exact de l'augmentation. N'existe-t-il pas un contrôle? N'est-il pas possible, en parlant du problème et en lui donnant de la publicité de faire heurte à ces organismes et de les persuader de ne pas annuler pour les citoyens âgés les bénéfices de cette augmentation? Ne pourrions-nous pas expliquer clairement au public à qui l'augmentation doit être profitable et lui expliquer que les loyers ne doivent pas augmenter puisque les coûts d'allocation n'ont pas augmenté? Disposons-nous d'un recours à cet égard?

M. Lalonde: Le député de Winnipeg-Nord-Centre a déposé à la Chambre une motion qui a été adoptée à l'unanimité, motion exprimant le point de vue de la Chambre des communes à ce sujet; la presse parlée et écrite devrait en informer le public. Pour ma part, j'en ai parlé dans mes discours à la Chambre et lors des réunions tenues avec mes collègues provinciaux, j'ai attiré l'attention de ceux-ci sur le sujet. Comme vous le savez, l'année dernière, certaines provinces n'ont pas hésité à prendre des mesures dans ce domaine. Le résultat était le même, que l'on augmente les loyers ou que l'on réduise les prestations de bien-être versées à ces personnes. Je crois qu'il faut aborder le problème du point de vue politique, dans le sens dont vous avez parlé: essayer de leur faire honte. Je pense que les députés fédéraux ont eu un certain succès dans ce domaine. Mais j'espère que les gouvernements provinciaux vont prendre leurs propres responsabilités. Ils sont également concernés, cela, je pense, relève des autorités provinciales. Pour notre part, notre rôle se limite à la persuasion morale et aux déclarations.

M. Walker: Puisque la presse n'a pas donné de publicité au bill de M. Knowles, ne serait-il pas possible d'envoyer avec les premiers chèques une petite note expliquant entièrement et de façon détaillée que cet argent leur appartient? Il appartient aux citoyens âgés et s'ils s'aperçoivent d'une augmentation correspondante de leur

[Text]

ately contact their political people at whatever level that has that responsibility for raising the rents. I just do not think there has been enough publicity about what Parliament has done in terms of old age pensions. Would you think about some sort of insert so the senior citizens themselves will know that that money is theirs and it does not belong to any rent increase?

Mr. Lalonde: I will see what can be done in that respect.

Mr. Walker: Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Walker. Mr. Knowles.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Mr. Chairman, like Mr. Macquarrie, I would like to say a word or two about the procedure that we feel this Committee should adopt with respect to this bill. I am sure I do not need to say that if it were at all possible to move an amendment to increase the amount, I would have done it by now, and it would not be as Mr. Macquarrie's was. It would be \$150 a month. Also, if this bill had any reference in it to the age, and if it were procedurally possible, we would be moving an amendment to reduce the element of age under this act.

In the House of Commons when we were debating this bill, I was taunted by some of my friends to the right as to why I did not move an amendment. When I suggested it was out of order, Mr. Lincoln Alexander said "Fake it anyway." Well, you know, I thought about it, but I really cannot.

However, I am interested in your statement, Mr. Chairman, that the members of the Social Credit Party have an amendment that they are proposing to move. I see that they are well armed, and if they have something that is in order, God bless them. We will be with them. But in view of the fact that there does not seem to be any possibility under the rules of a private member moving to increase the amount or to lower the age, I think it would be better for us to have the discussion of those two matters when we are dealing with the estimates. I believe that part of the discussion about this included a commitment by the Minister that he would try to be here for that kind of discussion. We might even find it possible to present with our report on the estimates an opinion of the Committee that the government should give further consideration to raising the amount and lowering the age.

I liked what the Minister said a moment ago when he was answering Mr. Walker to the effect that he would like to see more frequent increases in the total benefits than the small amount that one gets in escalation. I am sure he knows that those words were taken down, not only for the record, but were taken down by me, mentally, as well as in writing.

That being the case, Mr. Chairman, and for two main reasons, I think we would like to get this bill reported back to the House as quickly as possible. One of those reasons is that the proposal in the bill is that the increase to \$100 a month as the basic pension be effected in April. I would like to see this legislation passed in time so that

[Interpretation]

loyer, ils devraient prendre contact immédiatement avec leur représentant politique au niveau responsable de l'augmentation des loyers. Je pense vraiment que l'on n'a pas donné assez de publicité aux mesures prises par le Parlement au sujet des pensions de vieillesse. Pouvez-vous étudier la possibilité d'envoyer une note quelconque aux citoyens âgés eux-mêmes pour leur expliquer que cet argent leur appartient et ne doit pas être absorbé par une augmentation de loyer quelconque?

M. Lalonde: Je vais voir ce que je peux faire dans ce domaine.

M. Walker: Merci.

Le président: Merci, monsieur Walker. Monsieur Knowles.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Monsieur le président, tout comme M. MacQuarrie, je désire dire un mot de la procédure d'adoption du bill suivie par ce Comité. Inutile de dire, je pense, que s'il était possible de proposer un amendement pour augmenter les prestations, je l'aurais déjà fait, mais mon amendement, contrairement à celui de M. Macquarrie, aurait été de porter la somme à \$150 par mois. De même, si ce bill faisait une mention quelconque de l'âge, si la procédure le permettait, nous proposerions d'abaisser l'âge de la retraite prévu par cette loi.

Lorsque nous avons discuté de ce bill à la Chambre des communes, certains de mes amis qui siégeaient à droite m'ont demandé pourquoi je ne proposais pas un amendement. Je leur ai répondu qu'il serait irrecevable et M. Lincoln Alexander m'a dit: «Faites comme s'il était recevable.» Eh bien, j'y ai réfléchi, mais c'est impossible.

Pourtant, votre déclaration m'intéresse beaucoup, monsieur le président vous avez dit que les députés du Crédit social ont un amendement à proposer. S'ils ont trouvé un amendement recevable, c'est qu'ils sont bien armés. Mais puisque, selon toute probabilité, les règlements s'appliquant à un député privé ne lui permettent pas d'augmenter le montant des prestations ou d'abaisser l'âge de la retraite, je pense que nous ferions mieux de remettre cette discussion jusqu'au moment où nous discuterons du budget. Je crois que lors de la discussion, le ministre s'était engagé à essayer de participer à ce genre de débat. Il nous serait peut-être même possible de préciser dans notre rapport sur le budget que le Comité désire voir le gouvernement étudier la possibilité d'augmenter la somme des prestations et d'abaisser l'âge de la retraite.

J'ai été fort satisfait d'entendre tout à l'heure le ministre, en réponse à M. Walker, dire qu'il préférerait des augmentations fréquentes des prestations totales aux augmentations partielles qui suivent l'indexation. Il doit se douter que nous en avons pris note, pas seulement dans le procès-verbal, j'en ai pris note mentalement, je l'ai même noté.

Ceci étant, monsieur le président, et pour deux raisons principales, je pense que nous souhaitons renvoyer ce bill à la Chambre le plus rapidement possible. La première de ces raisons est que le bill prévoit de porter les prestations à \$100 à partir du mois d'avril. Je désire que ce bill soit adopté assez tôt pour qu'on ne puisse pré-

[Texte]

there is no question about the capacity of the cheque-writing machines to have the April cheques show the full amount.

The other reason, Mr. Chairman, and I am not being coy or the opposite of that, is the fact that we live in a parliament whose life is not certain as the life of parliaments sometimes is. I would hate to see anything happen to this Parliament before this and one or two other bills I have in mind get passed. Therefore, on the understanding that we can have a full discussion of the issues that we feel are not yet settled, we would be quite happy to report this bill back to the House, after the discussion we have had, I would say this morning.

• 1130

I agree with Jim Walker, that pensions are always behind on this escalation formula. As the Minister says, it is six months from the date of October to the date in April when they get the increase and even then they are getting an increase that reflects the cost of living increase of the previous October over the October before that. So they are always behind, and I think even on a six or three months basis they would be behind.

The much happier solution to escalation is to tie it to the wage index or to the GNP rather than to the cost of living index. The Canada Pension Plan uses the wage index as part of its fund—it does not use it after retirement but it uses it before retirement—and, as most members are now aware, there is a recommendation to the standing committee on Veterans Affairs that veterans' disability pensions be geared not to the cost of living index but to the standard of living.

There are these other things that definitely need to be done. I was more than pleased that in the debate on second reading a great deal was said, much of it from the Liberal side of the House, about the eligible age. I think the Minister is aware of the fact that that issue will not die and that we are going to have to break through that 65 floor somehow. I was disappointed that it was not done in this bill, in any one of several ways. But as I say, we will be quite happy to have a discussion in depth of those issues when we get to the estimates, which I understand come before this Committee on Thursday. Is that right, Mr. Chairman?

The Chairman: That is right.

Mr. Knowles: With that understanding, and it being clear that the only reason either Mr. McQuarrie or I is moving an amendment to raise the amount is because we just have not found any way in the rules that we can do it. If my friends over here produce one that is in order it will have our full support. Therefore, because we want to see at least this much of an increase in the April cheque we would like to see this bill reported back to the

25858—34

[Interprétation]

tendre que les machines qui émettent les chèques ne sont pas prêtes à envoyer, dès avril, la somme entière.

D'autre part, monsieur le président, et je ne pêche ni par timidité ni par manque de timidité, l'existence de notre Parlement actuel n'est peut-être pas aussi certaine qu'elle l'a été. Je serais consterné s'il arrivait quelque chose à ce Parlement qui l'empêche d'adopter ce bill ainsi qu'un ou deux autres bills qui me viennent à l'esprit. A condition que nous soyons assurés de pouvoir discuter pleinement des questions qui ne sont pas encore réglées à notre avis, nous serions donc très heureux de renvoyer le projet de loi à la Chambre, après la discussion qui aura lieu ce matin.

Je suis d'accord avec M. Walker pour dire que les pensionnés sont toujours les derniers à bénéficier de cette formule de majoration. Comme le dit le ministre, 6 mois doivent s'écouler entre octobre et avril, soit la date où ils reçoivent l'augmentation et encore là l'augmentation reçue reflète l'augmentation du coût de la vie constatée au mois d'octobre dernier par rapport au mois d'octobre de l'année précédente. Leur augmentation est donc toujours en retard et je crois même que si elle était calculée sur une base de six ou encore de trois mois, ils seraient encore derrière les autres.

En ce qui concerne la majoration, je crois qu'il serait de beaucoup préférable de la relier à l'indice des salaires ou au produit national brut plutôt qu'à l'indice du coût de la vie. Le Régime de pension du Canada se sert de l'indice des salaires pour établir une partie de sa caisse, bien que ce ne soit pas le cas après la retraite, mais c'est bien le cas avant; et comme la plupart des députés ne l'ignorent plus, le Comité permanent des affaires des anciens combattants est présentement saisi d'une recommandation voulant que les pensions d'invalidité aux anciens combattants ne soient plus calculées selon l'indice du coût de la vie mais selon le niveau de vie.

Il y a d'autres choses auxquelles il faut absolument voir. J'ai été on ne peut plus heureux d'entendre beaucoup parler de l'âge d'admissibilité, au cours des débats sur la deuxième lecture, et plus particulièrement de la part des députés libéraux. Je crois que le ministre sait que la question n'en restera pas là et que nous allons réussir d'une manière ou d'une autre à sauter cette barrière de 65 ans. Je regrette que ce ne soit pas fait dans le présent projet de loi, d'une façon ou d'une autre. Mais comme je l'ai dit, nous serons très heureux d'en discuter plus longuement lorsque nous passerons aux prévisions budgétaires, que le Comité commencera à étudier jeudi, je crois. Est-ce exact, monsieur le président?

Le président: En effet.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): A condition qu'il soit bien entendu que si ni M. Macquarrie ni moi-même ne proposons d'amendements pour augmenter le montant, c'est uniquement parce que nous n'avons pu trouver de règlement qui nous permette de le faire. Si mes amis veulent en proposer un qui est recevable, nous accorderons notre soutien sans réserve. Cependant, puisque nous voulons voir au moins cette augmentation sur les chèques d'avril, nous aimerions que le projet de loi soit renvoyé

[Text]

House today, and I would hope that it might get third reading very soon.

The Chairman: Thank you, Mr. Knowles.

Mr. Roche: Mr. Chairman, I will not delay the expeditious treatment of this bill but there are two subjects that I want to bring up with the Minister briefly.

The first, Mr. Minister, is that I hope to serve on this Committee for a long time, perhaps our relationship will be strengthened through the years, and therefore I would not want to get off on the wrong foot with you—because I admired your speech very much, as well as much of the work you have done which I have been able to see from looking in on your department. I particularly admired the philosophy you expressed in your first speech. Without belabouring that I now come just briefly to your second speech and your summation. I felt a little badly about it. Perhaps you were mystified somehow with regard to my own position on The New Horizons program, because you said in your second speech, quoting *Hansard*:

I was surprised to hear the hon. Member for Edmonton-Strathcona clearly state that while not opposed to the aged people he was opposed to the New Horizons Program

Mr. Lalonde, I simply want to emphasize, as I did in my speech in the House and, secondly, in a brief intervention the following day, that I am opposed to New Horizons programs in the same way that I am opposed to the bill which is now before us, namely that while I intend to vote for this bill, as I have before, and I will vote to report this bill out of Committee; I am opposed to it because it is not enough. I am opposed to the New Horizons program because the government does not pay the senior citizens who take part in the program. To me, there is quite a distinction to be made in that regard, and I have spoken many times in various places in the country, particularly in my own constituency, on behalf of senior citizens being paid for their participation in New Horizons programs because basically I think it is wrong to pay the youth of this country through Opportunities For Youth programs on the grounds that they need the money and then not pay senior citizens. I hope you will take note of that distinction. I feel a little badly because your speech sort of makes me look like a hard-liner on the subject of the aged and I am very soft, indeed.

• 1135

The second point is with regard to your first speech. You dwelt at length on the question of a comprehensive approach to social programs. If I understood you correctly, you were reluctant to go into further improvements in the field of the aged, specifically lowering the floor below age 65.

Miss Bégin: I am sorry; you will correct me if I am wrong about procedures. It is my first try. Did I under-

[Interpretation]

aujourd'hui à la Chambre, et j'ose espérer qu'il sera lu pour la troisième fois très bientôt.

Le président: Merci, monsieur Knowles.

M. Roche: Monsieur le président, je ne veux pas retarder l'adoption du projet de loi, mais il y a deux points dont j'aimerais discuter brièvement avec le ministre.

Tout d'abord, monsieur le ministre, j'espère faire longtemps partie du Comité, et peut-être que nos rapports seront raffermis au cours des années et par conséquent, je ne voudrais pas démarrer du mauvais pied avec vous, car j'ai admiré beaucoup votre discours, de même qu'une grande partie de votre travail, étant donné ce que j'ai pu en voir en jetant un coup d'œil dans votre ministère. J'ai particulièrement admiré la thèse que vous avez développée dans votre premier discours. Je ne peux pas condamner tout cela, mais j'en viens maintenant à parler brièvement de votre deuxième discours et de votre résumé. Je n'en suis pas tout à fait satisfait. Vous vous êtes peut-être mépris sur ma façon de voir le programme «Horizons nouveaux», car vous avez dit dans votre deuxième discours, et je cite le *hansard*:

«J'ai été étonné d'entendre l'honorable député d'Edmonton-Strathcona déclarer ouvertement que bien qu'il n'ait rien contre les personnes âgées, il s'opposait au programme «Horizons nouveaux».

Je veux simplement souligner, monsieur Lalonde, comme je l'ai fait dans mon discours à la Chambre, et ensuite en prenant brièvement la parole l'autre jour, que je m'oppose au programme «Horizons nouveaux» de la même façon que je m'oppose au projet de loi que nous étudions présentement, c'est-à-dire que même si j'ai l'intention de voter en faveur du projet de loi, comme je l'ai fait auparavant, j'y suis quand même opposé parce que je trouve que ce n'est pas assez. Je m'oppose au programme «Horizons nouveaux» parce que le gouvernement ne rétribue pas les personnes âgées qui participent au programme. À mon avis, il faut faire une distinction très nette à cet égard, et j'ai souvent parlé, un peu partout dans le pays et en particulier dans ma propre circonscription, au nom des personnes âgées qui devraient être payées pour leur participation au programme «Nouveaux Horizons», parce que fondamentalement, je ne vois pas de raison de payer les jeunes Canadiens par l'entremise du programme Perspective-Jeunesse, sous prétexte qu'ils ont besoin d'argent, et de ne pas payer les personnes âgées. J'espère que vous tiendrez compte de cette distinction. Je me suis senti un peu gêné parce que vous me faites apparaître comme le tenant d'une opposition dure à l'égard des personnes âgées, alors que ma position est très souple.

Ma deuxième question est en rapport avec votre premier discours. Vous avez parlé en long et en large de la question de l'étude d'ensemble des programmes sociaux. Si j'ai bien compris, vous hésitez à apporter de nouvelles améliorations à la condition des personnes âgées, en particulier en abaissant l'âge d'admissibilité au-dessous de 65 ans.

Mlle Bégin: Excusez-moi; reprenez-moi si je me trompe en matière de procédures. C'est la première fois. Dois-je

[Texte]

stand the honourable member to say that under New Horizons older citizens could be paid?

Mr. Lalonde: No.

Miss Bégin: Thank you.

Mr. Roche: That is my point. If I understood your first speech correctly, you are arguing that we cannot and should not now consider going below age 65 for eligibility or for bringing on the spouse of the first partner who is on Old Age Security because you want to examine the totality of social prudence. All right, I agree with that, too, except—and this is my fundamental question to you—do you not think it will take such a long time to get a comprehensive approach that it will forestall the desire so many of us have, that has been expressed so many times by my honourable friend from Winnipeg North Centre, that the age of eligibility should begin to be lowered for many reasons? We should not wait too long to do this.

The Chairman: Before you start, Mr. Lalonde, I hope members of the Committee will stick as much as possible to the bill before us because they will have many opportunities to ask questions when the estimates of the Department of National Health and Welfare come before this Committee. This will be starting next Tuesday, I believe. So if you will confine your questions to the bill as much as possible, we will gain time.

Mr. Roche: Right. I could certainly tie it into Clause 1 because it was triggered in my mind this morning just reviewing the bill and seeing that the future escalation is to commence April 1, 1974. How much would future escalation of what we now have cost? Can that not be related to the general desire expressed on so many sides of the House to lower the floor below age 65?

Mr. Lalonde: On the first point you mentioned, Mr. Roche, I am glad to have your clarifications. Perhaps I should have listened to your speech more carefully. I remembered reading one particular part of your speech which I think I was almost quoting, if not quoting exactly, when I was referring to you in my second speech. I apologize if there was some misinterpretation given to your stand on this question.

As to the second point, I do not think it will be too long, honestly, before we know where we should be going. As I said, I intend to put forward at least a proposal, in broad terms, about mid-April, that is within a month, roughly. We have a three-day meeting with the provinces at the end of April. I had put an outside limit of two years on the total review. The provinces said that was too long so there is an eagerness on the part of the provinces also to speed up consideration of this review. My own inclination would be to propose, if the other Ministers are agreeable, almost a quarterly-type of meeting, a federal-provincial conference. We are to have one at the end of April for three days. If we do not conclude—and I am sure we will not have concluded everything—then fine, have another one in three months. I do

[Interprétation]

comprendre que le député a indiqué que les personnes âgées pourraient être payées dans le cadre du programme «Nouveaux Horizons»?

M. Lalonde: Non.

Mlle Bégin: Je vous remercie.

M. Roche: C'est là mon argument. Si j'ai bien compris votre premier discours, vous prétendez que nous ne pouvons pas et que nous ne devons pas actuellement envisager d'abaisser l'âge d'admissibilité au-dessous de 65 ans ou tenir compte du premier conjoint d'une personne recevant des prestations de sécurité de la vieillesse, parce que vous voulez tenir compte de l'ensemble du contexte social. Je suis également d'accord, sauf—et c'est là la principale question que je veux poser—qu'il me semble qu'une étude d'ensemble sera tellement longue qu'elle finira par affaiblir la volonté d'un grand nombre d'entre nous, exprimée tant de fois par mon collègue de Winnipeg-Nord-Centre, à savoir que l'âge d'admissibilité devrait être abaissé pour diverses raisons. Nous ne devrions pas attendre trop longtemps.

Le président: Avant que vous répondiez, monsieur Lalonde, j'espère que les membres du Comité se contenteront autant que possible au bill que nous étudions, parce qu'ils auront d'autres occasions de poser ces questions lorsque ce Comité étudiera le budget du ministère de la Défense nationale et du Bien-être social. Je pense que nous commencerons mardi prochain. Donc, si vous voulez bien limiter autant que possible vos questions au projet de loi, nous gagnerons du temps.

M. Roche: D'accord. Je pourrais certainement rattacher ma question à l'article 1, parce qu'elle m'est venue ce matin alors que je lisais le bill, et que je me suis aperçu que l'augmentation doit commencer le 1^{er} avril 1974. Combien coûtera à l'avenir l'augmentation de ce que nous avons actuellement? Ne peut-on pas lier la question à la volonté, exprimée par plusieurs tendances de la Chambre, d'abaisser l'âge d'admissibilité au-dessous de 65 ans?

M. Lalonde: En ce qui concerne votre première question, monsieur Roche, je suis heureux que vous ayez clarifié votre position. J'aurais peut-être dû vous écouter plus attentivement. Je me souviens d'avoir lu une certaine partie de votre discours, que je citais presque, si je ne la citais pas exactement, lorsque j'ai parlé de vous dans mon deuxième discours. Veuillez m'excuser si on a mal interprété votre position à cet égard.

Pour ce qui est de la deuxième position, je pense que cela ne prendra pas trop de temps avant que nous sachions quelle direction prendre. Comme je l'ai indiqué, j'entends faire au moins une proposition de caractère général, à la mi-avril environ, c'est-à-dire à peu près dans un mois. Nous aurons trois jours d'entretien avec les provinces à la fin d'avril. J'ai fixé une limite de deux ans pour cette étude d'ensemble. Les provinces ont dit que c'était trop long, ce qui montre bien leur volonté d'accélérer, elles aussi, la réalisation de cette étude. À mon avis, il faudrait proposer, si les autres ministres sont d'accord, des conférences fédérales-provinciales quasi-trimestrielles. Nous en avons une de trois jours à la fin d'avril. Si nous n'avons pas fini—et je suis certain que nous n'arriverons pas à tout finir—c'est très bien, organisons une

[Text]

not think the concept of the comprehensive review is going to postpone this to *les calendes grecques* as we say in French, or that it is going to take years. Especially on this type of issue, even if we do not resolve the whole spectrum of social policy, we should be able to come up with some clear-cut proposals pretty quickly, I would think.

• 1140

The Chairman: Have you finished, Mr. Roche? Mr. Nystrom and then Mr. Lambert.

Mr. Nystrom: Mr. Chairman, I was going to ask basically the same question Mr. Roche just posed to Mr. Lalonde. Perhaps I will ask a supplementary and follow up quickly to be brief. I will ask the Minister what his personal feeling is on lowering the age of eligibility. Are you prepared to give us the wisdom of your words at this time or do you want to...

Mr. Lalonde: If we could wait until Thursday when we will be on the first vote, I think we will want to go into all the details of cost, the problem of age, and the implications. I do not think anyone can give a simple yes-or-no answer on these things. Personally, I would say sure, I will love to have it at 43.

Mr. Nystrom: We would love to have it at 43!

Mr. Lalonde: But once you have said that what have you done.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): You would not like to make it retroactive, would you?

Mr. Lalonde: I think we can have a more elaborate and detailed discussion on this particular problem next Thursday or later on.

Mr. Nystrom: Mr. Chairman, I will wait until next Thursday because I feel, as the other members do, that we should try to pass this bill as expeditiously as possible.

The Chairman: Thank you, Mr. Nystrom. Mr. Lambert.

M. Lambert (Bellechasse): Merci bien, monsieur le président. C'est la première fois que j'ai l'occasion de participer au Comité qui est sous la responsabilité du nouveau ministre M. Lalonde...

Une Voix: Sous la responsabilité.

M. Lambert (Bellechasse): ...ou la présidence, mais je veux parler du ministère. Alors, pour gagner du temps je vais aborder tout de suite le sujet. Comme mes collègues qui ont exprimé leur avis au sujet de l'adoption de cette loi, je suis d'accord pour que l'on procède le plus rapidement possible. On ne mettra pas d'entrave pour le plaisir de la chose. Nous allons tout simplement essayer, dans la mesure du possible, de proposer des améliorations que nous croyons tout à fait légitimes étant donné les nom-

[Interpretation]

autre conférence dans trois mois. Je ne pense pas que le principe d'une étude d'ensemble nous oblige à renvoyer la question aux calendes grecques, ou que cela prendra des années. Dans ce genre de question en particulier, même si nous ne venons pas à bout de l'ensemble des problèmes sociaux, j'estime que nous devrions en arriver assez rapidement à quelques propositions clairement définies.

Le président: Avez-vous fini, monsieur Roche? Je donne la parole à M. Nystrom, puis à M. Lambert.

M. Nystrom: Monsieur le président, j'allais, en gros, poser à M. Roche la même question que vient de lui poser M. Lalonde. Je vais simplement poser une question supplémentaire et en venir rapidement au mémoire. J'aimerais demander au ministre ce qu'il pense personnellement de la question de l'abaissement de l'âge ouvrant droit aux prestations. Souhaitez-vous nous faire part de vos sages propos dès maintenant, ou préférez-vous attendre?

M. Lalonde: Si nous pouvons attendre jusqu'à jeudi, lorsque nous étudierons le premier crédit, je serai prêt à ce moment-là à parler en détail des questions financières, du problème de l'âge et de leur répercussion. Je ne pense pas qu'on puisse simplement répondre par oui ou par non à une telle question. Il est évident que personnellement, je serais prêt à ce que cet âge soit porté à 43 ans.

M. Nystrom: Et nous en serions tous très heureux.

M. Lalonde: Mais une fois qu'on a dit cela, on n'est pas plus avancé.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Vous n'aimeriez pas, par hasard, que ce soit rétroactif?

M. Lalonde: Nous pourrions discuter de cette question de manière plus approfondie jeudi prochain, ou plus tard.

M. Nystrom: Monsieur le président, j'attendrai jusqu'à jeudi parce que j'estime, comme les autres députés, que nous devrions adopter ce projet de loi aussi rapidement que possible.

Le président: Je vous remercie, monsieur Nystrom. Monsieur Lambert.

Mr. Lambert (Bellechasse): Thank you very much, Mr. Chairman. It is the first time I sit on this Committee under the new Minister's responsibility, Mr. Lalonde...

An hon. Member: Under the responsibility.

Mr. Lambert (Bellechasse): ...or the chairmanship but I mean the department. To save time, then, I will enter into the subject without delay. I agree we should act as expeditiously as possible, as do my colleagues who express their views on the passing of this bill. We will not make problems for the pleasure of it. We shall simply try, as much as possible, to propose amendments, which, we think, are quite justified in view of the numerous

[Texte]

breuses demandes des personnes âgées qui ont certainement droit à plus de sécurité.

Alors, à mon avis, ce droit à la sécurité ne doit pas être reconnu partiellement. On devrait, je pense, faire en sorte que ce droit soit assuré à nos personnes âgées et le plus rapidement possible, cela fait déjà quelques années que nous proposons des amendements à cette loi à la Chambre des communes. Nous avons même eu des journées entières dites d'opposition consacrées à une éventuelle augmentation des pensions et à un abaissement de l'âge des bénéficiaires. Je pense donc que tout le monde est convaincu de la nécessité de ces amendements. Maintenant, je voudrais demander au ministre s'il a eu des entretiens avec le ministre des Affaires sociales du Québec qui a déjà manifesté des inquiétudes au sujet des amendements à apporter à cette loi et a aussi contesté parfois l'autorité du fédéral en la matière. Je pose cette question pour qu'on évite autant que possible des discussions constitutionnelles qui ne nous avanceraient guère. Le ministre serait peut-être en mesure de nous dire s'il a eu des entretiens à ce sujet-là et si le ministre du Québec, a fait certaines critiques de cette loi.

Le président: Monsieur le ministre.

M. Lalonde: J'ai eu l'occasion en effet de rencontrer M. Castonguay plusieurs fois depuis ma nomination. Durant le mois de décembre en particulier et durant le mois de janvier. Nous avons eu, en outre, une réunion fédérale-provinciale au début de février à laquelle tous les ministres assistaient. Alors, nous avons eu plusieurs discussions. Évidemment, la question de l'augmentation des pensions de vieillesse a été soulevée et discutée lors de ces réunions; et, je dois dire que nous avons aussi discuté de l'ensemble du problème de réforme de la sécurité sociale.

• 1145

La position de M. Castonguay à ce sujet a été connue publiquement je pense; bien qu'il ne s'oppose pas vraiment à l'augmentation des pensions de vieillesse, selon lui, il y a à l'heure actuelle d'autres priorités dans le domaine de la sécurité sociale et, s'il avait complète liberté d'action, il aurait alloué ces sommes à d'autres secteurs que celui des personnes de 65 ans et plus.

Maintenant, le reste est connu du public; on a fait des commentaires à la suite de la décision du gouvernement de présenter un projet de loi à cet effet; et, il y a eu non seulement des objections sérieuses de la part de M. Castonguay, mais aussi de la part de tous les ministres provinciaux, lorsqu'on a discuté de ce que j'ai appelé la possibilité de modification de la structure du présent système, c'est-à-dire soit réduire l'âge, soit étendre la couverture dans le domaine de la sécurité de vieillesse.

Je pense que, même si un certain nombre de ministres provinciaux avaient certaines hésitations devant une nouvelle augmentation du montant payé sous forme de pension de sécurité de vieillesse, leurs objections étaient encore plus fortes lorsqu'on envisageait la possibilité d'étendre la couverture actuelle et leurs arguments étaient de poids en ce sens que nous nous lançons à l'heure actuelle dans une révision globale de la sécurité de la vieillesse et, à juste titre ils disaient: «vous voulez maintenant, prendre des mesures immédiates presque

[Interprétation]

requests from all citizens who certainly have the right to a better security.

In my opinion, then, the slightest security should not be recognized in part only. I think there should be provisions to ensure that this right be granted to all citizens as quickly as possible, as we have been proposing for some years now, to modify this act in the House of Commons. We even had whole days of so-called position to study the desirability to raise pensions and lower the age of pensionability. So I think everybody is convinced. It is necessary to carry these amendments. I would now like to ask the Minister if he had talks with the Quebec Minister of Welfare, who already expressed concerns about amendments to this act and sometimes disagreed on the federal authority in this matter. I ask this question then so as to avoid, as much as possible, the constitutional discussions that would lead us nowhere. The Minister might be able to tell us whether he had talks about this matter and whether Quebec's Minister criticized this act in some way.

The Chairman: Mr. Minister.

Mr. Lalonde: I did, indeed, meet Mr. Castonguay several times since I was appointed, during the month of December and January, in particular. In addition we had a Federal Provincial meeting at the beginning of February at which all the Ministers were present. We had several discussions at that time. Obviously, the subject of increasing old age pensions was brought up and discussed during these meetings. I must say that we also discussed the whole of the problem of social security reform.

Mr. Castonguay's position concerning this matter is publicly known, I believe. Although, he does not really object to increasing old age pensions, in his opinion, there are presently other priorities in the field of social security. If he had complete freedom of action, he would have attributed the sums in question to sectors other than the one concerning people 65 and over.

Now, the rest is publicly known. Remarks were made following the government's decision to present a bill to this effect. There were not only serious objections on Mr. Castonguay's part, but also on the part of all the provincial ministers when we discussed what I call the possibility of changing the structure of the present system. I mean by that either lowering the age or extending coverage in the old age security field.

I think that even if a certain number of provincial ministers had some reservations concerning a new increase of old age pensions, their objections were much stronger when we envisaged the possibility of extending present coverage. Their arguments were very strong in that we are now embarking on an over-all review of old age security, and they said quite justifiably "You now want to take immediate steps, almost unilaterally, to extend the coverage to other persons who were not covered beforehand thus substantially increasing expenditures in this sector."

[Text]

unilatéralement, en couvrant d'autres personnes qui ne l'étaient pas auparavant et en augmentant substantiellement les dépenses dans ce secteur-là et à ces fins.»

Les provinces n'ont pas pris position en disant: «Jamais. Nous ne voulons pas que vous réduisiez l'âge des bénéficiaires de la pension de vieillesse ou bien que vous accordiez des pensions par exemple aux veuves, aux épouses ou aux époux plus jeunes que le pensionné.» Sans prendre une position négative ou catégorique à ce sujet, ils ont unanimement décidé, et j'ai été d'accord avec eux, je dois le reconnaître, sans qu'on m'y contraigne que ceci devait faire partie de la révision générale entreprise; voilà quelle est la situation à l'heure actuelle; et, je pense qu'en acceptant de considérer la question de l'extension de la couverture de la pension de sécurité de vieillesse, seulement dans le cadre d'une révision d'ensemble nous avons eu beaucoup moins d'objections de la part du gouvernement du Québec relatives à une augmentation immédiate des pensions de vieillesse.

M. Lambert (Bellechasse): Ma deuxième question serait la suivante. Vous avez parlé, dans votre discours à la Chambre, à l'occasion de la deuxième lecture de ce bill, d'une conférence qui devrait avoir lieu à la fin d'avril, avec vos homologues provinciaux, pour étudier la possibilité de changer les structures de nos lois de sécurité sociale, d'assistance sociale et autres. Est-ce qu'il y aurait ainsi une modification de la Loi actuelle, sur la sécurité de la vieillesse et du bill que nous sommes en train d'étudier?

M. Lalonde: Honnêtement, je ne serais pas en mesure de vous donner une réponse précise à ce sujet pour une raison bien simple: nous avons déclaré que tout était sur la table, en autant que nous étions concernés, et si les provinces voulaient discuter de la question de la sécurité de vieillesse, du problème d'assurance-chômage, et des allocations familiales, nous étions prêts à discuter de n'importe quel problème relatif à la sécurité sociale, et nous ne nous opposerions pas à l'examen de quelque aspect que ce soit de la sécurité sociale à l'heure actuelle. Alors ce n'est pas exclu mais je ne peux pas vous dire s'il y aura des amendements je ne le sais pas.

• 1150

M. Lambert (Bellechasse): Monsieur le président si vous le permettez, j'aurais une autre question à poser avant de passer à l'étude plus approfondie du bill. Dans une réponse faite à la Chambre au député d'Hamilton-Ouest je pense, qui vous posait une question, au sujet de l'aide accordée pour le paiement des médicaments. Si je fais erreur, vous me corrigerez, vous aviez répondu je crois que cette aide dépendait des provinces, et que le gouvernement central en payerait 50 p. 100, je suis d'accord.

M. Lalonde: Cela dépend des circonstances. Si ce sont des gens qui ont passé, le test d'évaluation des besoins.

M. Lambert (Bellechasse): Bien oui, c'est justement là que je veux en venir. Si les employés chargés de l'analyse des revenus des personnes qui bénéficient de la pension de la sécurité de la vieillesse décident que ces personnes n'ont pas besoin d'être aidées par le provincial ou par l'assistance publique, elles sont alors obligées de se débrouiller seules et vous devez recevoir, comme tous

[Interpretation]

The provinces did not take a stand and say, "Never. We do not want you to lower the age of eligibility to benefit from old age pensions or to give pensions to widows, to wives or husbands younger than the pensioner, for example". Without taking a negative or categorical position concerning this matter, we unanimously decided—and I was in agreement with them, I must admit, without having my arm twisted—that this should be part of the general view that would be undertaken. That is the situation at the present time. I think that by agreeing to consider the question of extending old age security coverage, within the framework of an over-all review, we have had a great deal less objection from the Quebec government concerning an immediate increase in old age pensions.

Mr. Lambert (Bellechasse): My second question would be the following. In your speech that you made in the House during second reading of this bill, you spoke about a conference with your provincial counterparts which is to take place at the end of April to study the possibility of changing the structures of our social security, welfare and other acts. Would there perhaps be any amendment of the present Old Age Security Act or of the bill that we are studying?

Mr. Lalonde: Honestly, I am not capable of giving you a precise answer concerning this matter for a very simple reason. We stated that, as far as we were concerned, our cards were on the table and if the provinces wanted to discuss the question of Old Age Security, unemployment insurance and family allowance, we were ready to discuss any problem concerning social security. We would not object to considering any aspect whatsoever of social security at the present time. This is not excluded, but I do not want to say to you whether or not there will be amendments. I do not know.

Mr. Lambert (Bellechasse): Mr. Chairman, I have another question before going on to a more detailed study of the bill. In your reply made in the House to a question put to you by the member for Hamilton West, I think, concerning assistance given to pay for medication. If I am mistaken, you can correct me, but I believe you replied that this assistance was administered by the provinces and that the federal government paid 50 per cent of it.

Mr. Lalonde: That depends on the circumstances. If they are people who passed the means test.

Mr. Lambert (Bellechasse): Yes, that is just the point that I wanted to make. If employees in charge of analyzing the income of people benefitting from old age security pensions decide that these persons do not need to be helped by the provincial government or by public assistance, are they then obliged to make do themselves. Like all other M.P.'s, you must receive numerous representa-

[Texte]

les députés, des revendications assez nombreuses de la part des personnes qui reçoivent une pension en vertu de la Loi sur la sécurité de la vieillesse mais qui n'ont pas de revenus suffisants pour payer leurs médicaments. Il serait bon peut-être d'augmenter la pension d'une manière appréciable en prévision des cas précités, seriez-vous d'accord pour qu'un amendement soit apporté au bill pour justement envisager les cas précités?

M. Lalonde: Je ne pense pas que je serais d'accord, parce que vous soulevez le problème du prix des médicaments comme le problème de la santé en général de l'hospitalisation, des frais médicaux, nous avons réglé le cas des soins médicaux et des soins hospitaliers par un régime général d'assurance et nous avons abordé ces problèmes d'une façon spécifique. Je pense qu'il en est de même pour les médicaments. Il faudrait s'y attaquer d'une façon spécifique même si c'était seulement pour une catégorie de personnes ou un groupe d'âge.

J'ai l'impression que si vous voulez subvenir aux besoins des vieillards en produits pharmaceutiques, vous avez un écart énorme entre une personne et une autre et vous seriez peut-être obligé de payer \$250 par personne de plus de 65 ans pour couvrir tout le monde parce que certains ont besoin chaque jour de médicaments qui coûtent, comme vous savez très cher vous ne pourriez pas cependant fixer ceci à un niveau assez élevé pour avoir la certitude que pas un vieillard ne sera dans une situation difficile à cause de l'achat de médicaments, sans fixer le plancher à un niveau tellement haut qu'il vous faudrait allouer des sommes énormes à ce secteur-là et il ne vous en restera pas pour les autres secteurs qui sont aussi dans le besoin.

Vous parlez du vieillard de 65 ans qui aurait besoin de médicaments, mais je peux vous citer le cas de la mère de famille abandonnée qui a des enfants et qui a aussi besoin de médicaments et qui elle dépendrait encore de l'assistance publique et n'aurait pas beaucoup d'argent non plus. Je pense donc que la solution est d'essayer de régler le problème du coût des médicaments soit en général, soit par catégorie d'âge plutôt qu'en augmentant tout simplement les paiements de base ou les paiements généraux aux vieillards.

M. Lambert (Bellechasse): Alors, monsieur le président, comme on vous l'avait laissé entendre, nous allons proposer un amendement à la Loi modifiant la Loi sur la sécurité de la vieillesse, qui se lirait comme suit: d'après l'alinéa 1 du paragraphe 4 de l'article 1 du bill, que soient ajoutés les mots suivants:

Le montant de base deviendra de \$150 à compter du début de l'exercice financier 1974-1975 ou à toute période antérieure choisie par le Gouverneur en conseil.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): C'est bon!

Le président: Pendant que le président étudie l'amendement, monsieur Lambert, je vais demander à M. Hueglin de poser ses questions au Ministre.

M. Hueglin: In the conversation with Mr. Walker concerning the good points you raised, it seems to me that you said the cost-of-living increases had been taken into account in the past. This may or may not have been

[Interprétation]

tions from people who receive a pension under the Old Age Security Act, but who do not have sufficient income to pay their medicine bills. It might perhaps be advisable to increase the pension substantially to prevent cases like those previously mentioned. Would you agree to an amendment to the bill to provide for cases like the ones I mentioned?

Mr. Lalonde: I do not think that I would be in agreement because you are raising the problem of medicine prices. Concerning the problem of health in general, hospitalization, medical costs, we have settled the case of medical care and hospitalization by a general insurance system and we have attacked these problems quite specifically. I think that it is the same thing for medication. You would have to attack the problem specifically even if it were only for one category of persons or one age group.

I have the impression that if you want to provide for the need of all old people as concerns pharmaceutical products, you will have an enormous disparity between one person and another and you might perhaps be obliged to pay \$250 per person for those older than 65 to cover everyone. This is because certain people need medication daily which, as you know, is very expensive. However, you would not be able to set this at a rather high level to be sure that no older person would be in a difficult situation because of purchasing medication, without setting the ceiling at such a high level that you would have to allow enormous amounts for that sector. We would have nothing left for other sectors which are so in need.

You mentioned someone who was 65 years old and who needs medication. However, I can quote the case of another with children who is abandoned and who also needs medication. She too comes under the public assistance system, and she too would not have a great deal of money. I therefore think that the solution is to try to settle the problem of medication costs either in general or according to age categories, rather than by quite simply increasing basic payments or general payments for older people.

Mr. Lambert (Bellechasse): Therefore, Mr. Chairman, as you were given to understand, we are going to move an amendment to the Act to amend the Old Age Security Act which would read as follows: ...according to paragraph 1 of subsection 4 of Clause 1 of the bill, that the following words be added:

The basic amount shall become \$150 starting with the fiscal year 1974-75 or starting at any previous date at disposed by the Governor in Council.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Very good!

The Chairman: Mr. Lambert, while I am studying the amendment, I will ask Mr. Hueglin to ask his questions to the Minister.

M. Hueglin: Au cours de votre conversation avec M. Walker au sujet des mesures positives dont vous avez parlé, il me semble vous avoir entendu dire que les augmentations du coût de la vie avaient été prises en consi-

[Text]

what you said, but it is my understanding that most assuredly during the past years of the government this was really not taken into account by the 2 per cent level.

Mr. Lalonde: No.

Mr. Hueglin: Actually it fell far behind and if you go back to 1963 it might even be up to \$106 or so.

Mr. Lalonde: It is true that the 2 per cent certainly was not adequate and that is why the law was changed to provide full escalation. As to what increase would correspond to the increase in the cost of living, you know, figures mislead. It depends on what year you take as a base and where you start from.

You say 1963. If you start in January, 1964 and start calculating you will see that it is around \$99 and something. If you take 1962 rather than 1963, all the various increases that have taken place, you will find that, indeed, the total payment has gone ahead of the cost of living. It depends where you start.

You could make that particular point about 1963 but I think if you take the whole scheme, let us say since 1952, and you look at what it was in 1952 and what it is now, you will find that it has gone ahead of the cost-of-living increases. There is no doubt about that.

What I really meant in answering Mr. Walker was: it is true that there is a lag and there will be some lag unless you decide to base it on possible future increases in the cost of living. Either you will be below it and then you will still be unfair, or you will be above it and you will try to get it back—and what is the basis for that?

Mr. Hueglin: Right.

Mr. Lalonde: My point is that one way for Parliament to compensate for this unavoidable lag is to change the basic amount, every once in a while, as has been done at different times, and people catch up then—more than catch up—on what they might have lost in terms of the delays in the escalation. That is what I meant.

Mr. Hueglin: My concern was simply to clarify the statement that went into the record.

Mr. Lalonde: I appreciate it. Thank you very much.

The Chairman: Are there any other questions? We have an amendment... Nous avons une motion qui se lit comme suit:

that after proposed Section 4.1 in Clause 1 of the bill the following words be added:

The basic amount is raised to \$150 commencing at the beginning of the fiscal year 1974-75 or at any

[Interpretation]

dération dans le passé. Il est possible que vous ne l'ayez pas dit, mais j'ai cru comprendre qu'au cours des dernières années, le gouvernement n'avait pas vraiment tenu compte de ce niveau de 2 p. 100.

M. Lalonde: Non.

M. Hueglin: En fait, c'était bien inférieur à cela et si vous remontez à 1963, il s'agissait peut-être même de \$106 ou de quelque chose de cet ordre-là.

M. Lalonde: Il est exact que ces 2 p. 100 n'étaient pas conformes à la réalité et c'est pourquoi la loi a été changée pour adopter une réindexation complète. Quant à la question de savoir quelles augmentations correspondraient à l'augmentation du coût de la vie, comme vous le savez, les chiffres sont trompeurs. Cela dépend de l'année sur laquelle vous vous fondez, du point de départ que vous choisissez.

Vous parlez de 1963. Si vous prenez janvier 1964 et si vous faites les calculs à partir de là, vous constaterez qu'il s'agit environ de \$99. Par contre, si vous choisissez 1962 au lieu de 1963, et si vous tenez compte des différentes augmentations qui ont eu lieu, vous constatez que le total des prestations est supérieur au coût de la vie. Cela dépend du point de départ que vous choisissez.

Pour 1963, votre raisonnement est exact, mais je pense que vous considérez l'ensemble de la situation, par exemple depuis 1952, si vous comparez la situation de 1952 à ce qu'elle est maintenant, vous constatez que l'augmentation des prestations a été supérieure à l'augmentation du coût de la vie. Cela ne fait pas de doute.

En fait, ce que j'expliquais à M. Walker, c'est qu'il est exact que nous devons compter avec un certain délai et ce délai continuera à exister à moins que vous ne décidiez de fonder les calculs sur des augmentations futures possibles du coût de la vie. De deux choses l'une, vos prévisions seront en dessous de la réalité et ce sera toujours injuste, ou bien, elles seront au-dessus et vous essaieriez de récupérer la différence, et cela est impossible, n'est-ce pas?

M. Hueglin: Absolument.

M. Lalonde: Pour ma part, je pense que le Parlement peut compenser ce délai inévitable en réajustant périodiquement le montant de base, comme cela a déjà été fait; de cette façon, les gens récupèrent ce que les détails de réindexation leur ont fait perdre, et même plus. Voilà ce que j'ai expliqué.

M. Hueglin: Je voulais simplement éclaircir votre déclaration de tout à l'heure pour les besoins du procès-verbal.

M. Lalonde: Je comprends et vous en remercie.

Le président: Y a-t-il d'autres questions? Nous avons un amendement...

We have a motion which reads as follows:

Qu'à la suite du paragraphe 4.1 de l'article 1 du bill, on ajoute ce qui suit:

Le montant de base est porté à \$150 à compter du début de l'exercice financier 1974-1975 ou à comp-

[Texte]

earlier date as may be chosen by the Governor in Council.

First of all before discussing this amendment, may I hear some comments of members on this resolution.

• 1200

M. Olivier: Vous m'excuserez, mais je ne suis pas au courant; est-ce que nous pouvons augmenter des dépenses du gouvernement par une motion, un amendement?

Le président: Non, non, mais je veux simplement connaître l'opinion des gens. Ceux qui ont quelque chose à dire sur la motion pourront le faire en quelques mots et ainsi renseigner le président à ce sujet. J'ai mes idées là-dessus, mais je voudrais savoir si vous avez des opinions à émettre.

M. Olivier: A émettre.

Le président: Oui.

The Chairman: Mr. Knowles, have you any comment on this?

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Mr. Chairman, I have helped you out so often in the past that I think you should really address this letter yourself. I hope you find it in order. This can be argued either way.

I think it is rather novel, but what our friends have tried to do is to bring in something... I suppose their argument will be that it does not apply in this fiscal year; it is going to apply in the future. I would be interested in hearing their arguments. Mind you, if it is in order that we can do it in April, 1974 then I will move a subamendment that we start it in April 1973.

Mr. Lalonde: Seventy two.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): No, no. I am sure that some of the members present, even if they are not members of the Committee, have ideas and I would be interested in hearing them.

The Chairman: Mr. Gauthier.

M. Gauthier (Ottawa-Est): Monsieur le président, j'aimerais qu'on m'éclaire, car je suis novice en la matière. On m'a dit au début que nous ne pouvions modifier les lois qui engageaient le gouvernement à dépenser des sommes d'argent. A mon avis, la motion est irrecevable et nous sommes à discuter si la motion est recevable. Est-ce que nous pouvons en discuter avant d'avoir décidé si elle est recevable ou non?

Le président: C'est ce que nous faisons en ce moment.

M. Gauthier (Ottawa-Est): Je maintiens qu'elle est irrecevable.

Le président: Monsieur Matte.

M. Matte: Monsieur le président, au sujet de la recevabilité de cet amendement, je pense qu'il faut le lire

[Interprétation]

ter de toute date antérieure choisie par le gouverneur en conseil.

Avant que nous discussions de cet amendement je suis disposé à écouter les observations des députés à propos de cette résolution.

Mr. Olivier: Please excuse me, but I am not up to date. Can we increase government expenditures by a motion, and amendment?

The Chairman: No, but I simply wish to know people's opinion. Anyone who has something to say about the motions can do so and thus inform the Chairman concerning this matter. I have my own ideas, but I would like to know whether you have any opinions to state.

Mr. Olivier: To state.

The Chairman: Yes.

Le président: Monsieur Knowles, est-ce que vous avez des commentaires à faire à ce sujet?

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Monsieur le président, je vous ai aidé si souvent auparavant que vous devriez régler cette question vous-même. J'espère que vous allez me trouver recevable. C'est une question qui peut être discutée dans les deux sens.

Je crois qu'elle est assez originale. Ce que nos collègues ont essayé de faire, c'est d'introduire quelque chose dans leur argument qui ne s'applique pas durant la présente année financière. Ceci s'appliquera à l'avenir. Je m'intéresse énormément à leurs arguments. Néanmoins, si vous trouvez recevable que nous pourrions le faire en avril 1974, à ce moment-là je proposerais un sous-amendement que nous le commençons en avril 1973.

M. Lalonde: Soixante-douze.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Non, non. Je suis certain que, même s'ils ne sont pas membres de ce Comité, certains des députés ici ont des opinions et j'aimerais beaucoup les entendre.

Le président: Monsieur Gauthier.

Mr. Gauthier (Ottawa East): Mr. Chairman, I should like to have something explained to me because I am new here. I was told at the beginning that we could not amend acts which would commit the Government to spend sums of money. In my opinion, the motion is out of order, and we are now discussing whether the motion is in order. Can we discuss this before having decided whether or not it is in order?

The Chairman: This is what we are doing right now.

Mr. Gauthier (Ottawa East): I maintain that it is out of order.

The Chairman: Mr. Matte.

Mr. Matte: Mr. Chairman, concerning the status of this amendment, I think that you have to read it as it

[Text]

comme il faut. Pour la présente session, il n'est pas question d'augmentation. Alors, à ceux qui ont des scrupules à ce sujet, je dirai que nous y avons pensé puisque l'amendement dit bien:

le montant de base deviendra \$150 à compter du débat de l'exercice financier 1974-1975 ou à toute période antérieure choisie par le Gouverneur en conseil,

donc, présentement, il n'est pas question d'augmentation de fonds. Alors, je pense que c'est surtout l'acceptation du principe de l'augmentation qui deviendrait applicable lors de la prochaine session. À la session présente, il n'y a donc pas d'augmentation.

Le président: Merci, monsieur Matte. Monsieur Fortin.

M. Fortin: Je vais réserver mon opinion pour le moment, monsieur le président.

Le président: Monsieur Olivier.

M. Olivier: Monsieur le président, je crois que même si nous mentionnons 1974-1975. Nous engageons un gouvernement à venir dans ses dépenses; alors que ce soit en 1973, en 1974, ou en 1975. Nous engageons tout de même des crédits supplémentaires; je ne crois pas que ce soit recevable.

Le président: Merci, monsieur Olivier. Monsieur Corbin.

M. Corbin: Monsieur le président, je rejoins les deux opinions déjà exprimées, en ce sens qu'il me semble qu'un amendement de ce genre n'est pas recevable, premièrement, parce qu'il empiète sur les prérogatives du gouvernement, et, deuxièmement, c'est que nous anticipons sur les intentions du gouvernement qui pourraient être éventuellement exprimées dans un discours du Trône suivi de législation, comme cela se fait d'habitude. Il me semble qu'à ce point de vue, la motion me paraît irrecevable. Voilà ce que j'avais à dire.

Le président: Mademoiselle Bégin.

Mlle Bégin: Monsieur le président, j'ai lu le petit livre vert des Règlements et je lis, nuit après nuit, certaines pages de Beauchesnes, 4^e édition, et j'ai cru comprendre qu'un comité permanent de la Chambre était en fait une sorte de collège électoral réduit pour les fins de l'analyse en particulier des deuxièmes lectures des projets de loi et qu'à ce titre, les règles qui régissent la Chambre s'appliquent en général à un comité et qu'un «membre privé», comme on le dit dans cette expression étrange, ne peut pas présenter de résolution touchant les deniers publics.

Le président: Merci, mademoiselle Bégin.

• 1205

Mr. Walker: Mr. Chairman, I think this is a highly desirable motion and highly out of order. The argument is ingenious. I congratulate you on your ingenuity, but it just does not hold water. The fact that no money is being recommended to be spent this year does not hold because we are committing future governments to spend money by this resolution. If this became a precedent—I have

[Interpretation]

should be read. For this session, there is no question of increase. For those who have scruples concerning the matter, I might say that we have thought about it since the amendment reads:

The basic amount will become \$150 as of the beginning of the financial year 1974-75 or at any previous period chosen by the Governor in Council...

Therefore, at the present time, there is no question of increasing funds. I think that it is above all a question of accepting the principle of increase which will become applicable during the next session. During this session, there would therefore be no increase.

The Chairman: Thank you, Mr. Matte. Mr. Fortin.

Mr. Fortin: I wish to reserve my opinion for the moment, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Olivier.

Mr. Olivier: Mr. Chairman, I feel that even if we mention 1974-75, we are committing a future government to expenditures. Whether it be 1973, 1974 or 1975, we are committing the government to additional votes. I do not believe that it is in order.

The Chairman: Thank you, Mr. Olivier.
Mr. Corbin.

Mr. Corbin: Mr. Chairman, I too am of the opinion expressed by my two colleagues in that it seems to me that an amendment of this type is out of order, first of all because it usurps the prerogative of the government and, secondly, because we are anticipating the Government's intentions, intentions which might be eventually expressed in a Throne Speech followed by legislation as is the norm. It seems to me that, in this light, the motion is out of order. This is all I have to say.

The Chairman: Miss Bégin.

Miss Bégin: Mr. Chairman, I have read the little green book on Standing Orders, and every night I read some pages from Beauchesne, Fourth Edition. I thought I understood that a Standing Committee of the House, was in fact a kind of mini-electoral college for analysis purposes, in particular for second readings of bills, and that, because of this, the rules that govern the House generally apply to a committee, and that a private member—a rather strange expression—cannot present a resolution relating to public funds.

The Chairman: Thank you, Miss Bégin.

M. Walker: Monsieur le président, j'estime cette motion tout aussi excellente qu'irrecevable. L'argument est ingénieux, je vous en félicite mais il ne tient pas debout. Vous dites que nous ne recommandons pas au gouvernement de dépenser de l'argent cette année, mais cela ne tient pas car, en vertu de cette résolution, nous engageons des gouvernements futurs à dépenser de l'argent.

[Texte]

ever seen it before—it would make it possible for all of our standing committee, by this kind of amendment—a desirable one—to spend and to dictate the kind of programs and the expenditures of future governments. In other words, we in our committees could use up the whole future expenditure of an unknown government in the following years. I think a precedent established this way takes completely out of the control of Parliament, et alone of the government, what the situation will be in years from now.

I congratulate you; it is highly desirable and we are all in agreement with it. I am in the same position as Mr. Roche who said, do not misunderstand what I said before. I am not voting against the idea of this. I am voting against the procedure. I think it is highly out of order.

The Chairman: Thank you, Mr. Walker. Dr. Railton.

Mr. Railton: I would just like to say, Mr. Chairman, that Mr. Walker seems very sensible here. I think everybody around the table would like to see that amount, including the Minister probably, if he could say what he wanted personally. However, I think we came here with the idea of providing for the old age group next April, and I am sure that this will do nothing except hold up the whole bill. I am certain that if we put it to a motion, just for those practical reasons it would be defeated. I think it should really be declared out of order, although I want to give credit to the people who sponsored the motion for expressing the views of most people here. I would think that this would be the next move of the Minister of Health and Welfare. Thank you.

The Chairman: Thank you, Dr. Railton. Mr. Macquarrie.

Mr. Macquarrie: It is obviously the theme to praise the Social Credit with faint damns and suggest that what they are doing is highly desirable but out of order. I think it would be a profound and perhaps welcome change if such a thing were possible. I think the family allowances could be increased, and this would be a fine way of doing it. I remember from one of my old textbooks a man more ancient and just as honourable as Mr. Knowles referring to parliament binding its successors, and I wonder if perhaps it would even be parliament that might be bound by just such a move. But I need hardly say that if I could think of a single precedent, ancient or modern, that would support the Social Credit, I would recite it and bring it to your honour's attention. But I must confess that I cannot. I can only commend them for their motives, if not for their technical measure.

The Chairman: Thank you, Mr. Macquarrie. Mr. Fortin.

M. Fortin: Merci, monsieur le président. J'ai écouté avec intérêt et un peu de déception les commentaires de mes collègues. Le premier indice pour moi que cet amendement est recevable c'est l'attitude du député de Winnipeg-Nord-Centre que je reconnais comme une grande autorité au niveau de la procédure et s'il s'abstient d'en parler, c'est parce qu'il la croit recevable. Monsieur le président, je voudrais parler de l'alinéa a) du para-

[Interprétation]

Et si cela devenait un précédent—je ne me souviens d'aucun cas de ce genre—ce genre d'amendement—hautement souhaitable—permettrait à tous nos comités permanents de dicter à des gouvernements futurs des lignes de conduite en matière de dépenses et en programmes de dépenses. Autrement dit, nos comités pourraient épuiser entièrement le pouvoir d'achat futur d'un gouvernement encore inconnu. Par un précédent de ce genre, le Parlement, pour ne pas parler du gouvernement, devient complètement le contrôle de la situation future.

Néanmoins, je vous félicite; le fond de la motion est excellent et nous sommes tous d'accord. Comme M. Roche, je vous demande de ne pas vous méprendre sur ce que j'ai dit plus tôt. Je ne m'inscris pas en faux contre cette idée. C'est la procédure que je conteste. En mon sens, c'est absolument irrecevable.

Le président: Merci, M. Walker. Monsieur Railton.

M. Railton: Monsieur le président, je crois que M. Walker vient de s'exprimer de façon très sensée. Nous aimerions tous, y compris le ministre s'il pouvait exprimer son point de vue personnel, nous aimerions que les prestations soient portées à cette somme. N'oublions pas pourtant, que nous sommes ici pour prendre une décision qui doit entrer en vigueur en avril prochain et je pense que cela ne pourrait qu'en retarder l'application. Pour ces simples raisons pratiques, je pense que si nous votions sur la motion, elle serait rejetée. En dépit de l'estime que j'ai pour les auteurs de la motion qui exprime le point de vue de la plupart d'entre nous, je pense que celle-ci doit être déclarée irrecevable. Souhaitons toutefois, que le ministre de la Santé nationale et du Bien-être social s'occupe de cette question le plus rapidement possible. Merci.

Le président: Merci, M. Railton. Monsieur Macquarrie.

M. Macquarrie: De toute évidence, la tendance est de chanter les louanges du crédit social, de le féliciter d'une proposition excellente mais irrecevable. Pourtant, si cette proposition a été possible, ce serait un changement bienvenu. Les allocations familiales doivent être augmentées, ce serait une bonne façon de procéder. Je me souviens de mes livres de classe, on y citait un homme beaucoup plus ancien que M. Knowles et tout aussi honorable, il parlait des décisions qu'un parlement impose à ses successeurs et je me demande si même le Parlement ne pourrait être lié par une décision de cet ordre. Inutile de vous dire que si je trouvais un seul précédent, ancien ou récent, susceptible d'étayer la position du crédit social, je vous le citerais immédiatement. Or, je dois reconnaître que je n'en vois aucun. Je féliciterai donc ce parti des motifs qui l'ont poussé à faire cette proposition, sinon de sa perfection technique.

Le président: Merci M. Macquarrie. Monsieur Fortin.

Mr. Fortin: Thank you Mr. Chairman. I was interested in my colleagues' various statements, which however were somewhat disappointing.

To me the amendment would seem in order for one very good reason; indeed, the member for Winnipeg North Centre is very knowledgeable on the matter of procedure and if I did not make any comment, it is because

[Text]

graphe 1.(2) du Bill C-147 qui est devant le Comité présentement.

• 1210

Le mandat du Comité que vous avez lu au tout début de cette séance disait que nous devions étudier la présentation du projet de loi tel qu'il est venu de la Chambre des communes et je suis d'accord avec l'honorable député de St-Michel que, suivant les procédures, le Comité ne peut pas outrepasser son mandat.

Par ailleurs, si on lit le nouveau paragraphe 4.(1) on trouve que:

Le montant de base de la pension mensuelle qui peut être payée à toute personne est de *cent dollars*.

Nous ne changeons rien à cela; au contraire, nous ajoutons, par notre amendement, que durant toute la période antérieure 1974-1975, le Gouverneur en conseil, c'est-à-dire le Gouvernement, pourra choisir, de sorte que le Comité se dit content du montant de \$100 et reconnaît par ailleurs au Gouvernement le droit sans amender la Loi d'augmenter les pensions de vieillesse.

Les procédures de Beauchesne s'appliquent à ce qui se fait au cours d'une session ou d'un parlement, et non pas à ce qui se fera au cours des parlements qui suivront. C'est pourquoi nous proposons qu'on ajoute toute simplement au nouveau paragraphe 4.(1) que le montant de base deviendra \$150 à compter du début de l'exercice financier 1974-1975. C'est une façon indirecte mais réglementaire de reconnaître la hausse du coût de la vie, purement et simplement applicable à partir de 1974-1975 mais avec la possibilité pour le Gouvernement, sans qu'il lui soit imposée aucune ligne de conduite, d'agir à sa guise en deçà de 1974-1975.

M. Walker a dit que le Comité n'avait pas le pouvoir de dicter à la Chambre des communes une ligne de conduite sur des dépenses d'argent et il a raison. Aussi, monsieur le président, nous ne lui dictons pas une ligne de conduite. En réalité, cela ne s'est produit en aucun cas; il n'y a aucun précédent à cet égard puisque la Chambre des communes demeure toujours le juge suprême puisque tout peut changer lors de la troisième lecture. De plus, si on engageait des dépenses d'argent, cela obligerait probablement l'honorable ministre de la Santé nationale à déposer dès jeudi un budget supplémentaire.

Techniquement, je vous ferai remarquer bien respectueusement qu'il n'est pas en mesure de le faire puisque son ministère n'est pas engagé financièrement par la motion que nous présentons puisque, d'ici 1974-1975, un autre budget viendra. Par conséquent, j'estime que cet amendement est recevable.

Mlle Bégin: Monsieur le président, je pense que nous venons de créer un nouveau concept procédurier qui s'appelle «le gouvernement par anticipation».

Le président: Merci.

M. Olivier: Monsieur le président, si l'amendement tel que présenté actuellement était recevable, on pourrait demander, qu'en l'an 2000, la pension de base soit de \$1,000 par mois; cela serait anticiper énormément, encore.

Alors, il est impensable que nous acceptons un amendement de cette nature. Je pense que le but de l'amende-

[Interpretation]

he believed this amendment was in order. I would like to talk about clause 1.(2) (a) of Bill C-147 which is now submitted to us.

The Committee's mandate that you read at the beginning of this meeting said that we had to study the presentation of the bill as it came from the House of Commons. I agree with the hon. member for St-Michel that, according to procedure, the Committee cannot overstep its mandate.

Besides, if you read the new subsection 4(1), you find that:

the basic amounts of the monthly pension that may be paid to any person is \$100.

We are not changing that. On the contrary, we are adding, by our amendment, that during the period preceding 1974-75 the Governor in Council, that is to say, the government, will be able to opt for the Committee's accepting the \$100 and pointing out to the government its right to increase old age pensions without amending the act.

Beauchesne applies to what is done in a session or a Parliament, and not to what will be done during future Parliaments. This is why we are proposing that you quite simply add to the new subsection 4 (1) that the basic amount will become \$150 as of the beginning of the 1974-75 fiscal year. It is an indirect, but statutory, way of recognizing the increase in the cost of living, purely and simply applicable as of 1974-75, but with the possibility of the Government's acting at its discretion on this side of 1974-75 without imposing any general policy on it.

Mr. Walker said that the Committee could not have the power to dictate to the House of Commons a policy on money expenditures, and he is quite right. Also, Mr. Chairman, we are not dictating a general policy to the House. Actually, that does not happen in any case. There is no precedent concerning this, since the House of Commons always remains the supreme judge because everything can change during third reading. Moreover, if this were committed to spending money, it would probably oblige the hon. Minister of National Health and Welfare to table a supplementary budget on Thursday.

Technically speaking, I might point out to you with all due respect that he is not able to do so since his department is not financially committed by the motion that we are presenting because, between now and 1974-75, another budget will be brought down. Consequently I feel that this amendment is in order.

Miss Bégin: Mr. Chairman, I think that we have just created a new procedural concept called "government by anticipation".

The Chairman: Thank you.

Mr. Olivier: Mr. Chairman, if the amendment as presently moved were in order, one would be able to ask that, in 2000, the basic pension would be \$1,000 per month. That would be another enormous anticipation.

It is therefore unthinkable that we accept this kind of amendment. I think that the purpose of the amendment

[Texte]

ment est bien plus de démontrer la nécessité d'essayer d'atteindre \$150 que de le vouloir, c'est bien plus cela.

Le président: Merci, Monsieur Knowles.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Mr. Chairman, it is difficult for me to stay out of a procedural discussion.

I am glad that my friends from the Social Credit Party have moved this. Many people in the general public are wondering why amendments have not been moved to raise the amount. It is difficult for them to understand the rules. It is difficult enough for those of us who are here to understand them. So, I am glad that this ingenious effort has been made.

But look at the spot it puts you on, Mr. Chairman. People here talk about voting on the procedure. We do not vote on the procedure. That is all in your little hands and it is certain that you sometimes cut things out and do away with them, do you not?

The Chairman: There are times when we cut the wrong things out.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): I think some remarks have been made that do not quite fit the picture. My friends have been told that they cannot do this because it is a case of committing future years. The bill itself commits the future. We do not pay pensions because we put the money in the estimates. We do not pay our salaries by putting the money in the estimates. We provide a statute and the statute says our salaries shall be paid until it is changed again.

We provide in this bill that the pension is to be \$100 a month starting April 1, not just for the year 1973-74, but for all the years in the future—except for the fact that the Minister quite often thinks that total benefits should be increased.

• 1215

Legislation does provide for the future so I do not think that that is an argument to be used against this, namely that the amendment speaks about the future. So does the bill. The bill speaks about \$100 in the future; they speak about \$150 in the future. The real problem is—do we have the authority under the terms of this bill and, I am afraid, under that recommendation to the Governor General that proposed the \$100 a month? I am also glad that most, if not all of those who said the procedure was wrong have said it with regret. Like Mr. Macquarrie and Mr. Walker, I am sorry that there is a prospect that you may say it is out of order. I still hope you will not. If you have decided in your big heart to say it is in order you will certainly have my support.

Le président: Monsieur Lambert, avez-vous d'autres choses à ajouter?

M. Lambert (Bellechasse): Oui, très brièvement. Je suis très heureux des commentaires qui ont été exprimés à l'endroit de la motion que j'ai présentée en toute bonne

[Interprétation]

is to indicate the need to try to reach \$150 rather than to actually want the \$150.

The Chairman: Thank you, Mr. Knowles.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Monsieur le président, je trouve très difficile de ne pas participer à une discussion sur la procédure.

Je suis très content que mes amis du parti Créditiste aient proposé cet amendement. Une grande partie du public se demande pourquoi on n'a pas proposé des amendements visant une hausse du montant. C'est très difficile pour eux de comprendre le Règlement. Il est assez difficile pour ceux d'entre nous qui sont ici de le comprendre. Je suis donc content qu'on ait fait cet effort ingénieux. Mais, monsieur le président, considérez la situation dans laquelle vous vous trouvez. Les gens de ce côté parlent d'un vote sur la procédure. On ne vote pas sur la procédure. C'est à vous de décider cette question, mais c'est bien vrai que parfois vous omettez de faire certaines choses n'est-ce pas?

Le président: Parfois, nous avons tort.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Je crois qu'on a fait des commentaires qui ne sont pas à propos. On a dit à mes collègues qu'ils ne peuvent pas proposer cet amendement, parce que ceci engagera le gouvernement dans les années à venir. Le projet de loi lui-même, engage l'avenir. Nous ne payons pas des pensions parce que nous mettons les fonds dans les prévisions. Nous ne payons pas nos salaires en mettant des fonds dans les prévisions. Nous fournissons un statut, et le statut constate que nos salaires sont payés jusqu'à ce que le statut soit modifié encore une fois.

Dans ce bill, nous constatons que la pension mensuelle sera de \$100 à compter du 1^{er} avril, et non pas seulement pour l'année 1973-1974, mais pour toutes les années

à venir—excepté le fait que le ministre estime assez souvent que les prestations totales devraient être augmentées.

Les lois tiennent compte de l'avenir. Je ne pense pas que le fait que la modification concerne l'avenir constitue un argument contre celle-ci. De même pour le bill. On y fixe un chiffre de \$100 pour l'avenir; on y fixera \$150. Le véritable problème consiste à savoir quels sont les pouvoirs à l'égard des dispositions de ce bill, et, j'en ai peur, de la recommandation à faire au gouverneur général, qui propose \$100 par mois? Je suis également content que la plupart, sinon la totalité de ceux qui ont indiqué que la procédure n'était pas recevable, ont dit que c'était avec regret. De même que MM. Macquarrie et Walker, je suis désolé que vous risquiez de déclarer la proposition est recevable. J'espère que vous ne le ferez pas. Si vous décidez en toute conscience qu'elle est recevable, je vous appuierai franchement.

The Chairman: Mr. Lambert, do you wish to add something?

Mr. Lambert (Bellechasse): Yes, very shortly. I am very satisfied about the comments that have been expressed concerning the motion I presented very honestly. There

[Text]

foi. Je ne regrette qu'une chose, c'est que bien que tout le monde est d'accord pour reconnaître la nécessité de cette augmentation, c'est un droit que nous reconnaissons tous à nos personnes âgées, une simple procédure semble vouloir freiner nos désirs, nos possibilités matérielles, nos possibilités physiques, nous permettant d'atteindre cet objectif. De toute façon, j'apprécie beaucoup les commentaires qu'on a voulu exprimer et je suis convaincu que la présidence pourra trouver un «joint» quelconque pour tâcher d'accepter cette motion, afin que nous puissions passer à une étape plus avancée du bill sans plus tarder. Merci.

Le président: Merci, monsieur Lambert. Je pense bien que le président du Comité a entendu l'argumentation d'à peu près tous les membres du Comité et, à mon point de vue, la motion est irrecevable et je m'explique.

D'abord, comme M. Knowles l'a souligné, nous ne pouvons pas engager un futur gouvernement, même si ce projet de loi affecte nécessairement l'avenir. Ce qui est important, c'est la recommandation royale qui est devant nous. Un point, c'est tout. Si nous nous référons à Beauchesne et à l'article 244, nous pouvons en citer plusieurs, 244, paragraphe (3), 251, paragraphe (4), 246, paragraphe (3), nous lisons ce qui suit:

(3) Amendements proposing, in a Money Resolution, to substitute a loan for a subsidy; to change the destination, purpose and conditions of a subsidy; attaching a condition to a subsidy; affecting the ends and provisions of a subsidy, must be moved by a Minister with the recommendation of the Crown.

If we look at page 207, Article 246 (3):

(3) The guiding principle in determining the effect of an amendment upon the financial initiative of the Crown is that the communication, to which the royal demand of recommendation is attached, must be treated as laying down *once for all* . . . not only the amount of a charge, but also its objects, purposes, conditions, and qualifications. In relation to the standard thereby fixed, an amendment infringes the financial initiative of the Crown, not only if it increases the amount, but also if it extends the objects and purposes, or relaxes the conditions and qualifications expressed in the communication by which the Crown has demanded or recommended a charge.

So I guess that it is pretty clear that for the Chair this motion, the amendment, is unreceivable.

• 1220

Le président: Je n'avais pas vu vos yeux, vous.

M. Lambert (Bellechasse): Vous ne regardez pas, c'est difficile de nous voir.

Le président: Alors, l'article 3?

M. Lambert (Bellechasse): A ce propos, je voudrais proposer un amendement si vous me le permettez. Je serai très bref dans mes explications.

[Interpretation]

is only one thing I regret, that is although everybody agrees that this increase is necessary—everybody recognizes our old citizens have this right—a simple matter of procedure seems to be opposing our wishes, our physical capabilities, allowing us to attain this end. Anyway, I really appreciate the comments that have been made and I am convinced that the Chairman will be able to find something so the motion can be accepted, to the effect that we get to a new stage of the bill without further delay. Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Lambert. I guess the Chairman of the Committee heard the arguments presented by almost every member, and, in my point of view, the motion is out of order. I shall explain this.

First, as Mr. Knowles emphasized it, we cannot make engagements for a future government, even if this bill speaks necessarily about the future. The important thing is the royal recommendations for us. That is all. This will refer to Beauchesne, Section 244, and I could quote several excerpts, Section 244(3), 251(4), 246(3), we can read as follows:

(3) Les amendements qui, dans une résolution de finance, proposent de substituer un prêt à une subvention, de changer la destination, la fin ou les conditions d'une subvention, d'ajouter une condition à une subvention, de modifier les buts et dispositions d'une subvention, doivent être présentés par un ministre avec la recommandation de la Couronne.

Si nous regardons l'article 246(3) à la page 211, nous lisons:

(3) Le principe directeur quand il s'agit de déterminer les conséquences d'une modification dans le domaine financier, sur l'initiative de la Couronne, consiste en ce que la communication, à laquelle la demande royale de recommandation est annexée, peut être considérée comme établissant, *une fois pour toutes* . . . non seulement le montant d'un prélèvement, mais aussi ses objectifs, ses buts, ses conditions, et les réserves qui s'y rattachent. En ce qui concerne la norme ainsi fixée, tout amendement enfreint l'initiative de la Couronne dans le domaine financier, non seulement s'il augmente le montant, mais aussi s'il en étend les objets et les fins, ou s'il relâche les conditions et les réserves signalées dans la communication, par laquelle la Couronne a demandé, ou recommandé, un prélèvement.

Il me semble donc tout à fait clair que cette motion est irrecevable.

The Chairman: I had not seen your eyes.

Mr. Lambert (Bellechasse): You were not looking; therefore it is difficult to see us.

The Chairman: And Clause 3?

Mr. Lambert (Bellechasse): Concerning Clause 3, I should like to move an amendment if you so allow. I will be very brief in my explanations.

[Texte]

Le président: Oui.

M. Lambert (Bellechasse): Je voudrais proposer un amendement. J'espère qu'il sera recevable du moins, c'est ce que je prévois.

Que le bill C-147 soit amendé en ajoutant l'article 4 suivant:

4. Que l'alinéa 3(1)a) de la Loi soit biffé et remplacé par ce qui suit:

a) qui atteindra l'âge de soixante ans le ou après le 1^{er} avril 1974.

Le président: Messieurs, à première vue, cette motion semble identique à la dernière dans le sens qu'elle change les conditions du bill ou de la recommandation royale. L'âge de 65 ans est bien inscrit au projet de loi. Nous ne pouvons, pour les raisons que je vous ai citées tout à l'heure, changer l'essence même de la loi qui est devant nous. Alors, si vous avez d'autres commentaires à rajouter, je pense bien que cette motion sera irrecevable.

Oui, monsieur Matte.

M. Matte: Voici, peut-être que si un simple député présente un amendement qui exige de nouveaux fonds, de nouveaux crédits, il reste à envisager que le but que nous nous proposons en venant participer à cette séance du Comité c'est de convaincre le gouvernement lui-même de l'accepter. A ce moment-là, le ministre n'aurait tout simplement qu'à l'accepter. Ce serait non seulement un vœu des membres du Comité, mais un vœu même du gouvernement. Je pense que le but que nous visons, c'est justement d'amener le gouvernement à accepter et à prendre à son compte les amendements que nous proposons.

Le président: S'il n'y a pas d'autre argumentation à ce sujet, je voudrais dire que par cette addition que vous faites à l'âge, vous ajoutez quelque chose à ce qui est déjà là. Nous n'avons pas en vertu des règlements établis, le droit de faire ce que l'amendement veut faire. C'est pour cette raison que je dois la rejeter en me basant sur la même argumentation que j'ai employée tout à l'heure au sujet des différents articles, 244(3), 251(4) et 246(3). Dans ces conditions, je suis forcé de rejeter cet amendement.

M. Lambert (Bellechasse): Monsieur le président, je me soumetts à votre décision.

M. Olivier: Un rappel au Règlement, monsieur le président. Nous savons très bien que les amendements soumis sont irrecevables. Si nous voulons jouer à ce jeu-là, nous aussi nous aurions le droit de présenter des amendements pour porter l'âge de la retraite à 30 ans, 40 ans ou 25 ans. Je pense qu'il y a autre chose à faire ici.

Le président: Monsieur Olivier, c'est la loi de la démocratie; nous devons écouter tout le monde.

• 1225

M. Lambert (Bellechasse): Monsieur le président, sur ce rappel au Règlement, si vous me le permettez, je ne conteste pas pour ma part le droit à aucun des mem-

[Interprétation]

The Chairman: Yes.

Mr. Lambert (Bellechasse): I should like to move an amendment. I hope that it will be in order. At least it is what I am providing for.

That Bill C-147 be amended by adding the following Clause 4:

4. That paragraph 3(1)a) of the Act be deleted and replaced by the following:

a) who will be 60 years old on or after April 1, 1974.

The Chairman: Gentlemen, at first glance this motion seems to be identical to the previous one in that it is changing the conditions of the Bill or the recommendation of the Crown. The reference to 65 is set down in the Bill. We cannot, for the reasons that I quoted a little while ago, change the very essence of the Act which is before us. Therefore, unless you have other comments to add I think that this motion will be out of order.

Yes, Mr. Matte.

Mr. Matte: Perhaps if a private member presented an amendment which required new funds, new votes... but, we have to envisage that the objective that we propose by coming to participate in this Committee meeting is to convince the government itself to accept the amendment. At that time, the Minister would only have to accept it. This would not only be a wish expressed by the members of the Committee, but a wish of the government itself. I think that our objective is to bring the government to accept and to take on its account the amendments that we are proposing.

The Chairman: If there are no other arguments concerning this matter, I should like to say that by this addition that you are making concerning age, you are adding something to that which is already there. Under the established orders, we are not entitled to do what the amendment is intended to do. It is for this reason that I must reject it, basing my decision on the same argument that I used previously concerning the various clauses, 244(3), 251(4) and 246(3). Under these conditions, I am forced to reject this amendment.

Mr. Lambert (Bellechasse): Mr. Chairman, I submit to your decision.

Mr. Olivier: On a point of order, Mr. Chairman, we know very well that the amendments submitted are out of order. If we wish to play this kind of game, we also would be entitled to submit amendments to lower the age of eligibility to 30, 40 or 25. I think that we have other things to do here.

The Chairman: Mr. Olivier, it is the rule of democracy. We have to listen to everyone.

Mr. Lambert (Bellechasse): Mr. Chairman, on a point of order. For my part, I am not contesting any of the Committee members' right to move the amendments that

[Text]

bres du comité de présenter les amendements qu'ils voudront bien présenter. Et je n'accepte pas le fait qu'on pense que nous voulons agir d'une façon enfantine. Nous agissons d'une façon raisonnable. Même si le ministre a dit tout à l'heure qu'il était d'accord pour que l'âge soit abaissé à 43 ans, je ne l'ai pas pris au sérieux. Alors, je pense qu'on devrait respecter la démocratie, comme l'a dit le président, et permettre aux membres de ce Comité de faire leur devoir. Étant donné que vous venez de renvoyer l'amendement que je venais de soumettre, je propose que le Bill C-147 soit amendé en ajoutant l'article 4 suivant:

4. Que l'alinéa 3(1)a) de la Loi soit biffé et remplacé par ce suit:

a) qui atteindra l'âge de soixante ans le ou après le premier avril 1974.

Le président: Monsieur Fortin, voulez-vous parler?

M. Fortin: Monsieur le président, je voudrais vous rappeler les mêmes arguments que j'ai soulevés sur la motion première, savoir que dans le cas présent, nous n'engageons pas de dépenses publiques financières immédiates. Par conséquent, cet amendement serait recevable et son adoption entre dans le cadre des pouvoirs du Comité.

Le président: Y en a-t-il d'autres qui voudraient faire des commentaires à ce sujet, rapidement?

Je pense bien qu'il n'est pas question ici, comme vous le dites, de savoir si cela ne respecte pas la Loi actuelle. Voici ce que vous faites: vous ajoutez et vous changez la recommandation royale. Alors, c'est pourquoi l'argumentation que vous me donnez, et les propositions que vous faites sont irrecevables. Vous ne pouvez rien changer. Si vous voulez apporter de tels amendements, il serait peut-être mieux de le faire lorsqu'en viendra le temps à la Chambre des communes et je pense bien que le Règlement sera appliqué là aussi. Alors, selon mes humbles connaissances, je pense que la dernière proposition est irrecevable pour la même raison: vous dites en commençant: «pour ajouter». Or, vous ne pouvez ni ajouter ni retrancher à la recommandation royale, je regrette, et pour cette raison, je dois déclarer cette proposition irrecevable.

M. Lambert (Bellechasse): Merci bien, monsieur le président. Vous avez vraiment de la patience. J'ai un autre amendement à proposer. J'espère que celui-là va être véritablement recevable. D'abord, il s'agit de respecter des contrats qui existent depuis quelques années avec des régimes privés de pensions de retraite. Étant donné que l'abaissement de l'âge que je veux proposer, serait facultatif, ceux qui en feraient la demande pourraient évidemment en bénéficier et les autres qui n'en feraient pas la demande auraient le privilège d'occuper leur emploi jusqu'à l'âge de 65 ans s'ils le désirent. Alors, voici brièvement les explications que je voulais donner de l'amendement que je propose. Il s'agit également de l'insertion de l'article 4 suivant: que l'alinéa 3(1)a) de la Loi soit biffé et remplacé par ce qui suit:

qui atteindra l'âge de soixante-quatre ans ou de soixante-trois ans ou de soixante-deux ans ou de

[Interpretation]

they would like to move. I do not accept the fact that you think that we want to act childishly. We are acting very reasonably. Even if the Minister said a little while ago that he was in agreement that the age of eligibility should be lowered to 43, I did not take him seriously. Therefore, I think that democracy should be respected, as the Chairman said, and that the members of this Committee should be allowed to go on with their work. In view of the fact that you just refused the amendment that I just moved, I move that Bill C-147 be amended by adding the following clause 4:

4. That Paragraph 3 (1) (a) of the Act, be deleted and replaced by the following:

(a) who will turn 60 on or after April 1, 1974.

The Chairman: Mr. Fortin, do you wish to speak?

Mr. Fortin: Mr. Chairman, I should like to remind you about the same arguments that I raised on the first motion, that is, that in this case we are not committing the government to immediate public expenditures. Consequently, this amendment would be in order and its adoption would fall into the framework of the Committee's powers.

The Chairman: Would anyone else like to make some brief remarks concerning this matter?

I think that, as you say, it is not a question of knowing whether this does not respect the present Act. This is what you are doing: you are adding and changing the recommendation of the Crown. Therefore, this is why the argument that you submitted to me and the proposals that you are making are out of order. You cannot change anything. If you wish to make such amendments, it would perhaps be better to do so when it is the time to do so at the House of Commons. I am quite sure that the orders will also be applied there. Therefore, according to my humble knowledge, I think that the last proposal is out of order for the same reason. You begin by saying "to add". You cannot add to nor delete from the recommendation of the Crown. I am sorry, but it is for this reason that I must declare this resolution out of order.

Mr. Lambert (Bellechasse): Thank you very much, Mr. Chairman. You are really very patient. I have another amendment to move. I hope that this one will be in order. First of all, it deals with respect in contracts which have existed for several years with private pension systems. The lowering of the age eligibility that I wish to propose would be optional. Those who requested it could obviously benefit from it, and others who would not request it would have the privilege of maintaining their job until they turned 65, if they so desired. Briefly, this is the explanation that I wanted to give concerning the amendment that I am moving. The following would also be inserted into Clause 4: That paragraph 3 (1) (a) of the Act be deleted and replaced by the following:

who will turn 64 or 63 or 62 or 61 or 60 on or after April 1, 1974 and who would so request.

[Texte]

soixante et un ans ou de soixante ans, le ou après le premier avril 1974 et qui en fera la demande.

Le président: Monsieur Knowles.

[Interprétation]

The Chairman: Mr. Knowles.

• 1230

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Mr. Chairman, I have been sitting here in a dilemma all morning not only because of a keen interest in doing the things that my friends have asked me for, but also because I feel we have to maintain respect for the rules under which we operate. You have rejected each of the last few amendments mainly on the same ground that you rejected the amendment to \$150. I think there is an additional problem. That is, that each of these amendments regarding age touches on something that is not in the bill that is before us at all. They go behind the bill to the act. I happen to have the act with me and they are seeking to amend Section 3(1)(a) of the act. By all the gods of war, I want to do it, but we are stuck with the rules. I earnestly hope that when we get to the estimates and have full discussion with the whole subject before us that you will find a way to make some recommendations to the House on these very points, the \$150 pension and at age 50 for the pension. I guess my love for you, Mr. Chairman, is overcoming my reluctance to speak on this issue and to say that you have my sympathy in having to rule on these things, but the rules are there, and I am still glad the effort is being made.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Knowles. I always appreciate your *lumière*.

L'amendement, qui vient de nous être proposé par M. Lambert, tombe exactement dans le même esprit que les autres qu'il a voulu proposer parce qu'il veut biffer et remplacer. Le Comité, par son président, est lié par les règlements. Alors, encore une fois, je dois rendre un verdict d'irrecevabilité pour la même raison. Vous pouvez faire valoir votre point de vue ailleurs qu'à ce Comité qui étudie présentement le bill C-147, nous ne pouvons pas faire un changement de cette importance au bill que nous étudions présentement. Alors, comme je l'ai dit, cet amendement est irrecevable. Tous les autres amendements que vous voudrez présenter dans ce même sens seront considérés de la même façon par la présidence et pour les mêmes raisons.

M. Lambert (Bellechasse): Monsieur le président, si vous me permettez, étant donné que nous ne pouvons pas anticiper sur des choses à venir, la présidence ne devrait pas anticiper sur la décision qui sera rendue par la présidence à la Chambre des communes.

Le président: Je ne veux pas faire de commentaires, ce n'est pas exactement ce que j'ai dit. Soyez assuré que je ne veux pas anticiper, monsieur Lambert.

The Chairman: Shall Clause 1 carry? Mr. Walker.

Mr. Walker: May I make this comment. I completely agree with what Mr. Knowles has just said. At another time when the estimates may be before this Committee

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Monsieur le président, si je suis pris dans un dilemme depuis le début de la matinée, ce n'est pas seulement en raison de l'intérêt que mes collègues me demandent d'apporter à ces choses, mais aussi parce que j'estime que nous devons respecter le Règlement qui régit nos travaux. Vous avez refusé toutes les dernières modifications, en vous basant sur les mêmes motifs qui vous ont fait refuser la modification concernant les \$150. Je pense qu'il y a un autre problème, à savoir que chacun des amendements portant sur l'âge des prestataires touche à une question absolument extérieure au projet de loi dont l'étude nous est confiée. Ces amendements, par-dessus le projet de loi, touchent la Loi elle-même. J'ai la Loi avec moi, et je constate qu'ils ont pour objet de modifier l'article 3(1) (a) de la Loi. J'aimerais sincèrement le faire, mais nous devons nous en tenir au Règlement. Et j'espère franchement que lorsque nous étudierons le budget et que nous aurons une discussion approfondie sur l'ensemble du sujet, que vous trouverez moyen de faire des recommandations à la Chambre sur ces questions particulières, le passage de la pension à \$150 et la réduction de l'âge à 50 ans. L'estime que je vous porte, monsieur le président, est plus forte que l'hésitation que j'éprouve à parler du problème et vous dire que vous avez toute ma sympathie lorsque vous devez prendre une décision en telle matière, mais le Règlement existe, et j'apprécie l'effort que l'on réalise.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Knowles. J'apprécie toujours vos lumières.

The amendment Mr. Lambert just proposed is exactly in the same spirit as the others wanted to propose, because he wants to cross out words and replace them. The committee, through its Chairman, is bound by the rules. So I must once more declare the motion is out of order for the same reason. You can express your point of view in a place other than this committee, which is presently examining Bill C-147. We cannot make such an important change to the bill we are presently studying. So, as I have said, the amendment is out of order. All other amendments of the same nature you will want to present will be considered in the same way by the Chair and for the same reasons.

Mr. Lambert (Bellechasse): Mr. Chairman, if I may, as we cannot anticipate on future actions, the Chair should not anticipate on the decision the House of Commons will take.

The Chairman: I do not wish to make any comments. It is not exactly what I said. Be assured I do not wish to anticipate, Mr. Lambert.

Le président: L'article 1 est-il adopté? Monsieur Walker.

M. Walker: J'aimerais préciser que je suis tout à fait d'accord avec ce que vient de dire M. Knowles. Une autre fois, lorsque ce comité étudiera le budget, d'autres

[Text]

there may be some way that recommendations can be made to the House by perhaps other members around this table. I think there seems to be a general feeling that certainly the content of many of these resolutions that are technically out of order, appears to be quite agreeable to many members, and there may be many members who want to make some recommendations to the government for serious consideration so they will get the feeling of this Committee.

M. Lambert (Bellechasse): Monsieur le président, nous aurons un rapport à faire à la Chambre, est-ce que vous me permettez de faire une suggestion qui pourrait être contenue dans le rapport que le Comité devra soumettre?

Le président: Oui.

• 1235

M. Lambert (Bellechasse): Alors je proposerais que le rapport dise que le Comité prie le gouvernement de présenter d'ici la fin de la présente session, premièrement, l'amendement qui aura pour effet de porter le montant de base de la pension mensuelle qui peut être payée à toute personne à \$150.

Dr. McRae: May I ask a question? Does the committee have an adjournment hour?

The Chairman: We might as well adjourn now. I have had another request to continue, but I have a speaking engagement at 12.30 p.m. at a social club. However, I could be replaced by the Vice-Chairman.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): I think we should make more progress before we rise.

Mr. Roche: There was a great effort made, Mr. Chairman, to go quickly.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): I gather from what happened this morning that my friends may have some report stage amendments which will add a day or two to the proceedings in the House, so let us not hold it here.

Mr. McRae: I would not attempt to suggest that we are holding it. I suggest that we are debating it.

The Chairman: Mr. Knowles, I did not catch what you were saying. Were you talking to me?

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): I was speaking to the committee generally. I am in favour of our sitting this morning until we have finished this bill. I just gave an additional reason. That was all.

M. Fortin: Monsieur le président, nous sommes d'accord pour continuer jusqu'à ce que nous ayons fini.

Le président: En d'autres mots, vous demandez, que le Comité, dans son rapport à la Chambre des communes faire une recommandation. Je pense qu'il va falloir une résolution en ce sens adoptée par les membres du Comité.

M. Lambert (Bellechasse): D'accord.

[Interpretation]

députés ici présents pourront peut-être faire des recommandations à la Chambre. Il me semble qu'en général, le contenu d'un grand nombre des résolutions qui sont irrecevables pour des raisons techniques est fort bien accepté par plusieurs membres du Comité, et que plusieurs voudront faire des recommandations au gouvernement pour qu'ils étudient sérieusement l'opinion de ce Comité.

Mr. Lambert (Bellechasse): Mr. Chairman, we will have to present a report to the House. May I make a suggestion which could be included in the report which will be tabled?

The Chairman: Yes.

Mr. Lambert (Bellechasse): I will then propose that the report should state that the Committee ask the government to present before the end of the present Parliament, first, the amendments which will raise the basic amount of the monthly pension payable to anyone to \$150.

M. McRae: J'aimerais poser une question. A-t-on fixé le moment de l'ajournement du Comité?

Le président: Nous pourrions lever la séance maintenant. Une autre personne m'a demandé de continuer, mais je dois prononcer un discours à 12 h. 30 dans un cercle. Le vice-président pourrait cependant me remplacer.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Il me semble que nous devrions avancer un peu plus avant de lever la séance.

M. Roche: Monsieur le président, on a fait de gros efforts pour aller rapidement.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Je déduis de ce qui s'est passé ce matin que mes collègues ont sans doute des modifications à faire à l'étape du rapport, ce qui donne encore un ou deux jours de délibérations en Chambre. Ne le faisons donc pas ici.

M. McRae: Je ne propose pas que nous le fassions ici. Je suggère que nous en discutons.

Le président: Monsieur Knowles, je n'ai pas compris ce que vous avez dit. Me parlez-vous?

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Je parlais au Comité dans son ensemble. Je propose que nous siégeons ce matin jusqu'à ce que nous ayons terminé l'étude de ce projet de loi. Je n'ai fait que donner un autre motif pour cela.

Mr. Fortin: Mr. Chairman, we agreed to go on until we were finished.

The Chairman: In other words, you asked that the committee make a recommendation in its report to the House of Commons. I think that the members of the committee will have to move a motion to that effect.

Mr. Lambert (Bellechasse): Agreed.

[Texte]

The Chairman: Sometimes we have rulings on this and the clerk has told me that the requests you have just made are not sufficiently well worded, but we understand your idea. In other words, as I said, you want to incorporate into the report that will be put to the House of Commons a special recommendation on this special bill. To do this it requires the approval of the committee. However, before we do this, I would refer to our discussion about special recommendations of the committee. In this connection Mr. Speaker gave a ruling on March 31, 1969 relating to the Fifth Report of the Standing Committee on Transport and Communications presented March 9, 1969. Although dealing with the enactment of legislation the ruling has a bearing on the present subject.

Mr. Speaker stated:

As I have indicated, the form of the report should not and cannot directly or by implication direct the government to introduce or Parliament to enact legislation. The accepted form of a committee's recommendation dealing with proposed legislation...

—which is the case here—

...is that the government gives consideration to the advisability of introducing the necessary legislation.

M. Lambert (Bellechasse): Monsieur le président, si vous me le permettez... The suggestion should be verified in order to...

M. Fortin: Monsieur le président, vous voulez, si j'ai bien compris, signifier par le texte de M. l'Orateur que vous venez de lire que l'amendement devrait être fait sous forme de recommandation: Que le Comité recommande instamment au gouvernement d'étudier la possibilité de présenter d'ici la fin de la présente session un amendement qui aurait pour effet de porter le montant de base de la pension mensuelle qui peut être payé à toute personne à \$150.

• 1240

A ce moment-là cela n'engage pas le gouvernement ni le Comité, mais par ailleurs le Comité recommande purement et simplement une voie...

Est-ce ce que vous voulez dire, monsieur le président?

Le président: Je vous ai dit tout à l'heure, que ce que vous aviez présenté n'était pas recevable; ce que vous venez de dire est peut-être recevable, mais il faudrait le présenter par écrit.

M. Fortin: Vous allez l'avoir, monsieur le président.

Le président: Monsieur le ministre a un mot à dire.

M. Lalonde: Monsieur le président, il y a eu des discussions à ce sujet-là au début de la séance du Comité, et nous avons convenu d'examiner ensemble et de considérer toute cette question lorsque mes prévisions budgétaires seront devant vous. J'aimerais que ce Comité avant même d'adopter une recommandation comme celle-là, songe...

Mr. Nystrom: The main estimates?

[Interprétation]

Le président: Nous prenons parfois des décisions à ce sujet et le greffier me dit que les demandes que vous venez de faire ne sont pas assez précises, mais je comprends votre idée. En d'autres termes, comme je l'ai dit, vous voulez inclure dans le rapport qui sera présenté à la Chambre des communes une recommandation spéciale sur ce projet de loi. Il faut pour cela obtenir l'approbation du comité. Avant de le faire, cependant, je mentionnerai notre discussion sur les recommandations spéciales du comité. A cet égard, l'Orateur a donné une décision, le 31 mars 1969, portant sur le Cinquième rapport du Comité permanent des Transports et des Communications, présenté le 9 mars 1969. Bien qu'elle ait un rapport avec le dépôt de loi, la décision porte sur le sujet qui nous occupe.

L'Orateur a déclaré:

Comme je l'ai indiqué, le rapport ne doit pas et ne peut pas, par sa forme, demander directement ou par implication que le gouvernement dépose ou que le Parlement mette en œuvre une loi. La forme requise d'une recommandation de comité portant sur un projet de loi...

ce qui est le cas ici—

—c'est que le gouvernement juge s'il est bon de présenter la loi nécessaire.

Mr. Lambert (Bellechasse): Mr. Chairman, if I may... La suggestion doit être vérifiée afin de...

Mr. Fortin: Mr. Chairman, if I understood you well, Mr. Speaker's text you just read means that the amendments should be presented as a recommendation. That this Committee recommend to the government to study the possibility of presenting before the end of this session, an amendment that would increase the basic monthly payment to any individual to \$150.

This recommendation would bind neither the government nor the Committee and, on the other hand, the Committee recommends merely a... Is that what you mean to say, Mr. Chairman?

The Chairman: I have told you a moment ago that your motion was not in order; what you are saying now may be in order but you will have to present it in writing.

Mr. Fortin: You will get it, Mr. Chairman.

The Chairman: The Minister wants to say something.

Mr. Lalonde: Mr. Chairman, early during this sitting, we discussed this point and we agreed to study together and consider all these questions when my estimates come before you. Before even adopting a recommendation as this one, I would like this Committee to consider...

Mr. Nystrom: Le budget principal?

[Text]

Mr. Lalonde: That is right; the main estimates.

I would like the Committee, before even adopting a modified resolution or a motion like this, to really consider the point of view that has been expressed in this Committee, that we would look at the whole question when my main estimates come up for consideration next Thursday and on.

Certainly, there is nothing to prevent the Committee, once it has considered all the aspects of this particular question and its implications for other sectors of the social security, to decide on what type of recommendation the Committee wants to make to Parliament and to government. However, I would respectfully submit that it seems to me that this would be even prejudging your own consideration of this question in this particular Committee. In that sense, even though the recommendation might be in order, I would argue that it would seem to me to be somewhat premature.

There would be nothing to prevent the Committee from considering and making a recommendation of this nature once we have, together, looked at, as I say, all the implications of this particular thing. Obviously, I am speaking not as a member of the Committee: I am just speaking in the light of the previous comments that have been made. I would urge the Committee to bear this point of view in mind, anyway.

If we pass this type of recommendation now, I do not see the point of spending much time arguing and considering it next Thursday, and the next Tuesday, and the next Thursday after that. The Committee will have made up its mind and the thing will have been considered, period. As far as I am concerned, I do not see how I could even dare to argue this matter out with the Committee afterwards.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Mr. Chairman, I wonder if our friends could not be persuaded to let this matter lie on the table until we have the other discussion. It cannot be moved as an amendment to the bill. You have it worded that way but it would have to be a recommendation, perhaps in the same report that reports the bill or in a separate report that would not be part of the reporting of the bill.

I have said several times this morning that I had hoped we could do this kind of thing when we are reporting the estimates. I have no objection to being up-staged by my friend in getting it in now if he can. However, I think it makes sense for us to have a full-dress discussion on this matter; that is, if my friend is prepared to lay it on the table.

He will certainly have my support and, I think, support around this table this morning, to have a full discussion and to make some kind of a recommendation to the House in the area of both the amount and the age. Instead of having a vote or a ruling, I would ask my friends if they would consider asking the Committee to take this as notice, that it lie on the table and be taken up at the end of our discussion of this subject on the estimates.

[Interpretation]

M. Lalonde: Exactement, les prévisions budgétaires principales.

Avant même qu'il n'adopte une résolution modifiée ou une résolution semblable à celle-ci, j'aimerais que ce comité étudie sérieusement les points de vue qui ont été avancés aujourd'hui; en effet, on nous a proposé d'étudier toute cette question lorsque mes prévisions budgétaires principales seront à l'étude jeudi prochain et les jours suivants.

Je suis certain que lorsqu'il a étudié tous les aspects de cette question et toutes ces implications sur d'autres secteurs de la sécurité sociale, rien n'empêchera ce Comité de prendre une décision sur le genre de recommandation qu'il désire faire au Parlement et au gouvernement. Néanmoins, je précise qu'à mon sens, ce serait préjugé de votre décision et sur cette question au sein de ce comité. Dans ce sens, même si la recommandation était recevable, je pense qu'elle serait un peu prématurée.

Rien n'empêcherait le Comité d'étudier la question et de faire une recommandation de cette nature lorsque nous aurons étudié ensemble toutes les répercussions de cette modification. Je ne parle évidemment pas en qualité de membre du Comité: je tire simplement des conclusions de certaines observations entendues tout à l'heure. Je prie instamment le Comité d'en tenir compte.

Si nous adoptons maintenant cette recommandation je ne vois pas l'utilité de perdre du temps en discutant jeudi prochain, puis le mardi suivant et le jeudi suivant. Le Comité aurait alors pris une décision et le sujet serait clos, point final. Pour ma part, je n'oserais même pas soulever la question au Comité après cela.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Monsieur le président, ne pourrait-on persuader nos amis de remettre cette discussion à la prochaine séance. De toute façon, cela ne peut pas faire l'objet d'un amendement au bill, vous en avez disposé ainsi, il faudrait présenter la chose sous forme de recommandation que nous pourrions peut-être insérer au Rapport qui accompagnera le bill ou bien, qui pourrait faire l'objet d'un rapport séparé.

Je l'ai dit plusieurs fois ce matin, j'avais espéré que nous pourrions le faire au moment où nous déposerions notre rapport sur les prévisions budgétaires. Mon ami m'a précédé et s'il peut obtenir l'assentiment général à ce sujet, j'en serais heureux. Pourtant, je pense que cette question mérite que nous lui consacrons une discussion dans les règles, à condition, bien sûr, que mon ami soit disposé à faire la proposition officiellement.

Mon soutien, ainsi que celui de tous ceux qui sont présents ici, je pense, lui sera acquis s'il propose une discussion sérieuse suivie d'une recommandation à la Chambre à propos du montant des prestations et de l'âge et de l'endroit. Plutôt que de mettre la question aux voix ou de nous en remettre à notre président, je demanderais à mes amis de bien vouloir considérer ceci comme un avis, ce qui nous permettrait de mettre cette question de côté pour la reprendre ensuite lorsque nous en serons à l'étude de cet aspect des prévisions budgétaires.

[Texte]

Mr. Walker: Mr. Chairman, a point of order. The thing that bothers me about any recommendations that goes into either a separate report or in the reporting of the bill is that it is a piecemeal approach. When we get to the estimates there may be many other areas and many other things where some member may wish to make recommendations. I think we are losing the strength, if you will, of some of these good recommendations to do it in a piecemeal approach rather than a whole package of recommendations that may come out of a discussion when the estimates are there.

• 1245

You gentlemen have certain recommendations in connection with two items, or perhaps three. Some of the rest of us may have some other recommendations to the government covering other areas completely in the Minister's department. My own view is that they should be done as a package and would have much more strength than with the piecemeal approach.

M. Olivier: Monsieur le président, j'aimerais comprendre cette question et connaître l'opinion de nos amis du Crédit Social qui sont disposés à laisser la question en suspens jusqu'à ce que nous en venions aux prévisions budgétaires générales du ministère.

M. Lambert (Bellechasse): Alors, monsieur le président, je suis très heureux de constater que nous nous comprenons de plus en plus et je retiens la suggestion que nous a faite le député de Winnipeg-Nord-Centre de tenir une séance particulière plus spéciale du Comité pour préparer un rapport qui serait soumis à l'attention de la Chambre sur toutes les questions que nous avons soulevées ce matin, que nous avons à l'esprit ou que d'autres peuvent avoir. Comme sujet de discussion, j'avais pensé qu'on pourrait peut-être inscrire le suivant, ce serait toujours un départ, que le Comité permanent de la Santé, du Bien-être social et des Affaires sociales recommande à la Chambre de nommer un comité spécial formé des membres des quatre partis représentés dans cette Chambre, et dont la mission serait d'étudier l'à-propos et les implications de l'abaissement, progressif ou non, de l'âge de la retraite de 65 ans à 60 ans et l'opportunité, ainsi que les implications, de verser également une pension de retraite au conjoint d'un retraité, quel que soit son âge, et de faire rapport à cette Chambre du résultat de ses études d'ici la fin de la présente session.

Ce serait le point de départ que je soumets comme discussion à l'occasion de cette séance du Comité qui se tiendrait à cette fin.

Le président: Si je saisis bien votre pensée, monsieur Lambert, vous voulez que cela se fasse lorsque nous allons étudier les crédits du ministre de la Santé nationale et du Bien-être social sur les points que vous venez de mentionner.

M. Lambert (Bellechasse): Bien voici l'idée...

Le président: Parce que si vous voulez former un autre comité...

M. Fortin: En appel au Règlement...

[Interprétation]

M. Walker: Monsieur le président, une question de règlement. J'ai bien peur qu'en insérant une recommandation dans le rapport accompagnant le bill, ou en déposant un rapport séparé, nous ne dispersions nos efforts. Lorsque nous abordons les prévisions, il y aura peut-être d'autres domaines à propos duquel un député désirait faire des recommandations. Je pense que, si vous voulez, nous perdons la puissance de ces bonnes recommandations si nous le faisons par morceaux plutôt que de faire un paquet de recommandations qui pourrait sortir des discussions concernant les prévisions.

Vous avez fait certaines recommandations concernant deux ou peut-être trois postes. Nous aurions d'autres recommandations à faire au gouvernement concernant d'autres domaines qui sont complètement dans la juridiction du département du ministre. A mon avis, nous devrions faire ceci tout à la fois. Ceci vaudrait mieux que de le faire en morceaux.

Mr. Olivier: Mr. Chairman, I should like to understand this question and to know the opinion of our friends from the Social Credit Party, that is, whether or not they are ready to suspend the question until we deal with the department's main estimates.

Mr. Lambert (Bellechasse): Mr. Chairman, I am very happy to see that we are understanding one another better and better and I am in agreement with the suggestion made by the member for Winnipeg North Centre, that is, to hold a special meeting of the Committee to prepare a report that would be submitted to the House concerning all the questions that we have brought up this morning that we have in mind or that we might have in mind. As subject of discussion, I thought we might perhaps include the following—it could be a point of departure: That the Standing Committee on Health, Welfare and Social Affairs would recommend that the House name a special committee made up of members of the four parties represented in the House whose mission would be to study the appropriateness and the implications of a progressive lowering of the age of eligibility from 65 to 60 and the opportunity as well as the implications of also paying a pension to the spouse of a pensioner, no matter what this age, and to make a report to the House of the results of these studies before the end of the present session.

This would be the point of departure that I submit as discussion for this Committee meeting held for this purpose.

The Chairman: If I understand you well, Mr. Lambert, you want this to be done when we study the votes for the Minister of National Health and Welfare on the points that you have just mentioned.

Mr. Lambert (Bellechasse): Well, the idea...

The Chairman: Because, if you wish to form another committee...

Mr. Fortin: On a point of order...

[Text]

Le président: Un rappel au Règlement, monsieur Fortin.

M. Fortin: Monsieur le président, il n'y a pas deux propositions maintenant sur la table. La première proposition, que le Comité prie le gouvernement de présenter d'ici la fin de la présente session, a été déclarée irrecevable par le président. Par conséquent, à la suite de ce qu'ont dit l'honorable député de Winnipeg-Nord-Centre et d'autres députés, l'honorable député de Bellechasse suggère maintenant, dans la même ligne de pensée que la vôtre, la tenue d'une séance spéciale au sujet de la pension de vieillesse, sur l'opportunité de baisser l'âge, d'augmenter le montant. Il fait cette proposition afin que le Comité ait un point de départ pour faire une recommandation ou non à la Chambre des communes.

M. Olivier: Un rappel au Règlement, monsieur le président.

Monsieur le président, sur la première partie de la notice qui a été donnée, je voudrais savoir si vous avez refusé ou accepté la proposition créditiste qui disait qu'en avril 1978, seulement, l'âge de la retraite serait abaissé à 60 ans. Est-ce que vous l'avez refusée, oui ou non?

Le président: Bien je pense que oui.

Mademoiselle Bégin.

● 1250

Mlle Bégin: Monsieur le président, je crois que la motion actuellement proposée par l'honorable député n'a pas besoin de l'être puisqu'elle est, de par la nature même de la discussion que nous aurons des prévisions budgétaires du ministère, l'objet même de cette discussion, c'est-à-dire les allocations de ressources, les priorités, ce que l'on juge plus ou moins important, etc., et qu'une discussion par un comité permanent de prévisions budgétaires d'un ministère, c'est exactement ce que demande l'honorable député.

M. Fortin: Monsieur le président, la motion qui est devant les députés présentement est celle-ci et elle concorde avec les pouvoirs qu'ont les comités permanents de la Chambre. Elle se lit comme suit: que le Comité permanent de la santé, de bien-être social et des affaires sociales recommande à la Chambre de nommer un comité spécial. Par conséquent, le devoir de la présidence est de demander aux membres du Comité s'ils sont d'accord pour faire ladite recommandation ou pas.

Le président: Avez-vous d'autres choses à dire?

M. Corbin: Monsieur le président, à titre de renseignement, je voudrais savoir si nous avons un ordre de renvoi spécial pour l'étude du Bill C-147.

Le président: Oui.

M. Corbin: Si c'est le cas, il me semble que la proposition actuelle n'est pas recevable dans le cadre de l'étude du projet de loi, mais qu'elle le serait parfaitement dans le cadre de l'étude générale des prévisions budgétaires.

[Interpretation]

The Chairman: A point of order, Mr. Fortin.

Mr. Fortin: Mr. Chairman, there are not two proposals now on the table. The first that the Committee ask the government to present before the end of this session has been declared out of order by the Chairman. Consequently, following what the honourable member for Winnipeg North Centre and other members said, the honourable member for Bellechasse is now suggesting, in the same vein, that a special meeting be held concerning old age pension on the opportunity for lowering the age and increasing the amount. He is making this proposal so that the Committee might have a point of departure to make a recommendation to the House of Commons if it so desires.

Mr. Olivier: On a point of order, Mr. Chairman.

Mr. Chairman, on the first part of the notice that was given, I would like to know if you have refused or accepted the Creditiste proposal that said that in April 1978 only, the retirement age would be lowered to 60. Did you refuse it, yes or no?

The Chairman: I think I did.

Miss Bégin.

Miss Bégin: Mr. Chairman, I think the motion proposed at the moment by the honourable member is irrelevant because of the very nature of the debate that we will have on the budget presented by the department. It is, indeed, the subject of this discussion pertaining to the allocation of resources, priorities and what seems to be more or less important; there will also be a debate conducted by the standing Committee on Miscellaneous Estimates of a department and this is exactly the wish of the honourable member is asking.

Mr. Fortin: Mr. Chairman, the motion before the members is actually the following and it is quite in harmony with the powers invested to the standing committees of the House. The motion reads as follows: that the Standing Committee on Health, Welfare and Social Affairs recommend to the House to appoint a special committee. Consequently, the duty of the Chair is to ask the members of committees whether or not they agree to make the aforesaid recommendation.

The Chairman: Do you have anything else to say?

Mr. Corbin: Mr. Chairman, on a question of procedure, I would like to know if we have a special order of reference concerning the study of Bill C-147.

The Chairman: Yes.

Mr. Corbin: If this is the case, I believe the actual proposal is not in order when we study the bill but it could very well be in order when we make a general study of the budget.

[Texte]

Le président: Je pense que c'est l'esprit de ce que M. Lambert vient de reformuler.

M. Lambert (Bellechasse): C'est cela.

Nous voulons que le rapport soit fait à la Chambre le plus tôt possible pour répondre au désir exprimé par l'honorable ministre.

Le président: Justement, ce sera fait lorsque les crédits seront étudiés. Vous ne pouvez pas faire cela aujourd'hui.

M. Lambert (Bellechasse): Non, nous ne demandons pas que ce soit fait aujourd'hui.

Le président: Parfait. Je comprends.

Des voix: D'accord.

The Chairman: Does everybody agree on this?

Mr. Macquarrie: What are we agreeing to?

The Chairman: We agree that there will be no special recommendation to the government on this special bill but at a later date when the estimates for the Department of National Health and Welfare are studied, special recommendations will be made by the representatives of the *Parti Créditiste* on the question of lowering the age and increasing the amount of the old age pension.

Mr. Macquarrie: What are we doing in particular reference to this last motion? I have had six and we have not had copies of any of them to follow.

The Chairman: They were all ruled out.

Mr. Macquarrie: We are not talking about a special committee being held...

The Chairman: No, no. This could be part of the recommendations if they want to but I do not think this...

Le président: Monsieur Fortin.

M. Fortin: Monsieur le président, pour bien se comprendre, est-ce que l'honorable député de Bellechasse serait autorisé à demander l'accord du Comité pour que le Comité permanent de la santé, du bien-être social et des affaires sociales recommande à la Chambre de nommer un comité spécial formé de membres des quatre partis représentés dans cette Chambre et dont la mission sera d'étudier l'à-propos et les implications de l'abaissement, progressif ou non, de l'âge de la retraite de 65 ans à 60 ans et l'opportunité ainsi que les implications de verser également une pension de retraite au conjoint d'un retraité quel que soit son âge et de faire rapport à cette Chambre du résultat de ses études d'ici la fin de la présente session, et qu'on y ajoute ce qui suit: lors de l'étude des prévisions budgétaires dudit ministère, de sorte que le Comité aurait un mandat clair et précis et que cela serait souhaité par les membres du Comité.

Le président: Monsieur Knowles.

[Interprétation]

The Chairman: I think you have just brought to light the essence of Mr. Lambert's comments.

Mr. Lambert (Bellechasse): Exactly.

We want the report to be submitted to the House as soon as possible to meet the wish expressed by the honourable Minister.

The Chairman: This will happen when the vote will be studied. We cannot do it today.

Mr. Lambert (Bellechasse): We are not asking this procedure for today.

The Chairman: I understand.

Some hon. Members: Agreed.

Le président: Vous êtes tous d'accord là-dessus?

M. Macquarrie: Sur quoi nous mettons-nous d'accord?

Le président: Nous nous mettons d'accord pour qu'il n'y ait pas de recommandation spéciale faite au gouvernement au sujet de ce projet de loi spécial; cependant, un peu plus tard quand les prévisions budgétaires du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social seront mises à l'étude, des représentants du Parti créditiste soumettront des recommandations spéciales pour baisser l'âge des pensionnaires et augmenter le montant de la pension de vieillesse.

M. Macquarrie: Qu'allons-nous faire au sujet de cette dernière motion? J'en ai reçu six et aucun exemplaire n'a été circulé pour nous permettre de suivre le texte.

Le président: Ces motions ont été déclarées irrecevables.

M. Macquarrie: Nous ne parlons pas d'un comité spécial qui serait tenu...

Le président: Non, non. Cela pourrait faire partie des recommandations s'ils le veulent bien mais je ne crois pas...

The Chairman: Mr. Fortin.

Mr. Fortin: Mr. Chairman, so that we can understand each other, could the honourable member for Bellechasse be authorized to seek the Committee agreement so that the Standing Committee on Health, Welfare and Social Affairs recommend to the House to appoint a special committee comprised of members of the four parties represented in this House and whose duty it would be to study the relevancy and implications of the progressive and unprogressive lowering of the pension age making it 60 years old instead of 65 and also to study the opportunities as well as the implication of equally assuring a retirement pension to the spouse of a retired person whatever the age and to report to the House the result of its findings before the end of the present session adding what follows: during the budget study of the set department, so that the terms of reference of the Committee would be clear-cut thus expressing the wish of the Committee members.

The Chairman: Mr. Knowles.

[Text]

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Mr. Chairman, with respect, I think Mr. Fortin and Mr. Lambert are confusing the issue a bit by bringing in the question of a special committee. It seems to me that what this Committee wants to do, and I suspect that the view is shared amongst all four parties here, is to make a clear-cut recommendation back to the House with respect to increasing the amount and lowering the age, one way or another.

Why do we not accept the initiative of our friends this morning, and have him place this before us and agree that we are going to deal with this matter when we have the estimates?

The Chairman: This was the understanding at the beginning, I believe.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): I thought that was the understanding before Mr. Macquarrie asked what it was we were agreeing to.

Mr. Railton: Before we start discussing this, could we not get along with the clauses there?

The Chairman: Yes, but unfortunately this is the way democracy...

An hon. Member: Unfortunately or fortunately?

The Chairman: Both.

• 1255

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): As Mr. Lambert has said two or three times now, I am not asking you to do this today. I want the report to go back to the House as soon as possible. Is Mr. Lambert not satisfied that the Committee has agreed to discuss both of these matters when we are on the estimates and to make a report to the House thereon?

Le président: A l'ordre, à l'ordre.

M. Lambert (Bellechasse): On le modifie...

Le président: Monsieur Lambert, un instant, un instant... Je pense que nous sommes dans la confusion la plus totale. Si j'ai bien compris, monsieur Lambert, vous vouliez au début, faire des propositions au gouvernement. Ce point a été réglé, ça.

M. Lambert (Bellechasse): C'est réglé, ça.

Le président: Vous être d'accord avec les membres de la Chambre, lorsque l'occasion vous sera fournie et lorsque le budget du ministère de la Santé sera étudié, vous avez l'intention de faire une proposition qui sera incluse dans le rapport qu'on fera à la Chambre à ce moment-là.

M. Lambert (Bellechasse): Absolument et parfaitement, j'ai dit au début que j'étais d'accord...

Une voix: Nous sommes d'accord.

[Interpretation]

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Monsieur le président, en tout respect, je pense que M. Fortin et M. Lambert compliquent l'affaire en soulevant la question d'un comité spécial. Ce que le Comité veut faire, me semble-il, et je soupçonne que c'est aussi le point de vue des quatre partis concernés est de présenter une recommandation claire et précise à la Chambre à propos de l'augmentation de la pension de retraite et de la diminution de l'âge quels qu'en soient les résultats.

Pourquoi donc ne pas accepter l'initiative matinale de notre collègue pour que nous en soyons saisis et que nous mettions d'accord pour mettre cette question à l'étude quand les prévisions budgétaires seront au programme?

Le président: C'est ce qu'on avait compris au départ, n'est-ce pas?

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): C'est ce qu'on avait compris me semblait-il avant que M. Macquarrie ne demande sur quelle question nous étions tombés d'accord.

M. Railton: Avant d'entamer le débat, ne pourrions-nous pas analyser les articles?

Le président: Oui, mais malheureusement c'est le processus démocratique qui joue ici.

Une voix: Malheureusement ou heureusement?

Le président: Les deux.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Ainsi que l'a répété à deux ou trois reprises M. Lambert, je répète à mon tour que je ne veux pas que l'on prenne cette mesure aujourd'hui même. Je veux que le rapport soit renvoyé à la Chambre aussitôt que possible. M. Lambert n'est-il pas satisfait de ce que le Comité se soit mis d'accord pour discuter ces deux questions dès que les prévisions budgétaires seront mises à l'étude pour ensuite en faire rapport à la Chambre?

The Chairman: Order please.

Mr. Lambert (Bellechasse): We are changing...

The Chairman: Mr. Lambert, a moment please. We are totally confused, I am afraid. If I understood Mr. Lambert, you wanted, at the outset, to make proposals to the government. At least this point was settled.

Mr. Lambert (Bellechasse): Indeed.

The Chairman: You agree with the members of the House that when the opportunity will be given to you and when the estimates of the Department of National Health and Welfare will be studied you intend to make a proposal that will be included in the report made to the House at this time.

Mr. Lambert (Bellechasse): Absolutely. Right at the beginning, I told you that I agreed...

An hon. Member: Agreed...

[Texte]

Le président: D'accord! Bon.

Clauses 1, 2 and 3 agreed to.

Title agreed to.

The Chairman: Shall I report the bill?

Some hon. Members: Agreed.

Le président: Le Comité est ajourné à jeudi matin à h. 30. Merci, messieurs.

La séance est ajournée.

[Interprétation]

The Chairman: Agreed! Good.

Les articles 1, 2 et 3 sont adoptés.

Le titre est adopté.

Le président: Dois-je faire rapport du projet de loi?

Des voix: D'accord.

The Chairman: The Committee is adjourned until Thursday morning at 9.30. Thank you, gentlemen.

The meeting is adjourned.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 2

Thursday, March 15, 1973

Chairman: Mr. Gaston Isabelle

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 2

Le jeudi 15 mars 1973

Président: M. Gaston Isabelle

Supplément
à la session

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent de la*

Health, Welfare and Social Affairs

Santé, du bien-être social et des affaires sociales

RESPECTING:

The Estimates for the fiscal year ending
March 31, 1973
relating to the Department of National Health
and Welfare

CONCERNANT:

Le budget des dépenses pour l'année finan-
cière se terminant le 31 mars 1973,
du ministère de la Santé nationale et du Bien-
être social

APPEARING:

The Honourable Marc Lalonde,
Minister of National Health and Welfare

COMPARAÎT:

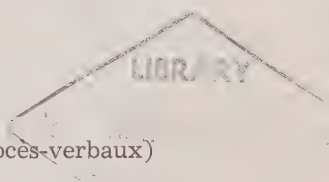
L'honorable Marc Lalonde,
Ministre de la Santé nationale et du Bien-être
social

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)



First Session

Twenty-ninth Parliament, 1973

Première session de la

vingt-neuvième législature, 1973

STANDING COMMITTEE ON HEALTH,
WELFARE AND SOCIAL AFFAIRS

Chairman: Mr. Gaston Isabelle

Vice-Chairman: Mr. Victor Railton

Messrs.

Bégin (M^{le})

Cafik

Corbin

Gauthier (*Ottawa-Est*)

Jelinek

Knowles

(*Winnipeg North*

Centre)

Lambert (*Bellechasse*)

COMITÉ PERMANENT DE LA SANTÉ, DU
BIEN-ÊTRE SOCIAL ET DES AFFAIRES
SOCIALES

Président: M. Gaston Isabelle

Vice-président: M. Victor Railton

Messieurs

Macquarrie

McKinnon

Nystrom

Oberle

Patterson

Railton

Roche

Rynard

Walker

Whittaker—(19)

(Quorum 16)

Le greffier du Comité

Robert D. Marleau

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 65(4)(b)

On Wednesday March 14, 1973, Messrs. McKinnon, Patterson and Jelinek replaced Messrs. Ritchie Reynolds and Holmes.

On Thursday March 15, 1973, Mr. Whittaker replaced Mr. Hueglin.

Conformément à l'article 65(4)b du Règlement

Le mercredi 14 mars 1973, MM. McKinnon, Patterson et Jelinek remplacent MM. Ritchie, Reynolds et Holmes.

Le jeudi 15 mars 1973, M. Whittaker remplace M. Hueglin.

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 15 MARS 1973

(3)

[Texte]

Le Comité permanent de la santé, du bien-être social et des affaires sociales se réunit ce jour à 15 h. 46, sous la présidence de M. Isabelle.

Députés du Comité présents: M^{lle} Bégin, MM. Cafik, Corbin, Dupont, Gauthier (*Ottawa-Est*), Isabelle, Jelinek, Knowles (*Winnipeg-Nord-Centre*), Lambert (*Bellechasse*), Macquarrie, McKinnon, Oberle, Patterson, Railton, Roche, Rynard, Walker et Whittaker.

Comparait: L'honorable Marc Lalonde, ministre de la Santé nationale et du Bien-être social.

Le Comité commence l'étude de son Ordre de renvoi du mardi 27 février 1973 qui se lit comme suit:

Il est ordonné,—Que les crédits 1, 5, 10, 15 et 20 ayant trait au ministère de la Consommation et des Corporations;

Les crédits 1, 5, 10, 15, 20, 25, 30, 35, 40, 45 et 50 ayant trait au ministère de la Santé nationale et du Bien-être social;

Les crédits 55 et 60 ayant trait au Conseil de recherches médicales;

Les crédits 1 et 5 ayant trait au ministère d'État chargé des Affaires urbaines;

Les crédits 10 et L15 ayant trait à la Société centrale d'hypothèques et de logement; et

Les crédits 20, 25 et L30 ayant trait à la Commission de la Capitale nationale soient renvoyés au Comité permanent de la santé, du bien-être social et des affaires sociales.

Sur motion de M^{lle} Bégin, il est décidé,—Que les séances du Comité soient d'une durée d'une heure et demie tout au plus.

Le Comité passe à l'étude du budget des dépenses 1973-1974 du ministère de la Santé et du Bien-être social.

Le président met en délibération le crédit 1^{er}.—Administration—Dépenses du programme, y compris les dépenses recouvrables au titre du Régime de pensions du Canada et contributions.

Le ministre fait une déclaration et est interrogé.

L'interrogatoire se poursuit;

Il est ordonné,—Que le document intitulé—Nombre de lits par 1000 population énuméré aux ententes de l'assurance hospitalisation, par province, 1961 et 1970—soit imprimé en appendice au procès-verbal et témoignages de ce jour. (*Appendix "A"*)

Il est ordonné,—Que le document intitulé—Population pour chaque médecin civil actif, Canada, par province, janvier 1972—soit imprimé en Appendice au procès-verbal et témoignages de ce jour. (*Appendix "B"*)

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, MARCH 15, 1973.

(3)

[Translation]

The Standing Committee on Health, Welfare and Social Affairs met at 3:46 p.m. this day, the Chairman, Mr. Isabelle, presiding.

Members of the Committee present: Miss Bégin, Messrs. Cafik, Corbin, Dupont, Gauthier (*Ottawa East*), Isabelle, Jelinek, Knowles (*Winnipeg North Centre*), Lambert (*Bellechasse*), Macquarrie, McKinnon, Oberle, Patterson, Railton, Roche, Rynard, Walker and Whittaker.

Appearing: Hon. Marc Lalonde, Minister of National Health and Welfare.

The Committee proceeded to the consideration of its Order of Reference of Tuesday February 27, 1973, which reads as follows:

Ordered,—That Votes 1, 5, 10, 15 and 20 relating to the Department of Consumer and Corporate Affairs.

Votes 1, 5, 10, 15, 20, 25, 30, 40, 45 and 50 relating to the Department of National Health and Welfare.

Votes 55 and 60 relating to the Medical Research Council.

Votes 1 and 5 relating to the Ministry of State for Urban Affairs.

Votes 10 and L15 relating to Central Mortgage and Housing Corporation.

Votes 20, 25 and L30 relating to the National Capital Commission be referred to the Standing Committee on Health, Welfare and Social Affairs.

On motion of Miss Bégin, it is ordered,—That the meetings of the Committee be of a duration of one and a half hours at the most.

The Committee proceeded to the consideration of the estimates for 1973-74 of the Department of National Health and Welfare.

The Chairman called vote No. 1—Administration—Program Expenditures, including Recoverable Expenditures on behalf of the Canada Pension Plan and Contributions.

The Minister made a statement and was questioned.

The questioning continued;

Ordered,—That the exhibit entitled—Number of Beds Per 1000 Population Listed in Hospital Insurance Agreements by Province 1961 and 1970—be printed as an Appendix to the Minutes and Proceedings of this day. (*Appendix «A»*).

Ordered,—That the exhibit entitled—Population per Active Physician, Canada, by Province, January 1972—be printed as an Appendix to the Minutes of Proceedings of this day. (*Appendix «B»*).

L'interrogatoire se poursuit;

The questioning continued;

A 17 h. 35 le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

At 5:35 p.m. the Committee adjourned to the call of the Chair.

Clerk of the Committee

Robert D. Marleau

Greffier du Comité

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Thursday, March 15, 1973.

• 1546

[Texte]

The Chairman: M^{lle} Bégin, gentlemen, before we proceed with the study of the estimates of the Department of National Health and Welfare I would like to make a suggestion to you.

As you are aware, Committees of the Twenty-ninth Parliament will adhere closely to a schedule of sittings and room assignments. A committee may sit in one room from 9:30 a.m. to 11:00 a.m. and then have to vacate it for the next committee. We must therefore deal with the technical and physical impossibility of two committees sitting in the same room at the same time.

It is mostly for this reason that I would like to suggest to the Committee that a time limit of 1½ hours be set on our meetings, such limit to be extended when necessary. So if it is the wish of the Committee, I would like to have a motion to that effect.

Mademoiselle Bégin.

Mlle Bégin: Je voudrais proposer.

Motion agreed to.

The Chairman: Mr. Roche.

Mr. Roche: On a point of order, Mr. Chairman. We are late starting and I know that some on our side at least have to leave early. Is it possible for the Minister to come the next time this Committee meets, Tuesday night at 8:00 o'clock?

Hon. Marc Lalonde (Minister of National Health and Welfare): I will be very pleased to.

Mr. Roche: Thank you.

The Chairman: The Minister's availability is another problem we face but I am sure that he will be here as often as necessary.

Ladies and gentlemen, we will now proceed to study the estimates of the Department of National Health and Welfare.

Before us today we have the Honourable Marc Lalonde, Minister of National Health and Welfare, who is accompanied by most of his officials.

Mr. Lalonde: That is not true.

An hon. Member: Some of them.

The Chairman: Before we proceed with Vote 1, the Administration Program expenditures totalling \$8,151,000, I will ask the Minister to make an opening statement of 15 minutes, and after that we will proceed with the question period. I would ask the Minister, before proceeding with his opening statement, to present his officials from the Department of National Health and Welfare who are beside him at the table.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le jeudi 15 mars 1973

[Interprétation]

Le président: Mademoiselle Bégin, messieurs, avant de commencer l'étude du Budget du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social, j'aimerais vous faire une suggestion.

Comme vous le savez, les comités de la 29^e session parlementaire respecteront un programme de séances et de salles très strict. Il se peut qu'un comité siège dans une pièce de 9 heures et demie à onze heures et demie du matin et doivent laisser la place au comité suivant. Il nous faut donc tenir compte du fait qu'il est techniquement et matériellement impossible que deux comités siègent dans la même salle en même temps.

C'est pour cette raison que j'aimerais proposer au Comité que l'on fixe une limite d'une heure et demie à chacune de nos séances, limite qui pourra être étendue si nécessaire. Si tel est le souhait des membres du Comité, j'aimerais avoir une motion à cet effet.

Miss Bégin.

Miss Bégin: I move that motion.

Motion adoptée.

Le président: Monsieur Roche.

M. Roche: Monsieur le président, je fais appel au Règlement. Nous avons commencé un peu tard et je sais que certains membres de mon parti doivent quitter assez tôt. Serait-il possible que le ministre revienne lors de notre prochaine séance, c'est-à-dire mardi à 8 heures du soir?

L'hon. Marc Lalonde (Ministre de la Santé nationale et du Bien-être social): J'en serai très heureux.

M. Roche: Merci.

Le président: Il n'est pas sûr que le ministre sera toujours disponible pour venir témoigner mais je suis certain qu'il sera ici aussi souvent qu'il sera nécessaire.

Mesdames et messieurs, nous allons maintenant passer à l'étude du Budget du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social.

Nous avons aujourd'hui avec nous l'honorable Marc Lalonde, ministre de la Santé nationale et du Bien-être social, qui est accompagné de la plupart de ses hauts fonctionnaires.

M. Lalonde: Cela n'est pas vrai.

Une voix: De certains d'entre eux.

Le président: Avant de passer au Crédit 1^{er}, c'est-à-dire les dépenses du programme d'administration totalisant \$8,151,000, je demanderai au ministre de faire une déclaration préliminaire de quinze minutes, après quoi nous pourrions passer aux questions. Avant que le ministre ne fasse sa déclaration préliminaire, je lui demanderais de présenter ses hauts fonctionnaires.

[Text]

M. Lalonde: Merci, monsieur le président. Je voudrais tout d'abord vous présenter à ma droite M. A. W. Johnson, sous ministre du Bien-être; à ses côtés, Dr Maurice Leclair, sous-ministre de la Santé et M. Edward Riedel, directeur intérimaire du Service de l'administration financière de mon ministère.

The Chairman: Just a moment, Mr. Minister.

All questions, after the opening statement by the Minister, will have to be directed to the Minister. It will be the Minister who will decide whether he wishes to pass on the questions to his officials.

Mr. Minister.

M. Lalonde: J'ai préparé un texte en langues française et anglaise, texte qu'on pourrait peut-être vous remettre directement pour que vous puissiez suivre. Enfin, ou pourra consigner au dossier ce qui sera lu.

Monsieur le président, permettez-moi tout d'abord de vous dire combien il m'est agréable, aujourd'hui, d'avoir l'occasion de vous entretenir des activités de mon ministère et en particulier d'être le premier ministre que votre Comité a voulu interroger lors de l'examen des prévisions budgétaires de divers ministères.

Il nous faut préciser ici que les prévisions budgétaires qui vous sont soumises accusent une augmentation sensible par rapport à l'an dernier et reflètent l'importance que mon ministère attache à l'amélioration de la qualité de la vie des Canadiens.

Nos prévisions budgétaires pour l'année financière 1973-1974 s'élèvent à 3.2 milliards de dollars. Je me propose d'exposer ce budget en détail mais, permettez-moi d'abord de rappeler que ce montant exclut les contributions prélevées sur la caisse de sécurité de la vieillesse et la caisse du Régime des pensions du Canada. Dans ces deux cas, les prévisions totalisent \$3.0 milliards, soit 2.6 milliards affectés aux prestations de la sécurité de la vieillesse et 270 millions de dollars au titre du régime des pensions du Canada.

En raison des modifications proposées dans le récent discours du budget, nous prévoyons en outre, pour la prochaine année financière une augmentation de 348 millions de dollars au chapitre des prestations de sécurité de la vieillesse. Ceci résulte de la Loi que vous avez adoptée en Comité, il y a deux jours.

Voyons maintenant avec plus de précisions comment nous nous proposons de dépenser 3.2 milliards de dollars en 1973-1974. Je pourrai ainsi tracer pour les membres du Comité un tableau des vastes domaines couverts par nos programmes. Vous avez sans doute remarqué que le total des dépenses prévues pour la prochaine année financière dépassent 290.7 millions de dollars celui de l'année en cours. Si l'on analyse cette augmentation du budget de 290.7 millions de dollars, on constate que l'accroissement des dépenses pour les programmes de santé s'élèvent à 181.9 millions de dollars. D'autre part, l'augmentation prévue pour les programmes de bien-être social atteint 107 millions de dollars et celle de la Direction de l'administration, 1.8 million de dollars.

Il ressort donc que pour le ministère, c'est l'augmentation du coût des programmes de soin qui est de loin le plus considérable: 169 millions environ. Justifions cette augmentation en détail.

[Interpretation]

Mr. Lalonde: Thank you, Mr. Chairman. First of all I would like to introduce to my right, Mr. A. W. Johnson, Deputy Minister of Welfare; beside him, Dr. Maurice LeClair, Deputy Minister of Health, and Mr. Edward Riedel, Acting Director of the Finance Administration of my Department.

Le président: Un instant, monsieur le ministre.

Après la déclaration du ministre, toutes les questions devront être adressées au ministre. Le ministre lui-même décidera s'il veut reporter des questions à ses fonctionnaires.

Monsieur le ministre.

Mr. Lalonde: I have prepared a text in both French and English, which might be distributed to you directly so that you can follow. A copy of what will be read might also be put on record.

Mr. Chairman, let me say that I welcome the opportunity of appearing before you today to talk about the Department of National Health and Welfare and that I am particularly happy to be the first minister that your Committee wished to question during its consideration of the estimates for various departments.

It can be said that our estimates before you are expansionary. They are, and they reflect our departmental concern at maintaining and improving the health and welfare standards of all Canadians.

Our budgetary estimates for the 1973-74 fiscal year total three-point-two billion dollars. I intend dealing with that amount in detail but I would first like to point out that the three-point-two billion dollars *excludes* payments to be made from the Old Age Security and Canada Pension Plan funds. Those two items total almost three-billion dollars, two-point-six billion dollars in Old Age Security payments, 270-million dollars in CPP payments.

In view of the changes proposed in the recent Budget Speech, it is further expected that the Old Age Security payments will increase by a further 348-million dollars in the coming fiscal year. This is a result of the Act that you passed in this Committee 2 days ago.

I am now going to outline in some detail how we propose spending our three-point-two billion dollars in the next fiscal year. By so doing, I think I will be able to give Honourable Members some idea of the broad scope of our department's programs. In terms of total expenditures, you will note our proposed budget for the coming fiscal year is 290.7 million dollars more than that for the current fiscal year. Breaking down that 290-point-7 million, it can be seen that increased expenditures on the health programs side total 181-point-9 million dollars. Estimated increases among welfare programs total 107-point-0 million dollars, while the increase in our administration branch budget totals one-point-eight million dollars.

Of the total increase in departmental spending, the bulk of it is due to a rise in health care program costs, of approximately 169-million dollars. Let us now look at the 169-million dollars in detail.

[Texte]

Le but du programme des soins de santé de notre ministère peut se définir comme suit: mettre au point, promouvoir et appliquer des mesures en vue de préserver et d'améliorer la santé de tous les citoyens à l'intérieur des limites budgétaires. Il va de soi qu'il nous faut collaborer étroitement avec les provinces pour atteindre ce but.

Nos prévisions pour 1973-1974 traduisent notre désir de chercher avec les provinces des moyens propres à améliorer la santé des Canadiens. L'aide que nous apportons aux provinces dans le cadre de la Loi sur l'assurance-hospitalisation et les services diagnostiques s'élèvera à un milliard soixante-cinq millions cinq milles dollars pour la prochaine année financière, soit, en gros, une augmentation de 114 millions de dollars par rapport à la somme versée durant l'année financière en cours. Par ailleurs, les paiements anticipés qui seront versés aux provinces en vertu de la Loi sur les soins médicaux seront augmentés de \$52 millions par rapport à l'année financière 1972-1973. La somme totale des contributions pour la prochaine année financière atteindra 712 millions de dollars.

Les deux facteurs que je viens de mentionner représentent à eux seuls une augmentation de 166 millions de dollars. Cela démontre l'importance que nous attachons à la collaboration avec les provinces pour améliorer les soins de santé.

En fait, nous envisageons de négocier avec les provinces en 1973-1974, des accords sur de nouvelles dispositions financières dans le domaine de la santé et d'appliquer ces dispositions dans la mesure où les provinces seront suffisamment intéressées par notre proposition.

Nous nous proposons de tenir le mois prochain une réunion entre les ministres fédéraux et provinciaux de la santé et des finances afin d'en arriver à un accord sur cette question. Cet accord assurerait aux provinces une plus grande latitude dans la détermination de leurs priorités dans le domaine de la santé en même temps qu'un meilleur contrôle du coût des soins. Cela permettra une utilisation plus efficace des sommes consacrées à cette fin.

Outre les deux augmentations précitées au chapitre de nos contributions aux provinces pour les soins de santé, il importe de noter que notre ministère dépensera 2.8 millions de dollars de plus que le budget prévu pour la présente année financière. De cette somme, 2.1 millions de dollars seront affectés aux subventions et aux contributions et \$700,000 pour couvrir les frais d'administration.

• 1555

Les sommes précitées sont destinées avant tout à appuyer les efforts des gouvernements fédéral et provinciaux en vue d'enrayer la hausse du coût des soins et de favoriser la mise en place de mesures propres à améliorer les services de santé.

La direction générale des services médicaux prendra plus d'ampleur au cours de la prochaine année financière. En effet la somme de 7.9 millions lui a été allouée ce qui porte le budget de cette direction à 62,133 mille dollars. Cette majoration a pour but de permettre au Ministère de continuer à jouer un rôle important dans un grand nombre de domaines ayant trait aux soins de santé, y compris les services d'hygiène des Indiens et du Nord canadien, la médecine de l'aviation civile, la santé des fonctionnaires fédéraux, les services de prothèse, les services de santé d'urgence, les services de quarantaine et réglementation et les services médicaux de l'immigration.

[Interprétation]

The objective of our department's Health Care Program can be defined thus: "To develop, promote and implement measures for preservation and improvement of the health status of all Canadians within the ability of society to finance such measures." It is apparent that when we talk of these goals, we speak of our continuing collaboration and cooperation with the provinces.

Our 1973-74 estimates reflect the desire to work with the provinces in improving the health standards of all Canadians. Our contributions to the provinces under the Hospital Insurance and Diagnostic Services Act will total one-billion, 65-million and five-thousand dollars in the next fiscal year—roughly a 114-million dollar increase over that provided in this fiscal year. Anticipated payments to the provinces under the Medical Care Act also will be increased in relation to the 1972-73 budget by 52-million dollars. That total contributory figure in the coming year will be 712-million dollars.

The two items I have just mentioned alone account for about 166-million dollars in increased expenditures. They are evidence of the great emphasis we place on working with the provinces in improving health care for all Canadians, a prime thrust of this department.

In fact, we plan to negotiate in 1973-74 agreements with the provinces for new financial arrangements in the health field and to make these arrangements operational, providing there is sufficient provincial acceptance of the federal proposal.

Hopefully, I will be meeting jointly with federal and provincial health and finance ministers next month in order to reach agreement on the matter. Such agreement will provide provinces with greater flexibility for determining priorities in the health field, better control of health costs, and will result in better value to Canadians for their health tax dollar.

In addition to the two earlier-mentioned increases in health care contributions to the provinces, my department's Health Care Program will spend two-point-eight million dollars, over and above the forecasts for this fiscal year. Two-point-one million dollars is for grants and contributions and point-seven million dollars for operating requirements.

The contributions as well as the operating requirements are primarily for support of federal and provincial efforts to reduce the rate of health cost escalation and at the same time, pave the way for improved health services.

The Department's Medical Services Program is to be expanded in the coming fiscal year—to a net total of 62-million, 133-thousand dollars, approximately a seven-point-nine million dollar increase over the current year. The increase is to enable the department to continue to play a major role on a variety of health care fronts, including Indian and Northern Health Services, Civil Aviation Medicine, Public Service Health, Prosthetic Services, Emergency Health Services, Quarantine and Regulatory Services and Immigration Medical Services.

[Text]

Le gouvernement a, à maintes reprises, expliqué en détail sa décision d'arriver à réduire l'abus et le mauvais usage des drogues. Il s'agira là de l'un des principaux efforts de mon Ministère.

On se propose, pour la prochaine année financière, d'attribuer à la Direction de l'usage non médical des drogues la somme de 8,569 mille dollars afin «d'élaborer et d'appliquer des mesures, d'envergure nationale, portant sur les divers aspects de l'usage et de l'abus des drogues».

On se propose d'attribuer une somme additionnelle d'environ 1.2 million de dollars au Programme de la protection de la santé. Parmi les activités de cette Direction citons l'évaluation et la réglementation relatives aux aliments, aux drogues et aux cosmétiques; le contrôle des appareils médicaux et des dispositifs émettant des rayonnements; la réglementation de l'usage non médical des drogues; la réglementation et la délivrance de permis relativement aux stupéfiants ou aux drogues contrôlées; l'évaluation des produits dangereux; le contrôle de l'étiquetage et de la publicité des produits, la lutte contre les maladies transmissibles et autres.

Looking now at the welfare side of our department we see another major cost increase in the Income Security and Social Assistance program. Our 1972-73 budget totals \$1,145 billion. Our 1973-74 budget requires an increased expenditure of almost \$104 million to continue to adequately meet the challenges.

The objective of the Income Security and Social Assistance program can be best summed up by this definition: "To promote and improve the social security and social welfare of the people of Canada."

The bulk of the \$104 million increase in Income Security and Social Assistance, \$84.6 million, is the proposed payments to the provinces under the Canada Assistance Plan. While most of this increase is for social assistance payments to needy persons, it also includes the cost of an expanding program of welfare services designed to improve the quality of life for low-income families, the aged and the handicapped.

Increases in Youth Allowances payments, reflecting in part the population boom of the late 1950s, and the National Welfare Grants program also contribute to the estimated increase.

On the other side of the coin, the department's 1973-74 budget anticipates a decrease in a number of program costs. Included are Family Allowance payments—reflecting a decrease in the national birth rate—and Disabled and Blind Persons Allowances payments which are being merged with the Canada Assistance Plan.

On the activity side, there is continuing evidence of the importance we attach to keeping our senior citizens actively and meaningfully involved in society's mainstream. The New Horizons program, announced last summer by my predecessor, is beginning to manifest itself in projects for and by senior citizens across Canada.

[Interpretation]

The Government has on many occasions detailed its commitment to a goal of reducing drug abuse and misuse. This will continue to be a major thrust of this department.

In the coming fiscal year, it is proposed that the department's Non-Medical Use of Drugs Program be allotted eight-million, 569-thousand dollars to carry out its program to "promote, develop and implement measures on a national scale to deal with the various aspects of drug use, misuse and abuse."

It is further proposed that the Health Protection Program of this department be increased by almost one-point-two million dollars. The role of this very important departmental component is to protect the health of Canadians. Its wide range of activities include assessment and regulation of food, drug and cosmetic products; control of medical and radiation-emitting devices, regulation of non-medical use of drugs; regulation and licensing of narcotics and controlled drugs; evaluation of hazardous products; product labelling and control; product advertising and promotion control and the control of communicable and other diseases.

Si nous examinons maintenant le secteur du bien-être du Ministère, nous constatons également une augmentation importante des prévisions au titre de la sécurité de revenu et du Programme de l'assistance sociale. Nos dépenses pour 1972-1973 ont totalisé un milliard 145 millions de dollars. Le budget 1973-1974 sera accru de près de 104 millions de dollars afin de répondre aux besoins de la population.

L'objectif du Régime de sécurité de revenu et du Programme d'assistance sociale se résume comme suit: «Promouvoir et améliorer la sécurité sociale et le bien-être social de la population canadienne».

La majeure partie de l'augmentation de 104 millions de dollars, soit 84.6 millions de dollars sera versée aux provinces, en vertu du Régime d'assistance publique du Canada. Une part importante de cette augmentation est consacrée aux personnes nécessiteuses mais elle servira en outre à l'extension du programme de services de bien-être social destiné à améliorer la qualité de la vie chez les petits salariés, les personnes âgées et les handicapés.

L'augmentation des allocations aux jeunes reflète l'accroissement des taux de natalité de la fin des années '50. De plus, l'augmentation des sommes affectées au Programme national de subventions au bien-être a également contribué à l'accroissement des dépenses.

Il importe de souligner que le budget 1973-1974 du Ministère comporte une diminution des dépenses dans un certain nombre de programmes, y compris les allocations familiales, ce qui traduit la diminution du taux des naissances, et les allocations aux invalides et aux aveugles, ces derniers régimes ayant été intégrés au Régime d'assistance publique du Canada.

Mon ministère attache une importance particulière aux citoyens âgés afin de les amener à participer de façon active à la vie communautaire. Le programme Nouveaux Horizons, annoncé l'été dernier par mon prédécesseur, a déjà entraîné la réalisation de nombreux projets pour les citoyens âgés à travers le Canada.

[Texte]

In order to allow the program to grow, to involve even more of our senior citizens, it is proposed that New Horizons make grants totalling \$8.566 million during this 1973-74 fiscal year.

As well, \$10 million is budgeted to continue the vocational rehabilitation of the Disabled program with the provinces,—a transfer in responsibility from the Department of Manpower and Immigration. A \$1 million grant is provided to the endowment fund of the Vanier Institute in keeping an earlier government commitment to the Institute.

Hon. Members, I would like to outline at this time some changes we hope to effect in the coming fiscal year.

In connection with the Canada Pension Plan, it might be mentioned that it now appears that some time may lapse before we can get the consent of the provinces to make substantial improvements in that plan. Members may recall that the consent of two-thirds of the provinces with two-thirds of the population is required for that purpose. Generally speaking the provinces seem to wish to defer consideration of substantial changes in the Canada Pension Plan until after the federal-provincial conference of welfare ministers late in April.

• 1600

In the meantime there are various technical amendments which appear to be desirable and which can be made without the consent of the provinces. Most of these are minor and procedural in nature. However, two are worthy of specific mention at this time.

One technical amendment that the government is prepared to introduce at an early date has to do with the exclusion of the Hutterites and Menonites and similar groups on the grounds that their participation in the plan conflicts with their religious tenets. This is a step to which the government has been committed publicly for some time.

Another proposed technical amendment has to do with the appeal process under the Canada Pension Plan. In some instances, applicants receive favourable decisions from review committees, the second step in the appeal process, with which the administration cannot agree because of its belief that the decisions are not in accordance with the act. Therefore, such cases may be taken to the Pension Appeals Board which is composed of judges and is the third and final step in the appeal process. Thus far this board has tended to back the administration in its decisions.

It is recognized, however, that such actions may put certain applicants at a disadvantage, particularly those with little means, since the Crown is represented at these hearings by a lawyer from the Department of Justice. Therefore, it is proposed to introduce a technical amendment which would enable the administration to pay the reasonable legal expenses of a lawyer of the applicant's own choosing to represent him at the hearing. I would want to spell out, however, that this would apply when it is the administration that appeals the decision of the review committee. Unfortunately, the present act does not allow for the payment of such legal expenses for applicants. It is

[Interprétation]

Afin de donner plus d'ampleur à ce programme, on se propose de dépenser, sous forme de subventions, un montant totalisant 8,566,000 dollars pour l'année financière 1973-1974.

De plus, 10 millions de dollars sont prévus au budget pour poursuivre, en accord avec les provinces, la réadaptation professionnelle dans le cadre du régime d'invalidité. La responsabilité de ce programme incombait, auparavant, au ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration. Une autre subvention de 1 million de dollars est prévue pour l'Institut Vanier conformément à un engagement contracté antérieurement par l'Administration fédérale à l'endroit de l'Institut.

Permettez-moi maintenant, honorables députés, de vous faire part des changements que nous espérons effectuer au cours de la prochaine année financière.

En ce qui a trait au Régime de pensions du Canada, il semble bien qu'il se passera un certain temps avant que nous n'obtenions l'assentiment des provinces pour apporter des modifications substantielles à ce régime. Vous vous rappellerez qu'aucune modification importante ne peut être apportée au Régime sans l'assentiment des deux tiers des provinces comportant les deux tiers de la population totale du pays. Or, les provinces, dans l'ensemble, semblent vouloir reporter l'étude des modifications importantes au Régime de pensions du Canada après la Conférence

fédérale-provinciale des ministres du bien-être social, qui aura lieu vers la fin d'avril.

Il y a cependant un certain nombre de modifications techniques qu'il conviendrait d'apporter dans l'intervalle et qui peuvent être effectuées sans l'assentiment des provinces. Il s'agit surtout de changements de moindre importance relatifs aux méthodes d'application. Je me permettrai d'en indiquer deux.

Le gouvernement est disposé à proposer bientôt une modification technique au sujet de l'exclusion du Régime, de la population hutterite et mennonite et d'autres groupes semblables en raison du fait, que leur participation audit Régime est incompatible avec leurs croyances religieuses. Il s'agit d'une mesure que nous nous sommes engagés publiquement à prendre il y a déjà quelque temps.

La seconde modification d'ordre technique porte sur la procédure d'appel. Dans certains cas, la décision rendue par le Comité de révision—deuxième palier de la procédure—est favorable au requérant mais l'Administration ne peut l'entériner parce qu'elle la juge non conforme à la Loi. Ces cas peuvent donc être portés devant la Commission d'appel des pensions qui se compose de juges et qui représente le troisième et dernier palier dans la procédure d'appel. Jusqu'ici cette Commission a, dans l'ensemble, maintenu les décisions rendues par l'Administration.

Il est cependant admis qu'à l'intérieur de ce processus, certains requérants peuvent se trouver défavorisés, tout particulièrement s'ils ont peu de ressources, puisque à l'occasion de ces séances, la Couronne est représentée par un avocat du ministère de la Justice. Il est donc proposé d'apporter une modification technique qui permettrait à l'administration de verser des honoraires raisonnables à l'avocat que le requérant pourrait lui-même choisir pour le représenter. Je voudrais préciser que cela s'applique lorsque l'administration fait appel de la décision du Comité de révision. En vertu de la présente Loi, le requérant n'est malheureusement pas admissible à ce genre d'indemnité.

[Text]

hoped that this technical amendment as well as the one on the Hutterites and Mennonites will commend themselves to the members.

I would like to point out that the second amendment was made subsequent to representations from members on both sides of the House who have written to me repeatedly on this particular subject. I would hope indeed that if there is agreement amongst the various parties in the House we could introduce such technical amendments and have a quick passage of at least these two technical amendments at the earliest opportunity.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): We might throw in two or three more.

Mr. Lalonde: Finally, I would perhaps be remiss if I did not mention the review of our total income security system which we will be conducting jointly with the provinces. This review was forecast in the Speech from the Throne and was elaborated upon in my speech in the House on January 11.

I was encouraged in my February 2 meeting with the provincial welfare ministers by the fact that provincial governments are generally in agreement with the idea of examining the present thrust of our various income security measures to determine where we should direct our emphasis, and by what means.

As hon. members are aware, we have already taken action to increase pensions for the elderly. Work is now proceeding on a new family income security plan which I hope to propose sometime in April. Also in April, I expect to be in a position to give hon. members a general overview of the model income security system that we intend to put forward for discussion at the April conference of welfare ministers.

When I say I would like to propose a new family income security plan, it would be in terms of being part of the general model we would like to make public. However, I do not think I will be in a position to introduce a bill in April; it would be more like making public a proposal upon which Parliament and the public in general could comment subsequently.

While the task we have set for ourselves is no doubt an arduous and complex one, I am confident that given goodwill on all sides we will succeed in rationalizing the present complex of social security programs.

Dans le cadre du Programme de la santé et du sport amateur, on prévoit des dépenses de l'ordre de 12 millions de dollars pour la prochaine année financière. De ce montant, 9,850 mille dollars seront versés en subventions et en contributions, ce qui représente une augmentation de \$850,000 sur les dépenses de l'année financière en cours.

Ces crédits serviront à assurer l'extension de programmes de sports et de loisirs physiques, en collaboration avec les provinces, les Territoires et les organismes nationaux; à améliorer l'aide apportée aux fédérations sportives; à perfectionner les programmes de développement technique conçus en vue de relever le calibre des sportifs, des entraîneurs et des officiels; à diffuser le Programme d'efficacité physique du Canada et à apporter son appui à l'organisation et à la présentation des Essais olympiques.

[Interpretation]

Nous espérons que les membres du Parlement appuieront d'emblée cette modification technique de même que celle portant sur les populations hutterites et mennonites.

La seconde modification a été apportée sur la demande des députés de tous partis, qui m'ont écrit, à plusieurs reprises, à ce sujet. J'espère que, sur l'accord des divers partis de la Chambre, nous pourrions présenter ces modifications techniques, et en discuter dès que possible.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Nous pourrions en apporter deux ou trois autres.

M. Lalonde: Je tiens à mentionner que nous procédons actuellement, de concert avec les administrations provinciales, à l'examen de tout notre système de sécurité du revenu. Cet examen a été souligné dans le discours du Trône et j'ai apporté d'autres précisions dans mon discours à la Chambre le 11 janvier dernier.

Lors de ma rencontre du 2 février avec les ministres provinciaux du Bien-être social, j'ai été encouragé par le fait que les Administrations provinciales acceptent, dans l'ensemble, l'idée d'étudier la portée actuelle de nos diverses mesures sur la sécurité du revenu en vue de déterminer où nous devrions faire porter nos efforts et par quels moyens.

Comme vous le savez, nous avons déjà pris des mesures pour relever les pensions des personnes âgées. Nous nous employons présentement à établir un régime de revenu familial garanti dont je compte proposer l'adoption en avril. J'espère à ce moment être en mesure de donner aux membres de ce Comité une vue d'ensemble du système de sécurité du revenu que nous avons l'intention de présenter à la conférence des ministres du Bien-être social.

Lorsque je parle d'un nouveau système de sécurité du revenu, il s'agit d'un élément du système global que nous voudrions offrir au public. Je ne pense pas pouvoir présenter ce bill en avril; je ferai plutôt une déclaration publique sur laquelle le Parlement et le public pourront commenter ultérieurement.

La tâche que nous avons entreprise est ardue et complexe mais je suis persuadé que si toutes les parties font preuve de bonne volonté nous réussirons à rationaliser le système actuel de sécurité sociale.

The fitness and Amateur Sport Program of this department proposes estimated expenditures totalling almost 12-million dollars next fiscal year. Of that total, 9-million, 850-thousand dollars is in grants and contributions and represents an increase of 850-thousand dollars over this year's forecast expenditures.

These funds are needed to provide financing for an extension of programs in sport and physical recreation, carried out in cooperation with the provinces, the territories and national agencies; to increase assistance provided to sport governing bodies, to enhance technical development programs designed to upgrade the calibre of athletes, coaches and officials; to expand the Canada Fitness Award Program; and to assist in the organizing and staging of the Canada Olympic Trials.

[Texte]

Honorable membres du Comité, j'espère que cette allocation vous a éclairés sur les buts et projets de mon ministère. Il n'est pas facile de faire la synthèse des activités d'un ministère aussi vaste que celui que je dirige, spécialement en quinze minutes, monsieur le président. J'ai évité d'entrer dans les détails afin de faciliter la compréhension de mon exposé et évidemment de m'en tenir aux limites que les règlements m'imposent.

• 1605

Nous sommes persuadés que, grâce à nos programmes, nous nous acquitterons de notre mandat, à savoir préserver et améliorer la qualité de la vie de tous les Canadiens.

Les fonctionnaires qui m'accompagnent répondront avec plaisir aux questions que vous voudrez bien leur adresser, que vous voudrez bien m'adresser et auxquelles je suis sûr je ne serai pas en mesure de répondre sans leur concours. S'il se trouve des questions auxquelles nous ne pouvons pas répondre immédiatement, soyez assurés que nous le ferons dans le plus bref délai.

Je vous remercie, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur le ministre.

The first round of the question period is now open. I would remind members that they will be allotted 10 minutes on the first round and after that five minutes on the second round. If you want to be recognized, all you have to do is raise your hand.

I have Mr. Corbin.

M. Corbin: Merci, monsieur le président.

Mr. Macquarrie: Mr. Chairman, may I raise a point of order?

The Chairman: Yes.

Mr. Macquarrie: It has been a long established tradition in the House of Commons that a spokesman for the party other than the Minister's be given the courtesy, but if you have forgotten this, I just wanted to remind you of it. Thank you very much and I am sorry, Mr. Corbin.

The Chairman: Mr. Macquarrie.

Mr. Macquarrie: I wanted to say to the Minister that, while I have not consulted my colleagues, I think I can assure him that on what he calls the technical amendments, he will have our accord. I hope I would be able to give him a similar assurance about the Family Allowance bill if it were generous beyond what the former one was and much less complex. We would have wanted to forecast futuristic support for that, but I note that he is not bringing forward a bill in April, but perhaps a grand plan.

As I think all of us here are, I am overwhelmed by the magnitude of our task in examining the expenditures of multibillions of dollars—this is what it is. I think the Minister told me six times in the House that he is having a conference in late April and now I know he is having one, but considering this massive expenditure from the Government of Canada, I wonder if the Minister is in a position to indicate the sort of thing that he will be bringing to this gathering on behalf of this jurisdiction. We are in grave danger in this country of finding that avenues of discussion in this legislature are constantly closed by someone indicating that there is a dominion-provincial conference coming up. We want to know a little more now about what this government, with its massive budget, plans.

[Interprétation]

Honorable Members of this Committee, I hope this short address has given you a clear picture of our departmental aims and aspirations. Mr. Chairman, to give an accounting of the department as vast as ours is no easy task, especially in 15 minutes. In so doing, I have tried to keep mathematics to a minimum and of course, to stick to the rules which are imposed to me.

We are confident that through our programs we will meet our mandate—to maintain and improve the quality of life for all Canadians.

Officials from my department who are with me now would be pleased to answer any questions you may have. I am certain I could not answer all of them without their help. If there are any questions which require research, we will provide answers at the earliest possible dates.

Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister.

Le premier tour de questions commence maintenant. Je rappellerai à messieurs les députés qu'ils auront droit à 10 minutes pour le premier tour, puis à 5 minutes pour le deuxième tour. Si vous désirez parler, vous n'avez qu'à lever la main.

La parole est à monsieur Corbin.

Mr. Corbin: Thank you, Mr. Chairman.

M. Macquarrie: Monsieur le président, pourrais-je invoquer le Règlement?

Le président: Oui.

M. Macquarrie: Une tradition très ancienne de la Chambre des communes veut qu'un représentant d'un parti autre que le parti ministériel ait la priorité. Si vous l'aviez oublié, je voulais simplement vous le rappeler. Je vous remercie, et je suis désolé, monsieur Corbin.

Le président: Monsieur Macquarrie.

M. Macquarrie: Ce que je voulais dire au ministre, c'est que, bien que je n'aie pas consulté mes collègues, je peux l'assurer qu'il aura notre accord sur ce qu'il appelle les amendements techniques. J'aimerais pouvoir lui donner de telles assurances en ce qui concerne le projet de loi sur les allocations familiales, s'il est plus généreux que le précédent et moins compliqué. Nous aurions aimé l'assurer par avance de notre appui à cet égard, mais je note qu'il ne présente pas un projet de loi en avril, mais sans doute un plan directeur.

Comme la plupart des personnes ici présentes, je suis confondu par l'énormité de notre tâche, qui consiste à étudier un budget de plusieurs milliards de dollars. Le ministre a déclaré, je pense, 6 fois à la Chambre qu'il organisait une conférence à la fin d'avril et je sais maintenant qu'il y en aura une, mais compte tenu des sommes très importantes qui affectent le gouvernement canadien, je me demande si monsieur le ministre pourrait nous indiquer ce qu'il entend proposer au nom de son ministère. Il existe au Canada un grave danger que les possibilités de discussion, au cours de la présente législature, soient constamment coupées parce qu'on aura annoncé une conférence fédérale-provinciale. Nous aimerions en savoir un peu plus maintenant, sur ce que ce gouvernement, avec son énorme budget, a l'intention de faire.

[Text]

For instance, the Minister the other day deplored disgraceful welfare conditions in the provinces. He indicated that there were some very serious situations in reference to welfare. I think, and he must be thinking of this too, as year follows year, that out of five or six hundred thousand unemployed, many must be moving into the chronically unemployed, past their benefits. The need for welfare assistance for these people must be increasing.

Is the Minister now in a position to tell us what are some of his thoughts, his plans to deal with this very grievous situation in terms of need? Is he, for instance, thinking of moving upwards the federal contributions under the Canada Assistance Plan? Is that one of the things which we can expect as the Canadian Government's part of the assault on the poverty which stalks this land?

Did I surprise you?

Mr. Lalonde: You did not, Mr. Macquarrie, because when I heard the Chairman say that each would have 10 minutes, I believed that each one would fill the 10 minutes. I will not be in a position to bring before the Committee at least at this stage, our forthcoming proposals, the proposals that will be discussed or the model, will be discussed in April. But I have made a commitment that these proposals would be made public and revealed to the House in advance of the meeting with the provinces. So I would hope that by mid-April I would be able to give to the House or to this Committee the plan, the model, that we are going to propose to the provinces for the general or global review of the social security system.

• 1610

I would hope that once this model is made public, there will be discussion, obviously not only in the House, but across the country. I do not think this is a thing that even with a three-day conference in April, we will be able to freeze up for May 1. I suspect that the provinces will raise valid points and contributions. We will want to study them and probably want to have the views of members of the House on all sides too. This is a very complex area, and we know that it takes some time. It will require some study before people will be able to make a worthwhile contribution to the development of a better system than the one we have at the present time.

As far as your second point is concerned, I would not favour coming up at this particular time, as I said, before we come up with a broader model and a broader approach, with just a specific change that would imply amending the present Canada Assistance Plan to increase the percentage of the federal contribution under the Canada Assistance Plan. This is for the good reason that what we are studying at the present time and are considering is something that goes much deeper and much broader than merely modifying the Canada Assistance Plan. So I would think that what we are going to propose to the provinces would certainly alleviate if not eliminate the necessity of arguing whether we should contribute 60 or 70 per cent, let us say, as some Maritime Provinces have indeed requested for a while, and take a different approach. But this will all have to be discussed with the provinces at that time.

Mr. Macquarrie: At the present time, do I take it that you are regarding the Canada Assistance Plan, which is actually not an old one, but in fact quite a new piece of legislation, as something which might have dubious continuity? Are you looking upon it as something likely to be

[Interpretation]

L'autre jour, par exemple, le ministre se plaignait de conditions sociales déplorables dans les provinces. Il a indiqué qu'en matière sociale, il existe certaines suggestions qui sont très graves. Je pense—et il doit y songer également—qu'une année après l'autre, sur 5 ou 600,000 chômeurs, un bon nombre doivent atteindre le stade du chômage chronique, ou ils ne reçoivent plus de prestation. Pour ces personnes, les besoins en matière d'assistance sociale doivent être en agumentation.

Le ministre est-il maintenant en mesure de nous faire part de son opinion, de ses plans, pour remédier à ces carences très graves? Envisage-t-il, par exemple, d'augmenter la participation fédérale au régime d'assistance publique du Canada? S'agit-il d'un des biais par lequel le gouvernement canadien entend s'attaquer à la pauvreté qui règne dans notre pays?

Vous ai-je surpris?

M. Lalonde: Pas du tout, monsieur Macquarrie, parce que lorsque j'ai entendu le président dire que chacun aurait droit à 10 minutes, je m'attendais à ce que chacun les emploie. Je ne suis pas en mesure, du moins pour l'instant, de présenter au Comité nos prochaines propositions, celles qui seront discutées, ou le plan que nous proposerons en avril. Mais je me suis engagé à rendre publiques ces propositions et à les annoncer à la Chambre avant la réunion avec les provinces. J'espère donc que vers la mi-avril je serai en mesure de présenter à la Chambre ou à ce Comité le plan d'ensemble des révisions du système de sécurité sociale que nous allons proposer.

J'espère qu'une fois ce plan rendu public, on en discutera, pas seulement à la Chambre, évidemment, mais dans tout le pays. Je ne pense pas que, même après une conférence de trois jours en avril, nous aurons épuisé la question le 1^{er} mai. Je m'attends à ce que les provinces soulèvent des objections valables, que nous voudrions étudier et à propos desquelles nous voudrions connaître l'avis des députés de tous les partis. Il s'agit d'une question très compliquée et nous savons que cela prend du temps. Il faudra beaucoup travailler pour apporter une contribution réaliste à la mise en œuvre d'un système meilleur que celui que nous avons actuellement.

En ce qui concerne votre deuxième question, je ne suis pas en faveur, avant que nous ayons présenté un plan plus vaste, d'apporter simplement un changement précis qui entraînerait la modification du régime actuel d'assistance publique du Canada et l'augmentation de la participation fédérale à ce régime. Cela pour la bonne raison que nous étudions actuellement des mesures beaucoup plus vastes et profondes que la simple modification du régime d'assistance publique du Canada. J'estime donc que ce que nous avons proposé aux provinces diminuera, ou éliminera même, la nécessité de discuter pour savoir si notre contribution devrait être de 60 ou 70 p. 100, par exemple, comme l'ont demandé certaines provinces Maritimes, et permettra d'envisager la question d'un angle différent. Mais nous devrons discuter de tout cela avec les provinces en temps voulu.

M. Macquarrie: Dois-je comprendre qu'actuellement il y a des doutes quant à la perpétuation du régime d'assistance publique du Canada, qui n'est pas très ancien, et même en fait plutôt récent? Le considérez-vous comme un régime à remplacer, à changer? Deuxièmement, vous dites que cer-

[Texte]

replaced, to be overcome? And secondly, you mention that some provinces would want an increase. Do you believe that a general increase on the federal side would not be acceptable to all the provinces?

Mr. Lalonde: Would you excuse me? Was the last part of your question whether an increase in our contribution would not be acceptable to the provinces at the present time?

Mr. Macquarrie: Right.

Mr. Lalonde: Well, what will happen with the Canada Assistance Plan, I think, is too early to say. I do not think the Canada Assistance Plan will be overcome in the sense that there will be no such thing as the Canada Assistance Plan. But as for what exactly will happen to it, I think we will have to wait until the general model is put forward, and wait also for what kind of reception the provinces are going to give to it. The provinces may very well say, those grand schemes are all very nice but we love what we have, and we want to stick with it, and that will be it. So I would not want to say at this particular stage that the Canada Assistance Plan is going to be appropriated and something totally different put in its place. But surely you can assume that our proposal, however, would imply appreciable changes in what is known now as the Canada Assistance Plan.

• 1615

As to the level of contribution of the federal government in the Canada Assistance Plan, I do not know whether any province would object to more money being handed out. I do not suppose they would.

Mr. Macquarrie: That is what I was thinking.

Mr. Lalonde: I think it would just be a short-term, band-aid type of approach to this particular question at this present time.

I have some information here about the various provincial social aid expenditures as percentages of provincial personal income and the contributions that the provinces are making to welfare expenditures, and there is such a very large variation between one province and the other. There again, I do not know that just the increase in the percentage of the contribution of the federal government would be an answer to the board problem of social security that we are facing in this country at the present time. I do not know whether you are interested in having those figures but I would be very pleased to give them to you, if you wish.

Mr. Macquarrie: You, the Minister, have described the situation as disgraceful, and I agree. You are right. You also envisage a comprehensive welfare plan, which you say will take time; and again you are right.

I ask you now: what are you doing to grapple with the existing situation which, to use your own words, is disgraceful. Is it sufficient to say, "We are going to start in late April to work towards a comprehensive program"? What happens to the hundreds of thousands of Canadians in economic difficulty facing welfare problems in the next month? What are your short-range plans? In the face of need, short-range plans are as important as long-range plans.

[Interprétation]

taines provinces demandent une agumentation. Pensez-vous qu'une augmentation générale de la part du gouvernement fédéral ne serait pas acceptable pour toutes les provinces?

M. Lalonde: Veuillez m'excuser, mais me demandez-vous, dans la dernière partie de votre question, si certaines provinces ne sont pas actuellement prêtes à accepter une augmentation de notre quote-part?

M. Macquarrie: C'est cela.

M. Lalonde: Eh bien, il me semble qu'il est un peu tôt pour dire ce qu'il adviendra du régime d'assistance publique du Canada. Je ne pense pas qu'on en viendra à bout dans le sens qu'il n'existera plus. Mais pour savoir exactement ce qu'il en adviendra, je pense que nous devons attendre que le plan d'ensemble soit annoncé et que les provinces nous fassent part de leur réaction. Les provinces peuvent très bien déclarer que ces grands projets sont très bien, mais qu'elles aiment les choses comme elles sont, qu'elles veulent les garder et c'est tout. Je ne tiens donc pas à dire pour l'instant si le régime d'assistance publique du Canada sera abrogé et remplacé par quelque chose d'entièrement différent. Mais de toute façon vous pouvez certainement prendre pour acquis que notre proposition entraînerait des changements importants par rapport au régime actuel d'assistance publique du Canada.

Pour ce qui est du niveau de participation du gouvernement fédéral au régime d'assistance publique du Canada, je ne sais pas si une province ferait objection à ce que nous fassions plus. J'imagine qu'aucune ne le ferait.

M. Macquarrie: C'est bien ce que je pensais.

M. Lalonde: Je pense que pour l'instant, il ne s'agirait que d'un rapiéçage, d'une solution à court terme.

J'ai devant moi quelques renseignements sur les crédits affectés par les diverses provinces à l'assistance sociale en fonction du revenu personnel par province et de la quote-part versée par les provinces pour les dépenses de bien-être, et je constate qu'il existe des variations très importantes d'une province à l'autre. Encore une fois, je ne sais pas de combien le gouvernement fédéral devrait augmenter sa quote-part pour faire face au problème très vaste de sécurité sociale que nous connaissons actuellement au Canada. Je ne sais pas si ces chiffres vous intéressent, mais je me ferai un plaisir de vous les communiquer, si vous le voulez.

M. Macquarrie: Monsieur le ministre, vous avez décrit la situation comme étant déplorable, et je suis d'accord avec vous. Vous songez également à un plan social d'ensemble qui, dites-vous, sera long à réaliser; vous avez encore une fois raison.

Je vous demande maintenant ce que vous entendez faire pour faire face à la situation actuelle qui, à vos propres termes, est déplorable. Suffit-il de dire que nous commencerons, à la fin d'avril, à étudier un plan d'ensemble? Qu'advientra-t-il des centaines de milliers de Canadiens en situation précaire qui auront des problèmes de bien-être le mois prochain? Quels sont vos plans à court terme? En cas de nécessité, les plans à court terme sont aussi importants que les plans à long terme.

[Text]

Mr. Lalonde: First of all, we have increased old age security pensions, immediately; then a proposal will be made to Parliament and to the country for a substantial improvement in the family income security system or family allowance scheme; thirdly, even paying 50 per cent of welfare, the provinces can decide to set up those welfare levels at the level they wish, provided they respect the needs test that is provided for under the Canada Assistance Plan; and we will have no choice but to provide the necessary money.

So, if the provinces decide to increase their share, their contribution, towards improving the lot of the people in need in this country, we will do our share. In effect, we will have no choice but to send the fifty-cent dollar to every province that will improve or increase the needs test that they are setting in each province at the present time; and those levels vary substantially from one province to another.

So, when you ask what we are going to do in the short term, as I have just mentioned to you, here are three aspects of the problem where we are going to act. In some cases we have acted. In the second case, we will only react to anything that the provinces will decide; and in the third, I hope that we will be able to have general agreement on the new family income security system with all parties in Parliament, and with the provinces also, so that we can proceed reasonably fast.

When you think in terms of taking time, you will remember that I mentioned that the social security review would require a maximum of two years, in my opinion. The meeting that we had with the provinces on February 2 made it quite clear that the provinces found that this time-lag was too long, which I welcome. This would seem to indicate genuine eagerness on the part of the provinces to speed up the consideration of any proposals we or they may have. So I would hope that we are not talking here in terms of decades.

• 1620

Mr. Macquarrie: So would I, for God's sake.

The Chairman: Thank you, Mr. Macquarrie. Mr. Knowles.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Mr. Chairman, I have jotted down six headings. It will keep me going to handle them all within my 10 minutes. In some cases I will just indicate the headings.

First, I would like to express my pleasure at the approach the Minister is taking toward the problems of his department. I think I have said that about him before, but he is growing on me. He is scared of that. Maybe he has reason to be. He will have our co-operation, but we will sometimes express our co-operation by prodding him until it hurts.

My first heading is health. I am not shocked or concerned, unduly at any rate, about the tremendous amount of money we are having to spend on health care. I think we have spent an awful lot of money in Canada on things that are worth a lot less than health care. But I would like to put two questions to the Minister.

[Interpretation]

M. Lalonde: D'abord, nous avons augmenté les pensions de sécurité de la vieillesse, immédiatement; ensuite, nous allons proposer au Parlement et à la nation une amélioration sensible du régime de sécurité du revenu familial ou du régime d'allocations familiales; troisièmement, même si elles payent 50 p. 100 des allocations de bien-être, les provinces peuvent décider d'en fixer les limites comme elles le veulent, pourvu qu'elles respectent l'évaluation des besoins prévus par le régime d'assistance publique du Canada; et nous n'aurons d'autre solution que de débloquer l'argent nécessaire.

Donc, si les provinces décident d'augmenter leur quote-part, pour améliorer le sort des nécessiteux du Canada, nous apporterons notre contribution. Nous n'aurons en effet pas d'autre solution que d'envoyer notre contribution à chaque province qui améliorera ou augmentera l'évaluation des besoins par rapport à ce qu'elle est maintenant; et le niveau en est très variable d'une province à l'autre.

Lorsque vous me demandez, par conséquent, ce que nous allons faire à court terme, comme je viens de vous le dire, voici trois aspects du problème dont nous allons nous occuper. Dans certains cas nous avons agi. Dans le deuxième cas, nous n'agirons qu'en fonction de ce que les provinces auront décidé; et dans le troisième, j'espère que tous les partis représentés au Parlement et toutes les provinces également nous donneront leur accord à propos du nouveau régime de sécurité du revenu familial, afin que nous puissions agir assez vite.

Si nous parlons des délais nécessaires, souvenez-vous que j'ai dit que la révision du régime de sécurité sociale se réalisera, à mon avis, dans un maximum de deux ans. Lorsque nous avons rencontré les provinces, le 2 février, celles-ci ont clairement indiqué qu'elles trouvaient ces délais trop longs, ce dont je me félicite. Cela semblerait indiquer qu'elles ont la ferme intention d'accélérer l'étude de toute proposition qu'elles ou que nous pourrions faire. J'espère donc que nous ne parlons pas de décennies.

M. Macquarrie: Moi non plus, grand Dieu.

Le président: Je vous remercie, monsieur Macquarrie. Monsieur Knowles.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Monsieur le président, j'ai noté six questions. J'ai intérêt à ne pas traîner pour les poser en 10 minutes. Je ne donnerai que les titres de certaines.

Je tiens d'abord à exprimer ma satisfaction devant la manière dont le ministre envisage les problèmes de son ministère. Je pense de lui avoir déjà dit, mais je le répète. Il en a peur. Il a sans doute raison d'avoir peur. Il obtiendra notre collaboration, mais nous la lui exprimerons parfois en le poussant jusqu'à ce qu'il ait mal.

Ma première question a rapport à la santé. Les montants impressionnants que nous devons affecter à la santé ne me choquent et ne m'impressionnent pas trop. Nous avons dépensé beaucoup d'argent au Canada pour des choses qui en valaient beaucoup moins la peine que la santé. Mais j'aimerais poser deux questions au ministre.

[Texte]

Is health care on a more or less even basis being enjoyed right across Canada, I mean as among the different regions? Are the health care standards what they ought to be today? The second question would be, are people getting the health care they need regardless of their income? Would you like to answer that now or should I go on with the rest of my questions?

Mr. Lalonde: Maybe we can take your questions, Mr. Knowles.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): All right.

Mr. Lalonde: I hope I will be able to note them down.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): The second heading in my notes simply says blind and disabled. I noted the comment in the Minister's statement that the costs of this to the federal treasury are going down because of the merging of this matter with the Canada Assistance Plan. I still feel some concern about both groups, but without forgetting one, particularly for the blind.

For a number of years our Old Age Pensions Act, the old one we used to have, and the Blind Persons Act, and then later on Old Age Security, the Blind Persons Act, the Disabled Persons Act and the Old Age Assistance Act, ran parallel in terms of the total amounts that were available. When the amount of Old Age Security was increased, within a few weeks or months the amounts were increased in the others. But once Old Age Security had become universal and down to 65 and so on, and once the Canada Assistance Plan came into being, this process seemed to stop. If my information is correct, the maximum payable under the Blind Persons Act and under the Disabled Persons Act is still \$75, whereas on Old Age Security we are almost up to \$100.

I know the fact is that that is paid 50-50 by Ottawa and the provinces, and that blind persons and disabled persons who get something under that legislation can get additional amounts funded under the Canada Assistance Plan. It is still a fact that many of these people feel they are on the short end of the stick because they are treated in this way. Blind persons in particular still feel, and I have a great deal of sympathy and support for their case, that there should be a universal allowance for them because of their blindness and without a means test attached to it. I would like to have some comment on that when I stop and let you reply.

My third heading has to do with Old Age Security. We had an agreement in this Committee a couple of days ago that at some appropriate time we would have a full-dress discussion on the question of lowering the age in one way or another. I want that discussion also to include the question of raising the amount still further. We have not forgotten our \$150. I would like to suggest to you, Mr. Chairman, perhaps more than to the Minister, that the whole subject is worth a session or two of its own. I will not pursue it at this point but I hope we will not report these estimates without having a chance to have a thorough discussion along that line. Some of us agreed a day or so ago that if we could we would like to see this Committee make a recommendation in that field.

[Interprétation]

Les services sanitaires sont-ils répartis au Canada de façon sensiblement égale entre les diverses régions? Les normes de santé sont-elles ce qu'elles devraient être aujourd'hui? Ma deuxième question est la suivante: la population obtient-elle les soins dont elle a besoin indépendamment du revenu? Voulez-vous répondre maintenant ou préférez-vous que je pose le reste de mes questions?

M. Lalonde: Nous allons écouter vos questions, monsieur Knowles.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): D'accord.

M. Lalonde: J'espère pouvoir les noter toutes.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Ma deuxième question a rapport aux aveugles et aux handicapés. J'ai remarqué que le ministre, dans sa déclaration, a indiqué que cela revient maintenant beaucoup moins cher au Trésor public parce que ces groupes relèvent du Régime d'assistance publique du Canada. Je m'inquiète toujours du sort de ces deux groupes, en particulier des aveugles.

Pendant plusieurs années, la Loi des pensions de vieillesse, c'est-à-dire l'ancienne loi, et la Loi sur les aveugles, puis plus tard la Loi sur la Sécurité de la vieillesse, la Loi sur les aveugles, la Loi sur les invalides et la Loi sur l'assistance vieillesse permettaient d'obtenir des subventions totales équivalentes. Lorsque le montant de la pension de sécurité de la vieillesse était augmenté, quelques semaines ou quelques mois après les autres montants étaient également augmentés. Mais depuis que la sécurité de la vieillesse est universelle et ouverte aux personnes de 65 ans, etc., et que le Régime d'assistance publique du Canada est en œuvre, ce processus semble s'être arrêté. Si mes renseignements sont exacts, le maximum qui peut être versé en vertu de la Loi sur les aveugles et de la Loi sur les invalides est toujours de \$75, tandis que la sécurité de la vieillesse est presque passée à \$100.

Je sais qu'Ottawa et les provinces en paient chacun la moitié et que les aveugles et les invalides qui reçoivent des prestations aux termes de cette Loi peuvent en recevoir d'autres en vertu du Régime d'assistance publique du Canada. Il est toujours vrai que plusieurs de ces personnes se sentent lésées parce qu'on les traite de la sorte. Les aveugles en particulier estiment toujours, et j'éprouve pour eux une grande sympathie, qu'ils devraient avoir droit à une allocation universelle en raison de leur situation, sans qu'une évaluation de leurs besoins soit nécessaire. J'aimerais que vous parliez de cela lorsque je vous laisserai parler.

Mon troisième sujet est la sécurité de la vieillesse. Ce Comité a convenu, il y a quelques jours, que nous devrions, au moment approprié, organiser une discussion approfondie sur l'abaissement de l'âge, d'une manière ou d'une autre. J'aimerais qu'au cours de cette discussion, on parle également d'une nouvelle augmentation des prestations. Nous n'avons pas oublié nos \$150. Monsieur le président, j'aimerais faire remarquer à vous même plutôt qu'au ministre, que toute cette question mérite une ou deux séances d'examen. Je n'insisterai pas sur cette question mais j'espère que nous ne ferons pas notre rapport sans avoir eu la possibilité d'en discuter en profondeur. Certains d'entre nous se sont mis d'accord il y a un jour ou deux afin d'examiner s'il serait possible que le comité fasse des recommandations dans ce domaine.

[Text]

• 1625

There might be a tendency to get these estimates through and to report them back to the House. There is not that much hurry: as long as they are in by the end of June. However, if we finish the job we might then set aside a special time to discuss that whole question. While I put that to you, Mr. Chairman, perhaps the Minister might comment on it when he gets to answering me, and in particular by his own personal availability when we discuss that question.

My third heading is CPP. I join with Mr. Macquarrie in saying we will expedite the making of any technical amendments along the lines the Minister suggested but I hope we will not have to wait much longer before we can get amendments that are pretty obviously necessary. I think in particular of the necessity for either raising or removing the ceiling on the annual escalation. I receive reports of the Canada Pension Plan, showing the millions and billions of dollars that are growing there: it seems to me this could be done right away. I know the problem about the provinces; I think it is regrettable, almost shameful, that the provinces think of that money more as money to be borrowed than as money for the people. I can tell the Minister he will have our party's co-operation, to get something done about that at an early date.

My fifth note refers to the model income security system the Minister suggested. It seems to me that an awful lot hinges on this. Where do we go from here with the Family Allowance Program or Family Income Security Plan? Where do we go from here with the Canada Assistance Plan. An awful lot depends on the exposure that the Minister says he is going to give us in April of what he is going to put before the provinces. There is no point in trying to get him to show his hand today; he is going to give it to us in April.

However, Mr. Chairman, even if this Committee sets aside the health and welfare estimates and goes off to housing and consumer prices or something else, I think these estimates should be kept open until the Minister has made that statement in the House so we can come back to it and have the discussion here. I do not know in what form it will take place in the House; it may be a statement on motions which means that Mr. Macquarrie, Mr. Latulippe and I will have a chance to say something but surely it is something that should be discussed here in the Committee.

My last heading poses a question: how is the department getting on in terms of reciprocal agreements with other countries regarding pensions? There it is, Mr. Minister. Just six little questions.

Mr. Lalonde: I will try to answer that in six minutes.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): It looks as though the answers are all prepared. You just have to find them.

Mr. Lalonde: On the first question: is the health care enjoyed equally across the land or are the standards similar? You know much better than I. You were in the House when the particular requirements under the Medical Care and Hospital Insurance acts were set up. Some provinces had small deterrent fees. Some still have them, but they

[Interpretation]

Certains voudront peut-être se précipiter et faire le rapport à la Chambre assez rapidement. Rien ne nous presse: la date limite est la fin juin. Toutefois, si nous terminons nos travaux, nous pourrions réserver certaines séances afin de discuter de cette question globale. Malgré cela, monsieur le président, le ministre pourra-t-il nous faire quelques remarques à ce sujet lorsqu'il me répondra et peut-être pourra-t-il nous dire s'il pourrait se mettre à notre disposition lorsque nous discuterons de cette question.

Ma troisième question concerne le RPC. Je suis d'accord avec M. Macquarrie lorsqu'il demande que l'on accélère la réalisation d'amendements techniques, comme le ministre les a suggérés, mais j'espère qu'il ne faudra pas attendre trop longtemps avant d'obtenir ces amendements qui, c'est évident, sont nécessaires. Je pense spécialement à la nécessité de relever ou de supprimer le plafond de l'escalade annuelle. Je reçois des rapports concernant le Régime de pensions du Canada, rapports qui montrent les millions et milliards de dollars qui y sont consacrés: il me semble que ceci pourrait être fait immédiatement. Je connais les difficultés qu'il y a avec les provinces; je pense qu'il est regrettable, presque honteux que les provinces considèrent ces fonds plus comme étant des fonds à emprunter que comme des fonds destinés à la population. Je puis affirmer que le ministre recevra la coopération de notre parti s'il a l'intention de faire quoi que ce soit à ce sujet prochainement.

Mon cinquième sujet concerne le modèle de système de sécurité du revenu proposé par le ministre. Il me semble que beaucoup de choses dépendent de cela. Que ferons-nous alors du programme d'allocations familiales, ou du programme de sécurité du revenu familial? Que ferons-nous du régime d'assistance du Canada? Beaucoup de choses dépendent de ce que nous dira le ministre au mois d'avril et de ce qu'il proposera aux provinces. Il n'y a donc pas lieu d'essayer de lui faire sortir toutes ses cartes aujourd'hui; il nous donnera tout cela en avril.

Cependant, monsieur le président, même si le Comité réserve le budget de la santé et du bien-être, pour passer aux questions de logement et de prix des consommateurs, ou quoi que ce soit d'autre, je pense que ce budget devra être réservé jusqu'à ce que le ministre ait fait sa déclaration à la Chambre, afin que nous puissions y revenir et en discuter. Je ne sais pas sous quelle forme cela se présentera à la Chambre; cela sera peut-être une déclaration de motion, ce qui signifierait que M. Macquarrie, M. Latulippe et moi-même auront la possibilité d'en parler mais il est certain que notre comité lui-même devrait se saisir de cette question.

Mon dernier sujet sera résumé en une question: où en sont les accords réciproques passés par le ministère avec les autres pays au sujet des retraites? Voilà, monsieur le ministre. Six petites questions.

M. Lalonde: J'essaierai de vous répondre en six minutes.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Il semblerait que les réponses soient toutes prêtes. Vous n'avez qu'à les trouver.

M. Lalonde: Sur votre première question: bénéficie-t-on des mêmes soins médicaux ou de soins médicaux d'un même niveau, dans tout le pays? Vous connaissez la question mieux que moi. Vous étiez en Chambre lorsque l'on a parlé de la Loi sur les soins médicaux et de la Loi sur l'assurance hospitalisation. Certaines provinces appli-

[Texte]

seem to be of a very marginal nature and do not affect the accessibility of health care.

• 1630

In reply to your two questions under the heading of health, briefly the answer to both is yes.

I am advised that the only deterrent fees at the present time are one in Alberta after a certain number of hospital days and one in British Columbia of \$1 a day on hospital care.

However, for the first question you must take in account variations in population per physician and in beds per thousands of population. I have statistics here on the number of active civilian physicians per population per province. These vary between 621 for Ontario and 1,286 for the Northwest Territories. Would you be interested in having the detail per province?

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Yes. I think the Chairman would like to see it there.

The Chairman: Is it agreed that the figures mentioned by the Minister be printed as an appendix to today's proceedings?

Some hon. Members: Agreed.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Is it in the form of a table?

Mr. Lalonde: It is in the form of a table.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Fine.

Mr. Lalonde: And you have it for every province.

I also have the number of beds per thousand of population listed in hospital insurance agreements by province; as of January 1972. The national average is seven beds per 1,000 of population. Again, it varies substantially between provinces. I think the smallest figure is Newfoundland at 5.7 and the largest is 13.9 in the Northwest Territories; the Yukon is 9.5; Alberta 9.3; Saskatchewan 8.2; and you go down progressively.

If you wish, I could also have this table attached to day's report.

The Chairman: Is it agreed?

Some hon. Members: Agreed.

Mr. Lalonde: As to your second question, on the availability of health care regardless of income, within the restrictions that I have mentioned for Alberta and B.C., obviously it is accessible regardless of financial means. But there again the actual accessibility of medical and hospital care will vary across the country, as you know. It is not as easy to get medical care if you are living in a small rural community far away from any large centre as it is in Montreal or Toronto; although sometimes it would appear that you can get medical service faster if you are alone and far away than if you are living in downtown Toronto or Montreal these days... or Hull, I am told—I do not know what means.

[Interprétation]

quaient des droits de dissuasion. Certaines continuent à le faire mais il semblerait que cela soit très marginal et n'affecte pas l'accessibilité aux soins médicaux.

Je répondrai donc oui à vos deux questions concernant la santé.

On m'informe qu'actuellement les seuls droits de dissuasion appliqués le sont en Alberta, après un certain nombre de journées d'hospitalisation, et en Colombie-Britannique où ils s'élèvent à \$1 par jour d'hospitalisation.

Toutefois, en ce qui concerne la première question, il faut tenir compte des variations du nombre d'habitants par médecin et du nombre de lits par millier d'habitants. J'ai avec moi certaines statistiques indiquant le nombre d'habitants pour chaque médecin civil actif, par province. Les chiffres passent de 621 en Ontario à 1,986 pour les Territoires du Nord-Ouest. Voudriez-vous connaître ces chiffres par province?

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Oui. Je pense que le président serait d'accord.

Le président: Êtes-vous d'accord pour que les chiffres indiqués par le ministre soient imprimés en annexes au compte rendu des délibérations d'aujourd'hui?

Des voix: D'accord.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Cela figure-t-il sous forme de tableau?

M. Lalonde: C'est cela.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Très bien.

M. Lalonde: Vous y trouverez les chiffres pour chaque province.

J'ai également avec moi le nombre de lits par millier d'habitants, correspondant aux accords d'assurance-hospitalisation par province. Pour janvier 1972, la moyenne nationale était de 7 lits par millier d'habitants. Ici encore, il y a des différences importantes entre chaque province. Je pense que le chiffre le plus faible concerne Terre-Neuve, où il s'agit de 5,7 et le plus élevé concerne les Territoires du Nord-Ouest, où il est de 16,9; au Yukon, il est de 9,5, en Alberta, 9,3, en Saskatchewan, 8,2 et ainsi de suite.

Si vous le désirez, nous pouvons également imprimer cela en annexe aux délibérations.

Le président: Êtes-vous d'accord?

Des voix: D'accord.

M. Lalonde: Quand à votre seconde question, concernant l'accessibilité des soins médicaux à chacun, quel que soit son revenu, il est évident qu'ils le sont, en tenant compte des restrictions que j'ai mentionnées pour l'Alberta et la Colombie-Britannique. Ici encore, cependant, l'accessibilité réelle aux soins médicaux et d'hospitalisation varie dans tout le pays. Il n'est pas aussi facile d'obtenir des soins médicaux si l'on vit en plein cœur de Toronto ou de Montréal... ou de Hull, me dit-on, je ne sais pas ce que cela signifie.

[Text]

So, Mr. Chairman, those would be the answers to the questions under the first headings.

As to the blind and disabled, your second heading you pointed out that indeed there was a substitution and supplementation through the Canada Assistance Plan. The cost reduction in the blind and disabled figures appearing in the estimates does not mean a reduction in the total amount of money going to the blind and disabled. The problem remains however, in this discrepancy that has grown over the years between Old Age Security and assistance to disabled and blind people.

We have announced that the first principle that will guide us in our review of the social security system will be a guaranteed annual income for people who cannot work, and that includes the aged, the blind and the disabled. I hope that our proposal in mid-April will at least partly answer the problem you have raised.

• 1635

On the third point, I am certainly willing, and would be very happy, to take one or two meetings of this Committee to discuss the question of amounts and age. Your proposal to do it after consideration of the estimates in particular is one that is quite agreeable to me. It would certainly avoid us getting into all kinds of other questions, and I would welcome such a consideration. As a matter of fact, if I might jump to your fifth question, I am wondering whether indeed, as you suggested, we should postpone the conclusion of our meetings for consideration of the National Health and Welfare Department, take more than one or two meetings to consider not only the lowering of the age and the amount, but also the proposal that we are going to put forward in mid-April, and then have a look at the whole problem together. I would very much welcome such an opportunity.

So if the Chairman and the Committee can agree on a formula, you can be assured I will make myself available for all the time that is necessary, and my officials, obviously.

On the CPP, we will continue our efforts. We are going to meet in April, and I hope the provinces will support substantial improvements and amendments to the CPP.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Is the one I mentioned high on the list?

Mr. Lalonde: It is one that was part of the white paper put out by Mr. Munro in 1970. So it is one that remains a top one indeed. We should indeed increase that ceiling. I think you said remove the ceiling. I do not know whether we will be willing, or the provinces would be willing, to go that far. But certainly a substantial increase in the ceiling, as it is at the present time.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): By removal, I meant so that it could at least equal the rise in the cost of living, reserving always my complaint that that is not good enough.

[Interpretation]

Donc, monsieur le président, ce seront là mes réponses aux questions concernant le premier sujet.

Quant aux aveugles et handicapés, votre second sujet, vous avez remarqué qu'il y avait en effet une substitution et une addition par l'intermédiaire du Régime d'assistance du Canada. La réduction des coûts apparaissant dans le budget pour les aveugles et les personnes handicapées, ne signifie pas qu'il y ait une réduction des sommes globales qui leur sont consacrées. Cependant, il reste évident qu'il y a un fossé, qui s'est élargi pendant les années, entre le Régime de vieillesse et l'aide accordée aux personnes aveugles ou handicapées.

Nous avons annoncé que le premier principe sur lequel nous nous guiderons lors de notre examen du système de sécurité sociale sera d'examiner la possibilité d'un revenu annuel garanti pour les personnes qui ne peuvent travailler; ceci comprend essentiellement les personnes âgées, aveugles et handicapées. J'espère que notre proposition de

mi-avril répondra au moins partiellement au problème que vous avez soulevé.

Pour la troisième question, je suis prêt à réserver une ou deux réunions de ce Comité à discuter des montants et de l'âge. Votre proposition de le faire après avoir étudié les prévisions budgétaires en particulier me convient parfaitement. Cela nous éviterait certainement toutes sortes d'autres questions, et j'accueille avec plaisir cette idée. En fait, si je puis me permettre de passer à votre cinquième question, je me demande si nous devrions, vraiment, comme vous le suggérez, remettre la conclusion de nos réunions pour l'étude du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social, prendre plus d'une ou deux séances pour étudier non seulement l'abaissement de l'âge et la diminution du montant, mais encore la proposition que nous allons présenter vers la mi-avril, et puis considérer le problème dans son ensemble. Je serais très heureux si cela était possible.

Donc, si le président et le Comité peuvent s'entendre sur une formule, vous pouvez être sûrs que je me rendrai disponible toutes les fois que cela sera nécessaire, ainsi que les responsables du ministère bien évidemment.

Pour la question du Régime de pensions, nous poursuivons nos efforts. Nous devons nous réunir en avril et j'espère que les provinces nous aideront à améliorer et modifier de manière importante le Régime de pensions du Canada.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): S'agit-il de la tête de liste?

M. Lalonde: C'est une question qui était étudiée dans le Livre blanc sous M. Munro en 1970. C'est donc une question qui reste une des priorités. Nous devrions effectivement augmenter ce plafond. Je pense que vous avez dit supprimer le plafond. Je ne sais pas si nous serons prêts, ou si les provinces seront prêtes à aller jusque là. Mais une hausse importante du plafond actuel sera certainement étudiée.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Je voulais simplement dire qu'il faudrait indexer le plafond sur l'indice du coût de la vie, même si ce n'est pas assez.

[Texte]

Mr. Lalonde: We will never catch up with you, Mr. Knowles, I am afraid.

There is one more question I have to answer, on the reciprocal agreements with various countries. I am advised that we will be having meetings in May with Italian officials who will be coming over here to try to speed up the consideration of the proposed agreements about which discussions were started last year by Mr. Munro. I am also advised that there will be other meetings held this year with Great Britain, the United States, Belgium and Norway. Last week I signed a small agreement with the United Kingdom providing for certain benefits to be paid to British residents who have lived in Canada for a while. These are the countries with whom discussions are being held.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Is France not on that list?

Mr. Lalonde: I have had no request from France yet.

Le président: Monsieur Corbin.

Mr. Corbin: Merci, monsieur le président. Tout d'abord, j'ai une série de questions que je voudrais adresser au Ministre. Je me réfère à la page 4 de sa déclaration où il dit que:

Les sommes précitées

soit 2.8 millions de dollars

sont destinées avant tout à appuyer les efforts des gouvernements fédéral et provinciaux en vue d'enrayer la hausse du coût des soins...

Je voudrais savoir, monsieur le président, jusqu'à quel point le contrôle de cette augmentation galopante des coûts de ce programme a été efficace. Toutes les semaines, on cite des cas d'abus, des cas de soi-disant mauvaise administration. Alors, je me demande si le Ministre pourrait nous dire quels sont les programmes qui existent ou qu'on a l'intention de mettre sur pied, de concert avec les provinces, pour exercer un meilleur contrôle de la hausse des coûts.

Si vous le voulez, je pourrais peut-être poser mes autres questions?

Mr. Lalonde: A votre gré, oui, allez.

Mr. Corbin: Alors, ma deuxième question est tout à fait distincte de la première. Elle a trait au Programme d'assistance sociale et je me réfère ici à un cas spécifique qui est survenu il y a quelques années dans la République du Madawaska évidemment, mais c'est un cas qui survient de temps à autre à d'autres endroits au Canada.

Mr. Lalonde: Je dois vous avouer qu'aucune discussion avec cette République n'est prévue pour les mois à venir.

Mr. Corbin: Ça s'en vient.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Something like Wounded Knee.

Mr. Corbin: Monsieur le Ministre, il existe présentement dans la Loi de l'assistance sociale du Canada des dispositions prévoyant le versement, aux familles ou aux dépendants de grévistes, de certaines sommes dans le cadre de ce Programme. Comme je le disais il y a quelques instants, il y a deux ans, un incident s'est produit où la province du Nouveau-Brunswick a refusé de reconnaître le droit à des familles de grévistes, de recevoir des versements prévus en vertu de ce Programme. J'avais alors pris des renseigne-

[Interprétation]

Mr. Lalonde: Nous n'arriverons jamais à vous rattraper, monsieur Knowles, je le crains.

Il me reste à répondre à une question; je veux parler des accords réciproques avec les différents pays. On me dit que nous aurons des réunions en mai avec des responsables italiens qui se rendront au Canada pour essayer d'accélérer l'étude des accords proposés pour lesquels les discussions ont été entamées l'année dernière par M. Munro. On me dit également qu'il y aura d'autres réunions cette année avec la Grande-Bretagne, les États-Unis, la Belgique et la Norvège. J'ai signé la semaine dernière un petit accord avec le Royaume-Uni prévoyant certains avantages pour les résidents britanniques qui ont vécu un certain temps au Canada. Voici donc les pays avec lesquels nous entamerons des discussions.

Mr. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): La France n'est-elle pas sur la liste?

Mr. Lalonde: La France ne m'a pas encore présenté de demande.

The Chairman: Mr. Corbin.

Mr. Corbin: Thank you, Mr. Chairman. First of all, I have a series of questions that I would like to ask the Minister. I am referring to page 4 of his statement where he said that:

The contributions as well as the operating requirements...

That is \$2.8 million.

... are primarily for support of federal and provincial efforts to reduce the rate of health cost escalation...

I would like to know, Mr. Chairman, to what extent has the control of this galloping increase of costs for the program been efficient. Every week, we hear of abuses, of cases of so-called bad administration. Therefore, I am wondering whether the Minister could tell us what programs exist or what programs we intend to create together with the provinces in order to have a better control of the rising costs.

If you so wish, I could perhaps ask my other questions?

Mr. Lalonde: As you wish, yes, go ahead.

Mr. Corbin: My second question is quite different from the first. It deals with the Social Assistance Program. I am referring to a specific case which happened some years ago in the Republic of Madawaska, but it is a case which comes up from time to time in other areas of Canada.

Mr. Lalonde: I must admit that we do not foresee any discussions with this Republic in the coming months.

Mr. Corbin: It is coming.

Mr. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Dans le genre de Wounded Knee.

Mr. Corbin: Mr. Minister, at the present time the Social Assistance Act here in Canada provides for the payment of certain sums of money to the families or dependants of strikers within the framework of this program. As I said a few moments ago, two years ago there was an incident in New Brunswick in which the province refused to recognize the right of strikers' families to receive the payments provided for under this program. I therefore wrote to the department here in Ottawa for information and I was told

[Text]

ments auprès du ministère ici, à Ottawa, et on m'a dit que le Gouvernement fédéral ne peut absolument rien faire pour forcer la province, dans un cas comme celui-là, à se plier aux exigences de la Loi. Par contre, on a cité aussi à la même occasion que la province de la Saskatchewan et la province du Manitoba, je crois, paient volontiers des prestations aux familles de grévistes qui sont dans une situation difficile. Je me demande si le ministère peut renforcer la loi pour obliger les provinces à se plier à cette exigence.

Vous pourriez peut-être répondre à mes deux questions pour le moment; j'en ai d'autres.

M. Lalonde: Vous avez parlé de l'augmentation des coûts de la santé; nous en sommes très conscients. Je pense bien que tous les gouvernements et tous les citoyens au pays le sont aussi. Vous savez que durant plusieurs années, depuis l'introduction de l'assurance-hospitalisation et de l'assurance-maladie, le taux de croissance a été fort élevé, il a pu varier de 12 à 16 p. 100 selon les programmes et selon les années et les gouvernements se sont rendu compte qu'un tel taux de croissance ne pouvait être maintenu indéfiniment. Il est évident qu'il fallait s'attendre à un taux de croissance élevé durant les premières années du Programme, parce qu'il y avait tout d'abord une période de rattrapage importante dans plusieurs provinces; il y a eu une augmentation considérable aussi des services aux citoyens comparativement à la période antérieure. Alors il est normal que, par suite du nombre de services que la population a demandés à partir de l'introduction des nouveaux programmes, il est normal, dis-je, qu'il y ait un taux de croissance élevé. Mais ce qui est plus inquiétant, c'est que ce taux de croissance ne semble pas manifester une tendance à diminuer très rapidement.

On a constaté durant la dernière année, si je me rappelle bien, une légère tendance à la diminution. Mais vous savez, on parle encore de taux de croissance de 11 et de 12 p. 100 à ce moment-là. On n'en est pas rendu à 6, 7 ou 8 p. 100.

Il y a une statistique intéressante que j'ai communiquée aux provinces lors de la rencontre que j'ai eue avec elles en janvier dernier. Cette proportion du produit national brut du Canada était consacrée aux soins personnels de santé: soit les soins hospitaliers, médicaux, dentaires ainsi qu'aux médicaments sur ordonnance. Si on compare la courbe de croissance de ces coûts au Canada et aux États-Unis entre 1960 et 1969, à celles des pays tels, l'Australie, la Nouvelle-Zélande et le Royaume-Uni, on se rend compte qu'au Royaume-Uni, la somme est passée de 3.1 à 3.8 p. 100 du produit national brut; en Nouvelle-Zélande, de 3.3 à 3.6; en Australie, de 3.5 à 3.7; aux États-Unis, de 3.7 à 4.8 et au Canada, de 3.8 à 4.9. Des chiffres plus récents indiquent que les États-Unis nous ont maintenant rattrapés en termes de pourcentage du produit national brut.

• 1645

Il y a cette croissance du secteur des soins personnels de santé à l'intérieur du produit national brut; on pourrait donc imaginer une projection théorique de ce taux de croissance sur une période de plusieurs années, de plusieurs décades même afin d'arriver au moment où 95 p. 100 du produit national brut serait dévoré par les soins de santé, évidemment.

Les gouvernements fédéral et provinciaux sont conscients de cette situation de sorte que certaines mesures ont déjà été prises. Vous avez eu connaissance du programme des octrois spéciaux pour la santé accordés aux provinces pour encourager le développement de nouvelles techni-

[Interpretation]

that the federal government can do absolutely nothing to force the province, in a case like that one, to submit to the requirements of the act. On the other hand, on the same occasion I was also told that Saskatchewan and Manitoba, I believe, voluntarily pays benefits to the families of strikers who find themselves in financial straits. I wonder whether the Minister might strengthen the act to oblige the provinces to submit to this requirement.

You could perhaps answer these two questions for the time being. I have other ones.

Mr. Lalonde: You spoke about the increase in health costs. We are very aware of this problem. I think that all the governments and citizens in Canada are also aware of it. You know that for several years, since the introduction of hospital insurance and disability insurance, the rate of increase has been much higher. It has varied from 12 per cent to 16 per cent according to the program and years. The governments have become aware that such a rate of increase cannot be maintained indefinitely. It is clear that we had to expect a higher rate of increase during the first years of the program, because there was, first of all, a considerable period of catching up in several provinces. There has also been a considerable increase in services offered to citizens in comparison to the previous period. It is therefore normal that, due to the number of services requested by the population upon introduction of new programs, it is, I repeat, normal that there be an increase rate of growth. However, what is more disquieting is that this rate of growth does not seem to show a tendency to diminish very rapidly.

During the past year, if my memory serves me well, a small tendency towards lowering was noted. However, we are still speaking about 11 per cent and 12 per cent rate of growth at the present time. It has not reached 6, 7 or 8 per cent.

There are some interesting statistics that are communicated to the provinces during the meeting that I had with them last January. This proportion of the G.N.P. for Canada was given over to personal health care: hospital, medical or dental care and prescription medication. If we compare the growth curb of these costs in Canada and the United States between 1960 and 1969 to those in countries such as Australia, New Zealand and the United Kingdom, we realize that in the U.K. the amount increased from 3.1 per cent to 3.8 per cent of the G.N.P. In New Zealand, it went from 3.3 to 3.6; in Australia, from 3.5 to 3.7; in the U.S., from 3.7 to 4.8 and in Canada from 3.8 to 4.9. More recent figures indicate that the United States has now caught up with us in terms of percentage of the G.N.P.

There is this increase of the personal health care sector within the G.N.P.; you might therefore imagine a theoretical projection of this rate of increase over a period of several years, several decades, until 95 per cent of the G.N.P. would be eaten up by health care.

The federal and provincial governments are aware of this situation, and certain steps have already been taken. You were informed of the program of special health grants given to the provinces to encourage development of new techniques in transmitting health care. These funds

[Texte]

ques de transmission des soins de santé; ces sommes demeurent minimales, comparées au budget global pour les soins de santé. cinq millions de dollars sont toujours attribués à cette fin. Avec ce programme, on essaie d'établir en définitive, des standards nationaux dans le domaine de la distribution des services de santé, de coordonner, d'évaluer et de publier des projets de recherche dans le domaine de la santé et des services et de développer avec les administrations provinciales de nouvelles techniques visant à augmenter l'efficacité des services de santé, qu'il s'agisse de la main-d'œuvre dans le secteur de la santé, ou encore, de l'utilisation des aspects physiques des services de santé.

Je n'ai pas à fournir plus de détails pour l'instant; si vous le désirez on reviendra sur ce sujet.

Mais l'aspect le plus important, dans le domaine de la réduction conjointe des coûts des services de santé, réside dans la formule proposée aux provinces depuis quelques années ainsi que dans la formule modifiée que j'ai proposée aux provinces à la fin janvier, lors d'une réunion tenue à Ottawa.

En outre, je veux souligner le fait que plusieurs provinces ont commencé à serrer la vis dans le domaine des services de santé; le cas de l'Ontario est fort connu ces temps-ci, mais on semble oublier que le Québec a, durant une certaine période, arrêté complètement la construction de nouveaux hôpitaux. Le problème actuel est que la situation varie d'une province à l'autre et celles-ci ont voulu s'y attaquer soit avec plus ou moins d'énergie, selon les circonstances.

La formule proposée vise essentiellement deux choses: l'introduction d'une plus grande flexibilité dans l'allocation des sommes pour fins de services de santé par les provinces. A l'heure actuelle, nous contribuons 50 p. 100 des frais médicaux et 50 p. 100 des frais d'assurance-hospitalisation. Ceci a pour effet de privilégier les services médicaux et les services hospitaliers par rapport aux autres services de santé, les provinces se trouvant dans la situation d'avoir à payer 100 p. 100 des autres services de santé, alors qu'elles peuvent bénéficier de 50 p. 100 des frais hospitaliers et des frais médicaux.

• 1650

Il existe donc, si vous voulez, un encouragement aux provinces à opter pour les services hospitaliers et les services médicaux plutôt que pour d'autres genres de services comme les cliniques communautaires locales, comme l'utilisation beaucoup plus considérable des professions paramédicales et ainsi de suite.

Alors, donc, notre système actuel se trouve à privilégier ces deux secteurs et la proposition que nous avons mise de l'avant vise à laisser aux provinces une beaucoup plus grande discrétion dans l'utilisation des fonds qui seraient attribués en vertu de la nouvelle formule, c'est-à-dire que les provinces pourront attribuer la contribution fédérale au secteur général des services de santé et donc elles ne seraient pas limitées au secteur hospitalier et au secteur médical.

Le deuxième objectif de la nouvelle formule est d'en arriver, avec les provinces, sur une période d'environ six ans, à ce que la croissance du secteur services de santé, à l'intérieur de l'économie canadienne, soit proportionnelle à la croissance du produit national brut, répartie sur la période des cinq années précédentes, pour éviter des fluctuations trop considérables d'une année à l'autre, évidemment.

[Interprétation]

are minimal in comparison with the over-all budget for health care. Five million dollars are always allotted for this purpose. With this program we are trying to establish definitively national standards in the field of distribution of health services. We are trying to co-ordinate, evaluate and publish research projects in the field of health and services. We are also trying to develop with the provincial administrations, new techniques for increasing the efficiency of health services whether it be on the level of manpower in the health sector or utilization of health service equipment.

I do not have to supply any more details for the moment. If you wish, we could come back to this particular subject.

However, the most important aspect as concerns a joint reduction of health service costs can be found in the formula proposed to the provinces some years ago, and in the modified formula that I proposed to the provinces last January during the meeting held in Ottawa.

Moreover, I wish to point out the fact that several provinces have begun to put pressure on in the field of health services. Ontario's case is well known right now, but we seem to forget that Quebec completely stopped construction of new hospitals during a certain period of time. The present problem is that the situation varies from one province to another. The provinces wanted to attack the problem more or less energetically, according to the circumstances.

The proposed formula has basically two goals: to introduce a greater flexibility in the appropriation of funds for health service purposes by the provinces. At the present time, we contribute 50 per cent of the medical costs and 50 per cent of hospital insurance costs. So medical and hospital services are favoured compared to other health services. The provinces find themselves in the position of having to pay 100 per cent of all other health services while they can count on 50 per cent of hospital and medical costs.

There is then an incentive for the provinces to opt for hospital and medical services to the detriment of other services like community clinics, the paramedical professions, which could be put to contribution in a much more significant way, and others.

The present system favours the two sectors and to rectify the situation in the new formula that we put forward where the provinces are much freer in the use of these funds; they will be allowed to spend the federal contribution for all health services generally not only hospital and medical services.

As a second objective, the new formula is designed to allow us, with the help of the provinces, to curb within a period of six years the growth of health services as a part of the Canadian economy and set it proportionately to the growth of the G.N.P. for the five previous years so as to avoid possible wide fluctuations from one year to another.

[Text]

Nous avons prévu une période qui, à toute fin pratique, équivalait à six ans au total. Ce système comprend une période de transition durant laquelle la contribution fédérale croîtra d'une façon proportionnelle au produit national brut, et prévoit en outre une contribution additionnelle pour tenir compte du fait qu'à l'heure actuelle, le taux de croissance est supérieur au taux de croissance du produit national brut afin, en somme, d'éviter des pressions trop fortes sur les budgets provinciaux à cet égard.

En outre, d'ailleurs, nous avons prévu un fonds de 640 millions de dollars que les provinces pourront utiliser pour développer de nouvelles techniques plus efficaces, moins coûteuses dans la transmission des services de santé.

D'une façon sommaire, le formule que nous proposons est, en définitive, une formule *per capita* qui sera versée à chaque province, à partir d'une année de base qui serait, par exemple, l'année 1972-1973, et à laquelle des ajustements se feront progressivement pour en arriver, mettons, à l'année 1978-1979, où vous aurez un paiement *per capita*, tout simplement chaque année, qui sera ajusté selon la croissance du produit national brut.

Je m'excuse, monsieur le président, c'est peut-être une longue réponse à une courte question, mais je pense qu'il est peut-être important de placer votre question dans ce contexte plus général.

En ce qui concerne la deuxième question que vous avez soulevée, le cas du programme d'assistance sociale, je pense que je vais être obligé de prendre note de cette question et de vous donner une réponse plus détaillée à la prochaine réunion. Je ne serais pas en mesure de répondre exactement au problème que vous avez soulevé.

Mr. Corbin: Merci, monsieur le ministre.

Le président: Merci, monsieur Corbin.

Monsieur Oberle.

Mr. Oberle: Mr. Minister, this whole question of federal-provincial involvement in all areas of this department, health, welfare, sports and whatever we concern ourselves with, has always been an interesting phenomenon to me. I have spent my political career in municipal politics and I have dealt with both levels of government. I might at times ask some silly questions as to what the arrangements are between the provinces and the federal government.

Mr. Lalonde: I find that they are silly arrangements too.

• 1655

Mr. Oberle: I am glad you said that. I come from an area in northern British Columbia. An elderly lady came to me the other day and said that her husband had become ill a few months ago. They were both in a senior citizens' home in the city of Prince George, which has a population of about 65,000 people. Her husband became chronically ill and had to be moved to another institution 400 miles away in British Columbia. The woman, in tears, said to me: "If he died people tell me it would probably just hurt a little while, but this way it hurts every day. Every night when I go to bed I think of my husband and I think he does the same about me". I have spoken in my maiden speech in the House, about this particular case, and it is not unique... there are many others in that area.

[Interpretation]

We have fixed a period which covers a period of six years for all practical purposes. The system allows for a transition period during which the federal contribution will rise proportionately to the G.N.P., with an additional allowance to take into account the fact that right now the growth rate is much higher than that of the G.N.P. and to avoid, in fact, putting too much pressure on provincial budgets.

Moreover, we have made allowance for a fund of \$640 million which the provinces will be able to use to develop new techniques for providing health services in a more efficient and less costly way.

Basically, the formula we propose is a per capita formula; amounts will be transferred to the provinces using as a base the year 1972 and 1973, for example, with gradual adjustments up to the year 1978-1979, let us say, period the per capital payment contributed each year will simply be adjusted according to the growth of the G.N.P.

I am sorry, Mr. Chairman, if I gave a long answer to a short question, but I thought it was important to place the question in a more general context.

As for your second point, concerning the social assistance program, I will have to take it under advisement and give you the answer at the next meeting. I am not in a position to give you all the details right now.

Mr. Corbin: Thank you, Mr. Minister.

The Chairman: Thank you, Mr. Corbin.

Mr. Oberle.

Mr. Oberle: Monsieur le ministre, toute cette question de l'activité fédérale-provinciale dans des domaines comme la santé, le bien-être, les sports etc., sur lesquels nous devons nous pencher ce soir, m'a toujours intéressé au plus haut point. J'ai fait carrière à l'échelon municipal également et j'ai une expérience aux deux niveaux de gouvernement. Il se peut qu'à certains moments je vous pose des questions assez simplistes concernant les arrangements entre les provinces et le gouvernement fédéral.

Mr. Lalonde: Ce sont les arrangements que je trouve simplistes, personnellement.

Mr. Oberle: Je suis heureux de vous l'entendre dire. Je viens moi-même du nord de la Colombie-Britannique. Une vieille dame m'a abordé l'autre jour et m'a raconté que son mari avait été malade quelques mois auparavant. Son mari et elle-même vivaient dans une maison de vieillards à Prince George qui compte une population d'environ 65,000 âmes. Son mari était devenu malade chronique et avait dû être transféré à une autre institution en Colombie-Britannique à quelque 400 milles de distance. La vieille dame me confiait en larmes: «On me dit que s'il venait à mourir la douleur ne durerait qu'un moment et que je viendrais me consoler, mais de cette façon la souffrance est journalière. Tous les soirs, lorsque je me mets au lit, je pense à mon mari et lui-même pense à moi, en même temps.» J'ai mentionné ce cas dans mon premier discours à la Chambre; il n'est pas unique. Il y a beaucoup de cas de ce genre au pays.

[Texte]

In your new plan that is being introduced in April, do you have criteria attached, when you make payments to the provinces, that would allow the provinces to establish and continue chronic care facilities in centres of that size or smaller?

I wonder about this whole problem of provincial and federal involvement in sharing formulas that nobody ever understands. Did your department ever consider something like the project the Minister for Housing and Urban Affairs is undertaking, a tri-level conference which would involve municipalities and regional districts in some of the programs that we are planning?

Health care in northern regions throughout Canada is deplorable as the Minister knows. The social worker in northern British Columbia and in particular the northern area of British Columbia that I represent, has 240 cases which he works with. It is really physically impossible to make any contribution toward rehabilitation for any of the people that he contacts. He is establishing a hand-out agency for money. It is usually the last thing that people need, of course.

They need some understanding some involvement by the local community, some way in which they can, for themselves and for their children, find a way out of the dilemma they find themselves in. In that area as well, does your new plan have any indication as to how you could achieve that? It is not done with money. It is not done by direct involvement with the provinces, but it could be done by motivating people in smaller communities and in regional areas to make use of the services that have been established.

It has been my experience, Mr. Minister, as mayor of a small community, that there are all kinds of services available at both senior levels of government but there is no way to communicate, no way to find out what the services are. By the time the rounds are made and you have studied all the areas of concern and you have visited all the ministers and the deputy ministers and the people concerned, and you come back to point one, the plan has been change. It has been updated, it has been modified and improved so new applications have to be filled out. It is a frustrating experience.

When you work out your new plan can you give some consideration to that? How do you communicate the very imaginative ideas that you and some of your officials in your department have? How can you tell the people in need what you are thinking about? This is a very great problem.

• 1700

Another question that I have is, are you considering some plan which would help to pay for dental care for Canadian people.

Maybe I should now let you answer some of the queries I have posed.

Mr. Lalonde: Thank you very much, Mr. Oberle.

Your first question certainly is a very valid one, in view of the very sad situation that we have all across the country. At the present time, we share costs on a 50-per-cent basis for nursing-home care for people who are in need, but there is no universal nursing home program at the present time, as you know.

[Interprétation]

La nouvelle formule que vous proposez d'introduire en avril prévoit-elle, comme condition de versement aux provinces, qu'il faudra qu'on maintienne les services aux malades chroniques dans des centres de ce genre ou même plus petits?

Toute cette question de l'activité fédérale-provinciale telle que définie par certaines formules bafoue à peu près tout le monde. Est-ce que votre ministère songe à mettre de l'avant un projet du genre de celui que le ministre responsable du logement et des affaires urbaines propose, soit une conférence tripartite qui inclurait les municipalités et les régions dans l'élaboration de certains programmes?

Les soins médicaux dans les régions septentrionales du Canada sont déficients, le ministre ne l'ignore pas. Le travailleur social dans le nord de la Colombie-Britannique ou plus précisément dans la région du nord de la Colombie-Britannique que je représente doit s'occuper de 240 cas. Comment voulez-vous qu'il puisse s'occuper à la réhabilitation des gens qu'il rencontre? C'est physiquement impossible. Il est en train de mettre un organisme qui puisse aider du point de vue monétaire, mais ce n'est pas du tout ce dont on a besoin.

Ce qu'il faut, c'est la compréhension, la participation de la part de la communauté, un moyen qui permette aux assistés et à leurs enfants de se sortir de la situation difficile dans laquelle ils se trouvent. La nouvelle formule que vous proposez aidera-t-elle à cet égard? Ce n'est pas seulement une question de gros sous intéressant seulement les provinces; il s'agit d'encourager les habitants des petites localités et des régions rurales à utiliser les services qui sont mis à leur disposition.

En tant que maire d'une petite localité, je me suis souvent rendu compte, M. le ministre, qu'il y avait un tas de services disponibles dans l'échelon provincial que fédéral, mais qu'il n'y avait aucune façon de savoir en quoi au juste consistaient ces services. Quand vous avez pu faire le tour, identifier tous les problèmes, visiter les ministres et les sous-ministres concernés, et que vous revenez chez-vous, vous vous apercevez qu'entre-temps tout le système a changé. Il y a eu révision, modification, amélioration, je ne sais trop; il faut présenter une nouvelle demande. C'est vraiment très décevant.

Dans l'application de votre nouveau système, j'espère que vous tiendrez compte de ces difficultés. Il s'agit pour vous de diffuser le plus largement possible les excellentes idées que vous et vos hauts fonctionnaires mettez de l'avant. Il s'agit pour vous d'atteindre les gens pour lesquels vous vous préoccupez. Voilà le problème.

Enfin, j'aimerais bien savoir si vous avez l'intention dans l'immédiat de contribuer aux soins dentaires des Canadiens.

Je devrais peut-être maintenant vous permettre de répondre à mes questions.

M. Lalonde: Je vous remercie, monsieur Oberle.

Le premier point que vous soulevez est tout à fait juste; il est vrai que la situation est assez difficile partout au pays à cet égard. Nous contribuons actuellement dans une proportion de 50 p. 100 au coût des maisons de santé qui accueillent les gens dans le besoin; cependant, il n'y a pas actuellement de programme universel visant les maisons de santé, c'est connu.

[Text]

The new formula that has been proposed would allow the provinces to use grants—the federal contribution—to develop the type of institution that you have mentioned, not only for people in need but for people who are sick, whatever their age. If they wanted to develop, for instance, community residences for continuing chronic cases, I am sure this would be authorized under the formula which we have proposed. There again, I will be meeting with my colleagues in the next month and I would hope that we can reach agreement so that this type of problem could indeed be answered by the new way of financing health care that we have proposed.

Mr. Oberle: Your department has not specifically involved themselves with this problem?

Mr. Lalonde: We have discussed the formula with the provinces for the last two years and have tried to show them what kind of flexibility it would give them, that it would allow them to do that type of thing; but there has been no specific discussion of a solution like this, except through the Canada Assistance Plan where we are paying 50 per cent in the case of people in need, under nursing-home care. There again, we do not envisage a new program that would be specifically for that. Our approach is rather to give the money to the provinces so that they can distribute it in the health field according to their own priorities.

As to your second question, I would have to look at the records of the department for the past few years to see whether a tri-level conference was ever considered. I can tell you that I am not considering one at the present time; I am simply taking note of your suggestion in this respect.

I might say, however, that there is nothing that prevents the provinces from coming to federal-provincial meetings accompanied by people and advisers who are people concerned with municipal government, especially the provinces where there is still a pretty large welfare administration in the hands of the municipalities or the regional districts. But I must say that I, for one, am rather surprised for, as far as I can remember, I have never seen a municipal official or an official from a regional district as part of a provincial delegation, where he could indeed make a useful contribution not only to what the provinces would have to say but also to what the whole conference would have to say. So I would hope that municipalities might incite the provinces to include them in their delegation when they come to the federal-provincial conference. As you know, the tri-level conference on urban affairs took place very much following the persistent pressures that municipalities brought to bear on provincial governments to have such a meeting.

• 1705

The federal government took the attitude all along that the municipalities were the creatures of the provinces, and if the provinces could be convinced that this would be a worthwhile effort, the federal government would not stand in the way. I think we would have to take very much the same line on this type of proposal that the matter should be discussed and settled between the municipalities and the provincial governments. If there was to be a broad enough consensus, you would not find that the federal government would be opposed in principle to such a formula. But I would say even in the meantime, once more,

[Interpretation]

La formule que nous mettons de l'avant permettra aux provinces d'utiliser des subventions comme la contribution fédérale pour l'établissement d'institutions de ce genre au profit non pas seulement des gens qui sont dans le besoin, mais des malades, quel que soit leur âge. Si l'on songe par exemple à établir à l'échelle locale des résidences pour les malades chroniques, la nouvelle formule le permet. Cependant, je vous répète que je dois rencontrer mes collègues des provinces le mois prochain et je ne puis qu'espérer qu'on pourra en venir à une entente qui permettra de résoudre ce problème. La nouvelle formule de financement des soins de santé que nous proposons est certainement pas dans la bonne direction.

M. Oberle: Mais est-ce que le ministère lui-même ne s'est pas déjà penché sur la question?

M. Lalonde: Il y a deux ans que nous discutons de la nouvelle formule avec les provinces en leur faisant remarquer qu'elle permet une plus grande souplesse et constitue une solution à bien des problèmes. Cependant, la question que vous soulevez n'a pas été cernée comme telle, sauf au titre du régime d'assistance du Canada par lequel nous contribuons dans une proportion de 50 p. 100 aux soins en maison de santé des gens dans le besoin. Il n'est pas question pour le moment d'un programme qui viserait ce secteur d'une façon particulière. Nous nous contentons de verser les fonds aux provinces; ce sont elles qui voient à les dépenser de la façon qu'elles jugent appropriée, selon leurs propres priorités dans le domaine de la santé.

Quant à votre deuxième question, il faudrait que je vérifie au ministère afin de voir si au cours des dernières années il n'a pas été question d'une conférence tripartite. Personnellement, je n'envisage pas de telles conférences pour le moment; j'examinerai votre suggestion.

Je vous signale, en passant, que les provinces ont tout le loisir de se faire accompagner par des représentants et des conseillers des gouvernements municipaux aux rencontres fédérale-provinciales, je songe tout particulièrement aux provinces où une bonne part de l'administration du programme de bien-être social reste aux mains des municipalités et des districts. J'ai toujours été surpris moi-même de constater qu'aucun représentant des municipalités ou des districts, que je me souviens n'accompagnait les délégations provinciales aux rencontres précédentes, ce qui aurait pu avoir un effet considérable non pas seulement sur la présentation des provinces, mais également sur toute la conférence. J'espérerais donc que les municipalités pourraient inciter les provinces à les inclure dans leur délégation lorsqu'ils assistent à une conférence fédérale-provinciale. Comme vous le savez, la conséquence tripartite sur les affaires urbaines a eu lieu beaucoup sur les pressions persistantes des municipalités auprès des gouvernements provinciaux.

Le gouvernement fédéral a adopté l'aptitude depuis le début que les municipalités étaient les créatures des provinces et si les provinces pouvaient être persuadées que cet effort serait valable, le gouvernement fédéral ne s'y opposerait pas. Je crois que nous devrions adopter la même ligne de conduite concernant ce genre de proposition, soit que la question doit être débattue et réglée entre les municipalités et les gouvernements provinciaux. Si le consensus était presque unanime, le gouvernement fédéral ne s'opposerait pas en principe à ce genre de formule. Cependant, j'ajoute qu'entre temps rien ne doit empêcher

[Texte]

there is nothing to prevent provinces from coming here with as many municipal representatives as they would like to bring.

I would hope that when we are going to consider the broad review that we are proposing, if the provinces are not bringing municipal representatives or regional district representatives with them, there might be some provincial conferences on the subject that would allow a broad debate and a broad consideration of this particular issue.

The question you raised about how we can tell the people in need what services are available to them is a very, very real one all over the land. I quite agree with you. The problem for the federal government is that we are not in the welfare field actually delivering services. We are not in direct contact with the customer, potential or actual. We may, through more information, through my department's information services, try to get more information to the people. I would hope, for instance, that we may indeed use inserts in family allowances or old age security cheques at least to inform the people about what services are available to them, at least at the federal level. We may be able eventually to expand this if the provinces are interested in covering a broader area. I have heard of some specific cases of municipal welfare programs where the line has been to say to the officials, do not talk too much about our program; it will cost us too much money.

Mr. Oberle: I think this is a very good point, Mr. Minister. I often say, if Canadians were to make use of all the programs available tomorrow morning, we simply could not afford them because there would not be enough money, not just in this area but in other areas as well.

Mr. Lalonde: I am afraid I cannot provide you with a complete answer on this one. But I think the problem is quite real, and it is a matter that all levels of government will have to deal with.

As far as dental care is concerned, some provinces, as you know, have made some steps in that direction, either by providing free dental care for young children—I do not know whether some others have done it for the aged. Not yet. I believe it is only for young children.

Our priority, for the time being at least, is to try to move on the new health formula. The indication of the provinces generally at the present time is that they do not feel they have the resources, at the present time at least, to move very quickly to a dental care scheme. As you know, there is also the competing chronic care scheme. Should we go into chronic care before dental care? There is still a lot of argument about that. So I do not see a dental care scheme coming in the next year or being the first priority scheme anyway at the present time.

• 1710

The Chairman: I have three other names on the list. Mr. Jelinek, Mr. Walker and Mr. Lambert. I believe this will be all for this afternoon because we will probably adjourn at 5.30 p.m. Mr. Jelinek.

[Interprétation]

les provinces de se présenter ici avec autant de représentants municipaux que cela leur convient.

J'espère que lorsque nous étudierons la révision générale que nous nous proposons, si les provinces n'amènent pas de représentants municipaux ou des districts régionaux, il y aura peut-être quelques conférences provinciales traitant de la question qui permettraient une discussion générale et l'étude libre de cette question particulière.

La question que vous avez soulevée et qui est de savoir comment nous pouvons dire aux personnes qui sont dans le besoin quels sont les services qui leur sont accessibles en est une qui se répète dans tout le pays. Je suis parfaitement d'accord avec vous. Le problème pour le gouvernement fédéral est que nous ne sommes pas dans le domaine du bien-être pour fournir les services. Nous ne sommes qu'un contact direct avec le client possible ou réel. A l'aide de meilleurs renseignements, par l'intermédiaire des services d'information de mon ministère, nous pourrions essayer de mieux renseigner la population. J'ose espérer, par exemple, que nous utiliserons des feuillets joints aux allocations familiales ou aux chèques de sécurité de vieillesse pour tout au moins informer les gens des services qui leur sont accessibles, au moins à l'échelon fédéral. Nous pourrions peut-être éventuellement étendre ce service, plus les provinces sont intéressées à en étendre l'application. J'ai entendu parler de cas très particuliers de programmes municipaux de bien-être où on recommandait aux hauts fonctionnaires de ne pas trop parler du programme parce que cela coûterait trop cher.

M. Oberle: Je crois que c'est là un point très sérieux, monsieur le ministre. Je répète souvent que si les Canadiens devaient tirer profit de tous les programmes accessibles demain matin, nous ne pourrions tout simplement pas répondre à la demande faute d'argent, non seulement dans cette région, mais ailleurs également.

M. Lalonde: Je regrette de ne pouvoir vous donner une réponse complète à ce sujet. Mais je pense que le problème est réel et doit retenir l'attention de toutes les administrations publiques.

Pour ce qui est des soins dentaires, certaines provinces, vous le savez, ont pris des mesures soit pour fournir des soins dentaires gratuits aux jeunes enfants—je ne sais pas s'il y en a d'autres qui veillent au soin des personnes âgées. Pas encore—je crois que cela ne s'applique qu'aux jeunes enfants.

Notre ordre prioritaire en ce moment consiste à implanter la nouvelle formule du régime de santé. Les provinces ont indiqué en général qu'elles n'estiment pas avoir les ressources pour assumer immédiatement les soins dentaires. Il y a aussi les maladies chroniques. Quelle est la priorité? La question est encore très débattue. Je n'envisage donc pas un régime de soins dentaires d'ici un an ou comme ayant priorité pour le moment.

Le président: J'ai trois noms sur ma liste: ceux de M. Jelinek, Walker et Lambert. Je pense que c'est tout ce que nous pourrions faire cet après-midi, car nous devrions sans doute ajourner à 5 h 30. Monsieur Jelinek.

[Text]

Mr. Jelinek: Thank you very much, Mr. Chairman. Mr. Minister, I would like to touch briefly on Fitness and Amateur Sport, particularly on physical fitness. When I looked on occasions at both sides of the House I realized many of the members should be paying a little more attention to physical fitness; it is sometimes overlooked.

Mr. Lalonde: Do you look at the Press Gallery?

Mr. Jelinek: First I would like you to clarify your statement on page 9. You said that your estimated expenditures would total almost \$12 million in the next fiscal year. Correct me if I am wrong but on March 9 I was under the impression your office or you had made an announcement that there would in fact be an increase of over 200 per cent to \$25 million for Fitness and Amateur Sport. Perhaps you could clarify that.

Mr. Lalonde: You refer to page 9 I believe?

Mr. Jelinek: Yes, the top of page 9.

Mr. Lalonde: The explanation is rather simple. I referred to the amount that appeared in the main estimates. The \$25 million referred to is the trebling of the amount that will take place as announced in the Speech from the Throne over a three-year period. Whenever I talked about this figure I said our objective is to reach \$25 million in the next three years.

These estimates were approved before the Speech from the Throne was even put together, so there will be supplementary estimates later this year. That will raise the total expenditure in this area from roughly \$9.8 million to \$15 million this year. This will include \$1 million to be used for summer employment of students so there is \$14 million for physical fitness and sports as such plus \$1 million for summer employment of students in the physical fitness and sports area.

Mr. Jelinek: The \$25 million figure is going to be reached within a three-year period?

Mr. Lalonde: In a three-year period; that is the objective. The idea is to have \$21 million for next year and \$25 million the year after—\$25 million over a three-year period including administration costs.

Mr. Jelinek: A total over the three years?

Mr. Lalonde: Yes. The idea would be \$14 million basic this year, then \$17 million and ultimately \$21 million plus administration. That would take it roughly to \$25 million.

Mr. Jelinek: Then it would in fact be more than \$25 million over a three-year period. I am trying to figure out where the \$25 million figure came from.

Mr. Lalonde: You are talking about the annual contribution at the end of three years, not the total: the annual amount that will be spent by the federal government in this area in three years' time. Is that what you are talking about?

Mr. Jelinek: I am talking about the \$25 million that you announced on March 9.

[Interpretation]

M. Jelinek: Merci, monsieur le président. Monsieur le ministre, j'aimerais parler brièvement de l'aptitude physique et du sport amateur, en particulier l'aptitude physique. Lorsque je jette un coup d'œil d'un côté et de l'autre de la Chambre des communes, je me dis que nombre de députés devraient porter plus d'attention à l'aptitude physique.

M. Lalonde: Ne regardez-vous pas la galerie de la Presse?

M. Jelinek: J'aimerais d'abord clarifier votre déclaration à la page 9; vous avez dit que les dépenses prévues se chiffraient au total de près de 12 millions de dollars au cours de la prochaine année financière. Je vous prie de me corriger si je me trompe, mais le 9 mars j'ai eu l'impression que votre bureau ou vous-même aviez annoncé qu'il y aurait une augmentation de plus de 200 p. 100 des 25 millions de dollars consacrés à l'aptitude physique et au sport amateur. Peut-être pourriez-vous élucider ce point.

M. Lalonde: Vous parlez de la page 9 je pense?

M. Jelinek: Oui, en haut de la page 9.

M. Lalonde: L'explication est plutôt simple. Je parlais du montant inscrit au budget. Le 25 millions de dollars est le montant triplé annoncé dans le discours du Trône pour une période de trois ans. Chaque fois que j'ai parlé de ce chiffre, j'ai dit que notre objectif était de parvenir aux 25 millions de dollars au cours des trois prochaines années.

Ces prévisions ont été approuvées avant le discours du Trône, et il y aura donc un budget supplémentaire plus tard cette année. Cela portera le total des dépenses à ce poste d'approximativement \$9,800,000 à 15 millions de dollars cette année. Cette somme comprendra 1 million de dollars pour l'emploi d'été des étudiants, et il reste donc 14 millions de dollars pour le développement physique et les sports comme tels plus 1 million de dollars pour l'emploi d'été des étudiants du secteur aptitude physique et sport.

M. Jelinek: Le chiffre de 25 millions de dollars sera atteint au cours d'une période de trois ans?

M. Lalonde: Au cours d'une période de 3 ans; c'est notre objectif. L'idée est d'avoir 21 millions de dollars pour l'année prochaine et 25 millions de dollars l'année suivante—25 millions de dollars au cours d'une période de 3 ans y compris le coût de l'administration.

M. Jelinek: Un total pour les trois années?

M. Lalonde: Oui. L'idée serait d'avoir cette année un fonds de 14 millions puis 17 millions et enfin 21 millions de dollars pour le coût de l'administration. Cela viendrait approximativement au chiffre de 25 millions de dollars.

M. Jelinek: Ce serait donc en fait plus que de 25 millions de dollars pour une période de trois ans. J'essaie de calculer de quelle façon vous en êtes arrivé au chiffre de 25 millions de dollars.

M. Lalonde: Vous parlez de la contribution annuelle à la fin de trois ans et non de la somme globale la somme annuelle qui sera dépensée par le gouvernement fédéral à ce poste en trois ans. Est-ce ce que vous dites?

M. Jelinek: Je parle de 25 millions de dollars que vous avez annoncés le 9 mars.

[Texte]

• 1715

Mr. Lalonde: That is \$25 million in three years. That is the total amount that will be spent in that area.

Mr. Jelinek: For that one year, three years from now.

Mr. Lalonde: Right.

Mr. Jelinek: Now possibly, Mr. Minister, you could give us—

Mr. Lalonde: I am sorry, Mr. Jelinek, I do not know whether you are referring to an article that might have been written, but I am sure I have not issued a press release or a statement saying that we would be spending \$25 million this year.

Mr. Jelinek: It was reported in the press that you or your office had made an announcement on March 9 of this year regarding the \$25 million, and it was quite widely reported, as a matter of fact.

Mr. Lalonde: It may have been quite widely reported, but certainly I did not put out any press release to that effect on March 9, I am sure. The \$25 million I was referring to was \$25 million over three years.

Mr. Walker: Mr. Chairman, may I speak on a point of clarification? Mr. Jelinek is not the only confused one.

Are you saying that in the budget in three years from now it will be \$25 million?

Mr. Lalonde: That is right. Exactly.

Mr. Walker: All right.

Mr. Jelinek: Mr. Minister, we are often confused, particularly because your annual reports are usually over eight or nine months late. We are confused as to where the money is going to be divided between physical fitness, training programs and amateur sports, and what seems to me is a great deal of money for officials, administration expenses and other expenses in physical fitness and amateur sports, other than for the average Canadian who would be benefitting from this money. I am wondering whether these increases in the budget for fitness and amateur sport are in fact going to be benefitting the general public in Canada, or whether you are just going to be enlarging, as you have done in the past, administration expenses across the country.

Mr. Lalonde: The relative proportion in 1973-74 should be about \$9 million for sports, and about \$6 million for physical fitness and recreation. That is the relative proportion. Over that \$15 million, \$2 million would be for administration.

This has to be related, I think, to understand this particular situation and to look at it in terms of the global budget being spent by the federal government in this area. One has to look at it in terms of the role of the federal government in this particular sector. First of all, it is quite obvious that the federal government is not the level of government that has the first jurisdictional responsibility, if you wish, in terms of sports and recreation in the country. The largest amounts of money spent in this area are being spent by municipalities, school boards, provincial governments and voluntary organizations. The federal government has not the responsibility, legal or constitutional, to set up community parks and local skating rinks and what not in every community across the land. This is very much a local responsibility.

[Interprétation]

M. Lalonde: C'est-à-dire 25 millions de dollars dans 3 ans. C'est la somme globale qui sera dépensée à ce poste.

M. Jelinek: Dans 3 ans?

M. Lalonde: Exactement.

M. Jelinek: Assurément, monsieur le ministre, vous pourriez nous donner...

M. Lalonde: Je regrette, monsieur Jelinek, je ne peux pas si vous parlez d'un article qui aurait paru, mais je suis persuadé que je n'ai pas publié de communiqué de presse ou fait de déclaration disant que nous dépenserions 25 millions de dollars cette année.

M. Jelinek: Cela a été rapporté dans la presse que vous ou votre bureau aviez annoncé le 9 mars de cette année la somme de 25 millions de dollars et la nouvelle a été très répandue.

M. Lalonde: Il est possible que la nouvelle ait été très répandue mais, je n'ai certainement pas publié de communiqué à cet effet le 9 mars, j'en suis persuadé. Les 25 millions de dollars dont j'ai parlé sont les 25 millions de dollars des 3 ans.

M. Walker: Monsieur le président, pourrais-je demander un éclaircissement? Monsieur Jelinek n'est pas le seul qui soit un peu perdu en la matière.

Dites-vous que le chiffre inscrit au budget dans 3 ans sera 25 millions de dollars?

M. Lalonde: Oui, exactement.

M. Walker: Très bien.

M. Jelinek: Monsieur le ministre, nous sommes souvent plongés dans la confusion, particulièrement parce que vos rapports annuels sont ordinairement de 8 à 9 mois en retard. Nous nous demandons où l'argent doit aller et de quelle manière elle sera répartie entre l'aptitude physique, les programmes d'entraînement et le sport amateur, et cela me semble une somme bien importante pour des hauts fonctionnaires, des dépenses d'administration et autres frais pour le développement physique et le sport amateur, autre que pour le Canadien moyen qui profiterait de ces sommes. Je me demande si ces argumentations des crédits pour le développement physique et le sport amateur apporteront en fait quelque bénéfice au public canadien ou si vous allez simplement augmenter les dépenses d'administration comme vous l'avez déjà fait.

M. Lalonde: La proportion relative en 1973-74 devrait être d'environ 9 millions de dollars pour les sports, 6 millions de dollars pour le développement physique et les services récréatifs. C'est la proportion relative. De ces 15 millions de dollars 2 millions iraient à l'administration.

Il importe d'établir le rapport, je pense, pour bien saisir cette situation et l'examiner en termes du budget global dépensé par le gouvernement fédéral à cette fin. Il faut tenir compte des termes pour comprendre le rôle du gouvernement fédéral dans ce secteur. Premièrement, il est très évident que le gouvernement fédéral ne détient pas la plus haute compétence en la matière, si vous voulez, en ce qui concerne les sports et les services récréatifs. Les plus fortes sommes dépensées à... le sont par les municipalités, les commissions scolaires, les gouvernements provinciaux et les organismes bénévoles. Le gouvernement fédéral n'a pas juridiction légale ou constitutionnelle pour établir des parcs communautaires et des patinoires locales ou autres installations de cette nature au Canada. La responsabilité est strictement locale.

[Text]

Our role has been defined very much in terms of the concept of national and international representation in the sports area. Secondly, there is the necessity for the role of the federal government as a social catalyst, if you wish, in the area of sports and physical fitness. Thirdly, in the area of fitness in particular, this is obviously indirectly related to the general health of Canadian citizens. There again our role, like the one in the health and welfare area generally is more of a supplementary role than a basic role.

• 1720

Now I come to your point on administration. In the last few years we have been making a great effort at setting on the proper basis all the various sports organizations that have been in existence across the country. They usually had a kind of national organization but were working in a very happy-go-lucky way with a few dimes they could collect here and there and with head offices spread all over the place. Some were well administered, some were badly administered with a lot of duplication of administrative services that could be co-ordinated to end up with a reduction in operating costs for the individual organizations. So when you look at this amount of \$2 million for administration, one might think this is a large amount, but in effect we are fulfilling our role as a national government in terms of helping those national sports organizations.

As you know there is an immense amount of voluntary support for those organizations, volunteer work being done, therefore a relatively small amount given at the top level of the national organization can then be redistributed to their provincial organization and you have a service that is being given to the whole community. You are providing the framework within which all the voluntary work can be done and achieved. I am reviewing this area at the present time. The fact that we are going to increase so substantially the expenditures in this area over the next few years will require a review of the relative allocation of resources and we are doing this now.

Mr. Jelinek: I appreciate this, Mr. Minister, and being an ex-athlete I appreciate it doubly so. I compliment your group for setting this up.

However, one thing that concerns me in this amount of money is that besides spending \$2 million in administration and \$7 million for sports...

Mr. Lalonde: Well, you would have to allocate it roughly proportionately.

Mr. Jelinek: Let us not argue about \$1 or \$2 million. I am glad the top athletes in Canada who have made it past a certain level are getting the assistance they deserve. I am not questioning that. What I am questioning, and what I would like you to answer, if you can, is what is the grass-root individual in Canada receiving from this amount of money? What is a child in public school receiving from the federal grant or from this proportion of the money? I feel that the basic intent of fitness and amateur sport is to develop something from a grass roots end and not just concentrate on people who have already made it past a certain level and who have achieved some kind of prominence within their own organization.

The second part of this question is: Do you have control on where this money goes, or do you let the different sports bodies control the amounts of money that you grant them for their athletes and let them waste it away on grandmothers' travels and coaches' travels and everybody

[Interpretation]

Notre rôle a été très défini dans le concept de la représentation nationale et internationale dans le monde des sports. Deuxièmement, le gouvernement fédéral doit servir de catalyseur social, si cette expression vous va, dans le domaine des sports et du développement physique. Troisièmement, dans le domaine de la santé physique en particulier, cela se rattache indirectement à l'état général des Canadiens. Là encore, notre rôle, de même que dans le secteur de la santé et du bien-être en général, est plus un rôle de suppléant qu'un rôle primordial.

J'en viens maintenant à votre question sur l'administration. Au cours des dernières années, nous avons fait un effort important pour définir l'importance des diverses organisations sportives qui existent au Canada. Ces organisations existent en général à l'échelle nationale mais elles œuvrent de manière très hasardeuse avec le peu d'argent qu'elles peuvent ramasser ici et là, et des sièges sociaux disséminés un peu partout. Certaines sont bien administrées, d'autres mal, à cause d'un double emploi important de services administratifs qui pourraient être coordonnés, ce qui permettrait, dans chaque organisation, une réduction des frais d'exploitation. Par conséquent, lorsque l'on considère ce chiffre de 2 millions de dollars pour l'administration, on peut penser que c'est beaucoup, mais nous jouons en fait notre rôle de gouvernement national en aidant ces organisations sportives nationales.

Comme vous le savez, ces organisations bénéficient de l'appui de nombreux bénévoles et grâce à cela, des sommes assez réduites offertes à la haute direction des organisations nationales peuvent être distribuées aux filiales provinciales ce qui profite à l'ensemble de la population. Vous fournissez le cadre dans lequel tout le travail volontaire peut se réaliser. Je m'occupe actuellement de ce secteur d'activité. Étant donné que nous allons augmenter fortement les crédits affectés à ce domaine, au cours des prochaines années, nous devons réétudier l'affectation relative des ressources, ce que nous faisons maintenant.

M. Jelinek: Vous m'en voyez très heureux, monsieur le ministre, d'autant plus que je suis un ancien sportif. Je fais mes compliments à votre ministère pour cette réalisation.

Ce qui me préoccupe, cependant, dans ce montant, c'est qu'en plus de dépenser 2 millions de dollars pour l'administration et 7 millions de dollars pour les sports...

M. Lalonde: Il faudrait évidemment les affecter proportionnellement.

M. Jelinek: Ne discutons pas pour 1 ou 2 millions de dollars. Je suis content que les grands sportifs canadiens qui ont atteint un certain niveau obtiennent l'aide qu'il mérite. Cela ne fait pas de doute. Ce qui fait de doute, et c'est la question à laquelle j'aimerais que vous répondiez si vous le pouvez, c'est ce que reçoit le Canadien moyen de cette somme. Quelle partie de cette subvention fédérale ou de ce montant le jeune écolier reçoit-il? Il me semble que le principal objectif de la direction de la santé et du sport amateur est d'encourager l'individu moyen et non pas de réserver ces efforts à ceux qui ont déjà atteint un certain niveau et qui ont une certaine réputation au sein de leur propre organisation.

Voici la deuxième partie de ma question: l'affectation de cet argent vous regarde-t-elle ou laissez-vous les diverses organisations sportives affecter les subventions que vous leur accordez comme elles l'entendent et les gaspiller pour des voyages de grand-mère, pour des voyages d'entraî-

[Texte]

else's first-class travels around the world, and not have enough money left over for the grass-roots physical fitness and sports that would benefit all Canadians?

• 1725

Mr. Lalonde: First of all, I am glad to hear a prominent athlete, albeit a former athlete if not a current athlete, speak in that way, with concern for the individual, plain, ordinary Canadian who is not a star.

To answer your question directly as to what it does for a kid in a particular school in Canada, in terms of direct, financial help, I would have to say: very, very little. Even when we reach \$25 million, that will not be \$1 per citizen across the land. And if you are talking, as you are now, of \$9 or \$10 million, then that is just 50 cents for each child. If you give 50 cents to a kid in school, this will not achieve very much.

But, once more, we have to look at this situation in terms of the national situation, the total level of sports services available to Canadians, provided not only by the federal government but by all other levels of government, and, really, mainly by other levels of government.

If you are thinking in terms of a particular Canadian kid in a particular school, it will depend on his age, obviously. For instance, the federal government is providing quite a lot of money for post-secondary education. That money is being used by the provinces to build institutions and provide post-secondary education in which you have gymnasiums. So, should you count that as a federal contribution or not?

Another aspect is that of LIP. Under LIP last year, there was about \$30 million spent on sports and recreation facilities.

Mr. Jelinek: That was not from this budget, though.

Mr. Lalonde: That is right. So I say, if we are talking only about this particular project, this particular budget item and if you ask me about a particular kid in a particular school, then I would say that what it would do would be marginal. The contribution would obviously be marginal, but my answer is that this is not the purpose of that particular item in the budget, except indirectly.

Under physical fitness, you have the Fitness Award Program, for instance. That does not cost much money and its aim is the development of concern by students for physical fitness.

As you know, two weeks ago we granted the one-millionth kid in Canada the award for physical fitness. This means that one million young Canadians over the last few years, since the inception of that program—which goes back 2½ years—have passed this physical fitness examination. Again, this does not involve much money but it provides a lot of stimulus to young people.

[Interprétation]

neurs et les voyages de tout le monde en première classe autour du globe, sans qu'il reste assez d'argent pour des programmes de mise en forme et de sport dont pourraient profiter tous les Canadiens?

M. Lalonde: Je dois dire d'abord qu'il fait plaisir d'entendre un athlète aussi connu pour ses exploits passés, et même présents, parler de cette façon, s'intéresser au sort de l'individu, du Canadien moyen qui n'a pas l'étoffe d'un champion.

Vous me demandez quelle aide financière directe est prévue pour les écoliers. Je dois vous répondre qu'il y en a très peu. Un montant de 25 millions de dollars ne représente même pas \$1 par élève. Des montants de 9 ou 10 millions de dollars ne donnent qu'environ 50c. pour chaque enfant. Il n'y a pas moyen de faire grand-chose avec si peu.

Il faut se placer dans une perspective nationale et essayer de voir quel est l'ensemble des installations de sports dont peuvent bénéficier les Canadiens, et je ne songe pas ici à la seule activité du gouvernement fédéral, mais également à tout ce qui est fait aux autres échelons, de gouvernement surtout.

Lorsque vous parlez de l'écolier, de l'étudiant moyen au pays, il faut essayer de déterminer son âge, c'est très important. Par exemple, le gouvernement fédéral contribue largement à l'éducation postsecondaire. Les provinces utilisent ces fonds pour la construction d'institutions qui dispensent l'éducation postsecondaire évidemment, mais également qui comptent des gymnases. Est-ce que ce n'est pas là une contribution de la part du gouvernement fédéral?

Il y a également les PIL. En vertu de ce programme, on a affecté l'année dernière 30 millions de dollars aux installations de sports et de loisirs.

M. Jelinek: Les fonds ne provenaient pas du présent budget, cependant.

M. Lalonde: C'est exact. En ce qui concerne le présent crédit, si vous me demandez dans quelle mesure pourra en bénéficier l'écolier, l'étudiant moyen au pays, je ne puis vous répondre que son effet sera très marginal. La contribution du gouvernement fédéral ne représente donc pas grand-chose sur ce plan, mais je vous signale que ce n'était pas l'intention, sauf peut-être indirectement.

Pour ce qui est de la bonne forme physique, il y a toujours le programme d'efficacité physique du Canada. Il s'agit là d'un programme qui ne coûte peut-être pas grand-chose, mais dont le but est d'éveiller l'intérêt des étudiants pour la forme physique.

Vous êtes sans doute au courant qu'il y a deux semaines nous avons accordé au millionième jeune Canadien le certificat d'aptitude physique. Ainsi, un million de jeunes ont pu obtenir au cours des dernières années, soit depuis l'introduction du programme qui remonte à deux ans et demie, le certificat d'aptitude physique du Canada. La mise de fond n'est peut-être pas considérable, mais les résultats sont très intéressants en termes d'intérêt créé auprès des jeunes gens.

[Text]

You were also asking about . . .

Mr. Jelinek: Whether you have control over budget.

Mr. Lalonde: Yes, about the budgets.

All the moneys that are given to the national organizations are given on the basis of budgets that they are proposing and specific projects that they are putting forward, so these are contributions not drafts, and so are audited. Any organization that receives money under this formula has to put forward a budget with specific proposals, and there is an audit made afterwards.

Mr. Jelinek: The reports that you have been late with over the eight or nine months: are those the annual reports you are talking about?

Mr. Lalonde: Each project is audited by the auditors of the department.

Mr. Jelinek: For example, do we get to see the budget on the \$12 million which you are proposing for this year before the money is given out?

Mr. Lalonde: You mean, how are we going to spend that money?

Mr. Jelinek: Yes.

Mr. Lalonde: The estimates is the opportunity for you to ask all the questions you want to ask about this but there is no advance publication of, say, how we are going to spend every cent of that \$12 million. I could give you general information as to the various allocations of the sums if you wish and you can also ask questions about the various individual organizations, and whether we intend to support them or not.

There are cases where we do not even know exactly where we are going to spend all the money. There are broad allocations, but within those areas the amounts will vary according to demand requests.

Mlle Bégin: Monsieur le président, j'en appelle au Règlement. Nous avons tout à l'heure pris la décision unanime de siéger pendant une heure et demie; or je vois qu'il est 17h. 29½. Je sais que nous avons dépassé le temps, mais nous avons commencé en retard. Je n'ai pas fait appel au Règlement plus tôt, mais je le fais maintenant.

Le président: Si vous le permettez, nous allons laisser le Ministre terminer sa réponse à M. Jelinek and after that I am going to ask Mr. Walker if he will pass for this session and be the first one on the list at the next meeting of this Committee. I would also ask the same thing of Mr. Lambert.

Je vais vous demander monsieur Lambert si vous voulez, vu l'heure avancée, être le deuxième lors de la reprise de la séance du Comité, mardi soir à 20 heures.

M. Lambert (Bellechasse): Je suis entièrement d'accord.

[Interpretation]

Vous m'avez posé une autre question . . .

M. Jelinek: Au sujet du contrôle que vous pouvez avoir sur les budgets.

M. Lalonde: Oui, je me souviens.

Les fonds qui sont versés aux organismes nationaux le sont sur la base de budgets ou de projets bien précis qu'ils présentent; il s'agit bien de contributions et non de traites, de sorte qu'il y a vérification comptable. Tout organisme qui demande des fonds en vertu de cette formule doit déposer son budget et faire part des projets bien précis, en comptant évidemment qu'il y aura vérification comptable par la suite.

M. Jelinek: Ces rapports dont vous parlez sont bien ceux pour lesquels vous avez indiqué qu'il y avait eu retard au cours des huit ou neuf derniers mois, n'est-ce pas?

M. Lalonde: Tous les projets sont repris par les vérificateurs du Ministère.

M. Jelinek: Par exemple, est-ce qu'on peut connaître les projets auxquels seront affectés ces 12 millions de dollars que vous prévoyez au présent budget?

M. Lalonde: Vous voulez savoir comment les fonds seront distribués?

M. Jelinek: C'est cela.

M. Lalonde: L'étude du budget vous permet de poser toutes les questions que vous désirez; cependant, il n'y a aucune façon que nous puissions vous dire comment sera dépensé chaque cent de ce montant. Je puis vous dire comment seront répartis certains montants, si vous le désirez, vous pouvez poser toutes les questions que vous désirez concernant les organismes qui pourraient être intéressés, afin de savoir s'ils seront subventionnés ou non, je ne puis faire davantage.

Il y a des cas où nous ne savons pas très bien où iront les fonds en définitive. Il y a des montants de prévus pour certains secteurs; quant à savoir comment au juste se fera la répartition à l'intérieur de ces secteurs, je suppose que ce sera selon les besoins.

Miss Bégin: Mr. Chairman on a point of order. We unanimously decided a moment ago that we would sit for an hour and a half; and I see that it is 17.29½. I know that it is already later, but we started late. I did not raise a point of order earlier, but I do now.

The Chairman: With your permission, we will let the Minister finish his answer to Mr. Jelinek. Et après cela je demanderai à M. Walker s'il veut passer son tour pour cette séance. Il sera le premier sur la liste de la prochaine réunion du Comité. Je demanderai la même chose à M. Lambert.

I am going to ask you, Mr. Lambert, if you want to be the second on the list at our next session of the Committee, Tuesday night at 8 p.m. since we are overrunning the delay.

Mr. Lambert (Bellechasse): I agree entirely.

[Texte]

Le président: D'accord.

Mr. Walker: With unanimous consent, Mr. Chairman.

Mr. Chairman: Mr. Jelinek.

Mr. Jelinek: I apologize for having taken this much time in questioning the Minister. I thought it was important and it very seldom comes up in the House or in committee meetings.

I have one last short question, Mr. Minister. I tried to get the answer from the Prime Minister in the House a month or so ago but I did not get it. Possibly you could explain to me, a new member, why Urban Affairs is involved in the Olympic Games in some areas and your department in other areas? What is the reason for this split from the Department of Health and Welfare to the Department of Urban Affairs and where exactly does it take place?

Mr. Lalonde: Could I answer this question next Tuesday?

An hon. Member: I think he has to study it.

Mr. Lalonde: No, I could go into it. It is pretty elaborate but I will give you a very short answer.

The federal role in the Olympics is not only in sports and physical fitness. There are facilities; External Affairs is concerned, as well as the Secretary of State because of the CBC and broadcasting, and Manpower and Immigration. The Department of National Health is also concerned, obviously, but in a sense even our specific role as a department is only an indirect one in relation to holding the 1976 Olympics at a particular spot in Canada. Our role is to try to help develop athletes in Canada for the Olympics, even if they are held in Timbuktu. This is roughly the explanation.

Mr. Jelinek: Thank you very much.

Mr. Chairman: Thank you, Mr. Jelinek. Mr. Cafik.

Mr. Cafik: Mr. Chairman, on a brief point of order. I have had some discussions, very brief I must admit, with Mr. Macquarrie, and with Mr. Knowles, who is not present at the moment. He has authorized me to indicate to the Committee and to Mr. Lambert his position on the order of business before us. I think there would be unanimous agreement that we try to accommodate to some extent the Department of Health and Welfare, which is very large. It is really divided into three parts with these votes: the health side, the welfare side and the Medical Research Council.

I know that under Vote 1 we are entitled to ask questions over that whole broad range of issues. But to eliminate the need to bring so many officials from the Department to cover the whole area, I suspect we could agree to deal with one side at the next meeting and then another side at some other meeting, in whatever order the Committee likes. It would conserve some time for the officials who all have to be present when we are dealing with the whole broad range of issues.

[Interprétation]

The Chairman: Agreed.

M. Walker: Avec approbation unanime, monsieur le président.

Le président: Monsieur Jelinek.

M. Jelinek: Je suis désolé d'avoir questionné le ministre pendant si longtemps. Je pensais que c'était très important et que la question est rarement soulevée à la Chambre ou dans les réunions de comités.

Il me reste une dernière petite question, monsieur le ministre. J'ai essayé d'obtenir une réponse du premier ministre à la Chambre il y a un mois à peu près, mais je ne l'ai pas obtenue. Peut-être pouvez-vous m'expliquer, à moi qui suis un nouveau député, pourquoi certaines questions des Jeux olympiques relèvent des Affaires urbaines et d'autres relèvent de votre ministère? Quelle est la raison de cette répartition entre le ministère de la Santé nationale et du Bien-être social et celui des Affaires urbaines et où se situe exactement la limite?

M. Lalonde: Pourrais-je répondre à cette question mardi prochain?

Une voix: Il lui faut sans doute l'étudier.

M. Lalonde: Non, je pourrais très bien commencer maintenant mais c'est plutôt compliqué et je vous donnerai simplement une brève réponse.

Le rôle fédéral dans les Jeux olympiques n'est pas seulement une question de sport et de santé physique. Il y a des installations; nos Affaires extérieures y ont quelques responsabilités ainsi que le Secrétariat d'État à cause de Radio-Canada et de la radiodiffusion, de même que la Main-d'œuvre et l'Immigration. Le ministère de la Santé nationale y a également ses responsabilités, cela va de soi, mais d'une certaine manière notre rôle précis en tant que ministère est seulement un rôle indirect pour ce qui est du fait qu'ils se dérouleront en 1976 à un endroit précis du Canada. Notre rôle est d'essayer d'aider à la formation d'athlètes au Canada pour les Jeux olympiques, même s'ils doivent avoir lieu à Tombouctou. Voici en gros l'explication.

M. Jelinek: Merci beaucoup.

Le président: Merci, monsieur Jelinek. Monsieur Cafik.

M. Cafik: Monsieur le président, j'invoque le Règlement. J'ai eu des discussions, très brèves, je dois bien le dire avec M. Macquarrie et avec M. Knowles, qui n'est pas présent en ce moment. Il m'a autorisé à préciser au Comité et à M. Lambert sa position quant aux questions dont nous sommes saisis. Je pense que nous sommes tous d'accord pour dire que nous essayons de donner satisfaction, dans une certaine mesure, au ministère de la Santé et du Bien-être qui est un gros service. En réalité il est divisé en trois parties pour les crédits: la Santé, le Bien-être et le Conseil des recherches médicales.

Je sais que pour le crédit 1 nous avons droit à poser des questions sur ce large éventail de problèmes. Mais pour éviter d'avoir à faire venir de nombreux responsables du ministère afin de couvrir tous ces domaines, je pense que nous pourrions nous mettre d'accord pour traiter d'une partie du ministère à la prochaine réunion puis d'une autre partie à une réunion ultérieure dans l'ordre qu'aura décidé le Comité. Cela laisserait quelque temps pour les responsables qui doivent tous être présents lorsque nous traiterons de l'ensemble des questions.

[Text]

At least those that I have spoken to are willing to try that. If it does not work at the next meeting I am sure the Department would be quite willing to adjust itself and go back to today's format.

If we agree, perhaps we could deal with the health side at the next meeting, or the welfare side, whichever is the preference of the Committee. To save an argument, I would propose that we deal with the health side at next meeting.

• 1736

Mr. Corbin: It makes sense.

The Chairman: Do you agree on this? If you would leave it with the Chairman, I will take this into consideration and will try to arrange it along the lines that you have just mentioned. I believe that it would be a very wise move and I must congratulate you for bringing forward such a good proposal.

Mr. Macquarrie: I would like to say, Mr. Chairman, that although physical fitness is obviously my bag, I will be at all the meetings.

The Chairman: Thank you, Mr. Macquarrie.

Gentlemen, on your behalf, I want to thank the Minister and the officials of the department for their attendance. They will be back with us on Tuesday, I believe, at 8 o'clock. So the meeting is adjourned until Tuesday night at 8 o'clock.

[Interpretation]

Ceux à qui j'ai parlé sont du moins prêts à essayer ce système. Si cela ne marche pas à la prochaine réunion, je suis sûr que le ministère voudra lui-même remettre les choses en ordre et en revenir au système actuel.

Si nous sommes d'accord, peut-être pourrions-nous traiter de la Santé à la prochaine réunion, ou du Bien-être, quelle que soit la préférence du Comité. Pour éviter toute discussion, je propose que nous étudions la Santé à la prochaine réunion.

M. Corbin: Cela me paraît fort raisonnable.

Le président: Êtes-vous d'accord avec cela? Si vous le voulez bien, j'étudierai cette question et j'essaierai d'arranger les choses dans le sens que vous venez de mentionner. Je pense que ce serait une mesure très sage et je dois vous féliciter pour avoir présenté une si bonne proposition.

M. Macquarrie: J'aimerais dire, monsieur le président, que bien que la santé physique soit de toute évidence de mon ressort, je serai présent à toutes les réunions.

Le président: Merci, monsieur Macquarrie.

Messieurs, en votre nom, je tiens à remercier le ministre et les responsables de son ministère d'être venus témoigner aujourd'hui. Ils reviendront mardi, je crois, à 20 heures. La réunion est donc ajournée jusqu'à 20 heures mardi.

APPENDIX "A"

Number of Beds Per 1,000 Population
Listed in Hospital Insurance Agreements
by Province 1961 and 1970

Province	1961	1970
Newfoundland.....	4.3	5.7
Prince Edward Island.....	6.2	6.2
Nova Scotia.....	5.6	6.7
New Brunswick.....	6.2	7.1
Quebec.....	6.1	6.5
Ontario.....	6.6	6.8
Manitoba.....	7.3	7.2
Saskatchewan.....	8.2	8.2
Alberta.....	8.5	9.3
British Columbia.....	6.6	6.6
Yukon.....	10.7	9.5
North West Territories.....	14.2	13.9
Canada.....	6.6	7.0

APPENDICE «A»

Nombre de lits pour 1,000 habitants inscrits dans les accords
d'assurance-hospitalisation
par Province 1961 et 1970

Province	1961	1970
Terre-Neuve.....	4.3	5.7
Île-du-Prince-Édouard.....	6.2	6.2
Nouvelle-Écosse.....	5.6	6.7
Nouveau-Brunswick.....	6.2	7.1
Québec.....	6.1	6.5
Ontario.....	6.6	6.8
Manitoba.....	7.3	7.2
Saskatchewan.....	8.2	8.2
Alberta.....	8.5	9.3
Colombie-Britannique.....	6.6	6.6
Yukon.....	10.7	9.5
Territoires du Nord-Ouest.....	14.2	13.9
Canada.....	6.6	7.0

APPENDIX "B"

Population per Active Civilian Physician⁽¹⁾, Canada,
by Province, January 1972

Population Per Physician

Newfoundland.....	1,102
Prince Edward Island.....	1,143
Nova Scotia.....	736
New Brunswick.....	1,051
Quebec.....	662
Ontario.....	621
Manitoba.....	645
Saskatchewan.....	815
Alberta.....	690
British Columbia.....	615
Yukon.....	1,118
North West Territories.....	1,286
Canada.....	666

⁽¹⁾Includes Interns and Residents, but excludes Armed Forces physicians.

APPENDICE «B»

Population par médecin civil actif⁽¹⁾, Canada, par Province,
janvier 1972

Population par médecin

Terre-Neuve.....	1,102
Île-du-Prince-Édouard.....	1,143
Nouvelle-Écosse.....	736
Nouveau-Brunswick.....	1,051
Québec.....	662
Ontario.....	621
Manitoba.....	645
Saskatchewan.....	815
Alberta.....	690
Colombie-Britannique.....	615
Yukon.....	1,118
Territoires du Nord-Ouest.....	1,286
Canada.....	666

⁽¹⁾Y compris les internes et les résidents, à l'exclusion des médecins des Forces Armées.

139
HOUSE OF COMMONS

Issue No. 3

Tuesday, March 20, 1973

Chairman: Mr. Gaston Isabelle

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 3

Le mardi 20 mars 1973

Président: M. Gaston Isabelle

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent de la*

Health, Welfare and Social Affairs

Santé, du bien-être social et des affaires sociales

RESPECTING:

The Estimates for the fiscal year ending March 31, 1974 relating to the Department of National Health and Welfare.

CONCERNANT:

Le budget des dépenses pour l'année financière se terminant le 31 mars 1974 du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social.

APPEARING:

The Honourable Marc Lalonde, Minister of National Health and Welfare

COMPARAÎT:

L'honorable Marc Lalonde, ministre de la Santé nationale et du Bien-être social

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)

First Session

Twenty-ninth Parliament, 1973

Première session de la

vingt-neuvième législature, 1973

STANDING COMMITTEE ON HEALTH, WELFARE AND SOCIAL
AFFAIRS

Chairman: Mr. Gaston Isabelle

Vice-Chairman: Mr. Victor Railton

Messrs.

Bégin (Mlle)

Cafik

Corbin

Dupont

Gauthier (*Ottawa East*)

Holmes

Lambert (*Bellechasse*)

MacInnis (Mrs.)

Macquarrie

McKinnon

COMITÉ PERMANENT DE LA SANTÉ, DU BIEN-ÊTRE SOCIAL
ET DES AFFAIRES SOCIALES

Président: M. Gaston Isabelle

Vice-président: M. Victor Railton

Messieurs

Nystrom

Patterson

Railton

Ritchie

Roche

Rynard

Smith (*Saint-Jean*)

Whittaker—(19)

(Quorum 10)

Le greffier du Comité

Robert D. Marleau

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 65(4)(b)

On Tuesday, March 20, 1973, Mrs. MacInnis, Messrs. Holmes, Ritchie and Smith (*Saint-Jean*) replaced Messrs. Knowles (*Winnipeg North Centre*), Jelinek, Oberle and Walker.

Suivant les dispositions de l'article 65(4)(b) du Règlement

Le mardi 20 mars 1973, Mme MacInnis, MM. Holmes, Ritchie et Smith (*Saint-Jean*) remplacent MM. Knowles (*Winnipeg-Nord Centre*), Jelinek, Oberle et Walker.

CORRIGENDUM

Issue No. 1

Minutes of Proceedings

Tuesday, March 13, 1973.

- 1) page 1:6, line 5
delete the words "Membres du comité présents" and substitute the words "Membres du comité présents"
- 2) page 1:6, line 13
delete the words "santé nationale et bien-être social" and substitute the words "Santé nationale et Bien-être social"
- 3) page 1:6, line 15
delete the words "de la procédure et de l'organisation" and substitute the words "du programme et de la procédure"
- 4) page 1:6, line 44
delete the words "santé nationale et du bien-être" and substitute the words "Santé nationale et du Bien-être"
- 5) page 1:7, line 1
delete the word "bill" and substitute the word "Bill"
- 6) page 1:7, lines 7 and 8
delete the words "de la procédure et de l'organisation" and substitute the words "du programme et de la procédure"
- 7) page 1:7, line 10
delete the word "bill" and substitute the word "Bill"

Fascicule n° 1

Procès-verbal

Le mardi 13 mars 1973.

- 1) page 1:6, ligne 5
supprimer les mots «Membres du comité présents» et les remplacer par «Membres du Comité présents»
- 2) page 1:6, ligne 13
supprimer les mots «santé nationale et bien-être social» et les remplacer par «Santé nationale et Bien-être social»
- 3) page 1:6, ligne 15
supprimer les mots «de la procédure et de l'organisation» et les remplacer par «du programme et de la procédure»
- 4) page 1:6, ligne 44
supprimer les mots «santé nationale et du bien-être» et les remplacer par «Santé nationale et du Bien-être»
- 5) page 1:7, ligne 1
supprimer le mot «bill» et le remplacer par le mot «Bill»
- 6) page 1:7, lignes 7 et 8
supprimer les mots «de la procédure et de l'organisation» et les remplacer par «du programme et de la procédure»
- 7) page 1:7, ligne 10
supprimer le mot «bill» et le remplacer par le mot «Bill»

- 8) page 1:7, line 24
delete the words “de l’orateur” and substitute the words “du président”
- 9) page 1:7, line 25
delete the words “M. L’Orateur” and substitute the words “Le président”
- 10) page 1:8, line 36
delete paragraph a) and substitute the following:
a) “qui atteindra l’âge de soixante-cinq ou de soixante-quatre, ou de soixante-trois, ou de soixante-deux ans le ou après le 1^{er} avril 1974 et qui en fera la demande”
- 11) page 1:9, line 1
delete the words “de M. l’Orateur” and substitute the words “du président”
- 12) page 1:9, line 2
delete the words “M. L’Orateur” and substitute the words: “Le président”
- 13) page 1:9, line 37
delete the words “minuit 55” and substitute the words “12h. 55”

- 8) page 1:7, ligne 24
supprimer les mots «de l’orateur» et les remplacer par «Le président»
- 9) page 1:7, ligne 25
supprimer les mots «M. L’Orateur» et les remplacer par «Le président»
- 10) page 1:8, ligne 36
supprimer l’alinéa a) et le remplacer par ce qui suit:
a) «qui atteindra l’âge de soixante-cinq ou de soixante-quatre, ou de soixante-trois, ou de soixante-deux ans le ou après le 1^{er} avril 1974 et qui en fera la demande»
- 11) page 1:9, ligne 1
supprimer les mots «de M. l’Orateur» et les remplacer par «du président»
- 12) page 1:9, ligne 2
supprimer les mots «M. L’Orateur» et les remplacer par: «Le président»
- 13) page 1:9, ligne 37
supprimer les mots «minuit 55» et les remplacer par «12h.55»

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MARCH 20, 1973.

(4)

[Text]

The Standing Committee on Health, Welfare and Social Affairs met this day at 8:12 o'clock p.m., the Chairman, Mr. Isabelle, presiding.

Members of the Committee Present: Miss Bégin, Messrs. Cafik, Corbin, Dupont, Gauthier (*Ottawa East*), Holmes, Isabelle, Lambert (*Bellechasse*), Mrs. MacInnis, Messrs. Macquarrie, McKinnon, Nystrom, Patterson, Railton, Ritchie, Roche, Rynard, Smith (*Saint-Jean*) and Whittaker.

Other Members Present: Messrs. Hueglin, Jelinek, Reynolds.

Appearing: The Honourable Marc Lalonde, Minister of National Health and Welfare.

Witnesses: From the Department of National Health and Welfare: Dr. Maurice LeClair, Deputy Minister (Health).

The Committee resumed consideration of its order of Reference relating to the Estimates 1973-74 of the Department of National Health and Welfare. (See *Minutes of Proceedings, Thursday, March 15, 1973*).

The Chairman drew to the attention of the Committee the following errors in the french version of the Minutes of Proceedings of Tuesday, March 13, 1973, Issue No. 1:

- 1) page 1:6, line 5
delete the words "Membres du comité présents" and substitute the words "Membres du Comité présents"
- 2) page 1:6, line 13
delete the words "santé nationale et bien-être social" and substitute the words "Santé nationale et Bien-être social"
- 3) page 1:6, line 15
delete the words "de la procédure et de l'organisation" and substitute the words "du programme et de la procédure"
- 4) page 1:6, line 44
delete the words "santé nationale et du bien-être" and substitute the words "Santé nationale et du Bien-être"
- 5) page 1:7, line 1
delete the word "bill" and substitute the word "Bill"
- 6) page 1:7, lines 7 and 8
delete the words "de la procédure et de l'organisation" and substitute the words "du programme et de la procédure"
- 7) page 1:7, line 10
delete the word "bill" and substitute the word "Bill"
- 8) page 1:7, line 24
delete the words "de l'orateur" and substitute the words "du président"
- 9) page 1:7, line 25
delete the words "M. L'Orateur" and substitute the words "Le président"

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 20 MARS 1973

(4)

[Interpretation]

Le Comité permanent de la santé, du bien-être social et des affaires sociales se réunit aujourd'hui à 20 h 12 sous la présidence de M. Isabelle.

Membres du Comité présents: Mlle Bégin, MM. Cafik, Corbin, Dupont, Gauthier (*Ottawa Est*), Holmes, Isabelle, Lambert (*Bellechasse*), Mme MacInnis, MM. Macquarrie, McKinnon, Nystrom, Patterson, Railton, Ritchie, Roche, Rynard, Smith (*Saint-Jean*) et Whittaker.

Autres députés présents: MM. Hueglin, Jelinek, Reynolds.

Comparaît: L'honorable Marc Lalonde, ministre de la Santé nationale et du Bien-être social.

Témoins: Du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social: le docteur Maurice LeClair, sous-ministre (Santé).

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi concernant le Budget des dépenses 1973-1974 du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social. (voir *procès-verbal du jeudi 15 mars 1973*).

Le président attire l'attention des membres du Comité sur les erreurs suivantes qui se sont glissées dans la version française du procès-verbal du fascicule n° 1 du mardi 13 mars 1973:

- 1) page 1:6, ligne 5
supprimer les mots «Membres du comité présents» et les remplacer par «Membres du Comité présents»
- 2) page 1:6, ligne 13
supprimer les mots «santé nationale et bien-être social» et les remplacer par «Santé nationale et Bien-être social»
- 3) page 1:6, ligne 15
supprimer les mots «de la procédure et de l'organisation» et les remplacer par «du programme et de la procédure»
- 4) page 1:6, ligne 44
supprimer les mots «santé nationale et du bien-être» et les remplacer par «Santé nationale et du Bien-être»
- 5) page 1:7, ligne 1
supprimer le mot «bill» et le remplacer par le mot «Bill»
- 6) page 1:7, lignes 7 et 8
supprimer les mots «de la procédure et de l'organisation» et les remplacer par «du programme et de la procédure»
- 7) page 1:7, ligne 10
supprimer le mot «bill» et le remplacer par le mot «Bill»
- 8) page 1:7, ligne 24
supprimer les mots «de l'orateur» et les remplacer par «Le président»
- 9) page 1:7, ligne 25
supprimer les mots «M. L'Orateur» et les remplacer par «Le président»

- 10) page 1:8, line 36
delete paragraph a) and substitute the following:
a) "qui atteindra l'âge de soixante-cinq ou de soixante-quatre, ou de soixante-trois, ou de soixante-deux ans le ou après le 1^{er} avril 1974 et qui en fera la demande"
- 11) page 1:9, line 1
delete the words "de M. L'Orateur" and substitute the words "du président"
- 12) page 1:9, line 2
delete the words "M. L'Orateur" and substitute the words: "Le président"
- 13) page 1:9, line 37
delete the words "minuit 55" and substitute the words "12h. 55"

Agreed, – That the necessary corrigendum be printed.

The Committee resumed consideration of Vote 1 – Administration – Program expenditures including recoverable expenditures on behalf of the Canada Pension Plan and contributions.

The Minister and the witness answered questions.

The questioning continuing;

At 9:59 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

- 10) page 1:8. ligne 36
supprimer l'alinéa a) et le remplacer par ce qui suit:
a) «qui atteindra l'âge de soixante-cinq ou de soixante-quatre, ou de soixante-trois, ou de soixante-deux ans le ou après le 1^{er} avril 1974 et qui en fera la demande»
- 11) page 1:9, ligne 1
supprimer les mots «de M. l'Orateur» et les remplacer par «du président»
- 12) page 1:9, ligne 2
supprimer les mots «M. L'Orateur» et les remplacer par: «Le président»
- 13) page 1:9, ligne 37
supprimer les mots «minuit 55» et les remplacer par «12 h 55»

Il est convenu, – Qu'on imprime le corrigendum nécessaire.

Le Comité reprend l'étude du crédit 1^{er}—Administration—Dépenses du programme, y compris les dépenses recouvrables au titre du Régime de pensions du Canada, et contributions.

Le ministre et le témoin répondent aux questions.

La période des questions se poursuit.

A 21 h 59, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité.

Robert D. Marleau,

Clerk of the Committee.

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Tuesday, March 20, 1973.

• 2013

[Text]

The Chairman: Mrs. MacInnis and gentlemen: I see a quorum. The Order of the Day will be resuming the study of the estimates for the fiscal year ending March 31, 1974 relating to the Department of National Health and Welfare. We shall resume discussion of Vote 1.

At the adjournment of the last meeting I had on my list, Mr. Walker, who is not here, Mr. Lambert and Mr. Gauthier. We shall ask Mr. Lambert to begin his questions.

Department of National Health and Welfare.

Administration Program.

Vote 1—Administration—Program Expenditures . . . \$8,151,000.

M. Gauthier (Ottawa-Est): Monsieur le président, avant de procéder, comme je dois être à la Chambre vers 9h.45 j'aimerais savoir s'il y a un temps limite au débat de ce soir.

Le président: La limite est d'une heure et demie.

Our main witness tonight is the Minister of National Health and Welfare. Also present are the Deputy Minister Dr. LeClair and Mr. Reidel.

Before we proceed, there were many errors in the French version of the Minutes of Proceedings for Tuesday, March 13, 1973. There are two pages. If you want me to dispense with reading them, is it the pleasure of the Committee that the necessary corrections be appended?

Some hon. Members: Agreed.

Mr. Cafik: I was going to suggest that you might point out to the committee members, some of whom may not have been present at our last meeting, that unanimous agreement had been reached whereby at this meeting we should deal with Health matters so that we would only have to bring in Health officials.

• 2015

Mr. Cafik: Which officials?

The Chairman: Health.

Mr. Cafik: Health?

The Chairman: The health officials are here.

Mr. Cafik: Yes. Thank you Mr. Chairman.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mardi 20 mars 1973.

[Interpretation]

Le président: Madame MacInnis, messieurs; nous avons le quorum. Aujourd'hui nous reprenons l'étude du Budget pour l'année financière se terminant le 31 mars 1974 relativement au ministère de la Santé nationale et du Bien-être social. Nous reprenons la discussion sur le Crédit 1.

A la fin de la dernière séance j'avais sur ma liste les noms de M. Walker, qui n'est pas là, et ceux de M. Lambert et de M. Gauthier. Nous allons demander à M. Lambert de commencer.

Ministère de la Santé nationale et du Bien-être social

Programme d'administration

Crédit 1 — Administration — Dépenses
du programme. \$8,151,000

Mr. Gauthier (Ottawa East): Mr. Chairman, I have to be in the House around 9:45 p.m. and I would like to know if there is a time limit to the debate tonight.

The Chairman: The time limit is one hour and a half.

Notre principal témoin ce soir est le ministre de la Santé nationale et du Bien-être social. Nous recevons également le sous-ministre, le Dr LeClair et M. Reidel.

Avant de poursuivre je dois vous dire que la version française des procès-verbaux et témoignages de la séance du mardi 13 mars 1973 contenaient beaucoup d'erreurs, un errata de deux pages a été préparé. Si vous voulez me dispenser de le lire, le Comité désire-t-il que les corrections soient imprimées en appendice?

Des voix: D'accord.

M. Cafik: Peut-être devriez-vous prévenir les membres du Comité qui n'étaient peut-être pas présents à la dernière séance que nous nous étions mis d'accord pour n'étudier ce soir que les questions de santé ce qui nous a évité de convoquer ce soir les fonctionnaires du Bien-être.

M. Cafik: Quels fonctionnaires?

Le président: Ceux de la Santé.

M. Cafik: De la Santé?

Le président: Les fonctionnaires de la Santé sont ici.

M. Cafik: Oui. Merci, monsieur le président.

[Texte]

The Chairman: So we are on Vote 1 and as I said I have Mr. Lambert on my list. Mr. Lambert if you want to shoot first?

M. Lambert (Bellechasse): Merci bien, monsieur le président. Je vais être très bref. Je vais d'abord féliciter le ministre, car je n'avais pas eu l'occasion de le faire lors de la dernière séance, étant donné que j'étais retenu ailleurs pour recevoir une délégation de la Fédération canadienne de l'agriculture. Alors je m'en excuse auprès de mes collègues, de la présidence et du ministre.

J'ai lu avec beaucoup d'intérêt le message que le ministre a bien voulu communiquer au Comité à cette occasion et j'ai vu qu'il avait beaucoup de bonnes idées en tête et qu'il se propose de soumettre à l'attention de la Chambre certains projets de loi qui seront de nature, je l'espère, à apporter des améliorations dans plusieurs domaines du bien-être social et de la santé au Canada.

Je voudrais demander à M. le ministre si la province de Québec, par son ministre des Affaires sociales, a manifesté l'intention de mettre en œuvre des services de garderie de jour dans la province de Québec. Je pose cette question parce que j'ai constaté que le ministère de la Santé se propose de dépenser quelques millions au cours du prochain exercice financier. Et étant donné que beaucoup de demandes ont été formulées au cours des derniers mois en vertu des programmes d'Initiatives locales, j'ai cru comprendre que, dans la plupart des cas, ces projets de garderie n'avaient pas été approuvés probablement en raison du fait que le gouvernement avait d'autres projets pour venir en aide à ces organisations. Alors pourriez-vous nous dire quels développements sont survenus à la suite du communiqué de juillet 1972.

L'hon. M. Lalonde (ministre de la Santé nationale et du Bien-être social): A ce sujet, monsieur Lambert, j'ai eu l'occasion de discuter avec M. Castonguay à plusieurs occasions depuis ma nomination. Je dois vous avouer cependant que nos discussions ont surtout porté sur le principe d'une révision globale du régime de sécurité sociale plutôt que sur un programme précis, comme celui des services de garderie de jour. Je dois vous répondre tout simplement, que je n'ai pas eu de discussions avec M. Castonguay spécialement sur ce sujet, et que celui-ci n'a pas soulevé le problème avec moi et n'a pas indiqué l'intention du gouvernement du Québec de faire quelque chose ou de ne rien faire. Alors, je ne suis pas en mesure de vous renseigner quant aux intentions du gouvernement du Québec dans ce domaine.

M. Lambert (Bellechasse): Je vous remercie infiniment.

Ma deuxième question sera la suivante: Le ministère de la Santé nationale et du Bien-être social contribue 50 p. 100 des dépenses de l'assistance publique dans la province de Québec comme dans les autres provinces. Est-ce que les autorités fédérales ont parfois leur mot à dire dans l'acceptation des comptes si elles doivent tout simplement recevoir la note et l'acquitter? La liste des médicaments acceptés est-elle toujours de la seule responsabilité du gouvernement provincial?

[Interprétation]

Le président: Nous examinons maintenant le crédit 1 et comme j'ai déjà dit, j'ai M. Lambert sur ma liste. Si vous voulez commencer, monsieur Lambert?

Mr. Lambert (Bellechasse): Thank you, Mr. Chairman. I shall be very brief. First of all, I should like to congratulate the Minister. I did not have the opportunity to do so at our last session because I was held up elsewhere to receive a delegation from the Canadian Agriculture Federation. I should therefore like to ask my colleagues, the Chairman and the Minister to excuse me.

I read with a great deal of interest the statement that the Minister communicated to the Committee at our last session. I saw that he had a great many good ideas in mind and that he is proposing to submit to the House' attention certain bills which will, I hope, bring about improvement in several fields of health and welfare in Canada.

I should like to ask the Minister whether the Province of Quebec, through its Minister of Social Affairs, has indicated its intention to set up day care centres within the province. I am asking this question because it has come to my attention that the Department of Health is proposing to spend several million dollars during the next fiscal year. In view of the fact that a great many requests have been made during the last two months under the Local Initiatives Program, I seem to understand that, in most cases, these day care centre projects probably had not been approved because the government had other projects for helping these organizations. Therefore, could you tell us what developments have been made following the July, 1972, communiqué?

The Hon. Mr. Lalonde (Department of National Health and Welfare): Concerning this matter, Mr. Lambert, I have had the opportunity of discussing with Mr. Castonguay on several occasions since my appointment. I must, however, admit that our discussions have chiefly dealt with the principal of an over-all review of the social security system, rather than with a specific program, like that of day care centres. I can only answer you only very simply by saying that I have not had any discussions with Mr. Castonguay concerning this particular subject and that Mr. Castonguay has not brought up the problem with me. He has not indicated the Quebec Government's intention of doing something or of doing nothing. Therefore, I am really not capable of informing you about the Quebec Government's intentions in this field.

Mr. Lambert (Bellechasse): Thank you very much.

My second question is the following: the Department of National Health and Welfare contributes 50 per cent of public assistance expenditures in the Province of Quebec as in other provinces. Do the federal authorities sometimes have something to say about accepting accounts or do they quite simply receive the bill and pay it? Is the list of accepted medication always the provincial government's responsibility?

[Text]

M. Lalonde: Tout d'abord, en général, pour ce qui est du programme d'assistance publique, le gouvernement fédéral contribue 50 p. 100 des frais d'assistance publique, tenant compte des règles générales prévues dans la loi; par exemple, il faut un test de besoins, comme vous le savez, et des règlements généraux, des normes générales. Mais la province détermine elle-même, par exemple, les niveaux de bénéfice etc. et c'est sa stricte responsabilité de voir à la distribution de ces services-là.

Maintenant quand vous parlez d'un cas particulier comme celui de la décision à prendre quant aux médicaments fournis aux assistés sociaux et la liste des médicaments, encore là, il s'agit d'une liste qui est déterminée par le ministère des Affaires sociales provincial. Dans le cas spécifique du Québec, par exemple, il y a eu consultation avec mon ministère quant aux médicaments en cause au plan technique et au plan scientifique, mais la décision d'inclure tel ou tel médicament dans la liste des médicaments dont pourront bénéficier les assistés sociaux est une décision strictement provinciale.

• 2020

M. Lambert (Bellechasse): A-t-on déjà attiré votre attention sur le fait que parmi les personnes qui sont dans l'impossibilité de se procurer elles-mêmes les médicaments en quantité nécessaire, il s'en trouve quelques-unes qui, bénéficiant de la pension de la sécurité de la vieillesse, n'ont pas nécessairement une assistance en vertu du régime de l'assistance publique leur permettant de bénéficier des médicaments? Ces personnes vous ont-elles fait savoir que si la pension était augmentée un peu plus, cela leur permettrait de voir elles-mêmes à l'achat de ces médicaments selon leurs besoins.

M. Lalonde: Vous parlez de personnes qui reçoivent les pensions de vieillesse, mais qui ne sont pas éligibles à l'assistance publique provinciale.

M. Lambert (Bellechasse): C'est ça.

M. Lalonde: J'ai sûrement reçu de la correspondance de pensionnés indiquant, en effet, qu'ils pourraient s'acheter les médicaments dont ils ont besoin s'ils avaient plus d'argent. Mais vous dire que j'ai reçu des pétitions précises à ce sujet, non, quoique dans la correspondance générale que j'ai reçue, j'ai souvenance de certains cas, mais combien, je ne saurais pas vous dire.

M. Lambert (Bellechasse): Lors de la conférence fédérale-provinciale que vous avez annoncée pour la fin d'avril, est-ce que vous avez l'idée de soulever cette question de médicaments et également celle de l'assistance publique, afin que des cadres soient bien établis et permettent au gouvernement fédéral de pouvoir, par son ministre de la Santé, participer à ce genre de décision qui, naturellement, est administrée par les provinces. Mais étant donné que le bien-être et la santé touchent tous les Canadiens ensemble, a-t-on prévu discuter de ce sujet en particulier?

M. Lalonde: Dans la révision générale qui est proposée, nous avons convenu avec les provinces qu'il s'agirait tout d'abord de développer ce qu'on a appelé un modèle, un cadre général de

[Interpretation]

Mr. Lalonde: First of all, in general, as concerns the Public Assistance Program, the federal government contributes 50 per cent of the public assistance costs, taking into account the general rules provided for in the Act. For example, there has to be a means test as you know, and general regulations, general standards. However, the province itself sets, for example, the benefit levels, etc. It is its strict responsibility to see to the distribution of these services. Now, when you speak of a specific case like that of the decision to be taken concerning medication supplied to welfare people and the list of medication, there again, it is a list which is established by the Provincial Department of Social Affairs. In the specific case of Quebec, for example, there was consultation with my Department concerning the medication involved on the technical and scientific levels; however, the decision to include such and such a medication in the list of medications from which welfare people might benefit was a strictly provincial decision.

Mr. Lambert (Bellechasse): Has anyone already brought your attention to the fact that among those people who are unable to get their medication in the necessary quantities themselves, there are some persons who, benefiting from the Old Age Security pension, do not necessarily receive assistance under the Public Assistance system which would allow them to benefit from these medications? Have these people indicated to you that, if their pension were increased a little bit, this would allow them to purchase their medication themselves, according to their needs?

Mr. Lalonde: You are speaking about people who receive old age pensions, but who are not eligible for provincial Public Assistance.

Mr. Lambert (Bellechasse): That is right.

Mr. Lalonde: I am quite sure that I have received correspondence from pensioners indicating, in fact, that they would be able to purchase medications that they need themselves if they had more money. But, I could not say to you that I have received specific petitions concerning this matter; although, in the general correspondence that I receive, I do remember certain cases. However, I could not say to you how many they were.

Mr. Lambert (Bellechasse): During the Federal-Provincial Conference that you announced for the end of April, do you have any intention of raising this question of medication, and also that of Public Assistance, to firmly establish a framework and to allow the Federal Government to be able, through its Department of Health, to participate in this kind of decision which is naturally administered by the provinces. However, in view of the fact that Health and Welfare affect all Canadians, have you foreseen a discussion of this subject in particular?

Mr. Lalonde: In the general review which is proposed, we have agreed with the provinces that we would first of all develop what we have called a "model", a general framework of social security

[Texte]

réforme de la sécurité sociale. Nous avons en outre convenu que nos premières discussions devraient essayer de déterminer quel serait le modèle qui serait préféré par l'ensemble des provinces et le Gouvernement fédéral en vue d'en arriver à un certain consensus entre les provinces et le Gouvernement fédéral quant à la structure générale du régime de sécurité sociale y compris évidemment les services que vous mentionnez, que ce soit la garderie du jour, les médicaments, l'orientation, la réhabilitation et ainsi de suite. Tout cela peut faire l'objet de discussions. lors de la revue que nous entreprenons.

Maintenant en ce qui concerne l'allocation, la répartition des responsabilités entre les deux niveaux de gouvernement, nous avons convenu qu'il s'agirait d'une chose qui devrait plutôt faire partie d'une deuxième étape en ce sens qu'il est inutile de se bagarrer sur les responsabilités respectives si on ne s'entend même pas sur le genre de régime de sécurité sociale qu'on veut avoir. Pour autant que le gouvernement fédéral est concerné, notre préférence serait d'en arriver tout d'abord à essayer de déterminer s'il y a possibilité de s'entendre sur une formule nouvelle qui donnerait un meilleur service aux citoyens dans le domaine du bien-être et ensuite, qu'on discute qui fera quoi et jusqu'à quel degré le Gouvernement fédéral devrait être impliqué dans tel ou tel genre de service ou bien si cela devrait être exclusivement les provinces et qui doit financer quoi. Alors, ceci ne veut pas dire que ce serait une deuxième étape qui est reportée aux calendes grecques dans un an ou dans deux ans, ça peut venir; cela peut venir très, très rapidement. Mais il nous semble que la première étape devrait consister à s'entendre sur un modèle.

• 2025

M. Lambert (Bellechasse): Je vous remercie bien, monsieur le ministre. Merci, monsieur le président.

The Chairman: Dr. Rynard.

Mr. Rynard: Mr. Chairman, I would like to dwell on the question of the galloping health costs that we have in the Dominion of Canada that has made the solving of those problems very difficult.

I believe in many cases the doctor has been made the whipping boy for something that the national health care field did not meet or were not prepared to meet in any way.

Also from the standpoint of costs I note that in the Province of Ontario the federal government does not pay 50 per cent of the health costs as stated by the Minister when he was speaking the other day. Apparently they consider that the hospital costs are the big ones and the doctors are the villains for putting the patients in. Mr. Chairman, I would like to ask the Minister, how he proposes to get those patients out and has he discussed this with the provinces? When you get the patients out you find you still have a waiting list coming in.

The other threats that you are using in the health care field is the cutting down of beds and a closing of floors. This is denying people essential treatment or what the doctor often feels in his conscience is essential treatment. All those cases have to be gone over by a board and if a doctor is admitting cases that should not be admitted he is on the carpet in his own hospital. I want to ask you, sir, how you propose to cut those health care costs from the standpoint of hospital; what are you going to do with people? Are you going to

[Interprétation]

reform. In addition, we agreed that our first discussions would be to try to establish the type of model that would be preferred by both the provinces and the Federal Government, in order to reach a certain consensus of opinion between the provinces and the Federal Government as to the general structure of the social security system. This obviously includes the services that you are mentioning, day-care centres, medication, counselling, rehabilitation, and so on. All this can be discussed during the review that we are undertaking.

Now, concerning the division of responsibilities between the two levels of government, we have agreed that this should be part of a second step in that it is useless to fight over the respective responsibilities if we have not even agreed on the type of social security system that we want to have. As far as the Federal Government is concerned, we would prefer to, first of all, try to determine whether there is any possibility of reaching an agreement on the new formula which would give citizens better service in welfare. Then, we would discuss each party's responsibilities, to what degree the Federal Government should be implicated in such and such a type of service, whether it should only be the provinces, and who should finance what. This does not mean to say that this would be a second step which would be put off indefinitely. It could come about in one or two years; this could come along, very very fast. It seems to us that the first step should be an agreement on the system to be adopted.

Mr. Lambert (Bellechasse): Thank you, Mr. Minister. Thank you, Mr. Chairman.

Le président: Monsieur Rynard.

M. Rynard: Monsieur le président, je voudrais m'attacher à la question de la montée effrénée des frais médicaux à laquelle nous assistons dans le Dominion du Canada et qui rend encore plus difficile la recherche d'une solution à ces problèmes.

Je crois que, dans de nombreux cas, les médecins ont été incriminés pour quelque chose que les services de la Santé nationale n'ont pas voulu ou n'ont pas su régler.

Je constate également, du point de vue des coûts, que, dans la province de l'Ontario, le gouvernement fédéral ne paie pas les 50 p. 100 des frais médicaux comme le ministre l'a déclaré l'autre jour. Apparemment, dans cette province, on considère que les frais hospitaliers sont les plus importants et l'on blâme les médecins de faire hospitaliser leurs patients. Monsieur le président, je voudrais demander au ministre comment il a l'intention de faire sortir ces patients de l'hôpital et lui demander s'il en a discuté avec les provinces? De toute façon, lorsqu'un patient quitte l'hôpital, il y a une longue liste d'attente pour la place libérée.

Les responsables de la santé brandissent une autre menace, celle de réduire le nombre de lits et de fermer des services entiers dans les hôpitaux. Cela revient à refuser des soins élémentaires à des patients, du moins des soins que les médecins considèrent, en conscience, comme élémentaires. Tous ces cas doivent être étudiés par un conseil et si un médecin admet des patients qui ne devraient pas être

[Text]

put them out in the street or are you going to refuse to admit people that are emergency cases and require hospital care?

Mr. Lalonde: Thank you, Dr. Rynard.

First of all you know better than I that we are not the ones who are admitting people into hospitals and even less throwing them out.

Mr. Rynard: But you end up in it right up to your necks, sir.

Mr. Lalonde: We are not doing it in our own hospitals which are pretty few. But this is not being considered at all. I do not think the problem has been raised in connection with the few hospitals that might be under federal responsibility either through Veterans Affairs or through our services to the northern population.

In terms of the problem that you are raising, the discussions that have taken place between the federal government and the provincial governments are aimed not at reducing the present cost of health care but reducing the rate of increase in costs.

Mr. Rynard: Mr. Chairman, could I ask the Minister if he considers health care costs are too expensive now?

Mr. Lalonde: There is no way one can answer this in an absolute term. For a person who is sick there is no limit to the amount of money that he would be ready to pay to be cured. One could theoretically argue that a country could spend 90 per cent of its GNP on health and there would still be people who would say that it is not enough.

The only way I can answer your question, Dr. Rynard, is to talk in terms of comparisons with other countries. I mentioned some figures at the last meeting that are in the record and I do not think I should repeat them here, but I now have later figures for 1970 which indicate that both Canada and the United States at the present time spend 5.2 per cent of the GNP on personal health care while the United Kingdom, for instance, spends 3.7 per cent. Canada and the United States are the countries where the percentage is highest amongst the western industrialized nations. So when you ask me if we are spending too much, I can only answer that Canada and the United States are at the same level at the present time. These are the highest figures.

• 2030

Mr. Rynard: Let us put the thing in perspective. If you are not spending too much then why are you going to say health care costs have to be cut? This is what I would like to know because the cost of running government amounts to a 17 per cent increase each year; next year there will be a 17 per cent increase. Health care is as important as anything in the field.

Mr. Lalonde: May I come back to the point you have mentioned? Concerning the average annual rate of increase between

[Interpretation]

admis, son propre hôpital le met sur la sellette. Je vous demande donc, monsieur, comment vous avez l'intention de réduire ces frais médicaux, lorsqu'il s'agit de frais hospitaliers; qu'allez-vous faire avec les gens? Allez-vous les mettre à la rue ou bien allez-vous refuser d'admettre des cas d'urgence, des cas pour lesquels l'hospitalisation est indispensable?

M. Lalonde: Merci, monsieur Rynard.

En premier lieu, vous savez fort bien que ce n'est pas nous qui admettons les gens dans les hôpitaux et, encore moins qui les mettons à la porte.

M. Rynard: Mais c'est un problème qui vous touche de très près.

M. Lalonde: Nous ne le faisons pas dans nos rares hôpitaux. Mais cette solution n'a même pas été effleurée. Je ne pense pas que le problème se soit posé pour les rares hôpitaux qui dépendent directement du fédéral, soit ceux des anciens combattants, soit ceux qui font partie des services aux populations septentrionales.

Quant au problème que vous soulevez, les discussions qui ont eu lieu, entre le gouvernement fédéral et les gouvernements provinciaux, tendaient, non pas à réduire les frais médicaux actuels mais plutôt à réduire le taux d'augmentation de ces frais.

M. Rynard: Monsieur le président, puis-je demander au ministre s'il considère que les coûts de la santé sont trop élevés à l'heure actuelle?

M. Lalonde: Il est impossible de répondre à votre question dans l'absolu. Un malade est disposé à dépenser des sommes illimitées pour sa guérison. En théorie, on pourrait prétendre qu'un pays puisse dépenser 90 p. 100 de son PNB dans le secteur de la santé et il y aurait encore des gens pour dire que ce n'est pas suffisant.

Monsieur Rynard, la seule façon, pour moi, de répondre à votre question est d'établir des comparaisons avec d'autres pays. A la dernière réunion, j'ai cité quelques chiffres, vous pouvez les lire dans le Procès-verbal et je ne pense pas qu'il convienne que je les répète ici; par contre, j'ai ici les statistiques pour 1970; elles montrent que le Canada et les États-Unis dépensent à l'heure actuelle 5.2 p. 100 de leur produit national brut dans le domaine de la santé alors que le Royaume-Uni, par exemple, n'en dépense que 3.7 p. 100. Dans ce domaine, le Canada et les États-Unis sont les pays qui ont le pourcentage le plus élevé parmi les nations occidentales industrialisées. Par conséquent, lorsque vous me demandez si nous dépensons trop, je peux simplement vous répondre que le Canada et les États-Unis sont à l'heure actuelle au même niveau. Nos pourcentages sont les plus élevés.

M. Rynard: Remettons le problème dans son contexte. Si vous ne dépensez pas trop, pourquoi donc dites-vous que les coûts de la santé doivent être réduits? C'est ce que je voudrais savoir car le coût du gouvernement augmente de 17 p. 100 chaque année; l'année prochaine il y aura une augmentation de 17 p. 100. La santé, dans ce domaine, est tout aussi importante que le reste.

M. Lalonde: Je reviens à ce que vous avez dit tout à l'heure. Pour le taux moyen annuel d'augmentation des coûts de la santé entre

[Texte]

1960 and 1968 in personal health care expenditures for the various countries—Canada, United States, Australia, United Kingdom, New Zealand and Norway—Canada is above everybody else in the personal health care expenditures at the rate of 11.7 per cent.

Mr. Rynard: The United States is catching up though: the latest figures show that they are just a very little bit below Canada. I would like to have an answer to that question.

Mr. Lalonde: Still we are the leaders in that field. When you are talking about a 17 per cent increase in government expenditures and comparing this with an 11, 12 or 13 per cent increase particularly in health care, it obviously is not a correct or a fair comparison. For instance, we have just raised old age pensions by 20 per cent. That has to come from government expenditures. When you embark upon new programs or substantially increase benefits of this nature, it is obvious that government expenditures will increase at a high rate. However, the important question in terms of . . .

Mr. Rynard: Just so we do not get out of line, Mr. Chairman, I want to remind the Minister that we are doing the same thing in the medical field. We have new apparatus, new ideas, pacemakers and all those new things coming in just the same as you mentioned there concerning the old age pensioner.

Mr. Lalonde: Our objective, as I mentioned the other day, is to arrive, over a period of six years, at a rate of increase in personal health care expenditures at roughly the equivalent to the growth of the GNP averaged over the previous five years. In the meantime our plan is to have a trust fund of \$640 million, as you know, and additional payments to cover the transitional period. Our long-term objective should be to arrive at a time.

You may argue and say it is not six years; it should be seven, ten, five or three. However, in a period of time it should be reasonably definite at the time when the growth in our national health expenditures roughly corresponds to the growth in the economy. I think this is a pretty fair proposition and it is not being questioned by many people in the country.

Mr. Rynard: Well, Mr. Chairman, I want to get down to brass tacks with the Minister and come to the question of his co-operation with the provinces. He said he is going to co-operate with the provinces and they are going to solve this galloping health cost; they are starting.

What I want to ask him is: what is the federal government prepared to do to meet those health costs, to get those people out of hospital and to keep them out of hospital? That is what I want to know. I want to know, and I think this committee has a right to know what he proposes to offer, what his suggestions are and what agreement he is going to come to with the provinces.

Mr. Lalonde: I do not know, Mr. Chairman, whether you want me to go back over some of the ground that was covered at the last meeting?

[Interprétation]

1960 et 1968, si l'on considère plusieurs pays, le Canada, les États-Unis, l'Australie, le Royaume-Uni, la Nouvelle-Zélande et la Norvège, le Canada vient en tête avec un taux de 11.7 p. 100.

M. Rynard: Les États-Unis se rapprochent, les dernières statistiques prouvent qu'ils sont à peine en-dessous du Canada. Pouvez-vous répondre à cette question?

M. Lalonde: Dans ce domaine, c'est pourtant nous qui ouvrons encore la voie. Lorsque vous parlez d'une augmentation de 17 p. 100 des dépenses du gouvernement et lorsque vous les comparez à des augmentations de l'ordre de 11, 12 et 13 p. 100 en matière de santé, de toute évidence, votre comparaison n'est ni très exacte ni très juste. Par exemple, nous venons de relever les pensions de vieillesse de 20 p. 100. Cela fait partie également des dépenses du gouvernement. Lorsque vous vous lancez dans de nouveaux programmes ou lorsque vous augmentez de façon importante les prestations de cet ordre, il est évident que les dépenses gouvernementales augmenteront très vite. Pourtant, il est important de se demander, en matière . . .

M. Rynard: Pour éviter que nous ne nous éloignons du sujet, monsieur le président, je rappelle au ministre que nous faisons la même chose dans le secteur médical. Nous avons de nouveaux appareils, de nouvelles idées, les appareils de simulation cardiaque, par exemple, et toutes ces nouveautés dont il faut tenir compte tout comme les pensions de vieillesse.

M. Lalonde: Comme je l'ai dit l'autre jour, notre objectif s'étend sur une période de six ans aux termes de laquelle le taux d'augmentation des coûts de la santé devra être plus ou moins équivalent à la croissance du PNB au cours des cinq années précédentes. Dans l'intervalle, nous avons l'intention de réserver un fonds spécial de 640 millions de dollars, vous le savez, ainsi que des prestations supplémentaires pour assurer la transition. Notre objectif à long terme doit donc atteindre un équilibre.

Vous pouvez prétendre qu'il serait préférable de nous fixer une période de sept, dix, cinq ou trois ans. De toute façon, quel que soit le délai, nous voulons faire en sorte que l'augmentation de nos dépenses en matière de santé corresponde plus ou moins à la croissance de notre économie. Je crois que c'est un bon objectif et très peu de gens en disputent la valeur.

M. Rynard: Monsieur le président, je voudrais aller au fond des choses avec le ministre et aborder la question de sa coopération avec les provinces. Il a dit qu'il allait coopérer avec les provinces pour résoudre ensemble ce problème de l'augmentation effrénée des coûts de la santé; la coopération en est à ses débuts.

Qu'est-ce que le gouvernement fédéral a l'intention de faire pour faire face à ces coûts de la santé pour faire sortir les gens des hôpitaux et faire en sorte qu'ils n'y rentrent pas? Voilà ce que je veux savoir. Je veux savoir, et je pense que le Comité est en droit de savoir, ce qu'il a l'intention d'offrir, quelles sont ses propositions et quels accords il est disposé à signer avec les provinces.

M. Lalonde: Monsieur le président, je ne sais pas si vous voulez que je revienne sur des choses qui ont déjà été dites à la dernière réunion.

[Text]

Mr. Rynard: Do we propose to build homes? Are we going to have secondary places for those people costing \$15 or \$20 a day instead of \$60? How are you going to prevent them going into hospital to an active bed costing \$70 or \$80 a day? What ideas do you have for providing care for those people that do not need to go eventually into an active treatment bed?

• 2035

Mr. Lalonde: First of all we have had a federal-provincial task force headed by Dr. Hastings from Toronto that you may know about.

Mr. Rynard: Never mind that I want to know what . . .

Mr. Lalonde: Dr. Hastings made quite a lot of recommendations which were aimed at reducing costs. We started to implement some of them ourselves and the provinces have also started to implement some of them. We are proposing that we get out of the present formula of the federal financing of health care, and we are giving a preference to hospital care expenditures and medical care expenditures and the provinces will be free to use the federal contribution in those areas or sectors where they could make a better and a more efficient use of resources in the health field, such as in the development of community health centres.

Mr. Rynard: Let us deal with this now before you get . . .

Mr. Lalonde: May I finish this? It will not take long.

Mr. Rynard: Mr. Chairman, I want to deal with this before he gets too far afield. He is going to have differences in all the provinces across Canada and he is not going to have a national medicare plan.

Mr. Lalonde: If you will let me finish the sentence I had almost completed. The provinces are going to be able to determine which form of institutional care they will provide; whether it will be more in hospitals, in community health centres, community clinics, nursing homes, or what not.

Secondly, rather than concentrating the funds, since the federal government is only contributing 50 per cent on the payment of medical fees, they will be able to use more paramedical professions for a certain number of things where they are encouraged to use doctors rather than other professions.

If I may answer the point you raised when you interrupted first of all it is true that this would allow for more variations between the provinces than we have had up to this time. I might say that I personally—and I do not think the government—should be over-concerned about this because the situation is not the same all across the land in terms of needs and especially in terms of institutional care.

Mr. Rynard: Just one moment, Mr. Chairman. I do not want to interrupt but I want to point out that when you get into another province and they have a rule and a regulation that you go from emergency into a low-cost care attachment to the hospital or a motel-care plan, such as they have in the United States, are you prepared to pay your share of that?

[Interpretation]

M. Rynard: Avons-nous l'intention de construire des foyers, des maisons de repos qui coûteront \$15 ou \$20 par jour au lieu de \$60? Comment empêcherons-nous les gens d'occuper un lit d'hôpital qui coûte entre \$70 et \$80 par jour? Quelles idées avez-vous pour donner des soins à ces personnes qui n'ont pas vraiment besoin d'occuper un lit d'hôpital avec tout le service que cela comporte?

M. Lalonde: En premier lieu, vous savez peut-être que nous avons un groupe de travail fédéral-provincial dirigé par le docteur Hastings de Toronto.

M. Rynard: Non, je veux savoir. . .

M. Lalonde: Le docteur Hastings a fait un grand nombre de recommandations destinées à réduire les frais. Nous avons commencé à en appliquer quelques-unes, et les provinces également. Nous avons l'intention d'abandonner la formule actuelle de financement fédéral des soins médicaux; nous avons l'intention de donner la préférence aux dépenses hospitalières et aux dépenses médicales et les provinces seront libres d'utiliser les subventions fédérales dans les domaines et dans les secteurs où les ressources de la santé pourront le mieux être utilisées, par exemple, la création de centres de santé communautaires.

M. Rynard: Parlons-en maintenant avant que vous ne. . .

M. Lalonde: Vous me permettez de finir? Cela ne prendra pas de temps.

M. Rynard: Monsieur le président, je voudrais que nous parlions de cela avant que le ministre ne s'éloigne du sujet. S'il n'insiste pas sur un régime d'assurance-santé national, il va provoquer des inégalités dans toutes les provinces du Canada.

M. Lalonde: Permettez-moi de terminer ma phrase, j'avais presque fini. Les provinces vont pouvoir décider du traitement en institution qu'elles préfèrent; elles pourront choisir de mettre l'accent sur les centres de santé communautaires, sur les cliniques communautaires, les maisons de santé ou autres choses.

En second lieu, au lieu de concentrer les fonds puisque la contribution fédérale n'est que de 50 p. 100 des frais médicaux, elles pourront faire appel aux services d'un plus grand nombre de professions paramédicales dans plusieurs domaines où l'on a tendance à préférer les médecins à tout autre personnel de santé.

Je vais maintenant répondre à la question que vous m'avez posée lorsque vous m'avez interrompu. En premier lieu, il est exact que cela permettrait des variations plus grandes entre les provinces. Personnellement, je pense que c'est également le point de vue du gouvernement, je pense que cela ne devrait pas nous préoccuper excessivement car les besoins, surtout en matière de soins en institution, ne sont pas les mêmes dans tout le pays.

M. Rynard: Un moment, monsieur le président. Sans vouloir vous interrompre, je voudrais savoir si vous êtes disposé à payer votre part des dépenses qui sont particulières à une province, par exemple certaines ont des règlements qui permettent de dispenser des soins qui ne sont pas urgents dans des départements hospitaliers moins onéreux ou, dans des motels hospitaliers, comme aux États-Unis?

[Texte]

Mr. Lalonde: First of all, we will insist on the same general standards all across the land.

Mr. Rynard: Oh, this is different. Then you are going to insist on the same level of medicare . . .

Mr. Lalonde: That is right.

Mr. Rynard: . . . in all of the provinces across Canada?

Mr. Lalonde: That is right.

Mr. Rynard: Then you must have an equality.

Mr. Lalonde: That is right.

Mr. Rynard: Are you going to do this through nursing homes, or what do you propose to do? We are coming back to my old question, and you are non catching on to what I want. I want to know what you are going to do to keep those people out of hospitals and what you are going to do to get them out.

Mr. Lalonde: We are going to leave this in the hands of the provinces in the sense that they will not lose money if they send people to institutions other than hospitals. They will not find themselves losing the federal contribution. Under the new formula, our contribution would be to pay on a per capita basis in each province, provided the basic standards of accessibility, comprehensiveness, universality and portability are going to be respected, and whether the person is treated in a nursing home, in a community health centre or in a hospital is irrelevant. It will be up to the provinces to decide which one avenue they want to explore more than another.

Mr. Rynard: You will accept the quality of care if . . .

The Chairman: Dr. Rynard, your time is up.

Mr. Rynard: Mr. Chairman, I think you ought to give the Minister an extra five minutes, the way he has been foxing around.

The Chairman: You will have another chance to fire at him on the second round.

Mr. Lalonde: I will have time to back by the time you ask me . . .

The Chairman: Mrs. MacInnis.

Mrs. MacInnis (Vancouver-Kingsway): Mr. Chairman, I would like to follow up Dr. Hastings' report on the community health centres. How are these getting along across Canada? Is there general interest in them and promotion of them by the provinces, or are only one or two provinces pushing them? Where are we at?

[Interprétation]

M. Lalonde: Nous insisterons tout d'abord sur la nécessité d'appliquer les mêmes normes à tout le pays.

M. Rynard: Mais c'est différent. Vous allez donc insister pour maintenir le même régime d'assurance-santé. . .

M. Lalonde: Exactement.

M. Rynard: . . . dans toutes les provinces du Canada?

M. Lalonde: Exactement.

M. Rynard: Il faut donc une uniformité.

M. Lalonde: Exactement.

M. Rynard: Avez-vous l'intention de créer des maisons de repos; qu'avez-vous l'intention de faire? Nous en revenons à ma question de tout à l'heure, vous commencez à comprendre ce que je vous demande. Je veux savoir ce que vous allez faire pour empêcher ces gens de se faire admettre à l'hôpital et pour faire sortir des hôpitaux ceux qui y sont déjà.

M. Lalonde: Nous allons laisser les provinces décider de cela; en effet, elles ne perdront pas d'argent si elles envoient les patients dans des institutions qui ne sont pas des hôpitaux. La contribution fédérale ne leur sera pas enlevée. D'après la nouvelle formule, nous paierons à chaque province une contribution par patient à condition que les normes fondamentales d'accessibilité, d'étendue, d'universalité et de portabilité soient respectées, et cela, que le patient soit traité dans une maison de repos, dans un centre de santé communautaire ou dans un hôpital. Chaque province devra décider sur quelle forme de traitement elle désire mettre l'accent.

M. Rynard: Vous accepterez la qualité des soins si . . .

Le président: Monsieur Rynard, votre temps est écoulé.

M. Rynard: Monsieur le président, je pense que vous devriez accorder cinq minutes supplémentaires au ministre car il a beaucoup loupé.

Le président: Vous pourrez le mettre en joue au second tour.

M. Lalonde: J'aurai le temps de prévenir les coups d'ici que . . .

Le président: Madame MacInnis.

Mme MacInnis (Vancouver-Kingsway): Monsieur le président, je voudrais que nous revenions au rapport du Dr Hastings sur les centres de santé communautaires. Où en sommes-nous dans ce domaine? Est-ce que ces centres suscitent un intérêt général, est-ce que les provinces leur font de la publicité ou bien y a-t-il une ou deux provinces qui s'y intéressent vraiment? Où en sommes-nous?

[Text]

Mr. Lalonde: There has been very widespread acceptance of the report by the provinces. We have a conference scheduled for mid-April with the health ministers where we are going to be discussing the formula. We may very well also be discussing at the same time some sections or elements of the Hastings report.

I understand that the provinces have had the Hastings report only for a relatively short time, a few months, and some have gone faster than others in working with it. But generally, the Hastings report is very well received. There are some recommendations where some provinces are showing more reluctance than others, but all around, I would say by general standards this has been exceptionally well received.

Mrs. MacInnis (Vancouver-Kingsway): Is it generally felt that this will help to make the value of the health dollar greater? I have read some articles saying the community health centres will actually increase medical costs. On the other hand, I have read articles to the effect that it will increase very greatly the value of health services to people in the community. Is there anything in yet to give any proof one way or the other?

Mr. Lalonde: If you do not mind, I will ask Dr. LeClair to comment on this. He has followed this thing very carefully.

The Chairman: Dr. LeClair.

Dr. Maurice LeClair (Deputy Minister, Department of National Health and Welfare): Mr. Chairman, I think it is the hope that if the community health centre—or rather the community centre, because many people are talking about the community health and social centre rather than just a community health centre—if this was acceptable then perhaps many patients who are now hospitalized would not have to be hospitalized. There would not be that pressure on acute beds that we have now.

As you know, it is the hospital that is causing the great escalation of costs on the yearly basis. So it is felt that this will not decrease costs as they are now, but would decrease the escalation of costs over the next five years. Furthermore, and perhaps as important, if not more important, this will bring accessibility of health care much closer to the people. I think these two things can probably be achieved if this had widespread acceptance.

Mrs. MacInnis (Vancouver-Kingsway): There is a subject about which a great many women are concerned, and a number of them have approached me on it. It is now two years since we have had the publication of this bulletin having to do with oral contraceptives. I have had questions from women about what is going on in your department in regard to a number of features of the oral contraceptive pill, features involving efficacy, side effects, whether there is follow-up to find out generally how patients are getting along, whether there is testing of other oral contraceptives going on, whether there is publicity being given on these results, both to women and to physicians, and a number of other allied questions. I ask them all at once in the hope that Dr. LeClair will give me a general run-down on these things. As I say, many persons are very concerned.

[Interpretation]

M. Lalonde: Le rapport a été très bien accueilli par les provinces. Nous devons avoir une conférence vers la mi-avril avec les ministres de la Santé et nous allons discuter de cette formule. Il est très possible également que nous discutons de certains passages ou de certains éléments du rapport Hastings.

Je crois que les provinces ont pris connaissance du rapport Hastings il y a très peu de temps, quelques mois, et certaines ont commencé plus vite que d'autres à en appliquer les principes. Mais en règle générale, le rapport Hastings est très bien accueilli. Il contient certaines recommandations que certaines provinces hésitent à appliquer, mais à tout bien considérer et tenant compte des normes générales, le rapport a été exceptionnellement bien accueilli.

Mme MacInnis (Vancouver-Kingsway): Pense-t-on généralement que cela contribuera à mieux utiliser l'argent consacré à la santé? J'ai lu certains articles où il était dit que les centres de santé communautaires augmenteraient en fait les frais médicaux. D'autre part, j'ai lu des articles qui prétendaient que ce système augmenterait de beaucoup la valeur des services de santé offerts aux habitants d'une communauté. Y a-t-il des indications précises sur la valeur de l'une et l'autre assertion?

M. Lalonde: Si vous le permettez, je demanderais au Dr LeClair de vous parler de cela. Il a suivi ces projets de très près.

Le président: Docteur LeClair.

Dr Maurice LeClair (sous-ministre du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social): Monsieur le président, si les centres de santé communautaires—ou plutôt les centres communautaires car beaucoup de gens parlent de santé communautaire et de centres sociaux plutôt que de centres de santé communautaires—sont acceptés, on espère que de nombreux patients qui sont actuellement hospitalisés n'auraient plus besoin de l'être. Chaque lit d'hôpital ne ferait plus l'objet d'une telle demande.

Comme vous le savez, ce sont les soins hospitaliers qui provoquent l'énorme augmentation annuelle des coûts de la santé? On pense donc que ce système, sans diminuer les coûts actuels, diminuera le taux d'augmentation des coûts pendant les cinq prochaines années. De plus, et c'est peut-être aussi important, sinon plus, ce système rendra les soins médicaux beaucoup plus accessibles à la population. Je crois qu'il sera possible d'obtenir ces deux résultats si le système est largement accepté.

Mme MacInnis (Vancouver-Kingsway): Je voudrais aborder un sujet qui préoccupe un grand nombre de femmes; beaucoup m'en ont parlé. La brochure traitant des pilules contraceptives est maintenant vieille de deux ans. Certaines femmes m'ont demandé ce que votre ministère faisait au sujet de plusieurs caractéristiques des pilules contraceptives, leur efficacité, les effets secondaires; elles se demandent si on suit les patients pour déterminer leurs réactions, si on essaie de nouvelles pilules contraceptives, si ces résultats sont publiés et communiqués à la fois aux femmes et aux médecins; elles se posent beaucoup de questions de ce genre. Je vous les pose toutes à la fois, espérant que le Dr LeClair pourra me donner une idée générale de la situation. Comme je l'ai dit, c'est un sujet qui préoccupe beaucoup de gens.

[Texte]

Dr. LeClair: Mr. Chairman, we have asked the same group responsible for this report, headed by Dr. Kinch, to meet again. It has been close to a year now, and it was understood that they would meet again in a year and have a follow-up report. They have been asked now to look at the whole picture once more. As you know, the contraceptive pills will be part of the QUAD program, so that we can assess the quality of these drugs as we do for others.

I presume you are also interested in our recent stand on the mini pill. It was announced a few weeks ago that we hoped these pills, after the fact, would be held only for emergency purposes. But again we have asked the committee to look into this in detail. We should have a full report from them within the next month or two.

Mrs. MacInnis (Vancouver-Kingsway): This 1970 report recommends that doctors do not prescribe pills with more than 50 micrograms of estrogen in them. What action has the Department of National Health and Welfare taken to advise doctors, or to follow up to see whether this is being done?

• 2045

Dr. LeClair: Every doctor in the country has the RX Bulletin and they were asked to do this. We have not imposed this. Up to now there is no regulation asking doctors to limit this to 50 milligrams. The follow-up is part of Dr. Kinch's terms of reference at this time; to find out to what extent this has been successful in asking doctors to limit the prescription to 50 milligrams of estrogens.

Mrs. MacInnis (Vancouver-Kingsway): Just a week or two ago I had a woman come in and explain to me that she had been on this oral contraceptive pill for some little time. She was very worried because she had symptoms of headache and swelling and various other things. She is concerned because she is wondering whether there is any follow-up at all or whether people are more or less being used as guinea-pigs so to speak. Is there any way of testing the effect of these pills on a group of people?

Dr. LeClair: A lot of research is being done now, and funded by the Medical Research Council, on the effects of these pills. But as to whether an individual patient is being a guinea-pig, I would say there are no more guinea-pigs here than when each of us sees his doctor. He is still the man who has to take the responsibility. I think it is very difficult for a regulatory agency, such as ourselves, to influence the practice of medicine to that extent. The only thing we can do is exhort physicians to prescribe in a certain way, unless we decide that the drug in question has to be banned from the market, which we have not decided yet.

Mrs. MacInnis (Vancouver-Kingsway): May I ask about another drug? This is diethyl stilbestrol which was—I thought I could say it but I was not quite sure—that drug was banned for fattening cattle because of its cancer-producing side effects. I believe it also has been used for certain treatments in human beings and it has been

[Interprétation]

Dr LeClair: Monsieur le président, nous avons demandé aux personnes qui étaient responsables du rapport publié sous la direction du Dr Kinch de se réunir à nouveau. Cela fait près d'un an maintenant, et à l'époque, ils avaient décidé de se réunir au bout d'un an pour rédiger un rapport complémentaire. Une fois de plus, on leur a demandé d'examiner toute la situation. Comme vous le savez, les pilules contraceptives vont faire partie du programme QUAD; cela nous permettra d'évaluer la qualité de ces drogues comme nous le faisons pour les autres drogues.

Je suppose que vous vous intéressez également à notre récente prise de position sur la mini-pilule. Nous avons espéré il y a quelques semaines que ces pilules, qui se prennent après, ne seraient utilisées qu'en cas d'urgence. Mais ici encore, nous avons demandé au groupe d'étude d'examiner la question à fond. D'ici un mois ou deux, nous recevrons leur rapport complet.

Mme MacInnis (Vancouver-Kingsway): Ce rapport qui date de 1970 recommande aux docteurs de ne pas prescrire de pilules contenant plus de cinquante microgrammes d'œstrogène. Le ministère de la Santé nationale et du Bien-être social a-t-il fait quelque chose pour avertir les médecins ou pour s'assurer que cette recommandation est suivie?

Dr LeClair: Tous les médecins ont reçu le bulletin RX et on leur a demandé de suivre cette recommandation. Ce n'est pas une mesure imposée. Jusqu'à présent, aucun règlement ne demande aux médecins de se conformer à cette limite de 50 milligrammes. Pour ce qui est de savoir si la recommandation est suivie, cela fait partie du mandat actuel du Dr Kinch. Il est chargé de déterminer dans quelle mesure les médecins ont évité de prescrire des pilules contenant plus de 50 milligrammes d'œstrogènes.

Mme MacInnis (Vancouver-Kingsway): Il y a une ou deux semaines, une femme est venue me voir et m'a expliqué qu'elle prenait cette pilule contraceptive depuis quelque temps. Elle était très inquiète car elle avait des maux de tête, des gonflements et plusieurs autres symptômes. Elle se demande également si l'on suit les effets à long terme sur les patients ou si l'on se sert plus ou moins des gens comme cobayes. Y a-t-il un système qui permette de suivre les effets de ces pilules sur un groupe de personnes?

Dr LeClair: Actuellement, le Conseil de recherches médicales subventionne un grand nombre de recherches sur les répercussions de ces pilules. Vous parlez de cobayes, je pense que ce n'est pas le cas, pas plus en tout cas que lorsque chacun d'entre nous va voir un médecin. C'est toujours lui qui doit prendre la responsabilité. Je crois qu'il est très difficile pour un organisme de réglementation comme le nôtre d'intervenir à un tel point dans la pratique de la médecine. Nous devons nous contenter de convaincre les médecins de prescrire certaines choses, à moins que nous ne décidions qu'un médicament doit être interdit et retiré du marché; cela, nous ne l'avons pas encore fait.

Mme MacInnis (Vancouver-Kingsway): Je voudrais poser une question à propos d'un autre produit, le diéthyl-stilbestrol—je n'étais pas certaine de pouvoir prononcer le nom—cette drogue était utilisée dans l'alimentation du bétail et a été interdite car elle avait des effets secondaires cancérigènes. Je crois qu'on l'a également utilisée

[Text]

discovered that in the daughters of women treated with this drug there is cancer appearing frequently enough that it is worrisome. Is that drug still being used for treatment of cancer in human beings?

Dr. LeClair: Not for treatment of cancer, although some rare cancers could conceivably be treated. Cancer of the prostate, for example, in the male can be treated with estrogens. This is one of the major advances of epidemiology. Only 80 of these cases were suspected at first and these relate to daughters whose mothers, when they were in the uterus, were given very high dosages of DES for threatened abortion, and 14 to 17 years later these daughters would develop cancer of the vagina. But to extrapolate this to the DES which was added to cattle feeds is a long step. Because it is cancer it is decided that perhaps these should be banned. But there is no proof whatsoever that DES in cattle feed has caused cancer in humans. We just extrapolated from this experience where in the fifties they were giving very high dosages of DES for threatened abortion.

Mrs. MacInnis (Vancouver-Kingsway): Why was DES banned for cattle fattening, if it was not cancer-causing?

Dr. LeClair: It is an accepted principle of toxicology that you should not add to anything we eat something which is possibly carcinogenic, and this has proven carcinogenic in very high dosages. We are trying, as much as we can, to take out any food additives which have proven to be carcinogenic. It is a good principle.

Mrs. MacInnis (Vancouver-Kingsway): Then if it is carcinogenic is it still being used in the treatment of humans?

Dr. LeClair: Yes, but you see now we are dealing with conditions which are serious enough to warrant this treatment because every treatment has an inherent risk in it. If you have cancer of the prostate the risk of not treating is worse than the risk of giving DES.

Mrs. MacInnis (Vancouver-Kingsway): The reason why I am asking about these things is that I have been asked about them and I could not get an answer at all. I am reassured to hear that it is not used widely in any way and only on a balanced-risk basis.

I think my time is up, Mr. Chairman. Thank you.

The Chairman: Thank you, Mrs. MacInnis. Dr. Gauthier.

• 2050

Monsieur Gauthier.

M. Gauthier (Ottawa-Est): Merci, monsieur le président. Mes questions auront une saveur locale. Comme député d'Ottawa-Est, je m'intéresse à la question des hôpitaux locaux et mes questions se limiteront, si vous le voulez, à ce domaine-là.

[Interpretation]

pour certains traitements chez les êtres humains et on a découvert que chez les femmes traitées avec ce produit, des symptômes de cancer apparaissaient suffisamment souvent pour que cela devienne inquiétant. Est-ce que l'on utilise toujours cette drogue pour le traitement du cancer chez les êtres humains?

Dr LeClair: Non, pas pour le traitement du cancer bien que dans certains cas rares de cancer ce traitement soit concevable. Le cancer de la prostate chez les hommes, par exemple, peut être traité avec des œstrogènes. C'est un des progrès les plus importants dans le domaine de l'épidémiologie. Au début, on a découvert seulement 80 cas de ce genre et il s'agissait des filles dont les mères, lorsqu'elles étaient enceintes, ont reçu des doses élevées de DES pour prévenir une fausse-couche. 14 à 17 ans plus tard leurs filles ont été atteintes de cancer du vagin. Mais la relation entre ces cas et les œstrogènes qui servaient à engraisser le bétail est extrêmement mince. Dès qu'il s'agit de cancer, on décide d'interdire. Mais en fait, rien ne prouve que les œstrogènes ajoutées à la nourriture du bétail aient causé des cancers chez les humains. C'est une déduction que nous avons tiré de cette expérience malheureuse des années '50 lorsque l'on donnait des doses élevées d'œstrogènes pour prévenir les fausses-couches.

Mme MacInnis (Vancouver-Kingsway): Pourquoi alors a-t-on interdit les œstrogènes pour l'engraissement du bétail si ce n'était pas cancérigène?

Dr LeClair: A cause du principe reconnu de toxicologie qui veut que vous ne devez rien ajouter à nos aliments qui soit susceptible d'être cancérigène; or ceci s'est avéré cancérigène à très haute dose. Nous essayons, dans la mesure du possible, d'éliminer de nos aliments tout ce qui s'est avéré cancérigène. C'est un bon principe.

Mme MacInnis (Vancouver-Kingsway): Alors, si c'est cancérigène, pourquoi s'en sert-on encore pour le traitement des êtres humains?

Dr LeClair: Vous voyez, il s'agit ici de conditions suffisamment graves pour justifier ce traitement car tous les traitements comprennent des risques inhérents. Si vous avez un cancer de la prostate, le risque est beaucoup plus grand en ne le traitant pas qu'en le traitant aux œstrogènes.

Mme MacInnis (Vancouver-Kingsway): Je vous ai posé ces questions car on m'en a souvent parlé et il m'était impossible de donner une réponse. Vous me rassurez lorsque vous me dites que l'utilisation de cette drogue n'est pas très étendue et que l'on s'en sert avec modération.

Monsieur le président, je pense que mon temps est écoulé, je vous remercie.

Le président: Merci, madame MacInnis. Monsieur Gauthier.

Mr. Gauthier.

Mr. Gauthier (Ottawa East): Thank you, Mr. Chairman. My questions will be of local interest. As the member for Ottawa East, I am interested in the question of local hospitals. My questions will be limited to this domain.

[Texte]

Pour ce qui est des problèmes qui se présentent dans les villes limitrophes comme Ottawa et Hull, je retiens deux critères, monsieur le ministre. Tantôt, vous avez fait allusion à la transférabilité et à l'universalité du Programme de la Loi sur les soins médicaux (*Médicare*). Le sujet que je veux aborder, le D^r Isabelle aimerait peut-être en parler plus que moi, parce qu'il le connaît probablement beaucoup plus. La presse a fait état de certains problèmes rencontrés dans la ville de Hull et j'ai pu établir que probablement un tiers des patients qui se font hospitaliser à l'hôpital Général d'Ottawa viennent de Hull, sur un total possible de 18,000 admis à cet hôpital. Quelle est, sur le plan national, monsieur le ministre, le nombre de lits par 1,000 habitants? Est-ce que vous pouvez me donner ce chiffre-là?

Une voix: Sept.

M. Lalonde: Sept par mille.

M. Gauthier (Ottawa-Est): Sept lits par mille habitants.

Une voix: Ce n'est pas la proportion idéale.

M. Gauthier (Ottawa-Est): Pourriez-vous me donner des chiffres comparatifs quant à la population du Hull métropolitain et celle du Ottawa métropolitain?

M. Lalonde: Nous n'avons pas ces chiffres ce soir, mais il nous fera plaisir de vous les communiquer de la façon dont vous les avez définis: Ottawa métropolitain et Hull métropolitain. Nous pourrions donner ces renseignements à la prochaine réunion du Comité, sans difficulté.

M. Gauthier (Ottawa-Est): Bon. En admettant maintenant qu'un tiers des patients de l'hôpital Général d'Ottawa, qui est un centre hospitalier universitaire, où on fait de l'enseignement en collaboration avec la faculté de médecine de l'université d'Ottawa, il appert qu'il y a des problèmes au niveau des paiements, que la province de Québec, par exemple, retarde à payer l'hôpital Général pour les services que les gens du Québec y auraient reçus. Pourriez-vous nous dire si vous avez eu des négociations à ce sujet avec le ministre des Affaires sociales du Québec? Les sommes qui sont dues à l'hôpital Général, se chiffrent continuellement à 1.2, 1.3 million. Pourriez-vous me dire si ces problèmes vont se régler prochainement?

M. Lalonde: Oui, il y a eu des discussions sans caractères officiel au niveau des fonctionnaires, entre Ottawa et Québec, à ce point de vue-là, parce que la question relève surtout évidemment de Toronto et de Québec, mais quand même nous avons eu l'occasion de discuter de cette question avec des hauts fonctionnaires à Québec et cette question-là est en train de se régler. A toutes fins pratiques, on peut dire qu'il n'y a plus d'obstacle ni de difficulté à un règlement. En fait, des paiements ont été faits récemment et les arriérés devraient être payés avant longtemps.

M. Gauthier (Ottawa-Est): Maintenant, pour ce qui est des traitements qui se donnent dans la clinique externe, est-ce qu'un arrangement similaire ou semblable à celui-ci sera atteint par voie de négociations encore ou bien si on va attendre encore longtemps.

[Interprétation]

Concerning the problems that come up in adjacent cities like Ottawa and Hull, I have two criteria, Mr. Minister. A short while ago you referred to the transferability and universality of the Health Care Act Program. (Medicare). Dr. Isabelle might, perhaps, wish to speak about the subject I am going to deal with more than I, because he probably knows the problem better than I do. The press has noted certain problems that have come up in the city of Hull. I was able to establish that, probably, one-third of the patients that go to the General Hospital in Ottawa come from Hull, and this on a total of possibly 18,000 admissions at this hospital. On the national level, what is the number of beds per thousand inhabitants, Mr. Minister? Could you give me these figures?

An hon. Member: Seven.

Mr. Lalonde: Seven per thousand.

Mr. Gauthier (Ottawa East): Seven beds per thousand inhabitants.

An hon. Member: This is not the ideal ratio.

Mr. Gauthier (Ottawa East): Could you give me comparative figures as to the population of Metropolitan Hull and Metropolitan Ottawa?

Mr. Lalonde: We do not have these figures here tonight, but we would be pleased to give them to you in the comparison that you specified, i.e., Metropolitan Ottawa and Metropolitan Hull. We will be able to give you this information at the next session of the Committee. There is no problem.

Mr. Gauthier (Ottawa East): Good. Now, if we agree that one-third of the patients at Ottawa's General Hospital, a university hospital centre, where medicine is taught with the medical faculty of the University of Ottawa, it appears that there are problems concerning payment. It seems that Quebec, for example, is holding back payments to the General Hospital for services that Quebecers receive there. Could you tell us if you have had any negotiations concerning this matter with the Quebec Minister for Social Affairs? The General Hospital is owed some \$1.2 million to \$1.3 million dollars. Could you tell me whether these problems are going to be settled in the very near future?

Mr. Lalonde: Yes, there has been informal discussion between Ottawa and Quebec officials concerning this point of view, because the question is above all, a problem between Toronto and Quebec. Nevertheless we have had the opportunity of discussing this question with officials in Quebec, and the question is in the process of being settled. For all practical purposes, you might say that there is no longer any obstacle or difficulty impeding its settlement. In fact, some payments have been made recently and the arrears should be paid before very long.

Mr. Gauthier (Ottawa East): Now, concerning treatment given in out-patient clinics, is there a similar arrangement to the other question? Will this question be settled by negotiation or will we still have to wait for a long time?

[Text]

M. Lalonde: Les frais des cliniques externes des hôpitaux d'Ottawa qui reçoivent, disons, un patient de Hull, ou quelque chose comme ça?

M. Gauthier (Ottawa-Est): Oui.

M. Lalonde: La même règle va s'appliquer.

M. Gauthier (Ottawa-Est): Est-ce que le facteur «universalité» s'applique entre le Québec et l'Ontario, ou s'il y a une différence dans le paiement que le patient doit faire en surplus dans l'Ontario, par exemple?

M. Lalonde: Vous voulez dire pour la clinique externe?

M. Gauthier (Ottawa-Est): Oui . . .

M. Lalonde: On me dit que ni dans un cas ni dans l'autre, les patients ne sont appelés à payer quoi que ce soit.

M. Gauthier (Ottawa-Est): C'est que ces questions-là ont été soulevées dans la presse récemment, et je voudrais que ces réponses-là soient connues.

M. Lalonde: D'accord.

M. Gauthier (Ottawa-Est): Maintenant, pour la planification en général, sur le plan local, quel est votre rôle à vous, comme ministre de la Santé nationale? On nous a annoncé récemment l'ouverture d'un nouvel hôpital pour Ottawa-Carleton. Quelle consultation existe-t-il entre le ministère de la Santé nationale, votre ministère, et les ministères provinciaux dans la planification générale des services hospitaliers?

M. Lalonde: Je vais demander au directeur de répondre à cette question de façon plus précise.

Dr LeClair: Si vous faites allusion à la construction d'un hôpital général, à ce moment-là, il n'est pas nécessaire qu'il y ait de consultations préalables. Quand cet hôpital est bâti, la province nous fait une demande et si cela rencontre les critères, nous n'avons pas le choix, il faut partager les coûts. Mais si vous faites allusion à la construction d'installations qui ont trait à la recherche ou à l'éducation, et que l'on veut soustraire des fonds de la caisse d'aide de la santé qui fait des paiements de capital, c'est différent. Alors, il faut que ce soit approuvé par nous au préalable, en consultation avec le gouvernement fédéral. Nous ne payons pas de dépenses de capital pour des installations qui n'ont pas trait à l'éducation ou à la recherche.

• 2055

M. Gauthier (Ottawa-Est): Bon, poussons encore un peu plus loin. Depuis nombre d'années on nous dit qu'on construira dans Alta Vista, un centre médical rattaché à la faculté de médecine de l'Université d'Ottawa, un centre d'enseignement. Or ce centre-là a sclérosé, si je peux employer le terme, le développement de l'hôpital Général. A quelle planification pouvons-nous nous attendre de vous ou de la province pour savoir si ce centre médical va être construit ou bien si l'hôpital Général qui, lui, doit faire de la planification à long terme, doit attendre encore.

[Interpretation]

Mr. Lalonde: The costs for out-patient clinics in Ottawa hospitals which treat, let us say from Hull or something like that?

Mr. Gauthier (Ottawa East): Yes.

Mr. Lalonde: The same rule will apply there.

Mr. Gauthier (Ottawa East): Does the universality factor apply between Quebec and Ontario, or is there a difference in the extra payments that the patient must make in Ontario, for example?

Mr. Lalonde: You mean for out-patient clinics?

Mr. Gauthier (Ottawa East): Yes. . .

Mr. Lalonde: I am told that, in neither case, are patients asked to pay anything whatsoever.

Mr. Gauthier (Ottawa East): These questions have been brought up in the press recently and I should like to have these answers made known.

Mr. Lalonde: All right.

Mr. Gauthier (Ottawa East): Now, concerning general planning with respect to the local area, what is your role as Minister of National Health and Welfare concerning this matter? The opening of a new hospital for Ottawa-Carleton was recently announced. What consultation is there between the Department of National Health and Welfare, your department, and the provincial departments, with respect to general planning of hospital services?

Mr. Lalonde: I am going to ask the Director to answer this question more specifically.

Dr. LeClair: If you are referring to the construction of a general hospital, it is not necessary to have preliminary consultation. When the hospital is built, the province submits an application to us. If the application meets the criteria, we do not have the choice. We have to share the costs, it would be different if you referred to new research or educational facilities sums coming from the Health Assistance Fund. In this case, we have to approve the expenditures in consultation with the federal government. We do not have the capital expenditures for facilities other than research or educational facilities.

Mr. Gauthier (Ottawa East): Fine, but let us go further on. For several years already we have been told that a new medical centre will be built in Alta Vista which will be part of the medical faculty of Ottawa University. Because of this centre, the development of the General Hospital has been hampered. Could you tell us what are your plans or those of the province? Will this medical centre really be built or will we still have to wait a long time. This is important for the General Hospital since we have to plan long ahead.

[Texte]

M. Lalonde: Monsieur Gauthier, là, vous nous amenez dans un débat qui relève vraiment du ministère de la Santé de l'Ontario et qui a trait à la planification qui est faite par le ministère de la Santé de l'Ontario. Sur ce sujet, nous ne sommes pas en mesure, d'abord pour vous donner de l'information précise et deuxièmement ce n'est pas notre responsabilité et je pense que ce ne serait pas approprié pour nous de faire des commentaires. Nous n'avons pas d'informations précises.

M. Gauthier (Ottawa-Est): Je comprends très bien; je voulais éclaircir le problème parce que dans l'opinion publique il y a beaucoup de confusion à savoir qui décide ceci et cela. Cela me satisfait pour le moment, monsieur le président.

The Chairman: Mr. Roche.

Mr. Roche: Mr. Chairman and Mr. Lalonde, I want to spend a few minutes on the subject of abortion. Mr. Lalonde, we often think of abortion in legal terms. Indeed, it comes under the Criminal Code and I think Canadians generally look at it from the legal aspect. I want to spend a few minutes talking about it in terms of health, because abortion is permitted in this country when in the view of a committee of doctors the life and health of the mother is threatened, health being defined as either physical or mental.

I want to begin our discussion by bringing us up to date on some of the abortion statistics in Canada. The abortion rate for Canada in June 1970 was 2.2; in the first half of 1972 it had risen to 10.1.

Mr. Lalonde: Per what, Mr. Roche?

Mr. Roche: Per 1,000 live births.

In 1971 we have seen an increase in the abortion rate in one year of 177 per cent, and in 1972, for the first six months which are the only figures I have available, a subsequent increase of 32 per cent. So that we can see over a two-year period a tripling in the abortion rate. We have now reached the point where abortions amount to 8.3 per cent of live births. You might note parenthetically that Newfoundland has the lowest abortion rate at .6 per cent and British Columbia the highest rate at 19 per cent.

Mr. Lalonde: I am sorry, Mr. Roche; 8.3 per thousand?

Mr. Roche: Per cent.

Mr. Lalonde: You said per cent.

Mr. Roche: It was 8.3 per cent of live births.

An hon. Member: That is per cent of one thousand.

Mr. Roche: Per thousand.

An hon. Member: Per cent is per hundred.

Mr. Lalonde: It is .83 per cent.

Mr. Roche: Yes. In any event we agree.

[Interprétation]

Mr. Lalonde: Mr. Gauthier, this matter really interests the health department of the Government of Ontario which is responsible for the plans. We are unable to provide you with more precise information and, besides, this would exceed our responsibility. We do not have any precise information.

Mr. Gauthier (Ottawa East): I appreciate your point of view; I wanted to clarify this question because there is a lot of confusion in the mind of the public as to the division of responsibilities. That is all for now, Mr. Chairman.

Le président: Monsieur Roche.

M. Roche: Monsieur le président et monsieur Lalonde, je voudrais brièvement parler de l'avortement. Souvent, nous y pensons en termes juridiques. L'avortement tombe sous le Code criminel et je pense que l'on peut dire d'une manière générale que les Canadiens pensent surtout aux aspects juridiques de l'avortement. Parlons-en maintenant en termes de santé, car l'avortement est permis au Canada lorsque, selon l'avis d'un comité de médecins, la vie et la santé de la mère sont menacées. Il s'agit aussi bien de la santé mentale que physique.

Parlons d'abord des statistiques récentes sur l'avortement au Canada. Au mois de juin de l'année 1972, le coefficient d'avortement était de 2.2, dans la première moitié de l'année 1972 de 10.1.

M. Lalonde: Que signifie ce chiffre, monsieur Roche?

M. Roche: Il s'agit du nombre d'avortements sur 1,000 naissances. En 1971, le nombre d'avortements a augmenté de 177 p. 100; dans la première moitié de l'année 1972, époque à partir de laquelle je n'ai plus de chiffres, il y a eu une autre augmentation de 32 p. 100. Le nombre d'avortements a donc triplé en deux ans. Actuellement, le pourcentage d'avortements est de 8.3. Notons, en passant, que Terre-Neuve a le taux d'avortements le plus bas, c'est-à-dire .6 p. 100 et la Colombie-Britannique en connaît le plus, avec 19 p. 100.

M. Lalonde: Excusez-moi, monsieur Roche, 8.3 sur 1,000?

M. Roche: Non, 8.3 p. 100.

M. Lalonde: Vous avez parlé de p. 100.

M. Roche: Il s'agissait de 8.3 p. 100 par comparaison au nombre de naissances.

Une voix: C'est-à-dire des p. 100 sur 1,000.

M. Roche: Par 1,000, c'est cela.

Une voix: 1 p. 100 signifie 1 sur 100.

M. Lalonde: Le chiffre est donc de 0.83 p. 100.

M. Roche: Oui; nous sommes d'accord, de toute façon.

[Text]

Mr. Lalonde: Yes.

Mr. Roche: I am establishing a case for the serious and alarming situation that we have got into on abortion. If for no other reason for the moment than the cost in hospital beds and equipment and so on, abortion seems to be a very real factor in the cost of medicine in this country, and it is obviously increasing. I was going to begin by asking what your Department is doing in a positive way to reduce abortion in light of its increasing medical and health expenses in the country.

• 2100

Mr. Lalonde: I suppose the best way we can reduce abortions is to improve and increase education on family planning. If you look back over the years you will notice that budgets in my Department in the family planning field have increased—I could give you the various figures in this respect—and we are giving grants to many agencies and organizations across Canada in every province. In respect of agencies specialized in the family planning field grants provided for in the estimates are reaching \$1,150,000 for the year 1973-74. Last year the total of grants was \$991,541. This is the actual total expenditure, including what has been put in the supplementary estimates, to March 12, 1973. So in these main estimates you have \$1,150,000 and it may be we will have to come back for approval of supplementary estimates for additional funds if the requests from the agencies specialized in this area are too numerous to be provided for with the funds available.

Mr. Roche: What is your view, as Minister, concerning the desire, which we often hear expressed, for a widening of abortion laws? What is your reaction from the health point of view?

Mr. Lalonde: I will give you my reaction as the Minister of Health, which is the reaction of the government, as you know. The government's view on this has been expressed in legislation that has been passed and there is no plan at the present time to introduce modifications to the legislation.

Mr. Roche: But that is really only part of what I would like to establish.

What study is being carried out by your Department on the effects of abortion on women and, for example, subsequent pregnancies?

Mr. Lalonde: The Department is not conducting surveys or research of that nature on its own; this is being done through contracts and research grants. Grants have been given by the Medical Research Council to study, for instance, the psychological impact of abortion upon women following pregnancies. We could provide you with information on the list of studies that have been requested over the last year or two, if you wish.

Mr. Roche: I would like to have that, Mr. Lalonde.

It seems to me the problem should be posed in greater terms. For example, there has been a tripling in abortions in the past couple of years. Are we to infer from that that the threat on the life and health of the mother is three times greater in this period of time? In other words, would we accept at face value from the

[Interpretation]

M. Lalonde: Oui.

M. Roche: Si je cite ces chiffres, c'est pour vous montrer la gravité du problème de l'avortement. Déjà du point de vue des frais d'hospitalisation etc., l'avortement cause un problème sérieux et contribue considérablement à l'augmentation de nos frais médicaux. Je voulais tout d'abord vous demander ce que votre ministère avait l'intention de faire pour réduire l'avortement qui contribue à accroître les dépenses médicales de ce pays.

M. Lalonde: À mon avis, la meilleure façon de réduire les avortements est d'intensifier l'éducation en matière de planning familial. En remontant un peu dans le passé, vous constaterez que les budgets de mon ministère ont régulièrement augmenté en ce qui concerne le planning familial, je pourrais vous citer des chiffres à ce sujet; d'autre part, nous versons des subventions à de nombreux organismes de chaque province du Canada. Dans le budget 1973-74, les subventions versées aux organismes spécialisés dans le planning familial s'élèvent à \$1,150,000. L'année dernière, ce chiffre était de \$991,541. Il s'agit là du montant total des dépenses, y compris celles du budget supplémentaire, au 12 mars 1973. Le budget principal prévoit donc \$1,150,000 et il se peut très bien que nous devions faire approuver un budget supplémentaire si les organismes spécialisés dans ce domaine sont plus nombreux que prévus à nous faire des demandes de subventions.

M. Roche: Beaucoup souhaitent l'élargissement des lois sur l'avortement; qu'en pensez-vous, en tant que ministre? Qu'en pensez-vous, au point de vue médical?

M. Lalonde: Je vais vous donner la position du ministre de la Santé qui est aussi celle du gouvernement. Cette position a été précisée lors de l'adoption de la Loi sur l'avortement, et il n'est pas question, pour l'instant, de présenter des amendements à cette loi.

M. Roche: Vous ne répondez qu'en partie à ma question.

Votre ministère effectue-t-il, à l'heure actuelle, des études sur les conséquences de l'avortement sur les femmes, et, par exemple, sur les grossesses ultérieures?

M. Lalonde: Nulle enquête ou recherche ne sont effectuées par le ministère dans ce domaine. Ce genre de recherche se fait par contrat et à l'aide de subventions à la recherche. Par exemple, le Conseil de la recherche médicale a accordé des subventions à l'étude des effets psychologiques de l'avortement sur les femmes. Si vous le désirez, nous pourrions vous fournir la liste des études qui ont été demandées au cours des deux dernières années.

M. Roche: Oui, je vous en saurais gré, monsieur Lalonde.

À mon avis, ce problème a des dimensions plus grandes. Par exemple, le nombre des avortements a triplé au cours des dernières années. Pouvons-nous en conclure que la vie et la santé de la mère sont maintenant trois fois plus menacées? En d'autres termes, si l'on se base sur les statistiques, doit-on en conclure que la grossesse

[Texte]

abortion statistics that pregnancy is three times more dangerous? Obviously not, I think. What is the Department really going to do to get across to the people of Canada that abortion is not the answer to the problems of pregnancy.

• 2105

Mr. Lalonde: The answer to your question is the same one I have given before, by providing more funds for education of the public about family planning. To come to the point you mentioned, what you may be seeing is a change in the general attitude of medical boards and hospitals which corresponds to a certain change in the general mentality of people in the country, but the law has not been changed. You probably have now, however, more hospitals that approve abortions than before and doctors are probably giving a broader interpretation to the law, as it now stands, than they were doing at the beginning. Also, you might have more people now who are going to hospitals for an abortion rather than having it done illegally. So, I think, it would be presumptuous just by reading those statistics—these are the official statistics reported on abortion, but what we do not know is how many illegal abortions were taking place before—to reach the conclusion suddenly that there are 300 per cent more now than there were 2 years ago.

Mr. Roche: Without taking the time to argue that point, I think we can agree generally that the abortion rate is climbing significantly in the country. I take it from what you said previously that you might agree that one of the chief reasons for the increase in abortions is because many women are treating abortion as a postcontraceptive or another form of birth control. Do you agree with that?

Mr. Lalonde: I do not know, I could not answer that.

Mr. Roche: In any event, would you agree, if my supposition were true—the association for the review of Canadian abortion laws says that 60 per cent of the women they surveyed had not used any form of contraception—that one way around this dilemma would be not only to increase family planning facilities, but to make the public more aware of the scientific advances in contraception and, indeed, recommending that the laws be changed so that contraceptives per se can be advertised, not in the sense of promoting any contraceptive from the government's point of view, but of increasing public understanding of the advances made in contraception so women would be less tempted to use abortion as a postcontraceptive?

Mr. Lalonde: To the first part of your question, the answer is yes, I agree. To the second part, I thought the law had been amended to eliminate this. At present it is legal to advertise contraceptives. This was taken out of the Criminal Code a few years ago, was it not? Unless I am contradicted, I think this is the state of the law now. So there is no prohibition now against the advertisement of contraceptives.

Mr. Roche: All right, then, what about a concentration in your department of some sort of program or campaign to increase public

[Interprétation]

est trois fois plus dangereuse? C'est évidemment faux, il me semble. Je voudrais savoir ce que le ministère a vraiment l'intention de faire pour informer les Canadiens que l'avortement n'est pas la solution au problème des grossesses non désirées.

M. Lalonde: Comme je l'ai déjà dit, mon ministère a l'intention de résoudre ce problème en consacrant davantage de crédits à l'éducation du public en matière de planning familial. Pour en venir à votre question précise, vous avez pu constater un changement dans l'attitude générale des conseils médicaux et des hôpitaux, changement qui correspond à l'évolution de la mentalité des Canadiens, mais la loi, elle, n'a pas changé. De nos jours, sans doute davantage d'hôpitaux acceptent de pratiquer l'avortement, et les médecins donnent certainement une interprétation plus large de la loi. De même, les femmes préfèrent sans doute, maintenant, aller se faire avorter à l'hôpital plutôt que de le faire illégalement. Il faut donc se montrer très prudent avec ces statistiques. Il s'agit de statistiques officielles sur l'avortement, et elles ne tiennent pas compte des avortements illégaux qui se pratiquaient auparavant. Il serait trop hâtif d'en conclure que le nombre des avortements a augmenté de 300 p. 100 par rapport à 1970.

M. Roche: Je n'insisterai pas davantage sur ce point, nous sommes d'accord pour affirmer que le taux d'avortement augmente considérablement dans ce pays. Selon vos propres paroles, l'une des raisons principales de cette augmentation des avortements est le fait que de nombreuses femmes considèrent un avortement comme un moyen contraceptif, voire postcontraceptif. Êtes-vous d'accord avec moi?

M. Lalonde: Je ne sais pas, il m'est difficile de répondre.

M. Roche: Si mon hypothèse était vraie, remarquons en passant que l'Association pour la révision des lois canadiennes sur l'avortement prétend que 60 p. 100 des femmes qu'il a interrogées n'utilisaient pas de moyens contraceptifs, pensez-vous alors qu'une façon de résoudre ce dilemme serait, non pas d'augmenter les centres de planning familial, mais d'informer davantage le public des progrès scientifiques accomplis en matière de contraception; vous pourriez aussi proposer des modifications à la loi, qui permettraient de lancer des campagnes d'information sur les contraceptifs, et non pas des campagnes de publicité pour tel contraceptif, et qui permettraient également de sensibiliser les Canadiens sur les progrès effectués en matière de contraception, de sorte que les femmes seraient moins tentées d'avoir recours à l'avortement?

M. Lalonde: En ce qui concerne la première partie de votre question, la réponse est oui. Pour la seconde partie, je pensais que la loi avait été amendée en conséquence. À l'heure actuelle, il est tout à fait légal de faire de la publicité pour les contraceptifs. Cela a fait l'objet d'une modification dans le Code criminel, il y a quelques années. À moins que l'on me prouve le contraire, je pense que la loi actuelle est ainsi faite. Il n'est donc nullement interdit de faire de la publicité pour les contraceptifs.

M. Roche: D'accord, mais votre ministère ne pourrait-il pas lancer un programme ou une campagne d'information du public,

[Text]

understanding that abortion is not the best way and, indeed, it is probably dangerous to abort unwanted children.

Mr. Lalonde: We have set up a family planning directorate in the department and have increased the funds allocated to it every year since it was created. You might say we should do even more, but then we would be arguing about degrees.

Mr. Roche: The Chairman tells me I have just one half minute left, so I will refer briefly, before leaving the subject entirely, to your opening statement. On page 5 at the bottom, you talk about family allowance payments and the changes to come in that program. In addition, you refer there, just roughly, to a decrease in the national birth rate. There are some who think we are approaching zero population growth in Canada and I wonder if you have given much thought to this and what your plans are with regard to the future.

Mr. Lalonde: I have given this a great deal of thought. I have four children and, as far as the future is concerned, my wife has said that that is enough.

Mr. Roche: Mr. Chairman, from a national point of view . . .

Mr. Lalonde: I am not a supporter of the zero group theory for Canada, if you want my personal opinion in terms of the birth rate in this country.

• 2110

Mr. Roche: Can I take from this discussion any idea that in your department you are genuinely concerned about the escalating abortion rate in this country?

Mr. Lalonde: You know, it is hard to dissociate the individuals from the Department in a situation like this. I would say yes, we are concerned about this. At the same time, however, we should not get unduly scared by those specific statistics that you have mentioned, because we do not know what was happening before and the whole aspect of illegal abortions that were taking place before. We do not have statistics on that. We only can rely on the advice of doctors and people who have had a lot of medical practice before and, you know, the comments you hear on the street when you are talking with them is that there were quite a lot of illegal abortions taking place.

Mr. Roche: Yes.

Mr. Lalonde: It is significant, we should be concerned with that, we must increase family planning information, but we are not sure those statistics reveal the whole situation.

Mr. Roche: I just want you to know that I am very alarmed at what I have been describing and many of my doctor friends in Alberta are alarmed also, Mr. Lalonde.

The Chairman: Thank you, Mr. Roche. I will call upon Mr. Nystrom and then after that it will be the grand medical finale of the night, Messrs. Ritchie, Railton and Holmes. Mr. Nystrom.

[Interpretation]

pour lui faire comprendre que l'avortement n'est pas la meilleure solution, outre le fait que c'est une solution dangereuse.

M. Lalonde: Nous avons constitué une direction du planning familial dans notre ministère, et nous en avons augmenté le budget chaque année, depuis sa création. Vous pensez sans doute que nous pourrions faire davantage, cela est une question de nuance.

M. Roche: Puisqu'il ne me reste qu'une demi-minute, je voudrais en revenir à votre déclaration d'ouverture. Au bas de la page 5, vous parlez des allocations familiales et des changements qui vont être apportés à ce système. En outre, vous signalez, en passant, une diminution du taux de natalité nationale. Certains estiment que nous approchons d'un taux de croissance nul au Canada; je me demande si vous vous en préoccupez, et si vous avez l'intention de prendre des mesures.

M. Lalonde: J'y ai beaucoup pensé. Pour ma part, j'ai quatre enfants, et en ce qui concerne le futur, ma femme a déclaré que c'était suffisant.

M. Roche: Monsieur le président, je voudrais un point de vue un peu plus large . . .

M. Lalonde: Je ne suis pas en faveur d'un taux de croissance démographique nul pour le Canada, si vous voulez mon opinion personnelle.

M. Roche: Dois-je en conclure que votre département se préoccupe réellement du taux croissant du nombre d'avortements dans ce pays?

M. Lalonde: Dans un tel cas, il est difficile de distinguer les individus et le Ministère. Certes, nous nous préoccupons beaucoup de cela. Cependant, il ne faut pas s'inquiéter outre mesure de ces statistiques que vous avez mentionnées, car nous ne savons pas ce qui se passait avant, c'est à dire que nous ignorons le nombre d'avortements illégaux que étaient pratiqués auparavant. Nous n'avons pas de statistique là-dessus. Nous ne pouvons que nous fier aux médecins et à ceux qui avaient beaucoup d'expérience médicale, et nous en tenir aux commentaires des gens de la rue sur le nombre important des avortements illégaux, à cette époque.

M. Roche: Oui.

M. Lalonde: Toutefois, ce taux d'augmentation est important, et il faut nous en préoccuper; nous devons intensifier l'information en matière de planning familial, mais il ne faut pas prendre à la lettre ces statistiques qui ne révèlent certainement pas la situation réelle.

M. Roche: Je voulais simplement vous dire que je suis très inquiet de la situation que m'ont décrite la plupart de mes amis médecins, en Alberta, qui sont également très inquiets.

Le président: Merci, monsieur Roche. Je vais laisser la parole à M. Nystrom, puis ce sera la grande joute oratoire de ce soir, avec MM. Ritchie, Railton et Holmes. Monsieur Nystrom.

[Texte]

Mr. Nystrom: Thank you very much, Mr. Chairman. I would like to shift gears a bit, if I may, and ask Mr. Lalonde some questions in a different area. As a lead-in question, can he give us any more information about when we can expect completion of the work of the LeDain Commission on the non-medical use of drugs? We all know it has been postponed now several times.

Mr. Lalonde: Do not ask me to count the number of times either that it has been postponed. I met with Mr. LeDain, I should say Dean LeDain, a few weeks ago and I received a commitment on his part that the report would be completed by the end of this month, in terms of writing and drafting. They would be left then with the matter of printing and translation and I am advised that this process might take a couple of months. Being a realist, I would say, do not be surprised if it is the end of June before we receive it. This is the type of timetable we are talking about.

Mr. Nystrom: Still on the question of the non-medical use of drugs, I would like to ask the Minister whether or not he can elaborate on a couple of memoranda that I believe were prepared for his predecessor regarding the use of heroin in this country. I believe the memoranda were presented to Cabinet about March or April of last year. I had a motion for production of those documents which was denied and I was wondering whether or not the Minister can elaborate at all on those, I believe, interdepartmental studies on the use and abuse of heroin.

Mr. Lalonde: I am afraid I was not in Cabinet in March or April of last year and therefore I do not have access to those secret documents.

Mr. Nystrom: I wonder if the Deputy Minister could shed any light on this?

Mr. Lalonde: This would be considered a very unfair question. If you want to discuss the substance, I think we could discuss the substance of the points that might have been raised in those memos and we would be very glad to discuss them with you, but I do not think it would be fair to ask either my Deputy Minister or me to argue about a particular paragraph in a document which is allegedly a document that went to Cabinet.

Mr. Nystrom: I would not argue about the paragraphs. I am just interested in making the substance public if that is at all possible, Mr. Chairman. I wonder whether the Minister can make some of that information public.

I understand that it warned the Cabinet that there is a real crisis in the increase in the use of heroin, that it had gone up by several hundred per cent over the last few years. I understand also that the secret, confidential memorandum recommended to the government the expenditure of funds for more treatment, more research and development, and more funds to be spent on rehabilitation and so on. Perhaps I could stop there and let the Minister complete what the document said.

Mr. Lalonde: I understand that the latest statistics are not available. They come out regularly; we are just concluding the survey for 1972 and I hope to be able to make the information

[Interprétation]

M. Nystrom: Merci beaucoup, monsieur le président. Je voudrais changer un peu de sujet. Je voudrais tout d'abord savoir s'il est possible d'obtenir davantage de renseignements sur la date de publication du rapport de la Commission LeDain sur l'usage des drogues à des fins non médicales? En effet, cette publication a été reportée plusieurs fois.

M. Lalonde: Ne me demandez pas combien de fois cette date a été reportée. J'ai rencontré M. LeDain, le doyen LeDain devrais-je dire, il y a quelques semaines, et il s'est engagé à présenter son rapport d'ici la fin de ce mois. Il resterait donc à le faire imprimer et traduire, et ce processus peut prendre plusieurs mois. En fait, il conviendrait de ne pas l'attendre avant la fin du mois de juin. Mais s'il ne s'agit que d'un calendrier.

M. Nystrom: Toujours sur cette question, je voudrais demander au ministre s'il pourrait nous donner des détails sur plusieurs mémoires qui ont été préparés pour son prédécesseur, en ce qui concerne l'usage de l'héroïne au Canada. Je crois que ces mémoires ont été présentés au Cabinet en mars ou avril 1972. J'avais alors présenté une motion afin que ces documents nous soient présentés, mais cette motion a été refusée, de sorte que je voudrais savoir si le ministre peut nous donner des détails sur ces documents; il s'agit, je crois, d'études interministérielles sur l'usage et l'abus de l'héroïne.

M. Lalonde: Je ne faisais pas partie du Cabinet en mars ou avril 1972, je n'ai donc pas accès à ces documents secrets.

M. Nystrom: Peut-être le sous-ministre peut-il nous donner des précisions à ce sujet?

M. Lalonde: C'est tout à fait inopportun. Si vous voulez parler du contenu de ces documents, je pense que nous pouvons parler des questions qui ont pu y être soulevées; mais je pense qu'il serait tout à fait inopportun de demander, soit à mon sous-ministre soit à moi-même de discuter d'un paragraphe particulier, puisqu'il s'agit, semble-t-il, d'un document qui a été présenté au Cabinet.

M. Nystrom: Je n'insisterai pas sur les paragraphes. Je voudrais simplement rendre public le contenu de ces documents, si cela est possible. Le ministre peut-il rendre certaines de ces informations publiques?

Ce document, je pense, avertissait le Cabinet que la situation était assez grave en ce qui concerne l'usage accru de l'héroïne, puisqu'il avait triplé ou plus, au cours des dernières années. Je crois également que ces mémoires secrets ont recommandé au gouvernement de consacrer davantage de fonds pour le traitement des toxicomanes, pour la recherche, le développement, et la réadaptation. Je vais m'arrêter là pour permettre au ministre de nous en dire davantage.

M. Lalonde: Nous n'avons pas de statistiques récentes. Elles sont produites régulièrement; nous venons de terminer l'enquête pour 1972, et j'espère pouvoir publier ces renseignements d'ici quelques

[Text]

public within the next couple of weeks or so. It shows an increase in the consumption of heroin in this country.

Concerning recommendations for more expenditures in this particular area; there have been substantial increases under the Non-Medical Use of Drugs Program, I refer you to these particular estimates; we are going from \$4.8 million to \$8.5 million in a single year, a change of \$3.7 million. This compares with actual total expenditures in 1971-72 of \$3.9 million. So over a two-year period we have more than doubled the funds allocated to the non-medical use of drugs program.

Mr. Nystrom: Is the Minister able to give us any information tonight about the increase in the use of heroin? Do you have those figures available? A number of people have asked me about this, and I know that some of the members from British Columbia, particularly those from Vancouver, are greatly concerned. Apparently there has been a drastic increase in their city.

Mr. Lalonde: I cannot give you those figures tonight because I do not have them with me. We are still in the process of compiling them, and I hope to be able to release them within the next couple of weeks.

Mr. Nystrom: May I ask the Minister whether or not he might reconsider and make available to this Committee the memorandum that went to the Cabinet last March or April, so that we may educate ourselves about the severity of the problem and perhaps offer suggestions to him?

Mr. Lalonde: If you want us to prepare a paper on the subject and make it available to you, we shall gladly write one. But you know very well the rules with respect to Cabinet documents. I do not think I should be the one to break them.

Mr. Roche: Maybe it could be an inspired paper.

Mr. Nystrom: May I ask then, whether or not there is any federal financial assistance now in drug treatment centres across the country, and about the type of drug treatment centre?

Mr. Lalonde: What was the second question?

Mr. Nystrom: What type of drug treatment facility and centre is the federal government now involved in and what plans are there for the future, particularly regarding heroin?

Mr. Lalonde: I ask Dr. Baird, from the Non-Medical Use of Drugs Directorate, to comment on what we are actually subsidizing at present. Perhaps Dr. LeClair will want to comment on what the plans are with regard to the treatment of heroin cases.

Dr. LeClair: My answer will be in general rather than specific terms.

[Interpretation]

semaines. Ces statistiques indiquent une augmentation de la consommation d'héroïne dans ce pays.

En ce qui concerne les recommandations visant à consacrer davantage de fonds à ce domaine particulier, le budget du Programme sur l'usage non médical des drogues a été accru considérablement; il vous suffit de vous reporter à ce budget particulier pour le constater. En effet, ce budget a augmenté de 4.8 à 8.5 millions de dollars en un an, soit une augmentation de 3.7 millions de dollars. En 1971-1972, les dépenses réelles étaient de 3.9 millions de dollars, de sorte qu'en deux ans, nous avons plus que doublé les fonds alloués au programme sur l'usage non médical des drogues.

M. Nystrom: Le ministre peut-il nous donner, ce soir, des renseignements sur l'augmentation de la consommation d'héroïne? Avez-vous des chiffres précis? Beaucoup de personnes m'ont posé cette question, et je sais que certains députés de la Colombie-Britannique, en particulier ceux de Vancouver, s'en préoccupent beaucoup. En effet, cette ville semble avoir enregistré une augmentation considérable de la consommation d'héroïne.

M. Lalonde: Je ne puis vous donner ces chiffres ce soir car je ne les ai pas avec moi. Nous n'avons pas fini de les compiler, mais j'espère pouvoir les publier d'ici quelques semaines.

M. Nystrom: Je voudrais redemander au ministre s'il ne pourrait pas procurer au Comité le mémoire qui a été présenté au Cabinet en mars ou avril 1972, afin que nous soyons conscients de la gravité du problème, et que nous puissions, éventuellement, lui présenter nos suggestions?

M. Lalonde: Si vous désirez que nous préparions un document à ce sujet que nous vous le transmettions, nous serons heureux de le faire. Mais en ce qui concerne les documents présentés au Cabinet, vous connaissez le règlement, et ce n'est pas moi qui vais l'enfreindre.

M. Roche: Peut-être ce document sera très intéressant.

M. Nystrom: Je voudrais maintenant savoir si les centres de traitement des intoxiqués reçoivent une aide financière fédérale, et je voudrais avoir également des détails sur ces centres.

M. Lalonde: Quelle était la seconde question?

M. Nystrom: Je voudrais savoir si le gouvernement fédéral aide financièrement les centres de traitement des intoxiqués. Quels sont ses plans pour l'avenir, particulièrement en ce qui concerne l'héroïne?

M. Lalonde: Je vais demander au D^r Baird, de la Direction de l'usage non médical des drogues, de faire des commentaires sur les subventions que nous versons actuellement. Le D^r LeClair veut peut-être vous parler des plans que nous avons prévus en ce qui concerne le traitement des héroïnomanes.

Dr LeClair: Je vais répondre d'une façon générale.

[Texte]

We have changed the regulations recently about methadone. Methadone was becoming a problem in itself; as a treatment for heroin it is now controlled. It has to be in the hands of physicians who are acceptable to us as well as to their peers. It has to be in clinics where there are facilities to make sure that we are not making addicts, where, for example, we can test urine to make sure that we are dealing with a heroin addict. These people have to come back on a routine basis; it means that we have a handle on them for rehabilitation and so forth. I think this has been the most significant advance in the last two years in terms of heroin treatment. There are many grants for innovative services being funded by non-medical use of drugs as well as quite a bit of research and education. We could provide you, Mr. Minister and Mr. Chairman, with the list that particularly referred to the heroin problem. But I think the methadone maintenance has been the most significant step to be taken.

● 2120

Mr. Lalonde: Do you wish to have the list?

Mr. Nystrom: Yes, I would like to have the list if it is possible.

Mr. Lalonde: We could have it at the next meeting of the Committee. Give us a couple of days.

Mr. Nystrom: Mr. Chairman, I think that will be all for now.

Mr. Jelinek: Mr. Chairman, may I ask a question on a point of order?

The Chairman: On a point of order, yes.

Mr. Jelinek: To follow up Dr. LeClair's comments on the secret and confidential memorandum that the Liberal government received last April, I am wondering why this Committee is not able to receive this memorandum when the *Canadian* magazine received it prior to its issue on drug abuse which was published February 10.

The Chairman: Are you talking about a specific piece of documentation that was circulated within the Cabinet?

Mr. Jelinek: Yes, I am. It was made available, on purpose or by accident, to the *Canadian* magazine, which published parts of this document in an issue of *Canadian* magazine of February 10. If a publication of this sort was able to receive this document, I would presume it only correct that the members of this committee at least would be able to receive the same.

Mr. Lalonde: If I might comment in this respect, Mr. Chairman, you know that there is a long, well recognized and established tradition that what is discussed in Cabinet is usually not even either confirmed or denied. So I am not in a position to say whether the document ever went to Cabinet, whether it is a Cabinet document or not. There is a very long recognized tradition followed by all governments under the British parliamentary system that Cabinet documents are not tabled in the House and that you do not ask for the production of those documents. This being said, you cannot

[Interprétation]

Nous avons, récemment, modifié le règlement sur la méthadone. Cette drogue est maintenant contrôlée pour le traitement de l'héroïne. En effet, elle doit être prescrite par des médecins reconnus par nous et par leurs collègues. Ce traitement doit être fait en clinique, où l'on peut s'assurer que les héroïnomanes ne deviennent pas des intoxiqués à la méthadone, et où l'on peut par exemple, faire des tests d'urine pour s'assurer que l'on a bien affaire à des héroïnomanes. Les patients doivent se rendre à la clinique régulièrement; cela implique que nous pouvons également leur faire suivre un programme de réadaptation. Je pense que nous avons fait des progrès considérables, au cours des dernières années, en ce qui concerne le traitement des héroïnomanes. De nombreuses subventions sont versées aux services qui se créent, ainsi qu'aux travaux de recherche et d'éducation. Nous pourrions vous fournir, monsieur le ministre et monsieur le président, la liste se rapportant particulièrement au problème de l'héroïne. Mais je pense que le règlement sur la méthadone a été une mesure extrêmement importante.

Mr. Lalonde: Désirez-vous avoir cette liste?

Mr. Nystrom: Oui, si cela est possible.

Mr. Lalonde: Nous pourrions l'apporter à la prochaine séance de ce Comité. Donnez-nous quelques jours de délai.

Mr. Nystrom: Monsieur le président, ce sera tout.

Mr. Jelinek: Monsieur le président, je voudrais faire un rappel au Règlement.

Le président: D'accord.

Mr. Jelinek: A la suite des commentaires faits par le Dr LeClair au sujet des mémoires secrets et confidentiels présentés au gouvernement libéral en avril dernier, je me demande pourquoi ce Comité ne peut pas se procurer ce mémoire alors que le *Canadian Magazine* l'a reçu avant la publication de son numéro sur l'abus des drogues, le 10 février.

Le président: Parlez-vous de ce document particulier qui a été présenté au Cabinet?

Mr. Jelinek: Oui. Il a été communiqué au *Canadian Magazine*, volontairement ou par erreur, qui en a publié des extraits dans son numéro du 10 février. Si ce genre de magazine a pu se procurer ce document, je pense que les membres de ce Comité pourraient, au moins, bénéficier du même droit.

Mr. Lalonde: Je vais répondre, monsieur le président. Une longue tradition veut que tout ce qui fait l'objet de discussions, au Cabinet, ne doit être, généralement, ni confirmé ni démenti. Aussi, ne suis-je pas en mesure de dire si le document a réellement été présenté au Cabinet, et si c'est un document confidentiel. Tous les gouvernements institués selon le système parlementaire britannique reconnaissent la tradition qui veut que les documents du Cabinet ne soient pas présentés à la Chambre, même sur la demande des députés. Ceci dit, vous ne pouvez pas empêcher qu'un document

[Text]

prevent a document from being stolen or from being passed illegally to somebody. If somebody wants to distribute it, Xerox it, print it, that is his responsibility. There are possible sanctions in law in that respect if you want to pursue the matter further. This has been the basic rule under which our system has always worked and, as I said, I certainly would not be one to change the rules.

Mr. Jelinek: Thank you.

The Chairman: Dr. Ritchie.

Mr. Ritchie: Mr. Chairman, on the matter of financing and approaching the provinces, I would gather that in both Medicare and hospital you have approached them with the idea of an increase based on per capita, based on the gross national product. Is that correct?

Mr. Lalonde: Yes. If I might just come back to what we discussed the other day, it is a fairly elaborate formula whereby there would be a base year, say 1972-73. On that base year we would establish a per capita payment for each province on the basis of the experience of 1972-73 for 1973-74, for instance. For that following year we would be paying the per capita plus the GNP growth, plus 1 per cent to help in the transition, to arrive eventually at a formula after six years, where it would be a per capita grant plus GNP only. But the objective at the end is per capita plus GNP growth.

Mr. Ritchie: Would this per capita grant be on a basis equal for all provinces?

• 2125

Mr. Lalonde: The objective is to arrive at the end of 10 years at an equal per capita grant for each province. There will be progressive adjustments to a national average, but it would take 10 years to arrive at that situation. At the beginning it would be on the actual per capita cost per province.

Mr. Ritchie: What has been the reaction of the province to this?

Mr. Lalonde: The provinces have been interested by the flexibility this would allow them in terms of delivery of health services.

On the other hand, several provinces were concerned that this might not produce enough money for them to meet the cost of health services and that there was insufficient guarantee in the formula that they would recover, let us say, about 50 per cent of the cost that they are getting now for medicare and hospital care. So last January we proposed what we call an enriched formula that was to give them more money and they have been discussing and considering this approach.

As you know, some provinces have suggested that we should go instead to a straight transfer of tax points for the whole health care field and then the argument has been whether it should be tax points equalized to the national average or equalized to the highest cost province. These points were raised at the last conference in January and since then our officials have travelled across the

[Interpretation]

soit volé ou communiqué illégalement à quelqu'un. Si quelqu'un veut le diffuser, le polycopier, l'imprimer, c'est sa responsabilité. La loi prévoit des sanctions à ce sujet. C'est une règle essentielle dans notre système, et comme je l'ai déjà dit, ce n'est pas moi qui vais l'enfreindre.

M. Jelinek: Merci.

Le président: Docteur Ritchie.

M. Ritchie: Monsieur le président, en ce qui concerne le financement et la coopération avec les provinces, je crois que vous leur avez proposé, en ce qui concerne les soins médicaux et hospitaliers, une augmentation par habitant, en fonction du produit national brut. Est-ce exact?

M. Lalonde: Oui. Pour en revenir à ce que nous disions l'autre jour, il s'agit d'une formule très élaborée se basant sur une année particulière, disons 1972-1973. A partir de là, nous déterminerons un paiement par habitant pour chaque province, pour l'année 1973-1974, en fonction des dépenses de 1972-1973. Pour l'année suivante, nous verserons ce paiement par habitant indexé sur la croissance du produit national brut, plus 1 p. 100, afin de faciliter cette période de transition, qui nous permettra finalement d'appliquer la formule au bout de six ans. L'objectif final étant de verser un paiement par habitant, indexé à la croissance du produit national brut.

M. Ritchie: Cette subvention par habitant serait-elle calculée sur la même base pour toutes les provinces?

M. Lalonde: Notre objectif est de parvenir, au bout de dix ans, à une subvention par habitant égale pour chaque province. Il y aura des ajustements progressifs à la moyenne nationale, mais il faudra dix ans pour atteindre cet objectif. Au début, cette subvention sera calculée selon le coût par habitant de cette province.

M. Ritchie: Quelle a été la réaction des provinces?

M. Lalonde: Les provinces ont constaté que ce système leur permettrait une certaine souplesse en ce qui concerne l'organisation des soins médicaux.

D'autre part, plusieurs provinces se sont inquiété de ne pas avoir, selon ce système, assez d'argent pour assurer les coûts des services médicaux, car la formule ne garantissait pas qu'elle récupérerait 50 p. 100 des frais, comme elles le font dans le système actuel. Aussi, en janvier dernier, avons-nous proposé ce que nous appelons une formule enrichie, c'est-à-dire que nous leur donnerons davantage d'argent; elles examinent, à l'heure actuelle, cette nouvelle méthode.

Certaines provinces nous ont suggéré de faire plutôt le transfert direct des points fiscaux pour tout domaine des soins médicaux. On a ensuite discuté pour savoir si ces points fiscaux devraient être calculés en fonction de la moyenne nationale ou en fonction de la province ayant les coûts les plus élevés. Voici ce dont il a été question à la dernière conférence, en janvier; depuis lors, nos agents ont circulé dans le pays pour discuter de la formule que nous

[Texte]

country and meetings have taken place to discuss the formula that we had proposed. I think those meetings have concluded now or are almost concluded. The reaction varies from one province to the other, but probably one of the main causes of concern still is whether this would give them enough money to meet the cost that they would expect over the next 10 years in the field of health care.

Mr. Ritchie: In effect, you are departing from the principle of universality in forcing global budgeting for health care services.

Mr. Lalonde: No, the principle of universality has always been that everybody should be covered and we will insist that this principle be respected under the new formula.

Mr. Ritchie: But only to the limit of the global budgeting?

Mr. Lalonde: Just as now it is within the limit of the global budgeting of each province when we are paying 50 per cent. We are paying 50 per cent of only two aspects.

Mr. Ritchie: The province pays all the costs and you reimburse them half. Under your formula the province could pay much more than half and you would only reimburse them to a set formula.

Mr. Lalonde: You could say that the opposite is true, too, that if a particular province succeeds in maintaining and controlling the growth of its cost in the health field enough it could end up getting more than 50 per cent from the federal government. So it pays both ways.

Mr. Ritchie: Do you foresee then that in effect we are going to build up a private system or we could build up a private system over and above—or the demand for health service by individuals will expand beyond that given under global budgeting. Will it be significant?

Mr. Lalonde: Would you clarify your question, Mr. Ritchie?

Mr. Ritchie: Obviously you are forcing the provinces into global budgeting, so much for medicare and so much for hospitalization. It is obvious that there will be demand by the public, by individuals, over and above this.

Mr. Lalonde: Yes, at the present time, as you well know, we are paying 50 per cent of hospital care and 50 per cent of medical care and that is it. People in the health delivery service are constrained by a global budget that a province determines is going to be so much this year. Under the present formula you have seen this in Ontario this year, when the provincial government said no more money for hospital construction and that was it.

The change of formula for financing that we are proposing is not going to change in any way, shape or form the right of a province to decide that it is going to make so much money available in the health field. It is still going to make its own decision.

[Interprétation]

proposons. Je pense que ces rencontres sont maintenant terminées. Les réactions varient d'une province à l'autre, mais on s'inquiète généralement de savoir si cette nouvelle formule donnera aux provinces suffisamment d'argent pour assumer les frais qu'elle prévoit d'ici les 10 prochaines années en ce qui concerne les frais médicaux.

M. Ritchie: En effet, vous n'appliquez plus le principe de l'universalité puisque vous obligez les provinces à adopter un budget global pour les services de soins médicaux.

M. Lalonde: Non, le principe de l'universalité a toujours voulu que chaque personne soit couverte et nous verrons à ce que ce principe soit respecté dans le cadre de la nouvelle formule.

M. Ritchie: Dans la limite du budget global?

M. Lalonde: Le système actuel est aussi dans la limite du budget global de chaque province, puisque nous payons 50 p. 100.

M. Ritchie: La province assume tous les coûts, dont vous remboursez ensuite la moitié. Selon la nouvelle formule, la province pourrait payer davantage que la moitié, puisque votre remboursement serait calculé selon une formule établie.

M. Lalonde: L'inverse est vrai également, car si une province réussit à contrôler l'augmentation des coûts dans le domaine de la santé, elle peut réussir à obtenir plus de 50 p. 100 du gouvernement fédéral. C'est donc valable dans les deux sens.

M. Ritchie: Pensez-vous alors qu'un système privé va être établi, outre le système officiel, ou que la demande des particuliers en matière de soins médicaux va augmenter au-delà de ce qui a été prévu par le budget global. Cette augmentation sera-t-elle importante?

M. Lalonde: Pouvez-vous préciser votre question, monsieur Ritchie?

M. Ritchie: Il est évident que vous obligez les provinces à accepter le système du budget global, dans le domaine des soins médicaux et dans celui de l'hospitalisation. Il est également évident que ces demandes des particuliers vont augmenter.

M. Lalonde: Oui, à l'heure actuelle, nous payons 50 p. 100 des soins hospitaliers et 50 p. 100 des soins médicaux. Pas plus. Le service médical est donc limité par un budget global, budget qui a été fixé par la province. Selon le système actuel, on a pu constater ces cas en Ontario, cette année, lorsque le gouvernement provincial refuse d'accorder de l'argent pour la construction des hôpitaux; il n'y a plus d'autre recours.

Cette nouvelle formule que nous proposons, et qui affectera le système de financement, n'affectera pas le droit d'une province à déterminer le montant qu'elle veut consacrer au domaine médical. C'est toujours à la province qu'il appartiendra de décider.

[Text]

[Interpretation]

• 2130

Mr. Ritchie: Yes, but in effect you are going to give a grant for health care, and whether the province matches it, under or over, you do not—but what I do suggest is that you have already opened up the possibility of substantial—if the province underspent, there would, no doubt, be many citizens who would demand care over and above this. At the present time it is probably relatively small.

Mr. Lalonde: Yes, but I would assume that in a case like this, the citizens would demand more service from their provincial government and insist that money that is available for health services is going to be made available. Our formula will insist that this be spent in the health field, as you know, but your point, I believe, is that maybe the provinces then would not feel constrained to put in that so-called 50 per cent that they would have put in before. Is that what you mean?

Mr. Ritchie: Well, they may put more or they may put much less. It depends on the province.

Mr. Lalonde: That is right.

Mr. Ritchie: In other words, you are introducing global budgeting and you are forcing it on the provinces to a certain extent.

Mr. Lalonde: I cannot argue with your interpretation, but global budgeting exists now in the provinces in the health field.

Mr. Ritchie: Only recently. That is why the big increase took place. There was no global budgeting. Everybody sent their bills in, and the increase was too great.

Mr. Lalonde: I suppose that following the introduction of medicare and hospital care, the provinces felt for the first time in some instances the necessity of looking more closely at how much money they were ready to put into the health field. But this is not a new event that has taken place in the last year.

Mr. Ritchie: Mr. Minister, do you suggest that the federal government should move out of the health care field altogether and give a grant or tax points or have some other arrangement?

Mr. Lalonde: Some provinces have proposed a tax point system where we would move completely out of the health field. That would be the net effect of that. As a government we have suggested that the approach we should rather follow is an approach along the lines of what we have proposed, whereby there is still a genuine contribution by the federal government in the health field which is identifiable and which would be subject to the basic criteria that was voted by Parliament when hospital insurance and medicare were introduced.

There are provinces that are pushing for tax point transfer. Ontario is one. It is probably the one that has been most vocal in that respect at the last conference. Our own approach to this subject has been to say, let us try this new formula rather than go for straight transfer of tax points.

M. Ritchie: D'accord, mais vous accordez une subvention pour les soins de santé; or, que les provinces contribuent leur part ou non la population exigerait certains soins. À l'heure actuelle, il s'agit sans doute d'un nombre relativement restreint.

M. Lalonde: Oui, mais si cela devait se produire, les habitants exigeraient que leur gouvernement provincial dépense l'argent prévu pour les soins de santé. Nous allons en effet exiger que ces fonds soient utilisés pour les soins de santé; vous voulez sans doute dire que les provinces s'estimeraient pas obligées de contribuer à raison de 50 p. 100 aux dépenses de santé.

M. Ritchie: Elles pourraient verser plus ou moins selon les provinces.

M. Lalonde: C'est exact.

M. Ritchie: En fait, vous obligez les provinces à accepter des budgets globaux.

M. Lalonde: Des budgets globaux existent déjà dans les provinces en ce qui concerne les soins de santé.

M. Ritchie: Depuis peu de temps seulement. C'est la raison pour laquelle il y a eu une hausse aussi importante. Il n'y avait pas de budget. Chacun envoyait ses notes de frais et l'augmentation a été trop importante.

M. Lalonde: Depuis l'introduction de l'assurance-maladie et de l'assurance hospitalière, les provinces se sont aperçues qu'elles devraient examiner de plus près les montants qu'elles étaient disposées à affecter aux soins de santé. Mais il ne s'agit pas d'un événement récent intervenu au cours de l'année écoulée.

M. Ritchie: Est-ce que vous pensez monsieur le ministre que le gouvernement fédéral doive abandonner entièrement les soins médicaux et y substituer des subventions ou toutes autres dispositions.

M. Lalonde: Certaines provinces ont suggéré un système de point d'impôt qui nous permettrait d'abandonner entièrement ce domaine. Le gouvernement a fait savoir pour sa part qu'il préférerait continuer à apporter une contribution aux soins de santé, contribution assujettie aux critères arrêtés par le Parlement lors de l'introduction de l'assurance-maladie et hospitalière.

Certaines provinces sont en faveur du transfert d'impôt, notamment l'Ontario qui a milité énergiquement en ce sens lors de la dernière conférence. Nous avons proposé pour notre part de mettre la nouvelle formule à l'épreuve plutôt que d'instaurer un transfert direct d'impôt.

[Texte]

Mr. Ritchie: Do you then envisage that you would be willing to be more lenient or more flexible in the level of standards of the various provinces?

Mr. Lalonde: We are going to maintain the standards that are now under existing legislation. The four basic standards that are under the law now are going to be maintained and are going to be a condition of the block grant we are talking about.

Mr. Ritchie: Have you any real standards in existence at the present time?

Mr. Lalonde: There are four of them very definitely, and they are part of the legislation.

Mr. Ritchie: Are we the only country in the world, or one of the few countries in the world, where you cannot buy health care insurance?

Mr. Lalonde: Where you cannot buy health care insurance?

Mr. Ritchie: Yes.

Mr. Lalonde: You can buy health insurance in Canada over and above medicare or hospital insurance at the present time. I will refer you to a good company, Doctor.

The Chairman: Dr. Raitlon.

Mr. Raitlon: A lot of these questions are getting old hat now. However, I would like to bring in the point that as far as abortion is concerned, I think this is a social problem as much as a medical one. There has been a great let-down in the life of a family, and this is simply a case, I think, of leniency in the way we look at people's habits. I think all the doctors here would agree with me that an abortion is not harmful in itself if it is properly carried out and with no complications. The biggest danger is if it is allowed to get into the hands of the illegal abortionists. On the other hand, I do not think any of us doctors are anxious to see a widening of the laws. I do not know whether I am right or wrong with respect to the other men present.

• 2135

The matter of some of these drugs comes up. I think this is purely, on the other hand, a medical problem and I do not think we should waste much time talking about them. I think every doctor who practices medicine knows what to do about estrogens. I do not think he needs a brochure.

On the matter of health in general, in my opinion I think you have to realize—and I would like to be corrected if I am wrong—that we are talking about a lot of things. A lot of things are being brought into the health program that have nothing to do with the treatment program. Take the matter of dental care, for example. The dentists are mainly spending all their time in treating cavities, pulling teeth and making dentures, and they are not spending any time on prophylaxis. In the health field I think a lot of work is being done on the prevention of disease, and this is the difference. I think the big thing to emphasize in our program is that a great deal of medical knowledge needs to be disseminated, and mainly the importance of health education.

[Interprétation]

M. Ritchie: Dans ces conditions, seriez-vous disposé à faire preuve de plus de souplesse en ce qui concerne les normes des diverses provinces.

M. Lalonde: Les normes prévues par les lois actuellement en vigueur seront maintenues. Ainsi les quatre normes de base prévues par la loi seront maintenues et constitueront la condition préalable de subvention globale que j'ai évoquée.

M. Ritchie: Quelles sont ces normes?

M. Lalonde: Il y a quatre normes prévues par la loi.

M. Ritchie: Le Canada est-il le seul pays au monde où on ne puisse acheter une police d'assurance médicale.

M. Lalonde: Acheter une police d'assurance médicale?

M. Ritchie: Oui.

M. Lalonde: Vous pouvez vous assurer en plus de l'assurance médicale et hospitalière obligatoire et je puis vous donner les noms de compagnies d'assurance.

Le président: Monsieur Raitlon.

M. Raitlon: Toutes ces questions ont déjà été maintes fois ressassées. Toutefois, je tiens à répéter que l'avortement constitue un problème aussi bien social que médical. La vie familiale se désagrège et le comportement des individus n'est plus envisagé de la même façon. Les médecins présents ici seront d'accord avec moi pour dire qu'un avortement n'est pas dangereux en soi lorsqu'il est exécuté convenablement de façon à ne pas entraîner de complications. C'est lorsque les faiseuses d'anges s'en mêlent qu'il devient dangereux. Mais je ne pense pas que les médecins soient en faveur de l'assouplissement des lois.

L'utilisation de certains de ces produits relève uniquement de la médecine; ce n'est pas la peine que nous perdions notre temps à ce sujet. Chaque médecin sait comment administrer les oestrogènes et n'a pas besoin de brochure.

En ce qui concerne la santé en général, c'est une question très vaste qui comporte de nombreux facteurs. En effet, le programme de soins de santé comporte divers aspects qui ne relèvent nullement de soins à proprement parler. Prenons les soins dentaires, les dentistes soignent essentiellement les caries, arrachent les dents et font des dentiers, ne consacrent que peu de temps à la prophylaxie. Or, en médecine, on consacre beaucoup de temps au traitement préventif, ce qui constitue une différence majeure. Nous devrions insister dans notre programme sur la nécessité de diffuser les connaissances médicales et notamment en ce qui concerne les soins de santé.

Pour aborder maintenant un autre sujet, je tiens à souligner que les dépenses du programme d'assurance-maladie ne sont pas dues

[Text]

Another matter I would like to bring up is that the costs of medicare are not incurred just because of doctors not letting patients out of hospital. Dr. Rynard brought up a good point. This is also a social problem. Some people have no other place to go. We have to have a big convalescent and chronic care program, and it is going to cost us more instead of less, and certainly we have worked our heads off—and I am sure all the doctors here have—trying to get patients out of hospital. Once they got a bed some of them thought they had a claim on it for life. We have done a great deal in this respect. However, on the other hand, I think the provinces have cut down the number of acute beds too acutely. I think we need an over-all program. I think the weakness is that the provinces are running their own show and the federal government does not have enough say about it. I would like to see a stronger federal department really running health properly.

Mr. Lalonde: I do not know whether you would like me to comment, Mr. Chairman.

Mr. Railton: I wish you would.

Mr. Lalonde: The problem you are raising, Doctor, is very closely related to the whole constitutional problem and the whole debate that took place when hospital insurance and medical care was introduced. As long as we have constitutional responsibilities, and the way they are shared at the present time in this country, I do not think you can expect the provinces—and by that I assume any province—to be ready to say to the federal government, "Come in and enjoy yourself." I think you will find resistance from one end of the country to the other in this respect. As a federal department I think we have a role of leadership to play in this respect and I would hope we have a role of moral suasion and perhaps a role as a catalyst, but I think we should achieve that by the excellence of the work that is accomplished in the federal department rather than by trying to take over what is being done by the provinces at the present time.

I am a new minister in this particular field and therefore I cannot take any credit for what has taken place in the past, but I cannot help but feel very proud of what the federal Department of Health has done over the years in this country. I have had comments made in this respect by provincial ministers and provincial officials and, which is probably even more because nobody is a prophet in his own country, from people who come from other countries and are visiting here in talking about several aspects of our work. I will leave my comments at that for the present because I know my Deputy Minister is a shy man. All my officials are red in the face, they are blushing at the present time. That would be my comment on your point of view.

• 2140

The Chairman: Mr. Holmes.

Mr. Holmes: Thank you, Mr. Chairman. There have been so many interesting areas opened up tonight it is unfortunate that time does not permit me to explore them all. However, I would like to comment on the Hastings Report on abortion and subsequent pregnancies. I am surprised someone has not mentioned some of the recent investigative studies suggesting that there may well be medical complications.

[Interpretation]

uniquement au fait que les médecins gardent le malade trop longtemps dans les hôpitaux. Il s'agit également d'un problème social car certaines personnes n'ont pas d'autres places où aller. Les besoins des convalescents et des malades chroniques vont aller en augmentant mais les médecins pour leur part font tout ce qu'ils peuvent pour faire sortir les malades des hôpitaux. Mais certains malades refusent de quitter l'hôpital. Des progrès ont déjà été réalisés mais j'estime que dans certaines provinces, le nombre de lits a été réduit de façon exagérée. Nous avons besoin d'un programme global. L'ennui c'est que les provinces agissent indépendamment et le gouvernement fédéral a trop peu à dire. J'estime pour ma part qu'il serait préférable que le ministère fédéral de la Santé s'occupe énergiquement de cette question.

M. Lalonde: Est-ce que vous voulez que je vous réponde?

M. Railton: Certainement.

M. Lalonde: Ce que vous dites est fort apparenté aux problèmes constitutionnels qui furent soulevés lorsque l'assurance-maladie hospitalière fut introduite. Tant que l'actuelle répartition des pouvoirs existera chez nous, on ne peut raisonnablement s'attendre à ce que les provinces nous invitent à les supplanter dans le domaine médical. Si nous essayons d'agir de la sorte, il y aurait une levée de boucliers à travers tout le pays. Le gouvernement fédéral doit agir comme un moteur dans ce domaine, son influence étant basée essentiellement sur la qualité de ce qu'il accomplit plutôt que par la prise en charge des responsabilités provinciales.

Étant nouveau venu à mon poste, je ne peux me prévaloir des réalisations passées, ce qui m'empêche que je suis très fier de ce que le ministère fédéral de la Santé a réalisé au cours des dernières années. Non seulement les ministres et les fonctionnaires provinciaux, mais aussi des étrangers en visite chez nous ont parlé en termes élogieux de diverses réalisations en matière de soins de santé. Mais j'en ai assez dit, car je vois que j'ai déjà fait rougir le sous-ministre et les autres fonctionnaires.

Le président: Monsieur Holmes.

M. Holmes: Je vous remercie, monsieur le président. C'est regrettable que le manque de temps ne nous permette pas d'aborder toutes les questions intéressantes soulevées ce soir. J'aimerais cependant évoquer le rapport *Hasting* sur l'avortement et les grossesses ultérieures. Je m'étonne que personne n'ait mentionné les études récemment effectuées selon lesquelles ces interventions pourraient provoquer des complications.

[Texte]

If I am able sir, I would like to return to one small area in the Health Protection Branch which was raised earlier and that is in respect of drug and alcohol abuse. I think I indicated my concern about this in the House during the budget debate.

Initially, sir—chances are you may not have the information at this time, but perhaps it could be made available or you might wish to comment on it—I would certainly think with the very top flight personnel you have within the department there probably are and have been epidemiological studies done with statistical data regarding the problems of alcohol and drug abuse. I am thinking of such areas as poison control statistics in respect of age groups and so on, say, during and last five years; vital statistics that are present, and crime and the statistics that are present in respect of alcohol and drug abuse. I wonder, sir, if you could perhaps comment on this and, even more important, if this type of material could be made available to this Committee.

Mr. Lalonde: I think your statement, doctor, is very broad and it is a bit too vague for me or even my officials to embark on comments. Could you be more specific, if I might ask, about the area on which you would like us to comment? It is a little bit too broad honestly.

Mr. Holmes: I suggest that it is probably not too broad. I would think probably within the Department there must be epidemiological studies.

Mr. Lalonde: Right.

Mr. Holmes: There must be statistics that are available . . .

Mr. Lalonde: Right.

Mr. Holmes: . . . in respect of age groups—I am not sure of their exact nature or their extent—and, for example, statistics from poison control areas. I would think you would have vital statistics in terms of deaths across Canada.

Mr. Lalonde: Right.

Mr. Holmes: I would think you must have statistics in respect of crime relating to alcohol and drug abuse. What I am suggesting, sir, is that there must be a pattern of some sort in the entire area of alcohol and drug use in these specific areas and perhaps others as well. When I say “drugs” I refer not only to the hard drugs, but the soft drugs. As I indicated, you may not be able to give these statistics now, but I do suggest that you may well be able to table them.

Mr. Lalonde: Yes, it sounds a little bit like what we call a fishing expedition in the sense of whether you are interested in our digging up all the statistics we have in the department, whatever they are, in the area of non-medical use of drugs. Are you interested in the specific points you have mentioned? The Le Dain Commission is working on this thing and there will be statistics in Le Dain. There were in the interim report, as you know, and there will be more in the final report.

[Interprétation]

J'aimerais maintenant venir au problème de l'abus de drogue et de l'alcool. J'en ai parlé notamment à la Chambre lors du débat sur le budget.

Il se pourrait que vous n'ayez pas les renseignements ici, mais je suis convaincu qu'étant donné la qualité du personnel dont vous disposez au ministère, des études épidémiologiques comportant des données statistiques sur l'abus de l'alcool et des drogues ont certainement dû être effectuées. Ainsi vous devez avoir des statistiques sur les empoisonnements pour les divers groupes d'âge au cours des cinq dernières années, des statistiques relatives au crime ainsi que celles relatives à l'abus de l'alcool et de drogue. Est-ce que ces types de renseignements pourraient être distribués aux membres du comité?

M. Lalonde: Vous abordez là une question tellement vaste qu'il m'est impossible de vous répondre. Est-ce que vous pourriez me dire plus précisément à quel sujet vous voudriez des renseignements?

M. Holmes: Je ne pense pas que ce soit un sujet tellement vaste et des études ont certainement été faites par votre ministère?

M. Lalonde: En effet.

M. Holmes: Donc, si vous avez des statistiques . . .

M. Lalonde: C'est exact.

M. Holmes: . . . en ce qui concerne les divers groupes d'âge ou des statistiques provenant de centre de lutte contre l'empoisonnement et les statistiques de naissances et de décès.

M. Lalonde: Entendu.

M. Holmes: Vous devez avoir également des statistiques concernant les crimes perpétrés en état d'ébriété ou la suite d'injection de drogue. Les tendances doivent pouvoir être dégagées de ces diverses statistiques en ce qui concerne l'abus de l'alcool et de drogue. Et lorsque je parle de drogue j'entends par là toutes les drogues y compris la marijuana. Même si vous n'avez pas ces renseignements aujourd'hui vous pourriez éventuellement nous les faire parvenir.

M. Lalonde: Est-ce que vous voulez obtenir tous les renseignements que nous avons au ministère concernant l'utilisation non-médicale de drogue? Ou voulez-vous obtenir uniquement les données relatives aux questions que vous avez soulevées? La commission Le Dain va publier certaines statistiques. Il y en a déjà une dans le rapport provisoire et d'autres seront publiées dans le rapport définitif.

[Text]

Mr. Holmes: I would suspect, sir, that within a Department such as yours there must be epidemiological studies going on on which comments could be made and data could be presented regardless . . .

Mr. Lalonde: I will ask Dr. LeClair,

Dr. LeClair: You are right, we have an epidemiology directorate and they have been looking at this in the context of alcohol and other drugs. Le Dain came up with quite a few statistics in the interim report and we presume they will be updated in the up-and-coming report. The Minister mentioned a while ago that we do have a task force in the Department now looking at the alcohol problem, to be more specific. They are at present looking at the statistics which you are talking about, the epidemiology of alcoholism and so forth, and perhaps within the next two or three months we will have this report and be in a better position to answer more specifically about the alcohol problem. As you know, the interim report of Le Dain did not dwell on alcohol very much. They had many statistics, but not many on alcohol.

Mr. Holmes: Yes. I think I have indicated my concern. Do I understand then that such statistics will be presented to this group at a later date? I understand we will be meeting for an indefinite . . .

Mr. Lalonde: We are talking in terms of the lead time that my Deputy Minister has mentioned, that is . . .

An hon. Member: Do I understand that to be two months?

Mr. Lalonde: . . . a few months, so if we have the information we will be glad to make it available to the Committee if it is sitting at the time the report has been completed. I think this is the type of information that should be of interest to the Committee, and to the public in general.

• 2145

Mr. Holmes: May I ask another question along this vein? Perhaps it could be tabled a little later. Concerning the agenda that was presented to this government by President Nixon on his visit to Canada last year, would it be possible to have that agenda presented to this committee?

Mr. Lalonde: The agenda for the meeting between the Prime Minister and Mr. Nixon?

Mr. Holmes: Yes.

Mr. Lalonde: Mr. Chairman, I would certainly suggest that if anybody wants it, the matter should be raised before the External Affairs Committee: not this one.

Mr. Holmes: If I may go on sir: I gather that is not available then?

Mr. Lalonde: It is certainly not available from me; I can tell you that.

The Chairman: Put it on the Order Paper.

[Interpretation]

M. Holmes: Votre ministère a certainement effectué des études épidémiologiques au sujet desquelles vous devriez pouvoir nous présenter des statistiques.

M. Lalonde: Je demanderais au docteur LeClair de répondre.

M. LeClair: En effet la direction de l'épidémiologie a envisagé cette question du point de vue de l'injection d'alcool et d'autres drogues. Le rapport provisoire Le Dain comporte de nombreuses statistiques, statistiques qui seront mises à jour dans le rapport définitif. Nous avons d'autre part un groupe de travail spécial qui étudie le problème de l'alcool. Cette Commission s'occupe notamment de l'épidémiologie de l'alcoolisme et il se peut donc que d'ici deux ou trois mois lorsque le rapport aura été publié, nous serons mieux à même de répondre à votre question. Vous savez sans doute que le rapport provisoire Le Dain ne s'est pas étendu longuement sur l'alcoolisme.

M. Holmes: En effet et j'ai déjà dit que cela me préoccupe. Donc ces statistiques nous seront soumises ultérieurement?

M. Lalonde: Le sous-ministre a dit qu'il nous fallait . . .

Une voix: Deux mois si je comprends bien.

M. Lalonde: Plusieurs mois et lorsque nous aurons ces renseignements nous ne manquerons pas de les faire parvenir au comité pour autant qu'il siège au moment où le rapport sera publié. Je pense que c'est ce genre d'information qui intéresse le Comité et le public en général.

M. Holmes: Puis-je vous poser une autre question dans cette vaine? Je voudrais savoir s'il est possible de fournir à notre Comité l'ordre du jour proposé à notre gouvernement par le président Nixon lors de sa visite au Canada l'année dernière.

M. Lalonde: Vous parlez de l'ordre du jour de la rencontre du premier ministre et de M. Nixon?

M. Holmes: Oui.

M. Lalonde: A mon avis, c'est au comité des Affaires extérieures et non pas ici qu'il faudra en discuter, si cela vous intéresse.

M. Holmes: Est-ce que cela signifie que nous ne pouvons pas obtenir ce document?

M. Lalonde: Je peux vous dire que ce ne sera pas moi qui vous le fournirai.

Le président: Inscrivez-le au Feuilleton.

[Texte]

Mr. Holmes: I was interested to note at the last session that the Minister had indicated the government had on many occasions detailed its commitment to the role of reducing drug abuse and misuse and this would continue to be a major thrust of this department.

I do know the Minister has indicated the funds that are appropriated, and the increase in funds that are appropriated. However, I wonder if you could outline in some way, the sort of a leadership this government is taking, or is proposing to take in terms of centralizing some of the programs. I am thinking specifically in terms of treatment and further leadership with respect to research in the behavioural sciences; I know there has been considerable research done. I am thinking in terms also of educational programs that you may have in mind, et cetera.

It is my impression sir, that in effect this is one area where leadership is not present on a national basis in Canada; I would ask if you would give us some inclination as to the future proposals this government has in this regard.

Mr. Lalonde: This program is two years old as you know, so it is still at a pretty early stage in terms of government programs.

You heard the figures I mentioned before in terms of the increased allocation of resources in this particular field. There, as in other fields, the view is that the responsibility for treatment is a provincial responsibility, as in cases of other diseases. We have exercised a pretty strong leadership in this field by the creation of the Le Dain Commission, and by allocating a comparatively large amount of resources which encouraged research, and innovative projects in terms of treatment all across the country. If you are interested in more details about this, I could ask the people responsible for the Directorate of Non-medical Use of Drugs to comment further.

Again in terms of leadership and as a government one has to be careful, under the pretext of showing leadership, of not restraining research and innovation. All over the world, we are still experimenting and we are still searching for a solution. I do not think any country has found the solution to the drug problem in general or even to treatment for a particular drug addiction.

Therefore, if you are talking in terms of bold leadership, as you say in the newspapers, whereby the Minister would say tomorrow that we will allocate 7 of the \$8 million to methadone treatment or something like that, I do not think you can expect it. Certainly you will not receive it from me in that sense. I believe we have shown leadership by increasing expenditures at a very high rate in this area compared to expenditures being made by this government in other areas and by provincial governments in the same area. Secondly whether through the Medical Research Council or through the Non-Medical Use of Drugs Directorate we are encouraging research and innovation in the field. We will receive the draft report from the Le Dain Commission and we will see what that report contains and what kind of recommendations it makes. But if we were sure of the solution we would certainly jump on it and act very boldly. I have not heard of any country yet that has found a solution.

[Interprétation]

M. Holmes: Lors de notre dernière réunion, j'ai suivi avec beaucoup d'intérêt l'intervention du ministre disant que le gouvernement avait à plusieurs reprises indiqué en détail les mesures qu'il compte prendre pour lutter contre l'abus de médicaments, et que cette lutte sera une des principales activités du ministère de la Santé.

Je sais que le ministre a indiqué combien d'argent sera affecté à ce programme, mais je sais également de combien ce montant sera majoré. J'aimerais, néanmoins, savoir plus en détail quelles mesures le gouvernement compte prendre pour centraliser les programmes qui vont dans ce sens. Je pense plus précisément aux problèmes du traitement et à la recherche sur le comportement humain, je sais que beaucoup de travail a déjà été accompli. Je pense également aux programmes éducatifs, etc. .

J'ai l'impression que nous manquons de coordination dans ce domaine au Canada et pour cette raison je vous demande de nous parler des intentions du gouvernement.

M. Lalonde: Vous savez que ce programme a été créé il y a deux ans seulement et que le gouvernement n'y a donc pas encore acquis beaucoup d'expérience.

Je vous ai déjà parlé des augmentations apportées aux crédits consacrés à ce domaine. Nous pensons que les problèmes du traitement, comme d'ailleurs pour les autres maladies, relèvent de la responsabilité des provinces. Grâce à la création de la Commission Le Dain, nous occupons déjà une position prépondérante dans ce domaine. Par ailleurs, le gouvernement fédéral a consacré une somme relativement importante pour encourager la recherche et la réforme des méthodes de traitement dans l'ensemble du pays. Je demanderais aux fonctionnaires de la Direction de l'usage des drogues à des fins non médicales de vous donner les autres explications que vous pourriez désirer.

Le gouvernement doit faire preuve de prudence afin de ne pas restreindre le mouvement de recherches et d'innovations sous le prétexte de vouloir le diriger. Dans tous les pays du monde, on est encore au stade des expérimentations et de la recherche d'une solution. Aucun pays, je crois, n'a encore trouvé de solution au problème des drogues et pour celui du traitement des gens qui s'adonnent à une drogue donnée.

Il ne serait pas raisonnable de s'attendre à ce que le gouvernement prenne les rênes en main et annonce qu'il consacrerait une somme de 8 millions de dollars au programme de traitement à la méthadone ou quelque chose de ce genre. Au moins ne vous faudra-t-il pas attendre ce genre d'annonce de ma part. Je pense que le gouvernement a déjà fait preuve de son sentiment de responsabilité en augmentant considérablement les montants affectés à ces programmes, il suffit de comparer les crédits octroyés par le gouvernement fédéral avec ceux des gouvernements des provinces.

En deuxième lieu, nous ne savons pas encore si nous allons nous adresser plutôt au conseil de la recherche médicale ou à la direction de l'usage des drogues à des fins non médicales pour faire ce genre de recherche. Nous allons recevoir le projet de rapport de la Commission LeDain et nous verrons les recommandations. Soyez sûr, que si nous avions déjà une solution, nous ferions tout pour l'appliquer tout de suite. Malheureusement, je pense néanmoins que cette solution n'a pas encore été trouvée dans aucun pays.

[Text]

• 2150

Mr. Holmes: May I ask the Minister if he feels that the problem of alcohol abuse and drug abuse is a national problem.

Mr. Lalonde: Definitely, no doubt about it.

Mr. Holmes: Do you feel that the federal government will at some point make a definite commitment in terms of leadership with respect to this problem, in view of the fact that you have indicated that it is a national problem?

Mr. Lalonde: We made that commitment two years ago when we set up the non-medical use of drugs operation. By increasing the funds allocated to it, I would say that we have shown pretty strong leadership in this area.

Mr. Holmes: Does the Minister feel at this point then that there is centralization and there is a satisfactory degree of leadership? Do you see areas where there can be improvement and if so could you outline to this committee areas in which you plan on moving or . . .

Mr. Lalonde: When you have identified the problem as national, does it mean that you must have centralization in that respect, or greater centralization? We have identified education as being a national problem and we have not set up a national department of education. However, funds have been allocated in very large amounts for post secondary education. In excess of \$1 billion is provided every year by the federal government but it is still the provinces that are developing and operating the educational system. So the fact that we have identified drug addiction and alcohol abuse as a national problem does not mean that we should increase the centralization of operations in the hands of the federal government, whether in terms of treatment or in terms of research.

Mr. Holmes: May I ask just one final question then? Does the Minister visualize for this government new directions in policy with respect to the total problem of drug and alcohol abuse?

Mr. Lalonde: We have set up a task force on alcohol, as I mentioned, in the last few months. It will probably come up with recommendations that I hope will indicate new avenues for dealing in a better way with this particular problem. We will receive the Le Dain report in a couple of months which will, I hope, contain useful recommendations for policy development in this whole area too. And as a department we have dealt very recently with the whole question of amphetamines and methadone. We have come up with very clear statements of policy for the use of those particular drugs and the department is continuously reviewing the situation with regard to the various drugs in this whole area.

Mr. Holmes: I think I have used up my time, Mr. Chairman.

Le président: Monsieur Lambert.

M. Lambert (Bellechasse): J'ai deux questions encore à poser au ministre, très brièvement.

Le président: Monsieur Lambert.

[Interpretation]

M. Holmes: Pensez-vous que l'alcoolisme et l'abus de drogue posent un problème au niveau national?

M. Lalonde: Sans aucun doute.

M. Holmes: Pensez-vous que le gouvernement fédéral pourra être amené un jour à affirmer un pouvoir prépondérant dans ce domaine puisqu'il s'agit d'un problème national, comme vous venez de l'admettre.

M. Lalonde: C'est ce que nous avons fait il y a deux ans déjà lors de la création de la direction de l'usage des drogues à des fins non médicales. Par ailleurs, l'augmentation des crédits montre l'importance que nous attachons à ce problème.

M. Holmes: Pensez-vous que l'activité dans ce domaine est suffisamment centralisée? Voyez-vous des moyens pour améliorer le système actuel et pouvez-vous nous en parler si jamais . . .

M. Lalonde: Pensez-vous qu'il faille nécessairement centraliser ou augmenter le degré de centralisation lorsqu'on veut résoudre un problème qui se pose au niveau national. L'éducation est également un problème national sans que nous ayons pour autant créé un ministère national de l'Éducation. Nous concentrons néanmoins des fonds considérables à l'éducation post-secondaire. Le gouvernement fédéral paie tous les ans plus de 1 milliard de dollars, mais les provinces restent responsables du fonctionnement de leurs écoles. Le fait de voir dans l'alcoolisme et l'abus de drogue un problème national ne signifie pas nécessairement que nous devons également être à la tête des programmes de traitements ou de recherches.

M. Holmes: Puis-je vous poser une dernière question. Pensez-vous que le gouvernement prendra de nouvelles mesures pour lutter contre l'alcoolisme et l'abus de drogue?

M. Lalonde: Je vous ai déjà dit que nous avons créé un groupe d'études des effets de l'alcool il y a quelques mois. Ce groupe d'études nous soumettra certainement des recommandations qui nous indiqueront comment mieux s'attaquer à ce problème. D'ici quelques mois, nous recevrons le rapport de la Commission LeDain qui contiendra, je l'espère, également des recommandations utiles sur la manière de procéder. Le ministère a très récemment fait une étude sur les amphétamines et la méthadone. Nous sommes arrivés à des conclusions très précises en ce qui concerne les médicaments que je viens de nommer et le ministère continue à analyser tout ce qui se passe dans ce domaine.

M. Holmes: Je pense que mon temps de parole est terminé, monsieur le président.

The Chairman: Mr. Lambert.

Mr. Lambert (Bellechasse): I have two short questions for the Minister.

The Chairman: Mr. Lambert.

[Texte]

M. Lambert (Bellechasse): Est-ce que vous êtes d'accord, oui?

M. Lalonde: Je vais être bref dans mes réponses.

M. Lambert (Bellechasse): A la page 6 de votre déclaration, vous indiquez ceci:

Une part importante de cette augmentation est consacrée aux personnes nécessiteuses mais elle servira en outre à l'extension du programme des services de bien-être social destiné à améliorer la qualité de la vie chez les petits salariés, les personnes âgées et les handicapés.

Quels sont les projets que vous voulez mettre de l'avant pour améliorer la quantité de la vie chez les petits salariés et chez les handicapés?

• 2155

M. Lalonde: Tout d'abord, monsieur Lambert, la citation à laquelle vous vous réferez, traite de l'augmentation qui figure aux prévisions budgétaires qui sont devant vous en rapport avec le Régime d'assistance publique du Canada et qui représente simplement une augmentation des bénéfices qui seront payés en vertu de la loi actuelle aux personnes dans le besoin, aux personnes nécessiteuses à travers le pays.

En ce qui concerne les intentions du gouvernement à l'égard des petits salariés, des personnes âgées et des handicapés en général, je pense qu'il va falloir attendre les propositions que le gouvernement espère rendre publiques en avril à l'occasion de la conférence fédérale-provinciale.

M. Lambert (Bellechasse): Ma deuxième question a trait à la même déclaration également. Vous constatez une diminution d'abord dans le budget, c'est un fait, des dépenses pour les allocations familiales, ce qui traduit la diminution du taux des naissances. Or, étant donné que notre pays est très jeune et que nous avons de grandes possibilités devant nous, est-ce que le ministère que vous dirigez se propose d'apporter des améliorations dans le domaine des allocations familiales, qu'on appelle cela comme on voudra, afin d'encourager nos foyers, nos jeunes, à poursuivre une vie tout à fait normale pour continuer à développer notre capital humain?

En deuxième lieu, est-ce que l'on se propose de permettre à ces jeunes foyers d'avoir accès plus facilement à des maisons familiales leur permettant de loger convenablement les enfants qu'ils désireront avoir?

M. Lalonde: En ce qui concerne votre première question, j'ai déjà indiqué plusieurs fois que c'était l'intention du gouvernement d'introduire un nouveau projet de loi qui aurait pour effet d'augmenter substantiellement les allocations familiales au Canada.

En ce qui concerne votre deuxième question, je vous référerai à ce moment-là au ministre responsable des Affaires urbaines qui comparaitra sûrement devant ce Comité lorsque le projet de loi sur l'habitation sera passé en Chambre en deuxième lecture, j'imagine que cela va être dans les prochaines séances du Comité, et M. Basford aura l'occasion d'élaborer là-dessus.

M. Lambert (Bellechasse): Merci infiniment.

[Interprétation]

Mr. Lambert (Bellechasse): Is it agreeable to you?

Mr. Lalonde: I will be equally as short in my answers.

Mr. Lambert (Bellechasse): On page 6 of your brief you say that:

while most of this increase is for social assistance payments to needy persons, it also includes the cost of an expanding program of welfare services designed to improve the quality of life for low-income families, the aged and the handicapped.

What exactly are the programs by which you intend to improve the quality of life for low-income families and the handicapped?

Mr. Lalonde: First of all, Mr. Lambert, the quotation you are referring to deals with the increase which appears in the estimates which are before you regarding the Canada Assistance Plan and it represents only an increase in the profits that will be paid under the existing act to all the needy throughout the country.

As far as the government pensions are concerned regarding the low wage earners, the old and the handicapped in general, I think that we will have to wait for the proposal the government expects to make public in April at the Federal-Provincial Conference.

Mr. Lambert (Bellechasse): My second question also deals with the same statement. It is a fact that one can see a decrease in the estimates relating to the expenses in family allowances, which reflect the decrease in the birth rate. Yet since our country is a very young one and since we have greater opportunities opening for us, does your department intend to improve in some way the family allowances system, or whatever name you give it, so as to encourage our young couples to lead quite a normal life and continue to develop our human assets?

Secondly, is it intended to allow these young couples to have an easier access to family houses that would enable them to accommodate in a suitable way the children they might want to have?

Mr. Lalonde: About your first question, I have already indicated on many occasions that the government intended to introduce a new bill which would result in increasing considerably the family allowances in Canada.

As for your second question, I would refer you to the Minister responsible for urban affairs who will certainly be appearing before this Committee when the bill on housing will come to the House for the second reading; I suppose that it will be on the next meeting of this Committee and then Mr. Basford will have the opportunity to elaborate on that.

Mr. Lambert (Bellechasse): Thank you very much.

[Text]

Le président: Merci monsieur Lambert.

I am afraid that is not a point of order.

Mr. Cafik: I just wondered, particularly in view of the last question, which is related largely to the welfare side, if there is any disposition to move on to that for the next meeting, or would you rather continue? It would be very helpful to know what side would be dealt with at the next meeting. I am sure we are quite agreeable to either.

Mr. Lalonde: Mr. Chairman, if there are more questions on the health side I would rather wish to proceed to cover as much as possible of the health sector rather than alternate back and forth. If the Committee wants to spend more time on the health side, I would prefer to keep on working on health.

Mr. Roche: I think part of the answer comes from the Minister's own availability here for the next two or three meetings. If we stayed on health, that would be fine for another meeting, as long as the Minister is able to come back for two or three sessions on Welfare.

Mr. Lalonde: I have committed myself to be available for Welfare questions when we go to Welfare, so there is no problem in that respect. There may be a particular problem, Mr. Chairman, as to the actual dates but we will have to make adjustments.

The Chairman: I could make one suggestion to the Committee tonight. If it is the wish of the Committee perhaps we could stand Vote 1, if all questions have been posed regarding the Health side, because if you look at Vote 5, Vote 10, Vote 15, Vote 20, Vote 25, you will note they are all on the Health side. Then when we go back to Vote 1 we may have a few sessions on the Welfare side, and perhaps half a session, because questions on Health and Welfare are often very related.

• 2200

Mr. Roche: What category would the handicapped be under, Mr. Chairman—Health or Welfare?

The Chairman: We will not be discussing the subject of the handicapped.

An hon. Member: That is Welfare.

Mr. Roche: It could be Health.

The Chairman: It could be Health. This is why . . .

Mr. Roche: Will you accept it the next time on Health?

[Interpretation]

The Chairman: Thank you, Mr. Lambert.

Je crains que ce ne soit pas conforme au Règlement.

M. Cafik: Etant donné la dernière question plus particulièrement, qui a trait principalement aux affaires sociales, je me demandais s'il était prévu de passer à ce sujet à la prochaine réunion ou si nous pouvons continuer dès maintenant? Il serait très utile de savoir de quel sujet il sera question à la prochaine réunion. Je suis certain que nous sommes tout à fait d'accord pour discuter d'un sujet ou de l'autre.

M. Lalonde: Monsieur le président, s'il n'y a pas d'autres questions sur le domaine de la santé, je préférerais continuer de parler de ce sujet plutôt que de passer de l'un à l'autre. Si les membres du Comité veulent passer plus de temps à parler de l'aspect santé du Ministère je préférerais continuer ainsi.

M. Roche: Je crois que la question serait en partie réglée si nous savions que le ministre peut venir aux deux ou trois prochaines séances. Si nous continuons de parler du côté santé, c'est très bien de continuer pour une autre séance, à condition que le ministre puisse revenir à deux ou trois autres séances pour discuter de l'aspect bien-être du Ministère.

M. Lalonde: Je me suis engagé à venir répondre aux questions des membres du Comité sur le bien-être, et il n'y a donc pas de problème. Il pourrait y avoir des difficultés, monsieur le président, quant aux dates précises, mais nous pourrions nous arranger.

Le président: Si vous le permettez, j'aurais une suggestion à faire ce soir aux membres du Comité. Si vous êtes d'accord, nous pourrions peut-être réserver le crédit premier, terminer de poser des questions sur l'aspect santé, car si vous regardez le crédit 5, le crédit 10, le crédit 15, le crédit 20 et le crédit 25, vous remarquerez qu'ils traitent tous de l'aspect santé. Ensuite, quand nous reviendrions au crédit premier, nous pourrions tenir quelques séances pour traiter des questions de bien-être, et peut-être la moitié d'une autre pour parler de questions de santé et de bien-être qui se rejoignent de très près assez souvent.

M. Roche: Dans quelle catégorie les handicapés entrent-ils, monsieur le président . . . Est-ce qu'ils relèvent du côté Santé ou Bien-être?

Le président: Nous n'allons pas discuter de la question des handicapés.

Une voix: Du Bien-être.

M. Roche: Ce pourrait être du domaine de la Santé.

Le président: Oui, ce pourrait être du domaine de la Santé. C'est pourquoi . . .

M. Roche: Allez-vous accepter que nous en parlions la prochaine fois lorsqu'il sera question du domaine de la Santé?

[Texte]

The Chairman: We will try to come to a ruling now.

Mlle Bégin: Monsieur le président, pour ce qui est de la question, des cliniques de planification familiale, cela tombe-t-il sous le Bien-être ou sous la Santé?

M. Lalonde: Bien-être.

Mlle Bégin: Merci.

The Chairman: I am in your hands. Mrs. MacInnis, have you something to say about this?

Mrs. MacInnis (Vancouver-Kingsway): It seems to me that there should be a disposition perhaps to go to Welfare, and then if something developed in Health, we could come back. I do not know about those who have not spoken but it does not seem to me that there is any further urgency to be doing Health. Maybe we could shift to Welfare and then come back to Health if we need to.

Mr. Macquarrie: Mr. Chairman, I think there are some of my colleagues who have questions on Health who have not yet asked them. It would probably be agreeable and respectful if they had the chance.

The Chairman: Gentlemen, on your behalf I would like to thank the Minister and his officials for being with us today. The next meeting will be on Thursday, March 22, 1973, at 9.30 a.m. in room 308. The meeting is adjourned.

[Interprétation]

Le président: Nous allons essayer de prendre une décision dès maintenant.

Miss Begin: Mr. Chairman, does the matter of family planning clinics come under welfare or health?

Mr. Lalonde: Under welfare.

Miss Begin: Thank you.

Le président: Je m'en remets à vous. Madame MacInnis, avez-vous quelque chose à dire?

Mme MacInnis (Vancouver-Kingsway): Il me semble que nous devrions décider peut-être de passer aux questions du Bien-être, pour ensuite revenir au domaine de la Santé si d'autres questions surgissent. Je ne veux pas parler pour les autres qui m'ont précédée, mais il me semble qu'il n'est pas du tout urgent de parler de la Santé. Nous pourrions peut-être passer au domaine du Bien-être pour ensuite revenir à celui de la Santé si le besoin s'en fait sentir.

M. Macquarrie: Monsieur le président, je crois que certains de mes collègues auraient encore des questions à poser relativement au domaine de la Santé et n'ont pas eu l'occasion de les poser. Je pense qu'il faudrait leur donner cette occasion.

Le président: Messieurs, j'aimerais remercier en votre nom le ministre et ses hauts fonctionnaires de leur présence ici aujourd'hui. La prochaine séance aura lieu le jeudi 22 mars 1973 à 9 h. 30 du matin dans la pièce 308. La séance est levée.

439

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 4

Thursday, March 22, 1973

Chairman: Mr. Gaston Isabelle

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 4

Le jeudi 22 mars 1973

Président: M. Gaston Isabelle

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent de la*

Health, Welfare and Social Affairs

Santé, du bien-être social et des affaires sociales

RESPECTING:

Estimates for the fiscal year ending March 31, 1974 of the Department of National Health and Welfare

CONCERNANT:

Le budget des dépenses pour l'année financière se terminant le 31 mars 1974 du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)



First Session

Twenty-ninth Parliament, 1973

Première session de la

vingt-neuvième législature, 1973

STANDING COMMITTEE ON HEALTH,
WELFARE AND SOCIAL AFFAIRS

Chairman: Mr. Gaston Isabelle

Vice-Chairman: Mr. Victor Railton

Messrs.

Bégin (M^{re})

Cafik

Corbin

Dupont

Gauthier (*Ottawa-Est*)

Grafftey

Hueglin

Knowles

(*Winnipeg North*

Centre)

COMITÉ PERMANENT DE LA SANTÉ, DU
BIEN-ÊTRE SOCIAL ET DES AFFAIRES
SOCIALES

Président: M. Gaston Isabelle

Vice-président: M. Victor Railton

Messieurs

Lambert (*Bellechasse*)

Macquarrie

McKinnon

Nystrom

Oberle

Patterson

Reynolds

Rynard

Smith (*Saint-Jean*)—19

(Quorum 10)

Le greffier du Comité

Robert D. Marleau

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 65(4)(b)

On Wednesday March 21, 1973, Mr. Knowles (*Winnipeg North Centre*) replaced Mrs. MacInnis.

On Thursday March 22, 1973, Messrs. Grafftey, Oberle, Reynolds and Hueglin replaced Messrs. Roche, Holmes, Ritchie and Whittaker.

Suivant les dispositions de l'article 65(4)b) du Règlement

Le mercredi 21 mars 1973, M. Knowles (*Winnipeg Nord-Centre*) remplace M^{me} MacInnis.

Le jeudi 22 mars 1973, MM. Grafftey, Oberle, Reynolds et Hueglin remplacent MM. Roche, Holmes, Ritchie et Whittaker.

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, MARCH 22, 1973.

(5)

[Translation]

The Standing Committee on Health, Welfare and Social Affairs met at 9.40 a.m. this day, Mr. Isabelle presiding.

Members of the Committee present: Miss Bégin, Messrs. Cafik, Corbin, Dupont, Gauthier (*Ottawa East*), Grafftey, Hueglin, Isabelle, Knowles (*Winnipeg North Centre*), Lambert (*Bellechasse*), Macquarrie, McKinnon, Nystrom, Oberle, Patterson, Railton, Reynolds, Roche and Rynard.

Other Members present: Messrs. Foster and Holmes.

Appearing: Mr. N. Cafik, Parliamentary Secretary to the Minister of National Health and Welfare.

Witnesses: From the Department of National Health and Welfare: Dr. Maurice LeClair, Deputy Minister (Health); Dr. A. B. Morrison, Assistant Deputy Minister; Health protection; Dr. M. L. Webb, Assistant Deputy Minister, Medical Services.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference relating to the Estimates for the fiscal year ending March 31, 1974 of the Department of National Health and Welfare. (*See Minutes of Proceedings of Thursday, March 15, 1973, Issue No. 2*)

The Committee resumed consideration of Vote 1—Administration—Program expenditures, including recoverable expenditures on behalf of the Canada Pension Plan and contributions.

The witnesses answered questions.

The questioning continued;

Mr. Reynolds moved—That the document entitled—*Drug Abuse and the Floundering Society*—prepared by Messrs. H. F. Hoskin and A. R. Huntington, January 1973, be printed as an Appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence.

The Chairman declared that the said motion seems *prima facie* to be out of order and reserved his decision until the next meeting.

Ordered,—That the document entitled—Activities related to Heroin Abuse—relative to the Non-Medical use of drugs program, be printed as an Appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence. (*See Appendix C*)

At 11.10 a.m. the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 22 MARS 1973.

(5)

[Texte]

Le Comité permanent de la santé, du bien-être social et des affaires sociales se réunit ce jour à 9 h. 40. M. Isabelle occupe le fauteuil.

Députés du Comité présents: M^{re} Bégin, MM. Cafik, Corbin, Dupont, Gauthier (*Ottawa-Est*), Grafftey, Hueglin, Isabelle, Knowles (*Winnipeg-Nord-Centre*), Lambert (*Bellechasse*), Macquarrie, McKinnon, Nystrom, Oberle, Patterson, Railton, Reynolds, Roche et Rynard.

Autres députés présents: MM. Foster et Holmes.

Comparait: M. N. Cafik, secrétaire parlementaire du ministre de la Santé nationale et du Bien-être social.

Témoins: Du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social: Dr Maurice LeClair, sous ministre (santé); Dr A. B. Morrison, sous-ministre adjoint, protection de la santé; Dr M. L. Webb, sous-ministre adjoint, services médicaux.

Le Comité reprend l'étude de son Ordre de renvoi concernant le budget des dépenses pour l'année financière se terminant le 31 mars 1974, du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social. (*Voir le procès-verbal du jeudi 15 mars 1973, fascicule n° 2*)

Le Comité reprend l'étude du crédit 1^{er}—Administration—Dépenses du programme, y compris les dépenses recouvrables au titre du Régime de pensions du Canada, et contributions.

Les témoins répondent aux questions.

L'interrogatoire se poursuit;

M. Reynolds propose,—Que le document intitulé—*Drug Abuse and The Floundering Society*—préparé par MM. H. F. Hoskin et A. R. Huntington, janvier 1973, soit imprimé en appendice au procès-verbal et témoignages de ce jour.

Le président déclare qu'à première vue ladite motion ne lui semble pas recevable et réserve sa décision pour la prochaine séance.

Il est ordonné,—Que le document intitulé—Activités relatives à l'abus de l'héroïne—et relatif au Programme d'usage non-médical des drogues, soit imprimé en appendice au procès-verbal et témoignages de ce jour. (*Voir appendice C*)

A 11 h. 10 le Comité ajourne ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Robert D. Marleau

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Thursday, March 22, 1973.

• 0942

[Text]

The Chairman: Mademoiselle Bégin and gentlemen, I now see a quorum. This morning we will resume consideration of Vote 1, Administration—Program expenditures, \$8,151,000.

I must say the Minister is unable to attend the meeting due to an important Cabinet meeting he is attending this morning. If the Cabinet meeting finishes before the end of the meeting the Minister will be here but until then he will be replaced by his highly capable Parliamentary Secretary, Mr. Cafik. Also at the table you have the Deputy Minister of National Health and Welfare, Dr. J. M. LeClair, and Mr. Reidel, Acting Director, Financial Administration. I did not have any other names on my list except Mademoiselle Bégin the last time so I will ask Mr. Hueglin to pitch the first round.

Mr. Hueglin: The Minister at the last meeting said the role of the government as he saw it was one of leadership, moral suasion and to act as a catalyst. My profession before being elected was that of a teacher in a high school. I wonder how many funds have been spent on developing an educational program usable in the schools. I know it is not a federal responsibility but certainly leadership could have been shown in this regard; I have never seen any. I wonder how many funds have been spent on television and radio persuading young children not to use chemicals; it has been very effective I think from my own experience. I wonder how much money has been spent compared with the \$168,000 used to tell old people they were going to get \$2.88 more in developing this Le Dain commission report. It says: "heroin \$100—marijuana legal—and it tells young girls that if they are old enough to be pregnant, there are eight different ways. It is young, young girls who are on the pictures. I have had many constituents say they have heard this over the radio. I think this is where leadership could have been shown. Perhaps we could have some figures tabled as to the different funding in these cases.

Alcohol now appears to be number one and this is a question that I would like your comments on. Does this mean that the chemical drugs have decreased to the point that they are no longer the number one problem?

Mr. Norman A. Cafik (Parliamentary Secretary to Minister of National Health and Welfare): I think there are two or three points that I might make in respect to this. The first one; you alluded to the cheque-insert program—you know, inserts with the cheques that are sent out by the department of Family Allowance people, Old Age Security pensioners, and others.

Mr. Hueglin: No. I referred to the newspaper advertising.

Mr. Cafik: All right, well, perhaps I could allude to that. I thought you were talking about the cheque-insert program. There is a fairly extensive program to make information available through a cheque-insert program on the dangers of nonmedical use of drugs.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le jeudi 22 mars 1973.

[Interpretation]

Le président: Mademoiselle Bégin, messieurs, je constate que nous avons le quorum. Ce matin nous allons reprendre l'étude du crédit n° 1, Administration—dépenses du programme, \$8,151,000.

Je signale que le ministre ne peut se joindre à nous à cause d'une importante séance du Cabinet à laquelle il doit assister ce matin. Si la séance du Cabinet se termine avant la fin de notre réunion, le ministre viendra nous rejoindre mais, en attendant, il sera remplacé par son secrétaire parlementaire qui est très compétent, monsieur Cafik. Sont également présents le Sous-ministre de la Santé nationale et du Bien-être social, le D^r J.M. LeClair, et M. Reidel, directeur exécutif à l'Administration financière. La dernière fois, il ne me restait que le nom de M^{lle} Bégin sur ma liste, je demanderais donc à M. Hueglin de lancer le coup d'envoi.

M. Hueglin: Au cours de la dernière séance, le ministre a dit que le rôle du gouvernement, à son sens, était un rôle d'orientation, de persuasion morale et de catalyseur. Avant d'être élu député, j'étais professeur dans une école secondaire. Je me demande combien d'argent a été dépensé pour mettre au point un programme d'éducation applicable dans les écoles. Je sais que cela ne relève pas du fédéral mais je suis certain que dans ce domaine, le fédéral aurait pu jouer un rôle d'orientation; je n'ai jamais constaté qu'il l'ait fait. Je me demande combien d'argent a été dépensé pour persuader à la télévision et à la radio les jeunes enfants de ne pas se servir de substances chimiques; je pense que chaque fois que cela a été fait, cela s'est avéré très efficace. Je me demande combien d'argent a été dépensé et comment cet argent peut se comparer aux \$168,000 qui ont servi à prévenir les personnes âgées qu'elles allaient toucher \$2.88 de plus. Le rapport de la Commission Le Dain dit: «L'héroïne: \$100—légalise la marijuana»; et il dit aux jeunes filles que si elles sont assez vieilles pour être enceintes, il y a huit façons différentes. Or, c'est de ces toutes, toutes jeunes filles qu'il s'agit. De nombreuses personnes dans ma circonscription m'ont dit qu'elles avaient entendu cela à la radio. Voilà un domaine où le ministère aurait pu montrer la voie. Peut-être pourriez-vous nous dire quelles subventions ont été accordées à ces différentes causes.

Aujourd'hui, il semble que le problème de l'alcool soit le plus important et je voudrais que vous me donniez votre avis à ce sujet. Cela signifie-t-il que les drogues chimiques ont tellement diminué qu'elles ne constituent plus le problème majeur?

M. Norman A. Cafik (secrétaire parlementaire du ministre de la Santé nationale et du Bien-être social): Je veux préciser deux ou trois choses à ce sujet. En premier lieu, vous avez parlé du programme d'information par les chèques—vous savez les chèques d'allocations familiales, de pensions de vieillesse, etc., sont accompagnés de feuillets d'information.

M. Hueglin: Non, j'ai parlé des compagnies de publicité dans la presse.

M. Cafik: Bon, alors je vais en parler, je pensais que vous parliez des feuillets d'information qui accompagnent les chèques. Ces feuillets font partie d'une grande campagne d'information sur les dangers de l'usage non médical des drogues.

[Texte]

One of the pamphlets that is being brought out is the Parents' Guide to Drug Abuse which was circulated by this method and also made available to those who requested it. About one million copies of this have been distributed to date, showing that there is some considerable interest and concern on the part of parents respecting the nonmedical use of drugs. This has been a pretty successful program in my view.

In addition to this, it is my understanding that some \$350,000, for instance, has been spent on educational television with respect to smoking and its dangers and there are other major educational programs, that are in the formative stage, which can be used in the schools, etc., about the nonmedical use of drugs.

You asked whether the importance that is attached to alcoholism in Canada means that it is going up or the nonmedical use of drugs is going down. I do not feel competent to answer that question, but I would ask Dr. LeClair if he has any comments on the relationship between the abuse of one and the other.

Dr. Maurice LeClair (Deputy Minister of National Health and Welfare): Mr. Chairman, I am not so sure that I understand the question.

Mr. Hueglin: It was recently stated that alcohol is now the number one addiction problem. The question is, does this mean that alcohol has suddenly become the number one problem or has it always been?

The Le Dain report has been three years in the making; a lot of funds have been put there. Educational programs apparently are just being drawn up. A fellow by the name of Hoskin out in B.C. predicted back in 1968-69 that with the increased use of marijuana there will be a higher incidence of heroin usage and this is apparently developing. Does the department consider that there is or is not a link? Years later we are still wallowing in this and now alcohol is the number one thing. I have had girls in my high school on ODs of heroin carried out of washrooms. It never used to happen. I have not seen any educational programs in the schools, but we have been hearing about these drugs for years.

Dr. LeClair: I do not think that alcohol has become all of a sudden the number one problem. I think alcohol is the number one problem and always has been, but it depends on what your definition of the number one problem is. We are basing our definition on one of volume, of the number of people who are affected by this. This is our definition of alcohol being the number one problem. I do not think there has been any change. We are saying it now but it does not mean that that was not the case before.

Mr. Hueglin: People say: oh, well, drugs are a decreasing problem. Let us face it, the media picks something up and this is what then becomes the thing. Alcohol is now the big problem, not drugs.

• 0950

Dr. LeClair: Mr. Chairman, I would say that this is certainly not a reflection of what the department is thinking. It may be a different emphasis on the part of the media, but they are not talking about drugs any more because it is not news like it was two or three years ago. Certainly as far as the department is concerned we are

[Interprétation]

Un des feuillets est le Guide des parents qui a été distribué par ce moyen et qui a également été envoyé à tous ceux qui en ont fait la demande. Jusqu'à présent, environ 1 million d'exemplaires ont été distribués, ce qui prouve que les parents s'intéressent et se préoccupent beaucoup à la question de l'usage non médical des drogues. A notre sens, ce programme a eu beaucoup de succès.

De plus, on a dépensé \$350,000 pour des programmes éducatifs à la télévision, programmes qui traitaient de la cigarette et de ses dangers et d'autres programmes éducatifs sont en préparation, ils traitent de l'usage non médical des drogues et pourront servir dans les écoles, etc.

Vous me demandez si l'importance accordée au problème de l'alcool signifie que la consommation des drogues à des fins non médicales est en baisse. Je ne pense pas avoir la compétence nécessaire pour répondre à cette question, je demanderai donc au docteur LeClair s'il a des observations à faire au sujet de liens qui existent entre l'abus de l'un et de l'autre.

Le docteur Maurice LeClair (sous-ministre de la Santé nationale et du Bien-être social): Monsieur le président, je ne sais pas si j'ai bien compris la question.

M. Hueglin: On a déclaré récemment que l'alcoolisme était le problème numéro 1. Je vous demande si l'alcoolisme est devenu soudain le problème numéro 1 ou bien s'il l'a toujours été?

Il a fallu trois ans pour préparer le rapport Le Dain et il a coûté très cher. Apparemment on commence tout juste à mettre au point des programmes éducatifs. Déjà, en 1968-1969, un certain Hoskin de Colombie-Britannique avait prédit que l'augmentation de l'usage de la marijuana allait conduire à une augmentation de l'usage de l'héroïne, et, selon toute apparence, c'est ce qui se produit. Le ministère considère-t-il, oui ou non, qu'il existe un lien entre les deux? Plusieurs années plus tard nous en sommes encore au même point et on nous dit maintenant que l'alcool est le problème numéro 1. Dans mon école, on a dû hospitaliser des filles qui avaient pris de trop hautes doses d'héroïnes dans les toilettes. Jadis, cela ne se produisait jamais. Nulle part je n'ai vu de programmes éducatifs dans les écoles et, pourtant, nous entendons parler de ces drogues depuis des années.

Dr LeClair: Je ne pense pas que l'alcool soit devenu tout d'un coup le problème numéro 1. Je crois que l'alcoolisme est et a toujours été notre principal problème. Mais cela dépend de la définition que vous donnez à l'expression «problème numéro 1». Pour notre part, nous fondons notre définition sur le nombre de personnes qui sont touchées. C'est sur cela que nous nous fondons pour dire que l'alcool est le problème numéro 1. Je ne pense pas que cela ait changé. Nous le déclarons maintenant, mais cela ne signifie pas que ce n'ait pas été le cas auparavant.

M. Hueglin: Les gens disent: «Eh bien, le problème de la drogue diminue». Mais soyons réalistes, la presse choisit un sujet et cela devient le sujet à la mode. Aujourd'hui, le grand problème c'est l'alcool, et pas la drogue.

Dr LeClair: Monsieur le président, cela ne reflète certainement pas le point de vue du Ministère. Il est possible que la Presse insiste plus sur l'un que sur l'autre, mais si elle ne parle plus de la drogue, c'est que le sujet n'est plus aussi neuf qu'il y a deux ou trois ans. Le Ministère, pour sa part, se préoccupe encore beaucoup du problème de la

[Text]

still very preoccupied with drugs and, to use the common terms, the hard drugs, as well as alcohol or marijuana.

You mentioned, sir, the progression theory of marijuana progressing to heroin. Unfortunately, as you know, the authorities are still divided on this. I do not think anyone can say that marijuana does lead to heroin. It is true that most heroin users have at one time used marijuana, but that does not imply a cause-and-effect relationship because most people who are using heroin have at one time smoked a cigarette, and you cannot say that smoking a cigarette leads them to...

Mr. Hueglin: But does it not show that going from tobacco to heroin is not quite the same as going from tobacco to marijuana and then to heroin, at least according to Dr. Louria.

Dr. LeClair: No, but every single patient who has been taking heroin has driven a car, and scientifically you cannot say that because they have driven a car they have taken heroin. I think that it is fair to say that most people who have looked at this very seriously, including the Le Dain Commission, do not feel that we can now say that one leads to the other. It may very well do this, but I do not think we can—at least in our department—now say that it does.

Mr. Hueglin: All right.

Dr. LeClair: With respect to the last question on schools, we have a program on the non-medical use of drugs which is specifically an educational program but, as you know, we have to work through the provinces, we can not go directly to the schools. It has been a problem of trying to get the provinces to do work at the school level. We have funds available for this. We have lots of material for them to use, but unfortunately we cannot go directly to the schools.

Mr. Hueglin: Thank you. Do I have any time left?

The Chairman: A few minutes.

Mr. Hueglin: I would now like to come back now to this situation with regard to abortions.

I believe the Minister said the last day that studies were undertaken not by the government but by others, and this is something that again I have attempted to keep up with as best I could. Studies in other countries apparently show that there are many post-operative problems and psychological problems associated with this by the staff involved. I would very strongly recommend that an in-depth study be made on the effect of abortion physiologically, psychologically and sociologically upon both the women and the people taking part. Has an in-depth study over time been considered?

Mr. Cafik: As you know, this question was raised at the last meeting and I thought it was dealt with. In any event, it might bear repeating. The Medical Research Council has been and is in the process of conducting studies in connection with the after-effects, psychological and otherwise, with respect to abortions, and the Department of National Health and Welfare is also actively concerned in this area.

[Interpretation]

drogue et des drogues fortes tout autant que l'alcool ou de la marijuana.

Vous avez parlé monsieur de la théorie selon laquelle une personne fumant de la marijuana était entraînée progressivement à prendre de l'héroïne. Malheureusement, comme vous le savez, les autorités en la matière ne sont pas d'accord. Je ne pense pas que l'on puisse soutenir que la marijuana conduit à l'usage de l'héroïne. Il est exact que la plupart des héroïnomanes ont dans le passé fumé de la marijuana mais cela ne signifie pas forcément qu'il y ait une relation de cause à effet car la plupart des héroïnomanes ont également fumé la cigarette, vous ne pouvez prétendre que le fait de fumer la cigarette conduit à...

M. Hueglin: Mais cela ne montre-t-il pas que le passage du tabac à l'héroïne n'est pas tout à fait la même chose que le passage du tabac à la marijuana, puis à l'héroïne, du moins d'après le Dr. Lyria?

Dr. LeClair: Non, mais tous les héroïnomanes ont conduit une voiture et, du point de vue scientifique, vous ne pouvez prétendre que le fait d'avoir conduit une voiture les a entraînés à prendre de l'héroïne. Je pense que tous ceux qui ont étudié la question de près, y compris la commission Le Dain, estiment que nous ne pouvons pas pour le moment prétendre que l'un conduit à l'autre. C'est fort possible, mais je ne pense pas que nous puissions—du moins dans notre ministère—prétendre que c'est le cas.

M. Hueglin: Très bien.

Dr. LeClair: Pour en venir à la question des études, nous avons un programme éducatif sur l'usage non médicales des drogues mais, comme vous le savez, nous devons travailler par l'entremise des provinces, nous ne pouvons nous adresser directement aux écoles. Le fait de devoir convaincre les provinces d'agir au niveau scolaire a été un problème. Nous disposons de fonds à cet effet. Nous tenons un matériel spécialisé à leur intention, mais malheureusement, nous ne pouvons nous adresser directement aux écoles.

M. Hueglin: Merci. Est-ce qu'il me reste du temps?

Le président: Quelques minutes.

M. Hueglin: Je voudrais revenir maintenant à la situation en matière d'avortement.

Le Ministre a dit l'autre jour, je pense, que des études avaient été entreprises non pas des études gouvernementales, mais des études conduites par d'autres organismes et, ici encore, j'ai essayé de me tenir au courant dans la mesure du possible. Les études entreprises dans d'autres pays semblent prouver qu'il existe de nombreux problèmes d'ordre postopératoire et d'ordre psychologique, c'est du moins l'avis du personnel qui s'occupe de ces opérations. Je pense qu'il serait très important d'entreprendre une étude approfondie sur les répercussions physiologiques, psychologiques et sociologiques de l'avortement à la fois sur les femmes et sur le personnel qui s'occupe d'elles. A-t-on envisagé d'entreprendre un travail de ce genre?

M. Cafik: Comme vous le savez, cette question a été posée lors de la dernière séance et je pensais que l'on en avait fait le tour. De toute façon, peut-être vaut-il la peine de répéter ce qui a été dit. Le Conseil de recherche médicale a déjà entrepris des études—il continue—sur les effets secondaires psychologiques et autres de l'avortement et le ministère de la Santé nationale et du Bien-être social s'intéresse également activement à cette question.

[Texte]

Mr. Hueglin: I must relate back to the media again. We had Esther Greenglass, I think her name was, and then the Royal Commission on the Status of Women and then we had this other group that was for youth rights and also the Le Dain Commission, and all of these things, strangely enough, point in only one direction, as far as I can see, that of extreme permissiveness in all of these areas, and very seldom are there any what I would call right-wing opinions voiced and yet when one talks to the individuals in the constituencies there is a very, very strong right-wing opinion all the time. I sometimes wonder how these commissions are set up when it comes in so overwhelmingly in one direction?

Mr. Cafik: Perhaps I could comment in respect to the subject of abortion—and this is perhaps more a private comment than one on behalf of the department—that in my area there is some very, very strong opinion from the Right To Life Committee which, as far as my understanding goes, originated in my own riding. They are a very powerful group and I think they have had a very considerable impact on public opinion in Canada in respect to the argument about taking abortion out of the Criminal Code, and so on. From my private observation I think things have shifted rather dramatically in the last couple of years. This does not seem to be totally consistent with your view.

• 0955

Mr. Hueglin: It has been by private, not by government appointed, commissions.

Mr. Cafik: Yes, that is certainly quite true.

Mr. Hueglin: Government appointed commissions all end somehow one way.

Mr. Cafik: I think it is important also to point out that the government really cannot dictate the direction a commission is going to go in. With the Le Dain Commission we certainly do not say that this is what you are supposed to come up with, or these are the kinds of ideas you are supposed to generate. If we did, I am sure there would be considerable opposition to that kind of muzzling of a committee that is set up to look into a problem objectively. If they move in that direction, perhaps it is just a reflection that that is the way society itself is moving, and they being part of society could only be expected to move perhaps in the direction that the whole society moves. That is the milieu in which it operates.

The Chairman: Mr. Hueglin, your time is up for the first inning. Mademoiselle Bégin.

Mlle Bégin: Monsieur le président, depuis les débuts des travaux de ce Comité, comme depuis les débuts des travaux de la 1^{re} Session de la 29^e Législature du Parlement d'ailleurs, je suis très frappée de voir combien les gens et, en particulier, le groupe par exemple qui veut maintenir les lois de l'avortement telles quelles sont, dirige l'opinion publique sur le problème de l'avortement. Que ce soit fait de façon consciente ou inconsciente, cela me paraît être une erreur et une malhonnêteté envers le public du Canada. L'avortement est un problème humain que je trouve extrêmement grave, mais je pense, qu'en terme de priorité, nous devrions parler davantage des cliniques de planification familiale. Do you understand me?

[Interprétation]

M. Hueglin: Je reviens au rôle joué par la Presse une fois encore. Nous avons entendu parler d'Esther Greenglass, je crois que c'est son nom, du mouvement Le Rôle de la Femme ainsi que de cet autre groupe pour la défense des droits des jeunes, sans oublier la Commission Le Dain; or, il est étrange de constater que tous ces groupes, sans exception, prennent une position d'un libéralisme extrême et que l'on entend rarement, sinon jamais, des opinions que j'appellerais de l'aile droite exprimées; pourtant, nos entretiens avec les particuliers de nos circonscriptions on constate qu'ils sont très adroites, et très fermes dans leurs opinions. Je me demande parfois comment ces commissions sont constituées pour qu'elles s'orientent d'une façon aussi unanime dans une même direction?

M. Cafik: Je vais commencer par vous parler de l'avortement, et vous donner une opinion qui sera peut-être plus personnelle que ministérielle. Dans ma région, le Comité du droit à la vie, que je sache, a pris naissance dans ma propre circonscription, exprime une opinion très forte. Il s'agit d'un groupe très puissant et je crois qu'il a eu beaucoup d'influence sur l'opinion publique au Canada lorsque l'on a commencé à parler de supprimer l'avortement dans le Code criminel. Personnellement, j'ai constaté que depuis deux ans l'opinion générale a beaucoup changé. Cela ne semble pas entièrement conforme à votre point de vue.

M. Hueglin: Ceci a été fait par des commissions privées et non pas par celles qui ont été nommées par le gouvernement.

M. Cafik: Oui, vous avez tout à fait raison.

M. Hueglin: Les commissions nommées par le gouvernement vont pratiquement toutes dans le même sens.

M. Cafik: Il importe aussi de souligner que le gouvernement ne peut pas vraiment imposer à une commission la direction à suivre. En ce qui concerne la Commission Le Dain, nous n'imposons certainement pas d'avance les résultats auxquels ils doivent aboutir ni les idées qu'ils doivent susciter. Si nous le faisons, je suis certain qu'on s'opposerait très fortement à ce qu'on s'immisce dans les affaires d'un comité créé pour examiner objectivement un certain problème. S'ils adoptent telle direction, ce n'est qu'un reflet de la direction vers laquelle la société elle-même évolue, et puisqu'ils font partie de la société on doit s'attendre à ce qu'ils suivent le sens de l'évolution de la société dans son ensemble. C'est dans ce milieu que nos comités fonctionnent.

Le président: Monsieur Hueglin votre temps est écoulé. Mademoiselle Bégin.

Miss Bégin: Mr. Chairman, since the beginning of this Committee's work, indeed, since the beginning of the First session of the 29th Parliament I have been most astonished to see how people, and in particular, the group that wishes to maintain abortion laws in their present state, are directing public opinion on the problems concerning abortion. Whether it be done consciously or unconsciously, it does seem to me to be an error and even a dishonest action towards the Canadian public. Abortion is a human problem which I believe is most serious; however, I think that in terms of priority we should speak a bit more about family planning. Est-ce que vous me comprenez?

[Text]

Mr. Cafik: Yes.

Miss Bégin: You do not mind if I speak French?

Mr. Cafik: No.

Mlle Bégin: M^{me} MacInnis a traité de l'aspect recherche médicale, je n'y reviendrai donc pas. Quant à l'aspect social je ne sais pas quelles sont les directives du ministère, à savoir la distribution, la diffusion d'informations, la formation professionnelle et les services. Je ne toucherai donc absolument pas à la recherche.

Tout le monde sait qu'au pays, il y a à peine 90 centres, y compris les hôpitaux, les groupes privés. Tout ce qui peut exister au pays est de loin insuffisant. Par ailleurs, donner une consultation à des femmes et à des jeunes filles, cela devrait aussi être ouvert aux hommes, est une opération qui prend du temps, c'est-à-dire que le nombre de centres devrait être d'autant plus augmenté. Si je m'attaque carrément à l'aspect diffusion de l'information, qui est une des priorités que le ministère avait fait ressortir à la suite de sa Conférence de spécialistes de planification familiale en février 1971, et je pense, subséquemment à la Conférence nationale de février 1972, si je comprends bien pour l'année financière 1970-1971, on avait alloué \$90,000 pour la publicité, c'est-à-dire la diffusion de renseignements. \$90,000 pour quelque cinq millions de Canadiennes en âge d'avoir des enfants, c'est-à-dire entre 15 et 45 ans, si mes calculs sont bons, cela fait exactement 1c. par femme par an pour les informer. Je ne parle que des Canadiennes en âge d'avoir des enfants.

Je voudrais savoir, à combien a-t-on porté ce montant dans les prévisions budgétaires pour 1973-1974 que nous sommes à étudier? Le jugez-vous réaliste et quelle priorité lui accordez-vous?

• 1000

Mr. Cafik: There is an increased concern on the part of the department and more money is to be allocated this year than last year for the dissemination of birth-control information.

Perhaps I could start off by giving some statistics with respect to what has been done in the 1972-73 estimates. For instance, a number of grants were approved for various provinces. Nova Scotia has had family planning grants to the tune of \$8,750; New Brunswick, \$7,000; Quebec \$8,352; Ontario \$148,026; Manitoba \$9,191; Saskatchewan \$4,891; Alberta \$54,380 and British Columbia \$44,106. So, in terms of grants to the various provinces there has been \$284,696 allocated.

Miss Bégin: A point of clarification. When you talk of grants, what do you mean? Do you mean grants for groups to operate? Because this is another section that I was going to touch upon, later on.

Mr. Cafik: These are private groups within each province.

Miss Bégin: Do they produce more babies in Ontario? I am quite surprised at the differences in proportion of these grants. I think I heard only \$8,000 for Quebec.

Mr. Cafik: The amount that is given to any given province is in relation to the number of applications that have been received. We cannot grant money unless somebody asks for it; that is really the key. I suppose, facetiously, I

[Interpretation]

M. Cafik: Oui.

Mlle Bégin: Voyez-vous un inconvénient à ce que je parle français.

M. Cafik: Non.

Miss Bégin: Mrs. MacInnis dealt with the medical research aspect of this problem, and I will not bring it up again. As for the social aspects, I do not know what are the Department's directives concerning distribution, information dissemination, professional training and services. I will therefore not deal with research at all.

Everyone knows that here in Canada, there are scarcely 90 family planning centres, including hospitals and private groups. This is far from being sufficient. In addition, the consultation which is given to women and girls—and this should also become available to men—is an operation which takes time, and so, the number of centres should be increased by virtue of this. I will deal directly with the problem of information dissemination, which is one of the priorities that the Department following its Family Planning specialists Conference in February 1971 and, I believe, following its National Conference in February 1972. If I understand well, for the 1970-71 fiscal year, \$90,000 were set aside for advertising, i.e., information dissemination. That was \$90,000 for some 5 million Canadians of child-bearing age, i.e., between 15 and 45, if my calculations are good. This makes exactly 1.5 cents per women per year for information purposes. I am only speaking about Canadian women of child-bearing age.

I should like to know how much of this amount has been increased in the 1973-74 estimates which we are studying? Do you think it is realistic? What priority do you give it?

M. Cafik: Le ministère se préoccupe de plus en plus de la distribution des renseignements sur la limitation des naissances et octroiera cette année plus de crédit que l'an dernier dans ce domaine.

Je devrais commencer par donner certains chiffres relatifs à nos activités dans le cadre du budget de 1972-1973. Par exemple, un certain nombre de subventions ont été approuvées pour diverses provinces. Au titre des subventions à la planification familiale, la Nouvelle-Écosse a reçu \$8,750; le Nouveau-Brunswick, \$7,000; le Québec \$8,352; l'Ontario \$148,026; le Manitoba \$9,191; la Saskatchewan \$4,891; l'Alberta \$54,380 et la Colombie-Britannique \$44,106. Ainsi donc, \$284,696 ont été distribués aux diverses provinces à titre de subventions.

Mlle Bégin: Pourriez-vous préciser exactement ce que vous entendez par subvention? Voulez-vous parler de subventions d'exploitation accordées à des groupements? Car il s'agit en fait d'une autre partie de la question que j'aurais voulu aborder ultérieurement.

M. Cafik: Ce sont des groupements privés dans diverses provinces.

Mlle Bégin: La natalité est-elle plus forte en Ontario? Je suis très surprise de constater cette différence de proportion entre les subventions. Je pense avoir bien entendu que le Québec n'avait reçu que \$8,000.

M. Cafik: Le montant accordé à chaque province est proportionnel au nombre de demandes que nous recevons. Nous ne pouvons accorder de subvention si personne ne nous en fait la demande; voilà le fond du problème. Sans

[Texte]

am not too sure that it means more babies in Ontario but perhaps less; I do not know.

Miss Bégin: What was the grand total of these?

Mr. Cafik: The grand total on the grants side is \$284,696. In addition to those, there are a number of other national organizations that receive funds: the Family Planning Federation of Canada, \$500,000; SERENA, \$172,000, and that is in the Province of Quebec; the University of Alberta and the National Council of Medical Students, \$15,761; the Canadian Association of Schools of Social Work, \$19,084. That makes a total on the national grant side of \$706,845, for a grand total, during the period of 1972-73, of \$991,541.

This year's estimates contain the figure of \$1.150 million; and there is a Supplementary Estimates (B) which will be coming forward for an additional \$100,000, taking it up to one and a quarter million dollars.

M. Corbin: Monsieur le président, en rappel au Règlement, je crois que le secrétaire parlementaire, par inadvertance, a dit que la subvention à SERENA se limite à la province de Québec; ce n'est pas exact, parce qu'il y a des équipes SERENA au Nouveau-Brunswick, francophone et en Ontario également.

Mr. Cafik: I apologize if I inadvertently misled the Committee, but I started off by saying that they were national grants and, of course, that carries with it certain implications beyond the province in which they originated.

Miss Bégin: Thank you, Mr. Parliamentary Secretary. You have answered my fourth question that I had not yet asked. But I would like to come back to publicity, the diffusion of information, and family planning centres.

Do I have to repeat my question? I said that the only figure I know is the total budget of the department, not in the form of grants, of \$90,000. That is 1 cents per woman of childbearing age in Canada. I would like to know whether this is realistic and how you consider its priority in terms of leadership of this country from your department. What is the budget for this present fiscal year that we are studying, or rather, the next one?

Mr. Cafik: If I am properly interpreting the information that I have in front of me, all of these funds are for the diffusion of birth control information. For instance last year the national mass media campaign—there was a national mass media campaign which cost \$400,000; a quarterly national bulletin, \$50,000, and a number of others that I do not think I need go into, but totalling \$885,000 which is another way of looking at the amounts that I have already put forward. There is a lot of national advertising in respect to this question and it is funded through the grants that I have referred to before.

• 1005

Miss Bégin: Mr. Chairman, I personally see a big difference between grants to groups or associations that operate family planning centres, including the diffusion of information, and the publicity role of the Department itself.

[Interprétation]

prendre les choses trop au sérieux, je ne suis pas vraiment persuadé que la natalité est plus forte en Ontario; c'est peut-être le contraire; de toute manière je n'en sais rien.

Mlle Bégin: Quel est le total général de ces subventions?

M. Cafik: Le total général des subventions s'élève à \$284,696. Mais il y a en outre un certain nombre d'organisations nationales qui reçoivent des crédits: la Fédération canadienne pour la planification familiale, qui a reçu un montant de \$500,000; l'Organisation SERENA, qui a reçu \$172,000, et ceci concerne la province de Québec; l'université de l'Alberta et le Conseil national des étudiants en médecine qui a reçu \$15,761; et enfin l'Association canadienne des écoles et instituts d'assistance sociale qui a reçu \$19,084. Ce qui nous donne un total national de \$706,845 pour les subventions, et un total général pour la période de 1972-1973, de \$991,541.

Le Budget de cette année mentionne le chiffre de 1,150 millions de dollars et nous aurons également plus tard un Budget supplémentaire (B) qui demandera un montant supplémentaire de \$100,000, ce qui nous mènera à \$1,250,000.

Mr. Corbin: Mr. Chairman, on a point of order, I think that the Parliamentary Secretary has inadvertently mentioned that the grant for SERENA was limited to the Province of Quebec, which is not the case. There are SERENA teams in French parts of New Brunswick, as well as in Ontario.

M. Cafik: Excusez-moi si j'ai mal informé le Comité par inadvertance, mais j'ai dit en commençant mes observations qu'il s'agissait de subventions nationales et cela, bien entendu, entraîne certaines implications qui dépassent le cadre de la province à laquelle ces subventions sont accordées.

Mlle Bégin: Merci, monsieur le secrétaire parlementaire. Vous avez répondu par anticipation à une quatrième question que je n'avais pas encore posé. Mais j'aimerais en revenir à la publicité, à la diffusion des renseignements et au Centre de planification familiale.

Voulez-vous que je vous répète ma question? J'ai dit que le seul chiffre dont j'avais connaissance était le budget total du ministère, non pas au titre des subventions, mais le chiffre de \$90,000. Cela donne un cent et demi par femme en âge de procréer. J'aimerais savoir si ce chiffre correspond à la réalité et quelle est la priorité que le ministère accorde à la question dans le cadre de son rôle national directeur. Quel est le budget prévu à ce titre pour l'année financière actuelle, ou plutôt pour l'année prochaine?

M. Cafik: Si je ne me trompe pas en interprétant les renseignements que j'ai sous les yeux, tous ces crédits sont destinés à la diffusion des renseignements sur la limitation des naissances. La campagne nationale de presse de l'an dernier, par exemple—il y a eu une campagne de presse nationale qui a coûté \$400,000; un bulletin national trimestriel qui a coûté \$50,000 et un certain nombre d'autres postes dont les détails importent peu, le tout atteignant \$885,000. Voilà une autre manière d'envisager les chiffres que j'ai déjà mentionnés. Cette question fait l'objet d'une publicité nationale importante qui est financée par les subventions que j'ai évoquées.

Mlle Bégin: Monsieur le président, je conçois quant à moi une différence importante entre les subventions accordées aux groupements ou aux associations qui gèrent des centres de planification familiale, et qui s'occupent de

[Text]

This is from the brochure published by your Department that you can obtain from Information Canada. It makes a distinction between a budget for your Department's directly publicizing information on birth control and the grants and contributions side. I just want to make that clarification myself.

Mr. Cafik: I think the point you have made is very well taken. I think the Department feels that perhaps there has not been enough done directly by the Department as opposed to through the grant structure.

There is a national centre for dissemination of information which is controlled by the Department, but I think all of us feel that more could be done and consideration is being given to further steps in this direction.

Miss Bégin: Does consideration mean a certain amount of money in the estimates we are studying?

Mr. Cafik: No, not to my knowledge. There are no funds in the estimates for that specific item.

Miss Bégin: It is a kind of a moral undertaking of the question.

Mr. Cafik: A determination.

Miss Bégin: Determination.

Mr. Cafik: Yes.

Miss Bégin: That is the progress.

Le président: Votre temps est écoulé, mademoiselle Bégin.

Mlle Bégin: Il est écoulé.

Le président: Monsieur Grafftey.

Mr. Grafftey: Mr. Chairman, we are on Vote 1, as I understand, for general consideration, and I want to be very brief. Before I ask some questions of the Deputy Minister I want to direct my remarks to what I have termed the humane and decent delivery of medical and health care services.

Mr. Chairman, at the outset of my very brief remarks, I want to make one thing perfectly clear: that they are of a nonpartisan nature in so far as I voted for Medicare. I was happy to do so, because in my first years as a member of Parliament I was sick and tired of seeing low-income people lose a lifetime of savings because of a sudden illness or a serious injury.

My concern is this, Mr. Chairman—and I will put a few questions in a moment to the Deputy Minister—it seems that a lot of people feel that what we have today in the area of Medicare is, in effect, state medicine. My thesis briefly, Mr. Chairman, is that we, in effect, have done is put income supplementation, quite rightfully, into people's pockets, especially low-income people, for medical and health care services so they can have them virtually for nothing. But it seems, although I do not always agree with what our medical associations say, that over eight years ago, Mr. Chairman, we were warned about the increased demand being brought about by the influx of billions of dollars in terms of income supplementation into people's pockets. We were warned that the plant and the personnel just were not ready to take this increased cost push, or this push. I am not saying that the medical associations, either federally or provincially, took the real leadership they should in preparing the plant and personnel; nevertheless, we were warned.

[Interpretation]

la diffusion des renseignements appropriés, et le rôle publicitaire du ministère lui-même. Cet argument provient d'une brochure publiée par le ministère et qui est disponible à Information Canada. Elle fait une claire distinction entre le budget ministériel destiné à la diffusion des renseignements sur la planification des naissances et le budget consacré aux subventions et aux contributions. Je tenais à le préciser.

M. Cafik: Je pense que votre argument est excellent. A mon avis, le ministère estime qu'il n'agit peut-être pas suffisamment dans ce domaine, par rapport à ce qu'il fait dans le cadre de la structure des subventions.

Le ministère gère un centre national pour la diffusion de renseignements, mais je pense que nous sommes tous d'accord pour dire qu'il faut faire davantage et nous envisageons d'autres mesures dans ce sens.

Mlle Bégin: Lorsque vous dites que vous envisagez d'autres mesures, avez-vous à l'esprit certaines sommes qui figureraient dans le Budget que nous étudions?

M. Cafik: Non, pas à ma connaissance. Le Budget ne contient aucun poste affecté directement à ce secteur.

Mlle Bégin: C'est une manière d'aborder moralement la question.

M. Cafik: De la déterminer.

Mlle Bégin: De la déterminer.

M. Cafik: Oui.

Mlle Bégin: C'est déjà une bonne chose.

The Chairman: Your time has elapsed, Miss Bégin.

Miss Bégin: It has elapsed.

The Chairman: Mr. Grafftey.

M. Grafftey: Monsieur le président, nous en sommes à l'étude générale du Crédit 1, si je ne me trompe pas, et je vais être bref. Avant de poser certaines questions au sous-ministre, je tiens à formuler certaines observations dans le cadre de ce que j'ai appelé la dispensation décente et humanitaire des soins de santé et des services médicaux.

Monsieur le président, je tiens d'emblée à préciser une chose: mes observations sont totalement impartiales puisque j'ai voté pour l'Assurance médicale. J'ai été heureux de le faire, car au cours de mes premières années de mandat, j'en avais assez de voir les gens à faible revenu perdre les économies de toute une vie de labeur à cause d'une maladie subite ou d'une blessure grave.

Voilà ce qui me préoccupe, monsieur le président—et je poserai dans un instant quelques questions au sous-ministre—il me semble que bien des gens pensent que notre régime actuel d'assurance médicale est en fait une médecine étatisée. Très brièvement, monsieur le président, ma thèse est qu'en effet nous avons accordé, à juste titre, ce genre de supplément de revenu à la population, et spécialement aux groupes à faible revenu en leur offrant gratuitement, peu s'en faut, les soins de santé et les services médicaux. Mais il me semble, bien que je ne sois pas toujours d'accord avec les associations de médecins à ce sujet, qu'il y a plus de 8 ans de cela, monsieur le président, nous avons été avertis de la demande accrue qu'entraînerait l'injection de milliards de dollars de revenu supplémentaire dans les poches des contribuables. On nous avait avertis que le dispositif et que le personnel n'était pas prêt à faire face à cette poussée des coûts, ou à cette poussée tout court. Je ne veux pas dire par là que les associations de médecins, fédérales ou provinciales, aient pris les

[Texte]

The brief analogy, Mr. Chairman, that I would like to bring before the Committee today—and it is perhaps a little simplistic, but nevertheless I bring it—is: supposing tomorrow morning at 9 o'clock we were on a town council and it became public policy to vote free bread for everybody in that town. We did it, because they should have it for nutritional purposes. Now we voted the income supplementation in terms of voting money for that town so there would be free bread for everybody, but nobody in the town administration picked up the phone and phoned the baker and said: there is going to be an increased demand for bread, bake more bread.

Simplistic, if you will, Mr. Chairman, but that is exactly what we have done with medical and health care services in Canada. The federal authority are now voting billions of dollars annually for services that are plainly not there, especially, in my view, for low-income people.

• 1010

Je suis bien content de la présence du sous-ministre ici aujourd'hui pour nous exprimer ses opinions, j'ai un très grand respect pour lui. Je le connaissais de réputation avant sa nomination comme sous-ministre au Gouvernement fédéral. I will be very brief if you will let me.

M. Corbin: Vous permettez que je fasse un rappel au Règlement, monsieur le président.

Le président: En rappel au Règlement, monsieur Corbin.

M. Corbin: Je comprends que le député n'a pas assisté aux autres réunions, mais le ministre a pris grand soin de donner des explications relativement au problème soulevé par le député ce matin, lors de la deuxième réunion de ce Comité. Nous y sommes revenus encore à la dernière réunion. Le problème qui se pose, c'est qu'il y a des députés qui n'assistent pas à toutes les réunions et nous sommes obligés de reprendre le travail qui a déjà été fait.

Le président: C'est le problème de la démocratie, monsieur Corbin, et c'est le droit de M. Grafftey de poser des questions qui vous ont semblé...

M. Corbin: Je suis parfaitement d'accord, mais ça pose un problème au Comité.

Le président: Monsieur Grafftey.

M. Grafftey: Je veux répondre à votre question, mais je suis ici expressément pour une raison, parce que j'ai un grand respect pour le sous-ministre. Je pense qu'il n'y a pas un Canadien à travers le pays qui a une meilleure connaissance du sujet dont je veux traiter très brièvement. Vous pourrez juger de l'importance, pour les Canadiens, du sujet dont je vais traiter. Même si je répète cela pour la deuxième et la troisième fois, je vais le faire.

M. Corbin: Je n'en doute pas.

Mr. Grafftey: I realize that applying the rational and humane delivery of medical and health care services to people on the local level is largely a provincial responsibility. But, Mr. Chairman, surely the federal authority has a role when we are—as we say in French *verser*—billions of dollars to the provincial level. Surely the same authority that votes billions of dollars in forms of income supplementation into people's pockets for medical and health

[Interprétation]

devants comme elles auraient dû le faire en veillant à ce que le dispositif et le personnel soient prêts; mais de toute manière nous avons été prévenus.

J'aimerais présenter, monsieur le président, une brève analogie—elle est peut-être un peu simpliste, mais de toute manière je la présente—et la voici: supposons que demain matin à 9 h. nous assistions à une séance d'un conseil municipal qui voterait la gratuité du pain pour tous les habitants de la ville. Ce serait logique, car le pain est un élément nutritif essentiel. Nous votons donc un supplément de revenu dans la mesure où nous votons des crédits pour cette ville afin que le pain y soit gratuit. Mais aucun membre de l'administration municipale ne prend sur lui de téléphoner au boulanger pour lui dire que la demande va augmenter et qu'il doit donc cuire plus de pain.

C'est peut-être un peu simpliste, monsieur le président, mais c'est exactement ce que nous avons fait au Canada avec les services médicaux et les soins de santé. Les autorités fédérales votent actuellement des milliards de dollars tous les ans pour des services qui n'existent pas, et

particulièrement, à mon avis, pour les groupes à faible revenu.

I am very happy that the Deputy Minister is here to express his opinions. I have a very great respect for him. I knew of his reputation before he was appointed Deputy Minister in the federal government. Mes commentaires seront très brefs, si vous me permettez.

Mr. Corbin: A point of order, if you please, Mr. Chairman.

The Chairman: On a point of order, Mr. Corbin.

Mr. Corbin: I understand that the member was not present at the other meeting, but the Minister took very great care, during this Committee's second meeting to explain the problem brought up by my colleague this morning. We went over the same thing at our last meeting. The problem is that there are some members who do not attend all the meetings, and we are obliged to go over the work that has already been done.

The Chairman: This is a problem of democracy, Mr. Corbin. Mr. Grafftey is entitled to ask questions that might seem to you...

Mr. Corbin: I am in complete agreement, but this presents a problem for the Committee.

The Chairman: Mr. Grafftey.

Mr. Grafftey: I wish to answer your question, but I am here expressly for one reason, because I have a very great respect for the Deputy Minister. I think that there is no other Canadian anywhere in the country who has a better understanding of the subjects about which I wish to speak very briefly. You can judge for yourself the degree of importance that the subject about which I will speak has for Canadians. Even if I am repeating it for the second or third time, I am going to do so.

Mr. Corbin: I do not doubt it.

M. Grafftey: Je sais que c'est une responsabilité des gouvernements provinciaux de voir à la distribution rationnelle et humanitaire des services médicaux et des services de soins de santé sur le plan local. Cependant, monsieur le président, le gouvernement fédéral a certainement un rôle lorsque nous—comme on dit en français, «*versons*»—des milliards de dollars aux autorités provinciales. La même autorité qui accorde des milliards de

[Text]

care services has the right to make sure that the system is changed and effected in a humane way.

What I would like to ask very pointedly to the Deputy Minister, with his experience in the Sherbrooke area, and with his experience avec le Rapport Castonguay de la province de Québec, je suis certain que le sous-ministre a plusieurs choses à dire en ce qui concerne l'organisation des services et soins médicaux aux gens dans chaque agglomération.

It seems to me that we are not, Dr. LeClair, using enough the principle of the health resources fund to make sure that we are training more primary care doctors in our medical centres; that we are voting enough moneys to health training centres to train primary care doctors with medical assistants; that we are really getting on with the job to make sure that those community clinics are existing across the country, in terms of rationalizing the plant with the personnel; that enough research dollars are going to our medical training centres to keep the kind of teachers we need in Canada. Really, what I am asking the Deputy Minister, without going into too much detail today, is what his views are—without getting into the constitutional problem. It seems too bad, for instance, today that we are talking about something as pressing as the drug problem, and in the name of God we cannot distribute literature on drugs to schools because of the constitution. Surely to God this is splitting hairs. I think the federal government can darned well distribute literature to schools without getting into a constitutional hassle. I really believe that, anyway.

Without getting into the constitutional niceties, what is the Deputy Minister's view, or the Chairman's view, or the department's view, on the progressive use of the health resources fund to create primary care doctors, more medical assistants, more community clinics, and more research dollars to keep our teachers in Canada.

The situation now—and I am not being partisan; it is the same with education when you have a revolutionary new idea, a change of system, you almost have collapse until we catch up. As the system is now, we do not have state medicine in Canada. We have income supplementation in people's pockets for services, I repeat, but for low income Canadians living in inner cities and in many rural areas, the system has already collapsed. I will give you a typical example in the Eastern Townships. Dans la province de Québec, par exemple, dans la ville de Farnham, pas de clinique, pas d'hôpital, il y a dix ans, dans la ville de Farnham, il y avait sept médecins en permanence. Dans le comté de Brome où je demeure, dans la campagne, il y avait sept médecins permanents. Aujourd'hui, pas un médecin, aucune clinique, aucun service paramédical. C'est bien beau pour les médecins et les fonctionnaires de dire aux gens pauvres, aux gens âgés de voyager de la campagne à une ville où on trouve l'hôpital, mais ces gens-là manquent de mobilité. C'est cruel.

• 1015

So really what I am asking the Deputy Minister today is what, in spite of the constitutional implications, we can do to make more humane and decent the delivery of medical and health care services? I ask this because the system, Mr. Chairman—do not attach partisan overtones to what I am going to say; it would be the same no matter who was in power—today has virtually collapsed for low income

[Interpretation]

dollars sous forme de supplément au revenu des Canadiens pour les services médicaux et les services de soins de santé à pourtant le droit de s'assurer que le système subit des modifications humanitaires.

La question très spécifique que j'aimerais poser au sous-ministre, tenant compte de ses expériences dans la région de Sherbrooke et de ses expériences... with the Castonguay Report in the Province of Quebec, concerns the organization of medical and health care services for people in each community. I am sure that the Deputy Minister will have something to say about this.

Il me semble, docteur Leclair, que nous ne nous servons pas assez du principe de la Caisse d'aide à la Santé afin de former assez de médecins dans nos centres médicaux; d'accorder assez d'argent aux centres de formation sanitaires pour former des médecins et des assistants afin de veiller à ce que ces cliniques qui existent à travers le pays soient rationnellement utilisées en termes de personnel et de locaux; afin de consacrer assez d'argent à la recherche dans les centres de formation médicale et garder les professeurs dont nous avons besoin au Canada. En effet, j'aimerais demander le point de vue du sous-ministre—sans trop entrer dans les détails, sans aborder le problème constitutionnel. C'est vraiment dommage qu'aujourd'hui nous discussions d'un problème aussi grave que celui de la drogue, mais que nous ne puissions pas diffuser des brochures concernant la drogue dans les écoles à cause de la Constitution. C'est couper les cheveux en quatre. Je crois que le gouvernement fédéral peut très bien diffuser des brochures dans les écoles sans entamer de discussions constitutionnelles. Je le crois de toute façon.

Sans nous perdre dans les minuties de la Constitution, qu'en pense le sous-ministre, le président, ou le ministre; que pensent-ils de l'utilisation progressive de la Caisse d'aide à la Santé dans le but de former des médecins, davantage d'assistants médicaux, de créer davantage de cliniques communautaires et d'accorder davantage d'argent à la recherche pour que nous puissions garder nos professeurs au Canada.

Je ne veux pas faire preuve de parti pris—et il en est de même avec l'enseignement—mais, lorsque vous avez une idée nouvelle et révolutionnaire, un changement de système, il faut que presque tout s'écroule avant que nous puissions nous rattrapper. Dans l'état actuel du système, la médecine n'est pas étiatisé au Canada. Nous remboursons certains services, mais pour des Canadiens qui ont de faibles revenus qui vivent dans de grandes villes et dans des régions rurales, le système s'est déjà écroulé. Je veux vous donner un cas typique dans les Cantons de l'Est. In the Province of Quebec, for example, in the city of Farnham, there is neither a clinic nor a hospital. Ten years ago, there were seven permanent doctors in Farnham. In my county of Brome, in the country, there were seven permanent practitioners. Today, no doctor, no hospital, no paramedical service. The doctors and the civil servants can very easily tell the poor people and the senior citizens to travel from the country to the nearest town having a hospital but those people lack mobility. This is cruel.

Je demande donc maintenant au sous-ministre ce que nous pouvons faire—compte non tenu de toutes les implications d'ordre constitutionnel, pour assurer une dispensation des services médicaux et des soins de santé qui soit plus humanitaire et plus décente. Je lui pose la question car le système, monsieur le président—je n'attaque personne car le système sera le même quel que soit le parti au

[Texte]

people and the aged people living in inner cities and the rural areas. I do not think we can split constitutional hairs, and I would like to hear what the Deputy Minister has to say in this regard.

Le président: Monsieur Grafftey, je voudrais dire au Comité qu'il faudrait bien faire attention à une chose quand on pose des questions: Le sous-ministre est ici pour répondre à des questions de nature administrative. Ce n'est pas lui qui est responsable des politiques du gouvernement et je pense bien qu'il est très mal placé pour faire des commentaires. Maintenant, il ne faudra pas le mettre dans l'eau bouillante.

M. Grafftey: Je suis parfaitement, d'accord.

The Chairman: Because we all know that it is possible for Dr. LeClair to serve under one, two or three administrations it is not up to him to elaborate on the political views of any government.

M. Grafftey: Je suis complètement d'accord, monsieur le président, c'est primordial. J'ai fait une erreur dans mon enthousiasme.

The Chairman: It is only a warning that I am giving to all members of the Committee, not only you.

M. Grafftey: Mais peut-être puis-je adresser mes remarques au président du Comité.

C'est de propos délibéré que mes remarques étaient extrêmement générales, mais je pense que je pose une question assez importante et que le président du Comité peut répondre à mes remarques générales.

Mr. Railton: Mr. Chairman, I wonder if I could ask my question now before the Parliamentary Secretary speaks and then he could answer us both. Would that be all right?

The Chairman: Yes.

M. Corbin: Monsieur le président, avez-vous mon nom?

Le président: Oui.

Mr. Cafik: Mr. Chairman, I understand the enthusiasm of Mr. Grafftey and the nonpartisan nature of his comments. We feel there are a number of questions that you have raised that do not fall into policy areas and Dr. LeClair will be glad to answer those, and in the policy field I will make whatever feeble attempt I can.

M. Grafftey: Merci infiniment, monsieur le président.

Dr. LeClair: Mr. Chairman, I would like to thank the hon. member for his kind words. I am not so sure that after I am through he will have the same opinion, because I am not so sure that I can answer all these questions.

You did mention, sir, the possibility of using the Health Resources Fund to increase the output of primary doctors. This is part of our policy on which we have been pushing the provinces by asking them not to use HRF money to build ivory towers necessarily, like we have been doing perhaps in the past, but to use some of this to increase the output not only of primary doctors but the output of paramedical, if you want, or allied health personnel, the physician assistant and what-have-you. For example, we have said to the provinces that if they want to use Health Resources Fund money to build community clinics we will

[Interprétation]

pouvoir—constitue aujourd'hui un échec pour les gens à faible revenu et les personnes âgées qui vivent dans les centres urbains et dans les régions rurales. Je ne pense pas que, constitutionnellement, nous puissions couper les choses en quatre, et j'aimerais entendre l'opinion du sous-ministre à ce sujet.

The Chairman: Mr. Grafftey, I would like to say to the Committee that they should be extremely cautious when asking questions: the deputy minister is here to answer administrative questions. He is not responsible for the government policies and I think he is not in a position to comment. We should not put him in boiling water.

Mr. Grafftey: I perfectly agree with you on that point.

Le président: Étant donné que nous savons tous que le docteur LeClair peut servir une, deux ou trois administrations différentes, ce n'est pas à lui à faire des commentaires sur les opinions politiques d'un gouvernement quel qu'il soit.

Mr. Grafftey: I perfectly agree with you on that point, Mr. Chairman, this is essential. I have made a mistake in my enthusiasm.

Le président: Il ne s'agit que d'un avertissement que je donne à tous les membres du Comité, et non pas seulement à vous.

Mr. Grafftey: But I can perhaps address my comments to our Chairman.

I deliberately made my comments extremely general but I believe I am asking a quite important question and the Committee Chairman could perhaps answer to my comments.

M. Railton: Monsieur le président, je pourrais peut-être poser ma question maintenant avant que le secrétaire parlementaire prenne la parole, afin que celui-ci puisse nous répondre à tous deux. Cela irait-il?

Le président: Oui.

Mr. Corbin: Mr. Chairman, do you have my name on your list?

The Chairman: Yes.

M. Cafik: Monsieur le président, je comprends très bien l'enthousiasme de M. Grafftey et la partialité de ses observations. Je pense qu'un certain nombre des questions que vous avez posées ne sont pas du domaine politique et le docteur LeClair serait très heureux d'y répondre. Quand à celle qui relève de la deuxième catégorie, je vais faire mon possible.

Mr. Grafftey: Thank you very much, Mr. Chairman.

Dr. LeClair: Monsieur le président, j'aimerais remercier l'honorable député pour son amabilité. Je ne suis pas certain qu'il conserve de moi la même opinion lorsque j'aurai répondu à ses questions, car je ne suis pas certain de tout de pouvoir y répondre.

Vous avez mentionné, monsieur, la possibilité d'utiliser la caisse d'aide à la santé pour accélérer la formation de médecins. Ceci fait partie de notre politique et nous avons poussé les provinces dans ce sens en leur demandant de ne pas utiliser les crédits de la CAS pour construire des tours d'ivoire, comme nous l'avons peut-être fait dans le passé, mais au contraire pour accélérer la formation non seulement de médecins, mais également celle du personnel paramédical ou, si vous préférez, du personnel de soutien, les assistants médicaux par exemple. Nous avons notam-

[Text]

agree to this if they use the community clinic for educational purposes. So I think this is a major step in terms of using this money to achieve what you have in mind.

Certainly my minister is on record, as is his predecessor, in being strongly in agreement with the Castonguay model of community centres. The Hastings report, which the Minister said yesterday that we supported, certainly is an extension or a parallel to the Castonguay report.

Perhaps I might also just repeat what the Minister said the other night about what we are trying to do with the new formula. The new formula is not only, if you want, a means of reducing the escalation of funds. As far as we are concerned, perhaps much more so, it is a means of increasing the accessibility of Canadians to Medicare, or to medical care, if you want. Take the town you mentioned; should there be a community centre in the town of Farnham perhaps a major part of the problem would be settled.

• 1020

So I think that is the only specific answer I can give. I was not there, of course, when Medicare was promoted 10 years ago. I feel the rest are mostly policy questions.

Mr. Graftey: I do not think, Mr. Chairman, this is a policy question, but I am thinking in terms of the CHU in Sherbrooke and the way we are approaching the idea that future doctors are being trained in an atmosphere with the paramedical people with whom they will have to be working in the future in health training centres. Is this idea being readily accepted across Canada, the health training centre where the doctor in future will be trained in a more intimate association with other members of the team that he is going to have to co-operate with and work with in future years?

Dr. LeClair: Mr. Chairman, I think it is fair to say that this is certainly something which is happening throughout the country, not only in Sherbrooke but mostly in major medical centres that now have the health complex idea. Quite a few of them are not only medical schools, as you know; all health professions are in the same locale and in the same building.

You might be interested to know that there has been a major switch in what the graduates of medical school are planning to do across the country now. More and more of the fourth-year graduates are going into general practice rather than becoming specialists and this has been a major and very important difference, at least in the last two years. The majority of them now are planning to go into general practice rather than into specialties.

The Chairman: Your time has expired, Mr. Graftey. Dr. Railton is next.

Mr. Railton: Mr. Chairman, I wanted to ask a few questions, mainly on the changes envisaged in medical education and medical duties. I think everyone knows that we have a shortage of doctors, and I would make a plea not

[Interpretation]

ment dit aux provinces que si elles voulaient recourir aux crédits de la caisse d'aide à la santé pour construire des hôpitaux communautaires, nous serions d'accord à condition que ces hôpitaux communautaires servent d'établissement d'enseignement. Je pense donc qu'il s'agit d'une mesure importante dans le cadre de l'utilisation de ces crédits afin d'en arriver aux objectifs que vous aviez soulignés.

Il est certain que mon ministre, comme son prédécesseur, a accueilli extrêmement favorablement le concept des centres communautaires avancés par M. Gastonguay. Le rapport Hastings que nous appuyons, comme l'a dit hier le ministre, est certainement une prolongation, pour ne pas dire un parallèle, du rapport Castonguay.

Je pourrais peut-être également répéter ce qu'a dit l'autre soir le ministre à propos de la manière dont nous concevons l'application de la nouvelle formule. La nou-

velle formule n'est pas uniquement un moyen de juguler la montée des coûts. Pour notre part, nous l'envisageons peut-être surtout comme un moyen de rendre l'assurance-maladie et les soins médicaux plus accessibles aux Canadiens. Prenons l'exemple que vous avez mentionné; il devrait y avoir un centre communautaire dans la ville de Farnham, cela résoudrait peut-être le problème majeur.

Je crois que c'est la seule réponse précise que je puisse vous donner. Évidemment, lorsque l'assurance-maladie a été mise au point il y a 10 ans, je n'étais pas là. Je pense que pour le reste, il s'agit surtout d'orientation politique.

M. Graftey: Monsieur le président, je ne pense pas qu'il s'agisse d'une question d'orientation politique; je pense surtout au Centre hospitalier universitaire de Sherbrooke et à la façon dont nous envisageons de former les futurs médecins et les personnes de profession paramédicale dans les mêmes centres de formation médicale puisqu'en effet, ils devront travailler ensemble une fois leurs études terminées. Je voudrais savoir si cette idée est bien accueillie au Canada, l'idée de créer des centres de formation médicale où les médecins et les autres membres du groupe avec lequel ils seront appelés à travailler et à coopérer à l'avenir seront formés dans la même atmosphère?

Dr. LeClair: Monsieur le président, reconnaissons que l'on peut constater cette tendance dans tout le pays, et pas seulement à Sherbrooke, mais dans tous les centres médicaux importants qui ont adopté le principe d'un complexe médical. Nombre d'entre eux ne sont d'ailleurs pas uniquement des écoles de médecine; un même toit abrite toutes les professions médicales.

Je précise, cela vous intéressera peut-être, que les diplômés des écoles de médecine ont aujourd'hui des projets d'avenir qui sont tout à fait différents de ce qu'ils étaient auparavant. De plus en plus, des étudiants de quatrième année se lancent dans la pratique générale au lieu de commencer une spécialisation; voilà un changement extrêmement important, du moins depuis deux ans. La majorité d'entre eux décident aujourd'hui d'aborder la pratique générale plutôt que de commencer une spécialisation.

Le président: Votre temps est écoulé, monsieur Graftey. Monsieur Railton, vous avez la parole.

M. Railton: Monsieur le président, mes questions portent principalement sur les changements envisagés en matière d'éducation et de devoirs médicaux. Personne n'ignore qu'il y a une pénurie de médecins et j'estime portant

[Texte]

to cut off doctors' education. If we are going to have doctors, please have them highly educated.

If you want to go for paramedical help, which I quite agree is a good principle, then I think they also should have interns. They are doing this in the United States. I know a person who is taking this in California. She is a very clever girl, has an M.A. and so on, but she is becoming a medical intern for a paramedical service later. I do not think there is any doubt about our having to start this. But I do want to ask the Minister if he does not think we should not skimp on doctors' education, unless we are going to have something less than a doctor. The present doctors do not know any more than they should, although I think they do their best with what they have. All of us would feel very badly if the standard of education were lowered.

The other thing I would like to say is that if you expect to get the same knowledgeable service from medical people you will have to have it pretty well organized because you will not get it from paramedical people. I am very strong about that.

Also, I would like to ask you if this is the pilot scheme country for all this change in medical work. In Great Britain, as you know, they have a total health industry. It is very fine at the hospital level—although it takes probably six months to get a hernia done and perhaps a year to get a gall bladder out—but it is very poor when it comes to the people. The doctors there see 50 to 100 people, mainly to fill out forms to keep the people off work when they say they have a backache, and the actual, real, knowledgeable medicine that is handed out is poor and they do not like it, neither the doctors nor the patients. I think it is very important to realize that.

The second thing, if we are going to give real, comprehensive, high-class medical care instead of just moving over to what people are shouting about and do not know anything about, then we are going to have a terribly large increase in expense. It is not going to go down; it is like everything else; it is going to go up. And I think your paramedical scheme is going to put the price up too. It will be on mainly wages, so you are going to increase the number of personnel and it is going to double or triple the cost of medicine as we see it now. Now this may be all necessary, but I think the government ought to realize what it is getting into. In the first place, medicine does not stand still. The cost of even hospital care now is very much higher, not only because of the luxurious things in the hospital and the very good equipment, but the cost has gone up because the things that you can do for people have increased, and you know that; and they take more technical machinery and more technical help and knowledge to arrange it. Now you think of the intensive care wards we have now which are so necessary. They are very expensive; so are neurosurgical techniques and cardiovascular techniques. These have to be provided, and do not think for a minute that people are going to be satisfied with an inferior medical care at the level of the ordinary person who thinks he is sick. And the trouble is nowadays that most people are so neurotic that they think they are sick and they think they know so much about medicine there

[Interprétation]

de ne pas succomber à la tentation de réduire le nombre des années d'études médicales. Nous voulons des médecins, de grâce, formons des médecins compétents.

Si vous voulez insister sur l'aspect paramédical qui, je le reconnais volontiers, est un bon principe, je crois que vous devez également insister pour avoir des internes. C'est ce que l'on fait aux États-Unis. Je connais une personne qui suit un cours de ce genre en Californie. C'est une fille très intelligente, elle a une maîtrise, etc., mais elle commence un internat médical pour se diriger ensuite dans une profession paramédicale. Sans aucun doute, je crois que c'est par là qu'il faut commencer. Mais je voudrais demander au ministre s'il pense que nous pouvons réduire la formation des médecins sans risquer de produire un médecin de second ordre. Les médecins actuels n'en savent pas plus qu'il n'est nécessaire, je reconnais qu'ils tirent le meilleur parti possible du peu qu'ils savent. Je crois que nous aurions tous lieu de regretter une baisse des normes de formation.

Enfin, je voudrais dire que si vous désirez recevoir les mêmes services compétents du personnel médical, vous allez devoir vous organiser avec beaucoup d'efficacité car ce ne seront pas les professions paramédicales qui vous aideront. Je suis tout à fait convaincu de cela.

Je voudrais également vous demander si toutes ces modifications du système médical font du Canada un innovateur dans ce domaine. En Grande-Bretagne, comme vous le savez, la médecine est devenue une véritable industrie. Dans les hôpitaux, c'est parfait, bien qu'il faille probablement six mois pour faire opérer une hernie et un an pour une vésicule biliaire, mais lorsqu'il s'agit des individus, le système est déplorable. Là-bas, les médecins voient entre 50 et 100 patients par jour et doivent se contenter de signer des certificats médicaux qui permettent à ceux qui prétendent avoir mal au dos de ne pas aller travailler; voilà la vraie médecine, la médecine responsable que l'on offre aux pauvres et personne n'aime cela, ni les médecins, ni les patients. Je crois que nous devons absolument nous convaincre de cela.

En second lieu, si nous voulons donner des soins médicaux effectifs, complets et de qualité et ne pas nous contenter de ressasser ce qui fait beaucoup de bruit et que les gens ne comprennent pas, nos dépenses vont augmenter énormément. Elles ne vont pas diminuer, comme le reste, elles vont augmenter. Même votre système paramédical va augmenter les prix. Il s'agira surtout de salaires, vous allez augmenter le personnel et les coûts médicaux actuels vont doubler ou tripler. Bien sûr, il est possible que cela soit nécessaire, mais le gouvernement devrait savoir dans quoi il s'engage. En premier lieu, la médecine ne reste pas immobile. Même les soins hospitaliers coûtent beaucoup plus cher, non seulement à cause du luxe introduit dans les hôpitaux et d'un excellent matériel, mais également parce qu'il est possible de faire plus pour les patients, et vous le savez. Et tous ces soins nouveaux nécessitent de nouveaux appareils techniques et de nouvelles connaissances techniques. Prenez par exemple les nouveaux services de soins intensifs qui sont devenus à un tel point nécessaires. Ces services coûtent très cher, de même que les techniques neuro-chirurgicales et les techniques cardiovasculaires. Il est indispensable de mettre ces services à la disposition du public et n'espérez pas, ne serait-ce qu'un instant, que les gens—l'homme de la rue qui s'estime malade—se contenteront de soins médicaux de second ordre. Le malheur aujourd'hui est que la plupart des gens sont un peu névropathes et se croient malades et estiment

[Text]

must be a pill for it; it is the doctor's fault if they do not get better; it is the doctor's fault even for continuing their illness. I think it is about time people realized that it is all very well for people to get educated about medicine, but when they try to treat themselves and to be as knowledgeable as supposedly a doctor is, they are kidding themselves. So I rather think that all these schemes for changing medicine must be looked at very carefully, and I think that we should realize they are going to cost more and they may not be so satisfactory. So I do not think there should be any big rush; it should be done gradually as demand increases, and I think you are going to find that the doctors will be glad to have more help. But I do not think that people will be satisfied with inferior help. All right. Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Railton.

Mr. Nystrom.

Mr. Nystrom: Mr. Chairman, I was going to ask the Minister some questions today, but as he is not here, I think I will wait until he returns.

Perhaps I will ask the Deputy Minister one short question. I apologize for not having more information on it, Mr. LeClair.

I believe there were some concerns yesterday about the death in the United States of some people linked to a drug called hexachlorophene and comments that there might also be a linkage to a soap or detergent called Phisohehex, I believe. As I said, through the Chairman I apologize for not having more information regarding that, but I wonder if the Deputy Minister can comment on whether or not he knows any more details about this particular drug.

Dr. LeClair: Mr. Chairman, we dealt with this last year, as you know. Phisohehex now has to be on prescription. I think it was 3 per cent hexachlorophene that used to be in Phisohehex. This did cause some damage in monkeys when they were scrubbed with this. There was also, as you know, the death of French babies, and the French press reported the deaths attributable to hexachlorophene. So we had it made a prescription drug on May 15 of last year. To be able to get that soap now, which is still useful in some conditions, by the way, you need a prescription from the physician. So this is out of the market now at that level. We still allow 0.75 per cent of hexachlorophene on nonprescription. Phisohehex is not on the market anymore. They call that now Phisodern, but there is no hexachlorophene in it.

• 1030

Mr. Nystrom: I have some questions for the Minister, but I shall wait until he returns.

Mr. McKinnon: I, like everybody else, shall be brief. I should like clarification on two or three things in the Minister's statement from the other night. One of them is on page 3: they plan to negotiate new agreements with the provinces for financial arrangements in the health field and to make these arrangements operational.

Have they thought about the extended-care hospitals that are necessary for the aged and the fact that the province that I come from, British Columbia, has a much larger *per capita* requirement for these facilities than other provinces because of the very high numbers in that group?

[Interpretation]

en savoir assez pour déclarer qu'il doit y avoir une pilule qui guérit. S'ils ne vont pas mieux, c'est la faute du médecin, d'ailleurs, c'est la faute du médecin si leur maladie se prolonge. Je crois que les gens devraient commencer à se rendre compte qu'il est excellent de posséder certaines connaissances médicales, mais qu'en essayant de se soigner eux-mêmes, en se convainquant qu'ils en savent autant que le médecin est censé en savoir, ils font une erreur. Je pense donc que tous ces projets de changement du système médical doivent faire l'objet d'un examen serré; il est certain que cela va coûter plus cher, il n'est pas certain que cela s'avère satisfaisant. Ne nous hâtons donc pas trop, avançons progressivement au fur et à mesure de l'augmentation de la demande; de cette façon, vous constaterez, je pense, que les médecins seront enchantés d'être mieux secondés. Mais je ne pense pas que les gens se contentent de soins de second ordre. Je vous remercie.

Le président: Merci, monsieur Railton.

Monsieur Nystrom.

M. Nystrom: Monsieur le président, j'avais certaines questions à poser au ministre mais, puisqu'il n'est pas là, j'attendrai son retour.

En attendant, je poserai une question au sous-ministre. Monsieur LeClair, je vous demande de m'excuser, car mes renseignements ne sont pas très précis.

On a parlé hier de la mort de plusieurs personnes aux États-Unis, et cette mort était liée à une drogue appelée hexachlorophene, on a parlé également d'un lien possible avec un savon ou un détergent appelé Phisohehex, je pense. Comme je l'ai dit, je vous prie d'excuser le peu de renseignements que je possède à ce sujet; je me demande si le sous-ministre possède plus de détails à propos de ce médicament.

M. LeClair: Monsieur le président, comme vous le savez, nous nous sommes occupés de cette question l'année dernière. Aujourd'hui, il est obligatoire d'avoir une ordonnance pour se procurer du Phisohehex. Je crois que les Phisohehex contenaient 3 p. 100 d'hexachlorophene. Les singes frottés avec cette substance présentaient certains symptômes. Comme vous le savez, la presse a parlé de la mort de plusieurs bébés en France et ces accidents ont été attribués à l'hexachlorophene. Par conséquent, le 15 mai dernier, nous avons rendu l'ordonnance obligatoire dans ce cas. Aujourd'hui, ce savon, qui dans certains cas est encore utile, ne peut être obtenu que par ordonnance de médecins. Le produit a donc été retiré de la vente libre. Nous admettons toujours 0.75 p. 100 d'hexachlorophene dans les médicaments en vente libre. Le Phisohehex n'est plus sur le

marché. Il s'appelle maintenant Phisodern, mais ne contient pas d'hexachlorophene.

M. Nystrom: J'ai quelques questions à poser au ministre, mais j'attendrai son retour.

M. McKinnon: Comme tout le monde, je serai bref. J'aimerais obtenir des éclaircissements sur deux ou trois points de la déclaration du ministre de l'autre soir. Le premier figure à la page 3: on prévoit de négocier avec les provinces de nouveaux accords relatifs aux conventions fiscales dans le domaine de la santé et de mettre ces arrangements en vigueur.

A-t-on tenu compte des hôpitaux pour soins prolongés dont ont besoin les personnes âgées et du fait que la province dont je viens, la Colombie-Britannique, a besoin d'une plus grande quantité de ces services par habitant que les autres provinces, en raison du nombre très élevé de personnes âgées?

[Texte]

Mr. Cafik: The point of the federal-provincial conference of health ministers—and this will be the second that I know of—which takes place on April 16 and 17, is to review a formula which will allow the provinces discretionary powers to implement whatever medical program they wish, providing that it meets certain universal standards and so on—accessibility, availability.

On the 50-50 cost-sharing basis under the present act there is no cost-sharing on certain kinds of programs because they do not qualify. Under the new formula—which will, hopefully, be on a per capita basis on a formula—the provinces will be able to use those gross funds in whichever way they feel is most appropriate in their province to meet the medical needs of the people.

Mr. McKinnon: When you say, "per capita," you mean per capita of the population of the province?

Mr. Cafik: Yes.

Mr. McKinnon: This is my exact point: a larger percentage of our population requires this care than in other provinces. They are very fine Canadians; many of them were not raised in British Columbia but go there in their retirement years. We are pleased to have them, but we feel that Canada owes them a debt—possibly overriding the debt that we all owe our brother.

Mr. Cafik: Right off the bat for a starter the formula is not on a straight per capita basis. It will be related to present funds and it will take, I believe, a 10-year period to work it out to a gross national average on a per capita basis. I think that factor will be presented by the provinces for consideration at the conference.

Mr. McKinnon: You are not getting my point. It is as if you thought everybody in Ottawa needed the same amount of health care and the people in hospital did not need any more than anybody else. But they do, because there is a much higher concentration of sick people in a hospital. I do not say that B.C. is a large hospital, but it does have more aged people than other provinces. Therefore, we need special grants.

Mr. Cafik: My understanding is that at the present moment British Columbia has one of the lower per capita expenditures for medicare of the provinces in Canada. That would not seem to fit in precisely with what you are putting forward.

Mr. McKinnon: Part of this is because of arrangements, peculiar to B.C., that exist at present. Almost all aged people there who need extended care, are cared for in private hospitals at a cost to the patient of up to \$600 a month. This is what I am trying to get at. This is unfair and unreasonable. These people are Canadians, the same as in every other province. But in B.C., if we are to look after them and give them the same treatment that they get in a province such as Alberta where they do not have this large percentage of retired people, it is beyond the financial capabilities of the province. This is where Canada should fill the gap.

[Interprétation]

M. Cafik: L'objet de la conférence fédérale-provinciale des ministres de la Santé—la deuxième du genre, à ma connaissance—qui doit avoir lieu les 16 et 17 avril, est d'étudier un système qui donnera aux provinces les pouvoirs discrétionnaires nécessaires pour mettre en œuvre les programmes médicaux qu'ils souhaitent avoir, à condition qu'ils soient conformes à certaines normes universelles, et ainsi de suite—condition de participation, disponibilité.

Le régime de partage des frais à parts égales instauré par la loi actuellement en vigueur ne prévoit pas le partage des frais associés à certains programmes, parce qu'il n'y donne pas droit. Le nouveau système qui, espère-t-on, sera fondé sur un calcul par habitant, permettra aux provinces d'utiliser les crédits qu'elles estiment les plus à même de répondre aux besoins de la population en matière de santé.

M. McKinnon: Lorsque vous dites «par habitant», faut-il entendre par habitant de la province?

M. Cafik: Oui.

M. McKinnon: C'est exactement ce que je prétends: un pourcentage plus important de notre population a besoin de ces soins que dans les autres provinces. Ce sont de très bons Canadiens; beaucoup n'ont pas été élevés en Colombie-Britannique mais s'y installent au moment de la retraite. Nous sommes heureux de les accueillir, mais nous estimons que le Canada leur doit quelque chose—peut-être plus que ce que nous devons à notre prochain.

M. Cafik: Le système n'est évidemment pas strictement fondé sur un calcul par habitant. Il sera fonction des crédits actuellement disponibles et cela prendra sans doute 10 ans pour l'adapter à une moyenne nationale brute par habitant. Je pense que les provinces mettront cela en délibération au cours de la conférence.

M. McKinnon: Vous ne voyez pas ce que je veux dire. C'est comme si vous disiez que tout le monde à Ottawa a besoin des mêmes soins et que les personnes hospitalisées n'en ont pas plus besoin que les autres. Mais ce n'est pas vrai, parce qu'il y a beaucoup plus de gens malades dans les hôpitaux. Je ne dis pas que la Colombie-Britannique est un vaste hôpital, mais on y trouve plus de personnes âgées que dans les autres provinces. Nous avons donc besoin de subventions spéciales.

M. Cafik: Je sais que pour l'instant, la Colombie-Britannique est l'une des provinces canadiennes qui dépense le moins par habitant pour l'assurance santé. Cela ne semble pas correspondre exactement à ce que vous avancez.

M. McKinnon: La situation est due en partie aux dispositions particulières qui existent actuellement en Colombie-Britannique. Lorsque toutes les personnes âgées qui ont besoin de soins prolongés sont soignées dans les hôpitaux privés, et c'est le patient qui paye, jusqu'à \$600 par mois. C'est ce que je veux faire comprendre. Cela est injuste et déraisonnable. Ces gens sont aussi Canadiens que dans toute autre province. Mais si nous voulons, en Colombie-Britannique, les soigner et leur offrir le même traitement qu'ils obtiennent dans une province comme l'Alberta, où le pourcentage des personnes à la retraite n'est pas aussi élevé, cela dépasse les possibilités financières

de la province. C'est là où le Canada doit combler la différence.

[Text]

Mr. Cafik: Mr. McKinnon, I understand the point that you are making and I suppose if you drew that to its conclusion, coming to the position where you think the per capita amount paid to a given province perhaps ought to be indexed on the age level or something—I do not know if this is what you might have in mind.

Mr. McKinnon: Or on the number of patients.

Mr. Cafik: Or the number of patients. But the number of patients covered under the present acts is such that the per capita cost right now is lower than in other provinces.

Mr. McKinnon: But that is because they have not got the facilities that will qualify under this.

Mr. Cafik: The whole point of the review, of course, is to see that you do get that kind of facility and that you are not victimized by the fact that you do not happen to fit into the present formula, so that you can get a global sum of funds for medicare purposes and you can spend it on senior citizen homes or other forms of treatment which are presently not covered under the hospital care act.

Mr. McKinnon: I hope the Minister will have a tolerant and open mind toward this conference in this regard.

Mr. Cafik: I am sure that he will.

Mr. McKinnon: And in others, of course. Next I would like to go through this report a bit. On page 4, the fourth paragraph says that in the coming year it is proposed that a certain amount of money, \$8 million, be allotted

... to "promote", develop and implement measures on a national scale to deal with the various aspects of drug use...

And two paragraphs further on, it indicates a sub-organization is going to have additional money for the regulation of the non-medical use of drugs. This is rather confusing to me. Can you clarify it?

Mr. Cafik: Perhaps you could restate or clarify the question. I am not sure I understand.

Mr. McKinnon: In one paragraph you state that you are going to allot:

... eight-million, 569-thousand dollars to carry out its program...

This is an improvement. Then two paragraphs further on, you state that this is within the role of another organization.

Mr. Cafik: I think we are talking about two different programs, Mr. McKinnon. One is the non-medical use of drugs program, which is \$8.569 million, and the other is the Health Protection Program, which is a different program altogether.

Mr. McKinnon: It says:

... regulations of non-medical use of drugs; ...
three lines from the bottom of the page.

[Interpretation]

M. Cafik: Monsieur McKinnon, je comprends ce que vous voulez dire et j'imagine que si l'on poussait l'argument jusqu'au bout, on en viendrait à dire que le montant versé par habitant à une province donnée devrait être indexé en fonction de l'âge moyen ou d'un autre facteur—je ne sais pas si c'est à quoi vous pensez.

M. McKinnon: En fonction du nombre de patients.

M. Cafik: Ou du nombre de patients, mais le nombre de patients touchés par la loi est tel que les frais par habitant sont actuellement moins élevés que dans d'autres provinces.

M. McKinnon: Mais c'est parce qu'elles ne disposent pas des installations qui leur donneront droit.

M. Cafik: L'étude a évidemment pour seul objet de vérifier si on peut obtenir ce genre d'installations et si l'on est pas lésé du fait que l'on n'appartient pas au système actuel, afin que l'on puisse obtenir pour l'assurance-maladie une somme globale que l'on pourra affecter à des logements pour personnes âgées ou à d'autres formes de traitements qui ne sont pas actuellement prévus par la loi sur l'assurance-hospitalisation.

M. McKinnon: J'espère qu'au cours de la conférence, le ministre aura à cet égard une attitude tolérante et ouverte.

M. Cafik: J'en suis certain.

M. McKinnon: Et à d'autres égards, évidemment. J'aimerais maintenant que nous nous penchions sur ce rapport. On peut y lire au quatrième paragraphe de la page 4 qu'on se propose, l'année prochaine, d'affecter une certaine somme, 8 millions de dollars, à

la «promotion», l'élaboration et la mise en œuvre de mesures d'envergure nationale pour faire face à divers aspects de l'usage de la drogue...

Et, deux paragraphes plus loin, on y lit qu'un sous-organisme va obtenir des crédits supplémentaires pour la régulation de l'usage non médical des drogues. Cela me semble plutôt confus. Pouvez-vous m'éclairer?

M. Cafik: Vous pourriez peut-être poser autrement ou expliquer votre question. Je ne suis pas sûr de comprendre.

M. McKinnon: Vous déclarez, dans un paragraphe, que vous avez affecté:

... \$8,569,000 pour réaliser ce programme...

Cela représente une amélioration. Puis vous dites, deux paragraphes plus loin, que cela relève d'un autre organisme.

M. Cafik: Je crois que nous parlons de deux programmes différents, monsieur McKinnon. Le premier, auquel correspondent les \$8,569,000, a trait à l'usage non médical des drogues, tandis que le second est le programme de protection de la santé, tout à fait différent.

M. McKinnon: On peut y lire:

... réglementation de l'usage non médical des drogues; ...

Trois lignes avant la fin de la page.

[Texte]

Mr. Cafik: I have this clarified, I think, Mr. McKinnon. The non-medical use of drugs program is a directorate under the Health Protection Program, and perhaps that leads to some confusion.

Mr. McKinnon: Thank you. While we are on the subject of drugs. I wonder if the Deputy Minister has any word on a recent study by a university I believe in California which shows that the use of marijuana appears to be leading to change in chromosomes in people who regularly use marijuana.

Dr. LeClair: Mr. Chairman, with your permission I would like Dr. Morrison, who knows more about this, to answer that specific question about chromosomes and marijuana use.

The Chairman: Dr. Morrison.

Dr. A. B. Morrison (Assistant Deputy Minister, Health Protection, Department of National Health and Welfare): Despite the fact that marijuana has been used for a long time, we really do not know very much about what it does to people. There are not very good, definitive studies on whether or not it does have any effects on chromosomes. We are aware of that report; it is the only one that we know of in the world. We know that there have been other studies which have not confirmed it, but that does not necessarily say that we can completely forget about it. We simply do not know enough at this stage to be very definitive about what marijuana does or does not do.

Mr. McKinnon: I presume it would have some influence in keeping people from stating that they are certain that marijuana is harmless.

Dr. Morrison: I do not think anybody who is really knowledgeable about marijuana would suggest that it is completely harmless.

Mr. McKinnon: Thank you. As we go along on the New Horizons Program on page 6, I see it is to be increased. Is there any possibility of extending it so that some of the people participating in it can derive some financial benefit from it and get paid for the work they are doing? I refer to the elderly people, not the administrators, who, incidentally, must use all of the money except what is used for material.

Mr. Cafik: Perhaps I could say that this is on the Welfare side. We have Mr. Bergevin here from Welfare, who perhaps might want to deal with it when I am finished. But, the general intention of this New Horizons Program is not to supplement the income of the elderly people in Canada but rather to make their life a little more interesting and more worthwhile in their later years. Consequently, I know of no action under consideration to change the direction of that program to make it an income supplementation scheme as opposed to one that is designed to enhance the quality of their life and the interest factor in particular.

• 1040

Mr. McKinnon: Have I time for another question, Mr. Chairman?

[Interprétation]

M. Cafik: Je peux éclairer votre lanterne, monsieur McKinnon. Le programme sur l'usage non médical des drogues constitue une direction relevant du programme de protection de la santé, ce qui amène sans doute une certaine confusion.

M. McKinnon: Je vous remercie. Puisque nous parlons de la drogue, le sous-ministre aurait-il quelque chose à dire sur une étude qu'a réalisée récemment une université californienne, je pense, indiquant que l'utilisation de la marijuana semble entraîner des mutations chromosomiques chez ceux qui s'y adonnent régulièrement.

Dr. LeClair: Monsieur le président, avec votre permission, je demanderais au docteur Morrison, qui connaît mieux le sujet, de répondre à cette question précise sur les chromosomes et l'usage de la marijuana.

Le président: Docteur Morrison.

Dr. A.G. Morrison (sous-ministre adjoint, Protection de la santé, ministère de la Santé nationale et du Bien-être social): Bien que la marijuana soit d'un usage très ancien, nous ne savons vraiment pas grand chose des effets sur l'individu. La question de ses effets possibles sur les chromosomes n'a pas été très bien étudiée. Nous connaissons ce rapport; c'est le seul, à notre connaissance, qui existe au monde. Nous savons que d'autres études qui ont été réalisées n'ont pas confirmé cela, ce qui ne veut pas nécessairement dire que nous devons laisser tomber le sujet. Simplement, nous n'en savons pas assez pour le moment pour déclarer avec certitude ce que la marijuana fait ou ne fait pas.

M. McKinnon: Je présume que cela pourrait contribuer à empêcher les gens de déclarer qu'ils sont sûrs que la marijuana est inoffensive.

Dr. Morrison: Je ne pense pas que quiconque s'y connaît vraiment prétendrait que la marijuana est complètement inoffensive.

M. McKinnon: Je vous remercie. Si nous passons au programme Nouveaux horizons, à la page 6, nous constatons qu'il a été augmenté. Est-il possible d'étendre le programme afin que certains participants puissent en tirer des avantages financiers et recevoir de l'argent pour le travail qu'ils font? Je songe aux personnes âgées et non aux administrateurs qui, d'ailleurs, doivent utiliser tout leur argent sauf celui qui est réservé au matériel.

M. Cafik: Je dirai que la question relève du Bien-être. Nous avons ici M. Bergevin, représentant du Bien-être social, qui voudra peut-être en parler lorsque j'aurai fini. Mais le but général de ce Programme «Horizons nouveaux» n'est pas de venir augmenter le revenu des citoyens âgés mais plutôt de rendre leur vie un petit peu plus intéressante et un petit peu plus enrichissante que ça n'a été le cas au cours des dernières années. En conséquence, je n'ai connaissance d'aucune mesure à l'étude pour modifier l'orientation de ce programme et en faire une formule de suppléments de revenus par opposition à la formule actuelle qui vise à améliorer la qualité de leur vie et, en particulier, le facteur intérêt de cette vie.

M. McKinnon: Ai-je le temps de poser une autre question, monsieur le président?

[Text]

The Chairman: Yes, one more.

Mr. McKinnon: I would like to direct my question to the Parliamentary Secretary. I must say that it is a political one and has very little to do with health but it is on Welfare. On page 6, I have drawn a little comfort there from the Minister:

... I would like to outline at this time some changes we hope to effect in the coming fiscal year.

Then on page 7 he mentions changing the appeal process under the Canada Pension Plan. It seems you can hope to draw money under the Canada Pension Plan but if you are turned down—it is supposed to be an improvement—the government now will pay the lawyers on both sides to argue the case.

I would honestly submit to you, Mr. Parliamentary Secretary, that this is not going to make the applicant the least bit happy to know that the government is paying both sides while his case is held in some court. He would much rather receive the pension that he may or may not be entitled to rather than have the cold comfort of knowing that his taxes are going to pay both sides of the legal case that will be held in future. Now, the fault must be with the Canada Pension Plan if it is that complicated.

Mr. Cafik: Well, I will just make this general comment. It seems to be, on the surface, rather difficult for the Canada Pension Plan to pay out moneys if they feel that it is illegal or outside the framework of the act. When there is a dispute between the person who is making application and the Canada Pension Plan Board, I suppose somebody has got to settle it, and, the traditional way in which to do this is through argumentation through the legal process.

I think it is a step forward to be able to assure the person who is making application and who is being refused, that he has the right to some outside counsel to argue the case. I am quite sure that it would be understood by most, that many people who think they are eligible for the Canada Pension Plan are perhaps not in a position to know or even understand the process, or the law, or the act, well enough to be able to argue on their own behalf in a way that would maximize the possibility of their obtaining those benefits. I think that is basically the reason for that particular policy here.

Mr. McKinnon: I would go along with you if you would have the lawyer hired privately and not through the government.

Le président: Monsieur Corbin.

M. Corbin: Merci, monsieur le président.

Mr. Cafik: Could I make one point of clarification? It is when we make the appeal against the applicants that we give them the counsel so that they are properly represented, not the other way around.

Mr. McKinnon: We would not know that from the Minister's statement.

[Interpretation]

Le président: Oui, une dernière question.

M. McKinnon: J'aimerais poser cette question au secrétaire parlementaire. Je dois avouer qu'il s'agit d'une question d'ordre politique qui n'a que peu de rapport avec la santé, mais qui concerne plutôt l'aspect bien-être. A la page 6 de la déclaration du ministre, je trouve un passage qui m'a réconforté:

... Permettez-moi maintenant, honorables députés, de vous faire part des changements que nous espérons effectuer au cours de la prochaine année financière.

Il mentionne ensuite à la page 7 une modification du processus d'appel en vertu du Régime de pensions du Canada. On peut donc apparemment espérer retirer certaines sommes du Régime des pensions du Canada, mais si la demande est refusée—c'est censé être une amélioration—le gouvernement paiera les avocats des deux parties pour plaider la cause.

Très honnêtement, monsieur le secrétaire parlementaire, les requérants ne seront pas plus heureux d'apprendre que le gouvernement va payer les défenseurs des deux parties lorsque les demandes seront présentées au tribunal. Les requérants préféreraient en effet recevoir la pension à laquelle ils ont droit plutôt que de savoir, faible consolation, que ces impôts vont servir à payer les frais d'avocats pour les causes qui seront entendues à l'avenir. Si la situation est à ce point compliquée, la faute en est au Régime de pensions du Canada.

M. Cafik: Je vais vous répondre par une observation générale. Il est assez difficile de concevoir, du moins superficiellement, que le Régime de pensions du Canada puisse servir à payer certaines sommes qui semblent aux yeux de ces administrateurs illégales ou extra-légales. En cas de conflit entre un requérant qui fait une demande à la Commission du régime de pensions du Canada, je suppose qu'il doit y avoir un arbitre et, l'arbitrage traditionnel applique une procédure judiciaire.

Je pense que lorsque nous assurons au requérant-député le droit de faire appel à un conseiller indépendant pour défendre sa cause, cela constitue un progrès. On comprendra aisément, j'en suis sûr, que bien des gens qui pensent d'avoir droit aux prestations du Régime de pensions du Canada ne sont pas en mesure de prendre connaissance ou même de comprendre le processus juridique ou la loi de manière suffisante pour pouvoir se défendre et obtenir les prestations maximales auxquelles ils ont droit. Je pense que c'est là fondamentalement la raison qui justifie cette politique.

M. McKinnon: Je serais d'accord avec vous si l'avocat était choisi par le requérant et non pas par le gouvernement.

The Chairman: Mr. Corbin.

Mr. Corbin: Thank you, Mr. Chairman.

M. Cafik: J'aimerais préciser quelque chose. Nous ne fournissons aux requérants les services d'un conseiller juridique, afin qu'ils soient dûment représentés, que lorsque nous interjetons appel nous-mêmes, et non pas dans le cas contraire.

M. McKinnon: Cela n'apparaissait pas dans la déclaration du ministre.

[Texte]

Mr. Cafik: Well, you know now.

Mr. McKinnon: Thank you very much, sir.

Le président: Monsieur Corbin.

M. Corbin: Monsieur le président, les questions que je vais poser au secrétaire parlementaire ou au Dr LeClair concernent les services de santé aux Indiens. En vertu des dispositions actuelles, le Ministère peut effectuer des versements aux hôpitaux qui prodiguent des soins aux Indiens et je présume que c'est ainsi dans tout le pays et pas seulement dans les régions du Nord.

Dans le volume des prévisions budgétaires, on décrit ce genre de services comme étant destinés aux Indiens qui y ont droit. Je voudrais d'abord qu'on m'explique ce qu'on entend par là et, qu'on me donne ensuite plus de détails sur les ententes que le Ministère peut faire avec des praticiens ou des organismes particuliers quant aux soins à donner aux Indiens. Je pose la question, monsieur le président, pour la simple raison que dans une des réserves indiennes du Nouveau-Brunswick situées dans mon comté, il y a un problème qui semble persister en dépit d'efforts de part et d'autre, de la part des représentants politiques, de la part peut-être du gouvernement provincial, un problème qui ne veut pas se régler. Je crois que le nœud du problème est que certains médecins refusent de prodiguer des soins aux Indiens et, par conséquent, refusent de les admettre à l'hôpital, qui est tout près de la réserve indienne en question, je ne veux pas donner de nom, je vais aller au principe qui s'applique dans le cas présent. De sorte que les Indiens sont obligés de parcourir une distance d'environ 30 milles pour aller chercher, dans une autre localité, les soins auxquels ils ont droit. Alors peut-être qu'avec quelques commentaires préliminaires je pourrai, par la suite, poursuivre mes questions plus en détail.

• 1045

Mr. Cafik: Mr. Corbin as that is a very specific question I will ask Dr. LeClair to give you a response.

M. LeClair: Monsieur le président, en ce qui concerne la responsabilité du ministère, tous les Indiens n'ont pas droit à nos prestations et il y a certaines ententes, si vous voulez, traditionnelles et autres, qui font que nous nous occupons uniquement des Indiens qui sont sur une réserve indienne. Ceux-là sont notre responsabilité. Il y a des variations, par exemple, d'une province à l'autre, mais en général c'est la règle de conduite que nous suivons: nous nous occupons des Indiens qui sont sur des réserves indiennes.

M. Corbin: D'accord.

M. LeClair: Quant aux ententes entre les praticiens, elles varient beaucoup d'une localité à l'autre. En général, nous avons recours aux médecins qui travaillent pour nous à temps plein. Toutefois, il faut préciser si vous parlez de la situation qui prévaut dans les Territoires du Nord-Ouest ou de celle qui existe dans les provinces. Dans certaines provinces, nous avons des ententes avec les praticiens ou encore, surtout dans le cas des Indiens qui ne sont pas sur la réserve, c'est fait par le truchement du régime d'assurance-maladie.

Maintenant, pour ce qui est de la situation particulière à laquelle vous faites allusion, je pense que le Dr Web, qui est le sous-ministre adjoint du service qui s'occupe des Indiens, peut vous donner plus de précisions.

[Interprétation]

M. Cafik: Mais maintenant bien.

M. McKinnon: Merci beaucoup monsieur.

The Chairman: Mr. Corbin.

Mr. Corbin: Mr. Chairman, the questions I am about to ask the Parliamentary Secretary or Dr. LeClair concern health services for the Indians. According to the present provisions, the department can make payments to hospitals which dispense health care to Indians and I suppose this is so throughout the country, not only in the northern regions.

The estimates point out that these kinds of services are designed for the entitled Indians. I would like somebody to explain to me what is meant by the term "entitled Indians," and to give me some more details on the agreements that can be made by the department with petitioners or private organizations in terms of the health care for Indians. I am asking this question, Mr. Chairman, simply because in one of New Brunswick's Indian reservations, situated in my riding, there is apparently a continuing problem, despite the efforts made by both sides... on the part of political representatives, and perhaps the provincial government, a problem which cannot seem to be settled. I believe that the crux of the problem is that certain doctors refuse to treat Indians and, consequently, refuse to admit them to the hospital which is very near the Indian reservation in question. I do not want to state any names. I am going to deal with the principle involved in the present case. The Indians are therefore obliged to travel about 30 miles, to another locality, for the health care to which they are entitled. Perhaps with several preliminary remarks I might later continue my questions in more detail.

M. Cafik: Monsieur Corbin, puisque c'est une question très particulière, je vais demander au docteur LeClair de vous répondre.

Dr. LeClair: Mr. Chairman, concerning the department's responsibility, all Indians are not entitled to our benefits. There are certain agreements, if you like, traditional agreements and others which commit us to taking care of only those Indians who live on a reserve, reserve status Indians. They are our responsibility. For example, there are some variations from one province to another; but, in general, this is the rule of conduct that we follow: we take care of Indians who live on the reserve.

Mr. Corbin: All right.

Dr. LeClair: As for agreements between practitioners, they vary a great deal from one locality to another. In general, we have recourse to doctors who work for us on a full-time basis. However, I must say that if you are speaking about the situation prevailing in the Northwest Territories or the one existing in the provinces, in certain provinces we do have agreements with private practitioners. In the case of Indians who do not live on the reserve, this is done by the intermediary of medicare.

Now, concerning the specific situation to which you alluded, I think that Dr. Webb who is the Assistant Deputy Minister for the Indian branch, can give you more details about it.

[Text]

M. Corbin: S'il le veut bien, je l'apprécierais.

Dr. M. L. Webb (Assistant Deputy Minister Medical Services Department of National Health and Welfare): You are describing a particular situation that exists on the Tobique Reserve, which is very close to a little town and the Indians there are all covered by Medicare; they have free choice of physician and they go to the physicians in the local town. Unfortunately some of the Indians have crossed the doctors, it would appear, and the doctors are exercising their free choice of patients and because of this have refused to see some of the Indians; not because they are Indians per se; not because they are not covered by Medicare, not because they will not be paid for services or anything like this, but on a personal basis. They just do not want to see some of the Indians in question. You are talking about very few.

Mr. Knowles (Winnipeg Centre): Because they are acting like white men.

Dr. Webb: That is possible.

M. Corbin: Monsieur le président, une autre question. Je veux savoir, si, en vertu du programme qui permet l'octroi de subventions aux hôpitaux qui s'occupent des Indiens, dans le cas que j'ai cité, on a versé une subvention à cet hôpital-là pour assurer des soins de santé aux Indiens. There were no grants made to that hospital.

Dr. Webb: No.

Mr. Cafik: The Indians have hospitalization insurance so no special grant is involved.

M. Corbin: Alors, monsieur le président, étant donné que les Indiens, que les nouveaux...

Mr. Cafik: Could I just interrupt? When grants are involved then we do insist that they have to treat the patient.

Mr. Corbin: Can the department force a doctor, a general practitioner, to accept Indians on a nearby reserve? He may refuse to see them, but on the other hand if they should need intensive care, urgent care, can he refuse to admit them to the local hospital? I want this on the record.

Mr. Cafik: It is my understanding that there is no way we can force a doctor to treat any patient. However, if in the case of an emergency of the kind you have described a doctor would not treat a patient, the provincial physicians and surgeons would certainly, in our view, sanction such a person for not giving treatment.

The Chairman: Mr. Rynard.

Mr. Rynard: On a point of order, Mr. Chairman, a doctor would have to admit that case and it would be seen by the doctor on the emergency floor. That patient would be admitted and looked after properly.

Mr. Cafik: I am not too sure, doctor, whether we were talking about a specific doctor or about hospitalization.

Mr. Corbin: As I said, I do not want to name anyone here. I am not sure who is to blame, which of these parties is to blame. I know there is a very serious problem and I would like to see it solved to the mutual advantage of all parties in that community because it does create a hardship on relations between the Indian reserve and the hospital in that community. This has been going on for a number of years now and I find it very difficult to find a solution to the dilemma.

[Interpretation]

Mr. Corbin: I would appreciate it if you would do so.

Dr. M. L. Webb (sous-ministre adjoint aux Services médicaux, ministère de la Santé nationale et du Bien-être social): Vous décrivez la situation particulière qui prévaut dans la réserve Tabique située tout près d'une petite ville. Tous les Indiens bénéficient de l'assurance-maladie. Ils ont le libre choix des médecins et ils consultent les médecins de leur localité. Malheureusement il s'avère que certains Indiens ont contrarié les médecins. Par conséquent, les médecins utilisent leur droit de choisir leurs patients et, de ce fait, ont refusé de traiter certains Indiens. Ce n'est pas parce qu'ils sont Indiens; ce n'est pas parce qu'ils ne bénéficient pas du régime d'assurance-maladie; ni parce que les médecins ne seront pas payés; mais c'est un conflit de personnalités. Les médecins ne veulent pas traiter certains des Indiens qui sont impliqués dans cette affaire. Cela ne touche que très peu d'Indiens.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Parce qu'ils se comportent comme des blancs.

M. Webb: C'est possible.

Mr. Corbin: Mr. Chairman, another question. I should like to know, under the program which provides for grants to hospitals taking care of Indians, whether, in the case that I just mentioned, if the grant has been made to that hospital for health care for Indians. Cet hôpital n'a pas reçu de subvention.

M. Webb: Non.

M. Cafik: Les Indiens bénéficient du régime d'assurance-maladie; par conséquent les subventions n'ont pas de raison d'être.

Mr. Corbin: Therefore, Mr. Chairman, in view of the fact that the Indians, that the new...

M. Cafik: Est-ce que je pourrais interrompre? Lorsqu'il s'agit des subventions, est-ce que nous insistons sur le fait qu'il faut traiter le patient?

M. Corbin: Le ministère peut-il obliger un médecin, un généraliste, à accepter des Indiens d'une réserve voisine? Il peut très bien refuser de les recevoir, mais d'autre part si un Indien a besoin de soins intensifs ou de soins d'urgence, peut-on refuser de l'admettre à l'hôpital local? Je voudrais que ceci figure au procès-verbal.

M. Cafik: Selon moi, nous ne pouvons en aucune manière obliger un médecin à soigner un malade quel qu'il soit. Cependant, dans un cas d'urgence, comme vous l'avez mentionné, si le médecin ne soignait pas le malade, l'Association provinciale des médecins et chirurgiens le punirait certainement, à notre avis, pour non-assistance.

Le président: Monsieur Rynard.

M. Rynard: J'invoque le règlement, monsieur le président. Les médecins doivent soigner les cas de ce genre et de toute manière les malades nécessitant des soins d'urgence seraient admis à l'hôpital et y recevraient les soins nécessaires.

M. Cafik: Je ne sais pas trop, docteur, si nous parlons d'un médecin bien précis ou du système d'hospitalisation.

M. Corbin: Comme je l'ai dit, je ne veux nommer personne. Je ne sais pas très bien qui blâmer, quelle partie blâmer. Je sais qu'il existe un problème très grave et j'aimerais qu'il soit résolu pour le plus grand bien de toutes les parties en cause car il nuit aux relations entre la réserve indienne et l'hôpital au sein de cette communauté. Ce problème existe depuis bon nombre d'années et je constate qu'il est extrêmement difficile de trouver une solution à ce dilemme.

[Texte]

Mr. Cafik: It is my understanding from the officials that this matter is being looked into by the Department . . .

Mr. Corbin: Once more?

Mr. Cafik: Yes, and an arrangement has been made in any event, I suppose as an interim measure, that transportation will be paid to another doctor for the patient, but the matter is still under review.

Mr. Corbin: That, for the moment, Mr. Chairman, answers some of my questions, but I would like to come back on this after I have had the opportunity to check with the Indians involved. Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Corbin. May I point out to the members of the Committee that there are about 10 minutes left and I have 5 more names on my list. Therefore, I would ask you to be very brief in your questioning. You may come back at the next meeting. It is not because I want to press anyone on this, it is because there will be another meeting in this room at 11:00 a.m. Dr. Rynard.

Mr. Rynard: Mr. Chairman, I will be brief. The number one thing I wanted to say, and I think you will realize this, Mr. Chairman, is that last year the Minister of Health did bring to the attention of the House that alcohol was the number one problem drug in Canada and that was put on the record in the House.

The number two thing I am thinking about is the medical care that is given to the outlying constituents. I wonder why we cannot provide the doctors just about as cheaply as we could any other medical service, and I mean those half-trained people who would be going out in those areas. It is my understanding that the Feldcher System has not worked out all that well in Russia and this would be exactly what we would be doing. Many of their cases were improperly treated and ended up with longer stays in the hospital than if they had been treated by a general practitioner, properly trained in the first place.

The other thing I am coming to is why we are not using our medical schools continuously, the year round, doing exactly what they are doing in Hamilton where they are graduating a doctor in three years, not six years. I also wonder why we do not say to those young doctors, you are going out into a rural area or where we need doctors across Canada to practise for three years before we give you your final certification. That doctor would not only be a better doctor, better qualified if he should go into a specialty than he would had he not done so, but he would have a better idea of public relations which is a bit lacking today in the medical profession.

I also wonder why we do not put the universities on a per capita basis with the federal government giving them a per capita grant on the number they graduate, rather than grants given to them "holdus boldus". There are medical schools today getting many more larger grants than schools turning out just as many practitioners. I could go on at length. I noted the other day that in Ontario they sent out a nurse as a nurse practitioner and the total cost for that over a period of three years was \$86,000. I think we have to take a long look at this. I do not think the Canadian people are going to be satisfied with anything but medical care. There is no problem in the rural areas. We do not have to subsidize them if we make it a rule, and

[Interprétation]

M. Cafik: Les fonctionnaires me disent que cette question est à l'étude par le ministère . . .

M. Corbin: Encore une fois?

M. Cafik: Oui, et des dispositions ont été prises de toute manière, il s'agit je crois d'une mesure provisoire, afin d'assurer le transport gratuit du malade chez un autre médecin. Néanmoins, la question est toujours à l'étude.

M. Corbin: Voilà qui répond pour l'instant à certaines de mes questions, monsieur le président, mais j'aimerais évoquer le même sujet ultérieurement lorsque j'aurai eu la possibilité de vérifier la chose auprès des Indiens en cause. Merci.

Le président: Merci monsieur Corbin. J'aimerais faire remarquer aux membres du Comité qu'il nous reste environ 10 minutes et que cinq noms figurent encore sur ma liste. J'aimerais donc que vos questions soient brèves. Vous pourriez revenir de toute manière au cours de notre prochaine réunion. Je ne tiens nullement à vous limiter, mais je dois vous informer qu'une autre réunion de Comité est prévue à 11 heures dans cette salle. Docteur Rynard.

M. Rynard: Monsieur le président, je serai très bref. Je voudrais dire premièrement, et j'aimerais que vous le compreniez bien, monsieur le président, que l'an dernier le ministre de la Santé a attiré l'attention de la Chambre sur le fait que l'alcool était le principal problème de toxicomanie au Canada, et cette intervention a été consignée au procès-verbal de la Chambre.

En deuxième lieu, il y a la question des soins médicaux dispensés dans les circonscriptions périphériques. J'aimerais savoir pourquoi nous ne pouvons faire en sorte que les services des médecins y soient aussi peu coûteux que les autres services médicaux, et je veux parler ici du personnel semi-qualifié qui sera envoyé dans ces régions. Si je ne me trompe pas, le système Feldcher n'a pas extrêmement bien réussi en Union Soviétique et c'est exactement ce que nous allons entreprendre. Bon nombre des cas ont été mal soignés, ce qui a entraîné une durée d'hospitalisation plus longue que si les patients avaient été soignés d'abord par un généraliste compétent.

J'aimerais également savoir pourquoi nous n'utilisons pas nos écoles de médecine en permanence, toute l'année, comme nous le faisons à Hamilton dont l'école de médecine décerne ses diplômes en trois ans, et non pas en six. Je me demande également pourquoi nous ne disons pas aux jeunes médecins d'aller exercer pendant trois ans dans les régions rurales ou dans les régions démunies avant de leur décerner leur diplôme définitif. Ces médecins seraient ainsi mieux qualifiés, plus compétents, ils pourraient se spécialiser, et ils acquerraient également une bien meilleure idée des relations publiques, ce qui manque à l'heure actuelle un petit peu dans les milieux médicaux.

En outre, j'aimerais savoir pourquoi le gouvernement fédéral ne pourrait pas subventionner les universités proportionnellement au nombre de diplômés qu'elles décernent, au lieu de leur accorder des subventions «holdus holdus». Certaines écoles de médecine reçoivent actuellement des subventions bien plus importantes que d'autres, le nombre de diplômés étant égal. Je pourrais épuiser le sujet. J'ai remarqué l'autre jour qu'en Ontario, on a envoyé une infirmière de pratique médicale, ce qui, pour trois ans, a coûté en tout \$86,000. J'estime que nous devons étudier cela de près. Je pense que les Canadiens n'acceptent rien de moins que des soins médicaux. Il n'y a pas de problème dans les régions rurales. Il n'y a pas besoin de les

[Text]

this has now been done, as the Deputy Minister knows, in the United States.

• 1055

As there are other people who want to speak, Mr. Chairman, I must now desist and continue at the next meeting. Thank you.

Mr. Cafik: Dr. LeClair, would you like to respond to that?

Dr. LeClair: Mr. Chairman, I missed the third question. I was trying to answer questions Nos. 1, 2 and 4. Perhaps it could be repeated.

Mr. Rynard: The third question was about this nurse-practitioner idea, where they take a nurse and train her to go into the outlying districts or outlying towns where there was a doctor. This may be a very costly business because I noted the other day that for the Province of Ontario one nurse who was located in a town that I know about was going to cost them \$86,000. I do not think this is the answer to it if that is going to be the cost. I do not think we are going to cut costs.

Dr. LeClair: Mr. Chairman, with regard to your first question, sir, with respect to the Feldcher in Russia, you are quite right. The Russians are moving away from this. The circumstances were quite different, though; they did not have the complement of doctors that we have and this was an interim step for them. We are not planning in any way to have Feldcher or the equivalent. For one thing I do not think we will ever see the nurse-practitioner or the paramedical or the nurse or the physician-assistant, or whatever you want to call them, treating patients in hospital. The plan is strictly to complement the physician wherever there is a physician.

We also do not envision seeing a nurse-practitioner, for example, practising in a town and replacing a doctor. The concept that we have in mind and are now discussing with the provinces is that the nurse-practitioner would at all times be working with a physician, not independently of a physician. Although, as you know, in the North where we have no choice, the nurse-practitioner is working alone. You might be interested to know that a recent study we did up North indicates to us that the nurse-practitioner up North, where there are no physicians, as long as she is in contact by telephone or radio with a physician, with the additional training that we are now giving them, which is six months after their RN, is well able to take care of 85 per cent of the conditions which they will see.

This is a very peculiar situation that may not apply in the South, but at least up there 85 per cent of the people they see they will be treating well.

The second question about the medical schools being open on a 12-month basis, we could not agree with you more, but again this is something which we have been talking to the provinces about and it is strictly a provincial decision. However, we certainly agree with you that it would be a much more efficient use of very costly facilities. It was done during the war, as you know.

[Interpretation]

subventionner si cela devient la règle, ce qui est maintenant le cas aux États-Unis, comme le sait le sous-ministre.

Comme d'autres personnes désirent prendre la parole, monsieur le président, je m'arrêterai ici et je reprendrai à la prochaine séance. Je vous remercie.

M. Cafik: Docteur LeClair, voulez-vous répondre à cette question?

Dr LeClair: Monsieur le président, je n'ai pas compris la troisième question. J'essayais de répondre aux questions un, deux et quatre. On pourrait peut-être la répéter.

M. Rynard: La troisième question portait sur le principe de l'infirmière de pratique médicale, d'après lequel on formerait une infirmière pour les régions ou les villes éloignées où il y a un docteur. Cela pourrait revenir très cher parce que j'ai remarqué l'autre jour que, pour la province d'Ontario, une infirmière exerçant dans une ville, leur reviendrait à environ \$86,000. Je ne pense pas que ce soit là la réponse à la question si cela revient si cher. Je ne pense pas que nous allons réduire les frais.

Dr LeClair: En ce qui concerne votre première question, sur l'usage en URSS, vous avez tout à fait raison. Les Soviétiques abandonnent ce système. Les circonstances étaient cependant très différentes; ils ne disposaient pas du nombre de médecins que nous avons et cela représentait pour eux une étape provisoire. Nous ne prévoyons absolument pas un système semblable. D'abord, je pense que jamais une infirmière de pratique médicale ou paramédicale, ou une assistante de médecin—appelez-la comme vous voudrez—ne traitera les patients dans les hôpitaux. Le programme a strictement pour objet d'aider le médecin là où il y en a.

Nous n'envisageons pas non plus de laisser une infirmière de pratique médicale, par exemple, pratiquer dans une ville et remplacer un médecin. Le principe auquel nous songeons et que nous discutons actuellement avec les provinces consiste à faire travailler en permanence l'infirmière de pratique médicale avec un médecin, et non pas indépendamment d'un médecin. Dans le Nord, cependant, où nous n'avons pas le choix, comme vous le savez, l'infirmière de pratique médicale travaillerait seule. Il vous sera peut-être utile de savoir qu'une étude que nous avons récemment réalisée dans le Nord nous a indiqué que là où il n'y a pas de médecin, l'infirmière de pratique médicale, du moment qu'elle est en contact radio ou téléphonique avec un médecin, grâce au supplément de formation que nous lui donnons actuellement pendant six mois après le diplôme, peut très bien s'occuper de 85 p. 100 des cas qui lui seront soumis.

Il s'agit d'une situation très particulière qui n'existe pas dans le Sud, mais là haut, au moins, 85 p. 100 des gens qui verront des infirmières seront bien traités.

La deuxième question porte sur la possibilité d'ouvrir les facultés de médecine douze mois par année. Nous sommes tout à fait d'accord avec vous, mais encore une fois, nous devons en parler avec les provinces et il s'agit d'une question d'initiative purement provinciale. Nous sommes cependant d'accord avec vous pour dire que cela représenterait une utilisation beaucoup plus efficace d'installations très coûteuses. C'est ce qu'on a fait pendant la guerre, comme vous le savez.

[Texte]

Mr. Rynard: Yes, that is very true.

Dr. LeClair: The fourth question, because I think the third was answered in part by the first, is whether medical schools should be given a per capita allowance based on the output of physicians rather than the number of students they have. Again we could not agree with you more. As you know, President Nixon asked this of Congress last year, and it is something which we are very interested in. I think it would then be an incentive to the medical schools to produce more physicians per year with the facilities that they have. For example, we now have one medical school in the country which has a three-year program and we have two that have a five-year program. The one that has the five-year program, in terms of the amount of money they get, get five over three as compared to the other one, which is not fair. I agree with you that the better way would be to look at the output on a yearly basis.

Mr. Rynard: Thank you very much.

Le président: Monsieur Lambert, pourriez-vous attendre la prochaine séance parce que M. Reynolds aurait quelques questions à poser, et il ne pourra pas être ici la semaine prochaine?

M. Lambert (Bellechasse): Je suis parfaitement d'accord, monsieur le président.

Le président: Merci.

Mr. Reynolds will be the last questioner on this point.

• 1100

Mr. Reynolds: I just want to go back to the point that Miss Bégin raised before. One thing that disturbed me on the amount of the grants was seeing that Ontario received more than \$140,000, British Columbia, \$40,000 and Quebec, about \$8,000. One of our biggest complaints in British Columbia is that Quebec gets a lot more of the grants than other areas and it just concerns me. In this one area I agree with Miss Bégin, it is so important why has Quebec only received \$8,000. I know you say it is because the applications have not come in but has your government gone to the Province of Quebec and tried to find out why requests for grants have not come in at least to equal Ontario?

Mr. Cafik: I am afraid I have no specific answer on this other than the general one I gave before that you can only respond to the applications that are made and there may be an indisposition to make applications perhaps to a greater extent there, I do not know. I am told that we have some more up-to-date information. That was 1972-73 I spoke of and the more recent statistics perhaps would be more meaningful to you. If you would like, we could table some information on that.

The Chairman: Is it agreed by the Committee that we print this as an appendix?

Mr. Cafik: Could I perhaps suggest that as this is strictly on the welfare side and the Minister and officials will be back in respect to that at some appropriate time perhaps it could be dealt with then.

[Interprétation]

M. Rynard: Oui, c'est tout à fait exact.

Dr LeClair: La quatrième question, puisque nous avons répondu en partie à la troisième par la première, est de savoir s'il faudrait accorder aux facultés de médecine des subventions en fonction du nombre de médecins formés plutôt qu'en fonction du nombre d'étudiants inscrits. Encore une fois, nous sommes tout à fait d'accord. Comme vous le savez, le président Nixon, l'année dernière, a demandé cela au Congrès, ce qui nous intéresse beaucoup. Je pense que cela pousserait les facultés de médecine à former un plus grand nombre de médecins chaque année avec les installations dont elles disposent. Il existe par exemple une faculté de médecine au Canada qui offre un programme de trois ans et nous avons deux qui offrent un programme de cinq ans. Ces dernières reçoivent donc les cinq tiers du montant que reçoit l'autre faculté, ce qui n'est pas juste. Je suis d'accord avec vous, il vaudrait mieux tenir compte du nombre annuel de médecins formés.

M. Rynard: Merci beaucoup.

The Chairman: Mr. Lambert, could you wait until next time, because Mr. Reynolds should like to ask a few question, and he will not be here next week?

Mr. Lambert (Bellechasse): I quite agree, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you.

M. Reynolds posera la dernière question à ce sujet.

M. Reynolds: Je voudrais revenir à la question qu'a soulevée M^{lle} Bégin, tout à l'heure. Ce qui m'a choqué, dans la répartition des subventions, c'est que l'Ontario reçoit plus de \$140,000, la Colombie-Britannique \$40,000 et le Québec environ \$8,000. Une des choses dont la Colombie-Britannique se plaint le plus, c'est que le Québec reçoit une partie beaucoup plus importante de subventions que les autres provinces, ce que je trouve ennuyeux. Dans ce secteur si important—je suis d'accord avec M^{lle} Bégin—pourquoi le Québec n'a-t-il reçu que \$8,000. Vous me direz que c'est parce que les demandes n'ont pas été reçues, mais votre gouvernement s'est-il enquis auprès de la province de Québec de la raison pour laquelle les demandes de subventions n'ont pas été au moins aussi importantes que celles de l'Ontario?

M. Cafik: Je crains de ne pouvoir vous fournir de réponse plus précise que celle que j'ai donnée auparavant, à savoir que nous ne pouvons répondre aux demandes que nous recevons et qu'on hésite peut-être à présenter plus de demandes, je ne sais pas. J'apprends que nous avons ici des renseignements plus récents. J'ai donné des chiffres de 1972-1973, et des statistiques plus récentes vous seront peut-être plus utiles. Si vous voulez, nous pouvons vous donner des renseignements à ce sujet.

Le président: Le Comité est-il d'accord pour que cela soit imprimé en appendice?

M. Cafik: Si vous le permettez, je dirai que cela relève strictement du Bien-être et que le ministre et ses représentants reviendront à un autre moment pour en parler; on pourra peut-être alors soulever de nouveau la question.

[Text]

Mr. Reynolds: Okay, that is fine. I have a couple of questions with regard to the Le Dain Commission. I understand from the Minister at the last meeting that the report is basically finished, it is just a matter now of rereading and printing it. It concerned me that he said it should be ready in a month or two but that it possibly will not be released till June. In his statement this morning the doctor mentioned hard drugs and then soft drugs and alcohol and I just wonder if the government is now lumping soft drugs in with alcohol and if their intent is possibly to legalize the soft drugs and if this may not be the reason the government is delaying the report until June after the House breaks up for the summer because of political reasons.

Mr. Cafik: This is strictly a translation problem and to my knowledge previous statements have been made by the government indicating that it did not intend to legalize marijuana.

Mr. Reynolds: When do you expect the report will come out? Is there any reason why it will be delayed until, it seems, after the House breaks up for the summer recess?

Mr. Cafik: It is strictly a translation and mechanical problem.

Mr. Reynolds: Mr. Chairman, to save a lot of time, I have a report that I think some of the members of the House received, it is called: *Drug Abuse and the Floundering Society*. It was prepared by Messrs. H. F. Hoskin and A. R. Huntington both of Vancouver. Mr. Huntington was formerly associated with the Narcotic Addiction Foundation of B.C. in Vancouver. Mr. Huntington is a businessman in Vancouver who has wide experience in the drug field. The document is only 38 pages long. I think it contains some very, very good information that relates the fact that people who are on soft drugs are leading into heroin and causing us problems. I would like very much to table this report and have it printed in our minutes. These two gentlemen have gone to their own personal expense to do this and I think it is because in British Columbia we have, it seems in the statistics we get, as many heroin addicts as the rest of Canada. I think the report should be tabled so that it can be read not only by the members but by the people who receive copies of this report. I would ask the permission of the Committee to have this report tabled and included in today's record.

Mr. Cafik: The department is fully aware of the report.

The Chairman: Is that report in circulation to all the members?

Mr. Cafik: Not to my knowledge. We have not circulated the report but Mr. Morrison is quite familiar with its contents.

Mr. Reynolds: It was circulated by the gentlemen themselves. I think they sent a copy at their own expense but my idea would be to get it into our record so it could be available to Canadians at a fairly low cost. I think it would make excellent reading for members of this Committee. I do not know how many days the LeDain Commission sat in British Columbia but I do not think it sat there half the time and that is where the largest problem seems to be.

[Interpretation]

M. Reynolds: Nous sommes d'accord. J'ai quelques questions à poser sur la Commission Le Dain. D'après ce qu'a dit le ministre lors de la dernière réunion, le rapport serait pratiquement achevé, il ne reste plus qu'à en faire la dernière lecture et à l'imprimer. Je me demande pourquoi, s'il doit être prêt dans un mois ou deux, il ne sera peut-être pas publié avant le mois de juin. Dans sa déclaration, ce matin, le docteur a parlé des drogues majeures, puis des drogues mineures et de l'alcool; je me demande donc si le gouvernement met les drogues mineures et l'alcool dans le même sac, s'il aurait éventuellement l'intention de légaliser les drogues mineures et si ce n'est pas la raison pour laquelle il retarde l'apparition du rapport jusqu'au mois de juin, au moment où la Chambre prendra ses vacances d'été, pour les motifs politiques.

M. Cafik: Il s'agit strictement d'un problème de traduction et, à ma connaissance, le gouvernement a déclaré précédemment qu'il n'a pas l'intention de légaliser la marijuana.

M. Reynolds: Alors, quand le rapport sera-t-il publié? Y a-t-il une raison de retarder la publication jusqu'à ce que la Chambre, semble-t-il, soit dissoute pour l'été?

M. Cafik: Il s'agit strictement d'un problème matériel et de traduction.

M. Reynolds: Monsieur le président, pour épargner beaucoup de temps, j'ai ici un rapport que certains députés ont dû recevoir, et qui s'intitule: *Drug Abuse in a Floundering Society*. Il a été préparé par MM. H. F. Hoskin et A. R. Huntington, tous deux de Vancouver. M. Huntington faisait auparavant partie de la Narcotics Addiction Foundation de Vancouver. M. Huntington est un homme d'affaires de Vancouver qui a une vaste expérience du domaine de la drogue. Le document ne fait que 38 pages. Il contient des renseignements très valables et indique que les drogues mineures amènent à l'héroïne, ce qui nous cause des problèmes. J'aimerais bien déposer ce rapport et le faire imprimer dans le procès-verbal. Ces deux personnes ont rédigé ce rapport de leur propre initiative, sans doute parce qu'en Colombie-Britannique, d'après les statistiques disponibles, il y a autant d'héroïnomanes que dans le reste du Canada. Je pense que ce rapport doit être déposé, afin qu'il puisse être lu non seulement par les députés, mais par les personnes qui reçoivent des copies de ce rapport. Je demande donc au Comité la permission de déposer ce rapport et de l'imprimer dans le procès-verbal d'aujourd'hui.

M. Cafik: Le ministère connaît très bien ce rapport.

Le président: Tous les membres ont-ils le rapport en mains?

M. Cafik: Pas à ma connaissance. Le rapport n'a pas circulé, mais M. Morrison en connaît très bien le contenu.

M. Reynolds: Ces messieurs eux-mêmes l'ont fait circuler. Ils en ont envoyé une copie à leurs propres frais, mais je pense à le faire figurer dans le procès-verbal pour que tous les Canadiens puissent l'obtenir à peu de frais. Je pense que ce serait une excellente lecture pour les membres de ce Comité. Je sais pas combien de jours la Commission Le Dain a siégé en Colombie-Britannique, mais je ne pense pas qu'elle y soit restée la moitié du temps, et c'est là où le problème semble être le plus grave.

[Texte]

The Chairman: Is that a private document?

Mr. Reynolds: No, it is a public document and I have the permission of these gentlemen to have it included in our records.

The Chairman: Who wrote it?

Mr. Reynolds: Messrs. H. F. Hoskin and A. R. Huntington.

The Chairman: They are citizens of Canada?

Mr. Reynolds: They are Canadian citizens, yes. They also have great backgrounds in this area.

The Chairman: I do not believe it will be feasible but I could give you the answer at the next meeting.

Mr. Reynolds: For what reasons would it not be feasible?

• 1105

The Chairman: We will discuss that, and I will give the proper reasons, the pro and cons.

Do you have any other questions, Mr. Reynolds, because I see many people coming in from the other committee.

Mr. Reynolds: My questions, Mr. Chairman, relate to a lot of the statements in this document that could be embarrassing to government, not only to the federal government but to other governments, as well as to people concerned in the drugs problem. That is why I think it is so important that we have this included, so that a lot more people can read the comments in here, because they are contradictory to some of the government's claims.

The Chairman: Yes, but I am not sure it would be feasible, because anybody could send these kinds of reports to us or anyone; and we would have to include them in this manner. I do not think this would be the right way to proceed. Anyhow, we could make a ruling on this at the next meeting.

Mr. Reynolds: If we can include it, Mr. Chairman, I would suggest that we then get these gentlemen to come here as witnesses and read it into the record.

The Chairman: This is another problem: this is a matter of outside witnesses.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Refer it to the steering committee.

The Chairman: Yes. That is why I want to have a ruling. I will have to consult the steering committee on this.

Mr. Cafik: Mr. Chairman, I have documents in both official languages that were requested by a member at the last meeting regarding the activities related to heroin abuse. I will table them and perhaps you could append them to the *Minutes of Proceedings and Evidence*.

The Chairman: Is it agreed that these be printed as an appendix to today's *Minutes of Proceedings and Evidence*?

[Interprétation]

Le président: S'agit-il d'un document privé?

M. Reynolds: Non, c'est un document public, que ces messieurs m'ont permis de faire figurer au procès-verbal.

Le président: Qui l'a rédigé?

M. Reynolds: MM. H. F. Hoskin et A. R. Huntington.

Le président: Sont-ils citoyens canadiens?

M. Reynolds: Oui, ils sont citoyens canadiens. Ils ont aussi beaucoup d'expérience dans ce domaine.

Le président: Je ne pense pas que cela sera possible, mais je pourrais vous donner ma réponse la prochaine fois.

M. Reynolds: Pourquoi cela ne serait-il pas possible?

Le président: Nous allons en parler, et je vous donnerai les motifs, les pours et les contres.

Avez-vous d'autres questions à poser, monsieur Reynolds, parce que je vois plusieurs membres de l'autre comité arriver.

M. Reynolds: Mes questions, monsieur le président, ont trait à plusieurs parties de ce document, qui pourraient être embarrassantes pour le gouvernement, non seulement pour le gouvernement fédéral, mais pour d'autres gouvernements, ainsi que pour les responsables de la résolution du problème de la drogue. C'est pourquoi j'estime qu'il est si important de le faire figurer au procès-verbal, afin qu'un nombre beaucoup plus important de personnes puissent le lire, parce qu'il contredit certaines propositions du gouvernement.

Le président: Oui, mais je ne suis pas sûr que cela soit possible, parce que n'importe qui pourrait nous envoyer ce genre de rapport, et nous devrions le publier de la même manière. Je ne pense pas que ce soit là la bonne manière de procéder. De toute façon, je pourrai rendre une décision à ce sujet à la prochaine séance.

M. Reynolds: Si nous pouvons le publier, monsieur le président, je suggérerais que nous demandions à ces messieurs de venir témoigner et que cela figure au procès-verbal.

Le président: C'est un autre problème; cela relève de la question des témoins extérieurs.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Faites-en part au comité directeur.

Le président: Oui. C'est pourquoi je tiens à prendre une décision. Il faudra que je consulte le comité directeur à ce sujet.

M. Cafik: Monsieur le président, j'ai ici des documents rédigés dans les deux langues officielles, qu'un député a demandés à propos des activités liées à l'abus de l'héroïne. Je vais déposer ces documents, que vous pourriez peut-être publier en appendice au comptes rendus et témoignages.

Le président: Êtes-vous d'accord pour que ces documents soient imprimées en appendice aux comptes rendus et témoignages d'aujourd'hui?

[Text]

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Are there any other questions, Mr. Reynolds?

Mr. Reynolds: Just a very short question. Housing and urban affairs is a part of this Committee and, due to the fact that we have so much to do on the health and welfare side, and because housing and urban affairs is also a very important problem in Canada today, if not one of the most important, I wonder if the hon. Parliamentary Secretary could ask the Minister if the government has considered the request of the Opposition to set up a separate standing committee of the House on housing and urban affairs?

Mr. Cafik: I am afraid that I am not in a position to comment on that. I think that is a matter that should be addressed to the President of the Privy Council.

The Chairman: I wish on your behalf to thank the Parliamentary Secretary very much for his very good performance this morning and also the departmental officials.

The meeting is adjourned until Tuesday, March 27 at 11 a.m., in the same room.

[Interpretation]

Des voix: D'accord.

Le président: D'autres questions, monsieur Reynolds?

M. Reynolds: Une toute petite question. Ce Comité s'occupe entre autres du logement et des affaires urbaines et, étant donné que nous avons tant à faire en matière de santé et de bien-être social, et que le problème du logement et des affaires urbaines est également très important actuellement au Canada, si ce n'est pas l'un des plus importants, le secrétaire parlementaire pourrait-il demander au ministre si le gouvernement a étudié la demande, déposée par l'opposition, de créer un comité permanent de la Chambre distinct pour le logement et les affaires urbaines?

M. Cafik: Je crains de ne pas être en mesure de faire de commentaires à ce sujet. Je compte que vous devriez poser votre question au Président du Conseil privé.

Le président: Je tiens, en votre nom, à remercier le secrétaire parlementaire pour la contribution qu'il nous a apportée ce matin, ainsi que les représentants ministériels.

La séance est levée jusqu'au mardi, 27 mars, à onze heures du matin, dans la même pièce.

APPENDIX "C"

NON-MEDICAL USE OF DRUGS PROGRAM
ACTIVITIES RELATED TO HEROIN ABUSE

Current activities under the Non-Medical Use of Drugs Program and those that are planned represent a significant federal response to the problem of heroin use as well as other kinds of drug abuse. The following points are relevant in addressing this issue:

1. The federal non-medical use of drugs program is designed to promote effective responses to the problem of drug abuse without interfering with the primary jurisdictional responsibilities of the provinces in the fields of treatment and rehabilitation. Its programs are designed to promote research into the causes, nature and consequences of drug abuse, to test and demonstrate innovative programs and to develop and disseminate information of value to those concerned with this problem.

2. During 1972-73, funds available for the program were increased by \$2,850,000 in supplementary estimates. This provided an increase of 61 per cent in the budget for the program (from \$4,698,000 to \$7,548,000).

3. Of the total budget \$3,750,000 has been provided in 1972-73 for Innovative Service Grants. Of this amount \$3,490,000 was committed to specific projects by December 31, 1972 and \$2,054,000 had been spent.

4. Innovative Service Grants are used to test, demonstrate and stimulate the development of innovative programs in the areas of prevention, treatment and rehabilitation. Many of the programs are concerned with drug use in general, but others are concerned particularly with heroin abuse. The following projects receiving grants during 1972-73 are concerned specifically with heroin abuse.

-*Batley Training Centre, Vancouver, B.C.* which has been awarded \$97,020 for rehabilitation of heroin dependent persons.

-*X-Kalay, Vancouver, B.C.* which has been awarded \$29,960 for rehabilitation of heroin addicts.

-*Kiazan, Winnipeg, Manitoba*, which has been granted \$49,895 to provide ways for addicted individuals to redevelop and relearn ways to live in society.

-*Spera Foundation, Montreal, P.Q.* which has been awarded \$43,300 to operate a therapeutic community for treatment and prevention.

-*Deuxième Ligne, Montreal, P.Q.* which has been awarded \$96,890 to provide treatment services. Its program includes methadone maintenance.

-*Portage, Montreal, P.Q.* which has been awarded \$90,000 for a rehabilitation program.

-*Alternatives Operant, Montreal, P.Q.*, which has been awarded \$50,350 for residential care and rehabilitation.

-*Stonehenge, Guelph, Ontario*, has been awarded \$21,445 for a program to prevent more extensive use by heroin users.

-*Vocational and Social Rehabilitation for Drug Abusers, Guelph, Ontario*, has been awarded \$12,000 to provide re-integration support to persons on the Stonehenge Program.

APPENDICE "C"

PROGRAMME D'USAGE NON-MÉDICAL DES
DROGUES
ACTIVITÉS RELATIVES À L'ABUS DE L'HÉROÏNE

Les activités du programme fédéral d'usage non-médical des drogues, actuelles et prévues, apportent une contribution importante au problème de l'héroïne ainsi qu'à l'abus d'autres drogues. Voici les points du programme à signaler.

1. Le programme fédéral d'usage non-médical des drogues consiste à trouver des solutions efficaces à l'abus des drogues sans empiéter sur les principaux pouvoirs des provinces dans les domaines du traitement et de la réadaptation. Il vise à encourager la recherche des causes, de la nature et des conséquences de l'abus des drogues, à évaluer les nouveaux programmes et à prouver la valeur, ainsi qu'à recueillir et diffuser de précieux renseignements à ceux qui tentent de résoudre le problème.

2. Au cours de 1972-1973, par suite de l'apport de crédits supplémentaires, les fonds affectés au programme ont connu une hausse de \$2,850,000, soit 61% du budget prévu pour le programme (de \$4,698,000 à \$7,548,000).

3. En 1972-1973, les subventions aux services nouveaux ont représenté, sur l'ensemble du budget, une somme de \$3,750,000. De ce montant, \$3,490,000 étaient affectés à des projets au 31 décembre 1972, et on avait dépensé \$2,054,000.

4. Les subventions aux services nouveaux servent à essayer, éprouver et encourager l'élaboration de programmes nouveaux dans les domaines de la prévention, du traitement et de la réadaptation. Bon nombre des programmes visent l'usage des drogues en général, mais d'autres portent en particulier sur l'abus de l'héroïne. Les projets suivants, qui ont été subventionnés au cours de 1972-1973 touchant surtout l'abus de l'héroïne.

—*Batley Training Centre, Vancouver (C.-B.)*: subvention de \$97,000 en vue de la réadaptation des héroïne-dépendants.

—*X-Kalay, Vancouver (C.-B.)*: subvention de \$29,960 pour la réadaptation des héroïnomanes.

—*Kiazan, Winnipeg (Manitoba)*: subvention de \$49,895 en vue d'offrir aux drogués des moyens de se réadapter et de réapprendre les façons de vivre en société.

—*Spera Foundation, Montréal (Québec)*: subvention de \$43,000 pour mettre sur pied un centre thérapeutique de traitement et de prévention.

—*Deuxième Ligne, Montréal (Québec)*: subvention de \$96,890 pour offrir des services de traitement. Son programme comprend l'entretien à la méthadone.

—*Portage, Montréal (Québec)*: subvention de \$90,000 visant un programme de réadaptation.

—*Alternatives Operant, Montréal (Québec)*: subvention de \$50,350 pour des soins et de la réadaptation en établissement.

—*Stonehenge, Guelph (Ontario)*: subvention de \$21,445 pour la mise en œuvre d'un programme de diminution de l'usage de la drogue chez les héroïmanes.

—*Vocational and Social Rehabilitation for Drug Abusers, Guelph (Ontario)*: subvention de \$12,000 visant à soute-

- Crossroads Workshop Human Growth Community, Windsor, Ontario*, has been awarded \$5,725 to assist in its rehabilitation program.
- Accom, Vanier City, Ontario*, has been awarded \$62,733 to assist in a program which includes counselling and non-residential treatment for heroin users.
- 56 Colborne, Oshawa, Ontario*, has been awarded \$42,000 for a prevention and rehabilitation program.

5. In addition to grants provided under the Non-Medical Use of Drugs Program, a grant of \$31,900 has been provided to the St. Joseph's Hospital in Hamilton for the operation of a methadone maintenance program.

Of the total of 111 projects that are now funded, many are geared to the prevention of drug abuse through information, provision of drop-in facilities, counselling and encouraging alternatives to drug use.

6. The Non-Medical Use of Drugs Directorate is now engaged in negotiations with the Quebec Department of Social Affairs on the establishment of more effective methadone maintenance programs in the Montreal area. Under the proposed arrangement, the Directorate will bear the costs of evaluative research designed to measure the effectiveness of the program.

7. On January 10th and 11th 1973, the Non-Medical Use of Drugs Directorate convened a two-day Workshop for 30 professional people from across Canada engaged in the planning and operation of methadone maintenance programs. The Workshop was concerned with recent developments in methadone maintenance programs and with practical problems that arise in the operation of such programs. There was general agreement on a need for better understanding of the role of such programs and need for careful evaluation of their effectiveness.

8. Future activities of the Directorate will be geared toward dealing more effectively with the problem of heroin abuse. In particular—

- within the limits of its resources, the Directorate is prepared to accept applications for innovative projects concerned with prevention, treatment or rehabilitation;
- heavier emphasis is being placed on securing and disseminating information on treatment and other programs and on developing means of evaluating program effectiveness;
- Workshops are being planned with provincial officials to investigate ways of setting up better information and other programs designed to prevent drug abuse.

nir la réintégration des personnes au programme de Stonehenge.

- Crossroads Workshop Human Growth Community, Windsor (Ontario)*: subvention de \$5,725 pour venir en aide à un programme de réadaptation.
- Accom, Vanier City (Ontario)*: subvention de \$62,733 pour venir en aide à un programme intéressant l'orientation et le traitement en consultations externes des héroïnomanes.
- 56 Colborne, Oshawa (Ontario)*: subvention de \$42,000 pour un programme de prévention et de réadaptation.

5. Outre les subventions accordées au titre du Programme de l'usage non-médical des drogues, une subvention de \$31,900 a été octroyée à l'hôpital Saint-Joseph de Hamilton pour un programme de traitement d'entretien à la méthadone.

Sur l'ensemble des 111 projets qui font maintenant l'objet d'une subvention, plusieurs ont trait à la prévention de l'abus des drogues au moyen de l'information, d'installations de foyers d'accueil, et de services d'orientation.

6. La Direction de l'usage non-médical des drogues est actuellement en pourparlers avec le ministère des Affaires sociales en ce qui regarde l'établissement de programmes plus efficaces de traitement d'entretien à la méthadone. Selon l'arrangement proposé, la Direction assumera les frais des recherches d'évaluation destinées à apprécier l'efficacité du programme.

7. Les 10 et 11 janvier 1973, la Direction de l'usage non-médical des drogues a organisé un colloque de deux jours pour 30 spécialistes de divers endroits du Canada sur la planification et l'exploitation de programmes d'entretien à la méthadone. On est tombé d'accord sur la nécessité d'une meilleure compréhension du rôle de tels programmes et de l'évaluation minutieuse de leur efficacité.

8. Les prochaines activités de la Direction seront axées sur une approche plus efficace du problème de l'héroïnomanie. En particulier—

- Dans la limite de ses ressources, la Direction est prête à accepter les demandes intéressant les projets nouveaux qui ont trait à la prévention, au traitement et à la réadaptation.
- On mettra davantage l'accent sur la diffusion de l'information concernant le traitement et d'autres programmes et sur la création de moyens d'évaluation de l'efficacité du programme.
- On organise des colloques avec les autorités provinciales pour rechercher des moyens d'obtenir une meilleure information et de meilleurs programmes destinés à prévenir l'abus des drogues.

439

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 5

Tuesday, March 27, 1973

Chairman: Mr. Gaston Isabelle

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 5

Le mardi 27 mars 1973

Président: M. Gaston Isabelle

Publication

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent de la*

Health, Welfare and Social Affairs

Santé, du bien-être social et des affaires sociales

RESPECTING:

Estimates for the fiscal year ending March 31,
1974
of the Department of National Health and
Welfare

CONCERNANT:

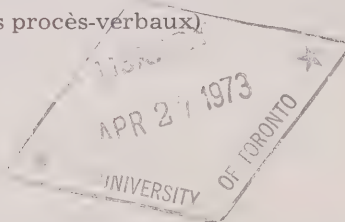
Le budget des dépenses pour l'année finan-
cière se terminant le 31 mars 1974
du ministère de la Santé nationale et du
Bien-être social

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)



First Session

Twenty-ninth Parliament, 1973

Première session de la

vingt-neuvième législature, 1973

STANDING COMMITTEE ON HEALTH,
WELFARE AND SOCIAL AFFAIRS

Chairman: Mr. Gaston Isabelle

Vice-Chairman: Mr. Victor Railton

Messrs.

Bégin (M^{lle})

Cafik

Corbin

Dupont

Gauthier (*Ottawa-Est*)

Higson

Holmes

Hueglin

COMITÉ PERMANENT DE LA SANTÉ, DU
BIEN-ÊTRE SOCIAL ET DES AFFAIRES
SOCIALES

Président: M. Gaston Isabelle

Vice-président: M. Victor Railton

Messieurs

Knowles (*Winnipeg*

North Centre)

Lambert (*Bellechasse*)

Macquarrie

McKinnon

Nystrom

Patterson

Roche

Rynard

Walker—19.

(Quorum 10)

Le greffier du Comité

Robert D. Marleau

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 65(4)(b)

On March 22, 1973, Mr. Walker replaced Mr. Smith (*Saint-Jean*).

On March 26, 1973, Mrs. MacInnis replaced Mr. Knowles (*Winnipeg North Centre*).

On March 27, 1973, Messrs. Jelinek, Knowles (*Winnipeg North Centre*) and Higson replaced Mr. Reynolds, Mrs. MacInnis and Mr. Jelinek.

Suivant les dispositions de l'article 65(4)b) du Règlement

Le 22 mars 1973, M. Walker remplace M. Smith (*Saint-Jean*).

Le 26 mars 1973, M^{me} MacInnis remplace M. Knowles (*Winnipeg-Nord-Centre*).

Le 27 mars 1973, MM. Jelinek, Knowles (*Winnipeg-Nord-Centre*) et Higson remplacent M. Reynolds, M^{me} MacInnis et M. Jelinek.

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MARCH 27, 1973
(6)

[Text]

The Standing Committee on Health, Welfare and Social Affairs met this day at 11:14 o'clock a.m., the Chairman, Mr. Isabelle, presiding.

Members of the Committee present: Miss Bégin, Messrs. Cafik, Corbin, Dupont, Gauthier (*Ottawa East*), Higson, Holmes, Isabelle, Knowles (*Winnipeg North Centre*) Lambert (*Bellechasse*), Macquarrie, McKinnon, Nystrom, Patterson, Railton, Roche, Rynard and Walker.

Other Members present: Messrs. Grafftey and Jelinek.

Appearing: Mr. N. Cafik, Parliamentary Secretary to the Minister of National Health and Welfare.

Witnesses: From the Department of National Health and Welfare: Dr. Maurice LeClair, Deputy Minister (Health); Dr. M. L. Webb, Assistant Deputy Minister, Medical Services; Dr. A. B. Morrison, Assistant Deputy Minister, Health Protection; Mrs. D. Zarsky, Canada Assistance Plan; Mr. R. Draper, Director General, Non-Medical Use of Drugs.

The Chairman presented the Second Report of the Subcommittee on Agenda and Procedure which is as follows:

Your Sub-committee met on Monday, March 26, 1973, and has considered the agenda for the consideration of Bill C-133, An Act to amend the National Housing Act and has agreed to recommend as follows:

That the Committee begin consideration of Bill C-133 on Thursday, March 29, 1973, at 3.30 p.m. and that the Honourable Ron Basford, Minister of State for Urban Affairs be invited to appear.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference relating to the Estimates 1973-74 of the Department of National Health and Welfare. (*See Minutes of Proceedings of Thursday, March 15, 1973.*)

The Committee resumed consideration of Vote 1—Administration—Program expenditures including recoverable expenditures on behalf of the Canada Pension Plan and contributions.

The witnesses answered questions.

The questioning continuing;

Ordered,—That the documents entitled—Family Planning Grants—1972-73—be printed as appendices to this day's Minutes of Proceedings and Evidence. (*See Appendices D and E*)

On motion of Mr. Roche, the Second Report of the Sub-committee on Agenda and Procedure was concurred in.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 27 MARS 1973
(6)

Le Comité permanent de la santé, du bien-être social et des affaires sociales se réunit aujourd'hui à 11 h. 14, sous la présidence de M. Isabelle.

Membres du Comité présents: M^{me} Bégin, MM. Cafik, Corbin, Dupont, Gauthier (*Ottawa-Est*), Higson, Holmes, Isabelle, Knowles (*Winnipeg-Nord-Centre*), Lambert (*Bellechasse*), Macquarrie, McKinnon, Nystrom, Patterson, Railton, Roche, Rynard et Walker.

Autres députés présents: MM. Grafftey et Jelinek.

Comparaît: M. N. Cafik, secrétaire parlementaire du ministre de la Santé nationale et du Bien-être social.

Témoins: Du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social: D^r Maurice LeClair, sous-ministre (Santé); D^r M. L. Webb, sous-ministre adjoint, Services médicaux; D^r A. D. Morrison, sous-ministre adjoint, Protection de la santé; M^{me} D. Zarsky, Régime d'assistance publique du Canada; M. R. Draper, directeur général, Utilisation de drogues à des fins non médicales.

Le président présente le deuxième rapport du sous-comité du programme et de la procédure qui se lit comme il suit:

Le sous-comité se réunit le lundi 26 mars 1973. Il étudie le programme d'étude du bill C-133, loi modifiant la loi nationale sur l'habitation et convient de faire la recommandation suivante:

Que le comité commence son étude du bill C-133, loi modifiant la loi nationale sur l'habitation le jeudi 29 mars 1973 à 15 h. 30 et qu'il demande à l'honorable Ron Basford, ministre d'État aux Affaires urbaines de comparaître en qualité de témoin.

Le comité reprend l'étude de son ordre du jour portant sur le budget des dépenses 1973-1974 du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social. (*Voir le procès-verbal du jeudi 15 mars 1973.*)

Le comité reprend l'étude du crédit n° 1—Administration—Dépenses du programme, y compris les dépenses recouvrables au titre du Régime de pensions du Canada, et contributions.

Le témoin répond aux questions.

L'interrogatoire se poursuit;

Il est ordonné,—Que les documents intitulés—Subventions accordées pour la planification familiale—1972-1973—soient imprimés en appendice aux procès-verbal et témoignages de ce jour. (*Voir Appendices «D» et «E»*)

Sur une motion de M. Roche, le deuxième rapport du sous-comité du programme et de la procédure est adopté.

The questioning continuing;

L'interrogatoire se poursuit;

At 12:51 o'clock p.m., the Committee adjourned to Thursday, March 29, 1973.

A 12 h. 51, le comité suspend ses travaux jusqu'au jeudi 29 mars 1973.

Le greffier du Comité

Robert D. Marleau

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Tuesday, March 27, 1973.

[Texte]

The Chairman: I now see a quorum. Before we proceed with the order of the day I would like to present the second report of your subcommittee.

(See Minutes of Proceedings)

We do not have confirmation. We tried to get confirmation from the department this morning but we are waiting for a telephone call to get the green light whether we are going to proceed on Thursday or not. I believe we will have a definite answer from the department by the end of the meeting.

Once again, before we proceed with the order of the day, I would like to remind the members of this Committee of the time allocation pertaining to the questioning of witnesses as adopted by the Committee on Tuesday, March 13, 1973. I believe perhaps the Chair has been too lenient, but nevertheless we will try to stick to the rules from now on: that 10 minutes be allotted to any member of the Committee on the first round of questioning.

• 1115

Et qu'à la fin de ce premier tour, une période de dix minutes soit accordée à tout député qui n'est pas membre du Comité; that subsequent rounds of questioning be limited to 5 minutes per member.

Et que le Comité entreprenne l'étude du crédit 1 du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social le mardi 13 mars 1973.

Since then the Committee held three meetings and I recognized the following members on the first round: Messrs. Macquarrie, Knowles, Corbin, Oberle, Jelinek, Rynard, Mrs. MacInnis, Messrs. Gauthier, Roche, Nystrom, Ritchie, Railton, Holmes, Hueglin, Grafftey, Miss Bégin, Messrs. McKinnon, Lambert, and Rynard.

The Chair this morning will not recognize members who have already spoken. However, when the first round is over, I will take names for the second round.

On my list I have four members who did not ask questions. They are Mr. Dupont, Mr. Walker, Mr. Patterson and Mr. Higson.

Unfortunately the Minister because of a cabinet meeting cannot be here. His Parliamentary Secretary will be here as the main witness; officials of the Department of National Health and Welfare will also be present.

Once again I would ask for the co-operation of the hon. members. It is not an easy task for the Chairman, especially since members are replaced so often, to catch the eyes of the hon. members; it is sometimes difficult to do so.

This morning we will resume consideration of Vote 1.

Department of National Health and Welfare
Administration Program

Vote 1—Administration—Program Expenditures
including recoverable expenditures on behalf of the
Canada Pension Plan and contributions—\$8,151,000

Mr. Roche, on a point of order.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Mardi, le 27 mars 1973

[Interprétation]

Le président: Messieurs, nous avons le quorum. Avant de passer à l'ordre du jour, j'aimerais vous présenter le deuxième rapport du sous-comité.

(Voir Procès-verbaux)

Nous n'avons pas encore reçu confirmation de l'acceptation du ministre de comparaître. Nous avons essayé de l'obtenir ce matin, mais nous attendons un coup de téléphone qui nous dira si nous pourrions procéder de cette manière ou non. Je pense que nous aurons une réponse définitive du Ministère à la fin de cette réunion.

Avant de passer à l'ordre du jour, j'aimerais rappeler aux membres du Comité quels sont les règlements concernant le temps de parole accordé à l'examen des témoins règlements définis par le Comité lors de sa séance du 13 mars 1973. Je pense que le président a été un peu trop souple jusqu'à présent, et c'est pourquoi je vous interromps, et c'est pourquoi nous essaierons à partir de maintenant de respecter le règlement, c'est-à-dire que dix

minutes seront accordées à chaque membre du Comité, lors du premier tour de questions.

Then, after this first round, 10 minutes will be allotted to any member of Parliament who is not a member of the Committee; ensuite, on se limitera à 5 minutes par député.

The Committee began consideration of Vote 1 of the Department of National Health and Welfare on Tuesday, March 13, 1973.

Depuis lors, le Comité a tenu trois séances et les membres suivants ont la parole au premier tour: MM. Macquarrie, Knowles, Corbin, Oberle, Jelinek, Rynards, M^{me} MacInnis, MM. Gauthier, Roche, Nystrom, Ritchie, Railton, Holmes, Huglin, Grafftey, M^{lle} Bégin, MM. McKinnon, Lambert et Rynard.

Le président ne donnera pas la parole ce matin aux membres qui l'on déjà eue. Cependant, à la fin du premier tour, il prendra note des noms de ceux qui veulent s'inscrire pour le second tour.

J'ai sur ma liste les noms de quatre députés qui n'ont pas posé de questions. Il s'agit de M. Dupont, M. Walker, M. Patterson et M. Higson.

Le ministre n'est malheureusement pas présent, du fait d'une réunion du Cabinet. Son secrétaire parlementaire sera notre témoin principal et des fonctionnaires du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social l'accompagne.

Je demanderais à nouveau la coopération de tous les députés. Le remplacement des membres du Comité n'auront pas la tâche facile pour le président, et il lui est parfois difficile de bien voir qui veut prendre la parole.

Nous reprendrons ce matin l'examen du crédit 1^{er}.

Ministère de la Santé nationale et du Bien-être social
Programme d'administration

Crédit 1^{er}—Administration—Dépenses du programme,
y compris les dépenses recouvrables au titre du
Régime de pensions du Canada, et contributions—
\$8,151,000.

Monsieur Roche, voulez-vous faire un rappel au Règlement?

[Text]

Mr. Roche: Yes, on a point of order, Mr. Chairman. I want to make a partial correction in the *Minutes* of our meeting of Tuesday, March 20, when I raised the subject of abortion. I will have to take just a moment to explain that the *Minutes*, Mr. Chairman, are partly correct and partly incorrect.

I said at the time in questioning the Minister that the abortion rate in Canada having tripled over the two-year period 1970-72 was now at a point where 8.3 per cent of live births are abortions; that is to say the abortion rate in this country is 8.3 per cent of live births. I do not want to attach any blame for the confusion that arose following that statement; although it was correctly reported in the *Minutes*, later on when my mind was distracted because of the questioning going on, I inadvertently deferred to someone who had said, "That is a per cent of one thousand." Therefore, it came out that I was talking about abortions being .83 per cent when in fact I meant, and restate, that the abortion rate is 8.3 per cent. However, the confusion did not stop there, Mr. Chairman.

The Canadian Press reported that I said 8.3 per cent and the story went across Canada. Then the Canadian Press received a letter from an official of the Department of National Health and Welfare pointing out that the Canadian Press was wrong in saying 8.3 per cent when it should have been .83 per cent. Subsequently the Canadian Press put out a correction saying the abortion rate in this country is .83 per cent. Now we are in the unhappy situation of trying to get the error corrected.

• 1120

I should like the record to state clearly that in 1971—and the two statistics that I am going to give to you are obtained from Statistics Canada—in 1971 in Canada there were 362,187 live births; the number of abortions in 1971 was 30,941. That is 8.5 per cent of live births. Subsequently, we see the abortion rate going up: for the first six months of 1972 there were 18,801 abortions, roughly a 15-20 per cent increase in abortions over a six-month period.

My final point, on this point of order, is this: although I said that I attached no blame to anybody but myself for the confusion, I am very disturbed that an official of the Department of National Health and Welfare is, herself, not aware that the abortion rate is as high as it is. I want to repeat, and I am sorry that the Minister is not here to hear this statement, my great concern that the Department of National Health and Welfare is not really up on how serious the abortion rate in this country is.

It brings me back to my first question to the Minister: how much is this costing the country from the point of view of medical expenses? Then, second, the Minister said that he would provide information on the psychological impact of abortion upon women following pregnancies and that information has still not been given to me. I repeat my very great concern; I intend to withhold my positive vote on Vote 1 until I am satisfied that the Department of National Health and Welfare is really going after the problem of abortion in the way that I think is demanded.

The Chairman: Mr. Roche, I think the first part of your point of order was in order but the other one was not. Nevertheless, you made it, so it will be recorded in the minutes.

Mr. Walker: On a point of order: might I ask Mr. Roche where he got his figures?

[Interpretation]

M. Roche: En effet, monsieur le président. Je désire apporter une correction au procès-verbal de notre réunion du mardi 20 mars, lorsque j'ai soulevé la question de l'avortement. Monsieur le président, il ne me faudra que quelques minutes pour montrer que le procès-verbal comporte quelques petites erreurs.

Lorsque j'ai posé des questions au ministre au sujet du taux d'avortements au Canada, j'ai dit que ce dernier avait triplé pendant la période 1970 à 1972, pour se trouver actuellement au niveau de 8.3 p. 100 des naissances; je veux dire par là que le taux d'avortements, dans notre pays, représente 8.3 p. 100 des naissances. Je ne veux accuser personne pour la confusion qui a suivi cette déclaration; bien que celle-ci ait été correctement rapportée par le procès-verbal, j'ai été quelque peu distrait du fait des questions ultérieures et je n'ai pas relevé le fait que quelqu'un d'autre a dit qu'il s'agissait de 1 p. 100 de un millième. On a donc compris que je voulais dire que le taux d'avortements était de 0.83 p. 100, alors que je voulais dire, et je le répète, qu'il est de 8.3 p. 100. Cependant, monsieur le président, la confusion ne s'arrête pas là.

La Presse canadienne a rapporté dans tout le pays que j'avais parlé de 8.3 p. 100. Elle a ensuite reçu une lettre d'un haut fonctionnaire du ministère de la Santé nationale signalant que ce chiffre de 8.3 p. 100 était faux, puisqu'il aurait dû être 0.83 p. 100. La Presse canadienne a alors publié un rectificatif affirmant que le taux d'avortements dans ce pays représentait 0.83 p. 100 des naissances. Nous tentons maintenant de rectifier cette erreur.

J'aimerais que le Procès-verbal indique très clairement qu'en 1971 il y a eu au Canada 362,187 naissances et 30,941 avortements; il s'agit, là, de statistiques obtenues auprès de Statistique Canada. Ceci signifie donc que les avortements se sont élevés à 8.5 p. 100 des naissances. Ensuite, nous constatons que le taux d'avortement s'élève: il y a 18,801 avortements pour les six premiers mois de 1972, ce qui représente en gros une augmentation de 15 à 20 p. 100 pour cette période.

Ma dernière remarque sera la suivante: bien que j'aie dit que je me considérais le seul responsable de cette confusion, j'ai été très troublé qu'un haut fonctionnaire du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social ne savait même pas que le taux d'avortement était aussi élevé. Je désire répéter, et je regrette que le ministre ne soit pas présent pour entendre cela, que je suis très inquiet de constater que le ministère n'a aucune idée de la gravité du problème des avortements dans notre pays.

Ceci me ramène à ma première question au ministre: Combien les avortements coûtent-ils au pays, en terme de frais médicaux? Deuxièmement, le ministre ayant dit qu'il fournirait des informations quant à l'effet psychologique de l'avortement sur les femmes enceintes, je constate que ces renseignements ne m'ont pas encore été transmis. Tout ceci me préoccupe beaucoup; j'ai l'intention de réserver mon approbation du Crédit 1^{er} jusqu'à ce que le ministère de la Santé nationale et du Bien-être social ait prouvé qu'il s'attaque au problème des avortements de la manière que je juge nécessaire.

Le président: Monsieur Roche, je pense que votre première remarque était réglementaire, mais que la seconde ne l'était pas. Quoi qu'il en soit, vous l'avez faite, et elle figurera au Procès-verbal.

M. Walker: Je voudrais faire un rappel au Règlement: Puis-je demander à M. Roche où il a obtenu ses chiffres?

[Texte]

Mr. Roche: Statistics Canada, Mr. Chairman.

Mr. Cafik: Mr. Chairman, may I comment that, in view of the remarks of Mr. Roche, the statistics with respect to this point are being checked out right now. I might make a comment on that a little later.

The second point is: in respect to the abortion costs in Canada, this is an extremely difficult thing to do in light of provincial-federal jurisdictions and so on. At the moment there is nothing available about that.

The Chairman: Thank you, Mr. Cafik. Mr. Patterson.

Mr. Patterson: Thank you, Mr. Chairman. There are several matters to which I wanted to make reference. Do I understand correctly that we are continuing this morning with the health program aspect of the department and not the welfare? Some of the questions have to do with welfare.

Also, I had one particular question dealing with a hospital complex that is at present under the control of the Department of National Health and Welfare. Would that have to come under another program as well, or could I raise the question at this time?

It is the matter of the Coqueleetza Hospital complex at Sardis, British Columbia. It was used, years ago, as a tuberculosis hospital for the Indian people. Through the past several years its role has fluctuated considerably, for various reasons, and now the controversy is over the final disposition of this complex.

The Indian people have been endeavouring to retain it as a cultural centre as well as to serve other roles. I got in touch with the department and was advised that a decision had been made to hand over the Coqueleetza complex to Crown Assets Disposal Corporation for disposal. The Indian Chiefs of the Union of British Columbia Indian Chiefs are in the process of preparing a brief, and I believe this has now been deposited with the Department of National Health and Welfare.

• 1125

There is conflict here in view of the fact that one report I received from the Department of National Health and Welfare said that a decision had already been made, and this was a final decision. The Minister informed me in a personal conversation later on that they were awaiting the report of the Indian chiefs before arriving at a decision. I wonder if we could have clarification on the present status of this conflict?

Mr. Cafik: Mr. Chairman, this entire question has been under continuing review by the department. By the way, I wish to make it clear that no decision has yet been made as to the disposition of this facility, and the Indians were asked to come forward with recommendations or a proposal for the use of the facility. A proposal was received by the department last Thursday and it is now under consideration.

Mr. Patterson: In view of the statement that I received from the Minister's office possibly two or three weeks ago that a decision had been made, can the Parliamentary Secretary assure us and assure the Indian people that full consideration will be given to their brief and to their claims before a final disposition is made of this complex?

[Interprétation]

M. Roche: Monsieur le président, ils proviennent de Statistique Canada.

M. Cafik: Monsieur le président, en réponse aux remarques de M. Roche, je dirais que nous vérifierions immédiatement les statistiques concernant cette question. Je pourrais y revenir un peu plus tard.

Quant à la seconde remarque, concernant le coût des avortements, je dois dire que c'est une question très difficile à évaluer, étant donné les compétences différentes des provinces et du gouvernement fédéral. A l'heure actuelle, nous n'avons rien à ce sujet.

Le président: Merci, monsieur Cafik. Monsieur Patterson.

M. Patterson: Merci, monsieur le président. J'aimerais soulever plusieurs questions. Si je vous comprends bien, nous continuons ce matin l'examen du programme de santé du ministère, et non pas le programme de bien-être? Certaines de mes questions concernaient le bien-être.

En outre, j'aimerais poser une question précise au sujet d'un hôpital qui relève actuellement du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social. Ceci devra-t-il être soulevé lors de l'examen du programme de bien-être ou puis-je poser ma question maintenant?

Il s'agit de l'affaire de l'Hôpital Coqueleetza, à Sardis, en Colombie-Britannique. On l'utilisait auparavant comme hôpital antituberculeux pour les Indiens. Pendant ces dernières années, son rôle a varié considérablement, pour diverses raisons, et la controverse actuelle concerne son utilisation finale.

Les Indiens se sont efforcés de le conserver comme centre culturel, entre autres. J'ai pris contact avec le ministère où l'on m'a informé qu'une décision avait déjà été prise afin de transférer l'Hôpital Coqueleetza à la Corporation de disposition des biens de la Couronne, afin qu'il soit vendu. Les chefs de l'Union des chefs indiens de Colombie-Britannique, préparent actuellement un mémoire à ce sujet; je pense même que ce mémoire a déjà été déposé au ministère de la Santé nationale et du Bien-être social.

Il y a donc un conflit entre le rapport que j'ai reçu du Ministère affirmant qu'une décision finale avait déjà été prise, et le fait que le ministre m'a avisé ultérieurement, à l'occasion d'une conversation privée, que le Ministère attendait le rapport des chefs indiens avant de prendre cette décision. Je me demande si vous pourriez nous éclairer sur cette question.

M. Cafik: Monsieur le président, cette question a fait l'objet d'un examen permanent du Ministère. Je veux en profiter pour affirmer clairement qu'aucune décision n'a encore été prise quant à la vente de cet hôpital et que l'on a demandé aux Indiens de proposer des recommandations quant à son utilisation éventuelle. Le Ministère a reçu une telle proposition jeudi dernier qui est en cours d'examen.

M. Patterson: Considérant le fait que le bureau du ministre m'a affirmé, il y a deux ou trois semaines, qu'une décision avait été prise, le secrétaire parlementaire peut-il nous assurer et assurer les Indiens que l'on accordera toute considération à leur mémoire et à leur proposition, avant que ce complexe ne soit vendu?

[Text]

Mr. Cafik: Yes, I can certainly assure the members of the Committee that that is the case. We have been waiting for a presentation from them and we have now received it. A decision has not been made and full consideration will be given to their proposals.

Mr. Patterson: Therefore there would be a conflict between these two statements, one to the effect that a decision had been made and it was final, and this information was received by myself during a telephone conversation with the Minister's office. There is a conflict between that statement and the statement that has now been made.

Mr. Cafik: Yes. I think I can say that I do not know who said what or when, or precisely what they did say, but I will again repeat that no decision has been made and consideration will be given to their presentation, and that is the fact.

Mr. Patterson: Thank you very much. Turning back, if I still have any time left, to page 4 of the Minister's statement to the Committee, the second paragraph reads:

The increase is to enable the department to continue to play a major role on a variety of health care fronts, including Indian and Northern Health Services, . . . I wonder if you could make a brief statement as to the program that is to be followed in connection with this particular aspect of health services during the coming year.

Mr. Cafik: I think I will ask Dr. Webb to respond to that question, with your permission.

Mr. Patterson: Yes.

Dr. M. L. Webb (Assistant Deputy Minister, Medical Services, Department of National Health and Welfare): We are primarily talking about an expansion of current facilities and services in the far North, and primarily in the northern parts of the provinces. Services are already available, of course; physician services and hospital services. We are going to build a number of nursing stations next year and these are detailed in the estimates. You will see them later on under the capital programs. There are a couple of new programs that we are embarked upon, one of which involves the provision of home health aids, which is a trained native auxiliary to assist the nurse in providing home health services. Another is an expansion of the program for dental services by training native dental therapists in Fort Smith. We have started that and it is also detailed in the estimates.

• 1130

Mr. Patterson: Are both these training programs being carried on in Fort Smith?

Dr. Webb: No, Mr. Chairman. The training program, for the dental therapist is in Fort Smith. The other is just getting started this current year, 1973-74.

Mr. Patterson: Is it the intention, Mr. Chairman, to bring individuals out to other centres or to a central location for training?

Dr. Webb: To a number of centres, yes.

Mr. Patterson: That is going to be decentralized. Thank you, very much. Another matter that has already been discussed to a considerable extent is the regulation of the non-medical use of drugs. Mr. Chairman does the Parliamentary Secretary think substantial progress is being made in this particular field or does it appear at present to be a somewhat rear-guard operation?

[Interpretation]

M. Cafik: Oui, je puis assurer aux membres du Comité que cela sera bien le cas. Nous attendions que les Indiens nous adressent leur proposition, que nous venons maintenant de recevoir. Aucune décision n'a encore été prise et l'on accordera toute considération à ces propositions.

M. Patterson: Il y a donc une contradiction entre ces deux déclarations, entre celle que j'ai reçue moi-même du bureau du ministre. Il y a là une contradiction évidente.

M. Cafik: Oui. Je ne suis pas en mesure de dire qui a dit quoi ou quand, mais je répéterai qu'aucune décision n'a encore été prise et que l'on accordera au mémoire des Indiens toute la considération nécessaire.

M. Patterson: Merci beaucoup. S'il me reste quelque temps, je voudrais revenir à la page 4 de la déclaration du ministre au Comité; il y est dit, au deuxième paragraphe:

Cette augmentation doit permettre au Ministère de continuer à jouer un rôle essentiel sur un certain nombre de problèmes de soins médicaux, comprenant les services de santé des Indiens et du Nord . . . Je me demande si vous pourriez nous dire ce qu'est le programme que l'on appliquera à l'égard de cet aspect particulier des services de santé, pendant l'année courante.

M. Cafik: Je demanderai au Dr Webb de vous répondre.

M. Patterson: Très bien.

M. M. L. Webb (Sous-ministre adjoint, Services médicaux, ministère de la Santé nationale et du Bien-être social): Il s'agit ici essentiellement d'un élargissement des moyens et services actuellement disponibles dans l'extrême nord et dans les secteurs nord de toutes les provinces. L'an prochain, nous allons construire un certain nombre de postes d'infirmerie, ce qui figure en détail dans le budget. Vous les retrouverez plus tard sous le chapitre des dépenses en capital. Il y a quelques programmes nouveaux que nous avons lancés, l'un d'entre eux consistant à former des auxiliaires médicaux itinérants, c'est-à-dire des auxiliaires indigènes destinés à aider les infirmières à fournir des services médicaux dans les foyers. Un autre de ces programmes concerne le développement des services dentaires par la formation de dentistes autochtones à Fort Smith. Nous avons commencé l'application de ces programmes, qui sont également détaillés dans le budget.

M. Patterson: Ces deux programmes de formation sont-ils appliqués à Fort Smith?

M. Webb: Non, monsieur le président. Le programme de formation de dentistes concerne Fort Smith, l'autre ne commencera à être appliqué que cette année, en 1973-1974.

M. Patterson: Monsieur le président, a-t-on l'intention de faire venir les personnes suivant ces programmes de formation dans un centre fixe ou dans d'autres centres?

M. Webb: Dans un certain nombre de centres différents.

M. Patterson: Ce sera donc décentralisé. Merci beaucoup. Une autre question que l'on a déjà examinée en profondeur est celle de l'usage non médical des drogues. Monsieur le président, le secrétaire parlementaire pense-t-il que des progrès matériels sont réalisés dans ce domaine ou semble-t-il qu'il s'agisse actuellement d'un combat d'arrière-garde?

[Texte]

Mr. Cafik: Mr. Chairman, it is very difficult to say whether it is a rear-guard action or how you would assess it. Probably every individual would make a different judgment. There are a number of research programs on drug abuse. The Le Dain commission report should be translated and made public probably in June. I do not think we can prejudge that question before seeing the results of the Le Dain Commission on the Non-medical Use of Drugs.

Mr. Patterson: There have been reports of statements by police officials to the effect that they are fighting a losing battle in this area.

Mr. Cafik: I cannot make any comment on that except that obviously there is a drug culture, I suppose not only in Canada but all over the world, and it is very difficult for governments to legislate everything that society does. I am sure they have grave difficulties in dealing with that problem but one cannot expect governments to totally overcome it. We have to do whatever we can and there is a lot that we do not know about it as well.

Mr. Patterson: There should be some way of assessing the situation. With the combination of legislation and the programs that the Department of National Health and Welfare and the law enforcement agencies are instituting or implementing there should be some indication of whether we are making any headway or losing ground or where we stand in relation to the abuse of drugs.

Mr. Cafik: I think the Le Dain Commission should shed some light on that when its report is made known.

Mr. Patterson: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Higson.

Mr. Higson: Mr. Chairman, I will pass for the moment and perhaps come in on the second round.

Mr. Cafik: Mr. Chairman, Mr. Roche raised a question about what some statistics really were. I have just been handed some Dominion Bureau of Statistics figures for 1971. For the full year there were 30,923 therapeutic abortions, which represents 7.6 per cent of the live rate. In 1972, for the first six months from January to June there were 18,817 therapeutic abortions, which represents 10.1 per cent of live births. In view of these facts, we offer our apology for any statement that may have been made and correct the record, any communication that may have been directed to you or the press to the contrary.

• 1135

The Chairman: You will have your chance to come back on the statistics. Otherwise it will be an endless...

Mr. Roche: On a point of order, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Roche.

Mr. Roche: I accept what Mr. Cafik has said, but it is not an apology that I am looking for. I appreciate his comment. The situation confirms what I said before, that abortions are getting out of hand in this country and I want something done by this Department of National Health and Welfare.

[Interprétation]

M. Cafik: Monsieur le président, il est très difficile de dire s'il s'agit d'un combat d'arrière-garde car nous ne disposons pas de moyens d'évaluation pratiques. Il est probable que chacun peut porter son propre jugement sur cette question. Un certain nombre de programmes de recherche sont en cours sur la question de l'abus des drogues. Le rapport de la Commission Le Dain devrait être traduit et rendu public en juin. Je ne pense pas que nous puissions préjuger de la question, sans avoir vu les résultats de la Commission Le Dain sur ce sujet.

M. Patterson: Certains rapports ont fait état du fait que les membres des forces de police sont en train d'effectuer une bataille perdue d'avance.

M. Cafik: Je ne puis vous faire de remarque à ce sujet, si ce n'est de dire qu'il est évident qu'il existe une sous-culture de la drogue, non seulement au Canada mais dans le monde entier, et qu'il est très difficile pour les gouvernements de légiférer toutes les activités sociales. Je suis sûr que la police a beaucoup de mal à régler ce problème mais on ne peut non plus s'attendre à ce que les gouvernements le fassent totalement. Nous devons faire ce que nous pouvons et tenir compte du fait que nous ignorons beaucoup de choses sur ce sujet.

M. Patterson: Il devrait y avoir un moyen d'évaluer la situation. À l'aide des lois adoptées, des programmes mis en place par le ministère de la Santé nationale et du Bien-être social et des travaux effectués par les organismes d'application de la Loi, on devrait pouvoir se rendre compte si l'on fait des progrès ou si l'on perd du terrain dans ce domaine de l'abus des drogues.

M. Cafik: Je pense que la Commission Le Dain jettera une certaine lumière sur le sujet lorsque son rapport sera publié.

M. Patterson: Merci monsieur le président.

Le président: Monsieur Higson.

M. Higson: Monsieur le président, je passerai mon tour pour l'instant et peut-être reviendrai-je pour le second tour.

M. Cafik: Monsieur le président, M. Roche a soulevé une question au sujet de certaines statistiques. On vient de me donner certains chiffres du bureau des statistiques, pour 1971. Pour toute cette année, il y a eu 30,923 avortements thérapeutiques, ce qui représentait 7.6 p. 100 des naissances. En 1972, pour les six premiers mois, il y a eu 18,817 avortements thérapeutiques, ce qui représentait 10.1 p. 100 de naissances. À la lumière de ces faits, présentons nos excuses pour des déclarations qui auraient pu être faites, et corrigeons-les, ainsi que toute communication erronée qui aurait pu être adressée à la Presse ou à vous-même.

Le président: Vous aurez la possibilité de revenir sur les statistiques. Autrement, ce sera...

M. Roche: J'invoque le Règlement, monsieur le président.

Le président: Monsieur Roche.

M. Roche: J'accepte ce qu'a dit M. Cafik, mais ce n'était pas une excuse que je voulais. Toutefois, son commentaire est le bienvenu. La situation confirme ce que j'avais dit préalablement, à savoir que les avortements échappent aux autorités dans ce pays et j'aimerais que le ministère de la Santé nationale et du Bien-être social fasse quelque chose à cet égard.

[Text]

The Chairman: Thank you. This ends the first round. The second round will be five minutes to each member.

Mr. Cafik: Mr. Chairman, I must say that the Department of National Health and Welfare really does not have any control over this situation. The legislation rests under the Department of Justice and one cannot say that the Department of National Health and Welfare is responsible for the number of abortions in Canada.

The Chairman: I have two names on my list for the second round. The first one is Mr. Macquarrie.

Mr. Macquarrie: I may endeavour to follow the Knowles' formula of filling the question period with questions. I, too, can fill the unforgiving minute with sixty-seconds worth of questions fun.

I am a bit disheartened by the slow pace of some of our programs. The Le Dain Commission will not be before us until the end of June at the best. Recommendations which we thought were accepted from the second-last version are not going to be put into legislative action. The problem grows, and one wonders if concern is not diminishing. This is very painful.

I would like to direct the attention of the witness to another area of concern. It is always painful for one of my tender years and sheltered life to be discussing things like pills and venereal disease and so on, but I must do my duty.

I have read grim statistics that in recent years venereal disease has reached epidemic proportions. I read a statement to that effect from the Minister, whose absence from the Committee constantly disappoints me, although I love the Parliamentary Secretary. I am wondering if we could get a report, because of the seriousness with which the Minister regards the epidemic of venereal disease, as to what this Department of National Health and Welfare is doing. I pore over the estimates every day and I read that the objective of this Department is

To develop, promote and implement measures for preservation and improvement of the health and status of all Canadians within the ability of society to finance such measures.

How is the venereal disease plague being viewed and what leadership is the Department of National Health and Welfare giving in this very serious field?

Mr. Cafik: Mr. Chairman, we view any deterioration of the health of Canadians as a serious matter, a matter of great concern to the department. I think an educational program would be required to offset this problem. Perhaps for a more detailed answer, I could turn it over to Dr. LeClair, the Deputy Minister, who may be able to give you more specific detail.

Dr. J. M. LeClair (Deputy Minister, National Health, Department of National Health and Welfare): Mr. Chairman, I think we share the hon. member's concern about venereal disease. I think if you want to define it as an epidemic, we will have no qualms about this. It is a major problem and we are quite concerned.

[Interpretation]

Le président: Merci. Ceci termine la première série de questions. Pour la deuxième série, chaque membre disposera de 5 minutes.

M. Cafik: Monsieur le président, je dois dire que le ministère de la Santé nationale et du Bien-être social n'a absolument aucun contrôle sur cette situation. Les textes législatifs sont du ressort du ministère de la Justice et on ne peut pas dire que le ministère de la Santé nationale et du Bien-être social soit responsable du nombre d'avortements qui se font au Canada.

Le président: Pour la deuxième série de questions, j'ai deux noms sur ma liste; le premier orateur est M. Macquarrie.

M. Macquarrie: Je vais m'efforcer de suivre la formule de M. Knowles qui consiste à remplir la période des questions par des questions. Je peux moi aussi remplir la minute qui ne pardonne pas de 60 secondes de choses drôles.

Je suis un peu déçu par la lenteur de quelques-uns de nos programmes. La Commission Le Dain ne comparaitra pas avant la fin du mois de juin au plus tôt. Les recommandations que nous estimions acceptées à la suite de l'avant dernière version ne feront pas l'objet d'un projet de Loi. Le problème s'amplifie et on peut se demander si l'on ne se préoccupe pas moins de cette question. C'est très regrettable.

J'aimerais porter à l'attention du témoin un autre sujet de préoccupation. Il est toujours difficile pour une personne de mon âge qui a eu une vie protégée de discuter de choses telles que les pilules et les maladies vénériennes etc., mais il faut que je fasse mon devoir.

J'ai lu de tristes statistiques prouvant que ces dernières années les maladies vénériennes ont atteint des proportions inquiétantes. A ce sujet j'ai lu une déclaration du ministre, dont je déplore toujours l'absence en réunion du comité, bien que j'aime beaucoup le secrétaire parlementaire. Je me demande si nous pourrions avoir un rapport sur ce que le ministère de la Santé nationale et du Bien-être social fait à cet égard, car le ministre semble considérer que la généralisation des maladies vénériennes est une affaire grave. Je suis de près les chiffres donnés chaque jour et je lis que les objectifs de ce ministère sont de

Développer, promouvoir et appliquer des mesures pour préserver et améliorer la santé de tous les Canadiens selon les possibilités offertes par la société pour de telles mesures.

Comment considère-t-on ce fléau des maladies vénériennes et que préconise le ministère de la Santé nationale et du Bien-être social dans ce domaine important?

M. Cafik: Monsieur le président, nous considérons que toute détérioration de la santé des Canadiens est une question importante, une question de grande préoccupation pour le ministère. Je pense qu'un programme d'éducation devrait être nécessaire pour essayer de remédier à ce problème. Peut-être vais-je demander au docteur LeClair de vous faire une réponse plus détaillée, car il est le sous-ministre chargé de cette question et il peut sans doute vous fournir davantage de précisions.

M. J. M. LeClair (sous-ministre, Santé nationale, ministère de la Santé nationale et du Bien-être social): Monsieur le président, je pense que nous partageons la préoccupation du député en ce qui concerne les maladies vénériennes. Je pense que si vous voulez en parler comme d'une épidémie, nous n'aurons pas de remords à cet égard.

[Texte]

In this case, as in many others, the role that the department can play is very limited, because where the action should take place is at the provincial level. We did have a special meeting of all the provincial epidemiologists in October, to voice our concern and to ask them what they intended to do. One of the major problems is that it is difficult to get the physicians to report all cases and get a follow-up on them.

However, we have quite a few things going on in terms of education. We have bought a film recently. We are producing a film ourselves on venereal disease.

• 1140

Mr. Chairman, Dr. Morrison may have something else to say about what the federal program is. But again, I would like to stress that we have been trying to influence the provinces to deal with VD, because they have the ways and means of doing this at the community level, in the service aspect of this, and so forth.

Mr. Macquarrie: Are you helping them with finances and are they asking for more? I should think some of the provinces might be in need of financial aid.

Mr. Cafik: We are cost-sharing through hospital insurance and medicare with them on whatever is done by the provinces in the service area. When these cases are treated in the hospital or outdoors, and when they are seen by physicians, of course, we are cost-sharing this, to the same extent that we are cost-sharing any other service.

If you are asking whether we have specific moneys involved, the answer is no.

Mr. Macquarrie: Could I hear from Dr. Morrison?

Dr. A. B. Morrison (Assistant Deputy Minister, Health Protection, Department of National Health and Welfare): As far as some of our own activities are concerned, we have been trying to develop a vaccine against gonorrhoea. This has been tested at the laboratory level and found to be quite effective. Theoretically it sounds like a very good idea. It is very much worth further development.

We have had a limited field trial conducted. The results are just about complete now. It is obvious that we have not yet been able to produce the kind of vaccine which will provide a practical level of protection. But because of the theoretical attractiveness of the concept, we are going to continue our own studies in further attempts to produce a vaccine which will provide the protection we need.

Mr. Macquarrie: This is very important. Do you attach considerable hope to the efficacy of this vaccine?

Dr. Morrison: We attach considerable importance to the concept of developing a vaccine which will work. As for the particular vaccine that has been produced to this point in time, I personally am not very optimistic about it being a useful vaccine. But that we can produce a useful vaccine, yes, I am convinced we can.

Mr. Macquarrie: What I am getting at is the serious importance in the social sense of developing the concept that there is a medical cure or remedy. I think you know exactly what I mean. It is very dangerous, I would think, to suggest there is a curative phase if, in fact, you cannot rely upon it, shall we say.

[Interprétation]

C'est problème important et nous nous en préoccupons fort.

Dans ce cas comme dans beaucoup d'autres le rôle du ministère n'est que très limité parce que là ou devrait se prendre les mesures, c'est au niveau provincial. Nous avons eu une réunion spéciale en octobre avec les experts en épidémiologie des provinces afin de leur faire connaître nos préoccupations et de leur demander ce qu'ils avaient l'intention de faire. Nous rencontrons un problème important, c'est la difficulté que nous avons à obtenir que tous les médecins connaissent tous les malades afin de les faire suivre.

Toutefois, nous avons entrepris un certain nombre de choses en ce qui concerne l'éducation. Nous avons récemment acheté un film. Nous produisons actuellement un film sur les maladies vénériennes.

Monsieur le président, il se peut que le Dr. Morrison ait quelque chose à ajouter sur ce programme fédéral. Mais une fois encore j'aimerais souligner que nous allons essayer d'influencer les provinces afin qu'elles traitent des maladies vénériennes parce qu'elles ont les moyens de le faire au niveau de la communauté pour ce qui est de services publics, etc.

Mr. Macquarrie: Leur apportez-vous une aide financière et demandent-elles davantage?

M. Cafik: Nous assumons une partie des frais avec elles par le truchement de l'assurance hospitalière et de l'assurance médicale pour tout ce qui est fait par les provinces au niveau des services publics. Lorsque les patients sont soignés à l'hôpital ou à l'extérieur et lorsqu'ils sont examinés par des médecins, bien sûr, nous assumons en partie les frais dans la même mesure que pour les autres services.

Si vous demandez s'il y a des allocations précises pour cela, la réponse est non.

M. Macquarrie: Pourrais-je entendre le Dr. Morrison?

M. A. B. Morrison (sous-ministre adjoint, protection de la santé, ministère de la Santé nationale et du Bien-être social): En ce qui concerne la recherche, nous avons essayé d'obtenir un vaccin contre la gonorrhée. Il a subi des tests en laboratoire et il s'est avéré très efficace. En théorie cela semble une très bonne idée. Des études poussées semblent donc justifiées.

Nous avons fait quelques essais hors laboratoire. Les résultats sont à peu près complets à l'heure actuelle. Il semble évident que nous n'avons pas encore été en mesure de découvrir une sorte de vaccin, sur le plan pratique, qui puisse immuniser. Mais parce que cette idée semble en théorie très intéressante, nous allons continuer nos études et faire d'autres expériences pour arriver à découvrir un vaccin qui immunise suffisamment.

M. Macquarrie: C'est très important. Espérez-vous beaucoup en l'efficacité de ce vaccin?

M. Morrison: Nous attachons énormément d'importance à l'idée de trouver un vaccin qui soit efficace. En ce qui concerne le vaccin qui a été trouvé jusqu'ici, je ne suis pas très optimiste personnellement quant à son utilité effective. Mais nous pourrions trouver un vaccin utile, oui certainement, j'en suis convaincu.

M. Macquarrie: Ce à quoi je veux en venir, c'est la très grande importance au niveau social de répandre l'idée qu'il y a un traitement médical ou un remède. Je pense que vous savez exactement ce que je veux dire. Il me semble très dangereux de laisser entendre qu'il y a un traitement alors qu'en réalité il n'est pas sûr en quelque sorte.

[Text]

Mr. Cafik: The point that is being made now is that there is a cure for VD. What they are talking about is a preventative vaccine. Is that correct?

The Chairman: Your time has expired. Mr. Macquarrie.

Mr. Macquarrie: They are watching the clock more carefully this time than they did before, sir.

The Chairman: I said so before. Mr. Nystrom.

Mr. Nystrom: Thank you very much, Mr. Chairman. I understand I have five minutes now. I would like to ask the Parliamentary Secretary, in the absence of the Minister, a few questions.

At last Tuesday's meeting the Minister undertook to provide the Committee soon with statistics on the use of heroin in our country. I wonder whether or not those statistics are now available. I may add that the Minister did provide the Committee with a statement of activities related to heroin abuse in the country, regarding the expenditure of funds and soon. Does the Parliamentary Secretary have any of those statistics available at this time?

Mr. Cafik: I welcome that question, particularly in view of recent news reports on the subject which would indicate that the Minister is holding back such information. That is not true.

At the meeting—I believe it was on the night of the 20th—the Minister indicated that statistics were being assembled and prepared for him, and that he did not have them at that time. Subsequent to that, the Minister has still not received the statistics on heroin use in Canada.

These statistics were, from my understanding, given to the department on March 21, and I understand they have not yet been prepared and analysed in the form that the Minister has been able to receive them. In other words, he has not received those statistics yet. The department is working to have them ready one day this week for the Minister, and I would presume that something may be said about it at that time.

Perhaps Dr. LeClair might want to clarify this as he is the Deputy Minister responsible for this side.

Dr. LeClair: Mr. Chairman, I did get these figures on March 21 from the Health Protection Branch, and I still have them. They are being analysed in my office and should be ready for the Minister in the next few days. This is normal procedure. Before such statistics are given to the Minister, there is an analysis of the figures to make sure that these are in a form which is meaningful for the Minister. This is now being done in my office and again, I repeat, I got those for the first time on March 21. They should be ready within the next few days.

• (1145)

Mr. Nystrom: I understand that usually the statistics from the Bureau of Dangerous Drugs are made public on or before the end of February. Am I right?

Mr. Cafik: I could not comment on that. Perhaps one of the deputies could. It is usually in March, the first half of March, I understand.

[Interpretation]

M. Cafik: On essaye de dire qu'il y a un remède aux maladies vénériennes. Or nous parlons d'un vaccin préventif. Est-ce exact?

Le président: Votre délai prend fin, monsieur Macquarrie.

M. Macquarrie: On surveille l'horloge de bien plus près qu'avant, monsieur.

Le président: Je l'ai dit avant. Monsieur Nystrom.

M. Nystrom: Merci beaucoup, monsieur le président. Si je comprends bien, J'ai cinq minutes. En l'absence du ministre, j'aimerais poser quelques questions au secrétaire parlementaire.

Lors de la réunion de mardi dernier le ministre s'est engagé à fournir au Comité des données statistiques sur l'usage de l'héroïne dans notre pays dans un bref délai. Je me demande si ces statistiques sont disponibles. Puis-je ajouter que le ministre a précisé pour le Comité les mesures prises quant à l'abus d'héroïne dans le pays et la répartition des fonds, etc. Est-ce que le secrétaire parlementaire dispose de quelques-unes de ces statistiques maintenant?

M. Cafik: Je suis heureux d'entendre cette question, surtout à la lumière des déclarations faites récemment par la presse à ce sujet qui laissait entendre que le ministre cachait ces renseignements. Ce n'est pas vrai.

Lors de la réunion—je crois que c'était le soir du 20—le ministre a dit que l'on rassemblait ces statistiques et qu'on les préparait pour lui donner mais qu'il ne les avait pas à ce moment-là. Pour l'instant le ministre n'a toujours pas les statistiques concernant l'usage de l'héroïne au Canada.

D'après ce que je sais, ces statistiques ont été données au ministère le 21 mars et il me semble qu'elles n'ont pas encore été préparées et analysées afin d'être transmises au ministre. En d'autres termes, il n'a pas encore reçu ces statistiques. Le ministère s'emploie à faire le nécessaire pour qu'elles soient prêtes cette semaine et transmises au ministre et je suppose que l'on pourra faire des commentaires à ce moment-là.

Peut-être le Dr LeClair voudra-t-il éclaircir ce point puisqu'il est le ministre adjoint responsable dans ce domaine.

Dr LeClair: Monsieur le président, j'ai obtenu ces chiffres le 21 mars de la Direction de protection de la santé et je les ai toujours. On est en train de les analyser à mon bureau et le ministre devrait pouvoir en disposer dans les jours qui vont suivre. C'est ainsi que nous procédons habituellement. Avant que de telles statistiques soient données au ministre, on analyse les chiffres afin de s'assurer qu'ils sont bien significatifs pour le ministre. C'est ce que l'on fait en ce moment à mon bureau et une fois encore, je le répète, je les ai eus en premier lieu le 21 mars.

Ils devraient être prêts dans les quelques jours qui vont suivre.

M. Nystrom: Si j'ai bien compris, habituellement les statistiques provenant du Bureau des drogues dangereuses sont rendues publiques vers la fin de février ou un peu avant. Ai-je raison?

M. Cafik: Je ne puis rien dire à ce sujet. Peut-être un de mes adjoints pourrait-il le faire. Il me semble qu'habituellement c'est en mars dans la première quinzaine de mars.

[Texte]

Mr. Nystrom: The information I have, Mr. Chairman, is that the Minister had the statistics about two weeks ago. I received a call last Friday from someone that is very close to the scene saying that there is a great increase in heroin addicts, from about 3,000 to 15,000 in the last five years, and that the Minister was sitting on this for a while for political reasons. I would like to know from the Parliamentary Secretary whether or not he can assure the Committee that those statistics will be made available as soon as the Minister has a chance to correlate them. Will they be made available some time this week, for example?

Mr. Cafik: Well, I want to make two points. First of all, the Minister has not seen the statistics. There is no question about that. They have not been presented to him. Hopefully they will be presented to him within the next few days and I presume then made public.

Mr. Nystrom: You presume then made public?

Mr. Cafik: Yes.

Mr. Nystrom: You cannot guarantee that they will?

Mr. Cafik: Yes. They always have been made public in the past and there is no reason to believe that they will not be made public now. I think I can assure the Committee that they will, in fact, be made public.

Mr. Nystrom: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Corbin.

M. Corbin: Monsieur le président, ma question plutôt, porte sur un brin d'information que le ministre nous avait communiquée lors de la deuxième séance.

Mr. Grafftey: I have one quick supplementary, and I do not know if it will be allowed...

The Chairman: Will you await your turn?

Mr. Grafftey: It is not a turn. It is a quick supplementary.

The Chairman: Yes, but a quick supplementary sometimes becomes a long answer and it spurs others...

Mr. Grafftey: It was not going to be, Mr. Chairman, but I will yield.

M. Corbin: Monsieur le président, le ministre avait abordé brièvement un sujet, et je cite du 2^e fascicule des comptes rendus de ce Comité.

En outre, d'ailleurs, nous avons prévu un fonds de 640 millions de dollars que les provinces pourront utiliser pour développer de nouvelles techniques plus efficaces, moins coûteuses dans la transmission des services de santé.

J'insiste sur les mots «nouvelles techniques». Je voudrais avoir un peu plus de précision sur ces techniques. Que veut-on faire au juste? Quelles sont ces techniques, précisément, qu'on veut employer pour améliorer les services de santé au pays?

Mr. Cafik: Mr. Chairman, I presume Mr. Corbin was talking about the \$640 million trust fund which is part of a proposal that will be put forward to the provinces in a federal-provincial conference which will be held, I think, in April 16 and 17. The specific details as to how that trust fund may be used in order to reduce the cost of health care, the delivery costs, is something that perhaps the Deputy might just be able to elaborate upon. Dr. LeClair.

[Interprétation]

M. Nystrom: D'après les renseignements que j'ai monsieur le président, le ministre disposait de ces statistiques il y a environ deux semaines. J'ai reçu un coup de téléphone vendredi dernier d'une personne qui connaît la question et qui me disait qu'il y avait eu une forte augmentation d'héroïnomanes de l'ordre de 3,000 à 15,000 au cours des cinq dernières années et que le ministre se taisait à ce sujet pour des raisons politiques. J'aimerais savoir du secrétaire parlementaire s'il peut assurer ce Comité que ces statistiques seront rendues publiques dès que le ministre aura eu la possibilité de les vérifier. Seront-elles disponibles cette semaine, par exemple?

M. Cafik: Eh bien, j'aimerais dire deux choses. Tout d'abord le ministre n'a pas vu ces statistiques, cela ne fait aucun doute. Elles ne lui ont pas été présentées. Peut-être le seront-elles dans les quelques jours qui vont suivre et j'espère qu'elles seront alors rendues publiques.

M. Nystrom: Vous espérez qu'elles seront alors rendues publiques?

M. Cafik: Oui.

M. Nystrom: Vous ne pouvez pas garantir qu'elles le seront?

M. Cafik: Oui. Elles ont toujours été rendues publiques par le passé, il n'y a pas de raison que cela ne soit pas encore le cas cette fois. Je pense que je puis assurer le Comité qu'elles seront rendues publiques.

M. Nystrom: Merci, monsieur le président.

Le président: Monsieur Corbin.

Mr. Corbin: Mr. Chairman, my question is in relation with a bit of information which the Minister had given at the second meeting.

M. Grafftey: J'ai une petite question supplémentaire, et je ne sais pas si j'aurais la possibilité...

Le président: Voulez-vous bien attendre votre tour?

M. Grafftey: Ce n'est pas mon tour que je veux. C'est une petite question supplémentaire.

Le président: Oui, mais quelquefois une petite question supplémentaire devient une longue réponse et elle en amène d'autres...

M. Grafftey: Ce n'aurait pas été le cas, monsieur le président, mais je céderai.

Mr. Corbin: Mr. Chairman, the Minister had briefly touched on a point and I quote at page 2:22 of the second issue of the minutes of the Committee.

Moreover, we have made allowances for a fund of \$640 million which the provinces will be able to use to develop new techniques for providing health services in a more efficient and less costly way.

I insist on the expression "new techniques". I would like to get more details on those techniques. What do we exactly want to do? What are precisely those techniques which we want to implement in order to improve the health services throughout the country?

M. Cafik: Monsieur le président, je suppose que M. Corbin parlait des 640 millions de dollars du fonds de fiducie qui fait partie d'une proposition qui sera présentée aux provinces lors de la conférence fédérale-provinciale qui se tiendra, je crois, les 16 et 17 avril. Les détails précis de l'utilisation de ce fonds de fiducie pour réduire le coût des soins, pourront sans doute vous être donnés de façon plus complète par le sous-ministre. Docteur LeClair.

[Text]

M. LeClair: Monsieur le président, ce fonds de 640 millions, soit à peu près \$30 *per capita* qui seraient versés aux provinces fonctionnerait à peu près comme ceci: La contribution du fédéral serait de 100 p. 100, c'est-à-dire qu'il ne serait pas nécessaire que les provinces versent un montant semblable. En somme, il ne s'agit pas tellement de nouvelles techniques, je pense que le mot «nouvelles techniques», ne décrit pas exactement ce qu'on voulait dire. Le programme vise surtout à aider les provinces à changer le système de distribution des soins. Actuellement, le système de distribution des soins est beaucoup trop axé sur l'hospitalisation du malade et il faudrait monter un système parallèle où une foule des examens qui sont actuellement faits en milieu hospitalier seraient faits sur une base externe. Les cliniques communautaires, dont tout le monde parle de ce temps-ci et qui faisaient partie du rapport Hastings, seraient une des choses, par exemple, qu'on pourrait bâtir, avec ces 640 millions. L'idée est de donner un peu de ce qu'on appelle communément «seed money» pour changer le système et l'orienter dans des directions un peu différentes de celles qu'il existe actuellement.

• 1150

M. Corbin: Bon, je constate monsieur le président que le ministre avait déjà donné ces explications, mais j'étais un peu confus quant à l'application précise du terme «nouvelle technique», et c'est pourquoi j'ai demandé la précision. Je vous en remercie, monsieur LeClair.

Le président: Monsieur Roche.
Mr. Roche.

Mr. Roche: Mr. Chairman, I do not want to spend all my time on abortion but I want to respond to the Parliamentary Secretary and say, with the greatest respect to him, that I want to protest the absence here of the Minister of National Health and Welfare. He undertook to be present at these hearings, especially on Vote 1, and I think he should be; not only to give us information but to hear from us.

The Parliamentary Secretary geared us back, in his most recent response on abortion, into the legal area. I am all too well aware of the legality of the situation. What I am trying to emphasize in this line of questioning that I have been following is that, inasmuch as you can get an abortion in this country when the life or health of the mother is judged to be in danger by a committee of doctors—health being defined as mental or physical—I simply want to know what the department is doing to enhance the maternal health of women in this country.

It seems to me that in view of the alarming statistics—and if we have done nothing else this morning, at least we have got clear that the situation is getting out of hand—the government and the department and the Minister ought to be zeroing in on this situation, not in a negative or in a legalistic sense but in a very positive sense of the enhancement of the right to life and the dignity of life in this country.

If I go on, I am just going to use up all of my five minutes. So, if the Parliamentary Secretary wants to give a quick response before I move to the handicapped, I will defer to you.

Mr. Cafik: Mr. Chairman, we, in the Department of National Health and Welfare, are trying to assemble some

[Interpretation]

Mr. LeClair: Mr. Chairman, this fund of \$640 million, that is approximately \$30 *per capita*, which would be paid to the provinces would approximately work out as follows: the federal contribution would be 100 per cent that is it would not be necessary for the provinces to pay a similar sum. In other words, it does not really amount to new techniques, I think that the expression “new techniques”, does not give the exact idea of what I wanted to say. The program mainly intends to help the provinces change the system of health care delivery. Presently, the system tends too much to have hospitalized patients and there should be a parallel system according to which a certain number of examinations which are actually made in hospitals would be given outside. The community clinics everybody is talking about at the moment and which were part of the Hastings report would be one of the things that could perhaps be done with these \$640 million. The idea is to give a little of what is commonly called “seed money” to change the direction of the system.

Mr. Corbin: Right, I can see, Mr. Chairman, that the Minister has already given an explanation, but I was not quite clear of the precise implication of the expression “new techniques” and that is why I asked some clarification. Thank you, Mr. LeClair.

The Chairman: Mr. Roche.
Monsieur Roche.

M. Roche: Monsieur le président je ne veux pas consacrer tout le temps qui m'est aparti à l'avortement, mais j'aimerais répondre au secrétaire parlementaire et lui dire avec le plus grand respect qui lui est dû, que je veux protester de l'absence du ministre de la Santé nationale et du Bien-être social. Il s'était engagé à être de toutes les audiences surtout en ce qui concerne le crédit 1 et je pense qu'il devrait être ici; non seulement pour nous donner des renseignements, mais encore pour en apprendre de nous.

Le secrétaire parlementaire nous a ramené dans sa dernière réponse sur l'avortement dans le domaine juridique. Je sais très bien que cette situation relève du droit. Ce que j'essaie de souligner dans ces questions c'est que lorsqu'on peut obtenir un avortement dans ce pays lorsque la vie ou la santé de la mère est en danger, selon un conseil de médecins—la santé pouvant être la santé mentale ou physique—je veux simplement savoir ce que le ministère fait pour améliorer la santé des femmes dans ce pays.

Il me semble que à la lumière des statistiques alarmantes—et si nous n'avons rien fait d'autre ce matin nous avons du moins clairement établi que la situation est en train d'échapper à tout contrôle—le gouvernement, le ministère et le ministre ne devraient se mettre au fait qu'en à cette situation non pas de manière négative ou d'un point de vue juridique, mais d'un point de vue positif pour redonner droit de cité aux droits à la vie et à la dignité de la vie dans ce pays.

Si je poursuis, je vais utiliser mes 5 minutes. Donc si le secrétaire parlementaire veut donner une brève réponse à cette question avant que je passe aux handicapés, je m'en tiendrais devant sa volonté.

M. Cafik: Monsieur le président, nous essayons au ministère de la Santé nationale et du Bien-être social de

[Texte]

information in respect to projects and programs that deal with the question of abortion.

In previous meetings, I think, Mr. Roche, you touched upon this question in talking about the psychological and physical effects on the potential mother who might have an abortion. We had indicated that the Medical Research Council is the place where this question most likely would be dealt with, but, having checked this matter out, we find that there are no such projects presently being funded by the Medical Research Council; therefore we cannot give you any figures in respect of that question.

However, it appears that the Medical Research Council would be willing to consider any projects that might be submitted to them. Perhaps there lies the key to getting something done in respect of that.

Mr. Roche: What is coming through, Mr. Chairman, is the fact that the government and the department is really not doing much in the way of enhancing maternal health in this country. I simply want to conclude this line of questioning by asking the Parliamentary Secretary if he will give me a guarantee, or speak for the Minister, and say that this government will give a priority now, in the Department of Health and Welfare, towards the positive aspects of the enhancement of maternal health.

Mr. Cafik: I think there is a great deal being done in respect to the enhancement of maternal health; but perhaps we had better have Dr. LeClair, who would have more specific details respecting that, to give you an additional response.

Mr. Roche: What I would like him to do is to send me a memo or a letter, or give me some written material, so that the next time I come back I can pursue this subject. Not that I want to defer it, but I do want to move to the subject of the handicapped because I am concerned about that, too. I would ask, then, for some written material that would give me the most concrete evidence of what this government is doing both to stop abortion and to enhance life in the womb.

Mr. Cafik: Mr. Chairman, we do not want to leave that lie that way, which leaves the impression that we are not doing anything at the present moment. Perhaps we could get a brief verbal response regarding that question.

Mr. Roche: I am willing to take it in writing, Mr. Chairman. I will come back to it myself later on.

Mr. Cafik: But if it is asked publicly, we should have the opportunity of replying in a public way.

• 1155

M. Corbin: Monsieur le président, il me semble qu'on a lancé un défi au ministère, qui laisse croire que rien ne se fait dans le domaine des soins à la mère. Le ministère devrait avoir l'occasion de répondre, afin que ce soit inscrit au dossier, monsieur le président.

Le président: Un rappel au Règlement?

Mr. Railton: Mr. Chairman, on a point of order. I think the gentleman is criticizing the government for not being sympathetic to womankind in general, which is rather a ridiculous situation. You have to realize that abortion, the health of the mother and all these things are part of the permissive society, like the drug question, violence and everything else. You cannot single this out as a problem. The point of order is well taken, and I think it is important.

[Interprétation]

rassembler quelques renseignements concernant les projets et les programmes qui traitent de la question de l'avortement.

Au cours de réunions précédentes, je crois, monsieur Roche, que vous avez touché cette question en parlant des effets psychologiques et physiques que pourraient avoir un avortement sur une mère en puissance. Nous avons dit que le Conseil de recherche médicale est l'endroit le plus approprié pour traiter de cette question mais après vérification nous découvriions qu'aucun projet semblable n'est actuellement financé par le Conseil de recherche médicale; en conséquence nous ne pouvons pas vous donner de chiffre concernant cette question.

Toutefois, il semble que le Conseil de recherche médicale soit prêt à prendre en considération tout projet qui pourrait lui être présenté. C'est peut-être là le moyen de faire quelque chose.

M. Roche: Il apparaît, monsieur le président, que le gouvernement et le ministère ne feront pas grand chose pour la santé des mères dans ce pays. Je veux simplement conclure cette série de questions en demandant au secrétaire parlementaire s'il peut me garantir ou au nom du ministre, que ce gouvernement donnera une place prioritaire au sein du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social aux aspects positifs de la prise en considération de la santé des mères.

M. Cafik: Je pense que l'on fait beaucoup en ce qui concerne la prise en considération de la santé des mères; mais peut-être devrions-nous laisser la parole au Docteur LeClair qui aura sans doute plus de détails à ce sujet et pourra compléter ma réponse.

M. Roche: J'aimerais qu'il m'envoie une lettre ou une note ou qu'il me donne quelques documents écrits pour qu'à la prochaine réunion je puisse poursuivre sur ce sujet. Non pas que je veuille laisser la question en suspend, mais je voudrais en venir aux handicapés parce que cette question préoccupe également. J'aimerais donc demander quelques documents écrits qui me préciseraient ce que ce gouvernement fait tant pour arrêter les avortements que pour prendre en considération les vies intra-utérines.

M. Cafik: Monsieur le président, nous ne voulons pas que nous en restions là car on aurait l'impression qu'on aurait fait rien à l'heure actuelle, à ce sujet. Nous pourrions peut-être donner une brève réponse orale.

M. Roche: Je suis prêt à la prendre par écrit, monsieur le président. J'y reviendrai plus tard.

M. Cafik: Même si la question est posée publiquement, nous devrions avoir la possibilité d'y répondre publiquement.

Mr. Corbin: Mr. Chairman, it seems to me that the Department has been challenged to the effect that nothing is being done for the health of the mother. The department should have the opportunity of answering, so that it can be recorded in the minutes, Mr. Chairman.

The Chairman: On a point of order?

M. Railton: Monsieur le président, un rappel au Règlement. Je crois que mon collègue critique le manque de compréhension envers des femmes en général chez le gouvernement. C'est assez ridicule. Vous devez vous rendre compte que l'avortement, les soins à la mère et toutes ces questions font partie de la société permissive tout comme la drogue, la violence, etc. Vous ne pouvez pas prendre ce problème à titre d'exemple. Le rappel au Règlement est très valable, et j'estime que c'est très important.

[Text]

Mr. Cafik: Would it be permissible for Mr. Fry to make a brief response to the point made?

Mr. Roche: Perhaps it can be tabled. I think he should participate in this by giving us his thinking and listening to ours. That is very important to me with respect to you, Mr. Parliamentary Secretary.

Mlle Bégin: J'en appelle au Règlement, monsieur le président.

Le président: Un rappel au Règlement, mademoiselle Bégin.

Mlle Bégin: J'ai l'impression que l'honorable député de l'autre côté de cette table laisse entendre que les fonctionnaires du ministère ne sont pas compétents pour répondre en ce moment et cela me choque.

Le président: Voici, avant d'aller plus avant, il faudrait préciser que pour atteindre le but que nous poursuivons dans les comités, il faut interroger le Ministre, ou son représentant, et s'il le permet les officiers supérieurs du ministère pour donner des réponses sur les questions d'ordre administratif. Pour ce qui est du point de vue politique, je pense que c'est le droit de tout le monde de critiquer la politique du gouvernement, surtout des gens de l'opposition, autrement je ne vois pas leur utilité dans ce Parlement. En outre, dans les circonstances présentes, je crois qu'ils ont peut-être plus de raisons à un moment donné de critiquer la politique du gouvernement. Alors c'est le droit de tous les membres de critiquer la politique gouvernementale, comme c'est le droit de ceux qui sont en poste d'y répondre. C'est le but de ces réunions. Maintenant, il ne faudrait pas que cela dégénère en débats; si tel était le cas, nous avons une auguste Chambre où on peut faire part verbalement de toutes les critiques qu'on pourra formuler.

Alors, ici, dans la mesure du possible, tenez-vous-en à des questions, vous pouvez faire des commentaires si vous voulez, je n'ai aucune hésitation à donner la parole à ceux qui voudront critiquer, mais je pense que pour être constructif, il faudra plutôt s'attaquer réellement aux problèmes qui ont trait à ce que nous étudions ce matin.

Encore une fois, c'est la loi de la démocratie que j'en tends bien respecter maintenant plus que jamais.

Monsieur Roche.

Mr. Roche: Mr. Chairman, I agree with everything you say.

The Chairman: Your time has practically expired.

Mr. Roche: I realize I just have time for a final question, sir.

I want to move quickly to the subject of rehabilitation of the handicapped, Mr. Cafik, and to ask you to tell me what the government does to rehabilitate handicapped people, bearing in mind, if we could just summarize into one sentence what handicapped people want, that they want to be able to control their environment and to have opportunities for social and mental development. I want to know what this government does for them, bearing in mind that in Edmonton there are two groups of handicapped people who applied for LIP grants this current season. I put in a word to assist them in getting the LIP grants, which they did. This reinforced the idea in my mind that they are dependent upon the largess of the government in a politically motivated program to find projects, to get funding for projects and to make a little money. This leads me to the question of the right of handicapped people to a share of the government public

[Interpretation]

M. Cafik: Est-ce que M. Fry pourrait répondre très brièvement à cette question?

M. Roche: Peut-être on pourrait le déposer. Je crois qu'il devrait participer à ces discussions en nous expliquant sa pensée et en écoutant la nôtre. J'estime que c'est très important, monsieur le Secrétaire parlementaire.

Miss Bégin: On a point of order, Mr. Chairman.

The Chairman: Miss Begin on a point of order.

Miss Bégin: I have the impression that the honourable member apposite is giving us to understand that the Department's officials are not competent to reply now. I find this quite disturbing.

The Chairman: Before going on, I should say that to reach the goal that we are striving at in committee we have to question the Minister, or his representatives to find out if he allows top officials of the Department to answer administrative questions. Concerning the political point of view I think that everyone is entitled to criticize the government's policy and especially the members of the opposition. Otherwise I do not see their usefulness in Parliament. In addition, under the present circumstances, I believe that they have perhaps more reasons for criticizing the government's policy. All the members are entitled to criticize government policy, and those who are in power are entitled to reply. That is the goal of these meetings. Now, we do not want this to degenerate into heated debate. If this were the case, we have an august House where everyone can air their criticisms.

Therefore, in so far as is possible, would you please stick to questions; you can make comments but in order to be constructive, they will have to deal with the subject we are studying this morning.

This is how democracy works, and this is how it will be now more than ever.

Mr. Roche.

M. Roche: Monsieur le président, je suis tout à fait d'accord avec tout ce que vous avez dit.

Le président: Il y a très peu de temps qui vous reste.

M. Roche: Je me rends compte que j'ai juste le temps de poser une dernière question.

J'aimerais aborder très brièvement le sujet de la réadaptation fonctionnelle des personnes handicapées, monsieur Cafik, et j'aimerais vous demander de me dire ce que fait le Gouvernement pour qu'elles puissent se réadapter, être plus indépendantes et se développer tant sur le plan social que mental. J'aimerais savoir ce que le gouvernement fait pour eux. A Edmonton il y a deux groupes de personnes handicapées qui ont demandé des subventions dans le cadre du Programme d'initiatives locales pendant cette saison. Je les ai aidé à obtenir ces subventions. Ceci a renforcé l'idée dans mon esprit que ces personnes dépendent des largesses du gouvernement et de son programme qui leur permet de trouver des projets rentables. Ceci me mène à la question des droits des personnes handicapées. A mon sens, elles ont droit à une partie des fonds publics, plutôt que de dépendre de programmes fort élaborés. Je voudrais que vous me donniez un résumé de vos activités

[Texte]

money rather than being dependent upon various programs which may or may not be continued. I would like you to summarize for me what you are doing and give me some statistics. You can write me a letter and give it to me as detailed as you want later on, but I am very interested in seeing some progress being made for handicapped people in Canada.

• 1200

Mr. Cafik: I think the department shares your view with respect to the handicapped and the importance of it.

Perhaps I can make one point. You spoke about the LIP program, and I congratulate you for working with them to get that project, but I am not too sure that it is appropriate. Perhaps it is appropriate, but I do not think it is true that it is strictly a politically motivated program. It is a program that is motivated by a desire to be of help to people in need and to provide some useful activity for them.

However, setting that aside for the moment, perhaps I could ask Dr. LeClair to comment briefly. We have brought Mrs. Zarsky with us, knowing that you were going to bring this question forward. That is really on the welfare side, and this was done so that we would hopefully be able to respond in an adequate way to you today. Dr. LeClair.

Dr. LeClair: Mr. Chairman, as Mr. Cafik just mentioned, this is mainly on the welfare side. However, the health side is doing something for the handicapped and, perhaps I can mention very, very quickly what we are doing.

We are giving grants under the Public Health Research Grants. Some of these grants are not only for research they are for service as well, but they are part of the innovative type of grants. For example, we are giving \$65,000 to the Rehabilitation Institute of Montreal; we are giving \$67,900 to the Ontario Crippled Children's Center; we are giving \$65,000 to the Research and Development Unit in Manitoba, and so forth. Other grants are the University of New Brunswick, \$60,000; Canadian Paraplegic Association, \$15,000, and so forth. As you know, we also have fairly large prosthetic services where we are manufacturing limbs and selling them at cost across the country. This project is costing the department \$2.3 million. We are, of course, the only body that is manufacturing limbs for the Department of Veterans Affairs as well. Finally, we have consultants in rehabilitation in the Health Programs Branch who are able to be of service to the provinces in the field of rehabilitation. This is the limit of the health involvement, and perhaps Mrs. Zarsky can now talk about the welfare side.

Mrs. D. Zarsky (Canada Assistance Plan): Mr. Chairman and hon. members, the major expenditures for the rehabilitation of the handicapped up to the present have been under the program for the vocational rehabilitation of the disabled, which has been a program under the Canada Manpower department. A decision has recently been made that this program should be transferred to the welfare part of the Department of National Health and Welfare in order that it might be integrated with other measures that we have been involved in with the provinces in relation to services to the handicapped. We are

[Interprétation]

ainsi que quelques chiffres. Vous pouvez m'écrire plus en détail par la suite, mais je tiens à ce que quelque chose soit fait pour nos handicapés.

M. Cafik: Le ministère partage votre avis en ce qui concerne la situation des handicapés.

Vous avez mentionné le programme d'initiatives Locales et je tiens à vous féliciter de votre action mais je ne suis pas convaincu que c'est ce qu'il fallait. Je ne suis pas d'accord pour dire que ce programme a des motifs purement politiques. Au contraire, il a pour objectif de venir en aide aux personnes qui en ont besoin et de leur permettre de participer activement à la vie de la société.

Ceci dit, j'aimerais poser une brève question à M. LeClair. Nous avons fait venir Mme Zarsky qui est avec nous, sachant que vous allez nous poser cette question. Il s'agit notamment de l'assistance sociale et nous espérons pouvoir vous répondre. Monsieur LeClair.

M. LeClair: Il s'agit en effet essentiellement d'une question relevant de l'assistance sociale. Toutefois, nous faisons quelque chose pour les handicapés du point de vue de la santé et je vais vous donner très brièvement une idée à ce sujet.

Nous accordons des subventions dans le cadre des subventions pour la recherche sur la santé publique. Il s'agit non pas uniquement de subventions de recherche mais également de subventions destinées à des services. Ainsi \$65,000 ont été accordés à l'Institut de réhabilitation de Montréal; \$67,900 ont été attribués au Centre des enfants handicapés de l'Ontario; \$65,000 ont été accordés à un centre de recherche et de développement dans le Manitoba, etc. \$60,000 ont été accordés à l'Université du Nouveau-Brunswick; \$15,000 ont été accordés à l'Association canadienne des paraplégiques. Par ailleurs nous avons d'importants services de prothèses pour la fabrication de membres artificiels que nous vendons dans l'ensemble du pays. Ce programme revient à 2.3 millions de dollars. Nous sommes en outre les seuls à fabriquer des membres artificiels pour le ministère des Anciens combattants. Enfin nous avons des spécialistes de la rééducation au sein de la direction des programmes de santé qui peuvent conseiller les services provinciaux en ce qui concerne le programme de rééducation des handicapés. C'est donc là l'aspect santé de la question et Mme Zarsky vous parlera maintenant de l'assistance sociale.

Mme D. Zarsky (Régime d'assistance publique du Canada): Monsieur le président, mesdames et messieurs, l'essentiel des dépenses pour la rééducation des handicapés jusqu'à présent relève du programme de rééducation professionnelle mise en œuvre par le ministère de la Main-d'œuvre. On a décidé récemment de transférer ce programme au ministère de la Santé nationale et du Bien-être de façon à l'intégrer à d'autres actions auxquelles nous avons participé avec les provinces dans le domaine des services aux handicapés. Nous sommes donc actuellement en train de transférer ce programme du ministère de la

[Text]

now in the proces of effecting the transfer from Canada Manpower to the Department of National Health and Welfare.

However, under the Canada Assistance Plan we have been sharing with the provinces the cost of a variety of other services for the disabled. We have been sharing in the cost of some sheltered workshops. We share in the cost of noninsured health benefits for recipients of assistance, which includes considerable numbers of the disabled and it covers such things as drugs and appliances, and benefits that are not covered by the health insurance programs can be covered under the Canada Assistance Plan. We do not have dollar figures for the disabled because the Canada Assistance Plan is a program for all persons in need in Canada. We do not get the kind of breakdown of provincial expenditures that will allow us to isolate the expenditures on behalf of the handicapped.

Mr. Roche: Mr. Chairman, I want to thank the lady for her answer and ask her if she will send me some written material on this general subject. Thank you.

The Chairman: Mr. Walker.

Mr. Walker: Mr. Chairman, on a question of personal privilege. On the question of abortion, Mr. Roach has asked for certain figures. I feel—so that the rest of us who are also interested in this may be as aware—that such information—and I would have preferred the Doctor to have had the right to answer—might well, Mr. Chairman, go to all the members of the Committee rather than just the one member.

• 1205

Would the Committee agree with that?

Mr. Cafik: My understanding is that you had asked for documentation in respect of maternal health. Is that not a fair understanding of your position?

Mr. Roche: Mr. Chairman, I will take documentation from the department on anything that will show me what is being done to stop abortion and to enhance the carrying of the foetus. Then I am going to return to the subject when the Minister is here because I want the Minister to hear us on this subject.

The Chairman: Your time has expired, Mr. Roche. Mr. Lambert.

Maybe I could point out to the honourable members of this Committee that you are always welcome to visit the National Health and Welfare building, where you can meet the officials personally and ask for the statistics you want. They are at your service.

Mr. Lambert.

Mr. Lambert (Bellechasse): Monsieur le président, j'attendais, que la traductrice finisse la phrase, avant de commencer. Je voudrais dire quelques mots au sujet du programme «Horizons nouveaux» qui mérite sûrement des encouragements selon moi, il est bon de dépenser de l'argent dans ce domaine afin de permettre à nos personnes âgées...

[Interpretation]

Main-d'œuvre au ministère de la Santé nationale et du Bien-être.

Toutefois, en application du Régime d'assistance publique du Canada, nous partageons avec les provinces la charge de divers autres services pour les handicapés. Ainsi nous partageons les frais de certains ateliers protégés. Nous partageons également les frais de certains soins de santé ne faisant pas l'objet du programme d'assurance médicale pour les personnes bénéficiant de notre aide, ce qui comprend un nombre important des handicapés; notamment les produits pharmaceutiques, les prothèses et les remboursements qui ne sont pas prévus par l'assurance-médicale peuvent être remboursés au titre du programme canadien d'assistance. Nos chiffres d'aide pour les handicapés ne sont pas astronomiques étant donné que notre programme s'adresse à toutes les personnes qui se trouvent dans le besoin. Nous n'avons pas la ventilation de chiffres qui nous permettrait de vous donner les dépenses par province pour les handicapés.

M. Roche: Monsieur le président, je tiens à remercier cette dame de sa réponse et j'aimerais savoir si elle pourrait m'envoyer des renseignements à ce sujet par écrit. Je vous remercie.

Le président: Monsieur Walker.

M. Walker: Monsieur le président, j'aimerais invoquer une question de privilège. M. Roche a notamment demandé des chiffres concernant l'avortement. J'estime qu'il eut été préférable que ces renseignements soient distribués à tous les membres du comité qui s'intéressent à la question plutôt qu'à un seul député.

Est-ce que le Comité serait d'accord là-dessus?

M. Cafik: Si j'ai bien compris, vous avez demandé d'avoir de la documentation sur la santé des femmes enceintes. Ai-je bien compris votre position?

M. Roche: Monsieur le président, j'accepterai du ministère toute documentation qui me donnera des renseignements sur les mesures prises pour empêcher l'avortement et encourager la femme d'avoir son enfant. Je vais aborder le sujet de nouveau lorsque le ministre sera présent, puis-je veux qu'il nous entende nous exprimer.

Le président: Votre temps est écoulé, monsieur Roche. Monsieur Lambert.

Peut-être pourrais-je faire remarquer aux honorables membres de ce Comité qu'ils sont toujours les bienvenus à la Santé nationale et du Bien-être social, où ils peuvent rencontrer les fonctionnaires personnellement et leur demander les données statistiques qu'ils désirent. Ils sont là pour vous servir.

Monsieur Lambert.

Mr. Lambert (Bellechasse): Mr. Chairman, I was waiting for the interpreter to finish the question before beginning. I would like to say a few words concerning the New Horizons Program, which deserves to be encouraged. In my opinion, it is a good thing to spend money in this field in order to permit our order citizens...

[Texte]

Le président: M. Gauthier, un rappel au Règlement.

M. Gauthier (Ottawa-Est): Discute-t-on de santé ou bien...

Le président: On discute du vote n° 1 surtout pour la santé, mais les questions sur le bien-être ne peuvent être refusées. Monsieur Lambert.

M. Lambert (Bellechasse): Merci monsieur le président. Vous considérez que nos personnes âgées doivent préserver leur santé et c'est surtout grâce à des programmes comme celui-ci qu'on pourra leur permettre de le faire ainsi que de prolonger leur vie. Monsieur le président, a admis que l'on vit en démocratie, et je suis très heureux qu'il soit disposé à écouter les critiques, qui sont surtout formulées par l'opposition. Cependant, selon moi, le rôle des députés de l'opposition doit aller au-delà de la critique. Lorsque le Gouvernement prend des mesures sensées qui rendent service à la population, nous devons être honnêtes et le reconnaître; cela me fait plaisir de le dire quand ça arrive.

Une voix: Bravo, bravo.

M. Lambert (Bellechasse): Tel a toujours été mon point de vue et je ne pense pas changer. Je constate que dans ce budget, il y a une augmentation des crédits attribués au programme «Horizons nouveaux» pour l'année financière qui va débuter le premier avril. Pourrais-je demander au secrétaire parlementaire de quelle façon est attribué l'argent destiné au programme «Horizons nouveaux»? Y-a-t-il des critères établis qui pourraient être communiqués au Comité et au public et qui autorisent les personnes chargées de l'administration de ces programmes d'attribuer cet argent à une province ou à l'autre? De quelle façon procède-t-on per capita ou d'une manière approximative?

Mr. Cafik: Mr. Lambert, in 1972-73, the funds as you know, were \$7 million and in these estimates of 1973-74 they are \$10 million, and the criterion in respect of provincial breakdown is based on the number of old people in each province in Canada and an attempt is made to see that the moneys are distributed accordingly. The criteria for the applications and the basis upon which they are judged are made public. If you wish, we can table the documentation in respect of this for the benefit of all members.

M. Lambert (Bellechasse): Je vous remercie bien de la réponse, j'espère que l'on aura cela à la prochaine occasion, là, maintenant pour l'exercice financier, 1973-1974, vous venez de mentionner 8 ou 10 millions.

Mr. Cafik: I am sorry, Mr. Lambert, I did not catch the question.

M. Lambert (Bellechasse): Pour ce qui est de l'exercice financier de 1973-1974, a-t-on parlé de 8 millions ou de 10 millions?

Mr. Cafik: For 1973-74, I believe it is \$10 million. We will check the exact vote. The grant side of that I think is \$8,566,000, and the operating side is \$1,434,000, which makes a total of \$10 million.

M. Lambert (Bellechasse): De ces crédits du dernier exercice financier, est-ce qu'il y a encore des montants qui sont disponibles ou si tous les crédits vont être attribués d'ici le 31 mars?

[Interprétation]

The Chairman: Mr. Gauthier, point of order.

Mr. Gauthier (Ottawa East): Are we speaking of health or...

The Chairman: We are speaking of Vote 1 concerning health but questions concerning welfare cannot be refused.

Mr. Lambert (Bellechasse): Thank you, Mr. Chairman. You feel our older citizens should keep their health. Thanks to such programs, they will be able to remain healthy and live longer. The Chairman said that we are living in a democracy and I am very glad that he feels disposed to listen to the criticism made by the Opposition. In my opinion, however, the role of Opposition members should go beyond criticism. When the government takes sensible steps that serve the people, we should be honest with ourselves and recognize this. It is a pleasure for me to say to when this happens.

An hon. Member: Bravo, bravo.

Mr. Lambert (Bellechasse): This has always been my opinion and I do not think I shall be changing. In the budget, I see that there is an increase in the sum of money devoted to the New Horizons Program for the fiscal year beginning April 1. May I ask the Parliamentary Secretary in what way the money devoted to the New Horizons Program is divided up? Are criteria established that could be communicated to the Committee and the public authorizing those in charge of the administration of these programs to give this money to one province or another? What is the procedure—per capita or in an approximate fashion.

M. Cafik: En 1972-1973, 7 millions étaient consacrés à ces programmes, et, dans les prévisions de 1973-1974, ce chiffre est de 10 millions. Les critères de la répartition par province sont basés sur le nombre de personnes âgées dans chaque province, et nous essayons de voir à ce que l'argent soit distribué pour en tenir compte. Les critères des demandes et les bases sur lesquelles elles sont jugées sont rendus publics. Si vous voulez, nous pouvons déposer la documentation concernant cet aspect du programme pour que tous les membres du Comité puissent en bénéficier.

Mr. Lambert (Bellechasse): I thank you for your answer, and I hope we will have this information at the next meeting. Now, you have just mentioned a figure of \$8 million or \$10 million for 1973-74 expenditures.

M. Cafik: Veuillez m'excuser, monsieur Lambert, je n'ai pas saisi votre question.

Mr. Lambert (Bellechasse): Did you mention \$8 million or \$10 million for the fiscal year 1973-74?

M. Cafik: Je pense qu'il s'agissait de 10 millions de dollars. Nous vérifierons le montant exact du crédit. Je pense que la subvention représente \$8,566,000 et qu'il y a \$1,434,000 de dépenses de fonctionnement, ce qui représente un total de 10 millions de dollars.

Mr. Lambert (Bellechasse): Are all the funds of the last financial year going to be spent before March 31?

[Text]

Mr. Cafik: No, it is my understanding, Mr. Lambert, that there are about \$3 million still available in the estimates of last year, and I think they are capable of being transferred into the subsequent year.

M. Lambert (Bellechasse): Vous avez été au-devant de ma question. C'est ce que je voulais savoir: si les crédits qui avaient été affectés au dernier exercice financier et qui n'ont pas été dépensés, parce que le programme a démarré très lentement et aujourd'hui, la demande s'accroît d'après les renseignements qu'on m'a donnés, je voulais tout simplement savoir si ces crédits allaient être transférés ou être dépensés en 1973-1974.

Mr. Cafik: It is my understanding that that particular vote in 1972-73 does not lapse and, therefore, is capable of being transferred.

M. Lambert (Bellechasse): Je vous remercie infiniment de la réponse, je suis très satisfait.

The Chairman: Mr. Holmes.

Mr. Holmes: Thank you, Mr. Chairman.

At the moment, I would like to return to the problem of community health centres. We have had some discussion...

Mr. Cafik: Excuse me, Mr. Chairman. Because of my previous experience as a parliamentarian, I am quite familiar with the lapsing provisions of most votes. There are exceptions, and I am just asking the officials to make sure that this is one of those exceptions which, in fact, does not lapse. There may be clarification in a few minutes on that point if I was wrong in the statement I made...

The Chairman: Mr. Holmes.

Mr. Holmes: Thank you, Mr. Chairman. I wonder if I could for a brief moment return to the problem of the community health centre. There has been some discussion about it in the past.

Perhaps this is common knowledge to all, but I ask if the document by A.P. Ruderman could be tabled here. I want to quote the first four or five summaries and conclusions from that report, because I think it is pertinent to previous discussions. The first is that:

There is no clear statistical evidence anywhere in Canada that the cost of out-patient treatment falls consistently with increases in the size of the treatment facility (as measured by the number of doctors working there) that is, there is no proof that economies of scale exist and a strong presumption that they do not.

Number two, there is thus no reason for the health authorities to promote bigness as such.

Number three, group practices tend to have higher costs of operation than equivalent fields in solo practice (as measured by the ratio of operating expense to the gross income of the practice). The higher costs are associated with the use of more supporting personnel than are found in solo practice, with the availability of more elaborate diagnostic equipment, and in some cases shorter physician hours or work per week and per year.

[Interpretation]

M. Cafik: Non, monsieur Lambert; je pense qu'il reste environ 3 millions de dollars du budget de l'an dernier, qui pourront, je crois, être transférés sur l'année suivante.

Mr. Lambert (Bellechasse): You have just answered my next question. I want to know if the amount allocated for the last financial year which has not been spent, because the program started very slowly, will be transferred or spent in 1973-74, because, according to what I have been told, the applications are much more numerous now.

M. Cafik: A mon avis, ce crédit particulier de 1972-1973, n'est pas automatiquement épuisé et peut donc être transféré.

Mr. Lambert (Bellechasse): Thank you very much, I am very pleased.

Le président: Monsieur Holmes.

M. Holmes: Merci monsieur le président.

J'aimerais revenir sur le problème des centres médicaux communautaires. Nous avons discuté...

M. Cafik: Veuillez m'excuser, monsieur le président. Comme j'ai quelques expériences du domaine parlementaire, je connais bien les dispositions d'épuisement de la plupart des crédits. Il y a cependant des exceptions et je demande actuellement à mes hauts fonctionnaires de vérifier que le crédit dont nous venons de parler constitue bien une de ces exceptions. Nous aurons des éclaircissements dans quelques minutes et si je me suis trompé...

Le président: Monsieur Holmes.

M. Holmes: Merci monsieur le président. J'aimerais revenir quelques instants sur le problème des centres médicaux communautaires. On en a déjà discuté dans le passé.

Peut-être que tout le monde est au courant mais j'aimerais demander si le document de M. A. P. Ruderman pourrait être déposé. J'aimerais en citer les premières 4 ou 5 conclusions, car je pense qu'elle se rattache directement à la discussion antérieure. Ce sont les suivantes:

Aucune statistique ne prouve à l'évidence qu'au Canada le coût de traitement des patients sortant de l'hôpital correspond aux augmentations de la taille des moyens de traitements (telle qu'elle est évaluée en fonction du nombre de docteurs qui y travaillent), c'est-à-dire qu'il n'existe aucune preuve que l'on réalise des économies importantes, alors que l'on peut fortement présumer le contraire.

Deuxièmement, il n'y a donc aucune raison pour que les autorités médicales insistent pour agrandir les hôpitaux.

Troisièmement, les traitements de groupe tentent à coûter plus cher que les traitements individuels (comme l'indique le rapport des frais de fonctionnement sur le revenu brut des traitements). Ces coûts plus élevés correspondent à l'utilisation d'un personnel de soutien plus nombreux que lors de traitement individuel, à l'utilisation d'un matériel de diagnostique plus élaboré et, dans certains cas, à des heures de travail moins élevées, par semaine ou par année.

[Texte]

Number four, there is some slight evidence that in some situations group practices have a lower hospitalization rate than solo practices, but the situation varies by size of group, field of practice, province and locality, and the data are inconclusive.

Number five, there is thus no reason for the health authorities to promote group practice, as against solo practice, in the hope of achieving savings in the cost of out-patient hospital treatment.

Mr. Chairman, I refer to the meeting on November 20, at which time a question was raised by Mrs. MacInnis. She asked about the initial report of Dr. Hastings on the community health centres and how they were progressing and what protection they had received in Canada. The Minister of Health at that time answered that there had been widespread acceptance of the report by the provinces.

My question is, in the light of the report by A. P. Ruderman with respect of the economics of the community health centre, has the department been looking at the total concept of community health centres in a different light?

• 1215

Mr. Cafik: Perhaps I could respond briefly to one point, whether the Ruderman Report would be tabled. It is a public document and is available to all members through Information Canada, so perhaps that is not really necessary. For a detailed response as to any overview the department has in respect to the Hastings Report as a result of the Ruderman Report, I would ask Dr. LeClair to comment.

Dr. LeClair: Mr. Chairman, we are of course quite aware of the Ruderman Report which is an annex to the Hastings Report and which, as the Parliamentary Secretary just mentioned, is available through Information Canada. But what Ruderman is talking about there, as you mention yourself, sir, is group practice, and group practice in community clinics are two quite different things. It is very difficult to be talking about our experience in Canada with community clinics because they just do not exist as the Hastings model is describing them now. I think we have to realize that we are talking about two different things here. Furthermore, when you are talking about economics of service, this is not so much the economy that we are talking about when we are talking about the community health clinics. We are talking here about better accessibility and preventing patients from going to the hospital, which is quite different from the extrapolation of solo practice to group practice, where in effect Ruderman is right. Group practice usually costs more than X times the number of doctors who would be in solo practice.

I do not know if that answers your question, sir.

Mr. Holmes: It does in part, Mr. Chairman. I will not read No. 6.

There is some doubt in my mind whether or not there is actual evidence to suggest the community clinic-type practice that you are referring to—and I am now speaking specifically about the economics—is more economical. In terms of quality of medical practice that may be so, but I am talking about the simple economics of the community-clinic type.

[Interprétation]

Quatrièmement, il existe quelques arguments en faveur de la théorie voulant que dans certaines situations, les traitements de groupe comprennent un taux d'hospitalisation plus faible que les traitements individuels mais cette situation varie en fonction de l'importance des groupes, du domaine de traitement, de la province, de la ville, et les données à ce sujet ne peuvent permettre de tirer des conclusions définitives. Cinquièmement, il n'y a donc aucune raison pour que les autorités médicales favorisent les traitements de groupe, par opposition aux traitements individuels, afin de réaliser des économies dans le coût des traitements hospitaliers.

Monsieur le président, je mentionnerai la réunion du 20 novembre, pendant laquelle M^{me} MacInnis a posé une question. Elle a parlé du rapport initial du docteur Hastings sur les centres médicaux communautaires et a demandé quel progrès avait été réalisé dans ce domaine et quelle protection ils avaient reçue. Le ministre de la Santé nous avait répondu à l'époque que le rapport avait été largement accepté par les provinces.

Ma question sera la suivante: considérant le rapport de A.P. Ruderman, sur la situation économique des centres médicaux communautaires, le ministère a-t-il réexaminé le concept total des centres médicaux communautaires sous un angle différent?

M. Cafik: Permettez-moi d'intervenir brièvement pour vous renseigner sur le Rapport Ruderman. Ce document a été publié et tous les députés peuvent l'obtenir à travers Information Canada. La date de déposition a donc moins d'importance. Je demanderais à M. LeClair de vous parler plus en détail du Rapport Hastings que le ministère a rédigé après le rapport Ruderman.

Dr. LeClair: Monsieur le président, nous connaissons, évidemment, le Rapport Ruderman qui sert un annexe du Rapport Hastings que vous pouvez obtenir d'Information Canada, comme le secrétaire parlementaire vient de vous le dire. Vous avez déjà dit que le Rapport Ruderman parle de groupes de praticiens, ce qui n'est pas la même chose que les groupes de médecins qui travaillent dans une clinique communautaire. Il est très difficile de parler de l'expérience de nos cliniques communautaires parce qu'elles ne sont pas vraiment conformes au modèle utilisé par Hastings dans son rapport. Nous parlons de deux choses différentes. En outre, il faut savoir qu'en parlant des aspects économiques des services offerts dans les cliniques communautaires ce n'est pas vraiment à l'économie que nous pensons, mais au fait de faciliter l'accès aux malades pour les dissuader de se rendre à l'hôpital. C'est donc très différent de la comparaison si juste que Ruderman a faite entre les cabinets tenus par un seul ou par plusieurs médecins. Généralement, un cabinet où travaillent dix docteurs coûte plus cher que dix cabinets séparés.

Je ne sais pas si cela répond à votre question.

M. Holmes: Oui, au moins partiellement, monsieur le président.

Je me demande vraiment si nous avons suffisamment de preuves pour tirer la conclusion que les cabinets de groupes tels que nous les trouvons dans les cliniques sont plus ou moins cher que les cabinets habituels. Je ne veux pas parler de la qualité des soins qui y est peut-être meilleure, mais seulement de l'aspect économique.

[Text]

Dr. LeClair: The straight factual evidence does not exist, because we do not have this model yet in Canada.

Mr. Holmes: Then, Mr. Chairman, this report would be of some interest and I am glad you pointed out it is available through Information Canada.

I want to refer to the QUAD program, if I may, for a moment, particularly to the document commenting on drug quality and the QUAD program by the minister on March 13.

If I may quote, sir, with respect to its genesis and operation:

... the program was built upon four cornerstones: chemical analysis, comprehensive evaluation of manufacturing capabilities, measurement of clinical effectiveness ...

And I interpret that as really being related to bioavailability studies. Certainly, sir, no one would object to the basic principle of the program, that we do want costs at a reduced price to patients, but on the other hand I am sure it is clear to all, particularly to those professionals involved, that what we are really looking for is an effective drug. One thing that bothers me is that it appears in recent years there have been dramatic changes in terms of methodology associated with drug product control. Historically, compendia and pharmacopoeias almost have become a bible of the truth, and I am a little bit concerned, as I read the document, that the cornerstones the department has suggested is sort of a final analysis in terms of drug product control. And, of course, the question I would like to ask is whether you really and truly believe this, or if you feel we are just sort of scratching the surface in terms of drug product control. I am concerned that there may be some misunderstanding in terms of the various disciplines utilizing the drug and sort of misreading what is available.

Mr. Cafik: Perhaps Dr. Morrison should respond to such a technical question.

Dr. Morrison: I think it fair to say that the cornerstones mentioned in that report are likely to exist as cornerstones for some time. Concerns about the effectiveness of drugs and quality control of drugs have been with us for a long time. Certainly our knowledge of quality control is increasing. One need only visit a large, modern drug manufacturing facility to see the extensive controls which manufacturers themselves have put into play. Those are supplemented and augmented by the controls which are mentioned in the QUAD program.

• 1220

As far as effectiveness is concerned, we are really concerned about two particular aspects. One deals with the assessment of claims, and that is being done by panels of outside medical experts, the best people that we can find in this country. Then we also have an extensive bioavailability program which is aimed at developing objective data based on blood or urine levels of the drugs in question or their metabolites to give an objective proxy indicator of clinical effectiveness. We think the program, taken in its totality, does provide very significant information about the quality of drugs.

[Interpretation]

Dr. LeClair: Nous n'avons pas vraiment de preuves suffisantes, parce que ce modèle de cabinet n'existe pas encore au Canada.

M. Holmes: Je pense, monsieur le président, que ce rapport sera donc très intéressant à lire et je suis heureux que vous nous ayez dit que nous pouvons l'obtenir à Information Canada.

Permettez-moi de parler brièvement du programme QUAD. Je pense surtout au document de référence utilisé par le ministre le 13 mars pour parler de la qualité des médicaments et du programme QUAD.

Il y est dit au sujet de la mise au point et du fonctionnement du programme la chose suivante:

... le programme s'appuie sur quatre piliers: l'analyse chimique, l'évaluation globale des méthodes de production, l'évaluation de l'efficacité thérapeutique ...

Pour moi, c'est lié aux études sur les problèmes d'ordre biologique qui se posent dans la production. Personne n'aura d'objections contre le principe fondamental du programme qui est la réduction du prix à payer par le malade, mais, d'un autre côté, il est clair, surtout aux experts, que nous cherchons surtout à augmenter l'efficacité des médicaments. Une des choses qui me préoccupent particulièrement est le changement radical des méthodes de contrôle de la production de médicaments dans les dernières années. Autrefois, le codex pharmaceutique, la pharmacopée, étaient la bible de la profession, et je m'inquiète de ce que ce document nous propose de nous appuyer dorénavant surtout sur le contrôle de la production. Je voudrais vous demander si vous y croyez vraiment ou si, au contraire, vous pensez que ce ne sera qu'une solution superficielle. Je crains que cela ne provoque de la confusion puisque l'utilisation d'un médicament peut être très variée.

M. Cafik: Puis-je demander au Dr Morrison de vous répondre à cette question plutôt technique.

M. Morrison: Je crois que les critères ou piliers mentionnés dans le rapport resteront valables pour un certain temps. Depuis longtemps déjà, nous nous battons avec le problème de l'efficacité et du contrôle de la qualité des médicaments. Notre connaissance en matière de contrôle de la qualité s'améliore. Il suffit de visiter une grande entreprise pharmaceutique moderne pour voir quels sont les contrôles instaurés par les manufacturiers eux-mêmes. S'y ajoutent encore les contrôles prévus par le programme QUAD.

Quant à l'efficacité, nous nous préoccupons surtout de deux aspects. Il y a l'évaluation des requêtes, et cela se fait par des groupes de spécialistes médicaux de l'extérieur, qui sont les meilleurs que nous puissions trouver au Canada. Nous avons également un programme de bio-disponibilité d'envergure qui cherche à obtenir des renseignements objectifs basés sur les niveaux des drogues en question ou de leur métabolite dans le sang ou l'urine, afin de donner une indication objective et approximative de l'efficacité clinique des drogues. Dans l'ensemble, nous sommes de l'avis que ce programme nous fournit des renseignements significatifs concernant la qualité des drogues.

[Texte]

The Chairman: Thank you, Mr. Holmes. Your time has expired.

Miss Bégin.

Mlle Bégin: Monsieur le président, je voudrais revenir à la question de la planification familiale. Je vois les cris d'alarme d'honorables députés masculins qui découvrent ce problème vieux comme le monde qu'est l'avortement. Je voudrais poser aujourd'hui une question supplémentaire à celle que j'ai posée la dernière fois en regard des priorités budgétaires et de la responsabilité de notre ministère quant à la planification familiale au Canada. Ce ministère a un budget total de 3.2 milliards de dollars; il dit dans la présentation que nous a faite le ministre à la première séance de ce Comité que, par exemple, un des principaux efforts du ministère sera la somme de 8 millions et demi de dollars qui sera attribuée au problème de l'usage non médical des drogues. Nous avons pu établir à la dernière réunion qu'à ce problème certainement beaucoup plus important, quant au nombre de citoyens et de citoyennes concernés qu'est la planification familiale, seulement 1,250 mille dollars à peu près, sont attribués en subventions et en diffusion d'information. Nous avons aussi entendu parler de volonté morale de faire quelque chose. L'aspect recherche a été relativement couvert par M^{me} MacInnis. Je voudrais un dernier renseignement, s'il vous plaît; combien de professionnels ont maintenant été formés au Canada depuis que le ministère a un programme à cet effet, et combien envisage-t-on d'en former durant l'année 1973-1974 et à quel coût?

Mr. Cafik: Mr. Chairman, I am afraid that the specific questions that you have asked, as to numbers, is not available at the present time. We will, however, make that information available to the Committee as soon as it can be compiled.

At the last meeting, you asked a number of questions about family planning grants and so on, but we did not, at that time, have full up-to-date information. Subsequent to that, we have assembled information in respect to applications and grants made up to March 23, 1973, and I can make that available to you now, if you wish. I do not think I need to go into a province-by-province breakdown but if the Committee would like to have it, I could table it.

Up to March 23, 1973, there have been 79 applications for grants on an individual basis, province by province, for a total of \$1,929,759. We have approved 36 of these 79 for a total of \$365,108; the rest are under consideration.

On the national scale, we have received for national applications for \$707,000 and, as far as I can make out from the statistics that I have in front of me, they have been approved.

Mlle Bégin: Monsieur le président, je remercie le secrétaire parlementaire de ces détails, mais ma question porte plutôt sur l'ordre de priorités à l'intérieur des prévisions budgétaires et à l'intérieur des problèmes socio-médicaux de notre pays et de nos citoyens. Je pense que tout est dit si l'on dit qu'un peu plus d'un million est mis de côté pour la planification familiale alors que, par exemple, 8 millions et demi vont aux travaux touchant l'usage non médical des drogues. Pourquoi ce si grand écart entre les crédits affectés à un problème socio-médical et ceux qui sont affectés à un autre?

[Interprétation]

Le président: Merci, monsieur Holmes. Votre temps est écoulé.

Mademoiselle Bégin.

Miss Bégin: Mr. Chairman, I should like to come back to the question of family planning. I hear the cries of the honourable members discovering the problem of abortion, which is as old as the world itself. Today, I would like to ask a question which is additional to the one I asked the last time concerning budget priorities and the responsibility of our department in the field of family planning in Canada. This department has a total budget of \$3.2 million. In the presentation which the Minister made during the first meeting of this Committee, it was said that, for example, one of the main efforts made by the department would be diverting the sum of \$8.5 million to the study of the non-medical use of drugs. At the last meeting, we established that only about \$1,250 was devoted to subsidies and providing information concerning family planning, which, from the point of view of a number of citizens, both men and women, who are involved, is by far the more important problem. Mention was also made of having the moral will to do something. Mrs. MacInnis covered very well the aspect side of the problem. I would like one last piece of information: how many professional people were trained in Canada since the department has had such a program, and how many does it intend to train in 1973-74, and how much will it cost?

M. Cafik: Monsieur le président, je crains que les renseignements précis que vous demandez, quant au nombre de personnes formées, ne sont pas disponibles à l'heure actuelle. Cependant, nous allons les mettre à la disponibilité du Comité aussitôt que possible.

À la dernière réunion, vous avez posé nombre de questions concernant les subventions accordées pour la planification familiale, etc, mais, à ce moment-là, nous n'avions pas de renseignements récents. Mais nous avons obtenu des renseignements concernant les requêtes et les subventions accordées jusqu'au 23 mars 1973, et je peux vous les donner maintenant, si vous voulez. Je ne crois pas qu'il faille donner une ventilation par province, mais si le Comité veut l'avoir, je pourrai la déposer.

Jusqu'au 23 mars 1973, on a reçu 79 requêtes pour des subventions individuelles, province par province, pour un total de \$1,929,759. Nous avons accordé six de ces requêtes pour un total de \$365,108. Nous examinons les autres.

Au niveau national, nous avons reçu quatre demandes nationales pour un total de \$707,000, et d'après les données statistiques que j'ai entre les mains, elles ont été accordées.

Miss Bégin: Mr. Chairman, I thank the Parliamentary Secretary for these details, but my question concerned the order of priority within the budget and within the socio-medical problems of our country and our citizens. I think that the facts speak for themselves, when one considers that a bit more than \$1 million is granted for family planning whereas \$8.5 million are granted for work for the non-medical use of drugs. How do you explain this considerable difference between those socio-medical problems and others?

I would like to add, to what degree does it reflect the differences of the federal or provincial responsibilities?

[Text]

• 1225

Pourrais-je ajouter: comment voyez-vous là les différences de responsabilités entre les provinces et le Gouvernement fédéral?

Mr. Cafik: Mr. Chairman, this is a tough political question to answer. It is a matter of judgment as to how much of the funds are to be given to whatever question you are looking at. There is no doubt that non-medical use of drugs is a serious problem, and there is no question either that the dissemination of birth control information is important as well. One could best answer that by looking at the estimates themselves; there are clearly different amounts with respect to these two questions.

Concerning the dissemination of birth control information and grants and so on that we have spoken about, the figure for this year is \$1,150,000. I do not think I could comment any further.

There is also a matter of provincial jurisdiction. Education is clearly within the realm of the province, and they themselves should be adopting—if they have not already done so, and I am sure that they have—appropriate programs to deal with that question as well. It is not a jurisdiction that rests entirely with the federal government.

Mlle Bégin: Merci.

Le président: Mademoiselle Bégin, votre temps est expiré. Monsieur Grafftey.

M. Corbin: Monsieur le président, j'en appelle au Règlement. Le secrétaire parlementaire...

I shall say this in English. The Parliamentary Secretary has offered to table and have printed in the report of the Committee a table from which he has just quoted. I think it would be interesting if that were done, Mr. Chairman.

The Chairman: Is it agreed?

Some hon. Members: Agreed.

Mr. Grafftey: I believe, Mr. Chairman, my questions should be directed to Dr. Morrison. It came to our attention at the last meeting, that there was a body of literature and information vis-à-vis the non-medical use of drugs prepared for Canadians at the high school and the primary school level. It was also indicated to the Committee last week that this valuable literature could not be distributed to the schools because of provincial objections.

I am aware that literature going into the schools must not seem like propaganda: it has to be pretty factual stuff. My impression is that the federal authority has put together some very valuable literature for high schools across this nation, in terms of hard, straight information vis-à-vis the non-medical use of both soft and hard drugs. No matter how you slice the constitution it seems appalling that because of constitutional or bureaucratic objections this stuff is not being shipped to the schools. I cannot imagine it.

My question is, "is this a fact? Is it prepared? Where is the literature? To what extent has the federal authority really made an effort to contact the provincial authorities—whether the Departments of Education or not—to get this stuff into the schools?" Do the Canadian people really realize that Ottawa, with the Food and Drug Administration and the Le Dain report are the only people capable of putting this information together? I envisage it in a storehouse, somewhere in Ottawa, not getting to our

[Interpretation]

M. Cafik: Monsieur le président, c'est une question politique bien difficile à répondre. L'importance des crédits octroyés pour tel ou tel but dépend de celle que vous y attachez. Il ne fait pas de doute que l'abus de drogue cause un problème très sérieux, mais nous savons qu'il est également important de renseigner le public sur les moyens de contrôler les naissances. Les chiffres nous donnent peut-être la meilleure réponse. Vous voyez que les sommes affectées pour ces deux choses ne sont pas du tout égales.

Pour cette année-ci, la somme \$1,150,000 sera affectée à la campagne de renseignement en matière de contrôle de naissances. Je crois que c'est tout ce que j'ai à vous dire à ce sujet.

Il faut également aborder le problème de responsabilité provinciale. Il est clairement établi que ce sont les provinces qui sont responsables en matière d'éducation. Ce serait donc à elles d'adopter les programmes avec quoi, et je suis sûr qu'elles l'ont fait ou qu'elles envisagent de le faire. Le gouvernement Fédéral n'est donc pas seul responsable dans ce domaine.

Miss Bégin: Thank you.

The Chairman: Your time is over Miss Bégin. Mr. Grafftey.

Mr. Corbin: Mr. Chairman, on a point of order. The Parliamentary Secretary...

Je vous le dirai en anglais. Le secrétaire parlementaire est d'accord pour déposer et faire imprimer au procès-verbal du Comité le graphique qu'il vient de citer. Je pense que ce serait très utile pour nous, monsieur le président.

Le président: Êtes-vous d'accord?

Des voix: D'accord.

M. Grafftey: Je pense que je dois adresser mes questions à M. Morrison. Lors de la dernière réunion, on nous a dit que des brochures d'information sur les drogues ont été préparées à l'intention des écoliers. On nous a également indiqué la semaine dernière que les provinces se sont élevées contre la distribution de cette précieuse littérature.

Je sais que ce genre de brochure destinée à des écoliers ne doit pas ressembler à de la publicité mais mentionner uniquement les faits précis. J'ai l'impression que le gouvernement Fédéral a justement réussi à rassembler des renseignements très honnêtes et objectifs sur les effets des différentes drogues à l'intention de lycéens. Je suis, par conséquent, choqué que ce matériel ne soit pas distribué aux écoles parce qu'il y a quelques objections constitutionnelles ou bureaucratiques.

Je vous demande donc si cette littérature existe vraiment, où sont ces brochures. Le gouvernement Fédéral a-t-il réellement essayé de contacter les autorités provinciales, leur ministère d'Éducation peut-être, pour faire distribuer les brochures aux écoles? Le peuple canadien réalise-t-il que seul le gouvernement Fédéral avec son ministère de la Santé et grâce au rapport LeDain est capable de rassembler ce genre de renseignement. Je vois ces brochures empilées quelque part à Ottawa dans un dépôt parce qu'un détail constitutionnel empêche leur distribution aux écoles. Je ne peux pas y croire, même en

[Texte]

schools today because of some constitutional nicety. Even if I take the most nationalistic view vis-à-vis the constitution, I cannot believe this is going on.

I repeat my question. Where is this literature? What is the value of it? And what real effort has been made to distribute it to the schools across Canada? What objections has the department encountered?

• 1230

Mr. Cafik: I think, Mr. Chairman, this is largely a political question. Mr. Draper, who is responsible for the nonmedical use of drugs side, will deal with the question in so far as he can, but I do not think that one could expect him to be able to...

Mr. Graftey: In all fairness, it is so important that I do not want to sound political in the partisan sense. My point is that perhaps it is not political, Mr. Chairman. So many of these things become political because some functionary at the provincial level wants to throw his weight around. Maybe that is an unfortunate way of putting it but if that is what is happening, I do not think it is a political question. Maybe someone telephoned the Department of Education without even consulting the Minister. Unfortunately, this is the sort of thing that so often happens in federal-provincial relations. They become political questions and they should not be. I do not think this is. I think the facts are that there is much valuable information that this Department wisely got together and that somehow or other it is not getting to the schools and I believe the Canadian people would be appalled. It is not a political question if provincial functionaries or bureaucrats are holding this up.

Mr. Corbin: If.

Mr. Graftey: If. Let us find out. Apparently it is the case because we were told that last week.

Mr. Cafik: Perhaps Mr. Draper could comment as to what the status is province by province, and...

Mr. Graftey: Right.

Mr. Cafik: ... what is being used and what is not and what is available.

Mr. R. Draper (Director General, Non-Medical Use of Drugs, Department of National Health and Welfare): Mr. Chairman, I would make about four comments in respect of the points that the honourable member raised. First of all, as you are probably aware, the Department has already published a booklet called *The Parent's Guide to Drug Abuse*, and it had very good distribution. Up to now we have distributed approximately 800,000 copies of the guide.

Secondly, we have had the National Film Board prepare on our behalf two things. First of all we have evaluated drug abuse films from all over this continent and also Europe, and have selected what turns out to be a very small number of what are generally regarded as very good films, and these are in the National Film Library and will be available soon.

Mr. Graftey: With due respect, I am not asking about films and I am not asking about literature going to parents. I was led to believe that there was something even more important than that—a well-thought-out brochure for the kids themselves that is not getting into their hands at school because of some objection on the provincial level.

[Interprétation]

adoptant un point de vue ultra-conservateur au sujet de la Constitution.

Je répète ma question. Où sont ces brochures? Quelle est leur valeur? Qu'a-t-on fait pour les faire distribuer aux écoles canadiennes? A quels obstacles le ministère s'est-il heurtés?

M. Cafik: J'estime, monsieur le président, qu'il s'agit d'une question essentiellement politique. M. Draper qui s'occupe de l'utilisation non médicale des drogues nous entretiendra de cet aspect de la question, mais il ne faut pas s'attendre à ce que...

M. Graftey: Comme il s'agit d'une question fort importante, je ne voudrais pas faire preuve de parti pris. Je pense qu'il ne s'agit pas d'une question politique, monsieur le président. Si la politique s'en mêle si souvent, c'est que trop souvent des fonctionnaires provinciaux tiennent à se faire valoir. C'est malheureux mais c'est ainsi. Quelqu'un a pu téléphoner au ministère de l'Éducation s'en même consulter le ministre. C'est malheureusement ce qui arrive trop souvent au niveau des relations fédérales-provinciales. La politique s'en mêle alors que tel ne devrait pas être le cas. J'estime pour ma part que le ministère a bien fait de réunir ces renseignements et s'ils n'arrivent pas jusqu'aux écoles, c'est un scandale. Si des bureaucrates provinciaux créent des obstacles, il ne s'agit pas d'une question de politique.

M. Corbin: C'est ce qu'il faudrait savoir.

M. Graftey: Oui, eh bien! essayons de trouver. C'est du moins ce qu'on nous a dit la semaine dernière.

M. Cafik: M. Draper pourrait sans doute nous dire où en est la situation dans les différentes provinces.

M. Graftey: En effet.

M. Cafik: Quels sont les renseignements qu'on utilise et quels sont ceux qui n'ont pas encore été fournis?

M. R. Draper (directeur général, utilisation non médicale des drogues, ministère de la Santé nationale et du Bien-être social): Monsieur le président, ma réponse comportera quatre aspects différents. Vous savez sans doute que le ministère a publié une brochure intitulée *Conseils aux parents concernant l'abus des drogues* et cette brochure a été largement distribuée, jusqu'à présent quelque 800,000 exemplaires.

Deuxièmement, nous avons demandé deux choses à l'Office national du film. D'une part de faire le relevé de tous les films concernant l'abus des drogues réalisés soit en Amérique soit en Europe et de choisir les meilleurs d'entre eux afin que la cinémathèque nationale puisse en assurer la distribution.

M. Graftey: Ce n'est pas au sujet des films ou de la littérature destinée aux parents que j'ai demandé des renseignements. J'ai cru comprendre qu'il existe une excellente brochure destinée aux jeunes qui ne leur a pas été distribuée en raison des critiques soulevées à l'échelon provincial.

[Text]

Mr. Draper: If I may come to that point now, Mr. Chairman.

Mr. Graftey: Yes, before my five minutes is up.

Mr. Draper: This has been a problem. What we have done is to organize a series of federal-provincial conferences, the first of which has just been completed in Victoria. It included participants from the four most westerly provinces and it included representatives from departments of education...

Mr. Graftey: Am I led to believe that we are having federal-provincial conferences to get drug literature into Canadian school children's hands? If this is a fact, Canadian federalism is in a hell of a sorry state. I am interrupting you, but it just seems incredible to me.

Mr. Draper: Our purpose, Mr. Chairman, in these meetings was to determine what action ought to be taken. Since education is constitutionally a provincial responsibility, we did not feel...

Mr. Graftey: Supposing tomorrow morning at 9 o'clock—a hypothetical situation—a truck from the Department of National Health and Welfare arrived at a Canadian school and said to the principal, "Here is some literature for your students on drug information". Is it possible that there would be provincial objections to that?

Some hon. Members: Yes.

Mr. Graftey: All right. It is. Probably that is an extreme case where there was not consultation. This is a typical reason why I feel there is some kind of—almost disillusionment with the kind of thing that is going on in federal-provincial relations.

• 1235

Mr. Cafik: Mr. Chairman, could I make one point? When a thing is in provincial jurisdiction that is what it means; and it means it is not in somebody else's jurisdiction.

Mr. Graftey: Well I know it means that, Mr. Chairman, but...

Mr. Cafik: And clearly you cannot expect the federal government to foist something outside of its own jurisdiction. It must do whatever it can to get co-operation.

Mr. Graftey: No, but what worries me Mr. Chairman, is that this is just a little battle on the level of the bureaucracy, not even on the political level. If the Canadian people really knew about this sort of thing I do not think it would be tolerated. They would want that literature distributed. I do not think federal-provincial relations should be in that sorry state.

The Chairman: Merci, Mr. Graftey. You live in the Province of Quebec, you should know more than that.

Mr. Graftey: I am being very serious. I consider myself a federalist and a nationalist and I do not want to make a long speech here. I do live in the Province of Quebec and I am a jealous guardian of provincial rights. But drug information from obviously the only authority that can issue it, namely the federal authority which has the Le Dain Commission and the Food and Drug Directorate, is not getting into the schools and that is just a disgrace. Surely you do not need a federal-provincial conference to get drug literature into the schools of Canada, with the situation as it is.

[Interpretation]

M. Draper: J'allais justement aborder cette question.

M. Graftey: Avant que mes 5 minutes ne soient épuisées, j'espère.

M. Draper: Nous avons organisé une série de conférences fédérales-provinciales dont la première vient de prendre fin à Victoria. Des représentants des provinces de l'Ouest y ont participé ainsi que des représentants des ministères de l'Éducation...

M. Graftey: Vous allez me dire qu'il faut des conférences fédérales-provinciales pour faire distribuer des brochures sur l'abus des drogues aux écoliers canadiens? Si tel est le cas, le fédéralisme est en bien mauvaise posture chez nous. Je m'excuse de vous interrompre, mais c'est vraiment extraordinaire.

M. Draper: Ces réunions avaient pour objet de définir un mode d'actions étant donné que l'éducation relève de la compétence des provinces...

M. Graftey: Prenons un exemple hypothétique, si vous le voulez bien; supposons que demain matin à 9 heures, un camion du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social arrive à une école quelque part au Canada pour livrer au directeur des brochures concernant les drogues, brochures destinées aux élèves. Pensez-vous que les provinces aient quelque chose à y redire?

Des voix: Certainement.

M. Graftey: Très bien. Je cite là un cas extrême où il n'y aurait eu aucune consultation. C'est une des raisons d'ailleurs pour lesquelles les relations fédérales-provinciales suscitent une déception généralisée.

M. Cafik: Monsieur le président, puis-je dire quelque chose. Lorsque quelque chose relève du provincial nous savons ce que cela veut dire; et cela veut dire que cela ne relève d'aucune autre compétence.

M. Graftey: Oui je sais ce que cela veut dire, monsieur le président, mais...

M. Cafik: Et il va de soi que l'on ne peut pas s'attendre à ce que le gouvernement fédéral intervienne pour une question qui ne relève pas de sa compétence. Il doit faire ce qu'il peut pour essayer d'obtenir que l'on collabore.

M. Graftey: Non, mais ce qui me préoccupe, monsieur le président, c'est que c'est simplement une petite querelle au niveau bureaucratique et même pas au niveau politique. Si les Canadiens apprenaient ce genre de chose, je ne crois qu'ils le toléreraient... Ils voudraient que ces documents soient distribués. Je ne pense pas que les relations fédérales-provinciales devraient être dans ce triste état.

Le président: Thank you, Mr. Graftey. Vous vivez dans la province du Québec, vous devriez en savoir plus.

M. Graftey: Je prends cela très au sérieux. Je me considère comme un fédéraliste et un nationaliste et je ne veux pas faire de longs discours ici. Je vis effectivement dans la province du Québec et je prône la sauvegarde des droits provinciaux. Et les renseignements sur la drogue qui proviennent de la seule autorité qui puisse les distribuer à savoir l'autorité fédérale qui a la Commission LeDain et la Direction des Aliments et Drogues, ne parviennent pas aux écoles et c'est une honte. Il ne faut certainement pas convoquer une conférence fédérale-pro-

[Texte]

The Chairman: Your time has expired, Mr. Grafftey. Thank you very much.

Mr. Grafftey: I would like to be told what efforts are being made.

Some hon. Members: Hear! Hear!

The Chairman: Thank you.

Mr. Grafftey: It is purely ridiculous.

An hon. Member: Write a book.

Mr. Grafftey: Someone said "write a book". On a point of order, he said "write a book". Do you really feel satisfied that ...

Le président: Monsieur Corbin. Monsieur Grafftey. Tout le monde vous a entendu. Merci.

Now that the meeting is coming to an end the Parliamentary Secretary would like to clarify a statement that he made previously.

Mr. Cafik: Mr. Lambert asked about New Horizons and whether the \$3 million which was not used in the 1972-73 estimates would lapse or not lapse. The information given to me at the time I made the response was that the \$3 million would not lapse. That is partially true, but it does not mean that it will carry over to the 1973-74 estimates. There is an over-all figure of \$30 million for New Horizons established for a three-year period; \$7 million was used in the first year, \$10 million will be used in the second year, and the \$3 million which was not used in the first year will be added to the estimates for the third year, making a total of \$30 million.

The Chairman: We have one more name on my list. I did not catch the eye of Mr. Rynard, and I apologize. So I will give him the floor for the second round, which is five minutes. Mr. Rynard.

Mr. Rynard: Thank you very much, Mr. Chairman. I know those things happen.

I will address my question to Dr. LeClair because I do not believe that the Parliamentary Secretary would know about this. It is in regard to this \$640 million thrust fund that you are spending across Canada to help the provincial governments organize themselves so you can operate on some basis other than the present shared-cost program. Have you any strings on where this money is spent and how it is spent?

Dr. LeClair: Yes, Mr. Chairman, we have strings. There will be criteria that will have to be followed by the provinces to meet our approval. We will not just give this money to the provinces and say "you do what you want with this". They will have to follow certain criteria. For example, this money cannot be used to add acute general hospital beds. It could, however, be used to build a system of community health centres or community clinics. We have already outlined to the provinces some of the conditions under which this money would be available to them. By the way, it is on a per capita basis, so over the next six years each province has the right to a certain amount of money, the same as they have with the health resources fund. However, there are some criteria to be followed. We

[Interprétation]

vinciale pour que ces renseignements sur les drogues aillent dans les écoles du Canada étant donné la situation.

Le président: Votre temps est terminé, monsieur Grafftey. Merci beaucoup.

M. Grafftey: J'aimerais qu'on me dise quels efforts on fait à ce sujet.

Des voix: Bravo.

Le président: Merci.

M. Grafftey: C'est tout à fait ridicule.

Une voix: Écrivez un livre.

M. Grafftey: Quelqu'un a dit: «Écrivez un livre». J'invoque le Règlement, on a dit: «Écrivez un livre». Êtes-vous vraiment satisfait du fait que ...

The Chairman: Mr. Corbin. Mr. Grafftey. Everybody has heard you. Thank you.

Maintenant que la réunion touche à sa fin, le secrétaire parlementaire aimerait donner quelques éclaircissements sur la déclaration qu'il a faite préalablement.

M. Cafik: Monsieur Lambert m'a posé une question sur les programmes «Nouveaux horizons» afin de savoir si les 3 millions de dollars figuraient dans les prévisions de 1972-1973 et qu'ils n'avaient pas été utilisés en annulation ou non. Les renseignements qu'on m'avait donnés au moment où j'ai fait ma réponse étaient que ces 3 millions de dollars ne tomberaient pas en annulation. C'est vrai seulement en partie, mais cela ne veut pas dire qu'ils seront transférés dans les prévisions de 1973-1974. Un chiffre global de 30 millions de dollars est prévu pour les programmes «Nouveaux horizons» et ce montant a été établi pour une période de trois ans; 7 millions de dollars ont été utilisés la première année, 10 millions de dollars ont été utilisés la deuxième année et les 3 millions de dollars qui n'ont pas été utilisés la première année seront ajoutés aux prévisions de la troisième année, ce qui fera un total de 30 millions de dollars.

Le président: Nous avons encore un nom sur la liste. J'allais oublier monsieur Rynard et je m'en excuse. Je lui donnerai donc la parole pour 5 minutes au cours de cette deuxième série de questions. Monsieur Rynard.

M. Rynard: Merci beaucoup, monsieur le président. Je sais que cela arrive parfois.

Je poserai ma question au Dr LeClair parce que je crois pas que le secrétaire parlementaire soit au courant de cela. Cela concerne les 640 millions de dollars du fonds de fiducie que vous dépensez dans tout le Canada pour aider les gouvernements provinciaux à s'organiser afin que vous puissiez fonctionner sur d'autres bases que le programme actuel de partage des frais. Avez-vous quelques renseignements sur la manière dont est dépensé cet argent?

Dr LeClair: Oui, monsieur le président, nous avons des renseignements. Il faudra que les provinces suivent certains critères pour recevoir notre approbation. Nous n'allons pas simplement donner cet argent aux provinces et leur dire «Faites ce que vous voulez avec cela». Il faudra qu'elles se conforment à certains critères. Par exemple, cet argent ne peut pas être utilisé pour augmenter le nombre de lits dans les hôpitaux. Par contre, il pourrait être utilisé pour constituer un système de centres communautaires de santé ou de cliniques communautaires. Nous avons déjà précisé aux provinces certaines des conditions selon lesquelles cet argent pourra leur revenir. Il faut préciser que cela dépend du nombre d'habitants de sorte qu'au cours des 6 années à venir cette province aura droit à une

[Text]

would not give this just as a blank cheque; it would have to be within that criteria.

Mr. Rynard: Then you also have control over your health resources fund and how that money is spent. Therefore you have control to the point that you can tell the provinces how many doctors they should be graduating, and so forth, because you have control of the money, and it is money that talks. When you come to your hospital costs, and it is all a spiraling cost because you pay half of your hospital cost and you pay so much of your medicare cost, then you have control over what you set up to take an emergency case or a case from emergency or a case that probably does not need to go into an acute care hospital but may need a couple of days' observation and does not need all the fancy equipment that you have in a general hospital.

Dr. LeClair: Mr. Chairman, just one point, perhaps, of clarification. So far as the health resources fund is concerned, we do not have that much control because this has to go through a committee which is made up of provincial people, and the Minister cannot spend money from the health resources fund unless he has been asked to spend that money by the provinces, so if the provinces do not put forward a project there is no way we can spend money on that project because that money is cost-shared, as you know. The trust funds would be 100 per cent federal contribution, but again we would not be in a position with the trust fund to spend this money without provincial consent. This is to be spent by the provinces, not by the federal government. This money will be given to the provinces.

Mr. Rynard: But only under certain conditions.

Dr. LeClair: Only under certain conditions, which we have outlined to them.

Mr. Rynard: If you are going to cut health care costs you must have the power to say to the provincial governments, "We feel that this should be done to cut expenses", and therefore you do have control.

Dr. LeClair: We have control to say yes or no. We do not have control to say to them what they propose to us.

Mr. Rynard: If they are going to get the money you have the control, and I think this is proper. I think if you are going to have, and you say we are going to have the same level of health care across Canada, then you must have control or you will not be able to provide that health care.

I wanted to make one other comment, and I think it was Mr. Holmes who was probably speaking about this and I want to get your opinion on it. Is it not a fact that in the community health clinics you have a lower professional group running those clinics than those who are running the other professional medical clinics across the country?

Dr. LeClair: Mr. Chairman, I am not sure I can answer this question because I am not sure I agree with the definition of lower professional group. Perhaps he might define what he means by "lower professional group".

[Interpretation]

certain somme d'argent, de la même manière que pour le fond des ressources sanitaires. Toutefois, il faudra se conformer à certains critères. Nous ne donnerons pas simplement un chèque en blanc; il faudra que ces critères soient respectés.

M. Rynard: Donc vous avez également le contrôle du fond des ressources sanitaires et de la manière dont cet argent est dépensé. Donc vous avez possibilité de contrôler les choses au point de pouvoir dire aux provinces combien de médecins devraient être diplômés, etc, parce que vous avez le contrôle de l'argent et que c'est l'argent qui parle. Lorsque vous en venez aux frais hospitaliers et là c'est des dépenses en spirales parce que vous payez la moitié des frais hospitaliers et vous payez tant des frais médicaux puis vous avez le contrôle de ce que vous décidez un cas d'urgence ou un cas parmi les urgences ou un cas qui n'a probablement pas besoin d'être soumis aux soins hospitaliers intensifs mais qui pourrait avoir besoin de deux jours d'observation et n'a pas besoin de tout l'équipement invraisemblable que l'on trouve dans un hôpital général.

Dr LeClair: Monsieur le président, j'aimerais simplement préciser un petit point. Pour ce qui est du fonds de ressources sanitaires, nous n'avons pas autant de contrôle puisque cela passe par un comité qui est constitué à l'échelle provinciale et que le ministre ne peut pas dépenser des sommes provenant du fonds de ressources sanitaires à moins d'avoir une demande expresse des provinces de sorte que si les provinces ne présentent pas de projet, nous n'avons aucun moyen de dépenser cet argent pour ce projet puisque les frais sont partagés, comme vous le savez. Le fonds de fiducie constituerait une contribution fédérale de 100 p. 100, mais encore nous ne pourrions pas dépenser ce fonds de fiducie sans le consentement des provinces. Il doit être dépensé par les provinces, et non par le gouvernement Fédéral. Cet argent sera donné aux provinces.

M. Rynard: Mais seulement dans certaines conditions.

Dr LeClair: Seulement dans certaines conditions que nous leur avons d'ailleurs précisées.

M. Rynard: Mais si vous décidez de diminuer ces frais médicaux, vous devez avoir le pouvoir de dire aux gouvernements provinciaux: «Il nous semble que cela devrait être fait pour diminuer les dépenses» et en conséquence, vous avez un contrôle.

Dr LeClair: Nous avons un certain contrôle puisque nous pouvons accepter ou refuser. Mais, par contre, nous ne pouvons pas leur dire à ceux qui vont nous proposer.

M. Rynard: S'ils veulent obtenir l'argent, vous avez un contrôle et je pense que cela est normal. Je pense que si nous devons avoir les mêmes ressources pour les frais médicaux dans tout le Canada, comme vous l'avez laissé entendre, alors il faut bien que vous ayez un contrôle, sinon vous ne pourriez pas fournir ces frais médicaux.

Il y a un autre commentaire que je voulais et je pense que M. Holmes a dû dire quelque chose à ce sujet et j'aimerais avoir votre opinion là-dessus. N'est-il pas exact que dans les cliniques communautaires les responsables sont d'un niveau inférieur à ceux qui dirigent les autres cliniques médicales du pays?

Dr LeClair: Monsieur le président, je ne suis pas sûr de pouvoir répondre à cette question parce que je ne crois pas être d'accord avec la définition des responsables à un niveau inférieur. Peut-être le député pourrait-il nous donner sa définition de l'expression.

[Texte]

Mr. Rynard: All right. I will try to be specific, and I know some of these things are difficult. You might have one doctor in charge and you might have half a dozen paramedical nurses doing check-ups. That would not be done in a clinic, you would be going to a doctor. A nurse might see some of it, but you would go to a doctor because that is the basis they operate on, but a patient in a community health clinic might never see a doctor. This is the point I am making and, as I see it, this would be a very unfair comparison.

Dr. LeClair: Mr. Chairman, as the Minister mentioned before, we are looking with the provinces to Hastings report, but if I understand the basis of the Hastings Report correctly, it talks about the team concept. Does that mean that a patient can go to a community clinic and not be seen by a doctor? I think the answer to this is theoretically, yes. For example, if it is strictly for vaccination purposes a nurse could vaccinate a child without the child seeing the doctor, so in the strict sense the answer is yes. In the sense of pathology, I would think not. The basis of the team concept is that the screening is done by the paramedical, if you want, or the allied health workers, but the doctor is still at all times responsible for treating the patient so he would have to see the patient, although he may not spend as much time with the patient because a lot of things, such as taking the blood pressure, the pulse, the temperature, and what have you, may have been done by other people.

• 1245

Mr. Rynard: I agree that this is a very tough question, but in the long analysis the nurse as a paramedical person may be able to say, "You do not need to see a doctor, you can come back here in a week." This would not happen in a medical clinic; therefore I think the comparison you make must be made on the basis of the real medical services given. This is the point I am trying to make; it is very hard to make a comparison.

Is my time up, Mr. Chairman?

The Chairman: One more minute, Doctor.

Mr. Rynard: Okay. The other question I wanted to bring up is that since you already have control of the universities in a way because you give them their health resources through your health resource grants, why is not something being done to see that the professions get qualified specialists. In our own profession, for instance, the one that the Chairman and I are, in including Dr. Holmes and a few others around here, we do not have radio-therapists—hardly at all—in keeping with the number we require. Half our radio-therapists operating in Canada now are foreign born, and we are still very short.

This is a tremendous thing and I may ask the Minister about this: what is being done about this very vital situation because cancer is a thing that affects all the people across Canada? The same thing occurs in psychiatry, and yet the people are paying millions and millions of dollars in taxes to educate doctors who are not being equally distributed either by their professional skills or even by distribution to the communities.

[Interprétation]

M. Rynard: Très bien. Je vais essayer d'être précis et je sais que ces choses peuvent prêter à confusion. Vous pourriez avoir un médecin responsable et une demi-douzaine d'infirmières, donc des employés para-médicaux, qui procèdent au bilan de santé. Cela ne pourrait pas arriver dans une clinique; car là vous auriez affaire à un médecin. Une infirmière pourrait là pour une partie de l'examen mais il faudrait avoir un médecin parce que c'est comme cela que les cliniques fonctionnent; par contre, dans une clinique communautaire un malade peut ne jamais voir de médecin. Voilà ce que je voulais dire et, selon moi, c'est une comparaison bien injuste.

Dr LeClair: Monsieur le président, comme le ministre l'a dit auparavant, nous étudions actuellement avec les provinces, le rapport Hastings mais si je comprends bien le point de départ de ce rapport Hastings, il parle de la notion d'équipe. Est-ce que cela veut dire qu'un malade peut se rendre à une clinique communautaire et ne pas voir un médecin? Je pense que la réponse à cela pourrait en théorie être oui. Par exemple, si c'est seulement pour une vaccination, une infirmière peut vacciner un enfant sans que celui-ci voit le médecin; donc, au sens strict, la réponse est oui. Pour ce qui est de la pathologie, je pense qu'elle est non. L'idée fondamentale de la notion d'équipe est que le dépistage est fait par une équipe para-médicale, si vous voulez, ou les autres adjoints médicaux, mais le médecin est à tout moment responsable du traitement du malade de sorte qu'il devra voir le malade bien qu'il n'est pas nécessairement passé autant de temps avec le malade car un

certain nombre de choses comme par exemple prendre la tension artérielle, le pouls, la température, et je passe, peuvent très bien être faites par d'autres personnes.

M. Rynard: Je vous accorde que c'est une question très difficile, mais à la longue, l'infirmière en tant qu'employée paramédicale pourra certainement être en mesure de dire: «Vous n'avez pas besoin de voir un médecin, vous pourrez revenir dans une semaine». Cela n'arrivera pas dans une clinique médicale; en conséquent je pense que la comparaison que vous faites doit être faite sur la base des services médicaux qui sont effectivement donnés. C'est ce que j'essayais de faire valoir; il est très difficile de faire une comparaison.

Mon temps est-il terminé, monsieur le président?

Le président: Encore une minute, docteur.

M. Rynard: Très bien. L'autre question que je voulais mentionner est que puisque vous avez déjà un certain contrôle sur les universités étant donné que vous leur donnez leurs ressources en matière de santé par vos subventions, pourquoi n'essaie-t-on pas de faire en sorte que les différentes professions se dotent de spécialistes qualifiés. Dans notre propre profession, par exemple, celle qu'exerce le président et moi-même ainsi que le Dr Holmes et quelques autres encore autour de cette table, nous n'avons pas de spécialiste de la radiothérapie—pratiquement pas—pour répondre aux besoins. La moitié des spécialistes en radiothérapie qui exercent actuellement au Canada sont d'origine étrangère et il nous en manque encore beaucoup.

C'est une chose incroyable et j'aimerais demander au ministre ce que l'on fait pour cette situation très importante car le cancer affecte de nombreux Canadiens? Il en va de même pour la psychiatrie et pourtant les contribuables paient des millions et des millions de dollars en impôt pour former des médecins qui ne sont pas équitablement répartis, que ce soit par spécialité professionnelle, que par nombre pour chacune des communautés.

[Text]

Dr. LeClair: Mr. Chairman, if I may respond to this: as you know, the health resource fund is strictly bricks and mortars, it is not an operating fund. Operating funds, whatever the input from the federal government, come through post-secondary school education.

I must repeat that we cannot propose a project on the health resources fund; we have to respond to a specific demand on the part of the provinces coming through this Committee. However, as the law is written we cannot ourselves go ahead with a health resources fund project even though we pay 50 per cent of the costs.

How can we influence, to take a specific example, the number of radio-therapists in the country? We are attempting to do this right now. We have a manpower directorate and we are meeting with the provinces. We are trying to influence the universities and the professional bodies in terms of looking ahead for what we need now and what we need in the future. I am almost repeating myself here but again the power to control this is in the hands of the provinces. They are the ones who pay and who decide on the number of residents in a service in a hospital.

It might be easy for a province to control this if they limited, for example, the number of residents that could be trained. It may be argued that we have too many neurosurgeons or too many cardiovascular surgeons and not enough anaesthesiologists, but the power to do this rests in the hands of the provinces when they approve 20 rather than 30 residents in such a specialty in a hospital. There is no way we can control this. We can try to influence it, which we are doing almost on a daily basis, but we have no power to do that ourselves.

Mr. Rynard: Mr. Chairman, I just want to say that I hope they will keep that influence getting a little bigger, because they control the bucks that keep them going. I will expect better results. Thanks very much, Doctor.

The Chairman: Thank you, Dr. Rynard.

Before we close the meeting, I have just been informed that the Minister, the Hon. Ron Basford, will be here next Thursday, March 29. I would like to have a motion concurring in the report that was given at the opening of the meeting. Could I have a motion?

Mr. Roche: I so move.

Motion agreed to.

The Chairman: On your behalf I wish to thank the Parliamentary Secretary and also the officials of the department for attending this meeting.

We will adjourn until March 29 at 3.30 p.m. in the same room; it will be for the consideration of Bill C-133, An Act to amend the National Housing Act.

• 1250

Mr. Graftey: Mr. Chairman, I take the responsibility, in part, for letting my questioning get a little heated at the end, but in all fairness to the department and to the Minister I do feel that there was a response forthcoming from the officials vis-à-vis what progress was being made in distributing this drug literature to the schools. I think

[Interpretation]

Dr LeClair: Monsieur le président, si je puis répondre à cette question, comme vous le savez, le fonds des ressources de santé est strictement consacré à la construction, ce n'est pas un capital de roulement. Les capitaux de roulement quelle que soit la part du gouvernement fédéral résultent de l'éducation postsecondaire.

Je dois répéter que nous ne pouvons pas proposer de projet sur le fonds des ressources sanitaires; il nous faut répondre à la demande précise de la part des provinces qui nous parvient par l'entremise du Comité. Toutefois, aux termes de la loi, nous ne pouvons pas présenter nous-mêmes de projet pour le fonds des ressources sanitaires même si nous payons 50 p. 100 des frais.

Comment pouvons-nous avoir une influence, pour prendre un exemple précis, quant au nombre de spécialistes en radiothérapie du pays? Nous essayons précisément de le faire en ce moment. Nous avons une direction de la main-d'œuvre et nous sommes en train de consulter les provinces. Nous essayons d'avoir une influence sur les universités et sur les corps professionnels afin de voir à l'avance quels sont les besoins actuels et quels seront les besoins à l'avenir. Je vais pratiquement me répéter, mais le pouvoir de contrôler cela est entre les mains des provinces. Ce sont elles qui payent et qui décident du nombre de résidents d'un service hospitalier.

Il serait très facile de contrôler cela si les provinces limitaient, par exemple, le nombre de résidents qui pourraient être formés. On pourrait prétexter que nous avons trop de chirurgiens dans les domaines de la neurochirurgie, de la chirurgie cardio-vasculaire et pas assez de spécialistes en anesthésiologie, mais seules les provinces ont le pouvoir de faire quelque chose en acceptant 20 résidents au lieu de 30 pour une spécialité donnée dans un hôpital. Nous n'avons aucun moyen de contrôle. Nous pouvons essayer d'avoir une influence, c'est ce que nous faisons presque quotidiennement, mais nous n'avons pas le pouvoir de faire cela.

M. Rynard: Monsieur le président, je voulais simplement dire que j'espérais qu'ils allaient faire grossir un peu cette influence car ils contrôlent les dollars qui les font vivre. J'attendrai de meilleurs résultats. Merci beaucoup, docteur.

Le président: Merci, docteur Rynard.

Avant de clore la réunion, on vient de me dire que le ministre, l'honorable Ron Basford, sera présent à la prochaine réunion de jeudi 29 mars. J'aimerais que l'on fasse une motion pour souscrire au rapport qui a été donné au début de cette réunion. Pourrait-on avoir une motion?

M. Roche: Je présente la motion.

La motion est acceptée.

Le président: En votre nom, je veux remercier le secrétaire parlementaire et également les autres fonctionnaires du ministère qui ont assisté à cette réunion.

Nous ajournons jusqu'au 29 mars à 3 h. 30 dans la même salle; nous étudierons alors le Bill C-133, Loi modifiant la Loi nationale sur le logement.

M. Graftey: Monsieur le président, je suis partiellement responsable du fait que mes questions soient devenues un peu nerveuses mais je dois dire que je pensais que les hauts fonctionnaires du ministère allaient me donner une réponse au sujet des progrès qui étaient effectués sur cette question des distributions dans les écoles de docu-

[Texte]

the Committee should know what progress is being made and what road blocks there are.

I do not want to extend my questioning, but I think it was unfortunate that it was shut off at that point. Perhaps the Chairman would agree that it would be useful for the Committee to know that...

The Chairman: Maybe a short answer on this.

Mr. Grafftey: Yes, that is all I would expect, Mr. Chairman.

The Chairman: I think you spent most of your time making comments and that is why you did not have any time left for the answer. This is why I cut you off because you were...

Mr. Grafftey: On a point of order, Mr. Chairman, no I was not. I do not think committee sessions should be just think-in seminars. My questioning was hard. I asked the official about drug literature going to students and I got an answer about films and stuff going to parents, and I had to interrupt. My five minutes surely would have gone over. I do not come to these committee hearings to be, you know, educated. My question was very specific, and I only interrupted when the official talked about films and literature going to parents and that was not what I was asking about. If it got heated it was because I tried to bring him back to the point and then my time ran out. I would like an answer.

Mr. Cafik: Mr. Grafftey, I can understand the point that you have made. The official tried to respond. He may not have responded in the way that you particularly wanted, in the order that you wanted. Mr. Draper indicated that he had four points to make. I do not know what the fourth one was; neither does anyone else, because...

Mr. Grafftey: By the time he got to the fourth one, my time would have run out, Mr. Chairman.

The Chairman: Yes, Mr. Grafftey, but your time had run out.

Mr. Cafik: He was not allowed to get to the fourth point, and I am sure that he would be very happy to make the fourth point at the next meeting.

Mr. Grafftey: I might have had a few more questions on that. Mr. Chairman, I am not going to refer to the United States system. My question was very pointed and to the point and I could have had an answer in two minutes. I insisted because we are boxed in in the five-minute order, and I think I was right in rephrasing my question. It was not about films or literature going to parents, it was about literature going to high-school kids. When I looked at my watch and I saw at the end of three minutes that perhaps my time would run out, then I thought I had to insist. Then it got heated and unfortunate things were said and the meeting broke down.

May I point out that these are not academic think-in sessions. We are questioning the government on action. I do not think I was being unfair to the official when I asked him to get back to the point before my time ran out. I have already taken too much time, but I think we should have an answer to this question.

[Interprétation]

ments sur l'abus des drogues. Je pense que le comité devrait savoir quels progrès sont réalisés dans ce domaine et quelles obstacles peuvent être surmontées.

Je ne veux pas renouveler mes questions mais je pense qu'il est regrettable que l'on m'ait coupé la parole à ce moment. Le président pourrait peut-être reconnaître qu'il serait utile au comité de savoir...

Le président: Peut-être pourriez-vous avoir une brève réponse pour cette question.

M. Grafftey: Très bien, c'est tout ce que je voudrais, monsieur le président.

Le président: Je crois que vous avez utilisé l'essentiel de votre temps de parole à faire des commentaires, et il ne vous restait plus suffisamment de temps pour poser votre question. C'est pourquoi je vous ai coupé la parole...

M. Grafftey: Monsieur le président, j'aimerais faire un rappel au Règlement. Cela n'est pas vrai. Je ne pense pas que les séances du comité devraient se contenter d'être des séances de réflexion. Ma question était directe. J'ai posé aux fonctionnaires une question sur les documents adressés aux étudiants et j'ai obtenu une réponse concernant des films s'adressant aux parents, j'ai donc dû l'interrompre car mes 5 minutes auraient été écoulées. Je ne me présente pas en comité avec l'intention d'être éduqué. Ma question était très précise et je n'ai interrompu le fonctionnaire que lorsqu'il s'est mis à parler de films et de documents s'adressant aux parents, ce qui n'avait rien à voir avec ma question. Si je suis devenu nerveux, c'est parce que j'ai tenté de le faire revenir sur ce sujet et que mon temps de parole s'écoulait. J'aimerais obtenir une réponse.

M. Cafik: Monsieur Grafftey, je comprends très bien votre remarque. Le fonctionnaire a tenté de vous répondre. Peut-être n'a-t-il pas répondu exactement comme vous le souhaitiez, dans l'ordre que vous le souhaitiez. Monsieur Draper a indiqué qu'il avait 4 remarques à faire. Je ne sais pas quelle est la quatrième, et personne ne le sait car...

M. Grafftey: Monsieur le président, mon temps de parole aurait été écoulé avant qu'il n'arrive à la quatrième remarque.

Le président: En effet, monsieur Grafftey, mais votre temps de parole était écoulé.

M. Cafik: Il n'a pas eu la possibilité d'en arriver à sa quatrième remarque, et je suis certain qu'il serait heureux d'y revenir lors d'une prochaine réunion.

M. Grafftey: Monsieur le président, j'aurais peut-être d'autres questions à poser sur ce sujet. Je n'ai pas l'intention de référer au système américain. Ma question était très claire et on aurait pu me donner une réponse en deux minutes. J'ai insisté parce que nous étions limités à ce règlement de 5 minutes et je pense que j'avais raison de reformuler ma question. Je ne voulais pas parler de films ou de documents s'adressant aux parents mais de documents distribués aux enfants des écoles secondaires. Lorsque j'ai regardé ma montre et que j'ai constaté que mon temps de parole aurait été écoulé, j'ai pensé qu'il me fallait insister. Je me suis ensuite un peu excité et des paroles malheureuses ont été échangées.

Peut-être pourrais-je faire remarquer que nos séances de comité ne doivent pas être des séances de réflexion académique. Nous posons des questions au gouvernement, sur ces actions. Je ne pense pas qu'il ait été injuste de demander aux fonctionnaires de revenir sur le sujet, avant la fin de mon temps de parole. J'ai déjà utilisé trop de temps

[Text]

The Chairman: Just on a point of clarification, Mr. Grafftey. It is the Committee that decided to be governed by its own rulings, and this is why we made the limit five minutes. It is to give a chance...

Mr. Grafftey: Sure, it is a very good rule.

The Chairman: ... to any member in this Committee to have the opportunity to ask questions. If you want an answer that cannot be given, or if the official gives you the best answer he knows, and if he knew more about the question you were asking, I wonder why you bothered to ask the question. If you want a specific question on a specific subject, maybe Mr. Cafik could make a comment on this, but it must be a hard question to answer.

Maybe it should be referred to the Postmaster General, I do not know, but nevertheless you could make a brief comment and after that it will be the end of the meeting. Mr. Grafftey, you will have many opportunities in the House of Commons to bring up all those constituent questions.

• 1255

Mr. Cafik: Mr. Grafftey, the point you have made is that you are considerably concerned about the fact that the federal government is not in a position to be able to distribute information on the nonmedical use of drugs to schools without provincial authorization. The point is quite clear that the province has the responsibility to authorize or to reject the distribution of anything out of the federal government in respect of education. This clearly falls under that area. I had hoped that the official would have had an opportunity—I am not being critical here—of pointing out which provinces were co-operating and in what kind of way, and in which areas there might be some difficulty. But that is a difficult political question to put to an official of the department.

The Chairman: The meeting is adjourned until ... Mr. Lambert (Bellechasse).

M. Lambert (Bellechasse): Oui, j'aurais une courte question à poser, si vous me le permettez, monsieur le président. Étant donné que je n'étais pas présent au début, étant retenu à une autre réunion, j'ignore de quel rapport vous avez parlé tout à l'heure.

Le président: Il s'agit du rapport du comité-directeur qui recommandait que la prochaine séance soit consacrée à l'étude des crédits du Département d'État des Affaires urbaines.

M. Lambert (Bellechasse): Je vous remercie bien, monsieur le président.

[Interpretation]

mais je pense que nous aurions dû avoir une réponse à ma question.

Le président: Monsieur Grafftey, je voudrais apporter quelques éclaircissements. C'est le comité lui-même qui a décidé d'adopter ce Règlement des 5 minutes et c'est pourquoi nous l'avons respecté. Ceci est destiné à donner...

M. Grafftey: C'est une très bonne règle.

Le président: ... à chaque membre du comité la possibilité de poser des questions. Si vous désirez obtenir une réponse qui ne peut être donnée ou si le fonctionnaire vous a donné la meilleure réponse possible et s'il était plus au courant de la question que vous-même; je me demande pourquoi vous avez même posé votre question. Si vous voulez recevoir une question précise sur un sujet précis, peut-être M. Cafik pourrait-il vous donner quelques détails, mais c'est une question assez difficile.

Peut-être devrions-nous la poser au ministre des Postes; quoiqu'il en soit, M. Cafik pourrait faire une brève remarque, après quoi nous lèverons la séance. Monsieur Grafftey, vous aurez encore souvent la possibilité de poser ce genre de question à la Chambre des communes.

M. Cafik: Monsieur Grafftey, vous avez dit que vous étiez très préoccupé par le fait que le gouvernement fédéral n'est pas en mesure de distribuer des informations sur l'usage non-médical des drogues dans les écoles, sans autorisation provinciale. Il est très clair que la province est responsable de l'autorisation ou du refus de distribuer tout document du gouvernement fédéral concernant l'éducation. Ceux dont vous avez parlé relèvent donc clairement de ce domaine. J'avais espéré que le haut fonctionnaire interrogé aurait la possibilité, et je ne veux critiquer personne ici, de vous indiquer quelles provinces coopéraient, et de quelle manière, et où nous rencontrions des difficultés. Il s'agit-là cependant d'une question d'ordre politique qu'il est difficile de poser à un fonctionnaire.

Le président: La séance est levée jusqu'à...

Mr. Lambert (Bellechasse): With your permission, Mr. Chairman, I would like to ask a short question. As I was not here at the beginning, I do not know what report you have mentioned a while ago.

The Chairman: It is the subcommittee's report, recommending that the next meeting be reserved to the study of the Ministry of State for Urban Affairs.

Mr. Lambert (Bellechasse): Thank you very much, Mr. Chairman.

APPENDIX "D"

FAMILY PLANNING GRANTS—1972-73

DISPOSITION OF DEMONSTRATION, SERVICE AND TRAINING
APPLICATIONS BY PROVINCE AT MARCH 23, 1973

(Excludes National Agency and Research Applications)

Province	Received		Approved ¹	
	No.	Value	No.	Value
		\$		\$
Newfoundland.....	1	8,300		
Prince Edward Island.....				
Nova Scotia.....	2	64,438	1	8,750
New Brunswick.....	7	99,003	3	39,692
Quebec.....	12	399,243	3	29,352
Ontario.....	15	359,928	10	151,846
Manitoba.....	3	472,691	1	9,191
Saskatchewan.....	8	122,753	2	24,891
Alberta.....	19	275,774	10	57,280
British Columbia.....	11	117,029	6	44,106
North West Territories.....	—	—	—	—
Yukon.....	1	10,600	—	—
TOTALS.....	79	1,929,759	36	365,108

¹Includes projects recommended for approval.

APPENDIX "E"

FAMILY PLANNING GRANTS—1972-73

DISPOSITION OF PROJECTS NATIONAL IN SCOPE AT MARCH 23, 1973

Applicant	No.	Amount		Rejected	Purpose
		Requested	Approved		
		\$	\$		
Family Planning Federation of Canada...	1	500,000	500,000	—	Administration, information, service extension, support of affiliated organizations
SERENA (Service de Régulation des Naissances).	1	172,000	172,000	—	Administration, information service extension
University of Alberta Faculty of Medicine.....	1	16,261	15,761	—	National Conference of Medical Students to make recommendations re family planning curriculum content in medical schools
Canadian Association of Schools of Social Work.....	1	19,084	19,084	—	National Conference of faculty and students to make recommendations re family planning curriculum content in schools of social work
TOTALS.....	4	707,345	706,845	—	

APPENDICE «D»

SUBVENTIONS ACCORDÉES POUR LA PLANIFICATION FAMILIALE—1972-1973

DISPOSITION POUR LA DÉMONSTRATION, LE SERVICE ET LA FORMATION

DEMANDES REÇUES DES DIFFÉRENTES PROVINCES AU 23 MARS 1973

(A l'exclusion des demandes reçues des organismes nationaux et des groupes de recherche)

Province	Reçues		Approuvées ¹	
	N°	Valeur	N°	Valeur
		\$		\$
Terre-Neuve.....	1	8,300	—	—
Île-du-Prince-Édouard.....	—	—	—	—
Nouvelle-Écosse.....	2	64,438	1	8,750
Nouveau-Brunswick.....	7	99,003	3	39,692
Québec.....	12	399,243	3	29,352
Ontario.....	15	359,928	10	151,846
Manitoba.....	3	472,691	1	9,191
Saskatchewan.....	8	122,753	2	24,891
Alberta.....	19	275,774	10	57,280
Colombie-Britannique.....	11	117,029	6	44,106
Territoires du Nord-Ouest.....	—	—	—	—
Yukon.....	1	10,600	—	—
TOTAL.....	79	1,929,759	36	365,108

¹Y compris les projets soumis pour approbation.

APPENDICE «E»

SUBVENTIONS POUR LA PLANIFICATION FAMILIALE ACCORDÉES EN 1972-1973

DISPOSITION DES PROJETS D'INTÉRÊT NATIONAL AU 23 MARS 1973

Requérant	N°	Montant		Refusé	Objectif
		Demandé	Approuvé		
		\$	\$		
Fédération pour la Planification Familiale du Canada.....	1	500,000	500,000	—	Administration, information, extension des services, appui aux organismes affiliés.
SERENA (Service de Régulation des Naissances).....	1	172,000	172,000	—	Administration, information, extension des services.
Université d'Alberta Faculté de médecine.....	1	16,261	15,761	—	A la Conférence nationale des étudiants en médecine pour élaborer des recommandations visant le contenu des cours de planification familiale donnés dans les facultés de médecine.
Association canadienne des écoles de travail social.....	1	19,084	19,084	—	A la Conférence nationale du corps enseignant et des étudiants pour élaborer des recommandations visant le contenu des cours de planification familiale donnés dans les écoles de travail social.
TOTAL.....	4	707,345	706,845	—	

HOUSE OF COMMONS

CHAMBRE DES COMMUNES

Issue No. 6

Fascicule n° 6

Thursday, March 29, 1973

Le jeudi 29 mars 1973

Chairman: Mr. Gaston Isabelle

Président: M. Gaston Isabelle

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on**Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent de la*

Health, Welfare and Social Affairs

Santé, du bien-être social et des affaires sociales

RESPECTING:**CONCERNANT:**Bill C-133, An Act to amend the National
Housing ActBill C-133, Loi modifiant la Loi nationale sur
l'habitation**APPEARING:****COMPARAÎT:**The Hon. Stanley Ronald Basford,
Minister of State for Urban AffairsL'honorable Stanley Ronald Basford,
Ministre d'État chargé des Affaires urbaines**WITNESS:****TÉMOIN:**

(See Minutes of Proceedings)

(Voir les procès-verbaux)

First Session

Première session de la

Twenty-ninth Parliament, 1973

vingt-neuvième législature, 1973

STANDING COMMITTEE ON HEALTH,
WELFARE AND SOCIAL AFFAIRS

Chairman: Mr. Gaston Isabelle

Vice-Chairman: Mr. Victor Railton

Messrs.

Atkey
Baker
Blenkarn
Broadbent

Carter
Clarke
(*Vancouver Quadra*)
Corbin
Dupont

COMITÉ PERMANENT DE LA SANTÉ, DU
BIEN-ÊTRE SOCIAL ET DES AFFAIRES
SOCIALES

Président: M. Gaston Isabelle

Vice-président: M. Victor Railton

Messieurs

Gauthier (*Ottawa-Est*)
Gilbert
McKenzie
Reynolds

Rondeau
Smith (*Saint-Jean*)
Watson
Woolliams—(19)

(Quorum 10)

Le greffier du Comité

Robert D. Marleau

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 65(4)(b)

On Wednesday, March 28, 1973, Messrs. Broadbent, Gilbert and Caccia replaced Messrs. Knowles (*Winnipeg North Centre*), Nystrom and Cafik.

On Thursday, March 29, 1973, Messrs. Blenkarn, Atkey, Woolliams, McKenzie, Hellyer, Baker, Carter, Rondeau, Clarke (*Vancouver Quadra*), Watson, Reynolds and Smith (*Saint-Jean*) replaced Messrs. McKinnon, Patterson, Hueglin, Rynard, Higson, Holmes, Roche, Lambert (*Bellechasse*), Macquarrie, Walker, Hellyer and Miss Bégin.

Suivant les dispositions de l'article 65(4)b) du Règlement

Le mercredi 28 mars, 1973, MM. Broadbent, Gilbert et Caccia remplacent MM. Knowles (*Winnipeg-Nord-Centre*), Nystrom et Cafik.

Le jeudi 29 mars 1973, MM. Blenkarn, Atkey, Woolliams, McKenzie, Hellyer, Baker, Carter, Rondeau, Clarke (*Vancouver Quadra*), Watson, Reynolds et Smith (*Saint-Jean*) remplacent MM. McKinnon, Patterson, Hueglin, Rynard, Higson, Holmes, Roche, Lambert (*Bellechasse*), Macquarrie, Walker, Hellyer et M^{lle} Bégin.

ORDER OF REFERENCE

Thursday, March 22, 1973.

Ordered,—That Bill C-133, An Act to amend the National Housing Act, be referred to the Standing Committee on Health, Welfare and Social Affairs.

ATTEST

ORDRE DE RENVOI

Le jeudi 22 mars 1973

Il est ordonné,—Que le Bill C-133, Loi modifiant la Loi nationale sur l'habitation, soit déferé au Comité permanent de la santé, du bien-être social et des affaires sociales.

ATTESTÉ

Le Greffier de la Chambre des communes

ALISTAIR FRASER

The Clerk of the House of Commons

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, MARCH 29, 1973.

(7)

[Text]

The Standing Committee on Health, Welfare and Social Affairs met at 4:00 o'clock p.m., the Chairman, Mr. Isabelle, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Atkey, Baker, Blenkarn, Broadbent, Carter, Clarke (*Vancouver Quadra*), Corbin, Dupont, Gauthier (*Ottawa East*), Gilbert, Isabelle, McKenzie, Railton, Reynolds, Rondeau, Smith (*Saint-Jean*), Watson and Woolliams.

Appearing: The Honourable Stanley Ronald Basford, Minister of State for Urban Affairs.

Witness: From the Central Mortgage and Housing Corporation: Mr. H. W. Hignett, President.

The Committee proceeded to consider Bill C-133, An Act to amend the National Housing Act.

The Chairman called Clause 1.

The Minister made an opening statement.

The Minister and the witness answered questions.

The questioning continuing;

At 5:30 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 29 MARS 1973

(7)

Le Comité permanent de la santé, du bien-être social et des affaires sociales se réunit aujourd'hui à 16 heures, sous la présidence de M. Isabelle.

Membres du Comité présents: MM. Atkey, Baker, Blenkarn, Broadbent, Carter, Clarke (*Vancouver Quadra*), Corbin, Dupont, Gauthier (*Ottawa-Est*), Gilbert, Isabelle, McKenzie, Railton, Reynolds, Rondeau, Smith (*Saint-Jean*), Watson et Woolliams.

Comparaît: L'honorable Stanley Ronald Basford, ministre d'État chargé des Affaires urbaines.

Témoin: De la Société centrale d'hypothèques et de logement: M. H.W. Hignett, président.

Le Comité entreprend l'étude du Bill C-133, loi modifiant la Loi nationale sur l'habitation.

Le président met en délibération l'article 1.

Le ministre fait une déclaration préliminaire.

Le ministre et le témoin répondent aux questions.

La période des questions se poursuit;

A 17 h. 30, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Robert D. Marleau

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Thursday, March 29, 1973.

• 1558

[Texte]

The Chairman: Gentlemen, I now see a quorum. Before we proceed with the orders of the day, Bill C-133, An Act to amend the National Housing act, I would like to recall to the attention of the members that we have adopted a ruling in procedure regarding time allocation pertaining to oral questioning. On March 6, your subcommittee, with the approval of the Committee, adopted the following ruling: That witnesses be limited to 15 minutes for their presentations. This afternoon, it will be the Minister. And then, that 10 minutes be allowed to any member of the Committee on the first round of questioning; that, at the expiration of the first round of questioning, 10 minutes be allowed to any member of Parliament who is not a member of the Committee; that subsequent rounds of questioning be limited to five minutes per member. The time limit for the meeting is one and one-half hours so we should be through by 5.30 p.m.

• 1600

Mr. Woolliams: I would just like to speak to that for a few moments. Of course, we are dealing with a different subject. I am not going to quarrel with those rules but I would bring to your attention, sir, as the Chairman—and I am sure the Minister appreciates it—that our rules changed. At one time this bill would have gone before the Committee of the whole House and the spokesman for each party would have had equal time with the spokesman for the government. I do not see anything wrong with the 10 minutes because we can come back but I would like to just launch that caveat.

One other thought I have in mind. I understand, and you were most courteous about it because I discussed it without breaking any confidence prior to the meeting, that what we are doing today is really having the statement of the Minister, we will be questioning the Minister and then the steering committee will meet to decide what witnesses, whether we call witnesses, what witnesses we can call and how much time we will be able to appropriate to this particular subject.

The Chairman: I believe the best thing to do today would be to stick to the rules already set by the Committee of Health, Welfare and Social Services and rediscuss the matter for this particular problem on the bill at the next meeting of the steering committee; it will be held on Tuesday, probably late in the afternoon. Is that agreed to by all? Mr. Gilbert.

Mr. Gilbert: Mr. Chairman, I wonder if I could get clarification on the 10-minute rule. Do the 10 minutes include the time taken by the Minister to answer the question?

The Chairman: Yes, the purpose of this ruling is to give a chance for every member to ask a question. After that when we go to the second and third round, time is limited to five minutes, again to give every member a chance. But the total time could be unlimited.

Mr. Gilbert: I just want the clarification with regard to the 10 minutes. Does it include the time used by the Minister?

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le jeudi 29 mars 1973

[Interprétation]

Le président: Messieurs, nous sommes en nombre suffisant. Avant de suivre l'ordre du jour concernant le bill C-133, Loi modifiant la Loi nationale sur l'habitation, j'aimerais rappeler à votre attention que nous avons adopté un mode de procédure limitant le temps accordé pour poser des questions. Le 6 mars, votre sous-comité, avec l'approbation du Comité, a adopté les règles suivantes: que les témoins soient limités à 15 minutes pour leur présentation. Cet après-midi, ce sera le ministre. Puis, 10 minutes seront allouées à chaque membre du Comité au premier tour et, lorsque le premier tour sera terminé, 10 autres minutes seront accordées à chaque député qui n'est pas membre du Comité; les tours qui suivront seront de 5 minutes. La séance durera une heure et demie et nous devrions avoir terminé à 17h30.

M. Woolliams: J'aimerais simplement dire quelques mots. Nous traitons d'un sujet différent. Je ne discute pas les règles, mais je tiens à vous souligner, monsieur le président—et je suis persuadé que le ministre en sera touché—que nos règles ont été changées. Autrefois, ce projet de loi serait passé au comité plénier de la Chambre et le porte-parole de chaque parti aurait disposé du temps égal à celui accordé au porte-parole du gouvernement. Je ne vois pas qu'il y ait à redire aux 10 minutes, car nous pouvons revenir, mais j'aimerais simplement lancer cette idée.

Une autre pensée me vient à l'esprit. Je crois comprendre que vous avez été particulièrement courtois à ce sujet, car j'en ai parlé sans trahir le secret avant la séance et ce que nous entendons aujourd'hui c'est en réalité la déclaration du ministre auquel nous poserons des questions. Ensuite le comité directeur se réunira en vue de décider quels seront les témoins qui devront comparaître, si nous devons en convoquer et combien de temps il conviendra de consacrer à ce sujet en particulier.

Le président: Je crois que ce qu'il y a de mieux à faire aujourd'hui est de s'en tenir aux règles déjà établies par le Comité permanent de la santé, du bien-être social et des affaires sociales et de remettre la question sur le tapis concernant ce problème relatif au bill à la prochaine séance du comité directeur. La réunion aura probablement lieu mardi, vers la fin de l'après-midi. Est-ce que vous êtes tous d'accord? Monsieur Gilbert.

M. Gilbert: Monsieur le président, je me demande si vous pourriez nous expliquer la règle des dix minutes. Est-ce que les 10 minutes comprennent le temps que le ministre prend pour répondre à la question?

Le président: Oui, le but visé est d'accorder à chacun la chance de poser une question. Ensuite, au deuxième, et troisième tour, le temps est limité à 5 minutes, encore une fois, pour donner à chacun la chance de se prononcer. Mais la limite de temps générale est indéfinie.

M. Gilbert: Je tenais simplement à tirer au clair cette question de 10 minutes. Est-ce que cela comprend le temps employé par le ministre?

[Text]

The Chairman: Yes, it does on the first round.

Mr. Gilbert: I do not want to create a filibuster, you know.

The Chairman: Gentlemen, we have with us today the Honourable Ronald Basford, Minister of State for Urban Affairs accompanied by officials of the department. To his right is Mr. H. W. Hignett, President of CMHC; Mr. I. R. MacLennan, Vice-President; Mr. Alain de c. Nantel, also Vice-President; and Mr. R. T. Adamson, Executive Director.

I call Clause 1 of Bill C-133 and will ask the Minister to make his opening statement. I should mention, Mr. Minister, that you are allowed 15 minutes for your presentation. Mr. Basford.

The Hon. Stanley Ronald Basford (Minister of State for Urban Affairs): Mr. Chairman, thank you very much. Can I just add to your list of people one that you did not mention, Mr. Walter Rudnicki, Executive Director, Policy and Research Section. Can I also thank the Committee for meeting and dealing with Bill C-133.

I will not endeavour to deal in a comprehensive way with the bill at this point. There was my somewhat overly long presentation on second reading to which I would refer people for my statement on the bill in total.

I would like to deal, however, this afternoon with the question of amendments which was raised on second reading and one or two issues that were mentioned in the course of that debate. In starting the debate in this Committee on clause-by-clause consideration of Bill C-133, I would mention some of the proposed amendments. I am not able to table them today because they are still in the Department of Justice but I can give the Committee notice of what I will be introducing. I expect them to be ready for the Committee's next meeting.

• 1605

Mr. Chairman, you will appreciate that Bill C-133 has been the subject of intensive consultation and public discussion amongst those concerned with housing matters in this country. Members of the Committee have had the benefit of a number of very thoughtful briefs from public and private organizations that have been submitted to me in the last few weeks, and I know many of those briefs have been circulated to all members of Parliament.

Those briefs have been very helpful in developing our position on the amendments. They have also been helpful in consulting with the provinces and working out the regulations, because many of the briefs referred not to matters that are dealt with in the legislation but to matters that are subject to consultation with the provinces in terms of the regulations under the bill, or proposed regulations or proposed administrative procedures. The amendments I propose arise from those discussions with private organizations and from further study of the bill.

The first set of amendments that I would be proposing, of which I gave some notice in the second reading debate, relate to the sections on co-operative housing and have the general support, as hon. members will have noted from the briefs, of the Canadian Council on Social Development, The Canadian Labour Council, The Co-Operative Housing

[Interpretation]

Le président: Oui, au premier tour.

M. Gilbert: Je ne veux pas soulever la chicane, vous savez.

Le président: Messieurs, nous accueillons aujourd'hui l'honorable Ronald Basford, ministre d'État chargé des Affaires urbaines qui est accompagné des hauts fonctionnaires de son Ministère. A sa droite, M. H. W. Hignett, président de la F.C.H.L., M.I.R. MacLennan, vice-président, M. Alain de c. Nantel, également vice-président, et M. R. T. Adamson, directeur exécutif.

Nous étudions l'article 1 du bill C-133 et demanderons au ministre de faire une déclaration. Je dois mentionner, monsieur le ministre, qu'il vous est accordé 15 minutes pour faire votre déclaration. Monsieur Basford.

L'Hon. Stanley Ronald Basford (ministre d'État chargé des Affaires urbaines): Monsieur le président, merci beaucoup. Pourrais-je simplement ajouter à la liste des personnes que vous avez nommées le nom de M. Walter Rudnicki, directeur exécutif de la section de la Politique et de la Recherche. Permettez-moi aussi de remercier le Comité de se réunir pour traiter du bill C-133.

Je n'essaierai pas d'approfondir l'esprit du projet de loi. Il a été plutôt longuement discuté lors de la deuxième lecture à laquelle je réfère les personnes qui seraient intéressées à connaître ma déclaration d'ensemble au sujet du projet de loi.

J'aimerais parler, toutefois, cet après-midi de la question des amendements soulevée au cours de la deuxième lecture, de même que deux ou trois points soulevés au cours de ce débat. Avant de commencer l'étude, article par article, du Bill C-133, je tiens à mentionner des amendements qui ont été proposés. Je ne puis les déposer aujourd'hui parce qu'ils se trouvent encore au ministère de la Justice, mais je puis en donner avis au Comité. J'espère qu'ils seront prêts pour la prochaine réunion du Comité.

Monsieur le président, vous n'ignorez pas que le Bill C-133 a fait l'objet de longues consultations et discussions publiques, parmi ceux qui s'intéressent à la question du logement. Les membres du Comité ont eu l'avantage d'entendre des mémoires très bien conçus de la part d'organismes officiels et privés qui m'ont été transmis au cours de ces dernières semaines et je sais que ces mémoires ont été distribués à tous les députés.

Ces mémoires ont beaucoup aidé à déterminer notre attitude concernant les amendements. Ils nous ont également aidé dans nos consultations avec les provinces à élaborer des règlements, car plusieurs de ces mémoires ne traitaient pas de matières déjà visées par la législation, mais de sujets de consultation avec les provinces, des règlements, des dispositions du projet de loi, de règlements à prévoir ou de procédures administratives futures. Les amendements résultent, je le présume, des entretiens qui ont eu lieu avec les organismes privés et d'études subséquentes.

La première série d'amendements que je proposerais, et dont j'ai eu connaissance au cours des débats en deuxième lecture, concernent certains articles visant le logement coopératif et approuvés de façon générale, comme les membres ont pu le constater à la lecture des mémoires, du Conseil canadien de développement social, du Conseil

[Texte]

Foundation and The Ontario Habitat Foundation, all of whom have submitted briefs.

A number of these organizations, however, have suggested that the wording of Bill C-133 is not perfectly clear in some respects relating to co-operative housing. To understand their concern it is important to recognize that there are two kinds of housing co-operatives. First, there are the continuing co-operatives in which the housing after it is built continues to be jointly owned by the group in a co-operative way, as co-operators. Second, there are the building co-operatives which are used mainly in the Atlantic provinces. In these the housing is built in a co-operative way by a co-operative organization but then it is sold to the individual members who own the housing individually in the normal way.

There is some concern among co-operative organizations that a nonprofit continuing co-operative might not come under the bill's definition of a nonprofit corporation constituted exclusively for charitable purposes and therefore unable to take advantage of the provisions relative to nonprofit housing or ganizations or corporations.

I would be proposing to have introduced an amendment to the bill to make it clear that continuing co-operatives which do not make a profit will be eligible for the benefits of the nonprofit housing program. I think members are familiar with these benefits—the 100 per cent loans, the 10 per cent grants, the start-up funds provided for in the other sections of the Act and the rehabilitation assistance under the repair and rehabilitation sections. The members, or the co-operators, will also, and amendments will be introduced to make this clear, be eligible for the benefits of the Assisted Home Ownership Program, not of course to buy the unit in terms of the traditional owner relationship, but to pay their costs as members of a co-operative or as co-operators. Building co-operatives in which the units are built for individual ownership, which I mentioned a moment ago, will also be able to use the benefits of the Assisted Home Ownership Program. Once the co-operative builds the units and sells them to the members, the members will be able to use the Assisted Home Ownership to buy those units.

The co-operative which is not a nonprofit corporation and which does not provide low rental units would not be entitled to these special provisions but would, of course, be eligible for the usual NHA insured mortgages on the same terms as all other entrepreneurs. That could be the case of a group of doctors who get together to build in a co-operative way. I think those amendments in large measure meet the requests that have been made by the associations that have put in briefs on the matter.

• 1610

Residential rehabilitation amendments will deal with some suggestions that have been made with regard to those sections. Members will recall that the program of residential rehabilitation provides assistance in the form of low cost loans which are partly forgivable to low income and moderate income people to rehabilitate their housing. As the bill now stands it does not provide this kind of assistance for the conversion of existing housing into a number of smaller units. A number of groups have, of course, said that in the core areas of our cities many of

[Interprétation]

canadien de la main-d'œuvre, de la Fondation pour le logement coopératif et la Fondation de l'habitat en Ontario, qui ont tous soumis des mémoires.

Un certain nombre de ces organismes ont proposé toutefois de rédiger plus clairement le libellé du Bill C-133 qui n'est pas parfaitement clair, concernant certains aspects du logement coopératif. Pour bien comprendre leur inquiétude, il est important d'admettre qu'il y a deux genres de logement coopératif. Premièrement, il y a les logements coopératifs permanents qui continuent, après la construction, d'être la propriété conjointe du groupe coopératif. Deuxièmement, il y a la construction coopérative qui est utilisée surtout dans les provinces de l'Atlantique. Dans ce genre de construction, la maison est construite en coopérative par un organisme coopératif, puis elle est vendue à un particulier qui est propriétaire de la maison à titre individuel de la manière ordinaire.

Les organismes coopératifs ne sont pas sans se préoccuper du logement coopératif permanent sans bénéfices qui pourraient ne pas être inclus dans la définition visant les dispositions de la loi d'une société sans but lucratif, constituée exclusivement à des fins charitables et par conséquent, ne pouvant tirer avantage des dispositions relatives aux organismes ou corporations du logement à but non lucratif.

Je proposerais qu'un amendement soit inséré dans le bill afin de rendre très explicite que les coopératives permanentes, sans but lucratif, seront admissibles aux bénéfices du programme de logements non lucratif. Je crois que les membres connaissent ce régime de bénéfices: les prêts de 100 p. 100, les subventions de 10 p. 100, les caisses de mise en chantier prévues en vertu d'autres articles de la loi et l'aide pour la réfection, en vertu des articles concernant la réparation et la transformation. Les membres des coopératives seront également admissibles, et les amendements l'expliqueront très clairement, aux bénéfices du programme d'aide aux propriétaires, pas en vue, bien sûr, d'acheter des unités visant la propriété traditionnelle, mais afin de rentrer dans leurs coûts comme membres coopératifs. Les maisons coopératives, contenant les unités construites pour les propriétaires particuliers, que je mentionnerai dans un moment, pourront également bénéficier du programme de l'aide aux propriétaires. Une fois la maison coopérative construite et les unités vendues à ces membres, les membres pourront bénéficier du programme d'aide aux propriétaires pour acheter ces unités.

La coopérative qui ne serait pas une corporation à but non lucratif et n'aurait pas d'unités à loyers modiques n'aurait pas droit à bénéficier de ces dispositions spéciales, mais serait naturellement admissible aux conditions d'hypothèques ordinaires en vertu de la Loi nationale sur le logement, aux mêmes termes que tous les autres entrepreneurs. Cela pourrait se présenter dans le cas d'un groupe de médecins qui se mettraient ensemble pour construire un édifice collectif. Je crois que ces amendements, dans

une grande mesure, répondent aux demandes qui ont été faites par les associations qui ont rédigé des mémoires à cet effet.

La rénovation résidentielle et les amendements qui s'y rapportent traitent de propositions faites visant ces articles. Les membres du Comité se souviendront que le programme de rénovation résidentielle prévoit de l'aide sous forme de prêts peu coûteux qui pourraient être en partie radiés aux personnes ayant un faible revenu ou un revenu ordinaire pour la rénovation de leur maison. Comme le

[Text]

the houses are big and the provision should make it clear that they can be converted. An amendment will be made to make that clear. It is apparent to me that there would be some advantage in assisting these kinds of conversions, particularly where it created additional accommodation for low income people with small families or for low income people living alone and, therefore, I would propose amendments to deal with that. I would also make it clear in these amendments that the act would provide assistance to the nonprofit corporations who wish to convert existing housing in this way to provide not only family units, but hostel units for single people in that kind of housing.

In the section dealing with the provision of start-up funds, that is the provisions for providing funds for helping, for developing and proposing low income housing projects, I would like to change the wording—and this is almost in the nature of a technical amendment—so that these funds can be applied to a project for a household of low income rather than a family of low income. This again would ensure that housing, for example, for a senior citizen or an unattached individual is included in the start-up fund provisions because obviously a large part of nonprofit housing activity is directed at unattached people. There is some confusion as to whether they could be included in the start-up funds provision.

I will also be setting out a number of other amendments to various sections of the bill which are more or less technical in nature and I do not think are significant in changing the policy in any regard. We can deal with them when they are moved in technical form and they can be explained as we go along clause by clause.

I would like, Mr. Chairman, however, to take a few minutes now to respond in a general way to some of the comments and suggestions which honourable members raised during the second reading debate with regard to the bill.

The first relates to the Neighbourhood Improvement Program in which some concern was expressed that certain provisions of the bill would allow a return to the days of wholesale bulldozing. Of course, the whole purpose of the bill is to get away from that and I would like to assure honourable members that such tactics are not envisaged in the bill and will certainly not be permitted in the administration of the bill. I am sure honourable members are now aware that the intentions of the Neighbourhood Improvement Program are, in fact, as I said, quite the opposite. It is intended to preserve and improve neighbourhoods, not tear them down. At the same time there will be some circumstances, and I think this must be made clear, where the conservation and preservation of a community can best be served by removing some nearby pockets of deteriorated housing. This bill provides for it and this was a criticism of the earlier bill, that it did not provide for this.

I have in mind, for example, a situation where the building of a highway or some other public works has isolated a group of older houses which have fallen into disrepair and which, physically and socially, are no longer

[Interpretation]

projet de loi est présentement libellé, il ne prévoit pas ce genre d'aide pour la transformation ou rénovation de maisons déjà existantes pour les diviser en plus petits logements. Certains groupes ont mentionné que dans les centres populeux de nos villes, nombre de maisons sont grandes et il serait important d'indiquer qu'elles peuvent être transformées. Un amendement visera à le rendre explicite. Il me semble évident qu'il y aura quelque avantage à aider dans ce genre de transformation, surtout si cela crée de nouveaux logements pour les personnes à revenu modique ou ayant une famille peu nombreuse ou les personnes qui vivent seules et je propose donc que ces amendements soient étudiés. J'aimerais aussi que ces amendements indiquent clairement que la loi prévoiera de l'aide à l'égard des corporations à but non lucratif qui désirent transformer une maison existante de manière à fournir non seulement des unités familiales mais des unités de logement d'hôtellerie pour les personnes seules.

A l'article traitant de la disposition des sommes consacrées aux mises en chantier, c'est-à-dire les dispositions prévoyant des sommes pour aider au développement et à l'élaboration de plans d'habitation pour les personnes à faible revenu, j'aimerais modifier le libellé—et cela constituerait presque une modification technique—afin que ces sommes puissent être consacrées au projet d'un ménage à faible revenu plutôt qu'à une famille à faible revenu. Ceci encore une fois assurerait que le logement destiné à une personne âgée ou à une personne seule est compris dans les dispositions concernant l'aide aux mises en chantier, car une grande part de l'activité visant le logement à but non lucratif concerne les personnes célibataires. Il y a confusion pour ce qui est de savoir si ces logements seraient compris dans la disposition concernant les mises en chantier.

Je vais également proposer un certain nombre d'amendements aux divers articles du bill qui sont de nature plus ou moins technique et je ne crois pas qu'ils modifieront sensiblement la politique du logement. Nous pourrions en traiter sous leur aspect technique et l'explication donnée à mesure que nous étudions article par article.

J'aimerais toutefois, monsieur le président, prendre quelques minutes de façon générale à certains des commentaires et certaines propositions des membres du Comité entendus durant les débats de la deuxième lecture sur ce projet de loi.

D'abord, le programme d'amélioration locale, où l'on s'inquiète de certaines dispositions du bill qui donneraient comme autrefois libre champ au béliet mécanique. Le projet de loi vise précisément à l'éviter et je tiens à assurer aux membres du Comité que ces tactiques ne sont pas prévues dans le bill et ne seront certainement pas autorisées dans l'application de la loi. Je suis persuadé que les membres du Comité se rendent compte maintenant que les intentions du programme d'amélioration locale s'y opposent plutôt. Le but est de conserver et d'améliorer la communauté et non de la démolir. Il y aura cependant des circonstances, et ceci doit être très clair, où la conservation et la préservation de la communauté seront mieux réalisées en démolissant des habitations avoisinantes déchuës. Ce projet de loi le prévoit à cet égard et ce fut une des premières critiques visant le bill, qu'on n'y avait pas prévu.

Ainsi, je songe à la construction des routes ou autres travaux publics qui ont isolé des maisons anciennes et les ont détériorées de sorte que matériellement aussi bien que socialement, elles ne sont plus habitables. L'article 27.3 du

[Texte]

acceptable places to live. Clause 27.3 of the bill, which some members were concerned about, provides federal assistance for acquiring and removing those buildings. The bill, however, provides assurance that this kind of activity is undertaken in a responsible way; it provides that this kind of activity must be subject to a federal-provincial agreement and that agreement must set out the housing standards which will be applied in judging whether these buildings will be removed. It must also set out how people who may be dispossessed by this kind of demolition are to be compensated. I can assure honourable members that as party to these agreements, the federal government will not consent to any promiscuous destruction of usable incomes or the use of those sections to restore the bulldozer technique, which we are endeavouring to get away from and which we were in the cancellation of urban renewal.

• 1615

I should add that federal assistance for neighbourhood improvement is conditional on a general agreement with the province, and this agreement requires that the province or municipality must specify how the residents of the neighbourhood are to take part in the planning and carrying out of the project. This involvement of the residents in these decisions is, I think, a further guarantee that the real interests of the neighbourhood and of the people who live in it will be respected and that those sections cannot be used in the way that was feared.

Some concern was also expressed about the Assisted Home Ownership Program, and particularly the kind of people it is going to help. I am surprised to hear people suggesting that this program might replace the Public Housing Program. This will not happen, at least certainly not without the concurrence of the provinces and provincial housing agencies.

For many people and for many provinces, public housing is, in my view, and will continue to be the best way of getting them quickly into affordable housing, and I think we should keep the program. I think that we are continuing to improve the kind of public housing that we are building, that we have introduced or that the provincial housing agencies are building.

We have introduced measures in recent months designed to distribute public housing more widely and to avoid the concentration of public housing in limited areas and the problems that that creates. We, together with provincial housing agencies, are always looking for alternatives and different techniques, and the Assisted Home Ownership Program is obviously an alternative for some people and for some income levels to public housing, but I do not think that it should be regarded as a complete substitute and that the Public Housing Program should be done away with.

The Assisted Home Ownership Program is one of a number of programs in the bill which give low-income and moderate-income people more choices than they had before. That is one of the purposes of this legislation.

Some honourable members have spoken about the need to make housing programs more flexible and more responsive to regional needs. It seems to me that the Assisted Home Ownership is precisely that kind of program. The price of housing units that will be made available under this program and the extent of federal assistance will depend on local conditions. The intention is to enable low-income people to buy their own houses without laying out more than 22 per cent of their income in monthly

[Interprétation]

bill, qui inquiète certains des députés, prévoit de l'aide fédérale pour l'acquisition et la démolition de ces édifices. Le bill exige que ce genre d'activités soit en tout point fait de façon responsable; que cette activité doit découler d'un accord fédéral-provincial et que l'accord soit conforme aux normes de l'habitation avant de décider si ces édifices doivent être démolis. L'indemnité aux personnes souffrant ainsi un préjudice doit également être stipulée. Je puis assurer aux membres du Comité que, faisant partie de ces accords, le gouvernement fédéral ne consentira pas à supprimer sans discernement des revenus utiles. Il refusera également de recourir à ces articles qui réinstalleraient les techniques de démolition au bélier mécanique que nous essayons de faire disparaître et auxquelles nous avons fait échec dans l'annulation du renouvellement urbain.

J'ajouterais que l'aide accordée par le fédéral pour l'amélioration communautaire dépend d'un accord général avec la province et cet accord exige que la province ou la municipalité mentionne spécifiquement de quelle manière les habitants de la communauté participeront à la planification et à la réalisation du projet. Cet intérêt créé par la participation des habitants aux décisions est une nouvelle garantie que la communauté sera respectée et que ces articles ne peuvent servir de la manière que l'on redoutait.

On a aussi exprimé une inquiétude devant le Programme d'aide à la propriété et en particulier, au sujet des personnes qui seraient aidées. Je suis étonné d'apprendre que certains ont proposé que ce programme remplace le Programme national d'habitation. Il n'y aura rien de tel, du moins certainement pas sans le concours des provinces et des organismes provinciaux du logement.

Beaucoup de gens et plusieurs provinces estiment que les logements sociaux sont le meilleur moyen de procurer rapidement des logements abordables; je le pense aussi et je crois que le programme doit être maintenu. Nous continuons d'améliorer les logements sociaux que nous construisons; de même pour ce que nous avons proposé et qui a été réalisé par les provinces ou les divers organismes.

Nous avons appliqué des mesures au cours des derniers mois en vue de mieux répartir les logements afin d'éviter la concentration sur une superficie restreinte et partant, les problèmes que cela peut créer. De concert avec les organismes provinciaux chargés du logement, nous cherchons sans cesse des solutions de rechange et des techniques différentes; or le Programme d'aide à la propriété constitue certainement une solution de rechange pour certaines personnes et certains niveaux de revenu, mais je ne pense pas qu'il puisse entièrement se substituer au Programme national de logement.

Le Programme d'aide à la propriété est un des nombreux programmes proposés dans le bill et qui assure aux personnes ayant un revenu faible ou modique plus de choix que précédemment. C'est un des buts de cette législation.

Des députés ont parlé de la nécessité d'instaurer des programmes de logement plus flexibles et qui répondent mieux aux besoins régionaux. Il me semble que l'aide à la propriété est précisément ce genre de programme. Le prix d'une maison qui sera accessible en vertu de ce programme et le degré d'aide fédérale dépendront de la situation locale. L'intention est de permettre aux personnes ayant un faible revenu d'acheter leur propre maison sans avoir à verser plus de 22 p. 100 de leur revenu chaque mois et le

[Text]

payments, and the levels of income it will serve will vary from city to city, and will vary, of course, depending on the amount of federal subsidy, but the program is geared generally for people in the income range of \$7,000 to \$10,000.

Some honourable members are inclined to say that the program will not purchase housing at those levels in the cities that we know about because they are inclined to think of home ownership solely in terms of new single-family dwellings in suburban developments and frequently cite these kinds of prices when discussing the program.

I want to remind you, Mr. Chairman and honourable members, that the program also applies to the purchase of existing housing, existing homes which are not the same price generally as single-family dwellings in suburban developments. The Assisted Home Ownership can apply to housing within neighbourhood improvement areas that would become available by reason of the neighbourhood improvement and rehabilitation, and to row housing and to condominiums as well.

So I think there is an income range that we are aiming at in this program, and there is a kind of housing and a cost of housing that this program can respond to.

With regard to the points made or some of the points made in the debate with regard to the land assembly and new communities provisions, I would like to call to the attention of the Committee, Mr. Chairman, through you, that two of the programs provided for in this bill give very substantial help to provinces and to municipalities for purposes of servicing land for housing.

The Land Assembly Program, if members are not aware of it, provides loans not only for the acquisition of raw land. I think this is the area where most people talk about it; they want land banking, land assembly, without realizing that those provisions in the program also provide for the servicing of that land within the land assembly scheme.

• 1620

In the New Communities Program, if I direct members to it, provision is specifically made for the federal government to make loans or to enter into the cost-sharing partnership arrangements with the province for:

... the design and installation of utilities and other services that are required for the development of the community.

So, within both of those provisions, land assembly and new communities, there is full provision in the act for the provision of servicing of that land within the development. As members know, the federal government has, by my announcement and at the federal-provincial conference, committed a half billion dollars for these purposes over the next five years, but that does not take account, Mr. Chairman, of this federal government's Sewage Treatment Assistance Program which has been instrumental in creating most of the sewage treatment facilities that have been built in Canada over the past 10 years. As I have indicated, this kind of assistance is to be continued, and I have made that clear to the provinces. The program is now under study to make it more effective and more relevant to changing needs. Its current budget is \$134 million a year and that level of expenditure is certainly going to continue over the next few years and it certainly, I would think, will be higher.

The next point I want to make, Mr. Chairman, relates to residential rehabilitation, and I am just taking some of the

[Interpretation]

niveau du revenu variera d'une ville à l'autre suivant aussi la subvention fédérale accordée, mais le programme s'applique en général aux personnes dont le revenu se situe entre \$7,000 et \$10,000.

Des députés sont portés à dire qu'en vertu de ce programme on n'achètera pas de maison à ce prix dans les villes, car ils n'envisagent que l'aide accordée aux nouveaux logements destinés aux familles dans les banlieues et ils citent très souvent les prix de ces logements lorsqu'ils parlent du programme.

Je tiens à vous rappeler que le programme s'applique également à l'achat de maisons existantes qui ne sont pas en général au même prix que les maisons unifamiliales de la banlieue. L'aide à la propriété peut s'appliquer aux logements communautaires des zones délabrées qui pourraient en bénéficier en raison du Programme d'aide pour l'amélioration et la rénovation communautaire et également aux rangées de maisons et aux condominiums.

Nous visons donc un éventail assez vaste dans ce programme tant pour le revenu que pour le genre de maison et à coût acceptable en vertu de ce programme.

Au sujet des questions soulevées au cours de débats sur la banque destinée à réunir les superficies et à l'établissement de nouvelles communautés suivant les dispositions, j'aimerais faire remarquer au Comité que deux des programmes prévus dans ce projet de loi aident beaucoup les provinces et les municipalités à aménager des terrains en vue de la construction de maisons.

La banque des terres suppose des prêts non seulement pour l'acquisition du terrain. C'est ce qui se discute le plus; les gens veulent une banque des terres, la planification des lotissements, sans se rendre compte que ces dispositions du programme prévoient aussi l'aménagement des lotissements.

Les modalités du Programme des nouvelles collectivités permettent spécifiquement au gouvernement fédéral d'ac-

corder des prêts ou de conclure des arrangements à frais partagés avec la province pour:

... concevoir et installer les services d'utilités publiques et autres services qui sont nécessaires à l'aménagement de la collectivité.

Ainsi, les modalités de ces deux programmes celui du remembrement de la terre et celui d'une nouvelle collectivité, prévoient donc ces services dans le cadre de l'aménagement. J'ai déjà dit lors de la Conférence fédérale provinciale que le gouvernement fédéral a consacré un milliard de dollars à cela, pour les cinq prochaines années. Cela ne comprendra, monsieur le président, que le programme fédéral d'aide aux travaux de traitement des eaux-vannes, programme qui a permis de créer la plupart des usines de traitement des eaux-vannes qui ont été construites au Canada au cours des dix dernières années. Comme je l'ai déjà dit, nous devons poursuivre cette aide, et je l'ai dit aux provinces. On essaie, actuellement, de rendre ce programme plus efficace et plus adaptée aux besoins. Son budget actuel est de 134 millions de dollars par an, et ce montant va certainement augmenter au cours des cinq prochaines années.

Je voudrais également parler du programme de réparation des maisons d'habitation, et je vais simplement souligner les points qui ont été soulevés lors des débats précé-

[Texte]

points that were raised in debates because undoubtedly the rest will be dealt with in questioning. With regard to residential rehabilitation, I intended to accept the proposal which has been mentioned in the House and elsewhere to make the funds available under certain conditions for the conversion of existing housing to multiple units. I also agree with the suggestion that the residents of neighbourhoods should be allowed to do the rehabilitation work themselves, and I think this point was raised by Mr. Atkey. There is nothing in the act or in this bill which would prevent them from so doing. If they prefer, they could use the available funds to buy materials and pay for services which they cannot undertake themselves, or they could do it themselves or they could, of course, be part of a nonprofit housing group or a neighbourhood housing group and act in that way.

I see that my time is up, Mr. Chairman. However, may I say a few words on budgeting or funding, which is something I know the hon. members are interested in. With regard to the funding of Central Mortgage and Housing, we will implement the National Housing Act and these amendments.

The capital budget for the corporation for 1973, which was tabled in the House the other day, in terms of commitments for 1973 will just be over a billion dollars, \$1,008,000,000, an increase of more than 20 per cent over the \$810 million committed for the year 1972. More than half of that budget, about \$550 million, will be available for the programs provided for in this legislation, which is approximately 55 per cent. That leaves about \$460 million for existing programs such as the Public Housing Program and the Sewage Treatment Program, which I mentioned, which the provinces initiate themselves and in which we respond to their demands and which I of course have promised to continue. That \$550 million, of course, is made up of old money and new money in the sense that in the act we of course have a nonprofit housing budget. These amendments will make that budget more effective and the use of that money more effective, and make that money available to more people. I have a chart which will be distributed when I finish about which I will be happy to answer questions. I believe that the commitment of \$550 million to these new programs is a realistic assessment of the amount which the provinces are likely to use during the current year and particularly, Mr. Chariman, when you bear in mind—and I think this is terribly important to understand—that the programs may not go into effect until May or June, or even later, and will be operating for only about half of the year 1973. Of course, in some cities, on such things as neighbourhood improvement, they will get going even much later than that by the time we talk about federal-provincial agreements and discussion with the residents and involving them in the planning. Some of these programs will only be in the start-up stage and will not be fully operational at all until 1974. We have already begun, in terms of that budget, to consult with the provinces on their 1974 allocations, we have teams out talking to them now, and that should be completed by September.

• 1625

At that time, of course, this bill will, hopefully, be passed; the regulations will be established; the administra-

[Interprétation]

dents, le reste fera sans doute l'objet des questions de la part des députés. En ce qui concerne la réparation des maisons d'habitation, j'ai l'intention d'accepter la proposition qui a été faite à la Chambre, à savoir, de prévoir des fonds, sous certaines conditions, pour la conversion de maisons existantes en maisons multifamiliales. J'accepte également la suggestion selon laquelle les résidents devraient être autorisés à faire eux-mêmes les travaux de réparation, et je crois que cette question avait été soulevée par M. Atkey. Rien, dans la loi actuelle, ni dans ce bill, ne les empêche de le faire. Ils peuvent, s'ils préfèrent, consacrer les fonds disponibles à l'achat de matériel et de services qui ne peuvent s'assurer eux-mêmes. Ils peuvent donc, soit le faire eux-mêmes, soit s'adresser à une association de logement à but non lucratif.

Il ne me reste plus guère de temps, mais je voudrais, cependant, ajouter quelques mots sur le budget, ou financement, question à laquelle le député s'intéresse beaucoup. En ce qui concerne le financement de la Société centrale d'hypothèque et de logement, nous allons mettre en application la Loi nationale sur l'habitation, et les amendements y attachés.

Le budget pour 1973 de cette société a été présenté à la Chambre l'autre jour, et en ce qui concerne ses engagements pour 1973 il s'élève à plus de 1 milliard de dollars soit exactement 1,008 millions de dollars. Cela représente une augmentation de plus de 20 p. 100 par rapport au 810 millions de dollars de 1972. Plus de la moitié de ce budget, soit environ 550 millions de dollars, seront consacrés au programme prévu par cette loi. Il reste donc environ 460 millions de dollars pour les programmes déjà existants, tel que le programme de logement public et le programme de traitement des eaux vannes qui, je le dis, sont laissés à l'initiative des provinces puis-qu'ils doivent être adaptés à la demande. Les provinces ont, par ailleurs, promis de les poursuivre. Ces 550 millions de dollars sont naturellement composés de fonds anciens et de fonds nouveaux, en ce sens que, aux termes de la loi, nous ne cherchons pas à faire de profits dans le budget. Ces amendements permettront une meilleure efficacité du budget et un meilleur usage des fonds, puisque ces fonds seront mis à la disposition d'un plus grand nombre de Canadiens. J'ai ici un graphique qui sera distribué aux députés à la fin de mon discours. Je serais heureux de répondre à leurs questions à ce sujet. Je pense que l'allocation de 550 millions de dollars à ces nouveaux programmes est une évaluation réaliste des sommes d'argent qui seront sans doute utilisées par les provinces au cours de cette année. Je dois également préciser que ces programmes n'entreront peut-être pas en vigueur avant mai ou juin, voir plus tard, et qui ne fonctionneront donc que pendant les six derniers mois de 1973. Dans certaines villes, même, des programmes comme l'amélioration de la communauté seront lancés, sans doute, beaucoup plus tard, car il faut que nous fassions des accords avec les provinces, et que nous discutons avec les résidents pour les faire participer aux travaux de planification. Certains de ces programmes n'en seront qu'au stade initial, et ne fonctionneront donc pas à plein avant

1974. En ce qui concerne ce budget, nous avons déjà commencé de consulter les provinces sur leurs allocations pour 1974. Nous avons envoyé des délégations dans chaque province, et ces négociations devraient être terminées d'ici septembre.

J'espère qu'à cette date, ce bill sera adopté, que les règlements et les procédures administratives seront éta-

[Text]

tive procedures will be established; and concluding our consultations with the provinces for 1974, we will have a much better idea by September of this year what precisely is needed for continuing these programs.

Beginning in 1974, as I indicated at the recent Federal-Provincial Conference on Housing, we are prepared, after proper consultation with the provinces—and this is going on now—to commit our housing funds for a period of three years, instead of on the annual stop-and-go basis; and, by September, we will be agreeing on 1974 and the two ensuing years.

I have also given the provinces, as you are aware, my assurance that we are prepared to be flexible about the way these funds are used and to arrange, wherever possible, to reallocate funds within programs or between programs, to meet their changing needs, their changing priorities and their changing ability to take up a program.

What I am really saying is that we have set aside for the capital budget—and much of this can also be examined when the Committee gets to the estimates—over \$1 billion for capital commitments for 1973 under the old act and the new act. It is our best judgment of what can be used in this year by provinces, by provincial housing agencies, and by co-operative groups; but I caution members—and the chart that what you will see has some asterisks—that some of those figures, which will appear low to honourable members, are initial funding levels only—really are only start-up figures—and until we get the programs going and until we have our provincial consultations on the 1974 budget, it is really very difficult to determine what a precise budgetary figure should be.

I think that we have enough money to operate the programs for this year, and that the experience in the operation of the programs and our consultations will better determine what we can use in 1974.

I apologize, Mr. Chairman, for going over my time. I do not know whether this chart has been distributed; it should be.

I am, of course, available for any cross-examination on the bill or on my statement.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister. The chart will be distributed to members.

The first name I have on my list is Mr. Woolliams.

Mr. Woolliams: Thank you, Mr. Chairman. Before I put my questions, I would ask that when we do put questions, the Minister will try to be brief, for 10 minutes can go quickly. We noticed that you had 25 minutes. I am not making anything of that, but it is so easy when you ask one question to get a speech. So I will make my questions short and I would appreciate it if you will make your answers short; then we can stay within the terms of reference that were laid down.

I want to confine my remarks to questions about detached houses to start with. From your experience, from your communication with and knowledge of the Canadian people, would you suggest, Mr. Minister that most people, although they may not be able to achieve this because of their low incomes, would prefer to live in a detached house? In other words, the old bungalow style or detached house on which they got either a CMHC direct mortgage or a mortgage backed by CMHC from free enterprise.

[Interpretation]

blis, et que nous aurons terminé nos consultations avec les provinces pour le budget de 1974. De sorte que, d'ici septembre, nous aurons une meilleure idée de l'utilité de ces programmes.

Dès le début de 1974, comme je l'ai indiqué lors de la dernière Conférence fédérale-provinciale sur le logement, nous engagerons, après consultation avec les provinces, ce que nous faisons actuellement, des fonds pour le logement, pour une période de trois ans, au lieu de prévoir une année seulement à l'avance. De sorte que en septembre prochain, nous pourrions établir des prévisions précises pour 1974 et pour les deux années suivantes.

J'ai également assuré aux provinces que le gouvernement fédéral ferait preuve de souplesse quant à l'utilisation de ces fonds, et qu'il envisagerait, dans la mesure du possible, d'allouer des fonds supplémentaires aux programmes, afin de les adapter aux besoins et aux priorités de cette province.

Je voudrais aussi préciser que, dans le budget de 1973, nos engagements financiers dépassent un milliard de dollars, selon les dispositions de l'ancienne loi et celles de la nouvelle. Nous nous sommes efforcés d'évaluer au mieux les besoins des provinces, selon les coopératives et les organismes de logement provinciaux; je voudrais également avertir les députés, ils verront dans le tableau certains astérisques, que certains de ces chiffres peuvent leur sembler très bas, mais qu'il s'agit, en fait, d'un financement initial, et que des fonds supplémentaires seront alloués par la suite. En fait, tant que nos consultations avec les provinces, au sujet du budget 1974, ne seront pas terminées, il est très difficile de donner un chiffre précis de ce budget.

Je pense que nous avons suffisamment d'argent pour nos programmes de cette année; lorsque nous aurons acquis quelque expérience en ce domaine, et que nous aurons terminé nos consultations avec les provinces, nous pourrions donner un chiffre plus précis.

Veuillez m'excuser, monsieur le président, d'avoir dépassé le temps qui m'était alloué. Je ne sais pas si ce tableau a été distribué, il devrait l'être.

Je suis prêt, maintenant, à entendre toutes les questions posées sur le bill ou sur ma déclaration.

Le président: Merci, monsieur le ministre. Nous allons distribuer le tableau aux députés.

Le premier nom que j'ai sur ma liste est celui de M. Woolliams.

M. Woolliams: Merci, monsieur le président. Avant de formuler mes questions, je voudrais demander au ministre d'être bref puisque mon temps de parole n'est que de dix minutes. En fait, il a bénéficié, lui, de 25 minutes. Je ne voudrais pas être pointilleux, mais lorsqu'on pose une question, on obtient facilement tout un discours. Je vais donc être bref dans mes questions, et j'espère que le ministre le sera dans ses réponses.

Je voudrais limiter mes questions au domaine des maisons unifamiliales. D'après votre expérience, et vos contacts avec les habitants de ce pays, pensez-vous, monsieur le ministre, que la plupart des Canadiens, même s'ils ne peuvent se permettre en raison de leur bas revenu, préféreraient vivre dans une maison unifamiliale? En d'autres termes, préféreraient-ils vivre dans une vieille maison style bungalow ou dans une maison unifamiliale, pour laquelle ils pourraient obtenir une hypothèque directement de la SCHL, ou d'une banque, sous garantie de la SCHL.

[Texte]

Mr. Basford: In terms of the figures for 1972, Mr. Woolliams, single detached units were 115,000 out of some 250,000 units. There has been, I think, about an 18 per cent increase in that year in the development of single family units. In fact, the demographic sort of studies would indicate that the development of single family dwellings will increase as a proportionate amount.

Mr. Woolliams: So your answer, I take it, from the number of words you use, that basically, yes, there is a little less than 50 per cent, in the 1972 figures.

I want to deal with costs, and I will tell you why I want to deal with costs. I mentioned in my contribution to the debate on second reading that only 4 per cent of the people in the city of Toronto could afford new homes about which we are talking. It is relative; I would say about 10 per cent.

• 1630

You may not have these figures; maybe we could get them next time. It seems only 4 per cent of the wage earners of Toronto can afford new homes and we see where the President, Mr. William Allan of Toronto Real Estate Board says that a single detached dwelling in two years will be worth \$55,000 because of the high cost of serviced land. What would the average serviced lot cost—and I put these cities to you if you have it—in Vancouver, Clagary, Winnipeg, Toronto, Ottawa and Montreal for single dwellings at the present time?

Mr. H. W. Hignett (President, Central Mortgage and Housing Corporation): Would you repeat the cities sir.

Mr. Woolliams: It sounds like a train conductor: Vancouver, Clagary, Winnipeg, Toronto Ottawa and Montreal.

Mr. Corbin: Add a city from the maritimes.

Mr. Woolliams: All right, and Halifax.

Mr. Corbin: Fredericton.

Mr. Woolliams: Fredericton if you like.

Mr. Hignett: These are the land costs?

Mr. Woolliams: I do not mean land costs, I mean serviced land. There is an awful difference between a lot that is not serviced and one that is; when we are dealing with serviced lots that is where a home is going to be placed. At the present time a lot in Toronto costs anywhere from \$18,000 to \$25,000 and I know what lots cost in Calgary. When you talk about housing at 7 per cent and 10 per cent, I agree with the Minister, it might be talk about public or co-operative housing. We are dealing with single units and this leaves—not intentionally—a misrepresentation.

Mr. Hignett: For new single detached dwellings built under the National Housing Act in 1972 the serviced land costs in Vancouver averaged \$9,667.

Mr. Woolliams: Is that the total price of the lot or is that the servicing?

[Interprétation]

M. Basford: En ce qui concerne les chiffres de 1972, monsieur Woolliams, on comptait 115,000 maisons unifamiliales sur 250,000 habitations. Je pense qu'il y a eu une augmentation, cette année, de 18 p. 100 environ sur le nombre de ces maisons unifamiliales. Des études démographiques vous indiqueraient que le développement de ce genre d'habitation est tout à fait proportionné.

M. Woolliams: Votre réponse est donc que, dans l'ensemble, les maisons unifamiliales représentent un peu moins de 50 p. 100 du nombre total d'habitations, selon les chiffres de 1970.

Je voudrais maintenant parler de coût, et je vais vous dire pourquoi. J'ai déjà dit, lors de la seconde lecture de ce Bill, que seulement 4 p. 100 des habitants de Toronto pouvaient se permettre d'acheter de nouvelles maisons. Il s'agit d'un chiffre relatif; je dirais même 10 p. 100.

Peut-être n'avez-vous pas ces chiffres, mais vous pourriez nous les donner pour la prochaine séance. Il semble donc que seulement 4 p. 100 des salariés de Toronto peuvent se permettre d'acheter des nouvelles maisons; or, M. William Allan, de la Commission immobilière de Toronto, affirme qu'une maison unifamiliale vaudra, dans 2 ans, \$55,000 en raison des coûts élevés du terrain. Quel est le prix moyen d'un terrain à bâtir dans les villes suivantes, si vous avez des chiffres: Vancouver, Calgary, Winnipeg, Toronto, Ottawa et Montréal, pour la construction d'une maison unifamiliale, à l'heure actuelle?

M. H. W. Hignett (président de la Société centrale d'hypothèques et de logement): Pourriez-vous répéter les villes?

M. Woolliams: C'est un véritable itinéraire de chemins de fer: Vancouver, Calgary, Winnipeg, Toronto, Ottawa et Montréal.

M. Corbin: Vous pourriez ajouter une ville des Maritimes.

M. Woolliams: D'accord, Halifax.

M. Corbin: Fredericton.

M. Woolliams: Fredericton, si cela vous fait plaisir.

M. Hignett: Vous voulez le coût des terrains?

M. Woolliams: Je ne veux pas le coût des terrains simplement, mais celui des terrains de constructions. Il y a une grande différence entre un simple terrain et un terrain de construction; quand je parle de terrain de construction, il s'agit d'un emplacement futur d'une maison. A l'heure actuelle, un terrain de construction, à Toronto, coûte de \$18,000 à \$25,000, et je connais aussi le prix des terrains à Calgary. Quand vous parlez du logement à 7 et 10 p. 100, et je suis d'accord avec le ministre, il s'agit sans doute du logement public. Mais nous parlons de maisons unifamiliales.

M. Hignett: En ce qui concerne les nouvelles maisons unifamiliales construites en 1972, dans le cadre de la Loi nationale sur l'habitation, le prix des terrains de construction était, en moyenne, de \$9,667 à Vancouver.

M. Woolliams: S'agit-il du coût total du terrain, ou seulement des services?

[Text]

Mr. Hignett: That is for the serviced lot.

Mr. Woolliams: All right. Can you give me the price of a lot: is it \$9,000 or so to service it and another \$9,000 or \$10,000 for the lot?

Mr. Hignett: No, that is the serviced lot sir.

Mr. Woolliams: Serviced lot. I see.

Mr. Hignett: Yes, that is the average.

Mr. Woolliams: The average, that is in the City of Vancouver.

Mr. Hignett: In greater Vancouver.

Mr. Woolliams: Right. And you figure that would be accepted today by the Real Estate Board in Vancouver as correct?

Mr. Hignett: In 1973 it would be likely somewhat higher. Land has been going up...

Mr. Woolliams: What would you say it has gone up by in 1973?

Mr. Hignett: I would expect in 1973 to see land costs probably 8 per cent higher than the figures I am quoting.

Mr. Woolliams: You think it is only 8 per cent. All right, what about a serviced lot for a Central Mortgage and Housing Corporation mortgage on a single dwelling in Calgary?

Mr. Hignett: Six thousand three hundred and twenty dollars.

Mr. Woolliams: All right, now let us move on to Winnipeg.

Mr. Hignett: Winnipeg \$5,190.

Mr. Woolliams: And what about Toronto?

Mr. Hignett: Eleven thousand five hundred and seven dollars.

Mr. Woolliams: Could we just pause there: Toronto. What I want to ask: would you recognize and accept a statement by the Urban Development Institute that did a research in January on Toronto? Would you say that if they gave an opinion and an estimate of serviced lots different than what you are quoting, they may be as exact as you are?

Mr. Hignett: They may be taking, Mr. Woolliams, about a lot in Etobicoke or a lot in Scarborough that is close in land in terms of Metropolitan Toronto.

Mr. Woolliams: We were talking about metropolitan Toronto. Could you give us some breakdown of what you figure the lots would be in these areas? This is important because that is where houses are being built.

Mr. Hignett: No, I cannot give you a breakdown by boroughs.

Mr. Woolliams: What do you say the average lot is in the metropolitan area of Toronto?

[Interpretation]

M. Hignett: Il s'agit du terrain de construction.

M. Woolliams: Très bien. Pouvez-vous me donner le prix d'un terrain: les services représentent-ils \$9,000 supplémentaires, ce qui s'ajoute aux \$9,000 ou \$10,000 pour le terrain?

M. Hignett: Non, il s'agit du prix du terrain, services compris.

M. Woolliams: Donc, un terrain de construction.

M. Hignett: Oui, c'est un chiffre moyen.

M. Woolliams: Un chiffre moyen, pour la cité de Vancouver.

M. Hignett: Du grand Vancouver.

M. Woolliams: Oui. Et vous pensez que la Commission immobilière de Vancouver va accepter ces chiffres?

M. Hignett: En 1973, ces chiffres doivent être un peu plus élevés. Le prix de la terre a augmenté...

M. Woolliams: Que voulez-vous dire par augmentation en 1973?

M. Hignett: Je pense qu'en 1973, le prix des terrains a augmenté d'environ 8 p. 100 sur les chiffres que je viens de citer.

M. Woolliams: Seulement 8 p. 100, vous croyez. Très bien, quel serait le prix d'un terrain de construction pour une maison unifamiliale à Calgary, pour un prêt accordé par la Société centrale d'hypothèques et de logement?

M. Hignett: \$6,320.

M. Woolliams: Très bien, qu'en est-il pour Winnipeg?

M. Hignett: Pour Winnipeg, \$5,190.

M. Woolliams: Et pour Toronto?

M. Hignett: \$11,507.

M. Woolliams: Nous allons nous arrêter un peu à Toronto. Je voudrais vous demander si vous considérez comme exacte la déclaration de l'Institut de développement urbain qui a effectué une recherche en janvier dernier, à Toronto. Je veux dire par là que si cet Institut donnait une évaluation différente de la vôtre du prix des terrains de construction, diriez-vous que les chiffres de cet Institut sont aussi exacts que les vôtres?

M. Hignett: Cet Institut parle peut-être d'un terrain à Etobicoke, ou à Scarborough, où il y a très peu de terrains libres.

M. Woolliams: Nous parlions du grand Toronto. Pourriez-vous nous donner la répartition des prix des terrains selon ces secteurs? C'est important, parce que c'est là que se construisent la plupart des maisons.

M. Hignett: Non, je ne peux pas vous donner cette répartition par commune.

M. Woolliams: Quel est, selon vous, le prix moyen d'un lot de construction dans la zone métropolitaine de Toronto?

[Texte]

Mr. Hignett: For the National Housing Act houses built in the ms ropolitan area—in the Toronto area—the average cost of serviced land last year for NHA housing was \$11,507 a lot. I would expect it would be higher now by about 8 per cent.

Mr. Woolliams: If the Urban Development Institute talked about a lot at \$18,000, you are saying it would be in different areas in metropolitan Toronto.

Mr. Hignett: I am saying that it is possible there are lots at \$18,000 in certain boroughs in metropolitan Toronto.

• 1635

Mr. Woolliams: Has your corporation lent any money on CMHC mortgages on lots anywhere in Ontario where serviced lots cost up to \$15,000 to \$18,000?

Mr. Hignett: I cannot answer that, sir.

Mr. Woolliams: Could we have that answer the next time because that is very important.

Mr. Basford: I just mention, to give you some figures . . .

Mr. Woolliams: Could we just continue, Mr. Basford, because I only have 10 minutes and I may only be able to cover this small facet. This is why I am not really sold on a limitation, you cannot even scratch the surface on a subject like this.

Let us move to Ottawa. What do you say Ottawa proper lots or any housing developments surrounding the area of Ottawa cost, if you can break it down.

Mr. Hignett: Ottawa—\$8,400; the other side of the river—\$3,990.

Mr. Woolliams: What do you mean, the other side of the river?

Mr. Hignett: Hull, Pointe Gatineau, Gatineau.

Mr. Woolliams: I see.

An hon. Member: How much in Hull?

Mr. Hignett: Three thousand nine hundred and ninety dollars.

Mr. Woolliams: Right.

Mr. Baker: In Ottawa proper?

Mr. Hignett: Eight thousand four hundred dollars.

Mr. Woolliams: Is there a set amount of income, either the one spouse or the joint spouses must make in order to qualify for a mortgage in Vancouver, Calgary, Winnipeg, Toronto, Ottawa and Halifax?

Mr. Basford: Under the National Housing Act?

Mr. Woolliams: Yes.

Mr. Basford: Yes.

Mr. Woolliams: Right. What is the minimum salary if you are going to build a house—even on those figures, which I have some serious question about—if they are updated, what is the minimum salary that you would have to make to qualify for a loan to build a house in Vancouver? I would like all the cities, if you might do that, right across the board accordingly. Maybe we could speed this up by having it for the next meeting, if you have not got it—well, maybe he has it then.

[Interprétation]

M. Hignett: En ce qui concerne les maisons construites dans la zone métropolitaine de Toronto, dans le cadre de la Loi nationale sur l'habitation, le prix moyen d'un terrain de construction était, l'année dernière, de \$11,507. Je pense que ce chiffre a augmenté de 8, p. 100 cette année.

M. Woolliams: Et si l'Institut de développement urbain disait que le prix moyen était de \$18,000, vous diriez alors qu'il s'agit d'autres secteurs du grand Toronto.

M. Hignett: Je dirais qu'il est possible que des terrains valent \$18,000 dans certaines communes du grand Toronto.

M. Woolliams: La SCHL a-t-elle accordé des hypothèques pour des terrains de construction situés en Ontario qui valaient de \$15,000 à \$18,000?

M. Hignett: Je ne peux pas répondre à cette question.

M. Woolliams: Pourrais-je avoir une réponse à la séance prochaine, car c'est très important.

M. Basford: Je peux vous donner quelques chiffres . . .

M. Woolliams: Nous pourrions continuer, M. Basford, mais je n'ai que dix minutes, et il ne me restera plus de temps pour les autres questions. C'est pour cela que je ne suis pas tout à fait d'accord avec ce système de limiter le temps de parole; on ne peut jamais approfondir un sujet.

Venons-en maintenant à Ottawa. Pourriez-vous me donner le prix des terrains de construction à Ottawa et dans la région?

M. Hignett: Pour Ottawa, \$8,400; pour l'autre côté de la rivière, \$3,990.

M. Woolliams: Que voulez-vous dire par l'autre côté de la rivière?

M. Hignett: Hull, Pointe Gatineau, Gatineau.

M. Woolliams: Je vois.

Une voix: Quel est le prix d'un terrain à Hull?

M. Hignett: Trois mille neuf cent quatre vingt dix dollars.

M. Woolliams: Très bien.

M. Baker: Et à Ottawa même?

M. Hignett: Huit mille quatre cents dollars.

M. Woolliams: Faut-il avoir un certain revenu, que ce soit le salaire d'un ou celui des deux époux, afin de pouvoir bénéficier d'une hypothèque à Vancouver, Winnipeg, Calgary, Toronto, Ottawa et Halifax?

M. Basford: Dans la Loi nationale sur l'habitation?

M. Woolliams: Oui.

M. Basford: OUI.

M. Woolliams: Bien. Quel salaire minimum devez-vous avoir pour faire construire une maison? Même selon ces chiffres, qui ne sont pas récents, quel est le salaire minimum qu'il vous faut avoir pour pouvoir contracter un emprunt pour la construction d'une maison à Vancouver? Je voudrais que vous me donniez ces chiffres pour toutes les villes, si nous le pouvez. Pour gagner du temps, vous pourriez peut-être me donner ces chiffres lors de la prochaine séance, si vous ne les avez pas maintenant. Ah, vous les avez, bien.

[Text]

Mr. Hignett: How would you like me to give this, Mr. Woolliams? May I cite one as an example to see if this is what you want.

Mr. Woolliams: All right.

Mr. Hignett: In Calgary...

Mr. Woolliams: All right.

Mr. Hignett: ... based on 3,183 single-family dwellings, the average income was \$12,716.

Mr. Woolliams: It must be \$12,000—what is that?

Mr. Hignett: Twelve thousand seven hundred and sixteen dollars.

Mr. Woolliams: What about Vancouver?

Mr. Hignett: That was the average.

Mr. Woolliams: Yes.

Mr. Hignett: Can I say that 6.1 per cent of borrowers had an income of less than \$8,000; a further 6.9 per cent, between \$8,000 and \$9,000; a further 9.8 per cent, between \$9,000 and \$10,000; 11.5 per cent, between \$10,000 and \$11,000; 12.1 per cent, between \$11,000 and \$12,000; 12.4 per cent, between \$12,000 and \$13,000; 10.4 per cent, between \$13,000 and \$14,000; 7.6 per cent, between \$14,000 and \$15,000, and 23 per cent had incomes of over \$15,000. The average was \$12,000.

Mr. Woolliams: For the next meeting, could you break that down for each city, as you have done for Calgary, so that we will have it and then we can continue that line of questioning?

Mr. Hignett: I think, sir, every member has a copy of Canadian housing statistics.

Mr. Woolliams: If we had it in just a separate chart it would help, however, I can dig it up there, then it could be included in the record. It is very important.

Mr. Basford: We will obtain this chart for you.

Mr. Woolliams: Mr. Chairman, the Urban Development Institute said in their report in January that only 4 per cent of the Toronto wage earners, and it boils down in other reports to about 10 per cent—it is all relevant across the country in various cities—can afford new homes today with a CMHC mortgage, and we are talking about single dwellings. Would you say that was approximately accurate?

Mr. Basford: Not entirely, Mr. Woolliams.

Mr. Woolliams: What is wrong with it?

Mr. Basford: It is based entirely on new housing costs and you are then saying that only 4 per cent of the people in Toronto could afford to buy housing.

Mr. Woolliams: No, I say new houses.

• 1640

Mr. Basford: Also, it is related to their perception of what the average new house cost is. I would mention that in 1971, for which there are figures, the average cost of new single-family NHA houses in Toronto was \$30,939, which required an annual income of \$12,700 to buy under the borrowing regulations of NHA.

[Interpretation]

M. Hignett: De quelle manière préférez-vous que je vous donne ces chiffres? Un seul exemple vous convient-il?

M. Woolliams: Oui.

M. Hignett: A Calgary...

M. Woolliams: D'accord.

M. Hignett: ... sur 3,183 maisons unifamiliales, le revenu moyen était de \$12,716.

M. Woolliams: Douze mille dollars?

M. Hignett: Douze mille sept cent seize dollars.

M. Woolliams: Et à Vancouver?

M. Hignett: C'est une moyenne.

M. Woolliams: Oui.

M. Hignett: Je pourrais dire que 6.1 p. 100 des emprunteurs avaient un revenu inférieur à \$8,000; que 6.9 p. 100 gagnaient entre \$8,000 et \$9,000; que 9.8 p. 100 gagnaient entre \$9,000 et \$10,000; que 11.5 p. 100 gagnaient entre \$10,000 et \$11,000; que 12.1 p. 100 gagnaient entre \$11,000 et \$12,000; que 12.4 p. 100 gagnaient entre \$12,000 et \$13,000; que 10.4 p. 100 gagnaient entre \$13,000 et \$14,000; que 7.6 p. 100 gagnaient entre \$14,000 et \$15,000; et que 23 p. 100 avaient des revenus supérieurs à \$15,000. La moyenne est donc de \$12,000.

M. Woolliams: Pour la prochaine séance, pourriez-vous nous donner une répartition de ces chiffres selon chaque ville, comme vous l'avez fait pour Calgary, de sorte que nous aurons les informations nécessaires pour poursuivre nos questions?

M. Hignett: Je crois que chaque député possède un exemplaire des statistiques sur le logement au Canada.

M. Woolliams: Si nous avions ces chiffres sur un graphique séparé, cela nous aiderait beaucoup. Je peux toutefois les trouver dans ce document. C'est très important.

M. Basford: Nous vous procurerons ce graphique.

M. Woolliams: Monsieur le président, l'Institut de développement urbain a déclaré, dans son rapport de janvier, que seulement 4 p. 100 des salariés de Toronto, et ce pourcentage est, dans d'autres rapports, de 10 p. 100, cela dépend des villes, peuvent se permettre d'acheter des nouvelles maisons, à l'heure actuelle, avec une hypothèque de la SCHL, nous ne parlons que des maisons unifamiliales. Pensez-vous que ces chiffres sont exacts?

M. Basford: Pas tout fait, monsieur Woolliams.

M. Woolliams: Pourquoi?

M. Basford: Parce que ces chiffres se basent uniquement sur les coûts de construction de nouvelles maisons, et vous dites que seulement 4 p. 100 des habitants de Toronto peuvent se permettre de se faire construire.

M. Woolliams: Non, j'ai parlé de nouvelles maisons.

M. Basford: Cela dépend aussi de ce que cet institut entend par prix moyen d'une nouvelle maison. Je voudrais préciser qu'en 1971, année pour laquelle nous avons des chiffres, le coût moyen d'une maison unifamiliale garantie par la SCHL était, à Toronto, de \$30,939. Il fallait un revenu annuel de \$12,700 pour pouvoir bénéficier d'une hypothèque de la SCHL.

[Texte]

Mr. Woolliams: How many houses were sold at that price, Mr. Minister, in Toronto?

Mr. Basford: I do not have that figure.

Mr. Woolliams: No, and that is why that evidence does not hold water.

Mr. Basford: They were financed at those figures.

Mr. Woolliams: I am going to put this again. I would like to ask the President of CMHC this. Do you know anything about the report of Urban Development Institute. Would you respect a report? Are they reliable and creditable, would you say?

Mr. Hignett: The Urban Development Institute?

Mr. Woolliams: Yes.

Mr. Hignett: It is an active organization in the Toronto area.

Mr. Woolliams: And you would say that they are fairly creditable in anything they would say.

Mr. Hignett: Within the terms of their own self-interest, yes.

Mr. Woolliams: All right.

Mr. Gilbert: Well put.

The Chairman: One more question, Mr. Woolliams.

Mr. Woolliams: All right.

Mr. Basford: And within the terms of the study that you are quoting.

Mr. Woolliams: Right. Would you say that the average lot, which they said was \$18,000, and the President of the Real Estate Board says that the average lot in Toronto will likely rise \$10,000 in two years—if we half that rate, it will be \$5,000 this year. Do you think the average wage earner—can 50 per cent afford to buy new single dwellings when the cost of service land is so high? There does not seem to be anything in the bill that really comes to grips—I realize the constitutional problems—with bringing down the price of service land. I think until we conquer that problem, we will not be able to solve the problem of high-cost single-dwelling houses or make it available for more than 10 per cent of the people of Canada. Would you say that summarizes the housing crisis pretty adequately at the present time, and accurately?

Mr. Basford: One of the largest problems quite obviously is the ever-increasing cost of land in some of the major markets in Canada, metropolitan Toronto being one of them, where the cost of land is a very serious problem. The statistics will indicate that an increasing number of home-owner borrowers under the act, people being provided with housing under the National Housing Act, are coming from the lowest one-third income of the country. This is what the National Housing Act has been aimed at. This is what this amendment is aimed at.

There are provisions under the act which are aimed very directly at the cost of land, and at the cost of land in metropolitan Toronto. I refer, for example, to the land assembly provisions. I refer to the new communities which are designed to take market pressure off a metropolitan area like Toronto. I refer to the neighbourhood improvement provisions and the repair and rehabilitation provisions which are designed, especially in an area such as Toronto, to rehabilitate housing in the poor areas, in the older areas, and to provide housing in those areas.

[Interprétation]

M. Woolliams: Combien de maisons ont été vendues à ce prix, monsieur le ministre, à Toronto?

M. Basford: Je ne peux pas vous donner ces chiffres.

M. Woolliams: C'est bien pour cela que votre argument ne tient pas debout.

M. Basford: Ces maisons étaient financées assez tôt.

M. Woolliams: Je vais y revenir. Je voudrais demander au président de la SCHL s'il a eu connaissance du rapport de l'Institut de développement urbain? Considère-t-il ce rapport comme fiable et crédible?

M. Hignett: L'Institut de développement urbain?

M. Woolliams: Oui.

M. Hignett: C'est une organisation très prospère dans la région de Toronto.

M. Woolliams: Vous admettez que les déclarations de cette organisation sont crédibles.

M. Hignett: Dans la mesure où cela sert son intérêt, oui.

M. Woolliams: D'accord.

M. Gilbert: Bien dit.

Le président: Une seule question, monsieur Woolliams.

M. Woolliams: D'accord.

M. Basford: Et également pour ce qui est de l'étude dont vous avez parlé.

M. Woolliams: Bien. Considérez-vous comme exact le prix donné par cet institut pour un terrain moyen, soit \$18,000? En fait, le président de la Commission immobilière prétend que ce prix moyen d'un terrain à Toronto augmentera sans doute de \$10,000 en deux ans, de sorte qu'il augmentera, à ce rythme, de \$5,000 l'année prochaine. Pensez-vous réellement que le salarié moyen peut se permettre d'acheter une maison unifamiliale nouvelle lorsque le prix du terrain de construction est aussi élevé? Le bill ne tient pas du tout compte de ce problème. Tant que nous ne l'aurons pas réglé, nous ne pourrions résoudre celui du prix exorbitant des maisons unifamiliales, afin de rendre ce prix accessible à plus de 10 p. 100 des Canadiens. Est-ce bien là la définition de la crise du logement actuelle?

M. Basford: L'un des problèmes les plus importants est évidemment l'augmentation croissante du prix des terrains dans certaines villes du Canada, et particulièrement à Toronto, où le prix du terrain est très élevé. Les statistiques indiquent qu'un nombre croissant de propriétaires ayant emprunté de l'argent dans le cadre de la Loi nationale sur l'habitation, font partie du tiers des Canadiens les moins rémunérés. C'était le but poursuivi par la Loi nationale sur l'habitation, et c'est pour cela que nous l'avons amendée en conséquence.

Certaines dispositions de la loi concernant très précisément le prix du terrain, et, en outre, le prix du terrain dans le grand Toronto. Je veux parler des dispositions concernant le remembrement de la terre. Je veux également parler des nouvelles collectivités qui sont destinées à décongestionner des villes comme Toronto. Je fais aussi allusion aux dispositions concernant l'amélioration de la communauté, et la réparation des habitations des quartiers pauvres ou anciens, et également des dispositions concernant la construction de logements dans ces quartiers.

[Text]

Mr. Woolliams: We are not talking about that.

Mr. Basford: We are. We are providing housing in those areas to low and moderate income people, again taking the pressure off the need for land.

I am glad, however, Mr. Woolliams, that you can see that this is not a program solely amenable to action by the federal government. If anything is clear in this problem, it is that it is going to take the concerted action of all three levels of government to deal with the problem of supply of land and the cost of land. I think that we have been, as a government, active in trying to promote concerted action by all levels of government on that very problem.

The Chairman: Mr. Broadbent.

Mr. Broadbent: Mr. Minister, hearing the early part of your comments, I was encouraged by the amendments you talked about, the further amendments you are going to introduce to the bill, Clause 27.3, and then your comments on the co-op provisions.

• 1645

Then when you went on to discuss some of the criticisms made at the second reading stage of the bill, you referred to one certainly made by me and I think other members of our party. Our concern was that the introduction of some new program for low income Canadians would result in a cut-back in the plans that you have for spending in the public housing sector. If I understand correctly the diagram that you have provided us with, our fears in fact were 100 per cent justified because what you said in your introductory comments this afternoon does not correspond to my interpretation of this chart.

If you look at what is being done under Sections 43 and 40, the public housing sections, you see a cut-back of the first from \$271 million to \$248 million, and in the second, a cut-back from \$43 million to \$40 million, which, if I interpret it correctly, and I will ask you before I continue if I am doing so, represents a cut-back of rather significant proportions for spending on public housing. Is that right?

Mr. Hignett: Mr. Broadbent...

Mr. Basford: Your conclusion is not entirely correct.

Mr. Hignett: ... that first column you are speaking of, and the first two items, shows an allocation of \$271 million to Section 43.

Mr. Broadbent: Right.

Mr. Hignett: And \$43 million to Section 40, and those are the figures you are referring to in relationship to the next.

Mr. Broadbent: Yes.

Mr. Hignett: Those figures were arrived at by consultation with the provinces last autumn, as to what their plans for 1973 might be. For example, in that budget, the \$271 million included the sum of \$90 million for the province of Quebec, when in actual fact when we received their program for 1973 it turned out to be \$70 million. That is the kind of adjustment that has taken place. It is the adjusted sum of the provincial requests.

[Interpretation]

M. Woolliams: Ce n'est pas de cela que nous parlons.

M. Basford: Oui. Nous construisons des logements dans ces quartiers à l'intention de ceux qui ont un faible revenu, afin d'atténuer la demande en terrains de construction.

Vous avez pu constater, et j'en suis heureux, que ce programme ne peut être appliqué uniquement par le gouvernement fédéral. Un point bien précis de ce problème est que de telles mesures doivent être prises par une action concertée des trois niveaux de gouvernement, afin de résoudre le problème de l'offre et du coût des terrains. Je pense que mon gouvernement a fait beaucoup d'efforts pour susciter une telle action à tous les niveaux de gouvernement.

Le président: Monsieur Broadbent.

M. Broadbent: Monsieur le ministre, je suis satisfait des amendements que vous proposez d'apporter au bill, à l'article 27.3, ainsi que des commentaires que vous faites sur les dispositions concernant les coopératives.

Ensuite, en évoquant les critiques qui ont été faites lors de la deuxième lecture du projet de loi, et vous avez

particulièrement fait allusion à une critique que j'ai émise moi-même ainsi que d'autres membres de mon parti. Nous craignons que la mise sur pied d'un nouveau programme destiné aux salariés à faible revenu entraînerait une réduction des dépenses dans le secteur des logements publics. Si j'interprète bien le graphique que vous nous avez présenté, nos craintes étaient entièrement justifiées parce que ce que vous avez dit dans votre déclaration d'introduction cet après-midi ne correspond pas à mon interprétation de ce graphique.

Si vous regardez les articles 43 et 40, qui ont trait au logement public, vous constatez une réduction dans le premier cas de \$271 millions de dollars à \$248 millions de dollars et dans le deuxième cas, une réduction de \$43 millions de dollars à \$40 millions de dollars ce qui représente une diminution substantielle des dépenses pour les logements publics si j'interprète bien les chiffres. Est-ce exact?

M. Hignett: Monsieur Broadbent...

M. Basford: Vos conclusions ne sont pas tout à fait exactes.

M. Hignett: ... la première colonne dont vous parlez, c'est-à-dire le premier des deux postes, indique une allocation de \$271 millions de dollars en vertu de l'article 43.

M. Broadbent: C'est exact.

M. Hignett: Et \$43 millions de dollars à l'article 40 et ce sont les chiffres que vous avez cités.

M. Broadbent: Oui.

M. Hignett: Ces chiffres ont été déterminés après consultation avec les provinces en automne dernier quant à leurs projets pour 1973. Par exemple, dans ce budget, ces \$271 millions de dollars comprennent la somme de \$90 millions de dollars pour la province du Québec alors qu'en fait leurs programmes pour 1973 ne se montent finalement qu'à \$70 millions de dollars. Il a fallu faire une série d'ajustement de ce genre. La somme indiquée représente le total des exigences provinciales.

[Texte]

Mr. Broadbent: Is that exclusively the reason and none of the cut-back is a result of, for example, new funds allocated to the AHOP program?

Mr. Hignett: No, sir.

Mr. Basford: Not in Sections 43 and 40, no, they are an adjustment by the provinces of what they are actually spending.

Mr. Broadbent: They are entirely provincial cut-backs?

Mr. Basford: Yes.

Mr. Hignett: There is a possibility that by the end of the year they will come back and say, well, we would like another \$10 million. If that is the case, we will endeavour to provide it.

Mr. Broadbent: Obviously there is a difference between allocation and commitment, is that not what you are saying?

Mr. Hignett: Yes, that is right.

Mr. Broadbent: Well then, it seems to me the substance of my point is still there. There has been a shift in terms of the way the government is planning to spend money in and for low income Canadians, away from public housing, a cut-back in that sector in order to emphasize others. The point I made at the second reading stage and I want simply to re-emphasize and not bore people with another speech, is that any additional programs are certainly to be welcomed but when and if they result in a cut-back of housing for those Canadians who are most in need in other sectors, I think that is very reprehensible.

To go on, and I would like your comments on this, when I look at the provisions, the proposed allocations for the three programs that are going to affect in a significant way, if they are appropriately funded, low income Canadians in particular, and I refer now to the co-op provisions, the rehab provisions and NIP, I am amazed at the very low amounts allocated. Co-op is \$2 million out of a total budget of over \$1 billion. There is \$2 million only for co-ops; \$6 million only for the rehab program, and \$1 million only for NIP. Could we get some explanation for such low amounts of money being allocated for these programs?

• 1650

Mr. Basford: All of which had an asterisk and, if you check that, you will note it says: initial funding level during start-up.

Let us face the fact that this Bill may well get passed hopefully, this month or next. Then it has to go to the Senate. After that we have to conclude our drawing up of regulations with the provinces and municipalities or cities have to say they want to take advantage of this program, that they think it fits a particular neighbourhood, and there will have to be worked out a federal-provincial agreement with each of the provinces on how neighbourhoods are to be designated. You have read the Act; you know that whole procedure. Unfortunately, that takes time, and that is going to affect the absorptive capacity under this program in this calendar year, 1973, to which this budget relates. That is why that figure is small. It is our best estimate of what applications will be made to us for that year. If our estimate is all wrong then we will have to try as best we can to find the money elsewhere. We will have to go back to Treasury Board and say we have underestimated and get the money.

To put a much larger figure in our estimates I suppose would have made better PR in your sense, in response to

[Interprétation]

M. Broadbent: Est-ce là la seule raison, c'est-à-dire que la réduction ne serait due en rien aux crédits alloués au programme AHOP?

M. Hignett: Non monsieur.

M. Basford: Pas dans le cas des articles 43 et 40 qui représentent les ajustements que les provinces ont décidé sur leurs dépenses.

M. Broadbent: Il s'agit uniquement de réductions provinciales?

M. Basford: Oui.

M. Hignett: Il est possible qu'à la fin de l'année elles demandent une rallonge de \$10 millions de dollars. Si cela est le cas, nous leur donnerons satisfaction.

M. Broadbent: Il y a donc une différence entre allocations et engagements, est-ce cela votre argument?

M. Hignett: C'est exact.

M. Broadbent: Dans ce cas, mon argument reste valable. Il y a un déplacement des dépenses du gouvernement au bénéfice des Canadiens à faible revenu et au détriment des logements publics, c'est-à-dire une réduction dans ce secteur au bénéfice d'autres secteurs. Je veux donc simplement souligner de nouveau ce que j'ai dit à la deuxième lecture du bill et ne pas ennuyer les gens avec un autre discours. Tous les nouveaux programmes sont les bienvenus mais s'ils signifient une réduction d'autres programmes, cela est parfaitement condamnable.

Pour poursuivre, on est frappé par la minceur des crédits pour les trois programmes qui intéressent les Canadiens à faible revenu, et je pense en disant cela au programme de coopératives, de réadaptation et au programme NIP. Le programme de coopératives ne dispose que de \$2 millions de dollars dans un budget total qui atteint \$1 milliard de dollars. Le programme de réadaptation ne dispose que de \$6 millions de dollars et \$1 million de dollars seulement pour le programme NIP. Pourriez-vous nous expliquer pourquoi des crédits si faibles sont alloués à ces programmes?

M. Basford: Tous ces crédits portent un astérisque et, si vous vérifiez, vous remarquerez qu'il est dit: crédits initiaux pour la période de mise sur pied.

Il nous faut espérer que ce projet de loi sera adopté au cours de ce mois ou le mois prochain. Ensuite il ira au Sénat et après cela il nous faudra mettre au point les règlements de concert avec les provinces et les municipalités doivent également décider si elles veulent en bénéficier, il faudra négocier un accord avec chacune des provinces sur le choix des quartiers urbains qui en bénéficieraient. Vous avez lu le projet de loi, vous connaissez toute la procédure. Malheureusement, tout cela prend du temps et cela affecte la réalisation de ces programmes pendant l'année 1973 sur laquelle porte ce budget. C'est la raison pour laquelle le chiffre est si faible. Il correspond à nos prévisions quant au nombre des demandes qui nous parviendront dans le courant de l'année. Si nos prévisions sont erronées alors il nous faudra essayer de trouver les crédits ailleurs. Nous devons nous adresser au Conseil du Trésor et dire que nous nous sommes trompés et demander des crédits supplémentaires.

Il vous aurait peut-être paru préférable de prévoir d'ores et déjà des crédits plus importants mais le chiffre que

[Text]

your speech, but on the basis of our estimates and consultation with the provinces this is an accurate figure.

Mr. Broadbent: You are saying that all the provincial governments you have been in consultation with have given you information to the effect that they would not be interested in spending beyond \$2 million in the co-operative programs, \$6 million in rehabilitation and one million dollars in NIP, and therefore, if I understand you correctly, it is not the Federal government's problem really—the decision is made at the provincial level.

Mr. Basford: No, I am not saying that entirely. On the co-operatives the provinces are not involved, that is a direct lending program. It is the co-operative section relating to non-price, the non-profit co-operative section, and that is our estimate of the amount of loans they will request. If we are wrong we will have to find more money somewhere. As far as I am concerned, we are not going to turn them down if they come for loan commitments. We will find the money somewhere else in the budget, where it is not being used by some province, and this goes on month by month in terms of budgeting. Or we will have to go back to Treasury Board and get a bigger capital allocation or commitment.

With the other two programs the whole thing is dependent upon federal-provincial agreements and on the development of a program within a municipality or within a city and those are the estimates of what we think will be used in that year.

Mr. Broadbent: I have only a little time left, Mr. Minister, and I would like to get a few comments in.

Mr. Basford: They do not include what is covered by the estimates, namely the grants. These are all the loans.

Mr. Broadbent: Is there not a chicken-and-egg question involved in these programs? I am not at all going to challenge the statement you make about the necessity to go through a minister's procedures to get programs under way, but it seems to me that if the government were seriously committed to expanding, say, the three programs that I just mentioned you could do a major persuasive job in the community right across Canada to stimulate demand in the country for these programs, if you were emphasizing it was going to be a leading priority of the government. If I interpret you correctly, what you are saying is: Well, the programs are on the books, if we get a lot of interest in them we will do what we can in terms of providing money.

Would not a better approach be say yes, we have these programs and we want to make them central to what we are doing for low-income Canadians and we will go out and stimulate demand.

• 1655

Mr. Basford: I agree with you, and that is why in my second speech I said, for example, with relation to the voluntary associations and the nonprofit housing, that I thought we should—when we see that these programs are passed by Parliament—organize a meeting of all the non-profit groups to get the programs launched, to get them more into the field.

I have had discussions with the co-operative groups on this on just how to do it, and there are different ideas. I think we have to strengthen the capacity of CMHC to go out and promote co-operative housing. We have Dr. Laidlaw with us. I think he will need more help. There is a

[Interpretation]

nous avons décidé correspond à ce que nous avons prévu et ce qu'ont prévu les provinces.

M. Broadbent: Vous voulez dire que tous les gouvernements provinciaux que nous avez consultés vous ont dit qu'elles ne voulaient pas dépenser plus de deux millions de dollars pour les programmes de coopérative, 6 millions de dollars pour la réadaptation et un million de dollars pour le programme NIP et que par conséquent le gouvernement fédéral n'y est pour rien mais que ce sont les provinces qui ont pris la décision.

M. Basford: Non, ce n'est pas exactement cela. Les provinces n'ont rien à voir avec les coopératives, il s'agit là d'un programme de prêts directs. Le programme de coopérative porte uniquement sur des coopératives à but non lucratif et le chiffre de deux millions de dollars représente le total des demandes que nous prévoyons de recevoir. Si nous nous trompons, il nous faudra trouver l'argent ailleurs. Il n'est nullement dans notre intention de refuser les demandes si leur montant dépasse ce plafond. Nous trouverons les crédits ailleurs et cela sur une base mensuelle. Ou bien, nous pouvons demander un supplément au Conseil du Trésor à cet effet.

En ce qui concerne les deux autres programmes, tout dépendra des accords fédéraux-provinciaux qui seront signés et de l'importance des programmes qu'adopteront les municipalités ou les villes et ces chiffres représentent nos prévisions des besoins pour l'année.

M. Broadbent: Il ne me reste que très peu de temps, monsieur le ministre, mais j'aimerais faire quelques remarques.

M. Basford: Ces chiffres ne comprennent pas les postes budgétaires, c'est-à-dire les subventions. Il s'agit là uniquement de prêts.

M. Broadbent: Je ne mets pas du tout en doute la nécessité de passer par toutes ces procédures pour lancer les programmes mais il me semble que si le gouvernement tenait sérieusement à les développer il pourrait faire un effort de propagande à travers tout le pays pour stimuler la demande et pourrait faire cela en soulignant qu'il s'agit là d'une des principales priorités que le gouvernement s'est fixé. Si je vous comprends bien, vous dites simplement: «les programmes existent et si les gens veulent y recourir, nous ferons de notre mieux pour trouver les crédits».

Ne voudrait-il pas mieux faire une campagne autour de ces programmes afin de les porter à la connaissance des catégories salariales inférieures et stimuler l'intérêt à leur endroit.

M. Basford: Je suis d'accord avec vous, c'est pourquoi dans mon second discours, j'ai déclaré au sujet des associations bénévoles et du logement à but non lucratif que nous devrions, quand ces programmes sont adoptés par le Parlement, organiser une réunion de tous les groupes bénévoles pour lancer les programmes.

J'ai eu des entretiens avec les groupes coopératifs à ce sujet sur la manière de procéder et les idées sont diverses. Je crois que nous devons permettre à la SCHL d'élargir son champ d'action afin de stimuler le logement coopératif. M. Laidlaw nous accompagne et je crois qu'il aura besoin de plus d'aide. On se demande s'il faut appuyer—et

[Texte]

debate whether we should support—and you have read the briefs too—more effort within CMHC or whether we should, as in the United States, go out and start somehow or help to fund a nonprofit housing foundation.

There is a debate on this which I must admit I am not settled in my own mind on, and about which you have had briefs back and forth. But these are all taking the programs and promoting them, and there are different methods of doing it. I agree with you though.

Mr. Broadbent: Well, I will leave that for the time being.

The Chairman: One more question.

Mr. Broadbent: The question I had, Mr. Chairman, relates to the nonprofit sector of housing. I wonder if the Minister has any figures to show how much the 10 per cent capital grant will reduce the income requirement by? How do you relate it to that? How do you intend to provide that grant?

Mr. Hignett: The grant will be provided. First of all, the loan is 100 per cent of the cost. And on the day the project is finished, the top 10 per cent of the loan will be written off.

Mr. Broadbent: The top 10 per cent will be written off at that time.

Mr. Hignett: Yes.

Mr. Broadbent: At the time it is finished being paid?

Mr. Hignett: At the time the loan is completely advanced. The top 10 per cent would be forgiven.

Mr. Gilbert: Of the loan.

Mr. Hignett: Of the loan. And that will reduce the principal and interest payments by 10 per cent.

Mr. Broadbent: Fine.

Mr. Gilbert: That is not capital costs.

Mr. Hignett: Given uniform municipal taxes would have a moderately less reduction in rents, including taxes.

Mr. Broadbent: Have you any estimates on what kinds of reductions?

Mr. Basford: We can build a model for you.

Mr. Broadbent: I wondered if you had done that.

Mr. Hignett: Yes, you could build a model that would include the provincial assistance as it is now. One of the strong features of the nonprofit housing corporation is the assistance provided by the provinces as well, and this varies from province to province. So the results will be different in individual provinces, the common feature being that the federal loan is written down 10 per cent everywhere.

Mr. Broadbent: Thank you.

Mr. Basford: We will build a table for you.

[Interprétation]

vous avez lu les mémoires comme moi—un plus grand effort de la part de la SCHL ou si nous devrions, comme aux États-Unis, établir une fondation du logement sans but lucratif.

On discute de la question et je dois admettre que je ne suis pas moi-même fixé malgré tous les mémoires qui ont circulé. Nous parlons tous de programmes et de les lancer; il y a différentes façons de le faire. Cependant je suis de votre avis.

M. Broadbent: Je passe pour le moment.

Le président: Une autre question.

M. Broadbent: Ma question, monsieur le président, a trait au secteur du logement sans but lucratif. Je me demande si le ministre a des données à nous montrer indiquant de combien les 10 p. 100 des frais d'immobilisation réduiront le revenu nécessaire? Comment établissez-vous le rapport? Comment avez-vous l'intention de calculer la subvention?

M. Hignett: D'abord, le prêt est de 100 p. 100 du coût. Et lorsque le projet sera terminé, 10 p. 100 du prêt seront délaqués.

M. Broadbent: A ce moment-là?

M. Hignett: Oui.

M. Broadbent: Lorsque la maison aura été payée?

M. Hignett: Lorsque le prêt aura été complètement versé. L'excédent de 10 p. 100 sera remis.

M. Gilbert: Du prêt?

M. Hignett: Du prêt. Et cela réduira principal et intérêts de 10 p. 100.

M. Broadbent: Très bien.

M. Gilbert: Ce n'est pas un coût en capital.

M. Hignett: Lorsque les taxes municipales sont uniformes, la réduction sera un peu moindre pour les loyers, y compris les taxes.

M. Broadbent: Avez-vous des estimations des réductions?

M. Basford: Nous pourrions construire un modèle pour vous.

M. Broadbent: L'avez-vous fait?

M. Hignett: Oui, il est possible de construire un modèle qui inclurait l'aide provinciale dans sa forme présente. Un des aspects notables de la corporation du logement à but non lucratif est l'aide fournie aux provinces, ce qui varie d'une province à l'autre. Les résultats seront donc différents dans chaque province. Le trait commun est la déduction de 10 p. 100 du prêt fédéral.

M. Broadbent: Merci.

M. Basford: Nous vous tracerons un tableau.

[Text]

Mr. Broadbent: Could you get that, please?

Mr. Hignett: We could build that table for you.

The Chairman: Mr. McKenzie.

Mr. McKenzie: Thank you, Mr. Chairman. I think we all have one mutual aim, and that is to try to provide a half decent home at a half decent price for all Canadians. I think there is one area we have been missing here, and that is not listening to the house builders. I would like to read a recent statement by some house builders and developers in the Toronto area:

Many developers believe that single-family housing could be provided in many urban areas at half the present price if only they were given the co-operation of the various governments in place of many current restrictions. Developers maintain that if the provincial governments financed water and sewer services for privately held land ready for development, this would flood the market with serviced land so as to drive the prices down on serviced lots.

Also, the Hellyer Task Force Housing Report made similar recommendations. I would like to read one paragraph here:

One of the crosses which the building and building materials industry has had to bear is an unwarranted multiplicity of building codes. Each time a municipality has taken upon itself to require standards different from its neighbour, the result has only been new limitations on the scale of production and new costs to the ultimate consumer. One wonders what would happen to the price of automobiles if tires and windows had to be of varying sizes to satisfy the whims of local "planners." If Canada and Canadians are to enjoy the maximum economies of production of building materials, there simply must be greater standardization of building codes.

This country has a National Building Code. It has been developed in close co-operation with those most directly concerned and under the auspices of the Division of Building Research of the National Research Council. It has become in many cases a model of its kind for use in other countries, yet it is still not in 25 per cent of urban Canada.

• 1700

It closes off here and says:

Every possible effort should be made to encourage universal adoption of the 1970 National Building Code on a voluntary basis.

I would like to hear the Minister's opinions on inviting the home builders and the developers to the next tri-level housing conference. If these people say they can build houses at half the cost, I think they should be involved in the federal housing conferences.

Mr. Basford: To answer your question, the tri-level conference is a meeting of governments and a consultation between governments. It has always been thought by all of the participants that any groups, be they builders, citizens or tenants, are of course free and welcome to make whatever representations they want to whichever level of gov-

[Interpretation]

M. Broadbent: Vraiment? Merci.

M. Hignett: Nous pourrions vous préparer un tableau.

Le président: Monsieur McKenzie.

M. McKenzie: Merci, monsieur le président. Je crois que nous avons tous un commun objectif qui est d'aider à assurer un logement habitable à tous les Canadiens à un prix qu'ils peuvent payer. Je crois que nous avons négligé un secteur en n'écoulant pas les constructeurs de maisons. J'aimerais lire une déclaration signée par des constructeurs et promoteurs de Toronto:

De nombreux promoteurs estiment que la maison familiale pourrait être offerte dans nombre de zones urbaines à la moitié du prix actuel si seulement les diverses administrations publiques voulaient coopérer plutôt qu'imposer des restrictions comme présentement. Les promoteurs soutiennent que si les gouvernements provinciaux finançaient l'installations des services d'aqueduc et d'égout des terrains déjà réservés au développement, le marché serait inondé de terrains aménagés, ce qui réduirait le prix des lots aménagés.

De même, le groupe d'étude Hellyer dans son rapport sur le logement a fait des recommandations de même nature. J'aimerais en lire un paragraphe:

Un des problèmes qui accablent l'industrie de la construction et des matériaux de construction est la prolifération des normes de construction. Chaque fois qu'une municipalité a jugé à propos d'établir ses propres normes sans tenir compte de celles des autres municipalités, le résultat a été de limiter la production et d'imposer de nouveaux prix au consommateur. On se demande ce qui arriverait au prix des automobiles si les pneus et les châssis devaient varier de dimensions suivant les caprices des «planificateurs» locaux. Si le Canada et les Canadiens veulent profiter du maximum d'épargnes de la production et des matériaux de construction, la normalisation doit s'étendre au code de l'habitation.

Le pays possède un code national de la construction; il a été conçu en étroite collaboration avec ceux qui sont le plus directement concernés et sous l'égide de la Division des recherches en construction du Conseil national de recherches. Celui-ci est souvent considéré comme un modèle dans son genre, que suivent d'autres pays, mais il n'est même pas encore respecté dans le quart des agglomérations canadiennes.

Cela se termine par les mots suivants:

Il faut faire le maximum pour encourager l'adoption universelle et volontaire du Code national du bâtiment de 1970.

J'aimerais entendre les commentaires du ministre lorsqu'il invitera les entrepreneurs et les promoteurs à la prochaine conférence tripartite sur le logement. S'il déclare pouvoir bâtir des maisons à moitié prix, il me semble qu'il devrait participer aux conférences fédérales sur le logement.

M. Basford: Pour répondre à votre question, la conférence tripartite est une réunion des gouvernements et une consultation entre les gouvernements. Les participants ont toujours pensé, sans exception, que tout groupe, qu'il soit composé d'entrepreneurs, de citoyens ou de locataires, est évidemment libre et invité à faire toutes les demandes

[Texte]

ernment is appropriate for the problem they are dealing with, but the tri-level conference is a consultative process.

I have suggested on the question of land that the three levels of government, and there was agreement to this at the federal-provincial conference, develop a land strategy and that we be co-ordinated in our policies on land. I have suggested that this be up and dealt with the tri-level conference because it does involve all three levels, obviously. I have invited the builders to make representations to me on what the elements of that land strategy should be. At their national convention I made that suggestion to them. I outlined what had happened between governments and that was my whole speech to them.

Mr. McKenzie: Let us put the challenge to them. They say they can build houses for half the price, so let us invite them to the next tri-level conference. They are complaining that they are having trouble with all levels of government, so let us get the four groups together. If we can start building homes at half the price, the sooner the better.

Mr. Basford: They have been invited to make representations to government as to what a national land strategy should be.

Mr. McKenzie: That is the land. Their statements are on the houses also.

Mr. Basford: In the statement you read out they said they could build them at half the cost if the province would pay for the sewer and water. That was the statement as I understood it.

Mr. McKenzie: And building codes and their restrictions.

Mr. Basford: The National Building Code, of course, has been worked up with great effort and expense through an agency of the federal government over the years. Its adoption by a province or a municipality is obviously a provincial matter. The problem is that some do not adopt it and some fix higher standards. There is, I think, increasing uniformity and that to me is a desirable objective. We have a long report here of the present situation which is updated from the Hellyer Task Force Report on the adoption of the National Building Code. I would be happy to send it to you. It is too long to read into the record.

Mr. McKenzie: My whole point is that when a group of people say they can build homes at half the price, I think we should be getting together with them just as soon as possible, and you can do this when you have all levels of government together. I was just offering that as a suggestion for the next tri-level, take them up on what they are selling.

That is all I have, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Rondeau.

Mr. Rondeau: I do not think the Chairman will mind if I speak in French. It would be better, but...

[Interprétation]

qu'il veut auprès du niveau d'autorité responsable du problème qu'il veut poser, mais la conférence tripartite représente un processus consultatif.

En ce qui concerne les terrains, j'ai suggéré que les trois échelons d'autorité—et cela a été convenu lors de la conférence fédérale-provinciale—définissent une stratégie des terrains et que nous coordonnions nos politiques des terrains. J'ai proposé que cette question soit abordée et réglée au sein de la conférence tripartite parce que, de toute évidence, elle intéresse les trois niveaux. J'ai invité les entrepreneurs à me faire des suggestions quant aux éléments de cette stratégie qu'ils jugent nécessaires. Je leur ai fait cette suggestion lors de leur assemblée nationale. J'ai précisé ce qui avait été conclu entre gouvernements, et c'est tout ce que je leur ai dit.

Mr. McKenzie: Lançons-leur le défi. Puisqu'ils déclarent pouvoir bâtir des maisons à moitié prix, invitons-les lors de la prochaine conférence tripartite. Ils se plaignent qu'ils ont des ennuis avec tous les échelons de gouvernement; rassemblons donc les quatre groupes intéressés. Si nous pouvons commencer à bâtir des maisons à moitié prix, le plus tôt sera le mieux.

Mr. Basford: Ils ont été invités à faire des suggestions au gouvernement quant à la proposition d'une stratégie nationale des terrains.

Mr. McKenzie: Cela c'est le terrain. Ils ont aussi fait des déclarations sur les logements.

Mr. Basford: Dans la déclaration que vous avez lue, ils indiquent qu'ils pourraient les construire à moitié prix si les provinces se chargent des conduites d'eau et d'égouts. C'est ainsi du moins que j'ai compris la déclaration.

Mr. McKenzie: Et le Code du bâtiment et ses limitations.

Mr. Basford: C'est évidemment un organisme du gouvernement fédéral qui a élaboré au cours des ans, à grande peine et à grands frais, le Code national du bâtiment. Si une province ou une municipalité l'adopte, c'est bien évidemment l'affaire de la province. Le problème, c'est que certaines ne l'adoptent pas et que d'autres fixent des normes plus élevées. Il me semble que l'uniformité est de plus en plus répandue, ce qui, pour moi, est un objectif souhaitable. Nous avons ici un long rapport sur la situation actuelle, mis à jour par le rapport du groupe de travail Hellyer sur l'adoption du Code national du bâtiment. J'aimerais bien vous le faire parvenir. Il est trop long pour figurer au procès-verbal.

Mr. McKenzie: Mon argument, c'est que lorsqu'un organisme déclare pouvoir bâtir des maisons à moitié prix, il me semble que nous devrions le rencontrer aussitôt que possible, et vous pouvez le faire si vous détenez tous les pouvoirs du gouvernement. Je ne fais que proposer, pour la prochaine conférence tripartite, qu'on leur rappelle ce qu'ils offrent.

C'est tout ce que j'ai à dire, monsieur le président.

Le président: Monsieur Rondeau.

Mr. Rondeau: Je ne crois pas que le président fera objection à ce que je parle français.

[Text]

The Chairman: Fine.

An hon. Member: What is wrong with that?

Mr. Rondeau: Because we could lose time, otherwise the question would be straightforward. I will try to go ahead in English then.

Some hon. Members: Do whatever you wish.

Des voix: En français, en français!

M. Rondeau: Oui? Très bien. Monsieur le président, j'aimerais aborder une question qui ne se rattache pas à la construction, mais plutôt à l'administration et à ceux qui doivent transiger avec la Société centrale d'hypothèques et de logement. Pourrions-nous savoir le nombre d'entrepreneurs en construction qui, au cours des trois dernières années, soit 1970, 1971 et 1972, ont fait faillite au Canada? J'aimerais que soient consignés aux procès-verbaux, les chiffres indiquant quels entrepreneurs généraux ont fait faillite ces trois dernières années.

• 1705

Mr. Basford: Sorry, I was asking whether we had that figure. We do not. I am not sure that we can get the figure for you. We can get from the bankruptcy branch—which I know something about from my days in Consumer Affairs—the number of bankruptcies, that is very clear, but I do not know whether it is broken down into classes such as general contractors, but we will try to get that figure if we can.

Mr. Rondeau: What I want to know is the number of bankruptcies in housing within the last five years.

Mr. Basford: Yes. We will get you whatever figures we can.

Mr. Rondeau: All right, not only the number but the amount of money contractors have lost, or how much money has been involved in those bankruptcies. Je voudrais aussi savoir combien de sous-entrepreneurs qui ont traité avec ces entrepreneurs généraux ont fait faillite. Pour ce qui a trait à l'habitation, j'aimerais connaître les pertes occasionnées par la faillite des sous-entrepreneurs, pour chaque province et pour les dix plus grandes villes du pays, puisque les faillites des sous-entrepreneurs varient des centres ruraux aux centres urbains.

Le président: Monsieur Rondeau, désirez-vous connaître les chiffres pour les entrepreneurs et les sous-traitants, qui ont fait affaire avec la Société Centrale d'hypothèques et de logement à travers tout le Canada?

M. Rondeau: Les sous-entrepreneurs qui ont fait affaire avec la Société centrale d'hypothèques et de logement par les entrepreneurs généraux. Je sais que vous avez tous ces noms, mais j'aimerais avoir et les noms et les chiffres.

Mr. Basford: Yes, I am just saying we will get you what we can from Raymond Landry, the Superintendent of Bankruptcy, but I am not sure that we can give you all those figures because I am not sure that they are broken out in that way.

Mr. Rondeau: Also I would like to find out how many housing units you have had to take back, as far as national housing is concerned, after those bankruptcies? Je veux dire que s'il y a faillite et que la construction n'est pas terminée, combien d'unités de logement la Société centrale d'hypothèques et de logement doit reprendre aux entrepreneurs à la suite d'une faillite?

[Interpretation]

Le président: C'est très bien.

Une voix: Qu'y a-t-il de mal à cela?

M. Rondeau: Parce que nous pourrions perdre du temps; sinon la question serait posée directement. Mais je vais essayer de m'exprimer en anglais.

Des voix: Faites ce que vous voulez.

Some hon. Members: Go ahead in French.

Mr. Rondeau: All right. Mr. Chairman, I would like to go into a question which is not related to construction, but rather to administration and to those who have to deal with Central Mortgage and Housing Corporation. Could you tell us how many general contractors went bankrupt in the last three years, that is 1970, 1971, and 1972? I would like that the figures showing how many general contractors went bankrupt in the last three years appear on the record?

M. Basford: Excusez-moi, je cherchais si nous avions ce chiffre, mais nous ne l'avons pas. Je ne suis pas sûr que nous puissions le trouver. Nous pourrions l'obtenir de la Direction des faillites—que j'ai appris à connaître lorsque j'ai travaillé au ministère de la Consommation—le nombre de faillites, c'est évident, mais je ne sais pas s'il est divisé en classes comme les entrepreneurs généraux; nous allons cependant essayer d'obtenir ce chiffre si possible.

M. Rondeau: Ce que je veux savoir, c'est le nombre de faillites dans le bâtiment au cours des cinq dernières années.

M. Basford: D'accord. Nous allons vous communiquer tout ce que nous trouverons.

M. Rondeau: Très bien, j'aimerais en connaître non seulement le nombre, mais l'argent que ces entrepreneurs ont perdu, ou le montant auquel se sont élevées les faillites. I would also like to know how many subcontractors dealt with those general contractors who went bankrupt. So far as housing is concerned, I would like to know how much money the subcontractors lost in bankruptcies for each province and for the ten largest cities in the country, because I know these bankruptcies are not the same in the rural areas as in the urban centres.

The Chairman: Mr. Rondeau, do you want to know what the figures are for the contractors and the subcontractors who deal with the Central Mortgage and Housing Corporation all across Canada?

Mr. Rondeau: For the subcontractors who deal with Central Mortgage and Housing Corporation through the general contractors. I understand you have all those names, but I would like to know them and the figures too.

M. Basford: Oui, nous allons vous trouver tout ce que nous pouvons par l'intermédiaire de M. Raymond Landry, le directeur des banqueroutes, mais je ne suis pas sûr que nous puissions vous donner tous ces chiffres car je ne sais pas s'ils sont ventilés de cette manière.

M. Rondeau: J'aimerais aussi savoir combien de logements vous avez dû reprendre à votre compte, pour ce qui est des logements nationaux, après ces banqueroutes. I mean when there is a bankruptcy and the building is not over yet: how many housing units has the Central Mortgage and Housing Corporation got to take back from the contractors in case of bankruptcy?

[Texte]

Mr. Basford: The only project I know of is the project today, which I think you are familiar with.

Mr. Rondeau: Let us see what you can find out.

Mr. Basford: We will get it. One of the amendments, of course, is designed to deal with the problems I think we are coming to.

Mr. Rondeau: I would also like to know Combien y a-t-il d'inspecteurs présentement au service de la Société centrale d'hypothèques et de logement across Canada? After that, maybe all those figures could be given in a written answer.

Mr. Basford: We will take it up.

Mr. Rondeau: I am prepared to put the question, and await a written answer. Combien d'inspecteurs au service de la Société centrale d'hypothèques et de logement à travers tout le Canada, dans chaque province sont attachés à chaque bureau? J'aimerais savoir aussi, autant que possible, s'il y a d'autres chiffres qui vous échappent. A Montréal, combien d'inspecteurs ont quitté la Société centrale d'hypothèques et de logement en 1970, 1971, 1972, 1973.

• 1710

Mr. Basford: Mr. Nantel, do you have all of the figures or would you require time to put them together?

Mr. Nantel: I would need time to put them together.

Mr. Rondeau: Si cela prend trop de temps, j'aimerais savoir quel est le bureau de la Société centrale d'hypothèques qui a subi le plus grand nombre de démissions d'inspecteurs au Canada?

Le président: Si je comprends bien, ces chiffres vous seront fournis, monsieur Rondeau.

Mr. Rondeau: Oui.

Le président: Avez-vous une autre question?

Mr. Rondeau: Oui.

How much money has been lost by the subcontractors all across Canada in the construction industry after general contractors went into bankruptcy after having received money or payment from C.M.H.C., but who did not say the subcontractors?

Mr. Basford: We will try to get that for you. I am not sure that that is available in a statistical form.

Mr. Rondeau: Could you tell me then, Mr. Basford—you know the bill better than I do. I was not a member of this Committee before this morning, so you cannot blame me if I do not know what this bill is all about—if this bill is going to protect the subcontractor in this whole business?

Mr. Basford: To some extent, yes. I would refer you to page 4.

Mr. Woolliams: What does he mean, "to some extent"?

Mr. Basford: In the case of non-completion of a house for any reason, but which could be, and usually is, because of a bankruptcy of the contractor, it allows the mortgage insurance fund to complete the house for the purpose and protection of the purchaser. Then, of course, that money that was used to complete the house would be used to pay off the sub trades.

[Interprétation]

Mr. Basford: Le seul projet dont j'ai connaissance est le projet actuel, que vous connaissez bien, je pense.

Mr. Rondeau: Voyons ce que vous trouverez.

Mr. Basford: Nous allons chercher. L'une des modifications a évidemment trait aux problèmes que nous allons aborder.

Mr. Rondeau: J'aimerais aussi savoir How many inspectors are presently working for the Central Mortgage and Housing Corporation? Dans tout le Canada? Après tout, tous ces chiffres pourraient figurer dans une réponse écrite.

Mr. Basford: Nous allons donner suite à votre demande.

Mr. Rondeau: Je suis disposé à poser la question et à accepter une réponse écrite. How many inspectors working for the Central Mortgage and Housing Corporation across Canada, in each province, depend on each office? I would like to know, if it is possible, whether there are other figures that you do not have here. In Montreal, how many investigators have left the Central Mortgage and Housing, in 1970, 1971, 1972, 1973?

Mr. Basford: Monsieur Nantel, avez-vous tous ces chiffres ou vous faut-il un certain délai pour les rassembler?

Mr. Nantel: Il me faudrait un certain délai.

Mr. Rondeau: If it takes too much time, I would like to know which agency of the Central Mortgage and Housing Corporation had the greatest number of resignations from investigators, in Canada?

The Chairman: If I understand correctly, those figures will be given to you at a later date.

Mr. Rondeau: Yes.

The Chairman: Do you want to ask another question?

Mr. Rondeau: Yes.

Je voudrais savoir combien d'argent ont perdu les petits entrepreneurs, dans le domaine de la construction, après la faillite des grands entrepreneurs, ces derniers ayant reçu des paiements de la part de la SCHL, mais n'ayant pas payé leurs petits entrepreneurs?

Mr. Basford: Nous allons essayer de vous trouver ces chiffres. Je ne suis pas sûr que nous puissions avoir des statistiques précises.

Mr. Rondeau: Vous connaissez le bill mieux que moi, monsieur Basford, et je ne suis membre de ce Comité que depuis aujourd'hui, de sorte que l'on peut difficilement me blâmer si je ne sais pas grand-chose de ce bill. Ce bill va-t-il protéger le petit entrepreneur?

Mr. Basford: Dans une certaine mesure, oui. Je vous reporte à la page 4.

Mr. Woolliams: Que veut dire ce «dans une certaine mesure»?

Mr. Basford: Lorsque la construction d'une maison n'est pas terminée pour quelque raison que ce soit, mais lorsque cela est dû, comme le plus souvent, à la faillite de l'entrepreneur, le bill prévoit un fonds d'assurance hypothécaire qui permettra de terminer la construction de la maison, afin de protéger l'acheteur. L'argent qui permettra de terminer la construction de la maison servira à payer les petits entrepreneurs.

[Text]

Mr. Blenkarn: Is that correct? Do you not mean in accordance with the Mechanics Lien Act to the provinces? Surely to goodness there is no provision to pay off subcontractors for work beyond the provisions of the Mechanics Lien Act.

The Chairman: Mr. Blenkarn, I am sorry. Mr. Rondeau has the floor.

Mr. Blenkarn: Yes, I appreciate this, but I think the Minister is misleading him.

The Chairman: I beg your pardon?

Mr. Blenkarn: I think the Minister is misleading him to some extent there.

The Chairman: Let Mr. Rondeau speak for himself.

Mr. Rondeau: I do not know; I try to read and try to understand what the bill says.

Mr. Basford: The bill says, and I am paraphrasing, advances from the mortgage insurance fund...

Mr. Woolliams: What clause is that, did you say? That is not on page 4.

Mr. Basford: It is clause 4.

Mr. Rondeau: Clause 4, on what page?

Mr. Blenkarn: It is the new Section 8.1 of the Act.

Mr. Basford: I have a cutup bill here. Is it page 2?

Mr. Woolliams: Give him a bill that is not cut.

Mr. Basford: It is at the bottom of page 2 of the bill. It begins at line 30. The part I am referring to is on the other side, page 3, line 5, where the mortgage insurance fund—you would take advances out of it—and it goes on to say:

(a) for the completion of the construction of the house, and

and in answer to Mr. Blenkarn's problem,

(b) to satisfy the purchaser's liability with respect to all liens or privileged claims affecting the house.

• 1715

The purpose for that is that if the house is uncompleted by reason of some default on the part of the contractor or builder, or for any reason, and many of the cause of that are the bankruptcy of the builder, although there are other reasons, then the mortgage insurance fund would be used to complete the building to the extent that those subcontractors who have filed liens against the property would be paid.

Mr. Rondeau: Monsieur le président, est-ce que mon temps est écoulé?

Le président: Oui.

Mr. Rondeau: Merci.

Le président: Monsieur Atkey.

Mr. Atkey: Mr. Basford, like Mr. Broadbent, I was somewhat concerned that your anticipated expenditures outlined here indicated the so-called program mix, particularly in relation to rehabilitation and neighbourhood improvement. I know you have anticipated our concern with an asterisk, saying that there are difficulties in anticipating the first year's expenditures because of the time required to get the program going. Perhaps you might give us some indication, without tying yourself down, how you see these programs and the amount of money that you anticipate making available for them in future years in relation to other programs, such as assisted home ownership or the land assembly programs. Do you see a higher

[Interpretation]

M. Blenkarn: Est-ce exact? Vous ne voulez pas parler de la *Mechanics Lien Act*, avec les provinces? Je suis sûr qu'aucune disposition ne prévoit de payer les petits entrepreneurs au-delà des dispositions de la *Mechanics Lien Act*.

Le président: Monsieur Blenkarn, je regrette. C'est M. Rondeau qui a la parole.

M. Blenkarn: Oui, je le sais, mais je crois que le ministre l'induit en erreur.

Le président: Pardon?

M. Blenkarn: Je pense que le ministre l'induit en erreur.

Le président: Laissez M. Rondeau dire ce qu'il a à dire.

M. Rondeau: Je ne sais pas très bien, j'essaie de lire et de comprendre la signification de ce bill.

M. Basford: Le bill prévoit que les avances d'argent sur le fonds d'assurance hypothécaire...

M. Woolliams: De quel article s'agit-il? Ce n'est pas à la page 4.

M. Basford: De l'article 4.

M. Rondeau: L'article 4, à quelle page?

M. Blenkarn: Il s'agit du nouvel article 8.1 de la Loi.

M. Basford: Je n'ai qu'un extrait du bill. Est-ce à la page 2?

M. Woolliams: Qu'on lui donne un bill complet.

M. Basford: C'est au bas de la page 2 du bill. Cela commence à la ligne 30. Ce dont je parle se trouve à la page 3, à la ligne 5; le fonds d'assurance hypothécaire prévoit des avances d'argent:

(a) pour terminer la construction de la maison, et en réponse au problème de M. Blenkarn,

(b) pour exécuter les obligations de l'acheteur en ce qui concerne les privilèges ou créances privilégiées.

Le but de cela est que si la maison reste inachevée par la faute de l'entrepreneur ou du constructeur, ou pour quelque autre raison, et bien souvent c'est des suites de la faillite d'un entrepreneur, il y a bien sûr d'autres raisons, alors le fonds d'assurance d'hypothèque peut être utilisé pour terminer la construction dans la mesure où les sous-traitants qui ont des privilèges sur la propriété soient payés.

Mr. Rondeau: Mr. Chairman, has my time expired?

The Chairman: Yes.

Mr. Rondeau: Thank you.

The Chairman: Mr. Atkey.

M. Atkey: Messieurs Basford et Broadbent, je suis un peu préoccupé par le fait que les dépenses prévues qui sont indiquées ici pour ces deux programmes, surtout en ce qui concerne la réadaptation et l'amélioration de l'environnement. Je sais que vous l'avez marqué à l'avance d'un astérisque, en disant que l'on a toujours du mal à prévoir à l'avance les dépenses de la première année et compte tenu du temps qu'il faut pour mettre un programme en marche. Peut-être pourriez-vous nous dire sans vous compromettre comment vous envisagez ces programmes et l'argent qu'il faudra prévoir dans les années à venir pour eux par rapport aux autres programmes comme par exemple les programmes d'aide pour la propriété des maisons ou le pro-

[Texte]

proportion of the total annual budget of CMHC going into rehab and neighbourhood improvement than is indicated by the anticipated \$6 million and \$1 million figures that you have in this budget?

Mr. Basford: Yes, very much so. I have difficulty in being precise for the reasons I have given, and I think for reasons which you appreciate. We are in the course, and will be over the next five months leading up to the end of August and into September, of consulting with the provinces on their forward budgeting provisions and arriving at agreements with them on what our three-year projections are.

Mr. Atkey: I will give you one very graphic example of the inadequacy of the amount for neighbourhood improvement. You may be aware that the City of Toronto alone has their own neighbourhood improvement program, with the permission of the province. That program is funded at the level of \$1 million and it seems to be terribly ironic that the City of Toronto, with approximately a half million people, should have a neighbourhood improvement program which equals that of the federal government for the whole of the country. I think this is really a reflection of the imbalance in this particular budget allocation.

Mr. Basford: That is why there is an asterisk and why I have said in my statement that you should regard that figure with a great deal of caution. I anticipate that this program will be a bigger program than was urban renewal, which it is designed to replace, and what we have been spending on urban renewal in this particular budget, but these are commitments that are running out. It is shown at \$8 million, but that is running out the programs.

Mr. Atkey: I take it, then, that if the City of Toronto and the Province of Ontario comes forward and are willing to cooperate on as speedy a time-table as is possible with this legislation once it is enacted, and requests are made for substantially more money than has been allocated to it, then you will do your best as the Minister to see that that appropriate funding is provided.

Mr. Basford: Yes.

Mr. Atkey: In your remarks you referred to the residential...

Mr. Basford: I think the experience has generally been over the years that at the end of the year in many of these programs—and I would hope, along with what Mr. Broadbent was talking about, selling the programs, and CMHC has been selling them—money is left that we have been prepared to commit but have been unable to allocate because people have not taken it up.

Mr. Atkey: I can assure you that the figures you have allocated for rehab and neighbourhood improvement we could spend in the City of Toronto alone with no difficulty whatsoever.

Mr. Basford: I know that. We could also spend it in Vancouver, but not during this fiscal year.

Mr. Hignett: The funds you are speaking of in Toronto are already coming for CMHC, sir. We have an experimental program of \$1.5 million going with them now, and I think that is what you are referring to.

[Interprétation]

gramme de remembrement des terres. Pensez-vous qu'une plus grande proportion du budget annuel total de la SCHL doive aller à la réadaptation et à l'amélioration de l'environnement par rapport à ce qui est indiqué dans ce budget, c'est-à-dire 6 millions de dollars et un million de dollars?

M. Basford: Oui, certainement. Il m'est difficile d'être précis pour les raisons que j'ai indiquées, et que j'espère vous comprenez. Nous consultons actuellement les provinces pour leurs dispositions quant au budget et pour essayer d'arriver à des accords sur les perspectives pour les trois ans en question, et ces pourparlers se poursuivront au cours des cinq mois à venir, c'est-à-dire jusqu'à la fin du mois d'août et même jusqu'en septembre.

M. Atkey: Je vous donnerais un exemple patent de l'insuffisance de la somme allouée à l'amélioration de l'environnement. Vous savez sans doute que la ville de Toronto a son propre programme d'amélioration de l'environnement avec l'autorisation de la province. Ce programme est financé à raison de 1 million de dollars et il semble plutôt curieux que la ville de Toronto qui a environ un demi million d'habitants ait un programme qui soit équivalent à celui du gouvernement fédéral pour l'ensemble du pays en ce qui concerne l'amélioration de l'environnement. Je pense que c'est là l'un des reflets de la mauvaise répartition du budget.

M. Basford: C'est pourquoi nous avons mis un astérisque et j'ai dit dans ma déclaration qu'il fallait prendre ce chiffre avec la plus grande précaution. Je présume que ce programme sera plus important que celui du renouveau urbain et qu'il sera plus important financièrement, mais ce sont des engagements qui arrivent à leur fin. Il indique 8 millions de dollars, mais cela c'est jusqu'à la fin du programme.

M. Atkey: Alors je suppose que si la ville de Toronto et la province de l'Ontario s'avancent et se montrent prêtes à mettre en application très rapidement ce texte législatif une fois qu'il sera entré en vigueur, et demandent des sommes d'argent plus importantes que celles qui ont été attribuées au programme, vous ferez tout votre possible avec le ministre pour veiller à ce que ces fonds soient fournis.

M. Basford: Oui.

M. Atkey: Dans vos remarques vous avez mentionné...

M. Basford: Je pense que l'expérience de ces années prouve qu'à la fin d'une année de ces programmes—et j'espère faire de la publicité aux programmes comme la SCHL l'a fait, et en fonction de ce que M. Broadbent a dit—il reste de l'argent que nous sommes prêts à engager, mais qu'il a été impossible d'allouer parce que les gens n'en ont pas fait la demande.

M. Atkey: Je puis vous assurer que les chiffres que vous donnez pour la réadaptation et l'amélioration de l'environnement, nous pourrions les dépenser facilement dans la seule ville de Toronto.

M. Basford: Je sais cela. Mais nous pourrions aussi le dépenser à Vancouver, mais pas au cours de cette année financière.

M. Hignett: Les fonds dont vous parlez pour Toronto viennent déjà de la SCHL, monsieur. Nous avons un programme expérimental de 1.5 million de dollars avec eux en ce moment et je pense que c'est ce que vous voulez dire.

[Text]

Mr. Atkey: I believe, though, that what the City of Toronto calls their neighbourhood improvement program—and it is unfortunate that you are using the same name because it will tend to confuse the public—is partially funded by CMHC and partially funded by the City of Toronto from their own property revenues, as I understand it.

• 1720

In any event, I want to shift to residential rehabilitation. Mr. Minister, you mentioned the possibility of certain of the improvements being provided in the form of "sweat equity". I believe that is the term that is used. I was not quite sure as to the nature of your comments. Are you saying that the present wording of the bill will permit some of this, or are you saying you are anticipating amendments? I am sorry I did not hear the nature of your comments.

Mr. Basford: The concern was that it would not allow that; that if people wanted to do their own repairs, they would not be allowed to. I was just making a policy statement, not a legislative one, that they would be, that it would be included within the regulations that that kind of technique was permissible. It does not require legislation or an amendment because it is not prohibited.

Mr. Atkey: I am glad to hear that. It is a clarification which is a very important one for this particular program.

With respect to assisted home ownership, you made the point very forcibly today that finds in that program could go for existing as well as new housing. I welcome that clarification, but let me ask you, again in terms of program mix and anticipated budgetary allocations, would you see as high as 30 per cent or 40 per cent of your assisted home ownership funds going into existing housing? Or again, is this a very small item in comparison to the money going for new housing?

Mr. Basford: I do not have a figure to give you, whether it is 40 per cent or 80 per cent.

Mr. Atkey: No, I appreciate that.

Mr. Basford: I would think it is going to start off—and I am saying this without advice—at a relatively low figure because some of the builders will go out and build new projects that fit within the assisted home ownership. But with the start-up funds, the co-op funds and the work of the non-profit housing associations as they get going, I think and hope that they will be going in and doing a lot of repairing and converting and that kind of thing, and the amount going to existing housing will go up.

Mr. Atkey: Now with respect to land assembly and the \$100 million per year for five years that you are anticipating for that particular program, in my remarks on second reading I asked the question in a rhetorical sense to what extent a portion of that money would be spent on the acquisition of land and provision of services for the land in the cities as opposed to on the outskirts, and I specifically referred to under-used industrial land in the middle of the cities which was capable of being converted to residential use. Are you in a position to indicate now any policy towards that particular suggestion?

[Interpretation]

M. Atkey: Toutefois je crois que ce que la ville de Toronto appelle son programme d'amélioration de l'environnement—et je regrette que l'on utilise le même terme parce que cela pourrait prêter à confusion—est en partie financé par la SCHL et en partie par la ville de Toronto qui prend je crois sur ses revenus immobiliers.

De toute manière, je voulais en venir à l'amélioration des résidences. Monsieur le ministre, vous avez mentionné

la possibilité de certaines améliorations sous la forme de «sweat equity», je crois que c'est l'expression qui est employée. Je n'étais pas tout à fait sûr de la nature de vos commentaires. Voulez-vous dire que la relation actuelle du projet de loi permettra cela ou voulez-vous dire que vous prévoyez des amendements? Je regrette je n'ai pas entendu la nature de vos commentaires.

M. Basford: On prévoyait de ne pas permettre cela; voici, si les gens veulent faire leur propre déclaration, ils ne pourraient pas le faire. Je vous fais simplement une déclaration de principes et non pas une déclaration législative et je voulais dire que ce genre de techniques seraient autorisées et qu'elles seront mentionnées dans les règlements. On n'a pas besoin de loi ou de modification de loi parce que ce n'est pas interdit.

M. Atkey: Je suis heureux d'entendre cela. C'est un éclaircissement qui est très important en ce qui concerne ce programme en particulier.

Pour ce qui est de l'aide à la propriété des maisons, vous avez laissé clairement entendre aujourd'hui que les fonds nécessaires à ce programme pourraient servir aussi bien pour les maisons existantes que pour les maisons nouvelles. Cet éclaircissement est le bienvenue mais puis-je vous demander à nouveau en ce qui concerne ces deux programmes et les allocations budgétaires que l'on prévoit y faire, est-ce que vous considéreriez que 30 à 40 p.100 des fonds pour l'aide à la propriété des maisons pourrait aller aux maisons déjà construites? Ou est-ce trop peu en comparaison de ce qui va aux nouvelles maisons?

M. Basford: Je n'ai pas de chiffre à vous donner que ce soit 40 ou 80 p.100.

M. Atkey: Bon, très bien.

M. Basford: Il me semble que cela va commencer—et ce n'est pas là un conseil que je vous donne—avec un chiffre relativement bas car quelques-uns des constructeurs vont se mettre à construire selon des nouveaux plans qui pourront entrer dans le cadre de ce programme. Mais avec les fonds de départ, et les fonds de coopération et le travail des associations non lucratives du logement, j'espère qu'ils vont participer et faire énormément de réparations et de transformations et que les sommes qui iront aux maisons déjà construites augmenteront.

M. Atkey: Maintenant en ce qui concerne le remembrement des terres et les \$100 millions par an que vous prévoyez pour la période de 5 ans des programmes, lors des remarques que j'ai faites pour la deuxième lecture, j'ai posé la question de manière rhétorique pour savoir dans quelle proportion cet argent serait dépensé à l'acquisition de terres et à l'installation de services pour ces terrains dans les villes par rapport aux banlieues et j'avais particulièrement mentionné les terrains qui appartiennent à l'industrie et qui sont peu utilisées au centre des villes et que l'on pourrait fort bien transformer en nombre résidentiel. Êtes-vous en mesure de nous dire maintenant si vous prévoyez de faire quelque chose dans ce sens?

[Texte]

Mr. Basford: No, except that I think a lot of people have thought that the land assembly in new communities is totally rural land and something outside cities. That is not the case at all. Both programs, both the straight land assembly and the new communities are designed to be usable and will be used within cities and for the provision of land assembly, a collection of land, and also, although this is maybe hard to express, new communities in old cities where, for one reason or another, a whole block of land somehow becomes available and you could build a new community on that land under the new communities provision.

Mr. Atkey: For purposes of qualifying under the land assembly allocation, do you have any minimum acreage specified or anticipated in the regulations?

Mr. Basford: No.

Mr. Atkey: So conceivably it could be half an acre of under used industrial land in the middle of a city provided it fit the requirements of the province, the municipality and the federal funding aid.

Mr. Basford: It could be, but I think what we need is to develop—and I have made this very clear—better guidelines than we have had in the past for the investment of public money in land assembly. We are working on those and wanting to consult with them and to put to the provinces and municipalities the need to develop a land strategy. One of the objectives that I thought should be included was the objectives and guidelines for public land banking and development because I think that often has been lacking. In some cases the land banking money has been provided really for the local civic official to engage in real estate speculation. I really do not see much use in the public spending money in that way.

• 1729

An hon. Member: Right.

Mr. Basford: If we are spending public money it should be spent in support of, for example, good community planning; it should be spent with consideration of what it does to land prices. What is going to be the price of the land or, more particularly, the price of the housing built on that land? Will it be for moderate-priced housing and for moderate-income housing and that kind of thing?

I can see us developing those guidelines far more thoroughly than we have in the past. Some of the land in a scheme must be allocated to low-income housing and some must be set aside for some of the voluntary associations and the non-profit associations. We have not entirely had that approach in the past.

Mr. Atkey: Well, let me raise one last question that I raised earlier, on the matter of railway relocation, the item that was contained in the Throne Speech proposal. How does your plans for railway relocation fit into your plans for land assembly and the various programs which are contained in this bill that we are considering? Do you anticipate that some of the land will be freed up and may

[Interprétation]

M. Basford: Non, sauf que je pense qu'un grand nombre de personnes croient que le remembrement des terres dans les nouvelles communautés retouche uniquement les terres rurales et que c'est quelque chose qui ne concerne pas les villes. Ce n'est pas du tout le cas. Les deux programmes concernant le remembrement des terres et les nouvelles communautés sont également prévus pour être appliqués dans les villes et ils le seront et quant au remembrement des terres, un ensemble de terrains, et aussi, bien sûr, c'est dur à dire, les nouvelles communautés dans les villes anciennes où pour une raison ou pour une autre toute une série de parcelles deviennent disponibles et que l'on pourrait construire une nouvelle communauté sur cette terre aux termes des dispositions concernant les nouvelles communautés.

M. Atkey: Pour pouvoir participer au programme de remembrement des terres est-ce que vous avez établi une surface minimum ou cela est-il prévu par les règlements?

M. Basford: Non.

M. Atkey: Donc il serait possible qu'un demi-acre de terrain appartenant à l'industrie et qui serait peu utilisé se situant au centre d'une ville puisse faire l'affaire pourvu qu'il soit conforme aux exigences de la province, de la ville et du gouvernement fédéral pour l'aide financière?

M. Basford: Cela se pourrait, mais je pense que nous aurions besoin—et je l'ai dit très clairement—de mettre au point de meilleures lignes directrices que par le passé pour l'investissement de l'argent public dans le remembrement des terres. Nous travaillons en collaboration et nous voulons avoir des consultations et faire comprendre aux provinces et aux municipalités la nécessité d'établir une politique concernant les terres. Je pense que nous devrions inclure dans ces objectifs et ces lignes directrices des mesures pour le financement et le développement des terres publiques parce que cela a souvent été négligé. Dans certains cas l'argent nécessaire a en fait été fourni pour être engagé dans la spéculation immobilière. Je ne vois pas

très bien l'utilité de dépenser l'argent du public de cette manière.

Une voix: Bien.

M. Basford: Si nous dépensons l'argent du trésor public cela devrait être fait pour supporter, par exemple, des programmes visant à l'amélioration des communautés; cela pourrait être dépensé compte tenu de l'effet que cela a sur les prix des terrains. Quel sera le prix des terrains ou, plus particulièrement, quel sera le prix des constructions qui seront faites sur ces terrains? Est-ce que ce seront des constructions à prix modéré et des constructions pour les personnes ayant un revenu modéré entre autres?

Je pense que nous pourrions élaborer ces lignes directrices bien davantage que par le passé. Il faut prévoir qu'une partie de ces terres seront réservées à la construction de maisons pour ceux qui ont des revenus faibles et il faut en réserver aussi une partie pour les associations philanthropiques et à but non lucratif. Nous n'avions pas envisagé les choses de cette manière autrefois.

M. Atkey: Eh bien, puis-je poser une dernière question que j'ai déjà posée plus tôt et qui concerne le déplacement des chemins de fer, question qui était contenue dans la proposition du discours du Trône. Comment faites-vous entrer ces programmes de déplacement des chemins de fer dans vos programmes de remembrement des terres et dans les différents autres programmes qui se trouvent dans le

[Text]

become available for some of the programs that you have here?

Mr. Basford: Yes, I do. I think that railroad relocation is probably one of the most important urban measures that is currently being talked about. When I said that there would be new communities in old cities, I can picture, for example, one railway relocation scheme which is now the subject of study and of public debate in the city of Winnipeg. This could free up, depending on which of the four alternatives that are picked, the various acreages of land for the development of an urban plan for the use of that land. That could be provided for under these provisions.

The Chairman: Thank you, Mr. Atkey.

Mr. Gilbert. Mr. Gilbert will be the last one to be recognized.

Mr. Gilbert: It is five-thirty, Mr. Chairman.

The Chairman: Would you wish to wait until ...

Mr. Gilbert: I wish to wait.

Mr. Woolliams: I wonder if I might just speak on one matter. We have not got very far on many questions that we want to ask the Minister. Could we have his assurance that for a number of meetings we will have his presence so we can continue? I just touched the surface of costs and I want to go into two or three other matters. Some of my colleagues have many other questions they want to ask. Once we get through that, maybe that will facilitate discussion of the bill, and of course, we will leave the question of witnesses to the steering committee. Can we have the Minister's assurance, before we break up, that you will be able to give us your time and attention here for a number of meetings?

Mr. Basford: Yes, I am in the hands of the committee.

Mr. Woolliams: Thank you very much. It is very kind of you.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister.

The meeting is adjourned until Tuesday, 8.00 p.m. in this same room.

[Interpretation]

projet de loi que nous étudions présentement? Pensez-vous que certains de ces terrains seront libérés et pourront être mis à la disposition des programmes que vous avez ici?

M. Basford: Oui, je le crois. Je pense que le déplacement des chemins de fer est certainement l'une des mesures les plus importantes dont on parle à l'heure actuelle en ce qui concerne le milieu urbain. Lorsque je dis qu'il y aurait de nouvelles communautés dans les villes anciennes, je verrais très bien, par exemple, le déplacement d'une voie ferrée qui est maintenant à l'étude et qui est débattu publiquement dans la ville de Winnipeg. Ainsi, selon celle des quatre solutions qui sera choisie, on pourra libérer une certaine surface de terrain pour mettre en application un programme d'utilisation urbaine de cette terre. On pourrait le prévoir dans ces dispositions.

Le président: Merci, monsieur Atkey.

Monsieur Gilbert. M. Gilbert sera le dernier orateur.

M. Gilbert: Il est 5h30, monsieur le président.

Le président: Voulez-vous attendre jusqu'à ...

M. Gilbert: Je vais attendre.

M. Woolliams: Je me demande si je pourrais juste soulever un point. Nous ne sommes pas allés très loin en ce qui concerne les questions que nous voulions poser au ministre. Peut-il nous assurer de sa présence pour un certain nombre de réunions ultérieures pour que nous puissions continuer? J'ai seulement parlé des coûts d'une manière générale et j'aimerais aborder deux ou trois autres questions. Certains de mes collègues ont de nombreuses autres questions qu'ils veulent poser. Une fois que cela aura été fait, peut-être pourrions-nous plus facilement discuter du projet de loi et bien sûr, nous laisserons la question des témoins au Comité directeur. Pouvons-nous avoir l'assurance du ministre, avant que nous ajournions la réunion, qu'il nous consacra un peu de son temps et de son attention pour un certain nombre de réunions?

M. Basford: Oui, je suis à la disposition du Comité.

M. Woolliams: Merci beaucoup. C'est très aimable à vous.

Le président: Merci, monsieur le ministre.

La réunion est ajournée jusqu'à mardi 20h00 dans la même pièce.

4137

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 7

Thursday, April 5, 1973

Chairman: Mr. Gaston Isabelle

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 7

Le jeudi 5 avril 1973

Président: M. Gaston Isabelle

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent de la*

Health, Welfare and Social Affairs

Santé, du bien-être social et des affaires sociales

RESPECTING:

Bill C-133, An Act to amend the
National Housing Act

CONCERNANT:

Bill C-133, Loi modifiant la Loi
nationale sur l'habitation

APPEARING:

The Hon. Stanley Ronald Basford,
Minister of State for Urban Affairs

COMPARAÎT:

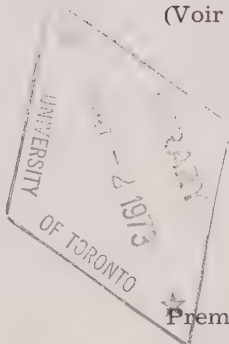
L'honorable Stanley Ronald Basford,
Ministre d'État chargé des Affaires urbaines

WITNESS:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOIN:

(Voir les procès-verbaux)



First Session

Twenty-ninth Parliament, 1973

Première session de la

vingt-neuvième législature, 1973

STANDING COMMITTEE ON HEALTH,
WELFARE AND SOCIAL AFFAIRS

Chairman: Mr. Gaston Isabelle

Vice-Chairman: Mr. Victor Railton

Messrs.

Atkey
Baker
Blenkarn
Broadbent

Caccia
Carter
Clarke
(*Vancouver Quadra*)

COMITÉ PERMANENT DE LA SANTÉ, DU
BIEN-ÊTRE SOCIAL ET DES AFFAIRES
SOCIALES

Président: M. Gaston Isabelle

Vice-président: M. Victor Railton

Messieurs

Corbin
Dupont
Gauthier (*Ottawa-Est*)
Gilbert
McKenzie

Reynolds
Rondeau
Walker
Watson
Woolliams—(19)

(Quorum 10)

Le greffier du Comité

Robert D. Marleau

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 65(4)(b)

On Thursday, April 5, 1973, Messrs. Walker, Stevens, Darling and Stackhouse replaced Messrs. Smith (*Saint-Jean*), Baker, Clarke (*Vancouver-Quadra*) and Reynolds.

Suivant les dispositions de l'article 65(4)b) du Règlement

Le jeudi 5 avril 1973, MM. Walker, Stevens, Darling et Stackhouse remplacent MM. Smith (*Saint-Jean*), Baker, Clarke (*Vancouver-Quadra*) et Reynolds.

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, APRIL 5, 1973

[Text]

(8)

The Standing Committee on Health, Welfare and Social Affairs met this day at 8:09 o'clock p.m., the Chairman, Mr. Isabelle presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Atkey, Blenkarn, Broadbent, Caccia, Carter, Corbin, Darling, Gilbert, Isabelle, Railton, Stackhouse, Stevens, Walker, Watson and Woolliams.

Other Member present: Mrs. MacInnis.

Appearing: The Honourable Stanley Ronald Basford, Minister of State for Urban Affairs.

Witness: From the Central Mortgage and Housing Corporation: Mr. H. W. Hignett, President.

The Committee resumed consideration of Bill C-133, An Act to amend the National Housing Act.

The Chairman presented the Third Report of the Subcommittee on Agenda and Procedure which reads as follows:

Your Sub-committee met on Tuesday, April 3, 1973, to consider the agenda for the consideration of Bill C-133, An Act to amend the National Housing Act, and has agreed to recommend as follows:

—That the Committee continue the consideration of Bill C-133 on Thursday, April 5, 1973, at 8:00 o'clock p.m., and that the Honourable Stanley Ronald Basford and the Officials of the Central Mortgage and Housing Corporation be called to appear.

The said report was concurred in.

Ordered,—That the documents, submitted by the Minister, in answer to questions asked on Thursday, March 29, 1973, be printed as appendices to this day's Minutes of Proceedings and Evidence. (See Appendices F, G, H, I)

Questioning of the Minister and the witness resumed under Clause 1.

The questioning continuing;

At 9:36 o'clock p.m. the Committee adjourned until Tuesday, April 10, 1973.

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 5 AVRIL 1973

[Traduction]

(8)

Le Comité permanent de la santé, du bien-être social et des affaires sociales se réunit aujourd'hui à 20 h 09 sous la présidence de M. Isabelle.

Membres du Comité présents: MM. Atkey, Blenkarn, Broadbent, Caccia, Carter, Corbin, Darling, Gilbert, Isabelle, Railton, Stackhouse, Stevens, Walker, Watson et Woolliams.

Autre député présent: M^{me} MacInnis.

Comparaît: L'honorable Stanley Ronald Basford, ministre d'État chargé des affaires urbaines.

Témoin: De la Société centrale d'hypothèques et de logement: M. H. W. Hignett, président.

Le comité poursuit l'étude du bill C-133, loi modifiant la loi nationale sur l'habitation.

Le président présente le troisième rapport du sous-comité du programme et de la procédure, qui se lit comme il suit:

Votre sous-comité se réunit le mardi 3 avril 1973 pour étudier l'ordre du jour relatif au bill C-133, loi modifiant la Loi nationale sur l'habitation et a convenu de recommander ce qui suit:

—Que le comité poursuive l'étude du bill C-133 le jeudi 5 avril 1973 à 20 heures et que l'honorable Stanley Ronald Basford ainsi que les hauts-fonctionnaires de la Société centrale d'hypothèques et de logement soient invités à comparaître.

Ledit rapport est adopté.

Il est ordonné,—Que les deux documents déposés par le ministre en réponse aux questions qui lui ont été posées le jeudi 29 mars 1973 soient publiés en appendice au procès-verbal d'aujourd'hui. (Voir appendices «F, G, H, I.»)

L'interrogatoire du ministre et du témoin reprend sur l'article 1.

L'interrogatoire se poursuit;

Le comité suspend ses travaux à 21 h 36 jusqu'au jeudi 10 avril 1973.

Le greffier du comité

Robert D. Marleau

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Thursday, April 5, 1973

[Text]

The Chairman: Mrs. MacInnis and gentlemen, the Subcommittee on Agenda and Procedure of the Standing Committee on Health, Welfare and Social Affairs has the honour to present its third report.

(See Minutes of Proceedings)

Is it agreed to?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Gentlemen, as witnesses tonight, we have the Honourable Ron Basford; Mr. H. W. Hignett, President of CMHC; and other officials of the corporation: Mr. I. R. MacLennan, Vice-President; Mr. Alain de C. Nantel, Vice-President; Mr. Adamson, Executive Director; and Mr. Rudnicki, Executive Director.

I have some names on my list for the first round; the first is Mr. Gilbert followed by Mr. Carter. Mr. Gilbert.

Mr. Gilbert: Thank you, Mr. Chairman.

Hon. Stanley Ronald Basford (Minister of State for Urban Affairs): Excuse me, Mr. Chairman, before we proceed, may I table some information that was asked for at the last meeting? In answer to some questions asked by Mr. Woolliams, I have a table showing family incomes of NHA borrowers for new housing under the National Housing Act in, I believe, all the centres he asked about: Calgary, Halifax, Montreal, Ottawa-Hull and then broken down into Ottawa and Hull, Toronto, Vancouver and Winnipeg.

In answer to a request from Mr. Broadbent is a table illustrating the effect of the proposed federal assistance on typical Section 15 nonprofit projects in each province. The question asked was what effect will the 10 per cent grant and the 100 per cent mortgage have on rents in those buildings? This, as was explained, varies in each province depending on what the province does and what the arrangements are, and the table shows that for each of the provinces for those buildings.

I also have a report requested by Mr. McKenzie on the present status of the National Building Code within each province and just what they are doing with regard to the National Building Code.

Lastly, Mr. Chairman, in answer to questions asked by Mr. Rondeau, is a table showing the number of inspectors and field engineering staff on strength in 1971 and 1972 by province and by office, the turnover percentage and the present staff as of February 28, 1973.

Mr. Rondeau also asked questions on the number of builder bankruptcies and subcontractors who have gone bankrupt and, as I warned him, I thought some of the information that he may want would be difficult to acquire. I have a statement here which has been given to me but it is not as complete as I hoped it could be; I would like to delay tabling that until I could ensure that I had as complete information for him as I could get.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le jeudi 5 avril 1973.

[Interpretation]

Le président: Madame MacInnis, messieurs, le sous-comité du programme et de la procédure a l'honneur de présenter son troisième rapport.

(Voir le procès-verbal)

Êtes-vous d'accord?

Des voix: D'accord.

Le président: Messieurs, nous avons comme témoins ce soir l'honorable Ron Basford; M. H. W. Hignett, président de la Société centrale d'hypothèques et de logement et plusieurs autres représentants de la Société; les vice-présidents MM. I. R. MacLennan et Alain de C. Nantel, M. Adamson, directeur général et M. Rudnicki, également directeur général.

J'ai quelques noms sur ma liste pour le premier tour; d'abord M. Gilbert suivi de M. Carter. Monsieur Gilbert.

M. Gilbert: Je vous remercie monsieur le président.

L'hon. Stanley Ronald Basford (ministre d'État aux Affaires urbaines): Monsieur le président, avant de commencer puis-je déposer des renseignements qui m'ont été demandés lors de la dernière réunion? Pour répondre aux questions posées par M. Woolliams, j'ai ici un tableau qui indique le revenu familial des propriétaires de nouveaux logements qui ont contracté un emprunt aux termes de la Loi nationale sur l'habitation, et ce pour tous les centres qu'il avait mentionnés: Calgary, Halifax, Montréal, Ottawa-Hull ainsi qu'une répartition pour Ottawa et Hull, Toronto, Vancouver et Winnipeg.

Pour faire suite à la demande de M. Broadbent, voici un tableau indiquant l'incidence de l'aide fédérale proposée sur les ensembles d'habitations sans but lucratif aux termes de l'article 15, et ce pour chaque province. La question posée était celle-ci: quelle sera l'incidence de l'aide de 10 p. 100 et du prêt de 100 p. 100, sur les loyers dans ces édifices? Comme je l'ai expliqué, cela varie avec chaque province selon la décision de la province et les arrangements conclus, et le tableau l'illustre bien pour chaque province et pour l'ensemble des habitations.

J'ai également un rapport demandé par M. McKenzie sur la position actuelle du Code national du bâtiment dans chaque province et sur ce que font les provinces concernant ce Code.

Enfin, monsieur le président, et pour répondre aux questions posées par M. Rondeau, je dépose un tableau indiquant le nombre d'inspecteurs et d'ingénieurs d'opérations faisant partie de l'effectif de 1971 et 1972, par province et par bureau, le pourcentage de rotation du personnel actuel au 28 février 1973.

M. Rondeau a aussi posé des questions sur le nombre de faillites des entrepreneurs et des sous-traitants et, comme je l'ai averti, ces renseignements ne sont pas faciles à obtenir. J'ai ici une déclaration qui n'a été remise, mais qui n'est pas aussi complète que je l'aurais voulue. J'aimerais retarder la déposition de ces renseignements pour tenter de les rendre aussi complets que possible.

[Texte]

The Chairman: Thank you, Mr. Minister. Is it agreed that all the tables that have been provided by the Minister be printed as an appendix to today's proceedings?

Some hon. Members: Agreed.

Mr. Basford: That is all I have for the table.

The Chairman: Mr. Gilbert.

Mr. Basford: I am sorry; I did mention last week that I hoped to have amendments to put before the Committee in a formal form, but I am not able to. The Department of Justice has let me down again but they will be here hopefully for the next meeting.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister. Mr. Gilbert. Before we start . . .

Mr. Gilbert: This is the third time you have called me.

The Chairman: Yes. It only took one minute, Mr. Gilbert. So as not to get into any kind of confusion, I would like those who wish to ask questions on the first round only to please raise your hands. On the first round only, those who did not ask any questions to start with, then after that I will recognize the others.

• 2015

Mr. Woolliams: I have given you a list.

The Chairman: Thank you very much. Well done.

Mr. Gilbert:

Mr. Gilbert: Mr. Chairman, I would like to direct the Minister's attention to the table that he gave us at the last meeting which gave an allocation of the CMHC budget. I note that the amount for co-ops will be \$2 million. Are you with me, Mr. Minister?

Mr. Basford: Yes.

Mr. Gilbert: The amount for co-ops is \$2 million. That has been allocated. Mr. Minister, on that amount, how many units do you think could be built? Or I will ask Mr. Hignett. The co-op \$2 million—what would be the average cost of unit? Would it be \$20,000?

Mr. H. W. Hignett (President, Central Mortgage and Housing Corporation): It could be \$20,000.

Mr. Gilbert: That is right. So I am right in saying that is 100 units.

Mr. Hignett: Yes, sir.

Mr. Gilbert: Then, with regard to AHOP, \$134 million—do you notice that? On the basis of \$134 million, how many units could we build at \$20,000 each? That would be just less than 7,000, would it not?

Mr. Hignett: It would be around 7,000.

Mr. Gilbert: Then going up to the top, with regard to section 43, \$248 million . . .

[Interprétation]

Le président: Je vous remercie monsieur le ministre. Êtes-vous d'accord pour que ces tableaux fournis par le ministre soient imprimés en appendice au procès-verbal de ce jour?

Des voix: D'accord.

M. Basford: Voilà tous les documents que je veux déposer.

Le président: Monsieur Gilbert.

M. Basford: Excusez-moi, j'ai mentionné la semaine dernière que j'espérais pouvoir déposer officiellement des amendements à cette réunion, mais je ne puis le faire. Le ministère de la Justice m'a encore laissé tomber, mais j'espère qu'ils seront prêts pour la prochaine réunion.

Le président: Je vous remercie monsieur le ministre. Monsieur Gilbert. Avant de commencer . . .

M. Gilbert: Voilà la troisième fois que vous me donnez la parole.

Le président: Oui, mais je ne prendrai qu'une minute, monsieur Gilbert. Afin qu'il n'y ait pas de confusion, que tous les membres qui veulent poser des questions lors du premier tour lèvent la main. C'est pour le premier tour seulement, pour ceux qui n'ont pas encore posé de questions. Je donnerai ensuite la parole aux autres.

M. Woolliams: Je vous ai donné une liste.

Le président: Je vous remercie. C'est très bien fait.

Monsieur Gilbert:

M. Gilbert: Monsieur le président, j'aimerais rappeler au ministre le tableau qu'il nous a donné lors de la dernière réunion et où figurait le budget de la Société centrale d'hypothèques et de logement. Je remarque que le montant alloué aux coopératives était de 2 millions de dollars. Est-ce que vous me suivez, monsieur le ministre?

M. Basford: Oui.

M. Gilbert: Donc, le montant pour les coopératives est de 2 millions de dollars. Monsieur le ministre, combien d'unités peut-on construire, à votre avis, avec ce montant? Je pourrais le demander à M. Hignett; avec ce montant de 2 millions de dollars pour les coopératives, quel serait le coût moyen par unité? Serait-il de \$20,000?

M. H. W. Hignett (président de la Société centrale d'hypothèques et de logement): Ce serait \$20,000.

M. Gilbert: Très bien. Par conséquent, on peut dire que cela représente 100 logements.

M. Hignett: C'est cela monsieur.

M. Gilbert: Au chapitre du programme d'aide aux propriétaires, avez-vous remarqué que la somme est de 134 millions de dollars? Avec ces 134 millions de dollars combien de logements pouvez-vous construire, à raison de \$20,000 chacun? Un peu moins de 7,000 n'est-ce pas?

M. Hignett: Environ 7,000.

M. Gilbert: Au haut de la page, à l'article 43, vous avez 248 millions de dollars . . .

[Text]

Mr. Hignett: Nineteen thousand, five hundred units.

Mr. Gilbert: Am I right in saying that that \$248 million applies chiefly to low-cost housing?

Mr. Hignett: That is subsidized public housing.

Mr. Gilbert: Right, and so is that \$40 million, is it?

Mr. Hignett: And so is the \$40 million, yes. And that would create another 3,700.

Mr. Gilbert: Another 3,700 units. So we have—I am just using general terms—about 30,000 units of your proposed housing starts for the year—19, 26, 29, about 30,000.

Mr. Basford: You have left out of there the ...

Mr. Gilbert: For low-income people.

Mr. Basford: Of that, left out is the limited dividend housing.

Mr. Gilbert: What section is that, Mr. Minister?

Mr. Basford: Section 15.

Mr. Gilbert: Section 15, so that is \$80 million.

Mr. Basford: No, there are three programs under section 15, the nonprofit societies or associations, the co-ops, and what is called the entrepreneur, the limited dividend one, all of which are referred to as the low-rental housing program.

I was going to say, Mr. Gilbert, you are looking I think at what number of low-income housing units we are projecting for this year.

Mr. Gilbert: Yes, that is right.

Mr. Basford: It is *in toto* 46,700.

Mr. Gilbert: What is your total housing projection for the year?

Mr. Basford: Two hundred and fifty thousand is our target.

• 2020

Mr. Gilbert: So that 46,000 would be about 20 per cent?

Mr. Basford: About 20 per cent, yes.

Mr. Gilbert: And what is our total public housing stock in relation to our complete stock? Is it around 3 per cent, or 2 per cent?

Mr. Hignett: Subsidized public housing would be about 2 per cent of the total stock.

Mr. Gilbert: Does the Minister think that this 46,000 will meet public housing needs for the year?

Mr. Basford: Will we have completed by the end of the year, with that 46,000, all of the low-income housing we need in the country? No.

[Interpretation]

M. Hignett: 19,500 logements.

M. Gilbert: Ainsi, ces \$248 millions s'appliquent principalement aux logements à prix modique.

M. Hignett: Ce sont les logements sociaux subventionnés.

M. Gilbert: Très bien, c'est la même chose pour ces \$40 millions n'est-ce pas?

M. Hignett: Oui, vous avez ici 3,700 logements de plus.

M. Gilbert: Par conséquent, nous avons environ 30,000 logements en chantier pour l'année, soit 19, 26, 29 environ 30,000 logements.

M. Basford: Vous avez oublié ...

M. Gilbert: Les bas salaires?

M. Basford: Vous avez oublié l'habitation à dividende restreint.

M. Gilbert: De quel article parlez-vous monsieur le ministre?

M. Basford: De l'article 15.

M. Gilbert: A l'article 15 et la somme est de 80 millions de dollars.

M. Basford: Non, il y a trois programmes qui relèvent de l'article 15, les associations ou sociétés à but non lucratif, les coopératives et ce qu'on appelle l'entrepreneur, les dividendes limités. Tout cela fait partie de ce qu'on appelle le programme d'habitation à loyers modiques.

Monsieur Gilbert, vous vous demandez combien de logements à prix modique nous envisageons de construire pour cette année?

M. Gilbert: Oui, vous avez raison.

M. Basford: Au total 46,700.

M. Gilbert: Quelles sont vos prévisions totales pour cette année?

M. Basford: Notre objectif est fixé à 250,000 logements.

M. Gilbert: Par conséquent ces 46,000 logements constituent environ 20 p. 100?

M. Basford: C'est cela.

M. Gilbert: Et quel est le total des logements sociaux par rapport au total des habitations? Est-il environ de 3 p. 100 ou de 2 p. 100?

M. Hignett: Les logements sociaux subventionnés représentent environ 2 p. 100 du total des logements.

M. Gilbert: Le ministre croit-il que ces 46,000 logements répondront aux besoins en logements sociaux pour l'année?

M. Basford: Vous me demandez si avec ces 46,000 logements nous pourrions répondre d'ici à la fin de l'année aux besoins en logements sociaux? Non.

[Texte]

Mr. Gilbert: What is your reason, then, for just having 20 per cent of your stock in low-cost housing?

Mr. Basford: In the distribution of housing, we are increasing the percentage devoted to low-income housing. In fact, 88 per cent of the budget of Central Mortgage and Housing is going into some form of low-income housing. That is where the complete effort is, within the corporation and within the government. We are devoting as many resources as we can get our hands on to low-income housing.

There has been a very marked shift over the last few years from the point where the corporation was purely a lending institution providing, under the insurance lending-activity for private builders. It is now devoting most of its efforts to social housing.

That is not to say that, within the country, all other housing activity should stop, that all of the activity should be in low-income housing. I think if it were all low-income housing, the demands of those who do not qualify for low-income housing would be immense and you would have a chaotic condition in the housing market.

Mr. Gilbert: Mr. Minister, in one of the tables that you supplied to us, I notice that people with incomes between \$7,999 and \$10,000, comprised 33.5 per cent of your borrowers last year, and the 66.5 per cent remaining represents people with incomes of \$10,000 and upwards. So that it is obvious that people with large incomes are taking full advantage of the provisions of the National Housing Act and that very little attention is being given to people with low incomes. I mean, it starts at \$7,999. But what is being done for people under that figure?

Mr. Basford: This is a table of the family incomes of NHA borrowers for new housing. That is to say, single-family dwelling borrowings under the National Housing Act, where the borrowing is from a private institution and the loan is guaranteed under the National Housing Act, a totally different program to the public housing program or the low-income housing program, which is, of course, not shown on this table. This relates to people who buy a single-family dwelling in these cities and borrow the money from a bank or a life insurance company, which borrowing is insured under the National Housing Act.

Mr. Gilbert: These are NHA-insured loans?

Mr. Basford: Yes.

Mr. Gilbert: And the breakdown is 33.5 per cent of people under \$10,000 and 66.5 per cent of the people over \$10,000?

Mr. Basford: Yes.

Another way of looking at it is in Table 99 of the Housing Statistics for Canada 1972, where the percentage of National Housing Act borrowers from the lower third of the income groups was 29 per cent, an increase from 6 per cent in 1954. It shows that the change in borrowing from 6 per cent in 1954 was from the lower third right up to 1972 when 29 per cent of borrowers were from the lower third of the income group.

[Interprétation]

M. Gilbert: C'est la raison pour laquelle 20 p. 100 de vos logements seulement sont des logements à prix modiques?

M. Basford: C'est la répartition des logements. Nous augmentons le pourcentage consacré aux logements à prix modiques. En réalité, 88 p. 100 du budget de la Société centrale d'hypothèques et de logement sont consacrés à une certaine forme d'habitation à prix modique. C'est là que se concentrent les efforts de la Société et du gouvernement. Nous consacrons toutes les ressources que nous pouvons obtenir à ce genre d'habitations.

Il y a eu un changement marqué au cours des années passées et la Société qui n'était qu'un organisme de prêts garantis par des assurances, a commencé à prêter à des entreprises privées. Elle consacre maintenant presque tous ses efforts aux logements sociaux.

Cela ne veut pas dire qu'on doive cesser de construire toute autre forme d'habitations, et que toutes ces activités doivent s'exercer dans le domaine des logements à prix modiques seulement. Si c'était le cas, les demandes de ceux qui n'ont pas droit aux logements à prix modiques seraient énormes et le marché de l'habitation serait bouleversé.

M. Gilbert: Monsieur le ministre, dans un tableau que vous nous avez fourni, je remarque que les personnes dont les revenus se situent entre \$7,999 et \$10,000 constituaient 33.5 p. 100 de vos emprunteurs l'an dernier alors que les 66.5 p. 100 qui restent représentent des personnes dont le revenu se situe à \$10,000 et plus. Il est évident que les gens qui ont de gros revenus profitent des dispositions de la Loi nationale sur l'habitation qui accorde peu d'attention aux bas salaires. Vous commencez à \$7,999, mais qu'arrivent-il des gens qui gagnent moins que cela?

M. Basford: Il s'agit d'un tableau du revenu familial des gens qu'ont contracté un emprunt de la SCHL pour acheter un logement. Il s'agit de logements pour famille unique et d'emprunts en vertu de la Loi nationale sur l'habitation lorsque ce prêt provient d'un organisme privé et que le prêt est garanti par la Loi nationale sur l'habitation, ce qui constitue un programme tout à fait différent du programme de logement social ou du programme de logement à prix modiques, lesquels ne sont évidemment pas indiqués sur ce tableau. Nous ne parlons que des personnes qui achètent un logement unifamilial dans ces villes et qui empruntent de l'argent à une banque ou à une compagnie d'assurance-vie, lequel emprunt est assuré en vertu de la Loi nationale sur l'habitation.

M. Gilbert: Il s'agit de prêts assurés par la Loi nationale sur l'habitation?

M. Basford: Oui.

M. Gilbert: Ainsi, 34.5 p. 100 de ces personnes gagnent moins de \$10,000 et 66.5 p. 100 gagnent plus de \$10,000?

M. Basford: C'est cela.

On peut envisager cela d'une autre façon, vous verrez au tableau 99 «Statistique sur l'habitation au Canada, 1972» le pourcentage des emprunteurs au terme de la Loi nationale sur l'habitation, dont le revenu se situe dans le tiers inférieur, a été de 29 p. 100, soit une augmentation de 6 p. 100 par rapport à 1954. On indique les successions dans l'emprunt, à partir de 6 p. 100 en 1954 pour le tiers inférieur jusqu'en 1972 où l'on constate que 29 p. 100 des emprunteurs appartiennent au tiers inférieur de l'échelle du revenu.

[Text]

Mr. Gilbert: What is the 46 per cent?

• 2025

Mr. Basford: Forty-six per cent from the middle third and 24 per cent from the upper third.

Mr. Gilbert: Mr. Minister, what is the salary range of that 29 per cent?

Mr. Basford: The lower third for 1972 is under \$7,500; the middle third is from \$7,500 to \$12,300, and the upper third is \$12,300 and up. If you want to study this I am referring to Table 97.

Mr. Gilbert: All right. Table 97?

Mr. Basford: Yes, Table 99 gives the percentage of borrowers from the income groups and Table 93 shows the levels of income.

What the figures show in terms of borrowings under the National Housing Act is that an increasingly large number of the lower third are borrowing under it, and that an increasing number of families in the lower third are taking advantage of the act.

Mr. Gilbert: What would be the income requirements of a person borrowing under the AHOP program? What is the minimum income a person must have?

Mr. Basford: That is to be set by regulation and has not yet been determined.

Mr. Gilbert: You gave a figure in the House, I think of a person earning \$7,000 or \$7,500.

Mr. Basford: Yes, that was an example of how the program would work. I used it there to show how the program would work. The income levels and the amount of subsidy have not yet been determined. They are left to regulation and we will be consulting again with the provinces.

Mr. Gilbert: Would it be fair to say that a person would have to earn \$7,000 to qualify?

Mr. Basford: No, that would depend on where the program would apply; the program is designed to subsidize a person by way of interest so that the low income person is paying 22 per cent of their income towards principle, interest and taxes. Therefore the income levels that can take advantage of this will vary according to the price of housing and the markets across Canada.

The Chairman: Your last question, Mr. Gilbert.

Mr. Gilbert: Yes, thank you. Would it be fair to say that a person living in Toronto, Winnipeg or Vancouver earning less than \$7,000 would not qualify under the AHOP program?

Mr. Hignett: In very high-cost areas a person with a \$5,000 income may not qualify if the cost of housing is high. He may not be able to afford it even with the assistance. We think the range of incomes that will qualify across Canada depending on the cost of local market areas will range from \$5,000 to \$9,000.

[Interpretation]

M. Gilbert: A quoi s'applique le chiffre de 46 p. 100?

M. Basford: C'est 46 p. 100 pour le tiers média et 24 p. 100 le tiers supérieur.

M. Gilbert: Quelle est l'échelle des salaires pour les 29 p. 100?

M. Basford: En 1972, les emprunteurs du tiers inférieur doivent toucher moins de \$7,500; ceux du tiers média entre \$7,500 et \$12,300 et ceux du tiers supérieur \$12,300 et plus. Je vous cite les chiffres du Tableau 97, si vous êtes intéressés.

M. Gilbert: Il s'agit du Tableau 97, dites-vous?

M. Basford: En effet, le Tableau 99 montre les pourcentages des emprunteurs selon les catégories de revenus, et le Tableau 93, les niveaux du revenu.

Ce que révèlent les chiffres, concernant les emprunts au terme de la Loi nationale de l'habitation, c'est qu'une part de plus en plus considérable des emprunteurs du tiers inférieur profitent des avantages qui leur sont accordés et qu'un pourcentage croissant des familles de cette catégorie tire partie des dispositions de la loi.

M. Gilbert: Quelles sont les exigences concernant les revenus pour quelqu'un qui veut emprunter au terme du Programme d'aide aux propriétaires? Quel est le revenu minimum requis?

M. Basford: C'est déterminé par règlement, il n'y a rien de définitif à ce sujet.

M. Gilbert: A la Chambre, vous avez parlé d'un revenu de \$7,000 à \$7,500.

M. Basford: C'était un exemple. Je l'ai utilisé pour essayer de démontrer comment le programme pourrait agir. Les niveaux de revenus et montants de subventions n'ont pas encore été fixés. Ils doivent faire l'objet d'une réglementation; les provinces devront par ailleurs être consultées de nouveau.

M. Gilbert: Peut-on s'attendre qu'une personne qui gagnera \$7,000 pourra être admissible?

M. Basford: Tout dépendra de l'endroit; le programme est conçu pour aider une personne à payer les intérêts de façon que si elle gagne peu, elle n'ait à déboursier que 22 p. 100 de son revenu, principal, intérêt et taxes compris. Pour ce qui est des niveaux de revenus qui pourront être admissibles, donc, ils varieront selon les prix des habitations et les marchés au Canada.

Le président: C'est votre dernière question, monsieur Gilbert.

M. Gilbert: D'accord. Il est presque certain qu'une personne vivant à Toronto, Winnipeg et Vancouver, et gagnant moins de \$7,000, ne pourra pas être admissible au terme du Programme d'aide aux propriétaires?

M. Hignett: Dans les régions où le coût de la vie est extrêmement élevé, les personnes gagnant moins de \$5,000 pourraient fort bien ne pas être admissibles. Le prix du logement est important. Il se peut que ces personnes ne puissent s'offrir une maison, même avec de l'aide. Nous croyons que les niveaux de revenus admissibles au programme pour tout le Canada varieront de \$5,000 à \$9,000 selon les conditions locales du marché.

[Texte]

The Chairman: Thank you, Mr. Gilbert.

Mr. Gilbert: I will come back to that.

The Chairman: Yes, I have your name for the second round. Mr. Carter.

Mr. Carter: Thank you, Mr. Chairman. I want to have a few words, Mr. Chairman, on the matter of CMHC and to remind the Minister of a promise he made in October of 1972 that certain changes would be effected in the make-up of CMHC staff and that there would be some replacements by people possessing skills more adaptable to CMHC and to the implementation of their new social policy.

I do not wish to cast any reflection on CMHC officials, but have these changes taken place yet?

Mr. Basford: I take it when you say promises made in October you are referring to a speech I made to the Canadian Real Estate Association in Vancouver.

Mr. Carter: Yes, in Vancouver.

Mr. Basford: I referred to several facts: one that there is and was at that time a management study underway within the corporation, and that is being implemented. Secondly, I said that the President of the corporation, Mr. Hignett, who is with me this evening, would be retiring at the end of June after nine very distinguished years as President, and a new president would be appointed. I also said that we were examining the whole role of the corporation, looking at the Board of Directors and the President and senior management, which management study might result in a reorganization of the corporation and the decentralization of authority. That work is all in progress.

• 2030

Mr. Carter: Thank you, Mr. Chairman. A substantial amount of money is being spent on research by CMHC and your department. Several large amounts have been spent over the past years. However, I contend that the amendments to the National Housing Act do not adequately reflect the millions of dollars being spent on research. Can the Minister tell the Committee how the money is being spent? How many consultants and other people from outside his department are under contract to CMHC and to his department?

Mr. Basford: At the present time?

Mr. Carter: Yes.

Mr. Basford: Under research contracts? I do not know but I would be happy to compile a complete list of the research contracts we have let.

Mr. Carter: I wonder, Mr. Chairman, would the Minister undertake to list also the grants for projects and studies. The grants in this table are already awarded, are they not?

Mr. Basford: In the City of Toronto there is a research study entitled "City of Toronto, District Heating Study", and I could go on and on for ten pages. I would be happy to see that this is tabled.

[Interprétation]

Le président: Je vous remercie, monsieur Gilbert.

M. Gilbert: J'y reviendrai.

Le président: J'inscris votre nom pour un deuxième tour. C'est à vous, monsieur Carter.

M. Carter: Je vous remercie, monsieur le président. Seulement quelques mots au sujet de la Société centrale d'hypothèques et de logement pour rappeler au ministre sa promesse du mois d'octobre 1972, faisant entrevoir des changements au niveau de l'organisation de la Société et permettant d'espérer l'affectation de personnes dotées des attitudes qui conviennent pour ce genre de travail et disposées à appliquer une nouvelle politique sociale.

Je ne veux pas par là déprécier le travail des fonctionnaires actuels de la Société, je veux simplement savoir s'il y a eu des changements à ce niveau.

M. Basford: Lorsque vous parlez de ma promesse du mois d'octobre, vous voulez parler du discours que j'ai prononcé à Vancouver devant l'Association canadienne des courtiers de valeurs immobilières.

M. Carter: En effet.

M. Basford: J'ai parlé de plusieurs choses; j'ai indiqué qu'une étude de gestion était en cours à ce moment-là au sein de la Société; les résultats de cette étude seront actuellement mis en pratique. Deuxièmement, je révélerai que le président de la Société, M. Hignett, qui est parmi nous ce soir, se proposait de prendre sa retraite à la fin du mois de juin après 9 ans de valeureux services à ce poste. Un nouveau président sera donc nommé à ce moment-là. J'ai parlé également à ce moment-là du rôle de la Société, du Conseil de direction, du président, des cadres supérieurs; il y a une étude de gestion qui étalait la réorganisation de la Société et la décentralisation des pouvoirs. Tout cela est en train de se réaliser.

M. Carter: La Société centrale d'hypothèques et de logement ainsi que votre ministère dépensent des sommes considérables dans la recherche. Au cours des années, des montants ont été extrêmement importants. Si au moins, les amendements portés à la Loi nationale sur l'habitation ne correspondent pas à ce que l'on aurait pu s'attendre à la suite de tous ces efforts. Le ministre peut-il indiquer au Comité comment ces fonds sont dépensés? Combien de conseillers, de spécialistes de l'extérieur le ministère et la Société centrale d'hypothèques et de logement engagent-ils par contrat?

M. Basford: Actuellement?

M. Carter: Oui.

M. Basford: Vous voulez parler des contrats de recherche? Je ne sais pas, mais je me ferai un plaisir d'établir la liste des contrats de recherche que nous avons.

M. Carter: Je demanderais au ministre de donner la liste des projets et études également. Les octrois dans le tableau que vous nous avez remis sont déjà accordés, n'est-ce pas?

M. Basford: Pour la ville de Toronto, il y a un projet qui a pour titre «City of Toronto, District Heating Study»; je pourrais vous donner la liste complète; il y en a pour 10 pages. Je dépose le document, si vous le voulez.

[Text]

Mr. Carter: Mr. Chairman, does the information the Minister has include the various projects and studies that are under way.

Mr. Basford: Yes, it would.

Mr. Carter: Would the Minister undertake to table a complete list, and the report, of all consultants and other individuals from firms working for the department, showing what they are engaged in?

Mr. Basford: Yes. Could we have a date, the end of February or something like that?

Mr. Carter: The end of February would be ideal.

The Chairman: Is it the wish of the Committee?

Mr. Basford: A lot of it will be work in progress but if you would like to know that, fine.

Mr. Carter: Right. Mr. Chairman, I want to get onto something more local. The Minister is aware that in my riding an urban renewal scheme known as the Mundy Pond Urban Renewal Scheme was started two or three years ago under the old urban renewal legislation. The project is far from being completed and funds have been all but exhausted. I understand a delegation saw the Minister on this matter some weeks ago. Can the Minister tell the Committee if it is the government's intention to complete this project that it started and, if so, how soon the money would be made available?

Mr. Basford: I had a meeting with Mayor Adam and the Provincial Minister, Mr. Collins. We discussed the problem of Mundy Pond. At my suggestion they stayed over for another day and met with officials of CMHC. We are still examining the situation. I made some suggestions to them and we are working on those. I would like to go down and see Mundy Pond, which I have not seen, so that I could see what they are talking about...

Mr. Carter: Mr. Minister, I can...

Mr. Basford: ... with my own eyes. I hope to do that soon and I hope to give the Mayor a definitive answer fairly soon. That is what we are working on. I am not able to give it to you tonight at this Committee meeting. I do not know if you have been talking to the Mayor. But, judging by press reports on his return to Newfoundland, and by his report to the Council, he was pleased with his visit here and his discussions and he hoped that something would come from them. I hope that it will.

• 2035

Mundy Pond is a better example of urban renewal; they were cancelled largely because many of the programs became commercial redevelopment programs when we were trying to run a housing policy. Mundy Pond is a good example of urban renewal, in terms of providing housing. It is, also, a perfect example of what we are aiming at with the Neighbourhood Improvement Plan under these amendments. It was that aspect that I was discussing with the mayor.

I appreciate the urgency of the problem; I appreciate that they want a decision and want to know where their funding is coming from, and I want to give them that answer as quickly as I can.

[Interpretation]

M. Carter: Est-ce que ce document fait état des divers projets et études en cours?

M. Basford: Oui.

M. Carter: Le ministre est-il prêt à déposer la liste complète de tous les conseillers et spécialistes de l'extérieur qui travaillent pour le ministère, liste indiquant le genre de projet dont il s'agit, ainsi que les rapports de ses spécialistes et conseillers?

M. Basford: La liste complète à la fin de février, disons.

M. Carter: Ce serait l'idéal.

Le président: Le Comité est-il d'accord?

M. Basford: Une bonne partie de ces travaux est déjà en cours, mais si c'est ce que vous voulez, d'accord.

M. Carter: Je passe à un sujet d'intérêt local. Le ministre sait que dans ma circonscription un programme de rénovation urbaine, connu sous le nom de *Mundy Pond Urban Renewal Scheme* a été mis en route il y a deux ou trois ans aux termes de l'ancienne Loi sur la rénovation urbaine. Le projet n'a pas encore été mené à terme; les fonds sont épuisés. Je sais qu'une délégation de ma région rencontrait le ministre il y a quelques semaines à ce sujet. Le ministre est-il en mesure d'indiquer au Comité si le gouvernement a l'intention de terminer ce qu'il a entrepris? Est-ce que les fonds sont maintenant disponibles?

M. Basford: J'ai rencontré le maire, M. Adams, ainsi que le ministre provincial, M. Collins. Nous avons discuté du projet de *Mundy Pond*. Je leur ai proposé de prolonger leur séjour et de rencontrer les hauts fonctionnaires de la Société centrale d'hypothèques et de logement. Nous examinons toujours la situation. J'ai fait certaines suggestions; nous essayons de voir si elles sont réalisables. Je compte me rendre sur place et voir par moi-même quelle est la situation; je n'ai pas encore eu l'occasion de le faire.

M. Carter: Monsieur le ministre, puis-je...

M. Basford: Je tiens à voir par moi-même. J'espère bien le faire bientôt et donner au maire la réponse définitive. Nous faisons tous les efforts nécessaires, je vous assure. Je ne puis évidemment donner de date précise au Comité. Je ne sais si vous avez parlé au maire. A en juger d'après les articles parus après son retour à Terre-Neuve et par son rapport au Conseil, il a été très satisfait des discussions et de sa visite ici espérant que quelque chose de positif en découlera. J'espère que ce sera le cas.

Prenons Mundy Pond qui est un meilleur exemple de rénovation urbaine, vous savez que beaucoup de ces programmes se sont transformés en projet commercial de promotion tandis que nous essayions de réaliser notre politique du logement. Mundy Pond est un bon exemple de la rénovation urbaine en termes de création de logements. Par ailleurs c'est un bon exemple pour le but que nous poursuivons avec ces amendements dans le cadre de notre projet d'amélioration des vieux logements. C'est de cet aspect que j'ai discuté avec le maire.

Je comprends qu'il s'agit d'un problème urgent; je sais que l'on attend une décision et j'aimerais savoir d'où viennent les fonds nécessaires. J'aimerais pouvoir fournir cette réponse aussi rapidement que possible.

[Texte]

Mr. Carter: Mr. Chairman, is the Minister able to give an undertaking as to what time he hopes to go to the province and to have a first-hand look at this scheme?

Mr. Basford: I am still negotiating with my colleague, Mr. Jamieson, on that.

Mr. Carter: Mr. Minister, in the new amendments, reference is made to house-buyer protection. Will this apply only to NHA insured loans, or, will it apply to people who buy or build homes through conventional financing other than CMHC?

Mr. Basford: Those amendments apply only to activity under the National Housing Act. We are working, with the builders, on a much more comprehensive scheme simply because the National Housing Act only covers activity under the act, which is less than half of the housing in the country. We are trying to develop a more comprehensive scheme that would cover, hopefully, 100 per cent of the activity in the country.

Mr. Carter: Does your department have the authority to impose regulations, by-laws, or what have you, on people building through conventional financing—through trust company loans, banks and so on?

Mr. Basford: Only in so far as they carry on activity under the National Housing Act. We have no authority to impose some municipal by-law, or that kind of thing.

Mr. Carter: No; but within the home-building industry, could your department have any influence on helping the home builders to come up with some kind of warranty or guarantee along the same lines as the home-buyer protection under National Housing?

Mr. Basford: That is precisely what we are working on. But our constitutional authority—and I do not want to get into that kind of argument or discussion—is obviously limited. Because it is limited, we are working on a scheme with the builders that, hopefully, will be a national scheme and will apply to almost all housing built in the country.

It will not apply to someone who does his own building, which is a certain percentage of housing.

Mr. Carter: Can the Minister indicate to the Committee whether houses needing rehabilitation in areas outside of the neighbourhood improvement areas qualify for rehabilitation grants from the government?

Mr. Basford: The rehabilitation provisions will apply to three kinds of housing, for the moment. It is not a nationwide rehabilitation program. It applies to housing within neighbourhood improvement areas, areas of special federal-provincial agreement, and housing rehabilitation work undertaken by nonprofit housing associations.

The type of housing to be covered under federal-provincial agreements will vary, markedly across the country, and vary, markedly, from province to province. The kind of federal-provincial agreement that would be entered into in Newfoundland would, I think, be quite different from, say, something that might be done in Saskatchewan where the program in Saskatchewan might well be designed to

[Interprétation]

M. Carter: Monsieur le président, le ministre peut-il nous dire à quel moment il espère pouvoir présenter ce projet aux provinces?

M. Basford: Je suis en train d'en discuter avec mon collègue, M. Jamieson.

M. Carter: Le nouvel amendement prévoit une certaine protection pour ceux qui achètent des maisons, monsieur le ministre. J'aimerais savoir si cette protection sera assurée seulement pour les personnes qui bénéficient de prêts en vertu de la Loi sur le logement ou également à celles qui achètent ou qui construisent une maison sans faire appel à SCHL.

M. Basford: Ces amendements ne sont valables que pour les transactions qui relèvent de la Loi sur le logement. Nous sommes en train de négocier un accord plus large avec les constructeurs du fait que la Loi sur le logement ne couvre que moins de la moitié de nos nouvelles constructions. Nous espérons aboutir à un régime qui couvrira l'ensemble de ce secteur.

M. Carter: Votre ministère est-il autorisé à imposer des règlements ou quelque chose de ce genre sur les personnes qui construisent avec des moyens de financement conventionnels tels prêts bancaires etc.?

M. Basford: Seulement dans la mesure où les constructions tombent sous la Loi sur le logement. Nous n'avons pas le pouvoir d'établir des règlements municipaux ou quelque chose de ce genre.

M. Carter: Non, j'aimerais néanmoins savoir si votre ministère peut aider les personnes qui désirent acquérir une maison en exigeant une garantie ou quelque chose de ce genre de la part des constructeurs, c'est-à-dire d'offrir à ces personnes la même protection qu'à celles de la SCHL?

M. Basford: C'est exactement ce que nous sommes en train de faire. Du point de vue constitutionnel, et je ne voudrais pas entrer dans tous ces détails, notre pouvoir est évidemment limité. C'est pour cette raison que nous essayons d'arriver en accord avec les constructeurs afin d'établir un régime de l'ensemble du pays qui couvrira, nous l'espérons, tous les logements construits au Canada.

Un certain pourcentage de propriétaires ne sera néanmoins pas concerné par ce régime, c'est-à-dire les personnes qui entreprennent elles-mêmes la construction de leur maison.

M. Carter: Le ministre peut-il nous dire si le gouvernement accorde également des subventions en vue de la rénovation de logements qui ne se trouvent pas dans les régions désignées?

M. Basford: Pour le moment, nous allons subventionner la rénovation de trois genres de logements. Il ne s'agit pas d'un programme national. Nous allons d'abord nous occuper des logements qui se trouvent dans des régions désignées pour la rénovation urbaine qui sont couvertes par des accords spéciaux conclus entre les provinces et le gouvernement fédéral. Les travaux de rénovation sont entrepris par des associations à but non-lucratif.

Le genre de logement couvert par ces accords varie énormément d'une province à l'autre. J'imagine que l'accord fédéral-provincial ne sera pas le même pour Terre-Neuve et, disons, la Saskatchewan car les problèmes du logement ne sont pas les mêmes dans ces deux provinces. À Terre-Neuve, cela signifie qu'on ne veut pas établir un programme d'amélioration de quartiers dans un port éloi-

[Text]

deal with certain aspects of Metis housing. In Newfoundland it would be not wanting to establish a neighbourhood improvement program for an outport, but it could deal with certain aspects of that problem in Newfoundland.

The Chairman: This is your last question, Mr. Carter.

• 2040

Mr. Basford: But why that section is in the act, that special housing covered by federal-provincial agreement is simply to make the program in that way flexible.

Mr. Carter: One more question, Mr. Chairman. Could the Minister then indicate what control is exercised by his department with respect to rent increases in public housing? I think the Minister is aware of what I am talking about on this one, where rents in public federal-provincial housing have been very much increased. Does your department exercise any control over these rents or is it in the hands of the provinces entirely?

Mr. Basford: Rent in public housing is governed by a rent-to-income scale, which is negotiated by the federal and provincial housing agencies, but each provincial agency is free to use whatever rent income scale they want.

Mr. Hignett: I think what Mr. Carter...

Mr. Basford: I know what he is referring to but I am coming to that in a minute.

Mr. Hignett: The rent-to-income scale is discussed with the provinces by consultation and when it is adjusted it is generally used by all provinces. The provinces may decide that they are not going to issue new scales for the time being.

Mr. Basford: The situation you are referring to is in Newfoundland. There was a new rent-to-income scale negotiated with most provinces in 1970. Newfoundland did not use that but maintained the old scale. Just recently, last week, they decided to put into effect the new rent-to-income scale which has had, and I am still studying it, a somewhat mixed result; the new scale that they are imposing, and which in most of the country was in use two years ago, has better benefits for larger families and reflects on larger families and lower incomes. But in Newfoundland, because it is a different scale than before, it has resulted in rent increases for some and rent decreases for others. But I think all the other provinces adopted this rent-to-income scale two years ago when my predecessor and the provinces renegotiated the rent-to-income scale.

Now we are in the course of consulting with the provinces on a new rent-to-income scale because of changing conditions over the last three years. And I have, as you have been following, I know, the questions in the House, written to all the provincial ministers saying that there should be no change in public housing rent scales and that I am sending officials to consult with them to see what changes should be made.

[Interpretation]

gné, cette initiative pourrait tenir compte de certains aspects du problème de Terre-Neuve.

Le président: C'est votre dernière question, monsieur Carter.

M. Basford: La raison pour laquelle cet article est inscrit dans la loi et stipule que le logement spécial est couvert par l'accord fédéral-provincial c'est que le gouvernement veut donner de la souplesse au programme.

M. Carter: Une dernière question, monsieur le président. Le ministre peut-il nous dire en quoi son ministère exerce-t-il un contrôle sur la hausse des loyers dans les logements publics? Je pense que le ministre sait ce que je veux dire. Il s'agit des logements publics construits en vertu d'une entente fédérale-provinciale et dont les loyers ont beaucoup augmenté. Votre ministère exerce-t-il un contrôle sur ces loyers ou ces derniers relèvent-ils uniquement des provinces?

M. Basford: Le loyer dans les logements publics est régi par un barème qui tient compte des revenus et qui fait l'objet de négociations entre les agences de logements provincial et fédéral mais chaque organisme provincial est libre de choisir son propre barème.

M. Hignett: Je pense que M. Carter...

M. Basford: Je sais à quoi il fait allusion et j'y reviendrai dans un instant.

M. Hignett: Le barème du loyer en fonction du revenu fait l'objet d'un débat par les provinces grâce à des consultations; quand ce barème est ajusté en fonction des besoins des provinces ces dernières l'adoptent en général. Il se peut que les provinces décident de ne pas instituer de nouveaux barèmes pour l'instant.

M. Basford: Vous parlez de Terre-Neuve n'est-ce-pas? Le nouveau barème de loyer en fonction du revenu a fait l'objet de négociations avec la plupart des provinces en 1970. Terre-Neuve ne s'en est pas servi mais a plutôt maintenu l'ancien barème. Récemment, plus précisément la semaine dernière, Terre-Neuve a décidé d'adopter le nouveau barème de loyer en fonction du revenu qui avait eu des résultats mixtes il en fait toujours l'étude; le nouveau barème que cette province impose et qui était adopté par la plupart des provinces était en vigueur il y a 2 ans environ et profite davantage aux grandes familles et rejaillit sur les grosses familles à faible revenu. Mais à Terre-Neuve, l'adoption de ce nouveau barème a donné lieu à des hausses de loyers pour certains et à des baisses pour d'autres. Les autres provinces ont adopté ce barème de loyer en fonction du revenu il y a 2 ans quand mon prédécesseur et les autorités provinciales ont renégocié le barème des loyers en fonction des revenus.

Nous sommes en pleine consultation avec les provinces pour discuter d'un nouveau barème compte tenu des nouvelles conditions survenues depuis 3 ans. Et comme vous le savez, j'ai donné suite aux questions posées à la Chambre en écrivant à tous les ministres provinciaux leur interdisant de modifier les barèmes de loyers pour les logements publics; je leur envoie mes hauts fonctionnaires pour entamer des consultations au sujet des changements qui s'imposent.

[Texte]

The Chairman: Thank you, Mr. Carter. Mr. Walker.

Mr. Walker: Thank you, Mr. Chairman. Before I start, Mr. Hignett, I am sorry to hear that you will be retiring. I want to thank you and the officials for the courtesy and great help you have always been to me during the time I have been in Parliament.

Do you have any figures, Mr. Minister or Mr. Hignett, giving the percentage of income in Metro Toronto that goes to housing for those under, say a \$10,000 income? The basis for my question is that at one time it was thought that 25 per cent of the breadwinner's income would be a reasonable amount to expect to pay for housing; a couple of years ago it was bumped up to around 30 per cent.

While you are looking that up, may I ask the Minister another question?

Mr. Basford: Under the National Housing Act, it would be no higher than 30 per cent because that is the regulation.

Mr. Walker: Yes, that is one figure; I was wondering if you had figures on the private building even if it is under guaranteed NHA or just with the nonguaranteed conventional loan.

• 2045

Mr. Basford: No. A whole series of various studies has been made by various agencies as to what people are paying in rent, and they vary.

Mr. Walker: Do you have any sort of figure on the whole general area of housing, whether or not NHA is involved in any way, or CMHC, as to the percentage of a man's income? The income being \$10,000 and under, what percentage of that is the average person under a \$10,000 salary paying in Metro Toronto for his accommodation? Is there any figure? Have we gone up to 35 per cent, or up to 40 per cent in some cases?

Mr. Hignett: Well, it is possible, Mr. Walker. For example, people on welfare can pay a large proportion of their income for shelter, as high as 35 or 40 per cent.

Mr. Walker: This is possible.

Mr. Hignett: In a city like Toronto that is possible. But the average rental paid by families with incomes of \$10,000 would be around 15 to 20 per cent.

Mr. Walker: Let me get that straight. You mean they are paying only up to 15 or 20 per cent of their income? That is much lower than the 25, right?

Mr. Hignett: I think we will have to table that answer.

Mr. Basford: That table you are referring to there, that my officials are looking at, is NHA activity. Mr. Walker is not looking for NHA activity.

[Interprétation]

Le président: Je vous remercie, monsieur Carter. Monsieur Walker.

M. Walker: Je vous remercie, monsieur le président. Avant d'entamer la discussion, monsieur Hignett, je dois vous dire que c'est avec tristesse que j'apprends votre départ. Je tiens à vous remercier et également vos fonctionnaires de la courtoisie et de l'esprit de service dont vous avez toujours fait preuve pendant vos années de service au Parlement.

Avez-vous des chiffres, monsieur le ministre ou M. Hignett concernant le pourcentage de revenu dans la région métropolitaine de Toronto et qui sert au logement des familles dont le revenu annuel est inférieur à \$10,000? La raison pour laquelle je pose cette question c'est qu'à un moment donné on croyait que 25 p. 100 du revenu du chef de famille était la juste portion qu'il devait verser au logement; il y a quelques années ce pourcentage a été porté à 30 p. 100.

Pendant que vous cherchez, puis-je poser une autre question au ministre?

M. Basford: En vertu de la Loi nationale sur l'habitation, ce pourcentage ne peut pas dépasser 30 p. 100 parce que le règlement l'exige ainsi.

M. Walker: Oui, c'était un pourcentage; je me demande si vous avez des chiffres sur la construction du secteur privé même si cela relève des prêts garantis consentis aux termes de la loi nationale sur l'habitation ou simplement parce qu'il s'agit d'un emprunt ordinaire non garanti.

M. Basford: Non, toute une gamme d'études diverses ont été effectuées par de nombreux organismes concernant le loyer des logements qui varie beaucoup.

M. Walker: Auriez-vous des chiffres concernant le logement en général qu'il relève ou non de la Loi nationale sur l'habitation ou de la SCHL et qui donneraient le pourcentage du revenu d'un homme? Prenons un revenu annuel de \$10,000 et moins; quel pourcentage un homme moyen de cette tranche salariale paie-t-il en loyer dans le Toronto métropolitain? Avez-vous des chiffres? Le pourcentage est-il porté à 35 p. 100 voire à 40 p. 100 parfois?

M. Hignett: C'est possible, monsieur Walker. Par exemple, les familles assujetties à l'assistance publique verseront une plus grande proportion de leur revenu pour le loyer et ce pourcentage atteindra 35 ou 40 p. 100.

M. Walker: C'est fort possible.

M. Hignett: Dans une ville comme Toronto c'est fort possible. Le loyer moyen payé par une famille dont le revenu est de \$10,000 rongerait 15 à 20 p. 100 du salaire.

M. Walker: Je veux des précisions. Vous voulez dire qu'ils ne paient que de 15 à 20 p. 100 de leur revenu? C'est beaucoup moins que le 25 p. 100 dont on a parlé n'est-ce pas?

M. Hignett: Je pense qu'il nous faudra appuyer notre réponse des tableaux dont nous disposons.

M. Basford: Le tableau dont vous parlez et que mes hauts fonctionnaires consultent pour l'instant relève de l'activité aux termes de la Loi nationale sur l'habitation. M. Walker n'est pas intéressé à ces activités.

[Text]

Mr. Walker: No, I am not.

Mr. Basford: I will have a compilation made of the various studies that have been made as to the percentage of income that people devote to either principal and interest, or rent, and table that with you.

Mr. Walker: Good.

Mr. Basford: The precise figures are hard to arrive at. There have been a number of studies made and they have different conclusions.

Mr. Walker: Well, if it is not too much trouble, I think it would be of help to the Committee.

Mr. Basford: I will have a compilation of the various studies made for you.

Mr. Walker: Mr. Minister, does the federal government have any authority to build directly housing accommodation under the ownership of the federal government in any municipality? I am not asking about the co-operation of the provinces, but to go in directly, the way we did with the veterans. There are veterans' subdivisions, for instance, in my constituency, and if I remember correctly, you dealt with the local municipal council on this matter. This may have reverted to a type of co-operative housing once the federal government directly built it. How is that accomplished, and do you feel you have that authority today to go in and do that sort of thing? During the war we had wartime housing. Did we require the approval of the Ontario planning department, or did you deal directly with municipalities because it was in wartime?

Mr. Basford: That was before my time, Mr. Walker. I will ask the President to answer that.

Mr. Hignett: Wartime Housing Limited, housing for munitions workers, was a very special arrangement. The arrangement was made then that the federal government secured the consent of all the provinces to deal directly with the municipalities in building munitions workers' houses. And that consent of the provinces was extended to 1950 during the veterans' rental program when 50,000 units were built for veterans in Canadian municipalities, and the provinces again allowed the federal government to deal directly with municipalities.

Mr. Walker: I see, but they had to give their assent.

Mr. Hignett: The provinces had to consent.

Mr. Walker: I suppose if we felt that there was some national emergency in today's society, that an industrial worker was just as important to today's society as a munitions worker was during the war, we might apply to the provinces for such consent as they formerly gave. Is that right?

[Interpretation]

M. Walker: Vous avez raison.

M. Basford: Je vous enverrai l'ensemble des diverses études effectuées à ce sujet qui vous donneront le pourcentage du revenu que la population consacre, principal et intérêts, au loyer et je déposerai ces renseignements.

M. Walker: Bon.

M. Basford: Il est difficile d'obtenir des chiffres exacts. Les nombreuses études ont tiré des conclusions diverses.

M. Walker: Si cela n'est pas trop compliqué, ces chiffres nous rendraient grand service.

M. Basford: Je vous enverrai l'ensemble de ces multiples études.

M. Walker: Monsieur le ministre, le gouvernement fédéral est-il autorisé à construire directement des logements qui deviennent propriété du gouvernement fédéral dans n'importe quelle municipalité? Je ne parle pas de la collaboration des provinces, mais d'intervention directe, c'est-à-dire de la façon dont nous avons procédé pour les anciens combattants. Il y a des subdivisions affectées aux anciens combattants dans ma circonscription et, si je me souviens bien, vous vous êtes adressés au conseil municipal local à cet égard. Ce genre d'activité aurait pu se transformer en coopérative de logements une fois que le gouvernement fédéral serait intervenu directement dans la construction. Comment cela se produit-il et croyez-vous que vous soyez autorisés actuellement à prendre une initiative de ce genre? Pendant la guerre nous avions des logements de guerre. Est-ce que nous avons dû recevoir l'approbation du service de planification de l'Ontario ou est-ce que vous avez traité directement avec les municipalités lorsque nous étions en temps de guerre?

M. Basford: Les initiatives ont été prises avant que j'occupe ce poste. Je vais inviter le président à répondre à cette question.

M. Ignett: *Wartime Housing Limited*, qui assurait des logements aux travailleurs des munitions, était à vrai dire très spécial. On s'était entendu pour que le gouvernement obtienne l'assentiment de toutes les provinces pour traiter directement avec les municipalités dans la construction des logements des ouvriers à munitions. Et ce consentement des provinces s'est étendu à l'année 1950 pendant le programme de loyers pour les anciens combattants quand 50,000 logements ont été construits pour eux dans les municipalités canadiennes et les provinces ont une fois de plus permis au gouvernement fédéral de s'adresser directement aux municipalités.

M. Walker: Je vois, mais ils devaient obtenir leur consentement.

M. Ignett: C'est juste, les provinces devaient donner leur consentement.

M. Walker: Je suppose que si l'on présentait que la société actuelle était en pleine crise nationale, que les travailleurs industriels étaient tout aussi importants à la société contemporaine que les ouvriers à munitions l'étaient pendant la guerre nous pourrions demander aux provinces de donner leur assentiment comme elles l'ont déjà fait. Aie-je raison?

[Texte]

Mr. Basford: Well, our program now—the insured activity is dealing not with municipalities. It is dealing directly with borrowers who are building houses or having a builder build houses, and they are insured under the National Housing Act. That is a direct relationship between CMHC as an insured lender and the borrower, your plant worker. In some of the programs provided here, in the nonprofit housing corporation sections, we deal directly with the nonprofit housing associations. All the provinces, pretty well—and it will be shown in the table for Mr. Broadbent—have programs dealing with nonprofit housing associations also. So we work co-operatively here.

• 2050

Mr. Walker: But we are not doing as much direct lending to a small builder or the individual homeowner as we have done in former years. Are we?

Mr. Basford: The direct lending activity has almost ceased, and all of the effort has gone into social housing such as senior citizen housing, low rent housing, public housing, and limited dividend housing.

Mr. Walker: Yes.

Mr. Basford: Except for areas where the private lenders will not operate, such as resource towns, new towns, that kind of thing.

Mr. Walker: May I ask one further question? I will not even ask permission. You will cut me off, I know, when my time is up.

The Chairman: It is the last one, Mr. Walker.

Mr. Walker: With the NHA guaranteed loans, is there any reduction in interest by the loaning companies because of the guarantee that stands behind them? Is there any reduction in the mortgage interest charged to the homeowner because of the guarantee that stands behind them? Or do we have any authority to make that a condition of the guarantee?

Mr. Hignett: We used to regard that, Mr. Walker, the spread between insured and uninsured loans, as being about one half of one per cent at any moment in time. That was the difference. What has happened in recent years is the emergence of private mortgage insurance companies, as well as the mortgage insurance fund operated by CMHC. So a very high proportion of the loans made now for home ownership particularly are insured either by the public insurance fund or by the private funds. So the spread now is tending to diminish, and at the moment is about a quarter.

Mr. Walker: I have one more question that has to do with CMHC and the Ministry. Does CMHC make a profit? That is question number one.

Mr. Basford: On its books, yes it does. I do not have all the figures here. It shows a profit. But it pays taxes also, and the after-tax profit is then returned to the Treasury. But against that are the estimates that we vote each year for the subsidy programs, the subsidy for public housing where we subsidize the rent and share that 50 per cent with the provinces, the forgiveness provisions, and that kind of thing. The Corporation as a bookkeeping exercise,

[Interprétation]

M. Basford: Eh bien, nos programmes ne prévoient pas que le gouvernement s'adresse directement aux municipalités. Le gouvernement traite directement avec les emprunteurs qui construisent les maisons ou qui se les font construire par un autre et ils sont assurés en vertu de la Loi nationale sur l'habitation. Il s'agit d'un rapport direct entre la SCHL et un prêteur ou un emprunteur assuré c'est-à-dire l'ouvrier dans une usine. Certains programmes prévus ici dans les sections des sociétés de logement à but non lucratif ont trait directement à ces associations. Toutes les provinces ou à peu près—et le tableau de M. Broadbent vous a donné une illustration—tous les programmes qui demandent la participation des associations de logement à but non lucratif aussi. Donc, nous travaillons encore en étroite collaboration.

M. Walker: Oui, mais nous ne faisons pas de prêts directs à un petit entrepreneur ou à un propriétaire particulier comme nous l'avons fait par le passé, n'est-ce pas?

M. Basford: Cette activité est à peu près disparue et tous les efforts se sont consacrés sur les logements sociaux tels les foyers pour les citoyens âgés, les logements à bas loyer, les logements publics et les logements à dividendes limités.

M. Walker: Oui.

M. Basford: Sauf dans le cas où les prêteurs privés qui refusent ces activités comme on le voit dans les villes riches en ressources et les nouvelles villes.

M. Walker: Une autre question? Je ne demanderai même pas la permission car je sais pertinemment que vous me couperez la parole car mon temps est écoulé.

Le président: C'est la dernière question, monsieur Walker.

M. Walker: En vertu des prêts garantis aux termes de la Loi nationale sur l'habitation, y a-t-il une réduction du taux d'intérêt consenti par les sociétés de prêts précisément à cause de la garantie qui entoure ces emprunts? Y a-t-il des réductions dans le taux d'intérêt sur l'hypothèque chargée au propriétaire à cause de cette même garantie? Ou sommes-nous autorisés à poser cette condition à la garantie?

M. Hignett: Nous avions l'habitude monsieur Walker de considérer l'écart entre les prêts assurés et non assurés comme étant de 1 p. 100 en permanence. Voilà la différence. Ce qui s'est passé récemment c'est l'essor des sociétés privées d'assurance et d'hypothèques aussi bien que la Caisse d'assurance et d'hypothèques exploitée par la SCHL. Donc, une très forte proportion des emprunts consentis aux propriétaires de logement sont assurés soit par une caisse d'assurance publique ou des caisses privées. Donc l'écart tend à diminuer et pour l'instant il est d'un quart.

M. Walker: Une dernière question qui se rattache à la SCHL et à ses départements. La SCHL a-t-elle réalisé des profits? Voilà la question numéro un.

M. Basford: D'après les bilans, la Société a réalisé des profits. Je n'ai pas tous les chiffres, mais la Société a réalisé des profits. Mais il ne faut pas oublier qu'elle paie des impôts et le profit après les impôts retourne à la Trésorerie. Mais en comparaison, il y a aussi le budget que nous votons chaque année pour les programmes de subventions qu'il s'agisse des logements publics où nous subventionnons le loyer d'après un programme de frais parta-

[Text]

in my view, makes a profit. But in terms of governmental expenditures, there is a deficit each year.

Mr. Stevens: How much?

Mr. Basford: It is what is voted by way of estimates each year.

Mr. Walker: If CMHC had a revolving fund of its own into which they put their profits every year, would that fund produce enough money to equal the financing that we give every year?

Mr. Hignett: No. I am just talking off the top of my head, but the profits of the Corporation last year, the total profits of the Corporation on its operations, were about \$8,000,000.

Mr. Walker: Yes.

Mr. Hignett: The funds we received through the Minister for subsidy programs were of the order of \$65,000,000. So you know, there is just no way that the surplus earned by CMHC could cover this.

The Chairman: Thank you, Mr. Walker. Mr. Blenkarn.

Mr. Blenkarn: Thank you, Mr. Chairman. As you know, the view of our party is that this is a bandaid deal and doesn't get at the gut problem of housing in our fast-growing cities, which is the cost of land. Last week my colleagues asked some questions concerning land costs. If I recall correctly, it was suggested that the average cost of a residential single family lot in the Metropolitan Toronto area last year was \$11,600. Would you confirm that?

Mr. Basford: I am not sure where you got that figure.

• 2055

Mr. Blenkarn: What was the average cost of a single-family lot in Metropolitan Toronto in 1972? I am talking about the evidence that was given here and we want to know what this was all about.

Mr. Woolliams: It sounds like a paper tiger to me.

Mr. Basford: I was just asking Mr. Hignett for the table he was referring to last week.

Mr. Gilbert: Did you mean that Don sounded like a paper tiger?

Mr. Woolliams: No, no.

Mr. Basford: He was referring to Table 86 in the Housing Statistics showing 1972 estimated costs of new single-detached dwellings financed under the National Housing Act in Toronto—\$11,575.

Mr. Blenkarn: Where do you buy these lots for \$11,500 in Metropolitan Toronto?

[Interpretation]

gés avec les provinces ou encore les dispositions visant la remise de la dette. La Société réalise des profits du moins d'après son bilan. En revanche, du point de vue dépenses de l'État, elle est dans une situation déficitaire chaque année.

M. Stevens: De combien?

M. Basford: De ce que nous votons chaque année dans le budget.

M. Walker: Si la SCHL avait une caisse de roulement personnelle dans laquelle elle pourrait verser ses profits chaque, cette caisse pourrait-elle produire suffisamment d'argent pour compenser les sommes que nous y attribuons chaque année?

M. Hignett: Non. Je vous donne ces chiffres à brûle pourpoint mais les profits réalisés par la Société l'an dernier les profits d'exploitation ont atteint environ \$8 millions.

M. Walker: Oui.

M. Hignett: Les fonds reçus par l'entremise du ministre pour les programmes de subventions atteignaient \$65 millions. Il est absolument impossible pour la SCHL de prendre ses recettes pour compenser les sommes que nous lui attribuons.

Le président: Je vous remercie, monsieur Walker. Monsieur Blenkarn.

M. Blenkarn: Je vous remercie, monsieur le président. Notre parti soutient d'un remède temporaire qui ne s'attaque pas aux problèmes fondamentaux du logement de nos cités à croissance rapide qui est le coût des terrains. La semaine dernière, mes collègues m'ont posé des questions concernant le prix des terrains. Si je me souviens bien, on a dit que le coût moyen d'un terrain pour un foyer unifamilial dans la région métropolitaine de Toronto l'an dernier était de \$11,600. Voudriez-vous le confirmer?

M. Basford: Je ne sais pas où vous avez trouvé ce chiffre.

M. Blenkarn: Quel était le prix de revient moyen pour une famille dans le Grand Toronto en 1972? Je parle des témoignages qui nous ont été donnés ici et je voudrais savoir de quoi il s'agissait exactement.

M. Woolliams: Cela me fait l'effet d'un tigre de papier.

M. Basford: Je demandais simplement à M. Hignett de nous présenter le tableau dont il a parlé la semaine dernière.

M. Gilbert: Voulez-vous dire que Don ressemble à un tigre de papier?

M. Woolliams: Non.

M. Basford: Il faisait allusion au Tableau 86 des Statistiques du logement indiquant pour 1972 les prix de revient de condominiums financés en fonction de la Loi nationale sur l'habitation à Toronto—\$11,575.

M. Blenkarn: Où trouvez-vous des terrains à \$11,500 dans le Grand Toronto?

[Texte]

Mr. Basford: In that year, there were . . .

Mr. Blenkarn: How many lots were available in Metropolitan Toronto in 1972 for that price?

Mr. Basford: Those are figures under the National Housing Act and in Toronto there was 9,100 housing starts in 1972; 1,931 of them were financed under the National Housing Act, which is 21 per cent.

Mr. Blenkarn: You have no idea then where these mythical lots were located?

Mr. Basford: Quite obviously they are not mythical because there were those houses built on those lots.

Mr. Blenkarn: I suggest to you they are mythical, that the figures were put in at a lower rate to qualify for the loan and to keep ratios in line.

Mr. Hignett: No. For example, sir, all the lots sold in Malvern were less than \$11,000 every one of them.

Mr. Blenkarn: Then the figures produced by the Urban Development Institute on the costs of lots in Toronto in 1971, not 1972, showing an average price of \$15,127 are totally wrong. Is that right?

Mr. Basford: They are not entirely complete.

Mr. Blenkarn: And the figure presented in the Toronto *Star* last week-end in connection with housing lot costs indicating the Toronto Real Estate Board's advice that the lots would cost at least \$22,000 in Metropolitan Toronto is wrong too?

Mr. Basford: I take it you are referring to an article of March 30 which says: "Price of house goes up \$11,000 in just two months." The day before, the same newspaper and the same reporter ran a story: "Land cost cut in half, homes sell for \$15,000", referring to the Malvern Federal-Provincial Land Assembly and, against which I understand your party is opposed.

I think the article on March 29 in the Toronto *Star* documents very carefully the effect of Malvern in the housing market and what can be done by Federal-Provincial Land Assembly. My regret is that Malvern has taken so long to develop and that we do not have nearly enough of those land-assembly schemes. I would hope that we could pass this bill as quickly as we possibly could so that we could start sitting down with the provinces to work out as many and much bigger land assembly schemes as we can.

Mr. Blenkarn: How much do you think we can buy land for in Metropolitan Toronto today, for single-family houses? How much land can a merchant builder buy today at the prices you are talking about?

Mr. Basford: A federal provincial land assembly or as a private builder?

Mr. Blenkarn: On the market. Let us not talk about the Malvern thing, that is fine; it adds some land in the market. What other land is available for merchant builders to build houses in Metropolitan Toronto or, indeed, the immediate suburbs?

[Interprétation]

M. Basford: Cette année-là, il y avait . . .

M. Blenkarn: Combien y avait-il de terrain à Toronto en 1972 à ce prix?

M. Basford: Ce sont les chiffres d'après la Loi nationale sur l'habitation et à Toronto il y a eu 9,100 mises en chantier en 1972; 1,931 étaient financées en conformité de la Loi nationale sur l'habitation, c'est-à-dire 21 p. 100.

M. Blenkarn: Avez-vous une idée de l'endroit où se trouvaient ces soi-disant terrains?

M. Basford: Il est certain que ces terrains ne sont pas un mythe, car on y a construit des maisons.

M. Blenkarn: Je prétends qu'il s'agit d'un mythe, que les chiffres ont été diminués afin de recevoir des prêts et de baisser les taux.

M. Hignett: Non. Par exemple, monsieur, tous les terrains vendus à Malvern valaient moins de \$11,000.

M. Blenkarn: Alors les chiffres représentés par l'Institut de développement urbain à propos du prix de revient des terrains à Toronto en 1971 et non pas 1972, indiquant une moyenne de \$15,127, sont faux. Est-ce exact?

M. Basford: Ils ne sont pas complets.

M. Blenkarn: Et les chiffres présentés dans le *Star* de Toronto cette dernière fin de semaine à propos du coût des terrains destinés à l'habitation, et disons que, d'après le *Toronto Real Estate Board*, les terrains devraient coûter au moins \$22,000 pour le Grand Toronto, sont faux également?

M. Basford: Je pense que vous faites allusion à un article du 30 mars selon lequel: «Le prix d'une maison augmente de plus de \$11,000 en deux mois». Le jour précédent, le même journal et le même journaliste disaient: «Le prix des terrains est diminué de moitié, les maisons se vendent \$15,000», faisant allusion au remembrement foncier provincial-fédéral de Malvern ce à quoi, si je comprends bien, votre parti s'oppose.

J'ai lu l'article du 29 mars dans le *Star* de Toronto où il est fait état de nombreux détails sur les effets de Malvern sur le marché de l'immobilier et sur ce que pourrait faire le remembrement foncier fédéral-provincial. Je regrette qu'il ait fallu autant de temps pour mettre au point Malvern et que nous n'avons pas fait suffisamment de ces programmes de remembrement foncier. J'espère que nous adopterons ce projet de loi aussi rapidement que possible afin de pouvoir travailler en collaboration avec les provinces à l'élaboration de programmes de remembrement foncier de plus grande envergure.

M. Blenkarn: A quel prix pensez-vous que l'on peut acheter des terrains dans le Grand Toronto aujourd'hui, pour y construire des maisons individuelle? Quelle superficie peut-on acheter au prix que vous mentionnez?

M. Basford: Dans le cadre du programme de remembrement foncier fédéral-provincial ou en tant que constructeur privé?

M. Blenkarn: Sur le marché. Ne parlons pas de Malvern; c'est excellent et cela ajoute des terrains sur le marché. Quels sont les autres terrains disponibles pour y construire des maisons dans le Grand Toronto ou, en fait, dans les banlieues immédiates?

[Text]

Mr. Basford: I think there is land available; it is very scarce and the market is very tight in Toronto. That is why I think we have to get some new communities going, why we have to get some land assemblies going; that is why we have to get this legislation passed; that is why we have to work very closely with the Province of Ontario and with the Metropolitan government in attacking the problem of land cost in Toronto.

Mr. Blenkarn: Where are the provisions in this bill to provide more than just sewers? How about storm sewers, water, public transit and this sort of thing?

Mr. Basford: Under the land assembly provisions...

• 2100

Mr. Blenkarn: That is if you assemble the land. What about where the land that is already assembled?

Mr. Basford: If it is a federal-provincial land assembly, servicing is covered in the cost of the land assembly.

Mr. Blenkarn: Is it the policy of...

Mr. Basford: May I finish?

Mr. Blenkarn: Go ahead.

Mr. Basford: Under the new communities clause of the bill, you will see that all servicing is covered as part of the costs of the new community program, including whatever transportation corridors may be required.

Mr. Blenkarn: In other words, your department is not at all interested in doing anything unless you can own all of the land yourself. Is that correct?

Mr. Basford: No. We have a very extensive program for lending money and the forgiveness sections of the sewer program...

Mr. Blenkarn: This applies to sewers only, does it not?

Mr. Basford: ... which, I have announced, is under review at the present time. We are currently consulting with the provinces and I have asked for their views on what the revision of the sewer support program should be.

Mr. Blenkarn: When the provinces were here with you in January, they asked for block funding so that they could establish their priorities and get at the problem; and you refused that block funding. Why?

Mr. Basford: Two provinces suggested that we might go into block funding.

I thought that it was the responsibility of the Parliament of Canada to say something about housing rather than just write a blank cheque. I do not think that this Committee or the Parliament of Canada would approve—and if that is your position, I am sure that the people will be interested in it—of us simply abdicating our responsibility in trying to solve the housing needs of Canadians.

We can work cooperatively with the provinces and with the municipalities, and I think that at the federal-provincial conference, even Ontario and Alberta, the two provinces who urged block funding, agreed that very substantial progress had been made as a result of the federal government's offer toward an arrangement, towards forward planning, towards forward budgeting, towards the establishment of housing needs analyses across the country. All of them urged the passage of this bill, including Ontario, as quickly as possible.

[Interpretation]

M. Basford: Je crois qu'il reste encore des terrains disponibles, ils sont peut nombreux et le marché est très serré à Toronto. C'est pourquoi je pense qu'il nous faut développer les nouvelles communautés, pourquoi il nous faut rassembler des terrains et pourquoi il nous faut adopter cette législation; c'est également pour cette raison qu'il nous faut travailler en collaboration étroite avec la province de l'Ontario et la municipalité de la métropole pour résoudre le prix des terrains à Toronto.

M. Blenkarn: Où sont les dispositions dans ce projet de loi qui permettraient de faire plus que construire les égouts? Qu'en est-il de l'adduction d'eau, des transports, des canalisations et ce genre de choses?

M. Basford: Les dispositions sur le rassemblement des terrains...

M. Blenkarn: Mais qu'en est-il lorsque les terrains sont déjà assemblés?

M. Basford: S'il s'agit d'un programme fédéral-provincial, tous les raccordements sont déjà compris dans le coût.

M. Blenkarn: Est-il dans l'intention du...

M. Basford: Me permettez-vous de terminer ma phrase?

M. Blenkarn: Allez-y.

M. Basford: Vous verrez que les dispositions du projet de loi concernant les communautés nouvelles englobe le coût des raccordements et même l'ouverture de nouveaux réseaux de transport.

M. Blenkarn: En d'autres termes, votre ministère n'est pas intéressé à agir s'il ne possède pas lui-même tous les terrains. Est-ce exact?

M. Basford: Non. Nous avons un très important programme de prêts en ce qui concerne la construction d'égouts...

M. Blenkarn: Il s'agit là uniquement des égouts, n'est-ce pas?

M. Basford: ... fait à l'heure actuelle l'objet d'un examen. Nous sommes engagés dans des consultations avec les provinces et je leur ai demandé leur point de vue sur la révision du programme de construction d'égouts.

M. Blenkarn: Les provinces vous ont demandé en janvier un financement forfaitaire de façon à ce qu'elles puissent fixer leurs propres priorités et attaquer le problème; vous avez refusé ce financement forfaitaire. Pour quelles raisons?

M. Basford: Deux provinces ont proposé l'adoption du financement en bloc.

Je pensais que le Parlement fédéral devait avoir son mot à dire plutôt que de simplement signer un chèque en blanc. Je ne pense pas que ce Comité ou que le Parlement nous approuveraient si nous abdiquions simplement notre responsabilité dans la question du logement et si c'est ce que vous-même souhaitez je suis sûr que vos électeurs seront intéressés de l'apprendre.

Nous pouvons coopérer avec les provinces et les municipalités et à la conférence fédérale-provinciale même l'Ontario et l'Alberta, les deux provinces qui ont réclamé le financement forfaitaire, ont convenu que les progrès substantiels avaient été enregistrés à la suite des offres faites par le gouvernement fédéral en matière de planification, de financement, de détermination des besoins en logement dans tout le pays. Toutes sont en faveur de l'adoption rapide de ce bill, même l'Ontario.

[Texte]

Mr. Blenkarn: When we were down in Montreal just yesterday and the day before, we ran into several problems where the Montreal government cannot get assistance from the National Housing Act and are not particularly impressed with some of the provisions of your bill, again because they have different methods of going about their housing problems than we perhaps do in Metropolitan Toronto or the greater Ontario area.

The theory that we were presented with is that if they were given money on a budgetary basis, they could attack these problems on a local level themselves, because these problems are different across Canada. What have you got to say about that?

Mr. Basford: The housing problems across Canada are very different and that is why we want to have as flexible a housing policy as possible.

Mr. Blenkarn: How do we get flexibility when everything is administered at head office in Ottawa?

Mr. Basford: Of course, that is not true. For example, you will hear announced tomorrow the signing of the housing agreement with the Quebec Housing Corporation, providing for agreement regarding the funds to be spent within that amovance in 1973, and how it is to be allocated.

If you are referring to the repair and rehabilitation program of the city of Montreal, which is, as far as I can assess, the best repair program that we have going in the country, they have been concerned as to how that program meshes with the proposals of Bill C-133. We discussed that at the federal-provincial Conference. Subsequent to that there has been an exchange of correspondence with the President of the Quebec Housing Corporation and the Chairman of the Montreal Urban Community as to how the progrurs could be meshed. I am quite satisfied and so are they that the programs can be meshed very successfully.

• 2105

Mr. Blenkarn: They of course must accept money that comes to them. Mr. Minister, you presented this table here and I am having a difficult time following it. It says, "number of units". Then down at the bottom it comes to 42,597 units. Is that correct? The totals do not seem to add up. This is in the last column.

Mr. Basford: The individual figures you see on the right are the number of units built in the cities given there—Calgary, Halifax and so forth. The figure of 42,597 you are referring to is the total for all of Canada.

The Chairman: This is your last question, Mr. Blenkarn.

Mr. Blenkarn: I think that it is unfair, Mr. Chairman. The Minister spent a great deal of time talking; I try to put questions and I get long answers.

My major question is here, Mr. Minister. The housing problem in growth cities would seem to be in Toronto, Vancouver and Ottawa. I notice in Toronto we have 2,493 units approved for NHA, whereas in Montreal we have 5,161 units approved. Is that because the cost of land is so high in Toronto that nobody can afford to build under the National Housing Act?

[Interprétation]

M. Blenkarn: Au cours de notre visite à Montréal hier et avant-hier, on nous a exposé des problèmes pour la solution desquels la municipalité de Montréal ne peut bénéficier des dispositions de la Loi nationale sur le logement et elle ne semble pas impressionnée très favorablement par les dispositions contenues dans votre projet de loi et cela parce que les méthodes employées au Québec pour résoudre les problèmes de logement diffèrent de celles de la métropole de Toronto ou de l'Ontario en général.

Selon la théorie que l'on nous a exposée si la municipalité recevait des crédits forfaitaires, elle pourrait s'attaquer elle-même aux problèmes au niveau local vu que les problèmes diffèrent à travers le pays. Qu'avez-vous à répondre à cela?

M. Basford: Le problème du logement varie d'une région à l'autre du pays et c'est pourquoi nous voulons une politique aussi souple que possible en matière de logement.

M. Blenkarn: Comment réaliser cette flexibilité si le bureau central à Ottawa administre tout lui-même?

M. Basford: C'est absolument faux. Par exemple, demain on va annoncer la signature de l'accord avec la Société québécoise de logement au sujet des crédits accordés à cette province en 1973 et leurs répartitions.

Si vous faites allusion au programme des réparations et de rénovation de la ville de Montréal qui est, d'après ce que je peux en juger, le meilleur de tout le pays, la ville s'est préoccupée de la façon dont celui-ci s'harmonise avec les dispositions du Bill C-133. Nous avons discuté de cela à la conférence fédérale-provinciale. Par la suite, il y a eu un échange de correspondance avec le président de la Société québécoise du logement et le président de la Communauté urbaine de Montréal quant à l'harmonisation de ces programmes. Je suis tout à fait convaincu, et il en est de même pour eux que cela peut être fait sans difficulté.

M. Blenkarn: Bien sûr, ils ne peuvent rien faire d'autre qu'accepter les crédits qu'on leur donne. Monsieur le ministre vous avez distribué ce tableau que j'ai sous les yeux et j'ai du mal à m'y retrouver. Il est dit en haut de la colonne «nombre d'unités». Ensuite au bas de la colonne se trouve le total de 42,597 unités est-ce exact? Le total semble être faux. Il s'agit de la dernière colonne.

M. Basford: Les chiffres que vous voyez sur la droite représentent le nombre de logements construits dans les villes qui sont indiquées—Calgary, Halifax etc. Le chiffre de 42,597 représente le total de tous les logements construits pour tout le Canada.

Le président: Ce sera votre dernière question, monsieur Blenkarn.

M. Blenkarn: C'est injuste, monsieur le président. Le ministre a parlé pendant très longtemps; je lui pose des questions et il me donne des réponses très longues.

Ma principale question est celle-ci, monsieur le ministre. Le problème de logement semble surtout se poser dans les villes à croissance rapide comme Toronto, Vancouver et Ottawa. Je vois que pour Toronto, 2,493 logements ont été approuvés alors qu'il y en a 5,161. Cela est-il dû aux coûts élevés des terrains à Toronto, si bien que personne ne peut se permettre de construire et bénéficier de la Loi nationale sur le logement?

[Text]

Mr. Basford: Twenty-one per cent of the new single dwelling starts in 1972 in Toronto were under the National Housing Act. Undoubtedly the cost of land has an influence on that percentage.

Mr. Blenkarn: And the same would apply to Vancouver then. Vancouver got 592 houses built under the National Housing Act.

Mr. Woolliams: It is awful out there.

Mr. Railton: The Minister's own riding.

Mr. Blenkarn: Mr. Minister, is it then true as it appears from these tables that very little single family housing under the National Housing Act can be built in these major cities because of land costs?

Mr. Basford: Land costs are a problem in Toronto.

Mr. Blenkarn: Would you agree that land costs are the major problem in these cities?

Mr. Basford: They are a major problem in Metro Toronto, yes.

The Chairman: Thank you, Mr. Blenkarn.

Mr. Stevens.

Mr. Basford: I would hope that there is no dispute about that and I would hope that there is agreement on a concerted effort to deal with the problem.

Mr. Woolliams: Well the bill does not.

Mr. Gilbert: If the Ontario government would expropriate some of those big developers we would have a release of...

Mr. Blenkarn: They would love it.

An hon. Member: You are the best friend to big developers.

Mr. Gilbert: Just provided you can gouge at the very highest price.

Mr. Stevens: I was wondering if you could explain the apparent inconsistency between Table 107 and Table 81 in your statistics on housing in Canada. What I am referring to happened during the Liberal years—it is conveniently shown here for us, 1963 to the present. In Table 81 you show the average price of homes in Canada—unfortunately I cannot find the Toronto figures—at \$15,574 going up to \$22,686. But in Table 107 dealing with percentages it is shown that in the same Liberal years, new houses in Canada have a little better than doubled. They have gone up 100 per cent.

Mr. Broadbent: It corresponds with the increase in unemployment.

Mr. Stevens: Could you tell me why are two tables inconsistent? In other words which table do we believe?

• 2110

Mr. Hignett: Mr. Stevens, table 81 is the price of new houses financed under the National Housing Act. Table 106 is the consumer price index, housing components and total for Canada—all housing.

[Interpretation]

M. Basford: Vingt et un p. 100 des logements neufs commencés en 1972 à Toronto bénéficient de la Loi nationale sur le logement. Il n'y a aucun doute que les prix des terrains influent sur ce pourcentage.

M. Blenkarn: La même chose doit être vraie pour Vancouver, où 592 maisons ont bénéficié de ces dispositions.

M. Woolliams: Les prix sont incroyables là-bas.

M. Railton: C'est la circonscription du ministre.

M. Blenkarn: Monsieur le ministre, est-il vrai, ainsi qu'il ressort de ces tableaux, qu'il n'est possible de faire bénéficier qu'un très petit nombre de logements individuels de la Loi nationale sur le logement dans les grandes villes?

M. Basford: Le prix des terrains représente certainement un problème à Toronto.

M. Blenkarn: Comprenez-vous que le prix du terrain constitue le principal problème dans ces villes?

M. Basford: A Toronto, oui.

Le président: Je vous remercie, monsieur Blenkarn.

Monsieur Stevens.

M. Basford: J'espère que personne ne met cela en doute et que l'on va faire un effort concerté pour résoudre ce problème.

M. Woolliams: Le projet de loi ne fait rien pour cela.

M. Gilbert: Si le gouvernement de l'Ontario expropriait certains des grands promoteurs, nous aurions...

M. Blenkarn: Ils ne demanderaient pas mieux.

Une voix: Les promoteurs n'ont pas de meilleur ami que vous.

M. Gilbert: Uniquement s'ils pouvaient obtenir le prix maximal.

M. Stevens: J'aimerais que vous expliquiez la contradiction qui semble exister entre le tableau 107 et le tableau 81. Ce à quoi je fais allusion s'est produit depuis que les libéraux sont au pouvoir—cela apparaît très clairement ici de 1963 jusqu'à l'année en cours. Le tableau 81 montre le prix moyen des logements au Canada—malheureusement, je n'approuve pas les chiffres pour Toronto—et celui-ci s'étend de 15,574 mille dollars à 22,686 mille dollars. Mais le tableau 67, qui contient les pourcentages, montre que sous le gouvernement libéral le prix des maisons nouvelles au Canada a fait un peu plus que doubler. Il a augmenté de 100 p. 100.

M. Broadbent: Cela suit tout à fait la courbe de l'augmentation du chômage.

M. Stevens: Pouvez-vous m'expliquer cette incohérence? Lequel de ces tableaux devons-nous croire?

M. Hignett: Monsieur Stevens, le tableau 81 indique le prix des nouveaux logements financés en vertu de la Loi nationale sur le logement. Le tableau 106 est l'index des prix à la consommation, des unités immobilières et de tous les logements pour le Canada.

[Texte]

Mr. Stevens: I am referring to new houses specifically, not the components.

Mr. Hignett: Can you get that out of table 106?

Mr. Stevens: Table 107.

Mr. Basford: Table 81 is the actual cost of housing, prices of new homes financed under the NHA; the other is an index prepared by Statistics Canada of all new housing.

Mr. Stevens: Is it fair to say then, that the cost of all new housing in Canada has gone up over 100 per cent in the last 10 years?

Mr. Hignett: In the last 10 years?

Mr. Stevens: Yes.

Mr. Hignett: According to the table, table 81 that you are looking at, from 19 . .

Mr. Stevens: No, I am sorry. I said, "all new housing." I am referring specifically, Mr. Hignett, to table 107. You will note that in 1962 the index was 102.6; in December 1972 it was 203.7.

Mr. Hignett: That has to do with home ownership costs, which include municipal taxes . .

Mr. Stevens: No, I am sorry, Mr. Hignett; if you read the title at the top it simply says "new houses, cost of new houses."

Mr. Hignett: Table 81?

Mr. Stevens: No, I am sorry, table 107. I am just asking for a simple answer.

Mr. Basford: Table 107, "consumer price indexes, home ownership components, Canada," shows new houses 1961, 100 per cent, and 1972, 192.2 per cent. The total home ownership index, which is a total of all of home ownership costs, is 100 points in 1961, in 1972 188 points.

Mr. Stevens: No, Mr. Minister, it is a very simple answer I am looking for.

Mr. Basford: You are reading the table as well as I am.

Mr. Stevens: I just want you to confirm what your department has put out. I am saying that under "new houses," is it not fair to get on the record that since 1963 they have gone up 100 per cent in Canada?

Mr. Basford: The index has gone up from 100 to 203.7 in December 1972.

Mr. Stevens: Thank you.

Mr. Basford: I am not arguing about the table.

Mr. Stevens: Have you projected what would happen during . .

Mr. Basford: That is 100 per cent. But I say, that during the same period . .

Mr. Stevens: You are using up my time, Mr. Minister, and I have a few more questions that I should like to put.

[Interprétation]

M. Stevens: Je fais particulièrement allusion aux nouveaux logements, non aux ensembles.

M. Hignett: Voyez-vous cela dans le tableau 106?

M. Stevens: Le tableau 107.

M. Basford: Le tableau 81 représente le coût réel du logement, le prix des nouvelles maisons financées d'après la Loi nationale sur le logement, l'autre représente un index préparé par Statistique Canada pour tous les nouveaux logements.

M. Stevens: Il est donc juste de dire que le prix de tous les nouveaux logements au Canada a plus que doublé au cours des dix dernières années?

M. Hignett: Au cours des dix dernières années?

M. Stevens: Oui.

M. Hignett: Selon le tableau, le tableau 81 que vous examinez, à partir de . .

M. Stevens: Non, je suis désolé je disais tous les nouveaux logements. Je fais particulièrement allusion, monsieur Hignett, au tableau 107. Vous remarquerez qu'en 1962 l'index était de 102.6; en décembre 1972 il était de 203.7.

M. Hignett: Cela concerne les coûts de propriétés immobilières, qui comprennent les taxes municipales . .

M. Stevens: Non, monsieur Hignett, si vous lisez le titre en haut de la page il est question de nouvelles maisons, du prix des nouvelles maisons.

M. Hignett: Le tableau 81?

M. Stevens: Non, je regrette, le tableau 107. je demande simplement une réponse.

M. Basford: Au tableau 107, index des prix à la consommation, ensembles immobiliers, Canada, montre les nouvelles maisons en 1971, soit 100 p. 100, et en 1972 soit 192.2 p. 100. L'index global sur la propriété immobilière, qui représente tous les prix de revient, est de 100 points en 1961, de 188 points en 1972.

M. Stevens: Non, monsieur le ministre, c'est une réponse simple que je cherche.

M. Basford: Vous pouvez lire le tableau aussi bien que moi.

M. Stevens: Je voudrais que vous confirmiez ce que votre Ministère a présenté. Je dis que sous la rubrique: "Nouveaux logements" les prix ont presque doublé au Canada depuis 1963.

M. Basford: L'index montre une augmentation en décembre 1972 de 100 à 203.7.

M. Stevens: Je vous remercie.

M. Basford: Je ne conteste pas le tableau.

M. Stevens: Avez-vous prévu ce qui se produirait durant . .

M. Basford: C'est-à-dire 100 p. 100. Mais je dis, que durant la même période . .

M. Stevens: Vous prenez mon temps, monsieur le ministre, et j'ai encore quelques questions que j'aimerais poser.

[Text]

Mr. Basford: ... average urban family income increased over the same period by 115 per cent.

Mr. Stevens: I am specifically asking; have you projected what average home ownership would cost in Canada 10 years and 20 years from now if the inflationary trend is maintained?

Mr. Basford: If it is maintained, they would go up at that rate. I hope that that is not the rate of inflation over the next 10 or 20 years.

Mr. Stevens: You agree, that in four years the average house would cost four times what it did in 1962?

Mr. Basford: I cannot say that I understood the question.

Mr. Stevens: If it goes up at the same rate, have you projected ahead what the average house will cost in Canada? What I am saying is—and it is a very simple answer that I am looking for—you have agreed that they have gone up over 100 per cent in the last 10 years; is it not fair to say that, if that is maintained, they will be up four times what they were in 1961 over the next 10 years?

Mr. Basford: No. Such a projection would be very hypothetical. If we follow the liberal policies of the present government, they will not go up at that rate.

Mr. Blenkarn: What, 5 per cent inflation?

Mr. Stevens: You have had 10 years to do something.

Could we come to another factor? Perhaps you or Mr. Hignett could help me on this, you partly touched on it. I would be interested to know why, with CMHC assets rising 24 per cent, your administration costs go up 30 per cent. Ordinarily I would expect that administration costs, as a percentage, would have gone down. But most surprisingly, according to the answer to Mr. Walker's question, your profits have gone down 60 per cent. In 1970 you made \$8.9 million. This year you have made \$3.2 million. I find it very startling that a corporation of your size, \$6 billion, would have falling profits and rising everything else. Your employees have gone up 20 per cent ...

Mr. Broadbent: I think that is commendable.

• 2115

Mr. Basford: As far as I am concerned the lower the profit the better, but Mr. Hignett can deal with this.

Mr. Stevens: Are you on the record?

Mr. Basford: Yes.

Mr. Stevens: You say the lower the profit the better.

Mr. Basford: As far as I am concerned CMHC is a social instrument of government ...

[Interpretation]

M. Basford: ... les revenus moyens d'une famille urbaine ont augmenté pendant la même période de 115 p. 100.

M. Stevens: Je demande simplement si vous avez prévu quels seraient les prix moyens de la propriété immobilière au Canada dans dix, vingt ans à partir de maintenant si l'inflation se poursuit?

M. Basford: Si elle se poursuit, les prix augmenteraient au même taux. J'espère que ça n'est pas là le taux d'inflation pour les dix ou vingt prochaines années.

M. Stevens: Vous êtes d'accord pour dire que dans quatre ans les maisons vaudront quatre fois ce qu'elles valaient en 1962?

M. Basford: je ne pense pas avoir compris la question.

M. Stevens: Si l'augmentation est au même taux, avez-vous prévu le prix moyen des maisons au Canada? Ce que je dis, et je demande une simple réponse, est que vous avez convenu que l'augmentation avait été de plus de 100 p. 100 au cours des dix dernières années? N'est-il pas juste de dire que si ce taux est maintenu l'augmentation sera de quatre fois ce qu'elle était en 1961 pour les dix prochaines années?

M. Basford: Non. De telles prévisions sont hypothétiques. Si nous appliquons la politique libérale de l'actuel gouvernement, elles n'augmenteront pas à ce taux.

M. Blenkarn: 5 p. 100 d'inflation?

M. Stevens: Vous avez eu dix années pour faire quelque chose.

Pourrions-nous passer à un autre facteur? Peut-être que vous ou monsieur Hignett pourrait m'aider, vous en avez parlé en partie. Je voudrais savoir pourquoi, en tenant compte de l'augmentation de 24 p. 100 des biens de la Société centrale d'hypothèques et de logement, vos coûts d'administration s'élèvent à 30 p. 100? Je m'attends à ce que les prix de l'administration, comme pourcentage, augmentent. Mais ce qui est plus surprenant, selon la réponse à la question de monsieur Walker, c'est que vos bénéfices aient diminué de 60 p. 100. En 1970 ils étaient de 8.9 millions de dollars. Cette année vous n'en avez que 3.2 millions de dollars. Il me semble étonnant qu'une société comme la vôtre, de 6 milliards de dollars, ait des bénéfices qui diminuent alors qu'ils augmentent ailleurs. Vos employés ont augmenté de 20 p. 100 ...

M. Broadbent: Je crois que cela est excellent.

M. Basford: En ce qui me concerne, moins les bénéfices sont importants et mieux c'est, mais monsieur Hignett pourrait sans doute y répondre.

M. Stevens: Peut-on enregistrer cela?

M. Basford: Oui.

M. Stevens: Vous dites moins les bénéfices sont importants et mieux c'est.

M. Basford: En ce qui me concerne, la Société centrale d'hypothèques et de logement est un instrument social du gouvernement.

[Texte]

Some hon. Members: Hear, hear.

Mr. Basford: ... to provide housing policy and housing advice. It is not a profit-making corporation. I think in the past it has regarded itself purely as a lending institution and a profit-making institution but I do not regard it as such.

Mr. Hignett will give you the technical answer to why that profit has gone down, but this government is not in business to make a profit out of housing.

Mr. Stevens: I did not ask you for a speech, Mr. Minister. I am simply asking you a few questions.

Mr. Basford: You gave me a wonderful opportunity.

Mr. Stevens: I will try to give you another one then. Have you done a study of the comparable company in the United States?

Mr. Broadbent: Yes, privately owned.

Mr. Basford: Which comparable one?

Mr. Stevens: Fanny Mae.

Mr. Basford: They are hardly comparable.

Mr. Hignett: They are not comparable at all, sir.

Mr. Stevens: I would certainly agree with you that they are not comparable as far as profitability is concerned.

Mr. Basford: But their purpose is not the same.

Mr. Stevens: But it is a government ...

Mr. Basford: If you want to get into Fanny Mae ...

Mr. Stevens: I will leave that up to you, Mr. Minister. That is one thing you can do. We will not hold you.

Mr. Basford: Central Mortgage and Housing is not intended to be a Canadian counterpart of Fanny Mae in the United States. Bill C-135 which is not before the Committee deals with some of the problems you are talking about. But you may want Mr. Hignett to discuss profit.

Mr. Stevens: Let me touch on another question. What fees do you charge for the insurance of loans? You have about \$13 billion of mortgage loans insured at the present time. What are the actual fees you charge as the loaning institution or the borrower?

Mr. Hignett: The fee was reduced in 1969 to 1 per cent for home ownership and 1.25 per cent for rental projects. That is the insurance fee.

Mr. Stevens: Do you feel that fee could be reduced further in view of the fact that last year your claims were about \$13 million on a total outstanding of \$10 billion in insurance.

Mr. Basford: The state of health of the mortgage insurance fund is constantly under review. I have asked the officials to examine very carefully whether the insurance fee can be reduced again or whether some other adjustment can be made.

[Interprétation]

Des voix: Bravo!

M. Basford: Pour permettre une politique du logement et des conseils s'y rapportant. Ce n'est pas une société à but lucratif. Je pense que dans le passé, elle s'est considérée comme une institution de prêts et une institution faisant des bénéfices mais ça n'est pas comme cela que je la vois.

Monsieur Hignett vous donnerait une réponse technique pour expliquer la diminution des bénéfices, mais ce gouvernement ne cherche pas à faire des bénéfices sur le logement.

M. Stevens: Je ne vous ai pas demandé de faire un discours, monsieur le ministre. Je vous posais simplement quelques questions.

Mr. Basford: Vous m'avez donné une occasion extraordinaire.

M. Stevens: Je vais essayer de vous en donner une autre. Avez-vous fait une étude sur une compagnie comparable aux États-Unis?

M. Broadbent: Oui, une compagnie privée.

M. Basford: Est-elle comparable?

M. Stevens: Il s'agit de Fanny Mae.

M. Basford: C'est à peine comparable.

M. Hignett: Il n'y a pas de comparaison possible du tout, monsieur.

M. Stevens: Je suis d'accord avec vous pour dire qu'il n'y a pas de comparaison en ce qui concerne les bénéfices.

M. Basford: Mais leurs objectifs ne sont pas les mêmes.

M. Stevens: Mais c'est un gouvernement ...

M. Basford: Si vous voulez entrer à Fanny Mae ...

M. Stevens: Je vous en prie, monsieur le ministre. C'est quelque chose que vous pouvez faire, nous ne vous retenirons pas.

M. Basford: La Société centrale d'hypothèques et de logement n'a pas l'intention d'être l'équivalent canadien de Fanny Mae. Le Bill C-135 qui n'est pas devant le comité évoque ces problèmes, mais vous voulez que monsieur Hignett parle de bénéfices.

M. Stevens: Permettez-moi une autre question. Quels sont les prix que vous demandez pour l'assurance des prêts? Vous avez environ 13 milliards de dollars en hypothèques assurées à l'heure actuelle. Quels sont les prix effectifs que vous demandez en tant qu'institution de prêts ou emprunteurs?

M. Hignett: Les frais ont été réduits en 1969 à 1 p. 100 pour la propriété immobilière et à 1.25 p. 100 pour les projets locatifs. C'est le prix de l'assurance.

M. Stevens: Ne pensez-vous pas qu'on pourrait réduire ces prix en tenant compte du fait que l'an dernier vos demandes étaient d'environ 13 millions de dollars sur un ensemble de 10 milliards de dollars en assurance.

M. Basford: On examine constamment l'état de santé du fonds d'assurance hypothécaire. J'ai demandé aux fonctionnaires de voir si on pouvait diminuer le prix des assurances ou si d'autres réajustements pouvaient être faits.

[Text]

Mr. Stevens: What is your conclusion as of tonight?

Mr. Basford: They are still considering it.

Mr. Stevens: They are still considering it?

Mr. Basford: Yes.

The Chairman: Your last question, Mr. Stevens.

Mr. Basford: Simply because it is constantly under review. But I have specifically asked for attention to be given to this and the corporation is considering a number of alternatives before giving their advice to me.

Mr. Stevens: Right. In your speech when this bill was introduced, Mr. Minister, you mentioned that you plan to make an announcement on how you would tackle the federal sewage treatment problem. You mentioned that there were new measures coming on which you hoped to make an announcement. Many of us feel that it is not so much the acquisition of land and so-called land banks by the public authorities that will break the high cost of serviced lots so much as the sewage and other service problems that areas have. Have you anything to tell us tonight as to what you might do to help relieve that problem?

• 2120

Mr. Basford: Tackling the land cost problem in a few markets, I agree with you, takes a whole combination of policies. I think we are putting those policies together at the federal level and inviting provinces and municipalities to do the same in my appeal to them to develop the land strategy. Under the terms of the sewer support policy, I am not able to say what we are doing; I have given the provinces and municipalities the assurance that on the forgiveness section that runs out in 1975 there will be a program of support continuing beyond 1975.

Mr. Stevens: An increased program?

Mr. Basford: I am not able to say at this point. I have asked the provinces and others for their views on the kind of program it should be. We are getting those views right now. There is a team of officials...

Mr. Stevens: Have you suggested to them what you feel would be a desirable program?

Mr. Basford: We have sent them, for example, the Seaden Report which was a report on this whole program. We have an interdepartmental committee working within the government which is made up of the CMHC, the Ministry of Urban Affairs, the Department of the Environment and others that are interested and we are working on the kind of program it should be. I am meeting with a provincial minister next week to seek out his views on this kind of program.

Mr. Stevens: But speaking for the federal government, you have not endorsed a suggestion nor referred it to them.

Mr. Basford: Not at the present time. We have asked for their views and the interdepartmental committee is considering all alternatives. They will be reporting to me and I will have to make recommendations to my government. I have made it clear that I want to make an announcement on this, this spring, so that there is no pause in municipal or provincial planning.

[Interpretation]

M. Stevens: Qu'en concluez-vous ce soir?

M. Basford: On poursuit toujours l'examen.

M. Stevens: Poursuit-on toujours l'examen?

M. Basford: Oui.

Le président: C'est votre dernière question, monsieur Stevens.

M. Basford: Simplement parce que c'est un examen permanent. Mais j'ai demandé que l'on y prête toute l'attention possible et qu'on examine d'autres possibilités avant de me faire des présentations.

M. Stevens: Très bien. Lorsque le bill a été introduit, monsieur le ministre, vous avez dit que vous aviez un plan pour venir à bout du problème fédéral du traitement des eaux usées. Vous avez mentionné de nouvelles mesures à propos desquelles vous deviez faire des déclarations. Bon nombre d'entre nous croyons que ce n'est pas la question de terrains ou de ce qu'on appelle les banques de terrains par les gouvernements qui pourront enrayer la hausse des coûts pour ce qui est des lots équipés; le problème ce sont les difficultés concernant les égouts et les autres services. Pouvez-vous nous dire ce que vous avez l'intention de faire pour améliorer la situation?

M. Basford: Le problème du coût des terrains sur certains marchés demande une approche multiple, je suis parfaitement d'accord avec vous. Nous essayons nous-même d'élaborer l'ensemble des politiques qui conviennent; nous invitons les provinces et les municipalités à agir de même et à se donner une stratégie pour ce qui est du terrain. Pour ce qui est de la politique d'installation des égouts, je ne suis pas en mesure de vous dire où nous en sommes; j'ai assuré les provinces et les municipalités que les dispositions d'exception qui doivent prendre fin en 1975 seront suivies d'un programme pour leur venir en aide au-delà de cette limite.

M. Stevens: Vous voulez accroître le programme?

M. Basford: Je ne suis pas en mesure de l'indiquer pour le moment. J'ai demandé aux provinces et aux autres juridictions de faire des suggestions concernant ce programme. Leurs réactions se manifestent actuellement. Un groupe de hauts fonctionnaires...

M. Stevens: Leur avez-vous donné une idée de ce que vous pourriez vouloir mettre en œuvre?

M. Basford: Nous leur avons fait parvenir le rapport Seaden qui traite du programme. Un comité interministériel formé des représentants de la Société centrale d'hypothèques et de logement du département d'État pour les Affaires urbaines, du ministère de l'Environnement et d'autres secteurs concernés s'emploient à essayer d'élaborer ce programme. Je rencontre le ministre provincial la semaine prochaine afin de connaître son opinion à ce sujet.

M. Stevens: Mais au nom du gouvernement fédéral, vous n'avez rien laissé voir encore.

M. Basford: Pas encore, non. Nous avons demandé l'opinion des provinces; le comité interministériel essaye de voir toutes les possibilités. Une fois que j'aurai reçu le rapport du comité, je ferai certaines recommandations au gouvernement. J'ai clairement indiqué que j'allais me prononcer au printemps sur cette question de sorte que le travail de qualification aux échelons municipal et provincial ne marque pas d'arrêt.

[Texte]

The Chairman: Thank you, Mr. Stevens. Mr. Darling.

Mr. Darling: Mr. Minister, I have been looking around this august group and the members are all from small municipalities like Toronto, Vancouver and all the rest of it. I am from a very small municipality, a former municipality which I headed, and I am certainly interested in rural housing; I would be certainly interested in that percentage. I think I have it: three-eighths of five-eighths of you-know-what for rural housing.

I know that money will be available but the strict requirements for small towns rule them out because you have to have sewage. I was speaking to some people in the Ontario Government and I understand that Ontario Housing will consider low-rental housing for senior citizens without sewer systems but they say that it would not be approved by NHA.

Mr. Basford: I really cannot answer that unless I know the specific case that you are referring to. In certain instances we do lend on septic tanks. It depends where the property is located. We have a very strict policy but it is not an absolute policy.

Mr. Darling: I believe you mean an individual house but I am talking about low-rental housing for senior citizens, say, in a village of 400. Now, I happen to sit on a board of management of senior citizens' homes. I know that for people who went into senior citizens homes it cost us \$11 a day to look after them. If the province, in co-operation with you, would have provided housing, say, five or six senior citizens units, just a glorified motel, in a village of 400, naturally there would be no sewers but we would all save money. The federal and provincial governments would be saving money. This is what I am wondering. National housing would say, in certain cases we will provide senior citizen units where there is no sewage in certain small villages, and the same could apply in low rental housing. In one case you have it here, and it is discrimination because I understand the act has been improved so that housing units can be built on Indian reservations. Is this not correct?

Mr. Basford: That is one of the amendments, yes.

• 2125

Mr. Darling: That is one of the amendments. I am reasonably sure that there would not be sewers going into the Indian reservations, or even municipal water systems.

Mr. Basford: There are in many.

Mr. Darling: Yes, I know. But they would still be eligible without it.

Mr. Basford: That would depend. All housing is eligible. There is a policy that is generally stated that housing must be on sewers. But there are exceptions to that. If there is an undertaking, sewers will be provided. They are planned for that, if the area is a truly rural area. It is that kind of thing. It is not an absolute rule. The President informs me that we have lent money on multiple units for senior citizen housing, in certain instances unassisted.

[Interprétation]

Le président: Je vous remercie, monsieur Stevens. C'est à vous, monsieur Darling.

M. Darling: Monsieur le ministre, j'ai remarqué que le groupe du mois d'août était composé de représentants de petites localités comme Toronto, Vancouver et d'autres de ce genre surtout. Je viens moi-même d'une toute petite localité dont j'ai déjà été maire d'ailleurs; la question du logement dans les régions rurales m'intéresse au plus haut point, les pourcentages également. Ce qui est consacré à l'habitation dans ces régions est toujours 3/8 de 5/8 de pas grand-chose.

On prévoit des fonds, c'est certain, mais les conditions qu'on pose en ce qui a trait aux égouts éliminent au départ les petites localités. Je parlais à certains représentants du gouvernement ontarien qui spéculaient quant à la possibilité de construire des habitations à loyer réduit pour les personnes âgées il semble qu'il soit question de systèmes d'égouts, mais ils prévoyaient être bloqués par la Loi nationale sur l'habitation.

M. Basford: Je ne sais pas de quoi vous voulez parler. Dans certains cas, nous traitons des fosses septiques. Ce n'est pas l'endroit. Notre politique est assez stricte, mais elle n'est pas absolue.

M. Darling: C'est vrai pour les habitations de particuliers, mais je vous parle de projets d'habitation à loyer réduit pour les citoyens âgés, disons un village de 400 habitants. Je fais partie du conseil d'administration de certains foyers pour personnes âgées. Je sais qu'il nous en coûte \$11 par jour pour leur accorder les soins qu'elles requièrent. Si la province avec votre accord pouvait construire des habitations, disons 5 ou 6 unités, un genre de motel, dans un village de 400 habitants, les deux gouvernements y gagneraient; il ne saurait être question de système d'égout cependant. C'est ce que je me demande. Il se pourrait donc que la SCHL se décide à construire des logements pour les personnes âgées de petits villages qui n'ont pas d'égouts. La même chose pourrait arriver pour les logements à coût modéré. Je vois que c'est arrivé, et c'est de la discrimination parce que la loi a apparemment été amendée de manière à permettre la construction de logements dans des réserves indiennes. Est-ce juste?

M. Basford: Oui, c'est le contenu d'un des amendements.

M. Darling: C'est un des amendements. J'Imagine qu'il n'y a ni égouts ni canalisation municipale dans les réserves indiennes.

M. Basford: Beaucoup de réserves en ont.

M. Darling: Oui, je sais. Mais il se pourrait bien qu'on construise des logements sans qu'il y en ait.

M. Basford: Cela dépend. Normalement, il faut qu'il y ait des égouts avant que l'on ne construise des logements. Il y a néanmoins des exceptions. Un système d'égouts est construit dès qu'un logement est mis en chantier. C'est prévu, même en pleine campagne. Il n'y a néanmoins, pas de règle absolue. Le président vient de m'avertir qu'il est arrivé que nous ayons prêté de l'argent pour la construction d'appartements pour personnes âgées sans qu'il ait les facilités nécessaires.

[Text]

Mr. Darling: With no sewers at all.

Mr. Basford: Yes. This is why I said each case has to be examined on its own. Your colleague, Mr. Baker, raised one in his speech, which I am still having examined, as to whether that would be suitable or not. But on the other hand, I get daily representations that we should do away with the strong requirement that most buildings be connected to sewers. If we do that, we are just adding to a problem that we are going to have to deal with a year, two years or five years from now. The policy was implemented by Mr. Walker, the last Conservative Minister, and I think it is a good policy.

Mr. Darling: The sewage?

Mr. Woolliams: They put him in the Senate.

Mr. Darling: Mr. Minister, there are different types of sewage. For instance, you could have a house built with a sewage pipe out of it and a sewage pipe going into the river.

Mr. Basford: Not in any organized community.

Mr. Darling: Mr. Minister, the City of Montreal is an organized municipality and I nearly fell over yesterday when the Mayor himself told me that 100 per cent of the sewage of the City of Montreal is going raw into the St. Lawrence River. Of course, he says the river flows so fast you can hardly see it. But it gets out to the ocean like that. I wondered how, in the name of God, he could do this here and they are so tough on us in Ontario and in a lot of these small municipalities. They are stifling our growth.

Of course, when I hear my friends around here talking about high land costs of \$20,000 and so on, my God, you can go 100 miles out—I am not speaking for my riding of Parry Sound-Muskoka only, but for any place in Canada—where the land is not any problem, where the various services are not any problem. The schools are there and the other community projects are there. It is just a case of getting houses built.

Mr. Basford: That is true, but we work in a sewer program very closely and very intimately with the province, in this case the Province of Ontario. The requirements are very closely agreed to. We are in partnership with Ontario in the Great Lakes clean-up agreement, and I think we have to be very strict here. I have only visited your area in the Muskokas once but surely, if any area has to be carefully protected against ecological damage, it is that area. We have to be extremely careful.

Mr. Darling: Mr. Minister, I agree with you 100 per cent. So the Great Lakes pollution clean-up then ends at the City of Montreal. It would seem that from there on it is a glorified sewer system. It must be.

Anyway, getting back to the subsidized sewer system—and again I commend you for this, sir—you are paying now, I think, 25 per cent of the cost of a subsidized sewage system in small municipalities, and the province is paying 25 per cent. In other words, a municipality can get it with a forgiveness of 50 per cent. That is a very, very generous percentage, but it still leaves a heck of a lot. Where now, again in the areas where the economy is the lowest, these are spread over 40 years, the minimum that it is going to cost the householder is \$140 a year for that sewage connection, because it does not go into the St. Lawrence River raw but goes into a lagoon system in which it is much safer.

[Interpretation]

M. Darling: Sans qu'il ait des égouts.

M. Basford: Oui. C'est pour cette raison que je vous ai dit qu'il faut étudier chaque cas à part. M. Baker a cité un tel cas dans son discours et je suis encore en train d'étudier si c'est possible ou pas. D'un autre côté, on me demande tous les jours de supprimer la condition qu'il doit toujours y avoir un système d'égouts. La suppression de cette condition ne ferait, toutefois, qu'aggraver notre problème dans une, deux ou cinq années d'ici. Cette politique que je trouve personnellement bonne a été établie par le dernier ministre conservateur, M. Walker.

M. Darling: Vous parlez des égouts?

M. Woolliams: C'est peut-être pour cela qu'il est devenu sénateur.

M. Darling: Il y a différents types d'égouts, monsieur le ministre. Il est, par exemple, possible de construire un système d'égouts à partir d'une maison qui se déversent tout simplement dans la rivière.

M. Basford: Dans une communauté organisée, ce n'est pas possible.

M. Darling: La ville de Montréal est une municipalité organisée et pourtant, j'ai été ahuri d'entendre le maire dire lui-même que les égouts de cette ville vont directement dans le Saint-Laurent. Évidemment, a-t-il ajouté, le courant est tellement rapide qu'on le voit à peine. Pourtant, ça va tout droit dans l'Atlantique. Je me suis demandé, Bon Dieu, comment se fait-il qu'on les laisse faire et qu'on soit aussi sévère avec les petites municipalités de l'Ontario. On freine notre expansion.

Puis, j'entends parler les autres députés des prix du terrain, citant des sommes de \$20,000 etc., mais il y a des régions où ce genre de chose ne pose pas de problème, où les services non plus ne posent pas de problèmes, et je parle de ma circonscription de Parry Sound-Muskoka. Il y a des écoles et il y a tous ces projets communautaires. On manque seulement de logements.

M. Basford: C'est vrai, pour ce qui est des égouts nous travaillons étroitement avec la province de l'Ontario, par exemple. Nous regardons les conditions de très près. Nous sommes le partenaire de l'Ontario pour ce qui est de l'accord de purification des eaux des Grands lacs et je pense qu'il faut être très sévère. Je me suis rendu une seule fois seulement à Muskoka, mais s'il faut protéger une région de pollution, c'est bien cella-là. Il faut être extrêmement prudent.

M. Darling: Je suis tout à fait d'accord avec vous. La dépollution des Grands lacs ne va donc pas plus loin que jusqu'à la ville de Montréal. À partir de là, c'est le glorieux égout.

Revenons aux égouts subventionnés. Je vous félicite encore une fois de défrayer 25 p. 100 du coût des égouts des petites municipalités. Les provinces paient également 25 p. 100. Autrement dit, les municipalités n'ont qu'à payer 50 p. 100 pour la construction d'un système d'égouts. C'est un pourcentage extrêmement généreux, mais qui est malheureusement insuffisant. Lorsque ces dépenses se répartissent sur 40 ans, comme dans les régions économiquement défavorisées, le coût minimal encouru par les propriétaires de maison pour le tout à l'égout est de \$140 par an parce que les eaux usées ne vont pas directement dans le Saint-Laurent, mais passent par une station d'épuration.

[Texte]

• 2130

I know that you, sir, are doing your best—and some of my colleagues will say, “What the hell are you congratulating him for?” But regardless of this, the idea is to get the Minister of Finance to provide more money because this 25 per cent is not enough to help these small municipalities. There should be a ceiling of, say, \$100 a year that you pay for your sewage in these small, low-economy areas, which would mean that Ottawa would have to come up with more, and Ontario, too. This is something that I am hoping you will consider.

Mr. Basford: It is those very questions that are being considered in this review of the program: What should be the level of funding? What should it cover? And who should bear what costs? There is no dispute but that the cost of sewerage lots is a very high cost indeed.

Mr. Darling: And, of course, you get into other items, too. Here is Toronto growing like a cancer; no doubt about it. Even the mayor says he does not want...

Mr. Raiton: A benign cancer.

Mr. Darling: Benign be damned. An ugly, vicious cancer; that is it in a nutshell. If we could only get them to go 60 or 80 miles out. Of course, in my particular case, I would like it to be channelled 160 miles north of Toronto, which happens to be the village of Burks Falls, where I live.

But across Canada, these metropolitan areas themselves say that they are growing too fast, that people do not want to live there. Let them live in one-room places and work—and they only work three or four days a week compared with a lot of us up in the country where we work six or seven days a week. They could have their summer homes up there or they could have their permanent homes there. But again, we are running into a vicious circle with provincial governments that control land and will not release it.

An hon. Member: That Ontario government!

Mr. Darling: This is true. There is no shortage of land; there is just a shortage of land on which you can get a release, get it surveyed and get it approved. This is what is happening in a lot of towns in Ontario and, I assume, in other provinces where land is frozen. So, where do they go? They build in the monstrous cities, and the medium cities as well.

Mr. Basford: Yes. I think in fairness to the Ontario government—and I do not come to their defence very often—they are, I think, through their whole regional re-organization plans and their whole Toronto-centered regional plan, trying to develop growth strategies for that whole section of Ontario to counteract the very growth problems that people in Toronto are complaining about. And we are trying to work with Ontario, using federal policies to support their regional planning strategies.

An hon. Member: Let us knock it off and start tomorrow. Do you mind?

Mr. Darling: Mr. Minister, then will consideration be given to increased sewage grants and probably to building, and I am talking about subsidized housing because, in these small areas, builders will not build homes to rent on a profitable basis as they cannot get rents as high as those they can get in the high-income areas.

[Interprétation]

Je sais que vous faites de votre mieux bien que certains de mes collègues diront qu'il n'y a pas de quoi vous féliciter. Quoi qu'il en soit, il s'agit d'amener le ministre des Finances à accorder davantage de crédits parce que 25 p. 100 ne suffisent pas aux petites municipalités. Il devrait y avoir un plafond, disons, de \$100 par an dans les régions économiquement défavorisées, ce qui signifie que Ottawa devrait payer davantage, ainsi que l'Ontario. J'espère que vous prendrez cela en considération.

M. Basford: Ce sont précisément ces questions-là que l'on va aborder lorsqu'on va passer en revue le programme: Quel crédit faut-il accorder? A quelle fin? Qui doit encourir les coûts? Personne ne conteste que le raccordement des lotissements ou tout à l'égout coûtent extrêmement cher.

M. Darling: Il y a, bien sûr, d'autres problèmes. Toronto s'étale à la manière d'un cancer. Même le maire dit qu'il ne veut pas...

M. Raiton: Un cancer bénin.

M. Darling: Bénin, mon œil. Un cancer horrible, envahissant; si seulement nous pouvions construire des logements 60 ou 80 milles plus loin. Dans mon cas particulier, j'aimerais, bien sûr, qu'on les construise à 160 milles au nord de Toronto, dans le village de Burks Falls où je vis.

Dans tout le Canada, les métropoles elles-mêmes estiment que leur croissance est trop rapide, que les gens ne veulent plus y vivre. Les gens vivent dans des appartements d'une chambre et travaillent seulement trois ou quatre jours par semaine alors que nous, là-haut, nous travaillons six ou même sept jours par semaine. Ils pourraient construire, là-haut, leurs résidences secondaires ou même principales. Mais là encore, nous tombons dans un cercle vicieux parce que les gouvernements provinciaux contrôlent les terrains et ne veulent pas les ouvrir à la construction.

Une voix: Ce gouvernement de l'Ontario, alors!

M. Darling: C'est vrai. Il n'y a pas pénurie de terrains; il y a simplement pénurie dans les zones ouvertes à la construction. C'est ce qui se passe dans un grand nombre de villes de l'Ontario et, je suppose, des autres provinces où les terrains ont été gelés. Aussi, où les gens peuvent-ils bien aller? Ils vont dans les villes monstrueuses ou les villes moyennes.

M. Basford: Oui. Je pense qu'il faut dire en toute justice que le gouvernement de l'Ontario—et ce n'est pas souvent que je viens à sa défense,—essaie de développer des stratégies de croissance pour toute cette partie de l'Ontario, au moyen de son plan de réorganisation régionale pour contre-balancer les problèmes de croissance dont se plaignent les habitants de Toronto. Nous essayons de travailler de concert avec la province en utilisant les programmes fédéraux pour soutenir cette stratégie d'aménagement régional.

Une voix: Pourquoi ne pas commencer tout de suite?

M. Darling: Monsieur le ministre, le gouvernement va-t-il envisager d'augmenter les subventions aux égouts et à la construction dans les petites localités parce que les promoteurs ne vont pas y construire vu que les loyers y sont moins importants que dans les villes plus riches.

[Text]

Mr. Basford: We are considering all aspects of the sewer program. On the low-income housing aspect, I would direct your attention, sir, to the assisted home-ownership provisions which I think fit the small towns of this country extremely well.

In a small town, it is usually a very great mistake to find a public housing development to look after 10 or 20 families which sort of sticks out as the only new, big building in town. Those same families can be quite adequately looked after, in fact better looked after, under the assisted home-ownership provisions. And I would hope that small-town mayors, who are looking at the housing problems of their limited number of low-income people, will really examine that program very carefully.

Mr. Darling: But many of those towns do not have sewage systems and they are scared to death to get involved. So they are ruled out.

• 2135

Mr. Basford: Well, I think we are working on putting sewer programs in those towns.

Mr. Darling: You see this is what I am hoping, that you would relax your restrictions to say: "Well all right, providing the terrain is okay, providing it will not pollute a river, lake or the water system if there just happens to be deep wells, we will consider it just the same as if there were sewers."

Mr. Basford: Well, we do make exceptions in terms of the septic tank policy but I think that it would be a gross mistake to start lending all sorts of money and building all sorts of activity on nonsewered lots. That is just building up our problem. I think the problem is to develop or to lend out money on sewer programs as fast as the small towns can take them. We are spending, especially in Ontario, an immense amount of money. What is it in 1973, both under the sewer program and the Great Lakes agreement?

Mr. Hignett: It is about \$58 million in Ontario.

Mr. Basford: Yes, in one year.

Mr. Darling: But that is the story of "them that has, gets." It is going into the towns that have sewers; the other towns are just going to die.

Mr. Basford: That is into towns to build sewers. There are all sorts of towns in Ontario of 400 and 600 and 800 people who have benefited under the sewer program.

The Chairman: Thank you, Mr. Darling.

Mr. Basford: I will supply you with a whole list of them.

The Chairman: Thank you, Mr. Basford.

Mr. Walker: May I ask a supplementary?

The Chairman: No supplementary on the first round.

Mr. Walker: Then, on a question of privilege.

[Interpretation]

M. Basford: Nous passons en revue tous les aspects du programme de construction d'égouts. En ce qui concerne la construction de logements à bas prix, je tiens à attirer votre attention, monsieur, sur les dispositions relatives à l'accession à la propriété qui sont particulièrement adaptées aux conditions qui règnent dans les petites villes.

Dans une ville de faible importance, c'est généralement une grave erreur de construire des logements publics pour 10 ou 20 familles, logements qui attirent les regards comme étant les seuls bâtiments neufs dans toute la ville. Les dispositions relatives à l'accession à la propriété représentent une bien meilleure solution pour ces familles. J'espère que les maires des petites villes vont étudier ce programme très attentivement lorsqu'ils cherchent à résoudre les problèmes de logement du petit nombre de gens à faible revenu qui vivent chez eux.

M. Darling: Un grand nombre de ces villes n'ont pas du tout d'égout et sont terrifiées par la perspective d'engager de telles dépenses. Elles sont, de ce fait, exclues.

M. Basford: Eh bien, nous faisons justement des études pour faire construire des égouts dans ces villes.

M. Darling: J'espérais justement que vous relâcheriez un peu vos conditions et que vous permettriez la construction lorsque le terrain est bon et qu'il n'y a pas de danger de pollution pour les rivières ou lacs et que vous accepteriez, en l'absence d'égouts véritables des murs solides.

M. Basford: Nous acceptons parfois des réservoirs septiques mais je pense que ce serait une erreur que de prêter de l'argent pour la construction de maisons sur des terrains non aménagés. Cela ne ferait qu'ajouter à nos problèmes. Il nous faudrait commencer à prêter de l'argent pour la construction d'égouts et de le faire aussi rapidement que possible dans les petites villes. Nous dépensons énormément d'argent, surtout dans l'Ontario. Combien d'argent a-t-on précisément dépensé pour le projet de construction d'égouts dans le cadre de l'accord sur les Grands Lacs en 1973?

M. Hignett: Le crédit est d'environ 58 millions de dollars pour l'Ontario.

M. Basford: Oui, pour une seule année.

M. Darling: C'est toujours la même chanson, on ne prête qu'aux riches. L'argent va uniquement aux villes qui ont déjà un système d'égouts, les autres peuvent mourir.

M. Basford: Nous prêtons justement l'argent aux villes pour construire des égouts. Il y a toutes sortes de villages dans l'Ontario avec 400, 600 ou 800 habitants qui ont profité de ce programme de construction d'égouts.

Le président: Merci, monsieur Darling.

M. Basford: Je vous en fournirai la liste.

Le président: Merci, monsieur Basford.

M. Walker: Puis-je poser une question supplémentaire?

Le président: Nous n'acceptons pas de question supplémentaire au cours du premier tour de questions.

M. Walker: Puis-je poser une question de privilège alors?

[Texte]

The Chairman: Gentlemen, I believe this concludes the first round of questioning for this meeting. We will adjourn the meeting until Tuesday, April 10, 1973 at 11.00 a.m. in Room 308.

Mr. Stackhouse: At what time is the meeting?

The Chairman: At 11 o'clock in the morning.

Mr. Stackhouse: At 11 o'clock.

Mr. Woolliams: I wonder if I could just ask for some material for Tuesday. I wonder if you could bring the amount of legal fees that have been paid under CMHC mortgage, insured or otherwise, at different rates across the country. There have been many complaints on this. In Newfoundland they were raising the question of rates going up as high as \$500 and \$600 a mortgage. In some places, of course, it is much less. I wonder if we could get that across: what the legal fees are for the average mortgage.

Mr. Basford: I can give you right away the provincial tariff rates, not ours. Is that what you are interested in?

Mr. Woolliams: Well, I would like to know what the legal fees would be, say, on a \$15,000 mortgage.

Mr. Basford: Okay.

The Chairman: The meeting is adjourned. I would remind the members of the steering committee, however, to stay for a few minutes.

[Interprétation]

Le président: Messieurs, je pense que ceci termine le premier tour de questions de notre réunion. Nous ajournons jusqu'à 11 h. du matin, mardi, le 10 avril 1973 à la pièce 308.

M. Stackhouse: A quelle heure?

Le président: A 11 h. du matin.

M. Stackhouse: A 11 h. du matin.

M. Woolliams: Puis-je vous annoncer quelques questions pour mardi. J'aimerais savoir quels sont les frais juridiques payables dans les différentes régions pour une hypothèque assurée, par exemple, de la SCHL. Il y a eu beaucoup de plaintes à ce sujet. A Terre-Neuve, il faut payer jusqu'à \$500 ou \$600 pour obtenir une hypothèque. Dans certaines régions, ces frais ne sont pas aussi élevés. J'aimerais savoir quels sont les frais juridiques pour une hypothèque moyenne.

M. Basford: Je pourrais vous donner les tarifs provinciaux, mais non pas les nôtres. Est-ce que c'est cela qui vous intéresse?

M. Woolliams: J'aimerais connaître combien il faut payer en frais juridiques pour une hypothèque de \$15,000 par exemple.

M. Basford: Très bien.

Le président: La réunion est ajournée. Je rappellerais néanmoins aux membres du comité directeur que nous allons siéger pour quelques minutes encore.

APPENDIX "F"

APPENDICE "F"

FAMILY INCOMES OF NHA BORROWERS FOR NEW HOUSING UNDER THE NATIONAL HOUSING ACT, FOR CERTAIN METROPOLITAN AREAS, 1972
 REVENU FAMILIAL DES EMPRUNTEURS A L'EGARD DE NOUVEAUX LOGEMENTS AUX TERMES DE LA LOI NATIONALE SUR L'HABITATION,
 POUR CERTAINES REGIONS METROPOLITAINES, 1972

Area Localité	Average Annual Income Revenu annuel moyen \$	Per Cent of Borrowers by Family Income Range Pourcentage d'emprunteurs par classe de revenu familial										Number Of units Nombre de logements
		\$0- 7,999	\$8,000 -8,999	\$9,000 -9,999	\$10,000 -10,999	\$11,000 -11,999	\$12,000 -12,999	\$13,000 -13,999	\$14,000 -14,999	\$ 15,000+		
Calgary	12,716	6.1	6.9	9.8	11.5	12.1	12.4	10.4	7.6	23.2	3,183	
Halifax	14,051	1.2	1.2	5.9	5.9	15.2	15.2	12.9	9.4	33.1	171	
Montréal	11,465	19.4	13.7	11.0	11.8	7.5	8.8	6.1	5.1	16.6	5,161	
Ottawa-Hull	14,197	3.1	2.7	4.7	9.6	10.5	11.9	10.2	10.4	36.9	1,351	
Ottawa	14,757	0.1	1.5	3.4	9.2	8.8	12.6	10.0	11.8	42.6	857	
Hull	13,226	8.3	4.7	6.9	10.1	13.6	10.7	10.5	7.9	27.3	494	
Toronto	14,587	0.3	0.6	2.7	6.1	10.6	14.0	12.7	11.9	41.1	2,493	
Vancouver	13,588	1.4	1.9	7.4	15.0	11.3	16.2	9.8	10.3	26.7	592	
Winnipeg	11,702	10.5	10.3	12.7	13.8	11.1	12.2	8.6	5.4	15.4	1,890	
Canada	11,918	16.0	7.9	9.6	11.2	9.7	10.7	8.0	6.7	20.2	42,597	

APPENDIX "G" — APPENDICE «G»

TABLE ILLUSTRATING EFFECT OF PROPOSED FEDERAL ASSISTANCE ON TYPICAL SECTION 15
NON-PROFIT PROJECTSTABLEAU INDIQUANT L'EFFET DE L'AIDE FEDERALE PROPOSEE A L'EGARD D'ENSEMBLES
D'HABITATIONS TYPIQUES SANS BUT LUCRATIF AUX TERMES DE L'ARTICLE 15 DE LA L.N.H.

PROVINCE	COST OF TYPICAL UNIT	PROVINCIAL CAP.GRANT	100% LOAN ON BAL.	MONTHLY RENT LEVEL	PROPOSED 10% FED.GRANT	RESULTANT MONTHLY RENT LEVEL
PROVINCE	COUT DU LOGE- MENT TYPIQUE	AIDE PECU- NIAIRE PRO- VINCIALE	PRET DE 100% APPLICABLE AU SOLDE	NIVEAU DE LOYER MENSUEL	SUBVENTION FEDERALE DE 10% PROPOSEE	NIVEAU CONSECUTIF DE LOYER MENSUEL
B.C.	S.C. \$12,580	\$4193	\$ 8387	\$ 87	\$1258	\$ 79
C.-B.	L.A.					
	H. 10,984	3295	7689	76	1098	69
	P.F.					
Alta.	S.C. 11,990	3597	8393	96	1199	88
Alta.	L.A.					
	H. 10,433	-	10433	92	1043	86
	P.F.					
Sask.	S.C. 10,780	1078	9702	108	1078	101
Sask.	L.A.					
	H. 9580	958	8622	85	958	79
	P.F.					
Man.	S.C. 11,400	2000	9400	114	1140	107
Man.	L.A.					
	H. 11,800	2000	9600	104	1180	96
	P.F.					
Ont.	S.C. 12,273	-	12273	122	1227	113
Ont.	L.A.					
	H. 14,713	5000	9713	129	1471	120
	P.F.					
Que.	S.C. 10,600	-	10600	119	1060	112
Qué.	L.A.					
	H. 11,000	-	11000	92	1100	85
	P.F.					
N.B.	S.C. 13,200	2000	11200	114	1320	105
N.-B.	L.A.					
	H. 10,250	2000	8250	102	1025	96
	P.F.					
N.S.	S.C. 14,000	500	13500	119	1400	110
N.-E.	L.A.					
	H. 11,945	1000	10945	108	1195	100
	P.F.					
P.E.I.	S.C. 16,300	1630	14670	118	1630	108
I.-P.-E.	L.A.					
	H. 11,400	1140	10260	93	1140	86
	P.F.					
Nfld.	S.C. 13,800	-	13800	127	1380	118
T.-N.	L.A.					
	H. 9,856	1670	8186	95	986	89
	P.F.					
	L.A. - Log. autonomes		P.F. - Places de foyer			
	S.C. - Self-contained		H. - Hostel			

Remarks:

1. All rents rounded to the nearest dollar.
2. Hostel rents reflect only the shelter portion of the total rent.

Remarques:

1. Tous les loyers sont arrondis au dollar près.
2. Les loyers des places de foyer ne reflètent que la fraction gîte du loyer total.

APPENDIX «H»

March 30th, 1973

ADOPTION OF THE NATIONAL BUILDING CODE

A review of the most recent information available indicates the current position by Province as follows:

- BRITISH COLUMBIA - Provincial legislation has been enacted to adopt the NBC 1970 except for Parts 1 and 7, with such legislation having the same force as a municipal by-law. A model municipal by-law replaces Part 1. The Minister of Municipal Affairs may adopt a plumbing code in lieu of Part 7 and make other regulations amending the Code for administrative purposes.
- ALBERTA - A Building Standards Act is being considered by Cabinet for presentation to the legislature at the spring session 1973. It is based on the N.B.C. with the only changes expected, if and when adopted, in those parts which relate to administration, plumbing and possibly safety in high rise buildings.
- SASKATCHEWAN - Progress is being made towards the adoption of the N.B.C. Adoption of the Code has been recommended by both the Saskatchewan Building Officials' Association and the Provincial Architects' Association. The majority of organized municipalities are using some form of the N.B.C. The Saskatchewan Plumbing Code is almost completely in agreement with Part 7 of the N.B.C. It is anticipated that if and when the N.B.C. is adopted, the only changes will be in administration clauses.
- MANITOBA - The Municipal Act has been amended requiring municipalities of over 5,000 population as well as any municipality adopting regulations in the future to adopt the N.B.C. While the City of Winnipeg does not come under the Municipal Act, it is the City's intention to adopt the N.B.C. subject to its own administration clauses and certain other additional clauses related to foundations, etc.
- ONTARIO - Two committees, one for technical content and the other concerned with administration clauses and training programs for building inspectors are working on the preparation of a uniform building Code for the province. Provision has been made for co-ordination through the Associate Committee on the N.B.C. to assure as much uniformity as possible. Major differences of opinion relate to fire requirements. A large proportion of the province's population is under some form of or similar requirements to the N.B.C. If and when the province's uniform building code is adopted, it is anticipated that the only significant difference to the N.B.C. will be additional fire safety requirements.
- QUEBEC - A Committee on Public Safety has been established and is now studying the French edition of the N.B.C. with a view to its possible adoption. Adoption throughout the Province with probable exception of Part 7 appears likely in due course.
- NEW BRUNSWICK - While legislation has been enacted requiring municipalities introducing new building by-laws or amending existing by-laws to use the N.B.C. as a basis for such by-laws, the N.B.C. is not mandatory. Present legislation will work toward uniformity as more organized areas adopt building by-laws.

APPENDICE «H»

Le 30 mars, 1973

ADOPTION DU CODE NATIONAL DU BÂTIMENT

Une étude des plus récents renseignements disponibles établit la position actuelle des provinces comme suit:

- COLOMBIE-BRITANNIQUE - Une législation provinciale a été promulguée en vue d'adopter le CNB de 1970 à l'exception des Parties 1 et 7, et cette législation aura le même effet qu'un règlement municipal. Un règlement municipal modèle remplace la Partie 1. Il est possible que le ministre des Affaires municipales adopte un code de plomberie au lieu de la Partie 7 et promulgue d'autres règlements de modification du Code à des fins administratives.
- ALBERTA - Le Cabinet étudie présentement une Loi sur les Normes de Construction en vue de la présenter à la législature lors de la session du printemps de 1973. Elle est fondée sur le CNB où les seuls changements attendus, en admettant que cette Loi fût adoptée, se situent dans les Parties qui se rapportent à l'administration, la plomberie et possiblement la sécurité dans les bâtiments-tours.
- SASKATCHEWAN - On progresse lentement vers l'adoption du CNB. La Saskatchewan Building Officials' Association et l'Association Provinciale des Architectes ont toutes deux recommandé l'adoption du Code. La majorité des municipalités organisées utilisent une forme quelconque du CNB. Le Code de plomberie de la Saskatchewan concorde à peu près totalement avec la Partie 7 du CNB. On anticipe que si le Code est adopté, les seuls changements se situeront dans les clauses administratives.
- MANITOBA - La Loi des municipalités (Municipal Act) a été modifiée en vue d'exiger que les municipalités de plus de 5,000 âmes ainsi que toute municipalité qui adoptera un règlement d'application adoptent le CNB. Bien que la ville de Winnipeg ne tombe pas sous le coup de la Loi des municipalités, la ville propose d'adopter le CNB, sous réserve de ses propres clauses administratives et de certaines autres clauses supplémentaires se rapportant aux fondations, etc.
- ONTARIO - Deux comités dont un pour s'occuper de la teneur technique et l'autre, des clauses administratives et des programmes de perfectionnement à l'intention des inspecteurs de construction, travaillent à la préparation d'un Code de construction uniforme pour la province. On a prévu des modalités de coordination par l'entremise du Comité associé sur le CNB afin de s'assurer que les deux codes soient uniformes dans la mesure du possible. Il y a d'importantes divergences d'opinion en ce qui concerne les exigences en cas d'incendie. Une forte proportion de la population de la province est assujettie à certaines formes d'exigences ou à des exigences qui ressemblent à celles du CNB. Lorsque le code de construction uniforme de la province sera adopté, on anticipe que la seule différence importante avec le CNB se situera dans des exigences supplémentaires visant la sécurité en cas d'incendie.
- QUÉBEC - Un comité sur la Sécurité publique a été établi et il étudie présentement l'édition française du CNB en vue de son adoption possible. Il semble qu'éventuellement toute la province adoptera le code, à l'exception probable de la Partie 7.

NOVA SCOTIA

- While legislation has not been enacted to adopt the N.B.C., the province has embarked on a program to upgrade standards of building and building inspection throughout the province. The Department of Municipal Affairs is actively encouraging adoption of the N.B.C. 1970. It is anticipated that the upgrading programs will lead to more uniform standards at least based on the N.B.C. if not the complete adoption of it.

PRINCE EDWARD ISLAND

No action has, as yet, been taken by the province but they are watching developments in Nova Scotia. Charlottetown has adopted the N.B.C. and approximately 30% of the province's population is operating under one or another form or edition of the Code.

NEWFOUNDLAND

- No action has been taken toward provincial adoption of the N.B.C. St. John's and Cornerbrook have adopted the N.B.C. in whole or in part and approximately 30% of the province's population are operating under some form or edition of the Code.

NOUVEAU-BRUNSWICK

- Bien qu'une législation ait été promulguée en vue d'exiger que les municipalités qui présentent de nouveaux règlements de construction ou qui modifient des règlements existants, se fonde sur le CNB dans la rédaction de ces règlements, le code n'est pas obligatoire. La législation actuelle s'orientera vers une uniformité à mesure qu'un plus grand nombre de régions organisées adopteront des règlements de construction.

NOUVELLE-ÉCOSSE

- Bien qu'aucune législation n'ait été promulguée en vue d'adopter le CNB, la province s'est embarquée dans un programme de relèvement des normes de construction et d'inspection des bâtiments partout dans la province. Le ministère des Affaires municipales encourage activement l'adoption du CNB 1970. On anticipe que les programmes de relèvement de qualité conduiront à des normes plus uniformes, au moins fondées sur le CNB, à défaut de son adoption intégrale.

ÎLE-DU-PRINCE-ÉDOUARD

- La province n'a encore rien fait à ce sujet mais elle surveille ce qui se passe en Nouvelle-Ecosse. Charlottetown a adopté le CNB et approximativement 30 p.100 de la population de la province s'en tiennent d'une manière ou d'une autre, à une édition ou autre forme du Code.

TERRE-NEUVE

- Rien n'a été fait en vue d'adopter le CNB au niveau provincial. St-Jean et Cornerbrook ont adopté le CNB, intégralement ou en partie, et approximativement 30 p.100 de la population de la province s'en tiennent à une édition ou autre forme du Code.

APPENDIX "I" — APPENDICE «I»

CENTRAL MORTGAGE AND HOUSING CORPORATION
SOCIÉTÉ CENTRALE D'HYPOTHEQUES ET DE LOGEMENT

Inspection and Field Engineering Staff

Inspecteurs et ingénieurs d'opération

Location	Number Taken on Strength Since Dec. 31/70	Number Who Terminated Employment Since Dec. 31/70	Percent Turnover	Present Staff on Strength Feb. 28/73	
Endroit	Embauchés depuis le 31 déc./70 (Nombre)	Dont l'em- ploi a pris fin depuis le 31 déc. 1970 (Nombre)	Pourcentage de rotation	Effectif actuel, le 28 fév. 1973	
			1971	1972	
N.S./N.-E.					
Regional Office/Bureau régional			0%	0%	1
Halifax	9	3	9%	20%	16
Sydney			0%	0%	2
P.E.I./I.-P.-E.					
Charlottetown		1	100%	0%	1
Nfld./T.-N.					
St. John's	2		0%	0%	8
Gander			0%	0%	1
Corner Brook			0%	0%	1
N.B./N.-B.					
Fredericton	3	3	50%	33%	5
Saint John			0%	0%	1
Moncton			0%	0%	2
Que./Qué.					
Regional Office/Bureau régional	1		0%	0%	3
Montreal	26	4	5%	11%	37
Longueuil	15	5	15%	18%	26
Sherbrooke	4		0%	0%	6
Quebec	4		0%	0%	13
Chicoutimi	1		0%	0%	3
Trois-Rivières	2		0%	0%	3
Côte-Nord	1		0%	0%	1
Rimouski	2		0%	0%	2
Sept-Îles	1		0%	0%	2
Hull	4	2	0%	17%	8
Val d'Or			0%	0%	2
Ont./Ont.					
Regional Office/Bureau régional			0%	0%	2
Toronto	17	4	4%	7%	35
Oshawa	1	1	0%	0%	4
Barrie	1		0%	0%	3
Peterboro			0%	0%	2
Owen Sound			0%	0%	1
Hamilton	3	2	0%	20%	12
St. Catharines	2	1	25%	0%	5
Kitchener	1		0%	0%	9
London	3		0%	0%	7
Sarnia			0%	0%	1
Windsor	1	1	33%	0%	4
Sudbury	2		0%	0%	5
North Bay			0%	0%	3

Location	Number Taken on Strength Since Dec. 31/70	Number Who Terminated Employment Since Dec. 31/70	Percent Turnover	Present Staff on Strength Feb. 28/73
Endroit	Embauchés depuis le 31 déc. 1970 (Nombre)	Dont l'em- ploi a pris fin depuis le 31 déc. 1970 (Nombre)	Pourcen- tage de rotation	Effectif actuel, le 28 fév. 1973
			1971 1972	
Sault Ste-Marie			0% 0%	2
Timmins			0% 0%	1
Ottawa	6	2	8% 8%	15
Kingston	1		0% 0%	4
Elliot Lake			0% 0%	1
Thunder Bay	1		0% 0%	4
Man./Man.				
Regional Office/Bureau régional			0% 0%	1
Winnipeg	8	3	8% 15%	16
Sask./Sask.				
Regina	3	1	0% 17%	7
Saskatoon	2	1	0% 14%	7
Alta./Alb.				
Calgary	4	2	9% 9%	12
Lethbridge			0% 0%	3
Edmonton	6	1	0% 7%	17
Red Deer			0% 0%	2
Grande Prairie			0% 0%	1
N.W.T./T.N.-O.				
Yellowknife			0% 0%	1
B.C./C.-B.				
Regional Office/Bureau régional			0% 0%	1
Vancouver	12	3	0% 30%	19
Prince George	3		0% 0%	6
Kelowna	1		0% 0%	3
Cranbrook	1		0% 0%	2
Victoria	2		0% 0%	5
New Westminster		1	0% 25%	1
Kamloops			0% 0%	2
Trail			0% 0%	1
Campbell River			0% 0%	1
	156	41	5% 9%	*372

* includes 24 Field
Engineering and
Construction Officers
* inclus 24 ingénieurs
d'opération et agents
de la construction

CENTRAL MORTGAGE AND HOUSING CORPORATION
SOCIÉTÉ CENTRALE D'HYPOTHEQUES ET DE LOGEMENT

Inspection and Field Engineering Staff
Inspecteurs et ingénieurs d'opération

Location	Staff on Strength Dec. 31/71	Staff on Strength Dec. 31/72
Endroit	Effectif 1e 31 déc. 1971	Effectif 1e 31 déc. 1972
<hr/>		
N.S./N.-E.		
Regional Office/Bureau régional	1	1
Halifax	10	12
Sydney	1	2
P.E.I./I.-P.-E.		
Charlottetown	1	1
Nfld./T.-N.		
St. John's	8	8
Gander	2	1
Corner Brook		1
N.B./N.-B.		
Fredericton	3	4
Saint John	1	1
Moncton	2	2
Que./Qué.		
Regional Office/Bureau régional	3	3
Montreal	27	37
Longueuil	17	24
Sherbrooke	4	6
Quebec	9	13
Chicoutimi	2	3
Trois-Rivières	2	3
Côte-Nord	1	1
Rimouski	2	2
Sept-Îles	2	2
Hull	6	8
Val d'Or	1	2
Ont./Ont.		
Regional Office/Bureau régional	2	2
Toronto	29	36
Oshawa	3	5
Barrie	2	2
Peterboro	2	2
Owen Sound	1	1
Hamilton	10	13
St. Catharines	4	5
Kitchener	7	9
London	6	6
Sarnia	1	1
Windsor	3	4
Sudbury	4	5
North Bay	2	3

Location	Staff on Strength Dec. 31/71	Staff on Strength Dec. 31/72
Endroit	Effectif le 31 déc. 1971	Effectif le 31 déc. 1972
Sault Ste-Marie	2	2
Timmins	1	1
Ottawa	12	14
Kingston	4	4
Elliot Lake	1	1
Thunder Bay	3	4
Man./Man.		
Regional Office/Bureau régional	1	1
Winnipeg	13	14
Sask./Sask.		
Regina	6	7
Saskatoon	7	6
Alta./Alb.		
Calgary	11	12
Lethbridge	2	3
Edmonton	15	17
Red Deer	2	2
Grande Prairie	1	1
N.W.T./T.N.-O.		
Yellowknife		1
B.C./C.-B.		
Regional Office/Bureau régional	1	1
Vancouver	10	18
Prince George	6	6
Kelowna	3	3
Cranbrook	1	2
Victoria	4	5
New Westminster	4	1
Kamloops	2	2
Trail	1	1
Campbell River		1
	294 *	361 **

* Includes 19 Field
Engineering and
Construction Officers
* Inclus 19 ingénieurs
d'opération et agents
de la construction

** Includes 23 Field
Engineering and
Construction Officers
** Inclus 23 ingénieurs
d'opération et agents
de la construction

PC 28
H39

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 8

Tuesday, April 10, 1973

Chairman: Mr. Gaston Isabelle

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 8

Le mardi 10 avril 1973

Président: M. Gaston Isabelle

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent de la*

Health, Welfare and Social Affairs

Santé, du bien-être social et des affaires sociales

RESPECTING:

Bill C-133, An Act to amend the
National Housing Act

CONCERNANT:

Bill C-133, Loi modifiant la Loi
nationale sur l'habitation

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)

First Session

Twenty-ninth Parliament, 1973

Première session de la

vingt-neuvième législature, 1973

STANDING COMMITTEE ON HEALTH,
WELFARE AND SOCIAL AFFAIRS

Chairman: Mr. Gaston Isabelle

Vice-Chairman: Mr. Victor Raitlon

Messrs.

Atkey
Bégin (Mlle)
Blenkarn
Broadbent
Carter

Caccia
Corbin
Darling
Gauthier (*Ottawa-Est*)
Gilbert

COMITÉ PERMANENT DE LA SANTÉ, DU
BIEN-ÊTRE SOCIAL ET DES AFFAIRES
SOCIALES

Président: M. Gaston Isabelle

Vice-président: M. Victor Raitlon

Messieurs

McKenzie
Rondeau
Stackhouse

Stevens
Walker
Watson
Woolliams—(19)

(Quorum 10)

Le greffier du Comité

Robert D. Marleau

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 65(4)(b)

On Monday, April 9, 1973, Miss Bégin and Mr. Cafik replaced Messrs. Dupont and Watson.

On Tuesday, April 10, 1973, Mr. Watson replaced Mr. Cafik.

Suivant les dispositions de l'article 65(4)b) du Règlement

Le lundi 9 avril 1973, Mlle Bégin et M. Cafik remplacent MM. Dupont et Watson.

Le mardi 10 avril 1973, M. Watson remplace M. Cafik.

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, APRIL 10, 1973

(9)

[Translation]

The Standing Committee on Health, Welfare and Social Affairs met this day at 11:15 a.m., Mr. Isabelle presiding.

Members of the Committee present: Mr. Atkey, Miss Bégin, Messrs. Blenkarn, Caccia, Corbin, Darling, Gauthier (*Ottawa East*), Gilbert, Isabelle, McKenzie, Raiton, Stackhouse, Walker, Watson and Woolliams.

Other Members present: Messrs. Harney, Orlikow, Reynolds and Smith (*Saint-Jean*).

Witnesses: Mr. David Crombie, Mayor of Toronto and Mr. Michael Dennis, Special Assistant to the Mayor of Toronto.

The Committee resumed consideration of Bill C-133, an Act to amend the National Housing Act.

The Chairman submitted the fourth report of the Subcommittee on Procedure and Agenda which reads as follows:

The sub-committee met on Thursday April 5th, 1973, to consider the matter of summoning witnesses to appear before the Committee during the study of Bill C-133, an Act to amend the National Housing Act and it was agreed to report as follows:

That the following witnesses be summoned to appear:

On Tuesday April 10th, 1973, at 11:00 a.m., Mr. David Crombie, Mayor of Toronto and Mr. Michael Dennis, Special Assistant to the Mayor;

On Wednesday April 11, 1973, at 3:30 p.m., Mr. G. R. Legault, Director of the Housing and Urban Service, City of Montreal;

On Thursday April 12, 1973, at 3:30 p.m., Mr. Henry Block from Vancouver.

The said report was carried.

The witnesses made each in turn a verbal statement and answered questions.

At 3:26 p.m., the Committee adjourned to Wednesday, April 11, 1973.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 10 AVRIL 1973

(9)

[Texte]

Le Comité permanent de la santé, du bien-être social et des affaires sociales se réunit ce jour à 11 h. 15. M. Isabelle occupe le fauteuil.

Membres du Comité présents: M. Atkey, M^{lle} Bégin, MM. Blenkarn, Caccia, Corbin, Darling, Gauthier (*Ottawa-Est*), Gilbert, Isabelle, McKenzie, Raiton, Stackhouse, Walker, Watson et Woolliams.

Autres députés présents: MM. Harney, Orlikow, Reynolds et Smith (*Saint-Jean*).

Témoins: M. David Crombie, maire de Toronto et M. Michael Dennis, adjoint spécial au maire de Toronto.

Le Comité reprend l'étude du bill C-133, Loi modifiant la Loi nationale sur l'habitation.

Le président présente le quatrième rapport du sous-comité du programme et de la procédure qui se lit comme suit:

Le sous-comité s'est réuni le jeudi 5 avril 1973 pour étudier la question de faire comparaître des témoins lors de l'étude du bill C-133, Loi modifiant la Loi nationale sur l'habitation et il est convenu de faire rapport comme suit:

Que les témoins dont les noms suivent soient convoqués à comparaître:

Le mardi 10 avril 1973 à 11 heures, M. David Crombie, maire de Toronto et M. Michael Dennis, adjoint spécial au maire;

Le mercredi 11 avril 1973 à 15 h. 30, M. G. R. Legault, directeur du Service de l'habitation et de l'urbanisme, ville de Montréal;

Le jeudi 12 avril 1973 à 15 h. 30, M. Henry Block, de Vancouver.

Ledit rapport est adopté.

Les témoins font tour à tour un exposé verbal et répondent aux questions.

A 15 h. 26, le Comité ajourne ses travaux jusqu'à mercredi le 11 avril 1973.

Le greffier du Comité

Robert D. Marleau

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Tuesday, April 10, 1973

• 1114

[Text]

The Chairman: Gentlemen, this morning I have the honour to present the fourth report of the subcommittee, who met on Thursday, April 5, 1973, to consider the question of calling witnesses during consideration of Bill C-133, An Act to amend the National Housing Act. The subcommittee reports as follows:

That the following witnesses be called to appear: His Worship Mayor David Crombie of Toronto, and Mr. Michael Dennis, Special Assistant to the Mayor, on Tuesday, April 10, 1973, at 11.00 a.m. Also to appear before the Committee on Wednesday, April 11, 1973, at 3.30 p.m., is Mr. J. L. Legault, Director, Housing and City Planning, City of Montreal.

Also, we have Mr. Henry Block, of Vancouver, and one other witness from Winnipeg on Thursday, April 12, 1973, at 3.30 p.m. Is that agreed to by the Committee? Agreed.

This morning we have with us Mayor David Crombie, of the big City of Toronto. With him is Mr. Michael Dennis, Special Assistant to the Mayor of Toronto. The first to make a presentation will be Mr. Michael Dennis.

Before we proceed with this meeting, I would like to remind the hon. members that we will stick to the rules that were set down by the Committee regarding the allocation of time. We will ask the witnesses to make brief presentations of about 15 to 20 minutes, and after that we will proceed with the first round of questioning. Those who would like to be recognized by the Chairman will have to catch my eye. There will be a 10- to 12-minute allocation of time for the first round. If time permits, we may have another round of about five minutes. This is to give every member of the Committee a chance to question our witnesses.

You have before you Mr. Dennis' brief. Has everyone his copy? If not, we will have it in five or ten minutes. Mr. Dennis.

Mr. Michael Dennis (Special Assistant to the Mayor of Toronto): Thank you, Mr. Chairman. I am grateful to the members of the Committee for this opportunity of appearing and presenting this submission. I must apologize for not having it to you well in advance so that you could have reviewed it, and for the haste in which it was prepared. I only learned at the end of last week that I would be invited to attend along with the Mayor.

I would also like to clarify one point. The comments in the brief are my own comments, as a lawyer who has practised in the area, as a teacher of law in the area and as someone who has done a lot of policy research, some of it for the federal government in this area. They are not the comments of the City, they are not the policy of the City. I suspect that many of them are endorsed by the Mayor but they are not necessarily his comments.

I am pleased to appear before you because of my continuing interest in this area. Many of the basic policy directions contained in the bill before you arose from the recommendations of the Task Force which I chaired for the former Minister and for CMHC. Among those basic recommendations are the recognition of the need to

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mardi 10 avril 1973

[Interpretation]

Le président: Messieurs, j'ai l'honneur de vous présenter le quatrième rapport du sous-comité qui a siégé le jeudi 5 avril 1973 pour étudier la question de l'invitation de témoins dans le cadre de l'examen du bill C-133, Loi modifiant la Loi nationale sur l'habitation. Le sous-comité déclare dans son rapport:

Que les témoins suivants soient invités à comparaître: M. David Crombie, maire de Toronto et l'adjoint spécial du maire, M. Michael Dennis, le mardi, 10 avril 1973 à 11h.00. Le mercredi, 11 avril 1973, le Comité entendra à 15h.30 de l'après-midi le directeur de l'habitation et d'urbanisme de la ville de Montréal, M. J. L. Legault.

M. Henry Block de Vancouver et un autre témoin de Winnipeg vont venir le jeudi, 12 avril 1973, à 15h.30 de l'après-midi. Le Comité est-il d'accord? D'accord.

Ce matin, nous avons parmi nous le maire de cette grande ville de Toronto, M. David Crombie. Il est accompagné de son adjoint spécial, M. Michael Dennis. M. Dennis sera le premier à présenter son exposé.

Avant de lui céder la parole, j'aimerais rappeler aux députés que nous allons nous en tenir pour l'allocation du temps de parole aux règles fixées par notre Comité. Je demanderai aux témoins de limiter leur exposé à 15 ou 20 minutes après quoi nous allons passer à notre premier tour de questions. Les députés qui désirent avoir la parole devront me faire signe. Le premier tour sera de 10 ou 12 minutes. S'il nous reste suffisamment de temps, nous aurons un autre tour de questions d'environ 5 minutes. Ceci pour permettre à tous les membres du Comité d'interroger nos témoins.

Vous avez l'exposé de M. Dennis sous les yeux. En avez-vous tous un exemplaire? Sinon, vous l'aurez dans 5 ou 10 minutes. Monsieur Dennis.

M. Michael Dennis (adjoint spécial du maire de Toronto): Merci, monsieur le président. Je remercie les membres du Comité de nous avoir invités à vous présenter cet exposé. Je m'excuse de ne pas vous l'avoir envoyé plus tôt de manière à vous permettre de le lire avant notre réunion. Par ailleurs, je dois m'excuser du fait que l'exposé a été préparé en vitesse car ce n'est qu'à la fin de la semaine dernière que j'ai appris que j'allais être invité avec le maire.

J'aimerais préciser un autre point encore. Les commentaires contenus dans cet exposé sont les miens que je formule en tant qu'avocat, en tant que professeur de droit et en tant que quelqu'un qui a fait beaucoup de recherches dans ce domaine, en partie pour le gouverneur fédéral. Ces commentaires ne sont pas ceux du Conseil de la ville de Toronto et ils ne représentent pas la politique de celui-ci. J'imagine que le maire est d'accord avec bon nombre de ces remarques sans que celles-ci soient nécessairement les siennes.

Je suis heureux de pouvoir comparaître devant vous car je m'occupe de ce problème depuis longtemps déjà. Bon nombre des dispositions fondamentales du projet de loi s'inspirent des recommandations du groupe de travail que j'ai présidé au nom de l'ancien ministre et de la SCHL. Parmi ces recommandations fondamentales et la recon-

[Texte]

improve existing housing conditions, the broadening of a social housing thrust, the provision of home ownership assistance to small towns and rural areas, the new focus on public ownership and development of land, the movement away from jointly administered cost-shared programs and the increased emphasis on innovative experimental approaches to housing. Most of those policy recommendations were made by our group. We supported them then, we continue to do so at this time.

There are, however, very serious problems with the mechanisms chosen for implementing those recommendations. There are problems with the structure of the programs contained in the bill, there is perhaps most importantly the failure to articulate clearly and expressly the policies underlying both the existing programs and the new programs and to ensure that those administering the legislation will give effect to the will of Parliament rather than their own interpretation of what is best for the country.

Perhaps equally important, there is the failure to address two key issues raised at the recent federal-provincial conference, two over-riding issues in the housing area, intergovernmental relations and program control, the problem of master agreements and block funding and the need to integrate housing subsidies with other income subsidies and to structure housing programs to ensure a broad integration of income levels.

Dealing first with the failure to articulate clearly national housing policy and program policy, this bill, as all amendments to the NHA since it was first passed in the middle forties, is a patchwork. It simply adds to what has gone of before without any clear revision or rethinking of the legislation. When our task force was first set up in 1970 our recommendations were to form the basis for short-term changes in the legislation and a major rewrite, a complete rethinking of the legislation. The short-term changes were expected late in 1971 and it will probably be mid or late 1973 before they are adopted and there is no sign of a complete revision, of a complete rethinking of the underlying policies in this legislation.

This is particularly serious because the present NHA is almost devoid of policy guidelines to its administrators. The only policy directions are given in the heading of the legislation to promote the construction of new housing, the repair and improvement of existing housing and the improvement of housing and living conditions. There are some other vague policy guidelines contained in the definitions, that social housing be decent, safe and sanitary accommodation.

The present government's housing policies have clearly moved beyond these simple goals. This Minister has spoken on a number of occasions of the need to provide decent housing at a price which people can afford, of the need to produce decent and enjoyable living accommodation in a quality-living environment, of the need to preserve a sense of community and neighbourhood identity in

[Interprétation]

naissance du besoin d'améliorer l'état des logements existants, l'élargissement de la politique du logement, l'aide à l'acquisition d'une maison dans les petites villes et dans les régions rurales, l'accent mis sur le rôle que peut jouer l'État en tant que propriétaire de logement, sur l'aménagement territorial, l'abandon des programmes à coût et à administration partagés et la nécessité de trouver de nouvelles solutions aux problèmes du logement. La plupart de ces recommandations de principe émanent de notre groupe de travail. Nous les avons annoncées et nous continuons de les appuyer.

L'application de ces recommandations pose, néanmoins, de très graves problèmes. D'abord, la structure des programmes contenus dans ce projet de loi pose des problèmes. La lacune la plus grave est peut-être l'absence de directives claires et explicites au sujet de l'application des programmes actuels et futurs et l'absence d'une garantie assurant que ceux qui seront chargés de l'application de cette loi suivront la volonté du Parlement et non pas leur propre interprétation de ce qui est dans le meilleur intérêt du pays à faire.

Également importante est, peut-être, l'absence de toute référence aux deux problèmes-clés soulevés au cours de la récente conférence fédérale-provinciale. Il s'agit de deux questions primordiales dans le domaine du logement, à savoir les relations intergouvernementales et le contrôle des programmes et des accords de base liés au financement en bloc et au besoin d'intégrer le régime de subventions au logement et les autres régimes de soutien du revenu afin de structurer les programmes de construction de logements de manière à assurer une plus grande égalité entre les différents groupes de revenu.

Vu l'absence d'une politique nationale sur l'habitation et la construction de logements claire et précise, ce projet de loi et tous les amendements apportés à la loi nationale sur l'habitation depuis son adoption au milieu des années quarante ne constituent que du replâtrage. Le projet de loi ne fait que s'ajouter aux mesures existantes sans apporter aucune idée nouvelle. Lors de la création de notre groupe de travail en 1970, nous avons formulé des recommandations en vue d'une modification à court terme de la loi, d'une part, et de sa révision complète à long terme d'autre part. Nous pensions que cette modification à court terme pourrait se faire avant 1972, mais il faudra probablement attendre jusqu'à l'été ou l'automne de 1973 avant qu'elle ne soit adoptée. Il n'y a encore aucun signe de révision complète, c'est-à-dire de changement total des principes sur lesquels repose la politique du logement.

C'est particulièrement grave parce que la loi existante sur l'habitation ne contient aucune directive à l'intention des responsables de son application. La seule directive qui s'y trouve est celle contenue dans le titre de la loi où il est question de promotion de la construction de logements nouveaux, la rénovation de logements existants et de l'amélioration des conditions de vie et de logement. Quelques autres vagues directives se trouvent dans les définitions où il est dit que les logements doivent être décents et sains.

La politique du logement du gouvernement actuel dépasse clairement ces simples objectifs. A plusieurs reprises, le ministre a parlé de la nécessité d'offrir des logements décents à loyer très honorable, du besoin de construire des logements sains et agréables dans un environnement plaisant, du besoin de préserver le sens communautaire et l'identité des quartiers qui constituent nos

[Text]

our cities and to conserve and rehabilitate existing housing.

However the present NHA and the amendments remain totally permissive in scope. In fact, the only duty as distinct from power which CMHC has under the legislation is to cause investigations to be made into the quality of housing stock and to distribute that information. It has no other responsibilities. What results is an almost total emphasis on new production and a concomitant lack of concern for the physical or environmental conditions of all housing or for the management of housing.

It seems to me to be imperative at this time to amend the legislation to give a clear statement of the government's goals, to provide yardsticks by which the public and its legislators can judge and control the actions of those charged with administration; to pose the responsibility for policymaking with the legislators, not with the executive, not with the Cabinet and not with its housing corporation.

I would, therefore, strongly recommend that the NHA be amended to provide for the types of policy guidelines that are set out on page 4 of the brief, that it is the policy of the Government of Canada to ensure that decent housing is available to all Canadians at a price which they can afford and to achieve an equitable distribution of housing; to provide standards for decent housing, well constructed, properly integrated into neighbourhood and community, enjoying normal residential amenities, that the housing be decently managed and properly maintained and that the tenants have security of tenure and freedom of association; to place emphasis on rehabilitation and improvement of the existing housing and neighbourhoods to achieve an equitable distribution of housing resources; to provide as broad an integration of income groups as possible within housing projects, and perhaps most important of all, that it is the duty, not the power, of the national housing agency to administer the NHA in a manner calculated to achieve these goals. Not only should that kind of broad policy statement be contained in the legislation, but the goals of the individual program should be articulated clearly. Under the proposed legislation, this is not the case. Under both the Rehabilitation and the Assistant Home Ownership Programs, there is no indication of the income levels to be served.

• 1125

These matters are to be resolved by executive decision, by regulations made by Governor in Council. Whether loans or grants go to low-income or middle-income households is clearly a matter of legislative policy. It is clearly a matter on which this committee should recommend and on which the House should decide. I would suggest to you that such an amendment should be added to the legislation. My own position would make it clear that, with limited funds, that assistance should go to low-income households. You might even want to define in the act what the upper reaches of low income are. In any event, whether or not specific numbers are put in the act to represent incomes, it should be clear that, whether the changes are by legislation or by regulation, they are only to be adopted after this committee has considered the proposed standards and after they have been subjected to public scrutiny. This is not a matter for quiet administrative decision: it is a matter of fundamental public policy

[Interpretation]

villes et de conserver ou de rénover les logements existants.

La loi nationale sur l'habitation et les amendements restent, néanmoins, totalement vagues dans leur portée. En fait, la seule obligation que confère la loi à la SCHL est celle d'entreprendre des enquêtes quant à la qualité des logements existants et d'en publier les résultats. Elle n'a aucune autre obligation. Il en résulte que l'on se préoccupe presque uniquement de la construction de logements nouveaux et que l'on se désintéresse de la condition et de la gestion des logements existants.

Il est urgent, à mon avis, de modifier la loi de manière à indiquer clairement les objectifs du gouvernement, pour que le public et ses législateurs aient des critères sur lesquels ils pourront se baser pour juger et contrôler l'activité des administrateurs. Il faut qu'il soit clair que l'initiative politique est la responsabilité de la législative et non pas de l'exécutif, du cabinet ou de la SCHL.

Pour cette raison, je recommande avec insistance que la Loi nationale sur l'habitation soit modifiée de manière à stipuler les directives qui se trouvent à la page 4 de mon exposé, établissant clairement la volonté du gouvernement du Canada d'assurer à tous les Canadiens un logement décent à un prix raisonnable et de distribuer les logements d'une manière équitable, de fixer des normes pour que les logements soient décents, bien construits, dûment intégrés dans les quartiers et communautés, partageant les conditions résidentielles normales, profitant d'une gestion décente et d'un maintien adéquat et accordant au locataire la sécurité d'un bail et la liberté de l'association. Par ailleurs, il faut que le gouvernement mette l'accent sur la rénovation des logements et quartiers existants afin d'assurer la distribution équitable des ressources. Il faut qu'il intègre autant que possible les personnes de groupes de revenus différents dans les projets de logement. Le plus important est, peut-être que le gouvernement établisse clairement que la SCHL a le devoir et non pas le pouvoir d'appliquer la Loi nationale sur l'habitation de manière à atteindre ces buts. Non seulement une telle déclaration de principe devrait-elle se trouver dans la loi, mais encore faudra-t-il préciser les buts de chaque programme. Ce n'est pas le cas avec le projet de loi actuel. Il n'est spécifié ni dans le programme de remise en état des habitations, ni

dans le programme d'aide à l'acquisition d'une maison quelles personnes pourront en profiter.

Il faudrait que ce soit prescrit par règlement du gouverneur en conseil. Il relève clairement du pouvoir législatif de décider si on va octroyer des prêts ou des subventions aux familles à revenu modeste ou moyen. Il s'agit clairement d'un problème à propos duquel le Comité pourra formuler des recommandations et dont pourra décider la Chambre. A mon avis, il sera souhaitable de proposer un amendement dans le sens indiqué. Personnellement, je favoriserais tout d'abord les familles à revenu modeste puis les moyens dont nous disposons sont limités. On pourra même envisager d'inscrire dans la loi le montant maximum qui peut être considéré comme étant un revenu modeste. Mise à part cette question de savoir s'il faut inscrire ou non les différentes catégories de revenus dans la loi, il doit néanmoins être clair que tout changement, qu'il découle de la loi elle-même ou d'un règlement ne peut être adopté que lorsque le Comité aura étudié les normes proposées et que le public en aura pris connaissance. Ce

[Texte]

that is being decided for which legislative and public input are required.

These comments apply equally to the NIP program and to the various land-assembly programs. Under the NIP program, it is a matter for agreement between the federal and provincial governments on the criteria for selection of neighbourhoods and the method of selection. Nothing more is said. Again, it is clear to me that, with limited funds, NIP money should be spent in those areas most in need of neighbourhood improvement, most in need of the kind of assistance contemplated by the act. That should be a legislative provision. It should not be simply a question for the discretion of the administration or the discretion of the Cabinet.

Similarly, under the new communities provisions, we see the beginning of an attempt to formulate the policy objectives of the new program. The proposed bill provides that measures will be taken to ensure that the public will obtain any economic benefits that may be obtained from the lands and services in respect of which the loans are made. I think I understand what is being got at in that language but I have difficulty with it. I think it is saying that we want to use this program to stabilize land prices and probably to reduce them. The problem is that the government could continue to sell at market rates, make a profit and the public would obtain the economic benefits. The economic benefits would be a reduction of taxes or the provision of funds to provide other public services. If what we mean is that these sections are to be used to stabilize land prices then we should say it. It is that clear and there is nothing to be afraid of in saying it.

Similarly, we have the resurrection of the old Section 42, loans to provinces for land assembly and minor changes to Section 40. The two requirements of the new communities provisions, the requirement that the province have a plan for urban growth in a new communities policy and that measures be taken to ensure that the public gets the economic benefits, those provisions do not apply to the old Sections 40 and 42. Therefore, you are faced with the possibility that, under administrative discretion, the \$100 million or whatever amount of funds allocated to some form of land assembly may not go into the new communities program.

If they go into the old programs, then we have no policy guidelines, no objectives to be followed, therefore, if the government wants as a basis for those programs that there should be provincial plans for urban growth and that the public should obtain the benefit in reduced prices, there is no reason why those objectives should not be obtained equally for the earlier land-assembly provisions. Again, the legislation should be amended to so provide.

I have a number of other problems with program structure, pages 7 to 12 deal with them in detail. I know they are also contained in detail in the Mayor's brief. I will not go through them at this time so as not to impose upon the time you have allowed. I will simply raise three or four that I consider to be the most serious.

[Interprétation]

n'est pas une question dont l'administration peut décider en silence, mais d'un problème de choix politique fondamental qui doit aboutir à un projet de loi mûrement réfléchi.

Ces remarques s'appliquent également au programme de rénovation de quartiers et aux différents programmes de remembrement foncier. En ce qui concerne les premiers, le gouvernement fédéral et les gouvernements provinciaux doivent s'entendre sur les critères et les méthodes de sélection des quartiers à rénover. Voilà tout ce qu'on en a dit. Il me semble encore une fois évident que, puisque l'argent à notre disposition est limité, il faudra le dépenser surtout pour la rénovation des logements dans les régions qui ont le plus besoin du genre d'aide qu'envisage la loi. Cette condition devrait faire l'objet d'une disposition. Il ne faudrait pas la remettre simplement à la discrétion de l'administration ou du Cabinet.

Les dispositions sur les communautés traduisent déjà une première tentative en vue d'établir les buts du nouveau programme. Le projet de loi prévoit que des mesures adéquates seront prises afin d'assurer que le public obtienne le bénéfice économique découlant de l'utilisation ou de l'aménagement de terrains au sujet desquels un prêt a été octroyé. Je crois comprendre le sens de cette phrase, quoique j'ai du mal à saisir ce jargon. Je pense que l'on veut dire que ce programme doit être utilisé dans le but de stabiliser ou même de réduire les prix fonciers. Le problème est que le gouvernement pourrait continuer à vendre aux prix du marché, réaliser un profit et en faire profiter le public. Le public pourrait, par exemple, profiter d'une réduction des taxes ou de la mise à disposition de fonds nécessaires pour fournir d'autres services publics. Si le but de ces articles doit être la stabilisation des prix fonciers, il faudra le dire clairement. C'est très simple, il n'y a aucune raison d'en avoir peur.

Par ailleurs, l'ancien article 42 traitant des prêts accordés aux provinces pour le remembrement nous revient tandis que l'article 40 n'a été modifié que légèrement. Les deux nouvelles dispositions stipulent que les provinces doivent avoir un plan d'urbanisme prévoyant la croissance de la population et la création de nouvelles municipalités et que des mesures doivent être prises afin d'assurer que ce soit le public qui obtienne le bénéfice économique. Les anciens articles 40 et 42 ne contenaient pas ces conditions. Il est par conséquent possible, puisque la décision est laissée à l'administration, que rien de ce fonds de 100 millions de dollars, ou quel que soit le montant consacré au remembrement n'aille au programme des nouvelles communautés.

Si l'argent est dépensé pour des anciens programmes, il n'y a aucune règle, aucun objectif à suivre. Si le gouvernement désire en tant que point de départ pour ces programmes que les provinces aient des plans sur la croissance urbaine et que le public en profite finalement grâce à une réduction des prix, il n'y a pas de raison pour ne pas atteindre ces mêmes objectifs avec les anciennes dispositions sur le remembrement. Je répète qu'il faudrait modifier le projet de loi dans ce but.

J'ai encore toute une série d'autres problèmes quant à la structure du programme. Les pages 7 à 12 en traitent en détail. Je sais que ces problèmes se trouvent également en détail dans l'exposé du Maire. Je m'abstiendrai d'en passer en revue tous les détails pour ne pas prendre trop de votre temps. Je vais simplement en soulever trois ou quatre que je considère être les problèmes les plus importants.

[Text]

• 1130

Under the Neighbourhood Improvement Program as contained in the Mayor's brief, I am in agreement with his position. It is very clear to me that the people who should be administering that program are the municipalities and their officials. They are the ones who best understand the program. The way it is presently worded there is no indication. We may be back to an old trilevel partnership as within urban renewal or in fact the province may run the programs. The expertise is with the municipalities. The legislation should make it clear that it is federal policy with the consent of the provinces understood, of course, that the municipalities will implement that program. There is no reason that cannot be written into the legislation.

Similarly, there is a very real problem raised in the Mayor's brief that nothing can happen under that program until the federal and provincial government have entered into an agreement setting out the method by which areas are to be designated and selected. What happens if that agreement cannot be reached for a year? What happens if that agreement cannot be arrived at until the background regulations and manuals have been drafted? It seems to me to be clear that you must provide for interim funding. Municipalities have been cut off from that source of funding for some two or three years since urban renewal has wound down. There is no reason to keep one waiting while the senior levels bargain.

In the area of rehabilitation I have several comments. The major comment I would make is that we still are left in the position with the new proposed Section 34.1 and following, that home improvement loans cannot be made by the federal agency or that it is difficult to find a way to make them. The proposed section provides for repair and rehabilitation which means bringing housing up to minimum standards. It stops at that point. It offers no assistance to the low-income householders who must go out and pay 18 per cent to a finance company over five years rather than 7 per cent to the federal government over 10 or 15 years. It refuses to provide that assistance despite the fact we are probably talking about loans of a total of \$1,000 or \$1,500 a unit, a potential total lending cost of \$20 million in a \$1 billion budget. To refuse to do that is to limit people to minimum housing standards and no higher, and to make it punitively difficult for them to get any assistance beyond that.

The one other major program point that I would pick out for you within those first 12 pages is the comment on the land assembly and development provisions. I agree with the Mayor's comments with respect to the ability of cities to acquire inner-city sites, sites which are not raw, unserviced land; we will not dwell on that.

The other point of some concern to me again requires spelling out in the legislation is that it be clearly understood that under either proposed Section 40 or 42 or under the new communities provisions, loans are available not only for on-site services but for off-site services. If we are to develop new areas for public land banks, for public assembly and development, it may be necessary to put in trunk sewers, water pipes.

[Interpretation]

Je suis d'accord avec ce que dit l'exposé du maire sur le programme de rénovation de quartiers. Je trouve qu'il est évident qu'il faudra charger les municipalités de l'application de ce programme. Au niveau municipal, on est le mieux au courant de ce programme. Dans sa forme actuelle, le projet de loi n'en parle pas. Peut-être allons nous revenir au système de gestion tripartite tel qu'il existe dans le cadre des programmes de rénovation urbaine. Il se pourrait également que l'on charge les provinces de la responsabilité pour ces programmes. Ce sont néanmoins les municipalités qui ont le plus de compétence en la matière. La loi devrait établir clairement qu'elle traduit la politique du gouvernement fédéral formulée en accord avec les provinces et que les municipalités seront chargées de son application. Rien n'empêche l'insertion de cette stipulation dans la loi.

L'exposé du maire soulève un autre problème très sérieux, c'est-à-dire que rien ne peut être entrepris avant que le gouvernement fédéral et les gouvernements provinciaux n'aient signé un accord quant aux méthodes de désignation et de sélection des régions. Qu'est-ce qui se passera si jamais cet accord ne peut être signé avant une année? Qu'est-ce qui se passera si cet accord ne pourra être signé qu'après la rédaction des règlements et autres détails? Il me semble évident qu'il faut prévoir une solution intérimaire pour le financement. Les municipalités ne reçoivent plus d'argent pour la rénovation urbaine depuis que ce programme a été arrêté il y a deux ou trois ans. Il n'y a aucune raison pour tout arrêter jusqu'à ce que les gouvernements arrivent à un accord.

J'aimerais faire plusieurs remarques au sujet de la rénovation urbaine. J'aimerais surtout faire remarquer que le projet d'article 34.1 ainsi que les articles suivants n'allègent en rien la difficulté ou même l'impossibilité d'obtenir de l'agence fédérale un prêt pour l'amélioration de logements. Le projet d'article parle des travaux de réparation et de rénovation, ce qui revient à fixer des normes de qualité minimale pour le logement. C'est tout. Aucune aide n'est offerte aux familles à revenu modeste qui doivent accepter des prêts bancaires avec un taux d'intérêt de 18 p. 100 sur une période de 5 ans au lieu de 7 p. 100 que demande le gouvernement fédéral pour un prêt de 10 ou 15 ans. La loi refuse cette aide en dépit du fait qu'il est probablement question de prêts de \$1,000 ou \$1,500 par unité pour un coût total de 20 millions de dollars sur un budget de un milliard de dollars. Cela revient à maintenir certaines personnes dans des logements de qualité minimale et à pratiquement empêcher l'amélioration de leur sort.

Le deuxième point important dont nous parlons dans les douze premières pages concerne le programme de remembrement. Je suis d'accord avec les remarques qui se trouvent dans l'exposé du maire au sujet de la possibilité des villes en ce qui concerne l'acquisition de lots urbains, c'est-à-dire de lots qui sont déjà aménagés et il n'est pas besoin de nous y arrêter.

Un autre problème qui m'inquiète est, encore une fois, la nécessité d'établir clairement dans la loi que les prêts prévus à l'article 40 ou 42 ou aux nouvelles dispositions pourront être obtenus aussi bien pour les travaux d'aménagement direct qu'indirect. Si nous voulons promouvoir l'aménagement et le remembrement, il sera parfois nécessaire de construire des égouts, etc.

[Texte]

The present legislation is sufficiently ambiguous that it can clearly be done. It talks about acquisition and development, acquisition and servicing, or installation of services required for the development. It is standing CMHC policy not to provide funds for off-site services. Without that it may be impossible to develop the kind of large scale land banks that this legislation contemplates. The legislation should make it clear that funds may be provided for those purposes.

The last two subjects I want to deal with are intergovernmental relations, the problem of master agreements and block funding, and the problem of providing integrated housing projects—integrated by incomes.

As far as intergovernmental relations and program control are concerned the federal housing agency has had a master agreement with the Province of Quebec for four years under which the province controls three programs: public housing, student housing and nonprofit housing. It gets a block assignment of funds and the only federal control on a project basis is with respect to the cost of the project with respect to the corporation security. A number of other provinces, particularly Alberta and Ontario, but others as well, have pressed for a similar arrangement. They pressed hard for it at the recent federal-provincial conference. There is nothing about it in this legislation. This is particularly curious in light of the fact that senior CMHC officials have long been concerned with the likelihood that master agreements were not authorized by the present N.H.A. and were therefore illegal. The present N.H.A. clearly contemplates that the corporation will fix its collective mind on certain issues; on income levels to be served on loan amounts and on what is a low-rental family housing project, and the new legislation similarly requires that the corporation be satisfied. The whole structure of the bill is in terms of individual loans by the corporation. There is the old legal maxim of *delegatus non potest delegare*—a delegate cannot sub-delegate—and the powers given to CMHC, in order to be able to sub-delegate them, must expressly be given that power. Besides that, it is sub-delegating anyway. It is doing it in the case of Quebec, and I suggest to you that the political pressure to do it in the case of the other provinces will be irresistible. It will not be possible to stop doing it with Quebec and the others will have to be treated equally.

• 1135

It is also desirable, to my way of thinking, from the perspective of how a co-operative federalism should work. If in fact you are going to have that kind of master agreement, Parliament should authorize it, Parliament should spell out the terms and conditions under which master agreements are acceptable, and specifically the provinces should be required by legislation to submit in advance housing plans and multi-year program budgets against which the proposed funding and agreements can be judged. Without this kind of program funding the provinces are likely to go out and borrow the money and implement their own programs in any event. This is clearly contemplated by Section 34.16 of this bill, which provides that assisted home ownership contributions are available not only for programs funded by the federal

[Interprétation]

La loi actuelle est suffisamment ambiguë pour le permettre. Il y est question d'acquisition et de développement, d'acquisition et d'aménagement ou de l'installation de facilités nécessaires pour le développement. La SCHL ne fournit normalement aucune aide pour les travaux d'aménagement indirects. Il se pourrait que cette politique s'avère l'obstacle à la création de la banque de terrains à grande échelle qu'envisage ce projet de loi. Il faudrait que le projet de loi permette explicitement l'octroi de fonds pour ce but.

En dernier, j'aimerais parler des relations intergouvernementales, du problème des accords de base et du financement en bloc et de l'intégration des différents projets de logement.

En ce qui concerne la relation intergouvernementale et le contrôle des programmes, il faut citer l'accord conclu entre l'agence fédérale et la province de Québec pour une période de quatre années donnant à la dernière le contrôle de trois programmes couvrant les logements sociaux, les logements pour étudiants et la construction de logements par des sociétés sans but lucratif. Elle reçoit un financement en bloc et le seul contrôle fédéral exercé sur un projet de base se rapporte au prix de revient de ce dernier relativement à la garantie de la société. Un certain nombre de provinces, en particulier l'Alberta et l'Ontario, mais d'autres également, ont réclamé un arrangement analogue. Elles l'ont revendiqué avec beaucoup plus de force lors de la dernière conférence fédérale-provinciale. Il n'y a rien à ce sujet dans la Loi. Ceci est bizarre tout particulièrement parce qu'on sait que les responsables de la SCHL estiment depuis longtemps que les accords directs ne sont pas autorisés par la présence Loi sur le logement et qu'ils sont par conséquent illégaux. La Loi actuelle sur le logement stipule clairement que la société s'attachera à certains problèmes; aux niveaux de revenu qui devront bénéficier des prêts et à la définition de projets d'habitations familiales, à budget modique, et la nouvelle Loi exige de la même manière que la société soit satisfaite. Tout le projet de loi repose sur les prêts individuels offerts par la société. Une vieille maxime juridique dit: «*delegatus non potest delegare*» (le délégué ne peut sous-déléguer ses pouvoirs) et pour que la SCHL puisse sous-déléguer ses pouvoirs il faut qu'elle en ait expressément l'autorisation. N'importe comment, il s'agit bien d'une sous-délégation. C'est ce qui se fait pour le Québec, et je prétends que les pressions politi-

ques pour que cela se fasse également dans d'autres provinces seront irrésistibles. On ne pourra pas arrêter de le faire au Québec et les autres provinces voudront également en bénéficier.

C'est également souhaitable dans l'optique que je me fais du fonctionnement d'un fédéralisme coopératif. S'il est véritablement question d'avoir ce genre d'accords directeurs, le Parlement devrait l'autoriser, le Parlement devrait énoncer les termes et les conditions selon lesquels ces accords directeurs sont acceptables, et la Loi devrait exiger des provinces qu'elles soumettent à l'avance leur programme de logement et leurs programmes budgétaires pour plusieurs années afin que l'on puisse juger les propositions de financement et d'accords. Si on n'a pas ce genre de programme de financement, il est vraisemblable que les provinces iront chercher l'argent ailleurs et appliqueront de toute manière leur propre programme. C'est bien ce que prévoit l'article 34-16 de ce projet de loi, puisqu'il prévoit que les contributions d'aide à l'acquisition d'une maison

[Text]

government but for provincially-funded assisted home ownership programs. I suggest to you that that principle should be endorsed and should be made to apply to any provincial program similar to the federal programs. If there are not adequate federal funds for non-profit housing—capital funds, for example—and the province wants to put up more of its own, then the 10 per cent capital contribution from the federal government should be forthcoming.

Mr. Chairman, I notice I am running out of time, but there is one last point I would like to make. It is with respect to the need to structure housing programs to serve broad income groups. The new legislation is moving us towards a complex system much like the ones the American housing people are trying to move away from. Housing subsidy is piled on housing subsidy. There are different mechanisms and no way of comparing them. Operating subsidies for public housing, 10 per cent grants for non-profits, simple interest rate write-downs for limited return, builder programs, annual contributions to homeowners, and the only program still providing deep subsidies is the public housing program. Clearly other programs should be able to meet the needs of that same income group. In particular the non-profits and the co-operatives should have access to similar operating subsidies to allow them to meet the needs of that group. Perhaps even more important is the fact that both non-profits and public housing should only obtain loans to provide housing for families and individuals of low income.

The Province of Ontario has recently approached the federal government with a proposal for an innovative program. They want to finally build public housing that will not only reach people in the public housing income range, but a broad range of incomes and to get away from the ghettos that all of us have been critical of, to get away from the stigma and to serve a broad income range. The federal response appears to have been that we cannot do this under Section 42, which defines a public housing project as a project for families and individuals of low income; and so it has to be done under the old partnership provisions which let the federal government and the province, as partners, do whatever they want without any constraints. It is very clear to me that the act must be amended to allow any of the social housing producers to serve the broadest income range possible.

• 1140

I note that the time has run out, Mr. Chairman. I thank you for your indulgence.

The Chairman: Thank you, Mr. Dennis. We will proceed with the presentation of His Worship, the Mayor of Toronto, Mr. David Crombie. After that, we could begin with the questions.

Mr. Woolliams: Perhaps the mayor would like to give his presentation now but I would like to suggest that we separate the two presentations by questioning Mr. Dennis

[Interpretation]

sont disponibles non seulement dans le cadre des programmes financés par le gouvernement fédéral mais dans le cadre des programmes financés par les provinces. On devrait souscrire à ce principe et l'appliquer à tout programme provincial analogue aux programmes fédéraux. Si les fonds fédéraux manquent pour le logement sans but lucratif, les fonds en capital, par exemple, et que la province veuille accroître sa propre participation, la contribution en capital de 10 p. 100 du gouvernement fédéral devrait suivre immédiatement.

Monsieur le président, je m'aperçois que le temps passe, mais il me reste encore un fait que j'aimerais signaler. Il s'agit du besoin de structurer les programmes de logement pour qu'ils desservent de plus importants groupes de revenu de la population. Cette nouvelle législation nous amène vers un système complexe similaire à ceux auxquels les responsables du logement aux États-Unis essaient d'échapper. En matière de logement, il y a subventions sur subventions. Les mécanismes sont différents et rien ne permet de les comparer. Subventions de fonctionnement pour les logements subventionnés, 10 p. 100 de subventions pour les logements sans but lucratif, taux d'intérêt simple des amortissements pour les remboursements limités, programmes de constructeur, contributions annuelles pour les propriétaires de logements, et le seul programme qui accorde encore vraiment des subventions est le programme de logements subventionnés. Il est clair que d'autres programmes devraient pouvoir satisfaire les besoins de ce même groupe de revenu de la population. En particulier, les sociétés sans but lucratif et les coopératives devraient bénéficier de subventions de fonctionnement analogues pour leur permettre de satisfaire les besoins de ce groupe. Et même il serait encore plus important que les sociétés sans but lucratif et les sociétés de logements subventionnés n'obtiennent des prêts que pour fournir un logement aux familles et aux individus à faible revenu.

Dernièrement, la province de l'Ontario a fait part au gouvernement fédéral d'une proposition de programmes d'innovation. Elle veut en fin de compte construire des logements subventionnés qui non seulement s'adresseront aux personnes appartenant à la catégorie de revenu des logements subventionnés, mais à un éventail de catégories plus important pour que les ghettos que nous critiquons tous disparaissent et que beaucoup plus de personnes en bénéficient. Apparemment, le fédéral a répondu que nous ne pouvions pas le faire aux termes de l'article 42 qui dit qu'un projet de logement subventionné est un projet s'adressant aux familles et aux individus à faible revenu; et par conséquent cela doit se conformer aux dispositions de l'ancienne association qui laissent aux deux partenaires, le gouvernement fédéral et la province, faire ce qu'ils veulent sans aucune contrainte. Il me semble très clair qu'il

faut modifier la loi pour permettre aux constructeurs de logements sociaux de desservir le plus grand éventail de revenu de la population possible.

Je m'aperçois que j'ai pris beaucoup de temps, monsieur le président. Je vous remercie de votre indulgence.

Le président: Je vous remercie, monsieur Dennis. Nous allons passer à l'exposé de son honneur, le maire de Toronto, M. David Crombie. Nous pourrions ensuite commencer à poser des questions.

M. Woolliams: Il est possible que le maire veuille faire son exposé maintenant, mais j'aimerais proposer que nous séparions les deux exposés en questionnant d'abord M.

[Texte]

first. Maybe that would clarify some of the things in the mayor's brief. Would that be all right?

The Chairman: Is it the wish of the Committee that we proceed separately or shall we proceed with the two presentations and then, after that, have the questions?

Mr. Walker: Mr. Chairman, I would hate to have brought the mayor of the great city of Toronto all the way up here and spend the next hour, if you will, questioning Mr. Dennis without hearing from Mayor Crombie. I know he must be very grateful to be in this place of peace and tranquility but I do not think that is his major purpose in coming here. Could we not give our questions to either one of the witnesses?

The Chairman: I would ask His Worship of the big city of Toronto, Mr. David Crombie, to make a brief presentation.

Mayor David Crombie (Mayor of Toronto): Thank you very much, Mr. Chairman, and thank you very much, members of the Committee, for the opportunity of presenting this to you today. I should make some comments with respect to the formative brief that you have before you.

First of all, it was prepared not for the federal level of government but for the provincial level of government. I mention that because it might be of interest to you.

It is also a very lengthy brief and I have not had a chance to cull out those things which would be of specific interest to this Committee. However, what I will attempt to do is cull them out by simply highlighting the brief itself. The brief is some 40 pages long.

I might offer as an afterthought, that by looking at it not only through federal eyes but provincial eyes, you will be able to see how we look at it through municipal eyes; because we look at it at both the federal and the provincial level, and at the controls it imposes upon us with respect to housing and planning, and the planning of housing. Then I think you can see the nature of our problem.

So let me just go through the pages, if you will, and mention those things which I think might be of interest to you.

First of all, in the first and second pages, I really describe what has happened in the city of Toronto over the past decade. If you turn to page 3, you will note the conclusion of that. Essentially, the development with respect to housing accommodation in the city of Toronto has really resulted in a scrambling of the population, and I will read the note on page 3 which makes that point. It says, in the middle of the page:

Instead of living at fairly high densities, grouped horizontally, low rise, in neighbourhoods, we began to substitute similar population densities, vertically, in high rise towers. Perhaps one quarter of the City's housing stock was converted in that fashion over the last decade.

A number of factors gave rise to that form of development: the belief that as much new housing as possible must be built in the City if shortages were not to result; the absence of vacant land within the City on which to build new housing and the concomitant (sic) reliance on redevelopment; the assumption, built

[Interprétation]

Dennis. Cela rendrait peut-être plus claires certaines des choses contenues dans le mémoire du maire. Est-ce possible?

Le président: Le Comité souhaite-t-il que nous procédions en deux parties ou devons-nous entendre le deuxième exposé et puis poser ensuite des questions?

M. Walker: Monsieur le président, il me semble inacceptable d'avoir fait faire tout ce chemin au maire de la grande ville de Toronto et de passer l'heure suivante, si vous voulez, à poser des questions à M. Dennis sans entendre le maire Crombie. Je sais qu'il doit être heureux de se trouver en ce lieu de paix et de tranquillité mais je ne pense pas que cela ait été son but principal en venant. Ne pourrions-nous pas poser nos questions à l'un ou l'autre des témoins?

Le président: Je vais demander à son honneur le maire de Toronto, M. David Crombie, de faire un bref exposé.

M. David Crombie (maire de Toronto): Je vous remercie, monsieur le président ainsi que messieurs les membres du Comité de me fournir l'occasion de vous faire cet exposé aujourd'hui. Je devrais d'abord faire quelques commentaires au sujet du mémoire que vous avez devant les yeux.

Avant tout, il n'a pas été rédigé à l'intention du niveau fédéral du gouvernement mais à l'intention du niveau provincial. Ce détail peut avoir une certaine importance à vos yeux.

Ensuite, il s'agit d'un mémoire relativement long et je n'ai pas pu en retirer ce qui intéresse tout particulièrement votre Comité. Cependant, je vais simplement essayer de le faire en en donnant les grandes lignes. Ce mémoire a près de 40 pages.

Je pourrais ajouter qu'en le lisant vous pourrez constater comment nous évaluons au niveau municipal les contrôles que nous imposent et le fédéral et le provincial relativement au logement et à la planification, et à la planification du logement. Vous pourrez alors comprendre la nature de nos problèmes.

Je vais donc parcourir ce mémoire, et signaler ce qui peut avoir un intérêt pour vous.

Pour commencer, je décris dans les deux premières pages ce qui s'est passé dans la ville de Toronto au cours de la dernière décennie. À la page 3 se trouvent les conclusions à en tirer. Pour l'essentiel, la construction de logements dans la ville de Toronto a eu pour résultat une réorganisation de la population, et je vais vous lire ce que j'en dis à la page 3. Vous pouvez lire au milieu de la page 3:

Au lieu de continuer à vivre dans des quartiers à forte densité répartis de manière horizontale dans de petits immeubles, nous avons commencé à y substituer des densités de population analogues de manière verticale dans de grandes tours. Cette évolution a touché environ un quart des logements au cours de la dernière décennie.

Un certain nombre de facteurs ont entraîné cette nouvelle forme d'urbanisme: la croyance qu'il fallait construire le plus de nouveaux logements possibles dans la ville si l'on ne voulait pas connaître de pénurie; l'absence de terrains disponibles dans l'enceinte de la ville sur lesquels construire de nouveaux logements

[Text]

into City and Metro planning documents, that the economics of redevelopment required it to be high density, high rise, and located in or on the fringe of existing residential neighbourhoods to take advantage of their amenities.

Those were the conventional wisdoms and I just merely reiterate those for you, because, in the next paragraph—and I do not necessarily have to read it for you—I indicate our new view of what we think is the best path to go along now. I might point out that whether you are in the city of Toronto or the cities of Vancouver, Halifax, Montreal or Quebec, you will find that these same instincts are shown in those cities.

I wanted you to note that because, in fact, what we are saying here is this—and maybe it would be worthwhile for me to read this, after all:

We will be proceeding on different assumptions. We will be aiming at a target number of new units annually, perhaps three to four thousand, which will accommodate prudent population growth,...

I note the word "prudent" because some people suggested that I should be talking about mill gross or minimal gross and I am not sure what those words mean; but "prudent" is something that I think we can lend some judgment to.

• 1145

Demolitions is some undoubling of households. We will steer new development in the direction of low rise and small scale. We will pay much more attention to the distribution of new units produced, placing more emphasis on the production of new family housing and on a broad mix of income groups within that housing. We will attempt to steer redevelopment away from existing stable neighbourhoods, into under-utilized and obsolete industrial and commercial areas.

In short, we will begin to plan systematically the distribution, that is to say, the type, the location, the income group to be served, of the new housing to be produced in the city. At the same time we will concern ourselves to a far greater extent with the housing problems of the people of Toronto who live in the city's existing stock, for that is where the vast majority of the serious housing problems exist.

It follows from the figures set out—and I note that on page three—that at most, new housing produced during the life of a city council amounts to only three or four per cent of the dwellings in the city, most of which are rented to upper income households who are able to help themselves.

I begin to break down the concerns. You will note that on page five I have listed what those concerns are, and really that is the essence of the brief, that is to say, the areas of concern of the brief. Let me deal with some of those. On page six I am only dealing with problems with respect to a lack of information, the concerns we have in the city under planning powers, which I will not bore you with. In the final analysis those are problems which we have with the province.

[Interpretation]

et la confiance concomitante dans le réaménagement; l'hypothèse, sous-jacente dans les documents de planification de la ville et de la métropole, que du point de vue économique ce réaménagement nécessitait une forte densité, de hautes tours, et une construction dans les quartiers résidentiels déjà existants ou sur leur bordure pour bénéficier de leurs installations.

C'est ce qu'on pensait de manière conventionnelle et je ne fais que le répéter, car, dans le paragraphe suivant, et je n'ai pas forcément besoin de vous le lire, j'indique notre nouveau point de vue et des orientations qui nous semblent meilleures maintenant. J'ajouterais que vous constaterez que ces mêmes points de vue sont partagés par Toronto, Vancouver, Halifax, Montréal ou Québec.

Je voulais vous le faire remarquer car, en fait, ce que nous disons, et je ferai peut-être bien de vous le lire après tout, c'est que:

Nos hypothèses de travail futures seront différentes. Nous nous fixerons un chiffre cible de nouvelles unités par année, peut-être trois ou quatre mille, qui permettront une croissance de la population prudente...

Je souligne le mot «prudent» car certaines personnes ont suggéré que je devrais parler de croissance au millième ou de croissance minimale et je ne suis pas certain de la signification de ces expressions, alors que le mot «prudent» nous permet un certain jugement.

Quelquefois en démolissant on transforme deux unités en une unité. Notre nouvel objectif sera dans la construction le petit immeuble et la petite échelle. Nous ferons beaucoup plus attention à la répartition des nouvelles unités produites, en renforçant l'accent sur la production de nouveaux logements familiaux et sur un plus grand mélange de groupes de revenus de la population dans ce logement. Nous essaierons de faire déplacer ces projets de construction des quartiers déjà bien établis aux zones industrielles et commerciales sous-utilisées et archaïques.

Pour résumer, nous voulons commencer à planifier d'une manière systématique la répartition, à savoir, le genre, l'emplacement, le groupe de revenus de la population à être desservie, des nouveaux logements qui doivent être construits dans la ville. En même temps, nous nous préoccupons encore plus des problèmes de logement des habitants de Toronto qui vivent dans les immeubles déjà existants, car c'est là que se situe la grande majorité des problèmes les plus sérieux de logement.

D'après les chiffres cités, à la page 3, les nouveaux logements construits pendant la vie d'un conseil municipal représentent seulement 3 ou 4 p. 100 des habitations de la ville, dont la plupart sont louées à des familles à revenu supérieur qui n'ont besoin de personne pour les aider.

Je commence à battre en bref certaines des préoccupations. Vous remarquerez qu'à la page 5 je donne la liste de ces préoccupations et c'est en fait l'essence même de ce mémoire. J'aimerais en évoquer certaines. À la page 6, je n'évoque que des problèmes relatifs à une absence d'information. Il s'agit des problèmes de pouvoir de planification de la ville et je ne vous ennuierai pas avec cela. En dernière analyse ce sont les problèmes que nous avons avec la province.

[Texte]

Let me go directly through to page eight, which deals with land assembly and development. Mr. Dennis has already made some comments in that regard, and I will not reiterate them. I will only emphasize three points that I make in the brief.

First of all, there is the question of whether or not we can get land assembly funds for purposes of the inner city. I might emphasize the point that my brief primarily concerns itself with the inner city. It has been suggested, and was suggested to me by officials from Mr. Basford's office in fact, that the NHA interpretation is that it is possible to get funds for land acquisition in the city, that is to say, land with buildings on it, as opposed to raw land. If that is so, then it should be written into the act so that it is clear.

The second point I make deals with land assembly and development. As I have already indicated, we are concerned with infill, and as I note, infill is a problem because we feel it should not be limited to neighbourhood improvement areas.

The third point which is contained in the brief under that section is the matter dealing with land assembly in so far as we understand it. The federal government tends to understand it only in terms of price control, of even greater significance in one way as a system of planning control. The City of Toronto experienced last week the best example I know of in that regard. It is the best example we have had to date. We were able to work out an agreement with the province to purchase a city block in order to control the planning there, because the project which would have occurred would have in fact not only destroyed that specific block but the rest of the neighbourhood as well. In order for us to control that planning, we had to enter the marketplace as purchaser of the land and control the development.

We could move on, Mr. Chairman, to social housing on page 12, and offer some thoughts there. In fact, I could go directly to page 13. I might point out that under social housing, this may be an editorial comment on my part. But allow me if I did; it is only a paragraph long. The suggestion has been made recently that new public housing starts fell off in Metropolitan Toronto last year, because ratepayer groups and their representatives are opposed to public housing. I wish to make it perfectly clear that we are not opposed to public housing, but we have demonstrated our opposition to the old forms of development. High density high-rise is disruptive of existing neighbourhoods and communities. So I want to make the point that we favour the general thrust of what the federal government is doing with respect to social housing.

We are trying—if I can go on to page 13—to change the nature of new housing produced and the planned process from which it results. We need—and I think I have to stress this very strongly—the co-operation of the senior levels of government to do so. The rules of the game, in so far as the City of Toronto is concerned, are being changed, not only in the private sector and finance, but they must also apply equally to public lenders and public developers.

[Interprétation]

Passons directement à la page 8 et au problème de remembrement et d'aménagement. M. Dennis vous a déjà fait part de certaines observations à cet égard et je ne le répèterai pas. Je soulignerai simplement trois choses que j'évoque dans mon mémoire.

Premièrement, il nous faut savoir si oui ou non nous pouvons obtenir les fonds de remembrement nécessaires au centre-ville. Je vous signale d'ailleurs que mon mémoire s'attache principalement aux problèmes du centre de la ville. On a suggéré, et les fonctionnaires de M. Basford ont également suggéré que l'interprétation de la Loi sur le logement fait qu'il est possible d'obtenir des fonds pour l'acquisition de terrains dans la ville, c'est-à-dire, de terrains construits et non pas seulement de terrains non construits. Si c'est vrai, cela devrait être indiqué dans la loi afin qu'on le sache bien.

Deuxièmement, le remembrement et l'aménagement. Comme je l'ai déjà indiqué, ce qui nous préoccupe c'est le remplissage, et comme je l'ai fait remarquer, c'est un problème car nous pensons que cela ne devrait pas être limité aux zones d'amélioration de quartiers.

Troisièmement, cette partie du mémoire traite du remembrement d'après ce que nous en comprenons. Le gouvernement fédéral a tendance à l'envisager seulement en termes de contrôle des prix, en termes d'une portée encore plus grande d'une certaine manière entrant dans un système de contrôle de la planification. Toronto a fait l'expérience la semaine dernière du meilleur exemple que je connaisse à cet égard. C'est le meilleur exemple que nous ayons eu jusqu'à ce jour. Nous avons pu obtenir l'accord de la province d'acheter un pâté de maisons afin d'y contrôler la planification car ce projet s'il avait vu le jour aurait en fait non seulement détruit ce pâté en particulier mais le reste du quartier également. Afin de contrôler cette planification, il nous a fallu entrer dans le marché comme acquéreurs du terrain et contrôler l'aménagement.

Nous pourrions maintenant passer, monsieur le président, à la page 12 et aux logements sociaux et faire quelques remarques. En fait je pourrais aller directement à la page 13. Je vous ferais remarquer que sous cette rubrique des logements sociaux, les commentaires sont en quelque sorte un éditorial de ma part. Cependant, j'espère que vous ne m'en voudrez pas, il ne fait qu'un paragraphe. On a dit récemment que les nouvelles mises en chantier de logements subventionnés ont été un échec dans le Toronto métropolitain l'année dernière parce que les groupes de contribuables et leurs représentants s'opposaient aux logements subventionnés. Je souhaite que l'on sache parfaitement que nous ne nous opposons pas aux logements subventionnés, mais que nous avons manifesté notre opposition aux anciennes formes de construction. Les grandes tours d'appartements auront l'harmonie des quartiers et des communautés existants. Par conséquent, je veux que l'on sache que nous soutenons l'orientation générale que prend le gouvernement fédéral en ce qui concerne les logements sociaux.

Nous essayons, si je peux passer à la page 13, de modifier la nature des nouveaux logements construits ainsi que le processus de planification qui est à leur origine. Pour ce faire, nous avons besoin, et j'insiste très fort sur ce point, de la collaboration des niveaux supérieurs de gouvernements. Les règles du jeu en ce qui concerne la ville de Toronto en tous les cas sont modifiées non seulement dans le secteur et le financement privé mais il faut qu'elles

[Text]

The City is attempting to move from the position where it simply reacts to major developer proposals to one where it defines public objectives for an area first and then invites development applications based on those objectives. I must remind you that we need that, not only for activity within the private sector but for activity within the public sector. That you will find is simply flashed out as an argument on pages 13 and 14.

• 1150

If you go to the bottom of page 15, I might focus for you the nub of the problem as we see it and as we relate it in the matter of social housing to the other two levels of government:

It is evident to me that both the federal and provincial governments must define broad targets—policy objectives. But after they have done so, more specific plans to meet particular local needs must be developed by the municipalities. Those plans must conform to broad federal and provincial policies indeed. But if they meet those policies, federal and provincial programs must be implemented in conformity with local housing plans and goals.

I would suggest to you that is, at least in terms of tradition, a reversal of the system which we have been experiencing for some numbers of years.

On page 16 one of the aspects of a new federal proposal is the question of community-based housing. In the City of Toronto and the City of Vancouver—I am just singling out those two cities but there are others—the whole idea of community-based housing, or what we call "third force" non-profit, community-based housing, is of extreme importance because it not only brings to bear upon the problems of planning and housing but also citizen participation and the ability of people to define their own existence in a way that makes sense to them. Therefore whatever the federal legislation can do to support that is to be applauded and pushed harder.

I would like to stress, for some members of the Committee at any rate, that we should support the community-based, non-profit thrust primarily because—and this is my own view—it is a concept which is fundamental from our own views on how people ought to operate with respect to government. It brings into view the tenets of self-help and self-reliance, and it is a basic assumption that people who will live and do live in their own housing are best able to determine their own needs and their own housing requirements.

I now move to page 18 and the heading Preservation, Conservation and Improvement. Perhaps I should point out that from pages 18 through 23 I have given some figures on our Demonstration Rehabilitation Program and also on our Local Initiative Program. What those have indicated to me, to many members of City Council and a great many members of the public in the City of Toronto, is that Toronto and many other large cities are gaining an

[Interpretation]

soient également appliquées au prêteur public et au promoteur public.

La ville essaie de changer d'optique et de ne plus répondre simplement aux propositions des principaux promoteurs mais plutôt de définir en premier lieu les objectifs publics pour une zone et inviter ensuite les promoteurs à faire des propositions se basant sur ces objectifs. Il me faut vous rappeler que nous avons besoin de cela non seulement pour les projets touchant le secteur privé mais également pour ceux touchant le secteur public. Vous trouverez un simple argument à ce sujet aux pages 13 et 14.

Si vous voulez bien passer au bas de la page 15, je peux vous expliquer ce qui pour nous est l'essentiel dans ce problème tel que nous le voyons et tel que nous le reattachons dans le contexte des logements sociaux aux deux autres niveaux de gouvernement:

Pour moi, il est évident que le gouvernement fédéral et les gouvernements provinciaux doivent définir des cibles d'ensemble, des objectifs politiques. Cependant, dès qu'ils l'auront fait, il faut que des plans précis répondant aux besoins locaux particuliers soient mis au point par les municipalités. Il faut que ces plans se conforment évidemment aux politiques d'ensemble fédérales et provinciales. Cependant, s'ils répondent à ces politiques, il faut que ces programmes fédéraux et provinciaux soient appliqués conformément aux plans et aux objectifs locaux de logement.

Je vous ferai remarquer que tout du moins du point de vue de la tradition, il s'agit d'un renversement du système que nous avons connu pendant un certain nombre d'années.

À la page 16, il est question d'un des aspects de la nouvelle proposition fédérale, le logement communale. À Toronto et à Vancouver, je ne prends que ces deux-là mais il y en a bien d'autres, l'idée du logement communal ou de ce que nous appelons le logement sans but lucratif «de troisième force», le logement communal, revêt une importance extrême car non seulement cela a des répercussions sur des problèmes de planification et de logement, mais également sur la participation des citoyens et la capacité des personnes à définir leur propre existence d'une manière qui leur paraît raisonnable. Par conséquent, quel que soit l'apport que puisse faire la Loi fédérale dans ce domaine il faut l'applaudir et en demander davantage.

J'aimerais souligner, pour que certains membres du Comité tout du moins le sache bien, que nous devrions appuyer cette initiative de logement communaux et sans but lucratif principalement parce que, et c'est ce que je pense personnellement, c'est un concept qui est fondamental d'après nous qui définit comment les gens devraient se comporter vis-à-vis du gouvernement. Cela met en jeu les principes de la personnalisation et de l'indépendance, et l'hypothèse de base est que les personnes qui vivront et qui vivent dans leur propre logement sont les mieux placées pour déterminer quels sont leurs propres besoins et leurs propres exigences en logement.

Je passe maintenant à la page 18, préservation, conservation et amélioration. Je devais peut-être dire que de la page 18 à la page 23 je donne certains chiffres concernant notre programme de restauration et notre programme d'initiatives locales. Ce que ces chiffres m'ont indiqué, ce qu'ils ont indiqué à de nombreux membres du conseil municipal et un grand nombre de membres du public de Toronto, c'est que Toronto ainsi que nombreuses autres

[Texte]

expertise in these matters through housing inspectors, building inspectors, parking studies, planning studies, neighbourhood improvement programs—a constant and increasing program of relationship between civic public officials and politicians and people in the city and, to that extent, when it comes to rehabilitation, preservation and those programs which are contemplated in the new federal legislation, I query why the influence of federal agencies is so great. I realize that CMHC in particular is attempting to decentralize and has been decentralizing its offices and its procedures and giving more autonomy to its regional offices. I understand that. But it is not good enough—because those things, rehabilitative and neighbourhood improvement programs, have to be done on an almost nightly basis. If you have ever operated on a working committee you will understand that. I can remember talking to Art Phillips, the Mayor of Vancouver; I quarrelled and complained a little that I had to go to Ottawa to explain about three streets to somebody at CMHC in order that I could get the money when, at the same time, we had agreed to it locally, and he said: think of it; if you are 2000 miles away it is even worse. I will proceed now to page 27, “The Strengthening of the Physical and Social Fabric of Neighbourhoods”. It is an area that Mr. Dennis touched on. I want to make a point with respect to NIP. NIP is a very important program, as I am sure you know, which should be dovetailed with the cities, and the cities should be able to define what NIP is. We have a NIP program of our own which is essentially south of Bloor, if you know the city. It is the area where the older housing or the oldest sections of the city are. That is where the NIP money ought to go and that ought to be clear.

• 1155

If I could just spend the last couple of minutes then Mr. Chairman—if you would move straight through, there are various headings on price and accessibility of housing stock and so on, but I will go right by them. I am sorry if I am rushing you along. I have also dealt on page 34, with “Rights of Tenants to Security of Tenure, Freedom of Association, and to well-maintained and well-operated units”. That deals very much with rights of tenants and their right to organize themselves into collective bargaining units. I will offer that just as conversation in the consideration today. You might find the section interesting.

If you would proceed directly to page 36 under “Inter-governmental Relations”, I have to conclude with this Mr. Chairman because it is essentially the thrust, in broad terms at any rate, of my presentation to you.

At the recent Federal-Provincial Conference on Housing, the Province of Ontario took the position that detailed federal concern with program design and implementation was no longer needed, if it ever was, and was in fact constitutionally inappropriate. I am not getting into that area myself. That stance was based on an understanding of the very different needs of different regions of the country, on the ability of the provinces to express those

[Interprétation]

viles acquièrent de l'expertise dans ces domaines grâce aux inspecteurs du logement, aux inspecteurs à la construction, aux études sur les parcs de stationnement, aux études de planification, aux programmes d'amélioration des quartiers, programmes permanents et grandissants de rapport entre les fonctionnaires civiques, les politiciens et les habitants de la ville. Dans cette mesure, lorsqu'on en vient à la restauration, à la préservation et à ces programmes qui sont envisagés dans la nouvelle Loi fédérale, je me demande pourquoi l'influence des organismes fédéraux est si grande. Je me rends compte qu'en particulier la SCHL fait des efforts de décentralisation et décentralise ses bureaux et ses procédures et accorde plus d'autonomie à ses bureaux régionaux. Je le comprends mais cela n'est pas encore assez car ces programmes de restauration et d'amélioration des quartiers doivent être pratiquement faits sur une base quotidienne. Si vous avez jamais travaillé avec un comité d'études, vous le comprendrez. Je me souviens d'une discussion que j'ai eue avec Art Phillips, le maire de Vancouver et je me plaignais un peu d'avoir à aller à Ottawa pour donner des explications concernant trois rues à quelqu'un de la SCHL pour obtenir de l'argent alors que sur le plan local nous nous étions mis d'accord et il m'a dit: «Quand on se trouve à 2,000 milles d'Ottawa c'est encore pire.» Passons maintenant à la page 27, «Renforcement de la texture matérielle et sociale des villes». M. Dennis en a parlé. Je voudrais souligner un point très important du programme de rénovation urbaine. Ce programme est très important, comme vous le savez, et les villes devraient être mises au courant de ce qu'il signifie pour elles. Nous avons notre propre programme de rénovation urbaine. Son champ d'application est une partie de la

ville de Toronto située dans son ensemble au sud de la rue Bloor; si vous ne connaissez pas la ville, je puis vous dire qu'il s'agit du secteur où l'on trouve les plus vieilles maisons de la ville, ou si l'on veut, du plus vieux quartier de Toronto. C'est là qu'on devrait dépenser l'argent réservé au programme de rénovation urbaine; il me semble que c'est clair.

Si vous pouvez m'accorder encore quelques minutes, monsieur le président, à moins que vous ne vouliez procéder immédiatement à d'autres choses, j'aimerais dire qu'il y a différentes questions, comme le prix des maisons, leur accessibilité, etc., mais je n'en parlerai pas. Je regrette de devoir aller aussi vite. En page 34, j'ai également traité des droits des locataires à la sécurité de logement, à la liberté d'association, et à des logements bien tenus et bien gérés. Cela touche le fond même de la question des droits des locataires et de leur droit de se réunir en des groupes de négociation collective. Je n'en parle qu'en passant étant donné que nous avons d'autres questions à discuter, mais je pense que vous trouverez cette question intéressante.

Passons directement à la page 36, sous la rubrique «Relations intergouvernementales»; c'est par là que je dois conclure, monsieur le président, étant donné que c'est ce à quoi tend essentiellement mon exposé.

Au cours de la dernière Conférence fédérale-provinciale sur l'habitation, la province d'Ontario s'était dite d'avis que le gouvernement fédéral n'avait plus besoin de s'intéresser aux détails de la conception et de la mise en œuvre des programmes, s'il avait jamais eu besoin de le faire; en fait, elle considérait que cet intérêt pour les détails était inconstitutionnel. Je n'ai pas l'intention de poursuivre cette ligne de pensée plus avant. La prise de position de

[Text]

regional needs and design programs to meet them, on the advantage of having programs operated by a level of government closer to the people, on the level of expertise developed by the provincial agencies, and on the administrative difficulties presented by joint implementation of programs with the delicate system of checks and balances which have emerged so far.

I endorse that position and urge you to. I also urge you to follow it through to its logical conclusion with respect to the devolution of program planning and implementation responsibilities to the municipal level. All the same arguments apply for that decentralizing principle: differing regional and urban needs, closeness to people, developed expertise, problems of joint implementation.

I suggest to you that the federal role is to develop a few broad policy guidelines and to act as a central banker and a research agency. It should then block-lend funds under broad programs to the provincial government, which would develop its own plans and priorities for housing in the context of its regional plans such as its Design for Development. Municipalities would continue to develop plans for housing, regulate private sector activities, which they always do of course, and would take on many of the direct public responsibilities presently exercised by the senior levels. Throughout this submission, I have recommended that program authority be devolved to and exercised at the municipal level—in public housing, land assembly and proposed rehabilitation and neighbourhood improvement programs.

I commend the remaining pages to you and note that I have spoken I think for twenty-five minutes, Mr. Chairman. I apologize for taking five minutes longer than I indicated. Thank you very, very much. It was twenty dead on, I note, I am sorry.

The Chairman: Thank you Mr. Crombie. Thank you Mr. Dennis. We will proceed with the first round of questioning. The first name I have on my list is Mr. Woolliams.

Mr. Woolliams: Thank you Mr. Chairman. Before I deal with a couple of points I would like to thank both Mr. Dennis and the Mayor for coming here. I think their presentation has been very helpful to us, because both of them have suggested certain changes in the proposed act, and as you know, I take the position,—I will speak for myself—that none of us Members of Parliament are experts in these fields, and to get this kind of assistance when we are suggesting changes is always helpful.

I want to deal with three points. The first two are really together under the question of money. I am not concerned with jurisdiction, it is the question of getting the money and getting enough money under the circumstances of various cities, and I am going to try to confine my remarks to Toronto and perhaps one other place, to show that my concern on this Committee to date has been the question

[Interpretation]

L'Ontario reposait sur une conception des besoins très différents des diverses régions du pays, sur l'aptitude des provinces à comprendre ces besoins régionaux et à mettre au point des programmes capables d'y satisfaire, sur les avantages de disposer de programmes gérés par un niveau de gouvernement plus près du peuple, sur les qualifications évidentes des organismes provinciaux et sur les difficultés suscitées au niveau administratif par la mise en œuvre conjointe de programmes, en égard à l'équilibre précaire qu'on a constaté jusqu'ici.

J'endors cette opinion et je vous prie d'en faire autant. Je vous prie également de la mener jusqu'à sa conclusion logique, c'est-à-dire à l'octroi de la planification et de la mise en œuvre des programmes aux gouvernements municipaux. Tous les arguments favorables à la décentralisation s'appliquent également dans ce cas-ci: besoins régionaux et urbains différents, proximité du peuple, qualifications évidentes, problèmes résultant d'une mise en œuvre conjointe des programmes.

A mon avis, le rôle du gouvernement fédéral consiste à élaborer quelques grandes lignes directrices et à se comporter comme une banque centrale, et un organisme de recherche. Par la suite, dans le cadre de grands programmes, le gouvernement fédéral devrait prêter des fonds au gouvernement provincial, qui mettrait au point ses propres plans et élaborerait un ordre de priorités en matière d'habitation dans le cadre de ses plans régionaux, comme par exemple celui de son plan de développement. Les municipalités tireraient toujours des plans d'habitation et contrôlèrent les activités du secteur privé, ce qu'elles font toujours de toute manière, tout en prenant à leur compte beaucoup des devoirs publics—qui incombent actuellement aux deux grands niveaux de gouvernement. De la sorte, je propose donc que la gestion des programmes soit dévolue aux gouvernements municipaux, dans les domaines de l'habitation, du partage des terres, de la remise en état des habitations et de la rénovation urbaine. Je dois vous prier de prendre connaissance des dernières pages de ma communication.

Je pense que j'ai parlé pendant vingt-cinq minutes, monsieur le président. Je vous prie de m'excuser d'avoir parlé cinq minutes de plus que je ne l'avais prévu. Je vous remercie vraiment beaucoup. J'avais prévu de parler vingt minutes exactement et je regrette d'avoir pris trop de temps.

Le président: Je vous remercie, monsieur Crombie. Merci, monsieur Dennis. Nous allons passer à la première série de questions. M. Woolliams figure au premier rang sur ma liste.

M. Woolliams: Je vous remercie, monsieur le président. Avant de traiter de quelques points bien précis, j'aimerais remercier M. Dennis et M. le Maire d'être venus ici. Je crois que leur communication nous a été très utile. Ils ont tous deux proposé des modifications au projet de loi et, comme vous le savez, je suis d'avis, pour ma part, qu'aucun de nous, en tant que députés, ne sommes des experts dans ce domaine. Il nous est toujours utile de recevoir des avis de ce genre avant de proposer des changements.

Je voudrais parler de trois questions en particulier. Les deux premières se confondent, ce sont des questions d'argent. Ce n'est pas la question de compétence qui m'inquiète; c'est la question d'obtenir de l'argent et d'en obtenir assez, selon la situation des diverses villes et je vais essayer de ne parler que de Toronto et peut-être d'un autre endroit pour vous montrer que ce qui me préoccupe avant

[Texte]

of the ever-increasing cost of housing. We have the statement by the Urban Development Institute that only 4 per cent of the people on incomes today in the City of Toronto can purchase homes. We have the statement made just recently by William Allen of the Toronto Real Estate Board that houses could take as high as a 10 per cent hike in the cost of new homes in one year. We have the Minister's statement which was made to Mr. Sinclair Stevens—I think you will find it in Volume 7—where the Minister admitted that housing had gone up 113 per cent in somewhere between five and six years.

• 1200

Before I put my question let me draw two analogies to show what I am talking about and what the problem is.

We are dealing with single dwellings to start with, but it relates to all forms of housing to a degree. Let us take the City of Toronto. In 1972 only 3 per cent of the people who had an income of \$7,999 got mortgages from CMHC. I will not read the whole table. Then we go to the middle bracket of \$11,999, where 10 per cent applied for mortgages. If we go to the top bracket of \$15,000 it is 41.1 per cent. Let us compare that to my own city, which I know something about. Six per cent applied for and got mortgages and got houses at \$7,999. Twelve per cent got houses at an income of \$11,999. In Calgary 12 per cent in that category applied and achieved their ends, while in Toronto it was 10 per cent. When we get to the higher incomes it seems to prove what the Urban Development Institute said, that 23 per cent in Calgary applied and got loans when their income was \$15,000, and it was 41 per cent—which is almost 50 per cent—in Toronto.

My first question is this. I do not have time to break down whether we are dealing with public housing, co-operative housing, single dwelling housing or various other projects, but in a nutshell, Mr. Dennis, could you suggest any method by which we could stabilize at this moment the ever-increasing cost of housing, or perhaps bring down the cost of housing so that at least people on medium incomes can buy decent houses and live with dignity, as set out in your brief and which is really the aim of this bill, which I call a band-aid bill.

Mr. Dennis: That is very difficult to do briefly, Mr. Woolliams, but the issue you are getting at is one of the reasons I suggest that a policy statement is required saying that it is the responsibility of government to do something about price; that it is not just a market problem and that the government sets the basic structure that controls the market. It sets the structure from which demand pressure results, and to some extent what you are talking about is a demand problem, a population policy problem, one that we do not have and the provinces—at least Ontario and Alberta to some extent—are trying to control the inflow into their major cities, and as part of the control of land prices the federal government should be trying to help there is no indication of that.

[Interprétation]

tout c'est la question de l'augmentation constante du coût du logement. Le *Urban Development Institute* nous a appris que seulement 4 p. 100 des gens de Toronto qui ont une source de revenu peuvent s'acheter une maison. M. William Allen du *Toronto Real Estate Board* nous a déclaré récemment qu'en l'espace d'une année le coût des nouveaux logements pouvait augmenter de 10 p. 100. D'autre part nous avons la déclaration faite par le Ministre à M. Sinclair Stevens, je crois que vous la trouverez dans le volume 7, où le Ministre admet que le logement a augmenté de 113 p. 100 en l'espace de 5 ou 6 ans.

Avant de poser ma question permettez-moi de donner deux exemples pour vous montrer de quoi je parle et en quoi consiste le problème.

Nous commençons par les logements pour une seule famille mais cela s'applique également dans une certaine mesure à toutes les autres formes de logement. Prenons la ville de Toronto. En 1972, seulement 3 p. 100 des gens qui avaient un revenu de \$7,999 ont obtenu un prêt hypothécaire de la Société centrale d'hypothèques et de logement. Je n'entrerai pas dans les détails. Puis nous allons au revenu moyen de \$11,999 et là, seulement 10 p. 100 ont demandé une hypothèque. Puis nous en arrivons au revenu supérieur de \$15,000, qui représente 41.1 p. 100. Comparons ces chiffres avec ceux de ma ville que je connais assez bien. Six p. 100 des gens ayant un revenu de \$7,999 ont demandé et obtenu un prêt hypothécaire et ont obtenu une maison. Douze p. 100 de ceux qui avaient un revenu de \$11,999 ont obtenu une maison. A Calgary 12 p. 100 des gens de cette catégorie ont demandé et obtenu leur prêt, tandis qu'à Toronto, il y en avait 10 p. 100. Lorsque nous arrivons au revenu plus élevé il semble que, comme l'a dit le *Urban Development Institute*, 23 p. 100 des gens de Calgary dont le revenu était de \$15,000 ont demandé et obtenu un prêt et à Toronto il y en avait 41 p. 100 soit presque 50 p. 100.

Ma première question est la suivante. Je n'ai pas le temps d'entrer dans les détails lorsque nous traitons du logement, des coopératives de logement, des logements unifamiliaux ou d'autres projets divers, mais, monsieur Dennis, pourriez-vous brièvement suggérer une méthode qui permettrait de stabiliser pour le moment le coût du logement ou peut-être même de le diminuer afin que les gens à revenu moyen puissent enfin acheter un logement décent et vivre avec dignité comme vous l'avez dit dans votre exposé, car tel est en fait le but de ce bill qui est à mes yeux un bill de première urgence.

M. Dennis: Il est très difficile de faire cela brièvement, monsieur Woolliams, mais la question que vous soulevez constitue l'une des raisons pour lesquelles j'ai dit qu'il faudrait énoncer une politique disant que le gouvernement a la responsabilité de faire quelque chose au sujet du coût du logement. Comme je l'ai dit, ce n'est pas simplement un problème de marché et le gouvernement bâtit la structure qui contrôle le marché. Il bâtit la structure qui entraîne la pression de la demande et dans une certaine mesure, ce dont vous parlez c'est d'un problème de demande, d'un problème de politique en matière de population, problème que nous n'avons pas et les provinces, du moins celles de l'Ontario et de l'Alberta, essaient dans une certaine mesure de contrôler la migration vers leurs principales villes; dans le cadre du contrôle du prix des terrains, le gouvernement fédéral devrait fournir son aide et il ne semble pas qu'il le fasse.

[Text]

There is also the supply side of it, how the increased population growth reacts with the price of housing. There is nowhere within a housing department or agency the assumption that it is the duty of government to do something about that price—before we even start to talk about subsidies—to do something about 9 ¼ per cent mortgages when the prime lending rate is 7 per cent and when the mortgages are secured and the prime loans are unsecured, but it is the duty of government to do something about the price of land. This act permits you to do something. It should be a duty. I suggested to you the act should make it clear that the reason for those provisions is to stabilize land prices. It should be the duty of some agency within the government to do something about labour costs. Those are of particular concern in most of the major centres, particularly in Toronto. People are going to stop building apartments in Toronto, not because of land price but because labour costs are going up 10 per cent to 12 per cent a year. If you ask the housing people they say it is a labour problem and if you ask the labour people they do not seem to be doing anything about it, or that they are caught in federal-provincial jurisdictional questions. So I say, let the legislature stipulate that something must be done and then let the people come back and say, what have you done? Find a locus of responsibility.

• 1205

Mr. Woolliams: That brings me to the second point in reference 2, the land bank. They have set up, as I understand it, \$500 million, \$100 million a year for land banking, which is to apply to all the major urban centres of Canada.

We are dealing with the metropolitan areas of the cities, the surrounding areas, and I am sure you are aware of the problem in Toronto. In fact there was a very good map published recently in the *Globe and Mail* showing who owned the land and who was developing around the whole area of Toronto. And you can get the same information for any other city. From a realistic point of view, with the cost of land now; do you suggest that \$100 million is adequate, taking into consideration other programs the federal government has, to control, or at least stabilize—that is a better word; I do not think you are going to bring land prices down at the present time—the price of land? Is it sufficient and, if not, could you as an expert hazard a guess today on what you really need?

Mr. Dennis: The rough guess that we took in the study was that it would take, over a decade, something like \$300 million a year. I think, in fairness to the Minister, his statements have said at least \$100 million, and that is the problem that I find throughout the budget.

In the proposed capital budget for this year, or the amended capital budget, there is \$1 million for NIP on the understanding that if more is needed it will be there next year, and that there is \$6 million for rehab, and neither of those is adequate. Nor is \$100 million a year over the long term adequate, although it may be enough if you focus it in two or three cities, to do something about the problems there.

[Interpretation]

Il y a aussi la question du nombre de logements disponibles et de savoir comment la population réagit devant le prix du logement. Personne dans les services de logement n'estime que c'est le rôle du gouvernement de faire quelque chose au sujet des prix, et là ne parlons même pas encore de subventions, de faire quelque chose au sujet du taux d'intérêt hypothécaire qui est de 9 ¼ p. 100 alors que le taux de prêt de premier ordre est de 7 p. 100 et que les hypothèques sont garanties alors que les prêts de premier ordre ne le sont pas, mais c'est le devoir du gouvernement de faire quelque chose au sujet du prix des terrains. Cette Loi vous permet de faire quelque chose. Cela doit constituer un devoir. Je vous ai dit qu'à mon avis, la Loi devrait bien préciser que ces dispositions visent à stabiliser le prix des terrains. Certaines agences du gouvernement devraient être chargées de faire quelque chose au sujet des frais de main-d'œuvre. Cette question cause un problème dans la plupart des grands centres, particulièrement à Toronto. Les gens vont cesser de construire des appartements à Toronto non seulement à cause du prix des terrains, mais aussi parce que les frais de main-d'œuvre augmentent de 10 p. 100 à 12 p. 100 par an. D'après les gens de la construction, c'est un problème de main-d'œuvre, mais la main-d'œuvre vous dira qu'elle n'a rien à voir là-dedans, ou encore qu'il s'agit d'une question de compé-

tence fédérale-provinciale. Selon moi, la Loi devrait stipuler l'obligation de faire certaines choses et ensuite il y aurait quelque'un sur qui retomberait la responsabilité.

M. Woolliams: Ceci m'amène au deuxième point du deuxième article, soit la banque de prêt. On a établi, si j'ai bien compris, un montant de 500 millions de dollars, soit 100 millions de dollars par année pour la banque foncière, montant qui doit s'appliquer à toutes les grandes agglomérations urbaines du Canada.

Nous parlons ici des secteurs métropolitains des villes, c'est-à-dire des zones environnantes, et je suis certain que vous réalisez le problème qui existe à Toronto. En fait, le *Globe and Mail* a récemment publié une très bonne carte indiquant à qui appartenaient les terrains et qui mettait en valeur toute la région de Toronto. On peut obtenir le même type de renseignements pour toute autre ville. Puisqu'il faut être réaliste, étant donné le coût des terrains actuellement, croyez-vous que 100 millions de dollars sont suffisants, si l'on songe à d'autres programmes du gouvernement fédéral pour contrôler ou du moins stabiliser certains prix; je ne pense pas que vous arriviez à diminuer les prix des terres actuellement; est-ce suffisant, et dans le cas contraire, vous qui êtes un spécialiste, pourriez-vous tenter de nous donner une idée aujourd'hui de ce dont vous avez vraiment besoin?

M. Dennis: En faisant notre étude, nous avons évalué à environ 300 millions de dollars par année le montant dont nous aurions besoin, pendant une période d'une dizaine d'années. Je crois que le Ministre a déclaré que nous aurions besoin d'au moins 100 millions de dollars, et c'est pourquoi le budget ne nous semble pas satisfaisant.

Dans le budget de capital prévu pour cette année, c'est-à-dire dans le budget modifié, on trouve 1 million de dollars pour le programme d'amélioration des quartiers, sous la condition implicite que, s'il en faut davantage, le budget de l'an prochain y pourvoira, et 6 millions de dollars pour la restauration, et aucun de ces montants n'est suffisant. Le montant de 100 millions de dollars par année n'est pas non plus suffisant sur une longue période,

[Texte]

What it seems to me you need an indication of is the kind of forward commitment that the Government of Canada is prepared to make for the next five years. One hundred million is not a bad start in terms of take-up capacity, if they are prepared to go to two hundred million next year if the demand is there. One hundred million dollars is also probably close to what it would take to simply acquire the raw land. Unfortunately you have to do on-site servicing and, quite possibly, servicing to the site, and if you are going to include those then you are going to get into another \$150 to \$200 million.

Mr. Woolliams: Talking about serviced land and whether \$100 million is adequate, you did not think it was adequate but you said it might do for two or three cities at the most. Would it have been better planned—I ask this in a searching way, not a political way—if we had put out more money, to begin with, and gradually bring it down—because if you are going to spend so much money on land banking you have to buy it either from the state, the province, an individual or speculators?

Mr. Dennis: It might have had more of a tactical advantage in the sense that if you acquired a lot of land quickly you might force some people who had land to market it quickly so as not to be affected by your own marketing policies. However, that is all very much an aspect of program planning, whether you can acquire it. If you would acquire all the land that you needed in two or three years for the decade in advance and pay cash for it then there would be a very strong front-end funding of some \$400 or \$500 million a year and the servicing costs over the decade would probably be about \$200 million a year. On the other hand it might be possible for it to be optioned, and if that were the case you could probably spread your funding evenly over the decade.

Mr. Woolliams: To summarize, you did say, when you were discussing the bill, that you thought it was somewhat patchwork. I called it a band-aid, and I was not doing it in a critical way. Would you have gone this far; would you have said that what we really need is an over-all new approach, like you have dealt with in your brief, and have a brand new bill rather than proceed on an *ad hoc* basis to try to patch up what we have, which is kind of stalemated at the present time because of the period of years it has gone on and the changing circumstances, which I do not want to get into.

• 1210

Mr. Dennis: That is clearly a political decision, a real trade-off decision.

I support the policy thrusts, I think it is important to get moving in this direction. It is very difficult to weigh the likely two years to redraft the bill. If we could have a commitment to have a different piece of legislation before the House, if this particular Parliament were still in existence, in four months, I would say: take this away and bring us back a new act that clearly sets out the policies of the government and does not contain sections passed in 1947 that are no longer applicable, and something that a layman could pick up and read and understand so that this Committee is not groping. But that is not going to happen.

[Interprétation]

bien qu'il puisse être suffisant pour régler des problèmes dans deux ou trois villes en particulier.

Il me semble qu'il nous faudrait une idée des engagements que le gouvernement du Canada est disposé à prendre au cours des 5 prochaines années. Un montant de 100 millions de dollars est un assez bon départ, si le gouvernement est disposé à aller jusqu'à 200 millions l'année suivante, si le besoin s'en fait sentir. C'est à peu près 100 millions de dollars qu'il faudrait pour acheter tout simplement les terrains en friche. Malheureusement, il y a les services à fournir sur place, et tout probablement les services qu'il faut amener sur place, et si l'on doit inclure ces services, il faudra certainement un montant supplémentaire de 150 à 200 millions de dollars.

M. Woolliams: A propos de terrains aménagés, et du fait de savoir si un montant de 100 millions de dollars est suffisant, vous ne pensiez pas qu'il l'était, sauf peut-être pour deux ou trois villes tout au plus. N'aurait-il pas été préférable de fournir un montant plus élevé au début, pour le diminuer ensuite graduellement, car si l'on doit dépendre tellement d'argent pour la banque de prêt, il faut acheter les terres à l'État, à la province, à une personne en particulier ou à des spéculateurs?

M. Dennis: Cela pourrait être plus avantageux du point de vue tactique, car si l'on achetait rapidement un grand nombre de terrains, cela obligerait peut-être certains propriétaires de terrains à les mettre plus rapidement sur le marché afin de ne pas subir trop fortement l'effet de vos propres politiques de mise sur le marché. Cependant, la possibilité d'acquérir ou non les terrains est un aspect important de la planification du programme. Si l'on pouvait acheter en deux ou trois ans tous les terrains nécessaires pour une dizaine d'années d'avance, en payant comptant, il faudrait des fonds très importants au tout début, soit de 400 à 500 millions de dollars par année, tandis que les frais de service s'élèveraient probablement à 200 millions de dollars environ pendant une dizaine d'années. D'autre part, il pourrait être possible d'obtenir une option d'achat, auquel cas l'on pourrait probablement répartir le financement de façon égale pendant 10 ans.

M. Woolliams: En résumé, vous avez parlé du projet de loi comme d'un travail de rapiéçage. Je ne voulais pas critiquer, mais je l'ai personnellement comparé à un pansement. Iriez-vous aussi loin, disant que nous avons en réalité besoin d'une attitude entièrement nouvelle, comme celle que vous avez expliquée dans votre mémoire, ce qui exigerait un projet de loi entièrement nouveau, plutôt que de continuer de rapiéçer au besoin le système actuel, qui commence à être quelque peu démodé présentement étant donné la durée de son existence et l'évolution des circonstances, dont je ne veux pas parler en détail.

M. Dennis: Il s'agit de toute évidence d'une décision politique, d'une véritable décision de marchandage.

Je suis en faveur des initiatives d'orientation, je pense qu'il est important que nous allions dans cette direction. Il est très difficile de soupeser les 2 années qu'il faudra vraisemblablement pour rédiger le projet de loi. Si nous pouvions avoir l'engagement d'avoir une mesure législative différente déposée à la Chambre, si ce Parlement devait toujours être là dans 4 mois, je dirais: «reprenez ce projet et rapportez-nous une nouvelle loi qui énonce clairement les politiques du gouvernement et ne contient pas des articles adoptés en 1947 qui ne sont plus applicables. Rapportez-nous quelque chose qu'un profane puisse lire et

[Text]

If you are asking me would I accept it with policy amendments as at least an important start, I am in the position where I am forced to say, yes. If it would take two years, we cannot afford to wait because there are important new directions ahead of us.

Mr. Woolliams: I have just a last question. You were talking about amendments and—it would take too long and I do not want to take up the time of the other members of the Committee—if you could summarize definite amendments to different sections it would be a great help. If you had to move an amendment or amendments to make this bill more dynamic in controlling the ever increasing cost of housing, which has increased by more than 100 per cent in the last five years, what amendment particularly would you move? What would you do to the bill as it exists?

Mr. Dennis: To me, the most important things that have to be done to the bill are the general policy guidelines of a type set out on page 4 and a specific program guideline; a statement that it is the responsibility of the government to do something about price and if they do not, then they are responsible to the electorate for their failure to do so.

Second, instead of the kind of detail that you see which has irritated a number of municipal politicians, municipal officials, that they are being tied in little knots but nobody can tell them what the act is supposed to do, in each of the program sections, stipulate, as is set out throughout both briefs, what it is you are trying to do and then let the people who have to do it get on with it.

Mr. Woolliams: Thank you very much.

Mr. Stackhouse: On a point of order.

The Chairman: On a point of order, Mr. Stackhouse.

Mr. Stackhouse: Mr. Chairman, if we are going to conclude at 12.30 p.m. as I understand we are...

The Chairman: That is not the understanding.

Mr. Stackhouse: What time are we concluding?

The Chairman: Probably one o'clock—depending.

An hon. Member: Two o'clock?

Mr. Stackhouse: The way the round of questioning is going there will be an opportunity for only a few people to question the witnesses. Is there any possibility of hearing Mr. Dennis after one o'clock if need be, if they would stay.

Mr. Dennis: Yes.

The Chairman: Yes, we will try to arrange something in order that every member of this Committee has an opportunity to question the witnesses.

[Interpretation]

comprendre afin que ce Comité ne tatonne pas. Mais ce n'est pas ce qui va se passer.

Si vous me demandez si je suis prêts à l'accepter avec des amendements de politique qui permettraient au moins un point de départ important, je me vois dans l'obligation de dire oui. Si cela doit prendre deux ans, nous ne pouvons pas nous permettre d'attendre car ces nouvelles orientations ont beaucoup trop d'importance.

M. Woolliams: Il me reste une dernière question. Vous avez parlé d'amendements et cela prendrait trop de temps à détailler et je ne veux pas empiéter sur le temps d'autres membres du Comité; pourriez-vous toutefois donner une idée précise des amendements aux différents articles, ce serait très utile. S'il vous fallait proposer un amendement ou des amendements pour rendre ce projet de loi plus dynamique dans le contrôle du coût toujours croissant du logement, croissante de plus de 100 p. 100 au cours des 5 dernières années, quel amendement en particulier proposeriez-vous? Que feriez-vous au projet de loi dans son état actuel?

M. Dennis: A mon avis, les modifications les plus importantes qui doivent être apportées au projet de loi concerne des directives de politique générale analogues à celles énoncées à la page 4 ainsi qu'une directive de programme précise. Il faudrait également dire qu'il revient au gouvernement de faire quelque chose au sujet des prix et s'il ne le fait pas, il est alors responsable devant ses électeurs de son échec.

Deuxièmement, au lieu d'avoir le genre de détail qu'il y a et qui a irrité un certain nombre de politiciens municipaux, de fonctionnaires municipaux qui se retrouvent pieds et poings liés mais à qui personne ne peut dire ce que la Loi est censée faire, on devrait stipuler, comme c'est énoncé dans les deux mémoires, dans chacun des articles du programme ce qu'on essaie de faire et ensuite le laisser faire aux personnes qui en ont la charge.

M. Woolliams: Je vous remercie.

M. Stackhouse: J'invoque le Règlement.

Le président: Monsieur Stackhouse invoque le Règlement.

M. Stackhouse: Monsieur le président, si nous devons lever la séance à 12h. 30 comme je le comprends...

Le président: Ce n'est pas une nécessité.

M. Stackhouse: A quelle heure devons-nous lever la séance?

Le président: Certainement à une heure... cela dépend

Une voix: A 2 h?

M. Stackhouse: De la manière dont vont les choses, seules quelques personnes auront l'occasion de poser des questions aux témoins. Serait-il possible d'entendre M. Dennis après une heure si cela est nécessaire et s'il peut rester.

M. Dennis: Je peux rester.

Le président: Bien, nous essayerons de prendre des mesures afin que chaque membre de ce Comité ait la possibilité de poser des questions aux témoins.

[Texte]

Mr. Stackhouse: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Walker.

Mr. Walker: Thank you, Mr. Chairman. Can we take it for granted, and I address this to the mayor, that in the City of Toronto—not Metro Toronto, but in the City of Toronto—the day of hundreds and thousands of new single family homes being available for a low wage earner, somebody with an income under \$5,000 or \$6,000, has gone?

Mayor Crombie: It most certainly has.

Mr. Walker: I am not talking about your NIP program, I am talking about new housing.

Mayor Crombie: Certainly the kind that occur in York Centre, for example, on that width of lot, has gone in the inner city. That assumption, however, has normally meant that the only answer is high density and high rise. I would like to make not only using community based programs, but programs organized through OHC and funded by CMHC, that to have the opportunity to construct row housing or town housing, as it is now called, by having in short, a higher density, low-rise is of course the direction in which we want to move.

Mr. Walker: Right. Is the actual population of the City of Toronto diminishing? Are people moving out? There is a net loss in population of the actual City of Toronto, is there not?

Mayor Crombie: Not a net loss. In fact, it has remained stable for about 12 years, at around 750,000. That is why I indicated earlier, Mr. Chairman, that what we have really gone is the rescrabble the population. Although the population has remained roughly the same for 12 years, we have certainly changed its housing form.

Mr. Walker: Would you say that the stabilization of the population leads you to be concerned about the present population, I take it.

Mayor Crombie: That is correct.

Mr. Walker: To have decent housing for the present population in the City of Toronto.

Mayor Crombie: That is correct.

Mr. Walker: So actually, if the figures are right for the estimated increase in population in the whole Metropolitan Toronto area, some of which would go to the City of Toronto—where are you going to put this increase in population?

• 1215

Mayor Crombie: Of course, the increase in population has been coming two ways. Let us deal with it geographically first. There are areas of metropolitan Toronto and beyond metropolitan Toronto that will have this. Secondly, Toronto can still play its share in the provision of housing accommodation so long as that high density does not mean high rise and the destruction of existing neighbourhoods, which is why, of course, considerable emphasis is on the importance not only of that but on the rehabilitation program.

[Interprétation]

M. Stackhouse: Je vous remercie, monsieur le président.

Le président: Monsieur Walker.

M. Walker: Je vous remercie, monsieur le président. Peut-on prendre pour acquis, et je m'adresse au maire, que dans la ville de Toronto, non pas le Toronto métropolitain, mais la ville de Toronto, l'époque des centaines de milliers de nouvelles maisons familiales particulières mises à la disposition des travailleurs à faible revenu, qui ont un revenu inférieur à \$5,000 ou \$6,000, est révolue?

M. Crombie: Assûrément.

M. Walker: Je ne parle pas de votre programme d'amélioration des quartiers, je parle de nouveaux logements.

M. Crombie: Ce qui s'est passé dans York Center, par exemple, sur ce lotissement, ne se passe plus dans le centre ville. Cependant, dans cette perspective la seule solution ce sont les tours. Je voudrais faire remarquer que cela n'utilise pas simplement les programmes communaux mais également les programmes mis au point par la SLO et financés par la SCHL. La possibilité de construire des logements en rangée comme on les appelle maintenant, d'avoir en bref une plus forte densité, cette possibilité de construire de petits immeubles est bien entendu ce que nous souhaitons pouvoir faire.

M. Walker: Bien. La population actuelle de la ville de Toronto diminue-t-elle? Les gens déménagent-ils? Il y a une perte nette de population dans la ville de Toronto n'est-ce pas?

M. Crombie: Pas de perte nette. En fait, cette population est restée stable pendant près de 12 ans aux alentours de 750,000 habitants. C'est pourquoi j'ai indiqué précédemment, monsieur le président, que nous avons en fait seulement procédé à une réorganisation de la population. Bien que la population soit demeurée environ la même pendant 12 ans, nous avons apporté des modifications à son cadre de logements.

M. Walker: Diriez-vous que la stabilisation de la population vous préoccupe en regard de la présente population?

M. Crombie: C'est exact.

M. Walker: Vous voulez un logement décent pour la population actuelle de la ville de Toronto.

M. Crombie: C'est exact.

M. Walker: Par conséquent, si les chiffres de prévision de croissance de la population dans toute la région du Toronto métropolitain sont exacts, une partie se rapportant à la ville de Toronto, où allez-vous installer ce surplus de population?

M. Crombie: Bien entendu, cet accroissement de la population a deux origines. Prenons d'abord l'origine géographique. Il y a des régions du Toronto métropolitain et au-delà du Toronto métropolitain qui les prendront en charge. Deuxièmement, Toronto peut toujours jouer son rôle de fournisseur de logements dans la mesure où la forte densité n'entraîne pas la construction de tours et la destruction des quartiers existants, c'est pourquoi, bien entendu, non seulement on met l'accent sur l'importance de ce facteur mais sur le programme de restauration.

[Text]

Mr. Walker: Okay. We are talking about inter-governmental relations. I wonder if there are not too many governments involved in this housing business. You may not care to answer this question. If there is an emergency in housing—I do not know whether it is at a national crisis level, as some people have said. But if this is so, could we get more direct action and faster action, either with this block funding to the province that Mr. Dennis was talking about, or with more direct relationships between the federal government—CMHC through the federal government, if you will—and the municipality? Do you care which direction you move? Never mind the constitution at the moment. But with a city the size of Toronto, and Metro Toronto, is the interjection of the provincial planning department, as the level of government you must deal with now, detrimental to the speed with which we should be getting housing built in the city?

Mayor Crombie: Yes, in my view it is. I make two points. I do not think we can forget the constitution. It is there.

Mr. Walker: Yes, I know.

Mayor Crombie: I would suggest that the proper way of viewing it is in terms of block funding, as one example you mention, the block funding from the federal government to the provincial government, and I supported the provincial government in that regard. The reason I did is because I will be knocking at their door the next day saying we want it for the municipalities.

Mr. Walker: Right.

Mayor Crombie: So I suggest that decentralizing principle should apply to the provincial government as well as to the federal government.

As to the second part of your question regarding a direct relationship between the federal government and the municipalities, I regard that as in the realm of fancy. I think that is a great part of our problem, that somehow the federal government has a direct program design, a detailed role, with respect to housing or indeed with any other planning of the cities. I think that is a conversation between the provincial governments and the municipalities, and the federal government thus supports it by block funding and research facilities.

Mr. Walker: When other housing crises came along during the war—I forget which federal act it was put under—the federal government in fact did—which they cannot now do—go directly into the housing business. And after the war too, for the veterans. We had veterans housing and wartime housing. If this would accomplish housing at a reasonable rate for the kind of people we are talking about, and that you are concerned about, would you feel that the housing situation in Metro Toronto is at the stage now where the federal government might well be thinking—with the concurrence of the municipality—in terms of a national housing crisis, and therefore revert back to the statute that allowed us to produce housing in wartime? I am talking about dealing directly with the municipality.

[Interpretation]

M. Walker: Très bien. On parle de rapports intergouvernementaux. Je me demande s'il n'y a pas trop de gouvernements qui s'occupent de cette question du logement. Il se peut que vous ne vouliez pas répondre à cette question. S'il y a une crise de logement, je ne sais pas si elle est vraiment nationale comme certaines personnes le disent, mais s'il y a une crise, des mesures plus directes et plus rapides pourraient-elles être prises soit grâce à ce financement en bloc des provinces dont a parlé M. Dennis, soit grâce à des rapports plus directs entre le gouvernement fédéral, c'est-à-dire la SCHL, si vous voulez, et les municipalités? L'orientation a-t-elle une importance pour vous? Oublions la constitution pour le moment. Avec une ville de la taille de Toronto et de la taille du Toronto métropolitain, est-ce que l'interjection du ministère de planification provinciale, niveau de gouvernement auquel vous avez affaire maintenant, se fait au détriment de la vitesse à laquelle on devrait construire des logements dans la ville?

M. Crombie: C'est ce que je pense. Je dirais deux choses. Je ne pense pas que nous puissions oublier la constitution. Elle est là.

M. Walker: Oui, je sais.

M. Crombie: Je dirais que la meilleure manière de l'envisager est en terme de financement en bloc, comme l'exemple que vous avez mentionné, le financement en bloc du gouvernement fédéral auprès du gouvernement provincial, et j'ai appuyé le gouvernement provincial à cet égard. Si je l'ai fait, c'est que le jour d'après je frapperai à sa porte pour lui dire que nous voulons la même chose pour les municipalités.

M. Walker: Bien.

M. Crombie: Par conséquent, je pense que le principe de décentralisation devrait s'appliquer tout autant au gouvernement provincial qu'au gouvernement fédéral.

Pour ce qui est de la deuxième partie de votre question relative à un rapport direct entre le gouvernement fédéral et les municipalités, je considère que cela fait partie du domaine de l'imagination. En grande partie, il faudrait que d'une manière quelconque le gouvernement fédéral ait un programme direct et joue un rôle détaillé en ce qui concerne le logement et même en ce qui concerne d'autres travaux d'urbanisation dans les villes. Il faut qu'il y ait consultations entre les gouvernements provinciaux et les municipalités et avec son financement en bloc et ses installations de recherches, le gouvernement fédéral peut les permettre.

M. Walker: Lorsque d'autres crises de logements ont eu lieu au cours de la guerre, je ne sais plus de quelle loi fédérale cela dépendait, le gouvernement fédéral s'est directement occupé de la question ce qu'il ne peut plus faire maintenant. Et après la guerre il l'a fait également pour les anciens combattants. Nous avions le logement des anciens combattants et le logement de temps de guerre. Cela pouvait permettre le logement à un taux raisonnable du genre de personnes dont nous parlons, et qui font l'objet de vos préoccupations, penseriez-vous que la situation du logement dans le Toronto métropolitain en est arrivée au point maintenant où le gouvernement fédéral pourrait peut-être penser, avec l'accord de la municipalité en terme de crise nationale de logement, et conséquemment se réserver le statut qui nous a permis de construire des logements pendant la guerre? Je veux dire traiter directement avec la municipalité.

[Texte]

Mr. Crombie: I will have to go from history as opposed to memory. The role that the federal government played following World War II I judge was an extremely important role in the sense that it provided not only housing, but housing at a low price.

Mr. Walker: And housing for the munitions workers.

Mr. Crombie: I have forgotten the income level it covered, but I note that recent figures show—I cannot quote the source, but I remember the picture—that the provision of housing for that same range of income level has simply increased, so that the participation is one which lower income groups have not been able to avail themselves of in the same way as they did right after the war.

I would also point out, if my figures are correct, that in 1958 the federal government's participation in the production of new housing constituted about 20 per cent of the funds. In 1972 it constituted about 13 per cent of the funds. So federal participation in the production of new housing has fallen off 7 per cent, or I am sorry, from 20 per cent of total funds to 13 per cent of total funds inside of 14 years. I would not regard that as a major commitment to large funding of housing. However, I do not think you can assume as a consequence that the federal relationship at the municipality is the best way to go at it. I firmly reject that with everything that is in me.

• 1220

Mr. Walker: Did I not read the other day that the Toronto housing authority is back in the housing business?

Mayor Crombie: No, they are not yet back in the housing business. Mr. Chairman, the provincial government and the municipality of Toronto made an agreement that the city would acquire a block known as the Sherbourne-Dundas block, acquire the land and control the development, the contribution of the municipality to be 7.5 per cent and the contribution of the provincial government to be 92.5 per cent. It is the first time in a long time, and certainly in my memory, that there has been a housing agreement between the province and the municipality without federal participation.

Mr. Walker: If block funding was available through the province to the municipality, would your housing authority be willing to do the actual work of providing housing under block funding?

Mayor Crombie: Yes.

Mr. Walker: This is the kind of thing I agree with.

Mayor Crombie: I know how you feel. I think we do agree on the point and that is why the provincial government is undertaking a study of its own housing role, specifically the role of Ontario Housing Corporation. In my view the municipality of Metropolitan Toronto should have a housing authority to deal with those matters.

Mr. Walker: I think that we are agreed that in the City of Toronto the main purpose at the moment is to upgrade the housing they have now to take care of their present citizens. If the population increase is so great and people want to move into the downtown area, they are going to end up living in basements and recreation rooms and

[Interprétation]

M. Crombie: Il va falloir que j'oppose l'histoire à la mémoire. Le rôle qu'a joué le gouvernement fédéral à la suite de la deuxième guerre mondiale a été à mon avis extrêmement important dans la mesure où il a fourni non seulement des logements mais des logements à un prix modique.

M. Walker: Et des logements pour les ouvriers des fabriques de munitions.

M. Crombie: J'ai oublié quelle tranche de revenu cela recouvrait, mais je remarque que les chiffres récents montrent, je ne peux pas en citer la source, je vois très bien ces chiffres, que la mise en disposition de logements pour cette même tranche de revenu a simplement augmenté, si bien que les groupes à faible revenu n'ont pas pu en bénéficier de la même manière qu'ils ont pu le faire tout de suite après la guerre.

J'aimerais également signaler, si mes chiffres sont exacts, qu'en 1958 la participation du gouvernement fédéral dans la construction de nouveaux logements a représenté environ 20 p. 100 du financement. En 1972, cela n'a représenté que 13 p. 100. Par conséquent la participation fédérale à la construction de logement nouveaux a été réduite de 7 p. 100, ou je m'excuse de 20 p. 100 de fonds totaux à 13 p. 100 de fonds totaux au cours de 14 années. Je ne considère pas cela comme une promesse de grand financement du logement. Cependant, je ne pense pas que vous puissiez en déduire comme conséquence que le rapport entre le fédéral et le municipal soit la meilleure solution. Je regrette cette idée de toutes mes forces.

M. Walker: Il me semble avoir lu l'autre jour que la *Toronto Housing Authority* avait repris son travail?

M. Crombie: Non, elle n'a toujours pas repris son travail concernant le logement. Monsieur le président, le gouvernement provincial et la municipalité de Toronto ont conclu un accord selon lequel la ville achèterait un pâté de maisons connu sous le nom de Sherbourne-Dundas, achèterait le terrain et contrôlerait l'aménagement, la contribution de la municipalité devant être de 7.5 p. 100 et la contribution du gouvernement provincial de 92.5 p. 100. C'est la première fois depuis très longtemps, et selon mes souvenirs, qu'il y a un accord de logement entre la province et la municipalité sans participation du fédéral.

M. Walker: Si le financement en bloc était mis à la disposition de la municipalité par l'intermédiaire de la province, est-ce que votre société de logement serait prête à assurer des logements dans le cadre du financement en bloc?

M. Crombie: Oui.

M. Walker: C'est le genre de chose qui a mon accord.

M. Crombie: Je sais ce que vous ressentez. Je pense que nous sommes tout à fait d'accord et c'est pourquoi le gouvernement provincial entreprend une étude sur son propre rôle en matière de logement, tout particulièrement le rôle de la Société de logement de l'Ontario. A mon avis la municipalité du Toronto métropolitain devrait avoir une agence de logement pour traiter de ces problèmes.

M. Walker: Je pense que nous convenons que dans la ville de Toronto le principal objectif à l'heure actuelle est d'améliorer le logement de ceux qui résident déjà dans la ville. Si l'accroissement de la population est si important et si les gens veulent emménager dans le centre ville, ils finiront par vivre dans les sous-sols et dans les caves

[Text]

breaking municipal by-laws. This is already happening in North York.

If there is a great influx of population into the metropolitan area, we simply have to improve our public transportation system and our commuter trains and start new neighbourhood developments out where the land banking could be very useful and where you can buy land now. I agree with Mr. Woolliams. I would rather see a great sum of money, the first three years allotment if you will, of the \$100 million, spent right now in an area where the land is reasonably cheap. Do you see this as the future?

Mayor Crombie: Yes.

Mr. Walker: Toronto has grown as far as it can without going to high rise.

Mayor Crombie: If I could make two points on that because I think we agree, generally. One, the provincial government's Toronto-centred region plan should be the matrix by which the funds flow for land banking. I think that not only helps solve housing questions but also reinforces the decentralized road pattern which the province and the city want. Second, I do not think—and I take it from your remarks you may be implying, and if you do I would disagree—that the city is all through with respect to housing because of course it is not. It is interested in two areas, the rehabilitation of existing housing and neighbourhoods and the production of new housing on obsolete industrial and commercial sites, of which there are an increasing number as old industries move out to the suburbs and beyond.

Mr. Walker: Yes. Mind you that would not give too much housing. You are not going to get rid of so much of your industrial development that your assessment...

Mayor Crombie: In my view it would be very expensive housing.

Mr. Walker: Yes. Thank you.

The Chairman: Mr. Harney.

Mr. Harney: Thank you, Mr. Chairman. First, may I comment on the excellence of the presentation by both Mr. Dennis and His Worship the Mayor. I wonder if I could address a question first to Mr. Dennis. I was most interested in the proposals that you put on page four of your brief suggesting amendments, not specifically worded amendments but the spirit of amendments, that you think would be essential to a proper act. I am particularly interested in the first one which is, of course, general but nevertheless extremely important.

I would strongly recommend that the National Housing Act be amended to provide: that it is the policy of the Government of Canada to ensure that decent housing is available to all Canadians at a price which they can afford and to achieve as equitable a distribution of the nation's housing resources as possible.

[Interpretation]

aménagées et enfreindront les décrets municipaux. Ceci se passe déjà à North York.

S'il y a un grand apport de population dans la région métropolitaine, il nous faudra simplement améliorer notre réseau de transport commun ainsi que les services de train pour les banlieusards et entreprendre de nouveaux aménagements des quartiers là où la banque des terres pourrait être très utile et où vous pouvez acheter des terrains maintenant. Je suis d'accord avec M. Woolliams. Je préférerais qu'une large somme d'argent, l'allocation des trois premières années si vous voulez, de 100 millions de dollars, soit dépensée maintenant dans la zone où le terrain est à un prix raisonnable. Est-ce ainsi que vous le prévoyez?

M. Crombie: Oui.

M. Walker: Jusqu'à présent la croissance de Toronto ne peut avoir lieu sans construction de tour.

M. Crombie: J'aimerais faire ressortir deux choses à ce sujet car je pense que d'une manière générale nous sommes d'accord. Premièrement, le plan de la région centrale de Toronto du gouvernement provincial devrait être la matrice par laquelle passeraient les fonds pour la banque des terrains. Je pense que non seulement cela permet de résoudre les questions de logement mais que cela renforce également le réseau de routes décentralisé que la province et la ville veulent. Deuxièmement, je ne pense pas, et vos remarques pourraient le faire penser et si cela est je ne suis pas d'accord, que la ville en a fini avec le logement car bien entendu ce n'est pas fini. Elle s'intéresse à deux domaines, celui de la restauration de logements et de quartiers existants déjà et la construction de nouveaux logements dans les zones industrielles et commerciales inemployées, qui deviennent de plus en plus nombreuses dans la mesure où les vieilles industries se déplacent vers les banlieues et au delà.

M. Walker: Oui. Cela pourtant n'accroîtrait pas beaucoup les logements. Vous n'allez pas vous débarrasser d'autant de vos aménagements industriels que votre estimation...

M. Crombie: A mon avis, ce seraient des logements très onéreux.

M. Walker: Oui. Merci.

Le président: Monsieur Harney.

M. Harney: Je vous remercie, monsieur le président. Premièrement, j'aimerais féliciter M. Dennis et Son honneur le maire pour l'excellence de leurs exposés. J'aimerais d'abord poser une question à M. Dennis. Les propositions d'amendement que vous exposez à la page 4 de votre mémoire m'intéressent vivement, pas tant le libellé de ces amendements que l'esprit de ces amendements dont vous estimez qu'ils seraient essentiels à une loi appropriée. Le premier qui, bien entendu, est général mais néanmoins très important ne m'intéresse pas particulièrement.

Je recommande vivement que la Loi nationale sur le logement soit amendée pour stipuler: que la politique du gouvernement du Canada est de s'assurer qu'un logement décent est mis à la disposition de tous les Canadiens à un prix qu'ils peuvent se permettre et de parvenir à une répartition aussi équitable que possible des ressources de la nation en logement.

[Texte]

Mr. Dennis, after this part of your brief you went at specific aspects of the act and proposed very forcefully and very forthrightly and very clearly, improvements in the various aspects of the act. Now assuming that by some strange development all of your wishes, as listed in the brief, were accepted and the act were amended in this way, how far would we have gone in the direction of your very first recommendation on page 4 that: it should be the policy of the Government of Canada to ensure that decent housing is available to all Canadians at a price which they can afford.

• 1225

Mr. Dennis: It would go a fair way towards the decent housing part of it, subject always to the problem of capital funding on one side, to which I will return. If we had the right kind of a grant structure for repairing existing housing, if enough money went into neighbourhood improvement, and if, at the same time, we were assured that there was a sufficient supply of new housing being produced so we would not run into problems of shortages or doubling up, then without looking at the price situation, if the money was given to those who needed it, we would get to the point where virtually everybody would have decent housing subject to rising standards.

The problem of the price which they can afford is another one and that becomes a question of the level of funding to which one is prepared to commit either for social housing projects with subsidies attached to them or to some form of income supplement to bridge the gap. I deliberately have not talked about income supplement, shelter allowances, giving effect to my response to Mr. Woolliams that we are here to talk about this bill, that the whole act has to be rewritten and that it is my judgment this should be passed while the act is being changed and strengthened, although clearly the act must contemplate some kind of shelter allowance beyond simply the ability to use the public housing rent supplement provisions.

Again, you have the recommendations in our report that the federal budget should be doubled from the \$1 billion that one was talking about in 1970 to \$2 billion progressively over time—I do not say one would do it in a year—if one is to begin to produce enough social housing stock or to acquire enough social housing stock to have an effect on price by having a non-profit stock. However, even doing that, a very substantial sum—and one can pull a figure out of the air and say \$1 billion—would be required to provide some kind of allowance to bridge the gap between 20 or 25 per cent of income sliding with the size of family and what people can afford to pay. This is incremental change, but clearly changes in funding levels are required.

To pick up on what the mayor was saying, in 1958, \$384 million went into new housing; in 1972, \$705 million. Now we are talking about a 25 or 30 per cent jump in the federal budget for housing and that is an impressive one-year jump. It is less impressive if one sees that in 1967 probably 770 million went into new housing and so, over a five-year period, the amount has decreased. I think it is a good

[Interprétation]

Monsieur Dennis, vous vous attaquez à des aspects précis de la loi et vous proposez avec force, avec netteté et avec clarté des améliorations aux différents aspects de la loi. Admettons maintenant qu'en vertu de changements curieux tous vos désirs, que vous formulez dans votre résumé, soient acceptés et que la loi soit modifiée dans votre sens, quels progrès aurions-nous faits dans le sens de votre première recommandation qui figure à la page 4 et selon laquelle il devrait y avoir une politique du gouvernement du Canada assurant un logement décent à tous les Canadiens à des prix correspondant à leurs moyens.

M. Dennis: Cela correspondrait à une bonne partie du chemin fait dans la direction du logement décent qui figure dans mon résumé, sous réserve bien évidemment du problème des fonds d'une part, auquel je reviendrai. Si nous avions un programme de subventions adapté pour la réparation des logements existants, si suffisamment d'argent était consacré à la rénovation urbaine et si, en même temps, nous étions assurés d'avoir suffisamment de nouvelles maisons pour que nous n'ayons pas de crise du logement ou au contraire trop de logements, alors sans considérer les prix, si l'argent était donné à ceux qui en avaient besoin, nous en serions presque au point où tout le monde aurait une maison décente modifiable en fonction de l'amélioration des normes.

Le problème du prix qu'ils peuvent payer est une autre chose et cela devient une question de niveau de financement auquel ils sont prêts à s'engager soit pour des projets de logement social avec des subventions y comprises ou à une sorte de supplément de loyer qui permettrait de combler l'écart. J'ai délibérément omis de parler du supplément de loyer, de l'allocation d'abri, pour m'en tenir à la réponse que j'ai faite à M. Woolliams et selon laquelle nous sommes ici pour parler du bill, que l'ensemble de la loi doit être réécrit et qu'il me semble que cela devrait être adopté pendant que l'on change la loi et qu'on la renforce, bien qu'il soit clair que la loi doit envisager une sorte quelconque de subvention d'abri qui aille au-delà de la simple possibilité d'utiliser les logements—disposition de loyer supplémentaire pour les logements publics.

Là encore, il y a des recommandations dans votre rapport selon lesquelles le budget fédéral devrait être doublé d'un milliard qu'il était vers 1970 à deux milliards de dollars de manière progressive—je ne veux pas dire qu'il faudrait le faire en un an—si l'on veut commencer à produire suffisamment de possibilités de logements sociaux ou acquérir suffisamment de possibilités de logements sociaux pour pouvoir influencer sur les prix en ayant un certain nombre de maisons non-lucratives. Toutefois, même en ce sens-là, une somme très importante—et l'on pourrait donner un chiffre de l'ordre d'un milliard de dollars—serait nécessaire pour fournir le genre d'allocation qui permettrait de combler l'écart de 20 à 25 p. 100 du revenu selon l'importance de la famille et les possibilités de paiement des intéressés. C'est un changement progressif, mais il faut de toute évidence des changements dans les niveaux de financement.

Pour reprendre ce que le maire disait, en 1958, 384 millions de dollars ont été consacrés aux nouvelles maisons; en 1972, il s'agissait de 705 millions de dollars. Nous parlons maintenant d'un saut d'environ 25 à 30 p. 100 dans le budget fédéral consacré au logement et c'est un progrès impressionnant pour une année. C'est moins impressionnant si l'on considère qu'en 1967 environ 770 millions de

[Text]

start that we are at \$1 billion and provided the government is prepared to increase that funding by similar amounts, 20 per cent a year, then I would congratulate them and say that we are getting there on the capital requirements side and we now will have to turn around and begin to look at the income side. However, there is some question about whether you look at that in the housing context or in the welfare context. My great concern is that it is an Alphonse and Gaston situation, you, no me, no you, and no one looks at it. As far as I can tell neither the federal or provincial housing agencies, nor their welfare agencies, have clear proposals coming forward for bridging that housing gap.

There is one other point that I would make in respect of that. I have said that decent housing could be made available given adequate funding of the rehab and neighbourhood improvement programs. I understand we are only talking about start-up funds and \$1 million and \$6 million out of \$1 billion is less than 1 per cent which is not a commitment to provide decent housing and an equitable distribution of the nation's housing resources. If the problem is that the programs start up slowly, change the programs, make them start up quickly. You could spend in the remainder of this year \$100 million on rehab if you would only remove the requirement that it be in NIP areas and that there be a NIP agreement. There would be no problem disbursing the money. It is going to take time and effort, but there would be no problem spending that money; just get the road-blocks out of the programs. Get the program controls out and you can do it.

• 1230

Mr. Harney: My second question is somewhat related to it. I know that you want to address yourself specifically to the points you have made here, but you have alluded, and none of us can help alluding to the whole question of funding, not only in terms of funding for housing in the social sector, but funding for housing all together. It strikes me, Mr. Dennis, and it strikes me with a certain amount of despair, I must admit, that no matter how well we can improve our approach to social housing and funding for social housing, still the distortions of the total housing market are bound to have an effect on people in those income groups that you are worried about.

Let me put it this way. There is no doubt now that in Ontario, for example, social housing is used indirectly as an income support program for some people. But it happens to be for many of them accidental and sporadic. It is those who have either the wit or the capacity or the friends to place them or to find a place for them in OHC who benefit. Then there are vast numbers in that category who are simply not affected.

I think we have to talk, at the same time as we are talking about this document, the bill, about the question of price, and we have to talk about the question of price

[Interpretation]

dollars ont été consacrés aux nouveaux logements et de la sorte, sur une période de cinq ans, la somme a diminué. Je pense que c'est un bon départ que nous en soyons à un milliard de dollars et si le gouvernement est prêt à augmenter cette somme par des montants équivalents, soit 20 p. 100 par an, alors je le féliciterais et je lui dirais que nous nous acheminons vers les exigences importantes et qu'il nous faudra alors nous tourner pour commencer à prendre en considération les revenus. Toutefois, il y a la question de savoir si vous le considérez du point de vue du logement ou du point de vue du bien-être. Et je crains que nous nous trouvions dans la situation d'Alphonse et Gaston, vous, non, moi, non, vous, ni personne ne s'en occupe. Autant que je sache, les organismes du logement provinciaux ou fédéraux, ni les organismes du bien-être n'ont à proposer des solutions claires pour permettre de combler ce retard dans le logement.

J'aimerais dire encore quelque chose à cet égard. J'ai dit que des logements décents pourraient être mis à la disposition si des fonds suffisants étaient alloués pour les programmes de rénovation urbaine. Je veux dire que nous parlons seulement des fonds de départ et que un million de dollars et six millions de dollars sur un milliard de dollars c'est moins que un p. 100 et cela ne constitue pas un engagement à fournir des logements décents et une répartition équitable de ressources en logement de la nation. Si le problème est que les programmes démarrent lentement, changeons les programmes, faisons-les démarrer rapidement. Vous pourriez dépenser au cours du reste de l'année 100 millions de dollars pour la rénovation si vous vouliez seulement déplacer les exigences selon lesquelles il faut que ce soit dans les régions couvertes par le programme de rénovation urbaine et qu'il faut qu'il y ait un accord en vertu des programmes de rénovation urbaine. Il n'y aurait

pas de problème pour débloquer les fonds. Cela va demander du temps et des efforts, mais il ne sera pas difficile de dépenser cet argent; il vous suffit de supprimer les contrôles du programme.

M. Harney: Ma deuxième question a un rapport avec cela. Je sais que vous vous intéressez avant tout aux questions que vous avez soulevées ici, mais vous avez fait allusion, et aucun de nous ne peut s'en empêcher, à la question du financement, non seulement du financement pour le logement dans le secteur social, mais aussi du financement du logement dans son ensemble. Ce qui m'ennuie, monsieur Dennis, et je dois l'admettre cela m'ennuie beaucoup, c'est que, même si nous améliorerons notre politique de logement social et le financement des logements sociaux, les distortions observées dans l'ensemble du Marché du logement peuvent avoir un effet sur les gens qui appartiennent au groupe de revenu dont vous parlez.

Disons les choses ainsi. Il ne fait aucun doute maintenant qu'en Ontario par exemple le logement social sert indirectement à augmenter le revenu de certaines personnes. Mais pour nombre d'entre elles il s'agit seulement d'une aide accidentelle et sporadique. Ce sont seulement ceux qui sont capables de se débrouiller ou qui ont des amis pour les placer ou leur trouver une place dans les logements de l'OHC qui en bénéficient. Il y a donc un grand nombre de gens de cette catégorie qui n'en profitent pas du tout.

Je pense que pendant que nous parlons de ce document, c'est-à-dire du bill, nous devons aussi parler de la question du prix et de la question du prix dans son ensemble car on

[Texte]

over-all, because you cannot separate the social sector from the over-all housing sector. I am coming to my question now, Mr. Chairman, if you will allow me.

I am alarmed by the figures quoted by the Mayor with relation to the amount of funding that there has been over the years. I am even more alarmed when I realize that these figures are not in constant dollars—and they are not in constant dollars. They are in present-day dollars. Surely if we look at them in constant dollars the figure is even more disastrous.

Do you see any possibility of providing what you propose in that first paragraph, that first general amendment, without a major intervention on the part of the state—I say the state here to avoid getting into the federal/provincial/municipal wrangle—in the allocation of savings into housing generally?

Mr. Dennis: For the purpose of increasing the flow?

Mr. Harney: For the purpose of increasing the flow of funds, over-all.

Mr. Dennis: I do not know that there is particularly a problem of flow of funds. There appears to be enough money around for housing. We appear to be producing a target number of units annually which is sufficient to house the increase in population. Of course, you always get expanding standards, people demanding more space. The problem is that that money is available at a price. Changes were made to the NHA five or six years ago which allowed that price to increase by 2 to 3 per cent and, as I said, the anomaly which always strikes me is that I can go into the bank and borrow money at 7 per cent to buy stock, with or without security, but if I want to buy a house, the price jumps 2.25 or 2.5 per cent, and they have an NHA guarantee. That is what is shocking. I do not know that we need more funds, but the funds have to be directed at a price. One of the ways of directing funds at a price was our recommendation that 40, 45 per cent of all new housing funds should come from the federal government, or federal and provincial governments, which would go out and with their superior credit borrow on the market at a price even lower than I can get from my bank, and then re-end and take their one-quarter per cent administrative costs and in that way, 40 or 45 per cent of new funds would be coming in 2 or 3 percent, 2½ per cent cheaper. That was partly a political judgment of what was in fact acceptable. There is some possibility that that kind of activity would affect the market price and that an influx of supply of that kind might drive down private rates by the force of competition. On top of that, the government has to, as it did in 1971 when it went to the banks and said, the level of contributions just is not adequate; the level of money you are putting in, not price.

Mr. Harney: Yes.

Mr. Dennis: We want you to put in more money. It may be that they have to begin by saying: we want more money at lower prices. If they do not do that, then maybe you will have to contemplate regulations. That is a political problem.

[Interprétation]

ne peut pas séparer le secteur social du secteur du logement dans son ensemble. J'en viens maintenant à ma question, monsieur le président, si vous me permettez.

Je suis très inquiet des chiffres cités par le maire en ce qui concerne le montant du financement au cours des années. Je suis même encore plus inquiet de voir que ces chiffres ne sont pas exprimés en dollars constants; il s'agit de dollars actuels. Certainement, si nous transposons ce chiffre en dollars constants il est encore plus désastreux.

Voyez-vous la possibilité d'offrir ce que vous proposez dans ce premier paragraphe, cette première modification générale, sans intervention majeure de la part de l'État—et si je dis État c'est pour éviter d'entrer dans la querelle fédérale-provinciale-municipale—pour affecter les économies au domaine du logement en général?

Mr. Dennis: Afin d'augmenter les fonds?

Mr. Harney: Avant tout pour augmenter les fonds.

Mr. Dennis: Je ne sais pas s'il y a vraiment un problème de financement. Il semble y avoir assez d'argent pour le logement. Nous produisons semble-t-il chaque année un nombre d'unités suffisant pour faire face à l'augmentation de la population. Bien sûr vous devez toujours améliorer les normes car les gens demandent plus d'espace. Le problème c'est que l'argent coûte un certain prix. Des changements ont été apportés à la Loi nationale sur le logement il y a cinq ou six ans pour permettre que ce prix augmente de 2 à 3 p. 100 et, comme je l'ai dit, l'anomalie qui m'a toujours ennuyé c'est que je peux aller à la banque et emprunter de l'argent à 7 p. 100 pour acheter des actions avec ou sans garantie, mais que si je veux acheter une maison le prix grimpe de 2.25 ou 2.5 p. 100 alors que je fournis une garantie conforme à la Loi nationale sur le logement. Je trouve cela révoltant. Je ne sais pas si nous avons besoin de plus de fonds, mais ces fonds devraient être octroyés à un bon prix. Afin de pouvoir offrir un bon prix nous avons recommandé que 40 ou 45 p. 100 de tous les nouveaux fonds pour le logement soient fournis par le gouvernement fédéral ou les gouvernements fédéral et provinciaux qui profiteraient de leurs bons crédits sur le marché pour emprunter de l'argent à un prix encore plus bas que je ne peux obtenir de ma banque et qui le reprêteraient en prélevant ¼ p. 100 pour les frais administratifs et, de cette façon, 40 ou 45 p. 100 des nouveaux fonds pourraient être obtenus à 2 ou 3 p. 100, 2½ p. 100 moins cher. Il s'agissait en partie d'un jugement politique de ce qui était en fait acceptable. Il est possible que ce genre d'activité ait des répercussions sur les prix du marché et qu'un afflux de fonds de cette sorte fasse baisser les taux privés qui auront à faire concurrence. En plus de cela, le gouvernement doit, comme il l'a fait en 1971, aller voir les banques et leur dire que le niveau des contributions n'est pas suffisant; la quantité d'argent que vous donnez, pas son prix.

Mr. Harney: Oui.

Mr. Dennis: Nous voulons que vous mettiez plus d'argent. Il se peut qu'il leur faille déclarer vouloir davantage d'argent à des prix inférieurs. Si cela n'est pas le cas, nous devrions peut-être prévoir des règlements. C'est un problème politique.

[Text]

• 1235

The other point is that if you contemplate regulation, then you have to understand where the money is coming from. The money is then coming from the depositors, shareholders, employees, who thereby in effect subsidize the interest rate. You have to decide whether you want to use that kind of indirect tax to get it or whether you want to tax directly to get the subsidy.

I have problems getting beyond that state in my thinking. I would definitely attempt to jawbone the question. Then you run into general prices and incomes policy and the role of housing price controls. Then are you prepared to go beyond that and compel lending at given prices? Some of the west European countries, Sweden and Germany, are. I think I would probably support that kind of regulation.

Mr. Harney: Okay, Mr. Chairman. To help me understand what Mr. Dennis has just said—I am not asking him, by the way, to make the choice for us but I am asking him, as very evidently an expert in this matter, to lay down the range of choices for us. Could I have you go back a little bit, Mr. Dennis, to when you were talking about regulation.

What kinds of regulations are in force or in use in other jurisdictions? I mean jurisdictions outside of Canada. You referred to some European countries. Of course there can be regulations that have to do with diverting through legislation a certain amount of the total of national savings into housing by law, in effect. That is one kind of regulation. Do you know whether this kind of regulation is in force or in effect anywhere in the world?

Mr. Dennis: I must say, I am not sure, specifically, whether it is a required diversion. My understanding of what happens in some of those European countries, particularly in the Scandinavian ones where you have a small number of bankers, is that the government sits down as part of its annual financial plan and says: and what are you prepared to commit to this particular activity? It is my impression that the interest rates are fixed at that time. How much are you prepared to put into housing at 6 per cent; our estimates are that this is needed; no, we want you to put that in. That kind of planning would be possible. As I say, I believe the interest rates are legislated but, I must say, I have not undertaken detailed research in that area.

Mr. Harney: As a last question, Mr. Chairman, has there been, or is there now, any planning of that kind in this country at any level?

Mr. Dennis: Not that I have seen.

Mr. Harney: None whatsoever.

Mr. Dennis: To the best of my understanding from my contacts with people doing policy planning in Central Mortgage and in the Finance Department, no one is considering it.

With the kind of planning that is done, our econometric market models are attempting to project what the capital markets will produce, but not what is required and not how to get them to produce it.

Mr. Harney: In other words, the activity is descriptive and not prescriptive.

[Interpretation]

Si l'on envisage des règlements, il faut savoir d'où provient l'argent. L'argent vient des déposants, des actionnaires, des employés qui ainsi subventionnent le taux d'intérêt. Il faut savoir si l'on veut utiliser ce genre d'impôt indirect ou si l'on veut imposer directement pour avoir des subventions.

Je pense à des problèmes qui vont bien au-delà. Je vais chercher à varier la question. Il est alors question de prix en général, de politique de revenu et du rôle du contrôle des prix des logements. Êtes-vous prêts à aller au-delà et à obliger à prêter à des prix indiqués? C'est ce que font certains pays de l'Europe de l'Ouest, la Suède et l'Allemagne. Il me semble que je serais en faveur de ce genre de règlement.

M. Harney: Bien, monsieur le président. Pour me permettre de comprendre ce que vient de dire M. Dennis,—je ne lui demande pas, à propos, de faire un choix pour nous, mais je lui demande, en tant qu'expert en la matière, de nous exposer les différents choix possibles. Pourriez-vous revenir, s'il vous plaît, monsieur Dennis, au règlement dont vous parliez.

Quels sont les règlements appliqués ou en usage dans d'autres juridictions? Je pense aux juridictions étrangères au Canada. Vous avez fait allusion à certains pays européens. Bien sûr, il peut y avoir des règlements qui visent à transférer par des lois une certaine partie des économies nationales dans le logement. C'est là un des règlements possibles. Savez-vous si ce genre de règlement est appliqué dans un pays?

M. Dennis: J'avoue ne pas savoir exactement si ce transfert est exigé. Si je comprends bien ce qui se produit dans certains pays européens, particulièrement en Scandinavie où les banquiers ne sont pas nombreux, le gouvernement s'arrête au milieu de son plan financier annuel et demande aux gens s'ils sont prêts à s'engager dans cette activité particulière. Il me semble que les taux d'intérêt sont alors fixés. Combien êtes-vous prêts à investir dans les logements à 6 p. 100? Nos prévisions budgétaires représentent ce qui est nécessaire; non, nous voudrions que vous mettiez tant d'argent. Ce genre de planification serait possible. Comme je l'ai dit, je crois que les taux d'intérêt sont fixés par la loi, mais je dois ajouter que je n'ai pas fait de recherche détaillée dans ce domaine.

M. Harney: Une dernière question, monsieur le président. A-t-on fait, ou fait-on, des planifications identiques au Canada?

M. Dennis: Non, pas que je sache.

M. Harney: Il n'en existe aucune.

M. Dennis: D'après ce que m'ont appris mes contacts avec les gens chargés de la planification à la Société d'hypothèques et au ministère des Finances, aucune planification de ce genre n'existe.

Dans la planification qui est faite, nos modèles de marché économétriques visent à prévoir ce que produiront les marchés de capitaux, mais non pas ce qui est nécessaire ni la façon de le produire.

M. Harney: En d'autres termes, cette activité est descriptive et non pas prescriptive.

[Texte]

Mr. Dennis: That is right.

Mr. Harney: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Harney. Mr. Atkey.

Mr. Atkey: Mr. Mayor, can I ask you about your Neighbourhood Improvement Program in the City of Toronto and how you foresee its being integrated with the federal scheme which is contemplated by this legislation. Do you anticipate having some difficulty getting the province and the federal government in their agreement to go along with the area which the city fathers want to designate in the City of Toronto?

Mayor Crombie: Precisely what role the municipality will play in organizing the effort, or what input it will have into the organization of the effort by the two levels of government regarding the NIP area is unclear. If they allowed us to use those funds in the areas as we defined them, that is what we would like to have happen.

Mr. Atkey: Is your position that you would like the province to allow you, within a broad framework, more or less to define the terms of that particular agreement?

Mayor Crombie: Yes.

Mr. Atkey: For your city?

Mayor Crombie: Yes, we want to define it.

Mr. Atkey: Are you happy with this idea of an area orientation which applies not only to neighbourhood improvement—the new word for urban renewal—or residential rehabilitation, or would you prefer to have a completely free hand and not have to define an area, but to improve or rehabilitate in areas of the city regardless of location, without having to define an area geographically within which the program may operate?

Mayor Crombie: Yes. I think perhaps we may even have a different understanding of what a NIP program is. NIP, for us, is not a new word for urban renewal. NIP, for us, is a way that we organize government. I do not have the time to go through all that but let me suggest to you how NIP will operate in the City of Toronto. Each area defined as a NIP area or a NID, as we are going to call this a neighbourhood improvement district, will have elected to it representatives of the community who will decide what their specific needs are at a given time. That program will be designed to give effect to those needs.

• 1240

Whether the funds we need come from property tax at the municipal level or income tax from the two senior levels of government is irrelevant to us. We need the money to give effect to those needs. The priorities of those needs are decided by the people in the community, therefore, any assumption that NIP is, somehow, simply old urban renewal under a new word is simply not understanding what we mean by NIP in the City of Toronto. NIP, in fact, will change the whole way in which the City of Toronto organizes priorities and strikes its budget.

[Interprétation]

M. Dennis: C'est exact.

M. Harney: Je vous remercie, monsieur le président.

Le président: Je vous remercie, monsieur Harney. Monsieur Atkey.

M. Atkey: Monsieur le maire, puis-je vous poser des questions à propos du programme d'amélioration des localités avoisinant la ville de Toronto et de la façon dont vous pensez l'intégrer au schéma fédéral qui est envisagé dans cette législation? Pensez-vous qu'il sera difficile d'amener les gouvernements provincial et fédéral à accepter l'idée de région définie par les pères de la cité de Toronto?

Le maire Crombie: On ne sait pas exactement quel rôle la municipalité devra jouer dans l'organisation des efforts, ou quelle influence elle aura dans l'organisation de ces efforts par les deux niveaux de gouvernement en ce qui concerne la région visée par le NIP. Si l'on nous permet d'utiliser ces fonds dans les zones telles que nous les avons définies, c'est ce que nous souhaiterions.

M. Atkey: Aimeriez-vous que la province vous permette, dans un cadre général, de définir plus ou moins les termes de cet accord particulier?

Le maire Crombie: Oui.

M. Atkey: Pour votre cité?

Le maire Crombie: Oui, nous aimerions les définir.

M. Atkey: Acceptez-vous cette idée d'une orientation qui s'applique non seulement à l'amélioration de banlieues—nouvelle expression pour renouvellement urbain—ou au réaménagement des résidences, ou préféreriez-vous avoir entière liberté et ne pas devoir définir une zone, mais améliorer ou rénover les zones urbaines où qu'elles soient, sans avoir à définir une zone géographique ou appliquer ce programme?

Le maire Crombie: Oui. Il me semble que nous avons peut-être une idée différente de ce que doit être le programme NIP. Pour nous, il n'y a rien de nouveau par rapport au renouvellement urbain. C'est une façon d'organiser le gouvernement. Je n'ai pas le temps d'examiner tout cela mais laissez-moi vous donner une idée de la façon dont ce programme fonctionne à Toronto. Chaque zone définie comme zone de rénovation de quartier ou de district devra choisir des représentants de la communauté qui décideront des besoins particuliers à un moment donné. Ce programme devra répondre à ces besoins.

Il ne nous appartient pas de décider si les fonds dont nous avons besoin proviennent des impôts fonciers au niveau municipal ou des impôts sur le revenu aux deux niveaux de gouvernement. Il nous faut des fonds pour répondre à ces besoins. Les priorités de ces besoins sont décidées par les représentants de la communauté, par conséquent, lorsque l'on dit que ce programme de rénovation de quartier est une nouvelle expression de la rénovation urbaine, cela prouve que l'on ne comprend pas ce que nous désignons par programme de rénovation de quartier à Toronto. Ce programme en fait changera complètement la façon dont la ville de Toronto organise ses priorités et répartit son budget.

[Text]

Mr. Atkey: Of course, there have been some improvements in this legislation, obviously, from the old urban renewal; nevertheless, as it is defined for a specific area, in effect it means that money will flow into that area if it is within the area and money will not flow into the other area. To give the very clear example that you brought up, south of Bloor Street there will be money and north of Bloor Street there will not be. It may be that I am super-sensitive to this because the southern boundary of my riding happens to be Bloor Street.

Mayor Crombie: I could negotiate a little chunk just north of Bloor there for you, but... That is precisely the point; the assumption that neighbourhood improvement is the old urban renewal allows you to say that money will flow here rather than there. We are saying, "No, we have to decide what is essential for our own priorities." That will be given to us by the neighbourhood improvement districts themselves.

Mr. Atkey: Conceivably then, for purposes of this federal-provincial agreement, you might like to define the whole City of Toronto as a neighbourhood improvement area and then have your own NID program within that broader framework.

Mayor Crombie: If that is the way we could achieve it, that would be delightful; yes.

Mr. Atkey: Fine. I am interested in your comments about the federal role in housing generally. I am talking more in a broad, philosophical and political sense about the federal role as one of a central banker and a research agency, to use your words on page 37. If you are serious about the proposition that you put forward, surely then, the exercise in which we are engaged here, in a very detailed National Housing Act, is really quite an improper exercise along the policy lines that you have prescribed. It should be a very, very short act setting the policy guidelines and making sure that adequate funding goes out to the province in block funds so that you, the municipalities, can do what you want in concert with the provinces.

Mayor Crombie: I think I should make two observations about that. There has to be a difference between what I would like to have happen in the world and what I think is possible at this point in time. That is why I have indicated that I support the changes that are occurring in the act and, to use the phrase that other people have used, the various thrusts of policy that they are taking. Therefore, I am saying, "There is the act. This is the way we can get a little bit of it and, yes, we need to go into community-based stuff. We need some money for NIP; we need more money for rehabilitation, etc." I am saying those are good things. However, the comment that I have on page 37 is the way I would like to have the world organized although I recognize that there are other people with different points of view.

Mr. Atkey: Therefore, you fall back on Mr. Dennis' pragmatic approach; you will take what you can get now but in the long run you would like to see a substantial shift in policy-making.

Mayor Crombie: And I do not think it is going to be in the great long run. In major cities in the country, certainly the City of Toronto, in conversations I have had with other mayors across the country, they are, fundamentally, one on that point. That is why most mayors of large cities support most provincial ministers of whatever stripe or strip on the question of block funding, for example, because that is the major vehicle we can see for achieving

[Interpretation]

M. Atkey: Il est certain qu'on a apporté des améliorations à la législation; néanmoins, comme il s'agit d'une zone en particulier, cela signifie que l'on y consacrerait des fonds et que ces fonds n'iront pas à une autre zone. Pour reprendre l'exemple que vous avez présenté, on consacrerait des fonds au sud de la rue Bloor et aucun de ces fonds au nord de la même rue. Peut-être que je ne suis pas impartial car la limite sud de ma circonscription se trouve être la rue Bloor.

M. Crombie: Je pourrais peut-être faire une dérogation pour vous au nord de la rue Bloor, mais... C'est exactement l'argument; prétendre que l'amélioration du voisinage ressemble au renouveau urbain vous permet de dire que des fonds seront consacrés ici plutôt que là. Nous vous répondons qu'ils nous faut décider des priorités essentielles. C'est les districts d'amélioration du voisinage qui nous les donneront.

M. Atkey: Il se peut donc que pour répondre à l'accord fédéral-provincial, vous aimiez définir l'ensemble de Toronto comme une zone d'amélioration des quartiers et que vous ayez votre propre programme dans ce cadre plus important.

M. Crombie: Si c'était là la façon dont nous pouvions agir, ce serait formidable.

M. Atkey: Je m'intéresse à vos observations à propos du rôle fédéral en matière de logement. Je parle dans un sens plus large, philosophique et politique du rôle fédéral de banquier central et d'organisme de recherches, pour utiliser les termes de la page 37. Si votre proposition est sérieuse, alors l'exercice dans lequel nous sommes ici engagés, dans le cas d'une loi nationale sur le logement très détaillée, se révèle tout à fait inapproprié selon les lignes politiques que vous avez prescrites. Il s'agirait d'une loi extrêmement courte fixant les grandes lignes politiques et s'assurant que des subventions appropriées sont transmises en bloc à la province et que vous, les municipalités, puissiez vous entendre avec les provinces.

M. Crombie: J'aimerais faire deux observations à ce sujet. Il doit y avoir une différence entre ce que j'aimerais voir se produire et ce qui me semble possible à l'heure actuelle. C'est la raison pour laquelle j'ai dit favoriser les changements qui se produisent dans la Loi et, pour reprendre une expression déjà utilisée, les différentes poussées politiques qu'ils suscitent. Par conséquent, je dis qu'il s'agit là de la Loi, et que telle est la façon dont nous pouvons nous en servir et que nous devons dépendre de la communauté. Nous avons besoin d'argent pour ces programmes, nous en avons besoin encore pour la rénovation, etc. Je prétends que ce sont des éléments excellents. Toutefois, à la page 37 j'énonce la façon dont j'aimerais voir le monde organisé tout en reconnaissant qu'il existe également d'autres points de vue.

M. Atkey: Par conséquent, vous reprenez la méthode pragmatique de M. Dennis; vous utiliserez ce que vous obtiendrez maintenant mais à la longue vous aimerez voir des changements importants en matière de politique.

M. Crombie: Et j'espère que cela ne sera pas à la longue. Dans les grandes villes du Canada, et certainement Toronto, j'ai toujours retrouvé la même opinion fondamentale dans les conversations que j'ai eues avec mes homologues canadiens. C'est la raison pour laquelle la plupart des maires des grandes villes soutiennent la plupart des ministres provinciaux, quelle que soit leur appartenance, à propos du financement en bloc, par exemple, car

[Texte]

what you see on page 37, by supporting the principle of block funding and decentralizing of planning design. That is the way in which we can get that on page 37.

Mr. Atkey: Now, I want to direct two or three questions to Mr. Dennis. Relating to your suggested statement of general policies and principles on pages 4 and 5 of your brief, I want to raise the question of this philosophical notion of ownership with you. It has been suggested by some people that built into the goals and policies of the National Housing Act should be the notion that Canadians, at some point in their life, should have the right to own decent housing. It may be condominiums; it may be a townhouse combination; it may be a single-family dwelling. Absent from your list of goals and values here, really, is this notion of ownership. Is this a regional concept that you think perhaps should not be in a broad federal statement, particularly since the notion of ownership may not be as important in some parts of Canada as in other parts of Canada? I think it was given in evidence last week that 80 per cent of the accommodation in Montreal is rental accommodation while in Toronto it is only 50 per cent. Is this something that perhaps is inconsistent with what you are getting at here?

• 1245

Mr. Dennis: I do not want to get into a long philosophical discussion. Our recommendations in the report that you have in front of you score very much with the kind of thing that the mayor was saying in his brief.

The question is: why ownership? Ownership for purposes of status, prestige? Ownership for purposes of price control? Because, if you own your own house, at least the principal and interest part cannot increase, although the taxes and the maintenance part of the operating costs surely can. Or are we talking about ownership because tenants are second-class citizens and owners are not? Because tenants are much more subject to the control of their landlord with respect to what they can do on the property, with respect to security of tenure, with respect to the condition of the property, with respect to the way he money that they pay for rent is used. Their own savings they can put into a house any way they want.

The way in which we have approached that problem is to say that it is not necessary to make everybody an owner and to let him take his chance in the real estate crap game, where we all get our 10 or 12 per cent a year return, but rather to say, go a co-operative route; go a nonprofit route; give people who live in rental accommodation rights as close as possible to the rights of owners. Bridge the status gap: do not broaden it by saying: "Here is the line, and if you are lucky and can squeeze through one of our programs into the ownership side then you are a good guy. The rest of you people back on the tenancy side, you are stuck with our sixteenth-century landlord and tenant law."

It is to some extent that the comments in the mayor's brief on freedom of association, security of tenure, dignity of user, appear to me to be directives.

Mr. Atkey: But as policy makers at the federal level, are we not then forced into the position of saying, at least in our large cities, that the bulk of the population, perhaps the majority of the population, are never going to achieve this position—I will use that in a neutral sense—ownership: that this is a concept which is no longer alien to the majority of urban Canadians?

[Interprétation]

c'est le principal moyen pour atteindre les objectifs définis à la page 37, et décentraliser le processus de planification. C'est la façon d'obtenir ce qui est défini page 37.

M. Atkey: A présent, j'aimerais poser deux ou trois questions à M. Dennis. A propos de vos suggestions de politique générale et de principe aux pages 4 et 5 de votre mémoire, je voudrais aborder cette question de la notion philosophique de la propriété avec vous. Certaines personnes ont dit que dans le cadre de la Loi nationale sur le logement il devrait y avoir la notion selon laquelle les Canadiens, à un moment donné de leur vie, devraient avoir le droit de posséder des logements décentes. Il peut s'agir de condominium, il peut s'agir d'ensemble urbain ou de maison individuelle. Cette notion de propriété n'apparaît pas dans la liste des objectifs et valeur. S'agit-il d'un concept régional qui ne devrait pas figurer selon vous dans une déclaration fédérale générale, surtout que cette notion de propriété n'est peut-être pas aussi importante partout au Canada? Je pense que c'est la semaine dernière qu'on a prouvé que 80 p. 100 des logements de Montréal étaient des logements locatifs alors que la proportion n'est que de 50 p. 100 à Toronto. Est-ce là une contradiction à vos objectifs?

M. Dennis: Je ne voudrais pas poursuivre cette discussion philosophique. Nos recommandations dans le rapport que vous avez devant vous reprennent bien les arguments du maire dans son mémoire.

La question est de savoir quelle est la raison de la propriété? Propriété pour le statut et le prestige? Propriété pour contrôler les prix? Car si vous êtes le propriétaire de votre maison, la partie des intérêts et du capital ne peut pas augmenter, alors que les impôts et les frais d'entretien augmentent certainement. Parlons-nous de propriété parce que les locataires sont des citoyens de seconde classe et que les propriétaires n'en sont pas? Parce que les propriétaires sont plus à même de contrôler ce que font les locataires dans l'immeuble, en matière de sécurité, en matière de conditions matérielles de l'immeuble, en matière d'utilisation des loyers. Ils peuvent investir comme ils le veulent leurs économies dans un logement.

La façon dont nous avons abordé ce problème est de dire qu'il n'est peut-être pas nécessaire que chacun soit propriétaire et intervienne dans le jeu des propriétés foncières, qui accorde à chacun 10 p. 100 de bénéfice annuel, mais plutôt de dire: travaillons en collaboration; ne cherchons pas à faire de bénéfice; donnons aux locataires des droits aussi propres que ceux des propriétaires; comblons le fossé de niveau de vie; ne l'élargissons pas en disant que telle est la ligne, et que si, par hasard, vous parvenez à vous fanfiler et à devenir propriétaire alors vous avez de la chance. Il ne faut pas dire aux autres qu'ils doivent rester locataires et subir la loi du propriétaire moyenâgeux.

Dans une certaine mesure les observations contenues dans le mémoire du maire à propos de la liberté d'association, de la sécurité des locations, de la dignité de l'utilisateur me semblent être des lignes directrices.

M. Atkey: Mais en tant que politicien au niveau du gouvernement fédéral, ne sommes-nous pas obligés de dire, au moins dans nos grandes villes, que la majorité de la population, peut-être l'ensemble de cette population, n'attendra jamais cette position—j'utilise cela dans un sens neutre—de propriétaire. N'est-ce plus là un concept qui est ouvert à la majorité des citoyens canadiens?

[Text]

Mr. Dennis: It depends on what your concept of ownership is. By participation in an nonprofit corporation or co-operative, or by changing the nature of state ownership in public housing, where the state holds title but the control is with the residents, they will have the attributes of ownership. What they will not have is the possibility of financial gain; and if that is what you are saying, that everybody is entitled to own a home as an investment, that would not be one of my policy guidelines. It might, however, be one that you wanted to put into the legislation.

Mr. Atkey: One more question. In relating to the rehabilitation program, you noted, as your first criticism, the absence of any program for home improvement as opposed to mere repair and rehabilitation. Would you recommend that the old home-improvements provision under the NHA be continued, and perhaps beefed up with further guarantees to the chartered banks and other lending institutions, with perhaps a ceiling on the interest rates, and to make this available to all comers?

Mr. Dennis: Yes.

If you look at what happened to that program, you will find that there was a very drastic reduction, again in the late fifties, from in excess of 30,000 units a year, for which loans were made at that point of time, down to 7,000 or 8,000 in the early seventies.

That was probably the assumption of two things: the fact that it was expected that there would be a certain interest rate around the NHA lending rate and that banks could get more, and that this was likely to be tied into the paper work. The present NHA provisions provide that if the home owner cannot get an improvement loan from an approved lender then he is entitled to a direct CMHC loan, yet, to the best of my understanding, no loan has ever been made under those provisions; no one has ever been informed that they exist, there are no publicity brochures from CMHC, and we do not attempt to sell that program in the way that the direct lending program for purchase is sold. So that would be one comment. The other is that I am concerned, again, primarily about equitable distribution. The bank program will serve most of the people who live in your riding, Mr. Minister. It will not get to the people in the centre city who have \$9,000-\$10,000 incomes. They should be able to get the government's preferred rate without a profit to the government's lending agency. They should not have to go to a finance company and pay 18 per cent. And they should not have to take a five-year loan but should be able to get a 15-year term. Then the improvement in the quality of life in the city will be dramatic. You can do 20,000 to 25,000 houses in a year and improve a quarter of a million over a decade. That is a substantial portion of the stock needing that kind of improvement.

• 1250

[Interpretation]

M. Dennis: Cela dépend du concept de propriété. Qu'il s'agisse de participation dans une société ou une coopérative à but non lucratif ou en changeant l'état de propriété dans les logements publics, qui appartiennent à l'État mais que les résidents contrôlent, les gens auraient les attributs de la propriété. Mais ils ne pourraient pas faire de gains en argent; et si vous dites que chacun a le droit de posséder sa maison comme investissement, alors cela n'est plus une des mêmes lignes politiques. Il se peut, toutefois, que ce soit une ligne directrice que vous désiriez insérer dans la législation.

M. Atkey: Une question supplémentaire. A propos du programme de rénovation, vous avez remarqué, et c'est votre première critique, l'absence d'un programme d'amélioration de l'habitat par rapport aux simples réparations qui sont faites. Recommanderiez-vous que l'on poursuive les dispositions contenues dans la Loi nationale sur le logement concernant l'amélioration de l'habitat, peut-être étoffée de garanties supplémentaires pour les banques à charte ou les autres institutions de prêts, et en fixant peut-être un plafond aux taux d'intérêt de façon que chacun puisse en profiter?

M. Dennis: Oui.

Si vous examinez ce qui s'introduit dans ce programme, vous verrez qu'il y a eu des diminutions importantes à la fin des années 50, d'un excédent de 30,000 logements par an, pour lesquels on faisait alors des prêts, à 7,000 ou 8,000 logements au début des années 70.

C'était peut-être là la conséquence de deux choses: le fait qu'on espérait que la Loi nationale sur le logement permettrait un certain taux d'intérêt et de meilleurs bénéfices aux banques, et que cela devrait être consigné sur le papier. Les dispositions actuelles de la Loi stipulent que si le propriétaire ne peut pas obtenir de prêt à l'amélioration il a droit à un prêt direct de la Société centrale d'hypothèques et de logement; toutefois, pour autant que je sache, aucun prêt n'a été jusqu'à présent accordé en vertu de ces dispositions; personne n'a jamais su qu'ils existaient, il n'y a jamais eu de publicité faite par la Société centrale d'hypothèques et de logement et nous ne cherchons pas à vendre ce programme de la façon dont le programme de prêts directs à l'achat est vendu. C'est là une première remarque. De plus, foncièrement, je le répète, ce qui m'inquiète surtout, c'est qu'il y ait une répartition équitable. Ce programme bancaire servira davantage les intérêts de la plupart des gens qui habitent dans votre circonscription, monsieur le ministre. Il n'atteindra pas les gens qui habitent au centre de la ville et qui retirent des revenus d'environ \$9,000 à \$10,000. Ceux-ci devraient pouvoir obtenir le taux préférentiel du gouvernement sans que l'agence de prêt gouvernementale en retire de profit. Ils ne devraient pas devoir s'adresser à une société de financement et avoir à payer des intérêts de 18 p. 100. Ils ne devraient avoir à contracter un emprunt de 5 ans mais

devraient pouvoir obtenir un emprunt remboursable en 15 ans. Ceci étant dit, l'amélioration de la qualité de la vie dans les centres urbains serait considérable. On ne peut construire de 20,000 à 25,000 logements dans une année et améliorer un quart de million de ces logements au cours d'une décennie. Il y a précisément une proportion considérable de logements qui ont besoin de ce genre d'améliorations.

[Texte]

Mr. Atkey: How do we get rehab money into the rural areas? There is a very serious omission in this bill because of the maintenance and occupancy standards and because of the reliance on neighbourhood improvement areas as the major qualifier for the rehab program. What amendments can we propose to get some of this rehab money into the rural areas?

Mr. Dennis: I was stunned when I first saw that bill and saw that the province had to have occupancy standards before there could be agreement to rehabilitate three houses in Digby, or Annapolis or some place like that. I could not understand the purpose of it. I have two comments on that. First, it seems unlikely that the province will develop those standards, and second, if it does, they will sit on its books.

It is unrealistic to expect the province to have inspectors trotting out across the back areas of the country checking to see the condition of the toilets in a particular farm building. You can require the larger municipalities with sophisticated administrative capabilities to have housing standards. They should not be required below that area. That is my first comment.

Second, when three farms in a small town in Nova Scotia or in northern Saskatchewan are going to be rehabilitated I cannot understand why the federal Cabinet is concerned. It seems to me to be a roadblock to getting that money spent. It is in that kind of area that I would expect both federal and provincial efforts to be most necessary. A rural municipality is clearly not going to have the capability to do the job. The federal government or its agency should be prepared to do it, either in partnership with the province or if the province does not want to administer it is going to be a high-cost program. That is where the federal government, with its traditional concern with equity for the different areas, for equalization of opportunity in alleviating regional disparity, belongs.

Mr. Atkey: So direct grants without an agreement is the way you see it?

Mr. Dennis: That is right.

Mr. Watson: On a point of order, Mr. Chairman. Would be possible for your Clerk to find out if we could meet later this afternoon or this evening? There is a long list of questioners and some of us have to go now.

The Chairman: Thank you, Mr. Watson. That is what the Clerk is doing right now. He is on the phone trying to arrange it. We will know in a few minutes.

Mr. Caccia.

Mayor Crombie: Sir, may I respond to that? We have a reservation out of Ottawa at 7.30 p.m. Whether we can stay subject to our being able to get another reservation for this evening.

[Interprétation]

M. Atkey: Comment les régions rurales peuvent-elles obtenir ces subventions? Dans le bill dont nous sommes saisis on a fait une grave omission à cause des normes visant le maintien et l'occupation de ces maisons et parce qu'on se fie sur les régions désignées pour l'amélioration de certains quartiers comme pouvant être subventionnées en vertu de ce programme. Quels amendements pouvons-nous proposer pour qu'une certaine somme de cet argent soit versée aux habitants des régions rurales?

M. Dennis: Je fus fort surpris de constater en lisant ce bill que les provinces devaient établir des normes avant qu'on en vienne à une entente pour la rénovation de trois maisons à Digby, ou Annapolis ou quelque endroit comme cela. Je n'en voyais pas du tout la nécessité. J'ai deux commentaires à faire à ce sujet. Tout d'abord il semble peu vraisemblable que la province maintienne ces normes, et deuxièmement, s'il en était ainsi, elles demeureront théoriques.

Il n'est pas réaliste de s'attendre à ce que la province puisse avoir à son service des inspecteurs qui aillent dans les régions rurales peu favorisées du pays pour vérifier la condition du sanitaire dans une exploitation agricole en particulier. On peut s'attendre à ce que de plus grandes municipalités aient des possibilités de gestion assez modernes et par conséquent puissent maintenir des normes visant le logement. Toutefois on ne devrait pas exiger davantage des exploitations à l'extérieur des grands centres. Voilà mon premier commentaire.

Deuxièmement, quand trois fermes d'une petite ville de la Nouvelle-Écosse ou du nord de la Saskatchewan devront être rénovées, je ne comprends pas pourquoi le Cabinet fédéral s'en préoccupe tellement. Il semble qu'on pose toutes sortes d'entraves pour empêcher que l'on ne dépense de l'argent pour ce faire. C'est dans ce genre de district que je m'attendrais à ce que tant le gouvernement fédéral que le gouvernement provincial interviennent le plus. Il est évident qu'une municipalité rurale n'aura pas la possibilité d'accomplir cette tâche. Le gouvernement fédéral ou l'organisme gouvernemental intéressé devrait être prêt à le faire soit en collaboration avec la province ou même seul si la province ne veut pas y participer. La gestion d'un tel programme sera très coûteuse. C'est justement de cette étape que le gouvernement fédéral, qui traditionnellement s'occupe de justice envers toutes les régions afin d'accorder des chances égales pour diminuer les disparités régionales, doit entrer dans le jeu.

M. Atkey: Vous concevez donc un régime où l'on accorderait des subventions directes sans accord préalable.

M. Dennis: C'est exact.

M. Watson: J'invoque le Règlement, monsieur le président. Serait-il possible que votre greffier s'informe si l'on peut se rencontrer cet après-midi ou durant la soirée? La liste des députés qui veulent poser des questions est longue et certains d'entre nous doivent maintenant quitter les lieux.

Le président: Merci, monsieur Watson. Voilà justement ce que le greffier est en train de faire par téléphone. Nous le saurons dans quelques minutes.

Monsieur Caccia.

M. Crombie: Monsieur, puis-je répondre à cette question? Nous avons fait des réservations pour quitter Ottawa à 7h.30 ce soir; si vous désirez que nous demeurions sur place il faudrait au préalable nous assurer que nous pourrions obtenir d'autres réservations pour ce soir.

[Text]

The Chairman: We are trying our best. It is a problem of physical facilities.

Mayor Crombie: You have such wonderful weather here in Ottawa.

The Chairman: Mr. Caccia.

Mr. Caccia: Mr. Chairman, first may I thank Mayor Crombie and Mr. Dennis for their submissions here today. Perhaps if I direct questions without preliminaries it might help.

Block funding seems to be one of the contentious points. What would you do, if you were in the place of the federal government, in those provinces where there are no regional plans if a disagreement on priorities should develop between a municipality and the provincial government?

Mayor Crombie: I can speak, only for the Province of Ontario, and so that question does not apply to my own particular concern. Nor do I mean to speak for other areas. I would suggest, however, that we might be more helpful if I knew what province we are talking about. I think the second part of your question was disagreement on the priorities. I would suggest that the priorities for matters we have been discussing are not part of the responsibility of the federal government. That is my position so I would take it if you had a difference of agreement, that difference of agreement ought to be resolved mainly in favour of the province.

• 1255

Mr. Caccia: Well, suppose the provincial government gives higher priority to middle income housing and the municipality gives priority instead to low income housing?

Mayor Crombie: I would have to respond with the same answer. In my view the priority with respect to housing as opposed to other things, and housing matters with the housing trunk, are matters to be laid out by the provinces and municipalities.

Mr. Caccia: The federal government has no national objectives in this respect?

Mayor Crombie: In my view, not in the field of housing. I think it could provide research facilities and, therefore, it can provide information of which provinces and municipalities can take advantage: organizing their own priorities both within housing and as between housing and other matters. Of course it has the responsibility of funding because of its major taxing power.

Mr. Dennis would like to make a comment.

Mr. Dennis: If I could make a couple of comments on that as well. My suggestion, not necessarily contained in the Mayor's brief, is that the one kind of policy guideline you could write into the NHA as a condition of block funding is an equitable distribution of housing resources and making sure that housing is available at a price that people can afford. Therefore when the provinces...

[Interpretation]

Le président: Je fais de mon mieux. C'est une question d'installation tout simplement.

M. Crombie: Il fait tellement beau ici, à Ottawa.

Le président: Monsieur Caccia.

M. Caccia: Monsieur le président, permettez-moi de remercier le maire M. Crombie et M. Dennis de leur témoignage présenté ici aujourd'hui. Si je pose maintenant mes questions sans préambule nous gagnerons peut-être du temps.

Il semble que l'un des points litigieux en cause soit la question d'offrir des subventions en bloc. Que diriez-vous si vous étiez à la place du gouvernement fédéral, dans une province où il n'y a pas de plan régional et où peut-être il y aurait désaccord sur les priorités entre une municipalité et le gouvernement provincial?

M. Crombie: Je ne peux me faire que le porte-parole de la province d'Ontario, et cette question ne me concerne donc pas particulièrement et je n'ai d'ailleurs pas l'intention de parler au nom des habitants d'autres régions. A mon avis, nous pourrions fournir une aide plus efficace si je savais de quelle province nous parlons. La deuxième partie de votre question portait sur la mésentente quant aux priorités. Je dirais que les priorités dans le cas qui nous occupe et dont nous avons discuté ne relèvent pas du gouvernement fédéral. Voilà quelle est ma position et par conséquent, s'il y a une mésentente, celle-ci devrait être résolue principalement en faveur de la province.

M. Caccia: Eh bien, supposons que le gouvernement provincial donne la priorité principale à la construction de logements pour les personnes à revenu moyen et que la municipalité elle, donne priorité à la construction de logements pour les personnes à faible revenu?

M. Crombie: Je répondrais de la même façon. A mon avis, la question du logement par opposition à autre chose est une question qui doit relever des provinces et des municipalités.

M. Caccia: Le gouvernement fédéral n'a-t-il pas des objectifs à l'échelle nationale dans ce domaine?

M. Crombie: Non, pas dans le domaine du logement à mon avis. Le gouvernement fédéral pourrait fournir des installations pour la recherche et par conséquent fournir des renseignements dont les provinces et les municipalités pourraient tirer profit: c'est-à-dire établir leurs propres priorités pour ce qui touche justement au logement et établir aussi des priorités entre le logement et d'autres questions. Naturellement, c'est au fédéral que revient la responsabilité de fournir des fonds parce que c'est ce gouvernement qui possède le pouvoir le plus étendu pour ce qui est de la taxation ou de l'imposition.

M. Dennis aimerait faire un commentaire.

M. Dennis: J'aimerais faire quelques commentaires à ce sujet. Il se peut que ma proposition ne figure pas dans le mémoire présenté par le maire; je crois que l'une des lignes de conduite que l'on pourrait inscrire dans le libellé de la Loi nationale sur le logement, comme condition pour obtenir des subventions en bloc, c'est que l'on puisse répartir équitablement les ressources et s'assurer que les logements soient disponibles à un prix que les gens peuvent se permettre. Par conséquent, lorsque les provinces—

[Texte]

Mr. Caccia: Excuse me. How do you define "equitable" in law?

Mr. Dennis: How do you define "equitable"? I think we begin to approach equity when people have decent housing—when we move away from the position where some people can afford a winter house and a summer house and others live in a shack. It seems to me that is how one approaches the issue of equity.

What I am saying is that you at least have that kind of a broad standard when the province tables a request for a master agreement and tables its proposed capital budget—its multi-year budget. You say to them that federal funds are only available within these broad policy guidelines. Within those guidelines you can do what you want. That is one aspect. The other is...

Mr. Caccia: Excuse me for a moment. Just off hand, would you know which provinces have submitted a master agreement as of now?

Mr. Dennis: Have requested a master agreement?

Mr. Caccia: Yes.

Mr. Dennis: Quebec has one and it is my impression that Alberta and Ontario have either requested or will be requesting it shortly as a result of the federal-provincial conference held in January; in the past, at least in some aspects, Manitoba has indicated that it will seek one. It is not clear at the moment whether they will.

The other question you asked is: what happens if the province does not have a regional plan? The federal government does not have regional plans for provincial areas and CMHC proceeds to fund on the basis of demand. If somebody comes in and wants a loan we give them one, so if we say block fund to the provinces you are no worse off if the federal government is acting ad hoc or the province is acting ad hoc. Both of us would rather hope that neither did.

Mr. Caccia: The subject of neighbourhood improvement has been dealt with before. There is one question that perhaps might help to clarify our different approaches. I thought that neighbourhood improvement as defined in proposed sections 27(1) and 27(2) of the act did permit the necessary flexibility and leeway for the city to define the neighbourhoods. Perhaps it does not and I would like very much to ask Mayor Crombie how proposed section 27(1) should be amended to meet the objective he would like to reach.

Mayor Crombie: The objective I have, of course, is for us to be able to define it ourselves. I would have to look at the act again. My understanding of the act is such that the designation and design for it would be as a result of consultation between the provincial and federal governments. But I would have to look at that again.

[Interprétation]

M. Caccia: Permettez-moi, comment définissez-vous en droit le mot "équitable"?

M. Dennis: Comment définit-on "équitable"? A mon avis, justice est faite lorsque les gens hantent dans des logements décentes, lorsque nous pouvons nous éloigner d'une situation où l'on voit d'une part certaines personnes pouvant se permettre une maison d'hiver et une maison d'été tandis que d'autres par ailleurs doivent vivre dans des taudis. A mon avis, c'est la seule façon d'aborder le problème de la justice pour tous.

Ce que je veux dire c'est qu'il faut du moins des normes générales qui permettent à une province de présenter une demande pour établir une entente principale et puisse aussi faire connaître son budget en capital pour plusieurs années à venir. Vous dites que les fonds du fédéral ne sont disponibles qu'aux fins de ces lignes de politiques très vastes, dans le cadre de ces directives. Voilà l'un des aspects. L'autre—

M. Caccia: Permettez-moi de vous interrompre pour un moment. A brûle-pourpoint sauriez-vous dire quelles provinces ont présenté une entente principale jusqu'à maintenant?

M. Dennis: Vous demandez l'établissement d'une entente principale?

M. Caccia: Oui.

M. Dennis: Le Québec l'a fait et j'ai l'impression que l'Alberta et l'Ontario l'ont demandé ou le demanderont très prochainement à la suite de la conférence fédérale-provinciale tenue en janvier; par le passé, du moins sous certains aspects, le Manitoba a indiqué qu'il le désirait également. Nous ne savons pas encore s'ils le feront.

Vous avez aussi demandé: qu'est-ce qui se passe si la province ne possède pas un plan régional? Le gouvernement fédéral n'a pas de plans régionaux pour les régions de la province et la SCHL a l'intention de fournir les fonds nécessaires selon la demande. Si quelqu'un s'adresse à nous et désire un emprunt nous lui donnerons l'argent nécessaire. Par conséquent, si nous vous recommandons de fournir des subventions en bloc aux provinces il importe peu finalement que ce soit le gouvernement fédéral qui agisse pour ce faire ou que ce soit la province. Nous préférons tous les deux que ni l'un ni l'autre de ces gouvernements ne fournissent ces fonds.

M. Caccia: On a déjà parlé de la question de l'amélioration du voisinage. Il y a peut-être une question qui pourrait clarifier nos deux façons d'aborder le problème. Je croyais que l'amélioration du voisinage telle que définie dans les articles 27(1) et 27(2) de la Loi permettait la souplesse et la flexibilité nécessaires pour que la ville définisse ce que sont les régions avoisinantes. Peut-être que celle-ci ne peut le faire et j'aimerais bien demander au maire M. Crombie comment l'on devrait amender l'article 27(1) pour que celui-ci satisfasse l'objectif que l'on se propose.

M. Crombie: L'objectif, c'est que nous soyons en mesure de définir cet objectif nous-mêmes. Il me faudrait jeter un coup d'œil de nouveau sur le texte de la Loi. Si je comprends bien le libellé de cette Loi, la désignation et la conception d'une telle amélioration proviendraient de consultations entre les gouvernements provinciaux et fédéral. Mais il me faudrait de nouveau jeter un coup d'œil sur le libellé de la Loi.

[Text]

Mr. Caccia: It says the province or the municipality. It says "or".

• 1300

The act indicates:

27.1(2) The Corporation may, with the approval of the Governor in Council, enter into an agreement with a province for the purposes described in subsection (1), which agreement shall

(a) set out the criteria upon the basis of which neighbourhoods in respect of which contributions or loans are to be made be selected, and prescribe the manner in which the selection of such neighbourhoods shall be made;

And then (b):

(b) prescribe the manner and circumstances in which applications for contributions and loans referred to in subsection (1) may be made;

So it does not allow us to be able to define it; to us it appears to be a conversation between the federal and provincial governments.

In all the criteria.

Mayor Crombie: Yes.

Mr. Caccia: Then, if you read (c) and (d), the municipality enters into the scheme by defining the involvement of residents and how the project is to be carried out.

Mayor Crombie: I think, throughout, you will note it talks about provincial and federal.

Mr. Caccia: Is the province agreeable to having these definitions delegated to the municipality?

Mayor Crombie: That in fact is the conversation we are having now; we want the province to do so.

Mr. Caccia: This is part of your negotiations at present.

Mayor Crombie: Yes. That is why, in this particular brief, it is directed to the provincial government.

Mr. Caccia: And, so far, what has been the attitude of the province?

Mayor Crombie: The Comay Commission is taking it under advisement, so there has been no reaction so far by the province.

Mr. Caccia: Mr. Mayor, the UDI statistics have been quoted here and in the House on occasions. How much attention is given to UDI statistics by you at City Hall?

Mayor Crombie: I think that depends very much on the political persuasion of those receiving the information. I tend not to place much correctness to it because from time to time those statistics are used for scare purposes, in my view.

Mr. Caccia: These are statistics produced by a group of philanthropists, I understand, engaged in construction, or am I wrong?

[Interpretation]

M. Caccia: On y dit que c'est la province ou la municipalité. Dans le texte de la Loi on emploie le mot «ou».

La Loi dit:

27.1(2) Avec l'approbation du gouverneur en Conseil la société peut conclure un accord avec une province aux fins visées au paragraphe (1); cet accord doit

(a) énoncer les critères selon lesquels les quartiers à l'égard desquels des contributions seront versées ou des prêts consentis peuvent être choisis et prescrire la façon de choisir ces quartiers;

Et ensuite (b):

(b) prescrire de quelle manière et dans quelle circonstance les demandes concernant les contributions et les prêts prévus au paragraphe (1) peuvent être présentés;

La Loi ne nous permet donc pas de le préciser; il nous semble qu'il s'agit d'une conversation entre les gouvernements fédéral et provinciaux.

En ce qui concerne toutes les normes.

M. Crombie: En effet.

M. Caccia: Aux alinéas c) et d), la Loi donne pour fonction à la municipalité de définir la participation des résidents du quartier et la façon dont le projet doit être exécuté.

M. Crombie: Vous remarquerez sans doute qu'il est à peu près partout question des gouvernements provinciaux et du gouvernement fédéral.

M. Caccia: La province est-elle d'accord pour que ces questions soient déléguées à la municipalité?

M. Crombie: C'est justement le sujet de nos présentes discussions car c'est ce que nous demandons à la province.

M. Caccia: Cela fait partie de vos négociations en cours.

M. Crombie: En effet. C'est pourquoi dans le mémoire en question, nous nous adressons au gouvernement provincial.

M. Caccia: Et quelle a été l'attitude de la province jusqu'ici.

M. Crombie: La commission Comay étudie présentement la question, et il n'y a donc pas eu de réaction de la part de la province jusqu'ici.

M. Caccia: Monsieur le maire, on a cité à quelques reprises ici et à la Chambre les statistiques fournies par le *Urban Development Institute* (UDI). Jusqu'à quel point tient-on compte des statistiques de l'UDI à la mairie?

M. Crombie: Je crois que cela dépend en grande partie de l'inclination politique de ceux qui reçoivent les renseignements. Je n'ai pas l'habitude d'accorder trop de crédit à ces statistiques car de temps à autre, on s'en sert comme d'un épouvantail, à mon avis.

M. Caccia: Je pense que c'est un groupe de philanthropes qui s'intéresse à la construction qui publie ces statistiques, n'est-ce pas?

[Texte]

Mayor Crombie: Yes, that is right. The Urban Development Institute is an organization of builders in the City of Toronto.

Mr. Caccia: Mr. Chairman, I would like to direct a couple of questions to Mr. Dennis to understand better what he means.

On page 2 Mr. Dennis defines two failures of the bill, the first one being that it does not direct those who are going to administer it in a clearly defined fashion but rather leaves it to their own interpretation what is best for the country. How would you go about avoiding this? Would you do it by means of tight regulations, or what do you have in mind as an improvement?

Mr. Dennis: What I have in mind are two things. One is a statement of legislative policy, not of the policy of the Minister who makes speeches saying that this is what we intend to do but a statement of the policy of the legislature, of Parliament, that says, "this act is intended to". You will notice that one of the things I say in there is that one of the policies should be to recognize an increased emphasis on existing housing and existing neighbourhoods rather than new production. That is a policy statement of the legislature; it is a direction to whoever prepares the CMHC capital budget.

Mr. Caccia: Are you suggesting a preamble to the legislation—

Mr. Dennis: No, not a preamble at all. I am suggesting that section 1 should say that it is the policy of the government, which imposes a duty on whatever your housing agency is, whether it is CMHC or a department, to implement the permissive powers. In other words, all these other sections say, CMHC may, CMHC may, CMHC may, not it must. It is a bank, it may lend money, but the only duty it presently has is to cause research to be undertaken of the housing conditions and to distribute that information. It has no duty to monitor housing price, to take action to effect it and it has no duty to see that affordable housing is available for people. I am saying to please state these as your policies and say, "This is the way in which this act is to be implemented."

• 1305

Mr. Caccia: Excuse me. Do you think a policy statement like that could be phrased in a sufficiently tight manner to come to grips with the shortcomings?

Mr. Dennis: Mr. Caccia, let me go through page 4 and illustrate some of the problems that I find under the existing permissive legislation which might be met by this kind of a legislative statement. For example, once a decision is taken to build new or to purchase existing housing or have a statement, albeit broad and albeit subject to interpretation, that decent housing means well-constructed housing. There have been complaints under some programs that the housing that was constructed was not decent housing, was not properly built, and the administrators have a clear indication that if they improve that kind of housing they are in breach of the will of the legislature; that it should be properly integrated into the surrounding neighbourhood and community; that it shall not be an island in the middle of a traffic circle; that it is not to be located next to an expressway or a railway yard; that it will enjoy the normal residential amenities and that it will be within reasonable proximity to community

[Interprétation]

M. Crombie: Oui, en effet. Le *Urban Development Institute* est une association de constructeurs de la ville de Toronto.

M. Caccia: Monsieur le président, j'aimerais poser une ou deux questions à M. Dennis afin de tenter de bien comprendre ce qu'il veut dire.

A la page 2, M. Dennis précise deux lacunes qu'il a vues dans le projet de Loi; la première serait qu'il ne donne pas de directive bien définie à ceux qui seront chargés de le mettre en application, les laissant libres d'interpréter à leur façon en quoi peut consister le bien du pays. Comment voudriez-vous éviter cela? Songez-vous à des règlements stricts, quelle amélioration envisagez-vous?

M. Dennis: J'ai deux idées. L'une serait un exposé de principes, non pas du Ministre, qui ne ferait que des discours en annonçant ses intentions, mais plutôt un exposé de principes formulé par le Parlement, disant «la Loi vise à». Vous remarquerez que je mentionne en particulier une politique qui mettrait plus l'accent sur les logements et les quartiers existants que sur de nouveaux logements. Voilà un exposé de principes législatifs; c'est une orientation que pourrait prendre quiconque doit préparer le budget d'investissements de la Société centrale d'hypothèques et de logement (SCHL).

M. Caccia: Suggérez-vous un préambule à la loi...

M. Dennis: Non. Il ne s'agit pas du tout d'un préambule. Je suggère que l'article premier stipule que le gouvernement impose à votre organisme de l'habitation quel qu'il soit, c'est-à-dire à la SCHL ou à un ministère, l'obligation qui consiste à mettre en application les pouvoirs accordés dans la Loi. Autrement dit, tous les autres articles indiqueraient: la SCHL peut, la SCHL peut, et non pas elle doit. Il s'agit d'une banque, qui peut prêter de l'argent, mais la seule obligation qui lui est présentement imposée est de faire faire des recherches sur les conditions du logement et de diffuser ces renseignements. Il ne lui appartient pas de contrôler le prix des logements, de prendre des mesures quelconques mais de veiller à ce que les gens disposent des logements. Je vous demande de présenter

cette façon comme vos politiques et d'annoncer que c'est de cette manière que la Loi sera mise en application.

M. Caccia: Veuillez m'excuser. Pensez-vous qu'une déclaration politique semblable pourrait être énoncée d'une façon suffisamment rigoureuse pour faire face à la pénurie que nous connaissons?

M. Dennis: Monsieur Caccia, permettez-moi de reprendre la page 4 et de citer certains des problèmes qui existent à cause de cette législation très tolérante et qui pourrait être abordée par des déclarations législatives de ce genre. Par exemple, une fois qu'on a décidé de construire ou d'acheter de nouveaux logements, on déclare, et cela est sujet à plusieurs interprétations, que des logements décentes signifient des logements bien construits. On s'est plaint qu'en vertu de certains programmes, les logements construits n'étaient pas adéquats, étaient mal construits, et que les administrateurs avaient indiqué clairement que s'ils amélioraient ce genre de logement, ils iraient à l'encontre de la volonté de la législature, et qu'il faudrait les intégrer d'une façon appropriée dans la communauté ou le quartier avoisinant; et ne pas en faire une île au milieu du flot de la circulation, ne pas les construire à proximité d'une voie rapide ni d'une gare de triage, et qu'ils devraient se trouver à proximité raisonnable des

[Text]

services and facilities. That we will not locate new public housing or other social housing projects out on the edge of a suburban area where there is not even bus service and where the low-income family has to have a car.

Mr. Caccia: Is this part of the preamble?

Mr. Dennis: This is part of a statement of the manner in which the permissive sections of the NHA are to be interpreted.

Mr. Caccia: You do not think, in order to be satisfactory, that it would become as long as the bill?

Mr. Dennis: No. This is not intended to be exhaustive. I think two pages like that would be adequate. I think what would happen is that a member of the Opposition would rise to his feet in the House and say, "There is this project in my riding and it has been approved, or it is constructed, and here are the policies of the government. Why was that built?" I think an administrator would have to consider those policies. That if decent housing means well managed and properly maintained housing in which the tenants have freedom of association, then when CMHC enters into agreement with a builder of low rental housing, that it is a requirement that the housing be well managed, it is a requirement that the units be available if the family . . .

Mr. Caccia: Excuse me, Mr. Chairman, tell me when I run out of time. This is why I am puzzled, Mr. Dennis. The detailed statement of policy as you are defining it now, which undoubtedly has certain merits, is contradictory to my way of judging it with your statement somewhere else, or in the general policy that you are putting forward, where you ask the federal government to proceed with block funding. With block funding you say, "Do not worry about the details, do not tell us, we do not want to do that. Just give the money to another level of government, but at the same time, however, go into all these details in the preamble to your legislation."

Mr. Dennis: I do not want it to be any more detailed than it is here, but on specific issues the way the province or the municipality implements the program, or the way it is done in some provinces like British Columbia, Saskatchewan and some of the Maritime provinces where you are still likely to be operating a partnership, the way in which the federal agency operates can be judged against broad guidelines like this. The problem that I see is that at the moment you have given them no instructions. They may do what they want; there is no policy. When you adopt a broad guideline like this you are always faced with the question of how detailed it gets. Right now you have a Crown corporation, permissive legislation, and it does what it wants. The question is are you prepared to have a page and a half of instructions for them, or can they proceed merrily on their way?

Mr. Caccia: Mr. Chairman, I do not want to impose on your patience but I have several more questions.

[Interpretation]

services communautaires. Il ne faut pas non plus construire les logements publics à la limite d'une zone de banlieue où il n'y a pas de service d'autobus et où les familles à revenu modeste ont besoin d'une voiture.

M. Caccia: Est-ce là une partie du préambule?

M. Dennis: C'est là une façon d'énoncer la manière dont il faut interpréter les articles très souples de la Loi nationale sur le logement.

M. Caccia: Ne pensez-vous pas que, pour être satisfaisant, le préambule devrait être aussi long que le projet de loi?

M. Dennis: Non, cela n'a pas l'intention d'être exhaustif. Il me semble que deux pages telles que celles-là seraient suffisantes. Un député de l'opposition pourrait alors dire à la Chambre qu'il y a un projet identique dans sa circonscription, que ce projet a été approuvé ou qu'il est en cours, et que les politiques du gouvernement sont les suivantes et poser la question de savoir pourquoi on établit ce projet. Il me semble que l'administrateur devrait examiner alors ses politiques. Si des logements décents signifie des logements bien aménagés et convenablement entretenus dans lesquels les locataires ont toute liberté d'association, alors, lorsque la Société centrale d'hypothèques et de logement conclut un accord avec un entrepreneur pour des logements à loyer modéré, il faut exiger que ces logements soient bien aménagés et que ces logements soient disponibles si la famille . . .

M. Caccia: Veuillez m'excuser, monsieur le président. Dites-moi si mon temps de parole est écoulé. C'est pourquoi je suis étonné, monsieur Dennis. La déclaration de politique détaillée que vous avez définie et qui a, sans aucun doute, certains mérites, va à l'encontre de la façon dont je considérerais d'autres parties de votre déclaration ou la politique générale telle que vous l'avez présentée demandant au gouvernement fédéral d'appliquer le financement en bloc. Vous dites que ce financement en bloc devrait vous laisser entière liberté de régler les détails, que les fonds devraient aller à un autre niveau de gouvernement, mais en même temps, vous abordez tous ces détails dans le préambule de votre législation.

M. Dennis: Je ne veux pas donner plus de détails qu'il y en a ici, mais sur des questions particulières comme la façon dont la province ou la municipalité applique le programme, ou la façon dont cela se passe dans certaines provinces comme la Colombie-Britannique, la Saskatchewan et certaines des provinces Maritimes où il est possible de travailler en collaboration, ou la façon dont l'organisme fédéral fonctionne, on ne peut émettre de jugement que par comparaison avec ces grandes lignes directrices. Le problème me semble être à l'heure actuelle le fait que vous ne leur ayez pas donné d'instruction. Elles peuvent agir à leur guise car il n'y a pas de politique. Lorsqu'on adopte des lignes générales comme celles-ci, il existe toujours la question de savoir quels seront les détails. A présent, il existe une société de la Couronne, une législation tolérante, et on peut agir comme on le veut. La question est de savoir si on va leur donner plusieurs instructions ou si elles vont pouvoir agir à leur guise?

M. Caccia: Monsieur le président, je ne voudrais pas abuser de votre patience, mais j'ai encore plusieurs questions.

[Texte]

The Chairman: Hon. members, I believe the Chair is in some kind of difficulty. The Mayor and Mr. Dennis have to leave at 7.15 p.m. We had a room booked for eight o'clock this evening, but it is practically impossible to have a room this afternoon after 3.30 p.m. because the rooms have been booked by other committees. I do not know exactly what the Committee wishes to do, whether we should sit until 2:00 o'clock or 3:30 this afternoon, or that we adjourn for lunch and come back at 2:00 o'clock. At 3:30 we will have to give our place to other committees who are going to sit in this room. Apparently the witnesses have expressed the wish that they are willing to stay. I respect them for this. I would like to hear opinions. Mr. Reynolds.

• 1310

Mr. Reynolds: Did the witnesses indicate they would stay for a meeting at 8:00 o'clock tonight, or that they would stay now?

Mayor Crombie: Stay now. We just have to check the reservations, that is all.

Mr. Dennis: We can get a flight out at 10:00 or 11:00 o'clock.

Mr. Blenkarn: You should have no particular problem.

Mr. Atkey: Mr. Chairman, perhaps someone could be assigned the responsibility of bringing in some sandwiches, and we could use the hour we have up until 2:00 o'clock now. It may be that we could complete the questioning by then.

The Chairman: Well, that will become your own responsibility. That is your own stomach.

Mr. Atkey: That is fine with me to stay until 2:00 o'clock.

Mr. McKenzie: How many more speakers are there, Mr. Chairman?

The Chairman: Some have already left, but we have eight.

Mr. McKenzie: You will not get them all in for 2:00 o'clock.

The Chairman: No, but we could go on until 2:30 and through the question period. Unless you have some important question to pose to the government this afternoon, you might as well stay here.

An hon. Member: We always have important questions.

The Chairman: Mr. Caccia.

Mr. Caccia: If there were rooms available—some of us have a committee meeting at 3:30 and another one at 8:00 o'clock. So our real chance would be now if the others are willing.

The Chairman: The witnesses are ready to stay along with us. If you want to eat sandwiches, just ask the messenger and he will get you some.

Mr. Gilbert: We could adjourn until 2:00 o'clock, have some lunch and come back at 2:00 and continue. Surely there is nothing...

[Interprétation]

Le président: Honorables membres du Comité, je crois que la présidence a certaines difficultés. Le maire et M. Dennis doivent partir à 7 h 15. Nous avions une salle réservée pour 8 heures ce soir, mais il est impossible d'obtenir une salle après 3 h 30 cet après-midi car elles sont réservées à d'autres comités. Je ne sais pas exactement ce que veut le Comité, si nous devrions siéger jusqu'à 2 heures ou à 3 h 30 cet après-midi ou s'il vaut mieux ajourner pour le déjeuner et revenir à 2 heures. A 3h.30, il faudra céder cette salle à un autre comité. Il semble que les témoins sont d'accord pour rester. C'est une décision que je respecte. J'aimerais entendre maintenant l'opinion de M. Reynolds.

M. Reynolds: Est-ce que les témoins ont dit qu'ils resteraient pour une réunion à 8 heures ce soir ou pour une prolongation de la séance actuelle?

M. Crombie: Nous préférons rester maintenant. Nous devons simplement vérifier les réservations, c'est tout.

M. Dennis: Il y aura un vol à 10 heures ou à 11 heures.

M. Blenkarn: Vous ne devriez pas avoir de difficulté.

M. Atkey: Monsieur le président, si on pouvait nous apporter des sandwiches, nous pourrions continuer nos questions jusqu'à 2 heures et peut-être à ce moment-là nous aurons terminé.

Le président: C'est à vous de prendre cette décision. Il s'agit de votre propre estomac.

M. Atkey: Je veux bien rester jusqu'à 2 heures.

M. McKenzie: Combien reste-t-il de questionneurs, monsieur le président?

Le président: Il y en a qui sont déjà partis, mais il en reste 8.

M. MacKenzie: Il ne sera pas possible que tous posent des questions avant 2 heures.

Le président: Non, mais nous pourrions poursuivre jusqu'à 2 h 30 et aussi pendant la période des questions à la Chambre. S'il n'y a rien d'urgent qui vous y appelle, il serait aussi bon de rester ici.

Un député: Nos questions sont toujours importantes.

Le président: Monsieur Caccia.

M. Caccia: Plusieurs députés doivent assister à des comités qui se réunissent à 3 h 30 ou à 8 heures. Si les autres veulent bien, je propose que nous continuions.

Le président: Les témoins sont prêts à rester avec nous. Si vous voulez des sandwiches, dites-le au messenger et il ira en chercher.

M. Gilbert: Nous pourrions ajourner jusqu'à 2 heures, déjeuner et reprendre à 2 heures. Il n'y a sûrement rien...

[Text]

Some hon. Members: Right through!

Mr. Gilbert: The alternative, Mr. Chairman, is to get the Railway Committee Room. I do not think that would be used, and we could have that set up and start at 3:00 o'clock or 3:15.

An hon. Member: I agree with Mr. Gilbert.

The Chairman: There is the question of the translation in that room. This is going to take quite a long time and they cannot do it over two hours.

We might as well follow the voice of the majority, Mr. Gilbert. Get yourself some sandwiches.

Mr. Gilbert: I notice that the two speakers or the two guests are really starving at the moment.

The Chairman: Mr. Reynolds.

Mr. Reynolds: Thank you, Mr. Chairman.

Some of these questions have already been asked so I will not repeat them. But I would like to ask the Mayor about this NIP program. He mentions that in Toronto they have allocated the area south of Bloor Street.

Was there any consultation with the City of Toronto, or do you know of any other cities where the government came up with this NIP program?

Mayor Crombie: There certainly were conversations between bureaucracies; between politicians, no. The Neighbourhood Improvement Program which we established in the city flowed primarily from our experience in Trefann Court, and consequently we went on our way. Someone could legitimately suggest that we did not consult with anyone else either, because we saw the experiences in Trefann Court which indicated that was the direction we ought to go. But in so far as I can recall, consultation between levels of government, no.

Mr. Reynolds: Do you not think that is one of the major problems we have in this housing field? It is such an important problem, yet there seems to be a lack of consultation between the elected people.

Mayor Crombie: Yes, I think that is right. I am sure you find it the same. There are many conversations that occur between bureaucracies, but not between the politicians. I think that is very often a major gap in the communications.

Mr. Reynolds: I look at your brief and you say:

My platform in the last election, and that of a number of councillors, focused on the need to preserve neighbourhoods,...

and I can only look back to my election and the same thing. I do not have the same problems because I am in a growing area, but there seems to be a lack of consultation between elected people who, I think, have a very great knowledge of what the immediate problems are because they have to get out and get elected, based on the problems of the area. It just concerns me that there seems to be this lack of co-operation between the various levels of elected officials. That brings me to Mr. Dennis and his report. Do you know why the government refuses to release your report?

[Interpretation]

Des voix: Continuons.

M. Gilbert: Une autre possibilité, monsieur le président, serait de réserver la salle du Comité des Chemins de fer. Il est peu probable que cette salle soit prise de sorte que nous puissions recommencer vers 3 heures.

Une voix: Je suis d'accord avec M. Gilbert.

Le président: Il y a des difficultés pour l'interprétation dans cette salle il n'est pas possible de résoudre ce problème en 2 heures.

Nous ferions mieux de suivre la volonté de la majorité, monsieur Gilbert. Vous pourrez manger des sandwiches.

M. Gilbert: Je vois que les deux témoins ont l'air bien affamé en ce moment.

Le président: Monsieur Reynolds.

M. Reynolds: Merci, monsieur le président.

Quelques-unes de ces questions ont déjà été posées et je ne vais pas les répéter. Et j'aimerais demander des détails au maire sur ce programme de rénovation de quartiers. Il a mentionné que le secteur en question se trouve au Sud de la rue Bloor.

Est-ce qu'il y a eu consultation avec la ville de Toronto? Connaissez-vous d'autres villes où le gouvernement a introduit ce programme de rénovation de quartier?

M. Crombie: Il y a certainement eu des entretiens entre différentes agences bureaucratiques, mais pas entre politiciens. Le programme de rénovation de quartier adopté à Toronto a été essentiellement le résultat de notre expérience à Trefann Court, et nous avons pris des mesures plus élaborées par la suite. On pourrait prétendre que nous n'avons pas fait des consultations non plus, mais c'était parce que nos expériences à Trefann Court nous ont indiqué l'orientation que devrait prendre ce programme. A ma connaissance, il n'y a pas eu de consultation entre différents niveaux gouvernementaux.

M. Reynolds: Mais n'est-ce pas un des problèmes majeurs dans ce domaine du logement? C'est une question d'une importance capitale, pourtant il paraît y avoir un manque de consultation entre les différents représentants élus du peuple.

M. Crombie: Je crois que vous avez raison. Vous parlez sans doute d'expérience. Beaucoup d'entretiens ont lieu entre agences bureaucratiques mais les politiciens n'y participent pas et, à mon avis, cela peut expliquer très souvent les difficultés des communications.

M. Reynolds: Vous dites dans votre mémoire

Au cours des dernières élections, j'ai insisté sur la nécessité de conserver les quartiers existants

et je me souviens que cette question a été soulevée pendant la campagne. Je n'ai pas les mêmes problèmes en tant que représentant d'une circonscription en pleine croissance, mais il semble qu'il y a un manque de consultation entre les différents représentants élus qui ont une connaissance profonde de la question justement à cause de leurs intérêts aux problèmes de leur région. Ce manque apparent de coopération entre les différents niveaux d'administration m'inquiète. Ceci me ramène au rapport de M. Dennis. Savez-vous pour quelle raison le gouvernement refuse la publication de votre rapport?

[Texte]

• 1315

Mr. Dennis: I do not even know that it still refuses to release it. It is a public document.

Mr. Reynolds: It is a public document. You were asked by the CMHC to do this report. Paul Hellyer has done a report. We get reports from the mayors. Has the Minister sat down with you and gone through the ideas that you proposed, and given you some good legitimate reasons why this government refuses to listen to the experts in the field?

Mr. Dennis: I had one or two meetings with Mr. Andras in September or October 1971. That is the extent of them.

Mr. Reynolds: You have no indication why the government... you know, it bothers me that we have had a study done by Hellyer, one done by you, a lot of things in these reports give the same solutions to some problems, but the government seems to have totally ignored these. I just wonder, you being an expert, if you could tell me why you think they are ignoring them. They are the same problems all across Canada.

Mr. Dennis: Probably it would be inappropriate to comment on that. I could only say that they get different advice someplace else and are listening to that advice rather than what is in the reports.

Mr. Reynolds: Somehow or other we have to get them listening and maybe it is from the political standpoint, I do not know why, but we must get them listening to the experts in the field plus, I think, the elected officials.

My last area of questioning deals with a national building code, which is a concern of mine. For just a simple Central Mortgage and Housing Corporation mortgage, inspectors from CMHC come to inspect your house and if you are in a municipality the municipality also inspects the house. I think it is a great waste of the taxpayers' money and a waste of the buyers' money to have a house doubly inspect. Do you think it would be possible to set up a national building code, probably governed by regions, I do not think we could cut it down to the cities but probably British Columbia, the Prairies, Quebec, Ontario, and the Maritimes, so that we could have a uniform building code. There would still be five different regions but actually the code would be uniform. Do you think this would help?

Mr. Dennis: I think it is quite clear that a uniform building code would help and that has been federal policy for a considerable time. What really interests me about our question, if I could turn it slightly, is not perhaps the building code aspect, but the tremendous duplication of service through three levels of government. That is a substantial part of the decentralization thrust of both chiefs, that with a city of the competence of a Toronto or a Montreal—I know particularly the Montreal housing department and its capability, for example, the city is just sitting back into the game as the Mayor said—you require a standing staff at QHC, for instance, to approve completely, consider completely, and then it comes to CMHC and their sole job is to check on both the province and the municipality, and that just does not make any sense to me. It is not so much the building code area, it is right through the programs.

[Interprétation]

M. Dennis: Je ne savais même pas qu'il a maintenu ce refus. Il s'agit d'un document public.

M. Reynolds: Il s'agit d'un document public. Vous avez rédigé ce rapport sur la demande de la SCHL. Paul Hellyer a également rédigé un rapport. Nous obtenons des rapports des maires. Le Ministre a-t-il étudié avec vous vos recommandations? Vous a-t-il indiqué des raisons légitimes justifiant le refus de la part du gouvernement d'entendre les experts?

M. Dennis: Au mois de septembre ou octobre de l'année 1971, j'ai eu une ou deux rencontres avec M. Andras. C'est tout.

M. Reynolds: Vous ne connaissez donc pas les raisons du gouvernement. Je vois qu'une étude a été faite par M. Hellyer, une autre par vous-même, et que vous arrivez souvent aux mêmes conclusions quant aux solutions à envisager et je suis surpris de voir que le gouvernement semble les ignorer totalement. Puisque vous êtes un expert en la matière, j'aimerais vous demander si vous comprenez cette attitude. Les problèmes sont les mêmes dans l'ensemble du pays.

M. Dennis: Il ne m'appartient peut-être pas d'en parler. Je ne peux que vous dire que le gouvernement obtient des conseils différents d'ailleurs, qu'il semble préférer à ce que nous disons dans nos rapports.

M. Reynolds: D'une manière ou d'une autre, il nous faudra convaincre le gouvernement. Peut-être devrions-nous nous servir de moyens politiques pour y arriver, je ne sais pas, mais il faut que nous arrivions à ce que le gouvernement écoute les experts et, je pense, également les représentants élus.

Ma dernière question concerne la création d'un code national de la construction qui me tient très à cœur. Avant d'obtenir une simple hypothèque de la SCHL, il faut faire inspecter sa maison par un inspecteur de cette dernière et, si vous faites partie d'une municipalité, un inspecteur municipal. Je trouve que cette double inspection des maisons est un gaspillage de l'argent des contribuables et de l'acheteur. Croyez-vous qu'il sera possible de créer un code national de la construction qui ne relèvera peut-être pas de la responsabilité des villes, mais de cinq grandes régions, probablement la Colombie-Britannique, les Prairies, le Québec, l'Ontario et les Maritimes, de manière à obtenir un code plus ou moins uniforme. Pensez-vous que ce serait utile?

M. Dennis: Je pense que l'utilité d'un code national de la construction est clairement établi. Depuis longtemps déjà, le gouvernement fédéral y vise. Ce n'est, toutefois pas tellement le code lui-même qui m'intéresse, si vous me permettez de tourner un peu votre question, mais le chevauchement du travail accompli par les trois niveaux de gouvernement. Éviter ce genre de double emploi est un des buts principaux de la décentralisation dont il est question dans les deux exposés. Prenons, par exemple, une ville comme Toronto ou Montréal. Je connais assez bien les grandes possibilités de l'agence de logement de la ville de Montréal qui, comme vient de le dire le maire, vient de se lancer à nouveau à fond dans son travail. La Société de logement du Québec a un personnel permanent qui doit étudier et approuver chaque projet de A à Z. Ensuite, il faut le soumettre à la SCHL dont l'unique obligation est de tout vérifier auprès de la province et de la municipalité, ce qui n'a aucun sens à mon avis. Ce n'est donc pas tant le

[Text]

We have talked about governments that are closer to the people, etc., but we have not talked about the proportion of the gross national product of this country that goes to pay the salaries of civil servants. Part of the reason is that everybody has to watch everybody else in case somebody makes a slip, and the cost of the slip is not nearly as great as the cost of the duplication of service. We could afford an occasional error, it would be cheaper.

Mr. Reynolds: That is what I am getting at by a national building code. I think if we had a national building code that people had to stick to... For instance, I can remember about four years ago in the United States when the National Building Code was taking effect, the city of San Francisco refused to allow plastic piping, just as an example. It was in the national building code but the city refused to allow it, so Romney said: if you do not allow it, because it will cut the cost of homes in San Francisco, I am going to cut off federal funding for your housing. That is one method, maybe, of forcing people to get into a federal code. I think we just have to get this federal code across the board. I have looked at certain areas in British Columbia. For example, a little wee tiny town like Lion's Bay, with, I think, a population of 700, has about four pages of amendments to the national building code. It has to cost the homeowner in Lion's Bay money to have all these various inspections done to make sure he is living up to all these codes. Why can we not have a national building code? I am wondering what the Minister is doing or what the government is doing that they do not see that it would cut down the costs of homes.

The last area I want to touch on is land assembly. I looked at this \$100 million and this \$500 million, I know you mentioned before that it should be higher, but I related it to what is, I understand, the average cost of a lot in the City of Toronto—around \$20,000. That is only 5,000 lots a year if they were not serviced. How much help is this going to be? Unless Toronto gets all of the money.

• 1320

Mayor Crombie: We do not want to do that. No, of course, it is not sufficient money. I have to go back to the question raised by Mr. Atkey, Mr. Chairman; that is, we want to get what we can at this time, given the existing situation. We cannot reinvent the wheel, we know that. So, we are at one time saying: "Nice to see you move in that direction; thanks for funding that amount of money; we should like to have more". But, I am sure that people who are responsible for handing out money get sick and tired of other people saying "give us more". So, I must admit—I have to be fair about it—I am saying: "Thank you moving in that direction; thank you for funding that amount of money; it is not enough".

Mr. Reynolds: I cannot say "thank you". I look, and I see 5,000 lots for Toronto at \$20,000. Well, in the major cities and in my municipality, I would be lucky if I could get a lot for \$10,000 now, where I could get one for \$1,500 just a few years ago. So, we are looking at a maximum of 10,000 lots that this could affect in the first year. That is not anywhere near enough.

[Interpretation]

code de la construction mais la procédure suivie pour l'application des programmes qui pose un problème.

Nous avons parlé des gouvernements qui sont plus près de la population, etc, mais nous n'avons pas parlé de la proportion du produit national brut du Canada consacrée aux traitements des fonctionnaires. Une des raisons en est que tout le monde doit surveiller tout le monde au cas où quelqu'un ferait une gaffe qui, d'ailleurs, ne coûterait de loin pas aussi cher que ce double emploi. Une erreur de temps en temps nous reviendrait moins cher.

M. Reynolds: C'est exactement à cela que j'ai songé en parlant du code national de la construction. Je pense que si nous avions un code national de la construction auquel les gens devraient se tenir... Je me souviens, par exemple, que, lors de l'adoption du code national de la construction aux États-Unis, la ville de San Francisco a refusé l'utilisation des conduits en plastique pour ne citer qu'un exemple. Ces tuyaux en plastique avaient été admis par le code national, mais la ville n'en voulait pas. Romney a répondu en déclarant qu'il allait supprimer le fonds fédéral de logement à la ville de San Francisco si jamais elle ne voulait pas accepter ce code. C'est peut-être une méthode que l'on pourrait utiliser pour obliger les gens à se conformer au code fédéral. Nous devons tout simplement convaincre le gouvernement de l'utilité d'un tel code. J'ai étudié la situation qui règne en Colombie-Britannique. Dans une toute petite ville comme Lion's Bay qui n'a qu'environ 700 habitants, il y a déjà quelque quatre pages d'amendements au code national de la construction. Les propriétaires de Lion's Bay doivent payer toutes ces inspections prescrites dans le but de surveiller le respect de tous ces codes. Pourquoi ne pas créer un code national de la construction? Je me demande comment fait le Ministre ou le gouvernement pour ne pas voir qu'un tel code pourrait faire baisser le coût de la construction de logements.

En dernier lieu, j'aimerais parler du remembrement. J'ai réfléchi à ce montant de 100 millions de dollars et à celui de 500 millions de dollars que vous avez mentionné en parlant de la nécessité de l'augmenter, mais je croyais que vous étiez en train de parler du prix moyen de lot à la ville de Toronto qui est de 20 mille dollars. Il ne s'agira donc que de 5,000 lots par an, c'est-à-dire si les lots ne sont pas

aménagés. Que pourra-t-on faire avec cet argent, à moins que la ville de Toronto n'en obtienne la totalité.

M. Crombie: Nous ne voudrions pas cela. Évidemment, le montant est insuffisant. Il me faudra revenir à la question soulevée par M. Atkey, monsieur le président, c'est-à-dire nous voulons obtenir le plus que possible. Nous savons que nous ne pouvons pas réinventer la roue. Nous disons donc simultanément «merci» et «ce n'est pas assez, il nous en faut plus». On s'imagine que les responsables sont fatigués d'entendre ce refrain. Pour être juste, je dois donc modifier ma réaction et me contenter de dire merci pour l'argent, ce n'est pas assez.

M. Reynolds: Personnellement, je ne peux pas dire ainsi. Je réfléchis et je vois que ce montant couvre tout juste 5,000 lots à Toronto au prix de 20,000 dollars. J'imagine que dans la plupart des grandes villes comme, d'ailleurs, dans ma municipalité, on s'estimerait heureux de trouver un lot pour 10 mille dollars là où, il y a quelques années encore, il suffisait de payer 1,500 dollars. Dans la

[Texte]

Mr. Dennis: We are not going to buy serviced lots, though.

Mr. Reynolds: No, but the Minister told us that this money is not only for land assembly but is to include the sewage and servicing of the lots. That is what that \$100 million is for. So, you are talking 5,000 to 10,000 lots in Canada. That is not going to help the problem you have in Toronto.

What I am saying is that you, as mayor of Toronto, and we politicians, have to insist that this government start to consult with elected officials. Why are we having so many changes of government in this country? People are dissatisfied because the elected officials are not doing their jobs. I think we had better get the message across to this Minister, and it should be getting across to you. I am sure you feel that the minister must be told that he had better consult with the elected officials in those areas, and not keep on sending his bureaucrats to meetings—they cost money too.

Mayor Crombie: Since you raised the point, and we only had the pleasure of shaking hands once, I feel compelled to make this remark. The Minister has discussed these matters with me. I was at the Housing Conference and had a more than adequate conversation with the Minister on all of these matters. So, I, for one, cannot accuse the Minister of not consulting—with me, at any rate—let me make that clear. I am not sure what pattern he follows with anyone else but, certainly, I would not fault him on the matter.

I suggest, Mr. Chairman, that if it was that simple, a matter of the federal Minister of the Crown consulting with the mayor, that would be nice. But the problem is much greater than all of that; what I consider a major problem is that it is pretty silly to have a federal minister dealing with this detail in the Province of Ontario in the City of Toronto. It is nonsense that I have to consult with the federal minister on the matter. On the other hand, I cannot argue that he has not consulted; he has. I do not see that that is the proper way in which to approach land assembly, as the example you cite.

Mr. Reynolds: Which solution would you have?

Mayor Crombie: I go back to the point I was making earlier: my view of the federal government's role is that it does not include that kind of activity. That is the point.

Mr. Reynolds: I agree. But to get the government thinking that way, you have to sit down with them and convince them. We all agree on that point; that is what I am saying. I do not think it has to continue forever, but you have to get the different levels of government together to start with, to try to come up with a general policy.

The Chairman: Thank you, Mr. Reynolds.

Mr. Caccia: Mr. Chairman, on a point of clarification: there is a statement that does need slight correction; that is that the \$100 million does not include the cost of servicing.

[Interprétation]

première année, il s'agira donc d'un maximum de 10,000 lots. Cela est totalement insuffisant.

M. Dennis: Nous n'allons pas acheter des lots aménagés.

M. Reynolds: Non, mais le ministre nous a dit que cet argent couvre non seulement l'acquisition des lots, mais également leur aménagement. C'est pour cela que ce montant de 100 millions est prévu. Nous parlons donc de 5,000 à 10,000 lots pour l'ensemble du pays. Cela ne va pas vous aider à résoudre vos problèmes à Toronto.

Je veux dire par là que vous, en tant que maire de Toronto, et nous, en tant que députés, nous devons insister auprès du gouvernement pour qu'il consulte les représentants élus. Pourquoi y a-t-il tant de changements de gouvernement au Canada? La population est mécontente parce que les représentants élus ne font pas leur travail. Nous avons intérêt à faire comprendre ceci au ministre et à vous, par la même occasion. Je suis sûr que vous pensez qu'il faut dire au ministre de consulter les représentants élus des régions intéressées et de s'abstenir d'envoyer ces bureaucrates aux réunions qui coûtent également de l'argent.

M. Crombie: Puisque vous soulevez ce problème et que nous ayons une seule fois eu le plaisir de nous parler, je me sens obligé de faire la remarque suivante. Le ministre a discuté de ces problèmes avec moi. J'ai participé à la Conférence sur le logement au cours de laquelle j'ai pu longuement discuter de tout cela avec le ministre. Je ne peux donc pas reprocher au ministre de l'absence de consultation, au moins pour ce qui me concerne personnellement. Je ne sais pas quelle est son attitude envers les autres intéressés, mais je ne peux vraiment pas le critiquer à cet égard.

Malheureusement, il ne s'agit pas simplement de consultation entre le ministre fédéral et les maires. Le problème est beaucoup plus vaste. Je trouve, par exemple, qu'il est assez idiot que le ministre fédéral s'occupe des problèmes qui se posent à la ville de Toronto. A mon avis, il ne fait pas de sens que je sois obligé de consulter le ministre fédéral à tel ou tel propos. D'un autre côté, je ne peux pas lui reprocher l'absence de consultation puisqu'il y en a eue. Je pense que ce n'est pas la bonne méthode pour gérer le programme de remembrement que vous avez cité comme exemple.

M. Reynolds: Quelle solution envisageriez-vous?

M. Crombie: Je reviens à ce que j'ai dit plus tôt. A mon avis, le gouvernement fédéral ne doit avoir aucun rôle à jouer dans ce genre de domaine. Voilà un point déjà.

M. Reynolds: Je suis d'accord. Avant d'y arriver, il faudra néanmoins discuter avec le gouvernement pour l'en convaincre. Nous sommes tous d'accord sur cela, c'est exactement ce que je dis. Pour commencer il faudra que les 3 niveaux gouvernementaux se mettent ensembles pour essayer de formuler une politique générale.

Le président: Merci, monsieur Reynolds.

M. Caccia: Monsieur le président, il faudrait corriger une des remarques, qui a été faite. En fait, le montant de 100 millions de dollars ne comprend pas les frais d'aménagement.

[Text]

Mr. Reynolds: It sure does. If you read your Minister's statement, I think of one week ago today when he was here, it was exactly what he told us when we asked him the question.

The Chairman: Mr. Gilbert.

Mr. Gilbert: Thank you, Mr. Chairman. I apologize to Mr. Dennis and the mayor, for not being here when they made their, I hear, articulate and persuasive presentation. I had to attend another meeting.

I should like to ask certain questions of both, and I direct my first question to Mayor Crombie. Has he an inventory of land in the City of Toronto available for the development of public housing or housing for low-income people? I assume that both you and Mr. Dennis agree with the thrust, or the social policy of the government—that money should be directed to social housing. Have you that inventory?

• 1355

Mayor Crombie: The action with respect to taking the inventory was begun about a year and a half ago, Mr. Chairman. It is not completed yet but it is substantially completed.

Mr. Gilbert: Have you an inventory of the amount of social housing that is needed in the City of Toronto? I hear reports that there is a waiting list of 17,000 or 18,000 people.

Mayor Crombie: Yes, we know the numbers for various categories of social housing, but I do not have them in my head.

Mr. Gilbert: What are your needs for the year 1973 with regard to social housing to meet Toronto's needs? In other words, what plans have you available to put in on and what needs are you going to meet in the context of the CMHC budget that has been presented? Could you just give me the amount of land that you have and the number of people you are going to accommodate.

Mayor Crombie: I do not have that information with me, Mr. Gilbert, but I can indicate to you that there are two areas in which social housing will go. One is in rehabilitation of existing areas and, as I mentioned earlier, the other is obsolete industrial and commercial sites. Those are the two major contributing areas for social housing, at least within the City of Toronto.

If you are suggesting that if you add up all that and then take what the federal budget might offer and say that they are not congruent, then of course I agree with you. But I think we already have touched upon that point.

Mr. Gilbert: What moneys would the City of Toronto need to meet the social housing needs for the people of Toronto?

Mayor Crombie: I do not have the figures, Mr. Gilbert.

Mr. Gilbert: You have not the figure?

Mayor Crombie: We have a figure and I do not have it with me, so I do not want to put out a figure which would be inappropriate.

[Interpretation]

M. Reynolds: Mais oui. C'est au moins ce que le ministre nous a dit mardi dernier en répondant à notre question.

Le président: Monsieur Gilbert.

M. Gilbert: Merci, monsieur le président. Je m'excuse auprès de MM. Dennis et Crombie de ne pas avoir assisté à leur brillant exposé, comme l'on vient de me dire. J'ai dû aller à une autre réunion.

J'aimerais vous poser des questions à tous les deux, en commençant d'abord par le maire. Avez-vous une liste de tous les lots actuellement disponibles dans la ville de Toronto pour la construction immédiate de logement pour les familles à revenu modeste? J'imagine que vous et M. Dennis soyez d'accord avec l'orientation générale donnée par le gouvernement à sa politique du logement en accordant la priorité à la construction de logements sociaux. Avez-vous une telle liste?

Le maire Crombie: Les débuts de l'inventaire remontent à un an et demi, monsieur le président, il n'est pas encore terminé dans tous ses détails, mais l'essentiel est fait.

M. Gilbert: Avez-vous l'inventaire du nombre de logement social dont la ville de Toronto a besoin? Selon certains rapports, il y aurait une liste d'attente de 17,000 ou 18,000 personnes.

Le maire Crombie: Oui, nous avons les chiffres qui établissent les diverses catégories du logement social mais je ne les sais pas par cœur.

M. Gilbert: Pour l'année 1973 avez-vous les chiffres qui établissent les besoins en logements sociaux de la ville de Toronto? En d'autres termes, quels sont vos plans de construction et à quels besoins répondrez-vous dans le cadre du budget soumis par la Société centrale d'hypothèques et de logement? De combien de terrains disposez-vous et à combien de personnes viendrez-vous en aide?

Le maire Crombie: Je n'ai pas ces renseignements sous les yeux, monsieur Gilbert, mais je sais que l'on procédera à la construction des logements sociaux dans deux cas précis. D'abord, dans le cas du programme de restauration des logements familiaux existants et des zones industrielles et commerciales désuètes. Ce sont là les deux secteurs importants qui profiteront des logements sociaux, du moins à Toronto.

Si vous soutenez que votre évaluation ne concorde pas avec ce que le budget fédéral peut offrir, je crois que vous avez raison. Je pense qu'on a déjà débattu la question.

M. Gilbert: Quelles sommes faudrait-il attribuer à la ville de Toronto pour lui donner tous les logements sociaux dont elle a besoin?

Le maire Crombie: Je n'ai pas ces chiffres, monsieur Gilbert.

M. Gilbert: Vous n'avez pas ces chiffres?

Le maire Crombie: Oui, mais je ne les ai pas sous les yeux et je ne voudrais pas citer une somme qui serait inexacte.

[Texte]

Mr. Gilbert: You succeeded during your election, and I was one of the people that supported you, Mr. Mayor, and part of your program was Save the Neighbourhoods. We now have the NIP program and I do not think you or Mr. Dennis are at all pleased with the amount allocated by CMHC to the NIP and rehabilitation program. What structure have you set up in the City of Toronto to determine the needs to save the neighbourhoods? What structure have you set up, if any?

Mayor Crombie: We have proceeded in that regard in two ways; they sometimes come together but they can operate independently. That is through what is known as our own Neighbourhood Improvement Program. It has proceeded now for a year and we budget \$1.1 million a year for that. The other way in which we proceed is through what are known as part II studies for the official plan, a secondary plan. Both of those operate either independently or together, depending on what phase of the study they are at.

Mr. Gilbert: Where are you at the moment, and what moneys do you require?

Mayor Crombie: We have studies going on south of Carleton and southeast Spadina; we have about 17 altogether. A NIP program just commenced in the junction. I am not sure precisely what you are after, Mr. Gilbert.

Mr. Gilbert: All I am asking you is what moneys do you require to get some programs into immediate operation? Had you set forth these requirements to the federal minister?

Mayor Crombie: No.

Mr. Gilbert: Is it not time that the City of Toronto did that so that the Minister would know? I am not defending the Minister, but I am sort of scolding you for not being prepared.

Mayor Crombie: That depends upon how you go at it. Do not forget that the Neighbourhood Improvement Program, Mr. Gilbert, has only been in existence for a year and a half, at that point in time there was no federal money, and so the only way in which we constructed the program was on the basis of our own funding. On the question of part two studies, we can only deal with the funds which we receive through property tax. So we constructed our programs on that basis. We did not think, and do not think, quite frankly, it was entirely possible to say that we would like to give you our global view of the world and here is how much money we need for these programs, when we well know that in the first instance there was not any money for NIP and now we have this kind of money for NIP. We could well have sat down and drafted out how much money we were going to need to complete all those studies and put in the content when those studies were completed. That would have been a nice exercise but not particularly useful, because of course the way in which both federal and provincial governments go at it does not allow that kind of input. I could have had a nice paper and given hell to the federal and provincial government, but that would have only been...

[Interprétation]

M. Gilbert: Vous avez gagné vos élections, monsieur le maire, et je compte parmi vos électeurs; je me souviens que la restauration des quartiers faisait partie de votre programme. À l'heure actuelle, nous avons le programme d'amélioration des quartiers et je ne pense pas que ni vous ni M. Dennis soient satisfaits du montant que consacre la Société centrale d'hypothèques et de logement au programme d'amélioration des quartiers ainsi qu'au programme de restauration des logements familiaux existants. À Toronto, a-t-on cherché à déterminer les améliorations nécessaires des quartiers?

Le maire Crombie: Oui, et nous avons procédé de deux façons: nous avons opté pour la création de deux plans qui se rejoignent parfois tout en étant autonomes. Je parle de notre programme d'amélioration des quartiers qui est en cours depuis un an et qui se voit affecté un budget annuel de 1.1 million de dollars. En second lieu, c'est grâce à la deuxième partie des études destinées à dresser le plan officiel ou le plan secondaire que nous procédons. Ces deux plans fonctionnent soit indépendamment, soit conjointement.

M. Gilbert: À l'heure actuelle, quelles études effectuez-vous et de combien d'argent avez-vous besoin?

Le maire Crombie: Des études sont en cours au sud de Carleton et au sud-est de Spadina; nous en avons 17 environ. Un programme d'amélioration des quartiers vient d'y être lancé. Je ne vois pas exactement où vous voulez en venir, monsieur Gilbert.

M. Gilbert: Je veux savoir de quel montant au juste vous avez besoin pour lancer ces programmes tout de suite. Avez-vous soumis ces besoins au ministre fédéral?

Le maire Crombie: Non.

M. Gilbert: La ville de Toronto n'aurait-elle pas avancé à le faire pour que le ministre soit au courant de la situation? Je ne défends pas le ministre mais je me permets de vous gronder car vous vous êtes mal préparé.

Le maire Crombie: Tout dépend de la façon dont vous attaquez le problème. N'oubliez pas, monsieur Gilbert, que l'existence du programme d'amélioration des quartiers remonte à peine à un an et demi et qu'à ce moment-là le gouvernement fédéral ne subventionnait pas le programme; il nous a donc fallu élaborer ce programme avec nos propres ressources financières. Pour ce qui est de la deuxième partie des études, il nous faut parler uniquement des sommes recueillies à partir de l'impôt sur les propriétés. C'est donc de cette façon que nous avons lancé nos programmes. Nous n'estimions pas, et pas plus maintenant, qu'il nous était possible de vous donner notre point de vue d'ensemble sur le monde en établissant nos besoins financiers pour la création de ces programmes car nous savons pertinemment que dans le premier cas le gouvernement n'avait pas d'argent à consacrer au programme d'amélioration des quartiers, contrairement à l'heure actuelle. Nous aurions pu nous réunir pour savoir les sommes dont nous aurions besoin pour terminer toutes ces études et donner des chiffres précis une fois ces études terminées. Certes, ces études auraient été séduisantes mais pas très utiles puisque l'approche particulière des gouvernements fédéral et provinciaux ne permet pas ce genre d'initiative.

J'aurais donc présenté un exposé intéressant mais j'aurais condamné violemment les gouvernements fédéral et provinciaux et cela n'aurait servi qu'à...

[Text]

Mr. Gilbert: I would assume that this would be Mr. Dennis's approach to it, not demanding the full moneys immediately but certainly to give it a period in which it should be able to fulfil itself.

Mr. Dennis: There is a problem beyond that. Under the various NHA programs, you are getting different income levels, but we, the city, do not have any control over those programs. The federal government deals directly with builders, on low rental; it can deal directly with co-operatives and non-profits. The province builds its own public housing operated through the metropolitan corporation, not the city. The city is presently in the process of preparing the kind of plan that you are talking about. For you to expect the last council of the city of Toronto to have that plan in its back pocket is...

Mr. Gilbert: Is asking too much?

Mr. Dennis: Is just asking too much, that is right. That last council could not have cared less.

You have a new administration, you have a new mayor, you have the process under way, the planning under way; but the first thing you do is start to deal with the federal and provincial levels and say, "Now, Look we want this plan; we are going to prepare it; are you going to come along"? Are you going to let us determine program "X" between programs within the city? Are you going to allow us to determine, to some extent, the income levels to be served? What the mayor has just finished saying to you, though, is that it is very difficult to say that, the way both levels presently operate: "This is our prerogative. Get out of the way, kid".

Mr. Gilbert: The general philosophy expressed by the mayor is on block funding, and to have had the conversation, as he puts it in his very neat way, between the province and the municipality.

Mr. Mayor, would not determination of the social policy that is going to be administered or implemented depend on the composition of the political party in the province and also the composition of the municipal council? If you had a provincial government that were anti-social housing, or even had a municipal council that was anti-social housing, you would not fulfil the needs that are presently prevailing in Toronto.

Mayor Crombie: That is quite so, but I would make two observations. I have long understood the connection between political parties and government, not only at the municipal level and at the provincial level but also, of course, at the federal level. I would suggest that the same affliction which you say might occur at those other two levels could also occur at the federal level.

Mr. Gilbert: Just what assurance have you got that it is not going to prevail at the provincial level in the same way as it might be prevailing at the federal level?

Mayor Crombie: That is why I have always steadfastly tried to steer a course which did not allow housing to get mixed up in politics, Mr. Gilbert. I thought it was a good way of going at it.

Mr. Gilbert: Are you not letting it get mixed up in politics by saying that I will have my conversation with the provincial rather than the federal government. You are just opting for the Conservative Party in Ontario as against the Liberal Party in Ottawa.

[Interpretation]

M. Gilbert: Je suppose que ce serait l'attitude de M. Dennis, de ne pas demander immédiatement tout l'argent mais d'accorder un certain délai pour lui permettre de se renflouer.

M. Dennis: Il y a un autre problème. Dans le cadre des divers programmes de la LNH, on a tiré différents niveaux de revenu; nous n'avons aucun contrôle sur ces programmes sur le plan municipal. Le gouvernement fédéral traite directement avec les constructeurs; il peut traiter directement avec les coopératives et les sociétés à but non lucratif. La province construit ses propres logements sociaux par l'intermédiaire de la société métropolitaine et non pas de la ville. La ville est en train de préparer un plan du genre dont vous parlez, mais si vous vous attendez à ce que le dernier conseil municipal de Toronto ait déjà le plan en poche, ce serait...

M. Gilbert: Trop demander?

M. Dennis: C'est cela. Le conseil précédent s'en souciait très peu.

Vous avez une nouvelle administration, un nouveau maire, un mode d'opération et une planification en cours, mais la première chose est de communiquer avec les paliers fédéral et provincial pour leur dire: «Écoutez, maintenant nous avons ce plan, nous allons le préparer, voulez-vous y participer?» Allez-vous nous laisser choisir le programme X entre les programmes de la ville? Allez-vous nous permettre de fixer jusqu'à un certain point les niveaux des revenus qui seront touchés. Le maire vient de vous l'expliquer, c'est très difficile à dire, de la façon dont fonctionnent les deux niveaux: «C'est notre prérogative, enlevez-vous du chemin».

M. Gilbert: Le maire a exprimé ses idées sur le financement d'un bloc de maisons et sur les échanges qui ont eu lieu entre la province et la municipalité.

Monsieur le Maire, la politique sociale qui sera appliquée ne dépendra-t-elle pas de la composition du parti politique de la province et de la composition du conseil municipal? Si vous avez un gouvernement provincial qui est anti-logement social, ou si même vous avez un conseil municipal qui est anti-logement social, vous ne répondrez pas aux besoins qui se manifestent actuellement à Toronto.

Le maire Crombie: C'est tout à fait juste, mais j'aimerais faire deux observations. J'ai depuis longtemps compris le lien qui existe entre les partis politiques et le gouvernement, non pas seulement au niveau municipal et au niveau provincial mais également au palier fédéral. Je dirai que ce même danger qui peut se produire à ces deux niveaux, peut également se manifester au niveau fédéral.

M. Gilbert: Quelle garantie avez-vous pour que cela ne se produise pas au niveau provincial de la même façon que cela peut se produire au niveau fédéral?

Le maire Crombie: J'ai toujours fermement essayé de ne pas dévier de ma route et de ne pas permettre que le logement soit mêlé à la politique, monsieur Gilbert. Je pense que c'était une bonne façon d'agir.

M. Gilbert: N'est-ce pas une façon d'y mêler la politique en disant: «j'en parlerai au provincial plutôt qu'au fédéral». Vous ne faites que choisir le parti conservateur de l'Ontario par opposition au parti libéral d'Ottawa.

[Texte]

Mayor Crombie: Not at all, Mr. Chairman. I would like to answer it because I am not quite sure what Mr. Gilbert is attempting and, with great respect, I find it not particularly helpful. So let me make two observations.

First of all, the brief which I have here was prepared before the provincial committee have a task force on housing. Secondly, I was invited by this Committee to come: I did not ask. So it seems to me that the conversations are necessary at both levels. I would also remind you that I participated in the federal-provincial housing conference; so the conversations go on at both levels.

It does not matter to me and I am sure it does not matter to most people in the city of Toronto...

Mr. Gilbert: You are quite right.

Mayor Crombie: ... whether the federal government is Liberal, Social Credit or whatever. It does not matter. They want the delivery of housing services.

Mr. Gilbert: And I agree with you. All I am saying to you is that you may be putting all your eggs in one basket by saying that block funding is the proper approach, without having any definite assurance from the provincial government that they will meet the needs, will co-operate in some agreement, to meet the needs of the municipality. That is all I am saying.

Mayor Crombie: I think the wisdom of block funding, Mr. Gilbert, is one which bears itself well, and I think it will impress itself on the provincial government—or ought to—no matter who is in power as a political party. So, since I regard how we fund municipalities, generally, let alone in housing, as a major principle, I am not about to change that principle merely because we change the party presently in power, at the provincial or at the federal government level.

The Chairman: Your time is up, Mr. Gilbert.

Mr. Gilbert: I have only just got started, Mr. Chairman.

The Chairman: One more question, then.

Mr. Gilbert: Just one short question to Mr. Dennis. You put a fair amount of weight on page 4 setting forth the policy requirements that should be set forth in the act and do not think that I have any great disagreement with you, but in the present NHA the preamble sets forth:

An act to promote the construction of new houses and repair and modernization of existing houses and the improvement of housing and living conditions...

... which could almost embrace the four general policy statements that you have. I am not being critical and I know the difference between a policy set forth in an act and a preamble, but I am sure that the NHA has had the power to do many of the things that you want done within that policy.

[Interprétation]

Le maire Crombie: Pas du tout, monsieur le président. J'aimerais répondre, car je ne suis pas tout à fait certain de ce que M. Gilbert veut faire, et, sauf votre respect, je crois que cela n'aide pas les choses. Permettez-moi de faire deux observations.

Tout d'abord, ce mémoire a été préparé avant que le comité provincial crée un groupe d'étude sur le logement. Deuxièmement, le comité m'a invité; je ne l'ai pas demandé. Il me semble donc que ces conversations soient nécessaires aux deux niveaux. Je me permets également de vous rappeler que j'ai participé à la conférence fédérale-provinciale sur l'habitation, par conséquent, les conversations ont eu lieu aux deux paliers.

Cela ne me fait rien et je suis certain que la plupart des habitants de la ville de Toronto ne s'inquiètent pas...

M. Gilbert: Vous avez raison.

Le maire Crombie: Que le gouvernement fédéral soit Libéral, Crédit social ou autre, cela n'a pas d'importance. Tout ce que veulent les gens, c'est qu'on leur donne des logements.

M. Gilbert: Et je suis d'accord avec vous. Je dis toutefois que vous mettez tous vos œufs dans le même panier en affirmant que le financement en bloc soit la meilleure méthode sans que le gouvernement provincial vous ait fermement garanti qu'il répondra aux besoins de la municipalité et qu'il coopérera à un certain accord. C'est tout ce que je voulais dire.

Le maire Crombie: Le financement en bloc, monsieur Gilbert, est sage en ce sens qu'il s'imposera au gouvernement fédéral, ou du moins il le devrait, quel que soit le parti au pouvoir. Comme je considère le financement des municipalités, en général, et non pas simplement pour l'habitation, comme un principe de base, je ne vais pas changer ce principe simplement parce que nous changeons de parti au pouvoir, au palier provincial ou au palier fédéral.

Le président: Votre temps de parole est écoulé, monsieur Gilbert.

M. Gilbert: Je ne faisais que commencer, monsieur le président.

Le président: Alors, une autre question.

M. Gilbert: Une toute petite question adressée à M. Dennis. Vous parlez avec force à la page 4, en expliquant la nécessité d'un principe directeur qui devrait prévoir la loi et je ne suis pas vraiment en désaccord avec vous, mais le préambule de la Loi nationale sur l'habitation actuelle déclare:

Loi favorisant la construction de nouvelles maisons, la réparation et la modernisation de maisons existantes, ainsi que l'amélioration des conditions de logement et de vie...

qui englobe à peu près les quatre grandes déclarations, les principes directeurs que vous avez. Je ne veux pas vous critiquer et je sais la différence qu'il y a entre un principe directeur établi dans une loi et dans un préambule, mais je suis certain que la LNH a le pouvoir de faire bien des choses que vous désirez faire.

[Text]

Mr. Dennis: Yes, the difference is between power and duty...

Mr. Gilbert: Yes.

Mr. Dennis: ... and the differences between the interpretation that the administration of the federal government's housing agency has taken of that preamble. You say it could fall within it but to me that preamble does not mean to ensure that decent housing is available at a price that people can afford. Perhaps you and I could interpret it that way but I find a very positive value in having the act say it. As you said, "not of the preamble but within it" and not just decent housing and living conditions, but price that people can afford. Those words are not there and they should be.

Mr. Gilbert: You probably saw it in the Minister's opening speech. You are really saying what the Canadian Council on Social Development have said; even the Hellyer Report said that in philosophy. Is that not true?

Mr. Dennis: But as a legislative requirement, as a statement of duty, not as a pious hope. People can be fired if they do not do that. They cannot now.

Mr. Gilbert: I agree with you a hundred per cent.

The Chairman: Thank you, Mr. Gilbert. Mr. Stackhouse.

Mr. Stackhouse: Thank you, Mr. Chairman. I would like to address a couple of questions to the Mayor. Mr. Crombie, first of all, thank you for coming today and staying so long.

I would like to ask a question on your references to neighbourhood improvement and preservation and inter-governmental relations. One of the concerns I have is not only with helping people who need housing or need to improve their housing but also with people who need boosts to retain their housing.

I think one of the great challenges to urban dwellers today is the rising cost of housing in terms of municipal taxation and this is especially a problem for people on fixed incomes. In areas such as the borough of Scarborough you have one-third of the municipality not developed yet which means that the ingress of new housing is actually a challenge to people who have their houses because each new family that comes in brings in new costs which are not met by the assessment of the new housing.

You have made some references to the need of municipalities for increased funding; for instance, you want a share of the income tax. Mr. Mayor, can we really look upon the prospect of massive expansion of housing in our urban areas with any degree of anticipation if we do not progress towards assisting municipalities with the cost of community services that have to be provided every time a new family moves into the area?

You were thinking of a redistribution of the federal revenue. I agree with you; it is a long-term goal. In your presentation you make no reference to this problem but could you tell the committee what you would recommend that the federal government do, with its great revenue resources, to help municipalities meet the rising cost of community services, which costs are accelerated by the prospect of new housing developments.

[Interpretation]

M. Dennis: Oui, c'est la différence entre le pouvoir et la fonction.

M. Gilbert: Oui.

M. Dennis: ... et les différences qui existent entre l'interprétation et l'application de ce préambule par ce organisme du gouvernement fédéral. Vous dites que c'est contenu dans le préambule, mais cela ne garantit pas à mon avis un logement décent à un prix raisonnable. Nous pourrions peut-être vous et moi l'interpréter de cette façon, mais c'est une valeur positive si la loi le stipule. Comme vous l'avez dit: «non pas du préambule mais au sein de celui-ci» et non pas simplement des conditions de logement et de vie décente, mais un prix abordable. Ces mots n'y sont pas, ils devraient y être.

M. Gilbert: Vous l'avez probablement vu dans la déclaration d'ouverture du ministre. Vous ne faites que répéter ce que le Conseil canadien du développement social a déclaré; même le rapport Hellyer reprenait ces idées. n'est-il pas vrai?

M. Dennis: Mais comme mesure législative, une constatation de fonction et non pas comme un vœu pieux. On peut congédier des personnes si elles ne s'y conforment pas mais on ne peut le faire actuellement.

M. Gilbert: Je suis parfaitement d'accord avec vous.

Le président: Je vous remercie, monsieur Gilbert. Monsieur Stackhouse.

M. Stackhouse: Je vous remercie, monsieur le président. J'aimerais poser quelques questions à M. le maire. Monsieur Crombie, j'aimerais tout d'abord vous remercier d'être venu aujourd'hui et de rester aussi longtemps.

J'aimerais poser une question sur ce que vous avez dit concernant l'amélioration des quartiers et le maintien des relations intergouvernementales. Je ne me soucie pas seulement d'aider les personnes qui ont besoin de logement ou qui veulent améliorer le leur, mais également de celles qui ont besoin d'une aide pour le conserver.

À mon avis, un des grands défis qui se posent au citoyen aujourd'hui, c'est l'accroissement des taxes municipales qui se répercute sur le coût de l'habitation. C'est un problème particulièrement grave pour les gens à revenu fixe. Dans des endroits comme le quartier de Scarborough, vous avez un tiers de la municipalité qui n'est pas encore développée ce qui signifie que l'arrivée de nouvelles habitations pose un défi aux personnes qui y ont déjà leur maison, car chaque nouvelle famille qui arrive crée de nouveaux coûts auxquels ne répond pas l'évaluation de l'habitation.

Vous avez parlé également du besoin des municipalités pour un financement accru; par exemple, vous voulez une part de l'impôt sur le revenu. Monsieur le maire, pouvons-nous vraiment prévoir une expansion massive de l'habitation dans nos régions urbaines, si nous ne faisons aucun progrès pour aider les municipalités à défrayer les services communautaires dont elles ont besoin chaque fois qu'une nouvelle famille y arrive?

Vous pensez à un nouveau partage du revenu fédéral. Je suis d'accord avec vous, il s'agit d'un objectif à long terme. Dans votre mémoire, vous n'avez pas parlé de ce problème, mais pourriez-vous dire au Comité quelles sont vos recommandations au gouvernement fédéral qui détient d'importantes ressources de revenu afin d'aider les municipalités à répondre à l'accroissement des coûts des services communautaires, lesquels coûts augmentent avec chaque nouveau projet d'habitation.

[Texte]

Mayor Crombie: Well, most of the comments that I have made on how cities fund solutions to their problems simply arise from the fact—and I think it is clear to everyone—that property taxes are an insufficient resource. In casting around for ways to solve that problem one looks at other forms of revenue. I think if one is stuck with choosing between progressive and regressive tax, one would choose a progressive tax and that is why I talk about income tax. You may think it is down the road to some considerable degree. I would suggest that major cities across the country are going to increase the pressure so that it is not so far down the road. I regard that as the best way to solve our funding problem for solutions. solutions.

• 1340

Mr. Stackhouse: Mr. Mayor, I think it is down the road partly because I asked the question of our Minister of Finance. He indicated in his reply to me that it was certainly not within his present plan. It was not constitutionally possible, and I think you will have to mount a great deal of pressure. But more power to you.

In the meantime, what would you think of the proposal that the federal government provide a fund which would make grants to municipalities to assist them with providing community services?

Mayor Crombie: Grants?

Mr. Stackhouse: Yes. For example, a grant that would be paid to a municipality for each new housing unit constructed in order to provide for the cost of community services which those new units would bring in.

Mayor Crombie: Again I am stuck with a problem with that. First of all, that is an advantage, I think, to the city to have that.

Secondly, it drives me further along the road in a way in which I do not want to go, and that is with respect to having the federal government constantly having to feed us money according to certain kinds of programs.

Mr. Stackhouse: I agree with you on that.

Mayor Crombie: It is like being a diabetic and people keep giving you sugar. Or is it the reverse of that?

Mr. Stackhouse: Right, but it may be an immediate answer.

An hon. Member: Perhaps you would like a little sugar, Reg.

Mr. Stackhouse: I would like a little something.

I think you would find it an immediate answer right now until you get the long-term solution of redistributing income.

Mayor Crombie: Would you agree with me that it is a kind of tender trap that you suggest?

Mr. Stackhouse: I would not see it that way, Mr. Mayor. I would see it as rather meeting the immediate needs of communities like my own, which is adjacent to yours, over the next five years or so, and I do not think you are going to get much action in redistributing the federal revenue before that. I am being optimistic in making the figure five.

[Interprétation]

Le maire Crombie: Mes commentaires sur la façon dont les villes peuvent solutionner le problème découlent simplement du fait, et je pense que c'est clair pour tout le monde, que les taxes foncières constituent une ressource insuffisante. En cherchant des moyens de résoudre ce problème, il faut considérer d'autres sources de revenu. Si l'on doit choisir entre une taxe progressive et régressive, on choisit une taxe progressive et c'est pourquoi j'ai parlé d'impôt sur le revenu. Vous pouvez penser que cette éventualité est bien lointaine. A mon avis, les villes les plus importantes d'un bout à l'autre du pays exerceront davantage de pression, de sorte que cette situation n'est pas si éloignée que cela. A mon avis, c'est la meilleure façon de résoudre un problème de fond.

M. Stackhouse: Monsieur le maire, je crois que c'est commencé déjà en partie car j'ai posé la question à notre ministre des Finances. Il m'a répondu que cela ne faisait réellement pas partie du projet actuel. Du point de vue constitutionnel ce n'était pas possible et, à mon avis, il faudrait exercer énormément de pressions. Cela en retour vous donnera plus de pouvoir.

Dans l'intervalle, que diriez-vous si le gouvernement fédéral fournissait un fonds ou une caisse pouvant accorder des subventions aux municipalités pour les aider à l'amélioration des services locaux?

Le maire Crombie: Des subventions?

M. Stackhouse: Oui. Par exemple, une subvention serait accordée à une municipalité pour chaque nouveau logement construit afin d'améliorer le coût des services communautaires à un endroit donné.

Le maire Crombie: Une fois de plus, cela me pose des problèmes. Tout d'abord, c'est un avantage pour la ville si elle peut en disposer.

Deuxièmement, cela m'amène un peu plus loin dans une direction que je ne veux pas suivre dans la mesure où c'est toujours le gouvernement fédéral qui doit nous fournir des crédits selon certains programmes précis.

M. Stackhouse: Je suis d'accord avec vous à ce sujet.

Le maire Crombie: C'est comme si l'on donnait constamment du sucre à un diabétique. Ou bien est-ce l'inverse?

M. Stackhouse: Oui, mais cela pourrait fournir une solution immédiate.

Une voix: Peut-être aimeriez-vous avoir un peu de sucre, Reg.

M. Stackhouse: J'aimerais bien avoir un petit quelque chose.

A mon avis, cela fournirait une solution immédiate jusqu'à ce qu'on puisse trouver une solution à long terme pour répartir équitablement les revenus.

Le maire Crombie: Ne seriez-vous pas d'accord avec moi pour dire que ce genre de chose est un piège?

M. Stackhouse: Non je ne vois pas la chose de cette façon, monsieur le maire. A mon avis, ce serait plutôt une réponse aux besoins immédiats des collectivités comme la mienne qui est adjacente à la vôtre, au cours des cinq prochaines années ou à peu près et, à mon avis, vous ne feriez rien de bon si vous essayiez de répartir équitablement les revenus du fédéral. Je suis optimiste lorsque je parle de cinq ans.

[Text]

I would like to ask you a further question with respect to the land bank proposal of the government. It has been said that the proposal of the government of \$100 million a year, payable over the next five years, will really not make enough impact on the housing needs of the Canadian people. Would you agree with that?

Mayor Crombie: Since it is a relative statement, yes. I would.

Mr. Stackhouse: Well then, if land banking has any merit at all, we need to go into it in a much bigger way than this bill is proposing to go into it.

Mayor Crombie: That is right. Further funding in that direction, of course, as I have indicated earlier, I would support.

Mr. Stackhouse: I have a further question with regard to people living on low incomes and in low cost housing. Your executive committee recently raised the question of rent control. Do you have any plans in the City of Toronto to enact rent control?

Mayor Crombie: No.

Mr. Stackhouse: Would you see it yourself as having any merit?

Mayor Crombie: It has some merit, of course, and from time to time, as you know, the country has imposed rent control. Using a form of rent supplement is the way I would approach it first, if that was an expanded program with respect to rent supplement. If that was not adequate, then I would consider rent control. But rent control, of course, is like a knife across—like that—because it affects other matters.

Rents occur not because somebody invented them early in the morning one day. Rents occur as a consequence of the great number of financial and economic pressures, and if you simply say, stop it there, that does not mean that you got rid of those pressures. What it means is that you got rid of the results of those pressures, and you got rid of a particularly bad result of that pressure. But those results and those forces still occur, and it is going to come out somewhere else. So I suggest to you that rent control is a major step because it is an involvement by the state in the economy which has to go beyond rent, I would suggest, for it to be effective. The rent control during the war, I think, is the best example because it also required that we get into the question of the control of prices, wages and so forth.

Mr. Stackhouse: I would agree. It is part of a package if it is going to be implemented.

Mayor Crombie: I think, quite frankly, if I could offer the opinion, that those who argue that rent control is a kind of excelsin that is going to solve the problem are probably being a little misleading or naive or both.

The Chairman: This will be your last question, Mr. Stackhouse.

[Interpretation]

J'aimerais vous poser une autre question au sujet de la proposition gouvernementale visant la banque des terrains. On a dit que cette proposition du gouvernement qui s'élève à 100 millions de dollars par année, payables au cours des cinq prochaines années, ne sera pas suffisante pour pourvoir aux besoins en logement du peuple canadien. Seriez-vous d'accord avec cette déclaration?

Le maire Crombie: Comme c'est une déclaration aléatoire je peux dire que je suis d'accord avec vous.

M. Stackhouse: Alors, si ce genre de programme a quelque mérite, nous devons nous engager d'une façon beaucoup plus grande que ne le propose le bill dont nous sommes saisis.

Le maire Crombie: C'est exact. Je serais d'accord pour accorder d'autres subventions naturellement comme je l'ai indiqué plus tôt.

M. Stackhouse: J'ai une autre question à poser au sujet des personnes à faible revenu et à logement modique. Votre comité exécutif a récemment soulevé la question du contrôle exercé sur les loyers. Avez-vous l'intention d'exercer à Toronto un tel contrôle sur les loyers?

Le maire Crombie: Non.

M. Stackhouse: Personnellement est-ce que vous voyez que cela a quelque mérite?

Le maire Crombie: Bien sûr que cela a quelque mérite et de temps à autre, comme vous le savez, on a imposé par une commission de régie des loyers un certain contrôle. La première façon d'aborder ce problème serait d'établir un supplément à la location. Si celui-ci n'était pas suffisant je pense qu'il nous faudrait instaurer une régie des loyers. Mais la régie des loyers naturellement est à double tranchant—comme cela—car cela affecte d'autres secteurs.

Le paiement des loyers ne provient pas de quelque individu qui aurait inventé cela un beau jour. L'augmentation des loyers découle de nombreuses pressions financières économiques et d'une façon simpliste, on affirme qu'il faut s'arrêter là, cela ne veut pas dire que l'on élimine ainsi ces pressions. Cela veut dire tout simplement qu'on arrive à éliminer les répercussions de ces pressions et qu'on a réussi à se débarrasser d'un résultat assez néfaste. Mais si ces résultats et ces forces surviennent encore, quelque chose cédera, c'est inévitable. Donc une régie des loyers est un progrès important parce que c'est là un engagement de la part de l'État dans l'économie d'un pays qui doit dépasser la question des loyers pour réellement connaître une certaine efficacité. La commission de la régie des loyers qui existait durant la dernière guerre en est le meilleur exemple car elle a entraîné un contrôle des prix, des salaires et le reste.

M. Stackhouse: Je suis d'accord avec vous, car si une telle régie doit être établie, il ne faut pas oublier que cela fait partie de tout un ensemble.

Le maire Crombie: A vrai dire, ceux qui prétendent qu'une régie des loyers serait une panacée universelle capable de résoudre tous nos problèmes, sont des gens naïfs ou qui désirent nous induire en erreur ou les deux à la fois.

Le président: Ce sera votre dernière question, monsieur Stackhouse.

[Texte]

Mr. Stackhouse: Thank you, Mr. Chairman. With regard to social housing and the provision of public housing. Has the City of Toronto made any effort to see if there are people living in public housing whose incomes are above the limits that should pertain in those communities or units?

• 1345

Mayor Crombie: Yes. As a matter of fact it was done by the Metropolitan government and the answer is yes.

Mr. Stackhouse: Do you find many are above?

Mayor Crombie: It has not been reported to me, no.

Mr. Walker: Has anything been reported?

Mayor Crombie: It has not been reported to me, when you say may.

Mr. Stackhouse: It is not a major factor?

Mayor Crombie: I do not regard it as a significant problem.

The Chairman: Thank you, Mr. Stackhouse. Mr. Railton.

Mr. Railton: Mr. Chairman, I was very much impressed with these presentations and I wish to thank the two gentlemen for staying with us. I rather feel that the discussion can be on short-term and long-term goals. Mr. Dennis' report I think gave long-term goals. Is that not true?

Mr. Dennis: I would say both.

Mr. Railton: And some short-term goals. The dissatisfaction that you have with what has been done to date is dissatisfaction with the results rather than too much dissatisfaction with the bill itself, only that the bill has not gone far enough. That brings up the question of responsibility. When moneys are being paid by a government at any level, do you not think it would be a mistake for that government to abdicate its responsibility for designating where the money should be spent? I will leave that there.

Mr. Dennis: First, in many of these programs the moneys are not being spent. One has to separate the question of moneys that are being lent from moneys that are being spent. The major reason at this point, with the sophistication that has developed both at the provincial and municipal levels for you borrowing the money, is that if the Province of Ontario, the Province of Alberta, the Province of British Columbia go out to borrow that money, if they want to go to Germany to get it, for example, they can get it just about as cheaply and relend it, but the Minister of Finance would not be particularly nappy about that. He does not like the provincial governments going out to borrow elsewhere, and so the federal government, in what has traditionally been primarily a provincial area, has extended its credit—borrowing and then relending in public housing, lending to the province.

[Interprétation]

M. Stackhouse: Merci, monsieur le président. Je voudrais parler maintenant des loyers à prix modique. La ville de Toronto a-t-elle pris des mesures pour voir si des gens vivent dans des logements à prix modique et dont les revenus sont au-dessus des limites imposées?

Le maire Crombie: Oui, De fait, cette enquête a été faite par le gouvernement métropolitain et la réponse est affirmative.

M. Stackhouse: Pourriez-vous nous dire s'il y a beaucoup de gens dont les revenus sont plus élevés que les limites imposées?

Le maire Crombie: Non, on ne m'a pas fait rapport à ce sujet.

M. Walker: Vous a-t-on fait rapport de quoi que ce soit?

Le maire Crombie: Non, je n'ai pas de chiffres à cet égard.

M. Stackhouse: N'est-ce pas là un facteur important?

Le maire Crombie: Je ne crois pas que ce soit un problème très grave.

Le président: Merci, monsieur Stackhouse. Monsieur Railton.

M. Railton: Monsieur le président, les deux témoignages qu'on vient de nous présenter m'ont fort impressionné et je désire remercier ces messieurs qui ont choisi de rester avec nous. A mon avis, la discussion devrait porter sur les objectifs à court terme et à long terme. Le rapport de M. Dennis nous indiquait les objectifs à long terme, n'est-ce pas?

M. Dennis: Je dirais plutôt l'un et l'autre.

M. Railton: Et certains des objectifs à court terme. Le sentiment d'insatisfaction qui est le vôtre s'attache plutôt aux résultats qu'au libellé du bill lui-même et tient au fait que le bill n'a pas encore été assez loin en ce sens. Ceci m'amène à parler de la responsabilité. Lorsque des crédits sont versés par un gouvernement à quelque niveau que ce soit, ne croyez-vous pas que ce serait une erreur pour ce gouvernement d'abdiquer sa responsabilité pour ce qui est de désigner les secteurs où ces crédits doivent être dépensés? J'en resterai là.

M. Dennis: Tout d'abord, pour bon nombre de ces programmes, on ne dépense pas les crédits accordés. Il faut faire une distinction entre l'argent prêté et l'argent dépensé. Compte tenu de la modernisation qui est survenue tant au niveau provincial que municipal, la principale raison pour laquelle on puisse emprunter de l'argent est que si les provinces de l'Ontario, de l'Alberta, de la Colombie-Britannique demandent d'emprunter cet argent pour aller, par exemple, en Allemagne l'obtenir, elles peuvent justement l'obtenir à bon compte et le prêteur de nouveau mais il va sans dire que le ministre des Finances n'en serait pas particulièrement heureux. Le ministre n'aime pas que les gouvernements provinciaux aillent emprunter de l'argent ailleurs et, par conséquent, le gouvernement fédéral dans ce qui peut être traditionnellement considéré comme un domaine provincial a étendu son crédit; c'est-à-dire que l'on peut emprunter de l'argent ailleurs et le prêteur de nouveau pour la construction de logements à prix modique, c'est-à-dire en prêtant cet argent à la province.

[Text]

Then you get to the question of the terms on which the federal government is prepared to lend to the province. One is that it gets its money back. Anybody who lends is entitled to that. Two, it can probably argue that if we were extending our credit to those people who do not have the credit that you have—the Maritimes, some of the Western provinces, perhaps Quebec—these are the conditions on which we would be prepared to do it. But I do not find the federal government's bargaining position very strong with Ontario and with the other two Western provinces that have the borrowing capacity. They can go out and borrow the money and set up their own programs, and then you get into problems of portability, availability of the same kind of programs across the country. It is on that basis that I think the federal government is going to say, "We cannot control them". I tell you that people in the provinces—I have talked to senior officials in both Alberta and Ontario—say, We are seriously considering doing that. It is not the grants that we get from the federal government that are that important; it is the loans.

In terms of the grants that we get from the federal government, they are setting up these unilateral programs under the new legislation and they are inviting us to match. They are not cost-shared. The province does not have approvals anymore. We will put up 10 per cent capital cost for non-profit province. We would really like it if you would match it but you do not get any control. Provinces can do the same thing. We will put up a 10 per cent grant; will you kick in?

So it is not really a question of if we spend, we are responsible. I agree. If you do spend, you are responsible.

Mr. Railton: One more thing. Are not these things right at this moment being discussed between the federal government and the provinces?

Mr. Dennis: I am afraid I cannot answer that. They were clearly raised at the Federal-Provincial Conference in January and were clearly stressed by a number of provinces as a matter of concern, but the communiqué which came out of that conference failed to mention them and I know the provincial people are quite upset about that.

• 1350

That is one problem. The other problem with master agreements is that you have the precedent and the standing procedure of doing that with Quebec; and I think you should indeed get the opinion of CMHC officials as to whether the present act authorizes master agreements. The other thing is that it is happening and it is likely to happen in the future, and Parliament has not stated the conditions on which it is to happen.

I do not think that should simply be a matter of administrative discretion; I think you should decide whether it could happen. If you think it should not then you had better say Quebec cannot do it anymore. On the

[Interpretation]

Abordons maintenant la question des conditions selon lesquelles le gouvernement fédéral est prêt à prêter cet argent aux provinces. La première, c'est qu'il entend se faire rembourser. Quiconque prête son argent y a droit. Deuxièmement, on peut aussi prétendre que si on devait étendre notre crédit à des personnes qui n'ont pas le crédit que vous avez comme, par exemple, les provinces de l'Atlantique et certaines des provinces de l'Ouest, peut-être bien même le Québec—ce sont les conditions selon lesquelles nous serions prêts à le faire. Mais la position du gouvernement fédéral n'est pas très forte à mon avis par rapport à l'Ontario et par rapport aux deux autres provinces de l'Ouest qui ont la possibilité de faire des emprunts. Ces provinces peuvent emprunter de l'argent et établir leurs propres programmes, ce qui suscite alors des problèmes dans le domaine du transfert et de la disponibilité de certains programmes à l'échelle nationale. En me basant sur ce qui précède, je dirais que le gouvernement fédéral pourrait déclarer ce qui suit: «Nous ne pouvons pas les contrôler». Je vous assure que certaines personnes dans certaines provinces—et j'ai parlé à des hauts fonctionnaires tant en Alberta qu'en Ontario—déclarent ce qui suit: «Nous envisageons très sérieusement d'agir ainsi. Ce ne sont pas les subventions que nous obtenons du gouvernement fédéral qui sont importantes mais bien les emprunts que nous pouvons en obtenir.»

Pour ce qui est des subventions que nous pouvons obtenir du gouvernement fédéral, celui-ci établit ses programmes unilatéraux en vertu de nouvelles lois et nous invite à faire de même. Ce ne sont donc pas des programmes à coût partagé. La province n'a donc plus droit de regard sur ces programmes. Nous établirons un coût en capital de 10 p. 100 pour ces programmes provinciaux non profitables. Vous aimeriez bien, disent-elles, que nous puissions faire comme vous mais nous ne pourrions pas exercer de contrôle. Ces provinces peuvent faire la même chose. Nous pourrions établir une subvention dont le coût en capital sera de 10 p. 100; savez-vous votre part?

Il ne s'agit donc pas de déclarer que si nous dépensons de l'argent nous devenons responsables d'un programme donné. Je suis d'accord sur le fait que si vous dépensez de l'argent, vous en soyez responsable.

M. Railton: Par ailleurs, ces sujets ne font-ils pas actuellement l'objet de discussions entre le gouvernement fédéral et ceux des provinces?

M. Dennis: Je regrette mais je ne peux répondre à cette question. On en a clairement parlé lors de la conférence fédérale-provinciale de janvier et plusieurs provinces ont indiqué que cette question les préoccupait beaucoup, mais le communiqué de presse à l'issue de cette conférence n'a même pas mentionné la chose et je sais que les fonctionnaires provinciaux sont inquiets à cet égard.

C'est un des problèmes. Un autre problème se pose avec les accords de base dans la mesure où il existe un précédent avec le Québec. Vous devriez vous renseigner auprès des représentants de la SCHL pour savoir si la loi actuelle autorise les accords de base. Cela se fait actuellement et se produira vraisemblablement dans l'avenir, sans que le Parlement en précise les conditions.

Je ne crois pas que cela devrait se résoudre à une question de pouvoir administratif. Je crois que c'est à vous de décider si c'est possible. Si vous estimez que cela ne devrait plus se faire, il faut le dire. Si, par contre, c'est une

[Texte]

other hand if it is to happen, the terms and conditions should be yours and not those of either the corporation or the Minister.

Mr. Railton: Mr. Chairman, I understand that the two studies on examination of rising land prices and the revamping of research priorities of CMHC are both approaching completion. I would think these are very worthwhile things to mention and that \$1.5 million has been allocated to conduct a national housing needs study.

One particular question, which either one of you might answer, is the same as brought out by the gentlemen on the other side about rent controls and all these things. The freezing of land values seems to me to be in the same category and it would be foolish, would it not, if a government, either provincial or federal, made a declaration that land values are going to be frozen without consultation?

Mr. Dennis: I would like first to comment on your earlier statement about the \$1.5 million for housing needs, the land study, the new research priorities. I am delighted to hear that the last two are nearing completion and I can only hope that they will be available to the public for their scrutiny as soon as possible. I am anticipating it greatly. I know the gentlemen who is involved in the land study; I know the quality of his work. I cannot wait to see it; I know it will be good.

It is my understanding that research funding has dwindled to a trickle in CMHC at the moment under Part V. I am very, very concerned about the capability of the corporation to administer much of the new social housing thrust, particularly the start-up grants, the experimental housing. Again I am delighted to hear that new research priorities are there. I think we have to have the details of these new programs, particularly the ones with the research planning trusts and how they are going to be administered.

There was considerable talk about that kind of matter in September; there has been a reorganization study under way for 18 months. It is something—I agree with you—most important and we need the information on what is going to happen. That is one point.

On the land price freeze, I echo the position of the Mayor on rent controls. I have sufficient belief in the market as an allocating mechanism that I want the government to make the market work and where there were problems with competition, to enter as a competitor, both in housing and in land development, to ensure that prices come down.

I would not rule out a short-term freeze on land prices, at least in the Toronto area, and perhaps housing prices, especially with the kinds of increases that have been experienced in the last year. In some used housing it is virtually panic buying with 20 and 25 per cent increases in prices reported in the newspapers. So I would not rule out a temporary freeze, but it would be a bad way to govern the land market for any length of time in my view.

Mr. Railton: The other point: the centralization of CMHC offices is very important, I think. Is that not important in your opinion?

[Interprétation]

chose qui va se faire, c'est à vous d'établir les termes et les conditions et non la société ou le ministre.

M. Railton: On me dit que les deux études sur l'inflation du prix des terrains et la révision des priorités de recherche de la SCHL sont presque terminées. Je crois que ces projets sont louables. Il faut mentionner qu'un million et demi de dollars ont été alloués pour étudier nos besoins en logements au niveau national.

J'ai une question concernant le contrôle des loyers auquel l'honorable membre de l'autre côté a fait allusion. L'un ou l'autre de vous pourrait y répondre. Il me semble que le blocage du prix des terrains est du même domaine. Ne serait-il pas déraisonnable qu'un gouvernement, fédéral ou provincial, annonce un blocage du prix des terrains sans consultation?

M. Dennis: J'aimerais tout d'abord faire quelques commentaires sur l'étude du prix des terrains, les priorités de recherches et le million et demi de dollars consacrés à nos besoins en logement. Je suis content d'apprendre que les études sur le prix des terrains et les nouvelles priorités de recherche sont presque terminées, et j'espère qu'elles seront disponibles le plus tôt possible pour que le public puisse les étudier. Je les attends avec impatience. Je connais l'auteur de l'étude sur le prix des terrains, et je connais son travail. Je sais que l'étude sera bien faite.

Si je comprends bien, l'argent consacré à la recherche faite par la SCHL a beaucoup diminué, en vertu de la Partie V. La capacité de la Société d'administrer l'essor des nouveaux logements sociaux me préoccupe beaucoup, surtout en ce qui concerne les subventions de base et le logement expérimental. Je le répète, je suis ravi d'entendre qu'il y a maintenant de nouvelles priorités de recherche. Il nous faut les détails de ces nouveaux programmes et plus de renseignements sur l'administration de ces mêmes programmes, surtout en ce qui concerne les organismes de planification de recherche.

On en a beaucoup parlé au mois de septembre, et une étude de réorganisation se poursuit depuis 18 mois. C'est une étude importante, et il nous faut les renseignements sur ce qui va se produire.

En ce qui concerne le gel du prix des terrains, je répète l'affirmation du maire concernant le contrôle des loyers. J'ai assez de foi en le mécanisme d'allocation pour vouloir que le gouvernement agisse de façon à ce que le marché continue à fonctionner, et, là où il y avait des problèmes avec les concurrents, à se présenter comme concurrent dans le domaine du logement et du développement des terrains, afin d'assurer une baisse des prix.

Je n'élimine pas la possibilité d'un blocage à court terme du prix des terrains, dans la région de Toronto au moins, et peut-être dans le domaine des logements, surtout si on tient compte des augmentations de la dernière année. Dans certains cas, des maisons, c'est presque la panique: les journaux ont parlé d'une augmentation de 20 à 25 p. 100. Ainsi, je n'élimine pas la possibilité d'un blocage temporaire, mais ce serait une mauvaise façon de régir le marché des terrains à longue échéance.

M. Railton: Il me semble que la centralisation des bureaux de la SCHL est très importante. Seriez-vous du même avis?

[Text]

Mr. Dennis: It is crucial, absolutely crucial. A year and a half ago we pointed out to CMHC the growing importance of the provinces and the municipalities in a number of these programs; the growing interest in social housing; the need for a new thrust. We pointed out that it was imperative to decentralize authorities and equally important to build a policy planning capability at the regional or provincial level because that is where master agreements and budgetary decisions are really being taken. That is where the response to the new legislation had to come from, from the provinces, and particularly the big cities. They have to have the capability to work with the cities in planning for their program deliveries.

• 1355

To the best of my knowledge in the last year and a half nothing has been done to implement those recommendations. The organization study was established in December of 1971 or January of 1972 and there has not been a peep from it as to what is to happen. From my impressions from the outside now of the present organizational structure of CMHC, both its regional and local capability to plan for the kinds of change in thrust that the mayor has talked about and to deliver new social housing programs, has not been increased.

I would be delighted to be proved wrong. I would be delighted to see tabled before this Committee a statement of how the organization of CMHC is going to change and how it is going to go about delivering these programs. I agree with you, that is imperative.

Mr. Railton: I think that is the intention. I cannot say anything more than that.

The Chairman: This will be your last question, Mr. Railton.

Mr. Railton: Right. There is also the question of standardization of housing efforts with regard to quality and so on. I know in your report you brought out a great deal about adequate housing, equities and equalization throughout the country.

This, I think, is the plan for the act is it not and the reason the Minister feels that these organizations should still be in the hands of the federal government and not just be fund raisers.

It is a duty of the federal government, in my opinion, to make sure that the people in Cape Breton or Newfoundland have as good access to good housing as they have in Toronto, Calgary or Welland, where I come from.

Mr. Dennis: There is no doubt in my mind that there is a very important role for the federal government to play, particularly in the kinds of areas that you are talking about, but the question was put earlier about trusting the government of Ontario to do the kinds of things you are talking about. I think a number of provincial governments, particularly I would single out Ontario and Quebec, in the last four or five years have very clearly indicated their concern, have very clearly indicated their willingness to commit both capital funds and operating subsidies, yet it is still not a big enough chunk of the total market from my perspective.

[Interpretation]

M. Dennis: C'est un aspect crucial du problème. Il y a un an et demi, nous avons fait remarquer à la SCHL l'importance croissante des provinces et des municipalités dans nombre de ces programmes, dans l'intérêt croissant pour les logements sociaux et la nécessité d'un nouveau ressort. Nous avons fait remarquer qu'il était essentiel de décentraliser les pouvoirs et de cultiver au niveau régional ou provincial la capacité de formuler des politiques de planification, puisque c'est à ce niveau qu'on prend les décisions concernant les accords de base et les budgets. Il fallait que la réponse à la nouvelle législation vienne des provinces, et surtout des grandes villes. Ils ont les ressources pour travailler avec les villes dont la planification pour la mise en application de ce programme.

Au meilleur de mes connaissances, rien n'a attesté dans les derniers 18 mois pour mettre en application ces recommandations. L'étude d'organisation a été établie en décembre 1971 ou janvier 1972, mais on n'a rien appris de ce qui va se faire comme résultat de cette étude. D'après les impressions que j'ai eues de dehors, de l'organisation actuelle de la SCHL, ses capacités aux niveaux régionaux et locaux de planifier les genres de modifications d'efforts dont le maire a parlé et de présenter de nouveaux programmes de logement social, n'ont pas été augmentées.

Je serais ravi d'apprendre que j'ai tort. Je serais ravi de voir déposer devant ce Comité une déclaration disant comment l'organisation de la SCHL va changer et comment elle va mettre ses programmes en application. C'est une priorité, je suis d'accord avec vous.

M. Railton: Je ne saurais ajouter à ce que vous venez de dire.

Le président: Votre dernière question, monsieur Railton.

M. Railton: D'accord. Il est également question de standardiser les efforts de logement en ce qui concerne la qualité, etc. Je sais que dans votre rapport, vous avez beaucoup parlé de logement adéquat et d'une standardisation de logement partout au pays.

Je crois que c'est l'intention de la Loi. Le ministre est de l'avis que ces organismes devraient relever du gouvernement fédéral et plutôt que d'exister en tant que des moyens pour tirer des fonds.

Je suis de l'avis que c'est le devoir du gouvernement fédéral de s'assurer que quelqu'un à Cap Breton ou à Terre-Neuve peut avoir accès à de bons logements, tout comme ceux qui sont à Toronto, à Calgary ou à Welland, d'où je viens.

M. Dennis: Je ne doute pas que le fédéral a un rôle très important à jouer dans les domaines d'activités dont vous parlez, mais on s'est demandé plutôt si on pouvait se fier au gouvernement d'Ontario d'accomplir les choses dont vous parlez. Je crois qu'il y a un nombre de gouvernements provinciaux, surtout ceux d'Ontario et de Québec qui, dans les dernières quatre ou cinq années, ont indiqué combien ils voulaient engager du capital et des subventions à ces fins. Pourtant, je ne crois pas que les efforts de ces provinces touchent une assez grande partie de marché global.

[Texte]

There can be no doubt about the seriousness of the province in wanting to achieve these problems. The question is whether the Minister is going to say that he wants to be able to tell his man in Ottawa to tell his man in Toronto what to do, or whether he is going to say that the Province of Ontario really has tried to do something, and if we give them more authority then the same process that happened at the federal level... At first the federal level did everything, there was a partnership and the federal government was the dominant partner. Then it started lending to the province and said that it was building some expertise over a 25-year time period, but it is time we moved them on. In those areas of the country where you do not think that can be done, in those areas of the country that still want to proceed in a partnership fashion, Saskatchewan is likely to be one, some of the Maritimes another, clearly there is a very strong federal role, but the provinces and the cities are growing in sophistication and in capability and that has to be recognized.

The Chairman: Thank you, Dr. Railton.

Mr. Railton: Thank you.

The Chairman: Mr. McKenzie.

Mr. McKenzie: Thank you, Mr. Chairman. I would like to thank the two gentlemen for their presentations.

There is one area on which we do not seem to have touched today and that is bringing the developers and homebuilders into the picture. I would just like to comment on a recent article in a Toronto paper which had the headline "Developers say house prices could be halved". The article goes on to say:

Single-family housing could be provided in and around Metropolitan Toronto at half the present \$40,000-plus average price if only developers were given co-operation by government in place of restrictions and outright hostility.

There is another comment that states:

If the government would spend their money, instead of land-banking, on trunk services and open up more land, that in itself would reduce land costs by 25 per cent overnight.

It also states:

In Mississauga a couple of years ago, a lot went from \$14,000 to \$15,000 down to \$11,000 within six months after a lot of land became available and the old supply-and-demand situation set in.

• 1400

Now, my point in bringing this up: do you think it would be desirable to bring developers into the next trilevel conference to try to iron out some of these problems and to challenge their statement here?

Mayor Crombie: I do not know about bringing them into the trilevel conference. That may be a strategy which would be fruitful, I do not know. I have not given any consideration to whether or not they ought to be in on a trilevel conference. I suspect not and I suspect that your tongue was in your cheek when you raised the point. If your general concern is whether or not developers should be involved in a significant way with respect to how we

[Interprétation]

On ne saurait douter de la sincérité de la province qui cherche à résoudre ces problèmes. Il peut se demander si le ministre va dire qu'il veut se trouver dans une position où il va pouvoir dire à son représentant à Ottawa de dire à son représentant à Toronto ce qu'il faut faire, ou bien, s'il va dire que la province de l'Ontario a vraiment essayé d'accomplir quelque chose. Si nous leur accordons plus d'autorité, la même chose qui s'est produite au niveau fédéral va se produire au niveau provincial. Au début, le fédéral a tout fait. Ils étaient partenaires, et le fédéral était le partenaire le plus dominant. Puis, le fédéral a commencé à prêter de l'argent à la province, disant qu'il acquerrait de l'expertise pendant une période de vingt-cinq ans. Mais il est temps d'aller plus loin. Dans ces parties du pays qui veulent toujours travailler en tant que partenaires avec le fédéral, tel que dans la Saskatchewan ou dans quelques unes des provinces maritimes le fédéral peut jouer un rôle très important. Mais les provinces et les villes deviennent de plus en plus sophistiquées et capables et il nous faut reconnaître ce fait.

Le président: Merci, monsieur Railton.

M. Railton: Merci.

Le président: Monsieur McKenzie.

M. McKenzie: Merci, monsieur le président. Je voudrais remercier les deux témoins pour leur présentation.

Jusqu'ici, nous n'avons pas parlé des promoteurs et de ceux qui construisent des maisons. J'aimerais faire des commentaires sur un article à Toronto, dont le titre était: «Les promoteurs disent que les prix de logement pourraient être coupés par 50 p. 100». On lit dans l'article:

On pourrait fournir des unités de logement unifamilial à Toronto et aux alentours de la ville pour la moitié du prix moyen actuel de \$40,000 en montant si le gouvernement coopérait avec les promoteurs plutôt que de leur imposer des restrictions et d'agir d'une façon hostile.

Plus loin on lit:

Si le gouvernement, au lieu de dépenser de l'argent à établir des banques hypothécaires, créait des services interurbains et développait plus de terrains, cela suffirait à faire baisser le prix des terrains de 25 p. 100 du jour au lendemain.

On lit plus loin:

Il y a deux ou trois ans à Mississauga, le prix d'un lot a monté de \$14,000 à \$15,000 pour baisser à \$11,000 dans une période de six mois, quand un lot de terrains était devenu disponible et la situation de l'offre et la demande s'est affirmée.

Voici maintenant pourquoi j'ai abordé la question. Croyez-vous qu'il serait souhaitable de faire participer les promoteurs à la prochaine conférence tripartite afin de tenter de régler certains de ces problèmes et de répondre à leur déclaration qu'ils font ici?

M. Crombie: J'ignore s'il serait utile de les faire participer à la conférence tripartite, mais c'est possible. Je n'y ai tout simplement pas encore songé. Mais je ne pense pas; et je suppose que vous faisiez de l'ironie en en parlant. Si vous vous demandez surtout si les promoteurs devraient ou non participer à plein titre à notre planification relativement aux besoins de la ville de Toronto en matière d'habitations, je puis vous assurer que la réponse est oui.

[Text]

handle our housing needs in the City of Toronto then I can assure you the answer is yes.

Mr. McKenzie: You do not agree that we should bring them into the conferences to iron out all these problems. I do not think it is confined to Toronto. I have heard the same complaint from developers and house builders in Winnipeg, that their hands are tied half the time.

Mayor Crombie: I have not paid sufficient attention to what some people are enamoured to call trilevel conferences but I suspect those are conferences between governments and therefore I think by definition, if not economically, certainly politically, developers are not governments.

Mr. McKenzie: You think we should just ignore their statement? Have you approached them in any way at all?

Mayor Crombie: No. I approach them constantly. I spent five days last week negotiating with a Nu-Style development at Dundas and Sherbourne. I spent last night until eleven o'clock, before I got on the plane to come here, negotiating with the development on University known as the Windlass development, headed by Mr. Friedman. I have spent time with Meridian in South of St. Jamestown and in West St. Jamestown. I spend a lot of my time with developers attempting to indicate to them that we need their resources; we need their expertise in a way which makes sense to the way we want Toronto to go. I am happy to suggest to you that a good number of developers understand that their job in society is to build in a way that people want to have buildings built and I think most of the developers see that they can continue to make money while constructing forms of housing which are congenial to the City of Toronto.

Mr. McKenzie: Do you feel that you are making some progress with them?

Mayor Crombie: Yes, if I do not wear out, I think we will win.

Mr. McKenzie: All right. That is all I had, Mr. Chairman. Thank you, gentlemen.

The Chairman: Mr. Watson.

Mr. Watson: Thank you. I would like to join with other members who have expressed their thanks both to Mr. Crombie and to Mr. Dennis for coming here today. It has been an interesting session. Are we still limited to 10 minutes, Mr. Chairman?

Mr. Dennis: you appear to me to be saying in your brief that although you approve the direction of the bill you would like us to nail down some of the directions expressed in the bill, more succinctly. You also want us to process the bill with a broad declaration of principle which you feel will be helpful in eventually achieving goals which all of us share. Do you not feel though, Mr. Dennis, that the Minister's statement, which I certainly regard as the most significant statement any Minister of housing has ever made, that he regards CMHC as an instrument of social policy is the kind of statement which encompasses really, if you want to interpret it that way, and I do, all the things that are expressed on page four, in

[Interpretation]

M. McKenzie: Vous n'êtes pas d'accord pour les inviter à participer aux conférences qui visent à régler ces problèmes. Je ne crois pas que Toronto soit un cas unique, car j'ai entendu la même plainte proférée par des promoteurs et des constructeurs de Winnipeg, selon lesquels ils n'ont pratiquement pas d'initiative.

M. Crombie: Je n'ai pas tellement porté attention à ce que certains aiment appeler des conférences tripartites mais je suppose qu'il s'agit de conférences réunissant des gouvernements, et par définition, je crois donc que les promoteurs ne sont pas des gouvernements, du point de vue politique, sinon du point de vue économique.

M. McKenzie: Vous croyez que nous devrions tout simplement ignorer leur opinion? Avez-vous communiqué avec eux?

M. Crombie: Ma réponse à votre première question est non. Quant à votre deuxième question, je dois vous dire que je suis en contact permanent avec eux. J'ai passé cinq jours la semaine dernière à négocier avec des promoteurs d'un nouveau style d'aménagement à Dundas et à Sherbourne. Hier soir jusqu'à 11h. 00, c'est-à-dire jusqu'à mon départ pour me rendre ici, j'ai négocié avec les représentants de l'aménagement sur le campus universitaire connu sous le nom de projet *Windlass*, et dirigé par M. Friedman. J'ai passé quelque temps à discuter avec la société méridienne, à St. James Town sud et à St. James Town ouest. J'ai passé beaucoup de temps à discuter avec des promoteurs, tentant de leur faire savoir que nous avions besoin de leurs ressources; nous avons besoin de leurs connaissances, mais en conformité de nos aspirations relativement à Toronto. Il me fait plaisir de vous apprendre qu'un bon nombre de promoteurs comprennent que leur fonction dans la société est de construire des habitations selon le goût des gens, et je crois que la plupart d'entre eux pensent pouvoir continuer de réaliser des profits tout en construisant des styles d'habitations conformes aux besoins de la ville de Toronto.

M. McKenzie: Croyez-vous avoir progressé, en ce qui les concerne?

M. Crombie: Oui, si je ne tombe pas de fatigue auparavant, je crois que nous gagnerons notre point.

M. McKenzie: Très bien. C'est tout ce que j'avais à demander, monsieur le président. Merci, messieurs.

Le président: Monsieur Watson.

M. Watson: Merci. J'aimerais me joindre aux autres membres du comité pour remercier M. Crombie et M. Dennis de leur présence aujourd'hui. La réunion a été très intéressante. Est-ce que la limite de temps est toujours de 10 minutes, monsieur le président?

M. Dennis: je crois avoir compris dans votre mémoire, que bien que vous approuviez l'orientation du projet de loi, vous préféreriez que nous précisions davantage certaines des orientations qui y sont exprimées. Vous voudriez également que nous insérions dans le projet de loi un exposé général de principes qui, à votre avis, pourrait aider à réaliser les objectifs que nous partageons tous. La déclaration du ministre est, à mon avis, l'une des plus importantes que tout ministre responsable du logement ait jamais faite, et ne croyez-vous pas, monsieur Dennis, que d'après cette déclaration, le ministre considère la SCHL comme un instrument de politique sociale et qu'il s'agit là d'un genre d'exposé qui englobe vraiment tout ce que vous

[Texte]

your five or six paragraphs which we all agree with. I mean we all are 100 per cent for this. I am sure there is not a member...

Mr. Dennis: There is no doubt in my mind about the good faith of this Minister, about the improvements in this legislation from the last draft that was prepared for him, which he submitted to the House. It is a very simple problem. Ministers come and go. There has been a substantial number—I cannot remember exactly—six or seven in the last 10 years. Ministers do not administer. Ministers, if they are lucky, can make broad policy statements. If a Minister tries to keep up on everything that goes on in the act he cannot do so. Now, as I said, many of those policy statements are also contained in speeches that the Minister has made outside the House but those are not declarations to the legislature and it is the legislature that is this sovereign group that decides what policy will be, not ministers. I am suggesting that this legislation state the policy not only of the Liberal Party, not only of the Liberal Cabinet, but of the entire House. I would be surprised if most of the members of the House, regardless of party, could not, as you said, subscribe to those guidelines, but once they are subscribed to I do not want to only depend on the Minister to see that they are enforced, I want public scrutiny. I want anybody who deals with CMHC in the province, anybody who gets funds from CMHC, or a municipality, to point to that and say, "That is the rule. Why are the low rental agreements not in conformity with that rule?" I disagree with people who say those rules are too vague. They are a lot tighter than promoting new construction, repair and improvement, etc.

• 1405

Mr. Watson: You mentioned a few minutes ago that there was no indication of a move towards decentralization. I remind you that the Minister made a statement within the last two or three months indicating clearly that he is moving in the direction of decentralization.

Mr. Dennis: What I said is that since we reported in November of 1971 I have seen no actual changes on the ground that reflect any difference in CMHC...

Mr. Watson: Yes, fine. On the public housing question, Mr. Dennis, you appear to be saying that we should reduce or eliminate public housing in favour of shelter allowances. Is this a correct interpretation of what you are saying?

Mr. Dennis: In the brief or in the report?

Mr. Watson: You hinted at this in your testimony this morning.

Mr. Dennis: No, in the brief I said that generally I prefer some form of shelter allowance in very broad assistance and the idea that most people requiring assistance will be housed in existing stock, and existing stock could mean five or ten-year-old social housing. However, if you are going to have unit subsidies, and it appears to me that they will be with you for some time, then at least in a non-profit co-operative and public housing program those programs must not be limited to only low income families. You want a broad range of incomes. You have a new program with the Province of Ontario called an innovative program...

[Interprétation]

avez exprimé dans les 5 ou 6 paragraphes de la page 4, avec lesquels nous sommes tous entièrement d'accord. Je suis persuadé qu'aucun membre du comité...

M. Dennis: Je ne doute pas du tout de la bonne foi du ministre, quant aux améliorations apportées à la Loi par rapport au dernier projet de loi qu'on lui avait préparé et qu'il a présenté à la Chambre. Mais le problème n'est pas très simple, car les ministres passent. Je ne me souviens pas exactement, mais je crois qu'il y en a eu 6 ou 7 au cours des 10 dernières années. Ce ne sont pas les ministres qui administrent la loi. S'ils sont chanceux, les ministres peuvent faire des déclarations générales de principe. Si un ministre tente d'observer tous les points de la Loi, il ne peut y arriver. Plusieurs de ces exposés de principe figurent également dans des discours que le ministre fait en dehors de la Chambre, mais il ne s'agit pas alors de déclaration faite au pouvoir législatif qui est roi et maître en ce qui concerne les décisions relatives aux politiques et non pas les ministres. Je demanderais donc que la Loi stipule clairement la politique non seulement du parti libéral, non seulement du cabinet libéral, mais de toute la Chambre. Je serais surpris que la plupart des députés, quel que soit leur parti, ne puissent pas, comme vous l'avez dit, approuver ces directives, mais une fois les directives approuvées, je ne veux pas voir leur application dépendre uniquement du Ministre, je veux que tous aient droit de regard. Je veux que tous ceux qui ont à traiter avec la SCHL dans la province, et quiconque obtient des fonds de cette société, ou encore toute municipalité, puissent dire: «Quel est le règlement? Pourquoi les ententes relatives aux logements à prix modique ne sont-elles pas conformes

au règlement?» Je ne crois pas, comme d'autres, que les règlements sont trop vagues. Ils sont très précis, ils n'encouragent pas seulement de nouvelles constructions, des réparations et des améliorations, etc.

M. Watson: Vous avez dit il y a quelques instants que rien ne semblait indiquer un pas vers la décentralisation. Je dois vous rappeler que le Ministre a déclaré assez récemment, soit il y a moins de trois mois, qu'il allait dans ce sens.

M. Dennis: J'ai dit que depuis notre rapport en novembre 1971, je n'ai vu aucun changement réel reflétant une différence de la part de la SCHL...

M. Watson: Très bien. En ce qui concerne les logements subventionnés par l'État, monsieur Dennis, vous semblez dire qu'il nous faudrait diminuer ou éliminer ce genre de logements pour les remplacer par des indemnités de logement. Ai-je bien compris ce que vous avez dit?

M. Dennis: Dans le mémoire ou dans le rapport?

M. Watson: Vous y avez fait allusion dans votre témoignage ce matin.

M. Dennis: Non, dans le mémoire, j'ai dit que, de façon générale, je préférerais un type d'indemnité de logement, c'est-à-dire une aide très générale, et que j'étais favorable à l'idée de loger la plupart des gens dans le besoin dans des logements existants, c'est-à-dire des logements sociaux datant de cinq à dix ans. Cependant, si l'on doit accorder des subventions pour chaque logement, il me semble que ce serait pour longtemps, et, du moins en ce qui concerne un programme de coopérative à but non lucratif ou de logements subventionnés par l'État, les programmes ne devraient pas être limités aux familles à faible revenu uniquement. Il faudrait inclure toute une variété de revenus. En Ontario, il existe un nouveau programme appelé Programme d'innovation...

[Text]

Mr. Watson: Social mix, yes.

Mr. Dennis: Social mix, and yet you had to do that under the partnership provisions because you could not do it under the loan provisions. I cannot understand why the act is not being amended to permit you to do exactly the same things under one mechanism as another. To me that is a classic example of the best of intentions of the Minister, but the proposals that come forward in draft legislation, which he cannot prepare all of himself, do not reflect the need to be able to move in that direction. I am sure the Minister would support that, but under the act you cannot make a loan to a province to do that today, except by jiggling what low income means to put it up to \$15,000.

Mr. Watson: So you are not categorically opposed to public housing?

Mr. Dennis: Publicly-owned housing, no.

Mr. Watson: I was very impressed when I had a look at Reston last year where they have some subsidized public housing within 100 feet of executive-type homes. It certainly seems to me that with the proper kind of mix there is no reason we should condemn public housing per se, and I am glad to hear you say that you do not oppose it.

Mr. Dennis: Let me go a step further. Again I am suggesting a policy statement that it is the policy of the government that social housing shall be integrated, and particularly that housing to the very lowest income groups should be integrated. If that policy statement is put into the act it will govern the way in which public housing, non-profit and other provisions are implemented. Today you have the problem that the existing act for non-profit means that you are going to have some form of ghetto. Each program is targeted at a given income level. That whole concept is fallacious. If you are not going to have income supplements to let people move themselves through the housing, then every one of your programs should aim at as broad a range as possible.

Mr. Watson: But is this not something that has to be worked out with the three levels? We are saying we can do it here. At least I interpret the bill as allowing us to do this. Is it not a matter of working this out? You can have these hang-ups at each level, can you not?

Mr. Dennis: Oh, clearly. It has to be worked out through three levels, but I am telling you that under both Section 15 of the Act, low rental, and under Section 15.1, etc., non-profit and co-operative, and under public housing as the Act is presently defined, as far as Section 42 is concerned, it can only be for families and individuals of low income, and you cannot lend money to a province to provide publicly-owned housing for families of low income and other families. That is the definition of the Act. But under Section 15, a low-rental housing project is a project for families of low income or such other individuals as CMHC, by agreement, may designate; and that has been used primarily to put in low income individuals rather than low income families. That legislation must be

[Interpretation]

M. Watson: Oui, un amalgame social.

M. Dennis: Un amalgame social, et cependant il a fallu le faire aux termes des dispositions relatives aux associations, car c'était impossible en vertu des dispositions relatives aux prêts. Je n'arrive pas à comprendre pourquoi la Loi n'est pas modifiée de façon à vous permettre de faire exactement les mêmes choses en utilisant un mécanisme plutôt qu'un autre. À mon avis, voilà un exemple classique d'un cas où le Ministre fait preuve des meilleures intentions du monde, tandis que les propositions formulées dans un projet de loi qu'il ne peut pas préparer entièrement lui-même, ne traduisent pas la nécessité de pouvoir aller dans ce sens. Je suis persuadé que le Ministre serait d'accord, mais aux termes de la Loi, vous ne pouvez pas consentir de prêts à une province à cette fin, sauf peut-être en jouant sur la définition de l'expression «faible revenu» afin d'inclure des revenus pouvant aller jusqu'à \$15,000.

M. Watson: Vous n'êtes donc pas absolument opposé à des logements subventionnés par l'État?

M. Dennis: Non, je ne suis pas opposé à des logements qui appartiendraient à l'État.

M. Watson: L'an dernier j'ai été très impressionné de voir à Reston des logements subventionnés par l'État à moins de 100 pieds d'habitations luxueuses. Il me semble que si l'on veille à faire un amalgame acceptable, il n'y a sûrement aucune raison que nous condamnions les logements subventionnés par l'État en soi, et je suis heureux de vous entendre dire que vous ne vous y opposez pas.

M. Dennis: Permettez-moi d'aller plus loin. Je suggère encore une fois qu'un exposé de principe dise bien clairement que le gouvernement entend qu'il y ait intégration des logements sociaux, et plus particulièrement que les logements destinés aux groupes à très faible revenu soient intégrés. Insérer dans la Loi un tel exposé de principe régirait la mise en application des dispositions relatives aux logements subventionnés par l'État, aux organismes à but non lucratif, etc. Le problème réside aujourd'hui dans le fait que la Loi actuelle relativement aux programmes à but non lucratif signifie qu'il y aura un genre de ghetto; en effet chaque programme vise un niveau donné de revenu. Tout ce concept est illusoire. Si l'on n'institue pas de suppléments de revenu pour permettre aux gens de passer d'un groupe de logements à un autre, chacun de vos programmes devrait viser une variété aussi grande que possible de revenus.

M. Watson: Mais n'est-ce pas un point qu'il faut régler entre les trois niveaux de gouvernement? Nous disons que nous pouvons le faire ici. Du moins, je crois que le projet de loi nous permet de le faire. Ne s'agit-il pas tout simplement de régler la question? Ces difficultés peuvent se présenter à chaque niveau, n'est-ce pas?

M. Dennis: Certainement. Il faut régler cette question aux trois niveaux de gouvernement, mais d'après moi, pour ce qui est de l'article 15, de la Loi relatif aux logements à prix modique, et des articles 15.1 et suivants relatifs aux sociétés sans but lucratif et aux projets coopératifs, et en ce qui concerne les logements subventionnés par l'État, selon la définition de la Loi l'article 42, il s'agit uniquement des familles et des personnes à faible revenu, et l'on ne peut pas prêter de l'argent à une province afin de fournir des logements appartenant à l'État à des familles à faible revenu et à d'autres familles. Voilà la définition que donne la Loi. Mais aux termes de l'article 15, un projet de logements à prix modique s'adresse à des familles à faible revenu ou à d'autres personnes que la SCHL peut dési-

[Texte]

changed to make it clear that you can go beyond low income under those programs.

• 1410

Mr. Watson: It is my understanding that you can with this legislation, but I certainly will be discussing that point.

On the question of land assembly, new communities, as a means of reducing land prices in the area that concerns us, which probably all of us know is the Toronto area, because that is where they have gone through the roof, it seems to me that simple land assembly is going to do one thing more than anything else. It is going to simply provide more competition for the land that is available, and it will force the price of land even higher. What is your feeling on that.

Mr. Dennis: Just simple land?

Mr. Watson: Even if servicing is provided for in the legislation.

It seems to me that new communities, going out, by simply expropriating blocks of land within a decent radius of Toronto, is the only solution. I am talking now not as Parliamentary Secretary but as a member of Parliament. It seems to me the only real solution left for Toronto is acquiring the land for several Pickeringings all at once, because if you acquire land in land assembly projects on a piece by piece basis, relatively small acreages at a time, all you will succeed in doing is forcing up land prices further. The only solution is bang, expropriations without notice. You simply go to the Registry Office some day and depose your expropriation plans and then settle later. What is your reaction to that kind of a solution?

Mr. Dennis: I do not know whether you would have to expropriate. My recollection is that Edmonton, probably on a smaller scale, in acquiring its major assembly was able to do it over a fairly short period of time by doing what a private developer would do in putting together that kind of program. I think you want to be doing both. I think you have to acquire as much as you can now. I think the difficulty in the Toronto market is the extent of the speculation which has taken place to date. I do not particularly oppose either the federal or provincial procedures in Pickering. Go out and buy what you can. Politically, any government wants to buy first and then expropriate, but you have to be prepared to, and the one good thing about filing expropriation plans early is that you cut off...

Mr. Watson: That is right.

Mr. Dennis: ... rising land prices. One thing that is very clear is that you have to get a sufficient volume and begin to get it on the market to affect price.

[Interprétation]

gner, après consultation; on s'est servi surtout de ce principe en ce qui concerne des particuliers à faible revenu,

plutôt que des familles à faible revenu. Il faut modifier la Loi afin de préciser que ces programmes peuvent viser d'autres personnes qui ont un faible revenu.

M. Watson: Je croyais que la Loi le permettait, mais je vais certainement discuter de la question.

En ce qui concerne l'aménagement de terrains, des nouvelles localités, afin de diminuer le prix des terrains dans la région qui nous concerne, c'est-à-dire la région de Toronto, comme nous le savons probablement tous, car c'est là que l'on a dépassé les bornes, il me semble que le simple aménagement des terrains va faire une chose en particulier, c'est-à-dire qu'il offrira tout simplement une plus grande concurrence en ce qui concerne les terrains disponibles, et entraînera obligatoirement une augmentation du prix des terrains. J'aimerais connaître votre opinion.

M. Dennis: Le simple aménagement des terrains?

M. Watson: Même si la Loi prévoit les services qu'il faut fournir.

Il me semble que la seule solution est l'aménagement d'une nouvelle localité au moyen de l'expropriation pure et simple de blocs de terrains dans un rayon acceptable de Toronto. Je ne parle pas présentement à titre de secrétaire parlementaire, mais comme simple député. Il me semble que la seule véritable solution pour Toronto est d'acquérir d'un seul coup les terrains nécessaires pour établir plusieurs communautés comme Pickering car si l'on achète un par un les terrains en vue de l'aménagement, c'est-à-dire des superficies relativement réduites, le seul résultat sera d'obliger la montée des prix des terrains. La seule solution semble donc être des expropriations soudaines, c'est-à-dire sans préavis. Vous n'avez tout simplement qu'à vous présenter un jour au bureau du registraire pour y déposer vos projets d'expropriation et régler la question par la suite. Quelle est votre réaction vis-à-vis ce genre de solution?

M. Dennis: J'ignore s'il faudrait exproprier. Si je me souviens bien, bien que son projet était un peu moins important, la ville d'Edmonton a réussi en très peu de temps à acquérir les terrains nécessaires à son principal projet d'aménagement en agissant comme l'aurait fait un promoteur particulier pour mettre sur pied ce genre de programme. Je crois cependant que vous voulez faire les deux, c'est-à-dire que vous voulez acquérir autant de terrains que possible immédiatement. Mais pour ce qui est de Toronto, je crois que le problème réside dans la spéculation considérable que l'on y a fait jusqu'ici. Je ne m'oppose pas particulièrement à ce qu'a fait le gouvernement fédéral ou le gouvernement provincial à Pickering. C'est très bien que vous achetiez ce que vous pouvez. Sur le plan politique, tout gouvernement préfère acheter d'abord pour ensuite passer à l'expropriation si nécessaire, mais il vous faut être prêts, et il est bon de déposer très tôt les plans d'expropriation, car ainsi vous empêchez...

M. Watson: C'est exact.

M. Dennis: ... l'augmentation des prix des terrains. Il est très clair qu'il faut acquérir une quantité suffisante, et la mettre sur le marché de façon à affecter les prix.

[Text]

The other aspect though is that there is still a lot of land in Scarborough and something has to be done to force that land on to the market. At least most of it, I am not talking now about Malvern. I am talking about the land north of 401, most of which is vacant, which is, again, awaiting servicing and is held for the most part in speculative hands. Within Metro then probably needed provincial action could bring that land on to the market by way of expropriation—expropriation, punitive taxation, something like that, together with the servicing to open it up.

Mr. Watson: We have heard a number of suggestions that servicing is the key to the whole matter.

The Chairman: This is your last question, Mr. Watson.

Mr. Watson: Would you put my name down for the next round?

According to this argument, if the federal and provincial governments supply a portion of the cost of this servicing a tremendous amount of land would be made available and this would force down land prices. I agree that if this were done it would probably have some effect in this direction. But, it seems to me that by the senior governments providing services, in effect we are simply subsidizing the speculators, the people who have been holding the land. This is my gut reaction.

• 1415

Mr. Dennis: My understanding is that the effect of servicing is to double land value, not to reduce it; once your land is serviced it has a greater sale price. If you could service the land and have the developers agree that it would then be sold at a price which reflected its value prior to servicing without the increase in value that comes from planning and servicing, that is right.

Mr. Watson: To follow through with the type of suggestion that is being made for federal and provincial subsidization of services, you agree with me, then, that this is nothing more or less than turning profit over to the people who are holding the land at public expense?

Mr. Dennis: When you put in that kind of public facility or service you greatly increase the value of the land. One of the reasons you then decide to acquire the land yourself before you do that planning and put that service in is to internalize that increase, to be able to control land prices.

The Chairman: Thank you, Mr. Watson. Mr. Blenkarn.

Mr. Blenkarn: Thank you. Mr. Mayor, your sister was most helpful in an election of mine. I am sorry ...

An hon. Member: Aha.

Mr. Blenkarn: ... I have not had a chance to meet you personally until now. However, she lives in that fine place called Mississauga.

[Interpretation]

Mais il reste qu'il y a encore beaucoup de terrains disponibles à Scarborough et qu'il faut voir à obliger la mise en marché de ces terrains. Du moins, en ce qui concerne la plus grande partie d'entre eux; je ne veux pas parler du secteur de Malverne. Je parle des terrains au nord de la route 401, dont la plus grande partie sont des terrains vagues, qui n'ont pas encore été aménagés du tout et qui appartiennent pour la plus grande partie à des spéculateurs. Dans la région métropolitaine, il faudrait probablement que la province prenne des mesures pour amener ces terrains sur le marché, par voies d'expropriation, d'imposition punitive, ou autrement, et qu'il y amène également les services nécessaires.

M. Watson: Nous avons entendu plusieurs fois déclarer que les services constituaient la clé de tous les problèmes.

Le président: Ce sera votre dernière question, monsieur Watson.

M. Watson: Pourriez-vous inscrire mon nom pour le deuxième tour.

D'après cet argument, si le gouvernement fédéral et celui des provinces fournissaient une partie du coût de ces services, une grande quantité de terrains serait disponible et il y aurait obligatoirement une diminution des prix des terrains. J'admets qu'en prenant de telles mesures, on aboutirait probablement à de tels résultats. Mais il me semble qu'en réalité nous subventionnons les spéculateurs, les propriétaires de terrains puisque les gouvernements supérieurs offrent déjà des services. Voilà ma conception fondamentale.

M. Dennis: Si je comprends bien, en viabilisant un terrain, on en double la valeur plutôt que de l'en réduire. Le prix de vente d'un terrain viabilisé est donc plus élevé. Il n'y aurait aucun problème si nous pouvions viabiliser les terrains et avoir l'assurance des lotisseurs qu'ils vendraient les terrains aux prix originaux, sans y ajouter les frais supplémentaires suite à un programme d'aménagement urbain et à viabilisation.

M. Watson: Quant à la suggestion d'établir un programme fédéral-provincial de subventions pour la viabilisation, vous êtes sans doute d'accord avec moi qu'il s'agirait là de remettre aux propriétaires de terrains des sommes prises à même les deniers publics.

M. Dennis: Lorsque vous installez ce genre de commodité ou de service public, vous augmentez de beaucoup la valeur du terrain. L'une des raisons pour lesquelles vous décidez ensuite d'acheter le terrain vous-même avant que vous ne fassiez cette planification et installation de services est d'inclure cette augmentation, afin d'être en mesure de contrôler les prix des terrains.

Le président: Merci, monsieur Watson. Monsieur Blenkarn.

M. Blenkarn: Monsieur le maire, votre sœur m'a grandement aidé lors de ma campagne électorale. Excusez-moi ...

Une voix: Aha.

M. Blenkarn: C'est la première fois que j'ai l'occasion de vous rencontrer personnellement. Toutefois, elle demeure dans cet endroit magnifique qui a pour nom Mississauga.

[Texte]

Mr. Mayor, what is the contemplated increase in population in the Greater Toronto area? I have heard figures of 6 million people by the year 2,000.

Mayor Crombie: That is a projection for the greater Metro area, but in the City of Toronto, as noted earlier, they are not projecting any significant increase at all. It has been stable for the last 12 years.

Mr. Blenkarn: This would largely be because you have no land available within the city; it is surrounded by redeveloping, existing developed land.

Mayor Crombie: Not only that. There are two reasons for that. One, as I indicated earlier, is that there are some areas in which we can still build. I think the other reason is that we have changed the land use; so in places where there were houses before we now find office buildings and so on. The whole land use within the City of Toronto has changed and that is another reason.

Mr. Blenkarn: Would you agree then that one of the major reasons we have a tremendously inflated real estate market in Toronto is because of the enormous rate of expansion of Toronto and the Greater Toronto area? I use Toronto in the broadest sense to include perhaps almost all of the Golden Horseshoe.

Mayor Crombie: I would not parade myself as an economist, but I understand that to be part of the conventional wisdom of economists and so I would agree with it. But I think there is also something to the land speculation argument that was mentioned over here and by Mr. Dennis.

Mr. Blenkarn: Yes. Getting on to the question of land, what arrangements have you in Metro and in the Greater Toronto area for taxing land that is serviced and available at its realistic market value?

Mayor Crombie: I am not sure I understand the question.

Mr. Blenkarn: Well, if you have a developer that owns 100 acres of serviced land that could be developed, are you going to tax him on the basis of its realistic value? In other words, if it is worth \$60,000 an acre, are you going to tax him on that basis? Or you going to continue to tax him on farm prices?

Mayor Crombie: In the City of Toronto, our major concern with taxation is to relate it to land use, and that has been our problem as opposed to rural land which is not a great concern of ours. But the question of zoning creates value to the land. And our problem is really to relate the tax to the land use as per zoning.

Mr. Blenkarn: Are you changing your assessment records in Toronto as land changes its characterization and its use? "For example, when you have large developers who have acquired whole city streets and blocks, are you reassessing that land on the basis of the kind of building the developer is allowed to put on that land to get a fair return for the city in taxes?"

[Interprétation]

Monsieur le maire, quelle augmentation démographique prévoit-on pour la région du Toronto métropolitain? J'ai entendu dire que la population atteindra 6 millions d'âmes d'ici l'an 2,000

M. Crombie: C'est une extrapolation pour la région du Toronto métropolitain; pour la ville de Toronto, tel que précisé plus haut, on ne prévoit aucune augmentation importante. La population s'est maintenue au même niveau au cours des douze dernières années.

M. Blenkarn: On pourrait largement imputer cette situation à la pénurie de terrains à l'intérieur des limites de la ville; la ville est entourée de secteurs réaménagés et sur le point de l'être.

M. Crombie: Pas seulement cela. Deux raisons expliquent cet état de choses. Premièrement comme je l'ai mentionné plus haut, il existe certains espaces libres pour la construction d'immeubles. Je crois que l'autre raison est le changement de vocation des terrains; de maisons on est passé aux immeubles à bureaux et ainsi de suite. La vocation de tous les terrains de la ville de Toronto a changé, ce qui apporte une autre explication.

M. Blenkarn: Seriez-vous d'accord alors pour dire que l'une des raisons pour lesquelles nous avons un marché immobilier très inflationniste à Toronto est imputable au taux énorme de croissance de Toronto et du Toronto métropolitain? Je prends Toronto comme exemple dans le sens le plus large pour inclure peut-être presque tout le "Golden Horseshoe".

M. Crombie: Bien que je ne sois pas un économiste, je trouve à ce projet des éléments de sagesse économique et c'est pourquoi j'y adhère. Je crois également que l'argument de la spéculation foncière, dont a soulevé M. Dennis, y est pour quelque chose.

M. Blenkarn: Oui. Concernant la question des terrains, quel est votre régime de taxation foncière dans le Toronto métropolitain pour les terrains dotés des services et offerts à leur valeur marchande réelle?

M. Crombie: Je m'excuse mais je ne comprends pas très bien la question.

M. Blenkarn: Prenons l'exemple du lotisseur qui est propriétaire d'un terrain de 100 acres viabilisés, le taxerez-vous sur la valeur réelle du terrain? Autrement dit, si le prix est de \$60,000 l'acre, le taxerez-vous à partir de cette valeur? Ou le taxerez-vous ou continuerez-vous de le taxer suivant la valeur d'un terrain non viabilisé?

M. Crombie: Dans la ville de Toronto, le principe fondamental de notre régime de taxation repose sur l'emploi qu'on fait du terrain en question, ce qui constitue un problème dans le cas des terrains ruraux qui n'ont pas pour nous une grande importance. Le zonage influe sur la valeur d'un terrain. Notre problème devient donc celui de relier la taxe à l'utilisation qu'on fait du terrain, suivant le zonage.

M. Blenkarn: Est-ce qu'à Toronto vous changez vos dossiers d'évaluation suivant les changements de terrains, leurs caractéristiques et leur usage. Par exemple, lorsque vous avez des lotisseurs importants qui ont acquis des rues et des pâtés de maisons, est-ce que vous réévaluez ces terrains suivant le genre d'immeubles que le lotisseur aura droit d'ériger sur ce terrain dans le but de gonfler le trésor public?

[Text]

Mayor Crombie: That is the point I was making earlier: we want to relate taxes to land use as per zoning. I might point out that assessment within the Province of Ontario, whether it is in the city or outside the city, is a provincial responsibility, so our ability to control in that respect is a question of request of legislation.

Mr. Blenkarn: A thrust of the provincial Assessment Act—am I correct in this?—is to assess land or try to assess land and buildings at market value.

Mayor Crombie: That is correct.

• 1420

Mr. Blenkarn: Is it your concept that developed municipalities or competent municipalities should be given a block of funds they could use to get the general community service going, whether it be parks, or roads, or rapid transit, or recreation centres or something else?

Mayor Crombie: Yes, that is right.

Mr. Blenkarn: There are areas in Toronto where you have sewers but you do not have water and you do not have sewage treatment or garbage facilities.

Mayor Crombie: That is correct. If I may recall by earlier remarks about the Neighbourhood Improvement Program, and not to bore you with the point again, we do not see this as simply another name for urban renewal. We see it as the base on which to establish priorities for delivery of those kinds of services.

Mr. Blenkarn: In other words, one of the major problems municipalities face is that a statute becomes inflexible. You can get money for one thing but you do not really need that thing, you need another thing.

Mayor Crombie: That is correct.

Mr. Blenkarn: If you have the sewers but not the storm sewers, so what.

Mayor Crombie: That is right. That is a major problem we have with the province, not only the federal government.

Mr. Blenkarn: Are there developers within Toronto or in the greater Toronto area deliberately holding land that could be subdivided off the market and speculating with it.

Mayor Crombie: Yes, it has been suggested to me that that is so.

Mr. Blenkarn: The Urban Development Institute indicates that they want to develop and subdivide their land as quickly as possible, and you are suggesting that they are in fact holding land off the market. Is that what you are suggesting?

Mayor Crombie: I do not know if it is the Urban Development Institute. That is an allegation that is not supportable. But, certainly, there are people purchasing land, and I understand much of the money is foreign rather than domestic. There are people holding land on spec and therefore not using it.

[Interpretation]

M. Crombie: C'est ce que je disais tout à l'heure. Nous voulons relier les taxes suivant l'usage que l'on fait du terrain suivant le règlement de zonage. Il serait de mise de préciser que l'évaluation foncière dans la province d'Ontario, à l'intérieur ou à l'extérieur des villes, est de compétence provinciale; c'est pourquoi, si nous voulons exercer un certain contrôle en ce domaine, il faudra le faire par voies législatives.

M. Blenkarn: N'est-il pas vrai que la loi provinciale sur l'évaluation foncière a comme objectif principal d'assurer une évaluation des terrains et des immeubles suivant la valeur marchande?

M. Crombie: Vous avez raison.

M. Blenkarn: Est-ce votre idée générale qu'il faudrait donner aux municipalités mises en valeur ou compétentes une quantité de fonds qu'elles pourraient utiliser pour obtenir le service communautaire général, qu'il s'agisse de parcs, de routes, de transports rapides, de centres de récréation ou de toute autre chose?

M. Crombie: Oui, c'est exact.

M. Blenkarn: Certains secteurs de Toronto possèdent des égouts, mais n'ont pas l'eau et ne possèdent ni traitement des eaux vannes ni un service de ramassage des ordures.

M. Crombie: C'est exact. Si je peux rappeler mes remarques précédentes au sujet du programme d'amélioration du voisinage, et ne pas vous ennuyer de nouveau avec ce point, nous ne voyons pas ceci comme simplement un autre nom pour un renouveau urbain. Nous voyons ceci comme la base sur laquelle il nous faut établir des priorités pour délivrer ces genres de services.

M. Blenkarn: En d'autres mots, un des problèmes majeurs que doivent résoudre les municipalités est qu'un statut devient inflexible. Vous pouvez obtenir de l'argent pour une chose, mais vous n'avez pas véritablement besoin de cette chose, vous avez besoin d'autre chose.

M. Crombie: Ceci est exact.

M. Blenkarn: Si vous avez les égouts mais non le service de tout à l'égout, alors que faire pour régler la question?

M. Crombie: C'est exact. C'est un des principaux problèmes que nous avons dans la province, non pas seulement le gouvernement fédéral.

M. Blenkarn: Y a-t-il des promoteurs à Toronto ou dans le Toronto métropolitain qui possèdent délibérément des terres qui pourraient être subdivisées en dehors du marché et qui spéculent?

M. Crombie: Oui, on m'a dit qu'il en était ainsi.

M. Blenkarn: L'Institut de développement urbain indique qu'il veut mettre en œuvre et subdiviser sa terre aussi rapidement que possible, et vous, vous suggérez qu'il possède en fait des terres hors du marché. Est-ce ce que vous insinuez?

M. Crombie: Je ne sais pas s'il s'agit de l'Institut de développement urbain. C'est une allegation non prouvée. Mais, il y a certainement des personnes qui achètent des terres, et je comprends que la plupart des acheteurs soient étrangers plutôt que canadiens. Il y a des personnes qui détiennent des terres à titre de spéculation et par conséquent ne les utilisent pas.

[Texte]

Mr. Blenkarn: Would you agree that persons holding land off the market for a long period could be taxed to death if they were taxed properly on a market value taxation?

Mayor Crombie: Taxed to death is not a phrase I would choose, being a fairly moderate person. If we established tax market prices, related to zoning, that would certainly diminish speculation.

Mr. Blenkarn: It certainly would significantly diminish the speculation.

Mayor Crombie: Yes.

Mr. Blenkarn: If we were to service a great deal of land and then tax that land on the basis of its being serviced, capable of development and properly zoned, do you think that taxation would reduce the price of land significantly?

Mayor Crombie: That is my understanding of the economics.

Mr. Blenkarn: Perhaps Mr. Dennis can answer this. Why would we need to go into extensive land banking to put the government further into the ownership of land, buildings and everything else?

Mr. Dennis: To what extent are you going to bring down prices by simply servicing the land? You may bring them down some; you may stop astronomic rates of increase. But you can have far more impact if you do not simply rely on the private owners, particularly with the pattern of holding and particularly in your area of Mississauga. There is some question in my mind as to the extent to which, as supply increases, Bramalea and McLaughlin and Canadian Equity & Development Co. Ltd. are going to bring their prices down. They have an awful lot of market power in your area. You want an active alliance on that and I want to make sure that there is enough coming out so that they will definitely be persuaded to bring their prices down.

Mr. Blenkarn: How much serviced land would you need to flood the market?

Mr. Dennis: I do not think you have to flood the market. I think you have to have the capability of flooding it. If government annually marketed a quarter or a third of the land needed in a particular area, if it always had a sufficient plotted supply in any year to go to a half, to two thirds or all the way... It is the power to flood that affects the price. Land is no different from any other commodity. If you know somebody is sitting back there with a store of it that he can bring forward you watch your price; you have to wonder about it coming forward. I think that is one of the misconceptions about land assembly banking programs. Nobody is talking about putting the private developers out of business.

Mr. Blenkarn: Is there any way of making sure that the private developers put the 18,000 or 20,000 acres of land on the market? The private developers say they are not capable of doing this because the provinces, the municipalities the ratepayers or all of them put together to hamper them that they cannot put it on the market.

[Interprétation]

M. Blenkarn: Êtes-vous d'accord que les personnes possédant des terres hors du marché pour une longue période pourraient être taxées à vie si elles étaient proprement taxées sur une taxe de valeur du marché?

M. Crombie: Taxées à vie n'est pas une phrase que j'emploierais, étant plutôt modéré. Si nous fixons des prix de taxes du marché selon le zonage, cela diminuerait certainement la spéculation.

M. Blenkarn: Cela diminuerait certainement et de beaucoup la spéculation.

M. Crombie: Oui.

M. Blenkarn: Si nous devons viabiliser beaucoup de terrains, puis taxer ces terrains parce qu'ils sont viabilisés, susceptibles d'être mis en valeur et proprement zonés, pensez-vous que l'imposition réduirait de beaucoup le prix du terrain?

M. Crombie: C'est ma façon de comprendre l'économie.

M. Blenkarn: Peut-être M. Dennis pourrait-il répondre à cette question. Pourquoi aurions-nous besoin de consacrer d'importants investissements pour que le gouvernement possède davantage de terres, d'immeubles et autres?

M. Dennis: Jusqu'à quel point voulez-vous faire baisser les prix en viabilisant les terrains? Vous pouvez les baisser quelque peu; vous pouvez arrêter des taux d'augmentation astronomiques. Mais vous pouvez avoir beaucoup plus d'impact si vous ne comptez pas simplement sur les propriétaires privés, particulièrement dans votre région de Mississauga. J'ai quelques questions à l'esprit quant au point jusqu'auquel, alors qu'augmentent les réserves des sociétés, Bramalea et M. McLaughlin et Canadian Equity & Development Co. Ltd vont baisser leurs prix. Ils ont une terrible puissance sur le marché de votre région. Vous désirez une alliance active à ce sujet et je veux m'assurer qu'il en a assez de sortants de façon à ce qu'ils soient définitivement persuadés de baisser leurs prix.

M. Blenkarn: De combien de terrains viabilisés auriez-vous besoin pour noyer le marché?

M. Dennis: Je ne pense pas que vous ayez à inonder le marché. Je pense que vous devez en avoir la possibilité. Si le gouvernement a lancé annuellement sur le marché un quart ou un tiers des terrains nécessaires dans un secteur particulier, s'il a toujours eu assez de terrains pour fournir la moitié, les deux tiers ou tout... C'est la puissance d'inondation qui influe sur le prix. Les terrains ne diffèrent pas de tout autre article. Si vous savez que quelqu'un est assis là avec une provision qu'il peut apporter, vous faites attention à votre prix; vous pensez qu'il peut agir de la sorte. Je pense qu'il s'agit là d'une des mauvaises conceptions à propos des programmes de remembrement foncier. Personne ne parle de mettre les promoteurs privés hors du circuit.

M. Blenkarn: Y a-t-il d'autres moyens de s'assurer que les promoteurs privés mettent les 18,000 ou 20,000 acres de terre sur le marché? Les lotisseurs privés disent qu'ils ne peuvent pas y arriver, parce que les provinces, les municipalités, les estimateurs, pris séparément ou ensemble, leur imposent tellement de contraintes qu'ils ne peuvent pas en mettre sur le marché.

[Text]

• 1425

Mr. Dennis: One of the problems, or one of those allegations I have always had great difficulty in understanding is the developer says it takes so long to get through the sub-division process that he cannot get enough land on the market. What I do not understand is why he does not bring in an application for twice as much land at a particular point of time and therefore get twice as much through—or three times as much. If it takes so long either start earlier or bring forward more applications at one time and get them approved.

There is a trick in this question: are you holding land off the market? Of course not. We stage our development and bring forward so many lots at any particular time and then they get stuck in the machine. Bring more lots forward.

Mr. Blenkarn: There is a problem with the municipalities in terms of putting land on the market, is there not? A municipality at the present time really cannot afford huge significant increases in population all at once.

Mr. Dennis: You have to sort out the problem that was talked about: the property tax problem, et cetera. My understanding of this processing argument is not that municipalities are refusing to process it because they do not want it: it is red tape; it is machinery that is antiquated. It is again somebody in the government sector saying, "That thing has to sit on my desk for three months until I can get around to it." Probably it is not at the local level; as I understand the complaint, it is at the provincial level. It is with respect to the old Department of Municipal Affairs, TEIGA.

Clearly some kind of pressure has to come and I suspect that the Comay task force will bring that pressure because Mr. Crombie has already made a report to the provincial government with recommendations as to how that problem should be dealt with. The province will have to hire more people if it is going to insist on that control. In the same way we are here recommending that the federal government should give up that control, in a number of areas it is no longer necessary for the province to control subdivisions. Approve the official plan and then let the municipalities do it. There is no great benefit that arises from those people sitting in Queen's Park approving it.

As far as those comments are concerned: sure, I think most people would agree no matter what position they took on land-banks. That kind of thing has to be done. However, with a public presence in the assembly and development aspect as there will be a public presence in social housing, competition will be increased. I do not know of anybody who argues that a developer of land who is providing a wide range of services should not have a reasonable level of compensation. The purpose of land assembly and development is: one, to allow some other land to be put on the market more cheaply and, two, to ensure that the level of return is reasonable. There is every indication now that it is not.

[Interpretation]

M. Dennis: L'un des problèmes ou plutôt l'une des allégations que j'ai toujours eu beaucoup de difficulté à comprendre, c'est que le lotisseur dit qu'il lui faut tellement de temps pour lotir ces terrains qu'il ne peut pas en mettre assez sur le marché. Ce que je n'arrive pas à comprendre, c'est pourquoi il ne demande pas de mettre en valeur deux fois plus de terrains à un moment donné pour arriver à faire approuver deux fois plus ou même trois fois plus de lots. Si le processus est si long, il faudrait soit commencer plus tôt ou faire plus de demandes en même temps et les faire toutes approuver.

C'est une question piège: refusez-vous de mettre des terrains sur le marché? Certainement pas. Ce qu'on ferait, c'est mettre les terrains en valeur par étape et mettre sur le marché un nombre donné de lots à un certain moment, de sorte qu'ils restent pris dans l'engrenage. Il faut mettre plus de lots sur le marché.

M. Blenkarn: Le problème de mettre des terrains en vente nous semble bien se situer au niveau des municipalités. À l'heure actuelle les municipalités ne peuvent pas se permettre d'augmenter d'un seul coup leur population dans des proportions considérables.

M. Dennis: Il faut bien distinguer les différents facteurs du problème dont on a parlé. L'impôt foncier, etc. À mon avis, tout ce problème de la division des terrains en lots n'est pas dû au fait que les municipalités refusent de diviser les terrains parce qu'elles ne veulent pas de lots. C'est une question de l'anti-bureaucratie, de machineries démodées. C'est la vieille rengaine du fonctionnaire qui se dit qu'il lui faudra trois mois avant d'avoir le temps de régler une question en attente. Le problème ne se pose probablement pas au niveau local; si je comprends bien la plainte, c'est sur le plan provincial qu'apparaissent les difficultés, au niveau du vieux ministère des Affaires municipales.

Il est évident qu'il faut faire des pressions et je pense que c'est le groupe de travail Comay qui jouera ce rôle; en effet, M. Crombie a déjà adressé au gouvernement provincial un rapport dans lequel il fait des recommandations visant à résoudre ce problème. La province devra embaucher plus de gens si elle continue à insister pour exercer le contrôle. Nous sommes ici pour proposer que le gouvernement fédéral renonce à ce contrôle et, sous plusieurs aspects, il n'est plus nécessaire que la province contrôle la division des terrains. Qu'elle se contente d'approuver le plan officiel et qu'elle laisse aux municipalités la charge de mener à bien. Il n'y a vraiment aucun grand avantage à tirer du fait que ces personnes à Queen Park approuvent les plans.

Je pense que la plupart des gens seraient d'accord sur cette question et cela peu importe leurs idées en matière de banque de terrains. Il faut que cette chose se fasse. Cependant, si le secteur public intervient dans la question de l'accumulation et de la mise en valeur des terrains, comme il le fera certainement en matière de logement, la concurrence devra nécessairement augmentée. Si l'on reconnaît que l'entrepreneur qui met des terrains en valeur rend beaucoup de services à la population, on ne lui refusera certainement pas d'en tirer un profit raisonnable. On achète des terrains et on les met en valeur à des fins: premièrement pour qu'on puisse vendre des terrains moins cher, et deuxièmement pour faire en sorte que les profits réalisés soient raisonnables. Actuellement, on a toutes les raisons de croire qu'il n'en est pas ainsi.

[Texte]

Mr. Blenkarn: Well it strikes me that there is just no land on the market at all. That is the information our Committee has had on this; major builders are unable to find lots on which to build houses.

Mr. Dennis: That cannot be. According to CMHC statistics there were 37,000 or 38,000 housing units produced in the metro region for its office last year and I am prepared to wager that close to that will be produced in each of the next two years. So how can one give any credence to...

Mr. Blenkarn: Would 37,000 housing units be sufficient to satisfy the growth of a city which is supposed to go to six million people by the year 2,000? It would certainly amount to an increase of probably at least 100 per cent?

Mr. Dennis: No, federal and provincial policy will have to deal with that. At that rate of increase they will probably go to 50,000 a year. We are going to grow out farther and new communities are going to be necessary to accommodate those people, public and private—Erindale's type and Pickering's type.

Mr. Blenkarn: How many land areas for housing units is opposed to housing units should be brought on the market at the present time in order to break the price structure in the greater Toronto area?

Mr. Dennis: I really do not have the figures immediately before me, but my recollection is that we suggested something like 20,000 or 25,000 acres should be acquired to be developed at a density of something like 12 units to the acre. That may be low because we were working on old population figures. It may be that we now need 30,000 or 40,000 acres. It would probably cost, before services, on the Pickering analogy \$5,000 or \$6,000 an acre. If you are talking about 40,000 acres, which would give you enough and for half a million units over the decade, although you would not develop it over the decade, and you paid a Pickering-type price of \$5,000 or \$6,000 per acre, then you would be talking about \$200-\$250 million, acquisition only. Then servicing around \$25,000 an acre, would be another half billion; and you are probably talking about three-quarters of a billion dollars.

• 1430

Mr. Blenkarn: When you talk servicing, that would be, basically, internal servicing only at \$25,000 an acre?

Mr. Dennis: That is right, but those same external services are going in one way or the other to open up new suburban land. The province is going to run sewer pipes to the east side and that is going to service Pickering new town. One way or another, those additional services are going in.

Mr. Blenkarn: But that is not all the servicing costs, though. You would agree with me that there will be external services which are presently already paid by four or five developers. When they develop it, they pay all their internal services and, indeed, make contributions for external services.

[Interprétation]

M. Blenkarn: Eh bien, pour ma part, j'ai l'impression qu'il n'y a vraiment pas de terrain. D'après les renseignements qui ont été communiqués à notre comité, les grands entrepreneurs sont incapables de nous trouver des lots où bâtir des maisons.

M. Dennis: C'est impossible. Les statistiques de la SCHL révèlent que l'année dernière, on a construit 37 ou 38,000 unités d'habitation d'après ces plans dans la région métropolitaine de Toronto. Je suis prêt à parier qu'on en bâtitra autant dans chacune des deux prochaines années. Comment pouvez-vous alors croire...

M. Blenkarn: Pensez-vous que 37,000 unités d'habitation peuvent suffire aux besoins de croissance d'une ville qui devrait avoir 6 millions d'habitants en l'an 2000? Cela équivaldrait pour le moins à une augmentation de 100 p. 100.

M. Dennis: Non. Le gouvernement fédéral et celui de la province devront régler cette question. Si l'on accepte ce taux de croissance de la population, on devra probablement aller jusqu'à construire 50,000 unités d'habitations par année. La ville s'étendra au-delà de ses limites actuelles et il faudra créer de nouvelles municipalités pour loger l'excédent de population, tant les particuliers que les sociétés commerciales. Je pense à des municipalités du genre d'Erindale et de Pickering.

M. Blenkarn: Plutôt que de parler d'unités du nombre d'habitations, pourriez-vous nous donner une idée de la superficie des terrains qu'il faudrait mettre en vente actuellement pour faire tomber les prix dans la région métropolitaine de Toronto?

M. Dennis: Je n'ai vraiment pas les chiffres en tête, mais, si je me rappelle bien, nous avions dit qu'il faudrait acheter de 20,000 à 25,000 acres pour les mettre en valeur, à raison de quelque chose de 12 unités à l'acre. Ce chiffre peut sembler assez bas, étant donné que nous nous étions basés sur de vieilles statistiques de population. Il est bien possible que l'on ait maintenant besoin de 30,000 ou 40,000 acres et, si l'on se reporte au cas de Pickering, ces terrains coûteraient probablement de \$5,000 à \$6,000 l'acre avant qu'on y ait installé des services d'utilité publique. Si vous parlez de 40,000 acres, ce qui vous donnerait suffisamment d'espace pour construire un demi-million de logements en 10 ans, encore que vous ne le fassiez pas en 10 ans, et si vous payez un prix identique à celui de Pickering soit \$1,000 ou \$6,000 par acre, vous parleriez alors de 200 ou 250 millions de dollars pour l'acquisition de terrain unique-

ment. Ensuite, les services reviendraient à \$25,000 l'acre soit un total d'un demi million de dollars; et vous parleriez peut-être de 750 millions de dollars.

M. Blenkarn: Lorsque vous parlez des services, s'agit-il fondamentalement de services internes à \$25,000 l'acre?

M. Dennis: C'est exact. Mais ces services extérieurs vont d'une façon ou d'une autre ouvrir d'autres terrains de banlieue. La province va installer le tout-à-l'égout à l'est et cela servira également à la nouvelle partie de Pickering. D'une façon ou d'une autre, ces services supplémentaires interviennent.

M. Blenkarn: Mais il ne s'agit pas de tous les frais de revient des services. Vous conviendrez avec moi qu'il y aura des services internes qui sont actuellement payés par 4 ou 5 constructeurs. Lorsqu'ils les mettront au point, ils paieront tous les services internes et, en fait, contribueront aux services externes.

[Text]

Mr. Dennis: Yes, there will be external services; but, as I say, those are costs which primarily the province must bear in any event. That population growth is going to require that additional servicing somewhere.

Mr. Blenkarn: Would you expect, then the newly-developed land to pay all the additional public transit costs, great trunks, sewage disposal plants.

Mr. Dennis: No more than I would have expected private developers in an area like Bramalea to have borne that cost when they were put in 1958 or 1968. That is not the way the system works.

Mr. Blenkarn: If I recall correctly, the developer gave \$11 million to Bramalea toward those costs.

Mr. Dennis: It cost \$100 million. The big pipe going through there...

Mr. Blenkarn: Which big pipe? That is the OWRC service?

Mr. Dennis: Yes. And what I am saying is that is going in, in any event; and if we are going to go to \$6 million, we are going to need a lot more of that stuff and no one is going to charge either a private or public developer for it: that is a public cost.

Mr. Blenkarn: Would you say, then, that the major problem may well be that the thrust of Central Mortgage and Housing Corporation, or the federal government, should be to supply the money for these huge external requirements that, at the present time, I would suggest to you, are in fact holding up most of the development?

Mr. Dennis: What is holding it up is not provincial inability to afford them: it is the provincial decision-making process; and I do not think there is any way that the federal government is going to take over that aspect of regional planning.

The question of transportation that you are talking about, the question of major public utilities, together with the general employment policy and economic policy of regional development: those are the basic factors which are going to underlie whatever designs for development, regional growth policy, there is. That is a provincial decision and the province is not strapped for the money.

It might like to get that money from the federal government but it can borrow it, itself; and it is not so strapped, it seems to me, for borrowing power that it cannot go out and get it. The question is, why it is not doing it; and I would like to have an answer to that.

Mr. Blenkarn: Are you suggesting, then, that the major problem is in the planning stage, within the province itself, and not with the lack of money?

Mr. Dennis: My impression has been that there has not been a great deal of advanced planning—five years in advance, three years in advance—by the province of Ontario, but that its position has been, in the past, very much reactive to major development proposals.

[Interpretation]

M. Dennis: Oui, il y aura des services externes, mais comme je l'ai dit, ce sont là les prix de revient que la province doit assumer dans tous les cas. Cette croissance de la population va exiger de nouveaux services quelque part.

M. Blenkarn: Espérez-vous donc que les nouveaux terrains aménagés vont payer tous les frais de transport public supplémentaire, de routes et d'usines de traitement des eaux-vannes?

M. Dennis: Pas plus que je n'aurais attendu que les constructeurs privés dans une région comme Bramalea assument ces coûts de revient lorsqu'ils ont été définis en 1958 ou 1968. Ce n'est pas de cette façon que le système fonctionne.

M. Blenkarn: Si j'ai bonne mémoire, le constructeur a payé 11 millions de dollars à Bramalea pour ces prix de revient.

M. Dennis: Il s'agit de 100 millions de dollars. L'aqueduc qui passe à travers...

M. Blenkarn: De quel aqueduc s'agit-il? S'agit-il de l'aqueduc de la CREO?

M. Dennis: Oui. Et je dis que cela a son importance et que si nous devons y consacrer 6 millions de dollars, nous devons prévoir d'autres installations et l'on ne demandera pas aux constructeurs privés ou publics de les payer. Il s'agit d'une dépense publique.

M. Blenkarn: Pensez-vous, alors, que le principal problème pourrait être celui de la poussée de la Société centrale d'hypothèques et de logement, ou du gouvernement fédéral pour fournir l'argent à ces besoins externes gigantesques qui, à l'heure actuelle, me semble-t-il, retarde la plupart des mises en chantier?

M. Dennis: Ce retard n'est pas dû à l'incapacité de la province: c'est le processus de décisions provinciales; et je ne pense pas qu'il y ait moyen de faire intervenir le gouvernement fédéral dans cet aspect de la planification régionale.

La question des transports dont vous parlez, la question des équipements publics importants, ainsi que la politique générale d'emploi et la politique économique de développement régional sont les principaux facteurs qui accompagnent tout projet de développement, toute politique de croissance régionale. C'est une décision provinciale et la province ne manque pas d'argent.

Elle pourrait désirer que le gouvernement fédéral lui accorde cet argent mais elle pourrait également l'emprunter elle-même; il n'y a donc pas de difficulté du point de vue des emprunts. La question est de savoir pourquoi elle ne le fait pas; et j'aimerais avoir une réponse.

M. Blenkarn: Pensez-vous alors que le principal problème se trouve au niveau de la planification, dans la province elle-même et non pas à cause du manque d'argent?

M. Dennis: J'ai l'impression qu'il n'y a pas eu beaucoup de planification à long terme—5 années à l'avance, 3 années à l'avance—faite par la province d'Ontario, mais que dans le passé elle s'est montrée réticente à l'égard de toutes les grandes propositions de développement.

[Texte]

It was not the province's idea to open up Mississauga; it was a private idea, really. And in the future, that idea, under this kind of new communities legislation, is going to have to be at least partially public, whether the ultimate new community is public or private.

Mr. Blenkarn: Thank you, Mr. Chairman. If we carry on, I would like to ask some more questions.

The Chairman: Thank you, Mr. Blenkarn.

Mr. Darling.

Mr. Darling: Mr. Chairman, I just wanted to refresh myself and so I checked; and I see that it is "an Act to amend the National Housing Act" and not an act to amend the Toronto housing act. I have been sitting here listening, and it is all for land banks and in prohibitive amounts.

Your Worship, I had the opportunity of speaking to you for a moment in the airport at Ottawa and told you that as a former reeve of a tiny municipality, I was reasonably interested in housing. I also am under the impression that you were elected on the basis, much to the surprise of a great many, that you were going to hold down Toronto and have it a beautiful, pastoral place in which to live. I at the time said to myself that come hell or high water Toronto was going to grow whether it was underground or straight up in the air despite the new Mayor of Toronto.

• 1435

Those thoughts here that you are talking about now on land development, land assembly and providing housing, I think we all will agree—and even you, Mr. Dennis, as well as Your Worship—that there is another part of Canada besides Toronto, Montreal, Calgary and so on, and that they are entitled to probably live in something other than tents or something a little better. The only mention made of outside of Toronto was about four or five minutes ago when you mentioned moving out and decentralizing, and I think the extent of your decentralization was Mississauga, which is a rural area there that Mr. Blenkarn represents. I am certainly hoping that this Committee is going to do something about providing housing outside and, Your Worship, Toronto at 750,000 is a nice round figure and you say it is going to remain stable there. Would it not be just as well then if other than the urban renewal, which I would give full marks to, and your neighbourhood improvement—I thought somebody from Montreal might mention what they are doing there. A few of us were down a week ago and were absolutely amazed at what they are doing. I will admit that Montreal has sort of two strikes on you in that they do not have to provide too much extra expenditures for sewage because they just let the damned stuff go into the river, and that is a nice set-up. What I am wondering is this: if something cannot be done for areas further out and Toronto should be more or less going all on that basis, let towns 50 and 60 miles and proper fast rapid transportation be available for this.

Mayor Crombie: Mr. Chairman, I think we could separate the remarks that Mr. Dennis just made from my own. Most of my own brief and most of the questions which we dealt with today had to do with those aspects of housing in Toronto which are not I presume on growth but on maintaining its current rate, and that is why most of my remarks were related to the NIP program, to rehabilitation, to community-based programs, because we are always going to have some kind of change—change in habits and style as houses get older and so on and so forth. I want to emphasize that much of the conversation

[Interprétation]

Ce n'est pas la province qui a décidé de mettre en chantier Mississauga; c'était une idée privée. Et dans l'avenir, cette idée, grâce à la législation des nouvelles localités, devra être pour le moins en partie publique, que cette nouvelle communauté soit finalement publique ou privée.

M. Blenkarn: Je vous remercie, monsieur le président. Si nous poursuivons, j'aimerais poser d'autres questions.

Le président: Je vous remercie, monsieur Blenkarn.

Monsieur Darling.

M. Darling: Monsieur le président, je voulais simplement vérifier certaines choses et je vois qu'il s'agit d'une loi visant à amender la Loi nationale sur le logement et non pas la Loi sur le logement de Toronto. J'ai écouté ce qui s'est dit et il s'agit uniquement de banques foncières et de sommes importantes.

Votre Honneur, j'ai eu l'occasion de vous parler à l'aéroport d'Ottawa et de vous dire que, en tant qu'ancien échevin d'une petite municipalité, je m'intéressais au logement. J'ai également l'impression que vous avez été élu parce que, à la grande surprise de nombreuses personnes, vous vouliez limiter Toronto et en faire un endroit agréable où vivre. À l'époque je me suis dit que quoi qu'il arrive Toronto devait se développer, que ce soit sur terre ou en l'air, en dépit du nouveau maire de Toronto.

Vous parlez à présent de développement foncier, de remembrement et de logement, mais je pense que nous sommes tous d'accord et même vous, monsieur Dennis, et votre Honneur, pour dire qu'il y a au Canada d'autres villes que Toronto, Montréal ou Calgary et que leurs habitants ont le droit de vivre ailleurs que dans des tentes. Il y a cinq minutes vous avez mentionné autre chose que Toronto lorsque vous avez parlé de décentralisation, et je pense que l'importance de votre décentralisation concernait Mississauga, qui est une zone rurale représentée par M. Blenkarn. J'espère que ce Comité s'efforcera de prévoir des logements ailleurs et, votre Honneur, un nombre de 750,000 habitants pour Toronto me semble suffisant et, selon vous, ne devrait pas augmenter. Ne serait-il pas souhaitable, outre ce programme de renouvellement urbain, que j'apprécie pleinement, que quelqu'un parle de ce que l'on fait à Montréal. Certains d'entre nous s'y sont rendus il y a une semaine et ont été absolument étonnés de ce qui s'y fait. Je reconnais que Montréal a deux attraits pour vous en ce sens qu'ils n'ont pas à construire d'autres canalisations d'égout car ils se servent du fleuve, et c'est excellent. Ne pourrait-on pas faire quelque chose pour les autres régions, et Toronto devrait plus ou moins être fondée sur ce principe, et permettre que les villes soient distantes de 50 à 60 milles et prévoir des services de transport rapides.

M. Crombie: Monsieur le président, je crois que nous pouvons faire une différence entre les remarques de M. Dennis et les miennes. La majeure partie de mon mémoire et la majorité des questions que nous avons abordées aujourd'hui parlent des conditions du logement à Toronto, qui ne me semblent pas progresser mais stagner, et c'est la raison pour laquelle la plupart de mes remarques concernaient le programme d'amélioration des quartiers, la réhabilitation, les programmes fondés sur la communauté, car nous devons appliquer ces changements, les changements d'habitude et de style à mesure que les logements vieillissent.

[Text]

between some members and Mr. Dennis with respect to land banking in Metro and in Mississauga and so on were not specific concerns of mine.

In relation to your second comment with respect to smaller towns and villages outside Toronto, we did touch on that with respect to the Toronto-centered region plan, and any growth that occurs in small towns and housing in those small towns I support because it helps take the pressure off Toronto. It does imply, of course, tremendous expenditure with respect to transportation facilities.

I might also point out, if I may go back to my first point, that there is a need in downtown Toronto for new housing and new forms of housing, I say again on obsolete industrial sites. The more people we have living downtown, in reasonable balance, and near their work, the more money we save with respect to transportation and the more we can continue to revitalize the centre of the city.

To recap those two points, first I am talking about moneys and plans and designs for programs with respect to rehabilitation programs, with respect to NIP programs, with respect to community-based programs and being able to use those sites that I talked about. Secondly, as I said at the Toronto-centered region plan, I support the prospect of the development of more housing facilities and growth in smaller towns and villages.

Mr. Darling: One other thing you brought up, or it was brought up briefly, and that is a very dirty word, and that is money. It all bases down to money. You as the chief magistrate of a reasonably progressive city, and myself as the former chief magistrate of a little poverty-stricken village of some 900, although I happened to hold that position I think for 26 years, until the first of January, ...

An hon. Member: Good God!

Mr. Darling: To me, one of the things that is going to help probably cut down on land is that the federal government, in its wisdom or otherwise, will provide more funding, more unconditional grants, money. You have a friend in court even though it is a very weak one in me compared to all these city M.P.s you see. I am a municipal politician at heart and feel that the money should be provided to the form of government closest to the people, that knows how to spend it and probably get the most value for it. Therefore, if we could get the Honourable John Turner to disgorge untold amounts of money to the municipalities so that you could put in these services, then you would not have to charge all these services against particular land banks and so on, and this might drive it down.

• 1440

Mayor Crombie: As I have indicated—you call them unconditional grants, I call it block funding ...

Mr. Darling: Well, yes.

Mayor Crombie: ... there are various mechanisms and strategies which can be employed to induce money to flow from one level of government to another, and we simply agree on that.

Mr. Darling: Well, I meant the two. In other words, not that the day will ever come when you will not need it for housing, but I meant that more money should be paid to the province. I know that municipalities are creatures of the province and cannot make direct deals. You have to observe protocols, you see. However, if more money from Ottawa can be channelled to the province and then direct

[Interpretation]

sent et ainsi de suite. Je veux faire remarquer que les arguments échangés entre les députés et M. Dennis à propos du financement foncier dans le grand Toronto et à Mississauga ne me concernent pas particulièrement.

A propos de votre seconde remarque concernant les petites villes et villages à l'extérieur de Toronto, nous avons abordé cet aspect dans le plan régional autour de Toronto, et je suis en faveur de tout développement des petites villes et des logements dans ces petites villes car cela soulage d'autant Toronto. Il va sans dire qu'il faut tenir compte du coût important de moyens de transport.

Je pourrais également souligner, pour en revenir à mon premier point, que l'on aura besoin de nouvelles maisons au centre ville de Toronto, sur les zones industrielles qui sont surannées. Plus de gens vivront au centre ville, à proximité de leur travail, et plus nous économisons en transport et plus nous pourrions revitaliser le centre de la ville.

Pour recouvrer ces deux points, je parle de fonds, de plans, et programmes de réhabilitation, de programmes d'amélioration des quartiers, de programmes communautaires, et de l'utilisation des zones dont j'ai parlé. Ensuite, comme je l'ai dit à propos du plan régional de la région de Toronto, je suis en faveur de l'accroissement des logements et du développement des petites villes et villages.

M. Darling: Vous avez également parlé brièvement d'argent. Il est toujours question d'argent, et vous en tant que principal magistrat d'une ville relativement progressive, et moi-même en tant qu'ancien magistrat en chef d'un pauvre village de 900 habitants, encore que j'ai occupé ces fonctions pendant 26 ans, jusqu'au 1^{er} janvier ...

Une voix: Mon Dieu!

M. Darling: A mon avis, pour diminuer le prix des terrains il faudrait que le gouvernement fédéral, en sa sagesse ou autrement, accorde davantage de subventions, et davantage de fonds. Vous avez en ma personne un ami, même si mes moyens sont faibles comparés à ceux des députés des grandes villes. Je suis avant tout politicien municipal et j'estime que les sommes devraient être affectées au type de gouvernement qui se rapproche le plus du peuple et qui sait le mieux les employer et en tirer le meilleur parti possible. En conséquence, si on pouvait obtenir de l'honorable John Turner qu'il accorde d'immenses sommes d'argent aux municipalités pour la création de ces services, nous n'aurions pas besoin de débiter au compte des banques foncières particulières les frais de ces services qui en seraient réduits.

Le maire Crombie: Comme je l'ai dit—vous les appelez octrois sans réserve et moi, subventions en bloc, ...

M. Darling: Bon.

Le maire Crombie: ... on peut élaborer un grand nombre de mécanismes et de stratégies pour que le mouvement de l'argent passe d'un palier de gouvernement à l'autre et nous nous entendons à cet égard.

M. Darling: Oui, mais je parle des deux cas. En d'autres termes, je ne dis pas qu'un jour vous pourrez vous en passer pour la construction des logements mais j'estime qu'il faudrait verser une somme plus généreuse aux provinces. Je sais que les municipalités sont les créatures de la province et ne peuvent pas par conséquent intervenir directement. Il faut suivre le protocole. Toutefois, si des

[Texte]

to the municipality for regular needs; then, of course, I certainly do feel that there is merit in your statement that big cities could receive block funding from the provinces.

However, I still say that we, on this Committee, have to say, well, what about the rest of Canada? There are these rural areas. I mentioned before what we will end up with.

My very bashful friend, Mr. Blenkarn, was trying to pin you down regarding the number of lots that you need in Toronto—again, we are probably talking Metro Toronto—and I heard a week ago that 100,000 lots would not be more than adequate and that is \$2 billion. Now that would not leave a helluva lot of money for housing even for Montreal and some of these other large centres let alone the little village of Burks Falls.

Mayor Crombie: Quite so.

Mr. Darling: Then, of course, we come to one of the greatest helps to metropolitan areas, this damned Department of Municipal Affairs in Toronto that is blocking subdividing or holding up subdivision. Now I grant you, you have to monkey around with the Ontario Municipal Board and get down on your knees to them occasionally, but think of all the power that the great City of Toronto has and they cannot get to first base with tiny councils in some of these suburban towns. There you cannot even get a lot for sale and there is no such thing as money, Your Worship, because the lots are cheap. The lots are cheap and, on top of that, you can see that a great many homes and super apartments are being built in Toronto purely with private money.

Mayor Crombie: Yes.

Mr. Darling: In many of these small areas, you can do nothing other than try to get some sort of subsidized housing. I think you will agree, would you not, that in some of these towns of 1,000 and 1,500 maybe just 80 or 90 miles out, nobody is going to build to rent because they cannot get enough return on it.

Mayor Crombie: I think only within the context of the Toronto Centre Region Plan, within the limits of that plan, would it be practical.

Mr. Darling: That brings up another point, Your Worship. The Toronto Centre Region Plan is supposed to plan for Toronto. That damn plan is controlling municipalities 200 miles away in my own district of Parry Sound.

Mayor Crombie: Well, the Toronto Centre Region Plan is supposed to be the centre of the plan not of the plain.

Mr. Darling: Well, I know. I certainly appreciate that the great majority of people are living in the city because that is where the jobs are; that is where the high incomes are. I hope that we will underline national in National Housing Act instead of Toronto-, Montreal-, Calgary-Vancouver Housing Act. This is where the action is, I will concede that, but those areas are going to be just like Toronto, they are going to grow come hell or high water. We need subsidies and assistance out in the rural parts of Canada, out from Montreal 40 to 50 miles, to provide housing there and transportation for people to get to work.

[Interprétation]

sommes plus importantes de l'État pouvaient être canalisées dans les provinces pour ensuite être dirigées vers les municipalités pour réaliser leurs tâches régulières, je pense que vous avez raison de dire que les grandes villes devraient être subventionnées en bloc par les provinces.

Toutefois, je pense que nous devons nous demander à ce comité ce qu'il adviendra du reste du Canada? Il faut tenir compte des régions rurales. Je vous ai fait part de ce qui nous attend.

Mon très humble collègue, M. Blenkarn, a essayé de vous mettre sur la sellette à propos du nombre de lots dont Toronto a besoin—nous parlons probablement de la région métropolitaine de Toronto—mais j'ai entendu dire il y a une semaine que 100,000 lots ne seraient même pas suffisants; il faut pourtant compter 2 milliards de dollars pour l'achat de ces terrains. Par conséquent, il ne resterait pas beaucoup d'argent pour la construction de logements à Montréal et dans d'autres grands centres ou encore dans le petit village de Burks Falls.

Le maire Crombie: C'est juste.

M. Darling: Naturellement, il faut faire face à l'une des aides les plus précieuses des régions métropolitaines: je parle de cet affreux ministère des Affaires municipales de Toronto qui empêche la subdivision ou la retient. Écoutez, je vous concède qu'il faut contourner le conseil municipal de l'Ontario et parfois même le supplier à genoux, mais songez à toute la puissance que détient la grande ville de Toronto à cause de ces minuscules conseils dans certaines banlieues. Là-bas il est impossible d'acheter un terrain et la question d'argent n'intervient même pas, votre Honneur, puisque les lots sont très bon marché. Les terrains sont bon marché et en plus on constate qu'un grand nombre de maisons et d'appartements de luxe sont construits à Toronto uniquement avec les fonds puisés dans le secteur privé.

Le maire Crombie: Oui.

M. Darling: Dans un grand nombre de ces petites régions, il ne reste plus qu'à essayer d'obtenir des logements subventionnés. Vous conviendrez sans doute que dans certaines de ces villes qui comptent 1,000 ou 1,500 habitants à 80 ou 90 milles de Toronto personne ne songe à construire des édifices destinés à la location parce qu'ils ne sont pas suffisamment rentables.

Le maire Crombie: C'est uniquement dans le cadre du plan de la région du centre du Toronto que cette initiative serait pratique.

M. Darling: Cela soulève un autre point, votre Honneur. Ce plan est censé faire l'aménagement de Toronto. Pourtant, ce plan régit des municipalités situées à 200 milles de Toronto dans mon comté de Parry Sound.

Le maire Crombie: Le plan de la région du centre de Toronto est censé être le centre du plan et non pas des plaines.

M. Darling: Je le sais. Il est claire que la vaste majorité des gens vivent dans la ville parce que c'est là qu'ils trouvent de l'emploi et qu'ils touchent des revenus élevés. J'espère que nous mettrons l'accent sur le mot «nationale» dans la Loi nationale du logement au lieu de dire la Loi du logement de Toronto, de Montréal, de Calgary et de Vancouver. Je sais bien que c'est là que l'action se trouve mais en raison de leur croissance, ces régions ressembleront fort à Toronto. Les régions rurales du Canada situées à quelque 40 ou 50 milles à l'extérieur de Montréal ont besoin de subventions et d'aide à la construction de logements et au transport de sa population au lieu de travail.

[Text]

Mayor Crombie: I can only agree with you. As I say, support for housing in smaller towns within the Toronto area, at any rate, is the support for Toronto to establish decentralized growth, and I agree with you.

The Chairman: Thank you, Mr. Darling. This concludes our first round. I know there are some names on my list for a second round. This is the second round and there will be five-minute question periods. Mr. Gilbert.

• 1445

Mr. Gilbert: Mr. Chairman, I am going to direct my remarks to Mr. Dennis and ask if I am right in my impression of what you said to Mr. Watson that probably the provincial government should expropriate land in the Toronto area and also impose some punitive taxation to keep the price of land down and probably to make lots available for building.

Mr. Dennis: I think it is probably the better course of wisdom to buy. You can frequently buy cheaper than you can expropriate. I have had a fair amount of experience with expropriation legislation and compensation. I would buy quietly wherever possible because you would have fewer political problems, particularly if your new community program is a long-term program. I would not be expropriating in the kinds of areas that Mr. Darling was talking about. I would not necessarily be expropriating in Barrie if I were trying to turn Barrie into a city of 250,000.

Mr. Gilbert: However, for the Toronto area you would do that...

Mr. Dennis: As required.

Mr. Gilbert: Yes. You also told Mr. Blenkarn that from what you can see there is no advance planning by the provinces with regard to this problem.

Mr. Dennis: There has been no advance planning...

Mr. Gilbert: There has been no advance...

Mr. Dennis: ...if one goes up to the period around 1970. My impression is that the design for development was announced before the basic implementing studies were done in order to give effect to it and we are just getting them piecemeal now. Part of the implementing studies are the regional government policies, part of them are for this parkway belt to the North and part of them are the decisions as to the major trunk services. I am concerned that that planning, particularly the trunk service planning by OWRC, has not been integrated or has only recently been integrated. I have the same problem at the provincial level that I have at the federal level. I do not know what they are planning. One has to work on the basis of whatever one can piece together from contacts in TEIGA or elsewhere as to where they are going. There is nothing public yet.

Mr. Gilbert: I do not want to be parochial, but with regard to the Toronto area and the problem of the high land costs, the responsibility and the initiative should lie with the provincial government. Am I right?

Mr. Dennis: That is right, but you people should be standing there with bundles of cash in your hands. The position I would like to see the federal government take is that basically it is our responsibility; they like our idea of design for development, and how can they help? If we need land banking money, they have it. If we want some

[Interpretation]

Le maire Crombie: J'en conviens. Comme je l'ai dit, les subventions aux logements dans les petites villes à l'intérieur de la région de Toronto signifient en principe qu'on aide Toronto à décentraliser sa croissance.

Le président: Je vous remercie, monsieur Darling. Cela met fin au premier tour. J'ai des noms qui figurent sur ma liste pour le deuxième tour. Nous passons donc au second tour après quoi il y aura une période de questions pendant cinq minutes.

M. Gilbert: Monsieur le président, mes remarques s'adressent à M. Dennis et j'aimerais lui demander si mon impression est juste au sujet de ce que vous avez dit à M. Watson; j'ai cru comprendre que le gouvernement fédéral devrait probablement exproprier les terrains de la région de Toronto et également imposer des taxes répressives pour que le prix des terrains reste bas et pour qu'il y ait des lots disponibles à la construction.

M. Dennis: Il est probablement sage d'acheter. Fréquemment, vous pouvez acheter à meilleur compte qu'exproprier. J'ai pas mal d'expérience dans les expropriations et les indemnités. J'achèterais sans bruit là où c'est possible car cela pose moins de problème politique, surtout si votre nouveau programme communautaire est un programme à long terme. Je ne ferais pas d'expropriation dans la région dont parle M. Darling. Je n'en ferais pas nécessairement à Barrie si je tentais de faire de Barrie une ville de 250,000 habitants.

M. Gilbert: Néanmoins, vous seriez pour Toronto.

M. Dennis: Au besoin.

M. Gilbert: Oui. Vous avez également dit à M. Blenkarn qu'à votre avis il n'y a pas de planification prévue par les provinces à l'égard de ce problème.

M. Dennis: Il n'y a pas de planification prévue.

M. Gilbert: Rien de prévu...

M. Dennis: Si on remonte autour de l'année 1970. J'ai l'impression que l'idée de développement a été annoncée avant qu'on ait fait des études de base concernant l'application pour les mettre en vigueur et on nous les sert par morceau maintenant. Une partie des études concernant l'application se compose des principes directeurs du gouvernement régional, certains concernent la ceinture de promenade vers le nord et d'autres les décisions relatives au service de routes principales. Je suis préoccupé du fait que cette planification et particulièrement celle concernant le service de routes OWR n'aient pas été intégrées ou ne l'aient été que très récemment. J'ai le même problème au niveau provincial qu'au niveau fédéral. Je ne sais pas ce qu'on planifie, il faut travailler en se basant sur ce qu'on peut rassembler d'après les contacts à TEIGA ou ailleurs pour savoir où l'on va. Il n'y a rien de public pour l'instant.

M. Gilbert: Je ne veux pas avoir l'air de prêcher, mais pour ce qui est de la région de Toronto et du problème du coût élevé des terrains, à mon avis le gouvernement provincial doit en assumer la responsabilité et prendre les initiatives. Ai-je raison?

M. Dennis: Vous avez raison, mais vous devriez être là les mains tendues et pleines d'argent. J'aimerais que le gouvernement fédéral accepte qu'il s'agisse là fondamentalement de notre responsabilité, qu'il accepte notre idée et notre conception du développement et qu'il demande comment il peut nous aider. Si nous avons besoin des

[Texte]

help with population controls because we really have the control of the population levers, how can they help?

Mr. Gilbert: I think from your studies, if I remember, this land holding pattern that prevails in Toronto also prevails in Winnipeg, Calgary, Vancouver and Montreal where the land is controlled by private owners.

Mr. Dennis: In some cases, unfortunately, by municipalities as well. Vancouver would be an example of that.

Mr. Gilbert: You have to shake them to make that land available.

Mr. Dennis: That is right.

Mr. Gilbert: I wonder if you could tell me what impact the AHOP program will have on the housing needs of Toronto, if any.

Mr. Dennis: I have not seen the regulations which gives me considerable difficulty. My own hope is that it would have a minimal impact and that kind of program would be used primarily in rural areas, not necessarily farming areas, and in smaller centres where the demand pressure is not as great. The problem with home ownership, even with a five-year control on the reselling price, is that that unit is ultimately back on the market fuelling inflationary expectations, as I see it. I would rather see that capital invested in non-profit housing, the cost of which does not rise. One talks about rent control, but I would rather see it accomplished by a substantial increment in the amount of non-profit stock that you have. I think I saw one of the earlier reports from this Committee in which there was some discussion of \$22,000 units and \$9,000 incomes. There may be some \$22,000 units around. I regularly follow the real estate section of the Toronto Star which has the map showing you where the lowest prices are. It may be that you can get some condominiums at \$22,000 but you are not going to get family units, because they are probably well in excess of \$25,000 by now.

• 1450

Mr. Gilbert: I want to get another question in before the Chairman blocks me off. He is sort of an expert at blockading himself. But really he is a good guy.

You used a very descriptive term and I rather enjoyed it. You said that this is what is known as a real estate crap game and you pointed out that probably the government should take the initiative in about 40 or 45 per cent in regard to laying down the interest rates. And you gave the example of West Germany and Sweden who have taken that initiative. What steps should the federal government take to implement that same type of thing?

Mr. Dennis: When I talked about 40 or 45 per cent, Mr. Harney was asking me what the alternatives were. One alternative is direct lending, and when I talk about 40 or 45 per cent I am talking about the government, at whatever level, borrowing and relending and in that way you do not have to regulate anybody. The alternatives are to get in there directly yourself and compete, or you could do both, and your own competition in lending at lower prices may bring interest rates down.

[Interprétation]

réserves foncières, il serait là pour nous aider. Si nous voulons de l'aide pour les contrôles de la population puisque nous avons vraiment le contrôle des leviers en matière de population, comment peut-il nous aider?

M. Gilbert: D'après vos études, si je me souviens bien, ces terres réservées que vous avez à Toronto existent également à Winnipeg, Calgary, Vancouver et Montréal où le terrain est contrôlé par des propriétaires privés.

M. Dennis: Malheureusement, dans certains cas par les municipalités également. Vancouver en est un exemple.

M. Gilbert: Il vous faut les secouer pour que les terrains soient disponibles.

M. Dennis: C'est juste.

M. Gilbert: Je me demande si vous pourriez nous dire quelle a été la répercussion du programme d'aide à la propriété sur les besoins de logement à Toronto, s'il y en a eu.

M. Dennis: Je n'ai pas vu les règlements, ce qui me donne quelque difficulté, j'espère que l'effet sera minimal et que ce genre de programme sera utilisé surtout dans des régions rurales et non pas nécessairement dans des secteurs agricoles, ainsi que dans des petits centres où la demande n'est pas aussi élevée. Le problème que pose la propriété d'une maison, même si vous avez un contrôle de cinq ans sur le prix de revente, c'est que chaque logement aboutit finalement sur le marché pour alimenter l'inflation. J'aimerais plutôt que ce capital soit investi dans un logement à but non lucratif, dont le coût n'augmente pas. On parle de contrôle de loyers, mais j'aimerais que ce soit fait par une augmentation importante du nombre des domiciles à but non lucratif que vous avez. On a parlé dans un des rapports précédents du Comité de logements à \$22,000 et de revenus de \$9,000. Il y a peut-être des logements de \$22,000. Je suis régulièrement la section qui traite de l'immobilier dans le Toronto Star qui indique sur une carte où on peut trouver les prix les moins élevés. Il se peut que vous puissiez obtenir un logement en copropriété à \$22,000, mais vous n'aurez pas de logement unifamilial, car ils dépassent certainement \$25,000 maintenant.

M. Gilbert: J'aimerais poser une autre question avant que le président m'empêche de le faire. Il est un peu expert dans le financement en bloc. Mais en réalité c'est un bon diable.

Vous avez utilisé un mot descriptif que j'ai beaucoup aimé. Vous avez dit qu'on considérait qu'il s'agissait d'un jeu de dés immobilier et vous avez souligné que le gouvernement devrait probablement prendre l'initiative dans environ 40 ou 45 p. 100 des cas pour établir les taux d'intérêt. Vous avez cité un exemple, l'Allemagne de l'Ouest et la Suède qui ont pris cette initiative. Quelles mesures devrait adopter le gouvernement fédéral pour agir de la sorte?

M. Dennis: Lorsque j'ai parlé des 40 ou 45 p. 100, M. Harney me demandait quels étaient les autres choix. Un de ces choix est le prêt direct, puis lorsque je parle de 40 ou 45 p. 100, je songe au gouvernement, à quelque niveau que ce soit, qui emprunterait et prêterait de nouveau; de cette façon vous n'avez pas à réglerment qui que ce soit. L'autre choix c'est de vous engager directement et de faire concurrence, ou alors vous pourriez faire les deux, et votre propre concurrence pour les prêts à prix peu élevés ferait baisser les taux d'intérêt.

[Text]

Mr. Gilbert: Well, it will not bring it down with the policies that the CMHC have now, which is a direction towards social housing. How can it bring it down? Would you not have to get at the approved lenders?

Mr. Dennis: It would likely have a small impact, very little.

The Chairman: Mr. Reynolds.

Mr. Gilbert: My friend has cut me off.

Mr. Reynolds: I have just one area that I want to touch on. Our party committee went down to Montreal last week and were told by their people that they had 100,000 homes that needed rehabilitating and of that 100,000, 40,000 of them were in dire need. In other words, they should have been done a long time ago. They had done about 8,200 out of those 40,000. And of that 40,000 the majority of them did not have bathrooms inside. What number of homes do you have in Toronto that fall into this category? How many people in Toronto are living under these conditions?

Mayor Crombie: Without bathrooms?

Mr. Reynolds: Yes.

Mayor Crombie: I am sorry, I do not know how many homes are without bathrooms. We have the statistics, I am sure, at City Hall but I do not carry them with me. Really your question is directed more generally to the condition of housing. I would suggest that we are probably not as bad off as Montreal. The housing standard system in Toronto is a very good one. I think we have about 70 housing inspectors. So I would suggest there are a great number of homes which require better rehabilitation but I do not think they fall in the category you were describing.

Mr. Reynolds: How many would you think need rehabilitation to bring them up to your standards?

Mayor Crombie: I cannot give you a figure. If I gave you a figure then that would become a figure, and it would be irresponsible of me to do that.

Mr. Reynolds: I think Montreal has a very fine standard now, they have set their standards at a certain level, but it totally shocked me to learn that they have 40,000 homes, which I suppose could be 160,000 or 200,000 people living under such conditions in Canada that they do not even have a bathroom in their house. I think it is something we all should be concerned with as a priority. If you look at the 100,000 homes and take the average of \$8 to \$10,000 that it is costing to rehabilitate them you are talking about \$1 billion to bring all those people up to a living standard that the city says is a minimum. The figures we are talking about here in the budget do not come anywhere to touching that. However, I was concerned just about Toronto.

Mr. Watson: Mr. Chairman, could I ask the member opposite, on a point of clarification, are you suggesting that there are 40,000 buildings in which families are living without bathrooms or are you suggesting that there are 40,000 families without individual bathrooms? I presume what is meant here is that there are many buildings with a number of families in them and perhaps one or two bathrooms but not one bathroom per family—not that I am suggesting that this is at all adequate. But I do not think we should be allowed to go out of this committee with the suggestion that there are 40,000 buildings in Montreal without bathrooms. I do not think that is true.

[Interpretation]

M. Gilbert: Les taux ne baisseront pas à cause des politiques actuelles de la SCHL qui nous entraîne vers le logement social. Comment pourraient-ils baisser? Ne vous faudrait-il pas vous adresser à des prêteurs approuvés?

M. Dennis: Les répercussions seraient légères.

Le président: Moneieur Reynolds.

M. Gilbert: Mon ami m'a interrompu.

M. Reynolds: Je ne veux parler que d'un secteur. Le comité de notre parti s'est rendu à Montréal la semaine dernière et on lui a dit qu'il y avait 100,000 maisons qui avaient besoin de remise en état et que 40,000 d'entre elles en avaient grand besoin. Autrement dit, le travail aurait dû déjà être fait. On n'a travaillé que sur 8,200 de ces 40,000 maisons. La majorité de ces 40,000 maisons n'avaient même pas de salle de toilette à l'intérieur. Combien de maisons de ce genre avez-vous à Toronto? Combien de personnes à Toronto vivent dans des conditions semblables?

Le maire Crombie: Sans salle de bain?

M. Reynolds: Oui.

Le maire Crombie: Je regrette, mais je ne aurais vous dire combien de maisons n'ont pas de salle de bain. Nous avons sûrement à l'Hôtel de ville les statistiques, mais je ne les ai pas apportées. Votre question s'adresse plutôt aux conditions du logement et je suppose que nous ne sommes pas aussi mal en point qu'à Montréal. Le système des normes concernant l'habitation à Toronto est très bon. Nous avons je crois 70 inspecteurs de maisons. Je crois qu'il y a un grand nombre de maisons qui doivent être remises en état, mais je ne crois pas qu'il y en ait dans la catégorie que vous avez mentionnée.

M. Reynolds: Combien doivent être rénovées pour répondre à vos normes?

Le maire Crombie: Je ne puis vous donner de chiffre. Si je le faisais, ce chiffre serait cité et ce serait irresponsable de ma part de le faire.

M. Reynolds: Je pense que Montréal a maintenant des normes qui sont très bien, mais ça m'a réellement surpris d'apprendre qu'il y avait 40,000 maisons sans salle de bain, où vivent probablement 160,000 à 200,000 personnes. Voilà quelque chose qui devrait nous frapper comme étant une priorité. Si vous prenez ces 100,000 maisons et une moyenne de \$8,000 à \$10,000 pour les rénover, il vous faudra environ 1 milliard de dollars pour que ces gens aient un niveau de vie que la ville considère comme un niveau minimum. Les chiffres dont nous parlons dans le budget ne sont pas du tout de cette catégorie. Néanmoins, je ne parlais que de Toronto.

M. Watson: Monsieur le président, puis-je demander au député de l'autre côté de la table de préciser, puisque vous prétendez qu'il y a 40,000 édifices sans salle de bain, où vivent des familles ou s'agit-il de 40,000 familles qui n'ont pas leur salle de bain privée? Je crois qu'il y a beaucoup d'édifices où il y a plusieurs familles qui n'ont pas une salle de bain par famille mais une ou deux pour le groupe. Je ne dis pas que ce soit une bonne chose. Mais il ne faudrait pas sortir du Comité avec l'impression que 40,000 maisons à Montréal n'ont pas de salle de bain. Je ne crois pas que ce soit vrai.

[Texte]

Mr. Reynolds: No, I think you are probably right. But there might be eight families in tenements.

Mr. Watson: We are totally agreed that the need for rehabilitation is there.

• 1455

Mr. Reynolds: There were some houses in there, though, where there were four tenements together and there was not a toilet in any one of the four and they literally had to go down the street somewhere for those facilities. That is all. I just wanted to find out what the situation was in Toronto in comparison.

The Chairman: Thank you, Mr. Watson.

Mr. Watson: I want to ask several questions and if you could hold the answers until after I finish asking the questions I may be able get them all in.

Mayor Crombie: Mr. Chairman, I might add that if I do not have the information here I will be happy to provide that information. There was also a question by Mr. Gilbert with respect to the inventory which I will provide.

Mr. Gilbert: I would appreciate that, Mr. Mayor. It is really the crux of the situation in Toronto. If you do not have the need...

Mayor Crombie: I assume you are talking about the city, not metro.

Mr. Gilbert: Yes, you are right.

Mayor Crombie: Because those are the figures I have.

Mr. Gilbert: Yes, fine.

Mr. Watson: Referring to your position on block funding, Mr. Dennis, I find it hard to reconcile the recommendations on page 4 to which we all subscribe and which imply to me, at least, that there has to be a very close, continuing federal involvement in housing if we are to achieve what you feel should be our objectives. How do you reconcile that with block funding, which I take as being a suggestion that we simply act as the banker and remove ourselves from the day-to-day operations or even the year-to-year operations in the field of housing and urban policy? I find that hard to reconcile.

I also wonder how you come to this conclusion in full support of block funding and make the suggestion that with the federal record we get out of the concern for housing at the federal level, because since 1950 there has been legislation on the books which has provided for, the federal government paying 75 per cent of the cost of land assembly and since 1964 we have had laws on the books which provide as well, in addition to that 65 per cent, an alternative for up to 90 per cent loans by the federal government for land assembly. It so happens that the provincial governments never took advantage of this far-sighted federal legislation, and because of the constitutional hang-up that we have had in Canada, where CMHC and the ministers who were responsible for guiding CMHC were reluctant to use CMHC's power as a lender to force the issue, we have not forced the provinces to do something that they had the ability to do with our legislation. After this kind of a record and the existing situation in the Toronto area in particular, where we have land prices that could have been solved had action been taken, in my view as an individual member of Parliament this still requires action on a much broader and more massive

[Interprétation]

M. Reynolds: Vous avez probablement raison. Mais il y a peut-être huit familles par maison.

M. Watson: Nous sommes tout à fait d'accord, il faudrait que ces maisons soient remises en état.

M. Reynolds: Quelques maisons comptaient quatre logements et il n'y avait même pas de toilettes. Les locataires devaient littéralement aller plus bas dans la rue pour en trouver. C'est tout. Je voulais tout simplement savoir si cela existait à Toronto.

Le président: Je vous remercie, Monsieur Watson.

M. Watson: J'aimerais poser plusieurs questions. J'aimerais que vous attendiez la fin de ma question pour me répondre.

M. Crombie: Monsieur le président, je voudrais ajouter que si je n'ai pas les renseignements demandés, le bureau sera heureux de les fournir. Il en sera de même pour la question de M. Gilbert concernant l'inventaire.

M. Gilbert: Je l'apprécierais beaucoup monsieur le maire. Il s'agit vraiment d'une situation capitale à Toronto. Si vous n'avez pas besoin...

M. Crombie: Je suppose que vous parlez de la ville et non pas du métro.

M. Gilbert: Vous avez raison.

M. Crombie: Parce que j'ai ces chiffres.

M. Gilbert: Oh! très bien.

M. Watson: Pour revenir à votre position concernant le financement en bloc, monsieur Dennis, je trouve qu'il est difficile de concilier les recommandations que vous faites à la page 4 et les recommandations auxquelles nous souscrivons tous et qui me laissent entendre qu'il doit y avoir une participation fédérale étroite et permanente dans les logements si nous devons réaliser ce que vous croyez être nos objectifs. Comment pouvez-vous concilier cela avec le financement en bloc, qui, à mon avis, est une suggestion que nous agissions tout simplement comme banquiers et que nous nous retirions des opérations journalières ou même annuelles dans les domaines de l'habitation et de la politique urbaine? Je trouve que c'est très difficile à concilier.

Je me demande également comment vous arrivez à cette conclusion, à ce plein appui du financement en bloc et à la suggestion qu'avec le dossier fédéral nous nous retirions de l'habitation au niveau fédéral, étant donné que depuis 1950, il y a des lois qui prévoient que le gouvernement fédéral verse 75 p. 100 du coût de l'aménagement des terrains et que depuis 1964 nous avons des lois qui prévoient également, en plus de ce 75 p. 100, des prêts jusqu'à 90 p. 100 par le gouvernement fédéral pour l'aménagement des terrains. Il se trouve que les gouvernements provinciaux n'ont jamais bénéficié de ces lois fédérales prévoyantes et parce que le Canada a connu un retard constitutionnel, et que la SCHL et les ministres responsables étaient réticents pour utiliser le pouvoir de la SCHL, nous n'avons pas forcé les provinces à faire quoi que ce soit même si elles pouvaient le faire d'après la loi. A cause du passé, et de la situation actuelle dans le secteur de Toronto en particulier, où les prix du terrain auraient pu être résolus si on avait agi, il faudrait à mon avis, en qualité de députés du Parlement, faire quelque chose de plus important et de plus vaste que ne l'a prévu le gouvernement provincial jusqu'à maintenant.

[Text]

scale than anything the provincial government has indicated so far.

Given all these things, I find it hard to accept your suggestion that the federal Parliament should really remove itself from any immediate concern with housing. As an individual member of Parliament I find that hard to take.

I would also like clarification, Mr. Dennis, of your position on private home ownership in the Toronto area; whether it is a thing of the past or whether it should be encouraged.

There is also one other item, if you would. I do not know whether you have gone into this to any extent in your research, but one of the things that in my view is causing a great deal of the poor planning in Canada and the poor municipal financing—the mess that I think we find ourselves in in most of urban Canada—is the continuing conflict of interest which exists in, I would say, a majority of the municipalities at some level between real estate interests and municipal politicians. If you examine closely the situation across Canada you will see that there is a high degree of conflict of interest. How can this problem best be dealt with?

• 1500

It seems to me that capitalization of the cost of all services, not just the more obvious ones, but the indirect ones like lighting, the capital services involved for fire, police services, administration and so on, should be included in the cost of a lot. This would remove the hesitation that municipalities now have in allowing more development. The taxpayers in any given municipality in Ontario and to a larger degree in Quebec, are forced to pay with each new development a portion of the indirect costs, at least capital costs. If everything were capitalized and charged against the cost of the lot, would this be a solution or would the cost of a lot be so high that it would be an impossible thing to achieve?

Mr. Crombie, I have a couple of questions that I would like to...

An hon. Member: No, no.

Mr. Watson: Are we going to have a third round then?

The Chairman: We will have a third round. This room has to be empty by 3:15 p.m.

Mr. Dennis: I must admire Mr. Watson's tactics, Mr. Chairman. I will seek your direction in responding to the question. Rather than asking two questions in two two-minute answers he is going at five and you are likely to get 20 minutes in response.

How do you reconcile block funding with the points on page 4? I have to answer that question rather indirectly. Mr. Watson, is your riding in Quebec?

Mr. Watson: Yes.

Mr. Dennis: It was my impression, yes. You have two separate systems at work today in the provinces of Quebec and Ontario. I would like to talk about particularly Montreal and Toronto.

[Interpretation]

A cause de tout cela, il m'est difficile d'accepter votre suggestion que le Parlement fédéral se retire immédiatement du secteur de l'habitation. Comme député du Parlement, je trouve cela difficile à accepter.

J'aimerais également que vous précisiez monsieur Dennis votre position sur la propriété d'une maison privée dans la région de Toronto; croyez-vous que ce soit une chose du passé ou faudrait-il l'encourager?

J'aimerais également soulever une autre question. Je ne sais pas si vous y avez songé dans votre recherche mais une des choses qui à mon avis est responsable de la mauvaise planification au Canada et du mauvais financement municipal, c'est une situation possible dans laquelle nous nous trouvons dans la plupart des centres urbains du Canada, c'est le conflit permanent d'intérêts qui existe dans la majorité des municipalités entre les intérêts immobiliers et les politiciens municipaux. Si vous examinez d'un peu près la situation dans toutes les réunions du Canada, vous verrez qu'il y a un assez grand conflit d'intérêts. Comment peut-on régler ce problème pour le mieux?

Il me semble qu'on devrait inclure dans le prix d'un lot la capitalisation du coût de tous les services, non seulement les plus évidents mais aussi les services indirects comme l'éclairage, les services d'incendie, de police, d'administration, etc. Cela éviterait aux municipalités d'hériter, comme elles le font actuellement, avant de permettre d'autres constructions. Les contribuables de n'importe quelle municipalité de l'Ontario et encore plus du Québec, sont obligés de payer chaque fois qu'on bâtit un nouveau lotissement une partie des frais indirects du moins des dépenses en immobilisation. Serait-ce une bonne solution que de capitaliser tous les frais et de les inclure dans le prix du lot, ou bien est-ce que cela augmenterait le prix du lot à tel point qu'il serait impossible de le faire?

Monsieur Crombie, j'ai quelques questions que j'aimerais...

Une voix: Non, non.

Mr. Watson: Allons-nous avoir un troisième tour alors?

Le président: Nous aurons un troisième tour. Nous devons avoir évacué cette pièce à 15 h. 15.

M. Dennis: J'admire la tactique de M. Watson, monsieur le président. Je demanderai votre aide pour répondre à la question. Plutôt que de poser deux questions et obtenir deux réponses de deux minutes chacune il passe à cinq et vous allez sans doute obtenir une réponse de vingt minutes.

Comment allez-vous faire accorder le financement global avec les divers points de la page 4? Je dois répondre à cette question de façon plutôt indirecte. Monsieur Watson, votre circonscription se trouve-t-elle au Québec?

M. Watson: Oui.

M. Dennis: C'était mon impression, en effet. Vous avez actuellement deux systèmes distincts dans les provinces du Québec et de l'Ontario. Je voudrais parler notamment de Montréal et de Toronto.

[Texte]

Quebec gets block funding for public housing and the other two programs. Public housing is the important one. Montreal has at least 150 people in its housing department or had before amalgamation. The public housing in Montreal compares quite favourably with that in Toronto. The operation and management, the amount of tenant participation compares quite favourably. The amount of leverage that the federal government has to influence what is produced there comes annually when that master agreement and its funding is prepared.

In Quebec there has been traditionally considerable influence at that point primarily by the regional supervisor, if he has very close relations with the provincial people, and he says, "Look, these are the things we do not like about your program." Those are the same things that the Minister says once a year to his civil servants at budget time, or should say if he gets a program review and evaluation. I do not like these things, but we are going to chop urban renewal, or as it was done in this budget we are going to cut back on low rentals because it is not working so well.

In Ontario you do not have that kind of master agreement, but anybody who has studied the history of OHC-CMHC relations over a five-year period or so, sees the amount of control being constantly reduced. Control exercised on a project basis, for example, Scarborough, is minimal. The controls have to be exercised on a policy basis, as in Medicare. We are lending you money; these are the five or six major conditions—you meet them and you get your money.

At the end of the year we review, you review. You come back with a plan for your entire program and we decide whether we fund this one or that one. That is what you do with your own civil service. You cannot influence on a day to day basis the direction of housing policy sufficiently to have any effect. The machine just chugs on, and you cannot fight it on a project-by-project basis.

• 1505

Mr. Watson: Okay, we are agreed on this.

Mr. Dennis: Then what difference does it make...

Mr. Watson: But the effect of what you are saying would really remove us as members of Parliament, the federal Parliament, from a direct concern with housing, which I do not think is a good thing.

Mr. Dennis: No, with a direct concern with projects; with a direct concern with whether or not "X" block in the City of Montreal or the City of Toronto or the City of Vancouver...

Mr. Watson: Decentralization will do that.

Mr. Dennis: No. If you decentralize it out to the branch offices, where is your involvement as a member of Parliament?

Mr. Watson: Well, presumably we will still have an influence on it.

Mr. Dennis: Okay, the basic recommendation is: do the same thing you have done in Medicare. Set the policies; review the funding in the light of the policies.

[Interprétation]

Québec obtient un financement global pour le logement public et les deux autres programmes. Le logement public est le programme le plus important. Montréal emploie au moins 150 personnes dans son Service de logement du moins avant l'amalgamation. A Montréal le logement public se compare assez bien avec celui de Toronto. L'exploitation et la gestion, la participation des locataires, se comparent assez favorablement. L'influence du gouvernement fédéral s'exerce chaque année lorsqu'on prépare l'accord directeur et son financement.

Au Québec l'influence exercée à ce moment-là a toujours été très grande surtout de la part du surveillant régional s'il est en relation très étroite avec les gens de la province et il peut dire: «Voici ce que nous n'aimons pas dans votre programme». Il leur dit alors les mêmes choses que ce que le ministre dit une fois par an à ses fonctionnaires au moment de la préparation du budget ou que ce qu'il devrait dire s'il examine ou évalue un programme. Je n'aime pas ce genre de chose, mais nous allons porter un coup à la rénovation urbaine ou, comme nous l'avons fait dans ce budget, nous allons couper les loyers à bas prix parce que cela ne marche pas si bien.

En Ontario, vous n'avez pas ce genre d'accord directeur, mais tous ceux qui ont étudié l'histoire des relations OHC-SCHL sur une période de cinq ans ont pu voir que les contrôles sont constamment réduits. Le contrôle exercé sur un projet quelconque, par exemple à Scarborough, est minime. Les contrôles doivent être exercés dans le cadre d'une politique, comme dans le cas de Medicare. Nous vous prêtons de l'argent; il y a cinq ou six principales conditions à remplir, si vous les remplissez vous obtenez votre argent.

A la fin de l'année nous examinons ce que vous en avez fait. Vous revenez nous voir avec un plan pour la totalité de votre programme et nous décidons si nous finançons tel ou tel projet. C'est ce que vous faites avec votre propre Fonction publique. Vous ne pouvez pas exercer jour après jour une influence suffisante sur la politique en matière de logement. Une fois la machine en marche, vous ne pouvez pas vous battre avec elle pour chaque projet.

M. Watson: Nous sommes d'accord sur ce point.

M. Dennis: Alors quelle différence cela fait-il?

M. Watson: Mais selon ce que vous dites, nous les députés et le Parlement fédéral ne pourrions plus s'occuper directement du logement ce qui à mon avis n'est pas une bonne chose.

M. Dennis: Non, ce n'est pas que vous n'auriez plus à vous occuper directement des projets, vous n'auriez plus à vous occuper directement de tel ou tel secteur de Montréal, de Toronto ou de Vancouver...

M. Watson: La décentralisation fera cela.

M. Dennis: Non. Si vous le décentralisez au niveau des bureaux auxiliaires, quel est votre rôle en tant que député?

M. Watson: Eh bien, en principe nous exercerons toujours une influence.

M. Dennis: D'accord, voici la principale recommandation: faites la même chose que pour le régime d'assurance-santé. Établissez les lignes de conduite; examinez la question du financement à la lumière de ces lignes de conduite.

[Text]

You have this situation in Quebec anyway. I do not know how your Minister is going to be able to react to a request from Ontario or Alberta: treat us the same way; why do they get special treatment? If the Act provides for it, we should have it. In fact, under the existing system you do not have very much control. The provinces are in the driver's seat anyway. That is one answer.

Now, how do those points square with blocks funding? In the same way as in Medicare. Those are the policies. Even within an individual program, with a master agreement, I would have in land assembly a policy that is used to reduce land price. That might be the one policy, and also there is to be support in planning. Those two policies—go away and do what you want.

In net, I would have a policy that is to be used in those areas where the need for improvement is greatest—and those policies.

Having done that, you should not be in the picture because when you are in the picture one of the costs of your involvement, not only delays, tremendous psychic energy, duplication of resources, but tremendous difficulties. Go out and talk to people who have had experience about having to deal—it is not just a problem of the federal agency, but just the problem of three levels of administrative people who have to relate to each other. Somehow the people who want to use the stuff just get lost in the shuffle. And you are saying: we have got to keep our worry. Everybody else says that.

I have clearly stated that the federal record up to the mid-sixties was one to be proud of in terms of the initiatives, in terms of the thrust of social housing policy. From the mid-sixties on, you funded middle-income suburban housing. You had programs on paper, but against the 30,000 units a year—I do not care whether it is 9 per cent—of market rate loans to homeowners in the suburbs, that is not particularly proud.

What has happened since then is that the provinces have returned and said: this is our area. We will decide the questions, even of constitutionality. This is the area we are going to get in to. We are going to get up steam.

It built to the point where OHC for a laon has a staff almost as gred as that of CMHC. I think 1,800 people as compared with 2,500—something like that. Tremendous duplication. And they are prepared to move now.

The argument that the provinces never took advantage in the past—they are prepared now. They are pushing now, and that should be recognized and accepted.

Can I get some direction? Do you want me to continue with the points, Mr. Chairman?

The Chairman: You might as well.

Mr. Dennis: Private home ownership in Toronto. It is not a thing of the past; 50 per cent of the stock in the City of Toronto—probably more throughout the Metro area—is owned. The question is: what should the thrust of future programs be as the stock continues to expand?

[Interpretation]

Vous avez cette situation au Québec de toute façon. Je ne sais pas ce que votre ministre va pouvoir répondre si l'Ontario ou l'Alberta demandent: Traitez-nous de la même façon; pourquoi obtiennent-ils un traitement spécial? Si la loi le prévoit, nous devrions l'obtenir. En fait, le système actuellement en vigueur ne vous permet pas d'exercer beaucoup de contrôle. Ce sont de toute façon les provinces qui occupent la place du chauffeur. Voilà une réponse.

Maintenant, comment ces points cadrent-ils dans le financement global? De la même façon que dans le régime d'assurance-santé. Même dans le cadre d'un programme individuel avec un accord-type, j'aurais, en ce qui concerne le terrain, une politique destinée à réduire le prix des terrains. Il pourrait s'agir de la principale ligne de conduite et il faudrait aussi une certaine aide pour la planification. L'autre politique consisterait à faire ce que bon me semble.

Pour résumer, j'aurais une politique à utiliser dans les secteurs où le besoin d'améliorations se fait le plus sentir plus cette autre politique.

Cela fait, vous devriez sortir les cents, car si vous êtes dans le tableau, vous allez devoir dépenser énormément d'énergie psychique, gaspiller votre temps et connaître de terribles difficultés. Parlez à des gens qui se sont trouvés dans ce genre de situation; ce n'est pas un problème qui implique uniquement le niveau fédéral, il implique trois niveaux administratifs qui doivent s'entendre les uns avec les autres. D'une manière ou d'une autre, les gens qui veulent s'en occuper se perdent dans tout ce méli-mélo. Et vous dites: nous devons garder nos soucis pour nous. Tout le monde dit cela.

J'ai dit clairement que, jusqu'en 1965, le fédéral pouvait être fier de ces résultats sur le plan des initiatives, et sur le plan de la poussée de sa politique de logements sociaux. A partir de 1965, vous avez financé des logements suburbains pour les gens à revenu moyen. Vous avez établi des programmes sur papier, mais par rapport aux 30,000 unités par an—peu importe si c'est à 9 p. 100 ou au taux d'intérêt accordé sur le marché aux propriétaires des secteurs suburbains, il n'y a pas de quoi être particulièrement fier.

Ce qui s'est passé depuis, c'est que les provinces sont revenues et ont dit: c'est notre domaine. Nous déciderons de toutes les questions même celle de légitimité. Nous allons nous occuper de ce domaine. Nous allons nous y mettre avec énergie.

Cela nous amène au fait que le personnel préposé aux prêts de l'OHC est presque aussi important que celui de la SCHL. L'une emploie 1,800 personnes et l'autre 2,500, ou quelque chose comme cela. C'est un terrible exemple de double emploi.

Les provinces n'ont jamais profité de leur avantage par le passé, mais elles sont prêtes à le faire maintenant. Elles veulent maintenant s'en occuper et c'est une chose qu'on devrait accepter.

Pourriez-vous me guider? Voulez-vous que je continue sur ces questions, monsieur le président?

Le président: Vous faites aussi bien.

M. Dennis: Les maisons appartenant à des particuliers à Toronto. Cette époque n'est pas encore révolue; 50 p. 100 du stock immobilier de Toronto et probablement davantage dans la région de la métropole appartient à des particuliers. La question est de savoir quelle devra être la portée des programmes futurs si le stock continue à s'agrandir?

[Texte]

I am not suggesting that private home ownership is dead. I am not even suggesting that you might not want to use some of your assisted home ownership program to buy a limited number of existing units in the city, particularly perhaps for large families where an isolated single family unit may seem to be the best solution. But as far as I am concerned, you get a better return for that kind of capital investment by allowing a city or community group to acquire existing rental units or new rental units and knowing that over time the price of them, and therefore the subsidies from the other end, are not going to rise. And that is the trade-off.

There are certain advantages of status in home ownership. There is no doubt that it is politically advantageous as far as the individual politician is concerned. You are helping more people to become home owners, and there remains a pride of ownership and a desire for that status. But in the over-all housing system viewed over a 10- or 15-year period the building up of social capital, not privately owned, but owned publicly or quasi-publicly by a nonprofit organization has tremendous advantages. You get a cheap stock like any of the present full recovery stock that exists, which in 10 years you can make available to low-income people with no subsidy; and that is what you are trading off.

• 1510

As far as I am concerned the great majority of the trade-off has to be in favour of affecting the rental market in which the most disadvantaged people live, and not providing a new ownership unit which then passes out of your control quickly. And also the answer that I gave Ron Atkey before, that I would rather bridge the gap between tenancy and ownership in as many ways as possible with leverage at both the federal and provincial level rather than try to sneak some people from tenancy into ownership and leave the existing state of tenancy as it is. I think the tenants have to be given the rights of owners or as close to them as possible in the way their premises are managed; in the way they are maintained; in the amount of say that they have in the community. We have a long-standing history of running back to provincial legislation with respect to municipal franchise and treating tenants as second-class citizens. That is where I focus my attack rather than on helping them become owners.

Conflict of interest in municipalities between politicians and municipalities I prefer to leave for the Mayor, simply...

Mr. Watson: I just wondered if you had done some research on it. If you have not...

Mr. Dennis: I have not done survey research. I can tell you that I have found the same conflict of interest present with provincial politicians; I found it present to a lesser extent with federal politicians. The reason it has been present to a lesser extent with federal politicians is that until very recently federal projects were small; you were dealing with single-family housing. Again, just in the life

[Interprétation]

Je ne veux pas dire que l'époque disons privée est révolue. Je ne veux pas dire non plus que vous ne pouvez pas vous servir d'un de vos programmes d'aide à l'achat de maisons pour acheter un certain nombre d'unités déjà construites peut-être pour abriter de grosses familles lorsqu'une unité unifamiliale semble la meilleure solution. Mais en ce qui me concerne, ce genre d'investissement est peu rentable si vous permettez à une ville ou à un groupement communautaire d'acquérir des unités de location déjà construites ou des unités de location neuves sachant que leur prix est donc, les subventions fournies, ne vont pas augmenter. Et c'est là la bonne solution.

Le fait d'être propriétaire d'une maison vous donne un certain statut social. Il ne fait aucun doute que c'est également avantageux pour les politiciens. Vous aidez le plus de gens possible à devenir propriétaires et les gens sont fiers de l'être ou désirent le devenir. Mais si l'on étudie la question du logement dans son ensemble pour une période de 10 ou 15 ans, la mise de côté d'un capital social qui ne serait pas entre les mains d'individus mais plutôt entre les mains du grand public géré par un organisme sans but lucratif a de grands avantages. On obtient ainsi des obligations peu coûteuses comme toute obligation qui existe à l'heure actuelle à plein couvrement laquelle 10 ans plus tard on peut offrir aux personnes à

faible revenu sans l'aide d'aucune subvention; et voilà ce qu'on donne en échange.

Pour ma part, la grande majorité des échanges doit se faire dans l'intention d'affecter le marché de la location dans lesquelles les personnes les plus désavantagées vivent et non pas fournir une somme considérable à un nouveau propriétaire ce qui fait que rapidement les loyers augmentent et ne subissent aucun contrôle. Je vous répéterai également la réponse que j'ai donnée à Ron Atkey auparavant. J'essaierais plutôt de combler l'écart entre les locataires et les propriétaires d'autant de moyens qu'il est possible avec la possibilité que tant qu'au niveau fédéral qu'au niveau provincial on obtienne une certaine aide plutôt que d'essayer de faire en sorte que clandestinement des gens qui sont des locataires deviennent des propriétaires et ne rien faire pour la condition actuelle qui est faite aux locataires. Je crois que ceux-ci doivent avoir le même droit que les propriétaires ou du moins aussi près que possible pour ce qui est de la façon dont leurs logements sont gérés et entretenus. Les locataires doivent avoir autant de droits que les propriétaires dans une collectivité. Par tradition, nous revenons toujours aux lois provinciales pour ce qui est de la franchise municipale et de la façon dont on traite les locataires comme des citoyens de seconde zone je dois l'admettre. Voilà à quoi je m'attache plutôt que d'essayer de leur aider à devenir propriétaires.

Pour ce qui est des conflits d'intérêt entre les municipalités et les politiciens je préfère laisser la parole au maire, simplement.

M. Watson: Je me demandais si vous aviez fait des travaux de recherche à ce sujet. Si vous ne l'avez pas fait...

M. Dennis: Non, nous n'avons pas fait d'enquête à ce sujet. Je peux vous dire cependant que j'ai constaté que les mêmes conflits d'intérêts se retrouvent au niveau des politiciens provinciaux; ce genre de conflit est moins évident et moins considérable chez les politiciens fédéraux. Cela est dû au fait que jusqu'à très récemment les projets fédéraux étaient de petite importance et ne s'attachaient

[Text]

of this government, once you start to get into lending for social housing for major projects then the lobbying commences. It is not the same kind of conflict of interest, but it is in the nature of politics that vested interest will lobby. The place they started was at the municipal level.

I see a change in municipal elections across the country, such as in the last election in Toronto, Vancouver and other councils. I think that change is going to get stronger. Part of the problem is that until you people and provincial people give municipalities the money and power to make them a responsible level of government, then you are not going to attract the best people to it. The best people will be attracted to the other level because that is where you can get something accomplished. And as long as you are butting your head against the roadblocks that the senior levels put before the municipality then those people who have the strongest vested interest will be most likely to run, and other people will scratch their heads and say, with respect, Mr. Mayor...

Mr. Gilbert: On a question of privilege. I think the present company should be exempted from that remark, do you not?

Mayor Crombie: I did not like to respond to it before Mr. Dennis and Mr. Watson agreed.

Mr. Dennis: All I have said, David, is that there is a very real incentive for real estate interests.

Mayor Crombie: However, I would like the opportunity, Mr. Chairman, to respond to the suggestion made by Mr. Watson.

The Chairman: Very, very quickly.

Mayor Crombie: Mr. Chairman, I think the question that Mr. Watson raised, was probably said in desperation more than anything else. I think the comment implies two things: one, that municipal politicians are more amenable to corruption than politicians at the federal level, since I did not hear him mentioning the provincial level. I would suggest that this is not a personal contest between aldermen on city council and M.P.s. The questions of policy are much greater than that.

Secondly, if I could...

Mr. Watson: Well, Mr. Mayor...

Mayor Crombie: No. I did not interrupt you. Secondly if I could, the areas of endeavour for M.P.s, I think, are clear as Mr. Dennis has already indicated in response to that part of your question.

The question of conflict of interest with respect to one little government as opposed to another bears some discussion and I have indeed done some analysis on it if you are interested in it. I think the question of patronage is a question of party. At the municipal level there is no party, as you know; therefore, corruption and patronage relate to the individual member. Merely because you have a party does not mean that there is not patronage; it means that it is in the hands of the party as opposed to the individual

[Interpretation]

qu'aux maisons unifamiliales. Par ailleurs, même depuis que le gouvernement existe une fois que l'on commence à prêter de l'argent pour des logements à prix modique les menées en coulisse et le patronage commencent. Ce n'est pas le même genre de conflit d'intérêt mais c'est dans la nature de la politique que les gens qui veulent obtenir de l'argent feront du lobbying ou des menées en coulisse. Ils débutent au niveau municipal.

Je constate un changement évident dans les élections municipales d'un bout à l'autre du pays tout comme par exemple lors de la dernière élection à Toronto, Vancouver et ailleurs. Ce changement augmentera à mon avis. On pourrait dire en partie que jusqu'à ce que les autorités au niveau provincial et fédéral accordent aux municipalités l'argent et le pouvoir qui feraient un gouvernement responsable vous ne pourrez attirer les fonctionnaires les plus compétents à se joindre à leur rang. Les personnes les plus qualifiées seront attirées à d'autres niveaux de gouvernement car elles constatent que c'est là que quelque chose peut être réalisé. Et aussi longtemps que l'on devra essayer d'éliminer les entraves que les niveaux supérieurs de gouvernement mettent dans le chemin des gens responsables des municipalités les personnes qui ont les plus grosses sommes d'argent investies seront ceux qui obtiendront le plus tandis que d'autres gens demeureront perplexes et diront, sauf le respect que je vous dois, monsieur le maire...

M. Gilbert: J'invoque le règlement. Je pense que l'auditoire ne devrait pas tenir compte de cette dernière remarque, n'est-ce pas?

M. Crombie: Je ne voulais pas y répondre avant que M. Dennis et M. Watson soient d'accord.

M. Dennis: Tout ce que j'ai dit David c'est qu'il y a un encouragement très réel pour ceux qui veulent mettre de l'argent dans l'immeuble.

M. Crombie: Toutefois, j'aimerais avoir l'occasion, monsieur le président, de répondre à la proposition émise par M. Watson.

Le président: Très très brièvement, s'il vous plaît.

M. Crombie: Monsieur le président, je crois que M. Watson a soulevé cette question en désespoir de cause. A mon avis, ce commentaire implique deux choses: d'abord, que les politiciens municipaux favorisent davantage la corruption que les politiciens fédéraux puisque de toute façon il n'a pas mentionné le niveau provincial. Je dirais qu'il n'est pas question là de concours personnel entre les échevins du conseil municipal et un membre du Parlement. Les questions de politique sont beaucoup plus graves que cela.

Deuxièmement, si vous le permettez...

M. Watson: Eh bien, monsieur le maire...

M. Crombie: Non, je ne vous ai pas interrompu, moi. Deuxièmement, dans lesquels les députés peuvent essayer d'œuvrer sont clairement définis comme M. Dennis l'a indiqué en réponse à cette partie de votre question.

La question du conflit d'intérêt entre un gouvernement peu important par opposition à d'autres niveaux pourrait faire l'objet d'un débat et de fait j'ai moi-même une certaine analyse à ce sujet si cela vous intéresse. La question du patronage politique est une question de parti; au niveau municipal, comme vous le savez, il n'est pas question de parti politique; par conséquent, la corruption et le patronage sont l'affaire d'une personne individuelle. Le simple fait d'appartenir à un parti ne veut pas dire qu'il n'y ait

[Texte]

M.P. A very good essay in that regard was written by a colleague of yours by the name of Chubby Power in 1944. In it, Mr. Power pointed out that really the increase in security of the civil service was a thing that made the party more dominant in patronage and the M.P. less dominant. I do not think that bespeaks the morals of either one. However, it may raise the question of whether or not the incidence of corruption is greater at the municipal level because there is not a party.

• 1515

I would suggest, since you spoke specifically of real estate interests, that any one in the land development industry, and any schoolboy who knows about the land development industry, knows full well that if you are a good mechanic in the land development industry, you operate at all three levels. It is just more obvious at the municipal level. But you have to get funding, zoning and certain things done. You require all three levels of government.

From time to time, for the social good, I have found the agency of the developer having currency at two levels of government every bit as much as he has currency at the municipal level of government. Therefore, I would suggest that that remark probably does not produce a very fruitful endeavour with respect to the comments and discussions we have had today. Quite frankly, I think you might have at least cased your comment in some kind of general application.

Mr. Watson: Mr. Mayor, I should clarify. I directed the question to Mr. Dennis because he is the author of a very well known report and because he does have a reputation as a thinker in the municipal field. I wondered if he had any thoughts on it.

I feel I am entitled to an explanation of my asking the question. For example, on this whole area of rezoning in municipalities, some people have offered the alternative that any rezoning that increases the value of its land should accrue, to some degree, to the benefit of the municipality. If by rezoning a piece of land is tripled, quadrupled or increased even further in value, this increase in value, which comes about as a result of a municipal act, should somehow accrue to the mass of the population.

It was in this context that I asked the question. I am sorry, Mr. Mayor, that you took it as an act of confrontation on my part. It certainly was not intended in that way in any way, shape or form. The question of housing interest is one we are looking at here at the federal level, and I wondered whether you people have some ideas about how to handle it at the municipal level.

The Chairman: Thank you, Mr. Watson. Your time expired a long time ago.

Mr. Blenkarn.

Mr. Blenkarn: Thank you.

Mr. Mayor, Mr. Dennis said something about home ownership.

[Interprétation]

pas de patronage; cela veut simplement dire que les pots-de-vin sont entre les mains du parti plutôt qu'entre les mains d'un député en particulier. On a publié un essai à ce sujet écrit par un de vos collègues du nom de Chubby Power en 1944. Dans ce volume M. Power a indiqué que l'augmentation des mesures de sécurité dans la fonction publique a fait que le parti exerçait plus d'avantage de patronage qu'un député en particulier. Je ne crois pas que cela dit grand-chose sur la moralité de l'un ou de l'autre.

Toutefois, il se peut qu'on se demande si l'incidence de la corruption est plus élevée au niveau municipal puisqu'il n'y a pas de parti politique comme tel.

Puisque vous avez parlé précisément des intérêts investis dans l'immeuble et que quiconque a la main dans l'industrie de la mise en valeur des terrains et que tout écolier qui sache quelque chose à ce sujet sait bien par ailleurs que si l'on est bon mécanicien dans ce domaine on peut exercer ses fonctions aux trois niveaux de gouvernement. Simplement cela saute aux yeux au niveau municipal. Mais il faut trouver des fonds, déterminer le zonage et certaines choses doivent être faites. Par conséquent, il faut faire appel aux trois niveaux de gouvernement.

De temps à autre, pour le bien de la société, j'ai constaté que certaines personnes qui s'occupent de la mise en valeur des terres mettent des fonds aux deux niveaux de gouvernement en même temps qu'ils en mettent au niveau municipal. Par conséquent, à mon avis, cette remarque n'est pas de nature à produire une saine discussion aujourd'hui. A vrai dire, vous auriez du moins libéré votre commentaire dans le cadre de l'ensemble des facteurs en cause.

M. Watson: Monsieur le maire, j'aimerais clarifier mon commentaire. J'ai posé cette question à M. Dennis car il est l'auteur d'un rapport bien connu et il a une certaine réputation comme penseur à l'échelle municipale et je lui demandais s'il avait étudié cette question.

J'ai droit à l'explication qu'on me donne lorsque je pose une question. Par exemple, pour ce qui est de tout le domaine de la nouvelle définition des hommes au niveau municipal certaines personnes ont déclaré qu'en délimitant de nouvelles zones on augmente la valeur des terres jusqu'à un certain point dont la municipalité tire profit. Si en délimitant de nouvelles zones les terrains triples ou quadruples sa première valeur cette augmentation qui découle d'une ordonnance municipale devrait être versée aux bénéfices de toute la population.

C'est dans ce contexte que j'ai voulu poser ma question. Je regrette, monsieur le maire, que vous ayez cru que je voulais vous attaquer. Ce n'était certainement pas mon intention. La question du logement en est une que nous étudions ici au niveau fédéral et je me demande si nous avez vous des idées à ce sujet au niveau municipal.

Le président: Merci, monsieur Watson. Votre temps de parole est épuisé depuis longtemps.

Monsieur Blenkarn.

M. Blenkarn: Merci.

Monsieur le maire, M. Dennis a fait une déclaration au sujet de propriétaires.

[Text]

The Chairman: Before you proceed with your question there, as I said before, we have to leave this room in about five minutes. So this is the last five minutes, and then after that, we will ...

Mr. Blenkarn: I will try to ask questions quickly.

Mr. Mayor, Mr. Dennis has said that he would like to see a change in the holding of property in terms of more advantages to tenants. Are you along that line, or do you believe it is better for people to own their own property?

Mayor Crombie: I think it is one of the areas where Mr. Dennis and I bear some further discussion. I have always felt that no matter by what legal mechanism it was achieved or by whatever designed program by government it could be accomplished, ownership is better than tenancy.

Mr. Blenkarn: Mr. Mayor, there is ...

Mayor Crombie: I do not think it makes you a better person.

Mr. Blenkarn: I am not saying it does. I am just suggesting that your philosophy is that it is better, if possible, that people be able to own.

Mayor Crombie: Unquestionably. I might point out, if I could, just as a matter of interest, that the Trefann Court experience taught me that, if nothing else. The major people who were agitating for the great changes that were wrought in that specific urban renewal experience were people who were crying and demanding the rights of ownership, which they felt urban renewal took away from them.

Mr. Blenkarn: Do you agree with me that supply and demand, to a large extent, determine price in terms of real estate?

Mayor Crombie: It is a rumour I have heard.

Mr. Blenkarn: Is the major problem the lack of land available to build on? Is that the major cost factor that is causing problems?

Mayor Crombie: Along that line, of course. As someone once said, except for the Harbour Commission in the City of Toronto, God is not building any more land. So I can see that it is increasingly in short supply, yes.

Mr. Blenkarn: There is no shortage of land in Canada. There is a shortage of land that you can build on near the cities. Is that it?

Mayor Crombie: I am sorry. I thought we were dealing with the City of Toronto.

Mr. Blenkarn: Have you done anything with respect to creating mobile home parks in Toronto? Have you anything against that kind of housing?

Mayor Crombie: Mobile homes? I think it is good for vacations, but I do not think it is good for living.

• 1520

[Interpretation]

Le président: Avant de poser votre question je dois répéter que nous devons quitter les lieux dans 5 minutes environ. Ce sera donc les dernières 5 minutes et après nous ...

M. Blenkarn: Je vais essayer de faire en sorte que mes questions soient brèves.

Monsieur le maire, M. Dennis a dit qu'il aimerait voir un changement s'opérer dans le domaine de la détention de propriétés pour que les locataires soient plus avantagés. Êtes-vous du même avis ou croyez-vous qu'il vaut mieux que les gens possèdent leur propre propriété?

M. Crombie: Je pense que c'est là un domaine où M. Dennis et moi-même devons discuter encore plus longtemps. J'ai toujours cru qu'indépendamment de la façon juridique dont on procède ou quel que soit le programme qui nous le permet ou le gouvernement qui le réalise, le fait de posséder une maison est toujours mieux que le fait d'être locataire.

M. Blenkarn: Monsieur le maire, il y a ...

M. Crombie: Je ne crois pas que cela vous rende meilleur.

M. Blenkarn: Ce n'est pas ce que je veux dire. Je crois qu'à votre avis il vaut mieux si possible que les gens soient en mesure de posséder plutôt que de louer une propriété.

M. Crombie: Sans aucun doute. Je tiens à vous faire remarquer que je suis allé à bonne école et c'est ce qui est ressorti de mon expérience à la cour lors de la cause Trefann: les personnes qui s'agitaient pour qu'on apporte de grands changements dans ce projet de renouvellement urbain étaient des personnes qui exigeaient à grands cris le droit de possession d'une maison lequel à leur avis le projet de renouvellement urbain leur avait enlevé.

M. Blenkarn: Seriez-vous d'accord pour dire avec moi que c'est là l'état du marché de l'offre et de la demande dans une large mesure qui détermine le prix des immeubles?

M. Crombie: C'est une rumeur que j'ai entendue.

M. Blenkarn: Est-ce que le principal problème ne serait pas le fait qu'on n'a pas assez de terres pour y construire des maisons? Est-ce là le facteur principal qui augmente les coûts et cause les problèmes?

M. Crombie: Si vous tombez dans ce domaine, bien sûr vous avez raison. Comme quelqu'un l'a dit sauf pour la Commission des ports nationaux dans la ville de Toronto, Dieu ne construit plus de terrains. Il est donc facile de s'apercevoir tout comme moi que bientôt nous manquerons de terrains pour y construire des maisons.

M. Blenkarn: Il n'y a pas de pénurie de terrains à construire au Canada. Il y a par ailleurs une pénurie de terrains à proximité des grandes villes, n'est-ce pas?

M. Crombie: Je regrette mais je croyais que l'on parlait surtout de la ville de Toronto.

M. Blenkarn: Avez-vous essayé de créer des parcs pour maisons mobiles à Toronto? Vous opposez-vous à ce genre de logement?

M. Crombie: Des maisons mobiles? A mon avis, ce sont des logements agréables lorsqu'il s'agit de prendre des vacances, mais je ne crois pas que ce soit de bons logements pour y vivre toute l'année.

[Texte]

Mr. Blenkarn: Then you are against the kind of project that has been developed in other places in connection with these basically permanent homes?

Mayor Crombie: Surely if the only alternative was improper and unfortunate accommodation, then that might be better, but to gear a program as an objective to have mobile homes is not one which I would favour. It seems to me that one of the most important aspects of housing is the fact that it is a home, it is in a neighbourhood, it is a place with roots; all of those things.

Mr. Dennis: Before the Mayor gets himself trapped...

Mayor Crombie: It is all right, I have been trapped before.

Mr. Dennis: Are you talking about trailers or moveable homes?

Mr. Blenkarn: I am talking about moveable homes.

Mayor Crombie: You mean where you can just pick them up and move them around?

Mr. Blenkarn: You can tow them behind a very large truck to another location.

Mayor Crombie: I thought you were talking about mobile homes like trailers. We had a suggestion in the City of Toronto from Alderman June Marks about six years ago that one of the answers to the housing problem was to bring in trailers and put them on vacant lots, and I proposed that. If you mean there is a technology—and I am always impressed by 20th century technology—that suggests we can put homes together like Mecanno sets and move them around, then I think that is a pretty good idea.

Mr. Blenkarn: Would your municipality take that on as project to reduce the cost of lots for mobile homes in the greater Toronto area.

Mayor Crombie: It is certainly worthy of consideration.

Mr. Blenkarn: You realize that at present there are no municipalities in the greater Toronto area that will allow these?

Mayor Crombie: I am willing to consider it.

Mr. Blenkarn: And you are willing, then, to perhaps take some of the land that you may have in land banking to create mobile home parks?

Mayor Crombie: No. I think I had better stop this line of questioning!

Mr. Blenkarn: Mr. Dennis, you mentioned that the growth of Mississauga was completely without any provincial plan. Do you suggest that the westward growth of Toronto is not a natural form of growth and that without the developers Toronto would never have grown west of the Etobicoke Creek?

Mr. Dennis: Do you mean it is more natural than north or east? When is growth natural?

[Interprétation]

Mr. Blenkarn: Vous n'êtes donc pas d'accord avec le genre de projet de construction de ces maisons fondamentalement permanentes qu'on a mis sur pied ailleurs?

M. Crombie: Bien sûr, si la seule solution de rechange était de bâtir de mauvais logements, il serait préférable d'agir de la sorte, mais se donner pour objectif de bâtir des maisons mobiles ne me sourit pas guère. J'ai toujours pensé que l'un des aspects les plus importants de l'habitation est de fait qu'une maison est un foyer, qu'on a des voisins, des racines; c'est à cela que je pense quand je vois une maison.

M. Dennis: Avant que monsieur le maire ne tombe dans un piège...

M. Crombie: Ne vous en faites pas, on m'a déjà tendu des pièges.

M. Dennis: Parlez-vous de roulottes ou de maisons mobiles?

M. Blenkarn: Je parle des maisons mobiles.

M. Crombie: Vous voulez dire des maisons qu'on peut tout simplement prendre et changer de place?

M. Blenkarn: On peut les fixer à des camions très lourds et les changer de place.

M. Crombie: Je pensais que vous parliez des maisons mobiles du genre roulotte. Il y a environ 6 ans, le conseiller municipal June Marks a fait savoir à la ville de Toronto que l'on pourrait résoudre le problème du logement en mettant des roulottes sur les terrains vacants; je m'étais alors opposé à cette proposition. Cependant, la technologie du 20^e siècle m'a toujours impressionné et si vous voulez dire qu'il existe des techniques grâce auxquelles on pourrait assembler des maisons comme des jeux de Meccano et les changer de place, je pense que cela serait une bonne idée de le faire.

M. Blenkarn: Auriez-vous recours à cette solution pour faire baisser le prix des terrains pour maisons mobiles dans la région métropolitaine de Toronto?

M. Crombie: Nous y penserions certainement.

M. Blenkarn: Vous vous rendez compte qu'à l'heure actuelle, il n'y a pas une seule municipalité de la région métropolitaine de Toronto qui accepterait d'avoir des terrains pour maisons mobiles?

M. Crombie: J'y penserais.

M. Blenkarn: Consentiriez-vous alors à envisager de mettre de côté une partie des terrains de votre banque pour créer des parcs de maisons mobiles?

M. Crombie: Non, Je pense que l'on devrait changer de sujet.

M. Blenkarn: Monsieur Dennis, vous avez dit que la croissance de Mississauga s'est faite sans aucun plan provincial. Voudriez-vous dire que Toronto ne saurait s'étendre vers l'ouest dans le cours normal des choses et que, sans le concours des entrepreneurs Toronto ne se serait jamais étendu dans l'ouest du ruisseau d'Etobicoke?

M. Dennis: Voulez-vous dire que la nature commande que Toronto s'étende plus vers l'ouest que vers le nord ou vers l'est? Qu'est-ce qu'une croissance naturelle?

[Text]

Mr. Blenkarn: All right. Toronto cannot grow south. Is there anything to indicate that Toronto should not grow west and if it had not been for private developers the province would have tried to object to this?

Mr. Dennis: No, no. I suggested—we were talking about the extent of advanced planning for regional growth and for major facilities, major trunk services—that at the point in time when that growth started in Mississauga and through much of its continuance—we are really going back to the early sixties—there was no plan. It just happened there, and it happened there for a number of reasons which you will see set out in the design for development; the economic forces, the poles of Detroit, Cleveland, Chicago, and economic trade in that direction. It also happened because the province had a firm policy of freezing development at Steeles Avenue to the north. But for that provincial planning policy it would probably have been more likely for development to continue straight north than to leap-frog out to the west, and that provincial planning policy reflected a Metro policy that said the winds come from the north and they sweep the city clean and we do not want to block that development.

Mr. Blenkarn: You are saying, then, that the development in Mississauga took place on a leap-frog basis, are you? Is there any realism in that at all?

Mr. Dennis: There is not anything built up between some parts of it and the west part of the city. Is there housing between Etobicoke all the way now?

Mr. Blenkarn: Yes, it is all the way now. That is why I was wondering how you...

Mr. Dennis: That was not the case when I last drove to Brantford. I do not get out there too often.

The Chairman: Just one further question.

Mr. Blenkarn: You mentioned that the province had all sorts of money for the social capital required for roads, public transit and other things, but it was strictly a lack of planning. Do you really believe that the province has all of the credit available to make this development possible without the necessity of federal money?

Mr. Dennis: Yes. Again I have not seen studies on the provincial borrowing capacity. I suspect that in the light of the position they will be taking with the federal government on block funding that there is a possibility that either they or Alberta will say, "If you do not want it, we will borrow the money and lend it ourselves", and they are now undertaking studies to determine whether or not they have that kind of additional borrowing capacity.

[Interpretation]

M. Blenkarn: Bon. Toronto ne peut pas s'étendre vers le sud. A-t-on quelque raison de croire que Toronto ne pourrait pas s'étendre vers l'ouest et que la province aurait voulu s'y opposer n'eut été des sociétés d'exploitation foncière?

M. Dennis: Non, pas du tout. Nous parlions de la planification de la croissance régionale et de la planification des grands services d'utilité publique, des correcteurs, par exemple. A ce moment-là j'ai dit que, quand Mississauga a commencé à s'étendre et pendant une grande partie de sa croissance ultérieure, il n'y avait pas de plan. Nous en revenons vraiment au début des années 60. Cette croissance s'est tout simplement produite et elle s'est produite là où elle l'a fait pour plusieurs raisons qui apparaissent visiblement dans la conception même de la mise en valeur: les forces économiques, les pôles de Detroit, de Cleveland, de Chicago, le commerce réparti entre ces grands axes. C'est aussi arrivé parce que la province avait pour politique de limiter la mise en valeur des terrains à l'avenue Steeles, au nord mais, si cela n'avait été de cette politique de planification provinciale, il aurait probablement été plus logique que la mise en valeur des terrains se poursuive plutôt vers le nord que de sauter littéralement vers l'ouest. En fait, cette politique de planification provinciale est le reflet d'une politique du Toronto métropolitain; les vents viennent du nord et balaient la ville, de sorte que nous ne voulions pas fermer les terrains dans cette direction.

M. Blenkarn: En somme, vous dites que la mise en valeur des terrains de Mississauga s'est faite par une sorte de sauts de côté, n'est-ce pas? Croyez-vous que cela soit réaliste?

M. Dennis: Il n'y a rien du tout entre l'ouest de Toronto et certaines parties de Mississauga. A-t-on bâti des maisons partout entre Etobicoke et Toronto?

M. Blenkarn: Oui, on a bâti des maisons partout, c'est d'ailleurs pourquoi je me demandais comment vous...

M. Dennis: Je n'ai pas vu de maisons partout la dernière fois que je me suis rendu à Brantford; il est vrai que je n'y vais pas très souvent.

Le président: Vous avez droit à une autre question.

M. Blenkarn: Vous avez bien dit que la province avait assez d'argent pour bâtir des routes, des systèmes de transport en commun et d'autres choses encore, mais qu'elle pêchait strictement au niveau de la planification. Croyez-vous vraiment que la province a tout l'argent nécessaire à la réalisation de ce projet sans faire appel à l'argent du gouvernement fédéral?

M. Dennis: Oui. Là encore, je n'ai pas vu d'étude sur la capacité d'emprunt de la province. Je pense, compte tenu de la position qu'ils prendront vis-à-vis du gouvernement fédéral en ce qui concerne l'investissement dans des maisons, que le gouvernement de l'Ontario et celui de l'Alberta diront au gouvernement fédéral: «si vous n'êtes pas d'accord, nous emprunterons l'argent et le prêterons nous-mêmes». Je pense également qu'ils sont en train de faire

des études pour savoir s'ils ont un crédit suffisant pour emprunter des sommes de cet ordre.

[Texte]

The Chairman: Thank you.

Gentlemen, on your behalf I thank very much the Mayor of Toronto and Mr. Dennis for their contribution. I must also tell them that even if the federal government has often been accused of all the ills that could happen in our Canadian society, we in no way had anything to do with the weather we had today. I thank you very much.

The meeting is adjourned until Wednesday afternoon at 3.30 o'clock in Room 269 West Block.

[Interprétation]

Le président: Je vous remercie.

Messieurs, j'aimerais remercier en votre nom le maire de Toronto et M. Dennis pour les renseignements qu'ils nous ont donnés. Je me dois également de leur dire que, même si le gouvernement fédéral a souvent été accusé de tous les maux de la société canadienne, il n'est pas du tout responsable de la température d'aujourd'hui. Merci beaucoup.

La séance est levée jusqu'à mercredi après-midi, à 15 h. 30 dans la salle 269 de l'Édifice de l'Ouest.

H37

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 9

Wednesday, April 11, 1973

Chairman: Mr. Gaston Isabelle

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 9

Le mercredi 11 avril 1973

Président: M. Gaston Isabelle

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent de la*

Health, Welfare and Social Affairs

Santé, du bien-être social et des affaires sociales

RESPECTING:

Bill C-133, An Act to amend the
National Housing Act

CONCERNANT:

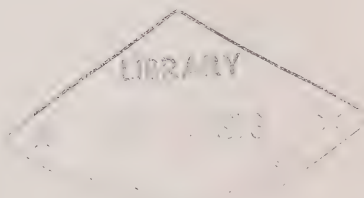
Bill C-133, Loi modifiant la Loi
nationale sur l'habitation

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)



First Session

Twenty-ninth Parliament, 1973

Première session de la

vingt-neuvième législature, 1973

STANDING COMMITTEE ON HEALTH,
WELFARE AND SOCIAL AFFAIRS

Chairman: Mr. Gaston Isabelle

Vice-Chairman: Mr. Victor Railton

Messrs.

Atkey
Bégin (M^{re})
Blenkarn
Darling

Dupont
Harney
MacInnis (Mrs.)
Marshall

COMITÉ PERMANENT DE LA SANTÉ, DU
BIEN-ÊTRE SOCIAL ET DES AFFAIRES
SOCIALES

Président: M. Gaston Isabelle

Vice-président: M. Victor Railton

Messieurs

McKenzie
Portelance
Reynolds
Rondeau

Roy (*Laval*)
Stackhouse
Walker
Watson
Woolliams—(19)

(Quorum 10)

Le greffier du Comité

Robert D. Marleau

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 65(4)(b)

On Wednesday, April 11, 1973, Messrs. Dupont, Reynolds, Roy (*Laval*), Mrs. MacInnis, Miss Bégin replaced Messrs. Gauthier (*Ottawa East*), Carter, Miss Bégin, Messrs. Gilbert and Caccia.

Messrs. Portelance and Marshall replaced Messrs. Corbin and Stevens.

Suivant les dispositions de l'article 65(4)b) du Règlement

Le mercredi 11 avril 1973, MM. Dupont, Reynolds, Roy (*Laval*), M^{re} MacInnis, M^{re} Bégin remplacent MM. Gauthier (*Ottawa-Est*), Carter, M^{re} Bégin, MM. Gilbert et Caccia.

MM. Portelance et Marshall remplacent MM. Corbin et Stevens.

MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, APRIL 11, 1973.

(10)

[Translation]

The Standing Committee on Health, Welfare and Social Affairs met this day at 3:38 p.m., the Chairman, Mr. Isabelle, presiding.

Members of the Committee present: Mr. Atkey, Miss Bégin, Messrs. Blenkarn, Dupont, Darling, Isabelle, Marshall, Mrs. MacInnis, Messrs. McKenzie, Portelance, Reynolds, Roy (*Laval*), Stackhouse, Walker, Watson, Woolliams.

Other Members present: Messrs. Broadbent and Caccia.

Witness: Mr. G. R. Legault, Director, Service de l'habitation et de l'urbanisme, Montreal.

The Committee resumed consideration of Bill C-133, An Act to amend the National Housing Act.

On motion of Mr. Woolliams,

*It was ordered,—*That travel and living expenses be paid for Messrs. David Crombie and Michael Dennis who appeared before the Committee on Tuesday, April 10, 1973.

On motion of Mr. Walker,

*It was ordered,—*That travel and living expenses be paid for Mr. G. R. Legault, who is appearing today before the Committee.

The witness made an oral statement on section 1 and answered the questions.

At 3:45 p.m., the Committee adjourned until Thursday, April 12, 1973.

PROCÈS-VERBAL

LE MERCREDI 11 AVRIL 1973.

(10)

[Texte]

Le Comité permanent de la santé, du bien-être social et des affaires sociales se réunit ce jour à 15 h. 38. Le président, M. Isabelle, occupe le fauteuil.

Membres du Comité présents: M. Atkey, M^{lle} Bégin, MM. Blenkarn, Dupont, Darling, Isabelle, Marshall, M^{me} MacInnis, MM. McKenzie, Portelance, Reynolds, Roy (*Laval*), Stackhouse, Walker, Watson, Woolliams.

Autres députés présents: MM. Broadbent et Caccia.

Témoins: M. G. R. Legault, directeur, Service de l'habitation et de l'urbanisme, Ville de Montréal.

Le Comité reprend l'étude du Bill C-133, Loi modifiant la Loi nationale sur l'habitation.

Sur motion de M. Woolliams,

*Il est ordonné,—*Que MM. David Crombie et Michael Dennis, qui ont comparu devant le Comité le mardi 10 avril 1973 soient défrayés de leurs frais de voyage et de séjour.

Sur motion de M. Walker,

*Il est ordonné,—*Que M. G. R. Legault, qui comparaît devant le Comité ce jour, soit défrayé de ses frais de voyage et de séjour.

Sur l'article 1, le témoin fait un exposé verbal et répond aux questions.

A 15 h. 45 le Comité ajourne ses travaux jusqu'au jeudi 12 avril 1973.

Le greffier du Comité

Robert D. Marleau

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Wednesday, April 11, 1973

[Text]

The Chairman: Gentlemen, I see a quorum. Before we proceed with today's meeting, I need a motion that reasonable travelling and living expenses be paid to Messrs. David Crombie and Michael Dennis who appeared before the Committee yesterday, April 10, 1973.

Mr. Woolliams: I so move.

The Chairman: May we have a motion that travelling and living expense also be paid to Mr. G. R. Legault? This is a separate motion.

Mr. Walker: Mr. Chairman, I move that reasonable travelling and living expenses be paid to Mr. G. R. Legault, who is appearing before this Committee, today, Wednesday, April 11, 1973.

Le président: Messieurs, nous avons comme témoin aujourd'hui, M. Guy-R. Legault, directeur du Service de l'habitation et de l'urbanisme de la Ville de Montréal. M. Legault fera une brève présentation de son mémoire, pour laquelle nous lui accordons 15 à 20 minutes... après that we will proceed with the first round of questions. I will ask Mr. Legault to make his presentation. Mr. Legault.

M. G.-R. Legault (Directeur, Service de l'habitation et de l'urbanisme, ville de Montréal): Monsieur le président, messieurs les membres du Parlement. Je remercie le Comité de la Santé, Bien-être social et Affaires Sociales de m'avoir invité à comparaître et à témoigner devant les membres du Parlement, à l'occasion de l'étude des amendements à la Loi nationale sur l'habitation.

Mes commentaires porteront exclusivement sur les articles 27 et 34 qui traitent respectivement des programmes d'amélioration des quartiers et des dispositions pour favoriser la remise en état des logements familiaux existants. J'ai ainsi limité mes propos à un domaine où j'ai, depuis plus de cinq ans maintenant, eu l'occasion de faire des expériences variées et inédites.

Si, cependant, les membres de ce Comité désiraient me poser des questions sur d'autres points de la loi et des amendements proposés, il me fera plaisir de répondre au meilleur de ma connaissance.

I—Commentaires sur les articles 27.1 et suivants concernant les programmes d'amélioration des quartiers. Deux remarques principales m'apparaissent devoir être faites au sujet de ces articles:

1° Acquisition des immeubles autres que résidentiels:

Le texte du Bill C-133, présentement à l'étude, comporte une amélioration sur le texte original qui fut celui du Bill C-213. En effet, l'article 27.3 prévoit, en dehors des programmes d'amélioration des quartiers, des contributions et des prêts aux municipalités pour l'acquisition et la démolition d'immeubles résidentiels. Cette disposition ne suffit pas cependant, étant donné qu'elle est limitée aux seuls immeubles résidentiels. Il faut que les contributions et les prêts prévus à l'article 27.3 puissent s'appliquer aussi aux autres immeubles.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mercredi 11 avril 1973

[Interpretation]

Le président: Messieurs, je vois que nous avons quorum. Avant de passer à l'objet de la réunion d'aujourd'hui, il faut proposer une motion pour que les frais de voyages raisonnables soient remboursés à MM. David Crombie et Michael Dennis qui ont comparus devant le Comité, hier, le 10 avril 1973.

M. Woolliams: Je la propose.

Le président: Est-ce que quelqu'un pourrait proposer une motion pour que les dépenses de voyages soient remboursées à M. G. R. Legault aussi? Ceci sera une motion indépendante.

M. Walker: Monsieur le président, je propose que les frais de voyages raisonnables soient remboursés à M. G. R. Legault qui comparait devant ce Comité, aujourd'hui, mercredi, le 11 avril 1973.

The Chairman: Gentlemen, today our witness is Mr. Guy R. Legault, Director of the Housing and City Planning Department of the City of Montreal. Mr. Legault will present his brief during the period of 15 or 20 minutes that we have allotted him... après quoi, nous allons continuer le premier tour des questions. Je demanderais à M. Legault de faire sa présentation. Monsieur Legault.

Mr. Legault (Director, Housing and City Planning Department, City of Montreal): I wish to thank the Committee on health and Welfare for having invited me to come here in order to testify before the Members of Parliament in connection with the examination of the amendments to the National Housing Act.

My comments will bear exclusively on Sections 27 and 34 dealing respectively with neighbourhood improvement programmes and provisions intended to make possible the rehabilitation of existing family housing units. I have thus chosen to limit my comments to a field in which I have had the opportunity to conduct varied and new experiments over the past five years.

However, should the members of the Committee wish to question me in connection with other points of the Act or amendments thereto, I would be very pleased to answer such questions to the best of my knowledge.

I—Comments on Sections 27.1 and following concerning the neighbourhood improvement programmes. I feel that the two following comments should be made with respect to the above-mentioned Sections:

1° Purchase of immovables other than residential buildings:

The text of Bill C-133, now being considered, is an improvement over the original text as included in Bill C-213, particularly in that, under Section 27.3, in addition to the neighbourhood improvement programmes, it provides for contributions and loans to be granted to municipalities for the purchase and demolition of residential buildings. However, this provision does not go far enough since it extends solely to residential buildings. Contributions and loans, as provided for under Section 27.3, must also apply to other immovables.

[Texte]

Dans des quartiers résidentiels, il est en effet bien plus difficile de déloger des cours de rebuts et de ferrailles, des industries nocives et les autres occupations incompatibles et désuètes, que de déloger les immeubles résidentiels vétustes. Les occupations inconciliables avec l'habitation contribuent à la détérioration du quartier, soit à cause de leur apparence délabrée, soit à cause du camionnage lourd et fréquent qu'elles suscitent. Ce n'est généralement qu'à grands frais qu'on arrive à déloger ces occupations afin de récupérer le terrain, soit pour fins de parcs de voisinage, soit pour fins d'équipement communautaire ou d'habitation.

• 1545

La possibilité d'attaquer ainsi rapidement des foyers de détérioration est un moyen puissant d'améliorer à peu de frais la qualité de l'environnement dans les quartiers.

2^e La participation des citoyens:

Le paragraphe c de l'article 27.1 pose comme condition d'informer la société des moyens suivant lesquels la municipalité ou la province se propose d'obtenir la participation des citoyens du quartier. Dans ce contexte, le gouvernement fédéral ajoute aux déjà très nombreuses conditions posées, une nouvelle condition, sans toutefois créer une motivation pour la participation des citoyens.

La participation des citoyens à l'élaboration des projets d'un quartier est une étape assez raffinée du processus continu de l'information directe des usagers, de la cueillette des réactions, de la révision des propositions, etc. Ce travail ne s'improvise pas et requiert autre chose que les bonnes intentions.

Dans ce domaine encore, la Ville de Montréal peut offrir le témoignage d'expériences vécues qui comportent certains enseignements. La communication avec les usagers a été tentée et réussie dans une mesure satisfaisante au moyen des bureaux de quartier. Le bureau de quartier est un établissement où un nombre limité de fonctionnaires ont leur lieu permanent de travail. Le rôle du bureau de quartier est d'informer les usagers des projets, de recueillir les réactions, de faire modifier les projets en conséquence des réactions, de répondre aux diverses questions de gens, de faire connaître les divers moyens qui existent pour améliorer le quartier, etc.

La présence physique d'un personnel disponible à cette fin est une condition essentielle à la réussite de l'entreprise.

Pour cette raison, je recommande que le gouvernement encourage les municipalités à faire de la communication vivante et continue avec les citoyens en offrant à celles-là des subventions à cet effet. Il ne faut pas craindre que le bureau de quartier prenne la place des représentants élus, qu'ils soient députés ou conseillers municipaux. Au contraire, l'expérience démontre que le personnel du bureau de quartier est une aide indispensable pour organiser les rencontres quand, par exemple, les conseillers municipaux veulent être informés de l'opinion des gens, pour assurer la continuité d'une rencontre à l'autre, et aussi pour faire se réaliser les engagements contractés lors des réunions avec les citoyens.

[Interprétation]

It is a fact that, in residential areas, it is much more difficult to eliminate dump and scrap-iron yards, noxious industries and other occupancies which are either incompatible in character or no longer needed, than it is to eliminate run-down or decrepit residential structures. Occupancies which cannot live side by side with housing contribute to the deterioration of the neighbourhood, either because of their run-down appearance or of the heavy and constant truck traffic which they generate. It is generally a very costly operation to eliminate such occupancies in order to recover the land which is to be used either as a neighbourhood park or for community or housing purposes.

The possibility of striking quickly at the core of deterioration constitutes a powerful instrument with which to improve, at low cost, the quality of the neighbourhood environment.

2^o Citizen participation:

Paragraph (c) of Section 27.1 stipulates that the Corporation must be informed of the means through which the municipality or the province intends to secure the participation of the citizens of the neighbourhood. Within this context, the Federal Government adds still another provision to an already extensive set of existing ones without actually providing any incentive for the local authorities to promote citizens participation.

The participation of the citizens in the development of projects affecting a given neighbourhood is a refinement of the continuing process of informing users directly, seeking reactions, or reviewing proposals, etc. Such work does not rest on improvisation and require considerably more than good intentions.

Again, in that field, the City of Montréal is in a position to speak of actual experiments which provide a number of lessons. Communication with users has been tried successfully through the creation of district offices. Such offices are establishments where a limited number of civil servants are permanently assigned. The role of the district office is to inform users with respect to projects, to seek their reaction, to have projects altered in order to take such reactions into consideration, to answer questions, to publicize the various means available to improve the neighbourhood, etc.

The physical presence of personnel assigned for just that purpose is a prerequisite for the success of such an undertaking.

For this reason, I recommend that the Government urges municipalities to maintain dynamic and continuing communications with citizens by granting such municipalities financial subsidies for this purpose. There should be no fear that district offices might replace elected representatives, whether Members of Parliament or Municipal Councillors. In fact, the opposite is true since experience has shown that the staff of a district office provides essential assistance in the organization of meetings when, for instance, Municipal Councillors wish to find out what people want or think, in assuring continuity from one meeting to another and also in seeing that commitments made at citizens' meetings are, in fact, met.

[Text]

II- Commentaires sur les articles 34.1 et suivants concernant la remise en état des logements familiaux existants.

1° Le concept de l'article 34 visant l'aide à la restauration.

Le concept même de l'article 34 projeté dans le Bill C-133 concernant l'aide à la restauration de bâtiments existants est ici mis en question.

Tel que conçu, cet article prévoit que l'aide à la restauration doit être rendu disponible sous forme de prêt à l'intérieur duquel une certaine somme peut être accordée en subvention, jusqu'à concurrence de \$2,000.

Je prétends que cette notion est fautive et qu'à la lumière de l'expérience de Montréal, il est nécessaire de dissocier la SUBVENTION et le PRÊT.

A. La subvention doit être proportionnelle au coût des travaux.

La subvention doit être proportionnelle au coût des travaux plutôt que d'être un abattement de \$2,000 sur un prêt. Cette disposition du projet de loi peut prêter à des abus.

En effet, qui pourrait empêcher un propriétaire de 120 logements (d'une zone désignée) de demander un prêt de \$240,000 pour faire des améliorations de \$2,000 sur chaque logement et demander ensuite l'abattement. On constate qu'un propriétaire, dans des circonstances semblables, n'est pas encouragé à faire des travaux pour plus que \$2,000. Pourquoi en ferait-il plus?

Lorsque, cependant, la subvention est proportionnelle au coût des travaux, \$2,000 de subvention de fonds publics représentent \$6,000 ou \$8,000 de travaux, selon que la subvention est de 40% ou 25% du coût des travaux.

B. L'administration des subventions doit être locale.

Suivant les dispositions de l'article 34.12, le propriétaire doit "passer un contrat avec la Société" pour obtenir un prêt et finalement une subvention.

Voilà une exigence qui, pour toutes fins pratiques, empêche la municipalité d'administrer elle-même son programme de restauration. Si on détache les subventions des prêts, la Société centrale d'hypothèques et de logement pourra mettre à la disposition des villes, par le truchement des provinces, des sommes d'argent pour aider la mise en œuvre de ces programmes.

C. Les conditions du contrat sont inappropriées.

Les paragraphes a) et b) de l'article 34(12) stipulent que le propriétaire doit se soumettre à un contrôle des loyers et doit aussi implicitement connaître le revenu des locataires. Le contrôle des loyers doit être exercé localement et ajusté aux différents besoins selon les régions du pays.

Dans la province de Québec il existe une loi de conciliation entre locataires et propriétaires, laquelle, d'ailleurs, est présentement en révision. Cela suffit amplement.

[Interpretation]

II—Comments on Sections 34.1 and following concerning the rehabilitation of existing family housing units.

1° The concept of Section 34 concerning assistance in rehabilitation work.

The very concept of Section 34, as set out in Bill C-133 with respect to assistance in the rehabilitation of existing buildings, is being questioned.

As it stands, this Section provides that assistance for restoration purposes must be made available in the form of a loan out of which a certain amount could be forgiven up to a \$2,000 limit.

I submit that this concept is wrong and, in the light of the Montréal experience, that a distinction must be made between SUBSIDY and LOAN.

A) The subsidy must be proportionate to the cost of the work.

The subsidy must be proportionate to the cost of the work rather than be a \$2,000 abatement on the loan. This provision of the proposed bill could lead to abuse.

Actually, what would prevent the owner of 120 housing units (in a designated zone) from asking for a \$240,000 loan to carry out \$2,000 worth of improvements on each unit, and then applying for the said abatement. It can be seen that, under such conditions, a landlord is little inclined to carry out work for more than \$2,000. After all, why should he do more?

However, when the subsidy is proportionate to the cost of the work, a government subsidy of \$2,000 means \$6,000 or \$8,000 in actual work, depending on whether the subsidy covers 40% or 25% of the cost of the work.

B) Subsidies must be administered at the local level.

Under the terms of Section 34.12, the property-owner must "enter into a contract with the Corporation" in order to obtain a loan and, finally, a subsidy.

This is a requirement which, for all practical purposes, prevents the municipality from administering its programme itself. If subsidies are to be distinguished from loans, the Central Mortgage and Housing Corporation will be in a position to make available to the cities, through the provinces, sums of money which will help to implement such programmes.

C) The terms of the contract are not appropriate.

Paragraphs a) and b) of Section 34.12 stipulate that the owner must submit to rental controls and also imply that he must be aware of the income of his tenants. Rental control must be applied at the local level and adjusted in keeping with requirements which tend to vary from one area of the country to the other.

In the Province of Québec, there is an Act governing the relationships between tenants and landlords which is quite adequate and which is presently being revised.

[Texte]

Le contrôle implicite du revenu des locataires est une notion périmée. Il est néfaste de limiter aux familles à revenu modeste l'accès aux logements restaurés, puisqu'on crée ainsi des concentrations de personnes qui éprouvent les mêmes problèmes. De plus, comment peut-on penser stimuler le propriétaire privé en limitant sa clientèle aux plus dépourvus. Cette disposition n'est pas valable ni socialement ni économiquement. De plus, on sait bien que le contrôle des revenus des locataires, dans bien des cas, dans bien des projets de la Société centrale d'hypothèques et de logement, est une mesure difficilement applicable.

Enfin, ce qui paraît plus inéquitable encore, c'est qu'on veut doser le prêt au propriétaire occupant en fonction de son revenu tandis qu'on ne limite aucunement le propriétaire non occupant dans ce domaine.

D. Le prêt demeure nécessaire.

Le fait de dissocier la subvention du prêt dans la restauration, n'a pas pour effet de faire disparaître la nécessité d'un prêt. Au contraire, un prêt hypothécaire est nécessaire à ceux qui veulent restaurer. Ce prêt est le plus souvent requis pour consolider des hypothèques et pour obtenir l'argent nécessaire pour exécuter les travaux non couverts par la subvention.

A Montréal, grâce à la bonne collaboration du Bureau régional de la Société centrale d'hypothèques et de logement, il a été possible d'accorder de tels prêts. Je maintiens que cela a été fait grâce à une interprétation très large de la Loi et qu'un amendement visant à régulariser cette situation serait préférable.

E. La désignation des zones n'est pas pratique.

Le paragraphe a) de l'article 34(1) stipule que les prêts ne seront consentis que dans des territoires couverts par un "programme d'amélioration de quartier", *Neighborhood Improvement Program* ou dans une zone désignée par la province.

Je sou mets à titre de renseignement que la ville de Montréal, en 1968, avait désigné deux zones ainsi. L'expérience a vite démontré qu'il fallait appliquer à tout le territoire de la ville les dispositions relatives aux subventions. On observe depuis qu'un requérant sur deux est à l'extérieur des secteurs désignés pour l'application du Code du logement.

Les commentaires qui précèdent s'appuient sur une expérience vécue dans le domaine de la restauration à Montréal durant les trois dernières années.

Je sou mets pour votre gouverne les renseignements suivants:

1,900 logements ont été restaurés avec subventions durant cette période;

\$1,250,000 de subventions ont été versées par la ville de Montréal;

5 millions de travaux ont donc été réalisés.

La mise en application du Code du logement a eu pour effet de faire restaurer, sans subvention, 7,000 logements additionnels. Il s'agit de propriétaires qui n'étaient pas éligibles à une subvention parce que le coût des travaux de restauration n'atteignaient pas le minimum prescrit, ou tout simplement de propriétaires qui préféraient ne pas se révaloir de leur droit. On a noté que 88 p. 100 des demandes de subvention étaient faites par des propriétaires non

[Interprétation]

The implied control or knowledge of the tenants' income is an out-of-date concept. It is not a good idea to limit access to rehabilitated housing units to low-income families as such a policy tends to concentrate, in a same area, individuals who are subject to the same problems. Moreover, how can anyone believe that the fact of limiting access to a less-advantaged clientèle will act as an incentive for the private owner? This provision is unsound, both socially and economically. Furthermore, it is known that, in many CMHC projects, it has proven practically impossible, in practice, to exercise a tenant income control.

Finally, what seems even more unfair is that the amount of the loan to the resident-owner is to be governed by his income while there is no such restriction in the case of the non-resident owner.

D) Loans remain necessary

The fact of making a distinction between subsidies and loans with respect to housing rehabilitation does not for all that remove the need for a loan. On the contrary, a mortgage loan is needed by those who wish to carry out rehabilitation work. This loan is required most often in order to consolidate mortgages and to secure the funds needed to carry out work not covered by the subsidy.

In Montréal, because of the excellent cooperation of the CMHC regional office, it has been possible to grant such loans; however I must repeat that this was possible only on the basis of a very broad interpretation of the law, and that it would be indicated to provide an amendment to correct this situation.

E) It is not practical to designate areas.

Paragraph a) of Section 34.1 stipulates that loans will be granted only for territories covered by a neighbourhood improvement programme or within an area designated by the Province.

I submit, for your information, that in 1968, the City of Montréal thus designated two areas. It soon became evident that the provisions governing subsidies had to apply to the entire territory of the City. Since then, it has been established that one applicant out of every two comes from outside the areas designated as being covered by the Housing Code.

The above comments are based on actual experience in the field of housing rehabilitation in Montréal, such experience having been acquired over the past three years. (see By-law 3292 of the City of Montréal).

I submit the following information for your guidance:

1,900 housing units were rehabilitated over that period, with a subsidy.

\$1,250,000 in subsidies were paid by the City.

\$5,000,000 in work was thus carried out.

The application of the Housing Code has resulted in the rehabilitation, without subsidy, of 7,000 additional housing units. This work involved owners who did not qualify for a subsidy because the cost of the restoration work they were undertaking did not amount to the required minimum, or of others who simply did not wish to avail themselves of their right to a subsidy. It can be determined that 88% of the applications for a subsidy were

[Text]

occupants qui, en moyenne, ont restauré 4.5 logements par subvention. Alors que 12 p. 100 des propriétaires occupants qui ont bénéficié des subventions ont restauré 1.9 logement par subvention.

Il faut rappeler ici qu'à Montréal 80 p. 100 des ménages sont des locataires.

2° Aspects of rehabilitation which are neglected in section 34.

A. Assistance in demolition reconstruction work. In many instances old buildings are really not worth being rehabilitated. In order to avoid investing uselessly in run-down buildings or having the housing stock go down as a result of demolition, the City of Montreal has set up a subsidy system applying to demolition and reconstruction operations.

• 1555

The aforesaid system provides that any owner who tears down a run-down building which cannot be salvaged receives a subsidy equal to half the amount of the municipal evaluation of the building—it is now proposed to raise this to the full municipal evaluation—subject to the building by the applicant of housing units to replace the property which was demolished.

Montreal's efforts with this type of subsidy has resulted in the rebuilding of 600 housing units. The subsidies which were granted amounted to \$470,000, while the cost of the work carried out totalled \$5.25 million. Furthermore, 236 run-down housing units were demolished.

Assistance in demolition clearing work. A remarkable degree of improvement can be achieved with respect to residential neighbourhoods through the elimination of run-down accessory buildings. Actually, particularly in the case of older cities, many accessory buildings have been grafted onto a main structure. Such accessory buildings were more often than not erected to meet a temporary need and have been allowed to stand more out of negligence than because of any actual need.

The City of Montreal grants subsidies to owners in amounts not exceeding \$250—It is now proposed to raise this to \$500—for each accessory building which is torn down. This provision has brought about the demolition of many old buildings or sheds which were a fire hazard. Moreover, the removal of these structures provided open areas, making more light and air available around residential buildings. In Montreal such subsidies have made possible the demolition of some 1,700 run-down accessory structure, the total amount paid out in subsidies being \$350,000.

Rental assistance, rather than tenant income control, it would seem more equitable to make available to qualifying tenants who cannot pay a higher rent for rehabilitated housing units, rental subsidies which would cover the cost of the increase. Such a provision might be a step towards a rental subsidy through which the rights of the low income tenants would be guaranteed under housing rehabilitation programs.

[Interpretation]

submitted by non-resident landlords who, on the average, restored 4.5 housing units per subsidy, while 12% of the resident-owners who received a subsidy restored 1.9 unit per subsidy.

One must remember that tenants make up 80% of all Montréal households.

2° Les aspects de la restauration qui sont oubliés dans l'article 34.

A) L'aide à la demolition-reconstruction. Dans bien des cas, de vieux bâtiments ne valent pas la peine d'être restaurés. Plutôt que d'investir inutilement de l'argent dans des bâtiments vétustes ou de voir réduire le stock de logements en conséquence de la demolition, la ville de Montréal a mis sur pied un système de subvention à la demolition-reconstruction.

Ce système prévoit que le propriétaire démolit un bâtiment vétuste, non récupérable, reçoit une subvention égale à la moitié de l'évaluation municipale du bâtiment démolé (on propose maintenant la pleine valeur municipale), à condition que le requérant construise des logements pour remplacer celui ou ceux qui sont démolis.

L'expérience de Montréal avec ce type de subvention a permis la reconstruction de 600 logements. Les subventions accordées ont été de \$470,000 et le coût des travaux s'est élevé à 5,250 mille dollars. Par ailleurs, 236 logements vétustes ont été démolis.

B. L'aide à la demolition-déblaiement. Une amélioration notable peut être apportée aux bâtiments résidentiels par l'élimination des bâtiments vétustes auxiliaires. En effet, surtout dans les villes les plus anciennes, un bon nombre de bâtiments auxiliaires sont ajoutés aux bâtiments principaux. Ces bâtiments auxiliaires, le plus souvent construits pour remplir des besoins provisoires, sont maintenant en place désormais plus par inertie que par nécessité.

La ville de Montréal accorde aux propriétaires des subventions allant jusqu'à \$250 (on propose maintenant \$500) pour chaque bâtiment auxiliaire démolé. Cette disposition a eu pour effet d'encourager la demolition d'un grand nombre de vieux hangars, vieilles remises, qui constituaient un danger d'incendie. De plus, les espaces libérés ont eu pour effet de créer des espaces libres qui améliorent considérablement les conditions d'ensoleillement et d'aération autour des bâtiments résidentiels. A Montréal, ces subventions ont permis la demolition de quelque 1,700 structures auxiliaires vétustes, et le montant versé en subventions a été de \$350,000.

C. L'aide à la location. Plutôt que d'imposer des contrôles du revenu du locataire, il semble plus juste de permettre à des locataires éligibles, qui ne pourraient payer l'augmentation de loyer de logement restauré, d'obtenir une subvention à la location pour défrayer cette augmentation. Cette disposition pourrait être une première tentative de subvention au loyer, suivant laquelle le droit du locataire à revenu modeste est assuré à l'aide des programmes de restauration.

[Texte]

In conclusion, I would like to remind you that on March 18, 1971, Mr. Robert Andras, Minister without Portfolio in charge of Urban Affairs, Mr. Maurice Ethier, Quebec Minister of Municipal Affairs, Mr. Jean Drapeau, Mayor of Montreal and Mr. Gerard Niding, Chairman of the Executive Committee of the City of Montreal, agreed to set up a tripartite committee to examine certain aspects of urban renewal and rehabilitation. The committee was made up of six regular members, two at the federal level, two at the provincial level and two from the City of Montreal. The following three reports were submitted: (1) Report on the Rehabilitation of Residential Buildings, September 27, 1971; (2) Report on Little Burgundy, November 15, 1971; (3) Report on Urban Renewal, February 8, 1972.

• 1600

The recommendations set forth in the above-mentioned reports still apply, so that it would seem in order to refer to them when dealing with the amendments now being considered.

Recommendations. Therefore I recommend, first, that Section 27(3) of the draft amendment now being considered be further amended so that contributions and loans to municipalities outside of those provided under neighbourhood improvement programs also apply to immovables other than residential buildings.

Two, that Section 27.2 be amended so that subsidies be granted to municipalities to help them set up and maintain communications with the citizens of the neighbourhoods actually affected or to be affected by various urban housing or renewal programs.

Three, that Section 34.1 be amended so that subsidies for housing rehabilitation purposes be distinguished from loans and that financial assistance for municipal or provincial rehabilitation, demolition-reconstruction, demolition-clearing and rental programs be made available to municipalities by the federal government, as recommended by the tripartite committee in its report dated September 27, 1971.

Four, that Section 34.1 be amended so that subsidies can be made available to municipalities to develop and apply the above-mentioned programs.

Five, that the recommendations submitted in the three tripartite committee reports concerning housing rehabilitation and renewal be inserted in the present draft amendment to the National Housing Act.

The Chairman: Merci. Thank you very much, Mr. Legault, for your presentation. We will now proceed with the first round of questioning. The first name I have on my list is Mr. Atkey.

Mr. Atkey: Mr. Legault, I want to thank you on behalf of the members of the Committee for your excellent presentation and contribution to our consideration of the amendments to the National Housing Act. I think you have made some very useful comments with respect to some of the provisions relating to neighbourhood improvement and residential rehabilitation. I also want to thank you for appearing on such short notice and for providing the English-speaking members with a translation of your remarks in short order. We are very grateful to you for that.

[Interprétation]

Je voudrais enfin rappeler, en conclusion, que le 18 mars 1971, le ministre d'État aux Affaires urbaines, M. Robert Andras, le ministre des Affaires municipales du Québec, M. Maurice Tessier, le maire de Montréal, M^e Jean Drapeau, et le président du Comité exécutif de la ville de Montréal, M. Gérard Niding, ont convenu de créer un comité tripartite chargé d'étudier certains aspects de la rénovation et de la restauration. Le Comité comptait six membres réguliers, dont deux du niveau fédéral, deux du niveau provincial et deux de la ville de Montréal. Les trois rapports suivants ont été soumis: (1) Rapport sur la restauration des bâtiments résidentiels, le 27 septembre 1971; (2) Rapport sur la Petite Bourgogne, le 15 novembre 1971; (3) Rapport sur la rénovation urbaine, le 8 février 1972.

Les recommandations contenues dans ces rapports sont encore d'actualité et il serait opportun de s'assurer que l'on perfectionne les amendements présentement à l'étude, à l'aide de ces rapports.

Recommandations. Je recommande en conséquence, tout d'abord, que l'article 27.3 du projet d'amendement à l'étude soit modifié de telle sorte que les contributions et les prêts aux municipalités, en dehors des programmes d'amélioration des quartiers, soient aussi applicables à des immeubles autres que résidentiels.

Deuxièmement, que l'article 27.3 soit amendé de telle sorte que des subventions soient accordées aux municipalités pour favoriser la communication avec les citoyens des quartiers touchés ou devant être touchés par les divers programmes d'habitation et de rénovation.

Troisièmement, que l'article 34.1 soit modifié de telle sorte que les subventions à la restauration soient dissociées des prêts et que toute aide financière du gouvernement fédéral pour les programmes municipaux (ou provinciaux) à la restauration, à la démolition-reconstruction, à la démolition-déblaiement et à la location soit mise à la disposition des municipalités, telle que recommandée par le Comité tripartite dans son rapport du 27 septembre 1971.

Quatrièmement, que l'article 34.1 soit modifié afin que des subventions soient mises à la disposition des municipalités pour organiser et mettre en œuvre les programmes précédents.

Cinquièmement, que les recommandations des trois rapports du comité tripartite, concernant la restauration et la rénovation, soient insérées au présent projet d'amendement de la Loi nationale sur l'habitation.

Le président: Merci. Merci beaucoup, monsieur Legault. Nous allons passer au premier tour de questions. Le premier nom sur ma liste est celui de M. Atkey.

M. Atkey: Monsieur Legault, au nom des membres du Comité, je veux vous féliciter pour l'excellent mémoire que vous nous avez apporté ainsi que pour vos idées sur les amendements apportés à la Loi nationale sur l'habitation. Je pense que vous avez fait des remarques très utiles à l'égard de certaines des dispositions concernant l'amélioration des quartiers et la restauration des zones résidentielles. Je veux également vous remercier pour être venu dans un si court délai et pour nous avoir apporté un mémoire dans les deux langues. Nous vous en sommes très reconnaissants.

[Text]

With respect to your first recommendation, and I might deal with your five recommendations on page 11, you suggest that for neighbourhood improvement moneys outside of the neighbourhood improvement areas that are agreed to between the federal government and the province that the contributions and loans should not only apply to residential buildings but to other buildings as well. You refer to factories and industrial-use type of buildings that may be close to or actually in residential areas. Would it be of any assistance if, for example, some of the funds under the Land Assembly Program announced by the Minister, which are part of these new amendments, could be made available for the purchase of the land which is obviously serviced and may have a demolition factor built in. Would that go part way in meeting the problem which you foresee in this case?

Mr. Legault: I do not know how this article will be applied, but in my opinion it is different. It is different because if we have to move an enterprise, a commerce, in a building we have to pay for the building, the enterprise and the cost of moving the enterprise, which is different than paying for the land. It is obvious that at the end if the enterprise is worth \$7 per square foot and the land \$3, it makes a total of \$10.

• 1605

The thing that is very important at that time is to have a subsidy to cover this crazy \$10, to put that back into park use or into housing use, because we could not build public housing or private housing on a piece of land at \$10 per square foot. So there should be a subsidy to reduce the cost of the acquisition and to make available land at a decent price.

I think to be able to put an enterprise away from a neighbourhood area is already an improvement. To make land available for use proper to the residential area, and then to have control in the price of land, is another improvement.

In this regard, I do not think the land assembly scheme referred to that; it is different. My point is really to say: do not limit the loans and the contribution of the federal government to old residential buildings. As a matter of fact, these are much easier to take away. The more difficult to take away is the industry that is there, that could not move, or that requires more space for parking or for trucking and things like that.

Mr. Atkey: Does that not really get away from the whole idea of a neighbourhood improvement area? That seems to me to be the principal thrust of Section 27. It is a neighbourhood improvement program, which for the most part will be in a defined area.

They do have Section 27(3) which is a shift from the legislation of a year ago, saying you can go outside. But if you are including non-residential buildings, the acquisition and demolition of those buildings, you are negating the very principle of a neighbourhood program.

Mr. Legault: My point is really this: I think the residential improvement program is a long-range program that may last five or 10 years. I think it is all right, but there are a lot of improvements that have to be done rapidly where there is an opportunity that occurs. Let us say, for

[Interpretation]

En ce qui concerne votre première recommandation, et je traiterai les autres ensuite, figurant à la page 11, vous dites que pour les fonds consacrés à l'amélioration de quartiers se trouvant hors des zones d'amélioration de quartiers, fonds approuvés par le gouvernement fédéral et la province, les subventions et prêts ne devraient pas seulement s'appliquer aux immeubles résidentiels mais également aux autres immeubles. Vous voulez parler, sans doute, des usines, et autres bâtiments de type industriel, qui peuvent se trouver près ou à l'intérieur des zones résidentielles. Serait-il utile, par exemple, que certaines des sommes approuvées par le Ministre en vertu de la Loi sur le remembrement des terres, qui font partie de ces nouveaux amendements, soient consacrées à l'achat de terrains qui sont prêts à être construits et peuvent, dans certains cas, comporter des immeubles devant être démolis. Ceci répondrait-il en partie aux problèmes que vous prévoyez dans ce cas?

M. Legault: Je ne sais pas comment cet article sera appliqué mais à mon avis le système est différent. Il est différent car si nous devons déplacer une entreprise, ou un commerce, dans un immeuble, nous devons payer pour l'immeuble, l'entreprise et pour le coût de transfert, ce qui n'a rien à voir avec le prix du terrain. Il est évident que si l'entreprise vaut \$7 par pied carré et si le terrain vaut \$3, on arrive à un total de \$10 par pied carré.

Ce qui compte, pour le moment, c'est que l'on ait une subvention pour couvrir ces \$10, afin de pouvoir recréer un parc ou des logements, car nous ne pourrions construire de logements publics ou privés sur un terrain valant \$10 le pied carré. Il faudrait donc qu'il y ait une subvention afin de réduire le coût d'achat et de mettre ces terrains à notre disposition, à des prix décents.

Je pense que le fait d'écarter une entreprise d'un quartier résidentiel constitue déjà une amélioration. Mettre ensuite les terrains à notre disposition pour qu'ils soient utilisés à des fins résidentielles, puis avoir le contrôle sur le prix de ces terrains, en est une autre.

À cet égard, je ne pense pas que le programme de remembrement soit concerné; il s'attache à autre chose. Pour moi, fondamentalement, il ne faut pas limiter les prêts et subventions du gouvernement fédéral aux vieux immeubles résidentiels. En fait, il est beaucoup plus facile de se débarrasser de cela. Il est par contre beaucoup plus difficile de se débarrasser d'une entreprise qui ne peut être transférée facilement ou qui demandera de l'espace supplémentaire pour des parcs de stationnement, des entrées de camions, et choses de ce genre.

M. Atkey: Cela ne nous éloigne-t-il pas de l'idée fondamentale des zones d'amélioration de quartiers? Il me semble que c'est là l'objectif fondamental de l'article 27. En effet, il s'agit d'un programme d'amélioration des quartiers, qui se concentre essentiellement sur des zones bien précises.

L'article 27 (3) représente une modification par rapport à la loi d'il y a un an, qui disait que l'on pouvait en sortir. Mais si l'on inclut les immeubles non résidentiels, leur achat et leur démolition, on nie le principe même du programme d'amélioration des quartiers.

M. Legault: Ce que je veux dire c'est simplement qu'à mon avis le programme de rénovation résidentielle est un programme à long terme, qui peut durer cinq ou dix ans. Je pense qu'il est parfait mais qu'il y a beaucoup d'autres améliorations qu'il faut faire rapidement, lorsque la possi-

[Texte]

example, this industry is ready to move, but since there is a given amount of money that is already invested, they could not move if they are not paid so much money. We could not at that time start making a neighbourhood improvement program. That is crazy.

It is really to get right into the problem of trying to make a master plan at the corner of a street. It does not make sense in terms of action and of need inside a neighbourhood.

I have nothing against the Neighbourhood Improvement Program. I think it is all right. It is long range. But beside the long-range program we should have tools to proceed with it rapidly. The worst thing is when we get through. I mean these long-range programs. When we come to the solution, the problem is not there anymore. There are 10 other problems that we are not able anymore to solve.

I think we must develop tools for acting rapidly in given areas. I do not say there will be no abuse. I say that if there is a given set of rules, we could certainly improve neighbourhood areas considerably at a low cost in large cities like Montreal and Toronto with this type of action.

Mr. Atkey: I am wondering if your immediate problem may be the fact that the basic thrust of this legislation is, what we might say, area-oriented; whereas what you really need in your city is a program that you can apply in spot situations in any place in the city, whether it is the improvement of residential areas or the conversion of industrial buildings to a residential use in terms of demolition.

In other words, I am trying to determine whether you are comfortable with the so-called area orientation that is present in this clause of the Bill.

• 1610

Mr. Legault: Once again, I have said that I have nothing against neighbourhood improvement programs; this is a long-term base. But having only that is certainly to put in conditions that will prevent, so to speak, the municipality to act; I must say so.

I think this notion of area is bad in two ways. I was explaining that for rehabilitation the neighbourhood improvement area is no good, it is not large enough, it is not sufficient. We have tried that and we would have missed half of the opportunities of action if we would have limited it to given areas, whatever they are. The owner who comes to us and is ready to make improvements to his property is welcome and we should proceed with it. This notion of neighbourhood improvement area at that time is too small. But when we come to scrap yards or an industry that has nothing to do with the residential area, the neighbourhood improvement areas is by far too big in Canada. We could not deal with it because it is too complicated and it takes too much time; and it is, in that sense, useless. Once again, I do not say that I am against it but I think it is by far not sufficient.

[Interprétation]

bilité s'en présente. Prenons, par exemple, le cas d'une entreprise qui est prête à se déplacer mais qui a déjà investi certaines sommes d'argent; elle n'acceptera pas de se déplacer si nous ne lui offrons aucune compensation. Nous ne pouvons alors pas commencer la réalisation du programme d'amélioration des quartiers. C'est stupide.

Cela revient à tenter de définir un plan principal pour un seul immeuble. Ce n'est pas raisonnable dans le cadre de nos activités ni pour satisfaire les besoins d'un quartier.

Je n'ai rien contre le programme d'amélioration des quartiers. Je pense qu'il est parfait. C'est un programme à long terme mais nous devrions avoir en plus des instruments nous permettant d'agir rapidement. En fait, lorsque ces programmes à long terme ont été réalisés, c'est souvent alors que l'on découvre le pire. Lorsque l'on arrive à la fin du programme, le problème fondamental n'existe plus mais dix autres problèmes sont apparus, que nous ne sommes plus en mesure de régler.

Je pense que nous devons mettre en place les instruments d'action rapides, dans certains secteurs. Je ne dis pas qu'il n'y aura pas d'abus. Je dis cependant que si l'on définit certaines conditions, nous parviendrons certainement à améliorer considérablement les quartiers, à peu de frais, dans des grandes villes telles que Montréal et Toronto.

M. Atkey: Je me demande si votre problème immédiat ne provient pas du fait que l'objectif fondamental de la loi est, si l'on veut, d'examiner le problème par quartier. En fait, dans votre ville, vous avez vraisemblablement besoin d'un programme vous permettant d'agir dans certains endroits précis, où qu'ils se trouvent dans la ville, qu'il s'agisse d'amélioration de zones résidentielles ou de transformation d'immeubles industriels en immeubles résidentiels, après leur démolition.

En d'autres termes, j'essaie de savoir si vous êtes satisfait de cette attitude, qui consiste à examiner le problème par secteur, tel qu'on le comprend dans cet article du projet de loi.

M. Legault: Une fois encore, je dis que je n'ai rien contre les programmes d'amélioration des quartiers; il s'agit de programmes à long terme. Mais avec seulement cela il est certain que certaines dispositions empêcheront, pour ainsi dire, la municipalité d'agir. Il me faut le dire.

Je pense que la notion de quartier est mauvaise à deux égards. J'ai expliqué que pour la rénovation, le quartier devant être amélioré n'est pas bien conçu. Il n'est pas suffisamment grand, ce n'est pas assez. Nous avons essayé de mettre cela en œuvre et nous aurions manqué la moitié des possibilités d'action si nous nous étions limités aux quartiers tels qu'ils ont été conçus. Le propriétaire qui vient nous voir, dit qu'il est prêt à faire des améliorations à sa propriété et nous devrions agir immédiatement. Cette notion de quartier pour l'amélioration est en ce moment trop restreinte. Mais lorsque nous en venons au dépôt ou à une industrie qui n'a rien à faire dans un quartier résidentiel, les limites du quartier, pour l'amélioration sont beaucoup trop larges au Canada. Il nous serait très difficile de nous occuper de telles affaires, c'est trop compliqué et cela prend trop de temps et c'est dans ce sens que je le trouve inutile. Une fois encore, je ne veux pas dire que je suis contre ce programme mais je pense qu'il est par trop insuffisant.

[Text]

Mr. Atkey: On your third recommendation, and moving into the area of housing rehabilitation, you express a preference for subsidies, or may I use the term "grants" as opposed to loans. I am not quite sure whether I appreciate the reasons for that preference. Would it make the administration of the program, from the city's point of view, easier and more certain? Or do you feel that it is unfair to have a so-called forgivable loan to the people who are going to take advantage of the rehabilitation because they may be more reluctant to rehabilitate and thereby incur greater indebtedness; whereas, if you have a straight grant, there might be a greater incentive to proceed to make use of the program.

Mr. Legault: I think this approach has developed five different reasons for this. I think it is basically a way of seeing what a grant is. My point is really based on an experience; it is by no means a theory; it is something that has been experienced. When it is a direct grant like that, the mechanism is much simpler. I will give you an example. Someone who wants to have a grant for rehabilitation in Montreal comes to the office and says he wants a grant for rehabilitation. We send an inspector and he says, "To conform with the housing code you have to do such-and-such-and-such a thing." That is all right. When the work starts, one third of the grant is given; when the work is terminated, another third; and when the assessor goes through, the last third is given. Then it is finished: there is no paper; there are two inspections. Why should we proceed in a different way when this works?

There is another reason. The system that is developed in the law here, in my opinion, is wrong. In a forgivable loan of \$2,000, it does not encourage the owner to do more than that. We think the grant should be proportional to the cost of the work. If the owner puts \$1, that is all right; the public fund goes for 25 cents. But if the owner goes for \$2,000, I do not see why the public fund should go for \$2,000; and I do not see why the owner would put a cent more than that in it.

Mr. Atkey: But would it satisfy you if the government were to tell you, that by regulation, that is the sort of thing they had in mind? In other words, the loan would be held out as a carrot or an incentive to the landlord or to the actual owner, but on condition that his expenditure be equal to or exceed the loan?

• 1615

Mr. Legault: I will say that if this proposed act were to be applied, and if we were not able to achieve more than a mere accommodation through the by-law, we obviously would accept it, but I do not think it would be fair to the people of the Province of Quebec because with this system we would get less money in the Province in Quebec than any other province in Canada by way of federal funds. It means, for example, that if we ask somebody...

Mr. Atkey: Why is that?

Mr. Legault: ... to put down \$4,000 of which \$3,000 was from his own pocket and we receive \$1,000 from public funds, there is still \$1,000 that we will never get. As a matter of fact, in the system we are developing, and I am sure you are aware of it, the federal government would pay 50 cents, the provincial government would pay 25

[Interpretation]

M. Atkey: Dans votre troisième recommandation pour en venir au domaine de la restauration, vous indiquez votre préférence pour les subventions par opposition aux prêts. Je ne suis pas tout à fait sûr de comprendre les raisons de votre préférence. Est-ce que cela rendrait l'application du programme, du point de vue de la ville, plus facile et plus sûre? Ou estimez-vous qu'il est injuste de fournir un prêt soi-disant non remboursable aux gens qui vont profiter de la restauration parce qu'ils peuvent ne pas être prêts à restaurer et par là risquer de s'endetter gravement; par contre, s'il s'agit d'une subvention directe, cela pourrait être un encouragement plus grand à utiliser le programme.

M. Legault: Je pense qu'il y a 5 raisons à cela. Je crois que c'est surtout la manière dont on conçoit une subvention. Je me fonde sur l'expérience, ce n'est absolument pas théorique; c'est quelque chose qui a été vécu. Lorsqu'il s'agit d'une subvention directe de ce genre, le mécanisme est beaucoup plus simple. Je vous donnerai un exemple: si une personne qui veut obtenir une subvention pour restaurer à Montréal vient au bureau et dit qu'elle veut obtenir une subvention pour restauration, nous envoyons un inspecteur et c'est lui qui affirme: «pour vous conformer au code du logement il vous faut faire telles et telles et telles choses.» C'est parfait. Lorsque les travaux commencent, un tiers de la subvention est donné; lorsque les travaux sont terminés, un autre tiers est versé et lorsque l'évaluateur visite les lieux, le troisième tiers est versé. Alors, c'est terminé: il n'y a pas de papier, il y a deux inspections. Pourquoi devrions-nous agir différemment si cela marche bien?

Il y a une autre raison. Le système qui est décrit dans la loi est à mon avis erroné. Quant au prêt à fonds perdus de \$2,000, il n'encourage pas le propriétaire à faire des travaux pour plus que cette somme. Nous pensons que la subvention devrait être proportionnée aux coûts des travaux. Si le propriétaire met \$1, c'est très bien; les deniers publics paieront pour 25c. Mais si le propriétaire y met \$2,000, je ne vois pas pourquoi les deniers publics devraient avancer les \$2,000 et je ne vois pas pourquoi le propriétaire devrait mettre un sou de plus que cela dans les travaux.

M. Atkey: Mais est-ce que vous l'accepteriez si le gouvernement devait vous dire que par des règlements il avait à l'esprit ce genre de choses? En d'autres termes, le prêt pourrait être offert comme une carotte ou comme un encouragement au propriétaire ou au propriétaire effectif mais à la condition que ces dépenses soient égales ou supérieures au prêt?

M. Legault: J'aimerais dire que si la loi proposée était mise en application, et si nous ne pouvions pas accomplir plus qu'un compromis par le moyen de la loi municipale, nous ne l'accepterions pas. Mais je ne crois pas que ce soit juste pour le peuple du Québec, puisque, selon ce système, nous recevrons moins de fonds fédéraux que les autres provinces. Cela veut dire, par exemple, que si nous demandons à quelqu'un...

M. Atkey: Comment?

M. Legault: ... de contribuer \$4,000, dont \$3,000 était payé par lui-même et \$1,000 venait des fonds publics, il y a toujours cette somme de \$1,000 venant des fonds publics, il y a toujours cette somme de \$1,000 que nous ne recevrons jamais. De fait, selon le système que vous mettez au point—et vous en êtes conscient, j'en suis sûr—le gouver-

[Texte]

cents, and the municipal government would pay 25 cents out of every dollar. So we would rather have the system of contributions from the different levels of government.

I think a system of grants such as we propose would certainly have the advantage of treating everybody in the same way and respecting the owner because he has a direct involvement. It is not a gift, we ask for the involvement of the owner. We put up public funds. As a matter of fact, we would like to raise our contribution of 25 cents, which it is right now, to 40 cents which experience shows would be better.

Mr. Atkey: You would like . . .

The Chairman: This is your last question Mr. Atkey.

Mr. Atkey: . . . this proposed act amended in such a way as to specify the amount in the grant, but it would have to be a proportion of the total cost of the work done by the owner. You feel that this would be more certain from the point of view of administration and provide a greater incentive for the landlord to put in a portion of his own work and to actually improve the place.

Mr. Legault: I do.

The Chairman: Thank you Mr. Atkey. Mr. Portelance.

M. Portelance: Merci, monsieur le président. Monsieur Legault, je m'associe à M. Atkey pour vous féliciter de vous être dérangé, d'être venu ici pour nous apporter un mémoire semblable. Certaines des recommandations sont assez bien expliquées. Dans le deuxième, à la page 11, vous écrivez que les subventions devraient être accordées aux municipalités. Voulez-vous dire directement, sans passer par les provinces?

M. Legault: Écoutez, ce texte est une communication directe entre le gouvernement fédéral et l'administration municipale; évidemment il est bien entendu que cela se fait toujours selon les règles de l'Art du Code du logement et en fonction de la Constitution. Je pense que si des fonds fédéraux parviennent aux municipalités par le truchement des provinces, le but est quand même obtenu. Je n'avais pas l'intention de spécifier que des subventions passent directement du fédéral aux municipalités, ce n'est pas mon domaine. La seule chose que je demande c'est que les municipalités en aient, par quel que chemin que ce soit.

M. Portelance: D'une manière ou d'une autre.

Monsieur Legault, souvent dans votre mémoire vous mentionnez que certaines expropriations seraient souhaitables pour améliorer un milieu donné, soit y aménager des parcs ou encore des constructions nouvelles. Je retiens l'histoire des parcs, des espaces verts, parce que présentement il est question à Montréal de plus en plus des olympiques; et il est question que le village olympique fasse disparaître justement des espaces verts. Est-ce que votre département a une responsabilité là-dedans?

M. Legault: Je pense que cette question devrait être référée à la mairie de Montréal. Moi je n'ai aucune autorité sur la question.

[Interprétation]

nement fédéral paierait 50c., le provincial 25c. et le gouvernement municipal 25c. de chaque dollar. Nous aimerions mieux retenir le système de contributions provenant des différents niveaux de gouvernement.

Je crois que le système de subventions tel que nous l'avons proposé aura certainement l'avantage de traiter tout le monde de la même façon et de respecter le propriétaire, puisqu'il est impliqué directement. Ce n'est pas un cadeau, nous demandons tout simplement la participation du propriétaire. Nous contribuons des fonds publics. De fait, nous aimerions augmenter notre contribution de 25c. à 40c., puisque l'expérience nous montre que ce serait mieux ainsi.

M. Atkey: Aimeriez-vous . . .

Le président: C'est votre dernière question, monsieur Atkey.

M. Atkey: . . . faire modifier cette loi de façon à préciser la somme d'argent concernée dans la subvention? Mais, dans ce cas-là, il va falloir que cette somme soit d'une proportion du coût total du travail fait par le propriétaire. Vous êtes d'avis que cela sera plus sûr du point de vue de l'administration, et que cela encouragerait le propriétaire de contribuer au travail lui-même et d'améliorer l'immeuble.

M. Legault: Oui.

Le président: Merci, monsieur Atkey. Monsieur Portelance.

Mr. Portelance: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Legault, with Mr. Atkey, I would like to congratulate you for having taken the trouble of appearing here to present this brief. Some of the recommendations in it are clearly explained. In the second one, on page 11, you mention that grants should be granted to municipalities. Do you mean that this should be done directly without passing through provincial channels?

Mr. Legault: In my brief, I recommend direct communication between the federal government and the municipal level. Obviously, it is understood that this would always be done according to the Housing Act and would always respect the Constitution. If federal funds reached the municipalities by way of the provinces, the results are the same. I did not intend to specify that grants would be made directly by the federal government to the municipalities, since this is not my field. All I am asking is that municipalities receive grants. It does not matter how this is done.

Mr. Portelance: In some way or another.

In your brief, you also mention that certain expropriations would be desirable in order to improve a given area, either for establishing paths or for putting up new buildings. I take special note of that; you say about paths and open spaces, because, in Montreal there is more and more talk about the Olympic Games installations and the Olympic Village using up these open spaces. Does your Department have any responsibility in this regard?

Mr. Legault: I think that this question should be referred to the Mayor's office in Montreal. I have no authority concerning the matter.

[Text]

M. Portelance: Voulez-vous dire que lorsqu'il s'agit de bâtir des maisons à prix modique, quelles qu'elles soient et peu importe où elles sont situées, vous avez simplement la responsabilité de voir de quelle manière elles sont construites?

M. Legault: Non, ce n'est pas juste. Ce que je vais dire vaut, sauf pour les Jeux olympiques. Dans les Jeux olympiques comme dans l'Expo, le mécanisme d'administration est complètement différent. Dans le cas présent il y a le COJO et il y a évidemment la mairie qui jouent des rôles très importants dans l'organisation des jeux olympiques. Mais pour ce qui est du programme de base d'habitation, actuellement le Service de l'habitation et de l'urbanisme que je dirige, soumet à l'administration municipale des programmes de logement à loyer modique sur des emplacements que nous avons choisis ou que nous avons pu trouver et que nous avons pensé les meilleurs. Et l'administration municipale approuve, par règlement, ces programmes qui sont ensuite ratifiés par le Lieutenant-gouverneur en conseil. C'est de cette façon-là que nous travaillons. Maintenant, il est bien sûr que les recommandations que nous faisons en vue de l'achat de parcs ou tout autre espace public pour des fins communautaires doivent être évidemment ratifiées par l'administration municipale. Le Service de l'habitation et de l'urbanisme, à ce moment-là, agit comme un expert-conseil, auprès de l'administration municipale qui, évidemment, a le pouvoir de décider d'un côté ou de l'autre.

• 1620

Maintenant, pour ce qui est de la question des Jeux olympiques, là, je dois dire que...

M. Portelance: Mais dans ce cas, tout de même, on parle de bâtir des logements pour les athlètes qui coûteraient au gouvernement fédéral, en octrois, 24 ou 50 millions, tout dépend. Vous allez certainement être consulté à ce moment-là.

M. Legault: Je le souhaite.

M. Portelance: Ah! bon. Vous ne l'avez pas encore été.

M. Legault: Sur le plan purement administratif, non, je ne l'ai pas été. J'ai émis des opinions, verbalement, aux administrateurs qui, actuellement, réfléchissent, semble-t-il, à ce sujet-là.

M. Portelance: Dans les projets déjà existants, et il y en a plusieurs dans la partie est de Montréal, vous parlez de bureaux de quartiers de votre département. Y en a-t-il dans tous les édifices qui sont construits?

M. Legault: Non. Actuellement, dans la ville de Montréal, nous avons trois bureaux de quartiers. Un bureau de quartier peut généralement desservir un territoire d'environ 50,000 habitants au maximum; on peut dire entre 15,000 et 50,000 habitants, tout dépend des problèmes que nous avons. Actuellement, dans la partie est de Montréal, il y a un bureau de quartier au 1,212, Ontario; alors, ce bureau de quartier fait deux types de travail. Dans ce bureau de quartier, on retrouve l'administration locale des logements à loyer modique des complexes suivants: Thomas-Chapais, Dupérée, la Pépinière, Boyce-Viau, Messier, St-André, etc. Les logements à loyer modique ont une administration locale qui se trouve dans le bureau de quartier.

Simultanément le bureau de quartier informe également les gens des projets qui sont en cours; par exemple, quand on met en marche un programme de logements à loyer modique comme nous le faisons présentement dans la Terrasse Ontario, nous essayons d'intéresser les gens.

[Interpretation]

Mr. Portelance: Do you mean to say that, when a case arises in which low priced housing is to be built, wherever they may be built, you only have the responsibility of seeing how the construction is carried out?

Mr. Legault: No, that is not exact. What I am going to say goes, except for the Olympic Games. The administrative set-up is completely different for the Olympic Games, just as it was for EXPO. In the present case, there is OCOG and, obviously, there is the Mayor's office, which plays a very important role in the organization of the Olympic Games. But, in so far as the basic housing program is concerned, which, at the present time is the Housing and Urbanism Service which I am in charge of, submits low-price housing projects to the municipal administration on sites we have chosen or which we feel are the best we have been able to find. The municipal administration approves these programs, which are then ratified by the Lieutenant-Governor in Council. This is the way in which we work. Naturally, the recommendations which we make concerning the purchase of land for parks or for any other land to be used for community purposes must be ratified by the municipality. The Housing City Planning Department at the present time acts as an expert advisory body to the municipal administration, which obviously has the power of deciding one way or another.

Now, in so far as the Olympic Games are concerned, I must point out that...

Mr. Portelance: But in this case, we are speaking of housing for the athletes which could cost the federal government \$24 million or \$50 million in grants, depending. You are certainly going to be consulted at this time.

Mr. Legault: I hope so.

Mr. Portelance: You have not yet been consulted then.

Mr. Legault: On the purely administrative level, no, I have not been consulted. I have expressed opinions, orally, to administrators which seem to be thinking about the subject at the present time.

Mr. Portelance: In projects which already exist, and there are several of them in the East of Montreal, you speak of neighbourhood offices as being part of your department. Are they in all the buildings which are built?

Mr. Legault: No. At the present time, in the City of Montreal, we have three neighbourhood offices. One such office can generally serve a population of perhaps 50,000 inhabitants at the most. We might say, between 15,000 and 50,000 inhabitants, depending on the problems we have to solve. At the present time, in the East of Montreal, there is a regional office at 1212 Ontario St. This regional office does two kinds of work. The local administration of the following low-price housing complexes are found there: Thomas-Chapais, Dupérée, la Pépinière, Boyce-Viau, Messier, St-André, etc. It is at the local office that the low-price housing project administration is to be found.

At the same time, the neighbourhood office informs people of projects underway. For example, when we undertake a low-price housing project as we are now doing at Terrasse Ontario, we try to interest people in it. In this particular case, a committee of citizens became

[Texte]

Dans ce cas, un comité de citoyens s'est intéressé à la chose, et nous développons le programme en collaboration avec ce comité de citoyens. Je ne dis pas que, dans tous les programmes de logements à loyer modique, nous avons procédé comme ça, parce qu'il faut d'abord avoir des interlocuteurs pour le faire, mais partout où cela a été possible de le faire, nous y avons gagné, nous avons intérêt à le faire, les résultats sont meilleurs.

Il y a un autre type de travail qui est en quelque sorte en suspens parce qu'il y a trois ans, le gouvernement fédéral a retiré toutes ses contributions dans le domaine de la rénovation urbaine et ne les a pas remplacées. De la sorte, pour la Terrasse Ontario, nous avons présenté un programme détaillé de rénovation selon la loi provinciale, mais sans pouvoir obtenir de fonds. La province était bien d'accord pour nous donner les pouvoirs, mais à ce moment-là elle ne nous accordait que 25 p. 100 de contribution à notre programme détaillé de rénovation et la ville devait payer 75 p. 100, ce qui est complètement impossible.

Alors, le bureau de quartier normalement doit décider, avec les gens qui sont là, où vont être situés les parcs parce que dans des quartiers comme la Terrasse Ontario, le quartier Saint-Eusèbe, dans Hochelaga, on a besoin de parcs, d'équipement communautaire, d'amélioration locale.

Alors, l'idée, est d'essayer de prendre la loi telle que vous l'avez proposée, de l'amener dans le bureau de quartier et de faire en sorte qu'une communication continue s'établisse avec les gens qui s'y intéressent. Il faut dire que dans bien des quartiers, les gens s'intéressent à cela et que dans bien d'autres, les gens ne s'y intéressent pas. Je pense que le fait que nous n'ayons pas d'interlocuteurs ne nous permet pas de ne pas faire d'action.

Alors, les subventions dont je parle, c'est pour aider la municipalité à défrayer les coûts de ces bureaux.

M. Portelance: Maintenant, dans ces habitations-là, je sais que l'expérience du complexe Dupéré a démontré un manque, vous-mêmes êtes probablement au comant, de salles communes pour les loisirs ou les réunions. Il y a tout de même plusieurs familles qui habitent ces locaux. Est-ce que les programmes futurs verront à corriger ces erreurs?

M. Legault: C'est une question qui est assez difficile à trancher. Actuellement, il semblerait, à l'examen des différentes expériences qui ont été faites qu'il serait préférable que, dans un programme donné, par exemple celui de Sainte-Catherine d'Alexandrie, le programme d'habitation comprenne une clinique médicale et aussi un centre communautaire, mais cette clinique et ce centre ne soient pas au seul service des habitants du projet, mais au service du quartier. Et la raison en est que c'est le moyen par lequel on peut le mieux associer les habitants du projet au quartier. Le danger de faire une salle communautaire, pour un projet seulement, comme celui de Dupéré, c'est que les habitants du dit projet se trouvent alors isolés du reste du quartier! Ils ont leur propre petite organisation. Par exemple, nous pensons que le centre des loisirs qui est juste en face de Thomas Chapais, est une bien meilleure occasion donnée aux gens qui sont dans des programmes de logement à loyer modique, de réellement s'intégrer au quartier dans la vie de tous les jours. Enfin, je pense que dans le cas du projet Dupéré, du point de vue réglementaire, il n'était pas possible de construire une salle communautaire, cela coûte de l'argent et nous n'avions pas de fonds pour cela. Maintenant en ce qui concerne les loisirs, il y a

[Interprétation]

interested in the project, and we are developing it with the co-operation of this group of citizens. I am not saying that we have proceeded in this fashion in all our housing projects, since you must first of all have interlocuteurs to do it, but whenever it has been possible to do so, we have benefited from it, it is in our own interest, and the results are better.

There is another kind of work which is more or less in suspense since, the federal government withdrew all its contributions in the field of urban renovation three years ago and has not made any since. This means that, in so far as the Terrasse Ontario is concerned, we have presented a detailed renovation program under provincial legislation, but without obtaining any funds. The province agreed to give us the necessary powers, but at this time only contributed 25 per cent towards the financing of our detailed renovation program, and the city should pay 75 per cent, but this is quite impossible.

The neighbourhood office must normally decide, with the people who live in that area, where the parks are going to be located, since, in neighbourhoods like the Terrasse Ontario neighbourhood or the Saint-Eusèbe neighbourhood in Hochelaga, parks, community installations and various local improvements are needed.

The idea is to try to use the law as you have suggested, to make use of it at the neighbourhood offices so that there is continuous communication between the interested parties. It must be said that, in many areas, people are interested in, and in other areas, they are not. The fact that we have no one to speak for us does not make it possible for us to act.

The grants of which I speak are necessary to help the municipalities to defray the cost of these offices.

Mr. Portelance: In these housing projects—this I know from the Dupérée project, of which you are probably aware yourself—there is a lack of rooms for recreation purposes or meetings. You know, there are a good many families living in these housing projects. Do future programs expect to correct these errors?

Mr. Legault: It is a question difficult to answer. Upon studying the different experiments which have been made, it would seem that it would be preferable to have in a housing project such as the Sainte-Catherine d'Alexandrie project, a medical clinic and a community centre as well. But such a clinic or centre would not be reserved for the usage of the people living in the housing project alone. The whole neighbourhood could make use of them. The reason for this is that it enables the inhabitants of the project to be more closely associated with the neighbourhood. The danger in setting up a community hall for the housing project only, as is the case in Dupéré, is that it tends to foster a feeling of isolation from the rest of the neighbourhood. They have their own small organization. The recreation centre opposite Thomas Chapais offers a good example of how people living in a low-cost housing project can really be integrated into the everyday life of their neighbourhood. In the case of the Dupéré project, it was not possible to build a community hall because we did not have funds available for it. The recreational and sports facilities are those which are provided for the entire neighbourhood. Even if we had had the money for a recreational centre, we would not necessarily have decided

[Text]

les sports et loisirs qui existent déjà, avec les équipements communautaires du quartier. Même si l'on y avait pensé, même si l'on avait eu des fonds, à la lumière de ce que je vous dis-là, nous serions peut-être arrivé à conclure qu'il n'était pas sage, socialement parlant, de faire une salle communautaire; ces gens-là auraient été encore plus isolés qu'ils ne le sont actuellement.

• 1625

M. Portelance: Au sujet des personnes âgées: dans le secteur de l'Est, je sais qu'il y a énormément de demandes de logements de la part de personnes à la retraite, est-ce que dans vos programmes futurs, vous avez...

M. Legault: Actuellement le tiers des logements qui sont construits par l'Office municipal de l'habitation, sont destinés à des personnes âgées qui se suffisent à elles-mêmes. Nous n'avons pas jusqu'à présent, et cela à cause des lois provinciales, attaqué le problème de l'hébergement. L'hébergement demeure une juridiction provinciale. Et le tiers des logements à loyer modique est, chaque année, destiné aux personnes âgées «autonomes». Le mécanisme est en gros, le suivant: ce que l'on cherche à faire généralement, c'est de construire des petites maisons à appartements de six à huit étages comme le projet Nicolet sur la rue Ste-Catherine, près de la rue Nicolet, l'ancien parc Nicolet ayant été déplacé, nous avons acheté St-Aloysius. L'habitation ne peut pas prendre la place des parcs!

M. Portelance: Les loyers des personnes âgées, à Montréal...

Le président: Dernière question, monsieur Portelance.

M. Legault: L'échelle des loyers est une échelle provinciale établie par entente avec la Société centrale. À notre avis, cette échelle de loyers devrait être réajustée; l'échelle provinciale fixe un minimum de \$41 par mois. Nous pensons que pour les personnes âgées seulement, le minimum devrait être de \$32 même après les augmentations qui vont avoir lieu. Nous pensons que de toute façon, le pourcentage du loyer est établi à peu près entre 17 et 20 p. 100 du revenu des personnes âgées, mais évidemment, quand il s'agit de minimum; ainsi, \$41 si les gens n'ont, je ne sais pas, que \$130 par mois, eh bien, là on arrive à 40 p. 100 de leur revenu, ce qui est beaucoup trop considérable!

Le président: Merci monsieur Portelance. Monsieur Broadbent.

Mr. Broadbent: Thank you, Mr. Chairman. I would like, on behalf of the New Democratic Party as well, to thank Mr. Legault for his presentation.

I would like to pick up where Mr. Atkey left off on Mr. Legault's proposed first amendment to Section 27(3). As I understand the proposal, I would be concerned that if it were accepted, it would really undermine the basic intention of the NIP program itself.

Mr. Legault, through you Mr. Chairman, you suggested that the NIP idea is basically a good one but somehow it was just for the future—five years or ten years. Maybe the question is just too obvious and I am missing some point. I would like to ask you that if Montreal or any other city embarked on programs authorized under the NIP section of the act, what is to stop them from beginning right away in doing the good kind of work envisaged by the designers of the NIP provision.

[Interpretation]

that it was advisable if it were to result in the project inhabitants being even more isolated than they now are.

Mr. Portelance: I know that in the east section of the city many requests for housing have been made by the elderly and I should like to know whether, in your future programs, you have...

Mr. Legault: At the present time a third of the units constructed by the Municipal Housing Board are reserved for elderly people who are self-sufficient. Because of provincial laws, we have not yet dealt with the matter of old age homes which does not come under federal jurisdiction. As I mentioned, a third of our low-cost housing units are intended for old people who are able to look after themselves. Usually we build small apartment houses, six to eight stories high, such as the Nicolet projet on Ste-Catherine Street near Nicolet Street. As the former Nicolet park was relocated, we were able to buy St-Aloysius. We are certainly not in favour of constructing on land that is used as a park!

Mr. Portelance: With respect to the rent paid by these old people...

The Chairman: Last question, Mr. Portelance.

Mr. Legault: It is in accordance with the provincial scale established in consultation with CMHC. In our opinion, this rental scale should be re-adjusted; the minimum set by the province is \$41 a month. We think that this minimum should be \$32 for the aged, even after the increases in their pension. We believe that the minimum rent should be between 17 and 20 per cent of their income. Thus, \$41 out of a total of \$130 constitutes far too great a part!

The Chairman: Thank you, Mr. Portelance. Mr. Broadbent.

M. Broadbent: Je vous remercie, monsieur le président. Au nom du Nouveau Parti démocratique, je voudrais remercier M. Legault de son mémoire.

Je voudrais reprendre ce que M. Atkey disait à propos de la première modification de l'article 27 (3) proposée par M. Legault. Ainsi, si cette suggestion était adoptée, elle pourrait aller à l'encontre de l'intention fondamentale du programme de rénovation des quartiers.

M. Legault a laissé entendre que l'idée d'un programme de rénovation de quartiers était essentiellement bonne mais qu'il faudrait attendre cinq ou dix ans avant de la mettre en pratique. Peut-être que je n'ai pas très bien compris mais je voudrais demander ce qui empêcherait Montréal ou n'importe quelle autre ville qui se sont engagées dans un programme en vertu de l'article pertinent de la loi de commencer immédiatement le travail?

[Texte]

• 1630

I think what you are proposing is this, if I understand your argument correctly. In part you are saying that if we accepted your proposed amendment that would deal with more short-run concerns, whereas the NIP proposal is really concerned with the distant future. I personally do not see that. I do not see why NIP action, if you like, could not be undertaken immediately.

Mr. Legault: My answer is that the law is actually not yet passed. We are getting into a new kind of relationship. My belief, from experience, is that I do not think it would be possible, if everything goes very well—because there is obviously the actual amendment to the law and a change in the law of the province. We all would have to get together to see how we are going to do all these things and then we would have to make a general draft of that. With NIP we should give an idea where we are going. In the best circumstances it would take at least 18 months before we sign, somewhere, a piece of paper allowing us to proceed.

In order that the NIP be valuable, in my opinion, we should also proceed to inform the public and find new trends and new needs as they appear in the field rather than trying to imagine problems and then imagine solutions. To train and have continuity among, let us say, a neighbourhood of 15,000 people—this is what NIP is, more or less—takes at least a year. It takes time to speak to each other and to make assumptions for proposals, discuss these proposals, come to an agreement, and then proceed to action. Suppose we proceed with plans for a park somewhere; then we will have to move people. Let us say that it takes another year, so we will have two and a half years. I assume that everything will go well. Suppose the law is passed six months from now and there is an opportunity of buying in Saint-Henri an old industry. In Saint-Henri there is not a single park. Such being the case, why should we wait another two years to come to the same conclusion, when the opportunity will no longer be there? Suppose this piece of land is reused for industrial purposes. If we want to buy it then it will cost three or four times what it would have cost today. Instead of this industry being located where it would have been in conformity with the environment it would be inside a residential area and would contribute to the deterioration of the residential area for two more years.

I say that the Neighbourhood Improvement Program is a fine thing—long range, but inside such big cities as Montreal, Toronto and Vancouver there are urgent problems that we should proceed with right now. There is sufficient ready knowledge in the city of Montreal to guarantee any responsibility on the part of provincial and federal civil servants and members of Parliament. That does not mean we could not make mistakes but, generally speaking, with the objective we have, we could make sure that what we are doing is reasonable. So take a scrap yard here and a small park there, a piece of land available for a community centre somewhere else, open a street where there is a need of doing so—these are located actions that a neighbourhood improvement area could contain, but after many years of discussion. I do not say it is not good, but I say it

[Interprétation]

Si je comprends bien vos raisons, vous proposez ceci: vous dites d'une part que si nous acceptons les modifications proposées concernant essentiellement les projets à court terme, alors que les propositions du programme pour l'amélioration des quartiers sont plutôt à long terme. Personnellement, je ne vois pas cette différence. Je ne vois pas pourquoi les mesures prises aux termes du programme, si vous voulez, ne pourraient pas l'être immédiatement.

M. Legault: Voici ma réponse: La loi n'est pas encore adoptée. Les relations sont en train de changer. D'après mon expérience, il me semble qu'il ne serait pas possible, en admettant que tout aille bien—parce que de toute évidence, il y a la modification proprement dite à la loi et d'autre part, il y a le changement de la loi provinciale. Il nous faudrait nous réunir pour voir comment nous allons pouvoir faire tout cela et ensuite, nous pourrions faire un projet général. Pour le programme il faudrait donner une idée d'où nous en sommes. Dans le meilleur des cas, il faudrait au moins 18 mois pour qu'un papier quelconque soit signé à un endroit quelconque donnant l'autorisation d'entamer les travaux.

Pour que le programme d'amélioration des quartiers soit valable, il faudrait également, à mon avis, informer le public et ensuite voir quelles sont les nouvelles tendances et les nouveaux besoins au fur et à mesure qu'ils apparaissent au lieu d'essayer d'imaginer des problèmes et ensuite d'imaginer des solutions. Pour qu'il y ait une action suivie dans à peu près un quartier de 15,000 habitants—c'est plus ou moins ce que veut le programme d'amélioration des quartiers—il faut au moins un an. Il faut ensuite du temps pour parler aux gens et faire des propositions, discuter ces propositions, arriver à un accord et commencer à agir. Admettons que nous mettions en chantier un plan de parc à un endroit quelconque; alors il nous faudra déplacer les gens. Cela prendra encore un an. Nous en sommes donc à deux ans et demi. Et j'admetts que tout aille pour le mieux. Admettons que la loi soit adoptée d'ici six mois et que l'on ait la possibilité d'acheter une vieille industrie dans Saint-Henri. Dans Saint-Henri, il n'y a pas un seul parc. Si tel était le cas, pourquoi devrions-nous encore attendre deux ans pour arriver à la même conclusion alors que nous n'aurons plus cette possibilité? Admettons que cette parcelle de terrain soit réemployée par l'industrie. Si nous voulons l'acheter, cela coûtera alors trois ou quatre fois le prix que cela aurait coûté à l'heure actuelle. Au lieu d'avoir déplacé cette industrie là où elle n'aurait pas nui à l'environnement, elle se trouvera au cœur d'un quartier résidentiel et contribuera à la détérioration du quartier résidentiel pendant deux ans encore.

Pour moi le programme d'amélioration des quartiers est une bonne chose à long terme, mais pour des grandes villes telles que Montréal, Toronto et Vancouver, il y a des problèmes urgents qu'il faut résoudre dans l'immédiat. On sait suffisamment de choses dans la ville de Montréal pour garantir toute responsabilité de la part des fonctionnaires provinciaux et fédéraux et des députés. Cela ne veut pas dire que nous ne pourrions pas faire des erreurs, mais en général étant donné les objectifs que nous avons, nous pourrions nous assurer que ce qui est fait est raisonnable. Donc prenons un dépotoir ici, un petit parc là, une parcelle de terre disponible pour un centre communautaire ailleurs, ouvrons une rue là où c'est nécessaire: tous ces travaux sont des travaux locaux qui pourraient être inclus dans le domaine de l'amélioration des quartiers, mais

[Text]

is a very heavy instrument. It is not flexible, it is time-consuming, and there are things that could not be done without taking our time. I believe in that, but I do say there are parallel actions that should be taken right now.

■ 1635

Mr. Broadbent: May I come in on that? You have had experience directly, in a way that I certainly have not. But from my reading of what has happened in Toronto, and certain other cities, the action has been almost too fast in—what a lot of people call simply “slum clearance”—in moving people right out without providing alternative accommodation and, more important in one sense, destroying any sense of community and so on and scattering these people to the winds.

The NIP program was designed, in part, to do just that. If your amendment were accepted—and I am certainly not questioning the wisdom of particular decisions that your administration might make, but you have to legislate in general, not for particular administrations—is there not a real danger that we should be giving carte blanche to that notion now? The notion that I think, and hope, has come into disrepute, of just providing money, sending it to the municipalities to spend however they wish in a way that we think would be harmful, and would destroy neighbourhoods.

To conclude, that is why a number of us like a slower approach to neighbourhood improvement. It is to make sure that the people directly affected, are going to be directly involved and that the kind of development that takes place is warranted, that it respects the historical roots of the people who live in the community, and so on.

Mr. Legault: Let us take an example, to understand each other.

In St. Henri there is an industry like Baillargeon. This is a yard, a trucking yard; it is available in 1971; it is for sale; but it costs \$7 per square foot. The curé of the parish and the people there say to the city: “take that; we need a park, and we need housing”. But we could not take that. People in the area want that. We shall not put anybody out. We are taking an opportunity that comes. An opportunity comes for a few days, a few weeks, a few months but it does not stay for years. This is what I have in mind.

Now this is limited in terms of the site of a piece of land, a few acres. I am not speaking of hundreds of acres. This is another problem. I say a located action, somewhere in a ward, where we have a kind of consensus that this is a reasonable thing to do. If there is a scrap yard on Metcalfe Street right in front of very good houses, this scrap yard is a shame. We are not going to make a neighbourhood improvement program in this area. This is a very good area, but to take away this piece of land is \$10 per square foot and it is a 10,000 square foot piece of land. If the municipality could get subsidies, and power from the province—because the money is here and the power is in the province—this law should make that possible.

[Interpretation]

après de nombreuses années de discussion. Je ne dis pas que ce n'est pas bien, mais je veux dire que c'est un instrument un peu lourd. Il n'est pas très souple, il demande du temps, et nous ne pouvons pas faire certaines

choses sans prendre notre temps. Je crois en ces mesures, mais j'affirme qu'il faut prendre des mesures parallèles immédiatement.

M. Broadbent: Puis-je me permettre une intervention à ce sujet? Vous avez une expérience directe dans ce domaine que je n'ai certainement pas. Mais d'après ce que j'ai lu au sujet de ce qui est arrivé à Toronto et dans certaines autres villes, les mesures prises l'ont peut-être été un peu trop rapidement dans, ce que nombre de gens appellent simplement «la suppression des taudis» en mettant les gens à la porte sans leur fournir de logement en remplacement et ce qui plus est d'une certaine manière, en détruisant tout sens de la collectivité, etc., en éparpillant ces gens à tous les vents.

Le programme pour l'amélioration des quartiers était prévu, en partie, pour cela précisément. Si votre proposition était acceptée—et je ne remets certainement pas en question la sagesse des décisions précises que votre administration pourrait prendre, mais il faut légiférer en général et non seulement pour des administrations particulières—ne risque-t-on pas de donner carte blanche à cette notion maintenant? Cette notion qui, je crois, et j'espère, est tombée en discrédit et qui était de fournir simplement de l'argent, de l'envoyer aux municipalités pour qu'elles le dépensent comme elles l'entendaient et qui, nous semblait-il, risquaient de détruire l'homogénéité des quartiers.

Pour conclure, c'est pour cette raison qu'un certain nombre d'entre nous aimeraient que l'on aille un peu plus lentement dans cette amélioration des quartiers. Ceci afin de s'assurer que les personnes directement concernées y aient une part active et que les mesures prises garantissent le respect des racines historiques des gens qui vivent dans une collectivité, etc.

M. Legault: Prenons un exemple pour bien nous comprendre.

A Saint-Henri, il y a l'industrie Baillargeon. C'est une cour où stationnent les camions; elle était disponible en 1971; elle était en vente, mais elle coûtait \$7 le pied carré. Le curé de la paroisse et les habitants du quartier disent à la ville: «Prenez-le; nous avons besoin d'un parc et nous avons besoin de logements». Mais nous ne pouvions pas le faire. Les gens du quartier le veulent. Nous ne voulons mettre personne à la porte. Nous profitons des possibilités offertes. Une possibilité nous est offerte pendant quelques jours, quelques semaines, quelques mois, mais elle ne reste pas là des années. C'est ce que j'ai à l'esprit.

Il s'agit là de quelque chose de limité en ce qui concerne la situation d'un lot de terrain, de quelques acres. Je ne veux pas parler de centaines d'acres. C'est un autre problème. Je parle des mesures locales dans un quartier donné où nous arrivons à nous entendre pour admettre que c'est une chose raisonnable à faire. S'il y a un dépôt sur la rue Metcalfe juste en face de très belles maisons, ce dépôt est une honte. Nous n'allons pas mettre en application le programme d'amélioration des quartiers dans ce coin-là. C'est un très beau quartier, mais ce terrain est à \$10 le pied carré et il s'agit d'une parcelle de 10,000 pieds carrés. Si la municipalité peut obtenir des subventions et l'autorisation de la province—parce que l'argent se trouve à ce niveau-là ainsi que l'autorité—cette loi devrait rendre cela possible.

[Texte]

It is nonsense to make a neighbourhood improvement program for a single piece of land that we want to get rid of. This is what I am saying. I am not speaking about destroying a neighbourhood. I think we should not do that; we should not take action that will put people out. As a matter of fact, the amendment, as it is, is much more dangerous when it is strictly reserved for residential areas than it is for what I was speaking about. Because then we should be able to take scrap yards; we should be able to take industries that do not find a place any more in residential areas; but we should not touch houses. So I do not think, at that time, we should weaken the residential area; we should improve it.

Mr. Broadbent: Allowing that argument to go for the time being, would there not be some danger—I am not speaking about your city particularly, but about cities in general in Canada—if we broadened the range of items for which money would be available under this section, a danger of their ignoring the NIP provision and simply going around the city doing what you say? Certainly the instance you cited would seem to be a desirable individual decision. Not simply acting on the NIP proposals in general but going around and collecting specific items instead of rebuilding certain areas that do, from another point of view, require attention.

• 1640

Mr. Legault: I cannot say what will happen but I could make a guess. It may well happen, and it would not be a bad thing. There are many cities throughout Canada that do not require this NIP area. NIP is a very fine instrument and the city may not be big enough. It does not make sense to put this very complicated instrument in a simple city where there are one or two problems at the corner of the street...

Mr. Broadbent: This program is not designed...

Mr. Legault: If it happens I do not think it would be a bad thing. On the contrary, it will save money and it will help people to solve simple problems simply. Inside cities it is much more complicated, but even then we have to take this kind of direct action. But in smaller cities NIP is a big horse...

Mr. Broadbent: I agree it is not likely to be used in many if not most small cities, but one might reasonably conclude that it was not designed for that purpose.

The Chairman: Last question, Mr. Broadbent.

Mr. Broadbent: Could I go back to your suggestion that the \$2000 limit on the rehab grants be lifted. It is an idea that we certainly support in part for certain income categories, but I would like to ask you the following question on it. Would you say that no matter what the income position of the owner is, no matter how many units he owns, there should be no ceiling on the amount of money the federal government will give him to rebuild his property when presumably he will increase rents after he has done all this?

[Interprétation]

Il est ridicule de faire un programme d'amélioration de quartiers pour un simple lot de terrain dont on veut se débarrasser. C'est ce que je veux dire. Je ne veux pas parler de la destruction d'un quartier. Je pense que nous ne devrions pas le faire; nous ne devrions pas prendre des mesures qui consistent à mettre des gens à la porte. En fait, la modification telle qu'elle est conçue, est beaucoup plus dangereuse lorsqu'elle s'applique strictement aux quartiers résidentiels qu'elle ne l'est pour ce dont je parlais, parce qu'alors nous pourrions acheter des dépotoirs; nous devrions pouvoir acheter des industries qui n'ont plus leur place dans des quartiers résidentiels; mais nous ne devrions pas toucher aux maisons. Donc, je ne pense pas qu'en ce moment nous devrions affaiblir les quartiers résidentiels; nous devrions les améliorer.

M. Broadbent: Si l'on admettait cet argument, est-ce qu'il n'y aurait pas quelque danger—je ne veux pas parler de votre ville en particulier, mais de toutes les villes du Canada en général—si nous élargissons les possibilités d'obtenir de l'argent en vertu de cet article, n'y aurait-il pas un danger que les gens ignorent les dispositions du programme pour l'amélioration des quartiers et fassent simplement dans les villes ce que vous venez de dire? L'exemple que vous avez mentionné semblerait certainement être une décision habituelle souhaitable. Non seulement en agissant selon les dispositions du Programme pour l'amélioration des quartiers en général, mais en choi-

sissant certains édifices par-ci par-là au lieu de reconstruire certains quartiers qui en ont besoin, d'un autre point de vue.

M. Legault: Je ne peux pas vous dire ce qui va arriver, mais je pourrais essayer de le deviner. Il se pourrait qu'il arrive ceci, mais ce ne serait pas une mauvaise chose. Il y a de nombreuses villes au Canada qui n'ont pas besoin de ce Programme d'amélioration des quartiers. Ce programme est un instrument très bien conçu et la ville peut ne pas être assez grande. Cela ne veut rien dire de mettre en application cet instrument compliqué dans une ville simple où il y a un ou deux problèmes par-ci par-là.

M. Broadbent: Ce programme n'est pas destiné...

M. Legault: Si cela arrivait, je ne pense pas que cela soit une mauvaise chose. Au contraire, cela ferait économiser de l'argent et cela aiderait les gens à résoudre les problèmes simples de manière simple. Dans les villes, les choses sont beaucoup plus compliquées, mais même à ce moment-là, il nous faut agir directement de cette manière. Mais dans les villes moins importantes, le Programme d'amélioration des quartiers est un gros morceau...

M. Broadbent: je suis d'accord, il est peu probable qu'il soit mis en application dans de nombreuses petites villes, s'il est mis, mais on pourrait raisonnablement conclure qu'il n'était pas conçu dans ce but.

Le président: Une dernière question, monsieur Broadbent.

M. Broadbent: Pourrais-je en revenir à la suggestion que vous avez faite pour l'augmentation de la limite des \$2,000 pour les subventions destinées à la remise en état? C'est une idée que nous appuyons en partie pour certaines catégories de revenus, mais j'aimerais vous demander ceci: Diriez-vous que quel que soit le revenu du propriétaire, quel que soit le nombre d'unités d'habitation qu'il possède, il ne devrait pas y avoir de plafond à la somme d'argent que le gouvernement fédéral lui donnera pour reconstruire sa propriété alors qu'il augmentera probablement les loyers après avoir fait ces travaux?

[Text]

Mr. Legault: Do not put everything in the same bag.

Mr. Broadbent: I would like to.

Mr. Legault: Your first question is would there be a subsidy regardless of the income of the owner? The answer is yes. What we want from the owners are better housing units. This is our aim. Actually, in the large cities, with stock deterioration, we have maybe twenty years in which we can take a profit out of the existing stock of housing. The old housing stock in older cities is right on the borderline of interest for people who are managing houses.

When we give an incentive our aim is not to give a gift to the owner but to use the system as it was before us to make a transition to wherever we are going. I do not know what will happen in the future, but we want to use the system in such a way that the know-how, the incentive of profit and the actual situation produce better and more comfortable housing units. This has nothing to do with the income of the owner. It is only one thing . . .

Mr. Broadbent: But you will end up with it, though . . .

Mr. Legault: What is that?

Mr. Broadbent: Following that line of reasoning we could give \$100,000 or \$200,000 to a few owners as an outright grant if they own a block of property. They would get that from the taxpayers of Canada.

Mr. Legault: This is what your law is prescribing, as a matter of fact, and what I say . . .

Mr. Broadbent: No, excuse me, it is not. There is a ceiling on the amount in the law now.

Mr. Legault: Yes, \$2,000 per unit.

Mr. Broadbent: Yes.

Mr. Legault: Yes, that is all.

Mr. Broadbent: Yes.

Mr. Legault: Regardless of the income of the owner when he is a landlord. Okay?

Mr. Broadbent: But you wanted to lift that ceiling? Right?

Mr. Legault: No, I am saying only one thing. The law here makes it possible for an owner who makes a \$2,000 improvement on a housing unit to obtain a \$2,000 forgivable loan. That is what I am saying.

Mr. Broadbent: Depending on his income and so on.

Mr. Legault: The income is not there. The first thing I say is that the subsidy, the grant, should be a proportion of the cost of the work. If there is a \$2,000 improvement the grant should be 25 or 40 per cent of this \$2,000, but never 100 per cent. This is what I am saying.

[Interpretation]

M. Legault: Il ne faut pas tout mettre dans le même sac.

M. Broadbent: J'aimerais pouvoir le faire.

M. Legault: Votre première question est la suivante: Y aurait-il une subvention compte non tenu du revenu du propriétaire? La réponse est oui. Nous voulons que le propriétaire améliore ses unités d'habitation. Voilà notre but. En fait, dans les grandes villes, avec la détérioration, il se pourrait que nous disposions de vingt ans au cours desquels nous pourrions tirer certains bénéfices des logements existants. Les vieilles maisons dans les vieilles villes se trouvent à la limite des intérêts des personnes qui s'occupent du logement.

Lorsque nous essayons d'encourager, nous n'avons pas pour but de faire un don au propriétaire, mais nous utilisons le système tel qu'il nous est offert pour faire la transition dans la direction où nous nous avançons, je ne sais pas ce qui arrivera à l'avenir, mais nous voulons utiliser le système de manière que les encouragements que sont les bénéfices et la situation actuelle produisent des unités d'habitation meilleures et plus confortables. Cela n'a rien à voir avec le revenu du propriétaire. C'est seulement une chose . . .

M. Broadbent: Mais c'est ce qui va arriver cependant . . .

M. Legault: Pardon?

M. Broadbent: En suivant votre raisonnement, nous pourrions donner \$100,000 ou \$200,000 à quelques propriétaires à titre de subventions globales s'ils sont propriétaires d'un immeuble d'habitation. Cet argent y proviendrait des contribuables canadiens.

M. Legault: C'est ce que prescrit la loi en fait, et ce que je dis, moi . . .

M. Broadbent: Ce n'est pas vrai, non, je vous demande pardon, mais il y a un plafond à la somme que la loi permet.

M. Legault: Oui, \$2,000 par unité d'habitation.

M. Broadbent: Oui.

M. Legault: Oui, c'est tout.

M. Broadbent: Oui.

M. Legault: Compte non tenu du revenu du propriétaire lorsqu'il est propriétaire foncier. Êtes-vous d'accord?

M. Broadbent: Mais vous vouliez élever ce plafond, n'est-ce pas?

M. Legault: Non, je dis seulement ceci: la loi permet à un propriétaire qui fait des réparations sur des logements pour \$2,000 d'obtenir un prêt à fonds perdu de \$2,000. C'est ce que je veux dire.

M. Broadbent: Selon son revenu, etc.

M. Legault: Le revenu n'importe pas ici. La première chose que je dis, c'est que les subsides, la subvention, devraient être proportionnels au coût des travaux. Si les travaux de remise en état s'élèvent à \$2,000, la subvention devrait correspondre à 25 ou 40 p. 100 de ces \$2,000, mais elle ne devrait jamais être 100 p. 100. C'est ce que je veux dire.

[Texte]

Mr. Broadbent: But not lifting the ceiling of \$2,000.

Mr. Legault: No.

Mr. Broadbent: Excuse me, I misunderstood you.

Mr. Legault: No, I am not speaking about that. I am saying that the grant should be in proportion to the amount of work being done. I am not saying that if the work costs \$2,000 we are going to give him \$2,000. That does not make sense.

• 1645

The second thing is that it is not related to income as far as the lender is concerned, the lender in your law or in my proposition.

The Chairman: Thank you, Mr. Broadbent. Mr. Blenkarn.

Mr. Blenkarn: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Legault, I think Mr. Broadbent would have been much better off if he had come along with our caucus committee and gone over some of the problems in Montreal. Perhaps if that party was that interested in the problems of Montreal, they would make an effort to come down and go over the city with you. I know the members of our party were very much enlightened with the way you are going about neighbourhood improvement work in Montreal at the present time.

First, I want to deal with the neighbourhood improvement area. Under the proposed act there is an indication that we must have some sort of dominion-provincial-municipal agreement as to what a NIP area is. How does that strike you?

Mr. Legault: I am used to complications. With the experience we have right now, working inside the province, it is certain that the actual amendments to the law will have to be followed by some type of amendment to the provincial law. I do not know what they will be. It is not my problem. But before it will reach us, it will take some time. My fear is that.

What kind of agreement will then happen between the federal and provincial governments? It seems that there are agreements between provinces and the federal government where we have been fooled and sometimes, at least in the case of La Petite Bourgogne. We learned only through the newspaper that the federal government had cut the subsidies by half from \$35 million to \$17.5 million. We were not discussing this thing. We were only on the bench looking at what was coming. If the provincial law is simple, it will be easier. If it is complicated, it will be much more complicated.

Mr. Blenkarn: Yes. Dealing with that, what kind of staff have you in the City of Montreal? How many people have you in the housing co-ordinating area?

Mr. Legault: For the subsidies rehabilitation and subsidies demolition reconstruction, the housing code and so on, there are 65 people, among whom there are 25 inspectors.

[Interprétation]

M. Broadbent: Mais sans dépasser le plafond de \$2,000?

M. Legault: Non.

M. Broadbent: Je vous demande pardon, je vous avais mal compris.

M. Legault: Non, je ne parlais pas de cela. Je veux dire que la subvention devrait être proportionnelle aux travaux qui sont faits. Je ne veux pas dire que si les travaux coûtent \$2,000, nous allons donner \$2,000. Cela n'a pas de sens.

En outre, ceci n'est pas rattaché au revenu dans le cas du prêteur, c'est-à-dire du prêteur tel qu'envisagé par votre loi ou par ma proposition.

Le président: Merci, monsieur Broadbent. Monsieur Blenkarn.

M. Blenkarn: Merci, monsieur le président. Monsieur Legault, je pense que M. Broadbent aurait mieux fait de venir avec le comité de notre caucus pour examiner les problèmes de Montréal. Peut-être que si son parti était tellement intéressé par les problèmes de Montréal, il aurait fait un effort pour venir dans cette ville avec nous. Je sais que les membres de notre parti ont été très satisfaits de voir comment vous procédez à cette rénovation des quartiers, dans Montréal, à l'heure actuelle.

Tout d'abord, je voudrais parler de la question des quartiers de rénovation. En vertu du projet de loi, il y aura certainement une sorte d'accord fédéral-provincial-municipal, pour définir les secteurs auxquels s'appliquera le programme. Qu'en pensez-vous?

M. Legault: J'ai l'habitude des complications. Étant donné l'expérience dont nous disposons actuellement, à l'intérieur de la province, il est certain que les amendements apportés à la loi actuelle devront être suivis par des amendements de la loi provinciale. Je ne sais pas ce qu'ils seront. Ce n'est pas mon problème. Cependant, avant que cela ne nous intéresse, il y aura beaucoup de temps. Voilà ce que je crains.

Quel genre d'accord y aura-t-il entre les gouvernements fédéral et provincial? Il me semble qu'il y a déjà des accords de ce genre, ou nous nous sommes fait rouler, comme c'est au moins le cas pour La Petite Bourgogne. Ce n'est que par les journaux que nous avons appris que le gouvernement fédéral avait réduit ses subventions de moitié, c'est-à-dire de 35 à 17.5 millions de dollars. Ceci n'a pas été discuté. Nous en avons simplement été informés après coup. Si la loi provinciale est simple, elle sera simplifiée. Si elle est compliquée, elle le sera encore plus.

M. Blenkarn: Oui. A ce sujet, quel est votre personnel à Montréal? Combien d'employés avez-vous dans ce secteur de coordination de logement?

M. Legault: Pour les subventions de rénovation, de démolition-reconstruction, pour le code de logement, etc., nous avons environ 65 employés, dont 25 sont des inspecteurs.

[Text]

Mr. Blenkarn: I see.

Mr. Legault: That is not all. The division taking care of urban renewal has 25 people.

Mr. Blenkarn: So you have a fairly competent staff already organized to do this kind of work in Montreal.

Mr. Legault: Yes.

Mr. Blenkarn: The work is being done almost all over the city. On the tour we took a great part of the city was being viewed.

Mr. Legault: The idea is to have many projects throughout the city in order not to identify an area with programs or things like that.

Mr. Blenkarn: I gather that you would be more satisfied if the Central Mortgage and Housing Corporation in this proposed act were to set out some general broad guidelines and were to give you a budget to work to. You could then perhaps use that money and get the most mileage out of it with your own staff rather than having to co-operate with two other levels of government staff.

Mr. Legault: Very well put. Certainly.

Mr. Blenkarn: Would you then be interested and totally in favour of the Ontario government's position, and the Quebec government's position, I believe, in terms of block funding with respect to this kind of work?

Mr. Legault: This is a provincial matter, not a municipal matter.

Mr. Walker: He talks like a politician.

Mr. Blenkarn: He sure does. He is very good at it.

Concerning the rent matter, you were critical of the act which provides for rent control, or some kind of rent control policy on money that is loaned in connection with improvements. You mentioned that under any rent control system related to income, in your experience this did not work very well because it was almost impossible to police incomes.

Mr. Legault: It is possible, but it is costly. We have this experience in public housing. We have to have a staff to control the income, to renew the lease each year in order to adjust the rent to the income, and so on. This is the difficulty. If it is a public enterprise, this is possible, but if it is a private enterprise, it is not possible, and it is not done. It is done by mouth. They say that they do it, but in fact it is not done.

Mr. Blenkarn: In other words, when they say they will rent the building, the suite or whatever to a family with an income of less than \$7,000, the fact is they rent it to whomever they want at any price.

Mr. Legault: This is right.

Mr. Blenkarn: Do they control the rent?

Mr. Legault: It is very hard. Let us say that I am an owner and somebody comes along who wants to rent. I can ask him how much money he earns and this man can say that he does not know, maybe \$7,000 a year. He has a paper, but there is no control. An individual has no control over another individual.

[Interpretation]

M. Blenkarn: Je vois.

M. Legault: Ce n'est pas tout. La division qui s'occupe de la rénovation urbaine emploie 25 personnes.

M. Blenkarn: Vous disposez donc d'un personnel assez compétent, déjà organisé, pour ce genre de travaux.

M. Legault: C'est cela.

M. Blenkarn: Ces travaux sont effectués dans toute la ville. Lors de notre visite, nous avons pu en voir dans beaucoup de parties de la ville.

M. Legault: L'idée du programme est de lancer des projets dans toute la ville, afin de ne pas identifier un secteur avec des programmes précis ou des projets de ce genre.

M. Blenkarn: Je suppose que vous seriez beaucoup plus satisfait si la SCHL devait définir certaines lignes directrices puis vous donner un budget de travail. Vous pourriez alors utiliser ces fonds et les répartir comme vous le voulez, avec votre personnel, plutôt que devoir coopérer avec les deux autres gouvernements.

M. Legault: C'est très juste.

M. Blenkarn: Approuvez-vous alors la position du gouvernement de l'Ontario, et du gouvernement du Québec, si je ne me trompe, qui consiste à donner des fonds globaux pour ce genre de travaux?

M. Legault: C'est un problème provincial, pas municipal.

M. Walker: Il vous répond en homme politique affirmé.

M. Blenkarn: Il se débrouille très bien.

En ce qui concerne les loyers, vous avez critiqué la loi qui prévoit un certain type de contrôle des loyers, dans le cadre des prêts qui sont accordés pour des améliorations. Vous avez dit que selon vous tous les systèmes de contrôle des loyers basés sur les revenus n'ont jamais fonctionné car il est quasiment impossible de contrôler les revenus.

M. Legault: C'est possible, mais cela coûte très cher. C'est du moins ce que nous avons constaté pour les logements publics. Il nous faut du personnel pour contrôler le revenu, renouveler le bail chaque année de façon à ajuster le loyer au revenu, etc. C'est là le problème. S'il s'agit d'une entreprise publique, cela est possible, mais s'il s'agit d'une entreprise privée, c'est impossible et cela n'est pas fait. Cela est fait oralement. Elles disent qu'elles le font, mais dans la réalité ce n'est pas le cas.

M. Blenkarn: En d'autres termes, lorsqu'elles disent qu'elles vont louer l'immeuble à des familles disposant d'un revenu inférieur à \$7,000, cela signifie qu'en réalité elles le louent à qui elles veulent au prix qu'elles veulent.

M. Legault: C'est exact.

M. Blenkarn: Est-ce qu'elles fixent le montant du loyer?

M. Legault: C'est très difficile. Disons que je suis propriétaire et que quelqu'un à la recherche d'un appartement vient me voir. Je puis lui demander combien il gagne et cette personne me répond environ \$7,000 par an. Il a un papier qui confirme ce qu'il dit mais il n'y a pas de contrôle qui est effectué. Un individu ne peut pas contrôler un autre individu.

[Texte]

Mr. Blenkarn: You would then prefer to be able to give needy families some form of rent subsidy rather than to chase around and make sure the landlords police a control system.

Mr. Legault: Right. My proposition is limited to one point, to rehabilitation. I must bring your attention to that. In the case of rehabilitation, if there is a family living in an old dwelling unit that must be rehabilitated, I say that this family, if it does not have the money to pay the new rent, should be given a subsidy so it can stay there, because it is the family's right. I limit, for the moment, my proposition to that. I am quite sure that in making that statement I am not in error. For the rest, it may well involve a long discussion and a big theory, and I could not by experience give any type of testimony.

Mr. Blenkarn: You suggested that the act be amended to allow you to remove pieces of commercial or industrial property from residential areas. Mr. Atkey was talking about the land-banking provisions in proposed Sections 40 and 42 of the act. Why would those parts of the act not have something to do with this type of acquisition?

Mr. Legault: Because as I understand the land-banking money, the idea is to consolidate large tracts of land, unbuilt land, but we are speaking of built-up land.

Mr. Blenkarn: Is one of the other problems the fact that when land comes on the market, it is there for a very short time before it is sold and by the time you have a dominion-provincial-municipal agreement in connection with the land, it would have been sold, redeveloped, and something else would have happened to it three or four years earlier?

Mr. Legault: This is what happened in the case of Baillargeon. The land was vacant for six months and after that, this man Baillargeon found...

Mr. Blenkarn: He is not going to sit around and wait for you forever while you deal with the federal government and Central Mortgage and Housing Corporation.

Mr. Legault: That is it.

Mr. Blenkarn: In other words, in your concept the bureaucracy or the numbers of levels of people that you have to convince are so great that the act will not help you in any way in terms of cleaning up these problems.

Mr. Legault: I say that the Neighbourhood Improvement Program is by no means the tool with which to face that kind of problem.

Mr. Blenkarn: If you were given a budget in 1973 of so many hundreds of thousands of dollars to acquire pieces of property and you had to justify it to Central Mortgage and Housing Corporation or to Parliament, would you be much happier having to justify your actions and having to ask for more money the next time around?

Mr. Legault: Yes, we then could say that in the year 1973, for example, \$1 million, \$2 million of \$3 million will be devoted to this type of spot action, and each time we required money we would give a dossier showing what we want to do with it, the expertise of assessors and things such as that, the function we want to develop, testimony and so on and things like that. We want to develop the function on that testimony, and things like that, and even check with people who are around and then say that the dossier shows such and such a thing and we think we should proceed. If we could do all of this within a period of six months from the time any of these opportunities come

[Interprétation]

M. Blenkarn: Vous préféreriez donc pouvoir accorder des subventions de location aux familles dans le besoin plutôt que d'avoir à courir partout pour vérifier si les propriétaires appliquent bien le contrôle.

M. Legault: C'est exact. Ma proposition se limite uniquement à la rénovation. Je tiens à attirer votre attention là-dessus. Dans le cas d'une famille qui vit dans un bâtiment vétuste qui doit être rénové, je dis que cette famille, si elle ne peut pas payer le nouveau loyer, devrait recevoir une subvention de façon à ce qu'elle puisse continuer à loger au même endroit parce que c'est là le droit de la famille. La proposition que je fais se limite pour l'instant à cela. Quant au reste, cela demandera beaucoup de discussions et de considérations théoriques et je ne possède aucune expérience dans ce domaine.

M. Blenkarn: Vous avez proposé de modifier la loi de façon à ce que vous puissiez exproprier les locaux industriels ou commerciaux des zones résidentielles. M. Atkey nous a parlé des dispositions relatives à la banque foncière figurant dans les articles 40 et 42 du projet de loi. Pourquoi ces articles de la loi ne s'appliqueraient-ils pas à ce genre d'acquisition?

M. Legault: Parce qu'il me semble que les crédits destinés à la banque foncière doivent servir de grandes surfaces de terrains non construits tandis que dans ce présent cas, il s'agirait de terrains déjà construits.

M. Blenkarn: Le problème ne tient-il pas également au fait que lorsqu'un terrain est mis en vente, il est racheté très rapidement et d'ici que l'on arrive à conclure un accord fédéral-provincial-municipal pour l'acheter, il a déjà été vendu et une nouvelle construction s'y élève déjà depuis trois ou quatre ans.

M. Legault: C'est ce qui s'est produit dans le cas de Baillargeon. Le terrain est resté vacant pendant six mois et après cela, ce Baillargeon a trouvé...

M. Blenkarn: Il ne va pas attendre une éternité la fin des négociations avec le gouvernement fédéral et la SCHL.

M. Legault: C'est cela.

M. Blenkarn: En d'autres termes, selon vous la bureaucratie et le nombre des niveaux de gouvernement qu'il vous faut convaincre est tellement important que la loi ne vous servira en rien à résoudre ces problèmes.

M. Legault: Je dis que le programme de rénovation des quartiers ne constitue en rien un outil efficace pour faire face à ce genre de problèmes.

M. Blenkarn: Si on vous accordait en 1973 un budget de tant de centaines de milliers de dollars pour acquérir des terrains et que l'on vous demandait de rendre compte de la SCHL au Parlement, il serait bien plus simple pour vous de justifier vos actes et de demander des crédits plus importants la prochaine fois.

M. Legault: Oui, nous pourrions alors dire que dans le cours de l'année 1973, par exemple, 1 million ou 2, ou 3 millions de dollars ont été consacrés à ce genre de transaction individuelle et chaque fois que nous aurions besoin de crédits nous remettrions un dossier montrant ce que nous voulons en faire, quelles fonctions nous voulons développer et toutes les autres données pertinentes. Si nous pouvions faire tout cela dans un délai de six mois à partir du moment où l'occasion se présente, nous pourrions dire, voilà, il faut que les formalités soient terminées dans six mois. Personne ne nous refusera cela, mais personne n'acceptera d'attendre deux ans.

[Text]

around. If we could say to somebody, "Okay, that is all right, inside of six months we will have come through the procedure", nobody will refuse that, but nobody will agree to wait two years.

• 1655

Mr. Blenkarn: I see. If you had the funds to do that class of work on a budget basis you would then be prepared at the end of the budget period when you have spent the money to account for what you have done and justify your actions...

Mr. Legault: Oh, yes, sir.

Mr. Blenkarn: ... in order to get your next budget.

Mr. Legault: Yes, sir.

Mr. Blenkarn: The same as any other department of government might be.

Mr. Legault: Right.

Mr. Blenkarn: Is that the way you would rather operate this?

Mr. Legault: Oh, yes. I would say that if we have not been wise in using the funds in the year 1973 the government may say that since we have not been wise we will not have more or that we will have less and if we have been wise we may have more if the government has more, but I think it is on this basis that the procedure should be developed in order to move fast.

The Chairman: This is your last question.

Mr. Blenkarn: Your concept, then, is that you should be given a block of money, a piece of money, or whatever, to cover a series of different kinds of neighbourhood-improvement or area-improvement projects and then be able to move freely from one project to another. In other words, a scrapyard today, an old factory tomorrow or a little vacant lot that you can redevelop. This is your concept of the way you would like to proceed?

Mr. Legault: Right, when the opportunity comes along.

Mr. Blenkarn: By being able to do that, how much more mileage would you get from your staff in terms of actual redevelopment?

Mr. Legault: In terms of renewal it would mean that each year we would be able to attack, I think—at least in a city like Montreal—15 different spots for five years to come and really make an improvement in the neighbourhood areas and bring much satisfaction to the people. I do not understand your term "mileage". If we could have this opportunity of action tomorrow, I would say that we are ready to go because we have developed much this type of action in terms of where we have powers, but when it is just strictly city affairs like streets, and things like that, we tend to act rapidly on a given spot when the opportunity comes, and not wait. So, we geared to that, so to speak. We are ready to start tomorrow.

Mr. Blenkarn: Thank you.

[Interpretation]

M. Blenkarn: Je vois. Si vous disposiez de crédits budgétaires pour faire ce genre de travail, vous pourriez, une fois les crédits dépensés à la fin de la période budgétaire, rendre des comptes sur ce que vous avez fait et justifier vos actes...

M. Legault: C'est cela.

M. Blenkarn: ... de façon à étayer votre prochain budget.

M. Legault: Oui.

M. Blenkarn: De la même façon que tout autre ministère du gouvernement.

M. Legault: Exact.

M. Blenkarn: Vous préféreriez pouvoir agir de cette façon?

M. Legault: Certainement. Si nous n'avions pas fait bon usage de nos crédits pour 1973, le gouvernement pourrait dire qu'il nous les supprime ou qu'il nous en donnera moins l'année suivante et si nous avons fait du bon travail il pourrait nous en donner davantage. Je pense qu'il faudrait adopter une procédure de ce genre afin que nous puissions agir plus rapidement.

Le président: Ce sera votre dernière question.

M. Blenkarn: Vous pensez donc qu'il faudrait vous confier une masse de crédits de façon à pouvoir réaliser une série de projets de rénovation urbaine et pouvoir les répartir à votre guise sur les divers projets. En d'autres termes, un jour vous rachèteriez un cimetière de voitures, le lendemain une usine désaffectée et le troisième jour un terrain vague. C'est de cette façon que vous voudriez pouvoir procéder?

M. Legault: C'est exact, au fur à mesure que les occasions se présentent.

M. Blenkarn: Quel travail supplémentaire pourriez-vous accomplir de cette façon?

M. Legault: En ce qui concerne la rénovation, cela signifierait que chaque année nous pourrions nous attaquer, du moins dans la ville de Montréal, à 15 lots dans les cinq années à venir et vraiment améliorer les quartiers et donner satisfaction aux habitants. Si on nous donnait demain cette possibilité, nous serions prêts parce que notre méthode est bien au point là où nous disposons des pouvoirs nécessaires mais lorsqu'il s'agit strictement d'affaires urbaines nous avons tendance à agir rapidement lorsqu'une occasion se présente et de ne pas attendre. Nous sommes donc prêts, nous pouvons commencer demain.

M. Blenkarn: Je vous remercie.

[Texte]

The Chairman: Thank you, Mr. Blenkarn.

Mr. Woolliams: I wonder if I could speak to a point of order on a friendly basis. There was some suggestion—I was not here—that Mr. Broadbent was not invited when we went to Montreal. I would not want there to be any thought that either the invitation was not extended to him or that he refused the invitation. This is how it arose, and I want to clarify it. I wrote to all the mayors of cities in Canada to get information, to seek help, because I had a new job for the party and I wanted to be informed, and as a result of that some of them sent me briefs and Mayor Drapeau, being the kind of man he is, sent us an invitation. It came to us as a party and I would not want any thought left that either the invitation should have gone elsewhere or that Mr. Broadbent was not carrying out his responsibilities.

The Chairman: Thank you, Mr. Woolliams.

Mr. Caccia: On the same point of order, he should address his remarks to his colleague on his right, not to Mr. Broadbent.

The Chairman: Thank you, Mr. Woolliams, for your point of clarification.

Mr. Roy.

Monsieur Roy.

M. Roy (Laval): Merci, monsieur le président. Je voudrais m'unir à mes collègues et féliciter M. Guay Legault du Service de l'habitation et de l'urbanisme de la Ville de Montréal.

Je pense que, le premier objectif de la politique nationale de l'habitation est d'assurer aux Canadiens un nombre suffisant d'habitations de tous genres. Il faut d'abord s'assurer de la disponibilité, de l'accessibilité et de la qualité des logements. Pour ce qui est de la disponibilité et de l'accessibilité, en 1971, au-delà de 233,000 habitations ont été mises en chantier soit par la Société centrale d'hypothèques et de logement, soit par la Société d'habitation du Québec, soit par des prêts garantis aux banques, soit avec l'*Ontario Housing Corporation*. Et cette année nous allons vers un objectif de \$250,000, et en 1973, l'augmentation sera plus forte. Ceci pour dire que le gouvernement s'est occupé à rendre la propriété disponible et accessible à tous.

• 1700

Les modifications que nous désirons apporter à la Loi nationale sur l'habitation visent à aller plus loin et s'occuper, au besoin, de la qualité de logements. Nous sommes conscients du fait qu'il existe d'excellents logements qui nécessitent des réparations ou des rénovations. Ma question est la suivante: en regard des objectifs que nous poursuivons, votre première recommandation m'inquiète énormément; vous demandez que les contributions et les prêts aux municipalités en dehors des programmes d'amélioration des quartiers, soient aussi applicables à des immeubles autres que les immeubles résidentiels. Il me semble que nous allons alors changer l'optique de la Loi qui vise à rendre disponibles et accessibles les maisons de qualité aux Canadiens. Si l'on rendait un autre secteur accessible, soit le secteur industriel, il me semble que nous nous éloignerions quelque peu de l'objectif poursuivi par cette Loi-là.

[Interprétation]

Le président: Je vous remercie, monsieur Blenkarn.

M. Woolliams: J'aimerais invoquer le règlement de façon très amicale. On a dit—je n'y étais pas—que M. Broadbent n'aurait pas été invité lorsque nous sommes allés à Montréal. Je ne voudrais pas que vous pensiez qu'on n'a pas voulu l'inviter ou qu'il ait refusé l'invitation. Voici comment les choses se sont passées et je tiens à les expliquer. J'ai écrit à tous les maires des agglomérations du Canada pour obtenir des informations et demander de l'aide parce que le parti m'a confié une nouvelle tâche et je voulais m'informer et, à la suite de cela, certains maires m'ont envoyé des mémoires et le maire Drapeau, étant l'homme qu'il est, nous a envoyé une invitation. Elle nous a été adressée à titre de parti politique et je ne veux surtout pas donner à croire que M. Broadbent a refusé d'assumer ses responsabilités ou que nous ne voulions pas de lui.

Le président: Je vous remercie, monsieur Woolliams.

M. Caccia: Il devrait adresser ses remarques à son collègue à sa droite, et non pas à M. Broadbent.

Le président: Je vous remercie, monsieur Woolliams, pour cette précision.

Monsieur Roy.

Mr. Roy.

Mr. Roy (Laval): Thank you, Mr. Chairman. I would like to add my voice to that of my colleagues and commend Mr. Guy Legault of the housing and city planning department of the City of Montreal.

I think the first objective of a national housing policy is to give the Canadian people enough housing of all kinds. First, we have to ensure the availability, accessibility and quality of housing. As far as availability and accessibility in 1971 is concerned, over 233,000 units have been started either by the Central Mortgage and Housing Corporation or the Société d'habitation du Québec... either by loans underwritten by banks or with the Ontario Housing Corporation. This year we are moving towards a \$250,000 objective; in 1973, there will be an even greater increase. This therefore goes to say that the government has turned its attention to making property available and acceptable to everyone.

The purpose of the amendments we would like to make to the National Housing Act would be to go a little further and to see to the quality of housing units when required. We are aware of the fact that there are some excellent housing units which are in need of repairs or renovation. My question is the following: concerning the objectives at which we are aiming, I find your first recommendation quite disturbing. You are asking that contributions and loans made to the municipalities outside of the next NIP program should also be applicable to immovables other than residential buildings. It seems to me; that we will change the perspective of the Act whose purpose it is to make available and acceptable quality housing to all Canadians. If you were to make another sector accessible, for example, the industrial sector, it does seem to me that we will be somewhat getting away from the perspective of this Act.

[Text]

M. Legault: Ce n'est pas là ma recommandation. Ma recommandation, en regard du projet de loi, est la suivante: je dis que l'article 27.3 dit essentiellement ceci: si dans une ville, en dehors d'un programme d'amélioration de quartier, il y a de vieux bâtiments résidentiels qui ne sont pas restaurables, et qu'on sache que c'est nécessaire d'aller les acquérir, il y a dix, vingt ou trente logements qui ne sont pas habitables, la Loi prévoit des contributions et des prêts de la Société centrale par l'entremise de la province (je ne sais pas comment cela va fonctionner) pour acquérir ces bâtiments-là, les démolir et rendre le terrain disponible.

Ce que je dis, c'est que si ces immeubles-là sont des vieux immeubles industriels, s'il y a des cours à rebuts à l'intérieur d'un bon quartier, je dis que plutôt que d'établir un programme d'amélioration de quartier, si ce terrain a 10,000 pieds carrés, la Loi devrait prévoir des contributions et des prêts de telle sorte que la municipalité puisse aller chercher cette entreprise et la déménager. On pourrait, par exemple, transplanter ailleurs une cour de rebuts qui est là depuis dix, vingt ans et dont le propriétaire a des droits acquis, améliorant ainsi le quartier. Je dis que ce n'est pas nécessaire de faire un programme d'amélioration de quartier, on devrait attacher plus d'importance à ces cours qu'aux vieux logements, car en vertu du Code du logement on finit toujours par avoir les vieux logements.

M. Roy (Laval): Je suis entièrement d'accord sur la recommandation de rendre la subvention proportionnelle au coût des travaux. Je ne peux pas parler pour tous mes collègues, mais je pense qu'il nous faudrait retenir cette recommandation-là, d'avoir une subvention proportionnelle au coût des travaux de façon à éviter ce que vous nous démontriez par votre exemple.

Vous dites que 80 p. 100 des résidents de Montréal sont locataires. Est-ce qu'il y a une raison pour laquelle ces personnes-là sont locataires? Est-ce qu'il y a eu une déficience dans nos politiques de logement pour que l'on se rende compte qu'en 1973 80 p. 100 des résidents qui vivent à Montréal sont des locataires? Et ne pensez-vous pas qu'à Montréal actuellement il existe une situation de logement qui est un peu inquiétante dans certains secteurs et même très inquiétante à mon avis. Des personnes demeurent dans des vieux logements et en vertu de cette Loi ne pourrions-nous pas faire un inventaire de ces vieux logements-là et les rendre beaucoup plus accessibles?

M. Legault: Bien, je dois vous dire que dans votre question, il y en a deux en fait.

M. Roy (Laval): Oui.

M. Legault: La première partie c'est: pourquoi à Montréal a-t-il 80 p. 100 des ménages qui sont locataires?

Entre les années 1955 et 1965 il y a eu une augmentation de propriétaires; je pense qu'à un moment donné il y en avait environ 70 p. 100. Mais depuis 1965, un plus grand nombre de locataires sont apparus. Le même phénomène se produit à Toronto et à Vancouver. Cela veut dire que dans les grandes villes il y a, si vous voulez, une tendance à être locataire.

• 1705

Dans le cas de Montréal, cela a toujours été marquant. Cela fait un peu partie, si vous voulez, de l'histoire de Montréal. Je peux vous servir quatre ou cinq théories, mais en fait, je dirai que la ville a été bâtie comme cela.

[Interpretation]

Mr. Legault: That is not my recommendation. What I recommended concerning the bill was this: I said that Section 27.3 basically said the following: If in a given city, outside of the NIP program, the old residential buildings which cannot be rehabilitated, and if we know that we are going to have to acquire these 20 or 30 inhabitable buildings, the Act provides for contributions and loans to be made by CMHC through the province (and I do not know how this is done) so that the buildings can be acquired and demolished and so the land can be made available.

What I am saying is that if these buildings are old industrial buildings, and if there are junk yards in a nice neighbourhood, rather than establishing an NIP program, should the lot only cover 10,000 square feet, the Act should provide for contributions and loans so that the municipality might move the industry out of the neighbourhood. For example, you might be able to transplant elsewhere, a junk yard which has been in the neighbourhood for 10 or 20 years and whose owner has vested interests in this way you would be able to improve the neighbourhood. It is not necessary to establish an NIP program; we should give more importance to these junk yards than to the old buildings, since under the Housing code we always finish by having old housing units.

Mr. Roy (Laval): I completely agree with the recommendation to make the grants proportional to the cost of the work. I cannot speak for all my colleagues, but I think that we should keep the recommendations concerning a grant in proportion to the cost of the work done, in order to avoid what you have mentioned in your example.

You say that 80 per cent of Montreal residents are tenants. Is there a reason for these persons' being tenants? Was there a deficiency in our housing policies, since, in 1973, we are realizing that 80 per cent of Montreal residents are tenants? Do you not think that, at the present time, in Montreal there is a housing situation which is rather disquieting in certain sectors and which I, personally, find extremely worrisome. There are people living in old housing units. Under this Act, could we not make an inventory of these old housing units and make them more acceptable?

Mr. Legault: Well, I must say that your question, in fact, contains two questions.

Mr. Roy (Laval): Yes.

Mr. Legault: The first part is, why are 80 per cent of Montreal residents tenants?

Between 1955 and 1965, the number of owners increased. I think that at a certain point the ratio was about 70 per cent. However, since 1965, the number of tenants has increased. The same phenomenon is occurring in Toronto and Vancouver. This means that, in large cities, there is a tendency towards being a tenant, towards renting, if you like.

This has always been particularly noticeable in the case of Montreal. It is more or less part of Montreal's history. I could dish you out four or five theories; however, I will say that the city has been built like that.

[Texte]

M. Roy (Laval): Oui. Admettez-vous que la situation quant à la qualité du logement à Montréal est inquiétante?

M. Legault: Il s'agit là de votre deuxième question. La raison pour laquelle nous faisons autant de frais pour la restauration ou la démolition-reconstruction, c'est que les vieux quartiers de Montréal sont actuellement menacés par la détérioration. Il y a à peu près 200,000 logements qui ont été construits avant 1951. Ces logements servent en quelque sorte d'abris pour des individus et cela fait partie d'un *continuum* social: c'est le sud-ouest, c'est Pointe St-Charles, c'est Côte St-Paul, c'est St-Henri, c'est la terrasse Ontario, c'est Hochelaga, c'est le Mile-End, c'est ce que vous voudrez à l'intérieur de Montréal.

La détérioration de ces logements menace évidemment l'état social de ces régions. La restauration est un des moyens, l'amélioration du confort (on n'est pas encore rendu à la propriété parce que la question de la propriété, cela c'est une autre histoire), l'amélioration de ces logements: que les fenêtres en hiver soient assez étanches pour ne pas que les gens gèlent, que les murs soient suffisamment isolés, qu'il n'y ait pas de trou dans le plafond, puis pas de rat dans la cuisine. Que voulez-vous, parlons des choses comme elles sont! Que les vieux hangars à l'arrière disparaissent; en ayant fait cela, déjà on a amélioré. Qu'on soit capable, en plus, de trouver dans ces quartiers des endroits pour faire des petits parcs, je ne parle pas des grands parcs de 10, 20 et 40 acres, mais des parcs au coin de la rue, de manière à pouvoir améliorer le quartier. Trouver de la place pour du stationnement, parce que présentement c'est un problème aigu. L'amélioration c'est le premier pas.

Le deuxième: est-ce que la loi pourrait être utilisée dans ce sens-là pour les corporations sans but lucratif, pour les coopératives, même pour des propriétaires, des gens qui, à un moment donné vont se trouver une vocation de propriétaire. Mais je ne pense pas que nous puissions vraiment motiver suffisamment les gens à devenir propriétaires pour nous permettre de transformer l'état du logement à Montréal.

On peut peut-être rendre cela plus alléchant pour certaines familles, mais cela demeurera quand même une proportion que je ne saurais déterminer présentement, mais qui sera mince.

M. Roy (Laval): Est-ce que ce n'est pas le problème, par exemple? Ces vieux logements dont vous avez donné une description tantôt et qui existent, ne serait-ce pas un peu difficile d'essayer de les améliorer? Pour un constructeur, c'est peut-être moins alléchant que d'exproprier et de construire. Mais est-ce que le besoin n'est pas plus grand à que de donner de l'argent à un constructeur qui va développer un secteur?

M. Legault: Je dis que le besoin est très grand. C'est la raison pour laquelle je pense que ce n'est pas le seul moyen, mais c'est un grand besoin, il n'y a pas de doute.

On ne peut pas faire que réparer, il faut ajouter des choses qui sont irremplaçables, c'est là que la deuxième proposition vient; en même temps qu'on fait de la restauration, il faut trouver le moyen pour faire de la construction neuve. Le grand problème de la construction neuve, et j'attire votre attention sur un phénomène, le grand problème de la construction neuve, c'est le prix du terrain. Les constructeurs de l'entreprise privée à Montréal sont intéressés à acheter un terrain d'une acre et d'y ériger 300 logements. Cela n'a aucun sens. Et ils sont subventionnés par la Société centrale d'hypothèques et de logement. On

[Interprétation]

Mr. Roy (Laval): Yes. Do you admit that the situation in Montreal as concerns the quality of housing is worrisome?

Mr. Legault: Here we are dealing with your second question. The reason we are incurring so much cost for rehabilitation or demolition-reconstruction is that the old neighbourhoods in Montreal are at present being threatened by deterioration. There are about 200,000 housing units that were built prior to 1951. These housing units are used more or less as shelters for individuals, and that is part of a social continuum. For example, you have the southwest section, Pointe St-Charles, Côte St-Paul, St-Henri, Ontario Terrace, Hochelaga, and Mile-End. That is what you will find within Montreal.

The deterioration of these housing units obviously threatens the social situation in these regions. Rehabilitation is one of the methods. We could also improve the comfort aspect of these buildings (we are not yet dealing with the question of property because that is another story). For example, we could see that the windows are insulated so that the people do not freeze in winter, that the walls are sufficiently insulated, that there are no holes in the ceiling, nor rats in the kitchen. We have to speak about things as they are! We have to get rid of the old sheds in the back yards; once we do that, it is already an improvement. We also have to be able to find places to make small parks in these neighbourhoods; I am not speaking about large parks covering 10, 20, or 40 acres, but of street-corner parks which would also help to improve the neighbourhood. We have to find room for parking lots, since this is a particularly pressing problem at the present time. Improvement is the first step.

The second step is this: could the act be used in this vein for non profit corporations, for co-operatives, or even for owners, or people who will become owners at a given time? However, I do not think that we can sufficiently motivate people to become owners to allow us to transform the state of housing in Montreal.

We might, perhaps, make it more attractive for certain families; however, the proportion would remain very small. I am afraid I do not know what the proportion would be at the present time.

Mr. Roy (Laval): Is that not the problem? These old housing units that you described a short while ago and that do exist... would it not be a bit difficult to try to improve them? It is, perhaps, less tempting to expropriate than to build. However, is there not a greater need to give money to a builder who will develop a sector?

Mr. Legault: The need is very great. This is the reason why I think that it is not the only method; however there is a great need. There is no doubt about that.

We cannot just repair; we have to add things that are irreplaceable. This is the second proposal; at the same time that we are rehabilitating the buildings, we have to find the means of carrying out new construction. The big problem of new construction, and here I draw your attention to a phenomenon, is the price of land. Private enterprise builders in Montreal are interested in purchasing land covering one acre and constructing some 300 housing units on the one acre. That does not make any sense. CMHC gives them grants to do this. You can take a walk in Montreal and you will see them. I think that this is not

[Text]

peut se promener à Montréal et vous les montrer. Je pense que ce sont des choses qui ne sont pas correctes. Si on veut détruire les quartiers, on n'a qu'à encourager ce type de construction. Des constructions de 6, 8 et 10 étages n'ont pas de sens. Et que ce soit subventionné, c'est-à-dire que ce soit appuyé par la Société centrale d'hypothèques et de logement, à mon avis, je l'ai déjà dit à ces gens-là, ça n'a pas de bon sens! Puis on pourra dire que les villes n'agissent pas bien, parce qu'elles n'ont pas établi de règlement, que ceux qui disent cela viennent essayer d'adopter des règlements à Montréal et viennent voir comment se font les règlements de zonage. Ils vont s'apercevoir que si on ne se met pas tous ensemble pour essayer de trouver une norme valable, on ne passera pas à travers.

• 1710

M. Roy (Laval): Une dernière observation, monsieur le président, si vous me permettez; c'est un vœu pieux mais c'est une demande qui fait l'unanimité parmi les députés ici présents, et d'une façon plus particulière les députés du Québec, surtout ceux de Montréal.

Il y a plusieurs millions qui sont transférés de la Société centrale d'hypothèques et de logement à la Société d'habitation du Québec et celle-ci travaille directement avec les municipalités. Alors, lorsque vous émettez des communiqués de presse, lorsque vous faites l'annonce de projets, malheureusement vous semblez toujours oublier la contribution ou l'aide du gouvernement fédéral par la Société centrale d'hypothèques et de logement, ou encore le support apporté par le député fédéral dans le secteur. Alors, ce n'est pas un vœu pieux que j'émetts, c'est une suggestion. Je pense qu'il est vrai que tout le monde a contribué, a travaillé à l'amélioration du logement. Et vous auriez beaucoup plus de support si les trois paliers de gouvernement étaient reconnus...

M. Legault: Monsieur Roy, je vous prends au mot. Les communiqués de presse qui ont été préparés au Service de l'habitation et de l'urbanisme, le soulignent. S'il y en a qui ont oublié ça, cela s'est fait à mon insu; j'en ai même fait recommencer un à la dernière minute parce qu'on ne disait pas que 90 p. 100 de l'hypothèque venait de la Société centrale d'hypothèques et de logement. Je dois vous dire que j'ai vu personnellement à ce que ce soit écrit parce qu'il y avait bien des gens qui voulaient le cacher. Et, si je l'ai fait, ce n'est pas parce que je suis fédéraliste, c'est parce que je pensais que c'était une information que les gens doivent connaître. Peu importe d'où vient l'argent, il faut le dire, il faut avoir le courage de le faire.

Le président: Merci beaucoup.

M. Legault: Cela a été fait.

M. Roy (Laval): Une question supplémentaire.

Le président: Monsieur Roy, vous ne pouvez poser de questions supplémentaires à votre tour. Monsieur Roy, nous vous remercions de votre message publicitaire.

M. Roy (Laval): Je vous en prie, monsieur le président.

Mr. Marshall: Mr. Chairman, my questions are concerned directly with housing rehabilitation. I feel that part of the program will be advantageous to the part of the country from which I come. I just want to relate with your experience so that we can try to apply it to Newfoundland.

[Interpretation]

right. If you want to destroy neighbourhoods, you only have to encourage this type of construction. Six-, eight-, and 10-floor buildings do not make any sense. It does not make any sense to have grants given for this by CMHC, and I have already told them this! People will say that the municipalities were not just because they did not establish any regulations. Well, let the people who say that come and try to establish regulations in Montreal. They will see how the zoning regulations are made! They are going to see that, if we do not all work together to find a valid standard, we are not going to weather the storm.

Mr. Roy (Laval): One last observation, if I may, Mr. Chairman. Perhaps it is wishful thinking, but it is a request made by all the members present, and particularly by those from Quebec and from the City of Montreal.

Several million dollars are transferred from the CMHC to the Quebec Housing Society and the latter works directly with municipalities. When you issue press reports or announce new projects, you unfortunately always seem to forget the contribution or the assistance provided by the federal government through the CMHC, or else you forget the support of the member of Parliament for that area. This is not wishful thinking, it is a suggestion. I think it is true that everyone has contributed and worked for the improvement of housing. You would have much more support if the three levels of government were recognized...

Mr. Legault: Mr. Roy, I accept what you say. The press releases which were prepared at the Housing and City Planning Department bring this out. If there are those who have forgotten this, this was done without my knowledge. I even had them do one release all over at the last minute, since they did not say that 90 per cent of the mortgage came from the CMHC. I personally saw that this was written down, since there were many people who wanted to hide it. And if I did so, it is not because I am a federalist, it is because I thought that it was information which the public should know. It does not matter where the money comes from, it must be said and you must have the courage to do so.

The Chairman: Thank you very much.

M. Legault: This was done.

Mr. Roy (Laval): An additional question.

The Chairman: Mr. Roy, you may not ask any additional questions. We thank you for your commercial.

Mr. Roy (Laval): You are quite welcome, Mr. Chairman.

M. Marshall: Monsieur le président, mes questions concernent directement la réhabilitation de logement. Je suis de l'avis que la partie du pays d'où je viens va profiter d'une partie du programme. Je voulais seulement essayer d'appliquer votre programme à Terre-Neuve.

[Texte]

In your position do you have any co-ordination with people on welfare or with the welfare department in the municipality?

Mr. Legault: This is a completely separate matter. We work with the Welfare people. For example, in the City of Montreal there is a department of health and welfare which is now called the Department of Social Affairs.

Mr. Marshall: I do not want to go into that part of it. What about the person on welfare that comes to the welfare department, or to you, and says that he wants money to fix up and to rehabilitate his home?

Mr. Legault: That is not the concern of the welfare department; it goes to the housing department. It is completely separate.

Mr. Marshall: What do you do with the man? Do you give him the rehabilitation?

Mr. Legault: Yes. The first question we ask the man is whether he is entitled to do so, whether he is the owner or has been delegated by the owner, because in some cases the owner will ask the tenant to do so.

Mr. Marshall: Let us deal with the fellow that owns his own home.

Mr. Legault: This is the first thing. The second thing we do is say that he must conform to the housing code, and we send out an inspector who makes a list of the things that should be repaired. And at that moment we say: If you do that then when you start the work you will have one-third of your grant. And, as soon as the work is started, we send out inspectors to check to see that the work has started. If so, the cheque for one-third of the grant is sent right away.

Mr. Marshall: In other words, income does not matter.

Mr. Legault: Not at all.

Mr. Marshall: The need is the criteria.

Mr. Legault: Not at all. We are aiming to stop deterioration, to have better houses, and we do not make a welfare business out of that. Actually, in terms of investment, housing is a borderline case of interest. People are less and less interested in this matter. So we provide a little supplement. We have the housing code at one end, which is a stick, and we have the subsidies or the grant on the other, which is the carrot, but if the carrot does not work the stick will work. But we do not think the stick is really too good because we would come into contradiction. However, right now, the housing code has been a term of reference, a kind of standard where we say, "If you do that, you will have that," and it seems to be sufficient.

• 1715

Mr. Marshall: Where the person on welfare needs \$4,000 and he is only forgiven \$2,000, what do you do in that case?

Mr. Legault: This is a problem. It is not a matter of welfare. Our experience is that people who are under welfare are not owners in the city of Montreal.

Mr. Marshall: I realize that. This is what I am getting at. They are not the owner but they need \$4,000 and they are only forgiven \$2,000. What do you do about the \$2,000 they have to repay?

[Interprétation]

Dans votre travail, avez-vous des contacts avec des gens qui reçoivent du bien-être social ou avec le ministère du Bien-être social dans la municipalité?

M. Legault: C'est une question à part. Nous travaillons avec le personnel du bien-être social. Par exemple, à Montréal, il y a un ministère du Bien-être social qui s'appelle maintenant le ministère des Affaires sociales.

M. Marshall: Je ne veux pas parler de cet aspect de la question. Qu'arrive-t-il à la personne qui reçoit du bien-être social et qui se présente à vous ou au ministère du Bien-être social disant qu'il cherche de l'argent pour faire des réparations et réhabiliter sa maison?

M. Legault: Ce n'est pas le problème du ministère du Bien-être social. C'est plutôt celui du ministère de Logement. C'est une affaire à part.

M. Marshall: Qu'arrive-t-il à cette personne? Lui donnez-vous de l'aide?

M. Legault: Oui, la première question que nous demandons est si, oui ou non, il a le droit d'en recevoir, et s'il est le propriétaire. Dans certains cas, le propriétaire demande au locataire de se présenter.

M. Marshall: Prenons le cas de l'homme qui est propriétaire de sa maison.

M. Legault: C'est la première chose. Nous disons par là suite qu'il faut qu'il se conforme au code de logement, et nous envoyons un inspecteur qui dresse une liste des réparations qu'il faut faire. A ce moment-là, nous lui disons qu'il aura un tiers de sa subvention quand il commence le travail. Aussitôt qu'il commence le travail, nous envoyons des inspecteurs pour voir si le travail a commencé. Si c'est le cas, le chèque pour un tiers de l'aide qui lui est offerte est envoyé aussitôt.

M. Marshall: En d'autres mots, ce revenu ne compte pas.

M. Legault: Pas du tout.

M. Marshall: Son besoin est le critère.

M. Legault: Pas du tout. Nous cherchons à arrêter la détérioration des maisons, afin d'avoir des maisons en bon état, et nous ne cherchons pas à en faire une entreprise de bien-être social. En termes d'investissement, le logement est un cas-limite. Les gens s'y intéressent de moins en moins. C'est ainsi que nous avons une sorte de supplément. On a le code de logement, et les subventions ou l'aide financière, qui est le supplément. Si le supplément ne leur suffit pas, nous avons toujours le code. Mais ce n'est pas un bon bâton car il suscite des contradictions. Toutefois, pour le moment, le Code du logement fournit un cadre de référence qui nous permet d'agir, et cela suffit.

M. Marshall: Si l'assisté social a besoin de \$4,000 alors qu'on lui en donne \$2,000, qu'est-ce qu'on fait dans ce cas?

M. Legault: C'est un problème en effet. A ma connaissance les assistés sociaux ne possèdent pas de maison dans la ville de Montréal.

M. Marshall: C'est justement où je voulais en venir. Ils ont besoin de \$4,000 et sont tenus de rembourser \$2,000. Où vont-ils les chercher ces \$2,000-là?

[Text]

Mr. Legault: Since they are not the owner, they do not knock at the door to repair the house. The owner will do that.

Mr. Marshall: But I am saying the fellow on welfare is coming to you because he is the owner.

Mr. Legault: If he is the owner?

Mr. Marshall: Yes. I am referring to the Province of Newfoundland where, from history, people built a home because that was the only way they could get accommodation.

Mr. Legault: Unfortunately, I have absolutely no experience on this.

Mr. Marshall: I am just trying to relate it to your experience with people who own their own home, who are on welfare and who come to you for a loan of \$4,000 and only \$2,000 can be forgiven.

Mr. Legault: Possibly in that case, for people under welfare, there is provisions for a forgivable loan.

Mr. Marshall: These are the people who are in a distressing situation. They go to the Welfare Department and they get emergency repairs. This continues year by year and the house deteriorates more and more, and ends up dilapidated.

Mr. Legault: The type of problem you are referring to, concerns people who could still afford to build their own house with their own means. People on welfare can be owners of their own houses, but what I am talking about is completely different. I understand your problem but I have, really, no solution to this. My main concern in here was really to dissociate grants for rehabilitation from welfare. In our view, it should be completely separate but I think attention must be paid to the kind of problem you are raising but, personally, I could not really bring any experience to that.

Mr. Woolliams: Mr. Chairman, I certainly do not want to stop Mr. Marshall, a colleague and a good friend of mine and always very courteous on the Committee. You might get these answers when we are doing clause by clause when the Minister is here, just along that line if it might affect your region. I do not know whether this witness would have the capacity to answer.

Mr. Marshall: All right. I will defer but, if I go to the departmental officials, I am going to get the same answers I have been getting for years. I am trying to relate your experience in Montreal, in the slum areas, with particular problems in my area. If it does not apply to you, then thank you very much.

One last question. Where you get down to the small central village in the greater Montreal area, is this where you are applying the Neighbourhood Improvement Program?

Mr. Legault: I would say on a territory of roughly 40 per cent of the city area, the oldest part where two-thirds of the population are.

Mr. Marshall: Thank you, Mr. Chairman.

[Interpretation]

M. Legault: Puisqu'ils ne sont pas les propriétaires de la maison, ce ne sont pas eux qui font les réparations mais le propriétaire.

M. Marshall: Mais moi je vous parle des assistés sociaux qui se rendent chez vous en tant que propriétaires.

M. Legault: En tant que propriétaires, dites-vous?

M. Marshall: Oui. Je parlais notamment de Terre-Neuve où les gens ont toujours construit une maison car c'était la seule façon de trouver un logement.

M. Legault: Malheureusement je ne connais rien à ce sujet.

M. Marshall: J'essaie d'établir un lien entre cette situation et ce que vous savez des assistés sociaux qui possèdent leur maison et qui vous demandent un emprunt de \$4,000 dont \$2,000 leur sont accordés à fonds perdu.

M. Legault: Il se peut que pour les assistés sociaux on prévoit un prêt à fonds perdu.

M. Marshall: Il y a des gens dans des situations extrêmement difficiles. Ils se rendent auprès du ministère du Bien-être où on leur donne de l'aide pour effectuer des réparations d'urgence. Au bout de quelques années la maison de détériore de plus en plus et devient une ruine.

M. Legault: Mais il s'agit là de personnes qui ont de quoi construire leur propre maison. Les assistés sociaux peuvent être propriétaires de leur propre maison alors que moi je parle de tout autre chose. Je comprends ce que vous dites mais je n'ai aucune solution à vous proposer. Je tiens à dissocier les subventions d'assainissement des programmes de bien-être. Nous estimons en effet que ces deux programmes doivent être entièrement séparés, mais il faut en effet étudier les problèmes que vous venez de soulever et pour ma part je suis prêt à vous faire part de l'expérience que j'ai dans ce domaine.

M. Woolliams: Monsieur le président, je ne voudrais pas interrompre M. Marshall qui est un de mes bons amis et qui a toujours fait preuve de la plus grande courtoisie lors des réunions de comités. Mais on pourrait obtenir ces réponses lors de l'examen article par article et en présence du ministre. Je ne sais pas d'ailleurs si les témoins sont en mesure de répondre.

M. Marshall: D'accord. Mais si je pose les questions aux fonctionnaires, j'obtiendrai les mêmes réponses que j'ai déjà reçues depuis des années. Je cherche à établir un lien entre ce que vous savez des taudis de Montréal et ce qui se passe dans ma région. Si cela ne vous concerne pas, je vous remercie.

Une dernière question. Est-ce que c'est dans les petites collectivités du grand Montréal que l'on applique les dispositions du programme d'amélioration des quartiers?

M. Legault: Ce programme s'applique à un territoire qui couvre environ 40 p. 100 de la ville et qui comprend la partie la plus ancienne où habitent deux tiers de la population.

M. Marshall: Je vous remercie, monsieur le président.

[Texte]

Le président: Mademoiselle Bégin.

Mlle Bégin: Merci, monsieur le président.

Monsieur Legault, je voudrais vous demander quelques questions basées sur l'expertise toute particulière que vous avez accumulée et développée au cours des dernières années. Le problème que me préoccupe vivement n'est pas celui dont nous parlons depuis le début, soit la rénovation des très vieux quartiers de Montréal, puisqu'on parle ici de Montréal, mais plutôt le problème de quartiers relativement récents, qui sont déjà vétustes. Je voudrais vous demander si la *Loi nationale sur l'habitation* ou le Bill C-133 sont des outils suffisants pour vous permettre du travail de réhabilitation au sens large du mot dans des quartiers où se trouvent des maisons résidentielles à plusieurs appartements très tassées les unes sur les autres et déjà fort vétustes, qui sont en train d'abîmer le tissu social de tout un coin, par exemple, Jarry et Pie IX, en montant. Ce problème se retrouve à d'autres endroits de Montréal, je pourrais nommer la rue Barclay, mais je veux m'en tenir à ce coin-là.

• 1720

M. Legault: Je pense que, sous réserve des remarques que j'ai faites ici, il serait certainement possible, avec les amendements actuels à la *Loi nationale sur l'habitation*, de faire des travaux dans ces quartiers-là. J'en prendrai pour exemple l'article 27.3, qui permet l'acquisition, en dehors des programmes d'amélioration de quartiers, des bâtiments vétustes. Si on déclarait que des bâtiments qui ont été construits en 1951 sont vétustes, et cela se peut, j'en connais dans ces quartiers-là, je pense que la loi pourrait s'appliquer maintenant dans ces cas-là. Mais les programmes d'amélioration de quartiers pourraient s'appliquer là aussi bien qu'ailleurs.

Je pense bien que ces quartiers seront des quartiers où on devra développer un type différent d'action surtout dans le cas de la restauration des vieux bâtiments.

La restauration des vieux bâtiments est possible dans certains quartiers de Montréal parce que ces bâtiments-là ont certaines réserves. Les bâtiments qui ont été construits dans les années cinquante, précisément dans le cadre des corporations à dividendes limités, comportent bien souvent des défauts de construction qui ne sont pas corrigibles. Évidemment il y a une économie dans l'utilisation de l'espace, et je pense que la restauration de ces bâtiments-là ne laisse pas beaucoup de chance à des réserves, à moins que l'on réussisse à faire de deux logements un seul. Peut-être qu'à ce moment-là on peut gagner de l'espace. Mais je pense qu'il y a une invention à faire là. Et je dois vous dire, qu'étant donné les urgences, nous savons, nous connaissons ce problème, nous avons même fait appliquer le Code du logement dans des logements semblables, avec certains résultats, mais il y a des inventions à faire.

Mlle Bégin: Vous empiétez déjà sur ma deuxième question. J'allais vous demander, en termes de priorité pour le grand Montréal, ce type de problème-là, où se situe-t-il exactement? Parce que je fais aussi référence, et je ne le cacherai pas, à un problème qui comporte, je crois, pas seulement le problème des constructions défectueuses mais aussi celui de l'environnement.

M. Legault: Actuellement, étant donné les lois présentes, nous avons travaillé avec des moyens limités, qui étaient des programmes de logement à loyer modique, qui étaient le pouvoir de faire des parcs avec pas d'argent ou presque. Et c'est un pouvoir strictement municipal, celui de faire un métro aux frais de la municipalité, parce que ni

[Interprétation]

Le président: Mademoiselle Bégin.

Miss Bégin: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Legault, I would like to ask a few questions based on your expertise of the past few years. Rather than the renovation of the very old district of Montreal, since we are talking about Montreal, I am greatly concerned about the problems posed by relatively modern neighbourhoods that have aged badly. Does the National Housing Act or Bill C-133 make any provision for the rehabilitation, in the widest sense of the term, particularly where there are apartment dwellings crowded very close to each other and in a bad state of repair since they give rise to serious social problems for an entire area? I am thinking now of Jarry and Pie IX Streets. This situation is found in other areas of Montreal, for example, Barclay Street, but I will limit myself to the former.

Mr. Legault: Keeping in mind the reservations I already expressed, I think that it should certainly be possible to have work done in these districts in accordance with the amendments to the National Housing Act. Section 27 (3) does not only provide for neighbourhood improvement programs but also allows for the acquisition of run down buildings. If it can show that buildings constructed in 1951 are already in such a state, and I know that this is the case, I think that the act could then be applied. The Neighbourhood Improvement Program could be applied in this area just as well as anywhere else.

In my opinion, we shall have to adopt new courses of action in these neighbourhoods, especially with respect to the renovation of old buildings.

Renovation of old buildings in certain parts of Montreal is possible because they offer some possibilities. Housing put up in the fifties under the limited dividends program often contain building defects which cannot be corrected. Of course, we have to take into account the space available and it seems to me that it would be worthwhile to restore such buildings only if it were possible to combine two units into one. In this way, we might be able to solve the problem. I think we ought to come up with something because of the very urgency of the matter, we are aware of the problem and we have had the building code applied in order to rectify this situation in several cases but we have not yet hit upon a very effective approach.

Miss Bégin: You are touching on my next question. I would like to know what priority is granted to this problem in the context of greater Montreal? And here, I am not only referring to the matter of the defective structures but also to the problem of environment.

Mr. Legault: Considering the present laws, we have had to work within a rather restricted framework and have been limited to low-cost housing and the setting up of parks with almost no money allocated for the latter. Such a decision is entirely a municipal one since neither the province nor the federal government contributes. We

[Text]

la province ni le fédéral ne contribuent. Nous avons travaillé en priorité dans les plus vieux quartiers qui sont Pointe Saint-Charles, Saint-Henri, le quartier Papineau, enfin celui qu'on appelle maintenant la Terrasse Ontario, c'est-à-dire ce territoire au nord du boulevard Maisonneuve vers la rue Sherbrooke, et aussi on s'est rendu, dans une certaine mesure, jusqu'à la voie ferrée et dans Hochelaga. Maintenant, à ce moment-là nous nous attaquons à un problème de logement qui avait 75 ans ou plus.

Notre deuxième étape, forcément, sera d'attaquer les logements de la deuxième génération, c'est-à-dire les logements d'après-guerre. J'imagine que nous devrons tôt ou tard nous y mettre pour de bon. Pour le moment, je dois vous dire que je n'ai pas les moyens de le faire.

• 1725

Mlle Bégin: Merci. Merci, monsieur le président.

The Chairman: Mr. Darling.

Mr. Darling: Mr. Chairman, Mr. Legault, I can tell you that I never dreamed, coming from a small town, I would ever come to the rescue of a big city. I have been listening to the various members of Parliament commenting and suggesting and giving you very good ideas.

Mr. Legault, this is probably an embarrassing question to you but, with your staff and so on, you know a little bit about what your problems are and what your needs are. And the needs are just money; right? Correct? And the idea is this: pretty well a blank cheque up to a certain amount and you spend it in a much wiser way than we can, by telling you how to do it, or even Mr. Basford telling you in plain unvarnished English.

You know what you want. Actually I would not have been speaking this way a week ago but I was down to see it and, with all due respect to my learned friend here, I can certainly see that your idea of being able to write out a cheque for Baillargeon's warehouse or a couple of those damnable scarp yards and being able to do it right away is going to save the federal government over a period of time probably millions of dollars, if they have enough damn sense to see it. And I agree with you 100 per cent.

I just wanted to put a plug in in a small way for you, sir, that this is a thing that we, as members of Parliament, should be saying, "Well, who knows better what to do with their housing than the experts in Montreal?" And again, I will concede and give you full marks that in certain areas of a city like Montreal that is 200 years old, where the buildings are so old, we see what they have done so far in renovating these damnable old buildings and made them really liveable, it is amazing. So I will give them full marks for this.

Again, I wanted to bring this up: the City of Montreal now are providing, are you not, municipal grants that are not available anywhere else for these renovations? Correct?

Mr. Legault: Yes, sir.

Mr. Darling: And, therefore, this other \$2,000 could be a matching grant.

Mr. Legault: No, no. Actually, the grant that is given in the City of Montreal is strictly municipal.

[Interpretation]

chose to begin working in the older districts, Point St. Charles, St. Henri, Papineau, Terrasse Ontario, that is the land north of Maisonneuve Boulevard towards Sherbrooke Street and we have also done some work in the area along the railroad track and in Hochelaga. In all these cases, the housing was built at least 75 years ago.

Our next step will be to deal with housing constructed after the war. I imagine we will have to get going for real one day or another. For the moment being, I must say that I cannot afford to do it.

Miss Bégin: Thank you. Thank you, Mr. Chairman.

Le président: Monsieur Darling.

M. Darling: Monsieur le président, monsieur Legault, je dois vous dire que, venant d'une petite ville, je n'aurais jamais rêvé de venir à la rescousse d'une grande métropole. J'ai écouté les commentaires, les suggestions et les bonnes idées dont vous ont fait part les députés.

Monsieur Legault, cette question va peut-être être embarrassante pour vous, mais avec votre personnel et tout cela, vous savez un petit peu ce que sont vos problèmes et vos besoins. Et vos besoins ne sont que financiers, c'est bien cela? Et l'idée est la suivante: vous tendre un chèque en blanc, valable jusqu'à une certaine somme, que vous pouvez dépenser beaucoup plus sagement que nous, lorsque nous vous disons comment le faire, ou même quand M. Basford vous le dit très crûment.

Vous savez ce que vous voulez. Je n'aurais pas dit cela il y a une semaine, mais je suis allé voir sur place, avec tout le respect que je dois à mon savant collègue, et je m'aperçois que l'idée de faire un chèque au nom des Entrepôts Baillargeon ou de certaines de ces casses, et de le faire sans délai, permettra au gouvernement fédéral, après un certain temps, d'épargner sans doute des millions de dollars, s'il a assez de bon sens pour s'en apercevoir. Et je suis tout à fait d'accord avec vous.

Je tiens simplement à vous dire, monsieur, que nous, députés, devrions nous dire que les experts de Montréal sont ceux qui savent le mieux quoi faire de leurs logements. Encore une fois, j'avouerai que dans certains quartiers d'une ville comme Montréal, qui a 200 ans et où certains bâtiments sont si vieux, nous voyons de quelle manière ils ont renové ces vieilles bâtisses et les ont rendues vraiment habitables, c'est fantastique. Je leur en laisse donc tout le crédit.

Je vais encore une fois aborder la question: la ville de Montréal accorde actuellement des subventions municipales que l'on ne peut obtenir nulle part ailleurs pour des renovations, est-ce bien exact?

M. Legault: Oui, monsieur.

M. Darling: Donc, ces \$2,000 supplémentaires pourraient être une subvention concurrente.

M. Legault: Non, pas du tout. En fait, la subvention accordée par la ville de Montréal est strictement municipale.

[Texte]

Mr. Darling: I know it is. That is what I say, but that is still available. If this new legislation comes in with the \$2,000 under the neighbourhood grant, this would give somebody added money then, or are you going to withdraw yours?

Mr. Legault: No. Actually what we would do with the federal and provincial participation would be to increase...

Mr. Darling: Yes, that is what I mean.

Mr. Legault: Actually, we are limited because we could not spend more than a million dollars a year or something like that. Actually, if federal money were to come into the picture we would be multiplying by three.

Mr. Darling: Yes, but you would not withdraw yours?

Mr. Legault: Oh, no.

Mr. Darling: No. In other words...

Mr. Legault: The money we are putting right now would be still...

Mr. Darling: Still available.

Mr. Legault: Oh, yes. So if we were to add the federal money on top of that, with the mechanism that we have we would do four times the job we are doing.

Mr. Darling: That is right, so this would help. My colleague here stated that if St. John's were able to provide some municipal money as well, this was the thing. Certainly the one thing that we on this committee should agree to is that the idea of your buying land now for parks or whatever it is in the future, and buying up commercial places that are going to go on the market and cannot help but go up in years to come, is just common sense. And again, we can put controls on you; if you squander the money crazily then it will react against you next year.

But certainly I feel that we should give consideration to you with the experts that you have around you and, I guess, with you at the head of the class, are to be commended for what you are doing there. I just wanted to say a word on your behalf and hope that the committee will do it and that the department will also go along with what you are suggesting. And more power to you.

The Chairman: Thank you, Mr. Darling. I have three other names on the list. They are all experts on housing: Mr. Dupont, Mr. Walker and Mr. Caccia. I will ask Mr. Dupont if he could shorten the time allotted to him so that we may...

• 1730

M. Dupont: De quelle façon se fait la sélection monsieur Legault, et quels sont les critères pour obtenir un logement à loyer modique?

M. Legault: Actuellement il y a d'abord les règlements de la Société d'habitation du Québec qui stipulent que les personnes prioritaires sont celles qui ont été déplacées par le Programme de logement à loyer modique. Deuxièmement, des personnes déplacées par un programme détaillé de rénovation. Troisièmement, des personnes déplacées par des programmes publics, que ce soit la voirie, les écoles ou des choses semblables.

[Interprétation]

M. Darling: Je le sais bien. C'est ce que je dis, mais elle est quand même offerte. Si l'on adopte cette nouvelle loi avec une subvention de \$2,000 pour la rénovation des quartiers, quelqu'un aura de l'argent en plus, ou bien allez-vous retirer la vôtre?

M. Legault: Non. En fait, la participation fédérale et provinciale reviendrait à une augmentation.

M. Darling: Oui, c'est ce que je veux dire.

M. Legault: En vérité, nous sommes limités parce que nous ne pouvons pas dépenser plus de 1 million de dollars par année, ou quelque chose du genre. Si nous avions en plus des crédits fédéraux, cela serait multiplié par trois.

M. Darling: Oui, mais vous ne retireriez pas votre subvention.

M. Legault: Oh non.

M. Darling: Non, autrement dit...

M. Legault: Les sommes que nous accordons actuellement seraient encore...

M. Darling: Encore disponibles.

M. Legault: Oui. Donc, si nous pouvions ajouter à cela l'argent fédéral, avec le mécanisme qui est le nôtre, nous obtiendrions quatre fois plus qu'aujourd'hui.

M. Darling: C'est bien cela; cela aiderait donc. Mon collègue a déclaré que si St-Jean pouvait accorder des crédits municipaux, ce serait ce qu'il faudrait faire. Nous nous accordons tous, dans ce Comité, pour dire que le simple bon sens veut qu'on achète maintenant des terres pour des parcs ou d'autres réalisations futures, et qu'on achète des installations commerciales qui seront lancées sur le marché et dont la valeur ne peut qu'augmenter à l'avenir. Encore une fois, nous pouvons exercer un contrôle sur vous; si vous gaspillez votre argent, cela se retournera contre vous l'année suivante.

Mais je pense que nous devrions songer à votre organisation, avec les experts dont vous vous entourez, et, j'imagine, avec vous pour chef; on peut certainement vous féliciter pour votre travail. Je voulais simplement dire quelques mots en votre faveur, et j'espère que le Comité le fera et que le ministère s'inspirera de vos suggestions. Je vous souhaite des pouvoirs plus étendus.

Le président: Je vous remercie, monsieur Darling. j'ai trois autres noms sur la liste. Ce sont tous des experts en logement: MM. Dupont, Walker et Caccia. J'aimerais demander à M. Dupont s'il lui est possible de raccourcir le délai qui lui est imparti.

Mr. Dupont: In what way are selections made, Mr. Legault, and what are the criteria for obtaining low income housing?

Mr. Legault: First of all, there are the Quebec Housing Association regulations which stipulate that priority people are those who have been displaced by the Low Income Housing Program. Secondly, they stipulate people who have been displaced by a detailed rehabilitation program. Thirdly, they specify people who have been displaced by public programs, be it highways, schools or something like that.

[Text]

C'est la première étape. Nous avons ajouté à cela les gens déplacés par l'application du Code du logement: dans la ville de Montréal par exemple. La cinquième priorité est celle des gens logés dans de mauvaises conditions; c'est-à-dire surpeuplement ou sous-peuplement du logement. Et, enfin, les cas d'urgence comme les incendies ou autres sinistres. C'est une première grille et ce sont les règles de base. Ces règles sont appliquées suivant deux grilles qui se superposent. La première est celle des besoins. Plus le revenu de la personne est bas plus elle a droit à un logement. La santé de la personne peut entrer en ligne de compte. Par exemple, des personnes cardiaques, qui demeurent à un troisième étage dont le problème est grave et qui en plus n'ont pas de revenu, ont plus de points en leur faveur. Ce n'est pas seulement pour cette raison qu'ils ont le logement mais cela compte.

Si, par exemple, il y a surpeuplement, cela ajoute aussi des points. Mais cette grille nous amène à faire des regroupements de personnes qui sont dans les conditions les plus pénibles. Et il n'y a rien de pire socialement que de faire de tels regroupements parce que le fait de ne pas pouvoir s'entraider ou d'avoir un voisin qui donne l'exemple n'est guère encourageant.

Les difficultés des uns font boule de neige sur les difficultés des autres. On est donc obligé de faire une autre grille et on décide que dans les programmes de logement à loyer modique, par exemple, on ne mettra pas plus de 25 p. 100 de personnes au chômage. Un autre problème se pose, celui des femmes veuves ou célibataires. On pourrait consacrer des programmes complets seulement aux demandes faites par des femmes seules. C'est un grand problème. Les femmes vivent plus longtemps que les hommes et d'ailleurs les hommes s'en désintéressent. Généralement les couples sont plus détachés du problème du logement même à un âge avancé. Il faut donc faire des corrections sur le plan social et veiller à avoir un certain nombre de couples, de familles où le père et la mère sont là, et éviter, par exemple, dans un projet où il n'y aurait que 40 logements, d'avoir 20 familles avec la mère comme chef de famille.

Maintenant, l'appartenance au quartier constitue une préférence, c'est-à-dire que la première offre s'adresse généralement aux gens du quartier; ce n'est que lorsqu'ils ont été satisfaits qu'on agrandit le territoire, de sorte que seulement 3 p. 100 des gens qui habitent dans des logements à loyer modique à Montréal viennent de l'extérieur du quartier.

Actuellement pour vous donner une idée il y a 45 programmes de logement construits ou en construction qui se situent à 75 emplacements à travers toute la ville. Ce qui fait 4,400 logements.

M. Dupont: Je vis dans le comté de Sainte-Marie, et il y a souvent des cas très pénibles. Je comprends que la demande est très grande et qu'il n'est pas toujours facile d'essayer de contenter tout le monde. Mais j'ai quand même certaines difficultés à voir jusqu'à quel point on fait le nécessaire. Si l'on pouvait me donner, des points de référence, ou si on pouvait rejoindre les gens, cela me serait beaucoup plus facile.

M. Legault: Voyez-vous, le bureau de quartier entre en ligne de compte, c'est un point de repère.

[Interpretation]

This is the first step. To this we have added people who have been displaced by the application of the Housing Code: for example, in the City of Montreal. The fifth priority concerns people who are housed under bad conditions; that is, over-population or under-population of the housing unit. Finally, we have the emergency cases, like fires or other disasters. That is the first grid and those are the basic rules. These rules are applied according to the two grids which are superimposed. The first is the needs grid. The lower the persons' revenue, the more this person is entitled to housing. The person's health can enter into considerations; for example, people who have heart conditions and who live on the third floor. If the problem is really serious and if they have no income, more points are given in their favour. This is not the only reason for their receiving housing, but it does count.

For example, if there is over-population, points are added. However, this grid leads us to regroup people who live under the worst conditions. There is nothing worse, socially speaking, than making these re-groupings because the fact that they cannot help themselves or that they do not have a neighbour giving them good example, is hardly encouraging.

Some of the people's problems snowball over the other people's problems. We are therefore obliged to make another grid. We have decided that in low income housing programs, for example, we would not put in more than 25 per cent of people who are unemployed. Another problem that comes up is that of widows or single women. You could give over entire programs to requests made by women who are alone. It is a very great problem. Women live longer than men, and men are not interested in all that. Generally speaking, couples are more detached from the housing problem even when they reach an advanced age. Therefore, adjustments have to be made on the social levels, and we have to see that we have a certain number of couples, or families where the mother and father are there. For example, we have to avoid having 20 families in which the mother is head of the family in a project containing only 40 housing units.

Now, the fact of belonging to a neighbourhood is a preferential condition, that is, the first offer is generally made to neighbourhood people. Only when they are satisfied will the territory be increased; thus, only 3 per cent of people living in low-income housing in Montreal come from outside the neighbourhood.

To give you an idea of this, at the present time there are 45 housing programs built or being built which are situated on 75 sites throughout the city, which makes 4,400 housing units.

Mr. Dupont: I live in St. Marie County, and there are very often unfortunate cases. I understand that there is a very great demand and that it is not always easy to try to make everybody happy. However, I have some difficulty in seeing to what point the necessary is being done. If you could give me some reference points, or if I could speak with the people, it would be much easier for me.

Mr. Legault: You understand that the district office is taken into consideration; it is a reference point.

[Texte]

M. Dupont: 1212 Ontario, je connais ça.

M. Legault: Le 1212 Ontario, vous avez connu M. Paquin, j'imagine?

M. Dupont: Exactement.

• 1735

M. Legault: Je pense que les renseignements que je vous donne, il pourra vous les donner d'une façon plus précise et vous dire pourquoi il a été choisi ou pas choisi.

M. Dupont: J'ai écrit, mais je n'ai pas obtenu de réponse.

M. Legault: Y êtes-vous déjà allé?

M. Dupont: Non, c'est-à-dire que je n'ai pas pu, nous sommes retenus à Ottawa cinq jours par semaine, mais soyez assuré qu'à Pâques je vais lui rendre visite à son bureau.

M. Legault: Je vous encourage à faire une visite, parce que c'est en allant sur place qu'on peut vraiment vous expliquer ce qui se passe, ce n'est pas à mon bureau, mais au 1212, Ontario, où sont les fiches et les gens qui sont là doivent répondre aux questions, quand ils ne répondent pas, on leur en pose. Je ne dis pas qu'ils ne font pas d'erreur, mais je pense qu'ils font un travail honnête de façon générale.

M. Dupont: J'en suis convaincu.

Le président: Merci, monsieur Dupont. Monsieur Walker.

Mr. Walker: Mr. Legault, the dedication to your task is obvious from the way you have spoken here, and I thank you for it.

I do not know whether I should say this or not, but in your work I presume you have some difficulties at different times, and roadblocks thrown up by some of your colleagues, not in your own agency, but in other agencies. I am thinking maybe of the Health Department, this department and the other department, and you might even have it at a political level for all I know. If it is like the City of Toronto, you have many roadblocks in what you are trying to achieve.

I notice that since 1969 I think, your agency has spent about \$1.25 million in rehabilitation on a 20 per cent basis. Has the municipality—and you have no say over this—assessed those properties that you have tried to do something for, and taxed them on the basis of the improvements you have tried to put in?

Mr. Legault: Right.

Mr. Walker: Is this not counteractive to the thing you are trying to achieve? Does this not make it very difficult or a landlord—and I presume there are more landlords than there are tenants—does this not make a landlord sit down and wonder what in the world is the use of taking his subsidy if he is only going to be taxed by the municipal officials? Do you find this counteractive to what you are trying to achieve?

Mr. Legault: We have no choice because it is the law.

Mr. Walker: Have you made any efforts? If you cannot answer this, do not. Have you or your agency made efforts to say, please change the law?

[Interprétation]

Mr. Dupont: 1212 Ontario. I am aware of it.

Mr. Legault: Yes, 1212 Ontario. I imagine that you know Mr. Paquin?

Mr. Dupont: Yes, I do.

Mr. Legault: I think he will be able to give you this information in a more detailed way and tell why it had been the chosen amount.

Mr. Dupont: I wrote to him but I did not get an answer.

Mr. Legault: Have you been there?

Mr. Dupont: No, I could not; we are kept here in Ottawa five days a week but you can be sure that I will visit him at Easter.

Mr. Legault: I would urge you to do so because it is only on the spot that one can get all the explanations; it is not in my office, but at 1212 Ontario St. where are kept the records and where are the people who could answer your questions. I do not mean to imply they do not make mistakes but I think they do a good job.

Mr. Dupont: I am sure.

Mr. Chairman: Thank you, Mr. Dupont. Mr. Walker.

M. Walker: Monsieur Legault, il est évident que vous vous intéressez à votre travail et je vous en remercie.

Je ne sais pas si je devrais dire ceci ou non, mais je suppose que vous rencontrez beaucoup de difficultés dans votre travail et que certains de vos collègues, pas forcément de votre organisme, mais d'autres organismes, vous causent des obstacles. Je pense ici au ministère de la Santé, à notre ministère ou à d'autres, ou peut-être même y a-t-il des obstacles politiques. Si c'est comme à Toronto, il est évident que vous avez des obstacles à surmonter.

Je remarque depuis 1969, je crois, votre organisme a dépensé environ \$1,250,000 pour des programmes de rénovation, sur la base de 20 p. 100. La municipalité a-t-elle réévalué ces propriétés afin de les imposer selon la valeur qu'elles ont acquise grâce aux rénovations?

M. Legault: Oui.

M. Walker: Est-ce que ceci n'est pas contraire à vos objectifs? Est-ce que ceci n'oblige pas les propriétaires, et je suppose qu'il y a plus de propriétaires que de locataires, à se demander s'il est utile de demander une subvention pour faire des rénovations si le seul effet de ces rénovations entraînera une augmentation des impôts? Pensez-vous que ceci sera contraire à vos objectifs?

M. Legault: nous n'avons pas le choix, c'est la loi.

M. Walker: Avez-vous fait des efforts? Si vous ne pouvez répondre, ne le faites pas. Avez-vous, ou votre organisme, tenté de changer cette loi?

[Text]

Mr. Legault: We did. We thought when we had started that this would be the biggest problem. It was a political problem until we faced the fact. As a matter of fact, it did not show up as being a major difficulty. There are some odd cases that I would put at 2 per cent, where some real difficulties appear. But 98 per cent of the cases—the reassessment of old properties, the restored and rehabilitated properties—did not come into contradiction with what we were doing.

Mr. Walker: I see.

Mr. Legault: I have figures, not here. But I could show you figures about that.

Mr. Walker: All right. Could you tell me what the municipality does with tax arrears lands, the lands that come back because of default in payment of taxes? Do they turn their lands over automatically, lands that come back like this? There must be quite a few. There certainly are some in the municipality where I work in Toronto. Do the municipal officials turn this land over to your agency to help achieve some of the objectives?

Mr. Legault: Oh, yes. A good number of public housing projects were built on that type of land. But it happens that in the City of Montreal, less and less land is available in such a way. Twenty years ago and 10 years ago it was like that. But for the last four or five years, the only pieces of land available like that were not really usable, unfortunately.

Mr. Walker: On page 4 of your brief you say:

I recommend that the Government urges municipalities to maintain dynamic and continuing communications with citizens.

More and more of this is going on all the time. How do you arrive at what you would properly consider to be a consensus of all the citizens?

We are finding in Toronto that we have power groups. We have politically oriented groups. We have ratepayers associations that are constituted overnight for a particular purpose. In many instances, they do not, in fact, represent a whole particular area. You will have neighbourhood groups that have a resistance to low-income subsidized housing, or having a senior citizens' home in their area. How do you arrive at what is a true reflection of a community's opinion.

• 1740

Mr. Legault: We use communication. The first thing is to tell people what will happen and then we get feedback. I do not think we could say that we would proceed to act unless everybody agreed. This is not possible.

The thing that is very important is to be sure that we have checked the real problems. The action of a municipality in a neighbourhood can be detrimental. The danger is to invent a problem inside the workshop. You have learned people there and they know a lot of things. They read a pile of books and then they say that in these books it says the problem is so and so. They invent a solution and they throw that into the neighbourhood. Then people start crying and saying that so and so does not make sense. That is not our problem.

[Interpretation]

M. Legault: Oui. Au début, nous pensions que ceci serait le problème le plus difficile à régler. C'était un problème politique, jusqu'à ce qu'il se pose réellement dans les faits. Finalement, cela n'a pas été une difficulté essentielle. Dans certains cas, environ 2 p. 100, des problèmes sérieux sont apparus. Cependant, dans 98 p. 100 des cas de propriétés rénovées ou restaurées qui furent réévaluées, ceci n'a pas entraîné de problème.

M. Walker: Très bien.

M. Legault: J'ai les chiffres, mais je ne les ai pas amenés. Je pourrais vous les donner.

M. Walker: Très bien. Pourriez-vous me dire ce que fait la municipalité avec les terres récupérées pour arriérés d'impôts? Est-ce que ces terrains vous sont transmis automatiquement? Il doit y en avoir pas mal. Il y en a certainement dans la municipalité où je travaille, c'est-à-dire Toronto. Les responsables municipaux vous donnent-ils automatiquement ces terrains, afin d'essayer de réaliser certains de vos projets?

M. Legault: Un grand nombre de projets d'habitation publique ont été construits sur ce genre de terrain. Cependant, il se trouve qu'il y en a de moins en moins dans la ville de Montréal. Il y a vingt ou dix ans, il y en avait. Mais pendant les quatre ou cinq dernières années, les seuls terrains que l'on a mis à notre disposition, de cette manière, ne pouvaient être utilisés malheureusement.

M. Walker: A la page 4 de votre mémoire, vous dites:

Je recommande que le gouvernement encourage les municipalités à maintenir des communications dynamiques et permanentes avec les citoyens.

Ceci se fait de plus en plus. Comment arrivez-vous à obtenir un consensus acceptable de tous les citoyens?

A Toronto, nous avons à faire face à des groupes de pouvoir. Nous avons des groupes politiques, des associations de contribuables qui se créent du jour au lendemain, pour un objectif précis. Dans la plupart des cas, ils ne représentent pas l'opinion d'un secteur particulier. Comment parvenez-vous à donner le reflet exact de l'opinion de la collectivité.

M. Legault: Par la communication. La première chose à faire est de dire aux gens ce qui va se passer, et on a alors leur réaction. Je ne pense pas que nous pourrions avoir notre action si tout le monde n'était pas d'accord. Cela n'est pas possible.

L'important c'est d'être sûr que nous avons cerné les vrais problèmes. En effet, les mesures prises par les municipalités peuvent se faire au détriment de certains groupes. Le danger est de reconstituer ces problèmes artificiellement. Les gens cultivés qui le font savent un tas de choses; ils lisent beaucoup de livres, et en tirent leurs solutions aux problèmes. Et ils pensent que cette solution va correspondre à la réalité. Alors, les gens commencent à se plaindre, à dire que tout cela va mal. Ce n'est pas notre problème.

[Texte]

First of all we should have in the neighbourhood an office that is known, and it takes months, even years, before it is known. Second, when we are making a project we tell the guy who is there and who knows the neighbourhood to collect the reactions. Then he comes back and says not to do so and so because the people do not like it that way; they like it better another way.

Or we have an information day and people come. Two committees are formed and they come and discuss it with us, and we give them information. And 90 per cent of the opposition is settled by straight information.

Now there are people who are opposed to everything. We should face them and discuss the matter with them. We may say okay, that is all right, but what you are saying does not make sense and we shall proceed with the project. We had some such difficulty but these people have been obliged to abandon their stand because what they were asking for did not make sense.

For example, one committee decided to give the Housing Department a lesson and they were saying no to a good proposition. We discussed that with them. We were not aggressive with them but at the end we said: Well, this is common sense. People finally turned against this committee and we proceeded.

If we had not proceeded we would have looked, in the eyes of the people, as someone who could not make decisions. So I think continuous information and getting feedback is important. The feedback may be related to two or three little things; they are little for us but are very important to the people. If we avoid these difficulties, we proceed, and it is all right.

Mr. Walker: Thank you very much, Mr. Legault.

Le président: Monsieur Caccia.

M. Caccia: Je poserais ma question en français, mais si vous voulez aller vite et avoir des questions courtes, je parlerai en anglais, monsieur le président.

Le président: Comme vous voudrez.

Mr. Caccia: Would your recommendation No. 1 on page 1 mean that you would ask that the word "residential" be deleted from Section 27.3? Would that achieve what you have in mind?

Mr. Legault: Yes.

Mr. Caccia: What is your interpretation of Section 27.2(a)(ii)? Would that achieve 50 per cent at least of what you have in mind in recommendation No. 1?

Mr. Legault: Yes.

Mr. Caccia: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Watson: Are you going to allow me to ask a question?

The Chairman: Yes.

[Interprétation]

Tout d'abord, il faudrait que nous ayons un bureau dans ce quartier, et que ce bureau soit connu, même si cela devait prendre des mois, des années. En second lieu, quand nous avons l'intention de lancer un projet, nous demandons à des responsables locaux de tester les réactions des habitants du quartier. Ils peuvent nous dire ensuite si les gens sont d'accord ou pas, s'ils sont favorables ou non à notre solution.

Nous pouvons également organiser une journée d'information où les gens peuvent venir. Deux comités sont alors constitués et les gens peuvent discuter avec nous. Dans ce cas, généralement 90 p. 100 des arguments opposés sont réglés.

Il y a aussi ceux qui sont opposés à tout. Il nous faut discuter avec eux, avec patience. Nous pouvons leur dire, d'accord, tout cela est très bien, mais ce que vous dites ne tient pas debout, et nous allons poursuivre notre projet. Nous avons rencontré des difficultés de ce genre, mais les gens se sont rendu compte que leurs arguments n'étaient pas valables.

Par exemple, un comité avait décidé de donner une bonne leçon au ministère du Logement. Ce comité déclarait que cette proposition n'était pas bonne. Nous en avons discuté avec eux, avec beaucoup de patience, mais à la fin nous avons affirmé notre position. Finalement, les gens se sont retournés contre ce comité et nous avons pu continuer.

Si nous n'avions pas proposé ainsi, les gens nous auraient considérés comme incapables de prendre des décisions. De sorte qu'il est important, à mon avis, d'informer le public et d'obtenir sa réaction. Cette réaction peut concerner deux ou trois sujets peu importants, peu importants pour nous, mais très importants pour ces gens. C'est en essayant d'aplanir ces difficultés que nous pouvons poursuivre.

M. Walker: Merci, beaucoup, monsieur Legault.

The Chairman: Mr. Caccia.

Mr. Caccia: I would like to ask my question in French, but if you want me to be slow, I will speak English, Mr. Chairman.

The Chairman: As you want.

M. Caccia: Votre recommandation n° 1, à la page 11, vise-t-elle la suppression du mot «résidentiel» de l'article 27.3? Est-ce exact?

M. Legault: Oui.

M. Caccia: Comment interprétez-vous l'article 27.2(a)(ii)? Cela satisfierait-il, au moins à 50 p. 100, votre recommandation n° 1?

M. Legault: Oui.

M. Caccia: Merci, monsieur le président.

M. Watson: Me permettez-vous enfin de poser une question?

Le président: Oui.

[Text]

Mr. Woolliams: How long will you be?

Mr. Watson: Just three minutes.

Mr. Woolliams: Three minutes?

M. Watson: Ma première question: j'aimerais poursuivre dans le sens de votre suggestion, selon laquelle la subvention devrait être strictement liée aux travaux accomplis par le propriétaire. N'êtes-vous pas d'avis que pour les gens dont le revenu est au-dessous de \$5,000, cela va être presque impossible d'accomplir quelque travail que ce soit sans avoir une subvention? Je suis d'accord avec vous, dans le cas des gens dont le revenu est plus élevé mais comment voulez-vous qu'un individu dont le revenu est moins de \$5,000 puisse le faire? Comment faites-vous cela à Montréal?

• 1745

M. Legault: Cela revient un peu à la question qui a été posée tout à l'heure, c'est que je pense que les problèmes qui se situent à l'extérieur des grandes villes, là où l'habitation est encore assurée par l'individu, sont différents. Dans les grandes villes, ce n'est plus possible, une personne ne peut plus assurer la construction de son habitat, il y a trop de règlements, de conventions collectives, de règlements municipaux, de règlements provinciaux, d'hygiène, etc, c'est très compliqué. Alors, je pense que ces deux types de problèmes sont bien différents. La mécanique que propose la Loi modifiée, peut-être résoudre le problème que vous soulevez et qui se situe principalement dans les zones rurales ou en dehors des grandes villes. Je prétends que votre mécanique n'est pas pratique pour aborder le problème des grandes villes. Si vous voulez, c'est partir d'un ensemble de problèmes ruraux et d'essayer de forcer la réalité de la grande ville à l'intérieur. Ce qui arrive dans le cas de Montréal, évidemment, je vous donne cet exemple-là, parce que c'est celui-là que je connais et avec lequel nous avons des expériences, c'est que le propriétaire non occupant, qui possède 4, 5 ou 10 logements, n'a pas besoin d'une subvention du type bien-être social. Ce dont il a besoin, c'est un encouragement pour rendre son immeuble plus confortable, faire de meilleurs logements qui vont mettre un frein à la détérioration. Les cas particuliers, et certainement dans la ville de Montréal, il doit y en avoir quelques-uns, mais c'est presque plus existant, étant donné que quelqu'un qui n'a pas beaucoup d'argent, qui retire des allocations du Bien-être social, généralement n'est plus propriétaire, cela peut arriver, qu'il le soit, mais dès qu'il vend sa propriété, il ne peut plus recevoir l'assistance sociale tant qu'il n'a pas dépensé tout son capital. Mais, ce phénomène n'existe pas comme tel dans une grande agglomération urbaine comme Montréal, c'est-à-dire, ce n'est pas la partie principale du problème, c'est un accident. Alors, si on peut avoir une subvention qui est proportionnelle, de façon générale, à l'investissement du propriétaire, ce qui semble être une règle normale, si on doit ajouter par-dessus cela une aide pour ceux qui n'ont pas de revenu, alors, je dis, je suis d'accord. Mais aller à l'inverse, c'est-à-dire adopter une loi pour ceux qui n'ont pas de revenu et l'étendre après à ceux qui en ont, c'est mettre la charrue devant les bœufs. C'est là mon opposition fondamentale; je dis: attention, dans le cas d'une grande ville comme Montréal, c'est peut-être le cas à Toronto, mais je ne veux pas témoigner pour Toronto n'étant pas au courant de ce qui s'y passe, mais dans le cas d'une grande ville comme Montréal, qui compte tout de même 10 p. 100 de la population du Canada, l'expérience démontre que c'est ainsi. Alors, je pense rendre service en vous informant.

[Interpretation]

M. Woolliams: Combien de temps cela va-t-il prendre?

M. Watson: Seulement trois minutes.

M. Woolliams: Trois minutes?

Mr. Watson: My first question is: I would like to go further on your question, that is that the subsidy should be strictly linked to the work done by the owner. Do you not think that it will be almost impossible for people whose income is less than \$5,000 to do any of this work without receiving money? I go along with what you say as far as those earning over \$5,000 are concerned, but how can the others manage? How is it done in Montreal?

Mr. Legault: This is a matter which has already been touched upon to some extent in a previous question. Outside the big cities, housing can still be provided by the individual. In the cities, however, it is no longer possible for a person to undertake the construction of his housing. There are so many municipal and provincial regulations that it becomes a very complicated matter. Thus, it is clear that the problem is not the same for country and city dwellers. The proposed amendment to the act may help us to solve this difficulty which is mainly found in rural areas and outside the big cities. I do not think that your suggestion is practical for big cities. It seems to me an attempt to apply the same reasoning to both situations. With regard to Montreal, which is the example I know best, our experience has shown that a nonresident landlord who owns four or five or ten dwellings does not need this type of subvention, but he does need an incentive to improve his building and put a stop to deterioration. There may be some such cases in Montreal but it is very unlikely that a landlord would be receiving welfare payments. The odd exception may exist but as soon as this person sold his property, he would be cut off from the welfare list because of his capital. That, as I said, such a case would be a rarity and by no means constitute an essential part of the problem. If we are to have a subsidy which is proportional to the investment of the landlord, since it seems to be normal procedure, and if we are to add to this assistance for those who do not have income, I would agree. But to adopt a law which is intended for those who do not have any income and extend it afterwards to those who do, is, to my mind, putting the cart before the horse. This is the basic reason for my objection. You must realize that I am speaking of a big city like Montreal and this could also be the case for Toronto although I cannot speak with any certainty for this city. But for Montreal, which makes up 10 per cent of the population of Canada, experience has shown this to be so. This information will probably be of help to you.

[Texte]

Le président: Merci, monsieur Watson. Au nom des membres du Comité, je vous remercie de votre excellent témoignage, monsieur Legault, et je pense bien que le Comité en prendra bonne note.

The meeting is adjourned until tomorrow at 3.30 p.m. in room 308. There will be two different witnesses at tomorrow's meeting—Mr. Henry Block, from Block Bros. Realty, Vancouver B.C., and The Native Council of Canada.

[Interprétation]

The Chairman: Thank you, Mr. Watson. On behalf of the members of the Committee, I should like to thank you for your excellent presentation, Mr. Legault, and I am sure that the Committee will take it into account.

La séance est levée jusqu'à 3 h 30 demain dans la pièce 308. Nous entendrons deux témoins, M. Henry Block de Block Bros. Realty, Vancouver, C.B., et le Conseil des autochtones du Canada.

C-2
H39

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 10

Thursday, April 12, 1973

Chairman: Mr. Gaston Isabelle

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 10

Le jeudi 12 avril 1973

Président: M. Gaston Isabelle

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent de la*

Health, Welfare and Social Affairs

Santé, du bien-être social et des affaires sociales

RESPECTING:

Bill C-133, An Act to amend the
National Housing Act

CONCERNANT:

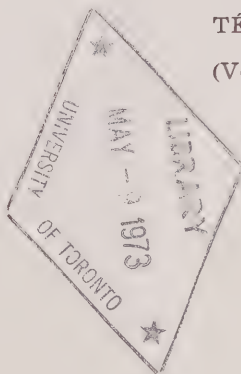
Bill C-133, Loi modifiant la Loi
nationale sur l'habitation

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)



First Session

Twenty-ninth Parliament, 1973

Première session de la

vingt-neuvième législature, 1973

STANDING COMMITTEE ON HEALTH,
WELFARE AND SOCIAL AFFAIRS

Chairman: Mr. Gaston Isabelle

Vice-Chairman: Mr. Victor Railton

Messrs.

Atkey
Bégin (M^{lle})
Blenkarn
Corbin

Darling
Dupont
Gilbert
Harney

COMITÉ PERMANENT DE LA SANTÉ, DU
BIEN-ÊTRE SOCIAL ET DES AFFAIRES
SOCIALES

Président: M. Gaston Isabelle

Vice-président: M. Victor Railton

Messieurs

Marshall
McKenzie
Reynolds
Rondeau

Roy (*Laval*)
Stackhouse
Walker
Watson
Wooliams—(19)

(Quorum 10)

Le greffier du Comité

Robert D. Marleau

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 65(4)(b)

On Thursday, April 12, 1973, Messrs. Gilbert and Corbin replaced Mrs. MacInnis and Mr. Portelance.

Suivant les dispositions de l'article 65(4)b) du Règlement

Le jeudi 12 avril 1973, MM. Gilbert et Corbin remplacent M^{me} MacInnis et M. Portelance.

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, APRIL 12, 1973

(11)

[Text]

The Standing Committee on Health, Welfare and Social Affairs met this day at 3:45 o'clock p.m., the Chairman, Mr. Isabelle, presiding.

Members of the Committee present: Miss Bégin, Messrs. Blenkarn, Corbin, Darling, Gilbert, Isabelle, Marshall, Railton, Reynolds, Roy (*Laval*), Walker, Watson and Woolliams.

Other Members present: Messrs. Caccia, McKinley and Rose.

Witnesses: From the Native Council of Canada: Mr. A. E. Belcourt, President; Mr. A. Spence, President, Manitoba Metis Federation; Mr. S. Daniels, President, Metis Association of Alberta; Mr. F. House, President, B. C. Association of Non-Status Indians; Mr. G. Boudrias, Treasurer, Laurentian Alliance of Metis and Non-Status Indians, Inc. *From the Central Mortgage Housing Corporation:* Mr. H. W. Hignett, President.

The Committee resumed consideration of Bill C-133, An Act to amend the National Housing Act.

Mr. Belcourt made an opening statement.

The witnesses were questioned.

*Agreed,—*That Mr. Hignett be heard for clarification.

At 5:45 o'clock p.m. the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 12 AVRIL 1973

(11)

[Traduction]

Le Comité permanent de la santé, du bien-être social et des affaires sociales se réunit aujourd'hui à 15 h 45 sous la présidence de M. Isabelle.

Membres du Comité présents: M^{lle} Bégin, MM. Blenkarn, Corbin, Darling, Gilbert, Isabelle, Marshall, Railton, Reynolds, Roy (*Laval*), Walker, Watson et Woolliams.

Autres députés présents: MM. Caccia, McKinley et Rose.

Témoins: Du Native Council of Canada: M. A. E. Belcourt, président; M. A. Spence, président de la Fédération des Métis du Manitoba; M. S. Daniels, président de l'Association des Métis de l'Alberta; M. F. House, président de l'Association de la Colombie-Britannique des Indiens non-inscrits; M. G. Boudrais, trésorier de l'Alliance laurienne des Métis et des Indiens non-inscrits, inc. *De la Société centrale d'hypothèques et de logement:* M. H. W. Hignett, président.

Le comité reprend l'étude du bill C-133, loi modifiant la loi nationale sur l'habitation.

M. Belcourt fait une déclaration préliminaire.

Les témoins répondent aux questions.

*Il est convenu,—*Que M. Hignett soit entendu pour clarifier la question.

A 17 h 45, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Robert D. Marleau

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Thursday, April 12, 1973

[Text]

• 1543

The Chairman: Gentlemen, we were to have two witnesses this afternoon. The first was to have been Mr. Henry Block, from Block Bros. Realty, Vancouver, but due to certain circumstances he is not able to attend and will not appear before our Committee.

Mr. Rose: Mr. Chairman, on a point of order, perhaps some clarification. That was a very interesting ambivalent phrase you uttered "due to certain circumstances". I know that a number of us are very anxious to receive the information that one of the biggest developers on the West Coast could have provided us. I understand that the invitation was extended to him through the efforts primarily of Mr. Reynolds of the steering committee. Would he have any further information to tell us about why Mr. Block has declined to appear?

The Chairman: We do not have any reasons. Perhaps the reason could be given by Mr. Reynolds when he comes later.

Mr. Rose: Did I understand you to say, Mr. Chairman, that we can never anticipate a visit to this Committee by Mr. Block?

The Chairman: "Never", is a big word.

Mr. Rose: Well, in this session, while we are dealing with this bill?

The Chairman: That is my understanding, according to the news received from Mr. Reynolds this morning.

Mr. Woolliams: I am very sorry he could not attend. I do not know the reason. I can feel nothing but sympathy for Mr. Rose, as he seems to be quite concerned about this, but I do not know what he was going to say.

The Chairman: Gentlemen, maybe you will have the pleasure of meeting Mr. Block at meetings somewhere else.

Mr. Rose: A great number of my constituents have already had the pleasure of meeting Mr. Block but I am afraid that I have not.

The Chairman: Thank you, Mr. Rose.

As our second witness this afternoon, we have the Native Council of Canada represented by its President, Mr. Tony (for short) Belcourt. We have with him Mr. Angus Spence, who is the President of the Manitoba Métis Federation; third to my right, Mr. Stan Daniels, President, Métis Association of Alberta; fourth on my right, Mr. Fred House, President, B.C. Association of Non-Status Indians; and last, but not least, Gerard Boudrias, Treasurer of the Laurentian Alliance of Métis and Non-Status Indians Incorporated.

Mr. Belcourt will make a short presentation of about 10 to 15 minutes. After that, we shall proceed with the questioning period.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le jeudi 12 avril 1973

[Interpretation]

Le président: Messieurs, deux témoins devaient comparaître cet après-midi. Le premier, M. Henry Block de la Société *Block Bros. Realty* de Vancouver a été empêché pour certaines raisons et ne témoignera donc pas.

M. Rose: Monsieur le président, j'invoque le Règlement. C'est assez vague, votre expression «pour certaines raisons». Je sais que plusieurs d'entre nous tiennent justement à obtenir des renseignements d'un des plus gros promoteurs de l'Ouest. C'est grâce aux efforts de M. Reynolds du Comité de direction que ce monsieur avait été invité à comparaître devant nous. Pourriez-vous donc nous expliquer plus en détail pour quelles raisons M. Block a refusé de comparaître?

Le président: Je ne connais pas ces raisons mais M. Reynolds sera peut-être à même de vous les donner.

M. Rose: Voulez-vous dire monsieur le président que nous ne devons plus compter sur le témoignage de M. Block?

Le président: Je n'ai pas dit jamais.

M. Rose: Mais au cours de la session actuelle et pendant que nous discutons du bill.

Le président: C'est ce que j'ai pu comprendre d'après les nouvelles qui m'ont été communiquées par M. Reynolds ce matin.

M. Woolliams: Je regrette que M. Block ait été empêché; je n'en connais pas la raison. D'ailleurs, je comprends M. Rose, qui prend la chose très au sérieux mais je ne sais pas ce que le témoin allait nous dire.

Le président: Peut-être aurons-nous l'occasion de rencontrer M. Block une autre fois.

M. Rose: Beaucoup de mes électeurs ont déjà rencontré M. Block, mais je ne suis pas de ceux-là.

Le président: Je vous remercie, monsieur Rose.

Notre deuxième témoin est M. Tony Belcourt, président du Conseil des autochtones du Canada. Il est accompagné par M. Angus Spence, président de la Fédération des Métis du Manitoba; ensuite, M. Stan Daniels, président de l'Association des Métis de l'Alberta et plus loin, M. Fred House, président de l'Association des Indiens non-conventionnés de la Colombie-Britannique et enfin M. Gérard Boudrias, trésorier de l'Alliance des Métis non-conventionnés des Laurentides.

M. Belcourt fera une brève allocution de dix ou quinze minutes. Après quoi, nous passerons aux questions.

[Texte]

Mr. Belcourt.

Mr. Tony Belcourt (President, the Native Council of Canada): Thank you, Mr. Chairman.

Our presentation is an oral one. We have only a few comments on the changes to the National Housing Act.

I should like to explain that the Native Council of Canada is a national federation, representing Métis and non-status Indian people of Canada. Our national board of directors is made up of the president and vice-president of the member provincial and territorial associations.

It is fortunate that, at this time, we were having a national board meeting. At the back are representatives of the other associations on our council, and we are happy to be here.

We have had a chance to have a cursory look at the amendments to the National Housing Act that are being proposed. In general, we think the amendments are going to meet the needs of our people to quite an extent, if the guidelines and regulations are not going to be stringent—in terms of the bureaucracy.

In essence, the legislation will open the door for us in many areas, particularly through the 100 per cent funding, assisted home ownership and so on. However, the general thrust of the amendments appears to deviate from what we thought the intention was, when you come to the changes being proposed under Section 34 (1), the Residential Rehabilitation Program.

The other areas, those concerning land acquisition for municipalities and so on, do not affect us. They affect provincial and municipal governments in the way they are operating now. The 100 per cent level of funding, the 10 per cent forgiveness, the \$10,000 start-up. These are good. We can see ourselves tapping that money and getting directly into Central Mortgage and Housing Corporation, either as individuals or, more than likely, through the non-profit native housing corporations that our associations are in the process of setting up or have set up. We can see ourselves dealing directly with Central Mortgage and Housing Corporation as other Canadians can under this program, and we can get the money and we can operate it directly.

• 1550

We have said in the past that government programs have failed because bureaucracy tries to do it for us. We see here where we can do it ourselves. Our own people can set up their own corporations, beyond the board of their corporations, and run their own housing programs. This is good, if it works.

What is not good is that you say under the residential rehabilitation program priority will be given to repair of houses, the upgrading of plumbing, electrical and heating systems and that \$2,000 of the loan may be forgiven. There are many areas in the country where our people live where a \$4,000 loan—our people could do a hell of a lot with \$4,000. They could take that \$4,000 and repair the houses that they are living in and have safe and healthy homes. The only problem is—and this is where the whole program, as far as we are concerned, breaks down. This program is aimed at the urban areas. It works in conjunc-

[Interprétation]

Monsieur Belcourt.

M. Tony Belcourt (président, Conseil des autochtones du Canada): Je vous remercie monsieur le président.

Je voudrais faire seulement quelques remarques au sujet des modifications apportées à la Loi nationale sur l'habitation.

Je tiens à souligner que le Conseil des autochtones du Canada est une fédération nationale représentant les métis et les indiens non-conventionnés du Canada. Notre conseil national d'administration est composé du président et du vice-président des associations provinciales et territoriales qui font partie de la Fédération.

Par une heureuse coïncidence, il se fait que notre réunion du conseil d'administration a lieu aujourd'hui même, si bien que nous avons les représentants des autres associations affiliées à notre Conseil.

Nous avons examiné, de façon superficielle il est vrai, les amendements que l'on se propose d'apporter à la Loi nationale sur l'habitation. Dans l'ensemble, nous estimons que ces amendements répondent aux besoins de notre peuple à la condition toutefois que directives et gouvernement ne viennent pas s'enliser dans la démocratie.

Cette loi nous ouvre bien des portes et plus particulièrement grâce au financement à 100 p. 100, l'aide sur la propriété, etc. Cependant que nous avons l'impression que l'on s'est écarté quelque peu de l'intention première de la loi lorsqu'on examine les modifications proposées à l'article 34(1) qui traite de la remise en état des logements familiaux existants.

Les autres articles qui traitent de l'acquisition de terre pour les municipalités etc, ne nous concernent pas. Ceci touche au fonctionnement des gouvernements provinciaux et municipaux. Le niveau de 100 p. 100 de subventions, les 10 p. 100 sont perdus et les \$10,000 pour le lancement: ce sont de bonnes choses. Nous pouvons très bien nous voir nous accaparer de cet argent et entrer directement dans la Société centrale d'hypothèques et de logement, en tant que particulier ou plus vraisemblablement par le lien de nos sociétés aborigènes de logement à but non lucratif que nos associations sont en train de mettre sur pied ou ont déjà créé. Nous pouvons nous voir en train de les traiter directement avec la Société centrale d'hypothèques et de logement comme les autres Canadiens le peuvent en vertu

de ce programme et nous pouvons obtenir l'argent et l'investir directement.

Nous avons dit par le passé que les programmes du gouvernement n'avaient pas réussi parce que la bureaucratie essayait de faire tout le travail. Nous avons ici la possibilité de le faire nous-mêmes. Nous pouvons créer nos propres sociétés sans avoir à en référer au conseil de leurs sociétés et nous pouvons faire fonctionner leur propre programme de logement. C'est très bien si ça marche.

Là où ça ne va plus c'est lorsque vous dites qu'en vertu du programme de remise en état des résidences on donnera priorité aux réparations des maisons à l'amélioration de la plomberie et de l'installation électrique et du chauffage et que \$2,000 de prêt pourront être faits à fonds perdus. Il y a de nombreuses régions dans notre pays où des gens vivent et où un prêt de \$4,000—on peut faire énormément de choses avec \$4,000. Ils pourraient prendre ces \$4,000 et réparer les maisons dans lesquelles ils vivent et pour les rendre plus conformes aux normes de sécurité et de santé. Le seul problème est—et c'est là où tout le programme du

[Text]

tion with the Neighbourhood Improvement Program. Many of our people in the bush are not going to be designated by the provincial government as being in a neighbourhood improvement area. So therefore our people will not be able to tap that program, not only our people, but generally all poor people in Canada who are living in remote and rural areas, semi-rural areas and so on.

There is another thing that is very obvious in the legislation. It is that this money is going to be distributed through federal-provincial agreements. You have totally neglected and forgotten the Northwest Territories and the Yukon.

What we want to propose to you now—we want you to recommend to the House that a large percentage of the money being made available under this program be held back for direct distribution from Central Mortgage and Housing Corporation to individuals or organizations, organized groups, so that they can apply directly to CMHC on the basis of a demonstrated need. We say that because, if you can do this and meet the needs of the Métis and the nonstatus Indian people, you are going to be able to meet the needs of all the poor people in Canada.

We see this program as being the key to our success, and we hope that you will do something, take our advice and change that section. That is the only one we have an argument with. We think everything else in it is progressive. It will work if we are going to be allowed to deal directly with Central Mortgage and Housing Corporation.

Those are my comments, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Belcourt. We will proceed with the first round of questioning. Mr. Woolliams.

Mr. Woolliams: First, I would like to say, and I know all my friends around the table will agree, that we are very happy you came here to make a presentation. I think it is the first time I have had the pleasure of seeing your group before a committee, especially when we are dealing with housing.

I would like to ask some questions in reference to the Indian reservations and houses there. One time, so that you have some idea, I was a member of Parliament for a constituency called Bow River and I used to visit the various reservations there from time to time.

What housing plan actually at the present time is in existence for the Indian people, our first Canadians, on the reservation, that is federally financed and oriented under the Indian Act? What plan have you got and how is it working?

Mr. Belcourt: Mr. Chairman, as I said at the outset, we represent the Métis and the non-status Indian people of the country.

[Interpretation]

moins en ce qui me concerne ne vas pas. Ce programme est prévu pour les zones urbaines. Il va de pair avec le programme d'améliorations des quartiers. Nos représentants qui vivent dans brousse ne vont certainement pas être désignés par le gouvernement provincial pour faire partie de cette amélioration des quartiers. Donc, nous n'obtiendrons rien de ce programme. Pas plus d'ailleurs que les pauvres en général du Canada qui vivent dans des endroits isolés et dans des zones rurales ou semi-rurales etc.

Il y a autre chose de très évident dans ces mesures; c'est que cet argent va être distribué à la suite d'accords fédéraux-provinciaux. On a complètement négligé et oublié les Territoires du Nord-Ouest et du Yukon.

Ce que nous voulons vous proposer maintenant—nous voudrions que vous le recommandiez à la Chambre—c'est qu'un gros pourcentage de cette somme mise à la disposition du public en vertu du programme soit retenu pour être distribué directement par la Société centrale d'hypothèques et de logement aux particuliers ou aux associations aux groupes organisés de sorte qu'ils puissent faire directement des demandes à la SCHL en fonction des besoins. Nous disons cela parce que si vous pouvez le faire et que si vous pouvez répondre aux exigences des Métis et des Indiens n'ayant pas de statut légal, vous pourrez de ce fait répondre aux besoins de tous les pauvres du Canada.

Nous considérons ce programme comme la clef de notre succès et nous espérons que vous ferez quelque chose que vous nous demanderez des conseils afin de changer cet article qui est le seul qui ne nous convienne pas. Nous pensons que tout le reste constitue un progrès ça marchera si on nous permet de traiter directement avec la Société centrale d'hypothèques et de logement.

Voilà ce que j'avais à dire, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Belcourt. Nous allons maintenant procéder à la première série de questions. Monsieur Woolliams.

M. Woolliams: Tout d'abord j'aimerais dire et je sais que tous mes amis qui se trouvent autour de la table seront d'accord avec moi, que nous sommes très heureux que vous soyez venu ici pour nous faire connaître votre opinion. Je pense que c'est la première fois que nous avons le plaisir de voir une personne de votre groupe devant ce comité surtout en ce qui a trait au logement.

J'aimerais vous poser quelques questions portant sur les réserves indiennes et les maisons qui s'y trouvent. Afin de vous donner une idée, je veux vous dire que j'ai été à un moment donné le député d'une circonscription appelée Bow River; j'avais l'habitude de visiter différentes réserves de temps à autre.

Quel programme de logement existe à l'heure actuelle pour les Indiens, les premiers Canadiens, sur les réserves et qui soit financé par le gouvernement fédéral et prévu aux termes de la Loi sur les Indiens? Quel programme y a-t-il et comment cela marche-t-il?

M. Belcourt: Monsieur le président, comme je l'ai dit initialement nos représentants les Métis et les Indiens n'ayant pas de statut légal du pays.

[Texte]

Mr. Woolliams: Yes.

Mr. Belcourt: We are not registered as Indians according to the Indian Act. Therefore, we do not enjoy any of the meagre benefits that come from the Department of Indian Affairs and Northern Development. We are not aware of the housing programs on existing reservations. Our people who live on reservations are living in trespass and do not take part in any of the programs; and 99 per cent of our people do not live on reservations.

• 1555

Mr. Woolliams: I am glad you clarified that because I was under a misapprehension. Maybe I could put it this way: where do most of your people live? How many people are you really speaking for then and where do they mostly live?

Mr. Belcourt: Mr. Chairman, we represent more than 400,000 native people. I have with me the leaders of four organizations. They can tell you where their people live in their provinces and I would like to ask them to...

Mr. Woolliams: That is what I would like to have clarified so that we know what we are talking about.

Mr. Angus Spence (President, Manitoba Métis Federation): Mr. Chairman, it is very difficult to answer that question because of past history. I come from Manitoba and close to 100 years ago there was what was known as a so-called rebellion of the Métis or half-breeds. Shortly after the time of this so-called rebellion, if you will forgive me for going back into history, nine-tenths of the people of a postage-stamp-sized province then known as Manitoba were, in fact, Métis or half-breeds. Shortly after the so-called rebellion, which I contend was not a rebellion, the Métis went into hiding. The defeated Métis went into hiding and it was very unpopular and even dangerous to be known as a half-breed or a Métis. Those people then denied their heritage and only now they are starting to come back, something like 100 years later, and are starting to be counted and coming out of the woodwork once again and say, "I am Métis". So it is very difficult to answer that question. A very conservative estimate that we make of our people who do step forward to be counted now is in the neighbourhood of 45,000 in Manitoba.

Mr. Woolliams: I see. What about the other groups?

Mr. Stan Daniels (President, Métis Association of Alberta): About three years ago I had the privilege of talking to the Minister of Northern Development and Indian Affairs, Mr. Chrétien, and he asked the very same question. He said how many Métis are there in Canada? I simply turned around and told him, I said: "If I would ask them to step forward right now I would probably get about a half a million and if I had something good to give away the other million would step forward. To answer your question a good 90 per cent of the Métis people live north of Edmonton. They are scattered throughout the southern area of the province, in Alberta, also; in Calgary you would find about 8,000 and in the City of Edmonton you would go maybe near 20,000. Throughout the Province of Alberta you would have no problem in finding 50,000. As we said before, we are getting some very articulate people who are beginning to recognize their native blood and are beginning to be proud and are stepping forward; and this includes many people in the professions.

[Interprétation]

M. Woolliams: Oui.

M. Belcourt: Nous ne sommes pas inscrits en tant qu'Indiens aux termes de la Loi sur les Indiens. En conséquence nous ne jouissons d'aucun des maigres avantages qu'accorde le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien. Nous ne sommes pas au courant des programmes de logement dans les réserves actuelles. Nos gens qui vivent dans les réserves vivent en marge, ne participent à aucun des programmes; et 99 p. 100 de nos gens ne vivent pas dans des réserves.

M. Woolliams: Je suis heureux que vous l'ayez précisé car je me faisais une conception erronée. Je pourrai peut-être reformuler ma question: où vivent la plupart des gens que vous représentez? De combien de personnes êtes-vous le porte-parole et où vivent-elles pour la plupart?

M. Belcourt: Monsieur le président, nous représentons plus de 400,000 autochtones. Les chefs de 4 organisations m'accompagnent aujourd'hui. Ils pourront vous dire où vivent leur peuple dans leur province et j'aimerais leur demander...

M. Woolliams: Voilà ce que j'aimerais voir préciser. Cela nous permettrait de savoir de quoi parlons.

M. Angus Spence (président, Fédération des Métis du Manitoba): Monsieur le président, il est très difficile de répondre à cette question étant donné les considérations historiques. Je viens du Manitoba et il y a près de 100 ans nous avons eu ce qui a été appelé la Rébellion des Métis ou des sang-mêlés. Peut-être après cette prétendue Rébellion, et excusez-moi de faire de l'histoire, les 9/10 des habitants d'une province grande comme un mouchoir de poche et qui s'appelaient alors le Manitoba, étaient en fait des Métis ou des sang-mêlés. Peu après la prétendue rébellion, et je conteste d'ailleurs l'utilisation du mot rébellion les Métis se sont cachés. Les Métis battus se sont cachés et il est devenu extrêmement peu populaire et même dangereux d'être sang-mêlé ou Métis. Les gens ont donc renoncé à leur héritage et ce n'est que depuis peu, après près de 100 ans, qu'ils sortent de l'ombre et disent qu'ils sont Métis. Il est donc très difficile de répondre à la question. Selon notre propre calcul, et il s'agit d'un chiffre très conservateur, leur nombre doit être estimé au Manitoba à environ 45,000.

M. Woolliams: Je vois. Qu'en est-il des autres groupes?

M. Stan Daniels (président, Association des Métis de l'Alberta): Il y a trois ans environ, j'ai eu le privilège de m'entretenir avec le ministre des Affaires indiennes et du Nord Canada, M. Chrétien, qui m'avait alors posé la même question. Il m'avait demandé combien il y avait des Métis au Canada. A quoi je lui ai répondu que si je demandais à tous les Métis de faire un pas en avant, il y en aurait environ ½ million et si j'ajoutais que nous avions quelque chose à leur donner, nous verrions apparaître 1 million supplémentaire. Pour répondre à votre question, plus de 90 p. 100 des Métis vivent au Nord d'Edmonton. Ils sont répartis également au Sud de la province, en Alberta: vous en trouvez environ 8,000 à Calgary et près de 20,000 à Edmonton. Dans toute la province de l'Alberta, vous n'auriez aucune difficulté à en trouver 50,000. Comme nous l'avons déjà dit, nous commençons à recevoir des gens extrêmement bien disposés qui commencent à reconnaître leurs origines et à en être fiers; nous avons des représentants dans bon nombre de professions.

[Text]

When we first started out there in 1946, only 45 Métis came to the annual assembly. Now they number into the thousands at every annual assembly. As a matter of fact, just recently Saskatchewan had a gathering in Batoche last summer and 14,000 arrived. As Mr. Spence said, it is quite difficult at this time but we are going to do some studies in finding our people, where they actually live and some of the conditions.

However, to get back to why we are here. Through a grant from Central Mortgage and Housing, we did a housing study in the Province of Alberta on the housing needs of our people and we find that approximately 500 families are living in forget-it houses. In other words, it is not worth the effort and the people will even tell you themselves: "Do not spend a dime". Recently we had a winter works program, an upgrading program from Central Mortgage and Housing, and the people were advising us themselves: "Do not spend any money on this house because it is not worth it". This is the type of conditions we have in the province.

To back up Mr. Belcourt's statement in regards to funding by Central Mortgage and Housing, we know that in the Province of Alberta the provincial government is trying very hard to control all the funds. As a matter of fact, they will take all the dollars you can give them, and this is understandable, but then where that trickles down to is going to be a little difficult for us, as Métis people, to give you an example. At present we have the Canative Housing Corporation. In other words, the tendency by the taxpayers and people in government is to believe that the native people are not capable or competent enough to handle their own type of programs and vast sums of money.

• 1600

The Canative Housing Corporation, at present is in the neighbourhood of about \$3 million. It has over 100 houses; it is running beautifully. The problem that we had was not with Central Mortgage and Housing; we were able to get up to 95 per cent of the loans. The problem we were having, however, was with the provincial government to get 5 per cent. Suddenly, we say, "If this government takes and gives all the money to Alberta, I have to go to them, possibly for 100 per cent when I was having difficulty in the first place getting 5 per cent." What you are doing is increasing our need for greater efforts as native people to get into the housing game.

Right now, I think there is an effort by the provincial government in Alberta to do away with Central Mortgage and Housing and for us to go through the Alberta Housing Corporation, which has a long history of failures for housing as far as native people are concerned. Even when we were well organized and recognized by both governments, we still had a real tough time through the Alberta Housing Corporation to get 5 per cent. As a matter of fact, we had to go to the top to receive that 5 per cent finally.

[Interpretation]

Lorsque nous avons commencé en 1946, 45 Métis seulement avaient participé à l'assemblée annuelle. Nous en comptons maintenant des milliers chaque année. En fait, il y a eu une réunion l'été dernier à Batoche, en Saskatchewan, au cours de laquelle nous avons compté 14,000 participants. Comme l'a dit M. Spence, il est très difficile de préciser le chiffre à l'heure actuelle, mais nous essayons de retrouver nos gens, nous essayons de savoir où ils vivent et dans quelles conditions.

Mais revenons à la raison de notre présence ici. Grâce à une subvention de la Société centrale d'hypothèques et de logement, nous avons procédé en Alberta à une étude de la situation du logement et des besoins en matière de logement pour les Métis. Nous avons découvert qu'environ 500 familles vivent dans des maisons délabrées. En d'autres termes, dans des maisons qui ne valent même pas les réparations et les gens mêmes qui y habitent nous disent très souvent que cela ne vaut pas la peine de dépenser un sou à essayer de les réparer. Il y a peu de temps, nous avons lancé un programme de travaux d'hiver de la Société centrale d'hypothèques et de logement visant à l'amélioration des habitations, et les gens nous ont dit de ne pas dépenser d'argent chez eux car leurs maisons n'en valaient pas la peine. Voilà les conditions qui sont les nôtres.

Pour corroborer la déclaration de M. Belcourt à propos du financement apporté par la Société centrale d'hypothèques et de logement, nous savons que le gouvernement provincial de l'Alberta fait tous les efforts possibles afin de contrôler toutes les finances. En fait, il interceptera chaque dollar que vous lui enverrez, et ceci est compréhensible, mais il nous sera très difficile à nous les Métis de vous montrer où le bât blesse. À l'heure actuelle, nous avons la *Société Canative Housing Corporation*. En d'autres termes, les contribuables et les gens du gouvernement ont tendance à croire que les autochtones ne sont pas suffisamment capables ou compétents pour s'occuper de leurs propres programmes et pour gérer des sommes importantes.

La *Canative Housing Corporation* dispose à l'heure actuelle d'environ 3 millions de dollars. Elle gère plus de 100 maisons et le fait de manière magnifique. Nous avons aussi eu un problème non pas avec la Société centrale d'hypothèques et de logement, car nous avons été en mesure d'obtenir auprès d'elle jusqu'à 95 p. 100 des prêts, mais nous avons eu un problème lorsqu'il s'est agi d'obtenir 5 p. 100 du gouvernement provincial. Et soudainement, nous disons «Si le gouvernement prend tous les fonds et les donne à l'Alberta, c'est à l'Alberta qu'il nous faudra demander 100 p. 100 des prêts et qu'est-ce que cela sera si l'on voit les difficultés que nous avons eues à obtenir 5 p. 100». Ce que vous faites revient à accroître la nécessité pour les autochtones de participer à la question du logement.

À l'heure actuelle, le gouvernement provincial de l'Alberta fait, je crois, un effort pour se débarrasser de la Société centrale d'hypothèques et de logement ce qui nous obligerait à passer par la Corporation de logement de l'Alberta, qui a accumulé depuis toujours les échecs pour ce qui est du logement des autochtones. Même lorsque nous étions extrêmement bien organisés et reconnus par les deux gouvernements, nous avons eu énormément de difficulté à obtenir les 5 p. 100 auprès de la Société de logement de l'Alberta. En fait, nous avons dû aller jus-

[Texte]

Mr. Belcourt says that some of the money should be set aside for us to continue dealing with Central Mortgage and Housing direct. We do not say all of it, a portion of it should be set aside. Some of our people are not even recognized.

Mr. Woolliams: Interrupting you there with one little point: I think I can shorten this as to what you are asking. Your real point is that you want the federal program to apply in the rural areas as it would in the urban areas. That is really the point that your leader made. Is that not correct?

Mr. Daniels: Right. But also in the funding part of it. To explain our position, a lot of people feel we come under the federal government, under the Department of Indian Affairs and Northern Development. They say, "Why give the Métis or halfbreeds more money? They are getting \$450 million from the Department of Indian Affairs." We are not able to tap even a dime of that.

What I am trying to point out is this: we still have a lot of people in government, even the Premier of Alberta, who are very sympathetic towards us. He has to convince many of his Cabinet Ministers to allow funds to get into our hands to develop. Therefore, it is going to take some time for these people to become conditioned to the fact that we are competent to go ahead with programs, do our own negotiating for funds and organize our people on the community level to go as far in health and housing as people of the Province of Alberta.

At this time, what we are asking is when you do make your final agreement with the Province of Alberta, fine, go ahead but also set aside funds for us to be able to deal direct. Some day in the future we may be able to just deal direct or whatever the case may be.

Mr. Woolliams: Thank you very much. I know something of the kind of homes you are talking about in northern Saskatchewan where I practised law at one time before I went to Calgary I know the kind of homes you are talking about in northern Alberta. I think they are a disgrace. I do not think there has been much done and I think the point you are making is being made very well. Maybe the others would like to add. My time, I know, has run out but I think this would save everybody time. I will be quiet and you other people can ask questions. Maybe the other two would like to tell us their problems.

Mr. House: Mr. Chairman, honourable members of this Committee, and my colleagues. First of all, it is very honourable for me to be standing here before you to speak on behalf of the native people of British Columbia, my Board of Directors and Executive Committee. I would like to fill you in on the organization a little.

We have been formed some three years now. We received funding through the Secretary of State to get organized in the Province of British Columbia. We have some 60,000 nonstatus Indians in that province as a count

[Interprétation]

qu'au sommet de la pyramide pour recevoir ces 5 p. 100 en fin de compte.

M. Belcourt dit qu'une partie de l'argent devrait être réservée ce qui nous permettrait de continuer à traiter directement avec la Société centrale d'hypothèques et de logement. Nous ne voulons pas que tous les crédits soient ainsi réservés, mais simplement une partie. En fait, certains de nos gens ne sont même pas encore reconnus.

M. Woolliams: Je vous interromps pour une petite question: Je pense pouvoir résumer votre position. Vous voulez en fait que le programme fédéral s'applique aux régions rurales comme aux régions urbaines. C'est là ce que votre chef a dit. Est-ce exact?

M. Daniels: C'est exact. Mais également pour l'aspect financement. Pour résumer notre position, bon nombre de gens pensent que nous relevons du gouvernement fédéral, du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien. Ils se demandent pourquoi il faudrait donner plus d'argent aux Métis et au sang-mêlé. Ils reçoivent de toute manière 450 millions de dollars du ministère des Affaires indiennes. Mais nous ne sommes même pas capables d'en obtenir un centime.

Ce que j'essaie de faire remarquer, c'est que nous avons bon nombre de gens au gouvernement, même le premier ministre de l'Alberta, qui sympathisent à notre cause. Il doit convaincre de nombreux ministres de son Cabinet de nous libérer des crédits afin de nous permettre de nous développer. Il faudra donc un certain temps avant que ces gens deviennent conditionnés et reconnaissent que nous avons la compétence voulue pour gérer les programmes, pour demander de l'argent par voie de négociations et pour organiser nos gens au niveau de la collectivité afin d'arriver au même niveau que tous les autres citoyens de l'Alberta en matière de santé et de logement.

Pour le moment, nous vous demandons, lorsque vous signerez l'accord final avec la province de l'Alberta, et c'est très bien, de nous réserver certains crédits qui nous permettraient de traiter directement avec la SCHL. Un jour peut-être nous pourrions le faire directement.

M. Woolliams: Merci beaucoup. Je connais certaines des maisons dont vous avez parlé, j'en ai vu au nord de la Saskatchewan lorsque j'exerçais le droit avant de venir à Calgary. Je sais très bien de quel genre de maisons vous voulez parler. C'est une véritable honte. Je ne pense pas qu'on ait fait beaucoup à ce sujet et je crois que votre argument est excellent. Quelqu'un voudrait peut-être ajouter quelque chose. Je sais que mon temps de parole est écoulé mais je crois que mes questions ont contribué à faire gagner du temps à tous. Je vais me taire maintenant et laisser les autres poser leurs questions. Peut-être les deux autres témoins pourraient-ils nous décrire leurs problèmes.

M. House: Monsieur le président, honorables membres du Comité, chers collègues, j'aimerais tout d'abord vous dire que c'est un véritable honneur pour moi de comparaître aujourd'hui devant vous au nom des autochtones de Colombie-Britannique et des membres du Conseil d'administration et du Comité exécutif. J'aimerais vous renseigner quelque peu sur la composition de notre organisation.

Nous nous sommes constitués il y a trois ans. Nous avons reçu une subvention du Secrétariat d'État pour nous organiser dans la province de Colombie-Britannique. Cette province comptait à l'époque quelque 60,000 Indiens

[Text]

that we use at this time. The programs we have set out in the association are housing, health and welfare ...

The Chairman: Mr. House, will you sit down please; otherwise we cannot record you.

Mr. House: ... communication, economic development, legal aid and law. We found, of course, that the number one priority is housing. The education and health of a child begin in a good home. There are too many of our people right now living in time bombs, shacks that cannot hold heat. They have to have their fires roaring until finally the stove explodes. This has taken the lives of many people.

• 1605

Many times we have stressed to the federal and provincial governments that we are not special people but we are people with special problems. We are not discriminatory, we look at people regardless of race, religion, colour, ancestry as people. Many times we will help nonIndian people if we can assist them in any way, given direction. We will help the status people on reserves the same way.

The programs that we have at this time are too expensive; the interest rates from Central Mortgage and Housing Corporation are much too high to meet the people's needs. We are not talking about wealthy people, we are talking about people who are not educated to the level where they are trained in different skills to hold good, responsible jobs. We are looking for training programs to help our people to become self-supporting citizens, to get into economic development where they could set up their own industries or small businesses, where they do not have to rely on welfare.

I am stating here that the diversion of money from welfare, the empire of welfare, which term my friend from Saskatchewan, Jim Sinclair, uses quite often, should be channeled toward economic development. For example, in British Columbia there is \$24 million allocated for the increase of welfare. I do not mind that as long as you are helping the people who really need it, the disabled people, but there is nothing stopping the federal and provincial governments channeling that money toward economic development. If you could look ahead a few years, these people could be self-supporting and not relying on welfare. We have to shoot at some positive approaches where we can develop people.

Many times we stress that we help other countries develop. This is fine, we have nothing against that, but let us not neglect the people of Canada. Let us get them involved in the development of this whole Canadian society in developing this country socially, economically, culturally, and politically.

[Interpretation]

non conventionnés. Nous avons établi au sein de l'Association des programmes en matière de logement, de santé et de bien-être ...

Le président: Monsieur House, voudriez-vous vous asseoir et parler dans le micro pour notre procès-verbal?

M. House: ... en matière de communication, de développement économique, d'assistance juridique et en matière de droit. Nous avons bien entendu découvert que la priorité principale était le logement. L'éducation et la santé de l'enfant commencent dans un foyer décent. Beaucoup trop de gens vivent à l'heure actuelle dans de véritables bombes à retardement, dans des taudis impossibles à chauffer. Ils doivent faire ronfler leur poêle jusqu'à ce

qu'il explose. Cela s'est produit bien des fois en faisant de nombreuses victimes. Nous avons très souvent insisté auprès du gouvernement fédéral ...

Nous avons à maintes reprises fait remarquer aux gouvernements fédéral et provinciaux que nous n'étions pas des gens spéciaux, que nous étions plutôt des gens ayant des problèmes spéciaux. Nous ne faisons aucune discrimination, nous considérons les gens de la même manière quelle que soit leur race, leur religion, leur couleur de peau ou leurs ancêtres. Bien des fois, nous aidons les non-Indiens si nous pouvons le faire d'une quelconque manière. Nous aidons également de la même façon les Indiens conventionnés dans les réserves.

Nos programmes actuels sont trop coûteux; les taux d'intérêt prélevés par la Société centrale d'hypothèques et de logement sont bien trop élevés pour pouvoir répondre aux besoins des gens. Nous ne parlons pas de gens aisés, mais plutôt de gens qui n'ont pas d'éducation leur permettant d'obtenir de bons emplois. Nous cherchons des programmes de formation qui nous permettraient d'aider ces gens à devenir des citoyens à part entière, indépendants, nous cherchons à améliorer leur développement économique afin qu'ils puissent créer leurs propres industries ou leurs propres petits commerces, et qu'ils ne doivent pas dépendre du bien-être social.

Je veux dire ici que les crédits du bien-être social, ou de l'empire du bien-être social comme le dit très souvent mon ami Jim Sinclair de la Saskatchewan, devraient être orientés vers le développement économique. En Colombie-Britannique par exemple, 24 millions de dollars sont accordés pour l'amélioration du bien-être social. Je n'ai rien à y redire dans la mesure où cela aide les gens qui sont dans le besoin et les nécessiteux. Mais rien n'empêche les gouvernements fédéral et provinciaux de canaliser ces crédits vers le développement économique. Si vous envisagez l'avenir, on pourrait très bien arriver à faire en sorte que ces gens puissent eux-mêmes subvenir à leurs besoins en fin de compte sans plus dépendre du bien-être social. Nous devons envisager des formules positives permettant aux gens de s'affirmer.

Très souvent nous faisons remarquer que le Canada aide au développement d'autres pays. C'est parfait, nous n'avons rien à reprocher à cela, mais il ne faut pas pour autant négliger les Canadiens eux-mêmes. Faisons-les participer au développement de la société canadienne tout entière, au développement social, économique, culturel et politique du pays.

[Texte]

I would like to add that the association wants to deal with every government department in Canada. We do not want to be set aside like special people as in the Indian Act. We want to use every government department as any other Canadian citizen in Canada can, to have the access and opportunities that other people have. We want to let our people know what is available from the federal government departments, what is available from the provincial government departments, what is available from the municipal government agencies or service organizations.

With that, ladies and gentlemen, I think I have reached the point of what we are trying to do which is to develop people, and we are not looking solely at the nonstatus people but the people of Canada in general. It so happens that we represent the Métis and nonstatus Indians. We work to develop them because we see them at the bottom of the rung of the poverty ladder. In fact, they are not at the ladder yet, they are just around the corner from where that ladder starts. Now from that point we are right down at the local level, developing those people. I believe with that type of participation in this country we could build a better place for all Canadians to live in.

An hon. Member: Mr. Chairman, how many in British Columbia?

Mr. Daniels: Sixty thousand.

An hon. Member: And in Alberta?

Mr. Daniels: I used the figure of 50—there are more than that.

Mr. Woolliams: The other gentleman, is he...

The Chairman: Mr. Boudrias.

Mr. Woolliams: Perhaps somebody else would like to ask questions. I think I have the point about the problem.

Le président: Monsieur Boudrias.

M. Boudrias: Au Québec, l'Alliance est formée depuis à peine un an, et elle représente maintenant environ 4,000 membres.

Mr. Reynolds: Mr. Chairman, on a point of order.

The Chairman: Mr. Reynolds.

Mr. Reynolds: I was not here when the meeting started and I understand Mr. Rose was disappointed that Mr. Block was not here. I feel in his defence I should state that Mr. Block is a very busy man. As Mr. Rose said he is with one of the largest real estate companies in Canada. He was prepared to come today; he had planned to take this morning's flight out and be here at our meeting this evening. I was under the same assumption, until yesterday, that it was going to be 8 o'clock tonight.

He phoned me last night and said there was just no way he could take the overnight flight, he had previous commitments, as we can expect. He volunteered to be here when we discuss Bill C-135 on which I am sure we will be calling some witnesses, and said he would be very pleased to be here and answer the questions of any of the Committee members.

[Interprétation]

J'aimerais ajouter que l'Association voudrait pouvoir s'adresser à chaque ministère du gouvernement canadien. Nous ne voulons pas qu'on nous mette de côté en nous imposant une étiquette particulière, comme le fait la Loi sur les Indiens. Nous voulons pouvoir utiliser chaque ministère du gouvernement tout comme tous les autres citoyens canadiens, nous voulons avoir accès aux possibilités auxquelles les autres ont accès. Nous voulons pouvoir dire à nos gens ce qu'ils peuvent obtenir du gouvernement fédéral et de ses ministères, ce qu'ils peuvent obtenir des ministères provinciaux, des gouvernements municipaux et des autres organismes ou organisations.

Nous en sommes donc arrivés, mesdames et messieurs, à un moment où nous essayons surtout d'aider les gens à se trouver, et il ne s'agit pas ici seulement des Indiens non conventionnés, mais des Canadiens en général. Il se fait que nous représentons les Métis et les Indiens non conventionnés. Nous nous attachons surtout à leur développement car nous voyons qu'ils se trouvent tout en bas de l'échelle de la pauvreté. En fait, ils ne sont même pas arrivés au premier échelon, ils approchent seulement de l'échelle. De ce point de vue, nous commençons à aider à leur développement à l'échelon local. Je crois que dans le cadre de la participation que nous connaissons au Canada, nous pourrions contribuer à la création d'une meilleure société où il ferait bon vivre pour tous les Canadiens.

Une voix: Monsieur le président, combien y a-t-il de Métis en Colombie-Britannique?

M. Daniels: 60,000.

Une voix: Et en Alberta?

M. Daniels: J'ai parlé de 50,000—il doit y en avoir plus.

M. Woolliams: Qui est l'autre témoin...

Le président: M. Boudrias.

M. Woolliams: Quelqu'un d'autre aimerait peut-être poser des questions. Je crois que je sais à quoi m'en tenir au sujet de ce problème.

The Chairman: Mr. Boudrias.

Mr. Boudrias: In Quebec, the alliance has been existing for a year only and it represents now approximately 4,000 people.

M. Reynolds: Monsieur le président, j'invoque le Règlement.

Le président: Monsieur Reynolds.

M. Reynolds: Je n'étais pas là lorsque la réunion a commencé et je crois que M. Rose a été déçu de constater l'absence de M. Block. Je dois dire je crois pour sa défense que M. Block est très occupé. Comme l'a dit M. Rose, il travaille dans l'une des compagnies immobilières les plus importantes au Canada. Il était disposé à venir aujourd'hui, il avait prévu de prendre l'avion de ce matin pour assister à notre réunion ce soir. Je croyais, jusqu'à hier, que notre réunion allait se tenir à 8 h 00 ce soir.

M. Block m'a téléphoné hier soir pour me dire qu'il ne pouvait pas prendre l'avion du soir, qu'il avait d'autres engagements, comme nous pouvions nous y attendre. Il a proposé de venir pour la discussion du Bill C-135 à propos duquel, j'en suis sûr, nous allons faire comparaître des témoins, et il m'a dit qu'il serait très heureux de venir et de répondre aux questions des membres du Comité.

[Text]

The Chairman: Thank you, Mr. Reynolds. Mr. Watson.

Mr. Watson: Thank you, Mr. Chairman. I was pleased to hear you indicate, Mr. Belcourt, that you were contemplating taking advantage of the nonprofit corporations advantages which are outlined.

• 1610

I just wanted to point out to you that as far as the Northwest Territories and the Yukon are concerned it is my understanding that because the sections dealing with nonprofit corporations provide for this money to be spent without federal-provincial agreements once the nonprofit corporation is set up for this kind of a purpose it can take advantage of the provisions without a federal-provincial agreement, whether it is in any of the provinces or in the Northwest Territories or the Yukon. So there should not be any problem in that connection for the nonprofit corporations.

As far as rehabilitation of existing housing is concerned I understand that is also the case, that there is provision for these kind of expenditures being made directly without having to go through federal-provincial agreements, although I think in most cases there will be attempts made in the provinces to work out rehabilitation programs with them. I just wanted to make those two points.

My question relates somewhat to one put by Mr. Marshall yesterday—it is an important one for his province—and it has to do with the funds available for rehabilitation purposes and for assisted home ownership purposes.

In many parts of Canada we find situations where people on welfare do own their own homes or actually are in a position, in some of the rural areas of Canada especially, to purchase homes even though they are on welfare. I want to make it clear that there is nothing in this bill which prevents such a person using welfare payments to pay for a home under an assisted home ownership program.

Do you have any plans to pressure the provinces to make it possible for welfare payments to be used for this purpose when a person is purchasing a home under an assisted home ownership provision of the act?

Mr. Belcourt: Mr. Chairman, first of all I would like to make it very clear to you and to all members of this Committee that we have not just started to organize and we no longer are ignorant of what legislation will do. We have at the present time housing programs in effect that people in the communities themselves designed, and I am talking about nonprofit housing corporations. In the province of British Columbia, for example, there is one, B.C. Native Housing and another one. The association has worked out a deal with the provincial government to get them to have welfare payments channelled off to mortgage. That is already being done.

The problem is, is that in the past? This is why we are happy that the 100 per cent level of funding is now going to be available direct from Central Mortgage and Housing Corporation. Stan Daniels can tell you this. We can get 95

[Interpretation]

Le président: Merci, monsieur Reynolds. Monsieur Watson.

M. Watson: Merci, monsieur le président. Je suis heureux, monsieur Belcourt, que vous ayez indiqué que vous envisagiez de profiter des avantages prévus pour les sociétés sans but lucratif.

Je voulais simplement faire remarquer qu'en ce qui concerne les Territoires du Nord-Ouest et du Yukon, étant donné que les articles qui traitent des sociétés sans but lucratif prévoient que ces crédits seront dépensés sans qu'il y ait entente fédérale-provinciale, à partir du moment où la société sans but lucratif est créée à cette fin, elle peut profiter des dispositions de la loi sans même qu'il y ait accord fédéral-provincial, que ce soit dans une province ou dans un territoire. Il ne devait donc y avoir aucun problème pour ce qui est des corporations sans but lucratif.

En ce qui concerne maintenant la remise en état des logements existants, c'est à mon avis également le cas. Il existe une disposition prévoyant ce genre de dépenses directement sans avoir à passer par le cadre d'un accord fédéral-provincial, bien qu'à mon avis, dans la plupart des cas, il y aura dans les provinces des tentatives de création de programmes mixtes de remise en état. Je voulais juste préciser ces deux points.

Ma question se rapproche dans une certaine mesure d'une question posée hier par M. Marshall—question importante pour sa province—et qui concernait les fonds affectés à la remise en état et à l'encouragement à la propriété.

Dans de nombreuses parties du Canada, des personnes qui dépendent du bien-être possèdent leur propre maison ou sont en mesure, et particulièrement dans certaines régions rurales du Canada, d'acheter une maison même s'ils dépendent du bien-être. Je tenais à préciser ici que le bill ne contient aucune disposition empêchant ces personnes d'utiliser les paiements qui leur sont faits par les services du bien-être pour s'acheter une maison ou la payer en vertu du programme d'encouragement à la propriété.

Prévoyez-vous de faire pression sur les provinces afin que les paiements faits par les services de bien-être puissent être consacrés à cette fin lorsqu'une personne achète une maison en vertu des dispositions d'encouragement à la propriété contenues dans la loi?

M. Belcourt: Monsieur le président, j'aimerais tout d'abord préciser pour tous les membres du Comité que nous sommes organisés depuis bien longtemps et que nous n'ignorons plus les répercussions de la législation. Nous avons à l'heure actuelle des programmes de logement conçus par les gens faisant partie des collectivités, et je parle ici des sociétés de logement sans but lucratif. En Colombie-Britannique, par exemple, il existe une corporation de ce genre, la B.C. Native Housing et une autre. L'Association a coopéré dans une mesure importante avec le gouvernement provincial afin justement que les propriétaires puissent utiliser les paiements versés par les services de bien-être pour payer les hypothèques. Ceci a déjà été fait.

Le problème est un problème ancien. C'est pourquoi nous sommes heureux de constater qu'un financement à 100 p. 100 va maintenant pouvoir être accordé directement par la Société centrale d'hypothèques et de logement. Stan

[Texte]

per cent housing from Central Mortgage and Housing Corporation right now, but we will be damned if we can get 5 per cent from the provincial government, and that has been our problem.

We are saying to you that in dealing with Central Mortgage and Housing Corporation directly we are much better off. We do not want to be pushed around anymore between federal, provincial, welfare and municipalities and so on. The way you are going to open the door for the 100 per cent funding is a good way. The thing that is wrong, totally wrong, about your rehabilitation program is that you are going to give the money to the provinces; the provinces and the municipalities will designate the rehabilitation areas and then the people will be able to take advantage of it. That is totally urban oriented. where they are five or ten miles apart. They are communities because they all belong together in that community and they are one, two or three miles apart, but they are not an organized community. They may live out in the bush. I am seriously questioning whether or not you can implement the rehabilitation program in the Northwest Territories and the Yukon because the rehabilitation program is as the legislation dictates, and it does not use the word "provinces". It says that you will have to set up federal-provincial cost-sharing programs and the money will be doled out...

• 1615

Mr. Marshall: Whose riding is this?

Mr. Belcourt: If you will let me finish, in a neighbourhood selected in accordance with an agreement entered into under Section 27(1). If you will examine Section 27(1) you will see that it means you have to set up federal-provincial agreements with the provinces. Okay, so you can set it up with the territories, but you are talking about urban rehabilitation. We are not questioning the amendments to the act, we think they are great, but we could be wrong, we are saying to you that the whole thrust is to provide better and cheaper housing for Canadians. We can see something happening here, but when you talk about rehabilitation you are doing nothing more than taking CMHC provincial funds and giving them to the provinces and letting them set up a bureaucracy so that they can set up a rehabilitation program in cities, and so on. We are saying to you that you can save money and you can do a job for all Canadians, all the poor people in this country, not just us, because if you are going to meet our needs, I am telling you, you will meet everybody's needs. We are saying that is totally urban-oriented. There has to be an amendment here somewhere that will allow in effect that Central Mortgage and Housing will have a reserve under the rehabilitation fund whereby they will deal directly with individuals or organized groups in the rural areas of the country to fit the basis of need, because we are talking about poor people.

[Interprétation]

Daniels pourra vous le dire. Actuellement, nous pouvons obtenir un financement à 95 p. 100 de la Société centrale d'hypothèques et de logement mais il n'est absolument pas possible d'obtenir les 5 p. 100 restants du gouvernement provincial. Voilà quel était notre problème.

Nous ajoutons que nous obtenons de bien meilleurs résultats en traitant directement avec la Société centrale d'hypothèques et de logement. Nous ne voulons plus être censés se renvoyer du gouvernement fédéral au gouvernement provincial, des services de bien-être aux municipalités et ainsi de suite. En ouvrant la porte au financement à 100 p. 100, vous avez fait de l'excellent travail. Mais ce qui ne va pas, mais alors pas du tout dans votre programme de remise en état c'est que vous allez donner cet argent aux provinces; les provinces et les municipalités vont à ce moment-là déterminer quelles sont les zones de remise en état et ensuite les gens qui pourront profiter de cet argent. Et il s'agira là d'une formule destinée principalement aux villes alors que nos gens peuvent très bien vivre en majorité à cinq ou dix milles des villes. Il s'agit de communautés parce que tous ces membres appartiennent à la communauté et ces communautés sont à 2 ou 3 milles de distance tout en n'étant pas organisées en tant que telles. Il se peut que ces gens vivent en rase campagne. Je me demande sérieusement s'il serait possible ou non d'appliquer le programme de remise en état dans le Territoire du Nord-Ouest et du Yukon car ce programme de remise en état est

tel que le prescrit la Loi qui n'utilise pas le mot «provinces». Elle précise qu'il faut établir des programmes fédéraux-provinciaux à frais partagés et que les crédits seront débloqués...

M. Marshall: Quelle est la circonscription?

M. Belcourt: Si vous me permettez de terminer, j'ajouterais donc que les crédits seront débloqués pour un quartier choisi conformément à un accord établi en vertu de l'article 27(1). Si nous examinons cet article, nous voyons qu'il faut nécessairement avoir un accord fédéral-provincial avec la province intéressée. D'accord, ces accords peuvent être passés avec les Territoires mais il s'agit surtout de remise en état dans le cadre des agglomérations urbaines. Nous ne contestons pas les amendements proposés à la Loi, nous pensons qu'ils sont excellents, mais—et nous pourrions nous tromper—nous prétendons que le véritable but de tout cela c'est donner aux Canadiens la possibilité de se loger mieux et moins cher. Nous voyons qu'une tendance dans ce sens se manifeste, mais lorsque nous entendons parler de remise en état, nous devons constater que ce que vous faites revient à reprendre les fonds provinciaux de la SCHL et de les donner aux provinces en laissant à ces dernières la possibilité de créer une bureaucratie et de mettre au point des programmes de remise en état dans les villes, et ainsi de suite. Nous vous disons à ce moment que vous pourriez épargner de l'argent et travailler pour tous les Canadiens, pour tous les pauvres et pas seulement nous, car si vous répondez à nos besoins, je vous l'affirme, vous répondrez également aux besoins, de toute la population. Mais nous soutenons qu'il s'agit là d'un programme essentiellement urbain. Il devrait y avoir quelque part un amendement précisant que la Société centrale d'hypothèques et de logement disposera dans le cadre du fonds de remise en état d'une réserve lui permettant de traiter directement avec les particuliers ou les groupes organisés dans les régions rurales selon les besoins car ici ce qui nous préoccupe ce sont les pauvres.

[Text]

Mr. Watson: I am not taking issue with your criticism as far as individuals are concerned, I am merely pointing out that as far as nonprofit corporations are concerned you can do this anywhere in Canada without federal-provincial agreements and you can directly take advantage of the rehabilitation section of the act through a nonprofit organization anywhere in Canada without having to go through anyone else. You can get it directly from CMHC. That is the point I was getting at.

Mr. Belcourt: I see the point you are making, but what that means in essence is that the people who are now living in housing in the rural areas of the country or in the city, if they could get \$4,000 to make that home warm and comfortable, and so on, that would be good, but I will be damned if those people are going to turn around and sell their house to a nonprofit housing corporation when they already own it. It may only be a shack to you, but it is their home and they own it. We are not talking about the nonprofit housing. We look at nonprofit housing in terms of building new housing where housing already exists and where you have to tear down the shack. We are talking about the rehabilitation of quite a number of homes that could be repaired.

Mr. Watson: On this question of home ownership, have you made any representations to provinces about permitting the use of welfare funds for this purpose? I understand that in some provinces you are not allowed to receive these funds if you own a house. Have you made any representations in this regard so far?

Mr. Belcourt: The provincial associations do that. Maybe they can answer. I cannot.

Mr. Daniels: Yes, we have taken advantage of social assistance legislation in regard to housing and we have had some very small commitments. It is pretty well hidden. Take Central Mortgage and Housing Corporation, for example. We were buying stoves for our people until we realized we could get them from the provincial government, and we were able to get stoves for the people who were on social assistance and get the government to pay for their rent, plus pieces of furniture, which included stoves. This is also true under the upgrading program which we are presently implementing with funds from Central Mortgage and Housing. For instance, if we find a house that—say our limit to material under the program is \$900 and it comes to maybe \$1,500, and we were able to talk the provincial government into supplying the other \$600 for material to finish off this house. But that is a real tough nut to crack at the provincial level. They still have the final decision, and that final decision is pretty well locked in, in most cases. It is there, and we are working on them. But it is a very small part compared to the part that Central Mortgage and Housing Corporation has played or has contributed to with the organizations. As a matter of fact, the provincial government has not so far put any funds into it at all.

[Interpretation]

Mr. Watson: Je ne m'oppose nullement à vos critiques pour ce qui est des particuliers. Je me borne à faire remarquer qu'en ce qui concerne les corporations sans but lucratif, vous pouvez le faire partout au Canada sans qu'il y ait accord fédéral-provincial et vous pouvez profiter directement de la partie de la Loi consacrée à la remise en état par l'intermédiaire d'une organisation sans but lucratif, ou que ce soit au Canada, et sans devoir passer par qui que ce soit. Vous pouvez obtenir de l'argent directement de la SCHL. Voilà où je voulais en venir.

Mr. Belcourt: Je vois très bien, mais cela signifie en fait que si les gens qui sont en ville ou dans les régions rurales peuvent obtenir \$4,000 pour rendre leurs maisons plus confortables, et ainsi de suite, c'est parfait. Mais que je sois damné si ces gens acceptent de vendre leurs maisons à une corporation de logement sans but lucratif alors qu'ils en sont déjà propriétaires. Cela peut vous paraître simple, mais il s'agit de leurs propres maisons et ce sont eux les propriétaires. Nous ne parlons pas des logements sans but lucratif. Pour nous, les sociétés de construction sans but lucratif construisent de nouvelles maisons après avoir démolé d'anciennes maisons. Mais nous parlons ici de la remise en état d'un certain nombre de maisons qui pourraient être réparées.

Mr. Watson: A propos de la question de la propriété, avez-vous présenté des instances aux provinces afin qu'elles autorisent l'utilisation des subventions du Bien-être social dans ce but? Je crois que dans certaines provinces les prestataires peuvent bénéficier de l'aide du Bien-être social s'ils possèdent leurs maisons. Avez-vous présenté des instances à ce sujet?

Mr. Belcourt: Les associations provinciales l'ont fait. Leur représentant pourrait peut-être répondre, mais pas moi.

Mr. Daniels: Oui, nous avons profité de la Loi sur l'assistance sociale en matière de logement et nous avons eu quelques petits engagements financiers. Ils sont bien cachés en tous les cas. Prenons le cas de la Société centrale d'hypothèques et de logement par exemple. Nous avons acheté des poêles pour les gens que nous représentons jusqu'à ce que nous nous soyons rendus compte que nous aurions pu les obtenir auprès du gouvernement provincial, ce que nous avons fait pour les assistés sociaux et nous avons fait payer leur loyer, des meubles, des poêles et ainsi de suite par le gouvernement. Ceci est également vrai en vertu du programme d'amélioration que nous sommes en train d'exécuter grâce à des fonds de la Société centrale d'hypothèques et de logement. Imaginons que nous ayons une maison pour laquelle le programme accorde \$900 pour les matériaux qui, en fait, reviennent à \$1,500, et que nous pourrions convaincre le gouvernement provincial de donner les \$600 supplémentaires pour terminer la maison. C'est difficile à obtenir du gouvernement provincial. C'est toujours celui-ci qui a le dernier mot qui, dans la plupart des cas, est déterminé à l'avance. Ce rôle existe, mais il n'est pas très important comparé à celui de la Société centrale d'hypothèques et de logement à l'égard des organisations. En fait, le gouvernement provincial n'a jusqu'à présent contribué en aucune façon.

• 1620

The Chairman: Thank you, Mr. Watson.

Le président: Je vous remercie, monsieur Watson.

[Texte]

Mr. Gilbert.

Mr. Gilbert: Thank you, Mr. Chairman.

First of all, I would like to thank the delegates for the presentation, and say to them that we had hoped to have Mr. Wally Firth, who is our NDP representative for the Northwest Territories, here today. But unfortunately he is in the Northwest Territories on parliamentary duties.

I will make sure that your presentation is brought to his attention. I hope that he and all of us can act on some of the suggestions you have made.

You have told us, Mr. Belcourt, that you represent the Métis and the nonstatus Indians, and therefore I would assume that clause 21 of the bill, which is on page 27, does not apply to your group whatsoever because it says:

Section 59 of the said Act is repealed and the following substituted therefor:

"59. The Corporation may, subject to and in accordance with regulations of the Governor in Council, make loans to Indians, as defined in the *Indian Act*, for the purpose of assisting in the purchase, improvement or construction of housing projects on Indian reserves."

Am I right in saying that that clause does not apply to your group whatsoever?

Mr. Belcourt: Yes.

Mr. Gilbert: Now you have set forth your desired needs with regard to rehabilitation, and I would think assisted home ownership and nonprofit housing, and you have asked the Minister and the members to set aside a percentage of the allocation for these needs. A question arises, and I would like to be able to nail the Minister, so to speak, at the next meeting, as to what your needs will be in these different areas. That is a difficult problem, and I appreciate it. However, I am going to bring your attention to the CMHC budget which has been given to the members of this Committee. It says with regard to rehabilitation that \$6 million of CMHC funds will be allocated. I would like to get some idea from you how much money you think should be allocated from the \$6 million fund. Then I would like you to study the AHOP provisions, which is the Assisted Home Ownership Plan. This sets forth \$134 million, and I would like you to tell us what percentage or what allocation you want for that. By so doing, we can impress upon the Minister your needs and the percentage that you want applied to it.

Your other point, that most of your homes are in the hinterland areas and therefore should not apply to any federal-provincial agreement, is well taken, and I think we should pursue that. However, what I am concerned about is you giving to us the information of your needs and the percentage of the allocation.

Mr. Belcourt: Mr. Gilbert, when we discussed this, and we have been discussing this for the past couple of days now, we felt that we could not put a price tag on the needs at this time because it is not known for sure. There have been some studies done and so on, but we cannot give you a Canada-wide picture. We thought it would be best if the legislation could be open enough to change that section, so that not all the money has to go through the province, and the federal government has the right to retain some of that fund for direct distribution to individuals and organized groups. We are not saying just the Métis and nonstatus

[Interprétation]

Monsieur Gilbert.

M. Gilbert: Je vous remercie, monsieur le président.

Avant tout, j'aimerais remercier les délégués pour leur présentation et leur dire que nous attendions monsieur Wally Firth, député néo-démocrate des Territoires du Nord-Ouest, mais qu'il se trouve malheureusement dans sa circonscription pour s'acquitter de fonctions parlementaires.

Je ferai en sorte qu'il ait connaissance de votre présentation. J'espère que nous pourrions tous donner suite à vos suggestions.

Vous nous avez dit, monsieur Belcourt, que vous représentez les Métis et les Indiens non conventionnés, et je suppose par conséquent que l'article 21, à la page 27 du projet de loi ne s'applique pas à votre groupe car on y dit:

L'article 59 de ladite loi est abrogé et remplacé par ce qui suit:

"59. Sous réserve et en conformité des règlements du gouverneur en conseil, la société peut consentir des prêts aux Indiens, selon la définition qu'en donne la Loi sur les Indiens, en vue d'aider à l'achat, l'amélioration ou la construction de projets d'habitation sur les réserves indiennes."

AI-je raison de prétendre que cet article ne s'applique pas à votre groupe?

M. Belcourt: Oui.

M. Gilbert: Vous avez maintenant fait état des besoins en matière d'amélioration et d'aide à la propriété et au logement à but non lucratif, et vous avez demandé au ministre et aux députés de réserver un pourcentage des crédits à ces fins. Il se pose une question, que j'aimerais pouvoir adresser au ministre à la prochaine réunion; elle porte sur la nature de vos besoins dans ces domaines différents. C'est un problème difficile, et je le reconnais. Cependant, je vais essayer d'attirer votre attention sur le budget de la SCHL qui a été présenté aux membres de ce Comité. En matière d'amélioration de l'habitat, 6 millions de dollars seront alloués aux fonds de la SCHL. J'aimerais avoir une idée du pourcentage que vous aimeriez voir réserver sur ces 6 millions de dollars. Ensuite, j'aimerais que vous étudiez les dispositions du plan d'aide à la propriété. Il est prévu 134 millions de dollars et j'aimerais que vous nous indiquiez quel en est le pourcentage que vous désirez. Ce faisant, vous pourriez présenter vos besoins au ministre ainsi que le pourcentage que vous voudriez y voir consacré.

Votre autre argument, à savoir que la plupart des logements se trouvent dans les zones rurales et, par conséquent, ne répondent pas à l'accord fédéral-provincial, est excellent, et je crois que nous devrions le reprendre. Toutefois, j'aimerais que vous nous indiquiez vos besoins et le pourcentage de l'allocation que vous voudriez y voir consacrer.

M. Belcourt: Monsieur Gilbert, lorsque nous en avons parlé, ce que nous faisons depuis plusieurs jours maintenant, nous pensions ne pas pouvoir quantifier exactement nos besoins car nous ne les connaissons pas avec précision. Des études ont été faites, mais nous ne pouvons pas parler pour l'ensemble du Canada. Nous pensions qu'il serait souhaitable que la loi soit suffisamment flexible pour que l'on change cet article, de façon que tous les fonds n'aillent pas à la province et que le gouvernement fédéral ait le droit d'en réserver une partie pour les allocations aux individus ou aux groupes organisés. Nous ne parlons pas

[Text]

Indians; we are aware of the fact that there are many poor people in the country who could and should benefit also from this program. That is why we are not saying a special price tag. I am sorry to hear that only \$6 million is being set aside.

• 1625

Mr. Watson: On a point of order, Mr. Chairman. It was indicated that this was an initial start-up fund only.

Mr. Gilbert: Mr. Chairman, I am surprised at Mr. Watson making that interjection. The Minister gave us a table of the allocation of funds for the different programs.

Mr. Watson: There is an asterisk there.

Mr. Gilbert: Asterisk or no asterisk, this is his immediate allocation. He said that the budget was determined from an assessment of needs by the different provinces and organizations. And it is only \$6 million at the moment for rehabilitation. As my friend, Mr. Breau, said, "you cannot live on an asterisk"; it is quite true.

You have to appreciate, Mr. Belcourt, just how Parliament works and how political parties operate. You are here representing a certain group of people, nonstatus Indians and Métis. You have to make your pitch with regard to those people, even though there are a tremendous number of poor people across the country. I should like to be able to tell the Minister just what your needs are, and what moneys you want out of that \$6 million for rehabilitation, out of the moneys for AHOP, out of the moneys for co-op housing, and so forth. Then we can make him make a commitment with regard to setting aside those moneys for your group.

Mr. Belcourt: Mr. Chairman, if the legislation is passed the way it exists right now, we do not have a hope in hell of getting any of that money.

Mr. Gilbert: That is right.

Mr. Belcourt: So what we are trying to say is, "leave the legislation open." That will then give us the opportunity of saying, "all right, there is \$6 million in that fund." If it is a start-up fund, and more money is needed we are getting a strong enough group to start lobbying to get more money into that fund.

We are not in a position to tell you how much of the \$6 million is going to be needed; our associations, particularly in the east, have just started up their organizations and have not done the necessary housing surveys. The amount of money under AHOP—we cannot tell you that.

But we can tell you that, if you do not change your legislation then we do not have a hope of getting at that money. What we want you to do is to leave the legislation open to such an extent that we will then be able to come forward. The first people to come forward will be the groups that have done work already, and have been in existence for some years. Stan or Angus or Fred could probably lay a budget on the table right now. But we cannot say, an amount for the whole of Canada.

[Interpretation]

uniquement des Métis et des Indiens non conventionnés; nous savons parfaitement qu'il y a beaucoup de personnes nécessitueuses au Canada qui pourraient également bénéficier de ce programme. C'est la raison pour laquelle nous ne citons pas de chiffre précis. Je suis désolé d'entendre que seulement 6 millions de dollars seront réservés à cet effet.

M. Watson: J'invoque le Règlement, monsieur le président. On a indiqué qu'il s'agissait d'une somme de départ uniquement.

M. Gilbert: Monsieur le président, je suis surpris de l'intervention de M. Watson. Le ministre nous a donné un tableau de la répartition des fonds entre les différents programmes.

M. Watson: Il y avait un astérisque.

M. Gilbert: Astérisque ou pas, c'est là l'allocation immédiate. Il a dit que le budget était fixé en fonction des besoins par les différentes provinces ou organisations. Il ne s'agit que de 6 millions de dollars consacrés pour l'instant à l'amélioration. Comme mon ami, M. Breau, l'a dit, nous ne pouvons pas vivre sur un astérisque, et c'est vrai.

Vous devriez vous rendre compte, monsieur Belcourt, de la façon dont fonctionnent le Parlement et les partis politiques. Vous représentez ici des Indiens non conventionnés et des Métis. Vous avez à remplir vos responsabilités en leur faveur, même s'il existe de nombreuses personnes nécessitueuses au Canada. J'aimerais pouvoir dire au ministre quels sont vos besoins, et quel pourcentage de ces 6 millions de dollars vous voudriez pour l'amélioration, dans le cadre du programme d'aide à la propriété, et ainsi de suite. Ensuite, nous pourrions l'amener à s'engager à réserver une partie de ces fonds pour votre groupe.

M. Belcourt: Monsieur le président, si la loi est adoptée sous sa forme actuelle, nous perdons tout espoir d'obtenir des fonds.

M. Gilbert: C'est exact.

M. Belcourt: Voilà pourquoi nous vous demandons de rendre cette loi la plus souple possible de façon que nous puissions dire que ces 6 millions de dollars représentent un fonds de départ, et que s'il faut davantage de fonds, nous pourrions faire des démarches pour en obtenir.

Nous ne pouvons pas vous dire exactement combien il nous faudra de ces 6 millions de dollars. Nos associations, en particulier dans l'est, viennent de se constituer et n'ont pas fait les enquêtes qui s'imposent sur le logement. Les sommes nécessaires en vertu du programme d'aide à la propriété ne nous sont pas connues.

Mais nous pouvons vous dire que si vous ne changez pas la loi, nous perdons tout espoir d'obtenir cet argent. Nous désirons que la loi soit suffisamment souple pour que nous puissions vous présenter des instances. Les premiers groupes que vous verrez sont ceux qui ont fait les études nécessaires et qui sont constitué depuis longtemps. Stan, Angus ou Fred pourraient certainement vous présenter un budget dès maintenant, mais nous ne pouvons pas parler pour l'ensemble du Canada.

[Texte]

Mr. Gilbert: We shall certainly strive to change the legislation so that it does not apply to the areas and to the people that you have indicated. But I hope that you will make the Minister aware of the amount of moneys that you need, if only until the end of the year. This CMHC budget is only to the end of the year.

Mr. Belcourt: We definitely will. You can rest assured that now that we know what the rehab budget is, our provincial and territorial associations will start with their pencils right now, and figure out how much we want set aside. We will make our representations to the Minister but our representations will be no good if the legislation will not allow him to provide us with the money.

• 1630

The Chairman: Thank you, Mr. Gilbert.

Would you like to add something, Mr. Daniels?

Mr. Daniels: Yes. I was just going to add that we did a \$50,000 study; it took us 14 months to do a total housing study in the Province of Alberta. Out of that, we submitted a budget to Central Mortgage and Housing and the provincial government as a take-off from that study; and we presented it to them and said it would cost \$20 million. Right now, the realistic figure to start the next five years would possibly be \$10 million. In other words, we want to get at the forget-it houses where our large families live.

A \$10 million program would get rid of the mud shacks, and I really mean mud shacks. I found some where mud was on all four corners, plus the roof and ceiling, with five or six children in it. What we are trying to do is to start from the very, very bottom.

Most programs and policies are designed to fit those that can fit the policy; but right now we are trying to get a policy that fits the need of the community—to start from rock bottom and work up. With the band-aid program that we have had, we have been able to assist some of the people who are in houses where some repair could be made. We are at this level right now, trying to make these houses suitable for the next 10 or 15 years.

Right now, we are trying to get at those that are really in dire need of housing. This is where we get most of our mortality rate from, and it is seven times greater than that of the average Canadian. This is the deplorable situation we find ourselves in and is why we bring ourselves before you here today.

This is all I have to add. We do have figures of our needs. We have the statistics, we have our research, and we can come forward with them.

Mr. Gilbert: Mr. Chairman, just a short reply. I think that you should make those figures available to the Minister and get a commitment from him with regard to your present and your future needs. Otherwise, you are just not going to participate in the funds.

Mr. Daniels: I will remail them tomorrow, then.

The Chairman: Mr. House, do you have a comment on this?

[Interprétation]

M. Gilbert: Nous ferons en sorte de changer la loi afin qu'elle ne s'applique pas aux régions et aux personnes que vous avez mentionnées. Mais j'espère que vous indiquerez au ministre quelles sont les sommes dont vous avez besoin, ne serait-ce que d'ici la fin de l'année. Ce budget de la SCHL ne vaut que jusqu'à la fin de l'année.

M. Belcourt: C'est ce que nous ferons. Vous pouvez être certains qu'à présent que nous savons quel est ce budget, nos associations provinciales et territoriales vont s'efforcer de définir le pourcentage qu'il faudra réserver. Nous présenterons les instances au ministre, mais elles ne vaudront rien si la législation ne lui permet pas de nous fournir ces fonds.

Le président: Je vous remercie, monsieur Gilbert.

Voudriez-vous ajouter quelque chose, monsieur Daniels?

M. Daniels: Oui, j'allais simplement dire que nous avons fait une étude de \$50,000; il nous a fallu 14 mois pour compléter cette étude pour la province d'Alberta. En outre, nous avons soumis un budget à la Société centrale d'hypothèque et de logement et au gouvernement provincial et nous leur avons dit qu'il nous faudrait 20 millions de dollars. Maintenant, le chiffre qui s'applique pour les cinq prochaines années serait peut-être de l'ordre de 10 millions de dollars. En d'autres termes, nous voulons faire quelque chose pour ces maisons pitoyables où résident les familles importantes.

Un programme de 10 millions de dollars nous permettrait de nous débarrasser de ces taudis, et je veux réellement parler de taudis. Il y en a certains qui sont de véritables bourbiers ou vivent des familles de 5 ou 6 enfants. Nous voulons aller au fonds des choses.

La plupart des programmes et des politiques sont destinées aux personnes qui répondent à ces politiques. Mais en fait nous cherchons à obtenir une politique qui réponde aux besoins de la communauté, nous voulons nous attaquer au cœur du problème. Avec le programme d'aide au bandes que nous avons eu, nous avons pu aider les personnes dont il fallait réparer le logis. Nous en sommes à présent à ce niveau, cherchant à rendre ces maisons habitables pour les 10 ou 15 prochaines années.

A présent, nous cherchons à nous adresser aux personnes qui ont réellement besoin de logements. C'est dans ces catégories que se trouve le taux de mortalité le plus élevé, c'est-à-dire sept fois plus important que pour le reste de la société canadienne. Notre situation est déplorable et c'est la raison pour laquelle nous sommes ici aujourd'hui.

C'est tout ce que j'ai à ajouter. Nous avons les chiffres concernant nos besoins, nous avons des statistiques, nous avons des recherches et nous pouvons vous les soumettre.

M. Gilbert: Monsieur le président, une rapide réponse. Je pense que vous devriez présenter ces chiffres au ministre et l'amener à s'intéresser à votre cas présent et à venir. Si non, vous ne pourrez pas bénéficier de ces fonds.

M. Daniels: Nous allons les lui faire parvenir demain.

Le président: Monsieur House, avez-vous des observations?

[Text]

Mr. House: Yes, Mr. Chairman. In British Columbia, over the next five years, we need at least 2,500 new units. Rehabilitation-wise, the minimum would be \$2 million over a five-year period.

The Chairman: Thank you, Mr. House.

Mr. Blenkarn.

Mr. Blenkarn: Mr. Belcourt, is there any significant difference between the Indian and Métis people that you represent and any other rural poor throughout Canada?

Mr. Belcourt: In terms of what?

Mr. Blenkarn: In terms of status. In other words, have you got any other rights at all over and above the ordinary rights of any other person living in Canada? To some extent your people represent a significant number of the rural poor, is that basically the situation?

Mr. Belcourt: Definitely we have rights over the rest of the other Canadians. We have the right to make up 90 per cent of the jail population, right now, on the basis of discrimination because our people are dark, our people are Indian-speaking and our people have no idea, basically, of the Canadian government system or how it operates. In a discriminatory back-handed way, we have those rights that other Canadians do not have.

Mr. Blenkarn: Mr. Belcourt, can I interrupt you for a moment because I have several clients who are either status Indians or nonstatus Indians in my law firm, and many of them are very wealthy, capable and intelligent people. I am sure that in presenting this brief here today you are, you are not a jailbird, and I hope you are not going to criticize and say that all Métis and nonstatus Indians are jailbirds, are the kind of people that perhaps we should not be assisting at all but should be putting in some institution.

Mr. Belcourt: Mr. Chairman, you should—Mr. Blenkarn, I think...

Mr. Blenkarn: I am asking you, are you in any different position from a housing point of view to any other of the people? I realize that there are a lot of poor people in rural Canada. Have you any other rights over and above those people?

• 1635

Mr. Belcourt: In terms of housing, no. In terms of the housing programs, most of the non-native people live in urban areas and can take advantage, to some extent, of...

Mr. Blenkarn: A lot of them, Mr. Belcourt, live in rural areas, too. Central Mortgage and Housing Corporation really does not help you at all, does it? Is Central Mortgage and Housing Corporation itself in any way oriented to help rural, home, poverty problems?

Mr. Belcourt: Until recently, CMHC did nothing for our people and it has only been since we have been organized, primarily in the West, that we have been able to take advantage of what CMHC has to offer.

[Interpretation]

M. House: Oui, monsieur le président. En Colombie-Britannique au cours des cinq prochaines années, nous aurons besoin d'au moins 2,500 nouveaux logements. Aux fins de l'amélioration de l'habitat le minimum nécessaire pour 5 ans serait de 2 millions de dollars.

Le président: Je vous remercie, monsieur House.

Monsieur Blenkarn.

M. Blenkarn: Monsieur Belcourt, existe-t-il une différence importante entre les Indiens et les Métis que vous représentez et les autres pauvres des régions rurales du Canada?

M. Belcourt: En quels termes?

M. Blenkarn: En matière de statut. En d'autres termes, avez-vous d'autres droits que ceux qui sont accordés aux personnes vivant au Canada? Dans quelle mesure vos personnes peuvent-elles être assimilées aux pauvres des régions rurales, est-ce là fondamentalement la situation?

M. Belcourt: Il est certain que nous avons des droits que n'ont pas les autres Canadiens. Nous avons le droit de composer plus de 90 p. 100 de la population des prisons, à la suite de la discrimination à l'encontre des personnes qui s'expriment en indien et parce que nos gens n'ont pas l'idée de la façon dont le Gouvernement canadien fonctionne. Il s'agit effectivement d'une discrimination dont ne profitent pas les autres Canadiens.

M. Blenkarn: Monsieur Belcourt, puis-je vous interrompre un instant car j'ai plusieurs clients qui sont soit conventionnés ou non dans mon entreprise juridique, et la plupart d'entre eux sont aisés, capables et intelligents. Je suis sûr qu'en nous présentant ce mémoire aujourd'hui, vous n'êtes pas un gibier de potence, et j'espère que vous n'allez pas critiquer et dire que tous les Métis et les Indiens non-conventionnés sont des gibiers de potence, ne devraient pas recevoir l'aide du Gouvernement mais être transférés dans des institutions pénitentiaires.

M. Belcourt: Monsieur le président, vous devriez—Monsieur Blenkarn, je pense...

M. Blenkarn: Je vous demande si vous êtes dans une situation différente du point de vue du logement que les autres citoyens canadiens? Je sais parfaitement qu'il y a de nombreux pauvres dans les régions rurales canadiennes. Avez-vous d'autres droits que ceux dont jouissent ces personnes?

M. Belcourt: En matière de logement, non. En ce qui concerne les programmes de logement, la plupart des personnes qui ne sont pas indiennes vivent dans les zones urbaines et profitent, d'une certaine façon, de...

M. Blenkarn: La plupart d'entre eux, monsieur Belcourt, vivent également dans les régions rurales. La Société centrale d'hypothèques et de logement ne vous aide pas du tout, n'est-ce pas? Cherche-t-elle réellement à venir en aide aux personnes des régions rurales en matière de logement et de pauvreté?

M. Belcourt: Jusqu'à récemment, la SCHL n'a rien fait pour nos gens et ça n'est que depuis que nous nous sommes organisés, essentiellement dans l'Ouest, que nous avons pu bénéficier de ce que la SCHL a à offrir.

[Texte]

Mr. Blenkarn: Is this by creating communities in the areas in the West and then falling under some sort of community program?

Mr. Belcourt: No. It is by creating non-profit housing corporations. The B.C. Association of Non Status Indians—the housing corporation just got a loan of how much, Fred?

Mr. House: There will be a letter of commitment we hope this week for 210 units.

Mr. Blenkarn: Is that going to be in one community?

Mr. House: No. We work provincially, throughout the whole province.

Mr. Blenkarn: In other words, this non-profit corporation of yours, through Central Mortgage and Housing Corporation, is able to fix up two or three houses in a small hamlet settlement of some kind and then go somewhere else and perhaps fix up one property on a farm or a bush-type camp?

Mr. House: I will have to tell you how we are organized, first of all. We have 67 local groups of the Province of British Columbia, and each one of those groups has its own executive committee. Provincially they have housing committees, fund raising committees, etc., and this housing committee at this time is working on the winter works program that we got from Central Mortgage and Housing Corporation. This is a program that is putting some minor repairs on the houses in many cases. It is a band-aid program; it is fixing a house for the time being but not really solving the problem. The B.C. Native Housing Limited is working on a provincial scale to where it is dealing with these 67 communities and they set up their wants and needs down there, and we set it up between them and Central Mortgage and Housing Corporation and do the negotiating for more houses on behalf of these people.

Mr. Blenkarn: These houses are all in communities, are they?

Mr. House: They are out where the people live. Right now we have some in Chetwynd, which is a community; we have some in Dawson Creek, Prince George's community.

Mr. Blenkarn: Yes, but these are all towns.

Mr. House: All these are in communities in towns because at this time you cannot build a house where our people live, say, in the remote areas where there are no septic tanks, required under the existing legislation. This has to be changed to meet the people's needs back home.

One thing I would like to bring up at this time—I am not lawyer myself but I am pretty well inclined with how the system operates, in a sense. Whenever they throw our boys in jail, they do not have any non-status cells for our boys nor do they have status cells for the Indians. So, in a sense, the government is telling us on one hand, you are native people as far as the jail and the law system is concerned, and on the other hand, as far as the Indians' rights are concerned, you are non-status Indians.

[Interprétation]

M. Blenkarn: Est-ce en créant des communautés dans les régions de l'Ouest et en bénéficiant des programmes communautaires?

M. Belcourt: Non. C'est en mettant en place des sociétés de logement à but non lucratif. La société de logement de l'Association des Indiens non conventionnés de Colombie-Britannique vient de bénéficier d'un prêt.

M. House: Nous espérons que l'engagement sera de 210 logements.

M. Blenkarn: Ces logements seront-ils dans une communauté?

M. House: Non. Nous travaillons pour l'ensemble de la province.

M. Blenkarn: En d'autres termes, cette société à but lucratif, peut par l'intermédiaire de la Société centrale d'hypothèques et de logement établir deux ou trois maisons dans les hameaux et ensuite se rendre ailleurs et instaurer une ferme ou un camp de type rural?

M. House: Je devrais vous dire avant tout comment nous sommes organisés. Nous avons 67 groupes locaux dans la province de Colombie-Britannique, et chacun de ces groupes possède son propre comité directeur. Du point de vue provincial, il y a des comités du logement, des comités pour les subventions etc., et ce comité du logement travaille en ce moment à un programme de travaux d'hiver que nous avons obtenu de la Société centrale d'hypothèques et de logement. C'est un programme qui vise à effectuer de petites réparations sur les maisons. Il s'agit d'un programme d'aide aux bandes, qui en ce moment répare des maisons mais ne règle pas vraiment le problème. La *Native Housing Limited* de Colombie-Britannique travaille à l'échelle provinciale dans 67 communautés et a défini leurs besoins et leurs souhaits et nous agissons comme intermédiaires entre elle et la Société centrale d'hypothèques et de logement et nous négocions pour des logements au nom de ces personnes.

M. Blenkarn: Ces logements se trouvent tous dans des communautés, n'est-ce pas?

M. House: Ils se trouvent là où résident les gens. Pour l'instant nous avons une communauté à Chetwynd; nous en avons une autre à Dawson Creek, la communauté de Prince George.

M. Blenkarn: Oui, mais ce sont toutes des villes.

M. House: Ce sont toutes des communautés dans les villes car à l'heure actuelle nous ne pouvons pas construire de maisons où résident nos gens, c'est-à-dire dans les zones éloignées où il n'y a pas de fosse septique comme l'exige la législation actuelle. Il faudra changer cela pour répondre aux besoins de ces personnes.

Je voudrais ajouter quelque chose—et je ne suis pas juriste moi-même même si je connais très bien comment fonctionne le système. Chaque fois que l'on met nos garçons en prison, il n'existe pas de cellules non conventionnées. Ainsi, en un sens, d'un côté le gouvernement nous dit que nous sommes des Indiens en ce qui concerne la prison et le système juridique, et de l'autre, qu'en ce qui concerne les droits des Indiens, nous sommes des Indiens non conventionnés?

[Text]

Mr. Blenkarn: I would like to talk about housing, not your legal problems.

Mr. House: This leads to housing. Everything, right from the jails, right to the welfare, right to the housing, all ties into education. We are not only speaking about one thing when we are talking about housing. Out of housing comes education, comes the health of the people, come the job opportunities of these people, and they get the knowledge of how the law system operates. It all relates to one big thing. So there are many programs involved with the housing.

Mr. Blenkarn: I am with you to a large extent there. I want to know about your housing co-ops in British Columbia...

The Chairman: Last question.

Mr. Blenkarn: I really have not got into the question, unfortunately, Mr. Chairman. Your housing corporations or co-ops are all in towns, like Prince George, Dawson Creek or something of that nature, are they?

Mr. House: At this time, they are, yes.

Mr. Blenkarn: Mr. Chairman, with your permission. Is there sewage in those towns?

Mr. House: Yes, sir.

Mr. Blenkarn: Is it the situation that you cannot build or get organized without some form of central sewage treatment under Central Mortgage and Housing Corporation?

• 1640

Mr. House: That is right. This is the system today and that is what we need because our people cannot meet the requirements that are set up here. They have to be flexible enough to meet our people's needs at the local level.

Mr. Blenkarn: In other words, the requirements of Central Mortgage and Housing Corporation are city requirements, that in no way really help you whatsoever in housing, other than Band-Aid side grants.

Mr. House: Other than the community's and the side grants.

The Chairman: Thank you, Mr. Blenkarn. Mr. Caccia.

Mr. Caccia: Thank you, Mr. Chairman. Going back to the points raised by Mr. Belcourt in his opening remarks and to understand better the concern that he has expressed, would it be helpful, Mr. Belcourt, if the words "the Northwest Territories and the Yukon" were to be added to proposed Section 27.1(2) after the word "province" on line 34? Is this what you have in mind?

Mr. Belcourt: No. What we have in mind is that a new section be put in there. You have the legal experts to put it in there, a new section somewhere in here that says—let me find it for you, I will tell you where to...

[Interpretation]

M. Blenkarn: J'aimerais parler de vos problèmes de logement et non pas de vos problèmes juridiques.

M. House: Ceci m'amène au logement. Tout, à partir des prisons, du bien-être, du logement, se rapporte à l'éducation. Nous ne parlons que d'une chose lorsque nous parlons du logement. Du logement vient l'éducation, la santé des gens, les chances de travailler et ces personnes savent comment fonctionne le système juridique. Tout se ramène à une grande chose. C'est pourquoi il y a beaucoup de programmes qui tournent autour du logement.

M. Blenkarn: Je suis parfaitement d'accord avec vous. Je voudrais avoir des précisions sur vos coopératives de logements de Colombie-Britannique...

Le président: C'est votre dernière question.

M. Blenkarn: Je n'ai pas vraiment abordé la question, malheureusement, monsieur le président. Vos coopératives de logements se trouvent toutes dans les villes, comme Prince George, Dawson Creek ou des régions de cette nature, n'est-ce pas?

M. House: C'est exact.

M. Blenkarn: Monsieur le président, si vous me le permettez, existe-t-il des équipements d'égouts dans ces villes?

M. House: Oui.

M. Blenkarn: La situation est-elle qu'en vertu de la Société centrale d'hypothèques et de logement vous ne pouvez pas construire ou vous organiser s'il n'y a pas d'équipement de tout à l'égout?

M. House: C'est exact. Tel est le système aujourd'hui et c'est pourquoi nous avons des besoins car personne ne saurait répondre aux exigences qui sont définies. Elles doivent être suffisamment souples pour répondre aux besoins de nos gens au niveau local.

M. Blenkarn: En d'autres termes, les exigences de la société centrale d'hypothèque et de logements s'appliquent aux villes et ne vous aident pas réellement en matière de logement, sinon par les subventions d'aide aux ventes.

M. House: A l'exception des subventions aux communautés.

Le président: Je vous remercie, monsieur Blenkarn. Monsieur Caccia.

M. Caccia: Je vous remercie, monsieur le président. Pour en revenir au point soulevé par M. Belcourt dans ses remarques préliminaires et afin de mieux comprendre les préoccupations serait-il utile, monsieur Belcourt d'ajouter les mots «Territoires du Nord-Ouest et le Yukon» à l'article 27.1 après le mot «province» à la ligne 34. N'est-ce pas ce que vous avez à l'esprit?

M. Belcourt: Non. Ce que nous avons à l'esprit est l'insertion d'un nouvel article. Vous avez de nombreux aspects juridiques à ce comité, un nouvel article qui dirait: laissez-moi vous l'énoncer, je vais vous dire où...

[Texte]

Mr. Caccia: I am on page 5, line 34.

Mr. Belcourt: What section?

Mr. Caccia: It would be proposed Section 27.1(2).

Mr. Belcourt: The thing is, under proposed Section 27.1(1) ...

Mr. Caccia: Or if it is too difficult for you, just express it in different terms so long as we understand each other.

Mr. Belcourt: All right. I will explain it this way.

34.1(i) For the purpose of assisting in the repair and rehabilitation of a family housing unit, the Corporation may, in such circumstances as may be prescribed by regulation of the Governor in Council, make a loan to the owner of the unit where

(a) the unit is located

(i) in ...

You have "under section 27.1"; that is in dealings with the provinces, that is urban areas.

(ii) in an area of a province other than a neighbourhood:

where the Governor in Council and the province and the federal government may agree.

Mr. Caccia: On which page?

Mr. Belcourt: On page 12. I would suggest that there be a subparagraph (iii) "without having to go to federal-provincial agreements", that is CMHC "can make loans direct to individuals or organized groups."

Mr. Caccia: And a similar clause would not be necessary on page 5 under Neighbourhood Improvement. This is not the area that you are concerned with.

Mr. Belcourt: I do not really know. Of course, I cannot understand the legal implications of all this but I think if there was a third subparagraph that simply said, "where the unit is located CMHC make a direct grant to that unit without going through the federal-provincial agreements."

Mr. Caccia: That is very helpful to know. The next question, Mr. Belcourt, would be to ask you, from your viewpoint, about the practicality of the definition of a "non-profit corporation" on page 4. You will see it starting at line 17. Do you feel that a non-profit corporation is a technique that would not be practical from your point of view, even if it were to permit, for instance, in the remote rural part of the country, owners of a house to get together for the purpose of forming this corporation so as to get access to the funds permitted under this proposed act, carry out whatever they intend to do and having completed the projects then dissolve the non-profit corporation? How practical is this approach from your point of view?

Mr. Belcourt: Developing non-profit housing corporations?

Mr. Caccia: Forming non-profit corporations to carry out renovations and improvements of housing in the remote rural areas.

[Interprétation]

M. Caccia: J'en suis à la page 5 ligne 34.

M. Belcourt: De quel article s'agit-il?

M. Caccia: Ce serait l'article 27.1 paragraphe 2.

M. Belcourt: Je crois qu'il s'agit de l'article 27.1 paragraphe 1.

M. Caccia: Si cela vous est trop difficile, exprimez-vous en termes différents du moment que nous nous comprenons.

M. Belcourt: Je vais vous expliquer de quoi il s'agit. A la ligne 34.1 (1) citation:

Aux fins d'aider à la réparation et à la remise en état d'un logement familial, la Société peut, dans les circonstances que peut prescrire un règlement du gouverneur en conseil consentir un prêt au propriétaire du logement lorsque

a) celui-ci est situé

(i) dans

En vertu de l'article 27.1; il s'agit des zones urbaines.

ii) dans une zone d'une province autre qu'un quartier, sur laquelle le gouverneur en conseil,

la province et le gouvernement fédéral peuvent s'entendre.

M. Caccia: A quelle page?

M. Belcourt: A la page 12. Il me semble qu'il y a un sous-alinéa (iii) sans qu'il soit question d'accord fédéral et provincial, c'est-à-dire que la SCHL peut faire des prêts directement aux individus et aux groupes organisés.

M. Caccia: Et un article semblable ne serait pas nécessaire à la page 5 à la rubrique Programme d'amélioration des quartiers. Ce n'est pas le domaine qui vous intéresse.

M. Belcourt: A vrai dire, je ne sais pas. Bien sûr, je ne comprends pas les implications juridiques de tout ceci mais je pense qu'il y avait un troisième alinéa qui disait simplement: «Lorsque ce logement est défini la FCHAL fait une subvention directe à ce logement sans passer par les accords fédéraux et provinciaux.

M. Caccia: Cela est fort utile. La seconde question, monsieur Belcourt vise à savoir ce que vous pensez de la définition: corporation sans but lucratif—à la page 4. Pensez-vous qu'il s'agisse là d'une technique qui ne répondrait pas à vos besoins même si dans les régions rurales du pays, les propriétaires d'une habitation pouvaient se réunir afin de former cette corporation et bénéficier des fonds qui lui sont alloués en vertu de ce projet de loi, mener à bien tous leurs projets et dissoudre cette corporation sans but lucratif? Croyez-vous que cela serait pratique?

M. Belcourt: Parlez-vous du développement des corporations à but non lucratif?

M. Caccia: Je parle de l'instauration de ces corporations pour effectuer des renovations et des améliorations de logement dans les zones rurales éloignées.

[Text]

• 1645

Mr. Belcourt: It is not practical. The practicality of developing non-profit housing corporations is to build new houses.

Mr. Caccia: Well, in this case also to renovate.

Mr. Belcourt: To this point, the renovations have been done as a result of receiving a grant. The renovations have been minor: putting windows in, doors in, using a little putty to seal up the cracks and so on. We are talking about major renovations and the renovations made in the form of a forgivable loan with up to \$2,000. That is the kind of thing that may come in the form of our non-profit housing corporation's application or it may come from an individual. Right now it cannot be done at all for any of our people unless they live in a neighbourhood improvement area.

Mr. Caccia: This is why I was asking about the practicality of the section because this is not how I would interpret the meaning of this bill. Whether you live or whether you do not live in a neighbourhood, particularly in the Northwest Territories where you do not have the provincial level of government to go through, the formation of a non-profit corporation might lead it to having access to funds, would it not?

Mr. Belcourt: Then I am wrong. I thought a non-profit housing corporation would be entitled to apply to Central Mortgage and Housing for 100 per cent funding.

Mr. Watson: You are right.

Mr. Belcourt: Well, then what are we talking about? Why are you saying that the people in the Northwest Territories cannot do that? If they form a non-profit housing corporation they should be able to do that, too.

Mr. Caccia: Right.

Mr. Belcourt: That to us, in our limited experience where there are existing non-profit housing corporations they are working well. In the past we could only get 95 per cent from CMHC and we had to get 5 per cent from the province. Our problem was getting the 5 per cent from the province.

As a matter of fact, in the Province of Manitoba what the Government of Manitoba did was take the non-profit housing scheme of the Manitoba Métis Federation, come to CMHC and say: "You give us the money and we will start a remote housing program for the Métis people." Mr. Spence can sure comment on how rotten that is. As a matter of fact, he would like to.

Mr. Spence: I would like to.

Mr. Watson: On a point of order and just for clarification. As I understand the bill, the non-profit corporation can also take advantage of the rehab and they can sponsor a program in a community, for example, under which individual people would be eligible for this \$2,000 grant. Since it is a non-profit corporation, this would not have to come through the province; it would come directly. It is granted then.

[Interpretation]

M. Belcourt: Ce n'est pas pratique. Le but des sociétés de construction sans but lucratif est de construire des maisons.

M. Caccia: Mais également de les rénover.

M. Belcourt: Jusqu'à présent les rénovations ont été faites grâce aux subventions reçues. Elles ont d'ailleurs été mineures telles que l'installation de fenêtres et de portes ou de combler les fentes à l'aide de mastic. Or, il s'agit de rénovations majeures entreprises grâce à un prêt à fonds perdu d'un montant maximum de \$2,000. Ces demandes pourraient être introduites par une société de construction sans but lucratif ou par des personnes privées. Actuellement personne chez eux ne peut se permettre à moins de résider dans une zone désignée comme une zone de remise en état.

M. Caccia: C'est la raison pour laquelle je mets en cause le caractère pratique de cet article car telle n'est pas mon interprétation du présent bill. Que l'on réside ou non dans un quartier, surtout dans les Territoires du Nord-Ouest, qui n'a pas de gouvernement provincial, une société de construction sans but lucratif pourrait avoir accès à ces fonds.

M. Belcourt: Dans ce cas je me suis trompé. J'avais cru comprendre qu'une société de construction sans but lucratif pourrait introduire une demande d'un financement 100 p. 100 auprès de la Société centrale d'hypothèques et de logement.

M. Watson: Mais vous avez parfaitement raison.

M. Belcourt: Dans ce cas-là de quoi parlons-nous? Pourquoi dites-vous que les habitants des Territoires du Nord-Ouest ne peuvent pas le faire? S'ils se constituent en société de construction sans but lucratif cela devient possible.

M. Caccia: C'est exact.

M. Belcourt: A ma connaissance les entreprises de construction sans but lucratif fonctionnent très bien. Par le passé la Société centrale d'hypothèques et de logement ne nous accordait que 95 p. 100 alors que la province devait nous donner les autres 5 p. 100 ce qui n'était guère facile.

Ainsi dans la province du Manitoba, le gouvernement soumettait à la Société centrale d'hypothèques et de logement les programmes de construction de l'entreprise de construction sans but lucratif de la Fédération de métiers du Manitoba, en demandant à la Société d'hypothèques et de logement de lui avancer les fonds en vue de la construction de logement pour les métiers. M. Spence pourra vous donner quelques détails sur cette procédure assez peu goûtable.

M. Spence: J'aimerais bien le faire.

M. Watson: Un rappel au Règlement. La société de construction sans but lucratif peut lancer un programme dans telle ou telle collectivité, programme aux termes duquel des personnes privées pourraient obtenir une subvention de \$2,000. Puisqu'il s'agit d'une société sans but lucratif, la subvention serait accordée directement sans passer par la province.

[Texte]

Mr. Marshall: Mr. Chairman, on a point of order. I know time is a wasting but Mr. Hignett is here from CMHC. I think he could save a lot of time and clarify the situation because they know the bill in its entirety from the CMHC point of view. Maybe he could clarify that point.

The Chairman: I hope that this meeting will not develop into a kind of debate. We are just here to hear their point of view and have questions asked by the members of this committee and then after that well, everything will be printed and ...

Mr. Watson: Perhaps we could clarify that one point. Would you like to clarify it, Mr. Belcourt?

Mr. Marshall: There is confusion between the NIP, the neighbourhood improvement program and ...

Mr. Watson: Could we ask Mr. Hignett ...

The Chairman: Once again, it is the wish of the committee but I do not want this meeting to turn into a kind of debate and I am afraid that is what is going to happen. They are here to present what they have to say, make their own presentation; you are here to ask questions. If they need some clarification they will probably get some from CMHC officials whenever they wish to. There is no use in having this meeting degenerate into a kind of endless debate. If it is the wish of the committee we will proceed that way but I believe that ...

Mr. Marshall: We have taken up an hour on this particular point ...

The Chairman: We could do it at the end.

• 1650

Mr. Belcourt: I can only say this to your point of clarification, Mr. Watson. I was told by an official of Central Mortgage and Housing—I cannot even remember his name, he was brought into my office as an authority on this bill—that we cannot take advantage of the rehabilitation program in the remove areas as a non-profit corporation unless the non-profit corporation owned all those houses. Our bone of contention is that our people who already own their houses are not going to be willing to sell their house to a non-profit corporation, just to take the advantage of having a loan.

The Chairman: Mr. Darling.

Mr. Darling: Mr. Belcourt, I am certainly listening with interest to your proposals and to your suggestions. I commend your group. You are speaking you say for a half a million people. I tell you there should be another organization formed and that would be an organization called the "Rural Canada Organization" for all the small towns and villages that have no voice and which are going to get very little.

You are getting comments from a lot of members of Parliament here, most of them from the city. I happen to live in a small town where it is difficult to get national housing money; it is almost impossible. In other words, we are in the same boat as you; the way it is now, you are just the same as us. You are just like the rest of the rural people who have two strikes against them because they cannot qualify. You do not have sewage systems. There is the odd case where they will make a loan on the basis of septic tanks. Most of these cases—and they sound like pretty good ones that you, gentlemen, have mentioned—

[Interprétation]

M. Marshall: Monsieur le président, un rappel au Règlement. Le temps passe, or M. Hignett qui est dans la salle représente justement la Société centrale d'hypothèques et de logement. J'estime donc qu'il épargnerait beaucoup de temps du fait qu'il connaît tout le bill du point de vue de la société.

Le président: J'espère que la réunion ne va pas se transformer en débat. En effet nous sommes réunis ici pour entendre leur point de vue et poser des questions et ensuite tout sera consigné au compte rendu.

M. Watson: Mais M. Belcourt pourrait peut-être nous donner quelques éclaircissements sur ce point.

M. Marshall: Il semble y avoir confusion entre le programme de remise en état des quartiers et ...

M. Watson: Est-ce que nous pourrions demander à M. Hignett ...

Le président: Je ne veux pas que notre réunion se transforme en débat et je crains que c'est justement ce qui va arriver. Les témoins sont venus ici pour exposer leur point de vue et vous êtes là pour leur poser des questions. S'ils désirent obtenir des éclaircissements ils n'ont qu'à les demander auprès des représentants de la Société centrale d'hypothèques et de logement. Il est inutile de transformer la réunion en débat. Si les membres du Comité le désirent nous allons poursuivre mais j'estime ...

M. Marshall: Cela fait déjà une heure que nous parlons de cette question ...

Le président: Nous pourrions le faire à la fin de la réunion.

M. Belcourt: Voici tout ce que je peux vous dire, monsieur Watson, un agent de la Société centrale d'hypothèques et de logement, je ne me souviens pas de son nom, il m'a été présenté comme une autorité en la matière, cet agent donc, m'a dit que nous ne pouvons pas profiter de ce programme de réhabilitation dans les régions éloignées en tant que société à but non lucratif à moins que la société à but non lucratif soit propriétaire de toutes ces maisons. Si nous ne sommes pas d'accord c'est parce que nos gens qui déjà possèdent leurs propres maisons ne seront pas prêts à vendre leur maison à une société à but non lucratif juste pour profiter d'un prêt.

Le président: Monsieur Darling.

M. Darling: Monsieur Belcourt, j'écoute avec intérêt vos propositions et vos suggestions. Vous dites que vous parlez au nom d'un demi million de personnes. À mon avis, une autre organisation devrait être formée et cette organisation s'appellerait l'Organisation du Canada rural. Elle représenterait toutes les petites villes et les petits villages qui ne peuvent pas défendre eux-mêmes leurs intérêts et qui ne vont pas obtenir grand-chose.

Ici vous obtenez des commentaires d'un grand nombre de députés qui pour la plupart viennent de la ville. Il se trouve que je vis dans une petite ville où il est difficile d'obtenir des fonds pour le logement; c'est même presque impossible. Autrement dit, nous sommes dans la même barque que vous; là où en sont les choses, vous en êtes au même point que nous. Vous êtes comme le reste des gens des campagnes qui n'obtiennent pas ce qu'ils veulent parce qu'ils ne remplissent pas les conditions voulues. Vous n'avez pas de système d'égout. On vous fait des prêts pour des fosses septiques. Pourtant dans la plupart des cas, et

[Text]

have been in towns that are big enough so that their sewage system is already there. So you would have qualified on that. Your group would have qualified on that whether you are Métis or not. Is this correct?

Mr. Belcourt: Yes.

Mr. Darling: So in other words in your position your feeling is that the country or the government should give special consideration to you. Now, I would assume that there are a great many of your people who might like to live 15 miles from Prince George where there are not any sewers at all, and where they would not pollute any water-ways. On the present basis you cannot do it.

Now this same thing applies in my riding of Parry Sound-Muskoka where there are five Indian reservations and where there are maybe 30 little villages that would not qualify at all. The neighbourhood program is for the big cities. When you start dividing up the melon, gentlemen, of \$500 million—we figured it out yesterday; Toronto decided they needed, I think, only \$1 billion and that was for land only for their 100,000 lots—there is not going to be too much left for the Métis and the rest of rural Canada.

I certainly agree with you, gentlemen, that the government should set aside so much of that money and earmark it for rural Canada and for groups such as yours. I think we are agreed 100 per cent on this. I also assume, gentlemen, that there are no housing groups anxious to build homes just to rent or sell to you privately like they do in Toronto, Montreal and so on—high rises and all the rest of it. Is this correct?

Mr. Belcourt: Yes. I have a comment. You were saying something before you made your last statement but we got off the track. I will think of it though.

Mr. Darling: You also mentioned—I do not know whether it was my friend Stan there with the same name as mine—a certain housing corporation. What is the name of that housing corporation?

Mr. Daniels: Can-native Housing Corporation.

Mr. Darling: Can-native Housing Corporation. It is starting up and is reasonably successful. So it is just a case of expanding that and expanding it in other provinces too.

It seems that all of us in the rural areas are going to try to put pressure on Central Mortgage and Housing to expand and to not make their stipulations so severe. In other words, why should they discriminate? And you people are certainly in an area where you can use the word discrimination, but we also can in the small areas because we are in the same boat as you are. They are discriminating against us because we are living in small towns or in the country, and therefore we will either build the houses that you mentioned and live in the houses which you certainly—they sound terrible—and I know in my own area there is very, very poor housing—real shacks the people are living in.

[Interpretation]

cette situation est assez semblable à celle que vous avez mentionnée, la ville est assez grande et a déjà son système d'égout. Vous remplissiez donc les conditions requises sur ce plan. Votre groupe y aurait eu droit que vous soyez Métis ou non. Est-ce bien exact?

M. Belcourt: Oui.

M. Darling: Donc, autrement dit, dans votre cas, vous estimez que le pays ou que le gouvernement devrait vous accorder une attention spéciale. Maintenant, je suppose qu'un grand nombre de vos gens aimeraient vivre à 15 milles de *Prince George* où il n'y a pas du tout d'égout et où une voie d'eau ne risquerait pas d'être polluée. Dans les conditions actuelles, vous ne pouvez pas le faire.

Maintenant la même chose s'applique dans ma circonscription de *Parry Sound-Muskoka* où il y a peut-être 30 petits villages qui ne remplissent pas du tout les conditions requises. Le programme est destiné aux grandes villes. Vous avez alors un 500 millions de dollars à partager, c'est ce que nous avons établi hier; Toronto a décidé qu'elle aurait besoin, je pense, d'un milliard de dollars et cela seulement pour ses 100,000 lots de terrain. Il ne va donc pas rester grand-chose pour les Métis et le reste du Canada rural.

Je suis certainement d'accord avec vous, messieurs, sur le fait que le gouvernement devrait mettre de côté une certaine partie de cet argent et le réserver au Canada rural et aux autres groupes tels que le vôtre. Je pense que nous sommes tous absolument d'accord sur ce point. Je suppose également, messieurs, qu'aucun organisme de logement n'a envie de construire des maisons juste pour vous les louer ou vous les vendre de façon privée comme cela se fait à Toronto, à Montréal ou ailleurs; le genre gratte-ciel, etc.. Est-ce bien exact?

M. Belcourt: Oui. J'ai une remarque à faire. Vous avez dit quelque chose avant de faire votre dernière déclaration, mais nous nous sommes égarés. Je vais quand même y penser.

M. Darling: Vous avez également mentionné—je ne sais pas si c'était mon ami Stan qui porte le même nom que moi—une certaine société de logement. Quel est le nom de cette société?

M. Daniels: *Cannative Housing Corporation*.

M. Darling: *Cannative Housing Corporation*. C'est une société qui vient d'être fondée et qui marche assez bien. La question est simplement d'étendre cela et de l'étendre aussi dans les autres provinces.

Il semble que nous tous, des régions rurales, allons essayer de faire pression sur la Société centrale d'hypothèques et de logement pour lui faire étendre et assouplir ces conditions. En d'autres termes, pourquoi devrait-il y avoir des distinctions? Vous-même êtes d'une région où vous pouvez utiliser le mot discrimination, mais, nous également qui habitons de petites régions parce que nous nous trouvons dans la même situation que vous. On prend des mesures discriminatoires contre nous parce que nous habitons de petites villes ou en campagne et que, par conséquent, nous construirons les maisons que vous avez mentionnées et dans les maisons que vous avez certainement—cela me semble terrible—et je sais que dans ma propre région le logement est très médiocre—les gens vivent dans de vrais cabanes.

[Texte]

• 1655

The other thing, of course—and this came as a surprise to me—is that this assistance is for the Indians on the reserves and you people do not qualify at all. So you are in the same boat as any of the rest of us. You have to go and buy land, whether it is a lot or ten lots, and qualify on that basis.

Mr. Belcourt: Yes, what you are saying is right, Mr. Darling. However, what we are trying to warn you about—and you are the people, you are the only ones who can make the change—is that if you do not change this bill to accommodate people living in rural areas and small towns to deal directly with CMHC, then we will be in the same boat we have been in in the past. It has got to be changed.

Mr. Darling: All right, Mr. Belcourt, do not look at me. Look at the city members, look at the city members, because I am with you 100 per cent. And again if you do not change, then your cities are going to become greater...

Mr. Corbin: I am not a city member.

Mr. Darling: All right, pardon me, then. But we are outnumbered, the rural ones.

An hon. Member: I feel sorry for you.

Mr. Darling: But this is quite true. Are you going to come in with a written brief that you could submit? You could, I am quite sure, submit your points to the Committee so that we could have this to work on and, as has been suggested, these can be presented to the minister.

Mr. Belcourt: What we want you to do is to accept, however you do it—I imagine it is through a motion—the principle that a clause be inserted in proposed Section 34 that will allow CMHC to deal direct with individuals and organized groups. You have the power to put that recommendation to Parliament, and you have many lawyers, I note, sitting on this Committee who could probably figure out how to word it.

Some hon. Members: Too many.

Mr. Darling: All right, then. So this is the thing you are coming up with on this. Now, one other question that I wanted to bring up. Has your group zeroed in or done anything special on senior citizens?

Mr. House: We tried.

Mr. Darling: And have you been successful on that, where they would have to go to a senior citizens' home? But have you gone where the money is available for senior citizens' housing, small, motel-like units, where people there are able to remain in their communities where their friends are and they live a much happier and probably longer life? This to me is most important and I think you should be...

Mr. Daniels: Tony says for the bill to be changed to citizens and organizations, but I do not think he went quite far enough. What I am looking for, as the President from the Métis people of Alberta—and I am not a racist and I do not bother discriminating against anyone—is some protection for native people in the Province of Alber-

[Interprétation]

Un autre point qui m'a surpris consiste dans le fait que cette aide est destinée aux Indiens des réserves et que vous ne répondez pas aux exigences. Vous vous trouvez donc dans la même situation que nous tous. Vous devez acheter le terrain, qu'il s'agisse d'un lot ou de dix lots, et répondre aux exigences sur cette base.

M. Belcourt: Oui, monsieur Darling, vos propos sont vrais. Cependant, ce sur quoi nous voulons attirer votre attention, puisque vous êtes en cause, et que vous êtes le seul qui pouvez apporter des modifications—est le fait que si vous n'apportez pas de modifications au bill dans le but de loger les gens qui vivent dans les régions rurales et les petites villes, dans le but de traiter directement avec la SCHL, nous nous retrouverons dans la même situation que nous avons connue dans le passé. On doit absolument apporter des modifications.

M. Darling: Je suis d'accord, monsieur Belcourt, adressez-vous aux citoyens parce que je vous appuie totalement. S'il n'y a pas de changement, alors les villes vont encore grandir...

M. Corbin: Je ne suis pas un citoyen.

M. Darling: Je m'en excuse alors. Mais nous qui sommes des régions rurales sommes dépassés en nombre.

Une voix: Vous m'en voyez peiné pour vous.

M. Darling: Mais cette situation existe. Allez-vous arrivé avec un texte écrit que vous allez nous présenter? Vous pourriez, j'en suis assuré, présenter vos arguments au Comité afin que nous puissions travailler à partir de ce texte, comme il a été suggéré, présenté ensuite au ministre?

M. Belcourt: Nous voulons que vous acceptiez que le que soit la manière dont vous vous y prenez. J'imagine que cela se fait par l'entremise d'une motion, c'est-à-dire que le principe qu'une clause soit insérée dans la section 34 qui est proposée, voulant que la SCHL traite directement avec les particuliers et les groupes organisés. Vous êtes en mesure de présenter cette recommandation au Parlement. Je remarque également que vous avez à votre disposition beaucoup d'avocats qui siègent à ce Comité et que ceux-ci pourraient probablement trouver une façon qui vous permettrait de présenter cette recommandation.

Des voix: Trop d'avocats.

M. Darling: Eh bien, d'accord. C'est ce à quoi vous voulez en venir. Il y a une autre question que j'aimerais souligner, à savoir si votre groupe a abandonné ou a fait quelque chose à l'intention des citoyens plus âgés?

M. House: Nous avons essayé.

M. Darling: Êtes-vous arrivé à quelque chose. Où trouveront-ils des foyers pour vieillards? Êtes-vous allé chercher où se trouvent les crédits disponibles à l'intention de la construction de logements du genre motel pour nos citoyens les plus âgés. Ces logements permettent aux gens de rester dans leur communauté où se trouvent leurs amis et où ils vivront plus longtemps et seront plus heureux? C'est là une question que je considère très importante et je crois que vous devriez...

M. Daniels: Tony suggère que le bill soit changé en faveur des citoyens et des organisations, mais je pense qu'il n'est pas allé assez loin. Je recherche, à titre de président des Métis de l'Alberta, une certaine protection pour les indigènes de la province de l'Alberta, particulièrement pour les Métis qui n'ont pas de statut. Je ne suis pas

[Text]

ta, specifically Metis and nonstatus. What I would like to see in there, if we have to use the word "disadvantaged," if we have to use the words "under a certain poverty line," is that a certain protection be put in there for these people to deal direct with Central Mortgage and Housing as their needs arise as they organize, and wherever they see fit. Now whether people live in an isolated community or all by themselves 15 miles away, we will find them, we will assist them. We will do the job for you that Central Mortgage hopefully is trying to do. When we say organized groups, the New Dawn Housing Corporation in Lac La Biche has not got a dime but has a very big job to do. What we are trying to do here is to get some protection for them and some assurance that when they are ready to move funds will be available.

• 1700

You may not want to use that terminology but somewhere along the line we have to find some protection for these people and this is all I am asking.

The Chairman: Thank you, Mr. Daniels. Mr. Corbin.

Monsieur Corbin.

M. Corbin: Merci, monsieur le président.

Nous avons eu une discussion un peu générale au tout début de cette séance et M. Watson en particulier a posé des questions assez pertinentes quant aux relations avec les gouvernements provinciaux. Je voudrais, moi, poser une question encore plus directe et plus générale. Je voudrais savoir quel genre de relations maintiennent et l'Association nationale et les associations provinciales avec les gouvernements provinciaux. Je voudrais savoir s'il y a, là au moins, une mesure de bonne entente et s'il y a des oreilles attentives pour écouter les plaidoyers du genre de celui que nous entendons ici aujourd'hui.

Mr. Belcourt: The Native Council of Canada deals only with the federal government. Each of our member provincial associations and territorial associations deals directly with its own provincial government but the Native Council is a national federation and does not get involved at all in negotiations with the provincial governments.

Mr. Corbin: But you are probably there to back your provincial associations with legal aid, advice, counsel and so on and so forth.

Mr. Belcourt: No. We do not work from the top down. It works the other way.

Mr. Corbin: All right.

Mr. Belcourt: We are there to give moral support.

Mr. Corbin: Right, you are there all right. I do not mean to say you should not be there. I would hope that you are.

Mr. Daniels: I will break it down a little. In the Province of Alberta the relationship between the Métis Association and the provincial government is good. In other words, they recognize us as the legal vehicle in the Province of Alberta to represent a segment of society which is under the poverty line, and that is the Métis people. Just recently, on January 14, the Premier of Alberta announced a \$1 million program specifically for Métis housing.

[Interpretation]

raciste et je ne fais pas de distinction. J'aimerais qu'on insère une clause, si nous devons utiliser le terme «désavantagé» et le terme «qui dépasse la pauvreté», et celle qui assurerait une certaine protection aux gens qui leur permettraient de traiter directement avec la Société centrale d'hypothèques et de logement, au fur et à mesure que leurs besoins surgissent, qu'ils s'organisent ou lorsqu'ils en sentent le besoin. Que les gens habitent dans des lieux isolées ou collectivement 15 milles plus loin, nous les trouverons et nous les aiderons. Nous ferons pour vous le travail que nous espérons que la centrale d'hypothèques cherche à accomplir. Nous parlons de groupes organisés, nous pensons à la nouvelle Dawn Housing Corporation du Lac La Biche qui n'a pas un rond mais une grosse tâche à accomplir. Nous nous efforçons de leur assurer la protection nécessaire et de mettre les fonds à leur disposition quand ils seront prêts à être lancée.

Vous n'aimerez peut-être pas l'expression, mais à un moment donné, il faut assurer la protection à ces gens et c'est tout ce que je demande.

Le président: Merci, monsieur Daniels. Monsieur Corbin.

Mr. Corbin.

Mr. Corbin: Thank you, Mr. Chairman.

We had a general discussion at the beginning and Mr. Watson, among others, asked questions that seemed relevant concerning relations with provincial governments. My question is more direct and more general. I would like to know what type of relations are maintained by national and provincial associations with provincial governments. I would like to know if there is at least some kind of *bonne entente* and if they listen to pleas of the type that we hear today.

M. Belcourt: Le Conseil des Indiens du Canada ne traite qu'avec le gouvernement fédéral. Chacune de nos associations affiliées provinciales et territoriales traitent directement avec son propre gouvernement provincial, mais le Conseil des Indiens affiliés à une Fédération nationale et ne se mêle pas de négociations avec les gouvernements provinciaux.

M. Corbin: Mais sans doute les secondez-vous les associations provinciales par l'aide légale, des conseils, les services d'un avocat.

M. Belcourt: Non. Nous ne travaillons pas du haut de la pyramide. C'est le contraire.

M. Corbin: Très bien.

M. Belcourt: Nous sommes là pour leur donner notre appui moral.

M. Corbin: En effet, vous êtes là on peut le dire. Je ne veux pas dire que vous ne deviez pas être là. J'espère que vous y êtes.

M. Daniels: Je vais faire un peu de ventilation. En Alberta, le rapport entre l'Association des Métis et le gouvernement provincial est de bon ton. Autrement dit, il nous reconnaît comme le véhicule légal en Alberta qui représente un segment de la société au-dessous du seuil de la pauvreté et c'est le peuple métis. Tout récemment, le 14 janvier, le premier ministre de l'Alberta a accordé un programme de 1 million de dollars pour loger les métis très spécifiquement.

[Texte]

Mr. Corbin: That is what I wanted to get at. So you have satisfactory relations, then, in housing needs and community development with your provincial government.

Mr. Daniels: This is the first breakthrough we have had in housing, and we have been working and lobbying for it for quite some time. I told the Premier of Alberta that he had just solved one of my problems. I told him he had just solved the housing situation of the Métis people in the Province of Alberta and that I would use that as the 5 per cent to get the other 95 per cent from Central Mortgage and Housing, and he just said, "hold it a minute here." So that is by no means anywhere near. The policy has not come out yet on the \$1 million. This is what I want to point out, too.

Mr. Corbin: There has been a commitment.

Mr. Daniels: There has been a commitment but the policy has not come out yet. I am a little afraid of the policy but I am not going to talk any more about it because I am supposed to see the rough draft of it tomorrow. I am a little concerned that we had to get this 5 per cent, but we were able to get quicker results from Central Mortgage and Housing for the 95 per cent. We are up in the millions right now in what we own to the federal government, or Central Mortgage and Housing Corporation, for the next 35 years. I think we are at about the \$3 million mark right now.

• 1705

The problem we had with the Alberta Housing Corporation was the 5 per cent, to a point where I had to by-pass them finally and go directly to the ministers, and almost had to go through to the Premier. Now I see where the provincial government—and I have evidence, as a matter of fact, in writing—wants to do away with Central Mortgage and give the whole authority to Alberta Housing Corporation. What we are saying at this time is that we would not like to put all our eggs in that basket. In other words, we would like some assurance and protection from the federal government's policy, until such time as the scheme proves itself.

In our past experience with governments—well, I will just give you an example. It takes time to orient government people through politics and by various means to accept us and our credibility to do a job. So we are saying, let us not put it all in there.

Mr. Corbin: Would you explain why it is that your credibility does not have the value of cash with these governments?

Mr. Daniels: It is the same old thing, and I will give you an example.

In 1969, I went to Harry Strom, who was then the Premier of Alberta, and I asked him for core funds. He said that I might detect a little hesitation on his part and added: "Mr. Daniels, give us a little time to get used to the idea. After all, we are not used to giving money to Indians and half-breeds".

Now, if the Premier of Alberta at that time, as recently as 1969, had that in his mind, you can rest assured that the other ministers and M.L.A.s that are getting in there are thinking the same thing. It takes time for both the native people and government people, and society in general, to accept that fact, because the image they have had of us in the past was simply that we were nothing but a bunch of

[Interprétation]

M. Corbin: C'est ce à quoi je voulais en venir. Vous avez donc de bonnes relations sur le plan de l'habitation et de l'expansion communautaire avec votre gouvernement provincial.

M. Daniels: C'est la première fois que nous obtenons quelque chose pour le logement et nous avons fait des pressions depuis longtemps. J'ai dit au premier ministre de l'Alberta qu'il venait de résoudre un de mes problèmes et qu'il venait de résoudre la question du logement pour les Métis en Alberta et que je consacrerai ce 5 p. 100 à obtenir les autres 95 p. 100 de la Société centrale d'hypothèques et de logement, il a simplement répondu: «Pas si vite.» Ce n'est donc pas pour demain. La politique n'est donc pas encore établi concernant le million de dollars; c'est ce que j'ai voulu souligner.

M. Corbin: Il y a engagement.

M. Daniels: Il y a engagement, mais la politique n'est pas encore officielle. Je redoute un peu la politique, mais je n'en parlerai plus, car je dois en voir demain le schéma. Je suis un peu inquiet que vous ayez obtenu ce 5 p. 100 mais nous avons pu obtenir beaucoup plus rapidement des résultats de la Société centrale d'hypothèques et de logement pour les 95 p. 100. Nous devons déjà des millions de dollars au gouvernement fédéral ou à la Société centrale d'hypothèques et de logement qu'il nous faudra 35 ans pour rembourser. Je pense que nous sommes au 3 millions.

Nous avons eu des problèmes avec la Société de logement de l'Alberta au sujet du 5 p. 100, à tel point que nous avons dû nous adresser directement aux ministres et que nous avons presque dû nous rendre chez le premier ministre. Je vois maintenant clairement et j'en ai la preuve écrite, le gouvernement provincial veut se débarrasser de la Société générale d'hypothèques et de logement et donner toute autorité à la Société de logement de l'Alberta. Nous ne voulons pas mettre nos œufs dans le même panier. En d'autres termes, nous voulons une certaine assurance et une certaine protection de la politique gouvernementale et fédérale, jusqu'à ce que le système s'avère efficace.

Il s'écoule parfois beaucoup de temps avant que les fonctionnaires connaissent la politique et acceptent de nous faire confiance pour un travail. C'est pourquoi nous disons qu'il est préférable de ne pas mettre tous nos œufs dans le même panier.

M. Corbin: Voulez-vous expliquer pourquoi on ne vous fait pas confiance?

M. Daniels: C'est toujours la même chose, je vous en donne un exemple.

En 1969, je suis allé voir M. Harry Strom, qui était alors, premier ministre de l'Alberta, et je lui ai demandé des subventions d'infrastructures. Il m'a dit, avec une certaine hésitation: «Monsieur Daniels, donnez-vous un peu de temps pour nous faire à l'idée. Après tout, nous n'avons pas l'habitude de donner de l'argent aux Indiens et aux demi-Sangs.»

Si le premier ministre de l'Alberta en ce temps-là en 1969, pensait ainsi, vous pouvez être certains que les autres ministres et députés provinciaux intéressés pensaient de la même façon. Les Indiens et le gouvernement et la société en général mettent du temps à les accepter, parce que l'image qu'ils ont toujours eu de nous étaient que nous n'étions qu'un groupe de buveurs, que nos femmes n'é-

[Text]

drunks, our women nothing but a bunch of easy things to lay, et cetera; and we have been used this way.

As a matter of fact, I am a product of this, being a Métis, because I was born, invented in this country, when the whites came here. That is my beginning. I do not know where you people came from or the Indians, but I know when I was made and that is when the white man got here, and as a product of European and Indian blood. I know exactly my beginning.

Since then the terminology "half-breed" was commonly used as a derogatory word...

An hon. Member: Yes, I know.

Mr. Daniels: ... and that never did me any good. On the contrary, it did me a lot of bad, but I have to live with it.

It was the same with the Ukrainians. They were Bolsheviks when they first came here as immigrants. The next thing you knew was that they were bohunks; the next thing, they were something else. Finally, now, those words and that terminology is not used any more. Yet I remember when they were called Bolsheviks and bohunks.

So I am accepting that fact that as we continue, through perseverance, your perseverance, that word "half-breed" will go back in history some place, and other terminology will be used which will be more humane.

Mr. Corbin: Yes, I hope so too.

The Chairman: Thank you, Mr. Corbin.

Mr. Corbin: Am I through, Mr. Chairman?

The Chairman: Yes, you are through.

Mr. Boisvert.

Mr. Rose: Mr. Chairman, Mr. Corbin asked short questions but got long answers.

Mr. Daniels: Yes. That was my fault.

Mr. Rose: That is what happened to his time.

Mr. Belcourt: Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Belcourt.

Mr. Belcourt: I think it is very important to have clear in your mind the answers to your questions on the business of our association's relationship with the provincial government. Mr. Spence wanted to comment on what you had to say because they have had a much different experience with their provincial government.

Mr. Corbin: This is what I wanted to get at, on a province by province basis, where we stand here, and where you stand.

Mr. Spence: I heard my friend Stan here painting a pretty rosy picture in relation to the association's relationship with the provincial government.

Mr. Daniels: Only in the province of Alberta.

Mr. Spence: The Manitoba Métis Federation, when it was formed in 1968, was set up to be politically impartial, and it still is. I will not lead this organization into partisan politics.

[Interpretation]

taient que des femmes faciles, etc.; et nous avons été habitués à cette façon de penser.

Je suis, en fait, un produit de cette façon de penser, puisque je suis un Métis, puisque je suis né, que j'ai été inventé dans ce pays lorsque les Blancs sont venus. Voilà mon commencement. Je ne sais pas d'où vous venez ni d'où viennent les Indiens, mais je sais quand j'ai été fait et c'est au moment où les Blancs sont arrivés ici et, en tant que produit de sang européen et indien, je connais exactement mon commencement.

Depuis lors le terme «demi-sang» a été utilisé couramment de façon péjorative.

Une voix: Oui, je sais.

M. Daniels: Et cela ne m'a jamais rien donné de bon. Au contraire, cela m'a fait beaucoup de tort mais je dois vivre avec cela.

C'était la même chose pour les Ukrainiens. Ils étaient d'abord des Bolchéviques en arrivant ici comme immigrants. Un peu plus tard, on les traitait de bohunks; ensuite, ce fut autre chose. Maintenant, enfin, ces mots et ces termes ne sont plus utilisés. Mais je me rappelle encore l'époque où on les appelait Bolchéviques et bohunks.

J'accepte le fait que le terme «demi-sang» passera à l'histoire, et que d'autres termes plus humains seront utilisés.

M. Corbin: Oui, je l'espère aussi.

Le président: Merci, monsieur Corbin.

M. Corbin: Ai-je terminé, monsieur le président?

Le président: Oui, vous avez terminé.

Monsieur Boivert.

M. Rose: Monsieur le président, M. Corbin a posé des questions courtes mais a reçu des réponses longues.

M. Daniels: Oui. C'est ma faute.

M. Rose: Et ça c'est encore produit.

M. Belcourt: Monsieur le président.

Le président: Monsieur Belcourt.

M. Belcourt: Je crois qu'il est très important que vos réponses aux questions relatives au rapport entre notre association et le gouvernement provincial soit très claire. M. Spence voulait commenter ce que vous avez dit parce qu'ils ont une expérience avec le gouvernement provincial très différente de la vôtre.

M. Corbin: C'est ce à quoi je voulais en venir, une considération de chaque province en particulier, quelle est notre position, et quelle est la vôtre.

M. Spence: Mon ami Stan a peint un portrait très rose de la relation de notre association avec le gouvernement provincial.

M. Daniels: Seulement dans la province de l'Alberta.

M. Spence: La Fédération des Métis du Manitoba lorsqu'elle a été fondée en 1968, devait être politiquement impartiale, et elle l'est toujours. Je ne veux pas entraîner cet organisme dans des politiques partisans.

[Texte]

Unfortunately, we do quite regularly embarrass the provincial government on certain issues, not because of its political stamp, or not because it is a political party. It happens to be the NDP at the present time but we do not attack the NDP because they are NDP. But on certain issues we attack them and very often embarrass them; therefore they do not like us.

• 1710

Mr. Corbin: Are you getting anywhere with them in housing?

Mr. Spence: No. We are not getting anywhere. I would like to point out here—first I would like to ask a question. I have jotted down some figures that were given out. It cost \$6 million for rehabilitation, that is, repair of houses; assisted home ownership, \$134 million. Is that correct?

An hon. Member: That is correct.

Mr. Spence: For how long a period is that?

An hon. Member: One year.

Mr. Spence: One year?

Mr. Roy (Laval): For the rest of this year.

Mr. Watson: If more is needed, we will get it, according to the Minister.

Mr. Spence: First of all, I would like to commend the government in its wisdom on the corresponding principle, which assists the native people to get together, get organized, define their problems, and possibly come up with proposals and ideas to alleviate these problems through their own initiative. The corresponding principle has helped us to get together. As a matter of fact, that has helped to bring us together in Ottawa at this time. I would have to commend the government in its wisdom in doing this.

Secondly, I would say, in terms of these funds, that I would like to ask this group to set aside a certain part of this money—I do not know what percentage it would be roughly—for nonprofit organizations, associations, etc., such as you mentioned, which could be developed and phased out as they so desire, depending on how they are set up, to get involved in housing construction and to have complete control of the housing program as it relates to their communities or to their people. I do not think the total of this fund should be set aside for administration by the provinces for the reasons that I laid out at the beginning, because then it becomes a political issue and the provincial governments will make a lot of political hay out of federal moneys. Right?

Mr. Corbin: Patronage, probably.

Mr. Spence: Right. So I do not think so. If the provincial government wants to become a landlord and wants to get involved in the housing, that is fine but it should do so in competition with others who also want to get involved in the program. If the provincial government in Manitoba wants to say, "We can build houses better than the Manitoba Metis housing corporation, and we can do it better, and cheaper, etc.", fine, we accept that challenge. But we also want a certain amount of that money earmarked so that we can delve into it and compete with the government. So then the issue does not become a total political issue.

[Interprétation]

Malheureusement, nous embarrassons assez souvent le gouvernement provincial au sujet de certaines questions et non à cause de son allégeance politique, non plus à cause du parti au pouvoir. C'est à l'heure actuelle le nouveau parti démocratique mais nous n'attaquons pas le NDP en soit. Mais nous l'attaquons pour certaines questions et l'embarrassons assez fréquemment: c'est pourquoi il ne nous aime pas.

M. Corbin: Arrivez-vous à quelque chose avec eux en ce qui concerne l'habitation?

M. Spence: Non. Je voudrais faire ressortir que... d'abord je voudrais poser une question. J'ai écrit quelques chiffres qui ont été communiqués. Il en a coûté 6 millions de dollars pour la réhabilitation, c'est-à-dire, réparation de maisons; aide à la propriété, 134 millions de dollars. Cela est-il correct?

Une voix: Ceci est exact.

M. Spence: Pour quelle période?

Une voix: Une année.

M. Spence: Une année?

M. Roy (Laval): Pour le reste de cette année.

M. Watson: Si nous avons besoin de plus, nous l'obtiendrons selon le ministre.

M. Spence: Tout d'abord, je voudrais féliciter le gouvernement de sa sagesse au sujet du correspondant, qui aide les Indigènes à rester ensemble, à s'organiser, à définir leurs problèmes, et si possible, venir avec des propositions et des idées pour alléger ces problèmes de par leur propre initiative. Le principe correspondant nous a aidés à rester ensemble. En fait, il nous a aidés à venir ensemble à Ottawa à ce moment. Je voudrais recommander au gouvernement d'être prudent à faire ceci.

Deuxièmement, je dirais, en ce qui concerne ces fonds, que j'aimerais demander à ce groupe de mettre de côté une certaine partie de cet argent—je ne sais pas en gros de quel pourcentage il pourrait s'agir—pour des organisations à but non lucratif, des associations, etc., comme vous l'avez mentionné, qui pourraient être développées et mises en phase ainsi qu'ils le désirent, selon ce qui aura été établi, pour être impliqué dans la construction immobilière et avoir un contrôle complet du programme immobilier comme il est mentionné à leur communauté ou à leur population. Je ne pense pas que le total de ce fonds devrait être mis de côté pour l'administration par les provinces pour les raisons que j'ai expliquées au début, parce qu'il s'ensuit alors un débouché politique et les gouvernements provinciaux feraient beaucoup de gâchis politiques de l'argent fédéral. N'est-ce pas exact?

M. Corbin: Protection, probablement.

M. Spence: Exact. Aussi je ne pense pas de la sorte. Si le gouvernement provincial veut devenir un propriétaire et veut être impliqué dans l'habitation, c'est parfait, mais il devrait le faire en compétition avec d'autres qui veulent également être impliqués dans le programme. Si le gouvernement provincial au Manitoba veut dire, «Nous pouvons construire des maisons bien mieux que le Manitoba Metis Development Corporation, ou le Manitoba Metis Housing Corporation, et nous pouvons le faire bien mieux, et bien moins cher, etc.», parfait, nous acceptons cette compétition. Mais nous voulons également une certaine somme de cet argent assignée de façon à ce que nous puissions y

[Text]

We would like to be able to approach CMHC with the plans and with our own corporations, or groups as we so choose, and come directly without having to go on bended knees to the provincial government and cater to them. As Mr. Daniels pointed out, it is harder to squeeze that 5 per cent than the 95 per cent from the feds. So we would like to have a certain amount of this money earmarked so it will be available directly to groups and it does not have to be Métis. Any group of poor people that we are talking about can organize just as we are doing, based on their needs, and set up a corporation without having to go through the political aspects of it.

I would hate to see these moneys that are set aside for such a thing as housing, and we have a desperate need for housing, be kicked around as a political football among politicians. It is too bad that that has to happen. Mind you, it is part of that dirty game, but we would like to get away from it as much as possible. So again, what we are asking for is please set aside a certain amount of that money for different corporations, non-profit organizations, that go directly to CMHC without going to the provincial government.

One of the gentlemen here remarked—and I believe he has been left—that the provincial government would not put up with that. Why not? Are they frightened of going into competition? They will get a certain amount, a certain percentage, so they can get involved in housing if they so desire but they should not control the whole thing. I think private groups and corporations should also have access to funds directly from Ottawa.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Spence. Mr. Rose, before you question the witnesses, may I advise the honourable members that I have three other names on my list, including that of Mr. Rose. If it is the wish of the Committee, we then will ask Mr. Hignett, the President of CMHC, to clarify some points of the discussion, after which there will not be a question period, the meeting will adjourn. If you gentlemen want to ask questions of Mr. Hignett he will be here later on to answer them, provided we go along with this understanding. Is that suitable to you, ladies and gentlemen?

• 1715

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Mr. Rose.

Mr. Rose: Mr. Chairman, I have not attended these Committee meetings before and perhaps I am not as familiar with some of the issues as some of the other members may be, but I am intrigued and tantalized by some of the testimony here and I think it has been very good. I think most people around this table have a deep appreciation of your problems and are really interested in doing what we can to alleviate some of them.

I noticed there was quite a strong plea from you gentlemen for direct loans to your corporations or your co-ops. I think all provinces regardless of their geographic location in Canada or of their political stripe are very jealous of their prerogatives constitutionally. I think the reason that

[Interpretation]

piocher et faire compétition avec le gouvernement. Ainsi l'issue ne devient pas une issue totalement politique.

Nous aimerions être capables d'approcher le CMHC avec des plans et avec nos propres corporations, ou groupes comme nous avons choisi, et arriver directement sans avoir à plier les genoux devant le gouvernement provincial et dépendre d'eux. Comme M. Daniel l'a fait remarquer, il est plus difficile d'arracher les 5 p. 100 plutôt que les 95 p. 100 de l'alimentation. Aussi nous aimerions avoir une certaine somme de cet argent assignée ainsi il serait directement disponible aux groupes et il n'aurait pas besoin d'être pour les Métis. Tous les groupes de pauvres personnes au nom desquelles nous parlons peuvent s'organiser juste comme nous le faisons, basés sur leur moyens, et organiser une corporation sans avoir à considérer les aspects politiques.

Je détesterais voir cet argent qui est mis de côté pour une telle chose qui est l'habitation, et nous avons un besoin désespéré pour l'habitation, jeté au loin comme un football politique parmi les politiciens. Il est vraiment dommage que cela ait à arriver. Faites attention, cela fait partie de ce vilain jeu, mais nous voudrions en rester éloignés autant que possible. Aussi, encore une fois, ce que nous demandons est s'il vous plaît mettez de côté une certaine somme de cet argent pour différentes corporations, organisations à but non lucratif, qui aille directement au CMHC sans aller au gouvernement provincial.

Une des personnes ici a fait remarquer—et je pense qu'elle est partie depuis—que le gouvernement provincial ne se contenterait pas de cela. Pourquoi? Est-il effrayé de la concurrence? Il en tirera une certaine quantité, un certain pourcentage, aussi il peut être impliqué dans l'habitation s'il le désire, mais il ne devra pas contrôler l'ensemble. Je pense que des groupes privés et des corporations privées devraient également avoir accès au fonds directement depuis Ottawa.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Spence. Monsieur Rose, avant que vous posiez des questions aux témoins, puis-je prévenir les honorables députés que j'ai trois autres noms sur ma liste, y compris celui de M. Rose. Si vous le voulez bien, nous allons inviter M. Hignett, président de la SCHL à faire la mise au point qui s'impose, après quoi il n'y aura pas de période de questions car ce sera l'ajournement. Si vous, messieurs, voulez interroger M. Hignett, il restera au poste pour vous répondre plus tard pourvu que nous ne dérogeons pas à cette entente. Vous êtes d'accord, mesdames et messieurs?

Des voix: D'accord.

Le président: Monsieur Rose.

M. Rose: Monsieur le président, je n'ai pas assisté aux réunions du Comité auparavant et je ne suis peut-être pas aussi au courant que les autres membres des questions qui sont soulevées, mais je demeure perplexe et bouleversé par certains des témoignages qui ont été entendus ici, témoignages d'ailleurs excellents. Je pense que la plupart des gens alentour de la table comprennent très bien vos difficultés et sont vivement intéressés à prendre les mesures qui allégeront une part du fardeau.

Je constate que vous avez demandé avec instance qu'on consente des prêts directs à vos sociétés ou à vos coopératives. Je pense que toutes les provinces, quelle que soit leur situation géographique ou leur appartenance politique, tiennent mordicus à leurs prerogatives constitutionnelles.

[Texte]

these funds are sent by and large, except for perhaps the direct loans, through the provinces is because provinces are assumed to have the authority constitutionally for housing. The direct loan is something that has not been a big feature of the history of CMHC, as I understand it. I think it is only fair to point out though that Manitoba—Mr. Spence brought it up—when its group appeared here did not request the kind of block funding as did other provinces such as Alberta.

Mr. Gilbert: That is right, and Ontario.

Mr. Rose: Alberta and Ontario wanted to get control of the total packages of moneys but Manitoba did not do this. I think your problems in terms of housing with Manitoba are probably very real. I cannot, as a federal politician because I happen to be of the same political party, defend something I really do not know very much about, but I think the point here is that you gentlemen are now developing the kind of organizational and committee skills that allow you to deal with this brief in a very effective way because you are developing your own. There are four or five of you here today and whether you are elected or not, what you are doing is dealing effectively in the political process and the skill development in order to compete successfully in that kind of a milieu which is extremely necessary. It is something that your people have not done and have not been able to do. I have noticed a great difference since I have been in Ottawa in the native groups that have appeared before us, there has been an astonishing improvement over that time. You fellows do not come in here with hat in hand. You come in here and make very excellent presentations and you usually get a good audience. What happens after you leave, though, may be another question again.

I wanted to explore with Mr. House if I might for a minute, since he comes from British Columbia as I do, if he is frustrated by this business of the 5 per cent housing as was mentioned by the other witnesses.

Mr. House: We have been talking to Mr. Chatterton who is in the Department of Municipal Affairs and he has drawn up a policy on housing. We had quite a number of talks with him and will continue to have further negotiations with him and the provincial government to help him draw up the policies that meet the people's needs. We have a five-point program of old age pension single units and group homes for the old age pensioners, student housing, renovation programs, low rental purchase homes, and new housing. At this time this is all being negotiated with the provincial government and our association. However, you have to realize that in the Province of British Columbia we have a government that was just elected last fall, they have quite a workload on their shoulders, but we met with the NDP caucus, presented our proposals to them, and in fact left some proposals with them to consider. I understand at this time that there possibly will be a couple of bills coming up in the House that have some bits of our proposals in them.

[Interprétation]

Ce pourquoi ces fonds sont envoyés pour la plupart, sauf dans le cas des prêts directs aux provinces, c'est que celles-ci sont censées être autorisées par la Constitution à s'occuper du logement. Les prêts directs, que je sache, ne semblent pas être consentis souvent dans l'histoire de la Société centrale d'hypothèques et de logement. Je pense qu'il est juste de signaler que le Manitoba, et M. Spence l'a signalé ici, ils n'ont pas exigé ce genre de subventions en bloc que d'autres provinces, telle l'Alberta ont demandées.

Mr. Gilbert: Et l'Ontario aussi.

Mr. Rose: L'Alberta et l'Ontario voulaient avoir la main-mise sur la totalité des fonds, mais le Manitoba ne l'a pas exigé. Je pense que les difficultés que vous rencontrez avec le Manitoba à propos du logement sont probablement très réelles. Je ne suis pas pour, en tant que politicien fédéral de même affiliation politique, défendre un point de vue que je connais mal, mais je pense que ce qui ressort ici, messieurs, c'est que vous mettez au point à l'heure actuelle des techniques d'organisation et de comité qui vous permettront de vous attaquer efficacement à cet exposé parce que vous en aurez créé un vous-mêmes. Quatre ou cinq personnes sont réunies aujourd'hui, que vous soyez ou non élus, votre rôle consiste à accomplir le mieux votre tâche dans le cadre politique et de développer une certaine compétence pour pouvoir entrer dans la compétition et réussir dans un milieu qui exige cette habilité. C'est ce que vos gens n'ont pas fait et n'ont pas réussi à faire. J'ai constaté une différence énorme, depuis mon arrivée à Ottawa, au sein des groupes autochtones qui ont comparu devant nous et ils se sont améliorés sensiblement au fil du temps. Vous ne vous présentez pas ici le chapeau à la main. Vous nous présentez d'excellents exposés et vous obtenez habituellement une bonne audience. Ce qui se passe après votre départ, ça, c'est autre chose.

J'aimerais interroger M. House s'il veut bien m'accorder quelques moments étant donné que, comme moi, il vient de la Colombie-Britannique, et je voudrais savoir s'il est gêné par le 5 p. 100 sur le logement, tel que l'ont mentionné les autres témoins.

M. House: Nous nous sommes entretenus avec M. Chatterton du ministère des Affaires municipales et il a élaboré une politique sur le logement. Nous avons eu de nombreuses conversations ensemble et nous allons poursuivre nos négociations avec lui et avec le gouvernement provincial pour qu'ils puissent élaborer des politiques qui répondent aux besoins de la population. Notre programme se décompose en cinq points: les logements unifamiliaux pour les pensionnés de la vieillesse, les maisons collectives pour ces mêmes pensionnés, les résidences d'étudiants, les programmes aux restaurations et les maisons à loyer modéré en vue de l'achat éventuel et les nouveaux logements. Ces cinq points font l'objet de négociations avec le gouvernement provincial et notre association. Cependant, vous devez considérer que dans la province de la Colombie-Britannique, le gouvernement n'a été élu qu'à l'automne dernier et il a tout un travail à accomplir, mais nous avons rencontré le caucus du Nouveau parti démocratique et nous leur avons présenté nos propositions et laissé certaines d'entre elles pour étude. Je crois comprendre qu'il est possible qu'un certain nombre de bills seront présentés à la Chambre et qui contiendront quelque chose de nos propositions.

[Text]

• 1720

Mr. Rose: So you look forward optimistically to something happening along that line, and you perhaps do not share the misgivings of some of your colleagues as far as the 5 per cent thing is concerned because you think it may come about?

Mr. House: Yes, I believe we can work something out. As I stated before, each province has to be different. The governments do not operate the same as the provincial associations but they have their different policies and different philosophies.

Mr. Rose: May I ask you if you share with your colleagues the desire for direct CMHC intervention to co-ops as opposed to going through the constitutional traditions of a housing department within a provincial government?

Mr. House: Yes, I would agree with that; instead of hassling with Premier Barrett in British Columbia I would sooner deal directly with Central Mortgage and Housing Corporation.

Mr. Rose: I personally would like to invite you at this time to our assembly next November to watch a real democratic election in British Columbia, which will be held in Penticton. My elections will be coming up at that time.

Mr. Rose: I am sorry, I missed that. I heard, Mr. House, about where you lived and I heard something about a convention but I did not get your connection with it.

Mr. House: I simply invited you down to our annual assembly next November in Penticton at the Peach Bowl where you will see a democratic election in action.

Mr. Rose: Are you suggesting for the first time perhaps? I could make a comment or ask a question but they both would probably take an equal amount of time. I think, as you have pointed out, Mr. House, you have done your survey and you need 2,500 new units in British Columbia alone, to say nothing of the rehab and assisted-home ownership and all the rest of it. You point out how pitiful some of these funds are. For co-op housing there is \$2 million, and for rehab, \$6 million. So that is why it is essential that you people provide us, as Mr. Gilbert and others suggested, with some idea of the kind of financing you need.

Just in closing, Mr. Chairman, could I ask Mr. House for my own information about something that arose out of his testimony but is not directly related to the housing bill. I almost got the feeling that you opposed welfare increases.

Mr. House: I oppose welfare increases if they are only going to keep our people who are capable of working and capable of getting skills for different jobs, but I will go along with welfare increases for people who are not capable of working for themselves.

Mr. Rose: You said you preferred economic development. Could I ask you what you mean by that? Do you mean education, vocational training or what?

Mr. House: No. What I state is that there is a diversion of money that has to come, like if we ask for economic development or programs...

[Interpretation]

M. Rose: Donc vous êtes optimiste en ce sens et vous ne partagez peut-être pas les appréhensions de certains de vos collègues en ce qui concerne cette question de 5 p. 100?

M. House: Oui, je crois que nous pourrions en arriver à une solution. Comme je l'ai dit précédemment, chaque province doit être distincte. Les gouvernements ne fonctionnent pas comme une association provinciale, ils ont des politiques et des principes différents.

M. Rose: Puis-je vous demander si vous partagez avec vos collègues ce souhait que la Société centrale d'hypothèques et de logement intervienne directement auprès des coopératives plutôt que de passer par la voie traditionnelle constitutionnelle d'un ministère du logement au sein d'un gouvernement provincial?

M. House: Plutôt que de presser le premier ministre Barrett de la Colombie-Britannique, je préférerais traiter directement avec la Société centrale d'hypothèques et de logement.

J'aimerais, monsieur Rose, vous inviter maintenant à notre assemblée qui aura lieu en novembre afin que vous puissiez assister à une véritable élection démocratique en Colombie-Britannique; cette assemblée aura lieu à Penticton.

M. Rose: Je m'excuse, je n'ai pas bien compris; j'ai entendu quelque chose au sujet de l'endroit où vous habitez ou au sujet d'un congrès mais je n'ai pas compris en quoi vous étiez impliqué?

M. House: Je vous invite simplement à notre assemblée annuelle en novembre prochain à Penticton au Peach Bowl où vous assisterez à une élection démocratique.

M. Rose: Est-ce que vous indiquez que c'est la première fois peut-être? Je pourrais présenter une remarque ou poser une question, mais dans les deux cas, il faudrait autant de temps. Je crois, comme vous l'avez fait remarquer, M. House, vous avez fait votre enquête, que vous avez besoin de 2,500 nouvelles unités rien qu'en Colombie-Britannique sans parler de l'aide à la propriété et à la réhabilitation et à tout le reste. Vous avez indiqué combien ces fonds étaient maigres; pour les logements coopératifs il y a deux millions et pour la réhabilitation, six millions. Donc il est essentiel que vous nous fournissiez, comme M. Gilbert et d'autres l'ont proposé, des idées sur le genre de financement dont vous avez besoin.

Pour terminer, monsieur le président, puis-je poser à M. House une question qui découle de son témoignage mais qui ne touche pas directement le bill sur l'habitation. J'ai eu presque l'impression que vous vous opposiez aux augmentations dans le domaine du bien-être.

M. House: Je m'oppose à ces augmentations lorsqu'elles empêchent les gens qui sont capables de travailler et de se spécialiser. Je suis d'accord pour qu'on augmente les prestations de bien-être pour que les gens qui ne sont pas capables de travailler.

M. Rose: Vous avez indiqué que vous préféreriez l'expansion dans le domaine économique; qu'entendez-vous par là? L'éducation, la formation professionnelle?

M. House: Non. Tout ce que je veux dire c'est qu'il y a un détournement de l'argent qui doit venir, comme si nous demandons qu'il y ait expansion économique ou des programmes...

[Texte]

Mr. Rose: What is economic development? What do you mean by that?

Mr. House: Economic development is where we go into setting up our own businesses, industries and corporations that will get people to become self-supporting citizens instead of being a vast strain on the whole Canadian economy.

Mr. Rose: Along the lines of what perhaps the band did at Spence's Bridge in their restaurant-gas station complex.

Mr. House: Yes, that is right, along those lines—lumber operations, fishing, our Red Native restaurants and possibly going into pulp and tie mills and that type of industry.

Mr. Rose: Have you approached the provincial government's department of trade and industry on that score?

Mr. House: We have met with the provincial government and at this time we have plans about setting up a sawmill, a planer mill and a prefabricating housing plant in the Williams Lake area. In fact we have sent a cat in there to start clearing the road and have obtained a temporary lease from the provincial government in that connection.

Mr. Rose: Very good. Thank you very much.

The Chairman: Thank you, Mr. Rose. Mr. Marshall is next.

Mr. Marshall: Mr. Chairman, I will not take up too much time. I may be repeating what a lot of people said. But I was impressed by Mr. Belcourt and his colleagues because they were bringing focus on a problem which I find difficult to understand, and difficult from the government point of view, because they are really speaking on behalf of some 5 million poverty-stricken people in Canada, and most of these people are without decent accommodation. Some of the experiences they related I could repeat from my own part of the country. What I cannot understand is that ever since I have been here, I do not know how many hundreds of millions of dollars have been directed into housing. I still feel that it is not reaching the people who need housing on the highest priority, and that is the poor people who cannot manage for themselves. Instead, the money is being directed to those who can come here and lobby, those big builders who can build where competition is keen, where a market is available in the bigger cities, and it is being directed to four or five main centres. It is certainly not reaching the rural communities, as was stated before.

• 1725

The other thing I cannot understand is that since I have been here, we have had many commissions and studies being done on the need for housing across the country, and I am amazed that we always come up with the same results, that we are going to give hundreds of millions of dollars to big builders to put up skyscrapers in cities and urban areas. We had a Croll Poverty Committee which went across the country, and they brought back the need in remote areas. We had the Hellyer Commission that went right across the country, and many other commissions.

[Interprétation]

M. Rose: Que signifie expansion économique?

M. House: Expansion économique c'est lorsque vous établissez par exemple votre propre entreprise, industrie, société; ce qui permet aux gens d'être autonomes au lieu de coûter à l'ensemble de l'économie canadienne.

M. Rose: Ce que par exemple les gens ont fait à *Spence's Bridge* dans leur installation de restaurant et le poste d'essence.

M. House: Oui, dans ce genre des opérations dans le domaine du bois de construction, des pêcheries, nos restaurants *Red Native* et fabriques de pulpe et ce genre d'industrie éventuellement.

M. Rose: Êtes-vous entré en rapport avec le ministère du Commerce et de l'Industrie du gouvernement provincial à ce sujet?

M. House: Oui, nous avons l'intention à l'heure actuelle d'établir une scierie, une installation où l'on fait du rabotage et une installation de maisons préfabriquées dans la région de *Williams Lake*. En fait, nous avons envoyé là du matériel pour défricher et établir une route et nous avons obtenu un bail temporaire du gouvernement provincial.

M. Rose: Très bien, merci beaucoup.

Le président: Merci, monsieur Rose. Monsieur Marshall vous avez la parole.

M. Marshall: Monsieur le président, je ne prendrai pas trop de temps. Je répète peut-être ce que bien des gens ont dit mais M. Belcourt et ses collègues ont souligné un problème que je trouve difficile à comprendre et difficile du point de vue du gouvernement car en fait il parle au nom de quelque 5 millions de pauvres au Canada. La plupart de ces gens n'ont pas de logements convenables. Leurs expériences sont aussi celles qui existent dans ma propre région. Ce que je ne puis comprendre c'est que même depuis que je suis rendu ici, j'ignore combien de millions de dollars ont été affectés au logement. J'ai toujours l'impression que ce ne sont pas les gens qui ont besoin de logement à toute priorité qui en bénéficient, soit les pauvres gens qui ne savent pas parvenir à leurs fins. Les fonds vont plutôt à ceux qui peuvent se rendre ici et faire les couloirs, ces gros constructeurs qui peuvent construire sur un marché à forte concurrence, lorsqu'un débouché se présente dans les plus grandes cités; les fonds sont ainsi dirigés vers 4 ou 5 centres principaux. Ils n'atteignent sûrement pas les communautés rurales, telles que mentionnées antérieurement.

Il y a un autre point qui m'échappe c'est que, depuis que je suis ici, plusieurs commissions ont été instituées et des études poursuivies sur le besoin de logement partout au pays, et je suis reversé de constater que nous en arrivons toujours aux mêmes résultats, nous allons accorder des millions de dollars à de gros constructeurs pour bâtir des gratte-ciel dont au sein des cités et des centres urbains. Le comité Croll sur la pauvreté a poursuivi son travail dans tout le pays et a relevé le besoin des régions éloignées en ce domaine. La Commission Hellyer a étendu son mandat à tout le pays et bien d'autres commissions.

[Text]

The main point that Mr. Belcourt made today is what I agree with. It is that we come up with an excellent program, and that is the rehabilitation program so that people can improve their homes.

There are people living in hovels across this country and I can assure these gentlemen that I have seen—well, I can give you one example. On one of my trips through the district, a young man and his wife with a little baby came into the provincial building there and wanted to see me about the fact that they could not get a home. They had no place to sleep that night. I asked them, where was their home yesterday? She said, the rats drove us out. Now here is an example of a young man and a woman and a little child, and the rats were bothering them while they were sleeping, and eating the child's clothes and scratching the child's face. This is one of the many problems that exist in this country.

I cannot understand why, after so many years and all the experts that went around and saw these things, they cannot say, this is our top priority, the poor people in Canada. Yet we are complaining about the high cost of medical care and the way it is increasing, and all we are doing with these people is frustrating them when they go to the bureaucracy and try to find an answer to getting a home. They are sent to somebody else, and all we are doing is putting them in mental institutions and not giving the children a chance to grow up properly with proper care and health, and housing.

In essence, all we are saying is that the government has introduced a part of the NHA program on rehabilitation which, to my mind, is excellent, as they stated. It is the answer to a lot of these problems, and yet we are going to be tied up again in a bureaucracy. The only way to improve it—and we have lots of people unemployed—is to do a national inventory of all these homes in every part of Canada, and I am sure we could list them. These people are looking for help. They have the initiative to do it on their own, and we should direct this rehabilitation program directly to the individual.

We have people on welfare in my province where they are getting \$25 housing maintenance as part of their welfare. They go to the welfare department and they say, the roof is leaking. So they are given \$200. They cannot get any more until next year. In the meantime their foundation is falling apart, so they have to go back the next year and beg for another \$200, and for the life of me I cannot see why this particular individual cannot be given the money to fix up his home and take it out of his household maintenance. You have the best customers in the world to repay it.

Again, this rehabilitation thing is excellent, and I am hoping that we as a committee can realize the advantage of this and direct it so that anybody can go to CMHC and get a loan if they have a certain amount of income. And they would only deal directly with CMHC. Why in the hell can we not do the same thing on this basis to enable the

[Interpretation]

Le point principal soulevé aujourd'hui par M. Belcourt, et auquel je souscris, c'est que nous établissons un excellent programme, soit le programme de rénovation, permettant aux gens d'améliorer leurs maisons.

Il y a des gens qui vivent dans des taudis dans notre pays et je puis assurer ces messieurs que j'ai bien vu, je peux vous donner un exemple. A l'occasion de l'un de mes voyages dans le district, un jeune homme, son épouse et leur jeune bébé se sont présentés à l'immeuble provincial du district et ont demandé un avoir concernant le fait qu'ils ne pouvaient se procurer un logement. Ils n'avaient pas d'endroit où dormir cette nuit-là. Je leur ai demandé où ils avaient demeuré la veille? Elle m'a répondu les rats, les ont chassés. Voici un exemple d'un jeune homme et de son épouse et de leur enfant et des rats qui ont troublé leur sommeil; ont mangé les vêtements de l'enfant et égratigné sa figure. C'est là l'un des nombreux problèmes qui existent dans ces pays.

Je ne puis comprendre pourquoi, après tant d'années et tant de constatations, les experts concernés ne peuvent déclarer: voici notre première priorité, les pauvres gens, vivant au Canada. Encore, nous plaignons-nous du coût élevé des soins médicaux et du rythme de son augmentation, mais tout ce que nous faisons à l'endroit de ces gens c'est de les frustrer quand ils s'adressent à la bureaucratie et tentent de trouver une réponse à savoir comment se trouver un logement. On les renvoie à quelqu'un d'autre, et tout ce que nous faisons c'est de les placer dans les institutions pour malades mentaux privant ainsi les enfants de la possibilité de grandir d'une façon décente, assurés de soins d'hygiène et médicaux adéquats et de foyer.

Essentiellement, nous nous en tenons à dire que le gouvernement a consacré une partie du programme de l'assurance santé nationale à la réapplication ce qui, à mon sens, est excellent, comme on l'affirme. C'est là la réponse à plusieurs de ces problèmes, mais encore nous allons laisser entraver notre action par les formalités administratives. Le seul moyen d'améliorer la situation, nous avons pour ce faire plusieurs personnes en chômage, d'effectuer un relevé à l'échelle nationale de toutes ces maisons partout au Canada, et je suis certain nous pourrions en établir la liste. Ces gens recherchent de l'aide. Ils possèdent l'initiative voulue pour le faire d'eux-mêmes et nous devons estimer ces deux parties du programme de réhabilitation directement à l'individu.

Il y a des assistés sociaux dans ma province qui reçoivent 25 dollars pour l'entretien de maison à titre de prestation partielle d'assistance, ils se présentent au ministère du Bien-être et déclarent que le toit coule. On leur donne alors 200 dollars. Ils ne peuvent obtenir davantage jusqu'à l'année suivante. Entre temps, la structure de leur maison tombe en pièces, ils doivent alors se présenter l'année suivante et réclamer un autre 200 dollars, il m'est absolument impossible de comprendre pourquoi un individu en particulier ne peut recevoir l'argent voulu pour réparer sa maison et le déduire de sa prestation sur l'entretien. Vous avez les meilleurs clients au monde pour effectuer ce paiement.

Cette réhabilitation, je le répète, est excellente et j'espère qu'en tant que membre du comité nous pouvons nous rendre compte de l'avantage qu'elle représente et diriger cette réhabilitation de façon à ce que tout individu puisse s'adresser à la S.C.H.L. et s'assurer qu'un prêt peut justifier un certain revenu. Ils ne transigeraient directement

[Texte]

many hundreds of thousands of people who are living in hovels to fix up their homes, and provide the proper heating and the proper protection for their homes to live a decent life and make a better Canada in the future. That is all I want to say.

The Chairman: Thank you.

An hon. Member: Are you going to ask questions?

Mr. Marshall: I am not asking questions. We have all asked the questions. I know the answer he is going to give me. This is what they want and this is what they should have.

The Chairman: Mr. Belcourt.

• 1730

Mr. Belcourt: I wanted to enlarge on your comments and also on some questions that Mr. Rose had asked earlier on this whole business of constitutional responsibility, the reasons why we cannot be dealt with directly by CMHC and so on. We take note that developers, realty companies, big business people can get money directly from the federal government. It seems to us as native people that we are out in a position where we have to be dependent on the provincial government. We cannot be entrepreneurs and be alone in a free enterprise system in this country and deal direct with CMHC. On the basis of the rehab. program, we are saying that we are going to be prevented from doing that. With nonprofit housing and so on we know we can do that.

For the rehab. program, which is so important not only to us but also to poor people generally in Canada, giving the money to provincial governments means that you also are going to be wasting money on administration in provincial governments. As Angus Spence pointed out, we let them use that money as political hay for themselves by saying: Look at this great program we have devised.

Mr. Rose: They do that with highways too.

Mr. Belcourt: Yes, that is right.

Mr. Rose: They do it with all share-cost programs.

Mr. Belcourt: What we are trying to say is that we have no intention of making political hay out of the money that we want to receive. Our intention is to try and create a disastrous situation in the country.

I keep going back to this business of constitutional responsibility. Somehow the federal government found the power to get involved directly in that disaster of the slide in Quebec a couple of years ago. They got involved. That was a disaster. We are saying our housing conditions in Canada are a disaster, a national disgrace and we want to do something about it ourselves. Please create the legislation to allow us to do that.

[Interprétation]

qu'avec la S.C.H.L. Pourquoi nous est-il impossible de procéder de la même façon pour permettre à plusieurs centaines de milliers d'individus vivant dans des taudis et de réparer leurs maisons et de s'assurer du chauffage et des mesures de protection convenables leur permettant de vivre aisément et de faire du Canada un pays encore meilleur dans l'avenir. Voilà tout ce que je désirais dire.

Le président: Merci.

Une voix: Allez-vous poser des questions?

M. Marshall: Je ne pose pas de questions. Nous avons tous posé des questions. Je sais la réponse qu'il va me donner. C'est ce qu'ils désirent et c'est ce qu'ils doivent avoir.

Le président: Monsieur Belcourt.

M. Belcourt: Je voudrais élaborer sur vos commentaires et aussi sur certaines questions que M. Rose a posées relativement à toute cette affaire de responsabilité constitutionnelle, aux raisons pour lesquelles nous ne pouvons traiter directement avec la S.C.H.L. et ainsi de suite. Nous remarquons les investisseurs, les sociétés immobilières, les financiers importants peuvent obtenir des sommes d'argent directement du gouvernement fédéral. Il nous semble à nous, autochtones, qu'on nous met dans une position dans laquelle nous devons dépendre du gouvernement provincial. Nous ne pouvons pas devenir des entrepreneurs et être autonomes au sein du système de libre entreprise de notre pays et traiter directement avec la S.C.H.L. Si l'on se fie au programme de réhabilitation, nous pouvons dire qu'on nous empêchera de le faire. Avec le logement sans but lucratif et ainsi de suite, nous savons que nous pouvons le faire.

Dans le cadre du programme de réhabilitation, qui est tellement important, non seulement pour nous, mais pour les pauvres en général au Canada, donner de l'argent aux gouvernements provinciaux signifie que nous allons également gaspiller de l'argent pour l'administration des gouvernements provinciaux. Comme l'a signalé Angus Spence, nous les laissons utiliser cet argent comme de la paille politique à leurs propres fins et dire «Regardez ce merveilleux programme que nous avons créé».

M. Rose: C'est également ce qu'ils font avec les autoroutes.

M. Belcourt: Oui, c'est exact.

M. Rose: Ils le font entièrement au moyen de programmes à frais partagés.

M. Belcourt: Ce que nous voulons dire, c'est que nous n'avons nullement l'intention d'utiliser l'argent que nous voulons recevoir comme paille politique. Notre intention est d'essayer de créer une situation désastreuse dans ce pays.

Je reviens encore à cette question de responsabilité constitutionnelle. D'une façon que j'ignore, le gouvernement fédéral s'est découvert le pouvoir de se mêler directement du désastre occasionné par le glissement de terrain survenu au Québec il y a deux ans. Ils s'en sont mêlés. Il s'agissait d'un désastre. Nous disons que nos conditions de logement au Canada sont un désastre, une honte pour le pays, et nous voulons y remédier nous-mêmes. Je vous en prie, créez des lois qui nous permettent de le faire.

[Text]

The Chairman: Mr. Railton.

Mr. Railton: First, Mr. Chairman, I would like to congratulate the witnesses for a clear statement of their needs. We can relate many of your problems with our own rural population, as has been brought out. Perhaps one of the biggest problems is the percentage of the group which are living so remote from any organized town. These people are scattered throughout Canada from Newfoundland to the B.C. coast and they enjoy the independent life, but they cannot make enough money to live in good homes. I think the direct approach sounds very logical. I listened to Mr. Hignett on that.

That \$6 million you talk about is really just a start. Every year it is going to be increased a great deal and so I do not think you have to be flabbergasted by that amount. It is going to take a long time to get this going if we go on at this slow rate, is it not?

The other thing is, that there has been \$2 million set aside in 1972, allocated for Métis and non-status Indians, about 10 organizations and they go right across the country and they range from \$26,000 to \$300,000, \$355,000 in each case. I do not know if you know about that. This is a Winter Warmth Program and I think it should be emphasized that this is a direct grant and it should be made use of.

I would like to hear the head of CMHC right now and I am going to stop talking.

The Chairman: Mr. Belcourt will commence before...

Mr. Gilbert: Mr. Chairman, on a point of order. I hope that at other meetings the research staff of CMHC will be available to all members and not just to the Liberal members.

The Chairman: Mr. Belcourt.

Mr. Belcourt: Mr. Chairman, my comments to you are to reopen these questions on the Winter Want Program. One year ago, or so we came to the federal government and we brought some black and white 8-millimetre pictures, a film not on the worst but just generally the housing conditions our people live in; doors falling off, roof caving in, wind whistling right through the house in 40-degrees below weather. We said, "We need something right now, a band-aid approach. We have to put putty up to stop the wind from coming through. We have to try to get the door secured, even though the frame will not allow another nail to go into it. We have to figure out some way of doing it. We have to put plastic in the windows, or something." That is what the Winter Warmth Program was for. It was intended to be a bandaid approach. We are thankful that we did get the money because we were able to use that money and put it to good use, and we are still putting it to good use for the balance of this year. However, the band-aid time is over. Now is the time, if we are going to talk about the rehabilitation of homes, to make them warm, safe and comfortable. That is what we want.

[Interpretation]

Le président: Monsieur Railton.

M. Railton: Tout d'abord, monsieur le président, je voudrais féliciter les témoins de la clarté de l'exposé de leurs besoins. Nous pouvons, comme on l'a signalé, faire le rapport entre plusieurs de vos problèmes et ceux de notre population rurale. L'un des problèmes les plus importants est peut-être le pourcentage du groupe qui vit si loin de toute agglomération organisée. Ces gens sont éparpillés partout au Canada, de Terre-Neuve jusqu'à la côte de la Colombie-Britannique, et ils aiment leur vie d'indépendance, mais ils ne peuvent pas gagner assez d'argent pour vivre dans les logements agréables. Je crois que la méthode directe semble très logique. J'ai écouté ce que M. Hignett avait à dire à ce sujet.

Les 6 millions de dollars dont vous parlez ne sont en réalité qu'un début. Il sera accru de beaucoup chaque année et je ne crois donc pas que vous devez être renversé par ce montant. Ce sera long avant que nous puissions commencer si nous continuons aussi longtemps n'est-ce pas?

De plus, en 1972, on a consacré 2 millions de dollars aux Métis et aux Indiens dépourvus de leur statut, soit environ 10 organisations, cette somme étant répartie à travers le pays en tranches de \$26,000 à \$300,000 et \$355,000. J'ignore si vous le saviez. Il existe un programme de besoins d'hiver et je crois qu'il faut insister sur le fait qu'il s'agit là d'une subvention directe et qu'on doit l'utiliser.

J'aimerais entendre le directeur de la S.C.H.L. dès maintenant et je vais m'arrêter.

Le président: M. Belcourt doit d'abord commencer...

M. Gilbert: J'invoque le Règlement, monsieur le président. J'espère qu'aux autres réunions, le personnel de chercheurs de la S.C.H.L. sera à la disposition de tous les députés et non pas seulement à celle des députés libéraux.

Le président: Monsieur Belcourt.

M. Belcourt: Monsieur le président, le commentaire que j'ai à vous soumettre est qu'il faut revenir à ces questions relativement au programme de besoins d'hiver. Il y a environ un an, nous sommes venus voir le gouvernement fédéral et nous avons apporté un film noir et blanc de 8mm qui montre non pas les pires, mais les conditions générales de logement dans lesquelles nous vivons; des portes qui tombent, un toit qui s'effondre, le vent qui siffle à travers la maison alors qu'il fait 40 degrés sous zéro. Nous avons dit: «On doit nous aider immédiatement, d'une façon concrète. Nous devons nous servir du mastic pour nous protéger du vent. Nous essayons de réparer nos portes même si le cadre ne peut recevoir un autre clou. Nous devons inventer des moyens pour nous en sortir. Nous devons recouvrir les fenêtres de matière plastique ou d'autres choses.» C'est la raison de l'existence du *Winter Warmth Program*. Il avait comme but de nous apaiser. Nous sommes bien contents d'avoir reçu cet argent parce que nous avons pu l'utiliser à bon escient et nous en faisons encore bon usage pour ce qui reste de l'année. Cependant, l'époque des premiers soins est révolue. C'est le moment choisi si nous allons aborder le sujet de la réparation des maisons, de les rendre chaudes, sûres et confortables. Voilà notre requête.

Texte]

• 1735

[Interprétation]

Mr. Railton: Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Belcourt. Before I call upon Mr. Hignett, on behalf of the members of the Committee I wish to commend you for your presentation. I am sure this has been a good contribution to Canada on your part.

We will now proceed with Mr. Hignett. Mr. Hignett will make points of clarification and after that there will be no questioning period and the meeting will be adjourned. If I hear any comments, points of order, or those kinds of things, I will adjourn the meeting right now.

Mr. Daniels: Mr. Chairman, may I make one last five-word statement?

The Chairman: Yes, Mr. Daniels.

Mr. Daniels: With reference to political hay in the provinces, I want to point out that the radical terror we have for a premier in Alberta will make as much political hay when he gets the money as the NDP in British Columbia or the Liberals on the East Coast. Angus mentioned that he is nonpolitical, but he has a way of bringing out politics to a people. I just wanted to say that we look at everyone as equals today and we hope that everyone understands us.

The Chairman: Thank you, Mr. Daniels.

Mr. H. W. Hignett (President, Central Mortgage and Housing Corporation): If I may I will confine myself to the bill, Mr. Chairman, for clarification purposes. I think Mr. Belcourt has made his points very well but they may have been lost in the debate.

There is no doubt that CMHC and the provincial Métis associations can deal together and CMHC can make direct loans to nonprofit housing corporations owned by Métis associations in the same way as it makes loans to other nonprofit housing corporations. There is absolutely no consultation with the provinces when this takes place. This is an area of nonprofit housing where the Corporation is free to deal with any nonprofit housing corporation in the country.

In terms of the Assisted Home Ownership Program, which Mr. Belcourt also mentioned, the corporation is free to deal with any Canadian individual and any group of Canadians who wish to take advantage of this section of the act. We do not require the concurrence of the province, we do not require discussions with the provinces, and Mr. Belcourt understands this and it was not these two sections of the act that he was talking about. We are quite free to use these sections. They have been proved in a way that will make them more useful to the Métis associations of Canada, as these sections are made more useful for all nonprofit housing corporations and all Canadians. The point that is being made is that on page 12 of the bill, which deals with the rehabilitation of existing family housing units, proposed Section 34.1(1) states:

• 1743

For the purpose of assisting in the repair rehabilitation of a family housing unit, the Corporation may, in such circumstances as may be prescribed by regulation of the Governor in Council, make a loan to the owner of the unit where

M. Railton: Merci.

Le président: Merci monsieur Belcourt. Avant de céder la parole à M. Hignett, qui parlera au nom des membres du Comité, je désire vous féliciter pour votre présentation. Je suis assuré que votre déclaration a apporté une bonne contribution au Canada.

Nous entendrons maintenant M. Hignett. M. Hignett expliquera certains points et après cela la réunion sera ajournée sans qu'il y ait de période de questions. Si j'entends des commentaires, des rappels au Règlement ou des interventions de ce genre, je serai forcé de clore la réunion immédiatement.

M. Daniels: Monsieur le président, puis-je me permettre quelques mots?

Le président: Oui monsieur Daniels.

M. Daniels: En ce qui a trait à l'embourbement politique dans les provinces, je tiens à souligner que la terreur primitive que nous éprouvons à l'égard d'un certain premier ministre de l'Alberta causera autant d'embourbements politiques lorsqu'il recevra les crédits que le NPD en Colombie-Britannique ou les libéraux de la côte Est. Angus a souligné qu'il était apolitique, mais il a une façon de réveiller les instincts politiques des gens. Je veux tout simplement dire que nous considérons tous les gens égaux aujourd'hui, et nous espérons que tous nous comprenons.

Le président: Merci monsieur Daniels.

M. W. Hignett (président de la Société centrale d'hypothèques et de logement): Si vous le permettez je m'en tiendrai au bill, monsieur le président, aux fins d'explication. Je pense que M. Belcourt a très bien fait ressortir ses arguments, mais que ceux-ci ont disparu dans le débat.

Il n'y a pas de doute que la SCHL et les associations provinciales de Métis peuvent s'entendre et que la SCHL peut accorder des prêts directs à des corporations de logement sans but lucratif qui sont la propriété des associations de Métis, de la même façon qu'elle accorde des prêts à des sociétés de logement sans but lucratif. On ne consulte jamais les provinces lorsque les prêts ont lieu. Il s'agit d'un secteur concernant le logement sans but lucratif où les sociétés sont libres de traiter avec les sociétés de logement sans but lucratif de leur choix, au pays.

En ce qui a trait au programme d'aide à la propriété dont M. Belcourt a également fait mention, la société est libre de traiter avec tous les Canadiens ou groupes de Canadiens qui désirent bénéficier de cette partie de la loi. Nous n'exigeons pas la participation de la province, ou d'entreprendre des pourparlers avec les provinces; d'ailleurs M. Belcourt comprend cela. Ce dernier ne s'en rapportait pas à ces deux articles de la loi. Nous sommes libres de nous en servir. Ils ont servi d'une façon qui les rendront plus utiles aux associations de Métis du Canada, puisque ces articles sont plus utiles à toutes les sociétés de logement sans but lucratif et à tous les Canadiens. Je veux souligner le point, à savoir qu'à la page 12 du bill qui traite de la réparation des logements familiaux actuels, l'article 34.1(1) proposé précise:

Aux fins d'aider à la réparation et à la remise en état d'un logement familial, la Société peut, dans les circonstances que peut prescrire un règlement du gouverneur en conseil consentir un prêt au propriétaire du logement lorsque

[Text]

(a) the unit is located

(i) in a neighbourhood selected in accordance with an agreement entered into under section 27.1, or

(ii) in an area of a province, other than a neighbourhood referred to in subparagraph (i), that the Governor in Council with the concurrence of the province has, by order, designated as an area within which the Corporation may make loans...

Mr. Belcourt is raising the point that while, with the concurrence of the province, we would be free to participate in rehabilitation programs with Metis associations, should the province withhold its concurrence for any reason we would not be able to do so. That, I think, is the point that you are making, Mr. Belcourt, and you would like that corrected in the bill.

Mr. Belcourt: That is up to you to correct it, not me.

Mr. Hignett: For all practical purposes, sir, the Yukon and Northwest Territories are regarded in the act as being provinces and we treat them as we treat provinces. We enter into federal-provincial agreements with the territories in the same way that we do with provinces.

The Chairman: Thank you, Mr. Hignett, very much.

Mr. Belcourt: On a point of clarification, if it were possible to get concurrence with some provincial governments, and it more than likely is not possible with some, it would be difficult to get an individual unit that is out in the bush designated as a rehabilitation area, a neighbourhood improvement area, when it is a one-unit kind of thing.

Mr. Hignett: No. There are two parts to this. First of all there is a neighbourhood improvement area, which is part (i). As you say, Mr. Belcourt, this is highly urban oriented because it is for the improvement of urban neighbourhoods.

An area of a province other than a neighbourhood referred to in subparagraph (i) means either an area of a city that is not in itself a neighbourhood improvement but is designated for rehabilitation purposes, or an area of a province. An area of a province may be a small thing or it may be an area of a province that is north of a certain line as they have done in certain programs in the Prairie provinces up to the moment. It could be a large or a small area.

Theoretically, at least, it could be the area in which the Metis population lives.

The Chairman: Thank you very much. The meeting is adjourned.

[Interpretation]

a) celui-ci est situé

(i) dans un quartier choisi en conformité d'un accord conclu en vertu de l'article 27.1, ou

(ii) dans une zone d'une province, autre qu'un quartier visé au sous-alinéa (i), que le gouverneur en conseil a, avec l'assentiment de la province, désigné par décret comme étant une zone dans laquelle la Société pourra consentir des prêts...

M. Belcourt fait remarquer que, compte tenu de l'assentiment de la province, même si nous étions libres de participer à des programmes de restauration avec les associations de Métis, si la province retire son assentiment pour quelque raison que ce soit, nous ne pourrions pas le faire. C'est, je crois, ce que vous vouliez faire ressortir monsieur Belcourt, et vous aimeriez que ce soit corrigé dans le bill.

M. Belcourt: Il vous appartient de le corriger, pas à moi.

M. Hignett: A toutes fins utiles, monsieur, le Yukon et les Territoires du Nord-Ouest sont considérés dans la Loi comme étant des provinces et nous les traitons comme nous traitons les provinces. Nous concluons des ententes fédérales-provinciales avec les Territoires de la même façon que nous le faisons avec les provinces.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Hignett.

M. Belcourt: J'aimerais avoir quelques éclaircissements; s'il était possible d'obtenir l'assentiment de certains gouvernements provinciaux, et il est plus que probable que ce n'est pas possible avec certains, il serait difficile de faire désigner un logement individuel situé à la campagne comme zone de restauration, zone d'amélioration des quartiers lorsqu'il s'agit d'un seul logement.

M. Hignett: Non, il y a deux parties à cela. D'abord, il y a le domaine qui concerne l'amélioration des quartiers, qui est la partie (i). Comme vous dites, monsieur Belcourt, elle est surtout axée sur la ville, car elle concerne l'amélioration des quartiers urbains.

Une zone d'une province, autre qu'un quartier visé au sous-alinéa (i) désigne soit un secteur d'une ville qui n'est pas en soi un quartier à améliorer, mais qui est désigné pour des fins de restauration, soit une zone d'une province. Une zone d'une province peut être une petite étendue ou une zone d'une province qui est au nord d'une certaine ligne, comme on a fait dans certains programmes des provinces des Prairies jusqu'ici. Ce pourrait être une grande ou une petite zone.

En théorie, au moins, ce pourrait être la zone dans laquelle les Métis vivent.

Le président: Merci beaucoup. La séance est levée.

HC 28
1139
HOUSE OF COMMONS

Issue No. 11

Tuesday, May 15, 1973

Chairman: Mr. Gaston Isabelle

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 11

Le mardi 15 mai 1973

Président: M. Gaston Isabelle

Gouvernement
Publications

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent de la*

Health, Welfare and Social Affairs

Santé, du bien-être social et des affaires sociales

RESPECTING:

Bill C-133, An Act to amend the
National Housing Act

CONCERNANT:

Bill C-133, Loi modifiant la Loi
nationale sur l'habitation

APPEARING:

The Hon. Stanley Ronald Basford,
Minister of State for Urban Affairs.

COMPARAÎT:

L'honorable Stanley Ronald Basford,
Ministre d'État chargé des Affaires
urbaines

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

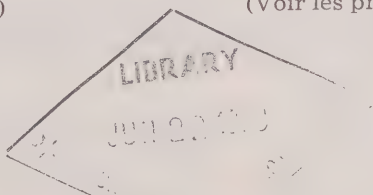
(Voir les procès-verbaux)

First Session

Twenty-ninth Parliament, 1973

Première session de la

vingt-neuvième législature, 1973



STANDING COMMITTEE ON HEALTH,
WELFARE AND SOCIAL AFFAIRS

Chairman: Mr. Gaston Isabelle

Vice-Chairman: Mr. Victor Railton

Messrs.

Atkey
Bégin (Miss)
Blenkarn
Broadbent

Caccia
Darling
Lachance
Masniuk

COMITÉ PERMANENT DE LA SANTÉ, DU
BIEN-ÊTRE SOCIAL ET DES AFFAIRES
SOCIALES

Président: M. Gaston Isabelle

Vice-président: M. Victor Railton

Messieurs

McKenzie
Oberle
Rondeau
Roy (*Laval*)

Symes
Walker
Watson
Wooliams—(19)

(Quorum 10)

Le greffier du Comité

Robert D. Marleau

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 65(4)(b)

On Monday, May 14, 1973:

Messrs. Broadbent, Smith (*Saint-Jean*) and Gauthier (*Ottawa-East*) replaced Messrs. Harney, Corbin and Caccia.

On Tuesday May 15, 1973:

Messrs. Masniuk, Oberle, Caccia, Morin (Mrs.), Lachance, Whittaker, Hamilton (*Swift-Current Maple Creek*), Herbert, McKinley, McKenzie, Symes, Walker, Bégin (Miss), Blenkarn and Masniuk replaced Messrs. McKenzie, Stackhouse, Gauthier (*Ottawa-East*), Reynolds, Blenkarn, Bégin (Miss), Marshall, Walker, Smith (*Saint-Jean*), Masniuk, Gilbert, Morin (Mrs.), Herbert, McKinley, and Hamilton (*Swift-Current Maple Creek*).

Suivant les dispositions de l'article 65(4)b) du Règlement

Le mardi 14 mai 1973:

MM. Broadbent, Smith (*Saint-Jean*) et Gauthier remplacent MM. Harney, Corbin et Caccia.

Le mardi 15 mai 1973:

MM. Masniuk, Oberle, Caccia, Morin (M^{me}), Lachance, Whittaker, Hamilton (*Swift-Current Maple Creek*), Herbert, McKinley, McKenzie, Symes, Walker, Bégin (M^{le}), Blenkarn et Masniuk remplacent MM. McKenzie, Stackhouse, Gauthier (*Ottawa-Est*), Reynolds, Blenkarn, Bégin (M^{le}), Marshall, Walker, Smith (*Saint-Jean*), Masniuk, Gilbert, Morin (M^{me}) Herbert, McKinley et Hamilton (*Swift-Current Maple Creek*).

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MAY 15, 1973
(12)

[Text]

The Standing Committee on Health, Welfare and Social Affairs met this day at 9:45 o'clock a.m., the Chairman, Mr. Isabelle, presiding.

Members of the Committee present: Mr. Atkey, Miss Bégin, Messrs. Blenkarn, Broadbent, Darling, Gauthier (Ottawa East), Gilbert, Isabelle, Marshall, Masniuk, McKenzie, Oberle, Railton, Roy (Laval), Smith (Saint-Jean), Walker, Watson and Woolliams.

Appearing: The Hon. Stanley Ronald Basford, Minister of State for Urban Affairs.

Witness: From the Central Mortgage and Housing Corporation: Mr. Higgnett, President.

The Committee resumed consideration of Bill C-133, An Act to amend the National Housing Act.

The Committee resumed consideration of Clause 1 and the Minister made a statement on the proposed amendments.

Mr. Woolliams moved—That the enacting clause of the Bill, lines 1 to 3 on page 1 thereof, be deleted and the following substituted therefor:

"Her Majesty, hereby declaring that it is the duty of Her Government of Canada to provide, or cause to be provided, the maximal number of housing units for the maximal number of residents of Canada at capital and interest costs reasonable to their several means, and now to better ensure that this duty shall be discharged for the achievement of this goal, by and with the advice and consent of the Senate and House of Commons of Canada, enacts as follows:"

RULING BY MR. CHAIRMAN

MR. CHAIRMAN: I believe that we should refer to the Parliamentary rules and forms on this particular enacting clause. You will find that the enacting clause of any bill is not amendable and, if you refer to Citation 361, Chapter 11, Proceedings on Public Bills, paragraph (3), you will see that the enacting clause is an essential part of a bill under Section 5 of the Interpretation Act, Chapter 1 of the Revised Statutes of Canada. It must read as follows:

Her Majesty, by and with the advice and consent of the Senate and the House of Commons, enacts as follows...

And, also, you could refer to the Parliamentary Rules and Forms, Chapter 11, Proceedings on Public Bills, Page 283, Citation 398:

Amendments may be made in every part of the bill, whether in the preamble, the clauses, or the schedules. Clauses may be omitted and new clauses and schedules added, though no amendment can be moved to the granting or enacting words of bills for granting aids or supplies to the Crown or to the enacting words of the bills.

Those words are part of the framework of the bill and are never submitted to the Committee. So, for these reasons, I must rule the amendment out of order.

At 11:02 o'clock a.m., the Committee adjourned till 3:30 o'clock p.m. this day.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 15 MAI 1973
(12)

[Traduction]

Le Comité permanent de la santé, du bien-être social et des affaires sociales se réunit aujourd'hui à 9 h 45 sous la présidence de M. Isabelle.

Membres du Comité présents: M. Atkey, M^{lle} Bégin, MM. Blenkarn, Broadbent, Darling, Gauthier (Ottawa-Est), Gilbert, Isabelle, Marshall, Masniuk, McKenzie, Oberle, Railton, Roy (Laval), Smith (Saint-Jean), Walker, Watson et Woolliams.

Comparait: L'honorable Stanley Ronald Basford, ministre d'État chargé des Affaires urbaines.

Témoïn: De la Société centrale d'hypothèques et de logement: M. Higgnett, président.

Le Comité reprend l'étude du Bill C-133, loi modifiant la Loi sur l'habitation.

Le Comité reprend l'étude de l'article 1 et le ministre fait une déclaration sur l'amendement proposé.

M. Woolliams propose—Que la partie déclaratoire du bill, aux lignes 1 à 3 de la page 1, soit amendée en retranchant ces lignes et en leur substituant ce qui suit:

«Sa Majesté, déclarant par les présentes qu'il incombe à son gouvernement du Canada de fournir, ou de faire fournir, le nombre maximum de logements pour le nombre maximum de résidents du Canada à un prix en capital et intérêts compatible avec leurs divers moyens et pour mieux assurer que ce devoir sera accompli en vue d'atteindre cet objectif, sur l'avis et du consentement du Sénat et de la Chambre des communes du Canada, décrète:»

DÉCISION DU PRÉSIDENT

LE PRÉSIDENT: Je crois que nous devrions nous référer aux règles de procédures parlementaires en ce qui a trait à cette partie déclaratoire. On trouvera que la disposition déclaratoire de tout bill ne peut être amendée et si l'on se reporte au commentaire 361, chapitre 11, Procédure parlementaire des bills publics, paragraphe (3), on constate qu'elle est une disposition essentielle d'un bill, en vertu de l'article 5 de la Loi d'interprétation, chapitre 1 des Statuts révisés du Canada. Elle doit être énoncée comme suit:

Sa Majesté, sur l'avis et du consentement du Sénat et de la Chambre des communes, décrète.

On pourrait également se reporter aux précis de procédure parlementaires, chapitre 11, procédure parlementaire des bills publics, page 289, commentaire 398 qui se lit ainsi:

Il est permis de proposer des amendements à n'importe quelle partie d'un bill, qu'il s'agisse du préambule, des articles ou des annexes; on peut retrancher ou ajouter des articles, ou ajouter des annexes. Cependant, il n'est pas permis de proposer quelque amendement que ce soit à la partie déclaratoire des bills qui accordent une aide ou des subsides à la Couronne, ou à l'article déclaratoire d'autres bills.

La disposition déclaratoire fait partie intégrante d'un bill et n'est jamais soumise à la décision du comité. Pour ces motifs, je dois déclarer l'amendement irrecevable.

A 11 h 02, le comité suspend ses travaux jusqu'à 15 h 30 aujourd'hui.

AFTERNOON SITTING (13)

The Standing Committee on Health, Welfare and Social Affairs met at 3:54 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Isabelle, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Atkey, Broadbent, Caccia, Darling, Gilbert, Hamilton, Herbert, Isabelle, Lachance, Mrs. Morin, Messrs. Oberle, McKenzie, McKinley, Railton, Rondeau, Roy (*Laval*), Watson, Whittaker, Woolliams.

Appearing: The Hon. Stanley Ronald Basford, Minister of State for Urban Affairs.

Witness: From the Central Mortgage and Housing Corporation: Mr. Hignnett, President.

The Committee resumed consideration of Bill C-133, An Act to amend the National Housing Act.

Agreed.—That Mr. Woolliams be allowed to appeal the ruling made by Mr. Chairman earlier this day, later during the proceedings on Bill C-133.

Clause 4 was amended by striking out lines 5 and 6 on page 3 and substituting the following therefor:

"the mortgage made on the house"

Clause 4 as amended carried.

Clause 5 carried.

On Clause 6, Mr. Watson moved,—That Clause 6 be amended by striking out line 29 on page 3 and substituting the following therefor:

"ceed twenty-two billion dollars."

RULING BY MR. CHAIRMAN

MR. CHAIRMAN: May I refer to the motion which purports to amend Clause 6 of the Bill by increasing the amount specified in line 29 on page 3, from 19 billion dollars to 22 billion dollars. This amendment, it seems to me, is clearly beyond the provisions of the royal recommendation, which stipulated an amount of 19 billion dollars.

Citation 246(3) of Beauchesne's Parliamentary Rules and Forms, fourth edition, provides:

"The guiding principle in determining the effect of an amendment upon the financial initiative of the Crown is that the communication, to which the royal demand of recommendation is attached, must be treated as laying down once for all (unless withdrawn and replaced) not only the amount of a charge,—(and this *Members will agree is the relevant part in the present situation*)—but also its objects, purposes conditions and qualifications."

This citation refers to the fact that an amendment cannot alter or amend the amount of a charge. The amendment as proposed, therefore, is unacceptable on this basis.

Clause 6 carried.

On Clause 7, Mr. Watson moved: That Clause 7 be amended

(a) by striking out lines 35 to 37 on page 3 and by substituting therefor the following:

"tion 15 to a non-profit corporation that is

(a) constituted exclusively for charitable purposes,
or

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI (13)

Le Comité permanent de la santé, du bien-être social et des affaires sociales se réunit aujourd'hui à 15 h 54 sous la présidence de M. Isabelle.

Membres du Comité présents: MM. Atkey, Broadbent, Caccia, Darling, Gilbert, Hamilton, Herbert, Isabelle, Lachance, M^{me} Morin, MM. Oberle, McKenzie, McKinley, Railton, Rondeau, Roy (*Laval*), Watson, Whittaker et Woolliams.

Comparaît: L'honorable Stanley Ronald Basford, ministre d'État chargé des Affaires urbaines.

Témoin: De la Société centrale d'hypothèques et de logement: M. Hignnett, président.

Le Comité reprend l'étude du Bill C-133, loi modifiant la Loi nationale sur l'habitation.

Il est convenu.—Que M. Woolliams soit autorisé à en appeler de la décision prise par M. le président, plus tôt dans la journée, ultérieurement au cours des délibérations sur le Bill C-133.

L'article 4 est modifié par le retranchement des lignes 4 et 5 de la page 3 et leur remplacement par ce qui suit:

«vertu de l'hypothèque prise sur la maison»

L'article 4, modifié, est adopté.

L'article 5 est adopté.

Article 6—M. Watson propose,—Que l'article 6 soit modifié par le retranchement de la ligne 27 à la page 3, et son remplacement par ce qui suit:

«dépasser vingt-deux milliards de dollars.»

DÉCISION DU PRÉSIDENT

LE PRÉSIDENT: Puis-je me reporter à la motion tendant à modifier l'article 6 du bill en portant la somme précisée à la ligne 27, page 3, de 19 milliards de dollars à 22 milliards. Il me semble, que cette modification dépasse nettement le cadre de la recommandation royale qui stipulait un montant de 19 milliards de dollars.

Le commentaire 246(3) du précis de procédure parlementaire de Beauchesne, 4^e édition, stipule que:

«Le principe directeur quand il s'agit de déterminer les conséquences d'une modification dans le domaine financier sur l'initiative de la Couronne, consiste en ce que la communication, à laquelle la demande royale de recommandation est annexée, doit être considérée comme établissant, *une fois pour toutes* (à moins qu'elle ne soit retirée et remplacée), non seulement le montant d'un prélèvement,—(les membres conviendront qu'il s'agit là de la partie pertinente à l'heure actuelle)—mais aussi ses objectifs, ses buts, ses conditions, et les réserves qui s'y rattachent.»

Ce commentaire fait allusion au fait qu'un amendement ne peut changer ou modifier le montant d'un prélèvement. La modification telle que proposée est donc inacceptable pour cette raison.

L'article 6 est adopté.

Article 7 M. Watson propose: Que l'article 7 soit modifiée.

a) par le retranchement des lignes 34 et 35 de la page 3 et leur remplacement par ce qui suit:

«but lucratif qui est

a) constituée exclusivement à des fins caritatives,
ou

(b) a cooperative association that is constructing, acquiring or improving a housing project with the intention of providing housing to persons, the majority of whom are members of the association who will occupy the housing otherwise than owners upon completion of the project,

may be for an amount equal to the"

(b) by striking out line 5 on page 4 thereof and by substituting therefor the following:

"table purposes,"

(c) by striking out line 10 on page 4 thereof and by substituting therefor the following:

"province or municipality, or

(c) a cooperative association that is constructing, acquiring or improving a housing project with the intention of providing housing to persons, the majority of whom are members of the association, who will occupy the housing otherwise than owners upon completion of the project,"

After debate, the question being put on the amendment, it was adopted.

Clause 7 as amended was allowed to stand.

On Clause 8, Mr. Woolliams moved—That Clause 8 be amended by inserting therein next after the numeral "59" in line 35 on page 4, the following:

"at such rate of interest, if any, as shall not exceed one-half of one per cent above such rate as the Governor in Council would approve, under section 37 of the *Financial Administration Act*, upon the raising of a loan on behalf of Her Majesty in similar amount and upon similar terms and conditions;"

After debate, by unanimous consent, Mr. Woolliams withdrew the said proposed amendment.

Mr. Watson moved,—That Clause 8 be amended by striking out line 1 on page 5 and substituting the following therefor:

"under sections 15.1, 34.16 and 34.18, for"

After debate, the question being put on the said amendment, it was adopted.

Clause 8, as amended, carried.

Clause 9 carried.

On Clause 10, Mr. Woolliams moved,—That Clause 10 be amended by inserting therein, next after the word "Council" in line 38 on page 10, the following:

"but as shall not exceed one-half of one per cent above such rate as the Governor in Council would approve under section 37 of the *Financial Administration Act*, upon the raising of a loan on behalf of Her Majesty in similar amount and upon similar terms and conditions;"

After debate, the said proposed amendment was adopted on division.

By consent, Mr. Watson moved,—That Clause 10 be amended by striking out lines 37 to 39 on page 7 and by substituting the following therefor:

"apply to the neighbourhood and developing systems to enforce such standards

b) une association coopérative qui construit, acquiert ou améliore un projet d'habitations dans l'intention de fournir des habitations à des personnes dont la majorité sont membres de l'association et qui occuperont ces habitations à un titre autre que celui de propriétaire après l'achèvement du projet,

peut être égal à la"

b) par le retranchement de la ligne 5 de la page 4 et son remplacement par ce qui suit:

«caritatives,»

c) par le retranchement de la ligne 10 de la page 4 et son remplacement par ce qui suit:

«organisme provincial ou municipal, ou

c) une association coopérative qui construit, acquiert ou améliore un projet d'habitations dans l'intention de fournir des habitations à des personnes dont la majorité sont membres de l'association et qui occuperont ces habitations à un titre autre que celui de propriétaire après l'achèvement du projet,»

Après débat, l'amendement, mis aux voix, est adopté.

L'article 7, amendé est réservé.

Article 8,—M. Woolliams propose—Que l'article 8 soit modifié par l'adjonction après le chiffre «59» à la ligne 36, page 4, de ce qui suit:

«à un taux d'intérêt, s'il en est, qui ne doit pas excéder de plus d'une demie de un pourcent le taux approuvé par le gouverneur en conseil, sous le régime de l'article 37 de la *Loi sur l'administration financière*, à l'occasion d'un emprunt d'un montant et comparable et soumis à des modalités comparables contracté au nom de Sa Majesté;»

Après débat, et du consentement unanime, M. Woolliams retire ledit amendement.

M. Watson propose:—Que l'article 8 soit modifié sur le retranchement de la ligne 1, à la page 5, et son remplacement par ce qui suit:

«des articles 15.1, 34.16 et 34.18, des sommes»

Après débat, l'amendement, mis aux voix, est adopté.

L'article 8 amendé, est adopté.

L'article 9 est adopté.

Article 10 M. Woolliams propose: Que l'article 10 du Bill soit modifié par l'insertion, immédiatement après le mot «conseil» à la ligne 37 de la page 10, de ce qui suit:

«mais ne doit pas excéder de plus d'une demie de un pourcent le taux approuvé par le gouverneur en conseil, sous le régime de l'article 37 de la *Loi sur l'administration financière*, à l'occasion d'un emprunt d'un montant comparable et soumis à des modalités comparables contracté au nom de Sa Majesté;»

Après débat, ledit amendement est adopté sur division.

De consentement, M. Watson propose—Que l'article 10 soit modifié par le retranchement des lignes 39 et 40 de la page 7 et des lignes 1 et 2 de la page 8 et leur remplacement par ce qui suit:

«ainsi que d'un régime de mise en application de ces normes,

(vi) making loans for com-";

After debate, the question being put on the said amendment, it was adopted.

Mr. Watson moved,—That Clause 10 be amended (a) by striking out lines 30 to 34 on page 8 thereof and by substituting therefor the following:

"(a) lands and residential buildings that are outside the neighbourhoods selected pursuant to this Part and that do not meet minimum housing standards set out in the agreement; and

(b) lands and buildings, other than residential buildings, that are outside the neighbourhoods selected pursuant to this Part and that are

(i) located in an area that contains housing that is occupied mainly by individuals or families of low income, and

(ii) being used for a purpose that is inconsistent with the general character of the area in which the buildings are located,

where the lands will be used, after their acquisition and clearance, for housing or recreation or social facilities."

(b) by striking out lines 38 and 39 on page 8 thereof and by substituting therefor the following:

"standards for the purposes of paragraph (a) of that subsection;"

(c) by striking out lines 28 and 29 on page 9 thereof and by substituting therefor the following:

"application is made in respect of a building, the Corporation may"

(d) by striking out line 38 on page 9 thereof and by substituting therefor the following:

"(b) acquiring or demolishing buildings,"

(e) by striking out line 41 on page 9 thereof and by substituting therefor the following:

"buildings, as determined by the Corpora—"

The Chairman stated that he had some reservations as to the financial implications of the amendment but that he was prepared to entertain it provided that were a royal recommendation required it would be submitted to the House at the report stage of the bill.

The question being put on the said amendment, it was adopted.

Mr. Broadbent moved that Clause 10 be amended by adding immediately after line 36 on page 8 the following paragraph:

(aa) be limited to small projects as described in the regulations;

After debate, the question being put on the said amendment, it was adopted.

By consent, Mr. Gilbert moved,—That Clause 10 be amended by adding immediately after paragraph (e) on page 6 the following new paragraph:

(e.1) provided that the municipality demonstrates the availability of alternate accommodation within the means of the dispossessed individuals.

(vi) pour la conclusion des prêts destinés à des améliorations»;

Après débat, l'amendement, mis aux voix, est adopté.

M. Watson propose,—Que l'article 10 soit modifié a) par le retranchement des lignes 33 à 37 de la page 8 et leur remplacement par ce qui suit:

«molition

a) de terrains et d'immeubles résidentiels situés en dehors des quartiers choisis en application de la présente Partie et ne satisfaisant pas aux normes minimales d'habitation énoncées dans l'accord; et

b) de terrains et d'immeubles, autres que des immeubles résidentiels, situés en dehors des quartiers choisis en application de la présente Partie et

(i) situés dans une zone comportant des logements occupés surtout par des particuliers ou des familles à faible revenu, et

(ii) utilisés à une fin qui est incompatible avec les caractéristiques générales de la zone où sont situés les immeubles,

lorsque les terrains serviront, après leur acquisition et leur dégagement, à l'aménagement d'habitations ou de facilités récréatives ou sociales.»

b) par le retranchement de la ligne 40 de la page 8 et son remplacement par ce qui suit:

«a) énoncer, aux fins de l'alinéa a) de ce paragraphe,»

c) par le retranchement de la ligne 30 de la page 9 et son remplacement par ce qui suit:

«immeuble, sa Société peut ap—

d) par le retranchement de la ligne 38 de la page 9 et son remplacement par ce qui suit:

«b) acquérir ou démolir des immeubles,»

e) par le retranchement de la ligne 41 de la page 9 et son remplacement par ce qui suit:

«tion des immeubles, telle que la déter—

Le président déclare qu'il a des réserves quant aux conséquences de l'amendement sur le plan financier, mais qu'il est disposé à le garder à condition que si une recommandation royale était nécessaire, on le présenterait à la Chambre à l'étape du rapport sur le bill.

L'amendement, mis aux voix, est adopté.

M. Broadbent propose:—Que l'article 10 soit modifié par l'adjonction, immédiatement après la ligne 39 de la page 8, de l'alinéa suivant:

(aa) se limiter à de petits projets décrits dans les règlements;

Après débat, l'amendement, mis aux voix, est adopté.

De consentement, M. Gilbert propose:—Que l'article 10 soit modifié par l'adjonction immédiatement après l'alinéa e) de la page 6, de ce qui suit:

e.1) prévoir que la municipalité démontre la disponibilité d'autres logements à la portée des personnes physiques dépossédées.

After debate, the question being put on the said amendment, it was adopted.

Mr. Gilbert moved,—That Clause 10 be amended by adding immediately after paragraph (d) line 20 on page 9 the following new paragraph:

(d.1) provided that the municipality demonstrate the availability of alternate accommodation within the means of the dispossessed individuals.

After debate the question being put on the said amendment, it was adopted.

Mr. Atkey proposed to move,—That Clause 10 be amended by striking out line 33 on page 9 and by substituting the following therefor:

“fifty per cent of the cost of”

The Chairman ruled the said proposed amendment out of order on the grounds that it infringed upon the financial initiative of the Crown.

Clause 10 carried as amended.

Clause 11 carried.

At 5:30 o'clock p.m., the Committee adjourned until 8:00 o'clock p.m. this day.

EVENING SITTING (14)

The Standing Committee on Health, Welfare and Social Affairs met at 8:30 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Isabelle, presiding.

Members of the Committee present: Mr. Atkey, Miss Bégin, Messrs. Blenkarn, Broadbent, Caccia, Isabelle, Lachance, Masniuk, McKenzie, Oberle, Railton, Roy (Laval), Symes, Walker, Watson and Woolliams.

Appearing: The Hon. Stanley Ronald Basford, Minister of State for Urban Affairs.

Witness: From the Central Mortgage and Housing Corporation: Mr. Hignett, President.

The Committee resumed consideration of Bill C-133, An Act to amend the National Housing Act.

On Clause 12, Mr. Woolliams moved,—That Clause 12 of the bill be amended by inserting therein, next after the word “Council” in line 27 on page 12, the following:

“but as shall not exceed one-half of one per cent above such rate as the Governor in Council would approve, under section 37 of the *Financial Administration Act*, upon the raising of a loan on behalf of Her Majesty in similar amount and upon similar terms and conditions;”

After debate, the question being put on the said amendment, it was carried on division.

Mr. Watson moved,—That Bill C-133 be amended

(a) by striking out the heading “REHABILITATION OF EXISTING FAMILY HOUSING UNITS” preceding section 34.1 on page 12 thereof and by substituting therefor the following:

“REHABILITATION AND CONVERSION OF EXISTING RESIDENTIAL BUILDINGS”

(b) by striking out lines 1 to 22 on page 12 thereof and by substituting therefor the following:

“34.1(1) The Corporation may, in such circumstances as may be prescribed by regulation of the Governor in Council, make a loan

Après débat, l'amendement, mis aux voix, est adopté.

M. Gilbert propose,—que l'article 10 soit modifié par l'adjonction immédiatement après l'alinéa d) de la page 9, de ce qui suit:

«d.1) prévoir que la municipalité démontre la disponibilité d'autres logements à la portée des personnes physiques dépossédées.»

Après débat, l'amendement, mis aux voix, est adopté.

M. Atkey propose:—Que l'article 10 soit modifié par le retranchement des mots «vingt-cinq» à la ligne 33 de la page 9 et leur remplacement par les mots:

«cinquante pour cent»

Le président décide que l'amendement proposé est irrecevable parce qu'il empiète sur l'initiative de la Couronne en matière de finance.

L'article 10 est adopté tel qu'amendé.

L'article 11 est adopté.

A 17 h 30, le Comité suspend ses travaux jusqu'à 20 h aujourd'hui.

SÉANCE DU SOIR (14)

Le Comité permanent de la santé, du bien-être social et des affaires sociales se réunit aujourd'hui à 20 h 30 sous la présidence de M. Isabelle.

Membres du comité présents: M. Atkey, M^{lle} Bégin, MM. Blenkarn, Broadbent, Caccia, Isabelle, Lachance, Masniuk, McKenzie, Oberle, Railton, Roy (Laval), Symes, Walker, Watson et Woolliams.

Comparaît: L'honorable Stanley Ronald Basford, ministre d'État chargé des affaires urbaines.

Témoin: De la Société centrale d'hypothèques et de logement: M. Hignett, président.

Le Comité reprend l'étude du bill C-133, loi modifiant la Loi nationale sur l'habitation.

Article 12—M. Woolliams propose:—Que l'article 12 du bill soit modifié en ajoutant immédiatement après le mot «Conseil» à la ligne 29, page 12, ce qui suit:

«mais ne doit pas excéder de plus d'une demie de un pourcent le taux approuvé par le gouverneur en conseil, sous le régime de l'article 37 de la *Loi sur l'administration financière*, à l'occasion d'un emprunt d'un montant comparable et soumis à des modalités comparables contracté au nom de Sa Majesté;»

Après débat, l'amendement, mis aux voix, est adopté sur division.

M. Watson propose:—Que le Bill C-133 soit modifié

a) par le retranchement du titre «REMISE EN ÉTAT DES LOGEMENTS FAMILIAUX EXISTANTS», qui précède l'article 34.1, à la page 12, et son remplacement par celui qui suit:

«REMISE EN ÉTAT ET TRANSFORMATION DES IMMEUBLES RÉSIDENTIELS EXISTANTS»

b) par le retranchement des lignes 1 à 24, à la page 12, et leur remplacement par ce qui suit:

«34.1 (1) La Société peut, dans les circonstances que peut prescrire un règlement du gouverneur en conseil, consentir un prêt

(a) to the owner of a family housing unit for the purpose of assisting in the repair and rehabilitation of the unit where the unit is located

(i) in a neighbourhood selected in accordance with an agreement entered into under section 27.1, or

(ii) in an area of a province, other than a neighbourhood referred to in subparagraph (i), that the Governor in Council with the concurrence of the province has, by order, designated as an area within which the Corporation may make loans under this Part;

(b) to the owner of a family housing unit or of housing accommodation of the hostel or dormitory type for the purpose of assisting in the repair and rehabilitation thereof where the owner is a non-profit corporation as defined in subsection 15.1(5) and described in subsection 15.1(2); or

(c) to a non-profit corporation as defined in subsection 15.1(3) for the purpose of assisting in the conversion of an existing residential building owned by the corporation to a building containing

(i) a greater number of family housing units, where the existing building contains one or more family housing units,

(ii) housing accommodation of the hostel or dormitory type, or

(iii) a greater number of hostel or dormitory beds, where the existing building contains accommodation of the hostel or dormitory type."

(c) by striking out line 32 on page 12 thereof and by substituting therefor the following:

"useful life of the housing unit, housing accommodation or building as deter-"

(d) by striking out line 36 on page 12 thereof and by substituting therefor the following:

"habilitation of the unit or accommodation or the conversion of the building commenced;"

(e) by striking out line 38 on page 12 thereof and by substituting therefor the following:

"the housing unit, housing accommodation or building in favour of the Cor-"

(f) by striking out line 10 on page 13 thereof and by substituting therefor the following:

"cipality in which the family housing unit, housing accommodation or building"

(g) by striking out lines 16 to 21 on page 13 thereof and by substituting therefor the following:

"under section 34.1 has been used for the repair and rehabilitation of the family housing unit or housing accommodation in relation to which it was made or for the conversion of the residential building in relation to which it was made, the Corporation may forgive payment by the borrower of

(a) an amount not exceeding two thousand dollars for each family housing unit provided after the repair and rehabilitation or conversion; or

(b) an amount not exceeding five hundred dollars for each hostel or dormitory bed provided after the repair and rehabilitation or conversion."

a) au propriétaire d'un logement familial, aux fins d'aider à la réparation et à la remise en état de ce logement, lorsque celui-ci est situé

(i) dans un quartier choisi en conformité d'un accord conclu en vertu de l'article 27.1, ou

(ii) dans une zone d'une province, autre qu'un quartier visé au sous-alinéa (i), que le gouverneur en conseil a, avec l'assentiment de la province, désigné par décret comme étant une zone dans laquelle la Société pourra consentir des prêts en vertu de la présente Partie;

b) au propriétaire d'un logement familial ou de facilités de logement du type foyer ou pension, aux fins d'aider à leur réparation et à leur remise en état, lorsque le propriétaire est une corporation sans but lucratif, définie au paragraphe 15.1(3) et visée au paragraphe 15.1(2); ou

c) à une corporation sans but lucratif, définie au paragraphe 15.1(3), aux fins d'aider à la transformation d'un immeuble résidentiel existant, qui possède cette corporation, en un immeuble offrant

(i) un plus grand nombre de logements familiaux, lorsque l'immeuble existant comporte un ou plusieurs logements familiaux,

(ii) des facilités de logement du type foyer ou pension, ou

(iii) un plus grand nombre de lits, du type foyer ou pension, lorsque l'immeuble existant offre des facilités de logement du type foyer ou pension."

c) par le retranchement de la ligne 34; à la page 12, et son remplacement par ce qui suit:

«cède pas la durée utile du logement, des facilités de logement ou de l'immeuble»

d) par le retranchement de la ligne 39, à la page 12, et son remplacement par ce qui suit:

«ou des facilités de logement, ou la transformation de l'immeuble ont commencé»

e) par le retranchement de la ligne 41, à la page 12, et son remplacement par ce qui suit:

«thèque gravant le logement familial, les facilités de logement ou l'immeuble»

f) par le retranchement de la ligne 13, à la page 13, et son remplacement par ce qui suit:

«le logement familial, les facilités de logement ou l'immeuble n'ont pas adopté de»

g) par le retranchement des lignes 19 à 24, à la page 13, et leur remplacement par ce qui suit:

«vertu de l'article 34.1 a été utilisé pour la réparation et la remise en état du logement familial ou des facilités de logement, ou pour la transformation de l'immeuble résidentiel, relativement auxquels il a été consenti, la Société peut faire remise à l'emprunteur:

a) d'une somme ne dépassant pas deux mille dollars pour chaque logement familial fourni après la réparation et la remise en état, ou la transformation; ou

b) d'une somme ne dépassant pas cinq cents dollars pour chaque lit du type foyer ou pension fourni après la réparation et la remise en état, ou la transformation.»

(h) by striking out lines 2 and 3 on page 17 thereof and by substituting therefor the following:

“the association; and”

(i) by striking out lines 6 and 7 on page 17 thereof and by substituting therefor the following:

“subsection 15.1(3), and is construct-”

(j) by striking out lines 19 to 21 on page 17 thereof and by substituting therefor the following:

“section 34.15(2); and”

(k) by striking out line 24 on page 17 thereof and by substituting therefor the following:

“tion 15.1(1) or 34.15(2) when the loan is made to”

(l) by striking out lines 43 and 44 on page 17 thereof and by substituting therefor the following:

“subsection 15.1(3) and that has constructed,”

After debate, the question being put on the said amendment, it was carried.

By consent, Mr. Broadbent moved,—That Mr. Watson's amendment, previously carried, be amended by striking out in paragraph (g) of the amendment sub-paragraph (a) and substituting the following therefor:

an amount related to the income of the borrower as prescribed in the regulations for each family housing unit.

After debate, the question being put on the said amendment, it was carried on the following division: YEAS: 8; NAYS: 3.

Mr. Broadbent moved,—That lines 20, 21 and 22 on page 16 of Clause 12 be deleted and the following substituted therefor:

“amount of one dollar”

After debate, the question being put on the said amendment, it was negated on the following division: YEAS: 2; NAYS: 8.

Mr. Atkey moved,—That Clause 12 be amended by striking out line 2 on page 12 thereof and by substituting therefor the following:

“in the repair, rehabilitation and improvement of a”

After debate, the question being put on the said amendment, it was adopted.

Mr. Atkey moved,—That Clause 12 be amended by striking out lines 28 to 30 on page 12 thereof and by substituting therefor the following:

“not exceed \$8,000.00”

After debate, the question being put on the said amendment, it was negated on the following division: YEAS: 7; NAYS: 9.

By consent, Mr. Atkey moved,—That Mr. Watson's amendment, previously adopted, to Clause 12, be amended by deleting the words “forgive payment by” in paragraph (g) of the said amendment and substituting the following therefor: “grant to”.

After debate, the question being put on the said amendment, and the result of the vote having been announced: YEAS: 7; NAYS: 7; Mr. Chairman gave his casting vote in the negative.

h) par le retranchement des lignes 1 et 2 de la page 17 et leur remplacement par ce qui suit:

«de les vendre à ses membres; et»

i) par le retranchement des lignes 5, 6 et 7 de la page 17 et leur remplacement par ce qui suit:

«selon la définition qu'en donne le paragraphe 15.1 (3), et»

j) par le retranchement des lignes 19 à 22 de la page 17 et leur remplacement par ce qui suit:

«nées au paragraphe 34.15 (2); et»

k) par le retranchement des lignes 24 et 25 de la page 17 et leur remplacement par ce qui suit:

«nées au paragraphe 15.1 (1) ou 34.15 (2), lorsque le prêt est consenti à une association»

l) par le retranchement des lignes 43 à 45 de la page 17 et leur remplacement par ce qui suit:

«selon que la définit le paragraphe 15.1 (3), qui a construit, acquis ou amélioré un»

Après débat, l'amendement, mis aux voix, est adopté.

De consentement, M. Broadbent propose:—Que l'amendement de M. Watson, précédemment adopté, soit modifié par le retranchement de l'alinéa (a) du paragraphe (g) et son remplacement par ce qui suit:

un montant établi en fonction du revenu de l'emprunteur ainsi que le prescrivent les règlements pour chaque logement familial.

Après débat, l'amendement, mis aux voix, est adopté par 8 voix contre 3.

M. Broadbent propose:—Que les lignes 19, 20 et 21 de l'article 12, page 16, soient supprimées et remplacées par ce qui suit:

«surance d'un montant de un dollar»

Après débat, l'amendement, mis aux voix, est rejeté par 8 voix contre 2.

M. Atkey propose:—Que l'article 12 soit modifié par le retranchement de la ligne 2, à la page 12, et son remplacement par ce qui suit:

«ration, la remise en état et l'amélioration d'un loge-»

Après débat, l'amendement, mis aux voix, est adopté.

M. Atkey propose:—Que l'article 12 soit modifié par le retranchement des lignes 30 à 32 de la page 12, et leur remplacement par ce qui suit:

b) ne doit pas dépasser le montant de \$8,000.00»

Après débat, l'amendement, mis aux voix, est rejeté par 9 voix contre 7.

De consentement, M. Atkey propose:—Que l'amendement de M. Watson à l'article 12, précédemment adopté, soit modifié par le retranchement des mots «oublier le versement par» à l'alinéa (g) dudit amendement, et leur remplacement par ce qui suit: «accorder à».

Après débat, l'amendement, mis aux voix, et le résultat du vote ayant été annoncé: 7 voix contre 7; le président vote pour le rejet de l'amendement.

Mr. Atkey moved,—That Clause 12 be amended by striking out lines 26 to 43 on page 13 thereof and lines 1 to 9 on page 14 thereof and by substituting therefor the following:

“unit unless the owner has entered into a contract with the Corporation that provides that

(a) private expenditure of the repair, rehabilitation and improvement to be undertaken for each unit by the non-resident owner is equal to or greater than the amount of the loan for each unit;

(b) the rental to be charged shall not, for such period of time as is determined by the Corporation, exceed the rental that the Corporation deems to be fair and reasonable having regard to the probable family income of the lessee of the unit;

(c) this unit shall not be sold or otherwise disposed of during the duration of the contract except with the consent of the Corporation and on such terms and conditions as the Corporation may approve; and

(d) the Corporation shall have the right, in the event that the borrower commits a breach of the contract, to declare the unpaid principal of the loan due and payable forthwith or to increase the interest payable thereafter on the unpaid balance of the loan to such rate as the Governor in Council may determine.”

After debate, the question being put on the said amendment, it was adopted on the following division: YEAS: 8; NAYS: 7.

Mr. Atkey moved,—That Clause 12 be amended by striking out line 13 on page 13 thereof and by substituting therefor the following:

“factory to the Corporation except that this condition shall not be applied to housing units located in municipalities with a population of less than 25,000 or such other municipalities as the Governor in Council with the concurrence of the province has by order designated.”

After debate, the question being put on the said amendment, it was negated on the following division: YEAS: 6; NAYS: 9.

Clause 12, as amended, was carried.

Clause 13 was carried.

On Clause 14, Mr. Watson moved,—That Clause 14 be amended by striking out line 6 on page 20 thereof and by substituting therefor the following:

“a project for individuals or families of low income for”

After debate, the question being put on the said amendment, it was adopted.

Clause 14, as amended, was adopted.

Clause 15 was adopted.

Clause 16 was adopted.

On Clause 17, Mr. Watson moved,—That Clause 17 be amended by striking out line 19 on page 22 and by substituting therefor the following:

“poses or for any purpose incidental thereto by the province, municipality”

After debate, the question being put on the said amendment, it was adopted.

Mr. Woolliams moved,—That Clause 17 of the bill be amended by inserting therein, next after the word “Council” in line 3 on page 22, the following:

M. Atkey propose: —Que l'article 12 soit modifié par le retranchement des lignes 29 à 46 de la page 13 et des lignes 1 à 6 de la page 14 et leur remplacement par ce qui suit:

«ne réside pas dans ce logement à moins que le propriétaire n'ait passé avec la Société un contrat prévoyant que

a) les frais de réparation, de remise en état et d'amélioration de chaque logement entrepris par le propriétaire qui ne réside pas dans ce logement est égal ou supérieur au montant du prêt consenti pour chaque logement;

b) le loyer qu'il fera payer ne dépassera pas, pendant la période que fixe la Société, le loyer que celle-ci estime juste et raisonnable compte tenu du revenu familial probable du locataire du logement;

c) le logement ne sera ni vendu ni autrement aliéné pendant la durée du contrat, si ce n'est du consentement de la Société et aux conditions qu'elle peut approuver; et,

d) si l'emprunteur commet une infraction au contrat, la Société aura le droit de déclarer échu et exigible immédiatement le principal impayé du prêt ou d'augmenter l'intérêt exigible par la suite sur le solde impayé dudit prêt à un taux que le gouverneur en conseil peut fixer.

Après débat, l'amendement, mis aux voix, est adopté par 8 voix contre 7.

M. Atkey propose:—Que l'article 12 soit modifié par le retranchement de la ligne 16 à la page 13 et son remplacement par ce qui suit:

«société sauf que cette condition ne s'appliquera pas aux logements situés dans des municipalités ayant une population inférieure à 25,000 habitants ou toute autre municipalité que le gouverneur en conseil aura désignée par ordre avec le consentement de la province.»

Après débat, l'amendement mis aux voix est rejeté par 9 voix contre 6.

L'article 12, amendé est adopté.

L'article 13 est adopté.

Article 14,—M. Watson propose:—Que l'article 14 soit modifié par le retranchement de la ligne 6 à la page 20 et son remplacement par ce qui suit:

«pour un particulier ou des familles à faible revenu, 1»

Après débat, l'amendement mis aux voix, est adopté.

L'article 14, amendé, est adopté.

L'article 15 est adopté.

L'article 16 est adopté.

Article 17—M. Watson propose:—Que l'article 17 soit modifié par le retranchement de la ligne 19 à la page 22 et son remplacement par ce qui suit:

«fins d'habitation ou toutes autres fins accessoires par la province, la»

Après débat, l'amendement, mis aux voix, est adopté.

M. Woolliams propose,—Que l'article 17 du bill soit modifié par l'adjonction après le mot «Conseil» à la ligne 2, page 22, de ce qui suit:

"but as shall not exceed one-half of one per cent above such rate as the Governor in Council would approve, under section 37 of the *Financial Administration Act*, upon the raising of a loan on behalf of Her Majesty in similar amount and upon similar terms and conditions,"

After debate, the question being put on the said amendment, it was adopted on division.

Clause 17, as amended, was adopted.

On Clause 18, Mr. Broadbent moved,—That, Bill C-133 be amended by adding thereto after line 5 on page 23 thereof the following clause:

"18.1 Subsection 44(1) of the said Act is repealed and the following substituted therefor:

"44.(1) The Corporation may enter into an agreement with

(a) any province, municipality or public housing agency operating a public housing project, or

(b) any non-profit corporation described in subsection 15.1(2) or cooperative association described in paragraph 34.18(1) (b) operating a public housing project that is designated for the purposes of this section by the province

whereby the Corporation will make contributions for the purpose of assisting it to provide housing accommodation to individuals or families of low income at rentals that are less than the rentals required to meet the cost of amortizing and operating the public housing project."

After debate, the question being put on the said amendment, it was adopted.

On Clause 19, Mr. Woolliams moved,—That Clause 19 of the Bill be amended by inserting therein, next after the word "Finance" in line 43 on page 24, the following:

"and at such rate of interest, if any, as shall not exceed one-half of one per cent above such rate as the Governor in Council would approve, under section 37 of the *Financial Administration Act*, upon the raising of a loan on behalf of Her Majesty in similar amount and upon similar terms and conditions,"

After debate, the question being put on the said amendment, it was carried on division.

Clause 19, as amended, was carried on division.

Clause 20 was adopted.

On Clause 21, Mr. Oberle moved,—That Clause 21 be amended by deleting lines 27 to 33 on page 27 and substituting therefor the following:

"59. The Corporation may, subject to and in accordance with regulations of the Governor in Council, make loans to

(a) Indians, as defined in the *Indian Act*, for the purpose of assisting in the purchase, improvement or construction of housing projects on Indian reserves, and

(b) individuals or corporations for the purpose of assisting in the purchase, improvement or construction of single family housing units, with such sanitary facilities as may be required therefor by law, in non-incorporated municipal rural areas and such incorporated areas, and rural areas without collective sanitary sewer and water systems.

«mais ne doit pas excéder de plus d'une demie de un pourcent le taux approuvé par le gouverneur en conseil, sous le régime de l'article 37 de la *Loi sur l'administration financière*, à l'occasion d'un emprunt d'un montant comparable et soumis à des modalités comparables contractés au nom de Sa Majesté;»

Après débat, l'amendement, mis aux voix, est adopté sur division.

L'article 17, amendé est adopté.

Article 18—M. Broadbent propose:—Que le Bill C-133, soit modifié par l'insertion après la ligne 6 de la page 23 de l'article suivant:

«18.1 Le paragraphe 44 (10 de ladite loi est révoqué et remplacé par ce qui suit:

«44. (1) la société peut passer des accords avec

a) une province, une municipalité ou un office du logement public pour un projet de logement public, ou

b) une société à but non lucratif au sens du paragraphe 15.1 (2) ou une société coopérative au sens de l'alinéa 34.18 (1) (b) pour un projet de logement public désigné par la province aux fins de cet article

par lesquels la société versera des contributions dans le but de l'aider à offrir des logements aux individus ou familles à faibles revenus pour un loyer dont le montant est inférieur au montant normalement requis pour financer les frais d'amortissement et de fonctionnement du projet de logement public.»

Après débat, l'amendement, mis aux voix, est adopté.

Article 19—M. Woolliams propos:—Que l'article 19 du Bill soit modifié par l'adjonction après le mot «finance» à la ligne 41, page 24, de ce qui suit:

«à un taux d'intérêt qui, s'il en est, ne doit pas excéder de plus d'une demie de un pourcent le taux approuvé par le gouverneur en conseil, sous le régime de l'article 37 de la *Loi sur l'administration financière*, à l'occasion d'un emprunt d'un montant comparable et soumis à des modalités comparables contracté au nom de Sa Majesté;»

Après débat, l'amendement, mis aux voix est adopté sur division.

L'article 19, amendé, est adopté sur division.

L'article 20 est adopté.

Article 21—M. Oberle propose:—Que l'article 21 soit modifié en retranchant les lignes 27 à 33 de la page 27 et en les remplaçant par ce qui suit:

«59. Sous réserve et en conformité des règlements du gouverneur en conseil, la Société peut consentir des prêts

a) aux Indiens selon la définition qu'en donne la *Loi sur les Indiens*, et en vue d'aider à l'achat, l'amélioration ou la construction de projets d'habitations sur les réserves indiennes, et

b) aux individus ou sociétés en vue d'aider à l'achat, l'amélioration ou la construction de logements unifamiliaux comportant les installations sanitaires requises par la loi dans les zones rurales municipales non incorporées ainsi que dans les zones incorporées et les zones rurales qui n'ont pas de systèmes sanitaire et d'adduction d'eau collectifs

The Chairman ruled the said amendment out of order on the grounds that it was being offered at the wrong place on the Bill as stated in Citation 406(d) in Beauchesne's Fourth Edition—Parliamentary Rules and Forms.

From this ruling, Mr. Woolliams appealed to the Committee.

The question being put by the Chairman:

Shall the ruling of the Chair be sustained?—it was decided in the affirmative on the following division:

YEAS:

Messrs.

Miss Bégin
Broadbent
Caccia
Lachance
Railton

Roy (*Laval*)
Symes
Walker
Watson—(9)

NAYS:

Messrs.

Atkey
Blenkarn
Masniuk

McKenzie
Oberle
Woolliams—(6)

Clause 21 carried.

On Clause 7, which had been allowed to stand, Mr. Broadbent, by consent moved,—That Mr. Watson's amendment, previously adopted, be amended by striking out in paragraph (a) of the amendment, sub-paragraphs (a) and (b) and substituting the following therefor:

(a) as defined in subsection 3, or

(b) a non-profit housing corporation all of the shares of which are owned by a municipality or by an agency of a municipality

may be for an amount equal to the total lending value of the project.

After debate, the question being put on the said amendment, it was negatived on the following division: YEAS: 4; NAYS: 10.

Mr. Broadbent moved,—That clause 7 be amended by deleting line 14 on page 4 and substituting the following therefor: "made by the corporation exceed twenty per"

The Chairman ruled the said amendment out of order on the ground that it infringed upon the financial initiative of the Crown.

Clause 7, as amended, was carried.

Mr. Woolliams, as previously agreed by the Committee, appealed the Chairman's ruling made earlier this day.

The question being put by the Chairman:

Shall the ruling of the Chair be sustained?—it was decided in the affirmative on the following division:

YEAS:

Messrs.

Bégin (Miss)
Broadbent
Caccia
Lachance
Railton

Roy (*Laval*)
Symes
Walker
Watson—(9)

NAYS:

Messrs.

Atkey
Blenkarn
Masniuk

McKenzie
Oberle
Woolliams—(6)

Le président déclare ledit amendement irrecevable parce qu'il a été présenté au mauvais endroit du bill comme en fait état le commentaire 406(d) de Beauchesne, quatrième édition du Précis de procédure parlementaire.

M. Woolliams en appelle au Comité de cette décision.

Le président met au voix la question de savoir

si la décision sera maintenue et le Comité décide de l'appuyer, sur division, par 9 voix contre 6.

ONT VOTÉ POUR:

MM.

M^{lle} Bégin
Broadbent
Caccia
Lachance

Railton
Roy (*Laval*)
Symes
Walker
Watson—(9)

ONT VOTÉ CONTRE:

MM.

Atkey
Blenkarn
Masniuk

McKenzie
Oberle
Woolliams—(6)

L'article 21 est adopté.

Sur l'article 7, qui est réservé, M. Broadbent, de consentement propose,—Que l'amendement de M. Watson, précédemment adopté, soit modifié par le retranchement à l'alinéa a) de l'amendement des sous-alinéas a) et b) et leur remplacement par ce qui suit:

(a) tel que défini au paragraphe 3, ou

(b) une société de logement non lucrative dont toutes les actions appartiennent à la municipalité ou à un organisme municipal

peut être équivalent la valeur totale d'emprunt du programme.

Après débat, l'amendement, mis aux voix, est rejeté par 10 voix contre 4.

M. Broadbent propose:—Que l'article 7 soit modifié par le retranchement des mots «dix pour cent» à la ligne 15 de la page 4 et leur remplacement par les mots «vingt pour cent».

Le président déclare l'amendement irrecevable parce qu'il empiète sur l'initiative de la Couronne en matière de finance.

L'article 7, amendé, est adopté.

M. Woolliams, comme le Comité en a convenu précédemment, en appelle de la décision prise plus tôt dans la journée par le président.

Le président met aux voix la question:

Sa décision sera-t-elle maintenue? Le Comité décide de l'appuyer, sur Division, par 9 voix contre 6.

ONT VOTÉ POUR:

MM.

M^{lle} Bégin
Broadbent
Caccia
Lachance

Railton
Roy (*Laval*)
Symes
Walker
Watson—(9)

ONT VOTÉ CONTRE:

MM.

Atkey
Blenkarn
Masniuk

McKenzie
Oberle
Woolliams—(6)

The title was carried.

The Bill, as amended, was carried.

Ordered—That the Chairman report the Bill with amendments to the House.

Agreed—That the Committee order a reprint of Bill C-133 as amended, for the use of the House of Commons at the report stage.

At 11:02 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Le titre est adopté.

Le bill, amendé, est adopté.

Il est ordonné—Que le président fasse rapport à la Chambre du bill et des modifications.

Il est convenu—Que le comité ordonnera une réimpression du bill C-133 tel que modifié, à l'intention de la Chambre des communes, à l'étape du rapport.

A 23 h 02, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Robert D. Marleau

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Tuesday, May 15, 1973

[Text]

The Chairman: Gentlemen, I now see a quorum. This morning we will resume consideration of Bill C-133. If you recall, before the Easter recess we were on Clause 1 and this morning we will again be on Clause 1. As witnesses this morning we have the Honourable Stanley Ronald Basford, Minister of State for Urban Affairs. Accompanying him are Mr. Hignett, President of CMHC; Mr. MacLennan; Mr. de C. Nantel, Vice-President; Mr. Edels-ten, Executive Director; Mr. Rudnicki, Executive Director; and other officers of the department.

• 0949

We will resume consideration of Clause 1 and . . .

Mr. Woolliams: I wonder if I might speak to a point here which might expedite proceedings. Mr. Chairman, I have managed to have a meeting with the Minister and Mr. Broadbent and they have been most co-operative in every regard.

• 0950

We have in our hands now the various amendments that are suggested by the Minister. I have in my hand also the amendment suggested by Mr. Broadbent. I have been through these amendments and I have told the Minister that as far as I can see many of these amendments except one or two are actually amendments correcting terminology in the bill and improving it, which is understandable. I feel that our group will not have any objection to his amendments except one or two in which we may want to ask some questions.

The same thing goes for Mr. Broadbent's amendments, philosophically; it may be a case of tidying up some language. I am not saying there is anything wrong with them; I am just filing the caveat that we will agree to that too.

I will have two amendments: I have already drafted one on the interest and I should have the second in a short time. We are having some difficulty with it. If I might just speak to it briefly, then it will expedite proceedings.

I am referring to a suggestion made by a witness, Mr. Denis, who talked about the aims and objectives of the act; either in the original act or the amendments, they have not been totally articulated.

If I might just, in my point of order, deal with what I have in mind in this regard. I am quoting now from Volume 8, Tuesday, April 10, when Mr. Denis appeared before our standing committee.

He said this:

MR. DENIS: There are however very serious problems with the mechanisms chosen for implementing these recommendations. There are problems with the structure of the programs contained in the bill. There is, perhaps the most important, the failure to articulate clearly and expressly the policies underlying both the existing programs—that of course is under the old bill—and the new programs—under the new bill—to ensure that those administering the legislation will give effect to the will of Parliament, rather than their own interpretation of what is best for the country.

Perhaps equally important is the failure to address two key issues raised at the recent Federal-Provincial Conference, two overriding issues in the housing area: intergovernmental relations and the program control; the problem of master grievance; the bloc funding; the need to integrate housing subsidies with other income subsidies; and to structure housing programs to ensure a broad integration of income levels.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mardi 15 mai 1973

[Interpretation]

Le président: Messieurs, le quorum est atteint. Nous reprenons ce matin l'étude du Bill C-133. Si vous vous souvenez bien, nous en étions, avant le congé de Pâques, à l'article 1 que nous reprendrons ce matin. Nos témoins sont l'honorable Stanley Ronald Basford, ministre d'État chargé des Affaires urbaines, M. Hignett, président de la SCHL, M. MacLennan, M. de C. Nantel, vice-président, M. Edelman, directeur général et M. Rudnicki, également directeur général, de même que d'autres fonctionnaires du ministère.

Nous reprenons l'étude de l'article 1 et . . .

M. Woolliams: J'aimerais soulever une question qui pourrait peut-être hâter nos discussions. Monsieur le président, j'ai réussi à rencontrer le ministre et M. Broadbent qui m'ont accordé leur entière collaboration.

Nous avons maintenant en main les divers amendements proposés par le ministre. J'ai également l'amendement qu'a suggéré M. Broadbent. J'ai examiné ces amendements et informé le ministre qu'à mon avis la plupart d'entre eux, sauf un ou deux, ne font que corriger et améliorer la terminologie du bill, ce qui est très compréhensible. Notre groupe ne s'objectera pas à ces amendements, sauf pour poser quelques questions concernant un ou deux d'entre eux.

Il en va de même pour les amendements de M. Broadbent qui visent à mettre un peu d'ordre dans la langue utilisée. Je ne dis pas qu'ils pêchent sous certains rapports, mais je vous avise tout simplement que nous les acceptons.

J'ai, pour ma part, deux amendements. J'en ai déjà rédigé un concernant le taux d'intérêt et l'autre devrait me parvenir très bientôt. Nous avons eu quelques difficultés avec ce dernier. J'aimerais vous l'expliquer brièvement afin d'accélérer les débats.

Je me reporte à la suggestion qu'a faite le témoin M. Denis qui, mentionnant les buts et objectifs de la loi, déclarait que la loi initiale ou les amendements n'étaient pas tout à fait précis.

J'aimerais ajouter que mon rappel au règlement vous précise ce que j'en pense. J'aimerais citer les paroles de M. Denis qui a comparu devant le Comité permanent et dont les paroles sont rapportées au fascicule 8 du mardi 10 avril.

Il a dit:

M. DENIS: L'application de ces recommandations pose, néanmoins, de très graves problèmes. D'abord, la structure des programmes contenus dans ce projet de loi pose des problèmes. La lacune la plus grave est peut-être l'absence de directives claires et explicites au sujet de l'application des programmes actuels et futurs et l'absence d'une garantie assurant que ceux qui seront chargés de l'application de cette loi suivront la volonté du Parlement et non pas leur propre interprétation de ce qui est dans le meilleur intérêt du pays à faire.

Également importante est, peut-être, l'absence de toute référence aux deux problèmes-clés soulevés au cours de la récente conférence fédérale-provinciale. Il s'agit de deux questions primordiales dans le domaine du logement, à savoir les relations intergouvernementales et le contrôle des programmes et des accords de base liés au financement en bloc et au besoin d'intégrer le régime de subventions au logement et les autres régimes de soutien du revenu afin de structurer les programmes de construction de logements de

[Texte]

This is particularly serious because the present NHA is almost devoid of policy guidelines to its administrators. The only policy directions are given in the heading of legislation to promote the construction of new housing; the repair and improvement of existing housing; and the improvement of housing and living conditions.

There are other vague policy guidelines contained in the definition that social housing be decent, safe and sanitary.

Having really quoted from Mr. Denis' evidence, what he really has in mind is that in some form in the bill—and I am seeking a little help and direction from the department because you are far more experienced in this field than I am, and I have asked our research lawyer to come up with the preamble, and he was working on it this morning—or some part of a clause of the bill which would articulate the policy as set out in the original bill and the policy set out in the amendments.

I would only ask one favour, this morning, that the first part which reads:

Her Majesty, by and with the advice and consent of the Senate and House of Commons of Canada, enacts as follows:

that part, and not the definition clause, be stood and within an hour I would have the preamble.

In summary, and to come quickly to it, I would suggest, Mr. Chairman, that the committee would agree that the Minister first go over his amendments and set out why they are necessary. I will set out, then, my amendments on reference to the interest rates and why I think that is necessary. Then, if Mr. Broadbent would care to go over his amendments and explain them, I think we can move on very quickly.

As I said in the House on May 10, I had told the Parliamentary Secretary that I wanted the bill now to move ahead. I would hope we would be short and to the point on the committee and short and to the point on the third reading. That is the mood of our party at the present time. Thank you very much.

• 0955

The Chairman: Is it agreed by the Committee that we proceed that way?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: First of all, gentlemen, I believe we should ask the Minister to make a statement, in which he probably will explain the amendments he is bringing forward. After that we will study the amendments when we come to any clause where there would be an amendment proposed. Is that suitable?

Mr. Woolliams: I think if he went over all his amendments briefly it looks to me, at least on this side, that we could agree to them and then they would become part of the clause. This really would expedite the passing of the bill.

The Chairman: We still would have to wait until we get to the clause.

Mr. Woolliams: Oh, before we approve them, yes.

[Interprétation]

manière à assurer une plus grande égalité entre les différents groupes de revenu.

C'est particulièrement grave parce que la loi existante sur l'habitation ne contient aucune directive à l'intention des responsables de son application. La seule directive qui s'y trouve est celle contenue dans le titre de la loi où il est question de promotion de la construction de logements nouveaux, la rénovation de logements existants et de l'amélioration des conditions de vie et de logement.

Quelques autres vagues directives se trouvent dans les définitions où il est dit que les logements doivent être décentes et sains.

Ce que M. Denis voulait dire c'est que ce projet de loi, (et je demande l'aide et les conseils du ministère car vous êtes beaucoup plus expérimentés que je ne le suis, j'ai déjà demandé à notre avocat qui s'occupe de recherche de rédiger un préambule, il y travaillait ce matin) ou qu'une partie d'un article du projet de loi, précise les lignes de conduite élaborées dans le projet de loi initial et dans les amendements.

Je vous demanderai une faveur ce matin, c'est que la première partie du projet de loi qui se lit comme suit:

Sa Majesté, sur l'avis et du consentement du Sénat et de la Chambre des communes du Canada, décrète:

que cette partie et non pas l'article concernant la définition soit réservée. Dans une heure, j'aurai reçu le préambule.

En résumé, je propose, monsieur le président, que le Comité accepte que le ministre passe en revue les amendements et nous dise pourquoi ils sont nécessaires. Je parlerai ensuite de mes amendements concernant le taux d'intérêt que je préconise. Si M. Broadbent veut par la suite lire ses amendements et les expliquer, je pense qu'ensuite nous pourrions procéder rapidement.

Comme je l'ai dit à la Chambre le 10 mai, j'ai mentionné au secrétaire parlementaire mon désir de voir le bill adopté rapidement. J'espère que nos délibérations seront courtes et précises ici au Comité et également lors de la troisième lecture. Je pense que c'est l'opinion de notre parti actuellement. Je vous remercie.

Le président: Êtes-vous d'accord pour que nous procédions de cette façon?

Des voix: D'accord.

Le président: Je crois que nous devrions d'abord demander au ministre de faire une déclaration dans laquelle il nous expliquera probablement les amendements qu'il apporte. Lorsque nous en arriverons aux articles où il y a un amendement proposé, nous étudierons ensuite chaque amendement. Cela vous convient-il?

M. Woolliams: Si le ministre veut bien lire rapidement ses amendements, il me semble que nous pourrions, du moins de ce côté-ci, les accepter. Ils feront ensuite partie de l'article. De cette façon, l'adoption du bill sera plus rapide.

Le président: Il nous faudra quand même attendre d'en arriver à chaque article.

M. Woolliams: Avant d'approuver les amendements, certainement.

[Text]

Hon. Stanley Ronald Basford (Minister of State for Urban Affairs): Mr. Chairman, while I appreciate Mr. Woolliams' suggestion on how we should deal with these, which is most helpful, I have some 10 amendments to move which have been distributed to all members and I have a statement that explains those amendments which also has been distributed. That statement contains a very brief explanation of the amendments, it would not take me very long to read it into the record, and then we could go through the bill and understand it.

Some hon. Members: Agreed.

Mr. Basford: These amendments relate to some of the briefs and representations that have been made to me. Some of them provide for substantial changes and others, as Mr. Woolliams has said, are purely technical in nature.

The amendments also deal with the important issue which I raised in my opening statement, that we are endeavouring to respond to concerns expressed by some of the members and some of the co-operative organizations, and I am following up that commitment that I made in proposing to amend the bill to clear up any confusion about the nonprofit charitable organizations.

Nonprofit continuing co-operatives—those in which the housing units are not sold but continue to be jointly owned—can benefit from the NonProfit Housing Program—that is, 100 per cent loans, 10 per cent grants, start-up funds and rehabilitation assistance. All other co-operatives may qualify for the provisions of the Assisted Home Ownership Program, the Limited Dividend Housing Program, direct loans from Central Mortgage and Housing Corporation and insured loans by approved lenders.

I am proposing to amend the Residential Rehabilitation Program so that it can be used by nonprofit corporations for converting existing buildings. You will recall, and I know several members raised this, it related solely to family accommodation and an amendment will be made to allow nonprofit corporations to convert existing buildings to create more housing units for low-income people—either more family units or hostel or dormitory units to look after single people. This will be a beneficial way of making more useful housing available, particularly for elderly people and other individuals living alone.

Those are the two significant amendments I have to propose. The others, while important, are more concerned with detail.

Mr. Chairman, if members might follow through the bill that they have with them, I will review the proposed amendments page by page.

The first one occurs at page 3, lines 5 and 6, which is the section dealing with purchaser protection. I am proposing to strike out the words "by the purchaser" so that it reads: "... the mortgage made on the house". That mortgage is made by the builder, not the purchaser, and this is purely a technical correction.

Mr. Woolliams: We have your amendments. What page is that on the amendments?

Mr. Basford: That is the first amendment, page 3, lines 5 and 6.

[Interpretation]

L'hon. Stanley Ronald Basford (ministre d'État chargé des Affaires urbaines): Monsieur le président, j'apprécie la suggestion de M. Woolliams sur la façon de procéder, mais j'ai déjà distribué dix amendements aux membres du Comité et une déclaration qui explique ces amendements. Cette déclaration contient une courte explication des amendements. Je pourrais la lire pour qu'elle soit consignée au procès-verbal et nous pourrions ensuite procéder à l'étude du bill tout en le comprenant mieux.

Des voix: D'accord.

M. Basford: Ces amendements ont trait à des mémoires et à des remarques qui m'ont été présentés. Certains prévoient des changements importants et d'autres, comme l'a dit M. Woolliams, sont de nature purement technique.

Les amendements traitent également d'une question importante que j'ai soulevée lors de ma déclaration d'ouverture; en effet, nous nous efforçons d'apporter une réponse aux inquiétudes qui ont été exprimées par les membres et certaines organisations coopératives. Je donne suite à l'engagement que j'ai pris lorsque j'ai proposé l'amendement du bill afin d'éliminer la confusion qui existait au sujet des organisations de charité à but non lucratif.

Les coopératives à but non lucratif permanentes—celles où les logements ne sont pas vendus, mais continuent d'être en propriété conjointe—peuvent bénéficier d'un programme de logement à but non lucratif, c'est-à-dire de prêts de 100 p. 100, de subventions de 10 p. 100, de fonds pour la mise en train des travaux et d'aide pour la remise en état des logements. Toutes les autres coopératives sont également admissibles au Programme d'aide pour l'accès à la propriété, au Programme de prêt à des compagnies de logement à dividende limité, et à des prêts directs de la Société centrale d'hypothèques et de logement, de même qu'à des prêts garantis par des prêteurs approuvés.

Je me propose de modifier le Programme de remise en état des logements pour que les sociétés à but non lucratif puissent s'en servir pour convertir les édifices actuels. Vous vous souviendrez, car plusieurs membres ont soulevé ce point, que ce programme ne concernait que les logements familiaux. Un amendement permettra aux sociétés à but non lucratif de convertir les édifices existants afin de créer plus d'unités de logement pour les gens à faible revenu, soit davantage de logements familiaux, soit des centres d'hébergement et d'accueil pour répondre aux besoins des gens qui vivent seuls. Ce sera un bon moyen de mieux utiliser les logements existants, surtout dans le cas des personnes âgées ou des personnes qui vivent seules.

Il y a deux amendements importants que j'aimerais proposer. Les autres, même s'ils sont importants, sont des questions de détail.

Monsieur le président, si les membres veulent bien consulter le bill qu'ils ont apporté, je vais passer en revue les amendements proposée, page par page.

Le premier se trouve à la page 3, aux lignes 4 et 5, dans l'article qui traite de la protection de l'acheteur. Je propose de supprimer les mots «par l'acheteur» pour les remplacer par les suivants: «... l'hypothèque prise sur la maison». Cette hypothèque est consentie par l'entrepreneur, mais non pas par l'acheteur, il s'agit d'une correction purement technique.

M. Woolliams: Nous avons en main vos amendements, à quelle page se trouve l'amendement que vous venez de mentionner?

M. Basford: Il s'agit du premier amendement à la page 3, aux lignes 4 et 5.

[Texte]

Mr. Woolliams: I have a list of your amendments. Are you dealing with the first one?

Mr. Basford: The amendment to Clause 4 which, as I say, is purely a technical correction.

The second amendment is on the same page in Section 15.1 and deals with nonprofit housing. I am proposing the amendment, which I mentioned earlier, to clarify the position of nonprofit co-operative organizations.

The Chairman: Page 3 of the bill.

Mr. Basford: This is the section providing 100 per cent loans to nonprofit housing corporations.

• 1000

To satisfy the concern of some co-operatives that this section is not clear, I am proposing to amend the section so that 100 per cent loans may be made—not only to a nonprofit corporation constituted exclusively for charitable purposes—but specifically—and this is the new section, the amendment—to

a cooperative association that is constructing, acquiring or improving a housing project with the intention of providing housing to persons, the majority of whom are members of the association, who will occupy the housing otherwise than owners upon completion of the project,

The effect is to make it clear in our view that the provisions of the bill applying to nonprofit housing corporations apply equally or also to nonprofit continuing co-operatives.

On page 4, ...

Mr. Roy (Laval): Mr. Chairman, on a point of clarification concerning the loans to a nonprofit corporation and the contributions to nonprofit corporations, will these loans be made directly from the Central Mortgage and Housing Corporation directly or through the provinces?

Mr. Basford: They will be made to the corporations.

An hon. Member: Through the corporation?

Mr. Basford: To the nonprofit corporations.

Mr. Roy (Laval): Not through the provinces?

Mr. Basford: No.

Mr. Roy (Laval): Thank you.

Mr. Woolliams: When you are calling out the pages of the bill, Mr. Minister, could you give us the page of your explanatory notes at the same time, so we can follow you right through? I mean the explanatory notes you sent with the amendments.

Mr. Basford: Yes.

Mr. Woolliams: Then we can follow you very carefully.

Mr. Basford: I am on page 4 of my statement dealing with the third amendment. I am proposing for the same reason to insert, after line 10 on page 4, a similar section to clarify that nonprofit continuing co-ops are also eligible for 10 per cent grants, in the same way as nonprofit housing corporations. That is an amendment to ...

[Interprétation]

M. Woolliams: J'ai ici une liste de vos amendements. Est-ce que vous parlez du premier?

M. Basford: Il s'agit de l'amendement à l'article 4 qui, je le répète, constitue une correction purement technique.

Le deuxième amendement se trouve à la même page, à l'article 15.1, au prêt à des sociétés sans but lucratif. Je propose l'amendement dont j'ai fait mention plus tôt, pour préciser la position des organisations coopératives sans but lucratif.

Le président: A la page 3 du bill.

M. Basford: Cet article prévoit des prêts de 100 p. 100 aux sociétés de logement sans but lucratif.

Pour calmer les inquiétudes de certaines coopératives qui trouvaient que cet article n'était pas clair, je propose de le modifier pour que les prêts de 100 p. 100 soient effectués, non seulement aux corporations sans but lucratif constituées exclusivement à des fins qualitatives, mais plus précisément, et cela fait l'objet d'un nouvel article, l'amendement est le suivant:

une association coopérative qui construit, acquiert ou améliore un projet d'habitation avec l'intention de fournir le logement à des personnes, dont la majorité font partie de l'association, qui occuperont le logement sans connaître les propriétaires lorsque le projet sera terminé,

Cet amendement précise, à notre avis, les dispositions du bill qui s'appliquent à des corporations de logement sans but lucratif et également aux coopératives sans but lucratif permanentes.

A la page 4, ...

M. Roy (Laval): Monsieur le président, j'aimerais des précisions au sujet des prêts à des corporations sans but lucratif et les contributions à ces corporations; est-ce que ces prêts sont consentis directement par la Société centrale d'hypothèques et de logement ou par les provinces?

M. Basford: Ces prêts se feront par l'entremise des corporations.

Une voix: Par les corporations?

M. Basford: Oui, par les corporations sans but non lucratif.

M. Roy (Laval): Et non pas par l'intermédiaire des provinces?

M. Basford: Non.

M. Roy (Laval): Je vous remercie.

M. Woolliams: Lorsque vous mentionnez les pages du bill, monsieur le ministre, pourriez-vous également nous donner les pages correspondantes de vos notes explicatives, pour que nous puissions suivre? Il s'agit des notes explicatives que vous avez distribuées avec les amendements.

M. Basford: Très bien.

M. Woolliams: Nous pourrions ainsi mieux suivre.

M. Basford: Je suis rendu à la page 4 de ma déclaration concernant le troisième amendement. On propose, pour la même raison, d'insérer à la ligne 10 de la page 4 un article semblable pour préciser que les coopératives sans but lucratif permanentes sont également admissibles aux subventions de 10 p. 100, de la même façon que les corporations de logement sans but lucratif. Il s'agit d'un amendement ...

[Text]

Mr. H. W. Hignett (President, Central Housing and Mortgage Corporation): To Clause 7.

Mr. Basford: ... to Clause 7.

Mr. Hignett: Amendments to Clause 7 are shown on page 4 of the statement, under Clause 7 of the amendments, and under Clause 7 on pages 1 and 2 of the explanatory notes.

Mr. Blenkarn: I cannot hear you.

Mr. Basford: It is an amendment to Clause 7 and it is on the first page of the explanatory notes.

Mr. Woolliams: It is on page 3 of the bill though, is it not?

Mr. Basford: It is pages 3 and 4 of the bill.

Mr. Blenkarn: Pages 3 and 4. Okay.

Mr. Woolliams: At the bottom of the page, it is proposed section 15.1 that you are really amending.

Mr. Hignett: It is line 35 to the bottom of that paragraph, on page 3 of the bill, and substituted by the amendment to Clause 7 beginning:

... section 15 to a non-profit corporation that is ...

Mr. Gauthier (Ottawa East): Mr. Chairman, on a point of order. I am very confused. I am sure all members are confused at this time. We have about four or five papers to work from. Would it not be easier just to go along reading the bill, with the amendments made by the Minister as we get to them? Would that not be easier?

Mr. Basford: Yes, if members wanted to follow along with it.

Mr. Woolliams: Basically this is what he is doing to clarify it at the present time. At the bottom of page 3, Clause 7, of the bill, at lines 35 to 37 ...

Mr. Gauthier (Ottawa East): Okay, that has been amended.

Mr. Woolliams: All right. Then you have the amendments that Mr. Basford has given you, you have the explanatory notes, he is changing at lines 35 to 37 at the bottom of the page 3 and he is adding this in substitution.

• 1005

Mr. Basford: All right, the next amendment at page 5 is a purely technical one, an amendment to Clause 8 of Bill C-133.

Mr. Woolliams: Page 5 of the bill?

Mr. Basford: Yes. To change the first line on page 5 to read:

... under sections 15.1, 34.16 and 34.18 ...

I have added one section to the list to allow the corporation to recover from the government contributions made under the act to co-operatives. This is purely to take account of the consequential amendments that have already been made.

Mr. Blenkarn: Mr. Basford, you took out the word "or" in line 5, I believe, on page 4. Is that all you have done in that first amendment (b)?

Mr. Watson: It is stuck in after (b). Instead of after (a), "or" is stuck in after (b).

Mr. Blenkarn: Right. Then this paragraph (c) is a new (c) being put in.

[Interpretation]

M. H. W. Hignett (président de la Société centrale d'hypothèques et de logement): A l'article 7.

M. Basford: ... à l'article 7, c'est cela.

M. Hignett: Les amendements à l'article 7 sont indiqués à la page 4 de la déclaration, article 7 des amendements, et aux pages 1 et 2 des notes explicatives.

M. Blenkarn: Je ne vous entends pas.

M. Basford: Il s'agit d'un amendement à l'article 7 mentionné à la première page des notes explicatives.

M. Woolliams: On le retrouve à la page 3 du bill, n'est-ce pas?

M. Basford: Oui, aux pages 3 et 4 du bill.

M. Blenkarn: Très bien.

M. Woolliams: Au bas de la page, vous modifiez en fait l'article proposé 15.1.

M. Hignett: Il s'agit de la ligne 35 en bas du paragraphe, à la page 1 du bill que l'on remplace par l'amendement à l'article 7 qui commence comme suit:

... l'article 15 une corporation à but non lucratif c'est-à-dire ...

M. Gauthier (Ottawa-Est): Monsieur le président, j'invoque le Règlement. Je ne m'y retrouve plus. Je suis certain que les autres membres en sont au même point. Nous avons quatre ou cinq documents à consulter à la fois. Ce ne serait pas plus facile de lire le bill et les amendements du Ministre au fur et à mesure qu'ils se présentent?

M. Basford: Oui, si les membres du Comité le veulent.

M. Woolliams: En fait, c'est ce que nous faisons actuellement. Je veux préciser, il s'agit de la page 3, l'article 7, du bill, les lignes 35 à 37.

M. Gauthier (Ottawa-Est): Très bien, l'amendement est fait.

M. Woolliams: Bon, vous avez ensuite les amendements que M. Basford vous a remis et les notes explicatives. Au bas de la page 3 il change les lignes 35 à 37 et ajoute ceci à la place.

M. Basford: Très bien, le prochain amendement se trouve à la page 5, il s'agit d'un amendement purement technique, à l'article 8 du bill C-133.

M. Woolliams: Vous dites à la page 5 du bill?

M. Basford: Oui. Il s'agit de changer la première ligne à la page 5 qui se lit comme suit:

... en vertu des articles 15.1, 34.16 et 34.18 ...

J'ai ajouté un article à la liste pour permettre à la corporation de recouvrer du gouvernement les contributions qui ont été faites aux coopératives dans le cadre de la loi. Il s'agit de tenir compte tout simplement des amendements indirects qui ont déjà été effectués.

M. Blenkarn: Monsieur Basford, vous avez retranché le mot «ou», à la ligne 5, à la page 4. Est-ce là votre seule modification à ce premier amendement à l'alinéa b)?

M. Watson: Il a été ajouté après l'alinéa b) au lieu de l'alinéa a).

M. Blenkarn: Très bien. Il s'agit donc d'un nouvel alinéa c).

[Texte]

Mr. Watson: Yes.

Mr. Basford: To Section 7.

Mr. Woolliams: You have added 34.18, why did you do that, if I might ask?

Mr. Basford: I have added the one section to allow the corporation to recover from the government contributions made under the act to co-operatives. This was a technical oversight. Where grants are paid by the corporation, grants or subsidies, those grants and subsidies are recovered from the government by way of estimates which are voted but there was no provision made for recovery of amounts from the government through estimates of grants paid to co-operatives by the corporation.

The next amendment occurs on page 7, and I am looking at page 4, paragraph 5, of my statement. It is also a technical one. Section 27.2 lists the purposes within the Neighbourhood Improvement Program for which Central Mortgage and Housing corporation made 50 per cent grants.

Mr. Woolliams: On page 7 of the bill?

Mr. Basford: Page 7 of the bill.

Mr. Woolliams: That is what you have to say.

Mr. Basford: Okay.

The Chairman: Mr. Roy.

M. Roy: Monsieur le Président, est-ce que je peux intervenir? L'alinéa 27.1 (1) se lit comme suit:

Afin d'accroître l'agrément de certains quartiers et d'améliorer les conditions de vie et de logement de leurs résidents, ...

Pourrions-nous avoir plus d'explications relativement à la définition des programmes d'amélioration des quartiers et des conditions de vie?

Nous avons eu en fin de semaine un congrès auquel participaient plusieurs personnes et nous avons discuté du bill C-133, Loi modifiant la Loi nationale sur l'habitation et on nous a demandé à maintes reprises de donner la définition de ce qu'est l'amélioration des quartiers.

J'aimerais avoir un peu plus d'explications sur cet article-là. Prévoit-on par cet article le cas des gens qui veulent rehausser leur terrain, ou s'il ne s'agit que des modifications à apporter aux maisons? Ou encore, peut-on rehausser les terrains et en même temps réparer la maison?

Mr. Basford: Yes, and particularly combined with the repair and rehabilitation section, it very much relates to the improvement of the individual house. The Neighbourhood Improvement Program, under Section 27.1 provides a system of development run by the municipal government of determining an area within their city where neighbourhood improvements should occur. This provides federal funding by the system set out in that act of grants and loans, on the scale set out there, to pay for improvement of community facilities within the neighbourhood, be they streets or sewers, or the acquisition of property for open spaces, that kind of thing. It is then combined with the repair and rehabilitation sections which apply to individual properties, individual houses, of providing loans and grants to those individual houses. Proposed section 27 does not itself provide assistance to individual owners. It is the other section of repair and rehabilitation that does that.

• 1010

[Interprétation]

M. Watson: Oui.

M. Basford: A l'article 7.

M. Woolliams: Vous avez ajouté l'article 34.18, puis-je vous demander pourquoi vous avez fait cela?

M. Basford: J'ai ajouté cet article pour permettre à la corporation de recouvrer du gouvernement les contributions qui ont été effectuées aux coopératives en vertu de la loi. Il s'agissait d'un oubli technique. Lorsque des subventions sont payées par la corporation, des subventions ou des subsides, ces subventions et subsides sont recouvrables du gouvernement sous forme de budget, de crédits qui sont votés, mais il n'y avait pas dans le budget du gouvernement de dispositions permettant à la corporation de recouvrer les subventions versées aux coopératives.

Le prochain amendement se trouve à la page 7, je continue le texte de ma déclaration, page 4, paragraphe 5. Il s'agit encore d'un amendement technique. L'article 27.2 énumère les buts du programme d'amélioration des quartiers pour lequel la Société centrale d'hypothèques et de logement a accordé des subventions de 50 p. 100.

M. Woolliams: Vous dites bien à la page 7 du bill.

M. Basford: C'est cela.

M. Woolliams: C'est ce que vous avez à dire à ce sujet.

M. Basford: Oui.

Le président: Monsieur Roy.

Mr. Roy: Mr. Chairman, may I continue? Paragraphe 27.1(1) reads as follows:

for the purpose of improving the amenities of neighbourhoods and the housing and living conditions of the residents ...

Could you give us more explanations concerning the definition of the neighbourhood improvement program and the living conditions?

We were over the weekend at a conference at which several persons attended and we have discussed Bill C-133, an Act to amend the National Housing Act. We were asked several times to give a definition of this neighbourhood improvement.

I would like to have some explanation on this clause. Does this clause take into account the case of people who wish to raise the land or does it intrude only modifications to houses? Could they at the same time raise the land and repair the house?

M. Basford: Oui, surtout dans l'article qui traite des réparations et des rénovations combinées. Il s'agit évidemment d'améliorations d'une maison privée. Le programme d'amélioration des quartiers, dans son article 27.1 prévoit un système d'expansion dans le cadre duquel le gouvernement municipal se charge à déterminer quel secteur dans leur ville doit améliorer ses quartiers. Cet article prévoit également des fonds provenant du gouvernement fédéral en vertu du système prévu par la Loi des subventions et des prêts, selon l'échelle prévue pour payer l'amélioration apportée au service communautaire dans les quartiers, que ce soit pour les rues, dans les égouts, dans l'acquisition d'une propriété pour des espaces libres, ou ces genres de choses. Cela vient s'ajouter aux articles portant sur les réparations et la remise en état, articles qui s'appliquent aux propriétés individuelles, aux maisons individuelles; cet article prévoit des prêts et des subventions accordés à

ces maisons individuelles. L'article 27 proposé ne prévoit pas une assistance aux propriétaires individuels. C'est dans l'autre article portant sur les réparations et la remise en état qu'il est question de cela.

[Text]

M. Roy (Laval): Dans le cadre de l'amélioration des quartiers, si un quartier subit des dommages annuels causés par les crues des rivières, il ne s'agit pas d'une situation exceptionnelle car ce quartier est inondé chaque année depuis 15, 25, ou 30 ans, je ne parle pas de pluies comme on en a connu par exemple cette année; en vertu de cet article, pourrait-on justement améliorer ce quartier, soit une amélioration individuelle des maisons, ou encore grâce à une politique d'aide provinciale-municipale une expropriation de ces maisons pour en faire éventuellement un site, un quartier beaucoup plus agréable.

Mr. Gilbert: Mr. Chairman, on a point of order.

The Chairman: Mr. Gilbert on a point of order.

Mr. Gilbert: I thought the purpose of this procedure was to have the Minister explain the amendments...

The Chairman: Right.

Mr. Gilbert: ... and that we would have discussion on the amendments when we came to the particular amendment.

The Chairman: Right.

Mr. Gilbert: I have no objection but you are now into discussion of the amendment. At the moment all we are hoping for is to have the Minister explain it. Once we get to it, then you are perfectly in order.

The Chairman: Yes, I agree. This is what we had in mind; the Minister explains the amendments he is bringing forward and after that, when we reach clause by clause consideration, we could ask the questions you want on any particular amendment he is bringing in.

Mr. Roy (Laval): All right. I will speak to the same point then.

Mr. Basford: In paragraph 5 of my statement I propose a technical change in proposed Section 27.2(a) (v), lines 37 and 38, page 7, to provide that we will share with the municipalities the cost of developing systems for enforcing standards—not for actually enforcing them, that is purely a municipal function—we will assist them in developing those standards.

The next amendment is to Clause 10, proposed Section 27.2(a)(vi) on page 7. I propose changing the first word "administering" loans to "making" loans. It is the initial placing or making of loans we intend to support, not the continuing administration of them. That is the amendment to Clause 10.

The next one is page 9, Clause 10, proposed section 27.4(b) listing purposes for which we will make 25 per cent Neighbourhood Improvement loans. I am proposing a technical amendment in paragraph (b). That should read "acquiring or demolishing residential buildings" rather than houses. This is simply to make the language of this paragraph consistent with the earlier proposed section 27.3(1).

The next amendment is again to Clause 10 on page 9 of the bill.

Mr. Woolliams: On page 9 of the bill. If you deal with the bill, then everybody can follow your explanatory notes. It is on page 9 of the bill, line 41.

Mr. Basford: Yes. By striking out the line and substituting "the building as determined by the Corporation".

[Interpretation]

Mr. Roy (Laval): Within the framework of the Neighbourhood Improvement Program, when a neighbourhood undergoes annual damages caused by flood, and this is not an exceptional situation, since this neighbourhood has been flooded each year for 15, 25 or 30 years, I am not talking about the heavy rain we had this year, for example, according to this proposed section, would it be possible to improve this kind of neighbourhood, improving each house individually, or through a provincial municipal policy of expropriating such houses and changing the neighbourhood into a far more pleasant one.

M. Gilbert: Monsieur le président, j'invoque le Règlement.

Le président: M. Gilbert invoque le Règlement.

M. Gilbert: Je croyais que nous avions l'intention d'entendre le ministre expliquer les amendements...

Le président: Oui.

M. Gilbert: ... et qu'ensuite nous discuterions des amendements au fur et à mesure que nous les rencontrerions.

Le président: Parfaitement.

M. Gilbert: Je n'ai rien contre, mais il me semble que nous avons déjà commencé à discuter de l'amendement. Contentons-nous pour le moment d'entendre le ministre donner des explications. Lorsqu'il aura terminé vous pourrez poser des questions.

Le président: Oui, c'est exact. C'est effectivement ce que nous avons l'intention de faire; le ministre explique les amendements qu'il propose et ensuite, nous étudierons le bill article par article et nous pourrions alors poser des questions sur tous les amendements.

M. Roy (Laval): Très bien. Je poserai mes questions plus tard.

M. Basford: Au paragraphe 5 de ma déclaration je propose une modification d'ordre technique à l'article 27.2(a)(v), aux lignes 39 et 40, page 7 pour nous permettre de partager avec les municipalités les coûts de mise au point de systèmes permettant la mise en application de ces normes—pas vraiment la mise en application, c'est un rôle uniquement municipal—nous les aiderons à mettre ces normes au point.

L'amendement suivant porte sur l'article 10, article 27.2(a)(vi) page 8. Je propose de remplacer le premier mot «administration» par le mot «consentement» de prêts. Il s'agit des prêts initiaux que nous avons l'intention de faire, et non pas de leur administration permanente. Voilà l'amendement à l'article 10.

L'amendement suivant porte sur la page 9, article 10, l'article 27.4(b); il s'agit d'une liste des cas dans lesquels nous accorderons des prêts de 25 p. 100 pour l'amélioration des quartiers. Je propose un amendement d'ordre technique au paragraphe (b). Il s'agit de remplacer le terme «maisons» par le terme «édifices» dans la phrase «acquérir ou démolir des maisons». Nous voulons simplement que l'énoncé de ce paragraphe soit conforme à celui de l'article 27.3(1).

Pour l'amendement suivant il s'agit encore de l'article 10 à la page 9 du bill.

M. Woolliams: A la page 9 du bill. Si vous parlez du bill, nous pouvons tous suivre sur vos notes explicatives. Il s'agit de la page 9 du bill, de la ligne 41.

M. Basford: Oui. Ici, nous désirons supprimer cette ligne et la remplacer par «les édifices tels que définis par la société».

[Texte]

An hon. Member: Where are we?**The Chairman:** On page 9, line 41.

• 1015

Mr. Hignetti: The last few lines should read, "the acquisition or demolition of the buildings" instead of "houses".**Mr. Woolliams:** It says:

acquiring or demolishing residential buildings
in the copy I have.

Mr. Atkey: It is just repeating the words in the condensation.**Mr. Woolliams:** I see.**Mr. Atkey:** The effect of the amendment is merely to substitute the word "buildings" for "houses".**Mr. Woolliams:** Right.**Mr. Gilbert:** Right on.**Mr. Woolliams:** Right on.**Mr. Basford:** The next amendments are at page...**The Chairman:** It is page 11 of the bill at the bottom.**Mr. Basford:** There is confusion in my mind as to this statement, Mr. Hignett. I am sorry.**Mr. Gilbert:** I move we adjourn for clarification.**Mr. Woolliams:** You are now on Clause 12, are you not? It says, "By striking out lines 2 and 3 on page 17 thereof and substituting therefor the following: the association. "That is on page 17 of the bill, it is Clause 12 in his amendments and you are striking out lines 2 and 3 and substituting "the association".**Mr. Basford:** No, I am on page 5 of my statement, which is an amendment to page 12 of the bill.**Some hon. Members:** Right.**Mr. Basford:** Which deals with the residential rehabilitation program. It is also an amendment to the amendment entitled Clause 12.**Mr. Woolliams:** Right.**Mr. Basford:** As the bill is now drafted the program only applies to the rehabilitation of existing family units. This is the amendment that people were interested in. The amendment to Clause 12 changes it so that the program may be used by nonprofit corporations for rehabilitating family housing or hostel and dormitory type accommodation and for converting existing buildings to create more family units for hostels or dormitories. In order to do this I am proposing, first of all, to change the title of the proposed section. It now reads:

REHABILITATION OF EXISTING FAMILY HOUSING UNITS

I am proposing it be changed to:

REHABILITATION AND CONVERSION OF EXISTING RESIDENTIAL BUILDINGS.

Proposed Section 34.1(1) is rewritten and the whole of the rewrite is provided in an amendment to give effect to this intention. It also involves changes in proposed Section 34.1(2) which follows to make the language consistent.

[Interprétation]

Une voix: Ou en sommes-nous?**Le président:** A la page 9, ligne 41.**M. Hignett:** La dernière ligne se lirait: «L'acquisition ou la démolition d'immeubles» au lieu de «maisons».**M. Woolliams:** Je lis:

acquérir ou démolir des immeubles résidentiels
dans l'exemple que j'ai sous les yeux.

M. Atkey: On répète simplement les mots en résumé.**M. Woolliams:** Je vois.**M. Atkey:** L'amendement se contente donc de remplacer le mot «maisons» par «immeubles».**M. Woolliams:** Exactement.**M. Gilbert:** Parfaitement.**M. Woolliams:** Parfaitement.**M. Basford:** Les amendements suivants sont à la page...**Le président:** Il s'agit de la page 11 du bill tout en bas.**M. Basford:** Il existe une certaine confusion dans mon esprit à propos de cet amendement, monsieur Hignett. Je suis désolé.**M. Gilbert:** Je propose que nous levions la séance pour nous informer.**M. Woolliams:** Vous en êtes à l'article 12, n'est-ce pas? Et je lis: «En remplaçant les lignes 2 et 3 à la page 17 par: l'association.» Il s'agit de la page 17 du bill, de l'article 12 et vous supprimez les lignes 2 et 3 et les remplacez par: l'association.»**M. Basford:** Non, j'en suis à la page 5 de ma déclaration, il s'agit d'un amendement à la page 12 du bill.**Des voix:** Exact.**M. Basford:** Il y est question du programme de remise en état des logements. Il s'agit également d'un amendement à l'amendement intitulé article 12.**M. Woolliams:** Exactement.**M. Basford:** Sous sa forme actuelle, le programme ne s'applique qu'à la remise en état des logements familiaux existants. Plusieurs personnes se sont intéressées à cet amendement. L'amendement de l'article 12 apporte une modification aux termes de laquelle le programme servira à des sociétés à but non lucratif pour remettre en état des logements familiaux ou des foyers et des centres d'hébergement et également à transformer des édifices existants pour créer un plus grand nombre de logements familiaux dans les foyers ou centres d'hébergement. Pour se faire, je propose tout d'abord de changer le titre de cet article. Actuellement il se lit comme suit:

REMISE EN ÉTAT DES LOGEMENTS FAMILIAUX EXISTANTS

Je propose de le remplacer par:

REMISE EN ÉTAT ET RECONVERSION D'IMMEUBLES RÉSIDENTIELS EXISTANTS

L'article 34.1(1) est rédigé à nouveau et un seul amendement suffit pour introduire cette modification. L'article 34.1(2) subit également une modification d'ordre technique.

[Text]

I am proposing an amendment to proposed Section 34.11 on page 13, which deals with the amount of forgiveness for rehabilitation or conversion loans. The \$2,000 forgiveness remains for the repair or conversion of a family housing unit. Where the rehabilitation or conversion concerns hostel or dormitory accommodation the amount of forgiveness is \$500 for each bed provided. This becomes necessary because formerly it only applied to single-unit residential family units and it was \$2,000 per family unit. Now that we are allowing conversion we have to make a forgiveness section per bed for hostel or multiple accommodation.

The next amendments occur on page 17 of the bill in the proposed section dealing with co-operative housing. In this proposed section entitled Clause 12, proposed section 34.18, at page 17 I am proposing to delete the references to Section 15.1(2) which has to do with corporations constituted exclusively for charitable purposes. These amendments are needed to further clarify the eligibility of non-profit continuing co-operatives. In paragraph 2 on this page I am proposing to insert references to Subsection 15.1 (1) which concerns Non-Profit Housing and to Section 34.15 (2) which has to do with Assisted Home-Ownership.

• 1020

The effect of inserting these references will be to make it clear that a non-profit continuing co-operative can avail itself of the provisions of the Non-Profit Housing Program or of the Assisted Home-Ownership Program.

As I mentioned earlier, all co-operatives—even if they do not qualify as non-profit corporations—may use the Assisted Home-Ownership Program, the Limited Dividend Housing Program, and the provisions regarding direct loans by the corporation or Insured Loans through an approved lender.

Mr. Woolliams: Just before you leave that—I am not questioning; I go along with Mr. Gilbert's suggestion—in this last part, your amendment on Clause 12 you said:

by striking out lines 43 and 44 on page 17 thereof and by substituting therefor the following: "subsection 15.1 (3) and that has constructed,"

Are you leaving out Section 15.1 (2)? You struck out lines 43 and 44 and it would look like you struck out then Section 15.1 (2) at the bottom of 17 on line 43 and 44.

Mr. Basford: We are striking out those two lines, lines 19 to 21, and inserting just a reference—taking out Section 34.15 (2) and (1) (a) and substituting therefor Section 34.15(2).

Mr. Blenkarn: But you are striking out Section 15.1(2). Is that not what you have done?

Mr. Woolliams: Let us go to your Clause 12 that you gave us this morning, the (d) part at page 17, and I will read it:

(d) by striking out lines 43 and 44 ...

Mr. Minister, if you will go to those lines and forget about your explanatory notes.

... on page 17 thereof and by substituting therefor the following: "subsection 15.1 (3) ...

If you take out lines 43 and 44 you are then leaving out Section 15.1 (2). Was that your intention?

[Interpretation]

Je propose un amendement de l'article 34.11 à la page 13; cet article traite de la remise consentie dans le cas de prêt de remise en état ou de reconversion. La remise de \$2,000 est conservée pour les réparations ou la reconversion d'une maison familiale. Lorsqu'il s'agit de la remise en état ou de la reconversion de foyers ou de centres d'hébergement, le montant de la remise consentie est de \$500 pour chaque lit. Cela est devenu nécessaire parce qu'auparavant, cela s'appliquait uniquement aux résidences pour une seule famille et la remise était de \$2,000 par maison familiale. Maintenant, puisque nous permettons une reconversion, nous devons prévoir une remise par lit pour les foyers ou les logements communautaires.

L'amendement suivant porte sur la page 17 du bill où il est question de coopératives de logements. Dans cet article intitulé article 12, l'article 34.18, à la page 17, je propose de supprimer les références à l'article 15.1(2) qui traite des sociétés constituées exclusivement à des fins charitables. Ces amendements sont nécessaires pour que l'on comprenne bien: quelles coopératives permanentes à but non lucratif peuvent profiter du programme. Au paragraphe 2 de cette page, je propose d'insérer une référence au paragraphe 15.1(1) qui traite des sociétés de logement sans but lucratif et à l'article 34.15(2) qui traite de l'aide à l'acquisition d'une maison.

En introduisant cette référence, on établira clairement qu'une coopérative permanente à but non lucratif peut faire appel aux dispositions du Programme de logement à but non lucratif ou du Programme d'aide à l'acquisition d'une maison.

Comme je l'ai dit plus tôt, toutes les coopératives—même s'il ne s'agit pas de sociétés à but non lucratif—peuvent faire appel au Programme d'aide à l'acquisition d'une maison, au Programme de logement de sociétés à dividendes limités et aux dispositions relatives aux prêts directs accordés par la société ou aux prêts assurés par l'entremise d'un prêteur approuvé.

M. Woolliams: Avant que vous ne terminiez—il ne s'agit pas d'une question—je suis d'accord avec M. Gilbert à ce propos; dans votre amendement à l'article 12 vous avez dit:

(d) en supprimant les lignes 43 et 44 page 17 et en les remplaçant par ce qui suit: «paragraphe 15.1 (3) et qui a construit.»

Avez-vous l'intention de supprimer l'article 15.1(2)? Vous avez supprimé les lignes 43 et 44 et il me semble que vous supprimez également l'article 15.1(2) en bas de la page 17 aux lignes 43 et 44.

M. Basford: Nous supprimons ces deux lignes, les lignes 19 et 21 et nous introduisons une simple référence, supprimant l'article 34.15(2) et (1)(a) et en le remplaçant par l'article 34.15(2).

M. Blenkarn: Mais vous supprimez l'article 15.1(2), n'est-ce pas?

M. Woolliams: Revenons à votre article 12 dont vous avez parlé tout à l'heure, alinéa (d) à la page 17, que je lis:

(d) en supprimant les lignes 43 et 44 ...

Monsieur le ministre, si vous voulez bien vous reporter à ces lignes et oublier vos notes explicatives.

... à la page 17 et en les remplaçant par ce qui suit: «paragraphe 15.1(3) ...

Si vous supprimez les lignes 43 et 44, vous supprimez forcément l'article 15.1(2). Était-ce votre intention?

[Texte]

Mr. Basford: No.

An hon. Member: That is what you have done.

Mr. Watson: The way I understand it is that you in effect leave Section 34.15 (2) in and you eliminate the words after that:

... when the loan is made to a cooperative association referred to in paragraph (1) (a); ...

Mr. Woolliams: Yes, but if you strike out all the lines, 43 and 44, you strike out these lines:

subsection 15.1 (3) and described in subsection 15.1 (2) and that has constructed, ...

You struck out all those lines and you substituted:

"subsection 15.1(3) and that has constructed,"

If you go to the bottom of your bill, you cannot get away from that, if that is the language. It may be a mistake but I wanted that corrected at this stage.

Mr. Basford: It may well be. Where are you referring to first?

Mr. Woolliams: Would you take the bill, Mr. Minister.

Mr. Basford: Yes. You are referring to Clause 12.

Mr. Woolliams: Go to page 17; that is the easiest.

Mr. Basford: Yes.

Mr. Woolliams: Now go to line 43.

Mr. Basford: Yes.

Mr. Woolliams: You will see lines 43 and 44. Now you have handed me various amendments for Clause 12 and what you have called it is "(d)" and you said:

(d) by striking out lines 43 and 44 on page 17 thereof and by substituting therefor the following:

"subsection 15.1 (3) and that has constructed,"

It would appear that lines 43 and 44 disappear with that amendment, because you said to strike them out.

Mr. Basford: The amendment (d) that you are referring to crosses out of that Section 15.1 (2). That is the effect of that first amendment.

Mr. Woolliams: Right. That is what I am asking.

The Chairman: Was that intended?

Mr. Basford: Yes. Then the amendment we are now dealing with is to lines 19 and 21 on that page, which puts in Section 34.15 (2).

• 1025

Mr. Gilbert: Mr. Chairman, could we get back to what we had agreed to in the first place, to have the Minister explain the provisions of the amendments and then when we come to the particular clause any person who is confused can seek clarification at that time.

Mr. Basford: The amendment we are on is different from the one you are talking about, Mr. Woolliams. It is explainable. Then the next one is at page 20, dealing with start-up funds for low income housing projects to amend proposed Section 37.1(1), which is Clause 14, so that it applies not only to a project for a family of low income as the bill now reads but for individuals or families of low income. This is to ensure that start-up funds will be available for projects intended for senior citizens living alone as well as for families. That is at page 20, line 6.

[Interprétation]

M. Basford: Non ...

Une voix: C'est pourtant ce que vous faites.

M. Watson: Si je comprends bien, en fait, vous conservez l'article 34.15(2) et vous supprimez les mots qui suivent:

... lorsque le prêt est consenti à une association coopérative mentionnée à l'alinéa (1) (a); ...

M. Woolliams: Oui, mais si vous supprimez toutes les lignes, 43 et 44, vous supprimez également:

paragraphe 15.1 (3) et décrit au paragraphe 15.1 (2), et qui a construit, ...

Vous avez supprimé toutes ces lignes et vous les avez remplacées par:

"paragraphe 15.1 (3) et qui a construit,"

Si vous lisez le bas de la page, vous ne pouvez parvenir à une autre conclusion, et il s'agit de l'énoncé même du bill. Il est possible qu'il s'agisse d'une erreur, mais je voulais que cela soit bien établi.

M. Basford: C'est possible. De quoi parliez-vous d'abord?

M. Woolliams: Monsieur le ministre, veuillez avoir l'obligeance de regarder le bill.

M. Basford: Oui, vous parlez de l'article 12.

M. Woolliams: Reportez-vous à la page 17; cela sera plus simple.

M. Basford: Oui.

M. Woolliams: Maintenant, regardez la ligne 43.

M. Basford: Oui.

M. Woolliams: Vous allez voir les lignes 43 et 44. Or, vous m'avez donné plusieurs amendements à l'article 12, vous avez dit qu'il s'agissait de «(d)» et vous avez dit:

(d) en supprimant les lignes 43 et 44 page 17 et en les remplaçant par ce qui suit:

"paragraphe 15.1 (3) et qui a construit,"

Il me semble que les lignes 43 et 44 sont supprimées par cet amendement, parce que vous avez dit de les supprimer.

M. Basford: L'amendement (d) dont vous parlez supprime cet article 15.1 (2). C'est l'objet de ce premier amendement.

M. Woolliams: Exactement. C'est ce que je demande.

Le président: Était-ce votre intention?

M. Basford: Oui. Mais nous parlons maintenant d'un amendement aux lignes 19 et 21 de la même page, qui introduit une référence à l'article 34.15 (2).

M. Gilbert: Monsieur le président, nous devrions nous en tenir à notre première décision, et laisser le ministre expliquer les dispositions des amendements; ensuite, lorsque nous étudierons le bill article par article, tous ceux qui ont besoin d'une précision pourront la demander.

M. Basford: Monsieur Woolliams, nous ne parlons pas du même amendement. C'est explicable. L'amendement suivant figure à la page 20, il s'agit des fonds initiaux accordés pour la construction de logements pour des familles à faible revenu; il s'agit d'amender l'article 37.1 (1), c'est-à-dire l'article 14, pour faire en sorte qu'il ne s'applique pas seulement aux projets destinés à des familles à faible revenu comme le bill l'entend actuellement, mais également aux individus à faible revenu. Nous cherchons ainsi à ce qu'il y ait des fonds pour financer les projets destinés à des citoyens âgés qui vivent seuls de même qu'à des familles. Cela figure à la page 20, ligne 6.

[Text]

The concern here, Mr. Woolliams was that because of the precise wording we could only give start-up funds if it was for family housing, when in fact the whole intention was to provide start-up funds for low income housing, whether for families or senior citizens or what.

The next amendment is to Clause 17 on pages 21 and 22 in the section dealing with land assembly, proposing a technical change in proposed Section 42(2)(d)(i) at line 19 on page 22.

Mr. Woolliams: What page of the bill is that?

Mr. Basford: At line 19, on page 22, after the words "housing purposes" I would like to insert "or for any purposes incidental thereto". This simply makes the language consistent with the earlier paragraph which broadens the purposes for which land assembly provisions may be used.

There are a couple of amendments not dealt with in my statement which has been distributed. If we could go back to the beginning of the bill, there is an amendment on page 3 at line 29 proposing to increase the statutory limit on insured loans.

An hon. Member: What line is that?

Mr. Basford: Line 29. You will see, Mr. Blenkarn, that the amount of loans we are entitled to insure by reason of these amendments is *nineteen billion dollars*". I am proposing an amendment to increase that amount to twenty-two billion dollars. The reason is that this bill really has been in the course of preparation for over a year and habit has been to have that limit raised about every three years. Time has elapsed such that we think it the better part of caution, so as not to run out of authority for insurance, to increase it at this point. Then we will have to come back within three years and increase it again, I suspect, from twenty-two billion. So you have an amendment before you changing the nineteen to twenty-two billion.

Mr. Atkey: Just parental inflation.

Mr. Basford: No, it is because of increased housing activity.

• 1030

At page 8 of the bill, and I am sorry to take you through the bill in this way, I would like to propose an amendment to Section 27.3(1), and this is put in at the request of the witness from Montreal, Mr. Legault. As the section stands, it would allow the corporation under certain conditions and safeguards to make loans and grants to municipalities to acquire and demolish substandard residential buildings outside neighbourhood improvement areas. The amendment I am proposing would provide help for acquiring and demolishing not only residential buildings but other buildings as well which may be noxious or otherwise incompatible with a residential area. There is a stipulation, however, that land acquired in this way must be used for social, recreational or housing purposes. It is the amendment you have to Clause 10, which reads:

(a) by striking out lines 30 to 34 on page 8 thereof and by substituting therefor the following:

"(a) lands and residential buildings that are outside the neighbourhoods selected pursuant to this Part and that do not meet minimum housing standards set out in the agreement; and

(b) lands and buildings, other than residential buildings, that are outside the neighbourhoods selected pursuant to this Part and that are

[Interpretation]

On s'est préoccupé ici, monsieur Woolliams, d'éviter qu'un énoncé trop strict reverse ces fonds initiaux aux logements familiaux; en fait, on avait l'intention de mettre des fonds de cet ordre à la disposition des familles et des citoyens âgés pour la construction de logements destinés au secteur de la population à faible revenu.

L'amendement suivant porte sur l'article 17 aux pages 21 et 22, et il est question des terrains de construction; nous proposons un changement d'ordre technique à l'article 42 (2) (d) (i) à la ligne 19, page 22.

M. Woolliams: Quelle page?

M. Basford: Ligne 19, page 22; après les mots «fins d'habitation», j'aimerais ajouter les mots: «ou à toute autre fin, le cas échéant». Cela est simplement destiné à rendre ce paragraphe conforme au précédent paragraphe qui élargissait le domaine des utilisations possibles de ce genre de terre.

Dans ma déclaration que j'ai distribuée, je n'ai pas parlé de deux amendements; si vous me permettez de revenir au début du bill, l'un d'entre eux est à la page 3, à la ligne 29, et il est destiné à augmenter le plafond statuaire des prêts assurés.

Une voix: De quelle ligne s'agit-il?

M. Basford: De la ligne 29. Vous constaterez, monsieur Blenkarn, que le montant des prêts que nous sommes autorisés à assurer en vertu de ces amendements est de «dix-neuf milliards de dollars». Je propose un amendement destiné à porter cette somme de 22 milliards de dollars. En fait, ce bill est en préparation depuis plus d'un an, et, d'ordinaire, ce plafond est élevé tous les 3 ans environ. Nous avons donc pensé, puisque beaucoup de temps avait déjà passé, qu'il vaudrait mieux par prudence, pour ne pas nous trouver pris de cours, augmenter dès maintenant ce plafond. D'ici 3 ans, nous devrions augmenter ce plafond de nouveau, et le porter, j'imagine, à plus de 22 milliards de dollars. Cet amendement porte donc le plafond de 19 à 22 milliards de dollars.

M. Atkey: Encore l'inflation.

M. Basford: Non, parce que le logement est un secteur en expansion constante.

À la page 8 du bill, je suis désolé de vous obliger à tourner les pages, je désire proposer un amendement à l'article 27.3 (1), modification demandée par le témoin de Montréal, monsieur Legault. L'article, tel qu'il se lit, permettrait à une corporation en dessous de certaines conditions et garanties d'effectuer des prêts et des subventions aux municipalités pour acquérir et démolir des édifices résidentiels non conformes à l'extérieur des secteurs où se fait l'amélioration des quartiers. L'amendement que je propose prévoit une assistance pour acquérir et démolir non seulement les édifices résidentiels mais d'autres édifices également peuvent être malsains ou qui ne cadrent pas avec le secteur résidentiel. Il y a toutefois une condition c'est que le terrain ainsi acquis peut-être utilisé à des fins récréatives, sociales ou d'habitation. Il s'agit de l'amendement que vous avez à l'article 10 qui se lit comme suit:

(a) en supprimant les lignes 30 à 34 à la page 8 et en les remplaçant par ce qui suit:

«(a) les terrains et les immeubles résidentiels situés en dehors des quartiers choisis en application de la présente partie et ne satisfaisant pas aux normes minimales d'habitation énoncées dans l'accord; et

(b) les terrains et les immeubles, autres que les immeubles résidentiels, situés en dehors des quartiers choisis en application de la présente partie et qui sont

[Texte]

(i) located in an area that contains housing that is occupied mainly by individuals or families of low income, and

(ii) being used for a purpose that is inconsistent with the general character of the area in which the buildings are located,

where the lands will be used, after their acquisition and clearance, for housing or recreation or social facilities."

You will recall the evidence of Mr. Legault, who said that while the bill allowed site clearance outside residential areas, neighbourhood improvement areas, if that site clearance was clearing substandard housing, we should have the authority to clear noxious uses outside the neighbourhood improvement, and that is the purpose of that amendment. That is all the amendments I have to make.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister. Are you ready to proceed clause by clause now? And if you have amendments...

Mr. Woolliams: Should we not discuss ours just briefly?

The Chairman: No. I think we should discuss them when we arrive at the clause involved. Do you not think so? What is the wish of the Committee?

Mr. Broadbent: On the same point, Mr. Chairman, I wonder if Mr. Woolliams would agree that it might expedite matters if most of the Conservative Party and ourselves held off any comments on our amendments until we came to the particular clause. I am afraid what will happen is that we will be involved in a lot of repetition if we go through and explain each one now and then have to explain it again when we come to it. I would just as soon now begin clause-by-clause voting and move the amendments at that time.

Mr. Woolliams: I will co-operate in that. I would like at this stage though to hand out my amendments so that people will know where we are at.

The Chairman: We do not have enough copies, but we will have them duplicated and probably have them in a few minutes.

Mr. Woolliams: Here is the other amendment of mine, Mr. Chairman. It should not be torn off. They are all in the bundle. Those interest ones cover every clause; they should not be separated.

• 1035

My amendments, Mr. Chairman, are stapled together, although they are identical amendments to cover various clauses. The clerk has separated them, and that would confuse everybody. If we had a little explanation it would save time. They have to be stapled together to make sense.

Mr. Basford: Eldon, do you have Section 37 of the Financial Administration Act with you? We do not know quite what it says.

Mr. Woolliams: No. I shall have to go and get that—when I get to it.

Mr. Gauthier (Ottawa East): Mr. Woolliams, is your amendment misplaced?

[Interprétation]

(i) situés dans un secteur qui comporte des habitations occupées principalement par des individus ou des familles à faible revenu, et

(ii) qui sont utilisés à des fins qui sont incompatibles avec le caractère général du secteur où les immeubles sont situés,

ou les terrains seront utilisés après leur acquisition et dégagement, pour des services d'habitation et de récréation ou sociaux.

Vous vous souviendrez du témoignage de M. Legault qui a dit même si le Bill permettait le dégagement de terrains à l'extérieur des secteurs résidentiels, les secteurs où il y aurait des améliorations de quartiers, si le dégagement du terrain signifiait la suppression de logement inadéquats, nous devrions avoir l'autorité de supprimer ce qui nous paraît insalubre même à l'extérieur du programme d'amélioration des quartiers et c'est là le but de cet amendement. Ce sont là tous les amendements que je voulais faire.

Le président: Je vous remercie monsieur le ministre. Êtes-vous prêts à étudier le bill article par article maintenant? Si vous avez d'autres amendements...

M. Woolliams: Ne devrions-nous pas parler de nos amendements brièvement?

Le président: Non. Je pense que nous pourrions en parler au fur et à mesure que nous arrivons aux articles en cause. N'êtes-vous pas de cet avis? Quel est le désir du Comité?

M. Broadbent: Sur le même sujet, monsieur le président, je me demande si M. Woolliams accepterait pour accélérer les discussions si la plupart des membres du Parti Conservateur et nous-mêmes attendions l'appel d'un article particulier pour faire nos commentaires sur vos amendements. Je crains autrement qu'il y ait beaucoup de répétitions. J'aimerais maintenant qu'on étudie le Bill article par article qu'on propose des amendements au moment voulu.

M. Woolliams: Je veux bien. J'aimerais à ce moment-ci cependant distribuer mes amendements pour que vous sachiez à quoi vous en tenir.

Le président: Nous n'avons pas suffisamment d'exemplaires, nous en obtiendrons d'autres dans quelques instants.

M. Woolliams: Voilà un autre amendement, un autre de mes amendements monsieur le président. Il ne faut pas les séparer, ils font tous parties d'un ensemble. Cet amendement concerne les taux d'intérêts, je le répète, il ne faut pas séparer les feuilles.

Monsieur le président, mes amendements sont brochés ensemble, même s'il s'agit d'amendements identiques qui s'appliquent à divers articles. Le greffier les a séparés et créé ainsi beaucoup de confusion. Si nous avions une petite explication, cela pourrait nous sauver beaucoup de temps. Les amendements ont été brochés ensemble et cela a du sens.

M. Basford: Eldon, vous avez l'article 37 de la Loi sur l'administration financière? Nous n'en connaissons pas exactement le texte.

M. Woolliams: Non. Je devrai me la procurer au moment voulu.

M. Gauthier (Ottawa-Est): Monsieur Woolliams, votre amendement est-il perdu?

[Text]

Mr. Woolliams: No, I did not take it. The same amendment applies, Mr. Chairman. This is why if I only had one amendment it would have helped.

The Chairman: We did not have enough copies. We are having some printed, and you will get a copy.

Mr. Woolliams: But I told him that it should be handed out in that form. I had almost enough copies, but he took it apart.

The Chairman: Gentlemen, we did not have enough copies of the amendments proposed by Mr. Woolliams, but some are being printed and you will probably get them within a few minutes.

Are you ready to proceed with Clause 1? Shall Clause 1 carry?

Mr. Woolliams: Mr. Chairman, I have an amendment to lines one and three on page one of the bill. I shall read this amendment:

That the enacting clause of the bill lines one to three on page one thereof be deleted, and the following substituted therefor. Her Majesty hereby declaring, it is the duty of Her Government of Canada to provide, or cause to be provided, the maximum number of housing units for the maximum number or residents of Canada at capital and interest costs reasonable to their several means, and now to better ensure that this duty shall be discharged by the achievement of this goal by and with the advice and consent of the Senate and the House of Commons in Canada and acts as follows.

• 1040

The reason for that is that I dealt with the opening remarks of what our friend Mr. Dennis said in Volume 8, pages 8:4, 8:5 and 8:6. If I may speak to my amendment briefly, without repeating what I said before, this is what he said before the Committee:

Many of the basic policy directions contained in the bill before you arose from the recommendations of the task force which I chaired for the former Minister and for CMHC. Among these basic recommendations are the recognition of a need to improve existing housing conditions, the broadening of a social housing thrust,...

Which I believe this amendment does, provided it is interpreted properly. To continue:

... the provisions of home ownership assistance to small towns and rural areas, the new focus on public ownership and development of land, the movement away from jointly administered cost shared programs and the increased emphasis on innovative experimental approaches to housing. Most of these policy recommendations are made by our group. We supported them then, we continue to do so now.

There are, however, very serious problems with the mechanisms chosen for implementing these recommendations.

There are problems with the structure of the programs contained in the bill, there is perhaps most important the failure to articulate...

And this is the point I want to emphasize:

... clearly and expressly the policies underlining both the existing programs...

[Interpretation]

M. Woolliams: Non, je ne l'ai pas pris. Le même s'applique, monsieur le président. C'est pourquoi, si je n'en avais eu qu'un, cela nous aurait aidés.

Le président: Nous n'avions pas suffisamment d'exemplaires. Nous en faisons imprimer actuellement et vous recevrez un exemplaire.

M. Woolliams: Mais je lui ai dit qu'il fallait les distribuer de cette façon. J'avais presque suffisamment d'exemplaires avant qu'il commence à les séparer.

Le président: Messieurs, nous n'avons pas suffisamment d'exemplaires des amendements proposés par M. Woolliams, mais nous en obtiendrons bientôt quelques copies.

Êtes-vous prêts à étudier l'article 1? L'article 1 est-il adopté?

M. Woolliams: Monsieur le président, j'ai un amendement à présenter au sujet des lignes 1 à 3 du bill. Cet amendement se lit comme il suit:

Que le décret du bill, aux lignes 1 à 3 à la page 1, soit retranché et remplacé par ce qui suit. Sa Majesté déclare, par les présentes, que Son Gouvernement du Canada a le devoir d'offrir, ou de prévoir, le nombre maximum d'unités de logement à un nombre maximum de résidents du Canada, à un coût et à des taux d'intérêt raisonnables pour leurs moyens, pour que cette fonction soit bien remplie et cet objectif soit réalisé sur l'avis et du consentement du Sénat et de la Chambre des communes du Canada, décrète.

La raison en est que j'ai référé aux remarques initiales de notre ami M. Dennis publiées au fascicule 8 pages 8:4, 8:5 et 8:6. Si je puis parler un peu au sujet de mon amendement, et sans vouloir répéter ce que j'ai déjà dit, M. Dennis a déclaré devant le comité:

Bon nombre des dispositions fondamentales du projet de loi s'inspirent des recommandations du groupe de travail que j'ai présidé au nom de l'ancien ministre et de la SCHL. Parmi ces recommandations fondamentales et la reconnaissance du besoin d'améliorer l'état des logements existants, l'élargissement de la politique du logement,

Ce que cet amendement prévoit, à mon avis, si on l'interprète correctement. M. Dennis continue:

... l'aide à l'acquisition d'une maison dans les petites villes et dans les régions rurales, l'accent mis sur le rôle que peut jouer l'État en tant que propriétaire de logement, sur l'aménagement territorial, l'abandon des programmes à coût et à administration partagés et la nécessité de trouver de nouvelles solutions aux problèmes de logement. La plupart de ces recommandations de principe émanent de notre groupe de travail. Nous les avons annoncées et nous continuons de les appuyer.

L'application de ces recommandations pose, néanmoins, de très graves problèmes.

D'abord, la structure des programmes contenus dans ce projet de loi pose des problèmes. La lacune la plus grave est peut-être l'absence...

C'est le point que j'aimerais souligner:

... de directives claires et explicites au sujet de l'application des programmes actuels...

[Texte]

That is the programs mentioned today, of course, by the Minister and the programs that are known to the Committee that exist in the former act before it was amended:

... and the new programs to ensure that those administering the legislation will give effect to the will of Parliament rather than their own interpretations ...

I might pause there. I am well aware of the authorities under maximum statutes that the preamble is not necessarily used in the interpretation of statutes, but it is a guide. I do not have the case with me at the moment, but I did outline it when we had a preamble to a bill before the Justice Committee, and the Supreme Court of Canada, particularly in, as I say, the *Drybones* case when they were interpreting the Bill of Rights, did look at the preamble, so there is somewhat of an exception. There is today a growth in the jurisprudence that a preamble would be of some assistance. The point that Mr. Dennis is making, which was giving advice to the Minister, is that although the preamble—and I want to emphasize this—would not curtail in any way the interpretation of this act, it would give some direction to the future administrators of this act, not only in the amendments but in the bill itself. I am open to suggestions as to whether it should come there, but that is the only place where I see it could be fitted in where it does articulate. What does it articulate? Surely all of us agree that we want to get the maximum number of housing units with the maximum number of residents of Canada at a capital and interest cost which is at the most reasonable price, so that our new national housing policy—and this is the thrust that I would like to make—will give the best units to the most Canadians at the lowest cost and at the lowest cost of interest. If we have that articulated in the bill, as Mr. Dennis said, he feels that it would then give some direction to the administrators of CMHC, and I trust that this language might be accepted at this stage.

The Chairman: Are there any other comments on this amendment?

Mr. Basford: I wonder if Mr. Williams would mind. I just heard the wording of his preamble—this is no reflection on whoever drafted it—and I do not know whether it is a form that the people who are responsible for directing legislation think should be the form of a preamble. Also, the implication of each word has undoubtedly been chosen very carefully and it can be very great and I would like some time to consider the wording before indicating whether I agree or do not agree.

Mr. Woolliams: I agree to that.

Mr. Walker: Mr. Chairman, that is what I was going to suggest. The implication is that it is the exclusive duty of the Government of Canada to provide all the housing in Canada, and I would certainly want to find out whether the provinces and the municipalities feel that way. There are implications, Mr. Chairman, and I am not ready to say it is the duty of the Government of Canada to provide. It may be one of its duties to help provide, along with the assistance of the provinces and the municipalities. If Mr. Woolliams is agreeable, I think we had better stand this so we can really look at it.

Mr. Woolliams: Mr. Chairman, I would be quite willing. I think that is a fair suggestion, Mr. Chairman.

[Interprétation]

Il s'agit évidemment des programmes qu'a mentionnés aujourd'hui le ministre et des programmes qui faisaient partie de l'ancienne loi avant qu'elle soit amendée et que le comité connaît.

... et futurs et l'absence d'une garantie assurant que ceux qui seront chargés de l'application de cette loi suivront la volonté du Parlement et non pas leur propre interprétation de ce qui est dans le meilleur intérêt du pays à faire ...

Je m'arrête un peu ici. Je sais que, d'après les règlements, le préambule n'est pas nécessairement utilisé pour interpréter les règlements, mais qu'il sert de guide. Je n'ai pas la cause devant moi à ce moment-ci, mais je l'ai soulignée parce qu'il a été question de préambule pour le projet de loi soumis au comité de la Justice et à la Cour suprême du Canada, particulièrement dans la cause *Drybones* puisqu'il s'agissait d'interpréter le Bill des droits de l'homme qu'il fallait étudier le préambule. Par conséquent, il y a eu un précédent. On voit de plus en plus aujourd'hui en jurisprudence qu'un préambule est utile. Et ce que M. Dennis veut dire, et c'est mon conseil au ministre, c'est que même si le préambule et, je le répète, n'entrave pas d'aucune façon l'interprétation de la loi, il donne quand même une certaine orientation aux administrateurs de l'avenir qui appliqueront la loi et non pas seulement les amendements mais le projet de loi lui-même. J'accueillerai favorablement toutes les suggestions que vous voulez faire, concernant l'endroit où doit être placé le préambule, mais je crois que c'est le seul endroit où il peut vraiment exprimer quelque chose. Qu'est-ce qu'il précise en fait? Vous allez sûrement être d'accord si je dis que nous voulons obtenir le maximum de logements pour le plus grand nombre de résidents du Canada à un montant et à un taux d'intérêt qui semblent les plus raisonnables afin que notre nouvelle politique de logements nationale, et je travaille dans ce sens, fournisse aux Canadiens les meilleurs logements au coût le moins élevé et à un taux d'intérêt minime. Si nous le disons dans le bill, M. Dennis l'a dit, on donnera ainsi une orientation aux administrateurs de la SCHL. Je pense qu'à ce moment-ci vous pouvez comprendre ce langage.

Le président: Avez-vous d'autres remarques concernant cet amendement?

M. Basford: J'espère que M. Woolliams ne verra pas d'objection, j'ai entendu le libellé de son préambule, et je ne sais pas qui l'a rédigé, je ne sais pas si c'est une formule acceptable pour les gens qui habituellement rédigent ce genre de législation, je ne sais pas non plus qu'elle serait la portée de chaque mot qui sans doute a été choisie soigneusement. J'aimerais quand même avoir le temps d'étudier le libellé avant de dire si je suis d'accord ou non.

M. Woolliams: C'est très bien.

M. Walker: Monsieur le président, c'est ce que je voulais moi-même suggérer. On en déduit qu'il s'agit de la responsabilité exclusive du Gouvernement du Canada de fournir des logements au Canada et j'aimerais savoir si les provinces et les municipalités sont d'accord. Il pourrait y avoir d'autres incidences, monsieur le président, je ne suis pas disposé à dire que le Gouvernement du Canada doit jouer ce rôle. Il doit peut-être aider à fournir ces logements de même que les provinces et les municipalités. Si M. Williams est d'accord, il vaudrait mieux je pense réserver ce paragraphe pour mieux l'étudier.

M. Woolliams: Monsieur le président, je suis tout à fait d'accord. C'est une suggestion sensée.

The Chairman: Are there any other comments on this?

Le président: Avez-vous d'autres commentaires?

[Text]

Mr. Gilbert: Mr. Chairman, just on a point of clarification, does Mr. Woolliams intend that his amendment be included in the preamble of the bill?

Mr. Woolliams: Yes. I did some reasearch on this and this is one of the difficulties of doing it in the amendments to the bill. In order to get a direction or words articulating the policy, as I understand it from people I have talked to, that is the only place I could put it in. None of the other clauses would apply because they are all specific clauses dealing with specific programs that the Minister outlined this morning, so, if you are going to have any policy articulated in the bill, it would have to come at the beginning.

Mr. Gilbert: Mr. Woolliams, are you going to strike out the present preamble in the National Housing Act and substitute your amendment for it or are you going to add it to the present preamble?

Mr. Woolliams: Lines 1 to 3 would be deleted. That is correct.

Mr. Gilbert: I see.

Mr. Basford: I think what Mr. Gilbert is getting at in the present act is—I am not sure whether you would call it the preamble—the long title. It is: An Act to promote the construction of new houses, the repair and modernization of existing houses and the improvement of housing as living units. That is the long title of the bill. I am not sure that that is the correct description of it.

Mr. Gilbert: It is just the title.

Mr. Basford: Yes.

The Chairman: Are there any other comments? If there are any other comments, I believe that we should refer to the Parliamentary Rules and Forms on this particular enacting clause. You will find that the enacting clause of any bill is not amendable and, if you refer to Article 361, Chapter XI, Proceedings on Public Bills, Article (3), you will see that:

The "enacting clause" is an essential part of a bill. Under sec. 5 of the Interpretation Act, ch. 1, R.S.C., it must read as follows: "Her Majesty, by and with the advice and consent of the Senate and House of Commons, enacts as follows."

And, also, you could refer to the Parliamentary Rules and Forms, Chapter XI, Proceedings on Public Bills, Page 283, Chapter 398:

Amendments may be made in every part of the Bill, whether in the preamble, the clauses or the schedules; clauses may be omitted, and new clauses and schedules added; though no amendment can be moved to the granting or enacting words of Bills for granting aids or supplies to the Crown, or to the enacting words of other Bills. Those words are part of the framework of the Bill and are never submitted to the committee.

So, for these reasons, I must rule the amendment out of order.

Mr. Woolliams: Well, now, could I just speak to that for a moment? It may be you could do anything by consent. The lawyer who had did this—and we have people who assist us—was associated with drafting statutes. We could do it this way; that is why I am glad to see the Minister stand it because I thought he was going to come up with some suggestions.

In the past, when I have appeared before the Justice Committee we have made various changes by consent. It may be it has to be worded this way and I appreciate the Chairman's position:

[Interpretation]

M. Gilbert: Monsieur le président, pour préciser, M. Woolliams a-t-il l'intention d'inclure cet amendement dans le bill?

M. Woolliams: Oui. J'ai fait des recherches et cela représente des difficultés. Afin d'obtenir une orientation ou des mots qui précèdent des lignes de conduite, j'ai bien compris que les gens à qui vous vous adressez, c'est le seul endroit où il faudrait le placer. Aucun des autres articles ne s'appliquerait, car ce sont des articles précis traitant de programmes déterminés pour le ministre et dont il a parlé ce matin. Par conséquent, si vous voulez une ligne de conduite précise en ce qui concerne ce bill, il vous faut en parler dès le début du bill.

M. Gilbert: Monsieur Woolliams, allez-vous changer le préambule actuel de la loi nationale sur l'habitation pour le remplacer par votre amendement ou allez-vous tout simplement l'ajouter au préambule actuel?

M. Woolliams: Il faut retrancher les lignes 1 à 3.

M. Gilbert: Je vois.

M. Basford: M. Gilbert mentionne le titre de la loi, je ne pense pas que l'on puisse l'appeler préambule. Une loi favorisant la construction de nouvelles maisons, la réparation et la modernisation des maisons existantes, ainsi que l'amélioration des conditions de logement et de vie. Le titre de la loi est assez long. Je ne suis pas certain toutefois que ce soit une description exacte.

M. Gilbert: Il ne s'agit que du titre.

M. Basford: Oui.

Le président: Avez-vous d'autres remarques? Si vous n'en avez pas, je voudrais me reporter au Règlement du Parlement concernant ce décret. Vous verrez que le décret d'un bill ne peut s'amender et, si vous lisez l'article 61, chapitre 9, Des bills publics, paragraphe 3, vous verrez:

Le décret est un élément essentiel d'un bill. L'article 5 de la loi d'interprétation chapitre 1 des S.R.C. en prescrit la forme qui suit: «Sa Majesté, sur l'avis et du consentement du Sénat et de la Chambre des communes, décrète:»

Et également si vous consultez la procédure parlementaire au chapitre 11, les bills publics page 289, chapitre 398 vous y lirez:

Il est permis de proposer des amendements à n'importe quelle partie d'un bill, qu'il s'agisse du préambule, des articles ou des annexes; on peut retrancher ou ajouter des articles, ou ajouter des annexes. Cependant, il n'est pas permis de proposer quelque amendement que ce soit à la partie déclaratoire des bills qui accordent une aide ou des subsides à la Couronne, ou à l'article déclaratoire d'autres bills. La disposition déclaratoire fait partie intégrante d'un bill et n'est jamais soumise à la décision du comité.

Pour ces raisons, je déclare cet amendement non recevable.

M. Woolliams: J'aimerais bien parler un instant. Il se peut que vous puissiez faire ce que vous voulez si vous avez le consentement. L'avocat qui a rédigé mon préambule, et les personnes qui m'ont aidé travaillent de près au libellé de loi. Je peux aborder le sujet d'une autre façon, c'est pourquoi je suis content que le ministre ait réservé ce paragraphe, je croyais qu'il allait faire des suggestions.

Dans le passé, lorsqu'il comparaisait devant le comité de la Justice, nous avons apporté divers changements par consentement. Il se peut que le libellé ne soit pas fait de façon juste, je comprends la situation du président.

[Texte]

Her Majesty, by and with the advice...

I can bring in lots of bills where that language is not there, if you want. I am well aware of them.

Her Majesty, by and with the advice and consent of the Senate and the House of Commons of Canada, enacts as follows:

And, you might read:

Whereas Her Majesty, hereby declaring it is the duty of her government...

And, of course, if I go on to read it:

... of Canada to provide or cause to provide the maximum number of housing units for the maximum number of residents of Canada at a capital interest cost reasonable to their several means, now is better assured that this duty shall be discharged for the achievement of this goal and by advice...

and this is what you are talking about.

... and consent, the Senate and the House of Commons of Canada enacts as follows:

• 1050
Those words may be changed. I would ask, in light of the co-operation I received from the Minister—I realize this is important. This is a very technical thing. I am not saying by any means that I am an expert in drawing up and drafting legislation. I have had experience in interpreting legislation before all courts. But in light of the fact that it is a substantial change—it is a recommendation made by one of the leading witnesses and a witness who gave advice to the former minister—we should take a look at the recommendation of the Minister.

His experts may come along and change one or two phrases. I did not come here to argue a technical point. I came here to set out a recommendation made by an expert hired and paid by this government.

I would ask, in the light of those facts, that the Minister take a look at it. This Committee can do anything by consent and the House can do anything by consent. Rules can be made. Rules can be changed, and this can be done by consent. But my suggestion now is that the technical point, which I am pleased you raised, Mr. Chairman, could easily be overcome by letting the Minister and his experts take a look at it and see if we cannot put it in by agreement.

An hon. Member: Mr. Chairman...

The Chairman: Just a minute, please. I asked if there were any comments to be made when the amendment was put, and I left everyone free to speak on this.

I made the ruling and I must point out again that according to Beauchesne's Fourth Edition, Paragraph 69(3), chairmen's rulings are not debatable.

If you want to appeal the decision that I have rendered, it is up to you. But I have to stick to the rules established by the precedents on public bills which have been written, not by me, but by some lawyers.

I understand, Mr. Woolliams, that you are a lawyer. So I believe you must understand more than I do the basic reasons behind my...

[Interprétation]

Sa Majesté, sur l'avis et du...

Je peux vous présenter beaucoup de projet de loi où ces mots ne sont pas mentionnés. J'en connais plusieurs.

Sa Majesté, sur l'avis et du consentement du Sénat et de la Chambre des communes, décrète:

Vous pouvez lire par exemple:

Attendu que Sa Majesté déclare par les présentes que son gouvernement a le devoir de...

Et évidemment on pourrait poursuivre:

... du Canada d'offrir ou de faire en sorte qu'on offre le nombre maximum de logements au résidents du Canada à un taux et à un taux d'intérêt raisonnable et que selon leur moyen, soient maintenant assurés de cette fonction incombe maintenant pour la réalisation de cet objectif et du consentement...

et c'est ce dont je voulais vous entretenir.

... et du consentement de la Chambre des communes, décrète:

Ces mots peuvent être modifiés. Cela est très important; puisque le ministre s'est montré très coopératif, je lui poserais une autre question. Il s'agit d'un problème d'ordre très technique. Je ne prétends absolument pas être un expert en matière de rédaction et de rédaction juridique. J'ai une certaine expérience de l'interprétation de la loi par tous les tribunaux. Mais puisqu'il s'agit ici d'un changement important—il s'agit d'une recommandation d'un des plus importants témoins, un témoin qui conseillait l'ancien ministre—nous devrions tenir compte de la recommandation du ministre.

Ces conseillers changeront peut-être une ou deux phrases. Je ne suis pas ici pour discuter d'une question technique. Je suis ici pour présenter une recommandation faite par un expert engagé et payé par ce gouvernement.

Tenant compte de ces faits, je voudrais que le ministre étudie la question. Ce Comité, à condition qu'il ait l'assentiment général, peut faire ce qu'il désire, tout comme la Chambre. Les règlements peuvent être créés. Les règlements peuvent être changés; avec l'assentiment général, cela est tout à fait possible. Mais à mon sens, ce problème technique, et monsieur le président, je suis heureux que vous l'ayez soulevé, pourrait être réglé très facilement si nous permettons au ministre et à ses spécialistes d'étudier la question; il est possible que nous parvenions à un accord.

Une voix: Monsieur le président...

Le président: Un instant, je vous prie. Lorsque l'amendement a été mis aux voix, j'ai demandé si vous aviez des observations à faire, je vous ai donné à tous la possibilité de parler.

J'ai pris une décision et je souligne une fois de plus que d'après la quatrième édition de Beauchesne, le paragraphe 69 (3), les décisions du président ne peuvent faire l'objet d'une discussion.

Si vous voulez appeler de ma décision, vous êtes libres de le faire. Mais pour ma part, je dois m'en tenir au règlement établi par des précédents à propos de bills publics qui ont été écrits, non pas par moi-même, mais par des juristes.

Monsieur Woolliams, je sais que vous êtes juriste vous-même. Vous devez donc comprendre mieux que moi les raisons qui étaient ma...

[Text]

Mr. Woolliams: May I speak to that, please?

Mr. Broadbent: On a point of order, Mr. Chairman, before you made your ruling it was my understanding...

An hon. Member: He has not made a ruling.

Mr. Broadbent: Yes, as I understand it he has made a ruling. He has called the motion out of order.

Before that ruling was made, I thought the Chair was going to accept the tacit suggestion of the Minister that we stand this clause to see if Mr. Woolliams' suggestions could be incorporated in principle.

That is why at that time I for one did not accept the Chair's offer to make any suggestions. I certainly thought that was the conclusion we were coming to following the Minister's observations.

Mr. Woolliams: Mr. Chairman, that was my feeling. We were going to stand the clause, and stand the amendment until it was looked at.

Maybe after it comes back with some changes, you are going to make that kind of ruling. But I think you have ruled me out before the matter has been placed before the Committee.

With the greatest respect, I do not want to appeal your ruling. I came here this morning to say that I wanted to expedite the bill, and I did not want to spend time arguing a matter of this nature.

I would ask the Committee—I see the Parliamentary Secretary agreeing with me—to leave it in that manner. If we find in a technical way that this thing cannot be done and the Chairman wishes to make that ruling—of course I have been around here long enough to know that I have to abide by rulings, and if I do not like them I can appeal. But I do not want to take that position this morning when we are starting off in such grace and good humour. Surely I can seek co-operation without any partisan atmosphere in the sense that I have asked it to stand. The Minister is going to take a look at it. It may be that if he accepts it, I have to make certain changes. I am prepared to co-operate fully and 100 per cent, and I would like at least to be tested in a proper way.

Mr. Watson: I understood prior to your ruling that the Committee had agreed to stand this. Perhaps we could take your ruling as being an indication of your ruling.

The Chairman: I do not think we could stand it. We did not call the preamble. We were on Clause 1. I must point out again to the Committee that those words, the enacting words of the bill, are part of the framework of the bill and are never submitted to the Committee.

Mr. Basford: Could I intervene, Mr. Chairman? It seems to me fairly clear, on the authority that you cited, that it is technically correct or proper that the enacting section is not amendable. I think what Mr. Woolliams had in mind was some way of putting a preamble into the act. What I think the Chairman is saying, and I have not read the authorities, is that that is not the way to put a preamble in.

I am quite happy to stand the question of a preamble and to consult with my advisers, including the Department of Justice, to see whether there is a way of changing the wording into a form that is acceptable as a preamble. We might come back to that later.

[Interpretation]

M. Woolliams: Permettez-moi d'intervenir?

M. Broadbent: Une question de Règlement, monsieur le président. Avant que vous n'ayez pris cette décision j'avais compris...

Une voix: Il n'a pas pris de décision.

M. Broadbent: Oui, j'ai cru qu'il avait pris une décision. Il a déclaré la motion irrecevable.

Avant que cette décision n'ait été prise, je pensais que le président accepterait la proposition du ministre, qu'il accepterait que nous réservions cet article, ce qui nous donnerait le temps de nous renseigner sur la validité de la proposition de M. Woolliams.

C'est la raison pour laquelle, à ce moment-là, pour ma part, je n'ai pas fait d'observations alors que le président nous permettait de le faire. Je croyais sincèrement que c'était la conclusion logique après les observations du ministre.

M. Woolliams: Monsieur le président, je le croyais également. Je pensais que nous réservions l'article et l'amendement jusqu'à ce que nous ayons pu les étudier.

Lorsqu'ils auront été étudiés, et éventuellement modifiés, vous pourrez peut-être prendre ce genre de décision. Mais je pense que vous avez déclaré ma motion irrecevable avant même que la question n'ait été soumise au Comité.

Je ne veux pas appeler de votre décision. Je suis venu ici ce matin pour dire ce que j'avais à dire et faciliter le passage du bill, je n'ai pas voulu perdre de temps à discuter des questions de cet ordre.

Mais, je demanderais donc au Comité—je constate que le secrétaire parlementaire m'approuve—d'en rester là. S'il s'avère que du point de vue technique cela est impossible, et si le président désire prendre cette décision—et je sais que je dois respecter les décisions du président—il pourra le faire, si cela ne me plaît pas, je pourrais en appeler. Mais pour le moment, je ne veux pas aller jusque-là, car nous avons commencé ce matin dans la bonne humeur et la cordialité. Vous m'accorderez certainement ce que j'ai demandé, sans faire intervenir de questions de partisanerie. S'il l'accepte, il est possible que je doive apporter certaines modifications. Je suis tout disposé à coopérer sur toute la ligne et je voudrais que l'on étudie honnêtement cette possibilité.

M. Watson: Avant votre décision, j'avais compris que le Comité avait convenu de réserver cette question. Peut-être pourrions-nous considérer votre décision comme une indication de votre décision.

Le président: Je ne pense pas que nous puissions réserver cette question. Nous n'en sommes pas encore au préambule, nous en sommes à l'article 1. Je souligne une fois de plus que ces mots, la déclaration d'ouverture du bill, font partie du cadre du bill, et ne sont jamais soumis au Comité.

M. Basford: Permettez-moi d'intervenir? D'après la source que vous avez citée, il me semble évident qu'il est techniquement normal que l'article d'introduction ne puisse faire l'objet d'amendements. Je crois qu'en fait, M. Woolliams désirait introduire une sorte de préambule. En fait, le président prétend, et je n'ai pas lu ses sources, que ce n'est pas de cette façon que l'on introduit un préambule.

Je suis tout disposé à réserver la question du préambule et à consulter les conseillers, y compris le ministère de la Justice; ils me diront s'il existe une façon de modifier l'énoncé pour lui donner une forme qui puisse servir de préambule. Nous pourrions y revenir plus tard.

[Texte]

The Chairman: The way the amendment has been worded it is not acceptable to the Chair, and it will not be acceptable to anyone. But if you want to rephrase or separate the enacting words of the bill, that is something else. That is up to the Minister on third reading. You could do something along the line just mentioned by Mr. Woolliams but I have to abide by the rules, especially on the enacting words and especially the way it has been phrased. I am sorry but I have to take the responsibility of saying that the way it has been presented to the Committee is unacceptable, because the enacting words are the framework of the bill, the important framework, and cannot be changed. This is as clear as pure spring water.

Mr. Broadbent: Mr. Chairman, on a point of order. If I understood you correctly, then it might allow for some informal discussion before third reading of the bill. We might reach an all-party agreement, if that is necessary, to adopt a suggestion made by Mr. Woolliams. That might be the way to settle our procedural difficulty.

Mr. Woolliams: In the light of this—and that is what I thought was going to stand—could the terms

Her Majesty, by and with the advice and consent of the Senate and House of Commons of Canada, enacts as follows:

Stand. Let us move into the definition clauses. We could move ahead. Then the Minister will take a look at it. It may be that it should be worded with the first three lines "and whereas". Surely we are wasting time. I am asking that it be stood. It was suggested that it be stood. Let us hold the ruling on that time. If I find it cannot be done I will co-operate with the Committee 100 per cent. Can I be fairer than that without having a dogmatic ruling made at this stage when we are standing the terms of the bill? I am asking that you do that, sir, because I want to co-operate and to get on with the legislation.

The Chairman: It is not a question of co-operation, Mr. Woolliams. It is a question of procedure and besides that...

Mr. Woolliams: Well, you can stand it.

The Chairman: We cannot stand something that has not been referred to us. It is the bill itself that has been referred to us. We cannot amend something that is not before the Committee as such. It is not a lack of co-operation on my part. It is that this according to the way you have phrased your amendment, is not acceptable. I think we have discussed it enough. Maybe you could make arrangements with the Minister now that he knows your point of view. Maybe on third reading you could have something somewhere in the bill but this should stay as it is right now. Even if you bring in something else it could be put in somewhere else, perhaps in presenting the bill. I do not know; I do not have the legal training. But I have to abide by the rules.

Mr. Atkey: On a point of order. As a matter of substance, Mr. Chairman, all that is really necessary to enable us to get on is for you to undertake that Mr. Woolliams at some time will have an opportunity to attempt to introduce, in a form which is in order, this matter which he has made very clear to us. If he has that undertaking I am sure that he is going to be content.

Mr. Gauthier (Ottawa East): That is the privilege of all members.

Mr. Woolliams: Yes, but we are into this problem, if I might speak to it, and I say this from experience. Once we pass a clause, we have undone what we have done sometimes by mistake. Then if it has to come in at some phase and we have approved that clause, this is an amendment to that clause, and we run into another technical problem.

[Interprétation]

Le président: L'énoncé de cet amendement ne me semble pas recevable et je ne pense pas qu'il soit recevable pour quiconque. Mais si vous voulez soumettre un nouvel énoncé ou séparer les mots d'introduction du bill, c'est différent. La décision appartiendra au ministre, aux troisièmes lectures. Vous pourriez procéder comme M. Woolliams l'a proposé, mais, pour ma part, je dois m'en tenir au règlement, surtout lorsqu'il s'agit de l'introduction et tout particulièrement de son énoncé. Je suis désolé, mais je dois prendre la responsabilité de déclarer que sous sa forme actuelle, cette motion n'est pas recevable car les mots d'introduction font partie du dispositif du bill, du dispositif important, et ne peuvent être modifiés. C'est clair comme de l'eau de roche.

M. Broadbent: Monsieur le président, une question de Règlement. Si je vous ai bien compris, nous pourrions en discuter entre nous avant la troisième lecture du bill. Il est possible que tous les partis se mettent d'accord, si cela est nécessaire, pour adopter la proposition de M. Woolliams. Peut-être cela réglerait-il notre problème de procédure.

M. Woolliams: Dans ce cas, et c'est la partie que je voulais réserver, serait-il possible de réserver les termes:

Sa Majesté, sur l'avis du consentement du Sénat et de la Chambre des communes du Canada, décrète:

Passons maintenant à la définition des articles. Nous pourrions poursuivre. Le ministre pourra ensuite étudier la question. Il est possible que mon amendement puisse être incorporé dans les trois premières lignes. Je pense que nous perdons du temps. Je demande que cette question soit réservée. On a proposé de la réserver. Tenons-nous en à cette décision-là. S'il s'avère que cela est impossible, je me rangerai entièrement à l'avis du Comité. Je ne pense pas pouvoir faire plus sans risquer une décision sur le fond à un moment où nous réservons à plus tard une décision sur les termes du bill. Et c'est ce que je vous demande de faire, monsieur, car je suis désireux de coopérer et d'adopter ce bill le plus rapidement possible.

Le président: Il ne s'agit pas de coopération, monsieur Woolliams; il s'agit de procédure et, de plus,...

M. Woolliams: Vous pouvez tout de même le réserver.

Le président: Nous ne pouvons réserver une question qui ne nous a pas été soumise. C'est le bill qui nous a été soumis. Nous ne pouvons modifier quelque chose dont le Comité n'est pas saisi. Et ce n'est pas un manque de compréhension de ma part. C'est simplement que votre amendement, sous sa forme actuelle, n'est pas recevable. Je crois que nous en avons suffisamment discuté. Peut-être pourriez-vous vous arranger avec le ministre maintenant qu'il connaît votre point de vue. Et en troisième lecture, il vous sera peut-être possible d'ajouter quelque chose au bill mais pour le moment, c'est impossible. Vous pourriez même ajouter autre chose à un autre endroit, peut-être au moment de la présentation du bill. Je n'en sais rien. Je n'ai pas les connaissances juridiques nécessaires. Mais je dois m'en tenir au règlement.

M. Atkey: Une question de règlement. Il s'agit d'une question de fonds, monsieur le président. Pour que nous puissions poursuivre, il vous suffit d'assurer à M. Woolliams qu'il aura la possibilité plus tard de présenter cet amendement qu'il nous a si bien expliqué sous une forme qui soit recevable. Avec cette assurance, je suis certain qu'il se déclarera satisfait.

M. Gauthier (Ottawa-Est): Tous les députés ont ce privilège.

M. Woolliams: Oui, mais nous avons ici un problème, si vous me permettez de l'exprimer, et je le sais d'expérience. Lorsque nous adoptons un article nous défaisons ce qui nous est arrivé de faire par erreur. Ensuite, si cela se représente, et si nous avons approuvé cet article, il faut modifier cet article et nous nous heurtons à un autre

[Text]

So all I am asking you is not to put those words to the Committee—which I have read and I do not want to repeat them—leave it until the end and go on with the terms of the bill. There is nothing wrong with that procedure. If you say it cannot go into that clause, I would like to get some advice concerning it. I have listened to that; it is an interpretation of Beauchesne. I am not saying it is wrong and I am not saying it is right. I am asking again for co-operation. I have never had to put the point so forcibly before a committee. The Minister agreed graciously that it would be left, and stood. I am asking that to be left and stood. Let us go on with the clauses. If we come in this afternoon, and I find it cannot be put in there, I am the first to admit it.

• 1100

Mr. Basford: As I understand it, Mr. Chairman, we are not calling the title at this point. I take it to move a preamble is an amendment to the title. The Chairman is not calling the title, nor is he calling the preamble. Let us agree to Clause 1, and proceed. In the meantime we can have consultations.

Mr. Atkey: There is no preamble to this bill.

The Chairman: No. Let us make it clear again. This thing cannot be amended. If you want to...

Mr. Woolliams: That is your opinion.

The Chairman: I beg your pardon.

Mr. Woolliams: That is your opinion.

The Chairman: No, that is Beauchesne. That is the only Bible we have.

Mr. Woolliams: With the greatest respect, Mr. Chairman, I am not going to be put down. I have been fighting...

The Chairman: I know that.

Mr. Woolliams: ... Mr. Chairman, I am going to put this to you. I have had people as high as deputy ministers and ministers saying: "You cannot do that because of the law." I can mention some cases now reported that the Supreme Court of Canada says: "You can do it." So what I am saying is that your interpretation of the rules are such that you have come to an opinion. There is no such a word as "cannot" in jurisprudence. There is the word of interpretation, and in your opinion I cannot do it. So I agree with the Minister. If you will stand the title of the bill, and Clause 1, it leaves it open.

The Chairman: The title has already been stood; it is not adopted yet. You could do that before we adopt the title of the bill. You could pass on your well-phrased amendments at the time. So would that be acceptable?

Mr. Woolliams: That is acceptable. Now you are agreeing with me.

The Chairman: Are we agreed on this? The point I want to make is: it is the enacting words of the bill I have to stick with, not because I want to, it is because it is written. So shall Clause 1 carry?

Some hon. Members: Agreed.

Mr. Woolliams: No you have agreed to stand Clause 1.

[Interpretation]

problème d'ordre technique. Je vous demande donc simplement de ne pas demander au Comité de prendre une décision à propos de ces mots—je les ai lus, je ne les répéterai pas—et de réserver cette décision jusqu'à la fin; entretemps, nous pouvons passer au bill lui-même. Cette procédure est tout à fait normale. Vous prétendez que cet amendement ne peut s'appliquer à cet article, pour ma part, je voudrais prendre certains avis à ce sujet. Je vous ai écouté; il s'agit d'une interprétation de Beauchesne. Je ne prétends pas qu'elle soit fausse, je ne prétends pas qu'elle soit exacte. Je vous demande encore une fois d'être compréhensifs. Je n'ai jamais dû défendre à ce point mon opinion devant un comité. Le ministre a accepté très gracieusement de réserver cette question. Je demande sim-

plement qu'elle soit réservée. Passons aux articles. Lorsque nous reviendrons cet après-midi, si j'ai découvert que c'était impossible, je serai le premier à le reconnaître.

Mr. Basford: Monsieur le président, si je comprends bien, il n'est pas encore question du titre. Je pense que proposer un préambule revient à proposer un amendement au titre. Le président n'a pas encore parlé du titre, ni du préambule. Adoptons l'Article 1, et poursuivons. Entre-temps, nous pourrions prendre conseil.

Mr. Atkey: Ce bill ne contient pas de préambule.

Le président: Non. Établissons cela clairement une fois de plus. Cela ne peut faire l'objet d'un amendement. Si vous voulez...

Mr. Woolliams: C'est votre opinion personnelle.

Le président: Je vous demande pardon.

Mr. Woolliams: C'est votre opinion.

Le président: Non, c'est celle de Beauchesne. C'est la seule Bible que nous ayons.

Mr. Woolliams: Monsieur le président, je vous dis très respectueusement que je ne me laisserai pas faire. Je me suis battu...

Le président: Je le sais.

Mr. Woolliams: ... monsieur le président, je vais vous poser une question. J'ai entendu des personnes qui occupaient des postes tels que ceux de sous-ministre et de ministre déclarer: «Cela est impossible à cause de la loi.» Et je peux vous citer des cas où la Cour Suprême a déclaré: «Certainement, vous pouvez le faire.» Par conséquent, je prétends que votre interprétation du Règlement constitue une opinion personnelle. En jurisprudence «vous ne pouvez pas» n'existe pas. Le mot «interprétation» existe, et, à votre sens, je ne peux pas le faire. Je suis donc d'accord avec le ministre. Si vous réservez le titre du bill et l'Article 1, toutes les possibilités restent ouvertes.

Le président: Le titre est déjà réservé; il n'est pas encore adopté. Vous pourriez intervenir lorsque nous adopterons le titre du bill. A ce moment-là, vous pourrez proposer vos amendements sous une forme définitive. Cela vous satisfait-il?

Mr. Woolliams: Cela me satisfait. Vous abondez dans mon sens.

Le président: Nous sommes donc d'accord? Mais pour les mots d'introduction, je dois m'en tenir à ma décision, non pas que je le veuille, mais parce que cela est écrit. L'article 1 est-il adopté?

Des voix: Adopté.

Mr. Woolliams: Non, vous avez convenu de réserver l'article 1.

[Texte]

The Chairman: No, no.

Mr. Watson: Mr. Chairman, on a point of order, Standing Order No. 75, page 79 of the Standing Orders states:

75. (1) In proceedings in any committee of the House upon bills, the preamble is first postponed, ...

Since there is no preamble, presumably the question of the preamble is also postponed. If the preamble is first postponed, the question of the preamble is postponed. I would submit that Mr. Woolliams will have the right later on in the day to bring back a further suggestion.

The Chairman: This is what I just said, Mr. Woolliams. Besides that it is because it is stopping Clause 1. If we have an amendment to Clause 1, all right, we will debate the amendment to Clause 1. But this is not in Clause 1; it is before Clause 1. So this is why, if you want to bring something in as a preamble later on, it is up to you.

Mr. Marshall: It is 11 o'clock, Mr. Chairman.

Mr. Atkey: Mr. Chairman, some of us have other committee responsibilities, of extreme importance.

The Chairman: All right, if there is no objection we will adjourn until 3.30 this afternoon.

Mr. Woolliams: Mr. Chairman, just before you adjourn, if there is nothing that comes to a debate, I am prepared to go on as long as we can hold a quorum. I have no other commitments.

An hon. Member: There is another meeting here.

Mr. Woolliams: I see. All right.

Mr. Broadbent: Mr. Chairman, before we do break: I did not want to give out another piece of paper in the midst of all that was given out, but there is ...

The Chairman: Are these amendments?

Mr. Broadbent: Yes.

The Chairman: Okay.

Mr. Broadbent: It should have been part of the New Democratic Party amendments at page number 4; you do not have it included in your little kits. Page 4 was left off when the Xerox was processed. I would like it passed out to each member, if the Clerk would do that.

Mr. Woolliams: What page was that?

The Chairman: Page 261 and 398.

AFTERNOON SITTING

• 1554

The Chairman: Gentlemen, we will now resume consideration of Bill C-133. This morning we had a long discussion about the amendment proposed by Mr. Woolliams, an amendment that has been ruled out of order by the Chairman and there was discussion on this ruling. I also declared that the Chairman's rulings are not debatable but the decision of the Chairman could be appealed. So it is up to you to decide what to do before we proceed to Clause 1.

[Interprétation]

Le président: Non, non.

M. Watson: Monsieur le président, une question de Règlement; le Règlement n° 75 à la page 79 du Règlement de la Chambre des communes stipule:

75. (1) Lors de l'étude de bills par un comité de la Chambre, on reporte d'abord à plus tard l'étude du préambule, ...

puisqu'il n'y a pas de préambule, on peut supposer que la question du préambule est également reportée. Si l'on commence par reporter le préambule, la question du préambule est forcément reportée. Je pense que M. Woolliams aura l'occasion dans le courant de la journée de faire une autre proposition.

Le président: C'est ce que je viens de dire, monsieur Woolliams. De plus, cela n'a rien à faire avec l'Article 1. Si nous avons un amendement à l'Article 1, très bien, nous allons en discuter. Mais cela ne fait pas partie de l'Article 1; cela vient avant l'Article 1. C'est la raison pour laquelle si vous désirez proposer plus tard un préambule, vous pourrez le faire.

M. Marshall: Il est 11h00, monsieur le président.

M. Atkey: Monsieur le président, certains d'entre nous doivent assister à d'autres comités extrêmement importants.

Le président: Très bien, si vous n'avez pas d'objection, nous allons lever la séance jusqu'à 15 h 30 cet après-midi.

M. Woolliams: Monsieur le président, avant que vous ne leviez la séance, je suis tout disposé à continuer tant que nous aurons le quorum. Je n'ai pas d'autres engagements.

Une voix: Une autre séance doit avoir lieu ici.

M. Woolliams: Je vois. Très bien.

M. Broadbent: Monsieur le président, avant de nous séparer, je n'ai pas voulu distribuer une feuille de papier de plus, on en a distribué suffisamment ce matin, mais ...

Le président: S'agit-il d'un amendement?

M. Broadbent: Oui.

Le président: D'accord.

M. Broadbent: Normalement cela faisait partie des amendements du Nouveau Parti démocratique à la page 4; cela ne fait pas partie de votre série. On a oublié la page 4 au moment de la photocopie. Permettez-moi de demander au greffier de distribuer ces feuilles.

M. Woolliams: De quelle page s'agit-il?

Le président: Des pages 261 et 398.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

Le président: Messieurs, nous allons reprendre l'étude du Bill C-133. Ce matin, nous avons longuement discuté d'un amendement proposé par M. Woolliams qui a été rejeté par la présidence. Nous avons eu une discussion au sujet de cette décision. J'ai déclaré ce matin qu'une telle décision ne peut être discutée mais que vous avez le droit d'en appeler. C'est donc à vous de décider ce que nous allons faire avant de commencer l'étude du premier article.

[Text]

I do not want to get into any kind of argument. I am here to do a job and I am trying to do it the way it should be done. Perhaps the implication of the section of the bill is not correctly interpreted by the Chairman, but it is my way to interpret it and it is your privilege to interpret otherwise the section mentioned by me. We left the meeting at that stage at 11 o'clock, so I would ask the members of the Committee to proceed on this matter. I believe the Chairman's ruling is not debatable, but if you would like to appeal my decision it is up to you. Otherwise I believe we are losing time.

• 1555

Mr. Woolliams: Could I just speak to one point of order, not in reference to your ruling.

I spoke to the Minister and he is going to take another look at it. All I want to do is reserve the right to appeal when we come back to the point. I do not want to take up time now.

I can point out why I would like the reservation if you would give me a couple of minutes, but if you are prepared to let me file a caveat without just arbitrarily asking for an appeal of your decision, then, of course, it puts me in the spot where I have to take some time. I do not want to take that time.

I want to be able to proceed with Clause 1, providing I have a caveat. When it is called and we do not agree, I can appeal your decision at that time.

The Chairman: Is that the wish of the Committee?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: We will now proceed with Clause 1.

Clauses 1 to 3 agreed to.

The Chairman: Shall Clause 4 carry?

Mr. Watson: Mr. Chairman, I have a motion. I move that Bill C-133 be amended by striking out lines 5 and 6 on page 3 thereof and by substituting therefore the following: "the mortgage made on the house"

The Chairman: Is there any comment on this?

Mr. Woolliams: Read the pages as we go and we can follow you closely.

The Chairman: Clause 4, page 3, line 5.

Mr. Basford: Changing the words "the mortgage made on the house by the purchaser" to "the mortgage made on the house", regardless of who makes the mortgage.

The Chairman: That is in the explanatory notes that you have at this point.

Mr. Basford: Yes.

Mr. Woolliams: Well, I would agree to that.

Clause 4 as amended, agreed to.

Clause 5 agreed to.

The Chairman: Shall Clause 6 carry.

Mr. Watson: Mr. Chairman, I have an amendment, I move that Bill C-133 be amended by striking out line 29 on page 3 thereof and by substituting therefor the following: "ceed twenty-two billion dollars".

Mr. Woolliams: Could I ask one question on that? That is not included in the clauses that we got from the Minister, but the Minister mentioned it today. That is in addition to these?

[Interpretation]

Je n'ai pas l'intention de défendre mon point de vue, je suis ici pour faire un certain travail et j'essaie de respecter les règles. Il se peut que je n'aie pas donné la bonne interprétation de l'article de ce projet de loi, mais c'est la mienne et vous avez tout à fait le droit d'en préférer une autre. Nous en étions restés là à 11 heures. Je vous demande maintenant votre opinion. Je pense que la décision du président ne peut être discutée, mais vous avez le droit d'en appeler. Je ne voudrais pas que nous perdions trop de temps.

M. Woolliams: Permettez-moi d'invoquer le règlement à un autre sujet.

J'ai déjà parlé au ministre qui va y regarder encore une fois. Tout ce que je désire est de réserver mon droit d'appel jusqu'au moment où nous allons revenir à ce point. Je ne désire pas en parler maintenant.

Donnez-moi quelques minutes pour que je puisse vous expliquer pour quelle raison je désire réserver mon opinion. Je ne voudrais pas user de mon temps de parole tout de suite, mais je serais forcé de le faire à moins de pouvoir vous aviser de mon opposition sans demander arbitrairement de faire appel.

J'aimerais passer par l'article 1 pourvu que je puisse revenir à ce point. Je pourrais peut-être faire appel à votre décision au moment du vote et au cas où nous ne serions pas d'accord.

Le président: Le Comité est-il d'accord?

Des voix: D'accord.

Le président: Passons à l'article 1.

Les articles 1 à 3 sont adoptés.

Le président: L'article 4 est-il adopté?

M. Watson: Monsieur le président, j'ai une motion. Je propose que le Bill C-133 soit modifié en supprimant les lignes 5 et 6 à la page 3 en y substituant les mots: «L'hypothèque prise sur la maison»

Le président: Y a-t-il des commentaires?

M. Woolliams: Voulez-vous, s'il vous plaît, indiquer le numéro des pages pour que nous puissions vous suivre?

Le président: Nous sommes à la ligne 5, page 3, article 4.

M. Basford: Vous désirez substituer aux mots «l'hypothèque prise sur la maison par l'acheteur» ceux «l'hypothèque prise sur la maison» quel que soit l'acheteur?

Le président: La note explicative en marge du libellé en parle déjà.

M. Basford: Oui.

M. Woolliams: Je suis d'accord avec ce changement.

L'article 4 modifié est adopté.

L'article 5 est adopté.

Le président: L'article 6 est-il adopté?

M. Watson: Monsieur le président, j'ai un amendement à proposer. Je propose que le projet de loi C-133 soit modifié en supprimant la ligne 29 page 3, en y substituant les mots suivants: «dépasser vingt-deux milliards de dollars»

M. Woolliams: Puis-je poser une question? Le ministre en a parlé aujourd'hui, quoique cela ne se trouve pas dans les amendements proposés par lui. S'agit-il d'un nouvel amendement?

[Texte]

The Chairman: That was not?

Mr. Basford: It was not in the order, however, in the package of amendments. Mr. Woolliams is correct, the first package did not contain it.

Mr. Woolliams: It was not like Central Mortgage to ...

Mr. Basford: No. To add it ...

Mr. Woolliams: No, I did not get it but I remember you saying it.

We agree to that.

• 1600

Mr. Roy (Laval): ... changer le montant et d'engager des fonds supplémentaires.

Le président: C'est votre droit de discuter l'amendement qui est devant vous.

Mr. Roy (Laval): J'ai seulement une réserve: le Comité a le droit de faire passer le montant de 17 milliards à 28 milliards de dollars, et comme nous demandons des fonds supplémentaires au conseil du Trésor, je ne crois pas que le Comité puisse accepter un tel amendement.

The Chairman: Are there any other comments on this?

Mr. Roy (Laval): Monsieur le président, je vous demande de m'aider à savoir s'il est dans les pouvoirs du Comité de faire passer ce montant de 19 milliards à 28 milliards de dollars; pouvons-nous, en vertu des pouvoirs qui sont donnés au Comité, engager des fonds supplémentaires?

Mr. Watson: Mr. Chairman, may I make a comment on this?

The Chairman: Yes.

Mr. Watson: I understand that it is the Minister's intention to ask, at third reading, for a Governor General's recommendation so that this is properly authorized.

The Chairman: Yes, but you are overshooting. We are not at the third reading; we are at the committee stage right now; and I am afraid that Mr. Roy is right because the motion purports to amend Clause 6 of the bill by increasing the amount specified in line 29 on page 3 from \$19 billion to \$22 billion. This amendment, it seems to me, is clearly beyond the provisions of the recommendation, which stipulated an amount of \$19 billion.

Citation 246(3) of *Beauchesne's Parliamentary Rules and Forms*, fourth edition provides:

The guiding principle in determining the effect of an amendment upon the financial initiative of the Crown is that the communication, to which the royal demand of recommendation is attached, must be treated as laying down once for all (unless withdrawn and replaced) not only the amount of a charge, ...

—and this, members will agree, is a relevant part of the present situation—

... but also its objects, purposes, conditions and qualifications.

The citation refers to the fact that an amendment cannot alter or amend the amount of a charge. The amendment as proposed, therefore, is unacceptable on this basis. So I must rule it out of order.

Mr. Woolliams: May I speak on a point of order as to how it might be done. In the past what we have done is this.

[Interprétation]

Le président: Qu'en est-il?

M. Basford: M. Woolliams a raison, cet amendement ne fait pas partie du premier jeu de documents que vous avez reçu, ils ne suivent d'ailleurs pas dans l'ordre.

M. Woolliams: La Société centrale ne devait pas ...

M. Basford: Non. En supprimant ...

M. Woolliams: Non, je me souviens de vous l'avoir entendu dire, mais je ne l'avais pas compris.

Nous sommes d'accord.

Mr. Roy (Laval): ... to change the amount and to commit additional funds.

The Chairman: It is your right to discuss the amendment.

Mr. Roy (Laval): I simply doubt whether the Committee has the right to increase the amount from \$17 billion to \$28 billion since this means that the Treasury Board would have to provide more money and for this reason I think that the amendment is unacceptable.

Le président: Y a-t-il d'autres commentaires?

Mr. Roy (Laval): Mr. Chairman, I ask you to help me and to tell us whether the Committee has the power to increase the amount from \$19 billion to \$28 billion. Does this Committee have the power to commit the Treasury to increase spending?

M. Watson: Monsieur le président, puis-je intervenir?

Le président: Oui.

M. Watson: Apparemment, le ministre a l'intention de demander au gouverneur général une recommandation à ce sujet lors de la troisième lecture. Il semble donc que nous ayons ce pouvoir.

Le président: Oui, mais vous y allez trop vite. Nous n'en sommes qu'au stade de l'étude en comité, et non pas à la troisième lecture. Je crains que M. Roy n'ait raison car l'objectif de l'amendement proposé à l'Article 6 du projet de loi est l'augmentation du montant spécifié à la ligne 29, page 3, de 19 milliards de dollars à 22 milliards de dollars. À mon avis, cet amendement va bien au-delà du montant de 19 milliards de dollars prévus dans l'Article 6.

Je cite le troisième paragraphe du commentaire 246 du *Précis de procédure parlementaire de Beauchesne*:

Le principe directeur quand il s'agit de déterminer les conséquences d'une modification dans le domaine financier, sur l'initiative de la Couronne, consiste en ce que la communication, à laquelle la demande royale de recommandation est annexée, doit être considérée comme établissant une fois pour toutes (à moins qu'elle ne soit retirée et remplacée), non seulement le montant d'un prélèvement ...

—et c'est la partie qui nous intéresse actuellement, vous serez d'accord avec moi—

... mais aussi ses objectifs, ses buts, ses conditions, et les réserves qui s'y rattachent.

Ce commentaire nous explique qu'un amendement ne peut avoir pour but la modification d'un prélèvement. Pour cette raison, le projet d'amendement ne peut être accepté. Je le déclare donc irrecevable.

M. Woolliams: Puis-je invoquer le Règlement pour vous expliquer comment procéder. Par le passé, nous avons fait la chose suivante.

[Text]

You are absolutely correct in your ruling: I would not disagree with you; but we could move a motion that either at the report stage or at the third reading stage that we, as a committee, would approve the amendment if Parliament approves it. Then it shows that you have the voice of the Committee saying, Yes, we want to increase the amount of money from \$19 billion to \$22 billion.

I am prepared to go that far if the Committee agrees with me. We have done it before. In fact, Mr. John Turner was the one who came up with that answer and I thought it was fairly ingenious.

The Chairman: Mr. Minister.

Mr. Basford: If it is out of order, it has to be withdrawn. I would have to consider whether to move a change in the recommendation or not. Obviously, I agree that it should be increased since it is my amendment.

Mr. Watson: Mr. Chairman, in view of your ruling, I withdraw the amendment.

The Chairman: The Minister, on the third reading, maybe could do something, but according to what we have before us, we have to stick to the rules and it is out of order.

Mr. Woolliams: Just before you leave that. I would be prepared to move that the Committee recommend, at the proper stage in Parliament, that the amendment be made. There is nothing wrong with that. We must merely recommend it and, if the Committee is unanimous in that regard, why, that ends it.

The Chairman: This could be done at the end of the study of the bill in committee here. I wonder whether, at the report stage, we could make a kind of recommendation to the government on a particular bill like this one. I am not too sure about that, but I am sure that we could make some kind of a recommendation along the lines that you have just mentioned, but not at this very moment. We might as well wait until the end to do that.

Mr. Woolliams: Whatever you say, Mr. Chairman. I was just trying to make it easy.

• 1605

The Chairman: There is nothing easy around here.

Clause 6 agreed to.

On Clause 7.

Mr. Watson: Mr. Chairman, I have amendments to Clause 7. This is starting at page 3 of the bill, Mr. Woolliams.

I move that Bill C-133 be amended (a) by striking out lines 35 to 37 on page 3 thereof...

The Chairman: Do not move too fast, Mr. Watson.

Mr. Woolliams: Could I just speak on that? Your amendment you are now moving is under the heading of Clause 7 the Minister gave us this morning. We have discussed that, our group as a committee, and we are ready and prepared to accept it as you have written it in Clause 7, without reading it.

Mr. Watson: I do not know. Are you prepared to accept it without me reading it entirely, Mr. Chairman?

The Chairman: If it is the wish of the Committee, yes. Is it agreed?

[Interpretation]

Votre décision est tout à fait juste, je ne la conteste pas, nous pourrions néanmoins accepter une motion invitant le Comité d'approuver l'amendement lors de l'étape du rapport de la troisième lecture à condition que le Parlement l'approuve. Nous saurions ainsi que le Comité désire augmenter le montant de 19 milliards de dollars à 22 milliards de dollars.

Si le Comité est d'accord, je serais prêt à accepter cette procédure. Nous l'avons déjà utilisée. C'était, en fait, M. John Turner qui a trouvé cette réponse ingénieuse.

Le président: Monsieur le ministre.

M. Basford: La motion doit être retirée si elle n'est pas recevable. Il me faudrait réfléchir au changement de la recommandation. Je suis, évidemment, d'accord avec l'augmentation puisque tel était le but de mon amendement.

M. Watson: Monsieur le président, je retire mon amendement à la lumière de votre décision.

Le président: Nous pourrions peut-être faire quelque chose lors de la troisième lecture, monsieur le ministre, mais il nous faut respecter le Règlement et rejeter l'amendement.

M. Woolliams: Juste une seconde, s'il vous plaît. Je serais prêt à proposer que le Comité recommande cet amendement lorsque le Parlement sera parvenu à l'étape voulue. Rien ne s'y oppose. Ce n'est qu'une recommandation et il n'est pas besoin d'en discuter plus longuement si le Comité est d'accord.

Le président: Nous pourrions y revenir lorsque nous aurons terminé l'étude du projet de loi en comité. Peut-être pourrions-nous formuler une recommandation accompagnant notre rapport au gouvernement vu le caractère du projet de loi. Je ne sais pas exactement comment il nous faudra procéder, mais je suis sûr que nous pourrions formuler une telle recommandation, mais pour le moment, c'est encore trop tôt. Attendons d'avoir terminé notre étude avant de le faire.

M. Woolliams: Très bien, monsieur le président, nous voulions simplement vous faciliter la tâche.

Le président: Malheureusement, elle n'a rien de facile.

L'article 6 est adopté.

Passons à l'article 7.

M. Watson: Monsieur le président, j'ai un projet d'amendement à l'article 7. Je suis à la page 3 du bill, monsieur Woolliams.

Je propose que le Bill C-133 soit modifié premièrement en supprimant les lignes 35 à 37, page 3...

Le président: N'allez pas trop vite, monsieur Watson.

M. Woolliams: Puis-je intervenir? Votre amendement se trouve déjà dans le document sur l'article 7 que le ministre nous a distribué ce matin. Nous en avons discuté en groupe et nous sommes prêts à l'accepter sans qu'il y ait besoin de relire l'amendement.

M. Watson: Je ne sais pas. Êtes-vous prêt à l'accepter sans que je le relise en entier, monsieur le président?

Le président: Oui, si tel est le désir du Comité. Êtes-vous d'accord?

[Texte]

Amendment agreed to.

The Chairman: Shall Clause 7 carry?

Mr. Broadbent: No, we have an amendment.

Mr. Watson: We are including everything, all the changes, I understand, Mr. Chairman. Mr. Woolliams has agreed to all the changes, whether they are on page 3 or page 4, that were included in the Clause 7 amendment, a copy of which was supplied this morning, including paragraphs (a) (b) and (c).

Mr. Woolliams: Yes. I would like, Mr. Chairman, to hear from Mr. Broadbent as to how his amendment changes the section as amended and suggested by the Minister. It may be something that could be adjusted, if we could hear from him now.

Mr. Broadbent: Mr. Chairman, we have an amendment which is on our enumerated page 3 that we passed around.

The Chairman: Do you have your amendments?

An hon. Member: They were passed around.

Mr. Broadbent: Mr. Chairman, we are going to run into a nice procedural problem here, I suspect. We have two on this clause. On the set of amendments that I passed around this morning, I had an amendment to Clause 7 on our enumerated page 1, and frankly I am at a bit of a loss to know how to incorporate that now with the amendment which has just been accepted as proposed by Mr. Watson. I am open to suggestions for guidance here.

The essential difference, if I can explain the gist of my amendment here, was to make it possible to permit CMHC to make loans of up to 100 per cent of the lending value of housing projects undertaken by municipal housing authorities. In other words, it would enable direct dealings and direct financial assistance to be worked out between the municipality concerned and the federal government. I do not know now from a procedural point of view what I should be moving. It is an amendment to the amendment, I suspect. It would be a motion to amend the clause as amended.

Mr. Basford: I think what could be done would be to accept the amendment moved by Mr. Watson and then stand that clause and have some discussion as to how Mr. Broadbent's amendment, if he wishes to make it, could be reworded, because the wording is no longer appropriate...

Mr. Broadbent: That is right. That is the problem.

• 1610

Mr. Basford: ... to make an amendment to the amended Clause 7.

The Chairman: Yes.

Mr. Woolliams: May I ask if the purpose of your amendment is really to bypass one level of government, one bureaucratic area, and make direct contributions or whatever you are doing under this clause to the municipalities? Is that really the purpose?

Mr. Broadbent: It would enable—another way of putting the same point—the federal government to deal directly in this area with the municipalities, yes, but increase from 95 per cent to 100 per cent the...

Mr. Basford: The present bill says that we will loan to 100 per cent of value if it is a non-profit housing co-operative that is formed by private citizens for charitable purposes. If it is a non-profit housing association, which is either provincially or municipally owned, the loan value is 5 per cent.

[Interprétation]

L'amendement est adopté.

Le président: L'article 7 est-il adopté?

M. Broadbent: Non, il y a un projet d'amendement.

M. Watson: Est-ce que tous les changements ont été adoptés, monsieur le président? M. Woolliams a-t-il accepté tous les changements apportés à l'article 7 dont vous avez reçu un exemplaire ce matin, qui se trouve à la page 3 ou 4 et y compris les changements apportés aux alinéas (a), (b) et (c)?

M. Woolliams: Oui. J'aimerais que M. Broadbent nous explique de quelle manière son amendement modifiera l'article modifié du ministre. Peut-être pourra-t-on arriver à un compromis.

M. Broadbent: L'amendement se trouve sur la page numéro 3 que nous avons fait circuler.

Le président: Avez-vous le projet d'amendement?

Une voix: Nous l'avons fait circuler.

M. Broadbent: Monsieur le président, je m'attends à ce que la procédure devienne très compliquée à ce point. Il y a deux projets d'amendement pour le même article. Ce matin, je vous ai fait distribuer entre autres un projet d'amendement à l'article 7 qui se trouve sur la première page de notre document. Je suis franchement un peu perdu puisqu'on vient d'accepter le projet d'amendement de M. Watson. Je m'en remets à vos suggestions.

Mon amendement visait essentiellement à permettre à la SCHL d'accorder des prêts couvrant jusqu'à 100 p. 100 la valeur hypothécaire des projets de logement des municipalités. Autrement dit, il permettrait aux municipalités de s'adresser directement au gouvernement fédéral pour obtenir des fonds. Je ne sais plus ce que je dois proposer maintenant. J'imagine que la procédure exige que je propose maintenant un amendement à l'amendement. Il s'agirait donc d'une motion modifiant l'article amendé.

M. Basford: Nous pourrions peut-être accepter l'amendement de M. Watson, mais réserver l'article pour permettre à M. Broadbent de changer le libellé de son amendement parce qu'il n'est plus approprié.

M. Broadbent: Très bien. C'est exactement le problème.

M. Basford: Il pourra donc proposer un amendement à l'Article 7 tel que modifié.

Le président: Oui.

M. Woolliams: Puis-je vous demander si le but de votre amendement est réellement de contourner un niveau de gouvernement, une administration, pour que les municipalités puissent recevoir des contributions directes? Est-ce là votre objectif?

M. Broadbent: Une autre manière de l'exprimer serait de dire qu'il permettra au gouvernement fédéral de s'adresser directement aux municipalités. Par ailleurs, l'augmentation de 95 à 100 p. 100 de...

M. Basford: Le projet de loi stipule que nous allons prêter jusqu'à 100 p. 100 de la valeur d'emprunt d'un projet lorsqu'il s'agit d'une corporation sans but lucratif constituée exclusivement à des fins charitatives. Le prêt pourra atteindre 95 p. 100 de la valeur d'emprunt lorsqu'il s'agit d'une société de logements sans but lucratif d'une province ou d'une municipalité.

[Text]

Mr. Broadbent's amendment would say that if it is municipally owned, the loan value would be the same as a non-profit association.

Mr. Broadbent: That is right.

Mr. Watson: Could this not be achieved, Mr. Chairman and Mr. Basford, by simply eliminating on page 4 the word "municipality"? Then it would be...

Mr. Basford: I would suggest that the Committee accept my suggestion of amending Clause 7 or standing it to make sure the lawyers have some correct wording and then Mr. Broadbent can move it if he wishes. After that the Committee can discuss it.

The Chairman: Is that agreed by the Committee?

Some hon. Members: Agreed.

Mr. Atkey: I am sorry, Mr. Chairman, I may be slow, but I am not sure what the nature of the suggestion was.

The Chairman: We are standing Clause 7.

Mr. Basford: I suggested that the Committee accept the amendment moved by Mr. Watson and then we would have in front of the Committee an amended Clause 7. After that we would stand the amended Clause 7 to reword Mr. Broadbent's amendment so he could move it.

The Chairman: Is it the wish of the Committee that we stand Clause 7 as amended?

Mr. Woolliams: First of all, Mr. Chairman, you should put the clause and say: Is Clause 7 as amended carried? The answer would be yes. Then we stand it on the amendment to the amendment.

The Chairman: Shall Clause 7 as amended carry?

Clause 7 as amended agreed to.

The Chairman: Is it the wish of the Committee that we stand Clause 7 as amended?

Clause 7 as amended stood.

On Clause 8—*Financing of Corporation.*

Mr. Woolliams: I have an amendment here.

The Chairman: Mr. Woolliams.

Mr. Woolliams: My amendment deals with the rate of interest. I will take a few moments if I might.

The Minister may—let me read the section:

upon terms and conditions approved by the Governor in Council, advance moneys, not exceeding in the aggregate ten billion dollars, to the Corporation out of the Consolidated Revenue Fund for the purpose of making loans under this Part, Part IV.2, Part VI, Part VI.1, and sections 58 and 59...

After the word 59:

at such rate of interest, if any, as shall not exceed three-eighths of one per cent above such rate as the Governor in Council would approve, under section 37 of the Financial Administration Act, upon the raising of a loan on behalf of Her Majesty in similar amount and upon similar terms and conditions;

In checking Section 37 of the Administration Act which is really the borrowing power of the government—and I might just read that, it is very brief:

[Interpretation]

Selon l'amendement de M. Broadbent, le prêt serait le même pour les associations municipales et les sociétés sans but lucratif.

M. Broadbent: C'est juste.

M. Watson: Est-ce qu'il ne serait pas plus simple de supprimer le mot «municipalité» qui se trouve à la page 4? Ainsi...

M. Basford: Je suggère au Comité d'accepter mon projet d'amendement de l'Article 7 ou de le réserver pour être sûr que les avocats aient trouvé un libellé adéquat et que M. Broadbent propose son amendement seulement après cela. Le Comité pourra ensuite en discuter.

Le président: Le Comité est-il d'accord?

Des voix: D'accord.

M. Atkey: Je suis peut-être très lent et je m'en excuse, monsieur le président, mais je ne suis pas sûr d'avoir compris la suggestion.

Le président: Nous allons réserver l'article 7.

M. Basford: J'ai suggéré que le Comité accepte l'amendement de M. Watson. Il sera donc saisi d'un article 7 amendé. Après, nous allons réserver l'Article 7 pour permettre à M. Broadbent de changer le libellé de son amendement avant de le proposer.

Le président: Désirez-vous réserver l'Article 7 tel qu'amendé?

M. Woolliams: Tout d'abord vous devriez nous demander si l'Article 7 tel que modifié est adopté, monsieur le président. Notre réponse sera oui. Ensuite, nous pouvons le réserver en attendant l'amendement.

Le président: L'Article 7 tel que modifié est-il adopté?

L'Article 7 est adopté tel que modifié.

Le président: Désirez-vous réserver l'Article 7 tel que modifié?

L'Article 7 tel que modifié est réservé.

Passons à l'Article 8—*Financement de la Société.*

M. Woolliams: J'ai un amendement à proposer.

Le président: Monsieur Woolliams.

M. Woolliams: Mon amendement a pour objet de taux d'intérêt. Accordez-moi quelques minutes, s'il vous plaît.

Permettez-moi de lire l'article.

Le ministre peut, selon les modalités qu'approuve le gouverneur en conseil, avancer des fonds à la Société sur le Fonds du revenu consolidé, jusqu'à concurrence de 10 milliards de dollars au total, pour pour lui permettre de consentir des prêts en vertu de la présente partie, de la Partie IV. 2, de la Partie VI, de la Partie VI.1 et des articles 58 et 59...

Après le chiffre 59:

à un taux d'intérêt, le cas échéant, ne dépassant pas de plus de 3/8 de 1 p. 100 le taux que le gouverneur en conseil approuverait en vertu de l'Article 37 de la Loi sur l'administration financière pour un emprunt pour le compte de Sa Majesté pour un montant et selon des modalités similaires;

J'ai vérifié l'Article 37 de la Loi sur l'administration financière qui définit le pouvoir d'emprunter du gouvernement. Puisque l'article est très court je vous en donnerai tout simplement lecture:

[Texte]

Where authority is conferred by Parliament to borrow money on behalf of Her Majesty ...

And that is why we use those words ...

... the Governor in Council, subject to the Act authorizing the borrowing, may authorize the Minister

(a) to borrow the money by the issue and sale of securities in such form, for such separate sums, at such rate of interest and upon such other terms and conditions as the Governor in Council may approve; and

(b) to enter into such contracts or agreements relating to the borrowing of the money or the issue or sale of securities relating thereto on such terms and conditions as the Governor in Council may approve.

• 1615

Just to put it more in layman's language, we have the Bank of Canada rate of interest, we have the prime rate of interest, and we have a rate of interest at which the government can borrow money—and it may be at the prime rate or above the prime rate. But at whatever the government gets that money the amount in reference to CMHC would not exceed three eighths of one per cent. In other words, if the government borrowed money at 7 per cent then the rate of interest would be set at seven and three-eighths per cent, if they borrowed it at 8 per cent it would be eight and three-eighths, or if they borrowed it at 6 per cent it would be six and three-eighths.

I have a number of amendments covering various sections, because they deal with borrowing and I have to make a test case at this moment. I have a theory, and all I am doing is really setting an interest on a revolving plan. If we move, for example, Mr. Chairman, that the interest CMHC would pay under any of these programs under any conditions would be 7.5 per cent—I have talked with officials and various other people—that could work a hardship because we have now a floating rate of interest with the bank on the prime rate and that, Mr. Chairman, is often what the government is going to pay for their money under the Financial Administration Act.

All I am asking is that whatever the government has to pay on money it would not be more than three-eighths of one per cent greater than what they are paying for it. That is my amendment. I have read the Financial Administration Act, I have set out the reasons, and I am asking the Committee now to express themselves on that viewpoint. Also, I am prepared to answer any questions within my ability.

The Chairman: On a point of clarification, is it a kind of a ceiling on interest rates that you want?

Mr. Woolliams: It would be really a ceiling in that it never could exceed more than three-eighths of one per cent of what the government pays. The government never can be prejudiced because they will always have more than what they are borrowing money at.

Mr. Roy (Laval): Mr. Chairman, may I ask a question of the hon. member?

The Chairman: Yes.

Mr. Roy (Laval): What is the actual rate? Is it more than the percentage that he is sponsoring?

Mr. Woolliams: It depends what the government would have to pay. They may raise money by bonds, they may raise money in special emergencies by borrowing from chartered banks. But by whatever means they raise the money and whatever rate they pay—if they pay 7 per cent then, under this or other sections to which I am moving amendments, the CMHC's rate, or that of any other authority under the National Housing Act would not be greater than three eighths of one per cent over and above what the government or the department is paying the government for that money.

[Interprétation]

Lorsque le Parlement confère le pouvoir d'emprunter de l'argent pour le compte de Sa Majesté—

Pour cette raison nous reprenons ces mots—

... le gouverneur en conseil, sous réserve de la Loi permettant l'emprunt, peut autoriser le ministre

(a) à emprunter la somme d'argent au moyen de l'émission et de la vente de titres sous la forme, pour les sommes distinctes, au taux d'intérêt, ainsi qu'aux autres conditions que le gouverneur en conseil peut approuver; et

(b) à conclure tels contrats ou accords, concernant l'emprunt de la somme ou l'émission ou la vente des titres irrelatifs, que le gouverneur en conseil peut approuver.

Pour dire les choses en termes plus simples, nous avons le taux d'escompte de la Banque du Canada, et nous avons le taux de réescompte pratiqué par les banques et nous avons le taux d'intérêt auquel le gouvernement peut emprunter de l'argent qui peut être soit égal au taux de réescompte soit supérieur à celui-ci. Mais quel que soit le taux d'intérêt auquel le gouvernement emprunte, le taux payable par la SCHL ne dépasserait pas celui-ci de 3/8 de p. 100. En d'autres termes, si le gouvernement emprunte à 7 p. 100, le taux d'intérêt serait fixé à 7 3/8 de p. 100, et s'il emprunte à 8 p. 100 il sera de 8 3/8 de p. 100 ou s'il emprunte à 6 p. 100, il sera de 6 3/8 de p. 100.

J'ai un certain nombre d'amendements qui s'appliquent à divers articles qui traitent des emprunts et je dois maintenant les expliquer. J'ai une théorie et tout ce que je veux faire ici c'est de fixer un taux d'intérêt sur une base fixe. Si l'on décide, par exemple, que l'intérêt que la SCHL paiera dans le cadre de quelconque de ces programmes, selon n'importe quelle modalité, est de 7.5 p. 100 qui pourrait créer des difficultés parce que les banques pratiquent aujourd'hui un taux de réescompte flottant et c'est ce taux, monsieur le président, que le gouvernement paiera souvent pour les emprunts réalisés en vertu de la Loi sur l'administration financière.

Tout ce que je demande c'est que, quel que soit le taux d'intérêt que le gouvernement devra payer, celui appliqué à la SCHL ne sera pas supérieur de 3/8 de p. 100 à celui-ci. C'est là mon amendement. J'ai lu la Loi sur l'administration financière, j'ai expliqué mes motifs et je demande maintenant l'avis du comité. Je suis également prêt à répondre à toutes les questions dans la mesure où je le peux.

Le président: Une petite précision: est-ce une sorte de plafond sur les taux d'intérêt que vous voulez imposer?

M. Woolliams: Ce serait effectivement un plafond en ce sens que le taux d'intérêt ne pourrait jamais dépasser 3/8 de p. 100 de celui que le gouvernement doit payer. Le gouvernement ne pourra pas y perdre parce qu'il touchera toujours plus que le montant qu'il doit emprunter.

M. Roy (Laval): Monsieur le président, puis-je poser une question au député?

Le président: Oui.

M. Roy (Laval): Quel est le taux d'intérêt réel? Est-il supérieur au pourcentage qu'il préconise?

M. Woolliams: Cela dépend de ce que le gouvernement doit payer. Il peut réunir des fonds en émettant des obligations, il peut emprunter aux banques à charte dans les cas d'urgence. Mais quelle que soit la façon dont il trouve les crédits nécessaires et quel que soit le taux d'intérêt qu'il paie, le taux d'intérêt publié par la SCHL ou de tout autre organisme relevant de la Loi nationale sur le logement ne serait pas supérieur de 3/8 p. 100 à celui payé par le gouvernement ou les ministères.

[Text]

Mr. Roy (Laval): What is the actual rate?

The Chairman: Could Mr. Hignett or the Minister answer?

Mr. Basford: Could I make just a short statement? I take it that Mr. Woolliams has a series of amendments here on limiting the margin that can be used by the government and the corporation between what it borrows money for and what it lends out for.

Mr. Woolliams: Right.

Mr. Basford: That was in the act some years ago and apparently was taken out in the last series of amendments. For most of the sections, I have no particular objections to some limitation on margins. I would like to suggest that it might be one half of one per cent rather than three-eighths. And I would like, for the edification of the committee, to read into the record what is being charged now under the various sections. All the following loans are at seven and five-eighths, which is a rate set by the Governor in Council and this is in line with what used to be the law set by the Governor in Council on the recommendation of the Department of Finance. It is roughly one half of one per cent over the government's cost. And this is a ceiling on the margin—that it does not exceed one half of one per cent. The current rate referred to as the beneficial rate is 7-5/8 per cent. It is in: Section 15, low-income rental housing; Section 42, land assembly and servicing, that is loans to municipalities; Section 43, public housing, loans to provinces and municipalities; Section 47, student housing, loans to universities; Section 53, sewer trunk lines, which are again loans to municipalities and provinces. That same rate would apply to programs such as the nonprofit housing provisions, the new community provisions, the land assembly provisions. That is what is referred to as the beneficial rate.

• 1620

There are loans under Sections 58 and 59, housing on Indian reserves, loans to housing being residual loans made to homeowners and builders varying anywhere from 7-5/8 per cent, the beneficial rate, to 8-3/4 per cent which is a market rate. Then there are loans under Section 58 that are residential loans to rental entrepreneurs at the market rate.

As members know, the bulk of our lending activity is now towards programs of social housing of one sort or another. They are at what is called the beneficial rate, currently at 7-5/8 per cent; that is a matter of practice. The law says it is set by the Governor in Council. That is the practice the Governor in Council follows.

The lending at market rate is a very, very limited amount of lending. It is in outlying districts, where money is not available such as Yellowknife or Whitehorse where direct lending activity by the private lenders does not exist. Therefore CMHC lends there as a direct lender, purely as a mortgage company, and they charge the market rate. It is a low market rate; it is at the bottom of the market but it is still a market rate. And I think properly so.

In the case of Whitehorse we are lending to the doctor by way of direct lending to finance his house. One would have to convince me—and it would take a long time to convince me—that the loan should be at any sort of subsidized mortgage rate or that it should be at a beneficial rate. It is a pure market operation. All we are doing there is supplementing the private market which refuses to deal in that isolated area. That is a very small part of our activities.

[Interpretation]

M. Roy (Laval): Quel est le taux actuel?

Le président: Est-ce que M. Hignett ou le ministre pourrait répondre?

M. Basford: J'aimerais faire une brève déclaration. Je suppose que la série d'amendements de M. Woolliams a pour effet de limiter la marge que le gouvernement peut décider entre le taux d'intérêt payable par la société et le taux d'intérêt payable par ceux à qui elle accorde des prêts.

M. Woolliams: Exact.

M. Basford: Cela figurait dans la loi il y a quelques années et a apparemment été supprimé avec la dernière série de modifications. Pour ma part, je n'ai aucune objection particulière à formuler au plafonnement de cette marge. Je suggérerais toutefois le chiffre de 1/2 p. 100 plutôt que celui de 3/8. Et j'aimerais également préciser au comité les divers taux d'intérêt qui sont maintenant appliqués en vertu des divers articles de la loi. Tous les prêts suivants sont à 7 5/8 p. 100, c'est-à-dire le taux fixé par le gouverneur en conseil sur recommandation du ministre des Finances. Il est approximativement supérieur de 1/2 p. 100 à celui payé par le gouvernement. Et c'est là un plafond, c'est-à-dire que la différence ne peut pas excéder 1/2 p. 100. Le taux actuel que l'on désigne sous le taux privilégié est de 7 5/8 p. 100. Il s'applique à l'article 15, logements sociaux, à l'article 42, acquisitions et aménagement de terrains, c'est-à-dire les prêts aux municipalités; l'article 43, logements publics, prêts aux provinces et aux municipalités; l'article 47, logements aux étudiants, prêts aux universités; l'article 53, construction d'égouts, c'est-à-dire là encore des prêts aux municipalités et aux provinces. Le même taux s'applique au programme tel que la construction de logements à but non lucratif, le développement de communautés nouvelles et d'acquisition de terrains. C'est cela que l'on définit comme le taux privilégié.

Il y a des prêts en vertu des articles 58 et 59 pour des logements sur les réserves indiennes; des prêts résiduels accordés aux propriétaires et constructeurs de maisons dont le montant varie de 7 5/8 p. 100, c'est-à-dire le taux privilégié, à 8 3/4 p. 100, c'est-à-dire le taux appliqué sur le marché financier. Il y a ensuite des prêts accordés en vertu de l'article 58, accordés à des promoteurs pour la construction de logements résidentiels locatifs aux taux du marché financier.

Comme les députés le savent, la plus grande partie de nos prêts intéressent maintenant des programmes de logements sociaux d'un type ou d'un autre. Ils sont accordés à ce que l'on appelle le taux privilégié, c'est-à-dire actuellement 7 5/8 p. 100, c'est là la coutume. La Loi dit que ce taux est fixé par le gouverneur en conseil.

Les prêts accordés aux taux du marché financier représentent une très petite proportion de l'ensemble. Ils sont pratiqués surtout dans les districts éloignés où il n'existe pas de facilités de crédit, comme c'est le cas par exemple à Yellowknife ou Whitehorse où il n'y a pas d'institutions financières privées. Par conséquent, la SCHL prête directement, comme le ferait n'importe quelle société hypothécaire, et impose le taux d'intérêt sur le marché financier. C'est un taux faible, le plus bas taux que l'on trouve sur le marché mais c'est toujours le taux du marché, et cela à juste titre.

Dans le cas de Whitehorse, nous avons accordé un prêt au médecin local directement pour le financement de sa maison. Il serait difficile de me convaincre d'accorder des facilités de crédit particulières ou à un taux d'intérêt privilégié dans un cas de ce genre. Tout ce que nous faisons est de nous substituer au marché privé qui est pratiquement inexistant dans cette région isolée. Mais cela représente une très petite partie de notre activité.

[Texte]

Those are the two interest rates used by the corporation.

I have no objection to the intent of what Mr. Woolliams is moving. I would suggest one-half of 1 per cent rather than the three-eighths ceiling.

Mr. Woolliams: I would buy that.

Mr. Basford: With regard to the first amendment, there is a problem, in that, the amendment would limit the interest rate chargeable by the government to the corporation for funds the corporation lends on those programs enumerated. It does not limit the interest rate which the corporation would be entitled to charge under those programs some of which are not. What this amendment does is limit what the Department of Finance could charge CMHC but does not put a limit on what CMHC could charge. So it does not accomplish what it intends.

Mr. Woolliams: Well, what I am trying to do, and I have moved various amendments on Clause 8, Clause 10 and Clause 12...

Mr. Basford: Amendment No. 2, for example, is quite acceptable to me.

Mr. Woolliams: Would you tell me what amendments you would accept and we could compromise? We tried to cover all those sections you see. This says "not exceeding in the aggregate ten billion dollars, to the Corporation," and, of course, the corporation defined in this Act is CMHC.

I have always been a little upset and concerned, and I hope my friends around the table will agree with me, that when you leave this to order in council you leave it strictly to Cabinet.

• 1625

I am prepared to compromise on any suggestion that could be made wherever we can put a ceiling on interest rates here by law in Parliament. I am not being critical at the moment, but this has the effect that once the ceiling is done away with under the Bank Act, it opens wide the flood gates and the people in this country talk about the prime rate. Well the prime rate in some banks is 6.75 per cent today and 7 per cent in others.

Many people can borrow money at the prime rate of 6.75 and 7 per cent. The boss in an office in my own city probably can borrow money at 6.75 per cent but his secretary who wants to buy a car is paying 12.5 per cent.

What I am trying to say and hoping to accomplish when a government agency is trying to serve the average man here with a maximum amount of housing units at the maximum capital and the minimum cost, is that Parliament will set a ceiling on the interest rates so that all people are treated alike; particularly it will serve the average person. As the Bank Act is working today, the little man is paying the high rate and the big man is paying the low rate. The big deals are getting it at the small rate and the small deals are getting it at the high rate. That is what I am trying to accomplish.

So if you will tell me what amendments and what sections you will agree to, I will be very, very happy then to make the compromise.

The Chairman: Mr. Gilbert, have you any comments?

[Interprétation]

Voilà les deux taux d'intérêt utilisés par la société.

Je n'ai aucune objection à l'intention qui se trouve à la base des amendements de M. Woolliams. Toutefois, je suggérerais l'adoption du chiffre de 1/2 p. 100 plutôt que de celui de 3/8 p. 100.

M. Woolliams: Je suis disposé à l'accepter.

M. Basford: En ce qui concerne le premier amendement, il y a là un problème parce qu'il limiterait le taux d'intérêt que le gouvernement peut imposer à la société pour les prêts que celle-ci accorde dans la réalisation des programmes que j'ai énumérés. Il ne limiterait pas le taux d'intérêt que la société serait en droit d'imposer aux bénéficiaires des prêts dans le cadre de ces programmes, dont certains sont régis par un règlement et d'autres ne le sont pas. Ce que cet amendement a pour effet de faire est de limiter le taux d'intérêt que le ministère des Finances peut imposer à la SCHL mais il ne limite pas le taux d'intérêt que la SCHL elle-même pourrait imposer. Donc, cet amendement ne réalise pas ce qu'il a l'intention de faire.

M. Woolliams: Ce que j'essaie de faire, et j'ai proposé plusieurs amendements aux articles 8, 10 et 12...

M. Basford: L'amendement numéro 2, par exemple, me semble parfaitement acceptable.

M. Woolliams: Si vous me disiez quels amendements vous seriez prêt à accepter, nous pourrions faire un compromis. Nous avons essayé de couvrir tous les articles pertinents. Celui-ci dit: «ne dépassant pas au total de 10 milliards de dollars accordés à la société» et, bien sûr, la société définie dans cette loi est la SCHL.

Cela m'inquiète toujours, et j'espère que tout le monde autour de cette table est d'accord avec moi, parce que de décider cela par un décret du Gouverneur en conseil revient à laisser toute latitude au Cabinet.

Je suis prêt à réaliser un compromis sur toute suggestion que l'on pourra me faire et qui aura pour effet d'imposer un plafond aux taux d'intérêt pratiqué par le gouvernement. Je ne dis pas cela pour critiquer, mais une fois que le plafond a été supprimé dans la Loi sur les banques, cela a ouvert toute grande la porte aux abus et les gens ne connaissent que le taux de réescompte qui, dans certaines banques, est de 6.75 p. 100, et dans d'autres, de 7 p. 100.

De nombreuses personnes peuvent emprunter de l'argent au taux de réescompte qui est de 6.75 p. 100 ou de 7 p. 100. Chez moi, un patron peut emprunter à 6.75 p. 100, mais sa secrétaire est obligée de payer 12.5 p. 100 si elle veut s'acheter une voiture.

Ce que je veux dire et ce que j'espère accomplir, c'est que, lorsqu'un organisme gouvernemental cherche à donner aux Canadiens moyens le maximum de logements à un coût minimal, c'est que le Parlement fixe un plafond au taux d'intérêt qui est pratiqué de façon à ce que tout le monde se trouve sur le même plan. C'est la façon dont la Loi sur les banques est appliquée aujourd'hui, les pauvres paient un taux d'intérêt élevé et les riches paient un taux d'intérêt très bas. Voilà ce que je veux accomplir.

Donc, si vous me dites quels amendements vous êtes prêts à accepter, je serais tout à fait disposé à faire un compromis.

Le président: Monsieur Gilbert, avez-vous des remarques à faire?

[Text]

Mr. Gilbert: Yes, I would like to direct a question to Mr. Hignett. He indicated to the Minister that the one half of one per cent spread between the borrowing rate and the lending rate was the ceiling. Is the ceiling the actual rate? Is it actually one half of one per cent?

Mr. Hignett: It has not been as high as the ceiling to my knowledge for many years.

Mr. Gilbert: What is the actual rate? Is it three eighths of one per cent or is it one quarter of one per cent?

Mr. Hignett: The rate at which the corporation borrows money is set four times a year at the beginning of each quarter by the Department of Finance and that rate is generally the yield on long-term government bonds at the time the rate is changed, plus one sixteenth or one eighth for the Department of Finance to put the money in our hands. The rate at which we borrow money tends to be one sixteenth or one eighth above the long-term Canada bond yield on the first day of each quarter.

Currently the rate at which we borrow money from the Department of Finance is seven and five eighths.

The Governor in Council may prescribe a rate at which the corporation may lend. In my experience this spread has never been more than one quarter to three eighths. So the ceiling of one half accommodates both the Department of Finance and CMHC.

The Chairman: Mr. Caccia, have you any comments to make on this?

Mr. Caccia: Mr. Chairman, to vote intelligently on this proposal, one would have to know the consequences of this measure and the cost, if any, of subsidizing interest rates for those who are interested in doing so.

To ask for a three-eighths measure and then to start bargaining with the Minister who says perhaps it should be one half of one per cent, and then to go on and say, "You tell me where and I will adjust my rates with you", you can do this at a cattle market, but certainly not at the moment when intelligently we have to make a decision as to what is to go in the bill. If the member from Calgary South can give us the implication as to how he arrives at three eighths and what is the cost, if any, why did he not go to one eighth or suggest five eighths? For anyone who listens to his argument, immediately in your own mind it begins to work, and he is asking why it is three eighths.

• 1630

Perhaps we could do better than that one way of the other, but certainly not in the manner put before us this afternoon. It is very difficult to make sense of that. You cannot just then have time for making the submission, then rebuttal to the Minister and then ask for suggestions from the Minister as to where perhaps the two of them might settle on this matter. What kind of legislative process is this?

Mr. Watson: Could I speak to this?

The Chairman: I asked for comments on these amendments.

Mr. Watson: Mr. Chairman, in the interests of expediting affairs here, Mr. Woolliams submitted his amendments to the Minister this morning. The Minister has had time to seek advice on the amendments. He gave an indication to the committee that he had no objection to some of them but he had serious objections to others. Would it be possible for the Committee to get permission of the Minister to deal with all of Mr. Woolliams interest amendments at once so that he can perhaps give an indication to Mr. Woolliams which ones are acceptable and which are not? Then we can move on.

[Interpretation]

M. Gilbert: Oui, j'aimerais poser une question à M. Hignett. Il a dit au ministre que l'écart de 1 p. 100 entre le taux d'emprunt et le taux de prêt est un plafond. Est-ce le taux plafond qui est effectivement pratiqué? La marge se monte-t-elle à 1/2 p. 100?

M. Hignett: Pour autant que je sache, le taux pratiqué n'a pas atteint le taux plafond depuis de nombreuses années.

M. Gilbert: Quel est le taux pratiqué? Est-il de 3/8 p. 100 ou de 1/4 de p. 100?

M. Hignett: Le taux d'intérêt auquel la société emprunte de l'argent est fixé quatre fois par an, au début de chaque trimestre, par le ministère des Finances, et correspond généralement un rendement à long terme des obligations du gouvernement au moment de la fixation du taux, plus 1/16 ou 1/8 destiné à couvrir les frais d'administration du ministère des Finances. Le taux d'intérêt auquel nous empruntons tend donc à être supérieur de 1/6 ou de 1/8 au rendement à long terme des obligations du Canada au premier jour de chaque trimestre.

Actuellement, le taux d'intérêt auquel nous empruntons au ministère des Finances se monte à 7 5/8 p. 100.

Le gouvernement en conseil peut fixer le taux d'intérêt auquel la société peut prêter. D'après mon expérience, l'écart n'a jamais dépassé 1/4 ou 3/8 de p. 100. Donc, le plafond de 1/2 p. 100 convient aussi bien au ministère des Finances qu'à la SCHL.

Le président: Monsieur Caccia, avez-vous des commentaires à faire?

M. Caccia: Monsieur le président, pour voter intelligemment sur ces amendements, il faudrait en connaître toutes les conséquences et le coût, le cas échéant, de ce plafonnement du taux d'intérêt.

Exiger un plafond de 3/8 et ensuite de commencer à négocier avec le ministre qui dit que le taux devrait être de 1/2 de 1 p. 100 et de continuer en disant: «Dites-moi ce que vous voulez et je vais changer mes chiffres pour vous faire plaisir.» On peut faire cela à la foire, mais certainement pas lorsqu'il s'agit de rendre une décision intelligente sur le contenu d'un projet de loi. Si le député de Calgary-sud veut nous dire comment il a déterminé le chiffre de 3/8 et combien il en coûterait de l'accepter et pourquoi il ne s'est pas arrêté au chiffre de 1/8 ou de 5/8? Quand on l'écoute, votre esprit se met à fonctionner tout de suite et on se demande pourquoi le chiffre de 3/8.

Peut-être pourrions-nous faire mieux que cela d'une façon ou d'une autre mais certainement pas de la façon dont on nous a proposé cet après-midi. Il est très difficile de se faire une idée. On ne peut pas vous donner tout le temps nécessaire pour faire votre proposition, écouter le refus du ministre et ensuite lui demander des suggestions en vue de réaliser un compromis. Quel processus législatif est-ce cela?

M. Watson: Pourrais-je dire un mot à ce sujet?

Le président: J'ai demandé l'avis des membres sur ces amendements.

M. Watson: Pour gâter les choses, monsieur le président, M. Woolliams a soumis ses amendements au ministre ce matin. Celui-ci a eu le temps de demander conseil à leur sujet. Il a fait savoir au Comité qu'il n'avait aucune objection à formuler contre certains d'entre eux mais qu'il en avait de graves contre d'autres. Serait-il possible au Comité de demander au ministre la permission d'étudier en même temps tous les amendements de M. Woolliams concernant intérêt de façon à ce qu'il puisse dire à celui-ci lesquels il a estimés acceptables et lesquels il refuse? Ensuite nous pourrions passer au reste.

[Texte]

Mr. Woolliams: Right. I would like to do that.

The Chairman: Mr. Roy.

Mr. Basford: Mr. Chairman, regarding Mr. Woolliam's amendment number 1, I have difficulty with it because it does not accomplish what it is intended to accomplish. It limits the amount that the Department of Finance can charge CMHC but not what CMHC can charge the public, for those programs. Of course, what is of concern is what is that margin over borrowing rates and the lending.

Amendment number 2 limits the margin under the Neighbourhood Improvement Programs and to me as such is quite acceptable, subject to my comment that I would prefer the leeway of one-half of 1 per cent rather than three-eighths. I am saying that on the advice of my financial advisers.

Mr. Woolliams: I am not dealing as my good friend says in the stock market, but I have always felt that the art of politics was making the impossible possible. Therefore, I point out that we are not saying that should be the rate; it should not exceed and then you leave the Cabinet, the administrators of CMHC that administrative discretion. So I am quit happy with number 2 and you would be prepared to accept it?

Mr. Basford: Yes. Amendment number 3...

The Chairman: Just a moment, I did not catch that.

Mr. Watson: We have agreed to go right through.

Mr. Gilbert: Are you prepared to accept the second amendment?

Mr. Basford: Mr. Woolliams and I have compromised at one-half, although we may have left the Committee behind.

Mr. Woolliams: We are dealing in the stock market.

Mr. Basford: Amendment number 3, the advice I get is that it again limits the rate chargeable to the corporation by the Minister or by the government which control seems unnecessary because we have limited the lending under amendment number 2. Under amendment number 2 you have said that we will not lend to the public except over three-eighths or one-half of 1 per cent borrowing rate. The effect of amendment number 3 is to say what I will lend to the corporation above. I do not think that is your concern.

Mr. Woolliams: Yes, but...

Mr. Basford: As long as there is a limit on the lending to the public and a limit to the margin, there is no need for amendment number 3.

Mr. Woolliams: Could I ask you a question? As we are going through these, if the Department of Finance has a ceiling on what it charges CMHC and CMHC has a ceiling on what it is going to charge the people, is not that fairly effective? In other words you have controlled what CMHC has to pay for the money and you are controlling what CMHC can charge the people.

Mr. Hignett: You would use the same formula in both cases. Half of these amendments relate to what the corporation must pay to get money from the government and the other half relate to a ceiling on the rate at which the corporation may charge in lending to borrowers.

Mr. Woolliams: Right.

Mr. Hignett: You have used precisely the same formula. It seems that if the amendments that relate to the ceiling at which the corporation may lend, in terms of one-half above Section 37 of the Financial Administration Act, there is no need to limit the ceiling at which it may borrow.

[Interprétation]

M. Woolliams: Bien. Cela me convient.

Le président: Monsieur Roy.

M. Basford: Monsieur le président, j'éprouve certaines difficultés avec les amendements de M. Woolliams parce qu'ils n'accomplissent pas ce qu'ils ont l'intention de réaliser. Il a pour effet de limiter le taux d'intérêt que le ministère des Finances peut imposer à la SCHL n'est pas celui que la SCHL peut imposer au public. Bien entendu, ce qui préoccupe le député est la marge entre le taux d'emprunt et le taux de prêt.

L'amendement numéro 2 limite la marge dans le cas du programme de rénovation des quartiers et me semble parfaitement acceptable, sur réserve de ma préférence d'un chiffre de 1/2 p. 100 plutôt que de 3/8.

M. Woolliams: Je ne suis pas courtier en bourse mais j'ai toujours pensé que l'art de la politique consistait à rendre possible l'impossible. Aussi, je ne veux pas dire quel devrait être le taux d'intérêt; je dis simplement qu'il ne devrait pas dépasser tel montant et avec cela on laisse toute latitude au Cabinet, aux administrateurs de la SCHL. Donc, l'amendement numéro 2 répond à mon intention et vous seriez prêt à l'accepter?

M. Basford: Oui. L'amendement numéro 3...

Le président: Un instant, je n'ai pas très bien saisi.

M. Watson: Nous avons convenu de les passer tous en revue.

M. Gilbert: Êtes-vous prêts à accepter le deuxième amendement?

M. Basford: Nous nous sommes mis d'accord sur le chiffre de 1/2 p. 100 mais peut-être le Comité n'a-t-il pas bien suivi.

M. Woolliams: Nous spéculons en bourse.

M. Basford: En ce qui concerne l'amendement numéro 3, on me dit que là encore on limite à le taux que le ministère peut imposer à la Société, contrôle qui semble inutile puisque l'amendement numéro 2 fait précisément cela. L'amendement numéro 2 stipule qu'on ne prêterait pas au public un taux supérieur à 3/8 ou 1/2 p. 100 du taux d'emprunt. L'amendement numéro 3 fixe les prêts que je ferais à la Société. Je ne pense pas que cela soit de votre ressort.

M. Woolliams: Oui, mais...

M. Basford: Aussi longtemps qu'il y a une limite sur le taux d'intérêt imposé au public et une limite et un plafond assignés à la marge, l'amendement numéro 3 est inutile.

M. Woolliams: Puis-je poser une question? Si le ministère des Finances a un plafond sur ce qu'il peut imposer à SCHL et que la SCHL a un plafond sur ce qu'elle peut imposer au public, cela ne suffit-il pas? En d'autres termes, on contrôle ce que la SCHL doit payer d'intérêt et l'intérêt que le public va payer à la SCHL.

M. Hignett: Vous pourriez utiliser la même formule dans les deux cas. La moitié de ces amendements a trait à ce que la Société doit payer au gouvernement et l'autre moitié constitue un plafond au taux d'intérêt que la Société peut exiger des emprunteurs.

M. Woolliams: Exact.

M. Hignett: Vous avez utilisé exactement la même formule. Il semble que si les amendements qui ont trait au plafond auquel la Société peut prêter de l'argent, c'est-à-dire 1/2 p. 100 au-dessus du taux fixé par l'article 37 de la Loi sur l'administration financière, il est inutile de fixer un plafond au taux auquel elle peut emprunter.

[Text]

Mr. Basford: As I understand my advice, if you put a one half of 1 per cent limit on what we can borrow from the government, and then another half of 1 per cent on what we can lend, you are in fact creating a 1 per cent margin.

Mr. Broadbent: And why do you need it? I would like an explanation of why you need any gap between what you are charged by the Department of Finance and what you lend it out for. Your expenses are covered by funds from consolidated revenue. Why do you need to add anything?

Mr. Basford: It is just a means of covering the operations of the Corporation that is lending it.

Mr. Broadbent: It is covered.

Mr. Basford: No.

Mr. Hignett: To make a loan, it costs a certain amount of money for appraising, for inspection during construction, and for getting the loan on the books. That loan is administered for 50 years and the going rate in the lending fraternity at the moment for administering loans is three-eighths of 1 per cent. But our portfolio is so large that we can operate comfortably on half that, on three-sixteenths. So that is the reason why it is in. It is to cover the annual cost of administering a loan made. It does not have anything to do with the recovery of subsidies or that sort of thing.

Mr. Gilbert: Well, if you can do it at three-sixteenths, why do it at three-eighths?

The Chairman: Mr. Gilbert, you can ask your question after. Mr. Roy.

M. Roy (Laval): Monsieur le président, je reviens à l'amendement présenté par l'honorable député de Calgary. Il me semble qu'il y a deux façons d'engager des fonds, soit en augmentant les dépenses ou en diminuant les revenus. Il me semble que lorsqu'on discute de 3/8 ou de 1/2 p. 100 on choisit un peu le taux d'intérêt au pifomètre. Je ne sais pas si vous vous êtes prononcé sur la recevabilité de cet amendement, mais il me semble qu'encore là nous engageons des fonds additionnels. Si nous modifions le taux d'intérêt, on occasionne des dépenses additionnelles ou une diminution des revenus de moins. Je doute fort de la recevabilité de cet amendement, parce que l'on modifie un taux d'intérêt ce qui a des conséquences sur les dépenses ou les revenus.

Et je terminerai sur justement, la Société du crédit agricole. Lorsqu'elle fait des prêts, c'est justement sur la même base, je pense, que la Société centrale d'hypothèques et de logement. Ai-je raison d'affirmer que les taux de la Société du crédit agricole aux emprunteurs sont les mêmes taux que ceux de la Société centrale d'hypothèques et de logement, parce que les deux corporations doivent emprunter à la même place?

The Chairman: Mr. Gilbert.

Mr. Gilbert: I will just repeat the same question to Mr. Hignett that I asked prior to the last speaker. If the administrative cost is three-sixteenths of 1 per cent, why should your spread be three-eighths? Why do you want that leeway?

Mr. Hignett: The spread that is mentioned here is a half of 1 per cent above the rates described in Section 37 of the Financial Administration Act. That has to accommodate two things. It has to accommodate the cost to the Department of Finance of borrowing and supplying CMHC with funds.

[Interpretation]

M. Basford: Si je comprends bien ce qu'on me dit, si l'on impose une limite de un demi de 1 p. 100 sur nos emprunts auprès du gouvernement et ensuite un autre demi de 1 p. 100, on crée en fait une marge de 1 p. 100.

M. Broadbent: Pourquoi a-t-on besoin d'une telle marge? J'aimerais que l'on m'explique pourquoi on a besoin d'une marge entre l'intérêt que vous payez au ministère des Finances et celui que l'on vous paie. Vos dépenses sont couvertes par des fonds de revenus consolidés. Pourquoi faut-il y ajouter quelque chose?

M. Basford: C'est juste un moyen pour couvrir les opérations de la société qui prête l'argent.

M. Broadbent: Elles sont couvertes.

M. Basford: Non.

M. Hignett: Il y a certains frais administratifs, l'inspection en cours de construction, l'évaluation et de comptabilité. Le prêt porte sur 50 ans et le taux en vigueur au moment où il est accordé est de 3/8 de 1 p. 100. Mais notre portefeuille est tellement important que nous satisfaisons facilement de la moitié de ce chiffre, soit 3/16. Voilà donc la raison de cette marge. Elle est destinée à couvrir le coût annuel de l'administration du prêt. Cela n'a rien à voir avec le recouvrement de subventions ou ce genre de choses.

M. Gilbert: Si on peu le faire à 3/16, pourquoi prend-on 3/8?

Le président: Monsieur Gilbert, vous pourrez poser votre question plus tard. Monsieur Roy.

Mr. Roy (Laval): Mr. Chairman, I am referring back to the amendment put forward by the honourable member for Calgary. It seems to me there are two ways of engaging funds, either by raising the expenses or by producing revenues. It seems to me that when we speak about three-eighths or one half of one per cent, this figure is arrived at by a rule of thumb. I do not know if you declared this amendment in order but it does seem to me that this amendment is engaging additional funds. If we change the interest rate, this will mean either additional expenses or reduced revenues. I very much doubt that this amendment is in order because we are changing an interest rate which determines expenses or revenues.

I will finish by mentioning precisely Farm Credit Corporation. When it grants a loan, it is on the same basis, I think, that the CMHC. Am I right in saying that the interest rates charged by the Farm Credit Corporation to the borrowers are the same as those of the CMHC, the reason being that those corporations have to borrow from the same place.

Le président: Monsieur Gilbert.

M. Gilbert: Je vais reposer à M. Hignett la même question qu'auparavant. Si le coût de l'administration du prêt est de 3/16 de 1 p. 100, pourquoi demanderait-on 3/8? Pourquoi cette marge?

M. Hignett: La marge ici est de 1/2 p. 100 au-dessus du taux prescrit à l'Article 37 de la Loi sur l'administration financière. Elle a deux objectifs. Elle est destinée à couvrir le coût encouru par le ministère des Finances du fait des prêts qu'elle accorde à la SCHL.

[Texte]

Mr. Gilbert: One-eighth of 1 per cent.

Mr. Hignett: That is generally an aim.

Mr. Gilbert: Right.

Mr. Hignett: In Addition, there is the spread between CMHC's borrowing and lending rate, which I have said is seldom higher than a quarter. But there are times when three-eighths would be very tight. It is conceivable that the spread required by the Department of Finance under difficult borrowing periods may be as high as a quarter.

Mr. Gilbert: Have you ever had that experience?

• 1640

Mr. Hignett: One half of one per cent would accommodate both the needs of the Department of Finance and the spread that CMHC requires for administration within the one half.

Mr. Basford: If I could continue then, amendment number 4 would limit the interest, say, chargeable by the Corporation to individuals, nonprofit agencies or co-operatives for loans for rehabilitation and, as such, is acceptable to me subject to what I said about changing three eighths to a half.

Amendment number 5 limits the rate of interest chargeable to the Corporation by the Minister. It seems, therefore, unnecessary to protect the borrower whose protection is achieved by the previous amendment.

Amendment number 6 is a little more difficult. The amendment would limit the interest rate chargeable by the Corporation to a borrower, either individual or co-operative, under the Assisted Home Ownership Program to three eighths of one per cent above the long-term borrowing rate. Such a limitation is quite inconsistent with the approach proposed by the legislation. The legislation proposes that the interest rate on assisted home ownership loans should be reduced below the market rate only by such amount as is necessary to bring the monthly mortgage payments within the income capacity of the borrower. As market rate is uncontrolled, so should the maximum rate chargeable by the Corporation be uncontrolled. If a rate ceiling is considered necessary, although it is not recommended, it would have to be very much higher than that. To recapitulate...

Mr. Woolliams: How much higher?

Mr. Basford: I suggest 2.25 per cent...

The Assisted Home Ownership proposal envisages lending to individuals at market rate, but depending upon their income reducing the interest rate in the monthly payment down until their mortgage payment, principle, interest and taxes, is 22 per cent of their income. However, you start with a market rate because, of course, at some point later that person might sell the house. This proposal will allow him to buy the house, but within four or five years, he might sell the house, so you want a market rate in that mortgage. He might sell the house to someone whose income is quite high, who needs no subsidy and should not obtain any subsidy.

Mr. Woolliams: The problem there, Mr. Basford, is that you say "market rate". The prime bank rate and the market rate for the government borrowing and the mortgage rate, could be very well 9 per cent. I said to use the word "exceed", but people keep forgetting that word. I did not say that is to be the rate, I said, "shall not exceed". It is a ceiling, not a floor. The thing is that you might be charging somebody 11.5 per cent and that is what I am trying to avoid. I think, in plain, ordinary English, the interest rates are too high. CMHC particularly is really playing the game the same way as the corporations. Surely, the reason why CMHC is in housing is to get cheap

[Interprétation]

M. Gilbert: 1/8 de 1 p. 100.

M. Hignett: C'est généralement l'objectif.

M. Gilbert: Bien.

M. Hignett: En outre, il y a l'écart entre le taux d'emprunt et le taux de prêt de la SCHL, dont j'ai dit qu'il est rarement supérieur à 1/4. Mais il y a des moments où 3/8 serait trop peu. Il est possible que la marge exigée par le Ministère des Finances atteigne un quart de pourcent lorsque les conditions générales de crédit sont difficiles.

M. Gilbert: Est-ce que cela est déjà arrivé?

M. Hignett: Un demi pourcent sera suffisant pour les besoins du ministère des Finances et pour couvrir les frais d'administrations de la SCHL.

M. Basford: Le quatrième amendement vise à limiter le taux d'intérêt payable par des particuliers, des sociétés sans doute lucratives ou des coopératives sur des prêts accordés par la société en vue de la remise à l'état de logements. Je suis d'accord avec cet amendement, à condition de passer de $\frac{3}{8}$ à $\frac{1}{2}$ p. 100.

Le cinquième amendement limite le taux d'intérêt sur les prêts de la SCHL. Il me semble donc inutile de protéger davantage l'acheteur puisque cette protection est déjà assurée par l'amendement précédent.

L'amendement numéro 6 est un tout petit peu plus compliqué. Il fixe un plafond pour le taux d'intérêt payable par un particulier ou une coopérative sur un prêt obtenu en vertu du programme des prêts pour faciliter l'acquisition d'une maison. Il ne pourra dépasser de plus de $\frac{3}{8}$ d'un pourcent le taux d'intérêt sur un emprunt à long terme. Un tel plafond est tout à fait incompatible avec le principe du projet de loi. Le projet de loi stipule que le taux d'intérêt sur des prêts accordés pour faciliter l'acquisition d'une maison ne doit être inférieur aux taux bancaires courants que du montant nécessaire pour situer les versements mensuels de l'acheteur à un niveau acceptable par comparaison avec son revenu. Puisque le taux du marché n'est pas contrôlé, le maximum que pourra prélever la société ne devra pas l'être non plus. Si vous pensez qu'il est nécessaire de fixer un plafond, quoi que ce ne soit pas recommandé, il devrait être beaucoup plus élevé. Je résume—

M. Woolliams: Où devrait-il se situer?

M. Basford: A 2.25 p. 100, je pense.

En ce qui concerne les prêts prévus pour faciliter l'acquisition d'une maison, le taux devrait être celui du marché, on tiendra néanmoins compte du revenu des acheteurs pour que leurs versements mensuels, taxes et intérêts compris, ne dépassent pas 22 p. 100 de leur salaire. Il faut, néanmoins, commencer au taux du marché car il est possible que l'acheteur revende sa maison par la suite. Grâce à cette loi, il pourra acquérir une maison, mais après quatre ou cinq années, il se décidera peut-être à la vendre et le taux d'intérêt sur l'hypothèque doit être celui du marché. La maison sera peut-être revendue à une personne qui a des revenus importants et qui n'a donc pas besoin d'assistance financière et qui, de toute façon, ne doit pas en obtenir.

M. Woolliams: Le problème est que vous parlez de «taux du marché», monsieur Basford. Le taux d'intérêt sur des emprunts de gouvernement ou sur des hypothèques peut très bien grimper à 9 p. 100. J'ai souligné l'importance des mots «ne doit pas dépasser», mais on l'oublie malheureusement. Je n'ai pas dit que ce doit être nécessairement tel ou tel pourcentage, mais j'ai dit qu'il «ne doit pas dépasser» tel montant. Il s'agit d'un maximum, et non pas d'un minimum. Je voulais justement éviter que le taux n'atteigne 11.5 p. 100. Exprimé en langage simple, je dirais que les taux d'intérêt sont trop élevés. La SCHL joue au même jeu que toutes les autres sociétés. Pourant la raison d'être

[Text]

housing to the people at a reasonable cost and at a reasonable price. Say you allowed 2.25 per cent there to so much, to me that is far too high. I do not see why CMHC needs that spread.

Mr. Basford: It is not that CMHC needs the spread, it is that the basis of the Assisted Home Ownership, which that amendment relates to, is to write mortgages for people ordinary, and then, on the basis of their income, subsidize them by way of payment to bring their payments of principle, interest and taxes down to a limit that would represent 22 per cent of their income. Therefore, this amendment is unnecessary and is at cross purposes to the Assisted Home Ownership provisions.

• 1645

Mr. Woolliams: Mr. Chairman, when Bob Winters brought in the first National Housing Act, you could borrow money in Canada or CMHC mortgages or direct mortgages, uninsured loans, at 4.5 per cent and 4.25 per cent. Those houses were sold—their mortgages were sold—at that rate of interest; whereas, if you built your own house and went to Canada Permanent mortgage company, you might be paying, at that time, 6 or 7 per cent. And I think we lost track of it.

My friend shakes his head, and I can only use my own city as an example. Twenty years ago you could get a CMHC mortgage direct—and I can name areas in this country—at 4.5 per cent. In fact, one of those mortgages is still on a piece of property I have at 4.5 per cent; whereas, if I had built the house myself and had gone for a conventional mortgage, I would have been paying 6 and 7 per cent. And, of course, that mortgage—the first one—is just about paid off.

What I am saying is that 4.5 per cent was a little bit above the Bank of Canada rate. Everyone starts out in life and that is when they need help. That was the idea of Bob Winters' program, to help young people get started: young professional people, young business people, young wage earners. This is why I thought we could get some kind of ceiling on the various clauses of this bill. But you do not feel that number 6 is acceptable; so maybe I had better let it go at this, at the moment, and see what is acceptable. Then we may have to ask for a vote on the others.

Mr. Basford: Could I just conclude what I am doing, very quickly, then?

The next three, numbers 7, 8 and 9, are acceptable to me, but I would recommend against the last amendment, number 10.

The Chairman: Mr. Broadbent.

Mr. Broadbent: Mr. Chairman, I would like to get back to the justification for this spread at all, whether it is along the lines that Mr. Woolliams is arguing or along the lines that the Minister is arguing. If you look at the bill itself, at Clause 8 on page 4, the explanatory note points out that the amendment to the act that is coming in with this bill is intended to provide some \$10 billion to cover administrative costs. That is in an explanatory note that you will find opposite page 4 in the bill; and I cannot see why CMHC should be collecting both ways.

They are getting funds from the Consolidated Revenue Fund for administrative costs, provided for in this bill, and they are also calling for a spread between what the Treasury is charging them for money and what they are going to charge the person who gets the mortgage. In short, it seems to me that CMHC is simply going to make a profit at the expense of the person who is getting the loan.

Mr. Hignett: I do not think this is the case, Mr. Broadbent.

[Interpretation]

de la SCHL est d'offrir des logements à un prix et pour un coût raisonnable. A mon avis, une marge de 2.25 p. 100 est trop. Je ne pense pas que la SCHL en ait besoin.

M. Basford: Ce n'est pas cela, mais du fait que la SCHL accorde des prêts tout à fait normaux pour faciliter l'acquisition d'une maison et qu'elle subventionne les acheteurs en limitant les paiements, taxes et intérêts compris, à un montant équivalent à 22 p. 100 de leur revenu. Pour cette raison, l'amendement est inutile et contredit même l'objectif des dispositions prévues pour faciliter l'acquisition pour une maison.

M. Woolliams: Monsieur le président, lorsque Bob Winters a proposé la première Loi nationale sur l'habitation, il était possible d'emprunter de l'argent au Canada sur des hypothèques de la SCHL ou sur des hypothèques directes, des prêts non assurés, à 4.5 et 4.25 p. 100. Ces maisons, ces hypothèques ont été vendues à ce taux, tandis qu'il fallait payer 6 ou 7 p. 100 pour une hypothèque normale. Les choses ont changé apparemment.

Mon ami fait signe que non, mais je citerai ma propre ville comme exemple. Il y a vingt ans il était possible d'obtenir une hypothèque de la SCHL à un taux d'intérêt de 4.5 p. 100. Je peux vous citer les régions du pays où c'était le cas. En fait, j'ai toujours une hypothèque à 4.5 p. 100 sur une de mes propriétés. J'aurais dû payer 6 ou 7 p. 100 si j'avais construit la maison moi-même et si j'avais demandé une hypothèque normale. Ma première hypothèque est, évidemment, pratiquement remboursée.

Le taux d'intérêt de 4.5 p. 100 se situait légèrement au-dessus de celui de la Banque du Canada. C'est au début que l'on a besoin d'aide dans sa vie. Pour cette raison, Bob Winters a créé ce programme d'aide aux jeunes qui démarrent leur vie professionnelle. C'est la raison pour laquelle je désire que les articles du projet de loi mentionnent un plafond. Vous semblez penser que l'amendement n° 6 n'est pas acceptable. Je ferais peut-être mieux d'attendre pour voir qu'est-ce qui est acceptable. Ensuite, nous pourrions peut-être mettre les autres amendements aux voix.

M. Basford: Puis-je conclure très rapidement?

A mon avis, les amendements 7, 8 et 9 sont acceptables, mais je recommande de ne pas accepter le dernier amendement, l'amendement n° 10.

Le président: Monsieur Broadbent.

M. Broadbent: Monsieur le président, je voudrais revenir à cet écart pour voir s'il est justifié ou non et s'il correspond plutôt aux idées de M. Woolliams ou à celles du Ministre. La note explicative qui se trouve à la page 4 à côté de l'article 8 dit que la modification a pour but de récupérer quelque 10 milliards de dollars pour couvrir les frais d'administration. Cette note explicative se trouve à côté de la page 4. Je ne comprends pas pour quelle raison la SCHL devrait obtenir deux remboursements.

Elle reçoit de l'argent du Fonds de revenu consolidé pour couvrir les frais d'administration tels que prévus dans le projet de loi. Par ailleurs, elle veut qu'il y ait un écart entre le taux payable au Conseil du Trésor et celui qu'elle prélèvera sur l'hypothèque. Bref, il me semble que la SCHL va réaliser un profit aux dépens des personnes qui demandent des prêts.

M. Hignett: Je ne pense pas, monsieur Broadbent.

[Texte]

Mr. Broadbent: I may have misunderstood it but...

Mr. Hignett: Those programs relate to grants forgiveness, and this clause provides that, where grants or loans are forgiven by the corporation, these grants may be recovered.

The clause makes reference to losses. Some of these mortgages will go into default. Generally, mortgages to low-income people carry a different kind of risk to ordinary mortgage risk and we would expect that the default ratio would be somewhat higher among lower-income people; and this clause provides that, where such losses occur, they may be recovered through this clause.

Mr. Broadbent: Which clause are you talking about?

Mr. Hignett: Clause 21.

Mr. Broadbent: Well, if Clause 21 provides for that, why then do you need the spread in between the price that CMHC pays to Treasury for its money and what it lends it out at?

Mr. Hignett: This is just the cost to the corporation of getting, from half a million borrowers, a monthly payment every month, charging it to the account, reducing the account and doing the bookkeeping on the loans.

Mr. Broadbent: Well, you have already said that normally it is at three-sixteenths.

Mr. Hignett: That is right.

• 1650

Mr. Broadbent: You are asking for much more than that.

Mr. Hignett: No, we are not, sir.

Mr. Oberle: Could I make a comment? Do you at times suffer a loss or a gain due to fluctuation of the bank interest through the time when you adjust the interest rates to the loans you are making? Is that a factor?

Mr. Hignett: No, it is not, sir.

Mr. Oberle: For instance, what happens now when the interest rate has gone up and your rate is set for the next month? Do you suffer a loss now or is the money all borrowed that you are expending?

Mr. Hignett: The interest rate was set for us by the Department of Finance, the rate at which we borrow from the Department of Finance for three months on March 1 and no matter what happens to interest rates in the market in April, May and June we borrow from Finance for that quarter at the rate prescribed on the first day of the second quarter. The rate could go up or down on the first day of July the next time our borrowing rate is established.

Mr. Oberle: I see. So you have a one-eighth spread, as Mr. Broadbent said, that should actually be a profit.

Mr. Hignett: One-eighth for the Department of Finance, three-sixteenths for CMHC, both of which are incorporated into what Mr. Woolliams was talking about.

Mr. Broadbent: But you are making a profit.

Mr. Basford: The part that Mr. Broadbent is referring to, these amendments and the act itself, allows me for the government to advance to the corporation moneys for purposes of making loans. Then the interest rate on those loans is determined in another section, which at the moment says that the Governor in Council shall determine the interest rate from time to time. Mr. Woolliams is proposing certain limits on margin which are agreeable to me. This amendment also says at the bottom of page 4, that Parliament will from time to time appropriate money which I am then authorized to pay to the corporation for contributions it has made, not for loans, but the 10 per

[Interprétation]

M. Broadbent: Peut-être vous ai-je mal compris, mais...

M. Hignett: Ces programmes ont trait aux contributions non recouvrées et l'article prévoit que la société peut se faire rembourser lorsqu'elle a renoncé à certaines dettes.

Il est question de pertes dans cet article. Toutes les hypothèques ne seront pas remboursées. Les prêts accordés à des personnes à revenu modeste sont liés à plus de risques que d'ordinaire et nous nous attendons à ce que le pourcentage de personnes qui ne remboursent pas leur dette sera plus élevé dans ce groupe. L'article prévoit donc la compensation de ces pertes.

M. Broadbent: De quel article parlez-vous?

M. Hignett: Article 21.

M. Broadbent: Eh bien, si l'article 21 assure le remboursement, je me demande quelle raison y a-t-il encore à vouloir qu'il y ait un écart entre le taux auquel la SCHL emprunte son argent au Conseil du Trésor et celui auquel elle le prête aux acheteurs.

M. Hignett: La SCHL a certains frais d'administration. Elle doit collecter tous les mois des paiements d'un demi-million de personnes, accréditer ces virements, réduire le solde dû et faire toute la comptabilité nécessaire.

M. Broadbent: Vous nous avez déjà dit que ces frais d'administration sont normalement de trois-seizièmes de pour-cent.

M. Hignett: C'est juste.

M. Broadbent: Vous demandez bien davantage.

M. Hignett: Non, monsieur.

M. Oberle: Pourrais-je dire quelque chose? Subissez-vous des pertes ou connaissez-vous des gains en raison des fluctuations du taux d'intérêt bancaire avant que vous n'ajustiez le taux d'intérêt des prêts que vous accordez? Cela est-il un facteur?

M. Hignett: Non, monsieur.

M. Oberle: Par exemple, que se passe-t-il maintenant que le taux d'intérêt a augmenté et que vous avez, vous-mêmes, déjà fixé votre taux pour le mois suivant? Encourrez-vous une perte ou avez-vous déjà emprunté tous les crédits que vous allez dépenser?

M. Hignett: Le taux d'intérêt a été fixé pour nous par le ministère des Finances, c'est-à-dire le taux auquel nous empruntons au ministère des Finances pour les trois mois à compter du 1^{er} mars et nous empruntons au ministère des Finances à ce taux quoi qu'il advienne sur le marché financier pendant les mois d'avril, mai et juin. Il se pourrait que le taux augmente le premier jour de juillet, c'est-à-dire à la prochaine date d'ajustement du taux d'intérêt.

M. Oberle: Je vois. Vous avez donc une marge de 1/8 qui, comme l'a dit M. Broadbent, est en fait un bénéfice.

M. Hignett: 1/8 pour le ministère des Finances, 3/16 pour la SCHL, ces deux chiffres étant incorporés dans celui que M. Woolliams mentionne.

M. Broadbent: Mais vous faites un bénéfice.

M. Basford: La portion à laquelle M. Broadbent fait allusion permet au gouvernement d'avancer à la société des crédits qu'elle va dépenser sous forme de prêts. Le taux d'intérêt sur ces prêts est fixé dans un autre article qui stipule actuellement que le gouverneur en conseil déterminera de temps à autre le taux d'intérêt en vigueur. M. Woolliams propose une limite à cette marge, limite qui me convient. Cet amendement dit également, au bas de la page 4, que le Parlement affectera de temps à autre des fonds que je suis ensuite autorisé de verser à la société pour des contributions qu'elle a faites, non pour des prêts, mais le 10 p. 100 de contributions que nous faisons aux

[Text]

cent contributions we make to nonprofit housing, say, on the sewage program, the forgiveness sections. Where sewer plants are completed in time we forgive part of the loan and part of the interest. Parliament has from time to time to vote those appropriations.

Mr. Broadbent, I would say to you, this margin is designed to cover solely the costs to the government. What it is designed to do, for example, on a sewer loan is have the government borrow the money, lend it to municipalities for purposes of their sewer works and sewer plants at a margin which is designed to cover the cost of operations. Then the taxpayer and the public interest and the expenditure of money is by way of the forgiveness section. The loans are at cost. Then by way of grants or contributions to nonprofit housing, contributions to municipalities for neighbourhood improvement, forgiveness sections under the sewer program, etc., is where the taxpayer gets involved in making a definite contribution.

Mr. Broadbent: Excuse me, Mr. Minister, I think as I read your own bill here what you just said is incorrect because the explanatory note to your amendment for Section 21 I guess of the NHA Act, says:

The amendment would further provide that the Corporation would be reimbursed by parliamentary appropriation for contributions made by it under sections 15.1 and 34.16, for amounts loaned and forgiven by it under section 45.3, for losses sustained by it in respect of loans made under Part II, IV.2, VI and VI.1, and for costs of administration incurred by it under Parts IV.2 and VI.1.

Does not that cover all the administrative costs Mr. Hignett was just talking about that we needed the difference in the spread between what you paid Treasury for the money and what you lend it out for?

Mr. Basford: No. It is the cost of administering the...

Mr. Woolliams: Collecting the money, the bookkeeping costs.

Mr. Basford: It is the cost of administering the assisted home ownership program, it is the costs that are being recovered.

Mr. Watson: Mr. Chairman, on a point of order.

The Chairman: Mr. Watson.

• 1655

Mr. Watson: The Minister has indicated that he is prepared to accept amendments, Mr. Woolliams' amendments two, four, seven, eight and nine. If Mr. Woolliams would indicate that such a compromise would be acceptable, this would allow us to move on from the interest sections and deal with them as we come to them. Would it be acceptable, Mr. Woolliams?

Mr. Woolliams: I agree to that. I use the word "exceed"; I hope it never becomes one half of one per cent. I would hope the government in their good judgment and the Minister with his feelings on the matter would never allow his colleagues to go that high.

I would be prepared to withdraw the other amendments except two, four, seven, eight and nine, because it is a proper foot in the door to direct loaning from CMHC to the people. I would hope the Committee, as the Minister and I have now got some consensus *ad idem*, would agree to it.

Mr. Broadbent: Mr. Chairman, we will accept Mr. Watson's suggestion to not fold up, but on behalf of the party, I wish to indicate we do not support the amendments; we do not support the government's decision to maintain the spread. Mr. Hignett or Mr. Basford just made reference to the AHOP program, that the difference in spread is to cover the administrative costs in the AHOP loans.

[Interpretation]

logements à but non lucratif, au programme de canalisation, etc. Lorsque les centrales d'épuration sont terminées, nous abandonnons une partie des prêts et une partie de l'intérêt. Le Parlement doit de temps en temps nous accorder des crédits à cet effet.

Monsieur Broadbent, cette marge est destinée uniquement à couvrir les coûts administratifs encourus par le gouvernement. Par exemple, dans le cas d'un prêt destiné à la canalisation, le gouvernement emprunte l'argent, le prête aux municipalités pour réaliser la construction avec une certaine marge qui doit couvrir le coût administratif. La subvention et la dépense faites par le gouvernement prend la forme du non-remboursement d'une partie du prêt. Le contribuable apporte donc sa contribution au moyen de subventions au logement à but non lucratif, aux subventions aux municipalités pour la rénovation des quartiers et au moyen de non-remboursement d'une partie des prêts dans le cadre du programme de canalisation.

M. Broadbent: Excusez-moi, monsieur le ministre, je pense que vous faites erreur parce que la note explicative de la modification à l'article 21 de la Loi nationale sur l'habitation dit ceci:

L'amendement stipulerait en outre que la société serait remboursée au moyen de crédits parlementaires des contributions qu'elle a faites en vertu des articles 15.1 et 34.16, pour les montants prêtés et non recouverts en vertu de l'article 45.3, pour les pertes encourus dans le cas des prêts accordés en vertu de la Partie II, IV.2, IV et IV.1 et pour les coûts d'administration encourus en vertu des Parties IV.2 et VI.1.

Cela ne couvre-t-il pas tous les coûts administratifs dont M. Hignett a parlé et pour lesquels existe la différence entre le taux d'intérêt que l'on vous impose et celui que vous pratiquez?

M. Basford: Non. C'est le coût d'administration du...

M. Woolliams: Le coût de la comptabilité.

M. Basford: Le coût d'administration du programme d'accession à la propriété, c'est ce coût-là qui est recouvré.

M. Watson: Monsieur le président, j'invoque le Règlement.

Le président: Monsieur Watson.

M. Watson: Le Ministre a dit qu'il était prêt à accepter des amendements, les amendements n°s deux, quatre, sept, huit et neuf de M. Woolliams. Si M. Woolliams voulait nous dire si un tel compromis lui paraît acceptable, nous pourrions alors poursuivre et examiner ces amendements au fur et à mesure. Cela convient-il à M. Woolliams?

M. Woolliams: Oui. Dans mes amendements j'utilise le terme «excéder»; j'espère que ce montant ne dépassera jamais un demi pour cent. J'espère que le gouvernement et le Ministre, vu les sentiments qu'il a exprimés à ce sujet, ne permettra jamais à ses collègues d'aller aussi loin.

Je suis prêt à retirer mes autres amendements à l'exception des n°s deux, quatre, sept, huit et neuf, parce qu'ils constituent un début qui permettra aux gens de bénéficier de prêts directs de la SCHL. J'espère que le Comité les acceptera, étant donné que le Ministre et moi-même sommes parvenus à nous entendre.

M. Broadbent: Monsieur le président, nous acceptons la suggestion de M. Watson mais au nom de mon parti je tiens à dire que nous ne sommes pas en faveur des amendements; nous ne sommes pas en faveur de la décision du gouvernement de maintenir la marge. M. Hignett ou M. Basford vient de faire allusion au programme d'accession à la propriété, disant que la différence est destinée à couvrir le coût de l'administration des prêts pour l'accession à la propriété.

[Texte]

Mr. Basford: And the subsidy costs.

Mr. Broadbent: Yes. Well, from our point of view that is an unnecessary expense, an unnecessary addition to the loan, because your administration costs are already covered under your own amendment to the bill. It covers the AHOP program as well as covering other programs.

Mr. Watson: Mr. Broadbent, if you have an assurance that we are not profit taking on it, would this suffice from your point of view? We are not. Mr. Hignett, we do not profit take on any of these, do we? We simply are not making a profit.

Mr. Broadbent: It would be interesting if Mr. Hignett would provide us with figures on what return they are getting from what they are charging on the loans to the borrowers and what it costs to administer them.

Mr. Atkey: Mr. Broadbent, your position would be that if this statement in the explanatory notes is correct, there would be no spread at that...

Mr. Broadbent: There should be no spread, yes.

The Chairman: Order, order. We are getting a little confused here.

Mr. Caccia: Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Caccia, you have the floor.

Mr. Caccia: Mr. Chairman, following the point raised some half an hour ago by Mr. Roy, it would seem that this basic concept needs to be kept in mind, that whenever an amendment is put before us for debate, it is important to know whether it will increase the expenses or reduce the revenue for the government.

This knowledge is essential for this Committee to make a decision because if we start going ahead to vote or to accept amendments that have the effect of reducing the revenue or increasing the expenditures, Mr. Chairman, we are going to open up a flood of amendments all over the place. We will be here for a hundred years. Apart from that we will be just running contrary to one of the basic principles of the fruition of any committee.

The Chairman: Mr. Caccia, all the amendments put before the Committee today are in order, at least these ones. There is no increase in spending. We have to pay interest, but the interest is not in the law. Surely we will have to pay interest, whether it is three-eighth or one-half, but there is no overspending. I believe all the amendments are in order.

Mr. Basford: These do not increase the expenditures.

The Chairman: That is right.

Mr. Roy (Laval): Monsieur le président, j'ai certaines réserves, parce que si nous fixons le plafond à ½ p. 100 et si le ministre des Finances en demande un peu plus quelle sera la situation au niveau de la Société centrale d'hypothèques et de logement?

Le président: Ne me demandez pas cela à moi, monsieur Roy, je suis le président du Comité, je vous écoute.

Mr. Roy (Laval): Je pose cette question-là par votre intermédiaire, monsieur le président, parce que moi, je vois un certain danger à déterminer un plafond à cause de la loi économique de l'offre et de la demande. Si nous modifions la Loi nationale sur l'habitation, en fixant un plafond, je pense que cela peut être dangereux, parce que si le ministre des Finances demande un pourcentage plus élevé que celui-là, nous serons, à ce moment-là, dans l'obligation de refuser tout prêt éventuel, faute d'argent.

[Interprétation]

M. Basford: Et le coût des subventions.

M. Broadbent: Oui. De notre point de vue cela est une dépense inutile parce que le coût administratif est déjà couvert par votre propre amendement au projet de loi. Il couvre le programme d'accession à la propriété aussi bien que les autres programmes.

M. Watson: Monsieur Broadbent, si on vous donne l'assurance que nous ne réalisons pas de bénéfices, cela vous suffirait-il? Nous n'en faisons pas. Monsieur Hignett, nous ne réalisons aucun bénéfice avec ces programmes, n'est-ce pas?

M. Broadbent: Il serait intéressant que M. Hignett nous donne les chiffres sur les revenus que cet intérêt supplémentaire rapporte au ministère et sur le coût d'administration de ces prêts.

M. Atkey: Monsieur Broadbent, votre position est que si la déclaration contenue dans les notes explicatives est exacte, il ne devrait pas y avoir de marge du tout.

M. Broadbent: C'est cela, pas de marge du tout.

Le président: A l'ordre. Cela devient confus.

M. Caccia: Monsieur le président.

Le président: Monsieur Caccia, vous avez la parole.

M. Caccia: Monsieur le président, il ne faudrait pas oublier l'argument avancé par M. Roy il y a une demi-heure, à savoir que chaque fois que nous étudions un amendement il faut déterminer s'il va augmenter les dépenses ou diminuer les revenus du gouvernement.

Cela est essentiel avant que le Comité prenne une décision parce que si nous passons au vote ou acceptons des amendements qui ont pour effet de réduire les revenus ou d'augmenter les dépenses, nous allons avoir une avalanche d'amendements et nous serons encore là l'année prochaine. Cela contreviendrait également à l'un des principes fondamentaux en vigueur dans tous les comités.

Le président: Monsieur Caccia, tous les amendements proposés aujourd'hui par le Comité sont recevables, du moins ceux-ci. Ils n'entraînent aucune augmentation des dépenses. Un intérêt est payable mais il n'est pas inscrit dans la loi. Un intérêt devra être payé de toute façon, qu'il se monte à trois huitièmes ou à un demi pour cent, mais il n'y a pas de dépenses supplémentaires. Je pense que tous les amendements sont recevables.

M. Basford: Ils n'augmentent pas les dépenses.

Le président: Non.

Mr. Roy (Laval): Mr. Chairman, I have some reservations because if we establish a ceiling at one-half of one per cent and if the Minister of Finance requests a higher figure, in what situation will the CMHC be?

The Chairman: Do not put that question to me, Mr. Roy, I am only the Chairman of this Committee, but I am listening.

Mr. Roy (Laval): I ask this question through you, Mr. Chairman, because I think there is some danger in establishing a ceiling because of the economic lag of supply and demand. If we amend the National Housing Act by establishing a ceiling, it could be dangerous because if the Minister of Finance asks for a higher percentage than this one we would then have to refuse any loan due to a lack of money.

[Text]

Alors, je demandais justement si le taux d'emprunt de la Société du crédit agricole à la Banque du Canada est le même que le taux d'emprunt de la Société centrale d'hypothèques et de logement à la Banque du Canada?

• 1700

Mr. Basford: I do not know the Farm Credit Act very well. As I recall it used to be a set rate and it was freed also and is set by the Governor in Council from time to time relative to government borrowing rates. As I recall and I am talking really without advice, there is no limit on the margin between borrowing rate and lending rate, but Mr. Woolliams is making some amendments putting restrictions on that margin and I am quite happy to accept them.

Mr. Woolliams: Thank you very much, Mr. Minister.

The Chairman: Shall Clause 8 carry?

Mr. Watson: No, I have a further amendment.

The Chairman: To Clause 8?

Mr. Watson: I move that Bill C-133 be amended by striking out line 1 on page 5 thereof and by substituting therefor the following:

"under sections 15.1, 34.16 and 34.18 for".

The Chairman: Is that a technical amendment?

Mr. Watson: This is just simply a technical change.

Clause 8, as amended, agreed to.

Clause 9 agreed to.

The Chairman: Shall Clause 10 carry?

Mr. Broadbent: No, Mr. Chairman, I have an amendment.

Mr. Woolliams: Just a minute, that is one of the ones for which the Minister accepts my amendment, too, so you ask shall Clause 10 as amended carry?

The Chairman: You will have to put your amendment as we proceed. We are on Clause 10, do you have an amendment to Clause 10?

Mr. Woolliams: Right.

The Chairman: Well, put it forward.

Mr. Woolliams: I move that Clause 10 of Bill C-133 be amended by inserting therein next after the word "Council" in line 38 on page 10 the following:

"but as shall not exceed one-half of one per cent above such rate as the Governor in Council would approve, under section 37 of the *Financial Administration Act*, upon the raising of a loan on behalf of Her Majesty in similar amount and upon similar terms and conditions.

Mr. Basford: As I indicated to Mr. Woolliams that was acceptable to me.

Mr. Watson: Mr. Broadbent, I think it would be easier if I moved our amendment and then you moved a further amendment to this one. You have copies, gentlemen, of this clause...

The Chairman: Just a minute, is Clause 10 as amended carried?

[Interpretation]

I was just wondering if the borrowing rate by the Farm Credit Corporation from the Bank of Canada is the same that the Central Mortgage and Housing Corporation pays to the Bank of Canada?

M. Basford: Je ne connais pas très bien la Loi sur le crédit agricole. Si je me souviens bien, il y avait un taux établi par le gouverneur en conseil à différents intervalles pour ce qui est des taux d'emprunt du gouvernement. Si je me souviens bien, et je parle encore de mémoire, il n'y avait pas de limites concernant l'écart qui existe entre les taux d'emprunt et les taux de prêt, mais M. Woolliams présente des amendements qui imposent des restrictions sur cet écart et je suis très heureux de les accepter.

M. Woolliams: Je vous remercie, monsieur le ministre.

Le président: L'article 8 est-il adopté?

M. Watson: Non, j'ai un autre amendement.

Le président: A l'article 8?

M. Watson: Je propose que le Bill C-133 soit modifié par la suppression de la première ligne à la page 5 et par la substitution de ce qui suit:

«en vertu des articles 15.1, 34.16 et 34.18».

Le président: Il s'agit d'un amendement technique, n'est-ce pas?

M. Watson: Il s'agit tout simplement d'un changement technique.

L'article 8 est adopté tel que modifié.

L'article 9 est adopté.

Le président: L'article 10 est-il adopté?

M. Broadbent: Non, monsieur le président, j'ai un amendement.

M. Woolliams: Un instant. Il s'agit d'un de mes amendements que le ministre a accepté également, par conséquent vous devriez demander l'article tel que modifié est-il adopté?

Le président: Vous devrez présenter votre amendement en temps et lieu. Nous en sommes à l'article 10; avez-vous un amendement à l'article 10?

M. Woolliams: Oui.

Le président: Et bien présentez-le.

M. Woolliams: Je propose que l'article 10 du Bill C-133 soit modifié par l'introduction après le mot «conseil», à la ligne 37, page 10, des mots suivants:

«et ne doit pas dépasser la moitié de 1 p. 100 des taux que le gouverneur en conseil approuverait en vertu de l'article 37 de la Loi sur l'administration financière, lors d'un prêt consenti au nom de Sa Majesté pour un montant semblable et dans des conditions semblables.

M. Basford: Comme l'a mentionné M. Woolliams, je suis d'accord.

M. Watson: Monsieur Broadbent, ce serait peut-être plus facile si je propose notre amendement et si ensuite vous proposez un autre amendement à celui-ci. Vous avez des exemplaires, messieurs, de l'article...

Le président: Un instant s'il vous plaît, l'article 10 est-il adopté tel que modifié?

[Texte]

Some hon. Members: No.

Mr. Basford: We are in the process of amending it. I do not know whether Mr. Woolliams' amendment is carried or not. It is acceptable to me.

Mr. Woolliams: I think you should put it in your language.

The Chairman: Is Mr. Woolliams amendment carried?

Amendment agreed to on division.

Mr. Watson: I would like to move that Bill C-133 be amended (a) by striking out lines 37 to 39 on page 7 thereof and by substituting therefor the following:

"apply to the neighbourhood and developing systems to enforce such standards,

• 1705

(vi) making loans for com—"

The Chairman: Are you through?

Mr. Watson: No. Rather than read the whole of the amendment—which is in the hands of members, and consists of a page and a half—Clause 10, that Bill C-133 be amended (a), (b), (c), (d) and (e).

Mr. Woolliams: Our group accepts those amendments as written in the script that we have.

The Chairman: That is on Clause 10, Mr. Watson?

Mr. Woolliams: Clause 10.

Mr. Watson: Clause 10; it includes changes. You have the words, (a), (b), (c), (d) and (e).

An hon. Member: Are we on Clause 10 or Clause 7?

An hon. Member: Clause 10.

The Chairman: The Chairman will read it in case there are some errors.

Mr. Watson: All right.

The Chairman: It is moved by Mr. Watson that Bill C-133 be amended

(a) by striking out lines 37 to 39 on page 7 thereof and by substituting therefor the following:

"apply to the neighbourhood and developing systems to enforce such standards,

(vi) making loans for com—"

and

(a) by striking out lines 30 to 34 on page 8 thereof and by substituting therefor the following:

(a) lands and residential buildings that are outside the neighbourhoods selected pursuant to this Part and that do not meet minimum housing standards set out in the agreement; and

(b) lands and buildings, other than residential buildings, that are outside the neighbourhoods selected pursuant to this Part and that are

(i) located in an area that contains housing that is occupied mainly by individuals or families of low income, and

[Interprétation]

Des voix: Non.

M. Basford: Nous sommes en train de le modifier. Je ne sais pas si l'amendement de M. Woolliams est adopté ou non. Il me convient.

M. Woolliams: Je pense que vous devriez le lire dans vos propres mots.

Le président: L'amendement de M. Woolliams est-il adopté?

L'amendement est adopté sur division.

M. Watson: J'aimerais proposer que le Bill C-133 soit modifié (a) par le retranchement des lignes 37 à 40 et en les remplaçant par ce qui suit:

«s'appliqueront aux quartiers et aux projets d'expansion pour mettre en application ces normes,

(vi) pour consentir des prêts»

Le président: Avez-vous fini?

M. Watson: Non. Plutôt que de tout lire l'amendement d'une page et demie que vous avez en mains, le Bill C-133 devrait être modifié et les alinéas (a), (b), (c), (d) et (e).

M. Woolliams: Notre groupe accepte ces amendements tels que rédigés dans le texte que nous avons.

Le président: Il y a toujours l'article 10, monsieur Watson?

M. Woolliams: Il s'agit de l'article 10.

M. Watson: L'article 10 comprend ces changements. Vous en avez le libellé aux alinéas (a), (b), (c), (d) et (e).

Une voix: Sommes-nous toujours à l'article 10 ou à l'article 7?

Une voix: A l'article 10.

Le président: Je vais le lire pour pas qu'il y ait d'erreur.

Mr. Watson: Très bien.

Le président: M. Watson propose que le Bill C-133 soit modifié.

(a) par le retranchement des lignes 38 à 40 à la page 7, et par l'addition de ce qui suit:

«s'appliqueront aux quartiers et aux systèmes d'expansion pour la mise en application de ces normes,

(vi) pour l'administration des prêts»

et

(a) par le retranchement des lignes 34 à 38, à la page 8, par l'addition de ce qui suit:

(a) les terrains et les immeubles résidentiels situés en dehors des quartiers choisis à l'application de la présente partie et ne satisfont pas aux normes minimales d'habitation énoncées dans l'accord; et

(b) les terrains et les immeubles autres que les immeubles résidentiels situés en dehors des quartiers choisis en application de la présente partie et qui sont

(i) situés dans un secteur qui comprend des habitations qui habitent principalement des individus ou des familles à faible revenu et

[Text]

(ii) being used for a purpose that is inconsistent with the general character of the area in which the buildings are located,

where the lands will be used, after their acquisition and clearance, for housing or recreation or social facilities."

(b) by striking out lines 38 and 39 on page 8 thereof and by substituting therefor the following:

"standards for the purposes of paragraph (a) of that subsection;"

(c) by striking out lines 28 and 29 on page 9 thereof and by substituting therefor the following:

"application is made in respect of a building, the Corporation may"

(d) by striking out line 38 on page 9 thereof and by substituting therefor the following:

"(b) acquiring or demolishing buildings,"

(e) by striking out line 41 on page 9 thereof and by substituting therefor the following:

"buildings, as determined by the Corpora—"

Mr. Woolliams: Mr. Chairman, I think you missed these. There were three pages, did you read the (c) part at page 7 of the bill?

by striking out line 41 on page 9 thereof and by substituting the following:

"buildings as determined by the Corpora—"

The Chairman: Yes.

Mr. Woolliams: Okay, then everything is in.

• 1710

The Chairman: Gentlemen, may I, at this point, stress a very important point. This is, I would not say a tricky part of the bill but, something that could be discussed as to whether it is acceptable or not. I believe that the royal recommendation uses the words "in the manner prescribed under Part VI.1", so that I will receive amendments to those clauses on the basis that the Crown is not committed financially. If the Crown is committed financially, the Minister will have to seek a new recommendation at the report stage.

I say that in all fairness because it is a very special amendment, and not in order to cover myself. In order to make sure that we do not make any mistakes, I will accept these amendments provided that, if there is a financial commitment, the Minister will seek more money before the report stage.

Mr. Basford: Could I just say, Mr. Chairman—and you take me a little by surprise on that one—that the royal recommendation is to provide in the manner prescribed, that the corporation may participate in the Neighbourhood Improvement Program in amounts not exceeding \$300 million; and, of course, there is no amendment for \$300 million.

The Chairman: It seems that there is an amendment in the manner here but this I will not discuss any further. It is only a safeguard that I am making here.

Mr. Atkey: Mr. Chairman, for purposes of the record and in defence of the Minister's amendment, I think that his position is clearly a correct one, as he stated, in that the effect of the amendment is merely to broaden the type of project on which the money can be spent. It has not in any way changed the nature or type of the expenditure, or the program or the money allocated therefor.

[Interpretation]

(ii) sont utilisés d'une façon qui n'est pas compatible au caractère général du secteur où ces immeubles sont situés,

où les terrains sont utilisés d'après leur acquisition ou leur dégagement, pour des services de logement ou de récréation ou services sociaux.

(b) par le retranchement des lignes 40 et 41, page 8, et par l'addition de ce qui suit.

«des normes aux fins de l'alinéa (a) de ce paragraphe:»

(c) par le retranchement des lignes 28 et 29, page 9, par l'addition de ce qui suit:

«demande est faite en rapport avec un immeuble, la Société peut»

(d) par le retranchement de la ligne 38 à la page 9, et la remplaçant par ce qui suit:

«(b) l'acquisition ou la démolition d'immeubles,»

(e) par le retranchement de la ligne 41 à la page 9, par le remplacement de ce qui suit:

«immeubles, tel que détermine la Société»

M. Woolliams: Monsieur le président, je pense que vous en avez oublié. Il y avait trois pages. Avez-vous lu la partie (c) à la page 7 du bill?

par le retranchement de la ligne 41 à la page 9 et en le remplaçant par ce qui suit:

«les immeubles tel que déterminé par la Société»

Le président: Oui.

M. Woolliams: Très bon, alors tout a été mentionné.

Le président: Messieurs, puis-je attirer votre attention sur un point très important. Voici, je ne dirai pas qu'il s'agit d'une partie compliquée du bill, mais c'est un point qui peut être discuté, à savoir s'il est acceptable ou non. Je crois que la recommandation royale a employé les mots «dans la forme indiquée à la partie VI.1», de telle sorte que je recevrai les amendements à ces articles compte tenu du fait que, la Couronne n'est pas engagée financièrement. Si la couronne est engagée financièrement, le ministre devra faire une nouvelle recommandation au stade du rapport.

Je le dis en toute sincérité, pas pour me protéger mais parce que c'est un amendement très spécial. Afin de nous assurer que nous ne ferons pas d'erreur, j'accepterai ces amendements pourvu que, s'il y a un engagement financier, le ministre aille chercher plus d'argent avant le stade du rapport.

M. Basford: Puis-je dire, monsieur le président, vous me prenez un peu par surprise, que la recommandation royale prescrira, dans la forme indiquée, que la société pourra participer au programme d'amélioration des quartiers sans dépasser \$300 millions, et il n'y a pas d'amendement pour \$300 millions.

Le président: Il me semble, qu'il y a ici un amendement dans la forme, mais je n'en discuterai pas plus longtemps. Je ne fais qu'une mise en garde.

M. Atkey: Pour des fins d'information et à la défense de l'amendement du ministre, j'estime que sa position est parfaitement juste, lorsqu'il dit que l'effet de l'amendement est simplement d'élargir le type de projet dans lequel on pourrait dépenser de l'argent. Cela n'a d'aucune façon changé la nature ou le type des dépenses, ou le programme ou l'argent affecté.

[Texte]

The Chairman: Does Clause 10, as amended, carry?

Mr. Broadbent: Have we had a vote on that amendment yet?

An hon. Member: No. Let us put that.

Mr. Broadbent: Let us put that, and then I will move my amendment.

An hon. Member: Right.

The Chairman: Does Mr. Watson's amendment carry?

Amendment agreed to.

Mr. Broadbent: I would like to move, Mr. Chairman, that Clause 10 be amended by adding immediately after line 36 on page 8, the following paragraph: "(aa) be limited to small projects as described in the regulations;"

An hon. Member: It is harmless.

Mr. Broadbent: One member said, as I overheard him, "It is harmless". The purpose of the amendment, however, is to prevent harm. The purpose of the amendment is to make it explicit in the act that site clearance outside NIP areas is to be on a small scale.

We all know, both from the history of Canada and the history of the United States, that there is a great tendency simply to bulldoze down areas, and we want to remove any possible loophole in the proposed act that might lead to an improper practice, a practice that the Minister himself, in introducing this bill, opposed.

Mr. Basford: Mr. Chairman, speaking for the government, I am quite agreeable to the intent of the amendment. I have privately, and I think I should put this on the record, warned Mr. Broadbent that he faces difficulty in the legislation in defining "small"; and the Governor in Council will have equal difficulty in the regulations defining "small." But I think that there is no disagreement at all, either legislatively or in terms of regulation, as to the desirable intent that this program not be used, through the back door, for huge off-site clearing projects.

Mr. Woolliams: We would agree to that.

The Chairman: Mr. Roy.

Monsieur Roy.

Mr. Roy (Laval): Monsieur le président, ce matin, j'ai abordé la question de l'article 10, soit le Programme d'amélioration des quartiers et on m'a demandé d'attendre; j'ai accepté de remettre cet après-midi à l'étude certaines considérations afin d'avoir plus de clarifications. Dans les notes, on parle d'accords afin d'accroître l'agrément de certains quartiers, d'améliorer les conditions de vie et de logement de leurs habitants. J'aimerais savoir si, dans l'esprit de ce projet de loi, on considère comme admissibles les maisons qui sont situées dans des secteurs dont les résidents ont des revenus modestes et qui subissent annuellement des dégâts causés par des inondations. Je ne parle pas d'un cas absolument exceptionnel mais dans un secteur dont les résidents ont des revenus modestes et qui, malheureusement, subissent annuellement depuis 25 ans des dégâts causés par la crue des eaux. Alors, je ne voudrais pas qu'on aille jusqu'à la subvention à des barrages pour le contrôle des eaux, mais uniquement, qu'on leur vienne en aide pour améliorer les conditions de vie et de logement. En vertu de cette loi-là, pourrions-nous hausser le terrain ou encore agir d'autres façons pour améliorer justement la condition de vie de ces personnes-là? Une autre possibilité serait peut-être d'exproprier, en collaboration avec le gouvernement provincial ou municipal, tout ce secteur ou cette région, justement pour éliminer ces dégâts annuels causés par la crue des eaux.

[Interprétation]

Le président: L'article 10, tel qu'amendé, est-il adopté?

M. Broadbent: Avons-nous eu un vote sur l'amendement?

Une voix: Non. Procédons.

M. Broadbent: Présentons cela, et ensuite, je proposerai mon amendement.

Une voix: D'accord.

Le président: L'amendement de M. Watson est-il adopté?

L'amendement est adopté.

M. Broadbent: Je voudrais proposer, monsieur le président, que l'article 10 soit amendé par l'addition immédiate, après la ligne 36, à la page 8, du paragraphe suivant: «(aa) soit limité aux petits projets tel que décrit dans les règlements;»

Une voix: C'est inoffensif.

M. Broadbent: Un membre a dit, «c'est inoffensif». Le but de l'amendement, cependant, est d'empêcher qu'il y ait du tort. Le but de l'amendement est de rendre exclusif dans la loi que le dégagement de terrains, en dehors des zones des programmes d'amélioration des quartiers, devra se faire à petite échelle.

Connaissant l'histoire du Canada et celle des États-Unis, nous savons tous qu'il y a une grande tendance à tout simplement raser des quartiers de maisons. Nous voulons éliminer de la loi proposée, toute faille possible qui permettrait d'accomplir une manœuvre malhonnête, manœuvre que le ministre lui-même lors de la présentation du bill, a dénoncée.

M. Basford: Monsieur le président, parlant au nom du gouvernement, je suis bien d'accord avec l'intention de l'amendement. Privément, je crois que cela mérite d'être enregistré, j'ai averti M. Broadbent qu'il aurait de la difficulté dans la législation, à définir «petit», et que le gouverneur en conseil aurait également de la difficulté, dans les règlements, à définir «petit». Mais je crois qu'il n'y aura pas de mésentente du tout. Ni au point de vue législatif, ni en terme de règlement, car il est souhaitable de vouloir que ce programme ne soit pas employé, par la porte d'en arrière, pour d'énormes projets de rasage de quartiers.

M. Woolliams: Nous sommes entièrement d'accord.

Le président: Monsieur Roy.

Mr. Roy.

Mr. Roy (Laval): Mr. Chairman, this morning I mentioned section 10 dealing with the program for community improvements and I was asked to wait; I agreed to wait until this afternoon in order to get some clarifications. The notes mentioned agreements aiming at improving the amenities of certain neighbourhoods and upgrading housing for the people who live there. I would like to know whether under this bill you find it normal that low income people living in certain parts of the city should have their houses flooded and damaged each year. I am not speaking about an exceptional case; this is a section of the city which is inhabited by low income people and which, for the past 25 years, has been suffering damages from flooding. I am not asking for subsidies to build dams to control the water but simply to have these people improve their living and housing standards. Would this bill enable us to raise the land or use other methods to improve these people's living conditions? Another solution might be to expropriate this section in collaboration with the provincial or municipal governments so as to eliminate these flood damages.

[Text]

Mr. Basford: I do not think so. If there were any drainage work done, it would be purely incidental to this kind of program. I think this is designed as a program of improving existing neighbourhoods. We do make contributions to the planning and towards servicing for the municipal services within the neighbourhood, that type of municipal undertaking.

If the program is purely one of flood control, there are federal-provincial programs for that kind of activity and that kind of measure, and I do not think it would fall within this program.

As part of a plan installing new or better municipal services, if there were some drainage problems, this could be covered in the provision of those drainage facilities. But it is not intended to try and make this into a flood-control measure and I do not think it would work.

I come from a province which has similar problems along the Lower Fraser Valley, and Kamloops and Prince George. There is a major federal-provincial agreement, covering the building of, and the resurrection of those areas that are being built on flood lands. We are providing 50 per cent federal contributions for that.

The federal government stands ready to enter into similar agreements in other parts of the country, under the Department of the Environment, under its water management programs, but I do not think, under this proposal, that should be covered.

M. Roy (Laval): Je suis entièrement d'accord avec vous, monsieur le ministre, qu'il existe certainement d'autres ministères ou départements qui peuvent justement agir sur le contrôle des eaux. Mais mon intervention ne porte pas sur le contrôle des eaux mais plutôt sur l'amélioration des maisons qui sont malheureusement situées dans ce secteur qui depuis 30 ans subit tous les ans des dégâts causés par la crue des eaux. Il ne s'agirait pas de barrages ou de digues pour le contrôle des eaux. Mais ces maisons-là, elles sont tout de même existantes actuellement et ces gens-là pourraient peut-être avec un montant aussi minime que \$2,000 ou \$3,000 hausser leur terrain pour améliorer leurs conditions de vie ou de logement.

• 1720

Mr. Basford: It would seem to me, with respect, that if an area has been subject to flooding for 25 or 30 years, precisely what is required is a dike or the whole community has to be raised above the flood plain and above the water table. You know, in terms of that kind of major undertaking, which is a major public work, the \$4,000 the homeowner would get under here would be quite inadequate and quite inappropriate to help pay for a major flood control program.

M. Roy (Laval): D'accord. Je n'utilise pas le contrôle des eaux, absolument pas, je n'ai pas du tout cette intention. Maintenant, si la municipalité désirait hausser les égouts, est-ce qu'on pourrait à ce moment-là prêter à la municipalité pour lui permettre de hausser les égouts et les services publics?

Mr. Basford: No, it could be provided by way of grants under the Department of the Environment as is being done either for flood control or for raising the flood plain.

The Chairman: Mr. Broadbent.

Mr. Broadbent: I move that Clause 10 of Bill C-133, an Act to amend the National Housing Act, be amended by adding immediately after line 36 on page 8 the following paragraph:

[Interpretation]

M. Basford: Je ne pense pas que ce soit possible. Tout travail de drainage ne constituerait qu'un aspect secondaire du programme. Ce programme a pour but principal d'améliorer des quartiers existants. Nous n'accordons cependant des subventions qu'à des travaux d'urbanisme et de viabilisation dans les différents quartiers.

Vous parlez uniquement d'enrayer les inondations; ceci relève de programmes fédéral-provinciaux et non pas de ce programme-ci.

Si l'amélioration des services municipaux exigeait certains travaux de drainage, des dispositions dans ce sens ont été prévues. Mais ce programme n'a pas pour objectif de lutter contre les inondations.

Dans ma province, et notamment dans la vallée du Fraser à Kamloops et à Prince George, nous avons des problèmes analogues. Il existe un emploi fédéral-provincial concernant la construction et la récupération des terres inondées. Le gouvernement fédéral prend en charge 50 p. 100 des frais.

Le gouvernement fédéral est disposé à conclure des accords du même genre dans d'autres régions du pays notamment par le canal du ministère de l'Environnement et la publication de ces programmes de gestion des eaux; mais je ne pense pas que ceci relève du programme dont il est question ici.

Mr. Roy (Laval): I agree with you entirely, Mr. Minister, when you say that flood control is under the jurisdiction of other departments. But I was speaking not so much about flood control as about improving housing conditions in a neighbourhood which has been suffering from floods for the past 30 years. I am not speaking about building dams to control floods. But these houses do exist and \$2,000 or \$3,000 might be enough for these people to raise the level of the land and thus improve their living and housing conditions.

M. Basford: Si une région est inondée depuis 25 ou 30 ans, il me semble qu'il faudrait construire une digue ou surélever la ville au-dessus de la ligne de l'inondation et au-dessus du niveau hydrostatique. Ce genre d'entreprise, qui requiert des travaux publics de grande envergure, nécessite plus que les \$4,000 que le propriétaire obtient, car ce montant n'est pas suffisant pour aider à payer un programme de cette envergure.

Mr. Roy (Laval): I see. I do not mean water control, not at all. Now, if the community would like to raise the sewers, couldn't we then grant them a loan to help them raise the sewers?

M. Basford: Non, le Ministère de l'Environnement pourrait aider grâce à une subvention, qui permettrait de contrôler l'inondation ou de hausser la ligne de l'inondation.

Le président: Monsieur Broadbent.

M. Broadbent: Je propose que l'article 10 du bill C-133, Loi modifiant la Loi nationale sur le logement, soit amendé en ajoutant immédiatement, après la ligne 36 de la page 8, le paragraphe suivant:

[Texte]

(aa) be limited to small projects as described in the regulations.

Motion agreed to.

Mr. Gilbert: Mr. Chairman, I have a few amendments. The first one is on page 6 and is number 4 on the amendments that we submitted, page 4.

I move that Clause 10 of Bill C-133 on page 6, An Act to amend the National Housing Act, be amended by adding immediately after paragraph (e):

(e)(i) provide that the municipality demonstrate the availability of alternate accommodation within the means of the dispossessed individuals.

An explanatory note indicates that this amendment is virtually self-explanatory. It provides that agreements to create neighbourhood improvement programs require the municipality to demonstrate that alternate accommodation within the means of those dispossessed by site clearance is available. Probably you are all familiar with the history of this, that, in the past, under urban renewal, you had many of these urban renewal projects whereby the people who were dispossessed were in a far worse position after the scheme was put into effect than prior to the scheme. This amendment is to protect these people, and the municipality must demonstrate the availability of alternative accommodation to these people who are being dispossessed within the NIP.

The Chairman: Are there any comments on this?

Amendment agreed to.

Mr. Gilbert: Mr. Chairman, there is one further amendment which is very closely related to the last amendment we passed. It is on page 9. It is number 6 on the amendments that we submitted.

I move that Clause 10 be further amended by adding immediately after Paragraph (d) on page 9:

(d.1) provide that the municipality demonstrate the availability of alternate accommodation within the means of the dispossessed individuals.

This is to cover programs outside the NIP areas. The previous amendment was to cover programs within the NIP areas and this is to cover programs outside the NIP areas.

The Chairman: Are there any comments on this?

• 1725

Amendment agreed to.

Mr. Atkey: Mr. Chairman, I have a further amendment.

The Chairman: Mr. Atkey.

Mr. Atkey: My amendment is to a clause that has already been amended by the Minister's rather lengthy amendment. I am not sure whether it is necessary for me to go over his former wording. Perhaps I will move the amendment in the form as it would apply to the original draft and then the intent will become clear.

I move that Bill C-133 be amended by striking out line 33 on page 9 thereof and substituting therefor the following:

"fifty per cent of the cost of".

Mr. Chairman, the intent of this amendment is to increase the federal contribution to 50 per cent as opposed to 25 per cent for those federal contributions in areas outside a designated NIP area under Section 27.4. I am willing to be guided by the Chair on this in the event that this is seen as a further expenditure of government money and therefore contrary to some of the authorities which you have so ably cited. I will not put you to the test on this, Mr. Chairman, in the event that the Minister is willing to give me some indication as to his position towards the amendment and in the event that he might be prepared on Third Reading to reintroduce a change.

[Interprétation]

(aa) soit limité aux petits travaux décrits dans les règlements.

Motion adoptée.

M. Gilbert: Monsieur le président, je voudrais proposer quelques amendements. Le premier figure à la page 6, c'est l'amendement n° 4 que nous avons proposé, à la page 4.

Je propose que l'article 10 du bill C-133, Loi modifiant la Loi nationale sur le logement, soit amendé en ajoutant immédiatement après le paragraphe (e):

(e) (i) à la condition que la municipalité démontre la disponibilité d'autres logements qui correspondent aux moyens des personnes dépossédées.

Une note explicative indique que cet amendement s'explique par lui-même. Il stipule que des accords pour créer des programmes d'amélioration des quartiers exigent que la municipalité prouve qu'il existe d'autres logements qui correspondent aux moyens des personnes dépossédées. Vous connaissez sans doute l'historique de tout cela; autrefois, les programmes de renouvellement urbain, plaçaient les personnes dépossédées dans une situation pénible. Cet amendement a pour but de protéger ces personnes: la ville doit démontrer qu'elle peut reloger.

Le président: Y a-t-il des remarques à faire à ce sujet?

Amendement adopté.

M. Gilbert: Monsieur le président, il y a un autre amendement qui est intimement lié au dernier amendement adopté. Il est à la page 9. C'est le numéro 6 parmi les amendements que nous avons proposés.

Je propose que l'article 10 soit encore amendé, en ajoutant immédiatement après l'alinéa (d) à la page 9:

(d) (i) à la condition que la municipalité prouve qu'il existe d'autres logements qui correspondent aux moyens des personnes dépossédées.

Ceci est pour couvrir les programmes en dehors des régions de NIP. L'amendement précédent couvrirait les régions à l'intérieur de NIP.

Le président: Y a-t-il des remarques à faire à ce sujet?

L'amendement est adopté.

M. Atkey: Monsieur le président, j'ai un autre amendement.

Le président: Monsieur Atkey.

M. Atkey: Mon amendement apportera une clause à ce qui a déjà été amendé par M. le ministre. Je ne sais pas si je dois reconsidérer sa première formulation. Je reformulerai donc l'amendement à sa forme première et son objectif en deviendra plus clair.

Je propose que la ligne 33 de la page 9 du bill C-133 soit supprimée et remplacée par ce qui suit.

«cinquante pour cent du coût de.»

Monsieur le président, l'intention de cet amendement est d'augmenter la contribution fédérale de 50 p. 100 dans la position où 25 p. 100 de contributions fédérales pour les régions autres que celles désignées par les programmes d'amélioration des quartiers selon l'article 27.4. J'accepte donc les directives du président si jamais cela était considéré comme une dépense des fonds gouvernementaux et serait donc contraire aux priorités que vous avez déjà mentionnées. Je ne vais pas vous y obliger, monsieur le président, dans l'éventualité que le ministre consente à me donner certains renseignements quant à sa position à l'égard de l'amendement et dans l'éventualité qu'il soit prêt à une troisième lecture afin de proposer à nouveau un changement.

[Text]

Mr. Basford: Mr. Atkey, I am really not too enamoured with the amendment because it increases the amount of federal contributions for off-site clearance and thereby, it seems to us, encourages and makes more attractive to municipalities in the development of a neighbourhood plan the land clearance outside of the improvement area, and that does not seem to us to be a very desirable thing. We have a program here that is designed to rehabilitate. We had, with some pressure from municipal leaders and others, and some recognition that there may be problems outside the neighbourhood, a site clearance program outside of the municipalities, and that was not in the original bill. It was put in as a result of representations from provinces and municipalities, and I regard site clearance programs outside of neighbourhood improvement with a good deal of suspicion and fear that they can be abused. I really do not, by way of these budgetary provisions, see encouraging them.

It would seem to me that in making their plans the municipalities should see that the 50 per cent contributions are made for very desirable social and community purposes within the neighbourhood, and that is an impetus to municipalities. It can either be an impetus to them to open spaces within the neighbourhood, that kind of thing, to which 50 per cent is made. The 25 per cent is there to provide some assistance but not to encourage this kind of activity.

Mr. Atkey: The off site . . .

The Chairman: Mr. Atkey, on a point of order. I guess the Chair has been lenient and you have heard the explanation of the Minister on this, but surely this one was out of order from the very beginning because you stepped from 25 per cent to 50 per cent, so this is beyond royal accommodation and I have to rule it out of order. Perhaps you could get a further explanation from the Minister after a while.

Mr. Atkey: Mr. Chairman, I will not press the point other than to state that control at the federal level is in the fact that off-site clearance has to be subject to the agreement of the Governor in Council, and it seems to me that is adequate protection. However, it also seems to me that if you are going to go ahead with an off-site project you should be providing it on the same basis as before. I am content to let it rest at that point.

The Chairman: Thank you, Mr. Atkey.

• 1730

Clause 10 as amended agreed to.

Clause 11 agreed to.

The Chairman: Shall Clause 12 carry?

Mr. Woolliams: Mr. Chairman, I have an amendment.

The Chairman: Mr. Woolliams.

Mr. Watson: Mr. Chairman, it is now 5.30 p.m. One of our members has a steering committee meeting. I am supposed to be in the House for Bill C-26. I do not think we can possibly get through the bill before 6 o'clock. I am sorry. Do you think . . .

Mr. Woolliams: I can tell you it has been a terrible thing. You have allowed your men to filibuster this afternoon but we will go along with you too.

[Interpretation]

M. Basford: Monsieur Atkey, je ne suis vraiment pas très enchanté de cet amendement parce qu'il augmente le montant des contributions fédérales pour l'élimination hors quartier et ainsi, il nous semble, encourage et rend plus agréable aux municipalités qui font partie du développement d'un plan d'amélioration de quartiers, l'élimination de terrains en dehors de cette région d'amélioration, et cela ne nous semble pas très désirable. Nous avons ici un programme qui est destiné à l'amélioration. Nous avons eu, avec d'un côté une certaine pression de la part des conseillers municipaux et des autres, et d'autre part, une certaine reconnaissance qu'il y ait des problèmes en dehors du quartier, un programme d'élimination des taudis en dehors des municipalités, et cela ne faisait pas partie du bill à son origine. On l'a rajouté à la suite d'une représentation faite par les provinces et les municipalités, et je considère les programmes d'élimination des taudis qui sont faits en dehors de l'amélioration des quartiers avec beaucoup d'appréhension et je crains qu'on en abuse. Je ne vois vraiment pas comment ces prévisions budgétaires les encourageraient.

Il me semble qu'en établissant leurs plans, les municipalités devraient voir à ce que les 50 p. 100 des contributions soient faites dans un but social, et communautaire à l'intérieur du quartier, et qu'ils représentent un stimulant aux municipalités. C'est peut-être un stimulant qui leur permettrait d'ouvrir des espaces à l'intérieur du quartier; c'est pour cette raison que nous y avons consacré 50 p. 100. Quant aux 25 p. 100, son but est de fournir une certaine aide mais non d'encourager ce genre d'activités.

M. Atkey: Le . . .

Le président: Monsieur Atkey, j'invoque le Règlement. Je crois que la présidence a été assez patiente. Vous avez entendu l'explication du ministre à ce sujet, mais cette dernière intervention était sûrement hors d'ordre. Depuis le début, parce que vous êtes passé de 25 à 50 p. 100, ceci représente un traitement de faveur, et je vous considère hors d'ordre. Peut-être pourriez-vous obtenir de plus amples renseignements de la part du ministre après un certain moment.

M. Atkey: Monsieur le président, je ne vais pas insister, sauf pour mentionner que le contrôle au niveau fédéral se limite à l'élimination off-site et doit être sujet à l'accord du gouverneur en conseil, et il me semble que cela représente une protection convenable. Toutefois, il me semble que si vous voulez poursuivre votre projet d'élimination off-site, vous devriez le faire de la même façon qu'avant. Je suis satisfait de la tournure actuelle.

Le président: Merci, monsieur Atkey.

L'article 10 est adopté tel que modifié.

L'article 11 est adopté.

Le président: Est-ce que l'article 12 est adopté?

M. Woolliams: Monsieur le président, j'ai un amendement.

Le président: Monsieur Woolliams.

M. Watson: Monsieur le président, il est maintenant 17 h. 30. Un de nos membres doit assister à la convocation d'un Comité directeur. Je suis supposé être à la Chambre pour le Bill C-26. Je ne crois pas qu'il soit possible de passer à travers ce bill avant 18 h. 00. Je suis désolé. Pensez-vous que . . .

M. Woolliams: Je puis vous dire que c'est une chose terrible. Cet après-midi, vous avez permis à vos collègues de faire des obstructions, mais nous allons continuer avec vous aussi.

[Texte]

The Chairman: Shall we just go through Clause 12 and then adjourn the meeting?

Mr. Atkey: Mr. Chairman, with respect, there are some rather substantial amendments to Clause 12 and I think it would take a half hour to deal with it adequately. I agree with the hon. Parliamentary Secretary.

The Chairman: Gentlemen, the meeting is adjourned until 8 o'clock this evening, in the same room.

EVENING SITTING

The Chairman: Miss Begin and gentlemen, we will resume consideration of Bill C-133. When we adjourned this afternoon we were calling Clause 12. Shall Clause 12 carry? Mr. Woolliams.

Mr. Woolliams: I wish to move an amendment. It is the same amendment as I moved on previous occasions. I do not need to repeat it except to change the three-eighths to one-half. I will read it if it will make you feel better.

The Chairman: No, no; it is all right. It is moved by Mr. Woolliams that Clause 12 of the bill be amended by inserting therein next after the word "Council" in line 27 on page 12 the following:

"but as shall not exceed one half of one per cent above such rate as the Governor in Council would approve, under section 37 of the Financial Administration Act, upon the raising of a loan on behalf of Her Majesty in similar amount and upon similar terms and conditions.

Do you agree?

• 2030

Some hon. Members: Oppose. No.

Mr. Woolliams: The Minister has already agreed.

Mr. Basford: I am confused now. This is Mr. Woolliams' amendment No. 4.

The Chairman: That is right, yes.

Mr. Basford: Which I had indicated was acceptable to me.

Mr. Woolliams: I must say this, Mr. Chairman, and I am prepared to do it: if your men in your own party will not approve it, then our party is prepared to pick up its books and walk out. So there will not be a quorum.

The Chairman: Order, please; Order! Order! We are studying Clause 12. There is an amendment before the Committee.

Mr. Caccia: Mr. Chairman, on a point of order. This is blackmail of the worst kind. If that is the kind of seriousness with which the member approaches his duties he might as well walk out and we shall form a quorum otherwise.

The Chairman: Order please. Order, Mr. Caccia. This is problem when we are sitting after supper.

We have an amendment before us, moved by Mr. Woolliams. I have already read the amendment. Is there any comment on the amendment?

[Interprétation]

Le président: Pourrions-nous discuter de l'article 12 et ajourner la réunion par la suite?

M. Atkey: Monsieur le président, il y a des modifications assez importantes à apporter à l'article 12 qu'il faudrait une demi-heure afin d'en discuter de façon adéquate. Je suis d'accord avec le secrétaire parlementaire.

Le président: Messieurs, la séance est levée jusqu'à 20 h. 00, nous nous réunirons ici même.

SÉANCE DU SOIR

Le président: M^{lle} Bégin, messieurs, nous reprenons l'étude du Bill C-133. Lorsque nous avons levé la séance cet après-midi, nous en étions à l'article 12. L'article 12 est-il adopté? Monsieur Woolliams.

M. Woolliams: Je souhaite proposer un amendement. Il s'agit du même amendement que j'ai déjà proposé à diverses reprises. Il n'est pas nécessaire que je le répète si ce n'est pour remplacer les 3/8 par 1/2. Si cela vous fait plaisir je peux vous le lire.

Le président: Non, non, c'est très bien. Il est proposé par M. Woolliams que l'article 12 du Bill soit amendé en y ajoutant après le mot «conseil», ligne 27, page 12, ce qui suit:

«mais ne doit pas dépasser d'un demi p. 100 le taux qu'approuverait le gouverneur en conseil, au terme de l'article 37 de la Loi sur l'administration financière, relatif à un prêt au nom de sa Majesté pour un montant analogue et pour des termes et des conditions analogues.

Êtes-vous d'accord?

Des voix: Non.

M. Woolliams: Le ministre a déjà dit qu'il était d'accord.

M. Basford: Je suis un peu perdu. C'est l'amendement numéro 4 de M. Williams.

Le président: C'est exact.

M. Basford: Et j'ai dit qu'il me paraissait acceptable.

M. Woolliams: Je dois dire ceci, monsieur le président, et ce ne sont pas des paroles en l'air: si un représentant de votre propre parti ne l'approuve pas, les membres de l'autre parti sont prêts à ramasser leur livre et à sortir. Vous n'aurez plus de quorum.

Le président: A l'ordre. A l'ordre. Nous étudions l'article 12. Le comité est saisi d'un amendement.

M. Caccia: Monsieur le président, j'invoque le Règlement. C'est le pire des chantages. Si c'est ainsi que ce député comprend son devoir, il peut tout aussi bien s'en aller et nous nous arrangerons autrement pour avoir un quorum.

Le président: A l'ordre, je vous prie. A l'ordre, monsieur Caccia. C'est le genre de problème que nous avons lorsque nous siégeons après le souper.

Nous sommes saisis d'un amendement proposé par M. Woolliams. J'ai déjà lu l'amendement. Y a-t-il des commentaires à ce sujet?

[Text]

Mr. Watson: Agreed.

An hon. Member: What? No.

Mr. Blenkarn: Mr. Chairman, I do not see where the amendment goes in the section in Clause 12. Could you perhaps inform me?

Mr. Woolliams: I am prepared to read it if you have to have it.

Mr. Blenkarn: Where does it go in Clause 12, on what page?

Mr. Woolliams: In line 27 on page 14.

Mr. Blenkarn: Clearly, Mr. Chairman, it is in order. We should have a debate on this matter.

Mr. Woolliams: They want to get rough because we get our members in.

Mr. Blenkarn: Mr. Chairman, I have not had a chance to speak on this. If the Minister is not prepared to accept this amendment, clearly we should ...

Mr. Woolliams: He has, come on.

Mr. Watson: There has been an understanding in the Committee that we should accept amendments 2, 4, 7, 8 and 9 of Mr. Woolliams. It was understood that we should pass these after Mr. Woolliams read them, once we got to them. He has done this. I suggest that we follow through with our original agreement.

The Chairman: Is the amendment agreed?

Mr. Broadbent: Mr. Chairman, I want to make a point that I made in circumstances of similar amendments. We do not believe that there should be any increase in the rate; CMHC should be lending out the money, in our view, at the rate that it pays the treasury department. I just enter that caveat, so that it is on division.

The Chairman: It is on division. Carried on division?

Amendment agreed to on division.

Mr. Watson: Mr. Chairman, I have a further amendment to Bill C-133. I move that Bill C-133 be amended (a) by striking out—I am going to read all of these, Mr. Chairman, unless there is unanimous consent that I be exempted from reading the three pages of the Clause 12 amendment which you have in your hands.

Mr. Broadbent: Mr. Chairman, I suggest that there be that approval. Copies have been circulated and I think it would save the Committee a lot of time if we did not read the whole thing.

The Chairman: Is it agreed?

Some hon. Members: Agreed.

Mr. Watson: Gentlemen, I want to point out that, although the wording of what I have here and what the Chairman has is no different from the wording that each of you have, it is in a slightly different order. It was for that reason that I felt it would be useful for me to read it, or for the Chairman to read it.

The Chairman: You can read it.

Mr. Watson: Unless we have agreement.

[Interpretation]

M. Watson: D'accord.

Une voix: Quoi, non.

M. Blenkarn: Monsieur le président, je ne vois pas où cet amendement s'insère dans l'article 12. Pourriez-vous me le dire?

M. Woolliams: Je suis prêt à vous le lire s'il le faut.

M. Blenkarn: Où cela se trouve-t-il à l'article 12, à quelle page.

M. Woolliams: Ligne 30, page 14.

M. Blenkarn: Monsieur le président, c'est tout à fait recevable. Nous devrions ouvrir le débat à ce sujet.

M. Woolliams: Ils veulent faire les difficultés parce que nous avons de plus en plus de députés.

M. Blenkarn: Monsieur le président, je n'ai pas encore eu l'occasion de m'exprimer à ce sujet. Si le ministre n'est pas disposé à accepter cet amendement, clairement nous devrions ...

M. Woolliams: Il a dit qu'il était d'accord ...

M. Watson: Nous sommes convenus que nous devrions accepter l'amendement 2, 4, 7, 8 et 9 de M. Woolliams. Il était convenu que nous les adopterions après que M. Woolliams les eut lus et une fois que nous les ayons entendus. Il l'a fait. Je suggère simplement que nous en tenons strictement à notre accord d'origine.

Le président: L'amendement est-il adopté?

M. Broadbent: Monsieur le président, je veux simplement rappeler ce que j'ai déjà dit dans des occasions similaires. Nous ne pensons pas qu'il devrait y avoir une augmentation du taux; la SCHL devrait prêter ses fonds à notre avis, au même taux que celui qu'elle verse au Conseil du Trésor. J'ai simplement dit cela pour que cela soit sur division.

Le président: C'est sur division. Adopter sur division?

Amendement adopté sur division.

M. Watson: Monsieur le président, j'ai un amendement supplémentaire à proposer. Je propose que le bill C-133 soit modifié (a) en supprimant... je vais vous le lire monsieur le président, à moins qu'on ne consente unanimement à ce que je ne sois pas obligé de lire ces trois pages de l'amendement de l'article 12 que vous avez entre les mains.

M. Broadbent: Monsieur le président, je propose que nous y consentions. On nous a remis des exemplaires de cet amendement et je pense que cela nous ferait gagner beaucoup de temps si nous nous passions de cette lecture.

Le président: D'accord.

Des voix: D'accord.

M. Watson: Messieurs, je veux simplement remarquer que le libellé que j'ai ici et que celui qui est en possession du président ne soit pas différent de celui que vous avez chacun, l'ordre suivi est quelque peu différent. C'est pour cette raison que j'ai pensé qu'il serait peut-être utile que je le lise ou que le président le lise.

Le président: Vous pouvez le lire.

M. Watson: Si tout le monde est d'accord.

[Texte]

Mr. Woolliams: You do not need to read it.

Mr. Watson: Do we have agreement then? Agreed?

The Chairman: Is it agreed?

Some hon. Members: Agreed.

Mr. Woolliams: All right, would you put first...

The Chairman: Mr. Broadbent?

• 2035

Mr. Broadbent: Speaking to—at this point anyway—Clause 12, I want to make the point that I had intended on behalf of the New Democratic Party to move an amendment to Clause 12 that would have made it clear that co-ops are eligible for rehabilitation grants. However, my interpretation of the amendment moved by Mr. Watson is that this is covered and therefore I will not be submitting one of the amendments that is in my list that has been circulated.

Mr. Watson: What number is it?

Mr. Broadbent: It is No. 7 on our list.

Mr. Basford: I would like to confirm this.

An hon. Member: The amendment on page 7 of your list is withdrawn?

Mr. Broadbent: That is right.

Mr. Woolliams: The other amendment covered it and he made his point, and it was a very good point too.

Mr. Basford: And I confirmed that what Mr. Broadbent interprets is the purpose of my amendment is in fact true, and the point that he is making was covered by the amendment Mr. Watson made and by the amending definition of nonprofit in Section 15(1) that I moved earlier.

The Chairman: Shall Clause 12, as amended, carry?

Mr. Broadbent: No, I have an additional amendment. This, Mr. Chairman, will therefore be an amendment to the amendment which has just been passed. The amendment reads as follows, and I apologize—although I guess no apology is really necessary—because I had to do some work over the supper hour in lieu of the amendment that we knew Mr. Watson was going to be moving to change the wording of what is on page 8 of our circulated list of amendments to incorporate the idea that was embodied on page 8. I am now moving an amendment to the amendment, which is as follows.

I move that lines 20, 21 and 22 on page 16 be removed and that we substitute the words—I must apologize, I had the wrong sequence. It is page 13. I move that we delete subparagraph (a) from Section (g)...

Mr. Woolliams: What line is it? There is no Section (g) on page 13.

Mr. Broadbent: It is Section (g) of the amendment moved by Mr. Watson on page 3 of his list.

The Chairman: Mr. Broadbent, before we proceed with your amendment to the amendment, we might as well have unanimous consent. This amendment has already been passed. Is it the wish of the Committee?

[Interprétation]

M. Woolliams: Vous n'avez pas besoin de le lire.

M. Watson: Sommes-nous d'accord?

Le président: D'accord.

Des voix: D'accord.

M. Woolliams: Très bien, voudriez-vous mettre en premier...

Le président: Monsieur Broadbent?

M. Broadbent: En ce qui concerne l'article 12, je tiens à dire que j'avais l'intention d'y proposer un amendement au nom du Nouveau Parti Démocratique qui aurait spécifié que les coopératives ont droit aux subventions de la rénovation. Toutefois, mon interprétation de l'amendement proposé par M. Watson couvre ce coin et par conséquent, je vais retirer un des amendements qui figure dans la liste qui a été distribuée.

M. Watson: Quel est son numéro?

Mr. Broadbent: C'est l'amendement numéro 7 sur vos listes.

M. Basford: Voudriez-vous confirmer cela.

Une voix: L'amendement à la page 7 de votre liste est retiré.

M. Broadbent: C'est exact.

M. Woolliams: L'autre amendement a déjà pour effet de faire la même chose et il est très bon.

M. Basford: Et j'ai confirmé que l'interprétation de M. Broadbent de mon amendement est exacte et ce qu'il voulait obtenir est déjà couvert par l'amendement de M. Watson ainsi que par la nouvelle définition de l'absence de profits dans l'article 15(1) que j'ai proposé.

Le président: La clause 12, telle qu'amendée, est-elle adoptée?

M. Broadbent: Non, j'ai un autre amendement. Il s'agira donc, monsieur le président, d'un sous-amendement à l'amendement qui vient d'être adopté. Et je m'excuse parce que j'ai dû travailler pendant l'heure du souper pour réécrire l'amendement qui figure à la page 8 de notre liste, à la suite de l'amendement présenté par M. Watson. Je propose maintenant un sous-amendement à l'amendement, qui se lit comme suit.

Je propose que les lignes 20, 21 et 22 à la page 16 soient supprimées et qu'on les remplace par les termes suivants—je vous présente mes excuses, je me suis trompé de page. Il s'agit de la page 13. Je propose que l'on supprime l'alinéa (a) de l'article (g)...

M. Woolliams: A quelle ligne? Il n'y a pas d'article (g) à la page 13.

M. Broadbent: Il s'agit du paragraphe (g) de l'amendement proposé par M. Watson à la page 3 de sa liste.

Le président: Monseigneur Broadbent, avant de passer à l'étude de votre sous-amendement à l'amendement, je crois qu'il nous faut demander le consentement unanime. En effet, cet amendement a déjà été adopté. Le Comité accepte-t-il d'entendre ce sous-amendement?

[Text]

Mr. Watson: Agreed.

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: All right. Mr. Broadbent.

Mr. Woolliams: May I say something, Mr. Chairman. Mr. Watson, do you agree with...

Mr. Watson: Yes, I said...

Mr. Woolliams: Why read it? We agree with it, then. Let us prove it. Call for it and you do not have to explain it.

Mr. Broadbent: Call for my amendment without even hearing it! This must be unique in the history of parliamentary government. In Ottawa in recent years I have heard of morganatic relationships...

Mr. Woolliams: I have a copy.

Mr. Broadbent: I am not sure what way Mr. Woolliams would describe it. Do you want to call for my amendment before I read it out?

Mr. Woolliams: I have a copy of it, I know what it says, and I am ready to approve it.

Mr. Blenkarn: You do not know what it says because he did it over the supper hour.

The Chairman: Go ahead.

Mr. Broadbent: All right. I was very eager to set a precedent.

Mr. Woolliams: I am ready to approve it.

• 2040

Mr. Broadbent: I move that the amendment be amended by deleting Subparagraph (a) from Section (g), which is to be found on page 3 of the amendments circulated by Mr. Watson, and substitute therefore the following words:

An amount related to the income of the borrower as prescribed in the regulations for each family housing unit.

Mr. Chairman, I regard this as an important amendment and would hope that the majority of members of all parties could see their way clear to accepting it. What this amendment to the amendment would do would be to remove the \$2,000 limit on rehabilitation grants and replace it with a grant scaled to income. This would remove the potential hardship that would affect low income homeowners in NIP areas who cannot afford to bring their premises up to the required building, maintenance and occupancy standards required by NIP agreement. I would suggest it would be of particular advantage to senior citizens in Canada and other low income people who are in NIP areas.

I would like to remind members of the Committee who knew about last year's bill when it was first introduced that there were various ceilings put in on many other clauses in the bill and I think, very sensibly, the Minister saw fit to remove those other ceilings and have them covered by regulation. I do not know the reason for this ceiling remaining but I suspect the evil and—I will leave it at that—financial hand of the Minister of Finance was involved in this and the ceiling was left in.

I think it would be wrong in terms of the over-all spirit of the bill, which was not to set limits but to leave us some leeway for change from year to year and not have us wait for a minimum of three years, at least three years to get a change in the act, if we find this \$2,000 limit to be inappropriate. Therefore I urge the most serious kind of consideration by all members of the Committee to accept this amendment.

[Interpretation]

M. Watson: D'accord.

Des voix: D'accord.

Le président: Très bien. Monsieur Broadbent.

M. Woolliams: Puis-je dire quelque chose, monsieur le président? Monsieur Watson, étiez-vous d'accord avec...

M. Watson: Oui, j'ai dit...

M. Woolliams: Pourquoi le lire alors? Si tout le monde est d'accord, passons au vote. Passons au vote et il sera inutile de l'expliquer.

M. Broadbent: Voter sur mon amendement sans même l'entendre! Cela doit être unique dans les annales du Parlement. J'ai entendu parler de relations morganatiques à Ottawa ces dernières années...

M. Woolliams: J'ai une copie.

M. Broadbent: Voulez-vous vraiment voter sur mon amendement avant que je l'aie lu?

M. Woolliams: J'en ai le texte sous les yeux, et je sais ce qu'il y a dedans et je suis prêt à l'adopter.

M. Blenkarn: Vous ne savez pas ce qu'il signifie parce qu'il l'a seulement rédigé au moment du souper.

Le président: Allez-y.

M. Broadbent: Très bien. J'aurais beaucoup aimé établir un précédent.

M. Woolliams: Je suis prêt à l'adopter.

M. Broadbent: Je propose que l'amendement soit modifié en supprimant l'alinéa (a) du paragraphe (g) qui se trouve à la page 3 de la liste d'amendements distribuée par M. Watson, et d'y substituer les termes suivants:

Un montant proportionnel au revenu de l'emprunteur tel que prescrit par le Règlement pour chaque unité familiale de logement.

Monsieur le président, je considère que c'est là un amendement important et j'espère que la majorité des députés de tous les partis l'accepteront. Ce qu'il aurait pour effet de faire est de supprimer la limite de \$2,000 sur les prêts de rénovation et de les remplacer par une subvention proportionnelle au revenu. Cela supprimerait les difficultés éventuelles que pourraient rencontrer les propriétaires à faible revenu dans les zones de rénovation urbaines, qui ne peuvent se permettre financièrement de rénover leur logement conformément aux normes stipulées dans les accords de rénovation. Cela aiderait particulièrement les personnes âgées et les autres personnes désavantagées dans les zones de rénovation.

J'aimerais rappeler aux membres du Comité que, lorsque le projet de loi a été présenté, il comportait divers plafonds que le ministre a ensuite supprimés pour les inclure dans le Règlement. Je ne sais pas pour quelle raison ce plafond-ci subsiste, mais j'y vois la main rapace du ministre des Finances.

Ce ne serait pas en accord avec l'esprit de cette loi qui n'est pas d'imposer des limites, mais de nous donner une certaine latitude pour la modifier d'une année sur l'autre et de ne pas avoir à attendre au moins trois ans pour modifier la loi si nous pensons que cette limite de \$2,000 est inappropriée. Par conséquent, j'exhorte tous les membres du Comité à adopter cet amendement.

[Texte]

Mr. Woolliams: Mr. Chairman, I would like to ask one question. I thought it was an amendment he had in his documents. When he links it to salary or income it could rise above the \$2,000 and I would ask you to note immediately whether or not it is in order.

The Chairman: It could be out of order.

Mr. Broadbent: My reason, if I may just respond to Eldon's question there, is that our interpretation of this amendment is that it is permissive, not mandatory, and therefore it would be in order.

The Chairman: Do you have any comments, Mr. Basford?

Mr. Basford: The Chairman asked me if I have any comments. As a member of the government the policy is represented in the bill, which sets out in the statute a limit of \$2,000 by way of grants and then more provisions by way of adding to that grant loan provisions. The figures contained in the bill are based on what the experience of the corporation in several instances was, Strathcona and other rehabilitation projects, their discussions with provinces as to what might be necessary to bring housing up to minimum standards—and that is how it is spelt out in the legislation. That is my position. Obviously, we are faced with the dilemma here that every legislator is, whether you spell out the \$2,000 in the statute or whether you leave it by regulation, which obviously adds a flexibility to the legislation, and a lot of that could be changed in the future. I cannot feel very strongly one way or the other.

Obviously the amendment provides a flexibility that is not there now and would allow that amount to be changed in the future. The position of the government is spelled out in the legislation. It is obviously not a matter of confidence. I am in the hands of the Committee, how they are or are not impressed by Mr. Broadbent's submission.

Mr. Atkey: Mr. Chairman, could I speak briefly to this?

• 2045

The Chairman: Yes.

Mr. Atkey: As will be evident from an amendment I gave, it would be my hope that rather than deal with the concept of forgivable loans which the Minister still deals with and Mr. Broadbent perpetuates but without a \$2,000 limit, in my view it would be neater and tidier and perhaps more equitable in a sense, to talk about a grant.

I am content with the maximum limit of \$2,000 to remain consistent with the financial limitations to try to keep it in order. But the whole concept of a forgivable loan tends to be a bit of a charade. As was pointed out by a number of speakers on second reading debate in the House, it tends to act as an unfair deterrent to people who might otherwise take advantage of this program but are hesitant to incur further indebtedness, at least indebtedness for the whole amount for the repair of their dwelling rather than merely a large portion of it by way of loan. Perhaps this amount might be in the form of a grant; I am content to live with the \$2,000 limit.

To remain consistent with that position, my inclination, although I am flexible and open to suggestions, would be to vote against Mr. Broadbent's amendment, but again, I would like to keep an open mind on it.

The Chairman: Mr. Blenkarn.

Mr. Blenkarn: Mr. Chairman, I know what Mr. Atkey's suggestions are going to be, perhaps in a further amendment, but Mr. Broadbent's suggestion leaves the whole question up in the air in, "as prescribed by regulation", and in terms of the income of the borrower. It makes it most difficult for persons getting into home rehabilitation to know what regulations they are going to be dealing with. Regulations can be changed from time to time. They cannot look at the act and make their financial plans.

[Interprétation]

M. Woolliams: Monsieur le président, j'aimerais poser une question. Je pensais que c'était un amendement qui figurait déjà sur la liste. Si la subvention devient proportionnelle au revenu, elle pourrait dépasser le plafond de \$2,000 et j'aimerais que vous décidiez tout de suite si l'amendement est recevable ou non.

Le président: Il pourrait être irrecevable.

M. Broadbent: Pour répondre à la question de M. Woolliams, j'interprète cet amendement comme donnant une autorisation qui n'est pas contraignante et que par conséquent, il est recevable.

Le président: Monsieur Basford, voulez-vous dire quelque chose?

M. Basford: Le président m'a demandé si j'avais des remarques. En tant que membre du gouvernement, la politique de celui-ci est définie dans le projet de loi qui fixe une limite de \$2,000 sous forme de subventions et qui prévoit d'autres sommes qui peuvent être accordées sous forme de prêts. Les chiffres figurant dans le projet de loi sont basés sur l'expérience que la société a acquise en cette matière, par exemple à Strathcona ou d'autres projets de rénovation, sur les indications des provinces quant aux montants nécessaires pour faire respecter certaines normes minimales. Voilà ma position. De toute évidence, nous avons là le dilemme auquel est confronté tout législateur, à savoir prescrire le plafond dans la législation ou dans le Règlement, lequel de toute évidence donne une certaine souplesse à la législation car on peut y apporter plus facilement des modifications par la suite. Je n'ai pas d'opinion ferme d'une façon ou d'une autre.

L'amendement évidemment apporte une certaine souplesse et permettrait de modifier le montant au besoin. L'attitude du gouvernement est reflétée dans les mesures législatives. Ce n'est pas une question de confiance. De toute façon, je suis prêt à accepter l'opinion du Comité concernant la proposition de M. Broadbent.

M. Atkey: Monsieur le président, puis-je ajouter quelque chose?

Le président: Certainement.

M. Atkey: Comme on pourra le constater en prenant connaissance de l'amendement que j'entends présenter, j'estime qu'on doit oublier le concept du prêt non remboursable auquel a fait allusion le ministre et qu'a repris M. Broadbent sans limite de \$2,000 pour parler tout simplement de subvention. Ce serait sûrement du geste.

Je suis prêt à accepter la limite de \$2,000 car ceci l'équilibre. La notion de prêt non remboursable cependant devient un non sens. Comme on l'a fait remarquer au stade de la deuxième lecture à la Chambre, l'idée du prêt peut en décourager certaines qui voudraient tirer parti du programme mais qui hésitent à s'endetter davantage, endettement pour tout le montant des réparations plutôt que pour une partie de ce qui doit en coûter. On pourrait certainement parler de subvention donc; d'autre part, je suis prêt à accepter la limite de \$2,000.

Pour cette raison, je dois voter contre l'amendement proposé par M. Broadbent, mais je suis prêt à entendre les suggestions qu'on voudrait bien me faire. Je garde un esprit ouvert.

Le président: Monsieur Blenkarn.

M. Blenkarn: Monsieur le président, M. Atkey entend présenter un autre amendement. Pour ce qui est de celui de M. Broadbent, il ne faut pas oublier les règlements d'application surtout pour ce qui est du revenu de l'emprunteur. Il est bien difficile pour ceux qui prévoient rénover leur maison de prévoir ce que vont être les règlements. Ils peuvent être modifiés à volonté. On ne peut pas planifier à partir de la Loi seulement.

[Text]

Frankly that is one of the reasons why our party—and I appreciate the Minister has accepted it—has suggested a limit on the interest rate charged under the act. People can look at the act and have some way of determining what interest rate they are going to pay by understanding what rate the federal government is borrowing money at. To leave the forgivable amount related to the borrower's income without the determination of how that income is going to work out in the regulations is a wrong move. I think that the Minister's method of putting it down is far better than as set out in the amendment, and that is what we ought to accept. Consequently, I will be voting against the amendment.

The Chairman: Are there any other comments? Mr. Broadbent, do you want to say a few words?

Mr. Broadbent: Yes, I do. I would be more sympathetic to the comments that were just made if the gentleman would move an amendment, and I do not say this in any offensive way. If your concern is about regulation, then if you move an amendment to lift the ceiling to \$6,000 or \$8,000 or \$10,000, that might be a different question.

I am really concerned about the hardship cases, the pensioners in an area, who would be interested in rehabilitating their own homes. The \$2,000 figure is just not sufficient, it is not adequate. One of the real objectives of this bill is extremely good, to provide for, in principle, that kind of citizen in the older parts of our cities. I agree with allowing the problems of discretionary decision-making to go to the minister. There is a problem. But, as in most political decisions, it is not a choice between black or white or two beautiful principles, but of getting something that is maybe a mixed blessing. I now argue that by giving the discretionary authority and by allowing the Ministry to act in terms of regulation and remove this ceiling that we are more likely to implement the real objectives of the bill and meet the needs of some hardship cases. I think that is the nub of the argument.

• 2050

The Chairman: Mr. Walker.

Mr. Walker: May I ask Mr. Broadbent a question through you, Mr. Chairman. I like the thing you are trying to get at, but what guarantee is there that if it is done by regulation that the regulation will not be administered in just the opposite way? This is the thing. I am not sure this is a tight enough motion. What if they say, "No, this is too big a risk to make an older couple take." I am referring to the \$5,000, or whatever it is, and I do not know whether it is repayable or not. Are you sure that the thing we are trying to achieve and that I agree with would be accomplished under regulations over which we have no control?

Mr. Broadbent: Through you, Mr. Chairman, I would say to Mr. Walker that you run the same risk with the legislation as it is now proposed. Namely, that it is still going to be up to \$2,000 and you have no guarantee that the needy couple, if you like, will get the \$2,000 even under the present proposal. That is the ceiling. I am proposing that you simply lift the ceiling of \$2,000...

Mr. Railton: Mr. Chairman, do you not think, rather than these proposals, it should have some relation to the present value of the house and what it would be if it were rehabilitated. There is no use in rehabilitating some houses at all whether you spend \$2,000 or \$10,000. It seems to me there should be something we can do. If we are going to change it at all we should really predicate the whole thing on the value of the house and whether it is worth being rehabilitated.

The Chairman: I believe that the Chair now has enough knowledge of the question. I believe the amendment is acceptable to the Chair and I would like, if you have nothing else to add, to put the question. Moved on the subamendment by Mr. Broadbent. Mr. Walker.

[Interpretation]

C'est une des raisons pour lesquelles notre parti a proposé une limite sur l'intérêt qui devait être redevable aux termes de la Loi; je félicite le ministre d'avoir accepté l'idée. En examinant la Loi elle-même, les gens peuvent se faire une idée de l'intérêt qu'ils devront acquitter; ils n'ont qu'à voir ce qu'il en coûte au gouvernement fédéral. Vient la partie remboursable ou revenu de l'emprunteur sans qu'on sache comment ce revenu serait calculé et quels seront les règlements à cet égard est une erreur. Le libellé que propose le ministre de toute façon est préférable à ce qui est indiqué dans l'amendement. C'est celui que nous devons accepter. Je voterai contre l'amendement.

Le président: Y a-t-il d'autres observations? Monsieur Broadbent, vous voulez ajouter quelque chose?

M. Broadbent: Oui. J'accepterais mieux les remarques qu'on vient de faire si elles étaient présentées sous forme d'amendement. Si on est tellement préoccupé par le règlement, qu'on propose un amendement visant à plafonner à \$6,000, \$8,000, ou \$10,000. Ce sera différent.

Je songe au cas des retraités, par exemple, qui voudraient peut-être rénover leur maison. La limite de \$2,000 ne convient pas. L'objectif du Bill est excellent; il vise à aider les habitants des quartiers les plus vieux dans les villes. Je suis tout à fait d'accord avec la nécessité d'accorder des pouvoirs discrétionnaires au ministre. Il n'y a pas de problème à ce niveau. Mais, comme pour la plupart des décisions politiques, il ne s'agit pas de choisir entre le blanc et le noir mais de trouver peut-être un compromis satisfaisant. Je prétends qu'en donnant l'autorité discrétionnaire au ministre en lui permettant de faire des règlements et de supprimer ce plafond nous atteindrons plus effectivement les objectifs du bill et nous répondrons mieux à certaines situations difficiles; je crois que c'est là l'essentiel.

Le président: Monsieur Walker, vous avez la parole.

M. Walker: Puis-je, monsieur le président, poser une question à M. Broadbent. Certainement j'approuve votre objectif mais qui vous dit que ce règlement ne sera pas simplement appliqué à l'inverse? Il ne s'agit pas d'une motion rigide et si on dit: «Il s'agit d'un risque trop important pour un vieux couple». Je parle de ce montant de \$5,000 ou quel qu'il soit et je ne sais pas s'il est remboursable ou non. Est-ce que vous pensez que ces règlements au sujet desquels nous n'avons aucun contrôle vont permettre d'atteindre ces objectifs?

M. Broadbent: Je dirais à M. Walker qu'avec la législation telle qu'elle est proposée vous courez le même risque. Cela ira jusqu'à \$2,000 et vous n'avez aucune garantie que le couple dans le besoin, par exemple, obtiendra ces \$2,000 en vertu de la proposition actuelle. Voilà le plafond et ce que je propose c'est simplement de hausser ce plafond de \$2,000...

M. Railton: Monsieur le président, ne pensez-vous pas que plutôt que de suivre cette proposition il vaudrait mieux établir quelques rapports avec la valeur actuelle de la maison et la valeur de celle-ci si elle était rénovée. Dans certains cas, cela ne sert à rien de rénover certaines maisons que vous dépensiez \$10,000 ou \$2,000. Si nous voulons changer quelque chose nous devrions établir un rapport avec la valeur de la maison et savoir si celle-ci vaut la peine d'être rénovée.

Le président: Je pense être suffisamment éclairé sur la question et que l'amendement est recevable par conséquent si vous n'avez rien à ajouter nous pourrions passer au vote au sujet du sous-amendement de M. Broadbent. Monsieur Walker, vous avez la parole.

[Texte]

Mr. Walker: I am sorry, my question to Mr. Broadbent was just on Section (a) and I am now into Section (b) of the question, and I want to ask the same question of the Minister, if I may. I am not asking for your approval or disapproval of this amendment, but do you think that the regulation can be drafted in such a way that it will do the thing that Mr. Broadbent is after?

Mr. Basford: I think what Mr. Broadbent is after mainly is really, if possible, a higher grant than \$2,000, or a higher forgiveness than \$2,000, and some flexibility in its administration. Of course, you can draw up regulations to cover almost anything, it seems to me.

Subamendment carried.

The Chairman: Shall Clause 12, as amended, carry? Mr. Atkey.

Mr. Atkey: Mr. Chairman, I have a number of amendments. Mr. Broadbent, are you finished with your amendments?

Mr. Broadbent: Just a minute. No, I have another one to Clause 12. In fact, I have three others.

The Chairman: Mr. Atkey, do you have a...

Mr. Atkey: Yes, I have my amendments.

Mr. Blenkarn: But Mr. Broadbent's amendments are first, are they not?

Mr. Broadbent: There are two, Mr. Chairman, and for the benefit of the members of the Committee they are Nos. 10 and 11. The first, No. 10, was intended to make it clear. Remove the reference, "constituted exclusively for charitable purposes in relation to co-ops", in the bill. But that has already been covered and made clear by Mr. Watson's amendment, so I shall not be moving that.

The other is on page 11. It was also an amendment to Clause 12. It was intended to make clear that continuing co-ops would be entitled to 100 per cent loans, on the same terms and conditions as non-profit housing corporations. That amendment also has been incorporated in Mr. Watson's amendment, so I shall not need to move that.

Mr. Atkey: Therefore, Mr. Chairman, I...

• 2055

Mr. Broadbent: Excuse me. To finish on Clause 12, I do have one. It is really a substitute for our amendment number nine—that involves shifting through some of the papers again. It occurred because of Mr. Watson's amendments. It goes as follows:

I move that Clause 12 of the bill be amended by deleting lines 20, 21 and 22, on page 16, and substituting the following therefor, "amount of \$1."

That is the fee we are recommending be charged to cover insurance for the loan. The argument is similar to one that was made earlier in the discussions this afternoon, about what we consider to be the inappropriateness of the high rates of insurance and administrative costs and so on that are added on to the rate of the NHA loan by Central Mortgage and Housing. It is our view that it does not make sense for the government to insure itself against losses. In fact, the administration costs are covered in the series of amendments that we have before us, specifically under proposed Section 21 as provided in Clause 8 of this bill, which we have already voted on. This amendment is simply providing that a token fee of \$1 be charged. I do not think even that is justified. But for procedural reasons, it is most convenient to amend the bill in this way at this time.

[Interprétation]

M. Walker: Je m'excuse mais la question que je posais à M. Broadbent se rapportait à l'article a) et maintenant j'aimerais demander au sujet de l'article b), non pas si le ministre approuve ou désapprouve cet amendement mais s'il pense que l'on peut rédiger ce règlement de façon à atteindre l'objectif que M. Broadbent vise?

M. Basford: Je crois que M. Broadbent veut en fait obtenir une subvention plus grande que ces \$2,000, une remise plus importante que ces \$2,000 et une certaine souplesse dans l'administration de cette subvention. Il me semble naturellement que vous pouvez établir des règlements à peu près pour tout.

Le sous-amendement est adopté.

le président: L'article 12, tel que modifié, est-il adopté? Monsieur Atkey, vous avez la parole.

M. Atkey: Monsieur le président, j'ai un certain nombre d'amendements à proposer. M. Broadbent, avez-vous terminé avec vos amendements?

M. Broadbent: Un instant; j'en ai un autre au sujet de l'article 12. En fait j'en ai trois autres.

Le président: Monsieur Atkey, avez-vous...

M. Atkey: Oui, j'ai mes amendements.

M. Blenkarn: Mais est-ce que les amendements de M. Broadbent ne viennent pas en premier?

M. Broadbent: Il y en a deux, monsieur le président, et je dirai pour éclairer les membres du comité qu'il s'agit des numéros 10 et 11. Le premier amendement, n° 10, avait pour objectif de clarifier la question soit de supprimer dans le bill cette référence: «constituait exclusivement à des fins caritatives» dans le cas des corporations mais l'amendement de M. Watson en tient déjà compte et clarifie la question, donc je ne propose pas cet amendement.

L'autre amendement se trouve à la page 11, il s'agit aussi d'un amendement à l'article 12 et qui avait pour objectif d'indiquer clairement que les corporations permanentes auraient droit à des prêts de 100 p. 100 aux mêmes conditions que les sociétés d'habitations à but non lucratif. Cet amendement est compris aussi dans l'amendement de M. Watson, par conséquent il n'est pas nécessaire que je le propose.

M. Atkey: Par conséquent, monsieur le président, je...

M. Broadbent: Excusez-moi, pour en finir avec l'article 12 j'ai un amendement à proposer. Il s'agit en fait d'un amendement pour remplacer notre amendement n° 9 ce qui veut dire qu'il nous faut fouiller à nouveau dans nos papiers et cet amendement résultait des amendements de M. Watson. Il s'agit ainsi:

Je propose que l'article 12 du bill soit modifié en supprimant les lignes 20, 21 et 22 de la page 16 pour les remplacer par ce qui suit: «un montant de \$1».

C'est la prime que nous recommandons pour l'assurance du prêt. La raison invoquée est celle que nous avons présentée plus tôt dans la discussion cet après-midi, soit la nature inappropriée des taux élevés d'assurance et d'administration qui s'ajoutent aux prêts consentis par la Société centrale d'hypothèques et de logements dans le cadre de la Loi nationale sur le logement. Nous pensons qu'il n'est pas normal que le gouvernement s'assure lui-même contre les pertes. En fait les coûts d'administration se trouvent déjà compris dans la série d'amendements qui sont ici devant nous particulièrement de celui de l'article 8 proposant un nouvel article 21 et au sujet duquel nous, avons déjà voté. On propose dans cet amendement ici simplement une prime symbolique de \$1. Je ne pense même pas que ceci soit justifié mais pour des raisons de procédure il vaut mieux modifier le bill de cette façon.

[Text]

The Chairman: Any comments on this?

Mr. Walker: Mr. Broadbent, I take it you were saying that the fee that would normally be collected without the amendment has already been covered in another section?

Mr. Broadbent: That is right.

Mr. Walker: So this is a double charge?

Mr. Broadbent: It is a double charge. I did not want to bore the members by repeating the argument that was made this afternoon, that we believe there is a double charge—in effect, that the costs of administering the risks and so on of the loans are already covered under Clause 8 of this bill.

Mr. Walker: Mr. Chairman, may I ask Mr. Hignett if he agrees with Mr. Broadbent that this does, in fact, constitute a double charge?

Mr. Broadbent: I should like to hear what Mr. Hignett says. I suspect I know the answer.

The Chairman: Mr. Hignett.

Mr. Hignett: No, I do not think it constitutes a double charge. Loans under the National Housing Act made to home owners—either by an approved lender or by CMHC—are insured. The insurance fee is one per cent. In this particular case I think the Committee can decide whether the insurance fee is required or not. But there is an amendment to the insurance section that provides protection to the purchaser in the event of bankruptcies or default by the builder. If the insurance fee is withdrawn from the section, then this is withdrawn as well.

Mr. Broadbent: Mr. Chairman, I am not withdrawing it. I am saying there is a \$1 fee. Mr. Hignett smiles, but the point is covered in terms of the law—the person who gets the mortgage is covered, he is protected.

Mr. Hignett: The law, as written, requires a fee of 1 per cent.

• 2100

Mr. Broadbent: All right

Mr. Blenkarn: Yes, but who pays the bill: the person that is in default or the builder that is in default? Otherwise, the charges that occur to the corporation are passed on to his neighbour. Why should everybody not be insured?

Mr. Broadbent: The point of the amendment is that those who are benefiting, for example under the AHOP program, are average and low-income Canadians. In fact, correct me if I am wrong, most of them would be somewhat below average. If the bill is accepted as the government is proposing it, what we are saying to that whole category of people is: "You have to pay 1 per cent, the cost of insuring the risks, which in the cost of a house can be rather substantial. I am not arguing that the government should not take some steps to cover its risks. I am saying that we should not level those costs on that category of person in Canada, whose family income is below average. If there is a risk, then it should be covered in the administrative costs of the program, which are covered by Clause 8. From my point of view, it is not a reasonable way of raising money. That is the argument in principle and in substance.

I do not know whether Mr. Hignett has the figures in the problem of default or the necessity of maintaining the insurance principle anyway. But the main point is that 99 per cent of those who most need this program are being asked to bear the cost of that 1 per cent or whatever the small figure would be where problems arise. Our point is that instead of that group bearing the cost it should be borne, if you like, by the taxpayers as a whole.

[Interpretation]

Le président: Avez-vous des remarques à ce sujet?

M. Walker: Monsieur Broadbent, je croyais comprendre que vous disiez que la prime qui serait normalement demandée s'il n'y avait pas cet amendement était déjà prévue dans un autre article?

M. Broadbent: C'est exact.

M. Walker: Il s'agit donc d'une double imputation?

M. Broadbent: Oui. Je ne voulais pas fatiguer les députés en répétant ce que nous avons dit cet après-midi mais nous croyons que les coûts d'administration de risques etc. pour les prêts sont déjà prévus dans l'article 8 du présent bill.

M. Walker: Monsieur le président, puis-je demander à M. Hignett s'il est d'accord avec M. Broadbent pour dire qu'en fait il s'agit là d'une double imposition?

M. Broadbent: J'aimerais entendre M. Hignett; je crois connaître sa réponse.

Le président: Monsieur Hignett, vous avez la parole.

M. Hignett: Non je ne pense pas qu'il s'agisse là d'une double imposition. Les prêts faits en vertu de la Loi nationale sur le logement qui sont accordés aux propriétaires soit de la part d'un prêteur approuvé de la Société centrale d'hypothèques et de logement sont assurés. La prime d'assurance est de 1 p. 100. Dans le présent cas, je crois que le comité peut décider s'il faut imposer une prime d'assurance ou non. Mais il y a un amendement à l'article concernant l'assurance qui prévoit une protection pour l'acheteur en cas de faillite ou de non-tenu de ses engagements par le constructeur. Au cas où la prime est supprimée dans cet article, alors cette dernière protection disparaît aussi.

M. Broadbent: Monsieur le président, je ne la supprime pas. J'indique qu'il y aura une prime de \$1. M. Hignett sourit, mais du côté juridique tout est en règle, la personne qui obtient l'hypothèque se trouve protégée.

M. Hignett: La loi exige un paiement d'un pour cent.

M. Broadbent: D'accord.

M. Blenkarn: Oui, mais qui va payer la note, les personnes qui n'ont pas payé ou la société de construction? Finalement, tout le monde paiera plus cher. Pourquoi ne pas rendre l'assurance obligatoire?

M. Broadbent: Ceux qui profiteront le plus de cet amendement sont les personnes à revenu moyen et à faible revenu, je dirais en majorité les personnes à revenu en dessous de la moyenne. Si nous acceptons le bill tel qu'il est proposé par le gouvernement, cela revient à obliger ces personnes à payer 1 p. 100 de la valeur pour les frais d'assurance, un montant considérable. Le gouvernement doit bien entendu prendre des mesures pour couvrir ces risques mais je prétends que cela ne doit pas se faire sur le dos des personnes à faible revenu. Le risque, si risque il y a, doit être couvert en prélevant sur les frais administratifs du programme prévus à l'article 8. Ce n'est pas, à mon avis, une façon acceptable de réunir des fonds. Voilà donc pour le fond de la question.

J'ignore si M. Hignett a les chiffres relatifs au non-paiement ainsi qu'à toute la question de l'assurance. En somme, vous voulez que 99 p. 100 de ceux qui ont le plus besoin de ce programme paient pour les 1 p. 100 des difficultés. Or, nous estimons que ces dépenses doivent être prises en charge par l'ensemble des contribuables.

[Texte]

The Chairman: Mr. Blenkarn.

Mr. Blenkarn: Mr. Chairman, there is a reason for the insurance fee. If the ordinary conventional lenders throughout this country would take this kind of loan, step into older areas and make loans to allow the rehabilitation of older premises, as we would hope they would, there would be no need for these amendments at all to the National Housing Act. Consequently, it is clear there is a serious risk and that risk should be prorated among all the people taking advantage of the scheme and, indeed, all the people taking advantage of Central Mortgage and Housing Corporation's lending capacity. The insurance fee is not an inordinate burden. If someone were to borrow \$5,000 or \$10,000—we are talking of perhaps no more than a \$100—spread over a 20-year or 25-year payment plan, as the case may be—surely to goodness the 1 per cent fee is not at all unrealistic. Indeed, I suggest that if you were going to insure this kind of loan properly, the fee would have to be considerably in excess of the fee that you would normally charge on other kinds of commercial borrowing.

I think we have gone a long way here, but I think we should not treat people differently in our society. We should treat people in low income as other people. I think that would be a discriminatory feature. I think it would be a feature that would continually demand that the insurance fee be removed. The insurance fee is there for a purpose and I see no purpose in removing the insurance fee in this particular instance, even though I sympathize with low-income people. I would rather see a reduction in interest rate for them; indeed we have a reduction in interest rate in the sense that in accordance with the amendments proposed low-income people will be able to borrow at three eighths of 1 per cent above the prime rate the Government of Canada itself can borrow at. That is a fantastic advantage, an enormous advantage, especially when we look at the fact that many Canadians today are going to be borrowing at 9 3/4 and 10 per cent on first mortgage money from conventional institutions. Probably as tight money continues, as it presently appears to be a policy of the government, the interest rates on first mortgages may well go back to the 10 1/2 per cent they were at one time not too long ago. The 1 per cent fee just keeps consistency in this bill. I think the fee should stay in this bill as this is not the time to remove it.

Mr. Basford: Mr. Chairman, Mr. Blenkarn and I do not agree on that many things but I think we are in agreement here.

• 2105

First, the difficulty with Mr. Broadbent's first amendment was that, if there were no insurance fee at all, the purchaser, under the Assisted Home Ownership provisions, would not be subject to the protections provided on page 3 of the bill about home-owner warranties, and be able to complete the building out of the insurance fund. So Mr. Broadbent has corrected that by saying that there will be a fee but that it will only be \$1, and I compliment Mr. Broadbent on that clever ploy of getting around the difficulty I raised.

What we have tried to do here is . . .

Mr. Broadbent: You might compliment a rather astute observer, actually, not . . .

Mr. Basford: What we have tried to do here is write a conventional mortgage instrument under the Assisted Home Ownership Program, and we have been doing that for some time now. I think it works well. These amendments, in charging an insurance fee under the Assisted Home Ownership as it now operates, allow us, of course, to provide a greater degree of subsidy; and I would rather charge the usual mortgage insurance fee, which as Mr. Blenkarn said, will be \$100 to \$150, amortized as part of the loan and amortized throughout the life of the loan, so that, whatever degree of subsidy is used, is used not to subsidize the mortgage insurance fee but to subsidize the

[Interprétation]

Le président: Monsieur Blenkarn.

M. Blenkarn: Monsieur le président, les frais d'assurance ont une raison d'être. Si les sociétés de prêts classiques acceptaient d'accorder des prêts dans les quartiers en vue de la remise en valeur des anciennes maisons, ces amendements à la Loi nationale sur l'habitation seraient superflus. Or, ce risque existe et doit être pris en charge par toutes les personnes qui bénéficient du programme, c'est-à-dire par l'ensemble des personnes qui ont recours aux prêts consentis par la Société centrale d'hypothèques et de logement. En effet, les frais d'assurance ne sont pas exagérés. Une personne empruntant 5 ou 10 mille dollars par exemple aurait à payer environ \$100 étalés sur vingt ou vingt-cinq ans, ce qui n'est quand même pas exagéré. En réalité, si nous voulons assurer ces prêts convenablement, les frais seraient sensiblement supérieurs parce que l'on exigerait d'autres conditions.

J'estime que les personnes à revenu modeste doivent être traitées comme les autres, or ce que vous demandez revient à une mesure discriminatoire, c'est-à-dire à l'élimination des frais d'assurance. Ces frais d'assurance ont leur raison d'être et je ne vois pas pourquoi on les éliminerait bien que je compatisse avec les personnes à faible revenu. Je préférerais pour ma part qu'on leur accorde une réduction du taux d'intérêt ce que nous faisons d'ailleurs dans ces amendements qui accorderaient aux personnes à faible revenu un prêt à un taux d'intérêt de 3/8 d'un pourcent supérieur au taux d'escompte auquel le gouvernement du Canada lui-même peut emprunter de l'argent. C'est un avantage énorme lorsqu'on pense que bien des Canadiens sont obligés d'emprunter de l'argent à 9% jusqu'à 10 p. 100 pour une première hypothèque. Étant donné l'actuelle politique financière du gouvernement, politique qui semble devoir durer, les taux d'intérêt pour une première hypothèque risquent à nouveau d'atteindre 10 1/2 p. 100. J'estime donc que les frais de 1 p. 100 sont valables et doivent être maintenus.

M. Basford: Monsieur le président, bien que nous ne soyons pas souvent d'accord M. Blenkarn et moi-même, je crois que pour une fois nous le sommes.

Si on adoptait l'amendement proposé par M. Broadbent, on éliminerait complètement les frais d'assurance, l'acheteur en application des dispositions qui servaient à l'accès à la propriété ne bénéficierait pas des mesures de protection prévues à la page 3 du bill concernant les garanties données au propriétaire. M. Broadbent a donc remédié à cette carence en disant qu'il y aurait un paiement mais d'un dollar seulement et je tiens à féliciter M. Broadbent d'avoir résolu ce problème.

Ce que nous voulons faire . . .

M. Broadbent: Vous feriez mieux de féliciter un observateur astucieux et non pas . . .

M. Basford: Votre objectif était d'élaborer une technique hypothécaire classique en application du programme d'aide à l'accès à la propriété et j'estime que cela marche fort bien. Les amendements qui prévoient une prime d'assurance nous permettent de majorer les subventions et je préférerais pour ma part faire payer les taux d'assurance hypothécaires normaux de \$100 à \$150 notamment amortis sur la durée du prêt de façon à ce que la subvention serve non pas à subventionner l'assurance hypothécaire mais bien les remboursements sur le capital ainsi que les intérêts et les taxes, ce qui est l'essentiel. C'est ainsi que nous utiliserons les deniers publics.

[Text]

payments of principal, interest and taxes, where it is most needed. That is where the public money will go.

What we have tried to do, as I say, in this program is to write a conventional mortgage instrument and then use moneys voted by Parliament under the subsidy programs to assist the payment of principal, interest and taxes, rather than have defaults under these programs, not by the person actually of low income who has borrowed the money in the first place but by a subsequent purchaser of the property who may well be the one who defaults and who may not be subject to any subsidy, may not be a low-income person at all; yet we would have to pick up his default out of the mortgage insurance fund which had received no fee from this program.

I think the fact that we then have, also in line with your amendment, different kinds of mortgage insurance fees, one that applies to one kind of mortgage and one that applies to another, is not a serious point, obviously, but is a matter of administrative difficulty.

Mr. Railton: Mr. Chairman, could we have the question?

Mr. Basford: Could I just say something to Mr. Broadbent about the mortgage insurance fee, generally. It has been at 1 per cent; it has been reduced twice over the last few years. I have asked them to review again the size of the fund and the size of the fee to see whether it is not time to readjust it. The size of the fee is constantly under review but I have specifically asked them to do this.

The Chairman: Are you ready for the question?

Amendment negatived.

The Chairman: Mr. Atkey.

Mr. Atkey: I have several amendments and I will try to be as brief as possible, Mr. Chairman.

First of all, I would move that Bill C-133 be amended by striking out line 2 on page 12 thereof and by substituting therefor the following:

... in the repair, rehabilitation and improvement of a ...

The general intent of this amendment, Mr. Chairman, is to add the word "improvement" to the first part of the operative section of the rehabilitation program. This arises out of my concern that the words "repair and rehabilitation", which are in the Minister's bill, are, taken by themselves, unnecessarily restrictive and may well exclude forgivable loans for items of a nonstructural nature.

• 2110

I refer particularly to cosmetic improvement of houses, painting, fixing up porches, constructing of fences, the usual thing that goes with the improvement of older houses, particularly in low-income areas. To complete what I believe to be the general intent of this program and to make it a little broader in scope, as was suggested by Mr. Dennis, one of our witnesses before the Committee, the section would be improved by adding the word "improvement".

Mr. Caccia: Could we have the comment of the Minister, Mr. Chairman?

Mr. Basford: Well, I have read all of Mr. Atkey's amendments and this one in particular. I am not quite sure that it is still clear. What he is driving at will obviously come out when he moves it. In this particular one, in spite of the explanation, I have some difficulty in what is meant or implied by the word "improvement". The legislation is designed to improve within rehabilitation improvements that bring the house up to minimum standard. If that is what Mr. Atkey means that is fine, and I have no disagreement with it. But if it means to have a house that is in minimum standards and then use grants to add a play-

[Interpretation]

Donc ainsi que je viens de le dire, nous allons essayer de mettre au point une technique hypothécaire classique en utilisant les crédits adoptés par le Parlement au titre des programmes de subventions en vue d'aider au remboursement du capital, des intérêts et des taxes plutôt que d'avoir à faire face à des défauts de paiements non pas de la part des personnes à revenu faible qui ont emprunté l'argent mais d'un autre acheteur qui n'est pas nécessairement une personne à revenu faible. Tous les défauts de paiements devraient néanmoins être éponges par les fonds d'assurance hypothécaire qui n'auraient rien touché en application de ce programme.

Le fait qu'il existe différents barèmes d'assurance hypothécaire selon le type d'hypothèque n'est pas grave car il s'agit simplement d'une difficulté administrative.

M. Railton: Monsieur le président, puis-je poser une question.

M. Basford: J'aimerais ajouter un mot au sujet de l'ensemble de la question de l'assurance hypothécaire. Le taux d'assurance qui a été de 1 p. 100 a été réduit par deux fois au cours des dernières années. J'ai à nouveau invité mes fonctionnaires à réexaminer cette question pour déterminer s'il n'est pas temps de rajuster le taux une fois encore.

Le président: Est-ce qu'on passe au vote?

L'amendement est rejeté.

Le président: Monsieur Atkey.

M. Atkey: Je voudrais soumettre plusieurs amendements et j'essaierai d'être aussi bref que possible, monsieur le président.

Je propose tout d'abord que le bill C-133 soit modifié en supprimant la ligne 2 de la page 12 du bill et en la remplaçant par ce qui suit:

... la réparation, la remise en état et l'amélioration ...

L'objet de cet amendement, monsieur le président, est d'ajouter le mot «amélioration» au premier paragraphe régissant le programme de remise en état. En effet, je crains que les mots «réparation et remise en état» figurant dans le bill soumis par le Ministre, sont inutilement restrictifs et risquent d'exclure des prêts à fonds perdus destinés aux postes qui ne relèvent pas de la construction proprement parlée.

Je parle surtout de l'embellissement comme de la peinture, de la réparation des terrasses, la construction de grillage et de tous les travaux nécessaires pour remettre à l'état une vieille maison, surtout dans un quartier de personnes à faible revenu. On pourrait peut-être améliorer l'article en ajoutant le mot «amélioration» pour élargir la portée de ce programme comme l'a suggéré un de nos témoins, M. Dennis.

M. Caccia: Puis-je obtenir, monsieur le président, l'opinion du ministre?

M. Basford: J'ai lu tous les amendements proposés par M. Atkey et surtout celui-ci. Je ne sais pas s'il est très clair. Nous saurons ce qu'il veut lorsqu'il posera cet amendement. J'ai du mal à comprendre le sens du mot «amélioration» en dépit de l'explication que nous avons reçue. Le projet de loi a pour but l'amélioration des logements pour que leur qualité corresponde à certaines normes minimales. Si c'est ce que désire M. Atkey, je suis d'accord avec lui. Je ne le suis plus s'il veut que les propriétaires puissent utiliser cette loi pour demander minimales. Je pense que nous allons au-delà de l'intention du programme et de

[Texte]

room in the basement or things above minimum standards of rehabilitation, then it is not in line. I think we are going beyond the intent of this program and, I suspect, beyond what Mr. Dennis was talking about also. I have some difficulty with the amendment because I have difficulty with the wording.

Mr. Atkey: For example, I would foresee that a loan would cover wiring, plumbing, heating, structural repairs, new roofing, but I would also want to be assured it would include the painting of the premises and the cleaning up of a yard, the creation of an improved appearance which may not involve any of the hard core structural or functional items in a house. I would think that this can only be done by adding the word "improvement". I am not going to press this matter, Mr. Minister, if you can give us some assurance that the sort of thing I am concerned about would be included with your words "repair and rehabilitation".

The Chairman: Mr. Walker.

Mr. Walker: Mr. Minister, are we talking about the rehabilitation and improvement of a house, or are we talking about the house and the property? Now, if I may, Mr. Chairman, to Mr. Atkey: the word "improvement", if we are talking about the property, and I am not being facetious, it certainly could extend—and I think a good thing—to a picket fence that would improve the house that is sitting on the property. It also could go for patios, landscape gardening and all these things. I think we had better zero in and find out whether we are talking about the property itself or the house. Does your definition of "improvement", cover the whole property, the improvement of the property, as well as the functional improvement of the house?

Mr. Atkey: Yes, I would also include the garage. We must always remember that these loans are going to be subject to approval of CMHC. They are not going to be granted out. If it is a lavish patio and a swimming pool, quite obviously then the applicant owner is going to have to make application and specify the sort of work that he is going to do. I would hope that as part of his application the sort of cosmetic improvements that he has in mind which are important to a neighbourhood, important to a community, should be included and covered by the loan.

Mr. Walker: Mr. Chairman, are we talking about house or property when we use the words "rehabilitation and improvement".

Mr. Basford: We are talking about both. I am trying to be as accommodating as I can. I have some sympathy with what Mr. Atkey and I think Mr. Walker are talking about but I also want to avoid any abuses. I am quite happy to indicate that the addition of the word is agreeable to me if it is understood that the section also says that no loan will be made pursuant to Clause 34.1 (3) on page 13:

• 2115

No loan may be made under this section unless the province or the municipality in which the family housing unit is located has adopted occupancy and building maintenance standards satisfactory to the Corporation.

That would also of course cover or disallow any improvements that were not in line with that proposed subsection. Also, I think that improvement would include some proportion of the loan or grant going towards site improvement, which would really be a subject of administration to be worked out with the provinces covering improvements to the property recognized for the purposes of removing dangerous or unsightly sheds, fences, garages, and the provision of access walks, parking pads and other sites or unit exterior improvements which are felt to be necessary to improve the appearance of the property. But that should only be a proportion, and can only be a proportion, of the loan or grant because if it were to be under-

[Interprétation]

ce qu'a dit M. Dennis. J'ai du mal à comprendre le libellé de l'amendement.

M. Atkey: J'imagine qu'un prêt pourrait être accordé pour le renouvellement des fils électriques, des tuyauteries, du chauffage ou pour la réparation du toit, mais j'aimerais que l'on pense également à la peinture et au nettoyage de la cour, à l'amélioration de l'aspect extérieur des maisons. Ceci ne sera possible qu'en ajoutant «amélioration». Je ne voudrais pas trop insister, monsieur le ministre. Si vous pouvez nous garantir que ce genre de chose est couvert par les mots «réparation et remise en état».

Le président: Monsieur Walker.

M. Walker: Monsieur le ministre, sommes-nous en train de parler de la remise en état et de l'amélioration d'une maison ou parlons-nous de maisons ou de propriétés? Car si nous parlons de propriétés, le mot «amélioration» peut également vouloir dire la construction d'un grillage, ce qui est une bonne chose, améliorant la maison qui se trouve sur la propriété. «Amélioration» pourrait également signifier l'aménagement d'un patio ou d'un jardin. Il nous faudra savoir d'abord si nous parlons simplement de la maison ou également de la propriété autour. Voulez-vous que l'ensemble d'une propriété soit «amélioré» et non seulement la maison?

M. Atkey: Oui, je pense également au garage. Il ne faut jamais oublier que ces prêts doivent être approuvés par la SCHL. Ils ne sont pas accordés automatiquement. Lorsqu'un propriétaire veut améliorer son patio luxueux et sa piscine, il devra nécessairement spécifier quel genre de travaux il désire faire parce qu'il fait la demande d'un prêt. J'espère qu'il sera possible d'obtenir un prêt pour des travaux d'amélioration qui embellissent un quartier.

M. Walker: Monsieur le président, les mots de «remise en état et amélioration» valent-ils uniquement pour une maison ou aussi pour une propriété?

M. Basford: Pour les deux. J'essaie d'être aussi accommodant que possible. Je comprends que M. Atkey et M. Walker, je pense mais il ne faut pas qu'il puisse y avoir des abus. Je veux bien accepter leur addition de ce mot s'il est bien entendu que l'article déclare également qu'aucun prêt ne peut être consenti en vertu de l'article 34(3) à la page 13:

Aucun prêt ne peut être consenti en vertu du présent article si la province ou la municipalité dans laquelle est situé le logement familial n'a pas adopté de normes d'occupation et d'entretien des bâtiments jugées satisfaisantes par la Société.

Ceci vaut également pour les travaux d'amélioration qui ne satisfont pas aux exigences fixées dans cet alinéa. J'imagine qu'une partie du prêt peut être utilisée pour l'amélioration des terrains. Il faudrait probablement se mettre d'accord avec les provinces pour voir quels travaux d'amélioration peuvent être reconnus, comme par exemple la démolition de hangars, de grillages ou de garages dangereux ou gênants, l'aménagement de chemins d'accès, de places de stationnement ou d'autres travaux nécessaires pour améliorer l'aspect extérieur des propriétés. Il ne faudrait, néanmoins, ne consacrer qu'une partie du prêt à ces travaux car autrement, on pourrait en abuser au profit du simple embellissement extérieur des logements.

[Text]

stood that the whole of the loan or grant could go for improvements solely then you would have the loan and grant going for nonstructural rehabilitation, solely for beautification projects.

Mr. Atkey: That is not my intention, Mr. Minister.

Mr. Basford: All right, if that can be understood, and I know that judges cannot read what goes on here—at least they do not seem to.

Mr. Atkey: CMHC seems to have been the judge in most of these cases.

Mr. Basford: Yes. If that is the understanding I am happy to accept it.

The Chairman: Is it agreed then.

Some hon. Members: Agreed.

Some hon. Members: Carried.

Mr. Atkey: My next amendment, Mr. Chairman, is that Bill C-133 be amended by striking line 28 on page 12 thereof and substituting therefor the following:

"not exceed \$8,000 as may"

By way of explanation, Mr. Chairman, this is to put a maximum limit for loans of \$8,000 rather than to leave the amount unstated as the present version of the bill does, which says not to exceed such amount as may be prescribed.

The purpose of this is to indicate an outside limit for purposes of loans and I think to provide some greater clarity and certainty for those persons approaching the act and the program on the maximum amount of loan available, provided that there is approval of CMHC and there has been the appropriate federal-provincial agreement allowing for the program to be operative in the area in question.

This is not going to change the program substantively. It is merely an indication of the maximum amount and a suggestion that there are loan funds available in the deserving cases of up to the maximum amount of \$8,000.

Mr. Railton: Mr. Basford, do you not think that this would almost presuppose that everybody would shoot for \$8,000, once you mention a limiting figure. You are hoping for many loans to not exceed \$2,000 but if everybody were allowed \$8,000, with the forgiveness clauses and all the rest of it, I think it would be very very likely that most people would try to get the maximum. I think it would be a mistake to bring this in.

Mr. Watson: Mr. Chairman, on the same point, if I remember correctly—I do not know whether or not it was Mr. Legault's testimony before the Committee—it seemed to me he indicated it was a hope that there would be some provincial participation and that it was essential there be provincial participation in this program and if we were to set a federal limit that was very high it would not provide any incentive to the provinces to participate. I do not know if it was Mr. Legault who said this but I have in mind that one of the witnesses said it.

• 2120

Mr. Atkey: If I can recap, you will recall the earlier bill last year made provincial participation a requirement and as a result of submissions to the Minister the bill was changed and that was made a permissive requirement. As I understand the intention of the government, they are hoping to have provincial participation in the majority of cases, indeed that would be my hope. I do not think this is precluded in this case and indeed I would envisage the difficult situation of 50/50, half federal money and half provincial money. I would certainly hope that would occur in the Province of Ontario but there has been some indication that that would not be the case.

[Interpretation]

M. Atkey: Ce n'est pas mon intention, monsieur le ministre.

M. Basford: C'est très bien alors, et je sais que les juges ne peuvent lire ce qui se passe, ici ce n'est apparemment pas le cas.

M. Atkey: Apparemment, la SCHL a le rôle de juge dans la plupart de ces cas.

M. Basford: Oui. C'est très bien alors.

Le président: L'article est-il adopté?

Des voix: Adopté.

Des voix: D'accord.

M. Atkey: Maintenant, monsieur le président, je propose que le Bill C-133 soit modifié en supprimant la ligne 28, page 12, en y substituant les mots:

«ne dépassant pas la somme de \$8,000».

J'aimerais que les prêts soient limités à \$8,000 au lieu de laisser le montant maximum libre.

Je voudrais que le montant maximum des prêts soit limité. Par ailleurs, j'aimerais que les personnes qui vont demander un prêt sachent d'avance quel est le maximum qu'elles peuvent espérer, pourvu que la SCHL leur accorde un prêt et qu'il y ait eu l'accord provincial-fédéral nécessaire pour l'application du programme.

Cet amendement ne constituera pas une modification majeure du programme. On saura tout simplement que le montant maximum des avances est de \$8,000.

M. Railton: Ne croyez-vous pas que tout le monde va demander alors ce maximum de \$8,000, monsieur Basford? Vous espérez que beaucoup de prêts seront inférieurs à \$2,000, et j'imagine que tout le monde va demander \$8,000 s'il a indiqué un tel montant maximal. Il ne faudrait pas oublier non plus les pertes possibles par manque de remboursement. Je pense que ce serait une erreur de fixer un tel plafond.

M. Watson: Je crois que M. Legault nous a dit au cours de son témoignage qu'il espérait que les provinces vont participer à ce programme et que leur participation sera même essentielle. Elles n'y seront néanmoins pas encouragées si nous fixions un plafond très élevé pour les paiements fédéraux. Je sais qu'un de nos témoins en a parlé, mais je ne me souviens plus si c'était bien M. Legault.

M. Atkey: Si vous me permettez de récapituler, vous vous souviendrez de l'ancien projet de loi de l'année dernière qui exigeait la participation provinciale et par suite d'instances faites auprès du Ministre, le projet de loi était modifié et la législation est devenue facultative. Si je comprends bien l'intention du gouvernement, on espère la participation provinciale dans la majorité des cas, et je l'espérerais aussi. Je ne crois pas que cela soit exclu du cas présent et, à vrai dire, j'envisagerais la situation difficile d'un partage égal, moitié-moitié entre le gouvernement fédéral et le gouvernement provincial. J'espérerais que cela se produise en Ontario, mais cela ne me semble pas probable.

[Texte]

In some provinces it may all have to be federal money, in provinces where provincial governments are not in the position to provide a matching grant, but I do not think that is inconsistent with what I have suggested.

Mr. Watson: Mr. Chairman, with respect to Mr. Atkey, I submit that an \$8,000 maximum here is certainly not going to provide any incentive to any province to step in, even Ontario or Quebec, and we would be defeating the purpose of the bill in my view.

Mr. Atkey: That is not a mandatory amount; that is the maximum.

Mr. Watson: No, but as Mr. Railton has said, "You aim for it; it is there".

Mr. Hignett: In the terms of self-perpetuating profit doing the same thing again.

The Chairman: Are there any other comments?

Mr. Atkey: Mr. Chairman, if I may answer Mr. Railton. The matter of amount for the rehabilitation loan was much discussed by several speakers on second reading in the House and it seemed to me that there was a general view by members from several parties that if we are talking about loans of \$2,000 or even loans of \$4,000, in most urban communities that was not a sufficient amount of money to do the work that was necessary to rehabilitate and improve a house.

I must confess that it is part of my intention to try to get the amount of money that will be available increased on a per unit basis if this program really is going to be meaningful. I could have put the limit higher but I thought \$8,000 was a reasonable maximum limit, considering today's conditions as I know them across Canada. In the administration of the program I am sure maximums would be imposed depending on area and the needs of the particular borrower.

Mr. Symes: Mr. Chairman, may I through you ask Mr. Atkey how he arrived at the figure of \$8,000? Was a study done as to what the average cost of repairs would be? Surely it will vary from community to community and neighbourhood to neighbourhood and it may be in excess of \$8,000. If it is the whole aim of the program to improve houses, I am afraid a ceiling like this may be a detriment in some cases.

Mr. Atkey: I agree that in some cases it may not be enough. Beyond \$8,000 we might begin to think about the applicant borrower making his own contribution or arranging a portion of his own funds or his privately borrowed funds. In the various submissions to the Minister which I read and the speeches of various members, I think probably \$8,000 is the most frequently mentioned figure. There is no magic in it; it was just one that seemed to be a reasonable figure that had some support from various quarters.

The Chairman: Mr. Minister.

Mr. Basford: The committee, I think, is in a bit of a dilemma or I am at least. The committee just made an amendment saying that the amount of the grant should be subject to regulation rather than spelled out; now as we have in the bill that it is subject to regulation, Mr. Atkey is moving to put a limit on it. This is always a conflict in legislation and I leave it to the committee. But can I say two things on the figure? We have had discussions with the provinces. There is a good deal of indication, as Mr. Atkey says, that they want to be involved in this program too, although I think it is very good that we do not have a strict matching formula in there because that would add to the red tape and the complexity of the program. I suspect that what Mr. Watson and Mr. Railton said is perfectly correct; if we spell out that it is not to exceed \$8,000, it will be taken by the provinces who will say, "You have authority in that legislation to go to \$8,000; you go to \$8,000 and then if there is any money needed we will add

[Interprétation]

Dans certaines provinces, le fédéral devra peut-être fournir la somme complète, dans les provinces où les gouvernements ne peuvent fournir une part égale mais je ne crois pas que cela soit contraire à ce que j'ai proposé.

M. Watson: Monsieur le président, j'estime que le \$8,000 comme plafond proposé par M. Atkey n'encourage certainement pas les provinces à participer, même l'Ontario ou le Québec, et cela ne pourrait que détourner le bill de son intention à mon avis.

M. Atkey: Il ne s'agit pas d'une somme obligatoire mais d'un maximum.

M. Watson: Non, mais comme M. Railton l'a dit: «Si vous visez la cible, elle est là.»

M. Hignett: Le bénéficiaire faisant de nouveau boule de neige.

Le président: Est-ce qu'il y a d'autres observations?

M. Atkey: Monsieur le président, si vous me permettez de répondre à M. Railton. La question du montant du prêt de réhabilitation a été très discuté par plusieurs orateurs lors de la deuxième lecture en Chambre et il me semble que les députés étaient en général d'avis quoique appartenant à divers partis, que s'il était question de prêts de \$2,000 ou même de \$4,000, le montant n'était pas suffisant dans la plupart des communautés urbaines pour accomplir le travail nécessaire pour la réhabilitation ou l'amélioration d'un logement.

Je dois avouer qu'il est partie de mon intention d'obtenir le montant accru disponible par logement si ce programme est réalisé de façon intéressante. J'aurais pu fixer une limite supérieure, mais j'ai pensé que \$8,000 représenterait un maximum raisonnable, vu les conditions présentes telles que je les connais au Canada. Je suis persuadé que dans l'application du programme les maximum seraient fixés selon les régions et les besoins de chaque emprunteur.

M. Symes: Monsieur le président, me permettez-vous de demander à M. Atkey comment il a réussi ce calcul de \$8,000? Est-ce qu'il y a une étude de faite sur la moyenne du coût des réparations? Cela varierait certainement d'une communauté à l'autre et d'un quartier à l'autre et pourrait dépasser \$8,000. Si le programme ne vise qu'à améliorer les maisons, je crains que le plafond ne soit contraire à son intention dans certains cas.

M. Atkey: Je reconnais que dans certains cas la somme ne sera peut-être pas suffisante. Au-delà de \$8,000, nous pourrions peut-être considérer la possibilité que celui qui demande l'emprunt fasse sa propre contribution ou prenne des dispositions pour fournir une partie du capital ou d'un emprunt personnel. Dans les diverses instances faites auprès du Ministre (et) que j'ai lues et d'après les discours entendus de certains députés, il me semble que \$8,000 est le chiffre le plus souvent mentionné. Ce n'est pas un chiffre magique; il semble tout simplement raisonnable.

Le président: Monsieur le ministre.

M. Basford: Le Comité, je pense, est face à un dilemme et si ce n'est le Comité, c'est alors moi. Le Comité vient d'adopter un amendement déclarant que le montant accordé doit être sujet à quelque réglementation plutôt que d'être fixé à présent. M. Atkey propose un plafond. Il y a toujours conflit en législation et je laisse au Comité le soin d'en décider. Mais pourrais-je faire deux observations au sujet du chiffre? Nous avons eu des pourparlers avec les provinces. Il y a de bons indices, comme M. Atkey l'a dit, qu'elles veulent participer au programme, bien que j'estime heureux que nous n'ayons pas une formule strictement correspondante car cela embellirait encore les choses et rendrait le programme plus complexe. J'estime très exact ce que M. Watson et M. Railton ont dit. Si nous décidons que le montant ne doit pas dépasser \$8,000, les provinces estimeront que vous avez l'autorité nécessaire dans ce projet de loi pour l'élever au-dessus de \$8,000; elles voudront que le fédéral contribue \$8,000 quitte à

[Text]

to the \$8,000". I would hope that they would come in at a lower level than that. May I also say I know that the figures that were in the previous bill and the figures that I talked about both in speeches and with groups that I have met have criticized the amount of the loan and grant as being too low. It is based on some of our analysis and some of our experience, but we have legislation that will allow us to increase it if that experience is not correct. However, I want to caution members that we are essentially dealing here with, hopefully, low-income people and we are rehabilitating their homes. I would hesitate to suggest that low-income people should be tied up in personal loans, amongst all the other financing they are involved in, to the amount of \$8,000. I think this is a real consideration. Very few of them will own their houses outright, or from my experience they will not, they will be carrying a mortgage on the house, and we will be providing a loan and grant to rehabilitate the house upon which they are already making mortgage payments. I think you have to consider that these cannot be too high, otherwise you have a loan that is away above the ability of the person to carry and to pay.

• 2125

Mr. Walker: Mr. Chairman, if I might add to that. On top of that, Mr. Minister, the minute they put one nickel's worth of repairs on their homes up go their municipal taxes, and it is \$8,000 worth of rehabilitation of a house. I wish the municipalities would not do this, but they do it.

Mr. Basford: We will have to get Mayor Crombie not to do this.

Mr. Atkey: So that is an additional charge on people who cannot afford it.

An hon. Member: Not in all cases.

The Chairman: Mr. Broadbent.

Mr. Broadbent: Mr. Chairman, I gave my reasons for supporting the removal of the \$2,000 figure before. I am inclined to oppose the amendment, although I suppose I sympathize with Mr. Atkey's intent. There are going to be some cases, notwithstanding what the Minister has said, where in certain circumstances the \$8,000 might turn out to be insufficient. I prefer the recommendation of Mr. Dennis. As Mr. Atkey may recall, he is certainly someone who is very concerned with this program and he did not set a dollar figure. I think the phrase he used was "sufficient funds", or something like that. I would prefer to leave it to be covered by legislation.

Mr. Woolliams: Mr. Chairman, may I ask the Minister this question. In light of the fact that the amendment says \$8,000, what would be the maximum, as the bill reads, without the amendment? Maybe Mr. Hignett would like to answer.

Mr. Basford: At the moment, in terms of our discussions with the provinces, the figure that we are using is \$4,000.

Mr. Blenkarn: You say \$4,000?

Mr. Basford: Yes, \$4,000.

Mr. Blenkarn: Do you mean, Mr. Minister, that the maximum loan you are going to make under this section is \$4,000, of which \$2,000 will be forgivable?

Mr. Basford: Yes, that is what we are talking to the...

Mr. Blenkarn: How is anybody going to improve anything if the loans are limited to \$4,000 in total?

[Interpretation]

ajouter ensuite un autre \$8,000 s'il le faut. J'aimerais obtenir leur participation à meilleur compte. Permettez-moi aussi d'ajouter que les chiffres de l'ancien projet de loi et ceux qui ont été discutés dans des discours et par des groupes que j'ai rencontrés ont été estimés trop bas aussi bien pour l'emprunt que pour la subvention. Le calcul est fondé sur notre analyse et notre expérience, mais nous avons un projet de loi qui nous permet de l'augmenter si ce n'est pas correct. Toutefois, je tiens à mettre les membres du comité en garde et à leur rappeler que nous traitons ici essentiellement, du moins je l'espère, des personnes à faible revenu qui veulent rénover leur maison. J'hésiterais à proposer que ceux qui ont des faibles revenus soient liés par des emprunts, en plus de tout le financement qu'ils ont, à régler autrement, pour un montant de \$8,000. Je crois qu'il y a là de quoi réfléchir. Bien peu parmi ces personnes sont entièrement propriétaires de leur maison ou si mon expérience ne m'abuse ils devront avoir une hypothèque sur la maison et nous leur accorderons un emprunt ou une subvention pour restaurer la maison sur laquelle ils paient déjà un hypothèque. Il ne faut que les sommes soient trop élevées, autrement la personne ne pourrait payer l'emprunt.

M. Walker: Monsieur le président, si vous me permettez d'ajouter un mot. Par-dessus le marché, monsieur le ministre, du moment qu'ils dépensent un seul sou en réparation sur leur maison, les taxes municipales augmentent, et l'amélioration est de \$8,000. J'aimerais mieux que les municipalités n'en fassent rien, mais il n'en est pas ainsi.

M. Basford: Nous allons consulter le maire Crombie à ce sujet.

M. Atkey: Il s'ajoute donc une surcharge alors que les gens ne peuvent déjà payer.

Une voix: Pas dans tous les cas.

Le président: Monsieur Broadbent.

M. Broadbent: Monsieur le président, j'ai dit pourquoi j'appuyais la proposition qui a été faite de supprimer la limite de \$2,000. Je suis enclin à m'opposer à l'amendement malgré ma sympathie à l'égard de la proposition de M. Atkey. Il y aura des cas, quoiqu'en dise le ministre, où le \$8,000 dans certaines circonstances seront insuffisants. Je préfère la recommandation faite par M. Dennis. Comme M. Atkey s'en souviendra, il est certainement très préoccupé de ce programme et n'a pas fixé de chiffre en dollar. Je crois qu'il a dit: «des fonds suffisants» ou quelque chose à cet effet. Je préférerais qu'on s'en remette au règlement.

M. Woolliams: Monsieur le président, me permettez-vous de poser une question au ministre? Vu que l'amendement mentionne \$8,000, quel serait le maximum dans le libellé du projet de loi, sans l'amendement? Peut-être M. Hignett voudrait-il répondre?

M. Basford: En ce moment, d'après les pourparlers que nous avons eu avec les provinces, le chiffre s'établissait à \$4,000.

M. Blenkarn: Vous dites \$4,000?

M. Basford: Oui, \$4,000.

M. Blenkarn: Voulez-vous dire, monsieur le ministre, que le prêt le plus élevé que vous accorderiez en vertu de cet article sera de \$4,000 dont \$2,000 non remboursable?

M. Basford: Oui, c'est ce que nous disons...

M. Blenkarn: Comment pourra-t-on améliorer quoi que ce soit avec une limite de \$4,000 en totalité?

[Texte]

Mr. Basford: To do basic rehabilitation of their houses in these neighbourhoods. It has been, for example, the experience in Vancouver that that amount was sufficient where that kind of rehabilitation is involved.

Mr. Blenkarn: Some of the work that our committee saw in Montreal indicated that \$4,000 in total in improving a building would not come anywhere close. Surely to goodness Mr. Atkey's suggestion is, in arriving to some extent at \$8,000, on the basis that we will lend \$8,000 and the Minister will forgive \$2,000, so that the borrower will in fact only have to pay back \$6,000, or some relationship of the forgiveness to the total loan. Frankly, I am unhappy that this bill limits the forgiveness to \$2,000, I think perhaps it should be \$4,000. With respect to the amount, perhaps Mr. Atkey is wrong, maybe it should be larger, but at least \$8,000 should be the amount of the loans we are contemplating.

Mr. Woolliams: Mr. Chairman, we seem to have had quite a bit of discussion now. I think we know what the terms of reference are. I could pretty well count the votes. Should we not put the question?

The Chairman: Are you ready for the question? Those in favour of the amendment as moved by Mr. Atkey.

Amendment negatived.

• 2130

Mr. Atkey: The next amendment, Mr. Chairman, if I may give a brief introduction and then explain. In effect, it is an amendment to the amendment of Mr. Watson which was carried. The general intent of this amendment is to change the forgivable loan provision to a grant for reasons which I expressed earlier and which I will repeat; that I think it is unduly cumbersome and I think it is unnecessary to talk about the forgivable loan, as long as there is some protection that the money is spent on rehabilitation.

An hon. Member: For repairs or improvement.

The Chairman: What page?

Mr. Atkey: This would be on page 3 of Mr. Watson's amendment, which carried, line 9 of subparagraph (g).

The Chairman: We will have to have unanimous consent.

Mr. Woolliams: It is already passed. You cannot go back there now.

The Chairman: It is already passed unless you have unanimous consent. It is an amendment to an amendment.

Mr. Watson: In fairness to Mr. Atkey, we did it for Mr. Broadbent.

Mr. Woolliams: I am ready to do it.

The Chairman: All right. Is it agreed?

Some hon. Members: Agreed.

Mr. Atkey: I will give you the amendment first. I move that on line 9 of Mr. Watson's amendment, on page 3 subparagraph (g) I would strike out the words "forgive payment by" and insert "grant to the".

The intention of this is to make the sum a grant—it is no longer restricted to \$2,000—to remove any deterring effect that additional indebtedness may have on a perspective applicant who is concerned about the high indebtedness that he or she is going to incur.

I think it creates an incentive to get into this program if there is a realization that the first \$2,000 or portion thereof or greater sum, is by way of grant. I think it is a less fearful thing for a person, particularly an older person, to have this incentive of a grant as opposed to a forgivable loan. I believe it is the government's intention that in almost all these cases it will be forgiven as long as the money is spent on the dwelling for repair, rehabilitation and improvement.

[Interprétation]

M. Basford: Il s'agit de réhabilitation fondamentale des maisons du quartier. On a constaté à Vancouver que ce montant était suffisant pour ce genre de rénovation.

M. Blenkarn: Une partie des travaux observés par notre comité à Montréal indiquait que \$4,000 comme somme globale pour améliorer un bâtiment était loin d'être suffisant. Sans doute la proposition de M. Atkey envisage-t-elle qu'un prêt de \$8,000 dont \$2,000 non remboursable ne laisse à l'emprunteur que \$6,000 à rembourser ou une somme proportionnelle ou très globale. Franchement, je regrette que ce projet de loi ne prévoit que \$2,000 non remboursable, il me semble que ce devrait être \$4,000. Au sujet du montant, M. Atkey a peut-être tort, il devrait peut-être être plus élevé, mais le prêt devrait être de \$8,000 au moins.

M. Woolliams: Monsieur le président, nous semblons avoir beaucoup débattu la question. Nous connaissons l'ordre de renvoi. Je peux à peu près énumérer les votes, est-ce que nous ne devrions pas passer aux voix?

Le président: Êtes-vous prêt à passer aux voix? Ceux qui sont en faveur de l'amendement proposé par M. Atkey?

L'amendement est rejeté.

M. Atkey: Je vais introduire brièvement et expliquer l'amendement suivant, monsieur le président. Il s'agit d'un amendement à l'amendement de M. Watson, qui a été adopté. Il a pour objet général de transformer les prêts remboursables en partie en subventions pour les motifs que j'ai exprimés précédemment et que je vais répéter; c'est qu'il me semble lourd et inutile de parler de prêts remboursables en partie quand il existe certaines assurances que l'argent sera affecté à des travaux d'amélioration.

Une voix: A des réparations ou à des améliorations.

Le président: A quelle page?

M. Atkey: C'est à la page 3 de l'amendement de M. Watson, qui a été adopté, à la ligne 9 de l'alinéa (g).

Le président: Nous devons obtenir le consentement unanime.

M. Woolliams: Cela a déjà été adopté. On ne peut y revenir maintenant.

Le président: Cela a été adopté à moins que nous obtenions le consentement unanime. Il s'agit d'un amendement à un amendement.

M. Watson: Pour être juste envers M. Atkey, nous l'avons fait pour M. Broadbent.

M. Woolliams: Je suis prêt à le faire.

Le président: D'accord. L'adoptons-nous?

Des voix: Adopté.

M. Atkey: Je vais d'abord vous présenter l'amendement. Je propose qu'à la ligne 9 de l'amendement de M. Watson, à la page 3, alinéa (c), les mots «prêt remboursé en partie par» soient biffés et remplacés par «subvention au».

L'objet de cet amendement est de faire de cette somme une subvention, qui ne soit plus limitée à \$2,000, pour retirer à toute dette supplémentaire tout effet de dissuasion sur un emprunteur éventuel qui s'inquiéterait des dettes très importantes qu'il devrait contracter.

Je pense que c'est un encouragement pour ce programme que de faire des premiers \$2,000, d'une partie de ceci ou d'une somme plus grande, une subvention. Je pense que cela paraîtra moins effrayant, surtout à une personne âgée de se trouver en face d'une subvention plutôt que d'un prêt remboursable en partie. Je pense que dans presque tous les cas, le gouvernement n'entend pas demander le remboursement à condition que l'argent réservé au logement soit affecté à des réparations et à des améliorations.

[Text]

The Chairman: Any comments on that? Mr. Watson.

Mr. Watson: Mr. Chairman, it was my understanding initially, and this came out in the discussion again with Mr. Legault, that the purpose of this was to prevent people from getting into the business of buying these and then selling them a few months later. A forgivable loan would contribute to preventing this completely. It would be a means whereby you could control these fast-buck operators who come in.

Mr. Atkey: I believe he was talking about rental premises, which I deal with in a later amendment. I am talking now about an owner-occupied house.

Mr. Watson: Well, it would apply to this sort of situation too, would it not? If you did not have a forgivable loan, if you had a straight grant, somebody could come in, fix up the house and sell it a few months later. What kind of control would you have over this type of operation if you do not have this?

Mr. Railton: You could reclaim the \$2,000. You could put a time limit on it.

The Chairman: Mr. Minister.

Mr. Basford: But I agree. That is why you have a forgivable loan. Someone goes out and makes repairs; you agree before they do the repairs, on the loan, on the nature of the repairs. He gets a loan for them and then when they are done, the loan is paid out to the contractors or to him, if he does his own work, and then he earns that forgiveness, we would hope, federally, \$2,000. We would hope it would have some forgiveness from the municipalities and provinces involved. They earn that over time.

Mr. Railton: I happen to have a Veterans Land Act loan...

Mr. Basford: If we give a grant, we either give the grant immediately, in which case the guy is then free to do what he wants with the house and he has had a windfall grant, or if you spell out the grant and earn the grant over a period, it is the same thing as a forgivable loan.

• 2135

Mr. Atkey: If I may say, that is my point. I quite agree with Mr. Watson's rationale, for the reason that you have to prevent a person buying and moving from house to house, taking advantage of the program each time. I think it would be quite reasonable, under regulation, to hold back the grant or forgivable loan—call it what you will—for a reasonable time and I would be interested to hear the Minister's comment as to what he regards as a reasonable time before that money accrues.

I think the word "grant" is preferable in the legislation to "forgivable loan" and I would be quite amenable to the suggestion that, as a matter of administrative practice of CMHC, they hold back that grant for a period of time; that that was reasonable for the reasons that you suggest.

Mr. Broadbent: Mr. Chairman, I would like to ask Mr. Atkey a question on that. As I see it, it would, in addition to the point that Mr. Watson has raised, make it quite possible for virtually anyone, in terms of his or her income position, eligible for an automatic grant. There would be a number of people that I could name, personal acquaintances, who, in terms of their income position, should not be entitled to a grant under this proposed act. Therefore, if I interpret Mr. Atkey's amendment correctly, in this light, I would be opposed to it.

[Interpretation]

Le président: Quelqu'un a-t-il quelque chose à dire? Monsieur Watson.

M. Watson: Monsieur le président, j'ai eu l'impression au départ, et cela s'est confirmé lors de la discussion avec M. Legault, que toute disposition avait pour objet d'empêcher les gens d'acheter pour revendre quelques mois plus tard. Un prêt remboursable en partie atteindrait cet objectif. Ce serait un moyen de surveiller les spéculateurs qui se présenteraient.

M. Atkey: Je pense qu'il voulait parler des terrains en location, dont je parle dans un autre amendement. Je parle maintenant de logement occupé par leur propriétaire.

M. Watson: Eh bien, cela s'appliquerait également à ce genre de situation, n'est-ce pas? S'il ne s'agissait pas d'un prêt remboursable en partie, s'il s'agissait d'une subvention pure et simple, les gens pourraient en profiter pour réparer leur maison et la revendre quelques mois plus tard. Comment empêcher ce genre d'opération sans cette disposition?

M. Railton: On pourrait redemander la somme de \$2,000. On pourrait fixer un délai.

Le président: Monsieur le ministre.

M. Basford: Mais je suis d'accord. C'est pourquoi nous avons un prêt remboursable en partie. Quelqu'un veut faire des réparations; avant qu'elle commence, on convient du prêt et de la nature de ces réparations. Cette personne obtient un prêt à cet effet et, une fois les travaux achevés, le prêt est versé à l'entrepreneur ou à lui, s'il fait ses propres travaux, puis, dans les meilleurs cas, il obtient le droit de ne pas rembourser les \$2,000 du gouvernement fédéral. Il est à espérer qu'il puisse ne pas rembourser les prêts des municipalités et des provinces. On obtient ce droit avec le temps.

M. Railton: J'ai justement obtenu un prêt en vertu de la Loi sur les terres destinées aux anciens combattants...

M. Basford: Si une subvention est accordée, elle l'est soit immédiatement, ou quelqu'un, l'emprunteur est libre de faire ce qu'il veut de sa maison, et il obtient ainsi gratuitement une subvention, soit que le droit de ne pas rembourser cette subvention doit être accordé progressive-

ment, et cela revient au même qu'un prêt remboursable en partie.

M. Atkey: Si je peux me permettre, c'est ce que je veux dire. Je suis tout à fait d'accord avec les arguments de M. Watson, parce qu'il faut empêcher que les gens achètent et démenagent d'une maison à l'autre, en profitant du programme à chaque fois. Je pense qu'il serait raisonnable, par des règlements, de réserver la subvention ou le prêt remboursable en partie—appelez ça comme vous voulez—pendant un délai raisonnable et j'aimerais savoir ce que le Ministre considérerait comme un délai raisonnable avant que l'argent ne profite.

Je pense que dans la loi il est préférable d'employer le mot "subvention" que "prêt remboursable en partie" et je serais en faveur d'une suggestion telle que la SCHL, par des moyens administratifs, retiennent la subvention pendant un certain temps, pendant un délai raisonnable pour les motifs que vous avancez.

M. Broadbent: Monsieur le président, j'aimerais poser à M. Atkey une question à ce sujet. D'après ce que je peux voir, en plus de ce dont a parlé M. Watson, cela donnerait à n'importe qui la possibilité, selon les revenus dont il dispose, d'obtenir automatiquement une subvention. Je pourrais citer certaines personnes, des relations personnelles, qui, étant donné leur situation financière, n'auraient pas droit à une subvention d'après la loi proposée. Donc, si j'interprète correctement l'amendement de M. Atkey, je m'y oppose à cet égard.

[Texte]

On the other hand, it sets a ceiling of \$2,000 and there are some people—an old-age couple, for instance, who maybe need major repairs to their plumbing, heating system, and electrical system, for whom you might want the grant to exceed the \$2,000 level. We have that problem of ceilings in there again.

Mr. Atkey: Your question is answered by your amendment which carried and that I am required to live with. The amount of the grant or forgivable loan, whatever we call it, is tied to income, as a result of the passage of your amendment; and that still will obtain. All I am saying is that, instead of calling it a forgivable loan, let us call it a grant.

Mr. Broadbent: Yes, but you want it to go to virtually everyone.

Mr. Atkey: No, I did not say that.

Mr. Basford: The grant would only go to the extent of the income.

The Chairman: Thank you, Mr. Broadbent.

Are there any other comments? If not, we will proceed with the question on Mr. Atkey's subamendment to the amendment.

Subamendment negatived by deciding vote of the Chairman.

Mr. Atkey: Mr. Chairman, I move that Bill C-133 be amended by striking out lines 26 to 43 on page 13 thereof and lines 1 to 9 on page 14 thereof and by substituting thereof the following:

"unit unless the owner has entered into a contract with the Corporation that provides that

(a) private expenditure on the repair, rehabilitation and improvement to be undertaken for each unit by the non-resident owner is equal to or greater than the amount of the loan for each unit;

(b) the rental to be charged shall not, for such period of time as is determined by the Corporation, exceed the rental that the Corporation deems to be fair and reasonable having regard to the probable family income of the lessee of the unit;

(c) the unit shall not be sold or otherwise disposed of during the duration of the contract except with the consent of the Corporation and on such terms and conditions as the Corporation may approve; and

(d) the Corporation shall have the right, in the event that the borrower commits a breach of the contract, to declare the unpaid principal of the loan due and payable forthwith or to increase the interest payable thereafter on the unpaid balance of the loan to such rate as the Governor in Council may determine.

• 2140

Mr. Chairman, this amendment has two purposes, and both deal with rehabilitation grants to nonresident owners. In practically all of the cases I expect that these would be to landlords rather than for owner-occupied dwellings.

The first purpose is to remove the requirement that the rehabilitation grant to landlords be in a neighbourhood improvement area. This is unnecessarily restrictive. Based on the evidence read by Mr. Legault, I think there is a need in our major urban centres for rehabilitation grants for rental premises outside those clearly defined geographical areas subject to the Neighbourhood Improvement Program, or the old Urban Renewal Program, which tends to be area-oriented as opposed to project-oriented. This is greater flexibility for rehabilitation projects—rental accommodations spotted around various areas of the large city.

[Interprétation]

Il fixe d'autre part un plafond de \$2,000, et certaines personnes, comme des couples âgés, par exemple, peuvent avoir besoin de réparations importantes pour leur tuyauterie, leur système de chauffage ou leur électricité, et donc d'une subvention supérieure à \$2,000. Le problème du plafonnement se pose donc encore ici.

M. Atkey: Votre amendement, qui a été adopté et que je dois accepter, répond à votre question. Le montant de la subvention ou du prêt remboursable en partie, quel qu'en soit le nom, est lié au revenu en raison de l'adoption de votre amendement; et cela est toujours valable. Tout ce que je demande, c'est qu'au lieu d'appeler ça un prêt remboursable en partie, nous l'appelions une subvention.

M. Broadbent: Oui, mais vous voulez que presque tout le monde y ait droit.

M. Atkey: Non, je n'ai pas dit cela.

M. Basford: La subvention ne pourrait être accordée qu'en fonction du revenu.

Le président: Merci, monsieur Broadbent.

Y a-t-il d'autres commentaires? Sinon, nous allons passer au vote à propos du sous-amendement à l'amendement de M. Atkey.

Le sous-amendement est rejeté par vote décisif du président.

M. Atkey: Monsieur le président, je propose que l'on amende le Bill C-133 en biffant les lignes 26 à 43 de la page 13 et les lignes 1 à 19 de la page 14 et en les remplaçant par ce qui suit:

«unité à moins que le propriétaire ait passé avec la Société un accord prévoyant

a) que les dépenses engagées par le propriétaire non résident pour la réparation et l'amélioration de chaque unité soient égales ou supérieures au montant du prêt pour chaque unité;

b) que pour la période déterminée par la Société, le loyer à payer ne soit pas supérieur à celui que la Société juge juste et raisonnable, compte tenu du revenu familial probable du locataire de l'unité;

c) que l'on ne vende ni se débarrasse de l'unité pendant la durée du contrat, sauf avec l'autorisation de la Société et selon les termes et les conditions que la Société peut approuver; et

d) que la Société aura le droit, au cas où l'emprunteur ne respecterait pas le contrat, de déclarer que le principal non payé du prêt est dû et payable ou d'augmenter l'intérêt payable par la suite en fonction du solde non payé du prêt à un taux que le gouverneur en conseil pourra déterminer.

Monsieur le président, je présente l'amendement pour deux raisons et ce sont les propriétaires non-résidents qui pourraient bénéficier de prêts de remise en état, que je vise. Dans tous les cas, je suppose qu'il s'agirait de propriétaires d'immeuble plutôt que de propriétaires d'un logement.

D'abord, je suis opposé à l'idée que les prêts de remise en état aux propriétaires d'immeuble doivent être faits uniquement au niveau de l'amélioration des quartiers. C'est imposer une limite inutile. On a pu se rendre compte d'après le témoignage de M. Legault; dans les grands centres urbains, on ne doit pas écarter la possibilité de prêts de remise en état à l'extérieur des secteurs visés spécifiquement par le programme d'amélioration des quartiers, ou l'ancien programme de rénovation urbaine. Ces programmes s'attachent trop à la délimitation des secteurs et pas suffisamment à la valeur des projets. La possibilité de déterminer certains immeubles dans divers quartiers d'une grande ville ne doit pas être écartée pour ce qui est des projets de remise en état.

[Text]

The second object of the amendment again is pursuant to recommendations made by Mr. Legault that for rental premises there be some incentive for the landlord to put some of his own money in. Every dollar that he is getting from the government by way of a loan he has to match with a dollar of his own. So the amendment requires a 50 per cent subsidy. Fifty per cent is his own, or privately raised money; 50 per cent is public money. I repeat, this applies only to rental accommodation. It would not apply to owner-occupied accommodation which gives rise to a different set of social conditions.

The Chairman: Mr. Walker.

Mr. Walker: If you give this kind of assistance outside the neighbourhood development areas, do you not preclude provincial contributions? If we are hoping for their participation, is not that participation only in accordance with the municipality's designation of certain areas for improvement?

Mr. Atkey: It would depend entirely upon the terms of the agreement negotiated with the province and with the municipality in each case. Certainly in the case of the City of Toronto—about which I know something—it would be its intention to try, through the province, to negotiate an agreement providing for rehabilitation grants outside neighbourhood improvement areas, particularly in rental premises.

Mr. Walker: I did not understand that from the Mayor's remarks when he was up here. All right.

Mr. Atkey: I think Mr. Dennis who is advising the Mayor...

Mr. Walker: I thought he was the mayor and Crombie was the advisor to Dennis. That is what it sounded like.

The Chairman: Mr. Broadbent.

Mr. Broadbent: Mr. Chairman, I think it is a good amendment. The protection is carefully worked out to make sure that the people who are renting get benefits, there is no reading of undue gain, and it might provide a real incentive to some slum landlords, as well as to others, to do some needed repair work.

Mr. Woolliams: Mr Chairman, in light of the fact that we have now heard quite a bit of discussion, and I think everybody understands this clause and what the amendment is about, let us have the question.

• 2140

Mr. Basford: If I could just say... because this is really a terribly important amendment and I am not sure that Mr. Atkey appreciates the importance of it, although maybe he does.

The rehabilitation section is a new program for CMHC. It is concentrated within the neighbourhood improvement areas to have the maximum effectiveness from the program. We are taking older neighbourhoods and concentrating our efforts, municipally, provincially and federally in those neighbourhoods.

With all due respect, I think that is the wiser course for the moment. We do permit rehabilitation grants to non-profit housing associations outside neighbourhood improvement areas, and I think that is good.

• 2145

This amendment takes it a step further. It allows rehabilitation to private landlords outside the neighbourhood improvement area. I would say that if you are going to do that, and this leads us then to a general rehabilitation program, it would seem more logical to apply it to owners of dwellings rather than to landlords, and I think that is taking us beyond the program that is provided for in this act. I think it will totally disperse our effort and our budget and that we will lose the impact of the whole neighbourhood improvement program if this amendment carries.

[Interpretation]

Deuxièmement et toujours suite aux recommandations de M. Legault, l'amendement a pour but d'encourager les propriétaires d'immeubles à participer financièrement pour ce qui est des logements loués. Pour tout dollar que le gouvernement investit, le propriétaire doit investir un dollar de sa poche. L'amendement prévoit donc une subvention de 50 p. 100. Le gouvernement fournit la moitié; l'autre moitié doit provenir de l'intéressé. Je répète que tout cela vise les logements uniquement. Les logements occupés par son propriétaire tombent dans une autre catégorie.

Le président: Monsieur Walker.

M. Walker: En prévoyant une aide en dehors des quartiers prévus, est-ce que vous ne fermez pas la porte aux contributions des gouvernements provinciaux? Si les municipalités doivent participer aux programmes, ne doivent-elles pas elles-mêmes déterminer les secteurs sujets à l'amélioration?

M. Atkey: Tout dépendra des conditions auxquelles on pourrait en arriver avec les provinces ou les municipalités. Dans le cas de la ville de Toronto, que je connais mieux, disons, je pense qu'on a l'intention par l'intermédiaire du gouvernement provincial, de négocier une entente prévoyant des prêts de remise en état à l'extérieur des quartiers désignés, toujours dans le domaine des logements loués.

M. Walker: Ce n'est pas ce que j'avais cru comprendre des propos du maire lorsqu'il est venu à Ottawa.

M. Atkey: M. Dennis, qui conseille le maire...

M. Walker: Je croyais que c'était lui le maire et que M. Crombie lui servait de conseiller. C'est du moins l'impression qu'on avait.

Le président: Monsieur Broadbent.

M. Broadbent: Monsieur le président, l'amendement est justifié. Tout est prévu pour que les propriétaires tirent un profit de leur investissement; il n'y a pas possibilité de gains déraisonnables et les propriétaires de taudis peuvent voir un encouragement à faire les réparations qui s'imposent.

M. Woolliams: Monsieur le président, le débat se prolonge; tout le monde comprend bien la portée de l'article et de l'amendement maintenant, passons au vote.

M. Basford: Permettez-moi d'ajouter un mot; l'amendement est extrêmement important, M. Atkey le reconnaît sûrement.

L'article qui a trait à la remise en état constitue un nouveau programme pour la Société centrale d'hypothèques et de logements. Si elle se limite aux quartiers désignés, c'est qu'on veut qu'ils soient les plus efficaces possible. On concentre dans les quartiers les plus anciens tous les efforts, municipaux, provinciaux et fédéraux.

Je pense que c'est la meilleure façon de procéder pour le moment. On permet les prêts de remise en état dans lesquels les corporations sans but lucratif en dehors des quartiers choisis pour amélioration. L'idée est bonne je pense.

L'amendement va plus loin. Il permet des prêts de remise en état au propriétaire individuel à l'extérieur de ces quartiers. S'il faut s'engager dans cette voie, et cela nous amène à un programme général de remise en état, il est plus logique de songer à inclure les propriétaires de logement plutôt que les propriétaires d'immeubles. Cependant, nous dépassons ici le cadre de la loi actuelle. On veut trop en faire et on risque de perdre de vue l'objectif premier du programme d'amélioration des quartiers si l'amendement est adopté.

[Texte]

Amendment agreed to.

Mr. Atkey: Mr. Chairman, my last amendment is as follows. I move that Bill C-133 be amended by striking out line 13 on page 13 and substituting therefor the following:

"factory to the Corporation, except that this condition shall not be applied to housing units located in municipalities with a population of less than 25,000 or such other municipalities as the Governor in Council with the concurrence of the province has by order designated."

Mr. Chairman, the purpose of this amendment is to enable rural areas of Canada, particularly smaller municipalities, to participate in the rehabilitation program, whereas under the present conditions extracted by the Minister's bill they may well be excluded. The reason they may be excluded is that the rehabilitation grant conditions require that the municipality or the province have adopted occupancy and building maintenance standards satisfactory to the corporation. I think ample evidence was led before this Committee and ample evidence given on second reading in the House to the effect that a great many smaller municipalities in Canada do not yet have occupancy and building maintenance standards, and may well not have them for many years to come. I would hate to think that the rehabilitation program is a program that will only benefit the large cities. I think we have pockets of housing problems in our smaller rural communities in Canada which should be able to take advantage of this.

I hope that in four or five years' time a minister of urban affairs might come forward with an amendment removing the amendment which I am suggesting tonight. In other words, I think it would be a great thing if all municipalities had occupancy and building maintenance standards, but that is not going to happen and it is not going to happen quickly. In the meantime we are denying these smaller communities the benefits of this very worthwhile program.

Some hon. Members: Hear, hear.

Mr. Caccia: So you call this the Muskoka-Parry Sound amendment?

Mr. Basford: Yes. Mr. Chairman, this was a subject of consultation with the provinces. The original bill that was introduced last year spoke of municipal occupancy and building maintenance standards. At the request of the provinces, as a result of our consultation with them, this section was changed to say that no loan may be made unless the province or the municipality, and so on, and the wording of the section is there precisely to take account of the situation to which Mr. Atkey refers, the small municipalities that have no standards. In that case provinces can and some of them are now in the process of developing province-wide standards that apply where there is no municipal status. I think that is by far the desirable course instead of this amendment which then has its loaning where there is no standard. And CMHC will have to set some standard. If you are loaning or granting for rehabilitation you have to have a standard to which the rehabilitation must go. You have to have a measure against which you measure the rehabilitation and subparagraph (3), as stated in the bill, is there as a result of direct consultation with the provinces who raised this point, and this is wording to answer their problems in that situation.

• 2150

Mr. Chairman, there is a problem when one starts speaking of communities of more or less than 25,000. Obviously you live with it. But it becomes quite arbitrary whether the community is up or down or whether or not it has standards. This could result in a situation where a community of less than 25,000, with standards, would be get-

[Interprétation]

L'amendement est adopté.

M. Atkey: Monsieur le président, mon dernier amendement est celui-ci: je propose que le Bill C-133 soit modifié par le retranchement de la ligne 16 et l'adjonction de ce qui suit:

«Société, excepté que la condition ne s'applique pas aux logements situés dans les municipalités de moins de 25 milles de population ou dans toute municipalité que le gouverneur en conseil peut désigner par décret avec l'accord de la province.»

Monsieur le président, l'amendement a pour but de rendre admissible au programme de remise en état les régions rurales du Canada et surtout les municipalités de moindre importance qui pourraient se voir exclues si le bill était adopté tel quel. La raison en est que les conditions du programme de remise en état prévoient que la municipalité ou la province doit avoir adopté des normes d'occupation et d'entretien des bâtiments jugés satisfaisantes par la société. On a déjà dit devant le comité et au stade de la deuxième lecture à la Chambre qu'un grand nombre de petites municipalités au Canada n'ont pas encore adopté de telles normes et pourraient très bien ne pas le faire avant quelques années. J'espère que le programme de remise en état ne vise pas seulement les grandes villes. Il y a des problèmes d'habitation dans nos régions rurales au Canada qui, même s'ils n'ont pas la même envergure que dans les grandes villes, méritent qu'on s'y arrête.

Il est à souhaiter que dans 4 ou 5 ans un autre ministre d'État chargé des affaires urbaines présente un amendement visant à annuler ce que je vous soumetts ce soir. On voudrait bien que toutes les municipalités aient adopté des normes d'occupation et d'entretien des bâtiments, mais ce n'est pas le cas encore et il faudra attendre longtemps. En attendant, je ne vois pas pourquoi on priverait les petites municipalités des avantages que peut rapporter le programme.

Des voix: Bravo!

M. Caccia: Et vous l'appellez l'amendement Muskoka-Parry Sound?

M. Basford: Tout cela fait l'objet de consultations avec les provinces. Le bill initial présenté l'année dernière parlait de normes municipales d'occupation et d'entretien des bâtiments. A la demande des provinces et suite aux consultations qu'on a eues avec elles, l'article a été modifié et prévoit maintenant qu'aucun prêt ne peut être consenti qu'en vertu du présent article si la province ou la municipalité etc. L'article est rédigé de façon justement à tenir compte de la situation que décrit M. Atkey, celle des petites municipalités qui n'ont pas encore adopté de telles normes. Dans ce cas, certaines provinces le peuvent et certaines d'entre elles sont en train de déterminer à l'heure actuelle des normes au niveau provincial qui s'appliquent là où il n'y pas de status municipal. Je pense que cela est beaucoup plus souhaitable que cet amendement qui permet des prêts là où il n'y a pas de norme. Il faudra que la SCHL détermine certaines normes. Si on accorde un prêt ou une subvention pour la rénovation, il faut que cette dernière réponde à certaines normes. Il faut pouvoir mesurer cette rénovation par rapport à certaines normes et l'alinéa (3), tel que stipulé dans le projet de loi, résulte de consultation directe avec les provinces qui ont soulevé cette question, et ce libellé apporte une réponse à leur problème dans ce cas.

Monsieur le président, lorsque l'on commence à parler de communautés de plus ou moins 25,000 personnes cela pose un problème. C'est problème de tous les jours. Cependant, dire que la communauté a des normes ou non, qu'elles sont supérieures ou inférieures, devient très arbitraire. Il se pourrait alors que lorsqu'une communauté de moins

[Text]

ting loans and one that was over 25,000, without standards, would not be getting them. As I say, subparagraph (3) was written to take into account this question and I think it does so in quite an adequate way.

Mr. Woolliams: There is a point that I want to make. I think that is mainly what Mr. Atkey is saying, that certain smaller communities do not have the certain standards that are in certain municipalities. Unfortunately, Stan Darling is not here tonight but he has raised the point in committee where CMHC has refused loans for septic tanks. To me, that has been a fault of CMHC loaning. I think that he really had in mind was to give the same preference, the same opportunity and the same amount of money to those communities that just do not have the standards that larger communities have. That is really what he was talking about.

Mr. Blenkarn: Mr. Chairman, this is a rather important amendment and I think it is socially required. When we say that it is necessary that the municipality or the province set a standard we are in effect creating a tremendous amount of red tape and problems, because it is politically not possible in many cases for the province to impose standards of housing on some of the smaller towns and villages of this country. And the municipality is not at this point conditioned to determine standards or even to write the by-laws required to create those standards. So, in effect, without this amendment a great many small towns in this country are totally denied the benefit of these improvement loans. And this is a tragedy. I think at this point it is imperative that the federal government show some leadership, and that Central Mortgage and Housing Corporation show some leadership. What we are really saying is that in towns of less than 25,000, where both the province and the municipality have not got around to developing occupancy or building maintenance standards, the Central Mortgage and Housing Corporation has the expertise to give the leadership required and to make loans here, and perhaps assist small towns and villages and municipalities in arriving at some concept of occupancy and maintenance standards.

In these small areas the adequacy of storm sewer drainage, sewer plants, water pressure, water mains and road development just is not there, and it is not likely to be there in the short period.

In effect, unless this amendment carries these places are totally denied the benefits of this statute. This is not fair and I suggest, Mr. Chairman, that this amendment be carried.

Mr. Watson: Mr. Chairman, on this same point of order, it certainly seems to me that over the years one of the criticisms I have had of CMHC is that they have not used their powers as a lender enough to push provinces and people in the right direction. In this instance we are in a sense putting some pressure on the provinces in those municipalities where adequate rules are not enforced. This will require the provinces to act and I think this is commendable. I must say that what you are suggesting is going to eliminate any possible pressure we might have on the provinces to do this thing which is necessary. There should be these standards and if we do what you are suggesting, Mr. Atkey, we are removing this pressure and I think it is wrong.

• 2155

Mr. Woolliams: I think you have to realize this, Mr. Chairman. There are "have" provinces and "have not" provinces. My friend from Newfoundland is not here tonight but I think those people and the others who visited the areas would certainly support it. They have not really been able to bring it up to the standards of Ontario or Alberta. I would ask all the members of the committee to give this serious consideration. I think you are going to

[Interpretation]

de 25,000 habitants, ayant des normes, obtiendrait des prêts et qu'une ayant plus de 25,000 habitants et n'ayant pas de norme, ne les obtiendrait pas. Comme je l'ai dit, on a écrit l'alinéa (3) pour tenir compte de ce problème et je pense qu'il le résout d'une manière adéquate.

M. Woolliams: J'aimerais ajouter quelque chose. C'est bien ce que dit M. Atkey lorsqu'il dit que certaines communautés de moindre importance n'ont pas les mêmes normes que certaines municipalités. Malheureusement, Stan Darling n'est pas présent ce soir mais il a déjà fait remarquer que la SCHL a refusé des prêts pour des fosses septiques. Il s'agit d'un défaut dans le système de prêts de la SCHL. Ce qu'il voulait vraiment dire, c'est qu'il faut accorder la même préférence, la même possibilité et la même somme d'argent à ces communautés qui n'ont tout simplement pas les mêmes normes que les communautés plus importantes. C'est ce qu'il voulait dire.

M. Blenkarn: Monsieur le président, cet amendement est assez important et je pense que du point de vue social il est nécessaire. Parce que nous disons qu'il est nécessaire que la municipalité ou la province fixe une norme nous faisons en fait qu'augmenter la paperasserie et les problèmes, car il n'est pas politiquement possible et dans de nombreux cas pour la province d'imposer des normes de logement à certains des villages et villes de moindre importance dans ce pays. Et à l'heure actuelle, la municipalité n'est pas encore prête à fixer des normes ou même à promulguer les arrêtés nécessaires pour établir ces normes. Par conséquent, sans cet amendement, de nombreuses petites villes de ce pays se verront refuser le bénéfice de ces prêts de rénovation. C'est tragique. A mon avis, il est impératif que le gouvernement fédéral fasse preuve d'initiative et que la Société centrale d'hypothèques et de logement en fasse autant. Nous disons simplement que dans les villes de moins de 25,000 habitants, villes dans lesquelles la province et la municipalité ne sont pas encore parvenues à mettre au point des normes d'occupation et d'entretien des bâtiments, la Société centrale d'hypothèques et de logement a assez d'expérience pour montrer l'exemple et accorder des prêts et même peut-être aider les petites villes, les villages et les municipalités à établir certaines normes d'occupation et d'entretien.

Dans ces petites régions, les collecteurs, les usines d'eau usée, la pression de l'eau, l'aduction et le réseau routier sont tout simplement inexistant, et cela prendra du temps avant que cela n'existe.

Par conséquent, sans cet amendement, ces collectivités se verront privées des bénéfices de cette Loi. Ce n'est pas juste et je suggère que cet amendement soit adopté, monsieur le président.

M. Watson: Monsieur le président, toujours à ce même sujet, il me semble qu'au cours des années une des critiques que j'ai le plus souvent entendu au sujet de la SCHL c'est qu'elle n'utilisait pas assez ses pouvoirs en tant que prêteur pour orienter les provinces et leurs habitants dans la bonne direction. Nous cherchons à exercer une certaine pression sur les provinces et plus particulièrement dans les municipalités où les règlements ne sont pas appliqués. Les provinces seront obligées d'intervenir comme il se doit. Je crois que votre suggestion nous prive de tous moyens de pression sur les provinces pour atteindre justement cet objectif. Si nous suivons votre suggestion, monsieur Atkey, la chose devient impossible.

M. Woolliams: Il y a les provinces riches et il y a les provinces pauvres. Mon ami de Terre-Neuve n'est pas ici ce soir mais ceux qui se sont rendus dans ces régions ne manqueront pas d'être d'accord. Il a été impossible en effet d'y atteindre les normes de l'Ontario et de l'Alberta. Je demanderais à tous les membres du Comité de bien vouloir examiner cette question attentivement. En effet je crains qu'en agissant comme vous le proposez on refuse aux

[Texte]

deny people particularly in the Maritimes, to get the same opportunity as in Ontario, Alberta, Manitoba or even British Columbia. That is why this bill is good and I have congratulated the Minister on this. We have had a little flexibility in the regions and I would ask you to support it.

Mr. Basford: Mr. Chairman, with the greatest of respect as a witness here—I am not a member—I think there is really quite a misconception from what people are saying, in line with what Mr. Woolliams is saying about subparagraph (3) as worded. It is incorrect to say that small municipalities, which admittedly do not have the standards or the expertise to develop those standards, are denied the advantages of this proposed act. A province is free to write a province-wide standard and many of them are now engaged in that activity preparatory to this legislation. The alternative to having the province write a housing standard for its small municipalities and one for its rural areas—and there must be some standards if they are going to provide money—is for CMHC to do that. That is precisely what CMHC will have to do and that seems to be the least desirable; and it is precisely that that has been complained about.

CMHC has written a standard for rural areas or most areas and said, "We will not lend on septic tanks", and that is being complained about. If a province wants to write a local standard that is different from that, then we take account of that regional situation and that provincial rule.

So we are talking at cross purposes. If there is no standard set by the municipality and no standard set by the province and none is required, CMHC as an institution lending out money will have to set its own standard which will be a national standard and will say to the person in Newfoundland, "You must..."

Mr. Woolliams: Can they not be flexible?

Mr. Basford: It becomes far harder to be. Subparagraph (3) is the provision that will permit flexibility in regional needs and local needs.

Mr. Atkey: Mr. Chairman, may I ask the Minister a question? How many provinces have embarked on this process of writing provincial building maintenance standards and can you give us any degree of assurance that these provinces are likely to have adopted these standards by the end of this calendar year? Could you give us a sort of national scenario?

Mr. Basford: I am advised that Newfoundland and Nova Scotia have that we know of; Quebec and Ontario are working on these. There is a team doing some consulting in the West right now but Mr. Hignett is not able to give me a report on the Western Provinces.

Mr. Oberle: Mr. Chairman, I would like to question the Minister on that. Having been involved in municipal politics, I just do not see that the province is about to go out to the small municipality and tell people that they have to have a building maintenance standard. The small municipalities or the big ones will not stand for it. I would suggest that if we vote for this amendment, if the Mayor or the Council or a group of people want to improve the building standards in their municipality and want to apply for this loan, they will soon adopt their own standards and you achieve what you are after. But do not limit it; it just does not make sense.

• 2200

The province does not have the facility nor the ambition to go in and tell every small municipality how to run their business. Municipalities will set standards on sewers, on pollution, but they are not going to go out and tell small town councils how they should maintain their buildings.

[Interprétation]

habitants des provinces Maritimes les possibilités offertes à ceux de l'Ontario, de l'Alberta, du Manitoba et même de la Colombie-Britannique. C'est la raison pour laquelle j'estime que c'est un bon bill et que j'ai tenu à féliciter le ministre de l'avoir introduit. Je vous demanderais de bien vouloir appuyer une certaine souplesse dans les différentes régions.

M. Basford: Je crains, monsieur le président, qu'il y a un malentendu, en ce qui concerne le sous-alinéa 3. En effet, il n'est pas juste de dire que les petites municipalités qui ne sont pas à même d'atteindre ces normes ne sauront profiter des dispositions de la Loi. Les provinces sont libres d'établir des normes provinciales et c'est ce que bon nombre d'entre elles sont justement en train de faire. Si les provinces n'élaborent pas leurs normes de logement pour leurs petites municipalités et leurs régions rurales, il faudra que la Société centrale d'hypothèques et de logement s'en charge. Faire cela n'est guère souhaitable.

La Société centrale d'hypothèques et de logement a déjà établi des normes pour les régions rurales et on se plaint justement de ce qu'elles refusent des prêts pour des fosses septiques. Lorsqu'une province établit des normes locales qui diffèrent de celles de la Société centrale d'hypothèques et de logement, nous en tenons compte.

Donc, si les provinces et les municipalités n'établissent pas de norme et n'en exigent pas, la Société centrale d'hypothèques et de logement en tant qu'institution de prêts est obligée d'établir des normes nationales applicables entre autres, à Terre-Neuve.

M. Woolliams: Mais ces normes ne pourraient-elles pas être flexibles?

M. Basford: C'est difficile. Le sous-alinéa 3 prévoit justement un degré de souplesse selon les besoins locaux.

M. Atkey: Monsieur le président, puis-je poser une question au ministre? Combien de provinces se sont occupées d'élaborer des normes provinciales et pensez-vous que ces normes puissent être adoptées avant la fin de l'année civile en cours?

M. Basford: On me signale que Terre-Neuve et la Nouvelle-Écosse ont les règlements dont on nous a parlé. Le Québec et l'Ontario y travaillent. Une équipe est à l'œuvre actuellement dans l'Ouest, mais M. Hignett n'a pas de renseignements concernant les provinces de l'Ouest.

M. Oberle: Monsieur le président, j'aimerais poser une question au ministre à ce sujet. Ayant moi-même une expérience de la politique municipale, je ne pense pas que l'on puisse raisonnablement s'attendre à ce que les provinces exigent des petites municipalités qu'elles établissent des normes d'entretien d'immeuble. Les petites municipalités et les grandes d'ailleurs refuseraient. Je dirais que si nous votons pour cet amendement, qu'un maire ou un conseil ou un groupe de personnes veuillent améliorer les normes du bâtiment dans la municipalité et demande un prêt de ce genre, ils adopteront bientôt leurs propres normes et vous atteindrez votre objectif. Mais ne limitez pas car ceci n'aurait pas de bon sens.

La province n'a ni les moyens ni le désir de dire à chaque petite municipalité comment gérer ses affaires; les municipalités établiront leurs propres normes pour les égouts, pour la pollution, mais elles n'iront pas indiquer au petit conseil de ville comment entretenir leurs bâtiments.

[Text]

It is just not feasible and I question very much if any province has embarked on that kind of regulation. I just cannot see it.

The National Housing Act governs the thing and the loan could be made available to anybody that wants to improve his house to that standard, whether he lives in a small or large municipality should not matter.

Mr. Walker: Mr. Chairman, I speak as a former member of a municipal council too. I am with Mr. Darling's proposals, through a very excellent spokesman, but I am afraid that the CMHC standards will be so damn tough, much tougher than a municipality might set for itself, that we may be leading people down a garden path. If CMHC has to set those standards, we are leading the 25,000-and-under municipalities down a garden path by pretending that this is going to be available to them.

If it is known that these loans are available to people in a municipality that have set certain standards, that is fine. But, how do we get them to do it? In the absence of them doing it, you talked about municipalities backing up against a province, they will really back up against CMHC, coming in at a federal level and doing it.

Mr. Blenkarn: They still have to.

Mr. Oberle: Yes, but you do not have to hold a hammer. They will say: "Look, you do not get a loan unless you have a certain standard." I am talking about some of the district municipalities in the north country where people have half-acre lots and will never have sewers or water.

Mr. Walker: But, Mr. Chairman, CMHC is not saying that to a municipality, they are saying that to an individual person. Then you have the person saying: "See, CMHC is no good". The average person does not have the time to organize a ratepayer's group to go and demand of their municipality that they put some standards in so that advantage can be taken of the CMHC. I am afraid that it will be an ineffective and almost devious way of accomplishing this, but I agree with Mr. Atkey, I would like to see it accomplished.

The Chairman: Mr. Blenkarn.

Mr. Woolliams: Satisfactory to the corporation.

Mr. Blenkarn: It still has to be satisfactory to the corporation even if it is approved by the province.

Mr. Woolliams: Right.

Mr. Basford: But, Mr. Chairman, I am sorry to intervene, that is the precise point we are trying to get away from.

Mr. Woolliams: You have it in there.

Mr. Blenkarn: You have it in the act.

Mr. Basford: The whole purpose of this rehabilitation program is to encourage the upgrading of housing, encourage the bringing of substandard housing up to minimum standards of health and safety.

I just want to give a warning that if we pass this amendment the standards of minimum health and safety will have to be set by CMHC and the provinces and the small municipalities will never go to work and adopt standards of minimum safety and health. The will leave it as they have left it to CMHC in the past and that seems to me contrary to the whole purpose of the thrust of this program. I think that it takes any sort of pressure off municipalities or provinces to concern themselves about substandard housing and to draw up some standards for it.

[Interpretation]

Ceci n'est pas faisable et je ne crois qu'une province ait établi de tels règlements.

La Loi nationale sur le logement régit la question et chaque personne qui voudrait que sa maison atteigne cette norme, qu'elle habite dans une petite ou une grande municipalité, peut demander ce prêt.

M. Walker: Monsieur le président, je parle à titre d'ancien membre de conseil municipal, aussi et je suis en faveur de la proposition de M. Darling mais bien que M. Darling soit un excellent porte-parole, je crains que les normes de la SCHL soient trop élevées, soient bien plus difficiles à atteindre que celles que pourraient établir une municipalité et que peut-être nous induisons les gens en erreur. Si la Société centrale d'hypothèques et de logement doit établir de telles normes, eh bien, nous trompons les municipalités de 25,000 habitants et moins en leur faisant croire qu'elles pourront profiter de ces avantages.

Dans les cas où il est connu que ces prêts sont disponibles dans une municipalité où certaines normes sont appliquées tout est parfait, mais comment pouvons-nous les obliger à respecter ces normes? Vous parler des municipalités qui se rebiffent contre la province, en fait, elles se rebifferont effectivement contre la Société centrale d'hypothèques et de logement qui au niveau fédéral parvient pour les imposer.

M. Blenkarn: Elles ne l'ont pas encore fait.

M. Oberle: Oui, mais vous ne voulez pas un marteau, elles vous diront: «Si nous voulons un prêt il nous faut atteindre un niveau de norme» or, certaines municipalités dans les pays du nord, où les gens ont des lots d'une demi-acre et n'auront jamais d'égout ou d'eau et ne pourront jamais atteindre ces normes.

M. Walker: Mais, monsieur le président, la SCHL n'impose pas ceci comme condition aux municipalités à des personnes; or, ces personnes diront que la SCHL ne vaut rien et en général, une personne n'a pas le temps d'organiser un groupe de contribuables et ira exiger de la municipalité pour établir certaines normes afin de pouvoir profiter des avantages offerts par la SCHL. Par conséquent, je crains que cette mesure ne soit pas efficace mais je suis d'accord avec M. Atkey, j'aimerais qu'on puisse établir des normes.

Le président: Monsieur Blenkarn.

M. Woolliams: A la satisfaction de la société.

M. Blenkarn: Même avec les approbations de la province, il faudrait que la société soit d'accord.

M. Woolliams: C'est exact.

M. Basford: Mais monsieur le président, je m'excuse d'intervenir, c'est justement ce que nous voulons éviter.

M. Woolliams: C'est prévu là.

M. Blenkarn: Cela est prévu dans la Loi.

M. Basford: Tout l'objectif de ce programme de remise en état est d'encourager l'amélioration des logements, d'obtenir un minimum de sécurité et de conditions sanitaires pour le logement.

Je voudrais donc donner cet avertissement que si nous adoptions cet amendement, les normes sanitaires et de sécurité minimum devront être établies par la SCHL et les provinces et les petites municipalités ne les adopteront jamais. On les fera ces normes à la SCHL comme par le passé, et paraît aller à l'encontre de tout ce programme. Les provinces et les municipalités n'essaieront pas d'établir des normes pour les logements.

[Texte]

I think it really is a very serious amendment and seriously wrong in spite of the witnesses that you have asked. Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Broadbent.

Mr. Broadbent: Mr. Chairman, I think that the Minister's account sounded very reasonable and I think that we have had ample discussion on the amendment. Could we not have the vote?

Mr. Blenkarn: Mr. Chairman, before we have the vote, may I point out that, under this particular section, the province has to set a standard and that standard has to be satisfactory to the corporation. In the alternative, the municipality has to set the standard and that standard must be satisfactory to the corporation. We are suggesting that in an area of less than 25,000 people, that it is not necessary for the province or the municipality to set the standard. The corporation alone could set the standard. I am suggesting that the way to lead people is to lead them, not to push them. We are asking the corporation to show some leadership and get through this problem. At present, in the absence of standards in the municipality or set by the province, small municipalities are, in effect, denied the benefit of the act. By voting against the amendment you are voting to deny small municipalities any benefits under this act on this section.

The Chairman: Are you ready for the question? Those who are in favour of the amendment? Those who are against the amendment?

Amendment negatived.

• 2205

Clause 12 as amended agreed to.

Clause 13 agreed to.

Mr. Watson: Mr. Chairman, I have an amendment to Clause 14. I move that Bill C-133 be amended by striking out line 6 on page 20 thereon and by substituting therefor the following:

"a project for individuals or families of low income for ..."

The Chairman: It is moved by Mr. Watson.

Mr. Woolliams: Our group approved that already.

Clause 14 as amended agreed to.

Clauses 15 and 16 agreed to.

Mr. Watson: Mr. Chairman, I have an amendment to Clause 17. I move that Bill C-133 be amended by striking out line 19 on page 22 thereon and by substituting therefor the following:

"poses or for any purpose incidental thereto by the province, municipality ..."

Mr. Basford: This is an editorial change to make the wording conform to the rest.

Mr. Woolliams: Fortunately for me, I have already achieved the agreement of everybody in reference to adding the interest clause. I do not want to reread it; I am changing three-eighths to one half of one per cent. That was agreed to by the Committee previously. I hope it will be carried without a lot ...

Mr. Watson: What is your amendment number ...?

[Interprétation]

Je crois qu'il s'agit là d'un amendement très grave et absolument mauvais malgré les témoins que vous avez demandés. Merci, monsieur le président.

Le président: Monsieur Broadbent.

M. Broadbent: Monsieur le président, je crois que ce qu'a dit monsieur le ministre est très raisonnable et que nous avons suffisamment discuté de cet amendement. Ne pourrions-nous pas passer au vote?

M. Blenkarn: Monsieur le président, avant de passer au vote, puis-je faire remarquer que dans le cadre de cet article, la province doit établir une norme et que cette norme doit être approuvée par la Société. Autrement, la municipalité doit établir la norme qui doit être approuvée par la Société. Nous entendons que dans une zone où il y a moins de 25,000 habitants, ni la province ni la municipalité ne devraient être obligées d'établir une norme. La société elle-même pourrait établir les normes. Tout ce que je dis, c'est qu'il faut essayer de mener les gens, non pas de les pousser. C'est à la société de faire preuve de *leadership*. Tel que le bill est rédigé actuellement, il n'y a pas de normes établies au niveau municipal ou provincial, les petites localités sont exclues de la loi. Voter contre l'amendement, c'est nier aux petites municipalités les avantages que pourrait leur apporter le programme.

Le président: Les membres du Comité sont-ils prêts à voter? Ceux qui sont en faveur de l'amendement? Ceux qui sont contre?

L'amendement est rejeté.

L'article 12 modifié est adopté.

L'article 13 est adopté.

M. Watson: Monsieur le président, j'ai un amendement à l'article 14. Je propose que le Bill C-133 soit modifié par le retranchement de la ligne 6 à la page 20 et son remplacement par ce qui suit:

"pour un particulier ou une famille à faible revenu ..."

Le président: Il est proposé par M. Watson.

M. Woolliams: Nous avons déjà indiqué que nous étions d'accord.

L'article 14 modifié est adopté.

Les articles 15 et 16 sont adoptés.

M. Watson: Monsieur le président, j'ai un amendement à l'article 17. Je propose que le Bill C-133 soit modifié par le retranchement de la ligne 19 à la page 22 et son remplacement par ce qui suit:

"fin d'habitation ou toutes autres fins qui s'y rattachent par la province, la municipalité ..."

M. Basford: Il s'agit d'un changement qui vise simplement à rendre l'article conforme à tout le reste.

M. Woolliams: J'ai déjà eu l'accord de tout le monde pour ce qui est de l'adjonction de la clause concernant l'intérêt. Je ne veux pas relire le tout; au lieu de 3/8, on doit lire 1/2 de 1 p. 100. Le Comité en a déjà convenu. J'espère que l'amendement pourra être adopté sans trop de ...

M. Watson: C'est votre amendement numéro ...

[Text]

Mr. Woolliams: It is number 7.

The Chairman: Number 7. Is that agreed?

Some hon. Members: Agreed to on division.

Clause 17 as amended agreed to on division.

Mr. Broadbent: Mr. Chairman, did you say Clause 17 as amended agreed to?

The Chairman: Yes. Shall Clause 18 carry?

Mr. Broadbent: I have an amendment, Mr. Chairman.

The Chairman: Do you have copies of your amendment, Mr. Broadbent? We are running short of amendments.

Mr. Broadbent: There has been some consultation about our original amendment—here it is going around. This is to supplement our original proposal in our batch of amendments for No. 2, which we did not move. It is being moved to a different clause in the bill. I take it that you do not want me to read this amendment. All members will soon have a copy of the amendment. Mr. Chairman, if you can get agreement by the Committee not to read out the whole amendment, I will then proceed to explain the purpose. Is that agreed?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: You have a copy, anyhow. Explain.

• 2210
Mr. Broadbent: The purpose of the amendment, Mr. Chairman, is to permit CMHC to enter into an agreement with a nonprofit housing corporation or a co-op association, whereby the corporation will make contributions for the purpose of assisting the nonprofit housing corporation or co-operative to provide housing accommodation to individuals or families of low income at rentals that are less than those required to meet the cost of amortizing and operating the project.

The proposed amendment would permit such agreements where the province has designated a nonprofit housing corporation or a co-op as having the status of a public housing agency.

The Chairman: Any comments?

Mr. Basford: This is the practice of the corporation now, to allow it an agreement with the province to have a co-op running a public housing development. We have several across the country. There is maybe some doubt as to whether it is clear in the legislation that the practice is possible so this amendment really clears up any doubt.

Mr. Woolliams: We will buy it, too.

The Chairman: Is the amendment carried?

Some hon. Members: Carried.

Clause 18 as amended agreed to.

The Chairman: Shall Clause 19 carry?

Mr. Woolliams: I have an amendment and that is the usual interest clause which was agreed to by the Committee earlier.

Mr. Watson: Number 9, is it?

Mr. Woolliams: No, number 8. It is Clause 19.

[Interpretation]

M. Woolliams: Numéro 7.

Le président: Est-ce que tout le monde est d'accord?

Des voix: Adopté à la majorité des voix.

L'article 17 est adopté tel que modifié sur division.

M. Broadbent: Monsieur le président, vous dites que l'article 17 modifié est adopté?

Le président: Oui. Est-ce que l'article 18 est adopté?

M. Broadbent: J'ai un amendement, monsieur le président.

Le président: Vous avez le texte de votre amendement, monsieur Broadbent? Nous commençons à manquer d'amendements.

M. Broadbent: Il y a déjà eu consultation à ce sujet; l'amendement est distribué actuellement. C'est ce qui doit remplacer ce que nous avons proposé au départ au numéro 2 et qui n'a pas eu de suite. Je vois que vous ne tenez pas à ce que je lise l'amendement. Le texte de l'amendement sera distribué sous peu à tous les membres du Comité. Monsieur le président, si les membres sont d'accord pour vous dispenser de donner lecture de l'ensemble du texte, je vais vous en expliquer les objectifs. Tout le monde est d'accord?

Des voix: D'accord.

Le président: Allez-y.

M. Broadbent: L'objet du présent amendement est de permettre à la Société centrale d'hypothèques et de logement de conclure un accord avec une société de construction sans but lucratif ou avec une coopérative, accord aux termes duquel la société accordera une aide financière à la société de construction sans but lucratif ou à la coopérative en vue de trouver des logements à des personnes ou à des familles à revenu faible, et cela à des loyers à ce qu'il devrait être normalement exigé pour couvrir les frais d'amortissement et de fonctionnement.

Un pareil accord ne serait possible que, lorsque les provinces accorderaient le statut de société de logement à loyer modéré à une société de construction sans but lucratif ou à une coopérative.

Le président: Quelqu'un a-t-il des remarques à faire?

M. Basford: La SCHL conclut déjà actuellement des accords avec les provinces en vue d'accorder la gestion d'un immeuble à loyer modéré à une société coopérative. Il en existe plusieurs dans le pays. Comme la loi n'est pas tout à fait claire à cet égard, cet amendement devrait lever tout doute à ce sujet.

M. Woolliams: Nous sommes d'accord.

Le président: L'amendement est-il adopté?

Des voix: Adopté.

L'article 18 est adopté après amendement.

Le président: L'article 19 est-il adopté?

M. Woolliams: J'ai un amendement et notamment la clause normale sur l'intérêt qui avait déjà été adoptée précédemment par le Comité.

M. Watson: Il s'agit bien du numéro 9, n'est-ce pas?

M. Woolliams: Non, du numéro 8 à l'article 19.

[Texte]

Clause 19 as amended agreed to, on division.

Mr. Watson: Always on the understanding that it is one-half and not three-eighths.

The Chairman: It is one-half.

Clause 20 agreed to.

The Chairman: Shall Clause 21 carry?

Mr. Oberle: Mr. Chairman, I have an amendment to Clause 21.

Mr. Woolliams: What page is that?

Mr. Blenkarn: Page 27, the last page of the bill.

Mr. Oberle: Mr. Chairman, the hour is getting on and this amendment is just very minor. I hope you get the help from the Committee to pass this amendment.

You have it before you. It simply provides that Central Mortgage and Housing will be allowed to make the loan outside municipal areas. If I may just take a minute to explain, Mr. Chairman, even though the hour is late. As I do not want to leave any loopholes, I would like to go into the philosophy of the amendment.

I noticed throughout Canada that there is a desperate attempt to depart from the guidelines that are set by the statisticians, that 85 per cent of Canadian people will have to live in cities and in the metropolitan area. The Canadian dream is not in the cities and CMHC is responsible for creating this kind of a fear that Canadians have today in being herded into large municipal areas that have insufficient facilities with respect to transportation and services.

People are refusing to believe that all Canadians must inhabit concrete jungles. A lot of farmers, Mr. Chairman, do not qualify for farm improvement loans and other help that is available because they are just starting out in their endeavours to farm and the major part of their income is from another source.

Native people who live throughout Canada, and particularly in the northern areas of our land, have just simply not been able to cope with any kind of community living, and I am talking particularly about the native people that are not under the umbrella of the Indian Act. Although I do not have an amendment to Clause 21 where we are allowing the corporation to make loans on Indian reserves to Indians that are defined by the Indian Act, the Supreme Court of Canada has some ideas about who is defined by the Indian Act and that may have to be amended in the near future as well. I am talking about people who simply enjoy rural living for themselves and their family, and who are living outside incorporated areas on one or two or several acres of small holdings and are as such living the Canadian dream that I personally do not think has died out in Canada and I hope will be maintained and perpetuated for a long time to come. This is the amendment that I move to Clause 21: line 30 of proposed Section 59 becomes subparagraph (a) and I am adding another subparagraph (b):

• 2215

(b) individuals or corporations for the purpose of assisting in the purchase, improvement or construction of single family housing units, with such sanitary facilities as may be required therefor by law...

and this could be septic tanks or whatever

... in non-incorporated municipal rural areas and such incorporated areas and rural areas without collective sanitary sewer and water systems.

[Interprétation]

L'article 19 est adopté sur division après modification.

M. Watson: A condition toutefois qu'il s'agisse de la moitié et non pas de %.

Le président: C'est bien la moitié.

L'article 20 est adopté.

Le président: L'article 21 est-il adopté?

M. Oberle: J'ai un amendement à l'article 21, monsieur le président.

M. Woolliams: Il se trouve à quelle page?

M. Blenkarn: A la page 27 qui est la dernière du bill.

M. Oberle: Monsieur le président, il se fait tard et il s'agit d'un amendement mineur. J'espère que le Comité fera preuve de coopération.

L'amendement prévoit que la Société centrale d'hypothèques et de logement soit autorisé à accorder des prêts en dehors des secteurs municipaux. Il ne nous faut qu'un moment pour expliquer la chose, monsieur le président.

J'ai constaté que la population canadienne essaie par tous les moyens d'échapper au destin que lui prédisent les statisticiens et selon lequel 85 p. 100 des Canadiens sont appelés à vivre dans les villes et les régions métropolitaines. Le reste des Canadiens n'est pas de vivre dans les villes et c'est justement la SCHL qui suscite la crainte de la population de se voir parqués dans de grands centres urbains dépourvus de moyens de transport et de services convenables.

Les Canadiens refusent l'idée de devoir vivre tous entre des murs de béton. De nombreux agriculteurs ne peuvent obtenir des prêts pour l'amélioration de leurs exploitations parce qu'ils viennent tout juste de se lancer et que la majeure partie de leur revenu ne provient pas de l'agriculture.

Les autochtones du Canada et ceux plus particulièrement qui vivent dans le Nord du pays ne s'habituent pas au mode de vie communautaire qu'on leur propose, et ceci est plus particulièrement vrai des Indiens non conventionnés. Bien que je n'aie pas l'amendement à l'article 21 qui permet à la corporation d'accorder des prêts aux réserves indiennes, soit aux Indiens suivant la définition de la Loi sur les Indiens, la Cour suprême du Canada a une bonne idée de ce qui entre dans la définition suivant les dispositions de la Loi sur les Indiens et cela devra peut-être être également modifié très prochainement. Je parle des personnes qui vivent avec la nature seule avec leur famille et qui sont en dehors des régions constituées et occupent une parcelle de terre de quelques acres, réalisant le rêve des Canadiens qui n'est pas encore aboli au Canada selon moi, et j'espère qu'il survivra et qu'il sera perpétué. Voici l'amendement que je propose à l'article 21: à la ligne 30 de l'article 59 du projet de loi et qui ajoute après le sous-alinéa a, un sous-alinéa b:

b) aux particuliers ou aux corporations afin de les aider à l'acquisition, à l'amélioration ou à la construction de maisons unifamiliales pourvues des aménagements sanitaires nécessaires en conformité de la loi...

et ceci comprendrait les fosses septiques ou tout autre installation.

... dans les régions rurales non constituées en municipalités et autre région constitué et régions rurales non pourvues d'égouts collecteurs et de système d'aqueduc.

[Text]

Mr. Watson: Mr. Chairman, I thought this was already included. I have had some run-ins on this very subject over the years and I have always been able to win my battles on this in individual cases.

Mr. Basford: I sympathize with what Mr. Oberle is getting at. Clause 21 was designed to clear up any confusion and to make the position of status Indians very clear, that is Indians so defined under the Indian Act, and for housing projects on Indian reserves.

But the provisions of this bill, in so far as it had any provisions relating to loans or grants to individuals or groups of individuals, would apply to status Indians on a reserve. That is the purpose of Clause 21, and that is accomplished. Now, proposed Section 59 (b) is unrelated to Clause 21 and the purpose of Clause 21 since they say that we can lend money on mortgages for the purchase, improvement or construction of housing units outside of incorporated areas. We can now and we do now; Mr. Hignett will be happy to explain the policy as it is a policy matter that we now do this.

Mr. Oberle: What about municipalities without proper sewers and water facilities.

Mr. Basford: If it is a small municipality, yes. But we lend money on properties that have septic tanks. We lend money on properties that do not have collective sanitary sewer and water systems. We have a septic tank policy that spells out where we will lend and under what conditions we will lend. We do not need this statutory authority that you are giving us. We already have that.

Mr. Oberle: You have not spelled it out in the act and I thought it should be spelled out.

Mr. Woolliams: Mr. Chairman ...

Mr. Oberle: Wherever any reference is made to any area that you loaned there is always reference to a municipality or an incorporated area.

Mr. Woolliams: Mr. Chairman, in light of the fact that the Minister says he has the authority, to articulate what the policy would only spell out that there would never be any misunderstanding if they got a more unsympathetic minister or even a more unsympathetic president. I can see no harm in this regard and I hope we get 100 per cent support.

The Chairman: Are there any other comments.

Mr. Caccia: Perhaps you might enlighten me, Mr. Chairman in understanding whether proposed Section 59(b) is an amendment to Clause 21. I can understand that the wording is an amendment up to the word "and", but I fail to understand how after the word "and" in section (b) the wording can be considered as an amendment within the context of the section that we are trying to amend.

• 2220

Mr. Oberle: The reason we put it into Clause 21 is that we wanted to be sure that the Minister would not be accused of discriminating against white people, so we thought we would let him build houses for Indians and also for white people ...

Mr. Caccia: Excuse me, but when you put in an amendment you are trying to amend something that is before you. I can see the purpose of this amendment up to the word "and", but after the word "and" I am at a loss to understand what he is really amending in the section that it is proposed to amend. So, I am asking you for guidance as to whether the second part, namely, portion (b), is really an amendment to Clause 21 because I am at a loss in understanding it.

[Interpretation]

M. Watson: Monsieur le président, je croyais que cela était déjà inclus. J'ai eu maille à partir avec des gens à ce sujet au cours des années et j'ai toujours remporté la victoire dans des cas particuliers.

M. Basford: Je prévois avec sympathie ce à quoi M. Oberle veut en venir. L'article 21 vise à élucider et à éliminer toute confusion à rendre explicite le statut des Indiens, c'est-à-dire des Indiens suivant la Loi sur les Indiens, et aux fins des projets de logement dans les réserves indiennes.

Mais les dispositions de ce projet de loi en ce qu'elles se rapportent aux prêts et subventions à des particuliers ou des groupes de particuliers, s'appliqueraient aux Indiens des réserves. C'est ce à quoi vise l'article 20 et cela est fait. L'article 59 b prévu par rapport à l'article 21 et l'intention de l'article 21 puisqu'il est dit que nous pouvons accorder un prêt hypothécaire pour l'achat, l'amélioration ou la construction de maisons en dehors des régions constituées. Nous pouvons le faire et nous le faisons; M. Hignett sera heureux d'expliquer la politique, car c'est une question de politique.

M. Oberle: Quel est le sort des municipalités qui ont pas de canalisations d'eau et d'égout satisfaisants.

M. Basford: S'il s'agit d'une petite municipalité, oui. Mais nous prêtons de l'argent pour les propriétés qui ont des fosses septiques. Nous prêtons de l'argent pour les propriétés qui n'ont ni égout ni service d'eau. En ce qui concerne les fosses septiques, nous avons un règlement qui de façon permanente précise les modalités des prêts. Nous n'avons pas besoin de ce statut officiel que vous nous conférez. Nous l'avons déjà.

M. Oberle: Vous ne l'avez pas explicité dans la loi et j'ai cru devoir le rendre explicite.

M. Woolliams: Monsieur le président ...

M. Oberle: Tel chaque endroit, vous faites des prêts, il est toujours quelqu'un qui a des municipalités ou des régions constituées.

M. Woolliams: Monsieur le président, vu que le ministre déclare qu'il possède l'autorité nécessaire pour appliquer la politique, y aurait-il possibilité de mal entendu si le ministre était moins sympathique ou si le président l'était? Je ne redoute rien de ce côté et j'espère que nous aurons plein appui.

Le président: Est-ce qu'il y a d'autres commentaires?

M. Caccia: Vous pourriez peut-être m'éclairer, monsieur le président et m'aider à comprendre si l'article 59 b que a été proposé constitue un amendement à l'article 21. Je peux comprendre que le libellé soit un amendement jusqu'au mot «et», mais je ne comprends pas comment après le mot «et» à l'article (b) on puisse considérer le libellé comme un amendement dans le contexte de l'article que nous essayons d'amender.

M. Oberle: La raison pour laquelle nous l'avons mis dans l'article 21 c'est que nous voulions nous assurer qu'on n'accuserait pas le ministre de discrimination contre les Blancs, et, par conséquent, nous avons pensé que nous le laisserions construire des maisons pour les Indiens et également pour les Blancs ...

M. Caccia: Je m'excuse, mais lorsque vous proposez un amendement, vous essayez d'amender quelque chose dont vous êtes saisis. Je conçois l'objectif de cet amendement jusqu'au mot «et», mais après le mot «et» je ne comprends plus du tout ce qu'il est supposé amender dans l'article qu'il se propose d'amender. Par conséquent, j'aimerais que vous me disiez si la deuxième partie, à savoir, la partie (b), est véritablement un amendement à l'article 21, car je ne comprends pas.

[Texte]

Mr. Oberle: If I may answer that, Mr. Chairman, we are very concerned about the native people of Canada in general and, as I said earlier, paragraph (a) of this particular clause will soon be in conflict with some of the decisions that the Supreme Court of Canada is making, namely, that the Indian Act does not define Indians on Indian reserves as clearly as the Supreme Court of Canada will soon define them.

We are concerned in our party about the native people who do not have a place on the Indian reserve and usually do not have a place in the municipality as well because they cannot adapt themselves to community living. It is for this reason that we chose this clause to add this section on to. The Minister says there is no conflict and I do not see why there should be any argument.

Mr. Broadbent: Mr. Chairman, if it is totally redundant, if the legislation as it now exists covers the point—and I agree with you on the importance of the issue—if we do not need it why add it to the bill?

Mr. Oberle: If you had lived in a rural area, in an area of concern, as long as I have you would probably understand that with this section it would certainly encourage a lot of people in these areas to look at it again and say that there is a possibility we could call somebody in from CMCH and make a housing survey of our rural area and outlying areas to see what can be done. I would like to have it defined and our Committee wants it defined, and the Minister has no objection.

Mr. Blenkarn: Mr. Minister, as a practical matter you have not made these kinds of loans.

Mr. Basford: But we have.

Mr. Oberle: There is no objection as to the financing.

Mr. Basford: There is an objection. I think there are some reservations about putting things in legislation that are totally redundant. The legislation is long and complicated enough. It is unrelated to Section 59, and I do raise that objection. It has no relation to Section 59 and to what we are trying to do about Indians under the act on Indian reserves. This relates to nonreserve housing in small communities and unincorporated municipalities in rural areas. Under the act we now have full legal authority to lend there. The constraints are not legal. The constraints, where they exist, and we have lent money in rural areas and in unincorporated areas all over the place, but the constraints are financial and part of the borrower, that kind of thing, but I can assure Mr. Oberle that there is no legal constraint.

Mr. Watson: Mr. Chairman, I would like to perhaps bring Mr. Oberle's attention back to the testimony we received from the nonstatus Indian people who were before us and who praised the bill. They indicated that they had plans to make use of the bill, the rehabilitation sections and the co-op and the nonprofit sections, to take advantage of the provisions.

The Chairman: Mr. Walker.

Mr. Walker: To reassure Mr. Oberle, could the Minister or Mr. Hignett tell us what section in the present act you operate under when you make these kinds of loans?

[Interprétation]

M. Oberle: Si je peux, monsieur le président, je dirais que le cas des autochtones du Canada nous préoccupe d'une manière générale, et comme je l'ai dit précédemment, l'alinéa (a) de cet article en particulier sera bientôt en contradiction avec certaines des décisions que la Cour suprême du Canada est en train de prendre, à savoir, que la Loi sur les Indiens ne définit pas aussi clairement les Indiens dans les réserves indiennes que la Cour suprême du Canada les définira bientôt.

Ce qui nous préoccupe, ce sont les autochtones qui n'ont pas leur place dans la réserve indienne et qui, d'une manière générale, ne l'ont pas non plus dans la municipalité car ils ne peuvent pas s'adapter à la vie de la collectivité. C'est la raison pour laquelle nous avons choisi cet article pour y ajouter cette autre partie. Le ministre dit qu'il n'y a pas contradiction, et je ne vois pas pourquoi on devrait s'y opposer.

M. Broadbent: Monsieur le président, s'il ne s'agit que d'une répétition, si la loi telle qu'elle existe à l'heure actuelle couvre cette question... et je conviens avec vous de l'importance de ce problème... si nous n'en avons pas besoin, pourquoi l'ajouter à ce projet de loi?

M. Oberle: Si vous aviez vécu aussi longtemps que moi dans une région rurale, dans une région de problèmes, vous comprendriez certainement que cet article encouragera certainement beaucoup de personnes dans ces régions à repenser à la question et à comprendre qu'ils ont la possibilité de faire appel à un représentant de la SCHL pour faire une étude sur les habitations de cette région rurale, de limiter les régions et voir ce qui peut être fait. J'aimerais que cela soit défini et notre Comité veut que cela le soit, et le ministre ne s'y oppose pas.

M. Blenkarn: Monsieur le ministre, à toutes fins pratiques, vous n'avez pas fait ce genre de prêt.

M. Basford: Nous l'avons fait.

M. Oberle: Rien ne s'oppose au financement.

M. Basford: Il y a une objection. Établir dans la loi des répétitions soulève quelques objections. Cette loi est bien assez longue et compliquée. Cela ne se rapporte pas à l'article 59, et je vous fais part de cette objection. Cela ne se rapporte pas à l'article 59 et à ce que nous essayons de faire au sujet des Indiens aux termes de la Loi sur les réserves indiennes. Cela se rapporte aux logements en dehors des réserves, de petites communautés et de petites municipalités non incorporées comme les zones rurales. Aux termes de la loi, nous avons maintenant toute l'autorité légale pour faire des prêts. Les contraintes ne sont pas légales. Les contraintes, là où elles existent, et nous avons prêté de l'argent dans des zones rurales et dans des zones non incorporées un peu partout, mais les contraintes sont financières et relèvent en partie de l'emprunteur, mais je peux assurer M. Oberle qu'il n'y a pas de contrainte légale.

M. Watson: Monsieur le président, j'aimerais attirer l'attention de M. Oberle sur le témoignage des Indiens non conventionnés qui se sont présentés devant nous et qui ont fait l'éloge du projet de loi. Ils nous ont dit qu'ils projetaient de se servir de ce projet de loi, des articles sur la rénovation ainsi que des articles sur les coopératives à but non lucratif, et de tirer profit des dispositions.

Le président: Monsieur Walker.

M. Walker: Pour rassurer M. Oberle, est-ce que le ministre ou M. Hignett pourrait nous dire de quel article de la loi actuelle vous vous servez pour effectuer ce genre de prêts?

[Text]

Mr. Basford: Section 58.

[Interpretation]

M. Basford: Article 58.**Mr. Walker:** Under Section 58, that is where you do it.**The Chairman:** Are there any other comments?**Mr. Oberle:** The Minister knows that I have been involved with Central Mortgage and Housing, but there is confusion. There is no leadership, no guidelines for people in outlying areas, and particularly in the northern regions of our land. If it was defined, and the people were aware of what the intention of the Corporation is, there cannot be any harm.**Mr. Walker:** Mr. Chairman, one of the problems here is that this amendment does not properly fit in, as has been suggested. The only other thing open, if we agreed that it was not too redundant, would be to have an additional clause in the present bill that is before us.**The Chairman:** If there are no other comments I will rule the amendment out of order because it is not in the proper place in the bill. I refer to Parliamentary Rules and Forms, page 285, article 406:

Amendments are out of order if they are (d) offered at the wrong places in the bill;

An hon. Member: Right.**The Chairman:** I believe that for this reason I would...**An hon. Member:** Mr. Chairman, where are you reading?**The Chairman:** Article 406 (d).**Mr. Oberle:** Mr. Chairman, on a point of order.**Mr. Chairman:** Clause 21 does state a specific group of people who can apply for loans in a specific area. Then it goes into another group of people who can also apply, so it is in the same clause and it does fit in with Clause 21; it is the same thing.**If the Minister could assure me that anywhere in the National Housing Act there was any reference to rural areas in which loans are being made, I would say: let us withdraw the clause. But anywhere in the bill where there is reference to any loans, it has to be an incorporated area and municipality. I would simply say that the act should spell out where loans are being made. I respect the Minister; he is making loans in outlying areas to people who are qualifying, but the act really does not spell it out.****Mr. Basford:** Section 58(1) reads:

Where in the opinion of the Corporation a loan is not being made available to a person pursuant to Part I or section 14...

that is the amending section,

the Corporation may make such a loan on the same terms and conditions and subject to the same limitations as those upon which a loan may be made to such person under Part I or section 14.

That is legal language, but it means that where there are no lenders lending money, the Corporation may lend money.

Mr. Oberle: Yes, but in all other sections you do spell out in what area and in what confined area loans are being made. You do not have a section in which you say that you do not limit loans to those confined areas as stated in all other sections in the act.**M. Walker:** On procède ainsi en vertu de l'article 58.**Le président:** Y a-t-il d'autres remarques?**M. Oberle:** Le ministre sait que j'ai eu affaire à la Société centrale d'hypothèques et de logement, mais il y a eu confusion. Aucune directive n'est prévue pour les régions éloignées, particulièrement pour les parties septentrionales de notre pays. Si c'était défini et que les gens savaient à quoi s'en tenir au sujet de la société, tout serait parfait.**M. Walker:** Monsieur le président, dans les problèmes qui se posent, c'est que cet amendement ne s'intègre pas parfaitement comme on l'a prétendu. Si nous sommes d'accord pour dire qu'il n'est pas trop superflu afin de le laisser ouvert, il faudrait ajouter notre article dans le présent bill.**Le président:** S'il n'y a pas d'autres remarques, je déclarerai cet amendement irrecevable car il ne se trouve pas à la bonne place dans le bill. Je m'appuie sur la procédure parlementaire, page 292, article 406:

Un amendement est irrégulier s'il (d) est présenté au mauvais endroit du bill;

Une voix: C'est exact.**Le président:** Donc pour cette raison, je...**Une voix:** Monsieur le président, où lisez-vous ceci?**Le président:** Article 406 (d).**M. Oberle:** Monsieur le président, j'invoque le Règlement.**L'article 21 mentionne un groupe défini de gens qui peuvent demander un prêt dans un secteur bien défini. Puis il passe à un autre groupe de gens qui peuvent aussi faire une demande, donc ceci se trouve dans le même article et cadre avec l'article 21.****Si le ministre pouvait m'assurer que quelque part dans la Loi nationale sur le logement, on mentionne les zones rurales dans lesquelles on fournit des prêts, je dirais: «Retirons cet article.» Mais chaque fois que l'on parle de prêts dans le bill, il faut qu'il y ait une municipalité ou secteur qui fait partie d'une corporation. Je dirais donc que la loi devrait indiquer où les prêts peuvent être faits. Je comprends le ministre: il fournit des prêts dans des régions éloignées, aux gens qui répondent aux conditions, mais la loi ne l'indique pas en fait.****M. Basford:** L'article 58(1) se lit:

Si la société estime qu'un prêt n'est pas mis à la disposition d'une personne en conformité de la Partie I ou de l'article 14,...

Voici l'article qui apporte la modification,

elle peut consentir un tel prêt en l'assujettissant aux modalités, conditions et restrictions qui seraient applicables à un prêt consenti à cette personne en vertu des dispositions de la Partie I ou de l'article 14.

Ceci est du langage juridique, mais signifie que, lorsqu'il n'y a pas de prêteurs, la société peut prêter l'argent.

M. Oberle: Oui, mais dans tous les autres articles, vous indiquez le secteur et dans quels secteurs restreints les prêts peuvent être faits. Vous n'avez pas d'article indiquant que vous ne limitez pas les prêts à ce secteur défini comme indiqué dans les autres articles de la loi.

[Texte]

The Chairman: Well, there has been a ruling on this and I believe that the ruling has been explained by the Chair as well as I can. The decision of the Chairman is not debatable but you could appeal the interpretation of the Chairman.

Mr. Woolliams: We will so appeal.

Mr. Blenkarn: Why do you not let us accept it, Mr. Chairman, and vote on the amendment. Then there is no question that we could treat the bill as carried without any problems.

Mr. Woolliams: We will not yet; I have a problem.

An hon. Member: There is another problem coming up.

Mr. Oberle: I know the hour is late, but . . .

Mr. Woolliams: I do not care if it is midnight.

Mr. Broadbent: Mr. Chairman, you have made a ruling. To expedite things someone should challenge the ruling and then we can have a vote on that.

• 2230

The Chairman: So the question is on the appeal of the ruling by the Chair. All those in favour of the ruling?

Mr. Lachance: No one has challenged your ruling.

Some hon. Members: Yes.

Mr. Roy (Laval): You are right, Mr. Chairman.

The Chairman: Those against?

An hon. Member: It is a wise ruling.

The Chairman: The ruling stands.

Mr. Woolliams: Could we have the Committee polled on that ruling? It is very important.

An hon. Member: Yes, I would like that.

Ruling agreed to: Yeas, 9; nays, 6.

The Chairman: Is it the wish of the Committee that we proceed further, or do you want to call it quits?

An hon. Member: Let us pass the bill.

Mr. Watson: Let us finish it off.

The Chairman: Is that the wish of the Committee?

Some hon. Members: Agreed.

Mr. Woolliams: I would like to speak to a point of order on the part that was left.

The Chairman: Shall Clause 21 carry?

Clause 21 agreed to.

Mr. Basford: At this moment, as I understand it, Clause 7 was stood.

An hon. Member: Yes, that is right.

The Chairman: Are you on a point of order, Mr. Woolliams?

Mr. Woolliams: No, it is only on the first part.

The Chairman: We stood Clause 7 this afternoon.

[Interprétation]

Le président: Il y a eu une décision prise à ce sujet et je crois qu'elle a été expliquée aussi bien que possible par le président. La décision prise par le président ne peut être discutée, mais vous pouvez faire appel au sujet de l'interprétation faite par le président dans ce cas.

Mr. Woolliams: Donc nous allons interjeter appel.

M. Blenkarn: Pourquoi ne l'accepterions-nous pas et pourquoi ne voterions-nous pas au sujet de l'amendement? Puis nous pourrions traiter le bill comme s'il avait été adopté sans que le problème se pose.

M. Woolliams: Non, j'ai un problème.

Une voix: Il y a un autre problème qui va se poser.

M. Oberle: Je sais qu'il est tard, mais . . .

M. Woolliams: Ça m'est égal s'il est minuit.

M. Broadbent: Monsieur le président, vous avez pris une décision. Pour accélérer la question, quelqu'un devrait contester la décision, puis nous pourrions voter à ce sujet.

Le président: Donc, la question mise aux voix porte sur l'appel contre la décision rendue par la présidence. Tous ceux qui sont en faveur de cette décision?

M. Lachance: Personne ne s'oppose à votre décision.

Des voix: Si.

M. Roy (Laval): Vous avez raison, monsieur le président.

Le président: Ceux qui sont contre?

Une voix: C'est une sage décision.

Le président: La décision est maintenue.

M. Woolliams: Pourrions-nous avoir un vote nominal? C'est très important.

Une voix: Oui, j'aimerais cela.

La décision est maintenue: par 9 voix pour;—6 voix contre.

Le président: Le Comité souhaite-t-il poursuivre ou bien de s'en tenir là?

Une voix: Adoptons le Bill.

M. Watson: Finissons-en.

Le président: Est-ce là le vœu du Comité?

Des voix: Oui.

M. Woolliams: J'aimerais faire un rappel au règlement au sujet de la partie qui reste.

Le président: L'article 21 est-il adopté?

L'article 21 est adopté.

M. Basford: L'article 7 reste en suspend si je comprends bien.

Une voix: Oui, c'est exact.

Le président: Voulez-vous invoquer le règlement, monsieur Woolliams?

M. Woolliams: Non. Nous n'en sommes qu'à la première partie.

Le président: Nous avons réservé l'article 7 cet après-midi.

[Text]

Shall Clause 7 carry?

Mr. Broadbent: I have an amendment to the amendment.

The Chairman: This is an amendment to the amendment?

Mr. Broadbent: Right.

The Chairman: You need unanimous consent again.

An hon. Member: It is agreed.

Mr. Broadbent: Excuse me, Mr. Chairman, I thought there was...

Mr. Woolliams: We agree to that.

Mr. Watson: My understanding, Mr. Chairman, was that this amendment to the amendment was introduced at the time.

The Chairman: Oh, that is right.

Mr. Broadbent: The amendment, Mr. Chairman, is to Clause 7, as amended earlier by Mr. Watson. I hesitate at this hour to ask for everyone to look for the appropriate sheet that was introduced very early in the proceedings this afternoon by Mr. Watson. But the amendment is to add a new section following subsection (b) in Mr. Watson's earlier amendment to Clause 7.

I would move that we add immediately after subparagraph (b) of section 15. (1) the following, a new subsection (c), which will read: a housing corporation, all of the shares of which are owned by a municipality or by an agency of a municipality.

The purpose of this amendment, Mr. Chairman, is to permit CMHC to make loans of up to 100 per cent of the lending value of housing projects undertaken by municipal housing authorities, it does not provide a similar 100 per cent to provincial authorities, and the purpose is to stimulate more decentralized decision-making. Unamended, the act would provide 95 per cent loans for municipalities and provinces. This amendment also makes it clear that co-ops are eligible for 100 per cent loans; and I would hope that, following the discussion that has taken place at various stages of the bill by representatives of both parties, we could get the support of the two other parties present here so that we get majority support for this amendment.

The Chairman: Are you increasing the loans to 100 per cent?

• 2235
Mr. Broadbent: No, no. The amendment would enable the federal government to deal directly with the municipality. It would provide 100 per cent of the lending value of housing projects undertaken by such municipal housing authorities.

Mr. Atkey: Mr. Chairman, on a point of order. With all due respect, and although I have some sympathy for the motion, I question seriously whether it is in order because it does increase the percentage loan available to municipalities from 95 per cent to 100 per cent. That is an increase in expenditure and it seems to me therefore...

Mr. Broadbent: Mr. Chairman, I should have added to my reply to the earlier question that it is permissive; it is not mandatory. Therefore, our view is that it is quite in order.

Mr. Caccia: Could we have the comments of the Minister, Mr. Chairman, please?

[Interpretation]

L'article 7 est-il adopté?

M. Broadbent: J'ai un sous-amendement à l'amendement.

Le président: Vous voulez-modifier l'amendement?

M. Broadbent: Oui.

Le président: Il vous faut encore une fois le consentement unanime.

Une voix: Accordé.

M. Broadbent: Excusez-moi, monsieur le président, j'en pensais qu'il y avait...

M. Woolliams: Nous avons accepté.

M. Watson: Monsieur le président, il me semblait que ce sous-amendement avait déjà été présenté.

Le président: Oui, c'est exact.

M. Broadbent: L'amendement, monsieur le président, porte sur l'article 7 tel qu'amendé précédemment par M. Watson. Vu l'heure qu'il est, j'hésite à demander à tout le monde de regarder le papier qui a été distribué au début de la séance cet après-midi par M. Watson, mais mon amendement vise à ajouter une nouvelle section à la suite de l'alinéa (b) de l'amendement de M. Watson à l'article 7.

Je propose d'ajouter immédiatement après l'alinéa (b) de l'article 15.(1) un nouvel alinéa (c) qui se lit comme suit: Une société de logements, dont toutes les actions sont détenues par une municipalité ou par un organisme municipal.

L'objectif de cet amendement, monsieur le président, est de permettre à la SCHL d'accorder des prêts jusqu'à 100 p. 100 de la valeur des logements réalisés par les autorités municipales, mais non pas aux autorités provinciales, l'objectif étant de favoriser la décentralisation des prises de décision. Sans cet amendement, la Loi autoriserait des prêts à 95 p. 100 aux municipalités et aux provinces. Il ressort également clairement de cet amendement que les coopératives peuvent obtenir des prêts de 100 p. 100, j'espère qu'à l'issue des discussions qui ont eu lieu entre les représentants des deux partis, que nous obtiendront l'appui des deux autres partis de façon à ce que le bill puisse être adopté.

Le président: Les prêts seront-ils portés à 100 p. 100?

M. Broadbent: Pas du tout. L'amendement permettrait au gouvernement fédéral de traiter directement avec les municipalités. Il accorderait 100 p. 100 de la valeur des prêts, sur les projets de construction de logements entrepris par les autorités municipales.

M. Atkey: Un rappel au Règlement, monsieur le président. Bien que je sois en principe d'accord, je pense que la motion est irrecevable du fait qu'elle porte les prêts accordés aux municipalités de 95 p. 100 à 100 p. 100. Il s'agit là d'une augmentation de dépenses et de là...

M. Broadbent: Monsieur le président, j'aurais dû ajouter qu'il s'agit d'une motion abilitante et non pas impérative et elle est dès lors parfaitement recevable.

M. Caccia: Le ministre pourrait-il nous donner son point de vue?

[Texte]

Mr. Basford: I do not think I should comment on whether it is in order or not.

Mr. Broadbent: Just on its principle; just on its wisdom.

Mr. Basford: Our negotiations and consultations with the provinces and municipalities, of course, have been on the basis of 95 per cent, and I must say I am concerned, personally, and have been advised in consultation that I should be concerned, about the reaction of the provinces to this because they have not been consulted about it. It is direct lending to the municipalities to the extent of 100 per cent.

I am advised that the provinces may well regard this quite adversely. They, like us, as a financial control device, have said that if municipalities want to develop non-profit housing, they should at least be prepared to put 5 per cent into it rather than simply be able to call upon us. That will be, I am advised the attitude of some of the provinces.

Whether the amendment is in order or not is, of course, not for me to say. Obviously it will allow larger loans to non-profit housing groups owned by municipalities and undoubtedly the municipalities will like it.

I think there is merit in saying to the municipalities that they should be able to put up 5 per cent of the equity for the development of these projects. If they own the land, they can include the land as part of their lending value, naturally. It is not a critical matter, obviously.

Mr. Broadbent: Mr. Chairman, may I just reply to the Minister's comments. The Minister and I think all members of the Committee, particularly those that have been involved in municipal politics I would think, know the problems the municipalities have in terms of raising money. Their tax base is a much more restricted one than either the provincial or federal government and we know that, in terms of initiating, publicly, very important housing projects of this sort at the municipal level, the financial limitations of the municipalities have held them back, particularly smaller towns but not by no means exclusively.

I just think this will provide important federal assistance and incentive to municipalities. We are already saying 95 per cent. We are increasing it by 5 per cent, to provide them with a basis to act. I think it is an extremely important amendment, in principle here, in terms of what we want to do as a federal government in encouraging municipalities to provide adequate housing. It is a departure, I would stress, in principle, from the bill.

The Chairman: Mr. Walker.

• 2240

Mr. Walker: Mr. Minister, you mentioned the possibility of difficulties, if you will, with the provinces on this, municipalities being the creature of the province. Just how serious is this? Would you mind telling us? Would this make it uncomfortable for you in negotiations in other areas with the provinces?

Mr. Basford: Mr. Hignett who, is closer to some of the provincial consultation, advises very strongly that it will, that this will be looked upon as some sort of an attempt to circumvent the provinces and provincial authority over the municipalities; and that some will react quite adversely to this.

I have not really felt that strongly about it, but I must admit I have some more advice that does concern me; that the effect of all this and the effect of an earlier amendment we made, by which non-profit groups could be public housing groups, is that public housing could become 100 per cent federal endeavour. They could mortgage it to 100 per cent under this clause and then apply subsequently

[Interprétation]

M. Basford: Ce n'est pas à moi de dire si la motion est recevable ou non.

M. Broadbent: Mais que pensez-vous du principe même?

M. Basford: Lors de nos négociations et de nos consultations avec les provinces et les municipalités, et là bien entendu était question de 95 p. 100; aussi bien me signale-t-on qu'il faut s'attendre à ce que les provinces réagissent, étant donné qu'elles n'ont pas été consultées à ce sujet. Il s'agit donc d'un prêt direct aux municipalités d'un montant de 100 p. 100.

On me signale que les provinces pourraient s'y opposer très vivement. Tout comme nous, les provinces ont dit que si les municipalités veulent se lancer dans le logement sans but lucratif, elles devraient être disposées à engager un minimum de 5 p. 100 et non pas simplement de faire appel à nous.

Il ne m'appartient pas de dire si cet amendement est recevable ou non. Il a pour objet, bien entendu, d'accorder des prêts plus importants à des sociétés de construction sans buts lucratifs appartenant aux municipalités, ce qui ne manquerait pas de plaire à ces dernières.

J'estime pour ma part qu'il serait bon que les municipalités avancent 5 p. 100 de la valeur de ces immeubles. Lorsqu'elles possèdent le terrain, celui-ci peut faire partie de la valeur de prêt, évidemment. Mais il ne s'agit pas d'un point essentiel.

M. Broadbent: Monsieur le président, j'aimerais répondre au ministre. Tous les membres du Comité et surtout ceux qui se sont occupés de politiques municipales, savent combien il est difficile pour les municipalités de réunir ces fonds. Leurs recettes fiscales sont en effet bien plus restreintes que celles des gouvernement provinciaux et fédéral, si bien qu'il est très difficile pour les municipalités de se lancer dans ce type de construction.

Et j'estime que cet amendement accorderait une aide fédérale importante aux municipalités. Elles ont déjà 95 p. 100 qui serait ainsi majoré de 5 p. 100 pour leur permettre de passer aux actes. J'estime que c'est un amendement de la plus haute importance du point de vue de ce que le gouvernement fédéral veut faire. J'estime qu'il s'agit d'un amendement extrêmement important du point de vue de l'encouragement que le gouvernement fédéral accorde aux municipalités en vue d'assurer un logement convenable à la population. Cet amendement ne s'écarte nullement des principes du bill.

Le président: Monsieur Walker.

M. Walker: Monsieur le ministre, vous avez dit que ceci risque de poser des problèmes au niveau des provinces, les municipalités dépendant de ces dernières. S'agit-il d'un problème grave à votre avis? Est-ce que cela vous gênerait dans d'autres négociations avec les provinces?

M. Basford: Mr. Hignett qui est mieux au courant de la situation me répond par l'affirmative, que les provinces considéreront cette mesure comme un moyen de circonvenir l'autorité provinciale pour traiter directement avec les municipalités et que dès lors les provinces ne manqueront pas de réagir très vivement.

On me signale par ailleurs que cet amendement ainsi qu'un autre adopté précédemment permettant à des associations sans but lucratif de s'occuper de logements à loyer modéré aurait pour effet de faire de HLM une entreprise exclusivement fédérale. Les municipalités pourraient obtenir une hypothèque à 100 p. 100 en application de cet article et ensuite demander l'application des dispositions

[Text]

under the other clause, which we have just amended, for a public housing provision.

So, we would, in effect, rather than be financing public housing by either loans or partnerships, be financing the municipally-owned ones to 100 per cent under this clause, and then paying the subsidy under the other clause. This is a distortion of all the programs and it has just been brought to my attention that this has ramifications because of the earlier amendments that were not foreseen.

Mr. Blenkarn: Mr. Chairman, it strikes me that you would be giving 100 per cent loan to the Toronto housing authority and only a 95 per cent loan to Ontario housing.

Mr. Basford: Yes, that is right.

Mr. Blenkarn: The effect would be a rather disastrous political problem that I do not think the Minister or Central Mortgage and Housing would want to be involved in at this point.

Mr. Oberle: In addition to that, any program worth doing is worth doing in partnership; and 5 per cent is not that great a burden even to a small municipality.

An hon. Member: Oh, is it not?

An hon. Member: Wait a minute.

Mr. Oberle: You usually have the land or you have some facilities that you can use as your participation. I do not think that it is a good amendment.

The Chairman: I have some reservations as to whether this amendment is in order or not because it goes beyond, from my point of view, the royal recommendation. Nevertheless, as the Chair is not too sure, we will, if we are ready, proceed to the question.

Amendment negatived.

Shall Clause 7 carry?

Mr. Broadbent: No, Mr. Chairman, I have another amendment. We will see if wisdom triumphs this time.

Mr. Basford: You got eight out of ten. That is pretty good, it seems to me.

Mr. Broadbent: Mr. Chairman, this amendment was on page 3 of the batch of amendments that I passed around earlier today. I move:

That Bill C-133 be amended by deleting line 14, on page 4, and substituting the following:

"made by the Corporation exceed twenty per cent"

The purpose of this amendment is to permit CMHC to make grants of up to 20 per cent of the capital value of the project, as opposed to the 10 per cent provided for in the bill. Now, the result of this would be that the corporation would make grants and amounts that will bring rents down to a realistic level for low-income families. It is obvious that if we increase the amounts of capital available from 10 per cent to 20 per cent, the benefits to low-income Canadians would be substantially increased. Therefore, I urge that all members of the committee, again irrespective of party, give this amendment very serious consideration.

The Chairman: Mr. Broadbent, I believe this one is a clear-cut case and it is out of order because of the increase from 10 to 20 per cent. So I have to declare this amendment out of order.

[Interpretation]

régissant la construction d'HLM, application de l'article que nous venons de modifier.

Ce qui revient à financer les HLM appartenant aux municipalités à 100 p. 100 en application de cette loi et non plus au moyen de prêts ou d'associations. Il s'agit là d'une entorse à tous les programmes existants et on me signale que cela risque d'avoir de nombreuses répercussions qui n'avaient pas été prévues en raison d'amendements adoptés antérieurement.

M. Blenkarn: Monsieur le président, il me semble qu'on accorderait ainsi un prêt de 100 p. 100 à la direction du logement de Toronto et de 95 p. 100 à la direction de l'Ontario.

M. Basford: C'est exact.

M. Blenkarn: Ceci ne manquerait pas de susciter un problème politique d'envergure auquel le ministre chargé de la Société centrale d'hypothèques et de logement ne tient certainement pas à être impliqué.

M. Oberle: De plus, tout programme doit être réalisé en association; et 5 p. 100 n'est pas exagéré même pour une petite municipalité.

Une voix: Vous croyez.

Une voix: Une instant.

M. Oberle: On possède d'habitude un terrain ou des installations. Je ne trouve pas que ce soit un bon amendement.

Le président: Je me demande si cet amendement est recevable ou non. Il va loin au-delà de la recommandation royale. Mais puisque je ne suis pas certain, je vais mettre la question aux voix.

L'amendement est rejeté.

L'article 7 est-il adopté?

M. Broadbent: J'ai un autre amendement monsieur le président. Voyons s'il rallie la majorité des suffrages.

M. Basford: Vous avez réussi à en faire adopter 8 sur 10.

M. Broadbent: Mon amendement monsieur le président figure à la page 3 des amendements que j'ai distribués ce matin. J'ai proposé notamment:

Que le Bill C-133 soit modifié par la suppression de la ligne 14 à la page 4 et qu'elle soit remplacée par ce qui suit:

«versé par la société ne doit en aucun cas excéder 20 p. 100»

L'objet de cet amendement est de permettre à la Société centrale d'hypothèques et de logement d'accorder un prêt d'un montant maximum de 20 p. 100 de la valeur du projet plutôt que 10 p. 100 comme prévu dans le bill. Cela aurait pour résultat que la société accorderait des prêts et des sommes qui feraient redescendre les loyers à un niveau réaliste pour les familles à faible revenu. Il est évident que si nous faisons passer les sommes de capital disponible de 10 p. 100 à 20 p. 100, les Canadiens à faible revenu en bénéficieraient d'une manière beaucoup plus substantielle. Par conséquent, je supplie tous les membres de ce Comité, une fois de plus, de quelque parti qu'ils soient d'étudier cet amendement avec beaucoup de sérieux.

Le président: Monsieur Broadbent, je crois que ce cas est très clair et que c'est irrecevable à cause de cet accroissement de 10 à 20 p. 100. Il me faut donc déclarer cet amendement irrecevable.

[Texte]

Clause 7 agreed to.

• 2245

Mr. Woolliams: Now we have the one that I want to speak to for a moment.

The Chairman: Did we carry the title before?

Mr. Woolliams: No, I think I should do it now.

The Chairman: All right.

Mr. Woolliams: Now I know it is 10.50 p.m., and I will take five minutes. There was a ruling made this afternoon, and I am not getting into the ruling because I appreciate what the Chairman had to say, that "Amendments may be made to every part of the bill." I am quoting from Beauchesne's at 398, page 283, except that you cannot amend those particular words:

"Her Majesty, by and with the advice and consent of the Senate and House of Commons of Canada, enacts as follows:"

Beauchesne, of course, is an author of a speaker, or the speaker is the author. I just want to deal at page 269—and I want to thank the Clerk for giving me this particular citation:

(3) The "enacting clause" in an essential part of a bill. Under sec. 5 of the Interpretation Act...

which, of course was changed, and I will read it out in a minute,

... it must read as follows:

and I want you to remember the word "must."

"Her Majesty, by and with the advice and consent of the Senate and House of Commons, enacts as follows."

Now what does the act say? Parliament is more powerful than this authority. When we call for an appeal, I want to have at least something on the record because I will likely move this at the report stage. Now what does the Interpretation Act say? It is Parliament not authority. By the way when you look at 398 it says "May for 11," and I have the latest edition which I purchased this year, and I will read from it in a moment.

The Chairman: Is this the seventeenth edition?

Mr. Roy (Laval): On a point of order, Mr. Chairman.

Mr. Woolliams: I am on a point of order. Let me just take two minutes. If you are going to vote me down, I do not mind; I would just like to make my point. Now, please.

4(1) The enacting clause of an Act may be...

[it does not say "must."]

... in the following form.

Now let us just see what it says in the act. It says this:

"may" is to be construed as permissive;...

"shall" is to be construed as imperative;...

What I am saying is that when Beauchesne put his works together, either he never properly read the Interpretation Act, and he is not God, and I am not either, or else, which is more correct? Let me just finish. Which is more correct? The Interpretation Act has been amended since that section of Beauchesne's was put in there. I want to repeat that:

[Interprétation]

Article 7 est adopté.

Mr. Woolliams: Nous en arrivons maintenant à l'article au sujet duquel je vais parler pendant un instant.

Le président: Avions-nous déjà adopté le titre?

Mr. Woolliams: Non, je pense que je devrais le faire maintenant.

Le président: Très bien.

Mr. Woolliams: Il est maintenant 22 h. 50 et je prendrai cinq minutes. Une décision a été prise cet après-midi, et je ne veux pas parler de cette décision car j'ai apprécié ce que le président avait à dire, à savoir que «Il est permis de proposer des amendements à n'importe quelle partie d'un bill.» Je cite le Beauchesne, article 398, page 289, à l'exception que vous ne pouvez amender ces mots en particulier:

«Sa Majesté, sur l'avis et du consentement du Sénat et de la Chambre des communes du Canada, décrète:

Beauchesne, bien entendu, est un auteur d'un orateur où l'orateur est l'auteur. Je veux simplement passer à la page 269... et je veux remercier le greffier de m'avoir fourni cette citation particulière:

(3) Le «décret» est un élément essentiel d'un bill. L'article 5 de la Loi d'interprétation...

qui, bien entendu, a été modifiée, et je le lirai dans une minute,

... on prescrit la forme qui suit:

et j'insiste sur le mot «prescrit»

«Sa Majesté, sur l'avis et du consentement du Sénat et de la Chambre des communes, décrète.»

Bien, que dit la loi? Le Parlement est plus puissant que ces autorités. Lorsque nous faisons un appel, je veux qu'au moins quelque chose reste dans le dossier car j'invoquerai cela de nouveau à l'étape du rapport. Que dit la Loi d'interprétation?... A propos, lorsqu'on étudie l'article 398, on peut lire «peut pour», et j'ai la dernière édition que j'ai achetée cette année et je vous la lirai dans un moment.

Le président: S'agit-il de la dix-septième édition?

Mr. Roy (Laval): J'invoque le Règlement, monsieur le président.

Mr. Woolliams: J'invoque moi-même le Règlement. Je n'en ai que pour deux minutes. Que vous rejetiez ma motion m'apporte peu, je veux simplement faire ressortir cela. S'il vous plaît.

4(1) Le décret d'une loi peut...

il n'est pas dit «doit».

... revêtir la forme suivante.

Bon. Voyons ce que dit la loi. Elle dit ceci:

«peut» ou «pourra» devant un infinitif exprime une faculté;...

«doit» ou «devra», devant un infinitif exprime une obligation;...

Ce que je dis c'est lorsque Beauchesne fait son travail, soit il n'a pas lu attentivement la Loi d'interprétation, et ce n'est pas Dieu, ni moi non plus d'ailleurs, soit ce qui est certainement plus exact... ce qui est plus exact, la Loi d'interprétation a été modifiée depuis que cet article du Beauchesne a été écrit. Je veux répéter cela:

[Text]

4. (1) The enacting clause of an Act may be in the following form:

It does not say "must."

"may" is to be construed as permissive; ...

and

"shall" is to be construed as imperative; ...

And that is Parliament talking. Now I would just like to refer to a couple of points. I would like to refer to the Bill of Rights. If you look at the Bill of Rights, there was an amendment made—this is very important—it is in Chapter 44. And I am not going to read the whole preamble:

The Parliament of Canada, affirming that the Canadian Nation is founded upon principles that acknowledge the supremacy

• 2250

That is why I used the word God, dignity, the worth of human beings, et cetera—and then adding those words.

My point, briefly, is that Beauchesne accepted the Interpretation Act as saying "must" when it really said "may". It is a permissive thing and not "shall". Therefore I would suggest that I can at this stage change my amendment. So I can move a new amendment at this stage or, in the alternative, rather than take time if it is a question of a vote—the Minister had said that he liked the preamble, that it would not hurt the bill—move this preamble, and this is what I would say:

"The Parliament of Canada hereby declaring it is the duty of the Government of Canada to provide or cause to be provided the maximum number of housing units ..."

Who can argue with that?

... or the maximum number of residents of Canada with capital and interest costs reasonable to their several means now to the better ensure that this duty shall be discharged to the achievement of this goal by and with the consent of the Senate, the House of Commons of Canada, enact as follows."

Besides that I have several bills that I can deal with which dealt with the boundaries, and they are federal statutes. And we are talking about Beauchesne. I am dealing with one bill, and I am going to go as far back as 1912, in which those words which he said must be used were not used. That is Chapter 40 of the Ontario Boundaries Extension Act.

I will read others, the Quebec Boundaries Extension Act, Chapter 45 and the Manitoba Boundaries Extension Act. Those words were not used. Therefore when Beauchesne said that they must be used Parliament, in its proper wisdom, read the Interpretation Act as early as that date and realized that they may be used but they do not have to be used.

What I would like to do now is move an amendment to the act whereby the first three lines of those words can form a part of the preamble. And I would like to move the preamble. Or, in the alternative, if that is ruled out of order, I would like to appeal then the Chairman's ruling.

I have made my point. I have stated it is permissive to use those words. It is not "must". Beauchesne says it was "must". As I said earlier today, it is a matter of interpretation. Beauchesne makes an interpretation, the Chairman makes an interpretation and I am not supposed to argue with his ruling. I may have to meet this in the House of Commons, which I will, if I lose the vote tonight. But I am putting my argument as quickly as possible—I am finished now—before the Committee. I would ask for it now

[Interpretation]

4. (1) Le décret d'une loi peut revêtir la forme suivante:

Il n'est pas dit «doit.» Et

«peut» ou «pourra» devant un infinitif, exprime une faculté; ...

et

«doit» ou «devra» devant un infinitif, exprime une obligation; ...

C'est du langage parlementaire. J'aimerais maintenant faire allusion à une ou deux références. J'aimerais me référer à la Déclaration des droits. Lorsqu'on lit la Déclaration des droits, on s'aperçoit qu'un amendement a été apporté au chapitre 44. Cet amendement est très important. Je ne vais pas vous lire tout le préambule:

Le Parlement du Canada, affirmant que la nation canadienne est fondée sur des principes qui reconnaissent la suprématie

C'est pourquoi j'ai parlé de Dieu, de la dignité, du sens de l'être humain, etc., et que j'ai ajouté ces mots.

Ce que je veux dire, en bref, c'est que Beauchesne a accepté que la Loi d'interprétation indique «doit» lorsqu'elle veut dire en fait «peut». Il s'agit d'une possibilité et non d'une obligation. Je pense donc pouvoir maintenant modifier mon amendement. Je peux donc proposer un nouvel amendement ou, autre solution, plutôt que de perdre du temps s'il s'agit de voter—car le ministre a dit qu'il aimerait avoir un préambule, et que cela ne changerait rien à la loi—proposé un préambule qui se lirait comme suit:

«Le Parlement du Canada déclare par la présente qu'il est du devoir du gouvernement du Canada de construire ou de faire construire le maximum d'unité de logement ...»

Qui pourrait s'y opposer?

«... ou que le maximum de personnes habitant au Canada, avec un capital et des taux d'intérêt raisonnables et correspondant au mieux à leurs moyens, assure que ce devoir soit accompli pour la réalisation de cet objectif par et avec le consentement du Sénat et de la Chambre des communes du Canada, et stupide ce qui suit.»

Je peux en plus parler de plusieurs bills portant sur des limites, et ce sont des lois fédérales. Nous parlons ici de Beauchesne. Je parlerai de lois qui remontent qu'en 1912, où les mots qui, d'après lui, auraient dû être employés ne l'étaient pas. Il s'agit du chapitre 40, Loi sur l'expansion des frontières de l'Ontario.

Je vais vous en citer d'autres: la Loi sur l'expansion des frontières du Québec, le chapitre 45, et la Loi sur l'expansion des frontières du Manitoba. Ces mots n'y sont pas employés. Donc, lorsque Beauchesne dit qu'il aurait dû l'être, le Parlement, dans sa sagesse, a interprété la loi d'interprétation dès ce moment-là et s'est rendu compte qu'ils peuvent mais qu'ils ne le sont pas nécessairement.

J'aimerais maintenant proposer un amendement à la loi, par lequel les trois premières lignes de ce que j'ai lu peuvent faire partie du préambule. Et j'aimerais aussi proposer le préambule. Ou bien, si ma proposition n'est pas recevable, j'aimerais en appeler de la décision du président.

J'ai dit ce que j'avais à dire. J'ai dit qu'on a le droit de se servir de ces mots, mais que ce n'est pas obligatoire. Beauchesne prétends que cela l'est. Comme je l'ai dit plus tôt, c'est une question d'interprétation. Beauchesne donne la sienne, le président donne la sienne et je ne suis pas sensé mettre en doute sa décision. Je devrais sans doute faire face à cette question à la Chambre, ce qui va arriver, si je perds mon argument ce soir, mais j'en parle aussi vite que possible—j'ai presque fini—devant le comité. Je le

[Texte]

in light of the fact that the Minister said he would accept it. But Mr. Chairman, in his wisdom, ruled me out of order.

The Chairman: Thank you, Mr. Woolliams. The Chair has been very lenient because the ruling has been made and, as you know, it is not debatable. But, as a good Chairman, I have listened once again to our good friend, Mr. Woolliams. And even if he comes up with his preamble I must tell him that the motion proposed by him is still not in order because, as proposed, it would have the effect, as he wants to do, of adding to the bill a preamble. However, when the bill was introduced in the House it did not have a preamble, and I refer the honourable member to his favourite author, May's Seventeenth Edition, Page 559, where it is stated:

Where the bill, as introduced, does not contain a preamble, it is not competent for the committee to introduce one.

Therefore you could do it in the House of Commons, if you want, on third reading, but not in the Committee because you are out of order.

Mr. Woolliams: The I must say, Mr. Chairman, you have saved us a lot of time. I appeal your ruling this afternoon and ask that your ruling be put to the vote of the Committee. I have read what the preamble is about. I have laid the foundation. I have shown you that Beauchesne said that it was "must" when it was only a permissive thing, and it is strange to me that you would interpret it that way, but I certainly accept your ruling. So, I appeal your ruling made earlier today and I would ask that the vote now be called on whether the preamble be added to the bill.

Mr. Chairman: The members have heard the ruling from which the hon. member has appealed.

• 2255
M. Lachance: Monsieur le président, je pense réellement qu'une décision du président doit être prise en temps opportun.

Le président: Ça n'a pas été fait.

M. Lachance: Mais vous voulez dire que cela a été fait cet après-midi.

Le président: Non, non.

Mr. Woolliams: No, no, we reserved it.

Mr. Lachance: I am sorry. All right. I was not here. That is the reason.

The Chairman: Are you ready for the question? Those in favour of the ruling please answer yea.

Some hon. Members: Yea.

The Chairman: Raise your hands, please. Those against the ruling? I declare the ruling sustained.

Mr. Woolliams: I would like it polled.

Mr. Walker: We certainly thank you, Mr. Woolliams, if Beauchesne has been playing the shell game.

Mr. Woolliams: I would say that Parliament is more powerful than he is.

Ruling sustained; yeas, 9; nays, 6.

[Interprétation]

propose maintenant, étant donné que le ministre a dit qu'il l'accepterait. Mais le président, dans sa sagesse, a décidé que ma proposition est irrecevable.

Le président: Je vous remercie, monsieur Woolliams. J'ai fait preuve de beaucoup de patience parce que la décision était prise et, comme vous le savez, elle n'est pas discutable. Mais, en bon président, j'ai encore une fois écouté notre bon ami M. Woolliams. Et même s'il reparle de son préambule, je dois lui dire que la motion qu'il a proposée n'est toujours pas recevable, parce que, comme on l'a dit, elle aurait pour effet comme elle en a l'intention d'ajouter un préambule à la loi. Or, lorsque le projet de loi a été présenté à la Chambre, il ne comprenait pas de préambule et, reportant l'honorable député à son auteur favori, dans la dix-septième édition de mai, à la page 559, on stipule:

Lorsque le projet de loi tel qu'il a été présenté ne comprend pas de préambule, le comité n'a pas la compétence d'en ajouter un.

Vous pouvez donc, si vous le voulez, le faire à la Chambre des communes en troisième lecture, mais pas en comité, parce que votre proposition n'est pas recevable.

M. Woolliams: Je dois donc dire, monsieur le président, que vous avez épargné beaucoup de temps. J'ai fait appel de votre décision de cet après-midi et je demande que le comité vote maintenant sur votre décision. J'ai lu ce dont parle le préambule. J'ai présenté mon cas. J'ai indiqué que Beauchesne en fait une obligation quand on peut le faire ou ne pas le faire. J'ai du mal à comprendre votre décision, mais j'en prends ma part. Je fais appel d'une décision que vous avez prise plutôt au cours de la journée et je demande qu'on vote afin de savoir si le préambule doit être ajouté ou non au bill.

Le président: Les députés ont entendu la décision au sujet de laquelle le député fait appel.

Mr. Lachance: Mr. Chairman, I think a Chairman's ruling must be taken at its proper time.

The Chairman: It was not done.

Mr. Lachance: But you were saying it was not done this afternoon.

The Chairman: No.

M. Woolliams: Le président a simplement reporté sa décision.

M. Lachance: Je comprends, maintenant. Je n'étais pas là cet après-midi.

Le président: Les députés sont prêts à voter? Que ceux qui sont en faveur de la décision disent oui.

Des voix: Oui.

Le président: Levez la main, s'il vous plaît. Ceux qui sont contre? La décision est maintenue.

M. Woolliams: Je demande que le vote soit enregistré.

M. Walker: Nous vous remercions, monsieur Woolliams, si vraiment Beauchesne évite la question.

M. Woolliams: Le Parlement est encore plus fort.

La décision est maintenue; oui, 9; non, 6.

[Text]

Title agreed to.

The Chairman: Shall I report the bill with amendments?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Shall the Committee order a reprint of Bill C-133, as amended, for use at the report stage?

Some hon. Members: Agreed.

Mr. Woolliams: In all three languages!

The Chairman: Gentlemen, in all fairness I would like to thank you very much for your co-operation, otherwise the Chair would not...

Mr. Basford: Could I thank the members, Mr. Chairman, for their deliberations on the bill and the work today in getting it passed so that it can go back to the House. Maybe Mr. Woolliams and I can have some further discussions as to what the next step should be, but may I express my thanks to the members of Committee.

The Chairman: Also thanks for the necessities from Mr. Woolliams.

Some hon. Members: Bribery!

The Chairman: The Committee is adjourned to the call of the Chair.

[Interpretation]

Le titre est adopté.

Le président: Dois-je faire rapport du bill avec tous les amendements qui y sont apportés?

Des voix: D'accord.

Le président: Le Comité doit-il demander la réimpression du bill C-133 modifié pour le stade du rapport?

Des voix: D'accord.

M. Woolliams: Dans les trois langues.

Le président: Messieurs, je vous remercie de votre collaboration; la présidence n'aurait certainement pu...

M. Basford: Je remercie également les députés, monsieur le président, du temps qu'ils ont consacré au bill aujourd'hui et de son adoption qui me permet de retourner à la Chambre. M. Woolliams et moi-même essayerons de voir quelle pourra être la prochaine étape. Encore une fois, je remercie les membres du Comité.

Le président: Merci monsieur Woolliams pour le café.

Des voix: Corruption.

Le président: Le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent de la*

Health, Welfare and Social Affairs

Santé, du bien-être social et des affaires sociales

RESPECTING:

Estimates for fiscal year
ending March 31, 1974 relating to the
Department of National
Health and Welfare

CONCERNANT:

Le budget des dépenses pour l'année
financière se terminant le 31 mars 1974 ayant
trait au ministère de la Santé nationale
et du Bien-être social

INCLUDING:

The Second Report

Y COMPRIS:

Le deuxième rapport

APPEARING:

The Honourable Marc Lalonde,
Minister of National Health
and Welfare

COMPARAÎT:

L'honorable Marc Lalonde,
Ministre de la Santé nationale
et du Bien-être social

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

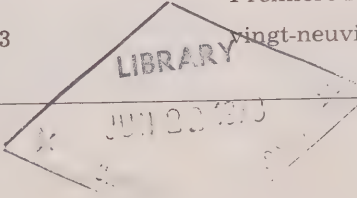
TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)

First Session

Twenty-ninth Parliament, 1973

Première session de la
vingt-neuvième législature, 1973



STANDING COMMITTEE ON HEALTH,
WELFARE AND SOCIAL AFFAIRS

Chairman: Mr. Gaston Isabelle

Vice-Chairman: Mr. Victor Railton

Messrs.

Bégin (Miss)
Broadbent
Cafik
Corbin
Dupont

Higson
Holmes
MacInnis (Mrs.)
Macquarrie

COMITÉ PERMANENT DE LA SANTÉ, DU
BIEN-ÊTRE SOCIAL ET DES AFFAIRES
SOCIALES

Président: M. Gaston Isabelle

Vice-président: M. Victor Railton

Messieurs

Patterson
Reynolds
Ritchie
Roche

Rondeau
Roy (*Laval*)
Rynard
Watson—(19)

(Quorum 10)

Le greffier du Comité

Robert D. Marleau

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 65(4)(b)

On Tuesday, May 22, 1973:

Messrs. Holmes, Higson, Ritchie, Reynolds, Macquarrie, Patterson, Rynard and Roche replaced Messrs. Atkey, Darling, Whittaker, Blenkarn, Williams, McKenzie, Oberle and Masniuk.

Suivant les dispositions de l'article 65(4)b) du Règlement

Le mardi 22 mai 1973:

MM. Holmes, Higson, Ritchie, Reynolds, Macquarrie, Patterson, Rynard et Roche remplacent MM. Atkey, Darling, Whittaker, Blenkarn, Williams, McKenzie, Oberle et Masniuk.

REPORT TO THE HOUSE

Thursday, May 17, 1973

The Standing Committee on Health, Welfare and Social Affairs has the honour to present its

SECOND REPORT

Pursuant to its Order of Reference of Thursday, March 22, 1973, your Committee has considered Bill C-133, An Act to amend the National Housing Act and has agreed to report it with the following amendments:

Clause 4

Strike out lines 5 and 6 on page 3 and substitute the following therefor:

the mortgage made on the house,

Clause 7

Strike out lines 35 to 37 on page 3 and substitute the following therefor:

tion 15 to a non-profit corporation that is

(a) constituted exclusively for charitable purposes, or

(b) a cooperative association that is constructing, acquiring or improving a housing project with the intention of providing housing to persons, the majority of whom are members of the association, who will occupy the housing otherwise than owners upon completion of the project,

may be for an amount equal to the

Strike out line 5 on page 4 and substitute the following therefor:

table purposes,

Strike out line 10 on page 4 and substitute the following therefor:

province or municipality, or

(c) a cooperative association that is constructing, acquiring or improving a housing project with the intention of providing housing to persons, the majority of whom are members of the association, who will occupy the housing otherwise than owners upon completion of the project,

Clause 8

Strike out line 1 on page 5 and substitute the following therefor:

under sections 15.1, 34.16 and 34.18, for

Clause 10

Add immediately after paragraph (e) on page 6 the following new paragraph:

(e.1) provided that the municipality demonstrates the availability of alternate accommodation within the means of the dispossessed individuals;

RAPPORT À LA CHAMBRE

Le jeudi 17 mai 1973

Le Comité permanent de la santé, du bien-être social et des affaires sociales a l'honneur de présenter son

DEUXIÈME RAPPORT

Conformément à son Ordre de renvoi du jeudi 22 mars 1973, le Comité a étudié le Bill C-133, loi modifiant la Loi nationale sur l'habitation, et il a convenu d'en faire rapport avec des modifications suivantes:

Article 4

Retrancher les lignes 4 et 5 de la page 3 et les remplacer par ce qui suit:

«vertu de l'hypothèque prise sur la maison,»

Article 7

Retrancher les lignes 34 et 35 de la page 3 et les remplacer par ce qui suit:

«but lucratif qui est

a) constituée exclusivement à des fins caritatives, ou

b) une association coopérative qui construit, acquiert ou améliore un projet d'habitations dans l'intention de fournir des habitations à des personnes dont la majorité sont membres de l'association et qui occuperont ces habitations à un titre autre que celui de propriétaire après l'achèvement du projet,

peut être égal à la»

Retrancher la ligne 5 de la page 4 et la remplacer par ce qui suit:

«caritatives,»

Retrancher la ligne 10 de la page 4 et la remplacer par ce qui suit:

«organisme provincial ou municipal, ou

c) une association qui construit, acquiert ou améliore un projet d'habitations dans l'intention de fournir des habitations à des personnes dont la majorité sont membres de l'association et qui occuperont ces habitations à un titre autre que celui de propriétaire après l'achèvement du projet,»

Article 8

Retrancher la ligne 1, à la page 5, et la remplacer par ce qui suit:

«des articles 15.1, 34.16 et 34.18, des sommes»

Article 10

Insérer immédiatement après l'alinéa e) de la page 6, ce qui suit:

«e.1) prévoir que la municipalité démontre la disponibilité d'autres logements à la portée des personnes physiques dépossédées;»

Strike out lines 37 to 39 on page 7 and substitute the following therefor:

apply to the neighbourhood and developing systems to enforce such standards,

(vi) making loans for com-

Strike out lines 30 to 34 on page 8 and substitute the following therefor:

(a) lands and residential buildings that are outside the neighbourhoods selected pursuant to this Part and that do not meet minimum housing standards set out in the agreement; and

(b) lands and buildings, other than residential buildings, that are outside the neighbourhoods selected pursuant to this Part and that are

(i) located in an area that contains housing that is occupied mainly by individuals or families of low income, and

(ii) being used for a purpose that is inconsistent with the general character of the area in which the buildings are located,

where the lands will be used, after their acquisition and clearance, for housing or recreation or social facilities.

Add immediately after line 36 on page 8 the following paragraph:

(aa) be limited to small projects as described in the regulations;

Strike out lines 38 and 39 on page 8 and substitute the following therefor:

standards for the purposes of paragraph (a) of the subsection;

Add immediately after paragraph (d), line 20 on page 9 the following new paragraph:

(d.1) provided that the municipality demonstrates the availability of alternate accommodation within the means of the dispossessed individuals;

Strike out lines 28 and 29 on page 9 and substitute the following therefor:

application is made in respect of a building, the Corporation may

Strike out line 38 on page 9 and substitute the following therefor:

(b) acquiring or demolishing buildings,

Strike out line 41 on page 9 and substitute the following therefor:

buildings, as determined by the Corpora-

Add immediately after the word "Council" in line 38 on page 10 the following:

but as shall not exceed one-half of one percent above such rate as the Governor in Council would approve, under section 37 of the *Financial Administration Act*, upon the raising of a loan on behalf of Her Majesty in similar amount and upon similar terms and conditions;

Retrancher les lignes 39 et 40 de la page 7 et les lignes 1 et 2 de la page 8 et les remplacer par ce qui suit:

«ainsi que d'un régime de mise en application de ces normes,

(vi) pour la conclusion de prêts destinés à des améliorations»

Retrancher les lignes 33 à 37 de la page 8 et les remplacer par ce qui suit:

«molition

a) de terrains et d'immeubles résidentiels situés en dehors des quartiers choisis en application de la présente Partie et ne satisfaisant pas aux normes minimales d'habitation énoncées dans l'accord; et

b) de terrains et d'immeubles, autres que des immeubles résidentiels, situés en dehors des quartiers choisis en application de la présente Partie et

(i) situés dans une zone comportant des logements occupés surtout par des particuliers ou des familles à faible revenu, et

(ii) utilisés à une fin qui est incompatible avec les caractéristiques générales de la zone où sont situés les immeubles,

lorsque les terrains serviront, après leur acquisition et leur dégagement, à l'aménagement d'habitations ou de facilités récréatives ou sociales.»

Insérer immédiatement après la ligne 39 de la page 8, l'alinéa suivant:

«aa) se limiter à de petits projets décrits dans les règlements;»

Retrancher la ligne 40 à la page 8 et la remplacer par ce qui suit:

«a) énoncer, aux fins de l'alinéa a) ce paragraphe,»

Ajouter, immédiatement après l'alinéa d) de la page 9, ce qui suit:

«d.1) prévoir que la municipalité démontre la disponibilité d'autres logements à la portée des personnes physiques dépossédées;»

Retrancher la ligne 30 de la page 9 et la remplacer par ce qui suit:

«immeuble, sa Société peut ap-»

Retrancher la ligne 38 de la page 9 et la remplacer par ce qui suit:

«b) acquérir ou démolir des immeubles,»

Retrancher la ligne 41 de la page 9 et la remplacer par ce qui suit:

«tion des immeubles, telle que le déter-»

Insérer immédiatement après le mot «conseil» à la ligne 37 de la page 10, ce qui suit:

«mais ne doit pas excéder de plus d'une demie de un pourcent le taux approuvé par le gouverneur en conseil, sous le régime de l'article 37 de la *Loi sur l'administration financière*, à l'occasion d'un emprunt d'un montant comparable et soumis à des modalités comparables contracté au nom de Sa Majesté;»

Clause 12

Strike out the heading "REHABILITATION OF EXISTING FAMILY HOUSING UNITS" preceding section 34.1 on page 12 and substitute the following therefor:

REHABILITATION AND CONVERSION OF EXISTING RESIDENTIAL BUILDINGS

Strike out lines 1 to 22 both inclusive on page 12 and substitute the following therefor:

34.1(1) The Corporation may, in such circumstances as may be prescribed by regulation of the Governor in Council, make a loan

(a) to the owner of a family housing unit for the purpose of assisting in the repair, rehabilitation and improvement of the unit where the unit is located

(i) in a neighbourhood selected in accordance with an agreement entered into under section 27.1, or

(ii) in an area of a province, other than a neighbourhood referred to in sub-paragraph (i), that the Governor in Council with the concurrence of the province has, by order, designated as an area within which the Corporation may make loans under this Part;

(b) to the owner of a family housing unit or of housing accommodation of the hostel or dormitory type for the purpose of assisting in the repair and rehabilitation thereof where the owner is a non-profit corporation as defined in subsection 15.1(3) and described in subsection 15.1(2); or

(c) to a non-profit corporation as defined in subsection 15.1(3) for the purpose of assisting in the conversion of an existing residential building owned by the corporation to a building containing

(i) a greater number of family housing units, where the existing building contains one or more family housing units,

(ii) housing accommodation of the hostel or dormitory type, or

(iii) a greater number of hostel or dormitory beds, where the existing building contains accommodation of the hostel or dormitory type.

Add immediately after the word "Council" in line 27 on page 12 the following:

but as shall not exceed one-half of one per cent above such rate as the Governor in Council would approve, under section 37 of the *Financial Administration Act*, upon the raising of a loan on behalf of Her Majesty in similar amount and upon similar terms and conditions;

Strike out line 32 on page 12 and substitute the following therefor:

useful life of the housing unit, housing accommodation or building as deter-

Strike out line 36 on page 12 and substitute the following therefor:

habitation of the unit or accommodation or the conversion of the building commenced;

Strike out line 38 on page 12 and substitute the following therefor:

the housing unit, housing accommodation or building in favour of the Cor-

Article 12

Retrancher le titre «REMISE EN ÉTAT DES LOGEMENTS FAMILIAUX EXISTANTS», qui précède l'article 34.1, à la page 12, et le remplacer par celui qui suit:

«REMISE EN ÉTAT ET TRANSFORMATION DES IMMEUBLES RÉSIDENTIELS EXISTANTS»

Retrancher les lignes 1 à 24, à la page 12, et les remplacer par ce qui suit:

«34.1 (1) La Société peut, dans les circonstances que peut prescrire un règlement du gouverneur en conseil, consentir un prêt

a) au propriétaire d'un logement familial, aux fins d'aider à la réparation, la remise en état et l'amélioration de ce logement, lorsque celui-ci est situé

(i) dans un quartier choisi en conformité d'un accord conclu en vertu de l'article 27.1, ou

(ii) dans une zone d'une province, autre qu'un quartier visé au sous-alinéa (i), que le gouverneur en conseil a, avec l'assentiment de la province, désigné par décret comme étant une zone dans laquelle la Société pourra consentir des prêts en vertu de la présente Partie;

b) au propriétaire d'un logement familial ou de facilités de logement du type foyer ou pension, aux fins d'aider à leur réparation et à leur remise en état, lorsque le propriétaire est une corporation sans but lucratif, définie au paragraphe 15.1 (3) et visée au paragraphe 15.1 (2); ou

c) à une corporation sans but lucratif, définie au paragraphe 15.1 (3), aux fins d'aider à la transformation d'un immeuble résidentiel existant, que possède cette corporation, en un immeuble offrant

(i) un plus grand nombre de logements familiaux, lorsque l'immeuble existant comporte un ou plusieurs logements familiaux,

(ii) des facilités de logement du type foyer ou pension, ou

(iii) un plus grand nombre de lits, du type foyer ou pension, lorsque l'immeuble existant offre des facilités de logement du type foyer ou pension.»

Ajouter, immédiatement après le mot «conseil», à la ligne 29, page 12, ce qui suit:

«mais ne doit pas excéder de plus d'une demie de un pourcent le taux approuvé par le gouverneur en conseil, sous le régime de l'article 37 de la *Loi sur l'administration financière*, à l'occasion d'un emprunt d'un montant comparable et soumis à des modalités comparables contracté au nom de Sa Majesté;»

Retrancher la ligne 34, à la page 12, et la remplacer par ce qui suit:

«cède pas la durée utile du logement, des facilités de logement ou de l'immeuble»

Retrancher la ligne 39 à la page 12, et la remplacer par ce qui suit:

«ou des facilités de logement, ou la transformation de l'immeuble ont commencé;»

Retrancher la ligne 41, à la page 12, et la remplacer par ce qui suit:

«(thèque grevant le logement familial, les facilités de logement ou l'immeuble)»

Strike out line 10 on page 13 and substitute the following therefor:

city in which the family housing unit, housing accommodation or building

Strike out lines 16 to 21 on page 13 and substitute the following therefor:

under section 34.1 has been used for the repair and rehabilitation of the family housing unit or housing accommodation in relation to which it was made or for the conversion of the residential building in relation to which it was made, the Corporation may forgive payment by the borrower of

(a) an amount related to the income of the borrower as prescribed in the regulations for each family housing unit; or

(b) an amount not exceeding five hundred dollars for each hostel or dormitory bed provided after the repair and rehabilitation or conversion.

Strike out lines 26 to 43 on page 13 and lines 1 to 9 on page 14 and substitute the following therefor:

unit unless the owner has entered into a contract with the Corporation that provides that

(a) private expenditure of the repair, rehabilitation and improvement to be undertaken for each unit by the non-resident owner is equal to or greater than the amount of the loan for each unit;

(b) the rental to be charged shall not, for such period of time as is determined by the Corporation, exceed the rental that the Corporation deems to be fair and reasonable having regard to the probable family income of the lessee of the unit;

(c) the unit shall not be sold or otherwise disposed of during the duration of the contract except with the consent of the Corporation and on such terms and conditions as the Corporation may approve; and

(d) the Corporation shall have the right, in the event that the borrower commits a breach of the contract, to declare the unpaid principal of the loan due and payable forthwith or to increase the interest payable thereafter on the unpaid balance of the loan to such rate as the Governor in Council may determine.

Strike out lines 2 and 3 on page 17 and substitute the following therefor:

the association; and

Strike out lines 6 and 7 on page 17 and substitute the following therefor:

subsection 15.1(3), and is construct-

Strike out lines 19 to 21 on page 17 and substitute the following therefor:

section 34.15(2); and

Strike out line 24 on page 17 and substitute the following therefor:

tion 15.1(1) or 34.15(2) when the loan is made to

Strike out lines 43 and 44 on page 17 and substitute the following therefor:

subsection 15.1(3) and that has constructed,

Retrancher la ligne 13, à la page 13, et la remplacer par ce qui suit:

«le logement familial, les facilités de logement ou l'immeuble n'ont pas adopté de»

Retrancher les lignes 19 à 24, à la page 13, et les remplacer par ce qui suit:

«vertu de l'article 34.1 a été utilisé pour la réparation et la remise en état du logement familial ou des facilités de logement, ou pour la transformation de l'immeuble résidentiel, relativement auxquels il a été consenti, la Société peut faire remise à l'emprunteur;

a) d'un montant calculé en fonction du revenu de l'emprunteur selon les règlements pour chaque logement familial; ou

b) d'une somme ne dépassant pas cinq cents dollars pour chaque lit du type foyer ou pension fourni après la réparation et la remise en état, ou la transformation.»

Retrancher les lignes 29 à 46 de la page 13 et les lignes 1 à 6 de la page 14 et les remplacer par ce qui suit:

«ne réside pas dans ce logement à moins que le propriétaire n'ait passé avec la Société un contrat prévoyant que

a) les frais de réparation, de remise en état et d'amélioration de chaque logement entrepris par le propriétaire qui ne réside pas dans ce logement est égal ou supérieur au montant du prêt consenti pour chaque logement;

b) le loyer qu'il fera payer ne dépassera pas, pendant la période que fixe la Société, le loyer que celle-ci estime juste et raisonnable compte tenu du revenu familial probable du locataire du logement;

c) le logement ne sera ni vendu ni autrement aliéné pendant la durée du contrat, si ce n'est du consentement de la Société et aux conditions qu'elle peut approuver; et,

d) si l'emprunteur commet une infraction au contrat, la Société aura le droit de déclarer échu et exigible immédiatement le principal impayé du prêt ou d'augmenter l'intérêt exigible par la suite sur le solde impayé dudit prêt à un taux que le gouverneur en conseil peut fixer.»

Retrancher les lignes 1 et 2 de la page 17 et les remplacer par ce qui suit:

«de les vendre à ses membres; ou»

Retrancher les lignes 6 et 7 de la page 17 et les remplacer par ce qui suit:

«rapaghe 15.1 (3), et»

Retrancher les lignes 19 à 22, à la page 17, et les remplacer par ce qui suit:

«nées au paragraphe 34.15 (2); et»

Retrancher la ligne 24 de la page 17 et la remplacer par ce qui suit:

«nées au paragraphe 15.1 (1) ou 34.15 (2), lorsque le»

Retrancher les lignes 43 et 44 de la page 17 et les remplacer par ce qui suit:

«selon la définition qu'en donne le paragraphe 15.1 (3), et»

Clause 14

Strike out line 6 on page 20 and substitute the following therefor:

a project for individuals or families of low income for

Clause 17

Add immediately after the word "Council" in line 3 on page 22 the following:

but as shall not exceed one-half of one per cent above such rate as the Governor in Council would approve, under section 37 of the *Financial Administration Act*, upon the raising of a loan on behalf of Her Majesty in similar amount and upon similar terms and conditions,

Strike out line 19 on page 22 and substitute the following therefor:

poses or for any purpose incidental thereto by the province, municipality

Clause 18

Add immediately after line 5 on page 23 the following new section 18.1:

18.1 Subsection 44(1) of the said Act is repealed and the following substituted therefor:

44(1) The Corporation may enter into an agreement with

(a) any province, municipality or public housing agency operating a public housing project, or

(b) any non-profit corporation described in subsection 15.1(2) or cooperative association described in paragraph 34.18(1)(b) operating a public housing project that is designated for the purposes of this section by the province

whereby the Corporation will make contributions for the purpose of assisting it to provide housing accommodation to individuals or families of low income at rentals that are less than the rentals required to meet the cost of amortizing and operating the public housing project.

Add immediately after the word "Finance" in line 43 on page 24 the following:

and at such rate of interest, if any, as shall not exceed one-half of one per cent above such rate as the Governor in Council would approve, under section 37 of the *Financial Administration Act*, upon the raising of a loan on behalf of Her Majesty in similar amount and upon similar terms and conditions,

The Committee has ordered a reprint of Bill C-133, as amended.

Article 14

Retrancher la ligne 6 à la page 20 et la remplacer par ce qui suit:

«pour un particulier ou des familles à faible revenu, un»

Article 17

Ajouter après le mot «conseil» à la ligne 2, page 22, ce qui suit:

«mais ne doit pas excéder de plus d'une demie de un pourcent le taux approuvé par le gouverneur en conseil sous le régime de l'article 37 de la *Loi sur l'administration financière*, à l'occasion d'un emprunt d'un montant comparable et soumis à des modalités comparables contracté au nom de Sa Majesté»

Retrancher la ligne 19 de la page 22 et la remplacer par ce qui suit:

«fins d'habitation ou à toute autre fin connexe par la province, la»

Article 18

Ajouter immédiatement après la ligne 6 de la page 23 l'article suivant:

«18.1 Le paragraphe 44(1) de ladite loi est révoqué et remplacé par ce qui suit:

44.(1) La Société peut passer des accords avec

a) une province, une municipalité ou un office du logement public pour un projet de logement public, ou

b) un société à but non lucratif au sens du paragraphe 15.1(2) ou une société coopérative au sens de l'alinéa 34.18(1)b) pour un projet de logement public désigné par la province aux fins de cet article

par lesquels la société versera des contributions dans le but de l'aider à offrir des logements aux individus ou familles à faibles revenus pour un loyer dont le montant est inférieur au montant normalement requis pour financer les frais d'amortissement et de fonctionnement du projet de logement public.»

Ajouter immédiatement après le mot «Finances» à la ligne 41 page 24, ce qui suit:

«à un taux d'intérêt qui, s'il en est, ne doit pas excéder de plus d'une demie de un pourcent le taux approuvé par le gouverneur en conseil, sous le régime de l'article 37 de la *Loi sur l'Administration financière*, à l'occasion d'un emprunt d'un montant comparable et soumis à des modalités comparables contracté au nom de Sa Majesté,»

Le Comité a ordonné la réimpression du Bill C-133, tel que modifié.

A copy of the relevant Minutes of Proceedings and Evidence (*Issues Nos. 6, 7, 8, 9, 10 and 11*) is tabled.

Respectfully submitted,

Un exemplaire des procès-verbaux et témoignages s'y rapportant (*fascicules n^{os} 6, 7, 8, 9, 10 et 11*) est déposé.

Respectueusement soumis,

Le président

GASTON ISABELLE

Chairman

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 22 MAI 1973.

(15)

[Texte]

Le Comité permanent de la santé, du bien-être social et des affaires sociales se réunit ce jour à 9 h. 42. M. Isabelle occupe le fauteuil.

Membres du Comité présents: M^{lle} Bégin, MM. Cafik, Corbin, Holmes, Isabelle, Macquarrie, Patterson, Railton, Reynolds, Ritchie et Roche.

Autres députés présents: MM. Bell, Blaker, Corriveau, Dupras et Trudel.

Comparent: L'honorable Marc Lalonde, Ministre de la Santé nationale et du Bien-être social.

Témoins: Du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social: M. A. W. Johnson, sous-ministre (Bien-être social), M. J. Osborne, sous-ministre adjoint. M. W. J. Trudeau, sous-ministre adjoint, Régime de pensions du Canada, le D^r M. LeClair, sous-ministre (Santé).

Le Comité reprend l'étude de son Ordre de renvoi concernant le budget des dépenses pour l'année financière se terminant le 31 mars 1974, du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social. (*Voir le procès-verbal du jeudi 15 mars 1973, fascicule n° 2*).

Le Comité reprend l'étude du crédit 1^{er}—Administration—Dépenses du programme, y compris les dépenses recouvrables au titre du Régime de pensions du Canada, et contributions.

Le ministre et les témoins répondent aux questions.

L'interrogatoire se poursuit.

Il est ordonné,—Que le tableau 2.2 intitulé «Familles⁽¹⁾ à parent unique par état matrimonial et sexe du chef de famille, en 1966 et 1971» soit imprimé en appendice au procès-verbal et témoignages de ce jour. (*Voir appendice «J»*).

A 11 h. 01, le Comité s'ajourne jusqu'à jeudi le 24 mai 1973.

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MAY 22, 1973

(15)

[Translation]

The Standing Committee on Health, Welfare and Social Affairs met at 9:42 a.m. this day, the Chairman, Mr. Isabelle presiding.

Members of the Committee present: Miss Bégin, Messrs. Cafik, Corbin, Holmes, Isabelle, Macquarrie, Patterson, Railton, Reynolds, Ritchie and Roche.

Other members present: Messrs. Bell, Blaker, Corriveau, Dupras and Trudel.

Appearing: The Hon. Marc Lalonde, Minister of National Health and Welfare.

Witnesses: From the Department of National Health and Welfare: Mr. A. W. Johnson, Deputy Minister (National Welfare); Mr. J. Osborne, Assistant Deputy Minister; Mr. W. J. Trudeau, Assistant Deputy Minister, Canada Pension Plan; Dr. M. LeClair, Deputy Minister (National Health).

The Committee resumed consideration of its Order of Reference relating to the Estimates for the fiscal year ending March 31, 1974, of the Department of National Health and Welfare. (*See Minutes of Proceedings for Thursday, March 15, 1973, Issue No. 2*).

The Committee resumed consideration of Vote 1—Administration—Program expenditures, including recoverable expenditures on behalf of the Canada Pension Plan and contributions.

The Minister and witnesses answered questions.

And the questions continued.

Ordered,—That Table 2.2 entitled «Single parented families⁽¹⁾ by marital status and sex of head 1966 and 1971» be printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence (*See Appendix «J»*).

At 11:01 a.m., the Committee adjourned until Thursday, May 24, 1973.

Le greffier du Comité

ROBERT D. MARLEAU

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Tuesday, May 22, 1973.

• 0942

[Text]

The Chairman: Gentlemen, we shall proceed with the meeting. No votes will be taken until we have a quorum, but the Minister and officials of the department are here, and it will be in order to hear what they have to say and to question them.

This morning we shall proceed with Vote 1 of the Department of National Health and Welfare. We have had a few meetings on the medical side, and we shall proceed now with the welfare side.

This morning we have the pleasure of receiving le ministre de la Santé nationale et du Bien-être social, et à sa droite, M. A. W. Johnson, sous-ministre attaché au service du Bien-être, et également M. Osborne, qui seront les témoins principaux ce matin. Nous allons d'abord demander au ministre... to make a statement, then we shall proceed with the usual question period.

Mr. Minister.

Hon. Marc Lalonde (Minister of National Health and Welfare): Mr. Chairman, I am pleased to be back before the Committee. I understand you have worked hard at some other bills in the meantime.

I made my opening statement when I appeared first before this Committee. Events have taken place since, such as the publication of our working paper on social security in Canada, the federal-provincial conference that took place at that time, and the federal-provincial conference on health financing. Both subjects are going to be discussed at the prime ministerial conference this week. Members of the Committee are aware of the developments that took place at each of those federal-provincial conferences.

• 0945

I will be pleased to elaborate if there are any questions with regard to either subject, and I will be at the disposal of the Committee. Thank you.

The Chairman: Mr. Macquarrie.

Mr. Macquarrie: Thank you, Mr. Chairman.

I was wondering if the Minister could tell us—he has been asked this in the House by me and others—what prevents him from now presenting the legislation in reference to the increased family allowances.

I ask this because this would be an obvious and immediate transfer of income which might ameliorate the high cost of living for many people.

Mr. Lalonde: The amendments to the family allowances legislation will not be as simple as it might appear at first sight. It is not just a question of changing \$8 and \$10 to \$20 in a particular section. There are 15 different aspects that need to be touched in the legislation, all of them of substance.

The Cabinet has recently considered those possible amendments. The drafting will take a few weeks and also I need to consult with my provincial colleagues on some particular aspects relating to this legislation.

As you know, in the proposals in the working document we stated that the family allowances would be brought up to an average of \$20 a month, leaving the provinces flexibility to determine certain variations within certain minimum standards, variations according to either the family size or the age of children.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Mardi, le 22 mai 1973.

[Interpretation]

Le président: Messieurs, nous allons commencer. Il n'y aura pas de vote avant que nous ayons un quorum, mais le ministre et ses collaborateurs du ministère sont ici et rien ne s'oppose à ce que nous les entendions et leur posions des questions.

Ce matin, nous allons poursuivre l'étude du crédit 1 du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social. Nous avons déjà eu quelques séances traitant de l'aspect médical et nous allons aborder maintenant la question du bien-être.

Nous avons le plaisir d'avoir avec nous ce matin... the Minister of National Health and Welfare and, to his right, Mr. A. W. Johnson, Deputy Minister (Welfare) and also Mr. Osborne, which will be our main witnesses this morning. We will first ask the Minister to make a statement... de faire une déclaration, ensuite nous passerons aux questions comme à l'accoutumée.

Monsieur le Ministre.

L'hon. Marc Lalonde (ministre de la Santé nationale et du Bien-être social): Monsieur le président, je suis heureux d'être de retour devant ce comité. Je sais qu'entre-temps vous avez travaillé à l'étude d'autres projets de loi.

J'ai fait une déclaration d'introduction lors de ma première comparution devant ce comité. Des événements se sont produits entre-temps, tels que la publication de notre «Document de travail sur la sécurité sociale au Canada», la conférence fédérale provinciale des ministres de la Santé et également la conférence fédérale provinciale sur le financement des services de santé. Ces deux questions seront abordées lors de la conférence des premiers ministres cette semaine. Les députés sont au courant des développements intervenus à l'occasion de chacune de ces conférences fédérales provinciales.

Je me ferai un plaisir de vous donner des détails si vous voulez me poser des questions à ce sujet et je suis entièrement à la disposition du comité. Je vous remercie.

Le président: Monsieur Macquarrie.

M. Macquarrie: Je vous remercie, monsieur le président.

J'aimerais que le ministre nous dise—d'autres et moi-même lui avons déjà posé cette question à la Chambre—ce qui l'empêche d'introduire maintenant une législation visant à l'augmentation des allocations familiales.

Je demande cela parce que ce serait un transfert de revenu immédiat qui pourrait résoudre des problèmes que pose à certaines familles l'augmentation du coût de la vie.

M. Lalonde: La modification de la législation relative aux allocations familiales n'est pas aussi simple qu'elle le paraît à première vue. Il ne s'agit pas simplement de porter les chiffres de \$8 et \$10 de certains articles à \$20. Il y a 15 aspects différents qui doivent être modifiés et qui sont tous importants.

Le Cabinet a récemment étudié ces modifications éventuelles. Leur rédaction demandera quelques semaines et je dois également consulter mes collègues provinciaux sur certains aspects.

Comme vous le savez, dans les propositions contenus dans le document de travail nous disons que les allocations familiales seront portées en moyenne à \$20 par mois, tout en laissant aux provinces une certaine souplesse pour adopter des variations à l'intérieur de certaines normes minimales, variations selon la taille de la famille ou l'âge des enfants.

[Texte]

I need to have the reaction of my provincial colleagues about their intentions, first of all with regard to the use of the flexibility that will be provided by law, and I need to consult them in particular as to what a satisfactory national minimum would be.

I hope to have consultations with those of them who will be at the conference this week. The others I will contact either by letter or by telephone in the next few days and the next week. So merely in terms of drafting and the decision-making process, it is a matter of weeks.

I hope, however, to have legislation ready to be introduced, as I have indicated, I think in the earlier part of June, but I could not give a commitment to any specific date because of the legislative drafting required and the extent of the consultations I have to have with my colleagues.

The legislation, as I indicated, is planned for January 1, 1974. There again, I have a commitment with my provincial colleagues that the introduction of the flexibility formula will coincide with the increase in family allowances, and any variation of the federal payments would require provincial legislation. Such provincial legislation obviously will have to be made through their own legislatures. Most of them are not in session at present and they would either have to be recalled if we were to try to do something earlier or they will want to introduce their legislation some time this fall so as to make the whole thing effective on January 1, 1974.

Mr. Macquarrie: Do I take it that it is conceivable that children in one province of Canada may be receiving \$20, that in another they may be receiving \$15, and in another \$10, and that this legislation which was once an emanation of the Dominion Parliament is now to become the administrative responsibility of 11 legislative bodies?

Mr. Lalonde: No. I would like to clarify this. The administrative responsibility would be exclusively federal and remain exclusively federal.

• 0950

I do not know what Quebec will want to do with their own program. They might want to continue it or not. That is up to them. As for the existing federal family allowance scheme, it is going to remain federally administered. However, you might have variations from one province to the other in the level of payments paid to individual children in certain individual categories, either, as I said, relating to the number of children in a family or to the ages of the children. This may indeed vary from province to province, but the federal legislation will provide that it could not go, in any case, below a certain minimum provided in the legislation. So no province could introduce that much flexibility that it could go down to \$5, for instance, or eliminate family allowances for any child. The federal legislation itself will provide for that minimum below which no province can go.

Mr. Macquarrie: But the cheques which will be mailed out from Ottawa will vary from province to province.

Mr. Lalonde: It will vary in the cases where the provinces will want to exercise that flexibility formula that is provided for. Several provinces may decide not to do anything about it, in which case \$20 a month will be paid for every child in that province. What I must point out, however, is that even though the level of payments may vary for individual children between provinces, in all instances for each province the total amount will have to come to a \$20 average for all the children in that particular province. There cannot be any transfer of funds through the variations in levels of payments from one province to the other. In each province the flexibility formula that will be used will have to arrive at an average of \$20 a child inside that province.

[Interprétation]

Je dois connaître les intentions de mes collègues provinciaux, tout d'abord en ce qui concerne cette marge de manœuvre que leur laissera la loi et, également, pour connaître leurs souhaits au sujet du seuil minimal national.

J'espère pouvoir discuter avec ceux des ministres qui se rendront à la conférence des premiers ministres la semaine prochaine. Je prendrai contact avec les autres soit par lettre soit par téléphone au cours des prochains jours ou bien la semaine prochaine. Vous voyez donc qu'il nous faut plusieurs semaines pour réaliser tout cela.

Toutefois, j'espère que cette législation pourra être introduite au début du mois de juin mais je ne peux pas m'engager sur une date précise en raison de la longueur des consultations que je dois mener avec mes collègues et de la difficulté à rédiger ce texte.

Il est prévu que cette législation entrera en vigueur le premier janvier 1974. Là encore je me suis engagé auprès de mes collègues provinciaux pour faire coïncider la date de l'application de la formule de souplesse et celle de l'augmentation des allocations familiales parce que toute variation des versements fédéraux nécessiterait une législation provinciale. Celle-ci devra être adoptée par leur propre assemblée législative. La plupart de celles-ci ne siègent pas à l'heure actuelle et devraient soit être rappelées si on voulait hâter les choses, soit il faudra attendre l'automne si bien que ces mesures ne pourront pas entrer en vigueur avant le premier janvier 1974.

M. Macquarrie: Est-il concevable que les allocations familiales dans une province du Canada soient de 20 dollars par enfant, dans une autre de 15 dollars et dans une troisième de 10 dollars et que cette législation qui émanait auparavant du Parlement fédéral relèvera maintenant de la responsabilité des provinces?

M. Lalonde: Non. Il faut clarifier cela. La responsabilité administrative sera et demeurera exclusivement fédérale.

Je ne sais pas ce que le Québec voudra faire de son programme. Peut-être voudra-t-il le maintenir ou l'abandonner. C'est à lui qu'il appartient de décider. En ce qui concerne le régime d'allocations fédérales, il restera sous la responsabilité du gouvernement fédéral. Toutefois, il pourra y avoir des variations d'une province à l'autre du niveau des prestations versées à l'égard d'enfants individuels appartenant à certaines catégories, soit suivant le nombre d'enfants d'une famille soit suivant l'âge de l'enfant. Cela pourra varier d'une province à l'autre mais la législation fédérale stipulera qu'en aucun cas, les prestations ne pourront tomber en dessous d'un certain minimum. Aucune province n'aura donc suffisamment de latitude pour ramener les allocations familiales à \$5 par exemple, ou les supprimer à l'égard d'un enfant quelconque. C'est la législation fédérale elle-même qui fixera ce seuil minimal en dessous duquel aucune province n'ira.

M. Macquarrie: Mais les chèques qui seront envoyés d'Ottawa varieront d'une province à l'autre.

M. Lalonde: Ils varieraient dans le cas des provinces qui voudront exercer la latitude dont elles disposent. Certaines provinces pourront décider de ne rien changer auquel cas 20 dollars par mois seront versés à l'égard de chaque enfant de la province. Il faut souligner néanmoins, que bien que le montant des prestations puisse varier d'un enfant à l'autre suivant les provinces, dans tous les cas le montant total versé à l'égard de tous les enfants de la province devra atteindre une moyenne de 20 dollars par mois. Il ne peut pas y avoir de transfert de fonds d'un programme à l'autre à l'intérieur d'une province par ce moyen. Dans chaque province quelle que soit la formule des prestations, le montant total devra atteindre une moyenne de 20 dollars par enfant.

[Text]

There may be some marginal adjustments. That is why we need some technical amendments in the legislation to see that an overpayment one year can be compensated by an underpayment the following year, and that type of thing.

Mr. Macquarrie: Do I understand that the mother of the child will receive her cheque from Ottawa?

Mr. Lalonde: Yes. Technically she will receive it from the provincial capital in each province, because the administration is decentralized, as you know. But it is our regional office. The federal Department of National Health and Welfare has offices in each province where the cheque-issuing process is being made. I think it is in every province. It is the same administration as it is at the present time. There would be no difference in terms of administration from what goes on at the present time.

Mr. Macquarrie: Except that there may be great differences in the amounts.

Mr. Lalonde: Yes.

Mr. Macquarrie: And the differences in the amounts will be determined in the provincial capital, not in the national capital.

Mr. Lalonde: That is right.

Mr. Macquarrie: In other words, the concept of universality has been discarded.

Mr. Lalonde: No, we have provided for universality in very clear terms, first of all in our national average. The universality was related, as you know, mainly to the question of whether the payments would vary according to the income levels. That was the formula under the previous proposed legislation. Then the universality concept, you could say, had been discarded.

Under the present system you have universality, but the amounts vary. You have \$6, \$8 and \$10, according to the age of the child. Under the proposed formula the national Parliament is going to decide on a level of payment that will be a \$20 average for every child in the country. The provinces are entitled to vary the amounts according to the number of children or to the age of the children. So the system will remain universal, but the level of amounts may have, in a particular province, the same relationship that it has at the present time, \$6, \$8 and \$10, or it might be \$15, \$18 and \$20, \$25 or \$30 by juggling the amounts to arrive at the provincial average of \$20 a month. If the universality concept is retained, the amounts can vary from one side to the other.

• 0955

Mr. Macquarrie: We may not have time for the full semantic enjoyment of this, but at the present time there is a variation because of the number and age of children, but there is no variation as to what province of Canada you live in.

Now, it seems to me that if the variation will depend upon what province you live in, the suggestion that you still have universality is a bit hard to document.

Mr. Lalonde: You will have universality but you will not have inequality, if I can summarize it that way.

If I might elaborate on it, this is indeed a very fundamental concept. What you say is right and it is a very important development in terms of federal-provincial relations and constitutional arrangements in this country. We put this forward knowing what we were doing, and we stressed at the time when it was announced the importance of this development. What you are saying, indeed, is underlining the importance of this particular development, and this was done very much in answer to provincial representations all across the land about the necessity of making sure that our social security system really

[Interpretation]

Il peut y avoir des ajustements mineurs et c'est la raison pour laquelle il nous faut des modifications techniques à la législation pour faire en sorte qu'un trop payé une année puisse être compensé l'année suivante et puis dans cet ordre de choses.

M. Macquarrie: Est-ce que les familles recevront leurs chèques directement d'Ottawa?

M. Lalonde: Oui. Techniquement, les chèques seront émis dans la capitale de chaque province, parce que nous avons décentralisé notre administration, comme vous le savez. Mais notre bureau régional émet les chèques. En effet, le ministère fédéral de la Santé nationale et du Bien-être a des bureaux régionaux dans chaque province et ce sont eux qui émettront les chèques. L'administration sera la même qu'à l'heure actuelle, il n'y aura aucune différence.

M. Macquarrie: Est-ce qu'il pourra y avoir des différences importantes dans le montant des prestations?

M. Lalonde: Oui.

M. Macquarrie: Et cette différence sera déterminée par les provinces, et non par le gouvernement fédéral.

M. Lalonde: C'est exact.

M. Macquarrie: En d'autres termes, on a abandonné le principe de l'universalité.

M. Lalonde: Non, l'universalité subsiste et cela en termes très clairs, ne serait-ce que dans la moyenne nationale que nous allons imposer. L'universalité dépend comme vous vous en souvenez, principalement de la question de savoir si les prestations varieraient en fonction du revenu des familles. C'était la formule adoptée par la législation que l'on se proposait d'adopter au Parlement. Là, le principe de l'universalité avait effectivement été abandonné.

Dans le système actuel, les principes de l'universalité existent mais le montant des prestations peut varier. Elles atteignent 6, 8 et 10 dollars selon l'âge de l'enfant. Selon la formule envisagée, le Parlement fédéral fixe une moyenne nationale de 20 dollars pour chaque enfant du pays. Les provinces ont le droit de modifier le montant en fonction du nombre d'enfants par famille et de leur âge. Donc, le système restera universel mais le montant des prestations dans une province donnée pourra varier de la même façon qu'à l'heure actuelle, c'est-à-dire qu'au lieu de 6 dollars, 8 et 10 dollars, on pourra avoir 15 dollars, 18 dollars, 20 dollars, 25 ou 30 dollars. En faisant varier les montants en arrivant à la moyenne provinciale de 20 dollars par mois par enfant. Tout en maintenant le principe de l'universalité, les montants peuvent varier d'un enfant à l'autre.

M. Macquarrie: Nous n'avons pas le temps de jouer sur les mots mais il semble qu'à l'heure actuelle les montants peuvent varier suivant le nombre et l'âge des enfants mais non pas d'une province à l'autre.

Il me semble que si le montant dépend de la province où vous vivez, il est difficile de soutenir que les prestations restent universelles.

M. Lalonde: Il y aura universalité mais non pas inégalité, si vous me permettez ce raccourci.

C'est un principe fondamental. Ce que vous dites est vrai et c'est une innovation très importante dans les relations fédérales-provinciales et le partage de leurs pouvoirs. Nous savons ce que nous faisons en proposant cela et nous en avons souligné l'importance. Nous avons fait cela surtout à la requête des provinces qui souhaitent que le système de sécurité sociale tienne compte des priorités provinciales et permette l'intégration des programmes provinciaux et des programmes fédéraux.

[Texte]

recognized provincial priorities and allowed for integration with the provincial social security programs that are in existence at the present time.

What we are concerned with as a national government is that there will be national norms, national minimums and fair redistribution of income across the country, but we are ready to see that the provinces adjust the levels of payments inside their geographical boundaries or limits to see to it that the total social security system is properly integrated and adjusted. That is the philosophy under this particular proposal when we talk about family allowances and under Proposition 12 in this working document.

Mr. Macquarrie: If it is going to take too long there will be no personal interest; even my youngest will be out of this by the time you get your legislation through. Have you thought of what you will do in a province where they are going to decide that the minimum will be satisfactory, so the cheques to these mothers will go out on that basis? How will you compensate the provinces through a family allowance program and attain what you say will be the average of \$20? What is the *quid pro quo*?

Mr. Lalonde: Under the legislation, a province will have to average \$20. I think \$10 is too little as a national minimum but I want to discuss this with my colleagues and I hope we arrive at something sensible. Let us say they decide to give \$15 to children from one year to eight years of age. They might decide then that they will give \$25 to children eight years to 16 years of age. The average would still arrive at \$20. At the first stage, they will not be given the freedom to take money from the Family Allowances and transfer it to another program like Day Care Centres or other services under the welfare system. The funds will have to be used for the Family Allowance Program and, what is more, the average in the province will have to be at the end of the year \$20 per child per month.

Mr. Macquarrie: I had not heard this before. Thank you.

The Chairman: Mr. Holmes.

• 1000

Mr. Holmes: Mr. Chairman, for clarification I want to ask three or four questions on the working paper on social security.

Mr. Minister, would you define what you consider the national poverty level and the sociological formula used for establishing that level?

Mr. Lalonde: Neither the government nor the department has determined a specific poverty level. As you know, some poverty levels have been established by the Senate Committee on Poverty, on the one hand, the Economic Council, on the other, and I think one particular study in Statistics Canada set another level.

I am not in a position to comment as knowledgeably as I would like to on how these levels are arrived at. These levels vary according to the studies. If you look at the report of the Senate committee you will find in it how they have arrived at the particular level they mentioned.

In our discussions with the provinces that we have begun and the review that we have undertaken we eventually will have to arrive at some specific proposals and figures. We have not put forward any such figure yet, and any such figure we would like to arrive at will have to be determined in consultation with the provinces. Honestly, at the present time I do not have any particular figure to give you.

[Interprétation]

En tant que gouvernement fédéral il s'agit pour nous d'assurer le respect de normes nationales, de seuils nationaux et une distribution équitable des revenus dans tout le pays mais nous sommes prêts à laisser les provinces ajuster le montant des prestations à l'intérieur de leurs frontières de façon à réaliser une intégration appropriée de l'ensemble du système de sécurité sociale. C'est là le principe qui est à la base de notre document de travail, et particulièrement de sa clause 12.

M. Macquarrie: Si cela tarde trop longtemps, cela ne me concernera plus vu que mon fils cadet aura passé l'âge. Comment allez-vous compenser les provinces pour atteindre une moyenne de \$20 par enfant lorsque celles-ci s'en tiennent au minimum? Quelle est la procédure?

M. Lalonde: En vertu de la législation, une province devra payer une moyenne de \$20 par enfant. Je pense qu'un minimum national de \$10 est trop faible mais je vais en discuter avec mes collègues et j'espère arriver à un chiffre raisonnable. Supposons que la province décide de verser \$15 pour les enfants âgés de 1 à 8 ans, et \$25 pour les enfants âgés de 8 à 16 ans. La moyenne sera toujours de \$20. Les provinces ne seront pas libres de puiser dans les crédits des allocations familiales pour les transférer à d'autres programmes tels que des crèches ou autres services sociaux. Les crédits devront être utilisés pour le programme des allocations familiales et, qui plus est, la moyenne dans chaque province à la fin de l'année devra être de \$20 par enfant.

M. Macquarrie: Je ne savais pas cela. Je vous remercie.

Le président: Monsieur Holmes.

M. Holmes: Monsieur le président, je désire poser trois ou quatre questions à titre de clarification sur le document de travail visant la sécurité sociale.

Monsieur le ministre, pourriez-vous définir ce que vous considérez comme le seuil national de la pauvreté et la formule sociologique que vous utiliserez pour l'établir à ce niveau?

M. Lalonde: Ni le gouvernement fédéral ni le ministère n'ont pu déterminer précisément à quel niveau se situait la pauvreté au Canada. Comme vous le savez, on a pu établir certains niveaux de pauvreté lors des sessions du comité du Sénat sur la pauvreté, d'une part, et le Conseil économique d'autre part fait des travaux à ce sujet en plus de Statistique Canada qui a mené une enquête particulière pour établir encore un autre niveau de pauvreté.

Je ne suis pas en mesure de vous dire aussi précisément que je le voudrais comment on en est arrivé à établir ces divers niveaux de pauvreté, car ceux-ci changent considérablement selon les études auxquelles on se réfère. Si vous jetez un coup d'œil sur le rapport du comité du Sénat, vous verrez comment ils en sont arrivés à définir le niveau précis qu'ils ont défini.

Dans nos discussions avec les provinces qui ont déjà commencé et par l'étude que nous aurons entreprises éventuellement, il nous sera possible d'en arriver à des propositions et à des chiffres précis. Nous ne vous avons pas encore donné ce genre de chiffres et les données que nous serons en mesure de vous donner ultérieurement devront aussi être déterminées en collaboration avec les provinces. A vrai dire, à l'heure actuelle, je n'ai pas de chiffre précis à vous donner.

[Text]

I suppose the one that has been most used is the one of the Economic Council. I might just mention, for instance, that the level of benefits under OAS GIS for a couple at the present time is just above that particular level.

Mr. Holmes: Again, on a point of clarification, I am looking at proposition 6 in the working paper, which starts out as follows:

The incomes of those who are working but whose incomes are inadequate by reasons of family size etc.

As I read this it refers to those simply with children. I am thinking, for example, of a couple without children who are part of the so-called working poor. Do I interpret this as meaning that a family must exist and, if so, could you define a family unit?

Mr. Lalonde: If you read proposition 6 further it spells out what we mean. It says:

The incomes of those who are working but whose incomes are inadequate by reason of family size or by reason of the nature of their employment should be supplemented under a single general income supplementation plan with built-in work incentives.

So in effect you very well may have the situation where a married couple without children will be receiving supplementation. I think, for instance, of the case of fishermen on the east coast, people who sometimes work less than six months a year and sometimes have very marginal incomes. Also, you might think of a marginal farm situation where a young couple or a couple without children would be in such a situation. So there is no intention of requiring the existence of children in all instances.

Mr. Holmes: Again, for clarification, Mr. Minister, has the department information on single parent families, not only in terms of the number existent in Canada but perhaps a breakdown on the cause of single parent families?

Mr. Lalonde: I might ask Mr. Osborne for such additional information, if I may.

Mr. J. Osborne (Assistant Deputy Minister, Policy Research, Planning and Evaluation, Department of National Health and Welfare): Sir, I do not believe we have the causes. We have information on the number of single parent families but the provincial programs that administer allowances for single parent families do not really require the cause. I guess it is sufficient that it is a single-parent family with a need for assistance.

• 1005

Mr. Lalonde: Yes, but do we not have the figures giving us the widows, for instance, and mothers who have been abandoned by their husbands? Do we not have those figures somewhere?

Mr. Osborne: I do not believe we have them separately. They are grouped together as a single parent family.

[Interpretation]

Je suppose que les données qui ont été les plus utilisées sont celles du Conseil économique. Je pourrais mentionner par exemple que le niveau de prestation de bénéfices en vertu des programmes de la sécurité de la vieillesse et du supplément de revenu garanti sont à l'heure actuelle un peu au-dessus du niveau dont je viens de parler.

M. Holmes: Une fois de plus, à titre d'éclaircissement, j'ai jeté un coup d'œil sur la recommandation 6 de votre document de travail qui commence ainsi:

Ceux dont le revenu d'emploi serait insuffisant en raison de la taille de leur famille, etc.

D'après ce texte, je m'aperçois qu'on ne parle que des couples qui ont des enfants. Je vous propose à titre d'exemple la situation où un couple est sans enfants mais font toujours partie de ceux qui sont au niveau de la pauvreté. Est-ce que cela veut dire qu'une famille comportant des enfants doit exister afin de pouvoir obtenir ces bénéfices ou comment pourriez-vous définir l'unité familiale?

M. Lalonde: Si vous lisez un peu plus loin la recommandation 6, vous verrez exactement ce que nous avons à l'exprim. On y dit ce qui suit.

Ceux dont le revenu d'emploi serait insuffisant en raison de la taille de leur famille ou en raison de la nature de leur emploi ces revenus devraient être assortis d'un supplément, aux formes d'un régime unique appelé supplément du revenu général et comportant en outre des éléments d'incitation au travail.

Donc, de fait, il se peut très bien que vous ayez une situation où un couple marié sans enfants recevrait une augmentation de revenu. Je pense par exemple au cas des pêcheurs de la côte est qui ont parfois moins de six mois de travail par année et des revenus quelque peu marginaux. De plus, on pourrait songer à l'exemple d'une exploitation agricole marginale où un jeune couple ou un couple sans enfants serait aussi dans une situation de ce genre. Il n'est donc pas nécessaire dans tous les cas qu'une famille ait nécessairement des enfants.

M. Holmes: Une fois de plus, à titre d'éclaircissement, monsieur le ministre, le ministère a-t-il des renseignements sur les familles à parent unique non seulement pour ce qui est de leur nombre au Canada mais plutôt une répartition selon la cause véritable de cette situation de familles à parent unique?

M. Lalonde: Je demanderais à monsieur Osborne de vous donner ces renseignements supplémentaires.

M. J. Osborne (sous-ministre adjoint, Recherche des politiques, planification et évaluation, ministère de la Santé nationale et du Bien-être social): Monsieur, je ne crois pas que nous en connaissions vraiment les causes. Nous avons certains renseignements au sujet du nombre de familles à parent unique, mais les programmes provinciaux qui gèrent les allocations pour les familles à parent unique n'ont pas besoin de connaître les causes qui ont amené cette situation. Je crois qu'il suffit de savoir que c'est une famille à parent unique qui a besoin d'aide financière.

M. Lalonde: Oui, mais n'avions-nous pas les chiffres de répartition selon que ce sont des veuves, par exemple, ou des mères qui ont été abandonnées par leurs maris? N'avons-nous pas ces chiffres quelque part?

M. Osborne: Je ne crois pas que nous ayons en main une ventilation de ces chiffres pris distinctement. Ces deux groupes de personnes sont classés sous la rubrique de «famille à parent unique».

[Texte]

Mr. Holmes: I just wondered if there had been an analysis of these. We are aware that there may be certain specific causes leading to single-parent families but are there proposals, other than financial ones, which would help in correcting this problem? This is the reason I was asking if there was a breakdown as to the causes and whether or not there would be programs directed specifically towards these causes.

Mr. Lalonde: As we progress in our study we will certainly get more details about the particular breakdown that you are talking about. If you look at proposition ten of this working document, you will see that we are recommending a broad spectrum of social and employment services to add to the income supplementation that is being provided under this working document. This refers to day-care centres; it refers to counselling services and also new services in terms of marriage counselling.

Mr. Holmes: Mr. Minister, is it too early yet for you to comment in more detail as to the general approach that you were taking to an income supplementation plan with built-in work incentives? Are you in a position to enlarge on this?

Mr. Lalonde: I think we are in a position to say something about that. But you must understand there are many questions that are still unresolved and upon which we would want to have the advice of the provinces on the basis of their various experiments and experience.

In this particular working document we are proposing under income supplementation first of all, family allowances. Then we are proposing a special supplementation program for those who are working but who do not have sufficient income, either because of family size or because of the nature of their employment. We are also proposing a form of guaranteed income for those we have classified as unable or unexpected to work, and we have put in the single families, the aged, the disabled, and people who have been out of work for a long period.

We have decided to go ahead with the first step, that is family allowances.

The second step is far from being clear at the present time. At our meeting with the provincial ministers there were various approaches taken by the provinces. Some tended to opt for a particular category. They said, for instance: let us go for guaranteed income for the disabled now as the next step. Others were saying: no, do not push for specific categories; try and implement it on a much broader basis even if you go step by step rather than reintroducing categories from which we want to get away.

One of the problems that we are facing and on which we have no clear answer as yet—and it will take quite a lot of work—is the question of the reduction rate, or the tax-back rate if you wish. At what rate do you start decreasing payments under income supplementation programs?

As you know under GIS, at the present time, we are cutting back at a 50 per cent rate. Several provinces have a reduction rate of 100 per cent on welfare, so that for every dollar you earn you lose one dollar of welfare. We believe that this does not conform with the theory of introducing incentives to work.

[Interprétation]

M. Holmes: Je me demandais simplement si vous aviez fait une analyse de ces chiffres. Nous savons bien qu'il se peut qu'il y ait certaines causes précises dont découlent ces familles à parent unique. Mais y a-t-il des propositions qui ont été formulées, autres que celles d'aide financière, qui pourraient aider à corriger ce problème? Voilà pourquoi je vous demandais si on avait classifié ou catalogué plutôt les causes de cette situation et si justement on allait mettre sur pied des programmes pour aider à corriger cette situation?

M. Lalonde: Au fur et à mesure que nous progressons dans notre étude, nous aurons certainement beaucoup plus de détails au sujet de la répartition des chiffres dont vous parlez. Si vous jeter un coup d'œil sur la Recommandation N° 10 que renferme le document que vous avez en main, vous verrez que nous recommandons un vaste ensemble de services sociaux et d'emploi pour suppléer au revenu supplémentaire qui est accordé en vertu de ce document de travail. Mais je veux parler ici des garderies de jour, des services d'orientation professionnelle, en plus des nouveaux services de conseil matrimonial.

M. Holmes: Monsieur le ministre, il est trop tôt, je suppose, pour que vous puissiez commenter en détail la façon générale dont vous allez aborder le régime de revenu supplémentaire qui comprendra également des incitations au travail? Êtes-vous en mesure de nous en parler davantage?

M. Lalonde: Nous sommes en mesure de vous dire quelque chose à ce sujet. Mais il vous faut comprendre qu'il y a bien des questions qui ne sont pas encore résolues et pour lesquelles nous aimerions avoir les conseils des provinces qui pourraient nous parler des diverses expériences qu'elles ont eues dans ce domaine.

Dans ce document de travail en particulier, sous la rubrique du «revenu supplémentaire», nous parlons tout d'abord des allocations familiales. Puis nous recommandons un programme spécial de revenu supplémentaire pour ceux qui travaillent, mais qui n'ont pas les revenus suffisants, soit à cause de la taille de leur famille ou à cause de la nature de leur emploi. De plus, nous proposons une forme de revenu garanti pour ceux qui sont incapables de travailler et nous tenons compte alors des familles à parent unique, des gens âgés, des handicapés et des personnes qui sont en chômage depuis longtemps.

Nous avons décidé d'aller de l'avant avec une première mesure qui touche les allocations familiales.

Le deuxième pas à faire est à l'heure actuelle un peu confus. Lors de la réunion des ministres provinciaux, un bon nombre de provinces ont suggéré toutes sortes de façons d'aborder ce problème. Certaines d'entre elles ont opté pour une catégorie en particulier. Par exemple, on a dit ceci: «Attaquons d'abord le problème des revenus garantis pour les handicapés»; d'autres ont déclaré ne pas vouloir s'occuper de catégories distinctes, mais plutôt d'essayer de mettre en œuvre un vaste ensemble de mesures de sécurité, même s'il faut y aller pas à pas plutôt que de s'occuper d'une catégorie en particulier dont on voudrait ne pas avoir la responsabilité.

L'un de problèmes auxquels nous faisons face à l'heure actuelle et pour lesquels nous n'avons pas de réponse immédiate et qui représenteront un surcroît de travail est la question du taux de réduction, mais si vous le voulez, le taux de dégrèvement. A quel niveau doit-on commencer à diminuer les paiements en vertu de ces programmes garantissant un revenu supplémentaire?

Comme vous le savez, en vertu du programme SRG, à l'heure actuelle nous diminuons l'aide fournie à partir d'un taux de 50 p. 100. Plusieurs provinces ont un taux de réduction de 100 p. 100 pour les assistés sociaux, et par conséquent, pour chaque dollar que l'on gagne, on perd un dollar qui est versé à la caisse de l'assurance sociale. Nous

[Text]

There again there are several views. One school of thought says we should reduce the reduction rate to 75 per cent or 50 per cent in those cases; others say no, you should keep it at 100 per cent but work on a time basis. They should lose nothing for the first month or the first two months after they go back to work but then they should start losing everything. They must get in the habit of working. The experts are divided and we have reached no conclusion in this particular respect.

This is another area where views differ and there are genuine technical disagreements. We will probably have to work on the basis of experiments in various provinces, some following one route and others following another. In short, this is where we are. I do not know if I have answered your question but this is roughly the state of our thinking at the present time.

Mr. Holmes: A final question. I think my time is almost up. Do you have a date in mind in when there may be more detailed information on the proposals? I know it will have to be after consultation with the provinces.

Mr. Lalonde: There will definitely be a maximum two-year span for the review process. I am meeting with my colleagues in September and the next meeting will bear mainly on Canada Pension Plan matters. This is the next priority. My Deputy Minister is meeting with his colleagues at the end of this month and there will be further meetings in the course of the summer. We hope to be able to resolve the Canada Pension Plan matters early this fall, in September, so we can introduce legislation in the fall if at all possible.

The next stage will certainly be the question of income supplementation and I would think it will be a good year before we can come up with specifics on this matter. I would not like to be committed to a definite one-year time span but this is at least what would be required...

Mr. Holmes: I think I have taken my 10 minutes in the first round, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Patterson.

Mr. Patterson: I have just two or three questions and possibly they are not altogether related. I would like to carry a little further this matter of the low income supplementation. This is one of the most serious aspects of our whole income problem.

Perhaps I could refer to two different instances to underline what I have in mind. First of all there are those who are not able to fit into any of the present categories, such as Old Age Security and so on. I am thinking of a person who is between 55 and 60 years of age, has had several heart attacks and is unable to work. She has a small income from a pension plan of some kind but just not enough to make a go of it. Yet there is absolutely no way in which she can supplement that income. That is just one illustration.

I have another one. I met with a group of young mothers recently, heads of single-parent families. They were in about a similar category. They were trying to work and yet they had to take care of their children and hire babysitters and so on. Then there were so many things that they could not look after. If there were any repairs that had to be done around the home they had to hire some-

[Interpretation]

croynons que cela n'est pas conforme avec la théorie des incitations au travail.

Là encore, il y a plusieurs points de vue. Selon une certaine école de pensée, nous devrions diminuer le taux de réduction à 75 ou 50 p. 100 dans certains cas; d'autres par contre voudraient le conserver à 100 p. 100 mais tenir compte du facteur temps. On ne perdrait rien pour le premier ou les deux premiers mois après être retourné au travail, mais les travailleurs au tout début perdraient tout. Les personnes ainsi visées doivent prendre l'habitude de travailler. Les experts sont donc divisés à ce sujet et nous n'avons pas réussi à apporter de conclusion définitive à cet égard.

C'est un autre domaine où il y a divergence d'opinions et des mésententes réelles au sujet de problèmes techniques. Il nous faudra probablement travailler à partir des expériences que diverses provinces ont connues certaines d'entre elles s'orientant dans une direction tandis que d'autres s'orienteraient vers une autre. Brièvement, voilà où nous en sommes. Je ne sais pas si j'ai répondu à votre question mais voilà ce qui est à peu près notre façon de penser à l'heure actuelle.

M. Holmes: Une dernière question car je crois que mon temps est écoulé. Avez-vous une date précise à l'esprit où vous pourriez nous donner des renseignements plus détaillés concernant ces recommandations? Je sais que vous pourriez le faire après avoir consulté les provinces.

M. Lalonde: Cette enquête prendra sûrement au plus deux ans. Je dois rencontrer mes collègues en septembre et la prochaine réunion visera principalement les questions qui entourent le Régime de pension du Canada. Voilà quelle est notre prochaine priorité. Mon sous-ministre doit rencontrer ses collègues à la fin du mois et il y aura d'autres réunions au cours de l'été. Nous espérons être en mesure de régler les questions visant le Régime de pension du Canada au tout début de l'automne prochain, en septembre, de façon à pouvoir présenter un projet de loi à l'automne si cela est possible.

La prochaine étape visera certainement la question du revenu supplémentaire et il faudra un an pour en arriver à préciser davantage cette question. Je ne voudrais pas m'engager pour une date définitive d'un an mais voilà à peu près le temps qu'il faudra...

M. Holmes: Je crois que j'ai parlé durant dix minutes au cours de la première ronde de questions, monsieur le président.

Le président: Monsieur Patterson.

M. Patterson: J'ai deux ou trois questions à poser qui ne sont pas reliées entre elles. J'aimerais en savoir davantage au sujet de ce revenu supplémentaire. C'est là un des aspects les plus graves de toute la question du revenu.

Je pourrais vous donner deux exemples pour vous faire comprendre ce que j'ai à l'esprit. Tout d'abord il y a des personnes qui ne sont pas capables de faire partie de quelque catégorie que ce soit à l'heure actuelle, comme par exemple la pension de sécurité de la vieillesse et le reste. Je pense, par exemple, à une personne qui a de 55 à 60 ans, qui a eu plusieurs crises cardiaques et qui ne peut pas travailler. Elle a un petit revenu d'un régime de pension quelconque mais elle n'arrive pas à joindre les deux bouts. Pourtant elle n'a absolument aucun moyen d'obtenir de revenu supplémentaire. Voilà simplement un cas que je donne à titre d'exemple.

J'en ai un autre à l'esprit. J'ai rencontré un groupe de jeunes mères récemment qui sont les chefs d'une famille à parent unique. Elles sont également dans une situation à peu près semblable. Elles essaient de travailler et par ailleurs de prendre soin de leurs enfants et elles doivent recourir aux services d'agences de garderie et le reste. Il est bien entendu alors qu'il y a bien des choses qu'elles

[Texte]

body and it just kept them completely snowed under. They could not see over the top at all and these people are desperately concerned wondering what they can do and what the future holds for them in this particular respect.

Mr. Lalonde: I think, Mr. Patterson, the two cases you point out are, indeed, very much the cases we have in mind when we were talking in Proposition 7 about the guaranteed income proposal. There is no doubt about it, the working poor and the single parent family are two cases of groups in our society who have been neglected very seriously over the last while in our social security reforms.

As far as the single mothers are concerned, I suppose the family allowance increases are going to help a little bit. They are not going to allow them, even at that level, to meet the cost of raising a child, but will go a little bit further than anything we have had until now. Obviously in our estimation the solution now is along the lines of Proposition 7 of a guaranteed income.

The first case that you mentioned also would obviously be a case qualifying for guaranteed income, persons unable to work for a long period. In the case you mentioned, the most that man can do I suppose is intermittent work of a very light nature and in our view should come under guaranteed income.

Mr. Patterson: Then they must look at it from this viewpoint, that there is no help for them at least until the beginning of next year?

• 1015

Mr. Lalonde: Yes.

Mr. Patterson: They are going to have to continue to cope.

Mr. Lalonde: They are not without recourse at the present time. They have social assistance available to them under the Canada Assistance Plan, provincially administered as you know. The levels of benefits vary. Table 8 on page 53 gives you an across-Canada example of what is being given to a couple. It will vary from \$250 a month in British Columbia to \$150 in Nova Scotia. So there is some money available but nobody is claiming that you can make both ends meet at the present time with those levels of benefits.

Mr. Patterson: No, I think if mothers have to hire babysitters and go out then it does not even hardly cover the situation.

Has any thought been given to an adjustment of the payments under the various plans, for instance, quarterly or semi-annually rather than annual increases based on the cost-of-living increase?

Mr. Lalonde: We did consider this, as a matter of fact we considered it very actively in relation to the recent increases in OAS-GIS. We have come to the conclusion that the costs of adjustments on a quarterly basis, for instance, imply a large administrative load and large administrative costs relative to the benefits that are really being given out. We believe it is probably better to escalate the benefits on a yearly basis and even increase the benefits over and above the cost of living when the economy can afford it rather than go through the exercise of

[Interprétation]

doivent laisser tomber. Supposons qu'il y avait des réparations à faire à leur maison; ces mères de famille devaient embaucher quelqu'un pour les faire, ce qui fait qu'elles ne pouvaient jamais être au-dessus de leurs affaires. Elles ne pouvaient jamais voir la fin de leurs déboursés financiers et par conséquent, elles se préoccupent désespérément de cette question se demandant ce qu'elles peuvent faire et ce que leur réserve l'avenir à cet égard.

M. Lalonde: Monsieur Patterson, les deux cas dont vous avez parlé sont des exemples, de fait, des cas que nous avons à l'esprit lorsque nous proposons dans la recommandation n° 7 un revenu minimum garanti. Il n'y a aucun doute là-dessus, les gens pauvres qui travaillent et les familles à parent unique sont justement des exemples de groupes de personnes qui, depuis trop longtemps, ont été négligées par le passé lorsque nous avons institué nos réformes de la sécurité sociale.

Pour ce qui est des mères célibataires, je suppose que l'augmentation des allocations familiales aidera quelque peu. Ces allocations ne permettront pas toutefois même au niveau où elles seront établies de faire face à ce qu'il en coûte pour élever un enfant mais elles sont beaucoup plus importantes, vous le savez, que ce que nous avions jusqu'à maintenant. Il est évident, par conséquent, que la solution réside dans ce que nous proposons dans la recommandation 7 qui vise un revenu annuel garanti.

Le premier cas dont vous nous avez parlé serait évidemment également un cas où on pourrait réclamer un salaire minimum garanti sous la rubrique où l'on tient compte des personnes qui ne sont pas en mesure de travailler pour une longue période de temps. Dans le cas que vous avez mentionné, le meilleur parti à prendre pour cet homme serait de faire des travaux légers et intermittents et il devrait pouvoir bénéficier d'un revenu annuel garanti.

M. Patterson: Cela veut-il dire que ces personnes si l'on tient compte de votre déclaration n'obtiendront pas d'aide financière du moins jusqu'au début de l'année prochaine?

M. Lalonde: Oui.

M. Patterson: Elles devront continuer à essayer de faire face à la situation du mieux possible.

M. Lalonde: Elles ne sont pas tout à fait sans recours à l'heure actuelle. Elles peuvent obtenir des prestations d'assurance sociale en vertu du Régime d'aide du Canada qui est du ressort des provinces, comme vous le savez. Les niveaux de prestation de bénéfices varient d'une province à l'autre. À la page 53 dans le tableau 8, on vous donne un exemple à l'échelle nationale de ce qui est accordé à un couple. Ce montant varie de \$250 par mois en Colombie-Britannique à \$150 par mois en Nouvelle-Écosse. Il y a donc de l'argent qu'elles peuvent obtenir mais personne ne prétend qu'on peut joindre les deux bouts avec ces prestations de bénéfices à l'heure actuelle.

M. Patterson: À mon avis, si ces mères doivent avoir les services de gardiennes d'enfants et aller à l'extérieur pour travailler, les prestations dont vous parlez ne peuvent réellement pas leur permettre de faire face à la situation.

A-t-on songé à accorder un ajustement des paiements en vertu des divers régimes, par exemple que cela se fasse trimestriellement au lieu d'accorder ces augmentations annuelles fondées sur l'augmentation du coût de la vie?

M. Lalonde: De fait, nous avons songé à cela, d'une façon très soutenue, en rapport avec les augmentations récentes des programmes SV/SRG. Nous en sommes arrivés à la conclusion que le coût des rajustements sur une base trimestrielle par exemple, impliquait un fardeau administratif considérable ainsi que des coûts administratifs très onéreux pour ce qui est des prestations de bénéfices que l'on accorde réellement. Nous croyons qu'il est probablement mieux d'augmenter les prestations de bénéfices sur une base annuelle et même augmenter ces bénéfices

[Text]

having quarterly adjustments which would be, in several instances, very marginal and very minor.

Under the social assistance system the provinces do not have built-in escalation on the basis of the cost of living, they make adjustments through Order in Council at various periods. So they may vary them once or twice a year, if they wish, by Order in Council. The problem does not arise as such under social assistance payments. However, it does arise under the universal schemes that exist under federal legislation at the present time.

We have given it a lot of thought and, after looking at the administrative costs involved and the complexity of it, we felt it was better to keep it to once a year.

Mr. Patterson: I have one other question on another matter. I notice in a statement made on March 15 a reference to the exclusion of Mennonite people and Hutterites from the provisions of the Canada Pension Plan. I believe these of course would be by request. Does this include all the Mennonite people or just certain groups of them?

Mr. Lalonde: I believe it refers to those living in certain types of communities—there is a name for them?

I have here Mr. W. Trudeau, the director of the Canada Pension Plan and perhaps I could ask him to elaborate on this particular aspect of the plan.

• 1020

Mr. W. J. Trudeau (Assistant Deputy Minister, Canada Pension Plan): In each individual case the person has to decide to elect out. In other words it is not a blanket exclusion of the Hutterites and Mennonites.

This is essentially a matter for the Department of National Revenue because coverage under our law comes under that department. They know the details but I understand it is an election in each individual case.

Mr. Patterson: Rather than any particular group of people.

Mr. Trudeau: No blanket exclusion, sir; each individual will decide for himself whether he wants to elect out and, if he does, he will be allowed to do so. I understand there will not be any blanket exclusion, sir.

Mr. Patterson: Does this affect any Mennonite people apart from those who reside in the colonies—I think that is the term they use?

Mr. Trudeau: Only if they want to be affected, sir. I think the pressure is coming from those who still reside in the colonies. I think those who have left the colonies and joined the mainstream of society tend to want to stay in the CPP, but the pressure to come out I think is coming from those who are still residing within the colonies and respecting the tenets of the faith to which they belong.

Mr. Patterson: I have thousands of Mennonites in my riding but they are not what might be called the colony Mennonite people. For instance, if any of them elected to drop out of the Canada Pension Plan are they eligible to do so? Are they eligible to opt out of the plan?

Mr. Lalonde: Under the proposed legislation they would be indeed, because it is hard to make the distinction between who is in a colony and who is not. You have to make it on the basis of religious grounds and the legislation will be drafted in such a way that it will be those religious organizations or bodies that were in existence at a certain time in the past and who objected to it on religious grounds. This is to prevent anybody coming along now and saying, "I have just founded a new religion and its principal tenet is that it is to be out of the Canada Pension Plan."

[Interpretation]

ces indépendamment du coût de la vie lorsque l'économie peut le supporter plutôt que d'essayer de faire des rajustements trimestriels, lesquels dans bien des cas seraient marginaux et très peu élevés.

En vertu du Régime d'assistance sociale, les régimes des provinces ne comportent pas en soi de dispositions visant l'augmentation des prestations en se fondant sur l'augmentation du coût de la vie car les provinces font des rajustements au moyen d'arrêtés-en-conseil à diverses périodes de l'année. Elles peuvent donc varier les montants une ou deux fois par an par décret du gouverneur en Conseil. Le problème ne se pose pas tellement dans le cas des prestations sociales. Toutefois, il se pose dans le cas des régimes universels fédéraux actuels.

Nous y avons beaucoup réfléchi et après avoir considéré le coût administratif que cela entraînerait, nous avons décidé de nous en tenir à une fois par an.

M. Patterson: J'ai une autre question sur un sujet différent. J'ai remarqué dans une déclaration faite le 15 mars que les Mennonites et les Hutterites étaient exclus du Régime de pension du Canada. Je suppose que c'est à leur demande. Est-ce que cela inclut tous les Mennonites ou uniquement certains groupes d'entre eux?

M. Lalonde: Je pense uniquement ceux qui vivent dans certaines communautés. Est-ce qu'elles ont un nom?

J'ai ici M. W. Trudeau, directeur du Régime de pension du Canada et peut-être pourra-t-il nous préciser cet aspect particulier du Régime.

M. W. J. Trudeau (sous-ministre adjoint, Régime de pension du Canada): L'intéressé doit décider lui-même dans chaque cas. En d'autres termes, ce n'est pas une exclusion générale des Hutterites et des Mennonites.

Cela intéresse principalement le ministère du Revenu national parce que c'est lui qui administre ce Régime. Je connais les détails et chaque individu particulier doit décider lui-même son exclusion.

M. Patterson: Cela n'intéresse donc pas tout un groupe de gens.

Mr. Trudeau: Il n'y a pas d'exclusion générale, monsieur. Chaque individu doit décider pour lui-même s'il veut participer ou non au Régime.

M. Patterson: Est-ce que cela affecte des Mennonites autres que ceux qui vivent dans les colonies ou les communautés mennonites?

M. Trudeau: Uniquement s'ils le veulent. Je pense que la pression vient de ceux qui résident toujours dans les communautés. Ceux qui les ont quittées et se sont fondus au reste de la société ont tendance à vouloir participer au Régime de pension et la pression vient de ceux qui résident dans les communautés mennonites et suivent fidèlement les préceptes de leur religion.

M. Patterson: Il y a des milliers de Mennonites qui vivent dans ma circonscription mais ils ne constituent pas un groupe fermé. Par exemple, si certains d'entre eux décidaient de ne plus participer au Régime de pension du Canada, pourraient-ils le faire?

M. Lalonde: En vertu de la législation proposée, oui, parce qu'il est difficile de faire une distinction entre ceux qui vivent dans une colonie et les autres. Il faut établir la distinction sur la base des croyances religieuses et la législation sera faite de telle manière que les groupes religieux existant à un certain moment donné dans le temps puissent être exclus, cela est destiné à empêcher que quiconque de simplement fonder une nouvelle religion en prétendant que celle-ci interdit la participation au Régime de pension du Canada.

[Texte]

Mr. Patterson: So no other religious group, even if their religion demanded it would qualify?

Mr. Trudeau: I should not anticipate my Minister but I think this will be articulated in the legislation to come. I am not sure if the legislation anticipates mentioning specific groups but, rather, a set of ground rules really designed for the Hutterites and Mennonites and in which others who may have the same tenets might fit. I do not know whether it will make specific reference to Hutterites and Mennonites but there will be ground rules that would be really designed to fit that kind of religious belief.

Mr. Lalonde: Yes, but the intention is to refer to religious groups in existence at a certain time in the past.

• 1025

Mr. Patterson: Fine. I notice that ...

Mr. Lalonde: And yet the church might also decide that they will not allow it, but we will have to face that problem if they decide to do so on religious grounds.

Mr. Patterson: I notice that on page 7 of this statement it says, "And similar groups ..."

Mr. Lalonde: Yes.

Mr. Patterson: "... on the grounds that their participation in the plan conflicts with their religious tenets."

Mr. Lalonde: That is what Mr. Trudeau was referring to when he said that the legislation probably would not be drafted strictly in terms of hutterites and mennonites, mentioning them specifically. It would be a broad clause, but the only cases we know of at the present time have been these two groups where colonies have objected to paying on religious grounds.

Mr. Patterson: Thank you.

The Chairman: Dr. Ritchie.

Mr. Ritchie: Mr. Chairman, I would like to ask the Minister about his proposals to the provincial health ministers a week ago. Those who are obviously somewhat critical of them suggest that the difficulties of standardization and portability are a big factor, and many people are looking to have portability and standardization. With respect to this problem of standardization, how would we resolve standardization and how would we arrive at standardization? It is extremely difficult in the medical and hospital fields. I would like to know what you are doing about it or how you are studying the problem?

Mr. Lalonde: I had difficulty in catching the first part of your statement. Are you talking about the present system or under the proposed few formula for financing?

Mr. Ritchie: Yes, under the new formula for financing. One of the arguments against it is that if the federal government does not have some sort of a minimum standard that we will have wide variations in, I presume, hospital care and, probably what is more secondary, physiotherapy care across the country.

Mr. Lalonde: As you know, under the proposed formula we would keep the basic criteria that was established under the Hospital Insurance and Diagnostic Services Act of comprehensiveness, universality, portability, those basic conditions that were put out at the time of the production of the legislation. There is no intention of changing those basic criteria. We believe they are now well entrenched and they will remain entrenched in the federal legislation. We believe that no province with this population would tolerate its provincial government doing away with it.

[Interprétation]

M. Patterson: Donc aucun groupe religieux, même si leurs croyances allaient dans ce sens, ne pourrait demander cela?

M. Trudeau: Je ne voudrais pas anticiper mais je pense que c'est ainsi que la législation sera faite. Je ne sais pas si elle va mentionner des religions particulières ou plutôt un ensemble de règles générales s'appliquant aux Hutterites et aux Mennonites mais qui pourraient également s'appliquer à d'autres religions par la suite. Je ne sais pas si la loi mentionnera expressément les Hutterites et les Mennonites mais il y aura des règles générales qui s'appliqueront à ce genre de croyances religieuses.

M. Lalonde: Oui, l'intention est de citer des groupes religieux existants à un moment donné dans le passé.

M. Patterson: Je remarque également que ...

M. Lalonde: Et pourtant l'Église pourra décider de ne pas le permettre, mais il nous faudra faire face à ce problème si c'est basé sur ces croyances religieuses.

M. Patterson: Je remarque qu'il est dit à la page 7 de cette déclaration «et de groupes similaires ...»

M. Lalonde: Oui.

M. Patterson: ... «si leur participation au régime entre en conflit avec leurs croyances religieuses.»

M. Lalonde: C'est ce à quoi M. Trudeau faisait allusion lorsqu'il a dit que la législation ne mentionnerait pas expressément les Hutterites et les Mennonites. Ce sera une clause générale mais les seuls cas que nous connaissons à l'heure actuelle sont ces deux groupes qui refusent le régime de pensions pour des motifs religieux.

M. Patterson: Je vous remercie.

Le président: Monsieur Ritchie.

M. Ritchie: Monsieur le président, j'aimerais poser une question au ministre au sujet de ces propositions aux ministres provinciaux de la Santé qu'il a faites il y a une semaine. Ceux qui les critiquent disent que la difficulté à réaliser une normalisation est un facteur important. En ce qui concerne ce problème de normalisation, comment pensez-vous y arriver? C'est extrêmement difficile dans le domaine médical et hospitalier. J'aimerais savoir ce que vous envisagez de faire à ce sujet?

M. Lalonde: J'ai mal compris la première partie de votre question. Parlez-vous du système actuel ou de la nouvelle formule de financement envisagée?

M. Ritchie: De la nouvelle formule de financement. L'un des arguments à son encontre est que le gouvernement fédéral ne possède pas de normes minimales, qu'il y aura des variations très importantes dans les soins hospitaliers et, de façon plus secondaires, dans les soins médicaux à travers tout le pays.

M. Lalonde: Comme vous le savez, la nouvelle formule conserverait les critères fondamentaux fixés par la Loi sur l'assurance hospitalisation et les services diagnostiques. Il n'est nullement de notre intention de modifier ces critères. Ils sont inscrits dans la législation fédérale et le resteront. Je pense que la population d'aucune province ne tolérerait que le gouvernement provincial les supprime.

[Text]

As far as the standardization of the service is concerned, our proposals are obviously going to allow the provinces to allocate resources in a much freer way in the health field than it has been possible to do up to now. As you know, the federal contributions were attached exclusively to medical care and hospital insurance. Under what we are proposing it is clear that a particular province could decide that it is not going to put more money in hospital care, that it will put it into nursing homes or community health centres. It might decide that it is not going to put as much money into medical care as such, and that it is going to put much more money into para-medical treatment. However, another province might decide to do as it had done in the past and keep the federal funds for hospital and medical care. I do not think we should be too frightened or too concerned about this because we have variations now. There we have wide variations in Canada at the present time in spite of the existence of the Medical Care Act and the Hospital Insurance and Diagnostic Services Act due to the fact that the provinces have been at various stages of development particularly in terms of hospital care. The number of people per hospital bed varies substantially from one province to another and will vary for many reasons: sociological, economical and demographic. I do not think we should be too concerned that our proposals are going to vary the standards even more than they vary at the present time.

• 1030

This is not something we fear too much. We believe the political pressure of the provincial population on their provincial government will see to it that no wide variations are introduced between one province and another, at least in terms of lowering the services. I think provincial governments are responsive to their own electorate and I would submit that the standards will remain pretty close to what they are at the present time.

Dr. LeClair, my Deputy Minister, is here. Perhaps he will want to add a word or two on this aspect because he has been concerned with this particular problem for a long while.

Dr. Maurice LeClair (Deputy Minister, Department of National Health and Welfare): Mr. Chairman, as the Minister has mentioned, the four basic standards will remain as they are now with no difference.

We have been working with the provinces on a voluntary basis for the last six to twelve months in trying to bring in additional standards; we will be rationalizing the committee structure that we have with the provinces now. It seems that on a voluntary basis the provinces will be ready to accept additional standards. Standards we do not have now, for example, the number of acute beds per 1,000 population and so forth. We are very encouraged by the way this is going on now on a voluntary basis. Therefore, we might end up in the long run with having more national standards than we have now because we have only four now that are the basic standards written into the law.

Mr. Ritchie: Mr. Chairman, it seems to me if the federal government is going to give more flexibility—and I am very much in agreement with this—we should probably look at letting the provinces set much more. I am not sure that all these standards we have set up are practical, if we are going to allow the provinces to run the health scheme.

Mr. Lalonde: Well, they are running it at the present time, sir.

Mr. Ritchie: They are running it, but you are holding a lot of standards over them that they have to meet.

[Interpretation]

En ce qui concerne la normalisation des services, nos propositions donneront beaucoup plus de libertés aux provinces dans la répartition des ressources que par le passé. Comme vous le savez, la contribution fédérale portait exclusivement sur les soins médicaux et hospitaliers. Dans le système que nous proposons, il est évident qu'une province donnée pourrait décider de ne pas investir davantage dans les soins hospitaliers mais plutôt dans les dispensaires et les centres de soins. Elle pourra décider de ne plus investir autant dans le domaine médical en tant que tel et davantage dans le domaine para-médical. Toutefois, une autre province pourra décider de continuer comme par le passé et de garder tous les crédits fédéraux pour les soins hospitaliers et médicaux. Je ne pense pas qu'il faille trop nous en inquiéter parce que des variations existent déjà maintenant. Elles existent déjà malgré la Loi sur les soins médicaux et la Loi sur l'assurance-hospitalisation et les services diagnostiques étant donné que le niveau de développement des provinces varie, particulièrement en matière de soins hospitaliers. Le nombre de patients par lit d'hôpital varie grandement d'une province à l'autre, pour plusieurs raisons: sociologiques, économiques et démographiques. Je ne pense pas que nous ayons trop à craindre que nos propositions introduiront des différences de normes encore plus importantes que celles qui existent actuellement.

Nous n'en avons pas peur; nous sommes convaincus que les pressions politiques de la population sur les gouvernements provinciaux seront telles qu'aucune grande différence ne se produise entre les provinces, et la qualité des services, ne sera pas amoindrie. Les gouvernements provinciaux réagissent à l'opinion de leurs électeurs et je prévois que les normes resteront en gros ce qu'elles sont actuellement.

Mon sous-ministre, le Dr LeClair, est présent. Il voudra peut-être ajouter quelques mots là-dessus parce qu'il s'occupe de cette question particulière depuis longtemps.

Dr Maurice LeClair (sous-ministre de la Santé nationale et du Bien-être social): Monsieur le président, comme l'a dit le ministre, les quatre normes de base resteront inchangées.

Depuis six à douze mois, nous travaillons bénévolement avec les provinces pour que des normes supplémentaires soient introduites; nous allons rationaliser la structure du Comité qui travaille actuellement en collaboration avec les provinces. Il semble que les provinces soient prêtes à accepter d'elles-mêmes, d'autres normes, des normes dont nous ne disposons pas actuellement, comme celles qui régiraient le nombre de lits pour cas graves par mille habitants, et ainsi de suite. La façon benévole dont se passent les choses est très encourageante. Donc, à la longue, nous aurons peut-être plus de normes nationales que nous en avons actuellement parce que la Loi n'en prévoit maintenant que quatre fondamentales.

M. Ritchie: Monsieur le président, il me semble que si le gouvernement fédéral doit assouplir sa position—ce avec quoi je suis tout à fait d'accord—nous devrions peut-être permettre aux provinces d'en créer plus. Je ne suis pas sûr que toutes ces normes que nous avons créées sont pratiques, si nous laissons les provinces s'occuper du secteur de la Santé.

M. Lalonde: Mais c'est elles qui s'en occupent actuellement.

M. Ritchie: Elles s'en occupent peut-être, mais vous leur imposez un tas de normes.

[Texte]

Mr. Lalonde: Yes, we have four very broad standards like universality, comprehensiveness, portability and non-profit public administration of the plan. These are the four basic standards we have at the present time.

Mr. Ritchie: But universality alone implies enormous variations in health care.

Mr. Lalonde: Universality alone?

Mr. Ritchie: Yes. For instance, you can have two beds per 1,000 or you can have 10 beds per 1,000. They are both universal.

Mr. Lalonde: Our proposal is not going to make this situation worse. We believe it is going to introduce a much more efficient system of health services than we have at the present time; it will avoid the distortions that our method of financing is introducing into the system at the present time; and as Dr. LeClair has said, we are trying to work with the provinces on additional standards but on a voluntary basis.

There again, I do not think we can press this concept of national standards too hard in this particular field. The health situation in the Northwest Territories is not the same thing as it is in P.E.I. and it is not the same thing in Ontario as it is in Newfoundland. I do not think we should go overboard with some kind of a notion of uniformity in this respect. I think we can achieve much more on a voluntary basis as we are trying to do at the present time.

Mr. Ritchie: Do you foresee that the health grants to the provinces or the money now given to provinces should be integrated into a much larger tax redistribution? Instead of worrying about whether you have three beds per thousand or ten per thousand, you should give the provinces the tax changes or tax rebates, whatever you want to call it, for all their programs as part of the over-all tax rather than trying to say that so much goes for health, hospitals, medicare, social assistance, and so on.

• 1035

Mr. Lalonde: You are raising a much broader question than one coming strictly under my department. However, I might say that we have proposed a tax transfer under the health side, as you know. I do not even think the provinces are interested in a tax transfer for all sectors. In the welfare field, for instance, the provinces are not considering, and not requesting, a net tax transfer. So we have to look at the situation on a program by program basis. When the provinces say that they need more money to do everything they want to do, then it is a completely different proposition, you are talking about something else. They say to the federal government that we should tax less or just transfer to them those funds and they will build roads with it or they will provide some services they are providing as a provincial government that we are not providing anyway and it is not our jurisdiction. Then you are just arguing about the total amount of public funds available in the country and that is another debate. The approach we have taken has been in relation to this particular program, that is the health program, and we have proposed a tax transfer, but you are not going to resolve the problem you have raised by talking about a broad, all-embracing tax transfer. I think it would probably make it worse.

Mr. Ritchie: It has always been my thought that Canadian unity has been badly served ever since the federal government decided to get into the field of health, welfare and education. With your proposal, in a sense you are trying to move back to the days before the massive involvement by the federal government in the provinces' jurisdiction. Is that the main thrust of your proposals to the provinces?

[Interprétation]

M. Lalonde: Oui, nous avons quatre grandes normes, qui portent sur le caractère universel, global, flexible et à but non lucratif du programme. Ce sont nos quatre grandes normes actuellement.

M. Ritchie: Mais l'universalité du programme seulement suppose des normes différentes dans le niveau des soins.

M. Lalonde: L'universalité seule?

M. Ritchie: Oui. Par exemple, on peut avoir deux lits pour 1,000 habitants ou dix. Dans les deux cas, l'universalité est respectée.

M. Lalonde: Notre proposition ne va pas empirer la situation. Nous estimons qu'elle doit permettre la mise en œuvre d'un système beaucoup plus efficace des services de santé pour aujourd'hui; elle évitera les distorsions que nos moyens de financement font actuellement subir au système; et, comme l'a dit le Dr LeClair, nous mettons au point avec les provinces des normes supplémentaires, mais bénévolement.

Encore une fois, je ne pense pas, que dans ce domaine particulier, nous puissions exercer trop de pressions en faveur de normes nationales. La situation sanitaire n'est pas la même dans les Territoires du Nord-ouest que dans l'Île-du-Prince-Édouard, et elle n'est pas la même en Ontario qu'à Terre-Neuve. Nous ne devrions pas insister sur cette question d'uniformité. Je pense que nous pouvons en faire beaucoup plus bénévolement que nous n'en faisons actuellement.

M. Ritchie: Pensez-vous que les subventions ou les crédits actuellement affectés aux provinces devraient être intégrés dans le cadre d'une redistribution fiscale beaucoup plus importante? Au lieu de chercher à savoir s'il y a trois ou dix lits pour 1,000 habitants, vous devriez donner aux provinces des avantages ou des dégrèvements fiscaux, appelez-les comme vous voudrez, pour tous leurs programmes, dans un contexte fiscal global, plutôt que d'essayer de déterminer que tant est affecté à la santé, aux hôpitaux, à l'assurance-maladie, à l'assistance sociale et ainsi de suite.

M. Lalonde: Vous soulevez une question trop large pour les attributions de mon ministère. Je dirai cependant que, dans le secteur de la santé, nous avons proposé un transfert d'impôt. Je pense que les provinces ne s'intéressent même pas à un transfert d'impôt dans tous les secteurs. Pour celui des affaires sociales, par exemple, les provinces n'envisagent pas et ne demandent pas de transfert net d'impôt. Nous devons donc étudier la situation programme par programme. Lorsque les provinces prétendent qu'elles ont besoin de plus d'argent pour réaliser tout ce qu'elles ont à faire, il s'agit d'une proposition complètement différente, et l'on parle d'autre chose. Elles demandent au gouvernement fédéral de moins les imposer ou de leur confier simplement ces fonds, avec lesquels elles construiront des routes ou assureront certains services au niveau provincial que nous n'assurons pas de toute façon, et nous n'en avons pas l'autorité. Ce dont on discute, donc, c'est le total des crédits disponibles au Canada, et c'est une autre question. Nous avons pris position à propos de ce programme particulier, le programme de la santé, et nous avons proposé un transfert d'impôt, mais le problème que vous avez soulevé ne sera pas résolu par un transfert d'impôt général. Je pense qu'elle ne fera qu'empirer.

M. Ritchie: J'ai toujours pensé que le gouvernement fédéral a rendu de mauvais services à l'unité du Canada depuis qu'il a décidé de s'occuper de santé, d'affaires sociales et d'éducation. Par vos propositions, dans un sens, vous essayez d'en revenir à la période d'avant la participation massive du gouvernement fédéral aux affaires provinciales. Est-ce là le principal objectif de vos propositions pour les provinces?

[Text]

Mr. Lalonde: No, I would not agree with that because we are putting forward first of all, a financing formula, a technical proposal between now and 1977 or 1978 and then there is a proposed tax transfer that will be adjusted with cash payments. After that, once the tax points are going to bring to the province more money than our financing formula would require, the provinces are going to keep that supplement. However, the tax transfer we are talking about is going to be made contingent upon the conditions that have been mentioned, the four basic standards, under the health programs. So this is not a question of the federal government getting out of the health services area, it is a question of how you are going to finance it. You can decide to finance it through 50 per cent dollars as we are doing at the present time, you can finance it through cash payments or block grants as with the formula we had proposed, or you can decide to finance it through tax point transfer. Then you are arguing on methods of financing, but the federal involvement is not going to go on being reduced. I think it will remain very substantial to the maintenance of the basic standards and to all the work that takes place year in and year out on a voluntary basis and on a co-operative basis.

• 1040

Mr. Ritchie: On one hand, if you are going to insist on these standards—you can have the four standards you mentioned, or four thrusts, but at the same time, if you are going to change the method of financing and introduce more responsibility by the provincial governments to make decisions, you cannot have it both ways. You cannot hold to these standards if you are going to limit the amount of money you give the provinces.

Mr. Lalonde: We are not limiting the amounts of money. We are giving them more money, in our opinion, than they would ever get under the present formula. As a matter of fact, it is \$1.1 billion more.

Mr. Ritchie: You see then that your argument with the provinces is essentially one of horsetrading. Do they feel that to hold to these standards you are holding them to under the tax proposals is inconsistent? Is that the basic disagreement?

Mr. Lalonde: Oh, no, I do not think there is any disagreement between the provinces and us on the basic standards. This is not at issue at all. I think the only question that has been at issue is sheer dollars. It is an argument about money. The provinces themselves had requested greater flexibility under the program. We have made the proposals which started at the conference of Prime Ministers, which I believe took place in late 1970.

The provinces were unanimous in the view that our health financing should allow for more flexibility to the provinces, and the formula itself is not a formula with which the provinces disagree, I must say. Some provinces want to have tax grants earlier than others, and some, I suppose, would even like to have them right now. But if you look at the latest proposal of the federal government—call it the transitory financing formula and the tax transfer—the only disagreement about it is how much money it is going to bring in. That is all there is.

Mr. Ritchie: Do you really feel that somebody has to be responsible for putting the lid on health expenditures, that there has to be somebody who says, "This is what we can afford and no more", or some decision which may vary from province to province, but that the federal government should not do this?

[Interpretation]

M. Lalonde: Non, je ne suis pas d'accord, parce que nous proposons avant tout une formule de financement, un accord technique entre maintenant et 1977 ou 1978, et un transfert d'impôt qui sera ajusté par des versements de capitaux. Après cela, une fois que les points fiscaux auront apporté aux provinces plus d'argent que n'en demande notre formule de financement, celles-ci vont garder le supplément. Le transfert d'impôt dont nous parlons dépendra cependant des conditions dont nous avons parlées, les quatre normes fondamentales des programmes de santé. Il n'est donc pas question que le gouvernement fédéral se retire du secteur des services de santé, mais il est question des moyens de les financer. On peut décider de le faire à parts égales, comme c'est le cas actuellement; on peut le faire par des versements de capitaux ou des subventions globales, comme c'est le cas dans la formule que nous avons proposée, ou bien par un transfert de points fiscaux. On discute donc des moyens de financement, mais la participation fédérale ne continuera pas à se réduire. Elle continuera à contribuer sensiblement au maintien des normes fondamentales et de tout ce qui se fait bénévolement et en collaboration, bon an mal an.

M. Ritchie: D'une part vous insistez pour que l'on respecte ces normes nationales, ces quatre normes, mais d'autre part vous changez les méthodes de financement et imputez aux provinces la responsabilité des décisions à prendre; vous devez faire un choix car les deux choses ne vont pas de pair. Vous ne pouvez donc maintenir ces normes si vous limitez le montant d'argent que vous accordez aux provinces.

M. Lalonde: Nous ne posons aucune limite au sujet des sommes d'argent. A notre avis, il nous faudra accorder aux provinces plus d'argent qu'elles n'en pourraient avoir en vertu de la formule actuelle. De fait, cette augmentation se chiffre à 1.1 milliard de dollars de plus.

M. Ritchie: Vous constatez donc que, dans cette discussion avec les provinces, il vous faudra marchander. Ne croyez-vous pas que le fait que vous en teniez à ces normes indépendamment des propositions qui ont été faites en ce qui regarde l'impôt, soit teinté d'illogisme? N'est-ce pas là la base de votre mésentente?

M. Lalonde: Oh, non. Je ne crois pas qu'il y ait mésentente entre les provinces et le fédéral au sujet des normes nationales. La question n'est même pas en cause. La seule question qui reste à régler est la question de dollars et de cents. Notre discussion porte sur l'argent en question. Les provinces elles-mêmes ont demandé plus de souplesse pour mettre en œuvre ces programmes. Nous avons fait des propositions qui ont été énoncées à la conférence du premier ministre qui, si je ne m'abuse, a eu lieu à la fin de 1970.

A ce moment-là, les provinces ont déclaré unanimement que le financement des services de santé devrait leur permettre plus de souplesse et que la formule elle-même n'est pas une formule avec laquelle les provinces ne sont pas d'accord. Certaines provinces désirent avoir des subventions un peu plus tôt que certaines autres et je suppose que certaines provinces voudraient les avoir tout de suite. Mais si vous jetez un coup d'œil sur les dernières propositions du gouvernement fédéral,—appelons-le si vous le voulez bien la formule de financement temporaire et le transfert des impôts,—le seul... la seule mésentente qui existe à ce sujet vise le montant d'argent que les provinces désirent. Voilà tout ce qui en est.

M. Ritchie: Croyez-vous réellement qu'un organisme doit être responsable de mettre un plafond sur les dépenses en matière de sécurité sociale, qu'il doit y avoir quelqu'un qui dirait à peu près: «Voilà l'argent dont nous pouvons disposer et vous n'aurez pas davantage». N'est-ce pas plutôt une décision qui pourra varier de province en province à l'effet que cela ne relève pas du gouvernement fédéral?

[Texte]

Mr. Lalonde: The distribution of health services is and has been a provincial responsibility. Our role is to help them try to control the rate of escalation of costs. That is what we have been trying to do by discussions, consultations and meetings with them on a constant basis.

They have said, and we have said, that our present way of financing health services is such that it encourages investment in the most expensive types of health services and, therefore, there would be a lot to be gained by making our formula much more subtle, much more flexible, so they can allocate resources where they can get the best results for their money.

Mr. Ritchie: Then you feel that a 50-50 shared-cost program was a very expensive way or, let us say, it created all sorts of expensive...

Mr. Lalonde: You would have to go back to the history of those plans. I would not say it is because it is a 50-50 plan. The Canada Assistance Plan is a 50-50 plan, and there is very little representation to the effect that it is wasteful because it is 50-50.

Mr. Ritchie: The Canada Assistance Plan is individual. It is so many dollars for food or...

Mr. Lalonde: It is not because it is individual. It is because it is extremely broad. I do not think you have the danger of misallocation of resources, because the provinces have a lot of room and flexibility to allocate those resources where they feel appropriate.

When hospital insurance and medical care were started, the governments of the day, at the time, decided to try to help the provinces meet the programs that were the most expensive and that were the biggest burden on the provinces. They also tried to attack the areas where there appeared to be the most urgent need at the time. Therefore, they decided to take those two programs one after the other. There is no doubt that they are indeed the most expensive programs. If federal financing is restricted strictly to those two programs, you will end up with a situation where over the years the provinces will have a natural tendency to invest in 50-cent dollars rather than in 100-cent dollars as far as they are concerned. That is all there is to it.

Mr. Ritchie: Thank you, Mr. Chairman.

• 1045

The Chairman: Mr. Reynolds.

Mr. Reynolds: Mr. Minister, I have just one question before I go on to Old Age Security. What will the new family allowance scheme cost the federal government per province? What amounts are the different provinces going to get?

Mr. Lalonde: If you will give me ten seconds we will find out about that.

For the moment I can refer you to Table 3 of the working paper on page 47. You have the number of children per province and the idea would be to multiply each figure by \$240. That will give you the gross figure. I do not think we have the particular net figure available but we could get it. It could take us some time because we would have to know the tax rate per family in each province and that would take a little longer. We could get that from National Revenue if you are interested.

[Interprétation]

M. Lalonde: La répartition des services de santé est et a toujours été confiée aux provinces. Notre rôle consiste à les aider pour essayer de contrôler le taux d'escalation des coûts. Voilà ce que nous avons essayé de faire par des discussions, des consultations et des réunions avec les provinces sur une base permanente.

Les provinces ont déclaré et nous avons également déclaré que notre façon actuelle de financer les services de santé est telle qu'il encourage l'investissement dans des régions aux services de santé les plus dispendieux et que par conséquent, on devrait y gagner beaucoup si notre formule était plus souple, plus nuancée, de sorte que les provinces fussent allouées des fonds là où elles croient qu'elles puissent obtenir de meilleurs résultats en retour de l'argent qu'elles investissent.

M. Ritchie: Vous croyez donc qu'un programme à frais partagés 50-50 est une façon très dispendieuse ou si l'on peut dire, que ce programme crée toutes sortes de dépenses...

M. Lalonde: Il faut en revenir alors à l'historique de ces régimes. Je ne suis pas d'accord avec vous parce que le régime dont vous parlez est à frais partagés 50-50. Le régime d'aide du Canada est un régime à frais partagé et très peu de personnes ne nous ont présenté des instances à l'effet qu'il y avait du gaspillage parce que justement ce régime était partagé à 50-50.

M. Ritchie: Le Régime d'assistance publique du Canada est individuel. On alloue tant de dollars pour les aliments ou...

M. Lalonde: Ce n'est pas parce que ce régime est individuel, c'est parce que c'est un régime extrêmement vaste. Je ne crois pas qu'il y ait danger d'une allocation malhonnête des ressources financières, car les provinces ont beaucoup de champ d'action et de souplesse pour allouer ces ressources là où à leur avis il est appropriée de le faire.

Lorsqu'on a commencé les régimes d'assurance-hospitalisation et de soins médicaux, le gouvernement de l'époque a décidé d'essayer d'aider les provinces à faire face à des coûts qui étaient les plus onéreux et qui imposaient sur les provinces le fardeau le plus considérable. Le fédéral a aussi essayé de s'attaquer aux domaines où il semblait que l'on ait un besoin urgent à cette époque. Par conséquent, on a décidé d'instaurer ces deux régimes l'un après l'autre. Sans aucun doute ce sont là les deux programmes les plus onéreux. Si le fédéral se restreignait strictement à aider financièrement ces deux régimes, on en viendrait à une situation au cours des ans où les provinces auraient une tendance naturelle à investir à 50 p. 100 au lieu de 100 p. 100. Voilà tout ce qui en est.

M. Ritchie: Merci, monsieur le président.

Le président: Monsieur Reynolds.

M. Reynolds: Monsieur le ministre, j'ai simplement une question à poser avant de parler de régime de sécurité de la vieillesse. Quel sera le nouveau coût du programme fédéral d'allocations familiales par province? Quelle somme obtiendront les diverses provinces?

M. Lalonde: Si vous m'accordez dix secondes, je vais vous trouver ces renseignements.

Pour le moment je peux vous référer au tableau 3 du document de travail à la page 47. Vous voyez indiquer le nombre d'enfants par province et il faudrait alors multiplier chacun de ces chiffres par \$240. Cela vous donnera un chiffre brut. Je ne crois pas que les chiffres nets précis soient disponibles dès maintenant mais vous pourriez les obtenir. Cela nous prendra un certain temps car il nous faudra connaître le taux d'impôt par famille dans chaque province. Nous pourrions obtenir ces chiffres du ministère du Revenu national si vous y êtes intéressé.

[Text]

Mr. Reynolds: Yes, I would be interested.

Mr. Lalonde: We will try to get this from National Revenue. You will understand that this will have to be a kind of gross estimate because we will not know how much taxation is being paid by each family until after the first year.

Mr. Reynolds: Fine. I have a few questions on old age. How many people in British Columbia are receiving Old Age Security?

Mr. Lalonde: I believe we have this figure. The number of people in British Columbia receiving pensions as of January, 1973, for both OAS and GIS, is 211,231 persons.

Mr. Reynolds: The reason I asked that is that in your statements on family allowance where the provinces would be able to allocate where the money goes, you say that the provinces will not be able to take that money and put it somewhere else. I think we have had a case in Old Age Security where people were already receiving a guaranteed \$200 per month; your government increased it by \$20 per month on a federal basis but the people of British Columbia did not see any of that \$20. If the other people in Canada can do it with Old Age Security, although I will agree the people in British Columbia have had a provincial increase but they were still getting \$200 per month but the people in British Columbia did not get a \$20 raise that you announced for everyone in Canada. The government there took this amount of money and used it for some other purpose. I just wonder what your comments are in that area.

Mr. Lalonde: I think...

Mr. Trudel: Mr. Chairman, on a point of clarification, I am sure that the questioner is not leading us to believe that 211,000 people are getting \$200 a month. My information is that 1,200 people are getting \$200 maximum. I hope this can be clarified before we go on to other questions so that I can get this picture straight.

Mr. Lalonde: It is probably about 1,200 who receive \$200 a month in British Columbia. We could get details but it is quite true that 211,000 are not receiving \$200 a month.

Mr. Trudel: I would like to find out for my own information, Mr. Chairman, and not for an argument.

• 1050

Mr. Lalonde: A particular province is free to add special benefits on top of federal programs money if they want to. Quebec is adding to our family allowances. British Columbia has decided to add to our OAS/GIS payment and will bring it to \$200, as they have said. That is their decision. The national plan provides for \$170 now. If the Province of British Columbia wanted these older citizens particularly to receive full advantage of the national payment, plus its own payment, it should have gone to \$220.

But this is very much a provincial decision, and it is up to the senior citizens in that province to make representations to their provincial government because these are provincial funds paid by the provincial government on top of federal funds. We have no control over that. We could not prevent British Columbia from deciding to add up, and we cannot prevent British Columbia from deciding that it

[Interpretation]

M. Reynolds: Oui, j'y suis intéressé.

M. Lalonde: Nous essaierons de vous obtenir ces chiffres du Revenu national. Vous comprendrez que ces chiffres seront une évaluation en chiffre arrondi, car nous ne saurons pas vraiment combien il nous en coûtera avant que la première année se soit écoulée.

M. Reynolds: Très bien. J'ai quelques questions à poser sur la sécurité de la vieillesse. Combien de personnes en Colombie-Britannique reçoivent une pension de la sécurité de la vieillesse?

M. Lalonde: Je crois que nous avons ces chiffres en main. Le nombre de personnes en Colombie-Britannique qui reçoivent des pensions à compter de janvier 1973 tant pour les régimes FV que pour le régime SRG se chiffre à 211,231 personnes.

M. Reynolds: Je vous ai posé cette question car dans votre déclaration sur les allocations familiales lorsqu'il s'agit de savoir à quel régime les provinces seront en mesure d'allouer de l'argent c'est-à-dire de savoir où cet argent ira vous avez déclaré que les provinces ne seront pas en mesure de prendre cet argent pour l'allouer ailleurs. Il y a eu un cas pour ce qui est du régime de sécurité de la vieillesse où des personnes recevaient déjà un montant garanti de \$200 par mois et votre gouvernement a augmenté ce montant de \$20 par mois mais les habitants de la Colombie-Britannique n'ont pu toucher cette augmentation de \$20. Si d'autres personnes au Canada peuvent agir ainsi au sujet du régime d'assurance de sécurité de la vieillesse, bien que par ailleurs les habitants de la Colombie-Britannique bénéficiaient d'une augmentation provinciale tout en obtenant \$200 par mois par ailleurs les habitants de la Colombie-Britannique n'ont toujours pas reçu cette augmentation de \$20 qui a été garantie pour tout le monde au Canada. Dans cette province le gouvernement s'est saisi de cet argent et l'a utilisé à d'autres fins. J'aimerais avoir vos commentaires à ce sujet.

M. Lalonde: Je crois que...

M. Trudel: Monsieur le président à titre d'éclaircissement, je suis certain que la personne qui pose des questions n'essaie pas de nous faire croire que 211,000 personnes obtiennent \$200 par mois. D'après mes renseignements ce ne sont que 1,200 personnes qui obtiennent un maximum de \$200. Je voulais clarifier cette déclaration avant que nous nous attaquions à d'autres sujets de sorte que vous ayez une idée claire de la situation.

M. Lalonde: En effet ce ne sont que probablement 1,200 habitants de la Colombie-Britannique qui reçoivent \$200 par mois. Nous pourrions vous donner des chiffres plus détaillés mais il est juste de dire que ce ne sont pas 211,000 habitants de la Colombie-Britannique qui reçoivent \$200 par mois.

M. Trudel: J'aimerais savoir à titre d'information personnelle, monsieur le président, et non pas pour entamer une discussion.

M. Lalonde: Une province peut, si elle le veut, ajouter des avantages spéciaux en sus des programmes fédéraux. Le Québec ajoute à nos allocations familiales. La Colombie-Britannique a décidé d'augmenter nos paiements de SRG/SV ce qui les portera à \$200, comme ils l'ont dit. C'est leur décision. Le Régime national prévoit \$170 actuellement. La Colombie-Britannique voulait que les citoyens âgés reçoivent le plein montant du paiement national, en plus du paiement provincial, ce qui porterait la somme à \$220.

Cependant, c'est une décision qui relève de la province. Il revient aux citoyens âgés de cette province de présenter des instances à leur gouvernement provincial parce qu'il s'agit de subventions octroyées par le gouvernement provincial qui viennent s'ajouter aux subventions du gouvernement fédéral. Cette question échappe à notre contrôle. Nous ne pouvons pas empêcher la Colombie-Britannique

[Texte]

will not increase its own benefits on top of the federal increase. You can use moral suasion or political pressure if you want, but certainly it is not up to the federal government to do that in such circumstances.

I might mention that the welfare payments in British Columbia were extremely low before the adjustments that have just been announced. For British Columbia to have increased the payments to senior citizens to, let us say, \$220 a month, leaving welfare payments at the previous level, would have introduced very serious discrepancies into the system. Under the new scheme they are going higher. They are going to \$250 for a couple. But that is still well below the \$400 they are paying to an old-age couple.

Mr. Reynolds: I think you will find that the people on welfare are getting much more than \$250 a month. Are you saying that \$250 a month is the welfare rate for a couple?

Mr. Lalonde: In British Columbia this is the rate that will be effective on June 1, 1973.

Mr. Reynolds: That is from the federal...

Mr. Lalonde: No, no, this is the provincial welfare payment. We are paying \$324.60 a month for a senior-citizen couple over 65; in British Columbia that couple, if I remember correctly, is getting \$400.

Mr. Reynolds: Right.

Mr. Lalonde: But if they were 64 and on welfare in British Columbia they would be receiving \$250 rather than \$400.

Mr. Reynolds: I think that has been changed just recently, too.

Mr. Lalonde: No, what we have here is the latest adjustments that it has been announced will take effect on June 1, 1973.

Mr. Reynolds: I read something in the paper a couple of weeks ago which seemed to show them as a lot higher than that.

Mr. Lalonde: Well, there might be some additional amounts provided for in terms of rents and...

Mr. Reynolds: Perhaps they are coming from other programs, but they add up to more than the \$250.

Mr. Lalonde: These are the rates that were provided to us by the Province of British Columbia when we were there in April. You might want to check that further.

Mr. Reynolds: All right. I will get back to that same point. I can see where the province can add on if they want to. But you are saying that if you decide next year to add another \$20 there is still nothing in your mind that could force the province to add that \$20 on. They could still maintain the \$200 as long as they wanted to, and keep on getting more money from the federal government and using it in other areas.

What is to stop them doing it in the family allowance area? You say that they cannot use that money for other things. Well, they have used it for other things in the old age pension area so why can they not do the same thing with family allowances?

[Interprétation]

de décider d'augmenter ou d'ajouter au montant, ni la forcer à ne pas augmenter les paiements qu'elle verse en plus des subventions accordées par le gouvernement fédéral. On peut utiliser la persuasion morale ou encore la pression politique si l'on veut, mais il ne revient certainement pas au gouvernement fédéral d'agir ainsi dans de telles circonstances.

Je pourrais mentionner que les allocations de bien-être social en Colombie-Britannique étaient extrêmement basses avant les ajustements que l'on vient d'annoncer. Pour la Colombie-Britannique, l'augmentation des paiements versé aux citoyens âgés à disons, \$220 par mois, sans augmenter les paiements versés pour le bien-être, aurait amené un profond désaccord dans le système. Avec le nouveau plan, ils augmentent le montant. Ils versent \$250 pour un couple, mais là encore c'est au-dessous des \$400 que reçoit un couple âgé.

M. Reynolds: Je crois que vous trouverez que les gens recevant du bien-être social obtiennent beaucoup plus que \$250 par mois. Est-ce à dire que \$250 par mois est le taux à verser à un couple bénéficiant du bien-être social?

Mr. Lalonde: En Colombie-Britannique c'est le taux qui entrera en vigueur le 1^{er} juin 1973.

M. Reynolds: Cela provient du fédéral...

M. Lalonde: Non, non, il s'agit du montant affecté au bien-être social versé par la province. Nous payons \$324.60 par mois à un couple âgé au-dessus de 65 ans. En Colombie-Britannique, ce couple, si je me souviens bien, reçoit \$400.

M. Reynolds: C'est vrai.

M. Lalonde: Mais s'ils avaient 64 ans et vivaient du bien-être social en Colombie-Britannique, ils recevraient \$250 au lieu de \$400.

M. Reynolds: Je crois que l'on vient juste de changer cela aussi.

M. Lalonde: Non, ce que nous avons ici ce sont les derniers ajustements qui, comme on l'a annoncé, entrèrent en vigueur le 1^{er} juin 1973.

M. Reynolds: J'ai lu quelque chose dans le journal il y a environ deux semaines. Il me semblait que ces rajustements seraient beaucoup plus élevés.

M. Lalonde: Bien. Il pourrait y avoir des montants additionnels versés sous forme d'allocations et...

M. Reynolds: Peut-être viennent-ils d'autres programmes, mais ils représentent bien plus que \$250.

M. Lalonde: Ce sont les taux fournis par la province de la Colombie-Britannique alors que nous étions là en avril. Peut-être voulez-vous vérifier davantage.

M. Reynolds: Très bien. Je vais revenir au même point. Je vois où la province peut ajouter si elle le veut. Cependant, si l'année prochaine vous décidez d'ajouter un autre \$20, rien ne pourrait forcer la province à ajouter aussi \$20. Elle pourrait encore s'en tenir à \$200 pendant aussi longtemps qu'elle le voudrait, recevoir l'argent du gouvernement fédéral et l'employer dans d'autres domaines.

Qu'est-ce qui pourrait l'empêcher d'augmenter les allocations familiales? Vous dites qu'elle ne peut employer cet argent à d'autres fins. Bien, elle s'en est servi pour augmenter les pensions de vieillesse. Ainsi, pourquoi ne pourraient-elles pas faire la même chose avec les allocations familiales?

[Text]

Mr. Lalonde: I should stress once more that you are talking about provincial funds. But when we talk of family allowances, or OAS we are talking of GIS, federal funds, and they cannot re-allocate those funds. If we increase it, it will be paid to the individual senior citizen. But the province may decide to jack up the rents in senior-citizen homes, and that is another problem.

Mr. Reynolds: No, but what you are saying is that they have to use the \$20 you have just given them for old age security. Well, they have not. You are just playing with dollars. Maybe they took \$20 of their own out and put your \$20 in.

Mr. Lalonde: When you talk about "they", are you talking about the provincial government?

Mr. Reynolds: Yes.

• 1055

Mr. Lalonde: It has not touched the \$20 that you have approved. The \$170 that Parliament approved has gone to the senior citizen. He will receive it directly as part of his cheque. What happens is, the provincial government decides that rather than sending out of its own money, a cheque for, let us say, an additional \$50 as it was before, now is sending a cheque for \$30. It has reduced its own contribution, and its own program, out of its own provincial funds. So that is not touched.

Mr. Reynolds: That is just playing with figures. It has not given the \$20 increase that the federal government has given to the people of British Columbia. I can see your point in fine semantics: the money, the cheque is coming from the federal government. But that province has taken your money and decided to do something else with it, because it has reduced its own payments.

Mr. Lalonde: It has decided to reduce its own payments in view of the increase in federal payments.

Mr. Reynolds: What I am saying is, what is to stop that in the family allowance area?

Mr. Lalonde: Because they do not contribute anything. The only thing they can do is to make it vary, within the certain national minimum set by legislation, according to the size of the family or the age of the children. They will not be able to take it for other programs.

Let us assume that British Columbia, at present, is paying \$10 a month to children in B.C. It might very well decide to cut it completely and get out of it. That is its money and its political decision; it is responsible for that to its people.

Mr. Reynolds: But under the new federal program for family allowances—if you are going to give an average of \$20 per head—I have five children, so I should get \$100 a month. It has no control over that \$100.

Mr. Lalonde: You say you have five children; your province might decide that the first child will be getting \$15, the second \$18, the third \$19, the fourth \$25 and the fifth \$40. That may not be \$100 a month for you; it may be below, or it may be above. You multiply the number of children in the Province of British Columbia by \$20; that is the amount of money that the federal government is going to send, by individual cheque, to the mothers in that province.

[Interpretation]

M. Lalonde: Une fois de plus, j'aimerais vous souligner que vous parlez des subventions du gouvernement provincial. Lorsque nous parlons des allocations familiales, ou encore de SV/SRG, il s'agit de subventions du gouvernement fédéral. On ne peut employer l'argent à d'autres fins. Si nous augmentons ce montant, il sera versé à chaque citoyen âgé. Cependant, la province peut décider d'augmenter le prix des loyers dans les maisons des citoyens âgés, et cela est un autre problème.

M. Reynolds: Non. Mais ce que vous dites, c'est qu'ils doivent employer le \$20 que vous leur avez donné pour la sécurité de la vieillesse. Eh bien, ils ne l'ont pas fait. Vous ne faites que jouer avec des dollars. Peut-être ont-ils retiré leur \$20 et l'ont-ils remplacé par le vôtre.

M. Lalonde: Lorsque vous dites «ils», parlez-vous du gouvernement provincial?

M. Reynolds: Oui.

M. Lalonde: Ceci n'a pas touché le \$20 que vous avez accordé. Les citoyens plus âgés se sont vu accorder la somme de \$170 allouée par le gouvernement. Ce montant qu'ils reçoivent directement est inclus dans leurs chèques. Le gouvernement provincial a pris la décision d'envoyer un chèque de \$30 plutôt que d'en envoyer un d'un montant additionnel de \$50 comme auparavant. Cette décision a réduit son propre programme et sa propre contribution aux fonds provinciaux. Donc ceci n'est pas touché.

M. Reynolds: Vous jouez avec les chiffres. Cette résolution n'a pas donné le \$20 d'augmentation que le gouvernement fédéral a accordé aux gens de la Colombie-Britannique. Je comprends très bien votre idée: l'argent, le chèque vient du gouvernement fédéral, mais la province s'est emparé de votre argent et a décidé d'en faire autre chose, puisqu'elle a réduit ses propres paiements.

M. Lalonde: Elle a réduit ses propres paiements en fonction de l'augmentation des paiements du gouvernement fédéral.

M. Reynolds: Qui mettra fin à cela dans le domaine des allocations familiales?

M. Lalonde: Puisqu'ils ne contribuent rien, ils ne peuvent que faire varier les paiements tout en observant certaines normes nationales établies par la loi et en tenant compte de la grosseur de la famille ou de l'âge des enfants. Ils ne pourront appliquer ces règlements pour d'autres programmes.

Supposons qu'actuellement le gouvernement de la Colombie-Britannique accorde \$10 par mois pour chaque enfant. Il peut très bien décider de ne plus accorder d'allocation. Il s'agit de son argent et de sa décision politique; il en est responsable vis-à-vis le peuple.

M. Reynolds: Mais selon le nouveau programme fédéral concernant les allocations familiales, si vous accordez une moyenne de \$20 par personne, et si j'ai 5 enfants je devrais normalement recevoir \$100 par mois. Il n'y a aucun contrôle au-dessus de cette somme.

M. Lalonde: Si vous avez cinq enfants, votre province peut décider que le premier enfant recevra \$15, le deuxième \$18, le troisième, \$19, le quatrième \$25 et le cinquième \$40. Le montant que vous recevez peut être plus ou moins que \$100. Vous multipliez le nombre d'enfants de la province de Colombie-Britannique par \$20, ceci représente la somme d'argent que le gouvernement fédéral accordera en chèques individuels aux mères de cette province.

[Texte]

Mr. Reynolds: All right.

My last question is regarding the lowering of the eligibility age to 60 on a sliding scale. This is something I am quite anxious to see happen in this country. What are your latest thoughts on this? Do you expect that it could come in in the near future?

Mr. Lalonde: Whether it is on a sliding scale or in a single shot will probably depend upon the cost. It is over \$1 billion, if you are thinking of just taking OAS sécurité de vieillesse GIS, S.C.G. as we know it, and lowering it.

We raised this matter at the meeting with the provinces last month and it is going to be studied further. Fundamentally, it is a question of priorities—the allocation of resources in the social security field.

If we just extend OAS-GIS, as we are doing at present for persons over 65, there would be a lot of what I call "leakages", in terms of social security. You would be allocating a very large amount of money to people who have jobs now, who have good incomes, and who, in terms of social needs, do not "need" it. Certainly they do not need it as much as the other groups in society that we have been talking about—a 55 year old person with a coronary condition, single mothers.

What we are looking at, with the provinces, is along the propositions contained here. I think the provinces, as well as ourselves, are concerned with trying to determine priorities on the basis of need in relation to the poverty situation in this country. Obviously, if unlimited resources were available there would be no problem, but you have to determine the priorities with the resources that are available.

• 1100

It may be that the provinces and ourselves will decide to go the route, for instance, of income supplementation and guaranteed income as put forward in this document, which in effect would mean that all the people who are in need, whatever their ages, and who have been unable to earn a living or are unable to work for an extended period, will be covered and would get the equivalent of OAS/GIS or a guaranteed income. This may very well be the first step that we should take before lowering OAS/GIS, as we know it at the present time, and paying a flat universal \$100 a month to everybody whether they need it or not. There are over 800,000 people in that category. For instance, to give you an idea of the difference in the situation, if you were to pay OAS/GIS to everybody aged 30-65 it would work out to over a billion dollars. If you were to income test everything, the whole \$170—in other words, give them a guaranteed income—it would immediately come down to \$360 million. So, you have approximately \$700 million that would be allocated to that particular age group who might not need it, compared to the existing standard of poverty in this country. So, this is the problem we are facing, this is the problem we are looking at, and this is why we have to determine priorities and where we go first.

Mr. Reynolds: Is this coming up at your next meeting in September?

Mr. Lalonde: I suspect the next meeting in September will be mainly taken up with the Canada Pension Plan, but this is obviously the type of thing that will need to be very extensively studied further. I intend to pursue this particular problem in terms of the impact this would have on people working between the ages of 60 and 65. I would like to get more data on this. We do not have it now and I will try to get...

[Interprétation]

M. Reynolds: C'est très bien.

Ma dernière question concerne l'âge des personnes éligibles, qui a été réduit à 60 ans selon une échelle descendante. J'ai peur que ce phénomène se produise dans le pays. Quelles sont vos dernières idées à ce sujet? Croyez-vous que cela pourrait arriver prochainement?

M. Lalonde: Selon qu'on le calcule d'après une échelle descendante ou comme un tout, cela dépendra probablement du coût. Si l'on veut réduire l'âge pour la sécurité de la vieillesse et la SRG, cela représente 1 milliard.

Nous avons soulevé le problème le mois dernier à la réunion avec les provinces et cette question sera approfondie davantage. Fondamentalement, cela est une question de priorité et de ressources d'allocations dans le domaine de la sécurité sociale.

Si nous augmentons l'âge à 65 ans pour la sécurité de la vieillesse et la SRG, comme nous le faisons actuellement pour les personnes âgées de 65 ans, il y aurait beaucoup de pertes en terme de sécurité sociale. Vous alloueriez alors une très grosse somme d'argent à des gens qui ont des emplois actuellement, qui ont de bons revenus, et ne sont pas dans le besoin. Ils n'ont certainement pas besoin d'autant d'argent que les autres groupes de la société dont nous avons fait allusion auparavant. Par exemple, une personne âgée de 55 ans et cardiaque, ou des mères célibataires.

Ce que nous étudions actuellement avec les provinces ce sont les propositions contenues ici. Je crois que les provinces, autant que nous doivent essayer de déterminer les priorités d'après le besoin de ce pays. Évidemment, si nous avions des ressources immenses, il n'y aurait pas de problème, mais nous devons établir les priorités d'après les ressources disponibles.

Les provinces ainsi que nous-mêmes déciderons peut-être qu'une des priorités est le revenu supplémentaire et le revenu garanti, tel qu'on l'a indiqué dans ce document, et qui signifierait que tous les gens dans le besoin, peu importe leur âge et s'ils n'ont pas été capables de pourvoir à leurs besoins ou s'ils n'ont pu travailler assez longtemps, seront couverts et recevront l'équivalent de la sécurité de la vieillesse ou de la SRG, ou un revenu garanti. Ceci pourrait bien être la première démarche avant de diminuer la sécurité de la vieillesse ou le supplément de revenu garanti, tel que nous le connaissons actuellement, et payer un montant de \$100 par mois à tout le monde, même ceux qui n'en ont pas besoin. Plus de 800,000 personnes sont dans ce cas. Par exemple, pour vous donner une idée de la différence dans la situation, si vous donnez à chaque personne entre 60 et 65 ans la sécurité de la vieillesse ou le supplément du revenu garanti, cela monterait à plus de 1 milliard de dollars. Si vous leur donniez \$170, ce qui serait un revenu garanti, le montant descendrait déjà à 360 millions de dollars. Ainsi, vous alloueriez approximativement 700 millions de dollars à ce groupe d'âge qui n'en aurait peut-être pas besoin, comparativement au niveau actuel de pauvreté dans ce pays. Voilà, c'est le problème auquel nous avons à faire face et nous devons déterminer les priorités que nous aborderons.

M. Reynolds: Avez-vous l'intention d'en discuter à votre prochaine séance en septembre?

M. Lalonde: Je crois qu'en septembre prochain, nous discuterons particulièrement du Régime des pensions du Canada, mais j'avoue que ce genre de choses est important et que nous l'étudierons sûrement par la suite. J'ai l'intention de résoudre ce problème et de voir les conséquences qu'entraînerait le travail pour des gens de 60 à 65 ans. Je voudrais avoir plus de données à ce sujet. Nous n'en avons pas actuellement et j'essaierai d'en avoir...

[Text]

Mr. Reynolds: Is there anybody working in that area who could tell you how many people it would be and, as you said, maybe cut it down to about one third of that number who would really retire, how many young people that would employ and how much work the older people who retire would generate; this sort of thing.

Mr. Lalonde: We do not have that data now but this is the type of study I would like to see undertaken in the next few months.

The Chairman: It is 11 o'clock, gentlemen, and, according to the rules established by this Committee, the Committee will adjourn until Thursday at 3.30 p.m. Unfortunately the Minister cannot be here on Thursday. You are all aware that the provincial premiers' conference is being held and Mr. Lalonde will have to attend the meetings, but I am sure that Mr. Johnson, the Deputy Minister, and also the officials of the department on the welfare side will be available next Thursday for any questions that may be asked. Yes, Mr. Roche?

Mr. Roche: Will Mr. Lalonde be back later?

The Chairman: I beg your pardon?

Mr. Roche: Will Mr. Lalonde return the following week?

The Chairman: We are running short of time. We will have another meeting on May 29 and the Minister will probably be available at that meeting. As you are aware, it is the last week and it is the last meeting on the estimates. I will recognize Mr. Roche at the opening of the next meeting on Thursday, May 24, at 3.30 p.m.

Mr. Lalonde: Mr. Chairman, I may be available, and if I am available I will certainly attend. My two items come up at the first of the prime ministerial conference and I have to be at the federal-provincial conference this week, but if my items are finished with I will be pleased to make myself available at that time.

Mr. Chairman, may I suggest in answer to the question that Mr. Reynolds asked, that we annex to today's report the table that spells out the single parent and family plan, marital status, sex, etc., that we had in 1966 to 1971, and the number of widowed, divorced, never married, put out by Statistics Canada. Is that agreed?

Some hon. Members: Agreed.

• 1105

The Chairman: The meeting is adjourned until 3.30 p.m.

[Interpretation]

M. Reynolds: Est-ce que quelqu'un travaillant dans ce domaine pourrait vous dire combien de gens cela implique et, en réduisant ce nombre d'un tiers, nous aurons probablement le nombre de gens qui désireront prendre leur retraite. Nous saurions aussi combien de jeunes de plus nous pourrions employer, combien d'emplois les gens à leur retraite donneront et ainsi de suite.

M. Lalonde: Nous n'avons pas ces données, mais c'est le genre d'étude que j'aimerais entreprendre pour les mois qui suivent.

Le président: Il est 11 h 00, messieurs, et selon les règlements établis par le Comité, nous ajournerons jusqu'à jeudi, 15 h. 30. Malheureusement, le ministre ne sera pas présent jeudi. Vous savez tous que la conférence provinciale des premiers ministres a lieu actuellement et que M. Lalonde devra assister aux séances, mais je suis sûr que M. Johnson, le sous-ministre, ainsi que les représentants du ministère, en ce qui concerne le bien-être social, seront présents jeudi prochain pour répondre à vos questions. Oui, monsieur Roche?

M. Roche: M. Lalonde reviendra-t-il plus tard?

Le président: Je vous demande pardon?

M. Roche: M. Lalonde reviendra-t-il la semaine suivante?

Le président: Le temps passe vite. Nous aurons une autre séance le 29 mai et M. le ministre sera probablement présent à ce moment-là. Comme vous savez tous, c'est la dernière semaine et la dernière séance prévue. Je donnerai la parole à M. Roche au début de la prochaine séance, jeudi le 24 mai à 15 h. 30.

M. Lalonde: Monsieur le président, je pourrais peut-être me libérer, et si je le fais, je serai certainement présent. Mes deux questions à l'ordre du jour passeront au début de la conférence ministérielle et je dois également être présent à la conférence fédérale-provinciale cette semaine, mais si j'ai terminé, je serais très heureux d'être présent au moment où vous le désirez.

Monsieur le président, en réponse à la question posée par M. Reynolds, puis-je ajouter que nous inscrivons en appendice au rapport d'aujourd'hui le tableau qui nous donne une ventilation des chiffres du régime selon une famille à parents uniques, selon l'état civil, selon le sexe, etc., qui tient compte de la période de 1966 à 1971 ainsi que le nombre de veuves, de divorcés, de célibataires donnés par Statistique Canada. Êtes-vous d'accord?

Des voix: D'accord.

Le président: La séance est levée jusqu'à 3 heures et demie de l'après-midi.

APPENDIX "J"

TABLE 2.2

SINGLE PARENTED FAMILIES¹ BY MARITAL STATUS
AND SEX OF HEAD 1966 AND 1971

	Females		Males	
	1966	1971	1966	1971
Married but spouse not present	87,540	122,445	24,511	38,845
Widowed.....	186,807	184,555	40,143	38,070
Divorced.....	18,621	46,620	3,494	11,265
Never married.....	7,415	24,445	3,354	12,505
TOTALS.....	300,383	378,065	71,502	100,685

SOURCE: 1966 Census of Canada, Vol. II, Table 79
1971 Advance Release, Stat. Can. Daily Dec. 28, 1972

¹A family consists of a parent and one or more children who have never married.

APPENDICE «J»

TABLEAU 2.2

FAMILLES¹ À PARENT UNIQUE PAR ÉTAT MATRIMONIAL
ET SEXE DU CHEF DE FAMILLE, EN 1966 ET 1971

	Femmes		Hommes	
	1966	1971	1966	1971
Mariés, mais conjoint absent du foyer.....	87,540	122,445	24,511	38,845
Veufs.....	186,807	184,555	40,143	38,070
Divorcés.....	18,621	46,620	3,494	11,265
Célibataires.....	7,415	24,445	3,354	12,505
TOTAUX.....	300,383	378,065	71,502	100,685

SOURCE: Recensement du Canada de 1966, volume II, tableau 79,
Communiqué provisoire de 1971, quotidien de Statistique
Canada du 28 décembre 1972.

¹La famille doit comprendre un parent et un ou plusieurs enfants qui
ne se sont jamais mariés.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 13

Thursday, May 24, 1973

Chairman: Mr. Gaston Isabelle

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule no 13

Le jeudi 24 mai 1973

Président: M. Gaston Isabelle

Gouvernement
Publication

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent de la*

Health, Welfare and Social Affairs

Santé, du bien-être social et des affaires sociales

RESPECTING:

Estimates for fiscal year ending March 31, 1974
relating to the Department of National Health
and Welfare

CONCERNANT:

Le budget des dépenses pour l'année financière
se terminant le 31 mars 1974 ayant trait au mi-
nistère de la Santé nationale et du Bien-être
social

APPEARING:

The Honourable Marc Lalonde, Minister of
National Health and Welfare.

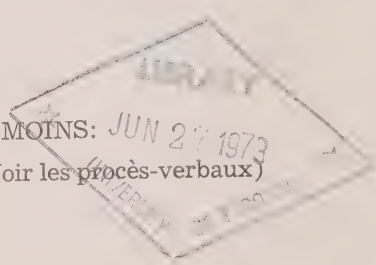
COMPARAÎT:

L'honorable Marc Lalonde, Ministre de la Santé
nationale et du Bien-être social.

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS: JUN 27 1973
(Voir les procès-verbaux)



First Session

Twenty-ninth Parliament, 1973

Première session de la

vingt-neuvième législature, 1973

STANDING COMMITTEE ON HEALTH,
WELFARE AND SOCIAL AFFAIRS

Chairman: Mr. Gaston Isabelle

Vice-Chairman: Mr. Victor RAILTON

Messrs.

Bégin (M¹¹)

Broadbent

Cafk

Corbin

Grafftey

Higson

Holmes

MacInnis (Mrs.)

Patterson

Reynolds

COMITÉ PERMANENT DE LA SANTÉ, DU
BIEN-ÊTRE SOCIAL ET DES AFFAIRES SOCIALES

Président: M. Gaston Isabelle

Vice-président: M. Victor RAILTON

Messieurs

Ritchie

Roche

Rondeau

Roy (*Laval*)

Rynard

Walker

Watson—(19)

(Quorum 10)

Le greffier du Comité

Robert D. Marleau

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 65(4) (b)

On Tuesday, May 22, 1973, Mr. Grafftey replaced
Mr. Macquarrie.

On Thursday, May 24, 1973, Mr. Walker replaced
Mr. Dupont.

Suivant les dispositions de l'article 65(4) b) du Règlement

Le mardi 22 mai 1973, M. Grafftey remplace
M. Macquarrie.

Le jeudi 24 mai 1973, M. Walker remplace
M. Dupont.

ROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 24 MAI 1973
(16)

[Texte]

Le Comité permanent de la santé, du bien-être social et des affaires sociales se réunit à 15 h. 40 ce jour. M. Isabelle occupe le fauteuil.

Membres du Comité présents: M^{lle} Bégin, MM. Cafik, Corbin, Holmes, Isabelle, M^{me} MacInnis, MM. Patterson, Railton, Ritchie, Roche, Roy (*Laval*), Rynard, Walker et Watson.

Comparaît: L'honorable Marc Lalonde, ministre de la santé nationale et du Bien-être social.

Témoins: Du ministère de la Santé nationale et du bien-être social: M. A. W. Johnson, sous-ministre (Bien-être), M. W. J. Trudeau, sous-ministre adjoint, Régime de pension du Canada.

Le Comité reprend l'étude de son Ordre de renvoi concernant le budget des dépenses pour l'année financière se terminant le 31 mars 1974. (*Voir le procès-verbal du jeudi 15 mars 1973, fascicule n° 2*)

Le Comité reprend l'étude du crédit 1^{er}—Administration—Dépenses du programme, y compris les dépenses recouvrables au titre du Régime de pension du Canada, et contributions.

Le Ministre et les témoins répondent aux questions.

Le crédit 1^{er} est réservé.

Les crédits 5, 10, 15, 20, 25, 30, 35, 40, 45, 50, 55 et 60 sous le titre Santé nationale et Bien-être social sont adoptés.

A 16 h. 55, le Comité s'ajourne jusqu'à 20 heures mardi le 29 mai 1973.

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY MAY 24, 1973
(16)

[Translation]

The Standing Committee on Health, Welfare, and Social Affairs met at 3:40 p.m. this day, the Chairman, Mr. Isabelle, presiding.

Members of the Committee present: Miss Bégin, Messrs. Cafik, Corbin, Holmes, Isabelle, Mrs. MacInnis, Messrs. Patterson, Railton, Ritchie, Roche, Roy (*Laval*), Rynard, Walker and Watson.

Appearing: The Honourable Marc Lalonde, Minister of National Health and Welfare.

Witnesses: From the Department of National Health and Welfare: Mr. A. W. Johnson, Deputy Minister (Welfare), Mr. W. J. Trudeau, Assistant Deputy Minister, Canada Pension Plan.

The Committee resumes consideration of its Order of reference related to the estimates for the fiscal year ending March 31, 1974. (*See Minutes of Proceedings for Thursday March 15, 1973, Issue No. 2*)

The Committee resumes consideration of Vote 1—Administration—Program Expenditures, including recoverable expenditures, under the Canada Pension Plan and contributions.

The minister and witnesses answer questions.

Vote 1 is allowed to stand.

Votes 5, 10, 15, 20, 25, 30, 35, 40, 45, 50, 55 and 60 under National Health and Welfare carry.

At 4:55 p.m., the Committee adjourns until 8:00 p.m., Tuesday May 29, 1973.

Le greffier du Comité

Robert D. Marleau
Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Thursday, May 24, 1973

[Text]

• 1544

The Chairman: Mrs. MacInnis, gentlemen, I now see a quorum. We will resume consideration of the estimates for the fiscal year ending March 31, 1974 relating to the Department of National Health and Welfare.

If you will recall, at the adjournment of the last meeting last Tuesday, we were studying the welfare side of the Department of National Health and Welfare. We have again with us today as witnesses the Honourable Marc Lalonde, the Minister of National Health and Welfare, and the Deputy Minister of Welfare, Mr. Johnson.

• 1545

At the adjournment I had a few names on the list, and the first one to be recognized will be Mr. Roche.

Mr. Roche: Mr. Chairman, I would like to express my appreciation to the Minister for appearing today. It is a courtesy to the Committee. I know how busy his schedule is with the principal meeting going on in town. So I want first to express my thanks and second to ask him . . .

Hon. Marc Lalonde (Minister of National Health and Welfare): It is because I think this is the principal meeting going on in town, sir.

Mr. Roche: Everything in life is relative.

Mr. Minister, I have five questions and only ten minutes, so if I ask short questions perhaps you would give me short answers, too. My first question concerns the philosophy outlined in the orange book, the working paper on social security in Canada or whatever you use as a title. I read it carefully and I want to ask you if it is a fair interpretation of your philosophy to say that a guaranteed annual income for unemployable people is an opening towards a guaranteed annual income for employable people. I would like to have as clear and precise an expression of your viewpoint on that subject as possible.

Mr. Lalonde: I can give a very short answer. There is no such guarantee implicit or explicit in that direction. We have endorsed the principle of guaranteed annual income for what we call the unemployables, however they may be defined.

The extension of guaranteed annual income to other groups, what you would call the employables, is very much an open question. We would want to move with caution in this area. We are going to use pilot projects like the one we have in Manitoba, which we hope will

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le jeudi 24 mai 1973.

[Interpretation]

Le président: Madame MacInnis, messieurs, je constate que nous avons le quorum. Nous reprenons l'étude du Budget portant sur l'année financière se terminant le 31 mars 1974 au chapitre du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social. Comme vous vous le rappellerez, lors de la clôture de notre dernière réunion, mardi, nous étions en train d'étudier la partie Bien-être social du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social. Pour témoin aujourd'hui, nous avons encore une fois l'honorable Marc Lalonde, ministre de la Santé nationale et du Bien-être social, et M. Johnson, son sous-ministre, (Bien-Être).

Lors de la clôture, il me restait quelques noms sur ma liste et je passerai donc en premier lieu la parole à M. Roche.

M. Roche: Monsieur le président, j'aimerais remercier le ministre d'être revenu parmi nous aujourd'hui. C'est une grande faveur qu'il fait au Comité. Je sais combien son calendrier est chargé, suite à la réunion de première importance qui se déroule actuellement. Je tiens donc d'emblée à lui exprimer mes remerciements pour ensuite lui demander . . .

L'hon. Marc Lalonde (ministre de la Santé nationale et du Bien-Être social): Cela est dû au fait qu'à mon avis, c'est cette réunion-ci qui est actuellement la plus importante, monsieur.

M. Roche: Tout est relatif.

Monsieur le ministre, j'ai cinq questions à poser en dix minutes, et puisqu'elles seront brèves, vous pourriez également me répondre brièvement. Ma première question touche la philosophie exposée dans le Livre orange, c'est-à-dire le document de travail sur la sécurité sociale au Canada, je ne suis par ailleurs pas sûr que ce soit là son titre. Je l'ai lu avec attention et je voulais vous demander si mon interprétation de cette philosophie est juste lorsque je dis que la formule de revenu annuel garanti pour les personnes qui ne peuvent travailler constitue un premier pas vers une formule de revenu annuel garanti pour tous ceux qui peuvent travailler. J'aimerais que vous m'exprimiez votre opinion à ce sujet de la manière la plus claire et la plus précise possible.

M. Lalonde: Ma réponse sera très brève. Il n'existe aucune garantie de ce genre, qu'elle soit implicite ou explicite. Nous avons adopté le principe du revenu annuel garanti pour les personnes qui ne peuvent travailler, comme nous les appelons, et quelle que soit la définition précise qu'on puisse donner à cette expression.

L'élargissement de la formule de revenu annuel garanti aux autres groupes, c'est-à-dire ceux que vous appellerez les personnes en mesure de travailler, est une question qui reste à débattre. Nous voulons avancer avec précaution dans cette direction. Nous allons re-

Texte]

tart sometime next year, and maybe in some other provinces.

Any such decision would have to be taken by the government of the time on the basis of the pilot projects and the experiments that have been carried out.

Mr. Roche: Mr. Minister, it is those pilot projects that worry me. I think there is a movement by some of the provincial governments, particularly that of Manitoba, toward a guaranteed annual income for employable people as it becomes harder to find jobs in this post-technological age. I am glad to be reassured by you that you are not going to move in that direction. I give my vote unreservedly for a guaranteed annual income for unemployable people but I would have great difficulty if I thought it was just a first step.

Mr. Lalonde: I repeat that this will have to be decided by the government of the time on the basis of the experience. Our basic approach here is that employment is preferable to a guaranteed annual income for those who can work.

Mr. Roche: Thank you.

Mr. Lalonde: And we should try to provide for it.

Mr. Roche: My second question, Mr. Lalonde, concerns the Canada Pension Plan and the medical disability. I have had constituents express fear and apprehension that they would lose the disability payments they are receiving under the Canada Pension Plan because they have taken what could be called auxiliary employment through LIP projects. I have a chap in mind who is working at a \$90 a week job. He is only able to work half time so he makes \$45 a week or about \$200 a month. He is very fearful of losing his right to the Canada Pension Plan benefits.

I am using him as just one illustration of several cases I could mention to make the point that I hope it is not the philosophy of the department to jeopardize the payments of Canada Pension Plan medical disability benefits to recipients who are augmenting their income through LIP projects rather than going on welfare.

Mr. Lalonde: The philosophy of the Canada Pension Plan is in the act itself. It is not in the discretion of the department. But I might ask Mr. Trudeau to comment on the actual practice in relation to the problem you are raising.

Mr. W. J. Trudeau (Assistant Deputy Minister, Canada Pension Plan, Department of National Health and Welfare): Yes, Mr. Minister. The disability pension is granted only if the disability is severe and prolonged and the

[Interprétation]

courir à des projets-pilotes comme celui du Manitoba qui, nous l'espérons, pourra être lancé au cours de l'année prochaine, et peut-être également dans d'autres provinces.

Mais des décisions de cet ordre devront être prises par le gouvernement en fonction d'après le résultat des projets-pilotes et des expériences qui auront été effectuées.

M. Roche: Monsieur le ministre, c'est justement cette question des projets-pilotes qui me tracasse. Je pense que certains gouvernements provinciaux, et particulièrement celui du Manitoba, ont tendance à se diriger vers une formule de revenu annuel garanti pour les personnes en mesure de travailler, compte tenu du fait qu'il devient de plus en plus difficile de se trouver un emploi à notre époque post-technologique. Je suis heureux de vous entendre dire que vous n'envisagez pas cette orientation. J'approuve sans réserve la formule de revenu annuel garanti pour les personnes qui ne peuvent travailler, mais j'aurais du mal à accepter cela comme un préalable à d'autres mesures.

M. Lalonde: Permettez-moi de répéter qu'il s'agira là d'une décision qui devra être prise en temps utile par le gouvernement d'après l'expérience accumulée. Essentiellement, nous sommes d'avis, que pour ceux qui peuvent travailler, un emploi est préférable à un revenu annuel garanti.

M. Roche: Merci.

M. Lalonde: Et nous devrions essayer de faire tout ce qu'il faut pour qu'il en soit ainsi.

M. Roche: Ma deuxième question, monsieur Lalonde, a trait au Régime de pension du Canada et au Régime d'assurance-invalidité. Certains de mes commentants craignent de perdre les prestations d'invalidité qu'ils touchent en vertu du Régime de pension du Canada car ils occupent un emploi qu'on pourrait qualifier d'auxiliaire, grâce aux projets PIL. Je pense notamment à un type qui occupe un emploi rémunéré à raison de \$90 par semaine, mais qui ne peut travailler qu'à mi-temps, ce qui fait qu'il ne gagne que \$45 par semaine, soit environ \$200 par mois. Il craint de perdre les prestations du Régime de pension du Canada auxquelles il a droit.

Je ne le cite qu'à titre d'exemple, je pourrais en effet mentionner plusieurs cas de ce genre, pour faire remarquer que j'espère que le Ministère n'entend pas supprimer le paiement des prestations d'invalidité versé en vertu du Régime de pension du Canada aux prestataires qui complètent leur revenu grâce aux projets PIL au lieu d'aller s'inscrire aux bureaux du Bien-être social.

M. Lalonde: En fait, la philosophie du Régime de pension du Canada est donnée par la loi. Il ne s'agit pas d'une décision qui est laissée à la discrétion du Ministère. Je pourrais toutefois demander à M. Trudeau de vous exposer la suite des opérations dans le cadre du problème que vous évoquez.

M. W. J. Trudeau (sous-ministre adjoint, Régime de pension du Canada, ministre de la Santé nationale et du Bien-être social): Certainement, monsieur le ministre. La pension d'invalidité n'est accordée que s'il s'agit d'une

[Text]

person is incapable of pursuing any substantially gainful occupation.

• 1550

So if he goes back to a substantially gainful occupation we then question whether he really meets the ground rules. We are not too concerned about what you might call peripheral employment, which would not generate very much income but if he goes back at \$500 a month then there is a big question whether he still meets the criteria in the act.

Mr. Roche: Would you consider a \$90 job at half time or \$45 a week to be peripheral employment?

Mr. Trudeau: Could I ask my medical adviser who deals with this kind of peripheral thing perhaps to acquaint you with this.

Mr. Roche: No, I would prefer not because I will lose my time if you do and I simply want to make the point with the Minister so that he is aware of my thinking which I am expressing on behalf of many people.

Going on to this point, Mr. Minister, is it absolutely necessary that the decisions on these specific cases be made in Ottawa? Why cannot the decisions be made in the regional areas where the officials have a chance of examining the actual condition of the person and people who know him and so on?

Mr. Lalonde: There again I will ask Mr. Trudeau to explain exactly what the process is but in most cases the decision is not made in Ottawa. We have a three-stage appeal process and Mr. Trudeau might comment on how this process works in practice. In the majority of cases the decisions are made locally.

Mr. Trudeau: I think in fairness, Mr. Minister, the initial decision is ordinarily made in Ottawa because it is essentially a medical judgement and all of our doctors, about 12 or 15 in number, are located at head office. Perhaps in future times we can delegate some of this to the field but right now all the medical doctors who make the judgments happen to be situated in Ottawa.

Mr. Lalonde: I am sorry then, I apologize.

Mr. Roche: That is fine. Would you take my question as representation to decentralize this process, please?

Mr. Lalonde: Certainly.

Mr. Roche: Third, I have in my hand a long and very interesting report called Handicapped Housing Charette. Very briefly, about 150 handicapped people in Edmonton and northern Alberta held a week-long charette to analyse their problems and see how they could improve their situation. What it came down to was a need for better housing for handicapped people, and to make a

[Interpretation]

invalidité grave et prolongée et si la personne en question n'est pas en mesure de continuer à occuper un emploi

suffisamment rémunérateur. Ainsi donc, s'il occupe un nouveau emploi suffisamment rémunérateur, nous ne demandons à ce moment s'il répond encore aux conditions prévues. Nous ne nous préoccupons cependant pas trop de ce que nous pourrions appeler les emplois périphériques, ceux qui n'apportent pas de revenu très important, mais évidemment, si la personne en question arrive à gagner à nouveau disons \$500 par mois, s'agit à ce moment de voir si elle répond encore aux critères posés par la loi.

M. Roche: A votre avis, un emploi de \$90 par semaine à mi-temps, c'est-à-dire \$45 par semaine, est-il un emploi périphérique?

M. Trudeau: Je pourrais le demander à mon conseiller médical qui s'occupe de ces problèmes et qui pourra peut-être vous renseigner.

M. Roche: Non, merci, je préfère qu'il ne me répond pas car il empiéterait sur mon temps de parole et j voulais simplement faire connaître au ministre l'opinion que j'exprime pour un bon nombre.

Pour poursuivre, monsieur le ministre, est-il absolument nécessaire que les décisions dans ces cas d'espèce soient prises à Ottawa? Pourquoi ne peuvent-elles être prises dans les régions, là où les fonctionnaires ont la possibilité de se rendre compte de la situation et de l'état de la personne, de la connaître et ainsi de suite?

M. Lalonde: Ici encore, je demanderais à M. Trudeau de vous expliquer avec exactitude ce qui se passe mais dans la plupart des cas, la décision n'est pas prise à Ottawa. Nous avons une formule d'appel qui comprend 3 paliers et M. Trudeau pourrait vous dire comment cette formule est appliquée dans la pratique. Dans la majorité des cas, toutefois, les décisions sont prises à l'échelon local.

M. Trudeau: Je pense en toute conscience, monsieur le ministre, que la décision initiale est généralement prise à Ottawa, car il s'agit essentiellement d'un jugement d'ordre médical et tous nos médecins, 12 ou 15 environ travaillent à l'administration centrale. Nous pourrions peut-être un jour, déléguer certains pouvoirs à l'échelon local, mais pour l'instant, il se fait que tous les médecins qui jugent les cartes sont à Ottawa.

M. Lalonde: Excusez-moi de mon erreur.

M. Roche: Parfait. Voulez-vous donc s'il vous plaît prendre note de ma question comme d'une demande de décentralisation de cette procédure?

M. Lalonde: Certainement.

M. Roche: En troisième lieu, j'ai ici un rapport aussi copieux qu'intéressant qui s'appelle *Handicapped Housing Charette*. En résumé, 150 handicapés environ d'Edmonton et du Nord de l'Alberta ont organisé une semaine de travaux intensifs pour analyser leurs problèmes et voir comment ils pourraient améliorer leur situation. Ils en ont conclu que les handicapés avaient besoin de loge-

[Texte]

long story short they could save various governments a lot of money and so on by having a proper place to live, a place designed to meet their specific physical requirements.

Would you be in favour of supporting such an endeavour to have, for example, a high-rise constructed in Edmonton as a pilot project, and certainly other places too where they so desire, designed to meet the specific needs of handicapped persons?

Mr. Lalonde: The handicapped rehabilitation program was transferred to my department lately, but the problem you are raising has to do with another department and obviously with the province because in many instances this would come under the social services of the province. But there again, I would like to take this as a representation and tell you that I will certainly if you like, pursue this matter further in terms of specific proposals. I certainly would look upon such an endeavour with great sympathy because I think there is much that can be done and eventually, indeed, we can expand this type of project. It could have a very useful value for other areas of the country later on.

Mr. Roche: I quite agree with you that it has an inter-governmental dimension to it and if the group could receive, probably even through existing legislation, sufficient money to get the high-rise going, think it could be a very interesting and useful experiment in how handicapped people can help themselves because it is fundamentally their idea.

Mr. Lalonde: It would be useful if that particular group could be put in contact with me and with Mr. Basford and with Mr. Crawford at the provincial level so that we can exchange views and maybe co-ordinate our action in this regard. We will certainly look at it very carefully.

Mr. Roche: Thank you. Fourth, as you are no doubt aware, the World Population Conference is going to be held next year under the auspices of the United Nations. I would like to know how Canada's statement on population is being prepared, what the statement says and whether or not it will be released to Parliament prior to being presented at the World Population Conference. In other words, how is it being constructed and how can I get a look at it?

• 1555

Mr. Lalonde: The department that is now mainly responsible for this particular project or aspect is the Department of External Affairs. This conference is under the general sponsorship of External Affairs. My department is involved in the early preparation of the Canadian position on this but I would say that this is still at a very early development stage.

[Interprétation]

ments mieux adaptés et, en deux mots, on pourrait faire épargner aux divers gouvernements beaucoup d'argent en regroupant les handicapés dans des logements conçus en fonction de leurs handicaps physiques.

Accorderiez-vous votre appui à une telle tentative de construction à Edmonton, par exemple, d'un immeuble résidentiel qui constituerait un projet pilote et qui pourrait être suivi par d'autres projets semblables conçus pour répondre aux besoins particuliers des handicapés physiques?

M. Lalonde: Le programme de réadaptation des handicapés ne relève de mon ministère que depuis quelque temps, mais le problème que vous évoquez est du ressort d'un autre ministère et, de toute évidence aussi, du ressort des provinces, car dans bon nombre de cas, il s'agit là de la responsabilité des services sociaux-provinciaux. Mais ici encore, j'envisage votre question comme une demande et je puis vous répondre que je vais à coup sûr m'attacher davantage à cette question dans un cadre de propositions plus précises. Il ne fait aucun doute que j'envisagerai très favorablement toute tentative dans ce sens car à mon avis, il nous reste beaucoup à faire dans ce domaine et nous pourrions également ultérieurement élargir des projets-pilotes de ce genre. Ceci pourrait se révéler ultérieurement tout aussi utile dans d'autres régions du pays.

M. Roche: Je suis tout à fait d'accord avec vous lorsque vous dites qu'il s'agit d'un problème de caractère intergouvernemental et si le groupe dont il est question pouvait recevoir, grâce peut-être aux mesures législatives existantes suffisamment d'argent pour faire construire cet immeuble à appartements, il s'agirait, à mon avis, d'une expérience aussi intéressante qu'utile permettant aux handicapés d'améliorer eux-mêmes leur propre sort, car, à la base, c'est là l'idée.

M. Lalonde: Le groupe en question pourrait peut-être utilement prendre contact avec moi ainsi qu'avec M. Basford et M. Crawford au provincial, ce qui nous permettrait de procéder à un échange de vues et, éventuellement, de coordonner nos efforts. Mais il ne fait aucun doute que nous allons examiner ce problème avec beaucoup d'attention.

M. Roche: Merci. En quatrième lieu, comme vous le savez sans doute, la conférence mondiale sur les problèmes démographiques doit se tenir l'an prochain sous les auspices des Nations Unies. J'aimerais savoir quelle est l'orientation de la déclaration du Canada, quelle sera sa teneur et j'aimerais également savoir si elle sera communiquée au Parlement avant d'être présentée à la conférence. En d'autres mots, en quels termes la déclaration sera-t-elle rédigée et comment pourrais-je en prendre connaissance?

M. Lalonde: Le ministère qui s'occupe pour l'instant plus particulièrement de ce projet ou de cet aspect du projet est celui des Affaires extérieures. La conférence est en effet parrainée par le ministère des Affaires extérieures. Mon ministère participe à la mise au point préliminaire de la position canadienne mais je dirais que nous n'en sommes encore qu'aux premiers pas.

[Text]

Mr. Roche: Is there any way, Mr. Minister, for members of Parliament to contribute to the construction of a statement?

Mr. Lalonde: I certainly have no hesitation in that respect.

Mr. Roche: Are there any kind of preliminary papers that we can even work from to construct a reasonable position?

Mr. Lalonde: I have not seen any paper so I would not be in a position to comment as to what the Canadian government's position was on this. We received a representation from the churches not very long ago; Mr. Sharp and I received a delegation from the five main church groups in Canada. I understand there is a conference coming up pretty soon in Alberta on the same subject.

We expect that there are going to be, across the land, a certain number of meetings, convention meetings, about this particular conference. The Canadian position will have to be elaborated on between now and the next conference. As I have said my department is involved. If members of Parliament have views that they would like to express on this subject, they certainly would be very welcome to me.

As to the elaboration of the Canadian view, I do not know if I will have an opportunity to appear before this Committee before the actual conference takes place. Certainly, if not I, Mr. Sharp will have an opportunity to appear before the External Affairs Committee and he might be questioned as to what the Canadian position is or what direction we are thinking of taking. At this stage I would say it is too early; I am in no position to comment in any substantive way.

Mr. Roche: Fifth and last, Mr. Minister. You have been a great advocate in your speeches in the past few months, of integrated planning. I think I have expressed to you my own support for that kind of thinking. Do you think it would be a step forward if we could have what you might call a social and economic council?

We have the Economic Council of Canada that is doing all the financial analysis and recommendations. We have many kinds of groups doing social planning in one area or another of Canadian life. What I see lacking at the top and at the national level is a body, formally constructed, that would integrate social and economic planning, having regard that it is the human being we are trying to legislate for and not various parts—his financial life, his social life, and so on. One body. Would you be in favour of that?

Mr. Lalonde: You know, being against consultative bodies is almost like being against motherhood, but I would certainly start a war against the idea of establishing a council like this.

Mr. Roche: Do you see value in it?

[Interpretation]

M. Roche: Monsieur le ministre, les députés peuvent-ils d'une manière ou d'une autre participer à la rédaction de la déclaration?

M. Lalonde: Je n'hésiterai pas un seul instant à accepter cette participation.

M. Roche: Existe-t-il des documents préliminaires sur lesquels nous pourrions nous baser pour arriver à une position raisonnable?

M. Lalonde: Je n'en ai encore vu aucun et je ne suis donc pas en mesure de préciser quelle est la position du gouvernement canadien à cet égard. Nous avons reçu il y a peu un mémoire des églises canadiennes; M. Sharp et moi-même avons reçu une délégation des cinq principales églises canadiennes. Je pense qu'une conférence portant sur le même sujet se tiendra très bientôt en Alberta.

Nous prévoyons qu'il y aura dans tout le Canada un certain nombre de réunions et de congrès à propos de cette conférence. Le Canada devra adopter une position avant la prochaine conférence. Comme je l'ai déjà dit, mon ministère y participe. Si les députés veulent exprimer une opinion à ce sujet, je suis, quant à moi, tout à fait disposé à les entendre.

Quant à l'élaboration de la position du Canada, je ne sais pas si j'aurai la possibilité de comparaître devant le Comité avant que la conférence n'ait lieu. Si c'est le cas de toute manière, M. Sharp comparaitra certainement devant le comité des Affaires extérieures et pourra répondre à toutes les questions qui lui seront posées sur la position du Canada ou sur l'orientation que nous envisageons d'adopter. Mais pour l'instant, c'est à mon avis, trop tôt pour en parler; je ne suis pas en mesure de donner une opinion fondée.

M. Roche: Voici ma cinquième et dernière question, monsieur le ministre. Au cours des derniers mois, vous vous êtes fait le champion dans vos discours de la planification intégrée. Je pense vous avoir exprimé mon appui à ce sujet. Pensez-vous que la création de ce que nous pourrions appeler un Conseil économique et social constituerait un progrès?

Actuellement, le Conseil économique du Canada procède à toutes les analyses financières nécessaires et formule des recommandations. Il existe un certain nombre de groupements qui s'occupent au Canada de planification sociale dans plusieurs domaines. Ce qui montre que, à mon avis, au sommet de la pyramide, à l'échelon national, c'est un organisme officiel qui permettrait l'intégration de la planification socio-économique compte tenu du fait que nous essayons de légiférer pour les gens dans leur ensemble et non pas, par bribes et morceaux, pour leur vie financière, sociale et ainsi de suite. Un seul organisme. Seriez-vous favorable à cette idée?

M. Lalonde: Vous savez, s'opposer aux organismes consultatifs revient en quelque sorte à s'opposer à la maternité. Néanmoins, je serai disposé à partir en guerre contre la création d'un conseil comme celui-là.

M. Roche: Ne pensez-vous pas qu'il serait utile?

[Texte]

Mr. Lalonde: I would think that this is what you have a government and a parliament for, to make that particular reconciliation. You have a social development council, an economic council, a Canada Council for the Arts, a Science Council—you could go on indefinitely on the number of councils we have. The idea that you can somehow get these councils together and integrate them in a single council and get integrated policy advice for the guidance of the country, well, I am personally rather sceptical about these things. You will probably get better advice if you have specialized councils. The job of reconciliation and determination of priorities is then handed over to the elected representatives of the people either through the government or Parliament as a whole. That is my personal philosophy but, as I say, I would not recommend that the Prime Minister make it a matter of confidence in the House if such a thing came to a vote. My personal preference is along the lines I have indicated.

• 1600

Mr. Roche: Thank you.

The Chairman: Mr. Roy.

M. Roy (Laval): Merci, monsieur le président. Je ne pensais pas avoir la chance d'être sur la liste au début. Ma question a trait aux crédits 5 et 10 concernant le programme de subventions et de contributions à l'usage non médical des drogues.

Le président: Monsieur Roy, s'il vous plaît, avez-vous des questions directement liées au crédit 10 sur l'usage non médical des drogues, parce que présentement il faut poser des questions générales sur l'administration du ministère.

M. Roy (Laval): Je peux la poser...

Le président: Vous pouvez la poser immédiatement ou attendre.

M. Roy (Laval): C'est surtout à titre d'information générale et je remarque qu'aux crédits 5 et 10, on investit un montant de l'ordre de 8,569 mille dollars comparativement à un crédit de l'an dernier de 4,806 mille dollars. Est-ce qu'il y a un programme spécifique justement préventif, concernant ce crédit?

M. Lalonde: Je ne peux pas aujourd'hui vous donner tous les détails qui expliquent cette augmentation. Je pense qu'il vous satisfait d'avoir une réponse générale de toute façon.

M. Roy (Laval): Oui, oui.

M. Lalonde: Les fonctionnaires du ministère sur l'usage de la drogue ne sont pas présents. Les motifs de la plus grande augmentation dans ce domaine au cours de l'année qui vient, sont reliés aux contributions et aux octrois dans le domaine de la recherche et de l'expérimentation, au moyen de projets pilotes durant les prochaines années. Ceci découle en bonne partie des recommandations contenues dans le rapport préliminaire de la Commission Le Dain.

[Interprétation]

M. Lalonde: A mon avis, le gouvernement et le parlement existent justement pour assurer cette coordination. Il existe un conseil de développement social, un conseil économique, nous avons le Conseil des arts, le Conseil des sciences, et la liste est pratiquement illimitée. Regrouper d'une manière ou d'une autre ces conseils pour les intégrer en un conseil unique afin d'arriver à une intégration des directives politiques pour l'orientation du pays tout entier est une formule qui me laisse personnellement sceptique. Des conseils spécialisés vous renseigneraient probablement bien mieux. Le travail de coordination et de définition des priorités est à ce moment-là renvoyé aux représentants élus par la population, par le truchement du Gouvernement ou du Parlement dans son ensemble. Voilà quelle est ma philosophie personnelle mais, comme je l'ai dit, je ne recommanderais pas au premier ministre de demander la confiance de la Chambre si cette question venait à y faire l'objet d'un vote. Je préfère personnellement l'orientation que je vous ai soulignée.

M. Roche: Merci.

Le président: Monsieur Roy.

Mr. Roy (Laval): Thank you, Mr. Chairman. I did not think having the opportunity to appear in the beginning of the list. My question relates to Votes 5 and 10 concerning your grants and contribution program for non-medical use of drugs.

The Chairman: Mr. Roy, please do you have questions directly connected with Vote 10 on the nonmedical use of drugs, because for the moment we are on general questions concerning the department's administration.

Mr. Roy (Laval): I can ask it...

The Chairman: You can put it at once or wait.

Mr. Roy (Laval): It is a matter of general information and I notice that Votes 5 and 10 allot credits for an amount of \$8.569 million as opposed to last year's \$4.806 million dollars. Is there a specific preventive program concerning this vote?

Mr. Lalonde: I could not give you today all the details explaining this increase. But I think that a general answer would satisfy you.

Mr. Roy (Laval): Yes, yes.

Mr. Lalonde: The department's officials in charge of nonmedical use of drugs are not here. This year's greatest increase in this field is due to grants and contributions for research and experiments, through pilot projects to be carried out during the next years. This is to a great extent the results of the recommendations included in the Le Dain Commission draft report.

[Text]

Alors, il ne s'agit pas de lancer la création d'un immense programme nouveau, mais d'une expansion très considérable de l'ensemble de la recherche et de l'expérimentation.

M. Roy (Laval): Le but de mon intervention, monsieur le président, c'est qu'il existe présentement certains projets qui ont débuté en vertu du programme des initiatives locales, justement pour l'usage non médical des drogues. Et malheureusement, ces projets se terminent à la fin du mois de mai. Je me demande si ces projets qui ont débuté, sous le programme d'initiatives locales, ne pourraient pas se continuer en vertu des crédits susmentionnés. Cela pourrait-il faire l'objet d'une étude en vue de continuer les projets en question.

M. Lalonde: Sur l'ensemble du 4 millions d'augmentation, il y en a environ 3 millions qui sont versés pour fins d'octrois et de subventions à la recherche et l'expérimentation. Ces octrois sont versés à des programmes de nature innovatrice; ils n'ont pas pour objet simplement de maintenir les programmes courants, tout simplement de dépistage de la drogue. Il s'agit dans ce cas d'une responsabilité provinciale et qui fait partie de la dispensation générale des services de santé.

Donc, si vous avez un projet sous le programme d'initiatives locales, innovateur, je pense que les promoteurs du projet pourraient sûrement faire une demande à notre ministère et nous l'examinerions à son mérite en regard des critères qui sont établis dans notre ministère.

• 1605

S'il s'agit tout simplement d'un programme comme il y en existe beaucoup au pays, d'un groupe de personnes qui est à la disposition des gens qui sont sous l'effet de drogues, un simple service ordinaire de dépistage ou de lieu de rencontre, sans plus, cela ne répondrait probablement pas aux critères établis par notre ministère. Ceci fait plutôt partie, à ce moment-là, soit des services sociaux ou des services de santé de nature générale fournis par les provinces.

M. Roy (Laval): Alors ces projets seraient de compétence provinciale?

M. Lalonde: Oui, s'ils sont de nature purement générale, courante, analogue à ce que j'appellerais les services sociaux ordinaires ou les services de santé ordinaires. Par contre, s'ils ont un élément de recherche ou un élément d'expérimentation dans le type projet-pilote, à ce moment-là, nous sommes autorisés à utiliser des fonds pour subventionner de telles démarches.

M. Roy (Laval): Merci, monsieur le président, merci, monsieur le ministre.

Le président: Madame MacInnis.

Mrs. MacInnis (Vancouver Kingsway): I had already marked down this very important subject that Mr. Roche has been asking about. I want to follow through with a question or two in connection with World Population Year. Will the Canadian government statement be released for Canadians to see before it goes to the UN?

[Interpretation]

Thus, we do not contemplate creating a huge new program, but rather an important expansion of the research and experiments as a whole.

Mr. Roy (Laval): I merely say this, Mr. Chairman, because there are presently certain projects which have been launched under the Local Initiatives Program, and which precisely aimed at the nonmedical use of drugs. Unfortunately, those projects are being phased out at the end of May. I wonder whether those projects which have been launched under the Local Initiatives Program could not be extended under the above mentioned votes. A study could perhaps be made in order to extend those projects.

Mr. Lalonde: Out of a global increase of about \$4 million, \$3 million approximately are being paid as grants and contributions for research and experiments. Those grants are being paid in the context of innovating programs; they do not simply aim at maintaining the current programs, for instance for drugs tracking down. It is in this regard of provincial responsibility which is part of the general health services dispensation.

Thus, in the case of an innovative project under the Local Initiatives Program I feel the instigators of this project should surely apply to our department and we would review their applications on its merits taking into account the standards now established in our department.

If it happens to be simply a program similar to those already existing in our country that is a group of people who offer their services and their help to others who are under the influence of drugs, that is a regular kind of set up where people try to detect drug addicts who have been meeting together, nothing more, that sort of program would probably not be up to the standards established by our department. That kind of project pertains more to social services or health services in the general way it is furnished by the provinces.

Mr. Roy (Laval): So these projects would be under the jurisdiction of the provinces.

Mr. Lalonde: Yes, if they are purely of a general nature similar to what I would call regular social or health services. Nevertheless if there is an element of research or of experimentation such as pilot projects then we have authority to use funds in order to give assistance to such projects.

Mr. Roy (Laval): Thank you, Mr. Chairman. Thank you, Mr. Minister.

The Chairman: Mrs. MacInnis.

Mme MacInnis (Vancouver-Kingsway): J'ai déjà pris des notes au sujet du sujet très important dont M. Roche a parlé. Je veux poursuivre ce débat en posant une question ou deux au sujet des célébrations de l'Année de la population mondiale. Une déclaration du gouvernement canadien sera-t-elle communiquée pour que les Canadiens puissent en prendre connaissance avant que celle-ci se rende aux Nations Unies?

Texte]

Mr. Lalonde: The main responsibility for this matter rests with External Affairs; the Department of External Affairs would have to provide me with the answer. If you wish I can ask for it, or you can obtain it directly from the Department of External Affairs or from the Secretary of State for External Affairs.

Mrs. MacInnis (Vancouver Kingsway): Thank you, Mr. Minister.

You might have some interest in another aspect of it. I should like to find out whether or not there is a possibility of having symposia, and discussions, and input, as there was ahead of the Stockholm Conference. Because it is world population, surely that comes under people, and as such under National Health and Welfare. This is a representation: there should be an opportunity to have a campaign ahead of time, so that the Canadian people can become interested in this. Otherwise World Population Year might just die when it is finished, there would not be ongoing interest.

Is there any possibility of the federal government ensuring the possibility of input and a campaign to get input?

Mr. Lalonde: You mean before the actual conference?

Mrs. MacInnis (Vancouver Kingsway): Yes; input into the Canadian submission, rather than having it just a high level thing.

Mr. Lalonde: As I have already said, I am aware of various meetings that are due to take place comparatively shortly. I believe one is to take place in Southern Alberta. I have been acquainted with the idea of a national conference on the subject. No decision has been taken in this respect; there is the matter of organizing, funds and what not. The idea has certainly not been rejected as yet. I have asked that it be looked into to see what the implications and the possibilities for such a conference could be.

The alternative is to organize, and to encourage the organization through grants or subsidies, a whole series of regional conferences across the country. This would be less costly for the individual and would probably allow greater participation than one big national conference with an official spokesman for every group.

Mrs. MacInnis (Vancouver Kingsway): Or, failing that, enough publicity. A lot of people do not even know that World Population Year is in 1974, but there are groups of people who have a very definite interest in population and the different aspects of it. If they knew that this was the time to get their voices heard, ahead of the Canadian statement, it would be well worthwhile to get that rather than to be faced with a fait accompli.

[Interprétation]

M. Lalonde: La principale responsabilité en cette matière incombe au ministère des Affaires extérieures. C'est ce Ministère qui devrait me fournir la réponse. Si vous le désirez, je puis la demander ou bien vous pouvez l'obtenir directement du ministère des Affaires extérieures ou du secrétaire d'État aux Affaires extérieures.

Mme MacInnis (Vancouver-Kingsway): Merci, monsieur le ministre.

Il se peut que vous soyez intéressé à un autre aspect de la question. J'aimerais bien savoir s'il serait possible de tenir des symposiums, des discussions comme on l'a fait avant la Conférence de Stockholm. Car cette manifestation au sujet de la population mondiale implique le peuple tout entier et en tant que telle relève du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social. J'entends par là vous présenter mes instances, c'est-à-dire que l'on devrait faire une campagne publicitaire avant le temps de sorte que le peuple canadien puisse s'intéresser à cette question. Autrement, l'Année de la population mondiale, une fois terminée, personne ne s'y intéressera plus.

Est-il possible pour le gouvernement fédéral d'assurer la participation du peuple canadien et de mettre sur pied une telle campagne publicitaire?

M. Lalonde: Vous voulez dire que cela se ferait avant la tenue de cette conférence?

Mme MacInnis (Vancouver-Kingsway): Oui, j'aimerais qu'il y ait participation de tout le peuple dans l'apport canadien qui se fera à cette conférence plutôt que de ne laisser cette question qu'entre les mains d'une certaine élite.

M. Lalonde: Comme je l'ai déjà dit, je suis au courant de plusieurs réunions qui auront lieu très bientôt. Je crois que l'une d'entre elles aura lieu dans le sud de l'Alberta. Je suis au courant du fait que l'on veut tenir une conférence nationale à ce sujet. Aucune décision n'a encore été prise à cet égard. Il s'agit de recueillir des fonds, et caetera. Cette idée n'a pas encore été rejetée. On m'a demandé d'y jeter un coup d'œil pour voir quelles seraient les implications et les possibilités éventuelles d'une telle conférence.

Par ailleurs, il faudrait nous organiser et encourager l'organisation au moyen de subventions de toute une série de conférences au niveau régional d'un bout à l'autre du pays. Cela serait moins coûteux et nous permettrait une plus grande participation au lieu de tenir simplement une conférence nationale importante où se trouverait un porte-parole officiel de chaque groupe.

Mme MacInnis (Vancouver-Kingsway): À défaut de cela il faudrait faire beaucoup de publicité. Bon nombre de personnes ne savent même pas que c'est en 1974 que l'on célébrera l'Année de la population mondiale, mais il y a par ailleurs certains groupes de personnes qui ont certainement beaucoup d'intérêt dans les problèmes touchant la population et ces divers aspects. S'ils savaient ce que c'est déjà le moment où leurs voix devraient se faire entendre avant que la déclaration du Canada ait été émise, il serait louable de faire en sorte que cette conférence nationale ait lieu au lieu de devoir faire face à un fait accompli.

[Text]

The second thing I wanted to ask about should come under the Department of National Health and Welfare. Without waiting for the fall and the full report of the nutrition committee, is anything going to be done to supplement the amount of money, through the Canada Assistance Plan or in some other way, for low-income groups for food?

• 1610

Mr. Lalonde: If I may come back to the question of population, I will certainly take note of your representation, which I think is a very worthwhile one. I will ask my officials to see what we can do in terms of making the public aware of this. We may very well use family allowance insurance on this particular subject. This might make some mothers and fathers think. We will certainly look into this and I hope we will be able to do something that will be satisfactory.

As far as the other question you raised is concerned, obviously a province that would like to increase the benefits under the Canada Assistance Plan to provide additional moneys on account of the increase in the cost of food, it can do it now and the only thing we can do is pay 50 per cent. We have no choice in this respect. I must say that I am personally somewhat reluctant about the idea of encouraging provinces, or even more so the federal government, to embark upon some kind of categorical assistance of that nature; so much for milk, so much for food, and the next time it will be so much for clothing. We tried to get out of this several years ago through the Canada Assistance Plan. The whole thrust of this paper is away from categorical help and towards letting the people choose where they want to allocate their money.

Mrs. MacInnis (Vancouver Kingsway): In other words, you are not favourable to, for instance, applications to assist with a school lunch program or a sort of Meals on Wheels effort, or some other way of supplementing if it were made as an application through the provinces?

Mr. Lalonde: I know there are some projects, whether they are under LIP, OFY or even under New Horizons. I am not sure whether it has anything to do with Meals On Wheels, for instance. I think they provide a genuine service to certain categories of people who are in specific situations. With respect to the question of school lunches, I know it is the experience of some other countries and I think there is a lot of merit in that. I do not think it should be considered under the Canada Assistance Plan because I would hate to think of a situation where you would give a meal to children who you consider poor and other children who are only half poor would only get half a meal.

[Interpretation]

Ma deuxième question a trait à un sujet qui, je le crois, relève du ministère de la Santé et du Bien-être social. Sans attendre l'automne où le rapport complet du Comité sur la nutrition sera rendu, allons-nous faire quelque chose pour augmenter les sommes d'argent accordées par l'entremise du Régime d'aide du Canada ou de quelque autre façon pour diminuer le prix des denrées alimentaires en faveur des groupes à revenu peu élevé.

M. Lalonde: Si je peux en revenir à la question de la population, je vais certainement prendre note de vos instances lesquelles, à mon avis, sont très valables. J'en demanderais à mes fonctionnaires de voir ce que nous pouvons faire pour que le public en général soit plus au courant de ce projet. Nous pourrions joindre aux chèques d'allocations familiales des renseignements à ce sujet. Cela porterait peut-être certains pères et mères à réfléchir. Nous allons certainement nous enquerir de cette question et j'espère que nous serons en mesure de faire quelque chose qui sera satisfaisant.

Pour ce qui est de l'autre question que vous avez soulevée, il est évident qu'une province qui aurait l'intention d'augmenter les prestations de bénéfices conformément au Régime d'aide du Canada en vue de fournir des fonds supplémentaires pour compenser à l'augmentation du coût des aliments peut le faire maintenant et la seule chose que nous puissions faire serait de verser 50 p. 100 de cette somme. Nous n'avons pas le choix à cet égard. Je dois dire que personnellement, il me répugne quelque peu d'encourager les provinces et plus encore le gouvernement fédéral à s'embarquer dans un certain genre d'aide par catégories où l'on donnerait tant pour le lait, tant pour les aliments et à un autre moment une telle somme pour l'habillement. Il y a plusieurs années déjà nous avons essayé de ne pas avoir à fournir ce genre d'aide en instaurant le Régime d'aide du Canada. L'objectif principal de ce document de travail est justement de ne pas accorder d'aide ou de subvention par catégories et de laisser plutôt les gens choisir eux-mêmes là où ils veulent allouer leur argent.

Mme MacInnis (Vancouver-Kingsway): Autrement dit vous ne voyez pas d'un bon œil, par exemple, les demandes d'aide dans le cadre d'un programme de repas servis à l'école ou un certain genre de cantine ambulante ou à tout autre moyen de subvention semblable si la demande en était faite par les provinces?

M. Lalonde: Je sais qu'il y a certains projets, soit en vertu du programme PIL, ou du programme Perspectives-Jeunesse ou même du programme Horizons Nouveaux. Je ne sais pas si cela a quelque chose à voir avec par exemple un programme de cantines ambulantes. À mon avis, c'est là un service réel à certaines catégories de la population qui sont dans des situations précises. Pour ce qui est de donner de l'aide à des repas chauds dans les écoles je sais que cela se fait dans certains pays à l'étranger et à mon avis cela est très bon. Je ne crois pas qu'on doive instaurer de tels projets en vertu du Régime d'aide du Canada car je crois qu'il ne serait pas bon que l'on accorde des repas à des enfants considérés comme étant pauvres car logiquement il faudrait alors accorder un demi-repas aux enfants qui sont à moitié pauvres.

[Texte]

Mrs. MacInnis (Vancouver-Kingsway): No, it would need to be available to...

Mr. Lalonde: It should really be a universal program.

Mrs. MacInnis (Vancouver-Kingsway): Yes.

Mr. Lalonde: Then it becomes part of the whole concept of our educational program. In England, for instance, they have had milk for decades. This is really a matter that the provinces should take upon themselves in terms of their whole educational program. I do not feel this is an area in which the federal government, taking into account all the other areas where we are called upon to contribute at the present time, should barge in with special funds at this specific time. I think the provinces should take their own responsibilities in this respect. We have other calls on funds. We are increasing family allowances, for instance. It is going to help the working poor, but it is also going to help all Canadian families in meeting the problem that you are thinking about. We have that very much in mind in setting the kind of level that we have set.

Mrs. MacInnis (Vancouver-Kingsway): Just one more question, Mr. Chairman. I have been receiving a lot of mail and a lot of interest not only about nutrient labelling but also about additives in foods. A lot of people are very worried about the elements that are being added to our foods that we do not know anything about, the fact that we are getting more and more American manufactured foods here, and they have a fairly wide latitude in what can be added. Also, what I might also call the "subtractives". For instance, the good that is taken out of the flour and other things having to be put in.

Under the Foods and Drugs Directorate is any attempt made to supervise this matter of additives or even to study it, because it is going to be an increasing problem in connection with nutrition.

• 1615

Mr. Lalonde: I do not know whether I have any officials from the Food and Drug Directorate here this afternoon. There are none here. I can either get an answer by telephone, or if there is another meeting we will see to it that there is an official here.

What I can tell you is that we are at the present time having an interdepartmental committee with the Department of Consumer and Corporate Affairs on this whole question of labelling and how much identification and how much information we are going to put on labels. We tend to get as much information as possible to the individual citizen and to give more than less. The only problems we are facing are some technical problems

[Interprétation]

Mme MacInnis (Vancouver-Kingsway): Non, ces repas ne seraient pas disponibles aux...

M. Lalonde: Cela devrait être réellement un programme universel.

Mme MacInnis (Vancouver-Kingsway): Oui.

M. Lalonde: Cela relève alors de tout l'ensemble de notre programme éducatif. En Angleterre, par exemple, il y a plusieurs décennies que l'on donne du lait gratuitement dans les écoles. C'est réellement une question qui devrait relever des provinces et s'insérer dans l'ensemble de leur programme d'éducation. A mon avis, ce n'est pas un domaine où devrait s'ingérer le gouvernement fédéral, compte tenu de tous les autres domaines où on fait appel à nous pour obtenir des contributions à l'heure actuelle et le gouvernement fédéral ne devrait pas être appelé à fournir des fonds spéciaux à ce moment-ci. A mon avis, c'est aux provinces à prendre leurs propres responsabilités à cet égard. On fait appel à nous pour obtenir d'autres fonds. Nous augmentons les allocations familiales par exemple; cela sera une aide aux pauvres travailleurs mais cela aussi aidera toutes les familles canadiennes à faire face au problème de l'alimentation dont vous parlez. Cette question est toujours présente à notre esprit lorsqu'on décide de fixer le genre de niveau d'aide que nous avons fixé.

Mme MacInnis (Vancouver-Kingsway): Simplement une autre question, monsieur le président. J'ai reçu beaucoup de courrier et l'on a manifesté beaucoup d'intérêt non seulement au sujet de l'étiquetage des denrées alimentaires mais encore au sujet des additifs ajoutés aux denrées alimentaires. Bon nombre de personnes sont très inquiètes au sujet des divers éléments qui sont ajoutés à nos aliments et au sujet desquels nous ne connaissons absolument rien. Je veux parler du fait que de plus en plus les denrées alimentaires fabriquées aux États-Unis sont importées chez nous et ceux-ci ont une attitude assez vaste pour ce qui est des additifs qu'ils peuvent ajouter à ces produits. Je voudrais parler également des éléments qu'on enlève aux aliments. Par exemple, les éléments excellents qui sont retirés de la farine et les additifs qu'on y ajoute.

En vertu de la Direction des aliments et drogues a-t-on fait quelque effort pour surveiller cette question des additifs, l'a-t-on étudiée, car ce problème relié à la nutrition augmentera sûrement.

M. Lalonde: Je ne sais s'il y a ici avec nous aujourd'hui quelques fonctionnaires de la Direction des aliments et drogues. On me confirme qu'il n'y en a pas. Je pourrais obtenir pour vous une réponse par téléphone ou si une autre réunion est prévue nous ferons en sorte qu'un fonctionnaire de cette direction y soit présent.

Tout ce que je puis vous dire c'est qu'à l'heure actuelle il y a un comité interministériel qui travaille en collaboration avec le ministère de la Consommation et des Corporations pour étudier tout l'ensemble de la question de l'étiquetage des produits alimentaires, pour déterminer comment se fera cet étiquetage, quels renseignements on indiquera sur les étiquettes. Nous essayons de faire en sorte que le citoyen reçoive autant d'information

[Text]

and some realistic problems in the sense that you can also flood the citizen with so much information that it will be completely meaningless to 99.9 per cent of the people.

We can have labels that long. I eat corn flakes and I have never been able to understand what it all means when they show decimal point of this and that. Even if they were to double or triple the list I am not sure that it would help me very much.

Mrs. MacInnis (Vancouver-Kingsway): I had in mind also controlling bad additives that undermine the nutritional value or that are harmful to it.

Mr. Lalonde: We are definitely doing studies of that nature, there is no doubt about it. You have seen, for instance, that when the so-called "superburgers" came in, immediately we had laboratory experiments done. We have had just recently a report by an outside task force on the effect of the fat element in the soya oil on health, so we are doing this type of thing on a continuous basis.

Is there a special study going on now on subtractives or specific additives? I could not give you the answer but I will certainly see to it that you get it.

Mrs. MacInnis (Vancouver-Kingsway): Thank you very much, Mr. Chairman.

The Chairman: Dr. Rynard.

Mr. Rynard: Mr. Chairman, I have a few questions but I will be very brief as unfortunately I have to leave. This has to do with the percentage or the number of doctors practising medicine in Canada. What are the statistics?

Mr. Lalonde: I think it is one for 667 people.

Mr. Rynard: Yes, but what is your total number of doctors?

Mr. Lalonde: I will have to multiply. I will have it for you in a minute.

The percentage is one of the highest in the world. It is one registered doctor for 667 inhabitants in Canada at the present time. I have a good economist here who will start the multiplication and give you the answer.

Mr. Rynard: I think we went over those figures last year and we came to the conclusion that there were quite a few countries ahead of you according to the World Health Organization. If you have not got those figures, how many, what percentage of doctors are not practising

[Interpretation]

possible et de lui en donner plus que moins. Les seuls problèmes auxquels nous avons à faire face sont d'ordre technique en ce sens qu'il est par ailleurs possible de donner au citoyen un déluge d'information à un point où ceux-ci n'auront aucune valeur pour 99.9 p. 100 de la population.

Il se peut qu'il y ait trop de renseignements sur certaines étiquettes. Je mange des céréales le matin et pour tant je n'ai jamais été en mesure de comprendre ce qu'on veut dire lorsqu'on indique qu'on ingère ainsi tel ou tel montant d'un élément ou d'un autre. Même si l'on devait doubler ou tripler la liste des éléments ainsi étiquetés, je ne suis pas certain que cela nous aiderait beaucoup.

Mme MacInnis (Vancouver-Kingsway): J'avais aussi l'esprit le contrôle que l'on devrait exercer sur les additifs de mauvaise qualité qui détruisent la valeur nutritive et qui sont peut-être même dangereux.

M. Lalonde: Sans nul doute nous faisons justement des études à ce sujet. Vous avez dû constater, par exemple lorsque les soi-disant *super bergers* ont été mis en marché nous avons immédiatement fait des expériences en laboratoire pour déterminer leur valeur nutritive. Récemment un rapport émis par une équipe de travail de l'extérieur avait trait à l'effet sur la santé des individus de l'élément de gras contenu dans l'huile des fèves soya; il est donc évident que nous faisons ce genre d'étude sur une base permanente.

Vous me demandez si nous faisons à l'heure actuelle une étude spéciale sur les éléments que l'on retire des aliments ou sur certains additifs précis? Je ne puis vous donner cette réponse immédiatement mais je vais m'assurer qu'on vous la donne.

Mme MacInnis (Vancouver-Kingsway): Merci beaucoup, monsieur le président.

Le président: Monsieur Rynard.

M. Rynard: Monsieur le président, j'ai quelques questions à poser mais je serai bref car malheureusement je dois vous quitter bientôt. Ma question a trait au pourcentage et au nombre de médecins qui pratiquent la médecine au Canada. Quelle statistique avez-vous là-dessus?

M. Lalonde: Je pense que c'est un rapport d'un médecin pour 667 personnes.

M. Rynard: Oui, mais je voudrais savoir surtout quel est le nombre total de médecins?

M. Lalonde: Je vous donnerai la réponse dans une minute.

Le pourcentage est l'un des plus élevés au monde. Il s'agit d'un médecin qualifié pour 667 habitants au Canada à l'heure actuelle. J'ai ici à mes côtés un bon économiste qui fera la multiplication nécessaire et vous donnera la réponse.

M. Rynard: Je pense que nous avons jeté un coup d'œil sur ces chiffres l'année dernière et nous en sommes venus à la conclusion qu'il y avait plusieurs pays qui étaient plus avancés que nous à cet égard selon le rapport émis par l'Organisation mondiale de la santé.

[Texte]

at all, are engaged in administrative work and in insurance work and things like that?

Some hon. Members: And politics.

Mr. Lalonde: Including those in politics?

Mr. Rynard: This would be applicable, yes.

Mr. Lalonde: We can certainly give you the answer as to the total number of doctors in Canada at the present time. I doubt that we have any statistics that would give you the number of physicians or doctors actually engaged in practice, because as you know, there is a problem of definition. My own Deputy Minister used to go every once in a while, once a week, to work at the emergency clinic at the General or the Civic here, and certainly you would call him an administrator. You are doing the same and you would not be classified in that category but still you are providing medical services. So I do not think we can provide you with any valuable type of statistics on this particular problem.

Mr. Rynard: The Pickering Report supplied us with figures of 25 per cent who were not in practice. It seems to me that that figure sticks in my mind. I thought I could get it officially from you today.

Mr. Railton: May I say that this did come out in the Ontario Medical Association envelope that came yesterday.

• 1620

Mr. Lalonde: I am advised by my officials that if we are talking in terms of a rough figure we could talk in terms of 25 to 30 per cent. That would be a fair figure. But if you want to compare it with other countries you also will have to look at the percentage of their doctors in the same situation, too.

Mr. Rynard: Yes, but I do not think you have that many doctors because you have 4,000 miles of space in Canada. You cannot compare that to thickly populated centres. There is a question of geography and other things. Not only that but if you compare it with Russia you are away short. Russia has far more doctors per capita than we have in Canada. But that was not the argument.

What I am trying to get at here is how many doctors are actually engaged in general practice, how many are in specialties alone, and how many are not in practice at all but doing administrative work, insurance work and so forth. Dr. Railton has specified 25 per cent. So you have 75 per cent of the figure you were given in practice, and if you divide them up you have only 37 per cent doing general practice.

Mr. Lalonde: I understand the percentage in general practice would be higher than 37 per cent; I am told it would be closer to 50 per cent. But we will check this matter with whatever official figures or statistics we can get. I might be able to get it before the end of the afternoon.

[Interprétation]

Mais si vous n'avez pas ces chiffres en main, pourriez-vous me dire alors quel est le pourcentage de médecins qui ne pratiquent pas du tout et qui s'occupent de travaux administratifs d'assurance et autres choses de ce genre?

Des voix: Et de politique.

M. Lalonde: Y compris ceux qui sont en politique?

M. Rynard: Oui, cela s'appliquerait.

M. Lalonde: Nous pouvons certainement vous dire quel est le nombre total de médecins au Canada à l'heure actuelle. Je doute que nous ayons des statistiques qui pourraient vous donner le nombre de médecins qui pratiquent réellement leur profession car comme vous le savez il y a ici un problème de terminologie. Mon propre sous-ministre avait l'habitude assez souvent, disons une fois par semaine de se rendre à la clinique d'urgence de l'Hôpital général ou de l'Hôpital civique et pourtant on pourrait certainement lui donner le titre d'administrateur. Vous-même qui êtes engagé en politique vous ne pourriez être classé dans cette catégorie mais pourtant vous donnez des soins médicaux. Par conséquent je ne crois pas que nous puissions vous fournir quelque statistique qui soit valable à ce sujet.

M. Rynard: Selon le rapport Pickering, 25 p. 100 de médecins n'exercent pas. Il semble que c'est ce chiffre qui m'est resté à l'esprit. Je croyais que j'aurais justement aujourd'hui un chiffre officiel à cet égard.

M. Railton: Puis-je mentionner que ce chiffre provient de la lettre qui nous a été envoyée hier par l'Association médicale de l'Ontario.

M. Lalonde: Selon mes fonctionnaires, en chiffres approximatifs, il s'agit de 25 à 30 p. 100. Cependant, si vous comparez ce chiffre avec celui d'autres pays, vous devrez aussi considérer le pourcentage de leurs docteurs dans la même situation.

M. Rynard: Oui, mais je ne crois pas qu'il y ait un nombre si élevé de docteurs, même si le Canada possède une superficie de 4,000 miles. Vous ne pouvez comparer cela à des centres très peuplés. Il faut considérer la géographie et d'autres facteurs. Par rapport à la Russie, par exemple, il y en a moins ici. La Russie a plus de docteurs par habitant que le Canada. Mais l'argument n'est pas là.

Voici où je veux en venir: combien y a-t-il d'omnipraticiens, de spécialistes, combien ne pratiquent pas du tout et ne font que du travail administratif, pour les assurances, etc.? Le docteur Railton a bien dit 25 p. cent. Donc, 75 p. 100 des médecins pratiquent dont seulement 37 p. 100 qui sont omnipraticiens.

M. Lalonde: Je crois que le pourcentage d'omnipraticiens est plus élevé que 37%; on me dit qu'il serait tout près de 50%. Mais nous corrigerons la situation avec les données officielles que nous pourrions obtenir. Peut-être pourrions-nous le faire avant la fin de l'après-midi.

[Text]

Dr. Rynard: I think it probably would come out at around 37.5 per cent. You can prove anything with statistics but the real nub of it is who is doing the work. This is why we are overloaded in your emergency department.

This brings up another question. What is the feeling on running those medical schools the year round to cut down your costs, which is large, and graduating a doctor in three years instead of six?

Mr. Lalonde: I know of the efforts that have been made to try to get the universities to run 12 months a year and the difficulties that have been encountered in that connection. Certainly, as a federal department, that of National Health and Welfare, we would not object to that at all.

Mr. Rynard: Do you know how you could do it?

Mr. Lalonde: Honestly, I do not, because it is very much a matter that is under the responsibility of the provincial department of education and the provincial department of health.

Mr. Rynard: All you would have to do is change your grants system to the per capita of graduations, not give them just holus-bolus, no matter how many are graduating.

Mr. Lalonde: This has a relationship to the whole question of post-secondary education grants that we are giving. You are aware of the great resistance by the provinces from interference, as they call it, by the federal government into areas such as education, whether it is post-secondary or elementary, and what you are suggesting would be the introduction of more conditional grants and the imposition of more conditions into those grants, and speaking realistically, I do not think you will be able to get the co-operation of any province.

Mr. Rynard: But once you entered into the field of medicare you made the health resources grants the foundation of your medicare system, and you certainly control that. Therefore you can control, and pay, on the number of doctors that are graduated from that university—because I do not see any reason, when you graduate doctors in three years, in five years, and some take six, for your saying that we give equality of care across Canada. Those doctors, in the final analysis, all have to try their medical council, and they are all qualified then to practise.

Mr. Lalonde: I am interested in your views on this subject but the health resources fund was half of that fund and has nothing to do with the operation. It was to build new facilities to train doctors to meet additional demands resulting from the introduction of medicare, and that resources fund could not really be an instrument to achieve what you have in mind.

Mr. Rynard: I am not going to carry it on any longer because we have to go. I know you have a problem and are arguing your point. But you do control it finally

[Interpretation]

M. Rynard: Je crois bien qu'il se chiffrerait à 37.5%. Les statistiques ne servent qu'à prouver l'essentiel de l'affaire. Qui effectue le travail? C'est pourquoi vous êtes débordés de travail dans votre ministère.

Cela soulève un autre point. Quelle impression avez-vous lorsque vous dirigez les écoles de médecine à l'année longue pour réduire vos frais, qui sont élevés, et que vous attribuez un diplôme à un docteur après trois ans au lieu de six?

M. Lalonde: Je suis au courant des efforts qui sont faits pour que les universités marchent à l'année longue et des difficultés rencontrées à ce sujet. Certainement, nous, du Ministère fédéral de la Santé et du Bien-être social, ne nous opposerions pas à un tel projet.

M. Rynard: Savez-vous comment on pourrait le faire?

M. Lalonde: Honnêtement, je ne le sais pas, car il s'agit là d'une question relevant du ministère provincial de l'éducation et du ministère provincial de la santé.

M. Rynard: Tout ce que vous avez à faire, c'est de réviser votre système de prêts. Au lieu de les accorder holus-bonus, peu importe le nombre de diplômés, on devrait le faire per capita de collations de grades.

M. Lalonde: Cela se relie à la question des prêts que nous accordons aux étudiants sortant du secondaire. Vous êtes au courant de la résistance des provinces concernant l'intervention fédérale dans les domaines tel que l'éducation, qu'elle soit post-secondaire ou élémentaire. Et vous suggérez des prêts conditionnels et l'application d'autres conditions à ces prêts? Je ne crois pas, et je suis réaliste, que vous obteniez la collaboration d'une province.

M. Rynard: Cependant, lorsque vous touchez au domaine de l'assurance-maladie, vous avez établi votre système d'assurance-maladie en vous basant sur les subventions accordées à la santé, et vous contrôlez tout ça. Donc, vous pouvez contrôler et payer le nombre de docteurs qui reçoivent leur diplôme à cette université, parce que je ne peux voir pourquoi vous dites que nous accordons les bienfaits de l'assurance-maladie avec équité partout au Canada, lorsque vous avez des docteurs qui reçoivent leur diplôme après trois, cinq, ou même six ans d'études. En fin d'analyse, tous ces docteurs doivent accéder au conseil médical pour être qualifiés.

M. Lalonde: Je comprends vos idées à ce sujet, mais le fonds de la santé ne constituait que la moitié de la somme totale, et ne concerne pas du tout ce programme. C'était plutôt pour construire de nouvelles installations destinées à former les docteurs, pour qu'ils puissent subvenir à de nouveaux besoins résultant de l'assurance-maladie. Donc, ce fonds n'est pas un instrument pour obtenir ce que vous avez en tête.

M. Rynard: Je n'en parlerai pas plus longtemps, parce que nous devons partir. Je sais que vous avez là un problème et que vous critiquez votre point. Mais vous le

[Texte]

• 1625

because you say you are going to make them deliver the our points in the quality of care, the universality, the portability and so forth. So you do control it. If you do not control it, you are going to be in the most awful mess you have ever seen. One of your functions as soon as you brought in medicare was to guarantee those things across Canada, or there was no point bringing it in. That is what I am going to leave with you, Mr. Minister. Thank you.

Le président: Mademoiselle Bégin.

Mlle Bégin: Merci, monsieur le président. Monsieur le président, je voudrais poser une question au ministre sur les allocations familiales et la proposition 5 du Livre blanc. Plusieurs associations féminines et plusieurs groupes de femmes du Québec ont tout récemment exprimé qu'elles trouvent extrêmement important que les allocations familiales soient indexées de façon automatique, probablement au coût de la vie, plutôt que, comme le dit la proposition dans la version française, d'être révisées le temps à autre, sur la base des raisonnements suivants, à savoir que les familles qui souffriraient le plus d'une simple révision qui semble peut-être arbitraire, seraient justement les plus démunies en termes de besoins et l'argent comptant. Est-ce que je pourrais vous demander votre idée sur cette question?

M. Lalonde: C'est un problème qui a été soulevé, d'ailleurs, par mes collègues provinciaux, les ministres du Bien-être, lors de la conférence fédérale-provinciale qui est survenue à la fin d'avril. J'ai convenu d'examiner les représentations faites par mes collègues à cet égard, plusieurs d'entre eux suggérant en effet la simple indexation.

Il se pose un problème. D'abord, il n'est pas garanti que l'absence d'indexation automatique amène un taux de croissance inférieur à la révision régulière, prévue à certains moments et faite dans certains régimes de bénéfices sociaux. Si vous en examinez certains, je prendrais par exemple, le cas des pensions des anciens combattants, qui n'avaient pas d'indexation jusqu'à assez récemment. Si vous remontez de 1946 à la période actuelle, l'augmentation des prestations dans ces pensions est bien supérieure à l'augmentation de l'indice des prix à la consommation. Alors, il n'y a pas de garantie automatique enfin. Le fait que l'on n'admette pas l'indexation ne veut pas dire que ces prestations n'augmenteront pas au moins aussi vite que l'augmentation du coût de la vie que l'on peut citer dans certains nombres de programmes sociaux. L'inverse s'est produit. Quant à la question de l'indexation même, si vous la rendez tout simplement automatique et annuelle, elle soulève peut-être un certain problème que je dirais politique et administratif, mais surtout politique peut-être. Si vous avez une augmentation du coût de la vie, mettons de 4 p. 100 dans une année, ce n'est pas impossible. Si vous mettez 4 p. 100, vous aboutissez à une augmentation de \$0.80 par mois, sur la prestation qui est accordée à chaque famille.

Je me rappelle trop bien les exclamations entendues à travers le pays lorsque les pensions de vieillesse sont passées pour certaines personnes, de \$80.00 à \$80.70 ou

[Interprétation]

contrôlez en fin de compte parce que vous dites que vous allez leur faire respecter les quatre points concernant la qualité des soins, l'universalité, la transférabilité, etc. Donc, vous exercez un contrôle. Si vous ne le faites pas, vous aurez les ennuis les plus graves que vous ayez jamais connus. Votre rôle dès que vous avez introduit l'assurance-maladie était de garantir son uniformité dans tout le Canada, sinon à quoi servirait-elle? Voilà ce que je voulais vous dire, monsieur le ministre. Je vous remercie.

The Chairman: Miss Bégin.

Miss Bégin: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Chairman, through you I would like to ask a question to the Minister about family allowances and proposition five in the yellow book. Several women's organizations and the women's groups in Quebec have recently suggested that family allowances should be automatically indexed in relation to the cost of living rather than, as the proposition says, being reviewed from time to time. They base this suggestion on the fact that the families which would suffer from this somewhat arbitrary review are those with the lowest incomes. May we have your opinion on that question?

Mr. Lalonde: This problem has also been raised by my provincial colleagues, the welfare Ministers, at the federal-provincial conference which took place at the end of April. I agreed to study their representations on this matter and several of them suggested such an indexation.

But there is a problem. First, it is not proven that automatic indexation would produce greater increases than the periodical review of some social benefits. If you look at the veterans' pensions, for instance, which were indexed only very recently, if you look at the period 1946 up until now, the increase in these benefits is much higher than the increase of the price index. So this is no automatic guarantee. Finally, the fact that we do not have indexation does not mean that these benefits will not increase as fast as the cost of living. The opposite has been true. As for indexation per se, if you make an automatic yearly adjustment, this would raise a political and administrative problem, but mostly political. If the cost of living is going up, say, by 4 per cent in one year, it is not impossible. So if you give an increase of 4 per cent, this means 80 cents or more a month in the allowance which each family receives.

I remember very well the outcry in the country when old age pensions were raised from \$80 to \$80.70 or something like that. In many cases pensions increased by

[Text]

je ne sais quoi. Remarquez qu'il y a eu d'autres cas où les pensions ont augmenté beaucoup plus que cela, mais la réaction générale dans les médias et ainsi de suite, était qu'un gouvernement misérable venait d'accorder une pitance aux vieillards en leur envoyant \$0.70 par mois. Qu'est-ce que vous voulez faire avec cela?

Vous aurez à faire face à un problème analogue dans le cas des allocations familiales. Il est d'autant plus probable que ce problème sera soulevé, que le montant de base dont on parle, n'est pas de \$100.00 mais de \$20.00 au maximum et que si les provinces utilisent la flexibilité que nous prévoyons dans ce programme, il pourra y avoir des provinces qui ne donneront pas \$20.00 dans telle situation, mais \$15.00. Vous vous ramasserez avec

une augmentation de \$0.60 à la fin de l'année pour cette famille-là, mais je pense que vous vous exposez à plus d'injures que de compliments. Nous ne sommes pas en politique pour recevoir des compliments, mais je ne vois pas pourquoi nous courrions après les injures.

• 1630

Mlle Bégin: Je vous remercie de votre explication et je suis contente de savoir que cela fera l'objet d'entretiens, si je comprends bien, entre les ministres, et il ne me reste plus qu'à souhaiter la bonne foi du ministre de la Santé nationale comme c'est d'ailleurs sans aucun doute le cas en ce moment. Merci, monsieur le président.

Le président: Monsieur Walker.

Mr. Walker: Just two very quick questions and I think the Minister may know what I am going to ask. It is a question on the Canada Pension Plan.

Mr. Lalonde: You sent me a notice.

Mr. Walker: Can full CPP payments be taken at age 65 after 10 years of premium payments?

Mr. Lalonde: I am very glad to have Mr. Trudeau again with me—not the Prime Minister the other one—who will try to explain how we can get a pension under that pension plan.

Mr. Walker: There is some urgency before we lose our quorum to achieve something else here. I think I know the answer to this question but I want to get it on the record. Can full Canada Pension Plan payouts be taken at age 65 after a person has paid the minimum 10 years?

Mr. Trudeau: That is right. If they retire at 65 they can take it at 65. If they retire at 66 then it becomes payable then. They can retire anytime between 65 and 69. At 70 it is automatically payable regardless of whether they are employed or not but the short answer to your question is: yes, sir.

Mr. Walker: So it is a question of employment, not of additional revenue that is coming in. In other words, is CPP integrated with the old age pension and the supplementary, or is it stacked?

[Interpretation]

much more than that but the general reaction in the media and so on was that an unwealthy government had just thrown a handful of peanuts to our senior citizens by giving them 70 cents more a month. What can you say?

You will have the same problem with family allowances. This is the more likely in view of the fact that the basic amount is not \$100 but \$20 and if provinces use the flexibility that we are giving them in this program, some of them will not give \$20 but only \$15 in some cases.

You will find yourself with an increase of 50 cents at the end of the year for this family in particular, but I think that you are in for more insults than compliments. We are not in politics to receive compliments, but I do not know why we go around asking for insults.

Miss Bégin: Thank you for your explanation, I am happy to know that the ministers will hold a meeting on the subject, and the only thing I can do now is hope for the Health Minister's sincerity, which I do not doubt at all for the moment. Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Walker.

M. Walker: Deux questions rapides, et je crois que le ministre les connaît déjà. C'est une question au sujet du régime de retraite du Canada.

M. Lalonde: Vous m'avez envoyé un mot.

M. Walker: Un employé peut-il bénéficier des paiements complets du régime de retraite du Canada à l'âge de 65 ans, après avoir fait des versements pendant dix ans?

M. Lalonde: Je suis très heureux que M. Trudeau soit présent ici—non pas le premier ministre mais l'autre—parce qu'il pourra vous expliquer comment obtenir une pension grâce à ce régime de retraite.

M. Walker: Avant de perdre le quorum, je voudrais en arriver à quelque chose de plus urgent. Je pense que je connais déjà la réponse à cette question mais je veux qu'elle soit enregistrée. Une personne peut-elle obtenir des paiements complets du régime de retraite du Canada à l'âge de 65 ans après avoir payé pendant un minimum de dix ans?

M. Trudeau: C'est bien cela. S'ils se retirent à 65 ans, ils peuvent en profiter à 65 ans. S'ils se retirent à 66 ans, ils en profitent à 66 ans. Ils peuvent se retirer n'importe quand, entre 65 et 69 ans. A 70 ans, les paiements se font automatiquement, que l'employé travaille ou non, mais pour répondre brièvement à votre question: oui, monsieur.

M. Walker: C'est donc une question d'emploi, et non de revenu supplémentaire. En d'autres mots, le régime de retraite du Canada est-il combiné à la pension de vieillesse, ou forme-t-il une entité à part?

[Texte]

Mr. Trudeau: It is stacked, but the person has to be employed. In other words, all he has to do is prove he is 65 and retired from employment. If he does those two things, he can get it at 65.

Mr. Walker: Thank you.

Mr. Cafik: Mr. Chairman, on a point of order, before we lose a quorum. This Committee has been charged with the responsibility of reviewing the estimates of some six major areas, and we have spent a considerable amount of time on Health and Welfare. I think there is agreement to dealing with the votes of Health and Welfare with the exception of Vote 1 which, I believe, one member would like to hold back. I think if we could put the question before we lose the quorum, there would be agreement to do that. Doug, could you stay for a moment?

Mr. Roche: For 22 seconds.

Mr. Cafik: I think we could put Votes 5, 10, 15, 20, 25, 30, 35 and 40, and the Medical Research Council Votes 55 and 60 leaving Vote 1 open. That would mean the Committee could then go on to other matters at subsequent meetings prior to the end of this month. If hon. members had any desire to raise questions on Health and Welfare matters, it would still be possible to do so under Vote 1 of the department. Is that agreeable?

The Chairman: Is this the wish of the Committee?
Mr. Roche.

Mr. Roche: It was our understanding, Mr. Chairman, that the votes would be taken at the meeting on Tuesday and we would like to have a caucus of our own committee prior to that. If that is agreeable we would be prepared to go ahead with all the votes on Tuesday.

Mr. Cafik: Could I just raise a point on that, Mr. Roche? I spoke to Mr. Rynard on this point and he raised the reservation and I suggested the alternative which he thought was quite acceptable. I think Mr. Holmes had indicated he felt it was acceptable to deal with the votes as outlined by myself. I do not think the department cares but it would at least set those aside without, in any way, limiting the rights of hon. members to be able to deal with any aspect of any question dealing with Health and Welfare by leaving that one vote open. Vote 1 would still be open and available to Committee members.

Mr. Roche: While the question is pending, Mr. Chairman, it was asked by the Leader of the Opposition this afternoon to the Government House Leader if a general extension could be given beyond the May 31 deadline. I would like to ask the Committee to reserve our decision on a vote until we get the final answer from the Government House Leader.

An hon. Member: The House Leader cannot change a House rule.

• 1635

Mr. Roche: The House Leader indicated he was taking under advisement the suggestion made by the Leader of

[Interprétation]

M. Trudeau: C'est une entité indépendante, mais la personne doit être employée. En d'autres mots, il n'a qu'à prouver qu'il a 65 ans et qu'il est à la retraite. S'il fait ces deux choses, il peut l'avoir à 65 ans.

M. Walker: Merci.

M. Cafik: Monsieur le président, point d'ordre, avant de perdre le quorum. Ce comité a la responsabilité de réviser les prévisions budgétaires de six domaines très importants, et nous avons passé beaucoup de temps sur la santé et le bien-être. Je crois que tous sont d'accord pour voter sur la santé et le bien-être à l'exception du vote numéro 1 qui, je crois, est retenu par un député. Je crois que si on pouvait passer au vote avant de perdre le quorum, tous seraient d'accord. Doug, pourriez-vous rester pour un moment?

M. Roche: Pendant 22 secondes.

M. Cafik: Je crois que nous pourrions passer au vote 5, 10, 15, 20, 25, 30, 35 et 40, ainsi que les votes 55 et 60 sur le conseil de recherche médicale, laissant le vote numéro 1 ouvert. Cela permettrait au comité de passer à d'autres sujets, lors des prochaines séances, avant la fin de ce mois. Si certains députés veulent poser des questions sur la santé et le bien-être, c'est encore possible d'après le vote 1 du ministère.

Le président: Est-ce le vœu du comité?
Monsieur Roche.

M. Roche: Monsieur le président, j'aurais pensé que les votes seraient pris lors de la séance de mardi, et nous aimerions avoir un caucus de notre propre comité avant cela. Si tous sont d'accord, nous serions prêts à passer au vote mardi.

M. Cafik: Puis-je soulever un point, monsieur Roche? J'ai parlé à M. Rynard à ce sujet, et il a émis certaines réserves, j'ai donc proposé un choix qu'il a trouvé acceptable. Je crois que M. Holmes a précisé qu'il trouvait acceptable de passer au vote de la façon dont je l'avais proposé. Et je ne crois pas que cela préoccupe le ministère mais au moins ces votes seraient mis de côté sans limiter les droits des députés de tenir compte de tous les aspects des questions concernant la santé et le bien-être en laissant ce seul vote ouvert. Le vote 1 serait donc encore ouvert et disponible aux membres du comité.

M. Roche: Pendant que la question est en suspens, monsieur le président, le chef de l'opposition a demandé cet après-midi au leader de la Chambre si une prolongation serait possible après le 31 mai. J'aimerais demander au comité de retenir notre décision de voter jusqu'à ce que nous obtenions la réponse finale du leader de la Chambre.

Une voix: Le leader de la Chambre ne peut changer un règlement de la Chambre.

M. Roche: Le leader de la Chambre a indiqué qu'il considérerait la suggestion du leader de l'Opposition, parce

[Text]

the Opposition today because there were so many committees meeting, as we all know, that we have been unable to get all the questions in that we want.

The Chairman: Mrs. MacInnis.

Mrs. MacInnis (Vancouver-Kingsway): Mr. Chairman, is Mr. Roche aware of the fact that any question could be raised under Vote 1 and that you are not shutting off discussion on any matter if you leave Vote 1? It is just to sort of tidy away the rest of things, but you are still free to raise anything you like under Vote 1.

Mr. Roche: I am aware of that point.

Mrs. MacInnis (Vancouver-Kingsway): Then what is your objection?

Mr. Roche: I just do not see the need to do the rest of the votes today when we could do all the voting on Tuesday.

Mr. Cafik: Could I raise one other point because I think it is an important one. I know from discussions with Dr. Rynard that he thought that Central Mortgage and Housing is one area that he would like to pursue. I do not know how other honourable members feel in respect of that question but it would seem to me that there is an agreement at least that we would depart from health and welfare considerations for the next meeting and go on to another subject area.

Mr. Roche: We would not agree to that, Mr. Chairman.

The Chairman: I am in the hands of the Committee. As long as I see a quorum, the Committee could do whatever it wants. If I do not see anyone who wants to ask questions I have to proceed.

Mr. Roche: Mr. Chairman, I do not want to be unfair to my colleague Mr. Cafik, but I just want to point out to him that before he raised this subject I had gone to the Chairman to explain that I have to go to another meeting and I am just going to leave now. It is not out of any sense of unfairness to Mr. Cafik. I started to leave before you raised the subject.

Mr. Cafik: Perhaps I would have been wise to wait until you did.

The Chairman: Mrs. MacInnis.

Mrs. MacInnis (Vancouver-Kingsway): I have been off the Committee with other things for a while. Do we do consumer and corporate affairs still under this?

The Chairman: Yes.

Mrs. MacInnis (Vancouver-Kingsway): That is still to come.

The Chairman: The Committee took lots of time to discuss and to study Bill C-133. This is why we had many meetings on the health and welfare estimates but as I said previously, as long as I see a quorum and if I do not see anyone who wants to ask questions, I have to

[Interpretation]

qu'il y avait tellement de réunions de comités, comme nous le savons tous, que nous avons été incapables de poser toutes les questions que nous désirions.

Le président: Madame MacInnis.

Mme MacInnis (Vancouver-Kingsway): Monsieur le président, M. Roche est-il au courant que, selon le Crédit 1, nous pouvons poser toute question et que vous ne terminez pas la discussion même si vous délaissiez le Crédit 1? C'est pour permettre que toutes les questions soient réglées; cependant, vous êtes libre de soulever quoi que ce soit, selon le Crédit 1.

M. Roche: Je suis au courant.

Mme MacInnis (Vancouver-Kingsway): A quoi vous vous opposez-vous alors?

M. Roche: Je ne vois pas pourquoi nous devons voter tous les crédits aujourd'hui, alors que nous avons mardi pour le faire.

M. Cafik: Puis-je soulevez un autre point, que je considère très important? Après avoir discuté avec le docteur Rynard, je sais que la Société centrale d'hypothèques et de logement est un domaine dont il veut continuer à s'occuper. Je ne connais pas les idées des autres députés à ce sujet. Mais il existe un accord, selon lequel nous laisserions de côté la santé et le bien-être jusqu'à la prochaine réunion et aborderions un autre sujet.

M. Roche: Nous ne sommes pas d'accord, monsieur le président.

Le président: Je dépends du Comité. Tant et aussi longtemps que le quorum est atteint, le Comité peut faire ce qu'il veut. S'il n'y a personne qui veut poser de questions, nous devons continuer.

M. Roche: Monsieur le président, je ne veux pas être injuste envers mon collègue, M. Cafik, mais je voudrais lui indiquer qu'avant qu'il ne soulève le dernier point, j'avais déjà expliqué au président que je devais assister à une autre réunion, et je dois justement partir immédiatement. Ce n'est aucunement injuste envers lui. J'étais prêt à partir avant que vous ne souleviez le point.

M. Cafik: Peut-être aurait-il été plus sage pour moi d'attendre que vous le fassiez.

Le président: Madame MacInnis.

Mme MacInnis (Vancouver-Kingsway): J'ai dû m'absenter du comité pour un certain temps. Nous occupons-nous encore des affaires concernant le consommateur et les sociétés?

Le président: Oui.

Mme MacInnis (Vancouver-Kingsway): C'est à venir.

Le président: Le Comité a pris beaucoup de temps pour discuter et étudier le Bill C-133. C'est pourquoi nous avons consacré plusieurs réunions aux prévisions de la santé et du bien-être. Comme j'ai dit auparavant, tant et aussi longtemps que le quorum est atteint et que je

[Texte]

call the votes. If it is the wish of the Committee that Vote 1 should stand, we will stand Vote 1 and proceed with Vote 5.

Mr. Cafik: Mr. Chairman, I do not want to leave the impression, particularly being Parliamentary Secretary to this particular department, that we are trying to push this matter, but if there are no further questions I certainly, and I am sure all other honourable members, are prepared to vote on the basis of any votes you might care to put forward, but that would be your decision as Chairman.

The Chairman: Mr. Holmes.

Mr. Holmes: Mr. Chairman, if you get around to it, I do have another question or two.

The Chairman: All right. Mr. Holmes.

Mr. Holmes: Mr. Chairman, to the Minister, the first question I would like to ask is with respect to the QUAD program and I do want to thank the Minister for tabling information recently. I was wondering if the Minister would be glad to comment on that program now that there is evidence that a large number of the drugs that have been listed as such are what we might refer to as sort of the generic type companies, etc. I was wondering if the Minister saw his department in particular with respect to the QUAD program taking on sort of new avenues or new areas with respect to the total program, and I am sure, as I have indicated in the past, my major concern is not only the cost of drugs but of course is the true therapeutic effectiveness of drugs.

Mr. Lalonde: We foresee no large expansion in terms of launching the QUAD program into new avenues. We have only started this program comparatively recently. There are a large number of drugs still to be examined. The inspection of plants has not even started, or has barely started, so in terms of allocation of resources and manpower we will want to pursue this program on the basis that it has been started. We have quite a few years of hard work ahead of us just to achieve the objectives as set out in the QUAD program when it was announced at the time. As you know, the PMAC members have now agreed to co-operate with the department, to plant inspections and with the program in general. Therefore we are quite confident that the program will prove very worthwhile and fruitful. The provincial governments are using the results of the QUAD program more and more for their own parcost, or whatever name you want to give to them in each province.

• 1640

I am not sure I understood your question correctly, but we are thinking of launching the QUAD program into new sectors, but I do not think we have the resources at the present time to do that. We want to allocate all the resources we have for that particular program into pursuing what has already been started.

[Interprétation]

ne vois personne qui veuille poser des questions, je dois alors demander qu'on vote les crédits. Si le Comité désire qu'on réserve le Crédit 1, nous le ferons, et nous étudierons le Crédit 5.

M. Cafik: Monsieur le président, je ne veux pas qu'on croit, surtout parce que je suis le secrétaire parlementaire de ce ministère, que nous voulions bâcler le sujet. Mais, s'il n'y a pas d'autres questions, je suis prêt, et les députés le sont aussi, j'en suis sûr, à voter les crédits que vous proposerez. Mais cela appartient à vous, monsieur le président.

Le président: Monsieur Holmes.

M. Holmes: Monsieur le président, si vous permettez, j'aurais une ou deux questions.

Le président: Très bien, Monsieur Holmes.

M. Holmes: Monsieur le président, la première question, qui s'adresse au ministre, touche au programme du QUAD. Je remercie le ministre d'avoir assemblé les renseignements récemment. Je me demande si le ministre aimerait commenter le programme, puisqu'un nombre considérable de drogues, cataloguées comme telles, sont ce que nous pourrions appeler des compagnies du genre générique. Je me demande si le ministre a consulté son ministère en ce qui concerne le programme QUAD, qui prend de nouvelles dimensions par rapport au contenu du programme. Mon inquiétude première, j'en suis sûr, car je l'ai déjà indiqué, concerne non seulement le coût des drogues mais aussi l'efficacité du point de vue thérapeutique de ces drogues.

M. Lalonde: Nous n'envisageons aucun nouveau domaine où pourrait se rattacher le programme QUAD. Ce programme n'est établi que depuis très récemment. Il y a encore plusieurs drogues qui doivent être étudiées. On n'a pas commencé à contrôler les installations ou nous venons de commencer. Donc, en termes d'allocation des ressources et de la main-d'œuvre, nous voulons continuer ce programme comme il en a été décidé au début. Il nous faudra plusieurs années de dur labeur simplement pour accomplir les objectifs établis par le programme de détermination de la qualité des médicaments, tel qu'il avait été annoncé à l'époque. Comme vous le savez, l'Association canadienne des fabricants de produits pharmaceutiques a accepté de coopérer avec le ministère, pour les inspections d'usines et pour le programme en général. Nous sommes donc très confiants que le programme s'avérera très utile et fructueux. Les gouvernements provinciaux utilisent de plus en plus les résultats de ce programme pour leur coût moyen, ou quel que soit le nom qu'ils leur donnent dans chaque province.

Je ne suis pas certain d'avoir compris correctement votre question, mais nous pensons étendre le programme à d'autres secteurs, mais je ne crois pas qu'à l'heure actuelle, nous ayons les ressources pour le faire. Nous voulons allouer toutes nos ressources à ce programme particulier afin de poursuivre ce qui a déjà été commencé.

[Text]

Mr. Holmes: I have two very short questions again with respect to the QUAD program.

I was wondering, Mr. Minister, if, first of all, we plan on getting follow-up reports with respect to subsequent studies that are done with the QUAD program and, second—which I feel, of course, is extremely important—how do you plan to sort of effectively disseminate this material?

Mr. Lalonde: I believe the RX bulletins are publishing the reports as they come out on the various drugs. Then we have this annual publication which receives very wide circulation in the professional milieus that we want to up-date. I am not sure that the QUAD information is the type of thing that people will rush to the corner drug store to buy at the same time as they buy their issue of *MacLean's* or issues of other magazines. I think in most part it will remain a type of information that will be useful to the professionals in the field of health. In that respect we are receiving the co-operation of the Canadian Medical Association, I believe. They have been working with us in the development of the program, and I am confident that doctors in particular are going to pay more and more attention to it.

Mr. Holmes: There is one other comment that I would like to make, and I think I have raised this point before. There has almost been an implication with respect to the program, which I feel is a scientifically-oriented program, particularly in the area of biopharmacology, that it is part of the final answer in terms of establishing therapeutical equivalents with drugs. I want to make it very clear, at least from my standpoint, that I think in a way it is sort of a brand new field and I cannot help but think that the standards we see today will probably be obsolete in five or ten years from now.

I think this is an important point to make because I think there is a tendency, whether it be amongst the professions, etc., that if we take sort of a hard stand and say, "This is the final answer in terms of therapeutical equivalents", I think the point has to be made that I am sure there is a great deal of research that will go on and I am sure there is a great deal that will be determined in the whole area of biopharmacology. I just want to make that point. I think it is important, Mr. Minister.

Mr. Lalonde: I think you can rest assured that my department is very conscious of this too.

Mr. Holmes: Mr. Minister, if I may, I would like to turn to another point that was raised at our last meeting and is of some concern to me. It is with respect to the recent announcement of the cost-shared programs in terms of delivery of health services between the federal and provincial governments. In a sense I interpret that there is a sense of the federal government, at least, opting out of some of the medical programs. I wonder how you are rationalizing to yourself—as I visualize it, perhaps—the extension of health services in future years, whether it be extended care or whether it be home care. I am thinking in areas of the highly sophisticated type of medical care, whether it be in terms of renal prob-

[Interpretation]

M. Holmes: J'ai deux questions très brèves concernant encore le programme de détermination de la qualité des médicaments.

Je me demandais, monsieur le ministre, si, d'abord, on pensait à rédiger des rapports concernant des études subséquentes qui sont faites avec le programme de détermination de la qualité des médicaments, et deuxièmement, question que je pense très importante, comment comptez-vous répandre efficacement ce matériel?

M. Lalonde: Je crois que dès qu'un bulletin sort sur une drogue, il paraît que les bulletins Bx. Il y a une publication annuelle qui a une très grande circulation, dans les milieux professionnels, et nous voulons la mettre à jour. Je ne pense pas que les gens se hâteront d'acheter des informations sur le programme de détermination des drogues, lorsqu'ils iront acheter leur *MacLean* à la pharmacie du coin, car ce n'est pas ce genre d'information, c'est plutôt une information qui sera utile aux professionnels du domaine de la santé. Je crois que nous avons d'ailleurs la coopération de l'Association médicale canadienne. Ils ont travaillé avec nous au développement de ce programme, et j'ai bien confiance que des docteurs, en particulier, y accorderont de plus en plus d'importance.

M. Holmes: Je voudrais faire un autre commentaire, et je crois en avoir déjà parlé auparavant. Il y a presque eu une implication, concernant ce programme qui, je crois en est un d'orientation scientifique, particulièrement dans le domaine de la biopharmacologie, que c'était en quelque sorte la réponse finale en terme d'établissement d'équivalent thérapeutique avec les drogues. Je veux que ce soit bien clair, du moins à mon point de vue, que je pense que d'une façon, c'est un tout nouveau domaine, et je ne peux m'empêcher de penser que les normes que nous voyons aujourd'hui seront probablement dépassées dans cinq ou dix ans.

Je pense que c'est un point important, car on a tendance, que ce soit dans les milieux professionnels ou ailleurs, à adopter une position définitive et à dire: «c'est la réponse finale en ce qui concerne les équivalents thérapeutiques» et je pense que ça doit être clair; je suis sûr qu'il y aura beaucoup de recherche qui se fera, et que l'on déterminera bien des choses dans tout le monde de la biopharmacologie. Je voulais simplement en parler. Je crois que c'est important, monsieur le ministre.

M. Lalonde: Vous pouvez être assuré que mon ministère est très conscient de tout cela.

M. Holmes: Monsieur le ministre, si je peux, j'aimerais revenir sur un autre point qui a été soulevé lors de notre dernière séance, et qui m'inquiète un peu. Cela concerne la récente annonce des programmes à frais partagés des services médicaux entre les gouvernements fédéral et provinciaux. Je semble déceler un retrait du fédéral de quelques programmes médicaux. Je me demande comment vous rationalisez vous-même, l'expansion des services de santé dans les années à venir, que ce soit des soins prolongés, ou des soins à domicile. Je pense à des domaines de soins médicaux hautement sophistiqués, les problèmes rénaux, les recherches sur le cancer; et surtout dans des petites provinces, qui auront peut-

[Texte]

lems or cancer research, and looking particularly, perhaps, at the smaller provinces that may have difficulty, as I see it, in developing this type of program in light of the fact there seems to be a restriction in terms of federal financial involvement in subsequent years.

• 1645

Mr. Lalonde: To answer shortly, it might be surprising to see that the provinces most interested in the formula I have proposed are the smaller provinces. They are the ones that are ready to endorse our proposal in this particular field.

I think there is a considerable misconception of the object of the whole exercise and the purpose of the proposition put forward by the federal government in this field. There is certainly no intention of withdrawing or opting out. As a matter of fact, as I indicated, according to our calculations based on provincial projections, we would inject into the health services field over \$1 billion more than the present 50-50 formula for hospital and medical care would provide. So this can hardly be branded as opting out.

Second, the whole gist of the offer is really substituting the present system of conditional grants to what I would call a bloc-grant system or a per capita payment for every province across the land, with an averaging over a ten-year period. This would mean, in effect, especially for the lower income provinces and I think this is what the smaller provinces or the lower income provinces read into our offer, something better for them than the present 50 cents—\$1 that they have to match in every instance.

If they get a per capita nationally averaged payment for health services purposes, they are in a much better position because they do not automatically have to come up with the same amount of money to match every federal 50 cents.

This is the whole gist of the approach while still we are retaining the four national basic standards that were put in the hospital and the Medical Care Act, and those standards are maintained and they are accepted by all the provinces. So there is certainly no opting out in this respect.

There is the other question of fiscal transfer, which has been raised by many provinces. This has been discussed up to noon today with the various provinces. On this particular aspect, the provinces are divided. Several provinces would favour a tax transfer and there are just as many that would rather have no tax transfer; they are not favourable to tax transfer. So the opinion varies considerably between provinces in this respect.

Mr. Holmes: Mr. Minister, I understand that. Perhaps I could clarify the problem that concerns me.

As I understand it, if the proposals were to be accepted, in effect the financial picture would really be established with the gross national product in the future. I am not quite sure how one comes up with that particular figure. I know we are all concerned about costs in the area of health services, but I can visualize a particular province in the future reaching a stage

[Interprétation]

être de la difficulté à développer ce genre de programme, puisqu'il semble qu'une restriction d'investissement de la part du gouvernement fédéral est à prévoir pour les années à venir.

M. Lalonde: Pour répondre brièvement, il est surprenant de voir que les provinces qui sont les plus intéressées à la formule que j'ai proposée sont les petites provinces. Elles sont prêtes à appuyer notre proposition dans ce domaine particulier.

Je crois qu'il y a eu un malentendu au sujet du but des intentions et de l'application de la proposition présentée par le gouvernement fédéral dans ce domaine. Il n'est pas question de la retirer ou de la rejeter. En effet, comme je l'ai mentionné d'après nos calculs basés sur les prévisions provinciales, nous ferions un investissement de 1 million de dollars dans le domaine des services de la santé c'est-à-dire une plus grande participation que celle de la formule 50-50 pour les soins hospitaliers et médicaux. Donc, cela peut difficilement être rejeté.

Deuxièmement, le vrai but principal de cette offre est de substituer le système actuel de subventions conditionnelles à ce que je nommerais le système de subventions en bloc ou un versement par habitant pour toutes les provinces de ce pays, en faisant la moyenne pour une période de dix ans. En effet, pour la province à faible revenu et les petites provinces en particulier, cela signifierait une formule meilleure que l'actuel 50c.-\$1 qu'ils investissent un peu partout, et je crois que c'est ce qu'elles ont compris par notre offre.

Si elles reçoivent un versement moyen national par habitant pour les services de santé, elles sont beaucoup plus avantagées puisqu'elles n'ont pas à obtenir automatiquement le même montant d'argent pour chaque 50c. venant du fédéral.

Voilà le but principal de la proposition. Nous conservons toujours les normes nationales de base de la Loi sur les soins médicaux. Ces normes sont observées et acceptées par toutes les provinces. Il n'y a donc aucune raison de rejeter cette proposition.

La question concernant les transferts fiscaux a été soulevée par plusieurs provinces. Elle a été débattue jusqu'à midi aujourd'hui avec les différentes provinces. A ce sujet, les provinces ont des opinions partagées. Quelques-unes désirent un transfert de taxes, d'autres non.

M. Holmes: Monsieur le ministre, je comprends très bien. Je pourrais peut-être clarifier le problème qui me concerne.

Si je comprends bien, si la proposition était acceptée la situation financière se baserait sur le produit national brut à venir. Je ne comprends pas très bien comment quelqu'un peut en arriver à un chiffre pareil. Je sais que les dépenses des services de santé nous concernent tous, mais si une province en particulier a besoin de plus de ces services et qu'elle ne peut se les permettre finan-

[Text]

where it may feel that additional services are required which it really cannot handle financially, and as I interpret it, at that stage of the game, the federal government would then have no responsibility.

Mr. Lalonde: It is hard to imagine a situation where in the future a particular province would want to have additional services in the health field that they would feel are essential that they still could not afford. There is nothing in the present system that would allow for the federal government to resolve this particular situation. Moreover, in what we have proposed, we have not eliminated in any way shape or form, future shared-cost programs in areas that might develop in the future, whether they are pharmacare or denticare, or you name it. We are not closing the door on future shared-cost programs. What we are trying to resolve now is the problem of financing the main health services.

We have done it now for medical and hospital insurance and that was on the 50 cents basis. Now we say, let us take that money and give the provinces the equivalent of that amount of money plus \$1 billion, over the next five years, and let the provinces allocate it in the health field where they find it is most adequate.

• 1650

If the provinces want to talk now about denticare or pharmacare, that is another issue. Indeed, we might end up with a shared cost program, but that will be a new program that will have to start. So we have not closed the door to new developments in the field of health services with federal contribution, by no means.

Mr. Holmes: If a particular province five years from now suddenly decided to become extremely involved in the area of mental health care, which might involve the expenditure of large sums of funds, that would be something which would then have to be negotiated with the federal government.

Mr. Lalonde: This would have to be in terms of national programs. A province may decide it wants to spend a hell of a lot of money on mental health, and that is its choice. But I do not think we should feel as a federal government or as federal parliamentarians a particular national duty to take national funds and allocate it to that province for a particular priority that that province has decided is high for itself. When we are talking about new shared cost programs, I would refer you to the constitutional paper issued by the federal government a few years ago on the spending power, where it was clearly stated that the federal government did not want to launch itself into new joint cost programs without previous consultation and a large degree of consensus among the provinces.

I know a provincial minister of health who argues that for the indefinite future we should spend much more than the growth in the GNP in the health field. That

[Interpretation]

cièrement, si je comprends bien, à ce niveau, le gouvernement fédéral ne serait plus responsable.

M. Lalonde: Cette situation est difficile à imaginer. Le présent système n'entrevoit pas trouver la solution au gouvernement fédéral. Dans notre proposition, nous n'avons pas éliminé la possibilité d'établir des programmes de partage des frais dans les régions qui éventuellement auront besoin de soins pharmaceutiques ou de soins dentaires. Nous entrevoyons toujours la possibilité d'établir ces programmes. Actuellement, nous essayons de résoudre les problèmes de financement des principaux services de santé.

Nous l'avons déjà fait pour l'assurance-santé et le programme était établi sur une base de 50¢. Actuellement nous prenons cet argent et nous donnons aux provinces l'équivalent de cette somme d'argent en plus de 1 milliard de dollars, pour les cinq prochaines années et celles-ci le répartissent là où le besoin se fait sentir. Si les provinces

veulent maintenant parler au sujet des soins dentaires gratuits ou des produits pharmaceutiques gratuits cela est une toute autre question. En effet, il se peut que nous en arrivions à un programme à frais partagés mais ce sera là un tout nouveau programme qui devra être mis sur pied. Nous ne devons donc pas par conséquent fermer la porte à tous autres nouveaux développements dans le domaine des services de santé où il y aurait un apport du fédéral.

M. Holmes: Si une province en particulier d'ici cinq ans décide soudainement de s'intéresser énormément à la santé mentale ce qui impliquerait des dépenses assez considérables ce serait là un domaine qui devrait faire l'objet de négociations avec le Gouvernement fédéral.

M. Lalonde: Cela devrait se faire à l'échelle nationale. Une province peut décider si elle désire dépenser un montant très important d'argent pour la santé mentale et c'est là son choix personnel. Mais je ne crois pas que nous devrions en tant que Gouvernement fédéral ou en tant que parlementaire fédéral nous croire un devoir national particulier pour prendre des fonds nationaux et les allouer à une province lorsque celle-ci décide qu'un domaine précis devient pour elle une priorité particulière. Lorsque nous parlons de nouveaux programmes à frais partagés, je voudrais vous référer au document constitutionnel émis par le Gouvernement fédéral il y a quelques années sur les dépenses autorisées, où il est déclaré très clairement que le Gouvernement fédéral n'a pas l'intention de mettre sur pied de nouveaux programmes conjoints à frais partagés avant d'avoir consulté au préalable les provinces et d'en avoir obtenu un consensus universel.

Je connais un ministre provincial de la Santé qui prétend que pour un avenir indéfini nous devrions dépenser beaucoup plus que l'accroissement normal du produit na-

[Texte]

his view, and it may be his own government's view, or all I know. It may be, and under our system provinces are free to allocate resources and priorities as they see fit. But related to this, they should not feel a right to call upon the federal government to come in and in a sense subsidize that particular priority that the particular province has decided is high for itself.

If you project into a long-term future a much higher rate of increase in health service costs than the growth in GNP, well, you are taking away from other sectors of the economy. A province may decide that, but as a national government we do not feel that this is a long-term proposition that is valid in terms of the allocation of resources in the whole of Canadian society.

Mr. Holmes: What would you visualize as the mechanism involved if there was a new national standard established, whatever that national standard may be?

Mr. Lalonde: I am sorry, I do not understand your question.

Mr. Holmes: If a province decided on some sort of priority and if they are carrying the ball in that particular instance, what would the mechanism be? In other words, what would you consider to be a new standard at the national level to be incorporated into the scheme?

Mr. Lalonde: Let us not take the case of mental health. Let us take the case of pharmacare, for instance. Suppose a province wants to start a pharmacare program. I think it would be hard put to come to the federal government and say, give us 50 per cent tomorrow morning, while nine other provinces are not going to do it.

In the constitutional paper we stated what our views were on this question of the spending power and joint shared cost programs. What national standards would be under pharmacare, I am in no position to say at the present time. I presume they would be kind of minimal national standards, a little like what we have done in the area of medicare. But they might be different standards from what they would be under denticare or, for all I know, we might provide free funerals for everybody in the country, or public funerals, then have another type of standard for those who have come through the doctor's hands.

Le président: Monsieur Corbin, vous aviez une question à poser?

M. Corbin: Monsieur le président, je vais réserver mes questions pour mardi prochain parce qu'elles sont de nature très générale.

[Interprétation]

tional brut (PNB) dans le domaine de la santé. C'est là son point de vue et il se peut que ce soit le point de vue de son Gouvernement pour autant que je sache. Il se peut qu'il en soit ainsi et en vertu de notre régime actuel, les provinces ont le loisir d'allouer des ressources et d'établir leurs priorités comme bon leur semble. Mais en rapport avec cette question, les provinces ne devraient pas s'estimer d'avoir le droit de faire appel au Gouvernement fédéral pour que celui-ci subventionne en quelque sorte la priorité qu'une province, en particulier, a décidé comme étant de première importance.

Si l'on fait des prévisions à long terme et que l'on croit que le coût des services de santé augmentera beaucoup plus rapidement que ne le fera le PNB, eh bien, il nous faut alors retirer de l'argent d'autres secteurs de l'économie. Il se peut qu'une province décide d'agir ainsi mais en tant que Gouvernement national nous n'estimons pas que ce soit là une proposition à long terme valable compte tenu de l'allocation des ressources dans tout l'ensemble de la société canadienne.

M. Holmes: Quel genre de rouage croyez-vous que dans l'avenir on utilisera si l'on devait établir une nouvelle norme nationale quelle qu'elle soit?

M. Lalonde: Je regrette, je n'ai pas compris votre question.

M. Holmes: Si une province décide d'accorder la priorité à un secteur en particulier, et si cette province s'occupe de trouver les fonds pour ce faire, quels sont les rouages qui entrent en jeu? Autrement dit, comme niveau national, quel serait à votre avis, la nouvelle norme à établir pour être incorporée dans un tel régime?

M. Lalonde: Prenons par exemple le cas de la santé mentale, ou le cas des subventions pour les produits pharmaceutiques. Supposons qu'une province décide d'instaurer un programme de subventions pour les produits pharmaceutiques. Il serait alors difficile d'en appeler au Gouvernement fédéral et de lui dire: donnez-nous 50 p. 100 demain matin alors que, par ailleurs, neuf autres provinces n'agiront pas ainsi.

Dans le document constitutionnel, nous avons bien établi nos points de vue sur cette question des programmes conjoints à frais partagés. Quelles normes nationales devrait-on établir compte tenu d'un programme de subventions aux produits pharmaceutiques, je ne suis pas en mesure de vous le dire, à l'heure actuelle. Je suppose qu'il y aurait des normes nationales minimales un peu comme ce qui se fait dans le domaine de l'assurance-hospitalisation. Mais ces normes pourraient être distinctes de celles en vertu du régime des soins dentaires et pourquoi ne pas parler alors de fournir des funérailles gratuites à tous et chacun au pays pour ensuite établir un nouveau genre de normes pour ceux qui sont passés entre les mains des médecins.

The Chairman: Mr. Corbin, you have a question?

Mr. Corbin: Mr. Chairman, I will keep my questions to ask them next Tuesday since they are of a very general nature.

[Text]

Le président: Le sort du Comité est entre les mains de ses quelques membres. Alors, c'est au Comité à décider ce qu'il veut faire.

The Chairman: Are there any other questions on Vote 1?

• 1655

Votes 5, 10, 15, 20, 25, 30, 35, 40, 45, 50, 55 and 60 agreed to.

Vote 1 allowed to stand.

Mr. Cafik: Mr. Chairman.

The Chairman: Yes.

Mr. Cafik: Will the steering committee be convened? How will this Committee go about making a decision as to who will appear before it at the next meeting? Will you continue with Health and Welfare. I think there is a . . .

The Chairman: We are still on Vote 1 and Vote 1 is the general administration of Health and Welfare. So, I believe we will have to have the same witnesses and maybe Dr. LeClair, the Deputy Minister of Health, could be here in case we have questions on the Health side. It will be Health and Welfare.

Mr. Lalonde: I am advised that Dr. LeClair cannot be here on Tuesday, but I will have departmental officials from the Health side, if necessary, who will be able to answer all questions.

The Chairman: Is that agreeable to the Committee? Is it the wish of the Committee that we proceed in the way I have just mentioned? Are there any comments? Agreed?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: The meeting is adjourned until Tuesday, May 29, at 8.00 p.m. We do not know which room, but we will let you know. Thank you.

[Interpretation]

The Chairman: This Committee's lot is in the hands of its few members, thus it is up to the Committee to decide what it wants to do.

Le président: Y a-t-il d'autres questions à poser au sujet du crédit 1?

Les crédits 5, 10, 15, 20, 25, 30, 35, 40, 45, 50, 55 et 60 sont adoptés.

Le crédit 1 est réservé.

M. Cafik: Monsieur le président.

Le président: Oui.

M. Cafik: Le comité de direction doit-il se réunir? Comment le comité devra-t-il agir pour décider qui devra comparaître devant lui lors de la prochaine réunion? Allez-vous continuer à vous intéresser à la Santé et au Bien-être. A mon avis, il y a . . .

Le président: Nous sommes toujours saisis du crédit 1 et celui-ci vise l'administration générale de la Santé et du Bien-être. Par conséquent, il nous faudra certains témoins et peut-être que D^r LeClair, le sous-ministre de la Santé pourra être ici au cas où nous aurions des questions au sujet de la Santé. Nous traiterons de Santé et de Bien-être.

M. Lalonde: On vient de me dire que D^r LeClair ne pourra pas être ici mardi mais il y aura d'autres fonctionnaires du ministère qui s'occupent des problèmes de la Santé si nécessaire pour répondre à toutes vos questions.

Le président: Le Comité est-il d'accord? Le comité désire-t-il que nous procédions de la façon dont je viens justement de parler? Y a-t-il des commentaires, d'accord?

Des voix: D'accord.

Le président: La réunion est ajournée jusqu'à mardi 29 mai, à 20h.00. Nous ne savons pas encore dans quelle pièce nous serons; nous vous le laisserons savoir. Merci.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 14

Tuesday, May 29, 1973

Chairman: Mr. Gaston Isabelle

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 14

Le mardi 29 mai 1973

Président: M. Gaston Isabelle

Gouvernement
Publications

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent de la*

Health, Welfare and Social Affairs

Santé, du bien-être social et des affaires sociales

RESPECTING:

Estimates for fiscal year
ending March 31, 1974 relating to the
Department of National
Health and Welfare

The Third Report

CONCERNANT:

Le budget des dépenses pour l'année
financière se terminant le 31 mars 1974
ayant trait au ministère de la Santé nationale
et du Bien-être social

Le troisième rapport

APPEARING:

The Honourable Marc Lalonde,
Minister of National Health
and Welfare

COMPARAÎT:

L'honorable Marc Lalonde,
Ministre de la Santé nationale
et du Bien-être social

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)

First Session

Twenty-ninth Parliament, 1973

Première session de la

vingt-neuvième législature, 1973

STANDING COMMITTEE ON HEALTH,
WELFARE AND SOCIAL AFFAIRS

Chairman: Mr. Gaston Isabelle

Vice-Chairman: Mr. Victor Railton

Messrs.

Bégin (M^{lle})
Broadbent
Cafik
Dupont

Gauthier (*Ottawa-East*)
Grafftey
Higson
Holmes

COMITÉ PERMANENT DE LA SANTÉ, DU
BIEN-ÊTRE SOCIAL ET DES AFFAIRES
SOCIALES

Président: M. Gaston Isabelle

Vice-président: M. Victor Railton

Messieurs

MacInnis (Mrs.)
Paproski
Patterson
Ritchie

Roche
Rondeau
Roy (*Laval*)
Rynard
Walker—(19)

(Quorum 10)

Le greffier du Comité

Robert D. Marleau

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 65(4)(b)

On Monday, May 28, 1973, Mr. Dupont replaced Mr. Walker;

On Tuesday, May 29, 1973, Messrs. Gauthier (*Ottawa-East*); Paproski and Walker replaced Messrs. Corbin, Reynolds and Watson.

Suivant les dispositions de l'article 65(4)b) du Règlement

Le lundi 28 mai 1973, M. Dupont remplace M. Walker;

Le mardi 29 mai 1973, MM. Gauthier (*Ottawa-East*), Paproski et Walker remplacent MM. Corbin, Reynolds et Watson.

REPORT TO THE HOUSE

Wednesday, May 30, 1973

The Standing Committee on Health, Welfare and Social Affairs has the honour to present its

THIRD REPORT

Pursuant to its Order of Reference dated Tuesday, February 27, 1973, the Committee has considered the items listed under National Health and Welfare in the Estimates for the fiscal year ending March 31, 1974 and reports the same.

A copy of the relevant Minutes of Proceedings and Evidence (*Issues Nos. 2, 3, 4, 5, 12, 13 and 14*) is tabled.

Respectfully submitted,

Le président

GASTON ISABELLE

Chairman

RAPPORT À LA CHAMBRE

Le mercredi 30 mai 1973

Le Comité permanent de la santé, du bien-être social et des affaires sociales a l'honneur de présenter son

TROISIÈME RAPPORT

Conformément à son Ordre de renvoi du mardi 27 février 1973, le Comité a étudié les crédits sous le titre Santé nationale et Bien-être social du Budget des dépenses pour l'année financière se terminant le 31 mars 1974 et en fait rapport.

Un exemplaire des procès-verbaux et témoignages s'y rapportant (*fascicules n^{os} 2, 3, 4, 5, 12, 13 et 14*) est déposé.

Respectueusement soumis,

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MAY 29, 1973

(17)

[Text]

The Standing Committee on Health, Welfare and Social Affairs met this day at 8:20 o'clock p.m., the Chairman, Mr. Isabelle, presiding.

Members of the Committee present: Miss Bégin, Messrs. Cafik, Dupont, Gauthier (*Ottawa East*), Isabelle, Mrs. MacInnis, Messrs. Paproski, Patterson, Railton, Roche, Roy (*Laval*), Rynard and Walker.

Appearing: The Honourable Marc Lalonde, Minister of National Health and Welfare.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference related to the Estimates for the fiscal year ending March 31, 1974. (*See Minutes of Proceedings for Thursday, March 15, 1973, Issue No. 2*)

The Committee resumed consideration of Vote 1—Administration—Program Expenditures including recoverable expenditures, on behalf of the Canada Pension Plan and contributions.

Ordered,—That the documents entitled "Physician Supply, Canada" and "1973 Family Allowance Payments and Federal and Provincial Tax Recoveries by Province (\$ Millions)" be printed as appendices to this day's Minutes of Proceedings and Evidence (*See Appendices K and L*).

The Minister and the witnesses answered questions.

Vote 1 was adopted.

Ordered,—That the Chairman report to the House the Votes under National Health and Welfare.

At 8:55 o'clock p.m. the Committee adjourned.

Le greffier du Comité

Robert D. Marleau

Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 29 MAI 1973

(17)

[Traduction]

Le Comité permanent de la santé, du bien-être social et des affaires sociales se réunit à 20 h 20 sous la présidence de M. Isabelle.

Membres du comité présents: M^{me} Bégin, MM. Cafik, Dupont, Gauthier (*Ottawa-Est*), Isabelle, M^{me} MacInnis, MM. Paproski, Patterson, Railton, Roche, Roy (*Laval*), Rynard et Walker.

Comparaît: L'honorable Marc Lalonde, ministre de la Santé nationale et du Bien-être social.

Le Comité poursuit l'étude de son Ordre de renvoi ayant trait au budget des dépenses pour l'année financière qui se termine le 31 mars 1974. (*Voir procès-verbal du jeudi 15 mars 1973, fascicule n° 2*).

Le Comité reprend l'étude du crédit 1—Administration—Dépenses du programme, y compris les dépenses recouvrables au titre du Régime de pensions du Canada, et contributions.

Il est ordonné,—Que les documents intitulés «Nombre de médecins au Canada» et «Impôts fédéral et provincial perçus sur les allocations familiales pour chaque province en 1973 (en millions de \$)» soient imprimés en appendice au procès-verbal et témoignages du jour (*voir appendices «K» et «L»*).

Le ministre et les témoins répondent aux questions.

Le crédit 1 est adopté.

Il est ordonné,—Que le président fasse rapport à la Chambre des crédits budgétaires du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social.

A 20 h 55, le Comité suspend ses travaux.

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Tuesday, May 29, 1973

• 2021

[Texte]

The Chairman: Mrs MacInnis, Miss Bégin, gentlemen, I now see a quorum.

Tonight we will resume consideration of estimates for the fiscal year ending March 31, 1974 relating to the Department of National Health and Welfare.

Comme témoin, nous aurons encore ce soir, l'honorable Marc Lalonde, ministre de la Santé nationale et du Bien-être social. Si vous vous souvenez bien, lors de la dernière réunion, nous avons adopté les crédits et nous avons gardé en suspens... Vote 1 was allowed to stand as it is the usual practice of the Committee to follow such procedure.

DEPARTMENT OF NATIONAL HEALTH AND WELFARE

A—Department—Administration Program

Vote 1—Administration—Program expenditures including recoverable expenditures on behalf of the Canada Pension Plan and contributions—\$8,151,000

Tonight we will resume consideration of Vote 1. If you have any questions to ask the Minister, I hope that you will not repeat yourself and ask questions that have been asked. I must ask the members to refrain from doing so and I am sure you will. If you have other questions to ask the Minister the meeting is open.

Before we proceed I believe the Minister has some documents to table.

Mr. Roche: On a point of order. Do you intend to call Vote 1 tonight?

The Chairman: Yes.

Mr. Roche: At 9:30 p.m. or 9:20 p.m. or...

The Chairman: No. As soon as we are finished asking questions.

Mr. Minister:

M. Marc Lalonde (ministre de la Santé nationale et du Bien-être social): J'ai deux documents que j'aimerais déposer. Le premier concerne une question qui m'a été posée par le Dr Rynard, à la dernière séance sur le nombre de médecins au Canada et leurs fonctions. J'ai ici un document de 4 pages fondé sur une étude annuelle qui s'appelle «*Canadian Medical Marketing*», publiée par Second House, Toronto, et aussi une série de statistiques fondées sur des programmes provinciaux d'assurance médicale. Ces documents et ces statistiques donnent des chiffres concernant le nombre de médecins au Canada, et leurs différentes affectations. Je pourrais peut-être déposer avec votre permission ce premier document et le faire annexer à la séance d'aujourd'hui.

Le deuxième document est en réponse à une question soulevée, il y a déjà deux séances de ce Comité, et il concerne les allocations familiales. Il s'agissait de savoir quelle somme serait payée dans le cadre du nouveau programme de paiements des allocations familiales dans chacune des provinces? Quelle somme serait perçue en impôts au niveau fédéral et au niveau provincial? Et quels seraient les paiements nets faits dans chacune des provinces dans le cadre du nouveau programme d'allocations familiales, s'il est adopté par la Chambre, lorsqu'il sera présenté. Le total des paiements dans le cadre du nouveau programme s'élèverait à 1,820 millions et il en résulterait

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mardi 29 mai 1973

[Interprétation]

Le président: Madame MacInnis, mademoiselle Bégin, messieurs, nous avons le quorum.

Nous reprenons ce soir l'étude du budget du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social pour l'année financière se terminant le 31 mars 1974.

We have the pleasure to have the honourable Marc Lalonde, Minister of National Health and Welfare with us again tonight. You will remember that at the last meeting all votes had been carried but Vote 1... Le crédit 1^{er} a été réservé selon l'usage en Comité.

MINISTÈRE DE LA SANTÉ NATIONALE ET DU BIEN ÊTRE SOCIAL

A—Ministère—Programme d'administration

Crédit 1^{er}—Administration—Dépenses du programme, y compris les dépenses recouvrables au titre du Régime de pensions du Canada, et contribution—\$8,151,000.

L'étude porte sur le crédit 1^{er}. J'espère que les députés ne reviendront pas sur des sujets déjà couverts et ne poseront pas les mêmes questions au ministre.

Avant de commencer, je pense que le ministre désire déposer certains documents.

M. Roche: J'invoque le Règlement. Devez-vous mettre en délibération le crédit 1^{er} ce soir, monsieur le président?

Le président: Oui.

M. Roche: A 9 h 30, 9 h 20 ou...

Le président: Dès qu'il n'y aura plus de questions.

Monsieur le ministre.

Mr. Marc Lalonde (Minister of National Health and Welfare): I have two documents to table. The first one is an answer to a question asked by Dr. Rynard at the last meeting and has to do with the number of practicing physicians right now in Canada. I have here a four page document based on an annual survey entitled *Canadian Medical Marketing*, and published by Second House in Toronto, and also a series of statistics dealing with provincial medical insurance programs. They give the number of doctors in Canada to date and their assignments. With your permission I could perhaps table the first document which could be ordered printed in appendix today's proceedings, Mr. Chairman.

The second document is in answer to a question asked two meetings ago and pertaining to family allowances. The question was how much would be paid in each of the provinces in conjunction with the new family allowances program, what would be the income tax collected at the federal and provincial levels and what would be the net amount accrued to each province if the new family allowances formula was adopted by the House. The total payments with the new program would be \$1,820 million, there would be a fiscal payback of \$350 million at the federal level and of \$110 million at the provincial level; the net amount would be in the order of \$1,360 million for the

[Text]

une récupération fiscale de 350 millions au niveau fédéral et de 110 millions au niveau provincial, ce qui laisserait un paiement net de 1,360 millions au Canada. Et le document que je déposerais ici, donnera les chiffres pour chacune des provinces et je dirais que le paiement net de 1,360 millions se comparerait aux paiements actuels qui sont de l'ordre de 640 millions dans le cadre du programme actuel d'allocations familiales.

Alors, avec votre permission, monsieur le président, je désirerais déposer ces deux documents.

• 2025

The Chairman: Is it agreed that the documents be printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Now before we proceed with the questioning, I will answer Mr. Roche who asked if we were to vote at 9.30. We are not obliged to prolong this meeting until that time but we will do so if it is the wish of the Committee. Many questions have been posed up to now, and I hope that nobody will repeat the questions that have already been asked. I do not have any names on my list but I believe Dr. Rynard has a few questions to ask the Minister.

Mr. Rynard: Thank you, Mr. Chairman. I will try to be as brief as I can. I want to know if there have been any conclusions or ideas where the spouse is 65 and the other one is under 65 as to a distinction between being male or female? Why I am asking that question is I note that under the Unemployment Insurance Commission now they are regarding either one as the spouse probably. I think there has been a ruling handed down on that and I would like to know the Minister's comment on this. When is this going to be brought in so that the other one who is under 65 would also get a pension? The second question is: which is going to be the spouse?

Mr. Lalonde: If I might take the second question first, I would certainly be a strong supporter of women's lib by insisting that it should apply to both spouses whether male or female and therefore any spouse below 65 should be covered in a situation like this.

Now I have a lot of sympathy for this particular situation and we have raised this particular problem in our working paper on social security. What we are looking at with the provinces is whether we should deal with this particular problem from the point of view of the old age security, OASGIS, program or whether it should be dealt with under another heading such as income supplementation or guaranteed income as we would develop it with the provinces.

There might be a longer delay I suspect if we were to wait until we had reached firm conclusions with the provinces on effecting it under a program other than OASGIS. I hope that we will be able to arrive at a satisfactory conclusion on this aspect with the provinces within the next year. I hope that this is the type of thing we could bring back for legislation probably at another session. But I am very conscious of the problem. Many M.P.'s have drawn this problem to my attention and it is a real problem.

[Interpretation]

whole of Canada. The document that I am talking here gives the figures for each of the provinces. To give you a better idea, let us say that the net amount of \$1,360 million compares with the sum of \$640 million paid in conjunction with the present family allowances program.

With your permission, Mr. Chairman, I now table those documents.

Le président: Plaît-il au Comité que les documents soient imprimés en appendice aux procès-verbaux et témoignages d'aujourd'hui?

Des voix: D'accord.

Le président: Avant de passer aux questions, je désire répondre à M. Roche qui a demandé si le Crédit 1 doit être mis en délibération à 9 h 30. Je lui signale que rien oblige le Comité à siéger jusque là. Le sujet a déjà été passablement couvert; je sais que les députés ne voudront pas poser les mêmes questions. J'ai cependant quelques noms sur ma liste, dont celui de M. Rynard.

M. Rynard: Je vous remercie, monsieur le président. J'essaierai d'être bref. Je voudrais savoir ce qu'il en est de cette question de distinction que l'on fait entre les conjoints lorsqu'un d'eux a plus de 65 ans et que l'autre a moins de 65 ans? Si je pose la question, c'est qu'aux yeux de la Commission de l'assurance-chômage, on ne semble pas faire cette distinction. On a rendu une décision à ce sujet, je pense; je voudrais bien savoir ce que le ministre en pense. Quand entend-on apporter des changements qui feront que le conjoint qui a moins de 65 ans pourrait lui aussi toucher une pension? Également, qui sera considéré comme le conjoint?

M. Lalonde: Je réponds d'abord à votre deuxième question, si vous le permettez. Je suis tout à fait en faveur du mouvement de la Libération de la femme et j'estime que la Loi doit s'appliquer de la même façon aux deux conjoints. Tout conjoint de moins de 65 ans devait être couvert de la même façon.

Je me suis penché sur cette question; le document de travail sur la sécurité sociale en fait d'ailleurs mention. Nous essayons de déterminer avec les provinces si la protection doit être accordée dans le cadre du programme actuel de sécurité de la vieillesse, je songe à la sécurité de la vieillesse et au supplément du revenu garanti, si tout cela doit prendre une autre forme, par exemple, un autre supplément de revenus ou le revenu garanti sur lequel on pourrait s'entendre avec les provinces.

Je suppose que le retard pourrait être plus considérable s'il fallait attendre qu'il y ait entente avec les provinces concernant un autre programme que celui de la sécurité de la vieillesse et du supplément du revenu garanti. Je compte bien que de toute façon nous pourrions faire quelque chose d'ici un an. Une mesure à cet égard pourrait être présentée au cours d'une prochaine session. Je sais que le problème existe. Plusieurs députés me l'ont signalé.

[Texte]

Mr. Rynard: The next point I would like to bring to your attention is that since there is some delay at least in the tax fields in shared cost programs, has the federal government any viewpoint or any plan to enter into home care in the various provinces across Canada?

Mr. Lalonde: No. We have put forward a proposal to the provinces in terms of financing that would, according to the provinces' own estimates, provide about \$1,100 million more to the provinces than the present financing formula under health. We believe this formula would give them much more flexibility to make a much more efficient use of the financial resources than the present system allows for, and the home care services could be developed under such a financing formula. There is no plan, at the present time, to expand a 50-50 type of financing for home care services.

• 2030

Mr. Rynard: Will there be any consideration given or have you had any consultation on a home care program that would cover 24 hour care so they could be looked after at the home? I am going to be as brief as I can. The reason I am bringing this up is that they have a home care program now where a lady comes in for eight hours and then they are left for sixteen hours on their own because the doctor is expected to keep them out of a hospital or a chronic unit and have them looked after at home. As you know, that is a complete impossibility. We are getting blamed in the health field for those problems that are not being dealt with properly. In other words, if you had a continuous home care program, say, for a week, 10 days or whatever was necessary, then you could look after that person at home, and you could lighten your hospital costs. If the federal government is going to stay in this field, and it looks as if you are, then you must get down to the fundamentals and not blame other departments, the medical profession or the hospitals for it, because if they are sick they have to go somewhere.

Mr. Lalonde: We have never blamed the medical profession or the hospital services for it. It is a provincial responsibility and it is up to the provinces to see to it that adequate services are provided. This lies in the hands of the provincial administration.

Mr. Rynard: I am not going to dwell any longer on that other than to say there are two sides to the coin, you are on one and they are on the other.

Mr. Lalonde: I have tried to stay on mine.

Mr. Rynard: I think you had better move over to the other one just a little.

I understand there is more than one committee report ready and a lot of people are lobbying at the legislatures and are talking about limiting the amount and availability of health care. I think this is completely wrong. If you are going to practice preventive medicine, if you are going to have health clinics then that principle is completely wrong. It shows a terrific division in the health care field, of which you are the Minister here, in Toronto and every other province. I think there should certainly be some conclusion brought to bear that there will not be a cutting of health costs and preventative medicine will still be practiced.

[Interprétation]

Mr. Rynard: Vu les retards qui se produisent avec la répartition des impôts et les programmes à frais partagés, le Gouvernement fédéral a-t-il l'intention de se lancer de sa propre initiative dans le domaine des soins à domicile partout au Canada?

Mr. Lalonde: Non. Nous avons fait certaines propositions aux provinces qui, de leur propre aveu, leur rapporteraient 1.1 milliards de dollars de plus pour le financement des soins de santé. Nous croyons que la formule proposée permettrait aux provinces beaucoup plus de souplesse et un usage plus rationnel des ressources dont elles disposent. La nouvelle formule leur permettrait de s'engager dans ce domaine des soins à domicile. Pour l'instant, le gouvernement fédéral s'en tient à la formule 50-50 pour ce qui est du financement des soins à domicile.

Mr. Rynard: Est-ce qu'on a pensé à une formule de soins 24 heures sur 24 qui permettrait aux malades de rester toujours chez eux? Je vous pose la question parce qu'il existe actuellement des programmes de soins à domicile par lesquels une personne vient à la maison et y reste pendant 8 heures; les patients sont laissés à eux-mêmes pendant 16 heures. On s'attend des médecins qu'ils gardent ces patients hors de hôpitaux ou des maisons pour malades chroniques et qu'ils prennent toutes les dispositions pour qu'ils soient soignés à la maison. Vous savez comme moi que c'est parfaitement impossible. Et ce sont les médecins qui en sont blâmés. En d'autres termes, il faudrait avoir des programmes de soins à domicile qui pourraient porter sur une période d'une semaine de 10 jours ou davantage. Les malades pourraient recevoir les soins adéquats à domicile; le fardeau des hôpitaux serait allégé. Si le gouvernement fédéral doit continuer d'œuvrer dans ce domaine, il semble qu'il en ait l'intention, il doit s'attaquer aux questions fondamentales et cesser de blâmer les autres organisations ou corps, comme la profession médicale ou les hôpitaux. Il faut bien soigner les malades quelque part.

Mr. Lalonde: Il n'a jamais été question de blâmer le corps médical ou les hôpitaux pour cet état de chose. Cependant, tout cela relève de la compétence des provinces qui doivent assurer des services adéquats. Ce sont les autorités provinciales qui sont concernées.

Mr. Rynard: Je vais m'arrêter là pour le moment. Je dis simplement qu'il y a deux revers à la médaille; d'une part il y a le gouvernement fédéral, d'autre part, les provinces.

Mr. Lalonde: J'ai toujours essayé de rester de mon côté.

Mr. Rynard: Je pense que vous devriez essayer d'aller de l'autre.

Je sais qu'on a déjà mis sur pied certains comités et qu'il se fait actuellement toute une campagne auprès des assemblées législatives provinciales afin de limiter les fonds consacrés à la santé et les soins eux-mêmes. A mon avis, c'est une erreur. On parle de plus en plus de médecine préventive, de cliniques de santé, je ne vois pas comment on peut envisager une telle mesure. Tout cela dénote la division qui règne dans le domaine de la santé; il y a le ministre fédéral, le ministre ontarien et ceux des autres provinces. Il faut obtenir l'assurance qu'on ne réduira pas les dépenses au chapitre de la santé et que l'on n'entravera pas la médecine préventive.

[Text]

Mr. Lalonde: I have indicated to you in the House already today that certainly it is my duty to see to it that the four basic criteria set up in the federal legislation are respected in so far as we are going to participate in the financing of health services in the provinces.

As far as the particular problem you are raising, you know very well that all provinces are trying not to reduce costs, but only to reduce the escalation of costs to a bearable level. Various committees have been at work. One committee in Ontario came up with this particular proposal, but it is only a recommendation. It will be interesting to see what the Ontario Legislature will want to do with this. Obviously, as far as we are concerned at the federal level, once more we will see to it that the national criteria are respected, but whether these particular proposals will affect the criteria, I certainly would not like to pass judgment on that now. I have not seen the report, I have only heard about it and I would like to have advice from my officials on the basis of what exactly has been recommended.

Mr. Rynard: Mr. Chairman, I will not carry this any further except to say that if you do a medical examination every 10 years on a person from age 5 to 40—and your Deputy Minister will tell you this—that is not often enough to catch a geriatric disease. You have to do it oftener than that or the whole principle of X-ray and all that we have been doing in preventative medicine will out the door. I am not going to dwell any longer on that. We will get back at it at a later date. Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Dr. Rynard. Mr. Roche.

• 2035

Mr. Roche: I do not want to pre-empt anybody else who wants to go ahead.

I would like to raise the subject of the non-medical use of drugs. In your opening statement you are proposing to spend \$8,569,000 to carry out a program to promote, develop and implement measures on a national scale to deal with the various aspects of drug use, misuse, and abuse.

We have not heard much detail from your Department on precisely how you plan to make inroads in the drug culture and I would like to have a little clarification as to whether or not you agree that the problem is getting worse. There seem to be mixed opinions, even among experts, on whether or not both the hard and the soft drug problem is actually escalating in this country. I would like to have your view on that.

Secondly, I would like to ask your opinion on whether or not there ought to be a body that tied together drug research and programs for the help of drug addicts. I am thinking, for instance, of a national institute for drug addiction. Perhaps you might even go on and link it with the problem of alcohol—a way in which we would bring together the treatment and rehabilitation services, a way in which we would be able to consolidate the research programs, a way in which we would be able to more vigorously prosecute the trafficking and find the reasons behind the access to drugs.

That is a rather general question, but I think that all of us would benefit from your views on precisely how you are going to attack the drug culture.

[Interpretation]

M. Lalonde: J'ai déjà indiqué à la Chambre aujourd'hui qu'il est de mon devoir de veiller à ce que les 4 critères de base établis par la législation fédérale soient respectés en tous points. C'est la condition sine qua non de la participation du gouvernement fédéral au financement des soins de santé dans les provinces.

Quant aux intentions que vous prêtez aux provinces, vous savez comme moi que tout ce qu'elles veulent c'est non pas réduire les coûts, mais en freiner la hausse. Certains comités ont été créés. Il y en a un en Ontario qui a fait certaines recommandations, mais il s'agit seulement de recommandations. Reste à savoir si l'assemblée législative de l'Ontario y donnera suite. A l'échelon fédéral, nous essayons d'assurer le respect des critères nationaux. Cependant, je ne suis pas prêt à dire s'ils sont menacés à la suite de ces recommandations qu'on vient de présenter. Je n'ai pas lu le rapport; j'en ai simplement entendu parler. Il faudrait que je consulte mes hauts fonctionnaires à ce sujet.

M. Rynard: Je m'en tiens à cela pour le moment. Je dis qu'un examen médical tous les 10 ans pour les personnes de 5 à 40 ans, ne suffit pas, encore moins pour les vieillards. Votre sous-ministre pourra vous le dire. J'ai rejeté la radiographie, le principe de la médecine préventive. Je m'arrête ici, mais j'entends bien revenir sur le sujet plus tard.

Le président: Je vous remercie, monsieur Rynard. Monsieur Roche.

M. Roche: Je n'ai pas d'objection si quelqu'un veut passer avant.

J'aborde le sujet de l'usage non médical des drogues. Dans votre déclaration, monsieur le ministre, vous dites prévoir un montant de \$8,569,000 aux fins d'un programme destiné à amener des mesures dirigées contre le mauvais usage de l'abus de drogues.

Le ministère n'indique pas de quelle façon il entend procéder pour attaquer le phénomène de la drogue. Je voudrais savoir si le ministre est d'accord avec moi pour dire que le problème se fait plus aigu avec le temps. Même les experts ne s'entendent pas sur la question de savoir si l'usage et des drogues mineures et des drogues majeures continue de s'étendre au pays. J'aimerais bien savoir ce que vous en pensez, monsieur le ministre.

Deuxièmement, je voudrais savoir ce que vous penseriez d'un organisme qui pourrait combiner la recherche et l'application de programmes pour venir en aide aux narcomanes. Je songe à quelque chose comme un institut national pour la lutte contre la drogue. Tout cela pourrait peut-être même rejoindre le problème de l'alcool. Les services de traitement et de réadaptation en seraient sous un même toit à ce moment-là. Tous les programmes de recherche seraient groupés. Le problème du trafic des drogues pourrait être étudié en profondeur. On pourrait s'attaquer aux raisons qui poussent à la narcomanie.

La question est d'ordre général. Je suis intéressé de savoir ce que vous entendez faire au juste pour attaquer le problème.

[Texte]

Mr. Lalonde: As to the increase in the problem, there is no doubt about it. The statistics released by my Department a few months ago show this without any hesitation. There has been a very substantial increase, at least in the number of convictions or cases discovered, and some of it may be due to better police work, but there is no doubt at all that it is also due to a genuine increase in the number of drug addicts in this country.

We have increased very substantially the allocation of funds to the non-medical use of drugs program, going from about \$4.8 million in 1972-73 to \$8.5 in 1973-74. The bulk of the increase is going to go to what we call contributions, grants, to various organizations or groups either for research or for innovative programs in terms of treatment, care of drug addicts, trying to find out new ways of coping with the problem or the people addicted.

I might ask Dr. Draper or Dr. Morrison to comment in more detail on things we have in mind in the Department.

As to the general question that you have raised about a kind of national institute that would be an all-encompassing body, I must say that I would have very serious reservations about this for several reasons. You have, as you mentioned yourself, a penal or a legal problem and you have the problem of treatment. Also, you have the very large problem of research in the bio-medical as well as psychological and physiological fields. Frankly, we do not believe that it would be a wise allocation of resources to create a national body which would try to regroup all that and deal with this particular problem on a national basis. Unfortunately, too little is still known, too much still needs to be discovered, in this whole area and we believe that there will be more chance of success through experimentation in the very many sectors and the very many areas of the country. The problem varies very substantially from one area of the country to another, as you know.

• 2040

We think we should use those contributions as seed money, here and there. Through large and small contributions, you will have projects in the sociological field, in the biomedical field, in the penal field, where we may gather experience and what-not. The role of the department is to try to develop a body of experience and research from which we can draw some conclusions but there is a danger that, by trying to concentrate or by attempting to co-ordinate too much, too early, you will stifle research and stifle discoveries.

Mr. Roche: If I may say so, though, Mr. Lalonde, it is precisely because there are diversified experiences across Canada, with regard to the level of the problem and the treatment, that we do need a national co-ordinating program. I would have hoped to have had a little support from you in this regard because of your own, what I might call, philosophy in the health and welfare field, which, as far as I have been able to determine, is a comprehensive philosophy. As I listened to you over the winter and spring months, I felt that you do not lean towards piecemeal approaches to problems, and here is one problem that has many sides but into which, I think, we will be able to make many in-roads.

[Interprétation]

M. Lalonde: Il ne fait aucun doute que le problème se fait plus aigu. Les chiffres publiés par le ministère il y a quelques mois l'indiquent clairement. Il y a eu augmentation considérable du nombre des condamnations et des cas portés devant les tribunaux. Il se peut que les méthodes policières s'améliorent, mais il reste qu'il y a augmentation réelle du nombre de narcomanes au pays.

Les dépenses au chapitre du programme destiné à limiter l'usage non médical des drogues sont passées de 4.8 millions de dollars en 1972-1973 à 8.5 millions de dollars en 1973-1974. La plus grande partie de l'augmentation prend la forme de subventions ou de contributions aux divers organismes ou groupes qui s'occupent tant de la recherche que des programmes de traitement et de soins aux narcomanes, qui essaient de trouver de nouveaux moyens de s'attaquer au problème.

Je puis demander à MM. Draper ou Morrison de vous donner plus de détails à ce sujet, si vous le désirez.

Maintenant, en ce qui concerne la possibilité d'un institut national qui pourrait coordonner tous les efforts dans ce domaine, je dois dire que je ne suis pas tellement enthousiaste, et ce pour plusieurs raisons. Comme vous l'indiquez vous-même, le problème est de deux ordres; il y a l'aspect juridique et l'aspect médical. La recherche également doit prendre plusieurs formes; il faut couvrir les domaines de la biochimie et de la médecine, de la psychologie et de la physiologie. Nous ne croyons pas vraiment qu'un institut national qui regroupe tous les efforts et s'attaque au problème à l'échelle du pays tout entier puisse rapporter beaucoup. Malheureusement, on en connaît encore trop peu dans ce domaine et il y a encore énormément à découvrir; aussi nous aurons plus de chances de réussir si nous expérimentons dans les divers secteurs et les différentes régions du pays. Le problème varie beaucoup d'une région à l'autre.

Je crois que nous devons utiliser ces contributions un peu comme des subventions fournies ici et là. Les contributions, importantes ou mineures, serviront à lancer des projets dans les domaines sociologique, biomédical et criminel qui nous permettront d'acquérir de l'expérience. Le ministère essaiera d'accumuler ces expériences et ces recherches afin d'en tirer des conclusions; cependant j'en trevois un danger si nous nous efforçons de trop nous concentrer sur un point particulier ou de faire trop de coordination trop tôt car cette façon de procéder pourrait étouffer la recherche et les découvertes.

M. Roche: Je dirais précisément, monsieur Lalonde, que c'est parce que nous avons toute une variété d'expériences qui se font au Canada au niveau des problèmes et du traitement qu'il faut un programme national de coordination. J'espérais avoir un peu d'appui de votre part dans ce domaine car je crois, après vous avoir entendu cet hiver et ce printemps, que vous avez une conception globale de la question, or le problème ici a plusieurs facettes mais je crois que nous pourrions faire des progrès dans divers secteurs.

[Text]

I mentioned a few minutes ago the mixed opinion of experts with regard to a problem. Take the question of youth. We hear that the problem of alcohol is worse than that of drugs among the young. I, myself, do not know whether this is true or not. You read press reports yet do not know whether this is a new journalistic approach being used or what. I certainly would like to know, and I would like to get some authoritative information as to whether or not the drug problem among youth is phasing out a bit or is getting worse, relative to the problem of alcohol. A national body would bring together, not only information but treatment.

Mr. Lalonde: As far as coordination is concerned, we have the non-medical use of drugs program in the department and I still believe that the most efficient way of doing it at the present time is by co-ordination through that particular program and that particular division in my department, rather than setting up a particular body.

Regarding the problem you are raising about drugs and alcohol, the interim report of the Le Dain Commission stated, indeed, that alcohol was a more serious problem than drugs, in terms of social problems, all around: that alcohol addiction is greater than drug addiction in this country by a wide margin.

To come back again to your problem, in spite of my desire for global approaches and well-ordained plans, I am afraid that we would be creating something that might be satisfactory for the mind but would be a kind of smoke-screen.

We set up an institution and think we have resolved the problem because there is a big thing called X which is supposed to look after it. I am afraid, unless I am contradicted by my officials on this, that at the stage we have reached, this whole field is still so preliminary and so tentative. Everybody is searching for solutions—in the medical profession, among the social scientists, among governments at all levels—but nobody has found the right approach to the drug problem in this country, nor in the world, as far as I can see.

Mr. Roche: Again, that is why I urge you to consider a comprehensive approach. But we could talk about drugs for a long time and I am sure the Chairman will be cutting me off very soon. I wonder if he will allow me to introduce one more subject before my time is up, namely, the subject of cancer research.

• 2045

Is it a fact that your Department is cutting back the funds available for cancer research? We have seen stories to this effect. I would like to get some authoritative information on precisely what you are spending on cancer research and any general comments you want to make in that regard.

Mr. Lalonde: I will ask one of my officials to comment on this. Mr. Landry will comment on this.

Mr. Roche: Could I read into the record one paragraph of a letter? I think this is rather meaningful, Mr. Minister. All of us politicians hear from our constituents all the time that the government is so big you cannot get at it. A constituent wrote me a letter, and I will just read this one paragraph:

[Interpretation]

J'ai indiqué il y a quelques instants combien les opinions des experts différaient au sujet de certains problèmes, par exemple de la jeunesse, de l'alcool, de l'usage des drogues par les jeunes. On lit toutes sortes de choses dans les journaux mais, personnellement, j'aimerais avoir de renseignements fiables pour savoir si ce problème de la drogue chez les jeunes s'atténue ou s'aggrave comparative-ment au problème de l'alcoolisme. Un organisme national réunirait non seulement l'élément d'information mais intégrerait le traitement.

M. Lalonde: En ce qui concerne la coordination, nous avons au ministère un programme sur l'usage non médical des drogues et je crois que le moyen le plus efficace pour le moment de coordonner le problème est de faire appel à ce programme et à cette direction au lieu d'établir un organisme spécial.

Mais en ce qui concerne ces problèmes de la drogue et de l'alcoolisme, le rapport provisoire de la Commission Le Dain a indiqué que l'alcoolisme représenté, au point de vue social, et d'une façon générale, un danger beaucoup plus grave pour le pays que le problème de la drogue.

Malgré mon désir d'un approche globale et de plans bien ordonnés, je crains que nous construirons quelque chose de satisfaisant pour l'esprit mais qui, en fait, ne sera qu'un leurre. Nous croirons avoir résolu le problème parce que nous aurons établi un organisme, censé s'en occuper.

Je crains, cependant, à moins que mes fonctionnaires ici ne soient pas de cet avis, que nous n'avons fait qu'effleurer le domaine. Tous cherchent des solutions, la profession médicale, les sociologues, les gouvernements à tous les niveaux mais personne n'a encore trouvé exactement comment traiter ce problème de la drogue dans notre pays, ni même dans le monde, autant que je sache.

M. Roche: A nouveau, je dirais, que c'est pourquoi je vous demande d'examiner ce problème dans une optique globale. Nous pourrions continuer bien longtemps à parler de la drogue et je suis sûr que le président me couperait la parole avant longtemps. Je me demande s'il me permettra d'aborder un nouveau sujet avant que mon temps ne soit écoulé c'est-à-dire la question des recherches sur le cancer.

Est-il vrai que votre ministère réduit les fonds affectés à la recherche sur le cancer? J'ai entendu des rumeurs en ce sens et j'aimerais savoir, de sources autorisées, combien vous dépensez pour la recherche dans ce domaine ainsi que vos remarques à ce sujet.

M. Lalonde: Je vais demander à l'un de mes fonctionnaires de répondre. M. Landry vous apportera ses remarques.

M. Roche: Me permettez-vous de lire pour le consigner au procès-verbal, un paragraphe d'une lettre que j'ai reçue? Je crois que c'est significatif, monsieur le ministre. En tant que politiciens, on nous fait continuellement remarquer dans nos circonscriptions électorales qu'on ne peut communiquer avec le gouvernement. Un électeur m'a écrit cette lettre:

[Texte]

Our little boy died last year of cancer, and we were somewhat consoled by thoughts that research was going on on a vast scale, not being hampered by a shortage of money.

She goes on to point out that she and her family were greatly disturbed upon reading, almost at the same time as this unfortunate event, that the federal government had given only \$5 million to cancer research.

I am reluctant to use the lady's name publicly, but I will show you the letter privately. The point I am making is that here is one person in Canada who has a very severe experience and here is her opportunity to speak directly to the Minister. I will relay to her exactly what you say in this regard.

Mr. Lalonde: I am advised that for several years now we have been giving a comparatively small grant to the National Cancer Institute, which is about \$250,000. The Canadian Medical Research Council, which was founded by my Department, is also granted about \$5 million for research on cancer.

When you talk about a very sad case like that, and the lady in particular says that she would hope that the research in such a disease would not be hampered by a lack of funds, you could carry it to the extreme and put hundreds of millions in cancer research, because the disease is with us and everyone wants to find a cure for this.

Unfortunately, it is like all research in the medical field. You have some limits on the funds that are available, and in terms of the total allocation of funds under the health side, this is about the figure that has been arrived at as a reasonable figure in terms of the resources that the Canadian government could allocate to this.

Mr. Roche: Is it a lesser amount than in previous years?

Mr. Lalonde: No, there was certainly no reduction in the amounts that I know of. Not in the last three years, I have been told.

In addition, there is a foundation that collects funds across the country. It is the Canadian Cancer Society. I think they collect about the same amount that is being spent by the federal government through the Medical Research Council. So this has to be added up in terms of the total amount of research that takes place in Canada.

Mr. Chairman, I might add something here. What we have to look at in this field is really the total amount of research that is done on cancer in the world. The United States has had for the last few years a massive program of several hundred millions of dollars in terms of cancer research. This is going on at the present time.

What we have to look at in terms of Canadian effort is whether we are going to duplicate. We could not even try to duplicate what the United States is doing. So what we have to do is work the small resources that are available and try to identify some specific sectors where we can make a contribution within the limits of the funds that we have. So when we speak about cancer research I think we must bear in mind the total effort in the world in this respect. And that is a very, very large sum of money.

[Interprétation]

Notre petit garçon est mort, l'an passé, du cancer mais nous nous consolons parce que nous savons que les recherches ne sont pas entravées par le manque d'argent.

Puis, cette personne nous indique qu'elle a été, ainsi que sa famille, fort atterrée en apprenant presque en même temps que le gouvernement fédéral ne consacrait que 5 millions de dollars à la recherche sur le cancer.

Je ne veux pas donner le nom de cette dame en public, mais je vous le communiquerai en privé. Tout ce que je veux dire, c'est que voici une personne qui a subi un grand malheur et qui en ce moment a l'occasion d'entendre ce que le ministre peut lui répondre, réponse que je lui transmettrai exactement.

M. Lalonde: On me dit que depuis plusieurs années nous fournissons une subvention relativement petite à l'Institut national du cancer du Canada, soit environ \$250,000. Nous fournissons aussi, pour les recherches sur le cancer, une subvention d'environ 5 millions de dollars au Conseil de recherche médicale du Canada qui a été créé par mon ministère.

Lorsque vous parlez de ce triste cas et de cette dame qui espérait que la recherche ne serait pas limitée par le manque de fonds, on pourrait, à l'extrême, injecter des millions de dollars pour la recherche sur le cancer car c'est une maladie pour laquelle tout le monde voudrait trouver un remède.

Malheureusement, comme dans tous les autres domaines de la recherche médicale, il y a des limites aux fonds que nous pouvons fournir et l'argent fourni est une somme raisonnable comparativement à ce que le gouvernement canadien peut allouer dans ce cas.

M. Roche: Est-ce que ce montant est moindre que celui fourni les années précédentes?

M. Lalonde: Non, il n'y a pas eu de réduction des montants, autant que je le sache. On m'a dit, qu'il n'y en a pas eu au cours des 3 dernières années.

Il y a aussi une fondation qui récolte des fonds dans tout le pays, la Société canadienne du cancer qui je crois ramasse à peu près autant d'argent de ce que fournit le gouvernement fédéral au Conseil de recherche médicale. Il faut donc rajouter ce montant aux autres pour établir la totalité de ce qui est dépensé pour la recherche sur le cancer au Canada.

Monsieur le président, j'aimerais ajouter quelque chose: il ne faut pas perdre de vue la totalité des recherches qui sont faites dans le monde dans ce domaine. Aux États-Unis, au cours des dernières années, on a dépensé, dans le cadre d'un programme massif, plusieurs centaines de millions de dollars pour la recherche sur le cancer. Et ce programme est appliqué en ce moment.

Si nous voulons concurrencer la recherche qui se fait aux États-Unis, nous ne serions même pas en mesure de faire autant que ce qu'ils font à l'heure actuelle. Donc, tout ce que nous avons à faire c'est d'utiliser dans les secteurs bien déterminés les maigres ressources dont nous disposons lorsqu'il nous semble que la contribution pourrait être faite à bon escient. Donc, je crois qu'il faut replacer la recherche sur le cancer dans son cadre mondial et que dans cette optique on dépense une très grande somme d'argent.

[Text]

• 2050

Mr. Roche: I accept what you say but I want to make a final comment.

When I look at the amount of money this government spends on unemployment insurance, LIP programs, OFY and many social programs of questionable value I think the amount spent is really very small and I would encourage you to try to increase it, if you can.

Mr. Lalonde: I will certainly take note of your comment.

Mr. Roche: Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Roche.

Mr. Paproski: May I have one question, Mr. Chairman?

The Chairman: Yes, Mr. Paproski.

Mr. Paproski: Mr. Chairman, I would like to ask the Minister how he is progressing with community health centres? Have you any progress to report as far as the Hasting Report is concerned? Maybe some of the Minister's brilliant staff might be able to inform us, if they are doing any of these centres in Canada, where they are and how they are progressing.

Mr. Lalonde: My staff is so brilliant that they already have informed me, Mr. Paproski. I already answered a similar question.

Mr. Paproski: Did you answer any today?

Mr. Lalonde: No, not today, but I might try to summarize it for you.

Mr. Paproski: Well, I am not as great as Mademoiselle over there, you know. I have not time to read the proceedings of every meeting.

The Chairman: Order please.

Mr. Lalonde: The Hastings Report was published last July and there was an additional report called the Rutherford Report that was released last February to the provincial ministers of health.

We had a meeting of the ministers of health on the 12th and 13th of last month, at which time one item on the agenda concerned this question of the Hastings Report. The report has received the general endorsement of the provincial governments as well as the federal government. Obviously this does not mean an endorsement of every single recommendation, but in terms of a general approach this approach has commended itself very highly to most provincial governments. The provincial governments that seem to have gone furthest in this respect and already have taken very active steps are the Government of Ontario, the Government of Quebec, and I think the Governments of Saskatchewan and Manitoba. But all provinces are actively considering the report and are planning to implement a number of community health centres as a substitution to small hospitals sometimes, or more costly institutions like this.

[Interpretation]

M. Roche: Je suis d'accord avec ce que vous dites, mais j'aimerais apporter une dernière remarque.

Je dirais que, considérant toutes les sommes d'argent que le Gouvernement fédéral dépense pour l'assurance-chômage, les programmes initiatives locales, perspectives-jeunesse et toutes sortes de programmes sociaux d'une valeur plus ou moins discutable, je dirais que ce que l'on dépense dans la recherche sur le cancer est un bien petit montant et que j'aimerais que vous essayez d'augmenter ce montant, si vous le pouvez.

M. Lalonde: Je prends très certainement note de ce que vous venez de dire.

M. Roche: Merci.

Le président: Merci, monsieur Roche.

M. Paproski: Me permettez-vous de poser une question, monsieur le président?

Le président: Oui, monsieur Paproski.

M. Paproski: Monsieur le président, j'aimerais que monsieur le Ministre m'indique où son ministère en est rendu dans l'étude de cette question d'établir des centres communautaires d'hygiène? Y a-t-il des progrès qui ont été faits en ce qui a trait à ce rapport *Hastings*? Peut-être que quelques membres du brillant personnel de monsieur le Ministre pourraient nous dire si on a établi ce genre de centre au Canada, où ils sont et ce qu'ils font.

M. Lalonde: Mon personnel est si brillant qu'il m'a déjà renseigné, monsieur Paproski. J'ai déjà, dans le passé, répondu à une question semblable.

M. Paproski: Aujourd'hui?

M. Lalonde: Non, pas aujourd'hui, et je pourrais, pour votre bénéfice, résumer cette question.

M. Paproski: Je ne suis pas aussi brillant que M^{lle} là-bas; je n'ai pas eu le temps de lire le procès-verbal de chaque réunion.

Le président: A l'ordre, s'il vous plaît.

M. Lalonde: Le rapport *Hastings* a été publié en juillet dernier et on a fourni, en février dernier, aux ministres provinciaux de la Santé nationale un rapport supplémentaire intitulé le rapport *Rutherford*.

Les 12 et 13 avril dernier il y a eu une réunion des ministres de la Santé qui avait à son programme la question du rapport *Hastings*. Ce rapport a reçu l'approbation générale des gouvernements provinciaux ainsi que du Gouvernement fédéral. De toute évidence, ceci ne veut pas dire qu'on a entériné chaque recommandation en particulier mais que la plupart des gouvernements provinciaux ont accepté avec enthousiasme cette étude de la question. Les gouvernements provinciaux semblent avoir été plus loin dans cette voie et le Gouvernement de l'Ontario, celui du Québec, je crois ceux de la Saskatchewan et du Manitoba ont déjà pris des mesures positives en ce sens. Toutes les provinces examinent avec intérêt ce rapport et se préparent à créer un certain nombre de centres communautaires d'hygiène, de santé ou, à la place, des petits hôpitaux ou des institutions plus coûteuses du même genre.

[Texte]

The deputy ministers of health are to meet in June and they are going to pursue discussions in this respect. Once more, our health financing formula was aimed at allowing flexibility for the provinces to use federal contributions to develop community health centres. But we are pressing ahead with all the moral suasion we can gather to encourage the provinces to proceed in that direction.

Mr. Paproski: Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister.

Vote 1 agreed to.

The Chairman: Shall I report the votes under National Health and Welfare to the House?

Some hon. Members: Agreed.

Le président: Au nom de tous les membres du comité, je voudrais remercier le ministre pour sa collaboration et surtout pour son assiduité aux séances du comité. I also would like to thank all the officials of the Department of National Health and Welfare for their good co-operation, as well as the members of the Committee who have been present during the meetings we have had since we started our study of the estimates.

Mr. Walker: And also the Chairman.

• 2055

The Chairman: I beg your pardon. Before we end this committee tonight I would like to mention that one of the greatest discoveries in the world was done by Best and Banting—insulin. I believe they did not do it with too much money at the time and this proves that money is not always the question in discovery. It takes good men and lots of brains. They had it, and we are grateful and we have been known throughout the world for this great humanitarian discovery.

The meeting is adjourned to the call of the Chair.

[Interprétation]

Les sous-ministres de la Santé doivent se réunir en juin et ils vont continuer de ce sujet. Une fois de plus, la formule de financement que nous avons établie dans le domaine de la santé, possédait la souplesse nécessaire pour permettre que les provinces se servent des contributions fédérales pour établir des centres communautaires de santé. Nous continuons à utiliser toutes nos armes de persuasion pour encourager les provinces à continuer dans cette voie.

M. Paproski: Merci.

Le président: Merci, monsieur le Ministre.

Le crédit 1 est adopté.

Le président: Puis-je faire rapport des crédits concernant la Santé nationale et le Bien-être social à la Chambre?

Des voix: D'accord.

The Chairman: I wish to express, in the name of all of the members of the Committee, my thanks to the Minister for his co-operation and also for his assiduity to the Committees' meetings. J'aimerais aussi remercier les fonctionnaires du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social pour toute la collaboration qu'ils ont bien voulu nous donner et les membres du Comité qui ont été assidus à nos séances depuis que nous avons commencé notre étude des prévisions budgétaires.

M. Walker: De même que le président.

Le président: Un instant. Avant de terminer j'aimerais vous rappeler que l'une des découvertes les plus importantes qui ont été faites dans le monde a été celle de l'insuline par Best et Banting. Et cette découverte a été faite avec peu d'argent à l'époque, ce qui prouve qu'il ne s'agit pas toujours là du facteur essentiel. Ce qu'il faut, ce sont des hommes de valeur et de brillants cerveaux; ces qualités Best et Banting les avaient et le monde entier ainsi que les Canadiens leur sont reconnaissants aujourd'hui pour cette grande découverte au bénéfice de l'humanité.

La séance est levée jusqu'à nouvelle convocation du président.

APPENDIX "K"

PHYSICIAN SUPPLY, CANADA

The two major sources of data on the supply of physicians in Canada are:

- A. Information purchased once a year from Canadian Medical Marketing, Seccombe House, Toronto.
 - B. Data obtained from provincial medical care insurance programs.
- A. The C.M.M. data show the number of active civilian physicians in the first week of January of each year. That is, the data exclude physicians in the Armed Forces, retired physicians, as well as physicians not engaged in any kind of occupational activity related to their medical professional training; and they can be taken to reflect the situation at the end of the preceding year.

TABLE 1

NUMBER OF PHYSICIANS, POPULATION PER PHYSICIAN, AND PERCENTAGE DISTRIBUTION, BY BROAD TYPE-OF-PHYSICIAN CATEGORY, CANADA, JANUARY 1972

	General Practitioners	Certified Specialists	Sub-Total	Interns and Residents	All Active Civilian Physicians
Number.....	13,345	14,094	27,439	5,186	32,625
Population per Physician.....	1,628	1,541	792	4,189	666 ¹
Per Cent of Sub-Total.....	48.64	51.36	100.00	—	—
Per Cent of All Active Civilian Physicians.....	40.90	43.20	84.10	15.90	100.00

¹Including an estimated 250 Armed Forces physicians residing in Canada reduces the population per physician ratio to 661.

The data obtained from Canadian Medical Marketing contain, among other details; some information on the activity status of physicians:

Not in private practice: Excluding interns and residents, 1,257 of the remaining 27,439 physicians indicated that they were not in private practice. Unfortunately, this information is based upon answers to a poorly defined question, and consequently is virtually meaningless. It could indicate that the physician does not normally see any patients, that he is not in private fee practice, etc.

Medical appointments: This information shows the number of physicians with various types of "appointments". Again, the information does not specify whether the appointment implies full-time or part-time activity. For example, it is quite likely that the large number of physicians shown with "Staff Physician (Hospital)" appointment are in fact also in private fee practice. According to data published by Statistics Canada, the number of physicians in full-time employment in

APPENDICE «K»

NOMBRE DE MÉDECINS AU CANADA

Voici les deux plus importantes sources de données statistiques sur le nombre de médecins au Canada:

- A. Renseignements achetés annuellement au *Canadian Medical Marketing*, Seccombe House, Toronto.
 - B. Renseignements obtenus des régimes d'assurance-maladie provinciaux.
- A. Le rapport de la C.M.M. donne le nombre de médecins civils actifs au cours de la première semaine de janvier de chaque année. Ne sont donc pas compris, les médecins des Forces armées, les médecins à la retraite, ainsi que les médecins qui exercent une profession sans rapport avec la médecine. Les données reflètent la situation qui prévalait à la fin de l'année précédente.

TABLEAU 1

NOMBRE DE MÉDECINS, POPULATION POUR CHAQUE MÉDECIN, ET RÉPARTITION EN POURCENTAGE SELON LES FONDATIONS DU MÉDECIN AU CANADA EN JANVIER 1972

	Médecine générale	Spécialistes diplômés	Total partiel	Internes et résidents	Total des médecins civils actifs
Nombre.....	13,345	14,094	27,439	5,186	32,625
Population pour chaque médecin.....	1,628	1,541	792	4,189	666 ¹
Pourcentage du total partiel.....	48.64	51.36	100.00	—	—
Pourcentage de tous les médecins civils actifs.....	40.90	43.20	84.10	15.90	100.00

¹Si l'on tient compte des 250 médecins des Forces armées qui résident au Canada, le nombre de citoyens pour un médecin tombe à 661.

L'étude de la *Canadian Medical Marketing* contient entre autres des renseignements relatifs à l'activité des médecins:

Ne font pas de pratique privée: mis à part les internes et les résidents, 1,257 des 27,439 autres médecins ont précisé ne pas faire de pratique privée. Malheureusement, ces renseignements ont été donnés en réponse à une question mal exprimée; ils sont donc sans grande valeur. Les médecins auraient pu vouloir dire qu'ils ne voient habituellement pas de patients, qu'ils ne sont pas payés à la consultation, etc.

Emplois: On indique le nombre de médecins qui occupent divers postes, mais sans préciser s'il s'agit d'emplois à temps plein ou partiel. Par exemple, il est fort probable qu'un grand nombre des médecins qui figurent sous la rubrique «membres du personnel d'un hôpital», reçoivent également en consultation. Selon les données de *Statistique Canada*, en 1970, 3,887 médecins occupaient un emploi à plein temps dans des hôpitaux canadiens, dont les instituts ou cliniques

Canadian hospitals, including mental health institutions and facilities, and in tuberculosis sanatoriums, was 3,887 in 1970. An additional 4,878 physicians were employed on a part-time basis. It is also quite likely that many of the physicians with a teaching appointment provide a substantial amount of patient-care, and payments are made by provincial medical care insurance plans on a fee-for-service basis.

TABLE 2

NUMBER OF ACTIVE CANADIAN PHYSICIANS, (EXCLUDING
INTERNS AND RESIDENTS) BY TYPE OF APPOINTMENT,
CANADA, JANUARY 1972

	Number	Per Cent of Total
1. Research (Medical).....	408	1.49
2. Teacher (Medical Faculty).....	1,226	4.47
3. Administrator (Government).....	1,402	5.11
4. Administrator (Business or Industry).....	276	1.01
5. Staff Physician (Hospital).....	9,184	33.47
6. Medical Director (Pharm. Ind.).....	81	.29
7. No Appointment.....	14,862	54.16
Total.....	27,439	100.00

TABLEAU 2

NOMBRE DE MÉDECINS CANADIENS ACTIFS, Y COMPRIS LES INTERNES ET
LES RÉSIDENTS SELON LE GENRE D'EMPLOI AU CANADA
EN JANVIER 1972

	Nombre	Pourcentage du total
1. Recherche médicale.....	408	1.49
2. Professeur dans une faculté de médecine...	1,226	4.47
3. Administrateur pour un gouvernement....	1,402	5.11
4. Administrateur d'une société ou d'une industrie.....	276	1.01
5. Membre du personnel d'un hôpital.....	9,184	33.47
6. Directeur médical d'une industrie pharmaceutique.....	81	.29
Sans emploi.....	14,862	54.16
Total.....	27,439	100.00

B. We have now some data from all provincial medical care insurance plans regarding the number of physicians who received fee payments. Only information for the Yukon and Northwest Territories is missing at the present time. The data relate to the calendar year 1971 or the fiscal year 1971-72 for all provinces except one.

In the case of Ontario, the only available figures are for the period April to September 1972. Table 3 shows the data under three headings: the number of physicians receiving any fee payment, the number of physicians receiving \$10,000 or more per year (or \$1,000 or more per month in the case of the Ontario figures), and the number of physicians receiving \$20,000 or more per year (or \$2,000 or more per month in the case of the Ontario figures). Note that the larger proportion of specialists under the higher payment thresholds may be partly a statistical artifact. As a result of their relatively high earnings a slightly higher proportion of specialists than of general practitioners may reach the specified dollar limits. On the other hand, in a number of provinces all radiology and laboratory services are covered under the provincial hospital insurance program, and consequently there are nil, or very few, radiologists or pathologists receiving fee payments under the provincial medical care insurance program. The distinction between general practitioners and specialists is in all cases based upon the absence or presence of formal specialist qualifications. That is, the figures do not necessarily reflect the actual type or work carried out by physicians. Certain general practitioners do in fact confine themselves to work in a particular specialty, and many qualified specialists are providing a substantial amount of general practice type of care.

B. Tous les régimes provinciaux d'assurance-maladie nous fournissent maintenant des renseignements quant au nombre de médecins qui sont payés à la consultation. Il ne manque plus que le Yukon et les Territoires du Nord-Ouest. Les données ci-jointes concernent l'année civile 1971 ou l'année financière 1971-1972 pour neuf provinces.

Dans le cas de l'Ontario, les seules statistiques disponibles couvrent la période allant d'avril à septembre 1972. Le tableau 3 donne trois groupes de médecins, soit le nombre de ceux qui sont payés à la consultation, le nombre de ceux qui reçoivent \$10,000 ou plus par année (ou \$1,000 ou plus par mois pour l'Ontario), et le nombre de médecins qui reçoivent \$20,000 ou plus par année (ou \$2,000 ou plus par mois pour l'Ontario). Les statistiques indiquent qu'il y a un pourcentage plus élevé de spécialistes dans la catégorie de ceux qui gagnent les revenus les plus élevés. Toutefois, si un plus grand nombre de spécialistes que de médecins de médecine générale se trouvent à l'échelon supérieur de revenu, c'est que le prix de leurs consultations est plus élevé. Par contre, dans plusieurs provinces, c'est le régime provincial d'assurance-hospitalisation qui défraie les coût de radiologie et de laboratoire. Par conséquent, très peu de radiologistes ou de pathologistes sont payés à la consultation selon le régime d'assurance-maladie. La différence entre les médecins de médecine générale et les spécialistes dépend toujours des qualifications reconnues. Autrement dit, les statistiques ne révèlent pas toujours le genre de travail qu'accomplit actuellement le médecin. Certains médecins de médecine générale se consacrent en fait à un domaine en particulier tandis que beaucoup de spécialistes diplômés prodiguent des soins qui relèvent habituellement de la médecine générale.

TABLE 3

NUMBER AND PERCENTAGE DISTRIBUTION OF PHYSICIANS, BY BROAD SPECIALTY GROUP AND BY SIZE-OF-PAYMENT RECEIVED FROM PROVINCIAL MEDICAL CARE INSURANCE PLAN, CANADA, 1971 OR 1971-72¹

	General Practitioners	Specialists	All Physicians
Number Receiving any Fee Payment.....	13,207	13,033	26,240
Percentage Distribution.....	50.33	49.67	100.00
Number Receiving \$10,000 or More.....	10,084	10,871	20,955
Percentage Distribution.....	48.12	51.88	100.00
Number Receiving \$20,000 or More.....	8,627	9,476	18,103
Percentage Distribution.....	47.66	52.34	100.00

¹See notes re Ontario figures.

Conclusion: Use of the two different sets of data does not permit any exact breakdown of Canadian physicians by occupational status, but on the basis of the available data the following summary may provide a reasonable approximation to the true situation.

- (a) Average Number of Active Civilian Physicians in Canada in 1971 (Average for January 1971 and 1972)..... 31,900
- (b) Average Number of Interns and Residents..... 5,300
- (c) Average Number of Physicians other than Interns and Residents..... 26,600
- (d) Number of Physicians in Full-Time Administration, Teaching, Research, and Other Salaried Practice..... 7,300
- (e) Number of Full-time Equivalent Physicians in Private Fee Practice..... 19,300

APPENDIX "L"

1973 FAMILY ALLOWANCE PAYMENTS AND FEDERAL AND PROVINCIAL TAX RECOVERIES BY PROVINCE (\$ Millions)

Province	Gross Payments	Federal Tax Recoveries	Net Payments After Federal Tax	Provincial Tax Recoveries	Net Payments
Nfld.....	56.4	9.2	47.2	3.0	44.2
P.E.I.....	9.9	1.4	8.5	0.5	8.0
N.S.....	67.7	11.4	56.3	4.1	52.2
N.B.....	57.3	9.6	47.7	3.8	43.9
Que.....	494.6	96.5	398.1	30.9	367.2
Ont.....	646.3	134.8	511.5	38.4	473.1
Man.....	81.1	13.5	67.6	5.4	62.2
Sask.....	76.3	12.2	64.1	4.6	59.5
Alta.....	148.2	26.9	121.3	9.1	112.2
B.C.....	176.1	33.5	142.6	9.9	132.7
Yukon and N.W.T.....	6.1	1.0	5.1	0.3	4.8
Total.....	1,820.0	350.0	1,470.0	110.0	1,360.0

TABLEAU 3

NOMBRE, EN CHIFFRES ET EN POURCENTAGE, DE MÉDECINS SELON LEUR TITRE ET L'ARGENT QU'ILS REÇOIVENT DU RÉGIME PROVINCIAL D'ASSURANCE-MALADIE AU CANADA POUR 1971 OU 1971-1972¹

	Médecins de médecine générale	Spécialistes	Total
Médecins payés à la consultation..	13,207	13,033	26,240
Pourcentage.....	50.33	49.67	100.00
\$10,000 ou plus de revenu.....	10,084	10,871	20,955
Pourcentage.....	48.12	51.88	100.00
\$20,000 ou plus de revenu.....	8,627	9,476	18,103
Pourcentage.....	47.66	52.34	100.00

¹Voir la remarque à propos des statistiques de l'Ontario.

Conclusion: Les deux séries de statistiques ne permettent pas la classification exacte des médecins canadiens selon leur fonction, mais le résumé suivant, basé sur les chiffres disponibles, apporte une image assez fidèle de la réalité.

- a) Nombre approximatif des médecins civils actifs au Canada en 1971 (Approximatif pour janvier 1971 et 1972)..... 31,900
- b) Nombre approximatif d'internes et de résidents... 5,300
- c) Nombre approximatif de médecins autres que les internes et les résidents..... 26,600
- d) Nombre de médecins qui occupent un emploi à temps plein dans l'administration, l'enseignement, la recherche, ou autres..... 7,300
- e) Nombre de médecins qui sont payés à la consultation..... 19,300

APPENDICE «L»

ALLOCATIONS FAMILIALES POUR L'ANNÉE 1973 ET LES IMPÔTS FÉDÉRAL ET PROVINCIAL PERÇUS POUR CHAQUE PROVINCE (millions de \$)

Province	Montant brut des allocations	Impôt fédéral perçu	Montant net après déduction de l'impôt fédéral	Impôt provincial perçu	Montant net des allocations
T.-N.....	56.4	9.2	47.2	3.0	44.2
Î. du P.-É.....	9.9	1.4	8.5	0.5	8.0
N.-É.....	67.7	11.4	56.3	4.1	52.2
N.-B.....	57.3	9.6	47.7	3.8	43.9
Qué.....	494.6	96.5	398.1	30.9	367.2
Ont.....	646.3	134.8	511.5	38.4	473.1
Man.....	81.1	13.5	67.6	5.4	62.2
Sask.....	76.3	12.2	64.1	4.6	59.5
Alberta.....	148.2	26.9	121.3	9.1	112.2
C.-B.....	176.1	33.5	142.6	9.9	132.7
Yukon et T. du N.-O.....	6.1	1.0	5.1	0.3	4.8
Total.....	1,820.0	350.0	1,470.0	110.0	1,360.0

HOUSE OF COMMONS

CHAMBRE DES COMMUNES

Issue No. 15

Fascicule n° 15

Tuesday, September 11, 1973

Le mardi 11 septembre 1973

Chairman: Mr. Gaston Isabelle

Président: M. Gaston Isabelle

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent de la*

**Health,
Welfare and
Social Affairs**



**Santé,
du bien-être social et
des affaires sociales**

RESPECTING:

Bill C-220, An Act to amend the statute law providing for the payment of supplementary retirement benefits to certain persons in receipt of pensions payable out of the Consolidated Revenue Fund

CONCERNANT:

Bill C-220, Loi modifiant le droit statutaire prévoyant le paiement de prestations de retraite supplémentaires à certaines personnes recevant des pensions payables sur le Fonds du revenu consolidé

INCLUDING:

The Fourth Report to the House

Y COMPRIS:

Le quatrième rapport à la Chambre

APPEARING:

The Honourable C. M. Drury,
President of the Treasury Board

COMPARAÎT:

L'honorable C. M. Drury,
Président du Conseil du Trésor

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)

First Session

Twenty-ninth Parliament, 1973

Première session de la

vingt-neuvième législature, 1973

STANDING COMMITTEE ON HEALTH,
WELFARE AND SOCIAL AFFAIRS

Chairman: Mr. Gaston Isabelle

Vice-Chairman: Mr. Victor Railton

Messrs.

Baker	Dupont
Caccia	Gauthier (<i>Ottawa-Est</i>)
Cafik	Grafftey
Corbin	Higson
	Holmes

COMITÉ PERMANENT DE LA SANTÉ, DU
BIEN-ÊTRE SOCIAL ET DES AFFAIRES SOCIALES

Président: M. Gaston Isabelle

Vice-président: M. Victor Railton

Messieurs

Knowles (<i>Winnipeg</i> <i>North Centre</i>)	Roche
MacInnis (Mrs.)	Rondeau
Paproski	Roy (<i>Laval</i>)
Ritchie	Rynard—(19).

(Quorum 10)

Le greffier du Comité

Fernand Despatie

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 65(4)(b)—

On Monday, September 10, 1973:

Mr. Knowles (*Winnipeg North Centre*) replaced
Mr. Broadbent.

On Tuesday, September 11, 1973:

Mr. Baker replaced Mr. Patterson;
Mr. Caccia replaced Miss Bégin;
Mr. Corbin replaced Mr. Walker.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement—

Le lundi 10 septembre 1973:

M. Knowles (*Winnipeg-Nord-Centre*) remplace
M. Broadbent.

Le mardi 11 septembre 1973:

M. Baker remplace M. Patterson;
M. Caccia remplace M^{lle} Bégin;
M. Corbin remplace M. Walker.

ORDER OF REFERENCE

Friday, September 7, 1973.

Ordered,—That Bill C-220, An Act to amend the statute law providing for the payment of supplementary retirement benefits to certain persons in receipt of pensions payable out of the Consolidated Revenue Fund, be referred to the Standing Committee on Health, Welfare and Social Affairs.

ATTEST

ORDRE DE RENVOI

Le vendredi 7 septembre 1973

Il est ordonné,—Que le Bill C-220, Loi modifiant le droit statutaire prévoyant le paiement de prestations de retraite supplémentaires à certaines personnes recevant des pensions payables sur le Fonds du revenu consolidé, soit déferé au Comité permanent de la santé, du bien-être social et des affaires sociales.

ATTESTÉ

Le Greffier de la Chambre des communes

ALISTAIR FRASER

The Clerk of the House of Commons

REPORT TO THE HOUSE

Tuesday, September 11, 1973.

The Standing Committee on Health, Welfare and Social Affairs has the honour to present its

FOURTH REPORT

Pursuant to its Order of Reference of Friday, September 7, 1973, your Committee has considered Bill C-220, An Act to amend the statute law providing for the payment of supplementary retirement benefits to certain persons in receipt of pensions payable out of the Consolidated Revenue Fund, and has agreed to report it without amendment.

A copy of the Minutes of Proceedings and Evidence relating to this Bill (*Issue No. 15*) is tabled.

Respectfully submitted,

RAPPORT À LA CHAMBRE

Le mardi 11 septembre 1973

Le Comité permanent de la santé, du bien-être social et des affaires sociales a l'honneur de présenter son

QUATRIÈME RAPPORT

Conformément à son Ordre de renvoi du vendredi 7 septembre 1973, le Comité a étudié le Bill C-220, Loi modifiant le droit statutaire prévoyant le paiement de prestations de retraite supplémentaires à certaines personnes recevant des pensions payables sur le Fonds du revenu consolidé, et a convenu d'en faire rapport sans modification.

Un exemplaire des procès-verbaux et témoignages pertinents (*fascicule n° 15*) est déposé.

Respectueusement soumis,

Le président,

GASTON ISABELLE.

Chairman.

[Text]

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, SEPTEMBER 11, 1973.

(18)

The Standing Committee on Health, Welfare and Social Affairs met at 3:42 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Isabelle, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Baker, Caccia, Cafik, Corbin, Dupont, Gauthier (*Ottawa East*), Higson, Holmes, Isabelle, Knowles (*Winnipeg North Centre*), Paproski, Railton, Ritchie, Roche and Rynard.

Other Members present: Messrs. McKinnon and Reid.

Appearing: The Honourable C. M. Drury, President of the Treasury Board.

Witness: From the Treasury Board: Mr. H. D. Clark, Director, Pensions and Insurance Division.

The Committee proceeded to consider Bill C-220, An Act to amend the statute law providing for the payment of supplementary retirement benefits to certain persons in receipt of pensions payable out of the Consolidated Revenue Fund. (*Statute Law (Supplementary Retirement Benefits) Amendment Act, 1973*).

The Chairman called Clause 2.

The President of the Treasury Board made a statement; Mr. Clark made comments.

The Minister and Mr. Clark answered questions.

Clauses 2 to 12 severally carried.

Clause 1 carried.

The Title carried.

The Bill carried.

Ordered,—That the Chairman report Bill C-220, without amendment.

At 5:05 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

[Traduction]

PROCÈS-VERBAL

Le MARDI 11 SEPTEMBRE 1973

(18)

Le Comité permanent de la santé, du bien-être social et des affaires sociales se réunit aujourd'hui à 15 h 42. M. Isabelle préside la séance.

Membres du Comité présents: MM. Baker, Caccia, Cafik, Corbin, Dupont, Gauthier (*Ottawa-Est*), Higson, Holmes, Isabelle, Knowles (*Winnipeg-Nord-Centre*), Paproski, Railton, Ritchie, Roche et Rynard.

Autres députés présents: MM. McKinnon et Reid.

Compareait: L'honorable C. M. Drury, président du Conseil du Trésor.

Témoin: Du Conseil du Trésor: M. H. D. Clark, directeur, division des pensions et des assurances.

Le comité étudie le Bill C-220, Loi modifiant le droit statutaire prévoyant le paiement de prestations de retraite supplémentaires à certaines personnes recevant des pensions payables sur le Fonds du revenu consolidé. (*Loi de 1973 modifiant le droit statutaire (Prestations de retraite supplémentaires)*).

Le président met l'article 2 en délibération.

Le président du Conseil du Trésor fait une déclaration; M. Clark ajoute des commentaires.

Le ministre et M. Clark répondent aux questions.

Les articles 2 à 12 sont adoptés séparément.

L'article 1 est adopté.

Le titre est adopté.

Le bill est adopté.

Il est ordonné,—Que le président fasse rapport du bill C-220 sans amendement.

A 17 h 05, le comité ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du comité

Fernand Despatie

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Tuesday, September 11, 1973.

• 1541

[Text]

The Chairman: Gentlemen, I see a quorum. Bill C-220 was referred to us on September 7, 1973. Bill C-220 is An Act to amend the statute law providing for the payment of supplementary retirement benefits to certain persons in receipt of pensions payable out of the Consolidated Revenue Fund.

Before proceeding, I wish to remind those who are not regular members of the Standing Committee on Health, Welfare and Social Affairs, that we have certain time allocations. The first round of questioning will be 10 minutes and then 5 minutes; following that we will come back for those who have more questions to ask.

With us this afternoon we have the Honourable C. M. Drury, President of the Treasury Board, who is accompanied by Mr. H. D. Clark, Director, Pensions and Insurance Division, Treasury Board and also to my far right, Mrs. J. C. Martin, Chief, Pensions Group, Treasury Board.

Clause 1 allowed to stand.

Before we proceed with Clause 2, I will ask the Minister to make a short statement. After that we can proceed with the question period. Is that suitable to the members of the Committee? Agreed. Mr. Minister.

The Hon. C. M. Drury (President of the Treasury Board): Mr. Chairman, members of the committee, it was so recent that I made another short statement in the House but I will try to repeat it all. I really have not very much to add but what I would like to do usefully perhaps is to summarize very briefly indeed, the principal points of this particular piece of legislation.

At the present time a number of acts, the Public Service Superannuation Act, the Royal Canadian Mounted Police Superannuation Act, the Canadian Forces Superannuation Act, the Members of Parliament Retiring Allowances Act, all provide for an escalation of pensions to reflect the cost of living increases for people under those acts who had gone on pension before 1970. From 1970 onwards, the escalation was to be at a cost of living rate, looked at annually, with a maximum of 2 per cent—2 per cent having been the average increase in the cost of living for the previous twenty-year period. Two per cent had been the average annual increase.

We have discovered, unfortunately, that 2 per cent in the last two years is really very inadequate to meet the actual rise in the cost of living during those years, although over the next 20 years it will average out perhaps still at 2 per cent. Right now it is inadequate. Therefore, the purpose of this act is to remove the 2 per cent ceiling so pensions for those coming under these acts will, in fact, be escalated annually, to take into account the rising cost of living since they have retired. That will be the effect of it.

Everybody who has retired under any of the acts I have mentioned will have his pension escalated by the

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mardi 11 septembre 1973

[Interpretation]

Le président: Messieurs, nous sommes en nombre. Le 7 septembre ont nous a renvoyé pour en faire l'étude le bill C-220, loi modifiant le droit statutaire prévoyant le paiement de prestations de retraite supplémentaire à certaines personnes recevant des pensions payables sur le fonds de revenu consolidé.

Avant de commencer, je désire rappeler à ceux qui ne sont pas des membres réguliers du comité permanent de la santé, du bien-être et des affaires sociales, qu'un certain temps nous est alloué. Au premier tour, les questions seront de dix minutes et de cinq minutes ensuite, puis nous reviendrons à ceux qui ont encore des questions à poser.

Nous entendrons cet après-midi le témoignage de l'honorable C. M. Drury, président du Conseil du Trésor, qui est accompagné de M. H. D. Clark, directeur de la division des pensions et de l'assurance au Conseil du Trésor, puis à son extrême droite, M^{me} J. C. Martin, chef du groupe des pensions du Conseil du Trésor.

L'article 1 est réservé.

Avant de passer à l'article 2, je vais demander au ministre de faire une brève déclaration. Nous passerons ensuite aux interrogatoires. Est-ce que cela convient aux membres du Comité? D'accord. Monsieur le ministre.

L'honorable C. M. Drury (président du Conseil du Trésor): Monsieur le président, messieurs les membres du Comité, j'ai déjà fait une déclaration il y a peu de temps à la Chambre; cependant je vais essayer de répéter. Je n'ai pas grand chose à ajouter mais je tiens à en faire un bref résumé des points saillants de ce projet de loi.

À l'heure actuelle, certaines lois dont la Loi sur la pension de retraite de la fonction publique du Canada, la Loi sur la pension de retraite de la Gendarmerie Royale du Canada, la Loi sur la pension de retraite pour les Forces canadiennes, la Loi sur les allocations de retraite des députés, prévoient toutes la majoration des pensions de retraite en fonction de la hausse du coût de la vie à l'égard des personnes assujetties à ces lois avant 1970. Depuis 1970, l'escalade doit être conforme au taux d'accroissement du coût de la vie, revu annuellement, dont la limite maximale serait 2 p. 100—le coût de la vie augmentant en moyenne de 2 p. 100 d'après les calculs des 20 dernières années.

Il a malheureusement été constaté au cours des deux dernières années que les 2 p. 100 prévus étaient très insuffisants pour compenser la hausse réelle du coût de la vie au cours de ces dernières années bien que la moyenne peut se stabiliser au cours des 20 prochaines années à 2 p. 100. Il s'agit donc d'abolir le taux fixe de 2 p. 100 relativement à l'application de cette loi pour le remplacer par une augmentation graduelle correspondant à la hausse annuelle du coût de la vie depuis le moment de la retraite.

Quiconque a donc pris sa retraite conformément aux dispositions de ces lois verra sa pension surélevée pro-

[Texte]

actual cost of living, from January 1, 1974 onwards—right from the time he has retired. The rate from 1974 will reflect the rise in the cost of living since his retirement whenever that may have been. Mr. Clark tells me I have to modify that.

• 1545

Mr. H. D. Clark (Director, Pensions and Insurance Division, Treasury Board): Approximately so. The 2 per cent average which Mr. Drury has mentioned over the preceding 20 years contained minor fluctuations above and below the 2 per cent, so there would be the odd year when possibly slightly more than 2 per cent would not be reflected in the average. But there is very little difference.

Mr. Drury: On the other hand, a man retiring in a year which was lower than that would get a higher escalation.

Mr. Clark: That is so.

Mr. Drury: Subject to that, it is removing the 2 per cent and providing substantially that from the date of retirement a pensioner will get the annual cost-of-living increase from the date of his retirement.

The second thing we are proposing to do in this bill is to provide, for members of the Royal Canadian Mounted Police, the Armed Forces and members of Parliament, that under the Superannuation Act for those known as civil servants escalation starts at the time of retirement, if you are retired for disability, at a combination of length of service and age of retirement which equals 85. That is, age 55 and 30 years of service; age one more year and one year less of service. This previously has not been extended to members of the Armed Forces, the police, or members of Parliament. This is now being extended to these three groups. That is, escalation will start earlier than age 60, which previously had been the rule for the three groups I mentioned.

Finally, to give effect to a shared cost program which is the consequence of these amendments it will become more expensive. At the present time the cost of these supplements is financed by a contribution of one half of one per cent by the employee and a contribution of an equal half of one per cent by the employer, the government. It is quite clear that with the escalation contemplated by these amendments this fund is going to run out, this account will be in deficit in the relatively near future, depending on the assumptions you make as to the exact date on which it will run out.

What is proposed in this act is that effective 1977 there will be a change in the rate of contribution and half of one per cent by the employee will go to one per cent and half of one per cent by the employer will go to one per cent. In the interim the government will undertake to finance whatever, in effect, deficit there is based on how the cost of living turns during the period between now and 1977. That is, the payments will be financed during

[Interprétation]

portionnellement à la hausse réelle du coût de la vie, depuis le premier janvier 1974 et à partir du moment de la retraite. Le taux prévu pour 1974 sera l'indice de la hausse du coût de la vie depuis la mise à la retraite. M. Clark me signale que je dois apporter quelques modifications.

M. H. D. Clark (directeur, Division des pensions et des assurances, Conseil du trésor): C'est à peu près cela. La moyenne de 2 p. 100 que M. Drury vient de mentionner pour les 20 dernières années couvre quelques modestes fluctuations en dessous et au-dessus de 2 p. 100. Il est donc possible que, dans une année, le pourcentage ait été un peu plus élevé que 2 p. 100 sans que cela se soit pour autant reflété dans la moyenne. La différence est néanmoins minime.

M. Drury: D'un autre côté, l'augmentation est plus importante pour celui qui prend sa retraite à une époque où la moyenne est plus basse.

M. Clark: C'est cela.

M. Drury: Pour cette raison, le projet de loi supprime cette règle des 2 p. 100, la remplaçant par une disposition solide garantissant aux retraités la révision annuelle des pensions en fonction de l'augmentation du coût de la vie à partir de la date de retraite.

La deuxième chose que nous proposons dans ce projet de loi s'adresse aux membres de la Gendarmerie royale, et des forces armées et du Parlement. La Loi concernant la pension de retraite des fonctionnaires contient à l'intention des personnes devenues incapables de travailler une clause combinant la durée du service et l'âge à la retraite qui égale le chiffre 85, c'est-à-dire 30 années de service et 55 ans, ou 56 ans et 29 années de service. Auparavant, les membres des forces canadiennes, la Gendarmerie royale et du Parlement étaient exclus de l'application de cette clause. Dorénavant, elle sera étendue à ces trois groupes. L'augmentation annuelle commencera donc avant que les retraités de ces trois groupes que je viens de mentionner n'aient atteint l'âge de 60 ans.

Finalement, la réalisation d'un tel programme à coûts partagés qui devient nécessaire en raison de ces amendements deviendra plus coûteuse. Actuellement, ces suppléments sont financés par les cotisations des employés et de l'employeur, c'est-à-dire du gouvernement, qui sont d'un demi pourcent. Il est évident que l'augmentation prévue dans ces amendements va épuiser le fonds qui deviendra déficitaire dans un avenir relativement proche, la date exacte de cet événement variant selon les diverses hypothèses.

Le projet de loi propose de porter les cotisations à partir de 1977 à 2 p. 100, aussi bien pour l'employé que pour l'employeur. Entre temps, le gouvernement se charge de combler le déficit résultant de l'augmentation du coût de la vie entre 1973 et 1977. C'est-à-dire que d'ici 1977, les paiements de retraite seront financés en raison d'un demi pourcent par l'employé et d'au moins le même montant par le gouvernement. Ensuite,

[Text]

the period from now until 1977 by half of one per cent by the employee, the balance made up by the government at not less than half of one per cent, and from 1977 on it will be one per cent by each of the two contributors.

I think those are the main points, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Drury.

I have a few names on my list. Those who want to ask questions should catch the eye of the Chairman. The first name on my list is Mr. Baker.

Mr. Baker: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Chairman, I would like to say to the Minister, through you, that the Official Opposition is not in opposition to these, as the Minister knows from the speeches which were made by participants in the House. However, I would like to ask him some questions for clarification, if I may start off the questioning in that way.

• 1550

In your statement, sir, you estimated that as a result of certain factors the position of the government is that by the year 1977 the supplementary retirement fund—and correct me if I use the wrong title—would be in a deficit, and in order to keep it in balance or in a surplus position extra funding would be required both from the employer and from the employees, and therefore the contributions will increase from $\frac{1}{2}$ of 1 per cent to a full 1 per cent. Is that correct?

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Except that it is an account, not a fund.

Mr. Baker: Thank you very much. I guess that is an important distinction.

Is that account currently invested? Is that money acquiring interest contributions from investments?

Mr. Drury: The account is an account in the Consolidated Revenue Fund. The Consolidated Revenue Fund is invested in a variety of ways. The accounts under the Superannuation Act are just accounts of portions of the Consolidated Revenue Fund, but there is credited to each of these accounts quarterly interest at a rate which used to be nominal, 4 per cent, but now is...

Mr. Clark: It is approximately 6 per cent.

Mr. Drury: What is the formula?

Mr. Clark: It is tied in with the average rate on Canada Pension Plan securities. Over the period of the last 20 years Canada Pension Plan securities contemplate the investment in 20-year bonds and it reflects the average bond rate over the last 20 years, year by year, of the credits into this account, and the weighted average over the last 20-year period has produced an effective rate which passed the 6 per cent mark in July of this year.

Mr. Drury: Is that clear? There is interest credited to the account.

[Interpretation]

à partir de 1977, les deux côtés contribueront 1 p. 100 par année.

Je pense que ce sont là les points les plus importants, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Drury.

J'ai plusieurs noms sur ma liste. Ceux d'entre vous qui désirent poser des questions sont priés de me faire signe. Le premier nom sur ma liste est celui de M. Baker.

M. Baker: Merci, monsieur le président. Je voudrais dire au ministre que l'opposition officielle ne s'oppose pas à ces amendements, comme les discours prononcés à la Chambre ont d'ailleurs dû le lui apprendre déjà. J'ai néanmoins plusieurs questions à lui poser pour voir plus clair et je vais commencer tout de suite.

Vous venez de déclarer qu'en raison de certains facteurs le fonds de retraite supplémentaire, et je vous prie de me corriger si ce titre était incorrect, sera déficitaire en 1977, et il sera donc nécessaire, afin de maintenir une position équilibrée et même excédentaire, d'augmenter le taux de cotisation pour l'employeur et les employés. Les cotisations passeront par conséquent de $\frac{1}{2}$ à 1 p. 100. Est-ce exact?

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Oui, sauf qu'il s'agit d'un compte et non pas d'un fonds.

M. Baker: Merci beaucoup. J'imagine que c'est une distinction importante.

L'argent qui se trouve actuellement sur ce compte est-il investi quelque part? Est-ce qu'il y a de l'intérêt sur cet argent?

M. Drury: Ce compte fait partie du Fonds du revenu consolidé qui est investi sous plusieurs formes. Les comptes relevant de la Loi sur la pension de retraite font, comme d'autres comptes, partie du Fonds de revenu consolidé, recevant tous les trois mois un intérêt nominal de 4 p. 100 qui, maintenant...

M. Clark: Il est à peu près de 6 p. 100.

M. Drury: Quelle est la formule?

M. Clark: Cela dépend du taux moyen payé pour les valeurs du Régime de pensions du Canada. Ces 20 dernières années, les titres du Régime de pensions ont suivi le mouvement des obligations à maturité de 20 ans reflétant ainsi leur taux d'intérêt qui a dépassé le seuil de 6 p. 100 au mois de juillet de l'année courante.

M. Drury: Est-ce clair? L'argent qui se trouve sur ce compte rapporte donc un intérêt.

[Texte]

Mr. Baker: So this is an accumulation of funding that occurs; a quarterly accumulation based on the annual rate that you mentioned, Mr. Clark, of 6 per cent.

Mr. Clark: It is steadily increasing.

Mr. Baker: As Canada Savings Bonds. The interest increases on Canada Savings Bonds?

Mr. Clark: Mr. Chairman, regardless of the fact that 20 years ago the rate may have been slightly less than 4 per cent, each quarter we have certain bonds with a rate of under 4 per cent now being replaced by bonds that would be at 7½ per cent. The over-all average of these over the 20-year period is producing this currently 6 per cent rate, but it goes up slightly each quarter.

Mr. Baker: But still, Mr. Chairman, and to you, Mr. Minister, that is really far below the present prime bank rate and it is far below, for instance, the present prime mortgage rate. Has any consideration been given by the government to adopting another formula with a view that in so doing a greater contribution could be made to this fund and thereby lengthen the period during which there is going to be no requirement for increasing the contributions either by the Government of Canada to the account or by the employees of the Government of Canada? Has any consideration been given to that and, if so, what is the position of the government?

• 1555

Mr. Drury: Well, one of the important elements of one of these pension arrangements is some measure of stability and predictability. If one takes the 20-year average, or the average of 20-year bonds, there is a lag when interest rates are rising in the reflection. On the other hand, if interest rates were suddenly to decline by four points the income credited from this account, instead of dropping as suddenly as the rates, would persist, and consequently we would get a much greater degree of stability of income. It does not rise as sharply but it equally does not fall as sharply.

Mr. Baker: You are lengthening the peaks and valleys.

Mr. Drury: That is correct, by evening out the peaks and values.

Mr. Baker: Specifically, is there any intention on the part of the government or is the government considering, or are there any studies being made now to change the 20-year formula that you have mentioned?

Mr. Clark: No, not at this time.

Mr. Baker: The government obviously has made some study, or I would suggest ought to have made some study, with respect to the adequacy of the year 1977, or the Minister certainly would not have made the statement in the House that he made in respect to the inflation rate and the ability of the fund or the account

[Interprétation]

M. Baker: Le Fonds augmente donc tous les trois mois de 6 p. 100, basé sur le taux annuel que vous venez de mentionner, monsieur Clark.

M. Clark: Il augmente constamment.

M. Baker: On peut faire une comparaison avec les obligations d'épargne du Canada. Le taux d'intérêt payé sur les dernières augmente-t-il?

M. Clark: Monsieur le président, le taux était peut-être légèrement inférieur à 4 p. 100 il y a vingt ans, mais maintenant nous remplaçons tous les trois mois certaines obligations qui rapportent moins de 4 p. 100 par des titres qui en rapportent 7½ p. 100. La moyenne de ces différents taux est couramment de 6 p. 100 sur une période de 20 ans, augmentant légèrement tous les trois mois.

M. Baker: C'est néanmoins encore bien au-dessous du taux bancaire et de loin inférieur au taux hypothécaire actuellement payé. Le gouvernement a-t-il réfléchi à la possibilité d'adopter une formule pour faire augmenter ce Fonds de manière à éviter aussi longtemps que possible de devoir augmenter la cotisation du gouvernement et de ses fonctionnaires? Quelle est la position du gouvernement à cet égard?

M. Drury: Eh bien, un des éléments importants de ce nouveau mécanisme est justement une certaine possibilité de prévoir et de stabiliser les choses. Si l'on voit les choses sur une période de 20 ans, prenons, par exemple, la moyenne des obligations à 20 ans, il y a toujours un certain retard dans l'augmentation des taux d'intérêt. Si, par contre, les taux d'intérêt tombaient tout d'un coup de quatre points, au lieu de diminuer tout de suite avec les taux, le revenu de ce compte persiste, ce qui nous garantit une plus grande stabilité. L'augmentation n'est peut-être pas aussi rapide, mais la diminution ne l'est pas non plus.

M. Baker: Vous rallongez tout simplement les hauts et les bas de la courbe.

M. Drury: C'est exact, en les nivelant.

M. Baker: J'aimerais savoir si le gouvernement a plus précisément l'intention de modifier la formule des 20 ans que vous venez de mentionner?

M. Clark: Non, pas pour le moment.

M. Baker: J'imagine que le gouvernement a fait quand même des études, au moins aurait-il dû en faire, pour être sûr de cette date de 1977 qui a été avancée. Autrement, le ministre n'aurait pas fait cette déclaration à la Chambre au sujet du taux d'inflation en assurant que le fonds ou le compte tiendra bon jusqu'à 1977. Pouvez-

[Text]

to hold firm until 1977. Can you give us the figures with respect to what you anticipate the inflation rate to be over this period of time?

Mr. Drury: No, Mr. Chairman, precisely because one could not, and indeed should not, try to forecast what the cost of living index is going to do over the next three or four years. The government has undertaken to make up on its account whatever may be the imbalance created by a higher degree of payout than a zero inflationary factor would call for.

Mr. Baker: So there was no forecasting at all with respect to what the rate might be? You cannot tell us today what the rate might be?

Mr. Drury: No.

Mr. Baker: Is it the government's position that come what may there will be no requirement for an increase in employee contributions prior to 1977?

Mr. Drury: That is the purpose of this amendment—to ensure that there will not be.

Mr. Baker: And I presume that this arose out of negotiations that occurred between the Treasury Board and the staff association.

Mr. Drury: Certainly out of discussions. I am not sure one would call these negotiations.

Mr. Chairman, I think everyone is aware of the current philosophy on escalation whereby half of the cost of people already on pension—I am referring to the escalation inuring to their benefit—is paid for by current employees. This is an act, if you like, of recognition that they are prepared to help out this escalation for the benefit of others, not merely for themselves when they go on retirement. Given the substantial escalation, there was some reluctance obviously to bear the whole of the additional cost. However, given the fact that their own pensions were coming into play by 1977, we did get agreement to using this date and doubling the current contribution.

Mr. Baker: I have one last area of questioning, Mr. Drury, and then I will stop. I refer to the position of retired members of the Canadian Armed Forces who are drawing a pension as a result of service rendered in the Canadian Armed Forces and have become members of the Public Service of Canada.

My understanding of the situation is that they are penalized to a certain extent—perhaps that is a harsh word, but it is the word that has been used with me—in respect of one or other of the pensions, so that the full pensionable entitlement, as a result of service in the armed services, is not given to the member of the armed services while he is a member of the Public Service of Canada and employed in the Public Service of Canada. He could be employed in many ways, but there is a differential there. Is this situation so, sir, and is it going to be rectified?

[Interpretation]

vous indiquer le taux d'inflation que vous avez anticipé pour cette période?

M. Drury: Non, monsieur le président, car on ne peut ni ne devrait pas essayer de prévoir l'indice du coût de la vie pour les trois ou quatre prochaines années. Le gouvernement s'engage à combler le déficit quel que soit le taux d'inflation.

M. Baker: On n'a donc pas établi de prévision pour ce taux? Il n'y a rien que vous puissiez nous en dire?

M. Drury: Non.

M. Baker: Et le gouvernement croit fermement qu'il ne sera pas nécessaire d'augmenter les cotisations des employés avant l'année 1977, quoi qu'il arrive?

M. Drury: C'est justement le but de cet amendement.

M. Baker: J'imagine que c'est le résultat de négociations entre le Conseil du Trésor et l'association du personnel.

M. Drury: C'est le résultat de nos discussions au moins. Je ne sais pas si l'on peut vraiment parler de négociations.

Monsieur le président, j'imagine que vous êtes tous conscients du fait accepté que la moitié de l'augmentation des pensions payées aux personnes qui sont déjà à la retraite est payée par les employés actuellement en service. Cette loi justement reconnaît que les fonctionnaires acceptent cette augmentation non seulement pour eux-mêmes lorsque pour eux ce sera le moment de se retirer, mais également pour les autres. Vu l'importance de l'augmentation, il y a eu évidemment une certaine réticence à accepter la totalité du coût supplémentaire. Nous avons néanmoins reçu l'approbation pour cette date de 1977 pour doubler les cotisations parce qu'à cette date certains intéressés vont prendre leur retraite eux-mêmes.

M. Baker: Avant de terminer, j'aimerais poser une question encore. J'aimerais parler des anciens membres des Forces canadiennes qui reçoivent une pension en raison des services rendus à ces forces et qui sont devenus fonctionnaires par la suite. A mon avis, ces personnes sont pénalisées dans une certaine mesure. Le mot

• 1600

est peut-être trop dur, mais on me l'a suggéré. Quand un ancien membre des forces canadiennes est employé dans la Fonction publique, il ne reçoit pas la totalité de la pension à laquelle il a droit. Cette personne pourrait avoir toutes sortes d'emplois mais on a établi cette distinction. Pensez-vous que cette situation va changer?

[Texte]

Mr. Drury: When you say he is not given the full effect of his years of service towards pension, the service he has had in the military forces is counted as years of service towards his final pension when he does retire. In fact, when he leaves the armed forces and goes into the public service, other than the armed forces, he is not retiring, he is merely transferring his service. The arrangements for the armed forces pension act, Canadian Forces Superannuation Act, contemplate a productive career which ends with a pension at a considerably lower age than does the Public Service Superannuation Act for civil servants and, consequently, the entitlement to a pension and the level of that pension after that many years of service is quite a lot lower. However, the entitlement is higher in relation to contributions than it is to the civil servant, the sort of theory, I suppose, of a short life and a merry one. If that assumption is not realized, mainly he goes on to a continuing productive career in the public service, then for pension purposes he is treated as a public servant, as if he had had his whole career in the public service.

Where, however, a member of the armed forces does leave the armed forces and enters the public service, he is entitled to draw a pension from the Canadian Forces Superannuation Act and as a minimum, the pension as well as his salary in the public service at the same time, his salary and his pension, that of a Warrant Officer Grade 1, the assumption generally being that the pensions of other than commissioned officers are sufficiently low that you pay it to him even on top of whatever salary he may earn.

In the case of an officer, while operating as a public servant he is entitled to draw his salary and that amount of his pension, which together would make up the salary that his particular rank and grade commanded in the year in question.

Mr. Baker: Right.

Mr. Drury: It is quite a complicated thing.

Mr. Baker: Yes, I can see that, but the point is—this is the last question I want to ask the Minister, Mr. Chairman—that as a result of his services in the armed forces, which would earn him a pension of which he would be entitled to 100 per cent in the event he elected to employ himself in the service of the Crown in the right of Ontario, is not payable to him if he elects, for whatever reason, to employ himself as a servant of the Crown in the right of Canada and there is a diminution in the amounts that he would receive in those two different types of employment. As a result of that, sir, at present, is there any action being taken or any studies being made in which a change of policy would be considered by the Government of Canada?

Mr. Drury: This has been advocated not only by retired, but some serving members in the armed forces as being desirable. It would lead probably to a situation where from the pension point of view the ideal would be to contemplate an early career in the armed forces where terms and conditions of service are rather specialized. You can get a university degree at public expense if you go into the armed forces, serve there for the minimum period, retire on pension and then join the public

[Interprétation]

M. Drury: Vous dites que l'on ne lui crédite pas la totalité des années de service dans les forces armées pour établir le montant de sa pension à la retraite. En fait, lorsqu'un membre des forces canadiennes entre à la Fonction publique, il n'est pas retiré mais simplement passé dans un autre service. La loi sur les pensions des membres des forces armées, la loi concernant la pension de retraite des forces canadiennes, couvrent une catégorie de personnes où l'âge de la retraite, après une carrière intense, est beaucoup plus basse que dans la Fonction publique régie par la loi concernant la pension de retraite des personnes employées dans le service public. Les niveaux de pension sont donc considérablement plus bas, quoique le coefficient cotisations—années de service est plus élevé que dans la Fonction publique. Je pense, justement, au proverbe qui parle d'une vie brève mais bien remplie. Lorsqu'un membre des forces canadiennes ne veut pas prendre sa retraite mais passe dans la Fonction publique, il y est considéré, aux fins des calculs de ses droits de pension, comme s'il avait été fonctionnaire dès le début.

Une personne qui quitte les forces canadiennes pour entrer dans la Fonction publique a néanmoins droit à une pension en vertu de la Loi concernant la pension de retraite des membres des forces canadiennes. Il reçoit donc en même temps son salaire de fonctionnaire et sa pension de sous-officier de première classe, partant de l'hypothèse que les pensions payées aux grades inférieurs sont suffisamment modestes pour justifier ce supplément au salaire.

Un officier devenu fonctionnaire a droit à son salaire plus la fraction de sa pension qui fait passer le total au niveau du solde qu'il aurait reçu s'il avait continué sa carrière militaire.

M. Baker: Très bien.

M. Drury: C'est assez compliqué.

M. Baker: Oui, je le vois. J'ai encore une dernière question, au ministre, monsieur le président. Un militaire qui quitte les forces armées et qui entre dans la fonction publique relevant du droit ontarien a droit à la totalité de la pension qu'il a accumulée au cours de ses années de service, mais ce n'est plus le cas lorsque pour une raison ou pour une autre, il se décide à entrer dans la fonction publique relevant du droit fédéral. C'est pour cette raison que je vous demande si le gouvernement du Canada a l'intention de changer sa politique à cet égard.

M. Drury: C'est ce qui a été suggéré aussi bien par des militaires à la retraite que des membres actifs de nos forces. Du point de vue des pensions, cela mènera probablement à une situation où l'idéal serait la possibilité d'une carrière rapide dans les forces armées qui ont des conditions de services assez spécialisées. On peut obtenir une licence universitaire aux frais du public en entrant dans les forces armées, et en y restant pendant la période minimum, pour ensuite prendre la retraite, faire partie

[Text]

service and continue until age 60 and, in pension terms, this would be the most lucrative sort of career. I am not saying it is ideal but in financial terms it would be vastly superior to that of the ordinary civil servant who comes in, having financed his own education, and then has to serve 30 years to reach the maximum pension.

• 1605

The combination of the two pensions, the military one obtained at the earliest possible date and the subsequent civil service pension which he would earn, coupled with the pay he is getting as a civil servant, gets him the biggest return and quite a lot higher return than that of the person who enters as a civil servant and continues on in it.

Mr. Baker: Is it a fear on the part of the government that what you describe might happen would, in fact, happen? Is that the reason? Is that the only reason?

Mr. Drury: Mr. Chairman, I would not describe it as a fear that it might happen.

Mr. Baker: I asked the question, Mr. Chairman, because I got the impression from the answer the Minister gave that it was the Minister's suspicion people might opt for a career in the armed services in order later to opt for a career in the public service and, thereby, feather their nests. All my question was—and that has not been answered, Mr. Chairman—is the government in the process now of conducting studies to change this or are they contemplating any changes in this policy? That is a simple question and I would have thought it could be fairly easily answered.

Mr. Drury: It can, Mr. Chairman. The answer to the first is, yes and to the second, no. Studies are going on continuously about this. It is being reviewed all the time as circumstances change. At present we are not contemplating a change.

Mr. Baker: All right. That is what I want to find out. Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Baker. Mr. Knowles.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Mr. Chairman, as one who has said several times that I have been involved in this issue for nearly 30 years—29 years to be exact—I do not think it is necessary to have a lengthy discussion over the terms of this bill. As I have said in the House, I like it and I have the feeling that in this Committee all we are doing is wrapping up the parcel in nice paper and putting colourful ribbon around it before we make it law.

The Minister has said, and we all agree with him, that the bill does three main things. It removes the 2 per cent ceiling from the annual escalation of all the pensions covered under this legislation. It makes a change with respect to age in the case of the RCMP and armed forces personnel and it deals with the question of cost. At least, it suggests something about the

[Interpretation]

de la fonction publique jusqu'à l'âge de 60 ans; du point de vue de la pension de retraite, c'est là la carrière la plus lucrative. Je ne prétends pas que c'est l'idéal, mais du point de vue financier c'est nettement supérieur à celle du fonctionnaire ordinaire qui rentre dans la fonction publique après avoir payé sa propre éducation, et qui doit travailler pendant 30 ans pour avoir droit à la pension de retraite maximum.

La combinaison de ces deux pensions de retraite, la pension militaire obtenue le plus tôt possible, et ensuite celle de la fonction publique, ajoutée au salaire de fonctionnaire, représente le meilleur rendement, qui est assez supérieur à celui d'une personne qui devient tout d'abord fonctionnaire et qui le reste.

M. Baker: Est-ce donc que le gouvernement craint qu'il y ait ce qui, selon vous, pourrait arriver, arriverait en fait? Est-ce là la raison? Est-ce là la seule raison?

M. Drury: Monsieur le président, je ne dirais pas qu'il craint que cela n'arrive.

M. Baker: J'ai posé cette question, monsieur le président, parce que, d'après la réponse du ministre j'ai eu l'impression qu'il soupçonnait que certaines gens choisiraient une carrière dans les forces armées pour ensuite passer à la fonction publique et amasser ainsi du bien. On n'a pas répondu à ma question, monsieur le président, à savoir si le gouvernement a des études en cours dans le but de remédier à cela, ou s'il envisage de changer cette politique? La question est simple, et j'aurais pensé qu'on pouvait penser facilement et répondre.

M. Drury: On le peut, monsieur le président. On répondra oui à la première question et non à la seconde. Il y a continuellement des études en cours à ce sujet. Cela est continuellement remis en question au fur et à mesure que la situation change. Nous n'envisageons pas à présent de changer notre politique.

M. Baker: Bien. C'est cela que je voulais savoir. Merci.

Le président: Merci, monsieur Baker. La parole est à M. Knowles.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Monsieur le président, en tant que quelqu'un qui a affirmé plusieurs fois s'être intéressé à cette question pendant presque 30 ans pendant 29 ans, pour être exact, je ne trouve pas qu'il soit nécessaire de discuter longuement des dispositions de ce bill. Comme je l'ai déjà dit à la Chambre, il me plaît et j'ai l'impression que tout ce que fait ce Comité est d'empaqueter le colis dans un joli panier et de l'enrouler d'un ruban de couleur avant d'en faire une loi.

Le ministre a dit, et nous sommes tous d'accord avec lui, que ce projet de loi atteint trois buts principaux. Il enlève le plafond de 2 p. 100 imposé jusqu'ici à l'escalade annuelle de toutes les pensions auxquelles s'appliquent ces mesures. Dans le cas de la GRC et du personnel des forces armées, il échange l'âge d'admissibilité, et il répond à la question du coût. Tout au moins, ce bill nous

[Texte]

future. I may say in connection with that that I am sure when 1977 approaches if this cost figure is still there we will get a lot of complaints about it but we are not getting complaints yet. Those who will be affected by it in 1977 are not worrying about it in 1973.

However, Mr. Chairman, I would like to indicate my very warm approval of the firmness and the completeness of the decision the government has made to remove that 2 per cent ceiling so that from now on the annual escalation of all these pensions which comes into effect each January will be equal to the full percentage increase in the cost of living as indicated in the Consumer Price index.

• 1610

I do not see anyone denying what I have said up to this point, so I believe I am stating it correctly.

I think the Minister could say that when the bill was first brought in—it was Bill C-194 back in 1970—we did not complain very much about the 2 per cent limit, and for the very reason that he has given. Up to that time 2 per cent per year over the long haul seemed historically correct, but inflation is no longer an historical fact, it is now a hysterical fact, and it has become necessary to remove that ceiling and I am glad it is being done.

I would like to ask a question or two to be sure that I understand the way this works. Does the Chairman have a copy of the original act as it appears in the Revised Statutes of Canada, Chapter 43 of the First Supplement?

An hon. Member: The First Supplement?

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Yes. In that act, which we are now proposing to amend, we make provision for a benefit index. This comes in Clause 4 of the bill, which of course determines the amount of increase that every pensioner gets each January, and it says that the benefit index in any year shall be the benefit index for the immediately preceding year multiplied by the ratio that the new pension index bears to the old pension index. I think I could have stated it in more complicated terms. At any rate, I think that is it. However, up to this point the ceiling, in the definition of pension index, has meant that for all practical purposes was 2 per cent per year. I am not worrying about the compounding factor that comes in as the years go on. I gather that as Bill C-220 does not make any change in the definition of the benefit index, but does make a change in the definition of the pension index, the result will be that in 1974 the benefit index which has just been going up by 2 per cent per year will go up by a much larger amount. I gather that the way that will come about is that the benefit index for 1973 will be multiplied by the ratio between the new higher pension index and the pension index for the last year. As a result, therefore, you get more than just one year because the pension index for 1973 was artificially kept down, but as the new pension index for 1974 will be on the basis of the actual rise in the cost of

[Interprétation]

donne quelque idée de l'avenir. A ce propos, j'avoue que si ce chiffre du coût estimé reste inchangé, il va nous attirer beaucoup de plaintes aux approches de 1977, mais pour l'instant nous ne recevrons pas de plaintes. Ceux que cela concernera en 1977 ne s'en inquiètent pas en 1973.

Cependant, monsieur le président, je tiens à indiquer mon approbation très chaleureuse de la fermeté et de la plénitude de la décision du gouvernement d'enlever ce plafond de 2 p. 100, qui fait qu'à partir de maintenant, l'escalade annuelle de toutes ces pensions, qui entre en vigueur à tous les mois de janvier, sera pleinement égale au pourcentage d'augmentation du coût de la vie calculé d'après l'indice des prix au consommateur.

Je n'entends personne nier ce que j'ai dit jusqu'ici, je crois donc m'être exprimé correctement.

Je crois que le ministre pourrait dire que lorsque ce projet de loi a été présenté pour la première fois, il s'agit du bill C-114 de 1970, nous ne nous sommes pas beaucoup plaints du plafond de 2 p. 100 et pour la raison même qu'il a soutenue. A cette époque-là, l'histoire semblait confirmer que 2 p. 100 par an était correct, à long terme, mais l'inflation est plus qu'un fait historique, c'est maintenant un fait hystérique, et il faut maintenant enlever ce plafond, et je suis content qu'on le fasse.

Je voudrais poser une ou deux questions pour m'assurer que je comprends bien la manière que cela se fera. Le président a-t-il un exemplaire de la loi originale telle quelle apparaît au chapitre 43 du premier supplément aux Statuts révisés du Canada?

Une voix: Le premier supplément?

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Oui. Dans cette loi, que nous nous proposons maintenant de modifier, nous prévoyons un indice de prestation. On trouve cela à l'article 4 du projet de loi qui décide, naturellement, le montant de l'augmentation que chaque prestataire reçoit chaque janvier, et qui dit que l'indice de prestation pour une année visée sera égal à l'indice de prestation de l'année précédant immédiatement cette année, multiplié par la proportion que le nouvel indice de pension représente par rapport à l'ancien indice de pension. Je crois que j'aurais pu l'exprimer d'une façon plus compliquée. En tous cas, je crois avoir bien compris. Cependant, jusqu'ici, le plafond, de par la définition de l'indice de pension, a été essentiellement de 2 p. 100 par an. Je ne tiens pas compte maintenant du facteur composé qui se fait sentir au fur des années. Je crois comprendre que, puisque le bill C-220 ne modifie pas la définition de l'indice de prestation, et qu'il modifie par contre la définition de l'indice de pension, l'indice de prestation, qui augmentait jusqu'ici de 2 p. 100 par an, augmentera par conséquent de beaucoup plus en 1974. On m'apprend que cela se fera en multipliant l'indice de prestation de 1973 par la proportion entre le nouvel indice de pension augmenté et l'indice de pension de l'année dernière. Par conséquent, donc, on obtient une augmentation de plus d'un an, car l'indice de pension de 1973 a été artificielle-

[Text]

living, there will be enough there to boost that benefit index by about 11 per cent.

Mr. Drury: Mr. Chairman, may I ask Mr. Clark to respond to this question.

Mr. Clark: The end result for the person who was retired, say, in 1970 or earlier is as you described it, Mr. Knowles, but you will notice in looking at subsection 4 (2) of the original act to which you referred that the benefit index for the years up to 1970 is fixed by the Schedule...

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Is fixed by the schedule.

Mr. Clark: ...on the last page of the present bill, but then paragraph (b) of that subsection speaks in terms of calculating the benefit index for 1971 and each subsequent year. The fact that the pension index is amended on January 1 next means that that amends the definition of pension index in the application of the calculation of the benefit index.

• 1615

So, what we will be doing, with effect from January 1, is recalculating the benefit index for each of the years 1971, 1972 and 1973, as well as getting a new one for 1974. To give you an illustration of this, the benefit index for 1971 was 102 and it will become 103.96. For 1972 it was 104.04 and it will become 106.39. For 1973 it was 106.12 and it will become 111.21. Had the 2 per cent ceiling remained, for 1974 it would have been 108.24, but it depends on the consumer price indices for August and September as to what it actually will be.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Do you have any rough estimate?

Mr. Clark: We have an estimate of 118.27, but it is purely an estimate.

Mr. Drury: Let me say that it is an estimate based on an extension of the same CPIs for September and October as for August. Whether it is going to be valid or not, I do not know. It is not a forecast, it is just an arithmetical extension.

Mr. Clark: I am sorry, it is the same for August and September as it is for July?

Mr. Drury: August and September as for July, yes.

Mr. Clark: Therefore you have these four new pension indices...

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Pension or benefit?

Mr. Clark: Benefit indices, I am sorry, and then the application of those in proposed Section 4 will lead to increases at different rates for the persons who retired, the greatest being for those who retired in 1970 and

[Interpretation]

ment restreint alors que le nouvel indice de pension de 1974 sera calculé d'après la véritable augmentation du coût de la vie, de sorte qu'il y en aura assez pour hausser cet indice de prestation de quelque 11 p. 100.

M. Drury: Monsieur le président, puis-je demander la réaction de M. Clark à cette question?

M. Clark: Le résultat final pour une personne qui a pris la retraite, disons, en 1970 ou plus tôt est tel que vous l'avez décrit, monsieur Knowles, mais en consultant l'alinéa 2 du paragraphe 4 de la loi originale, auquel vous vous êtes référé, vous verrez que l'indice de prestation pour les années avant 1970 est fixé par le régime...

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Est fixé par le régime.

M. Clark: ...que l'on trouve à la dernière page du présent bill, mais que par contre l'alinéa b) de ce paragraphe parle, par contre, de calculer l'indice de prestation de 1971 et de chaque année subséquente. Le fait que l'indice de pension est modifié à partir du 1^{er} janvier de l'année prochaine implique une modification correspondante de la définition de l'indice de pension en ce qui concerne

l'application du calcul de l'indice de prestation. Donc, à compter du 1^{er} janvier, nous allons calculer de nouveau l'indice des prestations des années 1971, 1972 et 1973 et instaurer un nouveau barème pour l'année 1974. En guise d'illustration, l'indice des prestations pour l'année 1971 passe de 102 à 103.96. En 1972, l'indice passe de 104.4 à 106.39. Quant à 1973, il passe de 106.12 à 111.21. Si l'on avait maintenu le plafond de 2 p. 100, l'indice serait porté à 106.24 en 1974 mais ce dernier relève de l'indice des prix à la consommation des mois d'août et septembre qui, en définitive établit ce qu'il sera.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Pouvez-vous nous donner une estimation approximative?

M. Clark: Nous avons calculé 118.27 mais il s'agit bien sûr d'une pure estimation.

M. Drury: Cette estimation est calculée en fonction du prolongement de l'indice des prix à la consommation tant pour les mois de septembre et octobre que pour les mois d'août. Je ne sais pas dans quelle mesure nos chiffres seront exacts. Il ne s'agit pas d'une prédiction mais d'un prolongement arithmétique.

M. Clark: Vous disiez que l'indice du mois de juillet est le même que celui des mois d'août et septembre?

M. Drury: C'est exact.

M. Clark: Ainsi, vous avez ces quatre nouveaux indices de pension?

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Parlez-vous de pension ou de prestation?

M. Clark: Je parle d'indices de prestation et de leur mise en application qui, en vertu de l'article 4 proposé, entraîneront des hausses variées pour les assurés retraités; la plus importante touchera ceux qui ont pris leur

[Texte]

earlier and then a somewhat lower increase for those retiring in 1971, lower again in 1972 and lower again in 1973. However, those actual percentages will not be known until we have the actual benefit index for 1974, because that is the key to all the calculations.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): And of course when we are talking about the percentage of increase in pensions...

Mr. Clark: Yes?

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): ...it is not percentage points, it is the percentage difference between one index and another.

Mr. Clark: That is correct.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): However, it will work out that in 1974 there will be four different figures, will there not?

Mr. Clark: That is correct.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): There will be a percentage for all those who retired in 1970 or earlier,...

Mr. Clark: That is correct.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): ...there will be a percentage for those who retired in 1971, a percentage for those who retired in 1972 and a percentage for those who retired in 1973.

Mr. Clark: Yes, Mr. Chairman, that is correct.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Is the figure that has been kicked around—and I have already used it today—of 11 point something per cent a likely result for those who had retired prior to 1970?

Mr. Clark: Mr. Chairman, that is the figure, based on the benefit index of 118.27 for 1974, which I mentioned a few moments ago, which in turn, as Mr. Drury explained, is contingent on the CPI for August and September.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Roughly speaking, do you have similar figures for those other years?

Mr. Clark: Yes, Mr. Chairman. The figures for 1971—in other words, those who retired in 1971—would be...

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): You mean 1970, do you not?

• 1620

Mr. Clark: Well, 1970 was the 11.5 I think Mr. Drury used in his statement in the House or approximately that; for 1971 it is about 9.3 per cent, 9.3 to 9.4 per cent; for 1972 it is just a shade under 9 per cent—we have 8.99 per cent, but rounded it is 9 per cent—and then for 1973, 6.35 per cent. These are based on that figure which we mentioned earlier for the benefit index.

[Interprétation]

retraite en 1970 et plus tôt mais les prestations seront moins élevées pour ceux qui ont pris leur retraite en 1971, encore moins en 1972 et moins encore en 1973. Toutefois, on ne connaîtra pas ces pourcentages réels avant d'avoir l'indice réel des prestations pour l'année 1974, qui en définitive, est la clé de tous les calculs.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Et, bien sûr, quand nous parlons du pourcentage de la hausse des pensions...

M. Clark: Oui?

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): ... il ne s'agit pas de pourcentage absolu mais de l'écart qui existe entre les deux pourcentages des indices.

M. Clark: C'est juste.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): N'est-il pas vrai toutefois que pour l'année 1974, nous obtenons quatre chiffres distincts?

M. Clark: C'est juste.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Le pourcentage sera le même pour tous ceux qui ont pris leur retraite en 1970 ou plus tôt,...

M. Clark: C'est juste.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): ... et il en sera ainsi pour tous ceux qui ont pris leur retraite en 1971, un autre en 1972 et un autre en 1973.

M. Clark: C'est juste, monsieur le président.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Le chiffre de onze point quelque pourcent mentionné aujourd'hui toucherait-il par hasard ceux qui ont pris leur retraite avant 1970?

M. Clark: Monsieur le président, ce chiffre a été calculé en fonction de l'indice de prestation de l'ordre de 118.27 pour l'année 1974, lequel comme je l'ai précisé il y a quelques instants, et comme l'a expliqué M. Drury, est fonction de l'indice des prix à la consommation des mois d'août et septembre.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): D'une façon générale, avez-vous des chiffres similaires pour les autres années en question?

M. Clark: Oui, monsieur le président. Les chiffres qui caractérisent l'année 1971... en d'autres termes, ceux qui ont pris leur retraite cette année-là... seraient...

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Il s'agit plutôt de 1970, n'est-ce pas?

M. Clark: Dans sa déclaration à la Chambre, M. Drury a mentionné le taux approximatif de 11.5 pour l'année 1970; en 1971, le taux oscillait entre 9.3 et 9.4 p. 100 et en 1972 il était à peine inférieur à 9 p. 100... Plus précisément, il s'agit de 8.99 p. 100 mais une fois arrondi, nous obtenons 9 p. 100... et pour l'année 1973, le taux est de 6.35 p. 100. Ces pourcentages sont calculés en fonction de

[Text]

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Thank you, Mr. Clark, for giving these figures. As a matter of fact, you must have anticipated that sooner or later I would ask for them and I am certainly glad to have them.

I take it then that we now have an answer to a point I made in the House the other day, namely that this amended bill has been constructed so that we will give to all retired persons under this act in 1974 an accumulated benefit when it comes to computing the percentage increase they will get in 1974, but we do not give them any back pay. We do not give them any increase in the pensions they received back in the early years, and I am not making a point out of this. . .

Mr. Drury: That is correct.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): . . . I am just trying to get the picture.

In total, Mr. Chairman, without spinning it out, I am pleased with this, as one who has fought for it for a long time. I think the Minister or the department, I suppose it is the help you have, have come up with a pretty good formula and that after 1974, once we get to 1975, then it is just a straight case of getting each year a percentage increase over what people were getting the former year which will be based on the benefit index of one year compared to the previous one.

Mr. Chairman, may I leave that subject and move for a brief moment to the age question. I know that all those retired RCMP and armed forces personnel who meet this qualification of 55 and 30, or 56 and 29, and so on up to 70 will be pleased. Those who do not meet it will be writing letters to me, to Walter Baker and to the Minister. Is this the end of it? Is there any possibility of any further adjustment? These people who are on pension because they served the full term and even if they are under 55, also are faced with the rising living costs and they feel that they should not have to wait until age 60. I welcome what you have done, but is that the end of it or is it only the end of it for the moment?

Mr. Drury: Mr. Chairman, you know, in doing good works there is no end and to say this is the end. . .

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Amen.

Mr. Drury: . . . would be a little foolish, I think. What we are trying to do is to make progress on an orderly step-by-step basis rather than achieve the millennium and proclaim that it is the millennium.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): You have left something for further late shows in the House of Commons.

[Interpretation]

l'indice des prestations comme nous l'avons mentionné plus tôt.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Je vous remercie d'avoir bien voulu nous donner ces chiffres, monsieur Clark. En fait, vous avez dû vous douter que tôt ou tard je vous les aurais demandés. J'avoue que je suis heureux de les avoir en main.

Nous aurions donc obtenu une réponse à l'argument que j'ai fait valoir à la Chambre l'autre jour portant que ce bill modifié a été rédigé pour donner à tous les pensionnés retraités et protégés par cette loi en 1974 des prestations accumulées en fonction du calcul de la hausse en pourcentage qu'ils obtiendront en 1974 mais ces derniers ne toucheront pas les chèques rétroactifs. On ne leur versera pas de hausse par rapport à la pension de retraite qu'ils touchaient dans les années passées et je n'essaie pas de faire ressortir ce point. . .

M. Drury: C'est juste.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): . . . j'essaie uniquement d'obtenir les éléments essentiels.

En somme, monsieur le président, et je ne veux pas faire traîner la discussion, je suis enchanté des résultats car je m'en suis fait le défenseur depuis très longtemps. A mon avis, le ministre ou le Ministère, et je suppose que c'est grâce à l'aide que vous avez reçue, ont conçu une formule fort intéressante si bien qu'après 1974, soit en 1975, il ne s'agira plus que de faire le calcul annuel de la hausse des pensions de retraite que toucheront les pensionnés par rapport à ce qu'ils recevaient l'année précédente en fonction de l'indice des prestations d'une année par rapport à l'année précédente.

Monsieur le président, je m'éloigne du sujet pour passer un instant à la question d'âge. Je sais que tout le personnel retraité de la Gendarmerie royale du Canada ainsi que des forces armées qui répondent aux conditions des chiffres 55 et 30 ou 56 et 29 jusqu'à 70 seront enchantés. Ceux qui n'entrent pas dans ce cadre établi enverront des lettres à M. Walter Baker, au ministre et à moi-même. Sera-ce la fin de tout? A-t-on envisagé d'autres rajustements? Ces personnes qui touchent leur pension après avoir servi les années de service prescrites même si elles ont moins de 55 ans doivent également faire face à l'augmentation du coût de la vie et à leur avis ils ne devraient pas être forcés d'attendre jusqu'à ce qu'ils aient atteint l'âge de 60 ans. J'accueille avec plaisir les mesures que vous avez prises mais sont-elles définitives ou temporaires?

M. Drury: Monsieur le président, on ne s'arrête jamais de faire du bon travail et dire que ce sont là des mesures définitives auxquelles il n'y a pas de recours. . .

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Amen.

M. Drury: . . . serait ridicule. Nous essayons d'apporter des mesures progressives d'une façon rationnelle au lieu de passer immédiatement au millénium.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Vous avez gardé certains éléments pour les fins de soirées à venir à la Chambre des communes.

[Texte]

On the question of the extra costs that the bill provides for in 1977, as I said, complaints about that are not coming in yet. I suppose it is fair for all of us to say that it can be looked at again as we get closer to that year and it could be that by that time it might not be necessary to go that high or we might have to go higher, but in other words what the government is doing is just protecting itself by putting it in the act, even acts of Parliament can be changed.

Mr. Drury: That is correct, Mr. Chairman. If this turns out to be wrong, one way or another, I would think Parliament would want to change it.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): One thing is clear and that is that the people who are already retired are not having to pay any more. It applies to those who were retired before 1970 when this package first came into effect and it applies to those who have retired in the years since then. There is no additional charge on them.

Mr. Drury: That is correct.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Mr. Chairman, pardon me if I am exceeding the 10 minutes, but you will cut me off when you think you should do so. Granted this is philosophical in looking to the future and so on, but it seems to me we have reached a sort of a watershed—and please “watershed” and not “Watergate”—and we are doing it not only in this legislation, we are doing it in all of our pension legislation. We are reaching quite a significant point in which we are getting all pensions escalated with reference to the full cost of living. It took a long time to get them escalated at all and then for a long time there was that 2 per cent ceiling but we are getting them escalated by the cost of living. There are some things that are not there yet: government annuities, for example. We get a lot of letters about those as well. However, once we get the CPP adjusted, we will be a long way down the road.

• 1625

I think, as you have said, Mr. Minister, “Of good works there is no end”. I think it is time that we start thinking of even better indices than the cost of living. The Canada Pension Plan uses the wage index in the calculation of the amount of pension you get at retirement, and I think we have got to think in terms of either a wage index as the better basis for increase in pensions or use the gross national product. I have another sentence or two to make and then my question will be whether any study is being made of this.

I had a letter today from a retired senior public servant—the name will be kept confidential—who was at a fairly high rate of salary in the public service when he retired a few years back. He was right up. I will tell you

[Interprétation]

Pour ce qui est des coûts supplémentaires prévus par le projet de loi pour l'année 1977, j'ai établi que nous n'avions pas encore reçu de plainte à cet égard. Je suppose qu'il est juste de dire que nous pouvons nous pencher encore une fois sur la question plus on se rapproche de cette année et il se peut fort bien qu'à ce moment-là il ne soit pas nécessaire de proposer des chiffres aussi élevés mais il se peut également que des mesures contraires soient opportunes. En d'autres termes, le gouvernement vise à se protéger lui-même en insérant cette mesure dans la loi car même les lois du Parlement peuvent être modifiées.

M. Drury: C'est juste, monsieur le président. Si ces mesures s'avèrent inopportunes d'une façon ou d'une autre je pense que le Parlement n'hésiterait pas à les modifier.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Chose certaine c'est que les personnes qui ont déjà pris leur retraite n'ont plus à verser d'autres cotisations. Ces avantages ont touché d'abord ceux qui ont pris leur retraite avant 1970 mais les retraités depuis lors en profitent également. Ces derniers ne doivent pas payer de frais supplémentaires.

M. Drury: C'est juste.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Monsieur le président, veuillez m'excuser si je parle plus de dix minutes mais n'hésitez pas à me couper la parole quand vous le jugerez opportun. Nous convenons qu'il s'agit d'une perspective philosophique de l'avenir mais il me semble que nous avons atteint une espèce de ligne de faite sans passer par la crise du Watergate, non seulement en introduisant cette mesure législative mais également nos autres lois concernant les pensions. Nous atteignons un sommet révélateur car toutes les pensions seront calculées et rehaussées en fonction du coût de la vie. Il a fallu longtemps pour que les pensions augmentent et puis il y a eu pendant longtemps ce plafond de 2 p. 100, mais nous arrivons à ce que cette escalade corresponde à celle du coût de la vie. Il y a encore des choses que nous n'avons pas: les annuités gouvernementales, par exemple. Nous recevons beaucoup de courrier également à ce sujet. Cependant, une fois que nous aurons fait modifier le régime des pensions du Canada, nous serons bien avancés sur notre chemin.

Je crois, monsieur le ministre, que comme vous l'avez dit, «les bonnes œuvres ne connaissent pas de fin». J'estime qu'il est temps de chercher des indices encore meilleurs que celui du coût de la vie. Le Régime des pensions du Canada utilise les indices de salaire pour calculer le montant de la pension de retraite, et en effet, je crois que nous devons envisager d'utiliser soit un indice de salaire, soit le produit national brut comme la base des futures augmentations des pensions. J'ai encore une ou deux phrases à dire, et puis je poserai ma question à savoir si cela fait l'objet d'une étude quelconque.

J'ai reçu aujourd'hui une lettre d'un haut fonctionnaire retraité—son nom restera confidentiel—qui était dans une catégorie de salarié assez élevé au sein de la Fonction publique au moment de sa retraite il y a quelques

[Text]

afterwards who he is. However, he had been out a few years and now he finds that the salary rate for that job has more than doubled. The man in the job today that he was in is getting in the \$35,000 area instead of in the \$15,000 area. His pension is based on 50 per cent of that average salary. The fellow in that job today is going to retire on a pension greater than the salary this man was getting.

Now, here is a pretty responsible former public servant, well versed in economics and mathematics and so on, who sees a basic unfairness in that his pension is geared only to the rising cost of living. He welcomes this removal of the 2 per cent ceiling but he looks at what is happening to the salary index. The people away down the scale, the postal workers, make this point about the difference and so on.

Mr. Drury: They stuck with the base.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): They stuck with the base, yes, and I think sometimes when I hear speeches in the House of Commons lauding the cost of living index principle as though it solves all the problems, it does not solve them at all. It freezes people in a certain bracket.

I must not go on, Mr. Chairman. I would like to know whether the Minister or the people who worked on this are studying the possibility of at some point moving to a better index than the cost of living index.

Mr. Drury: Mr. Chairman, the hon. member, except for the addition of the words "well versed in mathematics and economics" has described my situation exactly.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): You will be writing me a letter in about five years from now.

Mr. Drury: Let me add that I am not the one who wrote you a letter.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): No, no, I am not kidding. People like you do it.

Mr. Drury: The explanation he has gone through is precisely the situation in which I find myself so I know that there is this anomaly, this overtaking of arrangements which appeared at the time of retirement to be reasonably adequate and satisfactory, and in the name of equity and social justice, I think something should be done to rectify this kind of anomaly. It comes to a head, of course, in a time of rapid escalation of prices. The consumer index is less noticeable where the rate of price increase is gradual over a period of time. There is, however, in national terms perhaps a lot more progress to be made in having the pensions generally, most of which are private, community or co-operative arrangements, catch up at least with the kind of escalation that we have provided in this bill.

• 1630

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): What are you going to do about that?

[Interpretation]

années. Il était presque au sommet. Je vous dirai après de qui il s'agit. Cependant, il est parti depuis quelques années, et il découvre maintenant que le salaire qu'il correspond à cet emploi a augmenté de plus du double. L'homme qui occupe aujourd'hui son ancien poste reçoit dans les 35,000 dollars plutôt que 15,000 dollars. Sa pension est basée sur les 50 p. 100 de cette moyenne de salaire. L'homme qui occupe aujourd'hui ce poste doit prendre sa retraite effectivement avec une pension supérieure au salaire qu'il recevait mon correspondant au moment de sa retraite.

Nous avons donc affaire à un ancien fonctionnaire assez responsable, bien au courant de l'économie et des mathématiques, etc., qui trouve foncièrement injuste que sa pension soit liée seulement à l'augmentation du coût de la vie. Il est content qu'on enlève le plafond de 2 p. 100, mais il voit ce qui arrive à l'indice de salaire. Ceux qui sont en bas de l'échelle, les employés des postes soulignent eux aussi ce décalage.

Mr. Drury: Ils sont restés sur place.

Mr. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Oui, ils sont restés sur place, et je pense souvent, en entendant des discours à la Chambre des communes qui applaudissent le principe du coût de la vie comme si c'était la solution à tous les problèmes qu'en fait il ne les résoud pas du tout. Les faits en sont de contenir les gens dans des limites étroites.

J'ai assez parlé, monsieur le président. Je voudrais savoir si le ministre, ou ceux qui ont étudié ceci, examinent la possibilité d'adopter éventuellement un meilleur indice que celui du coût de la vie.

Mr. Drury: Monsieur le président, le député—mis à part les mots «bien au courant des mathématiques et de l'économie»—a parfaitement décrit ma propre situation.

Mr. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): C'est dans environ 5 ans que vous écrirez une lettre.

Mr. Drury: J'ajouterais que ce n'est pas moi qui vous ai écrit une lettre.

Mr. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Non, non, je suis tout à fait sérieux. Ce sont des gens tout à fait comme vous, qui les écrivent.

Mr. Drury: Cette explication reflète précisément ma propre situation actuelle; je sais qu'il existe cette anomalie, ce dépassement des conditions qui nous apparaissent assez adéquates et assez satisfaisantes au moment de prendre la retraite et au nom de l'équité et de la justice sociale, j'estime qu'il faut faire quelque chose pour redresser ce genre d'anomalie. Bien sûr le problème devient plus grave au moment où nous connaissons une escalade rapide des prix. L'indice des prix à la consommation est moins remarquable lorsque le taux de l'augmentation des prix s'étale sur une période de temps. Du point de vue national, cependant on fera peut-être plus de progrès en faisant en sorte que toutes les pensions, dont la plupart sont des accords privés de communautés ou de coopératives, rattrapent au moins l'escalade du genre prévu par ce bill.

Mr. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Qu'allez-vous faire?

[Texte]

Mr. Drury: I do not quite know, but this is something to which we should address ourselves. I think one of the first and best things you can do is to set an example, but it perhaps should be rather more widespread for private Canadians or the universality of Canadian citizens before they are asked to pay taxes to have a double advantage for those who are pensioners directly in the federal government, such as civil servants, to go to the second step.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Hear, hear. You might as well do it.

Mr. Drury: I am not quite sure how one does this.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): The Pension Benefits Standards Act.

Mr. Drury: That may be an avenue, but I feel this latter thing is a higher priority than the step advocated by the honourable member for Winnipeg North Centre. I hope he would agree with my priorities too.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Either the Minister will hear from me further about this in late shows, et cetera, or he will leave this place and he will be writing me about his own problem and I will take it up with the government of that day.

Mr. Chairman. I have one other question, but I am in your hands. I am willing to wait for a second round, unless you want me to ask it now and get rid of it.

My other question is not related to the line of questions I have been asking. It is more related to the type of question that Mr. Baker asked earlier. I do not ask now about an armed forces person who is retired, but about the case of an ordinary public servant who has retired early. There is now legislation under which one can do that at age 55 if he has 30 years of service without a penalty, and some of them do it, but sometimes such a person goes back to work in the public service, he gets some special assignment, or what have you, and there is a provision in the legislation or regulations somewhere that limits the amount of remuneration he can get from the government in any calendar quarter to the difference between the public service pension he is receiving and the salary level that he had attained at the point of retirement. Am I stating the situation correctly?

Mr. Clark: Yes, that is correct.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): All right. When that retired public servant who is doing the special job for the government receives an escalation in his pension, as I understand it, that cuts down the amount that he can make. That decision has been taken because I am told that the salary level is fixed, and it is not escalated in accordance with other such escalations taking place. Am I wrong about this?

Mr. Clark: Mr. Chairman, Mr. Knowles is not correct in his understanding. It is the...

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): This is good. Can you tell me?

[Interprétation]

M. Drury: Je ne sais pas trop ce que je ferai, mais nous devons nous le demander. Je crois que une des première et meilleure chose à faire serait de donner l'exemple mais peut-être en s'appliquant davantage aux citoyens canadiens ou à l'universalité de la citoyenneté canadienne avant d'exiger des impôts pour obtenir un double avantage pour ceux des retraités directement du gouvernement fédéral comme les fonctionnaires avant de passer à une seconde phase.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Bravo, bravo. Vous feriez aussi bien de le faire.

M. Drury: Je ne suis pas trop certain de quelle manière.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Loi sur les normes des prestations de pension.

M. Drury: Ce serait une porte de sortie, mais j'ai le sentiment d'une priorité supérieure aux moyens préconisés par l'honorable député de Winnipeg-Nord-Centre. J'espère que vous êtes d'accord avec moi sur ce point.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Le ministre m'entendra au cours de d'autres séances ou il m'écrira au sujet de ses propres difficultés et je soulèverai la question avec le gouvernement du jour.

Monsieur le président, j'ai une autre question à poser mais je suis à votre merci. Je suis prêt à attendre le second tour à moins que vous ne préféreriez que je la pose tout de suite afin d'en être débarrassé.

Mon autre question n'est pas reliée à celle que je pose. Elle se rapporte plutôt au genre de questions posées plus tôt par M. Baker. Je ne cite pas le cas d'une personne des Forces canadiennes qui serait à la retraite mais plutôt le cas du fonctionnaire ordinaire qui a pris tôt sa retraite. La Loi l'autorise maintenant dans certains cas à 55 ans, après 30 années de service, sans pénalité et certains en profitent; il arrive cependant qu'une telle personne reprenne du service au gouvernement pour remplir certains postes spéciaux et la Loi ou les règlements prévoient une rémunération maximum qu'il serait autorisé à toucher du gouvernement au cours d'un trimestre qui serait la différence entre sa pension de retraite de la Fonction publique et le niveau du salaire auquel il est parvenu au moment de la retraite. Ai-je bien exposé la situation?

M. Clark: Oui, c'est exact.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Très bien. Lorsque ce fonctionnaire à la retraite—qui remplit des fonctions spéciales au gouvernement reçoit une augmentation progressive de sa pension, d'après ce que je comprends, cela réduit le montant de son gain. Cette décision, me dit-on, provient du fait que le niveau du salaire est fixé et qu'il n'est pas sujet aux mêmes augmentations progressives. Ai-je tort de le penser?

M. Clark: Monsieur le président, M. Knowles ne comprend pas exactement. Il est...

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Bon. Pouvez-vous me le dire?

[Text]

Mr. Clark: It is simply the basic pension that is affected by this, and the escalation related to that, but any escalation in relation to the pension that he is receiving will increase by whatever percentage is applicable year by year.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): It increases the ceiling on his total income?

Mr. Clark: No. It is his base pension that is adjusted by the provision to which you referred. If a combination of factors would produce a 30 per cent increase because perhaps he went out 10 years ago or longer under the present provision, he would get an increase of 30 per cent in the amount of base pension he is receiving and then next year, if that 30 per cent became 33 per cent, for example, he would get a 33 per cent increase on the portion of the base pension that he is receiving.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): But what happens to the amount of money that he is permitted to earn in this calendar quarter?

• 1635

Mr. Clark: It still remains the difference between the base pension and the salary of the position from which he retired at the same time he retired—for the quarter.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): The percentage he gets by way of escalation is not counted against him then?

Mr. Clark: No, it is not.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Well, there is nothing like getting it from the . . .

Mr. Clark: I mean if the person in question is not having this applied we should be informed so that we can see what happened in the calculations.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Thank you, Mr. Chairman. That is a very satisfactory answer.

The Chairman: Thank you, Mr. Knowles.

Mr. Cafik: Mr. Chairman, I would like to pursue a couple of points that have been raised by Mr. Knowles in his questioning, and I appreciate very much his clarifying a couple of points that were not very clear in my mind. His latter point was about the earnings for a calendar quarter for a person who had retired and then goes back into the public service part time or whatever—some temporary assignment. I wonder if the government has given any consideration to considering the amount that he retired at, rather than being that amount, being the amount that that particular position is earning in that particular year? In other words if a person had a job in the public service and retired and his earnings were \$20,000 per year and five years later he went back to the public service and that category was then earning \$30,000 it seems to me that he ought to be able to have the gap between the level of the job classification rather than the level it was at the time that he retired in order

[Interpretation]

M. Clark: C'est seulement la pension de base qui est affectée par ces dispositions et l'escalade qui en découle, mais la hausse progressive visant la pension qu'il reçoit augmentera proportionnellement d'une année à l'autre.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Cela élève le plafond de revenu global?

M. Clark: Non. C'est la pension de base qui est ajustée en vertu de la disposition dont vous parlez. Si divers facteurs provoquent une augmentation de 30 p. 100 parce qu'il a pris sa retraite 10 années ou plus auparavant conformément à la présente disposition, il obtiendra une augmentation de 30 p. 100 du montant de la pension de base qu'il reçoit, l'année suivante, si ce 30 p. 100 s'élève à 33 p. 100, par exemple, il obtiendra une augmentation de 33 p. 100 sur la portion de la pension de base qu'il reçoit.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Mais qu'advient-il de la somme d'argent qu'il a le droit de gagner au cours du trimestre?

M. Clark: Il reste la différence entre la pension de base et le salaire du poste au moment de la retraite pour le trimestre.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Le pourcentage de sa pension à la hausse n'est pas désavantageux pour lui alors?

M. Clark: Non.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Eh bien, rien de mieux que de l'entendre de la bouche même . . .

M. Clark: Ce que je veux dire, c'est que si la personne en cause ne bénéficie pas de ces conditions, nous devons en être informés afin de nous rendre compte du jeu des calculs.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Merci, monsieur le président. Cette réponse est très satisfaisante.

Le président: Merci, monsieur Knowles. Monsieur Cafik.

M. Cafik: Monsieur le président, j'aimerais reprendre un ou deux points déjà soulevés par M. Knowles au cours de son interrogatoire et je lui sais gré d'avoir tiré au clair certains points qui demeuraient obscurs. Sa dernière observation visait le gain d'un trimestre d'une personne à la retraite qui reviendrait à la Fonction publique pour un travail à temps partiel ou tout autre travail temporaire. Est-ce que le gouvernement fonde ses calculs sur les montants au moment de la retraite plutôt que le montant représenté par ce poste en cette année particulière? Ainsi, supposant qu'une personne occupait un poste à la Fonction publique et a pris sa retraite au niveau de salaire de \$20,000 par année et que, cinq années plus tard, cette personne réintègre la Fonction publique et que le niveau du poste soit de \$30,000, il me semble que cette personne doit bénéficier du niveau de la nouvelle classification plutôt que de celui du moment de la retraite, lorsqu'il s'agit de déterminer le montant

[Texte]

to determine the amount of lost income as a result of additional earnings through working for the public service. Has any thought been given to that point? Or have I made myself clear as to the point itself?

Mr. Clark: Mr. Chairman, Mr. Drury has asked me to speak on this. We have been giving a good deal of consideration to a number of different ways of dealing with the problem and Mr. Knowles and Mr. Cafik have mentioned and certain proposals are before the government now—I think I am safe in saying that.

Mr. Cafik: I would simply be satisfied to put forward at least my personal recommendation that that kind of approach be considered in your deliberations in respect of that problem.

I have one simple question on the bill before us. I perhaps ought to understand this but I do not understand it very clearly. I gather that this bill provides, the same as some other bills that we have dealt with recently, that if there is a decrease in the Consumer Price Index that particular period is ignored and it does not reflect itself in a lower...

An hon. Member: There is a section on that.

Mr. Cafik: I have not read that section clearly but I presume that is the case. Would you clarify that for me? In other words the level of payment made in a given year will not be reduced by any reduction in the Consumer Price Index in any subsequent year?

Mr. Drury: Mr. Chairman, Clauses 3 (4) on page 4 of the bill provides, I think, the kind of assurance that is being sought.

Mr. Cafik: All right, I am satisfied with that. I have another question for clarification. Mr. Knowles went through quite carefully the question of retirements and the person who is now retired and what happens with the escalation in the years 1970, 1971, 1972 and 1973, and I think I fully understand that. However, I have a question in respect of the person who is about to be retired and its relationship with the provisions of this act. To try and illustrate my point, rather clearly I hope, I can conceive of a case where a civil servant, or a person covered by this act, could be retired last year with a retirement allowance of X number of dollars for which he now gets an increment in 1974, but a person who had earned that same amount of money and being retired later, in 1974 or 1975, would I presume start off with the same base that the other person started off with and would get the benefit of the increment for that period of time prior to 1974. Is that correct?

• 1640

Mr. Drury: Mr. Chairman, it is correct that persons who retire on a salary of X number of dollars do not get the same escalation for later retirement as somebody who retired earlier at the same salary X. However, what has been happening in the meantime is that each year the salary of an individual or a particular position tends to rise, so that a man retiring a year later as a PX 2 HB, or whatever it may be, while he retires a year later he

[Interprétation]

du revenu perdu par suite de nouveaux gains en occupant un poste dans la Fonction publique. Est-ce qu'on y a songé ou est-ce que je me suis bien exprimé?

M. Clark: Monsieur le président, M. Drury me demande de répondre. Nous avons examiné le problème sous toutes ses facettes telles que les exposent M. Knowles et M. Cafik et certaines propositions ont été soumises au gouvernement. Je crois pouvoir l'affirmer sans crainte.

M. Cafik: Je suis satisfait de consigner simplement ma recommandation personnelle pour qu'on en tienne compte dans vos délibérations.

J'ai une simple question à poser au sujet du projet de loi. Je devrais peut-être le comprendre, mais cela ne m'apparaît pas très clair. J'imagine que ce projet de loi prévoit, tout comme les autres que nous avons étudiés ces temps derniers, que si l'indice des prix à la consommation baisse, cela n'apparaît pas pour cette période particulière non plus qu'à un niveau inférieur...

Une voix: Il y a un article qui en traite.

M. Cafik: Je n'ai pas très bien examiné cet article, mais je suppose que tel est le cas. Pourriez-vous me l'expliquer? Soit que le versement annuel ne sera pas réduit par suite d'une baisse de l'indice des prix à la consommation au cours de l'année ultérieure?

M. Drury: Monsieur le président, l'article 3(4) de la page 4 du projet de loi en donne l'assurance, me semble-t-il.

M. Cafik: Très bien, cela me satisfait.

J'ai une autre question aux fins de clarification. M. Knowles a repassé soigneusement la question des retraites et le cas de la personne actuellement retraitée ainsi que ce qui peut se produire vu l'escalade prévue au cours des années 1970, 1971, 1972 et 1973, et je crois parfaitement le comprendre. Toutefois, ma question concerne la personne sur le point de prendre sa retraite et l'effet sur son cas des dispositions de la présente loi. Pour être plus clair, j'imagine le cas d'un fonctionnaire ou toute personne relevant de cette loi, pouvant être mis à la retraite l'année prochaine et retirant une pension de X dollars avec supplément en 1974, par rapport à la personne ayant gagné le même montant, mais qui prendrait sa retraite plus tard, en 1974 ou 1975, et qui, je le suppose, se trouverait au même niveau que la personne ayant déjà pris sa retraite et qui ne bénéficierait pas du supplément de la période antérieure à 1974. Est-ce bien cela?

M. Drury: Monsieur le président, il est vrai que les salariés qui prennent leur retraite plus tard dans la vie n'obtiennent pas la même augmentation que ceux qui la prennent plus tôt au même salaire. En revanche, ce qui se produit entre-temps, c'est que le salaire annuel d'un particulier tend à augmenter ou un poste donné est mieux rémunéré si bien qu'un pensionné prenant sa retraite un an plus tard au niveau de PX 2 HB ou tout autre

[Text]

will have had another step up in annual increment in salary, so he will not be retiring unless he is doing a different job at the same salary as the man who retired a year earlier.

Mr. Cafik: Okay. That brings me to another point which I must admit I am rather embarrassed to talk about, but I think it is interesting. That is the case of a member of Parliament whose retirement allowance, as I understand it, is geared on the basis of \$600 per year times the number of years, with a minimum service of six, which would mean that a person retiring after six years of service in the year, 1972 or 1973 would get an index added to it, whereas a person retiring five years from now would end up with a lower pension than the person who had retired five years earlier, according to that formula. Is that not true? One would have the application of a price indexing figure and this would not apply to the subsequent person who retired. In view of the fact that the premise upon which you based the previous argument, which I agree with, that there is normally a natural increment on an annual basis in the case of civil servants, but that is probably not as likely to be true in the case of members of Parliament, I think all of us would agree. I am not advocating any particular position,—I am trying to clarify it so that it is understood—at least so that I understand it.

Mr. Drury: I would say in that particular instance, subject to having reached the maximum period of service, the second man you mentioned retiring five years later would have five years' more service.

Mr. Cafik: But presuming they both had six. Say that one person retired last year with six years' service and another person retires five years from now with six years' service, presuming there was no increment in the indemnity, the second person will receive a considerably lower pension than the person who retired five years earlier.

Mr. Clark: A considerably lower pension? Not if you compare the base pension, but the base pension of the earlier retiree, plus the escalation, of course, would produce a higher pension at that particular time.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): The other fellow has the opportunity to keep getting elected and get the higher pension.

Mr. Cafik: Of course. He has also had the benefit, of course, of probably working in the private sector and earning more money in the interim, which might offset it.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): It seems to me that whereas it is proper in the Old Age Security Act to keep escalating the pension so that when you retire you would get what the pension is at that point, but in terms of public service pensions and these pensions, the escalation legislation should not be a means of changing the basic pension that you get under the provisions of the act.

[Interpretation]

niveau aura obtenu une autre hausse salariale annuelle si bien qu'il ne prendra pas sa retraite à moins d'être affecté à un autre poste au salaire du pensionné qui a pris sa retraite un an plus tôt.

M. Cafik: Bon. Cela m'amène à un autre point dont je parlerai avec un certain embarras mais qui néanmoins demeure intéressant. Il s'agit d'un député dont l'allocation de pension de retraite est si je ne m'abuse calculée à \$600 par année multiplié par le nombre d'années de service (et il faut au moins six années de service) si bien qu'un pensionné prenant sa retraite après six années de service en 1972 ou en 1973 obtiendrait une augmentation tandis qu'une personne prenant sa retraite d'ici cinq ans toucherait une pension moins élevée que celle qui a quitté ses fonctions cinq ans plus tôt d'après cette formule. Ai-je raison? La première personne pourrait profiter de l'augmentation en fonction de l'indice des prix et l'autre retraité s'en trouverait privé. Étant donné la prémisse sur laquelle vous avez fondé votre dernier argument et avec laquelle je suis d'accord, vous soutenez qu'habituellement il existe une augmentation naturelle dont profitent chaque année les fonctionnaires mais que cela n'est pas nécessairement vrai dans le cas des députés. Je pense que nous sommes tous d'accord là-dessus. Je ne me fais pas le défenseur d'un poste particulier mais j'essaie d'apporter des précisions pour que ce fait soit bien compris ou du moins pour ma gouverne.

M. Drury: Je dirai dans ce cas qu'après avoir atteint le nombre maximum d'années de service le second individu dont vous parlez qui prend sa retraite cinq ans plus tard aurait alors cinq années de service de plus.

M. Cafik: Mais supposons que l'un et l'autre aient terminé six années de service. Mettons qu'un retraité de l'an dernier ait fourni six années de service tandis qu'un autre prendra sa retraite d'ici cinq ans en ayant donné six années de service et en supposant qu'il n'y a pas eu de hausse d'indemnisation la seconde personne touchera une pension beaucoup moins élevée que celle qui a pris sa retraite cinq années plus tôt.

M. Clark: Une pension beaucoup moins élevée? Certainement pas si vous comparez la pension de base. Bien sûr, la pension de base de celui qui a pris sa retraite plus tôt, en y ajoutant l'escalade, aboutira naturellement à une pension plus élevée à ce moment-là.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): L'autre pensionné a pourtant la chance d'être réélu et d'obtenir une pension plus élevée.

M. Cafik: Bien, sûr. Il a aussi l'avantage de travailler dans le secteur privé et de gagner plus d'argent entre-temps, ce qui va rétablir l'équilibre.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Si, d'après la Loi sur la sécurité de la vieillesse, il est juste de rajuster la pension pour qu'au moment de la retraite, le bénéficiaire touche ce que la pension doit être à ce moment-là, il me semble que pour ce qui est des pensions des fonctionnaires et ces autres pensions, la loi visant ce rajustement ne devrait pas être conçue pour changer la pension de base que prévoient les dispositions de cette loi.

[Texte]

Mr. Cafik: I am not arguing the case, Mr. Knowles. I am trying to clarify it in my own understanding as to whether that in fact would be the case. I understand that it is, and that is quite all right. I am not arguing the point.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): In other words, this bill does not change by one cent the amount of pension that any of us will get at the point of retirement?

Mr. Cafik: Or at anyone else's, for that matter.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): At the point of retirement we get what the formula provides.

Mr. Cafik: Right.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): It is only after that that the escalation comes into effect at the cost of living rate instead of at the 2 per cent rate.

Mr. Cafik: That is right. I just wanted to make sure I understood the act properly.

● 1645

I have two other very brief questions. Has the Treasury Board any idea as to what the net dollar-cost of this legislation will be on an annual basis between now and 1977? I presume there is a greater outgo, but there is no increase in income to the fund and when you net one against the other, there has to be a dollar value one would attribute out of general revenues to this bill. Could you indicate what it may be?

Mr. Drury: The effect of this amendment will be to call for payments in 1974 at a rate about \$25 million a year greater than had there been no amendment.

Mr. Cafik: Is that \$25 million gross, that is half for the employee and half for...

Mr. Drury: No, you said cost. The cost to the employer will be really an undisclosed amount, we do not know. It is a minimum of $\frac{1}{2}$ of 1 per cent. For the employee it is low and will continue to be $\frac{1}{2}$ of 1 per cent of his salary. These salaries are all rising, so the income will be rising too, both $\frac{1}{2}$ of 1 per cent of his and $\frac{1}{2}$ of 1 per cent of the government's. However, as a consequence of this amendment, raising the index for 1974 substantially above what would have been without the amendment is estimated will cost an additional annual \$25 million.

Mr. Cafik: That answers the question. Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Baker.

Mr. Baker: Mr. Chairman, I would like to continue with a certain matter raised by Mr. Cafik which I found interesting, his question related to the lowering of the cost of living index. If I understood the Minister's answer it was that this would not affect any benefit paid pursuant

[Interprétation]

M. Cafik: Je ne débats pas la question, monsieur Knowles. J'essaie d'obtenir des éclaircissements pour ma propre gouverne, pour savoir si en fait ce serait le cas. Je vois bien qu'il en est ainsi et je suis bien d'accord. Je répète que je ne débats pas la question.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): En d'autres termes, ce projet de loi ne change pas d'un iota le montant de la pension qui nous sera versée au moment de notre retraite?

M. Cafik: Ou de toute autre personne, que je sache.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Au moment de la retraite, nous toucherons les prestations que prévoit la formule.

M. Cafik: C'est juste.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Ce n'est qu'après ces étapes que le rajustement entre en vigueur en fonction de l'indice du coût de la vie au lieu du taux de 2 p. 100.

M. Cafik: C'est juste. Je voulais m'assurer la bonne compréhension de la loi.

J'ai deux autres questions fort brèves. Le Conseil du Trésor a-t-il la moindre notion de ce que cette mesure législative d'ici 1977 occasionnera de frais en dollars nets? Je suppose que les dépenses seront augmentées tandis que le revenu n'entrera pas dans la caisse de revenu supplémentaire. Quand vous comparez l'un et l'autre, il faut obtenir une valeur en dollars à partir des recettes générales et cette valeur serait en fonction de ce projet de loi. Pourriez-vous nous donner des chiffres?

M. Drury: L'effet de cet amendement sera d'effectuer des versements en 1974 au taux annuel de \$25 millions environ de plus que s'il n'y avait pas eu d'amendement.

M. Cafik: Ce chiffre de \$25 millions est-il brut dont la moitié serait versée à l'employé et l'autre moitié...

M. Drury: Non, vous avez parlé de frais. Les frais imputés à l'employeur ne seront pas révélés que je sache. Il faut compter un minimum de $\frac{1}{2}$ de 1 p. 100. Quant à l'employé, il faut compter maintenant et à l'avenir $\frac{1}{2}$ de 1 p. 100 de son salaire. Bien sûr, tous les salaires augmentent si bien que le revenu va aussi augmenter soit $\frac{1}{2}$ de 1 p. 100 de son salaire et $\frac{1}{2}$ de 1 p. 100 de celui du gouvernement. Toutefois, depuis cet amendement qui a augmenté sensiblement l'indice pour l'année 1974 bien au-delà de ce qu'il aurait été sans cette modification, il faut compter des frais estimatifs supplémentaires annuels de \$25 millions.

M. Cafik: Cela répond à la question. Je vous remercie, monsieur le président.

Le président: Monsieur Baker.

M. Baker: Monsieur le président, j'aimerais poursuivre une question qui a été soulevée par M. Cafik que j'ai trouvée d'ailleurs intéressante se rattachant à la baisse de l'indice du coût de la vie. Si j'ai bien compris la réponse du ministre, cette baisse ne devrait aucunement toucher

[Text]

to the indexing system that this bill provides. In the course of the debate I went through Bill C-220 and I noted that the Minister said that there would be no decrease in amount of supplementary retirement benefits at the top of page four which seemed to cover the question raised by Mr. Cafik, but I wonder if there is any reason why the draftsman of the bill did not use Clause 2(4) of the bill respecting the Old Age Security Act which was so clear that nobody raised it in the House of Commons except as an aside. I do not get the same assurance—I am not suggesting you are misleading the Committee—and I just think the clarity of the earlier bill is something that ought to be matched in Bill C-220.

Mr. Clark: Mr. Chairman, I might say that the same person drafted the two bills and so it is no accident that there is a difference. The reason is that in the Old Age Security Act the basic amount was the same for every person, so that in the future when the cost of living perhaps dropped—supposing at that time the basic amount was \$120—you would not want a result whereby the person receiving \$120 one year would continue to get it, but the new person being eligible would get \$115. That is why you had to protect both the new old age pensioner and the old. However, here the range of initial payments is over the whole spectrum almost and that is why this was worded differently.

Mr. Baker: Thank you, that answers the question.

The Chairman: Are there any other questions before we proceed with Mr. Holmes?

Mr. Holmes: Mr. Chairman, one of the advantages of being a late questioner is that most of the questions have before been raised. I would like to compliment Mr. Knowles in raising the problem about the consumer price index as an escalating factor and I think this is certainly worthy of further study. In addition, there has also been some comment on sort of a formula 85, as the Minister has indicated, and I think again that was worth studying. Mr. Baker, of course, has referred to Clause 8.

• 1650

If I may, just two or three quick questions to the Minister, through you, Mr. Chairman. I was wondering if there has been consideration or study given by the Minister or his department regarding the six-year provision. In other words, as I understand it, this is where the pension is based, say on the 2 per cent factor over the previous six years of best salary during that period of time. I wonder if any consideration has been given to altering that in the context of the setting we see today with the escalation in the cost of living etc.?

Mr. Drury: This has been looked at and there have been representations made quite naturally. Again, it is a question of balance between stability and relationship to current experience. I think everyone shares the hope that the rates of escalation of prices, particularly of food this year, is not going to be a national pattern over the years. Perhaps one should not try to reform all our long-

[Interpretation]

les prestations versées après le régime de rajustement que prévoit ce bill. Au cours du débat, j'ai étudié le Bill C-220 et j'ai constaté que le ministre avait dit que le paiement de prestations de retraite supplémentaires au haut de la page 4 ne subirait aucune baisse ce qui semblerait couvrir la question soulevée par M. Cafik. Toutefois, je me demande pourquoi le rédacteur du projet de loi ne s'est pas servi du paragraphe 4 de l'article 2 du bill concernant la Loi sur la sécurité de la vieillesse, qui était si clair et que personne à la Chambre n'avait soulevé si ce n'est à titre secondaire. Je n'ai pas la même assurance... je ne laisse pas entendre que vous donnez de faux renseignements au comité... Je pense que l'on devrait trouver la même clarté du bill précédent dans le bill C-220.

M. Clark: Monsieur le président, je tiens à préciser que c'est la même personne qui a rédigé les deux projets de loi. Ce n'est donc pas par accident qu'on y trouve des différences. La raison en est que dans la loi sur la sécurité de la vieillesse, le montant de base était le même pour tout le monde même si à l'avenir quand le coût de la vie était moins élevé... mettons qu'à ce moment-là le montant de base était de \$120 il aurait été ridicule qu'une personne touchant \$120 par année continue au même taux alors que le nouveau pensionné ayant droit à cette pension n'obtienne plus que \$115. Voilà pourquoi il a fallu protéger les anciens et les nouveaux pensionnés de la vieillesse. Toutefois, la gamme des paiements initiaux couvre à peu près tous les cas et c'est pourquoi le libellé n'est pas le même.

M. Baker: Je vous remercie. Vous avez répondu à ma question.

Le président: D'autres questions avant de laisser la parole à M. Holmes?

M. Holmes: Monsieur le président, un des avantages de passer en dernier, c'est que la plupart des questions que je voulais poser ont déjà été soulevées. Je tiens à féliciter M. Knowles qui a fort bien soulevé la question de l'indice des prix à la consommation qui sert de facteur d'escalade et je crois que ce sujet mérite une étude plus poussée. On a commenté aussi un genre de formule 85, comme le Ministre l'a indiqué, et je crois que cela également valait d'être étudié. M. Baker a parlé, bien entendu, de l'article 8.

Avec votre permission, monsieur le président, je voudrais poser deux ou trois questions brèves au ministre. Je voudrais savoir si le ministre ou son ministère a envisagé ou étudié la disposition de six ans. En d'autres mots, si j'ai bien compris, cela veut dire que la pension est basée sur le facteur, disons, 2 p. 100 appliqué aux six meilleures années de salaire pendant cette période. Je voudrais savoir si on a envisagé de modifier cela, étant donné que nous avons aujourd'hui affaire à cette escalade du coût de la vie, etc.?

M. Drury: Cela a été étudié, et il va sans dire que des représentations ont été faites. Il s'agit encore une fois d'un équilibre entre la stabilité et le rapport à la situation du moment. Je suppose que tout le monde partage l'espoir que le taux d'escalade des prix, surtout des prix alimentaires cette année, ne va pas devenir la norme nationale au cours des années à venir. On ne devrait peut-

Texte]

term schemes—and superannuation in essence is a long-term scheme—to accommodate the circumstances in a fundamental way of only one year. The effect of six years, rather than one year, is to achieve some kind of stability both ways—both going up and coming down—and the more the period is shortened the more you are able to get vagaries and lack of stability in the system.

Mr. Holmes: Mr. Chairman, another point I would like to raise in which I felt there is perhaps some inequity, and I am wondering if this again has been studied by the department. It is a small point but I think a very important point. As I understand it at the moment, if the husband dies, only 50 per cent of that pension is paid to the wife. Yet, on the other hand, if the wife were to die first, 100 per cent of that pension is paid to the husband. Is that correct?

Mr. Drury: Our hope is to disestablish any kind of discrimination between the sexes. There are a number of amendments to a variety of statutes to establish this equality between the sexes; we have not brought them all forward but this is one of them that is coming forward.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Recognizing that—good.

Mr. Holmes: Excellent, as a matter of fact. One other point, simply for clarification and I am not sure I quite understand. I am thinking in terms of those who are recipients of the war veterans allowance. It seemed to me we went through this with the recent amendments to the Old Age Security and Guaranteed Annual Income. In other words, where there are increases in sums of money that might be accruing to them by changes in the legislation, in effect they are not entitled to it because of the ceiling with the War Veterans Allowance Act. I wonder if you might comment on that or if there is any plan to...

Mr. Drury: This is not my field. However, I spoke just a few days ago to the Minister of Veterans Affairs and he has in hand the business of this kind of supplement, this kind of escalation, producing no net benefit for the veteran in respect of some of the legislation. He is working on arrangements to remove this particular disability.

Mr. Holmes: Mr. Chairman, I think the other questions had have been answered. I will pass at this time.

The Chairman: Thank you, Mr. Holmes. Are there any other questions? Mr. Knowles.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Mr. Chairman, I have just one little comment and I ask your indulgence. When I was commenting earlier on a retired senior public servant, such that the Minister said it was his case, I said I was treating it confidentially, although later I think I said I might give the Minister the name. I would like to withdraw that. I do not intend even to

• 1655

give the Minister the name. In other words, the person in question might read these minutes and see that I was

[Interprétation]

être pas essayer de modifier toute notre planification à long terme—et la pension de retraite est essentiellement une planification à long terme—pour l'adapter à la situation d'une seule année. L'effet de l'étalage sur six ans, plutôt que d'un an, est d'atteindre une sorte de stabilité dans les deux sens—vers le haut et vers le bas—et plus on écoute cette période, plus on est sujet aux anomalies et à un manque de stabilité du système.

M. Holmes: Monsieur le président, je voudrais soulever une autre question qui donne lieu à une certaine inéquité, et de nouveau, je voudrais savoir si elle a été étudiée par le ministère. C'est un point de détail, mais que je trouve très important. En ce moment, si j'ai bien compris, une veuve ne reçoit que 50 p. 100 de cette pension après la mort de son mari. Cependant, par contre, si c'est la femme qui meurt la première, le mari reçoit 100 p. 100 de cette pension. Est-ce exact?

M. Drury: Nous avons l'espoir d'éliminer tout genre de discrimination entre les sexes. Cela exigera bon nombre de modifications à divers statuts dans le but d'établir cette égalité entre les sexes; nous ne les avons pas toutes proposées, mais il s'agit là d'une que nous sommes en train de proposer.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Celle de reconnaître cela—c'est bien.

M. Holmes: C'est excellent, en fait. Je voudrais demander une autre explication, sur un point que je ne comprends pas bien. Je pense à ceux qui reçoivent l'allocation aux anciens combattants. Il m'a semblé que nous avions réglé cela par les récentes modifications à la sécurité de vieillesse et au revenu annuel garanti. En d'autres mots, lorsque les anciens combattants reçoivent des revenus augmentés en vertu de modifications de la loi, en fait ils n'y ont pas droit à cause du plafond établi par la Loi sur les allocations aux anciens combattants. Peut-être voudrez-vous commenter cela et dire si vous envisagez de...

M. Drury: Cela ne relève pas de mon domaine. Cependant, j'ai parlé il y a peu de jours au ministre des Anciens combattants, et il s'occupe actuellement des cas où ce genre d'augmentation, cette escalade, ne fournit aucun bénéfice net à l'ancien combattant, en vertu de certaines dispositions de la loi. Il est en train d'élaborer le moyen d'enlever ce désavantage précis.

M. Holmes: Monsieur le président, je crois qu'on a déjà répondu à mes autres questions. Je laisse la parole à d'autres.

Le président: Merci, monsieur Holmes. Y a-t-il d'autres questions? M. Knowles a la parole.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Monsieur le président, je vous prie de me permettre un seul commentaire. Lorsque je parlais plus tôt d'un certain haut fonctionnaire retraité, dont le Ministre a dit que son cas ressemblait au sien, j'ai dit que j'en parlais confidentiellement, mais je crois avoir dit plus tard que je fournirais peut-être au Ministre son nom. J'aimerais retirer

cela. Je n'ai même pas l'intention de dire le nom au ministre. Autrement dit, la personne en question peut

[Text]

going to tell Bud Drury and he would say, "Oh, oh!" So I would just like to keep that confidential.

The Chairman: Thank you, Mr. Knowles. Any other questions?

Clauses 2 to 7 inclusive agreed to.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): An interesting one, Mr. Chairman. It is correcting a typographical error. Is that right?

The Chairman: Yes.

On Clause 8—*Diplomatic Service (Special Superannuation Act)*

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Mr. Chairman, with respect to clauses 8, 9, 10, 11 and 12, I gather the main thing that is happening in each of these is to provide for the rate of contribution to be 1 per cent rather than one-half of 1 per cent starting in 1977. Are we correct in our assumption that although this becomes law, if this bill passes, and if nothing is done, it is still a possibility that this matter might be discussed between now and 1977?

Mr. Drury: Mr. Chairman, the hon. member is an old enough hand at the parliamentary game to know that no law is immutable or permanent. I cannot give undertakings in respect of future parliaments and I do not think the hon. member would expect me to, but there is nothing in this bill other than the intention to say that parliaments could do these things.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): And neither are the staff associations or such bodies precluded from making representations to the government about it between now and 1977.

Mr. Drury: That is correct.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Each of these clauses I have referred to, 8, 9, 10 and 11, have another bit dealing with elective service, in particular, elective service during the years 1970 to 1976, if I may abbreviate it in that way. What is the effect of this provision? I think I am right in saying it is the same in three or four of the clauses.

Mr. Clark: Mr. Chairman, the purpose of those provisions is to establish the rate at which a person shall pay if he elects to contribute for prior service spanning, for example, seven years. If he elected in 1975, for example, this would be a span going back to 1968. In 1968, taking a male civil servant as an example, he was contributing at the rate of 6½ per cent. . .

Sorry, I think we had better take an example of 1980 and go back say 15 years after the rate goes up. Until 1970 a male was contributing at the rate of 6½ per cent of his salary and to the extent that his election applies to service when that was the going rate, he contributes at that rate of 6½ per cent or 13 per cent, depending on whether he is charged a so-called single or double rate.

From the period of 1970 to 1977 when the going rate was 7 per cent he would contribute at the rate of 7 per

[Interpretation]

lire les procès-verbaux et se rendre compte de ce qu'il a dit à Bud Drury: elle ne manquerait pas de s'exclamer: «Oh, oh!» Je tiens donc à en garder le secret.

Le président: Merci, monsieur Knowles. Est-ce qu'il y a d'autres questions?

Les articles 2 à 7 inclusivement sont adoptés.

M. Knowles (Winnipeg Nord-Centre): Il est très intéressant, monsieur le président. Il corrige une erreur typographique, n'est-ce pas?

Le président: Oui.

Article 8—*Loi sur la pension spéciale du service diplomatique*

M. Knowles (Winnipeg Nord-Centre): Monsieur le président, relativement aux articles 8, 9, 10, 11 et 12, il me semble surtout viser à déterminer le taux de contribution et à le fixer à 1 p. 100 plutôt qu'un demi pour cent à compter de 1977. Avons-nous raison de supposer, même si le projet est adopté, et que rien ne soit fait, il soit quand même possible de discuter de ce sujet d'ici 1977?

M. Drury: Monsieur le président, l'honorable député siège au parlement depuis assez longtemps pour savoir qu'aucune loi n'est immuable ou perpétuelle. Je ne saurais me porter garant des décisions des parlements futurs et je ne crois pas que l'honorable député l'attend de moi mais il n'y a rien dans ce projet de loi sinon l'intention explicite de signaler que les parlements sont libres d'en disposer ainsi.

M. Knowles (Winnipeg Nord-Centre): Les associations d'employés ou autres organismes du genre ne sont pas empêchés de présenter des instances au gouvernement à ce sujet d'ici 1977.

M. Drury: En effet.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Chacun de ces articles que j'ai cités, 8, 9, 10 et 11, traite succinctement de service avec option, en particulier durant les années 1970 à 1976. Quel est l'effet de certaines dispositions? Je crois avoir raison de dire que cette mesure se retrouve dans trois ou quatre des articles.

M. Clark: Monsieur le président, ces dispositions visent à fixer le taux des contributions avec option pour services antérieurs remontant jusqu'à sept ans en arrière. Pour celui dont l'option daterait de 1975, cela voudrait dire jusqu'en 1968. En 1968, supposant qu'un fonctionnaire de sexe masculin, ayant contribué 6½ p. 100...

Excusez-moi, il vaudrait mieux, je pense, prendre un exemple de 1980 et remonter 15 années en arrière après que le taux a été haussé. Jusqu'en 1970, un homme contribuait 6½ p. 100 de son salaire et dans la mesure où son option couvre des années de service dont la contribution était régulière, il contribue 6½ p. 100 ou 13 p. 100, suivant qu'il paie au taux simple ou double.

Depuis 1970 à 1977, alors que le taux régulier était de 7 p. 100 il devra contribuer 7 ou 14 p. 100, suivant que le

[Texte]

cent or 14 per cent, depending on whether it was a single or double rate and then thereafter it would be at the rate of 7½ per cent or 15 per cent depending on whether that was then the going rate.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): The purpose is to make the rates that are in effect in these various periods applicable to people who elect later. In other words, there is no penalty just because they are going back and picking up prior service.

• 1700

Mr. Clark: That is correct, yes.

Clauses 8 to 12 inclusive agreed to.

Mr. Drury: Mr. Chairman, I am not sure whether the Committee knows this, but there is a typographical error in the second last line of Clause 12.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): The word "amount"?

Mr. Drury: One printed version of the bill is correct. In the one I have it is "amonut".

Is this corrected automatically?

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): I think you will find that the Parliamentary Counsel, in other words Joe Maingot, has the right to correct that. You might draw it to his attention.

Clause 1 agreed to.

Title agreed to.

Bill agreed to.

The Chairman: Shall I report the Bill?

Mr. Knowles: With pleasure.

The Chairman: On your behalf, gentlemen, I wish to thank the President of the Treasury Board, and also members of his staff, Mr. Clark and Mrs. Martin.

The meeting is adjourned to the call of the Chair.

Mr. Drury: Mr. Chairman, I would like on behalf of my staff to reciprocate by thanking all the people who are here this evening.

[Interprétation]

taux simple ou double s'applique, et, ensuite, 7½ ou 15 p. 100 selon le taux régulier.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Le but est donc de déterminer les taux suivant ces diverses périodes à l'égard des personnes qui choisiront une option plus tard. En d'autres termes, il n'y a pas de pénalité simplement parce que l'intéressé retourne en arrière et cherche à bénéficier de services antérieurs.

M. Clark: C'est exact, oui.

Les articles 8 à 12 inclusivement sont adoptés.

M. Drury: Monsieur le président, je ne suis pas sûr que le Comité l'ait remarqué, mais il y a une erreur typographique à l'avant-dernière ligne de l'article 12.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Le mot «amount»?

M. Drury: Une version imprimée du projet de loi est correcte. Dans l'autre il y a «amonut».

Est-ce que cela est corrigé automatiquement?

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Je pense que vous constaterez que le conseiller parlementaire, soit Joe Maingot, a le droit de le corriger. Peut-être pourriez-vous le lui signaler.

L'article 1 est adopté.

Le titre est adopté.

Le projet de loi est adopté.

Le président: Dois-je faire rapport du projet de loi?

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Avec plaisir.

Le président: Messieurs, je désire remercier de votre part le président du Conseil du Trésor et les membres de son personnel, M. Clark et M^{me} Martin.

La séance est ajournée jusqu'à l'appel du président.

M. Drury: Monsieur le président, j'aimerais comme vous remercier en mon nom et au nom de mon personnel toutes les personnes présentes ici ce soir.

HOUSE OF COMMONS

CHAMBRE DES COMMUNES

Issue No. 16

Fascicule n° 16

Thursday, September 20, 1973

Le jeudi 20 septembre 1973

Chairman: Mr. Gaston Isabelle

Président: M. Gaston Isabelle

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on**Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent de la*

Health, Welfare and Social Affairs

Santé, du bien-être social et des affaires sociales

RESPECTING:

Bill C-190, An Act to amend the
Canada Pension Plan

CONCERNANT:

Bill C-190, Loi modifiant le
Régime de pensions du Canada

APPEARING:

The Honourable Marc Lalonde,
Minister of National Health
and Welfare

COMPARAÎT:

L'honorable Marc Lalonde,
Ministre de la Santé nationale
et du Bien-être social

WITNESSES:

See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)



First Session

Twenty-ninth Parliament, 1973

Première session de la

vingt-neuvième législature, 1973

STANDING COMMITTEE ON HEALTH,
WELFARE AND SOCIAL AFFAIRS

Chairman: Mr. Gaston Isabelle

Vice-Chairman: Mr. Victor Railton

Messrs.

Barnett	Corbin
Beatty (<i>Wellington-Grey-Dufferin-Waterloo</i>)	Dupont
Caccia	Epp
Cafik	Gauthier (<i>Ottawa-Est</i>)
	Higson

COMITÉ PERMANENT DE LA SANTÉ, DU
BIEN-ÊTRE SOCIAL ET DES AFFAIRES
SOCIALES

Président: M. Gaston Isabelle

Vice-président: M. Victor Railton

Messieurs

Holmes	Paproski
Horner (<i>Crowfoot</i>)	Roche
Jarvis	Rondeau
Knowles (<i>Winnipeg North Centre</i>)	Roy (<i>Laval</i>)—(19).

(Quorum 10)

Le greffier du Comité

Fernand Despatie

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 65(4)(b)

On Wednesday, September 19, 1973:

Mr. Beatty (*Wellington-Grey-Dufferin-Waterloo*) replaced Mr. Baker;
Mr. Epp replaced Mr. Ritchie;
Mr. Horner (*Crowfoot*) replaced Mr. Rynard;
Mr. Jarvis replaced Mr. Grafftey.

On Thursday, September 20, 1973:

Mr. Barnett replaced Mrs. MacInnis.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le mercredi 19 septembre 1973:

M. Beatty (*Wellington-Grey-Dufferin-Waterloo*) remplace M. Baker;
M. Epp remplace M. Ritchie;
M. Horner (*Crowfoot*) remplace M. Rynard;
M. Jarvis remplace M. Grafftey.

Le jeudi 20 septembre 1973:

M. Barnett remplace M^{me} MacInnis.

ORDER OF REFERENCE

Tuesday, September 18, 1973

Ordered,—That Bill C-190, An Act to amend the Canada Pension Plan, be referred to the Standing Committee on Health, Welfare and Social Affairs.

ATTEST

ORDRE DE RENVOI

Le mardi 18 septembre 1973

Il est ordonné,—Que le Bill C-190, Loi modifiant le Régime de pensions du Canada, soit déferé au Comité permanent de la santé, du bien-être social et des affaires sociales.

ATTESTÉ

Le Greffier de la Chambre des communes

ALISTAIR FRASER

The Clerk of the House of Commons

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, SEPTEMBER 20, 1973

(19)

[Text]

The Standing Committee on Health, Welfare and Social Affairs met at 3:35 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Isabelle, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Barnett, Beatty (*Wellington-Grey-Dufferin-Waterloo*), Caccia, Corbin, Epp, Gauthier (*Ottawa East*), Holmes, Horner (*Crowfoot*), Isabelle, Jarvis, Knowles (*Winnipeg North Centre*), Railton and Roy (*Laval*).

Appearing: The Honourable Marc Lalonde, Minister of National Health and Welfare.

Witnesses: From the Department of National Health and Welfare: Mr. W. J. Trudeau, Assistant Deputy Minister. From the Department of National Revenue: Mr. G. Mackenzie, Director, Source Deductions.

The Committee proceeded to consider Bill C-190, An Act to amend the Canada Pension Plan.

Agreed unanimously,—That the Committee adjourn at 5:00 o'clock p.m. this day.

The Chairman called Clause 1.

The Minister made a statement.

The Minister and the witnesses answered questions.

Mr. Horner (*Crowfoot*) moved,—That the Sub-committee on Agenda and Procedure consider the question of asking representatives of the two religious groups that desire to opt out of the Canada Pension Plan to appear before the Committee.

And debate arising thereon;

At 5:00 o'clock p.m., pursuant to order made this day, the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 20 SEPTEMBRE 1973

(19)

[Traduction]

Le Comité permanent de la santé, du bien-être et des affaires sociales se réunit à 15 h 35 sous la présidence de M. Isabelle.

Membres du Comité présents: MM. Barnett, Beatty (*Wellington-Grey-Dufferin-Waterloo*), Caccia, Corbin, Epp, Gauthier (*Ottawa-Est*), Holmes, Horner (*Crowfoot*), Isabelle, Jarvis, Knowles (*Winnipeg North Centre*), Railton, et Roy (*Laval*).

Comparait: L'honorable Marc Lalonde, ministre de la Santé nationale et du Bien-être social.

Témoins: Du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social: M. W. J. Trudeau, sous-ministre adjoint. Du ministère du Revenu national: M. G. Mackenzie, directeur des déductions à la source.

Le Comité étudie le bill C-190, loi modifiant le Régime des pensions du Canada.

Il est *convenu* à l'unanimité:—que le Comité ajourne à 17 heures aujourd'hui.

Le président met l'article 1 en délibération.

Le ministre fait une déclaration.

Le ministre et les témoins répondent aux questions.

M. Horner (*Crowfoot*) propose:—Que le sous-comité du programme et de la procédure étudie la possibilité de demander aux représentants des deux groupes religieux qui désirent se retirer du Régime de pensions du Canada de comparaître devant le Comité.

Le débat se poursuit;

À 17 heures, conformément à la motion adoptée ce même jour, le Comité ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Fernand Despatie

Clerk of the Committee

EVIDENCE

Recorded by Electronic Apparatus

Thursday, September 20, 1973

Texte]

The Chairman: Gentlemen, as you are aware, Bill C-190 has been referred to the Committee on Health, Welfare and Social Affairs. It has been agreed with representatives of all parties that we will proceed in the usual manner with our study of this bill.

First of all I will ask the honourable Minister of National Health and Welfare to make a statement, then I will recognize those who wish to ask questions, and after the question period we will call the bill clause by clause, at which time you will have a further opportunity to ask questions on the clause we are studying.

Before we proceed, have you a question, Mr. Horner?

Mr. Horner (Crowfoot): Yes, Mr. Chairman, I am informed that we are having a caucus at 5:30 and I wonder, before proceeding, if we could agree to a time period for his meeting. I would suggest 5:00 o'clock, because our caucus is in the Confederation Building at 5:30.

An hon. Member: No, it is in 112 North.

Mr. Horner (Crowfoot): Oh, I misunderstood.

The Chairman: Is it agreed that we should try to finish our study of this bill by 5:00 o'clock, in accordance with Mr. Horner's wish?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Gentlemen, we have as a witness today, as I said, the honourable Minister of National Health and Welfare. Accompanying the Minister is Mr. W. J. Trudeau, the Assistant Deputy Minister, Canada Pension Plan Branch, of National Health and Welfare, and Mr. G. J. MacKenzie, Director, Source Deductions Division, National Revenue.

Now I will ask the Minister to make a brief statement.

Hon. Marc Lalonde (Minister of National Health and Welfare): My statement will be extremely brief, Mr. Chairman.

Ce projet de loi a été présenté en Chambre. J'ai eu occasion à la fin du débat en deuxième lecture d'exprimer mes commentaires sur son contenu général et même sur chacun des articles. Alors, je ne vois pas qu'il y ait nécessité, pour le moment, de faire une déclaration préliminaire de quelque ampleur que ce soit. Tout ce que j'espère, c'est qu'il soit possible dans le délai qui nous est imparti aujourd'hui de terminer la considération de ce projet de loi qui a été déposé en Chambre le 4 juin dernier. S'il y avait possibilité que ce Comité puisse en compléter l'examen aujourd'hui, je pense qu'il y aurait avantage à essayer d'obtenir que la troisième lecture de ce projet de Loi se fasse le plus tôt possible.

Mais je suis, de toute façon, entre les mains du Comité avec mes fonctionnaires, et il nous fera plaisir de répondre aux questions des membres du Comité.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le jeudi 20 septembre 1973

[Interprétation]

Le président: Messieurs, comme vous le savez, le Bill C-190 a été remis au Comité de la santé, du bien-être social et des affaires sociales. Nous avons convenu avec les représentants de tous les partis de procéder de la manière habituelle quant à l'étude de ce bill.

Je voudrais tout d'abord demander à l'honorable ministre de la Santé nationale et du Bien-être social de faire des déclarations, ensuite j'accorderai la parole à ceux d'entre vous qui désirent poser des questions et après la période des questions, nous invoquerons le bill article par article et nous pourrions également poser d'autres questions à propos des articles que nous étudierons.

Avant que nous poursuivions, avez-vous une question, monsieur Horner?

M. Horner (Crowfoot): Oui, monsieur le président, on me dit que notre caucus se tient à 5 h 30, et je me demande, avant de poursuivre, si nous pourrions nous mettre d'accord sur la durée de cette réunion. Je suggérerais 5 h, puisque notre caucus a lieu à 5 h 30 dans l'édifice de la Confédération.

Une voix: Non, c'est au 112 Nord.

M. Horner (Crowfoot): J'ai mal compris.

Le président: Nous nous efforcerons donc de terminer l'étude de ce bill à 5 heures, selon le vœu exprimé par M. Horner.

Des voix: D'accord.

Le président: Messieurs, notre témoin d'aujourd'hui, est, comme je l'ai dit, le ministre de la Santé nationale et du Bien-être social. Les personnes accompagnant le ministre sont M. W. J. Trudeau, sous-ministre adjoint chargé du Bien-être social et M. G. J. Mackenzie, directeur, Division des retenues à la source, Revenu national.

Je vais maintenant demander au ministre de faire de brèves remarques préliminaires.

L'hon. Marc Lalonde (ministre de la Santé nationale et du Bien-être social): Mes remarques seront extrêmement brèves, monsieur le président.

This bill has already been presented in the House and I have had the opportunity at the end of the second reading to express some comments on its general content and even on each of its clauses. Therefore, I do not feel it is necessary, for the time being, to make an opening statement of any sort. I only hope that it will be possible in the short time we have today to complete the consideration of this bill which has been presented to the House on June 4. If this Committee could complete the consideration of the bill today, I think it would be convenient to try and have the third reading of the bill as soon as possible.

However, my assistants and I are in the hands of the Committee and we are ready to answer all the questions asked by the members of the Committee.

[Text]

The Chairman: Thank you, Mr. Minister.

I have a few names on my list, the first one being Mr. Jarvis.

• 1540

Mr. Jarvis: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Minister, it probably comes as no surprise that some of the questions will be with regard to the date of January 1, 1972. I think that was evident by the question in the House. So that I might get some information, and possibly Mr. MacKenzie might be able to supply it, I would like to know if statistics are available today that will indicate the amount of the payments that were made under protest and the source of those payments.

Mr. G. J. MacKenzie (Director, Source Deductions Division, National Revenue Taxation, Department of National Revenue): Mr. Chairman, I do not believe we have figures of that nature at the present time.

Mr. Jarvis: You have records of the protest, I presume, Mr. MacKenzie.

Mr. MacKenzie: Yes, we have some indication from some of the members in Western Canada concerning payment under protest.

Mr. Jarvis: Can you identify those by province in any way; the payment under protest from a group in one province as compared to any other province in the West?

Mr. MacKenzie: As I recall, I believe the payments were primarily from the Alberta groups. It seems to me this is where they came from.

Mr. Jarvis: Then, moving to a second group, I presume there are those who should have paid and have not paid but where possibly no action, whether it be by suit or garnishee or any other method of collection, has been taken. Do you have any indication as to the size of this second group, if any, that simply have not paid but where no action to collect has been taken by any part of government?

Mr. MacKenzie: I have no information like that with me today. I am not sure if it is possible to get that information or not.

Mr. Jarvis: All right. Does this group exist?

Mr. MacKenzie: There is a group that has protested payment, and they have also protested the payment of their income tax. This is now under appeal before the Federal Court.

Mr. Jarvis: Yes, but the second group are those who have simply not paid—they were not paying under protest, they have not paid at all—and where the government to date has taken no judicial action of any kind. Does a group such as this exist?

Mr. Lalonde: In other words, Mr. MacKenzie, are there individuals—if I understand you correctly—who just have not paid and about whom you have heard—obviously we have not heard about them at all—and that you know have not paid and where you have taken no steps to collect in any way, shape or form?

Mr. MacKenzie: There are certain members who have not paid but, because of the appeals that we have for tax purposes, collection action has not been taken pending the outcome of the appeals.

[Interpretation]

Le président: Je vous remercie, monsieur le ministre.

J'ai quelques noms sur ma liste, le premier d'entre eux étant celui de M. Jarvis.

M. Jarvis: Je vous remercie, monsieur le président. Monsieur le ministre, vous ne vous étonnerez certainement pas que certaines questions se rapportent à la date du premier janvier 1972. Les questions posées à la Chambre le laissent deviner. À titre d'information, et j'espère que monsieur MacKenzie sera à même de répondre, j'aimerais savoir s'il existe aujourd'hui des statistiques indiquant le montant des paiements requis par protest ainsi que l'origine de ces paiements.

M. G. J. MacKenzie (Directeur, division des retenues à la source, Revenu National): Monsieur le président, je n'ai pas de chiffres de ce genre à l'heure actuelle.

M. Jarvis: Vous avez les dossiers concernant les protestataires, je suppose, monsieur MacKenzie.

M. MacKenzie: Oui, nous avons certains renseignements émanant des membres de l'Ouest canadien au sujet des paiements requis par protest.

M. Jarvis: Pourriez-vous citer les provinces dont il s'agit et comparer ces paiements pour les diverses provinces de l'Ouest?

M. MacKenzie: Si je me souviens bien, il me semble que les paiements émanaient essentiellement des groupes d'Alberta.

M. Jarvis: Ensuite, pour passer à un autre groupe, j'ai l'impression que des personnes auraient pu payer mais ne l'ont pas fait et qu'aucune action, qu'il s'agisse d'une action judiciaire ou d'une saisie n'a été entreprise. Avez-vous idéalement le nombre de personnes qui n'ont pas payé et contre lesquelles aucune action n'a été entreprise de la part du gouvernement?

M. MacKenzie: Je n'ai pas ce genre de renseignements à ma disposition aujourd'hui. Je ne suis pas certain qu'il soit possible de les obtenir.

M. Jarvis: Très bien. Ce groupe existe-t-il?

M. MacKenzie: Un groupe s'est opposé au paiement, et s'est également opposé au paiement des impôts sur le revenu. Cela fait maintenant l'objet d'un appel devant le tribunal fédéral.

M. Jarvis: Oui, mais c'est le second groupe qui tout simplement n'a pas payé; ces personnes n'ont pas payé du tout et le gouvernement n'a jusqu'à ce jour entrepris aucune action. Existe-t-il un groupe semblable?

M. Lalonde: En d'autres termes, monsieur MacKenzie, a-t-il des gens qui n'ont pas payé du tout, mais dont nous n'avons pas entendu parler, et contre lesquels aucune mesure n'a été exercée?

M. MacKenzie: Certains membres n'ont pas payé, mais en raison des appels existant en matière d'imposition fiscale, aucune action de recouvrement n'a été entreprise avant le résultat de ces appels.

[Texte]

Mr. Jarvis: All right. If I may move on to the third group, there are those who have not paid but against whom you have taken some form of action that is pending. In other words, the action has not been completed and you have not received the funds that you claim are owing to you. I presume there still must be outstanding garnishee orders, judgments, defended lawsuits, whatever they might be, and do you have any idea of the numbers of taxpayers involved in this third group, or are there any?

Mr. MacKenzie: I have no information like that, Mr. Chairman.

Mr. Jarvis: I suppose the fourth group would be those who did not pay but against whom action was successfully taken in a judicial sense?

Mr. MacKenzie: Yes, we have collected from some individuals and some have paid voluntarily.

Mr. Jarvis: This is my last question, Mr. MacKenzie. Is the information that I asked for today, which is not available to you, difficult and/or time-consuming to secure for this Committee?

Mr. MacKenzie: I would have to check with the Director of Collections on this point. I am not certain. This is not in my area of the work.

Mr. Jarvis: That is all. Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Beatty.

Mr. Beatty (Wellington-Grey-Dufferin-Waterloo): Thank you, Mr. Chairman. I have a very brief question for the Minister. When we were dealing with this on second reading in the House I then had an opportunity to ask him a question about whether the government—and this is something which I brought to the attention before, and particularly to the attention of the Minister of National Revenue—would be willing to forgive payments which are still owed for years prior to 1972.

I will recapitulate what I had an opportunity to suggest to the Minister in the House. I had a meeting some time ago with some members of the Mennonite brethren in Kitchener and they indicated to me that while those of them who had been forced to pay, or who had voluntarily paid, were not anxious to get their money back from the government, they were concerned about the prosecutions which were still taking place against those brethren who had upheld the tenets of their religion and who had refused to make payments to the CPP. They asked that I bring to the attention of the government their concern, to ask whether or not the government would take into consideration the possibility of forgiving retroactively those people who were still owing money. The Minister indicated, in the House on Monday or Tuesday, at the time of second reading, that he would be prepared to answer that question now.

• 1545

Mr. Lalonde: Yes. First, to answer your question, I have reviewed this matter, although I must say I have not had the opportunity of discussing it with my colleague, the Minister of National Revenue, who is absent these days. I want to raise it again with the Minister of National Revenue when he comes back, but on the basis of the advice that I have been able to obtain to date, it would not appear

[Interprétation]

Mr. Jarvis: Très bien. Si l'on passe au troisième groupe, ceux qui n'ont pas payé, mais contre lesquels une action est en cours. En d'autres termes, on ne connaît pas encore le résultat de cette action et vous n'avez pas récupéré les fonds qui vous reviennent. Je pense qu'il doit exister des ordres de saisie, des poursuites judiciaires, quelles qu'elles soient, et pourriez-vous nous dire combien de contribuables sont impliqués dans ce troisième groupe, s'il existe?

Mr. Mackenzie: Je n'ai aucun renseignement de cette nature, monsieur le président.

Mr. Jarvis: Je pense que le quatrième groupe serait celui des personnes qui n'ont pas payé mais contre lesquelles les actions entreprises se sont révélées fructueuses du point de vue judiciaire?

Mr. Mackenzie: Oui, nous avons recouvré certaines sommes et certaines personnes ont même payé spontanément.

Mr. Jarvis: Telle est à présent ma dernière question, monsieur Mackenzie. Serait-il difficile et long de donner au Comité les renseignements que je demande aujourd'hui et dont vous ne disposez pas?

Mr. Mackenzie: Je devrai le vérifier auprès du directeur des retenues. Je n'ai aucune certitude car cela n'est pas de mon ressort.

Mr. Jarvis: J'ai terminé, je vous remercie, monsieur le président.

Le président: Monsieur Beatty.

Mr. Beatty (Wellington-Grey-Dufferin): Je vous remercie monsieur le président. J'ai une question fort brève destinée au ministre. Au moment de la seconde lecture à la Chambre, j'ai demandé au ministre si le gouvernement, et j'ai déjà eu l'occasion d'en parler, particulièrement avec le ministre du Revenu national, serait prêt à ignorer les paiements qui n'ont pas été faits pour les années antérieures à 1972.

Je vais récapituler ce que j'ai suggéré au ministre à la Chambre. Il y a quelque temps j'ai rencontré certains membres de la Fraternité de la Mennonite de Kitchener et ils m'ont dit que ceux d'entre eux qui étaient obligés de payer ou qui d'eux-mêmes avaient payé, ne désiraient pas que le gouvernement leur rende leur argent mais s'inquiétaient des poursuites exercées contre ceux d'entre eux qui s'en étaient tenus au dogme de leur religion et qui avaient refusé de cotiser au régime de pensions du Canada. On m'a demandé d'attirer l'attention du gouvernement sur ce problème pour lui demander s'il envisageait la possibilité de renoncer au remboursement de ses dettes. Lors de la deuxième lecture qui a eu lieu lundi ou mardi, le ministre nous a promis de répondre à cette question maintenant.

Mr. Lalonde: C'est vrai. Tout d'abord, je vais répondre à votre question. J'ai passé en revue toute cette question quoique je dois admettre que je n'ai pas eu l'occasion d'en discuter avec mon collègue, le ministre du Revenu national qui est absent d'Ottawa actuellement. J'en reparlerai avec lui après son retour, mais à en juger des conseils que j'ai pu obtenir jusqu'à maintenant, il semble que ce serait une

[Text]

that this would be an acceptable procedure, or an appropriate step, for the government to take in the present circumstances.

There are people who have paid, in spite of their religious objections to this particular coverage, and there are others who have not paid. I am advised that even for those who have not paid, once they have been determined to be subject to CPP contributions, whether they have paid or not, they have been covered in effect during that period up to—let us say this act is passed—it would have been then, up to January 1, 1972, and they would have received coverage during that period.

Let us suppose they had become disabled, for instance, during the course of 1971. They had acquired rights, even though they had not paid, and even now they have those acquired rights, let us say, when they reach 65. Some of them may change their religious position or religious convictions during their lifetime and decide otherwise, and they will have those acquired rights available to them when they are 65 if they decide to elect to retire or collect the benefits that would be acquired in the meantime.

It appears to me that the idea of making a distinction between those who have paid and those who have not paid is somewhat arbitrary. The law stands as it is. This type of discrimination, if you wish, between the two groups who share the same religious conviction would not appear to be very logical. So, on this particular basis, our view is that we should have set a date, which was mentioned as January 1, 1972, and that all those who owed money to the Canada Pension Plan before that date should be called upon to make that contribution. Before you retort, maybe I should ask Mr. MacKenzie whether he has anything to add to what I have said in terms of the specific coverage.

Mr. MacKenzie: No, Mr. Minister. I think that covers it satisfactorily.

Mr. Beatty (Wellington-Grey-Dufferin-Waterloo): I can only say, Mr. Minister that I find it a very unfair decision and very unjust because, as you must be very well aware if you have followed this matter at all, the brethren of the old order Mennonite refused consistently to take any benefits from the government whatever, whether it was your welfare handouts, or CPP, or anything else.

Your suggestion that they were covered during this period and hence should pay for it is, I think, quite unfair. They have not accepted any benefits; if they have accepted the benefits then, they do not qualify here anyway. What they are asking for is an exemption from the plan. If they have accepted benefits then make them pay—fair ball, but we are talking about the ones who have been refusing to pay out of religious scruple. Surely these are the ones who deserve some consideration.

Your suggestion that you should discriminate against those who have maintained the faith simply because other people who are not asking for the money back did pay, or were coerced into paying is, to me, extremely arbitrary and extremely unfair. Let me repeat the question that I asked you in the House: Why, if it is just and humane and decent to respect the rights of religious minorities to their religious freedom as of January 1, 1972 is it not decent, just, and humane to respect those rights to religious freedom prior to that time?

[Interpretation]

mesure adéquate ou acceptable au moins pour le gouvernement dans les circonstances actuelles.

Certaines personnes ont payé, en dépit de leurs objections religieuses à ce genre d'assurance, et d'autres ne l'ont pas fait. On m'a dit que même les personnes qui n'ont pas payé seraient couvertes jusqu'au 1^{er} janvier 1972, au cas où le projet de loi serait adopté, une fois qu'ils ont donné leur accord pour cotiser au régime de la retraite.

Imaginons, par exemple, qu'une de ces personnes ait dû s'arrêter de travailler au cours de l'année 1971 pour cause d'incapacité. Une telle personne aurait droit à une pension, même si elle n'a pas payé. Ces mêmes droits sont valables pour une personne qui atteint l'âge de 65 ans. Quelques-unes parmi ces personnes changeront peut-être leurs convictions religieuses et décideront autrement et pourront entrer en possession de leurs droits à l'âge de 65, ayant alors le choix entre une pension de retraite et la somme des bénéfices accumulés au cours de leurs années de service.

Il me semble arbitraire de vouloir distinguer entre les personnes qui ont payé et celles qui ne l'ont pas fait. La loi existe telle quelle. Ce genre de discrimination, disons, entre deux groupes qui ont pourtant les mêmes convictions religieuses ne serait pas très logique. Pour cette raison, nous avons fixé la date du 1^{er} janvier 1972 pour que toutes les personnes qui doivent de l'argent au régime de pensions fassent leur contribution. J'aimerais demander à M. MacKenzie s'il a quelque chose à ajouter pour préciser les conditions d'assurance avant que vous ne me répondiez.

M. Mackenzie: Non, monsieur le ministre, je n'ai rien à ajouter.

M. Beatty (Wellington-Grey-Dufferin-Waterloo): Tout ce que je peux vous dire, monsieur le ministre, c'est que je trouve cette décision très injuste, car, si vous avez vraiment étudié ce problème, vous devez bien savoir que la vieille confrérie des Mennonites refuse systématiquement d'accepter l'argent du gouvernement, que ce soit au titre de paiement de bien-être, de pensions, ou autres.

A mon avis, il est tout à fait injuste de se servir de l'argument que ces gens ont été assurés pendant cette période pour exiger qu'ils paient. Ils n'ont accepté aucun paiement, et ceux qui l'ont fait n'entrent pas dans le cadre de notre discussion ici. Les premiers demandent à être libérés de l'application de ce régime. Exiger le paiement de cotisations de ceux qui acceptent les bénéfices qui en découlent, très bien, mais maintenant, nous parlons de ceux qui refusent de payer pour des raisons d'ordre religieux. Ces personnes méritent certainement des égards.

A mon avis, votre suggestion, allant dans le sens d'une discrimination contre ceux qui ont gardé la foi par rapport aux autres qui n'exigent pas le remboursement ou qui ont été forcés de payer, est extrêmement arbitraire et extrêmement injuste. Permettez-moi de répéter la question que je vous ai posée à la Chambre. Pour quelle raison est-ce qu'il ne serait pas décent, juste et humain de respecter le droit à la liberté de religion avant le 1^{er} janvier 1972 si le respect de ce même droit des minorités religieuses acquiert cette vertu à partir de cette date?

[Texte]

Mr. Lalonde: I would say first of all, that if we want to be logical, then we should not make a distinction between those who have paid—coerced or not—and those who have not paid. You should apply the same rule whether they ...

Mr. Beatty (Wellington-Grey-Dufferin-Waterloo): I want to be as fair ...

• 1550

Mr. Lalonde: ... whether or not they have paid before January 1, 1972. So I do not think you can make the argument on the basis of religious freedom just because somebody has decided to hold out and refuses to pay or manages to avoid collection before January 1, 1972.

Mr. Beatty (Wellington-Grey-Dufferin-Waterloo): Why in Heaven's name can you not use the question of religious freedom. That is precisely what it is.

Mr. Lalonde: I would say you cannot make the distinction on the basis of religious freedom just because some buy has avoided collection and another has either willingly or been forced to pay. I think on the basis of your own logic you would have to apply it to everybody before January 1, 1972, not only those who have not paid.

Mr. Beatty (Wellington-Grey-Dufferin-Waterloo): I would be quite willing then if the Minister were willing to indicate that he is really concerned about the religious freedom of these minorities and he is really worried about being logical and consistent. It would carry the logic and consistency, which he expresses for dates since January 1, 1972, retroactively to 1966, when he first started coercing these people into making those payments. If he is worried about being logical and consistent, let him do that.

Mr. Lalonde: I would say then your argument would have more logic than fact.

Mr. Beatty (Wellington-Grey-Dufferin-Waterloo): Will you accept that?

Mr. Lalonde: No, I will not. The decision made by my predecessor and the predecessor to the present Minister of National Revenue—a decision made, I believe, in 1971—after discussions and consultations with the bodies concerned, was that from January 1, 1972 the law would be changed, even if it took some time to pass the law or adopt it, and that is why we have a retroactive law at this particular time. But when the decision was made there was no retroactive element in it.

Mr. Beatty (Wellington-Grey-Dufferin-Waterloo): In other words what you are saying is that it is a matter of bureaucratic niceties, that it would be much tidier to leave it the way it is because one of your predecessors has made that decision.

Mr. Lalonde: I am mainly concerned with being just in our times and the problems of the past, as far as I am concerned, ...

Mr. Beatty (Wellington-Grey-Dufferin-Waterloo): You are not worried about whether the government was unjust then?

Mr. Lalonde: I am not going to re-open those things.

[Interprétation]

M. Lalonde: Tout d'abord, je dois vous dire que si nous voulons être logiques, il ne faudrait pas établir de distinction entre les personnes qui ont payé, de force ou de bon gré, et celles qui n'ont pas payé. Il faudrait appliquer la même règle, qu'elles ...

M. Beatty (Wellington-Grey-Dufferin-Waterloo): Je désire être aussi juste ...

M. Lalonde: ... qu'ils aient payé avant le 1^{er} janvier 1972 ou non. Vous ne pouvez donc pas vous servir de l'argument de la liberté de religion pour défendre les personnes qui ont décidé ou réussi à ne pas payer leur cotisation jusqu'au 1^{er} janvier 1972.

M. Beatty (Wellington-Grey-Dufferin-Waterloo): Pourquoi, pour l'amour du ciel, n'admettez-vous pas l'argument de la liberté de religion puisque c'est exactement de cela qu'il s'agit.

M. Lalonde: Je vous dis que vous ne pouvez pas vous servir de cet argument parce que quelqu'un a évité de payer et que quelqu'un d'autre l'a fait forcément ou volontairement fait. Selon votre propre logique déjà il faudrait appliquer la même règle à ceux qui ont payé avant le 1^{er} janvier 1972 et à ceux qui n'ont pas payé.

M. Beatty (Wellington-Grey-Dufferin-Waterloo): Je veux bien me laisser convaincre par le ministre s'il peut nous donner l'assurance qu'il veut réellement protéger la liberté de religion de ses minorités et qu'il agira d'une manière logique. Dans ce cas, il faudrait revenir en arrière non seulement jusqu'au 1^{er} janvier 1972, mais jusqu'en 1966 lorsque le ministre a commencé à obliger ces gens à payer. C'est ce qu'il devrait faire s'il veut vraiment être logique.

M. Lalonde: Dans ce cas, votre argument opposerait davantage sur la logique que sur les faits.

M. Beatty (Wellington-Grey-Dufferin-Waterloo): Est-ce que vous l'accepterez?

M. Lalonde: Non. La décision prise par mon prédécesseur et celui du ministre du Revenu national en 1971, je crois, suivant une série de discussions des consultations avec les groupes en question prévoyait la modification de la loi à partir du 1^{er} janvier 1972, même s'il fallait un certain temps pour faire passer la nouvelle loi. C'est pour cette raison, qu'il s'agit actuellement d'un projet à caractère rétroactif. A l'époque néanmoins aucune mesure rétroactive n'avait été prise.

M. Beatty (Wellington-Grey-Dufferin-Waterloo): Autrement dit, vous voulez nous dire qu'il s'agit d'une sorte de gentillesse bureaucratique et qu'il est beaucoup plus simple de laisser les choses telles quelles parce que la décision a été prise par votre prédécesseur.

M. Lalonde: Personnellement, je tiens surtout à être juste et les problèmes du passé ...

M. Beatty (Wellington-Grey-Dufferin-Waterloo): Cela ne vous fait donc rien si le gouvernement a été injuste à l'époque.

M. Lalonde: Je n'ai pas l'intention de revenir sur ces problèmes.

[Text]

Mr. Beatty (Wellington-Grey-Dufferin-Waterloo): Or whether the government is being unjust now in forcing them to make those payments.

I might state here, Mr. Chairman, the reason I suggest this. Obviously it would be far more desirable if the Minister were to be logical and consistent and just as of the date of 1966, when the CPP first came into force. But I do not expect that he will be, and he has made it apparent that he will not be. So the Mennonites have been willing to accept a compromise on this, saying: okay, you have already coerced some of us into doing something against our religion, the damage is done already, we will not ask for the money back, we would be willing to let the government keep the payments that we have already made, if you just stop persecuting and prosecuting the fellows who have not done it and who have tried to follow the tenets of our religion. And it is a matter of a very real question, right here and now. If the Minister is concerned about religious freedom, here and now, he should be concerned about taking these people to court now. Their religious freedom is every bit as much affected now as it was then.

Mr. Lalonde: I can assure you that those who have not paid their contributions up to January 1, 1972, if this bill is passed, will be subject to prosecution, certainly to collection and, if necessary, prosecution.

Mr. Beatty (Wellington-Grey-Dufferin-Waterloo): I find that totally unjust.

I wonder whether, Mr. Chairman, it would be possible for me to table with the Committee a copy of a letter which I received from Mr. Doug Snyder, Executive Director of the Mennonite Central Committee in Kitchener, in which he discusses some of the proposals which were made at the meeting we had with the Mennonite Brethren on April 24, 1973. The Minister of National Revenue already has received a copy of this. It would reaffirm the position I have taken, that the Old Order brethren who have been coerced into paying are not asking for that money back; all they want is justice for their brethren. And it is justice which the Minister is not willing to give them. I wonder if I would be permitted to table that?

Mr. Lalonde: Well, it is your interpretation of justice. That is all I would say.

Mr. Beatty (Wellington-Grey-Dufferin-Waterloo): It is obviously not yours then.

Mr. Lalonde: Justice is a matter of interpretation, as you know.

Mr. Beatty (Wellington-Grey-Dufferin-Waterloo): I would say to you that your interpretation is very faulty.

Would I be permitted, Mr. Chairman, to table that and have it affixed to the Committee hearings?

Mr. Lalonde: it is a question of subjective judgment.

Mr. Horner (Crowfoot): What is it?

Mr. Beatty (Wellington-Grey-Dufferin-Waterloo): I just explained, Mr. Horner, it is a letter I received from the Executive Director of the Mennonite Central Committee...

[Interpretation]

M. Beatty (Wellington-Grey-Dufferin-Waterloo): Vous refusez également de voir que le gouvernement est injuste actuellement en forçant ces gens à payer.

Permettez-moi, monsieur le président, de vous expliquer les raisons de mes propos. Il vaudrait visiblement mieux que le ministre suive la logique et revienne en arrière jusqu'en 1966 lorsque le régime de retraite est entré en vigueur. Néanmoins, je ne m'y attends pas et il nous a déjà montré qu'il ne sera pas logique. Les Mennonites ont donc accepté un compromis. Ils se disent que le dommage a été fait parce que quelques un d'entre nous ont déjà été forcés de payer et d'agir à l'encontre de leur conviction religieuse. Nous n'allons pas exiger le remboursement de cet argent, à condition à condition que vous cessiez de persécuter ceux qui n'ont pas payé et qui essaient de suivre les règles de notre religion. C'est vraiment une question très réelle et très sérieuse. Si le ministre veut vraiment protéger la liberté de religion, il devrait hésiter avant de traîner ces gens devant un tribunal. La liberté de religion de ces personnes est autant menacée aujourd'hui qu'à l'époque.

M. Lalonde: Je peux vous garantir que les personnes qui n'auront pas payé leur cotisation pour la période allant jusqu'au 1^{er} janvier 1972, au cas où le projet de loi serait adopté, devront s'attendre à ce qu'on va exiger leur paiement, en leur faisant subir un procès au besoin.

M. Beatty (Wellington-Grey-Dufferin-Waterloo): Je trouve cela terriblement injuste.

Monsieur le président, je me demande si j'ai le droit de déposer la copie d'une lettre que j'ai reçue du directeur du comité central des Mennonites de Kitchener, M. Doug Snyder, dans laquelle il discute des propositions qui ont été avancées lors de notre réunion avec les Mennonites du 24 avril 1973. Le ministre du Revenu national a déjà reçu une copie de cette lettre. Elle contient la confirmation de ma déclaration disant que les confrères du vieil ordre qui ont été forcés de payer n'exigent pas le remboursement de leur argent, et que tout ce qu'ils demandent est un traitement juste pour leurs confrères. La justice, c'est justement ce que le ministre ne veut pas leur accorder. Puis-je déposer ce document?

M. Lalonde: Eh bien, c'est votre interprétation du mot justice. C'est tout ce que j'ai à dire.

M. Beatty (Wellington-Grey-Dufferin-Waterloo): Ce n'est donc pas la vôtre.

M. Lalonde: Vous savez que l'on peut interpréter le concept de justice de manière différente.

M. Beatty (Wellington-Grey-Dufferin-Waterloo): Je me permets de vous faire remarquer que votre interprétation est très erronée.

Puis-je déposer ce document pour qu'il soit annexé à notre procès-verbal?

M. Lalonde: C'est une question de jugement subjectif.

M. Horner (Crowfoot): Comment?

M. Beatty (Wellington-Grey-Dufferin-Waterloo): Je viens d'expliquer, monsieur Horner, qu'il s'agit d'une lettre que j'ai reçue de la part du directeur du comité central des Mennonites...

Texte]

The Chairman: Mr. Beatty, if I understand you well, you want to table this.

• 1555

Mr. Beatty (Wellington-Grey-Dufferin-Waterloo): That is right.

The Chairman: Is it agreed that this be tabled?

Mr. Horner (Crowfoot): Will it become an appendix to the Committee proceedings?

The Chairman: No. It depends on whether it is the wish of the Committee.

Mr. Beatty (Wellington-Grey-Dufferin-Waterloo): Yes. I ask that it be printed as an appendix to the Committee proceedings.

Mr. Corbin: Mr. Chairman, I would like to know the contents of the letter before it is appended.

Mr. Beatty (Wellington-Grey-Dufferin-Waterloo): I will read it into the record, Mr. Chairman. It will save much time.

Mr. Corbin: Could you table it and have it appended after?

Mr. Beatty (Wellington-Grey-Dufferin-Waterloo): I am quite prepared to read it right now.

An hon. Member: It does not appear to be a very long letter.

An hon. Member: Read it.

Mr. Beatty (Wellington-Grey-Dufferin-Waterloo): It is dated May 2, 1973. It is from Mr. Douglas Snyder, Executive Director, Mennonite Central Committee (Ontario), 50 Kent Avenue, Kitchener, Ontario.

Dear Mr. Beatty:

We deeply appreciated the opportunity of meeting with you and the Old Order Mennonite brethren on the 24th of April 1973.

Further to that meeting you have given me a request for a short resumé of the items discussed at that meeting.

We discussed the social insurance number as it pertains to the Old Order Mennonites and the apprehension which they have because they see it as part of the world numbering system and as being contrary to the teaching of Revelation chapter 13. They did not want to be numbered with the universal numbering system and in fact, were very concerned over the increase of public authority and to the private life pattern of an individual person. They mentioned at that time the new bill which was before the House which dealt primarily with public freedom.

The Old Order brethren will be very interested in having exemption from retroactive payments to the Canada Pension Plan if this is passed in the year 1973. I would personally feel that there would likely not be a rush on requests for refunds for past payments which have been collected through the Milk Marketing Board, etc.

[Interprétation]

Le président: Vous voulez déposer ce document, si je vous ai bien compris, monsieur Beatty.

M. Beatty (Wellington-Grey-Dufferin-Waterloo): C'est exact.

Le président: Sommes-nous d'accord pour le déposer?

M. Horner (Crowfoot): Est-ce que cela deviendrait un appendice au procès-verbal du Comité?

Le président: Non. Cela dépend du vœu du Comité.

M. Beatty (Wellington-Grey-Dufferin-Waterloo): Oui. Je demande à ce qu'il soit imprimé en appendice au procès-verbal du Comité.

M. Corbin: Monsieur le président, j'aimerais connaître le contenu de cette lettre, avant qu'elle soit mise en appendice.

M. Beatty (Wellington-Grey-Dufferin-Waterloo): Je le lirais, monsieur le président. Cela nous fera gagner du temps.

M. Corbin: Est-il possible de le déposer et de le mettre en appendice plus tard?

M. Beatty (Wellington-Grey-Dufferin-Waterloo): Je suis prêt à le lire tout de suite.

Une voix: Ce n'est pas une très longue lettre.

Une voix: Lisez-la.

M. Beatty (Wellington-Grey-Dufferin-Waterloo): Elle est datée du 2 mai 1973. L'expéditeur est M. Douglas Snyder, directeur du comité central Mennonite pour l'Ontario, 50 avenue Kent, Kitchener, Ontario.

Monsieur,

Nous sommes heureux d'avoir eu la possibilité de vous rencontrer ainsi que l'ordre ancien des Frères Mennonites le 24 avril 1973.

À la suite de cette réunion, vous m'avez demandé de faire un bref résumé des points qui avaient été discutés lors de notre rencontre.

Nous avons parlé du numéro d'assurance sociale pour l'ordre ancien des Mennonites et la crainte qu'ils ont de le voir comme une partie de l'ensemble du système chiffré de notre monde actuel qui serait contraire aux enseignements de la révélation du chapitre 13. Ils ne veulent pas être un numéro dans le système universel de chiffres et en fait, se préoccupent de l'augmentation du pouvoir public qui ne cesse de gagner sur la vie privée de chaque individu. À ce stade, le nouveau projet de loi dont est saisie la Chambre a été mentionné, projet de loi traitant essentiellement de la liberté publique.

Les Frères de l'ordre ancien aimeraient être exemptés des paiements rétroactifs au régime des pensions du Canada si ce projet est voté en 1973. Je pense personnellement qu'il n'y aura pas une accumulation de demandes de remboursements pour les paiements passés qui ont été prélevés par l'Office de commercialisation du lait, etc. . .

[Text]

We would deeply ...

Here there is a typographical error. They mean to say deeply appreciate.

We would deeply appreciate if you would bring these matters to the attention of the Honourable Mr. Robert Stanbury, Minister of National Revenue.

Thank you for your continued interest in this very important matter.

Sincerely,

Douglas Snyder, Executive Director.

It merely reaffirms by a spokesman for the Mennonites in Ontario the feeling which was discussed at that meeting, that there would not be demands made by the Mennonites for money that had been paid to be refunded to them but merely that justice would be given to them in the future.

The Minister apparently wants to respond to that.

Mr. Lalonde: Would Mr. Beatty want to read into the record the letter that he received from Mr. Stanbury on June 1, 1973, on the same subject?

Mr. Beatty (Wellington-Grey-Dufferin-Waterloo): June 1? Certainly, if I have it here.

Mr. Lalonde: It is in answer to that letter.

Mr. Beatty (Wellington-Grey-Dufferin-Waterloo): I gather the Minister has a copy. Would the Minister pass it to me?

It is addressed to me and it says:

Dear Colleague:

I am writing in reply to your letter of May 9, concerning the letter which you enclosed from the Mennonite Central Committee.

Provided the proposed legislation to exempt from coverage certain religious orders is enacted as anticipated refusal by the members to obtain a Social Insurance Number will not present an insurmountable problem. Identification for computer processing of their tax returns can be achieved by "keying" on their income tax account number or Social Insurance Number. Therefore, where a Social Insurance Number is not available the income tax account number will be used.

Under the proposed legislation it is intended to make the exemption retroactive to January 1, 1972. However, it should be clearly understood that the exempting legislation does not authorize nor permit the refunding of amounts contributed to the Plan prior to that date.

It is expected that the exempting legislation will be introduced very shortly. I presume you will wish to, personally, pass this information on to the Executive Director of the Mennonite Central Committee.

All very well and good. In other words, what the Minister is doing is simply repeating what the Minister is saying here today, that for bureaucratic reasons he is refusing to bring in legislation that would deal, with simple justice, with the request of the Mennonites. I do not see what that letter has to add to the request that was made. All he says is that retroactive payments are not included in the legislation which the Minister is presenting. I asked the Minister whether or not he would be willing to bring in additional legislation that would do that, in the name of justice.

[Interpretation]

Nous serions prêts ...

Il y a une erreur de frappe. Je pense qu'il veut dire que nous serions très heureux.

Nous serions très heureux que vous portiez toutes ces questions à l'attention de l'honorable Robert Stanbury, ministre du Revenu National.

Nous vous remercions de l'intérêt que vous ne cessez de porter à cette question primordiale.

Veuillez agréer, monsieur, nos sincères salutations,

Le directeur, Douglas Snyder

Nous avons donc un porte-parole des Mennonites de l'Ontario qui exprime simplement encore une fois les sentiments qui ont été discutés lors de cette réunion, à savoir que les Mennonites ne réclameraient pas un remboursement de ce qu'ils ont versé, mais ils estiment simplement que justice leur sera faite à l'avenir.

Le ministre semble vouloir répondre à cela.

M. Lalonde: Monsieur Beatty, désirez-vous lire pour le procès-verbal, la lettre qu'il a reçu de M. Stanbury, le 1^{er} juin 1973 sur le même problème.

M. Beatty (Wellington-Grey-Dufferin-Waterloo): Du 1^{er} juin? Certainement, si je l'ai avec moi.

M. Lalonde: C'est la réponse à cette lettre.

M. Beatty (Wellington-Grey-Dufferin-Waterloo): Je suppose que le ministre en a une copie. Serait-il assez aimable pour me la passer?

Voici le contenu de la lettre qui m'a été adressée:

Cher collègue,

Je réponds par la présente à votre lettre du 9 mai au sujet de la lettre du comité central mennonite qui était jointe.

Si le texte de loi qui propose l'exemption de certains ordres religieux est appliquée, comme cela a été prévu ceux qui refuseraient d'avoir un numéro d'assurance sociale ne créeront pas des problèmes insurmontables. L'identification de leur déclaration d'impôt pour le traitement par ordinateur pourra être faite grâce à leur numéro de compte d'impôt sur le revenu ou à leur numéro d'assurance sociale. En conséquence, lorsqu'il n'y aura pas de Numéro d'assurance sociale, on emploiera le numéro de compte d'impôt sur le revenu.

En vertu du texte de loi proposé, on prévoit que l'exemption sera rétroactive au premier janvier 1972. Toutefois, il faut comprendre clairement que le texte législatif d'exemption n'autorise ni ne permet le remboursement de sommes versées au Régime avant cette date.

On pense que ce texte de loi portant sur l'exemption sera appliqué très brièvement. Je suppose que vous tiendrez personnellement à transmettre ces renseignements au directeur du Comité central mennonite.

Tout est parfait. En d'autres termes, le ministre ne fait que répéter ce que le ministre a dit ici aujourd'hui. A savoir que pour des raisons bureaucratiques, il refuse de présenter des textes législatifs qui en toute justice traiteraient de la demande des Mennonites. Je ne vois pas ce que cette lettre ajoute à la demande qui a été faite. Tout ce qu'il dit c'est que les paiements rétroactifs ne sont pas prévus dans le texte de loi que le ministre présente. J'ai demandé au ministre si oui ou non il serait prêt à ajouter quelques clauses qui veilleraient à cela, au nom de la justice.

[Texte]

I heard in 1968 that it was a just society you are creating here. Surely that involves religious freedom.

Mr. Lalonde: A just society retroactive to 1966?

Mr. Beatty (Wellington-Grey-Dufferin-Waterloo): Hopefully, yes.

Mr. Lalonde: I think we will have to go back much farther than that.

• 1600

Mr. Beatty (Wellington-Grey-Dufferin-Waterloo): We're asking once again, Mr. Minister...

Mr. Lalonde: This thing may take us back to the middle ages and farther.

Mr. Beatty (Wellington-Grey-Dufferin-Waterloo): I wonder then, whether the Prime Minister or you, Mr. Minister, are concerned about this concept of a just society at the present time. Why it is, then, you do not feel that the religious freedom of the Mennonites whom you are prosecuting is important here and now?

Mr. Railton: How much time is left to the first questioner?

Mr. Lalonde: I would say to Mr. Beatty that if you look back at the history of Canada you will find that the treatment of the Hutterites and Mennonites in this country is not one of the most glorious parts of our history.

Mr. Beatty (Wellington-Grey-Dufferin-Waterloo): Your treatment of them at the present time is not right, either.

Mr. Lalonde: We are trying to bring more justice in our time but do not ask us to remedy everything that has been unjust in the past, according to your own judgment.

Mr. Beatty (Wellington-Grey-Dufferin-Waterloo): I am talking about the future. Stop the prosecutions now, for heaven's sake.

Mr. Lalonde: Mr. Chairman, may I ask Mr. MacKenzie to comment on, not the bureaucratic, but the administrative problems involved which make this practically impossible? Maybe Mr. MacKenzie would want to say a few words.

Mr. MacKenzie: Mr. Chairman, when this proposed amendment was being considered an interdepartmental committee considered the proposal that there should be some retroactivity. We looked at the thing carefully from the point of view of administration and we found that some impossible situations would be created if we tried to go back to 1966. There is a possibility that people who have paid into the plan from 1966-67 right through to 1971 have already obtained benefits under the plan, and this would be a case of permitting some of the individuals to remain in the plan because they have already received disability benefits, possibly, or other types of benefits.

Under the refunding provisions of the Income Tax Act, which are the same under the Canada Pension Plan, we cannot make refunds for more than three years back. There is a restriction in the CPP regarding the benefits in any year. The record of earnings is deemed to be fixed after four years. This again would prevent us from changing the record of earnings.

[Interpretation]

J'ai cru entendre en 1968 que vous essayez de créer une société juste. Cela comprend certainement la liberté religieuse.

M. Lalonde: Une société juste, rétroactive à 1966?

M. Beatty (Wellington-Grey-Dufferin-Waterloo): Oui, on peut l'espérer.

M. Lalonde: Je pense qu'il faudrait retourner encore plus loin en arrière.

M. Beatty (Wellington-Grey-Dufferin-Waterloo): Nous posons la question à nouveau, monsieur le ministre.

M. Lalonde: Cela pourrait ramener au Moyen-Âge ou encore plus loin dans le passé.

M. Beatty (Wellington-Grey-Dufferin-Waterloo): Je me demande alors si M. le premier ministre ou vous, monsieur le ministre, vous vous inquiétez toujours de ce principe d'une société juste. Et, dans ce cas, ne pensez-vous pas que la liberté religieuse des Mennonites que vous persécutez constitue ici quelque chose d'important à l'heure actuelle?

M. Railton: Combien de temps reste-t-il à la première personne qui a posé des questions?

M. Lalonde: Je dirai à M. Beatty que s'il étudie l'Histoire du Canada il s'apercevra que la façon dont on a traité les Hutterites et les Mennonites dans notre pays ne constitue pas la page la plus glorieuse de notre histoire.

M. Beatty (Wellington-Grey-Dufferin-Waterloo): La façon dont vous les traitez à l'heure actuelle n'est pas juste non plus.

M. Lalonde: Nous essayons d'apporter plus de justice mais nous ne pouvons réparer tout ce qui a été fait dans le passé.

M. Beatty (Wellington-Grey-Dufferin-Waterloo): Je parle de l'avenir. Cessons de les persécuter désormais.

M. Lalonde: Monsieur le président, j'aimerais que M. MacKenzie nous explique pourquoi les problèmes administratifs empêchent pratiquement qu'il en soit ainsi? Monsieur Mackenzie, peut-être voudrez-vous dire quelques mots.

M. Mackenzie: Monsieur le président, lorsque cet amendement proposé a été étudié, un comité interministériel a examiné si on pouvait rendre ces mesures rétroactives. Nous avons examiné la question très soigneusement dans l'optique de l'administration et nous nous sommes rendu compte qu'on en arriverait à des situations impossibles si on essayait de revenir en arrière jusqu'en 1966. Il se peut que les personnes qui aient cotisé au régime de 1966-1967 jusqu'à 1971 aient déjà reçu des prestations en vertu de ce régime et cela permettrait à certaines personnes de continuer à faire partie de ce régime du fait qu'elles ont déjà perçu des prestations d'invalidité ou tout autre genre de prestation.

En vertu des modalités de remboursement de la Loi de l'impôt sur le revenu, modalités qui sont les mêmes en vertu du Régime de pensions du Canada, nous ne pouvons rembourser à titre rétroactif des montants portant sur une durée supérieure à trois ans. Le Régime des pensions du Canada établit une restriction qui concerne les prestations de salaire. Le registre des gains est normalement établi après quatre ans. Ceci à nouveau nous empêcherait de modifier le registre des gains.

[Text]

There is also the problem in processing the refunds of the inability to produce copies of income tax returns and so on which would be needed to process the refunds. So for these reasons it was felt that it would be an impossible task to go back and try to unscramble the egg, so to speak.

Mr. Horner (Crowfoot): Mr. Chairman, on a point of clarification, if I may. Did Mr. MacKenzie say that some of these people already had collected some of the benefits from the contributions they had made in that time period? Did I understand him correctly?

Mr. MacKenzie: There is no way that we can tell, but there is a possibility. There is nothing to restrict someone from applying for and receiving benefits. But there is no way that I could say or Mr. Trudeau could tell you whether they had received benefits or not.

Mr. W. J. Trudeau (Assistant Deputy Minister of National Health and Welfare): No, we have no record of religious affiliation nor have we any way of getting at it, so we just do not know whether some may or may not have applied.

Mr. Beatty (Wellington-Grey-Dufferin-Waterloo): Mr. Chairman, could I be permitted a final question?

The Chairman: This is your last question because your 10 minutes on the first round has expired.

Mr. Beatty (Wellington-Grey-Dufferin-Waterloo): You certainly have been very generous, Mr. Chairman. Could I ask Mr. MacKenzie whether the bureaucratic difficulties that would be posed by this would be any greater than the bureaucratic difficulties posed in, say, calculating on a quarterly basis the increases in the cost of living when we are paying out benefits under the old age pension, something which the government has decided in recent months is possible to do when it was impossible a few months ago?

Mr. MacKenzie: Mr. Chairman, I do not think I am prepared to answer that question.

The Chairman: Thank you, Mr. Beatty. Dr. Railton.

Mr. Railton: Thank you, Mr. Chairman. I think I should get back to general principles. As was brought out in such a strong way by the previous speaker, I think we all have great tolerance for religion and religious freedom. We believe in it, but we do not believe in it where the religious freedom runs afoul of civil law or the consensus in the country. All my life I have been up against the difficulty posed by one religious sect which refuses to let you use blood. Of course, I have never accepted that. I gave blood where I thought it was needed and told the people afterwards. If they wanted to sue me, they could. They were very glad that their relatives got the blood. Now, I would like to make it very strong; religious freedom is one thing and common sense is another. I want to see this law put through fast because I think it is important to get the thing settled.

[Interpretation]

Il se pose aussi le problème suivant. Dans ce processus de remboursement, l'on n'est pas en mesure de fournir de copies des déclarations d'impôt sur le revenu qui seraient nécessaires dans ce cas. Donc, pour ces raisons, on a pensé qu'il serait impossible de revenir en arrière et d'essayer, si l'on veut, de remettre les choses à leur place.

M. Horner (Crowfoot): M. Mackenzie veut donc nous dire que certaines de ces personnes ont déjà reçu des prestations résultant des cotisations qu'elles ont versées dans cette période du passé. Est-ce que j'ai bien compris?

M. Mackenzie: On ne peut pas certifier, mais c'est possible. On ne peut empêcher personne de faire une demande de prestation et d'en recevoir. Mais je ne pourrais vous dire et M. Trudeau ne pourrait vous dire non plus si ces personnes ont vraiment reçu des prestations.

M. W. J. Trudeau (sous-ministre adjoint du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social): Nous n'avons aucun registre des affiliations religieuses et nous n'avons aucun moyen de les obtenir. Par conséquent, nous ne pouvons savoir si des personnes ont fait ces demandes ou non.

M. Beatty (Wellington-Grey-Dufferin-Waterloo): Monsieur le président, me permettez-vous de poser une dernière question?

Le président: C'est votre dernière question car vous avez déjà épuisé vos 10 minutes de la première série.

M. Beatty (Wellington-Grey-Dufferin-Waterloo): Vous avez très certainement été généreux, monsieur le président. Puis-je demander à monsieur McKenzie si les difficultés bureaucratiques qui surviendraient à cette occasion seraient beaucoup plus grandes que celles qui surgissent lorsqu'on veut calculer, par exemple sur une base trimestrielle, l'augmentation du coût de la vie pour verser les prestations en vertu du régime sur la sécurité de la vieillesse, ce que le gouvernement a mis dans ces derniers mois, comme étant possible alors que c'était impossible il y a quelques mois.

M. Mackenzie: Monsieur le président, je ne crois pas être prêt à répondre à cette question.

Le président: Merci, monsieur Beatty. Monsieur Railton, vous avez la parole.

M. Railton: Merci, monsieur le président. Je crois que nous devrions revenir à des principes généraux: comme l'avait indiqué avec tant d'insistance le précédent orateur, je crois que nous sommes tous très tolérants en matière de religion et de liberté de culte. Nous croyons en cette liberté mais à condition que celle-ci n'aille pas à l'encontre du droit civil ou du consentement du pays. Toute ma vie j'ai rencontré des difficultés avec une secte religieuse qui refusait qu'on utilise le sang. Naturellement, je ne l'ai jamais accepté. J'ai donné du sang lorsque c'était nécessaire et je l'ai dit au gens par la suite. S'ils voulaient me poursuivre, ils étaient libres de le faire. En fait, ils étaient très heureux que leurs parents reçoivent ce sang, donc, maintenant, je voudrais bien insister sur le fait que la liberté religieuse est une chose et que le bon sens en est une autre. J'aimerais que cette loi soit rapidement adoptée car je crois que c'est une question importante à régler.

[Texte]

• 1605

As far as the rights of people in this country are concerned you have to think of conscientious objectors. This is only valid when the duties of the citizen are not compromised. As far as I am concerned I do not believe in conscientious objectors in time of war. I do not think anybody should have the chance to say that he cannot go to war because he does not believe in war. You are up against it; you should fight like everybody else. As far as the Hutterites are concerned, which is what we are concerned about here, I do not think any of us had much to do with allowing these people in. They have made good citizens; they are a very, very closely knit group but I do not think we can afford to say they are perfect citizens. None of us are. We have to hold to the fact that laws are laws and if you do not like the laws, you should not be in the country. As far as I am concerned, I would like to see this settled and that is why I would like to see this bill go through.

I think future immigration in Canada should look after that point. The question is: have you any reason for coming into Canada on a religious basis to escape some inequality in another country; do you demand that you keep this in the future; and that we should give you certain rights? I do not believe in that.

Frankly, I think this bill is an entirely different set-up. These people have been let into this country. We have accepted them. They are Canadians and up to that one point, they are good Canadians. It is up to us then to see that we carry out our promises. I think if we carry out our promises, we will accept the bill and let them get away with it. Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Railton.

Mr. Barnett.

Mr. Barnett: Mr. Chairman, I must say that in response to the remarks made by the last two speakers, the little phrase rendering unto Caesar the things that are Caesar's and unto God the things that are God's has been going through my mind.

I freely admit that it is some time since I had the honour of sitting as a member of this Committee and I am not familiar in detail with all the things that have transpired, particularly with reference to the period when the Canada Pension Plan was being considered in the Committee. In fact, not only is there a new face on the Minister but new faces on the officials who are with him, which has perhaps happened last week, since I was last in on these discussions.

I do understand, however, that this question was raised and was considered, to some extent at least, at the time the original bill was before the Committee. I have not had an opportunity of researching all of that but one of the questions in my mind is whether representatives of either the Old Order Mennonites or of the Hutterites did appear as witnesses before the Committee at that time and stated their views on this subject.

Mr. Lalonde: I understand that representations were received from the Old Order Mennonites only after the bill had been passed. There were no representations at the particular time that the bill was introduced and discussed, according to the official advice I received.

[Interprétation]

En ce qui concerne les droits des peuples de notre pays, vous avez songé aux objecteurs de conscience. Cette attitude n'est valable que lorsque les devoirs des citoyens ne sont pas mis en danger. Dans mon cas, je ne crois pas aux objecteurs de conscience en temps de guerre. Je ne pense pas qu'on devrait avoir le droit d'éviter ces devoirs militaires en temps de guerre en déclarant qu'on ne croit pas à la guerre. Votre devoir est de lutter comme tout le monde. En ce qui concerne les Hutterites, je ne crois pas que nous avons eu grand-chose à voir avec eux; ce sont de bons citoyens; il s'agit d'un groupe étroitement uni mais je ne pense pas qu'on puisse dire qu'ils sont parfaits; aucun d'entre nous n'est un citoyen parfait. Les lois sont les lois et si vous n'aimez pas ces lois, vous ne devriez pas être dans le pays où elles sont appliquées. J'aimerais personnellement que cette question soit réglée et c'est pourquoi j'aimerais que le bill soit adopté.

Je crois que l'immigration devrait examiner cette question. Demander si les gens ont des raisons religieuses pour venir au Canada, pour échapper à certaines injustices dans un autre pays et s'ils exigent de conserver ces libertés et d'obtenir certains droits ici? Je ne crois pas en cette façon de procéder.

Franchement, je crois que ce bill constitue quelque chose de tout à fait différent: nous avons laissé entrer ces gens dans notre pays; nous les avons acceptés; ce sont des Canadiens et jusque là, ces personnes se sont montrées de bons Canadiens; c'est donc à nous de remplir nos obligations nos promesses et dans ce dernier cas nous acceptons ce bill et les laisserons s'y soustraire. Merci.

Le président: Merci, monsieur Railton.

Monsieur Barnett, vous avez la parole.

M. Barnett: Monsieur le président, je dirais que les remarques qu'ont faites les dernières deux personnes qui ont parlé me font songer à cette petite phrase: rendre à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu.

J'admets facilement que cela fait un certain temps que je n'ai plus eu l'honneur de siéger comme membre de ce Comité et je ne suis pas familier de tous les détails dont on a parlé particulièrement en ce qui concerne cette période où le Régime des pensions du Canada avait été étudié en Comité. En fait, non seulement, c'est un nouveau ministre pour moi qui est ici, mais ses fonctionnaires sont nouveaux pour moi aussi.

Toutefois, je crois comprendre que cette question a été soulevée et a été étudiée jusqu'à un certain point tout au moins au moment où le bill à l'origine a été présenté au Comité. Je n'ai pas eu l'occasion de faire des recherches sur tous les détails, mais une question qui me vient à l'esprit c'est celle-ci: y a-t-il eu des représentants de l'ancien ordre des Mennonites ou des Hutterites qui ont comparu devant le Comité à l'époque et ont indiqué leur opinion?

M. Lalonde: Je crois comprendre que des représentations ont été présentées par l'ancien ordre des Mennonites seulement après que le bill a été adopté. Il n'y a pas eu de représentation au moment où ce bill a été présenté et étudié d'après l'avis officiel que j'ai reçu.

[Text]

Mr. Barnett: Is it correct to say that the question of objections on religious grounds in the application of the bill was raised in the Committee perhaps by some of the members while the bill was under consideration?

• 1610

Mr. Lalonde: Perhaps I could ask Mr. Mackenzie, who is the one of the three of us who was around at that time, to give some information about what transpired at that particular time.

Mr. MacKenzie: Mr. Chairman, as I recall, it was shortly after the bill was passed that we had representations from the Old Order Mennonites and I believe they said at that time that they were not aware of the implications of this law. I guess it was in 1966 that they indicated they wished to be exempted, and that was shortly after the bill was passed.

During the stage when the bill was in committee, as I recall, there was some discussion regarding the exemption from coverage of members of religious orders who had taken a vow of perpetual poverty. This was discussed at some length, as I recall.

Mr. Barnett: The point I am after, Mr. Chairman, quite frankly, is whether or not it is correct to say that the proposition which is in Clause 1 of the bill which we have before us was considered by the government or by the Committee and rejected at the time of the original enactment of the legislation? I ask that question, in part at least, because there was a suggestion made in the House that the government had changed its mind, and I responded when I was speaking on second reading by saying that this might be one of the times when the government was wrong in changing its mind. I just want to know whether or not that proposition as it was proposed or mentioned in the House, and as I responded to it, was well founded or not.

Mr. Lalonde: You realize, Mr. Barnett, that none of the three of us were in the Cabinet at that time, or even very close to the Cabinet, so we are not in a position to answer except to say, on the basis of Mr. Mackenzie's information, that this particular aspect was not considered at the time the bill was introduced and discussed. It only came up later on, and it was only after several representations by the Old Order Mennonites that the question was reviewed and a decision made to exempt them. Obviously an administrative decision was made after the act was passed to apply to it as it stood.

Mr. Barnett: As it stood.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): On that point, Mr. Chairman, ...

The Chairman: Mr. Knowles.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): ... my recollection corresponds with that of Mr. Mackenzie; namely, that there was not a formal representation from the Mennonites at that time, but the question of universality versus a conscientious desire to opt out was discussed in this Committee and we went very heavily for universality.

[Interpretation]

M. Barnett: Est-il juste de dire que cette question d'objection pour des motifs religieux dans le cas de l'application de bill a été peut-être soulevée en comité par certains de ces membres alors qu'on était en train d'étudier le bill?

M. Lalonde: Peut-être pourrais-je demander à M. Mackenzie, qui est l'un des trois d'entre nous qui se trouvaient là à ce moment-là, de donner quelque information sur ce qui a transpiré à l'époque.

M. Mackenzie: Monsieur le président, si je me souviens bien, ce fut peu de temps après que le projet de loi ait été adopté que des instances furent faites auprès de nous par les anciens Mormons et il me semble qu'ils ont déclaré en ce temps-là qu'ils n'avaient pas conscience des implications de cette loi. Il me semble qu'ils ont sollicité l'exemption en 1966, peu après la proclamation de la loi.

Durant ce stade, alors que le projet de loi était étudié en comité, d'après ce dont je me souviens, il avait été question d'exempter les membres des sociétés religieuses ayant fait des vœux perpétuels de pauvreté. Nous avons longuement débattu la question d'après ce que je me rappelle.

M. Barnett: Le point que je tiens à signaler, monsieur le président, est franchement si oui ou non il est exact de dire que la proposition qui se trouve dans l'article 1 du projet de loi que nous étudions présentement a été examinée par le gouvernement ou par le Comité et rejeté lors de l'adoption originale de la loi? Je pose cette question pour une part parce qu'il a été suggéré en Chambre que le gouvernement avait changé d'idée et j'ai répondant pendant les débats de la deuxième lecture, qu'en cette occurrence au moins le gouvernement avait peut-être eu tort de changer d'idée. Je désire simplement savoir si cette proposition dans la forme qui lui a été donnée ou qui a été mentionnée à la Chambre, et conformément à ma réponse, était bien fondée ou non.

M. Lalonde: Vous vous rendez compte, monsieur Barnett, qu'aucun des trois d'entre nous faisait partie du Cabinet à l'époque ou était même près du Cabinet, et nous ne sommes donc pas en mesure de répondre sauf si ce n'est pour dire, d'après l'information de M. Mackenzie, que cet aspect particulier de la question n'a pas été étudié en ce temps-là, c'est-à-dire lorsque le projet de loi a été introduit et débattu. Cela nous est parvenu beaucoup plus tard et ce n'est qu'après de nombreuses instances de la part des anciens Mormons que la question a été révisée et qu'une décision a été prise à leur sujet. Il semble évident qu'une décision administrative a été prise après que la loi ait été adoptée pour son application telle quelle.

M. Barnett: Telle quelle.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): A ce sujet, monsieur le président ...

Le président: Monsieur Knowles.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Ce dont je me souviens correspond à ce que M. Mackenzie rappelle, soit qu'il n'y a pas eu d'instance formelle de la part des Mormons à l'époque, mais la question de l'universalité par opposition aux désirs constants d'opter pour l'exemption a été discutée en comité et nous étions fortement en faveur de l'universalité.

[Texte]

Mr. Barnett: I am leading up to a question as a result of that preliminary inquiry, and I wanted to know whether it was a matter of record if there had been any formal decisions on this question that is put before us in this clause of the bill prior to the introduction of it.

My colleague, the member for Wellington-Grey-Dufferin-Waterloo, from statements he has made in the House, has given very sympathetic attention to this question, and when he spoke he suggested that there was some form of agreement or covenant entered into with at least the Old Order Mennonite group at the time they immigrated, as I understand it more or less as a group to Canada—and I think this applies to various other groups; the one that I have most knowledge of are some of the Doukhobor people who are now in British Columbia—that either expressly or by implication constituted an agreement that they would be exempt from some of the provisions that might apply to other people resident in the country. It is of considerable importance to me to know whether in fact there was such a covenant, and if so, what it was. As I see the matter at the moment, only such an agreement entered into presumably by the Canadian government and its representatives and these people at that time would in any way warrant or justify any exemption from a law of general application, particularly when one talks about the imposition of taxes. Concerning this question of conscientious objectors in time of war, I might be prepared to discuss that with the hon. member opposite if it were relevant to the bill.

• 1615

However, with that one possible exception, I do not know of any case under civil law where it has been regarded, at least by Parliament, that religious freedom is infringed upon by requiring all residents and citizens to pay a tax that is imposed by a law of Parliament. As I said in the House, this could be a very slippery road. It is proposed that it apply only under very restrictive conditions, I admit, but if we agree to this proposition, then five or ten years from now some other group may have what may appear to be in the minds of a government and of a Parliament of that day an equally valid claim for an exemption. If this precedent is established, then it will be that much more difficult for a future government or a future Parliament to resist the representations that have been made. And, to me, the implication...

Mr. Railton: Could I ask a question?

Mr. Barnett: ... of what may appear to be relatively innocuous proposals, are of some fundamental importance to our whole concept of Parliamentary law. Quite frankly, I have great respect for some of the people I have known who have strongly held with this belief—that make them desire to more or less live unto themselves. I have had some very good friends and some very interesting discussions, not with the two groups being named here but with others I have known.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Some of your best friends are Christians, are they?

Mr. Barnett: Well, that could be so. I can think of one of two situations during the time I was actively involved as an officer of a local union where questions of religious scruples about participating in a strike were involved. I found that it was possible to work out a satisfactory accommodation that did not really offend either their principles or the general requirements of a group in an industry where a collective bargaining agreement existed.

[Interprétation]

M. Barnett: Je songe à une question résultant de cette enquête préliminaire et je voudrais savoir s'il a été considéré, s'il y a eu décision officielle à cet égard relativement à ce qui est proposé dans l'article 1 du projet de loi avant de l'introduire.

Mon collègue, le député de Wellington-Grey-Dufferin-Waterloo, d'après ses déclarations en Chambre, a porté une attention toute sympathique à la question et, lorsqu'il a parlé, a laissé entendre qu'il y avait quelque forme d'accord ou d'entente conclu au moins avec le groupe des anciens Mormons lors de leur immigration, plus ou moins en groupe au Canada—je pense que ceci s'applique à divers autres groupes; celui que je connais le mieux est le Doukhobor maintenant en Colombie-Britannique—qui soit expressément ou implicitement constitue un accord d'exemption de certaines dispositions qui s'appliqueraient à d'autres citoyens du pays. Il est de la plus haute importance de savoir si un tel traité existe et, s'il existe, en quoi il consiste. Tel que j'envisage la situation, seul un accord de ce genre présumément conclu avec le gouvernement canadien et ses représentants et ceux de ces gens à l'époque justifierait tant soit peu toute exemption relativement à une loi d'application générale, surtout lorsqu'il s'agit d'impôts. Quant aux objecteurs de conscience en temps de guerre, je serais prêt à en discuter avec mon vis-à-vis si cela avait rapport au projet de loi.

Toutefois, sauf cette unique exception possible, je ne connais pas un seul cas conforme au droit civil où il a été jugé, au moins par le Parlement, que la liberté religieuse soit violée en exigeant de tous les résidents et citoyens de payer un impôt exigé par décret du Parlement. Comme je l'ai dit en Chambre, ce serait nous engager sur un terrain très glissant. Cela doit constituer une mesure très restrictive et si nous acceptons aujourd'hui cette disposition, dans cinq à dix années, quelque autre groupe peut se manifester ayant aux yeux des officiels alors au pouvoir un droit aussi valide à l'exemption. Si ce précédent est établi, ce sera beaucoup plus difficile pour un gouvernement ou futur Parlement de résister aux instances qui lui seront présentées. Et, quant à moi, ce que cela implique...

M. Railton: Me permettez-vous de poser une question?

M. Barnett: ... et ce qui semble une demande assez innocente, sape tout le concept de la législation parlementaire. J'éprouve le plus grand respect pour certaines personnes que j'ai connues et dont la croyance leur faisait désirer de se concentrer sur eux-mêmes. J'ai eu d'excellents amis et des discussions très intéressantes, pas avec les deux groupes mentionnés ici, mais avec d'autres groupes qui m'étaient familiers.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Vous avez des chrétiens parmi vos meilleurs amis, n'est-ce pas?

M. Barnett: Bien, cela est possible. Je me rappelle une ou deux occasions au temps où j'étais agent actif d'un syndicat local où la question de scrupule religieux a été évoquée au sujet de la participation à la grève. Nous avons pu trouver une demi-mesure tout en épargnant les principes religieux ou les exigences particulières à un groupe dans une industrie où la négociation collective était établie.

[Text]

As far as I am personally concerned, unless it could be clearly established, either through testimony by these people or by existing documentary evidence in the possession of the Government of Canada that a covenant was entered into with these people which would embrace this concept at the time they came into Canada, then I think the proposition has no validity in law and should not be accepted by Parliament. This is not in any sense a restriction on religious freedom or discrimination against any particular group if one takes that position.

I can appreciate the Minister's desire to proceed expeditiously with this particular bill and there are one or two other clauses that I have not heard anybody object to and for which I have nothing but agreement as far as I understand them.

Nevertheless, as far as I am concerned, this is not something to be treated lightly. So, if it is the desire of these people and if they have evidence to indicate that such a covenant existed, I think the Committee should hear them.

Mr. Horner (Crowfoot): Right.

• 1620

Mr. Barnett: If the government has any information or documents, either in its direct possession or in the archives, then I think the Committee should have that.

Mr. Horner (Crowfoot): Right.

Mr. Barnett: But unless and until that kind of evidence is adduced I, for one, do not feel that we should proceed to pass this particular clause of the bill.

I raise this point now because it may involve the calling of witnesses and the matter of some little research on behalf of some of the people who may be directly or indirectly under the direction of the Minister.

I would suggest that one possible alternative would be that the Committee might agree, because of what appears to be the value in some other sections of the bill, to proceed to pass them and to hold this, if necessary, in abeyance for whatever time is reasonably necessary for the Committee to be fully acquainted with all the implications of what we have before us.

Mr. Epp: Mr. Chairman, on a point of order, if I could speak specifically to the question raised by the honourable member from Welland, I did not think we were going to get into the question of conscientious objection and, as a firm believer and practising conscientious objection, I know how violent I should get, in retribution to what he said. But...

Mr. Horner (Crowfoot): It has nothing to do with this bill.

Mr. Epp: It has nothing to do with this bill, Mr. Chairman. I take offence to the fact that it is outside the law. In fact, the honourable member used the phrase that the law is the law.

Mr. Jarvis: Great insight.

Mr. Epp: Yes, that is great insight. Yet there is a law. And I have asked for a document from the Parliamentary Library which, in fact, very clearly spelled out the rights that conscientious objectors received in 1873 from the government of that day, prior to...

[Interpretation]

Selon mon propre sentiment, à moins que cela ne soit nettement établi, soit par témoignage de ces personnes ou par des preuves probantes documentées et entre les mains du Gouvernement du Canada à l'effet qu'un traité a été conclu avec ces personnes et englobant ce concept lors de leur arrivée au Canada, j'estime que la proposition n'a aucune validité en droit et ne doit pas être confirmée par le Parlement. Cela n'enfreint en rien la liberté religieuse et ne suppose aucune discrimination contre quelque groupe que ce soit, vu sous cet angle.

Je comprends l'impatience du Ministre à donner forme de loi à ce projet et il y a un ou deux autres articles auxquels personne ne s'est opposé que je sache et au sujet desquels je suis aussi d'accord dans la mesure où je les comprends.

Cependant, à mon avis, il ne faut pas traiter cette question à la légère. S'ils ont le désir et s'ils ont des preuves de l'existence de cet accord, je crois que le Comité devrait les entendre.

M. Horner (Crowfoot): Exactement.

M. Barnett: Si le gouvernement dispose de renseignements ou de documents aux archives ou ailleurs, je crois que le Comité devrait les avoir.

M. Horner (Crowfoot): Je suis d'accord.

M. Barnett: Mais si des preuves de ce genre ne nous sont pas soumises, nous ne devrions pas adopter cet article du projet de loi.

Je parle de cette question maintenant parce qu'il sera peut-être nécessaire d'appeler des témoins et faire des recherches pour des gens qui travaillent au ministère.

A cause de l'importance d'autres parties de ce projet de loi, il serait peut-être utile d'adopter les autres articles en attendant que le Comité soit tout à fait informé des implications dont nous sommes maintenant saisis.

M. Epp: Monsieur le président, une question de privilège. J'aimerais faire des observations sur la question soulevée par l'honorable député de Welland. Je ne croyais pas qu'il aurait des remarques sur l'objection des consciences et puisque j'adhère à ces principes, je m'opposerais violemment à ce qu'il a dit.

M. Horner (Crowfoot): Cela n'a rien à voir avec le projet de loi.

M. Epp: Cela n'a rien à voir avec ce bill, monsieur le président. Je déplore cette omission dans nos lois. L'honorable député vient de dire que la loi est la loi.

M. Jarvis: Très perspicace.

M. Epp: Oui, en effet, c'est très perspicace. La loi existe et j'ai demandé à la bibliothèque du Parlement un document où sont très clairement définis les droits dont jouissaient les objecteurs de conscience en 1973 avant que...

[Texte]

Mr. Railton: On a point of order, sir. I was simply referring to my own opinion and I do not think this has anything to do with the bill. These are my own opinions.

Mr. Epp: That is why I am giving you mine now.

Mr. Railton: I do not need them.

Mr. Jarvis: You are on a one-way street.

Mr. Barnett: I would suggest that you members go together on the late show.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Mr. Chairman, I think Mr. Epp has the right to state his view but I do not think he has the right to get the floor on a point of order to do it. I think he should wait his turn. I think he should be allowed to state his views, but at the proper moment.

Mr. Epp: Mr. Chairman, if you rule me out of order on this point of order, I think there are statements being made which affect discussion on the bill and I will put those points very clearly when I...

The Chairman: Order, Mr. Epp. You have made your point clear on the point of order. If you now want to respond you can use your time the way you want to, but in your turn.

After Mr. Barnett there will be Mr. Horner, Mr. Caccia, and then back to you. You can do whatever you want in your turn.

Mr. Barnett: I have concluded for the time being, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Horner.

Mr. Horner (Crowfoot): Mr. Chairman, first of all I acknowledge the right, and I am proud, that within Canada we are allowed to have conscientious objectors. Dr. Railton and I disagree on that one, although I am certain we agree on many other things.

I would like to ask the Minister or Mr. Mackenzie how many religious orders or groups have asked to be out of the Canada Pension Plan.

The Chairman: Mr. MacKenzie, please.

Mr. MacKenzie: Mr. Chairman, at present, from the information we have and from the representations we have had, the Hutterian Brethren in Western Canada, and the Old Order Amish Mennonites in the Kitchener-Waterloo area are the only two groups who have indicated that they wish to be exempted from the plan.

Mr. Horner (Crowfoot): None of the Old Order of Mennonites in Western Canada have asked to be allowed to be exempt from the application of the Canada Pension Plan?

Mr. MacKenzie: The representations that we have had have been through the Mennonite Brethren in the Kitchener-Waterloo area.

[Interprétation]

M. Railton: Une question de privilège, monsieur. J'exprime simplement mon opinion que cela n'a rien à voir avec le projet de loi. Il ne s'agit que d'une opinion personnelle.

M. Epp: C'est pour cela que je vous fais part de mon opinion à moi.

M. Railton: Je peux très bien m'en passer.

M. Jarvis: Vous voulez seulement entendre des propositions qui coïncident avec vos idées.

M. Barnett: Vous ne pourriez pas faire votre numéro plus tard?

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Monsieur le président, je crois que M. Epp a le droit d'exprimer son point de vue mais pas de prendre la parole sur le prétexte d'une question de privilège. Il devrait attendre son tour. A ce moment-là il pourra bien nous livrer ses pensées.

M. Epp: Monsieur le président, je crois que plusieurs des déclarations qui ont été faites affectent la discussion de ce projet de loi et je vais vous expliquer très clairement quand...

Le président: A l'ordre, monsieur Epp. Vous vous êtes exprimé sur la question de privilège. Si vous voulez répondre maintenant, il faudra attendre votre tour.

Après le tour de M. Barnett, ce sera celui de M. Horner, M. Caccia et le vôtre. Vous pourrez alors dire ce que vous voulez.

M. Barnett: J'ai terminé pour le moment, monsieur le président.

Le président: Monsieur Horner.

M. Horner (Crowfoot): Monsieur le président, tout d'abord je reconnais entièrement le droit à l'objection de conscience et je suis fier qu'elle soit permise au Canada. M. Railton et moi ne sommes pas d'accord sur cette question, bien que ce ne soit pas toujours le cas.

Je voudrais demander au ministre ou à M. Mackenzie combien il y a eu d'ordres et de groupes religieux qui ont demandé d'être exemptés du régime des pensions du Canada.

Le président: Monsieur Mackenzie, s'il vous plaît.

M. Mackenzie: Monsieur le président, à l'heure actuelle, d'après les renseignements que nous avons en main et les instances qui ont été présentées par le porte-parole des Hutterites de l'Ouest canadien ainsi que par les membres des Mennonites de la région de Kitchener-Waterloo ce sont les deux seuls groupes qui désirent être exemptés du Régime de pension.

M. Horner (Crowfoot): N'y a-t-il aucun membre faisant partie des Mennonites de l'Ouest canadien qui ait également demandé d'être exempté du Régime de Pension du Canada.

M. Mackenzie: Les instances qui nous ont été présentées l'ont été par les Mennonites de la région de Kitchener-Waterloo.

[Text]

Mr. Horner (Crowfoot): And that is all, is it?

Mr. MacKenzie: Yes. There is just a restricted group in that area. There are Mennonites who are paying into the plan and are very happy to pay into the plan. Some of them have covered their missionaries abroad, in fact, and they certainly do not want to be exempted.

Mr. Horner (Crowfoot): So while they both belong to the same religious order and acknowledge Revelation chapter 13, I would suppose in the same way, some find it is not against their belief and some find it is. Am I correct in that interpretation?

Mr. MacKenzie: That is possible, Mr. Chairman. I believe the only group that would meet the conditions are the Old Order Amish people.

Mr. Horner (Crowfoot): The Old Order; only in Kitchener-Waterloo? There are Old Order Mennonites in my riding.

Mr. MacKenzie: Well, it is possible that they would meet the conditions as well if they are members of that order.

Mr. Horner (Crowfoot): Once this bill is passed you suspect, Mr. MacKenzie, along the lines of Mr. Barnett's suggestion, that other religious groups, such as the Old Order Mennonites in the Duchess, Alberta area, for example—I know of them in my constituency—might well come forward and, because of the precedent established by the Amish Mennonites in the Kitchener area, could justify an exemption also. Am I correct?

Mr. MacKenzie: Mr. Chairman, as we see how this would work administratively, under the law each order will have to make application for exemption naturally, and after the exemption is granted then the members individually will have to apply...

Mr. Horner (Crowfoot): That is very important.

Mr. MacKenzie: ... so that in each case we will have some that would be exempted, and it would depend on their election to be exempted.

Mr. Horner (Crowfoot): It is very important, and I am glad that I have that cleared up, Mr. MacKenzie.

Mr. Minister, I am certain that now, in handling the act after this bill is passed, you would treat all religious groups with the degree of fairness which I know is the nature of your thinking...

Mr. Lalonde: I would hope so.

Mr. Horner (Crowfoot): ... and that you would not only grant those two groups that want out now, you would give fair hearing to all other applications that might come forward from religious groups.

[Interpretation]

M. Horner (Crowfoot): Ce sont les seuls?

M. Mackenzie: Oui. Il n'y a qu'un tout petit groupe dans cette région. Bon nombre de Mennonites font partie du Régime de pension du Canada et sont très heureux d'y verser leur cotisation. Dans certains cas les missionnaires qui sont à l'étranger font aussi partie du régime et de fait ils ne veulent certainement pas en être exemptés.

M. Horner (Crowfoot): Par conséquent, bien qu'ils fassent tous deux partie de la même religion et qu'ils croient au texte du chapitre 13 de la Révélation il semble que certains d'entre eux croient que ce texte biblique ne va pas à l'encontre de leur croyance tandis que d'autres maintiennent l'opinion contraire. Est-ce exact?

M. Mackenzie: C'est possible, monsieur le président. Je crois que le seul groupe qui remplirait les conditions demandées, ce sont les membres qui font partie de la secte *Old Order Amish*.

M. Horner (Crowfoot): Voulez-vous parler des membres de cette secte qui demeurent dans la région de Kitchener-Waterloo? Il y a dans ma circonscription des Mennonites de cette secte.

M. Mackenzie: Eh bien, il est possible qu'ils puissent satisfaire également aux conditions désirées bien qu'ils soient membres de cette secte.

M. Horner (Crowfoot): Une fois ce bill adopté vous croyez donc, monsieur Mackenzie, tout comme l'a mentionné M. Barnett, que d'autres sectes religieuses tels que les Mennonites qui habitent à Duchess, dans la région de l'Alberta, que je connais parce qu'ils sont dans ma circonscription, pourraient bien demander d'être exemptés également à cause du précédent établi par la secte des Mennonites qui demeurent dans la région de Kitchener. Est-ce exact?

M. Mackenzie: Monsieur le président, du point de vue administratif si l'on considère comment cela pourrait fonctionner il faut dire qu'en vertu de la loi chaque secte devra faire une demande d'exemption et une fois cette exemption accordée les membres de ces sectes devront individuellement présenter une demande...

M. Horner (Crowfoot): Cela est très important.

M. Mackenzie: ... de sorte que dans chaque cas nous aurons quelqu'un qui pourrait être exempté tout dépend du choix qu'ils feront.

M. Horner (Crowfoot): Cela est très important et je suis heureux que cette question ait été clarifiée, monsieur Mackenzie.

Monsieur le ministre, je suis certain que dans l'administration de la loi une fois que ce bill aura été adopté vous traiterez toutes les sectes religieuses avec justice et équité pour tous, car je connais bien votre façon de voir les choses...

M. Lalonde: Je l'espère.

M. Horner (Crowfoot): Et qu'alors non seulement vous allez accorder l'exemption aux deux groupes qui veulent s'en garantir mais aussi vous accorderez une audience équitable à toutes les autres demandes en ce sens formulées par d'autres sectes religieuses.

[Texte]

Mr. Lalonde: Well, Mr. Horner, in terms of fairness I think you will have to refer to the fairness of the Minister of National Revenue and not my own, because the decision on this would be a matter for the Minister of National Revenue. He is the one who applies that section of the act which has to do with contributions.

Mr. Horner (Crowfoot): I acknowledge your caveat against my remarks; I would also have to appeal to the fairness of the Minister of National Revenue. What sort of qualifications do you think would be the most important for a religious order and a religious individual application to be received in all fairness and to be given possibly exemption from the act? What sort of qualifications do you see?

Mr. Lalonde: I would say that they are the ones put under proposed Section 10.1 (6) (a) of the bill. If you go to the top of page 3 it says that the Minister, before certifying a religious sect or a division of a religious sect, has to be satisfied that the religious sect meets three particular conditions, and they are spelled out under (a), and (b) simply says that there has been a formal application, but in terms of the substance it says that it has to be:

• 1630

(i) ... a religious organization that has established tenets and teachings that oppose the acceptance of benefits from any private or public insurance that provides for payments in the event of death, disability, old age or retirement,

(ii) does, as a practice, make provisions for the support of dependent members that are reasonable in view of their general level of living, and

(iii) was in existence in Canada on January 1, 1966 and has been maintaining the tenets, teachings and practices referred to in subparagraphs (i) and (ii) since that date;

So you have some pretty objective criteria that can be ...

Mr. Horner (Crowfoot): But there is still a value judgment, Mr. Minister, when you say, "that are reasonable in view of their general level of living". That is a value judgment that your department has to make.

Mr. Lalonde: Right.

Mr. Horner (Crowfoot): I will pose this question to you. In your opinion do they have to live communally in order to fit the standards outlined there? It does not really say that.

Mr. Lalonde: No, I do not think so. The criteria as spilled out here do not require communal living, but they certainly require belonging to an order that will be looking after its members.

Mr. Horner (Crowfoot): It says, "... tenets and teachings that oppose the acceptance of benefits from any private ...", and so on.

[Interprétation]

M. Lalonde: Eh bien, monsieur Horner, pour ce qui est de l'équité je crois que vous devriez l'attribuer au ministère du Revenu national plutôt qu'à moi car c'est à ce ministre qu'incombe la décision à prendre à propos de ce sujet. C'est lui qui doit voir à mettre en vigueur l'article de cette loi qui se rapporte aux cotisations.

M. Horner (Crowfoot): Je vois pourquoi vous vous opposez à mes remarques et je constate qu'il faudra aussi que je fasse appel aux sentiments de justice du ministère du Revenu national. Quelles seraient les qualités à votre avis les plus importantes pour qu'une secte religieuse ou qu'un individu membre d'une secte puisse présenter une demande qui soit reçue en toute justice afin de pouvoir être exempté de la Loi? Quelles sont à votre avis les qualités requises?

M. Lalonde: Ce sont celles qui font partie du libellé de la loi conformément à l'article 10.1 (6) (a) du bill. Je vous réfère au texte du haut de la page 3 où il est dit que le Ministre, avant d'exempter une secte religieuse ou une division d'une secte religieuse doit voir à ce que ces sectes satisfassent à trois conditions clairement établies en vertu des alinéas (a) et (b) où le texte indique qu'il s'agit d'une demande officielle, ce qui en substance revient à dire ce qui suit:

(i) ... un organisme religieux qui a établi une doctrine et des enseignements qui s'opposent à l'acceptation de bénéfices de quelque régime d'assurance privé ou public qui verse des paiements dans le cas de décès, d'invalidité, de vieillesse ou de retraite,

(ii) doit, généralement, prévoir une aide financière raisonnable aux membres dépendant de la secte, compte tenu de leur niveau de vie, et

(iii) qui existe au Canada depuis le 1^{er} janvier 1966 et a continué de maintenir la doctrine, les enseignements et les pratiques religieuses dont on parle aux alinéas (i) et (ii) depuis cette date;

Vous avez donc là des critères assez objectifs qui puissent démontrer que cette situation existe.

M. Horner (Crowfoot): Il n'en reste pas moins qu'il s'agit là d'un jugement de valeur, monsieur le ministre, lorsqu'on déclare ainsi: «qui soient raisonnables, compte tenu de leur niveau de vie.» C'est là un jugement de valeur que votre ministère doit faire.

M. Lalonde: C'est exact.

M. Horner (Crowfoot): Je tiens à vous poser une question. A votre avis, ces personnes doivent-elles vivre d'une façon communautaire afin de satisfaire aux normes exposées ici? Cela n'est pas réellement explicité.

M. Lalonde: Non, je ne le crois pas. Les critères tels qu'ils figurent dans le libellé de la loi n'exigent pas la vie communautaire mais plutôt il est certain que l'on exige que les personnes en cause qui appartiennent à une secte religieuse verront au bien-être des membres.

M. Horner (Crowfoot): On dit ce qui suit: «... les doctrines et les enseignements selon lesquels on s'oppose à l'acceptation de bénéfices de tout organisme privé...», et le reste.

[Text]

Mr. Lalonde: Yes, and there is also this provision, "... for the support of dependent members that are reasonable in view of their general level of living". It requires these two things at least. So, even if they are not part of communal living...

Mr. Horner (Crowfoot): So it is quite logical to assume that a number of applicants could be heard after the bill is passed that you are not necessarily aware of now. It could well meet...

Mr. Lalonde: You mean individuals, sects, or religious...

Mr. Horner (Crowfoot): I mean religious sects, but I acknowledge what Mr. MacKenzie said, that the sect would have to apply and then the individuals would have to apply; and I can quite foresee that happening.

Mr. Lalonde: Right. If you ask the question in terms of religious sects or groups, at the present time we do not see other groups existing in Canada other than the two that have been mentioned.

Mr. Horner (Crowfoot): Why would the Doukhobors not meet that criteria? They are very good living people, I grew up in a Doukhobor community and they had their own church...

Mr. Lalonde: As far as I know these particular criteria are not part of their religious tenets and teachings. Is that correct?

Mr. MacKenzie: As I understand it, that is so.

Mr. Horner (Crowfoot): I do not think I am an authority on the Doukhobor religion, but I would think that I am as much an authority as Mr. MacKenzie and Mr. ...

Mr. Lalonde: Certainly more than I am, I am sure.

Mr. Horner (Crowfoot): Why would the Jehovah's Witnesses not qualify?

Mr. Lalonde: We will have to look at their tenets. They will have to prove that they come under these particular requirements or qualifications, but here again the little I know of the Jehovah's Witnesses seems to indicate that indeed this is certainly not part of their tenets and teachings.

Mr. Horner (Crowfoot): Here again that is a value judgment which I would like to leave it to them to make.

Mr. Lalonde: I can at least say that the Jehovah's Witnesses have been contributing on a regular basis to the Canada Pension Plan and we have never received representations from their group that they oppose that.

Mr. Horner (Crowfoot): Yes, that is true. Mr. Mackenzie also suggested that many Mennonites are contributing and even have their missionaries that are abroad insured, so your statement about the Jehovah's Witnesses really would not lead me to believe that it would be impossible for them to apply and to qualify.

[Interpretation]

M. Lalonde: Oui, mais il y a aussi cette disposition «... à pourvoir aux besoins des membres à charge d'une façon qui soit raisonnable, compte tenu du niveau de vie général». Il faut que ces deux conditions existent du moins. Par conséquent s'ils ne font pas partie d'une vie communautaire...

M. Horner (Crowfoot): Il est donc logique de croire qu'il pourrait y avoir un certain nombre de requérants dont vous ne soyez pas nécessairement au courant une fois le bill adopté. On pourrait satisfaire...

M. Lalonde: Parlez-vous d'individus, de sectes ou de religion...

M. Horner (Crowfoot): Je parle de sectes religieuses, mais je suis d'accord avec M. Mackenzie qui a déclaré que la secte devrait présenter une demande en tant que telle et que les individus eux-mêmes devraient alors eux-mêmes aussi présenter une demande; je crois qu'il est très possible que cela survienne.

M. Lalonde: C'est exact. Si vous posez votre question en termes de sectes religieuses qui existent à l'heure actuelle, nous constatons qu'il n'y a pas d'autres groupes existant au Canada autres que les deux sectes qui ont déjà été mentionnées.

M. Horner (Crowfoot): Pourquoi la secte des Doukhobors ne satisferait-elle pas à ces critères? Ce sont de très bonnes gens qui vivent paisiblement. J'ai grandi dans une collectivité où se trouvait un groupe de Doukhobors et ils avaient leur propre église...

M. Lalonde: En autant que je sache, les critères précis dont vous parlez ne sont pas en opposition avec leur doctrines ou enseignements religieux. Est-ce exact?

M. Mackenzie: Si je comprends, c'est exact.

M. Horner (Crowfoot): Je ne crois pas être une autorité sur la religion des Doukhobors, mais je crois que je suis tout autant une autorité que ne le sont M. Mackenzie et M. ...

M. Lalonde: Vous l'êtes beaucoup plus que moi, j'en suis sûr.

M. Horner (Crowfoot): Pourquoi les Témoins de Jehovah ne pourraient-ils pas aussi être exemptés?

M. Lalonde: Il nous faudra étudier également leurs doctrines. Ils devront prouver qu'ils peuvent obtenir l'exemption en vertu des dispositions de la loi à cet égard, mais un fois de plus, le peu que je connaisse de la doctrine des Témoins de Jehovah semble m'indiquer que ce genre d'exemption ne fait pas partie de leur doctrine ou de leurs enseignements.

M. Horner (Crowfoot): Une fois de plus, il s'agit là d'un jugement de valeur qui devrait à mon avis être formulé par eux.

M. Lalonde: Je peux du moins vous dire que les Témoins de Jehovah ont versé leur cotisation régulièrement au Régime de pensions du Canada et que nous n'avons jamais reçu d'instances de ce groupe à l'effet qu'ils s'y opposaient.

M. Horner (Crowfoot): Oui, c'est exact. M. MacKenzie a aussi parlé du fait que plusieurs Mennonites contribuent des cotisations et que même les missionnaires de cette secte à l'étranger cotisent à ce régime et, par conséquent, ce que vous avez déclaré au sujet des Témoins de Jehovah m'amènerait réellement à croire qu'il serait impossible pour eux de faire une demande d'exemption en ce sens.

[Texte]

How many people are involved in the group set out by Mr. Jarvis so carefully that paid under protest? Could you give the Committee some idea of this?

Mr. Mackenzie: I am sorry, Mr. Chairman, we do not have that information. I do not have the information here. It may be possible to get it, I am not sure.

Mr. Lalonde: I will ask that it be obtained if at all possible, Mr. Horner.

Mr. Horner (Crowfoot): All right. I would appreciate that.

Mr. Lalonde: If the information is available without having to go through tens of thousands of dollars worth of work.

• 1635

Mr. Horner (Crowfoot): I would not want to put you to that. I am a Conservative. I believe in a limited amount of government spending.

As I understand in a follow up of Mr. Beatty's questioning, there are in fact two funds: one, the fund that was collected before January 1, 1972 and the other fund from collections made since January 1, 1972, and your department, with the passage of this bill, will pay that back. Am I right on that?

Mr. Lalonde: Mr. Mackenzie again, please.

Mr. Mackenzie: Mr. Chairman, the income tax returns for 1972 were filed prior to April of this year. At the time of assessing these returns it is possible that some members of the orders were assessed for Canada Pension Plan in the normal way because we had no law to exempt them. It is possible that some of these people had paid voluntarily. I could not give you a figure on that but it is possible that they could have paid voluntarily.

Mr. Horner (Crowfoot): There is a fund, and the department with the passage of this bill is prepared to repay those people, if they ask for it, for payments made since January 1, 1972. Am I right on that or am I wrong?

Mr. Mackenzie: I believe the subsection provides for the refunding, subsection (5) I guess.

Mr. Horner (Crowfoot): I want your interpretation. Sometimes when I read these things I get them all mixed up.

Mr. Mackenzie: What we would propose to do is this: if the bill is passed in its present form and a person elects to become exempted, then we would refund to that person any amount that he might have paid for 1972.

Mr. Horner (Crowfoot): Even after this bill passes, two years go by and other religious sects are allowed out, they too will be able to get their money back—that portion paid since January 1, 1972. Am I correct on that?

Mr. Mackenzie: Yes, we are speaking up to now for 1972 only.

Mr. Horner (Crowfoot): Oh, yes. I am not arguing the case. I believe the people before 1972 had insurance and should have paid for it. Whether they used it or not I do not know. I believe they should have paid for it. I do not argue that case.

[Interprétation]

Combien y a-t-il de personnes dans le groupe dont nous a parlé M. Jarvis qui versaient leur cotisation tout en protestant? Pouvez-vous dire au Comité ce qui en est à cet égard?

M. Mackenzie: Je regrette, monsieur le président, nous n'avons pas ce renseignement. Du moins, je ne l'ai pas ici. Il serait peut-être possible de l'obtenir, mais je n'en suis pas certain.

M. Lalonde: Je demanderai qu'on l'obtienne si c'est possible, monsieur Horner.

M. Horner (Crowfoot): Très bien. Je vous en remercie.

M. Lalonde: Si l'on peut obtenir ce renseignement sans avoir à chercher si longtemps qu'il en coûte des dizaines de milliers de dollars.

M. Horner (Crowfoot): Je ne voudrais pas que vous en soyez réduit à cela. Je suis Conservateur. Je crois que le gouvernement doit faire un certain nombre de dépenses.

J'ai cru comprendre, suite aux questions de M. Beatty, qu'il y a en fait deux fonds: le premier perçu avant le 1^{er} janvier 1972, le second, après le 1^{er} janvier 1972. Le présent bill a pour but de permettre à votre ministère d'effectuer le remboursement. C'est bien cela?

M. Lalonde: Monsieur Mackenzie, une fois de plus.

M. Mackenzie: Monsieur le président, les déclarations d'impôt pour 1972 ont été présentées avant le mois d'avril de cette année. Au moment où les déclarations ont été reçues, il est possible que certains membres des ordres aient dû contribuer au Régime de pension du Canada puisqu'il n'y avait rien qui les exemptait. Il est possible également que ces gens aient contribué volontairement. Je ne puis évidemment vous le confirmer mais c'est une possibilité.

M. Horner (Crowfoot): Il y a un fonds qui existe et le ministère, avec l'adoption du bill, est prêt à rembourser ces gens, s'ils en font la demande, à l'égard des paiements effectués depuis le 1^{er} janvier 1972. C'est vrai ou c'est faux?

M. Mackenzie: Je pense que le paragraphe (5) le prévoit.

M. Horner (Crowfoot): Je voudrais bien savoir ce que vous en pensez vous-même. Je ne comprends pas toujours très bien moi-même toutes ces choses-là.

M. Mackenzie: Voici ce qui se passerait si le bill était adopté: lorsqu'une personne désirerait être exemptée, elle serait remboursée pour tout le montant depuis 1972.

M. Horner (Crowfoot): Supposons que le bill est adopté, deux ans s'écoulent et d'autres sectes religieuses désirent être exemptées; elles pourraient elles aussi obtenir le remboursement pour tout ce qui aurait été payé depuis le 1^{er} janvier 1972?

M. Mackenzie: Oui, mais jusqu'à présent il n'est question de l'année 1972.

M. Horner (Crowfoot): Je comprends. Je ne suis pas contre. Ces gens étaient assurés avant 1972 et devaient contribuer. Le fait qu'ils aient pu en bénéficier ou non importe peu. Ils se devaient de contribuer.

[Text]

I do want to know, however, what kind of a carrot you are holding in front of people to say: if they can qualify to get out of this bill, they can get this money back to January 1. Suppose, for example, a religious group decides to get out 10 years from now. They would be getting back a sum of money retroactive to January 1, 1972. Am I correct?

Mr. Mackenzie: If the bill is passed effective January 1, 1972, and an individual elected to be exempted from the plan, then we would not be entitled to the contribution for 1972 and we would have to refund it.

Mr. Horner (Crowfoot): Supposing three years from now the Old Order Mennonites—great people living in the Duchess area—get wind of this; their member lets them know or somebody lets them know, and they decide to make application. Their application is accepted and they get out. In the intervening time they have paid a premium. Do they get that premium back to January 1, 1972, or is there a time limit on this?

Mr. Mackenzie: I believe if you refer to proposed Section 10.1(2)(b) (i) on the first page of the bill, it restricts it to that one year. It is only in the first year that it will go back to January 1, 1972.

Mr. Horner (Crowfoot): I see.

Mr. Mackenzie: After that it is restricted to that current year.

Mr. Horner (Crowfoot): I think that is only proper and I was going to draw a parallel and was leading you into a trap, but apparently you saw it.

Would the Minister have any objections to this Committee calling before it a representative of those people who want out so they can clearly exemplify what is meant by this term, "reasonable in view of their general level of living"? I know the general level of living, I know the general level of living of many country rural people, and I know the general level of living that perhaps Reuben Baetz, the Secretary of the Canadian Welfare Council, expects everybody to be on, when they start to talk about guaranteed annual income. The Minister never has heard of that expression, and I know that he does not believe in it. I wonder if we could just determine here...

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Order.

• 1640

Mr. Horner (Crowfoot): ... who is reasonable in respect of the general level of living? Is it their opinion of the general level of living or will it be the department's opinion of the general level of living?

Mr. Lalonde: You have asked two questions, Mr. Horner, and I will answer the last one first.

It is obvious, if you read proposed section 10.1(6)(a), "that are reasonable in view of their general level of living", it is "reasonable" as assessed by the Minister, or to the satisfaction of the Minister. So there is a kind of general and objective test.

Mr. Horner (Crowfoot): I am certain that the Minister would not approve of what might be called poverty hovels in any way.

[Interpretation]

Je veux simplement savoir quel genre d'avantages vous faites miroiter aux yeux de ces gens lorsque vous dites que s'ils peuvent être exemptés aux termes du bill, ils peuvent obtenir le remboursement pour tout ce qui a été versé au 1^{er} janvier. Supposons qu'une secte religieuse décide de se prévaloir de ces dispositions dans dix ans. Elle obtiendrait le remboursement pour tout ce qui aurait été payé après le 1^{er} janvier 1972, n'est-ce pas?

M. Mackenzie: Si le bill est adopté et que la date d'entrée en vigueur est le 1^{er} janvier 1972, une personne qui choisit d'être exemptée du régime doit pouvoir avoir droit à toutes les contributions qu'elle a versées pour 1972 et le remboursement doit être effectué.

M. Horner (Crowfoot): Supposons que dans trois ans, le *Old Order Mennonites*, soit dit en passant, des gens très bien qui vivent dans la région de Duchess, entend parler de tout cela, que les membres l'apprennent ou que quelqu'un l'apprend, et qu'on présente une demande. La Demande a été acceptée et l'exemption accordée. Tout ce temps-là, les cotisations ont été versées. Est-ce que le remboursement pourra compter du 1^{er} janvier 1972 ou y a-t-il une limite?

M. Mackenzie: Je vous renvoie à l'article proposé 10.1(2)(b)(i), à la première page du bill, qui impose une limite d'une année. C'est seulement pour la première année à compter du 1^{er} janvier 1972.

M. Horner (Crowfoot): Je vois.

M. Mackenzie: Peu importe ce qui se passe par la suite, c'est limité à cette année-là.

M. Horner (Crowfoot): C'est certainement la façon de procéder; j'allais vous donner un exemple et vous tendre un piège, mais je pense que vous l'avez pressenti.

Est-ce que le Ministre s'objecterait à ce que le Comité convoque des représentants des sectes qui désirent être exemptées pour qu'ils puissent s'expliquer sur ce qu'ils entendent par l'expression «ce qui est raisonnable vu leur niveau de vie de façon générale»? Je connais le niveau de vie général, je connais le niveau de vie général de nombreux habitants des régions rurales, et je connais le niveau de vie auquel peut-être M. Reuben Baetz, le secrétaire du Conseil canadien du bien-être, espère que tout le monde arrivera une fois que sera institué un revenu annuel garanti. Le ministre n'a jamais entendu cette expression et je sais qu'il n'y croit pas. Je me demande si nous pourrions déterminer ici...

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): A l'ordre.

M. Horner (Crowfoot): Qui doit se montrer raisonnable en ce qui concerne le niveau de vie général? Est-ce l'opinion des requérants qui va compter ou bien est-ce celle du ministère?

M. Lalonde: Vous avez posé deux questions, monsieur Horner, et je vais commencer par la dernière.

Il est évident, si vous lisez l'article 10.1 (6) (a) du projet de loi que c'est le ministre qui est chargé d'évaluer ce qui est raisonnable.

M. Horner (Crowfoot): Je suis sûr que le ministre ne cherchera pas à maintenir les taudis.

[Texte]

Mr. Lalonde: Assuming that I were the Minister of National Revenue and I were presented with this particular situation, I would look at the general level of living of that particular community, or that particular media in which that community lives, and then assess what is reasonable in the circumstances.

Mr. Horner (Crowfoot): What would be the criteria? Would it be that, they are well fed, have a dry bed to lay on, have a television set or a picture show to go to? What would be the general level of living in your opinion? Is it just food, shelter and clothing we are concerned about, or is it the well-being of the individual spirit at heart?

Mr. Lalonde: The bill says, and I quote proposed section 10.1(6) (a) (ii):

does, as a practice, make provisions for the support of dependent members that are reasonable in view of their general level of living,

I would have to judge this in light of the general level of living of people of a similar occupation in the general area where they are.

Mr. Horner (Crowfoot): Yes.

Mr. Lalonde: That you have to determine, and it is a subjective judgment. But you have to look at what is happening in respect of other people in similar situations in that general community and then satisfy yourself that this is fair and reasonable in the circumstances.

Mr. Horner (Crowfoot): I have another line of questioning. I think I pointed out to the Committee that that is merely another one of these valued judgments the Minister may or may not make correctly somewhere down the road not meaning this Minister particularly, but the act lives on forever and we do not.

Mr. Lalonde: Sure.

Mr. Horner (Crowfoot): If I am correct, under the Canada Pension Plan, in order to get the full maximum benefit from the Canada Pension Plan, a person has to pay into it for 10 years. Am I correct in that?

Mr. W. J. Trudeau: Yes, to get a full retirement pension, not necessarily a survivor or a disability pension.

Mr. Horner (Crowfoot): No, a full retirement. I always think man is immortal but I am not, and I am looking at it that way. But I hope to be able to retire some day. Then you can get a full retirement pension in 10 years. In the introduction of the Canada Pension Plan in 1966 anybody who was 55 years old or in that neighbourhood fell into what might be called a "windfall Area"—I think that was a common expression used during the debate those days because they could not possibly pay in enough contributions in 10 years to equal their withdrawals. There was just no way. I see the Minister nodding his head in the affirmative, so he agrees with what I am saying.

Now let us go along on this. Let us suppose that I am a believer in the Hutterian belief. I know it very well and there are many things about it that I admire. Let us suppose that when I get to be 55, though, something clicks up here somewhere, and I say, "Well, I am going to die some day. I want to see how the other half lives. I have lived in this sheltered community. I am going to go and get a job. In the last 10 years, from 55 to 65, I can make the minimum requirements into the Canada Pension Plan and I will automatically be in that windfall section". Is there anything in the bill to stop that? I am saying that once

[Interprétation]

M. Lalonde: Si j'étais le ministre du Revenu national et me trouvais dans une telle situation, j'examinerais le niveau de vie général de cette communauté et je déterminerais ce qui est raisonnable dans ces circonstances.

M. Horner (Crowfoot): Quels seraient vos critères? Serait-ce de voir si l'intéressé est bien nourri, a un lit pour dormir, un poste de télévision ou va au cinéma? De quoi est constitué le niveau de vie général, selon vous? Est-ce seulement la nourriture, le logement et l'habillement, ou est-ce le bien-être général de l'individu?

M. Lalonde: Le projet de loi dit, et je cite l'article 10.1 (6) (a) (ii):

prend, en pratique, pour subvenir aux besoins des personnes à charge parmi ces adhérents, des dispositions raisonnables compte tenu de leur niveau de vie,

Il faudra juger de cela à la lumière du niveau de vie général des gens d'une profession similaire de la même région.

M. Horner (Crowfoot): Oui.

M. Lalonde: Voilà ce qu'il faut déterminer et ce sera un jugement subjectif. Il faut regarder la situation des autres gens de la région et prendre des dispositions justes et raisonnables dans ces circonstances.

M. Horner (Crowfoot): J'ai une autre question. J'ai déjà attiré l'attention sur le fait que c'est là encore un de ces jugements subjectifs que le ministre peut ou ne peut pas rendre correctement. Cela ne vise pas le présent ministre particulièrement mais la loi reste et nous ne faisons que passer.

M. Lalonde: Certainement.

M. Horner (Crowfoot): Si je ne me trompe, dans le cadre du Régime des pensions du Canada, pour obtenir les prestations maximums, un particulier doit cotiser pendant dix ans. Est-ce exact?

M. W. J. Trudeau: Oui, pour obtenir la pleine retraite, mais ce n'est pas nécessairement le cas des pensions d'invalidité ou de veuves.

M. Horner (Crowfoot): Non, une pension de retraite maximale. Je pense toujours que l'homme est immortel mais je ne le suis pas et cela influence ma façon de voir les choses. J'espère néanmoins pouvoir prendre ma retraite un jour. On peut donc toucher une pension complète au bout de dix ans. Au moment de l'entrée en vigueur du régime des pensions du Canada, en 1966, quiconque était âgé de 55 ans tombait dans une catégorie spéciale parce que ces personnes ne pouvaient pas cotiser suffisamment au cours des dix années qui leur restaient pour toucher une pleine pension. Il n'y avait pas moyen. Je vois que le ministre hoche la tête, il est donc d'accord avec moi.

Bien, poursuivons. Supposons que je sois un adepte de la religion hutterienne. Je la connais très bien et je l'admire. Supposons que lorsque j'aurai 55 ans, un déclic se fasse dans mon cerveau et que je me dise: «Je vais bientôt mourir et j'ai envie de voir comment vivent les autres. J'ai vécu jusqu'à présent dans cette communauté sécurisante et je vais maintenant la quitter et chercher un travail.» Au cours des dix dernières années de ma vie active, soit de 55 à 65 ans, je peux cotiser au Régime des pensions du Canada et je tomberai automatiquement dans cette catégorie spéciale. Y a-t-il quelque chose dans le projet de loi qui

[Text]

somebody got me out of it, can I at some other time down the road get into it?

Mr. Trudeau: Well, sir, the man who was 55 when the plan came in is in the most favored position . . .

• 1645

Mr. Horner (Crowfoot): Yes.

Mr. Trudeau: . . . because in 10 years he will be 65 and he can get a so-called full pension.

Mr. Horner (Crowfoot): Yes.

Mr. Trudeau: But the young man who started at 18 will have to pay for maybe 47 years to get the same amount.

Mr. Horner (Crowfoot): But I am a Hutterite, I am born in a Hutterite community and I do not pay until I leave that community, and I say, "I have left the sheltered life. I will now try to see how the other half lives", and I leave that life when I am 55. Do I then not have the right to qualify for the Canada Pension Plan if I take a job with farmer Jones down the road and he makes the contributions? Will I then not be able to qualify?

Mr. Mackenzie: Under the proposed bill the individual can opt out of the plan and then come back in once. He has one choice to come back in at some point. He can do that, as you say, at age 55 or at any time . . .

Mr. Horner (Crowfoot): Well, 55, 54, it does not matter; 56.

Mr. Mackenzie: . . . at any period. However, the so-called windfall effect that you mentioned is only in the first 10 years, and I believe . . .

Mr. Lalonde: Of the plan.

Mr. Mackenzie: . . . of the plan. After that he has dropped years and his pension would be affected by all of those years that he made no contributions. So, the amount of the benefits would be very much reduced.

Mr. Horner (Crowfoot): So, any Hutterian in the fiftyish bracket has three or four more years to make that decision and that is all. It would affect him if he came in later.

Mr. Mackenzie: Yes.

Mr. Lalonde: He would be in the same situation as, let us say . . .

Mr. Horner (Crowfoot): An immigrant coming to Canada?

Mr. Lalonde: . . . an immigrant who would come into Canada at the age of 55, would he not?

Mr. Mackenzie: Yes, indeed.

Mr. Horner (Crowfoot): Then he would be considered from 18 on? In actual effect those years would be against him?

Mr. Lalonde: That is right.

Mr. Horner (Crowfoot): From 18 on. Is that the year they use?

[Interpretation]

m'empêche de faire cela? Je veux dire que si une fois quelqu'un a demandé l'exemption, peut-il changer d'avis et participer?

M. Trudeau: Eh bien, l'homme qui avait 55 ans au moment de l'entrée en vigueur du Régime était dans la situation la plus favorisée . . .

M. Horner (Crowfoot): Oui.

M. Trudeau: . . . parce qu'il ne lui reste plus que 10 ans jusqu'à la retraite et il peut toucher une pension entière.

M. Horner (Crowfoot): Oui.

M. Trudeau: Mais le jeune qui a commencé à 18 ans devra payer pendant peut-être 45 ans pour toucher le même montant.

M. Horner (Crowfoot): Mais je suis huttérite, je suis né dans une communauté huttérite et je ne cotise pas jusqu'au moment où je quitte cette communauté. Depuis j'ai alors bénéficié du Régime des pensions si je prends un emploi et si mon employeur verse les cotisations? Ne pourrais-je pas alors bénéficier du Régime?

M. Mackenzie: Selon le projet de loi, un individu peut demander l'exemption et revenir sur sa décision, une fois. Il peut changer d'avis une fois et comme vous dites décider à l'âge de 55 ans de . . .

M. Horner (Crowfoot): Peu importe que ce soit 54, 55 ou 56 ans.

M. Mackenzie: Néanmoins, cette catégorie spéciale n'existe que pour les dix premières années et je crois . . .

M. Lalonde: Les dix premières années du Régime.

M. Mackenzie: Après cela, toutes les années où il n'a pas cotisé affectent le montant de sa pension. Ainsi, il toucherait une retraite très réduite.

M. Horner (Crowfoot): Donc, tout Huttérite dans la cinquantaine dispose encore de trois ou quatre années avant de prendre une décision et c'est tout. S'il changeait d'avis plus tard, cela affecterait ses prestations.

M. Mackenzie: Oui.

M. Lalonde: Il serait dans la même situation que disons . . .

M. Horner (Crowfoot): Un immigrant arrivant au Canada.

M. Lalonde: . . . un immigrant qui arriverait au Canada à l'âge de 55 ans.

M. Mackenzie: En effet.

M. Horner (Crowfoot): Donc, comme si sa vie active avait commencé à 18 ans? Toutes ces années seraient décomptées?

M. Lalonde: C'est exact.

M. Horner (Crowfoot): On compte à partir de 18 ans?

[Texte]

Mr. Mackenzie: Yes, age 18 to 65.

Mr. Horner (Crowfoot): I have one other line of questioning...

Mr. Lalonde: Or his age in 1966, I am advised.

Mr. Horner (Crowfoot): Pardon?

Mr. Lalonde: Or his age in 1966, when the plan started.

Mr. Horner (Crowfoot): Oh, I see. So, actually it is not 18; 1966 is the magic year.

Mr. Lalonde: I refer you to Section 49 of the Canada Pension Plan Act which provides for this.

Mr. Horner (Crowfoot): I wonder if the Minister might now tell me why...

The Chairman: Mr. Horner, you have been on for...

Mr. Horner (Crowfoot): I am dropping that line. I just have one further line of reasoning which I would like to clear up in my mind.

The Chairman: Thank you, Mr. Horner.

Mr. Horner (Crowfoot): I want to be personal because it is the easiest way to explain it. Many years ago my forefathers flourished in the Ottawa Valley, and I might say that many of them still do, and they are still very religious, I would like to add. It was called the Holiness Movement, or move commonly referred to as the Hornerite religion.

Mr. Roy (Laval): The Hornerite Order.

• 1650

Mr. Horner (Crowfoot): Hornerite religion, yes. If our wicked world continues in the way it is going, I can foresee some...

An hon. Member: Only till the next election.

Mr. Horner (Crowfoot): ... some younger generation, some younger Horner—maybe my son or grandson or somebody—reviving the Hornerite religion, perhaps changing the code a little. But I can foresee some relative down the road feeling the hand of the Lord upon his shoulder and the Lord asking him to save as many people on this earth as possible from the wicked ways in which they are living.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): He might put his hand on your shoulder.

Mr. Horner (Crowfoot): He might; he might, and at times I have felt it.

Mr. Railton: How many years before you are 55, Jack?

Mr. Horner (Crowfoot): Would the Minister consider that? Now, that was religion. The Standard Church was another one founded by the Horners. The Hornerite Church and the Holiness Movement were all founded and flourished, flourished widely, had missionaries abroad in China and India and all other places where they felt they could do man on this earth some good. The Standard Church is still flourishing.

[Interprétation]

M. Mackenzie: Oui, de 18 à 65 ans.

M. Horner (Crowfoot): J'ai une autre série de questions...

M. Lalonde: Ou son âge en 1966, me dit-on.

M. Horner (Crowfoot): Je vous demande pardon?

M. Lalonde: Ou son âge en 1966, lorsque le régime est entré en vigueur.

M. Horner (Crowfoot): Je vois. Donc, ce n'est pas 18 ans; l'année magique est 1966.

M. Lalonde: Je vous renvoie à l'article 49 de la Loi sur les Régimes des pensions du Canada qui contient cette disposition.

M. Horner (Crowfoot): Le ministre pourrait-il maintenant me dire pourquoi...

Le président: Monsieur Horner, vous avez la parole depuis...

M. Horner (Crowfoot): J'abandonne ce chapitre. Je voudrais maintenant passer à une autre question que je voudrais clarifier.

Le président: Je vous remercie, monsieur Horner.

M. Horner (Crowfoot): Je vais parler en termes personnels parce que c'est plus simple. Il y a longtemps, mes ancêtres prospéraient dans la vallée de l'Outaouais de nombreux y sont encore et ils sont toujours très dévots. Leur religion s'intitulait le Mouvement de sainteté ou, plus communément, la religion Hornérite.

M. Roy (Laval): L'ordre hornérite.

M. Horner (Crowfoot): La religion Hornerite, oui. Si notre monde unique continue dans la voie qu'il s'est tracé, je peux prévoir qu'une...

Une voix: Seulement jusqu'aux prochaines élections.

M. Horner (Crowfoot): ... génération future, un jeune horner—peut-être mon fils, ou mon petit fils, ou un autre—fera renaitre la religion Hornerite, en en changeant peut-être légèrement le code. Je peux prévoir qu'un parent, un jour, sente la main de Dieu le toucher à l'épaule et la voix du Seigneur lui demander d'arracher le plus grand nombre possible de gens sur cette terre à leur vie de péché.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Il pourrait vous toucher l'épaule de sa main.

M. Horner (Crowfoot): Il pourrait bien; parfois, je l'ai senti.

M. Railton: Combien d'années vous reste-t-il avant d'avoir 55 ans, Jack?

M. Horner (Crowfoot): Le ministre tiendrait-il compte de cela? C'était là une religion. La Standard Church a aussi été fondée par les Horners. L'Église Hornerite et le Holiness Movement ont été des Églises très florissantes qui avaient des missionnaires en Chine, en Inde et dans tous les autres pays où ses membres croyaient qu'ils pourraient faire du bien aux hommes de la terre. La Standard Church est toujours florissante.

[Text]

I might say that it faded away, that somehow or another their followers did not stay, but nowadays some people think that all the Hutterites are going to remain Hutterites until they die, and that all the Mennonites are going to remain Mennonites until they die, or the High Order of Mennonites until they die. That is not the case. That is the sad part about it; that is not the case. The Hornerites joined the Salvation Army, and that is where...

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Or the Conservative Party.

Mr. Horner (Crowfoot): I am sorry; I might apologize, Mr. Chairman. I guess I felt the light pressure of the Lord upon my shoulder, but when the bill says 1966, would the minister comment as to whether or not old established religions would be accepted, and I just use the Hornerite one, as I say, a personal one which is easy for me to explain. Would that be accepted as being exempt?

Mr. Lalonde: You would have to prove to me two things: first of all, that the group or the sect was actually in existence in 1966, that it did exist as a sect and a group, and second, that at that time its teaching and tenets provided that they opposed the acceptance of benefits from any private or public insurance that provides for payments in the event of death, disability, old age or retirement.

Mr. Horner (Crowfoot): Fine, I see that...

Mr. Lalonde: Also that that order provides for benefits for their dependent members that are reasonable in view of their general level of living.

Mr. Horner (Crowfoot): I see what you are saying is that 1966 is the magical year in which everything has to have been established and operative, and also that their tenets and teachings of that year...

Mr. Lalonde: Right.

Mr. Horner (Crowfoot): ... not of next year or not of some other date, but of that year. Am I correct in that?

Mr. Lalonde: Well, that at that time it had those particular beliefs.

Mr. Horner (Crowfoot): Yes, yes, yes.

Mr. Lalonde: And that, as the bill says here, they have maintained since those tenets and teachings. Suppose you come in 1985 or 1983 with your Hornerite group you would have to show me that the religion existed in 1966...

Mr. Horner (Crowfoot): In 1883.

Mr. Lalonde: ... and that it had those beliefs in 1966 and it had maintained them between 1966 and 1983 when you come and apply for a particular exemption.

Mr. Horner (Crowfoot): It is pretty difficult, Mr. Minister, because you see...

Mr. Lalonde: Well, that is the position of the proposed act...

Mr. Horner (Crowfoot): ... the following might have been pretty small in 1966, the following might have been pretty small. It might have dwindled down to me and my wife, but it could spread from 1966 on. However, I am not going to argue that point.

[Interpretation]

Je pourrais affirmer qu'elle est disparue lentement, que d'une façon ou d'une autre ses disciples se sont séparés, mais de nos jours certaines gens croient que les Hutterites demeureront Hutterites jusqu'à leur mort et que tous les Mennonites demeureront Mennonites jusqu'à leur mort, ou membre du Haut Ordre des Mennonites jusqu'à leur mort. Ce n'est pas le cas. C'est triste; mais ce n'est pas le cas. Les Hornerites se sont joints à l'Armée du Salut et c'est là...

Mr. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Ou au Parti conservateur.

M. Horner (Crowfoot): Je m'excuse, je vous demande pardon, monsieur le président. Je crois que j'ai senti la main du Seigneur sur mon épaule. Lorsque le bill dit 1966, le ministre peut-il me dire si de vieilles religions bien établies seraient acceptées, je n'ai parlé de la religion Hornerite parce que c'est un exemple personnel qu'il est facile pour moi d'expliquer. Cette Église serait-elle acceptée?

M. Lalonde: Vous devriez me prouver deux choses. Tout d'abord, que ce groupe et cette secte existait véritablement en 1966, qu'il existait en tant que secte et que groupe, et deuxièmement, qu'à cette époque, ses enseignements et ses dogmes interdisaient d'accepter des prestations de tout régime d'assurance privée ou publique en cas de mort, d'invalidité, de vieillesse ou de retraite.

M. Horner (Crowfoot): Très bien, je comprends...

M. Lalonde: En outre, que l'ordre prévoit des prestations pour ses membres dépendants qui sont raisonnables, compte tenu de leur niveau général de vie.

M. Horner (Crowfoot): Je vois. Vous dites que 1966 est l'année magique où tout doit avoir été établi et avoir été en activité; en outre, les dogmes et enseignements de cette année...

M. Lalonde: Oui.

M. Horner (Crowfoot): ... et non pas de l'année suivante ou d'une autre date, mais de cette année. Est-ce que je me trompe?

M. Lalonde: Eh bien, il faut qu'à ce temps, ce groupe ait eu ces croyances.

M. Horner (Crowfoot): Oui, oui, oui.

M. Lalonde: Il faut aussi, comme le dit le bill, qu'ils aient conservé depuis ces dogmes et enseignements. Supposons que vous vous présentiez en 1985 ou 1983 avec votre groupe Hornerite, vous devriez me prouver que la religion existait en 1966...

M. Horner (Crowfoot): En 1883.

M. Lalonde: ... et que ces croyances faisaient partie de cette religion en 1966, qu'elles avaient été conservées depuis 1966 jusqu'à 1983 lorsque vous avez fait une demande pour cette exemption particulière.

M. Horner (Crowfoot): C'est très difficile, monsieur le ministre, car voyez-vous...

M. Lalonde: Eh bien, c'est là la position prise dans le bill...

M. Horner (Crowfoot): Cette secte pouvait avoir été très petite en 1966, très petite. Elle aurait pu se limiter à mon épouse et moi-même, pour ensuite se développer à partir de 1966. Je ne vais toutefois pas discuter de ce point.

[Texte]

I think, Mr. Chairman, I would like to move a motion and then I will not say a word about it. I will just let it lay and you can rule it in order or out of order.

I move that the steering committee of this Committee consider the question of asking spokesmen or representatives of the two religious groups that desire out of the Canada Pension Plan to appear before the Committee at some future date.

The Chairman: Before we proceed with the motion, Mr. Caccia.

• 1655

Mr. Caccia: Thank you, Mr. Chairman. It seems to me that the line of questioning by the previous speaker is an attempt of legislating by marginal hypothetical abuse, which is something that would make legislating almost impossible.

Going back to a statement by Mr. MacKenzie a little while ago, it has puzzled me for a moment and perhaps he could clarify it. In reply to a question of why the payments could not be made retroactive to 1966 Mr. MacKenzie, if I understood him correctly, said that it would be very difficult to go over all the records and determine whether or not individuals had made use of the legislation by drawing benefits from it. Is that correct?

Mr. MacKenzie: Yes. This would be difficult to do. I guess Mr. Trudeau should answer that, because the record of earnings is under his direction.

Mr. Caccia: Yes. That was your statement, Mr. MacKenzie. Then could you explain to me how the Minister will be put in a position by the department to certify certain religious orders according to criteria (a), (i) (ii) and (iii) on page 3, if he has to be given the assurance that this religious sect has been in existence since 1966 and has been living according to the tenets of that religious belief and, therefore, has not accepted benefits from a public insurance group as a result of it?

Mr. MacKenzie: Mr. Chairman, in this administrative procedure, first of all we would have each of the groups provide the information that they have been in existence since 1966. I believe they could prove that this is so. The tenets of their belief are set out in their records in some manner. We have already reviewed some of their religious documents, which indicate that they had been in existence and this is their religious belief. We would have to take each case and examine it carefully and be certain that the clauses set out in (a), (i) (ii) and (iii) have been met.

Mr. Caccia: Then, you do not think there is a contradiction?

Mr. MacKenzie: No, I do not believe so.

Mr. Caccia: Mr. Chairman, I would just like to say a couple of words which I thought would not be necessary, because I do support the legislation and, of course, we are all very glad to see the Minister proceeding with it. It has been made necessary only by some statements that have been made about whether or not one is a good Canadian in relation to minority groups, and in relation to whether they agree or not to respect the law when it comes to a contributory system, or when it comes to conscientious objection and perhaps other aspects of life in Canada.

[Interprétation]

Je crois, monsieur le président, que j'aimerais présenter une motion. Je ne dirai rien à son propos. Je vais simplement la présenter et vous pouvez la déclarer recevable ou irrecevable.

Je propose: que le Comité directeur du Comité étudie la question d'inviter des porte-parole ou représentants des deux groupes religieux qui désirent se retirer du Régime de pensions du Canada à comparaître devant le Comité à une date ultérieure.

Le président: Avant d'étudier la motion je donne la parole à M. Caccia.

M. Caccia: Je vous remercie, monsieur le président. Il me semble que l'orateur précédent cherchait par ses questions à légiférer en se basant sur des abus hypothétiques mineurs, ce qui rendrait toute la législation impossible.

Je n'ai pas bien compris ce que M. MacKenzie a dit il y a quelques instants et je lui serais reconnaissant s'il pouvait clarifier sa pensée. En réponse à une question demandant pourquoi les paiements ne pourraient pas être rétroactifs jusqu'à 1966, M. MacKenzie a répondu qu'il serait très difficile d'examiner les dossiers afin de déterminer si certains particuliers ont bénéficié de la loi en obtenant des prestations prévues par celle-ci. Est-ce bien ainsi que je dois comprendre la question?

M. MacKenzie: C'est exact et ce serait une chose difficile à faire. Ce serait en réalité à M. Trudeau de répondre à cette question, le dossier des revenus relevant de sa compétence.

M. Caccia: Donc, c'est bien ce que vous avez dit, monsieur MacKenzie. Pourriez-vous alors m'expliquer comment le ministère procèdera pour permettre au ministre d'accéder à la demande de reconnaissance soumise par tel ou tel ordre religieux conformément au critère (a), (i) (ii) et (iii) figurant à la page 3 du bill, dès lors qu'il doit recevoir l'assurance que la secte religieuse en question existait depuis 1966 et défend depuis cette date la doctrine et les pratiques mentionnées aux alinéas (i) et (ii) et qu'elle n'a pas accepté de prestations d'une société d'assurance de droit public?

M. MacKenzie: Monsieur le président, en application de cette procédure, ce serait à chacun des groupes de fournir la preuve qu'ils existent bien depuis 1966. Je pense que ce serait faisable. Quant à leur doctrine et leur pratique, elles doivent figurer par écrit dans leur dossier. Nous avons déjà examiné certains de ces documents religieux qui spécifient bien en effet que l'organisation existe depuis telle ou telle date et exposent en outre ces pratiques religieuses. Chaque cas devra, bien entendu, être examiné attentivement afin de s'assurer que les conditions prévues aux alinéas (a) (i), (ii) et (iii) sont bien respectées.

M. Caccia: Vous ne pensez donc pas qu'il y ait contradiction?

Mr. MacKenzie: Non je ne le pense pas.

M. Caccia: Monsieur le président, tout en appuyant cette loi et en me félicitant de ce que le ministre la mène à bonne fin, je tiens néanmoins à faire une mise en garde. Et ceci à la suite de certaines déclarations mettant en doute la qualité d'un citoyen canadien selon qu'on appartient à tel ou tel groupe minoritaire, que l'on accepte ou non de respecter la loi relevant des questions fiscales ou encore dans le domaine de l'objection de conscience.

[Text]

It seems to me when there is a legitimate, deeply-felt belief that a certain action in society is contrary to one's belief, that we would be wise not to tamper with that belief, and that it would not be wise to draw a conclusion about the quality of citizenship of those citizens, as small as the group may be. As you know, in my riding there are tens of thousands of people who come from a Mennonite or Hutterite background and, therefore, this is something that is a totally new philosophy to me. But, in principle, it seems to me that it is not wise for us to draw conclusions whether... But in principle it seems to me that it is not wise for us to draw conclusions about whether or not a group should be judged on the basis of its willingness to participate in a public scheme if that is contrary to its deeply felt beliefs. We had representations before other committees in the past in relation to labour legislation. They came from people who did not believe in joining labour unions of a certain type that were contrary to their beliefs as well.

• 1700

I think it is quite wise on our part to respect this belief. If it were to happen that they were not genuine beliefs, it would not take very long for the government and for the community in which they live to become aware of that fact. Therefore, their representations would lose very rapidly their weight and importance.

We have here before us a very sensitive and, I would say, civilized piece of legislation which recognizes the existence of certain values within a group that has come to Canada under certain circumstances. I would certainly reject, quietly but firmly, the suggestion made previously that we should, from now on before admitting other people to Canada, determine whether or not they are willing to contribute to certain existing social schemes if it were contrary to their religious beliefs.

The Chairman: Gentlemen, as it is 5 o'clock we have no choice but to adjourn because we had unanimous consent to go on until now. The meeting is adjourned to the call of the Chair.

[Interpretation]

J'estime que lorsque quelqu'un est intimement persuadé qu'une action sociale est contraire à ses croyances ou principes moraux, il ne faut pas chercher à critiquer cette croyance ni à en conclure que cette personne est un mauvais citoyen, même s'il ne s'agit que d'un très petit nombre d'individus. Vous savez sans doute que j'ai dans ma circonscription des dizaines de milliers de personnes de descendance mennonite ou hutterite et dont la philosophie de la vie m'est totalement étrangère. J'estime néanmoins que ce n'est pas à nous de dire si... Mais en principe il me semble qu'il n'est pas sage que nous tirions des conclusions pour savoir si oui ou non un groupe devrait être jugé en fonction de sa volonté à participer à un régime public si cela est contraire à ses convictions profondes. Par le passé, des délégations se sont présentées à d'autres comités au sujet de la législation du travail. Elles représentaient des gens qui ne voulaient pas se joindre à des syndicats d'un certain genre car ils étaient contraires à leurs convictions également.

Je pense qu'il est sage de notre part de respecter ces convictions. S'il arrivait que ces convictions n'étaient pas sincères, je pense que le gouvernement et la collectivité dans laquelle ces gens vivent se rendraient compte du fait assez rapidement. En conséquence, leurs représentations perdraient très rapidement de leur poids et de leur importance.

Or nous avons devant nous un texte législatif très sensible et je dirais même très civilisé, qui reconnaît l'existence de certaines valeurs à l'intérieur d'un groupe qui est venu au Canada à la suite de certaines circonstances. Je rejeterai calmement mais fermement la suggestion qui a été faite préalablement, à savoir qu'à partir de maintenant avant d'admettre d'autres peuples au Canada, il faudra savoir si oui ou non ils sont prêts à participer à certains régimes sociaux existants si cela a été contraire à leur conviction religieuse.

Le président: Messieurs, étant donné qu'il est 17 h 00, nous allons lever la séance puisque nous avons décidé à l'unanimité de poursuivre jusqu'à cette heure. La séance est levée jusqu'à prochaine convocation du président.

HOUSE OF COMMONS

CHAMBRE DES COMMUNES

Issue No. 17

Fascicule n° 17

Thursday, October 18, 1973

Le jeudi 18 octobre 1973

Chairman: Mr. Gaston Isabelle

Président: M. Gaston Isabelle

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent de la*

Health, Welfare and Social Affairs

Santé, du bien-être social et des affaires sociales

RESPECTING:

Bill C-190, An Act to amend the
Canada Pension Plan

CONCERNANT:

Bill C-190, Loi modifiant le
Régime de pensions du Canada

INCLUDING:

The Fifth Report

Y COMPRIS:

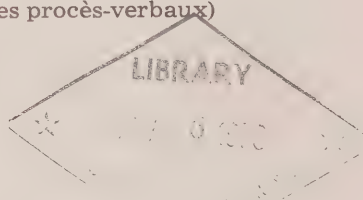
Le cinquième rapport

WITNESSES:

See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)



First Session

Twenty-ninth Parliament, 1973

Première session de la

vingt-neuvième législature, 1973

STANDING COMMITTEE ON HEALTH,
WELFARE AND SOCIAL AFFAIRS

Chairman: Mr. Gaston Isabelle

Vice-Chairman: Mr. Victor Railton

Messrs.

Beaudoin

Beatty

(Wellington-Grey-

Dufferin-Waterloo)

Caccia

Corbin

Epp

Gauthier (Ottawa East)

Holmes

Horner (Crowfoot)

COMITÉ PERMANENT DE LA SANTÉ, DU
BIEN-ÊTRE SOCIAL ET DES AFFAIRES
SOCIALES

Président: M. Gaston Isabelle

Vice-président: M. Victor Railton

Messieurs

Hueglin

Hymmen

Jarvis

Knowles (Winnipeg

North Centre)

Macquarrie

Roche

Roy (Laval)

Saltsman

Walker—(19).

(Quorum 10)

Le greffier du Comité

Robert D. Marleau

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 65(4)(b)

On Wednesday, October 17, 1973:

Mr. Saltsman replaced Mr. Barnett.

On Thursday October 18, 1973:

Messrs. Hymmen, Macquarrie, Hueglin and Walker replaced Messrs. Cafik, Paproski, Higson and Dupont.

Conformément à l'article 65(4)b du Règlement

Le mercredi 17 octobre 1973:

M. Saltsman remplace M. Barnett.

Le jeudi 18 octobre 1973:

MM. Hymmen, Macquarrie, Hueglin et Walker remplacent MM. Cafik, Paproski, Higson et Dupont.

REPORT TO THE HOUSE

Friday, October 19, 1973

The Standing Committee on Health, Welfare and Social Affairs has the honour to present its

FIFTH REPORT

Pursuant to its Order of Reference of Tuesday, September 18, 1973, your Committee has considered Bill C-190, An Act to amend the Canada Pension Plan, and has agreed to report it without amendment.

A copy of the Minutes of Proceedings and Evidence relating to this Bill (*Issues Nos. 16 and 17*) is tabled.

Respectfully submitted,

RAPPORT À LA CHAMBRE

Le vendredi 19 octobre 1973

Le Comité permanent de la santé, du bien-être social et des affaires sociales a l'honneur de présenter son

CINQUIÈME RAPPORT

Conformément à son Ordre de renvoi du mardi 18 septembre 1973, le Comité a étudié le Bill C-190, loi modifiant le Régime de pensions du Canada et a convenu d'en faire rapport sans modification.

Un exemplaire des procès-verbaux et témoignages relatifs à ce Bill (*fascicules nos. 16 et 17*) est déposé.

Respectueusement soumis,

Le président

GASTON ISABELLE

Chairman

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, OCTOBER 18, 1973

[Text]

The Standing Committee on Health, Welfare and Social Affairs met this day at 3:38 o'clock p.m., the Vice-chairman, Mr. Railton, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Beatty (Wellington-Grey-Dufferin-Waterloo), Corbin, Epp, Holmes, Hueglin, Hymmen, Horner (Crowfoot), Jarvis, Knowles (Winnipeg North Centre), Macquarrie, Railton, Roche, Roy (Laval) and Walker.

Witnesses: From the Mennonite Central Committee (Ontario): Mr. Douglas Snyder, Executive Director, Mr. Paul Martin, Mr. Elven Shantz, Mr. A. Hoover, Mr. J. Hertzler; From the Canada Pension Plan: Mr. W. Trudeau, Assistant Deputy Minister; From the Department of National Revenue: Mr. A. Mackenzie, Director, Source Deductions.

The Committee resumed consideration of Bill C-190, An Act to amend the Canada Pension Plan.

The Committee resumed consideration of Clause 1.

Mr. Douglas made an opening statement.

The witnesses were questioned.

The questioning being completed, Clause 1 carried.

Clauses 2 to 7 included carried.

The title carried.

Bill C-190 carried without amendment.

Ordered—That the Vice-chairman report Bill C-190 to the House.

At 5:26 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 18 OCTOBRE 1973

[Traduction]

Le Comité permanent de la santé, du bien-être social et des affaires sociales se réunit aujourd'hui à 15 h 38 sous la présidence de M. Railton (vice-président).

Membres du Comité présents: MM. Beatty (Wellington-Grey-Dufferin-Waterloo), Corbin, Epp, Holmes, Hueglin, Hymmen, Horner (Crowfoot), Jarvis, Knowles (Winnipeg-Nord-Centre), Macquarrie, Railton, Roche, Roy (Laval) et Walker.

Témoins: Du Comité central des Mennonites (Ontario): M. Douglas Snyder, directeur exécutif, MM. Paul Martin, Elven Shantz, A. Hoover, J. Hertzler; Du Régime de pensions du Canada: M. W. Trudeau, sous-ministre adjoint; du ministère du Revenu national: M. A. Mackenzie, directeur division des retenues à la source.

Le Comité reprend l'étude du bill C-190, loi modifiant le Régime de pensions du Canada.

Le Comité reprend l'étude de l'article 1.

M. Douglas fait une déclaration préliminaire.

Les témoins sont interrogés.

A la fin de la période de questions, l'article 1 est adopté.

Les articles 2 à 7 inclusivement sont adoptés.

Le titre est adopté.

Le bill C-190 est adopté sans amendement.

Il est ordonné—Que le vice-président fasse rapport à la Chambre du bill C-190.

A 17 h 26, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Robert D. Marleau

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Thursday, October 18, 1973.

[Text]

• 1539

The Vice-Chairman: Gentlemen, we have a quorum.

In the absence of the Chairman, Mr. Gaston Isabelle, I, as Vice-Chairman, will chair this meeting. I hope you will bear with me and help me with any procedural problems—I do not think there will be any. The usual technique of timing questions, which is always mentioned at the beginning of these meetings, will prevail: the first round will be 10 minutes and the next round 5 minutes. This may not be a long meeting, it depends on the wishes of the Committee.

Today we resume consideration of clause 1 of the bill. At the last meeting it was asked that we call in representatives of the Mennonite body who wished to speak to this Committee about their special problem with reference to this bill. They are here today. Before we begin, I would like to introduce them. The gentleman on my right is the spokesman, Mr. Snyder, and to his right is Mr. Anson Hoover. Farther along on his right is Mr. Paul Martin, and sitting next to the console is Mr. Elvin Shantz. On his right is Mr. Jacob Hertzler. Would like to stand, gentlemen, and be seen? Thank you.

I think at this time it would be appropriate to call on Mr. Douglas Snyder to present the brief.

Mr. Walker: Excuse me, but is a copy of the brief available?

The Vice-Chairman: Go ahead, Mr. Snyder.

Mr. Douglas Snyder (Executive Director, Central Mennonite Committee (Ontario)): Gentlemen, we appreciate this opportunity of standing before you. I am about to read the brief as submitted and approved by the Old Order of Mennonite Brethren at the meeting of the Mennonite Central Committee on October 15, 1973.

We appreciate this opportunity to restate our position indicating our continuing concern and wish to care for our own people and be consistent with our faith and conscience. Our brethren have practised mutual aid, care of the family and the elderly throughout our history, beginning first in 1525 in Switzerland and continuing in Canada since 1800.

We believe that Bill C-190, in its present form, allows us to practise our faith and be consistent with our heritage. We appreciate the understanding approach which the present government has shown and look forward to the same concern for people as they prepare legislation in the future which will consider individuals and their conscience in all areas of religion and life.

We acknowledge the fact that most of our members have experienced seizure of funds through deductions from farm production via a third-party collection or actual seizure from bank accounts by government. We do not wish to request the government to repay these funds. However, we do ask that if any of our members are in a position of outstanding assessment that these persons be exempt from prosecution or payment.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le jeudi 18 octobre 1973

[Interpretation]

Le vice-président: Messieurs, je vois qu'il y a quorum.

En l'absence du président, M. Gaston Isabelle, c'est moi qui occupe le fauteuil en tant que vice-président. J'espère que je puis compter sur votre collaboration pour tout ce qui concerne les problèmes de procédure; de toute façon, je ne m'attends pas qu'il y en ait. La période des questions toujours annoncée au départ se répartira de la façon habituelle: le premier tour durera 10 minutes; le second, cinq minutes. La réunion ne devrait pas durer tellement longtemps. Tout dépend, évidemment, des membres du Comité.

Nous en sommes toujours à l'article premier du bill. On a demandé, à la dernière réunion, que des représentants de la communauté mennonite aient l'occasion de se faire entendre en comité pour ce qui est de la partie du bill qui les concerne. Nous avons le plaisir de les accueillir aujourd'hui. Avant de commencer, je voudrais vous les présenter. Le porte-parole du groupe se trouve à ma droite; il s'agit de M. Snyder. Puis, nous avons, dans l'ordre, MM. Anson Hoover et Paul Martin; près du pupitre de la technicienne, MM. Elvin Shantz et Jacob Hertzler. Auriez-vous l'amabilité de vous lever, s'il vous plaît, messieurs, afin qu'on vous voie bien?

Je demanderais maintenant à M. Douglas Snyder de présenter son mémoire.

M. Walker: Pardon, pourrais-je en avoir un exemplaire?

Le vice-président: C'est à vous, monsieur Snyder.

M. Douglas Snyder (directeur exécutif du Comité central des Mennonites (Ontario)): Messieurs, c'est avec plaisir que nous saisissons l'occasion de comparaître devant vous. Je vais vous lire, si vous le voulez bien, le mémoire préparé et adopté par les pasteurs représentant à Kitchener l'Ancien Culte, lors d'une réunion du Comité central des Mennonites tenue le 15 octobre 1973.

Nous profitons de cette occasion pour réaffirmer notre attitude et manifester notre souci et notre volonté de défendre les intérêts de nos frères, tout en nous conformant aux dictées de notre foi et de notre conscience. Nos frères se sont toujours aidés les uns les autres et ont toujours dispensé leurs soins à la famille et aux personnes âgées; depuis 1525 en Suisse, et au Canada depuis 1800 jusqu'à nos jours.

Nous croyons que, sous son libellé actuel, le Bill C-190 nous permet d'exercer notre foi conformément à nos traditions. Nous apprécions la compréhension dont le gouvernement actuel a fait preuve et nous espérons qu'il en manifesterait autant lorsqu'il rédigerait des lois touchant les individus et leur conscience dans tous les domaines de la religion et de la vie.

Nous notons que la plupart de nos membres ont fait l'objet de saisies, pratiquées sous forme de deductions sur les revenus agricoles par de tierces parties chargées de la perception ou de mainmises effectives sur les comptes en banque par le gouvernement. Nous ne voulons pas réclamer au gouvernement le remboursement de ces sommes. Toutefois, si certains de nos membres doivent quelque chose au gouvernement, nous aimerions qu'ils soient exemptés des poursuites et du paiement.

[Texte]

We stand willing to answer any questions which the standing committee might wish to raise and include as an addition to this brief the original presentations made to this government in 1967, and we have attached copies of them, as well as the presentation made to the Honourable Mr. Benson by the Kitchener Chamber of Commerce in 1967. That was signed by Mr. Keith Staebler, who was then Chairman of the Kitchener Chamber of Commerce.

Mr. Chairman, do you wish me to read the other item as well?

The Vice-Chairman: I believe most of us think it would be a good idea.

Mr. Snyder: Thank you. It is entitled, "The Old Order Mennonite and Amish basis of objection to government-sponsored security programs".

It may help leaders in government as well as the general public to understand our position on the question of social security if we summarize our views regarding the nature of government and of the Christian Church and our responsibility to both.

We view government as ordained of God as described in the Thirteenth Chapter of Romans and believe its chief function to be that of maintaining order and punishing evil doers. We respect government, regularly pray for those in authority and obey it up to the point when its demands conflict with our Christian faith and life. We believe that the church is the body of Christ seeking to do the will of God and as such demands a higher allegiance than does that of the state. This has been the traditional Mennonite position irrespective of the particular form of government under which we and our forefathers have lived.

The church, we believe, is a religious body which adult people should join voluntarily. Joining the church and being a member in it is an extremely serious and sacred matter with us. It involves not only promising agreement to a set of theological beliefs but it means also promising to live according to a well defined way of life. By the rights of baptism our members pledge obedience to follow the teaching of Christ as directed in the New Testament. The church, we believe, is a genuine brotherhood in which individual members obligate themselves to help one another in time of need and to be willing to submit to the discipline and to counsel of the total brotherhood.

A central teaching and practice of the Mennonite Church from the sixteenth century until today has been that of Christian mutual aid. In the earlier days candidates for baptism were asked if they were willing to share their earthly goods with fellow members in case of need. This has been the continuous practice of our people for 450 years and is the way we, today, help one another whenever necessity requires it. The principle of mutual aid is illustrated in the way we help our members restore houses and barns destroyed by fire or by ploughing or harvesting crops of those who have been victims of illness or accidents. This is our substitute for insurance systems and other forms of social security programs. It is our understanding of the way we think God means for Christian people to provide for each other needs.

[Interprétation]

Nous sommes disposés à répondre à toutes les questions du Comité permanent et nous ajoutons au présent mémoire le mémoire original que nous avons présenté au gouvernement en 1967; à ces textes nous joignons une copie du document présenté à l'honorable M. Benson par la Chambre de commerce de Kitchener en 1967, signé par le président d'alors, M. Keith Staebler.

Vous voulez que je donne aussi lecture de l'autre document, monsieur le président?

Le vice-président: Oui, je suppose que nous sommes tous d'accord là-dessus.

M. Snyder: D'accord. Le document s'intitule «Ce sur quoi se fonde l'ancienne secte des Mennonites et des Amish pour s'opposer aux programmes de sécurité sociale de l'État».

Pour aider les dirigeants au gouvernement ainsi que le public en général à comprendre notre position à l'égard de la sécurité sociale, nous pouvons peut-être résumer notre point de vue sur la nature du gouvernement et de l'Église chrétienne, ainsi que sur nos responsabilités vis-à-vis de l'un et de l'autre.

À nos yeux, le gouvernement est voulu par Dieu, comme il est écrit au chapitre XIII de l'Épître aux Romains, et nous croyons que sa principale fonction est de maintenir l'ordre et de punir les méchants. Nous respectons le gouvernement, nous prions régulièrement pour ceux qui représentent l'autorité et nous lui obéissons lorsque ses exigences n'entrent pas en conflit avec notre foi et notre vie de chrétiens. Nous croyons que l'Église est le corps du Christ qui cherche à faire la volonté de Dieu et en tant que tel exige que l'on y soit plus fidèle qu'on ne l'est à l'État. Voilà la position traditionnelle des Mennonites, indépendamment de la forme de gouvernement sous laquelle nous et nos pères ont vécu.

L'Église, croyons-nous, est un organisme religieux dont devrait faire volontairement partie tout être adulte. Se joindre à l'Église et en devenir membres est une question très sérieuse et sacrée pour nous. Il s'agit non seulement de promettre d'adhérer à une série de croyances théologiques, mais également de vivre selon un mode de vie bien défini. Par le baptême, nos membres jurent d'obéir à l'enseignement du Christ comme le demande le Nouveau Testament. L'Église, croyons-nous, est une réelle confrérie dont les membres acceptent de s'entraider lorsqu'ils sont dans le besoin et de se soumettre à la discipline et aux intentions de toute la confrérie.

L'entraide chrétienne a été l'un des principaux enseignement et l'une des principales coutumes de l'Église mennonite depuis le XVI^e siècle jusqu'à maintenant. Au tout début, on demandait à ceux qui postulaient le baptême s'ils désiraient partager leurs biens terrestres avec leurs confrères en cas de besoin. C'est ainsi qu'on agit depuis 450 ans et il en va encore de même chaque fois que l'un des nôtres est dans le besoin. Le principe de l'entraide se manifeste lorsque nous aidons nos membres à rebâtir leur maison et leur ferme détruites par le feu ou lorsque nous labourons ou faisons les récoltes de ceux qui ont été victimes de maladies ou d'accidents. C'est notre substitut aux systèmes d'assurance et autres formes de programmes de sécurité sociale. C'est ainsi que nous comprenons ce que Dieu attend des Chrétiens lorsqu'il dit qu'ils doivent subvenir mutuellement à leurs besoins.

[Text]

• 1545

The present conflict between ourselves and the provincial and federal governments over various social security programs is another of a long series of conflicts between church and state. We see the social security programs as a direct threat to our religion. To be forced to accept such programs is to be compelled to substitute a government welfare program for a church-centered program. We fear that such publicly sponsored programs will over a period of time divert the loyalties of our people away from the church and toward dependence upon government. We do not believe it is pleasing to God to set aside such clear scriptural injunctions as; and we quote from the (Galatians 6:2):

Bear ye one another's burdens, and so fulfil the law of Christ.

or the admonitions in Timothy 1, 5,8;

But if any provide not for his own and especially for those of his own house, he has denied the faith and is worse than any infidel.

We feel strongly that it is both our obligation and our Christian privilege to look after our own welfare and we do not look with favour on becoming in any way morally or spiritually obligated to the state.

Our objections to the social security plans are not primarily financial. We have offered repeatedly to pay the equivalent of the welfare premiums into a worthy welfare or charitable fund, that this money might be used to help in areas of need. We do not seek to publicize our concern nor do we want to embarrass the government by forcing it to seize money in payment of welfare costs, yet we feel deeply the threat to our traditional religious way of living.

It is not only the Canadian Pension Plan, but the whole series of recent compulsory governmental programs of elementary centralized education, hospitalization and workmen's compensation as well as the pension plan that by gradual stages is attempting to force our people to conform to what we consider a threat to our understanding of the Christian way of life. We wish once more to inform the government that we cannot conscientiously co-operate with such programs and specifically the Canada Pension Plan.

We would once more ask you to respectfully consider the possibility of exempting those with religious scruples from coverage under the Canada Pension Plan by amending the present act. We cite as an example of such exemption the provisions made by the United States Government for those with religious objections to participate in a government compulsory welfare program.

If the Government of Canada refuses to recognize our plea for religious liberty we shall stand firm and do whatever God would lead you to subject us to. We are prepared to suffer economic losses such as having our milk cheques seized, being fined and even going to prison for our convictions.

[Interpretation]

Le conflit qui nous oppose actuellement aux gouvernements provincial et fédéral au sujet des divers programmes de sécurité sociale n'en est qu'un parmi beaucoup d'autres qui ont existé entre l'Eglise et l'Etat. Selon nous, les programmes de sécurité sociale sont une menace directe à notre religion. Être forcé de les accepter, c'est être obligé de substituer un programme social de l'Etat à un programme axé sur l'Eglise. Nous craignons que ces programmes publics détournent d'elle la loyauté de nos gens après un certain temps et les rendent dépendant du gouvernement. Nous ne croyons pas qu'il plaise à Dieu que nous rejetions des injonctions bibliques aussi claires que celles-ci:

«Portez les fardeaux les uns des autres, et vous accomplirez ainsi la loi du Christ», Épître aux Galates 6:2,

ou les réprimandes dans Timothé 1,5:8

«Si quelqu'un n'a pas soin des siens, et principalement de ceux de sa famille, il a renié la foi, et il est pire qu'un infidèle.»

Nous sommes convaincus qu'en tant que chrétiens nous avons le devoir et le privilège d'assurer notre propre bien-être, et nous refusons de dépendre d'une façon quelconque, moralement ou spirituellement, de l'Etat.

Ce ne sont pas principalement pour des raisons financières que nous nous opposons aux régimes de sécurité sociale. Nous avons offert à plusieurs reprises de verser l'équivalent des cotisations de bien-être social à une caisse de bienfaisance ou d'assistance publique valable, afin que ces fonds soient utilisés pour aider les nécessiteux. Nous ne cherchons pas à faire connaître publiquement notre inquiétude, nous ne désirons pas, non plus, embarrasser le gouvernement en l'obligeant à saisir une partie de notre argent pour le paiement des frais qu'entraîne le programme de bien-être social. Pourtant, la menace qui pèse sur notre mode de vie religieux traditionnel nous inquiète sérieusement.

Ce n'est pas seulement le régime de pensions du Canada, mais l'ensemble des récents programmes gouvernementaux obligatoires, d'enseignement élémentaire centralisé, d'hospitalisation et d'indemnités aux travailleurs, ainsi que le régime de pensions qui graduellement essaient d'obliger nos coreligionnaires à se conformer à ce qu'ils considèrent comme une menace à notre conception du mode de vie chrétien. Nous tenons une fois de plus à informer le gouvernement qu'en toute conscience nous ne pouvons pas contribuer à ses programmes et particulièrement au régime de pensions du Canada.

Une fois de plus nous vous demandons respectueusement d'étudier la possibilité d'exonérer de l'adhésion au régime de pensions du Canada ceux qui s'y opposent par scrupules religieux en amendant la présente loi. Nous citons comme exemple d'une telle exonération, les dispositions adoptées par le gouvernement des États-Unis en faveur de ceux qui s'opposent pour des raisons religieuses à adhérer à un programme gouvernemental obligatoire de bien-être social.

Si le gouvernement du Canada refuse de souscrire à notre demande de liberté religieuse, nous ne céderons pas et accepterons ce que Dieu vous amènera à nous infliger. Nous sommes disposés à subir des pertes d'ordre financier, par exemple, la saisie de nos chèques pour le paiement du lait que nous vendons, l'imposition d'amendes, et même nous laisser incarcérer pour défendre nos convictions.

[Texte]

In times past when our people were no longer guaranteed religious freedom by their governments they frequently chose to migrate rather than give up their cherished religious principles of brotherhood living. Our forefathers were the first permanent settlers in this part of Upper Canada. They deeply appreciate Canada's excellent government during the past century. We, their descendants, also have appreciated Canada's good government and we would not leave this country lightly. We confess, however, that we have entertained that possibility if the only alternative to remaining here is to be forced by gradual steps to conform to an ever-increasing number of worldly patterns of behaviour.

Submitted first October 16, 1967 and again on January 22, 1969.

I am now reading the letter written to the Hon. E. J. Benson by Mr. F. Keith Staebler dated October 11, 1967:

During the past year, representations made by Mennonite and Amish residents of Southern Ontario for exemption from contributions to, and benefits arising out of, the Canadian Pension Plan, have been rejected by Federal authorities. This decision has led to a great deal of concern among the Old Order people since it introduced a conflict of interest between their traditional convictions and their desire to conform to the laws of this land of ours. The people of Waterloo County in general and the Kitchener Chamber of Commerce in particular came to share that concern when it became public knowledge that the Old Order were contemplating migration.

The Committees established by the Chamber of Commerce to study this problem had first to determine if these people gave more than lip service to their convictions.

• 1550

A survey done this summer indicated that members of the order in this area alone are saving the Canadian taxpayer approximately \$400,000 per annum by declining to apply for family allowances and old age security benefits that they have been contributing to through normal taxation and that they are entitled to by law. This represents something in the neighbourhood of four or five times the amount they are being told they must contribute to the Canada pension plan.

Since it is really apparent that:

(a) The convictions of the Old Order are substantial by their actions,

(b) the welfare of these people has never been a local or national problem,

(c) migration of long established settlers is not an acceptable solution to the problem

(d) amendment to the act to exempt these people would effect a savings rather than an expense to the treasury

(e) a precedent has been set by the United States Internal Revenue Service with regard to the exemption of Mennonite and Amish people in that country,

[Interprétation]

Dans le passé lorsque le gouvernement de leur pays ne garantissait plus à nos coreligionnaires la liberté de religion, ils ont fréquemment décidé d'émigrer plutôt que de renoncer à leurs principes religieux de vie communautaire. Nos ancêtres ont été les premiers colons à s'installer définitivement dans cette région du Haut-Canada. Durant le siècle dernier, ils étaient très satisfaits de l'excellent gouvernement du Canada. Nous, leurs descendants, sommes également satisfaits du bon gouvernement du Canada et nous ne quitterons pas ce pays à la légère. Toutefois, nous admettons avoir considéré cette possibilité si la seule éventualité pour demeurer au Canada consiste à être obligés de nous conformer graduellement à un nombre toujours croissant d'obligations d'ordre temporel.

Présenté pour la première fois le 16 octobre 1967, puis le 22 janvier 1969.

Je vous lis maintenant la lettre que faisait parvenir M. F. Keith Staebler à l'honorable E. J. Benson, en date du 11 octobre 1967.

L'année dernière, les demandes présentées par les sectes Mennonite et Amish du Sud de l'Ontario en vue d'être exemptés des cotisations au Régime de Pensions du Canada et, par le fait même, des prestations, ont été rejetées par les autorités fédérales. Cette décision a suscité de vives préoccupations chez les membres de l'ancienne secte étant donné qu'elle entraînait un conflit d'intérêts entre leurs convictions traditionnelles et leur désir de se conformer aux lois de notre pays. Les habitants du Comté de Waterloo en général et la Chambre de commerce de Kitchener en particulier en sont venus à partager ces préoccupations lorsqu'ils ont appris que l'ancienne secte songeait à émigrer.

Les comités mis sur pied par la Chambre de commerce en vue d'étudier ce problème devaient tout d'abord établir si ces personnes étaient sincères dans leurs convictions.

Une étude effectuée cet été a indiqué que les membres de la secte, dans cette région seulement, allègent le fardeau des contribuables canadiens de \$400,000 par année en refusant de bénéficier des allocations familiales et des prestations de sécurité de la vieillesse étant donné qu'ils ont contribué à ces régimes de façon habituelle et qu'ils ont droit aux prestations selon la loi. Cette somme est environ quatre à cinq fois supérieure au montant qu'ils doivent souscrire au Régime de Pensions du Canada.

Étant donné que de toute apparence:

a) Les convictions de l'ancienne secte sont corroborées par des actions,

b) le bien-être de ces personnes n'a jamais constitué un problème d'ordre local ou national,

c) le départ d'immigrants depuis longtemps établis au pays ne constitue pas une solution acceptable au problème,

d) une modification à la loi en vue d'exempter ces personnes représenterait une économie plutôt qu'une dépense pour le Trésor,

e) un précédent a été créé par l'Internal Revenue Service des États-Unis, en ce qui concerne l'exemption des sectes Mennonite et Amish dans ce pays,

[Text]

(f) no other group desirous of opting out of the Canada pension plan can meet these qualifications, the Kitchener Chamber of Commerce has committed itself to support of the Old Order plea for exemption for both contributions to, and benefits arising out of, the Canada Pension Plan.

The Vice-Chairman: Thank you very much Mr. Snyder.

The brief is before you, and you have heard Mr. Snyder read it. Without further delay, I think we should start the questions. Mr. Macquarrie, I believe, is leading off for the Conservatives.

Mr. Macquarrie: Thank you Mr. Chairman. I shall not take anything like the 10 minutes allotted.

I appreciate the brief. I have already stated my view on the group before us and on the bill. I shall not embarrass the group by restating how highly I regard its view of conscience on this extremely important matter. It is perhaps not surprising that a Presbyterian who has heard much of the quotation that "the powers that be are ordained of God" is impressed by the basing of your way of life. I do commend your brief, and I thank you for being here.

The Vice-Chairman: The next speaker will be Mr. Jarvis.

Mr. Jarvis: Thank you Mr. Chairman.

May I echo my colleague's appreciation for your having appeared here today, gentlemen. Might I say first to Mr. Snyder that my questions are not necessarily directed at him. Mr. Snyder, if you choose to have any of your associates answer any question would you please do so?

I am interested, first, in a bit of statistical information, if you are in a position to provide it, Mr. Snyder. Could you tell me the number of people in the Province of Ontario who fall within the category of those who may seek exemption from the provisions of the bill?

Mr. Snyder: In the Mennonite constituency we have usually given numbers by adult baptized members, and I can give you those as well as the number of children. We have approximately 3,000 adult baptized members in this group, approximately 2,500 children, so something over 5,000 persons. This would represent approximately 4 per cent or less of the total number of Mennonites in Canada. There are approximately 65,000 adult baptized members in the various Mennonite conferences in Canada.

Mr. Jarvis: Am I correct in saying that the figures you have given me of 3,000 and 2,500 respectively are those of what I know to be the Old Order of Mennonites?

Mr. Snyder: Yes, this would include the Old Order Mennonite, the Old Order Amish, as well.

Mr. Jarvis: These groups that you have just mentioned, are roughly 4 per cent of the total Mennonite population in Canada?

Mr. Snyder: Yes, of the adult baptized members, of all the groups in Canada.

Mr. Jarvis: So of the Mennonite population we are talking about 4 per cent—numerically 3,000 adults and 2,500 children.

[Interpretation]

f) aucun autre groupe désireux de ne point contribuer à Régime de Pensions du Canada ne remplit ces conditions: la Chambre de Commerce de Kitchener s'est engagé appuyer la demande de l'ancienne secte afin de l'exempter à la fois des contributions et des prestations dans le cadre du Régime de Pensions du Canada.

Le vice-président: Je vous remercie, monsieur Snyder.

Le mémoire vous a été distribué et vous avez entendu M. Snyder le lire. Sans plus tarder, je pense donc que nous devrions passer aux questions. Monsieur Macquarrie, j'ai croisé que vous allez commencer, pour les conservateurs.

M. Macquarrie: Je vous remercie, monsieur le président. Je n'aurai pas besoin des 10 minutes qui me sont allouées.

J'ai beaucoup apprécié le mémoire. J'ai déjà fait part de mon point de vue en ce qui concerne ces gens et le projet de loi. Je ne veux pas faire rougir nos témoins en répétant la très haute opinion que j'ai de la position que leur conscience leur dicte en cette matière. Il n'est pas surprenant qu'un presbytérien comme moi qui connaît bien la citation «tous les pouvoirs viennent de Dieu» soit impressionné par votre mode de vie. Je vous félicite pour votre mémoire et je vous remercie d'être venus.

Le vice-président: Le député suivant sera M. Jarvis.

M. Jarvis: Je vous remercie, monsieur le président.

Je voudrais me faire l'écho de mon collègue et vous remercier à mon tour d'être venus ici aujourd'hui, messieurs. Je voudrais dire d'abord à M. Snyder que mes questions ne s'adressent pas nécessairement toujours à lui. Monsieur Snyder, si vous le préférez, que vos compagnons répondent à une question, ne vous gênez pas.

J'aimerais connaître tout d'abord quelques chiffres. Pourriez-vous me dire, monsieur Snyder, combien de personnes, dans la province de l'Ontario bénéficieraient éventuellement de cette exemption?

M. Snyder: Le nombre de membres que nous indiquons est généralement celui des adultes baptisés mais je peux vous donner également celui des enfants. Nous avons environ 3,000 membres baptisés adultes dans notre groupe environ 2,500 enfants, soit approximativement 5,000 personnes. Cela représente à peu près 4 p. 100 ou moins du nombre total des Mennonites au Canada. Les diverses congrégations Mennonites au Canada comptent environ 5,000 adultes baptisés.

M. Jarvis: Ces chiffres de 3,000 et de 2,500 respectivement s'appliquent aux membres de l'ancienne ordre des Mennonites, n'est-ce pas?

M. Snyder: Oui, cela inclut l'ancienne ordre Mennonite ainsi que l'ancienne ordre Amish.

M. Jarvis: Ces deux groupes que vous venez de mentionner représentent environ 4 p. 100 du nombre total de la population Mennonite au Canada?

M. Snyder: Oui, c'est le nombre des membres adultes baptisés au Canada.

M. Jarvis: Donc 4 p. 100 de la population Mennonite totale, soit 3,000 adultes et 2,500 enfants.

[Texte]

• 1555

A very natural concern that has arisen under the exempting provisions in this bill is this: does this open a flood-gate for numerous persons and groups to seek exemption? I do not suggest that you hold yourself out as an expert on all groups in Canada, but, for example, two groups have been mentioned, the Salvation Army and the Jehovah's Witnesses, and you may think of others. Are you aware of other groups or could you comment on what might arise by way of other groups seeking this exemption?

Mr. Snyder: As we read this bill we can think of no other groups in Canada like the Salvation Army or the other one you mentioned who could meet the criteria that the bill has set forth. In other words, we do not know of any groups that have consistently cared for their own people in this way. The second criterion is that we believe most of these other groups have accepted some form of welfare assistance from government via the Old Age Security or the children's allowance acts. We do not know of any other groups that have consistently declined to take these, the ones you have mentioned.

Mr. Jarvis: Yes. Your answer leads me into another area that I hope will be helpful. It certainly will be to me and I hope to other members. That is the difference in your attitude towards what I might call an insurance scheme as compared to what I might call a welfare scheme. Can you or some of the brethren enlarge on that to clear up in my mind the difference in your attitude towards those two general programs?

Mr. Snyder: I would like to direct that question to Paul Martin, if I may, at least to start with.

Mr. Paul Martin (Minister, Old Order Mennonites): I also am happy to be here and to represent our cause today. Although I feel deeply unworthy of it, I feel deeply thankful that we have the opportunity, as poor humble farmers who earn our bread by the toil of our hands, to represent our position before the Government of Canada. I regret that after such a long and lengthy period of freedom a situation has arisen where we are somewhat in conflict with the government. As to the difference between our welfare and this security pattern or this type of social insurance which has come up, I was just thinking of a few verses that we have written down which might give our thought.

The social insurance is a government organization compelling every individual to support it by contributing directly to it for the individual's financial, future security. It is also a system to boost the government's present financial economy. It is a personal investment upon which future benefits are calculated accordingly, thereby laying up for themselves independent treasures upon earth, which is directly an injunction that Christ gave us not to and which we have literally thought to live by. On the other hand the Church sees it as a genuine brotherhood in which individual members are obligated to help one another in a time of need and to share their earthly goods in Christian mutual aid. They provide for their own, especially those of their own house.

Furthermore, charity that is controlled by government, according to our thinking, loses that form of love which the brotherhood needs to uphold its principles, which have over generations, in times of depression or prosperity, in

[Interprétation]

Cette exemption donne lieu à une préoccupation très naturelle qui est de savoir si cette mesure ne va pas ouvrir la porte à une avalanche de demandes d'exemptions de la part d'autres groupes et d'autres personnes? Vous ne vous prétendez pas expert en cette matière, mais on a avancé par exemple deux groupes, l'Armée du Salut et les Témoins de Jéhovah et on pourrait en trouver d'autres. Connaissiez-vous d'autres groupes qui seraient dans la même situation ou qui seraient susceptibles de demander également une exemption?

M. Snyder: De la façon dont nous voyons ce projet de loi, aucun autre groupe au Canada comme l'Armée du Salut ou l'autre que vous avez mentionné ne satisferait aux critères établis dans la Loi. Autrement dit, nous ne connaissons aucun autre groupe qui ait pratiqué l'entraide de la même façon que nous. Par ailleurs, je crois que la plupart de ces autres groupes ont déjà accepté une certaine forme d'aide sociale du gouvernement, sous forme de prestations de sécurité de la vieillesse et d'allocations familiales. Nous ne connaissons aucun autre groupe qui ait refusé ces prestations de façon absolue.

M. Jarvis: Oui. Votre réponse me conduit à poser une autre question qui va éclairer les autres députés et moi-même. Il s'agit de la différence de votre attitude vis-à-vis ce que l'on pourrait appeler un régime d'assurance par opposition à un régime de bien-être. Pourriez-vous nous expliquer votre position à ce sujet de façon à ce que nous comprenions bien votre attitude?

M. Snyder: Pour commencer, je vais demander à Paul Martin de répondre.

M. Paul Martin (Ministre, Ancien Ordre mennonite): Je suis également très heureux d'être ici aujourd'hui et de pouvoir défendre notre cause. Bien que je m'en considère très indigne, je suis profondément reconnaissant de la possibilité de pouvoir défendre notre cause devant le gouvernement du Canada, nous qui sommes d'humbles agriculteurs, qui gagnons notre pain par le travail de nos mains. Je regrette qu'après une période de liberté aussi longue nous nous trouvions dans une situation de conflit avec le gouvernement. En ce qui concerne notre différence d'attitude vis-à-vis des programmes de bien-être ou de ce genre de régime d'assurance-sociale, elle se traduit très bien par ces quelques lignes.

Le Régime d'assurance-sociale est une création du gouvernement exigeant la participation de chaque individu au moyen de cotisations afin d'assurer sa sécurité financière future. Ce système permet également au gouvernement de renforcer sa situation financière actuelle. C'est un investissement personnel sur la base duquel sont calculés proportionnellement les versements futurs, ce qui revient à ce que les participants se réservent sur cette terre des richesses personnelles, ce que le Christ nous a défendu, interdiction que nous appliquons littéralement. La communauté humaine telle que l'Eglise la voit est une fraternité véritable dont les membres individuels sont tenus de s'entraider en cas de besoin et de partager leurs biens terrestres de façon chrétienne. Ils s'aident mutuellement et s'occupent particulièrement de leurs propres familles.

Par ailleurs, selon nous, est exempte cette forme d'amour dont la Fraternité a besoin pour garder intacts ses principes et qui nous a permis, au fil des générations, dans la prospérité et dans le dénuement, dans la persécution et la

[Text]

times of persecution or freedom in 400 years of continuous practice, made it possible for us to give those of the younger generation courage to continue by seeing that there are no insurance schemes, either private or governmental, that can meet the nonprofit mutual aid which the brotherhood can give through love, thereby creating love for our fellow man. We will answer further if there is further thought on this.

Mr. Snyder: May I add one comment? The brethren have felt that any form of insurance is obviously against their religious principles. They have, however, been interested in the welfare of other persons. I happen to be representing them today but I am also the provincial secretary of the Mennonite Central Committee. I would like to indicate to this group that over the last number of years they have substantially increased their giving to the Mennonite Central Committee which is the international relief and service for all the Mennonites in some 35 countries and which serves persons regardless of their race, political opinion or creed. Not only have they given extra help in this area but, as you see in the brief, they would be willing to give funds to a charitable cause but they do not want to take the benefits. They feel very deeply that only persons who are paying into this should receive benefits and that part, they say, is definitely insurance; it is not welfare as they look at it.

• 1600

Mr. Jarvis: Is it oversimplifying it to say that it is a burden to be forced to contribute to an insurance plan but a similar burden does not exist in being forced to contribute to a welfare plan, even though you take benefits from neither of those two groups?

Mr. Snyder: I think that would be fair. Could you speak to that, Elvin?

Mr. Elvin Shantz (Minister, Old Order Mennonites): I think we should delineate that, that they really have no objection to paying to all of the welfare in their income tax.

Under the Canada Pension Plan, only those people who pay in can get benefits. There is no need involved. All of the other things come under our welfare program. When we make out our income tax forms we are happy to pay because the people who are in need receive that. That is how we delineate between welfare and insurance. You get insurance in proportion to what you pay and welfare is a gift to God.

Mr. Saltsman: Mr. Chairman, may I add a word regarding Mr. Jarvis's question. Your people are not objecting to it as a financial burden because you have already indicated your willingness to pay a like amount. It is a matter of conscience and that is really the source of the objection of the present witness.

Mr. Jarvis: I am sorry; I meant to indicate that in my question. I was not talking about a financial burden; I was talking about a burden upon your conscience.

In the hearings that we had earlier this year when the Minister was here, he talked about a situation where one of your members may have become disabled. I will quote him:

[Interpretation]

liberté, de donner aux jeunes générations le courage de poursuivre en faisant en sorte qu'aucun régime d'assurance, qu'il soit privé ou public, ne vienne remplacer l'échange bénévole fondée sur l'amour pour le prochain. Si vous le considérez nécessaire, nous pouvons nous étendant davantage sur ce sujet.

M. Snyder: Puis-je ajouter une remarque? Les frères estiment que toute forme d'assurance va à l'encontre de leurs principes religieux. Ils s'intéressent, néanmoins, à un bien-être de leur prochain. Il se trouve que je les représente ici aujourd'hui mais je suis également le secrétaire provincial du Comité central mennonite. Au cours des dernières années, ce groupe a substantiellement augmenté ses dons au Comité central mennonite qui est l'organisme international de secours de tous les Mennonites dans 35 pays et qui accorde son aide sans considération de race, d'opinions politiques ou de croyances. Ils ont non seulement augmenté leurs dons mais, comme il est dit dans la mémoire, ils seraient prêts à verser l'équivalent des cotisations à une organisation charitable mais ne souhaitent pas toucher de prestations. Ils sont convaincus que seuls les cotisants devraient toucher les prestations, et cela, selon eux, est équivalent à une assurance et non plus à une assistance sociale.

M. Jarvis: Serait-ce schématiser objectivement que de dire qu'ils considéreraient comme contraire à leur croyance de cotiser à un régime d'assurance mais que ce n'est pas le cas s'ils étaient contraints de participer à un programme de bien-être, bien qu'ils ne reçoivent aucune prestation dans les deux cas?

M. Snyder: Je pense que c'est exact. Voulez-vous nous en dire davantage, Elvin?

M. Elvin Shantz (Ministre, Ancien Ordre Mennonite): Il faut faire une distinction, et dire qu'ils n'ont aucune objection à contribuer au bien-être social par l'intermédiaire de l'impôt sur le revenu.

Dans le Régime des pensions du Canada, seuls les cotisants touchent les prestations. Il n'est pas nécessaire d'être dans le besoin. Tout le reste tombe dans le cadre du programme de Bien-être. Nous payons volontiers notre impôt sur le revenu car ce sont les gens dans le besoin qui en bénéficient. Voilà la distinction que nous faisons entre l'assurance et l'assistance sociale. Vous touchez l'assurance proportionnellement à ce que vous cotisez tandis que l'assistance sociale est un don à Dieu.

M. Saltsman: Monsieur le président, j'aimerais ajouter un mot à ce sujet. Vous ne vous opposez pas à ce régime parce qu'il est une charge financière trop lourde étant donné que vous vous êtes déjà déclarés prêts à verser un montant similaire. C'est pour vous une question de morale et c'est là-dessus que se basent vos objections.

M. Jarvis: Excusez-moi, c'était cela que je voulais dire. Je ne voulais pas dire fardeau financier mais fardeau moral.

Lors des séances auxquelles le ministre a assisté il a envisagé une situation où l'un des membres de votre congrégation deviendrait invalide. Je cite ses paroles:

[Texte]

Let us suppose they had become disabled, for instance, during the course of 1971, they had acquired rights even though they had not paid and even now they have those acquired rights, let us say, when they reach 65...

And then he goes on.

In other words the Minister was making a point—and it was well made—that even though you did not pay you had acquired rights to claim, for example, disability benefits under the Canada Pension Plan. To your knowledge has anyone of your sect made any claim for disability even though he had paid or had not paid?

Mr. Snyder: Not to our knowledge; not that we know of. I am sure that we can give this as a guarantee that they will not. We also feel very strongly, of course, that persons who are members of the group will need to be certified by the bishops. This is a point that is a control factor on behalf of the government to help them in this particular situation so that not anyone can pop up and say: my great grandfather or somebody or whatever was an Old Order, therefore, I claim a privilege. The bishops will need to certify those persons who are in good standing with the group and who continue to practice the Brotherhood principles that have been outlined in the brief before you.

Mr. Martin: Anyone receiving a pension or any of these securities cannot be a good standing member in this congregation.

Mr. Epp: Mr. Chairman, could I ask a question if Mr. Jarvis does not mind? Do the Old Order Mennonites or the Amish Mennonites collect any benefits from the government such as old age pension, children's allowances, disability pension? They receive none.

Mr. Martin: You could not be a good standing member in the church.

• 1605

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Now it should be said, *Hansard* does not record these head shakes.

An hon. Member: The answer is "no" to all questions.

The Vice-Chairman: I think we had better let Mr. Jarvis continue his questioning.

Mr. Jarvis: I am running out of time, I presume. Am I out of time?

The Vice-Chairman: This is your last question, I guess, Mr. Jarvis.

Mr. Jarvis: I had better make it a good one. I have several more points, but one thing is nagging me because I think I was unfair in my question. When I asked about the Jehovah's Witnesses and the Salvation Army, you said you knew of no other group. Did you include the Hutterite group, when you said you knew of no other group?

Mr. Snyder: No, we did not because we feel that they have the opportunity to make representations to this group and we know in actual fact that in their case some of the principles we are talking about apply to them as well.

Mr. Jarvis: So, when you said to me you knew of no other group, you were not including...

[Interprétation]

... supposons qu'il soit devenu invalide, par exemple, au cours de l'année 1971, vous avez acquis le droit aux prestations bien que n'ayant pas cotisé et ces droits étant acquis, disons à l'âge de 65 ans...

et ainsi de suite.

Autrement dit, le ministre a fait valoir que bien que vous ne cotisiez pas vous aviez le droit de revendiquer, par exemple, des prestations d'invalidité dans le cadre du Régime des pensions du Canada. A votre connaissance, un des membres de votre secte a-t-il demandé une pension d'invalidité, qu'il ait cotisé ou non?

M. Snyder: Pas à notre connaissance. Je crois pouvoir vous le garantir. Bien entendu, nous insistons aussi pour que seules les personnes certifiées par les évêques soient considérées comme membres de notre groupe. C'est là un facteur de contrôle qui aidera le gouvernement et assurera que personne ne puisse arriver en disant: «mon arrière-grand-père était mennonite et j'exige par conséquent un privilège.» Les évêques devront certifier les personnes qui font partie de la communauté et qui continuent à appliquer les principes de fraternité définis dans le mémoire que vous avez sous les yeux.

M. Martin: Quiconque touche une pension ou une prestation d'aucune sorte ne peut pas être un membre régulier de cette congrégation.

M. Epp: Monsieur le président, j'aimerais poser une question si M. Jarvis me le permet. Est-ce que l'ancien Ordre des mennonites ou les mennonites Amish touchent des prestations telles que pension de vieillesse, allocations familiales, pension d'invalidité? Ils ne touchent rien.

M. Martin: A moins d'être exclus de la congrégation.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Il faut cependant faire remarquer que l'on ne consigne pas au *Hansard* ces hochements de tête.

Une voix: La réponse est «non» à toutes les questions.

Le vice-président: Je crois qu'il vaudrait mieux laisser M. Jarvis continuer ses questions.

M. Jarvis: Je suppose que mon temps de parole est presque écoulé; ai-je encore du temps?

Le vice-président: Ce sera votre dernière question, je suppose, monsieur Jarvis.

M. Jarvis: Il faudrait alors qu'elle soit très bonne. Il y a plusieurs sujets qui me préoccupent, mais je suis assez ennuyé car j'ai peut-être été injuste. Lorsque je vous ai posé une question au sujet des Témoins de Jéhovah et de l'Armée du Salut, vous avez dit que vous ne connaissiez pas d'autres groupes. Lorsque vous avez dit cela, teniez-vous compte du groupe Hutterite?

M. Snyder: Non, car nous pensons qu'ils ont la possibilité de vous présenter leurs opinions et nous sommes certains que certains des principes dont nous discutons ici s'appliqueraient également à eux.

M. Jarvis: Quand vous m'avez dit ne pas connaître d'autres groupes, vous ne vouliez pas inclure...

[Text]

Mr. Snyder: I was not excluding the Hutterites.

Mr. Jarvis: I see.

Mr. Snyder: I thought of that after I had finished answering and then was not able to say it.

Mr. Jarvis: Thank you, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: Thank you.

The next questioner will be Mr. Corbin and then we will go to Mr. Knowles.

Mr. Corbin: Thank you, Mr. Chairman. I, too, appreciate and respect other peoples' beliefs and I have no quarrel at all with the position taken by the Mennonite Central Committee, but simply to satisfy my own personal curiosity—let me put it that way—I would like to put one or two questions.

First of all, objection was made in one of the papers to the provincial government's inclusion of the Mennonite community in certain programs and I want to know what the reaction of the provincially administered programs was to your request to be excluded from them?

Mr. Snyder: In all cases, the provincial government has made opportunity for us to be excluded under some clause in the act although they do not have what you would term a universal clause as is stated in this particular piece of legislation. So in every case, at least up to this point, we have been able to find a way, or a possibility at least, of living peaceably and under the good graces of the provincial government.

It is true, however, for example on the question of education, that the brethren maintain their own schools, receive no subsidy from provincial governments, but do pay their taxes. So in effect they are paying for the education of their children twice. That of course is their privilege, but they are paying a very high price for that privilege.

Mr. Corbin: May I enquire on that last point whether in your schools you maintain the same standards as in other Ontariopublic schools. Do these follow the same curricula?

Mr. Snyder: The schools follow the same general curricula and are inspected on a regular basis by the department and we do have help from them from time to time in studying curricula. We, however, have focused our curricula to deal much more with agricultural science, for example, because this will be the way of life for most of these young people and we have had the opportunity with new government regulations on education to expand broadly our education in the classroom to include those things the Old order brethren have felt that in earlier times, perhaps, have not received enough time and attention. So in that way it has been very helpful.

Mr. Corbin: I would like, again for my own personal satisfaction, to reconcile your thoughts and your views with respect to government programs with a passage from the New Testament—I am not familiar with the English version—which reads something like this: "Render unto Caesar that which is Caesar's and to God that which belongs to God". It seems to me that there is, perhaps, some contradiction in the stand that you take. I say this very respectfully. I am just inquiring.

[Interpretation]

M. Snyder: Je n'excluais pas les Hutterites.

M. Jarvis: Je vois.

M. Snyder: J'y ai pensé une fois la réponse terminée seulement et à ce moment-là je n'ai pas pu le dire.

M. Jarvis: Merci, monsieur le président.

Le vice-président: Merci.

La parole est maintenant à M. Corbin et ensuite ce sera M. Knowles.

M. Corbin: Merci, monsieur le président. Je respecte moi aussi la croyance des autres et je n'ai rien du tout contre la position adoptée par le Comité central des Mennonites, mais par simple curiosité, j'aimerais vous poser une ou deux questions.

Tout d'abord, on a mentionné dans un journal que la communauté mennonite ne voulait pas être incluse dans certains programmes du gouvernement provincial et je voudrais savoir quelle a été la réaction des responsables des programmes provinciaux à votre demande d'en être exclus?

M. Snyder: De toute manière, le gouvernement provincial nous a fourni l'occasion d'être exclus de ces programmes aux termes d'un article de la loi, bien que ce ne soit pas ce que l'on qualifierait d'une clause universelle comme celle qui existe dans le projet de loi que nous discutons. Jusqu'ici du moins, nous avons toujours trouvé moyen, ou au moins la possibilité de vivre en paix tout en restant dans les bonnes grâces du gouvernement provincial.

Il est vrai cependant qu'en ce qui concerne l'éducation, par exemple, nos frères financent leurs propres écoles, sans recevoir aucune subvention des gouvernements provinciaux, et cela tout en payant leurs taxes comme les autres. En fait, ils se trouvent à payer deux fois pour l'éducation de leurs enfants. Bien sûr c'est leur droit d'agir ainsi, mais ils paient un prix très élevé pour ce droit.

M. Corbin: Puis-je vous demander à ce propos si vous maintenez dans vos écoles le même niveau que dans d'autres écoles publiques de l'Ontario. Est-ce que vous suivez les mêmes programmes?

M. Snyder: De façon générale les écoles suivent les mêmes programmes et subissent l'inspection régulière du ministère, et de temps à autre ces fonctionnaires nous aident dans la préparation des programmes. Cependant, nous avons accordé une plus grande importance dans nos programmes aux sciences agricoles, par exemple, car ce sera le genre de vie que mènera la majorité de ces jeunes et nous avons eu la possibilité, grâce aux nouveaux règlements établis par le gouvernement dans le domaine de l'éducation, d'ajouter ces sujets à nos cours; nos frères plus âgés ont pensé qu'auparavant on n'avait pas consacré assez de temps et d'attention à ces sujets. Ainsi donc ces nouveaux règlements ont été très utiles.

M. Corbin: Encore une fois pour ma propre gouverne, j'aimerais concilier vos pensées et vos opinions au sujet des programmes gouvernementaux avec un passage du Nouveau Testament; je ne suis pas certain des termes exacts, mais je crois qu'il se lit ainsi: «Rendez à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu». Il me semble qu'il y a contradiction avec la position que vous adoptez; ne prenez pas cela en mauvaise part, je me pose simplement la question.

[Texte]

Mr. Snyder: I wonder if Mr. Shantz would like to answer that question?

The Vice-Chairman: Mr. Shantz.

• 1610

Mr. Shantz: Yes, I feel strongly on that particular point because—and I am repeating what I said—if this is the crux of the Canada Pension Plan, only those people who are capable of earning enough money to get into the plan and only those that pay in receive benefits. That is correct, is it not? There is no welfare or anything involved in that.

The Vice-Chairman: Mr. Shantz, could I ask an official if that is his opinion?

Mr. W. L. Trudeau (Assistant Deputy Minister, Canada Pension Plan): Mr. Chairman, the department may correct me, but dependants who have not contributed can also draw benefits by virtue of the benefits that somebody else paid. For example, when a man contributes and then dies, his wife and children who have not contributed become eligible for a certain benefit.

Mr. Shantz: But it is only those who have contributed and that is why we delineate. As we say, the Canada Pension Plan is an insurance plan and the welfare which we pay, 4 per cent or whatever it is, is for people in need and there is no question about that.

Mr. Corbin: Yes.

Mr. Shantz: We pay that willingly.

Mr. Corbin: Yes. Thank you, Mr. Shantz.

The Vice-Chairman: Mr. Corbin, I think Mr. Snyder would like to speak on this.

Mr. Snyder: I think you are touching on a very difficult area which every person has to reconcile for himself. Those who have paid their taxes conscientiously do not see this as a form of tax. They see it as a form of public insurance. Now, I am not one learned in that particular area and someone else may answer that, but they would see it, as ordinary citizens at least, as a form of public insurance. They do render to Caesar what they think belongs to Caesar through their regular tax, and to my knowledge have paid it rather promptly and I do not think there has been a particular problem with that.

Mr. Corbin: All right. I appreciate very well how you reconcile that statement with the one of bearing one another's burdens. That is quite satisfactory.

One thing came up in the previous questioning with respect to members of your collectivity accepting pensions as not being members in good standing. I do not suppose that that necessarily means that they are sinners, but what is the status within your collectivity of these persons who do accept pensions or other government—let us call them welfare programs?

[Interprétation]

M. Snyder: M. Shantz aimerait peut-être répondre à cette question?

Le vice-président: Monsieur Shantz.

M. Shantz: Oui, je vais me répéter ici, mais voilà un point qui me tient particulièrement à cœur, c'est-à-dire le fait que les seuls bénéficiaires du Régime des pensions du Canada sont les personnes capables de gagner assez d'argent pour contribuer au Régime. C'est bien exact, n'est-ce pas? Il n'y a pas d'indemnité de bien-être, ou autre chose de ce genre.

Le vice-président: Monsieur Shantz, pourrais-je demander à un représentant du ministère si c'est bien son avis.

M. W. L. Trudeau (sous-ministre adjoint, Régime des pensions du Canada): Monsieur le président, mes supérieurs au ministère peuvent me reprendre si je fais erreur, mais à mon avis les personnes à charge qui n'ont pas cotisé au Régime peuvent en recevoir des indemnités en raison des contributions faites par d'autres. Par exemple, lorsqu'un homme qui a cotisé au Régime décède, sa femme et ses enfants, qui n'ont pas cotisé, ont droit à certaines indemnités.

M. Shantz: Mais il s'agit uniquement de ceux qui ont contribué au Régime et c'est pourquoi nous ne sommes pas d'accord. Comme nous le disons, le Régime de pensions du Canada est un régime d'assurance et ce que nous versons aux fins des indemnités de bien-être, c'est-à-dire 4 p. 100 je crois, est destiné aux personnes dans le besoin; il n'y a pas de doute là-dessus.

M. Corbin: En effet.

M. Shantz: Nous sommes tout à fait d'accord pour payer ces montants.

M. Corbin: Bon, je vous remercie, monsieur Shantz.

Le vice-président: Monsieur Corbin, je crois que M. Snyder aurait un mot à ajouter.

M. Snyder: Je crois que vous abordez un domaine très délicat au sujet duquel chacun doit fermer sa propre opinion. Ceux qui ont payé leurs impôts de façon consciencieuse ne considèrent pas ces montants comme une forme d'impôt. Ils le voient comme une sorte d'assurance offerte par l'État. Je ne suis pas très au courant de ce genre de choses et quelqu'un d'autre pourrait peut-être répondre mieux que moi, mais à mon avis, les citoyens ordinaires du moins considèrent ce genre d'—paiement comme une sorte d'assurance gérée par l'État. Ils rendent bien à César ce qu'ils pensent être à César, sous forme d'impôts ordinaires, et pour autant que je sache, ils ont payé ces impôts assez promptement et je ne crois pas qu'il y ait eu de problème particulier à cet égard.

M. Corbin: Très bien. Je vois très bien comment vous conciliez cette opinion avec l'idée que les gens doivent porter le fardeau les uns des autres. Voilà qui est tout à fait satisfaisant.

Au cours des précédentes interventions, il a été question que les membres de votre collectivité qui acceptaient des pensions n'étaient pas considérés comme vraiment membres du groupe. Je ne suppose pas que cela signifie nécessairement qu'ils sont pêcheurs, mais quel statut accorde-t-on dans votre congrégation à ces personnes qui acceptent des pensions ou toute autre forme de prestations de la part du gouvernement?

[Text]

Mr. Snyder: I would say at this point that we have no test case to try, but my impression would simply be that if they left that group just as anyone leaves another group, they would have some very obvious choices about other life styles and would in actual fact be contributing through their employment or whatever. But I know of no test case to this point—now we are six or seven years into the Canada Pension Plan—to have a problem with that. If the brethren know of any I would be happy for them to indicate it. I do not personally.

Mr. Corbin: Then, to use a term that is used in my church, you would deem that member to have self-excommunicated himself and you relinquish any responsibility towards him. In other words, he is self-sufficient. I know you want to reply to that, but I would like to pursue that particular point a little further and inquire as well if all members, baptized and not baptized, are aware of the existing government legislation with respect to the pension plan and if they are free to accept it or opt out of it, or if you do this collectively and not on an individual basis.

The Vice-Chairman: Mr. Snyder.

• 1615

Mr. Snyder: I would say that our members are as well informed as the general public on the points of the Canada Pension Plan. Persons who would decide to opt out would do it voluntarily and under no public pressure or group pressure at this time. However, they realize that once they opt out of the brotherhood, they are not only going to receive Canada Pension Plan, but that they forfeit some of the other basic things that are coming to them which are in many ways intangible. I am referring here to the concern that a family has for its members and the personal associations they have had in the community. You might want to pursue that. I hope I am answering your question.

Mr. Corbin: Yes, you are partly. Perhaps I could go further and inquire about your feeling on the hypothetical case of a present member of your community who, for some personal reason, wants to leave your group; and now finds himself suddenly on his own. He suddenly discovers he has no possible income form any kind of Canada pension plan and other programs. What would be your reaction to that sort of situation? Do you feel you have an obligation toward that former member of your group in, let us say, putting him in that situation?

Mr. Snyder: I think in all cases members of the group have personal equity. For example, their farm would be in excess of the personal equity of many persons in the Province of Ontario at least. I can cite examples of persons who have left the various Mennonite groups and have been helped in one way or another by these groups. And after they left the group I can cite examples of Roman Catholic neighbours who have been helped by Mennonite neighbours to rebuild their barns out of a kind of mutual care and concern for that community rather than because of their particular denominational stand. So I assume they

[Interpretation]

M. Snyder: Je dois dire que nous n'avons pas pour l'instant de cas concrets à juger, mais j'ai l'impression que si ces personnes abandonnaient le groupe, comme quiconque peut quitter au groupe, ces personnes auraient fait des choix tout à fait évidents, adoptant une autre façon de vivre et se trouveraient en réalité à contribuer à ces régimes par leur emploi ou de toute autre façon. Mais je ne vois pour l'instant aucun cas concret de ce genre, maintenant que le Régime de pensions du Canada est en vigueur depuis six ou sept ans. Si mes confrères en connaissent, je serais heureux qu'ils nous en fassent part. Personnellement, je n'en connais pas.

M. Corbin: Si j'utilise les termes employés dans ma propre église, vous considéreriez ces membres comme s'étant excommunié lui-même et vous vous déchargeriez de toute responsabilité envers cette personne. Autrement dit, cette personne serait livrée à elle-même. Je sais que vous voudrez répondre à cela, mais j'aimerais aller encore un peu plus loin et vous demander si tous vos membres, baptisés ou non, sont au courant de la loi gouvernementale en vigueur en ce qui a trait au Régime de pensions et s'ils sont libres de l'accepter ou de s'en passer, ou si vous prenez la décision de façon collective au lieu de laisser le choix à chaque individu.

Le vice-président: Monsieur Snyder.

M. Snyder: Je puis vous dire que nos membres sont aussi bien renseignés que la population en général sur les différents aspects du Régime de pensions du Canada. Actuellement, les personnes qui décideraient de se passer de ce Régime prendraient cette décision librement, sans subir de pression de la part du groupe. Cependant, ces personnes réalisent qu'après avoir choisi de quitter la fraternité il ne s'ensuit pas uniquement qu'elles vont profiter du Régime de pensions mais qu'en même temps elles renoncent à certains autres avantages fondamentaux qui leur reviennent bien qu'ils soient sous certains aspects intangibles. Je veux parler ici des sentiments qu'une famille porte à ses membres et des rapports personnels qu'ils ont liés avec les autres membres de la collectivité. Il se peut que vous veuillez poursuivre davantage cette idée. J'espère que je réponds à votre question.

M. Corbin: Oui, vous y répondez en partie. Afin de poursuivre cette idée davantage j'aimerais connaître vos sentiments sur le cas hypothétique d'une personne qui fait présentement partie de votre congrégation et qui, pour des raisons personnelles, désire quitter le groupe; cette personne doit alors soudainement se suffire à elle-même. Elle découvre tout-à-coup qu'elle n'a aucun revenu de quelque régime de pension ou en vertu d'autres programmes. Quelle serait votre réaction à ce genre de situation? Croyez-vous que vous ayez une obligation envers cette personne qui faisait autrefois partie de votre groupe et que vous avez mise pour ainsi dire dans cette situation?

M. Snyder: Dans tous les cas les membres d'un groupe doivent avoir certains biens qui leur sont personnels. Par exemple leur exploitation agricole serait beaucoup plus considérable que les biens personnels de certaines personnes du moins dans la province de l'Ontario. Je peux vous citer des exemples de personnes qui ont abandonné les divers groupes mennonites et qui ont reçu de l'aide d'une façon ou d'une autre par l'entremise de ces groupes. Une fois qu'ils eurent quitté le groupe je peux vous citer des exemples de voisins de religion catholique qui ont aidé leurs voisins mennonites à reconstruire leur grange et leur

[Texte]

would continue to be consistent with their former practice of caring in that way, if this happens. Again, it is a hypothetical answer. I am sorry, but we have no test case.

Mr. Corbin: These are all the questions I wanted to put. Thank you very much.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Corbin. Mr. Knowles and then Mr. Epp.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Mr. Chairman, the basic questions I wanted to ask have been answered, but that never seems to stop any of us from saying a few words.

When I spoke on this bill at second reading in the House I think I started by saying there are times in life when principles that we think are of importance actually clash. And there are times when two such principles clash and we have to find some way to resolve it. I believe very strongly in the principle of universality, in matters of social welfare in particular. It is not often that I fall back on scripture but it has been done here today. I think of such phrases as the reminder that we are all members, one of another, and I think that includes all of us, not just the brothers and sisters in my church. I like the reference in the *Bible* to the Almighty as one who sends rain on the just and the unjust alike. Therefore I think there are philosophical and religious grounds for a principle in which I believe very strongly, namely that our social welfare, social security, social insurance schemes should be universal.

The other principle that I have mind, in saying that sometimes two clash, is the one of religious freedom, the right of people to hold beliefs that differ and to feel very strongly their consciences should be respected. I think in this case we have those two principles clashing and, for my part, as one who puts tremendous emphasis on universality, I am prepared to grant the other provided I am satisfied that it is genuine.

Any questions I would have asked—I knew the answers before I intended to ask them, but they have been answered anyway—would have been directed at that, because I find that many times people say they are doing something from principle or from conscience when it is just a prejudice really. This is especially true when it comes to paying taxes. “render unto Caesar,” I do not like rendering things to Caesar at all. In fact I wish we could get rid of the Caesar we have right now.

Mr. Beatty (Wellington-Grey-Dufferin-Waterloo): Only you can do it, Stanley.

• 1620

An hon. Member: The only thing stopping us is the next Caesar who is waiting in the wings.

[Interprétation]

exploitation agricole car il y avait des soucis et des intérêts mutuels qui n'avaient rien à voir avec l'appartenance à quelque religion que ce soit. Si cela devait donc se reproduire je suis certain qu'ils continueraient à s'aider ainsi mutuellement. Je souligne que c'est une réponse hypothétique. Je regrette mais nous n'avons pas de cas concret à cet égard.

M. Corbin: Voilà toutes les questions que j'avais à poser. Merci beaucoup.

Le vice-président: Merci, monsieur Corbin. Monsieur Knowles puis monsieur Epp.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Monsieur le président, les questions fondamentales que je désirais poser ont déjà reçu une réponse mais cela ne m'empêche jamais de dire quelques mots.

Lorsque j'ai exprimé mon opinion sur ce bill lors de la deuxième lecture à la Chambre j'ai commencé par dire qu'il y a certaines périodes dans la vie où les principes qui ont pour nous une importance entrent en conflit les uns avec les autres. Il y a parfois des périodes où un tel conflit éclate et nous devons trouver un moyen de les résoudre. Je crois fermement au principe de l'universalité dans les questions de bien-être social en particulier. Ce n'est pas souvent que je cite les Écritures saintes mais cela a déjà été fait aujourd'hui. Je songe par exemple aux expressions qui nous rappellent que nous sommes tous membres d'une grande communauté ce qui comprend chacun d'entre nous et non pas seulement les hommes et les femmes qui font partie de la religion que je pratique. J'aime la référence que l'on trouve dans la *Bible* lorsqu'on dit que Dieu envoie de la pluie ou des difficultés tant aux justes qu'aux pécheurs, indifféremment. Par conséquent, il y a à mon avis des motifs philosophiques et religieux à l'énoncé d'un principe auquel je crois fermement, c'est-à-dire que la sécurité et le bien-être social ainsi que les régimes d'assurance-sociale devraient tous être universels.

L'autre principe qui me vient à l'esprit lorsque j'ai parlé tout à l'heure des conflits qui peuvent exister, est le fait qu'il faudrait respecter la liberté religieuse, c'est-à-dire le droit qu'ont les êtres de croire en des religions qui diffèrent l'une de l'autre et le droit à se poser des problèmes de conscience. Dans le cas qui nous occupe, il y a un conflit entre deux principes et pour ma part, en tant que protagoniste du principe de l'universalité je suis prêt à me soucier d'autrui pourvu que ces motifs soient véritables et bien fondés.

Toute question que j'aurais pu poser—j'en connaissais les réponses avant de les avoir posées, mais de toute façon on y a déjà répondu—aurait eu pour objet ce dont je viens de parler, car je constate que très souvent bon nombre de personnes déclarent qu'ils agissent d'une certaine façon par principe ou selon leur conscience lorsqu'il n'y a en cause réellement qu'un simple préjugé. Cela s'avère juste surtout lorsqu'il s'agit de payer ses impôts. «Il faut rendre à César ce qui appartient à César» quoique je n'aime pas du tout rendre à César ce qui lui appartient. De fait j'aimerais bien qu'on se débarrasse du César qui est le nôtre à l'heure actuelle.

M. Beatty (Wellington-Grey-Dufferin-Waterloo): Il n'en tient qu'à vous de le faire Stanley.

Une voix: La seule chose qui nous arrête est le nouveau César qui attend en coulisse.

[Text]

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): I thought that would bring forth appropriate comments.

As for rendering to Caesar—as for paying taxes—there are things that my tax dollars get spent on that I do not like, just as I think there are things that tax dollars are spent on that our Mennonite brethren do not like, but I accept the principle of universal responsibility.

When a person says he does not want to pay a certain tax or a premium, because it is a matter of religious conscience I want to be sure of that. The question to put to our witnesses who are here today, has already been put: "Do you mean this? Have you demonstrated it by not accepting old age security even though you pay a tax for it? Do you mean this by not accepting family allowance even though you pay tax for it, and do you mean it by not having taken widow's or disability or pension benefits under the Canada Pension Plan?"

You have already said that you have demonstrated the sincerity and the honesty of your religious conviction by letting it cost you money. I think we have to accept that as an honest religious position and therefore even those of us who do not like to breach the universality of this Canada Pension Plan should go along with this bill. As a matter of fact that is why I voted for it.

I am not asking the witnesses today to speak for the Mennonite community as a whole, but this bill is aimed only at the Old Order, the Amish Mennonites. Can it be said for those who are covered by this bill, for those whom you represent, that you do not take any of the benefits that we have been referring to, and that you have no intention to take any of them even though you are prepared to pay the taxes?

Mr. Martin: This has been exactly the position we have tried to show to the government in not accepting the social benefits, it was to prove it to them. We were very reluctant to approach the government on this stand because it appears as though it were a money issue. We were very reluctant, at the beginning, to take up this because we were afraid of being looked upon as unwilling to pay taxes. One of our confessions about which we have been taught and been admonished from youth on is that that is a necessary obligation to the government. That has been the principal view behind that all the way through: to not accept any of these social benefits. Abraham, at the time when he took the captive, said he would not accept anything, not from a shoe latchet to a—maybe I cannot quote it right at the moment—but he said that he would not accept anything from the King of Sodom lest he say he made him rich. The same principle more or less is involved here. We tried to prove that it is not a money issue by forfeiting the opportunities we would have...

[Interpretation]

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): J'étais sûr que cette affirmation allait m'apporter des commentaires appropriés.

Pour ce qui est de rendre à César—comme dans le cas des impôts—on dépense à mon avis mes impôts pour des choses que je n'aime pas comme c'est tout à fait le cas aussi de mes frères mennonites, mais j'ai accepté pourtant le principe de la responsabilité universelle.

Lorsqu'une personne déclare qu'elle ne veut pas payer un certain impôt ou une cotisation en invoquant un motif religieux je veux qu'on s'en assure. La question que l'on devait demander à nos témoins d'aujourd'hui a déjà été formulée: «Est-ce vraiment pour vous une question de conviction religieuse? L'avez-vous démontré en n'acceptant pas les prestations du régime de sécurité de la vieillesse même si vous devez verser des impôts à ce régime? L'avez-vous démontré en n'acceptant pas les allocations familiales même si vous devez verser des impôts à cet égard et est-il encore question de convictions religieuses lorsque vous n'acceptez pas les prestations de bénéfices aux invalides ou aux veuves en vertu du Régime de pension du Canada?»

Vous avez déjà déclaré avoir démontré la sincérité et l'honnêteté de votre conviction religieuse en acceptant qu'il vous en coûte de l'argent. Nous devons alors accepter cela comme un motif honnête de conviction religieuse et, par conséquent, même ceux d'entre nous qui n'aiment pas enfreindre le principe d'universalité du Régime de pension du Canada devraient s'en tenir aux dispositions de ce bill. De fait c'est pour cette raison que j'ai voté pour son adoption.

Je ne demande pas aux témoins d'aujourd'hui de parler en faveur de la congrégation mennonite dans son ensemble, mais le bill dont nous sommes saisis a pour objectif les convictions de l'ancienne secte religieuse: les Mennonites Amish. Peut-on dire pour ceux d'entre vous qui sont prévus par les dispositions de ce bill, pour ceux que vous représentez, que vous ne retirez aucun des avantages sociaux dont nous avons parlé et que vous n'avez aucunement l'intention de les obtenir même si vous êtes prêts à verser les impôts en conséquence?

M. Martin: C'est justement la position que nous avons essayé de faire valoir au gouvernement en refusant les avantages sociaux et c'est ainsi que nous voulions prouver notre point de vue au gouvernement. Il nous répugnait beaucoup d'aborder le gouvernement à ce sujet parce que cela semble être une question d'argent. Au tout début il nous répugnait beaucoup de présenter ainsi notre position parce qu'on aurait pu craindre que nous ne voulions pas payer d'impôts. L'un des principes qu'on nous a enseignés depuis notre tendre enfance à ce sujet est que ce genre de choses est une obligation nécessaire envers le gouvernement—depuis toujours c'est le principe que nous avons maintenu: n'accepter aucun de ces avantages sociaux. Lorsque Abraham a pris quelqu'un en captivité, il a déclaré qu'il n'acceptait rien du tout, pas même un lacet de soulier ou même—je n'arrive pas à citer correctement pour le moment—mais il a déclaré qu'on n'acceptait rien du roi de Sodome pour que celui-ci ne puisse l'accuser de s'être enrichi. Il s'agit plus ou moins dans notre cas d'un principe semblable. Nous avons essayé de prouver qu'il ne s'agit pas d'une question d'argent en ne nous prévalant pas des avantages sociaux que nous pourrions avoir.

[Texte]

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): You are prepared to pay the taxes that the state levies, and you are prepared even to pay perhaps more than the average into charitable and welfare funds, but you do not want to pay into these insurance schemes that seem to go contrary to your views?

As I say, Mr. Chairman, it is with reluctance that I agree because I feel so strongly the sanctity, if I can use the word, of the universal principle. I think if this opened up the gates and we were going to have large groups getting out, I should take the other view. But I think the sincerity and honesty of these people has been demonstrated, and that is why I voted for the second reading of this bill, and should be prepared to see it through.

The Vice-Chairman: I think that is covered is it not, Mr. Knowles?

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): My honourable friend said there was no vote on second reading; that is true. But it passed the House, and I was one of those who spoke in favour of it.

The Vice-Chairman: I was just going to say I think it is covered in proposed Section 10.1 (6) (a) (iii). They said it could be in part of the religion before 1966, you cannot have new groups bring it in now. Right?

• 1625

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): I would still like my friends to know that from a religious point of view I would like to argue that we should be concerned about the entire community, and that social insurance plans are even more an expression of the religious view of life than a scheme that just takes care of a few within a limited circle.

The Vice-Chairman: Thank you very much, Mr. Knowles. I have tried to look after everyone as they put their hands up. Mr. Epp and then Mr. Hymmen.

Mr. Horner (Crowfoot): Do you have my name on there?

The Vice-Chairman: Yes, you are fourth on the list.

Mr. Saltsman: I am behind Mr. Horner.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Mr. Horner is on after the rest of us have left.

Mr. Saltsman: Oh, no; I want to hear what Jack has to say.

The Vice-Chairman: Perhaps Mr. Epp will be brief.

Mr. Saltsman: I read the Minutes of the last committee meeting and I want to hear what he has to say.

The Vice-Chairman: I would like to hear Mr. Epp.

Mr. Epp: Thank you, Mr. Chairman. I would like to bring up a few things to get them on the record so that things are clear before I direct a number of questions to the witnesses.

[Interprétation]

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Vous êtes prêts à payer des impôts que l'Etat perçoit et vous êtes même prêts à verser beaucoup plus que la moyenne des gens à des régimes de bien-être, mais vous ne voulez pas verser d'argent au Régime d'assurance sociale qui est contraire à votre point de vue?

Comme je l'ai dit, monsieur le président, c'est avec répugnance que j'accepte ce point de vue, car j'estime qu'il y a beaucoup de sainteté, si je puis me permettre d'utiliser ce mot, dans l'énoncé du principe de l'universalité. Par ailleurs, si nous ouvririons ainsi toutes grandes les portes et que de grands groupes de personnes ne s'intéressaient plus à nos régimes sociaux j'adopterais un autre point de vue. Toutefois la sincérité et l'honnêteté des gens en question a été bel et bien démontrée et voilà pourquoi j'ai voté en faveur d'une deuxième lecture de ce bill et que je suis prêt à veiller à ce qu'il soit adopté.

Le vice-président: Je pense qu'il en sera ainsi, n'est-ce pas monsieur Knowles?

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Mon honorable ami a déclaré qu'il n'y avait pas eu de vote lors de la deuxième lecture et c'est exact. Mais ce bill a été présenté à la Chambre et je suis l'un de ceux qui ont voté en faveur de son adoption.

Le vice-président: J'allais justement dire qu'on en a tenu compte à l'article 10.1(6)(a)(iii). On a déclaré que cela figurait dans le texte de la loi avant 1966, mais de nouveaux groupes ne peuvent amender maintenant cette loi, n'est-ce pas?

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): J'aimerais tout de même que mes amis sachent que d'un point de vue religieux je voudrais avancer que l'on devrait de préoccuper de la totalité de la communauté et que les régimes d'assurance sociale sont encore plus l'expression d'une attitude religieuse à l'égard de la vie qu'un plan destiné exclusivement à un certain nombre de personnes dans un cercle limité.

Le vice-président: Merci beaucoup, monsieur Knowles. J'ai essayé de surveiller toutes les mains qui se levaient. M. Epp, puis M. Hymmen.

M. Horner (Crowfoot): Avez-vous mon nom?

Le vice-président: Oui, vous êtes le quatrième sur la liste.

M. Saltsman: Je viens après M. Horner.

M. Knowles (Winnipeg-Centre-Nord): M. Horner parlera une fois que tout le monde sera parti.

M. Saltsman: Non, je veux entendre ce que Jack va dire.

Le vice-président: Peut-être que M. Epp sera bref.

M. Saltsman: J'ai lu le procès-verbal de la dernière réunion des comités et je veux savoir ce qu'il a à dire.

Le vice-président: J'aimerais tout d'abord entendre M. Epp.

M. Epp: Merci, monsieur le président. J'aimerais mentionner quelques petites choses de sorte que tout soit bien clair avant que je pose des questions aux témoins.

[Text]

The first is the matter of universality, which the member for Winnipeg North Centre raised. I accept the principle of universality of social insurance or social welfare plans, but I believe that back in 1966, in their wisdom, the members already breached the concept of universality when they had an exception clause in the plan. I believe the honourable member was a member of that House at the time, and if we want to talk about floodgates, I do not think any floodgates were opened after 1966. However, in 1966, when the plan was issued and brought in, it made an exception to those groups who took vows of perpetual poverty or who were church employed. The specific groups that could apply under the provisions of that clause possibly did not choose to exercise that option, but the option was there. So, the plan of universality was not explicitly followed when the Canada Pension Plan was inaugurated in 1966.

My second question deals with the matter of religious freedom. I would like to quote from what I consider to be almost the basic tenets inscribed as almost an addendum to the biblical tenets of the Mennonite people. I refer to the letters patent under which the Mennonites came to Canada. The letter was issued by the Department of Agriculture at the time by the Secretary, explaining the Order-in-Council that had been passed. I will only quote clause No. 10:

The fullest privilege of exercising their religious principles is by law afforded to the Mennonites without any kind of molestation or restriction whatever and the same privilege extends to the education of their children in schools.

From time to time there is a conflict in any democratic society between fundamental principles—in this case the fundamental principle of freedom of religion—and legislation that will be enacted in the subsequent history of that country. This is always the case. I think the hallmark of a democracy is not that a democracy can show that there are minority groups obeying the laws of that country, but when specific laws jeopardize the religious freedom of a specific group it is the hallmark of a democracy to be able to say to a minority group in this situation—if they are sincere, as the former member tried to point out in his questions—that a democracy is strengthened—not weakened, but strengthened—where minority groups are allowed to function under the tenets of faith as they have practised them, which I think the Old Order of Mennonites have clearly shown.

I am in somewhat of an ambivalent position. I fought this bill not as far as the Mennonites were concerned but as the Hutterites were concerned. We are talking about a very small group of the total Mennonite population in Canada and, quite bluntly, I have had fears about the question of universality, whether or not other Mennonites outside of the Old Order of Mennonites would also follow the plan of exempting themselves from the provisions of Bill No. C-190, but I do not believe that to be the case.

The third point, and it is a little difficult to take exception with our Chairman today, but he was a member of the Committee in the former sitting. I was somewhat disturbed by some comments that he made—not personally—held views, that is fine, that is every member's right—and I will quote from the Minutes of this Committee dated Thursday, September 20, 1973, page 1615:

[Interpretation]

Le premier point est celui de l'universalité, que le député de Winnipeg-Nord-Centre a soulevé. J'accepte le principe de l'universalité du régime d'assurance sociale ou de bien-être social, mais il me semble que dès 1966 les députés, dans leur sagesse, ont déjà violé ce principe d'universalité en introduisant dans leur régime une clause d'exception. Je crois que ce député était déjà membre de la Chambre des communes à l'époque et si nous voulons parler d'écluses, je ne pense pas qu'aucune aient été ouvertes après 1966. Toutefois, en 1966, lorsque le régime a été créé et introduit, il prévoyait une exception pour les groupes qui prononcent des vœux de pauvreté perpétuelle ou qui étaient des employés cléricaux. Les groupes qui étaient précisément visés par ces dispositions n'ont sans doute pas voulu en user, mais ils en avaient toujours la possibilité. Donc le régime d'universalité n'a pas été exactement suivi au moment où le Régime de pensions du Canada a été créé en 1966.

Mon second point porte sur la liberté religieuse. J'aimerais citer quelques parties de ce que je considère être pratiquement les principes de base presque inscrits en corollaires des principes bibliques des Mennonites. Je veux parler des lettres patentes en vertu desquelles les Mennonites sont venus au Canada. La lettre a été envoyée par le ministère de l'Agriculture de l'époque et plus précisément par le secrétaire et elle expliquait le décret du conseil qui avait été promulgué. Je ne ferai que citer la clause n° 10:

L'entier privilège d'exercer leurs principes religieux est d'accordé par voix législative aux Mennonites sans désagrément ni restriction aucune et le même privilège vaut pour l'éducation de leurs enfants dans les écoles.

Il y a dans toute société démocratique des conflits occasionnels entre les principes fondamentaux, et dans ce cas le principe fondamental de la liberté de religion, et la législation ultérieure du pays en cause. C'est toujours le cas. Je pense que la garantie d'une démocratie n'est pas que cette démocratie puisse prouver qu'il y a des groupes minoritaires qui respectent les lois de ce pays mais lorsque des lois précises entravent la liberté religieuse d'un groupe particulier, la véritable garantie de la démocratie est de pouvoir dire à un groupe minoritaire placé dans une telle situation, si la sincérité existe, comme mon préopinant a essayé de le prouver dans ses questions, que la démocratie est renforcée, et non pas affaiblie, mais bien renforcée lorsque les groupes minoritaires peuvent agir selon les principes de foi qu'ils professent et que l'Ordre ancien des Mennonites a clairement prouvé je crois.

Je suis un peu dans une position ambiguë. Je me suis opposé à ce projet de loi non pas en ce qui concerne les Mennonites, mais en ce qui concerne les Hutterites. Nous parlions d'un très petit groupe de l'ensemble de Mennonites du Canada et bien franchement, j'ai craint un peu quant à la question de l'universalité de voir peut-être d'autres Mennonites n'appartenant pas à l'Ordre ancien des Mennonites désireux de suivre cet exemple et d'être exemptés des dispositions du bill n° C-170, mais je ne crois pas que cela soit le cas.

Pour le troisième point, il est un peu difficile aujourd'hui de trouver à redire au président, mais il siégeait à la réunion précédente du Comité. J'ai été quelque peu surpris par certains des commentaires qu'il a faits, non pas à titre personnel, car je n'en ai rien à dire, tout député en a le droit, et je vais citer le procès-verbal du Comité du jeudi 20 septembre 1973. Il s'agit de la page 1615:

[Texte]

It is up to us then to see that we carry out our promises. I think if we carry out our promises, we will accept the bill and let them get away with it.

• 1630

I do not believe the passage of Bill C-190 is a matter of getting away with it in any way, shape or form. It will be a duly enacted piece of legislation if it passes the House. It is not a matter of saying, all right, we are kind of going to cover it, we are going to hide it, you will be exempted. Very clearly the Canada Pension Plan already made that exemption under those provisions, plus the rights of religious freedom which were granted to the Mennonites specifically in this case. It is under those tenets...

Mr. Beatty (Wellington-Grey-Dufferin-Waterloo): And in the Bill of Rights.

Mr. Epp: ...and the Bill of Rights that we are looking at Bill C-190.

The Vice-Chairman: Are you finished? I have something to say after you are through.

Mr. Epp: I thought you might.

Mr. Walker: No wonder.

The Vice-Chairman: Go right ahead. I will let you get away with it.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Do not worry about the Chairman, it is Mr. Horner you have to worry about.

Mr. Horner (Crowfoot): I have not said a word.

Mr. Epp: Mr. Chairman, I would like to ask any one of the witnesses specifically in respect of where Bill C-190 states that a person can elect to be exempted from the provisions. In other words, you said that the bishop would have to verify a member in good standing. Okay?

Is there any objection from your group to signing a waiver form, an exemption form—let us call it that—exempting from payments of premiums to the Canada Pension Plan and therefore, of course, it follows any benefits from the Canada Pension Plan? Is there any objection in your religious tenets on where an individual will make this declaration?

Mr. Snyder: The answer is, no, Mr. Epp.

Mr. Epp: There is no difficulty?

Mr. Walker: Mr. Chairman, just on a point of order, I would like to be very sure that the witnesses understood your question, because it was a little convoluted.

Mr. Epp: All right, for example, the Hutterian Brethren right now, relative to Bill C-190, are having discussions on whether or not it is possible for them as individuals to sign the exemption form—there is no formal name for it—which will exempt them from paying Canada Pension Plan premiums, their argument being the collectivity or the communal under the Act, Chapter II. Okay.

[Interprétation]

C'est donc à nous à remplir nos obligations, nos promesses et dans ce dernier cas nous accepterons ce bill et les laisserons s'y soustraire.

Je ne pense pas que si le bill C-190 est adopté, il y a moyen de s'y soustraire d'une manière quelconque, de s'en débarrasser. S'il est adopté par la Chambre, ce sera un instrument législatif qui sera dûment appliqué. Il ne s'agit pas de dire: très bien, nous allons en quelque sorte couvrir l'affaire, nous allons la cacher, vous serez exemptés. Le Régime de pensions du Canada précise clairement cette exemption en vertu desdites dispositions, outre que le droit à la liberté de religion accordé précisément aux Mennonites dans ce cas. C'est en vertu de ces principes...

M. Betty (Wellington-Grey-Dufferin-Waterloo): Et de la Déclaration des droits.

M. Epp: ... et de la Déclaration des droits que nous envisageons le projet de loi C-190.

Le vice-président: Avez-vous terminé? J'aurais quelque chose à ajouter lorsque vous aurez fini.

M. Epp: Je pensais bien que vous alliez le faire.

M. Walker: Cela n'est pas surprenant.

Le vice-président: Continuez. Je ne vous en tiendrai pas comptes.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Ne vous inquiétez pas du président, c'est de M. Horner qu'il faut vous préoccuper.

M. Horner (Crowfoot): Je n'ai pas dit un mot.

M. Epp: Monsieur le président, j'aimerais demander à l'un quelconque des témoins à quel endroit précis du bill C-190 il est dit qu'une personne peut choisir d'être exemptée de ces dispositions. En d'autres termes, vous avez dit que l'évêque devrait vérifier la position de l'intéressé. N'est-ce pas?

Votre groupe aurait-il des objections à signer une formule d'abandon du droit, ou plutôt une formule d'exemption en vertu de laquelle vous seriez exemptés du paiement des cotisations au Régime de pensions du Canada et en conséquence, bien sûr, de toutes prestations à ce Régime? Vos principes religieux s'opposeraient-il à ce qu'un particulier fasse cette déclaration?

M. Snyder: La réponse est non, monsieur Epp.

M. Epp: Il n'y a aucun problème?

M. Walker: Monsieur le président, j'invoque le Règlement. J'aimerais être tout à fait sûr que les témoins ont bien compris votre question car vous l'avez exprimée par des circonlocutions.

M. Epp: Très bien. Prenons un exemple: les frères Hutterites discutent en ce moment du projet de loi C-190 afin de savoir si oui ou non il leur était possible en tant qu'individus de signer cette déclaration d'exemption; elle n'a pas de nom officiel encore, qui les exemptera de verser des cotisations au Régime de pensions du Canada, en invoquant les dispositions sur la collectivité ou les choses communautaires au chapitre II de la loi. Très bien.

[Text]

Do you have any similar objections as the Hutterian Brethren have relative to the individual status in this case?

Mr. Martin: Not that I know of. That would not affect us because we are not collectivized.

Mr. Epp: All right, fine, thank you.

Do you have any knowledge of the amount outstanding or the amount that is standing by the Department of National Revenue as to premiums not paid either voluntarily or withheld through milk and cream cheques and so on? Do you have any figures on that?

Mr. Snyder: At this point we have not circulated the members of the community, but it is the general impression that there were very few outstanding that were not seized until 1972.

Mr. Epp: January 1.

Mr. Snyder: That is right. From that point on, as you well know, there are quite a few that would be outstanding in the brotherhood.

We have not taken an exact survey and I am sorry we cannot give you exact numbers, but it would be very small as far as we know.

Mr. Epp: One last question then if I might, Mr. Chairman. I am not trying to be embarrassing in any way.

• 1635

Of the people who leave the Old Order Mennonites under the terms of Bill C-190—let us say they were members in good standing, first of all, of the Old Order of Mennonites. They exempt themselves under the provisions of C-190, then leave the fellowship or the brotherhood of the Old Order of Mennonites—are you prepared under the terms of Bill C-190, when you accept those people back—let us say during that status when they left the Order they again wants to apply for CPP—or they come back voluntarily and then you have your provisions under which terms they can come back. Is there any objection in your circles to a person who has at one time opted for CPP being accepted again into the Old Order Mennonites?

Mr. Martin: I myself do not think it would be a real problem unless the main issue is collective, but for one individual, I think he would be accepted back into the organization but certainly we would not encourage or we would not be glad of the situation, but we would not leave him destitute on the streets.

Mr. Epp: I questioned that because of your principle of taking care of those who are in need. Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Epp. I just want to say that this is a very good discussion. I want to thank Mr. Epp for being frank. I am very much against hypocrisy and I think everybody should really say what he thinks in most cases. I do not intend to take back what I said. Perhaps it was inept but I stand by my statement. However, I did not think it was too kind of the gentleman to bring it up.

[Interpretation]

Dans ce cas, vous opposez-vous à l'individualité pour les mêmes motifs que ceux des frères Huttérites?

M. Martin: Pas que je sache. Cela ne nous touchera pas car nous ne vivons pas sous un régime collectif.

M. Epp: Très bien. Merci.

Avez-vous une idée du montant des sommes dues ou des arriérés que vous avez avec le ministère du Revenu national du fait des cotisations non payées soit volontairement ou retenues sur les chèques pour le lait et la crème, etc? Avez-vous des chiffres à cet égard?

M. Snyder: Nous n'avons pas jusqu'ici consulté tous les membres de la communauté, mais on pense de manière générale qu'il y a très peu d'arriérés qui n'aient pas été recouvrés avant 1972.

M. Epp: Avant le 1^{er} janvier.

M. Snyder: C'est exact. A partir de ce moment, comme vous le savez tous très bien, la fraternité a quelques arriérés.

Nous n'avons pas fait une enquête exacte et je regrette de ne pouvoir vous donner des chiffres précis, mais ce serait très peu à notre connaissance.

M. Epp: Une dernière question, si je le puis, monsieur le président. Je n'essaie aucunement d'embarrasser quelqu'un.

Parmi les personnes qui quittent l'Ordre ancien des Mennonites selon les dispositions du bill C-190, disons que c'était déjà des membres de plein droit de l'Ordre ancien des Mennonites. Ils se sont exemptés aux termes et dispositions du bill C-190 et ils ont quitté la communauté ou la fraternité de cet Ordre, êtes-vous prêt en vertu du bill C-190 lorsque vous acceptez à nouveau ces personnes, disons que pendant qu'elles sont quitté l'Ordre, elles ont essayé de bénéficier du Régime de pensions du Canada, ou bien elles reviennent volontairement et vous avez alors des dispositions qui leur permettent de revenir. Votre groupe s'oppose-t-il à ce qu'une personne qui a choisi de participer au Régime de pensions du Canada à un moment donné soit acceptée à nouveau dans l'Ordre ancien des Mennonites?

M. Martin: Personnellement, je ne pense pas que ce soit un problème véritable à moins que la question principale soit d'ordre collectif, mais pour un particulier, je pense qu'il serait accepté à nouveau dans l'organisation, mais nous ne serions certainement pas prêts à encourager ce genre de chose et nous ne serions pas très heureux de ce genre de situation, mais nous ne le laisserions certainement pas sans ressource à la rue.

M. Epp: Je vous ai demandé cela parce que vous professez le principe de prendre soin de ceux qui sont dans le besoin. Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Epp. Je veux simplement dire que c'est une discussion très intéressante. Je remercie M. Epp de s'être montré franc. Je déteste absolument l'hypocrisie et je pense que tout le monde devrait véritablement dire ce qu'il pense dans la plupart des cas. Je n'ai pas l'intention de revenir sur ce que j'ai dit. C'était peut-être déplacé, mais je maintiens mon observation. Toutefois, je ne pense pas que l'on ait fait gentillesse en le ramenant sur le tapis.

[Texte]

We will go on now with Mr. Hymmen.

Mr. Hymmen: Thank you, Mr. Chairman. I, too, would like to welcome the members of the delegation. We are very pleased to have them with us. When you get down the line, many of the questions have already been asked, but I would like for clarification purposes to go back to a question that Mr. Jarvis asked of Mr. Snyder.

You said, Mr. Snyder, that there were 3,000 adults and about 2,500 children—all in Ontario? In other words, are there any Old Order Amish people in the West or in other provinces?

Mr. Snyder: All in the Province of Ontario, Mr. Hymmen.

Mr. Hymmen: They are all in the Province of Ontario. Thank you. Another question. At the time the Canada Pension Act was in process in the House, and with all respect to Mr. Epp I think this was in 1965, was there any consideration given at that time towards the Old Order and Amish group making representations?

Mr. Snyder: Yes, Mr. Hymmen, there was, and the matter was brought to the brethren, but in every other piece of social legislation passed in Canada there had been an exemption clause and they felt that the Government of Canada would continue that same principle on the matter of conscience. With that in mind they did not make representation and, as you well know because you helped to make representations on behalf of the brethren from time to time, they have had some difficulty since that point, but had they known that the principle of universality was going to be pushed as hard as it was, they may have made representations.

I think it must also be stated that the brethren have been very hesitant to dialogue with government as it is not part of their regular routine of life, and have in some cases in fact actually perhaps even tried to avoid dialogue with government, not because they did not like the Ministers or the members of the House, but it simply was not their way of life, so I think that is the situation.

Mr. Hymmen: To carry that just a step further in retrospect, this may be a hypothetical question, but since there is an exemption now in the Canada Pension Plan on religious grounds, it seems to me that it would be rather likely that if this matter had been brought up at that time it might have been taken care of earlier.

Now, another thing. In the brief which was presented in 1967, you mentioned contact between provincial and federal governments. Mr. Corbin originally raised this. I would like to ask specifically about Workmen's Compensation. Workmen's Compensation, of course, is a provincial matter and the funds are derived from an assessment on employers. I think you said that ways and means have been found to get around this so far as the Old Order and Amish people are concerned.

• 1640

Mr. Snyder: Yes, that is right, Mr. Hymmen. And it is in a sense, I suppose, a technical matter in that the act recognizes partnership agreements and the Old Order brethren had been operating in many cases in partnership agreements. So this is the way that particular item has been solved.

[Interprétation]

Nous passons maintenant à M. Hymen.

M. Hymmen: Merci, monsieur le président. J'aimerais également souhaiter la bienvenue aux membres de la délégation et nous sommes très heureux de le savoir parmi nous. Quand on arrive en fin de liste, la plupart des questions ont déjà été posées, mais j'aimerais revenir sur une question posée par M. Jarvis à M. Snyder afin d'avoir quelques éclaircissements.

Monsieur Snyder, vous avez dit qu'il y avait 3,000 adultes et environ 2,500 enfants, tous en Ontario? En d'autres termes, y a-t-il d'autres membres de l'Ordre ancien ou du groupe Amish dans l'Ouest ou dans d'autres provinces?

M. Snyder: Tous se trouvent dans la province d'Ontario, monsieur Hymmen?

M. Hymmen: Tous se trouvent dans la province d'Ontario. Merci. Une autre question: au moment où la loi sur le Régime de pensions du Canada était débattue à la Chambre, et en tout déference pour M. Epp, je pense que c'était en 1965, a-t-on envisagé la possibilité d'instances de la part de l'Ordre ancien et du groupe Amish?

M. Snyder: Oui, monsieur Hymmen, on y a pensé et la question a été soumise aux frères, mais comme dans tout autre texte législatif d'ordre social au Canada, la clause d'exemption figure; ils ont estimé que le gouvernement du Canada allait continuer dans la même veine pour la question de la conscience. C'est pourquoi ils n'ont pas présenté d'instances et vous le savez pour avoir aidé à l'occasion à en présenter au nom des frères, ils ont eu quelques difficultés depuis, mais s'ils avaient su que le principe d'universalité allait être préconisé aussi vigoureusement, ils auraient sans doute présenté des instances.

A mon avis, il faut également dire que les frères ont évité de dialoguer avec le gouvernement car cela ne fait pas partie de leur mode de vie et ils ont même pu en fait essayer d'éviter le dialogue avec le gouvernement non pas parce qu'ils n'aimaient pas les ministres ou les députés, mais ce n'était simplement pas leur mode de vie. Je pense que c'est cela.

M. Hymmen: Pour aller un peu plus loin à ce sujet à la réflexion, ce peut être une question hypothétique, mais comme il y a maintenant une exemption dans le Régime de pensions du Canada pour des motifs religieux, il me semble bien possible que si la question avait été soulevée à ce moment-là, elle aurait pu être réglée plus tôt.

Autre chose. Dans le mémoire présenté en 1967, vous parliez de contacts entre le gouvernement provincial et le gouvernement fédéral. M. Corbin en a déjà parlé. J'aimerais vous poser plus précisément une question sur l'indemnité en cas d'accidents de travail. Ceci relève bien sûr de la compétence provinciale et la caisse provient d'une évaluation des employeurs. Vous me semblez avoir dit qu'il y avait des moyens de contourner cela en ce qui concerne les membres de l'Ordre ancien et du groupe Amish.

M. Snyder: Oui c'est exact, monsieur Hymmen. En un certain sens je suppose qu'il s'agit là d'une question technique, car la loi reconnaît les ententes conclues entre partenaires, et cet ordre religieux dans bien des cas avait conclu des ententes entre partenaires. Voilà donc comment cette chose en particulier a été résolue.

[Text]

Mr. Hymmen: On the question of mutual aid, if one of the Brethren's barn burns down or their house is destroyed or they are not able to harvest their crops the others chip in and help perform the work. In the case of a barn or house I know where the manual labour comes from, but where does the money come from for materials? Does that come from a fund?

Mr. Anson Hoover (Minister Old Order Mennonites): As long as it is in the Brotherhood the fund comes from the Brotherhood on a freewill donation.

On this question of universality we do in all cases, where necessary, help him out in any way necessary, financially or with help, even though he would be excluded from the Brotherhood. As one member said: "God lets it rain over the just and the unjust"; so it is our obligation not only in the Brotherhood but also, as far as we can to help all that are in need, and that would include financially and by means of manual labour.

Mr. Jacob Hertzler (Minister Old Order Amish): There are groups though that have a form of what we call mutual aid which covers buildings and contents. It takes the form of a collection when something is necessary. We feel you should help somebody over and about what you are taxed really. If somebody did not pay they did not collect it from them, because usually everybody pays up. Usually, when there is a fire or something, the people that have the misfortune are better off financially than they were before they had the misfortune.

Mr. Walker: That happens in the non-Brotherhood world, too, I would suggest.

The Vice-Chairman: Thank you. Are you finished, Mr. Hymmen?

Mr. Hymmen: Yes.

The Vice-Chairman: I think we should go to Mr. Horner now and then Mr. Saltzman.

Mr. Horner (Crowfoot): Thank you, Mr. Chairman. Mr. Snyder, are you a lawyer?

Mr. Snyder: No, sir.

Mr. Horner (Crowfoot): You would not necessarily like to see Canada enact all the laws that the United States have on their books, would you?

Mr. Snyder: No, sir.

Mr. Horner (Crowfoot): I take strong exception to the use of the words "the precedent has been established in the United States". I do not care what precedent is established in the United States because it has very little effect, in my judgment, on the legislation in this country. The use of that argument to support your case may help you with many people and many members of Parliament but it certainly will not with me. And I do not think it should help you at all with any members of Parliament of this country. I just throw that out as a bit of advice.

[Interpretation]

M. Hymmen: Pour ce qui est de la question de l'aide mutuelle, si un membre de cette secte religieuse voit son étable brûler ou sa maison détruite ou encore s'aperçoit qu'il n'est pas en mesure de faire ses récoltes, les autres membres se réunissent pour lui offrir de l'aider. Lorsqu'il s'agit de rebâtir une étable ou une maison brûlée, je sais bien d'où vient le travail manuel, mais j'aimerais savoir de quel argent on se sert pour l'achat des matériaux? Proviennent-ils d'un fonds commun?

M. Anson Hoover (ministre de l'Ancien ordre des Mennonites): Pourvu que le désastre touche l'un des membres de notre fraternité, il peut avoir accès au fonds qui est constitué par des dons volontaires des membres de notre religion.

Pour ce qui est de la question de l'universalité, dans tous les cas nous aidons à faire le nécessaire et à aider qui que, ce soit financièrement ou manuellement, même s'il ne fait pas partie de notre fraternité. Comme l'a dit l'un de nos membres: «Dieu envoie de la pluie ou des difficultés tant aux justes qu'aux pécheurs»; par conséquent, c'est pour nous une obligation non seulement à l'endroit des membres de notre fraternité mais aussi de tous ceux qui sont dans le besoin, et cela comprend l'argent et le travail manuel.

M. Jacob Hertzler (ministre, Ancien ordre des Amish): Il y a certains groupes qui bénéficient d'une sorte d'aide mutuelle, ce qui couvre les édifices et ce qu'ils renferment. Lorsqu'il est nécessaire, nous faisons une collecte. Nous estimons qu'on devrait pouvoir aider quelqu'un pour une somme équivalente ou supérieure à la somme des impôts. Si certains ne donnent pas, c'est qu'on ne les a pas sollicités, car habituellement, tout le monde verse son écot. D'ordinaire, lorsqu'il y a un incendie ou quelque désastre, les victimes se retrouvent en meilleure position financière qu'auparavant.

M. Walker: Je crois bien que cela arrive aussi à l'extérieur de notre secte religieuse.

Le vice-président: Merci. Avez-vous terminé, monsieur Hymmen?

M. Hymmen: Oui.

Le vice-président: J'accorde la parole maintenant à M. Horner et à M. Saltzman.

M. Horner (Crowfoot): Merci, monsieur le président. M. Snyder, êtes-vous avocat?

M. Snyder: Non, monsieur.

M. Horner (Crowfoot): Vous ne voudriez pas nécessairement que le Canada mette en vigueur toutes les lois qui font partie des statuts des États-Unis?

M. Snyder: Non, monsieur.

M. Horner (Crowfoot): Je suis tout à fait en désaccord quant à l'utilisation de cette formule: «Le précédent a été établi aux États-Unis.» Je m'inquiète peu des précédents établis aux États-Unis, car ils ont peu de répercussions, à mon avis, sur les lois de notre pays. L'utilisation de cet argument pour appuyer votre cause peut peut-être vous aider auprès de nombreuses personnes et de bien des députés du Parlement, mais certainement auprès de moi. À mon avis, cela ne devrait pas du tout vous aider auprès de quelque député du Parlement que ce soit. Je vous indique cela tout simplement à titre de conseil.

[Texte]

With regard to the definition you gave, Mr. Synder, as to when something becomes insurance and when something becomes welfare, would it be fair to ask you if the Old Order of Mennonites has filled out any social security forms? Have they got their social security numbers?

Mr. Snyder: No, sir. They have rejected the filling out of these forms. There is, however, situations where people receive letters from government saying that if they do not put their number in by such and such a time they will be forced to take action. A few people were scared and filled them in, but not because they really wanted to. There are a couple of outstanding cases of this nature but, by and large, the Brethren have not filled out these numbers, and they have each year, with their tax forms, sent in a letter stating their objection to this form of numbering.

Mr. Horner (Crowfoot): Are you aware that you will never be able to collect under the Canada Pension Plan unless you take out your social security number?

• 1645

Mr. Snyder: Yes. We are aware of that.

Mr. Horner (Crowfoot): You are aware of that.

Mr. Martin: That is one of the basic reasons why we do not want the number.

Mr. Horner (Crowfoot): Yes. You say you are not afraid of giving the money. It is not financial difficulty that stops you from contributing to it. You would gladly give, but it becomes insurance when you can collect something from it. If you never take out a social security number and the government never forces you to take out a social security number, then you will never collect and it will never be insurance. It will be a direct gift. It will be welfare that you are giving out. Do you follow that line of reasoning?

Mr. Snyder: Yes, I think I follow you.

Mr. Horner (Crowfoot): So your people should have no fear at all of this being insurance. It is only insurance if they themselves decide to make it so by taking out a social security number. So if they are in or out of the Canada Pension Plan it should not really bother them.

Mr. Hoover: We had that argument with Mr. Benson when we were up here. A contribution to the insurance is a violation of our conscience. Even if we are not able to get any benefit as long as we have no number, it would still be there any time afterward if anybody decided to fill in his number. He could reap the full benefits of what was contributed. Therefore we regard it as an insurance contribution and it is for our conscience's sake that we object and not because of contempt for the law. We gladly pay our taxes because we are duty bound to pay taxes. We highly respect government. We pray for them. As Paul has said, we regret very much that it had to come to the point that we are before the government members and are humiliated in answering for our conscience. But still we are not ashamed of our beliefs.

[Interprétation]

Pour ce qui est de la définition que vous nous avez donnée, monsieur Snyder, en vue de déterminer là où il est question d'assurance par opposition à l'assistance sociale, serait-il juste de vous demander si l'Ancien ordre des Mennonites a rempli des formulaires d'assistance sociale? Vos membres détiennent-ils des numéros d'assurance sociale?

M. Snyder: Non, monsieur. Ils ont refusé de remplir ces formulaires. Toutefois, il y a parfois des gens qui reçoivent des lettres du gouvernement où on leur indique que si leur numéro d'assurance sociale n'apparaît pas ici à une date précise, que certaines mesures seront prises contre eux. Certaines personnes ont été effrayées par cela et ont rempli ces formulaires, mais, réellement, elles ne désiraient pas le faire. Il y a certains cas de ce genre qui restent à régler, mais, en général, les membres de notre secte n'ont pas rempli ces formulaires et, chaque année, lorsqu'ils renvoient leur déclaration d'impôt, ils y joignent une lettre déclarant leur opposition à ce genre de numérotage.

M. Horner (Crowfoot): Êtes-vous conscients du fait que vous ne serez jamais en mesure de retirer des prestations en vertu du Régime de pensions du Canada à moins d'obtenir un numéro d'assurance sociale?

M. Snyder: Oui. Nous le savons.

M. Horner (Crowfoot): Vous en êtes conscients.

M. Martin: C'est une des raisons fondamentales pour lesquelles nous ne voulons pas le numéro.

M. Horner (Crowfoot): Oui. Vous dites que vous ne craignez pas d'accorder ces sommes. Ce ne sont pas des difficultés financières qui vous empêchent d'y contribuer. Vous donneriez volontiers, mais cela devient une assurance quand vous pouvez en retirer quelque chose. Si vous ne prenez jamais le numéro d'assurance sociale et si le gouvernement ne vous y oblige jamais, il vous sera impossible de percevoir et cela ne sera jamais une assurance. Ce sera plutôt un don direct. Ce sera une forme de bien-être que vous accordez. Vous suivez ce raisonnement?

M. Snyder: Oui, je saisis votre raisonnement.

M. Horner (Crowfoot): Les gens ne devraient donc pas craindre que cela devienne une assurance. Il y aura assurance seulement si ces personnes en décident ainsi en prenant un numéro de sécurité sociale. Que ces gens fassent ou non partie du Régime de pensions du Canada ne devrait pas les déranger.

M. Hoover: Nous avons soutenu cet argument avec M. Benson quand nous étions ici. Nous violons notre conscience quand nous versons des cotisations à l'assurance. Même si nous ne pouvons toucher des prestations tant que nous n'avons pas de numéro, quelqu'un pourrait quand même en profiter en tout temps par la suite s'il décidait d'inscrire son numéro. Il pourrait toucher tous les avantages de ce qui a été versé. Il s'ensuit que nous considérons cela comme une contribution d'assurance et c'est par respect pour notre conscience que nous nous y opposons et non pas parce que nous méprisons la loi. Nous payons volontiers nos impôts, car cela est notre devoir. Nous avons un profond respect du gouvernement. Nous prions pour les gouvernements. Comme le disait Paul, nous regrettons amèrement d'en être arrivés au point où il nous faut comparaître devant les membres du gouvernement et subir un tel affront du fait que nous devons répondre de notre conscience. Néanmoins, nous n'avons pas honte de nos convictions.

[Text]

Mr. Horner (Crowfoot): I sympathize with you. I well understand how much you must regret having to come to government to ask for this special privilege of being left out of a piece of a bill that lets very few other people out.

At the time of the passage of the bill I was not very happy with it at all. I spoke, as a member reminded me, at length on the subject matter. I wanted all farmers to be given the privilege of opting out. Many, many people in my area wanted out. Many individual farmers wanted out of the bill, but they have not been quite as successful as you people, yet. I do not believe in universality. I agree with you. I do not believe in universality. I sometimes think the best way to help my brother, if he is strong and healthy, might be a kick in the pants rather than this universality idea. In the long run that kick would probably bear the biggest fruit.

In any case, the question I want to ask you, Mr. Snyder, is does the Old Order of Mennonites live as individuals? Do they farm as individuals? Or do they farm in communes like the Hutterites?

Mr. Snyder: No. They live as individuals and farm as individuals. They own no land corporately.

Mr. Horner (Crowfoot): If I understand you correctly, the Bishop will determine whether or not they should be allowed out?

Mr. Martin: If this bill passes, the person's standing will determine it.

Mr. Horner (Crowfoot): Pardon?

Mr. Martin: The person's decision on these matters will determine it. The Bishop will only be the tool who will be responsible to say yes or no. It is not a dictatorship. The Bishop will never say...

Mr. Horner (Crowfoot): The Bishop will not be able to veto...

Mr. Snyder: No.

Mr. Martin: No.

• 1650

Mr. Horner (Crowfoot): In other words, each individual will make his own application.

Anyone can get an old age pension in Canada if they fill out a form. How do you know Mr. Snyder, that absolutely none of your people, the people you are representing, are getting an old age pension? There is no religious form.

The Department of National Revenue has no way of knowing what the man's religion is when they send out his old age pension.

Mr. Snyder: Our information is based on the circulating of the ministers who know who is in good standing and I think you can appreciate the fact that when you live in a small community and you live so closely together as the Old Order brethren do, and I am talking about close association with persons, it is almost impossible for one person to be doing too much that other people do not know about. Now I know that there have been decries in Parliament about bugging and this I suppose is a form of bugging, when you know what your neighbour is doing all the time.

[Interpretation]

M. Horner (Crowfoot): Je sympathise avec vous. J'comprends comment vous devez regretter d'avoir à demander en personne au gouvernement le privilège spécial de vous exempter d'une partie d'un bill qui n'exempte qu'un très peu de personnes.

Je n'étais pas du tout content du bill au moment de son adoption. Ainsi qu'un député me l'a rappelé, je me suis prononcé longuement sur ce sujet. Je voulais que tous les cultivateurs aient le choix en vertu d'un privilège de ne pas tomber sous le coup de la loi. Nombreux sont les gens dans ma circonscription qui voulaient cette exemption. Nombreux sont les cultivateurs indépendants qui voulaient échapper au projet de loi, mais ils n'ont pas réussi aussi bien que vous jusqu'ici. Je ne crois pas à l'universalité, j'en conviens avec vous. Non, je ne crois pas à l'universalité. Je pense parfois que la meilleure façon d'aider mon frère s'il est sain et fort serait de lui botter le derrière à lieu de lui administrer cette idée d'universalité. A longu'échéance, ce coup de pied produirait probablement les meilleurs fruits.

De toute façon, je veux vous demander, monsieur Snyder, si les membres de l'Ancien ordre des Mennonites vivent comme des indépendants? Cultivent-ils leur terre individuellement? Ou s'organisent-ils en commune comme les Hutterites?

M. Snyder: Non. Les membres vivent comme des indépendants et cultivent individuellement leur terre. Ils ne possèdent conjointement aucune terre.

M. Horner (Crowfoot): Si je vous ai bien compris, l'évêque décidera si oui ou non les membres peuvent être exemptés du projet de loi?

M. Martin: Si ce bill est adopté, la position de la personne déterminera cette question.

M. Horner (Crowfoot): Pardon?

M. Martin: La décision de la personne à cet égard tranchera le débat. L'évêque ne servira que d'instrument qui aura la responsabilité de dire oui ou non. Ce n'est pas une dictature. L'évêque ne dira jamais...

M. Horner (Crowfoot): L'évêque ne pourra pas mettre son veto...

M. Snyder: Non.

M. Martin: Non.

M. Horner (Crowfoot): En d'autres termes, chaque particulier va présenter sa propre demande.

Quiconque remplit le formulaire peut obtenir une pension de vieillesse au Canada. Comment savez-vous, monsieur Snyder, qu'aucune des personnes que vous représentez ne touche une pension de vieillesse? Il n'existe pas de formule religieuse.

Le ministère du Revenu national ne dispose d'aucun moyen pour connaître la religion d'un homme quand il lui fait parvenir sa pension de vieillesse.

M. Snyder: Nos informations sont basées sur les renseignements diffusés par les ministres du culte, qui savent lesquelles de leurs ouailles sont en règle et je pense que vous pouvez comprendre que lorsqu'on vit dans une petite communauté et que les liens sont si étroits entre tous les frères du vieil ordre, et je parle ici des associations personnelles qui supposent des liens très étroits, qu'il est virtuellement impossible qu'une personne fasse quelque chose sans que personne ne s'en rende compte. Je sais qu'au Parlement on a critiqué l'écoute électronique et je suppose

[Texte]

But I am simply saying that on the circulation of the bishops we have this information. Now, if you want to press me to the wall and say there is no one person in the whole group who has ever made application, obviously I could be tried, but I am . . .

Mr. Horner (Crowfoot): In other words, nobody has proof.

Mr. Martin: Personally, I know of such a situation in the brotherhood where an older man at the prison decided on his own behind the curtains, but the situation has been corrected. It is not tolerated.

Mr. Horner (Crowfoot): The same could be said of the family allowance. Of course, a child has to be born, but the mother could fill out the form and get the family allowance. Then of course, as you say, in your close association of living it would be found out but this could happen. Here again the department that pays it out, really after it goes out has no knowledge of what that person's religious beliefs are.

Mr. Snyder: Yes, I suppose theoretically this is possible but again if you live with these people, and understand them, you will know the close communication that husband and wife have in these situations. Also, just as a point of interest, you will find that in 99 or almost 100 per cent of the cases, the husband happens to get the mail before the wife sees it. So I doubt she would have very much chance of pulling the wool over his eyes.

Mr. Horner (Crowfoot): I just do not think it would happen very long. I was born and raised in a small town and I know how well the people know one another's business, and sometimes seem to mind more than their own.

What I am trying to establish is that you have no real proof this has not happened in the past and will not happen in the future. I mean there is no iron-clad law that says these people have never claimed the old age pension or family allowance, and therefore they should be given an exemption from this. There is no iron-clad law that will not happen in the future?

Mr. Snyder: We are simply giving the statistics as we know them best and not trying to be evasive.

Mr. Horner (Crowfoot): The bill on page 3 states: "... is a religious organization that has established tenets and teachings..."—what particular tenets and teachings do you think the bill is referring to there? I will read it out in case you do not have a copy of the bill. The Minister may exempt, in essence, this:

10.1 (6) The Minister shall certify a religious sect or a division of a religious sect for the purposes of this section where

(a) he is satisfied that the religious sect

(i) is a religious organization that has established tenets and teachings that oppose the acceptance of benefits from any private or public insurance . . .

[Interprétation]

que cela constitue une forme d'espionnage quand on connaît toutes les activités de son voisin. Mais je dis simplement que c'est à partir des écrits des évêques que nous avons ces renseignements. Si vous voulez m'accuser au pied du mur et me forcer à dire que personne dans le groupe n'a jamais fait de demande, vous pourriez évidemment le faire mais . . .

M. Horner (Crowfoot): En d'autres termes, personne n'a de preuve.

M. Martin: Personnellement, je sais qu'à la Fraternité, cette situation s'est présentée où un prisonnier plus âgé s'est décidé derrière les murs à le faire, mais on a remédié à cette situation. Cela n'est pas toléré.

M. Horner (Crowfoot): On pourrait en dire autant des allocations familiales. Quand un enfant va naître, la maman pourrait remplir la formule et obtenir l'allocation familiale. Bien sûr comme vous le dites, grâce à vos associations étroites avec les gens, cela pourrait être découvert mais, néanmoins, cette situation est possible. Une fois de plus, le Ministère qui verse ces paiements ne connaît pas après l'émission des chèques les convictions religieuses de cette personne.

M. Snyder: En principe, cela est possible, je suppose, mais je répète que si vous vivez avec ces gens et les comprenez, vous saisissez la communication étroite qui existe entre l'époux et l'épouse dans ces situations. En outre, à titre d'intérêt, vous constaterez que dans 99 ou 100 p. 100 des cas environ, le mari reçoit le courrier avant que sa femme ne le voie. Je doute fort qu'elle ait la chance de lui jouer un pareil tour.

M. Horner (Crowfoot): Je ne crois pas que cela se produirait très longtemps. Je suis né et j'ai grandi dans une petite ville et je sais pertinemment que chacun connaît l'histoire de l'autre et que cette dernière semble parfois les intéresser plus vivement que la leur.

Ce que j'essaie d'établir, c'est que vous n'avez pas de preuve authentique que cela ne s'est pas produit par le passé, et ne se produira pas à l'avenir. Je veux dire qu'aucune loi rigoureuse ne stipule que ces gens n'ont jamais réclamé la pension de vieillesse ou l'allocation familiale et que, par conséquent, on devrait leur accorder une exemption. Il n'existe aucune loi rigoureuse stipulant que cela ne se produira pas à l'avenir?

M. Snyder: Nous vous donnons uniquement les données statistiques telles que nous les connaissons et nous n'es-sayons pas de tourner autour du pot.

M. Horner (Crowfoot): A la page 3 du projet de loi, il est dit: "... est une organisation religieuse possédant une doctrine et des enseignements..." A quels enseignements et doctrines croyez-vous que le bill se réfère ici? Je vais vous le lire au cas où vous n'avez pas un exemplaire du projet de loi. Pour l'essentiel, le ministre peut exempter ceci:

10.1 (6) Le Ministre reconnaît une secte religieuse ou une partie de celle-ci, aux fins du présent article,

a) Lorsqu'il est convaincu que cette secte religieuse

(i) est une organisation religieuse possédant une doctrine et des enseignements bien établis qui s'opposent à l'acceptation de prestations provenant d'une assurance privée ou publique . . .

[Text]

scheme. What religious teachings and tenets specifically limit you people from collecting or paying into this program?

Mr. Hoover: In the first place we teach separation of the church and state. Now there are two different kinds of laws, there is spiritual law and the worldly law; therefore it is separate. We teach mutual aid in the brethren in spiritual and material matters, and that would violate any insurance policies whether they are compulsory or voluntary. I do not know whether or not that would cover your answer satisfactorily.

Mr. Horner (Crowfoot): It gives me a concept in any case. That same clause of the bill says this—the Minister would, I suppose, have to satisfy himself on this:

• 1655

(ii) does, as a practice, make provisions for the support of dependent members that are reasonable in view of their general level of living,

In other words, he has to be satisfied that the dependents will be looked after to some general level of living.

Mr. Hoover: The Minister of National Health and Welfare?

Mr. Horner (Crowfoot): Yes.

Mr. Snyder: Mr. Horner, the general level of living is one that has been very well established by the Old Order people and is easily visible. Actually, the person who retires in the Old Order community may have it better than he had it before. He continues to have all his living requirements supplied, his grandchildren about him, care by the family in his present surroundings where he has lived and the opportunity to work as little or as much as he wishes. He is maintained equal to his status prior to retirement and, as I was suggesting, perhaps better.

Mr. Horner (Crowfoot): Mr. Snyder, I sit around these offices in these Parliament buildings and I hear many people talking about the standard of living and complaining about the number of persons who do not have as good a standard of living as they think they should have. They suggest that we should bring in a universal guaranteed income plan for these people so they will all have a standard of living that would be equal to something. Many members, perhaps in this room, believe in that philosophy, in that policy.

I worry about it because I enjoy a way of life that is not peculiar to me. Many others do. I farm and ranch in Alberta, not too different from the people you represent here today. Sometimes my standard of living does not measure up—or has not in the past lived up—to what these experts around here want to make it. However, I am content with it; I am happy with it. In that clause, the whole thing hinges on giving the Minister of National Health and Welfare the authority to judge the way one keeps one's elderly people. I do not particularly like that because we all cherish different things.

[Interpretation]

Quels sont les enseignements et la doctrine qui vous empêchent précisément de toucher les prestations ou de verser des cotisations à ce programme?

M. Hoover: Au départ, nous enseignons la séparation de l'Église et de l'État. Il existe deux types de loi, l'un spirituelle et l'autre mondaine; donc, cela est séparé. Nous enseignons l'entraide mutuelle entre les frères sur des questions d'ordre spirituel et matériel, et cela ferait échouer toutes les politiques d'assurance, qu'elles soient obligatoires ou volontaires. Je ne sais pas si j'ai répondu de façon satisfaisante à votre question.

M. Horner (Crowfoot): De toute façon, cela me donne une idée. Le même article du projet de loi stipule que, — le ministre devrait, je suppose, être convaincu de ce qui suit:

(ii) prend, en pratique, pour subvenir aux besoins des personnes à charge parmi ses adhérents des dispositions raisonnables compte tenu de leur niveau de vie,

En d'autres termes, il doit être convaincu qu'on subviendrait aux besoins des personnes à charge compte tenu de leur niveau de vie;

M. Hoover: Le ministre de la Santé nationale et du Bien-être social?

M. Horner (Crowfoot): Oui.

M. Snyder: Monsieur Horner, le niveau de vie en est un qui a été très bien établi par les membres du vieil ordre et est facilement visible. En réalité, toute personne qui prend sa retraite dans la communauté du vieil ordre vivra peut-être mieux qu'auparavant. Il continue d'avoir ses besoins satisfaits, ses petits-enfants l'entourant et sa famille en prenant soin dans le décor actuel où il a vécu. Il a en outre l'occasion de travailler, beaucoup ou peu, selon son bon plaisir. Il maintient le même statut avant sa retraite et comme je le disais, il est peut-être mieux qu'auparavant.

M. Horner (Crowfoot): Monsieur Snyder, je parcours les bureaux des édifices parlementaires et j'entends de nombreuses personnes parler du niveau de vie et qui se plaignent du nombre de personnes qui ne vivent pas au niveau de vie auquel ils auraient droit. Ces gens-là proposent qu'on nous devrions mettre sur pied un régime de revenu garanti universel pour ces gens qui profiteraient ainsi d'un niveau de vie qui égalerait quelque chose. Nombreux sont ceux qui dans cette pièce croient en cette philosophie, à cette politique.

Je m'en inquiète parce que j'ai un mode de vie qui m plaît et qui ne m'est pas exclusif. Bien d'autres ont le même mode de vie. Je cultive et je m'occupe des ranches en Alberta d'une façon qui ne diffère pas tellement de ce que vous représentez ici aujourd'hui. Parfois mon niveau de vie ne se mesure pas... ou n'est pas ou n'a pas été à la hauteur par le passé... des vœux des experts qui nous entourent. Toutefois, je m'en contente et je suis heureux de ce mode de vie. Dans cet article, toute l'affaire semble vouloir donner au ministre du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social l'autorisation de juger la façon d subvenir aux besoins des personnes à charge plus âgées. Je n'aime pas beaucoup cela car nous chérissons tous des théories différentes.

[Texte]

Mr. Martin: It is our level of living, not the social level of living in the society around that is necessary.

Mr. Hoover: If it is, as Paul has said: live a little better than what they had been living and they were happy with the way of life before and they are satisfied and do not complain, would that not satisfy the Minister?

The Vice-Chairman: May I interrupt? I will not take from your time. One of our officials just stated that this is not the Minister of National Health and Welfare. Would you speak to that, please?

Witness: Just to correct the record, Mr. Chairman. The Minister of National Revenue will make that decision rather than the Minister of National Health and Welfare.

Mr. Horner (Crowfoot): That makes it worse, really, because you get these fellows dealing with finance and judging living.

The Vice-Chairman: Mr. Horner, you have time for one question.

Mr. Horner (Crowfoot): Thank you. One quick question. What was done when unemployment insurance came in for farm labourers? How do you comply with the Unemployment Insurance Act?

Mr. Snyder: At present, most of these persons own their own farms and, as I understand it, do not come under the terms of that act.

Mr. Horner (Crowfoot): None of them work for one another?

• 1700

Mr. Snyder: The young men may work for another person but they would sign a partnership agreement where they become partners in the farming operation.

Mr. Horner (Crowfoot): And as soon as they sign a partnership agreement Manpower does not bother them about Unemployment Insurance?

Mr. Snyder: We have had no difficulty with that at this point that I know of.

Mr. Horner (Crowfoot): That is very interesting because we have other constituents who are having that difficulty. Thank you.

Mr. Saltzman: If the units are not big enough they would have to voluntarily opt in.

The Vice-Chairman: Is there anything further you would like to add to that? Thank you. Mr. Saltzman.

Mr. Saltzman: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Chairman, I have been involved on behalf of the representations of the Mennonites for quite a while and I can confirm the reluctance of the Old Order of Mennonites to engage with the government in order to seek some address in this matter. I was involved because other people came to me on behalf of the Mennonites. I was never approached directly by the Old Order but there are many people in my community who, although not Mennonites themselves, felt that something should be done for the Old Order of Mennonites to change the legislation because the cause of the Old Order was a just one and their plea to understand the conflict of conscience that arises in the existing legislation was one that Parliament should adjust itself to.

[Interprétation]

M. Martin: C'est notre niveau de vie qui est nécessaire et non pas le niveau de vie sociale de la société qui nous entoure.

M. Hoover: Si cela est vrai comme Paul l'a dit: ces gens-là vivent un peu mieux qu'ils ne vivaient auparavant, et ils étaient contents de leur mode de vie auparavant; en outre ils sont satisfaits et ne se plaignent pas. Est-ce que cela ne satisfait pas le ministre?

Le vice-président: Puis-je vous interrompre? Je ne prendrai pas votre temps. Un de nos fonctionnaires supérieurs vient de déclarer qu'il ne s'agit pas du ministre de la Santé nationale et du Bien-être social. Voulez-vous vous prononcer là-dessus je vous prie?

Un témoin: Pour rectifier le dossier, monsieur le président, je tiens à dire que le ministre du Revenu national prendra cette décision et non pas le ministre de la Santé nationale et du Bien-être social.

M. Horner (Crowfoot): Ce qui est pire je pense, car ces gens-là traitent de questions financières et passent des jugements sur le niveau de vie.

Le vice-président: Monsieur Horner, vous avez le temps de poser une question.

M. Horner (Crowfoot): Je vous remercie. Je poserai une brève question. Que s'est-il passé quand l'assurance-chômage a été accordée aux cultivateurs de fermes? Comment vous pliez-vous à la Loi sur l'assurance-chômage?

M. Snyder: A l'heure actuelle, la plupart de ces personnes sont propriétaires de leurs propres fermes et si je comprends bien, ne relèvent pas des modalités de cette loi.

M. Horner (Crowfoot): Personne ne travaille au service d'un autre?

M. Snyder: Il se peut que les jeunes travaillent pour un tiers, mais à ce moment-là, ils signaient un accord d'association qui fait d'eux des associés dans l'exploitation agricole.

M. Horner (Crowfoot): Et dès qu'ils signent un accord d'association, le ministère de la main-d'œuvre ne les ennuie plus avec les questions d'assurance-chômage?

M. Snyder: Autant que je sache, nous n'avons eu aucune difficulté à ce propos.

M. Horner (Crowfoot): C'est très intéressant car j'ai des commentants qui éprouvent justement ce genre de difficultés. Merci.

M. Saltzman: Si les groupes ne sont pas suffisamment importants, à ce moment-là, ils doivent volontairement s'y rallier.

Le vice-président: Voudriez-vous ajouter quelque chose? Merci. Monsieur Saltzman.

M. Saltzman: Merci monsieur le président.

Monsieur le président, cela fait pas mal de temps que je m'occupe des instances présentées par les Mennonites et je puis confirmer le fait que l'ancien ordre des Mennonites, hésite à se tourner vers le gouvernement afin d'obtenir un règlement à ce sujet. Je me suis occupé de la question car d'aucuns sont venus me voir au nom des Mennonites. Les représentants de cet ordre n'ont jamais pris directement contact avec moi mais bon nombre des personnes dans ma circonscription, tout en n'étant pas Mennonites, sont d'avis qu'il convient de changer la loi pour aider les Mennonites car leur cause est juste et le Parlement devrait répondre favorablement lorsqu'ils demandent qu'on essaie de comprendre le cas de conscience que leur pose la législation actuelle.

[Text]

I admit that I am very happy to see that the government has introduced legislation and that this Committee is now dealing with it.

Earlier, Mr. Epp said that one of the hallmarks of democracy is how it looks at minorities. I think one of the hallmarks of universal programs is whether it is capable of making a legitimate exemption from universality when a good case is placed before the legislation. I think this is one of those cases just as I think understanding the need in a democracy to accommodate yourself to legitimate cases of conscience is and that when we do so we in fact strengthen democracy not weaken it.

It seems to me, too, that when we can find a legitimate case for exemption in a universal program, that does not weaken universality; it makes universality far more acceptable. Like my colleague, the hon. member from Winnipeg North Centre, I am a very strong believer in universality and it would take a great deal for me to deviate from that particular principle. I think, however, this is one case where we would do well to grant an exemption and in my view, the granting of that exemption can only serve to strengthen the cause of universality of the Canada Pension Plan. As you have an example of people who are being forced into a situation that is in conflict with the conscience of those people there will always be criticism against universality and there would be less total satisfaction with any program. So I have no qualms whatsoever about the amendment to the Canada Pension Plan that is before us. I think it is a notable move in the right direction and I intend to support it.

When we discussed this matter in committee a number of years ago, there were people who said, well, if the Old Order of Mennonites are granted an exemption I know all kinds of other people who will want an exemption and they should be entitled to it. I asked at that time who those people were and what argument they would put forward for an exemption. In every case that was suggested to me, it was a question of people seeking to save themselves money because they could do better with private insurance. None of the examples offered involved people who had any scruples about accepting private insurance or getting involved in private insurance and this, I think, is a very important distinction. I think by the way the legislation is written, it ensures that only those who are asking for exemption on genuine basis of conscience and are prepared to offer proof will be granted that exemption.

• 1705

I do not have any questions to ask you, Mr. Snyder. I wish to thank you and the members of the Old Order for coming before us. I know how reluctant you were to leave your farms to come here. I will say for myself and I think for virtually everyone on the Committee that we are glad you could make the trip and come to see us. I just want to conclude by asking you a question that I want for the record. I think your brief stated this, but I want it clearly on the record so there will be no ambiguity about it. The question I would like to ask you, Mr. Snyder, is, do you approve of this legislation and does it meet your requests?

[Interpretation]

Je dois reconnaître que je suis très heureux de constater que le gouvernement vient de présenter une mesure législative et que le comité est maintenant saisi de cette question.

M. Epp a dit qu'on jugeait d'une démocratie d'après la manière dont elle s'occupait de ses minorités. Je pense qu'on peut également juger de la qualité des programmes à l'échelle nationale d'après leur souplesse à s'accommoder de certaines exceptions légitimes lorsqu'une cause juste s'oppose à la mesure législative. Je crois qu'il s'agit ici de l'une de ces causes tout comme je crois comprendre la nécessité pour une démocratie de reconnaître les cas de conscience fondés; c'est pourquoi, lorsque nous le faisons, nous renforçons la démocratie au lieu de l'affaiblir.

Il me semble également que lorsque nous découvrons un cas pouvant légitimement donner lieu à une exception dans le cadre d'un programme de portée nationale, cela n'affaiblit nullement le caractère national de ce programme; au contraire, cela le rend bien plus acceptable. Tout comme mon collègue, l'honorable député de Winnipeg-Nord-Centre, je crois fermement au caractère universel de certains programmes et il en faudrait beaucoup pour me faire dévier de ce principe. Je crois toutefois que voici un cas où nous devrions plutôt accorder une exemption et, à mon avis, si nous le faisons, nous ne renforcerions que plus le caractère universel du régime de pension. Aussi longtemps qu'on force des gens à accepter une situation qui va à l'encontre de leur conscience, on pourra toujours critiquer le caractère universel du programme en cause qui, partant, ne produira, dans l'ensemble, qu'une satisfaction moindre. Je n'ai donc aucun scrupule à me rallier à l'amendement au régime de pension qui nous est proposé. Il s'agit je pense d'un pas important dans la bonne direction et j'ai l'intention de l'appuyer en conséquence.

Lorsqu'il y a un certain nombre d'années de cela, nous avons discuté de cette question à l'étape du comité, d'aucuns avaient dit que si l'on faisait une exception pour l'ancien ordre des Mennonites, bien d'autres réclameraient une exception semblable et à juste titre. J'avais demandé à ce moment qui demanderait une pareille exception et pour quels motifs. Chaque fois on m'a répondu que cela pourrait être le fait de certaines personnes préférant ne pas payer parce qu'elles pouvaient avoir mieux auprès des compagnies d'assurance privées. Mais aucun des exemples présentés ne citait des particuliers qui hésitaient à accepter une assurance privée, de façon directe ou indirecte, et il s'agit ici je crois d'une distinction qu'il importe de souligner. Je pense que, de la manière dont la mesure législative est libellée, elle permet une exemption uniquement à ceux qui en font la demande pour cause d'objection de conscience et qui sont prêts à apporter la preuve de cette objection.

Je n'ai pas de question à vous poser, monsieur Snyder. Je tiens à vous remercier ainsi que les représentants de l'ancien Ordre d'avoir comparu devant nous. Je sais que vous hésitez à quitter vos fermes pour vous rendre ici. Je tiens à vous dire, et je crois représenter en cela l'opinion générale du Comité, que nous avons été heureux que vous ayez fait ce voyage pour venir nous voir. Je voulais conclure en vous posant une question dont j'aimerais voir figurer la réponse au procès-verbal. Je pense que votre mémoire en faisait état mais je tiens à ce que la réponse figure clairement au procès-verbal afin qu'aucune ambiguïté ne subsiste. Mon-

Texte]

Mr. Snyder: Yes, we feel that it does.

Mr. Saltzman: Then you would like to see Parliament pass this legislation?

Mr. Snyder: We would hope it would pass this legislation.

Mr. Saltzman: Thank you.

The Vice-Chairman: Gentlemen, it is 5.10 p.m., we have people who have signified their desire to speak or question and we did not set a time limit. Is it your desire to go through the roster and complete?

Mr. Beatty (Wellington-Grey-Dufferin-Waterloo): Yes.

Mr. Corbin: Mr. Chairman, at possible future meetings will there be other witnesses?

The Vice-Chairman: There has been no...

Mr. Corbin: Has there been no indication?

The Vice-Chairman: There has been no intimation to me that there might be other witnesses although the possibility of that was brought up at the last meeting.

Mr. Corbin: I would be prepared to follow through with the questioning.

Mr. Walker: Mr. Chairman, I think those members of the Committee who are here today, are here for a specific purpose because of the witnesses we have here. I would certainly think they should be given the opportunity to speak and then if we make a decision, we can make it and maybe report back the bill. Certainly, I would think, we should hear anybody who wants to say anything.

The Vice-Chairman: Is that the wish of the Committee?

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Let us sit until 3.30 p.m. and try to finish by then.

The Vice-Chairman: Could we ask the gentlemen to keep their presentations short and then when we have finished with them, maybe we should ask the witnesses to leave and try to settle the thing. Would that make any difference?

An hon. Member: No, it does not make any difference.

The Vice-Chairman: We will go right ahead then with Mr. Beatty, Mr. Roche and...

Mr. Saltzman: We must ask the reporters to leave as well.

Mr. Beatty (Wellington-Grey-Dufferin-Waterloo): Okay, let us go. Mr. Chairman, I will try to be very brief. The reason I wanted the opportunity of asking three of our questions prior to adjourning tonight was because these gentlemen have at great personal inconvenience come down here and there are some facts which I think are important to get on the record.

[Interprétation]

sieur Snyder, approuvez-vous cette mesure législative et répond-elle à vos besoins?

M. Snyder: Oui, nous le croyons.

M. Saltzman: Vous aimeriez donc que le Parlement adopte cette mesure législative?

M. Snyder: Nous l'espérons, oui.

M. Saltzman: Merci.

Le vice-président: Messieurs, il est 17 h 10 et il nous reste trois personnes qui nous ont signifié leur désir d'intervenir ou de poser des questions. Comme nous n'avons pas imposé de limite, souhaitez-vous que nous terminions avec la liste des orateurs inscrits.

M. Beatty (Wellington-Grey-Dufferin-Waterloo): Oui.

M. Corbin: Monsieur le président, pourrions-nous ultérieurement, au cours d'autres réunions, entendre de nouveaux témoins?

Le vice-président: Nous n'avons pas...

M. Corbin: Rien n'a été prévu?

Le vice-président: On ne m'a pas précisé qu'il pourrait y avoir d'autres témoins bien que cette possibilité ait été évoquée au cours de la dernière réunion.

M. Corbin: Je serais disposé à ce que nous poursuivions nos questions.

M. Walker: Monsieur le président, je pense que les membres du Comité qui sont présents aujourd'hui sont venus pour une raison bien précise, justement à cause de nos témoins. Je suis d'avis qu'il faut leur donner la possibilité de prendre la parole et, si nous devons ultérieurement prendre une décision, nous pourrions la prendre en toute connaissance de cause et peut-être également renvoyer le projet de loi à la Chambre. Il ne fait aucun doute à mon avis que nous devons laisser parler tous ceux qui ont quelque chose à dire.

Le vice-président: Est-ce là le désir du Comité?

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Continuons jusqu'à 17 h 30 et essayons d'en terminer pour cette heure.

Le vice-président: Pourrions-nous demander à ces messieurs d'être brefs et lorsque nous en aurons terminé avec eux, nous pourrions peut-être demander aux témoins de se retirer pour que nous puissions prendre une décision. Y verriez-vous une objection?

Une voix: Non aucune objection.

Le vice-président: Poursuivons donc par M. Beatty, M. Roach et...

M. Saltzman: Nous devons également demander aux journalistes de se retirer.

M. Beatty (Wellington-Grey-Dufferin-Waterloo): D'accord, poursuivons. Monsieur le président, je vais essayer d'être bref. Je voulais saisir la possibilité de poser 3 ou 4 questions avant que nous levions la séance ce soir parce que ces messieurs ont énormément de difficulté à venir jusqu'ici et parce qu'à mon avis, il est important que certains faits soient consignés au procès-verbal.

[Text]

Could I start, by addressing myself to—unfortunately he is not here at the present time—Mr. Horner's presentation? Could I ask Mr. Snyder whether when he used the word "precedent" he was trying to refer to some legal grounds, for example for court decisions saying there is a precedent that has been established or was he merely trying to give an example of just legislation in other jurisdictions?

Mr. Snyder: Thank you for asking that question, Mr. Beatty. I felt very much as though I might have used the wrong term. We were simply trying to give an example that there was a country, our close neighbour, that was able to work out this particular problem and that was our reason for citing it. The word "precedent" might have been a poor choice.

Mr. Beatty (Wellington-Grey-Dufferin-Waterloo): Thank you. Mr. Horner used the phrase "special privilege" in referring to the legislation before us. Do you consider freedom of religion to be a privilege or a right?

• 1710

Mr. Snyder: We would consider it to be a right under the constitution of Canada, in the Bill of Rights and particularly under the promise made to Mennonites coming into Canada both in 1973 as well as in 1873.

Mr. Beatty (Wellington-Grey-Dufferin-Waterloo): You are talking about anything you would deny anyone else in similar circumstances?

Mr. Snyder: No, we believe that every person in Canada should have the right to religious freedom.

Mr. Beatty (Wellington-Grey-Dufferin-Waterloo): I see. With respect to family allowances, a suggestion seemed to be made of a possibility of fraudulent behaviour on the part of members of the Old Order, but I am curious. At our last meeting when we had people here from the two departments involved, they raised the question of whether or not people could have collected, for example, disability pensions during this period and whether, if we were to refund money or if we were to cancel the prosecutions against people who have not paid for the period prior to January 1, 1972, somehow this would be unjust. However, could I ask any of you gentlemen whether under the terms of your religion, a person would be permitted to opt out of this program if he had already accepted benefits from a welfare program or from an insurance scheme such as the Canada Pension Plan? Sir, is my question clear?

The Vice-Chairman: Opting out of the scheme, or opting out of the...

Mr. Beatty (Wellington-Grey-Dufferin-Waterloo): Under the terms of the legislation before us the only people who are eligible to opt out of the scheme are those whose religious scruples will not allow them to participate in insurance schemes. If a person has in fact already taken advantage, for example, of disability allowances under the Canada Pension Plan, would your group certify him as upholding the tenets of his faith so that he could opt out of the Canada Pension Plan now? Would he qualify?

[Interpretation]

J'aimerais commencer par la présentation de M. Horner qui n'est malheureusement pas ici pour l'instant. J'aimerais demander à M. Snyder si, lorsqu'il a utilisé le terme «précédent» il essayait de s'appuyer sur une base juridique, quelconque comme par exemple certaines décisions prises par les tribunaux selon lesquelles il existe bien un précédent établi, ou essayait-il simplement de nous donner un exemple d'une mesure législative juste dans d'autres juridictions?

M. Snyder: Je vous remercie de m'avoir posé cette question, monsieur Beatty. Je pense bien que j'avais utilisé le terme qui ne convenait pas. Nous avons simplement essayé de donner un exemple montrant qu'il existait un pays, un de nos proches voisins, qui a été en mesure de résoudre ce problème et c'est la raison pour laquelle nous avons cité le cas. Il est certain que le mot «précédent» n'a pas été très heureux.

M. Beatty (Wellington-Grey-Dufferin-Waterloo): Merci. M. Horner a parlé de «privilège spécial» en mentionnant la mesure législative dont nous sommes saisis. Estimez-vous que la liberté de culte est un privilège ou un droit?

M. Snyder: Nous estimerions qu'il s'agit d'un droit selon la Constitution du Canada, la Déclaration des droits et surtout la promesse faite aux Mennonites venus au Canada et en 1793 et en 1873.

M. Beatty (Wellington-Grey-Dufferin-Waterloo): Vous ne réclamez aucun droit que vous refuseriez à quiconque dans les mêmes circonstances?

M. Snyder: Non, nous pensons que tous au Canada devraient avoir le droit à la liberté religieuse.

M. Beatty (Wellington-Grey-Dufferin-Waterloo): Je vois. En ce qui concerne les allocations familiales, les membres de l'ordre ancien aurait peut-être agi d'une façon frauduleuse et je serais curieux de le savoir. Lors de notre dernière séance, nous avions ici des représentants des deux ministères en cause et on s'est demandé si oui ou non des gens auraient pu, par exemple, obtenir des pensions d'invalidité durant cette période et si, au cas où nous allions rembourser l'argent ou suspendre les poursuites contre les personnes qui n'ont pas versé de cotisations antérieurement au 1^{er} janvier 1972, cette situation n'apparaîtrait pas injuste. Toutefois, puis-je vous demander, messieurs, si, dans le contexte de votre religion, une personne aurait le droit de choisir de se dissocier de ce programme dans le cas où elle aurait déjà accepté des prestations venant d'un programme d'assistance ou d'un régime d'assurance comme le Régime de pensions du Canada? Ma question est-elle claire?

Le vice-président: Choisir de se dissocier du Régime, ou de...

M. Beatty (Wellington-Grey-Dufferin-Waterloo): Le bill à l'étude prévoit que les seules personnes qui ont le droit de ne pas participer au Régime sont celles dont les scrupules religieux ne leur permettent de participer à aucun régime d'assurance. Si une personne a déjà profité, par exemple, d'indemnités d'invalidité en vertu du Régime de pensions du Canada, votre groupe accepterait-il qu'elle invoque les préceptes de sa foi pour se retirer maintenant du Régime de pensions du Canada?

[Texte]

Mr. Snyder: No, I do not think he would. Second, I think the Brotherhood would go to that person and make other arrangements to take care of that person. If he has, for example, taken disability either under some stress or because he might have been afraid or something like this and somebody talked him into it, the Brotherhood would go to him and ask whether he would like to continue to be a member of the Brotherhood and practice those principles or whether in actual fact he would like to practice the principles of general society. If he chose the one, of course, he would be in the Brotherhood and if he chose the other, obviously he would be in general society.

Mr. Beatty (Wellington-Grey-Dufferin-Waterloo): So they took the money they would not be qualified?

Mr. Snyder: That is right.

Mr. Beatty (Wellington-Grey-Dufferin-Waterloo): I have a couple of other questions. With regard to what Mr. Knowles was saying about the universality aspect of the Canada Pension Plan, could I try to put words in your mouth by asking you whether the difference between an insurance scheme and a welfare scheme is that in one case the government is forcing you to look after yourself and in the latter scheme, a welfare scheme, the government is forcing you to look after other people?

Mr. Snyder: We are not worried about the government forcing us to help other people, because we have tried to practice that principle long before the government coerced us to do this, if you want to use that terminology, although do not think that is a fair term for government. I would rather hope that part of the tenets of our faith would be that we could help persons in any way we possibly can, but with the possibility of practicing religious freedom at the same time.

Mr. Beatty (Wellington-Grey-Dufferin-Waterloo): Our objection is to being forced by the government to put away money for your own protection as opposed to having any objection to helping anybody else?

Mr. Snyder: That is right.

Mr. Beatty (Wellington-Grey-Dufferin-Waterloo): One point was unclear when you were talking with Mr. Jarvis earlier. He raised the question of Jehovah's Witnesses and other sects and Mr. Horner, according to the Minutes of the last meeting, raised the question of the Dukhobors. To the best of your knowledge, would Jehovah's Witnesses or Dukhobors have as tenets of their religion criteria which would qualify them for opting out of this program.

Mr. Snyder: To the best of my knowledge no, but I do not claim to be an authority on either of those sects. I think they must answer themselves. I think the answer is no.

Mr. Beatty (Wellington-Grey-Dufferin-Waterloo): As far as you know is there any group aside from the Amish, the Old Order Mennonites and the Hutterites, who would qualify?

Mr. Snyder: I do not know of any other group. All of the Mennonites do not qualify either.

Mr. Beatty (Wellington-Grey-Dufferin-Waterloo): Right. One of the questions raised is whether or not we are just opening up the sluice gates so that a flood of people is getting out.

[Interprétation]

M. Snyder: Non, je ne crois pas. Et ensuite, je crois que la Fraternité s'occuperait de faire d'autres accords pour prendre soin de cette personne. Si elle a profité, par exemple, d'indemnités d'invalidité dans un état de tension ou de peur ou quelque chose du genre la Fraternité irait la trouver pour lui demander si elle veut continuer à être membre de la Fraternité et à en suivre les préceptes ou si, effectivement, elle veut suivre les coutumes de la société en général. En choisissant la première solution, cette personne ferait naturellement partie de la Fraternité, et dans l'autre cas, elle ferait évidemment partie de la société en général.

M. Beatty (Wellington-Grey-Dufferin-Waterloo): Ainsi, en acceptant l'argent, elle ne serait pas admissible?

M. Snyder: C'est exact.

M. Beatty (Wellington-Grey-Dufferin-Waterloo): Il me reste une couple de questions: en ce qui concerne les observations de M. Knowles sur le principe de l'universalité du Régime de pensions du Canada, puis-je vous demander si c'est bien votre avis que la différence entre un régime d'assurance et un régime de bien-être, c'est que dans un cas, le gouvernement vous contraint à prendre soin de vous-même et que, dans l'autre cas, le gouvernement vous contraint à prendre soin des autres?

M. Snyder: Nous ne craignons pas que le gouvernement nous contraigne à aider les autres car nous nous sommes efforcés de pratiquer ce principe longtemps avant que le gouvernement ne nous y contraigne, si c'est la terminologie que vous voulez employer, bien que je ne croie pas que ce soit juste envers le gouvernement. Je croirais plutôt que notre croyance nous porterait à aider les autres de toutes les façons possibles tout en gardant la liberté de religion.

M. Beatty (Wellington-Grey-Dufferin-Waterloo): Vous vous opposez à ce que le gouvernement vous contraigne à mettre de l'argent de côté pour votre propre protection et non pas à aider les autres?

M. Snyder: Oui.

M. Beatty (Wellington-Grey-Dufferin-Waterloo): Une chose n'était pas claire lorsque vous parliez plus tôt à M. Jarvis: il a soulevé la question des Témoins de Jéhovah et d'autres sectes et M. Horner, d'après le procès-verbal de la dernière séance, a parlé des Doukhobors. A votre connaissance, les Témoins de Jéhovah et les Doukhobors peuvent-ils selon leur religion se justifier de se dissocier de ce programme?

M. Snyder: Autant que je sache, non. Mais je prétends pas être une autorité dans ces questions. Je crois que ces sectes doivent répondre pour elles-mêmes. Je crois que la réponse est non.

M. Beatty (Wellington-Grey-Dufferin-Waterloo): Connaîtriez-vous des groupes autres que les Hamish, l'Ordre ancien des Mennonites et les Hutterites qui le pourraient?

M. Snyder: Je n'en connais aucun. Ce ne sont pas tous les Mennonites qui d'ailleurs peuvent invoquer ce critère.

M. Beatty (Wellington-Grey-Dufferin-Waterloo): Très bien. Une des questions soulevées est de savoir si nous n'ouvrons pas l'écluse toute grande ce qui permettrait à un tas de gens de quitter le Régime.

[Text]

There are just two final very brief points I would like to get at. One, you raised the question of international relief. Could you give me some indication of the amount of money which the Mennonites are giving in terms of international relief from Canada this year?

Mr. Snyder: Mennonites in Canada participate in the international relief work of Mennonite Central Committee, which last year gave something in the neighbourhood of \$6 million to international relief. That was in the form of material aid and actual funds. But over and above that we have 850 persons who volunteer two or three years of their time and we give them their room and their board and \$25 per month to work in various kinds of projects in such countries as Bangladesh or areas of this nature. So from Canada itself we have in excess of \$2 million of aid given in the form of material aid and voluntary service by persons, as well as cash contributions.

Mr. Beatty (Wellington-Grey-Dufferin-Waterloo): Mr. Chairman, the Committee has been very tolerant with me in terms of time and, in the interest of expediting things, perhaps I could leave it at that and thank the witnesses very much for coming.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Beatty. Mr. Roche is next.

• 1715

Mr. Roche: Mr. Chairman, on Second Reading I spoke in favour of this bill and I certainly intend to keep supporting it.

I wanted to ask a short question concerning the attitude of the Mennonite brethren to what I would describe as our changing world. Because of the changes that have come into our modern society we are all more interdependent on one another than we used to be, than in the agrarian society that preceded the organization that has come to dominate Canada. In more ways than I could hope to even count in a few minutes, we are interdependent on one another. Does the Mennonite community think, in their association with their non-Mennonite brethren in the community of Canada, perhaps there needs to be some sort of reassessment and modification of their views in light of the changing circumstances of our society? For instance, in farming do you do business with all the local centres around you?

Mr. Snyder: The answer is definitely yes.

Mr. Roche: When Mr. Horner was questioning you in the early part of his questioning he asked if you bought land collectively and farmed in communes, and you do not do that.

Mr. Snyder: The answer is no.

Mr. Roche: Is there any attempt by the Mennonites to band together to secure good land or better land for members of the brethren?

Mr. Snyder: The answer, again, is no. And to answer your former question, I think the added funds given for international relief and service in Canada perhaps show their changing stand toward helping more persons outside their own group that they can not touch physically in their own community. In other words, if one of their neighbours has a tragedy they try to help him.

[Interpretation]

Il y a deux points que je voudrais signaler brièvement: d'abord, vous avez parlé du secours international. Pouvez-vous me dire quel est la participation financière des Mennonites cette année au secours international en provenance du Canada?

M. Snyder: Les Mennonites du Canada participent aux initiatives de secours international du Comité central mennonite qui, l'an passé, a contribué quelque \$6,000,000 en secours international. Ceci se présentait sous forme d'aide matérielle et de fonds. En outre, nous avons 150 bénévoles qui donnent deux ou trois années de leurs temps, et nous leur fournissons le logement et le couvert et \$25 par mois pour travailler à divers programmes dans des pays comme le Bangladesh ou autres du genre. Ainsi, notre contribution à l'aide en provenance du Canada dépasse \$2,000,000 répartis sous forme d'aide matérielle et de service bénévole ainsi que d'argent.

M. Beatty (Wellington-Grey-Dufferin-Waterloo): Monsieur le président, le comité m'a laissé beaucoup de temps pour m'exprimer, et pour accélérer davantage, peut-être devrais-je en rester là et remercier sincèrement les témoins pour être venus.

Le vice-président: Merci, monsieur Beatty. M. Roche suit sur ma liste.

M. Roche: Monsieur le président, lors de la deuxième lecture j'ai parlé en faveur de ce bill et très certainement j'ai l'intention de continuer à l'appuyer.

J'aimerais poser une courte question en ce qui a trait à l'attitude des Mennonites dans ce que j'appellerais notre monde en évolution: les changements survenus dans notre société moderne nous rendent toujours plus interdépendants, nous le sommes plus que dans la société agraire qui a précédé le stade actuel de notre société au Canada. Dans le cadre de cette interdépendance avec le reste de la société canadienne, la communauté mennonite juge-t-elle opportun de revoir et modifier ses opinions devant l'évolution actuelle? Par exemple, est-ce que, dans le domaine de l'agriculture vous traitez avec toutes les localités environnantes?

M. Snyder: La réponse est très certainement oui.

M. Roche: Au début de l'interrogatoire, monsieur Horner vous a demandé si vous achetiez collectivement vos terres et si vous les cultiviez sous le régime communautaire, et vous ne le faites pas.

M. Snyder: La réponse est non.

M. Roche: Est-ce que les Mennonites ne s'efforcent pas de se coaliser pour obtenir de bonnes terres ou de meilleures terres pour les membres de leur secte?

M. Snyder: La réponse est encore non. Et pour répondre à votre question précédente, je crois que les fonds supplémentaires fournis au titre du secours et des services internationaux au Canada indiquent peut-être la nouvelle attitude des Mennonites lorsqu'il s'agit d'aider les personnes en dehors de leur propre groupe avec lesquelles elles n'ont pas de contact physique dans leur propre communauté. En d'autres termes, lorsqu'il y a chez leur voisin des tragédies, les Mennonites essaient d'aider ces voisins.

[Texte]

Mr. Roche: My colleagues and I deal with tragedies every day, with people who are getting the benefits of the Canada Pension Plan because of some disability in their lives or something that has happened to them. All I am asking—you do not even have to give a final definitive answer today—is that in your own deliberations you rethink your position. Through such instruments as the Canada Pension Plan our society is helping one another. We who are willing to pay into the Canada Pension Plan and so on may not get any benefits for a long time, if ever but our brothers are, and that is the way our society is working in this modern world. You are opting out of it, and I want to stand behind your right to opt out of it on the grounds of religious freedom, which is a very dear principle that no member of Parliament wants to lose sight of. But in keeping that religious freedom I just wonder if the principles you are following are not adaptable, as the principles of many religions today are being adapted to modern conditions.

Mr. Snyder: I guess we would simply answer that we are looking at these items. We also find it interesting, however, to see the many persons coming to us and saying: "You have a lifestyle that we think is acceptable for our time", and there are persons who are trying in some ways to duplicate that lifestyle. So I am not exactly sure which way we are going in that regard.

Mr. Roche: And I would not want to misinterpret my remarks, that I do not think there is a great deal of value in your lifestyle in the modern world.

• 1720

I will leave that, with just one final comment that perhaps it indicates my concern at the rigidity that has been expressed in your remarks and in your brief. At the bottom of page 2 the final document we have before us you say that if you do not receive this exemption you will entertain the possibility of leaving the country. You say:

We confess, however, we have entertained that possibility if the only alternative to remaining here is to be forced by gradual steps to conform to an ever increasing number of worldly patterns of behaviour.

There is a connotation that there is something wrong with the Canada Pension Plan as the instrument we are talking about in our social security system, and that were we not to exempt you you would regard this as discrimination at such a high level that you would consider leaving the country.

In the long, inglorious record of people who have left their homelands because of religious beliefs and because they had been discriminated against, I would not like to see what we are talking about included in the same breath, the same chapter or even the same book because to me Canada is a marvellous country with so much freedom, etc., that to even whisper that the Mennonites would leave if we did not exempt them, and then to suggest that that is discrimination I think is too strong and too rigid a position.

The Vice-Chairman: I would like to remind you that your time is up. Do you think you could get along without an answer to that?

[Interprétation]

M. Roche: Mes collègues et moi-même nous occupons quotidiennement de tragédies, de personnes qui reçoivent les prestations de Régime de pensions du Canada dans les cas où il y a invalidité ou tragédie. Tout ce que je vous demande et vous n'avez pas même besoin de me donner une réponse définitive aujourd'hui, c'est que vous repensiez votre position. Notre société apporte une entraide grâce au Régime de pensions du Canada; nous, qui sommes prêts à verser des cotisations à ce régime, n'en retirerons peut-être pas d'avantages pendant longtemps, et peut-être jamais, mais nos frères en tireront avantage et c'est la façon dont notre société fonctionne dans le monde moderne. Vous préférez vous dissocier de ce régime et je veux me montrer en faveur de votre droit au nom de la liberté religieuse, principe qu'aucun député ne veut perdre de vue. Je me demande toutefois si tout en maintenant cette liberté religieuse, vos principes ne pourraient pas s'adapter comme le sont aujourd'hui aux conditions modernes ceux de beaucoup de religions.

M. Snyder: Je dirai seulement que nous examinons ces questions: mais nous trouvons aussi intéressant de constater que beaucoup de personnes viennent nous trouver pour nous dire que nous avons un mode de vie qui leur semble acceptable dans le monde moderne. Et il y a des gens qui essaient de l'imiter. Je ne suis donc pas sûr de la voie que nous suivons dans ce domaine.

M. Roche: Je ne voudrais pas que vous interprétiez mal mes remarques, savoir que dans votre mode de vie il n'y ait pas beaucoup d'excellentes choses qui soient applicables au monde moderne. Peut-être qu'il s'agit d'une adaptation.

Je termine en disant que cela indique peut-être mon inquiétude devant la rigueur de vos remarques et de votre mémoire. Au bas de la page 2 et du document définitif que nous avons devant nous, vous dites que si vous n'obtenez pas cette exemption, vous envisagez la possibilité de quitter le pays:

Nous admettons, toutefois, que nous n'avons envisagé cette possibilité qu'au cas où le seul choix qui nous reste est d'être obligés de nous conformer graduellement à un nombre de plus en plus important de modes de comportement temporels.

Ceci laisse sous-entendre qu'il y a quelque chose de mauvais dans le Régime de pensions du Canada et que si nous ne vous exemptions pas, vous considéreriez ceci comme une discrimination si importante que vous songeriez à la possibilité de quitter le pays.

Je n'aimerais pas que ceci se produise, que vous soyez obligés de quitter le Canada pour vos croyances religieuses, comme tant de malheureux au cours d'une longue histoire, et pour moi le Canada a été un pays si merveilleux, avec tant de libertés, que même l'insinuation que les Mennonites puissent être obligés de quitter si nous ne les exemptons pas et qu'il y a discrimination, me paraît une façon trop absolue et trop rigide d'envisager la situation.

Le vice-président: je veux vous rappeler que votre temps est expiré: est-ce que vous pensez pouvoir vous passer d'une réponse à cette question?

[Text]

Mr. Snyder: We thank you for your opinion.

The Vice-Chairman: Yes. Thank you very much. We still have one speaker to hear from, and we would like to get on with the bill.

Mr. Holmes: Mr. Chairman, I will be very brief. At the outset I would like to thank the group who are appearing today, and may I congratulate them on their presentation. It goes without saying, of course, that I had planned to support this particular bill. Really, I have enjoyed it, and I want to apologize at the outset that I do not know more about your beliefs and tenets with respect to the order, but I can say it has been extremely refreshing to see someone take a very strong position with respect to universal morality regarding help to fellow man.

I would like to ask one simple question. In a sense it is a bit of a philosophical question, and I am sure you can answer it. How do you really reconcile the position of a universal morality with respect to assistance to fellow man and yet, as I interpret it—and I say again that I may misunderstand it—it is sort of what I would refer to as a specific morality, in effect, where you sort of refuse assistance from fellow man within your own group. In other words, where assistance really comes from within the group itself. I wonder if there is an explanation that will reconcile these two positions, if I understand your beliefs and tenets correctly?

The Vice-Chairman: Who would like to answer that?

Mr. Martin: Possibly it could be understood, and this sort of frees our conscience on that basis, that we are actually contributing much more than our fellow citizens are to the welfare of Canada by paying all these other premiums and not accepting any benefits.

As has been previously stated, I think it is quite evident that we support our own schools, etc., under the legislation and take no premiums, therefore we are supporting far beyond the average person in society.

The Vice-Chairman: I would like to thank the questioners and the witnesses today. I must say that it has been enjoyable and I am quite certain that every member of this group is sympathetic and anxious to see that your requests are granted. I hope so. If it is the will of the Committee, can we go through the bill, hoping that the bill...

An hon. Member: Clause-by-clause?

The Vice-Chairman: Clause-by-clause.

Clauses 1, 2, and 3 agreed to.

On Clause 4...

• 1725

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Mr. Chairman, I am anxious to see this bill go right through, but it is an important measure and I do not think it should go through this Committee without some note of what we are doing. As I understand it, Clause 2 and 3, which we have first passed, and Clause 4 come up to date in the matter of certain interest rates. Instead of fixing those interest rates in the act, they can be set by regulation and in this sense it becomes comparable to the Income Tax Act.

[Interpretation]

M. Snyder: Nous vous remercions d'avoir exprimé votre avis.

Le vice-président: Oui. Merci beaucoup. Il nous reste une personne qui doit parler et nous aimerions continuer l'étude du bill.

M. Holmes: Monsieur le président, je serai très bref. Dès le début, j'aimerais remercier le groupe qui comparait ici aujourd'hui et le féliciter de son exposé. Il va sans dire, naturellement, que je m'étais proposé de soutenir ce bill: vraiment, je veux m'excuser dès le début de ne pas en savoir plus sur vos croyances et sur votre ordre, mais j'ai apprécié la position très ferme que vous avez prise en ce qui concerne la moralité universelle d'aide à autrui.

J'aimerais poser une simple question: une question plutôt philosophique, et je suis sûr que vous pouvez y répondre. Comment conciliez-vous cette position que vous prenez au sujet de la moralité universelle et de l'aide à autrui et cette moralité que j'interprète comme particulière où, en quelque sorte, vous refusez l'aide à autrui dans votre propre groupe. En d'autres termes, je me demande comment vous conciliez ces deux positions?

Le vice-président: Qui aimerait répondre à cette question?

M. Martin: Peut-être pourrait-on comprendre, et ceci nous libère en quelque sorte, que nous contribuons effectivement plus que les autres citoyens au bien-être du Canada en fournissant toutes ces autres primes et en n'acceptant aucune prestation.

Comme on l'a indiqué précédemment, il est, je le pense, tout à fait évident que nous soutenons nos propres écoles, etc., selon la loi, et que nous ne demandons pas de primes; par conséquent, nous fournissons une aide plus importante que la moyenne des personnes dans la société.

Le vice-président: J'aimerais remercier les personnes qui ont posé des questions et les témoins aujourd'hui. Je dirais que nous avons beaucoup apprécié votre comparaison et je suis certain que tous les membres de notre groupe sont sympathiques à votre cause et espèrent que l'on acquiescera à vos requêtes. Et si c'est la volonté du comité, nous pouvons continuer à étudier le bill, en espérant...

Une voix: Article par article?

Le vice-président: Article par article.

Les articles 1, 2 et 3 sont adoptés.

Au sujet de l'article 4...

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Monsieur le président, je souhaite que ce bill soit adopté, mais il s'agit là d'une mesure très importante, et je crois qu'elle ne devrait pas être adoptée par notre comité sans que soit noté ce que nous faisons. Si j'ai bien compris, les articles 2 et 3, que nous avons adoptés en premier lieu, et l'article 4, règlent la question de certains des taux d'intérêt. Ces taux d'intérêt, au lieu d'être précisés et fixés dans la loi, peuvent être définis par voie de règlement, ce qui se rapproche des dispositions de la loi de l'impôt sur le revenu.

Texte]

The Vice-Chairman: I see. Shall Clause 5 carry?

Clause 5 agreed to.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): That is an important clause too, Mr. Chairman, a very important one that has to do with international agreements. If we had not spent so much time on the question of the Mennonites, I think it would have been useful to question Mr. Trudeau about what is happening in the field of international agreements, but perhaps we can do that another time.

Mr. Beatty (Wellington-Grey-Dufferin-Waterloo): I would like to question both Trudeaus on that point.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): I think this Trudeau could be more informative on this than the other Trudeau.

The Vice-Chairman: Shall Clause 6 carry?

Clause 6 agreed to.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): That too, Mr. Chairman, is an important clause. It has been really quite unfair that up to this point a person could win his case at one level and then have it taken to a higher level by the Minister, and yet the claimant had to pay his own expenses. This provides for those expenses to be paid. It is a modicum of justice that the locals have decided to give them.

Mr. Walker: Mr. Trudeau put that in.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Mr. W. J. Trudeau put this in.

The Vice-Chairman: Thank you very much. Shall we go on to Clause 7? Shall Clause 7 carry?

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): It is good to see we have given the Auditor General something more to do. It should have been there in the beginning. Clause 7 agreed to.

Title agreed to.

The Vice-Chairman: Shall I report the bill to the House without amendment?

Some hon. Members: Agreed.

The Vice-Chairman: Thank you very much, gentlemen.

[Interprétation]

Le vice-président: Je vois. L'article 5 est-il adopté?

L'article 5 est adopté.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Il s'agit également d'un article important, monsieur le président, d'un article très important qui touche aux accords internationaux. Si nous n'avions pas consacré tant de temps à la question des Mennonites, il aurait été, je crois, utile de demander à M. Trudeau ce qui se passe dans le cadre des accords internationaux, mais nous pourrions peut-être le faire une autre fois.

M. Beatty (Wellington-Grey-Dufferin-Waterloo): J'aimerais poser cette question aux deux Trudeau.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Je pense que le premier nous serait plus utile à ce sujet que le second.

Le vice-président: L'article 6 est-il adopté?

L'article 6 est adopté.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Ici encore, monsieur le président, nous avons un article important. Très injustement, jusqu'ici, un particulier pouvait avoir gain de cause à un palier, puis voir le ministre soumettre le cas à un palier supérieur tout en devant payer lui-même les dépens. L'article en question prévoit justement le paiement de ces frais judiciaires. Cet article a été introduit au pays par souci de justice.

M. Walker: C'est M. Trudeau qui s'en est chargé.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): M. W. J. Trudeau, en effet.

Le vice-président: Merci beaucoup. Pouvons-nous passer à l'article 7? L'article 7 est-il adopté?

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Il est réconfortant de constater que nous avons ajouté quelque chose aux tâches de l'Auditeur général. Cette disposition aurait dû figurer dès le début dans la loi. L'article 7 est adopté.

Le titre est adopté.

Le vice-président: Dois-je renvoyer sans amendement le projet de loi à la Chambre?

Des voix: Oui.

Le vice-président: Merci beaucoup messieurs.



Corem
Publicat.

C-28
39

HOUSE OF COMMONS

CHAMBRE DES COMMUNES

Issue No. 18

Fascicule n° 18

Tuesday, November 6, 1973

Le mardi 6 novembre 1973

Chairman: Mr. Gaston Isabelle

Président: M. Gaston Isabelle

Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on

Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent de la

**Health,
Welfare and
Social Affairs**

**Santé,
du bien-être social et
des affaires sociales**

RESPECTING:

CONCERNANT:

Bill C-224, An Act to amend
the Canada Pension Plan (No. 2)

Bill C-224, Loi modifiant le Régime
de pensions du Canada (N° 2)

INCLUDING:

Y COMPRIS:

the Sixth Report to the House

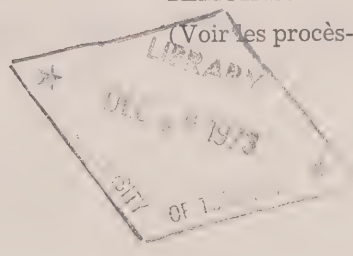
Le sixième rapport à la Chambre

WITNESSES:

TÉMOINS:

(See Minutes of Proceedings)

(Voir les procès-verbaux)



First Session

Première session de la

Twenty-ninth Parliament, 1973

vingt-neuvième législature, 1973

STANDING COMMITTEE ON HEALTH,
WELFARE AND SOCIAL AFFAIRS

Chairman: Mr. Gaston Isabelle

Vice-Chairman: Mr. Victor Raitlon

Messrs.

Beaudoin

Caccia

Cafik

Corbin

Gauthier

(Ottawa East)

Jelinek

Knowles (Winnipeg

North Centre)

MacInnis (Mrs.)

(Vancouver Kingsway)

COMITÉ PERMANENT DE LA SANTÉ, DU
BIEN-ÊTRE SOCIAL ET DES AFFAIRES SOCIALES

Président: M. Gaston Isabelle

Vice-président: M. Victor Raitlon

Messieurs

Macquarrie

Marshall

McKinnon

Oberle

Patterson

Ritchie

Roche

Roy (Laval)

Walker—(19)

(Quorum 10)

Le greffier du Comité

G. A. Birch

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 65(4)(b)

On November 5, 1973:

Messrs. Jelinek, Marshall, Ritchie, Patterson, McKinnon replaced Messrs. Holmes, Beatty (Wellington-Grey-Dufferin-Waterloo), Epp, Horner (Crowfoot), Jarvis.

On November 6, 1973:

Messrs. Cafik, Oberle, Mrs. MacInnis (Vancouver Kingsway) replaced Messrs. Hueglin, Hymmen, Saltsman.

Suivant les dispositions de l'article 65(4)b) du Règlement

Le 5 novembre 1973:

MM. Jelinek, Marshall, Ritchie, Patterson, McKinnon remplacent MM. Holmes, Beatty (Wellington-Grey-Dufferin-Waterloo), Epp, Horner (Crowfoot), Jarvis.

Le 6 novembre 1973:

MM. Cafik, Oberle, M^{me} MacInnis (Vancouver Kingsway) remplacent MM. Hueglin, Hymmen, Saltsman.

ORDER OF REFERENCE

Wednesday, October 31, 1973

ORDERED,—That Bill C-224, An Act to amend the Canada Pension Plan (No. 2), be referred to the Standing Committee on Health, Welfare and Social Affairs.

ATTEST

ORDRE DE RENVOI

Le mercredi 31 octobre 1973

IL EST ORDONNÉ,—Que le Bill C-224, Loi modifiant le Régime de pensions du Canada (N° 2), soit déferé au Comité permanent de la santé, du bien-être social et des affaires sociales.

ATTESTÉ

Le greffier de la Chambre des communes,

ALISTAIR FRASER

The Clerk of the House of Commons.

REPORT TO THE HOUSE

Tuesday, November 6, 1973

The Standing Committee on Health, Welfare and Social Affairs has the honour to present its

SIXTH REPORT

Pursuant to its Order of Reference of Wednesday, October 31, 1973, your Committee has considered Bill C-224, An Act to amend the Canada Pension Plan (No. 2), and has agreed to report it without amendment.

A copy of the Minutes of Proceedings and Evidence relating to this Bill (*Issue No. 18*) is tabled.

Respectfully submitted,

RAPPORT À LA CHAMBRE

Le mardi 6 novembre 1973

Le Comité permanent de la santé, du bien-être social et des affaires sociales a l'honneur de présenter son

SIXIÈME RAPPORT

Conformément à son Ordre de renvoi du mercredi 31 octobre 1973, le Comité a étudié le Bill C-224, Loi modifiant le Régime de pensions du Canada (N° 2) et convenu d'en faire rapport sans modification.

Un exemplaire des procès-verbaux et témoignages relatifs à ce bill (*fascicule n° 18*) est déposé.

Respectueusement soumis,

Le président,

GASTON ISABELLE,

Chairman.

MINUTES OF PROCEEDINGS

MEETING HELD ON TUESDAY, NOVEMBER 6, 1973.

(1)

[cont]

The Standing Committee on Health, Welfare and Social Affairs met this day at 11:15 o'clock a.m. The Chairman, Mr. Gaston Isabelle, presided.

Members of the Committee present: Messrs. Cafik, Corbin, Isabelle, Jelinek, Knowles (*Winnipeg North Centre*), Mrs. MacInnis (*Vancouver Kingsway*), Messrs. Macquarrie, Marshall, Oberle, Patterson, Railton, Ritchie, Roche, Roy (*Laval*) and Walker.

Appearing: Mr. Norman Cafik, M.P., Parliamentary Secretary to the Minister of National Health and Welfare.

Witnesses: From the Department of National Health and Welfare: Mr. John Osborne, Assistant Deputy Minister, Policy Development; Mr. Walter Kelm, Director, Planning and Development, C.P.P. From the Department of National Revenue: Mr. Jack MacKenzie, Director, Sources Deduction Division.

The Committee proceeded to consider Bill C-224, An Act to amend the Canada Pension Plan (No. 2).

The Parliamentary Secretary made a statement then the witnesses answered questions.

Clauses 1 to 9 inclusive were carried.

The Title carried.

Bill C-224 carried without amendment.

The Chairman was instructed to report Bill C-224 to the House.

At 12:35 o'clock p.m., the Committee adjourned to the chair of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 6 NOVEMBRE 1973.

(20)

[Traduction]

Le Comité permanent de la santé, du bien-être social et des affaires sociales se réunit aujourd'hui à 11 heures 15 sous la présidence de M. Gaston Isabelle.

Membres du Comité présents: MM. Cafik, Corbin, Isabelle, Jelinek, Knowles (*Winnipeg Nord Centre*), M^{me} MacInnis (*Vancouver Kingsway*), MM. Macquarrie, Marshall, Oberle, Patterson, Railton, Ritchie, Roche, Roy (*Laval*) et Walker.

Comparaît: M. Norman Cafik, député, secrétaire parlementaire du ministre de la Santé Nationale et du Bien-être social.

Témoins: Du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social: M. John Osborne, sous-ministre adjoint, Programmes de développement; M. Walter Kelm, directeur, Planification et évaluation, R.P.C. Du ministère du Revenu national: M. Jack MacKenzie, directeur de la Division des retenues à la source.

Le Comité entreprend l'étude du bill C-224, loi modifiant le Régime de pensions du Canada (n° 2).

Le secrétaire parlementaire fait une déclaration et répond aux questions de même que les témoins.

Les articles 1 à 9 inclusivement sont adoptés.

Le titre est adopté.

Le bill C-224 est adopté sans modification.

Le président est chargé de faire rapport du bill C-224 à la Chambre.

A 12 h. 35, le Comité suspend ses travaux jusqu'à la nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité,

G. A. Birch,

Clerk of the Committee.

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Tuesday, November 6, 1973

[Text]

The Chairman: Order. I now see a quorum. This morning our order of reference is Bill No. C-224, An Act to amend the Canada Pension Plan.

We will proceed in the usual way. We will first hear our witness, who this morning will be Mr. Norman A. Cafik. He is the Parliamentary Secretary to the Minister of National Health and Welfare. We also have with us the officials of the Department of National Health and Welfare and they will be introduced to you by Mr. Cafik. Mr. Cafik will make an opening statement and then we will open the meeting for the question period, which will probably also go in the usual way. This means that the first round will be 10 minutes and after that we may come back to another round if it is necessary, and so on. Is this agreeable to the Committee?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: I now ask Mr. Cafik to make his opening statement and, at the same time, I will ask him to introduce the officials of the Department of National Health and Welfare. Mr. Cafik.

Mr. Norman A. Cafik (Parliamentary Secretary to the Minister of National Health and Welfare): Thank you very much, Mr. Chairman. I first want to apologize for the fact that my Minister is not present this morning, but there is a Cabinet committee meeting which he felt he had to attend.

Second, I will introduce the officials who are with me this morning. The first is Mr. John Osborne, who is the Assistant Deputy Minister of Policy Development in Health and Welfare. Immediately to my right is Mr. Walter Kelm, the Director of Planning and Development of the Canada Pension Plan. Next is Mrs. Joanne Lee, the Senior Project Officer of the Canada Pension Plan. Then there are Jack MacKenzie, the Director of Sources Deduction Division of the Department of National Revenue; Walter Riese, the Chief Actuary of the Department of Insurance; and Mr. Réal Bouchard, Chief Program Analyst of the Canada Pension Plan.

• 1115

Ladies and gentlemen, the bill we have before us, Bill C-224, is pretty simple and straightforward in its intention. It basically does three things. One is to change the YMPE for the years 1974-75. Under existing legislation the yearly maximum pensionable earnings level would be 5,600. Under this legislation that would be changed to \$6,600. And for 1975 it normally would have been \$5,800 and that would be changed to \$7,400.

The second purpose of the bill is to remove the 2 per cent ceiling on the pension index which has been in existence since the beginning of the bill, and that will now reflect the actual increases in cost of living. An auxiliary thing to that is that the indexing will take place now in October as opposed to July, so the six months delay in even the 2 per cent indexing will now be reduced to two months under the proposed legislation before us.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Mardi, le 6 novembre 1973.

[Interpretation]

Le président: A l'ordre. Nous avons le quorum. Nous devons aujourd'hui étudier le Bill C-224, Loi modifiant le Régime de pensions du Canada.

Nous allons suivre la procédure habituelle. Nous entrons d'abord notre témoin qui sera ce matin M. Norman A. Cafik, secrétaire parlementaire du ministre de la Santé nationale et du Bien-être social. Il nous présentera également les représentants du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social qui l'accompagnent. M. Cafik nous fera une déclaration d'ouverture puis nous passerons à la période des questions selon la procédure habituelle. C'est-à-dire qu'au premier tour le temps de parole sera de 10 minutes puis nous entamerons un deuxième tour si cela s'avère nécessaire et ainsi de suite. Êtes-vous d'accord?

Des voix: D'accord.

Le président: Je demanderais donc à M. Cafik de faire sa déclaration d'ouverture et de nous présenter par la même occasion les fonctionnaires qui l'accompagnent. Monsieur Cafik.

M. Norman A. Cafik (secrétaire parlementaire du ministre de la Santé nationale et du Bien-être social): Je vous remercie infiniment, monsieur le président. Je veux d'abord excuser l'absence de mon ministre ce matin, mais le Cabinet est réuni en ce moment en comité et il a estimé qu'il lui fallait y assister.

Ceci étant dit, je vais maintenant vous présenter les fonctionnaires qui m'accompagnent ce matin. Il y a d'abord M. John Osborne, sous-ministre adjoint chargé de l'évaluation de la politique sociale. Immédiatement à ma droite, se trouve M. Walter Kelm, directeur de la planification et du développement du Régime de pensions du Canada. Ensuite, il y a M^{me} Joanne Lee, agent principal des projets de la même direction. Puis il y a M. Jack MacKenzie, directeur de la Division des retenues à la source du ministère du Revenu national; Walter Riese, acteur en chef du département des assurances; et Réal Bouchard, chef des analystes des programmes du Régime de pensions du Canada.

Mesdames et messieurs, ce bill C-224 dont nous sommes saisis est d'une simplicité et d'une clarté évidente dans ses intentions. Il vise principalement trois objectifs. Premièrement, il modifie le maximum des gains annuels ouvrant droit à pension en 1974-1975. A l'heure actuelle, ce maximum est de 5,600 dollars et ce bill le relève à 6,600 dollars en 1974 et pour 1975 il le fait passer à 7,400 dollars.

Deuxièmement, il supprime le plafond de 2 p. 100 de l'indice des pensions qui existe depuis l'option de ce loi, ce qui permettra de traduire véritablement les augmentations du coût de la vie. Parallèlement, cet ajustement de l'indice aura lieu en octobre et non plus en juillet, si bien que le retard de six mois même avec l'indice de 2 p. 100 sera maintenant ramené à 2 mois en vertu de cette nouvelle mesure législative.

[texte]

And the third point is that there is a catch-up provision respect of increases in cost of living. From 1968, from the beginning until now, there has been a 2 per cent maximum indexing figure and there has been a calculation made as to the actual increases on an annual basis of cost of living over that period from 1968 until now. Not only will we index in the future, beginning at the end of this year we will index according to the actual cost of living, but in addition to that there is a catch-up provision that will apply in January which will catch up for all the losses, as it were, between the differential of the 2 per cent and the actual increase in the cost of living.

I could say one other thing, Mr. Chairman. In the Canada Pension Plan of course there are a lot of areas of great concern to members of Parliament, myself included, that go beyond the scope of this particular bill. The department is fully cognizant of that. I would ask you to bear in mind that this particular bill is designed to be of a limited nature so that we can deal with it expeditiously, especially in the House and in the Committee, so that the department of National Revenue will be in a position to make available information as to deductions at source, which is very valuable to employers, particularly larger ones who have to adjust computer programs and so on to accommodate the new deduction rates. It is very important that we deal with that question in an expeditious way so that it can be coped with. In addition, National Revenue have to make adjustments and make that information known to the people of Canada. It is for those reasons that the bill is of the limited scope it is.

I think all members are aware there is another bill coming forward, which is being worked on at the present moment, to achieve other objectives. I think, too, hon. members realize that the over-all social policy review contemplated in the working paper on social security in Canada is presently being discussed at great length with the provinces and the federal government and many of the areas that are of concern to members in relationship to the Canada Pension Plan really need to be worked out on a federal-provincial basis before they in fact can be implemented, and we are in the process of doing that kind of thing right now.

So there will be at least two other bills, I am sure, coming forward, the one that we know of in the short haul, in respect of the Canada Pension Plan, and I am sure there will be others as well as a consequence of the over-all policy review, which requires agreement by the provinces before this act can be amended. Without a two-year notification we have to have the consent of two-thirds of the provinces representing two-thirds of the population.

That has been achieved in respect of the limited bill that we have before us and we will be discussing other matters in the future and other bills and will have more opportunity, I think, for input on the part of members on the broader scale, the broader subject matter that all of us are concerned about in relation to the Canada Pension Plan.

[Interprétation]

Troisièmement, il introduit une disposition de rattrapage relative aux augmentations du coût de la vie. Depuis 1968, date de la mise en application de cette loi, l'indice maximum a été de 2 p. 100 et un calcul des augmentations réelles du coût de la vie sur une base annuelle a été faite au cours de cette période allant jusqu'à aujourd'hui. Par conséquent, à l'avenir, non seulement nous ajusterons l'indice, d'ailleurs à la fin de cette année, nous l'ajusterons selon le coût réel de la vie, mais en plus une disposition de rattrapage sera appliquée dès janvier qui permettra de combler la différence entre les 2 p. 100 et les augmentations réelles du coût de la vie.

J'ajouterai monsieur le président, que le Régime des pensions du Canada fait l'objet d'inquiétudes de la part des députés, moi-même y compris dans d'autres domaines qui sortent du cadre de ce bill en particulier. Le ministère en est tout à fait conscient. Je vous demanderai simplement de ne pas oublier que ce bill est de par sa nature limité afin que nous puissions l'étudier rapidement, à la Chambre et en Comité afin que le ministère du Revenu national soit en mesure de fournir les renseignements nécessaires pour les déductions à la source, ce qui est très important pour les employeurs en particulier les gros employeurs qui devront ajuster leur programme d'ordinateur pour tenir compte de ces nouveaux taux de déduction. Il est donc très important que nous étudions cette question d'une manière très rapide pour permettre son application. De plus, le ministère du Revenu national doit pratiquer des ajustements et les communiquer à la population canadienne. C'est pour ces raisons que la portée de ce projet de loi est ainsi limitée.

Tous les députés doivent savoir qu'un autre projet de loi est en préparation et qu'il essaiera de satisfaire les autres objectifs. Vous devez également savoir que la révision générale de la politique sociale si bien illustrée dans le document de travail concernant la sécurité sociale au Canada fait actuellement l'objet de discussions entre les provinces et le gouvernement fédéral et nombre de domaines qui causent des alarmes aux députés relativement au Régime des pensions du Canada nécessitent véritablement un accord au niveau fédéral-provincial avant de pouvoir déterminer des solutions, et c'est ce que nous faisons à l'heure actuelle.

Nous verrons donc prochainement deux autres projets de loi, dont un relatif au Régime de pensions du Canada, et je suis certain que cette révision de cette politique sociale entraînera d'autres qui exigent l'accord des provinces avant tout accord et amendement de la loi. Sans un préavis de deux ans, il nous faut le consentement des deux tiers des provinces représentant les deux tiers de la population. C'est ce que réalise le présent bill, même s'il est assez limité dans son envergure; d'autres questions seront certainement abordées plus tard; il y a toujours la possibilité d'autres bills et les députés auront tout le loisir d'aborder les sujets qui les préoccupent concernant le régime de pension du Canada.

• 1120

The Chairman: Are you finished?

Le président: Est-ce que c'est tout?

[Text]

Mr. Cafik: Yes, that is fine. Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Cafik. I have now a few names on my list. First on the list is Mr. Macquarrie.

Mr. Macquarrie: Mr. Chairman, I want to thank the Parliamentary Secretary and welcome him back from the wars, where he was obviously neither bloodied nor bowed. I read in the paper that amendments would be presented and attempted at this meeting. I do not want to disabuse the press, but as far as I am concerned, we are not going to be attempting amendments, believing that if these are ruled out of order in the parent body it is not proper routine to attempt in the feature of the whole House what was not in order in the parent body.

I have a feeling, too, that we have reached the stage of substantial agreement on this measure and I agree with the Parliamentary Secretary's delineation of it as a straightforward bill, and it is a welcome one. I think we should move pretty quickly on this, and I would hope and perhaps predict that one meeting would be sufficient for this Committee, because I am anxious, as I am sure other members are, that this Committee move on the family allowance bill and we do not want to delay that. In fact, I wonder if we are not moving a little too slowly on that measure right now.

I would like to make a comment or two, ask a question and then I will be through well within my time limit, Mr. Chairman. Has the Minister authorized the Parliamentary Secretary to give us an indication when CPP (No. 3) will be before us? I agree here are the vital issues we want to discuss; in fact, most of us discussed them on CPP (No. 2), which was a very good discussion and we want to go into it further.

I also would like to pass on something that has troubled me. I would like the Minister to find some way of eliciting the sense of the House before he brings his measures to the dominion provincial conclaves which in this bill are essential but are growing in frequency in lots of legislation. There is general opinion in the House that this is a good measure but suppose it had been of the opposite point of view? What would have happened if the House had expressed a contrary view, the dominion-provincial conference having been already held? I believe ministers should open out the discussion of their legislation, something similar to the old resolution stage which we used to have under our rules, so that he goes into these meetings, having ascertained in a general way, how the House of Commons feels, and the House of Commons would know before he went into the confidential conclaves what, in general terms, the federal government was proposing. I would like to get this message across.

Next, I am concerned about what could be an egregious error or lacuna in the performance of the Canada Pension Plan and I have been advised that the provisions of appeal under Section 85 have caused a good deal of hard-

[Interpretation]

M. Cafik: Je n'ai rien d'autre, monsieur le président.

Le président: Je vous remercie, monsieur Cafik, j'ai quelques noms sur ma liste: d'abord celui de M. Macquarrie.

M. Macquarrie: Monsieur le président, je remercie le secrétaire parlementaire et lui souhaite la bienvenue à son retour de champ de bataille où, de toute évidence, il n'a pas trop souffert ou n'a pas été trop accablé. J'ai lu dans les journaux que des amendements allaient être présentés à la présente mesure. Je ne veux pas ici dévoiler les représentants de la presse, mais autant que je le sache, il n'est pas question d'essayer de nouveau de présenter des amendements; on s'en tient au principe, selon lequel si un amendement est déclaré irrecevable dans une partie quelconque de la Chambre des communes, il reste pour toute la Chambre des communes.

Il y a aussi le fait qu'un genre de consensus est établi au sujet de la présente mesure et je suis bien d'accord avec le secrétaire parlementaire pour dire qu'il s'agit d'un bill assez direct; c'est ce que nous souhaitons. L'adoption du bill ne devrait pas prendre beaucoup de temps; je suis prêt à prédire qu'une seule réunion suffira. Comme tous les autres membres du Comité, j'estime qu'il faut procéder rapidement pour essayer de passer au bill sur les allocations familiales qui pressent. Je me demande même si actuellement, nous ne procédons pas trop lentement.

Je veux faire une ou deux observations, poser une question, puis céder la parole bien avant l'expiration de la période qui m'est allouée, monsieur le président. Est-ce que le secrétaire parlementaire a reçu du ministre la permission d'indiquer quand la loi modifiant le Régime de pensions du Canada (n° 3) sera présentée? Il s'agit de questions très importantes qu'il faut discuter; il y a eu passablement de travail de fait au cours du débat sur la Loi modifiant le Régime de pensions du Canada (n° 2) mais il reste beaucoup à faire.

Il y a un point qui me préoccupe assez. J'aimerais bien que le ministre informe toujours la Chambre avant de présenter ces mesures aux réunions fédérales-provinciales, qui, même si elles sont essentielles, interviennent de plus en plus dans le processus. Dans le cas présent, la Chambre est d'avis qu'il s'agit d'une excellente mesure, mais elle pourrait bien être d'avis contraire. Si elle n'était pas d'accord, que ce passerait-il? La conférence fédérale-provinciale a déjà été tenue. Je pense que les ministres devraient au préalable, lancer la discussion sur les lois qu'ils entendent présenter, un peu comme on le faisait au stade de la résolution sous l'ancien règlement, pour qu'ils puissent présenter aux réunions fédérales-provinciales, fort de l'appui en principe de la Chambre des communes. Aussi, la Chambre des communes sera au courant de ce qui se passe au sein de ces réunions fermées, connaîtra la position du gouvernement fédéral. C'est un point que j'entendais bien soulever ici.

Il y a une difficulté qu'on m'a signalée également concernant l'application du Régime de pensions du Canada; il semblerait que l'article 85 établissant les dispositions d'appel ait causé passablement d'ennuis aux Canadiens.

[texte]

tip to many Canadians. I am told that there was a long, long period without a chairman for the board and a long, long period when no hearings were held. Indeed, I am told that there has been no hearings held since June and that it is unlikely any hearings will be held in this calendar year. I hope that someone around the table here on the CPP organization can tell me just what the problem is and how serious the impact is upon the pensioners, because we have enough of that in the Canadian Pension Commission with our poor old war veterans waiting before their cases are looked after. I want reassurance on that and I would like information. Having said these few succinct and helpful words, Mr. Chairman, I will wait for the Parliamentary Secretary to reply.

• 1125

Mr. Cafik: Yes. Mr. Macquarrie, there are three basic questions. First, when will CPP 3 come down the pipe and go before the House? It is my understanding that that can be anticipated early in the new year.

The second question you raise is that you really put forward a recommendation that the Minister find some way to assess the reaction of Parliament or of this committee with respect to proposals that might be being forward at federal-provincial conferences. I will certainly bring that view to his attention. I would like to point out at the same time, however, that in the tabling of the working paper on social security one of the primary reasons for that, because it is such a broad thing and it affects so many people in such a serious way, that it was tabled in order to achieve that kind of objective. If I recall correctly, back in the days when that paper was tabled there was some discussion and I believe the Minister indicated that he was quite prepared to appear before this Committee and discuss any of the contents with respect to that paper if the Committee were to seek out terms of reference in respect to that. I presume that attitude still prevails. So, I would say, Mr. Macquarrie, that the Minister has as much concern about that as you have expressed, and I think that the committee would perhaps want to look at the whole question to find out what thoughts you may want to express and what techniques you might want to employ to achieve that objective.

The third point is the delay in appeals, and so on, under Section 85. It is my understanding that there were vacancies in the Pensions Appeal Board which have now been filled. I will check that to make sure. The chairman resigned suddenly, I am told, in July or August and a new chairman was appointed. Apparently, they are starting right away to get the whole Pensions Appeal Board operational again. That is all the information I have. If you want to pursue it further, perhaps some of the officials have more detailed information in respect to it.

Mr. Walter Kelm (Director, Planning and Development, Canada Pension Plan): Yes. Because of the resignation of the Chairman in July or August it was not

[Interprétation]

Le fauteuil, au sein de la Commission, est resté longtemps inoccupé; il n'y a pas eu de réunions pendant une longue période. En fait, il n'y a pas eu d'audiences depuis juin; on ne s'attend pas, non plus, qu'il y en ait d'ici la fin de l'année civile. J'aimerais que les fonctionnaires ici qui s'occupent d'appliquer le Régime de pensions du Canada me disent ce qui se passe au juste et quelles sont les conséquences pour les retraités; il y a déjà l'exemple néfaste de la Commission des pensions du Canada qui fonctionne avec un tel retard que bien de pauvres anciens combattants ont le temps de mourir avant la révision de leur cas. Je veux des explications à ce sujet. C'est tout ce que je voulais dire, monsieur le président; j'attends la réponse du secrétaire parlementaire.

M. Cafik: Vous posez trois questions, monsieur Macquarrie. D'abord, quand la Loi modifiant le Régime de pensions du Canada (n° 3) sera-t-elle parvenue à l'étape de la Chambre? Je pense que ce sera au début de l'année prochaine.

Votre deuxième question prend plutôt la forme d'une recommandation au ministre. Vous voulez qu'il trouve une façon de pressentir le Parlement ou le présent Comité concernant toutes les propositions qui pourraient être faites aux conférences fédérales-provinciales. Je me ferai un plaisir de lui rapporter vos paroles. Cependant, je vous fais remarquer que le document sur la sécurité sociale, qui aborde un sujet très vaste, touchant de très près des millions de personnes, a été déposé précisément avec cette idée. Si je me souviens bien, le document a donné lieu à un débat assez sérieux; le ministre s'est même dit prêt à comparaître devant le Comité et à en débattre les principes généraux. Le Comité pouvait certainement accepter cette offre. De toute façon, il n'est pas trop tard. Je dirais, monsieur Macquarrie, que le ministre agit déjà dans le sens que vous indiquez; il reste, pour le Comité, à examiner toute cette question et à faire part de ses désirs au ministre sur la façon de procéder pour en arriver à ce résultat.

Enfin, vous abordez, monsieur Macquarrie, la question des retards dans la procédure d'appel aux termes de l'article 85 de la Loi. Je crois comprendre qu'il y a eu des postes à combler au sein de la Commission d'appel des pensions, mais qu'ils ont été remplis. Je vérifierai, si vous voulez. Je sais que le président a remis sa démission de façon inattendue, c'était en juillet ou en août, mais son remplaçant a été nommé. Il semble que la situation redevienne normale actuellement au sein de la Commission d'appel des pensions. De toute façon, j'obtiendrai pour vous de plus amples informations. Certains des hauts fonctionnaires sont peut-être mieux renseignés que moi là-dessus.

M. Walter Kelm (directeur de la Planification et du Développement, Régime de pensions du Canada): Le président de la Commission ayant remis sa démission en

[Text]

possible to hold a meeting of the Pension Appeal Board, and a chairman was appointed one or two weeks ago. We are now working on the backlog.

Mr. Macquarrie: Then there is a backlog?

Mr. Kelm: Yes.

Mr. Macquarrie: A substantial backlog?

Mr. Kelm: Something on the order of 40 or 50 cases.

Mr. Walker: Mr. Chairman, may I ask a supplementary at this point? Is there a deputy chairman on the Board, which would preclude this sort of thing from happening again?

Mr. Kelm: No, there is not.

Mr. Walker: Mr. Chairman, what if the Committee decided that it might be a very excellent idea to have somebody who could carry on in case a future chairman went through the same procedure?

Mr. Cafik: Mr. Walker, I can assure you that I will certainly bring this matter to the attention of the Minister. I was not cognizant of it before I arrived this morning. It seems to be a matter that is worthy of some serious consideration on the part of the departments and I will talk to the Minister about it and see that your concerns are expressed to him.

Mr. Walker: Thank you.

The Chairman: Mr. Macquarrie.

Mr. Macquarrie: I would suggest that we take a good look at Section 45. I assume that someone said that we cannot meet without the chairman and I wonder whether or not we should have a look at subsection (4), to see if in fact that is the case. At the present time I would like to have the section looked at pretty carefully.

Mr. Cafik: Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Macquarrie. Mr. Knowles.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Mr. Chairman, I appreciate Mr. Cafik's desire to get this bill through as quickly as we can so there will be no hitches with respect to the implementation of its proposals which are to come into effect in January. I am sure Mr. Cafik does not mean to intimidate us against making other proposals. He probably knows that would be the best way to extend the length of this debate.

Mr. Cafik: Agreed.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): We are agreed; that is fine. The intimidation is withdrawn, then.

Mr. Cafik: I did not know it was present, Mr. Knowles, but if you felt it so, then it is certainly withdrawn.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Well, we will call it a draw. As for my record in support of the Canada

[Interpretation]

juillet ou en août, il n'y a pas eu d'audience de la Commission d'appel des pensions, c'est vrai; le nouveau président n'a été nommé il y a qu'une ou deux semaines. On s'occupe de rattraper le retard actuellement.

M. Macquarrie: Parce qu'il y en a un?

M. Kelm: Oui.

M. Macquarrie: Et il est considérable?

M. Kelm: Il y a environ 40 ou 50 cas en suspens.

M. Walker: Monsieur le président, puis-je poser une question supplémentaire? N'y a-t-il pas un vice-président à la Commission? On pourrait éviter ce genre de situations, il me semble.

M. Kelm: Il n'y en a pas.

M. Walker: Et si le Comité décidait que ce serait une excellente idée d'avoir quelqu'un qui pourrait occuper le fauteuil dans le cas où une situation de ce genre se représenterait?

M. Cafik: Monsieur Walker, je vais certainement faire part de votre recommandation au ministre. Je n'ai pas été mis au courant de la situation avant ce matin. Il y a certainement quelque chose à faire du point de vue ministériel; je vais aborder la question avec le ministre et lui faire part de vos sentiments.

M. Walker: Je vous remercie.

Le président: Monsieur Macquarrie.

M. Macquarrie: Il faut revoir l'article 45. Quelqu'un a dit que la Commission ne pouvait pas se réunir en l'absence du président; il faudrait voir si aux termes du paragraphe (4) c'est bien le cas. Il faut examiner cet article surtout.

M. Cafik: D'accord.

Le président: Je vous remercie, monsieur Macquarrie. Monsieur Knowles.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Monsieur le président, je comprends le désir de M. Cafik de voir le présent bill adopté le plus rapidement possible de sorte qu'il puisse entrer en vigueur dès le mois de janvier. J'ose espérer cependant que M. Cafik ne veut pas nous empêcher de faire d'autres propositions concernant cette question. Il comprend sûrement que ce serait là la meilleure façon de prolonger le débat.

M. Cafik: Absolument.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Nous sommes bien d'accord là-dessus. Le secrétaire parlementaire n'a pas tenté de nous intimider.

M. Cafik: Ce n'est certainement pas l'impression que j'ai voulu donner, monsieur Knowles; je regrette que vous l'ayez eue; je tiens à vous rassurer.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Tenons-nous en à cela. Pour ce qui est de mon soutien au Régime de

[Texte]

ension Plan, if I have no other witness I have Jack Osborne up there. Looking around, I do not see anybody apart from Jack. Maybe there are some of the others who were here when we were putting this legislation through back in 1964 and 1965. I think we did a pretty good job. I think the Canada Pension Plan is a very useful and helpful piece of legislation and I am proud to have been part of the team that worked on it in the first instance. But that does not deny me the right to feel that there are improvements that should be made in addition to those that are in this bill.

• 1130

As for the improvements in this bill, they are first rate. The removal of the 2 per cent ceiling on the escalation of pensions annually is most welcome and so is the proposal to increase the YMPE so that people will pay in on more of their earnings and at the end of the road enjoy a larger pension. I may say that I am already getting complaints from people about annual versus quarterly escalation. They have heard of it in respect of OAS and GIS. Every other pension now is being raised for consideration as so worthy of quarterly escalation. I can see costly administrative works in that connection. I have mentioned that but I do not press it as a major issue.

I am unhappy about Mr. Cafik's telling us that CPP over 3 will not come down until early in the new year. I thought there had been agreement on the removal of the work test between ages 65 and 70. I am sure everybody knows what was meant by that, namely, that persons on the CPP who are between 65 and 70 lose some or all of their benefits if they have earnings from employment. I had hoped, I had believed, from the statements of the Minister earlier this year, that that change would be in effect for January 1, 1974. If we are not going to get a bill that does it until some time in 1974, what happens? Is it going to be made retroactive? Why was it not put in this bill? If it has been agreed to between the government and the provinces I think it should have been there.

Areas where I think improvements should be made are, in part, areas that we have discussed in the House. I know I will get from Mr. Cafik the statement that the Department is concerned about this and studying this or these various issues, but I want to urge that it go at these issues with the same vigour and thoroughness that it went at the whole question of the Canada Pension Plan back in 1964 and 1965. One thing is equality between men and women in the act as it now stands. I refer to such simple things as the fact that a male contributor on death leaves certain rights that a female contributor does not have. That does not help the female after she has died out of it is an inequality that should not exist.

But I go beyond that, Mr. Chairman, to the whole question of the rights of women under the Canada Pension Plan. I could have said housewives, but I think that is a bit narrow. I know, sir, because I count some of these

[Interprétation]

pensions, du Canada, si je n'ai pas d'autres témoins, j'ai tout du moins Jack Osborne ici. Je n'en vois pas d'autres. Il y en a peut-être d'autres qui étaient présents lorsque nous avons fait adopter cette mesure en 1964 et 1965. A mon avis, nous avions fait du bon travail. Le Régime de pensions du Canada est une mesure législative utile et pleine de mérites, et je suis fier d'avoir participé à l'équipe qui a travaillé. Il n'en reste pas moins que cela ne m'enlève pas le droit d'estimer que certaines améliorations supplémentaires devraient être ajoutées à ce projet de loi.

Les améliorations contenues dans ce projet de loi sont de premier ordre. La suppression du plafond des 2 p. 100 de l'augmentation annuelle des pensions est une excellente chose ainsi que la proposition d'accroître le maximum des gains annuels ouvrant droit à pensions si bien que la cotisation des gens sera plus importante et qu'en fin de compte, ils pourront bénéficier d'une pension plus élevée. Je pourrais ajouter que déjà certaines personnes se plaignent et préconisent l'augmentation trimestrielle plutôt qu'annuelle. Elles en ont entendu parler au sujet de la sécurité vieillesse et du revenu garanti supplémentaire. On parle d'augmentations trimestrielles pour toutes les autres pensions. Personnellement, j'y vois plutôt une augmentation de dépenses administratives. Je le mentionne donc mais je n'en fais pas un problème primordial.

M. Cafik nous a dit que la loi n° 3 sur le RPC ne sera présentée qu'au début de l'année prochaine et cela ne me réjouit pas outre mesure. Je pensais que l'on s'était mis d'accord pour supprimer la clause d'emploi pour les gens âgés de 65 à 70 ans. Je pense que tout le monde sait que les personnes âgées de 65 à 70 ans ne bénéficient du Régime de pensions du Canada peuvent pratiquement tout perdre si elles continuent de travailler. J'avais espéré et j'avais cru d'après des déclarations du ministre un peu plus tôt cette année, que cette modification serait appliquée dès le premier janvier 1974. Si nous n'avons pas de bill allant dans ce sens, très bientôt, que se passera-t-il? Sera-t-il rétroactif? Pourquoi ne pas l'avoir introduit dans ce bill? S'il y a eu accord entre le gouvernement et les provinces, cela devrait être contenu dans ce bill.

Les domaines dans lesquels on devrait apporter des améliorations à mon avis, sont en partie ceux dont on a discuté en Chambre. Je sais que M. Cafik me répondra que le ministère se penche sur cette question ou étudie celle-là, etc., etc., et je supplie le ministère d'étudier ces questions avec la même vigueur et la même détermination dont il a fait preuve lors de l'étude du Régime des pensions du Canada en 1964 et 1965. Premièrement, il y a la question de l'égalité entre l'homme et la femme dans la Loi telle qu'elle existe à l'heure actuelle. Si je fais allusion à des choses aussi simples, c'est qu'un cotisant masculin, à sa mort laisse certains droits qu'une cotisante féminine ne laisse pas. Cela n'est pas d'un grand secours à la femme une fois qu'elle est morte, mais c'est une inégalité qui ne devrait pas exister.

Je veux aller encore plus loin que cela, monsieur le président, c'est-à-dire à la question générale des droits de la femme en vertu du Régime de pensions du Canada. J'aurais pu parler de maîtresse de maison, mais je pense

[Text]

professionals and technicians as my personal friends, that they feel that we must not vitiate the basic principle of the Canada Pension Plan, which is that it is a pension related to earnings, and therefore when you talk about a housewife, or a woman under any other definition who is not working or earning money, you are getting away from the principle. It seems to me the answer to that is very simple. I spelled it out a bit in the House. So did my immediate colleagues, and probably some of my friends down the way did as well. Surely when a man and woman are married and live together, the income of that family is one.

If she stays home and he goes out to work, or if he stays home and does the housework and she goes out to work, surely the earnings of that family represent a unit.

• 1135

I do not think we should continue with the idea that it is only the person to whom the cheque is made out who pays the 1.8 per cent. I think the premiums should be paid on the income of the family. You can see right away problems about cases where both are working, and give them some choice, and so on, but I think even if we have to adjust the premium upwards, the premium should be paid on the earnings of the family unit and both members of that family should qualify for pension in his or her own right. I think if there is anything to our modern concepts about equality between men and women, we should get away from the idea that the only economic rights that a woman has are those that flow from the fact that she is married to her husband.

That is what is in this bill, that is what is in the Public Service Superannuation Act, it is in veterans' legislation, it is there very rigidly, and it is in most of our pension plans. The wife gets only the rights that flow from the fact that she is married to her husband.

I want some really serious study of this. I suppose it is too much to ask for a total revamping of it to be in Canada Pension Plan (No. 3). Mind you, if there is a new session it will not be CPP (No. 3), it will be CPP (No. 1) of the next session.

Mr. Marshall: It could be CPP under the PCs.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Under the PCs. Oh, God help us! Mind you, there are one or two I would not mind, Jack. If I am going to have PCs, I am going to pick my PCs and I will start with Jack Marshall. We might let the Father of Confederation down there in, too.

As I said, I almost wish we could have a private session with the officials in the department and find out how much honest work they are doing in this area, not just telling us. I suppose it comes under the aegis of

[Interpretation]

que c'est trop limitatif. Je sais, monsieur, car certains de ces professionnels, de ces techniciens sont de mes amis personnels, qu'ils estiment qu'il ne faut pas corrompre le principe de base du Régime de pensions du Canada qui veut que cette pension se rattache à des gains, et que par conséquent, lorsqu'on parle de maîtresse de maison, ou toute autre femme qui de par la définition ne travaille pas ou ne gagne pas d'argent, on s'éloigne du principe. Il me semble que la réponse à ce problème est très simple. J'en ai touché deux mots à la Chambre. Mes collègues immédiats l'ont d'ailleurs également fait, et probablement certains de mes amis qui se trouvent un peu plus bas. Assurément, lorsqu'un homme et une femme sont mariés et vivent ensemble, le revenu de cette famille ne fait qu'un. Si elle reste à la maison pendant qu'il doit travailler, ou s'il reste à la maison pour faire le ménage pendant qu'elle travaille, les salaires de cette famille vont certainement représenter une unité.

A mon avis, nous ne devons pas continuer à penser que la personne dont le nom est rédigé sur le chèque est la seule à payer le montant de 1.8 p. 100. Je crois que les primes devraient être payées sur le revenu global de la famille. Il est évident qu'il y a des problèmes dans certains cas quand les deux travaillent en même temps, on va leur donner un certain choix etc., mais, à mon avis, même s'il nous faut augmenter la prime, celle-ci devra être payée sur la base des revenus de la famille entière et les deux membres de cette famille devraient avoir droit à une pension en propre. Je crois qu'afin de faire valoir nos concepts modernes de l'égalité entre les hommes et les femmes, nous devrions abandonner cette idée que les seuls droits économiques d'une femme sont ceux qui proviennent du fait qu'elle aille trouver son mari.

Voilà la teneur de ce projet de loi, et de la Loi sur la pension du service public, et de façon bien précise dans les Lois sur les Anciens combattants et dans la plupart de nos régimes de pension. Les seuls droits qu'obtient une femme proviennent du fait qu'elle a épousé son mari.

Je veux qu'on fasse une étude très sérieuse de cette question. J'imagine que c'est trop que d'exiger une révision complète afin de l'inclure dans la Loi n° 3 sur le Régime de Pensions du Canada. Mais il faut remarquer que s'il y a une nouvelle session, cela ne sera pas la Loi sur le Régime des Pensions du Canada numéro 3, mais le Régime des Pensions du Canada numéro 1 de la prochaine session.

M. Marshall: Il pourrait être le Régime des Pensions du Canada du Parti conservateur.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Sous le parti conservateur? Que le bon Dieu nous protège! S'il y en avait un ou deux je ne serais pas contre cela Jack. Si je veux avoir des conservateurs, je veux choisir mes propres conservateurs et je commencerais avec Jack Marshall. Nous pourrions aussi choisir le Père de la confédération.

Comme j'ai dit, je voudrais presque avoir une réunion privée avec les hauts fonctionnaires du Ministère afin de déterminer la quantité de travail honnête qu'ils font dans ce domaine. Je suppose que cela est classé sous la

[texte]

at interdepartmental committee on the implementation of the recommendations of the Report of the Royal Commission on the Status of Women. I am sure they are there. I am sure Sylvia Gelber has ideas in this field, but I just think it has to be done.

I must move on or my 10 minutes will go by.

I would like the departmental people to take another look at the question of disability benefits and widows' benefits. As I have already said, almost with pride, I was part of the group that helped get this thing together in the first place and I take responsibility for what we agreed to. I think it probably made sense when we were getting this plan started to pay no widows' benefits until after three years in the plan and to pay no disability benefits until after five years in the plan. I know the technicalities under which a person can get three years by using December of one year and a full year and then a January of another year, and the same for the five year thing, but we had to get some experience, we had to get some money into the plan. However, this is a form of social insurance. If I buy a life insurance policy, make my wife the beneficiary and die tomorrow, you know, she gets it.

Mr. Ritchie: Provided you get it.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Oh, yes, granted. Are you suggesting, Doctor, that I would not? If I get the policy and pay the premium, then I am in it. Maybe a contributor to the Canada Pension Plan has to establish some evidence of being in it than by one payment, maybe a year, but I think this concept of requiring a person to have been a contributor for three years before, in the case of his death, his widow gets the benefit is no longer tenable. I would cut it down at least to a year and maybe even to a shorter period.

The same applies to disability. People do not die for the benefit. People do not die having planned to do it. People do not get disabled having planned to do it. It just happens to people, and it does not always wait for three years or the five years.

• 1140

I know that part of the argument will be, and I can see it coming from my friends over there, that it is an actuarial proposition: that this is what we pay for. When we set up the premium of 1.8 per cent we kept the thing as low as we could, and you can only buy so much. But we have proven that that 1.8 per cent buys more than we thought it could, because we thought it could buy only a 2 per cent escalation after retirement and now, without any increase in the 1.8 per cent, we find that there is enough out of the 1.8 per cent to pay a higher escalation. As I say, I press the department to study these things pretty carefully.

[Interprétation]

rubrique des Comités interministériels sur la mise en application des recommandations du rapport de la Commission royale d'enquêtes sur la situation de la femme. Je suis certain qu'il se trouve là. Je suis certain que Sylvia Gelber a ses opinions sur cette question, mais à mon avis cela doit être fait.

Je dois continuer, sinon je vais gaspiller mes dix minutes.

Je veux que les fonctionnaires du Ministère examinent encore une fois la question des prestations d'incapacité et des prestations aux veuves. Comme j'ai déjà dit, presque avec fierté, j'ai été membre du groupe qui a aidé à mettre en application ces mesures et je prends la responsabilité des accords auxquels nous sommes arrivés. Je pense qu'il était probablement justifié, lorsque nous avons mis en route ce Régime, de ne pas payer des prestations de veuves les trois premières années du régime et de ne pas payer de prestations d'incapacité les cinq premières années du régime. Je suis au courant des considérations d'ordre technique en vertu desquelles une personne peut obtenir trois ans, par exemple, s'il utilise le mois de décembre et une année entière et le mois de janvier de de l'année suivante, et je sais qu'on peut faire la même chose quand il s'agit de 5 ans, mais il fallait acquérir de l'expérience, il nous fallait trouver un peu d'argent pour ce régime. Toutefois, ceci est un genre d'assurance sociale. Si j'achète une police d'assurance-vie, et si après avoir nommé ma femme comme bénéficiaire, je meurs demain, elle va recevoir l'assurance.

M. Ritchie: Pourvu que vous la receviez.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Bien sûr. Vous suggérez, monsieur le docteur, que je ne la recevrais pas? Si j'obtiens la politique et si je paie la prime, je suis dans le régime. Il est possible que les personnes qui contribuent au Régime de Pensions du Canada doivent nous fournir des preuves qu'ils sont dans ce régime à part un seul paiement par an, mais à mon avis ce concept d'exiger qu'une personne contribue pendant trois ans avant sa mort afin que sa veuve puisse bénéficier n'est plus admissible. Je le réduirai à un an ou peut-être à une période plus courte.

La même chose s'applique aux pensions d'incapacité. Les gens ne meurent pas pour obtenir des prestations. Les gens ne meurent pas après avoir formé le projet de faire cela. L'invalidité n'est pas un choix, cela se produit tout simplement, et elle n'attend pas toujours que trois ou cinq années se soient écoulées pour se produire.

Je sais qu'on me rétorquera, mes amis là-bas, qu'il s'agit d'une proposition actuarielle et que c'est pour cela que nous contribuons. Lorsque nous avons établi la prime à 1.8 p. 100, nous étions restés au minimum, et vous ne pouvez qu'obtenir une certaine quantité d'avantages avec cette prime; cependant, nous avons prouvé que ces 1.8 fournissent plus que nous pensions car nous croyons, à l'origine, qu'on ne pourrait avec ce chiffre qu'obtenir seulement 2 p. 100 de l'indexation après la retraite, et maintenant, sans que ce 1.8 p. 100 ait été augmenté, nous nous apercevons qu'il permet une indexation plus élevée. Comme je l'ai dit, je demande instamment au Ministère d'examiner soigneusement ces questions.

[Text]

Perhaps I had better get some answers from the Parliamentary Secretary before I use up all my time. Hopefully I have not.

Mr. Cafik: Mr. Chairman, Mr. Knowles, you mention the disappointment that you have that CPP number three may not be coming down until early in the new year. I can say that it had been the thought of the department earlier that CPP number three would, in fact, be able to come through before the end of this year, or rather, the end of this session. From what I understand, it is a matter of House time—of getting the matter before the House.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Oh, no. Oh, no.

Mr. Cafik: This has been my understanding. In any event, the bill is being drafted at the moment though I do not know at what stage it is. If you like, the department can give you further information on that, perhaps in the next day or so, as to exactly what the problems are there.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Get the bill on the Order Paper. We can decide then whether or not there is House time.

Mr. Cafik: All right. I think that can be checked out.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): There are only half a dozen items in front of it.

Mr. Cafik: I have no personal information as to the lockup in House time or as to the real difficulty, but I will certainly bring to the attention of the Minister your desire and, I presume, that of all members, that we try and deal with it more quickly than that. If that is possible, it can be drafted prior to that. However, it would again have to be, I presume, a more limited bill as there are some areas that one could not deal with because there has not been agreement reached with the provinces on some of the subjects.

There clearly is, as you have pointed out, Mr. Knowles, an agreement in respect to the differential between age 60 and 65, or 65 and 70, in relationship to outside income...

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): You have picked up my other subject.

Mr. Cafik: ...and that could be dealt with. There is no question about that as there is agreement there. But there are many other areas of the Canada Pension Plan that also need agreements which have not yet been reached.

In terms of the question in relationship to the quality of men and women, and their treatment under the present Act, this department is fully aware of that and is looking at ways and means by which it can be resolved.

I would point out, though, that the question of the contributions of women, or of family units of husband and wife being treated as one economic unit and both of them being included, is a very large question involving not just

[Interpretation]

Je ferais peut-être mieux d'essayer d'obtenir des réponses du Secrétaire parlementaire avant d'avoir épuisé tout mon temps; heureusement je n'ai pas épuisé tout mon temps.

M. Cafik: Monsieur le président, monsieur Knowles, vous avez indiqué que vous étiez déçu que le Régime de pensions du Canada n° 3 ne serait pas adopté avant le début de la nouvelle année, mais je dirai que le Ministère avait cependant eu l'intention que ce régime n° 3 soit adopté avant la fin de l'année ou plutôt avant la fin de cette session. D'après ce que je comprends, c'est une question d'obtenir du temps à la Chambre... d'obtenir que la question soit portée devant la Chambre.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Non, non.

M. Cafik: C'est ce que j'avais compris cependant. D'une façon, on est en train de rédiger ce bill pour l'instant bien que je ne sache pas à quelle étape on en est rendu. Si vous aimez obtenir des renseignements à ce sujet, le Ministère pourra peut-être demain ou après demain vous indiquer exactement quels sont les problèmes qui se posent dans ce cas.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Faites porter le bill au *Feuilleton*! Nous pourrions alors décider si oui ou non il y a du temps disponible à la Chambre.

M. Cafik: Très bien. Je crois qu'on peut vérifier ceci.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Il n'y a qu'un demi-douzaine de questions à passer avant.

M. Cafik: Je ne suis pas au courant de ce qui bloque le temps de la Chambre ou de la difficulté qui existe là, mais je porterai très certainement à l'attention du Ministre votre désir et je suppose ce désir qu'ont tous les députés d'avancer plus rapidement dans ce travail. Si c'est possible, la rédaction peut se faire plus tôt, toutefois, nouveau, je suppose, il s'agira d'un bill plus limité car il y a des domaines dont on ne pourra pas traiter car aucun accord n'a été conclu avec les provinces pour certains sujets.

Il y a cependant, très clairement, comme vous l'avez fait remarquer, monsieur Knowles, accord en ce qui concerne les différences établies entre les âges 60 et 65, ou 65 et 70, dans le cadre des revenus extérieurs...

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Vous avez abordé mon autre sujet.

M. Cafik: ...et on pourra en traiter. Il n'y a pas de doute qu'il y a accord là. Mais il y a beaucoup d'autres domaines du Régime de pensions du Canada où il faudrait qu'il y ait accord et où les accords n'ont pas été conclus.

En ce qui concerne les questions de différence de sexe et la façon dont la loi actuelle les traite, le Ministère est, tout à fait conscient de ces problèmes et cherche des moyens pour y apporter des solutions.

Je ferais remarquer cependant que la question de la contribution des femmes, ou des unités familiales comprenant le mari et la femme et traitées en tant qu'unités économiques uniques, les deux étant inclus, constitue une

Texte]

the Canada Pension Plan but the whole over-all review to social security, which we have under way: questions like guaranteed incomes for those who cannot work, and supplementary incomes, and even the whole broad question of guaranteed income. It seems to the department that that whole question has to be looked at in conjunction with the provinces before we can make a decision with respect to this particular bill before us.

The question you raised with respect to disability pensions and widows' benefits and so on, I think, is a very valid one and one that is of concern to the department. But again, it is part of the over-all review that has to be worked out with the provinces and no decisions have yet been taken with respect to it. However, there is a full awareness of the problem and the magnitude of it.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): One other question. What are you doing to bring the age down to 60?

Mr. Cafik: I would rather let the Minister deal with that question. If you are talking about the CPP, I suppose that has got to be worked out in relation to the over-all question of the OAS and GIS, and the whole thing combined. You cannot do one without the other, and I do not think any decision has been taken with respect to that.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Will there be any opportunity, Mr. Chairman, for us to have the Minister here? I know that the Parliamentary Secretary and the officials cannot discuss policy but is there any chance of our having the Minister before us?

• 1145

Mr. Cafik: As you know, Mr. Knowles, earlier there was the suggestion that in the whole question of the social review, the Committee may well want to have some input in respect of it, and if it does I am sure that arrangements could be made to discuss this and the whole broad question. I recall on previous committees your desire to discuss the age factors with the OAS-GIS and CPP, and I do not think there is any reluctance on the part of the department to get whatever input can be made on the part of members in respect of those questions.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Maybe, Mr. Chairman, without holding this bill up we could have an understanding that at some point when we have a reference to this Committee and have the Minister present we might get into a discussion on these matters, even if we have to do it on the family allowance measure or anything that got referred to us.

Mr. Cafik: Or on the working paper itself if we chose to do so, which pretty probably we would.

[Interprétation]

question fort vaste qui ne touche pas seulement au Régime de pensions du Canada mais à la révision d'ensemble de la sécurité sociale qui est en cours et où l'on étudie des questions telles que le revenu garanti pour ceux qui ne peuvent pas travailler et le revenu supplémentaire ainsi que toute l'immense question même du revenu garanti. Aux yeux du Ministère, il apparaît que toute cette question doit être étudiée en collaboration avec les provinces avant de prendre une décision en ce qui a trait au bill qui est devant nous.

La question que vous avez soulevée au sujet des pensions d'invalidité et des prestations aux veuves, etc., est une question très pertinente et dont s'occupe le Ministère. Mais à nouveau, celle-ci fait partie de la révision d'ensemble et elle doit être résolue en collaboration avec les provinces et aucune décision n'a été prise jusqu'à maintenant en ce sens. Toutefois, nous avons entière conscience du problème ainsi que de son ampleur.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Une dernière question: Que faites-vous au sujet de l'abaissement de l'âge de la retraite à 60 ans?

M. Cafik: Je crois que je préférerais que le Ministre traite de cette question: si vous parlez du Régime de pensions du Canada, je suppose que la question doit être résolue dans le cadre de la question générale de la sécurité de la vieillesse et du supplément du revenu garanti, c'est-à-dire de la combinaison de ces deux facteurs. Vous ne pouvez pas vous occuper d'un des aspects sans tenir compte de l'autre et je ne crois pas qu'une décision ait été prise jusqu'ici en ce sens.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Est-ce que nous aurons la possibilité, monsieur le président, d'entendre le Ministre ici? Je sais que le Secrétaire parlementaire et les fonctionnaires ne peuvent discuter de politiques mais aurons-nous la possibilité d'avoir le Ministre ici?

M. Cafik: Vous savez, monsieur Knowles, que l'on a déjà suggéré que le Comité désirera peut-être participer à ce passage en revue des problèmes sociaux et je suis sûr que nous pourrions organiser une discussion de toute cette question. Je me souviens que lors de séances antérieures vous avez déjà fait connaître votre désir de discuter du facteur de l'âge tel qu'appliqué dans le SV-SRG et RPC. J'imagine que le Ministère serait prêt à écouter les suggestions des députés.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Il serait peut-être possible de prévoir à ce qu'un mandat dans ce sens soit donné au Comité pour qu'il puisse discuter de cette question avec le ministre, sans pour autant devoir retarder l'adoption de ce projet de loi, même si cette discussion devrait se faire dans le cadre de l'étude des allocations familiales de n'importe quel autre sujet que l'on nous confèrera.

M. Cafik: Nous pourrions peut-être le faire dans le cadre de l'étude du document de travail, que nous allons probablement vouloir regarder de près.

[Text]

The Chairman: Thank you, Mr. MacInnis. Mr. Railton.

Mr. Railton: Thank you, Mr. Chairman. I have listened to the presentations so far with a great deal of interest, as usual, and some of these things that they have mentioned of course have gone through all our minds, I think. This lowering of the age to 60 I think is a very big question, probably outside the scope of this bill, but certainly, as suggested by Mr. Knowles, we should have full discussion as soon as we can possibly arrange it. I quite agree. I think that is important.

One other thing. Mr. Knowles mentioned the differences between the man's and the woman's pension and their rights and so on. I think this is just something of the same order, and this also should come up for full discussion. I do not see why, in the over-all picture of our talk on social security, these questions cannot be resolved, probably the way Mr. Knowles has mentioned.

One thing that has always bothered me is the difficulty that anybody had, not just getting the Canada Pension but total disability. People that to me have shown up to be unemployable from physical infirmity and the fact that there is no work they can possibly be geared into really find it extremely difficult to get a total disability pension or even a partial disability pension. I think this is another thing that I would like to see discussed in the future at an early date.

From the standpoint of today's work before the Committee, I think the very fact that we have this bill before us today is because it was the type of bill which could be put into effect before the new year. I think this is fairly obvious. I would just like to ask through you, Mr. Chairman, and Mr. Cafik, for someone to explain to me just how much work is involved in implementing this bill. For instance, if we did accept it today, how long would it take to get things set up to really make it possible to get these revised cheques out the first of the year? Is it going to take all the time from now to the first of the year to do it? Is this a fair question?

Mr. Cafik: I think it is a perfectly fair question. It is one that I cannot answer and that is why we have asked Mr. Jack MacKenzie, of the Department of National Revenue here, in case that kind of question came forward. Perhaps before Jack responds to that—you had spoken of disability pensions and so on. I had to keep harping back to the same line however, I think it is true that the over-all review of social security where you take into account the recommendations in that working paper on proposals for guaranteed incomes for those who cannot work, for instance, may well shed a whole new light on this question. What we are trying to avoid is looking at individual questions in isolation. We have to look at them in terms of over-all social priorities and the relationship of one program to another program. If we were to institute a program whereby there would be a guaranteed income for those who cannot work, you might find that the whole question of disability is not quite as important as it was before the implementation of that kind of approach.

[Interpretation]

Le président: Merci, monsieur MacInnis. Monsieur Railton.

M. Railton: Merci, monsieur le président. Jusqu'à présent, j'ai suivi avec beaucoup d'intérêt, comme toujours, et je pense que quelques-unes des choses qui viennent d'être dites ne sont pas nouvelles pour nous. Laisser l'âge de la retraite à 60 ans pose un problème très sérieux qui dépasse probablement le cadre de ce projet de loi, mais il serait certainement souhaitable d'avoir la possibilité d'en discuter en profondeur aussi rapidement que possible, comme vient de le demander M. Knowles. Je suis tout à fait d'accord avec cela. Je crois que c'est important.

Autre chose encore. M. Knowles vient de parler de la différence des pensions et des droits des hommes et des femmes. Voilà une autre question dont il faudra discuter en profondeur. Je ne vois pas ce qui pourrait nous empêcher de soulever à un moment ou à un autre, comme l'a suggéré M. Knowles, de notre étude du système de sécurité sociale également ces questions-là.

Une chose qui m'a personnellement préoccupé est la difficulté des personnes totalement incapacitées à obtenir leur pension. J'ai vu des gens qui ne peuvent pas trouver du travail en raison de leur invalidité et ces gens ont énormément de mal à obtenir une pension totale ou partielle pour invalidité. C'est une autre question dont j'aimerais pouvoir discuter dans un proche avenir.

En ce qui concerne notre travail d'aujourd'hui, j'ai l'impression que nous sommes saisis de ce projet de loi maintenant parce qu'il s'agit d'une loi qui peut être proclamée avant la nouvelle année. Je crois que c'est assez évident. J'aimerais néanmoins demander à M. Cafik si nous expliquer combien de travail est nécessaire pour appliquer ce projet de loi. Combien de temps faudra-t-il après l'adoption du projet de loi pour que les gens reçoivent leur augmentation? Devront-ils attendre jusqu'au 1^{er} janvier? Est-ce que cette question vous paraît justifiée?

M. Cafik: C'est une question tout à fait réaliste. Personnellement, je ne peux pas y répondre. Pour cette raison nous avons demandé à M. Jack MacKenzie du ministère du Revenu national de venir avec nous, mais avant de lui céder la parole j'aimerais parler des pensions pour invalidité et que vous venez de mentionner. Je ne veux pas revenir toujours sur le même sujet, mais je pense que le document de travail sur la sécurité sociale, avec toutes ses recommandations visant le revenu garanti pour les non employables, par exemple, place toute cette question dans une nouvelle perspective. Il s'agit de voir les questions séparément. Il faut situer tout cela dans l'échelle de priorités sociales et voir les rapports entre les différents programmes. Il s'agirait, par exemple, qu'un programme de revenu garanti pour les non employables soit mis sur pied pour qu'on s'aperçoive que toute la question de l'invalidité n'a plus tellement d'importance.

[Texte]

[Interprétation]

• 1150

The same question arises from things like lowering the age of retirement to 60. You have to look at the over-all social priorities of the working poor and of everyone else in society to see those in relationship one to the other.

It is quite easy to pick out one area in society that certainly needs help, but that is not the only area, and the real complex problem of governing at all, I think, is to balance these priorities and to put them into some kind of order where you help first those who are in need of help most.

Mr. Railton: You think we may have too many bills with too many provisions, and you would like to tidy them up and get them all into one.

Mr. Cafik: I think we have to have an over-all look. That is the purpose of the review. I do not want to put you off with that, but I think it is something that is understandable.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): As Adam said to Eve when they went out of the garden: "I think we will have to have an over-all review".

Mr. Cafik: We are still at it, I gather.

The Chairman: Mr. MacKenzie.

Mr. J. MacKenzie (Director, Sources Deduction Division): Mr. Chairman, this is the first time we have had to reprint the Canada Pension Plan tables. Because the YBE is increasing to \$600, the YBE automatically goes to \$700, and this changes the complete table. For this reason a new table is necessary. As I say, this is the first time since 1966 that a new table has had to be prepared.

Normally we work from October 15, and actually this is the time we should have. We should have had the figures so that we can go ahead and print. There is a great deal of work to be done in this area. The programs have to be worked out; the printing has to take place, the tabling has to take place. All this must be done by 15 December, so that the Post Office will have the tables in their possession to be distributed immediately after Christmas. We have some arrangements with the Post Office that all of these tax tables and unemployment insurance tables should be in the hands of the Post Office before Christmas and before the Christmas mail.

As it stands, we are just working to the very limit. We have a very large printer doing this job. We think we will be able to make it. But as I say, we are working to the limit of our capacity right now.

Mr. Railton: I think that answers the question. Thank you.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): May I ask a supplementary question? There is no problem about the escalating of the cheques in January, is there?

Mr. Kelm: No. In fact we can go for another month. That is why we took the October 30 tables.

C'est la même chose pour l'abaissement de l'âge de la retraite à 60 ans. Il faut voir quelles sont les priorités sociales pour les travailleurs pauvres et tous les autres au sein de la société et quelle est l'interaction.

N'importe qui peut se faire le champion d'un groupe quelconque d'opprimés mais il n'y a pas que celui là, c'est là le fond du problème. Il faut établir clairement quelles sont les priorités, qui doit être secouru d'abord, qui est la pire détresse.

M. Railton: Vous croyez qu'il y a trop de lois, trop de dispositions régissant tout cela; vous souhaiteriez une consolidation.

M. Cafik: Il faut avoir une vue d'ensemble. C'est le but de la révision. Je n'essaie pas ici d'embrouiller les questions; je pense que vous comprenez.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Comme Adam disait à Ève dans le paradis terrestre: «Il faut examiner la question globalement».

M. Cafik: Rien n'a changé.

Le président: Monsieur MacKenzie.

M. J. MacKenzie (directeur, Division des déductions à la source): Monsieur le président, pour la première fois, il a fallu faire réimprimer toutes les tables de calcul du Régime de pensions du Canada. Le maximum de gains annuels ouvrant droit à la pension a été porté à \$600, l'exemption annuelle de base, à \$700, il a fallu tout refaire. C'était la première fois depuis 1966 qu'il fallait présenter une nouvelle table. Le cas ne s'était pas présenté au cours des dernières années.

Normalement, nous commençons vers le 15 octobre. Nous aurions dû avoir tous les chiffres à ce moment-là. Il faut penser cependant que le travail est considérable à ce chapitre. Les programmes doivent être élaborés; il faut penser à la publication de tous les documents nécessaires; il y a l'étiquetage aussi. Tout doit être prêt pour le 15 décembre pour que les Postes puissent faire la distribution tout de suite après Noël. Il y a des ententes qui existent avec les Postes et qui demandent que toutes les tables d'impôt et d'assurance-chômage soient prêtes à être postées avant la période du courrier de Noël.

Nous sommes à la limite de nos possibilités actuellement. C'est un imprimeur important qui s'occupe de faire le travail. Nous pensons être en mesure de respecter les délais qui nous sont impartis. Cependant, je le répète, nous ne pouvons faire plus.

M. Railton: Cela répond à ma question, je vous remercie.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Puis-je poser une question supplémentaire? On n'aura pas de mal à majorer les chèques pour janvier, n'est-ce pas?

M. Kelm: Non. En fait, nous avons encore un mois. C'est la raison pour laquelle nous nous sommes servis des tables du 30 octobre.

[Text]

Mr. Railton: Very good. I would not mind more explanation about the yearly maximum pensionable earnings. You have done it up until 1975. Is there any reason why you have stopped there?

Mr. Cafik: Yes. I think I can say, Dr. Railton, that the next bill, CPP Number 3 as it is being referred to, will deal with the YMPE beyond that period. There is no need to go beyond it at the present time to accommodate National Revenue and the work they have in mind. We have to deal with two years so that we can cope with that problem. But beyond that it will be contained in the next bill, and it is being worked out with the provinces now.

Mr. Railton: I have a final question about the escalation. Is the amount tied exactly to the consumer price index?

Mr. Cafik: Yes, it is.

Mr. Railton: Would that amount go around 8 per cent?

• 1155

Mr. Cafik: I could give you some figures that may be of some interest that would take into account the catch-up provisions of the bill as well. At the moment, for the coming year the index figure is somewhere between 8 and 8.5 per cent. It is estimated now at 8.2 per cent, but it may not be exactly that. Overall, with the catch-up provisions involved, it means that for those who retired, I guess in 1967, there would be an increment of roughly 20 per cent, which would be the catch-up, plus 8 point whatever percentage is the exact amount. In 1968 it will be 18 per cent; in 1969, 15.5 per cent; in 1970, 13.5 per cent; in 1971, 11 per cent; in 1972, 10.5 per cent; and for those who retired in 1973 it will be the straight 8.2 per cent or whatever the exact percentage is.

Mr. Railton: In other words, then, these people who came into the picture just the year that the bill was enforced would stand to benefit by an increase of around 25 or 30 per cent?

Mr. Cafik: Twenty per cent.

Mr. Railton: Yes, but with the escalation.

Mr. Cafik: No, that includes the escalation. They are all-inclusive figures, Doctor.

Mr. Railton: At any rate, everybody in 1973 starts even. Is that the idea?

Mr. Cafik: Well, in 1974.

Mr. Railton: In 1974, right. I think those are all the questions I have. I just hope that the group today will see their way clear to implementing the bill, simply to help the people who require this money in January. I think the only reason we are here today is to help the needy people in this country. Thank you.

The Chairman: Thank you. Mr. Ritchie.

[Interpretation]

M. Railton: D'accord. Je voudrais d'autres explication concernant le maximum de gains annuels ouvrant droit à la pension. Si je comprends bien, les calculs sont faits pour jusqu'en 1975. Pourquoi jusqu'à cette année-là?

M. Cafix: Je puis vous répondre, monsieur Railton. Le prochain bill qui sera présenté, la Loi modifiant le Régime de pensions du Canada (3), il en a été question tout l'heure, traitera du maximum de gains annuels ouvrant la pension pour la période suivante. Il n'y a pas de raison d'aller au-delà de 1975 pour les besoins du revenu national. Nous avons ainsi deux ans pour régler le problème. Pour ce qui est de la période qui suivra, le prochain bill en traitera. Toute cette question fait l'objet de discussion avec les provinces actuellement.

M. Railton: Une dernière question au sujet de la majoration. Est-ce qu'elle doit suivre l'indice des prix à la consommation?

M. Cafix: Certainement.

M. Railton: L'augmentation serait donc de 8 p. 100?

M. Cafik: Je pourrais vous citer certains chiffres relevant un certain intérêt qui tiendraient compte également des dispositions de rattrapage du projet de loi. À l'heure actuelle, pour la prochaine année, le chiffre de l'indice se situe entre 8 et 8.5 p. 100. Il est évalué 8.2 p. 100 à l'heure actuelle, mais cela peut changer. En gros, ces dispositions signifient que pour ceux qui ont pris leur retraite, disons en 1967, il y aura une augmentation d'environ 20 p. 100 pour le rattrapage, plus ces quelques choses. En 1968, cela sera de 18 p. 100; en 1969 de 15.5 p. 100; en 1970, de 13.5 p. 100, en 1971, de 11 p. 100, en 1972, de 10.5 p. 100 et pour ceux qui auront pris leur retraite en 1973, ils auront cette augmentation de 8.2 p. 100 approximativement.

M. Railton: En d'autres termes, pour ces personnes qui ont pris leur retraite, l'année où le projet de loi a été appliqué, l'augmentation sera d'environ 25 p. 100 ou 30 p. 100?

M. Cafik: Vingt p. 100.

M. Railton: Oui, mais avec l'ajustement.

M. Cafik: Non, cela comprend l'ajustement. Ces chiffres sont globaux, monsieur.

M. Railton: N'importe comment tout le monde sera égalité en 1973. C'est bien cela?

M. Cafik: En fait, en 1974.

M. Railton: En 1974, d'accord. Je n'ai pas d'autres questions à poser. J'espère simplement que le groupe présent aujourd'hui parviendra à appliquer ce projet de loi, simplement pour aider les personnes qui ont besoin de ce argent en janvier. La seule raison de notre présence ici aujourd'hui, est de venir en aide aux nécessiteux de ce pays. Je vous remercie.

Le président: Monsieur Ritchie.

[Texte]

Mr. Ritchie: Thank you, Mr. Chairman. When does the plan mature?

Mr. Cafik: The plan matures in 1976, if I recall correctly. Yes, it is 1976.

Mr. Ritchie: In 1976.

Mr. Cafik: That is, the transition period ends.

Mr. Ritchie: Does that mean that that is the maximum pension an individual will receive based on...

Mr. Cafik: Ten years of contribution.

Mr. Ritchie: After 10 years there is no increase in pension: Is that right?

Mr. Cafik: There will be the automatic escalation provided for under this proposed act.

Mr. Ritchie: Yes, but without that there is no increase?

Mr. Cafik: No, but the YMPE will be adjusted from time to time. In the next bill I understand that the YMPE will then be set out for a number of years in advance, and that will affect the rates benefit.

Mr. Ritchie: Let us assume that the YMPE for 1976 was \$6,600. What would the pension be for the individual who retired that year, without the increases?

Mr. Cafik: Do you mind if we check that out? I do not carry those figures in my head, Doctor.

Mr. Ritchie: I am really interested in this group.

Mr. Cafik: I think we have them available here. It will take a moment to dig them out.

Mr. Ritchie: They do not have to be exact, just a rough figure.

Mr. Cafik: I can tell you that for December 1975 the maximum figure that I have in front of me is \$134.96.

Mr. Ritchie: That is for \$5,000 or is it \$6,000?

Mr. Cafik: That is under the present...

Mr. Ritchie: That is \$5,000, is it?

Mr. Cafik: No, that is under the present legislation, with this change in front of us.

Mr. Ritchie: What was the YMPE before?

Mr. Cafik: It is \$5,000 at the present time, Mr. Chairman...

Mr. Ritchie: Fifty six hundred dollars, I see, and \$134.96 at \$6,600, it will...

Mr. Cafik: Excuse me, Mr. Osborne would like to clarify something here.

[Interprétation]

M. Ritchie: Je vous remercie, monsieur le président. Quand ce programme sera-t-il définitivement en place?

M. Cafik: En 1976, si je ne m'abuse. Oui, en 1976.

M. Ritchie: En 1976.

M. Cafik: C'est-à-dire que la période de transition prendra fin à ce moment-là.

M. Ritchie: Cela veut-il dire qu'il s'agit de la pension maximum qu'un individu recevra sur la base de...

M. Cafik: De dix ans de cotisation.

M. Ritchie: Après dix ans il n'y a pas d'augmentation de la pension. N'est-ce pas?

M. Cafik: Il y aura cette augmentation automatique prévue par ce projet de loi.

M. Ritchie: D'accord, mais à part cela il n'y aura pas d'augmentation.

M. Cafik: Non, mais le maximum des gains annuels ouvrant droit à la pension fera l'objet d'ajustements occasionnels. Le maximum des gains annuels ouvrant droit à une pension compte tenu du prochain projet de loi sera fixé pour un certain nombre d'années à l'avance, et cela affectera les taux de prestations.

M. Ritchie: Supposons que ce maximum des gains pour 1976 soit de 6,600 dollars. Quelle serait la pension pour une personne prenant cette retraite cette année, sans les augmentations?

M. Cafik: Voulez-vous nous permettre de vérifier. Je n'ai pas tous ces chiffres dans la tête, monsieur.

M. Ritchie: Ce groupe m'intéresse vivement.

M. Cafik: Je crois que nous avons ces chiffres, mais il nous faut les chercher.

M. Ritchie: Je ne demande pas une grande précision, une simple estimation.

M. Cafik: Je peux vous dire que pour décembre 1975, le chiffre maximum est de 134.96 dollars.

M. Ritchie: C'est pour le groupe des 5,000 dollars ou pour celui des 6,000 dollars?

M. Cafik: D'après...

M. Ritchie: Les 5,000 dollars, n'est-ce pas?

M. Cafik: Non, d'après la loi actuelle, avec ce changement envisagé.

M. Ritchie: Quel était auparavant le maximum des gains annuels donnant droit à pension?

M. Cafik: Il est de 5,600 dollars à l'heure actuelle, monsieur le président...

M. Ritchie: 5,600 dollars, je comprends et 134 dollars donc à 6,600 dollars, il sera de...

M. Cafik: Je m'excuse mais M. Osborne souhaite apporter certains éclaircissements.

[Text]

Mr. Osborne: With the new YMPE \$6,600 in 1974 and \$7,400 in 1975, by the end of 1975 the maximum retirement pension will be \$134.96 a month. At the present time it is around \$80 a month.

Mr. Ritchie: Oh, I see.

Mr. Osborne: With the change in the YMPE there is an increase in the maximum retirement pension, from \$80 to \$134, that is due to a combination of factors, the increase in the YMPE and the fact that the transition period is drawing to a close.

• 1200

Mr. Ritchie: I see. Is his pension based on his last year of earnings?

Mr. Osborne: It is based on his earnings since 1966, but the actual pension is related to the YMPE in the year in which he retires and the two previous years. We average the YMPE in the year of retirement and the two previous years and then relate his earnings in the past to the levels prevailing in the last three years, and then he gets 25 per cent.

Mr. Ritchie: Are you saying that regardless of what he earned in the previous seven years, the last three years has a bearing on it?

Mr. Kelm: Oh, yes, sir. We relate the amount he earned in 1966 to the years' maximum pensionable earnings for 1966. We relate the amount he earned in 1970 to the years' maximum pensionable earnings in 1970 to get the percentage that one is of the other, and then we apply that accumulated percentage to the average for the year in which he retires and the two previous years.

Mr. Ritchie: Okay. There is one other area that I was . . .

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): It is very simple.

Mr. Ritchie: Yes, no doubt. I was mainly interested in knowing what effect this would have . . .

Mr. Cafik: Would you like to be a Parliamentary Secretary, Mr. Knowles?

Mr. Ritchie: . . . on one's own personal savings plan as to what people will think.

There is one other area that I would like to ask a question on. I refer to the use of this money by the provinces. As I understand it, each province is entitled, because there is more put in than is taken out with respect to retirement funds, that it is weighted on the basis of what the citizens of each province contribute to the plan. Do the provinces take up this money at all times? That is, do they take up the maximum amount available?

[Interpretation]

M. Osborne: Le nouveau maximum des gains annuel donnant droit à pension étant de 6,600 dollars en 1974 et de 7,400 dollars en 1975, à la fin de 1975, la pension de retraite maximum sera de 134.96 dollars par mois. À l'heure actuelle, elle est d'environ 80 dollars par mois.

M. Ritchie: Je comprends.

M. Osborne: Le maximum de gains annuels étant modifié, la pension de retraite maximum est augmentée et passe de 80 à 134 dollars résultant d'une combinaison de facteurs comprenant l'accroissement de ce maximum de gains annuels et le fait que la période de transition touche à sa fin.

M. Ritchie: Je comprends. Est-ce que sa pension est calculée sur ses gains de la dernière année?

M. Osborne: Elle est calculée sur ses gains depuis 1966, mais elle est en fait calculée par rapport aux gains maximum de l'année pendant laquelle il prend sa retraite et aux deux années précédentes. Nous faisons la moyenne de ces gains maximum à partir de l'année de la retraite et des deux années précédentes et faisons ensuite correspondre ces gains dans le passé au niveau prévalant à niveau des trois dernières années, et il obtient ensuite le 25 p. 100.

M. Ritchie: Voulez-vous dire que quel que soit ce qu'il a gagné au cours des sept années précédentes, ce sont les trois dernières années qui jouent un rôle.

M. Kelm: Oui, bien sûr, monsieur. Nous rapportons le montant qu'il a gagné en 1966 aux gains maximum annuels donnant droit à pension pour 1966. Nous rapportons le montant qu'il a gagné en 1970 aux gains maximum annuels donnant droit à pension en 1970 pour obtenir le pourcentage et, nous appliquons ensuite ce pourcentage cumulatif à la moyenne de l'année pendant laquelle il prend sa retraite et des deux années précédentes.

M. Ritchie: Très bien. Il y a un autre problème dont . . .

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): C'est très simple.

M. Ritchie: Oui, cela ne fait aucun doute. Ce qui m'intéressait principalement c'était de savoir quel effet cela aurait . . .

M. Cafik: Aimerez-vous être secrétaire parlementaire, monsieur Knowles?

M. Ritchie: . . . sur les plans d'épargne personnelle et ce que les gens en penseront.

J'aimerais aborder un autre domaine. Il s'agit de l'utilisation faite de cet argent par les provinces. Si je comprends, chaque province peut s'en servir, mais puisqu'on dépose plus dans ces caisses de retraite qu'on en retire et on le fait sur la base du montant cotisé par les citoyens de chaque province. Les provinces peuvent-elles prendre cet argent à tout moment? Je veux dire peuvent-elles se prévaloir du montant maximum disponible?

[Texte]

Mr. Cafik: Dr. Ritchie, it is my understanding that all the money accumulated from a given province in respect to the Canada Pension Plan contributions is pooled and the payout is deducted from that and the residue is available to the provinces to borrow from, which I gather they do to the maximum amount.

Mr. Ritchie: Under what conditions do provinces borrow from this fund?

Mr. Cafik: You mean in terms of interest rates and payback?

Mr. Ritchie: Payback, and so on.

Mr. Kelm: It is related to the rate on 20-year federal government bonds.

Mr. Ritchie: I see. Is that rate set each year?

Mr. Kelm: Actually, it varies from month to month. Right now it happens to be 7.6 per cent, but it has varied over time from 5.3 per cent to 8.3 per cent according to the movement of the interest rate for the 20-year bonds.

Mr. Ritchie: Are there any restrictions on the length of time these funds can be borrowed for at any one time?

Mr. Kelm: Twenty years, except that the Minister has authority to change that if he suddenly needs the money.

Mr. Ritchie: Who administers this on the government side? Under what department is it administered?

Mr. Kelm: The Minister of Finance.

Mr. Ritchie: How does this compare, in a sense, with other privately-managed pension funds? Do you have any idea? I suppose you have no yardsticks to go by.

Mr. Kelm: No. I think you would really have to look at the specific plans.

Mr. Ritchie: What relation does the prime bank rate have to the average government yield? Is it a little higher in the prime bank or a little lower?

Mr. Kelm: As I mentioned, it is tied to the 20-year bond. It is directly related to that.

Mr. Ritchie: Does the 20-year bond go up and down? Is it higher than the prime rate or lower? Is there a sort of minimum borrowing level?

Mr. Kelm: I do not know what the present prime rate is, but the latest rate, in October of 1973, was 7.6 per cent. This is on investments to the provinces, but I do not know what the bank rate is right now.

Mr. Ritchie: And the law precludes lending or investing in any other manner except to a provincial government?

Mr. Kelm: That is right.

Mr. Ritchie: Thank you, Mr. Chairman.

[Interprétation]

M. Cafik: Monsieur Ritchie, si je ne m'abuse, tout l'argent qu'une province a versé en vertu du régime de pensions du Canada est mis en commun, les versements sont déduits, et ce qui reste est mis à la disposition des provinces si elles veulent l'emprunter, ce qu'elles font je pense jusqu'à concurrence du maximum.

M. Ritchie: Quelles sont les conditions d'emprunt sur cette caisse pour les provinces?

M. Cafik: En matière de taux d'intérêt et de remboursement?

M. Ritchie: Remboursement, etc., etc.

M. Kelm: C'est les mêmes conditions que pour les obligations du gouvernement fédéral sur vingt ans.

M. Ritchie: Bon. Ce taux est-il fixé chaque année?

M. Kelm: En fait il varie de moins en moins. A l'heure actuelle, il est de 7.6 p. 100, mais il est descendu parfois jusqu'à 5.3 p. 100 et à remonter à 8.3 p. 100 selon le mouvement du taux d'intérêt des obligations sur vingt ans.

M. Ritchie: Ces emprunts font-ils l'objet de restriction pour ce qui est de la durée.

M. Kelm: Une durée de vingt ans, le ministre ayant le pouvoir de la modifier s'il a un besoin urgent de cet argent.

M. Ritchie: Qui est responsable de l'administration au niveau du gouvernement? Quel ministère?

M. Kelm: Le ministre des Finances.

M. Ritchie: Comment cela se compare-t-il avec d'autres tests-pension privée? Avez-vous une idée? J'en reconnais qu'il doit être difficile de faire des comparaisons?

M. Kelm: Il faudrait étudier ces régimes avec plus de précision.

M. Ritchie: Quel est le rapport avec le taux d'intérêt bancaire préférentiel? Est-ce un peu plus ou un peu moins?

M. Kelm: Comme je l'ai déjà dit, c'est lié aux obligations sur vingt ans. C'est notre étalon.

M. Ritchie: Ces obligations sur vingt ans connaissent-elles des hauts et des bas? Est-ce supérieur ou inférieur au taux préférentiel? Existe-t-il un genre de niveau minimum d'emprunt?

M. Kelm: Je ne sais quel est le taux préférentiel à l'heure actuelle, mais le dernier taux en octobre 1973 était de 7.6 p. 100. Il s'agit d'emprunts d'investissement des provinces, mais je ne sais quel est le taux bancaire à l'heure actuelle?

M. Ritchie: Et la loi interdit le prêt ou l'investissement de toute autre manière sauf à un gouvernement provincial?

M. Kelm: C'est exact.

M. Ritchie: Je vous remercie monsieur le président.

[Text]

The Chairman: Thank you, Dr. Ritchie. Mrs. MacInnis.

• 1205

Mrs. MacInnis (Vancouver Kingsway): Mr. Chairman, it is quite obvious that this bill is very acceptable to all of us regardless of the party we happen to belong to. This morning almost all the questions that could be asked and needed to be asked, have been asked. However, I feel that the faults of this bill lie not in its commission but in those things that it omits, in omission. I cannot let this opportunity, this time of responsibility, go by without drawing attention of the Parliamentary Secretary to this one very glaring area in this bill, which is the failure to redress an injustice in the Canada Pension Plan. I know that it is necessary to have an over-all view of all the social security schemes before we get a proper idea of how guaranteed income can mesh with other measures. But I do not think this is any reason why any particular sector should be left with a glaring injustice in it.

This is a glaring injustice in this bill, and members of all parties in the House spoke of the fact that women had been left out of this bill completely and it had not been because the department has not known about it. We know from various sources that this matter has been discussed. It has been discussed at departmental level, at inter-departmental level, at ministerial level and, I believe, at interprovincial-federal level as well. I want to know—not this soothing thing that it is being considered—has there been any possible target date set or considered for redressing this matter and getting women covered properly in the Canada Pension Plan, both in respect of survivors' benefits and in respect to contributions for women who are not earning money in their own right although they are doing very essential work?

Mr. Cafik: Mrs. MacInnis, in connection with failure to redress the inequity between the treatment of men and women, which I think is the essential point that you are talking about here, although there are many other problems as well as we all know, really revolves around the question that although the problem is recognized, no agreement has been reached yet with the provinces as to how best to cope with that problem.

Mrs. MacInnis (Vancouver Kingsway): Has this matter been brought up formally and discussed with the provinces to try to get agreement?

Mr. Cafik: Mr. Osborne would like to respond specifically to that question.

Mr. Osborne: Mr. Chairman, I might say that when the provinces met with the Minister in April, they agreed on a certain set of priorities. They agreed that the questions in the Canada Pension Plan to be dealt with first would be the years of maximum pensionable earnings, the years of basic exemption, escalation and the retirement test. These were the four items given priority. They were the four items discussed by officials during the summer and again by the ministers at their October meeting.

Background papers have been prepared on some of the other questions, and they have been discussed at the official level but they have not been given the priority

[Interpretation]

Le président: Je vous remercie, monsieur Ritchie. Madame MacInnis.

Mme MacInnis (Vancouver Kingsway): Monsieur président, il est évident que ce bill nous paraît à tort très acceptable, quel que soit le parti auquel nous appartenions. Au cours de la séance de ce matin, pratiquement toutes les questions qui devaient être posées l'ont été. Toutefois, j'estime que les défauts de ce bill résident non pas dans ces dispositions, mais en ces omissions. J'estime que ma responsabilité, d'avertir le secrétaire parlementaire de l'insuffisance de ce bill quant à la réparation des injustices qui existent dans le cadre du régime de retraite du Canada. Mais, certes, c'est nécessaire d'avoir une vue globale de tout le système de sécurité sociale avant d'avoir une idée très nette sur la façon d'harmoniser un revenu garanti avec les autres mesures adoptées. Mais je ne pense pas que ce soit une raison suffisante pour ostensiblement un secteur particulier.

A mon avis, ce bill contient une injustice flagrante, et les autres députés de tous les partis l'ont fait remarquer, à savoir que les femmes ont été complètement négligées. Nous avons appris de différentes sources que cette question avait été débattue, que ce soit au niveau ministériel, au niveau interministériel, et même au niveau provincial-fédéral. Je voudrais savoir si l'on a fixé une date possible pour la réparation d'une telle injustice afin de permettre à toutes les femmes d'être couvertes par des régimes de retraite du Canada. Je vous pose cette question au niveau de toutes les femmes qui ne sont pas salariées mais qui exécutent un travail primordial.

M. Cafik: Madame MacInnis, si je vous comprends bien vous voulez parler de l'insuffisance de ce bill à réparer des injustices quant aux différences de traitement entre les hommes et les femmes. Nous sommes tous d'accord pour reconnaître que cette question est une question très importante, toutefois, aucun accord a été conclu avec les provinces.

Mme MacInnis (Vancouver Kingsway): Cette question a-t-elle été soulevée officiellement et a-t-elle été débattue avec les provinces afin de parvenir à un tel accord?

M. Cafik: M. Osborne pourra sans doute répondre à cette question.

M. Osborne: Monsieur le président, je voudrais dire que lors de leur entrevu avec le ministre en avril dernier, les provinces se sont mises d'accord sur un certain nombre de priorités. Elles ont convenu, en particulier que les problèmes prioritaires devraient être ceux de années de salaires maximums, des années d'exemption de base, de l'ajustement au coût de la vie, et de l'adaptation à la retraite. La priorité a été donnée à ces quatre problèmes. Nos fonctionnaires en ont discuté pendant l'été et les ministres se sont réunis en octobre dernier.

Des documents ont été préparés sur certains autres sujets, et ont été discutés au niveau des fonctionnaires toutefois, ils n'ont pas été jugés prioritaires. On en dis

[Lecture]

at these four items were given. They are now being discussed, however, at the working party level, along with a list of questions in the whole field of income supplementation. They are regarded as a part of that study which is supposed to be completed within two years from the time the working paper was produced in April.

Mrs. MacInnis (Vancouver Kingsway): Let me just read these figures to you. This is typical of many, many letters that I am getting these days. This is from a woman in British Columbia.

In the case of my husband and myself, when we reach retirement age we will have the following combined amounts to live on. The figures are approximate.

His mill pension	\$174
His Canada pension	117
His old age pension	83
My old age pension	83

A combined income of \$457

If I died, you would subtract my \$83 old age pension, leaving my husband approximately \$374 to live on. But if my husband died, you would subtract his mill pension, Canada pension and old age pension, leaving me with \$83 a month to live on, plus whatever provincial and other supplements I could qualify for.

I am going to ask the Parliamentary Secretary whether he does not think that rates top priority now?

Mr. Cafik: Yes, I consider it a serious problem; there is no doubt about that at all. But you are raising problems that are not entirely soluble by the government.

• 1210

You are talking about his mill pension. I presume he has some private sector pension in respect of the mill and that the problem exists with a private pension. I think maybe steps should be taken to correct that, but it is not entirely a government problem.

Mrs. MacInnis (Vancouver Kingsway): No, I am talking about a couple who have \$457 to live on as long as the husband lives but when the husband dies the wife will have \$83. That is what I am talking about. It is just that simple.

Although you cannot do anything about that private mill, Mr. Chairman, we could do something to see that that woman was covered in her own right by Canada Pension and that she did not have to be left with that tiny pittance to live on.

Mr. Cafik: I agree it is a problem and one that has to be resolved. I do not think there is any question about that. However it is one that the federal government does not have the power to resolve unilaterally through the Canadian Pension Plan because we have to have agreements in respect of that kind of question by two thirds of the provinces representing two thirds of the population of Canada.

Mrs. MacInnis (Vancouver Kingsway): I know that, but I understand that the present Minister has proven him-

[Interprétation]

cute encore maintenant, au niveau du groupe de travail, ainsi que de nombreuses autres questions, en ce qui concerne leur revenu supplémentaire. Cette étude devra être terminée d'ici avril 1975.

Mme MacInnis (Vancouver Kingsway): Permettez-moi de vous lire quelques chiffres. Ils sont typiques des nombreuses lettres que j'ai reçues dernièrement. Il s'agit, en particulier, d'une femme de Colombie-Britannique.

En ce qui nous concerne, mon mari et moi-même recevrons, lorsque nous prendrons notre retraite, les montants qui suivent. Les chiffres sont approximatifs.

Sa pension d'ouvrier	\$174
Sa pension de retraite	117
Sa pension de vieillesse	83
Ma pension de vieillesse	83

Soit un revenu total de \$457

Si je disparaissais, il faudrait alors retirer mes \$83 de pension de vieillesse, et il resterait à mon mari environ \$374 pour vivre. Mais si mon mari mourait, il faudrait alors soustraire sa pension d'ouvrier, sa pension de retraite et sa pension de vieillesse, et il me resterait \$83 par mois pour vivre, auxquels il faut ajouter les suppléments provinciaux et autres que je pourrais demander.

Je voudrais maintenant demander au secrétaire parlementaire si, à son avis, cette question des taux n'est pas prioritaire.

M. Cafik: En effet, il s'agit d'un problème très important. Toutefois, vous soulevez des problèmes qui ne peuvent pas être résolus entièrement par le gouvernement.

Vous parlez d'un pensionnaire qui reçoit de son usine. Je suppose que cette personne reçoit quelque genre de pension privée et que le problème se pose dans ce cas. On pourrait peut-être prendre les mesures correctives dans ce cas, mais il ne s'agit pas entièrement d'une question qui relève du gouvernement.

Mme MacInnis (Vancouver Kingsway): Non, je parle d'un couple qui a \$457 pour vivre tant que le mari vit, mais, à la mort du mari, sa femme se retrouve avec seulement \$83.

Bien que vous ne puissiez rien faire dans le cas de cette fabrique en particulier, monsieur le président, nous pourrions nous assurer que cette femme obtiendrait, pour elle-même, les bénéfices de la Pension du Canada et qu'elle ne serait pas laissée avec une si maigre pitance.

M. Cafik: J'avoue qu'il s'agit là d'un problème à résoudre; toutefois il ne s'agit pas seulement d'un problème qui relève unilatéralement du gouvernement fédéral dans le cas du Régime des pensions du Canada car nous avons passé des accords avec deux tiers des provinces représentant le tiers de la population du Canada.

Mme MacInnis (Vancouver Kingsway): Je le sais, mais je crois comprendre que notre Ministre actuel est un

[Text]

self a very, very able negotiator where provinces are concerned. I just suggest this should be his top priority now he is dealing . . .

If this second bill, as a new bill on Canada Pension comes in with the new year, is there any particular reason why there could not be negotiations in the meantime to get a start on this? Or, if that were not possible, is there any reason why there could not be another bill following Canada Pension No. 3 to clean up on this?

Mr. Cafik: I do not see any reason why there could not be but it would depend entirely on the consequences of the able negotiation that you speak of between my Minister and the provinces across Canada.

Mrs. MacInnis (Vancouver Kingsway): Well, look, every women's organization in the country has been demanding this particular change for years. The Canadian Teachers' Federation is urging that the inequity be done away with, as well as many, many other organizations that I could mention. In the House of Commons, every party is recommending this. I want to know what is holding this back from being priority number 1 for changes in the Canada Pension Plan?

Mr. Cafik: I do not know that anything is holding it back from being a top priority.

Mrs. MacInnis (Vancouver Kingsway): Well, what can we do to make it top priority?

Mr. Cafik: I do not believe you have to do anything. I think it is considered to be a top priority.

Mr. MacInnis (Vancouver Kingsway): All right, we will know better when we see the next bill, but quite frankly I really do not think the Department or the Minister is yet aware of the enormity of the wrong being done to women across this country.

Mr. Cafik: I can assure you, Mrs. MacInnis, that the Department is aware of it. I attend morning meetings every morning, practically every week, with the Minister to discuss various aspects of the problems before the Department and this is one problem that has been discussed a great deal. The Minister is aware of it. He is quite cognizant of the problem. One just has to wait for the negotiations to be completed to see what kind of solutions can be arrived at in respect of the problem. I do not think it is a lack of desire in any way or a lack of recognition of what the problem really is.

Mrs. MacInnis (Vancouver Kingsway): Thank you very much. We will keep watching this very closely and inquiring.

Mr. Cafik: I do not want to be picayune about this at all and I do not know what date the letter was that you read into the record. . .

Mrs. MacInnis (Vancouver Kingsway): November 2, 1973.

[Interpretation]

négociateur expert en ce qui a trait aux négociations avec les provinces; aussi je propose qu'il mette comme première priorité . . .

Si ce bill, ce nouveau bill sur le Régime des pensions du Canada est adopté pour la nouvelle année, ne pourrait-on pas entre-temps commencer les négociations à sujet? Et si cela n'était pas possible, ne pourrait-on avoir à notre bill qui suivrait le bill sur le Régime des pensions du Canada un numéro 3 pour éclaircir cette question?

M. Cafik: Très certainement, mais cela dépendrait entièrement des négociations dont vous parlez entre mon Ministre et les provinces du Canada.

Mme MacInnis (Vancouver-Kingsway): Je dirais qu toutes ces organisations représentant les femmes au Canada ont demandé que l'on effectue ce changement ceci depuis des années. La Fédération des enseignants canadiens demande avec insistance que l'on supprime cette injustice et il y a bien d'autres organisations que je pourrais vous citer ici qui font de même. A la Chambre des communes, tous les partis recommandent cette mesure; je me demande pourquoi cette mesure n'a pas la priorité numéro 1 au point de vue modification sur le Régime des pensions du Canada?

M. Cafik: Je ne sais pas ce qui empêche que cela soit une priorité numéro 1.

Mme MacInnis (Vancouver-Kingsway): Alors que pouvons-nous faire pour donner à cette mesure la priorité numéro 1?

M. Cafik: Je ne crois pas que vous ayez quelque chose à faire: je crois que cette mesure est considérée comme une priorité essentielle.

Mme MacInnis (Vancouver-Kingsway): Très bien, nous allons voir ce qu'il en sera lorsque nous verrons le prochain bill, mais très franchement, je ne crois pas que le Ministère ou le Ministre ait conscience de l'immensité du tort fait aux femmes dans le pays.

M. Cafik: Je puis vous assurer, madame MacInnis, que le Ministère en est conscient. J'ai assisté chaque matin aux séances du matin, pratiquement chaque semaine, séances tenues avec le Ministre pour discuter des différents aspects des problèmes qui se posent au Ministère et nous avons discuté énormément de ce problème. Le Ministre en est conscient; il faut simplement attendre que les négociations soient terminées pour voir quel genre de solution on en sera arrivé à ce sujet. Je ne crois pas qu'il y ait là un défaut d'intention ou de reconnaissance du problème.

Mme MacInnis (Vancouver-Kingsway): Merci beaucoup. Je suivrai la question de près et je ferai enquête.

M. Cafik: Je ne veux pas me montrer étroit d'esprit dans toute cette question et je ne sais quelle était la date de la lettre que vous avez lue pour consigner . . .

Mme MacInnis (Vancouver-Kingsway): 2 novembre 1973.

[texte]

Mr. Cafik: There are some significant errors there that I'm sure you would like to point out to your constituent in respect of what she would be left with. You spoke of her being left with \$83 and under the present legislation she would get \$179 from the government anyway.

Mrs. MacInnis (Vancouver Kingsway): Oh, she would.

Mr. Cafik: Yes.

Mrs. MacInnis (Vancouver Kingsway): All right, I will be glad to do that.

Mr. Railton: She would get more in B.C.

Mrs. MacInnis (Vancouver Kingsway): Yes, she mentions that. She says: plus whatever provincial and other supplements I could qualify for. So she leaves the way open. Anyway it is a very pitifully small amount. By the time you add on those supplements, it is still small.

Mr. Cafik: But she would get 60 per cent of the Canada Pension Plan.

Mrs. MacInnis (Vancouver Kingsway): But look, she has been doing half the work of keeping that home together.

Mr. Cafik: I did not want to reintroduce the essential question but simply a correction of fact. That could be dealt with, I am sure, with the Department privately.

Mrs. MacInnis (Vancouver Kingsway): Sometimes people wonder why homes break up. If women have to try to do all the work of the home and then rush out to earn a few dollars to try to keep the home together on their own and try to save a little, this is why homes break up and this is an unfair thing. Women do as much in the home as men only they do not get paid for it.

Mr. Cafik: Mine does a lot more than I do at home.

Mrs. MacInnis (Vancouver Kingsway): ...and they do not get any security later.

Mr. Roche: Mr. Chairman, could we hear what this woman would get. I want to hear the figures put...

Mr. Cafik: Yes. The figures I have in front of me would indicate that she would get 60 per cent of the Canada Pension Plan...

Mr. Roche: As a widow?

Mr. Cafik: As a widow—and she would get \$100 Old Age Security Pension—it is actually a little bit higher than that...

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): It is \$105.30.

Mr. Cafik: It is \$105.30. In addition to that it would appear to me that she would be entitled to some GIS payments, but one would have to work that out. It looks like \$40 on GIS so...

[Interprétation]

M. Cafik: Il y a des erreurs importantes qui se sont glissées là que je suis sûr j'aimerais rectifier auprès de vos mandants en ce qui concerne l'argent qui a été laissé à cette veuve; vous avez parlé de \$83 et, en vertu de la loi actuelle, elle obtiendra de toute façon \$179.

Mme MacInnis (Vancouver Kingsway): Est-ce vrai?

M. Cafik: Oui.

Mme MacInnis (Vancouver Kingsway): Très bien, je serai heureuse de faire ce que vous avez dit.

M. Railton: Elle obtiendrait plus en Colombie-Britannique.

Mme MacInnis (Vancouver Kingsway): Oui, elle l'a mentionné. Elle a dit: plus supplément provincial et autre auquel je serais admissible. Par conséquent elle laisse la voie ouverte: de toute façon c'est un très pitoyable montant. Même si vous ajoutez ce supplément, ce montant reste très petit.

M. Cafik: Mais elle obtiendrait 60 p. 100 du Régime des pensions du Canada.

Mme MacInnis (Vancouver Kingsway): Mais n'oubliez pas qu'elle a entretenu la moitié de ce ménage.

M. Cafik: Je ne voulais pas remettre en cause la question essentielle, mais apporter simplement une correction aux faits. Cette question pourra être traitée, je suis sûr, en privé avec le Ministère.

Mme MacInnis (Vancouver Kingsway): Quelquefois les gens se demandent pourquoi les ménages se cassent. Si les femmes doivent faire tout le travail dans la maison et courir pour gagner quelques dollars afin de conserver leur foyer et d'essayer d'économiser un peu, voilà pourquoi les ménages se brisent et ceci est injuste. Les femmes font autant de travail à la maison que les hommes, mais elles ne sont pas payées pour cela.

M. Cafik: Ma femme fait beaucoup plus de travail à la maison que moi.

Mme MacInnis (Vancouver Kingsway): ...et aucune sécurité plus tard.

M. Roche: Monsieur le président, pourrions-nous savoir ce que cette femme obtiendra. J'aimerais avoir les chiffres...

M. Cafik: Oui. D'après les chiffres que j'ai en main, elle obtiendrait 60 p. 100 de la pension du Canada...

M. Roche: En tant que veuve?

M. Cafik: En tant que veuve (et elle retirerait \$100 de sécurité de la vieillesse), peut-être un peu plus...

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): C'est \$105.30.

M. Cafik: Il me semble qu'elle aurait en outre droit à des paiements supplémentaires mais il faudrait faire les calculs. Quelques \$40 de paiement supplémentaire, de façon que...

[Text]

Mrs. MacInnis (Vancouver Kingsway): The fact that she is in British Columbia she would be guaranteed \$200.

Mr. Cafik: She would receive \$195 as a Canadian and how much as a British Columbian, I am not sure.

Mrs. MacInnis (Vancouver Kingsway): It is \$200 minimum guarantee, if there are no other sources of revenue.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): But the basic proposition is still there in that if the wife dies first, the man carries on more or less at 100 per cent.

Mrs. MacInnis (Vancouver Kingsway): Yes.

Mr. Cafik: Right.

Mrs. MacInnis (Vancouver Kingsway): But if he dies first, she drops.

Mr. Cafik: That is right.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): If the Parliamentary Secretary wants something to work on, I suggest that is it.

Mr. Cafik: Sure, and I was not trying to suggest that this manipulation of figures eliminated the problem.

Mrs. MacInnis (Vancouver Kingsway): No. You are quite correct in the accuracy. That is true. I was just quoting...

The Chairman: Is she getting two-thirds or can a widow...

An hon. Member: She gets 60 per cent.

The Chairman: Just 60 per cent.

Mr. Roche: How much is that going to be in dollars?

An hon. Member: It would be \$70.

Mr. Roche: What is the total she would get compared to the \$457 you said that they would get as a...

Mr. Cafik: You would get \$195 from the federal government and \$5 from the Government of British Columbia.

The Chairman: Mrs. MacInnis, are you through?

Mrs. MacInnis (Vancouver Kingsway): Yes, thank you.

The Chairman: Thank you very much. Mr. Corbin.

Mr. Corbin: Thank you, Mr. Chairman. I think I will speak English this morning to practice a little bit.

I have before me the communique that was issued following the October meeting of the Social Affairs ministers. I brought up this matter in the House that it seems to me the question of the inclusion of women and early retirement would receive a priority attention when the ministers meet next. I would like to know if there has been a date already set for the next meeting of ministers to discuss these items.

[Interpretation]

Mme MacInnis (Vancouver Kingsway): Et comme elle se trouve en Colombie-Britannique, elle aurait un montant garanti de \$200.

M. Cafik: Elle recevrait \$195 à titre de Canadienne je ne sais combien comme habitante de la Colombie-Britannique.

Mme MacInnis (Vancouver Kingsway): Un minimum de \$200 garanti s'il n'y a pas d'autres sources de revenus.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Mais le principe fondamental demeure le même si la femme meurt première, l'homme conserve près de 100 p. 100.

Mme MacInnis (Vancouver Kingsway): Oui.

M. Cafik: En effet.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Mais si le mari meurt le premier, elle perd.

M. Cafik: C'est exact.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Si le secrétaire parlementaire a besoin d'un sujet à étudier, je lui propose celui-là.

M. Cafik: Certainement et je n'ai pas cherché à suggérer que de jongler avec ces chiffres éliminait le problème.

Mme MacInnis (Vancouver Kingsway): Non, vos calculs étaient très exacts. C'est vrai. Je citais simplement...

Le président: Est-ce qu'elle obtient deux-tiers ou est-ce qu'une veuve...

Une voix: Elle retire 60 p. 100.

Le président: Seulement 60 p. 100.

M. Roche: Combien de cela s'exprime en dollars?

Une voix: Cela représente \$70.

M. Roche: Quelle serait la somme globale qu'elle toucherait par rapport au \$457 que vous avez dit qu'elle devait retirer comme...

M. Cafik: Le montant touché serait de \$195 du gouvernement fédéral et \$5 du gouvernement de la Colombie-Britannique.

Le président: Madame MacInnis, avez-vous terminé?

Mme MacInnis (Vancouver Kingsway): Oui, merci.

Le président: Merci beaucoup. Monsieur Corbin.

M. Corbin: Merci, monsieur le président. Je crois que je vais parler anglais ce matin afin de pratiquer un peu.

J'ai sous les yeux le communiqué publié après la réunion d'octobre du conseil des ministres pour les Affaires sociales. J'ai mentionné la chose en Chambre, soit qu'il inclure les femmes et la retraite anticipée soit placée en tête de l'ordre prioritaire lorsque les ministres se réuniront à nouveau. J'aimerais savoir si une date a été fixée pour la prochaine réunion des ministres pour discuter ces questions.

[Texte]

Mr. Cafik: The meeting is set for late February or March.

Mr. Corbin: February or March. Would it be indiscreet on my part to find out if any of the provinces oppose the inclusion of women or the lowering of the pensionable age? Is that top secret?

Mr. Cafik: It appears from my understanding in respect to this that there does not seem to be any disagreement with it in principle to correct the problem.

Mr. Corbin: What do you mean "in principle"?

Mr. Cafik: In principle, that the problem exists and it ought to be resolved.

Mr. Corbin: It is recognized by all.

Mr. Cafik: Yes.

Mr. Corbin: O.K.

Mr. Cafik: The difficulties are in the method one would adopt to achieve the correction of this inequity.

Mr. Corbin: O.K. I want to put on the record again—I will not use the very strong terms that Mrs. MacInnis used, although I would like to point out that it is not only women who back you up on this thing, there are quite a few men, Mrs. MacInnis—that it does seem to me this is a form of discrimination. I would not label it as a glaring injustice, I just cannot see myself doing that right now, but discrimination there is and I would hope that the ministers united can find a solution to it. I think there are more and more Canadians who would like to see us and to see all governments do just that.

• 1220

The question of the lowering of the pensionable age is one that preoccupies me a great deal. I could have quoted every time I spoke about it in the House, a number of examples, but I think I would like to reinforce my idea for that objective by saying that in my part of the country, certainly, a lot of people have to earn a living by hard work and by the time they reach the age of 60, 62, 63, they are just plain beat, they just cannot go on. I have known of cases in my own family where people had to ask their employer to be pensioned because they just could not physically carry on.

Now surely we must look more seriously than we have in the past at these cases. I think Canadians are fair in their approach to this proposition. They are not trying to get a free ride from the government. The work ethic is still very much alive in spite of many things we hear opposite to it, but we must give the Canadian worker who desires it the opportunity to retire honorably, especially that worker who has been out in the labour field for more than 40 years and sometimes from a very early age. As was expressed earlier, there is a strong feeling amongst all members in the House to have a very serious look at this, and I would certainly support and back up any initiative in that respect.

[Interprétation]

M. Cafik: La réunion doit avoir lieu vers la fin de février ou mars.

M. Corbin: Février ou mars. Serait-il indiscret de ma part de chercher à savoir si des provinces s'opposent à inclure les femmes ou à baisser l'âge de la pension? Ou s'agit-il d'un secret officiel?

M. Cafik: D'après ce que je comprends il ne semble pas y avoir d'opposition de principe.

M. Corbin: Qu'entendez-vous par «en principe»?

M. Cafik: En principe, puisque le problème existe il doit être résolu.

M. Corbin: Nous l'admettons tous.

M. Cafik: Oui.

M. Corbin: Ça va.

M. Cafik: Les difficultés sont celles de la méthode à adopter pour corriger cette iniquité.

M. Corbin: Très bien. Je tiens à consigner encore une fois (je n'emploierai pas les expressions fortes de Mme MacInnis, bien que je tiens à signaler qu'il n'y a pas seulement les femmes qui appuient ce projet, il y a des hommes en grand nombre, madame MacInnis), que cela me frappe comme étant discriminatoire. Je ne parlerai pas d'injustice flagrante, mais de discrimination et j'espère que les ministres en leur conseil y trouveront une solution. Un nombre sans cesse accru de Canadiens espèrent que tous les gouvernements s'y conformeront.

La question d'abaisser l'âge de la retraite m'intéresse au plus haut point. J'aurais pu, chaque fois que j'en ai parlé en Chambre, citer de nombreux exemples, et je veux faire mes instances plus pressantes en déclarant que dans mon coin de pays, certainement, un grand nombre de personnes doivent gagner leur vie à de durs travaux et qu'elles parviennent à l'âge de 60, 62 ou 63 ans, elles sont tout simplement abruties, elles ne peuvent plus tenir le coup. Des membres de ma propre famille ont dû demander à leur employeur de leur accorder la retraite parce qu'ils ne pouvaient tout simplement plus physiquement assumer leur tâche. Il est évident qu'il nous faut maintenant étudier plus sérieusement ces cas comme nous l'avons fait par le passé. A mon avis, les Canadiens font preuve d'équité dans leur façon d'aborder ce problème. Ils n'essaient pas d'obtenir de cadeaux gratuits du gouvernement. L'éthique professionnelle est toujours bien vivante, en dépit des nombreuses déclarations faites par ceux qui s'y opposent, mais nous devons donner aux travailleurs canadiens qui le désirent la chance de prendre une retraite honorable, spécialement si ce travailleur a été sur le marché du travail pour plus de quarante ans et parfois dans sa plus tendre jeunesse. Comme on l'a exprimé un peu plus tôt, les membres de la Chambre des communes estiment vraiment que l'on devrait étudier sérieusement cette question et je vais certainement appuyer toute initiative prise à cet égard.

[Text]

One of the comments I made in my last speech in the House on this subject was that I would wish the Committee would be given an opportunity to examine the pros and cons of a proposition to lower the pensionable age; that we be supplied with adequate statistics so that we can have a good round at it. This request has been formulated before in this Committee, and I for one would back up any initiative to secure that information before the provincial and the federal ministers come to any definite conclusion. I think this Committee in the past has supplied very good ideas to the government, certainly to the Minister. He has listened to us with an open mind and I think we can bring quite a number of suggestions that I am sure he would like to look at very seriously. That is my proposition.

Mr. Cafik: I would respond as I have in the past and indicate that I do not think there is any reluctance by the department to have an open and free and frank discussion on this whole subject of lowering of pension ages and to look at the pros and cons, as you have put it, and the priorities. I think it would be very healthy to do that and I will certainly mention to the Minister following this meeting the advisability of finding a forum in which that can be done so that hon. members can have an opportunity of having some input into this question before final decisions are taken. You would know at least the views of the department in respect of priorities in the social order and what would or would not be advisable, but it is a broad question and, as I have said before, I do not believe that it ought to be looked at in isolation but in the broad social context.

Mr. Corbin: Agreed.

Mr. Cafik: When it is looked at in that way and the priorities are brought out on the table, I think probably most hon. members would agree with what the priorities ought to be and what actually ought to be done when you see them in context.

Mr. Corbin: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Corbin. Thank you, Mr. Cafik. Any other questions?

Clauses 1 to 7 inclusive agreed to.

On clause 8—*Application*

Mr. Macquarrie: Mr. Chairman, may I ask a question before you carry this?

The Chairman: Yes.

Mr. Macquarrie: I was just going to ask, Mr. Chairman, whether there is any scintilla of doubt about this particular measure. I note that the media have raised the issue about the legality and propriety of this, but I would like assurance that the law officers of the Crown and everyone has gone into this most carefully, that this in fact is due process of law in the Canadian, and not the American sense.

[Interpretation]

L'un des commentaires que j'ai fait lors de mon dernier discours à la Chambre à ce sujet avait trait à la possibilité pour les membres du Comité d'examiner le pour et le contre d'une proposition en vue de diminuer l'âge où l'on peut prendre sa retraite; il nous faudrait alors s'appuyer sur des statistiques véridiques de sorte qu nous puissions vraiment avoir une bonne vue d'ensemble de ce problème. Cette demande a été formulée auparavant au sein de ce Comité, et pour ma part j'appuierai toute initiative qui permettrait d'obtenir des renseignements avant que les ministres du Fédéral et des gouvernements provinciaux en arrivent à une conclusion définitive. Par le passé, notre Comité a fourni de très bonnes idées au gouvernement et certainement au Ministre. Celui-ci nous a entendu avec l'esprit ouvert et je crois que nous pourrions présenter bon nombre de propositions qu'il étudierait, j'en suis certain, sérieusement. Voilà ce que j'avais à proposer.

M. Cafik: Je vous répondrai comme je l'ai fait par le passé pour vous dire que le Ministère verrait sans aucun doute d'un bon œil une discussion ouverte, franche et libre sur tout l'ensemble de la question de la diminution de l'âge où l'on peut prendre sa retraite pour en étudier le pour et le contre comme vous l'avez déclaré ainsi que les priorités à faire valoir. Il serait sain d'agir ainsi et je mentionnerai certainement au Ministre à la suite de cette réunion le fait qu'il serait bon de trouver un organisme où l'on pourrait faire valoir ce point de vue, de sorte que les députés puissent avoir l'occasion d'émettre leurs opinions à ce sujet avant qu'une décision définitive soit prise. On pourrait connaître du moins les vues du Ministre pour ce qui est des priorités d'ordre social et pour décider des mesures appropriées, mais comme je l'ai dit auparavant, c'est une question très vaste qui ne devrait pas être étudiée en elle-même mais à la lumière du vaste contexte social.

M. Corbin: D'accord.

M. Cafik: Lorsque l'on étudie cette question de ce point de vue et que l'on expose clairement les priorités je crois que la plupart des honorables députés seront d'accord pour déterminer ces priorités et pour définir ce qui réellement peut être fait à la lumière du contexte d'ensemble.

M. Corbin: Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Corbin. Merci, monsieur Cafik. Y a-t-il d'autres questions?

Les articles de 1 à 7 inclusivement sont adoptés.

L'article 8—*Application*

M. Macquarrie: Monsieur le président, puis-je poser une question avant que vous adoptiez cet article?

Le président: Oui.

M. Macquarrie: Je voulais simplement demander, monsieur le président, s'il y a quelque ombre d'un doute au sujet de cette mesure en particulier. Je constate que ce sont les médias qui ont soulevé cette question au sujet de la légalité et de l'à-propos de cette question, mais je voudrais que l'on m'assure que les mandataires légaux de la Couronne et tous et chacun ont étudié cette question soigneusement et que cela, de fait, est la façon

[Texte]

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Mr. Chairman, that is exactly the point I was going to raise. I was not even going to put it in the form of a question. I was going to shoot down the silly nonsense there was in the press that there was any constitutional problem here. Perhaps I do that on the background of the debate we had in the House in 1965. Some of us objected to that clause being put into the Canada Pension Plan because it seemed to be a kind of constitutional thing, but it was admitted then that it was just a section in the act passed by Parliament and Parliament could repeal it at any time. Now the same body that said: it has to be provincial, here has to be a three year lapse, is now saying in these amendments: it does not have to be.

• 1225

Mr. Cafik: Would you like me to read into the record statement respecting this question? This concerns clause 8 of Bill C-224. This is from the Director of Legal Services:

This is perfectly legal under the principle of our law which permits Parliament, in respect of its own statute and Parliament's sovereign powers, to amend that statute. The doctrine stems from the law that no Parliament can bind a subsequent Parliament (perhaps with the exception of very rare cases, not relevant here).

Thus, it is quite in order for the present Parliament to enact that subsection 115(2) shall not apply to this Bill. The fact that some may say that Parliament "shouldn't" is immaterial; Parliament, if it wished, could pass an amendment repealing completely Section 115 and this would be perfectly legal.

The Chairman: Thank you very much.
Clauses 8 and 9 agreed to.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Just for the record, I think Dr. Ritchie's question about how the pension is calculated is a very important one. It might not be out of place for the Director to show a brief statement. If you will let me try it—oh, Dr. Ritchie has left.

As I understand it, contributors pay each year 1.8 per cent on their earnings up to that YMPE—yearly maximum pensionable earnings. It started at \$5,000 but when you come to the time to retire—to make it simple that could be after the 10 years have gone by—if you have paid at the maximum through all your years, your pension is calculated on the average of the last three. In 10 years from now the YMPE may be \$10,000 or \$15,000—it probably will be—but people who paid on the basis of \$5,000 back in the early years will not be held down to that level. They will get a pension when they retire related to their earnings in the final three years.

[Interprétation]

ordinaire d'administrer la loi dans le contexte canadien et non pas dans le concept américain.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Monsieur le président, voilà exactement le point que je désirais soulever. Je n'avais même pas l'intention de le formuler sous forme de question. Je voulais justement m'attaquer aux commentaires ridicules que l'on a vus dans les journaux à l'effet qu'il y avait à ce sujet un problème constitutionnel. J'agis peut-être ainsi en me fondant sur les renseignements que j'ai du débat tenu à la Chambre en 1965. Certains d'entre nous s'étaient opposés à l'inclusion de cet article dans le Régime de pension du Canada car nous pensions que c'était là une question constitutionnelle, mais on a admis alors qu'il ne s'agissait que d'un article d'une loi adoptée par le Parlement et que le Parlement pouvait l'abroger à tout moment. Aujourd'hui, le même organisme qui a déclaré que c'était là une question provinciale, qu'il devait y avoir un délai de trois ans déclare dans ses amendements que cela n'est pas nécessaire.

M. Cafik: Aimerez-vous que je lise une déclaration à propos de cette question? Ceci touche à l'article 8 du Bill C-224. L'auteur est directeur des services juridiques:

Ceci est parfaitement légal suivant le principe de notre loi qui permet au Parlement, à propos de ses propres lois et des pouvoirs souverains du Parlement, de modifier cette loi. La doctrine découle de la loi qu'aucune législature ne peut lier les mains d'une législature ultérieure (avec peut-être l'exception de cas très rares qui ne sont pas pertinents dans le cas présent).

Par conséquent, la législature actuelle peut absolument déclarer que le paragraphe 115 (2) ne s'appliquera pas à ce bill. Le fait que certains affirment que la législature «ne devrait pas» est sans valeur; la législature, si elle le veut, pourrait adopter un amendement abrogeant entièrement l'article 115, ce qui serait tout à fait légal.

Le président: Merci beaucoup.

Les articles 8 et 9 sont adoptés.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): J'aimerais dire officiellement que je crois que la question de M. Ritchie à propos de la méthode de calcul des pensions est très importante. Il ne serait peut-être pas inapproprié que le directeur fasse une brève déclaration. Si vous le permettez, je vais essayer de le faire. Oh, M. Ritchie est parti.

Si j'ai bien compris, les cotisants paient chaque année 1.8 p. 100 de leurs gains jusqu'au montant maximal des gains ouvrant droit à pension. Ce niveau était d'abord de \$5,000, mais lorsque viendra le temps de la retraite, pour simplifier disons après dix ans, si vous payé le maximum pendant toutes ces années, votre pension sera calculée d'après la moyenne des trois dernières années. Dans dix ans, le montant du maximum des gains annuels ouvrant droit à pension pourrait atteindre \$10,000 ou \$15,000—il l'atteindra probablement—mais ceux qui ont payé sur une base de \$5,000 pendant les premières années ne seront pas limités à ce niveau. Ils recevront une pension au moment de leur retraite qui sera fonction de leurs gains au cours des trois dernières années.

[Text]

It is one of the good features of this plan that it is not a career-earnings thing, it is related to your level of earnings. If you have been at the top, you get the top pension; if you have been a 50 per center you get a 50 per cent pension, but it is 50 per cent or 100 per cent of what the level of earnings has been during the last three years you have worked, not what they were 40 years ago.

Mr. Cafik: I think that is substantially true.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): I am sorry Dr. Ritchie is not here.

The only thing that counts about the 10-year period is that if you retired at seven or eight years rather than 10 you could get only 70 per cent or 80 per cent of the maximum; once the 10-year period has passed you get 100 per cent of the maximum.

Mr. Cafik: I think that is true. Your statement is in accord with the statement that has already been made by the department.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Mr. Osborne or Mr. MacKenzie will recall that I was so excited about this escalating of entitlement in accordance with the rising wage standards that I wanted the same principle to apply to the escalation after retirement, and I still do.

The Chairman: Thank you, Mr. Knowles.
Title agreed to.

The Chairman: Shall I report Bill C-224 to the House?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Mrs. Bégin, gentlemen, on your behalf I wish to thank very much the able Parliamentary Secretary to the Minister of National Health and Welfare; also Mr. Osborne, Mr. Kelm, and Mr. MacKenzie, who certainly did their best this morning.

Mr. Macquarrie.

• 1231

Mr. Macquarrie: Could I ask, before you adjourn, Mr. Chairman, when you anticipate having the bill dealing with the family allowances?

The Chairman: As soon as possible. I will talk to the Minister this afternoon and try to arrange things in order to proceed as fast as possible.

Mr. Marshall: Mr. Chairman, I think you should point out to the Minister that we are getting into November, and if they expect to get the cheques out in January, it is vital.

Mr. Cafik: I think you can be assured that the Minister would like to have his own bill passed.

The Chairman: The meeting is adjourned to the call of the Chair.

[Interpretation]

C'est là un des bons aspects de ce régime qu'il ne so pas lié aux gains pendant la carrière. Il est relié au niveau de vos gains. Si vous étiez en haut de l'échelle, vous obtenez la pension maximale; si vous étiez au niveau des 50 p. 100, vous recevez une pension de 50 p. 100 mais il s'agit du 50 p. 100 du 100 p. 100 du niveau de vos gains pendant vos trois dernières années de travail, non pas de vos gains il y a quarante ans.

M. Cafik: Je crois que ceci est fondamentalement vrai.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Je regrette que M. Ritchie soit parti.

La seule question d'importance à propos de la période de dix ans est que si vous prenez votre retraite après sept ou huit années plutôt qu'après dix vous ne recevez que 70 ou 80 p. 100 du maximum; une fois la période de dix ans écoulée, vous recevez 100 p. 100 du maximum.

M. Cafik: Je crois que cela est vrai. Votre déclaration concorde avec celle qui a déjà été faite par le ministre.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): M. Osborne ou M. MacKenzie se souviendra que j'étais fortement en faveur de l'augmentation des prestations en fonction de la hausse des normes de salaire, et que je voulais que le même principe s'applique aux augmentations après le moment de la retraite. Je le suis toujours.

Le président: Merci, monsieur Knowles.
Le titre est adopté.

Le président: Dois-je faire rapport du Bill C-224 à la Chambre?

Des voix: D'accord.

Le président: Madame Bégin, messieurs, je voudrais en votre nom remercier le très capable Secrétaire parlementaire du ministre de la Santé nationale et du Bien-être social ainsi que MM. Osborne, Kelm et MacKenzie, qui ont certainement fait de leur mieux ce matin.

Monsieur Macquarrie.

M. Macquarrie: Monsieur le président, avant d'ajourner j'aimerais vous demander si vous avez à peu près une idée de la date à laquelle nous allons étudier le projet de loi traitant des allocations familiales.

Le président: Oui, aussitôt que possible. Cet après-midi j'essaierai d'arranger les choses avec le ministre pour arriver aussi rapidement que possible.

M. Marshall: Monsieur le président, je crois que vous devriez faire remarquer au ministre que c'est déjà le début du mois de novembre et que c'est vital s'il veut envoyer les chèques au mois de janvier.

M. Cafik: Je peux vous assurer du désir du ministre de voir adopter son projet de loi.

Le président: La réunion est ajournée.

HOUSE OF COMMONS

CHAMBRE DES COMMUNES

Issue No. 19

Fascicule n° 19

Wednesday, November 14, 1973

Le mercredi 14 novembre 1973

Chairman: Mr. Gaston Isabelle

Président: M. Gaston Isabelle

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent de la*

Health, Welfare and Social Affairs

Santé, du bien-être social et des affaires sociales

RESPECTING:

Bill C-211, An Act to provide for the payment of family allowances in respect of children to supplement the income of Canadian families and for the payment of special allowances to provide for the care and maintenance of other children, and to amend the Income Tax Act in consequence thereof.

CONCERNANT:

Bill C-211, Loi prévoyant le versement d'allocations familiales, à l'égard des enfants, afin d'accroître le revenu des familles canadiennes ainsi que d'allocations spéciales afin de pourvoir au soin et à l'entretien d'autres enfants et modifiant en conséquence la Loi de l'impôt sur le revenu.

APPEARING:

The Honourable Marc Lalonde
Minister of National Health
and Welfare

COMPARAÎT:

L'honorable Marc Lalonde
Ministre de la Santé nationale
et du Bien-être social

WITNESSES:

See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)

First Session

Twenty-ninth Parliament, 1973

Première session de la

vingt-neuvième législature, 1973

STANDING COMMITTEE ON HEALTH,
WELFARE AND SOCIAL AFFAIRS

Chairman: Mr. Gaston Isabelle

Vice-Chairman: Mr. Victor Railton

Messrs.

Beaudoin

Caccia

Cafik

Corbin

Dupont

Gauthier

(Ottawa East)

Holmes

Knowles (Winnipeg

North Centre)

COMITÉ PERMANENT DE LA SANTÉ, DU
BIEN-ÊTRE SOCIAL ET DES AFFAIRES
SOCIALES

Président: M. Gaston Isabelle

Vice-président: M. Victor Railton

Messieurs

MacInnis (Mrs.)

(Vancouver Kingsway)

Macquarrie

Marshall

Hueglin

Oberle

Patterson

Ritchie

Rynard

Walker—(19).

(Quorum 10)

Le greffier du Comité

Santosh Sirpaul

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 65(4)(b)

On Wednesday, November 14, 1973:

Mr. Holmes replaced Mr. Roche;

Mr. Hueglin replaced Mr. McKinnon;

Mr. Rynard replaced Mr. Ritchie;

Mr. Dupont replaced Mr. Roy (*Laval*);

Mr. Ritchie replaced Mr. Jelinek.

Suivant les dispositions de l'article 65(4)b) du
Règlement

Le mercredi 14 novembre 1973:

M. Holmes remplace M. Roche;

M. Hueglin remplace M. McKinnon;

M. Rynard remplace M. Ritchie;

M. Dupont remplace M. Roy (*Laval*);

M. Ritchie remplace M. Jelinek.

ORDER OF REFERENCE

Wednesday, October 17, 1973.

ORDERED,—That Bill C-211, An Act to provide for the payment of family allowances in respect of children to supplement the income of Canadian families and for the payment of special allowances to provide for the care and maintenance of other children, and to amend the Income Tax Act in consequence thereof, be referred to the Standing Committee on Health, Welfare and Social Affairs.

ATTEST

ORDRE DE RENVOI

Le mercredi 17 octobre 1973

IL EST ORDONNÉ,—Que le Bill C-211, Loi prévoyant le versement d'allocations familiales, à l'égard des enfants, afin d'accroître le revenu des familles canadiennes ainsi que d'allocations spéciales afin de pourvoir au soin et à l'entretien d'autres enfants et modifiant en conséquence la Loi de l'impôt sur le revenu, soit déferé au Comité permanent de la santé, du bien-être social et des affaires sociales.

ATTESTÉ

Le Greffier de la Chambre des communes

ALISTAIR FRASER

The Clerk of the House of Commons

MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, NOVEMBER 14, 1973
(22)

[Text]

The Standing Committee on Health, Welfare and Social affairs met this day at 3:40 o'clock p.m., the Chairman, Mr. Isabelle Presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Caccia, Cafik, Corbin, Dupont, Gauthier (*Ottawa East*), Holmes, Hueglin, Isabelle, Knowles (*Winnipeg North Centre*), Mrs. MacInnis, Messrs. Macquarrie, Marshall, Oberle, Patterson, Rynard and Walker.

Other Members present: Messrs. Roy (*Laval*), and Ritchie.

Appearing: The Honourable Marc Lalonde, Minister of National Health and Welfare.

Witnesses: From the Department of Health and Welfare: Messrs. J. E. Osborne, Assistant Deputy Minister, Policy Research Planning and Evaluation; B. W. Mellor, Acting Assistant Deputy Minister, Income Security.

The Committee proceeded to consider its Order of Reference, dated Wednesday, October 17, 1973, which reads as follows:

ORDERED,—That Bill C-211, An Act to provide for the payment of family allowances in respect of children to supplement the income of Canadian families and for the payment of special allowances to provide for the care and maintenance of other children, and to amend the Income Tax Act in consequence thereof, be referred to the Standing Committee on Health, Welfare and Social Affairs.

The Chairman called Clause 2 and welcomed the Honourable Marc Lalonde, Minister of National Health and Welfare.

Agreed:—That the Sub-committee on Agenda and Procedure consider and report the question of appearance before the Committee of Mr. James L. Clare of Toronto and other witnesses with respect to Bill C-211.

The Minister made an opening statement and answered questions.

Agreed:—That the Sub-committee on Agenda and Procedure meet at 10:45 o'clock a.m., on Thursday, November 15, 1973.

And questioning continuing,

At 5:15 o'clock p.m., the Committee adjourned until 11:00 o'clock a.m., Thursday, November 15, 1973.

PROCÈS-VERBAL

LE MERCREDI 14 NOVEMBRE 1973
(22)

[Traduction]

Le Comité permanent de la santé, du bien-être social et des affaires sociales se réunit aujourd'hui à 15 h 40, sous la présidence de M. Isabelle.

Membres du Comité présents: MM. Caccia, Cafik, Corbin, Dupont, Gauthier (*Ottawa-Est*), Holmes, Hueglin, Isabelle, Knowles (*Winnipeg-Nord-Centre*), M^{me} MacInnis, MM. Macquarrie, Marshall, Oberle, Patterson, Rynard et Walker.

Autres députés présents: MM. Roy (*Laval*) et Ritchie.

Comparait: L'honorable Marc Lalonde, ministre de la Santé nationale et du Bien-être social.

Témoins: Du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social: MM. J. E. Osborne, sous-ministre adjoint, Recherche, planification et évaluation de la politique sociale; M. B. W. Mellor, sous-ministre adjoint suppléant, Sécurité du revenu.

Le Comité étudie son ordre de renvoi du mercredi 17 octobre 1973, qui est ainsi libellé:

IL EST ORDONNÉ,—Que le Bill C-211, Loi prévoyant le versement d'allocations familiales, à l'égard des enfants, afin d'accroître le revenu des familles canadiennes ainsi que d'allocations spéciales afin de pourvoir au soin et à l'entretien d'autres enfants et modifiant en conséquence la Loi de l'impôt sur le revenu, soit déferé au Comité permanent de la santé, du bien-être social et des affaires sociales.

Le président met en délibération l'article 2 et souhaite la bienvenue à l'honorable Marc Lalonde, ministre de la Santé nationale et du Bien-être social.

Il est convenu:—Que le sous-comité du programme et de la procédure examine la question de comparution devant le Comité de M. James L. Clare, de Toronto, et d'autres témoins, en ce qui concerne le bill C-211 et qu'il en fasse rapport.

Le ministre fait une déclaration préliminaire et répond aux questions qui lui sont posées.

Il est convenu,—Que le sous-comité du programme et de la procédure se réunisse à 10 h 45, le jeudi 15 novembre 1973.

Et la période des questions se poursuit.

A 17 h 15, le Comité suspend ses travaux jusqu'au jeudi 15 novembre 1973 à 11 h 00.

Le greffier du Comité

Santosh Sirpaul

Clerk of the Committee

VIDENCE

Recorded by *Electronic Apparatus*)

Tuesday, November 14, 1973

[texte]

• 1551

The Chairman: Mrs. MacInnis and gentlemen, I now see quorum. This afternoon our term of reference is Bill C-211, Family Allowances Act. We will proceed in the usual way and we will hear our first witness this afternoon, the Minister of Health and Welfare, who is accompanied by officials of his department. They will be introduced by the Minister later on.

I would like to point out at this time that those members having amendments to place before the Committee should do it in writing for the simple reason that they would be more clear to everyone and there would be no confusion in interpreting the amendments. I will rely on the co-operation of the members wishing to put amendments before the Committee.

As I said before, we will proceed in the usual manner. After the opening statement by the Minister, there will be a question period of ten minutes allowed to each member in the first round and then we will keep on with the second round. This is an important bill so I will not waste any more time making other remarks. I believe Clause 1 is allowed to stand because it is the short title so I will call Clause 2 and ask the Minister to make his opening statement.

Mr. Cafik on a point of order.

Mr. Cafik: Mr. Chairman, just a small housekeeping detail. On October 22, Mr. James L. Clare from Toronto wrote to the clerk of the Committee concerning the possibility of appearing before the Committee on this subject and I wonder if this particular correspondence has been distributed to members of the Committee; secondly whether a response has been given to Mr. Clare and what that response was. I point out that having reviewed his reasons for coming forward, it appears that all of them as I would interpret it—other hon. members may feel differently—are really money matters that he wants to discuss which I think are perhaps outside the purview of the act. However, that may or may not be a relevant factor to the chair. I wonder if you would comment on that before we open the meeting.

The Chairman: Thank you, Mr. Cafik. I believe every member has received a copy of this request by Mr. Clare from Toronto. For those who did not receive one, we have photocopies that will be distributed. The contents would certainly be out of order because they go much beyond the royal recommendations. He asks that family allowances be tax free, children's income tax exemptions should be abolished and besides that the family allowances should be increased to \$22. He wants to appear before us but I did not ask the steering committee to meet just on this item. I will let the Committee decide what we should do.

But, sincerely, I believe that it would be a kind of waste of time. Those who have received the letter could use these arguments, and these arguments could be debated within a Committee, with the members of the Committee. So, I am free to hear any other comments before the Committee takes any action on this.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mercredi 14 novembre 1973

[Interprétation]

Le président: Madame MacInnis, messieurs, nous avons quorum. Nous avons pour mandat cet après-midi d'étudier le Bill C-211, Loi sur les allocations familiales. Nous allons procéder de la façon habituelle, nous entendrons d'abord le premier témoin cet après-midi, le ministre de la Santé et du bien-être social, qui est accompagné de hauts fonctionnaires de son ministère. Le Ministre les présentera lui-même plus tard.

J'aimerais rappeler ici que les députés qui ont des amendements à présenter au Comité doivent le faire par écrit, parce que c'est plus simple et qu'il y a moins de confusion dans l'interprétation des amendements. J'espère que vous voudrez bien collaborer sur ce point.

Comme je l'ai dit plus tôt, nous allons procéder de la façon habituelle. Après la déclaration initiale du Ministre, il y aura la période de questions de dix minutes pour chaque député au premier tour. Nous aurons ensuite un deuxième tour s'il y a des questions. Ce bill est important, et je ne veux pas prendre plus de temps avec mes remarques. Je crois que l'article 1 est réservé puisqu'il s'agit du titre abrégé. Je mets l'article 2 en délibération et demande au Ministre de faire sa déclaration initiale.

Monsieur Cafik invoque le règlement.

M. Cafik: Monsieur le président, un tout petit détail de régie interne. Le 22 octobre, M. James L. Clare de Toronto a écrit au greffier du Comité demandant s'il était possible de comparaître à ce sujet, et je me demande si cette lettre a été distribuée aux membres du Comité. Deuxièmement, a-t-on répondu à la lettre de M. Clare. Dans l'affirmative, quelle était cette réponse. Je dois souligner qu'après avoir examiné les raisons de sa demande, il me semble qu'elles ont toutes trait, du moins à mon avis, ce n'est peut-être pas l'avis des autres députés, à des questions d'argent qu'il désire discuter et qui me semblent être hors des limites de la loi. Toutefois, le président a trouvé ce facteur pertinent ou non. Je me demande si vous voulez parler de cette affaire avant de commencer la réunion.

Le président: Je vous remercie, monsieur Cafik. Je crois que tous les membres ont reçu une copie de la demande de M. Clare de Toronto. Nous avons d'autres photocopies pour ceux qui ne l'auraient pas eue. Le sujet est certainement irrecevable car il dépasse de beaucoup la recommandation royale. M. Clare demande que les allocations familiales soient exemptées de l'impôt, que les exemptions d'impôt du revenu des enfants soient abolies et que les allocations familiales soient augmentées à \$22. Il désire comparaître devant le Comité, mais je n'ai pas demandé au Comité de direction de se réunir à ce sujet. Je vais vous laisser décider de ce que nous devons faire.

Je crois sincèrement que nous perdrons notre temps. Les personnes qui ont reçu la lettre peuvent utiliser ces arguments et en discuter au Comité avec ses membres. Par conséquent, j'aimerais connaître vos remarques avant que le Comité prenne une décision dans cette affaire.

[Text]

Mr. Macquarrie.

Mr. Macquarrie: Thank you, Mr. Chairman.

• 1555

I am interested in the observation that, because matters deal with the royal prerogative, a witness would not be able to discuss them. I think this is an inhibition upon a private member's making a motion.

I have never heard in a long, long time that you would inhibit a witness from discussing the matter. This man is clearly a man who has devoted a great deal of study to this; he is a ranking economist; he has points of view on this piece of legislation which seem incisive. His background seems impressive and I would think for a committee to discuss legislation, the broad ramifications, aided by experts, would be valuable.

I do not think we would ever, and I think it would be most invidious to, adopt the suggestion that the Committee hear witnesses only on those points narrowly prescribed by what a private member can move in the House; and I would like to go into that right now and right fast. I think we are on a long, long path if we follow that desideratum.

The Chairman: Thank you, Mr. Macquarrie.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Mr. Chairman, I think Mr. Macquarrie is not disagreeing with the suggestion that it might not be useful to have Mr. Clare, but rather is disagreeing with the reasons put forward by Mr. Cafik. I think that point is one that is good to note.

I would like to raise the question of whether or not we could open the door and decide about other witnesses. What about the Canadian Council on Social Development? What about other groups? Perhaps, Mr. Chairman, the matter could be referred to the Steering Committee.

The Chairman: Is this agreed by the Committee, that this thing be referred to the Steering Committee?

Mr. Macquarrie: A good idea.**Some hon. Members:** Agreed.

On Clause 2—Definitions

The Chairman: I will now ask the Minister to make his opening statement.

Hon. Marc Lalonde (Minister of National Health and Welfare): Thank you, Mr. Chairman. My opening statement will be very short.

I think as Mr. Macquarrie has said in the House, our sector, and your Committee in particular, has not been one that has been left sitting on its hands for the last few months. There have been many meetings of your Committee on the subject of social security, particularly more recently on the Canada Pension Plan. I am sorry I could not attend the particular meeting at which this last bill was discussed but I can assure you that I have read with great interest your points of view and the arguments that were developed during the course of the consideration of that bill.

Aujourd'hui nous avons devant nous ce qui pourrait sûrement s'appeler une «pièce majeure» du programme législatif du gouvernement durant le cours de la présente session. En fait, on peut même parler d'une «pièce majeure» dans le domaine de la sécurité sociale depuis bien des années, il faudrait peut-être remonter à l'organisation du Régime de pensions du Canada pour retrouver une modification aussi considérable dans le domaine de la sécurité

[Interpretation]

Monsieur Macquarrie.

M. Macquarrie: Je vous remercie, monsieur le président.

Votre observation m'intéresse, savoir, que parce que certaines questions ont trait à la prérogative royale, un témoin ne pourrait en discuter. C'est là, à mon avis, une interdiction au député de présenter une motion.

Je n'ai pas depuis fort longtemps entendu dire que vous pouviez interdire à un témoin de débattre la question. Cet homme a évidemment consacré beaucoup de temps à l'étude de ce sujet, il est un économiste reconnu; il a également sur ce projet de loi des opinions qui semblent bien arrêtées. Ses antécédents sont impressionnants, et je crois qu'un comité qui étudie des textes législatifs ayant une vaste portée peut profiter des conseils d'experts.

Il ne faudrait pas, ce serait odieux, adopter cette proposition que le Comité entende les témoins seulement sur quelques points circonscrits par ce qu'un député peut proposer à la Chambre. J'aimerais qu'on en discute maintenant et rapidement. Nous nous engageons dans une voie sans issue si nous acceptons cette proposition.

Le président: Je vous remercie, monsieur Macquarrie.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Monsieur le président, je crois que M. Macquarrie est en désaccord non pas avec la suggestion qu'il ne serait peut-être pas utile de convoquer M. Clare, mais plutôt avec les raisons invoquées par M. Cafik. Il faudrait en prendre note.

J'aimerais soulever une question, celle de savoir s'il faudrait ou non ouvrir cette porte et décider d'autres témoins également. Que pensez-vous du Conseil canadien du développement social? Et il y a bien d'autres groupes? Peut-être, monsieur le président, que la question pourrait être déferée au comité de direction?

Le président: Les membres du Comité sont-ils d'accord pour que cette question soit déferée au comité de direction?

M. Macquarrie: C'est une bonne idée.**Des voix:** D'accord.

Article 2—Définitions

Le président: Je vais maintenant demander au ministre de faire sa déclaration initiale.

L'hon. Marc Lalonde (ministre de la Santé nationale et du Bien-être social): Je vous remercie, monsieur le président. Ma déclaration sera très courte.

M. Macquarrie l'a déjà dit à la Chambre, notre secteur, le Comité en particulier, n'est pas resté à ne rien faire ces derniers mois. Le Comité s'est réuni à plusieurs reprises au sujet de la sécurité sociale et plus récemment, au sujet du Régime de pensions du Canada. Je m'excuse de n'avoir pu assister à cette réunion au cours de laquelle le dernier bill a été discuté, mais je vous assure que j'ai lu avec beaucoup d'intérêt vos opinions et vos arguments au cours de l'étude de ce bill.

We have today before us what we could call a "major piece of legislation" of the government program for this present session. In fact, we could say that for many years we have not had such a "major piece" in the social security field. We might have to go back to the organization of the Canada Pension Plan to find such an important amendment in this field. It is certainly a major factor in the general program of social security reform. The implica-

[Texte]

ociale. Il s'agit évidemment aussi d'un élément majeur du programme général de réforme de la sécurité sociale. Les implications de ce programme ne sont pas seulement économiques pour la famille canadienne; ce programme a aussi des implications sur la nature même du régime canadien de sécurité sociale et, pour ceux que la chose intéresse particulièrement, je leur recommanderai de prendre connaissance du programme mis de l'avant pas le gouvernement du Québec à la suite de la proposition du présent projet de loi. Je leur recommande de prendre connaissance en particulier des modifications substantielles qu'un tel projet a amenées dans tout le secteur de l'assistance sociale, et indirectement des implications de ceci en ce qui regarde tout le secteur de ceux qu'on appelle les travailleurs à faible revenu ou, en anglais: "the working poor".

• 1600

I will be pleased to discuss the particular clauses of this bill with the members of the Committee and consider all the points of view that will be put forward. I have with me Mr. Jack Osborne, the Assistant Deputy Minister, Policy Research Planning and Evaluation, Mr. B. W. Mellor, Acting Assistant Deputy Minister from the Income Security side; and Mr. R. A. Johnson, Chief Policy Development and Research in the Welfare section of my department.

I propose, Mr. Chairman, to recommend to the Committee a certain number of amendments to this bill. These amendments follow representations made by my provincial colleagues, by members on all sides of the House, and I hope the members of this Committee will be kind enough to put them forward at the appropriate time. I will just tell them out in very general terms at the present time.

The first amendment would allow for a greater time for the provinces to modify their configuration. This would be an amendment in particular to Clause 5. At the present time that clause provides for a three months' delay within which a province must change its configuration after I have given notice to that province. I would recommend that this period be extended to six months.

The second amendment is one having to do with Clause 1, and it deals with provincial supplementary allowances. It deals in particular with the case where a province will want to add to the family allowances being paid by the federal government and would wish the federal government to include that particular additional amount in the federal family allowance cheques. But that would be a provincial payment. The amendment will provide for an authorization to the government to enter into such an agreement with the provinces with the reimbursement by the provinces of the extra expenditures so incurred, mostly on a quarterly basis.

The third amendment, which is an even more substantive one, depending upon one's point of view, implies a series of amendments to Clauses 13, 9, 4 and 3 and it deals with indexation.

As you know, the proposal in the bill provides for the possibility of amendment by an order in council on request of the Minister of National Health and Welfare for increases in allowances that would take into account the changes in the Consumer Price Index, and such increases would be subject to debate in the House via resolutions.

[Interprétation]

tions of this program are not only economic for the Canadian family, for it will affect the very nature of the Canadian social security system and, for those who are particularly interested, I recommend that they get acquainted with the program put forward by the Quebec government following the proposal contained in this bill. I also suggest that they study the substantial modifications that such a project has brought up in social welfare and, indirectly, the effects of this project on what we call the low-income workers or, as they are called in English, the working poor.

Je serai très heureux de discuter des articles du bill avec les membres du Comité et d'étudier les points de vue soulevés. Ceux qui m'accompagnent sont: M. Jack Osborne, le Sous-ministre adjoint, de la Recherche, Planification et Évaluation des objectifs, M. B. W. Mellor, Sous-ministre adjoint intérimaire de la Sécurité du revenu et M. R. A. Johnson, Chef de l'étude des lois et objectifs de la division du Bien-être social de mon Ministère.

J'aimerais, monsieur le président, recommander au Comité un certain nombre d'amendements à ce bill. Ces amendements font suite à des demandes qu'ont présentées mes collègues provinciaux, des députés des deux côtés de la Chambre, et j'espère que les membres de ce Comité auront l'obligeance de les présenter en temps opportun. Je vais vous en parler en termes généraux pour l'instant.

Le premier amendement accorderait aux provinces un délai plus long pour présenter des changements de plan. Ce serait un amendement à l'article 5. Actuellement, cet article prévoit un délai de trois mois pendant lequel une province peut changer son plan, après que j'aurai donné avis à la province. Je recommande que cette période soit de six mois.

Le deuxième amendement a trait à l'article 4, aux allocations provinciales supplémentaires. Plus particulièrement, il traite du cas d'une province qui désire qu'on supplémente les allocations familiales payées par le gouvernement fédéral qui veut que le gouvernement fédéral inclue cette somme additionnelle dans le chèque d'allocation familiale du gouvernement fédéral. Mais il s'agit d'un versement provincial. L'amendement prévoit que le gouvernement sera autorisé à faire cette entente avec les provinces qui rembourseront les dépenses additionnelles engagées, sur une base trimestrielle.

Le troisième amendement qui est encore plus substantiel, du moins cela dépend du point de vue, apporte une série de modifications aux articles 13, 9, 4 et 3 relatifs à l'indexation.

Comme vous le savez, le bill prévoit la possibilité d'un amendement par un ordre en conseil et sur la demande du Ministre de la Santé nationale et du Bien-être social, pour les augmentations d'allocations qui tiendraient compte des variations des prix à la consommation; ces augmentations feraient l'objet de débats à la Chambre sous forme de résolutions.

[Text]

The escalation or the indexation, however, is not automatic as it is put forward in this bill and it would take place from time to time on recommendation by the Minister to the Governor in Council.

The amendment I would like to put forward would be one for an automatic and full escalation which would imply an adjustment in the family allowances on a yearly basis, and this would mean in effect that there would be full escalation of the family allowance benefits on January 1 of every year, escalation being based on the increases in the Consumer Price Index between the month of November of the preceding year or, if you wish, 14 months before the increase, and October 31, of the preceding year. Such a change would imply, as I said, several amendments and I would like to put these before the Committee at the appropriate time. But I think I have given the essential element; it would make the escalation automatic.

• 1605

Then I have a series of what I would call technical amendments, as the fourth group, and they are mainly for clarification purposes. One would ensure or clarify the ministerial responsibility for determining the acceptability of provincial configurations. This relates particularly to Clause 4. It is provided in that clause that if the provincial configuration does not correspond to an average of \$20 per child per month over three consecutive years the Minister can order a change. If it is not clear whether or not the provincial configuration comes out to \$20, or whether the difference is substantial enough to justify a change, this is to make it clear that the federal Minister has that authority and the responsibility.

Other changes will deal with the form of applications under Clause 19. And there will be various possible amendments concerning purely problems of wording particular clauses. But they are of a very marginal or minor nature and I do not think they should raise any particular difficulty.

So these are the main points I wanted to raise immediately with the Committee in regard to the amendments the government would like to put forward to further improve this bill.

Mr. Chairman, I am in the hands of the Committee and I will be pleased to answer whatever questions the members may have.

Before concluding I might draw to your attention the three provinces that have introduced some modification to the plan. Alberta has introduced a modification based on age only; Quebec has introduced a modification on age and number of children; and Prince Edward Island has accepted the \$20 configuration but has added an additional \$10 per child of its own money for the fifth child and over. These are the only provinces that have introduced changes in the \$20 average as spelled out in this particular piece of legislation.

Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister. I have a few names on my list and the first is Mr. Macquarrie.

Mr. Macquarrie: Thank you, Mr. Chairman. Could the Minister advise whether or not he acquainted his provincial counterparts in specific terms as to the content of the amendments which will be proposed today.

[Interpretation]

L'escalade ou indexation n'est toutefois par automatique telle qu'elle paraît dans le bill, mais elle aurait lieu à certains moments à la suite de la recommandation du Ministre au gouverneur en conseil.

L'amendement que j'aimerais présenter vise une indexation automatique et complète qui amènerait un ajustement dans les allocations familiales sur une base annuelle. Il y aurait donc une indexation complète des allocations familiales le 1^{er} janvier de chaque année, indexation fondée sur les augmentations de l'indice du prix à la consommation entre le mois de novembre de l'année précédente ou, si vous le voulez, quatorze mois avant l'augmentation, et le 31 octobre de l'année qui précède. Un tel changement implique, je l'ai dit, plusieurs amendements et j'aimerais les présenter au Comité en temps opportun. J'ai donné, je le crois, l'élément essentiel, l'indexation automatique.

J'ai également une série de ce que j'appelle des amendements techniques, en quatrième groupe, il vise surtout à faire la lumière sur le sujet. On pourrait préciser la responsabilité ministérielle afin de déterminer l'acceptabilité des plans provinciaux. Cette question relève de l'article 4. On prévoit dans cet article le plan provincial ne correspond pas à une moyenne de \$20 par enfant par moi, pendant trois années consécutives, et le ministre peut demander un changement. S'il n'est pas clair que le plan provincial atteint \$20, ou si la différence est suffisamment importante, pour justifier une modification, l'amendement établirait que le ministre fédéral a l'autorité et la responsabilité de faire le changement.

D'autres changements ont trait aux formules de demande mentionnées à l'article 19. Il y aura divers amendements possibles sur les seuls problèmes de libellé des articles. Mais ce sont là des modifications marginales ou mineures et je ne crois pas qu'elles posent des difficultés.

Voilà les points principaux que je voulais soulever au sujet des amendements que le gouvernement aimerait proposer pour améliorer le bill.

Monsieur le président, je suis entre vos mains, je répondrai avec plaisir aux questions que les députés voudront poser.

Avant de terminer, j'aimerais attirer votre attention sur le fait que trois provinces ont porté des modifications au plan. L'Alberta a fait une modification basée sur l'âge seulement, le Québec a fait une modification sur l'âge et le nombre d'enfants et l'Île du Prince-Edouard a accepté le montant de \$20 mais a ajouté une somme additionnel par enfant de son propre argent à partir du cinquième enfant. Voilà les seules provinces qui ont apporté des changements à la moyenne de \$20 établie dans le bill.

Je vous remercie, monsieur le président.

Le président: Je vous remercie, monsieur le ministre. J'ai quelques noms sur ma liste, le premier M. Macquarrie.

M. Macquarrie: Je vous remercie, monsieur le président. Le ministre pourrait-il nous dire s'il a ou non communiqué à ses homologues provinciaux le contenu des amendements qu'il propose aujourd'hui.

[Texte]

Mr. Lalonde: The answer is yes.

Mr. Macquarrie: I would like to make the observation, and I have made this sort of observation before, that it puts us in a very difficult position in that we on the Committee, unless we perhaps attended the Liberal caucus last Thursday night, have no information as to the textual, to use a favourite word here today, configuration of the amendments, and I would suggest with all sincerity that it would take far better progress on the Committee if these documents, which are not nearly as dangerous as Mr. Rudnicki used, could have been made available to us. At least at the beginning of the meeting it would have been a courtesy.

As far as I understand the content of these documents, they seem to be an improvement in the legislation, and generally I have a presumption that they are the kind of thing that we would support. But as a serious legislator and member of the Committee I am a little bit embarrassed to have the Minister talk about amendments when the courtesy has not yet been extended to pass them before us. We have before us today a 26-clause bill, a very important one. It has always been my hope that we can expedite these things. But the Minister himself, I think, through lack of courtesy has put a serious roadblock in the face of that.

In reference to one comment of the Minister, and this is a direct response, when he spoke about Prince Edward Island in the House he seemed to indicate that they were seeing a windfall from income tax. I have not been able to get a very good explanation from other sources as to the source of this \$10 addition. Before we go any further, since this is an important projection of what might happen in the other provinces, I would like to know just how that particular development was structured.

• 1610

Mr. Lalonde: First of all, Mr. Chairman, I would like to make exception to the allegation made by Mr. Macquarrie about the lack of courtesy. Indeed, I discussed the possibility of amendments with my provincial colleagues. As I indicated at the beginning of my presentation, some or most of those changes are following representations made by my provincial colleagues. But as the hon. member certainly knows, in all these discussions everything was under reservation.

I took notice of the representations of my colleagues, but there was no commitment on my side that this or that particular amendment was going to be accepted or put forward for the simple and very clear reason that I have not gone to Cabinet to get authorization for any such amendments of the subject of discussion.

As to discussions with the members of my own caucus, they can also say that they have not seen those amendments. They have not known more than the subjects of possible amendments, and I have consulted with them in that respect too. As far as distribution of the particular amendments, until I have spelled them out before this particular Committee today, they were not government amendments and they were not of a public or even a semi-public nature. So when they are being provided to the members of the Committee, apart from members of the cabinet, they will be the first ones to see those amendments.

[Interprétation]

M. Lalonde: La réponse est oui.

M. Macquarrie: J'aimerais faire une observation et ce n'est pas la première fois que je la fais. Nous sommes dans une situation très difficile au Comité, à moins d'avoir assisté au caucus libéral jeudi soir dernier, nous n'avons aucun renseignement sur le texte, pour employer un mot à la mode aujourd'hui, des amendements. En toute sincérité, je pense que nous ferions beaucoup plus de progrès en Comité, si ces documents qui ne sont certainement pas aussi dangereux que celui dont s'est servi M. Rudnicki, pouvaient nous être communiqué. Du moins au début, de la réunion, cela aurait été un geste courtois.

Si je comprends bien ces documents, ils me semblent améliorer le projet de loi et je suppose, que c'est là le genre de chose que nous appuyons. En tant que législateur sérieux et membre du Comité, je suis un peu embarrassé du fait que le ministre parle d'amendements qui ne nous ont pas été distribués à titre gracieux. Nous avons devant nous un projet de loi de 26 articles, un projet de loi très important. J'ai toujours cru que nous pouvions travailler rapidement, mais le ministre lui-même, à cause de son manque de courtoisie, met des obstacles sur notre route.

Pour reprendre un des commentaires du ministre, et je répond directement, lorsque j'ai soulevé en Chambre la question de l'Île du Prince-Édouard, il a semblé indiquer que cela leur servait d'écran pour l'impôt sur le revenu. Je n'ai pu obtenir d'explications très valables quant à la raison de cette allocation supplémentaire de \$10. Avant de poursuivre, puisqu'il s'agit là d'une prévision non négligeable de ce qui peut se produire dans les autres provinces, je voudrais savoir comment on en est arrivé à élaborer une telle formule.

M. Lalonde: Tout d'abord, monsieur le président, je voudrais réfuter le manque de courtoisie allégué par monsieur Macquarrie. A vrai dire, j'ai discuté avec mes collègues provinciaux des amendements possibles. Comme je l'ai indiqué au début de mon exposé, certaines, voire la majorité, de ces modifications sont les suites des recommandations qu'ils m'ont faites; mais le député doit certainement savoir que dans ce genre de discussions, tout était soumis à certaine réserve.

J'ai tenu compte des recommandations de mes collègues, mais je n'ai pris aucun engagement personnel pour que tel ou tel amendement soit accepté. En effet, la raison en est bien simple: je n'ai pas demandé l'autorisation du cabinet pour de tels amendements.

Quant aux membres de mon caucus, ils peuvent également affirmer qu'ils n'ont pas vu ces amendements, c'est tout. En ce qui concerne la publication de ces amendements particuliers, tant que je ne les avais pas exposés devant votre Comité aujourd'hui, ils ne constituaient pas des amendements gouvernementaux et ne revêtaient donc pas un caractère public ni même semi-public. De sorte que les membres du Comité seront les premiers à recevoir ces documents, à part les membres du cabinet.

[Text]

I certainly resent this allegation that I would be attempting to put any roadblock before the work of this Committee or lacking in courtesy vis-à-vis this particular Committee. I think my behaviour vis-à-vis this Committee over every bill, every piece of legislation that has been before this Committee, can testify to the fact that I and my officials have always gone out of our way to try to co-operate with this Committee and show to it all the respect that is owed to it.

An hon. Member: Hear, hear!

Mr. Macquarrie: May I, Mr. Chairman, ask the Minister if he would review his reply? Do the provincial ministers have or do they not have these amendments?

Mr. Lalonde: They do not have those amendments.

Mr. Macquarrie: They do not have them.

Mr. Lalonde: But the question was not that, if I may say so.

Mr. Macquarrie: I remember quite well the way I asked the question.

Mr. Lalonde: We did not record it in the record.

Mr. Macquarrie: We now know that the provincial ministers did not have the structure of these amendments.

Mr. Lalonde: Sorry. Did you ask whether they had the structure of the amendments or the amendments? These are two very different things.

Mr. Macquarrie: Do they have the amendments in the form which you eventually are going to give to us?

Mr. Lalonde: The answer is no. But I have discussed with them the substance of those amendments, because as I said, most of those amendments are subjects they have raised themselves.

As to the second question, the source of the additional \$10 in the case of Prince Edward Island, I presume, we calculate that about \$600,000 would come back in additional revenue in income tax to the particular province of Prince Edward Island due to the taxability of family allowances. It is on that basis of additional income, I believe, that the government decided to allocate roughly the same amount in terms of additional payments to the fifth child and over.

Mr. Macquarrie: Who will come every year.

Mr. Lalonde: Excuse me.

Mr. Macquarrie: It is not a windfall in the sense that it is a once-for-all thing. It is a general expectation that they will have.

Mr. Lalonde: It will be part of the provincial legislation. It will be, if you wish, a provincial supplementation to the federal family allowance payments. Everything I hear from the province is to the effect that they will carry on paying it, just as we pay it, until they change the legislation.

[Interpretation]

Vous m'irritez beaucoup en m'accusant d'entraver le travail de ce Comité ou de manquer de courtoisie vis-à-vis de ce même Comité. Au contraire, je pense que mon attitude à l'égard de ce bill, et de tous ceux qui vous ont déjà été présentés, témoigne de la bonne volonté que moi-même et que mes fonctionnaires sous sommes toujours efforcés de manifester auprès de ce Comité.

Une voix: Bravo.

Mr. Macquarrie: Puis-je demander au ministre de réfléchir de nouveau à la réponse qu'il vient de nous donner? Les ministres provinciaux ont-ils ou non les textes de ces amendements?

Mr. Lalonde: Non.

Mr. Macquarrie: Donc, c'est non.

Mr. Lalonde: Ce n'était pas la question, si j'ose dire.

Mr. Macquarrie: Je me souviens très bien de ce que je vous ai demandé.

Mr. Lalonde: Elle n'a pas été versée au dossier.

Mr. Macquarrie: Nous savons maintenant que les ministres provinciaux ne connaissent pas les modalités de ces amendements.

Mr. Lalonde: Je suis désolé. Vouliez-vous savoir s'ils en connaissent les modalités ou s'ils avaient le texte? Ce sont deux choses bien différentes.

Mr. Macquarrie: Ont-ils ces amendements sous la forme qu'ils nous seront présentés?

Mr. Lalonde: La réponse est non. J'ai discuté avec eux de la substance de ces amendements, puisque, je l'ai déjà dit, la plupart d'entre eux sont issus des recommandations qu'ils m'ont faites.

Je vais maintenant passer à la seconde question, qui concerne la source de cette allocation supplémentaire de \$10 dans le cas de l'Île du Prince-Édouard. Nous calculons qu'environ \$600,000 reviendront à la province de l'Île du Prince-Édouard de l'impôt du revenu supplémentaire à la suite de l'imposition des allocations familiales. C'est sur la base de l'impôt supplémentaire, je pense, que le gouvernement a décidé d'allouer à peu près le même montant en versements supplémentaires à partir du cinquième enfant.

Mr. Macquarrie: Qui viendra chaque année.

Mr. Lalonde: Excusez-moi.

Mr. Macquarrie: Ce n'est pas une aubaine en ce sens que c'est une formule définitive.

Mr. Lalonde: Elle va être intégrée à la législation provinciale. Elle constituera donc, en quel que sorte, le supplément provincial à l'allocation familiale fédérale. Cette province m'a fait simplement savoir qu'elle continuerait de la payer, comme nous le faisons, jusqu'à ce que la loi soit changée.

[Texte]

Mr. Macquarrie: Yes. Fine.

The Chairman: Thank you, Mr. Macquarrie. Mr. Knowles.

[Interprétation]

M. Macquarrie: Bien.

Le président: Merci, monsieur Macquarrie. Monsieur Knowles.

• 1615

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Mr. Chairman, we are still pleased to begin with this bill. I feel I must start once again by saying that we give our full support to bill C-211, and although we may have a few things to say, we do not want to delay its enactment. If I may use a word: two again, to go from the monstrosity of FISP to the common sense of this bill is like going from the jungle out to the light of day. To get rid of the kind of means testing that was in that bill and get the universality in this bill is something that stores up a lot of grace for this Minister, so far as I am concerned. No doubt he will some day disappoint me and I will have to draw on that bank of grace, but thus far he is doing pretty well.

I want also to say to the Minister that I suppose I should quarrel with him a bit. I sat here and made a few notes when the Chairman looked at me and indicated I would get in my eye. The first subject I decided to get into was the question of escalation, and now along comes the Minister and wipes that speech out from under me.

I am not disappointed in that at all. The Minister may recall that when we were debating the bill at second reading I complained about escalation being left on a voluntary basis. I did not like that procedure that we would have to go through in the House every time, either. I did say that I could see the problem of an escalation that, as a result of only a few percentage points of increase in the cost of living, especially if it were done quarterly, might produce only a few cents. I suggested a formula—I began to wonder whether he was going to come out with it—and my formula was that every time the cost of living increase would justify a 50 cent increase in the family allowance it be increased to the full dollar. So that when it would be \$20.50 it would be \$21; so that when it should be \$21.50 it would be \$22. I am not going to press for that formula because this one has come in.

However, I do suggest to the Minister that the annual increase that is to take place in January to reflect the full cost-of-living basis be made the next even dollar. In other words, supposing it comes out to \$22.13 or \$22.67, make it \$23. One of my reasons for advancing this is that, as we all know, these escalations to cover the cost-of-living increase come after people have had to cope with an increased cost of living for a few months. I can see a case, in theory at any rate, for these cost-of-living increases being given in advance. But if there are difficulties with that, certainly some advance would be a good idea and I would like to urge the Minister to consider that formula. We do not have any amendments yet. They can still be redrafted to provide in January for the next full dollar in each case.

Perhaps I can move an amendment to that effect if he does not do it. I was looking at the royal recommendation to see whether there would be any trouble with the Minister's amendments. I do not think there would be because in that particular respect the royal recommendation says:

... and to provide for this amount to be increased to take into account changes in consumer price levels ...

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Monsieur le président, nous sommes très heureux d'examiner ce bill. Je voudrais tout d'abord dire que nous appuyons pleinement le bill C-211 et que, malgré certaines réserves, nous ne voulons pas en retarder l'adoption. Je voudrais également ajouter que, comparativement à la monstruosité du PSSA, ce bill me paraît très raisonnable. Je pense qu'il faut féliciter le ministre d'avoir épuré l'ancien bill de l'évaluation des moyens pour en faire un bill aussi universel. Sans doute un jour me décevra-t-il, et il diminuera ainsi dans mon estime, mais pour le moment je dois le féliciter.

J'aurais également quelques objections à faire au ministre. J'ai pris quelques notes pendant que le président me regardait pour inscrire mon nom. La première question que je voulais aborder était celle de l'indexation; or, vous en avez parlé avant moi et vous m'avez ainsi coupé l'herbe sous le pied.

Cela ne me déçoit pas, bien au contraire. Le ministre se souviendra que lorsque ce bill a été examiné en deuxième lecture, je me suis plaint du fait que l'indexation était laissée au gré du gouvernement. Cela ne me plaisait pas non plus qu'il nous faille, à chaque fois, recourir à la Chambre. J'ai également dit que l'indexation, résultant d'une augmentation de quelques percentiles dans le coût de la vie, surtout si cela est calculé chaque trimestre, pourrait n'augmenter l'allocation que de quelques cents. J'ai alors proposé une formule, et je me suis demandé tout à l'heure si vous alliez la ressusciter. Ma formule était la suivante: chaque fois que l'augmentation du coût de la vie justifie une augmentation de 50 cents de l'allocation familiale, que cette dernière soit augmentée de \$1. Ainsi, lorsque cette allocation atteindrait \$20.50, elle serait portée à \$21, et ainsi de suite. Je n'insisterai pas davantage sur cette formule puisque une autre a déjà été présentée.

Toutefois, je voudrais proposer au ministre que l'augmentation annuelle qui entre en vigueur en janvier, soit arrondie au dollar suivant. En d'autres termes, si cette allocation est fixée à \$22.13 ou \$22.67, qu'elle soit établie à \$23. Une des raisons en est que l'indexation sur le coût de la vie se fait toujours en retard, et que pendant un certain temps, les gens doivent faire face à une augmentation du coût de la vie. En théorie, il faudrait presque indexer les allocations à l'avance. Certaines difficultés se poseraient sans doute, mais je pense que ce serait une bonne idée que le ministre pourrait étudier. Nous n'avons pas encore les amendements. Ils pourraient être de nouveau rédigés afin de prévoir les calculs de l'indexation de janvier au dollar suivant.

Je peux peut-être présenter un amendement à cette fin, si le ministre ne le fait pas. Je me demandais s'il y aurait certaines incompatibilités entre les amendements du ministre et la recommandation royale, mais je n'en vois puisque cette recommandation dit:

... prévoyant que ce montant peut être haussé pour tenir compte des variations du niveau des prix à la consommation ...

[Text]

Sometimes a royal recommendation names a figure. It does name the \$20 basic figure, so we cannot change that without another royal recommendation. But obviously we can change the amount of the escalation. So I throw that idea into the hopper and hope the Minister might give it favourable consideration.

I think the other amendments that the Minister is proposing are useful. I can see the need that the provinces will have for a few more months to work out their configuration, and I am sure they will agree to that without any delay at all. I also am interested in that other amendment that has apparently been requested so that if a province like Prince Edward Island wants to add extra money it will be in the one cheque. Are they going to be willing for a cheque covering \$20 federal money and \$10 provincial money to be issued with only the name of the Government of Canada on it, or is there going to be some provision for the cheque to show these people how they got the money?

Mr. Lalonde: This point was hardly raised, but I warned that, if it was going to be raised, I was going to request that all joint program cheques which the provincial governments pay out to individuals should bear similar acknowledgement of the federal contribution; and that left the matter there for the time being.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): That would have been a pretty effective answer.

• 1620

Mr. Chairman, as I say, I do not want to extend my remarks because it was a good bill when the Minister brought it in and it is improved by this change regarding escalation, and I hope we can get it enacted as quickly as possible.

In long-run terms, I would like to press again on the Minister an idea I threw at him in the House in one of our debates, either on this or perhaps on the other family allowance bill, one for which, actually, I must give credit to a former official of the department, Mr. Pickering, previously the Director of the Canada Pension Plan and a man who is, I think, one with considerable expertise in these matters.

He has made the suggestion, and he has made it in letters and briefs to the Minister, that maybe the day has come when the family allowance should also include a mother's allowance and a housing allowance. Now we are talking of sums of money that go far beyond this recommendation; but if we really mean what we say, that we want to protect the security and the sanctity of the family, and if we are paying any attention to the pleas that my colleague, the member for Vancouver-Kingsway is making, about the rights of women who stay home and raise the family to an income of their own—and the same plea comes up with respect to the Canada Pension Plan and the other things—then I think these are ideas that are well worth considering.

As I say, Mr. Chairman, I know that they are a bit more revolutionary than one can expect to get incorporated in a bill now, but having noticed that ideas we put in front of the Minister do get digested and looked at, I put before him again the idea that a family allowance program should include not only an amount for each child but an amount for the wife and mother, an amount for housing, as a

[Interpretation]

Parfois, une recommandation royale fixe un chiffre, e l'occurrence \$20, et nous ne pouvons pas le changer sans ur autre recommandation royale, mais il est évident que nous pouvons modifier le taux de l'indexation. J'énonce dor cette idée en espérant que le ministre l'accueillera favorablement.

Je pense que les autres amendements proposés par le ministre sont très utiles. En effet, les provinces auront besoin d'un plus long délai pour élaborer leur propre régime et je suis sûr qu'elles seront d'accord avec cet amendement. Je suis également très satisfait de l'autre amendement qui, semble-t-il, a été rédigé à la demande de l'Île du Prince-Édouard, à savoir que si une province désire compléter l'allocation, ceci sera fait dans le même chèque. Je me demande toutefois si ces provinces seront d'accord pour qu'un même chèque comprennent les \$20 du gouvernement fédéral et les \$10 du gouvernement provincial, et que ce chèque soit émis au seul nom du gouvernement du Canada; ou ce chèque va-t-il indiquer au bénéficiaire les sources de cet argent?

M. Lalonde: On n'a guère soulevé cette question, mais j'ai prévenu que si on devait la soulever, j'allais demander que tous les chèques que les gouvernements provinciaux paieraient aux particuliers en vertu des programmes conjoints portent une pareille reconnaissance de la contribution fédérale; et les choses en sont restées là pour l'instant.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Cela m'a l'air d'une réponse assez efficace.

Comme je l'ai dit, monsieur le président, je ne veux pas m'éterniser, car le projet de loi était déjà bon lorsque le ministre l'a présenté, et il est amélioré par cette modification concernant l'indexation, j'espère que nous pourrions l'adopter le plus vite possible.

À propos des projets à longue échéance, je voudrais demander une seconde fois au ministre de considérer l'idée que je lui ai lancée au cours d'un débat à la Chambre sur le sujet de ce même projet de loi ou peut-être d'un autre projet de loi sur les allocations familiales, idée pour laquelle je dois en fait remercier un ancien fonctionnaire du ministère, M. Pickering, ex-directeur du Régime des pensions du Canada, qui est, je crois, une autorité dans ce domaine.

Il a soutenu dans ses lettres et mémoires au ministre que le temps est peut-être venu où l'allocation familiale devra comprendre aussi une allocation pour les mères de famille et une allocation pour l'habitation. Cela exigerait des sommes d'argent nettement supérieures à celles prévues par cette recommandation; mais si nous sommes vraiment sincères lorsque nous affirmons vouloir protéger la sécurité et la sainteté de la famille et si nous prêtons tant soit peu l'oreille aux demandes que fait mon collègue, la représentante de Vancouver-Kingsway concernant le droit à un revenu propre des femmes qui restent à la maison pour s'occuper de leur famille,—demande qui s'applique également au Régime des pensions du Canada, entre autres,—alors j'estime que ce sont là des idées qui valent la peine d'être étudiées.

Je sais, monsieur le président, que ces idées sont un peu trop révolutionnaires pour qu'on puisse espérer les voir intégrées maintenant dans un projet de loi, mais comme j'ai constaté que le ministre examine en fait sérieusement les idées que nous lui proposons, je lui rappelle maintenant ma proposition qu'un régime d'allocation familiale devra comprendre des prestations non seulement pour chaque

Texte]

means of strengthening and making more secure family life in this country.

The Chairman: Thank you, Mr. Knowles.

Mr. Corbin.

M. Corbin: Monsieur le président, j'ai quelques questions d'ordre général à poser. Je pense qu'on arrivera à étudier détaillée du projet de loi, mais pour le moment, j'aimerais savoir du ministre comment on en est arrivé, après des négociations avec les provinces, à enlever le critère de fréquentation scolaire du Régime des allocations familiales. Je voudrais également savoir s'il y a eu réticence de la part des provinces à cet effet.

M. Lalonde: La proposition en ce qui concerne l'abolition du critère de fréquentation scolaire est venue du gouvernement fédéral. L'administration d'un tel programme ouvrirait la porte à toutes sortes d'abus et de difficultés que le gouvernement fédéral ne pouvait vérifier. Il fallait nous en remettre aux autorités provinciales, qui elles-mêmes s'en remettaient aux autorités scolaires qui se chargeaient de faire une telle vérification avec plus ou moins d'énergie selon les cas, et en définitive, c'était une exigence qui devenait de plus en plus difficile d'application et de vérification.

Deuxièmement, on se rendait compte que dans bien des cas, l'enfant qui n'était pas aux études à l'âge de 16 et 17 ans, n'était pas nécessairement sur le marché du travail ou n'était pas nécessairement employé. Au contraire, dans la plupart des cas, semble-t-il, il était encore à charge de la famille. En conséquence, s'il était à charge de la famille, si on regarde l'esprit général du projet de loi, il était normal qu'il y ait une allocation quelconque versée à la famille pour le soutien de cet enfant.

• 1625

Ce sont les raisons qui ont motivé le gouvernement fédéral à favoriser l'établissement d'un régime universel pour les enfants de 16 et 17 ans et ainsi recommander l'abolition du critère de fréquentation scolaire. Cette proposition a été acceptée unanimement par les provinces et sans réticence. Elles-mêmes reconnaissaient la difficulté d'application du critère et l'impossibilité de la vérification.

Au lieu d'avoir une loi mal administrée ou dont on ne pouvait attester de l'efficacité, on a préféré avoir une loi universelle qui garantirait l'allocation à tous les enfants de 16 et 17 ans.

M. Corbin: Je suis content d'entendre vos commentaires, monsieur le ministre, parce qu'il y a eu malheureusement des cas de ..., j'oserais dire, des cas de persécution et de poursuite par le passé à cause de cette exigence de fréquentation scolaire de la part de certaines commissions scolaires, de certaines autorités dans le domaine de l'éducation et je suis très heureux de voir que c'est maintenant terminé.

Je voudrais parler aussi d'un autre aspect particulier qui peut parfois se prêter à certains abus dans le domaine des allocations familiales, et je remarque, entre autres, l'article 3 du projet de loi protégeant les allocations familiales. On lit, par exemple, que

«Les allocations familiales ne sont soumises à l'application d'aucune règle de droit relative à la faillite...

[Interprétation]

enfant, mais aussi pour la femme, la mère de famille ainsi que pour l'habitation, en vue de renforcer et de rendre plus sûre la vie familiale dans notre pays.

Le président: Merci monsieur Knowles.

Monsieur Corbin a la parole.

Mr. Corbin: Mr. Chairman, I have a few general questions to ask. I am sure we will be studying this bill in detail, but for now I should like to ask the minister why, in negotiations with the provinces, the criterion of school attendance was removed from the family allowance program. I should also like to know whether the provinces showed any reluctance about this.

Mr. Lalonde: The proposal to remove the criterion of school attendance came from the federal government. The administration of such a program left the way open for all sorts of loopholes and difficulties that the federal government could not verify. We had to rely on the provincial authorities, who themselves were relying on the school authorities, who had undertaken to carry out this verification with varying degrees of vigor, and ultimately this requirement was becoming harder and harder to apply and verify.

Secondly, we realized that in many cases the child of 16 or 17 who was not attending school was not necessarily on the labour market, or was not necessarily employed. Indeed, in most cases he was still dependent on his family. Therefore, if he was dependent on his family, and if we look at the general spirit of this bill, it was reasonable to provide for some allowance payable to the family for the maintenance of the child.

It is for these reasons that the federal government has come to favour the establishment of a comprehensive plan for children of 16 and 17, and thus to recommend abolishing the school attendance criterion. This proposal was accepted by the provinces unanimously and with no reluctance. They too acknowledged the difficulty of applying this criterion and the impossibility of verifying it.

Rather than have a poorly administered act or one whose efficacy we could not guarantee, we preferred to have a comprehensive act with allowances for all children of 16 and 17.

Mr. Corbin: I am glad to hear your remarks, Mr. Minister, because unfortunately there have been cases of ..., I might say persecution and harassment in the past, due to this requirement of school attendance that some school boards and education authorities were imposing, and I am very happy to see that that is over.

I should like also to speak about another special aspect of this which can sometimes lead to abuses in the field of family allowances, and I see, for one, Clause 8 of the bill protecting family allowances. It says, for example, that

No family allowance is subject to the operation of any law relating to bankruptcy...

[Text]

et le reste. J'ai eu connaissance très souvent de campagnes de promotion commerciale faites par des magasins que je qualifierais de 5c. et 10c. sans nommer les entreprises, pour inciter surtout une certaine classe de gens à faible revenu à aller toucher leur chèque dans ces magasins et puis évidemment, sous forme de concours, on mettait tous les chèques ou les numéros de chèque dans une boîte commune pour ensuite tirer un gagnant au sort. Il me semble que c'est un genre de pratique que le gouvernement devrait décourager. Je crois très mal que certains commerçants profitent de ce qui est essentiellement un régime d'allocations universel pour se faire concurrence en vue d'arracher de l'argent, surtout à la classe des moins favorisés. C'est ce qui s'est passé, et je pense que cela se passe encore dans nos milieux et cela se passe aussi probablement ailleurs au Canada.

Est-ce que vous pourriez commenter brièvement là-dessus?

M. Lalonde: Le problème que vous soulevez dépasse le problème de la Loi des allocations familiales. Il s'agit de pratiques commerciales, des trucs publicitaires qui peuvent être utilisés par certaines entreprises, et j'ai l'impression que la question relèverait davantage du ministère de la Consommation et des Corporations, tant au niveau fédéral qu'au niveau provincial plutôt que de la législation sociale comme telle. Chaque fois qu'on a porté à notre attention des cas analogues à celui-ci, nous avons porté la question à l'attention de mon collègue, le Ministre en charge des affaires des consommateurs, et parfois aussi nous sommes entrés en communication directement avec l'entreprise pour souligner que c'était là une pratique qui ne nous semblait pas très propice en l'occurrence. Mais nous ne voyons pas l'opportunité d'introduire des restrictions additionnelles à celles que vous voyez à l'article 8, car si vous vous attaquez à une législation spéciale sur les allocations familiales, il faudrait que vous l'ayez sur les chèques de bien-être, mon Dieu! sur toute une série de chèques que les gouvernements font parvenir aux citoyens. Il ne semblerait pas approprié de toute façon que cela fasse partie d'une législation spéciale comme la Loi sur les allocations familiales.

M. Corbin: Mais enfin, vous n'hésitez pas à dire devant le Comité ici que vous n'endosse pas du tout ce genre de pratiques commerciales.

• 1630

M. Lalonde: Non, sûrement pas. D'autre part, vous savez comme moi que bien des familles prennent le chèque d'allocations familiales pour payer leur compte d'épicerie, pour aller acheter des vêtements au magasin et ainsi de suite. Alors, je pense bien que personne n'a l'intention d'interdire que les chèques soient endossés par la mère de famille auprès d'aucun magasin, ni de forcer la mère à aller à la banque ou à la caisse populaire pour encaisser le chèque. Je pense qu'ici, ce qu'il faut éviter, c'est les pratiques commerciales que...

M. Corbin: Déloyales.

M. Lalonde: ... je n'appellerais pas déloyales, mais presque.

M. Corbin: Ma dernière question, monsieur le président, si vous me permettez, portera sur la retombée fiscale venant de l'imposition des allocations familiales, retombée fiscale pour les provinces. Je voudrais savoir si cette retombée fiscale s'en ira dans le Fonds du revenu consolidé des provinces ou si le ministre a discuté avec ses collègues

[Interpretation]

and so on. I have very often heard of commercial promotions carried out by shops that I will call five and dime stores, without naming them, to encourage some low-income categories to cash their pay cheques at these stores; then of course, as a competition, all the cheques or cheque numbers are put in a box and a winner is picked out. It seems to me that the government should discourage this kind of practice. I take a poor view of certain merchant using what is essentially a universal allowance plan to compete among themselves and get money from those who can afford it least. This has happened, and I believe it is still happening in our area and probably elsewhere in Canada.

Could you comment briefly on that?

Mr. Lalonde: The matter you have brought up goes beyond the Family Allowances Act. These are commercial practices, publicity stunts that some companies resort to, and I think it is more a matter for the Department of Consumer and Corporate Affairs, both federally and provincially, rather than for social legislation as such. Whenever cases like this have been brought to our attention, we have brought them to the attention of my colleague, the Minister of Consumer and Corporate Affairs, and sometimes we have also contacted the company directly to stress that this practice struck us as inappropriate. But we do not see our way clear to introduce other restrictions than those you see in Clause 8, for if you start to legislate specially for family allowances, you would have to do the same for welfare cheques, and goodness me! for a whole range of cheques that governments pay out to Canadians. In any case, it would seem inappropriate for that to be included in a specific measure such as the Family Allowances Act.

Mr. Corbin: Well anyway, you have no hesitation in stating here before the Committee that you do not endorse this type of commercial practice.

Mr. Lalonde: No, certainly not. On the other hand, we all know many families use their family allowance cheque for paying their grocery accounts, buying clothes at the store and so on. So no one, I think, means to prevent any store from cashing these cheques for housewives, and force them to go to the bank or the Caisse populaire in order to cash them. I think what we must avoid here are these commercial practices that...

Mr. Corbin: Unfair.

Mr. Lalonde: ... I would not call unfair but almost.

Mr. Corbin: My last question, if I may, Mr. Charman, has to do with the tax bonus to the provinces resulting from tax on family allowances. I should like to know whether this tax bonus will go to the provincial consolidated funds, or whether the Minister has discussed with his social affairs colleagues in the provinces the possibility of

[Texte]

des Affaires sociales des provinces la possibilité de consacrer cet argent à des buts sociaux, à des fins sociales spécifiques ou si c'est laissé à l'entière discrétion des provinces.

M. Lalonde: Peut-être, monsieur le président, si vous le permettez, je vais donner la redistribution approximative que nous prévoyons pour chacune des provinces. Je répondrai subséquemment à la question posée par le député.

Nous prévoyons une redistribution totale en faveur des provinces au plan de l'impôt sur le revenu d'environ 115 millions de dollars, les calculs valant pour 1973. Vous pouvez l'augmenter un peu pour 1974, mais sur la base de 1973, nous calculons environ 115 millions de dollars. Terre-Neuve, 3.7 millions; l'île-du-Prince-Édouard, 0.6; la Nouvelle-Écosse, 4.8; le Nouveau-Brunswick, 4.4; Québec, 32.9; l'Ontario, 38.2; le Manitoba, 5.9; la Saskatchewan, 5.0; l'Alberta, 9.7 et la Colombie-Britannique, 9.8. Ces fonds sont affectés, sont versés au Fonds du revenu consolidé de la province, comme tous les fonds perçus par l'impôt sur le revenu pour les provinces.

Lors de mes discussions avec mes collègues, par ailleurs, j'ai attiré leur attention sur le fait que des revenus additionnels parviendraient aux provinces grâce à cette nouvelle loi présentée au Parlement. Et je les ai encouragés fortement à convaincre leur président du Conseil du Trésor et leur ministre des Finances d'affecter au moins des sommes équivalentes au secteur de la sécurité sociale. De toute façon, je leur ai clairement indiqué le montant qui reviendrait à chacune des provinces et je leur ai dit qu'ils auraient sûrement un très bon argument à soulever auprès de leurs collègues s'ils voulaient voir une augmentation particulière des fonds affectés à la sécurité sociale dans leur province.

Je dois peut-être clarifier quelque chose en rapport avec le Québec. Le Québec a décidé de ne pas imposer, pour les fins provinciales, les allocations familiales. Alors le chiffre de 32.9 que j'ai donné pour le Québec, c'est un chiffre fictif, hypothétique, à supposer que la province ait taxé l'allocation fédérale. Mais comme, dans le cas du Québec, il n'y a pas d'exemption pour les enfants en vertu de la Loi de l'impôt sur le revenu, évidemment ils ne taxent pas l'allocation familiale à cause de la perte de l'exemption pour les enfants.

Je dois mentionner le cas de l'Île-du-Prince-Édouard et le cas du Québec, en particulier, où de toute évidence, des fonds additionnels ont été affectés au secteur de la sécurité sociale grâce aux modifications que nous avons faites. Maintenant d'autres provinces ont augmenté, comme vous le savez, les paiements d'allocations sociales durant les derniers mois et comme on n'a pas une indication particulière pour les dollars venant de cette source, c'est difficile de dire si les provinces vont toutes affecter au moins un montant équivalant au secteur de la sécurité sociale.

M. Corbin: Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Corbin.

Mr. Marshall: Thank you, Mr. Chairman. I am pleased that we finally reached this stage of the bill and I hope that we will see it go through very quickly, but I am concerned. This is now November 14, the middle of November. The Minister has indicated on a number of occasions that the bill would be processed so that the cheques could go out in January, 1974. Is this still the target?

[Interprétation]

using this money for specific social purposes, or whether the provinces are completely to decide themselves.

Mr. Lalonde: With your permission, Mr. Chairman, I will give you our approximate estimates of the supplement for each province. I will then answer the honourable member's question.

We estimate that there will be a total income tax supplement to the provinces of about \$115 million, based on 1973. You can count on a bit more for 1974, but based on 1973 figures, we estimate about \$115 million. Newfoundland, \$3.7; Prince Edward Island, \$0.6; Nova Scotia, \$4.8; New Brunswick, \$4.4; Quebec, \$32.9; Ontario, \$38.2; Manitoba, \$5.9; Saskatchewan, \$5.0; Alberta, \$9.7 and British Columbia, \$9.8. These amounts are paid into the provincial consolidated income fund as is all income tax received by the provinces.

However, in my discussions with my counterparts I pointed out to them that the provinces would be receiving additional income under the new act as proposed to Parliament. I strongly encouraged them to persuade their Treasury Board presidents and Ministers of Finance to put aside at least an equivalent for the social security field. In any case, I gave them a clear indication of the amounts that each province would receive, and I told them that this would certainly be a good argument to use on their colleagues if they wanted to see some specific increase for social security in their province.

I should perhaps clarify one point with regard to Quebec. Quebec has decided not to impose provincial tax on family allowances. So the figure of \$32.9 million that I gave for Quebec is a fictitious, hypothetical one, based on the supposition that the province would tax the federal allowance. But since in Quebec there is no child exemption under the Income Tax Act, they naturally do not tax family allowances to make up for the loss of the exemption for children.

I must mention Prince Edward Island and Quebec in particular, since it appears that additional funds have been granted to the social security sector as a result of the changes we have made. Now, as you know, other provinces have increased social allowances in the last few months, and since we have no specific indication of the amounts involved there, it is hard to say whether all the provinces will be granting at least an equivalent sum to the field of social security.

Mr. Corbin: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Corbin.

M. Marshall: Merci, monsieur le président. Il me plaît de constater que nous en sommes finalement arrivés à cette étape du Bill, lequel, j'espère, passera très rapidement, mais je suis inquiet. C'est aujourd'hui le 14 novembre, la mi-novembre. Le ministre indiqué à plusieurs reprises que ce projet de loi serait expédié afin que les chèques puissent être émis en janvier 1974. Est-ce toujours la date fixée?

[Text]

Mr. Lalonde: Very definitely, Mr. Marshall. The ultimate date I would like the bill to be passed would be November 30, which still gives us some time, but obviously if we can get the bill approved earlier that would be all the better.

Mr. Marshall: Could the Minister or one of his officials tell us in a few words what mechanics they have to go through to increase the cheques? Is there any difficulty other than just changing the amount from \$12 to...

Mr. Lalonde: You have to note, first of all, that you have two provinces where we have a change in configuration, and this necessitates reprogramming of the computers.

Mr. Marshall: This is what I am getting at.

Mr. Lalonde: For Quebec and Alberta and also Prince Edward Island. So this is a pretty substantial piece of work. Then we will need to provide information to the public as to what they are entitled to, what it means, particularly in Quebec and Alberta and Prince Edward Island, why they are not getting less or more dollars. So we will have to have public information distributed to the parents to explain this particular matter.

Mr. Marshall: I am satisfied up to now but you still have seven provinces who have not given an indication of their configuration or what they are going to do.

Mr. Lalonde: Right. They have indicated that they will stick to the \$20.

Mr. Marshall: They have indicated it?

Mr. Lalonde: Yes. They had until October 15 as a deadline to give us notice of any change in the configuration.

Mr. Marshall: Having gone through four years of considering assistance to children, if something happens between now and January 1 where you cannot go through with your plan, would it be your intention to amend the present bill if there is any trouble with the provinces—amend Bill C-223 to change that to \$20 until you get your mechanics in motion and agreement with the provinces?

Mr. Lalonde: I am sorry, I have not understood.

Mr. Marshall: If you reach the stage where you are not ready.

Mr. Lalonde: Right.

Mr. Marshall: I am thinking of the provinces or anything else. Would you be prepared to amend the present bill to raise the \$12 to \$20 until you get all the various provincial plans in order?

Mr. Lalonde: This bill provides for \$20 unless I agree with an individual province on a different configuration. Suppose a province comes now and says, "We have changed our minds and we would like to have this or that", I am afraid I will be in the situation probably of answering them, "Sorry, it is too late; we will proceed on the basis of \$20 but we can sit down now to start following generally with your new configuration." The provinces have had from mid-July until mid-October to make up their minds as to what plan they would prefer, and all had indicated their decision by October 15. So their decision has been taken. I do not expect any reopening of that subject. I would hate the introduction of any practice whereby at the last minute any province could come and say, "We just got a bright idea."

[Interpretation]

M. Lalonde: Certainement, monsieur Marshall. J'aimerais que la date limite pour l'adoption du bill soit le 30 novembre, ce qui nous laisse un certain temps, mais évidemment, il serait préférable qu'il soit approuvé plus tôt.

M. Marshall: Le ministre ou un de ses représentants pourrait-il nous dire brièvement quel mécanisme en doit employer pour augmenter le montant des chèques? N'y a-t-il pas qu'à faire passer le montant de \$12 à...

M. Lalonde: Il faut d'abord noter qu'il y a deux provinces où s'est produit un changement de structure, ce qui nécessite la reprogrammation des ordinateurs.

M. Marshall: C'est là où je veux en venir.

M. Lalonde: Cela concerne le Québec, l'Alberta, ainsi que l'Île du Prince-Édouard. Il s'agit donc d'un travail important. Il faudra ensuite que l'on informe le public de ses droits et de leur signification, en particulier au Québec, en Alberta et dans l'Île du Prince-Édouard, de la raison pour laquelle il n'obtient pas moins ou pas plus. Il faut donc organiser une campagne d'information pour les parents, pour leur expliquer ce point précis.

M. Marshall: Jusqu'ici, cela me va, mais il reste 7 provinces qui n'ont pas donné d'indication sur leur structure ou sur ce qu'elles entendent faire.

M. Lalonde: C'est juste. Elles ont indiqué qu'elles s'en tiendraient aux \$20.

M. Marshall: Elles l'ont fait?

M. Lalonde: Oui. Elles avaient jusqu'au 15 octobre pour nous faire part de tout changement de structure.

M. Marshall: Après avoir envisagé pendant 4 ans l'aide aux enfants, si quelque chose vous empêche de réaliser votre plan entre aujourd'hui et le 1^{er} janvier, auriez-vous l'intention de modifier le projet de loi actuel si les provinces soulèvent des obstacles—de porter la somme à \$20 dans le bill C-223 jusqu'à ce que votre mécanisme se mette en branle et qu'un accord soit conclu avec les provinces?

M. Lalonde: Je suis désolé, mais je n'ai pas compris.

M. Marshall: Si vous en arrivez au point où vous ne serez pas prêt?

M. Lalonde: Oui.

M. Marshall: Je songe aux provinces, et ainsi de suite. Seriez-vous disposé à modifier le bill actuel pour porter les \$12 à \$20 jusqu'à ce que les divers plans provinciaux soient intégrés?

M. Lalonde: Le bill prévoit \$20, à moins que je ne mette d'accord avec une province donnée sur une structure différente. Admettons qu'une province déclare qu'elle a changé d'avis et qu'elle aimerait obtenir ceci ou cela. J'ai bien peur que nous devions lui répondre qu'il est trop tard, que nous allons nous fonder sur les \$20, mais que nous pouvons par la suite avoir une discussion générale sur sa nouvelle structure. Les provinces avaient de la mi-juillet à la mi-octobre pour décider du plan qu'elles préféreraient, et elles ont toutes indiqué leur choix avant le 15 octobre. Elles ont donc pris leur décision. Je ne m'attends pas à ce que l'on revienne sur le sujet. Je n'aimerais pas qu'une nouvelle pratique permette aux provinces, d'annoncer au dernier moment qu'elles viennent d'avoir une bonne idée.

[texte]

Mr. Marshall: You indicated that they had three months they wanted to modify their plan. When does this go into effect? After the bill is passed?

Mr. Lalonde: It is for the future. Once the bill is passed, they will have to give us at least three months before the end of the year.

Mr. Marshall: Three months, and they can change their provincial planning aid.

Mr. Lalonde: I am going to check this in the bill. I cannot remember exactly whether we left this for determination by regulations or in the bill itself, but our intention would be to have a three-month deadline so that we have enough time to change the computer program.

• 1640

Mr. Marshall: Have you had any indication in your consultation with the provinces that some provinces might include the family allowance with their social assistance plan?

Mr. Lalonde: No, no indication at all to that effect; and I have told them that there was no intention on the part of the government to let a province administer the plan.

Mr. Marshall: If a province decided to use some of this money and claimed it under the Canada Assistance Plan on the basis they are doing that now, which would reduce the amount of assistance under the Canada Assistance Plan that presently exists—in other words, I do not want to see anybody lose the federal government contribution of \$0 per month per child which might be absorbed because they are thinking about the fact that some people with the family allowance would be getting more than the basic minimum wage, more than the fellow who is working at the lowest wage—what would be the government's reaction to that, where they were using federal government money? They get 50 per cent under the Canada Assistance Plan now. What would be the reaction? Would that be under their control?

Mr. Lalonde: As you know, and it has been determined systematically, the decision on the level of social assistance is purely a provincial matter. We are trying to respect the rules of the Canada Assistance Plan and we are paying 50 per cent.

This matter was raised with my colleagues and none of them has any intention of reducing the Canada Assistance Plan's payments. I can tell you that right away.

Mr. Marshall: You can assure us of that?

Mr. Lalonde: Oh, yes. There is no intention of reducing the social assistance payments.

Mr. Marshall: I think I am assured of this because under the Quebec plan it has to be implemented by January 1, in order to follow their course of action.

Mr. Lalonde: Yes.

Mr. Marshall: So that assurance is there, too.

Mr. Lalonde: Mind you, if you look at the Quebec plan, you will find that they have raised all the social assistance payments; but some have been raised more than others. There is no doubt in my mind that they have taken into account the fact that if, for example, you have five children, and you were receiving, let us say, \$30 before, now you will receive \$100—or more than that for Quebec; probably \$135. Obviously, in deciding how much payment there would be under social assistance, purely CAP payments, they have taken that into account in arriving at the figure.

[Interprétation]

M. Marshall: Vous avez indiqué qu'elles avaient trois mois pour changer leur plan. Quand cela entre-t-il en vigueur? Après l'adoption du bill?

M. Lalonde: Ça, c'est pour l'avenir. Après l'adoption du bill, elles devront nous accorder au moins 3 mois avant la fin de l'année.

M. Marshall: Trois mois, et elles pourront changer leur régime d'aide.

M. Lalonde: Je vais vérifier dans le projet de loi. Je ne me souviens pas exactement si cela relève du règlement ou de la Loi elle-même, mais nous avons l'intention de fixer un délai de 3 mois afin d'avoir le temps de changer le programme d'ordinateur.

M. Marshall: Lors de votre entretien avec les provinces vous a-t-on indiqué que certaines pourraient intégrer les allocations familiales dans le régime d'assistance sociale?

M. Lalonde: Non, on ne m'a indiqué rien de tel, et je leur ai fait savoir que le gouvernement n'a pas l'intention de laisser les provinces administrer le plan.

M. Marshall: Si une province décidait de se servir d'une partie de cet argent et de le réclamer en vertu du régime d'assistance publique du Canada sous prétexte que cela se passe ainsi actuellement, ce qui réduirait le montant actuellement versé par l'intermédiaire du régime (autrement dit, je n'aimerais pas que des gens perdent le bénéfice des \$20 par mois et par enfant offert par le gouvernement fédéral, qui serait absorbé parce que les bénéficiaires des allocations familiales obtiendraient plus que le salaire minimum, plus que ceux qui reçoivent le moins). Quelle serait la réaction du gouvernement si l'on se servait de fonds fédéraux à cette fin? Le régime d'assistance publique du Canada leur accorde actuellement 50 p. 100. Quelle réaction se produirait-il? Serait-ce en leur pouvoir?

M. Lalonde: Comme vous le savez ce sont les provinces seules qui ont déterminé systématiquement le niveau de l'assistance sociale. Nous nous efforçons de respecter les règles du régime d'assistance publique du Canada, et nous versons 50 p. 100.

Nous avons abordé la question avec mes collègues et aucun n'a l'intention de réduire les allocations versées aux termes du régime d'assistance publique. Je peux vous le dire tout de suite.

M. Marshall: Pouvez-vous nous en assurer?

M. Lalonde: Certainement. Nous n'avons pas l'intention de réduire les allocations d'assistance sociale.

M. Marshall: J'en ai la certitude, puisque d'après le plan du Québec, il faut que ça démarre le 1^{er} janvier, pour que son programme se poursuive.

M. Lalonde: Oui.

M. Marshall: Il y a donc certitude de ce côté-là aussi.

M. Lalonde: Remarquez que d'après le plan du Québec, toutes les allocations d'assistance sociale ont été augmentées mais certaines plus que d'autres. Il ne fait pas de doute à mon sens qu'on a tenu compte du fait que si quelqu'un a cinq enfants, par exemple, et qu'il ait reçu, mettons, \$30 auparavant, il recevra maintenant \$100, et même plus pour le Québec, sans doute \$135. Il est certain que pour décider de l'importance des allocations d'assistance sociale, et d'assistance sociale seulement, on en a tenu compte lors de la détermination du montant.

[Text]

Their schedule, for instance, shows a larger increase for a single person or a married couple without children than for a family with five children. But all of the social assistance levels have been raised. Those without children have, proportionately, I think in most cases, been raised more than the others because I am sure they have taken into account, as I said, how much they would be receiving under family allowances, so as to arrive at a level of income that would be reasonable.

Mr. Marshall: Have I reached my limit yet?

The Chairman: No. You have time for one more.

Mr. Marshall: I was interested in the Prince Edward Island plan whereby, I think you indicated, for the fifth child, a family is going to get an extra \$10, and that this would be taken out of the money that they would get back from the tax-sharing—

Mr. Lalonde: Well, it is a political calculation because, as I said, it goes into the Consolidated Revenue Fund. They have calculated that their provincial treasury would be richer by about \$600,000 t. .

Mr. Marshall: I realize that, yes.

Mr. Lalonde: ... thanks to that. So they turned around and said that they would apply that kind of windfall gain to the same program and re-inject it into the family allowance system or program.

Mr. Marshall: Was this discussed on a bilateral basis, or was it discussed at your meetings with all the ministers?

Mr. Lalonde: It was raised at the meeting with all the ministers, at the full conference. It was mentioned at the time that this was what they had in mind, but it was also mentioned bilaterally.

Mr. Marshall: Was there any indication from other provinces that they would use a similar kind of approach?

Mr. Lalonde: No.

Mr. Marshall: I think that is all for now, Mr. Chairman.

Mr. Chairman: Thank you, Mr. Marshall.

Madam MacInnis.

Mrs. MacInnis (Vancouver Kingsway): Mr. Chairman, I would like to ask the Minister a few questions that I am being asked all the time in letters that I receive.

I realize that when he has spoken in the House, and in his other speeches, he has by implication dealt with some of these questions, but I would like to have him just give very simple answers so that I could, in turn, give simple answers to some of the people who are writing to me.

First of all ...

Mr. Lalonde: Before you proceed, may I, Mr. Chairman, just make a clarification of an answer I gave to Mr. Marshall before?

[Interpretation]

Leur programme, par exemple, indique une augmentation plus importante pour un célibataire ou un couple marié sans enfant que pour une famille de cinq enfants. Mais toutes les allocations d'assistance sociale ont été élevées. Je pense que dans la plupart des cas, celles des couples sans enfant ont été augmentées proportionnellement plus que les autres parce que, comme je l'ai dit, certainement tenu compte de l'importance des allocations familiales, pour que les revenus ainsi acquis soient suffisants.

M. Marshall: Mon temps de parole est-il expiré?

Le président: Non, vous avez le temps d'en poser une autre.

M. Marshall: Je me suis penché sur le plan de l'Île-du-Prince-Édouard d'après lequel, comme vous l'avez indiqué, je pense, une famille reçoit \$10 supplémentaire pour cinquième enfant, somme prélevée de l'argent qui lui reviendrait du partage des impôts ...

M. Lalonde: Il s'agit d'un calcul politique puisqu'il est comme je l'ai dit, l'argent va au fonds du revenu consolidé. On a calculé que les trésors provinciaux s'enrichiraient d'environ \$600,000 ...

M. Marshall: Je m'en rends bien compte.

M. Lalonde: ... grâce à cela. Les provinces ont donc changé de politique et déclaré qu'elles appliqueraient des gains supplémentaires à ce même programme, les réinvestissant dans le régime ou le programme d'allocation familiales.

M. Marshall: Cela s'est-il discuté lors d'entretiens bilatéraux, ou lors des réunions de tous vos ministres?

M. Lalonde: A la réunion des ministres, lors de la conférence même. On a indiqué à ce moment-là que c'est ce qu'il songeait, mais cela s'est dit également lors des entretiens bilatéraux.

M. Marshall: D'autres provinces ont-elles indiqué qu'elles adopteraient une position semblable?

M. Lalonde: Non.

M. Marshall: C'est tout pour l'instant, monsieur président.

Le président: Je vous remercie, monsieur Marshall.

Madame MacInnis.

Mme MacInnis (Vancouver Kingsway): Monsieur le président, j'aimerais poser au ministre quelques questions qu'on me pose constamment dans les lettres que je reçois.

Je sais que lorsqu'il a parlé à la Chambre, et à l'occasion d'autres discours, il a implicitement abordé certaines de ces questions, mais j'aimerais obtenir de lui quelques réponses très simples que je pourrai à mon tour retransmettre à certains de mes correspondants.

D'abord, ...

M. Lalonde: Avant que vous commenciez, pourrais-je monsieur le président, donner des précisions sur une réponse que j'ai donnée à M. Marshall auparavant.

[Texte]

The Chairman: Yes, Mr. Minister.

[Interprétation]

Le président: Oui, monsieur le ministre.

• 1645

Mr. Lalonde: On the aid given to the provinces, Clause 3 provides that the provinces may change only if the province has given prescribed notice of such a change. This is at the end of Clause 3.(3). The proposed regulation will require four months' notice, not three months as I said. But it would be in the regulations, not in the bill.

Mr. Marshall: The other question was answered.

Mr. Lalonde: Thank you very much.

Mrs. MacInnis (Vancouver Kingsway): These questions are sound simplistic but they are the questions that I get. First of all, I would like the Minister to say quite clearly whether or not the provinces, whichever ones they are, are getting exactly the same kind of treatment from the federal government in connection with this.

Mr. Lalonde: There is no doubt about that. Every province is in exactly the same situation in terms of the amount per child that is going to be paid by the federal government in any province in Canada.

Mrs. MacInnis (Vancouver Kingsway): In other words, any modifications that are made are made at the request of the provinces, by the provinces, and affect the provincial revenues themselves?

Mr. Lalonde: I would like to give a very short and simple answer to this one. It will not affect the provincial revenue at all, if the province keeps to the \$20 average.

Mrs. MacInnis (Vancouver Kingsway): Yes, I see that.

Mr. Lalonde: But if it goes above then I have two choices. Either I can tell them: "No way, I do not agree with your configuration because you are trying to use federal taxpayer's money to get the federal government to spend more in your province", or I will tell them: "Fine, at that you will have to give us back whatever is above the \$20 average."

Mrs. MacInnis (Vancouver Kingsway): But as far as the federal expenditure is concerned, every province gets exactly the same deal.

Mr. Lalonde: The same deal exactly and exactly the same average per child in every province of Canada.

Mrs. MacInnis (Vancouver Kingsway): That is what I wanted to know first. Secondly, I was very much interested in the Minister's discussion during the debate on second reading about the effect of family allowances, or their lack of it, on population changes. A great many people write to me and some people are very upset because they think that family allowances encourage big families. Other people feel that perhaps they will not. Have the Minister and the department had evidence from other countries and places about the effect of family allowances on population changes?

Mr. Lalonde: To answer this one very briefly I think we can certainly state quite categorically that there does not appear to be any correlation to speak of between the level of family allowances, or even the fact that there are family allowances, and population growth or fertility rates. This has been confirmed by a study done by the Committee of the United Nations on Population in 1965, in which they say that the fertility rate is influenced by all kinds of

M. Lalonde: En ce qui concerne l'aide accordée aux provinces, l'article 3 précise que celles-ci ne peuvent modifier les taux qu'après en avoir donné avis comme prescrit. Cela se trouve à la fin de l'article 3(3). Le Règlement proposé exigera quatre mois de préavis, et non pas trois comme je l'ai dit. Mais cela se trouverait dans le Règlement, non pas dans la loi.

M. Marshall: Vous avez répondu à mon autre question.

M. Lalonde: Merci beaucoup.

Mme MacInnis (Vancouver Kingsway): Mes questions peuvent vous sembler simplistes, mais ce sont celles qu'on me pose. D'abord, j'aimerais que le ministre indique clairement si les provinces, quelles qu'elles soient, reçoivent toutes le même traitement du gouvernement fédéral à cet égard.

M. Lalonde: Cela ne fait pas de doute. Toutes les provinces se trouvent exactement dans la même situation en ce qui concerne le montant versé pour chaque enfant par le gouvernement fédéral.

Mme MacInnis (Vancouver Kingsway): Autrement dit, toute modification est faite à la demande des provinces, par les provinces, et touche les revenus provinciaux mêmes?

M. Lalonde: Je vais vous répondre brièvement et simplement. Elle ne touche absolument pas les revenus provinciaux si la province s'en tient à la moyenne de \$20.

Mme MacInnis (Vancouver Kingsway): Oui, je vois.

M. Lalonde: Au-dessus de cette somme, il y a deux solutions possibles. Ou je dis à la province qu'il n'y a rien à faire, que je ne suis pas d'accord avec sa structure parce qu'elle cherche à attirer plus d'argent chez elle, grâce aux impôts versés par les contribuables au gouvernement fédéral, ou je lui dis: «Très bien, mais vous devrez rembourser tout ce qui dépasse la moyenne de \$20.»

Mme MacInnis (Vancouver Kingsway): Mais pour ce qui est des crédits fédéraux, toutes les provinces reçoivent exactement la même chose?

M. Lalonde: Exactement la même chose, et exactement la même moyenne par enfant, et cela pour toutes les provinces canadiennes.

Mme MacInnis (Vancouver Kingsway): C'est ce que je voulais savoir d'abord. Deuxièmement, lors du débat de deuxième lecture, j'ai écouté attentivement les paroles du ministre sur les répercussions, ou le manque de répercussions, des allocations familiales sur l'évolution démographique. Beaucoup de gens m'écrivent et certains sont alarmés parce qu'ils pensent que les allocations familiales encouragent les grosses familles. D'autres pensent le contraire. Le ministre et son ministère ont-ils des renseignements en provenance d'autres pays sur les répercussions des allocations familiales sur les changements démographiques?

M. Lalonde: Pour répondre brièvement, je peux affirmer catégoriquement qu'il ne semble pas y avoir de relation entre l'importance de l'allocation familiale, ou le fait même qu'il existe des allocations familiales, et l'accroissement démographique ou le taux de fécondité. Une étude menée en 1965 par le comité des Nations Unies sur la population le confirme; on y indique que le taux de fécondité est influencé par toutes sortes de facteurs, mais pas par les

[Text]

factors and family allowances is not one of them. And these conclusions are based on studies made all over the world.

I think I have mentioned France and Czechoslovakia, where they have had very substantial programs of family allowances and where fertility rates have been going down since 1945. I have been mentioning the case of Quebec, where they added supplementary programs, programs supplementary to the federal program, and they have now the lowest fertility rate of any province in Canada. It is probably one of the lowest in the world at the present time.

Mrs. MacInnis (Vancouver Kingsway): I would have to suppose that Prince Edward Island is not using this as a method of increasing its population but rather of caring for those children that arrive. Would that be logical?

Mr. Lalonde: Certainly you could not conclude from the Prince Edward Island program that they have a population-growth approach to the family planning question in Prince Edward Island. Nova Scotia and P.E.I. have a higher fertility rate, I think, than most provinces. They come after the Yukon and the Northwest Territories, because they have such long nights in winter there, I suppose. But Newfoundland is the highest, then you have New Brunswick, and then, on a tie, you have Alberta and Prince Edward Island.

Mrs. MacInnis (Vancouver Kingsway): This is a very good thing, to have this clear, with the experience of other countries in mind, because there are a great many "ifs" in connection with this that bother people.

• 1650

Now, another thing that people are concerned about is, are there going to be very elaborate forms and things to fill in? Will there be a lot of information asked for that will cause complications and difficulties to people in filling in applications for family allowance?

Mr. Lalonde: Well, no more than they had before. They still have to apply. We have to know that the baby is born. The only difference is a marginal one.

We will be asking the families to provide us with the social insurance numbers in order to make the reconciliation with the income tax form. This is the only thing that they are going to be asked in addition to the information that was being asked for before. That is the only difference.

Mrs. MacInnis (Vancouver Kingsway): It will be quite simple?

Mr. Lalonde: Oh, very definitely so.

Mrs. MacInnis (Vancouver Kingsway): Another thing that I have looked for in the legislation is the allowance paid to children under 18. Is it necessary that a person under 18 live at home in order for the mother to get family allowance in respect of that person?

Mr. Lalonde: He does not have to live at home but he has to be dependent, as defined under the regulations of the act.

Mrs. MacInnis (Vancouver Kingsway): The reason I was asking this was because, as you know, there are a number of restless young people, who are pretty young and who decide to go off and live with a group of others—at least, that happens in the big cities—and I know that I will be having parents say to me: "John has gone off into a

[Interpretation]

allocations familiales. Ces conclusions sont fondées sur des études menées dans le monde entier.

Je pense avoir mentionné la France et la Tchécoslovaquie, qui ont des programmes d'allocations familiales très importants et où les taux de fécondité sont en baisse depuis 1945. J'ai pris le cas du Québec, qui a créé des programmes supplémentaires, autres que le programme fédéral, et qui maintenant le taux de fécondité le plus bas du Canada. Il s'agit sans doute même, actuellement, de l'un des plus bas au monde.

Mme MacInnis (Vancouver Kingsway): J'imagine que l'Île du Prince-Édouard ne se sert pas de ce moyen pour augmenter la population, mais plutôt pour prendre soin de enfants qui viennent au monde. Serait-ce logique?

M. Lalonde: On ne peut certainement pas conclure du programme de l'Île du Prince-Édouard que celle-ci a lié l'accroissement démographique à la question de la planification familiale. Je pense que la Nouvelle-Écosse et l'Île du Prince-Édouard ont un taux de fécondité plus élevé que celui de la plupart des provinces. Mais elles sont plus bas sur la liste que le Yukon et les Territoires du Nord-Ouest sans doute parce que les nuits d'hiver sont si longues dans ces derniers endroits. Mais Terre-Neuve vient en première place; on a ensuite le Nouveau-Brunswick, et à égalité l'Alberta et l'Île du Prince-Édouard.

Mme MacInnis (Vancouver Kingsway): Je pense que c'est une bonne chose d'avoir tiré cela au clair, d'après l'expérience des autres pays, car il y a encore beaucoup d'éventualités, et c'est ce qui inquiète les gens.

Je voudrais maintenant passer à une autre question qui préoccupe les Canadiens, à savoir si les formulaires seront très compliqués? Demanderont-ils beaucoup de renseignements et créeront-ils toutes les complications et difficultés que rencontrent les Canadiens en remplissant leurs formulaires de demande pour les allocations familiales?

M. Lalonde: Ils ne seront pas plus compliqués qu'avant. Il faudra toujours faire une demande. Il nous faut évidemment être informés de la naissance d'un enfant. La seule différence est très marginale.

Nous allons demander aux familles de nous indiquer les numéros d'assurance-sociale afin de pouvoir retracer la déclaration sur le revenu correspondant. C'est le seul renseignement supplémentaire qu'on leur demandera.

Mme MacInnis (Vancouver Kingsway): Ces formulaires seront donc très simples?

M. Lalonde: Oh, je vous assure que oui.

Mme MacInnis (Vancouver Kingsway): J'ai également regardé dans la loi l'allocation qui est payée pour les enfants de moins de 18 ans. Est-ce que cet enfant doit vivre chez-lui pour que sa mère touche l'allocation familiale payable à cet enfant?

M. Lalonde: Il n'est pas obligé de vivre chez-lui mais il doit être à la charge de la famille, tel que l'indiquent les règlements de la loi.

Mme MacInnis (Vancouver Kingsway): Je vous pose cette question car, comme vous le savez, beaucoup de jeunes gens, même des très jeunes, recherchent l'aventure et décident d'aller vivre avec d'autres groupes de jeunes. C'est du moins ce qui se passe dans les grandes villes. Et je m'attends à recevoir des parents qui me diront: «John est

[texte]

the co-op house with two or three other young people. Does he lose his family allowance?"

Mr. Lalonde: I do not know whether he loses it but the other still receives it. The mother would receive it still, you know what happens in most cases—the kid still comes around once in a while to ask for some kind of help.

Mrs. MacInnis (Vancouver Kingsway): These might seem like foolish questions but...

Mr. Lalonde: Not at all.

Mrs. MacInnis (Vancouver Kingsway): ... they are asking questions for a lot of people.

Mr. Lalonde: I take them very seriously because, indeed, with regard to most of the points you have raised, I have received many letters to the same effect.

Mrs. MacInnis (Vancouver Kingsway): Well, there is no more. Maybe I should save this one for when we reach clause 12, as it concerns Clause 12, but I would like to ask now. I know that there are certain sections, even provincial governments, I do not know, who have been playing around with the idea as to whether or not family allowances should be or could be made available, say assigned to the purchase of a home or something, such as is done in Australia where, when people cannot buy a home, they can turn their family allowance into payments on the house. Now, I know Clause 12 at the present time would not permit that but I wondered if there had been any discussion as to the advisability or otherwise of doing something of that kind as an option?

Mr. Lalonde: Clauses 8 and 12 do prohibit assignment at the present time—and I think you were really referring to the experience of New Zealand, not Australia.

Mrs. MacInnis (Vancouver Kingsway): It was New Zealand, not Australia. I am sorry.

Mr. Lalonde: Well, I have taken a summary look at the experience in New Zealand and I am far from being convinced that this is the type of experience we could or should import into Canada. Not that it is a bad idea in itself, but you have to look at this in the light of all the other programs that have to do with housing in the respective countries. We have in Canada, as you know, a very elaborate series of programs regarding housing and you have to take that into account as well as looking at the family allowance.

Mrs. MacInnis (Vancouver Kingsway): Just on that point. I do not want to make it difficult but the point is that a great many families, no matter how good or elaborate our programs may be, just simply have not got the cash to buy a house immediately on this basis. This is where I think the thing comes in and I was interested in knowing whether or not your department had discussed this from a sociological point of view, which is what you are discussing here.

• 1655

Mr. Lalonde: We are looking at this matter. It is one of many subjects we are looking at. This is not a thing that we have ruled out forever or are refusing to consider. I hope to be able to discuss this matter with my New Zealand colleagues when I have an opportunity, but the study we have made at the present time does not seem to indicate that this is such a great idea, as far as Canada is concerned. Indeed, the cash payment sometimes required for a house

[Interprétation]

allé vivre dans une commune avec deux ou trois camarades. Perd-il son allocation familiale?»

M. Lalonde: Je ne sais pas s'il la perd, en tout cas sa mère la touche toujours. En effet, dans la plupart des cas, l'enfant revient de temps en temps à la maison pour avoir un peu d'aide.

Mme MacInnis (Vancouver Kingsway): Ces questions semblent peut-être ridicules mais...

M. Lalonde: Pas du tout.

Mme MacInnis (Vancouver Kingsway): ... c'est un sujet brûlant pour beaucoup de personnes.

M. Lalonde: Je les prends très au sérieux car j'ai reçu moi-même beaucoup de lettres sur la plupart des sujets que vous avez soulevés.

Mme MacInnis (Vancouver Kingsway): Je voudrais encore vous poser une autre question. Je pourrais peut-être attendre que nous passions à l'article 12, puisque cela concerne cet article, mais je vais quand même la poser maintenant. On a envisagé, dans certaines provinces, de rendre les allocations familiales disponibles, c'est-à-dire qu'elles puissent être cédées lors de l'achat d'une maison ou autre, comme cela se passe en Australie où, lorsque les gens ne peuvent pas acheter une maison, ils peuvent transformer leurs allocations familiales en versements pour la maison. L'article 12, dans sa forme actuelle, n'autorise pas cela mais je voudrais savoir si l'on a envisagé une telle possibilité, ou une telle option?

M. Lalonde: Selon les articles 8 et 12, l'allocation familiale ne peut pas être cédée et je pense que vous vouliez parler de l'expérience que l'on fait actuellement en Nouvelle-Zélande et non pas en Australie.

Mme MacInnis (Vancouver Kingsway): Vous avez raison, c'est la Nouvelle-Zélande. Je suis désolée.

M. Lalonde: J'ai étudié quelque peu cette expérience, et je suis loin d'être convaincu qu'elle conviendrait au Canada. Ce n'est pas une mauvaise idée en soi, mais il faut également tenir compte de tous les autres programmes qui existent dans les deux pays en ce qui concerne le logement. Au Canada, comme vous le savez, il existe beaucoup de programmes en ce qui concerne le logement et il faut donc tenir compte de cet aspect par rapport à l'allocation familiale.

Mme MacInnis (Vancouver Kingsway): Je ne voudrais pas trop insister mais je pense qu'un très grand nombre de familles, malgré toutes les qualités de nos programmes, manquent tout simplement de l'argent liquide nécessaire à l'achat d'une maison. Je voulais donc simplement savoir si votre ministère avait examiné cette question, d'un point de vue sociologie, puisque nous l'avons abordé maintenant.

M. Lalonde: Nous sommes en train d'étudier cette question, parmi beaucoup d'autres. Nous ne l'avons pas éliminée définitivement et n'avons jamais refusé de l'étudier. J'espère avoir l'occasion de discuter de cette question avec mes collègues néo-zélandais, mais l'étude que nous avons effectuée ne semble pas indiquer que ce soit une très bonne idée, en ce qui concerne le Canada. Certes, l'argent liquide est parfois nécessaire à l'achat d'une maison mais pas

[Text]

is not always available, but we still have in Canada programs whereby you can buy, with CMHC, homes with comparatively pretty small down payments nowadays. I have some reluctance to the idea of provincial governments having family allowances for the next few years suddenly assigned to them, even for the purchase of a house. It would seem to me if we are to have programs of that particular nature they should take the form of housing programs rather than family allowance programs. As I said, I cannot get very excited about this particular prospect, but I am not ruling it out completely; we are looking at it. I know some members of the British Columbia government have shown interest in this matter, but it has not been pursued very actively by them either. I do not think they have pressed the matter as yet. I think they see it as an interesting idea worth looking at, but they are far from having reached a conclusion in that respect. It is fraught with technical difficulties which New Zealand has resolved. It is not impossible. I would like to approach this from a housing policy aspect rather than a family allowance aspect.

Mrs. MacInnis (Vancouver Kingsway): Mr. Chairman, I just want to say thank you and also that I am very pleased, indeed, with the amendment dealing with full escalation because that will bring a great deal of pleasure to a great many people. I think also it is going to make it easier as these different pension plans are brought into line, to have them on the basis of uniformity in that regard. It will even cut out a lot of confusion, as well as giving extra help to people. Thank you.

Mr. Lalonde: Thank you very much.

The Chairman: Thank you, Mrs. MacInnis. Mr. Rynard.

Mr. Rynard: Mr. Chairman, I want to congratulate the Minister on bringing in a bill that is relatively simple and yet complex, in a way. It redistributes income, but it is a very low redistribution compared to many of the other countries that have a much lower level of income than we have. I was just looking here at Poland, \$18 a month for the first child, \$46 for the second, and so on, which is an illustration that we are very low in what we are doing, but it is a step in the right direction. I think all of us who have listened here today, realize what a great jungle of bureaucracy we are getting into. Until we can combine social security, unemployment insurance, mother's allowance, disability pensions, the mentally and emotionally disturbed, and the unemployable, into a guaranteed income, I think we are going to have those recurring problems over and over again. While this does bring and redistribute some income, it still leaves people paying for medicare, hospitalization and drugs. Those are things that affect lower-income families greatly. In families with low incomes there is an increased rate of sickness of probably three or four times than what there is in the well-to-do, and yet there has been nothing done about this.

I believe the Minister has said or has indicated that he is very sympathetic towards this, and maybe through the Canada Assistance Act, any province that will enact this, will be matched on the Canada Assistance Act. This would probably affect about 20 to 25 per cent of the people.

[Interpretation]

toujours disponible, mais nous avons, au Canada, d'autres programmes qui vous permettent de vous le procurer, que ce soit par la SCHL ou autres; vous avez également, de plus, des maisons qui ne nécessitent que des versements comptants assez réduits. Je ne suis pas très favorable à l'idée que les gouvernements provinciaux puissent verser des allocations familiales même lors de l'achat d'une maison. A mon avis, si nous devons lancer des programmes de cette nature particulière, il devrait alors s'agir de programmes de logement plutôt que de programmes d'allocations familiales. Comme je l'ai déjà dit, cette idée m'enchantait pas mais je ne l'ai pas éliminée complètement. Nous l'examinons à ce moment. Je sais que certains députés de la Colombie-Britannique ont manifesté un certain intérêt à cet égard, mais ils n'ont pas été très loin. A mon avis, ils considèrent l'idée comme intéressante mais sont loin d'aboutir à une conclusion à cet égard. Cela poserait nombreuses difficultés techniques, que la Nouvelle-Zélande a su résoudre. Ce n'est pas impossible. Mais préférerais passer par le biais d'une politique du logement plutôt que par celui des allocations familiales.

Mme MacInnis (Vancouver Kingsway): Monsieur président, je voudrais simplement vous remercier et vous dire que je suis très satisfaite de l'amendement concernant l'indexation totale car c'est un amendement qui va satisfaire également un grand nombre de Canadiens. Je pense que cela facilitera également les différents programmes de retraite puisqu'ils seront tous uniformisés. Cela supprimera donc beaucoup de problèmes, et soulagera considérablement les Canadiens. Je vous remercie.

M. Lalonde: Merci beaucoup.

Le président: Merci, madame MacInnis. Monsieur Rynard.

M. Rynard: Monsieur le président, je voudrais féliciter le ministre d'avoir présenté ce bill qui est à la fois simple et complexe. Il prévoit la redistribution des revenus, mais cette redistribution est très simple par rapport à beaucoup d'autres pays dont le niveau de revenus est bien moindre que le nôtre. Si l'on prend le cas de la Pologne, les allocations sont de \$18 par mois pour le premier enfant, \$46 pour le second, et ainsi de suite; ceci montre donc que nos taux sont encore très bas, mais nous faisons des progrès dans la bonne direction. Je pense que nous nous rendons tout compte que ce système va créer une bureaucratie encore plus importante. Tant que nous ne pouvons pas combiner la sécurité sociale, l'assurance-chômage, l'allocation aux mères de famille, les pensions d'invalidité, les indemnités aux arriérés mentaux et aux personnes incapables de travailler, tant que nous ne combinerons donc pas tout cela dans un revenu garanti, je pense que nous nous heurterons toujours au même problème. D'un côté, ce bill procède à une certaine redistribution des revenus, mais il laisse quand même aux gens la charge des soins médicaux, de l'hospitalisation et des médicaments. C'est un très grave problème pour les familles à revenu très faible. En effet, le taux de maladie est le triple, voire même le quadruple, de celui des groupes à revenu plus élevé, et pourtant, on ne fait rien pour remédier à cette situation.

Le Ministre a dit qu'il allait essayer de résoudre ce problème, peut-être par l'intermédiaire du Régime d'assistance publique du Canada, et toute province qui adopterait un tel système pourrait l'harmoniser à celui de ce régime. Cela affecterait environ 20 à 25 pour cent de la population.

[texte]
The point I want to bring up is that we should not think a minute we are doing any great shakes for the poor people when we are giving them \$20 a month or redistributing income to any great extent. Back in 1943 when it was introduced, we were giving them \$5 a month. Things were a lot simpler. You could see your doctor for \$1 and so forth; now it is up to \$6 and so on. I could go on with that. However, there are weak points in this legislation and until the Minister covers those, he has not covered the things that affect the poorer families to the extent that he should.

• 1700

I was also interested in what Mr. Knowles said about the housing situation and how necessary it is. It just so happens that I received a letter from one of the people who are at the Bureau of Social Services. They point out to me that in a certain area needing housing for low and middle-income families there were no tenders last summer for 75 houses that they wanted built. You have to start a little way back, at square one, to provide those houses. I do not see how it can enter into this legislation until you get the houses built. That does not come under your department but I want to bring up those things. I am wondering about families on welfare in the province that get the allowance for children. Is this a deduction or what is this? How are we going to deal with this problem?

Mr. Lalonde: If I might say a word in connection with your first points, Mr. Rynard, regarding drugs in particular. If you are on social assistance you are not in a bad spot because it would be paid out of public funds. Where the shoe hurts most is if you are amongst the working poor and the lower and middle-income groups. This is where the problem arises. If you are, as you mentioned, on a low income and you happen to be on social assistance, you will be comparatively well taken care of. It is the other group that is in a difficult situation.

Mr. Rynard: Mr. Chairman, I would like to draw to the attention of the Minister that this is not compulsory legislation. This is not quite true; it is true only up to a certain percentage. It is true in some provinces. In some provinces they do this; in other provinces they do not.

Mr. Lalonde: Do you mean they would not pay for drugs on social assistance?

Mr. Rynard: That is correct. That is right.

Mr. Lalonde: Then there should be representations made to certain provincial governments.

Mr. Rynard: They will be asking you questions on this. Those are the points where I see the people on low income getting hurt.

Coming back to the welfare costs, I do realize that if they are on welfare then they can get those things paid up to a certain point. Some get their chits for the whole thing, and this is true. Then again, if they are getting welfare and they are getting more than the low-income family is earning, that low-income family will be paying for hospitalization, insurance and drugs. What I am asking is what equality has been worked out among the provinces and the federal government on those points?

[Interprétation]

Je voudrais simplement dire qu'il ne faut pas nous bercer d'illusions en pensant que nous soulageons considérablement les classes défavorisées en leur accordant \$20 par mois ou en procédant à une redistribution des revenus. En 1943, lorsque ce système a été instauré, on leur donnait \$5 par mois. Les choses étaient beaucoup plus simples, il en coûtait \$1 pour rendre visite au médecin, maintenant il en coûte \$6 et plus. Et je pourrais poursuivre. Toutefois, cette législation a plusieurs faiblesses et jusqu'à ce que le ministre les corrige, il n'a pas abordé les aspects qui affectent les familles les plus déshéritées comme il aurait pu le faire.

Je m'intéresse également à ce qu'a dit M. Knowles à propos de la situation du logement et de son caractère urgent. Je viens justement de recevoir une lettre émanant d'un des employés du Bureau des services sociaux. On m'indique que dans une certaine région ayant besoin de logement pour des familles à revenu faible ou moyen, aucune offre n'a été présentée l'été dernier pour les 75 logements qu'on voulait y construire. Il vous faut prendre les choses plus au début pour fournir ces logements. Je ne vois pas comment cela pourrait être inséré dans cette législation avant que les maisons ne soient construites. Cela ne dépend pas de votre ministère mais je voulais signaler ces choses. Je me préoccupe également des familles vivant du bien-être dans la province et qui reçoivent des allocations pour leurs enfants. S'agit-il d'une déduction ou d'autre chose? Comment allons-nous aborder ce problème?

M. Lalonde: Je pourrais faire une observation à la suite de votre première remarque, monsieur Rynard, à propos des médicaments en particulier. Si vous dépendez de l'assistance sociale, votre situation n'est pas mauvaise car les frais sont assumés par les fonds publics. La situation devient plus critique si vous appartenez à la classe ouvrière défavorisée et au groupe de revenu faible ou moyen. C'est à ce moment que le problème se pose. Si vous appartenez, comme vous l'avez dit, à un groupe à faible revenu et si vous dépendez de l'assistance sociale, votre situation est relativement facile. C'est pour les autres groupes que la situation est difficile.

M. Rynard: Monsieur le président, je voudrais attirer l'attention du ministre sur le fait que cette législation n'est pas obligatoire. Ceci n'est pas tout à fait exact; ça ne l'est que dans une certaine mesure. Ça l'est dans certaines provinces. C'est ce que l'on fait dans certaines provinces par rapport à d'autres.

M. Lalonde: Voulez-vous dire que l'assistance sociale ne prendrait pas à sa charge les médicaments?

M. Rynard: C'est exact.

M. Lalonde: Dans ce cas il faudrait s'adresser à certains gouvernements provinciaux.

M. Rynard: Ils vous poseront des questions à ce sujet précisément. Ce sont les aspects qui affectent le plus durement les familles au faible revenu.

Pour en revenir au coût du bien-être, je me rends compte que s'ils dépendent du bien-être certaines dépenses sont prises en charge dans une certaine mesure. Il est exact que certains ne s'en sortent pas trop mal. Toutefois, ils bénéficient du bien-être et gagnent davantage que les familles au faible revenu, ces familles payent pour l'hospitalisation, l'assurance et les médicaments. Je voudrais savoir quelle égalité a été définie entre les provinces et le gouvernement fédéral à ce propos?

[Text]

Mr. Lalonde: Family allowance is a first and major step in that direction, to try to have a better level of income for the working poor in particular. This is certainly a major step concerning that particular problem. If there is one basic element of this program, it is that particular aspect of ensuring that the whole group of the working poor or even the low or middle-income families are not going to be put at a prejudice, vis-à-vis the people who are dependent on public assistance for all kinds of valid reasons.

Again I will refer you to the changes that have been made in the social assistance rates and the family allowance rates in Quebec. You will be able to find that they have been able to integrate the two plans very well so that nobody is going to be at a disadvantage if he wants to work even at the comparatively low level of salary compared to being on welfare, that is, without putting people on social assistance in any disadvantaged position compared to where they are now. On the contrary, everybody has gone up but they have avoided the distortions that existed in the system up to now.

As to your second question, I think I have tried to answer it by my previous answer to Mr. Marshall when I said that no province has any intention of reducing the levels of social assistance because the family allowance program is coming into effect.

• 1705

However, in raising or making adjustments in the levels of social assistance, obviously the provinces will take into account the fact that they have that additional amount of income coming into the family which was not coming in before. When they are going to review their rates I am sure most of them will want to take that into account. If you have a family of five children, as I said, it makes a substantial difference if you go from an average of \$35 a month to \$100 a month, and it would be quite normal for the provincial authorities to take that into account when they arrive at determining the amount they will pay under the Canada Assistance Plan in terms of social assistance.

Mr. Rynard: Mr. Chairman, I agree with the Minister. What he said is correct, but I am talking about the family that has been on welfare and when it goes off welfare finds it is without hospitalization or medicare.

Mr. Lalonde: I am sorry, in which province would that be possible?

Mr. Rynard: Certainly in Ontario we are paying our share of it. The federal government pays its share and the people pay their share.

Mr. Hueglin: In New Brunswick if they go off welfare they lose it, so some of them stay on for that reason.

Mr. Lalonde: I had better become better acquainted with the Ontario program. I know it is a premium scheme, but can you have a system in Ontario where you can be off medicare for months and months or years? The program is compulsory.

[Interpretation]

M. Lalonde: Les allocations familiales sont une première mesure importante dans ce sens, afin de trouver un meilleur niveau de revenu pour les classes laborieuses défavorisées. Il s'agit là certainement d'une mesure importante. S'il existe un élément fondamental dans ce programme, il s'agit sans aucun doute de l'assurance que l'ensemble des classes laborieuses et des familles au revenu faible ou moyen seront sujet à des préjugés par rapport aux personnes qui dépendent de l'assistance publique pour toutes sortes de raisons valables.

A nouveau, je vous renvoie aux changements qui sont intervenus dans les taux d'assistance sociale et d'allocation familiale au Québec. Vous vous rendrez compte que l'on n'a pu intégrer de façon satisfaisante les deux plans de sorte que personne ne sera désavantagée dans la mesure où il acceptera de travailler et de percevoir un salaire relativement inférieur aux prestations du bien-être, c'est-à-dire, en s'assurant que les personnes qui dépendent de l'assistance sociale ne se trouveront pas dans une situation plus désavantageuse que celle où ils se trouvent à présent. En revanche, les revenus de chacun ont augmenté mais on a évité les distortions qui existaient dans le système jusqu'à présent.

A propos de votre seconde question, il me semble y avoir déjà répondu en m'adressant à M. Marshall lorsque j'ai dit qu'aucune province n'avait l'intention de réduire les taux d'assistance sociale à présent que le programme d'allocation familiale était mis en application.

Toutefois, en élevant ou en réajustant les taux d'assistance sociale, les provinces devront bien sûr tenir compte du fait que les familles disposeront de revenus accrus. A moment du réajustement des taux, je suis sûr que toutes les provinces tiendront compte de ce fait. Prenons l'exemple d'une famille de cinq enfants, la différence est d'importance lorsque l'on passe d'une moyenne de \$35 par mois à \$100 par mois, et il est tout à fait normal que les autorités provinciales tiennent compte de cela lorsque l'on fixe les sommes qui seront payées en vertu du Régime d'assistance publique du Canada en matière d'assistance sociale.

M. Rynard: Monsieur le président, je suis d'accord avec le ministre. Ses propos sont exacts, mais je parle des familles qui dépendaient du bien-être et qui, n'en dépendant plus, ne bénéficient plus de l'hospitalisation ou du remboursement des médicaments.

M. Lalonde: Je suis désolé, dans quelle province cela sera-t-il possible?

M. Rynard: En Ontario, nous payons certainement notre part. Le gouvernement fédéral paie sa part et les personnes paient la leur.

M. Hueglin: Au Nouveau-Brunswick, les familles qui ne dépendent plus du bien-être perdent ces avantages, et c'est pourquoi certaines d'entre elles continuent à dépendre du bien-être.

M. Lalonde: Je préférerais avoir plus d'informations sur le programme de l'Ontario. Je sais qu'il s'agit de prime, mais peut-il y avoir en Ontario un système qui prive les gens du remboursement des frais médicaux pendant des mois ou des années? Le programme est obligatoire.

[texte]

Mr. Rynard: You can be put off welfare and immediately get a bill for your medicare and for your hospitalization, which is called OHIP now in the Province of Ontario. If you do not pay that and you go to hospital, then you become a charge on the municipality.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): How about moving to Manitoba?

Mr. Rynard: I am just bringing up this point so that in this bill...

Mr. Lalonde: I think I had better ask Dr. Potter to come and testify.

Mr. Rynard: I think you had better bring him because I want to know...

Mr. Lalonde: You have made representations to the effect that the program should be similar to those in some other provinces where it is taken out of the consolidated revenue fund and you do not have a premium system.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Is not medicare universal regardless of other income?

Mr. Rynard: Mr. Chairman, I just wanted to bring up these points. I do not know whether those inequalities exist in other provinces or not, but I am sure they do. I am just bringing it up so that inequality, when you are talking to your provincial counterparts, can be ironed out and it will be fair to all. I think that is all.

Mr. Lalonde: I have planned a meeting with my provincial colleagues, the ministers of health, in early 1974 and I certainly will be pleased to try to raise this matter with them.

Mr. Rynard: Thank you very much.

The Chairman: Mr. Hueglin.

Mr. Hueglin: The questions I would like to ask, if I may, deal with the administration. We have had some difficulty with the UIC computers. What we are facing now are four different relays of computer banks, I would presume, three for one province, and the problem I see is in this application and the switching from province to province. Could you explain how this might work?

Mr. Lalonde: I would not expect those problems because we have six different centres for the emission of family allowance and old age pension cheques, one in every provincial capital in the largest provinces with the last one for the Maritimes in Halifax, and coping with the population of Prince Edward Island should not be too big a problem even for a small computer.

Mr. Hueglin: What would happen if a person had moved, let us say, from PEI to Ontario? Would they reapply in Ontario or be paid at the PEI level?

Mr. Lalonde: We would have to receive a notice that the person had moved or transferred, but as soon as we receive notice we move that particular card from the Halifax centre to the Toronto centre and then he will go back to the \$20 average per child.

[Interprétation]

M. Rynard: Vous pouvez être exclu du programme de bien-être et devoir payer immédiatement les médicaments et l'hospitalisation, ce qu'on appelle à présent OHIP en Ontario. Si vous n'assumez pas ces frais et que vous soyez hospitalisé, alors vous devenez une charge pour la municipalité.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Pourquoi ne pas aller au Manitoba?

M. Rynard: J'évoque simplement cet aspect de sorte que dans ce projet de loi...

M. Lalonde: Il me semble que je devrais demander au Dr. Potter de venir témoigner.

M. Rynard: Je pense qu'il serait préférable de s'adresser à lui car je désire savoir...

M. Lalonde: Vous avez fait des soumissions voulant que le programme soit semblable à ceux des autres provinces lorsqu'il est pris en charge par le Fonds du revenu consolidé et qu'il n'existe pas de système de prime.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Le programme Medicare n'est-il pas universel quels que soient les revenus?

M. Rynard: Monsieur le président, je voulais simplement évoquer ces aspects. Je ne sais pas si ces inégalités existent dans d'autres provinces mais je suis sûr qu'elles existent en Ontario. J'évoque simplement cet aspect pour que cette inégalité, lorsque vous aurez rencontré vos collègues provinciaux, soit supprimée et que la situation soit identique pour tous. Je pense que c'est tout.

M. Lalonde: J'ai prévu une réunion avec mes collègues provinciaux, les ministres de la santé, au début de 1974, et je serai certainement heureux d'essayer d'évoquer cet aspect avec eux.

M. Rynard: Je vous remercie.

Le président: Monsieur Hueglin.

M. Hueglin: Avec votre permission, je voudrais évoquer les questions concernant l'administration. Nous avons éprouvé certaines difficultés avec les ordinateurs de UIC. Nous avons à présent à faire face à quatre relais différents de banques d'ordinateur, trois pour une province, et selon moi il existe un problème de mise en application et de rapport de province à province. Pourriez-vous nous en expliquer le fonctionnement?

M. Lalonde: Je ne pense pas que ces problèmes existent car nous disposons de six centres différents pour l'émission de chèques de pension de vieillesse et l'allocation familiale, un centre dans chacune des capitales provinciales des provinces les plus importantes, le dernier d'entre eux pour les Maritimes se trouve à Halifax, et prendre en charge la population de l'Île-du-Prince-Édouard ne devrait pas représenter de trop grosses difficultés même pour un petit ordinateur.

M. Hueglin: Que se passe-t-il lorsqu'une personne déménage de l'Île du Prince-Édouard en Ontario? Doit-elle faire une demande en Ontario ou est-elle payée par l'Île du Prince-Édouard?

M. Lalonde: On doit nous aviser que cette personne a déménagé ou a été transférée, mais dès la réception de la notification, nous transférons la carte du centre d'Halifax à celui de Toronto et cette personne perçoit à nouveau une moyenne de \$20 par enfant.

[Text]

Mr. Hueglin: The onus then is upon the individual.

Mr. Lalonde: Yes, the individual citizen.

• 1710

Mr. Hueglin: Let us say that someone who was 16, 17 or 18-year-old left home, and otherwise living in a community became gainfully employed, the onus would be upon them to prove that they were no longer supported by the family. Is this correct? There would be no other means of checking.

Mr. Lalonde: No, really, we have to rely upon the particular parents to advise us. There are more than 3.5 million cheques going at every month and you cannot have a system of inspectors going around every family, every six months to check whether any child has gone out and found employment. There are certain ways however, of checking this *post factum*. When this child becomes gainfully employed he will be paying income tax usually deducted at the source. Obviously then, a cross-reference is made between the family allowance payments and the income tax returns and you might very well end up in a situation where there will have to be a claim against a particular parent because they have not reported the fact that their child was gainfully employed during a certain period. Then obviously this is money owed to the Crown by that particular parent for failure to report. Moreover, the child in that particular situation will not only be paying income tax but would also pay unemployment insurance. So there are various ways of finding out thanks to the computer systems...

Mr. Hueglin: When they are working well.

Mr. Lalonde: ... without having too many inspectors.

Mr. Hueglin: The social insurance number would be that of the father in many instances rather than that of the mother.

Mr. Lalonde: Yes. It would be the social insurance number of the person who would be claiming the children as exemptions and who would be declaring the family allowances on their income.

Mr. Hueglin: These are, I think, the major questions that I had. Thank you.

The Chairman: Mr. Oberle.

Mr. Oberle: I have a short question. Have any of the provincial participants at your conference raised the question of welfare and particularly have any of them suggested that the family allowance program be incorporated with the welfare program? In some provinces the welfare and social counsellor rather than giving the family a cheque makes arrangements for food, shelter and clothing for the family and the children. Have any of the provinces suggested that when the family is on welfare, the new program could be incorporated with the welfare payment instead of making a cash payment to the parent who is obviously not able to manage?

Mr. Lalonde: The answer is no.

Mr. Oberle: There was no suggestion to that effect. Has your department considered any such approach?

[Interpretation]

M. Hueglin: L'initiative appartient donc à l'individu.

M. Lalonde: C'est exact.

M. Hueglin: Prenons l'exemple de l'individu âgé de 15, ou 18 ans qui quitte sa famille où il résidait jusqu'à présent pour être employé à plein temps, il appartient donc à cette personne de prouver qu'elle n'est plus du tout dépendant de sa famille. Est-ce exact? Il n'y a pas d'autre moyen de vérifier.

M. Lalonde: Non, en fait nous nous en remettons aux parents qui doivent nous aviser. A l'heure actuelle, on émet plus de 3.5 de chèques tous les mois et on ne peut pas envoyer des inspecteurs dans chaque famille vérifier tous les 6 mois si un enfant est parti et est employé. Il existe toutefois certains moyens de vérifier la situation après coup. Si cet enfant est employé à plein temps, il paye des impôts sur le revenu qui sont généralement déduits à la source. Bien sûr, un contrôle peut être fait entre les paiements d'allocation familiale à la famille et les déclarations d'impôt sur le revenu et on peut très bien en arriver à la situation où une plainte sera déposée contre un parent en particulier parce qu'il n'a pas indiqué que l'enfant était employé à plein temps pendant une certaine période. En ce cas, ce parent en particulier doit de l'argent à la Couronne pour n'avoir pas mentionné le fait. En outre, l'enfant dans cette situation particulière paiera non seulement des impôts sur le revenu mais également une assurance-chômage. Ainsi, il existe plusieurs façons de contrôler grâce à un système d'ordinateurs...

M. Hueglin: A la condition qu'ils fonctionnent bien.

M. Lalonde: Sans qu'on ait recours à de nombreux inspecteurs.

M. Hueglin: Dans de nombreux cas, le numéro d'assurance sociale sera celui du père plutôt que celui de la mère.

M. Lalonde: Oui. Il s'agirait du numéro d'assurance sociale de la personne qui réclamerait des exemptions pour les enfants et qui déclarerait les allocations familiales dans les revenus.

M. Hueglin: Ce sont là, me semble-t-il, les principales questions que j'avais. Je vous remercie.

Le président: Monsieur Oberle.

M. Oberle: J'ai une brève question. Je voudrais savoir si des participants provinciaux à la Conférence ont invoqué la question du bien-être et en particulier si certains d'entre eux ont suggéré que le programme d'allocations familiales soit incorporé au programme de bien-être? Dans certaines provinces, le conseiller social et de bien-être au lieu d'aider à dresser un chèque à la famille font des dispositions pour les dépenses de nourriture, de logement et d'habillement de la famille et des enfants. Certaines des provinces ont-elles fait des suggestions semblables lorsque la famille dépend du bien-être? Le nouveau programme pourrait être incorporé au programme de bien-être au lieu de faire des versements en espèces aux parents qui, bien évidemment, ne peuvent pas s'en sortir.

M. Lalonde: La réponse est non.

M. Oberle: Aucune suggestion n'a été faite en ce sens. Votre ministère a-t-il examiné cette possibilité?

[exte]

Mr. Lalonde: Yes, and the answer is no.

Mr. Oberle: That is all.

The Chairman: Thank you. Mrs. MacInnis and gentlemen, I have no more names on my list. Before I adjourn the meeting, may I recall to the honourable members who are members of the steering committee that there will be a meeting of the steering committee tomorrow morning at 10:45 in this room, 15 minutes before the regular meeting which will be held at 11 o'clock. The meeting is adjourned until tomorrow morning at 11 o'clock. Thank you very much.

[Interprétation]

M. Lalonde: Oui, et la réponse est non.

M. Oberle: C'est tout.

Le président: Je vous remercie. Madame MacInnis, messieurs, je n'ai plus de nom sur ma liste. Avant d'ajourner, puis-je rappeler aux honorables membres du Comité qui appartiennent au Comité directeur qu'une réunion du Comité directeur se tiendra demain matin à 10 h. 45 dans cette pièce, c'est-à-dire un quart d'heure avant l'heure prévue pour la réunion de 11 h. 00. La réunion est ajournée jusqu'à demain matin à 11 h. 00. Je vous remercie.

RC 28
H39

Government
Publications

HOUSE OF COMMONS

CHAMBRE DES COMMUNES

Issue No. 20

Fascicule n° 20

Thursday, November 15, 1973

Le jeudi 15 novembre 1973

Chairman: Mr. Gaston Isabelle

Président: M. Gaston Isabelle

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent de la*

Health, Welfare and Social Affairs

Santé, du bien-être social et des affaires sociales

RESPECTING:

CONCERNANT:

Bill C-211, An Act to provide for the payment of family allowances in respect of children to supplement the income of Canadian families and for the payment of special allowances to provide for the care and maintenance of other children, and to amend the Income Tax Act in consequence thereof.

Bill C-211, Loi prévoyant le versement d'allocations familiales, à l'égard des enfants, afin d'accroître le revenu des familles canadiennes ainsi que d'allocations spéciales afin de pourvoir au soin et à l'entretien d'autres enfants et modifiant en conséquence la Loi de l'impôt sur le revenu.

INCLUDING:

Y COMPRIS:

The Seventh Report to the House

Le septième rapport à la Chambre

APPEARING:

COMPARAÎT:

Mr. Norman A. Cafik,
Parliamentary Secretary to the
Minister of National Health
and Welfare

M. Norman A. Cafik,
Secrétaire parlementaire du
Ministre de la Santé nationale
et du Bien-être social

WITNESSES:

TÉMOINS:

See Minutes of Proceedings)

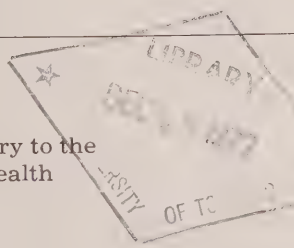
(Voir les procès-verbaux)

First Session

Première session de la

Twenty-ninth Parliament, 1973

vingt-neuvième législature, 1973



STANDING COMMITTEE ON HEALTH,
WELFARE AND SOCIAL AFFAIRS

Chairman: Mr. Gaston Isabelle

Vice-Chairman: Mr. Victor Railton

Messrs.

Beaudoin
Caccia
Cafik
Corbin
Holmes

Knowles (*Winnipeg
North Centre*)
Lessard
MacInnis (Mrs.)
(*Vancouver Kings-
way*)

COMITÉ PERMANENT DE LA SANTÉ, DU
BIEN-ÊTRE SOCIAL ET DES AFFAIRES
SOCIALES

Président: M. Gaston Isabelle

Vice-président: M. Victor Railton

Messieurs

Macquarrie
Marshall
Oberle
Patterson
Ritchie

Roy (*Laval*)
Rynard
Walker
Whittaker—(19).

(Quorum 10)

Le greffier du Comité

Santosh Sirpaul

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 65(4)(b)

On Thursday, November 15, 1973:

Mr. Whittaker replaced Mr. Hueglin;
Mr. Lessard replaced Mr. Gauthier (*Ottawa East*);
Mr. Roy (*Laval*) replaced Mr. Dupont.

Suivant les dispositions de l'article 65(4)b) du
Règlement

Le jeudi 15 novembre 1973:

M. Whittaker remplace M. Hueglin;
M. Lessard remplace M. Gauthier (*Ottawa-Est*);
M. Roy (*Laval*) remplace M. Dupont.

REPORT TO THE HOUSE

Friday, November 16, 1973

The Standing Committee on Health, Welfare and Social Affairs has the honour to present its

SEVENTH REPORT

Pursuant to its Order of Reference of Wednesday, October 17, 1973, your Committee has considered Bill C-211, An Act to provide for the payment of family allowances in respect of children to supplement the income of Canadian families and for the payment of special allowances to provide for the care and maintenance of other children, and to amend the Income Tax Act in consequence thereof, and has agreed to report it with the following amendments:

Clause 3

Strike out line 23 on page 2 and substitute the following therefor:

"suant to section 13 in"

Clause 4

Strike out lines 20 to 36 inclusive on page 3 and substitute the following therefor:

"(i) will result in the payment of family allowances in each month in respect of each child to whom the law applies of an amount not less than sixty per cent of the family allowance authorized under subsection 3(1),

(ii) will result, as far as is practicable in the opinion of the Minister, in a total amount paid in the province in respect of family allowances in accordance with the rates specified in the provincial law within each consecutive period of three consecutive calendar years commencing in 1974 equal to the product obtained by multiplying"

Strike out line 10 on page 4 and substitute the following therefor:

"an increase under section 13 to ensure that"

Add immediately after line 42 on page 4 the following new subsection:

"(3) Where a province provides allowances similar to or as a supplement to a family allowance for persons within that province, the Minister may, with the approval of the Governor in Council, enter into an agreement with the government of that province whereby the provincial allowance or supplementary allowance that is payable in a month to a recipient of a family allowance may be included with the amount of the family allowance and paid on behalf of the government of that province to the recipient of the family allowance in such manner as the agreement may provide, but it shall be a term of any such agreement that the government of the province shall reimburse the Minister quarterly for the expenses incurred by the Minister under that agreement."

RAPPORT À LA CHAMBRE

Le vendredi le 16 novembre 1973

Le Comité permanent de la santé, du bien-être social et des affaires sociales a l'honneur de présenter son

SEPTIÈME RAPPORT

Conformément à son Ordre de renvoi du mercredi 17 octobre 1973, le Comité a étudié le Bill C-211, Loi prévoyant le versement d'allocations familiales, à l'égard des enfants, afin d'accroître le revenu des familles canadiennes ainsi que d'allocations spéciales afin de pourvoir au soin et à l'entretien d'autres enfants et modifiant en conséquence la Loi de l'impôt sur le revenu, et il a convenu d'en faire rapport avec les modifications suivantes:

Article 3

Retrancher la ligne 21, à la page 2, et la remplacer par ce qui suit:

«en application»

Article 4

Retrancher les lignes 23 à 42 inclusivement, à la page 3, et les remplacer par ce qui suit:

«(i) aura pour résultat qu'il sera versé chaque mois, à l'égard de chaque enfant auquel s'applique le texte législatif, des allocations familiales d'un montant égal ou supérieur à soixante pour cent de l'allocation familiale dont le versement est autorisé en vertu du paragraphe 3(1),

(ii) aura pour résultat, dans la mesure du possible, de l'avis du Ministre, de faire verser, dans cette province, au titre des allocations familiales, conformément aux taux spécifiés dans le texte législatif provincial, au cours de chacune des périodes consécutives de trois années civiles consécutives qui s'écouleront à compter de 1974, un montant dont le total est égal au produit»

Retrancher la ligne 10, à la page 4, et la remplacer par ce qui suit:

«d'une hausse décrétée en vertu de l'article»

Ajouter immédiatement après la ligne 42, à la page 4, le paragraphe suivant:

«(3) Lorsqu'une province prévoit, pour des personnes se trouvant dans cette province, des allocations semblables à une allocation familiale ou des allocations destinées à compléter une allocation familiale le Ministre peut, avec l'approbation du gouverneur en conseil, conclure, avec le gouvernement de cette province, une entente prévoyant que l'allocation ou allocation complémentaire provinciale payable pour un mois à un destinataire d'une allocation familiale pourra être ajoutée au montant de l'allocation familiale et payée au nom du gouvernement de cette province au destinataire de l'allocation familiale de la manière qui peut être prévue à l'entente; toutefois, une telle entente doit stipuler que le gouvernement de cette province remboursera au Ministre, tous les trois mois, les dépenses faites par ce dernier en vertu de cette entente.»

Clause 5

Strike out line 29 on page 5 and substitute the following therefor:

"and, unless within six months of the"

Clause 6

Strike out line 9 on page 7 and substitute the following therefor:

"children of immigrants and returning residents or under"

Clause 9

Strike out line 20 on page 8 and substitute the following therefor:

"pursuant to section 13 in"

Strike out lines 30 and 31 inclusive in the French version only, on page 8 and substitute the following therefor:

"et qui réside au foyer de parents nourriciers, dans un foyer de placement"

Clause 10

In the French version,

Strike out line 26 on page 9 and substitute the following therefor:

"payable à un parent nourricier, ministère, dé"

Strike out line 30 on page 9 and substitute the following therefor:

"foyer de ces parents nourriciers, dans le foyer"

Strike out line 2 on page 10 and substitute the following therefor:

"des parents nourriciers"

Clause 11

In the French version:

Strike out line 6 on page 10 and substitute the following therefor:

"prescrites, à celui des parents nourriciers ou"

Strike out line 18 on page 10 and substitute the following therefor:

"d'être payable à un parent nourricier, le fonc"

Clause 13

Strike out Clause 13 on pages 10 and 11 and add new Clause 13:

"13. (1) The amount of family allowance or special allowance to be paid for a month in any year shall be adjusted annually, at such time and in such manner as may be prescribed, so that the amount that may be paid in respect of any child for a month in any year commencing after 1974 is the amount obtained by multiplying

(a) the amount of family allowance or special allowance for a month in the year next before that year,

Article 5

Retrancher la ligne 32, à la page 5, et la remplacer par ce qui suit:

«à moins que, dans les six mois de la com»

Article 6

Retrancher les lignes 9 et 10, à la page 7, et les remplacer par ce qui suit:

«d'assistance familiale relativement à des enfants d'immigrants et de résidents revenant au Canada ou en»

Article 9

Retrancher la ligne 20, à la page 8, et la remplacer par ce qui suit:

«application de l'ar»

Retrancher les lignes 30 et 31 du texte français seulement, à la page 8, et les remplacer par ce qui suit:

«et qui réside au foyer de parents nourriciers, dans un foyer de placement»

Article 10

Dans le texte français:

Retrancher la ligne 26, à la page 9, et la remplacer par ce qui suit:

«payable à un parent nourricier, ministère, dé»

Retrancher la ligne 30, à la page 9, et la remplacer par ce qui suit:

«foyer de ces parents nourriciers, dans le foyer»

Retrancher la ligne 2, à la page 10, et la remplacer par ce qui suit:

«des parents nourriciers»

Article 11

Dans le texte français:

Retrancher la ligne 6, à la page 10, et la remplacer par ce qui suit:

«prescrites, à celui des parents nourriciers ou»

Retrancher la ligne 18, à la page 10, et la remplacer par ce qui suit:

«d'être payable à un parent nourricier, le fonc»

Article 13

Retrancher l'article 13, aux pages 10 et 11, et ajouter le nouvel article 13:

«13. (1) Le montant de l'allocation familiale ou de l'allocation spéciale à payer pour un mois de toute année doit être rajusté annuellement, au moment et de la manière qui peuvent être prescrits, de sorte que le montant qui peut être payé à l'égard de tout enfant pour un mois de toute année commençant après 1974 soit le montant obtenu en multipliant

a) le montant de l'allocation familiale ou de l'allocation spéciale pour un mois de l'année précédente,

by

(b) the ratio that the Consumer Price Index for the twelve-month period ending on the 31st day of October next before that year bears to the Consumer Price Index for the twelve-month period next before that twelve-month period.

(2) Notwithstanding subsection (1), the amount of family allowance or special allowance that may be paid in respect of a child for a month in any year shall not be less, by reason only of an adjustment pursuant to that subsection, than the amount of the family allowance or special allowance that was payable in respect of a child for any month in the year next before that year.

(3) Where in relation to an adjustment year the later Consumer Price Index is lower than the earlier Consumer Price Index, no adjustment in the amount of family allowance and special allowance shall be made pursuant to subsection (1) in respect of that year.

(4) In respect of an adjustment year that follows an adjustment year referred to in subsection (3), no adjustment in the amount of family allowance and special allowance shall be made pursuant to subsection (1) in respect of that subsequent adjustment year until the later Consumer Price Index for that subsequent adjustment year is higher than the earlier Consumer Price Index for the adjustment year referred to in subsection (3), in which case that earlier Consumer Price Index for the adjustment year referred to in subsection (3) shall be taken to be the earlier Consumer Price Index for that subsequent adjustment year.

(5) Where at any time the Consumer Price Index for Canada, as published by Statistics Canada under the authority of the *Statistics Act*, is adjusted to reflect a new time basis or a new content basis with a resulting percentage adjustment being made in the figures for that Index, a corresponding adjustment shall be made in the Consumer Price Index for any twelve-month period that is used for the purpose of calculating the amount of family allowance or special allowance payable under this section.

(6) The Governor in Council may prescribe the manner in which the average of the Consumer Price Index for any twelve-month period shall be determined and the manner in which any such average that is determined to be a fraction of a whole number shall be expressed.

(7) In this section, a reference to the Consumer Price Index for any twelve-month period means the average of the Consumer Price Index for Canada, as published by Statistics Canada under the authority of the *Statistics Act*, for each month of that twelve-month period.

(8) In subsections (3) and (4),

“adjustment year” means a year in respect of which an adjustment in the amount of family allowance and special allowance is to be made;

par

b) la proportion que l'indice des prix à la consommation pour la période de douze mois prenant fin le 31 octobre de l'année précédente représente par rapport à l'indice des prix à la consommation pour la période de douze mois précédant cette période de douze mois.

(2) Nonobstant le paragraphe (1), le montant de l'allocation familiale ou de l'allocation spéciale qui peut être payé à l'égard d'un enfant pour un mois de toute année ne doit pas, du seul fait d'un rajustement effectué en application de ce paragraphe, être inférieur au montant de l'allocation familiale ou de l'allocation spéciale qui était payable à l'égard d'un enfant pour tout mois de l'année précédente.

(3) Lorsque, relativement à une année de rajustement, le dernier indice des prix à la consommation est inférieur à l'ancien indice des prix à la consommation, il ne doit être effectué aucun rajustement du montant de l'allocation familiale et de l'allocation spéciale en application du paragraphe (1) relativement à cette année.

(4) En ce qui concerne une année de rajustement qui suit une année de rajustement visée au paragraphe (3), il ne doit être effectué aucun rajustement du montant de l'allocation familiale et de l'allocation spéciale en application du paragraphe (1) relativement à cette année de rajustement subséquente tant que le dernier indice des prix à la consommation pour cette année de rajustement subséquente n'est pas supérieur à l'ancien indice des prix à la consommation pour l'année de rajustement visée au paragraphe (3); lorsque cette dernière condition se réalise, cet ancien indice des prix à la consommation pour l'année de rajustement visée au paragraphe (3) doit être considéré comme l'ancien indice des prix à la consommation pour cette année de rajustement subséquente.

(5) Toutes les fois que l'indice des prix à la consommation pour le Canada, publié par Statistique Canada en vertu de la *Loi sur la statistique*, est ajusté pour tenir compte d'une nouvelle base quant au temps ou au contenu et qu'il en résulte un ajustement procentuel des chiffres de cet indice, un ajustement correspondant doit être apporté à l'indice des prix à la consommation pour toute période de douze mois qui est utilisé pour le calcul du montant de l'allocation familiale ou de l'allocation spéciale payable en vertu du présent article.

(6) Le gouverneur en conseil peut prescrire la façon de déterminer la moyenne des indices des prix à la consommation pour toute période de douze mois et la façon d'exprimer une telle moyenne lorsqu'il s'agit d'une fraction d'un nombre entier.

(7) Au présent article, lorsqu'il est fait mention de l'indice des prix à la consommation pour toute période de douze mois, cette mention désigne la moyenne des indices des prix à la consommation pour le Canada, publiés par Statistique Canada en vertu de la *Loi sur la statistique*, pour chacun des mois de cette période.

(8) Aux paragraphes (3) et (4),

«ancien indice des prix à la consommation» désigne l'indice des prix à la consommation pour la période de douze mois qui précède la période de douze mois du dernier indice des prix à la consommation;

“earlier Consumer Price Index” means the Consumer Price Index for the twelve-month period next before the twelve-month period of the later Consumer Price Index;

“later Consumer Price Index” means the Consumer Price Index for the twelve-month period ending on the 31st day of October next before the adjustment year.”

Clause 19

Strike out lines 6 to 8 inclusive on page 15 and substitute the following therefor:

“(d) prescribing the manner of making any application under this Act or any report under subsection 7 (2) or 11 (2) or (3), the information and evidence”

Clause 22

Strike out lines 40 and 41 on page 16 thereof and substitute the following therefor:

“(a) where any person has received or obtained”

Strike out line 5 on page 17 and substitute the following therefor:

“grants and returning residents, or payment in excess”

Strike out line 18 on page 17 thereof and substitute the following therefor:

“(ii) in any case where subparagraph (i)”

Strike out lines 30 and 31 on page 17 and substitute the following therefor:

“out of any allowance payable to him; or

(b) where any department or agency has”

Clause 23

Strike out line 27 on page 18 and substitute the following therefor:

“in computing taxable income, an amount equal to such al-”

Your Committee has ordered a reprint of Bill C-211, as amended, for the use of the House of Commons at the report stage.

A copy of the Minutes of Proceedings and Evidence relating to this Bill (*Issues Nos. 19 and 20*) is tabled.

Respectfully submitted,

«année de rajustement» désigne une année relativement à laquelle un rajustement du montant de l'allocation familiale et de l'allocation spéciale doit être effectué;

«dernier indice des prix à la consommation» désigne l'indice des prix à la consommation pour la période douze mois prenant fin le 31 octobre de l'année précédant l'année de rajustement.»

Article 19

Retrancher les lignes 10 à 15, à la page 15, et les remplacer par ce qui suit:

«d) prescrivant la manière de présenter toute demande prévue par la présente loi ou de faire rapport ainsi que prévoient les paragraphes 7(2) ou 11(2) ou (3), les renseignements et la preuve à fournir à cet égard et procédure à suivre pour l'examen et l'approbation des demandes;»

Article 22

Retrancher les lignes 40 et 41 du texte anglais, à la page 16, et les remplacer par ce qui suit:

«a) where any person has received or obtained»

Retrancher les lignes 4, 5 et 6, à la page 17, et les remplacer par ce qui suit:

«d'assistance familiale relativement à des enfants d'immigrants et de résidents revenant au Canada ou un versement dont le montant»

Retrancher la ligne 18, à la page 17, et la remplacer par ce qui suit:

«(ii) dans tous les cas où le sous-alinéa (i) ne»

Retrancher la ligne 28, à la page 17, et la remplacer par ce qui suit:

«allocation qui lui est payable; ou»

Article 23

Retrancher la ligne 32, à la page 18, et la remplacer par ce qui suit:

«d'inclure une somme égale à cette allocation dans le revenu»

Le Comité a ordonné la réimpression du Bill C-211, tel que modifié, pour l'usage de la Chambre des communes, l'étape du rapport.

Un exemplaire des procès-verbaux et témoignages relatifs à ce Bill (*fascicules n° 19 et 20*) est déposé.

Respectueusement soumis,

Le président

GASTON ISABELLE

Chairman

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, NOVEMBER 15, 1973
(23)

Text]

The Standing Committee on Health, Welfare and Social Affairs met this day at 11:30 o'clock a.m., the Chairman, Mr. Isabelle presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Caccia, Cafik, Corbin, Holmes, Isabelle, Knowles (*Winnipeg North Centre*), Mrs. MacInnis, Messrs. Macquarrie, Patterson, Ritchie, Rynard and Walker.

Appearing: Mr. N. Cafik, Parliamentary Secretary to the Minister of National Health and Welfare.

Witnesses: From the Department of Health and Welfare: Messrs. J. E. Osborne, Assistant Deputy Minister, Policy Research Planning and Evaluation; B. W. Mellor, Acting Assistant Deputy Minister, Income Security.

The Chairman made an oral presentation of the Fifth Report of the Sub-committee on Agenda and Procedure.

Agreed:—That the said report be concurred in.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference of Bill C-211, An Act to provide for the payment of family allowances in respect of children to supplement the income of Canadian families and for the payment of special allowances to provide for the care and maintenance of other children, and to amend the Income Tax Act in consequence thereof.

Questioning continuing on Clause 2.

At 12:20 o'clock p.m., the Committee adjourned until 3:30 o'clock p.m. this afternoon.

AFTERNOON MEETING
(24)

The Standing Committee on Health, Welfare and Social Affairs reconvened this afternoon at 3:32 o'clock p.m., the Chairman, Mr. Isabelle presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Caccia, Cafik, Corbin, Holmes, Isabelle, Knowles (*Winnipeg North Centre*), Lessard, Mrs. MacInnis, Messrs. Macquarrie, Marshall, Oberle, Patterson, Ritchie, Roy (*Laval*), Rynard, Walker and Whittaker.

Other Member present: Mr. Herbert.

Appearing: Mr. N. Cafik, Parliamentary Secretary to the Minister of National Health and Welfare.

Witnesses: From the Department of Health and Welfare: Messrs. J. E. Osborne, Assistant Deputy Minister, Policy Research Planning and Evaluation; B. W. Mellor, Acting Assistant Deputy Minister, Income Security.

The Committee resumed consideration of Bill C-211, An Act to provide for the payment of family allowances in respect of children to supplement the income of Canadian families and for the payment of special allowances to provide for the care and maintenance of other children, and to amend the Income Tax Act in consequence thereof.

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 15 NOVEMBRE 1973
(23)

[Traduction]

Le Comité permanent de la santé, du bien-être social et des affaires sociales se réunit aujourd'hui à 11 h 30, sous la présidence de M. Isabelle.

Membres du Comité présents: MM. Caccia, Cafik, Corbin, Holmes, Isabelle, Knowles (*Winnipeg-Nord-Centre*), M^{me} MacInnis, MM. Macquarrie, Patterson, Ritchie, Rynard et Walker.

Comparaît: M. N. Cafik, secrétaire parlementaire du ministre de la Santé nationale et du Bien-être social.

Témoins: Du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social: MM. J. E. Osborne, sous-ministre adjoint, Recherche, Planification et Évaluation de la politique sociale; B. W. Mellor, sous-ministre adjoint intérimaire, Sécurité du revenu.

Le président donne lecture du Cinquième rapport du sous-comité du programme et de la procédure.

Il est convenu: Que ledit rapport soit adopté.

Le Comité reprend l'étude de son Ordre de renvoi concernant le bill C-211, loi prévoyant le versement d'allocations familiales, à l'égard des enfants, afin d'accroître le revenu des familles canadiennes ainsi que d'allocations spéciales afin de pourvoir au soin et à l'entretien d'autres enfants et modifiant en conséquence la loi de l'impôt sur le revenu.

L'interrogatoire se poursuit sur l'article 2.

A 12 h 20, le Comité suspend ses travaux jusqu'à 15 h 30.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI
(24)

Le Comité permanent de la santé, du bien-être social et des affaires sociales se réunit à 15 h 32 sous la présidence de M. Isabelle.

Membres du Comité présents: MM. Caccia, Cafik, Corbin, Holmes, Isabelle, Knowles (*Winnipeg-Nord-Centre*), Lessard, M^{me} MacInnis, MM. Macquarrie, Marshall, Oberle, Patterson, Ritchie, Roy (*Laval*), Rynard, Walker et Whittaker.

Autre député présent: M. Herbert.

Comparaît: M. N. Cafik, secrétaire parlementaire du ministre de la Santé nationale et du Bien-être social.

Témoins: Du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social: MM. J. E. Osborne, sous-ministre adjoint, Recherche, Planification et Évaluation de la politique sociale; B. W. Mellor, sous-ministre adjoint intérimaire, Sécurité du revenu.

Le Comité reprend l'étude de son Ordre de renvoi concernant le bill C-211, loi prévoyant le versement d'allocations familiales, à l'égard des enfants, afin d'accroître le revenu des familles canadiennes ainsi que d'allocations spéciales afin de pourvoir au soin et à l'entretien d'autres enfants et modifiant en conséquence la loi de l'impôt sur le revenu.

Agreed.—That Clauses 2 to 12 be allowed to stand.

Clause 13 was negatived.

By leave, on motion of Mr. Cafik, the new Clause 13 was adopted as follows:—

"13. (1) The amount of family allowance or special allowance to be paid for a month in any year shall be adjusted annually, at such time and in such manner as may be prescribed, so that the amount that may be paid in respect of any child for a month in any year commencing after 1974 is the amount obtained by multiplying

(a) the amount of family allowance or special allowance for a month in the year next before that year,

by

(b) the ratio that the Consumer Price Index for the twelve-month period ending on the 31st day of October next before that year bears to the Consumer Price Index for the twelve-month period next before that twelve-month period.

(2) Notwithstanding subsection (1), the amount of family allowance or special allowance that may be paid in respect of a child for a month in any year shall not be less, by reason only of an adjustment pursuant to that subsection, than the amount of the family allowance or special allowance that was payable in respect of a child for any month in the year next before that year.

(3) Where in relation to an adjustment year the later Consumer Price Index is lower than the earlier Consumer Price Index, no adjustment in the amount of family allowance and special allowance shall be made pursuant to subsection (1) in respect of that year.

(4) In respect of an adjustment year that follows an adjustment year referred to in subsection (3), no adjustment in the amount of family allowance and special allowance shall be made pursuant to subsection (1) in respect of that subsequent adjustment year until the later Consumer Price Index for that subsequent adjustment year is higher than the earlier Consumer Price Index for the adjustment year referred to in subsection (3), in which case that earlier Consumer Price Index for the adjustment year referred to in subsection (3) shall be taken to be the earlier Consumer Price Index for that subsequent adjustment year.

(5) Where at any time the Consumer Price Index for Canada, as published by Statistics Canada under the authority of the *Statistics Act*, is adjusted to reflect a new time basis or a new content basis with a reflecting percentage adjustment being made in the figures for that Index, a corresponding adjustment shall be made in the Consumer Price Index for any twelve-month period that is used for the purpose of calculating the amount of family allowance or special allowance payable under this section.

(6) The Governor in Council may prescribe the manner in which the average of the Consumer Price Index for any twelve-month period shall be determined and the manner in which any such average that is determined to be a fraction of a whole number shall be expressed.

Il est convenu: Que les articles 2 à 12 soient réservés.

L'article 13 est rejeté.

Sur motion de M. Cafik, et après autorisation, le nouveau article 13 a été adopté sous la forme suivante:

«13. (1) Le montant de l'allocation familiale ou de l'allocation spéciale à payer pour un mois de toute année doit être rajusté annuellement, au moment et de la manière qui peuvent être prescrits, de sorte que le montant qui peut être payé à l'égard de tout enfant pour un mois de toute année commençant après 1974 soit le montant obtenu en multipliant

a) le montant de l'allocation familiale ou de l'allocation spéciale pour un mois de l'année précédente,

par

b) la proportion que l'indice des prix à la consommation pour la période de douze mois prenant fin le 31 octobre de l'année précédente représente par rapport à l'indice des prix à la consommation pour la période de douze mois précédant cette période de douze mois.

(2) Nonobstant le paragraphe (1), le montant de l'allocation familiale ou de l'allocation spéciale qui peut être payé à l'égard d'un enfant pour un mois de toute année ne doit pas, du seul fait d'un rajustement effectué en application de ce paragraphe, être inférieur au montant de l'allocation familiale ou de l'allocation spéciale qui était payable à l'égard d'un enfant pour tout mois de l'année précédente.

(3) Lorsque, relativement à une année de rajustement le dernier indice des prix à la consommation est inférieur à l'ancien indice des prix à la consommation, il ne doit être effectué aucun rajustement du montant de l'allocation familiale et de l'allocation spéciale en application du paragraphe (1) relativement à cette année.

(4) En ce qui concerne une année de rajustement qui suit une année de rajustement visée au paragraphe (3), il ne doit être effectué aucun rajustement du montant de l'allocation familiale et de l'allocation spéciale en application du paragraphe (1) relativement à cette année de rajustement subséquente tant que le dernier indice des prix à la consommation pour cette année de rajustement subséquente n'est pas supérieur à l'ancien indice des prix à la consommation pour l'année de rajustement visée au paragraphe (3); lorsque cette dernière condition se réalise, cet ancien indice des prix à la consommation pour l'année de rajustement visée au paragraphe (3) doit être considéré comme l'ancien indice des prix à la consommation pour cette année de rajustement subséquente.

(5) Toutes les fois que l'indice des prix à la consommation pour le Canada, publié par Statistique Canada en vertu de la *Loi sur la statistique*, est ajusté pour tenir compte d'une nouvelle base quant au temps ou au contenu et qu'il en résulte un ajustement procentuel des chiffres de cet indice, un ajustement correspondant doit être apporté à l'indice des prix à la consommation pour toute période de douze mois qui est utilisé pour le calcul du montant de l'allocation familiale ou de l'allocation spéciale payable en vertu du présent article.

(6) Le gouverneur en conseil peut prescrire la façon de déterminer la moyenne des indices des prix à la consommation pour toute période de douze mois et la façon d'exprimer une telle moyenne lorsqu'il s'agit d'une fraction d'un nombre entier.

(7) In this section, a reference to the Consumer Price Index for any twelve-month period means the average of the Consumer Price Index for Canada, as published by Statistics Canada under the authority of the *Statistics Act*, for each month of that twelve-month period.

(8) In subsections (3) and (4),
"adjustment year" means a year in respect of which an adjustment in the amount of family allowance and special allowance is to be made;

"earlier Consumer Price Index" means the Consumer Price Index for the twelve-month period next before the twelve-month period of the later Consumer Price Index;

"later Consumer Price Index" means the Consumer Price Index for the twelve-month period ending on the 31st day of October next before the adjustment year."

Agreed.—That the Committee revert to Clause 2.

Clause 2 carried.

The Chairman called Clause 3.

On motion of Mr. Cafik, Clause 3 was amended by striking out line 23, on page 2 thereof and substituting the following therefor:—

"suant to section 13 in"

Clause 3 as amended carried.

The Chairman called Clause 4.

On motion of Mr. Cafik, Clause 4(1) was amended by striking out lines 20 to 36 on page 3 thereof and substituting the following therefor:—

"(i) will result in the payment of family allowances in each month in respect of each child to whom the law applies of an amount not less than sixty per cent of the family allowance authorized under subsection 3(1),

(ii) will result, as far as is practicable in the opinion of the Minister, in a total amount paid in the province in respect of family allowances in accordance with the rates specified in the provincial law within each consecutive period of three consecutive calendar years commencing in 1974 equal to the product obtained by multiplying"

On motion of Mr. Cafik, Clause 4(1) was amended by striking out line 10 on page 4 thereof and substituting therefor the following:

"an increase under section 13 to ensure that"

On motion of Mr. Cafik, Clause 4 was amended by adding thereto immediately after Clause 4(2) on page 4 thereof, the following subclause:

"(3) Where a province provides allowances similar to or as a supplement to a family allowance for persons within that province, the Minister may, with the approval of the Governor in Council, enter into an agreement with the government of that province whereby the provincial allowance or supplementary allowance that is payable in a month to a recipient of a family allowance may be included with the amount of the family allowance and paid on behalf of the government of that province to the recipient of the family allowance in such manner as the agreement may provide, but it shall be a term of any such agreement that the government of the province shall reimburse the

(7) Au présent article, lorsqu'il est fait mention de l'indice des prix à la consommation pour toute période de douze mois, cette mention désigne la moyenne des indices des prix à la consommation pour le Canada, publiés par Statistique Canada en vertu de la *Loi sur la statistique*, pour chacun des mois de cette période.

(8) Aux paragraphes (3) et (4),

«ancien indice des prix à la consommation» désigne l'indice des prix à la consommation pour la période de douze mois qui précède la période de douze mois du dernier indice des prix à la consommation;

«année de rajustement» désigne une année relativement à laquelle un rajustement du montant de l'allocation familiale et de l'allocation spéciale doit être effectué;

«dernier indice des prix à la consommation» désigne l'indice des prix à la consommation pour la période de douze mois prenant fin le 31 octobre de l'année précédant l'année de rajustement.»

Il est convenu: que le Comité revienne à l'article 2.

L'article 2 est adopté.

Le président met en délibération l'article 3.

Sur motion de M. Cafik, l'article 3 est modifié par le retranchement de la ligne 21 de la page 2 et son remplacement par ce qui suit:

«en application»

L'article 3, modifié, est adopté.

Le président met en délibération l'article 4.

Sur motion de M. Cafik, le à paragraphe 4(1) est modifié par le retranchement des lignes 23 à 42 de la page 3 et leur remplacement par ce qui suit:

«(i) aura pour résultat qu'il sera versé, chaque mois, à l'égard de chaque enfant auquel s'applique le texte législatif, des allocations familiales d'un montant égal ou supérieur à soixante pour cent de l'allocation familiale dont le versement est autorisé en vertu du paragraphe 3(1),

(ii) aura pour résultat, dans la mesure du possible, de l'avis du Ministre, de faire verser, dans cette province, au titre des allocations familiales, conformément aux taux spécifiés dans le texte législatif provincial, au cours de chacune des périodes consécutives de trois années civiles consécutives qui s'écouleront à compter de 1974, un montant dont le total est égal au produit»

Sur motion de M. Cafik, le paragraphe 4(1) est modifié par le retranchement de la ligne 10, à la page 4 et son remplacement par ce qui suit:

«d'une hausse décrétée en vertu de l'article»

Sur motion de M. Cafik, l'article 4 est modifié par l'insertion, immédiatement après le paragraphe 4(2), à la page 4, du paragraphe suivant:

«(3) Lorsqu'une province prévoit, pour des personnes se trouvant dans cette province, des allocations semblables à une allocation familiale ou des allocations destinées à compléter une allocation familiale le Ministre peut, avec l'approbation du gouverneur en conseil, conclure, avec le gouvernement de cette province, une entente prévoyant que l'allocation ou allocation complémentaire provinciale payable pour un mois à un destinataire d'une allocation familiale pourra être ajoutée au montant de l'allocation familiale et payée au nom du gouvernement de cette province au destinataire de l'allocation familiale de la manière qui peut être prévue à l'entente; toutefois, une

Minister quarterly for the expenses incurred by the Minister under that agreement."

Clause 4 as amended carried.

The Chairman called Clause 5.

On motion of Mr. Cafik, Clause 5(3) of Bill C-211 was amended by striking out line 29 on page 5 thereof and substituting the following therefor—

"and, unless within six months of the"

Clause 5 as amended carried.

The Chairman called Clause 6.

On motion of Mr. Cafik, Clause 6 of Bill C-211 was amended by striking out line 9 on page 7 thereof and substituting the following therefor:

"children of immigrants and returning residents or under"

Clause 6 as amended carried.

Clauses 7 and 8 carried.

The Chairman called Clause 9.

On motion of Mr. Cafik, Clause 9(1) of Bill C-211 was amended by striking out line 20 on page 8 thereof and substituting the following therefor:

"pursuant to section 13 in"

On motion of Mr. Cafik, Clause 9(1) of Bill C-211 was amended by striking out in the French version lines 30 and 31 on page 8 thereof and substituting the following therefor:

"et qui réside au foyer de parents nourriciers, dans un foyer de placement"

The Chairman called Clause 10.

On motion of Mr. Cafik, of the French version of Clause 10(2) and (3) of Bill C-211 was amended as follows:—

a) by striking out line 26 on page 9 and substituting the following therefor:—

"payable à un parent nourricier, ministère, dé-" ;

b) by striking out line 30 on page 9 and substituting the following therefor:—

"foyer de ces parents nourriciers, dans le foyer" ; and

c) by striking out line 2 on page 10 and substituting the following therefor:—

"des parents nourriciers"

Clause 10 as amended carried.

The Chairman called Clause 11(1) and (3) of Bill C-211.

On motion of Mr. Cafik, the French version of Clause 11(1) and (3) of Bill C-211 was amended as follows:—

a) by striking out line 6 on page 10 and substituting the following therefor:—

telle entente doit stipuler que le gouvernement de cette province remboursera au Ministre, tous les trois mois, les dépenses faites par ce dernier en vertu de cette entente.»

L'article 4, modifié, est adopté.

Le président met en délibération l'article 5.

Sur motion de M. Cafik, le paragraphe 5(3) du bill C-211 est modifié par le retranchement de la ligne 32, à la page 5 et son remplacement par ce qui suit:

«à moins que, dans les six mois de la com-»

L'article 5, modifié, est adopté.

Le président met en délibération l'article 6.

Sur motion de M. Cafik, l'article 6 du bill C-211 est modifié par le retranchement des lignes 9 et 10 de la page 7 et leur remplacement par ce qui suit:

«d'assistance familiale relativement à des enfants d'immigrants et de résidents revenant au Canada ou en»

L'article 6, modifié, est adopté.

Les articles 7 et 8 sont adoptés.

Le président met en délibération l'article 9.

Sur motion de M. Cafik, le paragraphe 9(1) du bill C-211 est modifié par le retranchement de la ligne 20, à la page 8, et son remplacement par ce qui suit:

«application de l'ar-»

Sur motion de M. Cafik, le texte français du paragraphe 9(1) du bill C-211 est modifié par le retranchement des lignes 30 et 31 de la page 8 et leur remplacement par ce qui suit:

«et qui réside au foyer de parents nourriciers, dans un foyer de placement»

Le président met en délibération l'article 10.

Sur motion de M. Cafik, le texte français des paragraphes 10(2) et (3) du bill C-211 sont modifiés

a) par le retranchement de la ligne 26 de la page 9 et son remplacement par ce qui suit:

«payable à un parent nourricier, ministère, dé-» ;

b) par le retranchement de la ligne 30 de la page 9 et son remplacement par ce qui suit:

«foyer de ces parents nourriciers, dans le foyer» ; et

c) par le retranchement de la ligne 2 de la page 18 et son remplacement par ce qui suit:

«des parents nourriciers».

L'article 10, modifié, est adopté.

Le président met en délibération les articles 11(1) et (3) du bill C-211.

Sur motion de M. Cafik, le texte français des paragraphes 11(1) et (3) du bill C-211 sont modifiés

a) par le retranchement de la ligne 6 de la page 10 et son remplacement par ce qui suit:

"prescrites, à celui des parents nourriciers ou" ; and

b) by striking out line 18 on page 10 and substituting the following therefor:—

"d'être payable à un parent nourricier, le fonc—" .

Clause 11 as amended carried.

Clauses 12 to 18 inclusive carried.

The Chairman called Clause 19.

On motion of Mr. Cafik, Clause 19 of Bill C-211 was amended by striking out lines 6 to 8 inclusive on page 15 thereof and substituting the following therefor:

"(d) prescribing the manner of making any application under this Act or any report under subsection 7(2) or 11(2) or (3), the information and evidence"

Clause 19 as amended carried.

Clauses 20 and 21 inclusive carried.

The Chairman called Clause 22.

On motion of Mr. Cafik, Clause 22 of Bill C-211 was amended (a) by striking out lines 40 and 41 on page 16 thereof and substituting the following therefor:

"(a) where any person has received or obtained" ; and

(b) by striking out line 5 on page 17 thereof and substituting the following:

"grants and returning residents, or payment in excess" ; and

(c) by striking out line 18 on page 17 thereof and substituting the following:

"(ii) in any case where subparagraph (i)" ; and

(d) by striking out lines 30 and 31 on page 17 and substituting the following:

"out of any allowance payable to him; or

(b) where any department or agency has"

Clause 22 as amended carried.

The Chairman called Clause 23.

On motion of Mr. Cafik, Clause 23 of Bill C-211 was amended by striking out line 27 on page 18 thereof and substituting the following therefor:

"in computing taxable income, an amount equal to such al."

Clause 23 as amended carried.

Clauses 24 to 27 inclusive carried.

Clause 1 carried.

"prescrites à celui des parents nourriciers ou" ; et

b) par le retranchement de la ligne 18 de la page 10 et son remplacement par ce qui suit:

"d'être payable à un parent nourricier, le fonc—" .

L'article 11, modifié, est adopté.

Les articles 12 à 18 inclusivement sont adoptés.

Le président met en délibération l'article 19.

Sur motion de M. Cafik, l'article 19 du bill C-211 est modifié par le retranchement des lignes 10 à 15 de la page 15 et leur remplacement par ce qui suit:

"(d) prescrivant la manière de présenter toute demande prévue par la présente loi ou de faire rapport ainsi que le prévoient les paragraphes 7 (2) ou 11 (2) ou (3), les renseignements et la preuve à fournir à cet égard et la procédure à suivre pour l'examen et l'approbation des demandes;"

L'article 19, modifié, est adopté.

Les articles 20 et 21 sont adoptés.

Le président met en délibération l'article 22.

Sur motion de M. Cafik, l'article 22 du bill C-211 est modifié

"a) par le retranchement des lignes 40 et 41 du texte anglais, à la page 16, et leur remplacement par ce qui suit:

"a) where any person has received or obtained" ;

b) par le retranchement des lignes 4, 5 et 6, à la page 17, et leur remplacement par ce qui suit:

"d'assistance familiale relativement à des enfants d'immigrants et de résidents revenant au Canada ou un versement dont le montant" ;

c) par le retranchement de la ligne 18, à la page 17, et son remplacement par ce qui suit:

"(ii) dans tous les cas où le sous-alinéa (i) ne" ; et

d) par le retranchement de la ligne 28, à la page 17, et son remplacement par ce qui suit:

"allocation qui lui est payable; ou"

L'article 22, modifié, est adopté.

Le président met en délibération l'article 23.

Sur motion de M. Cafik, l'article 23 du bill C-211 est modifié par le retranchement de la ligne 32, à la page 18, et son remplacement par ce qui suit:

"d'inclure une somme égale à cette allocation dans le revenu"

L'article 23, modifié, est adopté.

Les articles 24 à 27 inclusivement sont adoptés.

L'article 1 est adopté.

The title carried.

Bill C-211, as amended carried.

Ordered,—That the Chairman report Bill C-211 as amended to the House.

Agreed,—That the Committee order a reprint of Bill C-211 as amended for the use of the House of Commons at the Report stage.

At 3:48 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Le titre est adopté.

Le bill C-211, modifié, est adopté.

Il est ordonné—Que le Président fasse rapport à la Chambre, du bill C-211 modifié.

Il est convenu: Que le Comité ordonne la réimpression du bill C-211 dans sa forme modifiée à l'intention de la Chambre des communes, pour l'étape du rapport.

A 15 h 48, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Santosh Sirpaul

Clerk of the Committee

VIDENCE

Recorded by Electronic Apparatus)

Thursday, November 15, 1973

• 1126

Texte]

The Chairman: Madam MacInnis, gentlemen, this morning we will resume consideration of Bill C-211, Family Allowances Act.

As the first witness we have the Parliamentary Secretary to the Minister of National Health and Welfare. The Minister is attending an important Cabinet meeting.

We will proceed to study the bill clause by clause. We were on Clause 2 yesterday. There were no questions from the floor and we are ready this morning to proceed clause by clause. Before doing this, I would like to make an oral presentation of the Fifth Report of the Subcommittee on Agenda and Procedure: with regard to the appearance of witnesses, your subcommittee recommends that when the whole question of social security is reviewed, they will have an opportunity to appear before the Committee. Agreed?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Dr. Holmes.

Mr. Holmes: Mr. Chairman, there are a few of us who did not have a chance to ask questions on the first round yesterday. Will that permission be granted this morning?

The Chairman: Definitely. If you want to ask more questions I am in the hands of the Committee and there is also the Parliamentary Secretary. Therefore, if you wish, we will proceed with another round of questions. Dr. Holmes.

Mr. Holmes: I have two or three questions, if I may. The first one really arose out of the Minister's statement yesterday. As I understand it, he indicated that there would be amendments made to proposed Sections 3, 4, 9 and 13 in which the escalation would be automatic each year. I wonder if you could describe to me exactly how that is determined. I know it is related to the consumer price level but in what fashion would that be determined?

Mr. Norman A. Cafik (Parliamentary Secretary to Minister of National Health and Welfare): You are talking about the technical way in which the arrangements are made?

Mr. Holmes: Yes.

Mr. Cafik: Mr. Osborne, would you comment on that?

Mr. J. E. Osborne (A.D.M., Policy Research Planning and Evaluation): Thank you, Mr. Chairman. Our intention is to look at the consumer price index average for the 2-month period ending in October in the year before the increase is to be made and relate that to the previous 2-month period. So the percentage increase in that one period over the previous period will determine the increase in benefits as of January. The first time that would be effective would be in January, 1975, and the \$20 rate that this bill provides for as of January, 1975 would be escalated according to the increase that takes place in consumer prices in the period ending October, 1974, as compared to the period ending October, 1973.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le jeudi 15 novembre 1973

[Interprétation]

Le président: Madame MacInnis, messieurs, ce matin nous reprenons notre examen du Bill C-211, Loi sur les allocations familiales.

Comme premier témoin, nous avons ce matin le secrétaire parlementaire du ministre de la Santé nationale et du Bien-être social. En effet, le ministre assiste à une réunion importante du Cabinet.

Nous allons reprendre notre examen du bill article par article. Nous en étions restés hier à l'article 2. Il n'y avait plus de questions et nous sommes prêts, ce matin, à reprendre notre étude article par article. Auparavant, je voudrais présenter verbalement le cinquième rapport du sous-comité sur l'Agenda et la Procédure: en ce qui concerne la convocation des témoins, votre sous-comité recommande que lorsque la question globale de la sécurité sociale sera examinée, ils puissent avoir l'occasion de comparaître devant ce Comité. Êtes-vous d'accord?

Des voix: D'accord.

Le président: Monsieur Holmes.

M. Holmes: Monsieur le président, quelques-uns parmi nous n'ont pas pu poser des questions hier, au premier tour. Leur en accorderiez-vous la permission ce matin?

Le président: Bien sûr. Si vous voulez poser d'autres questions, je m'en remets à votre décision, mais je vous rappelle que le secrétaire parlementaire est devant vous. Nous allons donc procéder, si vous le désirez, à un autre tour de questions. Monsieur Holmes.

M. Holmes: Je voudrais poser deux ou trois questions. La première concerne la déclaration que le ministre a faite hier. Si j'ai bien compris, des amendements seraient apportés aux articles 3, 4, 9 et 13 tels que proposés, selon lesquels l'indexation annuelle serait automatique. Pourriez-vous m'expliquer comment vous déterminez cela. Je sais que vous vous baserez sur le niveau du prix à la consommation, mais de quelle manière allez-vous déterminer cela?

M. Norman A. Cafik (secrétaire parlementaire du ministre de la Santé nationale et du Bien-être social): Vous parlez de la méthode technique selon laquelle ces arrangements ont été faits?

M. Holmes: Oui.

M. Cafik: Monsieur Osborne, pouvez-vous répondre à cette question?

M. J. E. Osborne (SMA, recherche, planification et évaluation des objectifs): Merci, monsieur le président. Nous nous baserons sur la moyenne de l'indice des prix à la consommation pour la période de 12 mois qui se terminera en octobre de l'année précédant celle de l'augmentation. Ainsi, le pourcentage d'augmentations calculé pour cette période donnée servira à déterminer l'augmentation des allocations familiales qui sera décrétée en janvier. La première indexation sera calculée en janvier 1975, et le taux de \$20 prévu par ce bill à partir de janvier 1975 sera indexé selon l'augmentation qui aura affecté l'indice des prix à la consommation pendant les 12 mois qui auront précédé octobre 1974, en comparaison des 12 mois qui auront précédé octobre 1973.

[Text]

Mr. Holmes: It is difficult to visualize but let me assume a hypothetical situation: that the consumer price level is down.

Mr. Cafik: My understanding, Mr. Chairman, is that there will be no downward adjustment in family allowance if there is a decrease in the cost of living.

Mr. Holmes: Assuming, say, the price level remains down for, say, over a two-year period and there was suddenly a rise again, how would it be determined at that point?

Mr. Osborne: There is a provision that would take care of that so that you would only pick up an increase after you had passed the point where the downturn had taken place. If there was a fall and then a partial rise, there would be no increase in benefits until the price index came back to the level where it was and then any increase beyond that would be taken into account.

• 1130

Mr. Holmes: I have a second question. There is universal agreement that the administration of the family allowance plan has probably been one of the most economical in our social welfare system. The figures I have are for 1967—I am sure there are more recent ones—when I think it cost about 67 cents per \$100 expended. As I look at this new bill, with the options amongst the provinces, etc., and the possibility of further changes, I wonder if the department has made projections as to the cost of administration. I see nothing in the bill about administrative costs and who handles the cost of administration. Do you have projected figures on this?

Mr. Cafik: Family allowance cheques, as I understand it, are issued on a regional basis and prepared province by province across Canada. So adjustments in the approach or the configuration of a given province would have some effect in terms of changing a computer program. Aside from that, I do not envisage that there would be any real increase in the administrative costs of the program. It is still simple to administer.

Mr. Holmes: What are the last figures? And do you actually have projected figures with the new scheme?

Mr. Cafik: Mr. Osborne?

Mr. Osborne: Mr. Mellor is the administrator.

Mr. Cafik: Did you get that answer, doctor? He indicated that nobody has worked out anything along that line. If you would be interested in getting some projections, the department could work it out and make it available to you.

Mr. Holmes: Do you anticipate that administrative costs will be of the nature and order that we have known in the past with respect to the family allowance program?

Mr. Cafik: Yes.

Mr. Walker: Mr. Chairman, may I ask a supplementary one of the questions that Dr. Holmes asked?

[Interpretation]

M. Holmes: Il est difficile de se représenter cela, mais admettons, c'est une hypothèse, que le niveau des prix à la consommation diminue.

M. Cafik: Dans ce cas, monsieur le président, le taux des allocations familiales ne sera pas ajusté, et donc pas abaissé.

M. Holmes: Mais admettons que ce niveau des prix baisse pendant un certain temps, pendant deux ans par exemple, et qu'il augmente à nouveau; comment ferez-vous pour calculer le nouveau taux?

M. Osborne: Une disposition de la loi prévoit ce cas, selon laquelle vous calculez l'augmentation à partir du niveau le plus bas. S'il y a une diminution du taux suivie d'une hausse partielle, il n'y aura aucune augmentation des allocations jusqu'à ce que l'indice des prix revienne au niveau précédent, à partir duquel toutes les augmentations entreront en ligne de compte.

M. Holmes: Je voudrais poser une seconde question. Tout le monde s'accorde à dire que l'administration du programme d'allocations familiales a sans doute été l'une des plus économiques de notre système de sécurité sociale. J'ai les chiffres de 1976, mais je suis sûr qu'il y en a des plus récents, mais je pourrais vous dire que l'administration coûte environ 67c. pour \$100 dépensés. Maintenant que j'examine ce nouveau Bill, avec toutes les options qui sont offertes aux provinces, la possibilité de changement ultérieur, etc, je me demande si le ministère a fait des projections quant aux coûts administratifs. Ce Bill ne mentionne pas ce sujet et ne dit pas qui est responsable des coûts administratifs. Avez-vous fait des projections à ce sujet?

M. Cafik: Les chèques d'allocation familiale sont émis au niveau régional, et préparés dans chaque province. Ainsi, l'ajustement de la méthode ou du système de telle province aura sans doute des effets, et entraînera sans doute des modifications dans nos programmes d'informatique. A part cela, je ne pense qu'il y ait une augmentation substantielle des coûts administratifs du programme. L'administration en reste assez simple.

M. Holmes: Quels sont les chiffres les plus récents? Avez-vous projeté de nouveaux chiffres dans le cadre du nouveau système?

M. Cafik: Monsieur Osborne, avez-vous quelque chose à dire?

M. Osborne: M. Mellor est l'administrateur de ce programme.

M. Cafik: Avez-vous entendu, monsieur? On vous dit que personne n'a calculé ces chiffres jusqu'à présent, mais que si vous êtes intéressés à obtenir certaines projections, le ministère pourrait effectuer certaines recherches et vous en faire parvenir des résultats.

M. Holmes: Pensez-vous que les coûts administratifs seront du même ordre que ceux que nous avons connus dans le passé en ce qui concerne le programme des allocations familiales?

M. Cafik: Oui.

M. Walker: Monsieur le président, puis-je poser une question supplémentaire à celle qu'a posée M. Holmes?

Texte]

The Chairman: A supplementary, Mr. Walker.

Mr. Walker: We were talking about the escalation of the basic \$20: if the cost of living goes up you escalate it. Say it is \$22.50 and then, either under the excellent government we have now or under some other, the cost of living starts going down. You said that it would not go down below that level? Below the \$22.50 or below the \$20?

Mr. Cafik: If once a level is achieved, in the example you have used of \$22.50, the family allowance rate will never be less than \$22.50. If there is a decrease in the cost of living, and then later another increase, unless the second increase goes beyond the level of the lower one, there is no additional increase.

Mr. Walker: I understood that point. But when you said that, having reached a certain figure, no matter what happened after that...

Mr. Cafik: It will not be reduced.

Mr. Walker: The biggest figure becomes the minimum figure in that case.

Mr. Cafik: That is correct—the lowest figure paid.

Mr. Corbin: On that same question—I am sorry if I am interrupting—the key word here is that the bill does not say the allocation will fluctuate but it will simply increase with the cost of living.

Mr. Cafik: That is correct.

Mr. Holmes: I want to pursue one further question which I think was raised by one of the members yesterday. To me it represents a fundamental change in the bill. It is with respect to the child, not for the care, maintenance, education or training, or advancement, I think, which was written in the previous Family Allowances Act. Quite frankly my inclination is to support this. I believe parents, shall we say, administer to the needs of the children better than a social security system as such. But I think we also recognize that two important ingredients are here: first we must have the knowledge that the family is spending the money on the children; second that it recognizes the need or it.

I cannot think the Minister would have made this very fundamental change in the act, without scientific documentation of this kind of evidence. Would you, or the department be good enough to give us the kind of studies that have been done which implied that this change was essential. My inclination is to agree that it is probably a desirable change, but I am sure that it must be documented by scientific data.

• 1135

Mr. Cafik: I am not sure, Dr. Holmes, that I am familiar with what you are talking about. What specific change do you have in mind? Could you be a little more specific in terms of the change between the old and the new acts?

Mr. Holmes: Very much so. As I understand the old act, when they were talking about family allowances with respect to the child, it was for care, maintenance, education, training or advancement of a child—I think those were the words that were used in the previous act; whereas when we look at it this time, it is sort of support for the child. Now, as I say, I agree with that—my inclination is to agree with that change in fundamental principle. But I

[Interprétation]

Le président: Oui.

M. Walker: Nous parlions de l'indexation du taux de base de \$20: si le coût de la vie augmente, vous indexez l'allocation. Admettons qu'elle atteigne \$22.50 et que, sous cet excellent gouvernement ou sous un autre, le coût de la vie diminue. Vous avez dit que le taux d'allocation ne serait jamais inférieur à ce taux? Mais à quel taux, à \$22.50 ou \$20?

M. Cafik: A partir du moment où un certain taux est atteint, je veux parler de \$22.50 dans votre exemple, le taux de l'allocation familiale ne sera plus jamais inférieur à \$22.50. Si le coût de la vie diminuait, et s'il augmentait par la suite, il n'y aura aucune augmentation de l'allocation si la seconde augmentation du coût de la vie ne dépasse pas le niveau initial.

M. Walker: Je comprends. Mais vous avez dit que, ayant atteint un certain chiffre, peu importait ce qu'il arrivait après.

M. Cafik: En tout cas, l'allocation ne sera jamais réduite.

M. Walker: Le chiffre supérieur devient donc que le chiffre minimum dans ces cas.

M. Cafik: C'est exact.

M. Corbin: Je suis désolé de vous interrompre, mais dans le même ordre d'idée, l'essentiel est que le Bill ne prévoit pas la fluctuation des allocations, mais stipule simplement qu'elle augmentera avec le coût de la vie.

M. Cafik: C'est exact.

M. Holmes: Je voudrais poursuivre avec une autre question qui, je pense, a été posée par un député hier. A mon avis, il s'agit d'un changement fondamental dans le Bill. Cela concerne l'enfant, non pas la prise en charge, l'éducation, la formation ou l'avancement, qui étaient mentionnés dans l'ancienne Loi sur les allocations familiales. Très franchement, j'ai tendance à soutenir cette Loi. J'estime que les parents subviennent bien mieux aux besoins de leurs enfants que n'importe quel système de sécurité social. Mais je pense que nous reconnaissons en même temps des facteurs importants: Tout d'abord, nous devons être sûrs que la famille va dépenser cet argent au compte de l'enfant; et deuxièmement, qu'elle en reconnaît la nécessité.

Je suis sûr que le ministre n'a pas procédé à ce changement fondamental de la Loi sans avoir eu recours à des études scientifiques très précises. Pourriez-vous, ou votre ministère, nous indiquer le genre d'études qui sont à l'origine de ce changement. Sans doute s'agit-il d'un changement souhaitable, mais je suis sûr qu'il est justifié par des données scientifiques très précises.

M. Cafik: Je ne suis pas très au courant de ce dont vous parlez. A quel changement faites-vous allusion en particulier? Pourriez-vous être un peu plus précis en ce qui concerne la différence existant entre l'ancienne et la nouvelle loi?

M. Holmes: Très certainement. Dans l'ancienne loi, lorsqu'on parlait d'allocations familiales en faveur de l'enfant, il s'agissait de la prise en charge, de l'éducation, de la formation ou de l'avancement d'un enfant. Je pense que ce sont là les termes mentionnés dans l'ancienne loi. Or, maintenant, il s'agit simplement de subvenir aux besoins d'un enfant. Certes, je serais plutôt d'accord avec cette modification qui affecte un principe fondamental. Mais

[Text]

think we also have to recognize that that implies that we recognize that the parents are spending the money on the children and also that they recognize the needs of the children. Now I cannot help but think that, to make this fundamental change, there has been some scientific data, throughout the Department of National Health and Welfare, which has sort of proven this type of observation and this type of change.

Mr. Cafik: First of all, I do not know of any studies; and, secondly, I would indicate that one does not need the support of scientific studies to draw the conclusion that the parent is the one responsible for the child. One has to take into account that they are going to exercise that responsibility properly. If they do not exercise the responsibility properly, I would presume that it would be up to provincial authorities to take appropriate action, not in respect of family allowances but with respect either to abuse of children, or non-maintenance and non-care of children. That seems to me to be a different area altogether. I think it is just axiomatic and fundamental to this act and to the whole approach of government that parents are fundamentally responsible for the children, and you adopt laws that take that into account.

Mr. Holmes: With all due respect, Mr. Chairman, I know there were very, very early studies done by the department with respect to these two issues. Really what I was asking, of course, is: are there any newer or more up-to-date studies which would support this premise?

Mr. Cafik: I know of none. Does anyone from the department know of any studies made on that subject?

Mr. Osborne: If I may answer Mr. Chairman, no, we do not; and furthermore, there is not really an intention to change as has been indicated. The new act will provide for payment where the child is substantially or wholly dependent on its parents, and in the regulations, where we will define what is meant by "wholly or substantially maintained", will be included the provision: "provided that the parent provides for the care, maintenance, education, training and advancement of the child". So the same intent will be carried in the regulations.

Mr. Holmes: I am sorry, I must have missed those words in the act.

Mr. Osborne: Sir, I said in the regulations.

Mr. Holmes: In the regulations?

Mr. Osborne: In the act, it says "substantially or wholly maintained by a parent, as prescribed"; and in prescribing it in the regulations, the intention is that those words will be carried which are also found in the act under Clause 9(2), as applied to the special allowance.

Mr. Holmes: Of course, that is the very point I was coming to, why there is a distinction in the wording pertaining to parents and that under the special allowance areas, say foster parents. It would seem to me that there is a distinction being made, say, between foster parents and between parents *per se*. I was wondering what is the rationale for that?

Mr. Osborne: If I could answer that, Mr. Chairman.

[Interpretation]

nous devons reconnaître par là même, que les parents dépendent de l'argent en faveur de leurs enfants, et qu'ils savent également reconnaître les besoins de leurs enfants. A mon avis, il est donc évident, que pour procéder à un tel changement, le ministère de la Santé nationale et du Bien-être social a dû réunir des données scientifiques très précises qui le justifiaient.

M. Cafik: Tout d'abord, je n'ai jamais entendu parler de telle étude; et, en second lieu, je voudrais dire que nous n'avons pas besoin de l'appui de données scientifiques pour conclure que les parents sont les seuls responsables de l'enfant. Il faut évidemment supposer qu'ils assumeront cette responsabilité de façon adéquate. Sinon, il appartiendra aux autorités provinciales de prendre les mesures nécessaires, non pas en ce qui concerne les allocations familiales, mais en ce qui concerne le mauvais traitement infligé à un enfant, ou le refus de subvenir à ses besoins. A mon avis, il s'agit d'un domaine totalement différent. Le principe fondamental de cette loi est que les parents sont fondamentalement responsables de leurs enfants, et c'est à partir de ce principe que vous pourrez adopter la loi.

M. Holmes: Avec tout le respect que je vous dois, monsieur le président, je sais que des études ont été faites par le ministère, tout au début. Mais en fait, je voulais savoir si des études plus récentes avaient été faites à l'appui de cette modification?

M. Cafik: Je n'en ai pas connaissance. Un fonctionnaire du ministère pourrait-il répondre à cette question?

M. Osborne: Je répondrai que non; de plus, nous n'avons pas vraiment l'intention d'apporter le changement qui a été indiqué. La nouvelle loi prévoit le versement d'allocation familiales lorsque l'enfant est à la charge, totale ou partielle, de ses parents; nous définirons dans les règlements ce que veut dire «à la charge totale ou partielle», «à la condition que les parents subviennent aux besoins, à l'éducation, à la formation et à l'avancement de leur enfant». De sorte que les règlements mentionneront les mêmes termes.

M. Holmes: Je suis désolé, mais je n'ai pas vu ces termes dans la loi.

M. Osborne: J'ai parlé des règlements.

M. Holmes: Dans les règlements?

M. Osborne: Il est dit, dans la loi, «à la charge totale ou partielle d'un parent»; le fait de mentionner ces termes dans les règlements est de les faire figurer également dans la loi à l'article 9(2), en ce qui concerne les allocations spéciales.

M. Holmes: C'est là où je voulais en venir très exactement. Pourquoi le texte fait-il une distinction entre les parents réels et les parents adoptifs, dans le cas des allocations spéciales. Je me demande quelle en est la raison?

M. Osborne: Je pourrais répondre à cette question, monsieur le président.

[Texte]

The Chairman: Go ahead.

Mr. Osborne: The main reason for that provision of course, Mr. Chairman, is to make it perfectly clear to the province or the provincial child welfare agency which might be receiving this cheque on behalf of a child without parents, that that money is to be used for the benefit of that child and not for some other provincial purpose. It was not specifically aimed at foster parents as such though, of course, they would also be covered.

As Mr. Cafik indicated, there is, of course, a difference between the special allowance and the regular family allowance in that the special allowance is not taxable and is not variable by provincial law.

Mr. Holmes: And in summary, to answer my first question, to your knowledge there have been no studies carried out by the department in recent years regarding the management of these funds with respect to the children?

Mr. Osborne: No, none at all.

Mr. Holmes: Do I have time for one more question?

The Chairman: One short one.

• 1140

Mr. Holmes: I would like to quote from the July-August issue of the 1973 *Canadian Tax Journal*, because this quote does bother me. It is on education.

The present system . . .

This is before the amendments earlier this year.

. . . provides \$10 per month per child for those children still attending school. At the point where the entire allowance is first taxable the family will receive \$111 per year more in allowance and the exemption than they do now for a child in school. If a child is not in school but is still dependent, the gain to the family is \$231. For children in school the new system will result in a decrease in that allowance for those families whose income is in excess of \$37,630 up to a maximum decrease of \$27 for those with incomes in excess of \$66,500. However, all families with children out of school but still dependent will benefit from the new scheme up to a maximum of \$93 for incomes over \$66,500.

The thing that bothers me, having had some previous experience with school boards, is that I do know that with the previous system teachers and principals very frequently would use this as a sort of a leverage, in effect, to keep children in school or to try to promote their interest in education and it would seem in this particular instance that with the new system those between the ages of 16 and 17 in effect will be better off in terms of the family income if they are out of school than in school, and I wonder if this sort of corroborates the figures you have?

Mr. Cafik: I am informed that really one of the intentions here is to end the implied and actual discrimination that exists in the bill at the present time between those out of school and those in school and that it is not so much to penalize the one who goes to school as to put the other one in the same sort of position. So you end up with a discrimination, not in the way you have in mind but the opposite way.

[Interprétation]

Le président: Je vous laisse la parole.

M. Osborne: Cette disposition a été énoncée afin que la province, ou l'organisme provincial pour le bien-être social des enfants, qui reçoit ce chèque au nom d'un enfant sans parents, utilise cet argent en faveur de cet enfant et non pas à d'autres fins. Cela ne visait pas spécialement les parents adoptifs en tant que tels, mais ils sont également concernés.

Comme l'a indiqué M. Cafik, il y a évidemment une différence entre l'allocation spéciale et l'allocation familiale ordinaire en ce sens que la première n'est pas imposable et ne varie pas selon la loi provinciale.

M. Holmes: En résumé, pour répondre à ma première question, aucune étude n'a été, à votre connaissance, effectuée par le ministère au cours de ces dernières années en ce qui concerne la gestion des fonds destinés aux enfants?

M. Osborne: Non.

M. Holmes: Ai-je le temps de poser une autre question?

Le président: Soyez bref.

M. Holmes: Je voudrais citer un passage du numéro de juillet-août de 1973 de la Revue canadienne de l'impôt car cela me préoccupe. Il s'agit de l'éducation.

Le système actuel . . .

Les amendements adoptés au début de l'année ne l'avaient pas encore été.

. . . prévoit \$10 par mois pour chaque enfant allant encore à l'école. Lors de la première imposition de l'allocation totale, la famille recevra \$111 par an de plus avec l'allocation et l'exemption, qui ne le faisaient jusqu'à présent pour un enfant allant encore à l'école. Si l'enfant ne va plus à l'école mais qu'il est encore à la charge des parents, le gain de la famille est de \$231. Selon le nouveau système, les enfants qui vont encore à l'école verront leur allocation diminuer si leurs parents ont un revenu supérieur à \$37,630, et cette allocation sera diminuée, au maximum, de \$27, pour ces familles dont les revenus dépassent \$66,500. Toutefois, toutes les familles dont certains enfants ne vont pas à l'école mais sont encore à la charge des parents, bénéficieront du nouveau système à concurrence de \$93 pour des revenus supérieurs à \$66,500.

Ce qui me préoccupe, et j'ai déjà fait partie de commissions scolaires, est que dans l'ancien système, les professeurs et les directeurs en profitaient pour inciter les enfants à ne pas quitter l'école ou pour essayer d'accroître leur intérêt à y rester. Or, selon le nouveau système, il me semble que les enfants âgés de 16 à 17 ans se trouveront dans une meilleure situation, sur le plan du revenu familial, s'ils ont quitté l'école plutôt que s'ils étaient restés. Je voudrais savoir si cela correspond au chiffre que vous avez?

M. Cafik: Nous avons l'intention de mettre fin à la discrimination implicite et réelle qui existe dans le bill, à l'heure actuelle, entre ceux qui ont quitté l'école et ceux qui y sont encore. Il ne s'agit pas tant de pénaliser ceux qui vont encore à l'école mais plutôt de placer les autres sur un pied d'égalité. De sorte que vous en concluez à une discrimination, pas à celle que vous pensez, mais celle en sens contraire.

[Text]

Do you want to elaborate on that, Mr. Osborne?

Mr. Osborne: The question is, Mr. Chairman, whether these children are dependants. If they are dependant children at home then the parents still have to provide for them, and it was decided, education being a provincial matter, that the federal act should not stipulate whether or not the child was going to school and should leave it to the provincial education authorities and the school-leaving-age laws of the provinces to determine whether or not the children should be in school. Rather, the question for us is whether or not these children are still dependent upon their parents, whether or not they are going to school. If they are dependent on their parents then family income should be supported to that extent. And it just so happens because of this former discrimination being eliminated that there is a better deal for children 16 and 17 who are not at school but who are dependent on their parents than for those who are already getting the \$10 youth allowance.

As the article you mentioned in the *Tax Journal* pointed out, for people with a marginal income tax of 50 per cent or higher, formerly they were getting a \$10 benefit for youth allowances and now they are getting a \$20 benefit, the whole thing being taxable. Then a 50 per cent marginal tax wipes out that \$10 increase and the break-even point comes at the income level you mentioned, where the marginal tax is 50 per cent.

The same article mentioned that for the \$8-child now getting \$20, the whole taxable, the \$12 increase would be wiped out where the marginal tax rate is 60 per cent, and I believe that is in the \$60,000 area.

Mr. Hollands: But your figures then would bear out that with the 16- to 17-year old dependant not in school the benefit now is better if the dependant youngster is not in school than with the previous legislation. Do your figures coincide with that?

Mr. Osborne: Right.

Mr. Rynard: Mr. Chairman, I want to put a supplementary question in order to get this straight in my mind. It is probably pretty well straightened out in the mind of others. But to me it seems to be a wrong principle when you say that if there is a decrease in the cost of living—the question that Dr. Holmes asked—for a two-year period there will be no escalation in what they get over the \$20 a month. So it goes on for two years but there has been a de-escalation and there will be no money deducted from the \$20 a month after that. Now this is what I thought you said.

Mr. Cafik: Yes, that is correct.

• 1145

Mr. Rynard: Well, this flies in the face of every fiscal policy that I know of because if this is followed in every department and there happened to be a decrease in the cost of living and things were going down, you would soon find yourself broke.

Mr. Cafik: If I could respond to that, Dr. Rynard, you may disagree with the principle involved, and I think one could understand that. Whether they would agree with the principle is a different question. But the principle involved in this bill is the same as the one that is involved in the OAS-GIS and with the Canada Pension Plan of recent date, now that they have been fully escalated, and even applies back to 1966 with the 2 per cent ceiling that was involved there. Any of the legislation that I know of never

[Interpretation]

Avez-vous quelque chose à ajouter, monsieur Osborne?

M. Osborne: Il s'agit de savoir, monsieur le président, si ces enfants sont à la charge de leurs parents. S'ils le sont les parents doivent alors subvenir à leurs besoins, et il a été décidé l'éducation une responsabilité provinciale, que la loi fédérale ne préciserait pas si l'enfant allait encore, ou non, à l'école; cette décision incombe aux autorités provinciales responsables de l'éducation qui décident elles-mêmes de l'âge jusqu'auquel les enfants doivent aller à l'école. Pour nous, notre question est davantage de savoir si ces enfants sont encore à la charge de leurs parents, et non pas s'ils vont encore à l'école. S'ils sont encore à la charge de leurs parents, alors le revenu familial doit être complété. Cette ancienne discrimination est donc éliminée, de sorte que les enfants âgés de 16 à 17 ans, qui ne vont plus à l'école mais qui sont encore à la charge de leurs parents, se trouvent dans une meilleure situation que ceux qui touchent l'allocation de \$10 destinée aux jeunes.

Ainsi que le mentionnait l'article que vous nous avez lu et qui était extrait de la Revue de l'impôt ceux qui avaient un impôt sur le revenu marginal de 50 p. 100 ou plus, et qui touchaient \$10 par enfant, obtiennent maintenant \$20, ce \$20 étant imposables. Ainsi, un impôt marginal de 50 p. 100 élimine cette augmentation de \$10 et les deux sont à égalité.

L'article mentionnait également que pour l'enfant qui touchait \$8, et qui en touche maintenant \$20 mais imposés ces \$12 d'augmentation seraient éliminés par l'impôt marginal de 60 p. 100; je pense que nous sommes maintenant au niveau du salaire de \$60,000.

M. Hollands: D'après vos chiffres, les enfants de 16 à 17 ans qui sont encore à la charge de leurs parents mais qui ne vont plus à l'école seraient dans une meilleure situation que selon l'ancienne loi. Vos chiffres correspondent-ils à cela?

M. Osborne: Oui.

M. Rynard: Monsieur le président, je voudrais poser une question supplémentaire afin d'obtenir certaines précisions. Peut-être cela est-il très clair dans l'esprit des autres députés. Il me semble faux de dire que s'il y a une diminution dans le coût de la vie pendant deux ans, et c'est la question qu'a posée M. Holmes, qu'il n'y aura pas d'indexation au-delà de la prestation de \$20 par mois. Ainsi, cela se fait pendant deux ans, et même s'il y a une diminution, on ne diminuera pas la somme de \$20 par mois. Est-ce bien ce que vous avez dit?

M. Cafik: C'est exact.

M. Rynard: Il me semble que cela va à l'encontre de toutes les politiques fiscales que je connaisse, car si chaque ministère suit cette politique et qu'il y a une diminution du coût de la vie et que tout baisse, vous vous retrouverez sans le sou.

M. Cafik: Je vous répondrai monsieur Rynard, que vous pouvez ne pas accepter le principe en cause, et on peut très bien comprendre. C'est une autre question de savoir s'il seront d'accord avec le principe. Mais il s'agit du même principe dans ce projet de loi que dans la sécurité de vieillesse où le supplément de revenu garanti, le Régime de pensions du Canada adopté récemment. Les montants ont tous été indexés. On peut même remonter en 1966 alors qu'il y avait un plafond de 2 p. 100. Aucune loi à m-

Texte]

permitted a reduction in the amount of payment in the event of devaluation or a lower price index figure than had existed in the previous year. That principle is consistent with this bill, and if one would agree with it here or disagree with it here, I presume one would disagree with it in all other areas. I am not trying to beg that question but imply to point out that it is consistent and I think from my soundings it would meet with the general approval of parliamentarians and Canadians that we follow it in that way.

Mr. Rynard: Mr. Chairman, am I to understand from this that in the Guaranteed Income Supplement you are saying that there is no cut-back if there is a lowering of the cost of living?

Mr. Cafik: That is correct, Dr. Rynard. There is no cut-back in any legislation that I am aware of.

Mr. Rynard: In other words, if your cost of living goes up year after year, your Guaranteed Income Supplement goes up year after year on top of that or it remains there...

Mr. Cafik: No, it goes up.

Mr. Rynard: ... whether there is a drop or whether there is not in the economy.

Mr. Cafik: It has nothing to do with a drop in the economy.

Mr. Rynard: It certainly has got to do with the financial status of the country.

Mr. Cafik: It has got something to do with the changing rate of inflation in Canada under the Consumer Price Index. All that can happen under the legislation is that if there is an increase in the Consumer Price Index, it will be reflected in the Canada Pension Plan, in the OAS payments, in the GIS payments and under this, the Family Allowances payments. If there is a decrease, that decrease will be held in reserve. There will be no change in the gross amount that is paid out to an individual as a consequence of it, and it will remain in reserve and when there is a further increase from a lower level, it will have to be eaten up before there becomes an increase in the actual payments at a later date.

Mr. Rynard: In other words, we are committed to total inflation.

Mr. Cafik: Well, if you wish to draw that conclusion, Dr. Rynard...

Mr. Rynard: It is the only conclusion that you can draw because otherwise you would go broke if you take simple mathematics.

Mr. Cafik: The point, I think, that perhaps might be overlooked, Dr. Rynard, with all due respect, is that this is a provision to try and hedge people in certain categories against the adversities of inflation. It is not to create inflation.

Mr. Rynard: That is the best way I know of to increase your inflation, the best way I know of—just what you are saying now.

Mr. Cafik: Well, that is a value judgment, Dr. Rynard, that you would have to make. I am quite sure that you would be prepared to take the political consequences of making such a judgment.

[Interprétation]

connaissance a permis une réduction de la somme versée en cas de dévaluation ou d'un indice des prix plus bas que celui de l'année précédente. Ce principe va dans le sens du bill. Si on est d'accord ou en désaccord ici, je suppose qu'on est d'accord ou en désaccord dans les autres domaines également. Je n'essaie pas de faire une pétition de principe mais simplement d'en montrer la logique. Je crois, d'après mes sondages, que les parlementaires et les Canadiens en général approuvent notre façon d'agir.

M. Rynard: Monsieur le président, si je comprends dans le supplément de revenu garanti, il n'y a pas de diminution, si le coût de la vie baisse?

M. Cafik: C'est juste, monsieur Rynard. Il n'y a pas de diminution dans aucune loi que je connaisse.

M. Rynard: Autrement dit, si le coût de la vie monte d'une année à l'autre, le supplément de revenu garanti augmente également ou est-ce qu'il demeure...

M. Cafik: Non, il augmente.

M. Rynard: ... au même niveau qu'il y ait une baisse ou non de l'économie.

M. Cafik: Cela n'a rien à voir avec la baisse de l'économie.

M. Rynard: Sûrement l'état financier du pays doit l'influencer.

M. Cafik: Le taux variable de l'inflation au Canada qui se reflète dans l'indice des prix à la consommation peut l'affecter. Ce qui peut se traduire, aux termes de cette loi, s'il y a une augmentation de l'indice des prix à la consommation, cette augmentation se reflète dans le Régime de pensions du Canada les montants de la sécurité de vieillesse, dans les paiements du supplément de revenu garanti et, dans ce cas-ci, dans les allocations familiales. S'il y a une diminution, cette diminution est gardée en réserve. Il n'y a pas de changement dans le montant brut payé en conséquence à un individu, la différence est gardée en réserve. S'il n'y a pas d'autre augmentation de niveau plus bas, il faudra l'absorber avant qu'il y ait augmentation dans les paiements réels à effectuer plus tard.

M. Rynard: Autrement dit, nous sommes voués à une inflation totale.

M. Cafik: Si vous voulez tirer cette conclusion, monsieur Rynard...

M. Rynard: C'est la seule conclusion que l'on puisse tirer, car autrement vous vous retrouvez sans le sou. C'est une question de simple mathématique.

M. Cafik: Il ne faut pas oublier, monsieur Rynard, sauf votre respect, que cette disposition tente de protéger une certaine catégorie de personnes contre les méfaits de l'inflation. Elle n'oblige pas à créer de l'inflation.

M. Rynard: C'est le meilleur moyen que je connaisse pour augmenter l'inflation.

M. Cafik: C'est à vous de décider, monsieur Rynard, de l'échelle des valeurs. Je suis certain que vous êtes prêt à accepter les conséquences politiques d'une telle décision.

[Text]

Mr. Rynard: I think it is a political consequence that you are doing it that way.

Mr. Cafik: Anyway the judgment has been made that the government believes that the appropriate...

Mr. Rynard: That is what I wanted to get clear and you have cleared it up.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Mr. Chairman, I want to make it clear that we support this proposition thoroughly and I suspect that most of Dr. Rynard's colleagues do, too. I cannot imagine them moving an amendment to cut this out, and I add to what Mr. Cafik said, that not only have they already agreed to it for OAS, GIS and CPP and family allowances in this bill, but it is also in the increase in the pensions paid to retired civil servants, it is also in the disability pensions and the War Veterans Allowance Act. It is even in the pensions of members of Parliament. That is an ultimate of some sort.

• 1150

Mr. Chairman, may I suggest that if a time does come when there is any lowering of costs in the consumer price index, the likelihood is that people will suffer some wage cuts. I think it is a good thing that for such a possibility we have this kind of hedge, that these various pensions and allowances will not be cut.

Mr. Chairman, when we were first bringing this in, about eight or ten years ago, this was something that we fought hard for and I am glad it is being carried all the way through: that any increase that is provided as a result of the rise in the consumer price index is never reduced. I think when he thinks more about it, Dr. Rynard will support that too.

Mr. Rynard: Mr. Chairman, I certainly do not want to take anything away; nobody has tried harder to help the underprivileged than I have.

An hon. Member: Hear! hear!

Mr. Rynard: But I want to ask Mr. Knowles, that if he believes there are going to be wage cuts, where is he going to get the taxes to pay this? If we are to keep this ongoing, we are heading for more inflation. We will have higher housing costs and we will create more problems for people. I point out that the sympathy that we may have for those people is going to hurt them, in the long run, by inflation.

The Chairman: Thank you, Dr. Rynard.

Mr. Macquarrie: Mr. Chairman, I was called out of a meeting yesterday and missed my second turn. I will tele-scope my remarks, always being careful of the time. I would like it on record—I did not waste time with my vote—that I dissent from the steering committee report: I thought, as did my colleagues, that Mr. James Clare would be called. I would like that on the record.

[Interpretation]

M. Rynard: A mon avis, votre façon de faire est une conséquence politique.

M. Cafik: De toute façon, la décision a été prise et le gouvernement croit que la façon appropriée de...

M. Rynard: C'est ce que je voulais entendre.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Monsieur le président, j'aimerais préciser que nous sommes tout à fait d'accord avec cette proposition et je soupçonne que la plupart des collègues du Dr Rynard l'appuient également. Je ne puis m'imaginer qu'on ne puisse pas proposer un amendement pour la retirer et j'ajoute après M. Cafik, que non seulement ce principe a déjà été accepté pour la sécurité de vieillesse, supplément de revenu garanti, le Régime de pensions du Canada et les allocations familiales dans ce bill, mais également pour l'augmentation des pensions payées aux fonctionnaires retraités. On le retrouve également pour l'augmentation de pensions payées aux fonctionnaires retraités. On le retrouve également dans les pensions des invalides et dans la loi sur les allocations aux anciens combattants. Il fait également partie des pensions des députés du Parlement. C'est en quelque sorte l'extrême.

Monsieur le président, si à un moment donné il y avait une diminution de coût dans les prix à la consommation, il se peut très bien que la population doive subir des baisses de salaire. Dans cette éventualité c'est peut-être une bonne chose que nous ayons ce genre d'obstacles et que les diverses pensions et allocations ne seront pas diminuées.

Lorsqu'il y a 8 ou 10 ans nous avons présenté ce système, nous avons travaillé très fort et je suis heureux de voir qu'on a pu l'appliquer en entier: cette augmentation causée par une augmentation de l'indice des prix à la consommation n'est jamais réduite. S'il est réfléchi, monsieur Rynard sera de notre avis.

M. Rynard: Monsieur le président, je ne veux certainement rien retirer; personne n'a travaillé plus fort que moi pour les classes défavorisées.

Une voix: Bravo.

M. Rynard: Mais j'aimerais demander à M. Knowles s'il croit qu'il y aura des diminutions de salaire, ou prendra-t-il les impôts pour défrayer ces programmes? Si nous continuons, nous nous acheminons vers une inflation plus grave. Les coûts des habitations monteront et nous créerons encore plus de problèmes pour la population. Notre sympathie pour ces gens peut en définitive leur faire du tort.

Le président: Je vous remercie, monsieur Rynard.

M. Macquarrie: Monsieur le président, parce que j'ai été appelé hier après-midi, je n'ai pas eu mon second tour. Je veux donc résumer mes remarques étant très conscient du temps. J'aimerais qu'on soit consignés au procès-verbal, je n'ai pas perdu de temps avec mon vote, que je n'approuve pas le rapport du comité de direction: je croyais, comme mes collègues, que M. James Clare serait convoqué.

[Texte]

I am sorry that I misled the committee yesterday through inadvertence—even Homer nods—when I said that Prince Edward Island had the second highest birth rate in Canada. I had read the Minister's press release and because they had us right below Newfoundland I thought it was a fecundity table. We are not second; we are the fifth, and we dropped from being the first. My predecessor in the seventeenth Parliament had 15 children and I have only 3, so that is probably the reason.

Now—to get away from ancient history—I am a little troubled by the calculation which was made in the Minister's press release, No. 80, on the estimated results on income tax flowing from this legislation. The Minister and I discussed it yesterday. Prince Edward Island expects \$600,000 and that \$600,000 will give \$10 to each child—if you have enough. Considering that the mother may pay the tax on the family allowance, the father may pay the tax on the family allowance, how can we get even close to precision in casting up figures of this kind? I would suspect—and mathematics is not my strong point—that these figures are pretty rough approximations until we get some income tax returns in.

On what basis can a province look to this for any realism? Are we perhaps leading someone down a garden path strewn with ill-sorted and unresearched statistics? I would be pleased to have one of the experts or the Parliamentary Secretary, who is also an expert, respond to this. I am troubled about it.

Mr. Cafik: I do not profess, Mr. Macquarrie, to be an expert on this. First of all, this is not the first year that we are expecting income tax returns to be filed so there is some basis upon which one can judge income tax returns and the effects. It is presumed that the person that will take the exemption for the child and pay the taxes on the family allowance would be the person who earns the largest amount of money of the two because it would be to their mutual advantage to do it that way. If that is a valid, over-all assumption to make—and we feel it is on the basis of past experience—then these figures are considered to be reasonably accurate projections.

Obviously every projection is precisely that: it is a projection, and I suppose there is always room for a certain degree of error and adjustments have to be made. But under those projections it is estimated by the province of Prince Edward Island and ourselves that the recovery in their particular case would be about \$600,000. Prince Edward Island must feel fairly comfortable if that is a reasonably accurate figure upon which to base the decision they made that for families with more than five children they would increase the allowance by \$10. As they are willing to spend that money on the basis of these projections and their own would indicate that they, whom I would think are experts in their provincial jurisdiction, feel comfortable in making that decision.

• 1155

Mr. Macquarrie: They are probably relying on the figures from the federal Department of National Health and Welfare. I am still wondering how much study went into the question of which parent is going to pay the income tax. I know that in some families it would be expedient for the mother to file an income tax for the first time in her life and I hope they do work it out to their best advantage.

[Interprétation]

Je m'excuse d'avoir induit mes collègues en erreur hier, par inadvertence, même Homer fait signe qu'il approuve, lorsque j'ai dit que l'Île du Prince-Édouard était au second rang pour le taux de la natalité au Canada. J'ai lu le communiqué de presse du ministre et comme nous venions tout de suite après Terre-Neuve, j'ai cru qu'il s'agissait d'un tableau de natalité. Nous ne sommes pas en seconde place, mais en cinquième, après avoir été au premier rang. Mon prédécesseur à la 17^e législature avait 15 enfants, et je n'en ai que trois, c'est probablement la raison.

Mais je m'éloigne de l'histoire ancienne et je m'inquiète des calculs présentés dans les communiqués du ministre, n° 80 sur les résultats estimatifs de l'impôt découlant de cette législation. Le ministre et moi-même en avons parlé hier. L'Île du Prince-Édouard s'attend de recevoir \$600,000 et cette somme donnera \$10 de plus à chaque enfant, si vous en avez assez. Étant donné que la mère peut payer des impôts sur les allocations familiales, le père peut aussi les payer. Comment pouvons-nous obtenir des chiffres précis sur ces projections? Je soupçonne, et les mathématiques ne sont pas mon fort, que ces chiffres ne sont que des montants approximatifs jusqu'à ce que nous recevions les impôts.

Comment une province peut-elle savoir à quoi s'en tenir? Est-ce que ces statistiques sont fondées sur des recherches? J'aimerais bien qu'un des experts ou le secrétaire parlementaire qui est également un expert me réponde. Je suis assez inquiet.

M. Cafik: Je ne prétends pas être un expert monsieur Macquarrie. Tout d'abord, ce n'est pas la première année que nous recevons des déclarations d'impôt sur le revenu et que par conséquent nous avons déjà une base pour juger les déclarations d'impôt et leurs effets. On suppose qu'une personne qui réclamera l'exemption pour un enfant et paiera les impôts sur les allocations familiales sera celle qui gagne le plus d'argent des deux dans la famille, car cela serait à leur avantage d'agir ainsi. C'est une hypothèse valable, et nous supposons qu'elle l'est à la lumière de notre expérience, par conséquent ces chiffres sont censés être des projections raisonnablement exacts.

Il est évident qu'une projection c'est précisément cela: une projection et je suppose qu'il y a toujours une certaine marge d'erreurs et d'ajustements à faire. Mais dans ces projections, la province de l'Île du Prince-Édouard et nous-mêmes avons prévu que le recouvrement dans ce cas-ci serait d'environ \$600,000. L'Île du Prince-Édouard doit se sentir très à l'aise si ce chiffre est exact et s'ils peuvent fonder leur décision de donner à chaque famille qui a plus de 5 enfants une augmentation d'allocation de \$10. Comme la province veut dépenser cet argent et leur somme propre, j'imagine que leurs experts pourront prendre cette décision en toute quiétude.

M. Macquarrie: Il se peut très bien que leurs experts se fient aux chiffres du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social. Je me demande quand même si la question a été étudiée, à savoir quel parent doit payer l'impôt. Je sais que dans certaines familles il serait opportun que la mère produise une déclaration d'impôt sur le revenu pour la première fois de sa vie et que ce soit à l'avantage de la

[Text]

I would like to know what studies were made on this. You could not get it out of last year's income tax returns.

Mr. Cafik: I think it is pretty logical. There is a rule that the person who claims the exemption is the one who pays the tax on the allowance. There are precedents as to who is claiming the exemption. If there is no exemption claimed by an individual, then the recipient directly pays the tax on the amount. I do not know that I could go any further now. Perhaps Mr. Osborne may add something to shed more light on the subject, but I believe there is ample precedence for this kind of thing to indicate the federal and provincial recovery rate.

Mr. Macquarrie: Considering that family allowance was never before taxable I do not know how you get much of a precedent. But I am here to learn; I am not here to criticize. I want to know what this is all about.

Mr. Cafik: We know which one of two wage earners in a given family is earning the largest sum of money and it is that person who in all logic is going to claim the exemption because it is beneficial to do so that way. Taxpayers are generally pretty good at figuring out the best possible way to pay the least amount of tax. It is on that basis that the projections are being made.

Mr. Macquarrie: Does the department have research information on the amount of the return if all fathers filed, if all mothers filed? Have these studies been done? This is what I am interested in or is this just a figure?

Mr. Cafik: I was just checking with Mr. Osborne as to whether these projected recovery amounts were determined by the Department of National Health and Welfare or the Department of Finance and I am informed that the Department of Finance made the projections.

Mr. Macquarrie: That does not reassure me too much.

Mr. Cafik: No, but I am giving you the facts, in any event. Whether you are reassured is a judgment that you would have to make.

Mr. Macquarrie: All right. Thank you.

The Chairman: Mr. Patterson.

Mr. Patterson: Thank you, Mr. Chairman. I have been rather disturbed and amazed at the fact that, if I understand the discussion, in the replies given to Mr. Holmes it has been pointed out that if the young people are in attendance at school they are in a disadvantaged economic position in relation to those who are at home.

Mr. Cafik: No, Mr. Patterson. I think we should clarify that; perhaps that impression was left but it is not true. The simple fact is that under previous legislation those who did not go to school were in a disadvantaged position in relation to those who did. We have eliminated that problem which means now that those who do not go to school are treated in the same way as those who do.

Mr. Patterson: I thought it was indicated that the situation had just reversed now and you were expecting that some provincial initiative would make any adjustment that was necessary.

[Interpretation]

famille. Je me demande qu'est-ce qu'on a fait comme recherche. Vous avez certainement pu obtenir ces chiffres des déclarations d'impôt de l'an passé.

M. Cafik: C'est très logique à mon avis. Il y a un règlement, la personne qui demande l'exemption est celle qui paie l'impôt sur l'allocation. Il y a des précédents à savoir qui doit réclamer l'exemption. Il n'y a pas d'exemption réclamée par une personne, et par conséquent le bénéficiaire verse directement l'impôt sur la somme reçue. Je ne crois pas pouvoir en dire plus. Peut-être que M. Osborne peut ajouter quelque chose pour vous faire comprendre, mais je crois qu'il y a assez de précédents dans ce domaine pour déterminer le taux de recouvrement fédéral et provincial.

M. Macquarrie: Étant donné que l'allocation familiale n'a jamais été imposable, je ne sais pas de quel précédent vous parlez. Mais je suis ici pour apprendre et non pas pour critiquer. J'aimerais à savoir de quoi il s'agit.

M. Cafik: Nous savons qui des deux gagne-pain dans une famille gagne le plus et c'est cette personne qui logiquement doit réclamer l'exemption car c'est plus avantageux d'agir ainsi. Les contribuables sont habituellement assez forts en chiffres pour savoir quel est le meilleur moyen de moins payer d'impôt. C'est sur cette base que les projections ont été établies.

M. Macquarrie: Le ministère a-t-il fait des recherches sur le montant des déclarations, si, dans le cas où les pères la produiraient et dans celui où ce seraient les mères? Ces études ont-elles été faites? C'est la question à laquelle je m'intéresse. Il s'agissait tout simplement d'un chiffre?

M. Cafik: J'ai vérifié avec M. Osborne pour savoir si les sommes du recouvrement projetées ont été fixées par le ministère de la Santé nationale et du Bien-être social ou le ministère des Finances. Il m'informe que le ministère des Finances a fait ces projections.

M. Macquarrie: Ça ne me rassure pas beaucoup.

M. Cafik: Non, je vous donne des faits. Que vous soyez rassuré ou non, c'est à vous de décider.

M. Macquarrie: Très bien, je vous remercie.

Le président: Monsieur Patterson.

M. Patterson: Je vous remercie monsieur le président. Je suis un peu surpris et inquiet car si j'ai bien compris en réponse à la question de M. Holmes, on a dit que les jeunes gens qui vont à l'école sont désavantagés comparativement à ceux qui demeurent à la maison.

M. Cafik: Non, monsieur Patterson. Je voudrais préciser car l'impression est fautive. En réalité, en vertu de la Loi précédente, ceux qui n'allaient pas à l'école étaient désavantagés comparativement à ceux qui y allaient. Nous avons résolu ce problème et maintenant ceux qui ne vont pas à l'école sont traités de la même façon que ceux qui y vont.

M. Patterson: Je pensais que la situation était simplement contraire et que vous vous attendiez que l'initiative provinciale fasse les ajustements nécessaires.

[Texte]

Mr. Cafik: No. We are saying that if a person is a dependant, he is a dependant and whether he goes to school or not does not change his status as a dependant. The purpose of this bill is to provide auxiliary funds to accommodate dependants. We are not classing them now as dependants in school and dependants who are not in school and therefore will not get the money. We are just saying that they are plain dependants. We have eliminated, as I have tried to point out perhaps rather vaguely, the discrimination against those who are dependants who are not going to school.

Mr. Patterson: Thank you. I will be interested in reading the transcript later on to see if those two statements are reconcilable.

• 1200

Mr. Cafik: If they are not, I will reconcile them now. There will not be a mistake in intent and I do not think there will be a mistake at all when you check the records, but in any event, if there is a mistake, it is a lack of clarity in the way I express things.

The Chairman: Mr. Ritchie.

Mr. Ritchie: Mr. Chairman. The measurement of the cost of living index is not a measure of economic activity in the country as a whole, say, in the GNP, but it is a measure of certain costs in the economy, I believe. What is it based on?

Mr. Cafik: The consumer price index. You know, I could not give you a very definitive answer in respect of that. I do not know if any of our officials could either. We did not really bring with us someone from Statistics Canada. However, I think it is a valid question and we can take a shot in the dark or a leap in the dark as we have been accused of doing from time to time. Go ahead Mr. Osborne.

Mr. Osborne: Mr. Chairman, if I might be permitted, the consumer price index is based on a basket of goods that officials of Statistics Canada price every month in various centres across Canada. The basket of goods was established for the year 1961, is taken as 100, and the rise in prices in that basket of goods in the period since 1961 is recorded in the consumer price index.

Mr. Ritchie: Have you taken a look to see how this basket of goods relates to the care of a child, the expenditures a family would make on a child?

Mr. Cafik: I think, generally speaking, the cost of living in Canada, whether a person is a parent or not a parent, is supposedly pretty accurately reflected in the cost of living index. There may be specific items, if one wanted to zero in, that you might want to take into account, the cost of baby foods and that sort of thing, but I am not too sure a child's needs are limited entirely to one given thing, whether it be clothing or food, and the whole broad range of economic well-being of the whole family, I think, is reflected in the well-being of the child. I think it is a fairly valid principle to adjust these payments according to that consumer price index, rather than establishing some auxiliary price index system for this particular bill alone.

Mr. Ritchie: Your people then did not really take a look at this to see whether or not the present method of obtaining the consumer price index was the best at this time.

[Interprétation]

M. Cafik: Non. Si une personne est à la charge de sa famille, elle est à sa charge qu'elle aille à l'école ou non; cela ne change rien à son statut de personne à charge. Le but du projet de Loi est de prévoir des sommes auxiliaires pour les personnes à charge. Nous ne les classons pas maintenant comme personnes à charge à l'école ou n'allant pas à l'école. Disons tout simplement que ce sont des personnes à charge c'est tout. Comme je l'ai souligné pas assez clairement peut-être, nous avons éliminé cette discrimination contre ceux qui sont des personnes à charge mais qui ne vont pas à l'école.

M. Patterson: Je vous remercie. J'aimerais lire la transcription plus tard pour voir si ces deux déclarations concordent.

M. Cafik: Si elles ne concordent pas, je veux m'en occuper maintenant. Il n'y a pas d'erreur d'intention et je ne crois pas qu'il y ait d'erreur du tout lorsque vous vérifierez les témoignages, monsieur, mais de toute façon, s'il y en a une, c'est parce que je n'ai pas été assez clair dans mes explications.

Le président: Monsieur Ritchie.

M. Ritchie: Monsieur le président, la mesure de l'indice du coût de la vie n'est pas une mesure de l'activité économique du pays dans l'ensemble disons pour le produit national brut, mais une mesure de certains coûts. Sur quoi est-il basé?

M. Cafik: L'indice du prix à la consommation. Vous savez, je ne pourrais pas vous donner de réponse définitive. Je ne sais pas si les représentants du ministère ici peuvent le faire. Nous n'avons pas avec nous de représentants de Statistiques Canada mais, je crois que votre question est valable et je vais essayer de vous répondre un peu au hasard comme on nous accuse souvent de le faire. Allez-y monsieur Osborne.

M. Osborne: Monsieur le président, si vous le permettez, l'indice du prix à la consommation est basé sur un ensemble de biens que les représentants de Statistiques Canada évaluent chaque mois dans divers centres du Canada. Cet ensemble, qui représente le chiffre 100, a été établi en 1961 et l'augmentation des prix pour cet ensemble de biens depuis 1961 est enregistrée dans l'indice des prix à la consommation.

M. Ritchie: Avez-vous examiné pour savoir si cet ensemble de biens a quelque chose à voir avec les soins à l'enfant, les dépenses qu'une famille doit faire pour un enfant?

M. Cafik: En général, le coût de la vie au Canada, que ce soit pour une personne qui est parent ou non, se reflète assez bien dans l'indice du coût de la vie. Il peut y avoir des articles particuliers, si on veut les souligner, par exemple le coût des aliments pour bébés, ce genre de choses. Il n'est pas certain que le bien-être de l'enfant se limite seulement à une chose que ce soit l'habillement ou la nourriture. Tout le bien-être économique d'une famille se reflète dans le bien-être de l'enfant. C'est un principe assez valable d'ajuster ses paiements selon l'indice des prix à la consommation plutôt que d'établir des systèmes d'indice auxiliaires pour un bill seulement.

M. Ritchie: Vos gens n'ont donc pas examiné la question pour savoir si la méthode actuelle était la meilleure.

[Text]

Mr. Cafik: I think the responsibility for determining the increment in cost of living is that of Statistics Canada and in this bill and in the OAS-GIS, for instance, we have not zeroed in and said let us look only at purchases of people over 65 and establish a new price index for them exclusively. There may be some arguments to be made for that, but on the broad range we have adjusted all of the programs and tied them to the cost of living as reflected in the consumer price index, and this one is no exception.

Mr. Ritchie: What is the approximate estimated cost in the next year?

Mr. Cafik: Of new money for the program?

Mr. Ritchie: No, the total.

Mr. Cafik: All right. The gross cost of the whole program is \$1.83 billion for 1973 and there is \$350,000 under these projections in federal tax recoveries which is a net cost of \$1.48 billion. The present cost of the program is \$640 million, so the additional expenditures are \$840 million, and there are provincial tax recoveries of \$115 million.

Mr. Ritchie: Just a moment. The gross cost in the new year will be \$1 billion ...

• 1205

Mr. Cafik: In 1974. The figures I gave you are an estimate for 1973 had the program been in effect.

Mr. Ritchie: I see. Yes.

Mr. Cafik: In 1974, the gross cost is \$1.82 billion. That is, one billion, eight hundred and twenty million.

Mr. Ritchie: I just use this figure to try to get your opinion on a point. We are getting on to two per cent of the GNP here, of about \$100 billion, say.

Mr. Cafik: You would have to tell me the GNP before I could ...

Mr. Ritchie: I have always taken it as \$100 billion. I think it is somewhere in that general area.

Mr. Cafik: If you have the right figure and you worked out your percentages right, then you are right.

Mr. Ritchie: In a philosophical discussion of the cost of living, in many ways it is easy to justify pensioners and so on—that is, using the cost of living as an index to raise it—because they are presumably out of the labour market. But by indexing everything, are we making a very rigid economy? It goes up and down. The people who work in agriculture are down for a while and then they come up. The people in the auto industry—their wages are up and down and so on.

Are we making the economy rigid? After all, if the price of food goes up, this will be reflected in less than a year in most instances. In less than a year it would be reflected by increased family allowances. So I had misgivings. If we are not going to rigidify our economy—as I say, we are not dealing with pensioners. We are dealing with working people generally who get so much money for their children.

[Interpretation]

Mr. Cafik: Statistiques Canada est responsable de déterminer l'augmentation du coût de la vie. Dans ce bill-ci de même que dans les prestations de sécurité de la vieillesse et le supplément de revenu garanti par exemple, nous n'avons pas fait d'exception pour savoir par exemple que c'était des achats des personnes âgées de plus de 65 ans et établir un nouvel indice de prix pour eux exclusivement. On peut trouver des arguments en faveur de cela, mais en général nous avons ajusté tous les programmes, nous les avons reliés au coût de la vie qui se reflètent dans l'indice des prix à la consommation. Ce bill-ci ne fait pas exception.

Mr. Ritchie: Quel sera le prix estimatif l'an prochain?

Mr. Cafik: Pour le programme?

Mr. Ritchie: Non, pour l'ensemble du programme.

Mr. Cafik: Très bien. Le coût brut pour le programme entier est de \$1.83 milliard pour 1973. Dans ces projections, il y a la somme de \$350,000 en recouvrement fiscal fédéral, ce qui donne une somme nette de \$1.48 milliard. Le coût du programme actuellement est de 640 millions de dollars, par conséquent les dépenses additionnelles sont de 840 millions de dollars, en plus des recouvrements des taxes provinciales de 115 millions de dollars.

Mr. Ritchie: Un moment. Le coût brut de la nouvelle année est donc de un milliard de dollars ...

Mr. Cafik: Pour 1974. Les chiffres que je vous ai donnés sont prévus pour 1973 si le programme avait été en vigueur.

Mr. Ritchie: Je vois.

Mr. Cafik: En 1974, la somme brute est de \$1.82 milliards. C'est-à-dire un milliard, huit cent vingt millions de dollars.

Mr. Ritchie: Je voulais ces chiffres pour tenter d'obtenir votre opinion. Nous en sommes maintenant à deux pour cent du produit national brut qui est d'environ \$100 milliards de dollars.

Mr. Cafik: Il faudrait me dire d'abord quel est le montant du produit national brut avant que je puisse ...

Mr. Ritchie: J'ai toujours cru qu'il était de \$100 milliards, ou à peu près cela.

Mr. Cafik: Si vous avez le bon chiffre et que votre pourcentage est bon, par conséquent vous avez raison.

Mr. Ritchie: Dans une discussion philosophique du coût de la vie, il est facile de justifier les retraités et les autres, c'est-à-dire de se servir du coût de la vie comme indice pour augmenter, car ils ne font probablement pas partie du marché du travail. Mais si on indexe tout, notre économie ne sera-t-elle pas trop rigide? L'économie monte et descend. Les gens qui travaillent dans l'agriculture sont souvent en bas de l'échelle pendant un temps puis ils remontent. Ceux qui travaillent dans l'industrie de l'automobile voient leurs salaires monter et descendre également.

Ne créons-nous pas un économie trop rigide? Après tout, si le prix de la nourriture augmente, cela se reflète en moins d'une année dans la plupart des cas. Les allocations familiales accrues reflètent le changement dans moins d'une année. Par conséquent, j'ai des doutes. Si nous ne rendons pas notre économie plus rigide, comme je l'ai dit, nous ne nous occupons pas de nos pensionnés. Nous nous occupons avec des travailleurs qui reçoivent plus d'argent pour leurs enfants.

Texte]

Mr. Cafik: Dr. Ritchie, is not the basic question one has to address themselves to that if \$20 is a valid figure now for family allowances, and if there is a basic agreement that that is a pretty good base, then why is \$20 not a valid figure two years from now in terms of real purchasing power? If it is, then you have to have some kind of vehicle whereby you can adjust it to end up with the same kind of purchasing power that \$20 has today. That is really the whole point, so that the value of the legislation being passed today is not going to be eroded by inflation in the future, as it clearly has happened with family allowances since they were first instituted.

Mr. Ritchie: I am suggesting that in our desire to make everything so exact, there is not much point in giving a cost of living index if the food is not produced. If you disrupt your economy so that food is not produced...

Mr. Cafik: But surely that is a question for the Agriculture Committee to see that we do produce food, not the family allowance program.

Mr. Ritchie: They would not produce food if the conditions are such that the farmers leave for some other job. I am using food only as an example. Are we not rigidifying our economy quite a bit?

Mr. Cafik: I am not too sure I understand what you mean by rigidifying, or even what the pluses or minuses would be if we did. I do not feel competent to be able to respond directly to that. But surely another thing the family allowance does, in terms of the social picture, is to try and accommodate the working poor in Canada so that the people who work, who get paid for what they do rather than for the obligations they have, will find that it pays more to work in the lower level because there is a compensation factor with a reasonable family allowance structure.

I do not know what objection you would have to rigidifying the economy, if we did, and what you would think desirable or even undesirable about it, or even what it means.

Mr. Ritchie: I am basically not for or against. I am interested in the response. I suppose you might say these people for whom the cost of living has been indexed will be able immediately to take out of the economy an increase.

Mr. Cafik: To help accommodate their increased costs.

• 1210

Mr. Ritchie: But this increase is not coming about because of lack of incentive to produce the increase. I think we can see problems in this area.

Mr. Cafik: What solution would you suggest? Do you think we should not have an indexing quotient in this bill so that we make sure that we "de rigidify", or whatever you want, the whole system.

Mr. Ritchie: That is probably one answer, that it is up to Parliament to increase the allowances in line with the cost of living, which is a conscious decision of the Finance Department.

Mr. Cafik: Surely that is what we are doing. Only we are saying that rather than having to go back to Parliament every six months...

[Interprétation]

M. Cafik: Monsieur Ritchie, n'est-ce pas la question qu'il faut se poser, savoir si \$20 constitue un chiffre plausible pour les allocations familiales maintenant. Si on est d'accord, c'est une bonne base, pourquoi ce \$20 ne serait-il pas un chiffre valable dans deux ans, comme pouvoir d'achat? Si ça fonctionne bien, par conséquent vous avez un mécanisme par lequel vous pouvez ajuster la pouvoir d'achat que représente \$20 aujourd'hui. C'est vraiment là la question, et la valeur de la loi qu'on adopte aujourd'hui ne sera pas érodée par l'inflation dans l'avenir, comme cela s'est vu depuis que les allocations familiales ont été créées.

M. Ritchie: A cause de notre désir que tout soit bien fait, ça n'a pas beaucoup de sens d'avoir un indice du coût de la vie s'il n'y a pas de nourriture. Si vous dérangez l'économie au point qu'il n'y a plus de nourriture...

M. Cafik: C'est une question qui dépend du Comité de l'agriculture qui doit voir à ce que nous produisions suffisamment d'aliments, mais non pas du Programme d'allocations familiales.

M. Ritchie: On ne peut produire d'aliments si les conditions sont telles que les agriculteurs quittent leur emploi. Je me sers des aliments comme exemple. Notre économie n'est-elle pas un peu trop rigide?

M. Cafik: Je ne suis pas sûr de bien comprendre ce que vous voulez dire par rigidité ni même de ce que seraient les avantages ou désavantages si c'était le cas. Je ne crois pas être assez compétent pour répondre. Toutefois, il est certain qu'un des avantages des allocations familiales, dans la société, c'est d'aider les défavorisés au Canada pour que les travailleurs qui sont payés pour leur travail plutôt que pour leurs obligations, se rendent compte qu'il est plus payant de travailler au niveau moins élevé puisqu'il y a un facteur de compensation et des allocations familiales raisonnables.

Je ne vois pas quelles objections vous auriez à rendre l'économie plus rigide, si nous le faisons, ou ce que vous trouvez de souhaitable ou non à le faire.

M. Ritchie: Fondamentalement, je suis ni pour ni contre. Je m'intéresse à la réponse. Je suppose que vous pouvez dire que ces personnes pour qui le coût de la vie a été indexé pourront obtenir de l'économie immédiatement une augmentation.

M. Cafik: Pour les aider à faire face aux coûts plus élevés.

M. Ritchie: Mais cette augmentation ne provient pas d'un manque d'incitation à la réaliser. Je pense que nous pouvons prévoir des problèmes à ce sujet.

M. Cafik: Quelle solution voudriez-vous proposer? Pensez-vous que nous ne devrions pas inclure dans ce projet de loi un coefficient d'indexation permettant d'assouplir le système?

M. Ritchie: C'est peut-être une réponse possible; il revient au Parlement d'augmenter les allocations en proportion de l'augmentation de la vie, ce qui relève d'une décision du ministère des Finances.

M. Cafik: C'est précisément ce que nous voulons faire. Nous affirmons cependant qu'au lieu de retourner devant le Parlement tous les six mois...

[Text]

Mr. Ritchie: It is automatic, is it not? It is automatic.

Mr. Cafik: That is right; and if you agree with the principle then I would think the more automatic it was the better it would be.

Mr. Ritchie: Except that presumably you make financial policy from year to year, and by this bill we are committing ourselves to a financial situation 10 years from now.

Mr. Cafik: Yes, and I think some people find that very desirable. In any event, as you know and we all know, Parliament is the master of its own legislation and I suppose that some time in the future—Mr. Knowles would jump three feet in the air, I suppose, if they ever tried it—you can always change laws. But I would be one who would hope that this particular provision would never be changed.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): That is the provision to escalate?

Mr. Cafik: That is right.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): On one point I agree with Mr. Ritchie. I would hope the time will come when Parliament will raise the basic \$20, just as it will raise the basic Old Age Security. But in the meantime I think these automatic escalations are good.

Mr. Ritchie: But I wonder if an automatic escalation does not promote the idea that everybody's wages should be raised in accordance with the cost of living index, that the price of eggs should be raised in accordance with the cost of living index.

Mr. Cafik: I am quite sure that you would have many people who would support the view that everybody's income ought to be tied to the cost of living in some way.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Or better still, to the GNP.

Mr. Cafik: We will not get into that one at the moment.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): You will.

Mr. Cafik: Yes, in due course, I am sure.

Mr. Ritchie: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Macquarrie.

Mr. Macquarrie: Mr. Chairman, on a matter of order and procedure. I want to have a look at the amendments and I want to have some brief consultations and I cannot do that and listen to my colleagues, all of them. So I would like to withdraw and as soon as I am able . . . I am pretty sure that we are going to be helpful and I want to expedite this but I have to leave now and have some consultations and a moment to look the amendments over. I regret that they were not here yesterday or we could have done that last night. But if that is any help, if the Committee agrees later in the day we might wind the whole thing up. It is a suggestion of mine.

The Chairman: Are there any other questions? If there are no more questions we might adjourn until 3:30 this afternoon.

[Interpretation]

M. Ritchie: N'est-ce pas automatique?

M. Cafik: C'est juste; cependant, si vous acceptez ce principe, je pense que le système sera d'autant plus valable et il sera d'autant plus automatique.

M. Ritchie: Il ne faut cependant pas oublier que les politiques financières changent d'années en années alors que ce projet de loi nous engage pour dix ans.

M. Cafik: En effet, et je pense que certaines personnes considèrent que c'est une bonne chose. Quoiqu'il en soit comme nous le savons tous, le Parlement dispose de ses propres lois et je suppose qu'à l'avenir, celles-ci pourraient toujours être changées; je suppose cependant que M. Knowles ferait les bonds jusqu'au plafond si on essayait de le faire. Pour ma part, j'espère que cette disposition précise ne sera jamais modifiée.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Vous parlez de la disposition concernant l'indexation?

M. Cafik: C'est cela.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Je suis d'accord avec M. Ritchie sur un point. J'espère que le Parlement parviendra un jour à augmenter les \$20 de base, tout comme il parviendra à augmenter la pension de vieillesse de base. Entre temps, je pense que ces mesures d'indexation sont bonnes.

M. Ritchie: Je me demande cependant si un système d'indexation automatique n'entraînera pas pour le public l'idée que les salaires doivent être augmentés en proportion de l'augmentation de l'indice du coût de la vie, entraînant du même coup une augmentation des prix des biens de consommation.

M. Cafik: Je suis certain que beaucoup de gens seraient tout à fait d'accord pour que le revenu individuel soit indexé au coût de la vie, d'une manière ou d'une autre.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Ou mieux encore, au PNB.

M. Cafik: Peut-être, mais ceci dépasse le cadre de notre discussion d'aujourd'hui.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Ce sera de toute façon l'objet de vos discussions, dans un certain avenir.

M. Cafik: Oui, en temps opportun.

M. Ritchie: Merci, monsieur le président.

Le président: Monsieur Macquarrie.

M. Macquarrie: Monsieur le président, je voudrais parler d'un problème de procédure. J'aimerais examiner les amendements et consulter brièvement mes collègues; je ne puis le faire, tout en écoutant les débats. Je souhaite procéder aussi rapidement que possible pour ce projet de loi mais, pour l'instant, j'aimerais me retirer pour examiner les amendements. Je regrette qu'ils n'aient pas été proposés hier, car nous aurions pu les étudier avant la séance de ce matin. Toutefois, si le Comité est d'accord, nous pourrions terminer un peu plus tard dans la journée. C'est une suggestion que je fais.

Le président: Avez-vous d'autres questions? S'il n'y a pas d'autres questions, nous pouvons lever la séance jusqu'à 15 h 30.

Texte]

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Mr. Chairman, have one technical kind of question, to which the answer was probably given by implication yesterday, but I would like to be sure of it.

The Chairman: Before you continue, Mr. Knowles, is it agreed that we meet this afternoon at 3:30 in the same room?

Mr. Walker: There are a number of other committees.

An hon. Member: I am on another committee.

Mr. Corbin: We are all tied up.

An hon. Member: I am on another committee at 3:30.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): We know that we can do it pretty quickly on Tuesday. The Minister said yesterday that as long as he has it by November 30 he is all right.

Mr. Cafik: Yes, but that means final completion. It has to go through the House, as you know.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): That will not take long.

Mr. Cafik: And through the Senate. They are often agreeable, I must admit.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): They had better agree.

An hon. Member: Eight o'clock?

Mrs. MacInnis (Vancouver Kingsway): Some of us have other committees tonight.

The Chairman: Either we do it this afternoon or we do it next Tuesday.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): I do not think it will take any time on Tuesday.

Mr. Macquarrie: I do not think it will take any at all.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Or any time at all in the House.

Mr. Macquarrie: No.

Mr. Cafik: Why do we not try for 3:30 p.m. if we can get a quorum.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): But you will not.

Mr. Cafik: You do not think we will?

Mr. Walker: Mr. Chairman, I have a question on the rules. If those of us who are on other committees at 3:30 p.m. come here so you have a quorum to start your meeting, and then they must leave, do you consider that you have a quorum to deal with the bill?

The Chairman: Do not put me in that tight spot.

[Interprétation]

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Monsieur le président, j'aimerais poser une question d'ordre technique, à laquelle on a sans doute répondu hier, de façon indirecte, mais j'aimerais m'en assurer.

Le président: Avant de vous laisser poursuivre, monsieur Knowles, j'aimerais demander si vous êtes d'accord pour que nous nous réunissions cet après-midi, à 15 h 30 dans la même salle?

M. Walker: Il y a d'autres comités cet après-midi?

Une voix: Je fais partie d'un autre comité.

M. Corbin: Nous avons tous quelque chose à faire.

Une voix: J'ai une autre séance, dans un autre comité à 15 h 30.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Nous pourrions régler cela assez vite mardi prochain. Le ministre a dit lui-même, hier, qu'il serait satisfait si ceci était terminé le 30 novembre.

M. Cafik: En effet, mais ceci signifie que tout devrait être terminé. Il entendait par là que le projet de loi aurait également été adopté à la Chambre.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Cela ne prendra pas grand temps.

M. Cafik: Et par le Sénat. J'admets qu'il est en général assez souple.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Dans son intérêt.

Une voix: Vingt heures?

Mme MacInnis (Vancouver-Kingsway): Certains d'entre nous siègent à d'autres comités ce soir.

Le président: Nous pouvons prévoir une séance cet après-midi ou mardi prochain.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Je ne pense pas que cela durera longtemps mardi.

M. Macquarrie: En effet.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Ni à la Chambre des communes.

M. Macquarrie: Non.

M. Cafik: Pourquoi n'essayons-nous pas de régler cela à 15 h 30?

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Cela ne sera pas possible.

M. Cafik: Cela le serait si nous pouvions obtenir le quorum. Pensez-vous que nous ne l'aurons pas?

M. Walker: Monsieur le président, je voudrais poser une question au sujet du Règlement. Si ceux d'entre nous qui siègent dans d'autres comités à 15 h 30 venaient ici, dès le début de la réunion, afin de vous donner un quorum, ils pourraient ensuite rejoindre leurs autres comités, ce qui vous permettrait de régler le problème, n'est-ce pas?

Le président: Ne me placez pas dans une situation difficile.

[Text]

Mr. Walker: If we could do that . . .

Mr. Cafik: It could be dealt with in a few minutes right at 3:30. Perhaps that could be arranged.

The Chairman: Let us agree to something. Let us try. Let us adjourn until 3:30.

Mr. Caccia: Why do you not adjourn until three o'clock. Perhaps you might be able to start at three o'clock.

The Chairman: There is the Question Period in the House. The Question Period would not be over then. Let us try it at 3:30. If it works, all right; if it does not . . .

Mr. Walker: All right.

Mr. Corbin: But let us be sure that we have a room where we can meet this afternoon.

• 1215

The Chairman: This one, the same place.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): My question has to do with the commencement or continuation of payments in January, about which we had some discussion yesterday.

It is clear that in the case of those in seven provinces really all that happens in January is that the cheques are printed for higher amounts of money, \$20 across the board. In the case of the three provinces that are adopting their own configuration, has that already been agreed to, and will the cheques in Quebec, Alberta and P.E.I. be for the new configured amounts in January?

Mr. Cafik: Yes.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): In other words, the discussion in these amendments about giving the provinces a little more time relates to future changes in the configuration?

Mr. Cafik: That is correct, Mr. Knowles.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Thank you.

The Chairman: The meeting is adjourned until 3.30 p.m., in this same room.

AFTERNOON SITTING

• 1533

The Chairman: Mrs. MacInnis, gentlemen, I now see a quorum. We will resume consideration of Bill C-211, the family allowances bill. We adjourned until this afternoon in order that the amendments which were distributed this morning could be studied. Are there any other questions before we proceed to study the bill clause-by-clause?

Mr. Macquarrie.

Mr. Macquarrie: I would just like it said for the record, in case some odd Canadian might ever read the minutes of this meeting, that my colleagues and I have carefully studied the amendments. We find ourselves in agreement with them and we are prepared to expedite the bill, as amended.

[Interpretation]

M. Walker: Si nous pouvions faire cela . . .

M. Cafik: Tout pourrait être terminé en quelques minutes, à 15 h 30.

Le président: Mettons-nous d'accord sur quelque chose. Essayons de lever la séance jusqu'à 15 h 30.

M. Caccia: Peut-être pourrions-nous reprendre la séance à 15 h 00?

Le président: La période des questions ne serait pas encore terminée en Chambre. Essayons 15 h 30. Si marche, très bien; sinon . . .

M. Walker: D'accord.

M. Corbin: Sommes-nous sûrs d'avoir une salle pour nous réunir cet après-midi?

Le président: Nous pourrions nous réunir dans cette salle.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Je voudrais poser une question au sujet du commencement ou de la continuation des versements, au mois de janvier, question dont nous avons discuté hier.

Il est clair que pour sept provinces, il suffira, en janvier, d'émettre des chèques plus élevés que \$20. Pour les trois autres provinces, qui adoptent leur propre système, ce n'est-il déjà été accepté et les chèques émis en janvier, à Québec, en Alberta et dans l'Île-du-Prince-Édouard, seront-ils pour les nouvelles sommes prévues?

M. Cafik: Oui.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): En d'autres termes, la discussion de ces amendements au sujet du délai à accorder aux provinces concerne des modifications ultérieures du système.

M. Cafik: C'est juste, monsieur Knowles.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Merci.

Le président: La séance est levée jusqu'à 15 h. 30, dans la même salle.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

Le président: Madame MacInnis, messieurs, nous avons maintenant quorum. Nous poursuivons l'étude du Bill C-211, loi modifiant la Loi sur les allocations familiales. Nous avons ajourné à cet après-midi afin de pouvoir étudier les amendements distribués ce matin. Y a-t-il d'autres questions avant que nous passions à l'étude du Bill article par article?

Monsieur Macquarrie.

M. Macquarrie: Je voulais simplement dire officiellement, au cas où un Canadien viendrait à lire le compte rendu de la réunion, que mes collègues et moi-même avons étudié ces amendements avec beaucoup d'attention. Nous sommes d'accord avec les amendements et nous sommes prêts à adopter rapidement le projet de loi modifié.

Texte]

Some hon. Members: Hear, hear!

The Chairman: Thank you, Mr. Macquarrie. Then, if there are no other questions, we will proceed clause-by-clause.

Mr. Cafik: Could I raise one point for consideration by the Committee? I understand, from discussion with all parties, that there are many members who would like to get out to another committee meeting by a quarter to four, if that is humanly possible. As some of these amendments, which have been distributed, have been read, perhaps rather than go through the laborious exercise of physically reading them into the minutes of the record, I could move them and they could be treated as read, in terms of actual presentation of the minutes, at the time they are prepared.

Some hon. Members: Agreed.

• 1535

The Chairman: Mr. Cafik.

Mr. Cafik: The second point is that there are some consequential amendments that flow from the larger amendments particularly Clause 13 and perhaps it would expedite the matter as well if we were to treat amendments in clause by clause sequence, although some of them are consequential on the passage of subsequent amendments to be moved at a later date. If that is agreed it would, perhaps, expedite it as well in an orderly fashion.

The Chairman: Is that all, Mr. Cafik?

Mr. Cafik: That is fine, Mr. Chairman.

The Chairman: So if it is agreed, we will stand Clauses 2 to 12.

Mr. Cafik: No. I am saying take them in sequence.

The Chairman: We might as well take Clause 13 first and then come back to Clause 2.

Mr. Cafik: All right.

Clauses 2 to 12 inclusive allowed to stand.

On Clause 13—*Power to adjust*

The Chairman: Due to the fact there is an amendment to Clause 13, the Committee should delete Clause 13 and put in this new Clause.

Mr. Cafik: I move that Bill C-211 be amended by striking out Clause 13 on page 10 and 11 thereof and substituting herefor the following:

Adjustment

"13. (1) The amount of family allowance or special allowance to be paid for a month in any year shall be adjusted annually, at such time and in such manner as may be prescribed, so that the amount that may be paid in respect of any child for a month in any year commencing after 1974 is the amount obtained by multiplying

(a) the amount of family allowance or special allowance for a month in the year next before that year,

by

(b) the ratio that the Consumer Price Index for the twelve-month period ending on the 31st day of October next before that year bears to the Consumer Price Index for the twelve-month period next before that twelve-month period.

[Interprétation]

Des voix: Bravo.

Le président: S'il n'y a pas d'autres questions, nous passeront à l'étude article par article.

M. Cafik: Puis-je faire une observation à l'intention du Comité? Je crois comprendre, après discussion avec tous les partis, que plusieurs membres du Comité aimeraient se rendre à un autre comité à 15 h. 45, si c'est humainement possible. Comme certains des amendements distribués ont été lus, au lieu de poursuivre l'exercice laborieux qui consiste à les relire pour le compte rendu, je pourrais les proposer et l'on pourrait les considérer comme lus, aux fins du procès verbal, au moment où ils sont préparés.

Des voix: D'accord.

Le président: Monsieur Cafik.

M. Cafik: Je voudrais ensuite faire remarquer qu'il y a des amendements qui découlent des amendements plus importants, particulièrement à l'article 13, et peut-être sera-t-il préférable de considérer ces amendements lors des études article par article, même si certains d'entre eux suivent l'adoption d'amendements qui devront être présentés par la suite. Si vous êtes d'accord, nous pourrions ainsi accélérer les choses de façon ordonnée.

Le président: Est-ce tout, monsieur Cafik?

M. Cafik: Oui, monsieur le président.

Le président: Avec votre accord, nous réserverons les articles 2 à 12.

M. Cafik: Non. Je suggérerais de les étudier à la suite.

Le président: Nous pourrions aussi bien étudier l'article 13 en premier et revenir ensuite à l'article 2.

M. Cafik: Très bien.

Les articles 2 à 12 inclusivement sont réservés.

Article 13—*Pouvoir de rajustement*

Le président: Étant donné qu'il y a un amendement à l'article 13, le Comité devrait supprimer l'article 13 et y insérer le nouvel article.

M. Cafik: Je propose que le bill C-211 soit modifié par le retranchement de l'article 13, aux pages 10 et 11, et son remplacement par ce qui suit:

Rajustement

«13. (1) Le montant de l'allocation familiale ou de l'allocation spéciale à payer pour un mois de toute année doit être rajusté annuellement, au moment et de la manière qui peuvent être prescrits, de sorte que le montant qui peut être payé à l'égard de tout enfant pour un mois de toute année commençant après 1974 soit le montant obtenu en multipliant

a) le montant de l'allocation familiale ou de l'allocation spéciale pour un mois de l'année précédente,

par

b) la proportion que l'indice des prix à la consommation pour la période de douze mois prenant fin le 31 octobre de l'année précédente représente par rapport à l'indice des prix à la consommation pour la période de douze mois précédant cette période de douze mois.

[Text]

No decrease in amount

(2) Notwithstanding subsection (1), the amount of family allowance or special allowance that may be paid in respect of a child for a month in any year shall not be less, by reason only of an adjustment pursuant to that subsection, that the amount of the family allowance or special allowance that was payable in respect of a child for any month in the year next before that year.

Effect of reduction in Consumer Price Index

(3) Where in relation to an adjustment year the later Consumer Price Index is lower than the earlier Consumer Price Index, no adjustment in the amount of family allowance and special allowance shall be made pursuant to subsection (1) in respect of that year.

Idem

(4) In respect of an adjustment year that follows an adjustment year referred to in subsection (3), no adjustment in the amount of family allowance and special allowance shall be made pursuant to subsection (1) in respect of that subsequent adjustment year until the later Consumer Price Index for that subsequent adjustment year is higher than the earlier Consumer Price Index for the adjustment year referred to in subsection (3), in which case that earlier Consumer Price Index for the adjustment year referred to in subsection (3) shall be taken to be the earlier Consumer Price Index for that subsequent adjustment year.

Change in basis of Consumer Price Index

(5) Where at any time the Consumer Price Index for Canada, as published by Statistics Canada under the authority of the *Statistics Act*, is adjusted to reflect a new time basis or a new content basis with a resulting percentage adjustment being made in the figures for that Index, a corresponding adjustment shall be made in the Consumer Price Index for any twelve-month period that is used for the purpose of calculating the amount of family allowance or special allowance payable under this section.

Prescribing average of Consumer Price Index

(6) The Governor in Council may prescribe the manner in which the average of the Consumer Price Index for any twelve-month period shall be determined and the manner in which any such average that is determined to be a fraction of a whole number shall be expressed.

Consumer Price Index

(7) In this section, a reference to the Consumer Price Index for any twelve-month period means the average of the Consumer Price Index for Canada, as published by Statistics Canada under the authority of the *Statistics Act*, for each month of that twelve-month period.

[Interpretation]

Le montant ne peut diminuer

(2) Nonobstant le paragraphe (1), le montant de l'allocation familiale ou de l'allocation spéciale qui peut être payé à l'égard d'un enfant pour un mois de toute année ne doit pas, du seul fait d'un rajustement effectué en application de ce paragraphe, être inférieur au montant de l'allocation familiale ou de l'allocation spéciale qui était payable à l'égard d'un enfant pour tout mois de l'année précédente.

Effet de la baisse de l'indice des prix à la consommation

(3) Lorsque, relativement à une année de rajustement, le dernier indice des prix à la consommation est inférieur à l'ancien indice des prix à la consommation, il ne doit être effectué aucun rajustement du montant de l'allocation familiale et de l'allocation spéciale en application du paragraphe (1) relativement à cette année.

Idem

(4) En ce qui concerne une année de rajustement qui suit une année de rajustement visée au paragraphe (3), il ne doit être effectué aucun rajustement du montant de l'allocation familiale et de l'allocation spéciale en application du paragraphe (1) relativement à cette année de rajustement subséquente tant que le dernier indice des prix à la consommation pour cette année de rajustement subséquente n'est pas supérieur à l'ancien indice des prix à la consommation pour l'année de rajustement visée au paragraphe (3); lorsque cette dernière condition se réalise, cet ancien indice des prix à la consommation pour l'année de rajustement visée au paragraphe (3) doit être considéré comme l'ancien indice des prix à la consommation pour cette année de rajustement subséquente.

Modification de la base de l'indice des prix à la consommation

(5) Toutes les fois que l'indice des prix à la consommation pour le Canada, publié par Statistique Canada, en vertu de la *Loi sur la statistique*, est ajusté pour tenir compte d'une nouvelle base quant au temps ou au contenu et qu'il en résulte un ajustement procen-tuel des chiffres de cet indice, un ajustement correspondant doit être apporté à l'indice des prix à la consommation pour toute période de douze mois qui est utilisé pour le calcul du montant de l'allocation familiale ou de l'allocation spéciale payable en vertu du présent article.

Établissement de la moyenne des indices des prix à la consommation

(6) Le gouverneur en conseil peut prescrire la façon de déterminer la moyenne des indices des prix à la consommation pour toute période de douze mois et la façon d'exprimer une telle moyenne lorsqu'il s'agit d'une fraction d'un nombre entier.

Indice des prix à la consommation

(7) Au présent article, lorsqu'il est fait mention de l'indice des prix à la consommation pour toute période de douze mois, cette mention désigne la moyenne des indices des prix à la consommation pour le Canada, publiés par Statistique Canada en vertu de la *Loi sur la statistique*, pour chacun des mois de cette période.

Texte]**Definitions**

(8) In subsections (3) and (4),

“adjustment year”

“adjustment year” means a year in respect of which an adjustment in the amount of family allowance and special allowance is to be made;

“earlier Consumer Price Index”

“earlier Consumer Price Index” means the Consumer Price Index for the twelve-month period next before the twelve-month period of the later Consumer Price Index;

“later Consumer Price Index”

“later Consumer Price Index” means the Consumer Price Index for the twelve-month period ending on the 31st day of October next before the adjustment year.”

Clause 13 as amended agreed to.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): The text of it will appear in the record?

The Chairman: Yes. Shall Clause 2 carry?

On Clause 2—*Definitions*

Clause 2 agreed to.

On Clause 3—*Monthly family allowance*

The Chairman: Shall Clause 3 carry?

Mr. Cafik: I move that Clause 3(1) of Bill C-211 be amended by striking out line 23 on page 2 thereof and substituting therefor the following: “suant to section 13 a”.

Clause 3 as amended agreed to.

Clause 4—*Provincial law defined*

The Chairman: Shall Clause 4 carry?

Mr. Cafik: I move that Clause 4(1)(a)(i)(ii) of Bill C-211 be amended by striking out lines 20 to 36 on page 3 hereof and substituting therefor the following:

“(i) will result in the payment of family allowances in each month in respect of each child to whom the law applies of an amount not less than sixty per cent of the family allowance authorized under subsection 3(1),

(ii) will result, as far as is practicable in the opinion of the Minister, in a total amount paid in the province in respect of family allowances in accordance with the rates specified in the provincial law within each consecutive period of three consecutive calendar years commencing in 1974 equal to the product obtained by multiplying”

Clause 4(1)(a)(i)(ii) as amended agreed to.

Mr. Cafik: I move that Clause 4(1)(a)(iv) of Bill C-211 be amended by striking out line 10 on page 4 thereof and substituting therefor the following: “an increase under section 13 to ensure that”.

[Interprétation]**Définitions**

(8) Aux paragraphes (3) et (4),

«ancien indice des prix à la consommation»

«ancien indice des prix à la consommation» désigne l'indice des prix à la consommation pour la période de douze mois qui précède la période de douze mois du dernier indice des prix à la consommation;

«année de rajustement»

«année de rajustement» désigne une année relativement à laquelle un rajustement du montant de l'allocation familiale et de l'allocation spéciale doit être effectué;

«dernier indice des prix à la consommation»

«dernier indice des prix à la consommation» désigne l'indice des prix à la consommation pour la période de douze mois prenant fin le 31 octobre de l'année précédant l'année de rajustement.»

L'article 13 adopté tel que modifié.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Le texte paraîtra au compte rendu?

Le président: Oui. L'article 2 est-il adopté?

Article 2—*Définitions*

L'article 2 est adopté.

Article 3—*Allocation familiale mensuelle*

Le président: L'article 3 est-il adopté?

M. Cafik: Je propose que le paragraphe 3(1) du Bill C-211 soit modifié par le retranchement de la ligne 21, à la page 2, et son remplacement par ce qui suit: «en application».

L'article 3 est adopté tel que modifié.

Article 4—*Définition du texte législatif provincial*

Le président: L'article 4 est-il adopté?

M. Cafik: Je propose que le paragraphe 4(1)(a)(i)(ii) du Bill C-211 soit modifié par le retranchement des lignes 23 à 42 de la page 3, et leur remplacement par ce qui suit:

(i) aura pour résultat qu'il sera versé, chaque mois, à l'égard de chaque enfant auquel s'applique le texte législatif, des allocations familiales d'un montant égal ou supérieur à 60 p. 100 de l'allocation familiale dont le versement est autorisé en vertu du paragraphe 3(1).

(ii) aura pour résultat, dans la mesure du possible, de l'avis du ministre, de faire verser, dans cette province, au titre des allocations familiales, conformément aux taux spécifiés dans le texte législatif provincial, au cours de chacune des périodes consécutives de 3 années civiles consécutives qui s'écouleront à compter de 1974, un montant dont le total est égal au produit.

L'article 4(1)(a)(i)(ii) est adopté tel que modifié.

M. Cafik: Je propose que le paragraphe 4(i)(a)(iv) du Bill C-211 soit modifié par le retranchement de la ligne 10, à la page 4, et son remplacement par ce qui suit: «d'une hausse décrétée en vertu de l'article».

[Text]

Clause 4(1)(a)(iv) as amended agreed to.

Mr. Cafik: I move that Bill C-211 be amended by adding thereto, immediately after Clause 4(2) on page 4 thereof, the following subclause:

“(3) Where a province provides allowances similar to or as a supplement to a family allowance for persons within that province, the Minister may, with the approval of the Governor in Council, enter into an agreement with the government of that province whereby the provincial allowance or supplementary allowance that is payable in a month to a recipient of a family allowance may be included with the amount of the family allowance and paid on behalf of the government of that province to the recipient of the family allowance in such manner as the agreement may provide, but it shall be a term of any such agreement that the government of the province shall reimburse the Minister quarterly for the expenses incurred by the Minister under that agreement.” I move the amendment, as distributed, for Clause 4. (3).

Amendment agreed to.

Clause 4, as amended, agreed to.

On Clause 5—*Determination by Minister*

Mr. Cafik: Mr. Chairman, I would amend the proposed amendment, to Clause 5.(3), line 29.

Amendment agreed to.

Clause 5, as amended, agreed to.

On Clause 6—*Application for allowances*

Mr. Cafik: I would move an amendment to Clause 6, Mr. Chairman, by striking out line 9 on page 7 and with the substitution as distributed.

Amendment agreed to.

Clause 6, as amended, agreed to.

Clauses 7 and 8 agreed to.

On Clause 9—*Monthly special allowance*

Mr. Cafik: I would propose, Mr. Chairman, that Clause 9.(1) line 20 on page 8 be amended according to the distributed text.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): These amendments that involve corrections in the French version, has Mr. Cafik examined them carefully and is he satisfied that he is using the right words now?

Mr. Cafik: I must admit that I personally have not checked them carefully but I presume the department has.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Has Mr. Osborne?

Mr. Osborne: They have been double-checked with the department; they appear to be satisfied.

The Chairman: Shall Clause 9 carry?

Mr. Cafik: Just a minute. I have moved one amendment to Clause 9.(1) and there is a second amendment to Clause 9.(1) on lines 30 and 31 in the French version.

[Interpretation]

L'article 4(1)(a)(iv) est adopté tel que modifié.

M. Cafik: Je propose que le Bill C-211 soit modifié par l'insertion, immédiatement après le paragraphe 4(2), à la page 4, du paragraphe suivant:

«(3) Lorsqu'une province prévoit, pour des personnes se trouvant dans cette province, des allocations semblables ou une allocation familiale, ou des allocations destinées compléter une allocation familiale, le ministre peut, avec l'approbation du gouverneur en Conseil, conclure, avec le gouvernement de cette province, une entente prévoyant que l'allocation ou l'allocation complémentaire provinciale payable pour 1 mois à un destinataire à une allocation familiale pourra être ajoutée au montant de l'allocation familiale et payée au nom du gouvernement de cette province au destinataire de l'allocation familiale de la manière qui peut être prévue à l'entente; toutefois, une telle entente doit stipuler que le gouvernement de cette province remboursera au ministre, tous les 3 mois, les dépenses faites par ce dernier en vertu de cette entente». Je propose l'amendement tel qu'il a été distribué pour l'article 4(3).

L'amendement est adopté.

L'article 4 est adopté tel que modifié.

Article 5—*Détermination par le ministre*

M. Cafik: Monsieur le président, je voudrais amender le projet d'amendement à l'article 5(3), ligne 22.

L'amendement est adopté.

L'article 5 est adopté tel que modifié.

Article 6—*Demandes d'allocations*

M. Cafik: Je propose que l'article 6, soit modifié par la suppression de la ligne 9 à la page 7 et son remplacement par l'amendement distribué.

L'amendement est adopté.

L'article 6 est adopté tel que modifié.

Les articles 7 et 8 sont adoptés.

Article 9—*Allocations spéciales mensuelles*

M. Cafik: Monsieur le président, je propose que l'article 9(1) ligne 20 à la page 8 soit amendé selon l'amendement distribué.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): A propos des amendements qui impliquent des corrections dans la version française, M. Cafik les a-t-il examinés avec attention et est-il certain d'utiliser les mots qui conviennent?

M. Cafik: Je dois admettre que je ne les ai vérifiés mais je suppose que le ministère l'a fait.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): M. Osborne l'a-t-il fait?

M. Osborne: Le ministère les a contre-vérifiés et ils semblent être satisfaisants.

Le président: L'article 9 est-il adopté?

M. Cafik: Un instant s'il vous plaît? J'ai proposé un amendement à l'article 9(1) et il y a un second amendement à l'article 9(1) aux lignes 30 et 31 de la version française.

[Texte]

The Chairman: Shall Clause 9.(1) lines 30 to line 31, as amended, carry?

Amendment agreed to.

Clause 9, as amended, agreed to.

On Clause 10—*Application for special allowance*

Mr. Cafik: Mr. Chairman, I move an amendment to clause 10.(2) and (3) according to the distributed text, the French version . . .

The Chairman: It is only a technicality.

Mr. Cafik: Yes, a technical amendment.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Should you not read them?

Mr. Cafik: I can read them in English, if you like.

Amendment agreed to.

Clause 10, as amended, agreed to.

On Clause 11—*Recipient of allowance*

Mr. Cafik: Mr. Chairman, I move an amendment to the French version, Clause 11.(1) and (3) according to the distributed text.

The Chairman: Shall Clause 11.(1) and (3), as amended, carry?

Amendment agreed to.

Clause 11, as amended, agreed to.

Clause 12 agreed to.

Clauses 14 to 18 inclusive agreed to.

On Clause 19—*Regulations*

Mr. Cafik: Mr. Chairman, I move an amendment to clause 19(d) lines 6 to 8 on page 15, according to the distributed text.

The Chairman: Shall Clause 19, as amended, carry?

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Is it just a technicality?

Mr. Cafik: It is a technicality, I understand.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): You are sure of that?

Mr. Cafik: My understanding is that it is a technicality. Mr. Osborne, would you care to make a comment on the clause 19 amendments?

Mr. B. W. Mellor (A/A.D.M., Income Security, Department of National Health and Welfare): The amendment permits the format to be changed without having to go back to have the regulation changed.

Amendment agreed to.

Clause 19, as amended, agreed to.

[Interprétation]

Le président: L'article 9(1) lignes 30 et 31 modifiées est-il adopté?

L'amendement est adopté.

L'article 9 est adopté tel que modifié.

Article 10—*Demandes d'allocations spéciales*

M. Cafik: Monsieur le président, je propose que le texte français des paragraphes 10(2) et (3) du Bill C-211 soient modifiés selon le texte distribué.

Le président: Il ne s'agit que d'aspects techniques.

M. Cafik: Oui, un amendement technique.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Ne devrions-nous pas les lire?

M. Cafik: Je peux lire la version anglaise si vous le voulez.

L'amendement est adopté.

L'article 10 est adopté tel que modifié.

Article 11—*Destinataire de l'allocation*

M. Cafik: Monsieur le président, je propose que le texte français des paragraphes 11(1) et (3) du Bill C-211 soient modifiés selon le texte distribué.

Le président: Les paragraphes 11(1) et (3) sont-ils adoptés tels que modifiés?

L'amendement est adopté.

L'article 11 est adopté tel que modifié.

L'article 12 est adopté.

Les articles 14 à 18 inclusivement sont adoptés.

Article 19—*Règlements*

M. Cafik: Monsieur le président, je propose que l'article 19 du Bill C-211 soit modifié par le retranchement des lignes 10 à 15 de la page 15 et leur remplacement par le texte distribué.

Le président: L'article 19 est-il adopté tel que modifié?

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): S'agit-il seulement d'un aspect technique?

M. Cafik: Très exactement.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): En êtes-vous sûr?

M. Cafik: Je comprends qu'il s'agit d'un aspect technique. Monsieur Osborne, voudriez-vous expliquer les amendements à l'article 19?

M. B. W. Mellor (S.M.A.A., Sécurité du revenu, ministère de la Santé nationale et du Bien-être social): L'amendement permet la modification du format sans que l'on change le Règlement.

L'amendement est adopté.

L'article 19 est adopté tel que modifié.

[Text]

Clauses 20 and 21 agreed to.

On Clause 22—*Overpayment under Family Allowances Act*, etc.

The Chairman: Shall Clause 22 carry?

Mr. Cafik: Mr. Chairman, I move that clause 22 of Bill C-211 be amended

(a) by striking out lines 40 and 41 on page 16 thereof and substituting the following:

“(a) where any person has received or obtained”; and

(b) by striking out line 5 on page 17 thereof and substituting the following:

“grants and returning residents, or payment in excess”; and

(c) by striking out line 18 on page 17 thereof and substituting the following:

“(ii) in any case where subparagraph (i)”; and

(d) by striking out lines 30 and 31 on page 17 and substituting the following:

“out of any allowance payable to him; or

(b) where any department or agency has”

The Chairman: Shall Clause 22, as amended, carry?

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Do the amendments have any substantive effect.

Mr. Cafik: They are technical amendments again, as I understand it. Mr. Osborne, do you have any comments?

Mr. Osborne: They are simply technical amendments, as I understand it.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): They do not change the amount of money that anyone might get?

Mr. Cafik: Not in a downward direction, I am assured.

Amendment agreed to.

Clause 22, as amended, agreed to.

On Clause 23.

The Chairman: Shall Clause 23 carry?

Mr. Cafik: Mr. Chairman, I move that clause 23 of Bill C-211 be amended by striking out line 27 on page 18 thereof and substituting therefor the following:

“in computing taxable income, an amount equal to such al-”

Amendment agreed to.

Clause 23, as amended, agreed to.

Clauses 24 to 26 inclusive agreed to.

[Interpretation]

Les articles 20 et 21 sont adoptés.

Article 22—*Paiement excédentaire en vertu de la Loi sur les allocations familiales*, etc.

Le président: L'article 22 est-il adopté?

M. Cafik: Monsieur le président je propose que l'article 22 du bill C-211 soit modifié par ce qui suit:

a) par le retranchement des lignes 40 et 41 du texte anglais, à la page 16, et leur remplacement par ce qui suit:

«a) where any person has received or obtained»

b) par le retranchement des lignes 4, 5 et 6, à la page 17, et leur remplacement par ce qui suit:

«d'assistance familiale relativement à des enfants d'immigrants et de résidents revenant au Canada ou un versement dont le montant»

c) par le retranchement de la ligne 18, à la page 17, et son remplacement par ce qui suit:

«(ii) dans tous les cas où le sous-alinéa (i) ne»

d) par le retranchement de la ligne 28, à la page 17, et son remplacement par ce qui suit:

«allocation qui lui est payable; ou»

Le président: L'article 22 est-il adopté tel que modifié?

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Les amendements ont-ils un effet important.

M. Cafik: Il ne s'agit que d'amendements techniques, s'il vous plaît. M. Osborne avez-vous des remarques à faire?

M. Osborne: Il ne s'agit que d'amendements techniques.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Ils ne modifient pas les sommes versées?

M. Cafik: Ils ne les diminuent pas j'en suis sûr.

L'amendement est adopté.

L'article 22 est adopté tel que modifié.

Article 23

Le président: L'article 23 est-il adopté?

M. Cafik: Monsieur le président, je propose que l'article 23 du Bill C-211 soit modifié par le retranchement de la ligne 32 à la page 18 et son remplacement par ce qui suit:

«d'inclure une somme égale à cette allocation dans le revenu».

L'amendement est adopté.

L'article 23 est adopté tel que modifié.

Les articles 24 à 26 inclusivement sont adoptés.

[texte]
 On Clause 27—*Coming into force*
The Chairman: Shall Clause 27 carry.
Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): On what date is it intended to provide for this act to come into force? I suppose some day before January 1?

Mr. Cafik: January 1, as we understand it.
Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Nineteen hundred and seventy-four?

Mr. Cafik: Nineteen hundred and seventy-four, yes.
Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): I was hoping you might say, 1973.

Mr. Cafik: You did not test me, I might have.

Clause 27 agreed to.

Clause 1 agreed to.

Title agreed to.

The Chairman: Shall Bill C-211, as amended, carry?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Shall I report the bill, with amendments?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Shall the Committee order a reprint of Bill C-211, as amended, for the use of the House of Commons at the report stage?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Gentlemen, on your behalf I wish to thank the Parliamentary Secretary very much for his excellent job, as well as the officers of the Department of National Health and Welfare and the Clerk for her good advice and the good job she performed.

Some hon. Members: Hear, hear.

The Chairman: I would like, too, to thank the members of the Committee for their co-operation.

The meeting is adjourned to the Call of the Chair.

[Interprétation]

Article 27—*Entrée en vigueur*

Le président: L'article 27 est-il adopté?

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): A quelle date ce projet de Loi sera-t-il appliqué? Je suppose que ce sera avant le premier janvier?

M. Cafik: Au premier janvier si je comprends bien.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): 1974?

M. Cafik: Oui, 1974.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): J'espérais que vous alliez dire 1973.

M. Cafik: Vous ne m'avez pas mis à l'épreuve, j'aurais pu le dire.

L'article 27 est adopté.

L'article 1 est adopté.

Le titre est adopté.

Le président: Le projet de Loi C-211 est-il adopté tel que modifié?

Des voix: Adopté.

Le président: Dois-je faire un rapport du projet de Loi tel que modifié?

Des voix: D'accord.

Le président: Le Comité ordonne-t-il la réimpression du Bill C-211 tel que modifié à l'intention de la Chambre des communes qui en fera l'étude à l'étape du rapport?

Des voix: D'accord.

Le président: En votre nom, je voudrais remercier le secrétaire parlementaire de l'excellent travail qu'il a fait ainsi que les fonctionnaires du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social. Je remercie le greffier pour ses conseils et son excellent travail.

Des voix: Bravo.

Le président: Je voudrais remercier également les membres du Comité pour leur collaboration.

La séance est levée jusqu'à l'appel de la présidence.

439

Continued
Publication

HOUSE OF COMMONS

CHAMBRE DES COMMUNES

First Session

Première session de la

twenty-ninth Parliament, 1973-74

vingt-neuvième législature, 1973-1974

Standing Committee on

Comité permanent de la

**Health,
Welfare and
Social Affairs**

**Santé,
du bien-être social et
des affaires sociales**

Index



Organization meeting:

Friday, February 23, 1973

Séance d'organisation:

Le vendredi 23 février 1973

Last meeting:

Thursday, November 15, 1973

Dernière réunion:

Le jeudi 15 novembre 1973

Published under the authority of the Speaker of the
House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from Information Canada, Ottawa, Canada

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre
des communes par l'imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente à Information Canada, Ottawa, Canada

CANADA

HOUSE OF COMMONS

Standing Committee on Health, Welfare
and Social Affairs

1st Session, 29th Parliament, 1973-74

INDEX

ADP Program

National Housing Act—Assisted Home Ownership
Program

Air Pollution

Public opinion 4:7; 5:15-6, 18
Rate, reduction 3:19-22, 29; 5:6-7, 9-10, 14, 18
Studies, after effects 3:20-1; 4:6; 5:14-5

Alerta

Government relationship with Métis Association 10:26-8
Housing study 10:17

Alcohol

Addiction problem 4:5, 23; 14:10
Epidemiological studies, statistics 3:31-2
Task force 3:34

Atty. Gen. Ron, M.P. (St. Paul's)

Bill C-133—An Act to amend the National Housing
Act 6:26-30; 8:29-33, 39; 9:10-3; 11:21, 24, 31-3, 52,
55-7, 61, 63, 66-75, 77, 86

Beer, Walter, M.P. (Grenville-Carleton)

Bill C-220—Statute Law (Supplementary Retirement
Benefits) Amendment Act, 1973 15:8-12

Bennett, Thomas S., M.P. (Comox-Alberni)

Bill C-190—An Act to amend the Canada Pension Plan
16:15-9

Borfield, Hon. S. R., Minister of State for Urban Affairs

Bill C-133, National Housing Act
Discussion 6:13-30; 7:4-29; 11:25-92
Statements 6:6-12; 11:16-25

Betty, Perrin, M.P. (Wellington-Grey-Dufferin-Waterloo)

Bill C-190—An Act to amend the Canada Pension
Plan 16:7-14; 17:17, 21, 31-4, 37

Bégin, Miss Monique, M.P. (Saint-Michel)

Bill C-133—An Act to amend the National Housing
Act 9:31-2
Bill C-147—An Act to amend the Old Age Security
Act 1:16-7, 24, 26
National Health and Welfare Dept.—Estimates 1973-
74 2:5, 30; 3:37; 4:7-10; 5:16, 23-4; 13:17-8

197439—1

CANADA

CHAMBRE DES COMMUNES

Comité permanent de la Santé, du Bien-Être social
et des Affaires sociales

1^{re} session, 29^e législature, 1973-1974

INDEX

Affaires urbaines, ministère d'État

Logements publics, contrôle loyers 7:12
St. John's, T.-N., Mundy Pond Urban Renewal 7:10-1

Alberta

Étude sur logement 10:17
Relations gouvernement, Association Métis 10:26-8

Alcoolisme

Étude par groupe de travail sur épidémiologie 3:32, 34
Gouvernement fédéral, pouvoir 3:34
Problème, importance 3:34; 4:5, 23; 14:10
Voir aussi
Centres de traitement des intoxiqués

Aliments

Additifs, études sur 13:13, 14
Aide pour achat 13:12-3
Étiquetage 13:13-4

Allocations familiales

Administration, coût 20:14
Augmentation 2:14; 3:34; 20:13
Effets sur allocations d'assistance sociale 19:17, 24
Mécanisme prévu 19:16-7
Chèques, pratiques commerciales relatives aux 19:14
Coût de la vie, baisse, effets 20:14-5, 18-20
Coût total prévu 20:24
Critères
Enfants vivant à l'extérieur du foyer 19:20-1
Fréquentation scolaire, abolition 19:13; 20:17-8, 22-3
Démographie, effets sur 19:19-20
Enfants non éligibles
Gouvernement, enquête 19:26
Obligation avertir gouvernement 19:26
Parents, obligation rembourser trop perçu 19:26
Formulaires, simplicité 19:20
Île-du-Prince-Édouard 19:8, 10, 15, 18, 20
Imposition, produit
Calcul 20:21-2
Utilisation 19:14-5, 18
Incorporation programme de bien-être 19:26-7
Indexation automatique 13:17-8; 19:8, 11-2; 20:13-4, 15,
18-20, 23-6
Législation nouvelle, raison du retard 12:10-1
Plan, administration 19:17
Plans provinciaux, acceptabilité, Ministre, responsa-
bilité 19:8
Pologne 19:22
Prestations

Belcourt, A. E., President, Native Council of Canada

Bill C-133, National Housing Act
 Discussion 10:6-7, 12-28, 35-8
 Statement 10:5-6

Bill C-133—An Act to amend the National Housing Act**Amendments**

- Clause 4—Payment by Corporation prior to completion 6:26; 11:16-7, 34; 12:3
- Clause 7—Non-profit corporation 11:17-9, 36; 12:3
- Clause 8—Financing of Corporation 11:18, 38-43, 46, 50; 12:3
- Clause 10—Neighbourhood Improvement Program 11:19-21, 24-5, 41, 43, 50-5; 12:3-4
- Clause 12—Rehabilitation of Existing Family Housing Units 11:21-4, 45, 57-63, 66, 73-4; 12:5-6
- Clause 14—Contributions 11:79; 12:7
- Clause 17—Conditions under which loans may be made 11:24, 46, 79-81; 12:7
- Clause 18—New section 11:80; 12:7
- Clause 19—New Communities 11:46, 80-1

Amendments proposed

- Clause 7—Non-profit corporations 11:37-8, 85-8
- Clause 10—Neighbourhood Improvement Program 11:55-6
- Clause 12—Rehabilitation of Existing Family Housing Units 11:45, 63-6, 68-73, 75-9
- Clause 21—Loans to Indians 11:46, 81-5

Amendments proposed by Minister, summary 6:6-8; 7:11; 11:16-25

Discussion

- Clause 1—"Cooperative housing project" 6:4, 6; 7:3; 11:4, 14, 34
- Clause 6—Aggregate maximum 11:34-6
- Clause 10—Neighbourhood Improvement program 6:9, 18; 8:35-6; 9:4-5, 9-10, 16, 26, 31, 37; 10:13, 20-1; 11:19-20
- Clause 12—(Section 34) Rehabilitation of existing family housing units 8:8; 9:6-9; 10:5, 21, 37-8
- Clause 21—(Section 59) Loans to Indians 10:15; 11:47
- Enacting clause 11:26-34, 89-91

Objectives, recommendations 8:20, 24-5, 37-8, 47-8; 11:14-5

Purpose 6:17-8

Report to the House with amendments 12:3-8

Reprint as amended 11:13

Bill C-147—An Act to amend the Old Age Security Act**Discussion**

- Clause 1—Basic amount of pension 1:17, 21-8
- Clause 3—Amendment proposed 1:28-30
- New clause proposed 1:30-1

Purpose 1:11

Quebec Department of Welfare, attitude 1:19

Report to the House without amendment 1:4, 9

Bill S-190—An Act to amend the Canada Pension Plan**Discussion**

- Clause 1: Election not to contribute in respect of self-employed earnings 16:5-30; 17:6-36

Report to the House without amendment 17:3

Retroactivity 16:9-13, 23-4

Chèques, provenance 12:12; 19:12

Montant

Moyenne 12:11, 13

Variations provinciales 12:11-2

Provinces

Ayant modifié plan 19:8, 16

Consultation 19:9-10

Québec 19:15, 16, 17-8, 24

Universalité 12:12; 19:19

Utilisation 20:16-7

(pour) Achat maison 19:21-2

Voir aussi

Bill C-211—Loi de 1973 sur les allocations familiales
 Santé nationale et du Bien-être social, min. de la
 Régime sécurité revenu familiale

Allocations familiales, Loi sur les (1973)

Voir

Bill C-211

Année de la population mondiale (1974)

Conférence, participation canadienne 13:7-8, 11-2

Assistance publique, programme d'

Voir

Santé nationale et du Bien-être social, ministère

Association de la Colombie-Britannique des Indiens non inscrits

Fondation 10:9-10

Atkey, Ron, Député (St. Paul's)

Bill C-133—Loi modifiant la Loi nationale sur l'habitation 6:26-30; 8:29-33, 39; 9:10-3; 11:21, 24, 31-3, 55-7, 61, 63, 66-75, 77, 86

Aveugles et handicapés

Sécurité du revenu 2:15, 18

Avortement

Augmentation 3:19-22; 5:6, 9-10, 14, 18

Coût 5:6-7

Études sur effets secondaires 3:20, 29; 4:6-7; 5:15

Rapport Hasting 3:14, 30

Baker, Walter, Député (Grenville-Carleton)

Bill C-220—Loi de 1973 modifiant le droit statutaire (prestations de retraite supplémentaires) 15:8-12

Barnett, Thomas S., Député (Comox-Alberni)

Bill C-190—Loi modifiant le Régime de pensions du Canada 16:15-9

Basford, hon. Stanley Ronald, Ministre d'État chargé des Affaires urbaines

Bill C-133

Amendements proposés 11:16-25

Discussion 6:13-30; 7:4-28; 11:25-88, 92

Exposé 6:6-12

Bill C-21—Family Allowances Act, 1973**Amendments**

- Clause 3—Monthly family allowance 20:3, 9, 31
- Clause 4—Provincial law defined 20:3, 9-10, 31-2
- Clause 5—Determination by Minister 20:4, 10, 32
- Clause 6—Application for allowances 20:4, 10, 32
- Clause 9—Monthly special allowance 20:4, 10, 32-3
- Clause 10—Application for special allowance 20:4, 10, 33
- Clause 11—Recipient of allowance 20:4, 10-1, 33
- Clause 13—Power to adjust 20:4-6, 8-9, 29-31
- Clause 19—Regulations 20:6, 11, 33
- Clause 22—Overpayment under Family Allowances Act, etc. 20:6, 11, 34
- Clause 23(6)—Where law of a province allows no deduction 20:6, 11, 34

Amendments proposed by Minister 19:7-8**Discussion**

- Clause 2—Definitions 19:6
- Clause 8—Family allowance not to be assigned or charged 19:13-4
- Clause 12—Special allowance not to be assigned or charged 19:21-2
- Clause 27—Coming into force 20:35

Effective date 19:15-6; 20:28**Provinces, amendments, consultation 19:9-10****Purpose 19:6-7; 20:15-6, 25****Report to the House with amendments 20:3-6, 35****Reprint with amendments 20:35****Bill C-220—Statute Law (Supplementary Retirement Benefits) Amendment Act, 1973****Cost 15:23****Discussion****Clause 2—Pension Index 15:6-26****Clauses 8-12, 15:26-7****Drury, Hon. C. M., President, Treasury Board, statement 15:6-8****Purpose 15:6-7****Report to the House without amendment 15:4****Bill C-224—An Act to amend the Canada Pension Plan (o. 2)****Discussion: Clause 8—Application 18:28-9****Limitations, scope 18:7****Purpose 18:6-7****Report to the House without amendment 18:4****Work involved, implementation 18:16-7****Iankarn, Don, M.P. (Peel South)**

Bill C-133—An Act to amend the National Housing Act
6:26; 7:16-20, 22; 8:39, 60-7, 79-82; 9:21-4; 10:18-20;
11:18, 61-5, 71, 76, 78-9, 81, 83, 85, 88

Budrias, G., Treasurer, Laurentian Alliance of Métis and Non-Status Indians, Inc.

Bill C-133, National Housing Act 10:11

British Columbia

Coqualeetza Hospital (Sardis), disposal 5:7-8

Native peoples, housing needs 10:18-9, 31-2

Welfare payments 12:25

Beatty, Perrin, Député (Wellington-Grey-Dufferin-Waterloo)

Bill C-190—Loi modifiant le Régime de pensions du Canada 16:7-14; 17:17, 21, 31-4, 37

Bégin, Mlle Monique, Député (Saint-Michel)

Bill C-133—Loi modifiant la Loi nationale sur l'habitation 9:31-2

Bill C-147—Loi modifiant la Loi sur la sécurité de la vieillesse 1:16-7, 24, 26

Santé nationale et du Bien-être social, min. de la—
Budget des dépenses 1973-1974 2:5, 30; 3:37; 4:7-10;
5:16, 23-4; 13:17-8

Belcourt, M. A. E., Président, Native Council of Canada**Bill C-133**

Discussion 10:6-7, 12-25, 35-8

Exposé 10:5-6

Bien-être social

Gouvernement fédéral, rôle 2:13, 14; 3:7-8

Grévistes, prestations reçues 2:19-20

Médicaments

Coût 1:20-1; 19:23, 24-5

Liste, responsabilité 3:7-8

Palements

Colombie-Britannique 12:25

Rajustements, fréquence 12:17-8

Bill C-133—Loi modifiant la Loi nationale sur l'habitation**Amendements**

Art. 4—Paiement par Société avant fin des travaux
6:26-7; 11:4, 16-7, 34

Art. 7 «15.1(1)»—Prêt à corporations sans but lucratif
8:58; 11:5, 12, 17, 18, 36-8

—Sous-amendement, rejeté 11:12, 86-8

Art. 8—Financement de la Société 11:5, 18-9, 38-50

Art. 10—Programme d'amélioration des quartiers
6:8-9, 18; 8:35; 9:4-5, 10, 16, 31, 37; 11:5-7, 19-21,
24-5, 50-5

Art. 12—Remise en état logements familiaux existants
8:8; 9:6-9; 10:5-6, 37-8; 11:7-10, 59-63, 66-8,
71-5

Art. 14—Contributions 11:10, 23-4, 79

Art. 17—Conditions régissant prêts 8:7, 8, 10, 58;
9:23; 11:10-1, 79

Art. 18—Nouveau 11:11, 80

Art. 19 «45.1(5)»—Dépenses acquittées sur F.R.C.
11:11, 80-1

Amendements proposés

Préambule 11:3, 26-34, 89-91

Art. 7 «5.1(2)»—Prêt à corporations sans but lucratif
11:12, 37-8, 85-8

Art. 10 «27.4»—Dégagement terrains—contributions
aux municipalités 11:7, 55-6

Art. 12—Remise en état des logements familiaux
existants 11:9-10, 63-6, 68-71, 75-9

Art. 21 «59»—Prêts aux Indiens 10:15; 11:11-2, 81-5

Amendements proposés par ministre 6:6-8; 7:5, 11;
11:16-25

Discussion

Art. 1—Projet coopératif d'habitations 6:4, 6; 7:3;
11:4, 14, 34

British Columbia Association of Non-Status Indians

Background 10:9-10

British Columbia Native Housing Limited

Operation 10:19

Broadbent, Edward, M.P. (Oshawa-Whitby)

Bill C-133—An Act to amend the National Housing
Act 8:34-8; 9:16-21; 11:25, 30-1, 33, 37-8, 44, 46-9,
53-5, 58-65, 70, 72, 74, 79-80, 83, 86-8

C.M.M.

See

Canadian Medical Marketing, Seccombe House,
Toronto

Caccia, Chas. L., M.P. (Davenport)

Bill C-133—An Act to amend the National Housing
Act 8:34-8; 9:25, 37; 10:20-2; 11:42, 49, 57, 66, 75,
82, 86

Bill C-190—An Act to amend the Canada Pension Plan
16:29-30

Cafik, Norman A., M.P. (Ontario)

Bill C-211—Family Allowances Act, 1973 19:5

Bill C-220—Statute Law (Supplementary Retirement
Benefits) Amendment Act, 1973 15:20-3

National Health and Welfare Dept.—Estimates 1973-74
2:31-2; 3:6, 36; 13:19-21, 26

Cafik, Norman A., Parliamentary Secretary to the Minister of National Health and Welfare

Bill C-211, discussion 20:13-35

Bill C-224

Discussion 18:8-10, 14-30

Statement 18:6-7

Estimates 1973/74, discussion 4:4-10, 14, 17-28; 5:7-27,
31-2

Canada Assistance Plan

Family allowances increased, effects, social assistance
payments 19:17, 23-4

Federal contribution, amendment 2:12-3

Food cost assistance, education 13:12-3

Handicapped

Inclusion 2:15, 18

Rehabilitation programs 5:18

Increase 2:8; 3:35

Canada Pension Plan

Annual escalation, ceiling removal 2:16, 18

Appeal process, changes 4:20-1

Benefits

Calculation 18:29-30

Disability 13:5-6; 18:13, 15-6

Escalation 18:18

Maximum, minimum requirements 16:25-7; 18:19

Widows 18:13, 15

Changes, technical amendments 2:9-10, 11, 16

Contributions

Government action, non-payment 16:7

Payments under protest 16:6

Art. 6—Maximum global 11:4, 24, 34-6

Art. 10 «27.1»—Quartiers choisis—contributions
prêts, modalités des accords 8:35-6; 9:4-5, 9,
10:13, 20-1

Art. 12 «34.16»—Cas où la contribution peut
versée 8:9-10

Art. 16—8:7, 8; 9:23; 11:79

Application, absence de directives 8:5, 6, 20, 37-8, 4,
11:14-5, 26

But 6:17-8

Exposé, hon. R. Basford, chargé des Affaires urbaines
6:6-12

Objectifs, recommandations 8:20, 24-5, 37-8, 47,
11:14-5

Rapport à Chambre avec amendements 12:3-8

Réimpression tel que modifié 11:13, 92

Bill C-147—Loi modifiant la Loi sur la sécurité de la vieillesse

Discussions

Art. 1—Montant de base de la pension 1:7-8, 10,
17, 21-8, 31, 39

Art. 3—1:8, 28-31

Nouvel article 1:8, 28-31

But 1:11

Exposé, hon. M. Lalonde, Min. Santé nationale et Bien-
être social 1:10-1

Rapport à Chambre sans amendement 1:4, 9

Bill C-190—Loi modifiant le Régime de pensions du Canada

Application 16:9-13, 23-4

Discussion

Art. 1—Faculté de ne pas cotiser sur gains trava-
leurs autonomes 16:4, 5-30; 17:5, 6-36

Rapport à Chambre sans amendement 17:3, 37

Voir aussi

Comité central des Mennonites (Ontario)

Bill C-211—Loi de 1973 sur les allocations familiales

Adoption, date limite 19:15-6; 20:35

Amendements

Art. 3—Allocation familiale mensuelle 19:7, 19; 20:
9, 31

Art. 4—Définition du texte législatif provincial 19:
20:3, 9-10, 31-2

Art. 5—Détermination par le ministre 19:7; 20:4,
32

Art. 6—Demande d'allocation 20:4, 10, 32

Art. 9—Allocation spéciale mensuelle 19:7; 20:9,
32-3

Art. 10—Demande d'allocation spéciale 20:4, 10, 32

Art. 11—Destinataire de l'allocation 20:4, 11, 33

Art. 13—Pouvoir de rajustement 19:7; 20:4-6, 29-1

Art. 19—Règlements 19:8; 20:6, 11, 33

Art. 22—Païement excédentaire en vertu de la L.
sur les allocations familiales, etc. 20:6, 11, 34

Art. 23—20:6, 11, 34

Amendements proposés par ministre 19:7-8

Discussion

Art. 2—Définitions 19:5, 6

Art. 8—Les allocations familiales ne peuvent être
cédées ni grevées 19:13-4

Refusal to contribute 16:6
 Religious exemption 12:18-9; 16:7-29; 17:8-13, 17-35
 Decentralization 13:6
 Eligibility 13:18-9
 Federal-Provincial arrangements 2:9; 18:7, 20-1
 Foreign countries, reciprocal agreements 2:16, 19
 Pension Appeal Board, delays appeals 18:8-10
 Pension index 18:6-7, 11
 Premiums based family income 18:12, 14-5
 Retirement age, lowering 18:15-7, 27-8
 Sex-based inequalities 18:11, 14-6, 22-7
 Women not contributing, rights 18:11-2, 22-6
 Work test 18:11
 Yearly maximum pensionable earnings 18:6, 11, 18-20, 29
See also
 Hutterite Brethren
 Jehovah's Witnesses
 Mennonite Brethren

Canada Pension Plan, An Act to amend

See
 Bill C-190

Canada Pension Plan, An Act to amend (No. 2)

See
 Bill C-224

Canada Pension Plan, An Act to amend (No. 3)

Projected 18:7-9, 14, 18

Canadian Forces

Pensions
 Contribution 15:7-10
 Escalation 15:6-10, 12-24
 Retirement, entry Public Service 15:10-2

Canadian Medical Marketing, Seccombe House, Toronto

"Physician Supply, Canada" 14:14-5

Cancer

Research support, situation 14:10-2

Carter, Walter C., M.P. (St. John's West)

Bill C-133—An Act to amend the National Housing Act 7:9-12

Central Mortgage and Housing Corporation

Contractors, subcontractors, bankruptcies, housing units taken back 6:24-5
 Co-operatives, agreements 11:80
 Decentralization 8:53-4, 57
 Financing, accounting 6:11; 7:5-6, 15-6, 22-3; 11:34-6, 43-5, 47-8, 50
 Grants, non-profit, projects 6:21-2; 7:6, 31
 Loans
 Borrower income level, breakdown 6:15-7; 7:7-8, 13-4, 19-20, 30
 Conditions 11:24-5
 Direct, federal-municipal 11:36-8
 Insurance fees 7:23-4
 Interest rates

Art. 12—L'allocation spéciale ne peut être cédée ni grevée 19:21

Art. 27—Entrée en vigueur 20:35

Importance 19:6-7

Rapport à Chambre avec amendements 20:3-6, 37

Réimpression tel que modifié 20:35

Voir aussi

Allocations familiales

Bill C-220—Loi de 1973 modifiant le droit statutaire (prestations de retraite supplémentaire)

Buts 15:6-7, 12-3

Discussion

Art. 2—Indice de pension 15:5, 6-26

Art. 3—Montant prestation de retraite supplémentaire ne peut diminuer 15:21

Art. 4—Montants payables sur F.R.C. 15:13, 14

Art. 8-12—15:26-7

Exposé, hon. C. M. Drury, Président, Conseil du Trésor 15:6-8

Rapport à Chambre sans amendement 15:4, 27

Bill C-224—Loi modifiant le Régime de pensions du Canada (N° 2)

Adoption, urgence 18:7, 10

Application, travail nécessaire 18:16, 17

Discussion, art. 8—Application 18:28-9

Objectifs 18:6-7

Rapport à Chambre sans modification 18:5, 30

Blenkarn, Don, Député (Peel-Sud)

Bill C-133—Loi modifiant la Loi nationale sur l'habitation 6:26; 7:16-20, 22; 8:39, 60-7, 79-82; 9:21-4; 10:18-20; 11:18, 61-5, 71, 76, 78-9, 81, 83, 85, 88

Boudrias, M. G., Trésorier, Alliance laurientienne des Métis et des Indiens non-inscrits, inc., Native Council of Canada

Membres au Québec, nombre 10:11

Broadbent, Edward, Député (Oshawa-Whitby)

Bill C-133—Loi modifiant la Loi nationale sur l'habitation 6:18-22; 9:16-21; 11:25, 30-1, 33, 37-8, 44, 46-9, 53-5, 58-65, 70, 72, 74, 79-80, 83, 86-8

Caccia, Chas. L., Député (Davenport)

Bill C-133—Loi modifiant la Loi nationale sur l'habitation 8:34-8; 9:25, 37; 10:20-2; 11:42, 49, 57, 66, 75, 82, 86

Bill C-190—Loi modifiant le Régime de pensions du Canada 16:29-30

Cafik, M. Norman A., Secrétaire parlementaire du Ministre Santé nationale et Bien-être social

Exposé, Bill C-224 18:6-8

Témoignage

Bill C-211 20:13-35

Bill C-224, discussion 18:9-30

Budget dépenses 1973-74 4:4-13, 17-28, 5:7, 27, 31-2

Cafik, Norman A., Député (Ontario)

Bill C-211—Loi de 1973 sur les allocations familiales 19:5

Ceiling 11:38-50, 80-1; 12:3, 5, 7
 Margin, use 11:44-9
 Reduction 7:15
 Legal fees, rates 7:29
 Native peoples, financing, methods 10:6, 8-9, 12-7, 20-5, 29-32, 35-8; 11:81-5
 Policy, statement 8:56-9; 9:22
 Research
 Funding 8:53
 Projects, consultants 7:9-10
 Staff
 Changes 7:9
 Inspectors, investigators 6:25; 7:36-9

Clark, H. D., Director, Pensions and Insurance Division, Treasury Board

Bill C-220, discussion 15:7-27

Committee of Inquiry into the Non-medical Use of Drugs
 Report, status 3:23, 31:2; 4:26; 5:9-10; 13:9

Community Health Centres

Economic factors 5:20-2
 Personnel, qualifications 5:28-9
 Value 3:14

Consolidated Revenue Fund

Superannuation account 15:8

Consumer Price Index

Calculation 20:23-4
 Evaluation 20:24-6

Contraceptives

See
 Family planning

Corbin, Eymard, M.P. (Madawaska-Victoria)

Bill C-133—An Act to amend the National Housing Act 10:26-9
 Bill C-147—An Act to amend the Old Age Security Act 1:36
 Bill C-190—An Act to amend the Canada Pension Plan 17:14-7, 31
 Bill C-211—Family Allowances Act, 1973 19:13-5
 Bill C-224—An Act to amend the Canada Pension Plan (No. 2) 18:26-8
 National Health and Welfare Dept.—Estimates 1973-74 2:11, 19-20, 22, 32; 4:20-3; 5:13-4, 24-5; 13:25

Cost-of-Living Index

Basis, consumer price index 20:23

Crombie, David, Mayor of Toronto

Bill C-133, National Housing Act
 Discussion 8:21-4, 29-30, 33-51, 55-6, 61-3, 67-73, 78-81
 Statement 8:11-6

Daniels, S., President, Métis Association of Alberta

Bill C-133, National Housing Act, discussion 10:7-9, 11, 14, 17, 24-8, 37

Bill C-220—Loi de 1973 modifiant le droit statutaire (prestations de retraite supplémentaires) 15:20-3
 Santé nationale et du Bien-être social, min. de la
 Budget des dépenses 1973-74 2:31-2; 3:6, 36; 13:21, 26

Caisse d'aide à la santé

Utilisation 4:12, 13-4

Cancer

Recherches, montants alloués 14:10-2

Carter, Walter C., Député (Saint-Jean-Ouest)

Bill C-133—Loi modifiant la Loi nationale sur l'habitation 7:9-12

(Le) Centre de soins communautaires au Canada, rapport étude sur centres soins communautaires présenté à conférence ministres de la santé (juillet 1972)

Accueil par provinces 3:14; 14:12-3
Voir aussi
 Centres de soins communautaires

Centres de soins communautaires

Acceptation 3:14; 4:14
 Avantages 3:13-4
 But 5:21
 Rapport Ruderman 5:20-1
 Responsables, compétence 5:28-9
Voir aussi
 Feldcher, système
 Hastings, Rapport
 Ruderman, Rapport

Clark, M. H. D., Directeur, division pensions et assurances, Conseil du Trésor

Bill C-220, témoignage 15:7-9, 14-20, 24-7

Cliniques communautaires

Voir
 Centres de soins communautaires

Code national du bâtiment de 1970

Adoption 6:22, 23; 7:4, 33-5; 8:41-2

Colombie-Britannique

Allocations familiales 12:26
 Autochtones, logement 10:18-9, 31-2
 Hôpital Coqualeetza, utilisation 5:7-8
 Native Housing Limited 10:19
 SRG/SV, montants 12:24-5

Comay, Commission

Étude, objet 8:36

Comité central des Mennonites (Ontario)

Exposé, Bill C-190 17:6-10
Voir aussi
 Mennonites, Ordre ancien des (Ontario)
 Régime de pensions du Canada

Darling, Stan, M.P. (Parry Sound-Muskoka)

Bill C-133—An Act to amend the National Housing Act
7:25-8; 8:68-9; 9:32-3; 10:23-5

Day Care Centres

Quebec 3:7

Dennis, Michael, Special Assistant to the Mayor of Toronto

Bill C-133, National Housing Act

Discussion 8:17-20, 25-43, 46-8, 51-60, 63-7, 70-8, 81-2
Recommendations 8:20, 24-5, 37-8, 47-8; 11:14-5
Statement 8:4-10

Low Income Housing: Programs in Search of a Policy
(unpublished report) 8:40-1

Dental Care

Assistance 2:23, 25
Program 3:29

Diethylstilbestrol (DES)

Use, risks 3:15-6

Doctors

Medical education

Financing, quality 4:12-6, 23, 25
Specialists 5:29-30
Year round system 4:23, 24; 13:16-7

Statistics

Active practitioners, percentage 13:14-6; 14:5, 14-6
Ratio to population, by province 2:17, 34

Drapier, R., Director General, Non-Medical Use of Drugs, Department of National Health and Welfare

Estimates 1973/74, discussion 5:25-6

Drug Abuse and the Floundering Society

Circulation 4:26-7

Drugs, Non-Medical Use

Addiction research, coordination 14:8-10
Increase 14:8-9

See also

Individual drugs
National Health and Welfare Department.
Non-Medical Use of Drugs Program

Dunphy, Hon. C. M., President, Treasury Board

Bill C-220

Discussion 15:8-27
Statement 15:6-8

Dupont, Raymond, M.P. (Sainte-Marie)

Bill C-133—An Act to amend the National Housing Act
9:33-5

Dupont, Jake, M.P. (Provencher)

Bill C-190—An Act to amend the Canada Pension Plan
16:18-9; 17:19-22

Families

Single parent, statistics (1966, 1971) 12:29

Conférence fédérale-provinciale sur l'habitation (janv. '73)
Ontario, recommandations 8:15-6

Conférence fédérale provinciale sur la sécurité sociale
(25-27 avril 1973)

Discussions, objet 3:8-9; 4:17
Proposition du fédéral 2:12

Conseil des autochtones du Canada

Voir

Native Council of Canada

Conseil économique et social

Création, opportunité 13:8-9

Conseils aux parents concernant l'abus des drogues

Distribution 5:25

Corbin, Eymard, Député (Madawaska-Victoria)

Bill C-133—Loi modifiant la Loi nationale sur l'habitation 10:26-9

Bill C-147—Loi modifiant la Loi sur la sécurité de la vieillesse 1:36

Bill C-190—Loi modifiant le Régime de pensions du Canada 17:14-7, 31

Bill C-211—Loi de 1973 sur les allocations familiales 19:13-5

Bill C-224—Loi modifiant le Régime de pensions du Canada (N° 2) 18:26-8

Santé nationale et du Bien-être social, min. de la—
Budget des dépenses 1973-74 2:11, 19-20, 22, 32;
4:20-3; 5:13-4, 24-5; 13:25

Crombie, M. David, Maire de Toronto (Ont.)

Bill C-133

Discussion 8:21-4, 29-51, 55-6, 61-3, 67-73, 78-81
Exposé 8:11-6

Daniels, M. S., Président, Association des Métis de l'Alberta, Native Council of Canada

Bill C-133, témoignage 10:7-17, 24-8, 37

Darling, Stan, Député (Parry Sound-Muskoka)

Bill C-133—Loi modifiant la Loi nationale sur l'habitation 7:25-8; 8:68-9; 9:32-3; 10:23-5

Dennis, M. Michael, Adjoint spécial au maire de Toronto

Bill C-133

Discussion 8:17, 25-41, 46-66, 70-82
Exposé 8:4-10

Dennis, Rapport (1972)

Gouvernement, attitude 8:41
Recommandations 8:4-5, 25-6

Diethyl-stilbestrol (DES)

Utilisation 3:15-6

Document de travail sur la sécurité sociale au Canada
(18 avril 1973)

Allocations familiales 13:17-8
Conjoint ayant moins de 65 ans, pension 14:6
Revenu annuel garanti 13:4-5

Family Allowances

- Administration, cost 20:14
- Application forms to require social insurance numbers 19:20
- Benefits, child ineligible
 - Government investigation 19:26
 - Obligation, government notification 19:26
 - Penalty, government not notified 19:26
- Cheques
 - Cashed, abuses 19:13-4
 - Increased, mechanics 19:16
- Cost of living drop, no reduction 20:14-5, 18-20
- Cost of living relation, automatic indexation 13:17-8
- Eligibility, conditions 19:20-1; 20:23
- Escalation
 - Calculation 20:13-5, 18-20
 - Formula proposed 19:11-2
- Home payments, application towards 19:21-2
- Income redistribution, adequacy 19:22-4
- Interprovincial relocation
 - New rates possible 19:25
 - Obligation, government notification 19:25-6
- Legislation, amendment delay 12:10-1
- Mother's allowance, housing allowance included, suggestion 19:12-3
- New Zealand, towards home payments 19:21-2
- Payments
 - Administration, variation 12:11-3, 25-6
 - Decrease 2:8; 3:35
 - Estimates, by province 12:23-4; 14:5-6, 16
- Philosophy, examination 20:15-6
- Poland 19:22
- Population changes, effects 19:19-20
- Prince Edward Island, \$10 supplement 19:9-10, 19
- Provinces
 - Consultation 19:8-10, 15-9
 - Modification 19:8, 15-9
 - Social assistance payments, included 19:17
 - Supplement federal grant 19:8, 15-7
 - Changes, future notice required 19:17, 19
 - Deadline 19:16
 - Mechanics 19:12, 16-7, 19
- School attendance criterion removed 19:13; 20:17-8, 22-3
- Taxable 19:10; 20:17-8
 - Provinces, additional income
 - Estimated 19:15; 20:21-2
 - Use 19:14-5
- Quebec, exception 19:15
- Welfare schemes, provincial, incorporation 19:26-7

Family Allowances Act, 1973

See

Bill C-211

Family planning

- Contraceptives, oral
 - Estrogen content 3:15
 - Reports, research 3:14-5
- Financing, grants 4:8-9; 5:23-4, 33
- Information dissemination, financing 4:8-10; 5:24
- Jurisdiction 5:24

Draper, M. R., Directeur général, Utilisation drogues fins non médicales, min. Santé nationale et du Bien-être social

Renseignements sur drogues, publication 5:25-6

Drogues

- Intoxiqués, centres de traitement, aide fédérale 3:2
- Usage non médical 2:8; 3:33-4; 4:4-6; 5:8-9; 14:9
 - Brochure pour écoliers 5:24-7, 30-2
 - Institut national, création, opportunité 14:9-10
 - Programmes éducatifs 4:5, 6
 - Subventions pour recherche et traitement 13:9-14:9
- Voir aussi
 - Héroïne
 - Hexachlorophene
 - Marijuana
 - Rapport sur usage des drogues à des fins non médical
 - Santé nationale et du Bien-être social, min. de la
 - Programme QUAD

Droit statutaire, Loi de 1973 modifiant le, (prestations de retraite supplémentaires)

Voir

Bill C-220

Drug Abuse in a Floundering Society

Hoskin, H. F. et A. R. Huntington, auteurs 4:26

Drury, hon. C. M., Président, Conseil du Trésor

Bill C-220

Discussion 15:8-27

Exposé 15:6-8

Dupont, Raymond, Député (Sainte-Marie)

Bill C-133—Loi modifiant la Loi nationale sur l'habitation 9:33-5

Eaux-vannes

Programme fédéral d'aide aux travaux de traitement budget 6:10, 11

Entrepreneurs en construction

Faillites, nombre 6:24; 7:4

Petits, protection 6:25-6

Epp, Jake, Député (Provencher)

Bill C-190—Loi modifiant le Régime de pensions du Canada 16:18-9; 17:3, 19-22

Familles à parent unique

Tableau, état matrimonial et sexe du chef de famille 12:14-5, 29

Fonctionnaire à la retraite

Travaillant au gouvernement, rémunération 15:19-21

Fortin, André, Député (Lotbinière)

Bill C-147—Loi modifiant la Loi sur la sécurité de la vieillesse 1:24-6, 30, 32-3, 36-7

Finance Department

Central Mortgage and Housing Corporation, loans,
interest 11:38-48

Fortin, André, M.P. (Lotbinière)

Bill C-147—An Act to amend the Old Age Security
Act 1:24-6, 30, 32-3, 36-7

Gauthier, Jean-Robert, M.P. (Ottawa East)

Bill C-133—An Act to amend the National Housing
Act 11:18, 25, 31
National Health and Welfare Dept.—Estimates 1973-
74 3:6, 16-9

Gilbert, John, M.P. (Broadview)

Bill C-133—An Act to amend the National Housing
Act 6:5-6, 30; 7:4-9; 8:39-40, 44-8, 70-3, 78; 10:15-7,
31; 11:20-1, 23, 28, 42, 44-5, 55

Graffey, Heward, M.P. (Brome-Missisquoi)

National Health and Welfare Dept.—Estimates 1973-
74 4:10-4; 5:13, 24-7, 30-2

HRF

See
Health Resources Fund

Handicapped

Guaranteed income 12:15
Rehabilitation
Grants 5:16-8
Projects, coordination 13:6-7

Handicapped Housing Charette

Report proposals 13:6-7

Harney, John, M.P. (Scarborough West)

Bill C-133—An Act to amend the National Housing
Act 8:24-9

Hastings Report

See
National Health and Welfare Department.
Community Health Centre Project Report.

Health Care

Medical bills, assistance 1:20-1

Health Centres

See
Community Health Centres

Health Insurance

Provinces, various coverage schemes 19:22-5
Social assistance payments, coverage 19:22-5

Health Resources Fund

Use 4:12-3; 5:28-30; 13:6

Health, Welfare and Social Affairs, Standing Committee

Bill C-211

Garderies de jour au Québec

Création, discussion 3:7

Gauthier, Jean-Robert, Député (Ottawa-Est)

Bill C-133—Loi modifiant la Loi nationale sur l'habita-
tion 11:18, 25, 31
Santé nationale et du Bien-être social, min. de la—
Budget des dépenses 1973-74 3:6, 16-9

Gilbert, John, Député (Broadview)

Bill C-133—Loi modifiant la Loi nationale sur l'habita-
tion 6:5-6, 30; 7:4-9; 8:39-40, 44-8, 70-3, 78; 10:15-7,
31; 11:20-1, 23, 28, 42, 44-5, 55

Gouvernements provinciaux

Emprunts à l'étranger 8:52

Graffey, Heward, Député (Brome-Missisquoi)

Santé nationale et du Bien-être social, min. de la—
Budget des dépenses 1973-74 4:10-4; 5:13, 24-7, 30-2

Grévistes

Aide aux familles 2:19-20, 22

Habitation

Voir
Logement(s)

Habitation, Loi modifiant la Loi nationale sur l'

Voir
Bill C-133

Habitation, Loi nationale sur l'

Accord fédéral-provincial sur désignation régions 8:8
Bénéficiaires, revenus 7:7-8, 30
Consultations et discussions publiques 6:6
Corporations sans but lucratif, prêts 11:17, 37
Habitations à loyers modiques, bénéficiaires 6:8
Indiens 10:15, 25; 11:40
Logement sans but lucratif 8:14
Prêt fédéral, défalcation 10 p. 100 6:21; 7:31; 11:16
Loi, lacunes 8:5, 6, 20, 37; 9:8-9; 11:14
Politique du gouvernement, spécification, besoin 8:5-6,
24-5, 56-7
Prêts, maximum global 11:4, 24, 34-6
Programme aide à propriété 6:9-10, 28; 10:37
Autochtones 10:12, 14-6, 29, 37-8
But 6:9-10
Utilisation prestations du bien-être pour acheter ou
payer maison 10:12, 14
Programme amélioration des quartiers 6:8-9, 26-8; 8:7,
8; 9:4-5, 10-1, 16-9; 10:13; 11:50-6
Accord fédéral-provincial-municipal, conséquences
9:21
Application, responsable 8:8, 35-6
But 6:8; 11:19, 54
Citoyens, participation 9:5
Immeubles non résidentiels, acquisition 9:4-5, 10-1,
19, 23-4, 26; 11:24-5
Remplissage 8:13
Programme d'habitation à loyers modiques, bénéficiaires
8:58-9

- Clare, James L., Toronto, request to appear 19:5-6; 20:20
 Witnesses, appearance 19:5-6; 20:20
 Corrigendum note (Issue 1) [3:2-3]
 Procedure 1:31-9; 6:5-6; 11:89-91; 19:5-6
 Subcommittee on Agenda and Procedure Reports
 First 1:6-7
 Second 5:3
 Third 7:3
 Fourth 8:3
 Fifth 20:13
- Hellyer Task Force**
 See
 Task Force on Housing and Urban Development (1969)
- Héroïne**
 Statistics, availability 3:23-6; 4:29-30; 5:12-3
- Hertzler, Jacob, Minister Old Order Amish**
 Bill C-190, discussion 17:24
- Hignett, H. W., President, Central Mortgage and Housing Corporation**
 Bill C-133, National Housing Act, discussion 6:13-22, 27; 7:5-8, 12-7, 20-3, 28; 10:37-8; 11:18, 21, 42-7, 64, 69
- Higson, Kenneth, J., M.P. (Lincoln)**
 National Health and Welfare Dept.—Estimates 1973-74 5:9
- Holmes, J. R., M.P. (Lambton-Kent)**
 Bill C-147—An Act to amend the Old Age Security Act 1:10
 Bill C-211—Family Allowances Act, 1973 20:13-7
 Bill C-220—Statute Law (Supplementary Retirement Benefits) Amendment Act, 1973 15:24-5
 National Health and Welfare Dept.—Estimates 1973-74 3:30-4; 5:20-2; 12:13-6; 13:21-5
- Home Care Program**
 Operation, problems 14:7
- Hoover, Anson, Minister, Older Order Mennonites**
 Bill C-190, discussion 17:24-5, 28-9
- Hospitals**
 Bed-population ratio, by province 2:17, 33; 3:17; 12:20
 Construction, Ottawa area 3:18-9
 Nursing homes, extended care facilities, problems 2:23-4; 3:20; 4:16-8
 Services, Ottawa-Hull area 3:16-8
- Hoskin, H. F.**
Drug abuse and the Floundering Society, circulation 4:26-7
- House, F., President, B.C., Association of Non-Status Indians**
 Bill C-133, National Housing Act
 Discussion 10:18-20, 31-3
 Statement 10:9-11
- Programme de coopératives 6:7; 7:5; 11:16-9, 22-4; 11:75-9
 Budget 6:19-20
 Programme de remembrement foncier 6:10, 28-9; 7:8:7, 8
 Acquisition terrains construits dans centre-ville 8:8
 Application 9:23-4
 Budget, insuffisance 8:18-9, 42-3, 50
 Programme de remise en état et transformation meubles résidentiels existants 6:10-1; 8:8, 32-3; 9:6:12, 19-21, 38; 11:66
 Application, extension au milieu rural 10:9, 11:75-9
 Fonds spécial à la SCHL pour particuliers groupes organisés 10:13-4, 25
 Métis et Indiens non-inscrits 10:5-6; 11:81-5
 Pauvres 9:29-30; 10:6, 13
 Prêts, montant maximum 11:68-71
 Propriétaires non-résidents 9:6-7; 11:10, 73-5
 Remise consentie 9:6-7, 12-3, 26; 11:59-63, 71-3
 Sociétés à but non lucratif 10:22
 Condition participation 10:23; 11:16
 Zones, désignation 9:7; 10:38
 Programme des nouvelles collectivités 6:10, 30; 8:7
 Chemins de fer, déplacement 6:29-30
 Égouts, aménagement 6:10; 8:8-9
 Relations intergouvernementales, état 8:9-10
 Rénovation résidentielle 6:7-8
 Révision complète, besoin 8:5, 6
 SCHL, financement 11:38-50
 Territoires du Nord-Ouest et du Yukon, application 10:6, 12, 22, 38
 Voir aussi
 Bill C-133
 Logement(s)
- Handicapés**
 Réadaptation 5:16-8; 13:6-7
- Handicapped Housing Charette, Edmonton (Alta)**
 Projet, nature 13:6-7
- Harney, John, Député (Scarborough-Ouest)**
 Bill C-133—Loi modifiant la Loi nationale sur l'habitation 8:24-9
- Hastings, Rapport**
 Voir
 Centre de soins communautaires au Canada, rapport d'étude sur centres soins communautaires présenté à conférence ministres de la santé (juillet 1972)
- Hellyer, Rapport**
 Voir
 Rapport commission d'étude sur logement et aménagement urbain (22 janv. 1969)
- Héroïne**
 Usage et traitement 3:23-5; 4:29-30; 5:12-3
 Voir aussi
 Drogues
- Hertzler, M. Jacob, Ministre, Comité central des Mennonites**
 Aide mutuelle, explication 17:24

Using

- Co-operatives
 - Benefit eligibility 6:6-7; 11:16-9, 22-4; 12:3
 - CMHC agreements 11:80
 - Program 6:19-20
 - Rehabilitation grants, eligibility 11:59
 - Types 6:7
- Cost increase factors, stabilization 8:16-8, 34-5
- Federal government
 - Policy, statement 8:37-8
 - Role 7:14-5
- Financing
 - Block funding proposal 7:18-9; 8:10, 15-6, 22, 47, 68-9, 73-6
 - Federal credit, control 8:51-2
 - Municipalities 8:48-9, 77-9
 - Situation
 - Canada 8:24-8, 71-2
 - Foreign 8:28-9
- Home ownership policy, philosophy 8:31-2, 76-7, 80
- Programs
 - Control, intergovernmental relations 8:9-10, 22-3
 - Cooperation, tri-level consultation 6:12, 19-20, 22-3
 - Developers, participation 8:55-6
 - Jurisdiction levels, priorities 8:34
 - Structure, broad income groups, need 8:10, 56-9
- Provinces
 - Master agreements, regional planning 8:35, 52-3, 70, 82; 11:24-5
 - Standardization 8:54-5; 11:75-9
- Public
 - Amount, policy 7:5-7
 - Community facilities, provision 9:15-6
 - Start-up funds, provision 6:8; 7:28
- Rehabilitation
 - Application 7:11; 11:59, 66-8, 75-9
 - Financing 9:6-8, 12-3; 11:22, 60-6, 68-74
 - Residential 6:7-8, 10-1, 19, 28; 11:16
- Rural
 - Assistance, problems 7:25, 27-8; 8:68-70; 11:81-5
 - Rehabilitation 8:33; 11:75-9
 - Shelter allowance 8:57
- Single family units
 - Construction, number, cost 6:12-3, 22-3; 7:20-2
 - Serviced land costs 6:13-5, 17
- Subcontractors, protection 6:25-6
- See also
 - Individual provinces
 - National Housing Act
 - Native peoples

Housing Act

- See
 - National Housing Act

Haglin, Joe, M.P. (Niagara Falls)

- Bill C-147—An Act to amend the Old Age Security Act 1:21-2
- Bill C-211—Family Allowances Act, 1973 19:24-6
- National Health and Welfare Dept.—Estimates 1973-74 4:4-7

Hutington, A.R.

- Drug Abuse and the Floundering Society*, circulation 4:26-7

Hexachlorophene

- Mort causé par 4:16

Hignett, M. H. W., Président, Société centrale d'hypothèques et de logement

- Bill C-133, témoignage 6:13-22, 27; 7:5-8, 12-23, 28; 10:37-8; 11:18, 42-7, 64, 69

Higson, Kenneth J., Député (Lincoln)

- Santé nationale et du Bien-être social, min. de la—
- Budget des dépenses 1973-74 5:9

Kolmes, J. R., Député (Lambton-Kent)

- Bill C-147—Loi modifiant la Loi sur la sécurité de la vieillesse 1:10
- Bill C-211—Loi de 1973 sur les allocations familiales 20:13-7
- Bill C-220—Loi de 1973 modifiant le droit statutaire (prestations de retraite supplémentaire) 15:24-5
- Santé nationale et de Bien-être social, min. de la—
- Budget des dépenses 1973-74 3:30-4; 5:20-2; 12:13-6; 13:21-5

Hoover, M. Anson, Ministre, Comité central des Mennonites (Ontario)

- Bill C-190, témoignage 17:24-9

Hôpitaux

- Construction, rôle gouvernement fédéral 3:18-9
- Hôpital Général d'Ottawa, patients québécois 3:17-8
- Hospitalisation, par province 2:17, 33; 3:17; 12:20
- Maisons de santé, services, problèmes 2:23-4; 3:30; 4:16-8

Horner, John Henry, Député (Crowfoot)

- Bill C-190—Loi modifiant le Régime de pensions du Canada 16:10-1, 14, 18-29; 17:19, 21, 24-9

House, M. F., Président, Association de la Colombie-Britannique des Indiens non-inscrits, Native Council of Canada

- Bill C-133
 - Discussion 10:18-20, 31-3
 - Exposé 10:9-11

Hueglin, Joe, Député (Niagara Falls)

- Bill C-147—Loi modifiant la Loi sur la sécurité de la vieillesse 1:21-2
- Bill C-211—Loi de 1973 sur les allocations familiales 19:24-6
- Santé nationale et du Bien-être social, min. de la—
- Budget des dépenses 1973-74 4:4-7

Hutterites

- Régime de pensions du Canada, contributions 16:19; 17:13-4, 20-2, 33

Hymmen, Keith R., Député (Kitchener)

- Bill C-190—Loi modifiant le Régime de pensions du Canada 17:23-4

Indiens

- Programme
 - Formation auxiliaires médicaux itinérants 5:8

Hutterite Brethren

Canada Pension Plan, contribution 16:15, 19; 17:13-4, 20-22, 33

Hymmen, Keith R., M.P., (Kitchener)

Bill C-190—An Act to amend the Canada Pension Plan 17:23-4

Indians

Health, services provision 4:21-3

See also

Native peoples

Isabelle, Gaston, M.P. (Hull), Committee Chairman

Bill C-133—An Act to amend the National Housing Act 6:5-6, 12, 24-6, 30; 7:4-5, 28-9; 8:4, 10-1, 20, 33-4, 39-40, 83; 9:4, 33, 39; 10:4, 6, 23, 37-8; 11:14-5, 17, 20-1, 25-42, 49-53, 55-9, 61-4, 66, 71-3, 79-82, 84-6, 88, 91-2

Bill C-147—An Act to amend the Old Age Security Act 1:10-1, 17-8, 22-3, 28-33, 35, 37-9

Bill C-190—An Act to amend the Canada Pension Plan 16:5-6, 11, 14, 19, 29-30; 17:22

Bill C-211—Family Allowances Act, 1973 19:5-6, 8, 18, 27; 20:13, 17, 26-9, 31-5

Bill C-220—Statute Law (Supplementary Retirement Benefits) Amendment Act, 1973 15:6, 8, 26-7

Bill C-224—An Act to amend the Canada Pension Plan (No. 2) 18:6-8, 10, 28-30

National Health and Welfare Dept.—Estimates 1973-74 2:5-6, 11, 25, 32; 3:6-7, 13, 22, 25, 36-7; 4:4, 11, 13-4, 23, 25-8; 5:5-6, 9-10, 13, 18-9, 26-7, 30-2; 12:10, 28; 13:4, 19-20, 26; 14:5-6, 13

Jarvis, Bill, M.P. (Perth-Wilmot)

Bill C-190—An Act to amend the Canada Pension Plan 16:6-7, 19; 17:10-4

Jehovah's Witnesses

Canada Pension Plan, contributions 16:22

Jelinek, Otto, M.P. (High Park-Humber Valley)

National Health and Welfare Dept.—Estimates 1973-74 2:26-31; 3:25-6

Kelm, Walter, Director, Planning and Development Branch, Canada Pension Plan, National Health and Welfare Dept.

Bill C-224, discussion 18:9-10, 17, 20-1

Knowles, Stanley, M.P. (Winnipeg North Centre)

Bill C-147—An Act to amend the Old Age Security Plan 1:10, 14-6, 18, 21, 23, 27, 31-2, 34, 38

Bill C-190—An Act to amend the Canada Pension Plan 16:16-7, 24, 27-8; 17:17-9, 31, 36-7

Bill C-211—Family Allowances Act, 1973 19:11-3, 25; 20:20, 26-8, 31-5

Bill C-220—Statute Law (Supplementary Retirement Benefits) Amendment Act, 1973 15:12-20, 22-3, 25-7

Bill C-224—An Act to amend the Canada Pension Plan (No. 2) 18:10-5, 17, 29-30

National Health and Welfare Dept.—Estimates 1973-74 2:10, 14-9; 4:27

Formation techniciens art dentaire 5:8

Réserve Tobique, problème 4:22-3

Soins de santé 4:21-2

Voir aussi

Métis et Indiens non-inscrits

Infirmières de pratique médicale

Rôle 4:24

Isabelle, Gaston, Député (Hull), Président du Comité

Bill C-133—Loi modifiant la Loi nationale sur l'habitation 6:5-6, 12, 24-6, 30; 7:4-5, 28-9; 8:4, 10-1, 23-4, 39-40, 83; 9:4, 33, 39; 10:4, 6, 23, 37-8; 11:14-17, 20-1, 25-42, 49-53, 55-9, 61-4, 66, 71-3, 79-82, 84-88, 91-2

Bill C-147—Loi modifiant la Loi sur la sécurité de vieillesse 1:10-1, 17-8, 22-3, 28-33, 35, 37-9

Bill C-190—Loi modifiant le Régime de pensions Canada 16:5-6, 11, 14, 19, 29-30; 17:22

Bill C-211—Loi de 1973 sur les allocations familiales 19:5-6, 8, 18, 27; 20:13, 17, 26-9, 31-5

Bill C-220—Loi de 1973 modifiant le droit statutaire prestations de retraite supplémentaires 15:6, 8, 26

Bill C-224—Loi modifiant le Régime de pensions Canada (n° 2) 18:6-8, 10, 28-30

Santé nationale et du Bien-être social, min. de la Budget des dépenses 1973-74 2:5-6, 11, 25, 32; 3:6-13, 22, 25, 36-7; 4:4, 11, 13-4, 23, 25-8; 5:5-6, 9-13, 18-9, 26-7, 30-2; 12:10, 28; 13:4, 19-20, 26; 14:5-13

Jarvis, Bill, Député (Perth-Wilmot)

Bill C-190—Loi modifiant le Régime de pensions Canada 16:6-7, 19; 17:10-4

Jelinek, Otto, Député (High Park-Humber Valley)

Santé nationale et du Bien-être social, min. de la Budget des dépenses 1973-74 2:26-31; 3:25-6

Jeux olympiques, Montréal

Gouvernement fédéral, rôle 2:31

Kelm, M. Walter, Directeur, Planification et évaluation R. P. C., min. Santé nationale et Bien-être social

Témoignage, Bill C-224 18:9-10, 17-21

Knowles, Stanley, Député (Winnipeg-Nord-Centre)

Bill C-147—Loi modifiant la Loi sur la sécurité de vieillesse 1:10, 14-6, 18, 21, 23, 27, 31-2, 34, 38

Bill C-190—Loi modifiant le Régime de pensions Canada 16:16-7, 24, 27-8; 17:17-9, 31, 36-7

Bill C-211—Loi de 1973 sur les allocations familiales 19:11-3, 25; 20:20, 26-8, 31-5

Bill C-220—Loi de 1973 modifiant le droit statutaire prestations de retraite supplémentaires 15:12-22-3, 25-7

Bill C-224—Loi modifiant le Régime de pensions Canada (n° 2) 18:10-5, 17, 29-30

Santé nationale et du Bien-être social, min. de la Budget des dépenses 1973-74 2:10, 14-9; 4:27

Lachance, Georges-C., Député (Lafontaine)

Bill C-133—Loi modifiant la Loi nationale sur l'habitation 11:91

achance, Georges-C., M.P. (Lafontaine)

Bill C-133—An Act to amend the National Housing Act
11:91

alonde, Hon. Marc, Minister of National Health and Welfare

Bill C-147
Discussion 1:12-23, 33-4
Statement 1:10-1
Bill C-190
Discussion 16:6-28
Statement 16:5
Bill C-211
Discussion 19:8-27
Statement 19:6-8
Estimates 1973/74
Discussion 2:5, 12-31; 3:7-14, 17-37; 12:10-28; 13:4-26; 14:5-13
Statement 2:6-11

ambert, Adrien, M.P. (Bellechasse)

Bill C-147—An Act to amend the Old Age Security Act
1:18-21, 27-33, 35, 37-8
National Health and Welfare Dept.—Estimates 1973-74
3:7-9, 34-5; 4:25; 5:18-20, 32

and

Banks, funding, urban application 8:18-20
Costs
Control 8:53, 59-60, 70
Situation 6:13-5, 17; 7:16-8, 24

clair, Dr. Maurice, Deputy Minister, Health, Department of National Health and Welfare

Estimates 1973/74, discussion 3:15-8, 24-5, 32; 4:5-6, 13-6, 19-21, 24-5; 5:10-7, 21-2, 27-30; 12:20

LeDain Commission

See
Committee of Inquiry into the Non-Medical Use of Drugs

Legault, G. R., Director, Service de l'habitation et de l'urbanisme, Montréal

Bill C-133, National Housing Act
Discussion 9:10-38
Recommendations, summary 9:9
Statement 9:4-9

MacInnis, Mrs. Grace (Vancouver Kingsway)

Bill C-211—Family Allowances Act, 1973 19:18-22; 20:27
Bill C-224—An Act to amend the Canada Pension Plan (No. 2) 18:22-6
National Health and Welfare Dept.—Estimates 1973-74
3:13-6, 37; 13:10-4, 20

McKenzie, Dan, M.P. (Winnipeg South Centre)

Bill C-133—An Act to amend the National Housing Act 6:22-3; 8:39, 55-6

McKenzie, G. J., Director, Source Deductions Division, National Revenue Taxation, Dept. of National Revenue

Bill C-190, discussion 16:6-8, 13-4, 19-24, 26-7, 29
Bill C-224, discussion 18:17

Lalonde, hon. Marc, Ministre, Santé nationale et du Bien-être social

Bill C-147
Discussion 1:12-23, 33-4
Exposé 1:10-1
Bill C-190
Discussion 16:6-28
Exposé 16:5
Bill C-211
Discussion 19:9-27
Exposé 19:6-8
Budget dépenses 1973-74
Discussion 2:5, 12-31; 3:7-35; 12:10-28; 13:4-26; 14:5-12
Exposé 2:6-11

Lambert, Adrien, Député (Bellechasse)

Bill C-147—Loi modifiant la Loi sur la sécurité de la vieillesse 1:18-21, 27-33, 35, 37-8
Santé nationale et du Bien-être social, min. de la—
Budget des dépenses 1973-74 3:7-9, 34-5; 4:25; 5:18-20, 32

LeClair, Dr Maurice, Sous-ministre (Santé), min. Santé nationale et du Bien-être social

Budget dépenses 1973-74, témoignage 3:14-8; 4:5-6, 13-6, 21-5; 5:10-7, 21, 27-30; 12:20

LeDain, Commission

Voir
Rapport sur usage des drogues à des fins non médicales

Legault, M. G. R., Directeur, Service habitation et urbanisme, Ville de Montréal

Bill C-133
Discussion 9:10-38
Exposé 9:4-9

Liberté religieuse

Reconnaissance re Bill C-190 17:17-8, 32

Livre orange

Voir
Document de travail sur la sécurité social au Canada

(Le) logement des bas salariés: Programmes à la recherche d'une politique (avril 1972)

Voir
Dennis, Rapport

Logement(s)

Conflits d'intérêt entre politiciens municipaux et promoteurs 8:74, 77-9
Coopératif
Accord avec SCHL 11:80
Bénéfices, éligibilité 6:6-7; 11:16-9, 22-3; 12:3
Genres 6:7
Programme, crédits 6:19-20
Subventions à la rénovation, éligibilité 11:59
Coût 8:53
Augmentation depuis 1962 7:20-2; 8:17
Contrôle, responsabilité du gouvernement fédéral 8:17

McKinnon, Allan B., M.P. (Victoria)

National Health and Welfare Dept.—Estimates 1973-74
4:16-21

Macquarrie, Heath, M.P. (Hillsborough)

Bill C-147—An Act to amend the Old Age Security Act
1:37
Bill C-190—An Act to amend the Canada Pension Plan
17:10
Bill C-211—Family Allowances Act, 1973 19:6, 8-11;
20:20-2, 26, 28
Bill C-224—An Act to amend the Canada Pension Plan
(No. 2) 18:8, 10, 28-30
National Health and Welfare Dept.—Estimates 1973-74
2:11-4, 32; 3:37; 5:10-2; 12:10-3

Manitoba Métis Federation

Political activities, policy 10:28-9

Marijuana

Use, chromosome changes 4:19

Marshall, Jack, M.P. (Humber-St. George's-St. Barbe)

Bill C-133—An Act to amend the National Housing Act
9:28-30; 10:13, 23, 33-5
Bill C-211—Family Allowances Act, 1973 19:15-8
Bill C-224—An Act to amend the Canada Pension Plan
(No. 2) 18:30

Martin, Paul, Minister, Old Order Mennonites

Bill C-190, discussion 17:11-3, 18, 22, 25-7, 29, 36

Matte, René, M.P. (Champlain)

Bill C-147—An Act to amend the Old Age Security Act
1:29

Medical Education

See

Doctors

Paramedical personnel

Mellor, B. W., Acting Assistant Deputy Minister, Income Security, Dept. of National Health and Welfare

Bill C-221, discussion 20:33

Members of Parliament

Pensions

Contribution 15:7-10

Escalation 15:6-10, 12-24

Mennonite Brethren

Bill C-190—support legislation 17:31

Canada Pension Plan

Contributions 16:7-20; 17:8-10, 17-35

Disability benefits received 17:13, 32-3

International relief 17:34

Membership 17:10

Mutual aid 17:6-8, 22, 24

Pensions, family allowances claimed 17:26-7

Provincially administered programs, attitudes 17:14

Social programs, attitudes 17:7-8, 11-2, 15-6, 25, 33, 36

Unemployment Insurance contributions 17:29

Décents, besoin politique 8:5, 24-6, 37, 38

Financement

Accord directeur 8:5, 9, 35, 52-3, 76

Budget, insuffisance 8:25-6

Coût 8:27-8

Global 7:18; 8:5, 9, 22, 23, 30-1, 34, 35, 47, 68, 73, 76

Métis, opposition 10:13, 15

Québec, prov. 8:9, 35, 53, 75, 76

Taux d'intérêt, contrôle 8:27-8, 71-2

Gouvernement fédéral

Contrôle, diminution 8:75, 76

Rôle 8:17, 34, 43, 75-6

Loyers, contrôle prix 8:50, 53; 9:22-3

Maisons unifamiliales

Nombre 6:13

Salaire minimum pour construire 6:15-7

Ontario, financement par province, étude 8:82

Pauvres, rénovation maisons, difficultés 10:33-5

Politique du gouvernement 8:5-6, 24-5, 30

Pourcentage du revenu 7:13-4

(à) Prix modique

Bénéficiaires 8:58-9

Construction en 1973-74 7:6

Programme national, budget 6:18-9

Programmes

Application

Chevauchement dans 8:41-2, 76

Décentralisation, besoin 8:14-6, 22

Consultation par ministre pour élaboration 8:43

Contrôle

Municipal, inexistence 8:46

Relations intergouvernementales 8:9-10, 22-3

Intégration par niveau de revenu 8:5, 9, 58-9

Promoteurs, participation à planification 8:55-6

Propriété, concept de, discussion 8:31-2, 76-7, 80

Provinces

Planification, absence 8:66-7, 70

Responsabilité 8:76

Qualité, rôle du gouvernement fédéral 8:54-5

Rapport direct entre gouvernement fédéral et municipalités 8:22

Régions rurales 8:69-70

Responsabilité constitutionnelle 10:35

Sociaux

Intégration 8:57-8

Locataire, contrôle du salaire 9:22-3

Prêts du gouvernement fédéral pour construction, conditions 8:52

Subventions

Directes du gouvernement fédéral 7:14; 8:22-3, 33

Diverses 8:10, 52

Voir aussi

Bill C-133

Habitation, Loi nationale sur

Métis et Indiens non-inscrits

Montréal, Ville de

Municipalités

Terrains de construction

Toronto, Ville de

MacInnis, Mme Grace, Député (Vancouver-Kingsway)

Bill C-211—Loi de 1973 sur les allocations familiales
19:18-22; 20:27

Bill C-224—Loi modifiant le Régime de pensions du
Canada (N° 2) 18:22-6

Mennonite Central Committee (Ontario)

See
Mennonite Brethren

Orthadone

Treatment 3:25

Pitis

See
Native peoples

Pitis Association of Alberta

Provincial government, relationship 10:26-8

Harrison, Dr. A. B., Assistant Deputy Minister, Health Protection, Department of National Health and Welfare
Estimates 1973/74, discussion 4:19; 5:11, 22

Intel, Alain de C., Vice-President, Central Mortgage and Housing Corporation

Bill C-133, discussion 6:25

Intional Building Code

Provinces, adoption 6:22-3; 7:32, 34
Standardization, feasibility 8:41-2

Intional Health and Welfare Department

Cancer research support 14:11-2
Community Health Centre Project Report—
The Community Health Centre in Canada
(Vol. 1)
Health cost reduction 3:12
Provinces, acceptance 3:13-4; 14:12-3
Team concept 5:29
(Vol. 2)
Economic Characteristics of Community Health
Centres. Ruderman 5:20-2; 14:12-3

Estimates (1973/74)

Report to the House 14:3
Summary 2:6-11
Vote 1—Administration 2:31; 3:6-7; 4:4, 10; 5:5; 13:19,
26; 14:5, 13
Votes 5, 10, 15, 20, 25, 30, 35, 40, 45, 50, 55, 60—
Adoption 13:19, 26

Fitness and Amateur Sport Program

Administration costs 2:27, 28
Expenditures, control 2:10, 26-7, 30
Federal role 2:28
Jurisdiction, responsibility 2:27
Operation, effect 2:28-9

Foods Directorate, additives supervision labelling
13:13-4

Health Care Program
Cost

Budget increase 2:6-7, 19-22
Comparison, GNP percentage, other countries
3:10-1
Reduction
Formula 2:21-2; 3:10; 4:14; 5:13-4, 27; 14:7-8
Provinces, co-operation 3:11-3

Santé nationale et du Bien-être social, min. de la—
Budget des dépenses 1973-74 3:13-6, 37; 13:10-4, 20

McKenzie, Dan, Député (Winnipeg-Sud-Centre)

Bill C-133—Loi modifiant la Loi nationale sur l'habitation 6:22-3; 8:39, 55-6

Mackenzie, M. G., Directeur, déductions à la source, min. du Revenu national

Bill C-190, témoignage 16:6-8, 13-29

MacKenzie, M. Jack, Directeur, Division retenues à la source, min. Santé nationale et Bien-être social

Tables à calcul, Régime de pensions du Canada 18:17

McKinnon, Allan B., Député (Victoria)

Santé nationale et du Bien-être social, min. de la—
Budget des dépenses 1973-74 4:16-21

Macquarrie, Heath, Député (Hillsborough)

Bill C-147—Loi modifiant la Loi sur la sécurité de la vieillesse 1:37
Bill C-190—Loi modifiant le Régime de pensions du Canada 16:15-9; 17:10
Bill C-211—Loi de 1973 sur les allocations familiales 19:6, 8-11; 20:20-2, 26, 28
Bill C-224—Loi modifiant le Régime de pensions du Canada (N° 2) 18:8, 10, 28-30
Santé nationale et du Bien-être social, min. de la—
Budget des dépenses 1973-74 2:11-4, 32; 3:37; 5:10-2; 12:10-3

Maisons de santé

Voir
Hôpitaux

Maladies vénériennes

Problème, importance 5:10-2

Marijuana

Effets possibles sur chromosomes 4:19
Légalisation 4:26
Voir aussi
Drogues

Marshall, Jack, Député (Humber-Saint-Georges-St. Barbe)

Bill C-133—Loi modifiant la Loi nationale sur l'habitation 9:28-30; 10:13, 23, 33-5
Bill C-211—Loi de 1973 sur les allocations familiales 19:15-8
Bill C-224—Loi modifiant le Régime de pensions du Canada (N° 2) 18:30

Martin, M. Paul, Ministre, Comité central des Mennonites (Ontario)

Bill C-190, témoignage 17:11-3, 18, 22-9, 36

Matte, René, Député (Champlain)

Bill C-147—Loi modifiant la Loi sur la sécurité de la vieillesse 1:29

Médecine, facultés de

Subventions, base 4:25

Financing

- Formula, global budget 3:26-9; 4:14, 17-8; 12:21-2; 13:22-3; 14:7-8
- New Services, provision 13:23-5
- Tax transfer proposal 12:21

Objectives 2:7

- Provinces, agreements 2:7; 12:22-3
- Services, availability 2:17; 3:9-10, 14; 4:10-4
- Standards, provincial variation 2:15, 16-17; 3:13; 12:19-21; 13:25

Health Protection Branch, Quality Assessment Drug (QUAD) program 3:15; 5:22; 13:21-2**Health Protection Program, role 2:8; 4:18-9****Income Security and Social Assistance Program**

- Disabled, vocational rehabilitation 2:9
- Family income security plan, proposal 2:10, 12-4, 16, 18; 3:8-9, 35
- New Horizons, operation 2:8-9
- Objective 2:8
- Review, provinces co-operation 2:10, 12, 14; 3:7
- Welfare services 2:8

Medical Services Program 2:7**New Horizons Program**

- Adequacy 1:16-7
- Financing, breakdown 5:18-20, 27
- Role 4:19

Non-Medical Use of Drugs Program

- Budget 2:8; 4:18-9; 5:23; 13:9; 14:9
- Drug abuse education, government role 3:33-4; 4:4-6, 29-30; 5:24-7, 30-2
- Drug treatment centres 3:24-5; 14:8-9
- Epidemiological studies, statistics 3:31-2
- Research, projects, jurisdiction 13:9-10
- Success 5:8-9

Olympic Games, departmental involvement 2:31**Public health research grants, handicapped 5:17****Role 3:30, 33-4****Tri-level involvement, communication 2:23-5****Veneral disease, department role 5:10-2****Working Paper on Social Security in Canada**

- Family unit, definition 12:14
- Guaranteed Annual Income, pilot projects 12:27; 13:4-5
- Income supplementation plan
 - Categories 12:15, 16-7
 - Reduction rate 12:15-6
- Poverty level, definition 12:13-4
- Proposals, implementation 12:16
- Single parent families
 - Analysis 12:14-5, 29
 - Situation 12:16-7

National Housing Act**Assisted Home Ownership Program**

- Co-operative housing 6:7, 19-20; 7:5; 11:16-9, 22-4; 12:3
- Impact 8:71
- Loans
 - Income level 7:8
 - Interest rates, insurance 11:45-6, 48, 65-6
- Native peoples 10:12, 14-6, 29, 37-8

Médecins

- Formation 4:23; 5:29-30; 13:16-7
- Nombre au Canada 13:14-6; 14:14-6

Mellor, M. B. W., Sous-ministre adjoint suppléant, Sécurité du revenu, min. de la Santé nationale et du Bien-être social

- Discussion, Bill C-211 20:33

Mennonites

- Aide internationale fournie 17:34
- Voir aussi
- Régime de pensions du Canada

Mennonites, Ordre ancien des (Ontario)

- Assurance-chômage 17:29
- Avantages sociaux venant du gouvernement, refus 17:18, 27
- «Ce sur quoi se fonde l'ancienne secte des Mennonites et des Amishs pour s'opposer aux programmes de sécurité sociale de l'État». Document 17:7-9
- Lettre de M. D. Snyder, directeur du comité centra Mennonite pour l'Ontario, à M. Beatty, député; réponse de hon. Stanbury, min. du Revenu nationale 16:11-2
- Lettre de M. F. Keith Staebler à hon. E. J. Benson 11 oct. 1967 17:9-10
- Liberté religieuse, reconnaissance 17:17-8, 32
- Membres
 - Ayant quitté groupe 17:15-7, 22
 - Nombre 17:10, 23
- Numéro d'assurance-sociale 17:25
- Opposition Régime de pensions du Canada, raison 17:7-9, 12-3, 15, 28
- Relations avec gouvernement provincial 17:14, 23
- Représentations en 1966 concernant le Régime de pensions du Canada 16:15-6
- Voir aussi
- Comité central des Mennonites (Ontario)

Métis et Indiens non-inscrits**Alberta**

- Can-native Housing Corporation 10:8, 24
- Gouvernement provincial, attitude et aide apportée 10:8-9, 26-7, 28, 37
- Logement, situation et besoins 10:8-9, 17
- Nombre et répartition 10:7-8, 11

Colombie-Britannique

- Logement
 - Besoins financiers, évaluation 10:18, 32
 - Coopératives de 10:20
- Nombre 10:11

- Organisation, composition et activités 10:9-11, 19
- Relations avec gouvernement provincial 10:31-2

Droits 10:18**Nombre 10:7****Manitoba**

- Nombre et répartition 10:7
- Relations avec gouvernement provincial 10:28-30
- Prêts directs de SCHL, demande 10:13-4, 25, 29, 30-32, 35, 37
- Programme aide à propriété, utilité 10:37
- Programme remise en état logements familiaux existants 10:5-6, 13-4, 15-7, 37-8

Role, public housing 6:9-10, 28
 Borrowers, income level breakdown 6:15-7; 7:7-8, 13-4, 19-20, 30
 Coverage authority 7:11
 Housing policy guidelines 8:5-6; 9:25
 Indians, provision 10:15, 25; 11:40
 Land Assembly Program
 Policy, operation 6:28-9; 8:7-8, 42-4, 50; 9:10
 Railway relocation 6:29-30
 Role 6:10
 Neighbourhood Improvement Program
 Citizen participation 9:5, 36-7
 Flood damage 11:53-4
 Jurisdiction 6:9; 7:11-2; 8:7-8, 35-6
 Loans, interest rates 11:43
 Municipalities, direct grants 9:13, 23-4
 Non-residential sites, purchase provision 9:4-5, 10-1, 17-9, 23, 25-6, 37
 Operation 6:19, 26-8; 9:10-1, 16-9; 11:19-21
 Role 6:8-9
 Standards, site clearance 11:51-3, 55-6; 12:3-4
 Tri-level government consultation 9:21
 New Communities Program
 Financing, interest ceiling 11:46, 80-1
 Policy objectives, requirements 8:7
 Role 6:10
 Public Housing Program
 Financing, provincial cut-backs 6:11, 18-9; 7:5-6
 Role, retention 6:9
 Rehabilitation Program
 Application
 Areas 7:11; 11:59
 Native peoples 10:5-6, 12-4, 22-3, 29, 33-4
 Rural areas, small municipalities 11:75-9
 Loans
 Amount 11:68-71
 Conditions 9:7-8; 11:60-3; 12:5-6
 Insurance fee 11:63-6
 Non-resident owners 11:73-4
 Terminology 11:71-3
 Policy, criticism 8:8, 32; 11:66-8
 Rental control, assistance 9:6-7, 8, 22-3
 Residential 6:7-8, 10-1, 19, 28; 11:16
 Subsidies
 Amounts, administration 9:6-7
 Demolition reconstruction assistance 9:8
 Limits, owner income relation 9:19-21, 38
 Practicability 9:12-3
 Sewage Treatment Assistance Program 6:11; 7:18, 25-8
 See also
 Bill C-133
 Native peoples
 Associations, relations with provincial governments 10:26, 28-9
 Canative Housing Corporation, operation 10:8, 24
 Economic development 10:32-3
 Housing
 Financing, methods 10:6, 8-9, 10, 12-7, 20-5, 29-32, 35-8; 11:40, 81-5
 Government programs
 Failure 10:5
 Use 10:11
 Provincial welfare funds, use 10:12, 14
 Sociétés à but non lucratif 10:19, 21-2, 23, 29
 Winter Warmth Program 10:36

Montréal, Ville de

Bill C-133
 Exposé 9:4-9
 Recommandations 9:9
 Bureaux de quartier, rôle
 Communications avec citoyens, moyens 9:36-7
 Jeux olympiques, logements pour athlètes 9:14
 Logement(s)
 Constructions neuves en hauteur 9:27-8
 Personnes âgées 9:16
 Qualité 8:72-3; 9:27
 Restauration 9:7-8, 27
 Quartiers récents mais vétustes 9:31
 Subventions municipales 9:32-3, 35-6
 Sociaux 8:75
 Bénéficiaires, critères sélection 9:33-5
 Salles pour loisirs 9:14-6
 Subventions 9:8
 Propriétaires maisons, proportion 9:26
 Service de l'habitation et de l'urbanisme
 Personnel 9:21-2
 Travail 9:14
 Terres récupérées pour arriérés d'impôts, utilisation 9:36

Morrison, Dr A. B., Sous-ministre adjoint, protection santé, min. Santé nationale et Bien-être social

Budget dépenses 1973-74, témoignage 4:19; 5:11, 22

Municipalités

Crédits budgétaires annuels pour achat terrains, besoin 9:23-4
 Financement, sources nouvelles, besoin 8:48-9
 Pouvoirs, étude par Commission Comay 8:36
 Somme globale pour services communautaires 8:62
 Subventions du fédéral 9:13; 11:37
 Terrains, lotissement, contrôle 8:63-4

Nantel, M. Alain de C., Vice-président, Société centrale d'hypothèques et de logement

Bill C-133, discussion 6:25

Native Council of Canada

Conseil national, composition 10:5
 Recommandation, Bill C-133 10:6, 20-1
 Relations avec gouvernements provinciaux 10:26
Voir aussi
 Métis et Indiens non-inscrits

Nystrom, Lorne, Député (Yorkton-Melville)

Bill C-147—Loi modifiant la Loi sur la sécurité de la vieillesse 1:18, 33
 Santé nationale et du Bien-être social, min. de la—
 Budget des dépenses 1973-74 3:23-5; 4:16; 5:12-3

Oberle, F., Député (Prince George-Peace River)

Bill C-133—Loi modifiant la Loi nationale sur l'habitation 11:47, 77-8, 81-5, 88
 Bill C-211—Loi de 1973 sur les allocations familiales 19:26-7
 Santé nationale et du Bien-être social, min. de la—
 Budget des dépenses 1973-74 2:22-5

Rehabilitation 10:5-6, 12-4, 22-3, 29, 33-4
 Senior citizens 10:25
 Status, situation 10:18-20, 25-6, 33-4
 Métis, background, origin 10:7-8, 11, 28
 Winter Warmth Program 10:36

Newfoundland

St. John's, Mundy Pond urban renewal 7:10-1

Nursing Homes

See
 Hospitals

Nystrom, Lorne, M.P. (Yorkton-Melville)

Bill C-147—An Act to amend the Old Age Security Act 1:18, 33
 National Health and Welfare Dept.—Estimates 1973-74 3:23-5; 4:16; 5:12-3

CHIP

See
 Ontario Health Insurance Plan

Oberle, F., M.P. (Prince George-Peace River)

Bill C-133—An Act to amend the National Housing Act 11:47, 77-8, 81-5, 88
 Bill C-211—Family Allowances Act, 1973 19:26-7
 National Health and Welfare Dept.—Estimates 1973-74 2:22-5

Old Age Security

Age, lowered eligibility 1:15, 17-8, 28-31, 35; 2:15-6, 18; 12:27-8
 Federal-provincial discussions
 Comprehensive review 1:17-8, 20
 Provinces' attitude to Bill C-147 1:19-20
 Income supplements
 Calculation, criticism 18:23-6; 20:18-20
 Cost, estimated 20:24
 Cost of living drop, no reduction 20:18-20
 Escalation, calculation 20:18-20
 GNP, percentage of 20:24
 Increase
 Adjustment frequency, delays 1:12, 15, 22
 Cost of living, comparison, basis 1:13, 21-2
 Planned 2:6, 10, 14
 Provinces, negating policies 1:13-4
 Rate, method of adjustment 1:14-6
 Medication costs, assistance 1:21
 Provinces, jurisdiction 12:24-6
 Recipients, British Columbia 12:24-5
 Spouse ruling, gender considerations 14:6

Old Age Security Act

See
 Bill C-147

Old Order Amish

See
 Mennonite Brethren

Older Order Mennonites

See
 Mennonite Brethren

Olivier, Jacques, M.P. (Longueuil)

Bill C-147—An Act to amend the Old Age Security Act 1:23, 26-7, 29, 35-6

Olivier, Jacques, Député (Longueuil)

Bill C-147—Loi modifiant la Loi sur la sécurité de la vieillesse 1:23-4, 26-7, 29, 35-6

Ontario, province

Logement, programmes 8:74, 75
 Voir aussi
 Toronto, Ville
 Toronto métropolitain

Organisation des Nations Unies

Conférence sur population mondiale 13:7-8

Osborne, M. J., Sous-ministre adjoint, min. Santé nationale et Bien-être social

Discussion
 Bill C-211 20:13-8, 23, 34
 Bill C-224 10:20-3
 Budget dépenses 1973-74 12:14

Paproski, Steven E., Député (Edmonton-Centre)

Santé nationale et du Bien-être social, min. de la
 Budget des dépenses 1973-74 14:12-3

Patterson, Alex, Député (Fraser Valley-Est)

Bill C-211—Loi de 1973 sur les allocations familiales 20:22-3
 Santé nationale et du Bien-être social, min. de la
 Budget des dépenses 1973-74 5:7-9; 12:16-9

Pauvreté

Seuil national de, difficulté établir 12:13-4

Pensions de retraite

Députés 15:7-8, 22-3
 Fonctionnaires 15:7-8
 Forces armées 15:7-8, 10-2, 16, 25
 Gendarmerie royale du Canada 15:7-8

Pensions de vieillesse

Admissibilité, âge 1:15-6, 18, 29-31, 35-8
 Augmentation
 Absorption par loyer 1:13-4
 Fréquence 1:12-3, 14, 22
 Indexation
 Révision, fréquence 1:12, 22
 Selon niveau de vie 1:15
 Voir aussi
 Bill C-147

Phisodern

Dangers utilisation 4:16

Phisoheh

Voir
 Phisodern

Pilules contraceptives

Étude D^r Kinch 3:15

Olympic Games

National Health and Welfare Department, involvement 2:31

Ontario

"City of Toronto, District Heating Study" 7:9-10
Housing
Block funding 7:18-9; 8:10, 15-6, 22, 47, 68-9, 73-6
Social mix concept 8:57-8

Toronto**Housing**

Accommodation, development 8:11-2, 67-8
Authority, role 8:23
Availability 8:21
Moveable, mobile homes 8:80-1
Private ownership 8:76-7
Public
Income level, factor 8:51
Rent control 8:50
Situation, policy 8:13-4
Rehabilitation 8:23-4, 72-3

Land

Development: servicing, price control 8:13, 59-60, 63-7, 70-1
Inventory, public housing 8:44
Real estate market, inflation 8:61
Taxation, assessment 8:61-3

Neighbourhood Improvement Program

Consultation 8:40, 46-7
Federal program, relations 8:29
Funding 6:27-8; 8:29-30, 44-6
Purpose, operation 8:15, 29-30
Population 8:21, 61

Preservation, Conservation, Improvement programs

8:14-5
Regional planning, growth 8:63-7, 69-70, 81-2
Tenants, rights 8:15

Ontario Health Insurance Plan

Criticism 19:24-5

Osborne, John E., Assistant Deputy Minister, Policy Research Planning and Evaluation, Dept. of National Health and Welfare

Bill C-211, discussion 20:13-8, 23, 32-4
Bill C-224, discussion 18:20, 22
Estimates 1973/74, discussion 12:14

Prosski, Steven E., M.P. (Edmonton Centre)

National Health and Welfare Dept.—Estimates 1973-74 14:12-3

Paramedical personnel

Education, training centres in North 5:8
Feldcher system, Russia 4:23-4
Use 4:23, 24

Patterson, Alex, M.P. (Fraser Valley East)

Bill C-211—Family Allowances Act, 1973 20:22-3
National Health and Welfare Dept.—Estimates 1973-74 5:7-9; 12:16-9

Pensions

Discrimination between sexes 15:25
Wage index or gross national product, calculation preference 15:17

Planification familiale

Renseignements, diffusion, subventions 3:20-2; 4:8-10, 25; 5:23-4, 34

Portelance, Arthur, Député (Camelin)

Bill C-133—Loi modifiant la Loi nationale sur l'habitation 9:13-6

Prestations de retraite supplémentaires

Contributions avec option, taux 15:26-7
Cotisation, augmentation en 1977 15:7-8, 9-10, 26
Disposition de 6 ans, étude 15:24-5
Fonds, intérêt payé 15:8-9
Indexation sur taux augmentation salaires, discussion 15:17-9
Indice coût de la vie, baisse 15:21, 23-4
Montants payables 15:13-6, 21-2
Plafond 2 p. 100, abolition, frais encourus 15:23
Veuve, montant perçu 15:25

Québec, province

Logement, programmes 8:74-5, 76
Voir aussi
Montréal, Ville de

Railton, S. Victor, Député (Welland) Vice-président du Comité

Bill C-133—Loi modifiant la Loi nationale sur l'habitation 8:51-5; 10:36-7; 11:62, 66, 68, 72
Bill C-147—Loi modifiant la Loi sur la sécurité de la vieillesse 1:25, 38
Bill C-190—Loi modifiant le Régime de pensions du Canada 16:14-5, 19, 27; 17:6-7, 10, 13-7, 19, 21, 24, 29, 31-2, 34-7
Bill C-224—Loi modifiant le Régime de pensions du Canada (n° 2) 18:16-8
Santé nationale et du Bien-être social, min. de la—
Budget des dépenses 1973-74 3:29-30; 4:13-6; 5:15; 13:15

Rapport Commission d'étude sur logement et aménagement urbain (22 janv. 1969)

Recommandations concernant normes de construction 6:22, 23

Rapport sur usage des drogues à des fins non médicales

Publication 3:23
Voir aussi
Drogues

Rapports à la Chambre

Premier 1:4, 9
Deuxième 12:3-8
Troisième 14:3
Quatrième 15:4, 27
Cinquième 17:3, 37
Sixième 18:4, 30
Septième 20:3-6

Régime de pensions du Canada

Bénéficiaires, revenus extérieurs 18:14-5
Commission d'appel des pensions

See also

Canadian Forces
Members of Parliament
Public Service
Royal Canadian Mounted Police

Phisoheh soap

Hexachlorophene content 4:16

Portelance, Arthur, M.P. (Gamelin)

Bill C-133—An Act to amend the National Housing Act 9:13-6

Preventive medicine

Support 14:7-8

Public Service

Pensions
Contribution 15:7-10
Escalation 15:6-10, 12-24
Retirement, re-entry Public Service 15:20-1

Quebec

Housing, block funding 8:75-6; 9:22
Housing Corporation
Operation 7:19
Press releases 9:28
Montreal
Housing
Neighbourhood Improvement Program, financing 9:32-3, 35-6
Public, admittance criteria 9:33-4
Rehabilitation, program 7:19; 9:29-32
Senior citizens, rents 9:16
Standards, quality 8:72-3; 9:27-8
Olympic Games, administration, installation 9:13-4
Tax arrears lands, use 9:36
Tenant population 9:26
Welfare Department, attitude to Bill C-147, 1:19

Railton, S. Victor, M.P. (Welland), Committee Vice-Chairman

Bill C-133—An Act to amend the National Housing Act 8:51-5; 10:36-7; 11:62, 66, 68, 72
Bill C-147—An Act to amend the Old Age Security Act 1:25, 38
Bill C-190—An Act to amend the Canada Pension Plan 16:14-5, 19, 27; 17:6-7, 10, 13-7, 19, 21, 24, 29, 31-2, 34-7
Bill C-224—An Act to amend the Canada Pension Plan (No. 2) 18:16-8
National Health and Welfare Dept.—Estimates 1973-74 3:29-30; 4:13-6; 5:15; 13:15

Rent

Control
Federal-provincial agreements 7:12
Operation 9:6-7, 8, 22-3
Income percentages 7:13-4
See also
Individual provinces

Fonctionnement 18:8-9, 10
Retard, cas en suspens 18:10
Discussions en 1965 16:15; 17:23
Doukhobors 16:22
Exemption
Critères 16:21-2, 27-8
Formule, signature 17:21-2
Groupes concernés 16:19-21, 22; 17:11, 13-4, 33
Femmes, droits 18:11-2, 22, 24-7
Fonds, emprunt par provinces 18:20-1
Gains annuels maximum ouvrant droit à pension 18:19-20, 29-30
Huttérites, participation 12:18-9
Majoration 18:18
Mennonites
Contribuant volontairement 12:18-9; 16:20, 22-3
Cotisations, remboursement pour 1972 16:23-4
Palements
Faits sous protêt 16:6
Non versés 16:6-14
Modifications 2:9-10, 16, 18; 4:20
Difficulté rendre mesures rétroactives 16:13-4, 29
Pensions d'invalidité
Appel, procédure, besoin de décentralisation 13:6
Indiviu occupant emploi rémunéré 13:5-6
Pensions de retraite, âge pour revendiquer 13:18
Priorité 12:16
Problèmes prioritaires 18:22-4
Projet de loi à venir 18:7, 9, 11, 14
Retraite, âge 18:15, 16, 17, 27-8
Témoins de Jéhovah 16:22
Universalité 17:17, 20, 23, 26
Voir aussi
Pensions de vieillesse
Prestations de retraite supplémentaires

Régime de pensions du Canada, Loi modifiant le*Voir*

Bill C-190—Loi modifiant le Régime de pensions du Canada

Régime de pensions du Canada (no 2), Loi modifiant le*Voir*

Bill C-224—Loi modifiant le Régime de pensions du Canada (n° 2)

Revenu annuel garanti*Voir*

Document de travail sur la sécurité sociale au Canada
Santé nationale et du Bien-être social, min. de la
Sécurité du revenu, système

Revenu familial*Voir*

Santé nationale et du Bien-être social, min. de la
Régime sécurité revenu familial

Reynolds, John, Député (Burnaby-Richmond-Delta)

Bill C-133—Loi modifiant la Loi nationale sur l'habitation 8:39-44, 72-3; 10:11
Santé nationale et du Bien-être social, min. de la
Budget des dépenses 1973-74 4:25-8; 12:23-8

Reports to the House

First 1:4
 Second 12:3-8
 Third 14:3
 Fourth 15:4
 Fifth 17:3
 Sixth 18:4
 Seventh 20:3-6

Frydlands, John, M.P. (Burnaby-Richmond-Delta)

Bill C-133—An Act to amend the National Housing Act
 8:39-44, 72:3; 10:11
 National Health and Welfare Dept.—Estimates 1973-74
 4:25-8; 12:23-8

Fitchie, Gordon, M.P. (Dauphin)

Bill C-211—Family Allowances Act, 1973 20:23-6
 Bill C-224—An Act to amend the Canada Pension Plan
 (No. 2) 18:19-21
 National Health and Welfare Dept.—Estimates 1973-74
 3:26-9; 12:19-23

Fitchie, Douglas, M.P. (Edmonton-Sirathcona)

Bill C-147—An Act to amend the Old Age Security Act
 1:10, 16-7, 32
 Bill C-190—An Act to amend the Canada Pension Plan
 17:34-5
 National Health and Welfare Dept.—Estimates 1973-74
 2:5; 3:19-22, 36; 13:4-9, 19-20; 14:5, 8-12

Fitchie, Gilbert, M.P. (Shefford)

Bill C-133—An Act to amend the National Housing Act
 6:23-6

Fitchie, Mark, M.P. (Fraser Valley West)

Bill C-133—An Act to amend the National Housing Act
 10:4, 28, 30-3, 35

Fy, Marcel, M.P. (Laval)

Bill C-133—An Act to amend the National Housing Act
 9:25-8; 10:29; 11:17, 19-20, 35, 39-40, 44, 49-50, 53-4, 89
 National Health and Welfare Dept.—Estimates 1973-74
 13:9-10

Fy Canadian Mounted Police

Pensions
 Contribution 15:7-10
 Escalation 15:6-10, 12-24

Fyerman Report

See
 National Health and Welfare Department. Community Health Centre Project Report

Fyssia

Feldcher system, paramedical personnel 4:23-4

Fy Bulletins

Drug research information 13:21-2

Fyrdard, P. B., M.P. (Simcoe North)

Bill C-211—Family Allowances Act, 1973 19:22-5;
 20:18-20

Ritchie, Gordon, Député (Dauphin)

Bill C-211—Loi de 1973 sur les allocations familiales
 20:23-6
 Bill C-224—Loi modifiant le Régime de pensions du
 Canada (No. 2) 18:19-21
 Santé nationale et du Bien-être social, min. de la—
 Budget des dépenses 1973-74 3:26-9; 12:19-23

Roche, Douglas, Député (Edmonton-Sirathcona)

Bill C-147—Loi modifiant la Loi sur la sécurité de la
 vieillesse 1:10, 16-7, 32
 Bill C-190—Loi modifiant le Régime de pensions du
 Canada 17:34-5
 Santé nationale et du Bien-être social, min. de la—
 Budget des dépenses 1973-74 2:5; 3:19-22, 36; 13:4-9,
 19-20; 14:5, 8-12

Rondeau, Gilbert, Député (Shefford)

Bill C-133—Loi modifiant la Loi nationale sur l'habita-
 tion 6:23-6

Rose, Mark, Député (Fraser Valley-Ouest)

Bill C-133—Loi modifiant la Loi nationale sur l'habita-
 tion 10:4, 28, 30-3, 35

Roy, Marcel, Député (Laval)

Bill C-133—Loi modifiant la Loi nationale sur l'habita-
 tion 9:25-8; 10:29; 11:17, 19-20, 35, 39-40, 44, 49-50,
 53-4, 89
 Santé nationale et du Bien-être social, min. de la—
 Budget des dépenses 1973-74 13:9-10

Ruderman, A. P., Rapport

«Caractéristiques économiques des centres de soins
 communautaires», Rapport présenté au groupe
 d'étude sur les centres de soins communautaires
 (1973) 14:12

Ryndard, P. B., Député (Simcoe-Nord)

Bill C-211—Loi de 1973 sur les allocations familiales
 19:22-5; 20:18-20
 Santé nationale et du Bien-être social, min. de la—
 Budget des dépenses 1973-74 3:9-13; 4:22-5; 5:27-30;
 13:14-7; 14:6-8

Saltsman, Max, Député (Waterloo)

Bill C-190—Loi modifiant le Régime de pensions du
 Canada 17:12, 29-31

Santé du Bien-être social et des Affaires sociales, Comité permanent des

Corrigendum re: fasc.1 3:2-3
 Examen question comparation de James L. Clare,
 Toronto et autres témoins re: bill C-211 19:4, 5-6
 Procédure 1:31-9; 6:5-6; 11:89-91; 19:5-6
 Sous-comité programme et procédure

Rapports

Premier 1:6-7
 Deuxième 5:3
 Troisième 7:3
 Quatrième 8:3
 Cinquième 20:7

National Health and Welfare Dept.—Estimates 1973-74 3:9-13; 4:22-5; 5:27-30; 13:14-7; 14:6-8

Saltsman, Max, M.P. (Waterloo)

Bill C-190—An Act to amend the Canada Pension Plan 17:12, 29-31

Service de l'habitation et de l'urbanisme, Montréal

Authority 9:14
Neighbourhood offices, function 9:14-5, 34-5
Staff 9:21-2
Welfare services, co-ordination 9:29

Shantz, Elvin, Minister, Old Order Mennonites

Bill C-190, discussion 17:12, 15

Snyder, Douglas, Executive Director, Central Mennonite Committee (Ontario)

Bill C-190
Discussion 17:10-7, 21-36
Statement 17:6-10

Social Assistance Payments

Family allowances increased, effect 19:17, 23-4
Medical expenses covered 19:22-5
Quebec, increased 19:17-8

Social Economic Council

Proposal 13:8-9

Social Security Working Paper

See
National Health and Welfare Department.
Working Paper on Social Security in Canada

Special Allowances

Description, purpose 20:16-7

Spence, A., President, Manitoba Métis Federation

Bill C-133, National Housing Act 10:7, 22, 28-30

Stackhouse, Reg, M.P. (Scarborough East)

Bill C-133—An Act to amend the National Housing Act 7:29; 8:20-1, 48-51

Statute Law (Supplementary Retirement Benefits) Amendment Act, 1973

See
Bill C-220

Stevens, Sinclair, M.P. (York-Simcoe)

Bill C-133—An Act to amend the National Housing Act 7:16, 20-4

Task Force on Housing and Urban Development (1969)

Report, recommendations, implementation 6:22, 23; 8:4-5

Trudeau, W. J., Assistant Deputy Minister, Canada Pension Plan, Dept. of National Health and Welfare

Santé nationale et du Bien-être social, min. de la

Budget de 1973-74

Aperçu général 2:6-10

Crédit 1—Administration—Dépenses du programme 2:3, 5-32; 3:6-35; 4:3-28; 5:5-32; 12:9; 14:5-13

Crédits 5, 10, 15, 20, 25, 30, 35, 40, 45, 50, 55, 60
Adoption 13:19, 26

Rapport à Chambre, troisième 14:3

Discussions avec Ministre Affaires sociales Québec 3:6

Groupe de travail, étude problème alcool 3:32

Programme d'assistance publique

Aide par catégories 13:12

Contribution 50 p. 100 et contrôle 3:7-8; 19:17

Grévistes, familles, aide 2:19-20, 22

Modification 2:12-3

Programme Horizons nouveaux 2:8-9; 5:18-20, 27
But 4:19

Programme protection santé 2:8; 4:18-9

Programme QUAD (évaluation qualité drogues) 3:15:22; 13:21

Biopharmacologie, orientation 13:22

Rapports concernant études, publication 13:22

Programme santé et sport amateur 2:10

Budget 2:26-7

Contrôle 2:30

Utilisation 2:27, 28-9

Programme soins de santé

But 2:7

Coût 2:7, 20-2; 3:29-30; 5:13-4

Critères nationaux, respect 14:8

(à) Domicile 14:7

Financement

Coopération avec provinces 3:26-9, 30

Formule actuelle, abandon 3:12

Formule nouvelle 3:13, 27; 4:16-8; 5:13-4, 27:12:22-3; 13:22-3

Objectif 3:26, 5:14; 13:23

Indiens 4:21-2

Maisons de santé 2:23-5

Négociations accords avec provinces 2:7; 12:20

Normes nationales 12:19-21, 22

Programme octrois spéciaux pour santé, objectif 2:20-2; 5:13-4

Programme usage non médical des drogues

Héroïne, activités relative à abus 4:29-30

Voir aussi

Drogues

Programmes conjoints à frais partagés, politique future 13:24-5

Régime sécurité revenu familial 2:14

Allocations familiales pour année 1973 et impôt fédéral et provincial perçus pour chaque province 14:16

Couples sans enfants 12:14

Étude du régime, temps requis 12:16

Explications 12:15-6

Indexation 13:17-8

Mères célibataires 12:17

Rajustements, fréquence 12:17-8; 13:17

Taux de dégrèvement, fixation 12:15-6

Voir aussi

Allocations familiales

Bill C-190, discussion 16:14, 25-6; 17:15
 Estimates 1973/74, discussion 12:18-9; 13:5-6, 18-9
Tudel, Jacques-L., M.P. (Montreal-Bourassa)
 National Health and Welfare Dept.—Estimates 1973-74
 12:24

Urban Affairs, Ministry of State for
 Public housing, rent control 7:12
 St. John's (Nfld.), Mundy Pond urban renewal 7:10-1

Urban Development Institute (Toronto)
 Report (Jan. 1973) 6:14-7; 7:17
 Statistics, purpose 8:36-7

USR
 See
 Russia

Verreel Disease
 National Health and Welfare Department, role 5:10-2

Walker, J. E., M.P. (York Centre)
 Bill C-133—An Act to amend the National Housing Act
 7:13-6, 28; 8:21-4; 9:4, 35-7; 11:62-4, 67, 70, 74, 78,
 83-4, 87, 91
 Bill C-147—An Act to amend the Old Age Security Act
 1:12-4, 24-5, 31-2, 35
 Bill C-190—An Act to amend the Canada Pension Plan
 17:6, 21, 24
 Bill C-211—Family Allowances Act, 1973 20:14-5, 27-8
 National Health and Welfare Dept.—Estimates 1973-74
 5:6, 18; 13:18-9

Wilson, Ian, M.P. (Laprairie)
 Bill C-133—An Act to amend the National Housing Act
 8:33, 56-60, 73-5, 77-9; 9:37-8; 10:12, 14, 22-3, 29;
 11:19, 23, 33-8, 42, 50-1, 56-60, 69, 72, 76, 80-1, 83, 85
**Webb, Dr. M. L., Assistant Deputy Minister, Medical
 Services, Department of National Health and Welfare**
 Estimates 1973/74, discussion 4:22; 5:8

Welfare
 Federal role 3:7-8
 Federation, costs, listing responsibility 3:7-8
 Payments
 Adjustment periods 12:17-8
 British Columbia 12:25
 Provinces
 Grants received, statistics 4:25
 Service expenditures 2:13
 Strikers, benefit situation 2:19-20

Williams, Eldon M., M.P. (Calgary North)
 Bill C-133—An Act to amend the National Housing Act
 6:5, 12-8, 25-6, 30; 7:16, 20, 29; 8:10-1, 18-20; 9:4, 25,
 30, 38; 10:4, 6-7, 9, 11; 11:14-41, 43, 45-6, 48, 50-3,
 56-61, 70-1, 74, 76-82, 85-6, 89-91

World Population Year (1974)
 Conference, Canadian participation 13:7-8, 12

Retraites, accords avec autres pays 2:16, 19
 Ruderman, rapport 14:12
 Sécurité de vieillesse, supplément de revenu garanti
 Personnes éligibles, réduction âge 12:27-8
Voir aussi
 Pensions de vieillesse
 Sécurité du revenu, système
 Aveugles et handicapés 2:15, 18
 Revenu minimum garanti 12:17
 Personnes qui ne peuvent travailler 2:18, 13:4
 Projets-pilotes 13:5
 Révision 2:10, 12
 Premier principes 2:18
 Services existants, information sur 2:25
 Services médicaux
 Accessibilité 2:17-8
 Coût 2:20; 3:9-10, 27
 Direction générale des 2:7
 Répartition 2:15, 16-7
 Lits par millier habitants 2:17, 33
 Médecins par habitants 2:17, 34
 Soins dentaires 2:25
 Sports et développement physique, rôle du gouverne-
 ment fédéral 2:28
Voir aussi
 Caisse d'aide à la santé

Sécurité de vieillesse, Loi modifiant la loi sur la
Voir
 Bill C-147

Sécurité sociale
 Révision d'ensemble 1:17-8, 19-20
Voir aussi
 Document de travail sur la sécurité sociale au Canada
 Santé nationale et du Bien-être social, min. de la—
 Sécurité du revenu, système

Service de l'habitation et de l'urbanisme, Montréal
 Bien-être, services, coordination 9:29
 Bureaux de quartiers, fonctions 9:14-5, 34-5
 Compétence, personnel 9:14, 21-2

Shantz, M. Elvin, Ministre, Comité central des Mennonites
 Raison refus cotiser au Régime de Pension du Canada
 17:12-5

**Snyder, M. Douglas, Directeur exécutif, Comité central
 des Mennonites (Ontario)**
 Bill C-190
 Discussion 17:10-36
 Exposé 17:6-10

Société centrale d'hypothèques et de logement
 Budget
 Coopératives, montant alloué 7:5
 Habitation
 (a) Dividende restreint 7:4, 6
 Sans but lucratif 7:4, 6
 Égouts, politique d'installation 7:24-8
 Financement 6:11-2
 Fonds pour 3 ans 6:12

YMPE

See

Canada Pension Plan, Yearly maximum pensionable earnings

Youth Allowances

Payments, increase 2:8

Zarsky, Mrs. D., Canada Assistance Plan, Department of National Health and Welfare

Estimates 1973/74, discussion 5:17-8

Appendices

- A—Hospital Insurance Agreements, number of beds per 1,000 population 2:33
- B—Population per active civilian physician (Jan. 1972) 2:34
- C—National Health and Welfare Department, Non-Medical Use of Drugs Program, Activities Related to Heroin Abuse 4:29-30
- D—Family Planning Grants, 1972-73 (provincial applications) 5:34
- E—Family Planning Grants, 1972-73 (national projects) 5:34
- F—Family incomes of NHA borrowers for new housing, table 7:30
- G—Central Mortgage and Housing Corporation. Non-profit projects, effect of proposed federal assistance, table 7:31
- H—National Building Code, adoption (by province) 7:32-4
- I—Central Mortgage and Housing Corporation, Inspection and Field Engineering Staff 7:36-9
- J—Single parented families by marital status and sex of head, 1966 and 1971 12:29
- K—Physician Supply, Canada 14:14-6
- L—1973 Family Allowance Payments and Federal and Provincial Tax Recoveries by Province 14:16

Witnesses

- BASFORD, Hon. S. R., Minister of State for Urban Affairs
- BELCOURT, A. E., President, Native Council of Canada
- BOUDRIAS, G., Treasurer, Laurentian Alliance of Métis and Non-Status Indians, Inc.
- CAFIK, Norman A., Parliamentary Secretary to the Minister of National Health and Welfare
- CLARK, H. D., Director, Pensions and Insurance Division, Treasury Board
- CROMBIE, David, Mayor of Toronto
- DANIELS, S., President, Métis Association of Alberta
- DENNIS, Michael, Special Assistant to the Mayor of Toronto
- DRAPER, R., Director General, Non-Medical Use of Drugs, Department of National Health and Welfare
- DRURY, Hon. C. M., President, Treasury Board
- HERTZLER, Jacob, Minister, Old Order Amish, Mennonite Central Committee (Ont.)
- HIGNETT, H. W., President, Central Mortgage and Housing Corporation
- HOOVER, Anson, Minister, Older Order Mennonites, Mennonite Central Committee
- HOUSE, F., President, B.C. Association of Non-Status Indians

Fonds spéciaux pour traiter avec groupes organisés 13-4, 25, 29, 30

Inspecteurs et ingénieurs d'opération 7:36-9

Logement, régions rurales 10:18, 19, 21-2, 23-5

Logements sociaux subventionnés

Budget 6:18; 7:5-6

Loyer, barème 7:12

Obligation concernant logement 8:37

Organisation, décentralisation 7:9; 9:54, 57

Planification, genre 8:28-9

Prêts

Assurance, frais 7:23

Garantis, taux d'intérêt 7:15

Profits réalisés 7:15-6, 22-3

Programme aide à propriété

Bénéficiaires 7:8

Montant alloué 7:5

Programme habitation à loyers modiques, logements prévus en 1973-74 7:6-7

Programme rénovation urbaine 7:11-2

Mundy Pond Urban Renewal Scheme (T.-N.) 7:10

Propriétaires, protection 7:11

Recherches, projets et études en cours 7:9-10

Relations avec municipalités 7:14-5

War-time Housing Limited, construction logements 7:8:22-3

Spence, M. A., Président de la Fédération des Métis Manitoba, Native Council of Canada

Bill C-133, témoignage 10:7, 22, 28-9

Stackhouse, Reg, Député (Scarborough-Est)

Bill C-133—Loi modifiant la Loi nationale sur l'habitation 7:29; 8:20-1, 48-51

Stevens, Sinclair, Député (York-Simcoe)

Bill C-133—Loi modifiant la Loi nationale sur l'habitation 7:16, 20-4

Terrains de construction

Aménagement, effet sur prix 8:60-1

Contrôle par propriétaires 8:62-3, 71

Coût 6:13-5, 17-8, 22-3; 7:24; 8:42-3

Étude 8:53

Gouvernement, rôle 8:18

Terre-Neuve

Mundy Pond Urban Renewal Scheme 7:10

Toronto, Ville de

«City of Toronto, District Heating Study» 7:9-10

Entente avec province pour achat terrain et contrôle, aménagement 8:23

Logement(s)

Construction dans zones industrielles et commerciales, inemployées 8:24, 44, 68

Études 8:45

Objectif 8:23-4

Politique future 8:12, 13-4, 21

Sociaux 8:13, 14

Besoins 8:44

Occupants ayant revenus au-dessus limites 8:51

- Kelm, Walter, Director, Planning and Development Branch, Canada Pension Plan, Dept. of National Health and Welfare
- Lalonde, Hon. Marc, Minister of National Health and Welfare
- LeClair, Dr. Maurice, Deputy Minister, (Health), Department of National Health and Welfare
- Legault, G. R., Director, Service de l'habitation et de l'urbanisme, Montréal
- MacKenzie, G. J., Director, Source Deductions Division, National Revenue Taxation, Dept. of National Revenue
- Martin, Paul, Minister, Old Order Mennonites
- Mellor, B. W., Acting Assistant Deputy Minister, Income Security, Dept. of National Health and Welfare
- Morrison, Dr. A. B., Assistant Deputy Minister, Health Protection, Department of National Health and Welfare
- Nantel, Alain de C., Vice-president, Central Mortgage and Housing Corporation
- Osborne, John E., Assistant Deputy Minister, Policy Research Planning and Evaluation Branch, Dept. of National Health and Welfare
- Shantz, Elvin, Minister, Old Order Mennonites
- Snyder, Douglas, Executive Director, Central Mennonite Committee (Ontario)
- Spence, A., President, Manitoba Métis Federation
- Trudeau, W. J., Assistant Deputy Minister, Canada Pension Plan, Department of National Health and Welfare
- Webb, Dr. M. L., Assistant Deputy Minister, Medical Services, Department of National Health and Welfare
- Zarsky, Mrs. D., Canada Assistance Plan, Department of National Health and Welfare

For pagination, see Index in alphabetical order

Maisons

- Mobiles 8:80-1
- Privées, avenir 8:74, 76-7, 79-80
- Population, stabilisation 8:21, 61
- Programmes
 - Aide à la propriété, répercussion 8:71
 - Amélioration des quartiers 8:29-30, 40, 45
- (de) Restauration 8:21, 24
- Terrains
 - Achat ou expropriation 8:59, 70
 - Détenus délibérément par promoteurs 8:62-3
 - Prix 6:13, 14-5, 16-7; 7:16-8, 19-20; 8:17, 61
 - Moyens pour diminuer 8:59-60, 63, 65-6
- Voir aussi
- Urban Development Institute

Toronto métropolitain

- Lots nécessaires, nombre 8:65, 69
- Mississauga, croissance 8:81-2
- Population, augmentation 8:61
- Taxation foncière, régime 8:61-2

Trudeau, M. W. J., Sous-ministre adjoint, Régime des pensions du Canada, min. Santé nationale et Bien-être social

- Témoignage
 - Bill C-190 16:14, 25-6; 17:15
- Budget dépenses 1973-74 12:18; 13:5, 18

Trudel, Jacques-L., Député (Montréal-Bourassa)

- Santé nationale et du Bien-être social, min. de la—
- Budget des dépenses 1973-74 12:24

Union soviétique

- Système Feldcher, personnel para-médical 4:23

Urban Development Institute, Toronto (Ont.)

- Composition 8:36-7
- Rapport, crédibilité 6:17

URSS

- Voir
- Union soviétique

Walker, J. E., Député (York-Centre)

- Bill C-133—Loi modifiant la Loi nationale sur l'habitation 7:13-6, 28; 8:21-4; 9:4, 35-7; 11:62-4, 67, 70, 74, 78, 83-4, 87, 91
- Bill C-147—Loi modifiant la Loi sur la sécurité de la vieillesse 1:12-4, 24-5, 31-2, 35
- Bill C-190—Loi modifiant le Régime de pensions du Canada 17:6, 21, 24
- Bill C-211—Loi de 1973 sur les allocations familiales 20:14-5, 27-8
- Santé nationale et du Bien-être social, min. de la—
- Budget des dépenses 1973-74 5:6, 18; 13:18-9; 14:13

Watson, Ian, Député (Laprairie)

- Bill C-133—Loi modifiant la Loi nationale sur l'habitation 8:33, 56-60, 73-5, 77-9, 9:37-8; 10:12, 14, 22-3, 29; 11:19, 23, 33-8, 42, 50-1, 56-60, 69, 72, 76, 80-1, 83, 85

Webb, Dr. M. L., Sous-ministre adjoint, services médicaux min. Santé nationale et Bien-être social

Budget dépenses 1973-74, discussion 4:22; 5:8

Woolliams, Eldon M., Député (Calgary-Nord)

Bill C-133—Loi modifiant la Loi nationale sur l'habitation 6:5, 12-8, 25-6, 30; 7:16, 20, 29; 8:10-1, 18-20 9:3, 25, 30, 38; 10:4, 6-7, 9, 11; 11:14-41, 43, 45-6, 48 50-3, 56-61, 70-1, 74, 76-82, 85-6, 89-91

Zarsky, Mme D., Régime d'assistance publique du Canada, min. Santé nationale et Bien-être social

Rééducation handicapés, frais 5:17-8

Appendices

- A—Nombre lits pour 1000 habitants inscrits dans accords assurance-hospitalisation, par province, 1961-70 2:33
- B—Population par médecin civil actif, Canada, par province, janvier 1972 2:34
- C—Programme d'usage non médical des drogues—Activités relatives à l'abus de l'héroïne 4:29-30
- D—Subventions accordées pour planification familiale en 1972-73, projets provinciaux 5:34
- E—Subventions pour planification familiale accordées en 1972-73, projets d'intérêt national 5:34
- F—Revenu familial emprunteurs à l'égard de nouveaux logements. Tableau 7:30
- G—Effet aide fédérale proposée à l'égard d'ensembles habitations sans but lucratif. Tableau 7:31
- H—Adoption Code national du bâtiment. Position des provinces 7:33-5
- I—Société centrale d'hypothèques et de logement; inspecteurs et ingénieurs d'opération 7:36-9
- J—«Familles à parent unique par état matrimonial et sexe du chef de famille, en 1966 et 1971». Tableau 12:29
- K—Nombre de médecins au Canada. Tableau 14:14-6
- L—Allocations familiales pour l'année 1973 et les impôts fédéral et provincial perçus pour chaque province 14:16

Table

Bill C-133 Fasc. 6 à 11

Témoins

- Basford, hon. Stanley Ronald, Ministre d'État chargé des Affaires urbaines
- Belcourt, M. A. E., Président, Native Council of Canada
- Boudrias, M. G., Trésorier, Alliance laurentienne des Métis et des Indiens non-inscrits, inc., Native Council of Canada
- Cafk, M. N., Secrétaire parlementaire du ministre Santé nationale et Bien-être social
- Clark, M. H. D., Directeur, division des pensions et assurances, Conseil du Trésor
- Crombie, M. David, Maire de Toronto (Ont.)
- Daniels, M. S., Président, Association des Métis de l'Alberta, Native Council of Canada
- Dennis, M. Michael, Adjoint spécial au maire de Toronto

- Draper, M. R., Directeur général, Utilisation drogues à fins non médicales, min. Santé nationale et Bien-être social
- Drury, hon. C. M., Président, Conseil du Trésor
- Hertzler, M. Jacob, Ministre, Comité central des Mennonites
- Hignett, M. H. W., Président, Société centrale d'hypothèques et de logement
- Hoover, M. Anson, Ministre, Comité central des Mennonites (Ontario)
- House, M. F., Président, Association de la Colombie-Britannique des Indiens non-inscrits, Native Council of Canada
- Kelm, M. Walter, Directeur, Planification et évaluation, R.P.C., min. Santé nationale et Bien-être social
- Lalonde, hon. Marc, Ministre, Santé nationale et Bien-être social
- LeClair, D^r Maurice, Sous-ministre (Santé), min. Santé nationale et Bien-être social
- Legault, M. G. R., Directeur, Service habitation et de l'urbanisme, Ville de Montréal
- MacKenzie, M. G. J., Directeur, Division des retenues à la source, min. Santé nationale et Bien-être social
- Martin, M. Paul, Ministre, Comité central des Mennonites (Ontario)
- Mellor, M. B. W., Sous-ministre adjoint suppléant, Sécurité du revenu, min. Santé nationale et Bien-être social
- Morrison, D^r A. B., Sous-ministre adjoint, protection santé, min. Santé nationale et Bien-être social
- Nantel, M. Alain de C., Vice-président, Société centrale d'hypothèques et de logement
- Osborne, M. J., Sous-ministre adjoint, min. Santé nationale et Bien-être social
- Shantz, M. Elvin, Ministre, Comité central des Mennonites (Ontario)
- Snyder, M. Douglas, Directeur exécutif, Comité central des Mennonites (Ontario)
- Spence, M. A., Président de la Fédération des Métis du Manitoba, Native Council of Canada
- Trudeau, M. W. J., Sous-ministre adjoint, Régime des pensions du Canada, min. de Santé nationale et Bien-être social
- Webb, D^r M. L., Sous-ministre adjoint, services médicaux, min. Santé nationale et Bien-être social
- Zarsky, M^{me} D., Régime d'assistance publique du Canada, min. Santé nationale et Bien-être social

Pour pagination voir Index par ordre alphabétique

HOUSE OF COMMONS

CHAMBRE DES COMMUNES

Issue No. 1

Fascicule n° 1

Thursday, March 7, 1974
Thursday, March 14, 1974

Le jeudi 7 mars 1974
Le jeudi 14 mars 1974

Chairman: Mr. Gaston Isabelle

Président: M. Gaston Isabelle

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent de la*

Health, Welfare and Social Affairs

Santé, du bien-être social et des affaires sociales

RESPECTING:

Organization meeting and
Estimates 1974-75
of the Department
of National Health and Welfare

Medical Research Council

CONCERNANT:

Réunion d'organisation et
Budget des dépenses 1974-1975 du
Ministère de la Santé nationale et du
Bien-être social

Conseil des recherches médicales

APPEARING:

The Honourable Marc Lalonde,
Minister of National Health
and Welfare

COMPARAÎT:

L'honorable Marc Lalonde,
Ministre de la Santé nationale
et du Bien-être social

WITNESSES:

See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)

Second Session

Twenty-ninth Parliament, 1974

Deuxième session de la

vingt-neuvième législature, 1974

STANDING COMMITTEE ON HEALTH,
WELFARE AND SOCIAL AFFAIRS

Chairman: Mr. Gaston Isabelle

Vice-Chairman: Mr. Victor Railton

Messrs.

Beaudoin
Bégin (Miss)
Cafik
Corbin
Dupont

Gauthier (*Ottawa-
Vanier*)
Grafftey
Guilbault
Higson

COMITÉ PERMANENT DE LA SANTÉ, DU
BIEN-ÊTRE SOCIAL ET DES AFFAIRES
SOCIALES

Président: M. Gaston Isabelle

Vice-président: M. Victor Railton

Messieurs

Holmes
MacDonald (Miss)
(*Kingston and the Islands*)
Marshall
Orlikow
Patterson
Ritchie
Rynard
Symes—(19).

(Quorum 10)

Le greffier du Comité

Gabrielle Savard

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 65(4)(b)

On Friday, March 1, 1974:

Miss Bégin, Messrs. Gauthier (*Ottawa-Vanier*) and Broadbent replaced Messrs. Caccia, Lessard and Knowles.

On Wednesday, March 6, 1974:

Messrs. Higson and Howie replaced Messrs. Paproski and Patterson.

On Thursday, March 7, 1974:

Messrs. Knowles (*Winnipeg North Centre*), Guilbault, Stackhouse, Whittaker, Munro (*Esquimalt-Saanich*), McCain and Lessard replaced Messrs. Broadbent, Walker, Oberle, Rynard, Holmes, Stackhouse and Cafik.

On Friday, March 8, 1974:

Mr. Holmes replaced Mr. Munro (*Esquimalt-Saanich*).

On Monday, March 11, 1974:

Messrs. Cafik and Walker replaced Messrs. Lessard and Guilbault.

Suivant les dispositions de l'article 65(4)b) du Règlement

Le vendredi 1^{er} mars 1974:

M^{lle} Bégin, MM. Gauthier (*Ottawa-Vanier*) et Broadbent remplacent MM. Caccia, Lessard et Knowles.

Le mercredi 6 mars 1974:

MM. Higson et Howie remplacent MM. Paproski et Patterson.

Le jeudi 7 mars 1974:

MM. Knowles (*Winnipeg-Nord-Centre*), Guilbault, Stackhouse, Whittaker, Munro (*Esquimalt-Saanich*), McCain et Lessard remplacent MM. Broadbent, Walker, Oberle, Rynard, Holmes, Stackhouse et Cafik.

Le vendredi 8 mars 1974:

M. Holmes remplace M. Munro (*Esquimalt-Saanich*).

Le lundi 11 mars 1974:

MM. Cafik et Walker remplacent MM. Lessard et Guilbault.

On Tuesday, March 12, 1974:

Mr. Rynard replaced Mr. McCain.

On Wednesday, March 13, 1974:

Miss MacDonald (*Kingston and the Islands*), Mr. Grafftey replaced Messrs. Macquarrie and Whittaker.

On Thursday, March 14, 1974:

Messrs. Guilbault, Dupont, Orlikow, Symes replaced Messrs. Walker, Roy (*Laval*), Mrs. MacInnis (*Vancouver Kingsway*), and Mr. Knowles (*Winnipeg North Centre*).

Le mardi 12 mars 1974:

M. Rynard remplace M. McCain.

Le mercredi 13 mars 1974:

M^{lle} MacDonald (*Kingston et les Îles*), M. Grafftey remplacent MM. Macquarrie et Whittaker.

Le jeudi 14 mars 1974:

MM. Guilbault, Dupont, Orlikow, Symes remplacent MM. Walker, Roy (*Laval*), M^{me} MacInnis (*Vancouver Kingsway*), et M. Knowles (*Winnipeg-Nord-Centre*).

ORDER OF REFERENCE

Friday, March 1, 1974

ORDERED,—That Votes 1, 5, 10, 20 and 25 relating to the Department of Consumer and Corporate Affairs;

Votes 1, 5, 10, 20, 25, 30, 35, 40, 45, 50 and 55 relating to the Department of National Health and Welfare;

Votes 60 and 65 relating to the Medical Research Council;

Votes 1 and 5 relating to the Ministry of State for Urban Affairs;

Votes 10 and L15 relating to Central Mortgage and Housing Corporation;

Votes 20, 25 and L30 relating to the National Capital Commission;

Vote 30 relating to the Food Prices Review Board, be referred to the Standing Committee on Health, Welfare and Social Affairs.

ATTEST

ORDRE DE RENVOI

Le vendredi 1^{er} mars 1974

IL EST ORDONNÉ,—Que les crédits 1, 5, 10, 15, 20 et 25 ayant trait au ministère de la Consommation et des Corporations;

Les crédits 1, 5, 10, 15, 20, 25, 30, 35, 40, 45, 50 et 55 ayant trait au ministère de la Santé nationale et du bien-être social;

Les crédits 60 et 65 ayant trait au Conseil des recherches médicales;

Les crédits 1 et 5 ayant trait au département d'Études chargé des Affaires urbaines;

Les crédits 10 et L15 ayant trait à la Société centrale d'hypothèques et de logement;

Les crédits 20, 25 et L30 ayant trait à la Commission de la Capitale nationale; et

Le crédit 30 ayant trait à la Commission de surveillance du prix des produits alimentaires soient renvoyés au Comité permanent de la santé, du bien-être social et des affaires sociales.

ATTESTÉ

Le greffier de la Chambre des communes

ALISTAIR FRASER

The Clerk of the House of Commons

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, March 7, 1974.

The Standing Committee on Health, Welfare and Social Affairs met this day at 3:00 o'clock p.m., for the purpose of organization.

Members of the Committee present: Miss Bégin, Messrs. Corbin, Gauthier (Ottawa-Vanier), Guilbault, Higson, Isabelle, Knowles (Winnipeg North Centre), Lessard, Mrs. MacInnis, Messrs. Macquarrie, Marshall, McCain, Munro (Esquimalt-Saanich), Patterson, Railton, Ritchie, Roy (Laval) and Whittaker.

The Clerk of the Committee presided over the election of the Chairman.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre) moved, seconded by Mr. Macquarrie,—That Mr. Isabelle do take the Chair of the Committee as Chairman.

The question being put on the said motion, it was agreed and Mr. Isabelle was invited to take the Chair.

Mr. Isabelle thanked the members of the Committee for the honour bestowed upon him and called for a motion to elect a Vice-Chairman.

On motion of Mr. Guilbault, seconded by Mr. Macquarrie, Mr. Railton was appointed Vice-Chairman of the Committee.

Agreed,—That three Liberal representatives, three Progressive Conservative representatives, one representative from the New Democratic Party and one representative from the Social Credit do compose the Subcommittee on Agenda and Procedure, as long as three parties are represented.

On motion of Mr. Patterson, it was ordered,—That the Committee print 1000 copies of its Minutes of Proceedings and Evidence and, as a supplementary issue, an Index prepared by the Library of Parliament.

On motion of Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier), Agreed,—That the Chairman be authorized to hold meetings to receive and authorize the printing of evidence when a quorum is not present.

At 3:20 o'clock p.m. the Committee adjourned to the call of the Chair.

THURSDAY, MARCH 14, 1974.

The Standing Committee on Health, Welfare and Social Affairs met this day at 3:50 o'clock p.m., the Chairman, Mr. Isabelle, presiding.

Members of the Committee present: Mr. Beaudoin, Miss Bégin, Messrs. Cafik, Corbin, Dupont, Gauthier (Ottawa-Vanier), Grafftey, Guilbault, Higson, Holmes, Isabelle, Mrs. MacDonald (Kingston and the Islands), Messrs. Marshall, Orlikow, Patterson, Railton, Ritchie, Rynard and Symes.

Appearing: The Honourable Marc Lalonde, Minister of National Health and Welfare.

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 7 MARS 1974

(1)

[Traduction]

Le Comité permanent de la santé, du bien-être social et des affaires sociales tient aujourd'hui à 3 heures de l'après-midi sa séance d'organisation.

Membres du comité présents: M^{lle} Bégin, MM. Corbin, Gauthier (Ottawa-Vanier), Guilbault, Higson, Isabelle, Knowles (Winnipeg-Nord-Centre), Lessard, M^{me} MacInnis, MM. Macquarrie, Marshall, McCain, Munro (Esquimalt-Saanich), Patterson, Railton, Ritchie, Roy (Laval) et Whittaker.

Le greffier du comité préside à l'élection du président.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre) propose, appuyé par M. Macquarrie, que M. Isabelle soit nommé président du comité.

La motion, mise aux voix, est agréée et M. Isabelle est invité à prendre place au fauteuil.

M. Isabelle remercie les membres du Comité de l'honneur qu'on lui fait, puis demande que l'on propose quelqu'un pour la vice-présidence.

Sur motion de M. Guilbault, appuyé par M. Macquarrie, M. Railton est nommé vice-président du Comité.

Il est convenu,—Que trois membres libéraux, trois membres conservateurs, un membre du Nouveau parti démocratique et un membre du Parti Crédit Social du Canada, forment le sous-comité du programme et de la procédure, à condition que trois partis soient représentés.

Sur motion de M. Patterson, il est ordonné,—Que le Comité fasse imprimer 1000 exemplaires des Procès-verbaux et Témoignages et, à titre de supplément, un index préparé par la Bibliothèque du Parlement.

Sur motion de M. Gauthier (Ottawa-Vanier), Il est convenu,—Que le président soit autorisé à tenir des réunions pour entendre les témoignages et à en autoriser la publication en l'absence d'un quorum.

A 3 h 20 de l'après-midi, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE JEUDI 14 MARS 1974

(2)

Le Comité permanent de la santé, du bien-être social et des affaires sociales se réunit aujourd'hui à 3 h 50 de l'après-midi sous la présidence de M. Isabelle.

Membres du comité présents: M. Beaudoin, M^{lle} Bégin, MM. Cafik, Corbin, Dupont, Gauthier (Ottawa-Vanier), Grafftey, Guilbault, Higson, Holmes, Isabelle, M^{me} MacDonald (Kingston et les Îles), MM. Marshall, Orlikow, Patterson, Railton, Ritchie, Rynard et Symes.

Comparait: L'honorable Marc Lalonde, Ministre de la Santé nationale et du bien-être social.

Witnesses: From the Medical Research Council: Dr. G. Malcolm Brown, President, Dr. J. M. Roxburgh, Secretary.

The Committee proceeded to the consideration of the Estimates 1974-75 of the Department of National Health and Welfare—Medical Research Council.

The Chairman called

Vote 60—Operating expenditures—\$802,000

Vote 65—Grants and Contributions—\$40,360,000

The Chairman presented the report of the Subcommittee on Agenda and Procedure as follows:

At its meeting of March 11, the Subcommittee agreed:

"1. That the Estimates of the Medical Research Council be considered on Thursday, March 14, at 3:30 p.m. and Tuesday evening, March 19, and that Dr. Brown, the President be contacted to that effect;

2. That the Minister of National Health and Welfare appear at 9:30 a.m. Thursday, March 21 with both the Deputy Ministers on Health and Welfare;

3. That the Estimates dealing with the question of health be first considered;

4. That when a motion is made in Committee, it be given to the Chairman in writing;

5. That when Bills are referred and considered, if amendments are made, the Chairman be given sufficient time to study whether the said amendments are in order and the translation accurately done;

6. That 10 minutes be allotted to questioners for the first round in the following order: the representatives of the Progressive Conservative, the N.D.P., the Social Credit and the Liberal Parties; and that five minutes be allocated on the second round;

7. That the Clerk of the Committee provide the Members with a schedule of meetings showing the dates and times allocated to the Committee."

The Subcommittee report was concurred in.

The Minister made an opening statement.

The Minister and the witnesses answered questions.

At 6:00 o'clock p.m., the Committee adjourned until 8:00 o'clock p.m., Tuesday, March 19, 1974.

Témoins: Du Conseil des recherches médicales: Dr. G. Malcolm Brown, président et Dr. J. M. Roxburgh, secrétaire.

Le Comité entreprend l'étude du Budget des dépenses du Ministère de la Santé nationale et du bien-être social—Conseil des recherches médicales.

Le président appelle les

Crédit 60—dépenses de fonctionnement—\$802,000

Crédit 65—subventions et contributions—\$40,360,000

Le président présente le rapport du sous-comité du programme et de la procédure dont voici le texte:

Le sous-comité à sa réunion du 11 mars a convenu:

«1. Que le Comité étudie le Budget des dépenses du Conseil des recherches médicales le jeudi 14 mars à 3 h 30 de l'après-midi et le mardi soir, 19 mars et que le Président le Dr. Brown en soit informé.

2. Que le Ministre de la Santé nationale et du bien-être social soit invité à comparaître devant le Comité le jeudi 21 mars à 9 h 30 du matin et que les deux sous-ministres de la Santé et du bien-être l'accompagnent;

3. Que les crédits se rapportant à la Santé aient la priorité;

4. Que chaque motion soit remise par écrit au Président par le proposeur;

5. Lorsqu'un bill sera étudié par le Comité si des modifications sont proposées, on devra accorder suffisamment de temps au Président pour lui permettre de se rendre compte si la modification proposée est recevable et si la traduction est exacte.

6. Que le temps alloué pour les questions soit réparti de la façon suivante: 10 minutes à un représentant du parti conservateur progressiste; 10 minutes à un représentant du Nouveau parti démocratique; 10 minutes à un représentant du parti Crédit Social du Canada; 10 minutes à un représentant du parti libéral pour le premier tour et 5 minutes pour le deuxième tour.

7. Que le greffier prépare un horaire des réunions prévues pour le comité.»

Ledit rapport est agréé.

Le ministre fait un exposé préliminaire.

Le ministre et les témoins répondent aux questions.

A 6 heures du soir, le Comité suspend ses travaux jusqu'à 8 heures du soir, le mardi 19 mars 1974.

Le greffier du comité

Gabrielle Savard

Clerk of the Committee

VIDENCE

Recorded by Electronic Apparatus)

Thursday, March 14, 1974.

[Texte]

The Chairman: Ladies and gentlemen, I now see a quorum.

This afternoon we will proceed with the estimates of the Medical Research Council, but first I wish to submit to the committee for approval the report of the Subcommittee on agenda and Procedure.

(See Minutes of Proceedings)

This afternoon, as I said previously, we will study the estimates of the Medical Research Council. We have with us this afternoon the Minister of Health and Welfare, the honourable Marc Lalonde, and the able president of the Medical Research Council, Dr. Malcolm Brown. I will first ask the Minister to make a brief opening statement; then we will proceed with the opening statement of Dr. Brown, following which the meeting will be open for questions. Is that agreed?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Mr. Minister would you like to make your opening statement, please.

Hon. Marc Lalonde (Minister of National Health and Welfare): Thank you, Mr. Chairman.

Ladies and gentlemen, I will indeed make a very short opening statement. Dr. Brown and myself will then be at your disposal for any comments or explanation on the items in the budget of the Medical Research Council and I'll try to make available all the information that you may request in this respect.

As a way of an introduction, I would like to put on the record the fact that over the last 10 years—since 1965, roughly—the council has gone from an offshoot of the National Research Council to a full-blown autonomous council with a great international reputation. At the same time, it has seen its budget, since the year 1965, go from roughly \$9 million to over \$40 million during that particular period. This is an increase of more than 400 per cent in that short period. During that same period a change has taken place from about 740 grants to 1428 grants in 1973 for which we have records; from 128 full-time research trainees to 610 full-time research trainees; and from 96 full-time researchers given salary support to 221 such researchers.

I will not comment on the high quality of the research carried out by the Medical Research Council. Dr. Brown, who is present, can amplify this and testify to this. I think, however, the simple fact is that the Medical Research Council has established itself internationally as well as nationally as being a council of the highest stature in the scientific field.

It might be interesting to note that in 1973-74, the Medical Research Council provided 55 per cent of all extramural money for Canadian medical research and it provided about 75 per cent of federal extramural money for medical research.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le jeudi 14 mars 1974

[Interprétation]

Le président: Mesdames et messieurs nous avons un quorum.

Nous allons examiner cet après-midi les prévisions budgétaires du Conseil de la recherche médicale mais j'aimerais tout d'abord soumettre à l'attention du Comité pour accord le rapport du sous-comité de l'ordre du jour et la procédure.

(Voir les procès-verbaux)

Ainsi que je viens donc de le dire, nous allons examiner les prévisions budgétaires du Conseil de la recherche médicale. Les témoins de cet après-midi sont le ministre de la Santé et du Bien-être l'honorable Marc Lalonde ainsi que le président du Conseil de la recherche médicale le docteur Malcolm Brown. Pour commencer je demanderais au ministre de bien vouloir faire une brève déclaration d'ouverture, ensuite le docteur Brown pourrait nous donner lecture de la sienne et puis nous passerons aux questions. Tout le monde est d'accord.

Des voix: D'accord.

Le président: Monsieur le ministre auriez-vous l'obligeance de nous faire votre déclaration d'ouverture.

L'hon. Marc Lalonde (ministre de la Santé nationale et du Bien-être social): Je vous remercie monsieur le président.

Mesdames et messieurs, ma déclaration d'ouverture sera effectivement fort brève. Ensuite le docteur Brown et moi-même serons à votre disposition pour toute explication que vous aimeriez recevoir concernant les postes figurant aux prévisions budgétaires du Conseil de la recherche médicale.

En guise d'introduction, je tiens à vous faire remarquer qu'au cours des 10 dernières années, depuis 1965 plus précisément, le Conseil de la recherche médicale qui avait commencé en tant qu'annexe du Conseil de la recherche scientifique est à l'heure actuelle un Conseil pleinement autonome jouissant d'une excellente réputation internationale. Par ailleurs son budget est passé de 9 millions de dollars en 1965 à plus de 40 millions de dollars pour l'exercice actuel, soit une augmentation de plus de 400 p. 100. Au cours de cette même période, le nombre de bourses accordées est passé de 740 à 1,428 en 1973; le nombre de stagiaires à plein temps est passé de 128 à 610 tandis que le nombre de chercheurs travaillant à plein temps et bénéficiant d'une allocation salariale est passé de 96 à 221.

Il est inutile que je m'appesantisse sur la haute qualité des travaux de recherche effectués au Centre de la recherche médicale. Le docteur Brown en effet est mieux placé que moi pour vous en parler. Je me bornerai donc à répéter que le Conseil de la recherche médicale jouit d'une réputation tant nationale que internationale au sein du monde scientifique.

Au cours de l'année 1973-1974, le Conseil de la recherche médicale a fourni 55 p. 100 des fonds accordés pour la recherche médicale canadienne et 75 p. 100 environ des fonds fédéraux accordés pour cette même recherche.

[Text]

As to the present budget of the Medical Research Council, the level indicated in the main estimates is \$40,360,000. There is a slight confusion that might arise when looking at the supplementary estimates that have been tabled before the House, and the main estimates of last year, and the estimates of this year. If you do compare those two sets of figures, that is, the main estimates 1973-74 plus the supplementary estimates now being considered by another committee at the present time, you will have \$39,360,000 in the main estimates of 1973-74, already approved, plus \$1 million in the supplementary estimates that will be going before a committee of the House, the Miscellaneous Estimates Committee.

If you look at these main estimates you will see \$40,360,000 which would indicate the same level of funding over the two years. In accounting terms that is the situation. However, I would like to stress that the \$1 million additional that has been put forward and included in the main estimates, has already been spent for all practical purposes. Dr. Brown can elaborate on the use that has been made of the million dollars. It comes from a transfer of funds that were in the health side of my department and moneys that we could find by scraping the bottom of the barrel in the department and switching it to the Medical Research Council so the Council could get, at this late time in the fiscal year 1973-74, an additional million dollars.

So, if you look at it in real terms, if you wish, rather than purely mechanical or accounting terms as they appear in the various estimates, the real change between 1973-74 and 1974-75 is really \$39,360,000 to \$41,360,000.

• 1555

I would like to put this on the record. As I said, while the accounting approach is spelled out in the main estimates and the supplementaries, the actual expenditures will have gone from thirty-nine to forty-one.

Still, this being said, this represents an increase of only about 5.1 per cent between the two years. It is quite clear that this particular increase does not correspond to the increase that has taken place in the cost of living in the year 1973, or during the fiscal year 1973-74. In that sense the funding of the Medical Research Council has not kept up with the cost of living.

I suggest that while this is regrettable in a way, we should look at this in terms of the longer period, that is, the period I have mentioned, and see what have been the expenditures by the federal government in medical research over the last 10 years. I also suggest that we must look at medical research in its broad context. In fact, not only is money being spent in this country by the Medical Research Council, but you also have substantial funds being expended by my department on national health grants and public health grants, and the various programs in my department in the field of research, as well as money being spent in increasing quantity now by provincial governments and private foundations. To have a total image of medical research in Canada, one has to keep in mind all the money that comes from the various resources into medical research.

In comparisons with the other councils between 1973-74 and 1974-75, medical research will not do quite as well as the Canada Council in terms of the increase in funding. However, it will do better than the National Research Council, and it will do better than the research being carried out, in terms of increase, on my own side of the department.

[Interpretation]

Les prévisions budgétaires du Conseil de la recherche médicale telle qu'elles figurent dans le budget des dépenses sont de \$40,360,000. Une comparaison entre les prévisions supplémentaires déposées à la Chambre, le budget des dépenses de l'an dernier et celui de l'année en cours risquent de créer la confusion. En effet, le budget des dépenses pour 1973-1974 plus les prévisions supplémentaires actuellement en cours d'examen devant un autre Comité font ressortir un montant de \$39,360,000 dans le budget des dépenses de 1973-1974, montant qui a déjà été approuvé, plus 1 million de dollars dans les prévisions supplémentaires, montant qui va faire l'objet d'un examen par le Comité des prévisions budgétaires en général.

La somme de \$40,360,000 figurant dans le budget des dépenses semblerait indiquer que les prévisions de dépenses sont les mêmes pour ces deux années. Telle du moins est la situation du point de vue comptable. Je tiens à souligner cependant que le montant supplémentaire de 1 million de dollars figurant dans le budget principal a en réalité déjà été dépensé. Le docteur Brown vous donnera les détails quant à l'utilisation de ce montant. Cet argent provient d'un transfert de fonds figurant à la direction de la santé de mon Ministère ainsi que d'autres fonds que nous avons réussi à réunir en vue de les verser au Conseil de la recherche médicale vers la fin de l'exercice fiscal de 1973-1974 de façon à ce qu'il puisse disposer d'un montant supplémentaire de 1 million de dollars.

Donc les prévisions de dépenses effectives sont passées de \$39,360,000 à \$41,360,000 entre l'exercice 1973-1974 et 1974-1975.

Je tenais donc à ce que ceci soit clairement compris. Alors que le budget des dépenses et les prévisions supplémentaires vous donnent la situation comptable, les dépenses effectives sont passées de 39 à 41 millions de dollars.

Or ceci ne représente qu'une augmentation de 5.1 p. 100 environ entre ces deux années. Il est évident que pareille augmentation ne correspond pas à la hausse du coût de la vie intervenue en 1973 et au cours de l'exercice fiscal 1973-1974. Donc les finances du Conseil de la recherche médicale n'ont pas suivi la hausse du coût de la vie.

Bien que cela soit regrettable dans un certain sens, il faut envisager la question dans la période que j'ai mentionnée en examinant notamment quelles ont été les dépenses consenties par le gouvernement fédéral pour la recherche médicale au cours des dix dernières années. En outre il faut examiner les questions de la recherche médicale dans un contexte plus large. En effet, le Conseil de la recherche médicale n'est pas le seul à dépenser de l'argent dans ce domaine, mon ministère consacrant des montants importants pour des bourses d'étude portant sur la santé nationale; en outre divers programmes de recherche sont actuellement en cours au Ministère sans parler de l'augmentation des fonds engagés tant par les ministères provinciaux que par le secteur privé. Pour se faire donc une idée valable de la recherche médicale au Canada, il faut tenir compte de l'ensemble des fonds provenant de ces diverses sources.

En ce qui concerne la hausse des fonds accordés aux divers conseils canadiens 1973-1974 à 1974-1975, le Conseil de la recherche médicale sera moins bien placé que le Conseil des arts du Canada. Par contre, il est mieux placé que le Conseil national de la recherche ainsi que mon propre ministère en ce qui concerne ces programmes de recherche.

[Texte]

For the record again, Mr. Chairman, I would like to say that in my department there is an additional amount of \$10.8 million going into research. In the non-medical use of drugs there is another \$6.3 million going into research. The Defence Research Board is another area. But for health purposes, I would merely point out health and welfare and non-medical use of drugs as two areas.

I think these should suffice as an introduction. I will point out also that in the Speech from the Throne the government has indicated that there will be a comprehensive review of our science policy, and that proposals will be put before the House during the course of the present session with regard to science generally.

The Minister of State for Science and Technology has announced the establishment of an inter-council co-ordinating committee, of which the Medical Research Council would be a very important part. This committee will have five objectives. The first will be to advise on the allocation of funds among the councils. The second will be to ensure coverage by the councils of all recognized disciplines. The third will be to standardize renting practices. The fourth will be to ensure that the needs of inter-disciplinary research are met, and the fifth will be to co-ordinate and advise on council programs as well as those of individual federal government departments in support of university research.

This council will be set up during the course of the present session with, no doubt, the concurrence of the House. The activities of this council will be very significant and very important in terms of all councils and all science research by the federal government, but obviously it will be of great significance for the Medical Research Council.

Those are my introductory comments, Mr. Chairman. Perhaps Dr. Brown would like to say a word or two before you ask your colleagues to speak.

• 1600

The Chairman: Thank you very much, Mr. Minister.

I will now ask the president of the MRC, Dr. Brown, to make a statement.

Dr. G. Malcolm Brown (President, Medical Research Council): Thank you, Mr. Chairman.

I have nothing to add at this point except to say that I am at the disposal of you and your Committee for any questions or explanations that you would like to have.

The Chairman: Thank you, Dr. Brown. I have a few names on my list, the first being Dr. Holmes.

Mr. Holmes: Thank you, Mr. Chairman. I know there are limitations on the time we have on our first round, namely 10 minutes, but unfortunately that does not permit me to respond fully to the Minister's statement.

May I say though we are delighted to have the Minister with us today because at our steering committee meeting earlier this week it was the understanding he would not be able to be with us on this particular occasion. So I am sure I speak, Mr. Minister, for the entire group in this regard.

[Interprétation]

Je tiens à souligner, monsieur le président, que mon ministère consacre un montant supplémentaire de 10.8 millions de dollars à la recherche. De plus 6.3 millions de dollars ont été consacrés à la recherche sur l'utilisation nonmédicale des drogues. Il y a, par ailleurs, l'office de la recherche de la défense. Mais en ce qui concerne la santé à proprement parler, il y a la recherche sur la santé et le bien-être ainsi que sur l'utilisation nonmédicale des drogues.

Je pense que j'en ai assez dit en guise d'introduction. J'aimerais également souligner que dans le discours du trône le gouvernement a signalé qu'il y aurait un examen approfondi de notre politique scientifique et que des suggestions seraient déposées vers la Chambre au cours de la session actuelle concernant la science prise dans son ensemble.

Le ministre de la Science et de la Technologie a annoncé la création d'un comité de coordination des divers conseils, comité dont le Conseil de la recherche médicale constituerait un élément important. Ce comité aurait cinq objectifs. Premièrement, de conseiller sur la répartition des fonds parmi les divers conseils. Deuxièmement de s'assurer que les conseils tiennent compte de toutes les disciplines reconnues. Troisièmement de normaliser la pratique en matière de loyer. Quatrièmement de veiller à ce que les besoins en matière de recherche interdisciplinaire soient satisfaits et cinquièmement de coordonner et de fournir des conseils relativement au programme du conseil ainsi que des divers ministères du gouvernement fédéral dans le domaine de l'assistance à la recherche universitaire.

Ce conseil sera créé au cours de l'actuelle session avec l'accord de la Chambre. Ses travaux seront très importants pour tous les conseils canadiens ainsi que pour les travaux de recherche effectués par le gouvernement fédéral, et plus particulièrement pour le Conseil de la recherche médicale.

Voilà donc ma déclaration d'ouverture, monsieur le président. Le docteur Brown aura peut-être quelques mots à vous dire avant de passer aux questions.

Le président: Je vous remercie, monsieur le ministre.

Je demanderai maintenant au docteur Brown, président du Conseil de la recherche médicale de nous donner sa déclaration.

Dr G. Malcolm Brown (président, Conseil de la recherche médicale): Je vous remercie, monsieur le président.

Je n'ai rien à ajouter à ce que le ministre vient de dire et je suis à votre disposition pour répondre aux questions que vous voudrez bien me poser.

Le président: Je vous remercie, docteur Brown. J'ai plusieurs noms sur ma liste, le premier étant M. Holmes.

M. Holmes: Je vous remercie, monsieur le président. Étant donné que nous ne disposons que de dix minutes durant le premier tour, cela ne me suffira pas pour répondre pleinement à la déclaration du ministre.

Je tiens à souligner cependant que nous sommes enchantés de voir le ministre parmi nous car lors de la réunion du comité de direction au début de la semaine, j'avais cru comprendre qu'il lui serait impossible de se libérer. Je suis certain de parler au nom de mon groupe tout entier lorsque je vous exprime ma satisfaction.

[Text]

May I also thank Dr. Brown on behalf of our party and, I am sure, every member of the Standing Committee for being with us today as well.

First of all I would like to compliment you, Dr. Brown, on the report of the president for 1972 and 1973. I am sure all members on this side, as well as all members of the Standing Committee, have read the report. I do want to refer to two sections in this because I think it spells out a most important concept and some of the myths that you have reviewed.

One sentence I wanted to refer to is on page 23 of your report, where you are talking about team approach with respect to scientific involvement. I quote you, sir:

They have improved the quality of undergraduate teaching and they have easily discernible effects on standards of medical care.

The next sentence I would like to quote is really on page 25:

There is no profession, no industry where the great bulk of the research is carried on in closer proximity to the service or manufacturing function.

I would just like to re-emphasize the importance of what I believe to be medical research, health education and health care. I think it is very difficult, that it is impossible, to really make the distinction between the three. Certainly if we are to have good medical care in the confines and the context of Canada then we must have a very viable medical research base.

Mr. Chairman, I have three questions I would like to direct to Dr. Brown. In a sense they are sort of interrelated, so perhaps I could ask the three questions and then give Dr. Brown the chance to answer them collectively or as he sees fit.

For the year 1970-71 the budget for the Medical Research Council was \$33,926,000 and since then the subsequent budgets have not kept pace with the cost of living, resulting in effect in a reduction of the constant dollar value allocated to the Medical Research Council. Dr. Brown, I would like to ask the views of the Medical Research Council regarding the effects that this has had, and will have, in maintaining research activities at the 1970-71 level, as has been experienced in Canada?

The second question, of course, is really related to this. I know there has been a lot of controversy lately regarding an optimal financial figure to ensure a sort of orderly and adequate development of a viable medical research base, and I would like to ask you again, sir, the views of the Medical Research Council with respect to a figure or figures and if in fact they have recommended such a figure or figures to accomplish this type of goal.

The third question, sir, is that I would like to know the reaction, again, of the Medical Research Council vis-à-vis the current funding that we have seen of the Medical Research Council and the projected short-term and long-term programs and projects of the Medical Research Council.

I know I have given you a good deal to bite off but I am limited to 10 minutes and I would be most anxious to hear the comments from the Medical Research Council through you, sir.

[Interpretation]

Je tiens également à remercier le docteur Brown au nom de mon parti ainsi qu'au nom de tous les membres du comité permanent.

Je tiens tout d'abord à féliciter le docteur Brown pour la qualité du rapport du président pour les années 1972-1973. Tous les députés aussi bien de mon parti que du comité permanent ont certainement pris connaissance du rapport. Je voudrais relever ici deux paragraphes de ce rapport qui précisent un aspect important des questions que vous avez soulevées.

Il s'agit notamment d'une phrase à la page 23 du rapport où il est question d'un travail d'équipe dans le domaine de la science. Je cite:

Cela a amélioré la qualité de l'enseignement donné aux étudiants et relevé le niveau des soins médicaux.

Ensuite j'aimerais citer une phrase figurant à la page 25:

Il n'existe pas de profession ou d'industrie où la majeure partie du travail de recherche soit effectué sur les lieux mêmes où les services sont rendus.

Je tiens à souligner à nouveau l'importance que j'attache à la recherche médicale, à l'éducation dans le domaine de la santé et aux soins de santé. Il est en réalité pratiquement impossible d'établir des distinctions claires entre ces trois domaines. Il est évident que si nous voulons avoir des soins médicaux de haute qualité au Canada, la recherche médicale est indispensable.

Monsieur le président, j'aimerais poser trois questions au docteur Brown. Comme il s'agit de questions connexes, j'en vais poser toutes les trois, après quoi le docteur Brown pourra répondre.

Pour l'exercice 1970-1971, le budget du Conseil de la recherche médicale s'élève à \$33,926,000. Depuis lors, les budgets n'ont pas suivi la hausse du coût de la vie, si bien qu'il y a eu une réduction dans la valeur exprimée en dollars constants des fonds attribués au Conseil de la recherche médicale. J'aimerais savoir quelles sont à votre avis les répercussions que ceci aura sur les travaux de recherche médicale, si l'on veut que ceux-ci restent à leur niveau atteint en 1970-1971?

Ma seconde question découle de ma première. On a beaucoup discuté dernièrement d'un montant optimal apte à assurer une recherche médicale valable et je voudrais savoir quel est l'avis du Conseil de la recherche médicale en ce qui concerne ce montant et s'il a recommandé pareil montant pour réaliser cet objectif.

Enfin, j'aimerais connaître l'avis du Conseil de la recherche médicale en ce qui concerne le niveau actuel de ses finances ainsi que ses programmes à court et long terme.

Ceci peut vous paraître beaucoup, mais je suis tenu par le plafond de dix minutes. Je tiens à connaître la position du Conseil de la recherche médicale sur ces diverses questions.

[Texte]

Dr. Brown: Thank you. Mr. Chairman, I would agree first of all that the depth of your question almost suggests that I am not limited to 10 minutes in my response to you, because it covers a lot of territory.

• 1605

The Council has spent a good deal of time on the ways in which money should be used, the potential for using it effectively on priorities, on things that should be done. It has a continual review process in this respect, examining its own programs—what they are accomplishing and what they are not accomplishing. This has particular bite, of course. The final inning in this game comes when we know the allocation for a given year and then we must get down and set our priorities within the goal or the objective set for us by government.

You ask the views of the Council in accomplishing its goals. The goals for the Council are set by the government and an integral part of the government's description of these goals is the allocation. We are almost in a circle in a part of this. We study and report on the effects of various levels of finding to the Minister, to our colleagues in Treasury Board and so on. I am sure the Committee will understand that the advice on this particular point that Council gives the Minister must be confidential.

The final thing, the ideal which I think was mentioned in the question, I find a very difficult concept to deal with, unless it is put in the context. I am not one of those who think that research is an end in itself, that it is a self-evident virtue or has self-evident value. It would seem to me, from the point of view of government, that research follows on after the identification of those nonresearch things that it has wanted to do, and a study of the contribution research may make to the accomplishment of those things. It follows,—and this will be my last remark at present—that a council in considering what it should do, bears in mind the goals of the government in social and political terms as it understands them, looks at its research possibility in terms of the contributions that research activity can make to these goals.

In sum, the goals of the Council are goals of the government. These are stated in the estimates, both in the prose of the so-called objectives and in the digits that state our allocation.

Mr. Holmes: I think I have a minute or two left? Mr. Chairman, I appreciated the remarks of Dr. Brown. May I ask one more question? May I ask the views of the Medical Research Council? In other words, do they feel the funds presently allocated are adequate to carry out the various roles in the various fields of endeavour in which the Medical Research Council is involved?

• 1610

Dr. Brown: Mr. Chairman, I must say again that the opinion of the Council about the adequacy, inadequacy, security of present funding has been communicated to the Minister, but must be a confidential matter in our opinion.

[Interprétation]

M. Brown: Je vous remercie, monsieur le président. J'espère ne pas être tenu pour ma part à me limiter à dix minutes, ce serait difficile à faire étant donné le vaste champ que vous avez couvert dans vos questions.

Le Conseil a étudié longuement les façons dont cet argent pourrait être utilisé efficacement selon certaines priorités ainsi que le genre de mesures à prendre. Il s'agit là d'une étude permanente qui permet au Conseil d'étudier ses propres programmes, ainsi que ce qui a été ou n'a pas été accompli. Naturellement il y a de quoi mordre. Nous en arrivons à l'étape finale lorsque nous connaissons les affectations pour une année donnée et lorsque nous établissons nos priorités compte tenu des objectifs établis pour nous par le gouvernement.

Vous demandez comment le Conseil entend réaliser ses objectifs. Ceux-ci sont établis par le gouvernement et les affectations de fonds forment une part intégrante des objectifs que désire réaliser le gouvernement. D'une certaine façon, il s'agit là d'un processus cyclique. Nous étudions la question et nous faisons rapport sur les crédits au ministre à nos collègues du Conseil du Trésor et le reste. Je suis certain que le Comité comprendra que les avis que le Conseil donne sur ce point en particulier au ministre doivent demeurer confidentiels.

Finalement, la situation idéale que, je crois, faisait partie de la question qui m'a été posée est pour moi un concept assez difficile à réaliser à moins que cela ne fasse partie du contexte. Je ne suis pas du nombre de ceux qui croient que la recherche est une fin en soi, qu'elle a des vertus ou une valeur qui soit tout à fait évidente en elle-même. Il me semble que du point de vue du gouvernement la recherche découle de l'identification de ces mesures qui ne sont pas du domaine de la recherche faite par le Conseil. Il se peut qu'une étude des travaux de recherche puisse nous permettre de réaliser ce genre de choses. Il s'ensuit,—et ce sera à mon dernier commentaire pour le moment,—qu'un conseil, lorsqu'il étudie les mesures à prendre, doit toujours avoir à l'esprit les objectifs établis par le gouvernement en termes socio-politiques tels que le Conseil peut les interpréter et doit étudier les possibilités de recherche, compte tenu de l'apport que des travaux de recherche peuvent faire à la réalisation de ces objectifs.

Somme toute, les objectifs du Conseil sont également ceux du gouvernement. Ils figurent dans les prévisions budgétaires au niveau des soi-disant objectifs qui se reflètent dans le montant des crédits qui nous sont accordées.

M. Holmes: Je crois que j'ai une ou deux minutes de parole qui me reste, n'est-ce pas? Monsieur le président, je comprends bien le point de vue du docteur Brown. Puis-je poser une autre question? Puis-je demander quelle est la position du Conseil de recherche médicale? Autrement dit, le Conseil estime-t-il que les crédits actuels sont adéquats pour mener à bien les divers rôles que doit jouer le Conseil de recherche médicale dans divers domaines?

M. Brown: Monsieur le président, je dois dire une fois de plus que le Conseil a fait savoir au ministre son opinion au sujet des crédits actuels et cela doit demeurer à mon avis une question confidentielle.

[Text]

Mr. Holmes: I think I have used my 10 minutes.

The Chairman: Mr. Orlikow.

Mr. Orlikow: Mr. Chairman, Dr. Brown, I am not going to put on the record the views of people in the field which you have already had in the brief which you received from the Canadian Society of Clinical Investigation and the Canadian Federation of Biological Societies.

Before I do that, Dr. Brown, I talked this morning to the Dean of the medical college at the University of Manitoba, Dr. Naimark, who said to me that the medical research people who are working at the universities are the key to medical education. Without them the kind of medical education which we have been providing simply could not be provided.

In the brief which the Canadian Federation of Biological Societies presented to the Minister, they pointed out—I am not going to take my 10 minutes to put everything they pointed out on the record—that the United States according to the last figures which they have is spending through the national institutes of health three times the money on a per capita basis than Canada spends; that their budget for the last year for which the doctors have figures was increased by 15 per cent over the previous year; that there is a 25 per cent increase in the amount of money devoted to cancer research, and that there is a \$400 million increase in the amount of money the United States will spend on cardiovascular research.

What Dr. Naimark and the other researchers are frightened stiff about is that this interchange which we have had for many years now of researchers from Canada going to the United States and researchers from the United States coming to Canada; in the light of what is really a budget cut—I say that to the Minister, because if you have an increase of 5.1 per cent in a year when the cost of living has gone up by over 9 per cent, in fact you have a budget cut—will stop and what we will have is a one way movement of Canadian researchers who will move to the United States.

I ask you Dr. Brown, have I exaggerated the views of the medical research people? If I have not, are you concerned? Do you agree with them in their fears or do you think they are over-reacting? What is your view on that?

Dr. Brown: Mr. Chairman, I would agree that such views have been expressed, that is obviously so.

One point, first of all, about the 5 per cent for MRC, I would like to return to a point which the Minister made simply in respect of federal funding of medical research and there the record, when one looks at the total, is a little different. In 1973-74 the increase was 9.9 per cent. The year before that it was 9 per cent, and so on. Next, the total funds going into medical research in the country have been increasing at a rate that is greater than 5 per cent.

The next comment I would like to make is that I find international comparisons terribly difficult to make with any confidence. I think everyone would agree that the U.S. spends more money on medical research than Canada, anyway you want to look at it, per capita and so on and so forth. The disparity is not as great as might be suggested by a comparison of the budget of the National Institute of

[Interpretation]

M. Holmes: Je crois que j'ai utilisé mes 10 minutes.

Le président: Monsieur Orlikow.

M. Orlikow: Monsieur le président, docteur Brown, je ne vous demanderai pas de me révéler vos vues personnelles, mais j'aimerais que soient consignées au procès-verbal les opinions de personnes qui travaillent dans ce domaine; elles se retrouvent déjà dans le mémoire que vous avez reçu de la Société canadienne d'enquête clinique et de la Fédération canadienne des sociétés de biologie.

Avant d'en arriver là, docteur Brown, j'ai parlé ce matin au doyen du Collège médical de l'université du Manitoba, le docteur Naimark, qui m'a dit que le personnel de recherche médicale qui travaille dans les universités joue un rôle clef dans la formation médicale. Sans eux nous n'aurions tout simplement pas été en mesure de fournir ce genre d'éducation dans le domaine médical.

Dans le mémoire présenté au ministre par la Fédération canadienne des sociétés de biologie, celles-ci ont fait remarquer, et je ne donnerai à cette remarque pendant mes 10 minutes, que les États-Unis selon les derniers chiffres dont nous disposons ont dépensé par l'entremise des instituts nationaux de santé 3 fois plus d'argent par habitant que le Canada; leur budget pour la dernière année recensée a augmenté de 15 p. 100 par rapport à l'année précédente; il y a une augmentation de 25 p. 100 des fonds consacrés à la recherche sur le cancer et de 400 millions de dollars à la recherche sur les maladies cardiovasculaires.

Docteur Naimark et d'autres chercheurs sont très inquiets de l'exode qui dure depuis plusieurs années; des chercheurs canadiens s'en vont aux États-Unis et des chercheurs américains viennent au Canada; il s'agit réellement d'une coupure au budget car si l'on obtient une augmentation de 5.1 p. 100 durant une année mais que par ailleurs le coût de la vie grimpe à plus de 9 p. 100, il s'agit bien là d'une coupure au budget, ce qui aura pour effet que l'exode ne se fera que dans un sens c'est-à-dire que les chercheurs canadiens iront s'installer aux États-Unis.

A votre avis docteur Brown ai-je exagéré les opinions du personnel de recherches médicales? Si non, êtes-vous également inquiet? Est-ce que vous partagez leur crainte, ou s'agit-il là à votre avis d'une inquiétude injustifiée? Quel est votre opinion à ce sujet?

M. Brown: Monsieur le président, je suis d'accord pour dire qu'il est évident que de tels points de vues ont été exprimés.

Tout d'abord, je voudrais parler de l'augmentation de 5 p. 100 à l'intention du CRM; j'aimerais en revenir à un point de vue que le ministre a expliqué simplement au sujet des subventions accordées par le fédéral à la recherche médicale qui, lorsque on prend cette augmentation dans son ensemble, nous donne un tableau de la situation quelque peu différent. En 1973-1974 l'augmentation a été de 9.9 p. 100 l'année précédente elle était de 9 p. 100, et le reste. De plus, les crédits affectés à la recherche médicale dans notre pays ont augmenté à un taux de plus de 5 p. 100.

Je tiens aussi à vous faire remarquer que des comparaisons à l'échelle internationale sont très difficiles à établir. Tout le monde sera d'accord avec moi pour dire que les États-Unis dépensent beaucoup plus pour la recherche médicale que le Canada, soit par habitant, soit autrement. Cette disparité n'est pas tout à fait aussi grande qu'on pourrait le croire lorsqu'on compare le budget de l'Institut

Texte]

health with the budget of the Medical Research Council, because they support many items, many categories of expenses we do not and that this government supports through other channels. For example, many researchers, and in the case of university researchers, professors, receive their salaries from NIH grants. This does not happen with the MRC. This is out.

• 1615

On the other hand, the federal government provides approximately 50 per cent of university salaries, but under another heading. So the disparity between the Canadian and the American effort is not as great as is suggested by the difference between NIH figures and MRC figures.

Mr. Orlikow: Could I interrupt, Mr. Lalonde? According to this brief by the biological societies, the number of people who are being trained, the amounts of money devoted to the training of researchers—they list a number of different types: senior investigator associateships, scholarships for young investigators, fellowships for postdoctoral studies and studentships—have remained constant or, in fact, they say, have gone down in number because of the inflationary factor and the fact that the increases for the Medical Research Council in the last few years have not kept up with the increase in the cost of living. They point out that we are not even holding our own in these groups. In that case, is not the outflow of our best people and our potentially best people amongst the young simply going to disappear? Will they not go to the United States where funds are available to do the kind of work which they want to do?

Dr. Brown: Mr. Chairman, I can only say that I see no evidence yet of the sort of drift of scientists to the United States that concerned us so much 10 years ago. I do not see this. We have applications before us at the moment for consideration which involve the move of American scientists to Canada. I do not see evidence of this drift yet. It is risk.

About the funds provided to those in research training, if we may divide the situation up a little bit, I would like to say that for our fellows we have continually adjusted the stipend to meet the market—the market for those in resident training across the country, and our fellowship stipends are set at the medium of resident salaries across the country. So financial pressure on the individual research fellow, I do not think has been a factor in this.

If it is claimed in this brief, or in any other brief, that the financial situation is the only or the entire explanation of certain characteristics of the present recruiting situation for research, then I think an error is being made. The reasons are more complex than that. Aside altogether from the financial factors involved, the stipend and the financial features of one's career afterwards, there are other factors at work and it is part of the general attitude of

[Interprétation]

national de la Santé par rapport au budget du Conseil de recherches médicales, car l'Institut soutient plusieurs catégories de dépenses que nous ne soutenons pas et que notre gouvernement défraie par l'entremise d'autres organismes. Par exemple, plusieurs chercheurs comme ceux qui sont professeurs dans les universités reçoivent leurs salaires au moyen de subventions de l'INS. Il n'en est pas question pour le CRM.

D'autre part le gouvernement fédéral pourvoit à environ 50 p. 100 des traitements des universitaires mais sous un autre chef. Par conséquent la disparité qui existe entre les subventions canadiennes et celles des Américains n'est pas tout aussi importante qu'on pourrait le croire si on constate la différence qu'il y a entre les chiffres de l'INS et les chiffres du CRM.

M. Orlikow: Puis-je vous interrompre, monsieur Lalonde? Selon le mémoire présenté par les sociétés de biologies le nombre de personnes qui suivent des cours de formation, le montant d'argent qui est consacré à la formation de ces chercheurs, ils nous donnent d'ailleurs une liste des différents genres de bourses d'étude comme celles qui sont accordées aux chercheurs seniors et juniors ainsi qu'en fonction d'études post-doctorales, leur nombre est demeuré constant ou, de fait, ils déclarent qu'il a diminué à cause du facteur inflationniste et le fait que ces augmentations accordées au Conseil de recherches médicales au cours des quelques dernières années n'ont pas été rajustées par rapport à l'augmentation du coût de la vie. On nous fait remarquer dans ce mémoire que nous ne sommes même pas à la hauteur pour ce qui est de ces groupes de chercheurs. Dans ce cas, n'y aurait-il pas un exode de nos meilleurs chercheurs scientifiques parmi les jeunes, qui disparaîtraient tout simplement? N'iront-ils pas aux États-Unis où il y a des fonds de disponibles pour faire le genre de travaux qu'ils désirent?

M. Brown: Monsieur le président, tout ce que je puis dire, c'est que je ne vois encore aucune preuve de cet exode des scientifiques aux États-Unis, ce qui nous préoccupait beaucoup il y a dix ans. Bon nombre de scientifiques américains nous ont présenté des demandes pour venir travailler au Canada. Je ne vois pas encore de preuve de cet exode vers les États-Unis. C'est un risque à prendre.

Au sujet des fonds fournis à ceux qui prennent des cours de formation en recherche, j'aimerais vous donner une juste idée de la situation. Vous déclarez que pour le perfectionnement, nous avons continuellement ajusté la rémunération pour tenir compte du marché; je veux parler ici du marché pour ceux qui prennent des cours de formation en tant que résidents un peu partout au pays et de la rémunération sous forme de bourses de perfectionnement qui sont établies selon la moyenne des traitements des résidents à l'échelle nationale. Par conséquent les pressions financières qui pourraient s'exercer sur un chercheur en particulier qui jouit d'une bourse de perfectionnement ne représentent pas un facteur important dans la situation d'ensemble.

On prétend dans ce mémoire, ou dans tout autre mémoire, que la situation financière fournit une explication complète de certaines caractéristiques de la situation actuelle du recrutement des chercheurs et cela à mon avis est une erreur. Les raisons sont beaucoup plus complexes que cela. Indépendamment des facteurs financiers en cause, c'est-à-dire du traitement et de l'aspect financier d'une carrière à poursuivre plus tard, il y a d'autres fac-

[Text]

young people towards university training in general and training at the postgraduate level in particular.

Mr. Orlikow: Mr. Brown, according to the people who have talked to me, because of the cut in real funds, and because of the failure of the government to adopt a policy both in the short run and in the long run, and, therefore, the inability of the medical colleges to tell new graduates what the prospects are in the field of research they tell me and I ask you whether they have conveyed this feeling to you—there are fewer new graduates interested in medical research this year and last year than there has been probably in the last 10 to 15 years; and that a survey done recently at the medical college at the University of Toronto indicated that less than 1 per cent of the medical graduates are considering medical research as a career. Have those impressions been conveyed to you and, if so, what, if anything has the Medical Research Council done to check whether those allegations are, in fact, correct?

• 1620

Dr. Brown: Well, there are two things here: observation and allegation. I have seen the paper that is referred to, Mr. Chairman, and the evidence in the University of Toronto is that fewer or a smaller percentage of their graduates are now interested in research than a few years ago, possibly even than 10 years ago. I do not know whether it is 10; I would doubt very much if it is fewer than 15 years ago because, in the interval, there was an increase: there was a hump in this respect. I am not sure that the document claims that all this effect—in fact, I think it claims the reverse, if my memory is correct—is due to the stipends paid research trainees.

Mr. Orlikow: No, but stipends and money available. It is not much use, Dr. Brown, paying the salary of a researcher if the money required for his research project is not available. He can live but he cannot work if he has a stipend. If you put the stipend and the money required for equipment and for ancillary staff together and it is a pretty serious problem.

Dr. Brown: Yes, I would agree with that entirely and I, naturally, have given a great deal of thought to that problem; but this change in attitude to which reference is made, which is basic, is very important in our society at the moment. Is it being claimed that it is due entirely to the marginal changing in the financing of medical research?

With regard to cutbacks, there has not been a cutback in total funding. The difference between what we might do in an ideal world and what we can do now and, say, five years ago is marginal in percentage terms, and I think it is to misunderstand what is going on in society to attribute these attitudinal changes in their entirety to the changes in financing.

In this connection, I would suggest that just as important a factor in young peoples' attitudes to different careers at the moment is the change that has come about in over-all university financial respects. That has been just as important in its effect as the change in the prospects for medical research.

[Interpretation]

teurs en jeu et qui font partie de l'attitude générale des jeunes vis-à-vis la formation universitaire en général ainsi que la formation post-universitaire en particulier.

M. Orlikow: Monsieur Brown, les personnes avec lesquelles je me suis entretenu à cause de la coupure des fonds réels et du fait que le gouvernement n'a pas adopté de politique ni à long terme ni à court terme, par conséquent comme les collèges médicaux ne peuvent dire aux nouveaux diplômés quelles sont les perspectives d'avenir dans le domaine de la recherche, m'ont laissé entendre et j'aimerais bien savoir si elles vous ont communiqué leurs sentiments à cet égard, qu'il y a moins de nouveaux diplômés qui s'intéressaient à la recherche médicale cette année et l'année dernière qu'il n'y en a eu probablement au cours des dix ou quinze dernières années; elles m'ont dit aussi que selon une enquête fait récemment au Collège médical de l'Université de Toronto, il y a moins de 1 p. 100 des diplômés en études médicales qui songent à faire une carrière dans la recherche médicale. Vous en a-t-on fait

part, et si oui, quelles mesures le Conseil des recherches médicales a-t-il prises pour vérifier l'exactitude de ces allégations sont en effet correctes?

M. Brown: Eh bien, il y a deux choses ici: les observations et les allégations. J'ai vu le mémoire dont on parle, monsieur le président, et d'après l'Université de Toronto il semble qu'il y ait un moindre pourcentage de diplômés intéressés par la recherche qu'il y a quelques années, peut-être moins de dix ans. Je ne sais pas si c'est dix ans; je doute très sérieusement qu'il s'agisse de moins de quinze ans, parce qu'entre-temps, il y a eu une augmentation: il y a eu une période de pointe. Je ne suis pas sûr que d'après le document, cela résulte des bourses versées aux stagiaires en recherche; en fait, je crois que c'est le contraire, si je me souviens bien.

M. Orlikow: Non pas des bourses mais n'importe quels fonds disponibles. Il me semble inutile, monsieur, de payer un chercheur si l'argent requis pour son projet de recherche n'est pas disponible. Une bourse lui permet de s'entretenir mais ne lui permet pas de travailler. Si vous considérez les bourses et les fonds requis pour l'équipement et le personnel supplémentaire ensemble; il me semble que c'est un problème très sérieux.

M. Brown: Oui, je suis entièrement d'accord avec vous, et pour ma part naturellement, j'ai beaucoup songé à ce problème; mais ce changement d'attitude dont nous parlons est très important pour notre société présentement. Est-ce à cause des changements apportés au financement de la recherche médicale?

En ce qui concerne les réductions budgétaires, il n'y a pas eu de réduction dans le financement total. La différence entre ce que nous pourrions réaliser dans une situation idéale et ce que nous pourrions réaliser dès maintenant, ou, disons il y a cinq ans, est très négligeable en tant que pourcentage, et je crois que c'est se méprendre sur la situation sociale que d'attribuer entièrement ces changements d'attitude aux changements financiers.

A cet égard, j'aimerais suggérer que les changements qui ont eu lieu dans le financement universitaire de façon globale ont contribué de façon importante aux changements d'attitude des jeunes gens envers leur choix de différentes carrières. Ceci a des résultats aussi importants que le changement de perspectives pour la recherche médicale.

[Texte]

The Chairman: Thank you, Mr. Orlikow. Your time is up.

Mr. Orlikow: Thank you.

Le président: Monsieur Beaudoin.

M. Beaudoin: Merci, monsieur le président.

J'aurais seulement deux questions à poser. D'abord au Dr Brown est-ce qu'on peut dire qu'il y a une franche collaboration dans le monde de la recherche médicale entre ceux qui font des recherches aux États-Unis et ceux qui en font au Canada, étant donné qu'il y a une différence énorme entre les ressources financières qui sont mises à la disposition des chercheurs aux États-Unis et au Canada?

Dr. Brown: Mr. Chairman, there is very close co-operation indeed, a very close contact, at just two levels that I will mention.

We, in our office, are in close, easy working contact with the people in Bethesda, in the national institutes of health. They tell us about their problems and their programs, and vice versa.

At the level of the working scientists, there is a tremendous traffic back and forth across the dividing line between the two countries, so that they are in close contact with each other.

• (1625)

M. Beaudoin: A votre réponse, serait-il faux d'ajouter qu'étant donné que le Canada dépense beaucoup moins que les États-Unis, toute proportion gardée, pour la recherche médicale, nous profitons en un certain sens, de ce qui se fait aux États-Unis?

Dr. Brown: Yes. And we take advantage, I hope, of the research done in all other countries. If it includes an element of unfairness, I do not know about that.

But is it not the case that, of the contributions made to medical knowledge each year—the new additions to knowledge—we are contributing quite handsomely at about 5 or 6 per cent of total world contribution? This is higher than is thought to be the case in science as a whole, and these things are very hard to measure. If there is any element of fairness or unfairness about the situation, I would suggest that, in this respect, Canada is making a reasonable contribution to the pool.

M. Beaudoin: Merci, monsieur le président.

The Chairman: Dr. Railton, and next is Mr. Grafftey.

Mr. Railton: We have been having some excellent answers this afternoon. I shall continue to keep my questions general, because I think all of us are very interested in the work done by the MRC, as much so as what it costs to do it. Most people here are worried for fear we are not giving enough to the MRC, rather than that we are giving too much. I do not think you have to worry too much about cutting down your budget.

Carrying on from the question about the U.S.A.—and I hope maybe to finish the matter—it was suggested I think, by one of my colleagues that they have a lot of things in their budgets for medical research: space medicine, probably environmental research and so on. Is that so?

[Interprétation]

Le président: Merci, monsieur Orlikow. Votre temps est écoulé.

M. Orlikow: Merci.

The Chairman: Mr. Beaudoin.

Mr. Beaudoin: Thank you, Mr. Chairman.

I have only two questions to ask. My first question is to Dr. Brown. Would you say that there exists open collaboration in the field of medical research between researchers in the United States and researchers in Canada given that there is such an enormous difference in financial resources available to these researchers in the United States and in Canada?

M. Brown: Monsieur le président, il y a une collaboration très étroite entre les deux niveaux que je mentionnerai.

Dans notre bureau, nous sommes en contact très étroit avec les gens de Bethesda, et ceux des organismes nationaux de santé. Ils nous racontent leurs problèmes et leurs programmes, et vice versa.

Au niveau des chercheurs scientifiques, il y a un échange énorme entre les deux pays, ce qui permet une collaboration très proche entre les deux.

Mr. Beaudoin: Would it be incorrect to add to your answer, that given the fact Canada spends proportionately a much smaller amount of money than the United States on medical research, that in a certain sense we are profiting a great deal by the work being done in the United States?

M. Brown: Oui. Et nous nous prévalons j'espère, de toutes les recherches faites dans les autres pays. Si cette situation semble injuste, je n'y crois pas.

Mais n'est-il pas vrai que chaque année, nous contribuons très généreusement, à peu près 5 ou 6 p. 100 aux progrès des connaissances médicales du monde entier. Et ceci est plus élevé qu'il semble que dans le reste des sciences; ces choses sont très difficiles à mesurer. S'il n'y a aucun élément de justice ou d'injustice dans cette situation, je suppose que le Canada apporte une contribution très raisonnable à la collectivité.

Mr. Beaudoin: Thank you, Mr. Chairman.

Le président: M. Railton et ensuite M. Grafftey.

M. Railton: Nous avons reçu d'excellentes réponses cet après-midi. Je poserai mes questions de façon générale, parce que je crois que nous sommes tous très intéressés au travail du CRM, autant qu'au coût de ses travaux. La plupart des gens sont inquiets du fait que nous ne contribuons pas assez au Conseil des recherches médicales. Je ne crois pas que vous devriez vous inquiéter des réductions de budget.

En ce qui concerne la question des États-Unis, un de mes collègues a déclaré que le budget consacré aux recherches médicales comporte plusieurs parties: la médecine aérospatiale, la recherche écologique, etc. Est-ce vrai?

[Text]

Dr. Brown: Yes, particularly when one comes to science budget in general. If one takes out of the U.S. figures those that have to do with space and those that have to do with defence, there is another great reduction in the apparent disparity between the two of us.

Mr. Railton: The way you are talking about medical research in Canada—and the Minister gave us some figures when he was speaking—the huge number of grants, the large number of trainees and salaried researchers, and the fact that about 75 per cent of all federal intramural money is for medical research, when you speak about total medical research in Canada, what other figures could be brought into this? It is obvious that \$40 million is for your budget, and all the medical research in Canada is not done through you. Private organizations, hospitals, or universities have projects going on all the time. I suppose these are funded through governments, either provincial or federal. Do you have any idea of the total amount of money spent in Canada for medical research?

• 1630

Dr. Brown: In 1973-1974 the amounts that were discernible with relative ease—and a fair amount of searching was done—totalled \$73 million. With the supplementary, \$40 million of that is MRC; \$12.25 million is Health and Welfare; Defence Research Board, just under \$600,000; DVA, \$269,000; and the National Research Council makes some grants to medical schools—there is almost \$500,000 there.

The second largest item is the grants—money from extramural sources that comes from voluntary agencies such as the National Cancer Institute, and so on. These are the second largest item in the whole list. Then, provincial sources; last year these amounted to just over \$4 million, and they are growing. And there is still about \$500,000 coming from the U.S.

In addition to this, there are funds that are not visible in this table—local foundations and this sort of thing; expenditures by hospitals or by universities on research in their own institutions, which are never separated out as research expenditures.

But thinking of MRC-type of money and other grants, just taking that category, they would come to a total of \$73 million last year.

Mr. Railton: Thank you, sir.

With regard to the question of pure research and applied research in the medical fields, have you a goal or directive, shall we say, definitely directing you to spend so much on pure research or so much on applied research, or is it all so-called pure research but with a definite subject?

Dr. Brown: Mr. Chairman, there is no precise directive in terms of some percentage of the budget or something like that. One of the government-stated objectives is to increase the application of science to health care: this is obviously the applied bit. A large fraction of the research supported by MRC is applied research—about 50 per cent. About 38 per cent of it is actually carried out in clinical departments, and some priority is put on the further development of this. The great majority of clinical departments are on the eligible list for our development grants,

[Interpretation]

M. Brown: Oui, surtout quand nous considérons le budget des sciences en général. Si nous enlevons des chiffres américains sur la recherche, ceux qui touchent à la recherche aéro-spaciale ou à la défense, on réduirait encore la grande disparité apparente entre les deux pays.

M. Railton: De la façon que vous parlez de la recherche médicale au Canada, et le ministre nous a fourni des chiffres, le grand nombre de bourses, le grand nombre de stagiaires et de chercheurs salariés, et le fait qu'à peu près 75 p. 100 de tout l'argent fédéral pour la recherche médicale, quand vous parlez de la recherche médicale de façon globale au Canada, quels autres chiffres pourrions-nous y apporter? Il est évident que le 40 millions est seulement pour votre budget et que toutes la recherche médicale au Canada n'est pas faite par vous. Les organisations privées, les hôpitaux ou les universités ont tous des projets continuant à tout temps. Je suppose que ceux-ci sont subventionnés par les gouvernements soit provincial ou fédéral. N'avez-vous aucune idée du montant global de l'argent dépensé au Canada pour la recherche médicale?

M. Brown: On pouvait facilement retrouver les montants en 1973-1974 et la recherche effectuée s'élevait à 73 millions de dollars. Dans le Budget supplémentaire, 40 millions de dollars sont alloués au CRN; 12,25 millions de dollars à la Santé et au Bien-être; un peu moins de \$600,000 à la Commission de recherche pour la défense, \$269,000 pour les anciens combattants; le Conseil national de recherche a accordé des subventions aux écoles de médecine de près de \$500,000.

Le second poste en importance est celui des subventions de l'extérieur, des organismes bénévoles comme l'Institut national du cancer par exemple. Ce poste est en seconde position sur la liste. Vous avez ensuite les sources provinciales; l'an passé, elles se sont élevées à un peu plus de 4 millions de dollars et elles augmentent toujours. Il y a toujours une somme de quelque \$500,000 provenant des États-Unis.

En plus de cela, il y a des fonds qui ne paraissent pas sur ce tableau, ceux par exemple des fondations, les dépenses effectuées par les hôpitaux ou par les universités au chapitre de la recherche dans leurs propres institutions, et qui ne sont jamais cataloguées comme étant des dépenses de recherche.

Si l'on ne s'en tient qu'aux subventions du genre de celles du CRM et aux autres subventions, elles s'élevaient l'an passé à 73 millions de dollars.

M. Railton: Je vous remercie, monsieur.

En ce qui concerne la recherche pure et la recherche appliquée dans les domaines médicaux, avez-vous un objectif ou des instructions qui vous obligent à dépenser une telle somme pour la recherche pure et une telle autre pour la recherche appliquée, ou est-ce que tout relève de la soi-disant recherche pure sous des titres différents?

M. Brown: Monsieur le président, il n'y a pas de directive précise concernant le pourcentage du budget alloué. Un des objectifs du gouvernement est d'augmenter les applications scientifiques aux soins médicaux. En grande partie, la recherche du CRM porte sur la recherche appliquée, environ 50 p. 100. Près de 38 p. 100 de cette recherche se fait dans les services médicaux, et cette recherche a la priorité. Les services médicaux font partie de la liste d'admissibilité à nos subventions de recherche, alors que peu de services pré-médicaux sont inscrits.

[Texte]

for instance, whereas only a minority of the pre-clinical departments are.

So, only about half the work is oriented basic research—it all has some orientation to medicine—and half of it is clearly applied; and we are interested in seeing an increase in that fraction.

Mr. Railton: I have another question, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Railton.

Mr. Railton: Thank you, Mr. Chairman. I will not belabour this but will try to combine several things into this question.

For instance, we are all worried about traffic mortality and cancer—they are two of the big things; maybe along with cardiovascular disease, but certainly the first two. Could you tell me how much each of these amounts to as a percentage of your budget?

Then I wonder about such things as social health—that is, the drift of our society that you were just talking about, and that maybe that is the reason why people are not going into research.

• 1635

As we have changes in society, and in the patterns of action of individuals and groups in society, have you any social science percentage segment—and this does not mean laboratory research but it possibly does mean perhaps demography or something like that. Also in questioning medical practice as it is done in Canada, have you any ongoing research that suggests it could be changed for the betterment of Canada, that is through, the use of paramedics, methods of different kinds that have been suggested and tried here and there, and how effective is the medical treatment that is given to the average person coming into a medical office? I think research could be done on that and I think it might be worthwhile. All right, we have specific treatment for surgical conditions and specific treatment for infectious things and so on but what I mean is over-all effectiveness of medical treatment. I was wondering if you had any ongoing research on that.

Dr. Brown: Mr. Chairman, the last sentence has put it in a nutshell. The difference between the effectiveness of an item of treatment and the effectiveness of the treatment system as a whole, these are two different propositions, are they not?

I should say straight away that the whole field of public health research is outside the responsibility of the council and is the responsibility of the department. It is looked after under their grant programs and their own internal research efforts. The rough dividing line here is this: MRC is concerned with research having to do with procedures in prevention, diagnosis and treatment. The best way to deliver those and the best way to make them accessible, to make them used, is outside our field and it is the field of the department.

The three first fields that you mentioned were cancer, traffic accidents and social health in its broadest sense. The Medical Research Council is now spending close to \$5.5 million on cancer-related research. This is about half the extramural money going into cancer research in Canada. You asked what fraction that is of our budget. It is about 15 per cent of our total grants. No, it is less than

[Interprétation]

Par conséquent, près de la moitié seulement du travail est orientée vers la recherche, tout est axé sur la médecine, et la moitié seulement va à la recherche appliquée. Nous aimerions y accorder plus d'importance.

M. Railton: J'ai une autre question, monsieur le président.

Le président: Monsieur Railton.

M. Railton: Je vous remercie, monsieur le président. Je ne veux pas m'attarder sur la question, mais tenter de soulever plusieurs points.

Ainsi par exemple, nous nous inquiétons tous du taux de mortalité causé par les accidents de la route et le cancer. Ce sont les deux grands responsables, il y a aussi évidemment les maladies cardio-vasculaires, mais certainement les deux premiers sont les plus importants. Pourriez-vous me dire quel est le pourcentage consacré à ces deux catégories dans votre budget?

Je m'intéresse aussi au problème de la santé sociale, auquel s'intéresse de plus en plus notre Société, vous en avez dit un mot et c'est peut-être la raison pour laquelle on fait peu de recherche dans ce sens.

De même qu'il y a des changements dans la société et dans les activités des particuliers et des groupes, avez-vous un pourcentage qui s'applique aux sciences sociales, je ne veux pas parler ici de recherches en laboratoire mais à la recherche démographique par exemple. Au sujet de la pratique médicale qui se fait au Canada, avez-vous un programme de recherches visant à améliorer le sort des Canadiens, soit par l'utilisation de méthodes paramédicales ou autres mises en vigueur ici et là? Les traitements médicaux que reçoit le citoyen moyen dans le bureau d'un médecin sont-ils efficaces? Une recherche dans ce sens serait valable. On donne certains traitements à la suite de chirurgie ou dans le cas de maladies infectieuses, mais j'aimerais m'attarder sur l'efficacité globale des services médicaux. Je me demande s'il y a une recherche qui se fait à ce sujet.

M. Brown: Monsieur le président, la dernière phrase résume toute l'affaire. La différence qui existe entre l'efficacité d'une partie d'un traitement et l'efficacité de tout le système, voilà deux propositions différentes, n'est-ce pas?

Je dois dire au départ que la recherche concernant l'hygiène publique ne relève pas du Conseil mais du Ministère. Elle fait partie de leur programme de subventions et de leurs propres activités de recherche. La ligne de démarcation est la suivante; le CRM s'occupe de recherches quant aux méthodes de prévention, de diagnostics et de traitements. Quant aux moyens de les appliquer, de les rendre accessibles, de les utiliser, le Ministère s'en charge.

Je vais parler de trois domaines, le cancer, les accidents de circulation et l'hygiène sociale. Le Conseil de recherches médicales dépense maintenant près de \$5.5 millions pour la recherche sur le cancer. Il s'agit d'environ la moitié des fonds provenant de sources extérieures consacrées à la recherche sur le cancer au Canada. Vous avez demandé quel pourcentage cela représentait dans notre budget. Je

[Text]

that. It is about 12 per cent of our total grants and award budget.

Traffic accidents: these are very difficult and the difficulty lies in interesting people in the field. We have had very few applications in this field. We have supported one or two. There is another foundation, the Traffic Injuries Research Foundation which you know about; they, and the department too, are concerned with this field. Our contribution to it has been in two areas, a better treatment of shock and of trauma and then in the area of behavioural sciences. If I may for a moment translate social sciences for MRC purposes into what we do about the behavioural sciences.

Two years ago—I have the precise figures—we spent about three-quarters of a million dollars on grants in the social sciences—psychology and psychiatry. In cardiovascular disease, there now is about \$31¼ million in grants, awards and fellowships and so on of various kinds.

The Chairman: Thank you. Mr. Grafftey, next Mr. Corbin.

Mr. Grafftey: Mr. Chairman, thank you very much. For approximately five of the 10 minutes allotted to me, I would like to put on the record some research statements that have been put together by many people who have helped me, Mr. Chairman, and I hope they will be constructive, and then I would put two or three brief questions to Dr. Brown.

• 1640

I am not going to be narrow when I say that this depends solely on government assistance. However, it seems to me from the research I have done that in both the United States and Canada there is a high degree of concern, or discouragement I may say, and low morale in the medical research community. This largely in my view relates to the degree of federal government assistance they are getting. Again I say, not totally and solely but largely involved is this fact.

Medical scientists leave Canada, Mr. Chairman, not because they want to but because opportunities—as Mr. Orlikow ably put it—for study and research are better in the United States. This state of affairs relates directly, in my view, not solely but very directly, to the funding of medical research in Canada by our federal government. I think it is very important, Mr. Chairman, to point this out. As medical research goes in Canada, so goes the quality of our medical schools and the quality of our medical and health care itself, and the delivery of it.

To project back—I am very glad, Dr. Brown, that you discussed this in your very constructive opening remarks—in 1966 Canada had approximately 1,200 teacher scientists actively engaged in health research and in teaching new professional personnel. It was said at that time that to meet the minimum requirements for new medical personnel in the seventies, the number of teacher scientists had to rise to at least 2,400 by 1970.

Initially I found out the hopes were high in the research establishment in Canada, and Ottawa and the federal authority made new promises for increased assistance to medical research. I am going back over past history, but the dreams were shattered when at that time in the sixties the Treasury Board froze the annual assistance figure at a mere \$20.5 million. The Minister ably showed how this has

[Interpretation]

dirais environ 15 p. cent des subventions totales. Non, c'est moins que cela. Douze p. cent de nos subventions totales et de nos allocations.

Pour ce qui est des accidents de la circulation, c'est plus compliqué, et il est difficile d'intéresser la population. Nous avons très peu d'applications dans ce domaine. Nous avons appuyé une ou deux demandes. Il y a une autre fondation, la Fondation de recherches sur les blessures causées par les accidents de circulation, que vous connaissez et à laquelle s'intéresse le Ministère. Nous avons fait des contributions dans deux secteurs, pour un meilleur traitement du choc et du traumatisme et pour les sciences du comportement. Laissez-moi vous dire ce qui représentent au CRM les sciences du comportement.

Il y a deux ans, j'ai des chiffres précis, nous avons dépensé près de trois quarts de millions de dollars en subventions pour les sciences sociales, la psychologie et la psychiatrie. Quant aux maladies vasculaires, environ \$3¼ millions ont été accordés en subventions et bourses par exemple.

Le président: Je vous remercie. Monsieur Grafftey, vous êtes le suivant, suivi de M. Corbin.

M. Grafftey: Je vous remercie, monsieur le président, Je prendrai cinq de mes 10 minutes pour consigner au procès-verbal les déclarations au chapitre de la recherche qu'ont réunies certaines personnes qui m'ont aidé. J'espère qu'elles vous seront utiles. J'aimerais ensuite poser deux ou trois brèves questions au Dr. Brown.

Je ne veux pas faire preuve d'étroitesse d'esprit et dire que cela ne dépend que de l'aide gouvernementale. D'après la recherche que j'ai faite, toutefois, il me semble qu'aux États-Unis et au Canada, on s'inquiète beaucoup, on est même découragé, je dirais, dans le milieu de la recherche médicale. A mon avis, l'importance de l'aide du gouvernement fédéral est en grande partie responsable. Je ne dis pas que ce soit la seule raison, mais elle est en partie responsable.

Les chercheurs médicaux quittent le Canada, non pas parce qu'ils le veulent mais parce que les occasions pour l'étude et les recherches sont meilleures aux États-Unis, comme l'a bien souligné M. Orlikow. Cet état de choses découle en partie du financement de la recherche médicale au Canada par le gouvernement fédéral. Il est très important, monsieur le président, de le souligner. Telle est la recherche médicale au Canada, telle est la qualité de nos écoles médicales, de l'hygiène et des services.

Revenons en arrière, et je suis heureux, docteur Brown, que vous en ayez parlé dans vos intéressantes remarques d'ouverture, le Canada avait en 1966 quelque 1,200 chercheurs qui s'occupaient activement de la recherche médicale et de l'enseignement du personnel médical. On a dit à ce moment-là que pour satisfaire les exigences du nouveau personnel médical en 1970, le nombre des chercheurs enseignants devait atteindre 2,400 en 1970.

On avait fondé de grandes espérances pour la recherche au Canada et les autorités fédérales avaient promis une aide accrue à la recherche médicale. C'est de l'histoire ancienne, mais ces rêves se sont écroulés lorsque dans les années 60 le Conseil du Trésor a gelé les montants d'aide annuelle à seulement 20.5 millions de dollars. Le ministre a souligné l'augmentation et je vais parler dans un instant

[Texte]

gone up, and I will touch upon what I call this on-again off-again attitude to research in a moment. But then as now, the crucial factor in attracting and keeping top-flight researchers and teachers was, and is, the provision of adequate facilities and research funds.

Facilities are what have to be underlined today. Yet for the brilliant young medical graduates who become the staff members needed by our medical schools, the lure of the United States is again very strong indeed in my view, Dr. Brown. In one year in the mid-sixties, 19 of the top 20 medical graduates from the University of Manitoba went to the United States. That same year 49 per cent of all Canadian medical graduates left for south of the border. Even now, while the situation admittedly is better, 25 per cent of our graduates each year go from Canadian medical schools to the United States.

They go not because they want to leave Canada—most do not—but because opportunities for study and research are greater in the United States. Frequently—I have noted this from my research, Mr. Chairman—it is the best who go because adequate financing provides a productive research environment in the United States.

The United States spends about \$6.50 per capita of public funds on medical research each year. Canada spends only \$1.05. It seems that we must recognize in Ottawa that our teacher scientists, and teacher scientists only, will actually stimulate what I call the degree of excellence—they have to be first class themselves—that we must have, not only in our medical and health care but in the delivery of same.

The last remark I put on the record before questioning Dr. Brown is simply this, Mr. Chairman. Many of the people I talked to, in both Canada and the United States, especially south of the border... many Canadian-born scientists want to return to Canada, but only if the opportunity is here. This does not only involve government, I admit, but only if the opportunity is here. As one U.S. based Canadian scientist confirmed to me, and I quote him...

A person tends to look at the nature of the post rather than the country in which it is located. Medical research is now a team effort and our emigrants seek association with men of international reputation in an academic or scientific community that values the research-oriented individual.

I appreciate what you have said, Dr. Brown, but I think we have really got to do a better job in Canada in stressing the value of our research-oriented individual. I would say, with all due consideration, and based on what Mr. Orlikow has said also, that at present Canada has opted for mediocrity in this regard. It involves not only our research but medical care itself and its delivery.

• 1645

The complaint I get from the medical researchers' establishment, both in the United States and Canada, is that they are hampered by the on-again, off-again, attitude of funding from the central authorities and it makes them unable to build in excellence in continuity. I know Dr. Wilder Penfield tried to get endowments for the Diefenbaker government 15 years ago. That is not necessarily

[Interprétation]

de cette attitude de reprise et de cessation de l'aide à cette activité. Jusqu'à maintenant, l'important pour attirer et garder des chercheurs éminents et des enseignants est surtout la disponibilité d'installations adéquates et de fonds consacrés à la recherche.

Le caractère de ces installations doit être souligné aujourd'hui. Et pourtant, pour les brillants diplômés en médecine qui constituent le personnel nécessaire à nos écoles médicales, l'attrait des États-Unis est toujours très fort, à mon avis, docteur Brown. Au milieu des années 60, 19 des 20 premiers diplômés en médecine à l'université du Manitoba ont quitté au cours d'une année le Canada pour les États-Unis. Cette même année, 49 p. 100 de tous les diplômés en médecine canadiens sont passés au Sud. La situation est meilleure maintenant, mais 25 p. 100 de nos diplômés quittent chaque année les écoles médicales canadiennes pour les États-Unis.

Ce n'est pas qu'ils veulent quitter le Canada, la plupart ne le désirent pas, mais les occasions pour l'étude et les recherches sont beaucoup plus intéressantes aux États-Unis. Fréquemment, je l'ai remarqué lors de ma recherche, ce sont les meilleurs qui quittent le pays, monsieur le président, car un financement plus approprié leur fournit un environnement de recherche productif dans le pays voisin.

Les États-Unis dépensent chaque année \$6.50 par tête environ des deniers publics pour la recherche médicale. Le Canada ne dépense que \$1.05. Il faut reconnaître à Ottawa que nos chercheurs professeurs, et eux seulement, stimuleront ce que j'appelle le degré d'excellence que nous devons atteindre, et ils doivent eux-mêmes être de premier ordre, non seulement pour les soins médicaux et hygiénistes, mais pour l'exercice de ces soins.

J'aimerais enfin consigner au procès-verbal cette dernière remarque, avant d'interroger le docteur Brown. Parmi les personnes à qui j'ai parlé, aux États-Unis et au Canada, mais surtout au sud de nos frontières, bien des chercheurs d'origine canadienne désirent retourner au Canada, mais seulement si les occasions y étaient propices. Cela n'implique pas le gouvernement. Comme l'a dit un chercheur canadien habitant les États-Unis, et je le cite:

Un individu voit plutôt la nature du poste plutôt que le pays où il est situé. La recherche médicale est un travail d'équipe et nos émigrants cherchent à s'associer aux hommes de réputation internationale dans une communauté universitaire ou scientifique qui apprécie l'individu orienté vers la recherche.

Je suis d'accord avec vous, docteur Brown, mais il nous faut faire mieux au Canada, il nous faut mieux apprécier l'individu orienté vers la recherche. J'ajouterais, sauf votre respect, et à la suite des propos de M. Orlikow, que le Canada actuellement a choisi la médiocrité; non seulement pour la recherche mais également pour les soins médicaux et leur application.

Les médecins chercheurs des États-Unis et du Canada se plaignent qu'il est gêné par cette attitude d'acceptation et de rejet du financement des autorités fédérales qui les empêche de toujours se perfectionner. Je sais que le docteur Wilder Penfield a cherché à obtenir des dotations du gouvernement Diefenbaker il y a environ 15 ans. À votre avis, docteur Brown, que pouvons-nous faire pour mettre un

[Text]

practical, but what in your view, Dr. Brown, can we do to stop what I would call this on-again, off-again ad hocery in medical research funding?

The second question I would put to you, Dr. Brown is what in your view can the medical scientific community do itself better to communicate its goals to the public, so that we in turn can get pressure from there in order to get, let us say, better funding. It seems that the medical scientific community itself has a job to do in relating their goals realistically to the public at large. What do you think they can do to improve this?

The third question I would ask you, Dr. Brown, is simply this. I will not get into the hair-splitting definitions of the difference between applied and pure research, and I know that your council is not the sole body responsible for medical and health care research. But are you in the Medical Research Council concerned with the delivery system itself and what scientific medical research could be done to improve the delivery system?

What I found out in my research with others, Dr. Brown, is that it is all very well for the medical research establishment to make a miraculous discovery, but unless we literally improve the delivery system to get the benefits of that discovery to the people at the community and local level, it is useless. A lot of people in the medical research establishment related to me that discoveries made 30 years ago were not really being brought to the community level and the people per se were not benefiting from them because of what is almost a breakdown in our delivery system.

And so my third question is, what can your council do in financing research to improve the delivery system so that the public can see the goals of the scientific community and benefit from their findings?

Dr. Brown: Mr. Chairman, I will answer the third question first. The answer is nothing. It is written right in our act that we support such-and-such, say for public health research. The study of the delivery system, the operational analysis, operations research and so on concerned with just the important things that you have raised, are by legislation outside our field. I do not want only to speak for the department and come to their defence—they can come to their defence themselves much better than I can—but may I just mention that this is in their field. In the last five years their budget has doubled and they are actively engaged in this. Our budget went up by 33 per cent, so you see there is a certain priority put in the general scheme of things on this aspect. But it is outside our field.

I am so glad you raised the question of communications. You asked what the MRC could do about it; could it not do more? The answer is yes. We have not been very good at it. We should do more. But there is a certain apprehension in this city is there not, about government expenditures on information, and anything we suggest in this respect is scrutinized pretty closely. I did raise once the question of an information officer, but that did not take up much time in Treasury Board discussions at all. We should have done more.

I was terribly encouraged today to see how many copies of the Annual Report were brought into this room. I do not think there have been as many copies of a in one room any place else in Canada before. No, we have not been good at it and I think the scientific community as a whole perhaps has been even worse. Thank goodness some of them are

[Interpretation]

frein à cette politique d'acceptation et de rejet successifs du financement de la recherche médicale?

La seconde question, docteur Brown, est la suivante: que peut faire la communauté médicale elle-même pour mieux faire connaître ses objectifs à la population, pour que nous à notre tour, nous puissions exercer des pressions et obtenir un meilleur financement? Il semble que la communauté médicale a aussi un travail réaliste à faire dans ce sens. À votre avis, que faut-il faire pour améliorer la situation?

J'ai une troisième question, docteur Brown, mais je ne veux pas couper les cheveux en quatre, sur la différence qui existe entre la recherche appliquée et la recherche pure. Je sais que votre Conseil n'est pas le seul organisme responsable de la recherche médicale et de l'hygiène. Mais vous intéressez-vous, au Conseil des recherches médicales à la dispensation des soins et que peuvent faire les responsables de la recherche médicale pour améliorer le système?

Dans mon enquête, docteur Brown, je me suis rendu compte que c'est très bien pour l'établissement médical de faire une découverte miraculeuse, mais à moins d'améliorer la dispensation des soins pour faire profiter la collectivité de cette découverte, elle sera inutile. Beaucoup de personnes responsables de la recherche médicale m'ont dit que des découvertes faites il y a 30 ans ne sont pas appliquées au niveau de la collectivité et que la population n'en profite pas étant donné qu'il n'y a pas de continuité dans l'application.

Ma troisième question est donc la suivante: que peut faire le Conseil en finançant la recherche pour améliorer ce système de dispensation des soins; pour que le public se rende compte des objectifs de la communauté scientifique et profite de ses découvertes?

M. Brown: Monsieur le président, je vais répondre tout d'abord à la troisième question. La Loi stipule précisément que nous devons soutenir, ceci ou cela en recherche d'hygiène publique. L'étude de notre système de distribution l'analyse opérationnelle, les activités de recherche, etc. relativement aux points importants que vous avez soulevés, de par la Loi, sont en dehors de notre champ d'activité. Je ne veux pas parler seulement au nom du Ministère et venir à sa défense, il peut le faire lui-même et mieux que je ne le peux, mais je répète que c'est là son domaine. Au cours des cinq dernières années, son budget a doublé et le Ministère s'occupe activement de ces choses. Notre budget n'a augmenté que de 33 p. 100, par conséquent il faut établir une priorité dans l'ordre général des choses. Ce n'est pas notre responsabilité.

Je suis heureux que vous ayez soulevé la question des communications. Vous avez demandé si le CRM pouvait faire quelque chose à ce sujet et s'il pouvait faire plus. La réponse est oui. Nous avons fait trop peu; il nous faudrait faire davantage. Mais il y a une certaine appréhension n'est-ce pas, dans cette ville au chapitre des dépenses gouvernementales pour l'information, et tout ce que nous suggérons est analysé de près. J'ai déjà soulevé la question d'un agent d'information, mais le Conseil du trésor en a vite disposé. Nous aurions dû faire plus.

Lorsque j'ai vu aujourd'hui le nombre d'exemplaires du rapport annuel apporté dans cette pièce, ça m'a beaucoup encouragé. Je ne crois pas avoir vu autant de copies d'un rapport dans une seule pièce n'importe où au Canada. Non nous ne l'avons pas très bien fait et je crois que la communauté scientifique en général a été pire. Heureusement

[Texte]

getting interested in it now. A few of them are losing a little of their political naivety. They are identifying good writers among themselves; they are making their contacts, they are learning the rules of this game of communications—no one knows better than you that the rules are complicated, and broken only at certain costs—and they are getting better. We have been rotten at it, and the public image of the researcher has not had a proper relation to the contribution that I think he makes to the community, and, I would suspect from that you have said, that you think he makes.

• 1650

Your first question was concerned with the on-again off-again financing. This puzzles me.

Miss Bégin: Oui.

Dr. Brown: It seemed to me to be steady and the pattern is pretty straightforward. Dr. Penfield by the way, though he did not get his endowment, received an annual income which I suppose is what one has an endowment for, and that was looked after.

My final comment is this. Everyone will have his opinion about the adequacy of the volume of research being done. I do want rather to try to run back the equivalence you put to volume and quality. Whatever may be said about the volume of research supported by the Medical Research Council, I really must rise when questions about the quality are concerned. The quality is high. Our best are as good as the best anywhere. We have pushed out hundreds of people from the system in the last five or six years. There are no qualms about the quality now. We can hold up our heads as far as quality is concerned.

Mr. Grafftey: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you Mr. Grafftey, Mr. Corbin and then Dr. Rynard.

M. Corbin: Merci, monsieur le président. Je m'aventure aujourd'hui dans un domaine avec lequel je ne suis pas tellement familier, mais je me suis efforcé d'abord d'écouter attentivement les excellents commentaires qui ont été faits jusqu'à maintenant et j'ai dû me bourrer le crâne au cours des derniers jours. Il me semble cependant que l'effort de recherche médicale au pays doit être pris dans un contexte d'ensemble. Et il serait peut-être injuste de considérer isolément, les budgets et les exercices qui s'opèrent au sein du Conseil des recherches médicales du Canada pour faire fi de toute la recherche qui se fait ailleurs au pays, que ce soit à l'intérieur du ministère de la Santé et du Bien-être ou sous les auspices de différentes associations privées ou semi-publiques, ou provinciales.

Je voudrais savoir, c'est une question qui au premier abord peut paraître un peu innocente, mais je voudrais savoir tout de même si depuis la création du Conseil des recherches médicales du Canada en 1966, le Conseil a été généralement satisfait de la progression des fonds qui lui ont été confiés pour l'exécution de son mandat, ou si cette année vous faites face à un problème plus grave que par les années antécédentes, parce qu'on peut partir du fait que vous n'aurez jamais assez d'argent pour entreprendre tous les travaux que vous désirez.

[Interprétation]

certaines de ses membres s'y intéressent à l'heure actuelle. Quelques-uns perdent de leur naïveté politique. Ils identifient ceux parmi eux qui sont de bons écrivains; ils font des contacts; ils apprennent les règles du jeu des communications... Personne ne va vous apprendre que les règles sont compliquées et qu'il coûte cher de les enfreindre... ils s'améliorent. Nous n'avons pas fait un bon travail dans ce domaine et l'image qu'a le public du chercheur n'a pas été liée suffisamment à la contribution que celui-ci sert la collectivité. Je crois que le chercheur fait une telle contribution et selon vos commentaires il me semble que vous êtes d'accord.

Votre première question concernait le manque de stabilité dans le système de financement. Cela m'implique.

Mlle Bégin: Oui.

M. Brown: Il me semblait assez stable bien que M. Penfield n'a pas reçu sa dotation, il a reçu cependant un salaire annuel et j'imagine que cela est le but d'une dotation.

Mon commentaire final est le suivant. Tout le monde aura son opinion sur la suffisance du volume de recherches encourues. Cependant, je préfère revenir à l'équivalence que vous avez établie entre le volume et la qualité. Quoi qu'on puisse dire sur le volume des recherches subventionnées par le Conseil de la recherche médicale, je dois faire objection quand on pose des questions sur la qualité de la recherche. La qualité est très bonne. Nos meilleurs chercheurs sont aussi bons que les chercheurs qu'on trouve ailleurs. Nous avons forcé des centaines de gens à quitter notre système dans les dernières cinq ou six années. Nous n'éprouvons aucune inquiétude à l'égard de la qualité. Nous sommes très fiers de la qualité.

M. Grafftey: Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Grafftey. Monsieur Gorbin suivi de M. Rynard.

Mr. Corbin: Thank you, Mr. Chairman. Today I am venturing into a field with which I am not very familiar, but I have made an effort to listen attentively to the excellent comments made so far today and I have been boning up on the subject the last few days. However, it seems to me that medical research assets in Canada must be considered in a more general context. And it might be unfair to consider in isolation the estimates and appropriations granted to the Medical Research Council of Canada and to turn up one's nose at all the research done elsewhere in the country, whether under the auspices of the Department of National Health and Welfare or various other private, semi-public or provincial associations.

I have a question which at first may seem somewhat naive, but I would like to know whether, since the Medical Research Council of Canada was founded in 1966, the council has been generally satisfied with the growth of funds allocated to it to carry out its projects, or whether this year you are facing a more serious problem than in previous years, based on the fact that you will never have enough money to carry out all the projects you would like to undertake.

[Text]

Dr. Brown: Mr. Chairman, I do not know. I do not suppose any group of researchers is ever satisfied with the money that they get. As I mentioned earlier, the views of the Medical Research Council specifically on this have been made clear and received in full, and specifically that is a matter which lies with the Minister.

Now concerning other things that could be done, there are always other things that could be done. This is a feature of any research-support operation. The affluent National Institutes of Health, which have been referred to this afternoon, coined a new phrase in the research-support jargon actually. One of their letters ends up, after making reference to the application, by saying it was approved but not funded. This is a feature of proving there is always more.

The change, however, in the years referred to, has been very great, both in numbers and in quality.

• 1655

M. Corbin: Alors, monsieur le président, je voudrais savoir si une réduction du budget du Conseil ou, disons, sa stabilisation, mettrait en danger les travaux de recherche que le Conseil considère essentiels pour cette année?

Dr. Brown: I am afraid, Mr. Chairman, I can only answer in the same terms. I do not want to get philosophical or semantic about it, but dangerous and essential? A danger if a certain work is not done—yes. Essential? One really cannot argue that the work that is not funded is essential, otherwise the grants' committees would have put it at the top of the list and it would have been part of the \$25 million which we do spend in grants. So I think really we are back at the same place. As with every other major funding agency, there is good work which, for the time being at any rate, we cannot fund and which temporarily, at least, has to be set aside.

M. Corbin: Maintenant, monsieur le président, le président du Conseil a dit au début, en répondant aux questions de M. Holmes, qu'il y avait un processus de révision continue sur les travaux qui sont présentement en cours. Est-ce qu'il arrive parfois des situations où le Conseil se voit dans l'obligation de demander la cessation de certains travaux de recherche, leur discontinuation, ou peut-être, sous d'autres formes, refuser de les financer subséquemment? Est-ce que cela s'est déjà présenté? Est-ce que c'est une situation qu'on pourrait qualifier de courante?

Dr. Brown: Well, yes, Mr. Chairman, we are always bringing research projects to an end. A certain percentage each year are brought to an end because they are completed and because it is plain they are not going to be successful. As we make the strategic moves that we do, we will put more emphasis on one, which means taking it away from another field. Yes, work is continually being brought to an end for various reasons, including the two that I have mentioned. This is the only way new entries into the system are permitted and one must have continual new entries if sclerosis is not to take over.

• 1700

Mr. Corbin: I quite understand but do you sometimes face the situation that you have brusquely to interrupt on-going research because of the incompetence of the researcher or his lack of professionalism in the carrying

[Interpretation]

M. Brown: Monsieur le président, je ne sais pas. Je ne crois pas qu'aucun groupe de chercheurs soit jamais satisfait des fonds qu'il reçoit. Comme j'ai dit tout à l'heure, les opinions du Conseil des recherches médicales sur ce point ont été clarifiées, et c'est un domaine qui concerne en particulier le Ministre.

Quant aux autres mesures que l'on pourrait entreprendre, il y a toujours des choses à faire. C'est un aspect de toute institution qui appuie la recherche. Les riches instituts nationaux de santé, dont on a parlé cet après-midi, ont introduit une nouvelle expression dans le vocabulaire de la recherche. Une de leurs lettres parle d'abord de la demande et termine en disant que la demande a été approuvée et non pas financée. C'est un moyen de prouver qu'il y a toujours plus à envisager.

Cependant, il y a eu beaucoup de changements au cours des années citées, et dans le nombre et dans la qualité.

Mr. Corbin: Mr. Chairman, I would like to know whether reduction or perhaps a stabilization of the Council's budget would endanger the research work which the Council considers essential for this year?

M. Brown: Je suis désolé, monsieur le président, je dois donner la même réponse. Je ne veux pas me lancer dans la philosophie ou la sémantique, sur les mots «danger» et «essentials». Oui, il y a du danger si un certain travail n'est pas fait. Essentiels? On ne peut vraiment pas dire qu'un projet qui n'est pas subventionné soit essentiel, sinon le Comité de subventions l'aurait mis en haut de la liste et le projet aurait été inclus dans les 25 millions de dollars que nous allouons aux subventions. Je crois donc que nous revenons au même problème. Comme dans toutes autres agences importantes de financement, il y a du bon travail qui doit être mis de côté pour l'instant parce que nous n'avons pas les fonds disponibles.

Mr. Corbin: Mr. Chairman, The President of the MRC said earlier, when answering Mr. Holmes' question, that there was a process of continuous review of projects now under way. Do situations sometimes arise in which the Council finds itself forced to ask that certain research projects be terminated or discontinued, or perhaps having to refuse future funding? Has this ever happened? Is this a situation which occurs at the present time?

M. Brown: Oui, monsieur le président, nous sommes toujours en train de mettre fin à des projets de recherche. Chaque année on met fin à un certain pourcentage de projets parce qu'ils sont achevés ou parce qu'il est évident qu'ils ne vont pas réussir. Ensuite, de façon stratégique, nous insistons plutôt sur un certain projet, ce qui veut dire qu'on insiste moins sur un autre domaine. Oui, on met fin continuellement à des projets pour différentes raisons, y compris les deux raisons que j'ai mentionnées. C'est le seul moyen de faire entrer de nouveaux projets dans le système et il faut avoir de nouveaux projets afin d'éviter la sclérose.

M. Corbin: Je vous comprends très bien mais parfois devez-vous faire face à une situation où vous devez brusquement interrompre des travaux de recherche en cours à cause de l'incompétence du chercheur, de son manque de

[Texte]

out of his research? Does this happen sometimes? I do not want to reflect on the decisions of the Council but ...

Dr. Brown: Mr. Chairman, I do not think that is a reflection. I would like to say proudly that we bring to an end work we do not think is good, and if there is incompetence, then, sure, we hope we give it the chop right away.

There is one feature of our system that may be of interest. Anyone who has been supported for 24 months or more and whose work is raised in the context of discontinuation is given a warning period. His finances are not brought to an end without some warning. This is for the protection of the personnel employed for one thing; second, it is to give him another chance, a chance to revamp his project, a chance to do certain things. He may reapplly successfully for continuation of funds so that there is actually no break. This is our system of terminal awards. The purpose of this system is to make as constructive as possible the impact of termination and, when the end cannot really be constructive, to protect the personnel engaged.

Mr. Corbin: Are you doing any research in the field of innovative ways of delivering medical information or services to the public?

Dr. Brown: No, Mr. Chairman, we are not. Again, that is outside our field. Research on health care delivery is outside our field.

Mr. Corbin: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Rynard.

Mr. Rynard: Mr. Chairman, I want to congratulate Dr. Brown. He is a well known professor-teacher and head of research. I also note that he might have been an excellent politician had he chosen to go into that field.

So, many of the answers that I had in mind I am not going to ask him but am going to pass on quickly to ask him how much of the money for research comes from the small communities of Canada. I have in mind the cancer societies that work so hard, in many of the little towns and villages across Canada, raising money.

Dr. Brown: Mr. Chairman, about 20 per cent of the extramural funds, the grants going into medical research, come from voluntary agencies. It is a big contribution and, in addition to the money that they contribute, I think they make a most important contribution on the educational front. There are more personal contacts there, in which the importance of research is explained, than in any other context, when you think of the canvassers seeking donations. It is an educational exercise of great importance.

Mr. Rynard: The second question I would like to ask you, Dr. Brown, is how many of your new applicants each year were educated in Canada; that is, went to medical school here?

[Interprétation]

professionnalisme dans ses travaux de recherche? Cela survient-il parfois? Je ne veux pas contester les décisions du Conseil mais ...

M. Brown: Monsieur le président, je ne suis pas enchanté de cette remarque. Je dois dire avec fierté que nous menons les travaux de recherche à bonne fin que nous considérons comme étant intéressants et s'il y a lieu d'incompétence alors nous espérons pouvoir interrompre les travaux au tout début.

Il y a un aspect de notre système qui peut-être vous intéressera. Nous accordons une période d'avertissement à quiconque a été subventionné pour 24 mois mais dont les travaux pourraient être mis en doute. Nous n'arrêtons pas de lui fournir un traitement sans l'avertir. Cela se fait ainsi pour protéger le personnel que nous employons et pour lui donner une autre chance de mettre à jour son projet et de faire autre chose. Il peut demander de nouveau d'obtenir une continuation de son traitement de sorte qu'il n'y a de fait aucune interruption. C'est là notre système de récompense finale. Ce système a pour but de rendre aussi constructif que possible des travaux de recherche dont on n'attend pas la réussite afin de protéger le personnel embauché.

M. Corbin: Faites-vous de la recherche afin d'innover dans le domaine de l'information ou des services médicaux au public?

M. Brown: Non, monsieur le président, nous ne le faisons pas. Une fois de plus c'est hors de notre domaine. Les informations sur la recherche médicale ne relèvent pas de notre compétence.

M. Corbin: Merci, monsieur le président.

Le président: Monsieur Rynard.

M. Rynard: Monsieur le président, je tiens à féliciter Dr Brown, c'est un professeur bien connu et chef de travaux de recherche. Je constate aussi qu'il aurait pu faire un excellent politicien s'il avait choisi de se lancer dans ce domaine.

Par conséquent bon nombre des questions que j'avais à l'esprit je ne les lui poserai pas mais je vais passer rapidement à un autre sujet pour lui demander combien d'argent pour des travaux de recherche proviennent de petites collectivités du Canada. Je veux parler des sociétés de lutte contre le cancer qui font du bon travail dans plusieurs des petites villes et villages d'un bout à l'autre du Canada et qui recueillent de l'argent du public.

M. Brown: Monsieur le président, environ 20 p. 100 des fonds extra-muros, c'est-à-dire des subventions à la recherche médicale proviennent d'agences bénévoles. C'est une contribution importante et en plus des argents qui nous sont fournis, ils font une contribution très importante dans le domaine de l'éducation. Je veux parler ici des personnes qui reçoivent des dons et dans ce contexte les contacts personnels sont plus nombreux et l'importance de la recherche est mieux expliquée que dans tout autre contexte. C'est une forme d'éducation de grande importance.

M. Rynard: La deuxième question que je veux vous poser, monsieur Brown, est la suivante: combien de vos nouveaux requérants ont-ils été éduqués au Canada à chaque année, c'est-à-dire ceux qui ont fait leurs études médicales ici?

[Text]

Dr. Brown: The applicants for grants? I do not know the figure.

Mr. Rynard: I am thinking of contributions like that of the Zurich, where both are teachers, and scientists and researchers but who came from outside the country. I am wondering just what the percentage is. When you say we are getting down to 1 per cent, what I have in mind is, are we going to have to go back and let some of our imports in, that are scientifically-minded, to keep up the research that we have in Canada now?

• 1705

Dr. Brown: Mr. Chairman, in Canada there continues to be a great importation of faculty by universities, and the percentages here stay very high. What they are in our grantees, I do not know, but there is one thing that I might say also in connection with a point made earlier. We have had a look, as part of the process of review of the effectiveness of what we are doing, at what happens to our MRC fellows, and in connection with those who have gone abroad the record of their coming back to Canada is most satisfactory. They almost all do, those that we send abroad. They almost all come back.

Mr. Rynard: Mr. Chairman, I am glad that you brought that point out, because Dr. Penfield was an American and our Deputy Minister had his further training at the Mayo Clinic in Rochester and came back—I am sure he will tell you—refreshed, and a Canadian was head of the largest and one of the outstanding clinics in the world, the Mayo Clinic. This is Dr. Balfour, who was born outside the City of Hamilton. I think it is a terrific thing that they do go over there because they see what is being done in other places and they come back enriched and can enrich our medical field in Canada. I think this is all to the good and I hope it continues.

I want to ask you a question which concerns finance. I remember Dr. Waltman Walters, who was the chief of surgery about 20 years ago at the Mayo Clinic, stating to a group of us that they had more dollars than they had competent researchers. I want to know what the situation is in Canada with regard to this at the present time.

Dr. Brown: Mr. Chairman, it is a situation with which I am completely unfamiliar. It is not our problem.

Mr. Rynard: In other words, you have the quality of researchers that are looking for research to do that you do not have the money to do?

Dr. Brown: No, that is not our problem, the disparity to the degree that you speak of.

Mr. Rynard: I hope, Mr. Chairman, that Dr. Brown got my question. I am trying to put this fairly, that this is what Dr. Walters stated, and this was in the United States 20 years ago. I am asking you if we are in the position today that we have more dollars than we have researchers, or are we in the opposite position where we have the researchers chasing dollars to do the work?

Dr. Brown: The hazard lies in what you described as the opposite direction. Twenty years ago, yes, but since then there have been hundreds of researchers trained. In the last three or four years in the medical field we have begun to see the real crop. We are beginning to get a crop from all this effort, and there are large numbers of well-trained researchers now coming through our own system and ready to begin their careers, and are beginning them.

[Interpretation]

M. Brown: Vous parlez de deux qui demandent des subventions? Je ne connais pas ce chiffre.

M. Rynard: Je veux parler des contributions comme cela se passe à Zurich où les professeurs sont également des scientifiques et des chercheurs qui proviennent de l'étranger. Je me demande justement quel pourrait être ce pourcentage. Lorsque vous dites que nous allons en venir à un p. 100 je me demande si nous allons revenir en arrière et obtenir les services de scientifiques de l'extérieur du pays pour mener à bien les travaux de recherche qui se poursuivent à l'heure actuelle au Canada?

M. Brown: Monsieur le président, les universités canadiennes continuent d'importer des savants en grand nombre, dont le pourcentage reste élevé. Je ne sais pas combien il y a de boursiers, mais j'aimerais préciser une question qui a été soulevée tout à l'heure. Au cours de l'étude de l'efficacité de notre travail, nous nous sommes penchés sur le cas des boursiers du Conseil de recherche médicale, et le pourcentage de ceux qui reviennent au Canada parmi ceux qui sont partis à l'étranger est très bon. Ils reviennent presque tous.

M. Rynard: Monsieur le président, je suis content que vous l'ayez précisé parce que le Dr Penfield était américain, et que notre sous-ministre a terminé sa formation à la clinique Mayo de Rochester et qu'il est revenu—il pourra vous le dire—et qu'un Canadien était directeur de la plus grande et d'une des meilleures cliniques du monde, la clinique Mayo. Il s'agit du Dr Balfour, né dans les environs de Hamilton. Je trouve formidable que nos médecins se rendent à l'étranger, parce qu'ils voient ce qui se passe ailleurs, qu'ils reviennent enrichis et qu'ils peuvent enrichir le secteur médical canadien. Tout cela est très bien et j'espère que cela va continuer.

J'aimerais vous poser une question d'ordre financier. Je me souviens que le Dr Waltman Walters, chirurgien chef à la clinique Mayo il y a une vingtaine d'années, a déclaré à quelques-uns d'entre nous qu'elle avait plus d'argent que de chercheurs compétents. J'aimerais savoir quelle est la situation au Canada, actuellement.

M. Brown: Monsieur le président, la situation m'est tout à fait inconnue. Ce n'est pas notre problème.

M. Rynard: Autrement dit, vous avez des chercheurs de qualité qui cherchent du travail, et vous n'avez pas d'argent pour le réaliser?

M. Brown: Non, la disparité dont vous parlez n'est pas notre problème.

M. Rynard: Monsieur le président, j'espère que le Dr Brown a bien compris ma question. Il s'agit d'une déclaration du Dr Walters qu'il a fait aux États-Unis il y a vingt ans. Je vous demande si nous sommes aujourd'hui dans une situation telle que nous avons plus d'argent que de chercheurs, ou si au contraire les chercheurs cherchent l'argent nécessaire pour faire leur travail.

M. Brown: Le danger se trouve dans ce que vous appelez le contraire. Il y a vingt ans, c'était le cas, mais depuis ce temps, des centaines de chercheurs ont été formés. Depuis trois ou quatre ans, nous en voyons le résultat dans le domaine médical. Tous ces efforts finissent par porter des fruits, et nous avons un grand nombre de chercheurs bien formés qui entrent dans le système, prêts à commencer leur carrière et qui la commencent.

[Texte]

Mr. Rynard: Mr. Chairman, I just have one last question, and I realize I may be putting you on the spot again. The problem is, are we refusing good quality researchers' positions because we do not have the funds to do it?

Dr. Brown: Mr. Chairman, we, of course, do not provide their salaries except for a very small fraction, but let us agree with the point made earlier that the salaries and the funds with which to do research go together.

A large number of new appointments continue to be made in Canadian medical schools despite the cutbacks and the freezes on university finances in the last three years. A large number continue to be made.

Let us take another indicator, the drift to the U.S. As I said earlier, I do not see evidence of this yet, and I know how to collect the evidence because I saw it only too clearly years ago. A third piece, which has more to do with the opportunities we offer to Canadians.

The third piece of evidence: a high percentage—it is not more than half, but to me it is quite a high percentage—of appointments in Canadian universities continues to be made to foreigners. That does not suggest that there is a lack of opportunity for Canadians.

The Chairman: Thank you, Doctor, Mr. Guilbault.

• 1710

M. Guilbault: Monsieur le président, je voudrais attirer l'attention du Comité sur un problème dont plusieurs députés ont parlé tantôt, à savoir le manque d'intérêt de nos diplômés universitaires dans la recherche médicale.

Bien que ce point n'a pas été établi clairement, il ressort de certaines interventions que le gouvernement devrait en porter la responsabilité, parce qu'il ne financerait pas suffisamment la recherche au Canada ou pour différentes autres raisons. Pour ma part, je ne puis pas assurer que le gouvernement soit entièrement à blâmer, si tel manque d'intérêt il y a. Au contraire, je pense que des changements profonds se sont produits dans la société. Je n'en prendrai qu'un à titre d'exemple: l'établissement de l'assurance-maladie qui a donné un accès gratuit aux services de santé à tout le monde, qui a causé, par suite d'une augmentation de cas à soigner, une pénurie de médecins, qui a contribué à augmenter la rémunération des médecins, ce qui fait que peut-être moins de diplômés en médecine sont intéressés à aller en recherche. J'ai moi-même eu des conversations avec des diplômés d'universités qui préféraient ouvrir un cabinet médical, c'est plus facile, les médecins étant assurés de faire de bons revenus. Je pense que ce changement est, entre autres, un de ceux qui peut avoir une influence sur l'intérêt que portent les jeunes diplômés à l'endroit de la recherche. Ce changement a été apporté par le gouvernement et en fait n'est certainement pas au détriment de la société.

J'aimerais tenter de clarifier si vraiment il est difficile de trouver du personnel de recherche, si vraiment on en manque.

Dr. Brown, have you been experiencing any difficulty in finding research personnel for your own needs, or in finding parties to carry out your grant-financed programs?

[Interprétation]

M. Rynard: Monsieur le président, j'ai une dernière question à poser et je vois que je risque de vous mettre sur la sellette encore une fois. Est-ce que nous refusons des chercheurs qualifiés parce que nous n'avons pas les fonds nécessaires?

M. Brown: Monsieur le président, nous ne nous occupons évidemment pas des salaires, sauf pour une très petite proportion, mais admettons, comme on l'a dit tout à l'heure, que les salaires et les crédits à la recherche sont liés.

Il continue d'y avoir un grand nombre de nouvelles nominations dans les nouvelles facultés de médecine canadienne malgré les restrictions imposées aux crédits universitaires au cours des trois dernières années. Il continue d'y en avoir beaucoup.

Prenons un autre indice, l'émigration vers les États-Unis. Comme je l'ai déjà dit, je n'en vois encore aucune preuve, et je ne vois pas comment recueillir ces preuves parce que je ne les ai vues que trop clairement il y a des années. Un troisième facteur est lié plus étroitement aux possibilités que nous offrons aux Canadiens.

La troisième preuve, c'est la suivante: un pourcentage important... pas plus que 50 p. 100, et cela me semble un pourcentage assez élevé... des gens nommés dans les universités canadiennes sont toujours des étrangers. Cela ne suggère pas qu'il y ait un manque d'occasions pour les Canadiens.

Le président: Merci, docteur. Monsieur Guilbault.

Mr. Guilbault: Mr. Chairman, I would like to draw the Committee's attention to a problem which several members have mentioned, namely, the lack of interest shown by our university graduates in medical research.

Although this point has not been clearly established, some speakers have implied that the government should bear the responsibility for the situation, because it has not provided sufficient financing for research in Canada or for various other reasons. As far as I am concerned, I am not at all sure that the government is entirely to blame, if there is such a lack of interest. On the contrary, I think that drastic changes have occurred in our society. I need only mention one example: the creation of health insurance, which has given free access to health services to all individuals, which has thus increased the number of patients, and a shortage of doctors, which has in turn increased doctors' salaries, and thus perhaps fewer graduates in medicine are interested in entering the research field. I have had conversations with university graduates who would prefer to enter private practice since doctors can now be sure of earning a good income. I think this change, among others, is one which may have some influence on the interest shown by younger graduates in entering the research field. This change has been brought about by the government but it is certainly not one which is detrimental to society.

I would like to try to clarify whether it really is difficult to find research personnel, if there is a shortage of such people.

Docteur Brown, avez-vous eu de la difficulté à trouver du personnel de recherche pour vos propres besoins, ou à trouver le personnel requis pour vos programmes subventionnés?

[Text]

Dr. Brown: No, we have not. There are still lots of—there are lots of good candidates for the training fellowships and for the other awards.

I removed the word "still". I suppose I put it in because I am a little pessimistic. I think the factors you mentioned are terribly important. There has been a decrease in the number of people interested in advanced study in medicine, whether it is specialization or whether it is research. We want more general practitioners, so that is all right. But they are not going into general practice because we want them to, they are going into it because they do not want to do any more university work. This is one factor. The same thing applies to research, but it has not reached the point yet that you mention, where there is a lack of candidates for the means we have for them to work with. There are still good candidates to fill our needs in this sense.

Mr. Guilbault: I am glad, and I thank you for your time.

The Chairman: Mr. Patterson.

Mr. Patterson: Dr. Brown, I should like to refer to your report and quote a brief paragraph from page 18:

When available funds are increasing only marginally, the entry of new grantees can be accomplished only by the displacement of previous grantees. Actually, not all who leave are pushed out. In 1972 and 1973 there were about 100 who simply did not apply for renewal of their support.

Then you point out that a number left the country, or took jobs in government or industry.

• 1715

I would like to come back to this matter of the budget because I think it is a matter of extreme concern to a great many people across the country. I know that some suggestions have been made that increasing amounts are available through other avenues, but if that is so, then it is not getting across to the general public that medical research is being supported to the degree that they feel it should be in Canada. I think an indication of this is a letter I received this morning from the United Way of British Columbia. It refers to a telegram that was sent to the Minister of National Health and Welfare, Mr. Lalonde, in connection with this.

In regard to the fact that they entry of new grantees can only be accomplished by the displacement of previous grantees, it would seem to me, Dr. Brown, that you are implying that there is a very serious shortage and because of this someone else can only get in if somebody else drops out or is pushed out. You also referred to the fact that attitude has a great deal to do with the fact that some do not continue. There are three thoughts. First, attitudes; second, competition from other sources—you refer to the fact that some took jobs in government or industry—and third, the matter of remuneration. In what order would you put those as far as their influence upon this program is concerned? I would not say the drop-outs, but the change in personnel. First, the attitudes; second, competition from industry and other countries; third, the matter of remuneration.

[Interpretation]

M. Brown: Non, nous n'avons pas de difficulté à ce sujet. Il y a encore beaucoup de... il y a beaucoup de bons candidats qui demandent des bourses et d'autres subventions.

J'ai enlevé le mot «encore». Je suppose que je l'ai ajouté parce que je suis un peu pessimiste. A mon avis, les facteurs dont vous avez parlé sont très importants. Le nombre de personnes qui s'intéressent aux études supérieures en médecine, soit dans la spécialisation, soit dans la recherche, a diminué. Nous avons besoin de plus de médecins ordinaires, donc cela est très bien. Mais ils ne deviennent pas médecins ordinaires parce que nous voulons qu'ils le soient, mais plutôt parce qu'ils ne veulent plus faire d'autres études universitaires. Ceci est un des facteurs de la cause. La même situation entoure la recherche, mais dans ce domaine, il n'y a pas encore un manque de candidats vis-à-vis des moyens que nous sommes en mesure de leur fournir. Il y a encore de bons candidats pour répondre à nos besoins dans ce domaine.

M. Guilbault: J'en suis heureux, et je vous remercie.

Le président: Monsieur Patterson.

M. Patterson: Docteur Brown, j'aimerais citer un paragraphe de votre rapport qui se trouve à la page 18:

Quand l'augmentation des fonds disponibles n'est que marginale, on ne peut accorder de nouvelles bourses qu'en déplaçant des boursiers précédents. En fait, certains abandonnent sans y être contraints. En 1972 et 1973, 100 personnes n'ont tout simplement pas sollicité le renouvellement de leur subvention.

Vous signalez ensuite que plusieurs ont quitté le pays, ou ont pris des postes dans le gouvernement ou dans l'industrie.

J'aimerais en revenir à cette question de budget, parce qu'elle me semble très importante pour beaucoup de personnes, dans tout le pays. Je sais que d'autres sources offrent de plus en plus d'argent, mais si c'est le cas, le grand public ne sait pas que la recherche médicale est subventionnée autant qu'il pense qu'elle devrait l'être au Canada. La preuve est une lettre que j'ai reçue ce matin de la Fédération des œuvres de la Colombie-Britannique. Elle porte sur un télégramme envoyé à ce sujet au ministre de la Santé nationale et du Bien-être social, M. Lalonde.

En ce qui concerne le fait que de nouveaux boursiers ne peuvent être acceptés que si d'anciens sont déplacés, il me semble, docteur Brown, qu'il en découle qu'il existe une pénurie très grave, en raison de laquelle une personne ne peut entrer que si une autre est renvoyée ou se retire. Vous avez également dit que le fait qu'une personne ne poursuit pas ses travaux, est en grande partie une question d'attitude. Il y a trois facteurs. D'abord, les attitudes; deuxièmement, la concurrence d'autres sources—vous avez dit que certains ont trouvé du travail au gouvernement ou dans l'industrie—et troisièmement, la question de la rémunération. Dans quel ordre d'influence sur ce programme placez-vous ces facteurs? Je ne parle pas des abandons, mais du changement de personnel. D'abord, les attitudes; deuxièmement, la concurrence de l'industrie et d'autres pays; troisièmement, la question de la rémunération.

[Texte]

Dr. Brown: Industry is a small competitor. Foreign countries have recently been small competitors. So, we come to attitudes, which may be influenced by remuneration. You're asking which is the more important. If by remuneration you mean the personal salary, and that sort of thing, then general attitudes are more important than that. The scale of those being pushed out will be revealed to you in the paragraph that you have referred to. That year there were about 100. There were about 1,400 over-all. So, that is the size of that factor. I am afraid I do not think I have anything more to add.

Mr. Patterson: If possible, I would like to go just a little farther. A recent statement seemed to indicate a cut-back in applications in these areas for grants, and so on. Would his suggest a trend that might place you in difficulty in the future? Does it indicate that there is a lack of interest and therefore you could possibly face serious problems in the future?

Dr. Brown: Mr. Chairman, I do not think it does. One of the reasons for the cut-back in applications has been the increasingly high standard exacted by Council, and this does some weeding out, and as a result some people do not apply. However, as I indicated earlier in connection with the different types of personnel awards, the level of applicants is still sufficient to meet the present situation in the context in which we are working.

• 1720

As for grants, there has been a small reduction in the total number of applications, as you say, but this is no problem. I do not foresee a day when there are not enough applications to get on with the job.

Mr. Patterson: Just one other question. Would it be possible to have a comparative statement of remuneration or stipend or whatever you call it in the research field compared to the academic community? Could we have the last five or ten years on that?

Dr. Brown: Mr. Chairman, the two levels are about the same. The researchers generally receive stipends at the same level in terms of experience and qualifications and the other bench marks as their academic colleagues who are not engaged in major medical research. Those two levels are about the same—both of them much lower, of course, than the level of income in practice or in business.

Mr. Patterson: Thank you.

Le président: M^{lle} Bégin a une brève question. Ensuite, M^{lle} MacDonald.

Mlle Bégin: Merci, monsieur le président. Je voudrais poser une question au docteur. Je suis une profane dans le domaine médical, mais j'ai connu celui de la recherche dans d'autres secteurs de l'activité intellectuelle. J'ai beaucoup goûté l'introduction du rapport signé par vous, elle est élégante et fort humoristique. Elle m'a cependant choquée, et je me permets de vous référer à la page 25, où vous lites très clairement combien le phénomène de l'activité intellectuelle n'est pas quelque chose que l'on planifie de façon rigide et que le phénomène de la découverte suit des chemins étrangers aux profanes.

[Interprétation]

M. Brown: L'industrie est une faible concurrente. Depuis peu, les pays étrangers sont aussi de faibles concurrents. Nous en arrivons donc aux attitudes, qui peuvent être influencées par la rémunération. Vous me demandez laquelle est la plus importante. Si par rémunération vous entendez le salaire personnel, et ce genre de choses, dans ce cas, l'attitude générale est plus importante que cela. Le paragraphe auquel vous avez fait allusion vous indiquera la proportion de ceux qu'on renvoie. Cette année-là il y en a eu environ 100. Il y en a eu 1,400 en tout. Voilà l'importance de ce facteur. Je pense n'avoir rien d'autre à ajouter.

M. Patterson: Si possible, j'aimerais pousser un peu plus loin. Une déclaration récente semble indiquer, dans ce domaine, un recul du nombre de demandes de subventions, et ainsi de suite. S'agirait-il d'une tendance qui pourrait vous mettre en difficulté à l'avenir? S'agirait-il d'un manque d'intérêt qui pourrait vous causer de graves problèmes à l'avenir?

M. Brown: Monsieur le président, je ne pense pas que cela soit le cas. Si le nombre de demandes a diminué, c'est, entre autres choses, à cause des normes de plus en plus sévères exigées par le Conseil, ce qui implique un certain filtrage, et que, par conséquent, certaines personnes ne se présentent pas. Cependant, comme j'ai dit tout à l'heure à l'égard des différentes catégories de subventions au personnel, le niveau des candidats répond encore aux besoins de nos travaux actuels.

Quant aux subventions, le total des demandes a diminué quelque peu, mais cela n'est pas un problème. Je ne prévois pas qu'on n'ait assez de candidats pour faire notre travail.

M. Patterson: J'ai une dernière question. Serait-il possible d'obtenir des chiffres comparatifs des salaires dans le domaine de la recherche et dans les universités? Pouvez-vous nous donner les chiffres pour les cinq ou dix dernières années?

M. Brown: Monsieur le président, les deux niveaux sont à peu près pareils. En général, les chercheurs reçoivent des salaires en fonction de leur expérience et de leurs qualifications, et au même niveau que leurs collègues universitaires qui ne font pas de recherche importante en médecine. Les deux niveaux sont à peu près pareils... mais, évidemment, le niveau est plus bas que dans la pratique ou dans les affaires.

M. Patterson: Merci.

The Chairman: Miss Bégin has one short question, and she is followed by Miss MacDonald.

Miss Bégin: Thank you, Mr. Chairman. I would like to ask the doctor one question. I am a lay-woman in the medical field, but I have some knowledge of research in other sectors of intellectual activity. I very much enjoyed the introduction to the report which bears your signature, for it is elegantly written and very humorous. However, it did shock me, and I would refer you to page 25, where you say quite clearly that the phenomenon of intellectual activity is not something which one can plan using a critical path method and that the phenomenon of discovery follows paths that are foreign to the layman.

[Text]

Je suis par ailleurs, à titre de député, fort consciente que la masse des Canadiens informés de plus en plus et dans tous domaines, quels qu'ils soient, et dans les problèmes de santé qui peuvent être un jour les causes de leur mort, veulent savoir où vont les fonds publics investis dans le domaine médical. Et vous dites assez brutalement, et je vous admire pour avoir le courage de le dire, que d'une part vous avez une responsabilité d'ordre intellectuel. D'autre part, vous parlez d'une responsabilité d'intérêt personnel, mais vous ne touchez même pas, et je me permets de vous demander pour combien d'années vous pensez pouvoir tenir dans cette position, vous ne touchez même pas l'aspect de priorité nationale dans le domaine de la recherche. Au docteur Railton tout à l'heure, vous avez dit que dans la recherche sur le cancer, au sens large du mot, les domaines reliés, vous affectez quelque 12 p. 100 de votre budget, si ma mémoire est fidèle. Le cancer est une chose très proche des inquiétudes des Canadiens et des Canadiennes. Par analogie par exemple, avec un autre Conseil qui, dans son domaine, s'est aussi établi comme vous une grande réputation, soit le Conseil des arts du Canada qui, lui, est connu du grand public, vous semblez, je le dis à mon tour brutalement, vous semblez une élite fermée, qui n'est pas connue du grand public et dont les travaux ne sont pas connus, dont les inquiétudes et les préoccupations ne sont pas connues. Comment réconciliez-vous en 1974 les inquiétudes nationales des Canadiens, alors que vous êtes un organisme qui recevez des fonds publics de ces Canadiens, et la liberté, si je peux m'exprimer ainsi, de la recherche médicale? C'est ma seule question.

M. Brown: Une seule question, c'est un défi, je pense.

• 1725

The accusation—is that too strong a word?—of social irresponsibility; no. Frankly, I am not too concerned about that. It may be that I have written certain paragraphs that may give that impression. If that is so, I regret it. I am not going to claim that I was quoted out of context, I am not going to suggest that, to get the man straight, you should read even more of what he has written. I am just going to deny it, and then try to back up the denial.

Council has been very much aware of this and has given a lot of thought to it. It has various mechanisms in looking at the problem that I am not going to tell you about in detail, because you are not interested in mechanisms, you are interested in results.

Before I do that, I want to point out this: perhaps one should be a little careful in trying to relate dollars spent on research, on man-years, or whatever you want, and the present significance of the problem. The significance of the common cold is very great, the economic costs of it are tremendous. But we spend no research money directly on the common cold because at the moment no one knows how to attack it directly. Twenty years ago in Great Britain a common cold research institute was established; it was closed up because there were not the ideas to put to work. You have to take into account the matter of scientific opportunity, the state of the art, and what can be done at the moment with respect to the problem.

I would suggest that it would be bad management of research support to divide the budget up in percentage terms, as the deaths of the people of the country are divided by diagnosis and percentage terms. This would not correspond with what it is possible to do about these things in terms of research at present.

[Interpretation]

As a member of Parliament I am very aware of the fact that the majority of Canadians are better informed about all topics, and in the matter of health problems which may some day be the cause of their death, they would like to know where the public funds invested in the medical field are going. You say quite bluntly, and I admire you for having the courage to do so, that on the one hand you have an intellectual responsibility, while on the other hand you say that you have a certain responsibility of personal interest, but you do not even touch on... and I wonder how long you think you can maintain this position... you do not even touch on the aspect of national priority in the research field. Earlier you said to Dr. Railton that in the field of cancer research in general and in related areas you allocate about 12 per cent of your budget, if I remember correctly. Cancer is a disease which causes great anxiety to all Canadians. I would like to draw an analogy with another Council, which like your own, has earned itself a great reputation in its own field, namely the Canada Council, which is well known by the public. I now say quite bluntly that you seem to be a closed elite, unknown to the general public, which also knows nothing of your work, your anxiety, and your concerns. How do you reconcile in 1974 the national anxieties of Canadians, in view of the fact that your Council receives public funds from the Canadian people, with the freedom, if I may use the term, to undertake medical research? That is my only question.

Dr. Brown: Only one question, it is a challenge, I think.

L'accusation—le mot est-il trop fort?—d'irresponsabilité sociale; non. Franchement, cela ne me touche pas. J'ai peut-être écrit certaines choses qui donnent cette impression, et si c'est le cas, je le regrette. Je ne dirai pas qu'on m'a cité en dehors du contexte et que pour bien le comprendre, il faudrait lire plus loin. Je vais simplement nier et tenter de justifier ma négation.

Le Conseil connaît très bien la situation et y a beaucoup réfléchi. Pour étudier le problème, il dispose de divers mécanismes dont je ne vais pas vous parler en détail, parce que vous ne vous intéressez pas aux mécanismes, mais aux résultats.

Avant tout, j'aimerais préciser une chose: ce n'est qu'avec prudence qu'il faut chercher les rapports entre l'argent affecté à la recherche, les années-homme ou ce que vous voudrez, et la signification réelle du problème. La signification du rhume est très grande et le prix économique est très élevé. Mais on n'affecte directement aucun crédit à la recherche sur le rhume, parce que, pour l'instant, personne ne sait comment s'y attaquer correctement. Il y a 20 ans, on a créé en Grande-Bretagne un institut de recherche sur le rhume; il a été fermé parce que l'on n'a rien trouvé sur quoi travailler. Il faut tenir compte des possibilités scientifiques, de l'avancement de la question et de ce qu'on peut faire à l'heure actuelle pour résoudre le problème.

Il me semble que ce serait mal exploiter les crédits à la recherche que de ventiler le budget en fonction du nombre de décès pour chaque maladie, sur l'ensemble du territoire. Cela ne correspondrait pas, pour chaque cas, aux possibilités actuelles de recherche.

[Texte]

I claim that we are a bit more responsible than this paragraph indicates. In our development grants, which is one of our ways of pushing ahead with things, it is the clinical departments across the country, the practical departments, the departments where the greater part of the applied research is done, that are eligible for these grants and that we want to push ahead with. What priority do we put on it? Even in recent years we have not turned down a good application under this heading. In these special areas all good applications have been funded. The crunch has come in other things, but not in this high-priority item, the development of research in clinical settings and in a few others.

The other items that might bear on the matter that you have mentioned—I do not think it is the problem with us—if it is a problem with us, it is a problem with you, that you perhaps fear. We have paid increasing attention to try to improve the communication between researchers and the people who actually execute medical care. This is increasing. The level is sometimes startling. If one takes, for example, the meeting of the Royal College of Physicians and Surgeons in Montreal in January of this year, which is a meeting of 2,500 practical doctors, working doctors, and they choose their own program committee, the number of MRC researchers on that program was very high. So there is this sort of effort continually to tie things in.

• 1730

There is effort in the manipulation of our programs to develop research in weak areas that are of national importance, that are of health importance. There are various examples of this: dentistry, for one, is a large health problem. It has a high priority with us so far as trying to develop it is concerned. We wish there was more research in the field and we are trying to do everything we can about it. There are several examples of that sort of thing.

The situation is not quite as bad as you have said. I would like to claim that the Medical Research Council is good. That they are simply confirmed elitists, I am not quite so sure; I do not think they are.

Miss Bégin: You would be excellent, it is true, as a politician and a Minister to answer questions in the House.

The Chairman: Thank you, Miss Bégin. Miss MacDonald.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): Thank you, Mr. Chairman. Dr. Brown, I must say quite frankly that I have been surprised, greatly surprised, by the tenor of much of what you have had to say this afternoon. I am not at all sure that you are reflecting the views of the Medical Research Council as you speak to us, and certainly of the medical profession as a whole. I say that because the terms that I have had expressed to me by people engaged in research in medical schools in the last few months, people who attended the meeting in Montreal that you referred to, have been in terms of financial crisis, desperate, an unhappy situation. This has not seemed to penetrate the discussion here this afternoon at all. Can all of these other people be wrong?

I must say that I have heard a great deal from people who are engaged in research, in what I think is one of the very fine medical schools in Canada, Queen's University, which has had some very fine Deans of Medicine, I may

[Interprétation]

Je prétends que nous prenons plus nos responsabilités que ne l'indique ce paragraphe. Ce sont les départements cliniques, pratiques, ceux où se fait la plupart de la recherche appliquée qui reçoivent nos subventions au développement, que nous voulons faire avancer. Quelle en est la priorité? Même au cours des dernières années, nous n'avons pas refusé une demande justifiée en ce domaine. Dans ces secteurs particuliers, nous avons donné suite à toutes les demandes justifiées. Les problèmes se sont posés ailleurs, mais pas dans ce secteur hautement prioritaire, le développement de la recherche clinique et quelques autres sujets.

Pour ce qui est des autres facteurs qui peuvent influencer sur la question dont vous avez parlé, je ne pense pas que ce soit là notre problème, mais plutôt le vôtre; il s'agit de ce que vous craignez. De plus en plus, nous tentons d'améliorer les communications entre les chercheurs et les praticiens. Elles progressent. Le niveau en est parfois étonnant. Si l'on prend, par exemple, la réunion du Collège Royal de médecins et chirurgiens, qui a réuni à Montréal, en janvier dernier, 2,500 praticiens; ils ont choisi leur propre programme, le nombre de chercheurs du CRM ayant participé au programme a été très élevé. Voilà donc le genre d'efforts permanents de coordination qui s'exerce.

Nous essayons d'agencer nos programmes pour développer la recherche dans les secteurs faibles, mais d'importance nationale en matière sanitaire. Nous en avons plusieurs exemples: l'art dentaire, entre autres, représente un grave problème de santé. Son développement est hautement prioritaire pour nous. Nous aimerions que la recherche soit plus active dans ce domaine et nous faisons tout ce qui est en notre pouvoir pour l'encourager. Nous avons plusieurs exemples de ce genre d'efforts.

La situation n'est pas aussi mauvaise que vous le prétendez. Je vous assure que le Conseil de recherches médicales est dans une bonne situation. Je ne pense pas qu'il se compose d'élitistes confirmés.

Mlle Bégin: Il est vrai que vous seriez un excellent politicien et ministre pour répondre aux questions à la Chambre.

Le président: Je vous remercie, mademoiselle Bégin. Mademoiselle MacDonald.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Je vous remercie, monsieur le président. Docteur Brown, je dois franchement m'avouer très surprise par la teneur d'une bonne partie de ce que vous avez dit cet après-midi. Je ne suis pas du tout certaine que vous reflétiez l'opinion du Conseil des recherches médicales et, en tout cas, de la profession médicale dans son ensemble. Je dis cela parce que les chercheurs travaillant dans les facultés de médecine avec lesquels j'ai discuté au cours des derniers mois, les personnes qui ont participé à la réunion de Montréal que vous avez mentionnée, ont parlé de crise financière et de situation désespérée. Cela n'a pas semblé ressortir des discussions que nous avons eues cet après-midi. Toutes ces autres personnes peuvent-elles avoir tort?

Je dois dire que j'ai beaucoup entendu parler les chercheurs d'une des meilleures facultés de médecine du Canada, je pense, celle de l'Université Queen, qui, depuis des années, a d'excellents doyens. Je pense qu'ils ont leur

[Text]

say, over the years. I think they have a case to be made with regard to this whole question of research funding. When the head of physiology states publicly that this is a desperate situation because of all the developed countries Canada spends the smallest amount per capita on medical research, this is something that I feel the public then reacts to; and your own council has made note of this.

I would say that, at least, the Minister seems to agree with you. When I asked him in the House, whether or not there was adequate funding for the Medical Research Council, he said that he had met with members of the Medical Research Council on several occasions and following the \$1 million that had been granted this year—not to be put into next year's budget but this year—he said that “the Council advises me that as a result of this amount it will be able to maintain the same level of research as last year”. However, your news letter of January 1974 said that when your executive met it took some pretty tough decisions and the decisions said that “the grants program should be maintained at least at the current level of approximately \$25 million.” When they say “maintained at the current level”, surely in terms of dollar erosion it means that the amount of research that can be done goes down. The dollars may be maintained at their correct level, but that does not mean the research can be maintained at that level. In order to maintain the grant program, they had to cut back in a serious way in a number of other programs. You had to cut back in general research grants to deans of medicine by 25 per cent; to deans of pharmacy and dentistry by 20 per cent; to the allocation of summer undergraduate research scholarships by 35 per cent; to reduce the allocation of visiting scientist awards by 50 per cent; to have no more than two new associates, which is not an increase in new associates; the number of new scholarships to be offered will be 20 rather than 25 as in recent years. All of these things are being cut back, at least that is what the *Newsletter* has stated. Perhaps your communication does need to be improved if it is not telling us the factual truth. These are the things that I believe a great many people are not just concerned about or complaining about, but the researchers to whom I talked have a genuine fear that they are not going to be able to carry on the work they want to do. They could go out into more remunerative practices in medicine, but they are dedicated to research, they want to be able to carry on with that research, but the funding is not available to them.

This is what they tell me and, yet, I have not been able to have that clarified this afternoon.

• 1735

The questions I want to put to you relate to the rating of grants. I have, as well, talked to a number of the scientific officers on your 17 committees and I would like to know what you think about the present cut-off line in the way in which the grant program is administered and compare it with the cut-off line of a few years ago. I know, how you work out the scale, but what is your present cut-off line this year for the grant program?

Dr. Brown: Mr. Chairman ...

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): I will come back with other questions later because a lot of them depends on ...

[Interpretation]

mot à dire en matière de financement de la recherche. Lorsque le chef du département de physiologie déclare publiquement qu'il se trouve dans une situation désespérée parce que parmi l'ensemble des pays développés, le Canada est celui qui dépense le moins par habitant pour la recherche médicale, il me semble que cela entraîne des réactions du public, et votre propre conseil en a pris conscience.

J'ajouterais que le ministre au moins semble d'accord avec vous. Lorsque je lui ai demandé à la Chambre si le financement du Conseil des recherches médicales était suffisant, il m'a dit qu'à plusieurs occasions, il avait rencontré des membres du Conseil et qu'à la suite de l'affectation de un million de dollars cette année, non pas dans le Budget de l'année prochaine, mais de cette année, et a déclaré que le Conseil lui avait dit que grâce à cet argent il pourrait maintenir la recherche au même niveau que l'année dernière. On peut lire cependant dans votre bulletin de janvier 1974 que lorsque votre exécutif s'est réuni, il a pris des décisions difficiles, et a décidé, entre autres choses, que le programme de subventions devait être maintenu au moins au niveau actuel d'environ 25 millions de dollars. Lorsqu'on dit «maintenu au niveau actuel», cela veut sans doute dire, étant donné l'érosion du dollar, que les recherches qu'il sera possible de faire vont diminuer. Il est possible que les dollars soient maintenus à un niveau correct mais cela ne signifie pas que la recherche puisse être maintenue à ce niveau. Pour poursuivre le programme de subventions, on a dû faire de sérieuses entailles dans un certain nombre d'autres programmes. Par exemple, dans les subventions de recherche accordées aux doyens de médecine qui ont été diminuées de 25 p. 100; en pharmacie et en art dentaire de 20 p. 100; la distribution aux étudiants de bourses de recherche pour l'été s'est également vue réduire de 35 p. 100; les primes aux chercheurs étrangers de 50 p. 100; le fait qu'il n'y ait pas plus que deux nouveaux associés indique que leur nombre n'augmentera pas; on n'offrira que 20 nouvelles bourses au lieu de 25 comme les dernières années. Il y a donc diminution partout, au moins si l'on en croit la formule d'information. Peut-être y aura-t-il lieu d'améliorer votre formule de communication si ces faits ne sont pas exacts. Ce sont là des choses qui non seulement inquiètent une quantité de gens mais qui d'après les chercheurs auxquels j'ai pu parler leur font craindre de ne pas pouvoir poursuivre le travail qu'ils souhaitent. Ils pourraient abandonner et se lancer dans la pratique de la médecine qui est plus rémunérative, mais ils se sont voués à la recherche et veulent pouvoir continuer. Or les fonds nécessaires ne leur sont pas accordés.

C'est ce qu'ils m'ont déclaré mais je n'ai pas jusqu'ici cet après-midi pu obtenir de précisions à ce sujet.

Je voudrais donc maintenant vous interroger à propos de l'évaluation de ces subventions. J'ai également parlé à un certain nombre d'agents scientifiques de vos 17 comités et j'aimerais savoir ce que vous pensez du pourcentage de refus de subventions actuellement en vigueur dans le cadre de ce programme et que vous le compariez à celui d'il y a quelques années. Je sais comment vous établissez l'échelle mais quel est cette année le pourcentage de rejets prévu par le programme de subventions?

M. Brown: Monsieur le président ...

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Je vous poserais d'autres questions plus tard car beaucoup dépendent de ...

[Texte]

Dr. Brown: Mr. Chairman, may I be permitted a question?

The Chairman: Yes, sure.

Dr. Brown: It has been stated that I have not spoken properly for my own Council. This is serious. Are there examples of this?

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): I was reading from the cutbacks that the *Newsletter* of your Medical Research Council puts out...

Dr. Brown: Yes.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): ... and the concern that is stated in that *Newsletter*. When you have been asked whether or not you were satisfied with the present budget or the present allocation, you have not answered that question.

Dr. Brown: No, because the advice given about budgets to the Minister is confidential.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): How can it be confidential when it has already been stated that these things are being cut back and there is a concern on the part of the Council?

Dr. Brown: And, the wording?

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): It talks about cutting back in a serious way in a number...

Dr. Brown: Does it talk about the concern of the Council?

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): It is reflected throughout the whole report, Dr. Brown.

Dr. Brown: Oh, I see. Yes.

• 1740

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): At least, surely, that is how you understand it when you read that these various programs are being cut back and the hard decisions that had to be taken and the emphasis that was put on budget allocation and so on.

Dr. Brown: Yes. Well, Mr. Chairman, I cannot accept the accusation that I have misrepresented council. Secondly, as for my personal feelings, sitting in this chair at this table, I have none; I must speak representing my council. The final precise question was, "What is the present cutoff line?" The line for 1974-75 we do not know in its entirety yet; taking the dollars awarded as a percentage of the dollars applied for, we estimate it will be 40.7 per cent. In 1973-74 it was 41.7 per cent. That is the cutoff line.

The newsletter to which reference was made reported the internal reprogramming that council had to do before the existence of the sum was known. That reflected the situation when the effective budget for MRC for 1974-75 was to be \$40,360,000. Now it is going to be \$41,360,000. This represents quite a change and takes us back to the old pattern of the 5 per cent figures.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): Will that be sufficient to reinstate the programs that have been cut back?

[Interprétation]

M. Brown: Monsieur le président, pouvez-vous m'autoriser à poser une question?

Le président: Oui bien sûr.

M. Brown: On a déclaré que je n'avais pas convenablement parlé au nom de mon Conseil. La question est sérieuse. Pourrait-on me donner des exemples?

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Je lisais les réductions annoncées dans la circulaire d'information de votre Conseil de recherche médicale...

M. Brown: Oui.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): ... et de l'inquiétude qui ressort de cette circulaire. Lorsque l'on vous a demandé si vous étiez ou non satisfait du budget actuel ou de l'allocation actuelle, vous n'avez pas répondu.

M. Brown: Non, car les informations fournies au ministre à propos du budget sont confidentielles.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Comment peuvent-elles être confidentielles lorsque l'on a déjà affirmé que l'on procédait à des diminutions et que le Conseil s'inquiétait?

M. Brown: Et quels sont exactement les termes utilisés?

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Il s'agit de réduction sérieuse dans un certain nombre...

M. Brown: Est-ce qu'il est question d'inquiétudes pour le Conseil?

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Elle ressort de tout le rapport, monsieur Brown.

M. Brown: Oh, je vois. Oui.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): C'est au moins certainement la façon dont on l'entend en lisant que ces divers programmes sont diminués et que certaines graves décisions ont dû être prises et que l'on insiste sur les répartitions budgétaires, etc...

M. Brown: Oui. Eh bien! monsieur le président, je ne peux accepter d'être accusé de mal représenter le Conseil. Deuxièmement, si l'on me demande mon sentiment personnel ici, je n'en ai pas; je dois représenter ici mon conseil. La dernière question précise qui m'a été posée portait sur le pourcentage de rejet actuel. Je ne connais pas encore les chiffres exacts, pour 1974-1975; si l'on prend le pourcentage de dollars accordés par rapport aux dollars sollicités, nous estimons qu'il se situera à 40.7 p. 100. En 1973-1974 il était de 41.7 p. 100. Ce sont là les chiffres.

La circulaire en question rapportait la programmation interne qu'avait effectuée le Conseil avant que l'on ne connaisse même l'existence de cette somme. Elle reflétait la situation lorsque le budget du CRM de 1974-1975 devait se chiffrer à \$40,360,000. Il sera maintenant de \$41,360,000. Cela représente une différence appréciable et nous ramène à l'ancienne formule des 5 p. 100.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Cela suffira-t-il à relancer les programmes qui ont dû être diminués?

[Text]

Dr. Brown: Not in their entirety.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): When I talked about the cutoff line—and I want to come back—I am talking about applications.

Dr. Brown: For operating grants?

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): For the grant program.

Dr. Brown: Yes.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): When students are applying, they are rated on a scale. Where is your cutoff line now for personnel who are applying for research grants? They are rated generally on a scale from ten to zero. Once upon a time it used to be about 40 per cent; then it went up to 50 per cent, to 60 per cent. Where is it now?

Dr. Brown: We must be clear. You are mentioning grants on the one hand and students too.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): Yes.

Dr. Brown: Students do not get operating grants. Were you talking about support for students or were you talking about operating grants in aid of research for investigating?

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): I am sorry. I did not mean to use students in that term. I am using it in the sense that I am talking about grants which will be used for research. I know that these go through a formula where they are rated by your scientific advisers, by external advisers, by internal advisers and so on and there is a certain standard set, a certain cutoff line. Is there not?

Dr. Brown: Yes.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): Can you tell what that cutoff ...

Dr. Brown: It is set by the budget.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): I do not think we are talking about the same thing.

Dr. Brown: Oh, I think we are. Mr. Chairman, it is perfectly correct that the applications are rated by committees ...

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): Yes.

Dr. Brown: ... and put in order and that numbers are used to facilitate this process of putting things in order. Then the applications that have been assessed by different committees are all put on to one large list actually and the committees do not know where the dividing line is between acceptance and rejection. They have identified some they want rejected no matter how much money there is. But they do not know when they leave town where the dividing line is in this list between those who are going to get grants and those who are not. That line is set on the basis of the budget.

These are two different processes. We use numbers to put things in order; then we begin at the top of the list and work down and when the money for that particular competition runs out, at that man's name, we have come to the end of the line. That is the cut-off line at that name.

[Interpretation]

M. Brown: Non, pas entièrement.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Quand je parlais du pourcentage de rejet—et j'aimerais y revenir—je voulais dire par rapport aux demandes.

M. Brown: De subventions d'exploitation?

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Pour le programme des subventions.

M. Brown: Oui.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Lorsque les étudiants font une demande, ils sont appréciés selon un barème. Où se situe maintenant votre pourcentage de refus de demandes de subventions de recherche? On les évalue en général selon un barème de 10 à 0. Autrefois, il s'agissait environ de 40 p. 100; puis c'est monté à 50 p. 100, à 60 p. 100. Où en est-on aujourd'hui?

M. Brown: Soyons clairs. Vous parlez de subventions d'un côté et également d'étudiants.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Oui.

M. Brown: Les étudiants n'obtiennent pas de subventions d'exploitation. Parlez-vous d'aide financière accordée aux étudiants ou de subventions d'exploitation d'assistance à la recherche?

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Je suis désolée. Je ne parlais pas de ces étudiants-là. J'utilise ces termes dans le sens où les subventions seront utilisées pour la recherche. Je sais que celles-ci sont examinées et évaluées par vos conseillers scientifiques, par des conseillers de l'extérieur, des conseillers internes etc., et qu'il y a certaines normes, en fait un pourcentage de rejet. N'est-ce pas?

M. Brown: Oui.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Pouvez-vous nous dire qu'est-ce que ce pourcentage ...

M. Brown: Il est fixé par le budget.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Je crains que nous ne parlions pas de la même chose.

M. Brown: Oh, je pense que si. Monsieur le président, il est tout à fait exact que les demandes sont évaluées par des comités ...

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Oui.

M. Brown: ... et classées à l'aide de numéros, ce qui facilite évidemment les choses. Ensuite les demandes qui ont été évaluées par différents comités sont toutes rassemblées en une grande liste et en fait les comités ne savent pas où se situe la ligne de séparation entre l'acceptation et le rejet. Il y en a certaines qu'ils veulent rejeter de toute façon, même si l'on dispose d'assez de fonds. Mais ils ne savent pas en quittant la ville où se situe la ligne de démarcation dans cette liste. Cette ligne est fixée d'après le budget.

Il s'agit de deux processus différents. Nous utilisons des numéros pour mettre les choses en ordre; puis, nous commençons par le début de la liste et nous arrêtons lorsque les crédits fixés sont épuisés, et c'est là que se situe la ligne en question.

[texte]

• 1745

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): Yes, that I completely understand, but suppose that you had them all ranked. How far down the rank are you now going before you run out of money?

Dr. Brown: Now? For 1974-75 I cannot speak for the whole year but we estimate that in dollar terms it is going to go from 42 per cent down to 40 point something or other, and in terms of people I should think there would be a similar marginal change in the number of people who are successful, as opposed to the number of people who are unsuccessful. It is going to go down in 1974-75. This is our precast.

The Chairman: This is your last question.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): How much of the budget for the grants is taken up by term grants and how much is left for new grants, for new applicants?

Dr. Brown: Has someone the precise figures for me?

The Chairman: Please come to the table to give your answer.

Dr. Brown: Dr. Roxburgh, Secretary to the Council.

Dr. J. M. Roxburgh (Secretary, Medical Research Council): Term grants were 40 per cent of the budget last year.

Dr. Brown: The term grants were 40 per cent and what was the percentage for new grants?

Dr. Roxburgh: It was of the order of 10 per cent, or a little less.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): Ten per cent for new grants. Is this a reduction over the years? What has the trend been?

Dr. Brown: No. The 10 per cent, and it is going to be about 10 per cent this year again. One of the people may correct me, please, if I am wrong, but to my memory it has never been more than 25 per cent higher than that in terms of new grants.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): Twenty-five per cent for new grants?

Dr. Brown: No, 25 per cent higher than 10, making it 12.5 per cent.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): I see, right.

Dr. Brown: No, these changes are marginal. You say everyone is worried. I find it very peculiar that everyone should be worried, although anxiety is one of the more contagious diseases. There are \$25 million on the grants program and there are people at the margin who have every reason to be worried, that is quite so, but the changes are of the order that I have given you and I have not said anything that has not been said or will not be said to Council members, and their position has not been misrepresented.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): Thank you.

[Interprétation]

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Oui, je comprends parfaitement mais supposez qu'ils soient maintenant tous classés. Jusqu'où iriez-vous sur votre liste avec les crédits dont vous disposez?

M. Brown: Maintenant? Pour 1974-1975, je ne peux pas me prononcer sur toute l'année, mais nous estimons qu'en dollars cela ira de 42 p. 100 à environ 40 p. 100, je pense que pour le nombre de demandes acceptées il y aura une différence marginale similaire par rapport au nombre de demandes rejetées. Cela diminuera en 1974-1975. Du moins c'est ce que nous prévoyons.

Le président: C'est votre dernière question.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Quelle proportion du budget des subventions est consacrée aux subventions temporaires, comment reste-t-il pour de nouvelles subventions pour les nouveaux candidats?

M. Brown: Quelqu'un aurait-il les chiffres exacts ici?

Le président: Soyez assez aimable pour venir répondre à la table.

M. Brown: M. Roxburgh, secrétaire du Conseil.

M. J. M. Roxburgh (secrétaire, Conseil de recherche médicale): Les subventions à terme représentaient l'année dernière 40 p. 100 du total.

M. Brown: Quel était alors le pourcentage des nouvelles subventions?

M. Roxburgh: De l'ordre de 10 p. 100 ou un peu moins.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): 10 p. 100 pour les nouvelles subventions. Est-ce qu'il y a eu une réduction au cours des années? Quelle est la tendance?

M. Brown: Non. Il s'agissait de 10 p. 100 et c'est ce que nous aurons encore à peu près cette année. Corrigez-moi s'il vous plaît si je me trompe mais je crois que ce chiffre n'a jamais été plus de 25 p. 100 supérieur en ce qui concerne les nouvelles subventions.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): 25 p. 100 pour les nouvelles subventions?

M. Brown: Non 25 p. 100 supérieur à 10, c'est-à-dire, 12,5 p. 100.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Je vois, d'accord.

M. Brown: Non, ces changements sont tout à fait infimes. Vous dites que tout le monde s'inquiète. Je trouve cela assez étrange même si l'anxiété est une des maladies les plus contagieuses. On consacre 25 millions de dollars au programme des subventions et il y a des gens qui se trouvent à la limite et qui ont de bonnes raisons d'être inquiets, c'est exact, mais les changements sont de l'ordre que je viens de vous donner je n'ai rien déclaré qui n'ait déjà été dit ou qui ne sera dit aux membres du Conseil, et leur position n'a pas été mal reflétée.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Merci.

[Text]

The Chairman: Thank you, Miss MacDonald.

Dr. Ritchie.

Mr. Ritchie: Mr. Chairman, I have a question for the Minister in which the scientific or the research community might be interested, in view of the downturn in the growth of the allocation. Can we expect a plateauing of growth in the future? Is this government policy? Have you made any decisions on this?

Mr. Lalonde: No, no decision has been made in that respect. As I mentioned, during the course of the year, there will be, certainly, substantial changes in terms of the structure of the scientific policy of the federal government. I am sure that this type of question is going to be one of the first, for instance, that the Intra-Council Co-ordinating Committee is going to be looking at. I do not think one should assume from the situation over the last two or three years that there is government policy that over the next 10 years the portion of money going to medical research should be flat or even go down. I do not think so. I think this is the type of thing that is going to be reviewed carefully during the course of this year.

• 1750

Mr. Ritchie: So, at the present time, you have no plans one way or the other to put it up or down, or to plateau it? It is all up in the air?

Mr. Lalonde: In this current year?

Mr. Ritchie: No, in the next two or three years.

Mr. Lalonde: No. I think we rather expect the review that is going to be carried out during the course of this year to reach a conclusion in this respect.

Mr. Ritchie: Is it part of government policy, as has been manifested by the attempt to get the provinces to assume a greater responsibility for medical care and health services in general, that research should be shifted back to the provinces, who, presumably through their supporting the universities, would...

Mr. Lalonde: No. There I can say clearly that this is not government policy. We welcome the activities of the provinces in the research field just as we would welcome the activities of private foundations and private organizations, obviously; and this implies more careful co-ordination between all the parties interested in the field of medical research. But there is no policy of the federal government for shifting medical research to provincial governments.

Mr. Ritchie: In the new pecking order you are establishing in the change-over, is the Medical Research Council going to have to fight for its allocation against more comers than in the old way?

Mr. Lalonde: There will not be a larger number of comers, or newcomers...

Mr. Ritchie: I mean within the general pool, you might say.

Mr. Lalonde: I would think, personally, and we think as a government, that by putting forward this new approach in the scientific field, we will certainly get a better use of the resources in the whole field. Obviously, medical research will have to be looked at by this inter-council co-ordinating committee, vis-à-vis NRC, the Canada Council and the Social Sciences Council; but I see no reason to fear for the Medical Research Council in this respect. I am

[Interpretation]

Le président: Merci, mademoiselle MacDonald.

Monsieur Ritchie.

M. Ritchie: J'ai une question à poser au ministre qui pourrait intéresser les scientifiques ou les chercheurs proposés de l'arrêt de progression des allocations. Doit-on s'attendre en stabilisation pour l'avenir? Est-ce là la politique gouvernementale? Avez-vous décidé quelque chose ce sujet?

M. Lalonde: Non rien n'a été décidé là-dessus. Comme j'ai dit, il y aura certainement au cours de l'année des modifications importantes à la politique fédérale relativement aux sciences. Je suis certain que ce genre de questions sera par exemple l'une de celles qui seront étudiées tout d'abord par le comité coordonnateur intra-conseil. Je ne pense pas qu'il faille déclarer en examinant la politique gouvernementale de ces deux ou trois dernières années qu dans la prochaine décade les crédits consacrés à la recherche médicale seront bloqués ou même diminueront. Je ne crois pas. Je pense que ce genre de chose va être étudié soigneusement au cours de l'année.

M. Ritchie: Donc, pour le moment, vous ne projetez pas de l'augmenter, de le diminuer ou de le stabiliser? Il restera dans l'inconnu?

M. Lalonde: Pour l'année en cours?

M. Ritchie: Non, dans les deux ou trois prochaines années.

M. Lalonde: Non. Je pense que nous attendrons plutôt la conclusion de l'étude actuellement en cours à ce sujet.

M. Ritchie: Est-ce que, comme semble l'indiquer la tentative qui consiste à faire assumer aux provinces plus de responsabilité en matière de services médicaux et hygiéniques en général, la politique gouvernementale serait de confier la recherche aux provinces, qui, par leur aide financière aux universités,...

M. Lalonde: Non. Là, je peux dire clairement que ce n'est pas l'intention du gouvernement. Nous apprécions les activités provinciales dans le domaine de la recherche tout comme celles des fondations et des organismes privés, naturellement; cela implique une coordination plus prudente entre tous les secteurs intéressés du domaine de la recherche médicale. Mais le gouvernement fédéral n'a aucunement l'intention de passer la main aux gouvernements provinciaux en cette matière.

M. Ritchie: Dans le nouvel ordre que vous établissez, le Conseil des recherches médicales va-t-il devoir se battre plus qu'avant pour obtenir sa part?

M. Lalonde: Il n'y aura pas plus de nouveaux venus...

M. Ritchie: Je veux dire dans l'ensemble.

M. Lalonde: Personnellement, je pense, et c'est là le sentiment du gouvernement, que par cette nouvelle approche, nous arriverons certainement à une meilleure utilisation des ressources dans le domaine scientifique. Évidemment, la recherche médicale devrait être examinée par le Comité coordonnateur interconseil, en même temps que par le CNR, le Conseil des sciences du Canada et le Conseil des sciences sociales. Je ne vois vraiment pas pourquoi le

[Texte]

not concerned. I am much more positive than negative vis-à-vis that change.

Mr. Ritchie: I have a couple of quick questions for Dr. Brown. What is the age grouping or the pattern of your people who work with medical research grants? Are they just out of medical college or out of their fellowship studies? And how long do they tend to stay with you? A year or two? That is, on projects.

Dr. Brown: As grantees, Mr. Chairman?

Mr. Ritchie: Yes.

Dr. Brown: The majority of them are between 35 and 50.

Mr. Ritchie: In that grouping?

Does the faculty tend to draw from these people or not? Do a large number of them eventually become faculty members and teaches? Or are they at the time?

Dr. Brown: Yes.

Mr. Ritchie: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Cafik.

Mr. Cafik: Mr. Chairman, I wonder if you have any more people on your list of questioners? I know that the steering committee made the decision to have two meetings on this subject and I am just raising the point of whether that should perhaps be reconsidered. I do not know what the general feeling of the Committee is but for the guidance of IRC and others, we should know whether that is to be reconsidered.

The Chairman: Mr. Cafik, it is very difficult to answer you at this very moment but I believe that we will have another meeting on Tuesday evening at eight o'clock.

On your behalf, gentlemen, I wish to thank the Minister and Dr. Brown very much for being with us this afternoon and I hope that they will be with us again on Tuesday evening.

The meeting is adjourned until 8 p.m., Tuesday, March 9.

[Interprétation]

Conseil des recherches médicales devrait avoir des inquiétudes à cet égard. Je ne suis pas inquiet. Ma réaction devant ces changements est beaucoup plus positive que négative.

M. Ritchie: Je voudrais poser quelques questions très brèves à M. Brown. Dans quel groupe d'âge se situent les récipiendaires de subventions à la recherche médicale? Est-ce qu'ils sortent tout juste de la faculté de médecine ou de leurs travaux post-universitaires? Et combien de temps restent-ils en général avec vous? Un an ou deux? Je veux dire, dans l'exécution de projets?

M. Brown: Comme récipiendaires, monsieur le président?

M. Ritchie: Oui.

M. Brown: La majorité ont entre 35 et 50 ans.

M. Ritchie: Dans ce groupe d'âge?

Est-ce qu'ils deviennent en général des professeurs d'universités? Est-ce que beaucoup d'entre eux entrent dans l'enseignement? Ou y sont-ils déjà?

M. Brown: Oui.

M. Ritchie: Merci, monsieur le président.

Le président: Monsieur Cafik.

M. Cafik: Monsieur le président, je me demande si vous avez encore des noms sur votre liste? Je sais que le comité directeur a décidé d'avoir deux réunions sur ce sujet et je me demande si on ne devrait pas réétudier la question. Je ne sais pas ce qu'en pense en général le Comité, mais je crois que, à l'intention du CRM et d'autres personnes, nous devrions nous mettre d'accord.

Le président: Monsieur Cafik, il est très difficile de vous répondre tout de suite, mais je crois que nous aurons une autre réunion mardi soir à 20 heures.

Messieurs, je voudrais, en votre nom, remercier le ministre et M. Brown d'avoir été avec nous cet après-midi et j'espère que nous les rencontrerons de nouveau mardi soir.

La réunion est ajournée jusqu'au mardi 19 mars à 20 heures.

HOUSE OF COMMONS

CHAMBRE DES COMMUNES

Issue No. 2

Fascicule n° 2

Thursday, March 21, 1974

Le jeudi 21 mars 1974

Chairman: Mr. Gaston Isabelle

Président: M. Gaston Isabelle

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent de la*

Health, Welfare and Social Affairs

Santé, du bien-être social et des affaires sociales

RESPECTING:

CONCERNANT:

Estimates 1974-75
Department of National Health
and Welfare

Budget des dépenses 1974-1975
Ministère de la Santé nationale
et du Bien-être social

APPEARING:

COMPARAÎT:

The Honourable Marc Lalonde,
Minister of National Health
and Welfare

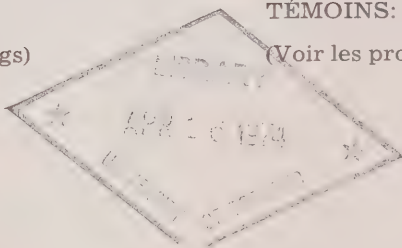
L'honorable Marc Lalonde,
Ministre de la Santé nationale
et du Bien-être social

WITNESSES:

TÉMOINS:

(See Minutes of Proceedings)

(Voir les procès-verbaux)



Second Session

Deuxième session de la

Twenty-ninth Parliament, 1974

vingt-neuvième législature, 1974

STANDING COMMITTEE ON HEALTH,
WELFARE AND SOCIAL AFFAIRS

Chairman: Mr. Gaston Isabelle

Vice-Chairman: Mr. Victor Railton

Messrs.

Beaudoin
Bégin (Miss)

Cafik
Corbin
Gauthier
(Ottawa-Vanier)

Grafftey
Holmes
Hurlburt
Knowles (Winnipeg
North Centre)

COMITÉ PERMANENT DE LA SANTÉ, DU
BIEN-ÊTRE SOCIAL ET DES AFFAIRES
SOCIALES

Président: M. Gaston Isabelle

Vice-président: M. Victor Railton

Messieurs

MacDonald (Miss) Roy (Laval)
(Kingston and the Islands) Rynard
MacInnis (Mrs.) Stewart
Macquarrie (Marquette)
Patterson Walker—(19)

(Quorum 10)

Le greffier du Comité

Gabrielle Savard

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 65(4)(b)

On Monday, March 18, 1974:

Messrs. Walker and Roy (Laval) replaced Messrs. Guilbault and Dupont.

On Wednesday, March 20, 1974:

Mrs. MacInnis (Vancouver Kingsway) and Mr. Knowles (Winnipeg North Centre) replaced Messrs. Orlikow and Symes.

On Thursday, March 21, 1974:

Messrs. Stewart (Marquette), Macquarrie, Hurlburt and Grafftey replaced Messrs. Higson, Marshall, Grafftey and Ritchie.

Suivant les dispositions de l'article 65(4)b) du Règlement

Le lundi 18 mars 1974:

MM. Walker et Roy (Laval) remplacent MM. Guilbault et Dupont.

Le mercredi 20 mars 1974:

M^{me} MacInnis (Vancouver Kingsway) et M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre) remplacent MM. Orlikow et Symes.

Le jeudi 21 mars 1974:

MM. Stewart (Marquette), Macquarrie, Hurlburt et Grafftey remplacent MM. Higson, Marshall, Grafftey et Ritchie.

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, MARCH 21, 1974

1)

[ext]

The Standing Committee on Health, Welfare and Social Affairs met this day at 9:50 o'clock a.m., the Chairman, Mr. Isabelle, presiding.

Members of the Committee present: Miss Bégin, Messrs. Corbin, Gauthier (Ottawa-Vanier), Grafftey, Holmes, Hurlburt, Isabelle, Knowles (Winnipeg North Centre), Miss MacDonald (Kingston and the Islands), Mrs. MacInnis, Messrs. Macquarrie, Patterson, Railton, Ritchie, Roy (Laval), Rynard, Stewart (Marquette).

Other Members present: Messrs. Lessard and Orlikow.

Appearing: The Honourable Marc Lalonde, Minister of National Health and Welfare.

Witnesses: From the Department of National Health and Welfare: Mr. A. W. Johnson, Deputy Minister (National Welfare); Dr. Maurice LeClair, Deputy Minister (Health).

The Committee resumed consideration of the Estimates 74-1975 of the Department of National Health and Welfare.

The Chairman called

Vote 1—Program Expenditures—\$8,303,000.

Mr. Holmes moved,—That Dr. J. Bienenstock, McMaster University, Hamilton, and Dr. C. Scriver, Montreal Children's Hospital, Montreal, Quebec, be invited as witnesses to the Standing Committee on Health, Welfare and Social Affairs. (Members of the Canadian Society for Clinical Investigation.)

After debate, the question being put on the said motion, it was agreed to on the following division: YEAS: 12; ABSTENTIONS: 2.

The Minister read extracts of his statement.

Agreed.—That the Minister's statement be printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence. (See Appendix "A").

The Minister answered questions.

At 11:00 o'clock a.m., the Committee adjourned until 10:00 o'clock a.m., Tuesday, March 26, 1974.

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 21 MARS 1974

(3)

[Texte]

Le Comité permanent de la santé, du bien-être social et des affaires sociales se réunit aujourd'hui à 9 h 50 du matin, sous la présidence de M. Isabelle.

Membres du comité présents: Mlle Bégin, MM. Corbin, Gauthier (Ottawa-Vanier), Grafftey, Holmes, Hurlburt, Isabelle, Knowles (Winnipeg-Nord-Centre), Mlle MacDonald (Kingston et les Îles), Mme MacInnis, MM. Macquarrie, Patterson, Railton, Ritchie, Roy (Laval), Rynard et Stewart (Marquette).

Autres députés présents: MM. Lessard et Orlikow.

Comparaît: L'honorable Marc Lalonde, ministre de la Santé nationale et du Bien-être social.

Témoins: Du Ministère de la Santé nationale et du Bien-être social: M. A. W. Johnson, sous-ministre du Bien-être et le Dr J. M. LeClair, sous-ministre de la Santé.

Le Comité reprend l'étude du Budget des dépenses 1974-1975 du Ministère de la Santé nationale et du Bien-être social.

Le Président appelle le Crédit no 1—

Dépenses du programme—\$8,303,000.

M. Holmes propose,—Que le Dr J. Bienenstock de l'Université McMaster, Hamilton et le Dr C. Scriver, du *Montreal Children's Hospital* à Montréal (Qué.) soient invités à comparaître comme témoins devant le Comité permanent de la santé, du bien-être social et des affaires sociales. (Ils sont membres de la Société canadienne d'investigation clinique).

Après débat, ladite motion, mise aux voix, est agréée par le vote suivant: POUR: 12; ABSTENTIONS: 2.

Le Ministre lit certains paragraphes de sa déclaration.

Il est convenu.—Que la déclaration du Ministre soit imprimée en appendice au Procès-verbaux et témoignages d'aujourd'hui. (Voir Appendice «A»).

Le Ministre répond aux questions.

A 11 heures du matin, le Comité suspend ses travaux jusqu'à 11 heures du matin le mardi 26 mars 1974.

Le greffier du Comité

Gabrielle Savard

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Thursday, March 21, 1974.

[Text]

• 0949

The Chairman: Ladies and gentlemen, I now see a quorum. This morning we have before us for consideration the estimates of 1974-75, Department of National Health and Welfare.

• 0950

If you recall, at the last meeting we had we adjourned and we were under the impression that Dr. Brown of the NRC could be with us today, but unfortunately it is the only day he is not available. So any time next week Dr. Brown will be back with us. This morning as was understood and agreed by this Committee, the Minister of National Health and Welfare is appearing before us at 9.30 a.m. Thursday, March 21, with both Deputy Ministers of Health and Welfare.

First we will call Vote 1, before we proceed with the opening statement of the Minister of Health and Welfare.

Department of Health, Welfare and Social Affairs

Administration Program

Vote 1—Administration—Program expenditures including recoverable expenditures on behalf of the Canada Pension Plan—\$8,303,000

The Chairman: Also we have with us, this morning, as I said the two Deputy Ministers, Dr. Johnson, Deputy Minister for Welfare and Dr. Maurice Leclair, Deputy Minister of Health.

I will now ask the Minister to make an opening statement.

Mr. Holmes, do you want to put your motion...

Mr. Holmes: Yes, I should like to have the motion early, but we can certainly listen to the Minister's statement if you wish, whatever you think is the proper procedure, Mr. Chairman.

The Chairman: It is up to you. If you have a motion to table, you might as well table it right now and we will discuss it and proceed with it.

Mr. Holmes: Fine, I will be glad to speak to the motion at any time.

I move that Dr. J. Bienenstock of McMaster University, Hamilton and Dr. C. Scriver of Montreal Children's Hospital, Montreal, Quebec be invited as witnesses to the standing committee on Health, Welfare and Social Affairs. Mr. Chairman, they are members of the Canadian Society of Clinical Investigation.

The Chairman: You have tabled the motion. Is there anyone who would like to comment on it?

Mr. Holmes: I would like to speak to the motion.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le jeudi 21 mars 1974

[Interpretation]

Le président: Mesdames et messieurs, nous avons maintenant quorum. Nous allons étudier ce matin le budget du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social pour l'année 1974-1975.

Vous vous souvenez sans doute que lors de notre dernière réunion, lorsque nous avons suspendu nos travaux nous nous attendions à ce que le docteur Brown, du Conseil des recherches médicales, soit avec nous aujourd'hui mais, malheureusement, c'est le seul jour où il n'est pas disponible. Le docteur Brown sera donc de nouveau avec nous n'importe quel jour de la semaine prochaine. Ce matin, tel que convenu par le Comité, le ministre de la Santé nationale et du Bien-être social témoignera devant le Comité le jeudi 21 mars à 9 h 30, accompagné des deux sous-ministres, celui de la Santé nationale et celui du Bien-être social.

En premier lieu, nous mettrons en délibération le crédit n° 1, avant d'entendre la déclaration préliminaire du ministre de la Santé nationale et du Bien-être social.

Ministère de la Santé nationale et du Bien-être social

Programme d'administration

Crédit n° 1—Administration—Dépenses du programme y compris les dépenses recouvrables au titre du Régime de pensions du Canada—\$8,303,000

Le président: Nous avons également avec nous ce matin comme je viens de le mentionner, les deux sous-ministres, le D^r Johnson, sous-ministre du Bien-être social et le D^r Maurice Leclair, sous-ministre de la Santé nationale.

Monsieur le ministre, auriez-vous l'obligeance de nous faire votre déclaration préliminaire?

Monsieur Holmes, voulez-vous présenter votre motion?

M. Holmes: Oui, je voudrais la présenter tôt, mais nous pouvons certainement écouter la déclaration du ministre si vous voulez, selon ce que vous croyez être la procédure appropriée dans les circonstances, monsieur le président.

Le président: Je vous laisse le soin d'en décider. Si vous avez une motion à présenter, vous pourriez tout aussi bien la présenter immédiatement; nous en discuterions pour en disposer.

M. Holmes: D'accord, je serai content de présenter cette motion n'importe quand.

Je propose que le D^r J. Bienenstock, de l'Université McMaster, à Hamilton, et le D^r C. Scriver, du *Montreal Children's Hospital*, Montréal (Québec) soient invités à témoigner devant le Comité permanent de la Santé, du bien-être social et des affaires sociales. Ils sont tous deux membres de la *Canadian Society of Clinical Investigation*.

Le président: Vous avez déposé la motion. Quelqu'un voudrait-il faire des commentaires?

M. Holmes: Je voudrais dire quelques mots au sujet de la motion.

[Texte]

Mr. Chairman, following the previous meeting of the standing committee on Health and Welfare, it was my impression that there was a great deal of interest and a great deal of concern, I think, expressed by all members of this particular Committee. Certainly, there is no question arising from that particular meeting there was a great deal of emphasis on the importance of medical research with respect to health, education and, of course, above all with respect to the delivery of health care as it affects Canadians and the health of Canadians in Canada. If I may, sir, I would like to make two or three references from that meeting which I think bear this particular aspect out.

May I compliment the Minister on a statement he made at that previous meeting and he did talk of course, about increased expenditures of the Department of Health and Welfare in the whole area of medical research, referring specifically, of course, to the National Health grants and the Public Health grants, the non-medical use of drugs grants, etc. I would also like to remind the Minister and, of course, all members of the standing committee that when he looks at the total aspect of medical research itself, the Medical Research Council in that particular segment to which they respond, supplies a great deal of the scientific base for these other programs. I think we must remember that those individuals who have the scientific inquiry of that type of mind, in effect, come from the biomedical research community so I do not believe this question was really answered to the entire satisfaction of the committee, Mr. Chairman.

May I also point out I think there are some far-reaching implications in the final part of the statement the Minister made regarding the establishment of the Intercouncil Coordinating Committee which was alluded to, of course, in the Throne Speech. I would like to refer to the statement made by the Minister of Science and Technology following the Throne Speech. At that time, she indicated that with the new formation, the Medical Research Council, of course, would be part of the new council organization consisting of the Natural Sciences and Research Council, the Medical Research Council and the Social Sciences, Humanities and Research Council. What disturbs me, sir, is that in her statement she said it would remain unchanged. Mr. Chairman, I cannot believe the Medical Research Council under such an organization will remain unchanged.

• 0955

By the very nature that it is in effect related to a new Ministry of Science and Technology I cannot help but think it will take on new significant implications and perhaps a change of attitudes with the passage of time. So I think this particular statement would suggest that we do require some further additional inquiry with respect to medical research in Canada.

I think the various questions raised by the members of the standing committee were indeed pertinent. Mademoiselle Bégin, who is not with us this morning, raised a very fundamental question regarding inquisitive research versus that of more applied research with respect to national priorities. Sir, I would suggest to you that this in itself was not truly answered.

[Interprétation]

Monsieur le président, à la suite de la réunion précédente du Comité permanent de la santé, du bien-être social et des affaires sociales, j'ai eu l'impression que tous les membres de notre Comité se préoccupaient et s'intéressaient énormément à ce sujet. Il est certain qu'au cours de cette réunion-ci, on a insisté sur l'importance que la recherche médicale avait pour la santé, et l'éducation et, évidemment, par dessus tout, pour les soins médicaux dans la mesure où ils touchent les Canadiens et leur santé. Si je peux me le permettre, monsieur, je voudrais mentionner deux ou trois points soulevés au cours de cette réunion qui, à mon avis, reflètent cet aspect précis.

Je voudrais féliciter le ministre de la déclaration qu'il, faite lors de la réunion précédente, il a souligné évidemment, l'augmentation des dépenses du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social dans le domaine de la recherche médicale et notamment, bien sûr, les subventions portant sur la santé nationale et sur l'usage non médical des drogues, etc. Je voudrais également rappeler au ministre et, évidemment, à tous les membres du Comité permanent, que lorsque l'on considère l'aspect total de la recherche médicale elle-même, le Conseil des recherches médicales dans ce secteur particulier de ces recherches, fournit une grande partie de la base scientifique pour ces autres programmes. Je pense que nous ne devons pas oublier que ces chercheurs qui possèdent le genre d'esprit propre à la recherche scientifique, proviennent de la communauté de recherches biomédicales; je ne crois donc pas, monsieur le président, que cette question ait reçu une réponse vraiment satisfaisante pour le Comité.

Je voudrai également souligner qu'il y a à mon avis, certaines conséquences de longue portée dans la dernière parti de la déclaration du ministre au sujet de la création d'un comité de coordination des divers conseils auxquels le discours du Trône avait évidemment fait allusion. Je voudrais me reporter à la déclaration faite par le ministre d'État chargé de la Science et de la Technologie à la suite du discours du Trône. Elle avait indiqué à cette occasion, que compte tenu de ce nouvel établissement, le Conseil de la recherche médicale ferait partie de l'organisation du nouveau conseil composé du conseil des sciences naturelles et des recherches, du Conseil de la recherche médicale et du Conseil de la recherche en sciences sociales et humaines. Ce qui me préoccupe, monsieur, c'est qu'elle a déclaré, dans son exposé, que rien ne changerait. Monsieur le président, je ne peux croire que le Conseil de la recherche médicale faisant partie d'un tel organisme puisse rester tel quel.

De par sa nature même, il se rattache effectivement à un nouveau ministère de la science et de la technologie. Je ne peux m'empêcher de penser qu'il prendra une importance nouvelle et que les attitudes se modifieront peut-être avec le temps. Selon moi, cette déclaration laisse entendre qu'il faut faire d'autres sondages sur la recherche médicale au Canada.

A mon avis, les diverses questions soulevées par les membres du Comité permanent étaient pertinentes en effet. M^{lle} Bégin, qui n'est pas parmi nous ce matin, a soulevé une question fondamentale sur la recherche pure par opposition à la recherche appliquée en ce qui concerne les priorités nationales. A mon avis, on n'a pas vraiment répondu à la question.

[Text]

In addition monsieur Guilbault, who was with us the other day raised again a very important question, and indeed there may not be enough individuals who are interested in medical research in Canada. Of course, once again, sir, I would suggest this is a most serious question that has been raised, and it must be answered—because, as I have indicated so very clearly, it is the estimation of many that of course fundamental basic research is most important in the final analysis for health care and the health of all Canadians in Canada.

Once again, Mr. Grafftey raised a very pertinent question about the scientific community and the communication they have, not only with this committee but in general with the public.

I think Dr. Brown's answer is most pertinent, and I would refer to page 1:20 of that meeting. If I may quote from that, Mr. Chairman, Dr. Brown's answer to Mr. Grafftey, when he was asking about the communication of the scientific community, was:

I was terribly encouraged today to see how many copies of the Annual Report were brought into this room. I do not think there have been as many copies in one room any place else in Canada before. No, we have not been good at it and I think the scientific community as a whole perhaps has been even worse. Thank goodness some of them are getting interested in it now. A few of them are losing a little of their political naivety. They are identifying good writers among themselves; they are making their contacts, they are learning the rules of this game of communications...

and so on, Mr. Chairman.

I would suggest to you that this would be a good forum and a good format, of course, to have the views of the scientific community.

Mr. Orlikow raised this during the standing committee when he made reference to the Canadian Society of Clinical Investigation. You notice very carefully, Mr. Chairman, the motion I have put for you is actually two individuals from that very distinguished Society. Dr. Bienenstock, of course, is chairman, and Dr. Scriver of course, is one of the committee members.

In addition, to that, sir, the thing that did concern me was that I know that many members of this standing committee and indeed of the House of Commons has had considerable correspondence from concerned researchers across Canada, with very definite concern about the future of basic medical research in Canada.

One of the members who could not be in attendance with us this morning, Mr. Roche from Edmonton-Strathcona, asked if I would for example indicate that he has had considerable correspondence from the University of Alberta, from the Associate Professor of the Department of Biochemistry, indicating his concern for the future of medical research in Canada. The Professor of Pharmacology from the University of Alberta has contacted Mr. Roche about his concerns; also Dr. Friesen the Associate Professor, once again from the Department of Biochemistry. Another letter from the Department of Biochemistry of the University of Alberta.

[Interpretation]

En outre, M. Guilbault, qui était parmi nous l'autre jour, a soulevé lui aussi une question très importante, à savoir qu'il n'y a peut-être pas suffisamment de personnes qui veulent faire de la recherche médicale au Canada. Je répète, c'est une question très importante et il faut répondre parce que, comme je l'ai précisé, nous sommes nombreux à croire que la recherche fondamentale est celle qui a le plus d'importance en de compte pour la Santé de tous les Canadiens.

Une fois de plus, M. Grafftey a soulevé une question très pertinente au sujet de la collectivité scientifique et de la mesure dans laquelle elle communique non seulement avec ce Comité mais de façon générale avec le public.

Je pense que la réponse du docteur Brown est des plus pertinentes et je me reporte à la page 1:20 de cette réunion. Permettez-moi monsieur le président, de citer la réponse du docteur Brown à M. Grafftey qui avait posé une question au sujet de la communication au sein de la collectivité scientifique:

Lorsque j'ai vu aujourd'hui le nombre d'exemplaires du rapport annuel apporté dans cette pièce, ça m'a beaucoup encouragé. Je ne crois pas avoir vu autant de copies d'un rapport dans une seule pièce n'importe où au Canada. Non, nous ne l'avons pas très bien fait et je crois que la communauté scientifique en général a été pire. Heureusement, certains de ses membres s'y intéressent à l'heure actuelle. Quelques-uns perdent de leur naïveté politique. Ils identifient ceux parmi eux qui sont de bons écrivains; ils font des contacts; ils apprennent les règles du jeu des communications.

et ainsi de suite monsieur le président.

A mon avis, la formule est excellente, il faut obtenir l'opinion de la collectivité scientifique.

M. Orlikow a parlé ce matin au comité permanent de la Société canadienne des enquêtes cliniques. Vous remarquez, monsieur le président, que dans la motion, il s'agit de deux membres de cette très distinguée Société. Le docteur Bienenstock, naturellement, en est président et les docteurs Scriver est membre du Comité.

En outre, je m'inquiète de ce que bien des membres du comité permanent et des députés de la Chambre ont reçu une correspondance volumineuse de chercheurs de tout le Canada qui s'inquiètent de l'avenir de la recherche médicale fondamentale au Canada.

Un des députés qui ne pouvait pas assister à la réunion ce matin, M. Roche, d'Edmonton-Strathcona, m'a demandé de signaler qu'il a reçu plusieurs lettres de l'université de l'Alberta, plus précisément du professeur associé du département de biochimie, où celui-ci manifeste son inquiétude quant à l'avenir de la recherche médicale au Canada. Le professeur de pharmacie de l'université de l'Alberta s'est entretenu à ce sujet avec M. Roche; également le docteur Friesen, professeur associé du département de biochimie. Une autre lettre encore du département de biochimie de l'université de l'Alberta.

[Texte]

Mr. Chairman I have had considerable correspondence, as I am sure many others have. So I do believe, Mr. Chairman, there is a need for a future review of this entire matter of medical research.

As I have stressed before, and really in conclusion may I say again, when we are talking about medical research we are really not talking about a small segment of the medical community but in the final analysis, sir, we are talking about the health of all Canadians. I would like to emphasize again that in effect a viable base in medical research is absolutely mandatory if we are to have good delivery of health care and good health care for all Canadians. So it is on the basis of these various points, which were really raised in a previous standing committee, that I have presented this motion for the consideration of this Committee, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Dr. Holmes. Madame MacInnis, on the motion.

• 1000

Mrs. MacInnis (Vancouver Kingsway): I would like to speak very briefly in support of Dr. Holmes's motion. A number of us have had a great deal of correspondence with organizations of various kinds. I want to refer to one of them at the moment. The President of the United Way for the Greater Vancouver Area, on behalf of his Board of Directors, is pressing for a reconsideration of the medical research budget. As you know, the greater Vancouver area is the largest population centre in Canada west of Toronto, and the United Way services a very great many kinds of needs in that area. They say that voluntary dollars are simply not enough to go anywhere near meeting the needs of medical research out there. They feel that the next year's budget is far too small and that it should be reconsidered.

For these reasons I think we ought to hear from these witnesses, from the clinical research organization, because we feel that they will be able to adduce more evidence in support of the need, which evidently has not yet reached the Minister in its full implications. So I would like very much to urge that we support Dr. Holmes' motion.

The Chairman: Thank you, Madame MacInnis. Dr. Ritchie, on the motion.

Mr. Ritchie: Mr. Chairman, I would like to support the motion. I think there are some quite fundamental changes in the cutting back, or at least the levelling off, of the grant, the total expenditures by the research council, which are quite significant at a time when expenditures are rising rapidly all through the government. I think it brings up the question of whether the government plans to have more research done by the provinces, which seems to be the general thrust of the federal and provincial health ministers' deliberations that have been going on, whatever financial arrangements are made. If so, we should know how this is going to affect the medical research aspect. I really believe that in quite a thorough review these witnesses could give a lot of information on the general conduct of the research council and how effective it is. Thank you, Mr. Chairman.

[Interprétation]

Monsieur le président, j'ai reçu un courrier volumineux, comme beaucoup d'autres, j'en suis sûr. J'estime donc, monsieur le président, qu'il faudra à l'avenir revoir toute la question de la recherche médicale.

Comme je l'ai déjà souligné, et en terminant, permettez-moi de répéter, que quand nous parlons de recherche médicale, nous ne parlons pas vraiment d'un petit secteur de la collectivité médicale, mais enfin de compte, nous parlons de la santé de tous les Canadiens. Je désirerais signaler à nouveau qu'une base viable en recherche médicale est en effet absolument obligatoire si nous voulons assurer de bons services de santé à tous les Canadiens. Aussi, c'est en m'appuyant sur les divers points soulevés par un comité permanent précédent, que j'ai soumis cette motion à l'étude du Comité, monsieur le président.

Le président: Merci, docteur Holmes. Madame MacInnis, au sujet de la motion.

Mme MacInnis (Vancouver Kingsway): J'aimerais dire quelques mots à l'appui de la motion du docteur Holmes. Un certain nombre d'entre nous ont échangé une considérable correspondance avec des organismes de diverses sortes. Je désire maintenant parler de l'un d'eux. Le président de l'United Way pour la région du Grand Vancouver, au nom de son conseil de direction, demande que soit réétudié le budget consacré à la recherche médicale. Comme vous le savez, la région du Grand Vancouver renferme la plus grande population du Canada à l'ouest de Toronto et l'United Way répond à un très grand nombre de besoins dans ce secteur. Cet organisme affirme que les contributions volontaires sont simplement insuffisantes à financer les recherches médicales là-bas. Il croit que le budget de la prochaine année est beaucoup trop restreint et qu'il devrait être réexaminé.

C'est pourquoi nous devrions entendre ces témoins, délégués par l'organisation de recherches cliniques, parce qu'ils peuvent présenter plus de preuves de leurs besoins, qui de toute évidence n'ont pas encore été saisis par le ministre dans toutes leur étendue. Je vous presse donc d'appuyer la motion du docteur Holmes.

Le président: Merci, madame MacInnis. Monsieur Ritchie, au sujet de la motion.

M. Ritchie: Monsieur le président, je veux appuyer la motion. Je crois qu'il y a des changements tout à fait fondamentaux dans la diminution, ou du moins le nivellement de la subvention, les dépenses totales du Conseil des recherches, qui sont assez considérables à un moment où les dépenses augmentent rapidement dans tout le gouvernement. On peut alors se demander si le gouvernement projette de faire effectuer plus de recherches par les provinces, ce qui semble être l'espoir commun à tous les ministres de la santé fédéral et provinciaux d'après les délibérations qui ont eu lieu, quelles que soient les dispositions financières qui sont prises. Dans l'affirmative, nous devrions apprendre de quelle manière cela va toucher la recherche médicale. Je crois fermement que lors d'un examen approfondi, ces témoins pourraient donner énormément d'information sur la conduite générale du Conseil de recherches et sur son efficacité. Merci, monsieur le président.

[Text]

The Chairman: Dr. Railton, on the motion.

Mr. Railton: I have very little to say. I think the Committee so far has evinced general interest in the quality and quantity of medical research, particularly the clinically directed, that is going on in Canada. However, I wonder if a standing committee is the place for this review. This is a policy for all of Canada and I think the question is how much time do we have to review every submission from every university or every group that thinks they should be having a little more money from the government to carry on their pet research.

The important thing is to hear first from the Minister or the Deputy Minister and the Director of the Medical Research Council. This might answer some of the fears. I think Dr. Brown did say that there was plenty of money to carry on research, as far as he knew, and the quality of the research in Canada this year is excellent. He thinks that most of the projects that have been demanded are covered. We should also realize that the amount covered by the Medical Research Council is only a little over half of the total research carried on in Canada which is not under this jurisdiction. So I would like to hear both from the Minister and the Deputy Minister as to their feelings about this in the absence of Dr. Brown, before we have any vote on the motion.

The Chairman: Mr. Gauthier, on the motion.

• 1005

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Monsieur le président, je ne veux pas prendre trop de temps, parce que je regrette que l'on prenne le temps du ministre pour discuter d'une question ayant trait à un témoin qui l'a précédé il y a quelque temps. Est-ce que l'on ne pourrait pas demander au Comité de direction, d'étudier cette question et de faire rapport au groupe?

Le président: Donnez votre opinion sur la motion. La présidence verra ensuite ce que...

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): D'accord. Je propose que le comité directeur étudie la question.

The Chairman: Miss MacDonald, on the motion.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): Thank you, Mr. Chairman. I would like to speak very strongly in favour of the motion. The other day when we were having discussions with the Chairman of the Medical Research Council I think there was no question as to his remarks about the quality of the medical research that is being done in Canada, but we were not entirely satisfied with some of the comments that were made regarding the quantity and the on-going continuing amount of moneys that will be allotted for basic medical research throughout the country, particularly to the medical schools which are experiencing, from everything we have heard, severe handicaps in their on-going training program. So I would think it would be very helpful to us at this point to have additional information from people in the clinical investigation branch to find out if they too are experiencing the same difficulty and whether or not the information which Dr. Brown gave us the other day could be supplemented by further facts which these distinguished gentlemen would bring to us.

[Interpretation]

Le président: Monsieur Railton, au sujet de la motion.

M. Railton: Je serai très bref. Je crois que le comité manifesté jusqu'à maintenant un intérêt général pour la qualité et la quantité de recherches médicales, plus particulièrement d'ordre clinique, qui sont effectuées au Canada. Toutefois, je me demande si un comité permanent est la place pour effectuer ces examens. Il s'agit d'une question politique qui implique tout le Canada et je crois que la question est de savoir combien de temps nous avons pour examiner chaque rapport présenté par chaque université ou chaque groupe qui croit que le gouvernement devrait lui accorder un peu plus d'argent pour effectuer les recherches de son choix.

Il importe d'entendre premièrement le ministre ou le sous-ministre et le directeur du Conseil de recherches médicales. Ils pourraient sans doute calmer certaines de nos craintes. Je crois que le docteur Brown a dit qu'il avait beaucoup d'argent pour effectuer les recherches, son avis, et que la qualité de la recherche au Canada cette année est excellente. Il pense que la plupart des projets qui ont été demandés ont été réalisés. Nous devrions également nous rendre compte que la somme de recherches effectuée par le Conseil de recherches médicales correspond seulement à peu plus de la moitié de la recherche totale effectuée au Canada qui ne tombe pas sous sa compétence. En l'absence du docteur Brown, j'aimerais donc connaître les opinions du ministre avant que nous votions sur la motion.

Le président: M. Gauthier, au sujet de la motion.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Mr. Chairman, I do not want to take up too much time. I am sorry that we are taking the Minister's time to discuss a question concerning a witness who appeared sometime ago. Could we not ask the Steering Committee to examine this question and to report to the group?

The Chairman: Give your opinion on the motion. The Chair will then see what...

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): All right. I suggest that the Steering Committee examine this matter.

Le président: M^{lle} MacDonald: au sujet de la motion.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Je vous remercie, monsieur le président. Je suis nettement en faveur de la motion. L'autre jour, quand nous nous sommes entretenus avec le président du Conseil des recherches médicales, on n'a nullement mis en doute ses observations quant à la qualité des recherches médicales faites au Canada, mais nous ne sommes pas entièrement satisfaits de certains commentaires concernant la quantité et les fonds que l'on continue d'affecter à la recherche médicale de base à travers le pays, surtout aux écoles de médecine qui, au dire de tous, sont sérieusement handicapées dans leurs programmes de formation. Au point où nous en sommes, il serait très utile d'obtenir des renseignements supplémentaires des employés de la direction des enquêtes cliniques afin de découvrir s'ils éprouvent les mêmes difficultés et si les renseignements que le docteur Brown nous a donnés l'autre jour pourraient être étoffés grâce aux autres renseignements que ces distingués personnages nous apporteraient.

[Texte]

The Chairman: Thank you, Miss MacDonald. Mr. Orlikow.

Mr. Orlikow: Mr. Chairman, I want to comment very briefly on what Dr. Raiton said. Surely this is the only place where members of Parliament can really look at the question, because if we cannot do it here, if our only function and our only responsibility is to listen to the Minister and his officials, then we might as well not be here. I do not want to appear to be critical of Dr. Brown, but as I listened to him it seemed to me that what he was saying very carefully was "I have taken all the facts to the Minister as to what kind of research is being recommended by the various institutions, I have told them what they want, the Minister and the Cabinet, on the advice of the Treasury Board, have told me how much we can have, and I have approved the best of the recommendations." I am certain he was very careful not to say anything which would suggest that there could not be more money very usefully spent on medical research.

I am concerned about two things, Mr. Chairman. I am concerned about the fact that there is obviously a feeling of the medical research people in various centres that there is a great deal of research which should be done, which they want to be done, which is not to be funded.

I am concerned about something else which I think is even more important than the question whether or not a certain subject for research is done this year, and that is the stop-go system that we have had for the last 10 years, which results in the fact that many researchers come to the conclusion that they simply cannot plan just for this coming year but for the year after and the year after that, and if they cannot plan what they are going to do for some reasonable period of time then the best thing for them to do is to get out of the institution they are in, get out of the country they are in and go to a country and institutions where they will have some idea of what they will be able to do for the next three, five or ten years. What they are saying now as they said five or six years ago—and at that time their protests were so successful that you had a very marked increase in government funding for medical research—is that they simply cannot live with the uncertainty and with the amount of money which is being allocated for medical research and they are going to have to look elsewhere.

• 1010

I see the Minister smiling; the Minister is a very persuasive person; I wish he would go back to Treasury Board, use his persuasion there and suggest to the other ministers that in medical research we have something which is tremendously useful; and there are other fields. Without going into detail, I suggest to the Minister that in the field of defence research in this country we have had one failure after another. If there is a shortage of money for research, which I question, they could cut the project of the Defence Research Board and increase the project of the Medical Research Board.

Mr. Chairman, certainly not only should we listen to the medical researchers but we have a responsibility to hear them because we need to know and the public needs to know what the situation is and how serious the situation is developing. I think we should pass this motion.

[Interprétation]

Le président: Je vous remercie, M^{lle} MacDonald. M. Orlikow.

M. Orlikow: Monsieur le président, j'aurais de brefs commentaires à faire à la suite des propos tenus par le docteur Raiton. Certes, c'est le seul endroit où les députés peuvent vraiment approfondir la question parce que si nous ne pouvons pas le faire ici, si notre seule fonction consiste à écouter le ministre et ses hauts fonctionnaires, il vaut mieux ne pas être ici du tout. Ce n'est pas que je veuille critiquer le docteur Brown mais en l'écoutant, il m'a semblé qu'il disait ceci en pesant ses mots: «J'ai donné au ministre tous les faits concernant le genre de recherches que recommandent les divers établissements d'enseignement, je leur ai fait part de ce que veulent le ministre et le Cabinet, comme me l'a demandé d'ailleurs le Conseil du Trésor, on m'a dit ce qu'il était possible d'obtenir et j'ai approuvé les recommandations que je jugeais le plus valables.» Il a veillé, j'en suis sûre à ne rien dire qui pourrait laisser croire qu'on ne peut pas consacrer utilement d'autres sommes à la recherche médicale.

Deux choses m'inquiètent, monsieur le président. D'abord, il est évident que ceux qui se consacrent à la recherche médicale dans divers centres estiment qu'on devrait faire beaucoup de recherches, ils veulent qu'on les fasse et ces recherches ne seront pas financées.

Ensuite, et c'est plus important encore que le fait de faire ou de ne pas faire telle ou telle recherche cette année, je parle du système allez-y-arêtez qui est en vigueur depuis 10 ans et qui fait que beaucoup de chercheurs en viennent à la conclusion qu'ils ne peuvent tout simplement pas faire de projets pour les années à venir et qu'ils ne peuvent planifier leurs activités pour une période raisonnable. Il ne leur reste donc qu'à quitter l'institut où ils se trouvent, ou à partir à l'étranger dans un pays où ils auront une idée de ce qu'ils pourront faire au cours des trois, cinq ou dix prochaines années. Ce qu'ils disent en ce moment, ils l'ont dit il y a cinq ou six ans—et tel fut alors le succès de leurs protestations qu'il y a eu une augmentation marquée des crédits affectés par le gouvernement à la recherche médicale—c'est qu'ils ne peuvent tout simplement pas vivre dans l'incertitude et, vu le montant alloué à la recherche médicale, il leur faudra chercher ailleurs.

Je vois le ministre qui sourit; le ministre est fort persuasif; j'aimerais qu'il retourne au Conseil du Trésor et qu'il utilise sa force de persuasion pour convaincre les autres ministres de l'extrême utilité de la recherche médicale; et ce n'est pas le seul domaine. Sans entrer dans plus de détails, je suggère au ministre que, dans le domaine de la recherche pour la défense, nous avons au Canada essuyé des échecs répétés. Si l'argent manque, ce dont je doute, on pourrait réduire le budget du Conseil de recherche pour la défense et augmenter celui du Conseil des recherches médicales.

Monsieur le président, non seulement nous devons écouter les chercheurs médicaux mais il nous faut encore les entendre parce que nous avons besoin, le public a besoin, de savoir quelle est la situation et jusqu'à quel point elle s'aggrave. Je crois donc que nous devrions adopter cette motion.

[Text]

The Chairman: Thank you, Mr. Orlikow. Dr. Rynard, on the motion.

Mr. Rynard: Mr. Chairman, I would like to say I support Dr. Holmes' motion. I do this because of the disquiet among the people, the universities and the researchers across Canada. There seems to be a conflict that they are not getting the necessary money to carry out the research that they want to do. I noted the other day that Dr. Brown was not specific in stating that good projects were being turned down.

I can understand that in his position, if you only have so much money you can draw a line anywhere and say, "This is a little better research job than the one before it." Where does this cut off and what do we lose when we cut that off? I think those are the big things. I think also we ought to know a little more about the applicants from our Canadian universities on research than we were told: a figure of one per cent was thrown around. I do not know whether that is a correct figure or not. Nowhere have I seen any of the universities come out and make this statement. I would like to know where it came from and if it is really factual.

We have a large number of foreign applicants and some of those are excellent men, there is no question about it. I wonder how they are screened and what the priorities are there, and how equipped they are to carry out the research. I think the Canadian medical schools are going ahead and doing an excellent job; we are one of the great medical countries in the world and I do not think we want to lose that position. I think we could lose that position if we do not have a satisfaction among all our researchers and an understanding, and I do not think that is quite clear.

It is quite easy to say, "Well, we only provide so much of the money that you use in research", but let us get down to fundamentals and make sure that no research that deserves priority has to be cut because there is a budget cut, really. Those are the things I do not think that we are quite satisfied on and was made clear; and I think it has to be made clear before the members here can satisfy the public and the universities feel satisfied that they are getting a square deal.

The Chairman: Thank you, Dr. Rynard. Is there anyone who wishes to make further comments on the motion? I should ask the members to be as brief as possible when speaking on the motion because we have important witnesses before us today, and the Minister has to leave at 11 o'clock to attend an important Cabinet meeting this morning.

Mr. Railton: On a question of privilege, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Railton, on a question of privilege.

Mr. Railton: I was spoken of in one of the member's presentations as having certain opinions. All I asked for was, I think, a discussion not by any more members but by the Minister and the Deputy Minister on this question and I think the other thing is whether or not as Mr. Gauthier suggested we have a discussion of this in the steering committee. I think this is a very important thing because we are going to spend a lot of time questioning these witnesses and there are a lot of people in the medical research world who have ideas about medical research. Now all the ideas about medical research are pretty well correlated and collated by the Medical Research Council

[Interpretation]

Le président: Merci, monsieur Orlikow. Monsieur Rynard, vous avez la parole sur la motion.

M. Rynard: Monsieur le président, j'appuie la motion du M. Holmes. Je le fais à cause de l'inquiétude qui règne parmi la population, les universités et les chercheurs du Canada. Il semble y avoir un conflit en ce sens qu'ils ne reçoivent pas suffisamment d'argent pour mener les recherches qu'ils désirent. J'ai noté l'autre jour que M. Brown n'a pas précisé qu'on rejetait des projets valables.

Je comprends que, dans sa position, s'il ne dispose que d'un certain montant, il lui faut s'arrêter quelque part et dire: «Voici un travail de recherche qui vaut mieux que le précédent.» Mais où est la limite et que perdons-nous lorsque nous supprimons un projet? Ce sont là choses importantes. Nous devrions aussi, je crois, connaître un peu mieux les demandeurs de nos universités canadiennes: on a avancé un chiffre, 1 p. 100. J'ignore s'il est juste ou non. Aucune université n'a, à ma connaissance, fait une telle déclaration. J'aimerais savoir d'où vient ce chiffre et s'il est réellement conforme à la réalité.

Nous avons un grand nombre de demandes qui nous viennent d'étrangers dont certains sont, à n'en point douter, d'excellents chercheurs. Je me demande comment ils sont choisis, quelles sont les priorités et de quel équipement ils disposent pour effectuer leurs recherches. Je crois que les facultés de médecine du Canada progressent et accomplissent un excellent travail; nous sommes l'un des pays le plus importants du monde, du point de vue médical et nous ne voulons pas, je crois, perdre cet avantage. Je crois cependant que nous le perdrons s'il n'y a pas entre nos chercheurs entente et satisfaction et je ne crois pas que cette question soit vraiment claire.

Il est facile de dire: «Nous ne fournissons que telle fraction de l'argent que vous utilisez pour la recherche»; mais il faut aller au fond des choses et veiller à ce qu'aucun projet de recherches prioritaires ne soit supprimé par suite d'une contraction budgétaire. Il y a des choses dont nous ne sommes pas satisfaits, nous l'avons dit sans ambages; et je crois que nous devons aussi le dire clairement aux membres ici présents pour qu'ils puissent persuader le public et les universités qu'on les traite équitablement.

Le président: Merci, monsieur Rynard. Quelqu'un a-t-il quelque chose à ajouter au sujet de la motion? Je demande aux membres d'être brefs, car nous avons ici aujourd'hui un témoin important et le ministre doit partir à 11 h 00, pour assister ce matin à une importante réunion du Cabinet.

M. Railton: Je pose la question de privilège, monsieur le président.

Le président: M. Railton pose la question de privilège.

M. Railton: Un député a dit que j'avais certaines opinions. Je ne demandais, en somme, qu'une discussion de cette question; non pas par d'autres députés, mais par le ministre et son adjoint, et je crois qu'il faudrait savoir en outre si M. Gauthier a suggéré que le comité de direction en discute aussi. C'est une question très importante, car nous consacrerons, je crois, beaucoup de temps à l'interrogation de ces témoins et nombre de personnes dans le domaine de la recherche médicale ont sur cette question des idées arrêtées. Or, toutes les idées qui se rapportent à la recherche médicale sont assez bien rassemblées et reliées par le Conseil des recherches médicales et le minis-

[texte]

and the department itself, and I think we should hear from the department right now. I think we are wasting the minister's time by taking this any further.

An hon. Member: Question.

• 1015

Mr. Railton: No; not the question. I would like to hear from the Minister and the Deputy Minister before we have the question.

The Chairman: I might as well hear what others have to say and after that the Chair will put the question because we could be here until tomorrow morning discussing the matter.

Monsieur Corbin.

M. Corbin: Monsieur le président, très simplement et brièvement. Il n'est pas question pour nous de discuter du privilège qu'ont tous les députés de ce Comité de demander la convocation de témoins. Ce que je déplore c'est l'apparence d'un manque évident de planification dans les travaux de ce Comité.

À la fin de chaque période d'étude des prévisions budgétaires de tous les ministères, l'opposition en général se plaint du manque de temps. Je lui reconnais ce privilège de soulever ces questions, mais voici que ce matin, alors que nous avons le ministre devant nous, elle demande une étude qui va exiger plusieurs sessions.

Il me semble qu'au début de chaque période d'étude des prévisions budgétaires les députés de l'opposition, en particulier, devraient soumettre à l'attention de ce Comité leurs propositions en ce qui regarde la convocation de témoins de groupes spéciaux. Et sûrement, ils trouveront les députés de ce côté-ci prêts à collaborer avec eux.

Ce que nous demandons c'est un peu plus de planification dans les travaux du Comité de façon à ne pas faire perdre de temps à de hauts fonctionnaires et au ministre. Voilà le point que je voulais soulever.

Le président: Merci, monsieur Corbin.

Je pense bien que la question de temps dans une démocratie compte peu.

This morning a motion was put before the Committee; it was moved by Dr. Holmes that:

Dr. Bienenstock, McMaster University, Hamilton and Dr. C. Scriver, Montreal Children's Hospital, Montreal, Quebec, be invited as witnesses to the Standing Committee on Health Welfare and Social Affairs.

I want to stress one point at this very moment. This brings up all the questions of witnesses appearing before it. There are two ways that we should go according to this motion and one way is whether this motion could be referred to the steering committee for further discussions. In that I do not have anything against the motion. All I want to point out is the fact that maybe some of the members would like to have other witnesses appear before it on the same question because this thing has happened in the past. Those witnesses who were supposed to appear before us could not appear for different reasons. So this motion should be discussed at the steering committee or it could be put right now. This is my own point of view but I said before I do not always proceed that way; I am in the hands of the Committee as to whether we send it to the steering committee or whether we put the question right now. So I will ask plainly: is it the wish of the Committee

[Interprétation]

tière lui-même, et je crois que nous devrions entendre dès maintenant le point de vue du ministre. Je crois que nous faisons perdre un temps précieux au ministre en poursuivant cette discussion.

Une voix: Le vote.

M. Railton: Non. J'aimerais auparavant entendre les points de vue du ministre et du sous-ministre.

Le président: Je préfère entendre ce que les autres ont à dire; nous mettrons ensuite la question aux voix, car sinon, nous pourrions en discuter toute la nuit.

Mr. Corbin.

Mr. Corbin: Mr. Chairman, very briefly and simply. There is no reason for us to question the privilege of all members of this Committee to ask for witnesses to be called. What I really consider as regretful is the obvious lack of planning in the works of this Committee.

At the end of each discussion of the estimates from all departments, the opposition generally complains of a lack of time. While I acknowledge their privilege to ask questions, we have this morning with us the minister, and the opposition request a study which may require several sessions.

It seems to me that at the beginning of each discussion on estimates, the members, those of the opposition in particular, should call the attention of the Committee on their proposals regarding the calling of witnesses and special groups. And surely, they will find that the members on this side will readily co-operate.

What we are asking for is a little more planning in the works of the Committee so as not to waste the time of high officials and of the Minister. That is the point I wanted to make.

The Chairman: Thank you, Mr. Corbin.

I think that this question of time counts for very little in a democracy.

Ce matin, le comité a été saisi d'une motion proposée par le docteur Holmes portant que:

Le docteur Bienenstock de l'université McMaster de Hamilton, et le docteur C. Scriver, du *Montreal Children's Hospital*, de Montréal (Québec), soient invités à comparaître devant le Comité permanent de la Santé nationale et du Bien-Être social.

Je tiens dès maintenant à faire remarquer que cette invitation remet en cause tous les témoins qui comparaissent devant nous. Il y a deux façons de procéder, selon cette motion, et l'une d'elles consiste à savoir si elle doit être renvoyée pour plus ample discussion au Comité de direction. Non pas que je m'y oppose un tant soit peu. Je veux simplement signaler que peut-être certains des membres du comité aimeraient que d'autres témoins comparaissent devant nous au sujet de cette même question, parce que cela s'est produit dans le passé. Les témoins qui étaient censés comparaître devant nous n'ont pu le faire pour différentes raisons. Aussi, cette motion devrait être discutée par le Comité de direction ou mise aux voix dès maintenant. C'est mon avis, mais comme je l'ai dit plus tôt, je ne procède pas toujours de cette façon; je m'en remets au Comité qui décidera si nous devons renvoyer cette motion au Comité de direction ou la mettre aux voix dès maintenant.

[Text]

to refer this matter without further discussions to the steering committee?

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Mr. Chairman, if by that suggestion you mean that we approve of it, the motion carries here but that the steering committee merely have the job of deciding when, I would not have any objection. However, if by referring it you mean that the steering committee decides all over again on whether we hear them, it would be better for us to decide here.

The Chairman: What I meant by that is maybe some other members would like to have more witnesses appear before the Committee. So instead of asking only two we may ask four or five. This could be discussed also at the steering committee.

• 1020

What I want to do this morning—we could stick to the motion as it is put, or amend it and try, if it is the wish of other members, to bring before us other witnesses. Mrs. MacInnis has referred to someone in Vancouver who would like to appear.

Are you ready for the question?

Some hon. Members: Question.

Mr. Corbin: Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Corbin.

Mr. Corbin: My understanding of the text of the motion is that it is very limited to the convocation of specific witnesses. As you have just suggested, it is maybe a good idea to have the motion referred to the steering committee, but to look also into the possibility of enlarging the broad purpose of that motion to give an opportunity to other members who may wish to invite other witnesses before the Committee.

The Chairman: We have to approve the motion first.

Mrs. MacInnis (Vancouver Kingsway): Mr. Chairman, I think we should proceed with this motion right now.

I want to correct what you said there unwittingly. I did not say I had a witness from Vancouver who wanted to appear. He is the President of the United Way, and he wanted a reconsideration of the budget. He did not necessarily want to appear.

I think this business of referring this back to the steering committee and enlarging all the terms of reference and so on is unnecessary fuss and feathers. I think we should just vote on this thing now. The motion is limited to two witnesses. I for one have no stomach in the steering committee for extending it away beyond that. I think we would avoid a lot of trouble by simply having this motion put now and get it out of the way.

Mr. Corbin: Maybe Mr. Orlikow has.

The Chairman: Shall I read the motion again?

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): The steering committee can come up with ideas any time it wants to.

[Interpretation]

nant. Je vous pose donc la question: le Comité désire-t-il renvoyer cette question au Comité de direction pour plus ample discussion.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Monsieur le président, si en faisant cette suggestion vous pensez que nous l'approuvons, que la motion est adoptée, et que la tâche du Comité de direction se résume alors à décider du moment de l'adoption, alors je n'ai pas d'objection. Mais si ce renvoi signifie que le Comité de direction doit décider à nouveau si nous devons les entendre, il serait préférable que nous prenions ici-même cette décision.

Le président: Je voulais dire que d'autres membres voudront peut-être que d'autres témoins comparaissent devant le Comité. Au lieu d'inviter deux témoins, nous pourrions en inviter 4 ou 5. On pourrait en parler aussi à la réunion du Comité de direction.

Ce matin nous pourrions nous en tenir à la motion telle que proposée ou la modifier et essayer, si d'autres membres le souhaitent, d'inviter d'autres témoins à comparaître. M^{me} MacInnis a parlé de quelqu'un à Vancouver qui voudrait bien comparaître.

Nous passons donc au vote?

Des voix: Oui.

M. Corbin: Monsieur le président.

Le président: M. Corbin.

M. Corbin: Si je comprends bien le texte de la motion, elle se limite à la convocation des témoins bien précis. Comme vous l'avez dit, il est peut-être bon de renvoyer la motion au Comité de direction mais il faudrait aussi étudier la possibilité d'élargir les objectifs généraux de la motion pour donner à d'autres membres qui voudraient inviter d'autres témoins à comparaître l'occasion de le faire.

Le président: Nous devons d'abord approuver la motion.

Mme MacInnis (Vancouver Kingsway): M. le président, j'estime que nous devrions passer à la motion dès maintenant.

Je voudrais corriger une erreur que vous avez faite sans le vouloir. Je n'ai pas dit que je connaissais quelqu'un de Vancouver qui voulait comparaître comme témoin. Il s'agit du président de United Way, qui voulait que le budget soit réétudié. Il ne veut pas nécessairement comparaître.

Je pense que cette question de renvoi au Comité de direction et d'élargissement des termes et conditions est superflu. A mon avis, nous devrions nous contenter de voter. La motion se limite à deux témoins. Pour ma part, je ne vois pas pourquoi on aurait recours au Comité de direction pour qu'il aille encore plus loin. A mon avis, on éviterait beaucoup d'ennuis en passant au vote et en se débarrassant de la motion.

M. Corbin: Ce n'est peut-être pas le cas de M. Orlikow.

Le président: Je relis la motion?

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Le Comité de direction peut faire toutes les suggestions qu'il veut.

[Texte]

The Chairman: Are you ready for the question?

Motion agreed to.

The Chairman: Thank you. We will now ask the Minister of Health and Welfare to make a global statement on the estimates of his department. Mr. Lalonde.

M. Lalonde: Monsieur le président, messieurs, je vais distribuer une déclaration qui couvre l'ensemble des prévisions budgétaires qui sont déposées devant vous. Je n'ai pas l'intention de lire ce document au complet, je vais essayer d'aller le plus rapidement possible et d'en faire ressortir les points saillants. Mais si c'est le désir de ce Comité, je n'ai pas d'objection à ce qu'il apparaisse dans le procès-verbal du Comité comme ayant été lu au complet, tout ce qu'il y a dans ce document, je l'endosse, mais peut-être pour faire gagner du temps au Comité, je me permettrai de sauter certaines parties du document.

Il y a un an à cette époque, je me présentais pour la première fois devant ce Comité, en ma qualité de ministre de la Santé nationale et du bien-être social et à ce moment-là, je résumais en une phrase le mandat qui avait été confié à mon Ministère, à savoir améliorer et maintenir le niveau de la qualité de vie pour tous les Canadiens.

Nous avons toujours les mêmes objectifs et les prévisions budgétaires de cette année comme celles de l'an passé, reflètent la haute priorité qu'accorde le gouvernement à assurer aux Canadiens une qualité de vie supérieure.

Nous prévoyons que le prochain exercice financier commandera un budget de 4.7 milliards, chiffre qui dépasse de 1.3 milliard les prévisions budgétaires de cette année et 1.8 milliard de plus que les sommes dépensées en 1972-1973.

• 1025

Outre les prévisions budgétaires, le Ministère doit assurer l'administration de la caisse des régimes de sécurité de vieillesse et du supplément de revenu garanti, dont les dépenses pour l'année financière 1974-1975 se chiffrent par un total de 3.4 milliards, soit 391 millions de plus que celles prévues pour cette année. Cette augmentation peut être imputée au relèvement trimestriel des prestations, lesquelles sont indexées sur le coût de la vie. Il faut tenir compte d'un autre facteur: l'augmentation du nombre de prestataires des deux régimes.

Avant de traiter en détail des prévisions budgétaires de 1974-1975, je me permettrai de discuter brièvement des ententes fédérales-provinciales et en particulier de l'implication de celles-ci sur les dépenses du Ministère.

La plus forte proportion des dépenses qui seront engagées au cours du prochain exercice a été fixée par les parlements précédents. C'est l'argent qui nous permettra de respecter un nombre d'engagements financiers tels que prescrits par la loi, dont parmi bien d'autres obligations, celles aux termes des ententes sur le partage des frais engagés par les soins hospitaliers et médicaux et de l'Assistance publique du Canada.

Autrement dit, 56 p. 100 des dépenses prévues par le Ministère pour les douze prochains mois, soit environ 2.6 milliards de dollars, seront imputées au chapitre des versements de transfert aux provinces, de même qu'à la quote-part fédérale aux termes des programmes de santé et de bien-être qu'administrent les provinces. Ceux-ci comprennent l'assurance-hospitalisation, l'assurance-maladie et le Régime d'assistance publique du Canada.

[Interprétation]

Le président: On passe au vote?

Motion adoptée.

Le président: Je vous remercie. Nous demandons maintenant au ministre de la Santé nationale et du Bien-être social de faire une déclaration générale sur le budget de son ministère. M. Lalonde.

Mr. Lalonde: Mr. Chairman, gentlemen, I will give out a statement covering the estimates in general which are put before you. I have no intention of reading this document in its entirety, I will try to go as quickly as possible and to single out the main points. But if the Committee so wishes, I do not object to its appearing in the Committee's proceedings as having been read entirely. I approve everything that is in this document, but to save time for the Committee, I shall take the liberty of leaving aside certain parts of the document.

One year ago, I appeared for the first time before this Committee, as Minister of National Health and Welfare. At that time, I summarized in one sentence, the mandate given to my department, that is to improve and maintain the level of the quality of life for all Canadians.

We still have the same objective and this year's estimates, as did last year's, reflect the high priority the government gives to ensuring a superior quality of life to Canadians.

We anticipate that the next fiscal year will include a budget of 4.7 billion dollars, a figure which is greater by 1.3 billion than this year's estimates and 1.8 billion more than the expenditures of 1972-73.

Apart from the estimates, the Department is responsible for the administration of the Old Age Security Fund and the Guaranteed Income Supplement, for which the expenditures during the fiscal year 1974-75 represent a total of 3.4 billion, that is 391 million more than those that were forecast for this year. This increase may be attributed to the quarterly increase of premiums, which are averaged according to the cost of living. An other fact must be taken into account: the increasing number of claimants in the two plans.

Before dealing in detail with the 1974-75 Estimates, I will briefly discuss the Federal-Provincial agreements and specially their implications on the department's expenses.

The major part of the expenses that we will have next year have been established by previous Parliaments. These are funds that will enable us to face a number of financial statutory commitments among which those prescribed under the cost-sharing agreements for medical and hospital care and for the Canada Assistance Plan.

In other words, 56 p. cent of the expenditures forecast by the department for the next 12 months, about \$2.6 billion, will be charged to the chapter on transfer payments to the provinces, and to the Federal contribution under the Health and Welfare program administered by the provinces. The latter include hospital insurance, health insurance, and the Canada Assistance Plan.

[Text]

Je voudrais maintenant exposer de façon plus détaillée la répartition de nos prévisions budgétaires pour 1974-1975. Si l'on divise en trois chapitres ces prévisions budgétaires pour 1974-1975, soit la santé, le bien-être et l'administration, on constatera que le secteur de la sécurité de revenu et de l'assistance sociale est celui qui accuse la plus forte augmentation.

Je crois qu'il serait indiqué de vous tracer le bilan des progrès qui ont été réalisés au cours de cette dernière année dans le cadre de la révision conjointe fédérale-provinciale du système de sécurité sociale.

Mr. Chairman, I have had the opportunity of pointing out some of these developments in the Speech from the Throne debate. I do not intend to go over them here. I will only remind honourable members that during the last year we have introduced a new Family Allowance Program. There were changes in the Canada Pension Plan. There was an agreement with the provinces to bring forward further changes in the Canada Pension Plan this year. There was an agreement reached to amend the Canada Pension Plan to replace the revenues from the plan which the provinces now lose when they substitute universal nursing home programs for programs under which only the costs of those needs are met.

We have also announced a further study of the issue of contributions by, and pensions for, spouses at home under the CPP. We are pursuing very actively our joint study of a new integrated income support plan.

I might also refer to specific changes like the increases in OAS GIS benefits last April, the improvement in family and youth allowances in October, and the fact that several provinces have substantially improved their social assistance benefits during the last year, benefits for which we pay 50 per cent of the cost. I also announced during the Speech from the Throne debate new guidelines to permit the provision of day care services to low and below average income families to be cost-shared under the Canada Assistance Plan.

The budgetary increase on the welfare side containing these estimates totals \$1,065,000,000 and it is attributable to two major expenditures, the Family Allowances Program to which I have alluded earlier, and the Canada Assistance Plan payments.

To look at the family allowances first, it should be noted that the increase of approximately \$1 billion is primarily a consequence of the new Family Allowances Act, improvements in benefits. Moreover, it is estimated that there will be an increase of some 393,000 children who will become eligible for coverage under the Act sometime during the upcoming fiscal year, costing my Department \$94 million in added family allowance payments.

The other new feature of the Family Allowances Act is that benefits are now taxable and therefore the federal treasury is expected to recover about \$350 million in tax revenue as a result of this change. While family allowance payments represent the largest single item in my Department's Social Assistance Program—indeed this represents about 38 per cent of the budgetary departmental spending—there are other items I would like to mention at this time.

[Interpretation]

I would now like to explain in detail the distribution of our Estimates for 1974-75. If we separate these estimates into three chapters, that is health, welfare and administration, we will realize that income security and social assistance have increased the most.

I think it would be wise to tell you about the progress that was made during the last year under the Federal Provincial joint review of the Social Security system.

Monsieur le président, j'ai eu l'occasion de souligner certains de ces progrès dans le débat sur le discours du Trône. Je n'ai pas l'intention d'en parler ici. Je rappellerai simplement aux membres qu'au cours de l'année dernière, nous avons présenté un nouveau programme d'allocations familiales. On a modifié le Régime de pensions du Canada. On a signé un accord avec les provinces dans le but d'apporter d'autres modifications au Régime de pensions du Canada cette année. On a conclu une entente en vue de modifier ce Régime afin de pouvoir remplacer les recettes du Régime que les provinces perdent actuellement quand elles adoptent, des programmes de maison de convalescence au lieu de programmes en vertu desquels seul les frais sont payés.

Nous avons de plus annoncé l'étude du problème que posent les conjoints qui restent à la maison et leur participation au Régime de pensions du Canada. Nous poursuivons très activement notre étude conjointe d'un nouveau programme de revenu intégré.

Je pourrais également parler de modifications précises comme les augmentations des prestations de la sécurité de la vieillesse et le supplément du revenu garanti en avril dernier, l'augmentation des allocations familiales et aux jeunes en octobre, et le fait que plusieurs provinces ont de beaucoup augmenté leurs prestations d'assistance sociale au cours de l'année dernière, dont nous payons 50 p. 100. J'ai en outre annoncé au cours du débat sur le discours de Trône, de nouvelles lignes de conduite visant à permettre la création de services de garderies destinées aux familles dont le revenu est peu élevé et au-dessous de la moyenne, et dont on partagera les frais aux termes du Régime d'assistance publique du Canada.

Dans le cas du bien-être, l'augmentation du budget se chiffre à \$1,065,000,000 qui est surtout attribuable à deux dépenses: Le Programme d'allocations familiales dont j'ai parlé un peu plus tôt et les sommes versées aux termes du Régime d'assistance publique du Canada.

Prenons d'abord le cas des allocations familiales; il faudrait noter que l'augmentation d'environ 1 milliard est due en grande partie à la nouvelle Loi sur les allocations familiales. De plus, on prévoit qu'il y aura 393,000 enfants qui deviendront admissibles aux termes de la loi au cours de l'année financière à venir, ce qui coûtera 94 millions de dollars à mon ministère.

L'autre nouvel aspect de la Loi sur les allocations familiales est que les prestations sont maintenant imposables et le Trésor fédéral s'attend à recouvrer environ 350 millions en impôts à la suite de ce changement. Bien que les versements d'allocations familiales représentent la plus importante rubrique du programme d'assistance sociale de mon ministère—environ 38 p. 100 des dépenses—j'aimerais en mentionner d'autres.

[Texte]

You will notice an increase of \$57,600,000 in the Canada Assistance Plan payments for the coming fiscal year. This can be attributed in the main to an increase in the provincial rates, a widening of coverage and a raising of ceiling limits. This latter will require almost \$24 million in additional federal funds.

There are other areas of increase, such as child welfare, welfare services and institutional operating costs which account for more than \$30 million in increased expenditures.

• 1030

My department issues more than five million cheques monthly in its administration of the family allowances, old age security and guaranteed income supplement programs.

With the increased scope and complexity caused by the indexing of payments and the tailoring of programs to meet provincial needs, there is a need for a faster and more efficient system. As a result, we are turning to computers and we will have a fully operational and highly sophisticated system in operation by the end of this fiscal year. More than \$3 million in 1974-75 has been provided for this purpose and we believe it will be a wise investment for the future.

Provision is also made in the estimates for continued special help for the blind and handicapped, such as re-habilitation services ranging from medical to vocational to maintenance assistance.

Three million dollars is being provided to the Province of Manitoba in 1974-75 for the first year of a controlled experiment on a basic annual income.

And there is, of course, the continuing program of welfare grants and contributions which will total, this approaching fiscal year, nearly \$28 million.

Now let us turn our attention to the health side of my department.

Of the total increase in departmental health costs, the bulk of it, \$189 million is due to a rise in estimates for the health care program.

As you know, the objective of that program is sweeping and speaks of preserving and improving the health status of all Canadians within the ability of society to finance such programs.

It is obvious that when one speaks of universal health care, one is referring to both the federal and provincial roles in planning and provision of such programs.

Our 1974-75 estimates reflect our continuing desire to work with the provinces in improving health standards for all Canadians. Our contributions to the provinces under the Hospital Insurance and Diagnostic Services Act are expected to total \$1,204 billion, while anticipated payments under the Medical Care Act will reach \$762 million.

[Interprétation]

Vous remarquerez une augmentation de \$57,600,000 des versements aux termes du Régime d'assistance publique du Canada pour l'année financière à venir. En gros, cela peut être attribué à une augmentation des taux provinciaux, à un élargissement de la participation et une augmentation des plafonds. Pour ces derniers, il faudra presque 24 millions de dollars de fonds fédéraux supplémentaires.

Il existe d'autres secteurs d'augmentation, comme le bien-être de l'enfance, les services de bien-être social et les coûts d'exploitation des institutions qui représentent une augmentation des dépenses de plus de 30 millions de dollars.

Le ministère émet plus de 5 millions de chèques par mois pour appliquer les programmes d'allocations familiales, de sécurité de la vieillesse et de revenu garanti.

Avec l'augmentation de l'étendue et de la complexité provoquée par l'indexation des paiements et la conception de programmes destinés à répondre aux besoins des provinces, il faut un système plus rapide et plus efficace. C'est pourquoi nous nous tournons vers les ordinateurs et nous aurons à la fin du présent exercice financier un système extrêmement compliqué, qui sera appliqué dans sa totalité. Plus de 3 millions de dollars ont été fournis à cette fin en 1974-1975 et nous croyons que ce sera un placement sage pour l'avenir.

Le budget prévoit également une aide spéciale continue pour les aveugles et les handicapés, comme par exemple des services de réadaptation allant des soins médicaux à l'aide professionnelle et à l'entretien.

Trois millions de dollars sont fournis à la province du Manitoba en 1974-1975 pour la première année d'expérience contrôlée du revenu annuel de base.

Il y a, bien sûr, également le programme continu de subventions et de contributions au bien-être qui totalisera près de 28 millions de dollars ce prochain exercice financier.

Portons maintenant notre attention vers le côté santé du ministère.

Le gros de l'augmentation totale des coûts du ministère, 189 millions de dollars, en ce qui concerne la santé, provient d'une augmentation des prévisions budgétaires pour le programme des soins de santé.

Comme vous le savez, l'objectif de ce programme est général et il s'agit de préserver et d'améliorer la santé de tous les Canadiens dans la limite où la société peut financer ces programmes.

Il est évident que lorsqu'on parle de soins de santé universels, on songe au rôle des gouvernements fédéral et provinciaux pour planifier et fournir ces programmes.

Nos prévisions budgétaires de 1974-1975 reflètent notre désir continu d'œuvrer avec les provinces à améliorer les normes de santé pour tous les Canadiens. Notre apport aux provinces conformément à la Loi sur l'assurance-hospitalisation et les services diagnostiques doit s'élever au total à 1,204 milliard de dollars, alors que les versements prévus en vertu de la Loi sur les soins médicaux médicaux atteindront 762 millions de dollars.

[Text]

These two items alone represent a \$189 million increase in payment to the provinces over the 1973-74 figures, and are evidence of the intent of my department to co-operate and collaborate with our provincial counterparts in providing best quality health care.

Still on the health side of my department, the medical services program for 1974-75 is estimated to cost \$92 million. Although the printed estimates show this to be an increase of \$26.7 million over 1973-74, the largest part of the increase is an apparent rather than a real change and occurs because revenue estimated at \$16.6 million from hospital insurance plans and other sources was credited to the vote in 1973-74. The revenue generated by this program in 1974-75 and subsequent years will not be credited against costs of the program but will be paid over directly to the Consolidated Revenue Fund. The real increase in program expenditures is therefore some \$10 million.

The largest part of this increase that is over \$8 million, occurs in the Indian and northern health services and reflects the growth of the population being served and the increased quality of the service provided, as well as higher costs. Small increases occur in the other activities of the medical services program, including civil aviation medicine, public service health, immigration medical services, quarantine and regulatory services, prosthetic services and emergency health services.

The health protection program of my department also anticipates an increase in its 1974-75 expenditures. The 1974-75 estimate is \$36,678,000, almost \$2 million more than that provided for in the 1973-74 estimates.

The increase, far-reaching in scope, is to broaden program activities. The role and the responsibilities of the Health Protection Branch are so diverse, so wide-ranging, it is difficult to enumerate them all.

I will list instead three major objectives. The first one is to protect Canadians from health hazards and from fraud in the manufacture, importation, advertising and sale of foods, drugs, cosmetics, devices and hazardous products.

—To determine the adverse effects of environmental factors on the health of Canadians, to investigate these factors, and to develop and stimulate the use of methods of control and elimination; and third,

—To develop and implement preventive, diagnostic, quality control and other measures directed to disease agents.

The Fitness and Amateur Sport Program—another major activity area in my department—will continue its efforts in 1974-75 to raise the fitness level of Canadians and improve their participation in physical recreation and amateur sport.

For the 1974-75 fiscal year the program estimates total expenditures of \$17.155 million. That is \$3.1 million more than the 1973-74 estimates, and a budgetary increase of approximately \$8.5 million, or a doubling of the 1971-72 expenditures.

[Interpretation]

A elles seules, ces deux rubriques représentent une augmentation de 189 millions de dollars des paiements effectués aux provinces, par rapport aux chiffres de 1973-1974 et montrent que le ministère a l'intention de collaborer avec nos homologues provinciaux pour fournir des soins de santé d'une qualité supérieure.

Toujours du côté santé dans le ministère, on estime que le programme des services médicaux de 1974-1975 coûtera 92 millions de dollars. Bien que les prévisions budgétaires imprimées montrent que cela constituera une augmentation de 26.7 millions de dollars sur 1973-1974, la plus grande partie de cette augmentation est apparente plutôt que réelle, et survient parce que les recettes estimées à 16.6 millions de dollars des régimes d'assurance-hospitalisation et d'autres sources étaient imputées à ce crédit en 1973-1974. Les recettes provenant de ce programme en 1974-1975 et les années ultérieures ne seront pas déduites du coût du programme, mais seront directement versées au fonds du revenu consolidé. L'augmentation réelle des dépenses du programme est donc de quelques 10 millions de dollars.

La plus grande partie de cette augmentation, qui est de plus de 8 millions de dollars, se produit dans les services de santé des Indiens et du Nord et reflète la croissance de la population desservie et la qualité croissante des services fournis, de même que des coûts plus élevés. De petites augmentations surviennent dans d'autres activités du programme des services médicaux dont la médecine de l'aviation civile, les services de santé des fonctionnaires fédéraux, les services médicaux de l'Immigration, les services de quarantaine et de réglementation, les services de prothèse et les services de santé d'urgence.

Le programme de protection de la santé du ministère envisage également une augmentation de ces dépenses de 1974-1975. Les prévisions budgétaires de 1974-1975 sont de 36 millions 678 mille dollars, presque 2 millions de dollars de plus qu'il n'était prévu dans ceux de 1973-1974.

Cette augmentation, de grande envergure, doit permettre d'élargir les activités du programme. Le rôle et les responsabilités de la direction de la protection de la santé sont si variés et d'aussi grande envergure, qu'il est difficile de les énumérer tous.

A la place, je donnerai la liste des trois principaux objectifs. Le premier est de protéger les Canadiens contre le risque sanitaire et la fraude dans la fabrication, l'importation, la publicité et la vente d'aliments, de drogues, de cosmétiques, de dispositifs et de produits dangereux.

Déterminer la nocivité des facteurs de l'environnement pour la santé des Canadiens, étudier ces facteurs, puis mettre en œuvre et préconiser des méthodes de contrôle et d'élimination; et troisièmement,

Mettre au point et appliquer des mesures de prévention, de diagnostic, de contrôle de la qualité et autres, en ce qui concerne les agents pathogènes.

Le Programme de la santé et du sport amateur—un autre domaine d'activité importante au sein de mon Ministère—poursuivra ses efforts en 1974-1975 pour améliorer la condition physique des Canadiens et intensifier leur participation aux exercices corporels et au sport amateur.

Pour l'année financière 1974-1975 on prévoit dans le cadre du programme un total de dépenses de 17.155 millions de dollars. Ce qui représente 3.1 millions de dollars de plus que dans les prévisions budgétaires pour 1973-1974, et une augmentation budgétaire d'environ 8.5 millions de dollars, ou le double des dépenses pour l'année 1971-1972.

[Texte]

It illustrates my department's determination to give all Canadians the opportunity of fitness, and participation in sport and recreation and the pursuit of excellence. There are compelling reasons for this, not the least of which is the Statistics Canada report that only 8 per cent of Canadians participate in any form of sport or physical activity on a regular basis.

In the approaching fiscal year, it is proposed that my department's Non-Medical Use of Drugs Program will spend \$8.905 million, or \$136,000 more than it is estimated will be spent in this fiscal year.

It should be noted that a \$1 million re-allocation within the Non-Medical Use of Drugs Branch was carried out in the 1974-75 fiscal year to permit funding of projects in the field of alcohol. In fact, some funds already have been made available in the current fiscal year.

Grants and contributions money allocated to the Non-Medical Use of Drugs Program has increased by more than \$4 million, or 233 per cent, since the 1971-72 fiscal year.

That is a program-by-program breakdown of where in our department's health and welfare sectors we anticipate our major spending will be in the approaching fiscal year.

I might finally mention that our administrative costs have not been mentioned to this point. For those of you who are mainly concerned about the growth of government bureaucracy and expanding government, it might be good news to note that they represent the smallest percentage of departmental spending and total \$8.858 million, a reduction of \$305,000 over the estimates for the 1973-74 year. This is due primarily to organizational changes within the department, and I might add, good management.

The Chairman: Thank you very much, monsieur le ministre.

La première ronde de questions est maintenant ouverte. Plusieurs noms figurent sur ma liste dont en premier, celui de M. Macquarrie.

Mr. Macquarrie: Thank you, Mr. Chairman. I thank the Minister for his statement, which was larded with a bit of self-satisfaction, if I may say so.

I am going to try to take note of the clock, following the example of Mr. Knowles, and be very telescopic in my questioning. At the most recent dominion-provincial conclave of the Minister and his counterparts, held solemnly and secretly, I notice—like Woodrow Wilson, I think covenants should be arrived at in the open—there came the suggestion...

Mr. Lalonde: Our church is well run.

Mr. Macquarrie: ... that one of the problems in the country was the proliferation of doctors. This surprised me because I had never heard that that was one of our social ills. I wonder if the Minister could tell us, if this is the case, how he is assisting and co-operating with the provinces in helping to bring to the many, many people in many parts of Canada where there is a shortage of doctors in that regard.

[Interprétation]

Ce qui illustre la détermination de mon Ministère de fournir à tous les Canadiens la possibilité d'améliorer la production physique et de participer au sport et aux exercices corporels afin d'y exceller. Cette décision a été prise pour de sérieuses raisons, et le rapport de Statistique Canada selon lequel seulement 8 p. 100 des Canadiens participent régulièrement à toute forme de sport ou d'activité physique n'est pas la moindre d'entre elles.

Dans l'année fiscale qui approche, on propose de dépenser 8.905 millions de dollars dans le cadre du Programme de l'usage non médical des drogues de mon Ministère, ou \$136,000 de plus que les dépenses prévues au cours de l'année financière actuelle.

On doit noter qu'au cours de l'année financière 1974-1975 1 million de dollars ont été affectés à nouveau au sein de la Direction de l'usage non médical des drogues pour permettre le financement de projets ayant trait à la lutte contre l'alcoolisme. En fait, des fonds avaient déjà été mis à la disposition des services intéressés durant l'année financière actuelle.

Le montant des subventions et des contributions affecté au Programme de l'usage non médical des drogues a augmenté de plus de 4 millions de dollars, ou de 233 p. 100, depuis l'année financière 1971-1972.

Il s'agit ici d'une ventilation par programme des secteurs de service de mon ministère de la Santé nationale et du Bien-être social où nous anticipons que nos dépenses majeures auront lieu durant la prochaine année financière.

Je pourrais finalement signaler que nos frais administratifs n'ont pas encore été mentionnés jusqu'ici. Pour ceux d'entre vous qui se préoccupent principalement de l'expansion de la bureaucratie gouvernementale et du gouvernement, il sera peut-être encourageant de noter qu'ils représentent le pourcentage le plus réduit des dépenses du Ministère et s'élèvent à un total de 8.858 millions de dollars. Soit, une réduction de \$305,000 par rapport aux prévisions budgétaires de l'année 1973-1974. Cela résulte principalement des changements d'organisation au sein du ministère et je pourrais ajouter, d'une gestion efficace.

Le président: Merci beaucoup.

Mr. Minister, the first round of questions is now open. I held several names on my list and Mr. Macquarrie is the first.

M. Macquarrie: Merci, monsieur le président. Je remercie le ministre de sa déclaration dans laquelle perceait une certaine suffisance s'il m'est permis de le signaler.

Je vais essayer de faire attention à la pendule, et suivre l'exemple de M. Knowles en étant très bref dans mes questions. Au très récent conclave fédéral-provincial du ministre et de ses homologues, qui a eu lieu solennellement et à huis clos, je le remarque comme Woodrow Wilson, je pense que des pactes devraient être conclus en public, on y a fait mention...

M. Lalonde: Notre église est bien administrée.

M. Macquarrie: ... que l'un des problèmes au Canada était la prolifération des médecins. Cela m'a surpris parce que je n'avais jamais entendu dire que c'était l'un de nos problèmes sociaux. Je me demande si le ministre peut me dire si c'est le cas, comment il aide et collabore avec les provinces pour encourager des médecins à s'installer dans les nombreuses régions du Canada où il y a une pénurie de praticiens.

[Text]

The second question concerns the results of the Le Dain Commission. The question of the nonmedical use of drugs was alluded to, but I thought very sketchily. I wonder if we are at a stage where, after many, many years of exploration and costly expenditure, we now discover that it is all alcohol. What has been done in advancing our knowledge on the other serious and illegal drugs, and there is a great distinction between alcohol and the illegal drugs. I cannot believe that after all of our serious surveying we are back to where Noah was, who pointed out to us long ago that alcohol had its problems. I would like to know what is being done in treatment centres and what this expenditure is for. How much are we advancing knowledge of drugs in this category? I am growing tired of people saying we do not know enough about marijuana, that we do not know enough about all these. Must we go on for another hundred years and still not know enough?

• 1040

Third, I am wondering if the Minister has given any thought to my oft-repeated suggestion of up-grading the federal portion of the Canada Assistance Plan from 50 per cent, knowing that some provinces cannot mount their programs because they are short of funds.

Finally, I want to know where we are moving in the Canada Pension Plan. What are we doing for the mothers who are at home and not working? What are the solvency factors in the Canada Pension Plan? And where is the federal leadership in these matters?

Mr. Lalonde: The questions are short but it is difficult to give short answers to them, especially in view of the admonition I received that my introductory comments were too short—of the honourable member finding that I have been too short.

On the question of a shortage of doctors, this was raised at the last federal-provincial conference of Deputy Ministers of Health and Ministers of Health. This is a subject that has been a cause of concern over the last couple of years amongst people responsible for the administration of health services in this country, both at the federal and the provincial levels.

I could make available, at a future meeting, a certain quantity of statistics in this area that might be useful for the Committee. I would certainly have no objection to making this available to the Committee if, Mr. Chairman, you are agreeable to this. They would spell out the statistical situation across the country and might be enlightening in that respect.

The general job situation is that we are approaching a level in this country where the ratio between doctors and the population is very close to what is generally considered around the world as an adequate proportion or national ratio, though, as a matter of fact, in some provinces they are well below that ratio at the present time.

The problem that arises, then, is the total number of doctors with regard to the population, and how many of these we should let in from foreign countries and how should we produce from our own faculties of medicine.

[Interpretation]

La deuxième question a trait aux résultats de la Commission Le Dain. La question de l'usage non médical des drogues a été mentionnée, mais très superficiellement je crois. Je me demande si nous avons atteint un stade où après de nombreuses années d'exploration et de dépenses élevées, nous découvrons maintenant que c'est surtout l'alcoolisme le fléau. Que fait-on de ce qui a été accompli pour approfondir nos connaissances sur les autres drogues toxiques et illégales, et il y a une grande différence entre l'alcool et les drogues illégales. Je ne peux pas croire qu'après toutes nos enquêtes nous nous retrouvons au même point que Noé, qui nous a montré il y a très longtemps que l'alcool posait des problèmes. J'aimerais savoir ce que les centres de traitements font et que représente cette dépense. Que faisons-nous pour avancer nos connaissances des drogues de cette catégorie? Je commence à être lassé d'entendre dire que nous ne connaissons pas avec la marijuana, que nous sommes trop ignorants de ces drogues. Allons-nous vivre encore cent ans sans en savoir assez à ce sujet?

Troisièmement, je me demande si le ministre a pensé à ma suggestion, souvent répétée, d'augmenter la participation fédérale au Régime d'assistance publique du Canada de 50 p. 100, puisque certaines provinces ne peuvent élargir leurs programmes en raison d'un manque de fonds.

Enfin, je veux savoir où nous en sommes en ce qui concerne le Régime des pensions du Canada. Que faisons-nous pour les mères qui demeurent au foyer et ne travaillent pas à l'extérieur? Quels sont les facteurs de solvabilité du Régime des pensions du Canada? Et quelle est la position fédérale dans ces domaines?

M. Lalonde: Les questions sont brèves mais il est difficile d'y répondre aussi brièvement, surtout après qu'on m'a fait remarquer que mes commentaires liminaires avaient été trop brefs l'honorable député ne m'ayant pas trouvé assez loquace.

Pour ce qui est du nombre insuffisant de médecins, cette question a été soulevée lors de la dernière conférence fédérale-provinciale des sous-ministres et des ministres de la Santé. Elle a été un sujet de préoccupation, depuis deux ans, pour les responsables de l'administration des services d'hygiène, tant au niveau fédéral que provincial.

A l'occasion d'une prochaine réunion, je pourrais présenter à cet égard un certain nombre de données statistiques qui pourraient être utiles au Comité. Je n'aurais certainement aucune objection à mettre cette documentation à la disposition du Comité si, monsieur le président, vous y consentez. Elle pourrait présenter un exposé statistique de la situation dans tout le pays et clarifier quelque peu le sujet.

Pour ce qui est de la situation générale de l'emploi, nous atteignons un niveau où la proportion entre médecins et population se rapproche de très près de ce que l'on considère généralement, dans le monde, comme une bonne proportion, un coefficient national, bien que, en fait, la proportion relevée dans certaines provinces lui soit bien inférieure actuellement.

Le problème qui se pose est donc celui du nombre total de médecins par rapport à la population, de la proportion d'entre eux que nous devrions accepter en provenance des pays étrangers et du nombre de ceux que nous devrions former dans nos propres facultés de médecine.

[Texte]

Secondly, the problem is the allocation of doctors between regions in this country and between specialties in this country. Obviously, the federal government has direct power under the immigration laws to control the number of doctors entering this country but, at the same time, the whole question of the allocation between specialties and the allocation amongst regions is one that is quite clearly under provincial responsibility. Moreover, as far as the needs inside individual provinces are concerned, even for the admission of doctors from abroad, this is also determined by the provinces.

The provincial-federal meetings of deputy ministers have been looking into this matter and, as I said, we spent some time discussing the subject at the federal-provincial conference of ministers.

While there was general and unanimous concern expressed about the whole problem, there was no decision as to a specific policy to be taken, except that there was a general view expressed, a general consensus of the conference, that we should certainly try and give priority to our own students coming out from our own faculties over immigration of foreign physicians who, in many cases, come from countries that are in dire need of physicians themselves. In fact, Canada is, in many cases, really stealing people in whom those less-developed countries have been investing a lot of money for their training and formation.

So there is not only a serious domestic problem but also a problem in terms of international responsibility—our country vis-à-vis the rest of the world—in this respect.

How the problem of allocation between specialties and amongst regions is going to be resolved is a matter that the provinces are still groping with and so are we. There is more and more disenchantment, I felt, amongst the provinces about the purely financial type of incentive to go into this or that region. It is found that this has not proven, as yet anyway, an adequate answer to the question. Consultations are taking place with the medical associations in each province and with the Canadian Medical Association on this issue. The Canadian Medical Association has recognized the seriousness of the problem and we are in touch with them in this respect. If you and the Committee wish, Mr. Chairman, as I said, I could bring forward at a future meeting of the Committee a series of statistics on this whole situation and we could spend more time looking into it. I could ask my Deputy Minister to elaborate on this himself but maybe this morning you will want me to limit my comments to this particular point.

• 1045

I would like to stress that neither I nor my provincial colleagues decided that we would close the door tomorrow morning on the immigration of doctors. I think the press reports were unduly alarming or unduly definitive on this whole issue. I think this thing needs to be looked into further but, at the same time, the problem is there and is quite genuine.

On the LeDain Commission, I have said that there would be a bill introduced with regard to cannabis during the course of this session. The bill is practically ready. Drafting is almost completed so I would expect the bill to be introduced as soon as possible in the House; I would think

[Interprétation]

Deuxièmement, le problème réside aussi dans la répartition des médecins entre les diverses régions du pays et entre les différentes spécialités. Il est évident que le gouvernement fédéral a tout pouvoir en vertu des lois de l'immigration pour contrôler le nombre des médecins immigrants mais, par ailleurs, la question de la répartition entre les diverses spécialités et la répartition entre les régions est, de toute évidence, de la compétence provinciale. De plus, pour ce qui est des besoins à l'intérieur des diverses provinces, l'admission des médecins de l'étranger relève elle-même des provinces.

Les conférences provinciales-fédérales des sous-ministres se sont penchées sur cette question et, je le répète, nous avons consacré un bon moment à l'étudier lors de la conférence fédérale-provinciale des ministres.

Bien qu'on se soit préoccupé unanimement de la question, il n'a pas été décidé d'adopter une politique définie; nous avons toutefois formulé un point de vue général et avons recueilli l'assentiment général des membres pour tenter, certes, de donner priorité à nos propres étudiants sortant de nos facultés sur les praticiens étrangers immigrants qui, dans bien des cas, viennent de pays qui ont eux-mêmes un très grand besoin de médecins. En fait, bien souvent, le Canada enlève, pour ainsi dire aux pays en voie de développement des personnes à la formation desquelles ces pays ont consacré beaucoup d'argent.

Aussi n'existe-t-il pas seulement un problème d'ordre national, mais également un problème sur le plan des responsabilités internationales, c'est-à-dire notre pays vis-à-vis le reste du monde.

Comment sera résolu le problème de la répartition entre spécialités et entre régions, c'est là une question que les provinces, tout comme nous, se posent encore. On ressent de plus en plus de désenchantement dans les provinces à l'égard de ce genre d'encouragement purement financier à attribuer à telle ou telle région. On constate que ceci ne s'est pas avéré, du moins jusqu'à maintenant, être une réponse adéquate à la question. Des entretiens ont lieu entre les diverses associations médicales de chaque province et l'Association médicale canadienne sur la question. L'Association médicale canadienne a admis la gravité du problème et nous sommes en rapport avec elle à ce sujet. Si le Comité et vous-même, monsieur le président, le désirez, je pourrais, je le répète, présenter au Comité, lors d'une de ses futures rencontres, une série de données statistiques sur la situation en général et nous pourrions consacrer plus de temps à l'étude de ces données. Je pourrais demander à mon sous-ministre d'entrer davantage dans les détails du sujet, mais peut-être préférez-vous, ce matin, que je limite mes commentaires à ce point particulier.

J'aimerais souligner que ni moi ni mes collègues provinciaux n'avons décidé de fermer demain matin la porte aux médecins immigrants. Je crois que les communiqués de presse ont été indûment alarmants ou pas trop définitifs sur l'aboutissement de ce problème. Je crois qu'il nous faut davantage étudier le sujet même si, le problème est bien là et authentique.

J'ai déclaré devant la Commission LeDain qu'un bill serait déposé concernant le cannabis au cours de la présente session. Le bill est, pour ainsi dire, prêt et la rédaction en est presque terminée; il devrait être déposé à la Chambre aussitôt que possible, soit, à mon avis, au cours

[Text]

within the next two months it should be in the House. This will certainly be our answer to, firstly, the interim report of the LeDain Commission. As to the latest report that was published at the end of last year, if my colleagues have read it, it is rather a cause of personal disappointment; I am not blaming the Commission for the disappointment at large that after all the money that has been put into that effort, it is still so hard to come up with answers. Finally, that all these people who have worked on this situation have come up saying there is no easy answer to this thing, and there are many, many facets to the problem.

We are reviewing the recommendations that have been put forward by the Commission. I would expect that sometime during the course of the year I will be able to come up with various proposals or our reactions—let us put it that way—or the government's reaction to the recommendations contained in that report.

With regard to investment in that area on the non-medical use of drugs, I would like to stress that more and more the provinces have gone into the direction of integrating the treatment with the general health services that are provided in the provinces, and this is a welcomed development. As a federal government, we have injected some new funds for research and innovative services, as they have been called, but these are more the types of private projects and research-type projects. The best solution, undoubtedly, is not to consider the question of drug use as a completely separate entity in the administration of health services; it has been found that the best solution is to try to integrate it with the hospital services, the community health services and try to remove the stigma from the treatment of drug addiction. It is interesting to note across the land that drug addicts now, who were not doing so a few years ago, are going to clinics and are going to hospital emergency services. This is a welcomed development in terms of the whole situation.

With regard to sharing under the Canada Assistance Plan, the third question, I have no intention of putting such a proposal at the present time; certainly not. The whole question of financing and administration of social security is an integral part of the review that is going on with the provinces. The deputy ministers have been assigned the responsibility of discussing this matter between now and next April, by which time they should come up with recommendations for consideration by all the provincial and federal ministers. The general approach in this whole area has been that equalization payments should be the proper vehicle for ensuring transfer between low-income and high-income regions in this country and that it is preferable to work through the general equalization payments rather than fiddle with all kinds of individual joint shared-cost programs of a national nature of which there are, as you know, dozens and dozens. We have the Department of Regional Economic Expansion and we have general equalization payments to ensure some redistribution on a regional basis compared to the national programs.

• 1050

I might mention that our universal programs also are ensuring some kind of redistribution, especially the family allowances program. If you have a low income area it will

[Interpretation]

des deux prochains mois. Ce bill constituera certainement notre réponse, en premier lieu, au rapport provisoire de la Commission LeDain. Pour ce qui est du dernier rapport publié à la fin de l'année dernière, mes collègues, s'ils l'ont lu, conviendront que c'est pour nous la cause d'une déception personnelle; je ne blâme pas la Commission pour ce mécompte, en général, soit que, compte tenu de tout l'argent consacré à cette étude, il soit encore si difficile d'obtenir des réponses. Enfin, toutes les personnes qui ont travaillé sur cette question sont venues déclarer qu'il n'existe pas de réponse facile à la question et qu'il existe beaucoup d'aspects au problème.

Nous sommes à étudier les recommandations formulées par la Commission. J'espère pouvoir, au cours de l'année présenter diverses propositions ou nos réactions—disons la réaction du gouvernement aux recommandations du rapport.

Pour ce qui est de l'investissement en matière de l'usage des drogues à des fins non médicales, j'aimerais souligner que de plus en plus de provinces en sont venues à intégrer le traitement de cette déficience aux services généraux de santé assurés par les provinces; c'est là une initiative pertinente. A titre de gouvernement fédéral, nous avons consacré de nouveaux fonds à la recherche et aux services d'innovation, comme on les appelle, mais il s'agit plutôt de types de projets privés et de projets du type de la recherche. La meilleure solution, incontestablement, est de ne pas considérer l'usage des drogues comme étant une entité complètement distincte au sein de l'administration des services de santé; on a reconnu que la meilleure solution était de tenter de l'intégrer aux services hospitaliers, aux services de santé communautaires et d'essayer de retirer le stigmate du traitement de la narcomanie. Il est intéressant de noter un peu partout au pays que les usagers de la drogue, fréquentent maintenant les cliniques et les services d'urgence des hôpitaux, ce qu'ils n'auraient pas fait il y a quelques années. C'est là une amélioration compte tenu de la situation générale.

Pour ce qui est du partage dans le cadre du Régime d'assistance publique du Canada, la troisième question, je n'ai pas l'intention de présenter une telle proposition en ce moment; certainement pas. La question du financement et de l'administration de la sécurité sociale fait partie intégrante de l'étude conduite par les provinces. Les sous-ministres ont été chargés d'étudier la question d'ici avril prochain, alors qu'ils viendront présenter, pour étude, les recommandations formulées par tous les ministres provinciaux et fédéral. La façon générale d'aborder ce domaine a été que les paiements de péréquation doivent être le bon moyen de garantir le transfert entre les régions de bas et de haut revenu de notre pays et qu'il est préférable d'œuvrer par l'intermédiaire des paiements généraux de péréquation au lieu de perdre du temps à toutes sortes de programmes mixtes de frais partagés individuels et nationaux qui existent, comme vous le savez, par douzaines. Nous avons le ministère de l'Expansion économique régionale et les paiements généraux de péréquation pour garantir une certaine redistribution régionale par rapport aux programmes nationaux.

Je mentionnerai que les programmes universels, surtout le programme d'allocations familiales, garantissent également un certain genre de redistribution. Si vous avez une

[Texte]

obviously have to pay less back in taxes, therefore there is going to be a higher proportion of the funds left there.

As to the CPP, we have put on the agenda the question of contributions by spouses and the possibility of benefits being available for housewives staying at home. We spent a couple of hours in the last federal-provincial conference in Edmonton on that particular subject and I must report that all ministers and all governments agreed that the situation was not as simple as it looked.

It was very easy to make a broad statement that housewives should be on the same basis as anybody else in society regarding the Canada and Quebec Pension Plans, but there are many difficult and serious problems. I would be pleased to make available to the Committee a short document spelling out some of the difficulties that are being raised by this particular issue.

I would certainly welcome a discussion of this in the Committee at some time, Mr. Chairman. It is a question that is very high in the minds of many persons and we would welcome an airing of views on this question.

As a matter of fact, following the Edmonton conference, we have had the agreement of my provincial colleagues on this and we have asked the Advisory Council of Women and the Canada Pension Plan Advisory Board to get together to study this subject and come up with recommendations on it. The Advisory Council of Women has already started work. Meetings have taken place between representatives of the two federal boards and I hope to have a report.

I have read in the newspapers that the committee has already met and they may come up with recommendations to their respective boards sometime in May or June. It will be interesting to see what they come up with.

In the meantime, I certainly would welcome a discussion and, as I said, I would be happy to make available to the Committee a small paper that spells out some of the difficulties.

To name only one: social equity. One of the most serious difficulties that we met when we discussed it in Edmonton was that this might end up with a transfer to the economically better-off in this country and that the lower-income family units, the housewives, would be the ones who would not get those benefits. So far as there is an element of so-called welfare or social transfers, if you wish, built into the Canada Pension Plan, these lower-income families would be most unlikely to benefit from it. You could end up with the upper-middle-class families being the ones able to contribute and the ones drawing the benefits.

This is one of the problems that needs to be looked at in terms of general allocation of resources in our society in the field of social security. Do we want to move now in this direction if we have this particular type of transfer taking place under a program like this? We may be able to find a solution to that problem but we cannot ignore it. It is there and it has been recognized, as I said, by all my provincial colleagues.

[Interprétation]

région de bas revenu, de toute évidence, elle payera moins en impôt; par conséquent une plus grande partie des fonds y resteront.

En ce qui concerne le RPC, nous avons placé au programme la question de la cotisation des conjoints et de la possibilité de faire profiter des prestations les ménagères restant à la maison. A la dernière conférence fédérale-provinciale tenue à Edmonton, nous avons consacré quelques heures à ce sujet et je dois dire que tous les ministres et gouvernements ont admis que la situation n'était pas aussi simple qu'elle le paraissait.

Il est très facile de dire de façon générale qu'en ce qui concerne le régime de pension du Canada et le régime de rentes du Québec, les ménagères doivent être sur le même plan que quiconque dans la société, mais beaucoup de problèmes difficiles et graves surgissent. Je serais heureux de mettre à la disposition du Comité un court document expliquant certaines des difficultés que soulève cette question.

Monsieur le président, je serais certainement bien heureux que l'on en discute à un certain moment dans ce Comité. C'est une question qui occupe une très grande place dans l'esprit de bien des personnes et nous serons heureux que l'on expose des opinions sur celle-ci.

En fait, à la suite de la conférence d'Edmonton, nous avons eu l'accord de mes collègues provinciaux à ce sujet et nous avons demandé au Conseil consultatif des femmes et à la Commission consultative du Régime de pensions du Canada de se réunir pour étudier cette question et de présenter des recommandations à son sujet. Le Conseil consultatif des femmes a déjà commencé son travail. Des réunions ont eu lieu entre les représentants des deux commissions fédérales et j'espère avoir un rapport.

J'ai lu dans les journaux que le comité s'était déjà réuni, qu'il pourrait présenter des recommandations à leurs commissions respectives en mai ou en juin. Il sera intéressant de voir ce qu'ils ont à dire.

Entre temps, je ferai certainement bon accueil à une discussion et, je le répète, je serai heureux de mettre à la disposition du Comité un petit document qui explique certaines des difficultés.

Pour n'en donner qu'une: l'équité sociale. L'une des difficultés les plus graves que nous avons rencontrées lorsque nous en avons discuté à Edmonton a été que cela pourrait se terminer par un transfert aux personnes économiquement à l'aise de notre pays et que les unités familiales de bas revenu, les ménagères, seraient celles qui ne recevraient pas ces prestations. Tant qu'il y aura un élément de soit-disant bien-être ou de transfert social, comme vous voudrez, dans le Régime de pensions du Canada, ces familles de gagne-petits n'en profiteraient vraisemblablement pas. Ce serait finalement les familles des classes moyennes supérieures qui pourraient verser des cotisations et recevoir des prestations.

Voilà l'un des problèmes qu'il faut étudier en ce qui concerne l'attribution générale des ressources dans notre société, dans le domaine de la sécurité sociale. Voulons-nous nous diriger maintenant dans cette voie si ce genre de transfert se produit en vertu d'un programme comme celui-ci? Nous pourrions peut-être trouver une solution à ce problème, mais nous ne pouvons pas le laisser de côté. Il est là et il a été reconnu, comme je l'ai dit, par tous mes collègues provinciaux.

[Text]

I am sorry for that long answer to a short question.

• 1055

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Mr. Chairman, Mr. Macquarrie said he was aiming to be telescopic, and I think he was. I have to be telescopic, I also would like to be telegraphic and convey to the Minister the message...

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Télépathic.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Well, maybe it is both telepathic and telegraphic. But I would like to convey to the Minister the message that I find it very disappointing that in this statement of all these pages there is no reference to the question of lowering the pension age under Old Age Security and the Canada Pension Plan. I hope he knows what I mean when I say I hope he gets the message. I realize that on page four of the statement there is a reference to the study that is being given to the assuring of adequate incomes for those who are without work and for those who derive insufficient income from employment, and that of course is the main thing that the Minister puts up as an alternative that his department should be working on rather than lowering the pension age to 60. But I still think it is a very important social change that should be brought about. All of us who advocate this advocate that it be on a voluntary basis; that is, that the pension under Old Age Security or the Canada Pension Plan be available only to those who are out of, or who leave the labour market. But I suggest to the Minister that this is an issue that will not go away. I am reminded of sitting over here in one of these rooms in this building in 1965 when we were debating the Canada Pension Plan and trying to persuade the liberal government of that day to lower the pension age from 70 to 65. We moved all the motions we could, we were beaten on it, but Mr. Pearson got the message. Back in the House about two weeks after we had made the report he got up and announced that the age was to come down from 70 to 65 on a basis of one year at a time. So maybe if we keep getting told "no" in committee Mr. Trudeau will get the message one of these days.

Miss Bégin: Can you control the life expectancy as well.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): As a matter of fact, lowering the pension age does seem to have an effect on extending life expectancy. I suppose that is what the Minister worries about. Instead of paying pensions for just five or ten years from 65 to 75 you would be paying them from 60 to 80 or what have you. At any rate that issue is definitely before us.

I would like at some point for the Minister to say a little more about the concern he has expressed about the concern he has expressed about the cost of the quarterly escalation of old age security and guaranteed income supplement. I notice that we are going to spend some money on a computer to deal with it. In a sense how much the basic pension goes up every quarter is a simple calculation, and every person who is getting only the OAS gets that increase. Since in the case of all GIS payments the full amount of the escalation is added, I find it difficult to understand that this can be such an expensive administrative item. As I say, that is a detail perhaps we can deal with later.

[Interpretation]

Je suis désolé d'avoir mis autant de temps à répondre à une aussi courte question.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Monsieur le président, M. Macquarrie a dit qu'il visait à être télescopique, et je crois qu'il l'a été. Il faut que je sois moi aussi télescopique et j'aimerais également être télégraphique pour transmettre un message au ministre...

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Télépathique.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Bien, télépathique et télégraphique à la fois peut-être. Mais j'aimerais dire au ministre que je suis très déçu de ne trouver dans cette déclaration de plusieurs pages aucune allusion à un abaissement de l'âge d'admissibilité à la pension de Sécurité de la vieillesse et du Régime de pension du Canada. Il sait ce que je veux dire, j'espère, lorsque je dis que j'espère qu'il comprendra. Je constate qu'à la page 4 de la déclaration, on fait allusion à l'étude qui est faite pour assurer des revenus suffisants à ceux qui sont sans travail et à ceux qui tirent des revenus insuffisants de leur travail; bien sûr, c'est la principale chose que le ministre présente comme autre solution à laquelle son ministère devrait travailler plutôt que d'abaisser l'âge d'admissibilité à la pension à 60 ans. Mais je persiste à croire que ce très important changement social devrait s'effectuer. Tous ceux qui s'en font les défenseurs demandent qu'il soit souple, c'est-à-dire que la pension de Sécurité de la vieillesse et du Régime des pensions du Canada ne soient accessibles qu'à ceux qui sont en dehors du marché du travail ou qui le quittent. Mais je fais observer au ministre que c'est là un problème qui ne peut disparaître. Je me rappelle avoir déjà assisté ici à une réunion dans une des salles de cet édifice, en 1965, lorsque nous discutons du Régime de pension du Canada et essayions de persuader le gouvernement libéral d'alors de faire passer l'âge d'admissibilité à pension de 70 à 65 ans. Nous avions présenté toutes les motions possibles mais en vain. Pourtant, M. Pearson a compris. De retour en Chambre, deux semaines environ après notre rapport, il s'est levé et a annoncé que l'âge était ramené de 70 à 65 ans, un an à la fois. Ainsi, même si on continue à nous dire «non» en comité, M. Trudeau comprendra peut-être un de ces jours.

Mlle Bégin: Pouvez-vous contrôler l'espérance de vie également.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): En fait, abaisser l'âge d'admissibilité à pension semble avoir un effet sur la prolongation de l'espérance de vie. Je présume que c'est ce qui inquiète le ministre. Au lieu de verser des pensions pendant cinq ou dix ans seulement, c'est-à-dire de 65 à 75 ans, il faudra en verser de 60 à 80 ou même davantage. C'est là de toute évidence une question qui se pose à nous.

J'aimerais qu'à un moment donné le ministre en dise davantage sur l'intérêt qu'il a manifesté à propos du coût de l'escalade trimestrielle de la sécurité de la vieillesse et du supplément de revenu garanti. Je constate que nous allons dépenser de l'argent pour acheter un ordinateur qui se chargera de cette question. En un sens, calculer de combien de pension la base monte tous les trimestres est une opération simple et tous ceux qui ne touchent que la Sécurité de la vieillesse reçoivent ces augmentations. Étant donné que dans le cas de tous les versements de suppléments de revenu garanti, le montant total de la hausse s'ajoute, il est difficile à mon avis d'admettre qu'il s'agit-là d'un poste d'administration aussi onéreux. C'est un détail peut-être auquel nous pourrions revenir plus tard.

[Texte]

I guess I am not going to get a chance to get answers to my questions, but let me get them on the record. I will finish in a minute or two.

What is the status today of the Blind Persons Act and the Disabled Persons Act? Are they still in existence, and are payments being made under them? It used to be that every time we increased old age security we increased old age assistance—we do not need that any more. But we also increased the payments under these two acts. We have not done so. They still sit at \$75, I think. I would like to know where blind and disabled persons who come under these acts, if they are covered, stand today.

Under the Canada Pension Plan I hope we will get some more details out of the Minister. I am glad to see that he has moved from talking in terms of women's rights, from just letting a deceased woman leave to her surviving widow the same benefit that the deceased man leaves to his surviving widow, and added to that the problem of the housewives. I suggest that serious consideration be given to the plan Mrs. June Menzies is talking about, which may be the one the Minister has in mind, where in effect she suggests...

Mr. Lalonde: If I might interrupt here, Mrs. Menzies has not invented the world or the moon. One of the alternatives we have put forward is the...

• 1100

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Well, I will even say that I, myself, have suggested things like that. There could be one payment attached to employment, and the credits should be shared between the two. I hope that gets looked at. I recognize the point the Minister made about building in an advantage to the haves, rather than to the have-nots, but bearing in mind that the Canada Pension Plan has income earning ceilings in it that prevent it from being a bonanza for the wealthy perhaps that should be looked at as well.

Mr. Chairman: I have a little more, but perhaps it is 11 o'clock and I had better let the Minister get to Cabinet to put in his plug for the VLA and we can deal with these questions later on.

Mr. Lalonde: If I might, I would like to take these questions as notice and answer them at the next meeting, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you Mr. Minister. I would like to remind members of the Committee that it had been decided by the Committee that we would have one meeting with the Minister of National Health and Welfare with both the deputy ministers, and after that we would proceed with the health side, with the presence of the Deputy Minister of Health.

Because we had a very interesting meeting this morning, we did not have enough time to ask questions of the Minister and the Deputy Ministers on both sides, so they are ready to come back on Tuesday morning at 11 o'clock. Is that agreeable to the Committee?

[Interprétation]

Je crois que je n'aurai pas de réponse à mes questions, mais permettez-moi de les faire inscrire. J'aurai terminé dans une minute ou deux.

Où en sont aujourd'hui la Loi sur les aveugles et la Loi sur les invalides? Sont-elles toujours en vigueur et quels sont les versements qui sont effectuées en vertu de ces lois? On avait l'habitude chaque fois qu'on augmentait la Sécurité de la vieillesse d'accroître l'aide aux personnes âgées. Nous n'en avons plus besoin. Mais nous avons également accru les versements effectués aux termes de ces deux lois. Nous ne l'avons pas fait. Ils sont resté à \$75 je crois. J'aimerais savoir si les aveugles et les invalides qui sont visés par ces lois le sont encore aujourd'hui.

Quant au Régime de pensions du Canada, j'espère que nous obtiendrons plus de détails du ministre. Je suis heureux de constater qu'il ne parle plus uniquement des droits de la femme, de ceux d'une défunte qui laisse simplement à son survivant les mêmes prestations que lui-même laisse à sa veuve, sans parler du problème des ménagères. Je propose qu'on examine sérieusement le projet que mentionne M^{me} June Menzies, qui est peut-être celui auquel le ministre pensait, lorsqu'elle propose, en effet...

M. Lalonde: Si je puis me permettre de vous interrompre, je veux préciser que M^{me} Menzies n'a inventé ni la terre, ni la lune. L'une des mesures que nous avons proposées est...

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Je puis dire à mon tour que j'ai déjà proposé des mesures de ce genre. Il pourrait y avoir un paiement lié à l'emploi et les crédits devraient être partagés entre les deux. J'espère qu'on étudiera cette proposition. Je suis d'accord avec ce que le ministre a dit, c'est-à-dire que cela comprend des avantages pour les riches plutôt que pour les pauvres, mais en tenant compte que le Régime de pensions du Canada comporte des plafonds sur le revenu qui l'empêche de devenir une source d'abondance pour les riches; il conviendrait peut-être d'étudier aussi cet aspect.

Monsieur le président, je voudrais ajouter quelques remarques, mais il est peut-être 11 heures et il vaut mieux que je permette au ministre de se rendre à la réunion du Cabinet, pour qu'il puisse y donner son appui à la loi sur les terres destinées aux anciens combattants et nous pourrions discuter de ces questions lors d'une prochaine réunion.

M. Lalonde: Si vous me le permettez, monsieur le président, je prendrais avis de ces questions pour y répondre lors de la prochaine réunion.

Le président: Je vous remercie, monsieur le Ministre. Je veux rappeler aux membres du Comité qu'il avait été décidé par le Comité que nous aurions une réunion avec le ministre de la Santé nationale et du Bien-être social, accompagné de ses deux sous-ministres, et que nous procéderions ensuite à l'examen des questions de la santé, le sous-ministre de la Santé étant présent.

Notre réunion de ce matin a été si intéressante que nous n'avons pas eu le temps d'interroger le ministre et les deux sous-ministres. Ils sont disposés à revenir mardi matin à 11 heures. Le Comité est-il d'accord?

[Text]

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: On your behalf I wish to thank very much the Minister of Health and Welfare and the two Deputy Ministers, Mr. Johnston and Dr. Leclair.

Meeting is adjourned until Tuesday March 26, at 11 o'clock, same room.

[Interpretation]

Des voix: D'accord.

Le président: Je tiens à exprimer, en votre nom, mes très vifs remerciements au ministre de la Santé nationale et du Bien-être social et à ses deux sous-ministres, M. Johnson et le docteur Leclair.

Le Comité suspend ses travaux jusqu'à 11 heures, le mardi 26 mars, au même endroit.

APPENDIX "A"

STATEMENT BY THE HONOURABLE MARC LALONDE
TO MEMBERS OF THE STANDING COMMITTEE
ON HEALTH, WELFARE AND SOCIAL AFFAIRS

MARCH 21, 1974

APPENDICE «A»

DÉCLARATION DE L'HONORABLE MARC LALONDE
DEVANT LES MEMBRES DU COMITÉ PERMANENT
SUR LA SANTÉ,
LE BIEN-ÊTRE ET LES AFFAIRES SOCIALES

LE 21 MARS 1974

HIGHLIGHTS OF MINISTER'S APPEARANCE
BEFORE STANDING COMMITTEE

	Estimates		Increase
	1974-75	1973-74	
* TOTAL			
BUDGETARY.....	\$4,723,052,000	\$3,436,360,000	\$1,286,692,000

*-figures do not include approximately \$3,431,000,000 for Old Age Security and Guaranteed Income Supplement payments, administered by the Department of National Health and Welfare.

-figures do not include Medical Research Council 1974-75 budgetary estimate of \$41,206,000.

PROGRAM BREAKDOWN

	Estimates		Change
	1974-75	1973-74	
HEALTH.....	\$2,176,359,000	\$1,954,870,000	\$ 221,489,000
Non-Medical Use of Drugs Program.....	8,905,000	8,769,000	
Health Care Program	2,021,465,000	1,831,961,000	
Medical Services Program.....	92,156,000	65,412,000	
Health Protection Program.....	36,678,000	34,735,000	
Fitness and Amateur Sport.....	17,155,000	13,993,000	
WELFARE			
Income Security and Social Assistance Program.....	\$2,537,835,000	\$1,472,327,000	\$1,065,508,000
ADMINISTRA- TION.....	\$ 8,858,000	\$ 9,163,000	(\$305,000)

POINTS MARQUANTS DE L'EXPOSÉ DU
MINISTRE DEVANT LE COMITÉ PERMANENT

	Prévisions		Augmentation
	1974-1975	1973-1974	
* BUDGET			
TOTAL.....	\$4,723,052,000	\$3,436,360,000	\$1,286,692,000

*-Moins \$3,431,000,000 environ de versements pour la sécurité de la vieillesse et le supplément de revenu garanti, régimes administrés par le ministère de la Santé nationale et du Bien-être social.

-Non compris les prévisions budgétaires de 1974-1975 du Conseil médical de la recherche, soit \$41,206,000.

RÉPARTITION DES FRAIS

	Prévisions		Modifications
	1974-1975	1973-1974	
SANTÉ.....	\$2,176,359,000	\$1,954,870,000	\$ 221,489,000
Programme sur l'usage non médical des drogues.....	8,905,000	8,769,000	
Programme des soins de santé.....	2,021,465,000	1,831,961,000	
Programme des services médicaux...	92,156,000	65,412,000	
Programme de la protection de santé..	36,678,000	34,735,000	
Santé et sport amateur.....	17,155,000	13,993,000	
BIEN-ÊTRE			
Régime de la sécurité de revenu et de l'assistance sociale..	\$2,537,835,000	\$1,472,327,000	\$1,065,508,000
ADMINISTRA- TION.....	\$ 8,858,000	\$ 9,163,000	(\$305,000)

APPENDIX

Honourable Members,

It was a year ago when I first appeared before this Committee as Minister of National Health and Welfare.

At that time, I summed up the department's mandate in one phrase—to maintain and improve the quality of life for all Canadians.

My department's overall objective this year is the same as last year—the maintenance and improvement of the quality of life—and this year's estimates, like those of a year ago, reflect the high priority which the government gives to this objective.

For the approaching fiscal year, we anticipate a budgetary need for 4-point-7 billion dollars. This is one-point-three billion dollars more than this fiscal year's estimates, and one-point-eight billion dollars more than the amount spent in 1972-73.

In addition to the budgetary estimates, my department also is assigned the task of administering the Old Age Security fund and the Guaranteed Income Supplement. These two items total three-point-four billion dollars in expenditures in the 1974-75 fiscal year, 391-million dollars more than the figures for this fiscal year. The increase is attributable to quarterly escalation in payments, tied to the cost of living, and to a growth in population of those eligible for coverage under the two plans.

Before dealing in detail with the estimates for this year I would like to elaborate first on our federal-provincial arrangements, and how they affect my department's spending.

The majority of our expenditures for the coming fiscal year have been determined by previous Parliaments. This is money required by law to provide for a wide range of responsibilities, including the federal share of hospital and medical care costs and welfare payments.

To put it another way, 56 percent of my department's estimated expenditures—approximately two-point-six billion dollars—will be spent in the approaching 12 months as transfer payments to the provinces, the federal share of provincially-operated health and welfare programs. These provincially-run programs include hospital insurance, medical care and the Canada Assistance Plan.

Now, if I may take time to do so, I would like to explain to the Honourable Members the make-up of our 1974-75 estimates in more detail.

If one were to divide our 1974-75 estimates into their three compartments—health, welfare, and administration—one would find the greatest increase in the income security and social assistance sector.

I think it would be appropriate if I were to review very briefly the progress we have made over the past year in the joint federal-provincial review of Canada's social security system as well as the improvements we have made in the social security system.

APPENDIX

Messieurs les députés,

Il y a un an à cette époque, je me présentais pour la première fois devant ce Comité, en tant que ministre de la Santé nationale et du Bien-être social.

A cette occasion, je résumais en une phrase le mandat qui avait été confié à ce Ministère: améliorer et maintenir à ce niveau la qualité de vie pour tous les Canadiens.

Ce Ministère poursuit cette année le même objectif, que nous nous étions fixé l'année dernière, et qui rejoint exactement la définition de son mandat. Aussi les prévisions budgétaires, tout comme celles d'il y a un an, reflètent-elles la haute priorité qu'accorde le Gouvernement à assurer aux Canadiens une qualité de vie supérieure.

Nous prévoyons que le prochain exercice financier commandera un budget de \$4.7 milliards, chiffre qui dépasse de \$1.3 milliard les prévisions budgétaires de cette année et de \$1.8 milliards de plus que les sommes dépensées en 1972-73.

Outre les prévisions budgétaires, le Ministère doit assurer l'administration de la Caisse des régimes de Sécurité de la vieillesse et du Supplément de revenu garanti, dont les dépenses pour l'année financière 1974-75 se chiffrent par un total de \$3.4 milliards, soit 391 millions de plus que celles prévues pour cette année. Cette augmentation peut être imputée au relèvement trimestriel des prestations auxquelles sont indexées sur le coût de la vie; autre facteur dont il faille tenir compte est l'augmentation du nombre de prestataires des deux Régimes.

Avant de traiter en détail des prévisions budgétaires pour 1974-75, je me permettrai de discuter brièvement des ententes fédérales-provinciales et en particulier de l'implication de celles-ci sur les dépenses du Ministère.

La plus forte proportion des dépenses qui seront engagées au cours du prochain exercice a été fixée par les législatures précédentes. Ce sont les argentiers qui nous permettront de respecter un nombre d'engagements financiers tel que prescrit par la loi, dont parmi bien d'autres obligations, celles aux termes des ententes sur le partage des frais engagés par les soins hospitaliers et médicaux et de l'Assistance publique du Canada.

Autrement dit, 56% des dépenses prévues par le Ministère pour les douze prochains mois, soit environ \$2.6 milliards seront imputées au chapitre des versements de transfert aux provinces, de même qu'à la quote-part fédérale aux termes des programmes de santé et de bien-être qu'administrent les provinces. Ceux-ci comprennent l'assurance-hospitalisation, l'assurance-maladie et le Régime d'assistance publique du Canada.

Si mes distingués collègues de la Chambre sont disposés à m'accorder le temps nécessaire, j'exposerai maintenant de façon plus détaillée la répartition de nos prévisions budgétaires pour 1974-75.

Si l'on divise en trois chapitres ces prévisions budgétaires pour 1974-75, soit la santé, le bien-être et l'administration, on constatera que c'est le secteur de la sécurité de revenu et de l'assistance sociale qui accuse la plus forte augmentation.

Je crois qu'il serait indiqué, de vous tracer le bilan des progrès qui ont été réalisés au cours de cette dernière année, dans le cadre de la révision conjointe fédérale-provinciale du système de sécurité sociale au Canada et en quoi il nous a été possible d'améliorer ce dernier.

As you well know, in April last year I tabled in the House of Commons the Working Paper on Social Security in Canada. This Working Paper was intended as the Federal government's contribution to the launching of a detailed and comprehensive review of social security. At the time, we indicated the Federal Government's desire to achieve a more effective and better coordinated system of social security.

At last April's Federal-Provincial Conference of Welfare Ministers, there was general agreement that the strategies which the Federal Government had set out in the Working Paper and the propositions we had advanced would form an appropriate basis for the conducting of the joint review. Since then we have had two more conferences—one in October and one in February.

Progress of the various studies has been good and has been accompanied by a high degree of cooperation among the provinces and the Federal Government.

We can be justly proud, I feel, of the accomplishments that have thus far been brought about through this review:

- (a) The introduction of the new Family Allowance Program, with its provision for each province to vary the rates of allowances, at its option, but subject to certain constraints.
- (b) Changes in the Canada Pension Plan to remove the limit on the escalation of benefits and to increase the Yearly Maximum Pensionable Earnings and Yearly Basic Earnings in 1974 and 1975. By this measure and concurrent legislation enacted by the province of Quebec, we succeeded in restoring a significant measure of parallelism between the CPP and QPP.
- (c) Agreement to proceed with further changes in the Canada Pension Plan to remove the earnings test for pensioners age 65-69, to provide for future increases in the YMPE, and to remove the provisions which accord differential treatment to male and female survivors.
- (d) Agreement was reached to amend the Canada Assistance Plan to replace the revenues from the Plan which the provinces now lose when they substitute universal nursing home programs for programs under which only the costs of those in need are met.
- (e) In addition, there has been general agreement
 - (i) to study further the issue of contributions by, and pensions for spouses at home under the CPP.
 - (ii) to give highest priority to the development of a new integrated income support plan which is designed to assure adequate incomes for those who are without work and those who derive insufficient income from employment. In addition we agreed to review present social insurance plans within the

Vous vous souviendrez, qu'en avril 1973, je présentais à la Chambre des communes le Document de travail sur la sécurité sociale au Canada. Ce document constituait l'apport fédéral à la mise en train du travail de révision, à la fois globale et détaillée, de nos politiques et programmes en matière de sécurité sociale. A l'époque, nous indiquions que le gouvernement fédéral voulait édifier un système social supérieur tant sur le plan de l'efficacité que de la coordination.

Lors de la conférence d'avril dernier, les ministres du Bien-être social convenaient que les stratégies telles qu'elles étaient tracées dans le Document fédéral, de même que les propositions qui y étaient avancées, offraient les éléments de base sur lesquels, dès lors, on pouvait engager le processus de la révision. Par la suite les ministres fédéral et provinciaux étaient convoqués à deux autres conférences, l'une en octobre, et l'autre en février.

Les diverses études entreprises dans le cadre de la révision progressent d'excellente façon et le travail s'effectue dans un climat de collaboration fédérale-provinciale remarquable.

Aussi, je crois que nous avons tout lieu d'être fiers de ce qu'il nous a été possible de réaliser à ce jour par ce réexamen conjoint, à savoir:

- a) l'entrée en vigueur d'un nouveau programme d'allocations familiales en vertu duquel les provinces peuvent, moyennant certaines restrictions réglementaires, varier leurs taux d'allocations en fonction de leurs exigences provinciales.
- b) les modifications apportées au Régime de pensions du Canada, par lesquelles on supprimait le plafond qui limitait auparavant le relèvement des prestations et rehaussait le maximum des gains admissibles pour les années 1974 et 1975. Grâce à ces dispositions de même qu'aux mesures qu'adoptait de son côté le gouvernement du Québec à l'égard de son Régime des Rentes, on a pu rétablir un certain parallélisme entre ces deux Régimes.
- c) l'entente convenue à l'effet d'apporter d'autres modifications au Régime afin d'éliminer l'examen des gains auquel sont assujettis en ce moment les retraités âgés entre 65 et 69 ans; de rehausser désormais le MGA annuellement et enfin, d'abroger les dispositions aux termes desquelles il y a inégalité de traitement entre survivants et survivantes.
- d) on a pu en venir à une entente quant aux modifications à apporter au Régime d'assistance publique du Canada, permettant de remplacer les versements aux termes de ce Régime dont se trouvaient privées les provinces lorsqu'elles substituaient leurs programmes de soins en maison de repos au titre desquels, seuls les coûts engagés par les soins offerts aux personnes dans le besoin pouvaient faire l'objet d'un partage, par des programmes établis sur une base universelle.
- e) en outre, on a généralement convenu des orientations suivantes:
 - i) d'approfondir l'examen des questions touchant aux cotisations versées par le conjoint au foyer aux termes du RPC, de même que la pension à laquelle celui-ci serait en droit de prétendre.
 - ii) d'accorder la plus haute priorité à la mise au point d'un nouveau régime de soutien du revenu intégré visant à assurer un revenu adéquat à ceux qui sont sans emploi tout comme à ceux qui travaillent mais à un niveau de salaire qui ne saurait leur assurer un revenu suffisant. De plus, nous avons convenu d'étu-

context of such an income support plan to ensure that these two major elements of a reformed social security system would be fully harmonized.

In addition to the activities associated with the social security review, the Government introduced a number of improvements in various income security programs over the past year to enable Canadians better to cope with the increases in the cost of living. Among these improvements were:

- (1) Increases in OAS and GIS benefits last April and quarterly escalation of these benefits in accordance with the cost of living, since October, 1973.
- (2) Family and Youth Allowances were increased to \$12 in October.
- (3) Last August all provincial governments were urged to escalate their social assistance payments automatically as prices rise. In this connection, it should be recognized that half the costs of these increases will be financed by the Federal Government under the Canada Assistance Plan. Some provinces have provided for automatic escalation while others have increased their rates without providing for future automatic increases.
- (4) Finally, we have developed guidelines to permit the provision of day care services to low and below average income families to be cost-shared under the Canada Assistance Plan.

The Budgetary increase on the welfare side of my department contained in these estimates totals one billion and 65 million dollars and is attributable to two major expenditures, the Family Allowances Program to which I alluded earlier, and the Canada Assistance Plan payments.

Looking at Family Allowances payments first, it should be noted that the increase of approximately one billion dollars is primarily a consequence of the new Family Allowances Act.

The January 1st rate increase to an average 20 dollars a child, will cost the federal treasury an estimated 759 million dollars in the 1974-75 fiscal year. This increase includes coverage of 16 and 17-year-old children—previously provided for under Youth Allowances Plan—and recognizes the fact that 200,000 children will become 18 during the year and will no longer be covered.

Another 183-million dollars is needed this coming fiscal year, to offset the continuing effect of amendments to the former Family Allowances Act which were passed by Parliament and made effective October 1, 1973. This was the date of the interim rate increase, from an average seven dollars and 21 cents to 12 dollars a month.

Moreover, it is estimated that there will be an increase of some 393,000 children who will become eligible for coverage under the Act sometime during the upcoming fiscal year, costing my department 94 million dollars in added Family Allowances payments.

dier nos régimes actuels d'assurance sociale en fonction d'un tel régime de soutien du revenu afin de permettre à ces deux composantes majeures d'un système réformé de sécurité sociale de s'harmoniser.

En plus de ces diverses initiatives prises dans le contexte de la révision du système de sécurité sociale, le gouvernement a apporté des améliorations sensibles à divers programmes de sécurité du revenu, au cours de l'année qui vient de s'écouler, améliorations visant à aider les Canadiens à mieux faire face aux augmentations du coût de la vie, ce sont:

- 1) l'augmentation en avril dernier des Régimes RSV/RSQ et le relèvement trimestriel de celles-ci aligné sur le coût de la vie, à compter d'octobre 1973.
- 2) majoration des allocations familiales et aux jeunes portant celles-ci à \$12 en octobre.
- 3) en août dernier on enjoignait tous les gouvernements provinciaux à aligner leurs prestations sociales sur les augmentations des prix. A cet effet, soulignons que le financement des coûts engagés par ces augmentations est assuré, à raison de 50 p. 100 par le gouvernement fédéral aux termes du Régime d'assistance publique du Canada. Certaines provinces ont prévu le relèvement automatique de ces prestations, tandis que d'autres s'en sont tenues à une augmentation des taux actuels sans prendre d'engagements toutefois pour l'avenir.
- 4) enfin, nous avons établi de nouveaux critères visant à mettre à la disposition des familles dont le revenu se situe en-deça de la moyenne, des services de garderie de jour; ceux-ci feront l'objet désormais d'un partage des frais en vertu du Régime d'assistance publique du Canada.

L'augmentation des sommes affectées au budget du secteur «Bien-être» telle qu'indiquées dans ces prévisions représente au total un milliard 65 millions de dollars et ne peut être imputée qu'à deux dépenses importantes: les allocations familiales, auxquelles j'ai fait allusion précédemment, et les versements aux termes du Régime d'assistance publique du Canada.

Pour ce qui est, d'abord, des allocations familiales, il importe de rappeler que l'augmentation d'environ un milliard est surtout attribuable à la nouvelle Loi sur les allocations familiales.

L'augmentation du 1^{er} janvier, portant les allocations à une moyenne de \$20 par enfant, coûtera au gouvernement fédéral, quelque 759 millions de dollars au cours de l'exercice financier 1974-1975. Cette hausse comprend les prestations pour les enfants de 16 et 17 ans qui auparavant, était versées en vertu du Régime d'allocations aux jeunes; quelque 200,000 jeunes atteindront l'âge de 18 ans au cours de l'année et ne seront plus éligibles aux allocations.

Le prochain exercice financier commandera 183 millions de dollars de plus, afin de compenser l'effet continu des modifications apportées à l'ancienne Loi sur les allocations familiales qui, sanctionnées par le Parlement entraient en vigueur le 1^{er} octobre 1973. Cette première augmentation portait l'allocation moyenne de \$7.21 à \$12 par mois.

Par ailleurs, environ 393,000 enfants de plus donneront droit aux allocations au cours de l'année qui vient en vertu de la nouvelle Loi; ceci représentera des dépenses supplémentaires que devra assumer le Ministère de l'ordre de 94 millions de dollars en allocations familiales.

The 393,000 estimate consists of 360,000 net births in Canada plus 25,000 immigrants eligible for coverage, plus 8,000 overseas dependents.

As Honourable Members are aware, there are two unique characteristics to the new Family Allowances Act. One is the flexibility accorded to each province to vary the schedule of allowances to be paid in that province. This flexibility, however, is subject to two constraints: that the maximum amount paid in respect of a child shall not be less than 60% of the federal norm and that the average paid in a province should be, as far as practicable, equal to the federal norm. This variation can be by size of family or age of the child or both to design a payment configuration that will meet the social needs and objectives of its particular population.

The other new feature of the Family Allowances Act is that benefits are now taxable and therefore the federal treasury is expected to recover 350 million dollars in tax revenue as a result of this change.

While Family Allowances payments represent the largest single item in my department's Income Security and Social Assistance Program—indeed, it represents about 38 per cent of budgetary departmental spending—there are other items which I would like to mention at this time.

You will notice a 57-million, 600-thousand dollar increase in the Canada Assistance Plan payments for the coming fiscal year. This can be attributed in the main to an increase in the provincial rate, a widening of coverage and a raising of ceiling limits. This latter will require almost 24 million dollars in additional federal funds.

There are other areas of increase. Child welfare, welfare services and institutional operating costs account for more than 30-million dollars in increased expenditures.

My department issues more than five million cheques monthly in its administration of the Family Allowances, Old Age Security and Guaranteed Income Supplement programs.

With the increased scope and complexity caused by the indexing of payments and the tailoring of programs to meet provincial needs, there is a need for a faster, more efficient system. As a result, we are turning to computers and will have a fully-operational and highly-sophisticated system in operation by the end of this coming fiscal year.

More than 3-million dollars in 1974-75 has been provided for this purpose and we believe it will be a wise investment for the future.

Provision is also made in the estimates for continued special help for the blind and handicapped, such as rehabilitation services ranging from medical to vocational to maintenance assistance.

Ce chiffre approximatif de 393,000 est fondé sur le calcul suivant: de l'addition des 360,000 naissances au Canada, des 25,000 immigrants qui seront admissibles au Régime, et des 8,000 enfants à charge d'outre-mer.

Je me permets de rappeler à l'attention de mes distingués collègues, les deux éléments qui caractérisent la nouvelle Loi sur les allocations familiales. Il s'agit d'une part, de la latitude qui est accordée aux provinces en ce qui concerne les allocations versées à leurs commettants; en effet, chacune est désormais libre d'établir sa propre échelle de taux, sous réserve toutefois de deux conditions à respecter, à savoir: l'allocation maximale versée pour un enfant ne doit pas être inférieure à 60% de la norme fédérale et l'allocation moyenne versée dans une province, doit autant que faire se peut, être égale à la norme fédérale. Cette échelle peut varier soit en fonction de la taille de la famille, ou de l'âge de l'enfant, ou soit encore, en fonction de ces deux facteurs combinés et ce, afin d'en arriver à une variante de taux qui corresponde aux besoins et aux aspirations qui particularisent leur collectivité respective.

Le fait que les nouvelles allocations familiales sont assujetties à l'impôt, constitue le second élément nouveau de la nouvelle Loi sur les allocations familiales. En vertu de cette disposition, le gouvernement fédéral prévoit récupérer 350 millions de dollars en revenu d'impôt.

Bien que le versement des allocations familiales représente l'élément dominant des programmes de sécurité du revenu et d'assistance sociale (de fait, 38% des dépenses ministérielles), il y aurait d'autres aspects que j'aimerais porter à votre attention.

Vous remarquerez que les prestations qui seront versées aux termes du Régime d'assistance publique du Canada augmenteront de 57 millions 600 milles dollars au cours du prochain exercice. Une large part de cette hausse peut être attribuée à l'augmentation des taux provinciaux, à l'élargissement de la portée des programmes, de même que le relèvement du plafond sur les taux de prestations. À ce chapitre il nous faudra prévoir près de \$24 millions.

D'autres secteurs ont également donné lieu à des augmentations. Je pense notamment au bien-être à l'enfance, aux frais d'exploitation institutionnelle, aux services de bien-être. Ces secteurs représentent au-delà de \$30 millions en dépenses supplémentaires.

Plus de 5 millions de chèques sont émis tous les mois par le Ministère, dans le cadre de ses régimes d'allocations familiales, de sécurité de la vieillesse et de supplément de revenu garanti.

En raison de l'importance et de la complexité que confèrent aux programmes les relèvement périodiques et les structures conçues en fonction des besoins provinciaux, il devient de plus en plus nécessaire d'accélérer le processus de distribution et d'améliorer en général leur efficacité. C'est pourquoi nous recourons maintenant aux ordinateurs ainsi, pourrions-nous mettre à profit aux termes du prochain exercice, toutes les possibilités d'un système technique de la plus haute précision.

Ce programme d'automatisation engagera des dépenses de l'ordre de \$3,000,000 en 1974-75, dépenses que nous n'hésitons pas à qualifier d'investissement inestimable dans l'avenir.

Ces estimations prévoient aussi l'assistance spéciale aux aveugles et aux invalides, comme par exemple les services de réadaptation allant de la consultation médicale aux programmes de réadaptation professionnelle jusqu'aux programmes d'assistance financière.

Three million dollars is being provided to the province of Manitoba in 1974-75 for the first year of a controlled experiment on a basic annual income.

And there is, of course, the continuing program of welfare grants and contributions which will total, this approaching fiscal year, nearly 28 million dollars.

As I indicated at the outset, I expect that during 1974-75, we shall be engaged intensively in the development of a model income supplementation program as part of the joint review of social security. Moreover, we will be focussing on a Community Employment Policy aimed at those persons who have continuing difficulty in finding and maintaining employment.

Given the spirit of cooperation evidenced so far, I am hopeful that the original deadline of April, 1975 for completion of the review can be met.

Now let us turn our attention to the health side of my department. Of the total increase in departmental health costs, the bulk of it—189 million dollars—is due to a rise in estimates for the Health Care Program.

The objective of the Health Care Program is sweeping and speaks of preserving and improving the health status of all Canadians, within the ability of society to finance such programs.

It is obvious that when one speaks of universal health care, one is referring to both the federal and provincial roles in planning and provision of such programs.

Our 1974-75 estimates reflect our continuing desire to work with the provinces in improving health standards for all Canadians. Our contributions to the provinces under the Hospital Insurance and Diagnostic Services Act are expected to total one billion, 204 million dollars while anticipated payments under the Medical Care Act will reach 762 million dollars.

These two items alone represent a 189-million dollar increase in payment to the provinces, over the 1973-74 figures, and are evidence of the intent of my department to cooperate and collaborate with our provincial counterparts in providing best-quality health care.

Still on the health side of my department, the Medical Services program for 1974-75 is estimated to cost 92 million dollars. Although the printed estimates show this to be an increase of 26.7 million dollars over 1973-74, the largest part of the increase is an apparent rather than a real change, and occurs because revenue estimated at 16.6 million dollars, from hospital insurance plans and other sources, was credited to the Vote in 1973-74; the revenue generated by this program in 1974-75 and subsequent years will not be credited against costs of the program but will be paid over directly to the Consolidated Revenue Fund. The real increase in program expenditures is therefore some 10 million dollars.

Le gouvernement fédéral contribuera, en 1974-1975, \$3,000,000 au financement d'un projet expérimental que dirige le gouvernement du Manitoba, sur le revenu de base garanti à un certain nombre de familles choisies par échantillonnage.

N'oublions pas non plus le programme permanent de subventions au bien-être qui, pour le prochain exercice, mobilisera \$28,000,000.

Tel que je l'indiquais au début, j'espère qu'en 1974-1975, nous serons engagés à fond dans l'élaboration conceptuelle d'un modèle de programme de supplément de revenu, travail s'inscrivant dans la révision conjointe du système de sécurité sociale. Par ailleurs, nous entendons bien accorder une attention prioritaire à un Programme d'emploi communautaire à l'intention des personnes qui éprouvent continuellement des difficultés à se trouver et à conserver un emploi.

Compte tenu de l'esprit de collaboration dans lequel se déroule le travail de la révision, je crois pouvoir affirmer que l'échéance que nous nous sommes fixée pour compléter la révision aura été respectée en avril 1975.

Considérons maintenant le secteur «Santé» du Ministère. Une large part de l'augmentation des dépenses au chapitre de la santé, (soit \$189,000,000) peut être attribuée aux prévisions plus importantes pour le programme de soins de santé.

Ce programme vise un objectif global: conserver et améliorer l'état de santé du peuple canadien et ce, tout en respectant les limites financières de la collectivité canadienne à l'intérieur desquelles ces programmes peuvent être financés.

Il est évident que lorsqu'on parle de soins universels, on songe aux rôles des gouvernements fédéral et provinciaux qui consistent à planifier et à offrir ces programmes.

Nos prévisions de 1974-1975 témoignent de notre désir constant de travailler avec les provinces à améliorer les normes sanitaires pour tous les Canadiens. Nous estimons que les versements effectués aux provinces, en vertu de la Loi sur l'assurance-hospitalisation et les services diagnostiques, s'élèveront à un milliard, 204 millions de dollars tandis que les paiements anticipés en vertu de la Loi sur les soins médicaux atteindront 762 millions de dollars.

Ces deux chefs de dépense représentent à eux seuls une hausse de 189 millions de dollars en versements aux provinces, par rapport aux chiffres de 1973-1974. De plus, ils confirment l'intention du Ministère de collaborer étroitement avec nos homologues provinciaux afin d'être en mesure d'assurer des soins de qualité supérieure.

Toujours au secteur santé de mon Ministère, les prévisions budgétaires au chapitre du Programme des services médicaux pour 1974-1975 indiquent des coûts de \$92,000,000. Même si les prévisions telles que reproduites accusent une augmentation de 26.7 millions sur les dépenses encourues en 1973-1974, une forte proportion de cette augmentation ne représente qu'un changement à première vue plutôt qu'un changement réel; on peut expliquer cet état de chose par le fait que les \$16.6 millions qui ont été estimés en revenus provenant des Régimes d'assurance-hospitalisation et d'ailleurs, ont été crédités au poste budgétaire 1973-1974; pour l'exercice 1974-1975 et tous les exercices subséquents, ces revenus ne seront pas appliqués au coût du programme mais seront versés directement au fonds des revenus consolidés. Par conséquent, l'augmentation réelle qu'accuse le programme est de l'ordre de \$10,000,000.

The largest part of this increase, over 8 million dollars, occurs in the Indian and Northern Health Services, and reflects the growth of the population being served and the increased quality of the service provided, as well as higher costs. Small increases occur in the other activities of the Medical Services Program, including Civil Aviation Medicine, Public Service Health, Immigration Medical Services, Quarantine and Regulatory Services, Prosthetic Services, and Emergency Health Services.

The Health Protection Program of my department also anticipates an increase in its 1974-75 expenditures. The 1974-75 estimate is 36 million, 678 thousand dollars, almost two million dollars more than that provided for in the 1973-74 estimates.

The increase, far-reaching in scope, is to broaden program activities. The role and responsibilities of the Health Protection Branch are so diverse, so wide-ranging, it is difficult to enumerate them all.

Let me instead list its three major objectives:

- To protect Canadians from health hazards, and from fraud, in the manufacture, importation, advertising and sale of foods, drugs, cosmetics, devices and hazardous products.

- To determine the adverse effects of environmental factors on the health of Canadians, to investigate these factors, and to develop and stimulate the use of methods of control and elimination.

- To develop and implement preventive, diagnostic, quality control and other measures directed to disease agents.

The Fitness and Amateur Sport Program—another major activity area in my department—will continue its efforts in 1974-75 to raise the fitness level of Canadians and improve their participation in physical recreation and amateur sport.

For the 1974-75 fiscal year, the Program estimates total expenditures of 17 million, 155 thousand dollars.

That is three-point-one million dollars more than the 1973-74 estimate and a budgetary increase of approximately eight and a half million dollars or a doubling of the 1971-72 expenditures.

It illustrates my department's determination to give all Canadians the opportunity of fitness, and participation in sport and recreation and the pursuit of excellence. There are compelling reasons for this, not the least of which is the Statistics Canada report that only eight percent of Canadians participate in any form of sport or physical activity on a regular basis.

We must develop a fitter nation, with participation available to all, and a sound program designed to develop our elite athletes to international calibre.

In the approaching fiscal year, it is proposed that my department's Non-Medical Use of Drugs Program spend 8 million, 905 thousand dollars or 136 thousand dollars more than it is estimated will be spent in this fiscal year.

Une large part de cette augmentation soit, \$8,000,000 est imputée aux Services d'hygiène des Indiens et du Nord canadien et traduit une augmentation de la clientèle desservie, l'amélioration des services dispensés et la hausse des coûts. Il y a aussi légère augmentation dans les secteurs suivants: la Médecine de l'aviation civile, la Santé des fonctionnaires fédéraux, les Services de prothèse, les Services de santé d'urgence, les Services de Quarantaine et de réglementation et les Services médicaux de l'immigration.

Le Programme de protection de la santé prévoit également un accroissement de ses dépenses en 1974-1975. Les prévisions sont de \$36,678,000, presque deux millions de dollars de plus que dans les prévisions 1973-1974.

Cette hausse est destinée à élargir les activités du programme. Le rôle et les responsabilités de la Direction générale de la protection de la santé sont si variés, si vastes, qu'il est difficile de les énumérer tous.

Voici plutôt les trois objectifs essentiels qui sont visés par la Protection de la santé:

- Protéger les Canadiens contre les risques pour la santé et de fraude dans la fabrication, l'importation, la publicité et la vente de denrées, drogues, cosmétiques, dispositifs et produits dangereux.

- Déterminer les effets nocifs des conditions du milieu sur la santé des Canadiens, en faire l'analyse, développer des méthodes de contrôle et d'élimination, et encourager l'usage de celles-ci.

- Établir et mettre en œuvre des mesures de prévention, de diagnostic, de contrôle de la qualité et d'autres mesures à l'endroit des agents pathogènes.

Le Programme de la santé et du sport amateur—autre secteur important d'activité—poursuivra ses efforts en 1974-1975 pour améliorer la condition physique des Canadiens et accroître leur participation aux activités récréatives physiques et au sport amateur.

Pour l'exercice 1974-1975, les prévisions totales des dépenses du programme s'élèvent à \$17,155,000.

Ce chiffre dépasse celui de 1973-1974 de \$3.1 millions et il s'agit d'une hausse budgétaire de \$8.5 millions, ou le double de dépenses encourues pour 1971-1972.

Ces données illustrent la détermination du Ministère d'offrir à tous les Canadiens l'occasion d'être en grande forme physique, en participant à des activités physiques et d'atteindre à la perfection. Ce n'est pas sans raison que nous entendons résolument continuer dans cette direction: il suffit de prendre connaissance du rapport de Statistique Canada, selon lequel seulement 8% des Canadiens participent régulièrement à une forme quelconque de sport ou d'activité physique, pour finir de s'en convaincre.

Nous devons former une nation en meilleure forme, et afin d'engager la participation de tous, établir un programme valable par lequel nos meilleurs athlètes atteindront les normes internationales.

Au cours de l'exercice que nous sommes à la veille d'entamer, on se propose d'affecter à l'Usage non médical des drogues un budget de \$8,905,000, soit 136 milles dollars de plus que celui qui a été prévu pour l'année financière en cours.

It should be noted that a one-million dollar re-allocation within the Non-Medical Use of Drugs Branch was carried out in the 1974-75 fiscal year to permit funding of projects in the field of alcohol. In fact, some funds already have been made available in the current fiscal year.

Grants and contributions money allocated to the Non-Medical Use of Drugs Program has increased by more than four million dollars, or 233 percent, since the 1971-72 fiscal year.

That, Honourable Members, is a program-by-program breakdown of where in my department's health and welfare sectors, we anticipate our major spending will be in the approaching fiscal year.

Our administrative costs have not been mentioned to this point. They represent the smallest percentage of departmental spending and total 8 million, 858 thousand dollars, a reduction of 305 thousand dollars over the estimates for the 1973-74 year. This is due primarily to organizational changes within the department.

Il importe de signaler que \$1 million a été réaffecté par la Direction de l'usage non médical des drogues à ces projets dans le secteur de l'alcoolisme au cours de l'exercice 1974-1975. De fait, certaines sommes ont déjà été mises en disponibilité à cette fin au cours du présent exercice financier.

Les subventions et contributions accordées par le Programme de l'usage non-médical des drogues ont augmenté de plus de \$4 millions, ou de 233%, depuis l'année financière 1971-72.

Voilà, distingués collègues, la répartition par programme des dépenses que nous anticipons pour les secteurs Santé et Bien-être de mon Ministère au cours de l'exercice qui approche.

Nous n'avons fait aucun état jusqu'à maintenant des frais d'administration. De fait, ceux-ci interviennent dans une faible proportion des dépenses ministérielles et au total se chiffrent par \$8,858,000, soit une économie de \$305,000 en comparaison des prévisions budgétaires pour 1973-1974.

CH 489

Government
Publication

HOUSE OF COMMONS

CHAMBRE DES COMMUNES

Issue No. 3

Fascicule n° 3

Tuesday, March 26, 1974

Le mardi 26 mars 1974

Chairman: Mr. Gaston Isabelle

Président: M. Gaston Isabelle

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent de la*

**Health,
Welfare and
Social Affairs**

**Santé,
du bien-être social et
des affaires sociales**

RESPECTING:

Estimates 1974-75
Department of National Health
and Welfare

CONCERNANT:

Budget des dépenses 1974-1975
Ministère de la Santé nationale
et du Bien-être social

APPEARING:

The Honourable Marc Lalonde,
Minister of National Health
and Welfare

COMPARAÎT:

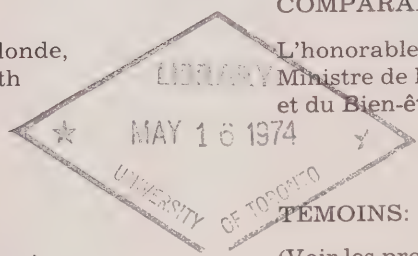
L'honorable Marc Lalonde,
Ministre de la Santé nationale
et du Bien-être social

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TEMOINS:

(Voir les procès-verbaux)



Second Session
Twenty-ninth Parliament, 1974

Deuxième session de la
vingt-neuvième législature, 1974

STANDING COMMITTEE ON HEALTH,
WELFARE AND SOCIAL AFFAIRS

Chairman: Mr. Gaston Isabelle

Vice-Chairman: Mr. Victor Railton

Messrs.

Beaudoin
Bégin (M^{re})

Cafik

Corbin

Gauthier (*Ottawa-Vanier*)

Grafftey

Hueglin

Hurlburt

Holmes

COMITÉ PERMANENT DE LA SANTÉ, DU
BIEN-ÊTRE SOCIAL ET DES AFFAIRES
SOCIALES

Président: M. Gaston Isabelle

Vice-président: M. Victor Railton

Messieurs

Knowles (*Winnipeg*
North Centre)

MacDonald (Miss)

(*Kingston and the Islands*) Walker

MacInnis (Mrs.)

Macquarrie

Patterson

Roy (*Laval*)

Walker

Whittaker—(19)

(Quorum 10)

Le greffier du Comité

Gabrielle Savard

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 65(4)(b)

On Tuesday, March 26, 1974:

Messrs. Hueglin and Whittaker replaced Messrs.
Rynard and Stewart (*Marquette*).

Suivant les dispositions de l'article 65(4)b) du
Règlement

Le mardi 26 mars 1974:

MM. Hueglin et Whittaker remplacent MM.
Rynard et Stewart (*Marquette*).

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MARCH 26, 1974

(4)

[Text]

The Standing Committee on Health, Welfare and Social Affairs met this day at 11:12 o'clock a.m., the Chairman, Mr. Isabelle, presiding.

Members of the Committee present: Miss Bégin, Messrs. Cafik, Corbin, Gauthier (*Ottawa-Vanier*), Grafftey, Hueglin, Holmes, Isabelle, Knowles (*Winnipeg North Centre*) Mrs. MacInnis, Messrs. Macquarrie, Patterson, Roy (*Laval*), Walker and Whittaker.

Appearing: The Hon. Marc Lalonde, Minister of National Health and Welfare.

Witness: From the Department of National Health and Welfare: Mr. Larry Fry, Assistant Deputy Minister, Health Programs.

The Committee resumed consideration of the Estimates 1974-75 of the Department of National Health and Welfare.

On Vote 1—Program Expenditures—\$8,303,000

The Minister answered questions.

Agreed.—That the tables referred to by the Minister "Blind Persons and Disabled Persons Residual Caseloads—December 1973" and "Changes in Population-Physician Ratios" be printed as appendices to this day's Minutes of Proceedings and Evidence. (*See Appendices "B" and "C"*).

At 12:40 o'clock p.m., the Committee adjourned until 3:30 o'clock p.m. Thursday, March 28, 1974.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 26 MARS 1974

(4)

[Texte]

Le Comité permanent de la santé, du bien-être social et des affaires sociales se réunit aujourd'hui à 11 h 12 du matin sous la présidence de M. Isabelle.

Membres du comité présents: M^{me} Bégin, MM. Cafik, Corbin, Gauthier (*Ottawa-Vanier*), Grafftey, Hueglin, Holmes, Isabelle, Knowles (*Winnipeg-Nord-Centre*), M^{me} MacInnis, MM. Macquarrie, Patterson, Roy (*Laval*), Walker et Whittaker.

Comparait: L'hon. Marc Lalonde, Ministre de la Santé nationale et du Bien-être social.

Témoin: Du Ministère de la Santé nationale et du Bien-être social: M. Larry Fry, sous-ministre adjoint, Programmes de la Santé.

Le Comité reprend l'étude du Budget des dépenses 1974-1975 du Ministère de la Santé nationale et du Bien-être social.

Au titre du crédit n° 1—Dépenses du programme—\$8,303,000,

Le Ministre répond aux questions.

Il est convenu.—Que les tableaux mentionnés par le Ministre, soit «Aveugles et handicapés, Cas en suspens—décembre 1973» et «Changements proportionnels sur le plan médecins-population» soient imprimés en appendice aux Procès-verbaux et témoignages d'aujourd'hui. (*Voir appendices «B» et «C»*).

A 12 h 40 de l'après-midi, le Comité suspend ses travaux jusqu'à 3 h 30 de l'après-midi le jeudi 28 mars 1974.

Le greffier du Comité

Gabrielle Savard

Clerk of the Committee

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mardi 26 mars 1974

[Text]

Le président: Messieurs, nous allons continuer ce matin l'étude du budget des dépenses de 1974-1975 du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social.

If you will recall, at the adjournment of the last meeting Mr. Knowles had the floor. Before we proceed I would like to advise the honourable members of the Committee that after the first round of questioning we will conclude the questioning on the Department of National Health and Welfare, and at the next meeting we will proceed on the help side. That has been agreed to by the steering committee and endorsed by the Committee. I will now ask Mr. Knowles if he has any more questions to ask of the Minister, because the Minister was answering you when we adjourned at the last meeting.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): I believe I had asked some questions about the Blind Persons Act and the Disabled Persons Act. I wonder if the Minister can now tell me what the status of those pieces of legislation is?

Hon. Marc Lalonde (Minister of National Health and Welfare): Yes, with pleasure. The Blind Persons Act and the Disabled Persons Act are still operative, but they will also have to be looked at in conjunction with the Canada Assistance Plan Act. The Blind Persons Act provides for federal sharing, under agreements with the provinces, of 75 per cent of allowances paid to blind persons of 18 years of age and over.

As to the Disabled Persons Act, it provides, under a similar agreement, for federal sharing of 50 per cent of allowances paid to persons 18 years of age and over who are permanently and totally disabled. However, the maximum amount in which the federal government will share under both programs is \$75 a month. Eligibility for an allowance is determined on the basis of the residence test, which is 10 years in Canada, and a means test, under which income and the value of assets computed as income are taken into account. In effect, these programs have been subject to a number of criticisms over the years by all concerned. The main points of criticism have related to the rigidity of the legislation with respect to the treatment of earned income, the income declarations required for real property owned by recipients and, in the case of the disabled, the restrictiveness of the test of disability. The maximum payments under the Act are fixed amounts which are not related to the need of the person and when the payment is insufficient to meet the needs, supplementation is required under other programs. There is also another criticism to the effect that the programs do not consider the needs of dependents.

So, for these and other reasons, several years ago the federal government introduced the Unemployment Assistance Act and later the Canada Assistance Plan. As you will remember, the Canada Assistance Plan was adopted in July of 1966 and it included amendments under which a province may terminate acceptance of new applications under the Blind Persons Act and the Disabled Persons Act and provide assistance for handicapped persons through a needs tested programs rather than the means tested program under the old Act, coming under the plan, that is, the Canada Assistance Plan Act. The provinces may also trans-

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Tuesday, March 26, 1974

[Interpretation]

The Chairman: Gentlemen, we shall continue this morning the discussion of the 1974-75 Estimates of the Department of National Health and Welfare.

Si vous vous souvenez bien, lors de l'ajournement de la dernière réunion, c'est M. Knowles qui avait la parole. Avant de continuer, je tiens à signaler aux membres du Comité que nous allons terminer les questions relatives au ministère de la Santé nationale et du Bien-être social après le premier groupe de questions et lors de notre prochaine séance, nous allons aborder la question du bien-être. C'est ce qui a été décidé par le comité de direction et appuyé par les membres du Comité. Monsieur Knowles, avez-vous d'autres questions à poser au Ministre, celui-ci était justement en train de vous répondre au moment où la dernière séance a été levée.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): J'avais posé quelques questions concernant la Loi sur les aveugles et la Loi sur les invalides. Le Ministre pourrait-il me dire où en sont ces deux lois?

L'hon. Marc Lalonde (ministre de la Santé nationale et du Bien-être social): Avec plaisir. La Loi sur les aveugles et la Loi sur les invalides sont toujours en vigueur, mais il va falloir les examiner dans le cadre du Régime d'assistance publique du Canada. La Loi sur les aveugles prévoit, aux termes d'accords conclus avec les provinces, le paiement par le gouvernement fédéral de 75 p. 100 des prestations versées aux personnes aveugles âgées de plus de 18 ans.

En ce qui concerne la Loi sur les invalides, elle prévoit le paiement par le gouvernement fédéral de 50 p. 100 des prestations versées aux personnes âgées de plus de 18 ans lorsque celles-ci sont des invalides permanentes et à 100 p. 100. Toutefois, le montant maximum versé par le gouvernement fédéral au titre des deux programmes est de \$75 par mois. L'admissibilité pour ces prestations est fixée selon un test de domiciliation, c'est-à-dire qu'il faut avoir résidé dix ans au Canada et un test de revenu, test qui tient compte du salaire et de la valeur des biens. Ces deux programmes ont néanmoins fait l'objet de critiques de la part de tous les intéressés. Ces critiques visent essentiellement le manque de souplesse de la loi en ce qui concerne les salaires, les déclarations de revenus, de biens immobiliers, dans le cas des invalides, les modalités de détermination du degré d'invalidité. Les paiements maximaux versés en application de la Loi sont des montants fixes n'ayant aucun rapport avec le besoin du bénéficiaire et lorsque ce montant est insuffisant pour répondre à ces besoins, des suppléments sont versés au titre d'autres programmes. D'autre part, les critiques disent également que ces programmes ne tiennent pas compte des personnes à charge.

Donc pour toutes ces raisons, le gouvernement fédéral a introduit il y a quelques années la Loi sur l'assistance-chômage et le Régime d'assistance publique du Canada. Ce dernier fut adopté au mois de juillet 1966 et comprend des amendements aux termes desquels les provinces peuvent mettre fin aux nouvelles dispositions de la Loi sur les aveugles et de la Loi sur les invalides et fournir de l'aide aux handicapés conformément à leurs besoins plutôt qu'à leur revenu comme il est prévu par le Régime d'assistance publique du Canada. En outre, les provinces peuvent transférer les bénéficiaires actuels à des programmes de ce

[Texte]

fer current recipients to such programs if they can qualify for comparable benefits. To date the provinces of Quebec, Ontario, Saskatchewan, Alberta, British Columbia and the Northwest Territories have ceased accepting applications under the Blind Persons Act. All provinces, with the exception of New Brunswick, Manitoba and the Yukon Territory, have ceased accepting applications under the Disabled Persons Act.

• 1120

In addition, these provinces, with the exception of Alberta, have transferred to their general assistance programs, covered under the Canada Assistance Plan, recipients who can qualify, on the basis of need, for more than they were receiving under the blind persons or disabled persons programs. If you look at the figures for Alberta, you will find that the steady decline in case loads there is due to natural attrition; that is, transferred to OAS, death, or suspension of the particular cases.

While the role of the blind and disabled persons allowances program is diminishing, there remains a significant residual group of recipients who cannot be transferred to general assistance programs because of low budgetary requirements, or the possession of assets or income that exceeds the limits under these programs. The provinces and the federal government are committed to assisting this group as long as they can continue to qualify under the present terms and conditions or until February 1, 1981, when the programs will cease to operate. It is anticipated that well before this date the whole of the residual group will have been absorbed within other provincial or federal programs.

So this is, in summary, the situation with regard to the blind persons and disabled persons allowances programs. I have a table here which shows that, for the whole of the country, the figure for December, 1973 in what I have called the residual case loads amounted, for the blind people, to 1,951 and for disabled recipients, to 5,001, across the country. If you are interested in having the details for each province, then I will certainly be pleased to make them available or have them appended to the Committee proceedings of today.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Could that be done, Mr. Chairman?

The Chairman: Is it agreed?

Some hon. Members: Agreed.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Mr. Chairman, I thank the Minister for this statement. It is understandable that, with the inauguration of the Canada Assistance Plan, cases that came under those other two acts were gradually just transferred; and I take it, from what the Minister has said, that by 1981 they will be out completely.

I am interested in two questions, one relating to each category.

With respect to blind persons: in the days when they all came under the Blind Persons Act, there was of course a good deal of agitation against the means test. The Minister says that in that act, there is still a means test, but that if you get on to the Canada Assistance Plan, you are on a needs test. The agitation, however, was not just for the relaxing of the means test but for pension as of right for blind persons, without any test at all.

[Interprétation]

genre à condition qu'ils soient admissibles à des prestations comparables. A ce jour les provinces du Québec, de l'Ontario, de la Saskatchewan, de l'Alberta, de la Colombie-Britannique et les Territoires du Nord-Ouest ont cessé d'accepter des demandes aux termes de la Loi sur les aveugles. Toutes les provinces à l'exception du Nouveau-Brunswick, du Manitoba et du Yukon ont cessé d'accepter des demandes aux termes de la Loi sur les invalides.

En outre, ces provinces à l'exception de l'Alberta ont transféré à leur Programme d'assistance générale qui relève du Régime de l'assistance publique du Canada, les bénéficiaires qui sont admissibles selon les critères de besoin pour prestations supérieures à ce qu'ils touchaient aux termes de la Loi sur les aveugles et de la Loi sur les invalides. Ainsi dans l'Alberta, la diminution régulière du nombre de bénéficiaires est due à des causes naturelles, le transfert de leur dossier à la Loi sur l'assistance vieillesse, le décès ou la suspension de tel ou tel cas.

Donc, alors que le rôle des prestations de cécité et d'invalidité diminuent, il reste néanmoins un groupe important de bénéficiaires qui ne peuvent être transférés à des régimes d'assistance générale en raison de leurs besoins modiques et du fait qu'ils possèdent des biens ne dépassant pas le plafond prévu par ce programme. Les provinces et le gouvernement fédéral sont engagés à assister ces personnes à la condition qu'ils restent admissibles au titre des législations actuelles ou bien jusqu'au premier février 1981, date à laquelle ces régimes viendront à expiration. On prévoit toutefois, bien avant cette date, la totalité de ce groupe aura été absorbé dans d'autres régimes provinciaux ou fédéraux.

Voilà donc le résumé de la situation en ce qui concerne les programmes d'aide aux aveugles, aux invalides. J'ai un tableau devant moi qui donne pour l'ensemble du pays les chiffres pour le mois de décembre 1973; nombre de cas résiduels pour les aveugles étaient de 1951 et pour les invalides de 1950 pour l'ensemble du pays. Si vous voulez obtenir des détails supplémentaires pour chacune des provinces, je me ferais un plaisir de vous les faire parvenir ou bien ils pourront être dans le compte rendu de la séance d'aujourd'hui.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): On peut le faire, monsieur le président.

Le président: Tout le monde est d'accord?

Des voix: D'accord.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Monsieur le président, je remercie monsieur le ministre pour sa déclaration. Il est évident qu'avec l'adoption du Régime d'assistance publique du Canada, et les cas qui par le passé, relevaient des autres lois étaient petit à petit transférés au régime. D'après ce que le ministre vient de nous dire, d'ici à 1981, ces cas auront été liquidés.

J'ai deux questions à poser. Une pour chacune des deux catégories.

En ce qui concerne les personnes aveugles, plus tôt, elles relevaient toute de la Loi sur les aveugles, on a beaucoup critiqué le test basé sur le revenu. Le ministre vient de nous dire que ce test existe toujours mais que si l'on nous admet au titre du Régime d'assistance publique on tient compte uniquement des besoins. Hors, la critique exigeait non seulement que l'on assouplisse les conditions d'octroi des prestations de cécité mais que l'on accorde à toute

[Text]

I think it is fair to say that blind people still feel that the handicap from which they suffer, compared with all of the rest of us, is such that that is a reasonable request, and I would like to ask whether consideration is being given to that. I would hate to think that consideration of that would get lost in the submerging of the blind in the CAP category.

My other question—and I might as well put the two questions before the Minister at once—has to do with persons who were under the Disabled Persons Act or who qualified for benefits as disabled persons under the Canada Assistance Plan. What progress is being made in making the test of disability a little more realistic?

I am sure that every member of Parliament in the room shares my experience, that we get a great many very difficult problems because of this test of disability. It applies in the Disabled Persons Act; it applies to people under the Canada Assistance Plan; it applies again under the Canada Pension Plan. We constantly have people who are dismissed from the Minister's own department as public servants because of disability and yet are not able to pick up disability benefits under these forms of legislation or even disability benefits under what is called DI, Disability Insurance, that the Sun Life carries for the Government of Canada. Now a great many heartaches could be resolved and a great deal more justice, I think, could be achieved if a more human and relaxed approach could be taken to the disability test.

• 1125

Mr. Chairman, while I have your eye I have another brief question about another thing altogether. Is the Old Age Assistance Act now off the books completely? Those are three unrelated questions but with those I will turn it over to the next questioner.

The Chairman: Before you receive an answer, Mr. Knowles, may I introduce our witnesses this morning: Mr. J. E. E. Osborne, Assistant Deputy Minister, Policy Research Planning and Evaluation Branch; and Mr. J. L. Fry, Assistant Deputy Minister, Health Programs Branch.

Mr. Lalonde: With regard to the blind people and the disabled people, you will remember that when the Canada Assistance Plan Act was passed it was part of the whole philosophy in social assistance that we should do away with categories, of categorical assistance, and this is very much supported by all provinces in the general approach to social policy at the present time.

With regard to the cases of blind people, when you were raising the question of a pension as a matter of right, in the working documents on social policy we put forward the proposal that there should be a guaranteed income for those whom we indicated as unable or unexpected to work and amongst these we put people who are suffering from physical or psychological handicaps. It is obvious that the blind people would come under this particular category and would, therefore, be eligible to a form of guaranteed income. This would not mean, however, necessarily a pension as a matter of right in the sense that anybody who is blind would receive so much a month under OAS for the good reason that there are blind people more and more now who are earning their living and earning it well. As a matter of fact, I know one who is making well over \$40,000

[Interpretation]

personne aveugle une pension indépendamment de sa situation matérielle.

En effet, les personnes aveugles estiment qu'étant donné leur handicap dont elles souffrent pareille demande est tout à fait raisonnable. J'aimerais dès lors savoir si l'on envisage de la mettre en application. J'espère que cet aspect de la question ne sera pas oublié lorsque les aveugles feront partie du Régime d'assistance publique du Canada.

Mon autre question se réfère aux personnes qui relevaient de la Loi sur les invalides ou qui pouvaient obtenir des pensions d'invalidité au titre du Régime d'assistance publique du Canada. Quel progrès a été réalisé jusqu'à présent pour assouplir le test d'invalidité?

Je suis convaincu que tous les députés ont comme moi reçu de nombreuses plaintes relatives à ce test, qui est d'application aussi bien au titre de la Loi sur les invalides qu'au titre du Régime d'assistance publique du Canada et du Régime de pensions du Canada. Il arrive bien souvent en effet, que des fonctionnaires du ministère de la Santé doivent être renvoyés en raison de leur invalidité et ils ne peuvent toucher leurs prestations d'invalidité à titre de ces lois ni même au titre d'assurance-invalidité offerts par la Société SunLife aux employés du gouvernement fédéral. Bien des injustices seraient évitées si le test déterminant le degré d'invalidité pouvait être assoupli.

Monsieur le président, j'aimerais encore poser une brève question sur un autre sujet. Est-ce que la Loi sur l'assistance-vieillesse est toujours en vigueur? Voilà donc les trois questions que j'avais à poser. Et maintenant c'est le tour à quelqu'un d'autre.

Le président: J'aimerais avant que le Ministre ne vous réponde présenter les témoins de ce matin: M. J. E. E. Osborne, Sous-ministre adjoint, Direction de la planification et de l'évaluation de la politique et M. J. L. Fry, Sous-ministre adjoint, Direction des programmes de santé.

M. Lalonde: En ce qui concerne les aveugles et les invalides, vous vous souviendrez sans doute comment le Régime d'assistance publique du Canada a été adopté, il avait été décidé qu'il fallait en principe éliminer les différentes catégories et c'est cette approche qui avait été adoptée par l'ensemble des provinces.

En ce qui concerne l'octroi automatique d'une pension à toutes les personnes aveugles, nous avons dit dans un de nos documents de travail sur la politique sociale qu'il faudrait assurer un revenu garanti à tous ceux qui sont inaptes à travailler, y compris les personnes souffrant d'un handicap physique ou mental. Or les aveugles relèveraient évidemment de cette catégorie, et pourraient dès lors recevoir un revenu garanti. Cela ne signifie pas pour autant qu'ils ont un droit automatique à toucher une pension en ce sens que toute personne aveugle toucherait un montant fixe par mois pour la bonne raison qu'il y a un nombre croissant de personnes aveugles qui parviennent à fort bien gagner leur vie. Aussi je connais personnellement un aveugle qui gagne plus de \$40,000 par année. Avec l'amélioration de la formation et de l'aide aux handicapés...

[Texte]

a year. With training and better and better help for the handicapped...

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): There are people over 65 who make \$26,000 a year.

Mr. Lalonde: Yes, sure. But there is another rationale vis-à-vis the OAS than the one that would apply to persons who are handicapped. Our proposition as a government would be that the next step should be a form of guaranteed income for these people. As to the question about the disabled, there is no test of disability under the Canada Assistance Plan. The only test is need. That certainly would not apply and the idea when the Canada Assistance Plan Act was passed was to do away with the categorical assistance and getting into all kinds of tests as to particular conditions of individuals other than need.

Obviously the test does apply with regard to the Canada Pension Plan and if you think you receive representations in this respect I can assure you that I also receive quite a few myself. Obviously, your natural inclination is to have sympathy for those applications and give a break to that guy or this particular person or that particular person except that finally you notice that you have to have some basic rules unless you want to go into total arbitrariness of the Minister or the administration. I have raised this matter several times with my officials.

• 1130

As you know, we have a double appeal process and I have even introduced in the last session a bill in which there was an arrangement where, when the applicant would have seen his application approved by the local review committee, which is as you know composed more or less of people in the community who can assess this and who have generally a tendency to be very favourable to the applicant, when the administration feels that the decision by the local review committee was wrong and the administration decides to appeal before the Pension Appeal Board, the applicant will have all his legal costs covered by the Canada Pension Plan, and therefore make sure that the applicant is going to receive quite a fair deal before the Pension Appeal Board.

I have also asked for comparisons with private pension plans and I am advised the regime that applies with regard to disability under the act at the present time compares favourably with the rules being followed in the private pension sector.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): That is the trouble.

Mr. Lalonde: Well, the Canada Pension Plan is not a welfare scheme; it is a social security scheme and the whole approach has been traditionally that we were trying to follow in that area the principle of insurance. There are some welfare components in it, but the danger is that you will turn to the Canada Pension Plan into a substitute for what should be covered under the general welfare system in the country. That is a problem and we are applying the law as it stands at the present time. The more generous you make the law with regard to disability it will have to appeal somewhere else and you may end up with reactions against further extensions of the disability test in the sense that a lot of people will end up believing that we are giving pensions away to people who really can work.

[Interprétation]

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Il y a des personnes âgées de plus de 65 ans qui gagnent \$26,000 par an.

M. Lalonde: Oui, bien entendu. Mais il y a encore une autre raison en ce qui concerne la Loi sur l'assistance-vieillesse et les personnes handicapées. Le gouvernement a proposé qu'il faudrait assurer un revenu garanti à toutes ces personnes. Or il n'existe pas de test d'invalidité au titre du Régime d'assistance publique du Canada. Il y a uniquement un test basé sur le besoin. C'est pourquoi lorsque le Régime d'assistance publique du Canada fut adopté, on avait décidé d'abolir l'assistance catégorique ainsi que tous les différents tests, à l'exception de celui relatif au besoin.

Le test est toutefois d'application en ce qui concerne le Régime de pensions du Canada et je puis vous assurer que moi aussi je reçois beaucoup de plaintes à ce sujet. On a bien entendu tendance à éprouver de la compassion pour ces personnes et on voudrait leur donner satisfaction, ce qui n'empêche qu'il faut avoir des règles de base, sans quoi l'administration serait précipitée dans l'arbitraire le plus total. J'ai discuté de cette question à plusieurs reprises avec mes fonctionnaires.

Vous n'êtes pas sans ignorer qu'il existe une double procédure d'appel et j'ai en outre introduit lors de la dernière session un bill aux termes duquel lorsqu'un demandeur voit sa demande acceptée par un comité de révision local, un comité composé de personnes sur place qui ont généralement tendance à se montrer favorables au demandeur, et lorsque l'administration estime que cette décision était erronée et interjette appel auprès de la Commission d'appels des pensions, la totalité des frais de justice du demandeur sont couverts par le Régime des pensions du Canada de sorte que le demandeur est assuré d'un traitement équitable lorsque son cas est examiné par la Commission d'appel des pensions.

J'ai par ailleurs demandé à ce qu'on établisse une comparaison avec le Régime de pensions dans le secteur privé et il semblerait que les prestations versées au titre de la loi actuellement en vigueur peuvent se comparer très favorablement avec celles du secteur privé.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): C'est justement là où le bât blesse.

M. Lalonde: Le Régime des pensions du Canada n'est pas un programme d'assistance sociale; nous avons toujours cherché dans ce domaine à appliquer les principes de l'assurance. Il y a bien entendu quelques aspects relevant des questions de bien-être mais il ne faut pas que le Régime des pensions du Canada se substitue au Régime d'assistance sociale. Voilà donc comment la loi est appliquée. Plus la loi d'aide aux handicapés est généreuse, plus grand est le risque de susciter une opposition, le public risquant de croire que nous accordons des pensions à des personnes qui sont en réalité aptes à travailler.

[Text]

So this matter is being reviewed and as I said I have raised this matter several times with my officials and what we are trying to do is ensure that the appeal process provided under the regime is going to be quite easy and accessible to anybody who is not happy with a decision by the administration. I think in those circumstances no person, no individual person could feel that he is hard done by the administration and certainly nobody will be able to claim that he has not been able to bring his case before the highest judgment, that is the Pension Appeals Board, three judges of the Superior Court who will pass judgment on his disability.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): I just ask that it continue, Mr. Chairman. I still think the way the law reads it requires a person to be totally and permanently disabled. You will have to guarantee that you will not work at any kind of thing for the rest of your life. I know you might modify that and say if you get over it, but that it is just—I am not asking to do away with the test of disability, but I am asking for it to be a little more realistic.

Mr. Lalonde: I think the way you summarized the legislation is a little bit to extreme. What the legislation says if I remember it well is that the disability has to be severe and prolonged.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Yes.

Mr. Lalonde: Not quite exactly as extreme as you have mentioned.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): You have to be unable to work, not only at the job you have been doing but at any remunerative job..

Mr. Lalonde: Yes.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Can you give me a quick answer? Is the Old Age Assistance Act completely off the books now?

Mr. Lalonde: It is still on the books but I intend to introduce a bill during the course of the present session which will repeal the act.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): It has been completely superseded by Old Age Security and GIS?

Mr. Lalonde: That is right, yes.

The Chairman: Thank you, Mr. Knowles.

Monsieur Corbin.

• 1135

M. Corbin: Je vous remercie, monsieur le président. Monsieur le ministre ma question est de nature assez générale, mais elle résulte de rencontres que j'ai eues dernièrement avec plusieurs de mes commettants et rencontres aussi à Ottawa, avec des personnes âgées. La question touche le problème de l'hospitalisation de personnes âgées que le corps médical déclare prêtes pour la tombe, à la veille de mourir. On les admet difficilement dans les hôpitaux, on se hâte de les en sortir le plus tôt possible et elles sont alors reléguées soit à des foyers de soins, s'ils ont les moyens de se payer ces services ou bien ils retombent à la charge de leurs enfants qui bien souvent ne sont pas habilités ou qui n'ont pas les moyens de s'en occuper adéquatement sur le plan médical. Cela s'entend, surtout lorsqu'il s'agit de grands malades. Ils ne sont pas prêts à s'occuper de leurs parents ou de leurs grands-parents, selon le cas. En d'autres mots, on envoie ces personnes, mourir

[Interpretation]

Nous sommes donc en train d'examiner cette question et ainsi que je viens de vous le dire, j'en ai déjà discuté à plusieurs reprises avec mes fonctionnaires; nous rattons plus particulièrement à ce que la procédure d'appel soit simple et aisément accessible à toute personne qui n'accepte pas une décision de l'administration. Dans ces conditions peu de personnes devraient se sentir lésées par l'administration ou pouvoir dire qu'elles ne peuvent plus présenter leur cas à la commission d'appel des pensions, commission composée de trois juges d'une cour supérieure qui statuent sur leur cas.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Il me semble néanmoins que la loi actuelle exige qu'une personne soit invalide de façon permanente et à 100 p. 100. Or il n'y a pas moyen de garantir qu'on ne soit jamais à même de travailler pour le restant de ses jours. Je ne dis donc pas qu'il faut éliminer complètement le test d'invalidité mais simplement qu'il faudrait l'assouplir.

M. Lalonde: Vous avez exagéré dans votre résumé de la loi. Si je me souviens bien la loi stipule que l'invalidité doit être grave et prolongée.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): C'est exact.

M. Lalonde: Donc il n'est pas aussi extrême que ce que vous venez de dire.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Il faut que le bénéficiaire soit non seulement dans l'incapacité de travailler dans son travail habituel, mais à quelque emploi que ce soit.

M. Lalonde: C'est exact.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Est-ce que la Loi sur l'assistance vieillesse est toujours en vigueur?

M. Lalonde: Elle est encore en vigueur, mais j'ai l'intention d'introduire un nouveau bill au cours de l'actuelle session pour abroger la loi.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): La loi a été complètement remplacée par la Loi sur la sécurité de la vieillesse et le supplément de revenu garanti.

M. Lalonde: C'est exact.

Le président: Je vous remercie, monsieur Knowles.

Mr. Corbin.

Mr. Corbin: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Minister, my question is of a general character and results from a meeting I have had lately with several of my constituents as well as with old people here in Ottawa. My question relates to the hospitalization of old people who have little time left to live according to the verdict of the medical profession. They have difficulty getting into the hospitals and they are dismissed as soon as possible and sent to nursing homes provided they can pay for them. Or they become dependent on their children who very often are not able, or do not have the means, to take care of them adequately on the medical level. This is specially the case when people are very sick. They are not ready to take care of their parents, or grandparents. In other words, you send these people to die at home. They feel abandoned and they feel, of course, that they are the subject of a deep apathy on the part of society.

[Texte]

chez elles. Elles se sentent délaissées et évidemment elles sont l'objet, estiment-elles, d'une profonde indifférence de la part de la société.

Je me demande si le ministre dans ses discussions avec ses collègues provinciaux s'est penché sur cette question d'ordre général. Comment entend-on résoudre ce problème social qui devient de plus en plus grave parce que le nombre de personnes âgées a augmenté sensiblement au Canada?

Le président: Vous avez posé votre question, monsieur Corbin?

M. Corbin: Oui, j'attends une réponse.

M. Lalonde: Monsieur Corbin, comme vous le savez, il s'agit là d'une question en effet qui relève de l'administration provinciale dans la distribution des services hospitaliers. C'est une question qui a fait l'objet de discussions, particulièrement en ce qui concerne l'utilisation des services hospitaliers; la demande en matière de services hospitaliers et la nécessité d'institutions qui seront différentes de celles des services intensifs, que sont les hôpitaux, pour prendre soin des cas chroniques ou des cas de personnes extrêmement âgées pour lesquelles il n'y a aucun espoir de guérison à l'intérieur du service hospitalier.

Je pourrais demander à M. Larry Fry de commenter sur les services qui existent dans différentes provinces. La situation à cet égard varie considérablement d'une province à l'autre, quant à la qualité et à la diversité des services disponibles.

M. Corbin: Je pense bien que les services sont meilleurs dans les provinces les plus riches et laissent énormément à désirer dans les provinces les plus pauvres.

M. Lalonde: M. Fry pourrait peut-être vous donner la liste des provinces qui offrent des services à l'heure actuelle et vous verrez que ces services ne sont pas disponibles exclusivement dans les provinces les plus à l'aise.

Est-ce que je pourrais demander à monsieur Fry de donner quelques commentaires?

Mr. J. L. Fry (Assistant Deputy Minister, Health Programs Branch, Department of National Health and Welfare): Mr. Chairman, at the present time, there is a nursing home program in Ontario which has been in place for a couple of years which provides for insured services when people leave extended care or the acute hospital. There is a program in Manitoba which commenced on July 1, 1973, a nursing home and hostel care program, which is pretty well universal. There is also a program in Alberta which has been in existence for some time, since 1964, I believe. I think those are the main provinces which have a program at the present time.

The federal government, of course, also insures chronic or extended care so that when people in that condition are moved from an acute hospital, there is coverage there as well, and then the nursing care program which at the present time is provincial in these cases can take over in those provinces.

M. Corbin: J'en viens plus spécifiquement au but que je poursuis. Je reconnais l'existence de certains programmes. Il n'y a pas d'uniformité dans toutes les provinces canadiennes, mais est-ce que nous avons des normes nationales de ce côté-là, qui permettent à toutes les provinces d'accéder facilement à des ressources suffisantes pour pouvoir garantir ce genre de soins aux citoyens âgés du pays?

[Interprétation]

I wonder if the Minister, in his discussions with his provincial colleagues, has dealt with this general problem. How do we intend to solve this social problem which is becoming more and more acute because the number of old age people has substantially increased in Canada?

The Chairman: You have put your question, Mr. Corbin?

Mr. Corbin: Yes, I am waiting for an answer.

Mr. Lalonde: Mr. Corbin, as you are aware, this is a question which is of provincial jurisdiction, and the matter of distribution of hospital services. This question was discussed, specially in the matter of the use of hospital services; the demand in hospital services and the need for institutions which are different from the intensive care services, which hospitals are, to take care of chronic cases or of the cases of advanced old age for which there are no hope of a cure within the hospital service.

I could ask Mr. Larry Fry to comment on the services which exist in the various provinces. The situation varies considerably from one province to the other, concerning the quality and the scope of services available.

Mr. Corbin: I think that the services are probably better in the richer provinces and leave a lot to be desired in the poorer provinces.

Mr. Lalonde: Mr. Fry, could perhaps give you a list of provinces which presently offer services and you will see that these services are not only available in the most wealthy provinces.

Could I ask Mr. Fry to make a few comments?

M. J. L. Fry (sous-ministre adjoint, direction générale des programmes de la santé, ministère de la Santé nationale et du Bien-être social): Monsieur le président, il existe actuellement un programme de foyers en Ontario depuis quelques années qui fournit des services assurés lorsque les gens quittent les hôpitaux de soins intensifs ou de soins prolongés. Le Manitoba a entrepris un programme le premier juillet 1973, un programme de foyers et d'hébergement qui est presque universel. Il existe également un tel programme en Alberta depuis quelque temps, depuis 1964, je crois. Je pense que ce sont là les principales provinces qui administrent un tel programme à l'heure actuelle.

Le gouvernement fédéral assure également des services pour malades chroniques ou des services de soins prolongés de façon à ce que les gens souffrant de telles conditions soient installés ailleurs que dans les hôpitaux à soins intensifs; ceci est également assuré et le programme de foyers qui est actuellement provincial peut dans ces cas être repris par ces provinces.

Mr. Corbin: I am coming more precisely to the point, I want to raise. I recognize that these programs exist. There is no uniformity in all Canadian provinces, but, do we have national standards in that field, which allow all provinces to get easily sufficient resources to be able to guarantee this type of care to old age citizens?

[Text]

M. Lalonde: A l'heure actuelle, en vertu du Programme canadien d'assistance publique, nous partageons à 50 p. 100 les frais de toutes les personnes dans le besoin protégées par le Régime canadien d'assistance publique et ceci s'applique à toutes les provinces, même dans les provinces comme l'Ontario, l'Alberta et le Manitoba qui ont maintenant des programmes universels. Nous avons signé un accord avec ces provinces, sujet à l'adoption d'un amendement durant la présente session par le Parlement à la Loi de l'assistance publique, qui nous permettrait de partager, dans les provinces ayant des régimes universels, les frais des personnes classées comme étant dans le besoin, les personnes protégées par le Régime canadien d'assistance publique.

On partagera sûrement au moins dans ces cas-là.

• 1140

M. Corbin: Je vous remercie. Maintenant, je vais passer à une autre question, monsieur le président. J'ai écrit, il y a quelque temps au ministre pour lui soumettre ce qui, à mes yeux, m'apparaît comme le délaissement total des sourds-muets au pays. Originnaire d'une province moins nantie que les autres, le Nouveau-Brunswick, je m'aperçois que dans plusieurs régions, les sourds-muets sont laissés entièrement à la charge des familles, même s'il existe en quelques endroits du pays des institutions susceptibles de leur donner, disons, des notions élémentaires pour leur permettre de se débrouiller tant bien que mal dans la vie; j'ai l'impression que dans l'ensemble nous pourrions faire beaucoup plus. Ici encore, je suppose que cela tombe sous le grand parapluie des services sociaux et des ententes fédérales-provinciales, mais est-ce qu'on s'est penché spécifiquement sur le sort de cette catégorie de personnes probablement plus handicapées que bien d'autres?

M. Lalonde: Comme vous le savez, en effet ceci fait partie des services sociaux généraux assumés par les provinces. Les services qui seront fournis dans ces cas-là seront des services admissibles au partage en vertu du Régime canadien d'assistance publique à 50 p. 100. Maintenant, il y a davantage. Une conférence nationale a eu lieu récemment, au cours de l'an dernier, pour essayer de mettre sur pied un organisme national de coordination des activités dans ce domaine, en autant que les sourds-muets sont intéressés. Il y a eu une première conférence à Ottawa l'an dernier et l'Association canadienne de réhabilitation des handicapés a reçu un autre octroi cette année de \$35,000 pour poursuivre cette étude afin de voir s'il y avait possibilité de mettre sur pied un organisme national permanent qui verra à représenter les intérêts de ces personnes, qui verra à l'éducation du public à ce sujet et qui verra à agir un peu comme porte-parole pour ceux qui sont affligés de cet handicap en particulier.

Je pense qu'il doit y avoir une autre réunion à ce sujet d'ici l'été, si je me rappelle bien, je pourrai vous donner de plus amples détails un peu plus tard, et c'est une question qui fait sûrement l'objet à l'heure actuelle d'initiatives de groupes intéressés dans ce domaine.

M. Corbin: Je vous remercie. Une dernière question, monsieur le président, si vous me le permettez. Cette fois-ci, elle a trait aux aveugles. J'ai déjà posé des questions à ce sujet-là au Comité, mais aujourd'hui, je veux m'attarder un instant à l'école des aveugles de la région atlantique ou maritime. A l'heure actuelle, il existe une institution chargée par les gouvernements provinciaux de donner, une éducation aux personnes aveugles. On a

[Interpretation]

Mr. Lalonde: At the present time, within the framework of the Canada Assistance Plan, we share 50 per cent of the costs for all persons whose needs are covered by the Canada Assistance Plan; this is valid for all provinces, even the provinces like Ontario, Alberta, and Manitoba who now have universal programs. We have signed an agreement with these provinces subject to the passing of an amendment to the Canada Assistance Plan in the present session. This will enable us to share with provinces having universal plans the expenses of persons considered needy and those falling under the Canada Assistance Plan.

The sharing of costs will certainly take place, at least in cases such as those.

Mr. Corbin: Thank you. I will pass on to another subject, Mr. Chairman. Sometime ago I wrote to the Minister about what strikes me as being the total neglect of deaf mutes in this country. Coming from New Brunswick, a less privileged province than others, I have noticed that in several areas deaf mutes are left entirely in the care of their families even if there exist some institutions which might teach them elementary skills enabling them to enter somewhat on their own in life; I have the feeling that we could be doing much more to help them. I suppose that all this comes under the broad coverage of social services and federal-provincial agreements. But is any specific work being done on this particular category which is much more handicapped than many others?

Mr. Lalonde: As you know, this does come under the general social services provided by the provinces. These services will be eligible for the 50-50 sharing under the Canada Assistance Plan. There is something I would like to add. A national conference was held last year with the aim of setting up a national organization to co-ordinate activities in this field relating to deaf mutes. This first conference took place in Ottawa and the Canadian Association for the Rehabilitation of the Handicapped received a \$35,000 grant this year to pursue this study, looking into the possibility of establishing a permanent national organization representing the interests of this group in the capacity of a spokesman and also concerned with making the public more aware.

I think that another meeting will be held sometime before this summer and I can give you more details on the subject later on. Various groups interested in the matter are engaged in some sort of action at the present time.

Mr. Corbin: Thank you, One last question, Mr. Chairman. This one relates to the blind. I have already brought up this subject in Committee but today, I should like to deal with a school for the blind in the Maritime region. At the present time, there does exist an institution to provide education to blind people. Recently, the three provincial governments in the Maritimes, New Brunswick, Prince Edward Island and Nova Scotia decided on a new approach

[Texte]

adopté récemment une nouvelle orientation qui semble avoir été sanctionnée par certainement les trois gouvernements des Maritimes, le Nouveau-Brunswick, l'Île-du-Prince-Édouard et la Nouvelle-Écosse. Ce concept consiste à créer des foyers pour les aveugles, de façon à leur permettre de vivre en famille et pour développer chez eux cet esprit de famille. Maintenant, cela se ferait apparemment dans la région de Halifax-Dartmouth.

Or une grande proportion des aveugles, et ici je parle surtout de personnes en très bas âge, d'enfants, proviennent du milieu francophone du Nouveau-Brunswick. Or le milieu Halifax-Dartmouth leur cause d'énormes problèmes parce que ce n'est pas à toutes fins pratiques un milieu francophone.

• 1145

Je voudrais savoir à quel point le Ministère contribue au capital et aux frais d'exploitation de cet Institut dans la région maritime et si le gouvernement fédéral peut faire valoir certaines représentations auprès des gouvernements provinciaux pour les enjoindre à donner des services qui répondent réellement aux services d'aveugles issus de familles francophones. A l'heure actuelle il y a un très haut taux de mortalité scolaire, si je peux employer ce terme, on envoie des enfants à très bas âge dans ce milieu et ils sont littéralement traumatisés. Ils reviennent dans leur foyer et on sait ce qui arrive à ce moment-là, ils ne reçoivent pas la formation qu'ils sont en droit d'attendre de la société. J'aimerais avoir les commentaires du ministre sur cette question.

Mr. Lalonde: Mr. Corbin, may I take this as notice and bring the answer to the next meeting?

J'aimerais étudier un peu plus attentivement la question. De toute façon, je vais prendre vos commentaires en considération. Je pense que le problème est évident.

En ce qui concerne le partage des frais, je voudrais avoir des renseignements plus détaillés à ce sujet.

M. Corbin: Merci, monsieur le ministre.

Le président: Merci, monsieur Corbin. Monsieur Grafftey.

Mr. Grafftey: Mr. Chairman, I most certainly welcome having this chance to question the Minister. I am going to ask four very brief questions and I would be the first to admit they are not easy.

First of all, in the area of Medicare and the delivery of medical and health care services. I am sure everybody at this table, Mr. Chairman, supports the principle of Medicare, especially those of us who remember back in the fifties when families through no fault of their own lost lifetime savings overnight for an illness or an accident.

As I have watched Medicare develop in the last five or six years, I cannot help but feel we are getting the worst of both worlds in that it is merely a finance mechanism and that we are getting the worst of the free enterprise world and half of the socialist world. To me Medicare, in Canada today is simply a finance mechanism and no level of government is taking the responsibility to make sure that the plant and the personnel are there in order to make Medicare really effective.

[Interprétation]

which would mean the placing of the blind in homes so that they could develop a family spirit. It seems that this will take place in the Halifax-Dartmouth area.

However, a very large number of young blind children in New Brunswick come from French-speaking families. They would have great problems adapting to the Halifax-Dartmouth area because, for all practical purposes, it is English speaking.

I would like to know up to what point the department contributes in the capital and operating costs of this institute in the Maritime region and if the federal government can make certain representations to the provincial governments to urge them to give services which really answer the needs of blind people coming from French-speaking families. At the present time, there is a very high rate of school mortality, if I can use the term; these children are sent at a very low age in that environment and they are literally traumatized. They go back home and we know what happens in those cases; they do not receive the training which they have a right to expect from society. I would like to have the comments of the Minister on this question.

M. Lalonde: Monsieur Corbin, puis-je prendre avis de cette question, et vous donner une réponse lors de la prochaine réunion?

I would like to study this a little more carefully. In any case, I will take your comments into consideration. I think the problem is a clear-cut one.

As for cost-sharing, I would like to have more detailed information.

Mr. Corbin: Thank you, Mr. Minister.

The Chairman: Thank you, Mr. Corbin. Mr. Grafftey.

M. Grafftey: Monsieur le président, je suis fort heureux d'avoir l'occasion d'interroger le ministre. Je vais poser quatre questions très brèves, et je suis le premier à admettre qu'elles ne sont pas faciles.

Tout d'abord, dans le domaine de l'assurance maladie et des soins médicaux et d'hygiène. Je suis convaincu que nous tous à cette table, monsieur le président, sommes en faveur du principe de l'assurance-maladie, surtout ceux d'entre nous qui se rappellent les années 1950 où des familles, sans que cela ne soit leur faute, ont perdu les économies de toute une vie en une seule soirée de maladie ou à la suite d'un accident.

J'ai surveillé l'évolution de l'assurance-maladie au cours des cinq ou six dernières années et je ne peux m'empêcher de penser que nous obtenons le pire des deux mondes en ce sens qu'il s'agit simplement d'un mécanisme financier et que nous retirons le pire du monde de la libre entreprise et du monde socialiste. A mon avis, l'assurance-maladie n'est présentement au Canada qu'un simple mécanisme de financement, et aucun niveau de gouvernement n'a assumé la responsabilité de s'assurer que les installations et le personnel sont sur place pour donner à l'assurance-maladie une véritable efficacité.

[Text]

It is all very well to say that government will pay the bills for these services but if the services are not there, it is a cruel hoax. I maintain right now that for many rural poor and the low-income people living in our cities, Medicare has already collapsed, Mr. Chairman. What about in my own case where before Medicare, in Brome County we had five full-time doctors in the town of Farnham? Now in Brome County we have one full-time doctor and in Farnham one full-time doctor.

I approve of the Castonguay Report but that report was published five years ago before we recognized that with the advent of Medicare, doctors would disappear from small towns in rural areas and the inner core of our cities. It is very little comfort to the rural and urban poor who have seen the primary care physician disappear. He is not replaced by community clinics, properly trained paramedical people or anything else.

So my question to the Minister is: what does he perceive the federal role to be in making sure that humane and decent services are in effect delivered? I know this is not easy.

I would like to thank the Minister more than I can say publicly at this Committee for the interest that he has shown in the work I did in my book in researching emergency services.

• 1150

In my view, emergency services, in Canada today—and this involves services too—are a national disgrace. In some urban areas it is very good. In effect, decent equipment, decent vehicles and properly trained people get into action pretty quickly once an emergency takes place. But generally speaking, I have asked the question right across Canada: When somebody falls seriously ill or is seriously injured, how long does it take for assistance to come to them? What kind of vehicle comes to them? What kind of personnel comes to them, if any? What kind of equipment is in that vehicle? And What kind of communication standards do we have? It is a national disgrace.

I would like to know if the Minister has talked with his provincial counterparts in this regard, and we are discussing at this point a national standard for vehicles, equipment, the training of personnel and communications. This is in the general area of services.

My third question to the Minister simply involves costs. I am not going to say whether or not the provinces were shoved into medicare unwillingly or not; that is past history. We can fool around as much as we want with gross national product percentages, etcetera, etcetera, but until we understand what Medicare is or is not—is it state medicine, it is not state medicine, does the federal authority, with the provinces, have the right to affect the plant and the personnel—we are just kidding ourselves and costs are going to skyrocket in an uncontrolled way.

What if tomorrow at 9 a.m. all of us were sitting on a town council and said, "It is going to be public policy that everybody in this town will have free bread as of now," and we voted the necessary income supplementation to put into people's pockets. What would happen if no one in the town hall phoned up the baker and said, "Because of this

[Interpretation]

C'est parfait de dire que le gouvernement défrayera ces services, mais si les services n'existent pas, c'est une tromperie cruelle. J'affirme que pour beaucoup de pauvres des régions rurales, et de personnes à faible revenu, vivant dans nos villes, l'assurance-maladie est déjà un échec, monsieur le président. Prenons mon propre cas, où dans le comté de Brome, avant l'assurance-maladie, nous comptions cinq médecins à plein temps dans la ville de Farnham. Le comté de Brome ne compte maintenant plus qu'un seul médecin à plein temps et un médecin à plein temps à Farnham.

J'approuve le rapport Castonguay, mais ce rapport a été publié il y a cinq ans, avant que nous nous rendions compte que l'avenue de l'assurance-maladie amènerait la disparition des médecins dans les petites villes et les régions rurales à l'avantage des grands centres. C'est un maigre réconfort pour les pauvres des régions rurales et urbaines qui ont vu disparaître les médecins généralistes. Ceux-ci ne sont pas remplacés par des dispensaires communautaires, des travailleurs para-médicaux, bien formé ou autres choses.

Ma question posée au ministre est donc la suivante: comment conçoit-il le rôle du fédéral pour s'assurer que des services humains et décents sont effectivement fournis? Je sais que ce n'est pas facile.

J'aimerais remercier le ministre plus que je ne puis le faire en public au Comité pour l'intérêt qu'il a manifesté dans le travail que j'ai fait pour mon volume sur les services d'urgence.

A mon avis, les services d'urgence au Canada sont une disgrace nationale. Dans certaines régions urbaines, c'est très bon. En effet, du matériel décent, des véhicules décents, des gens bien formés entrent en action très rapidement lorsqu'il y a urgence. Mais, de façon générale, j'ai posé cette question partout au Canada: lorsque quelqu'un tombe gravement malade, ou est grièvement blessé, combien de temps faut-il avant d'obtenir de l'aide? Quel genre de véhicule vient? Quel genre de personnel vient, s'il en vient? Quel genre de matériel se trouve à bord du véhicule? Quel genre de normes de communication avons-nous? C'est une honte nationale.

J'aimerais savoir si le Ministre a discuté de cette question avec ses collègues provinciaux et si nous discutons présentement de normes nationales pour les véhicules, le matériel, la formation du personnel et les communications, ceci dans le domaine général des services.

Ma troisième question au Ministre porte simplement sur les coûts. Je ne vais pas essayer d'établir si les provinces ont été effectivement obligées d'adopter, bon gré mal gré, l'assurance-maladie; c'est là de l'histoire ancienne. Nous pouvons nous amuser aussi longtemps que nous le voulons avec les pourcentages du Produit national brut, etc, etc, mais tant que nous n'aurons pas compris que l'assurance-maladie est ou n'est pas, est-ce de la médecine étatique, n'est-ce pas de la médecine étatique, est-ce que le fédéral, avec les provinces, a droit de regard sur les installations et le personnel, nous ne faisons que nous leurrer nous-mêmes et les coûts vont progresser à un rythme incontrôlé.

Que se passera-t-il si demain matin, à 09 h 00, nous faisons tous partie d'un conseil municipal et que nous décidions que la ville adopterait pour politique de donner à compter de maintenant du pain gratuitement et que nous votions un supplément de revenu pour mettre l'argent nécessaire dans la poche des gens. Que se passerait-il si

[Texte]

increased income supplementation in people's pockets, we are going to have to produce more bread?" That, Mr. Chairman, is exactly what we have done with medicare, only we are talking about billions and billions of public funds.

We have voted billions of dollars in income supplementation into people's pockets and yet no authority of government, no level of government, claims any responsibility in making sure that the plan and the personnel are ready to come into service. And who pays? The low income people, the poor, the disadvantaged, are getting beaten out by a system, by a program, that was initially meant to help them.

And so my third question is: What is the federal role going to be in making sure that costs come under control?

My fourth question involves doctor distribution. I was frankly disappointed, and I know the Minister has subsequently made other statements about the doctor shortage or whether we have a doctor shortage or not and that the World Health Organization says one doctor per 600 population is enough. But we know that with the advent of third-group payment systems and then medicare doctors have drifted into a hospital environment. We also know that as late as 1955, 67 per cent of Canadian doctors were in the primary care field, and today only 50 per cent are. So we are faced with fewer and fewer primary care physicians and a bad distribution of the physicians that we actually do have, for example, in Brome County, my own county, and Farnham, as I have already pointed out, with the drift of doctors from these areas into the hospital environment who are not being replaced with paramedical people or clinics. It is not an easy problem, but I bring it to the Minister's attention and ask him what he foresees the federal role to be.

So, in summation, before I run over my time, Mr. Speaker, I would simply like to say that in 1944, at the setting-up of the Department of National Health and Welfare, the federal authority constitutionally and otherwise was given direct responsibility for the health of all Canadians. Now the federal authority in medicare alone, in the health group alone, is spending billions of dollars annually.

So, without arguing whether or not we pressed the provinces unwillingly into Medicare, it is my view, and I hope that it is the Minister's view, that the federal authority does have a responsibility. We just cannot say today to the provinces, "We are going to fool around with this formula or that formula. It is up to you to handle the cost problems; it is up to you to make sure that the services are humanely distributed." It is my view—because of the constitution, because of the setting up of the department in 1944, because of the pioneering role that the federal authority did play in bringing medicare about—that you do have a definite responsibility, a lead responsibility, in bringing down costs and making sure that the services that we are paying for are there. So in summation, I ask the Minister these questions: What does he now perceive the federal role to be in making decent, humane and well-organized services ready to the people with the provinces? Number two, are you discussing with the provinces the extension of

[Interprétation]

personne à la mairie ne téléphonait au boulanger du coin pour lui dire que suite à cette augmentation du supplément de revenu des gens, il faudrait augmenter la production de pain. Monsieur le président, voilà exactement ce que nous avons fait avec l'assurance-maladie, sauf que nous parlons ici de milliards et de milliards de dollars qui proviennent des fonds publics.

Nous avons adopté un crédit de milliards de dollars qui constitue un supplément de revenu pour la population; or, aucun gouvernement, aucun palier de gouvernement, n'a assumé la responsabilité de s'assurer que les installations et le personnel sont prêts à fournir le service. Qui paie la note? Les gens qui ont un faible revenu, les pauvres, les défavorisés sont écrasés par un système, un programme, qui visait initialement à les aider.

Ma troisième question est donc la suivante: quel rôle le fédéral va-t-il jouer pour s'assurer que les coûts sont mis sous contrôle?

Ma quatrième question porte sur la répartition des médecins. Je suis franchement déçu et je sais que le Ministre a subséquemment fait d'autres déclarations à propos de la pénurie de médecins et de la question de savoir s'il y aura oui ou non pénurie de médecins et sur le fait que l'Organisation mondiale de la santé dit qu'un médecin par 600 personnes est suffisant. Nous savons toutefois que la venue des systèmes de paiement par des tiers, puis de l'assurance-maladie, a amené les médecins à entrer dans un milieu hospitalier. Nous savons qu'en 1955, 67 p. 100 des médecins canadiens étaient des généralistes; aujourd'hui, ils ne sont plus que 50 p. 100. Nous avons donc de moins en moins de généralistes et une mauvaise répartition de ceux qui nous restent. Par exemple, dans le comté de Brôme, mon comté, et à Farnham, comme je l'ai déjà indiqué, les médecins ont quitté ces régions pour entrer dans un milieu hospitalier et ils ne sont pas remplacés par des travailleurs paramédicaux ou des dispensaires. Ce n'est pas un problème facile, mais je veux le porter à l'attention du Ministre et lui demander quel rôle il envisage pour le fédéral.

Donc, en résumé, avant que je ne dépasse mon temps de parole, monsieur le président, j'aimerais simplement dire qu'en 1944, lors de l'établissement du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social, l'autorité fédérale a reçu, constitutionnellement et autrement, la responsabilité pour la santé de tous les Canadiens. De nos jours, le fédéral dépense, pour l'assurance-maladie seulement, dans le secteur de la santé seulement, des milliards de dollars chaque année.

Donc, sans discuter de la question à savoir si les provinces ont été obligées d'accepter de mauvais gré l'assurance-maladie, je suis d'avis, et j'espère que le Ministre partage mon point de vue, que le fédéral a une responsabilité. Nous ne pouvons tout simplement pas dire aux provinces: "Nous allons jouer avec cette formule-ci ou celle-là. C'est à vous de vous occuper du problème des coûts; c'est à vous de vous assurer que les services sont offerts de façon humanitaire." A mon avis, en raison de la création du ministère en 1944, du rôle de pionniers joués par les autorités fédérales en ce qui concerne l'assurance-médicale, qu'ils vous incombent une lourde responsabilité en ce qui concerne la réduction des coûts et la qualité des services pour lesquels nous payons. Donc, en résumé, je demanderais au ministre de nous dire quel est à son avis, le rôle du gouvernement fédéral en ce qui concerne la mise sur pied de service des soins et bien organisé et dont pourra bénéficier chaque habitant de la province. Deuxièmement, avez-vous discuté

[Text]

medicare to cover emergency services? Three, what are you realistically doing to bring costs under control? And four, do you perceive that you do have a role to play with the provinces, since the state is paying for these increased salaries for doctors, to make sure that they are there in the right place at the right time to make sure that services are available—in other words, a distribution of doctors? I know there are a lot of questions and I have made a fairly lengthy statement, Mr. Chairman, but I hope that the Minister can deal with them.

• 1155

Mr. Lalonde: I will not take as alarmist a view as Mr. Grafftey has taken on this whole question. But I would like to say a few words about the points he has raised.

With regard to the general role of the federal government, there is no doubt that there is a leadership role that is a federal responsibility, and that has been assumed by the federal government over the years. This being said, this role has to be filled under the Canadian constitution as it stands at the present time. And I am sure that Mr. Grafftey would be the first to blame the federal government if the federal government were to go around in a bullhead way trying to impose its will and its intentions upon provincial governments, who have the responsibility for the distribution of health services, a responsibility that is recognized under the constitution and that has never been challenged. Moreover, I would not put it only on constitutional grounds; I would argue it also, as we have done in the area of social policy, on the basis of the right of each province or region in this country to determine its own priorities in the health field as it is trying to do in the social policy field. But it is certainly a moral responsibility and a moral role for the federal government, and in that sense, a kind of intellectual and moral leadership that has to be assumed and should not be rejected by the federal government in any way. But once again, this has to be done within the type of constitutional relationship that exists in this country between the provinces and the central government. So this is a rather delicate role to have. There is only so much you can do and you can push only so much before provincial governments tell you, sir, thank you very much for your help but we can decide for ourselves what we can do and what we want to do at this particular stage or at this particular time.

I would not agree that our present system is the worst of both worlds. I think this is certainly an over-statement. Having had the opportunity of examining some other experience abroad, in other countries, and also looking at how several other countries are trying to introduce programs very similar to the ones that we have in Canada at the present time, if they were to find it that bad, I do not see why they would go out of their way to try to copy us. This is the situation at the present time, for instance, in New Zealand and in Australia, who are trying to put forward programs that are very, very similar to ours, and this is the result of their review and survey and examination of the Canadian system as it works, after having come over here and spent quite a lot of time studying it across the land right with the people, and not only in Ottawa; I can assure you of that.

[Interpretation]

avec les autorités provinciales en ce qui concerne l'extension de l'assurance-maladie au service d'urgence? Troisièmement, avez-vous pris des mesures réalistes visant à réduire ou au moins à contrôler les coûts? Et quatrième-ment, ne pensez-vous pas qu'étant donné que c'est l'État qui paye la note pour l'augmentation des traitements versés aux médecins, qu'il ne serait que raisonnable que l'État ait également son mot à dire en ce qui concerne la répartition des médecins sur le territoire national? Voilà beaucoup de questions et je me rends compte que ma déclaration a été assez longue, monsieur le président et j'espère que le ministre voudrait bien y répondre.

M. Lalonde: Bien, je ne suis pas aussi alarmiste que M. Grafftey à ce sujet. Voilà ce que j'aurai à dire au sujet des questions qu'il a soulevées.

En ce qui concerne le rôle général du gouvernement fédéral, il ne fait pas de doute que celui-ci assume et ce depuis quelques années, déjà, le rôle de leadership. Ceci bien entendu, dans le cadre de la constitution actuellement en vigueur. Je ne doute point que M. Grafftey soit le premier à nous critiquer si le gouvernement fédéral cherchait à imposer sa volonté aux gouvernements provinciaux alors que ceux-ci sont chargés d'assurer les soins de la santé aux termes de la constitution. Par ailleurs, pour sortir du cadre constitutionnel, je dirais comme je l'ai dit pour la politique sociale, que chaque province a le droit de déterminer ses propres priorités dans le domaine de la santé tout comme elle le fait déjà dans le domaine de la politique sociale. Ce qui n'empêche pas que le gouvernement fédéral a effectivement la responsabilité morale d'assumer un certain leadership dans ce domaine. Mais ceci doit être fait bien entendu en tenant compte des dispositions constitutionnelles régissant les rapports entre les gouvernements fédéral et provinciaux. C'est donc dire que notre rôle est assez délicat. Si le gouvernement fédéral essaie de pousser trop fort, il se fait rapidement appeler à l'ordre par les gouvernements provinciaux qui lui font savoir qu'ils ont eux-mêmes le droit de prendre des décisions qui conviennent.

Je ne pense pas que le système actuel soit le pire des mondes possibles. Après avoir examiné les systèmes en vigueur à l'étranger et vu que d'autres pays cherchent à introduire des régimes analogues au nôtre, il faut croire qu'il n'est pas si mauvais, sans quoi je ne vois pas pourquoi ils chercheraient à nous copier. C'est ce qui se passe notamment en Nouvelle-Zélande et en Australie qui cherchent à mettre sur pied des régimes très semblables au nôtre; ils ont décidé de le faire après avoir examiné notre système dans le détail et après avoir examiné sur place et pas uniquement à Ottawa, je puis vous l'assurer.

[Texte]

So there is a problem of distribution of services, regional distribution of services, and also allocation between various groups, whether general practitioners or the specialties or even within specialties. But there, again, you will find the situation varying reasonably substantially from one province to the other, and you will find that some provinces have acted in a more determined way than some others in this particular respect.

• 1200

Later on I will ask Mr. Fry to make a few comments about certain statistics about the changes in the physician-population ratio between 1968 and 1973, and we could also annex this to the hearings of today, if you are interested.

The Acting Chairman (Mr. Corbin): Yes, we could do that. We most probably will come to that at some other meeting. I have six other persons on my list. We have been very generous with time, as you will acknowledge.

Mr. Graftey: I thought the Minister might have gone to the other questions.

Mr. Lalonde: I am coming to the other questions.

The Acting Chairman (Mr. Corbin): I wonder if we should not keep that for a second round, to be fair to all members, because you have had double the time other members have had.

Mr. Lalonde: It will be very short.

The Acting Chairman (Mr. Corbin): Okay.

Mr. Lalonde: Well, before I conclude this, you are aware of the Health Resources Fund, the \$500 million that has been set aside to develop medical schools and to provide and make sure there would be availability of physicians and health personnel. We see the result of that \$500 million investment now, in the sense that you have now quite a lot of young people who are trying to get into our schools. More and more are coming out of our medical schools, to the point where now we are in the position to raise the question whether we are not reaching a point where we will have a sufficient supply of physicians and whether we should think twice before letting everybody in who wants to practice medicine here.

As to the emergency services, as you know, we have set up a federal-provincial task force on emergency services, the report has come out, it has been discussed at the last federal conference, particularly the report of the working party on ambulance services. The provinces have already acted in this direction. I noted this week one province—I cannot remember exactly which one—announced a substantial improvement in its emergency service, ambulance services in particular.

We also have set up a national information and evaluation service at the federal level for health equipment which will be of service to all the provinces as to what they can have in terms of the most efficient equipment for this purpose.

[Interprétation]

Il y a donc la question de la répartition des services sur le plan régional, de la distribution parmi les divers groupes notamment les spécialistes et les omnipraticiens. La situation varie bien entendu d'une province à l'autre, certaines provinces ayant pris des mesures plus énergiques dans ce domaine que d'autres.

Je demanderais par la suite à M. Fry de bien vouloir vous dire quelques mots au sujet de statistiques relatives à l'évolution du rapport entre le nombre de médecins et les chiffres de la population entre 1968 et 1973, ce qui paraît également être consigné aux comptes rendus de la présente réunion.

Le président suppléant (M. Corbin): Ce sera une bonne idée. Nous pourrions certainement aborder cette question lors d'une de nos réunions ultérieures. J'ai encore 6 personnes sur ma liste et jusqu'à présent le temps de parole vous a été accordé très généreusement.

M. Graftey: Je pensais que le ministre allait répondre à mes autres questions.

M. Lalonde: J'y arrive.

Le président suppléant (M. Corbin): Ne vaudrait-il pas mieux attendre jusqu'au deuxième tour de questions afin de permettre à tous les députés de prendre la parole, certains d'entre vous ayant parlé deux fois plus longtemps que les autres.

M. Lalonde: Je serai très bref.

Le président suppléant (M. Corbin): Allez-y.

M. Lalonde: Vous savez sans doute que \$500 millions ont été réservés au titre du fond des réserves de la Santé pour étendre les écoles de médecine de façon à ce que le pays ne manque ni de médecin ni de personnel para-médical. Ces \$500 millions se traduisent déjà par l'augmentation sensible du nombre d'étudiants cherchant à se faire admettre aux facultés de médecine. Le nombre de diplômés est également en augmentation, au point où la question se pose de savoir si le nombre de médecins n'est pas déjà suffisant et s'il ne faudrait pas d'ailleurs apporter certaines restrictions pour les personnes qui cherchent à s'installer ici pour pratiquer la médecine.

En ce qui concerne les services d'urgence, un groupe de travail provincial médical a été mis sur pieds. Un rapport a été publié et a fait l'objet d'une discussion lors de la dernière conférence provinciale-fédérale. Mais tout particulièrement le rapport sur les services ambulanciers. Certaines provinces ont déjà pris des mesures en ce sens; une province, je me souviens pas exactement laquelle, viens d'annoncer l'amélioration très sensible de ses services d'urgence et de ses services ambulanciers particulièrement.

Nous avons en outre créé un service d'information et d'évaluation fédéral pour l'équipement de santé qui sera mis à la disposition des provinces.

[Text]

In terms of the measures to keep cost under control, as you know, we have put forward a financing formula, which is still on the table, that would allow more flexibility to the provinces in terms of allocation of their resources in the health field. I might mention that the trend last year was down in terms of the rate of increase in cost. I do not know how it is going to be, with inflation and what-not, or whether we will be able to keep that trend, but the fact is that in the last few years the trend has been down from the high peaks of 16 and 15 per cent.

Mr. Fry might want to say a word about this table, which we could annex, if you wish.

Mr. Fry: Mr. Chairman, this is simply a table showing the distribution of general practitioners and specialists distributed between major markets and other places in Canada, in other words the major cities, showing 1968 and 1973, which shows that there is an increase in the numbers in the places other than the cities and also an improvement in the physician-population ratio. It is certainly a long way from ideal but it is going in the right direction.

The Acting Chairman (Mr. Corbin): Is it the wish of the Committee to append that table to today's hearings?

Some hon. Members: Agreed.

The Acting Chairman (Mr. Corbin): Thank you, Mr. Minister.

Mrs. MacInnis: Mr. Chairman, when the Minister's predecessor was in the office that the Minister is now he stated specifically that the department was developing not only booklets and pamphlets but a whole range of posters, films, film strips, television clips and radio announcements to provide Canadian material for those working in areas of family planning, family life education and sex education. People in family planning work increasingly have expressed concern to me that they are not getting these things from the department and that they need them badly. A speech made last year by Mrs. Cenovia Addy, the Social Service Consultant of the Department of National Health and Welfare, Family Planning Division, referred to one of the four elements of the program for family planning as being the distribution of literature but she said nothing about these other things, the film strips, the posters and other aids, television clips, and it made no mention of all the other visual services promised by Mr. Munro. What I want to know is whether the department is going to go ahead with the program to produce these aids for family planning, and if so, when, and when they are going to carry out the program also that Mr. Munro visualized of throwing out or replacing, shall we say, those materials which they are now using from Britain and the United States with Canadian publications with Canadian content.

• 1205

In other words, I am concerned about the whole area of family planning. This is population year, and if we are not concerned about getting family planning across this country in the most vivid way we can, I think we ought to be. So I would like to ask the Minister about these promised programs. Are they in the works still? If not, have they been cancelled, and if they are in the works when are we going to get them?

[Interpretation]

En ce qui concerne le contrôle d'écoute, nous avons mis au point une formule de financement qui est encore à l'étude, mesure qui permettrait une plus grande mesure de souplesse aux provinces en ce qui concerne la répartition de leur finance dans le domaine de la santé. J'ajouterais à ce propos que le taux d'augmentation d'écoute est en diminution depuis 1 an. Je ne sais pas ce qui va arriver maintenant étant donné, l'inflation, est-ce que cette tendance va se maintenir; toujours est-il, qu'au cours des quelques dernières années la tendance est à la baisse par rapport au maximum 16 et 15 p. 100.

M. Fry vous donnera quelques explications au sujet de ce tableau.

M. Fry: Monsieur le président, il s'agit d'un tableau sur lequel figure la répartition des omnipraticiens et des spécialistes dans les principaux centres ainsi que dans les autres régions du Canada pour les années 1968 et 1973; d'après ces chiffres, leur nombre est en augmentation en dehors des agglomérations urbaines et le rapport entre le nombre de médecins et le chiffre de la population s'améliore lui aussi. Nous sommes encore loin de la perfection, mais nous sommes sur la bonne voie.

Le président suppléant (M. Corbin): Le Comité est-il d'accord pour annexer ce tableau au compte rendu de la réunion?

Des voix: D'accord.

Le président suppléant (M. Corbin): Je vous remercie, monsieur le ministre.

Mme MacInnis: Monsieur le président, le prédécesseur de l'actuel ministre avait déclaré que le ministère était non seulement en train d'imprimer des brochures mais qu'il était également en train de préparer toute une série d'affiches de films, de messages télévisés radiodiffusés pour fournir du matériel à contenu canadiens aux personnes travaillant dans le planning familial et des relations sexuelles. De plus en plus souvent des personnes travaillant dans le planning familial s'adresse à moi pour me dire que jusqu'à présent elles n'ont pas obtenu ce matériel dont elles ont tellement un besoin urgent. Lors d'un discours récent prononcé par M^{me} Cenovia Addy, consultante auprès des services sociaux et du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social, division du planning familial, elle a dit qu'un des 4 éléments du programme de planning était justement la distribution de littérature. Elle n'a rien dit au sujet des films, des affiches, des messages télévisés et radiodiffusés et elle n'a rien dit non plus au sujet des autres services visuels promis par M. Munro. J'aimerais savoir si le Ministère a l'intention de produire ce matériel pour le planning familial et dans l'affirmative quand; en outre j'aimerais savoir si le Ministère compte remplacer le matériel actuellement importé de Grande-Bretagne et des États-Unis par du matériel canadien.

C'est donc toute la question du planning familial qui me préoccupe. Ceci est l'année de la population et c'est l'année ou jamais de chercher à diffuser les données sur le planning familial dans l'ensemble du pays. C'est pourquoi je pose ces questions au ministre au sujet de ces trois programmes. Sont-ils toujours actuels ou ont-ils au contraire été annulés et sinon quand allons-nous obtenir ce matériel.

[Texte]

Mr. Lalonde: With regard to these programs, the information that is available at the present time is mainly in the form of publications. I will check if there has been any substantial plans with regards to films, for instance. I know there are film strips and cassettes and posters available. We have developed a sex education multi-media kit, as it is called which contains film strips, cassettes, posters, pamphlets and a teacher's guide and it is intended for all age levels.

During I think 1973-74 about one million pieces of material were mailed out in response to specific requests from a wide range of governmental and non-governmental agencies and from individuals. So I think there is not only fairly substantial interest but the department has been responding generously in terms of the literature and the material that was available.

As you yourself said, indeed, unfortunately most of the material that is currently available has been produced in other countries and what we are doing now is, we want to add to the Canadian inventory and we are developing and we have ordered the development of a number of education information materials at the present time but the resources, not only financial but human resources, to produce these materials, not only in the department but outside if you order, are only so many and these things take some time to get.

We have available in the department quite a large series of pamphlets and if you are interested, Mrs. MacInnis, I could certainly give you a list of all the materials that are available if you do not have such a list already.

With regard to films, we have a certain number of films available at the present time through the National Film Board. The Canadian Film Institute also has prints which until now have been available from the Family Planning Division. Most provincial departments of health and welfare have been provided with prints of several films by the Family Planning Division for distribution within the provinces.

Moreover, we have provided many local family planning associations with single prints of the film entitled: "About Conception and Contraception". There are also a couple of private producers, private companies. I might mention here three companies in Toronto, one is Moreland-Latchford Productions, the other one is City Films and the other one is Association Films, which do distribute films also on family planning for a specific fee. Films are available.

So there has been, I would say, some appreciable progress in terms of the quantity and the variety of the literature and the media types of information available. In terms of posters we also have a series of posters that are available on the subject.

Mrs. MacInnis: I am particularly interested in the question of posters. I remember those lurid ones of a few years ago which showed as many as eight children per family. Have you something more up-dated since then in the way of posters?

Mr. Lalonde: I have seen some amusing ones, but I am not sure I want to see them on the market.

• 1210

Mrs. MacInnis: They are the ones I would like to see, if they are amusing.

[Interprétation]

M. Lalonde: Il est vrai que pour le moment, les informations sur le planning familial existent principalement sous forme de brochures. Je vais vérifier où en est la question de la production de films. Je sais qu'il existe des films, des cassettes et des affiches. J'ai créé un programme d'éducation sexuelle utilisant divers média notamment des films, des cassettes, des affiches, brochures ainsi qu'un guide pour les enseignants, ce matériel étant destiné à tous les âges.

Au cours de l'année 1973-1974, un million de brochures environ ont été expédiées aux personnes qui en ont fait la demande, que ce soit des personnes travaillant dans les services gouvernementaux ou non, ou de simples particuliers. Donc le Ministère a diffusé des quantités importantes de matériel dans ce domaine.

Comme vous venez de le dire, Madame, il est malheureusement vrai que la plupart du matériel existant provient de l'étranger; or nous cherchons actuellement à étendre le contenu canadien de ce matériel et il ne faut pas oublier que nos ressources tant matérielles qu'humaines sont limitées, et il faut donc être patients.

Le Ministère possède toute une série de brochures et si vous le voulez, Madame, je me ferai un plaisir de vous faire parvenir une liste.

Il existe une série de films que l'on peut obtenir auprès de l'Office national du film. En outre l'Office canadien du film possède également des bobines qu'on pourrait obtenir auprès de la Division du planning familial. Celles-ci adressées à la plupart des ministères de la Santé provinciaux, plusieurs détenteurs de films s'occupent de leur distribution dans les provinces.

Nous avons en outre distribué à diverses associations locales de planning familial des copies du film intitulé: «Au sujet de la conception et de la contraception». Il existe également plusieurs sociétés privées, notamment 3 à Toronto, la *Moreland-Latchford Productions*, la *City Films* et l'*Association Films* qui distribuent des films sur le planning familial, bien entendu contre paiement.

Donc, des progrès sensibles ont été réalisés en ce qui concerne aussi bien la quantité que la variété de l'information disponible. Nous avons en outre une série d'affiches sur ce sujet.

Mme MacInnis: Je m'intéresse justement à cette question d'affiches. Je me souviens de ces affiches sinistres d'il y a quelques années qui montraient jusqu'à huit enfants par famille. A-t-on depuis produit des affiches un peu plus modernes?

M. Lalonde: J'en ai vues des amusantes, mais je ne suis pas certains que vous vouliez les voir sur le marché.

Mme MacInnis: Ce sont celles-là que j'aimerais voir, si elles sont amusantes.

[Text]

Mr. Lalonde: I will send you a private collection.

Mrs. MacInnis: Thank you.

Mr. Lalonde: We have here a set of four posters that are available at the present time. I know my department was working on more, but I do not know whether they are ready for production yet.

Mrs. MacInnis: Is there intent on the part of the department to extend this whole operation or are drastic cuts in prospect?

Mr. Lalonde: No. As a matter of fact, in these estimates we have added \$500,000 to the budget of family planning so there is certainly no intention of cutting the budget or reducing the activities in this area.

Mrs. MacInnis: That is very good. May I ask one more question? This time last year I made an inquiry as to the research being done to try to get a birth control pill that would be free from the side effects that a great many women were afraid of in the existing ones. Is there research going on in the Food and Drug Branch or under their auspices along this line now and, if so, with what result?

Mr. Lalonde: There certainly would not be research under Food and Drug Branch because we are not embarking on this type of research under the Food and Drug Inspection Branch.

Mrs. MacInnis: Under their auspices?

Mr. Lalonde: If there were anything, it would be done under the Medical Research Council. I will have to check into this matter and report to you at the next meeting.

Mr. MacInnis: I would be very glad if you would. Thank you very much.

Le président suppléant (M. Corbin): Merci, monsieur le ministre et madame MacInnis. Monsieur Roy.

Mr. Lalonde: Mr. Chairman, may I also take this opportunity of answering a question raised by Mrs. MacInnis last year?

Mrs. MacInnis: Oh, my!

Mr. Lalonde: It was with regard to the population year and you referred to it in your comment. I would like to report that the Minister of External Affairs is going to be responsible for the whole program of the population year including the regional meetings in Canada about which we have talked so the Canadian Institute of International Affairs in consultation with the Family Planning Association of Canada, interchurch groups and other groups is going to try to arrange a series of meetings and hearings across the country to publicize population year.

Mrs. MacInnis: Can we look forward to a material statement on that some time?

Mr. Lalonde: I would hope so. I will raise that with my colleague with great pleasure.

[Interpretation]

M. Lalonde: Je vous en ferai parvenir une collection privée.

Mme MacInnis: Merci.

M. Lalonde: Nous avons présentement un jeu de quatre affiches qui sont disponibles. Je sais que mon ministère est en train de préparer d'autres, mais je ne sais pas si elles sont déjà prêtes à être diffusées.

Mme MacInnis: Le ministère a-t-il l'intention d'accroître ses activités ou envisage-t-on des coupes radicales à ce niveau?

M. Lalonde: Non. En fait, nous avons ajouté dans ce budget \$500,000 au budget de la planification familiale, nous n'avons donc certainement pas l'intention de réduire le budget ni les activités entreprises dans ce secteur.

Mme MacInnis: C'est excellent. Puis-je poser une autre question? A cette époque l'année dernière, j'ai demandé si des recherches étaient effectuées afin de mettre au point une pilule anticonceptionnelle qui n'aurait aucun des effets secondaires que craignent beaucoup de femmes avec les pilules actuelles. La direction des drogues et des aliments fait-elle actuellement des recherches, ou fait-elle effectuer des recherches dans ce secteur; dans l'affirmative quels sont les résultats?

M. Lalonde: La direction des drogues et aliments ne fait certainement pas de recherches car ceci ne relève pas de la direction de l'inspection des drogues et aliments.

Mme MacInnis: Sous ses auspices?

M. Lalonde: S'il y a des recherches, elles seraient faites sous les auspices du Conseil de recherches médicales. Je devrai aller aux renseignements et vous donner une réponse à la prochaine réunion.

Mme MacInnis: Je vous en serais fort gré. Merci beaucoup.

The Acting Chairman (Mr. Corbin): Thank you, Mr. Minister and Mrs. MacInnis. Mr. Roy.

M. Lalonde: Monsieur le président, puis-je profiter de l'occasion pour répondre à une question posée l'année dernière par M^{me} MacInnis?

Mme MacInnis: Oh, là!

M. Lalonde: Il s'agit de l'année de la population à laquelle vous avez fait mention. J'aimerais rapporter que c'est le Secrétariat d'État aux Affaires extérieures qui sera chargé de la responsabilité de l'ensemble du programme de l'année de la population, y compris les réunions régionales au Canada dont nous avons parlé; par conséquent, l'Institut canadien de relations internationales, en consultation avec l'Association canadienne de planification familiale, les groupes religieux intercommunautaires et d'autres groupes vont essayer d'organiser une série de réunions et d'audiences au pays pour promouvoir l'année de la population.

Mme MacInnis: Pouvons-nous espérer une déclaration éventuelle à ce propos?

M. Lalonde: Je l'espérerais. Je mentionnerai cette question à mon collègue avec grand plaisir.

[Texte]

Mrs. MacInnis: Thank you very much.

Mr. Walker: Did you say the Minister of External Affairs, Mr. Sharp...

Mr. Lalonde: Yes, this is an international...

Le président suppléant (M. Corbin): Monsieur Roy.

M. Roy (Laval): Merci, monsieur le président. J'aimerais d'abord féliciter le ministre de la Santé et son personnel pour l'amélioration considérable apportée au budget de la Santé. Ces commentaires proviennent de la part de plusieurs Canadiens, spécifiquement du comté que je représente qu'on a envoyé la brochure intitulée «Où va l'argent de vos impôts». On y remarque la répartition du budget et une comparaison de l'année 1965-1966 et 1974-1975. En 1965-1966, nous dépensions 23c. sur un dollar du budget à l'item de la Santé et actuellement 31c.

M. Lalonde: Santé et Bien-être.

M. Roy (Laval): Et Bien-être, exactement. On voit également que pour le ministère de la Défense, alors que nous dépensions 20c. en 1965-1966, nous avons diminué le budget du ministère de la Défense de 50 p. 100. Je pense que ce sera certainement à l'avantage des Canadiens.

Maintenant, comme première question, monsieur le président, je voudrais revenir un peu sur le problème soulevé par notre collègue, M. Corbin, qui préside actuellement le Comité, concernant la situation des malades chroniques au Canada. Au sujet du régime canadien de l'Assistance publique, vous avez mentionné que le gouvernement fédéral partage 50 p. 100 des dépenses de l'Assistance publique. Est-ce que les municipalités ont une certaine part de contribution au budget d'assistance publique?

M. Lalonde: Ceci varie d'une province à l'autre. Dans le cas de l'Ontario, les municipalités sont appelées à contribuer aux dépenses de l'assistance publique; le gouvernement fédéral contribue à 50 p. 100 tout de même, mais la répartition de l'autre 50 p. 100 entre les municipalités et le gouvernement provincial relève du gouvernement provincial lui-même.

On m'avise toutefois que dans la majorité des provinces, à l'heure actuelle, les municipalités contribuent d'une façon ou d'une autre au programme d'assistance publique.

M. Roy (Laval): Est-ce que dans la province de Québec les municipalités y contribuent?

M. Lalonde: Je ne crois pas.

• 1215

M. Roy (Laval): Alors, c'est uniquement une contribution fédérale et provinciale.

M. Lalonde: Je crois que oui. Je crois qu'à l'heure actuelle, au Québec, la contribution est de 50 p. 100 parallèle à celle du gouvernement fédéral.

M. Roy (Laval): Il semble que les municipalités jouent un certain rôle, au moins, à l'établissement des priorités dans les municipalités concernant l'assistance aux malades chroniques. J'ai eu vent de certains cas de malades chroniques pour lesquels on me disait que c'était une décision pratiquement de la municipalité. C'est une situation très grave, autant dans la province de Québec que dans les provinces de l'Atlantique, comme l'a souligné M. Corbin. Il y a deux semaines, il n'y avait aucun endroit pour les loger. L'hôpital les a pratiquement mis à la porte. Les familles ont dû les héberger parce qu'il n'y avait absolument aucun endroit disponible. Y aurait-il possibilité que de soulever la question avec les provinces afin d'accorder une certaine priorité à l'item des maladies chroniques?

[Interprétation]

Mme MacInnis: Merci beaucoup.

M. Walker: Avez-vous dit le Secrétaire d'État aux Affaires extérieures, M. Sharp?

M. Lalonde: Il s'agit d'une question internationale...

The Acting Chairman (Mr. Corbin): Mr. Roy.

Mr. Roy (Laval): Thank you, Mr. Chairman. I would like first of all to congratulate the Minister for National Health and Welfare and his officials for the substantial improvement of the health budget. These comments come from many Canadians, more specifically from the county which I represent and to whose people you have sent the pamphlet entitled: "How your tax dollar is spent". We note a breakdown of the budget and a comparison between the years 1965-1966 and 1974-1975. In 1965-66, we were spending 23 cents of every dollar in the health budget; today we spend 31 cents.

Mr. Lalonde: Health and Welfare.

Mr. Roy (Laval): And welfare, yes. We also note that the defence department, which was spending 20 cents in 1965-66, has seen a cut of 50 per cent in its budget. I think this will certainly be for the benefit of Canadians.

Now, my first question, Mr. Chairman. I would like to come back to the problem raised by my colleague, Mr. Corbin, who is now chairing the committee, concerning the situation of chronically ill people in Canada. You said about the Canada Assistant Plan, that the federal government shares 50 per cent of the cost of welfare. Do the municipalities share a certain part of the welfare of the budget?

Mr. Lalonde: This varies from one province to the other. In Ontario, where municipalities are called upon to contribute to welfare expenses, the federal government still contributes 50 per cent of the cost, but the breakdown of the other 50 per cent between the municipalities and the provincial government is a question of provincial jurisdiction.

I have been told that in most of the provinces the present time municipalities do make some contribution or other to the assistance plan.

Mr. Roy (Laval): Do municipalities contribute to it in the Province of Quebec?

Mr. Lalonde: I do not think so.

Mr. Roy (Laval): Then, it is only a federal and provincial contribution.

Mr. Lalonde: I think so. I believe that Quebec's present contribution is half of the total cost, the same as the federal government's.

Mr. Roy (Laval): It seems that municipalities do have some role to play, at least in deciding on assistance to the chronically ill. I have heard of certain cases in which the municipalities' decision was by far the most important. This situation has become very serious in Quebec and in the Atlantic Provinces, as Mr. Corbin emphasized. Two weeks ago a hospital almost threw out some patients because it had no accommodation for them. It was up to the families to take them in because of this lack of space. Would it not be possible to raise the matter with the provinces to see that the case of the chronically ill is given priority?

[Text]

Vous avez mentionné que les provinces de l'Ontario, du Manitoba et de l'Alberta avaient un centre de services pour de tels cas. Est-ce que la province de Québec veut se prémunir des avantages des subsides fédéraux pour la création d'un tel centre pour les maladies chroniques?

M. Lalonde: Tout d'abord, il ne faudrait pas confondre la question du partage des coûts et la question d'administration. Dans le cas du Québec, par exemple, en autant que je sache, le Québec contribue 50 p. 100 et nous contribuons 50 p. 100 à l'administration, ceci n'empêche pas une province ensuite de désigner au plan administratif une institution municipale ou même un gouvernement municipal, comme une agence reconnue pour l'administration de certains services. Par exemple, une agence de service social d'une municipalité pourrait très bien être désignée par le gouvernement provincial, comme l'agence que le gouvernement provincial va vouloir utiliser pour tel ou tel service. Dans ce cas-là, je comprendrais que les gens disent que c'est la municipalité qui décide parce que la province, si vous voulez, a délégué l'administration à telle agence municipale.

En ce qui concerne les maisons de convalescence, par exemple, comme on les appelle, *nursing homes*, en anglais, il en existe au Québec. Le programme n'est pas accessible à tous de façon universelle comme il l'est en Ontario, en Alberta et au Manitoba à l'heure actuelle. C'est un programme plus restreint et nous partageons les frais des personnes protégées par la Loi canadienne d'assistance publique.

M. Roy (Laval): Excusez mon ignorance, mais qu'est-ce que vous entendez par universel comparativement à ce qui existe dans ces provinces et les services que nous aurions au Québec dans le moment?

M. Lalonde: Bien, c'est offert à toutes les personnes qui sont dans de telles situations. On ne tient pas compte du revenu de la personne en question. C'est cela le critère.

M. Roy (Laval): À la suite de l'annonce du ministère de la Santé au Québec octroyant une aide spéciale aux soins dentaires pour les enfants dont l'âge est inférieur à 8 ans; le gouvernement fédéral va-t-il contribuer à ce régime provincial?

M. Lalonde: Nous ne contribuerons que dans le cas des enfants dont les parents relèvent du Régime canadien d'assistance publique. Nous ne contribuerons pas sur une base universelle.

M. Roy (Laval): Ma dernière question...

M. Lalonde: Je ne penserais pas que nous contribuons pour les personnes âgées dans les maisons de convalescence.

M. Roy (Laval): ... monsieur le président, se rapporte à l'item du budget sur le «programme Nouveaux horizons». Je voudrais encore là vous féliciter, ainsi que les membres de votre ministère, d'avoir pensé à ajouter un peu plus de soleil quotidien à nos personnes âgées. Je pense que si, dans le Budget de 8 millions et demi de dollars, on avait vu une augmentation à l'item du budget des «Nouveaux horizons», cela aurait certainement été bien apprécié par tous mes collègues et particulièrement par ceux qui en bénéficient. Nous recevons les commentaires des personnes âgées toutes les fois que nous annonçons un programme. Cette politique sociale, donne un peu plus de soleil à ces personnes. J'espère que ce programme «Nouveaux horizons» se continuera. Si on ajoutait un budget supplémentaire pour répondre aux besoins de ces personnes je pense bien que tout le monde serait bien heureux.

[Interpretation]

You mentioned that the provinces of Ontario, Manitoba and Alberta had special centres looking after such people. Has the Province of Quebec made any move to take advantage of federal subsidies for the establishment of centres such as these?

Mr. Lalonde: First of all, we must not confuse the matter of cost-sharing and administration. To take the case of Quebec, for example, as far as I know, Quebec contributes 50 per cent and we contribute the remaining half for administration; this does not prevent a province from designating a municipal institution or even municipal government as a recognized agency for the administration of certain services. For instance, a social service agency of municipality could very easily be designated by the provincial government to administer a particular service and in such a case, the municipality does make decisions since the province delegated the administration of the service to it.

Although nursing homes do exist in Quebec, they do not come under the universal plan in the same way as in Ontario, Alberta and in Manitoba. This is a limited program and we share the costs of persons covered by the Canada Assistance Plan.

Mr. Roy (Laval): Excuse my ignorance, but what do you mean by universal? How does the present situation in Quebec compare with that in other provinces?

Mr. Lalonde: By universal we mean that it is offered to all persons meeting the conditions. We do not take into account personal income. This is our criterion.

Mr. Roy (Laval): The Quebec Department of Health announced recently that it would provide dental care for children under eight. Will the federal government make any contribution to this program?

Mr. Lalonde: We will contribute only for those children whose parents come under the Canada Assistance Plan. Our contribution will not apply to everyone.

Mr. Roy (Laval): My last question...

Mr. Lalonde: I should not think our contributions would include the aged in nursing homes.

Mr. Roy (Laval): ... Mr. Chairman, relates to the item coming up under the New Horizons Program. I should like to congratulate you and the members of your department for attempting to bring a little sunshine into the lives of the aged. I think that if in the \$8.5 million budget we have seen an increase for the item "New Horizons", this would certainly have been greatly appreciated by all my colleagues and especially by those who benefit from it. We received comments from old aged people every time we announce a program. This social policy gives a little more sunshine to these people. I hope this "New Horizons" program will continue. If we added a supplementary budget to answer the needs of these people, I think everyone would be most happy.

[Certe]

Je vous remercie.

• 1220

Le président: Merci, monsieur Roy. Mr. Patterson, followed by Miss Bégin.

Mr. Patterson: Thank you, Mr. Chairman. I would like to raise a matter that I have raised in the past in this committee. References are made to it in on page 7 of the range paper and also on page 9. These are the two areas that I would like to raise this morning.

I appreciate the fact that a great deal of attention has been given to those who are on pensions of various kinds, the old age assistance and those under various other categories, but I have become increasingly more concerned about those who are not able to receive any assistance. I think the term that has been used is "the working poor". On page 7 there is a section dealing with this, the inadequate income through employment, and it arises from the fact that the incomes of people who are employed are often times not adequate to meet the family needs. Then it goes on to deal with two categories: Where it arises in families where there are children and the breadwinner is working near the minimum wage. Also, on page 9, single-parent families on social assistance, which is largely mothers who are widowed or are separated and have dependent children, and so on.

I feel this is an area that has been neglected. I know that the Minister has made statements in the past in the House and also in this book that attention is being given and reviews are being made in order to correct this inequity. I would like to ask the Minister what is being done, how far the review has progressed and if we can anticipate any assistance in the very, very near future to help those who are not able to meet their needs.

I believe that some of these people could refuse to work because they are single parents, they are either widows, separated or divorced, and they have been trying to work and they have been working down through the years to raise their children, and yet they are not able to provide some of those things that we consider absolutely essential to the well-being of the family. I wonder what has been done or what will be done in this connection?

Mr. Lalonde: Two steps were provided for in the working document. As you know, one was family allowance increases to take into account the family needs of the working poor, and the second step was income supplementation.

The first step has already been taken by the increases that Parliament voted last year and the net result of this, for instance, was that through these changes we have been able to do away with the system whereby if you had three or more children, for instance, you were better off on welfare than being a working poor.

The second step that remains to be done is the income supplementation step. We have a federal-provincial task force that has been working at this on a priority basis. I expect, as I said, that the conclusion of that work will certainly be reached before April of next year, so there will be a decision of principal taken by provincial and federal governments in this respect. In the meantime for instance, we have started a guaranteed income experiment in Manitoba that will be of great significance or use with regards to the working poor. As you know the government of Saskatchewan recently announced a project of income

[Interprétation]

Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Roy. Monsieur Patterson suivi par mademoiselle Bégin.

M. Patterson: Merci, monsieur le président. J'aimerais soulever une question qui a déjà été discutée au comité. Il y est fait allusion dans le livre Orange, aux pages 7 et 9. Ce sont les deux questions dont j'aimerais parler ce matin.

Je sais qu'on a accordé beaucoup d'attention à ceux qui reçoivent une pension quelconque. L'aide aux retraités et autres catégories, mais je suis de plus en plus inquiet au sujet de ceux qui ne peuvent recevoir d'aide. Je pense qu'on a déjà utilisé l'expression: «les pauvres au travail». À la page 7, il y a un chapitre qui traite de cette question du revenu insuffisant obtenu grâce à un emploi et il découle de ce fait que les revenus des gens qui ont un emploi sont souvent insuffisants pour répondre aux besoins de la famille. On traite ensuite de deux catégories: les cas des familles où il y a des enfants et où le gagne-pain reçoit presque le salaire minimum. En outre, à la page 9, on parle des familles monoparentales qui reçoivent une assistance publique, c'est-à-dire en grande partie des mères qui sont veuves, ou séparées, et qui ont des enfants à charge, etc.

J'estime que c'est un domaine qui a été négligé. Je sais que le ministre a fait des déclarations à la Chambre et que dans ce livre on s'intéresse à la question. Je sais aussi que l'on revoit la situation afin de la corriger. J'aimerais demander au ministre ce qui a été fait, à quel point en est rendue cette révision et si nous pouvons espérer une aide quelconque dans un avenir très rapproché pour ceux qui ne sont pas capables de satisfaire leurs besoins?

Je pense que certaines de ces personnes pourraient refuser de travailler car ils sont des parents seuls; il s'agit soit de veuves, de personnes séparées ou divorcées et ils ont essayé de travailler au cours des ans tout en élevant leurs enfants. Hors, ils ne peuvent leur fournir certaines des choses que nous estimons absolument essentielles au bien-être de la famille. Je me demande ce qui est fait, ou ce qui sera fait à ce niveau?

M. Lalonde: Le document de travail prévoit deux étapes. Vous savez sans doute qu'il y avait d'abord les augmentations des allocations familiales pour tenir compte des besoins familiaux des pauvres qui travaillent; la deuxième étape est celle d'un supplément de revenu.

La première étape a déjà été franchie puisque le Parlement a adopté l'année dernière des augmentations et qu'il en est résulté par exemple, que grâce à ces changements nous avons pu éliminer le genre de situation où une personne qui avait plus de trois enfants, par exemple, était mieux de recevoir l'assistance publique que d'être un pauvre au travail.

La deuxième étape, qui reste à franchir est celle du supplément de revenu. Il y a actuellement une équipe de travail fédéral-provincial qui s'occupe de cette question de façon prioritaire. Je le répète, les conclusions de ce travail devraient certainement être élaborées d'ici avril l'année prochaine de façon à ce qu'une décision de principe puisse être prise par les gouvernements fédéral et provinciaux. Entre temps, nous avons, par exemple, entrepris un programme expérimental de revenu garanti au Manitoba qui sera très important pour les pauvres qui travaillent. Vous savez certainement que le gouvernement de la Saskatche-

[Text]

supplementation for families, which should cover about 250,000 families. The government of British Columbia has also had an a small program with regards to income supplementation.

• 1225

So, a lot of work and also some actual developments are taking place in various provinces in this respect. As I said, this is being currently discussed with the provinces. It is a complex issue because it raises many questions with regards to levels of income supplementation, the level of reduction rates or tax-back rates. The implications of this on the working behaviour of the family unit, on mobility and all these matters are being examined at the present time.

To give you one example: there has been a program available in British Columbia for quite a few months now, and have had discussions with my colleagues there. Probably one of the most surprising developments of this program is that very few people decided to make use of it. In effect it was very disappointing that after a few months, and at the present time there are less than 40 families in the whole of Vancouver who are using the program that is available.

No doubt we are facing a problem in terms of information but a lot of publicity has been given to the program. I think probably there is a resistance by the working poor who see this as a form of welfare and they do not want to be assimilated with people on welfare for some reason. That may be one factor. The administration in British Columbia are looking at the situation, the cause, to see what is really the problem. Certainly there are more than 40 working families that are poor in the whole of Vancouver at the present time and more people who could have the program available to them.

So, this is probably the area where we have put most of our intellectual or human resources: the social security review at the federal level and I think it could be said, at the provincial level also, for the last year.

Mr. Patterson: I take it this will continue to be one of the top priority items as far as our programs are concerned.

Mr. Lalonde: Very definitely so. This is very much, with the community employment program, the two things that are our main concern at the present time. We are also working on social services administration, but if you wish to examine this in terms of priorities, the community employment program and the income supplementation question are the two top items we are working on.

Mr. Patterson: I appreciate that assurance. This is a group of people who have been struggling because they did not want to become a public charge. They have worked and they have suffered rather than accept other means of support. But still, a little bit of help would tide them over.

[Interpretation]

want a récemment annoncé un projet du supplément de revenu pour les familles, qui devrait toucher environ 250,000 familles. Le gouvernement de la Colombie-Britannique a aussi adopté un petit programme de supplément de revenu.

Il y a donc beaucoup de travail et certaines réalisations qui se font dans différentes provinces à ce niveau. Je le répète, cette question fait présentement l'objet de discussions avec ces provinces. C'est une question complexe car elle soulève beaucoup de questions au niveau des catégories de supplément de revenu, des catégories de taux de réduction ou d'impôt négatif, les implications de ces programmes sur le comportement au travail, l'unité familiale, la mobilité, etc.

Pour vous donner un exemple: la Colombie-Britannique a un programme depuis maintenant quelques mois. Nous en avons discuté avec nos collègues de la province. L'un des résultats sans doute les plus surprenants de ce programme est que très peu de gens ont décidé d'en profiter. Il est en fait très décevant de constater qu'après quelques mois il y a actuellement moins de 40 familles dans tout Vancouver qui utilisent ce programme.

Il est certain qu'il y a là des problèmes au niveau de l'information, mais on avait fait beaucoup de publicité pour le programme. Je pense qu'il y a sans doute une certaine résistance de la part des pauvres qui travaillent et qui interprètent ce programme comme une certaine forme d'assistance publique; ils ne veulent pas être assimilés pour une raison quelconque aux gens qui reçoivent l'assistance publique. C'est là peut-être un facteur. L'administration en Colombie-Britannique étudie la situation, la cause, afin de voir quel est véritablement le problème. Il y a certainement plus de 40 familles qui sont pauvres dans tout Vancouver à l'heure actuelle et plus de gens pourraient profiter de ce programme qui leur est offert.

C'est donc probablement là le secteur où nous avons mis le plus de nos ressources humaines, ou intellectuelles: la révision de la sécurité sociale au niveau fédéral et je pense que l'on pourrait aussi dire, au niveau provincial, au cours de la dernière année.

M. Patterson: J'en conclus que cette question demeurera prioritaire, du moins au niveau de nos programmes.

M. Lalonde: Très certainement. Cette question, est certainement, avec le programme d'emploi communautaire, l'une des deux questions qui nous préoccupent le plus à l'heure actuelle. Nous nous intéressons également à l'administration des services sociaux, mais, au point de vue des priorités, le programme d'emploi communautaire et la question du supplément de revenu sont certainement les deux questions les plus prioritaires auxquelles nous nous attaquons.

M. Patterson: Je vous fait gré de cette assurance. C'est là un groupe de gens qui ont combattu parce qu'ils ne voulaient pas devenir un fardeau public. Ils ont travaillé et ils ont souffert plutôt que d'accepter d'autres moyens d'assistance. Néanmoins, un petit peu d'aide pourrait les aider à boucler leur budget.

[Texte]

There is another question I would like to ask and this is about hospitalization. I refer to the case of people who are abroad, out of the country, either in the United States or elsewhere, emergencies have developed and they have had to be hospitalized. I have one individual in mind who was visiting in the United States and had to be taken off the plane immediately and rushed to hospital. He is a recipient of old age security. Under the present system, however, they only guarantee \$50 per day and of course in the United States that is just a very small amount.

I was wondering if there were any consultations being carried on with the provinces to make more adequate provision for those who are caught in such emergencies.

• 1230

Mr. Lalonde: The point you make is quite true. It is up to each province to determine how much it wants to pay. As far as we are concerned, we will pay 50 per cent of whatever the cost is, so we have given the provinces complete freedom in this. I have a report here on the current situation and it says:

All provinces have improved their out-of-country benefits particularly, for those who have sudden illness or accidents. Quebec, in particular, has considerably improved its out-of-the-country coverage in the case of accidents, sudden illness or where medical necessity requires the person to be referred to facilities in other countries. Quebec has also considerably extended its range of out-patient services covered elsewhere in Canada. These have been developments in the last year.

So, the point should be referred to your provincial government and a representation should be made directly to the provincial department of health on this particular point. It is up to the province to decide how much coverage it wants to give to citizens out of the country.

Mr. Patterson: Has this particular aspect of the problem been discussed at the federal-provincial conferences?

Mr. Lalonde: The question was not discussed at the latest ministerial meeting but I am advised it was discussed at the federal-provincial meeting of officials when they were discussing the whole issue of portability of benefits. This particular point was raised at the time.

The Acting Chairman (Mr. Corbin): Thank you, Mr. Patterson.

Mademoiselle Bégin.

Mlle Bégin: Merci, monsieur le président. Je voudrais simplement dire une chose, avant de poser mes questions sur les garderies, au sujet de l'année mondiale de la population et du congrès qui se tiendra à Bucarest l'été prochain.

Monsieur le ministre, je me demande pourquoi vous semblez manifester une hâte à bien noter que votre ministère n'a plus rien à voir avec la position du Canada en regard de l'année mondiale de la population. Le communiqué qui a émané du secrétariat d'État aux Affaires extérieures dit bien que vous-même, le ministre Andras et le ministre Sharp, conjointement, avez eu et avez encore la responsabilité de formuler la position canadienne. Si je regrette la hâte, et que vous me corrigerez si je me trompe, avec laquelle vous semblez vouloir vous sortir de cela, c'est

[Interprétation]

J'aimerais aborder une autre question, c'est-à-dire l'hospitalisation. Je fais allusion aux gens qui sont à l'étranger, hors du pays, soit aux États-Unis ou ailleurs, auxquelles il arrive une urgence et qui doivent être hospitalisés. Je pense à un individu qui visitait les États-Unis et qui a dû être débarqué de l'avion et envoyé de toute urgence à l'hôpital. Il reçoit une pension de sécurité de la vieillesse. Dans le cadre du système actuel toutefois, on ne lui garantit que \$50 par jour; évidemment, aux États-Unis, c'est là un montant très faible.

Je me demandais si des consultations avaient lieu avec les provinces afin d'assurer des fonds plus adéquats pour les personnes qui font face à de telles situations d'urgence.

M. Lalonde: Vous avez tout à fait raison. C'est à chaque province qu'il revient d'établir le montant qu'elle veut verser. Pour notre part, nous versons 50 p. 100 du coût quel qu'il soit. Nous avons donc donné aux provinces la pleine liberté à ce niveau. J'ai ici un rapport sur la situation actuelle où l'on peut lire ce qui suit:

Toutes les provinces ont augmenté les prestations versées à l'extérieur du pays surtout pour ceux, par exemple, qui tombent soudainement malades ou ont un accident. Le Québec, en particulier, a considérablement augmenté les prestations versées à l'extérieur du pays dans les cas d'accident, de maladie soudaine ou de cas où il faut pour des raisons médicales référer une personne à des installations situées dans d'autres pays. Le Québec a aussi considérablement augmenté la gamme des services de consultation externe assurés ailleurs au Canada. Ce sont là les progrès réalisés au cours de la dernière année.

Il faudrait donc s'enquérir de cette question auprès du gouvernement provincial et faire des représentations directement au ministère provincial de la Santé. C'est aux provinces qu'il revient de décider quelle protection elle veut accorder à ses citoyens à l'extérieur du pays.

M. Patterson: Cet aspect précis du problème a-t-il fait l'objet de discussion lors de conférences fédérale-provinciales?

M. Lalonde: Il n'en a pas été question lors de la dernière réunion ministérielle mais on m'informe que l'on en a discuté lors d'une réunion fédérale-provinciale de hauts fonctionnaires où il était question du problème général de transférabilité des prestations. Cette question avait été soulevée à ce moment.

Le président suppléant (M. Corbin): Merci, monsieur Patterson.

Miss Bégin.

Miss Bégin: Thank you, Mr. Chairman. I wanted to say one thing, before asking my questions on day care centres, about the World Population Year and the congress which will be held this summer in Bucharest.

Mr. Minister, I wonder why you seem to be in such a hurry to note that your department has nothing left to do with the position of Canada vis-à-vis the World Population Year. The press release published by the Secretary of State for External Affairs does say that you, Minister Andras and Mr. Sharp, had together and will continue to have the responsibility of developing the Canadian position. If I regret this hurry, please correct me if I am wrong, but which you seem to want to get out of this, it is that the draft of the Canadian position which is presently being

[Text]

que l'ébauche de la réponse canadienne qui en ce moment est distribuée au Canada en vue des audiences publiques qui seront tenues par le groupe bénévole que vous avez mentionné et qui a la charge de tenir des audiences publiques, montre un paternalisme extraordinaire en oubliant complètement les femmes. Je trouve que quand on parle de politique de population, de dénatalité ou de mesures sociales visant à accroître des populations, on parle nécessairement et avant tout presque, si je peux me permettre, des femmes. Je trouve que votre ministère est celui qui a fait peut-être, le plus de travail en ce regard, et je voudrais bien s'assurer que vous ne vous sauvez pas là de vos responsabilités, ce qui n'est pas votre habitude. Envoyez peut-être, si vous voulez absolument vous en sauver, une dernière note à votre collègue des Affaires extérieures lui demandant de s'assurer que la dimension du rôle que devraient jouer les femmes dans toute politique ou formulation de problèmes ou de solutions touchant les populations soit inscrite dans la contribution du Canada au congrès de l'été prochain à Bucarest.

Ceci étant dit, je voudrais demander, au sujet des garderies, quel est le budget total proposé pour votre Centre national d'information sur les garderies?

M. Lalonde: Au sujet du centre d'information?

Mlle Bégin: Quand on publie un rapport sur la situation de la femme, on isole une chose que l'on appelle le Centre national d'information sur les garderies, où se trouveraient des cassettes, des vidéos, des brochures d'information de tout genre.

M. Lalonde: Je n'ai pas à l'heure actuelle de chiffres exacts sur ce point, j'aimerais vous les donner à la prochaine réunion, si vous me le permettez. J'ai un chiffre préliminaire mais si vous demandez le coût réel de ce service-là en particulier, il me faudra demander à nos fonctionnaires de l'extrapoler et de me le donner en détail.

Mlle Bégin: Je voudrais bien situer ma question. Je ne veux pas tant en connaître le coût, je veux parler plutôt des ressources dont dispose ou disposera ce centre.

Une autre question. Il est entendu que les garderies sont, vous me corrigerez, vous êtes l'expert constitutionnel, de juridiction ou de décision finale ou d'initiative provinciale. Il reste que notre Programme des initiatives locales a donné aux gens des ressources que les gens ont décidé, partout au Canada et plus spécialement dans les endroits qui en avaient justement le plus besoin, d'utiliser pour la création de services communautaires, dont les garderies, qui auraient dû exister et qui n'existaient pas. Je pense tout particulièrement ici, évidemment, à la province de Québec. De nouveau, c'est la période de l'année où le problème devient aigu. Chaque fois qu'on approche du mois de mai ou des mois d'octobre, ou novembre, tous ceux qui bénéficient de garderies subventionnées par le Programme des initiatives locales se demandent ce qui va leur arriver. Cette année-ci, la question semble encore plus aiguë qu'à l'accoutumée vu la relative stabilisation du marché du travail au Canada, le programme PIL étant avant tout un programme anti-chômage.

Je voudrais vous demander quelle action le fédéral a prise ou a l'intention de prendre dans l'optique suivante. De l'information, vous en faites beaucoup. Il demeure que ce sont les provinces qui doivent présenter des demandes en vertu du Régime d'assistance publique du Canada, et en vertu de la Loi nationale sur l'habitation, je pense que même des particuliers ou des groupements peuvent le faire aussi.

[Interpretation]

distributed in Canada for the public audiences which will be held by the voluntary groups you have mentioned and which is responsible for the holding of public hearings manifests an extraordinary paternalism by forgetting completely about women. I find that when we talk of the population policy, of negative growth or of social measures which aim to increase the population, we necessarily and foremost talk if I may say so, about women. I find that your department is probably the one that has done the most work in that field and I would want to be sure that you are not running away from your responsibilities, which is not in your habit to do. If you absolutely want to run away, maybe you could send a last memorandum to your colleague from External Affairs, asking him to make sure that the importance of the role which women should play in the development of any policy or the solution of any problems bearing on population be a question to which Canada will contribute during the Congress next summer in Bucharest.

Having said this, I would like to ask you about day care centres, what is the total budget proposed for your national information centre on day care centres?

Mr. Lalonde: About the information centres?

Miss Bégin: When you publish a report on the status of women, there is a thing mentioned which is called a national information centre on day care centres, where one could find cassettes, videotapes, information pamphlets of all kinds.

Mr. Lalonde: I do not have any exact figures on this point but I should be pleased to give them to you at the next meeting. There is a preliminary estimate but if you want to know the actual cost of this service, I will have to find it out from my officials who can give me a precise breakdown.

Miss Bégin: I would like to explain my question. It is not so much the cost I am interested in, but the resources which this centre will have at its disposal.

I assume, please correct me if I am wrong, since you are the constitutional expert, that day care centres come under the jurisdiction of the province. The fact remains that the LIP programs did enable people throughout Canada, particularly in those areas where the need was the greatest, to use federal funds for the establishment of community services, including day care centres, which ought to be in existence. I am thinking of the Province of Quebec in particular. At this time of the year the problem is coming up once again. At the beginning of every May, and also in October and November, the fate of day care centres set up under the LIP program, is most uncertain. The problem seems even more acute than usual this year because of the relative stabilization of the work market in Canada and the fact that the LIP program was created as a measure to combat unemployment.

I would like to know what action the federal government has taken and what it intends to take in view of what I have just said? I realize that you are making a great amount of information available. Nonetheless, it is up to the provinces to submit applications under the Canada Assistance Plan and the National Housing Act, although I believe that private and groups can also do this.

[Texte]

Il reste que quand les citoyens viennent nous dire qu'ils ont besoin de garderies, il est presque impossible de leur dire: «Cela ne nous regarde pas, c'est de compétence provinciales». Les gens ne sont pas légalistes et le problème de la complexité de nos niveaux de gouvernement leur échappe et je les comprends très souvent.

Je voudrais donc savoir si dans le domaine du fédéral qui est de votre compétence immédiate et complète, vous avez pensé, vous êtes en train d'étudier ou vous avez déjà créé des garderies dans les banques où le personnel féminin est très nombreux, dans les différents ministères de notre gouvernement ou dans les sociétés fédérales de la Couronne.

M. Lalonde: Non, cette question-là n'a pas été examinée, et pour une bonne raison, je pense. Les services sociaux, comme vous le savez, sont de responsabilité provinciale à moins de vouloir aboutir à une situation de confusion générale, le gouvernement déferale prenant des initiative dans des domaines reconnus de responsabilité provinciale, et de vouloir la transformation des priorités provinciales, je pense qu'il faut tâcher de faire en sorte que les gouvernements qui ont la responsabilité de certains services assument ces responsabilités ou en prennent la décision politique devant la population à laquelle ils répondent.

Mlle Bégin: Est-ce que vous...

M. Lalonde: Moi, en tout cas, en tant que ministre responsable de la Santé et du Bien-être, je ne ferai pas en sorte que, alors que je suis en train de reviser avec les provinces toute la question de la sécurité sociale, de prendre des initiatives qui auront pour effet de bouleverser des priorités provinciales dans ce secteur-là.

Mlle Bégin: Et que pensez-vous alors du gouvernement fédéral en tant qu'employeur?

M. Lalonde: J'espère que ce sera un bon employeur.

Mlle Bégin: Si c'est un bon employeur, vous avez sûrement là une responsabilité directe d'aider les groupes de femmes qui, dans différents ministères, ont essayé de mettre sur pied des garderies et, si j'ai bien compris, n'ont pas réussi. Et je ne comprends pas où la responsabilité provinciale entrerait ici en ligne de compte.

M. Lalonde: Bien, il ne s'agit pas seulement d'un service rendu en tant qu'employeur mais d'un service social qui est disponible généralement. S'il s'agit simplement de mettre sur pied un service de garderie, ce service de garderie sera très probablement pour les gens qui sont à l'emploi du gouvernement fédéral à l'heure actuelle, un service qui devra rapporter autant qu'il ne coûte. Et c'est une question que je suis bien prêt à étudier et à en discuter avec les ministères qui jouent le rôle d'employeur au niveau fédéral à l'heure actuelle, mais c'est une question pour laquelle j'hésiterais de recommander des développements considérables à moins que ce ne soit à l'intérieur d'un programme général au service de la population d'une province en particulier. Mais je suis prêt à l'examiner plus en détail.

Mlle Bégin: Bon, alors j'espère que c'est bien consigné que vous êtes prêts à l'examiner, même si vous avez des réticences. Merci.

• 1240

Le président suppléant (M. Corbin): Merci beaucoup, mademoiselle Bégin.

[Interprétation]

When constituents come to see us about the need for day care centres, we can hardly satisfy them by answering that this matter comes under provincial jurisdiction. Most people do not appreciate these legal distinctions and are not interested in knowing which level of government has authority in a particular matter, an attitude which I quite understand.

Relating to the area in which your jurisdiction is complete and unhindered, I should like to know whether you are studying the possibility or have already begun to create day care centres in banks where there is a large female staff, in the different departments of the government and in federal Crown corporations.

Mr. Lalonde: No, this question is not being studied and for good reason. As you are aware, social services are the responsibility of provincial governments and any federal initiative in such a field would only serve to create generalized confusion. I think we should attempt to see that governments responsible for certain services carry out their obligations or make a political decision which is understood by the population for whom they act.

Miss Bégin: Do you...

Mr. Lalonde: As Minister of National Health and Welfare, I have no intention of initiating action which might upset provincial priorities in the field of social security, at the very moment when this entire question is being reviewed with the provinces by my department.

Miss Bégin: What do you think of the federal government as an employer?

Mr. Lalonde: I hope that it is a good employer.

Miss Bégin: If it is a good employer, you surely recognize your responsibility to provide help to women's groups in their attempts to set up day care centres in various departments, attempts which, I believe, were unsuccessful. I do not see where the provinces come into this.

Mr. Lalonde: It is not just a question of a service provided by an employer, but a social service which is generally available. If it were only a matter of providing day care centres, then this would probably be done. But the employees of the federal government work for service which is expected to function economically. This is a question which I am ready to look into and discuss with the department employing such staff. But I would hesitate to recommend any far-reaching changes unless the program concerned was made available to the general population of a particular province. But I am ready to examine it in greater detail.

Miss Bégin: Good, I hope you have taken note of this and will study the matter even if you do have hesitation. Thank you.

The Acting Chairman (Mr. Corbin): Thank you, Miss Bégin.

[Text]

M. Lalonde: Est-ce que je peux dire un mot sur la question, la première question soulevée par M^{lle} au sujet de l'année sur la population? En effet, mon ministère a été impliqué dans la préparation du programme de cette année et j'ai bien pris note de vos commentaires. J'ai voulu faire la remarque tantôt à M^{me} MacInnis pour bien souligner quel était le ministre responsable, parce que, l'an dernier, j'avais pu laisser croire que c'est moi qui étais le ministère responsable de toute l'opération à ce sujet-là cette année.

Le président suppléant (M. Corbin): Êtes-vous disponible jeudi à 15 h. 30?

Je vois que les députés ont hâte de laisser pour aller à d'autres rendez-vous, alors si vous êtes d'accord nous allons ajourner jusqu'à jeudi 28 mars, à 15 h. 30, et le Ministre sera ici avec ses fonctionnaires. Et sur ma liste ou sur la liste du président alors, il y aura M. Hueglin, M. Gauthier (Ottawa-Vanier) ... Mr. Walker.

Thank you very much, gentlemen. Thank you, Mr. Minister.

[Interpretation]

Mr. Lalonde: I would like to say something on the first question raised by Miss Bégin concerning population. My department did take part in the drawing up of a program for this year and I have taken note of your comments. I wanted to make this remark to Mrs. MacInnis so that it would be clear which minister was responsible. Last year I may have left the impression that was going to oversee the entire operation this year.

The Acting Chairman (Mr. Corbin): Are you available on Thursday at 3:30?

I see that the members are anxious to leave for other appointments, so, if there is no objection, we shall adjourn until Thursday, March 28, at 3:30, and the Minister will be present with his officials. Mr. Hueglin and Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier) will head the list.

Merci beaucoup, messieurs. Je vous remercie, monsieur le ministre.

APPENDIX "B"

BLIND PERSONS AND DISABLED PERSONS
RESIDUAL CASELOADS—DECEMBER 1973

Province	Recipients	
	Blind	Disabled
Newfoundland.....	289	18
Prince Edward Island.....	49	4
Nova Scotia.....	406	234
New Brunswick.....	346	1,754
Quebec.....	392	1,050
Ontario.....	84	176
Manitoba.....	127	233
Saskatchewan.....	33	49
Alberta.....	169	1,228
British Columbia.....	34	228
North West Territories.....	20	23
Yukon Territory.....	2	4
TOTAL.....	1,951	5,001

APPENDICE «B»

AVEUGLES ET HANDICAPÉS
CAS EN SUSPENS—DÉCEMBRE 1973

Province	Bénéficiaires	
	Aveugles	Handicapés
Terre-Neuve.....	289	18
Île-du-Prince-Édouard.....	49	4
Nouvelle-Écosse.....	406	234
Nouveau-Brunswick.....	346	1,754
Québec.....	392	1,050
Ontario.....	84	176
Manitoba.....	127	233
Saskatchewan.....	33	49
Alberta.....	169	1,228
Colombie-Britannique.....	34	228
Territoires du Nord-Ouest.....	20	23
Territoire du Yukon.....	2	4
TOTAUX.....	1,951	5,001

APPENDIX "C"

CHANGES IN POPULATION—PHYSICIAN RATIOS

	Population ⁽¹⁾ Per Physician ⁽²⁾		
	Major Markets ⁽³⁾	Other	Canada
General Practitioners ⁽⁴⁾			
1968.....	2,031	1,719	1,859
1973.....	1,732	1,507	1,613
Specialists ⁽⁴⁾			
1968.....	1,327	3,197	1,889
1973.....	1,000	2,504	1,420
Total			
1968.....	803	1,118	937
1973.....	634	941	755
	Percent Change		
General Practitioners.....	-14.1	-12.3	-13.2
Specialists.....	-24.6	-21.7	-24.8
Total.....	-21.0	-15.8	-19.4

APPENDICE «C»

CHANGEMENTS PROPORTIONNELS SUR LE PLAN
MÉDECINS—POPULATION

	Population ⁽¹⁾ par médecin ⁽²⁾		
	Marchés principaux ⁽³⁾	Autres	Canada
Médecins de médecine générale ⁽⁴⁾			
1968.....	2,031	1,719	1,859
1973.....	1,732	1,507	1,613
Spécialistes ⁽⁴⁾			
1968.....	1,327	3,197	1,889
1973.....	1,000	2,504	1,420
Totaux			
1968.....	803	1,118	937
1973.....	634	941	755
	Changement de pourcentage		
Médecins de médecine générale.....	-14.1	-12.3	-13.2
Spécialistes.....	-24.6	-21.7	-24.8
Totaux.....	-21.0	-15.8	-19.4

⁽¹⁾ 1968 Physician data relate to 1966 Census population.⁽²⁾ 1973 Physician data relate to 1971 Census population.⁽³⁾ Physician counts comprise all registered active civilian physicians, excluding interns and residents.⁽⁴⁾ 17 Major Metropolitan areas in Canada.⁽⁵⁾ Physicians with a certificate in family practice are included among specialists.⁽¹⁾ Les données de 1968 sur les médecins proviennent du recensement de 1966. Les données de 1973 sur les médecins proviennent du recensement de 1971.⁽²⁾ Le nombre des médecins comprend tous les médecins civils enregistrés, à l'exception des internes et des résidents.⁽³⁾ 17 principales régions métropolitaines au Canada.⁽⁴⁾ Les médecins qui possèdent un certificat en médecine de la famille sont comptés au nombre des spécialistes.

HOUSE OF COMMONS

CHAMBRE DES COMMUNES

Issue No. 4

Fascicule n° 4

Thursday, March 28, 1974

Le jeudi 28 mars 1974

Chairman: Mr. Gaston Isabelle

Président: M. Gaston Isabelle

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on**Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent de la*

Health, Welfare and Social Affairs

Santé, du bien-être social et des affaires sociales

RESPECTING:

CONCERNANT:

Estimates 1974-75
Department of National Health
and WelfareBudget des dépenses 1974-1975
Ministère de la Santé nationale
et du Bien-être social

APPEARING:

COMPARAÎT:

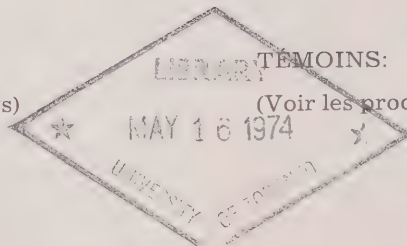
The Honourable Marc Lalonde,
Minister of National Health
and WelfareL'honorable Marc Lalonde,
Ministre de la Santé nationale
et du Bien-être social

WITNESSES:

TÉMOINS:

See Minutes of Proceedings)

(Voir les procès-verbaux)



Second Session

Deuxième session de la

Twenty-ninth Parliament, 1974

vingt-neuvième législature, 1974

STANDING COMMITTEE ON HEALTH,
WELFARE AND SOCIAL AFFAIRS

Chairman: Mr. Gaston Isabelle

Vice-Chairman: Mr. Victor Railton

Messrs.

Beaudoin
Bégin (M^{lle})

Cafik
Corbin
Gauthier (*Ottawa-Vanier*)

Grafftey
Holmes
Hueglin
Hurlburt

COMITÉ PERMANENT DE LA SANTÉ, DU
BIEN-ÊTRE SOCIAL ET DES AFFAIRES
SOCIALES

Président: M. Gaston Isabelle

Vice-président: M. Victor Railton

Messieurs

MacDonald (Miss)
(*Kingston and the
Islands*)
MacInnis (Mrs.)
Orlikow
Patterson

Roy (*Laval*)
Rynard
Stewart
(*Marquette*)
Walker—(19)

(Quorum 10)

Le greffier du Comité

Gabrielle Savard

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 65(4)(b)

On Tuesday, March 26, 1974:

Mr. Rynard replaced Mr. Hueglin.

On Thursday, March 28, 1974:

Mr. Orlikow replaced Mr. Knowles (*Winnipeg
North Centre*);

Mr. Hueglin replaced Mr. Macquarrie.

Suivant les dispositions de l'article 65(4)b) du
Règlement

Le mardi 26 mars 1974:

M. Rynard remplace M. Hueglin.

Le jeudi 28 mars 1974:

M. Orlikow remplace M. Knowles (*Winnipeg-
Nord-Centre*)

M. Hueglin remplace M. Macquarrie.

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, MARCH 28, 1974

(5)

[Text]

The Standing Committee on Health, Welfare and Social Affairs met this day at 4:03 o'clock p.m., the Chairman, Mr. Isabelle, presiding.

Members of the Committee present: Miss Bégin, Messrs. Cafik, Gauthier (Ottawa-Vanier), Grafftey, Holmes, Hueglin, Isabelle, Miss MacDonald (Kingston and the Islands), Mrs. MacInnis, Messrs. Patterson, Railton, Roy (Laval), Rynard and Walker.

Appearing: The Hon. Marc Lalonde, Minister of National Health and Welfare.

Witnesses: From the Department of National Health and Welfare: Dr. J. M. LeClair, Deputy Minister of Health; Dr. A. B. Morrison, Assistant Deputy Minister, Health Protection Branch; Dr. L. M. Black, Director General, Program Management, Medical Services Branch.

The Committee resumed consideration of the Estimates 1974-75 of the Department of National Health and Welfare. See *Minutes of Proceedings of Thursday, March 14, 1974*, issue No. 1).

The Minister and the witnesses answered questions.

The following documents were filed by the Minister and distributed to the Members:

1. Canada Health Manpower Inventory 1973;

2. Supply of Physicians—A Brief to the Conference of Ministers of Health—February 13, 14, 1974.

On motion of Mr. Holmes,

Agreed:—That reasonable travelling and living expenses be paid to Dr. C. Scriver, Montreal Children's Hospital, Montreal, Quebec and Dr. J. Bienenstock, McMaster University, Hamilton, who will appear before the Committee on Tuesday, April 2nd, 1974.

At 5:33 o'clock p.m., the Committee adjourned until 8 o'clock p.m., Tuesday, April 2, 1974.

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 28 MARS 1974

(5)

[Texte]

Le Comité permanent de la santé, du bien-être social et des affaires sociales se réunit aujourd'hui à 4 h 03 de l'après-midi, sous la présidence de M. Isabelle.

Membres du comité présents: M^{lle} Bégin, MM. Cafik, Gauthier (Ottawa-Vanier), Grafftey, Holmes, Hueglin, Isabelle, M^{lle} MacDonald (Kingston et les Îles), M^{me} MacInnis, MM. Patterson, Railton, Roy (Laval), Rynard and Walker.

Comparait: L'hon. Marc Lalonde, Ministre de la Santé nationale et du bien-être social.

Témoins: Du Ministère de la Santé nationale et du bien-être social: Dr. J. M. LeClair, sous-ministre de la Santé; Dr. A. B. Morrison, sous-ministre adjoint, Protection de la Santé; Dr. L. M. Black, directeur-général, gestion des programmes, Services médicaux.

Le Comité reprend l'étude du Budget des dépenses 1974-1975 du Ministère de la Santé nationale et du Bien-être social. (Voir les Procès-verbaux du 14 mars 1974, fascicule n° 1).

Le Ministre et les témoins répondent aux questions.

Les documents énumérés ci-dessous, déposés par le Ministre, sont distribués aux membres du Comité:

1. Inventaire de la Main-d'œuvre sanitaire Canada 1973;

2. Effectif des Médecins—Mémoire présenté à la Conférence des ministres de la Santé les 13 et 14 février 1974.

Sur motion de M. Holmes,

Il est convenu,—Que des frais raisonnables de déplacement et de séjour soient payés au Dr. C. Scriver, du Montreal Children's Hospital et au Dr. J. Bienenstock de l'Université McMaster de Hamilton qui comparaîtront devant le Comité le 2 avril 1974.

A 5 h 33, le Comité suspend ses travaux jusqu'à 8 heures du soir, le mardi 2 avril 1974.

Le greffier du Comité

Gabrielle Savard

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Thursday, March 28, 1974.

[Text]

• 1604

The Chairman: Madame MacInnis and gentlemen, we will resume consideration of the Department of National Health and Welfare estimates, 1974-75. It has been understood that today we will discuss matters related to National Health. We have as witnesses today before us the Minister of National Health and Welfare and the Deputy Minister, Dr. LeClair.

At the adjournment of the last meeting, I had a few names down on my list, and I would ask Mr. Hueglin to be the first one to ask questions on the Health side. If you have questions on the Welfare side, you will have a chance later on to pose your questions when the Welfare people are with us. Mr. Hueglin.

Mr. Hueglin: Thank you, Mr. Chairman. It is very good to be here again a year later almost, after having asked questions before on the same topic, which is essentially dealing with cannabis, marijuana and hashish and such, with the LeDain Report having been brought in and with the anticipation of legislation. What I have taken the liberty of doing is putting into the Minister's hands some papers that I would like to see tabled if at all possible, which I am certain he will take care of. What I would like to do is to read what I have here, and I have also placed some questions that are the substance of what my questioning will be.

Last year Dr. LeClair indicated that he felt there was no relationship between the use of marijuana and the use of heroin, or presumably that an increased incidence of the use of marijuana would lead or would not lead or has not contributed to an increased usage of heroin. Dr. Gingras of the Canadian Medical Association apparently disagreed in a letter to the Minister.

• 1605

Has your department's opinion on this matter altered over the past year, and additionally, has research coming to your notice indicated that scientific opinion is in its weight leaning more or less to a substantiation that cannabis is dangerous? Is it more towards the danger side or more towards not being dangerous?

Two other points that you could comment on if you would are, has there been investigation on a development by Swedish scientists of a means of blood testing for THC usage, and has any thought been given to its introduction in Canada? Finally, there are reports of individuals who have been hospitalized on a number of occasions for drug problems and then released. *The Toronto Star* one time had quite a write-up on one of these unfortunate individuals. Are any records maintained on individuals of this nature who go from hospital to hospital, some of whom eventually apparently die because of their involvement? Is there any recording of this with a view to not having them pop in and out of emergency centres with their immediate need, but rather having them dealt with over a longer term for their rehabilitation?

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le jeudi 28 mars 1974

[Interpretation]

Le président: Madame MacInnis, messieurs, nous poursuivons l'examen du budget des dépenses du Ministère de la Santé nationale et du Bien-être social pour l'année 1974-1975. Il a été décidé qu'aujourd'hui nous ne parlerions que des questions se rapportant à la santé nationale. Nos témoins d'aujourd'hui sont le Ministre de la Santé nationale et du Bien-être social et le sous-ministre, le Dr. LeClair.

Lors de l'ajournement de la dernière séance, il nous restait quelques noms sur la liste et je vais demander à M. Hueglin de poser les premières questions relatives à la santé. Si vous avez des questions se rapportant au bien-être, vous aurez par la suite l'occasion de les poser lorsque les représentants du Bien-être seront présents. Monsieur Hueglin.

M. Hueglin: Je vous remercie, monsieur le président. Il est bon de se retrouver presque un an plus tard ici-même après avoir posé des questions sur le même sujet, à savoir la cannabis, la marijuana, le haschisch et ainsi de suite maintenant que le Rapport LeDain a été présenté et que nous attendons des mesures législatives. J'ai pris la liberté de remettre au Ministre certains documents que j'aimerais voir déposer si possible, comme je suis sûr, il y veillera. Ce que j'aimerais faire, est lire ce que j'ai ici, et j'ai également indiqué certaines questions qui seront à la base de celle que je vais poser.

L'an passé, le Dr. LeClair a indiqué que selon lui il n'y avait pas de rapport entre l'utilisation de la marijuana et celle de l'héroïne, ou qu'on ne pouvait pas affirmer qu'un usage accru de la marijuana conduirait ou ne conduirait pas, ou contribuait ou pas à un usage accru de l'héroïne. Le Dr. Gingras de l'Association médicale canadienne qui a apparemment exposé des vues différentes dans une lettre adressée au Ministre.

L'opinion de votre ministère à ce sujet s'est-elle modifiée par rapport à l'an passé, et en outre, les recherches vous parvenant indiquent-elles que l'opinion scientifique présente la cannabis comme dangereuse? Le danger de son usage semble-t-il plus grand ou moins grand?

Les deux autres points sur lesquels vous pourriez vous prononcer sont les suivants: A-t-on fait une enquête sur les recherches faites par les savants suédois pour tester le sang et découvrir l'usage du THC, et a-t-on songé à introduire ce procédé au Canada? Enfin, il y a des rapports sur les individus qui ont été hospitalisés à plusieurs reprises à la suite de l'utilisation de stupéfiants et ensuite libérés. Le *Toronto Star* a écrit longuement à propos de ces malheureux individus. Conserve-t-on les dossiers de ces individus qui passent d'un hôpital à un autre, et dont certains d'entre eux finissent par mourir des complications? Conserve-t-on des dossiers pour éviter les visites fréquentes de ces individus au centre de secours à cause de leur besoin immédiat, et permet-on de les y garder plus longtemps pour finalement les réhabiliter?

Texte]

This is of very great concern to myself and to many people I know in Niagara Falls, these questions, and I would appreciate any answer you can give, and I am sure you will give.

Hon. Marc Lalonde (Minister of National Health and Welfare): Mr. Hueglin, as to your first question, I suppose the shortest answer would be to say no, but I do not think you have summarized completely the stand taken by Dr. Ratelle last year on this particular question. I would rather ask him to elaborate on his own view in this respect and his view of the department.

You have also asked for further information in a separate letter to me. Will you raise this later on, or do you want me to hold this? You asked four more questions.

Mr. Hueglin: I would like those questions answered if possible.

Mr. Lalonde: I will ask Dr. LeClair and maybe Dr. Morrison to answer some of your points with regard to drugs. I want to say a word about the four questions you have raised.

The first one is requesting a breakdown of funds being spent directly and specifically for alcohol in Canada's research and rehabilitation projects. We will certainly see to it that you get that information for the next meeting of the Committee. We got your letter only a few minutes ago, and we have not been able to get you the information. There is no particular difficulty on this one.

Mr. Hueglin: I realize that, sir.

Mr. Lalonde: With regards to the second question in which you asked if all material relating to numbers of instances of individuals being treated in hospitals for drug abuse would be tabled, noting different drugs if possible and particularly noting any data on individuals having been treated a number of times, this information is not available to the federal government, and we could not provide you with it. It is, first of all, under provincial responsibility, and secondly I am advised that it is treated as confidential information for the medical doctors involved, and it is not available to the government.

The third question—could members of the Committee be supplied with data including material available for distribution on educational programs mentioned by Dr. Ratelle last year? We will certainly be pleased to provide you with this information as soon as we can collect it, and I would hope that we will have it the next time my department appears.

The fourth one—could your department supply references to the Committee with any work relating to the relationship between cannabis usage and usage of more dangerous drugs? You have an appendix to the LeDain report, the last report, a list of all these studies that are being carried out on that particular subject. It is pretty well up to date, at least to the moment of publication of his particular report. If you wish us to try and find whether there have been more studies done recently, or undertaken recently, we will certainly be glad to look into his matter. However, you could assume really that the vast bulk of the research and publications are those that are contained in the final report of the LeDain Commission. It would be available there in the appendix.

[Interprétation]

C'est là un sujet d'inquiétude pour moi-même et de nombreuses autres personnes que je connais à Niagara Falls et j'apprécierai les réponses que je suis certain vous allez me donner.

L'honorable Marc Lalonde (ministre de la Santé nationale et du Bien-être social): Monsieur Hueglin, la plus courte réponse à votre première question est non mais je ne pense pas que vous ayez résumé complètement la position prise par le Dr. Ratelle l'an dernier sur cette question particulière. Je préférerais lui demander de préciser son opinion et celle du ministère.

Vous m'avez dans une lettre demandé d'autres renseignements. Allez-vous les évoquer par la suite, ou voulez-vous que j'attende? Vous m'avez posé quatre autres questions.

M. Hueglin: Je voudrais obtenir une réponse le plus tôt possible à ces questions.

M. Lalonde: Je vais demander au Dr. LeClair et peut-être le Dr. Morrison de répondre à certaines des questions relatives aux stupéfiants. Je voudrais dire un mot au sujet des quatre questions que vous avez évoquées.

La première demande une répartition des fonds consacrés directement et uniquement à l'alcool dans les projets de recherches et de réhabilitation. Nous allons faire en sorte que vous obteniez ces renseignements pour la prochaine réunion du Comité. Nous n'avons reçu votre lettre il n'y a que quelques minutes, et nous n'avons pu nous procurer les renseignements. Il n'y a là aucune difficulté particulière.

M. Hueglin: Je m'en rends compte, monsieur.

M. Lalonde: En ce qui concerne la seconde question dans laquelle vous demandez tous les documents se rapportant au nombre de cas d'individus traités dans les hôpitaux pour usage de drogues et la présentation de ces documents indiquant les différents stupéfiants si possible et particulièrement les données sur les individus qui ont été traités à plusieurs reprises, le gouvernement fédéral ne détient pas cette information et nous ne pourrions pas vous la donner. Il s'agit avant tout d'une responsabilité provinciale et deuxièmement, on me dit que ces renseignements sont de caractère confidentiel et destinés au médecin et le gouvernement ne les a pas.

La troisième question à savoir la présentation aux membres du Comité des données ainsi que les documents destinés aux programmes d'éducation mentionné par le Dr. Ratelle, l'an dernier. Nous serons très heureux de vous fournir ces documents dès que nous les aurons réunis, et j'espère que ce sera lors de la prochaine comparution devant le Comité.

La quatrième question: le Ministère pourrait-il donner des références au Comité relatives au rapport entre l'usage de la cannabis et celui de stupéfiants plus dangereux? Il existe un appendice au Rapport LeDain, le dernier rapport, c'est une liste de toutes les études qui sont faites à ce sujet. Elle est très à jour, du moins jusqu'à la date de publication de ce rapport particulier. Si vous voulez que nous cherchions si d'autres études ont été faites récemment, nous serons certainement très heureux de la faire. Toutefois, on peut supposer que le dernier rapport de la Commission LeDain a mentionné la majorité des études et des recherches entreprises. Tout se trouve donc dans l'appendice.

[Text]

Mr. Hueglin: If I could comment on this, in my own readings from time to time things appear that do not appear to appear in this particular work and this is the basis of my concern, so I will certainly check them through myself.

• 1610

Mr. Lalonde: If you wish we will ask the Medical Research Council whether they have sponsored any further research since the publication of that report or since they provided information to that Commission and bring this up to date in that respect. Do you find that all right?

Mr. Hueglin: Thank you.

Mr. Lalonde: Maybe, Mr. Chairman, I could ask Dr. LeClair to say a few words on the Department's stand on the question of cannabis and its effect, and then Dr. Morrison may want to add a few words on the subject.

Dr. J. M. LeClair (Deputy Minister (Health), Department of National Health and Welfare): Mr. Chairman, what I was trying to say last year—I remember there was quite an exchange then—this is still the opinion that I have at this time: I am not saying that the usage of marijuana does not lead to hard drugs. What I am saying is that we do not have evidence at this time to come to that conclusion. This may very well be the conclusion later on, but at this time we do not have the evidence to conclude that because you are using marijuana there is a greater chance that you will use later the hard drugs, heroin and so forth. Le Dain had commented on this and you know that it is not a simple question. The milieu in which you are may, as a matter of fact, eventually lead you, because of contact with the people you meet, to try hard drugs. However, there is no scientific evidence that we know of at this time that proves this point.

This is what we have said. However, Dr. Gingras, if I may, wrote a letter to the Minister which was made public, and we answered that letter. Dr. Gingras and ourselves now agree as to what we meant, that there is no evidence leading to this.

Mr. Hueglin: No clinical evidence?

Dr. LeClair: Of any kind. It would be epidemiological more than clinical.

Mr. Hueglin: The question then that I have appended there in handwriting is: if the cannabis base is widened, as far as users are concerned—if there are an extra 100,000 cannabis users—not scientifically nor clinically but statistically, is it the probability that there will be an increase in heroin users? Is that a position that is agreed to or denied?

Dr. LeClair: It is neither agreed to nor denied; we do not know.

Mr. Hueglin: You do not know?

Dr. LeClair: We do not know and I do not think anybody does.

[Interpretation]

M. Hueglin: Si je puis faire un commentaire, dans mes lectures de temps en temps apparaissent des choses qui ne semblent pas être présentées dans ce travail en particulier et c'est pourquoi je m'inquiète, et je voudrais le vérifier moi-même.

M. Lalonde: Si vous le voulez, nous allons demander au Conseil de la recherche médicale s'il a patronné d'autres recherches depuis la publication de ce rapport ou depuis qu'il a fourni les renseignements à la Commission et qu'il a mis cette question à jour. Cela vous satisfait-il?

M. Hueglin: Je vous remercie.

M. Lalonde: Peut-être, monsieur le président, pourrais-je demander au D^r LeClair d'ajouter des commentaires sur la position du ministère à propos de la cannabis et de ses effets et ensuite le D^r Morrison pourra faire également des commentaires.

Dr J.-M. LeClair (sous-ministre, ministère de la Santé nationale et du Bien-être social): Monsieur le président, ce que je cherchais à dire l'an passé, je me souviens qu'il y a eu un long échange d'idées, est toujours l'opinion que j'ai maintenant: je ne prétends pas que l'usage de la marijuana ne conduit pas aux stupéfiants plus dangereux. Ce que je dis est que nous n'avons pas de preuve maintenant permettant de tirer cette conclusion. Ce sera peut-être la conclusion exacte par la suite, mais à l'heure actuelle nous n'avons pas de preuve nous permettant de conclure que l'usage de la marijuana conduit nécessairement à celui de stupéfiants plus dangereux, l'héroïne et ainsi de suite. Le Dain a commenté cette question et vous savez que ce n'est pas une question facile. Le milieu où l'individu se trouve, en fait, conduit finalement, en raison des contacts que vous avez avec d'autres individus, à l'usage de stupéfiants plus dangereux. Toutefois, il n'y a pas de preuve scientifique à l'heure actuelle qui prouve cette remarque.

C'est là ce que nous avons dit. Toutefois, le D^r Gingras, si je peux, a adressé une lettre au Ministre, lettre publiée, à laquelle nous avons répondu. Le D^r Gingras et nous-mêmes sommes d'accord sur ce que nous voulions dire, il n'existe pas de preuve permettant cette conclusion.

M. Hueglin: Aucune preuve clinique?

Dr LeClair: D'aucune sorte. Ce serait plutôt épidémiologique que clinique.

M. Hueglin: La question que j'ai ici écrite est la suivante: si on élargit la base de la cannabis, en ce qui concerne ses utilisateurs, s'il s'en trouve 100,000 supplémentaires, non pas du point de vue scientifique ou clinique mais statistique, est-il probable que le nombre de personnes utilisant l'héroïne va augmenter? Est-ce là une position acceptée ou réfutée?

Dr LeClair: Elle est ni acceptée ni réfutée, nous ne savons pas.

M. Hueglin: Vous ne savez pas?

Dr LeClair: Nous ne savons pas et je ne pense pas que qui que ce soit le sache.

[Texte]

Mr. Hueglin: There are others who feel very strongly ...

Dr. LeClair: Oh, yes.

Mr. Hueglin: ... on statistical rather than clinical evidence that such is the case.

Dr. LeClair: I may ask Dr. Morrison whether he knows of any recent statistical studies on this; I certainly am not aware of any.

The Chairman: Dr. Morrison.

Dr. A. B. Morrison (Assistant Deputy Minister, Health Protection Branch, Department of National Health and Welfare): Mr. Chairman, this is an extremely difficult area to get unequivocal answers in because of the constantly shifting interplay between the medical and sociological settings that are involved.

Le Dain, in the cannabis report, suggests that there is unquestionably a great deal of multiple-drug use in which cannabis plays a part, and he suggests that by lowering the general inhibitions against drug use and by exposing young people to a milieu in which drug use is more socially acceptable, cannabis may play some kind of role though it is not a direct cause-and-effect kind of relationship in terms of people getting involved with other drugs. It is much too complicated to look at it in a simplistic cause-and-effect kind of model but I think Le Dain does pretty well summarize the consensus of belief that there may be some relationship, ill-defined and not quantified, between multiple-drug use and cannabis use. That is really all that I could say. I agree entirely with what Le Dain says on page 271 of his cannabis report.

Mr. Hueglin: Dr. Luria from New York State apparently feels there is a very strong, not clinical but you know, if the base widens here, the base widens there. So this would appear to be stronger than the situation and position at the present time from the Department.

Dr. LeClair: Yes.

Mr. Lalonde: You have also asked other questions. Maybe Dr. LeClair will want to comment on the state of research, the second question and the third question.

• 1615

Dr. LeClair: Your second question read as follows:

Has research over the last year indicated that cannabis is more dangerous or less than previously thought?

It is difficult for me to situate whether it was last year or the year before but ...

Mr. Hueglin: The general indications of research, then.

Dr. LeClair: I think it is fair to say that as far as we are concerned we are more concerned now about cannabis than we were a few years ago, especially after those studies relating to the motivational syndrome. As you know, LeDain mentions the possibility of brain damage in these cases. So if you compare it to what we are thinking about three years ago, yes, we are more concerned about it now.

[Interprétation]

M. Hueglin: Il y en a d'autres qui estiment ...

Dr. LeClair: Oh, oui.

M. Hueglin: ... qu'en raison des preuves statistiques plutôt que cliniques, tel est le cas.

Dr. LeClair: Je peux demander au Dr. Morrison s'il a connaissance de récentes études statistiques à ce sujet; personnellement, je n'en connais pas.

Le président: Docteur Morrison.

Dr. A. B. Morrison (sous-ministre adjoint, Division de la Protection de la santé, ministère de la Santé nationale et du Bien-être social): Monsieur le président, il est fort difficile de donner des réponses qui ne soient pas équivoques à cause du transfert constant entre le domaine médical et sociologique impliqué.

Le Dain, dans le rapport sur la cannabis, dit qu'il n'y a pas de doute que la cannabis joue un rôle dans l'emploi de plusieurs stupéfiants, et il ajoute qu'en abaissant les interdictions générales contre l'utilisation des stupéfiants et en exposant les jeunes à un milieu dans lequel l'usage des stupéfiants est plus socialement acceptable, la cannabis peut jouer un rôle bien qu'il n'y ait pas de relation directe de cause à effet et en ce qui concerne les personnes qui ont recours à d'autres stupéfiants. C'est là un sujet trop compliqué pour ne le voir que dans un rapport simpliste de cause à effet mais je pense que Le Dain résume très bien l'opinion selon laquelle il peut y avoir un rapport, mal défini et non-quantifié, entre l'usage de nombreux stupéfiants et celui de la cannabis. C'est là tout ce que je peux dire. Je suis entièrement d'accord avec ce que dit Le Dain à la page 271 de son rapport sur la cannabis.

M. Hueglin: Le Dr. Luria de l'État de New York estime apparemment qu'il y a des preuves très solides, mais non pas cliniques, que lorsque la base s'élargit dans un domaine, elle s'élargit également dans un autre. Ainsi, cette opinion semblerait plus solide que celle prise à l'heure actuelle par le ministère.

Dr. LeClair: Oui.

M. Lalonde: Vous avez également posé d'autres questions. Peut-être que le Dr. LeClair voudra faire des commentaires sur l'état des recherches, la seconde et la troisième question.

Dr. LeClair: Votre seconde question s'énonce comme suit:

La recherche faite l'an passé indique-t-elle que la cannabis est plus dangereuse ou moins dangereuse qu'on ne le pensait auparavant?

Il m'est difficile de dire s'il s'agissait de l'an passé ou de l'année précédente mais ...

M. Hueglin: Les indications générales de la recherche, alors.

Dr. LeClair: Je pense qu'il est juste de dire qu'en ce qui nous concerne nous nous inquiétons davantage de la cannabis que nous ne le faisons il y a quelques années, particulièrement après ces études se rapportant au syndrome motivatif. Comme vous le savez, Le Dain mentionne la possibilité de complication du cerveau dans ces cas. Ainsi, si vous comparez cela à ce que nous pensions il y a trois ans environ, alors oui, nous nous en préoccupons plus maintenant.

[Text]

Mr. Hueglin: Very good.

Dr. LeClair: The other two questions I think Dr. Morrison and Dr. Draper may be in a better position than I am to answer.

Dr. Morrison: The third question was:

Has investigation with regard to use in Canada been made of a Swedish finding that can trace THC in the blood? Is any utilization of this procedure being considered?

First of all, we have a series of research projects aimed at attempting to be able to quantitatively identify THC in blood. We are aware of that Swedish report, but when you go back to the original source, it is not anywhere as nice as it would seem to be. It is an extremely difficult analytical procedure and very, very complicated. We are sponsoring some very sophisticated research, but it is not going to be short-term at all. It is going to be a long-term problem from an analytical point of view, and it does not seem to be capable of being readily adapted to the clinical laboratory or roadside or anything as simple as an easy portable machine. It is a very complicated business indeed. It is not going to be like measuring alcohol levels in expired air.

The fourth question asks:

Are records kept of individuals who use emergency hospital facilities to determine if they use them on a continuing basis, and has thought been given to having these individuals rehabilitated rather than sent back to the streets after the emergency of the moment is passed?

The answer is no. We do not have data on emergency hospital admissions at all. That would be very much a private arrangement between the physician or the emergency department involved and the patient involved. We just do not have the data.

Mr. Hueglin: Thank you. May I make one comment?

The Chairman: Yes, go ahead.

Mr. Hueglin: Thank you very much for the information. If I may sum up, it would appear that there is a greater concern, as Dr. LeClair has said, and I am very pleased that this concern is developing.

The Chairman: Thank you, Mr. Hueglin. Mr. Gauthier.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): I will pass, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Holmes.

Mr. Holmes: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Minister, the very first question I would like to ask is in reference to the Minister's statement that he made at our first meeting when he indicated that there was over \$8 million to Indian and northern health services and then later this week he was good enough to send a news release to all members of Parliament regarding a separate Yukon region of medical services to be established, and I assume that there must be a relationship between these. I would simply ask the Minister if he would be good enough at a later date to table the report of the task force by Dr. Lyle Black, the Director of the Program, on the basis of which, of course, this recommendation was made. That news release was March 25.

[Interpretation]

M. Hueglin: Très bien.

Dr. LeClair: Les deux autres questions pourraient être abordées, me semble-t-il, de meilleure façon par le docteur Morrison et le docteur Draper.

Dr. Morrison: La troisième question est la suivante:

A-t-on fait une enquête en vue de son utilisation au Canada du procédé suédois qui permet d'identifier le THC dans le sang? A-t-on envisagé le recours à ce procédé?

Avant tout, nous avons plusieurs projets de recherche visant à nous permettre d'identifier quantitativement le THC dans le sang. Nous connaissons le rapport suédois, mais lorsque vous vous adressez à la source originale, il n'est nulle part aussi satisfaisant qu'il semblerait l'être. C'est là un processus analytique fort difficile et très compliqué. Nous patronnons des recherches fort compliquées, mais les résultats ne seront pas à court terme. C'est un problème à long terme d'un point de vue analytique, et il ne semble pas pouvoir s'adapter directement au laboratoire clinique comme on le ferait avec une machine portable. C'est une affaire extrêmement compliquée en fait. Ce n'est pas comme s'il s'agissait de mesurer le taux d'alcool dans l'air expiré.

La quatrième question est la suivante:

Conserve-t-on les dossiers des individus qui utilisent les hôpitaux pour savoir s'ils les utilisent de façon permanente, et a-t-on cherché à réhabiliter ces individus au lieu de les renvoyer à l'extérieur une fois la période d'urgence terminée?

La réponse est non. Nous n'avons pas de données sur les admissions d'urgence dans les hôpitaux. Ce serait des dispositions de caractère privé entre le docteur ou la section d'urgence concernée et les patients. Nous n'avons pas ces données.

M. Hueglin: Je vous remercie. Puis-je ajouter une observation?

Le président: Je vous en prie.

M. Hueglin: Je vous remercie de ces renseignements. Si je puis résumer, il semblerait qu'il y ait une grande inquiétude, comme le docteur LeClair, et je suis heureux de le constater.

Le président: Je vous remercie, monsieur Hueglin. Monsieur Gauthier.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Je passe mon tour, monsieur le président.

Le président: Monsieur Holmes.

M. Holmes: Je vous remercie, monsieur le président. Monsieur le ministre, la première question que j'aimerais vous poser concerne les déclarations que vous avez faites à notre première réunion lorsque vous avez dit qu'il y avait plus de 8 millions de dollars consacrés au service de santé pour les Indiens et plus tard cette semaine vous avez communiqué un communiqué de presse à tous les membres du Parlement à propos d'une région séparée du Yukon où on établirait des services médicaux, et je pense qu'il doit y avoir là un rapport. Je voudrais simplement demander au ministre s'il veut avoir la bonté par la suite de présenter ce rapport du groupe de travail du docteur Lyle Black, le directeur de ce programme, sur la base des recommandations faites. Ce communiqué de presse est du 25 mars.

[Texte]

Mr. Lalonde: The task force was supported by whom again?

Mr. Holmes: Dr. Lyle Black, Director General of Program Management.

Mr. Lalonde: I will take note of your question. I will want to find out whether this particular report falls into the category of internal reports inside the department. Dr. Black is one of the senior officials in my department and it may be in the category of internal reports and may not therefore be available for tabling.

Mr. Holmes: Yes. I just assumed the recommendations were made on the basis of that report and I would like to analyse it properly and to comment on it and to assess it.

Mr. Lalonde: They indeed were, but as you know, internal documents in departments are not always available for tabling.

• 1620

Mr. Holmes: Mr. Chairman, I do want to pursue an area which has been brought up previously and I have a number of short, sort of related, questions. Perhaps the thing to do would be to give you those questions and you might either comment on them now or perhaps provide the answers later, because some of them relate to statistical data which you have made reference to, Mr. Minister, and which you said you would provide this Committee.

I do not think I have to go into any detail about the importance of the problem of medical manpower in Canada. Obviously, this is of concern to the federal and provincial authorities, as is indicated by your conferences and, of course, it has been pointed out that in the rural areas of northern Canada and in some of the core areas of cities, we do have a problem in that regard.

In the first instance, the Minister did say at one of our meetings that he is concerned about our international responsibility respecting medical manpower, vis-à-vis training, physicians in Canada, versus—if I may use the term—importing physicians, and certainly I agree in this respect. I have always been concerned about, shall we say, the moral implications of physicians coming to our country when they could be better used elsewhere.

Another thing that has always concerned me is the great number of excellent young men and women in Canada that apply to but are turned away from school. Do I take it from the Minister's report, then, that in effect this is a change of government policy, and that, we are now progressing to the point where we really have a self-sufficient program in terms of manpower requirements in Canada?

The next question I want to ask is really related to—if I may use the term—the “numbers game”. I note that the World Health Organization has indicated, for example, a ratio of 1 to 650, and that the ratio has been quoted, I think, in Canada of 1 to 600, individuals per physician. I would like to ask the Minister, is this the figure that correlates, really, with the thinking of the department in their analysis of the situation? If not, do you have a figure which you could comment on? And do you have various figures for the various specialties within the context of Canada?

[Interprétation]

M. Lalonde: Par qui était dirigé ce rapport?

M. Holmes: Par le docteur Lyle Black, Directeur général du programme de gestion.

M. Lalonde: Je prends note de votre question. Nous allons chercher si ce rapport en particulier fait partie des rapports internes du ministère. Le docteur Black est l'un des hauts fonctionnaires du ministère et il se peut que ce rapport appartienne aux rapports internes et par conséquent ne saurait être présenté ici.

M. Holmes: Oui. Je pensais que les recommandations étaient faites sur la base de ce rapport et j'aimerais l'analyser de façon appropriée, le commenter et l'évaluer.

M. Lalonde: C'est exact oui, mais comme vous le savez, les documents internes au ministère ne peuvent être présentés.

M. Holmes: Monsieur le président, je voudrais reprendre un sujet qui a été évoqué auparavant et j'ai là plusieurs brèves questions. Peut-être que ce qu'il faudrait faire serait de vous communiquer ces questions et vous pourriez y répondre ou peut-être le faire par la suite, car certaines font appel à des données statistiques que vous n'avez peut-être pas ici, monsieur le ministre, et vous avez déclaré que vous les donneriez au Comité.

Je ne pense pas qu'il me faille parler en détails de l'importance du problème de la main-d'œuvre médicale au Canada. Évidemment, c'est un sujet d'inquiétude pour les autorités fédérales et provinciales, comme l'ont montré vos conférences et, bien sûr, il a été indiqué que dans les régions rurales du nord du Canada et dans certaines villes, nous connaissons un problème à cet égard.

Tout d'abord, le ministre a déclaré au cours de l'une de nos réunions qu'il se préoccupait de la responsabilité internationale en matière de main-d'œuvre médicale, à propos de la formation des médecins au Canada, contre, si je puis employer l'expression, l'importation de médecins, et je suis certainement d'accord à ce sujet. Je me suis toujours préoccupé, disons, des implications morales des médecins arrivant au Canada alors qu'ils pouvaient être mieux utilisés ailleurs.

Une autre matière de préoccupation pour moi est le nombre élevé d'excellents étudiants et étudiantes canadiens dont on refuse l'admission dans les écoles. Puis-je penser que le rapport du ministre indique en effet un changement de politique gouvernementale et que nous avançons présentement vers le point où nous aurons un programme suffisant en matière d'exigences de main-d'œuvre médicale au Canada?

La question que je veux maintenant poser concerne en fait—si je puis employer l'expression—le jeu des nombres. J'ai noté que l'Organisation mondiale de la santé a mentionné par exemple un taux de 1 à 650, et que le taux cité pour le Canada est de 1 médecin pour 600 individus. Je voudrais demander au ministre si ces chiffres correspondent exactement avec l'opinion du ministère lorsqu'il a analysé la situation? Sinon, avez-vous un autre chiffre à nous présenter? Et avez-vous d'autres chiffres pour les différentes spécialités trouvées au Canada.

[Text]

In addition to that, I would like to ask what criteria you use in determining the services, to ensure that, in effect, there is adequate delivery of health care. I would also like to know how you determine when these criteria have been met. In other words, when do you actually have adequate health services in the area? How do you, from your analysis, judge if they are actually met adequately within the area, and how would you plan on enforcing that type of judgment?

Another area you could provide me with statistical data on is the whole area of para-medical personnel. We do know that there is an increase in this area, whether they be nurses, nurse practitioners, pharmacists or other para-medical workers.

I would also like to ask if you have the information, and if so, whether you could present it to this Committee, regarding either present or projected statistics for these types of discipline. And do you also have any figures which would indicate how much of the health-care delivery system will be picked up by these various disciplines in the future. I am sure that some thought must have been given to that.

Also, how we could go about integrating, and what information do you have to integrate, that type of data on physician manpower with similar studies in these other disciplines? In other words, I am a little concerned about the "numbers game" and I think some of these very fundamental questions have to be asked. I am sure your department must have given some thought to that, also.

At the same time, Mr. Minister, I wonder if you could provide the statistics on the dental manpower? Certainly, this is an area which is of great concern to many parts of Canada.

Mr. Chairman, I have given the Minister a number of questions to comment on. I thought I might do that initially. I know I have only 10 minutes for questions and answers.

The Chairman: I hope that the Minister can answer in eight minutes.

Mr. Lalonde: Talking about the "numbers game", you are multiplying by quite a few digits.

Mr. Holmes: As I indicated, Mr. Minister, you may not have all this information to give now.

Mr. Lalonde: If I may, Mr. Chairman, I would like to table a study—and there are copies of this available for every member of the Committee—in two languages, called "Canada Health Manpower Inventory 1973". This study was very elaborate: it covered not only the physicians but all the paramedics.

• 1625

It mentions chiropractors, dental hygienists, dentists, dietitians, medical laboratory technologists, medical record librarians, technicians, nurses, nursing assistants, optometrists, orderlies, pharmacists, physicians, physiotherapists, podiatrists, radiological technicians, respiratory technologists, and you have a current summary on all categories of health manpower. I am sure you might be able to find a few more, not in these particular books, but

[Interpretation]

En outre, j'aimerais demander quels sont les critères utilisés pour définir les services, pour s'assurer qu'en effet les soins sont dispensés de façon adéquate. J'aimerais savoir comment vous déterminer si les critères sont observés. En d'autres termes, à partir de quel moment existe-t-il des services de santé adéquats dans un domaine particulier? Comment votre analyse vous permet-elle de dire si ces critères sont effectivement observés dans ce domaine, et comment prévoyez-vous d'appliquer ce type de jugement?

Un autre domaine pour lequel vous pourriez me donner des données statistiques est celui du personnel paramédical. Nous savons qu'il existe une augmentation dans ce domaine, qu'il s'agisse des infirmières, des infirmières praticantes, des pharmaciens ou autre personnel paramédical.

J'aimerais également demander si vous pourriez nous communiquer les statistiques actuelles ou prévues pour ce genre de discipline. Avez-vous également des chiffres qui indiqueraient la part assumée dans l'avenir par ces différentes disciplines dans le système de dispensation des soins. Je suis sûr que l'on a songé à cet aspect.

De même, comment allons-nous intégrer, et quels renseignements avez-vous pour le faire, ce genre de données relatives à la main-d'œuvre médicale, avec les études semblables faites dans d'autres disciplines? En d'autres termes, je suis préoccupé par ce jeu des nombres et je pense que certaines questions fondamentales doivent être posées. Je suis sûr que votre ministère y a songé.

En même temps, monsieur le ministre, je me demande si vous pourriez donner les statistiques concernant le nombre de dentistes? C'est assurément un des domaines qui préoccupent plusieurs régions au Canada.

Monsieur le président, j'ai soumis au ministre plusieurs questions. Je pensais devoir le faire au début, je sais qu'il me reste seulement dix minutes pour poser des questions et obtenir les réponses.

Le président: J'espère que le ministre pourra vous répondre en huit minutes.

M. Lalonde: A propos du jeu des nombres, vous le multipliez par de nombreuses unités.

M. Holmes: Comme je l'ai indiqué, monsieur le ministre, peut-être n'avez-vous pas tous ces renseignements maintenant.

M. Lalonde: Si vous me le permettez, monsieur le président, j'aimerais présenter une étude dans plusieurs exemplaires qui vont être distribués aux membres du Comité, dans les deux langues, appelée «Inventaire de la main-d'œuvre sanitaire, Canada, 1973». C'est une étude fort complète, elle concerne non seulement les médecins mais tout le personnel paramédical.

Il y est question de chiropraticiens, d'hygiénistes dentaires, de dentistes, de diététiciennes, de laborantins médicaux, de bibliothécaires médicaux, de techniciens, d'infirmières, d'aides-infirmières, d'optométristes, d'ambulanciers, de pharmaciens, de médecins, de physiothérapeutes, de pédicures, de radiologues, de techniciens des maladies respiratoires, et vous avez un résumé sur chaque catégorie de la profession médicale. Je suis sûr que

Texte]

at least you have a few figures to start with and play the numbers game for a couple of weeks.

In addition, I would like to table a document that was tabled at the Conference of Ministers of Health, February 13 and 14, 1974, concerning the supply of physicians. This is a much shorter document that goes into the requirements for the supply of physicians, the requirements and supply balance and an enunciated number of options for action and provides the Committee with statistics on tables on the present situation and projections between now and 1981 particularly. Again that document is available in two languages and should be of use to the Committee for their consideration of this particular very important question.

To answer very shortly the first question that has been raised as to the self-sufficiency of Canada in this particular area, our studies do not indicate that we have become so self-sufficient now, but certainly taking into account what is recognized at the present time as being a sensible ratio between the general population and physicians, we see that some areas of the country are already over that particular ratio and that the country as a whole, if we keep the same level of immigration as we have now in the area of physicians, and the same level of training of medical students, will be well over what is considered generally as an appropriate ratio at the present time. This is the reason why indeed if you ask whether there is a change of policy, I would say certainly if you considered that the previous policy was more or less a kind of complete open door policy in all respects; that is, we will take as many physicians from abroad as we can lay our hands on and let our medical schools grow almost as fast as they can anyway. There is certainly much greater concern at the present time about the future in this respect and the realization, I believe, that we are reaching quickly a stage where measures will have to be taken to exercise some better degree of control over the evolution of the situation.

I am afraid I am almost getting to my eight minutes and you have asked many other questions. I would like perhaps to ask Dr. LeClair to comment on some of the specific questions you have asked and comment on the future.

I think as for the pure statistical questions you are interested in, you will find them in the books that I have just tabled, on the paramedics and the medicals.

Mr. Hueglin: If I may just make a comment on the reason I was asking this, I think in any discussion of manpower needs in terms of health care that you must, in fact, correlate medical manpower with all the other disciplines and with social policy as such. Of course what I am really...

Mr. Lalonde: We will certainly not disagree with you on that.

Mr. Hueglin: ... asking, and I am sure it is of no help just to have a list of the various categories and numbers, is: what has been done at the departmental level, shall we say, to integrate this type of thinking in terms of a projected figure. This is why I get concerned when someone talks about a physician, 1 to 600, unless this type of correlation and type of thought has gone into the project.

[Interprétation]

vous pourriez en trouver davantage, en dehors de ces livres en particulier, mais ils vous donnent au moins quelques chiffres pour commencer, ce qui vous permettra de faire des calculs pendant quelques semaines.

En outre, je voudrais faire circuler un document qui a été présenté à la Conférence des ministres de la Santé, les 13 et 14 février derniers, en ce qui concerne le nombre de médecins en exercice. Ce document est beaucoup plus bref que le précédent et il y est question du nombre de médecins nécessaires des exigences de la demande, et d'un certain nombre de mesures à prendre. Les membres du comité pourront y trouver des statistiques sur la situation actuelle ainsi que des prévisions d'ici 1981. Je vous répète que ce document existe dans les deux langues et qu'il devrait être utile aux membres du comité lorsqu'ils examineront cette question particulièrement importante.

Pour répondre brièvement à la première question qui a été posée quant à l'autonomie du Canada dans ce domaine particulier, nos études n'indiquent pas que nous y sommes parvenus, à l'heure actuelle, mais elles reconnaissent toutefois que, dans la situation actuelle, il y a un rapport raisonnable entre le nombre de médecins et le nombre de Canadiens. On peut constater que certaines régions du pays ont déjà dépassé ce rapport, et que l'ensemble du pays, si nous gardons le même taux d'immigration de médecins et le même taux de formation d'étudiants en médecine, dépassera ce qui est considéré généralement comme un rapport satisfaisant, à l'heure actuelle. C'est la raison pour laquelle je vous répondrai, à propos du changement de politique, que celle qui était appliquée précédemment était plus ou moins une politique de portes ouvertes dans tous les domaines, c'est-à-dire engager autant de médecins de l'étranger que nous le pouvons, et développer nos facultés de médecine le plus possible. À l'heure actuelle, on se préoccupe davantage de l'avenir et on s'est rendu compte que nous sommes arrivés à un point où des mesures doivent être prises pour contrôler davantage l'évolution de la situation.

Je suis désolé d'avoir pris près de 8 minutes, alors que vous avez beaucoup d'autres questions à poser. Je voudrais demander au docteur LeClair de répondre à vos questions en ce qui concerne l'avenir.

À propos, des statistiques que vous m'avez demandées, vous les trouverez dans les documents que je viens de présenter sur les professions médicales et paramédicales.

M. Hueglin: Je voudrais vous dire pourquoi je vous ai posé cette question. À mon avis, lorsqu'on parle des besoins de main-d'œuvre dans le domaine de la santé, il ne faut pas séparer le personnel médical des autres disciplines et de la politique sociale en tant que telle. Ce que je voulais vraiment...

M. Lalonde: Nous sommes d'accord avec vous.

M. Hueglin: ... vous demander, c'est ceci: qu'a-t-on fait au niveau ministériel pour appliquer ce raisonnement à un chiffre prévu. Lorsqu'on dit qu'il faut un médecin pour 600 habitants, il faut naturellement replacer cela dans un contexte beaucoup plus large.

[Text]

Mr. Lalonde: Dr. LeClair.

• 1630

Dr. LeClair: Well, Mr. Chairman, if I may start with the last part, there is a federal-provincial committee which is very active looking at all these things now. Some of the studies that you see there in those two papers are a product of that committee, and most of the questions that you have asked are being looked at now by these people.

You have asked about the criteria for arriving at the figure, and whether these criteria have been met. I think it is fair to say that we do not have hard and fast criteria to arrive at a ratio. The ratio in many ways is arbitrary. We do not have a formula that gives us the magic ratio. Surely if resources were available in an unlimited way, then the ratio perhaps might be much lower than 1 in 600, but it becomes a cost-benefit analysis. We know that 80 per cent of all costs in this field are secondary to physicians' decisions. If you increase the number of physicians, you will definitely increase the cost of hospital insurance, prescription drugs and so forth. You have to weigh in increasing the number of physicians what it will mean to the cost. There is somewhere in there a balance, whether it is 1 in 600 or 1 in 650 or 1 in 500 we do not know, but it seems that most authorities say that once you reach 1 in 600 in a country like ours this is adequate.

I think you have to make a great difference between demand and needs. If you are going to meet the demand of a population then it may be limitless. Theoretically each one of us would like to have a private physician, each one of us would like to have a transplant of something, so theoretically it may be a 1 to 1 ratio. However needs are different than demand, and I think this is what we are tackling now. How can we measure need and not try to measure demand? All of this brings in many other factors.

We mentioned that we cannot look at this without looking at the paramedicals, but we cannot look at this without also looking at the health care delivery system as it is now and as it is evolving. For example, some believe that we could double the number of physicians in this country and you would have the same kind of difficulty at night getting a doctor to see you. The reason is that the pattern of medical practice, is changing, and even though we would double the number of doctors they would still not be available at night and on weekends because they say now when you need care at this time you go to the emergency department of a hospital.

This is very complicated, but to answer your specific questions we do not have at this time criteria which are mathematical, if you want, so we cannot say whether we are meeting these criteria.

Mr. Holmes: Am I finished?

The Chairman: Yes, you are finished.

Mr. Holmes: Thanks very much, Mr. Chairman.

The Chairman: Mrs. MacInnis.

Mrs. MacInnis (Vancouver Kingsway): Thank you, Mr. Chairman.

[Interpretation]

M. Lalonde: Docteur LeClair.

M. LeClair: Je commencerai par la fin, monsieur le président. Un comité fédéral-provincial a été constitué pour examiner toutes ces questions, et il le fait très activement. Certaines des études que vous avez dans ces deux documents ont été faites par ce Comité et la plupart des questions que vous avez posées ont été examinées par lui.

Vous avez parlé du critère utilisé pour arriver à un tel chiffre, et vous voulez savoir si ces critères ont été remplis. Il faut dire, tout d'abord, que nous n'appliquons pas des critères stricts et précis pour calculer ce rapport. En de nombreux aspects, ce rapport est arbitraire. Nous n'avons pas de formule spéciale qui nous donne le rapport idéal. Il est évident que si les ressources disponibles sont illimitées le rapport sera sans doute inférieur à 1 pour 600, mais il faut faire alors une analyse de rentabilité. Nous savons que 80 p. 100 de tous les coûts relatifs à ce domaine viennent après les décisions des médecins. Si vous augmentez le nombre de médecins, vous augmenterez évidemment le coût de l'assurance-hospitalisation, des médicaments—etc. Si vous voulez augmenter le nombre de médecins, il faut examiner les conséquences au niveau des coûts. Il faut parvenir à un équilibre, que ce soit un pour 600 ou un pour 650 ou un pour 500; nous ne savons pas encore, mais il semble que le rapport 1 pour 600, dans un pays comme le nôtre, soit adéquat.

Il faut faire une grande différence entre la demande et les besoins. Si vous voulez satisfaire la demande d'une population, cela n'est pratiquement impossible car elle est illimitée. En théorie, chacun d'entre nous voudrait avoir son médecin particulier, voudrait avoir une greffe d'organe, ou autre chose, de sorte qu'en théorie, ce rapport peut être de 1 pour 1. Ainsi, les besoins sont différents de la demande, et c'est le problème auquel nous nous attachons maintenant. Comment pouvons-nous évaluer les besoins sans essayer d'évaluer la demande? Tout cela implique de nombreux autres facteurs.

Nous avons dit que nous ne pouvions pas examiner ce problème sans tenir compte du personnel paramédical, mais en même temps, il ne faut pas perdre de vue l'évolution du système de prestations de soins médicaux. Par exemple, certains estiment que nous pourrions doubler le nombre de médecins dans ce pays mais que nous connaîtrions toujours autant de difficultés à faire venir un médecin. La raison en est que la structure de la profession médicale évolue, et que même si nous doublons le nombre de médecins, il sera toujours impossible de les consulter la nuit ou les week-ends, car, aujourd'hui, ils vous envoient au service d'urgence d'un hôpital.

C'est très compliqué, mais pour répondre à vos questions, nous n'avons pas encore de critères mathématiques pour ainsi dire, de sorte que nous ne pouvons pas dire si nous remplissons ces critères.

M. Holmes: Mon temps est-il terminé?

Le président: Oui.

M. Holmes: Merci beaucoup, monsieur le président.

Le président: Madame MacInnis.

Mme MacInnis (Vancouver Kingsway): Merci, monsieur le président.

[Texte]

I would like to raise two problems which I have raised on a number of occasions in the House, and which become more acute with urbanization and inflation as time goes on, the problems of hearing aids and eye glasses. These are not just for crippled people or elderly people, these affect very large sections of the population.

With regard to hearing aids there has been an investigation at the federal level, at least one of which I know, which showed very wide variations in cost, at least in the sale price of hearing aids. I believe several years ago when this investigation was done it showed that a hearing aid could be produced for about \$75 but prices went as high as \$600 here.

First of all, I understand that a few years ago there was, and perhaps there is now, a program which provides a standard hearing aid for veterans at a low cost? I understood that this was so.

Mr. Lalonde: I would like to give you the answer and I could have it for the next meeting, Mrs. MacInnis. It is under the Department of Veterans Affairs and I vaguely remember something like that but I would not dare put on the record the specifications.

Mrs. MacInnis (Vancouver Kingsway): I am not sure either, that is why I asked.

Mr. Lalonde: Yes.

• 1635

Mrs. MacInnis (Vancouver Kingsway): Second, has there been any discussion between the federal and provincial health ministers as to ways and means of researching and providing hearing aids at a price that people could get coverage with under medicare? Has there been any discussion on this?

Mr. Lalonde: At the present time we are covering hearing aids and eye glasses under the Canada Assistance Plan or people in need. As you know, we are sharing in the cost of these. We are also providing these services for Indians on reserves, under various conditions, that I will not go into now as it is a pretty complex formula.

As far as the discussions with the provinces on specific extension of the hospital insurance provisions, are concerned, there have been no discussions on those specific subjects or those specific items except in terms of the general new formula for financing that was put forward by the federal government which would allow the provinces the full flexibility of making a broader coverage under the new formula, than is possible under the present legislation. As you know, this formula is still before the provinces and we are waiting for comments.

Mrs. MacInnis (Vancouver Kingsway): Well, what I had in mind particularly is, would there be any possibility of research being done at the federal level in some way, to be able to provide a sort of a standard hearing aid that people could get, and which medicare could handle? This would be one of the ways of keeping down the cost of medicare. I understand that has been done in Britain under their medicare system, the development of a hearing aid, which is a good one, but it does not have all these frills. There is nothing to stop people with lots of money who want to get these expensive ones from getting them, but is there something that could be done under medicare or is this under discussion?

[Interprétation]

Je voudrais soulever deux problèmes dont j'ai déjà parlé, à maintes reprises, à la Chambre et qui s'aggravent de plus en plus avec l'urbanisation et l'inflation. Il s'agit des problèmes des appareils auditifs et des lunettes. Cela ne concerne pas simplement les infirmes ou les vieillards, mais une grande fraction de la population.

En ce qui concerne les appareils auditifs, une enquête a été faite au niveau fédéral, j'en ai au moins entendu parler d'une, qui indiquait des variations très importantes du prix de vente des appareils auditifs. Il y a plusieurs années, lorsque cette enquête a été faite, un appareil auditif pouvait être fabriqué pour environ \$75, alors que ce prix atteint parfois \$600 aujourd'hui.

Il y a quelques années, un programme permettait aux anciens combattants de se procurer des appareils auditifs standards à un prix modéré. Je crois bien qu'un tel programme existait.

M. Lalonde: Je vous répondrais volontiers, mais il faudra attendre la prochaine séance, madame MacInnis. Ce programme relève du ministère des Affaires des anciens combattants; je me souviens vaguement de quelques choses, mais il me faudra vérifier auprès de ce Ministère.

Mme MacInnis (Vancouver Kingsway): Je n'en suis pas sûre, c'est pour cela que j'ai posé cette question.

M. Lalonde: Bien.

Mme MacInnis (Vancouver Kingsway): En second lieu, y a-t-il eu des discussions, entre les ministres de la Santé fédéral et provinciaux, sur les recherches à effectuer pour fournir des appareils auditifs remboursés par Medicare?

M. Lalonde: A l'heure actuelle, nous remboursons les appareils auditifs et les lunettes aux personnes nécessiteuses, dans le cadre du Régime d'assistance publique du Canada. Comme vous le savez, nous assumons une partie des coûts. Nous assurons également ces services aux Indiens dans les réserves, selon certaines conditions, mais je n'entrerai pas dans les détails maintenant car il s'agit d'une formule assez complexe.

Nous n'avons eu aucune discussion avec les provinces en ce qui concerne l'extension du régime d'assurance-hospitalisation pour ces questions particulières; toutefois, le gouvernement fédéral a présenté une nouvelle formule générale de financement qui donnerait aux provinces une plus grande souplesse que ne le fait la loi actuelle. Comme vous le savez, cette formule a été présentée aux provinces et nous attendons leurs commentaires.

Mme MacInnis (Vancouver Kingsway): Je voulais savoir s'il serait possible de faire des recherches au niveau fédéral pour fournir des appareils auditifs standards aux personnes dans le besoin, ces appareils étant couverts par Medicare? Ce serait peut-être un moyen pour réduire les coûts de Medicare. C'est ce qui se fait en Grande-Bretagne. Rien n'empêche à ceux qui ont de l'argent d'acheter des appareils très chers, mais je pense que cela devrait relever de Medicare. En avez-vous discuté?

[Text]

Mr. Lalonde: Research could be done, either under medicare or under medical research grants in this particular area. I am informed that there is no particular research in this respect and I will certainly take your suggestion under consideration. I believe there was a study made by the Department of Consumer and Corporate Affairs...

Mrs. MacInnis (Vancouver Kingsway): Yes, I do know about that.

Mr. Lalonde: And as to the specific research aspect, I have not been informed of any particular research being done in this respect. I will certainly look into it.

Mrs. MacInnis (Vancouver Kingsway): This bothers me because it seems to me rather silly to have 10 provinces with each one of them having to do specific research when the same research would do for the whole of Canada.

Mr. Lalonde: Well, we have something like this for eye-glasses; they are being provided for Indians under the Canada Assistance Plan. You know, you are not going to pay \$300 for a set of eye glasses just because somebody on the Canada Assistance Plan wants to have gold plated ones. So there are certain standards that are being met under this.

I am also informed that you can expect within a month proposed regulations concerning standards for hearing aids that will be put forward by my department. After the usual standard procedures of consultation, you can expect the promulgation of some standards in this respect.

Mrs. MacInnis (Vancouver Kingsway): I am glad to hear about the standards of quality. I think that is very important, but I am also concerned about standards of price. I mean medicare itself is an attempt to get some equalization of price for people who need medical services. Now these hearing aids and eyeglasses are both very vital elements for many people. I think it was back in November that I raised the matter of eyeglasses costing as much as \$38 in Canada, while in China it was discovered they were selling very suitable similar things, eyeglasses with plastic frames, for under \$10. It seems to me, that if we are looking for ways and means of keeping unnecessary costs down on medicare, that both eyeglasses and hearing aids of a good standard of quality could be available to people, and at the same time at a price that would be useful under medicare.

Mr. Lalonde: I do not disagree with you.

• 1640

Mrs. MacInnis (Vancouver Kingsway): Good. I want to pass on to something else. I want to commend the Minister, or the department, for recently putting out those little nutrition guides in the family allowance and old age security pension envelopes. There may be others that I have not seen. I think this is useful, but now that we have the Nutrition Canada Survey I want to know what further things, if any, are being done along the lines of educational programs? Is that Dr. Morrison's field?

Mr. Lalonde: Yes.

Mrs. MacInnis (Vancouver Kingsway): What other educational programs are there about nutrition?

[Interpretation]

M. Lalonde: Des recherches pourraient être faites sur cette question particulière, que ce soit dans le cadre du Medicare ou de subventions à la recherche médicale. On me dit qu'aucune recherche particulière n'est faite actuellement à ce sujet, mais je tiendrai compte de votre suggestion. Je crois qu'une étude a été faite par le Ministère de Consommation...

Mme MacInnis (Vancouver Kingsway): Oui, je suis au courant.

M. Lalonde: En ce qui concerne la recherche spécifique je ne sais pas si on en a effectué dans ce domaine. Mais j'examinerai cette question.

Mme MacInnis (Vancouver Kingsway): Je trouve plutôt ridicule que chacun des dix provinces fasse ses propres recherches alors que ce genre de recherches pourraient servir à l'ensemble du Canada.

M. Lalonde: Les lunettes sont fournies aux Indiens, dans le cadre du Régime d'assistance publique du Canada. On ne va pas payer \$300 pour une paire de lunettes parce qu'un bénéficiaire du Régime d'assistance publique en veut une paire plaquée or. Il faut donc respecter certaines normes.

D'ici un mois, des règlements seront proposés par mon ministère sur les normes des appareils auditifs. Certaines consultations nécessaires étant faites, des règlements seront sans doute promulgués en ce qui concerne les normes.

Mme MacInnis (Vancouver Kingsway): Je suis contente de vous entendre parler de normes de qualité. Je pense que cela est très important, mais je m'inquiète également des normes de prix. Le système Medicare lui-même est une tentative pour égaliser les prix en faveur de ceux qui ont besoin de services médicaux. Les appareils auditifs et les lunettes sont absolument indispensables pour de nombreuses personnes. C'est en novembre dernier que j'avais soulevé cette question d'une paire de lunettes qui coûtait \$38 au Canada, alors qu'en Chine on vendait des lunettes avec monture de plastique pour moins de \$10. Si vous cherchez à réduire les dépenses superflues de medicare, des lunettes et des appareils auditifs de bonne qualité pourraient être fournis à ceux qui en ont besoin, à un prix décent.

M. Lalonde: Je suis d'accord avec vous.

Mme MacInnis (Vancouver Kingsway): Bien. Je voudrais maintenant passer à autre chose. Je voudrais féliciter le ministre, et son ministère, pour avoir récemment envoyé ces petits guides sur l'alimentation dans les enveloppes d'allocations familiales et de pensions de retraite. Il se peut qu'il y en ait d'autres que je n'ai pas vus. Je crois que c'est très utile, mais je voudrais savoir, maintenant qu'une enquête sur l'alimentation au Canada a été effectuée, quelles autres mesures ont été prises dans le domaine de programmes éducatifs? Je pense que cela relève du Dr. Morrison?

M. Lalonde: Oui.

Mme MacInnis (Vancouver Kingsway): Quels autres programmes éducatifs avez-vous lancés en ce qui concerne l'alimentation?

[Texte]

Dr. Morrison: Mr. Chairman, we recognize that in the past much of the nutrition education was not very effective probably because it was not able to compete with the very sophisticated marketing techniques of the food industry, which have tended to stress the non-nutritional components and non-nutritional attributes of food. It is obvious from the Nutrition Canada Survey that we have much to do in the nutrition education field. We have to look at this in a very careful way because we need special programs that are designed for the particular high risk groups that are involved in society. We have to be concerned about programs for the urban poor, for example, because their buying habits, their knowledge of the market, their vulnerability to the kind of high pressure tactics that are sometimes used and their knowledge of nutrition is so inadequate that you have to be particularly concerned about developing methods which will work for them. You have to be concerned about the very great vulnerability of the pregnant woman, for example. This is the kind of thinking that is going on in the department in an attempt to tailor nutrition education programs for the specific high risk groups that are involved.

Mrs. MacInnis (Vancouver Kingsway): Have there been any applications for programs under the Canada Assistance Plan for nutrition supplements for, say, pregnant women or young children?

Mr. Lalonde: Would you repeat the question, please?

Mrs. MacInnis (Vancouver Kingsway): I wondered if there had been any applications for nutrition supplements for...

Mr. Lalonde: Any applications?

Mrs. MacInnis (Vancouver Kingsway): Yes, applications by the provinces.

Mr. Lalonde: No.

Mrs. MacInnis (Vancouver Kingsway): I understand you have done something, or something has been done to fortify milk. Is that not true? Adding Vitamin D, or something?

Dr. Morrison: Vitamin D may be added to fluid milk, Vitamin D may be added to powdered milk and Vitamin A may be added to skimmed or partially-skimmed fluid or powdered milk, but at this point in time it is not a mandatory addition in either instance.

Mrs. MacInnis (Vancouver Kingsway): It is not mandatory. Where is that being done, or is it being done any place?

Dr. Morrison: A good bit of the fluid milk has Vitamin D added to it and almost all of the dried skim milk has Vitamins A and D added to it.

Mrs. MacInnis (Vancouver Kingsway): All across Canada or only in certain spots?

Dr. Morrison: It is spotty, but about 70 per cent of the fluid milk has Vitamin D added to it.

Mrs. MacInnis (Vancouver Kingsway): Yes. Is any attempt being made to discuss with the province the possibility of getting some more modern nutrition education, using visual aids, and so on, into the schools?

[Interprétation]

Le Dr Morrison: Monsieur le président, nous admettons que nos programmes d'éducation sur l'alimentation n'étaient pas très efficaces dans le passé, sans doute parce qu'ils étaient incapables de rivaliser avec les techniques de commercialisation très élaborées de l'industrie alimentaire, lesquelles insistaient essentiellement sur les qualités et les éléments non nutritifs des aliments. Il est évident, d'après l'enquête sur l'alimentation au Canada, que nous avons beaucoup à faire dans le domaine de l'éducation. Il nous faudrait faire extrêmement attention car il faut des programmes spéciaux pour les groupes particulièrement touchés de la société. Par exemple, il faut penser à des programmes pour la classe pauvre des villes, qui, de par ses habitudes d'achat, sa connaissance du marché, et sa vulnérabilité aux moyens de pression, est particulièrement visée par les techniques commerciales. Il faut également se préoccuper de la très grande vulnérabilité de la femme enceinte, par exemple. C'est ce genre de problèmes que nous étudions actuellement au Ministère, en orientant nos programmes d'éducation sur l'alimentation vers les groupes les plus touchés.

Mme MacInnis (Vancouver Kingsway): Y a-t-il eu des demandes de programmes dans le cadre du régime d'assistance publique du Canada, pour des suppléments alimentaires, pour les femmes enceintes ou les jeunes enfants?

M. Lalonde: Pourriez-vous répéter la question?

Mme MacInnis (Vancouver Kingsway): Je voulais savoir s'il y avait eu des demandes pour des suppléments alimentaires pour...

M. Lalonde: Des demandes?

Mme MacInnis (Vancouver Kingsway): Oui, des demandes par les provinces.

M. Lalonde: Non.

Mme MacInnis (Vancouver Kingsway): Vous avez essayé d'enrichir le lait, n'est-ce pas? En ajoutant la vitamine D ou autre chose?

M. Morrison: On peut ajouter de la vitamine D au lait nature, au lait en poudre, au lait écrémé ou partiellement écrémé, mais à l'heure actuelle, ce n'est pas obligatoire.

Mme MacInnis (Vancouver Kingsway): Ce n'est donc pas obligatoire. Quelles mesures ont été prises?

M. Morrison: En général, on ajoute de la vitamine D au lait nature, et des vitamines A et D à presque toutes les marques de lait en poudre écrémé.

Mme MacInnis (Vancouver Kingsway): Dans tout le Canada, ou dans certaines régions seulement?

M. Morrison: Dans certaines régions, mais environ 70 p. cent du lait nature est enrichi de vitamine D.

Mme MacInnis (Vancouver Kingsway): Bien. Avez-vous envisagé, avec les provinces, la possibilité de lancer davantage de programmes éducatifs modernes sur l'alimentation, dans les écoles, à l'aide de matériel audiovisuel, etc.?

[Text]

Dr. Morrison: We are aware that the provinces have some programs in mind. We have had some discussions with them and we plan to have more. There are some very innovative ways of looking at this being developed at the provincial level.

Mrs. MacInnis (Vancouver Kingsway): Yes. Thank you very much.

• 1645

Mr. Lalonde: I might say, Mrs. MacInnis, that we are going to publish the regional reports, I hope around June. Those regional reports are also going to be very useful in the determination of policies for the various regions. By then, I am sure we shall have further announcements to make in terms of enrichment of food and these matters.

The Chairman: Mr. Walker. No.

Miss MacDonald.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): I find I have a supplementary to direct to the Minister which follows on Mrs. MacInnis' questioning, that is with regard to the nutritional reports. At the time that the first one came out last autumn, a statement was made that there would be a special report with regard to the Indian and Inuit people of Canada. Can you tell us when that is going to become available?

Mr. Lalonde: Sometime in June.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): I should like to ask some questions generally about the Medical Services program, first with regard to the Indian health services, then, more particularly, with regard to the northern health services, which come directly under the federal jurisdiction.

In the breakdown that you have undertaken to provide for the Indian health services with regard to medical personnel, paramedical personnel and so on, you have undertaken to break it down, in addition, by region. Could you undertake to say how many doctors, how many nurses, and how many paramedical staff there are who look after this service to our native people? Is it possible to get a breakdown of this nature?

Mr. Lalonde: This information can be collected, and we certainly could manage to have it for a subsequent meeting—preferably the next meeting of this Committee.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): Fine. Thank you.

Having just got this report, and taking a look at it, I am interested in the services that are provided, the personnel available. I hear a great deal, from time to time, from Indian and Inuit people on the lack of medical services available to them—whether medical or dental. In a preliminary glance on opening this book I noticed, for instance, that dental services in the north are almost nil according to your report; as of 1972 there are no dentists in the Yukon and seven in the Northwest Territories. This is one of the complaints I hear a great deal about: there just are no dental facilities available. Is any consideration being given to mobile dental facilities, where you would have a mobile crew going out? How can you improve this service? What are the methods you are thinking of for improving dental service?

[Interpretation]

M. Morrison: Vous savez que les provinces préparent certains programmes. Nous en avons discuté avec elles et prévoyons d'en lancer davantage. Certaines provinces ont émis des idées très innovatrices.

Mme MacInnis (Vancouver Kingsway): Oui. Merci beaucoup.

M. Lalonde: Je pourrais ajouter, madame MacInnis, que nous allons publier les rapports régionaux vers le mois de juin, du moins je l'espère. Ces rapports régionaux vont être également extrêmement utiles pour la définition des politiques des diverses régions. D'ici là, nous aurons certainement d'autres annonces à faire pour ce qui est notamment de l'enrichissement des produits alimentaires.

Le président: Monsieur Walker. Non.

Mademoiselle MacDonald.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): J'aurais une question supplémentaire à poser au ministre, suite aux questions posées par Mme MacInnis pour ce qui est des rapports sur l'alimentation et la nutrition. Au moment où le premier rapport a été publié, au cours de l'automne dernier, une déclaration a été faite selon laquelle il y aurait un rapport spécial portant sur les Indiens et les Inuits du Canada. Pourriez-vous nous dire quand ce rapport sera communiqué?

M. Lalonde: Au cours du mois de juin.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): J'aimerais poser quelques questions d'ordre général à propos du programme des services médicaux, tout d'abord pour ce qui est des services de santé pour les Indiens, et ensuite plus particulièrement pour ce qui est des services de santé dans le Nord, lesquels relèvent directement du fédéral.

La ventilation que vous avez essayé de présenter pour le personnel médical et paramédical des services de santé pour les Indiens, vous avez également présenté une ventilation par région. Pourriez-vous nous dire combien de médecins, d'infirmières et de membres du personnel paramédical s'occupent des services de santé destinés à nos autochtones? Pourriez-vous nous fournir une ventilation de ce genre?

M. Lalonde: Nous pouvons obtenir ces renseignements et nous pourrions à coup sûr vous les apporter lors d'une prochaine réunion—il serait préférable d'ailleurs de les apporter pour la prochaine réunion du Comité.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Parfait, merci.

Je viens de recevoir le rapport en question et d'y jeter un coup d'œil et ce qui m'intéresse, ce sont les services fournis et le personnel disponible. De temps en temps, des Indiens et des Inuits me commentent abondamment la pénurie de services médicaux et dentaires dont ils souffrent. Au premier abord, tout au début de l'ouvrage, je remarque par exemple que les services dentaires dans le Nord sont pratiquement inexistantes d'après votre rapport; en 1972, il n'y avait aucun dentiste au Yukon et il n'y en avait que sept dans les Territoires du Nord-Ouest. C'est l'une des plaintes qui me sont le plus fréquemment formulées. Il n'existe aucun service de soins dentaires là-bas. Envisage-t-on la création de cliniques mobiles de soins dentaires qui permettraient à une équipe volante de se rendre sur place? Comment pourrait-on améliorer ce service? Quelles sont les méthodes auxquelles vous pensez pour l'amélioration des services de soins dentaires?

Texte]

Mr. Lalonde: Thank you for raising this question. This is a matter than has been a serious concern of my department for a while. I have with me Dr. Black, who is responsible for the northern medical services. I might ask him to comment of the plans already in operation and some that are planned for the future.

Dr. Black: There is a school for dental therapists in Fort Smith, which has a two-year training program. The first graduates will be graduating this summer. They will be equipped to carry out a wide variety of dental care under the supervision of dentists. They will be working in the remote areas of the Northwest Territories. We have also managed to employ a number of dentists during the past year. There is a staff of five dentists attached to the Fort Smith school who, in addition to training these therapists, will be travelling throughout the Northwest Territories for the purposes of providing treatment.

• 1650

In the Yukon Territory we have had a similar dental therapist program in operation for a number of years, staffed by therapists who were trained in New Zealand and England. But we found we could not maintain the supply adequately enough, so we are now training Indian and Eskimo and other girls, and men as well, in this new school. We hope to have a continuing supply of therapists from it for the next few years.

Mr. Lalonde: I want to ask Dr. Black to comment a little bit about the situation in the Yukon so that people will not be left to believe that you have to fly down to Toronto to be treated if you have a toothache in Whitehorse or ...

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): Or Old Crow.

Dr. Black: Certainly, in the Yukon it is a little different. There are a number of dentists located in Whitehorse, and in addition to working in Whitehorse they travel extensively throughout the entire Yukon Territory, usually in a team of three—a dentist, one of these dental therapists, so-called dental nurses, and a chair-side assistant. They travel to all communities. The dental nurse will work in the school on school children while the dentist works on the adults and pre-schoolers with the chair-side assistant. So services are available in Whitehorse and on an intermittent basis in all of the other communities.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): Are these people who are going out and doing this in private practice or are they on the medical staff of the department?

Dr. Black: The dentists who travel are in private practice. The dental therapists are employed by the government. We have just recruited a dentist in Whitehorse who is working for the government on a full-time basis, in addition to this.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): The seven who are in the Northwest Territories, do these people travel, are they able to travel, and how much travelling do they do? I keep running across communities where they simply have not seen a dentist for years.

[Interprétation]

M. Lalonde: Je vous remercie d'avoir posé cette question. Il s'agit d'un problème qui préoccupe sérieusement mon ministère depuis un certain temps. J'ai avec moi cet après-midi le Dr. Black qui est chargé des services médicaux dans le Nord. Je pourrais lui demander de nous commenter les plans qui sont déjà en vigueur et ceux qui sont prévus pour l'avenir.

Dr. Black: Nous avons à Fort Smith une école de thérapie dentaire avec un programme de formation en deux ans. Les premiers diplômés sortiront cet été. Ils seront à même de fournir toute une gamme de soins dentaires sous le contrôle des dentistes. Ils travailleront dans les régions isolées des Territoires du Nord-Ouest. Nous avons également réussi à nous attacher les services de plusieurs dentistes au cours de l'année dernière. Nous avons à l'école de Fort Smith une équipe de cinq dentistes, qui en plus de former ces thérapeutes, exerceront d'un bout à l'autre des Territoires du Nord-Ouest.

Dans le territoire du Yukon, nous avons depuis plusieurs années un programme de thérapie dentaire semblable encadré par des thérapeutes qui ont été formés en Nouvelle-Zélande et en Angleterre. Nous avons toutefois conclu que nous ne pouvions suffisamment répondre à la demande et nous formons à l'heure actuelle dans cette nouvelle école des Indiens et des Esquimaux des deux sexes. Nous espérons que cette école nous fournira au cours des années à venir un nombre constant de thérapeutes.

M. Lalonde: Je voudrais demander au Dr. Black de nous parler quelques instants de la situation au Yukon afin de ne pas laisser l'impression qu'il faut prendre l'avion jusqu'à Toronto pour se faire soigner si l'on attrape une rage de dents à Whitehorse ou ...

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Ou à Old Crow.

M. Black: Mais bien sûr, la situation est un petit peu différente au Yukon. Il y a plusieurs dentistes à Whitehorse et qui, non seulement, travaillent à Whitehorse, mais également exercent d'un bout à l'autre du territoire du Yukon, généralement en équipe de trois, un dentiste, un de ces thérapeutes dentaires qu'on appelle d'ailleurs infirmière dentaire, et un assistant dentaire. Ces équipes visitent toutes les collectivités. L'infirmière dentaire examine les enfants dans les écoles, le dentiste s'occupe des adultes et des enfants qui ne vont pas encore à l'école et est aidé par son assistant. Les services dentaires existent donc à Whitehorse et, de manière intermittente, dans toutes les autres collectivités.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Tous ces spécialistes itinérants ont-ils un cabinet ou font-ils partie du personnel médical du Ministère?

M. Black: Les dentistes itinérants exercent à leur compte. Les thérapeutes dentaires sont à l'emploi du gouvernement. Nous venons de recruter à Whitehorse un dentiste qui travaille à plein temps pour le gouvernement en plus de notre programme.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Et les sept dentistes des Territoires du Nord-Ouest exercent dans les collectivités isolées et dans quelle mesure? Je visite sans cesse des collectivités qui n'ont pas vu l'ombre d'un dentiste depuis des années.

[Text]

Dr. Black: I am quite sure this is correct to a certain extent, Mr. Chairman. The dentists who are working in Fort Smith in the School for Dental Therapy are employed on a contractual basis by the government. Their primary responsibility is training the dental therapists, so much of the academic year they are located in Fort Smith. However, for two or three periods of the year they do travel to remote settlements to give the training therapists practical experience. They also plan to have an on-going visiting program with the dentists from Fort Smith to these therapists, once they are out in the field and working under supervision of other dentists, to make sure that the quality of care is assessed regularly, that the training requirements are being met, etc.

Concurrently with this we have developed a program of utilizing mobile equipment, which can be moved from one community to another very readily.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): There is another area of medical services, about which I find a number of people have raised questions. There is research being done in the North on various aspects of medical defects that is not sponsored by the federal government but carried out, say, through McGill University or some other such institution, and there is no co-ordination of the information they gather. I wonder if there is any way in which the federal department is thinking of trying to bring this very valuable information together and to make it available so that there is a better service provided in the long run. I know there is duplication of studies, and in other places there are areas where that disease and so on is just not being touched at all.

Mr. Lalonde: I do not know whether I understood you correctly about the McGill studies, but I would like to point out that they are financed and sponsored by the federal government.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): Not by any means entirely. I think there is only one person on staff there now...

Mr. Lalonde: I will ask Dr. LeClair to comment on this.

• 1655

Dr. LeClair: As you know, the McGill involvement in Baffin Island, for example, is financed by us. Like the involvement of all the other universities, they have a region and McGill is responsible for all of Baffin Island. This is paid for by the federal government, so to that extent we are doing it.

We also have research projects in the north which are financed by the Medical Research Council. Some of them, very few, are financed directly by us. I am not too sure whether we finance some through the national health grants, but at least these moneys are available. The question of correlation of these is the same as research anywhere else in the country, and there is always the problem of duplication. But to the extent that it is done in the north, we know about this and I do not think there is much duplication.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): What happens when you do research or you sponsor research in the north and you find that a situation arises where there is an incidence, a high incidence of some kind of disease such as in Baffin Island, the high incidence of middle ear disease among children, particularly very young children, and the preventive steps that have to be taken with this

[Interpretation]

M. Black: Je sais que cela est exact dans une certaine mesure, monsieur le président. Les dentistes qui existent à Fort Smith à l'école thérapie dentaire travaillent sous contrat pour le gouvernement. Leur principale tâche est la formation de thérapeutes dentaires et ils passent donc la majeure partie de l'année scolaire à Fort Smith. Toutefois, à trois ou quatre reprises pendant l'année ils se rendent dans des villages isolés afin de faire pratiquer les thérapeutes. Ils prévoient également l'organisation d'un programme permanent en vertu duquel les dentistes de Fort Smith iront voir les thérapeutes installés sur place et travaillant sous la supervision d'autres dentistes pour pouvoir contrôler régulièrement la qualité des soins et le respect des règles qui leur ont été enseignées, etc.

Parallèlement, nous avons mis au point un programme pour l'utilisation d'un matériel mobile pouvant être très facilement transporté d'une collectivité à l'autre.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Il est un autre domaine des services médicaux à propos duquel nombre de gens ont posé des questions. On procède dans le Nord à des recherches portant sur divers aspects de certains troubles, recherches qui ne sont pas parrainées par le gouvernement fédéral mais qui sont effectuées par l'entremise de l'Université McGill ou d'une autre institution de ce genre, et il n'y a aucune coordination des renseignements ainsi recueillis. Je me demande si le ministère fédéral envisage de rassembler tous ces renseignements très précieux pour les communiquer de manière à assurer à long terme de meilleurs services. Je sais que plusieurs études font double emploi alors qu'ailleurs certaines maladies ne sont tout simplement pas étudiées.

M. Lalonde: Je ne sais pas si je vous ai bien comprise lorsque vous avez parlé des études de McGill, mais J'aimerais faire remarquer que ces études sont financées et parrainées par le gouvernement fédéral.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Mais pas totalement. Je pense qu'actuellement un seul membre du personnel...

M. Lalonde: Je vais demander au Dr LeClair de nous préciser ces questions.

Dr LeClair: Comme vous le savez, c'est nous qui finançons les recherches effectuées par l'Université McGill dans l'Île de Baffin par exemple. McGill, comme toutes les autres universités, a son territoire qui est l'Île de Baffin. Les sommes sont versées par le gouvernement fédéral et, dans cette mesure, c'est nous qui le faisons.

Nous avons aussi des projets de recherches dans le Nord financés par le Conseil des recherches médicales. Un petit nombre de ces projets sont financés directement par nous. Je ne suis pas absolument certain du financement dont nous sommes responsables et qui se fait parfois par les octrois à la santé nationale, mais les sommes sont disponibles. La corrélation s'effectue de la même façon que partout ailleurs au pays et il y a toujours la crainte du double emploi, mais, nous connaissons la situation dans le Nord et il n'y a pas lieu de croire qu'il y a double emploi.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Qu'arrive-t-il lorsque vous nous chargez de la recherche ou que vous répondez de la recherche dans le Nord et que vous constatez une haute fréquence de maladie comme dans l'Île de Baffin, d'affection du tympan chez les enfants, surtout chez les très jeunes enfants, et que des mesures préventives doivent être adoptées comme on l'a affirmé avant l'âge

[Texte]

which it has been determined have to be taken before the age of two? Yet nothing is being supplied in the way of any kind of medical services to offset this. I may be wrong. I would be glad to be corrected.

Dr. LeClair: I tend to agree with that last part when you say nothing has been provided. We are quite aware of the middle ear problem in the north. There have been some fairly extensive studies done and we adjust our own delivery of health care to the public. Another major problem in the north, as you know, is myopia. It seems that when these people, especially the Eskimos, come into contact with our civilization they get myopia. We have had fairly extensive research on this financed by the federal government. More specifically on middle ear disease, perhaps Dr. Black will tell you what we are doing for this particular problem.

Dr. Black: In addition to the usual visiting program of specialists, Mr. Chairman, we arrange for a meeting in December of representatives of experts, specialists in ear disease, from a number of different universities to discuss this problem and to come up with recommendations. We have held discussions as a result of the recommendations and we hope to implement some of them in the near future.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): So do the people on Baffin Island because it affects a great many. I could not believe the number of young people who are affected by this and the fact that their hearing is affected and there is no medical treatment being provided at the moment. At the same time there are no teaching facilities being provided in the schools which will allow them the possibility of studying under particular circumstances.

Mr. Lalonde: You are talking about prevention of that particular disease, because there are medical services available on Baffin Island.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): I am not arguing the medical services that are on Baffin Island.

Mr. Lalonde: I thought you had said there was no medical service.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): Oh, no, but there is no prevention at this moment of this disease occurring for those who now suffer from it in say ages five to 10 or 15. Are there any schooling facilities made available to them where they are able to continue or to begin their studies? And so you have a whole generation of children growing up who are devoid of any kind assistance. One final question.

Mr. Lalonde: I am afraid that in regard to the schooling question you will have to raise it with my colleague who is responsible for the schools in the north and as you know...

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): I realize that.

Mr. Lalonde: ... the general schooling problem is difficult in an area like this.

Miss MacDonald (Kingston and the Island): I realize that. I was only pointing out the fact that there is this great gap.

[Interprétation]

de deux ans? Ais-je tort de dire qu'aucune sorte de services médicaux ne sont offerts pour l'enrayer; je ne demanderais pas mieux que de me tromper.

Dr. LeClair: Je suis porté à me ranger à votre avis lorsque vous dites que rien n'est fait; cependant, nous ne sommes pas indifférents au problème, des recherches assez poussées ont été faites et nous répartissons les soins médicaux parmi le public. Une autre cause d'inquiétude dans le Nord, vous ne l'ignorez pas, est la myopie. Les Esquimaux semblent atteints de myopie au contact de notre population. Nous avons fait à ce sujet de grandes recherches financées par l'État. Le Dr. Black pourrait peut-être mieux vous renseigner sur ce que nous accomplissons en vue d'enrayer l'affection du tympan.

Dr. Black: En plus du programme de visite des spécialistes, monsieur le président, nous réunissons en décembre les représentants, les experts, les otologues de différentes universités afin d'étudier le problème et de faire des recommandations. Nous avons eu des discussions résultant des recommandations auxquelles nous espérons donner suite prochainement.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): De même les gens de l'île de Baffin, car un grand nombre souffrent de cette affection. J'avais peine à croire combien de jeunes personnes souffrent de cette maladie et sont atteintes de surdité sans qu'aucun soin médical leur soit assuré en ce moment. Il n'y a pas non plus d'école qui leur permette d'étudier dans ces circonstances particulières.

M. Lalonde: Vous parlez de prévention de cette maladie en particulier, car il y a des services médicaux disponibles dans l'île de Baffin.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Je ne discute pas de la question des services médicaux dans l'île de Baffin.

M. Lalonde: Il m'avait semblé que vous aviez dit qu'il n'y avait pas de service médical.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Oh, non, mais rien n'est fait en ce moment pour enrayer cette maladie pour ceux qui en souffrent dans les âges disons de cinq à 10 ou 15 ans. Est-ce qu'il y a des endroits où ils pourraient étudier ou poursuivre des études? Toute une génération d'enfants grandissent sans aucune protection. Une dernière question.

M. Lalonde: Je crains que pour ce qui est de la question de l'enseignement, vous deviez vous adresser à celui de mes collègues qui est responsable de l'instruction dans le Nord et vous savez...

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Je m'en rends compte.

M. Lalonde: ... la question générale de l'enseignement est compliquée dans une région comme celle-là.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Je le reconnais. Je signalais simplement cette terrible lacune.

[Text]

The Chairman: Your last question.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): Fine. This is with regard to an international symposium on polar health which is being held in Yellowknife in July. Is the department involved in that and in which way? Could you give me a bit more information on that?

Mr. Lalonde: Surely. With great pleasure. I will say that the first way is financially, I am afraid. But Dr. Black has been involved with the preparation of this symposium very actively, so maybe you will want to go into details about this symposium, Dr. Black.

Dr. Black: This is a recurring symposium, Mr. Chairman, which is represented by Arctic countries such as Russia, Canada, the United States, Norway, Sweden, Denmark and Greenland, and it will be held in Yellowknife in June. We are supporting it to the extent of some \$180,000. A considerable number of scientific papers will be read at this symposium regarding problems that are unique to Arctic areas, particularly in the health field.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): Will they be available to the general public afterwards?

• 1700

Dr. Black: Discussions have been held with the Canadian Medical Association with respect to publishing these, and I expect they will be published.

Mr. Lalonde: They will be published and they will be available. Can you expand on the number of participants, Dr. Black, that are expected? The latest figure I have is around 300 participants from those various countries, including Canada, I hope.

The Chairman: Thank you, Miss MacDonald.

Monsieur Gauthier.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Merci, monsieur le président. Monsieur le ministre ma question se situe un peu à un niveau local, mais surtout à un niveau national. Elle a trait aux maladies vénériennes en particulier. A l'ouverture de deux cliniques dans mon comté, on a remarqué qu'il y avait une recrudescence dans ce fléau social. Je me demande si vous pourriez faire des commentaires à la lumière de ceux que vous avez faits l'an passé au Comité? Est-ce qu'il y a une augmentation des maladies vénériennes? A quel âge se situent le plus grand nombre de personnes atteintes? Sommes-nous encore en droit de penser que les adolescents sont les plus touchés. Pourriez-vous faire des commentaires sur ces différentes questions?

M. Lalonde: Les commentaires que nous avons faits l'an dernier valent toujours pour cette année c'est-à-dire que le phénomène n'a pas régressé, il continue en fait de s'accroître. La blennorrhagie, évidemment, étant l'aspect le plus grave qui, à toutes fins pratiques, a pris des proportions épidémiques. L'an dernier, j'avais déjà soulevé cette question lors d'une première rencontre avec mes collègues et lors de la dernière rencontre des ministres de la Santé au mois de février, cette question a été débattue. Mes collègues en sont fort préoccupés eux-mêmes et nous avons été en étroite consultation avec l'Association médicale canadienne. Mes collègues provinciaux ont aussi été en consultation avec les collèges provinciaux pour s'assurer qu'il y ait une meilleure vérification et un meilleur examen de toute la question.

[Interpretation]

Le président: Votre dernière question.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Très bien. Elle a trait à un symposium international sur la santé dans les régions polaires qui doit avoir lieu à Yellowknife en juillet. Est-ce que le ministère y participe et de quelle façon? Pourriez-vous me donner quelque information à ce sujet?

M. Lalonde: Certainement. Avec grand plaisir. Je dois dire, et non sans quelque appréhension, que nous y participons d'abord financièrement, mais le Dr. Black s'est occupé très activement des préparatifs et peut-être voudra-t-il vous mettre au courant.

Dr. Black: C'est un symposium périodique, monsieur le président, qui réunit les représentants des pays arctiques comme la Russie, le Canada, les États-Unis, la Norvège, la Suède, le Danemark et le Groënland et il aura lieu à Yellowknife en juin. Nous lui accordons un appui de \$180,000. Un nombre considérable d'études scientifiques seront lues au cours des symposiums concernant les problèmes particuliers aux zones arctiques, particulièrement dans le domaine de la santé.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Est-ce qu'ils seront ensuite mis à la disposition du public?

M. Black: Nous avons discuté de la publication de ces documents avec l'Association médicale canadienne et il est possible qu'ils soient publiés.

M. Lalonde: Ils seront publiés et accessibles. Pourriez-vous nous parler du nombre de participants, docteur Black, ceux qui sont attendus? Le dernier chiffre qui m'a été communiqué dit environ 300 délégués de ces divers pays, y compris le Canada, je l'espère.

Le président: Merci, mademoiselle MacDonald.

Mr. Gauthier.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Thank you, Mr. Chairman. Mr. Minister, my question is of rather local interest, but ends at the national level. The question is specifically about VD. The opening of two clinics in my county has revealed unusual outbreaks of the social disease. Would you have further comments to make in the light of those made last year before the Committee? Is venereal disease on the increase? What are the main age groups? Are we to believe that young people are the most affected? Could you give us general information on the subject?

Mr. Lalonde: The situation is the same this year as it was last year, there has been no regression, in fact it is on the increase. Gonorrhea was the most acute and of epidemic proportions. I tackled the subject last year with my colleagues at the Health Ministers Conference in February. The matter was discussed. My colleagues were also very much concerned and we kept in close consultation with the Canadian Medical Association. There also was consultation at the provincial level for better controls.

[Texte]

En octobre 1973, nous avons tenu à Ottawa un symposium international sur la blennorrhagie et cette conférence a rassemblé des spécialistes du monde entier sur le sujet. Nous avons en outre publié une brochure spécialement destinée aux jeunes de l'âge de 14 à 25 ans intitulée VD, le mal vénérien dont 500,000 copies anglaises et 250,000 copies françaises ont été insérées dans des publications qui sont distribuées dans les familles et surtout dans les universités et les collèges. Nous avons, en outre, publié depuis l'an dernier un guide spécialement destiné aux personnes qui travaillent dans le domaine de la santé et les éducateurs en particulier. Nous avons aussi augmenté l'achat de documents audio-visuels et de documents pouvant servir à l'information et à l'éducation du public. En collaboration avec l'Association médicale canadienne, nous avons fait en sorte que plusieurs articles sur le sujet soient publiés dans le journal de l'Association soulignant les responsabilités des médecins dans ce domaine et les responsabilités des agences distributrices des services de santé au Canada. En outre, le sous-ministre de la Santé a écrit une lettre à chaque médecin au Canada leur demandant instamment de prêter leur concours à un contrôle efficace et à la prévention de cette maladie qui nous préoccupe beaucoup. Le ministère a fourni en outre à tous les médecins du Canada durant la dernière année un guide standardisé sur le traitement des maladies vénériennes et ce document a été distribué en coopération avec l'Association médicale canadienne, l'Association des médecins de langue française du Canada et mon ministère.

• 1705

Alors, ceci représente un certain nombre de mesures que nous avons prises dans le courant de l'année qui s'est écoulée. J'aimerais vous dire que le résultat net de ceci est qu'il en est résulté une réduction considérable des maladies vénériennes au Canada. Nous verrons les chiffres quand ils sortiront mais j'ai des doutes là-dessus malheureusement. C'est un processus d'éducation et un effort en vue d'attirer l'attention de la profession médicale en particulier sur ce problème. On croit qu'il y avait eu une certaine négligence à rapporter les cas et à suivre les patients comme je le disais ce qui s'impose en l'occurrence. On avait peut-être, avec le temps laisser se développer une certaine attitude de négligence vis-à-vis ce phénomène.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Tout ça pour nous dire que vous essayez, par l'éducation, de rejoindre les cas. Mais il y a un problème sur le plan médical; par exemple, est-ce qu'on fait des recherches pour mettre au point un vaccin contre la gonorrhée? Pourriez-vous faire des commentaires à ce propos?

Le président: Docteur LeClair.

Dr LeClair: Monsieur le président, nous avons entrepris une étude sur un vaccin en collaboration avec l'Organisation mondiale de la santé. Le vaccin était plein de promesses. En laboratoire, il s'avérait pouvoir être efficace. Malheureusement quand nous avons fait des expériences sur l'homme, plus de gens qui étaient vaccinés ont attrapé la maladie que ceux qui n'avaient pas été vaccinés. Alors, malheureusement, ce vaccin, nous avons dû l'abandonner mais il y a d'autres études en cours actuellement pour essayer de mettre au point un vaccin contre la blennorrhagie qui serait probablement la solution ultime à ce problème.

[Interprétation]

In October 1973, there was an international symposium in Ottawa on gonorrhea where world specialists to discuss this matter. We also published a leaflet entitled VD, Venereal Disease, for the Age Group 14 to 25 years and 500,000 English copies and 250,000 French copies were included with publications distributed among families and universities and colleges. We also published a special guide last year to be distributed among health and education personnel. We increased our purchases of audio-visual instruments and publications meant to inform and educate the public. We made sure in co-operation with the Canadian Medical Association that some articles would be published in the Association's journal that would underline the responsibilities of doctors and sanitary agencies in this field across Canada. The Health Deputy Minister further wrote a letter addressed to each doctor in Canada asking urgently that they help control and prevent this disease. The department also provided Canadian doctors. There was a standardized guide last year on venereal disease treatment and this publication was distributed jointly by the Canadian Medical Association, L'Association des médecins de langue française du Canada and my department.

These are some of the steps taken during the past year. The net result was a considerable reduction in venereal diseases in Canada. We will see the figures when they are published but, unhappily, I have some reserve about this. It is an informative process to force the attention of the medical profession in particular concerning this problem. It was thought there had been neglect in reporting cases and following up evolution as is necessary in this case. It might be that there was a tendency to give up in the course of this phenomenon.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): All this to tell us that you are trying through education to trace the disease. But there is a medical problem: for instance, is there any research being done in order to discover a vaccine against gonorrhea? Could you comment, please?

The Chairman: Dr. LeClair.

Dr. LeClair: Mr. Chairman, we did start a study on vaccine in collaboration with the World Health Organization and laboratory experiments were very promising, but, unhappily, when we tried it on humans, more people among those who had been inoculated caught the disease than among those who had not. We had to give up our attempt and other studies are being done presently with the hope of discovering a vaccine against blenorrhaia and put an end to the disease.

[Text]

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Pour le moment, monsieur le ministre, en dépit de vos efforts en vue d'essayer d'éduquer les jeunes face aux dangers de cette maladie, est-ce que les provinces et les municipalités, entre autres les cliniques communautaires, sont équipées pour donner au jeune l'éducation voulue pour reconnaître les symptômes et venir chercher le traitement voulu? Est-ce qu'il y a des choses qui se font sur le plan de l'éducation, dans les écoles, par exemple, actuellement?

M. Lalonde: Bien, tous les documents que je vous ai mentionnés tantôt, sont disponibles et distribués abondamment et comme je l'ai dit tantôt les gouvernements provinciaux aussi sont préoccupés de la situation. Peut-être la plus grande difficulté, la plus grande défaillance à l'heure actuelle, est-elle la négligence des médecins de faire rapport des cas de blennorragie aux autorités provinciales comme la loi l'exige. Nous avons encore une fois écrit à chacun des médecins du Canada à ce sujet en soulignant leurs obligations, leurs responsabilités en vertu de la loi à cet égard. Mais nous n'obtenons malheureusement pas encore toute la coopération que nous pourrions espérer à l'égard de ce phénomène de la part de la profession médicale.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Pourrais-je poser une question dans un autre ordre d'idée?

Le président: Une dernière question.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Cela concerne les services dentaires, monsieur le ministre. Je me demande si...

M. Lalonde: Ceci étant dit, les associations médicales ont fait des pressions aussi. Je dois souligner que les associations médicales du Canada ont collaboré très étroitement avec les gouvernements pour essayer d'organiser une lutte encore plus efficace que celle qui est faite à l'heure actuelle. Je dois aussi dire par ailleurs que les associations médicales mettent en doute l'efficacité de la loi telle qu'elle existe à l'heure actuelle, celle qui oblige le rapport des cas de blennorragie par exemple, et qu'il y a des pressions qui sont exercées sur les autorités provinciales pour faire modifier la loi en vigueur à l'heure actuelle à cet égard.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Une dernière question relative à la blennorragie, monsieur le ministre. Dispose-t-on de statistiques satisfaisantes pour les deux sexes? Pourriez-vous nous en fournir la liste? Est-ce qu'il y aurait moyen de savoir s'il y a plus de garçons ou plus de filles qui en sont atteints, en général?

M. Lalonde: On m'avise qu'en théorie cela devrait être à peu près égal...

Une voix: Ce n'est pas vrai.

Une voix: Voyons donc.

M. Lalonde: ... mais nous allons vous produire les statistiques qui sont disponibles, à la prochaine rencontre du Comité.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Pour les soins dentaires, monsieur le ministre, est-ce que vous pourriez nous faire des commentaires sur les négociations en cours avec les provinces? Par exemple, pour le Québec ou l'Ontario, y a-t-il des arrangements provinciaux-fédéraux qui peuvent être mis de l'avant? Est-ce que le Québec par exemple est plus sensibilisé à ce problème? On lit dans les journaux qu'on pourrait lancer des programmes. Est-ce que vous pourriez nous en parler un peu?

[Interpretation]

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): At this moment, Mr. Minister, despite your efforts to inform young people of the dangers of the disease, are the provinces, the municipalities, the local clinics equipped to inform young people how to recognize the symptoms and seek treatment? Is there any informative instruction given in schools, for example, at the present time?

Mr. Lalonde: There is wide distribution of all the publications I mentioned and provincial governments are also interested. The greatest and real difficulty at the present time is that doctors omit to make reports on gonorrhoea to the provincial authorities as the law demands. We again wrote to each Canadian doctor about this matter, reminding each one of his obligations, his responsibility to conform to the law. But we must admit we do not get all the expected co-operation from the medical profession in this matter.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Could I ask a question in another train of thought?

The Chairman: One last question.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): It is about dental services, Mr. Minister. I wonder if...

Mr. Lalonde: This being said, the medical associations have made pressures and I must underline the fact that the medical associations work in close co-operation with the government to increase preventive measures. I must add also that the medical associations doubt that the law under its present form, making mandatory a report on gonorrhoea, for instance, can prove very efficient and pressures are being made on provincial authorities for the amendment of present legislation in this matter...

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): One last question about gonorrhoea, Mr. Minister. Is there enough statistics concerning this matter about both sexes? Could you give us a breakdown? Would it be possible to find out if more boys than girls are affected generally?

Mr. Lalonde: I am informed that theoretically it must be an even score...

An hon. Member: It is not true.

An hon. Member: Do not be naive.

Mr. Lalonde: ... but we will give you available data at the next meeting of the committee.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): About dental care, Mr. Minister, could you tell us about agreements being discussed with the provinces? Is there any federal-provincial agreement with Quebec or Ontario, for instance? Is Quebec more aware of the problem? We read in the papers that the programs might be launched. Could you tell us something about it?

Texte]

M. Lalonde: En ce qui concerne ces projets, ce ne sont pas des sujets qui tombent sous la coupe du régime d'assurance médicale ou d'assurance-hospitalisation. Ce sont des initiatives que les provinces prennent individuellement, visant à l'extension de certains services de santé à une partie de la population, soit selon l'âge et selon parfois les revenus. Il est évident que nous sommes appelés à participer aux frais de certains de ces services en autant que ces services visent des personnes qui tombent sous le coup de la Loi d'assistance publique au Canada, mais il n'y a pas de partage de frais qui viendrait du budget général du ministère de la Santé. Il s'agit d'initiatives qui varient, comme nous le savez, d'une province à l'autre, et qui se développent au fur et à mesure des priorités que chacune des provinces détermine.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Merci, monsieur le ministre.

M. Roy (Laval): Est-ce que je pourrais poser une question complémentaire, monsieur le président?

Le président: Un peu plus tard. Je voudrais vous faire remarquer que le ministre doit s'absenter à 17 h 15, quitte à revenir lors d'une séance subséquente du Comité. Il y a encore trois noms sur la liste: M. Grafftey, Dr. Rynard et M. Walker.

M. Lalonde: Je peux attendre encore quelques minutes.

Le président: Alors si vous voulez poursuivre encore quinze minutes en abrégé peut-être vos questions...

Before we do that I need a motion while we have a quorum, that reasonable travelling and living expenses be paid to Dr. Scriver and Dr. Bienenstock who will appear before us on Tuesday night, April 2.

Mr. Holmes: I move that reasonable travelling and living expenses be paid to Dr. Scriver and Dr. Bienenstock who will appear before the Committee on Tuesday, April 2, 1974.

Motion agreed to.

The Chairman: Thank you.

Monsieur Grafftey, pourriez-vous être assez bref pour donner une chance au Dr. Rynard?

Mr. Grafftey: First of all, Mr. Chairman, Mr. Minister, I want to thank you most sincerely for the tabling of these very useful documents this afternoon. I would like, briefly and generally, to follow the questioning started out by Dr. Holmes.

Mr. Minister, in the past number of weeks you have already made allusion to the problem of the distribution of medical manpower, particularly physicians. You very wisely said that, while you were talking about the United Nations number of 1 to 650, or 1 to 600 as the case may be, the numbers game could be dangerous and that you were concerned, as we are, about the distribution of physicians.

We have already noted, and you have already noted, Mr. Minister, that no amount of incentives seems to have worked to date to encourage family doctors or primary care physicians into underserved areas.

[Interprétation]

Mr. Lalonde: Those projects are not under medical or hospital insurance. They are provincial initiatives for the extension of certain health services to some segment of the population, either according to age or sometimes to income. We are bound to share the cost of some of these services inasmuch as they affect people under the Canadian Assistance Plan, but there is not cost sharing drawn from the health department estimates. Plans differ from one province to the other and according to need.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Thank you, Mr. Minister.

Mr. Roy (Laval): A supplementary, if you will, Mr. Chairman?

The Chairman: A little later. I must remind you that the Minister must leave at 5:15 p.m. but will appear again before the Committee. There are still three names on the list: Mr. Grafftey, Dr. Rynard and Mr. Walker.

Mr. Lalonde: I can stay a few minutes more.

The Chairman: You may then go on for 15 minutes while making your questions shorter...

Avant de continuer, je demande une motion tandis que nous avons quorum afin d'assurer des frais de voyage suffisants et frais de subsistance du Dr. Scriver et au Dr. Bienenstock qui doivent témoigner mardi soir, le 2 avril.

M. Holmes: Je propose que des frais de déplacement suffisants et frais de subsistance soient accordés au Dr. Scriver et au Dr. Bienenstock qui doivent témoigner devant le Comité le mardi 2 avril 1974.

La motion est adoptée.

Le président: Merci.

Mr. Grafftey, would you kindly be brief and give a chance to Dr. Rynard?

M. Grafftey: Je désire d'abord, monsieur le président, monsieur le ministre, vous remercier très sincèrement d'avoir déposé en matinée ces documents très utiles. Je me propose d'être bref et de poursuivre dans le même ordre d'idées que le Dr. Holmes.

Monsieur le ministre, depuis quelques semaines vous avez fait allusion au problème de la répartition de la main-d'œuvre médicale et en particulier des médecins. Vous avez prudemment déclaré que tout en citant les statistiques des Nations Unies donnant une proportion de 1 à 650, ou de 1 à 600, selon le cas, vous estimez le jeu des nombres dangereux et que vous étiez comme nous préoccupé de la distribution des médecins.

Nous avons déjà observé, et vous l'avez aussi souligné, monsieur le ministre, qu'aucun moyen d'encouragement n'est parvenu jusqu'à l'heure actuelle à inciter les médecins de famille ou omnipraticiens à s'établir dans les régions manquant de soins médicaux.

[Text]

So my general question is, now that you have met with provincial authorities, what general agreements have you come to?

• 1715

I have already heard you say, Mr. Minister, that something has to be done if there is a surplus of physicians in one area and another area is under-staffed vis-à-vis not only physicians, but paramedical people. What in your view can be done immediately to say to graduating physicians, you cannot go into that area, it is already over-staffed; you have to go into that area, it is understaffed. What in your view, after your discussions with the provinces, Mr. Minister, can be done to produce more primary care physicians? We have already seen that the distribution is not only a question of distribution but compared to 1955, we now have a far greater ratio of specialists than primary care physicians to the total population. What is being done with the provinces and what leverage do you have to make sure that there are more primary care physicians going right out and meeting people's needs on the local level?

The last question, and the first—all this is interrelated. You have had many valuable conferences with the provinces, I am sure. We are talking about transferring tax points; we are talking about so much administrative cost to the provinces in relation to the Gross National Product. All these are extremely useful debating points, but what conclusions, Mr. Minister, have you come to with the provinces in terms of really building cost-saving incentives into the medical care delivery system? I would be as pointed as to ask, after your discussions with provincial authorities, do you see the day when doctors are going to be on salaries and where new doctors coming onto the market are, in effect, going to be told where they are going to practice.

Mr. Lalonde: As to the allocation of the doctors and the regional distribution of doctors, this is an area where I will comment with some reluctance in the sense that each provincial government has to decide exactly what means they wish to adopt. As I have said, at all the discussions that have been held at the official level and at the ministerial level on this subject, there has been no consensus or no specific conclusions reached yet as to the techniques that should be used over and above the tactics that have been used until now. I think most of my colleagues are disappointed with the results of the purely monetary or financial incentives that have been in operation since Medicare. They are looking at some alternatives.

You talked about an increase in the general practitioners, and it is true that the percentage of doctors in general practice has not substantially changed since 1968 with the introduction of Medicare. It is roughly the same proportion up to 1973, but I am advised that in the medical schools at the present time, the trend in favour of general practice is larger than it was before and that we should expect a greater number of general practitioners proportionate to the number of specialists in the next few years. I do not know whether this trend will be maintained but the indications in the medical schools at the present time is in favour of general practice much more than it was before.

As to the techniques that can be used, or should be used, you have mentioned straight salaries. The federal government has opted for salary itself. Our doctors, wherever they are, are on a salary basis and not on a fee-for-service basis, but the debate is still going on. One can argue that as far as the federal government is concerned, in most

[Interpretation]

Je vous demande donc de façon générale, puisqu'il y a eu consultation avec les autorités provinciales, si vous en êtes venu à des ententes quelconques?

Je vous ai déjà entendu dire, monsieur le Ministre, qu'il fallait faire quelque chose, s'il y a trop de médecins dans une région et pas assez dans une autre, et non seulement en ce qui concerne les médecins mais aussi le personnel paramédical. Que peut-on faire, immédiatement, pour dire aux nouveaux diplômés, vous ne pouvez pas aller dans cette région car il y a déjà trop de médecins, vous devez aller dans telle région parce qu'il en manque. D'après vos discussions avec les provinces, monsieur le Ministre, comment peut-on former davantage de médecins généralistes? Nous avons déjà vu que ce n'était pas seulement une question de répartition, mais en comparaison de 1955, nous avons aujourd'hui une proportion beaucoup plus importante de spécialistes que de médecins généralistes par rapport à la population totale. Qu'allez-vous faire, avec les provinces, pour qu'il y ait davantage de généralistes pour répondre aux besoins locaux?

Je suis sûr que vous avez eu de nombreuses conférences très intéressantes avec les provinces. Nous parlons de transférer les points fiscaux, des coûts administratifs assumés par les provinces par rapport au Produit national brut. Toutes ces questions sont extrêmement intéressantes, mais qu'avez-vous conclu avec les provinces pour créer des stimulants économiques dans le système de prestations de soins médicaux? En d'autres termes, après vos discussions avec les provinces, pensez-vous que les médecins seront un jour salariés et que les nouveaux diplômés devront aller s'installer là où on leur dit d'aller?

M. Lalonde: J'hésiterais à vous donner des détails sur la répartition régionale des médecins, car cela relève de la juridiction provinciale; c'est à chaque province de décider exactement des méthodes qu'elles veulent adopter. Comme je l'ai déjà dit, à toutes les discussions qui ont eu lieu au niveau officiel et ministériel à ce sujet, aucun accord n'a été conclu quant aux techniques qui devraient remplacer les méthodes utilisées jusqu'à présent. Je crois que la plupart de mes collègues sont déçus des résultats des stimulants monétaires ou financiers qui existent depuis l'assurance soins médicaux. Ils recherchent donc d'autres solutions.

Vous avez parlé d'une augmentation du nombre des médecins généralistes; il est vrai que ce pourcentage n'a pas beaucoup changé depuis 1968, depuis la création de l'assurance soins médicaux. Cette proportion est restée à peu près la même jusqu'en 1973, mais on me dit que dans les facultés de médecine, à l'heure actuelle, il y a une tendance très nette en faveur de la médecine générale, ce qui devrait augmenter le nombre de généralistes par rapport au nombre de spécialistes d'ici quelques années. Je ne sais pas si cette tendance se maintiendra, mais elle se manifeste à l'heure actuelle dans les facultés de médecine.

En ce qui concerne les techniques, pouvant ou devant être utilisées, vous avez parlé de salaire fixe. Le gouvernement fédéral a choisi le salaire en tant que tel. Nos médecins, ou qu'ils soient, reçoivent un salaire, mais le débat se poursuit. Certains diront que la situation du gouvernement fédéral, en bien des aspects, est différente de celle de la

[texte]

stances our situation is different from those of most rovinces. If you are practicing medicine in the North or in he Yukon, it is not the same thing exactly as practising it i Ontario or in British Columbia.

As you know, various techniques are being looked at. ome are talking about straight salaries, but I think quite few of my colleagues do not hold the view that salaries re the panacea or the straight answer to that particular roblem, and that really a much more sophisticated approach to the question of remuneration is required. Varius combinations are being discussed and looked at by arious provinces.

• 1720

Some others, as you know, have talked about the idea of eveloping together with the provincial College of Physi- ans, a kind of a quota system or allocation of licensing ractices to be covered under the provincial health ser- vices. This is a matter that has been raised as a possibility y some of my colleagues. So there is a range of possibili- es being considered and discussed at the present time.

No conclusion has been reached, certainly, as a consen- is among the various provinces. Dr. LeClair might correct e on this but I do not think any single province has yet eided to opt for one particular approach versus another i this particular matter. The policy is still at the state of etermination and definition. This problem is very much i minds of the provincial authorities and you will probab- y see development in this respect within the course of is year or next year.

Mr. Grafftey: Mr. Chairman, if I could ask just one more uestion. Mr. Minister, it is just for clarification of some- ing I touched on in my last question at the last session.

I was discussing, the conferences you have had with the rovinces vis-à-vis ambulance and emergency services and e possibility of the federal government and the provinces orking together to put in an emergency and ambulance ervice coverage, vis-à-vis communications, the equipment ambulances, the standardization of training personnel, d so on—the standardization of ambulances themselves.

Just for clarification in relation to your discussions with e provinces, Mr. Minister, was it discussed and was it ggested to you that provincially approved programs ould in the future be funded under an extension of medi- care or the Hospital Insurance and Diagnostic Services ct? I simply say this: as we are now coming into the field nto the notion where under regionalization, hospitals, the future as they should have had more in the past, will ave responsibility for the total health and care needs of e communities they are meant to serve. It would seem to e that the first priority thing, apart from other notions o ublic health as they go outside their doors, is becoming re actively involved in emergency services themselves. s it would seem that a logical next step in the extension f medicare is that ambulance and emergency services and e costs thereof be included in this joint federal-provin- al program.

My simple and brief question is: was the exact nature of e program, or the extension of Medicare, in effect, ough up specifically with your meeting with the rovinces?

[Interprétation]

plupart des provinces. Si vous exercez la médecine dans le Nord ou dans le Yukon, ce n'est pas tout à fait la même chose qu'en Ontario ou en Colombie-Britannique.

Comme vous le voyez, nous envisageons plusieurs tech- niques. Certains parlent de salaire fixe, mais plusieurs de mes collègues ne pensent pas que cela soit la solution idéale à ce problème particulier. Selon eux, il faut trouver une méthode beaucoup plus élaborée pour résoudre ce problème de la rémunération. Les provinces examinent actuellement différentes possibilités.

D'autres ont parlé de déterminer, avec chaque collège de médecins provincial, une sorte de système de contingentement ou d'allocations d'autorisation d'exercer qui serait administré par les services de santé provinciaux. Certains de mes collègues ont envisagé la possibilité d'instaurer un tel système. Par conséquent, comme vous le voyez, nous examinons plusieurs possibilités.

Les différentes provinces ne se sont pas encore mises d'accord sur un système particulier. Le docteur LeClair pourra me corriger si j'ai tort, mais je ne pense pas qu'une province ait décidé de choisir une telle méthode plutôt qu'une autre, dans ce domaine particulier. La politique en est donc encore à l'étape de l'élaboration. Les autorités provinciales se préoccupent activement de ce problème et je pense qu'il y aura des changements importants d'ici la fin de l'année ou l'année prochaine.

M. Grafftey: Monsieur le président, je voudrais poser une autre question. Monsieur le ministre, je voudrais que vous apportiez certains éclaircissements sur un sujet que j'ai abordé dans ma dernière question, lors de la dernière séance.

Vous avez eu des discussions avec les provinces en ce qui concerne les services d'urgence et d'ambulance, et en ce qui concerne la possibilité d'une coopération fédérale et provinciale dans la prestation de tels services, que ce soit les moyens de communication, l'équipement des ambulances, la formation uniforme du personnel, etc.

Monsieur le ministre, cette question a-t-elle été examinée et vous a-t-on suggéré que les programmes approuvés par les provinces pourraient, à l'avenir, être financés dans le cadre d'une extension de l'assurance soins médicaux ou de la Loi sur l'assurance-hospitalisation et services diagnostique? Selon le concept de la régionalisation, les hôpitaux seront désormais chargés de répondre à tous les besoins médicaux de la collectivité qu'ils déservent. En conséquence, il me semble que la première chose à faire est d'instaurer des services d'urgence beaucoup plus actifs. Il serait donc logique que l'extension de l'assurance soins médicaux comprenne la création de services d'urgence et d'ambulance et que cela soit financé par le Programme fédéral-provincial.

Ma question est la suivante: a-t-on parlé, lors de votre réunion avec les provinces, de la nature exacte de ce programme, ou de l'extension de l'assurance soins médicaux?

[Text]

Mr. Lalonde: It was raised at the officials' level in their discussions, but at the ministerial meeting we had decided not to discuss questions of financing as such. It is obviously a matter that is there in the background but as I mentioned, there is a financing formula that is being considered by the provinces. They have decided to set up an interprovincial committee to look at the formula; they have not reported yet as far as I know, and the question of extension of cost-sharing under the present formula has not been discussed.

Mr. Graftey: Thank you very much.

The Chairman: Mr. Walker.

• 1725

Mr. Walker: Thank you. I will try to be quick. What causes me to ask the Minister this question is the number of students that have appealed to me as a Member of Parliament for assistance in getting into a medical school. I get them all the time. I have one young lad now who is apparently going to Mexico. He wants to go to a Canadian university. He is going to Mexico to get some foothold and then could come back. I am having some difficulty in accepting the philosophy in this brief that was put forward by the deputy ministers of the provinces and apparently it has been considered. It was a brief to the conference of Ministers of Health from the conference of Deputy Ministers. I am having some difficulty accepting the philosophy and it runs all through this, that competition as such, supply and demand, must never enter into the medical profession and statements like this:

Moreover, there is no evidence to indicate that an increase in the supply of positions at the concentration under discussion, would necessarily improve the health of the people.

Well, of course, there is no evidence, because you do not have such a situation and I do not see how statements like this can be made. Believe me I have reason personally to be very grateful to the profession, but I wonder whether this is the first step in a guaranteed annual income for a certain group of businessmen who happen to be in the practice of medicine.

Mr. Lalonde: They have had it long ago.

Mr. Walker: I realize this. I want to paraphrase another sentence if I could because I am going to ask if you, sir, agree with the philosophy that seems to be running through this report, that it is very necessary to make sure, if we are going to have some kind of public health here, to make sure that the medical profession, that their present salary is not endangered in any way by increased competition. I find that running through this whole report there is much more thought of that than there is actually of more need for doctors and where it may be. I do not think the figure, the ratio, means very much, particularly when, in the northern country where the population is very scarce, if you are going by this numbers figures, you might end up with one doctor every 50,000 square miles.

Mr. Lalonde: This type of proportional ratio has to be applied with common sense and obviously you cannot apply the same ratio in the Northwest Territories as you would apply in downtown Toronto. As to the general question that you have raised, talking about competition in this case is really whistling in the dark. You are dealing with a group which is in a monopolistic situation, the practice of medicine is a monopoly.

[Interpretation]

M. Lalonde: Les fonctionnaires en ont discuté, mais au niveau ministériel, nous n'avons pas parlé de la question du financement. C'est un problème qui reste en arrière, mais comme je l'ai dit, il y a une formule de financement qui doit être examinée par les provinces. Celles-ci ont décidé de constituer un comité interprovincial pour examiner cette formule et elles ne nous ont pas encore fait part de leur réaction, et, que je sache, elles n'ont pas encore discuté de l'extension possible des programmes à frais partagés dans le cadre de la formule actuelle.

M. Graftey: Merci beaucoup.

Le président: Monsieur Walker.

M. Walker: Merci. Je vais essayer d'être bref. Ce qui me pousse à poser cette question au ministre, c'est le nombre d'étudiants qui ont fait appel à moi en tant que député pour les aider à entrer dans une faculté de médecine. Il y a un jeune homme qui s'en va apparemment à Mexico. Il veut aller dans une université canadienne. Il part pour Mexico afin de rentrer à l'université et de revenir ensuite. J'ai du mal à accepter la philosophie de ce document présenté par les sous-ministres des provinces. C'était un document présenté à la conférence des ministres de la Santé, et qui venait de la conférence des sous-ministres. J'ai du mal à accepter, donc, la philosophie de ce document où il est dit que la concurrence en tant que telle, l'offre et la demande, ne doit jamais jouer dans la profession médicale. Il y est dit exactement:

De plus, rien ne prouve qu'une augmentation du nombre de médecins améliorerait automatiquement la santé des Canadiens.

On ne peut naturellement pas avoir de preuve puisqu'on ne se trouve pas dans cette situation. Je me demande donc comment on peut faire ce genre de déclaration. Croyez-moi, j'ai des raisons personnelles d'être très reconnaissant à la profession, mais je me demande si c'est la première mesure à prendre, à savoir un revenu annuel garanti, pour un certain groupe d'hommes d'affaires qui se trouvent à exercer la médecine.

M. Lalonde: Cela dure depuis longtemps.

M. Walker: Je sais. Je voudrais également vous demander, monsieur, si vous êtes d'accord avec la philosophie de ce rapport, selon laquelle il est nécessaire de s'assurer que le salaire actuel des membres de la profession médicale n'est pas mis en danger par une concurrence accrue. C'est ce qui est dit tout le long du rapport. Je ne pense pas que les chiffres et les quotients signifient grand-chose, surtout dans le Nord où la population est très dispersée. Si vous appliquez ces chiffres à la lettre, vous pourriez avoir un médecin tous les cinquante milles carrés.

M. Lalonde: Ce quotient doit naturellement être appliqué avec bon sens, et vous ne pouvez évidemment pas appliquer le même quotient aux Territoires du Nord-Ouest qu'à Toronto. Quant à la question plus générale que vous avez soulevée, parler de concurrence dans ce cas est tout à fait inutile. Vous parlez d'un groupe qui se trouve dans une situation de monopole, puisque l'exercice de la médecine est un monopole.

[Texte]

Mr. Walker: Right.

Mr. Lalonde: To think that increasing the number of monopolists is going to bring a reduction in price, I have never seen anywhere in the books I studied on economics. Look at history. There has been an increase in the number of doctors not only in absolute numbers but in proportion to the population and all over the provinces, all over this country whatever types of government and colour of government was in power provincially and what you have seen has been a steady increase in the incomes of doctors in this country. So the idea that you could apply the simple rule of economics that competition will reduce the cost of medical services in this country or the incomes of physicians will not apply. I am afraid you cannot deal with them in the same way as you deal with peanut salesmen on a street corner.

I can ask Dr. LeClair to comment on some of the points you have mentioned with regard to specific groups but the fundamental point is, for instance, that I am advised, getting one more doctor in the market is going to cost \$250,000 a year to society in medical services, medical costs, etc. That is what it costs. The fundamental point you will see in that paper is that the marginal rate of return once you reach a certain level, you may say it is 550 or 600, I am not going to argue between 599 and 600, but the point of this paper is that there is a certain level where the marginal rate of return is going to be really going down and you will not get \$250,000 worth of better health for each doctor in Canadian society once you reach a certain level.

I might ask Dr. LeClair to comment a little bit on this point, as being part of the monopoly. He may have better knowledge than I have on this subject.

• 1730

Dr. LeClair: Since we are talking about the monopoly, I think it should be mentioned and it is fair to mention that we have not had pressure from the medical profession for this kind of thing. If you speak to individual doctors, they say: "I have so much work to do and I am so overworked that I would welcome having somebody to help me." I do not think there is a pressure from the medical profession. The pressure is mostly from the economics of the thing and, as I said, the difference between demand and need. But there are some studies to indicate that increasing the number of doctors does not necessarily increase the quality it does the exact contrary.

There are studies; for example, if you had a neurosurgeon in the community—and there are figures—but let us say a neurosurgeon—there should be approximately one for 100,000—you may not agree with this, but it has been proven that if you had two neurosurgeons, they would both live very well but they would be doing procedures which are unnecessary to the patients that they see. The would be doing pneumoencephalograms and they would be doing ventriculograms because the demand is there, that is quite different from the need. We have proved in certain specialties that increasing the numbers does not necessarily increase the quality of the medical care.

Mr. Walker: There are no plans under way to break up the monopoly. I am really relating this to the tremendous difficulty for sincere, good-grade students for their desire to get in to make a practice in the Northwest Territories and maybe go to places where the city doctors will not go.

[Interprétation]

M. Walker: Bien.

M. Lalonde: Je n'ai jamais vu dans les livres que j'ai étudiés sur l'économie que le fait d'augmenter le nombre de ceux qui exercent un monopole allait provoquer une réduction des prix. Tirez profit de l'histoire. Le nombre de médecins a augmenté non seulement en chiffres absolus mais proportionnellement à la population, dans toutes les provinces, quels que soient les types de gouvernement au pouvoir. Il y a donc eu augmentation régulière des revenus des médecins dans ce pays. De sorte qu'on ne peut pas appliquer la simple règle d'économie à savoir que la concurrence réduira le coût des services médicaux dans ce pays ou les revenus des médecins. On ne peut pas traiter cette question de la même façon que l'on ferait pour les vendeurs de cacahuètes au coin de la rue.

Je vais demander au D^r LeClair de vous donner davantage de détails en ce qui concerne les groupes spécifiques, mais le point fondamental sur lequel je voudrais insister est que le fait d'avoir un médecin de plus sur le marché coûte \$250,000 par an à la société en services médicaux, coûts médicaux, etc. L'essentiel de ce document est que le taux de profit marginal, après un certain seuil, peut être de 550 ou de 600. Je ne vais pas discuter pour 599 ou 600, mais ce document insiste sur le fait qu'il y a un certain niveau à partir duquel le taux de profit marginal diminue, et que l'on n'obtient plus pour \$250,000 de meilleurs services pour chaque nouveau médecin.

Je vais demander au D^r LeClair de vous donner des détails à ce sujet. Il est sans doute plus au courant que moi.

Dr. LeClair: Puisque nous parlons de monopole, il convient de dire que nous n'avons fait l'objet d'aucune pression de la part de la profession médicale. Si vous vous adressez à des médecins, ils vous diront: "Je suis surchargé de travail et j'aimerais bien avoir quelqu'un pour m'aider". Il n'y a donc aucune pression de la part de la profession médicale. Cette pression se ferait plutôt sur le plan économique, c'est-à-dire, de la différence entre la demande et les besoins. Certaines études indiquent que l'augmentation du nombre de médecins n'augmente pas automatiquement la qualité, bien au contraire.

Par exemple, si vous avez un neurochirurgien dans une collectivité, il faut généralement un neurochirurgien pour 100,000 habitants; vous pouvez ne pas être d'accord avec moi, mais il a été prouvé que s'il y a deux neurochirurgiens ils peuvent très bien s'en tirer, mais ils donneront des soins tout à fait inutiles à leurs patients. Ils feront des pneumoencéphalogrammes, des ventriculogrammes, parce qu'il y a une demande; c'est tout à fait différent du besoin. Nous avons prouvé que, dans certaines spécialités, le fait d'augmenter le nombre de médecins n'augmente pas forcément la qualité des soins médicaux.

M. Walker: Vous n'avez rien prévu pour briser ce monopole. Je voulais, en fait, mentionner les difficultés énormes auxquelles se heurtent des étudiants sincères et pleins d'ardeur, qui veulent aller exercer dans les Territoires du Nord-Ouest ou dans d'autres régions où les médecins urbains ne veulent pas aller.

[Text]

Mr. Lalonde: But then, indeed, Mr. Walker, I suggest that you read carefully this particular document. The thrust of this document is indeed to say we must produce more of our own and we must make more room for our students to get into the system; it is not to prevent them from getting into the system. In the sense, rather than having the open-door approach that we have had in the past, we say let us give a chance to our Canadian students to come through the system to be part of the medical profession. This being said, the idea that you will train thousands and thousands and thousands of doctors in this country and that you will end up with better care and cheaper care, I am afraid, is an illusion.

Mr. Walker: No. I would not want my argument to be defeated by the exaggeration of the numbers that I am talking about.

The Chairman: Thank you, Mr. Walker.

Mr. Walker: Thank you.

The Chairman: On your behalf I wish to thank very much the Minister and the officials of the Department who appeared before us today.

The meeting is adjourned until Tuesday night, at 8 o'clock, when Dr. Bienenstock and Dr. Scriver will appear before us.

[Interpretation]

M. Lalonde: Je vous suggérerais alors, monsieur Walker, de lire attentivement ces documents. Il y est dit, en particulier, que nous devons former davantage de médecins canadiens; nous ne cherchons donc pas à leur mettre des bâtons dans les roues. Dans cette optique, plutôt que d'appliquer la méthode de la porte ouverte, nous voulons donner une chance à nos étudiants canadiens de rentrer dans le système pour faire partie de la profession médicale. Ceci étant dit, il est illusoire de former des milliers et des milliers de médecins dans ce pays en pensant que les soins médicaux seront meilleurs et moins cher.

M. Walker: Non. Je ne voudrais pas que mes arguments soient ridiculisés par une exagération des chiffres que j'ai cités.

Le président: Merci, monsieur Walker.

M. Walker: Merci.

Le président: Au nom du Comité, je voudrais remercier le ministre et ses fonctionnaires d'être venus devant nous aujourd'hui.

La séance est levée jusqu'à mardi soir, à 20 h 00, où nous recevrons les D^{rs} Bievenstock et Scriver.

HOUSE OF COMMONS

CHAMBRE DES COMMUNES

Issue No. 5

Fascicule no 5

Tuesday, April 2, 1974

Le mardi 2 avril 1974

Chairman: Mr. Gaston Isabelle

Président: M. Gaston Isabelle

Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on

LIBRARY

MAY 15 1974

UNIVERSITY OF TORONTO

Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent de la**Health,
Welfare and
Social Affairs****Santé,
du bien-être social et
des affaires sociales**

RESPECTING:

Estimates 1974-75
Department of National Health and
Welfare—Medical Research Council

CONCERNANT:

Budget des dépenses 1974-1975
Ministère de la Santé nationale et
du Bien-être social—Conseil des
recherches médicales

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)

Second Session

Twenty-ninth Parliament, 1974

Deuxième session de la

vingt-neuvième législature, 1974

STANDING COMMITTEE ON HEALTH,
WELFARE AND SOCIAL AFFAIRS

Chairman: Mr. Gaston Isabelle

Vice-Chairman: Mr. Victor Railton

Messrs.

Beaudoin
Bégin (M^{lre})

Cafik

Corbin

Gauthier

(Ottawa-Vanier)

Graffey

Hueglin

Holmes

MacDonald (Miss)

(Kingston and the
Islands)

COMITÉ PERMANENT DE LA SANTÉ, DU
BIEN-ÊTRE SOCIAL ET DES AFFAIRES
SOCIALES

Président: M. Gaston Isabelle

Vice-président: M. Victor Railton

Messieurs

MacInnis (Mrs.)

Orlikow

Patterson

Roy (Laval)

Rynard

Stewart (Marquette)

Walker

Yewchuk—(19)

(Quorum 10)

Le greffier du Comité

Gabrielle Savard

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 65(4)(b)

On Tuesday, April 2, 1974:

Mr. Yewchuk replaced Mr. Hurlburt.

Suivant les dispositions de l'article 65(4)b) du Rè-
glement

Le mardi 2 avril 1974:

M. Yewchuk remplace M. Hurlburt.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 2 AVRIL 1974

(6)

[Texte]

Le Comité permanent de la santé, du bien-être social et des affaires sociales se réunit aujourd'hui à 8 h 05 du soir, sous la présidence de M. Isabelle.

Membres du Comité présents: MM. Cafik, Corbin, Gauthier (Ottawa-Vanier), Grafftey, Hueglin, Holmes, Isabelle, M^{lle} MacDonald (Kingston et les Îles), M^{me} MacInnis, MM. Orlikow, Patterson, Railton, Roy (Laval), Rynard, Walker, Yewchuk.

Autres députés présents: MM. Guilbault et Whittaker.

Aussi présente: L'honorable Sénateur Joan Neiman.

Témoins: D^r C. Scriver, du Montreal Children's Hospital; D^r J. Bienenstock, Université McMaster.

Le Comité reprend l'étude des crédits 60 et 65 du Conseil des recherches médicales.

Le Président présente le rapport du sous-comité du programme et de la procédure dont voici le texte:

Le sous-comité recommande:

1. Que l'on accorde à chacun des deux témoins comparissant devant le Comité le 2 avril dix minutes au plus pour faire un exposé préliminaire après quoi ils seront interrogés. Le sous-comité croit qu'une seule séance devrait suffire à la présentation de leur témoignage;

2. Que le D^r Brown, président du Conseil des recherches médicales, soit convoqué de nouveau le jeudi 4 avril;

3. Que le président prépare un calendrier des séances en répartissant les heures à consacrer à l'étude du Budget des dépenses des différents ministères.

Ledit rapport est agréé.

Le D^r Scriver fait lecture d'un exposé préliminaire.

Il est convenu,—Que la déclaration sur le rôle et la nature de la recherche dans l'industrie de la santé soit imprimée en appendice aux Procès-verbaux et témoignages d'aujourd'hui. (Voir Appendice «D»)

Les témoins répondent aux questions.

A 10 h 10 du soir, le Comité suspend ses travaux jusqu'à 9 h 30 du matin le jeudi 4 avril 1974.

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, APRIL 2, 1974

(6)

[Text]

The Standing Committee on Health, Welfare and Social Affairs met this day at 8:05 o'clock p.m., the Chairman, Mr. Isabelle, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Cafik, Corbin, Gauthier (Ottawa-Vanier), Grafftey, Hueglin, Holmes, Isabelle, Miss MacDonald (Kingston and the Islands), Mrs. MacInnis, Messrs. Orlikow, Patterson, Railton, Roy (Laval), Rynard, Walker, Yewchuk.

Other Members present: Messrs. Guilbault and Whittaker.

Also present: The Honourable Senator Joan Neiman.

Witnesses: Dr. C. Scriver, M.D., Montreal Children's Hospital; Dr. J. Bienenstock, M.D., McMaster University.

The Committee resumed consideration of Votes 60 and 65 of the Estimates of the Medical Research Council.

The Chairman presented the Second Report of the Subcommittee on Agenda and Procedure as follows:

The Sub-committee agreed,

1. That the two witnesses appearing before the Committee on April 2nd should each be allowed to make an opening statement not longer than 10 minutes after which questions should be directed to both of them. The Sub-committee is of the opinion that only one meeting be allocated for the hearing of their evidence;

2. That Dr. Brown, President of the Medical Research Council be recalled to appear Thursday, April 4;

3. That the Chairman prepare a tentative schedule of hearings to allocate appropriate numbers of meetings to the various departments.

The said report was agreed to.

Dr. Scriver read a preliminary statement.

Agreed,—That the Statement on the Role and Nature of Research in the Health Industry, presented by Dr. Scriver and Dr. Bienenstock be printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence. (See Appendix "D")

The witnesses answered questions.

At 10:10 o'clock p.m. the Committee adjourned until 9:30 o'clock a.m. Thursday, April 4, 1974.

Le greffier du Comité

Gabrielle Savard

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Tuesday, April 2, 1974.

[Text]

The Chairman: Mrs. MacInnis and gentlemen, tonight we will resume consideration of the Estimates for 1974-75, Department of National Health and Welfare, Medical Research Council.

Before we proceed I would like to read the report of the subcommittee on Agenda and Procedure which met on April 1, 1974.

(See Minutes of Proceedings)

The Chairman: Tonight two important witnesses are appearing before us. First we have Dr. Scriver, président du Comité de recherche et professeur de pédiatrie à l'Université McGill et également membre du Bureau d'administration du *Montreal Children's Hospital* de Montréal. Dr. Scriver is to my immediate right.

We also have Dr. Bienenstock from McMaster University, Hamilton, Ontario, and he is a professor in the Department of Medicine.

I will ask Dr. Scriver to make the opening statement for the two of you. Are you going to be the leader on this?

Dr. C. Scriver (Montreal Children's Hospital, Montreal, Quebec): Yes.

The Chairman: After that we will open the question period. Dr. Scriver.

Dr. Scriver: Mr. Chairman, thank you very much for the invitation that has been extended to Dr. Bienenstock and myself to appear on behalf of the scientists. We do appreciate the opportunity and we hope that we uphold the occasion appropriately. We also express our appreciation to the support that other scientists expressed by appearing here tonight with us.

Dr. Bienenstock and I have agreed that we would make a combined statement, and we would like to present five general themes to which we hope there will be many specific questions.

Our first theme is that biomedical research, and new knowledge is essential to the health industry. The interest in new knowledge is nothing new in history and nothing new to science. The poet laureate of England Lord Tennyson a hundred years ago in his poem *Ulysses* said:

I am a part of all that I have met; yet all experience is an arch wherethro gleams that untravelled world, whose margin fades forever and forever when I move.

It is fashionable to invest quotations into statements about science and everything today, and maybe that is one of the reasons we use that particular quotation.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mardi 2 avril 1974

[Interpretation]

Le président: Madame MacInnis et messieurs, ce soir nous allons reprendre l'étude du budget des dépenses 1974-1975, ministère de la Santé nationale et du Bien-être social, Conseil des recherches médicales.

Avant que nous commencions, j'aimerais vous lire le rapport du sous-comité du programme et de la procédure qui s'est réuni le 1^{er} avril 1974.

(Voir le procès-verbal.)

Le président: Ce soir comparaissent devant nous deux témoins importants. Tout d'abord, le docteur Scriver, President of the Research Committee and Professor in Pediatrics at McGill University. He is also a member of the Board of Directors of the Montreal Children's Hospital. Le Dr Scriver se trouve à ma droite.

Nous avons également M. Bienenstock de l'université McMaster, Hamilton (Ontario), qui est professeur à la faculté de médecine.

Je demanderai au Dr Scriver de faire des remarques préliminaires au nom des deux témoins. Allez-vous vous faire le porte-parole?

Dr Scriver (Montreal Children's Hospital, Montreal, Quebec): Oui.

Le président: Nous passerons ensuite à la période des questions. Dr Scriver.

Dr Scriver: Monsieur le président, merci infiniment d'avoir invité le docteur Bienenstock et moi-même à comparaître au nom des hommes de sciences. Nous sommes heureux de la possibilité qui nous est ainsi offerte et nous espérons être à la hauteur de la situation. Nous devons également remercier les autres chercheurs qui nous apportent leur appui ce soir en assistant à la réunion également.

Le docteur Bienenstock et moi-même nous sommes entendus pour faire une déclaration commune et nous aimerions vous présenter cinq thèmes généraux sur lesquels nous espérons recevoir beaucoup de réponses précises.

Notre premier thème est celui de la recherche biomédicale et des connaissances nouvelles, importantes pour le secteur de la santé. L'intérêt que l'on porte aux découvertes n'est rien de nouveau pour l'histoire ni pour la science. Le poète lauréat anglais, Lord Tennyson, disait il y a cent ans dans son poème intitulé *Ulysses*:

«Je suis partie intégrante de tout ce que j'ai rencontré; et pourtant chaque nouvelle expérience est une arche qui permet d'entrevoir un monde vierge illuminé, dont les limites s'estompent toujours au fur et à mesure que j'avance.»

À l'heure actuelle, il est bien vu de mettre des citations dans les déclarations concernant la science notamment, et c'est sans doute l'une des raisons pour lesquelles nous avons choisi cette citation particulière.

[Texte]

In terms of knowledge and what the nature of knowledge is in science, we would like to make the point that here is a very rapid growth rate in my field of genetics. For example, the growth rate of new observations is such that the field doubles every five years in terms of basic observations and new data. Another way of putting it is that the half life of knowledge in many areas of science is as short as five years.

This would make it difficult for anybody to plan a long future career in science without being dependent on basic training and the ability to adapt to these new events. It would also make it, I think, rather difficult for people to plan the course of science over a long period of time without recognizing the shifting face of knowledge in the evolution of new thinking.

It is, therefore, the nature of science to capitalize on the unpredicted, and that is the essence of science research.

We would like to make the point time and again tonight that science is a continuum in the health industry that the patient is not necessarily far from the research bench and that the research bench is certainly very tightly coupled to what may be of benefit to the patient.

This brings us to the last point we would make in this first theme: that there are levels of technology which are terribly important. There are three basic levels that one might consider.

The first level which would be the most primitive is what might be called handholding the technology where not much can be done to directly benefit the patient in terms of health or off-setting the disease process. We might be able to do something for the patient in general terms. On thinks back on polio, of how maybe hotpacks and sympathy were important in the day-to-day management of the patient but did very little for the polio process.

An intermediate level of technology is perhaps the most obvious expression of science in the health industry. One thinks back again of what a contribution the respirator was to helping the patient with poliomyelitis with respiratory failure. Again very little was done to alter the progress and epidemiology of polio.

The so-called high technology or the basic research that led to the vaccine which emanated from some unpredicted esoteric research on monkey kidney cells was the thing that changed the face of polio and that as a major illness that worried every mother and father and worried doctors every year has completely changed since the advent of the vaccine.

One can think also of parallel examples for instance of tuberculosis, particularly in the Province of Quebec, where tuberculosis was a major problem. That problem has disappeared due to the application of what can be called high technology. Our view of measles has changed. Rh rhesus incompatibility which produced a serious illness in children: that has been changed through the advent of basic technology. Hemophilia is another classic disease with

[Interprétation]

Pour ce qui est des connaissances et de la nature des connaissances dans le domaine scientifique, nous aimerions dire clairement que le taux d'expansion est très rapide à l'heure actuelle dans un domaine qui est particulier, celui de la génétique. Par exemple, le taux d'expansion des nouvelles observations est doublé tous les 5 ans. Pour dire les choses différemment, la durée de validité des connaissances dans de nombreux domaines scientifiques n'est souvent que de 5 ans.

Ceci rend donc très difficile de prévoir une carrière scientifique à long terme sans que l'on soit sujet à une formation fondamentale et sans que l'on puisse s'adapter à ces nouvelles découvertes. Cela fait également qu'il est plutôt difficile pour la plupart des gens de prévoir le cours de la science sur une longue période de temps, sans admettre l'aspect changeant des connaissances dans l'évolution des pensées nouvelles.

La nature de la science veut donc qu'elle mise sur ce qui est imprévisible et c'est précisément l'essence de la recherche scientifique.

Nous essaierons de répéter ce soir le fait que la science est un continuum dans le secteur de la santé, à savoir que le malade n'est pas nécessairement sans rapport avec la recherche et que la recherche est certainement très étroitement liée à ce qui peut être bénéfique au malade.

Ceci nous amène à notre dernière affirmation pour ce premier thème: à savoir que différents niveaux de technologie sont très importants. On pourrait considérer qu'il y a trois niveaux de base.

Le premier, qui serait le plus grossier et qu'on pourrait appeler la technologie de préhension où l'on ne peut pas faire grand-chose qui profite directement au patient pour ce qui est de la santé ou de la lutte contre les maladies. Il sera peut-être possible de faire quelque chose pour le malade de manière générale. On peut reprendre l'exemple de la polio, et voir quelle importance les compresses chaudes et l'intérêt que l'on portait au malade avaient, pour ce qu'il fallait s'occuper tous les jours du malade, mais combien cela était de peu d'importance pour l'évolution de la polio.

Il y a ensuite un niveau intermédiaire de technologie qui est peut-être l'expression la plus évidente de la science pour la santé. Là encore, on pourrait penser à l'aide qu'apportait le masque respiratoire lorsqu'un malade atteint de poliomyélite avait des troubles respiratoires. Là encore on ne faisait pas grand-chose contre l'évolution de la maladie et pour l'épidémiologie de la polio.

La haute technologie, comme on l'appelle, ou la recherche fondamentale qui a mené à la découverte du vaccin à la suite de recherches ésoériques, dont le résultat était imprévisible, recherches qui avaient été faites sur les cellules des reins du singe. Pourtant, cela a permis de changer la face de la polio et cette maladie importante qui préoccupait toutes les mères et tous les pères, de même que les docteurs chaque année, a complètement changé depuis la découverte du vaccin.

On peut également penser à d'autres exemples parallèles, la tuberculose, par exemple, surtout dans la province de Québec, où elle constituait un problème important. Ce problème a disparu du fait de l'application de ce que l'on peut appeler la haute technologie. Nous avons une opinion différente sur la rougeole. L'incompatibilité des rhesus Rh qui provoquaient des maladies très graves chez les enfants a également connu un changement du fait de l'avènement

[Text]

impact on history which has been changed through the application of basic research and high technology.

• 2015

On the other hand we have diseases in society such as renal disease which might be considered now to be in the intermediate type of technology; large renal dialysis programs costing the health industry great amounts of money. If we only knew the answer to the basic immunology of some of the diseases that cause chronic renal failure, we might see a major change in the disbursement of moneys in the health industry in this area and the same might be said about ischemic heart disease and cancer as rather classic examples.

Our second theme might be: what level of funding fuels research effectively? We would like to make the point that the basic principle that we believe could operate here is that the level should be tied to the cost of the health industry. If the industry is very expensive, then the cost devoted to research would be quite high. One way of cutting the cost of research down if we think this is important to do, would be to cut the cost of the health industry. We believe application of knowledge derived in the basic research area could be of great benefit in reducing these costs as in the examples we have just cited.

Economic empiricism, if we could call it that, says the research and development component of viable industries is somewhere between 4 and 4.5 per cent divided between the basic investigative processes and the marketing etc. type of research.

In terms of our national investment in Canada as we understand it, the health industry budget is extremely large. The investment in the research and development component at the federal level that we can see is certainly no greater than three per cent. If we take into account the provincial expenditure on health industry which would bring the total national budget somewhere between six and seven billion dollars, that component devoted to R & D across the nation would be considerably less. Therefore we think this is a small figure and is one of the specific data that we would like to consider and perhaps be questioned upon later.

Our third theme is: what is the evidence for erosion of support in the health research area? We recognize and note that the growth rate of an example agency, namely the Medical Research Council while recognizing of course that it only sustains about 55 to 58 per cent of the national budget for health research, the MRC growth rate in the past four years has been 4.9 per cent, 5.1 per cent, 5.1 per cent and most recently, in the 1974-75 estimates, 5.1 per cent including the recent transfer of \$1 million through the personal initiative of the Hon. Marc Lalonde.

[Interpretation]

d'une technologie fondamentale. L'hémophilie est une autre maladie classique et qui a eu beaucoup d'importance dans l'histoire et qui a également pu être traitée grâce à l'application de la recherche fondamentale et de la haute technologie.

Par ailleurs, nous avons d'autres maladies dans notre société comme les maladies rénales qui, à l'heure actuelle entrent dans le cadre du type intermédiaire de technologie. Il s'agit des programmes importants de dialyses rénales qui coûtent à l'industrie de la santé des sommes importantes. Si nous connaissions seulement la réponse à l'immunologie fondamentale pour quelques-unes des maladies qui provoquent des faiblesses chroniques au niveau des reins, les sommes destinées à ce secteur par la Santé ne seraient plus nécessaires et on pourrait dire la même chose des maladies cardiaques appelées ischémies et du cancer qui sont des exemples classiques.

Notre deuxième thème pourrait être le suivant: d'où proviennent effectivement les fonds qui sont accordés à la recherche? Nous aimerions pouvoir affirmer que le principe de base qui devrait être appliqué dans ce secteur, c'est que ces fonds devraient être liés au coût de l'industrie de la santé. Si l'industrie est très chère, alors les sommes accordées à la recherche devraient être très élevées. Une des possibilités de diminuer le coût de la recherche, si l'on pense qu'il est important de le diminuer, serait de réduire le coût de l'industrie de la santé. Nous pensons que l'application des connaissances provenant de la recherche fondamentale pourrait beaucoup aider à réduire ces coûts comme dans les exemples que nous venons de citer.

L'empirisme économique, si nous voulons l'appeler ainsi, voudrait que la recherche et le développement dans les industries rentables se situent entre 4 et 4.5 p. 100 à répartir entre les processus fondamentaux de recherche et la recherche qui s'occupe de la commercialisation, etc.

Pour ce qui est de l'investissement national canadien, il nous semble que le budget de l'industrie de la santé est très important. L'investissement pour le secteur de la recherche et du développement au niveau fédéral ne constitue certainement pas plus de 3 p. 100, nous semble-t-il. Si nous prenons en ligne de compte les dépenses provinciales faites pour l'industrie de la santé, nous arrivons à un budget national global de l'ordre de 6 à 7 milliards de dollars, et la part attribuée à la recherche et au développement dans tout le pays serait nettement moins importante. Nous pensons donc qu'il s'agit là d'un chiffre très faible et c'est l'une des données précises que nous aimerions étudier et sur lesquelles nous aimerions avoir des questions par la suite.

Notre troisième thème sera le suivant: pourquoi y a-t-il une certaine érosion de l'aide accordée au secteur de la recherche médicale? nous savons que le taux d'expansion d'un organisme, par exemple, le Conseil des recherches médicales, tout en admettant qu'il ne compte que pour environ 55 à 58 p. 100 du budget national destiné à la recherche médicale, le taux d'expansion du CRM pour les cinq dernières années a été de 4.9 p. 100, 5.1 p. 100, 5.1 p. 100 et plus récemment, dans le budget de 1974-1975, 5.1 p. 100 y compris le transfert récent de 1 million de dollars dû à l'initiative personnelle de l'honorable Marc Lalonde.

[Texte]

We would like to read into the minutes that this is contrary to the statement recently emanating from MOST in which it was stated that the growth of the MRC was 25 per cent averaged per year. This is in fact an error because we should recognize that between 1966 and 1969 the MRC had a tremendous catch-up job to do in funding in this area and had to take over a large amount of money which had previously been funded by grants from the United States, national institutes of health, etc.

In contrast to these less than five per cent of approximately 5 per cent growth rate figures for the MRC, we note that the general rate of inflation in Canada has been in excess of 6 per cent in those same years and in the past year it is estimated to be 9.5 per cent.

In specific terms, we have been collecting data on what it costs to do research. Standard chemicals, standard everyday equipment now cost 10 per cent more than they did 13 months ago. The budgets have not increased at the same rate. Therefore there is specific erosion in the buying power of the dollar on our grants.

The impact is being felt on the traineeship programs. There has been a cutback in trainees. We can document these data and there has also been a reflection in the application rate for entry into training programs.

Career awards: that is the cadre of people who will be the backbone of the investigative and teaching programs in Canadian health sciences. These have seen some diminution in improvement. They have definitely experienced cutbacks in the number of awards given in the past year.

• 2020

In terms of operating grants, we have data to present on what is happening with renewal applications, the augmentation of what is called, terminal awards, that is, the completion, the ending of careers of investigators. We also have data on new awards and the fact that the approval rate is perhaps even lower than it has been in past years. We can also indicate that there have been episodes where there have been nadirs and zeniths and this instability in the climate of funding certainly must be having an impact on recruitment in the field.

We also feel that there is a dichotomy between the health research fund objectives as put forward several years and the nature of that investment into the science community and the present climate and its impact on the staffing of those institutions which represent capital investments by Canada. Also, the problem today of restriction of funds will impair the replacement of equipment as depreciation in those institutions takes place.

Our fourth theme would be that extramural programs are important and generally they have the confidence of the scientists and teachers in the health science community in Canada. This community is approximately 3,000 scientists in the biomedical research area. Its location is from coast to coast; there is no part of the country that is not graced with scientists working in the health industry.

[Interprétation]

Nous aimerions préciser que c'est contraire à la déclaration faite récemment dans MOST dans laquelle il était dit que l'expansion du CRM était de 25 p. 100 en moyenne par an. C'est une erreur car nous devons admettre qu'entre 1966 et 1969, le CRM a dû essayer de trouver d'autres sources de fonds dans ce secteur et prendre à sa charge les sommes importantes qui étaient préalablement accordées sous forme de dons par les États-Unis, les instituts nationaux de la santé, etc..

A titre de comparaison pour ces taux d'expansion de moins de 5 p. 100 ou d'à peu près 5 p. 100 pour le CRM, il est bon de noter que le taux général d'inflation au Canada a été de plus de 6 p. 100 pour ces mêmes années et que l'année dernière il a été estimé à 9.5 p. 100.

Plus précisément, nous avons essayé de recueillir des données pour savoir ce que coûte la recherche. Les produits chimiques ordinaires et le matériel ordinaire dont on se sert tous les jours coûtent maintenant 10 p. 100 de plus qu'il y a 13 mois. Les budgets n'ont pas été augmentés d'un même pourcentage. Donc, il y a une érosion très précise dans le pouvoir d'achat du dollar que nous recevons en dons.

Le contrecoup s'en fait sentir sur les programmes de formation. On a diminué le nombre des stagiaires. Nous pouvons donner des précisions là-dessus et on a également fait quelques recherches sur le nombre des demandes de participation aux programmes de formation.

Pour les bourses professionnelles, c'est-à-dire pour les cadres qui seront l'épine dorsale des programmes de recherche et d'enseignement pour les sciences médicales au Canada, il y a eu une certaine diminution du progrès. Il y a certainement eu des réductions du nombre de bourses accordées l'année dernière.

Pour ce qui est des subventions de fonctionnement, nous avons quelques données à vous présenter sur ce qui s'est produit pour les demandes de renouvellement, l'augmentation de ce que l'on appelle les bourses finales, c'est-à-dire l'achèvement, la fin des carrières des chercheurs. Nous avons également des données sur les nouvelles bourses et sur le fait que le taux d'approbation est peut-être inférieur même à ce qu'il était au cours des années précédentes. Nous pouvons également vous dire que certaines choses se sont produites et qu'il y a eu des hauts et des bas, des nadirs et des zéniths et que cette instabilité des crédits accordés a certainement eu une influence sur le recrutement dans ce secteur.

Nous estimons également qu'il y a une certaine dichotomie entre les objectifs établis il y a plusieurs années pour les fonds de recherche dans le domaine de la santé et la nature de l'investissement scientifique d'une part, et d'autre part le climat actuel et son importance sur le recrutement de personnel pour ces établissements qui représentent des investissements en capital. De même, le problème actuel de réduction des fonds constituera un obstacle pour le remplacement du matériel qui devient très vite périmé dans ces établissements.

Notre quatrième thème serait le suivant: les programmes extra-muros sont importants et les chercheurs et les professeurs des sciences médicales canadiennes le croient généralement. Cela représente à peu près 3000 scientifiques pour la recherche biomédicale. Il y en a un peu partout dans le pays, il n'y a pas de région du pays où il n'y ait pas d'hommes de science qui travaillent pour le secteur de la santé.

[Text]

The science community and its grant system and its personnel support program is run essentially in its evaluation on a peer review system and we would like to stress again that the scientists as a whole think that this is the fairest and most objective way since the emphasis is on the quality of the science. There is less emphasis placed on relevance because scientists like many other people feel that it is extremely hard to predict relevance in advance. Who would have predicted that the monkey kidney cell was useful for polio?

The extramural investments occur at an interface in a continual science which exists between the laboratory and the delivery systems, that is, in the medical schools. Therefore, the investment in this area affects the teaching program and the quality of our medical schools and the graduates therefrom.

Our fifth and final theme: why is the government commitment to biomedical research in an expensive industry as small as it is? Since little money is really involved, we are talking about a few million dollars, it cannot be the money. We recognize that the income to government is rising steadily, expenses are rising too, but we understand that income is rising also very effectively. So it must be a function of attitudes as much as it is dollars.

Why then has the attitude led to less support from the government when, as we can perceive it, the public has a different approach to the situation? We understand that the science community is not as effective in communicating, we welcome this type of opportunity to communicate. There are many reasons which nobody in this room would have difficulty understanding but we do know that the Harris poll in North America has shown that the public does hold scientists in high regard still. We do know that the voluntary agencies in this country are continuing to donate to health care oriented agencies at the rate of about 13 per cent annual increase and we do know that the media including press, TV and radio have given considerable coverage to the issues at hand this evening. Therefore, we wonder whether it is the seduction of planning in a community where there is an antiscience attitude that has something to do with the situations. We notice and know that perhaps too much has been promised and too little delivered in the field of science to help human affairs over the past 25 years and there may be a reaction going on in this sector at the present time.

If planning and an emphasis on planning is one of the reasons why there is less enthusiasm for devoting 4.5 per cent of the health industry budget to research, then we would like to refer back to Petronius Arbiter, an official in the Nero administration, who said: We meet any new situation by reorganizing and a wonderful method it can be for creating the illusion of progress while causing confusion, inefficiency and demoralization. Perhaps this is what it is all about tonight.

[Interpretation]

La collectivité scientifique et son système de subventions ainsi que les programmes d'aide au personnel marchent essentiellement grâce à l'évaluation faite selon un système d'examen assuré par des égaux dans la profession et nous aimerions souligner que les hommes de science dans l'ensemble estiment que c'est la manière la plus juste et la plus objective d'agir puisque l'on s'attache essentiellement à la qualité de la science. On s'intéresse moins à la pertinence car les hommes de science comme beaucoup d'autres personnes estiment qu'il est extrêmement difficile de prévoir si quelque chose servira ou non. Qui aurait pu prévoir que les cellules des reins de singe seraient utiles pour la polio?

Les investissements extra-muros se font au point de jonction dans un système global scientifique qui existe entre le laboratoire et le système destiné au public, c'est-à-dire, dans les écoles médicales. Donc, l'investissement dans ce domaine touche le programme de formation et la qualité de nos écoles médicales ainsi que les diplômés qui en sortent.

Notre cinquième et dernier thème; pourquoi la participation du gouvernement à la recherche biomédicale dans une industrie très coûteuse est-elle si minime? Puisqu'il s'agit de peu d'argent en vérité, quelques millions de dollars, ce ne peut pas être l'argent. Nous savons que le revenu du gouvernement augmente régulièrement, que les dépenses augmentent également, mais nous constatons que le revenu augmente aussi très nettement. Donc cela doit être aussi bien une question d'attitude que de dollars.

Pourquoi donc a-t-on pris une attitude qui fait que le gouvernement accorde une aide moins importante lorsque, il est facile de le voir, le public considère la chose différemment? Il nous faut admettre que la Collectivité scientifique ne réussit pas à communiquer aussi efficacement, et nous sommes heureux d'avoir ce genre de possibilités pour nous faire entendre. Il y a de nombreuses raisons que personne ici n'aura de difficulté à comprendre, mais nous savons que le sondage Harris a montré en Amérique du nord que le public a toujours beaucoup de considération pour les hommes de science. Nous savons que les organismes bénévoles du pays continuent à faire des dons aux établissements s'occupant de soins médicaux et que cette contribution augmente d'environ 13 p. 100 par an et nous savons aussi que les moyens d'information dont la presse, la télévision et la radio, ont longuement parlé et des questions que nous débattons ce soir. Donc, nous nous demandons si c'est la séduction de la planification dans une Collectivité où on a une attitude anti-scientifique qui est en partie responsable de la situation. Nous admettons et nous savons qu'on a peut-être trop promis et trop peu donné dans le domaine des sciences pour aider les êtres humains au cours des 25 dernières années et c'est peut-être une réaction à cela qui se fait sentir à l'heure actuelle.

Si la planification et l'accent mis sur la planification est l'une des raisons pour lesquelles on montre moins d'enthousiasme en accordant que 4.5 p. 100 du budget de l'industrie de la santé à la recherche, alors il nous faudra en référer à Pétrone, ou encore Petronius Arbiter, qui était un responsable de l'administration au temps de Néron et qui a dit: «Nous pouvons faire face à toute situation nouvelle en réorganisant, et ce peut être une excellente méthode pour créer l'illusion du progrès tout en provoquant la confusion, l'inefficacité et la démoralisation». C'est peut-être de tout cela qu'il est question ce soir.

[Texte]

Thank you.

The Chairman: Thank you, Dr. Scriver.

As this is a combined statement, maybe Dr. Bienenstock will have something to add at this moment.

The meeting will now be open for questions, but before we proceed, is it agreed that the brief that has been circulated among the members, the Statement of the Role and Nature of Research in the Health Industry, presented by Dr. Scriver and Dr. Bienenstock, be printed as an appendix to today's *Minutes and Proceedings*?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Dr. Holmes.

Mr. Holmes: Thank you, Mr. Chairman.

I am sure I am speaking for all members of the Standing Committee when we welcome Dr. Scriver and Dr. Bienenstock. May I say at the outset as well that there has been a great deal of interest on the part of all members of the Standing Committee with respect to the future of medical research, so we do indeed welcome you, the statement and the opening comments of Dr. Scriver.

Mr. Chairman, I understand there is a 10-minute limitation. I have three questions which, in my view, are sort of basic to this entire problem that we are discussing this evening with respect to the future of medical research. I am going to ask the three questions, if I may, at one time. I think they are rather broad.

I would ask either Dr. Scriver or Dr. Bienenstock or both, individually or collectively, to answer them, if they will.

Very recently I read an article in the *Montreal Star*, and I think probably most individuals here are aware that it was entitled "Doctors Fearful over Research". I have no intention of reading that article into the *Minutes* of this meeting, but I was concerned about one paragraph which I would like to quote. That paragraph is as follows:

Unofficially, a highly placed government spokesman has been reported to say that Canada can take advantage of medical research elsewhere and hence does not need to finance its own.

Mr. Chairman, at a previous meeting, I believe I emphasized in very clear terms what I felt to be the necessity of a very strong and viable research base in the Canadian context. It was my view at that time that I felt one could not divorce basic medical research from a very viable medical education and, in the final analysis, the delivery of high quality medical care to the citizens of Canada.

In your view, is this a valid observation, and if so, how is basic research transmitted to the individuals responsible for the delivery of primary care? Are you satisfied, as individuals, that the research community is doing an adequate job in communicating and translating these findings to primary care physicians?

[Interprétation]

Merci.

Le président: Merci, docteur Scriver.

Étant donné qu'il s'agit d'une déclaration conjointe, peut-être le Dr Bienenstock a-t-il quelque chose à ajouter.

Nous allons donc entamer la période des questions, mais avant de commencer, est-il entendu que l'exposé qui vient d'être distribué aux membres, la déclaration du rôle et de la nature de la recherche dans l'industrie de la santé des docteurs Scriver et Bienenstock, soit ajouté en appendice au procès-verbal d'aujourd'hui?

Des voix: D'accord.

Le président: Docteur Holmes.

M. Holmes: Merci, monsieur le président.

Je suis sûr que tous les membres du comité permanent s'associeront à moi pour souhaiter la bienvenue aux docteurs Scriver et Bienenstock. Je me permettrai également d'ajouter que l'on s'est beaucoup intéressé à l'avenir de la recherche médicale parmi les membres du comité permanent et nous sommes donc très heureux de vous accueillir et d'avoir entendu la déclaration et les remarques préliminaires du Dr Scriver.

Monsieur le président, je sais que nous devons nous limiter à dix minutes. J'ai trois questions qui me semblent être fondamentales pour l'ensemble du problème que nous discutons ce soir, pour ce qui est de l'avenir de la recherche médicale. Je vais poser ces trois questions en un bloc, si c'est possible. Je crois qu'elles sont assez larges.

Je demanderai soit au Dr Scriver, soit au Dr Bienenstock ou aux deux, individuellement ou ensemble, d'y répondre s'ils le désirent.

Très récemment, j'ai lu un article dans le *Montreal Star*, et je suis sûr que tout le monde sait que cet article était intitulé: «Les docteurs craignent pour la recherche». Je n'ai pas l'intention de lire cet article pour qu'il fasse partie du procès-verbal de la réunion, mais il y a surtout un paragraphe que j'aimerais citer. Le voici:

«Non officiellement, un porte-parole haut-placé du gouvernement semble avoir dit que le Canada peut profiter de la recherche médicale qui est faite ailleurs et n'a donc pas besoin de financer sa propre recherche.»

Monsieur le président, lors d'une réunion préalable, je crois que j'ai dit très nettement ce que je pensais être indispensable à une recherche de base très forte et rentable dans le contexte canadien. J'estimais à l'époque que l'on ne pouvait pas séparer la recherche médicale fondamentale d'une éducation médicale très rentable et, en définitive, de la haute teneur des soins médicaux accordés aux citoyens du Canada.

A votre avis, est-ce une observation valable et dans l'affirmative, comment peut-on transmettre la recherche fondamentale à ceux qui ont pour responsabilité de donner les soins essentiels? Pensez-vous, individuellement, que le secteur de la recherche fait un travail suffisant de communication et de transmission de ses découvertes aux médecins ordinaires?

[Text]

My second question—again this has been partially answered by Dr. Scriver. What effect will the present Medical Research Council budget have on maintaining research activities at the level experienced in 1969-70, 1970-71 and, as a corollary, what in your opinion is an optimal figure, a financial figure, to ensure an orderly and adequate development of a viable research base in Canada?

The third question. I would ask if they would comment briefly vis-à-vis the funding of the Medical Research Council and the projected impact such funding will have on both short- and long-term programs in the whole area of medical research.

Dr. J. Bienenstock (McMaster University, Hamilton, Ontario): Maybe I could take the advantage to answer your first question, which is whether or not this country can take advantage of work that is done elsewhere. I presume by that you mean work that is done elsewhere in the world, anywhere in the world.

I think one fact that ought to be made clear is that as far as I am aware there is no country in the Western World—I think probably that includes the Eastern World as well but I am not too sure of all my figures; certainly China has taken advantage in this fashion of providing research effort in its own sphere of influence.

• 2030

There is no country which has not taken that view. That does not mean to say this country is not able to take that view, but it would certainly stand out alone in that situation.

I think the question is whether medical research has any advantage directly to patients. I think there has been ample evidence that research done elsewhere can be made available and can be taken advantage of to the patient benefit.

It is very largely inconceivable, as far as I am concerned, to think how this could be done without people who understand research and who can take advantage of the research and speak the same language. I think this is a crucial point. Most of the research that is done is done in medical schools, as it happens, and there is an increasing emphasis to attempt to apply this sort of research capability in places outside medical schools, otherwise in the community.

If that were to occur, it would also, I think not take into consideration the question of the educational value of research which provides basically an atmosphere of intellectual curiosity. This, I think, is crucial to the training of future doctors, and not only future doctors, but doctors who in themselves are in the process of training currently, and allow them in this atmosphere to take this information and to go on and to follow, maybe, lines of research other than what they have been exposed to, but nevertheless to pursue research activity and answer the questions which happen to be priorities either nationally derived or provincially derived or derived from their own experience.

Your question also related, I think, to where this could occur. I think this can only occur in the environment of a medical research endeavour, and this requires a certain minimal effort, a minimal endeavour, which can be found so far only in medical schools.

[Interpretation]

Ma deuxième question—là encore le Dr Scriver y a déjà en partie répondu. Quel effet le budget actuel du Conseil des recherches médicales aura-t-il sur le maintien des activités de recherches au même niveau que celui de 1969-1970, 1970-1971 et, parallèlement, quel serait à votre avis un chiffre optimum, en termes financiers, pour assurer le développement normal et suffisant d'une recherche fondamentale rentable au Canada?

Ma troisième question sera la suivante: J'aimerais avoir quelques brèves remarques sur le financement du Conseil des recherches médicales et sur l'influence prévue de ce financement sur les programmes à court terme et à long terme de l'ensemble du secteur de la recherche médicale.

Dr Bienenstock (Université McMaster, Hamilton, Ontario): Peut-être pourrais-je me permettre de répondre à votre première question qui était de savoir si oui ou non notre pays profite du travail qui est fait ailleurs. Je suppose que vous entendez par là le travail qui est fait ailleurs dans le monde, n'importe où dans le monde.

Je pense qu'il y a une chose qu'il faut établir clairement, c'est, pour autant que je sache, qu'il n'y a aucun pays dans le monde occidental—je pense que cela comprend également le monde oriental, mais je ne suis pas trop sûr de tous mes chiffres—la Chine a certainement profité de ce fait qui est de fournir des efforts dans le domaine de la recherche dans sa propre sphère d'influence.

Il n'y a pas de pays qui ne soit de cet avis. Je ne veux pas dire que notre pays ne peut pas avoir les mêmes idées mais il se situe certainement à part à cet égard.

Quant à savoir si la recherche médicale peut profiter directement aux malades, il y a des preuves suffisantes que l'on peut profiter de cette recherche et en faire bénéficier les malades.

En ce qui me concerne, il est tout à fait inconcevable de penser pouvoir faire cela sans le concours de ceux qui savent ce qu'est la recherche et qui peuvent profiter de cette recherche et peuvent parler la même langue. Je pense que c'est un point très important. L'essentiel de la recherche est fait dans les écoles médicales généralement puis on essaie de plus en plus d'appliquer de cette sorte de possibilité offerte par la recherche en dehors des écoles médicales, dans la collectivité.

Si tel devait être le cas, je pense qu'il faudrait également prendre en considération la question de la valeur éducative de la recherche qui crée essentiellement une certaine atmosphère de curiosité intellectuelle. Je pense que c'est très important pour la formation des futurs médecins afin de leur permettre de bénéficier de ces renseignements et par la suite de poursuivre des recherches et de répondre aux questions prioritaires sur le plan national, provincial ou dans leur propre domaine de compétence.

Vous vouliez également savoir où cela pourrait avoir lieu dans un environnement de recherche médicale, ceci afin de réduire les obstacles.

Texte]

Your second question, I think, was the optimal figure for medical research.

Mr. Holmes: I have one further comment, Mr. Chairman. I think there was one more part.

Are you satisfied that the medical research community is transmitting this basic research knowledge to the primary care physicians or primary care personnel, in the delivery of health services?

Dr. Scriver: I hope we will be forgiven for using anecdotes where they seem to be called for, because one of the difficulties is generalities versus specific examples.

In terms of translation, I can think of two ways. One is translating new knowledge, transmitting new knowledge to the practising physician. This is a continuing problem. It is the nature of continuing education in a field with a half-life of five years in some of its knowledge. One only hopes that the type of work that, for instance, Dr. Dirks and his renal group do on the use of diuretics will reach the doctor in a short period of time so that he will be able to use the new knowledge about diuretics more effectively in his practice.

The other message is that sometimes one does things which do not go through the health practising community because one side-steps the whole process and applies the knowledge directly to the community.

I think, for example, of vitamin D and the deficiency thereof in Quebec. At Ste. Justine Hospital, which is represented by three people here tonight, and at our hospital, we saw within our 250 to 275 children a year admitted to the hospital for a preventable illness. That condition had been undoubtedly occurring in Quebec for many years. It was an esoteric research finding to do with the transport of amino acids across kidney cell membranes which led to the discovery in our hospital of how large the problem was.

It is amazing that doctors were seeing this every year and everybody knew about the problem, but very little happened about it. Everybody talked about vitamin D deficiency, but there seemed to be no way to settle the problem. It was costing the Quebec taxpayer somewhere around \$400,000 to \$500,000 a year, it was estimated, in preventable health costs.

• 2035

The anomaly of the situation turned out to be one of legislation and food regulations. There was a dichotomy found between federal regulations and Quebec regulations. This was found out by some researchers, mainly our own group, that got involved in the problem. In collaboration with the Ste. Justine group we decided to tackle this problem, and we removed the anomaly of legislation and made it possible for the milk producers in Quebec to add vitamin D to the milk, which was the answer to the problem.

[Interprétation]

Votre deuxième question concernait un chiffre optimum pour la recherche médicale.

M. Holmes: J'ai une autre remarque à faire, monsieur le président. Je pense qu'il y avait une autre partie à cette question.

Pensez-vous que le groupe des chercheurs médicaux transmet des connaissances acquises par la recherche fondamentale au simple médecin ou au personnel paramédical afin qu'ils en profitent lorsqu'ils offrent des services médicaux?

M. Scriver: J'espère qu'on nous pardonnera de faire des anecdotes lorsque cela nous semble utile, car il est parfois difficile de généraliser alors que l'on a des exemples prêts.

Le transfert des connaissances peut se faire de deux manières. Tout d'abord, on peut transférer les nouvelles connaissances, les transmettre au médecin qui exerce. C'est un problème de continuation. C'est en quelque sorte l'éducation permanente dans un domaine où la durée de vie est parfois de 5 ans pour certaines connaissances. On ne peut qu'espérer que le travail fait, par exemple, par le docteur Dirks et son groupe de recherche sur les maladies rénales sur l'utilisation des diurétiques atteindra très bientôt les médecins, afin qu'ils puissent utiliser ces nouvelles connaissances concernant les diurétiques plus efficacement dans la pratique.

L'autre message est que parfois on fait des choses qui ne vont pas jusqu'au médecin qui exerce parce que l'on évite l'ensemble du processus et puis on applique les connaissances directement à la collectivité.

Je pense, par exemple, à la vitamine D et au manque de cette vitamine que l'on connaît au Québec. À l'hôpital Ste-Justine, qui est représenté par trois personnes ici ce soir, et dans notre hôpital, nous avons vu entre 250 et 275 enfants par an qui ont été hospitalisés pour une maladie que l'on aurait pu éviter. Cette maladie existe indubitablement au Québec depuis de nombreuses années. C'est grâce à une découverte faite à la suite de recherche ésothérique qui portait sur le transport des acides examinés à travers les membranes cellulaires des reins réalisés dans nos hôpitaux à quel point le problème était important.

Il est incroyable que les médecins aient vu cette maladie pendant des années, que tout le monde connaissait le problème, mais qu'on ait fait peu de chose à ce sujet. Tout le monde parlait d'un manque de vitamine D, mais il ne semblait pas y avoir de solution au problème. Il en coûtait aux contribuables québécois environ \$400,000 à \$500,000 par an, c'est-à-dire l'estimation des frais de santé que l'on pouvait parer.

L'anomalie de la situation s'est révélée être une question de législation et de règlement alimentaires. On a découvert une dichotomie entre les règlements fédéraux et ceux du Québec. Cela a été découvert par des chercheurs, principalement notre groupe, qui s'était intéressé au problème. En collaboration avec le groupe Ste-Justine, nous avons décidé de régler ce problème, et nous avons supprimé l'anomalie de législation et permis aux producteurs du Québec d'ajouter la vitamine D au lait, ce qui a réglé le problème.

[Text]

We have just surveyed the figures in Ste. Justine and in our own hospital, and the admission rate for this disease has dropped to 5 per cent of what it used to be. The health costs that were invested in this preventable illness have disappeared and can now be used somewhere else. The illness itself and its impact on childhood has disappeared. All of this came about through the direct application of a research finding to the health field, and completely side-stepped the practising community because for some reason or another they had been ineffective in being able to get mothers to use vitamin D out of bottles and with pills in previous years.

The Chairman: Thank you Dr. Scriver, Dr. Bienenstock and Dr. Holmes.

Mr. Orlikow.

Mr. Orlikow: Doctor, how important in the training of students at the medical colleges are the researchers, the ones who will be adversely affected by this cutback in medical research funds?

Dr. Bienenstock: Could you repeat the question?

Mr. Orlikow: How important are the medical researchers who will be adversely affected by cutbacks or holdoffs in research funds in the training of doctors in the present system of training and educating students at the medical colleges?

Dr. Bienenstock: It is a difficult question to answer for obvious reasons. One has to generalize to answer the question. But I think that anyone who is part of a medical school these days finds it extremely difficult to get away without being involved in education, education either at the undergraduate level or physicians at the post-graduate level. I think currently many of us engaged in this are wearing many hats. We not only try to do research, but we try and involve ourselves in the wards and see patients. We also try to train and educate people at all these levels.

I think to cut out one aspect of this, which most of us find to be important to maintain our own intellectual awareness of the current problems in medicine, would have a serious effect on our ability to maintain ourselves as adequate teachers in the current situation.

Mr. Orlikow: What is happening in the United States right now in the field of medical research? Is government funding for medical research in the United States continuing to grow, and at what percentage? If it is growing as rapidly as it has, in view of how much more they have spent in other years, is there a likelihood that an appreciable percentage of our people will be attracted to the United States if funds available there continue to grow?

Dr. Bienenstock: I think the only answer at the moment to that is, unfortunately, anecdotal. It is anecdotal because we worried for the immediate past year and the current year that this was going to happen to some extent. We cannot document this in practical terms.

In the United States they have suffered ups and downs in the amounts of money being devoted to research. In certain segments of research activities, such as cancer and cardiovascular disease, they have devoted really huge sums of money.

[Interpretation]

Nous venons de vérifier les chiffres à Ste-Justine et dans notre propre hôpital et le taux d'admission pour cette maladie est tombé à 5 p. 100 de ce qu'il était. Les coûts de santé qui étaient investis dans cette maladie parables ont disparu et peuvent être transféré ailleurs. La maladie elle-même et son attaque sur l'enfance ont disparu. Tout cela a été permis par l'application directe de découvertes scientifiques au domaine de la santé et a complètement dépassé les médecins pratiquants car pour une raison ou une autre ils n'avaient pas réussi à faire en sorte que les mères utilisent la vitamine D sous forme de liquide ou de pilule auparavant.

Le président: Je vous remercie, Dr. Scriver, Dr. Bienenstock et Dr. Holmes.

Monsieur Orlikow.

M. Orlikow: Docteur, quelle est l'importance des chercheurs dans la formation des étudiants en médecine, les chercheurs qui vont être affectés par cette diminution des fonds alloués à la recherche médicale?

Dr. Bienenstock: Pourriez-vous répéter votre question?

M. Orlikow: Quelle est l'importance des chercheurs scientifiques qui vont être affectés par ces diminutions des fonds à la recherche dans le cadre de la formation des médecins à l'heure actuelle et de l'enseignement des étudiants dans les collèges de médecine?

Dr. Bienenstock: Il est fort difficile de répondre à cette question pour des raisons évidentes. Nous devons généraliser la réponse à cette question. Mais je pense que quiconque fait partie des écoles médicales aujourd'hui découvre qu'il est particulièrement difficile de ne pas être impliqué dans l'enseignement, soit au niveau des non diplômés, des médecins ou des diplômés. Je pense qu'à l'heure actuelle nombre d'entre nous ont à cet égard plusieurs responsabilités. Non seulement nous faisons des recherches, mais nous cherchons à participer aux activités des hôpitaux et à voir les malades. Nous cherchons également à entraîner et éduquer les gens à tous les niveaux.

Je pense qu'interrompre ce domaine, qui semble à nombre d'entre nous très important si nous voulons conserver notre acuité intellectuelle des problèmes actuels de la médecine, aurait un effet grave sur notre aptitude à demeurer des professeurs adéquats vu la situation.

M. Orlikow: Que se passe-t-il maintenant aux États-Unis dans le domaine de la recherche médicale? Les subventions gouvernementales à la recherche médicale aux États-Unis se poursuivent-elles, et à quel pourcentage? Si elles se poursuivent aussi rapidement qu'auparavant, et en tenant compte des sommes beaucoup plus importantes qu'ils y ont consacrées jusqu'ici, est-il probable qu'un pourcentage appréciable de nos savants seront attirés par les États-Unis si les fonds consacrés à la recherche se multiplient?

M. Bienenstock: Je pense que la seule réponse pour l'instant est, malheureusement, anecdotale. Elle est anecdotale car nous ne sommes préoccupés de cet aspect que l'an passé et cette année. Nous ne saurions en discuter de façon pratique.

Aux États-Unis, il y a eu des hauts et des bas dans les sommes allouées à la recherche. Dans certains domaines de la recherche, tel que celui des maladies cancéreuses et cardio-vasculaires, on a consacré d'énormes sommes d'argent.

[Texte]

In these areas, which constitute a very major portion of medical research today, things certainly are extremely attractive. I think all of us who are engaged in research have weekly questions from south of the border asking us if we have people who are capable of filling positions that have become available during the last year.

• 2040

Mr. Orlikow: You mentioned in the presentation that the percentage of applications for research grants which are being approved by the Medical Research Council is down. Have you any figures as to what the percentage was before and what the percentage is now?

Dr. Bienenstock: The numbers of applications have plateaued. The current year's information is not available. Unfortunately for this year also, this is anecdotal. Our best guess at the moment, on the basis of having informed data available to us, is that roughly one third of current grant applications are rendered terminal or being rejected. In terms of a crucial component of this, which is the personnel support, the Medical Research Council had to take another look at their priorities in view of the amounts of money they have available. The numbers of personnel being supported in the highest categories of career investigators, for example in the scholarship program, have dropped by 20 per cent and the amounts of money going into this program have remained static. In essence, this has rendered a major cutback in the sorts of career investigators who are now able to be supported in doing medical research on a continuing basis and guaranteed support for a number of years.

I would like to stress that the problem is a very crucial one to people engaged in medical research as to whether they have some idea that they are going to have some degree of continuing support. If you have support this year and you stand a good chance of not having support next year, one can live with this if it is going to be judged solely on merit. If it is also going to be judged on the basis of a certain degree of capricious behaviour because of funds being available or not being available, this renders the whole atmosphere one which is extremely unfavourable to attracting new people into it.

Mr. Orlikow: The last time we were in this dilemma, which would be about six years ago, I remember discussing the problem with Dr. Nickerson, who was at that time the head of the Pharmacology Department at the University of Manitoba and is now at McGill. He said then, and I wonder if it is still true, that the tragedy was that the people who would be turned down would be the younger people who had not established a track record—if that is the best word—that is, not people like himself, and yet the tragedy was that they were the ones who would most likely make the important discoveries because they would be starting in fresh without any preconceived ideas. I wonder what your view would be on that, whether you think that is still true.

Dr. Scriver: Mr. Chairman, that is an opinion which many people hold. It is very hard to test the validity of that statement because if the ideas and the research are never done, we will never know what we missed. The facts show that over the past four years—I am speaking for the Medical Research Council; I am not able to speak here for the other agencies which account for another 30 per cent of the national funding effort—the Medical Research Council has provided these data: if the renewal applications are suc-

[Interprétation]

Dans ces domaines, qui représentent une partie très importante de la recherche médicale aujourd'hui, les choses sont sans aucun doute fort attrayantes. Je pense que nous tous, qui sommes engagés dans la recherche, recevons toutes les semaines des demandes émanant des États-Unis à propos de personnes qui seraient capables d'occuper les postes devenus vacants au cours de l'an passé.

M. Orlikow: Vous avez dit dans votre présentation que le pourcentage de demandes de subventions à la recherche qui est approuvé par le Conseil médical de la recherche va en diminuant. Avez-vous des chiffres indiquant quel a été le pourcentage auparavant et ce qu'il est à présent?

M. Bienenstock: Le nombre des demandes est resté stable. Nous n'avons pas les renseignements pour cette année. Malheureusement pour cette année également, la situation est anecdotable. Notre meilleure estimation à l'heure actuelle, fondée sur les renseignements qui nous sont disponibles, est qu'environ un tiers des demandes actuelles seront repoussées. En ce qui concerne les éléments cruciaux de cette affaire, à savoir l'aide personnelle, le Conseil de la recherche médicale devra remodeler ses priorités en fonction des sommes d'argent disponibles. Le nombre des personnes subventionnées dans les plus hautes catégories de chercheurs de carrière, par exemple dans le programme de bourse a diminué de 20 p. 100 et les sommes d'argent affectées à ce programme sont demeurées les mêmes. En substance, cela a fortement diminué le nombre de chercheurs de carrière qui à présent sont subventionnées pour faire des recherches médicales de façon permanente et disposent de fonds garantis pour plusieurs années.

J'aimerais souligner que ce problème est très important pour les personnes engagées dans la recherche médicale, car elles ne savent pas dans quelle mesure elles vont continuer à bénéficier d'une aide financière. Si cette aide est accordée cette année mais supprimée l'année suivante, on peut en accepter le principe s'il est seulement fondé sur le mérite. S'il est également fondé sur une certaine attitude capricieuse dépendant de la disponibilité des fonds, la situation devient défavorable et il est extrêmement difficile d'attirer de nouveaux chercheurs.

M. Orlikow: La dernière fois que nous avons connu ce dilemme, il y a environ six ans, je me souviens d'avoir discuté du problème avec le Dr Nickerson, qui, à l'époque, était patron du Service de pharmacologie à l'université du Manitoba, et à présent, à McGill. Il a déclaré alors, et je me demande si c'est toujours exact, que la tragédie était que les demandes repoussées étaient celles des plus jeunes personnes, celles qui n'auraient pas encore de carrière éblouissante, si je puis me permettre l'expression, c'est-à-dire, non pas des gens comme lui-même, mais des personnes qui étaient le plus susceptibles de faire des découvertes importantes car elles commenceraient de but en blanc sans idée préconçue. Je me demande ce que vous pensez de cette remarque, si selon vous elle est toujours exacte.

Dr. Scriver: Monsieur le président, c'est là une opinion fort répandue. Il est difficile d'évaluer la valeur d'une telle déclaration car si les idées et la recherche ne sont jamais faites, nous ne pouvons savoir ce que nous manquons. Les faits démontrent que, au cours des quatre dernières années, et je parle pour le Conseil de la recherche médicale, je ne peux parler ici au nom des autres organismes qui sont responsables de 30 p. 100 des subventions nationales, le Conseil de la recherche médicale a fourni ces chif-

[Text]

cessful, in excess of 85 per cent of the renewal applications continue. In other words, if you get into the system the chances are that if the ideas were good and the investigator is a good person, then he is able to continue in the system. On the other hand, the new applications over the years have been running at somewhat below 30 per cent. In 1972-73, which is considered to be a nonvintage year in research, 20 per cent of the new applicants made it into the system. In fact, the data do support the suggestion made by Dr. Nickerson.

One of the other ways of looking at this problem is to look at the problem of recruitment. How does the person who might go into the system and wish to try out his ideas view it? In 1969 there were 23 people who wanted to be associates or were thought to be capable of being associates which is the highest level, 9 were approved in that year. Last year 17 were put forward for this rank, only 4 were approved and this year we are going to have only 2 people in this area. In the scholar program which is the level below associates, there were 66 people who were put forward to enter that program in 1969 and 28 were approved. In 1973, 67 names were put forward and 29 were approved. That is very similar, but there has been a 20 per cent cutback as in January this year in that program because of the constraints on funds.

• 2045

More interesting still is the trainee situation, the people who will enter the system and of whom we estimate half will become members of the medical schools, will be active in that interface between patient care and research, and will have a profound effect on the quality of medical education.

There were 310 people who applied for fellowship applications in 1969, 103 were awarded. This year there will be 163 applicants at the end of the year we are talking about and only 75 will be awarded. We are, therefore, working at the 75 per cent figure for awards, but only 50 per cent in terms of applications. This means that trainees are viewing the situation rather differently than they did a few years ago. There are a number of reasons for this, but one of these reasons is perhaps the concern over what the nature of the research career is in this country.

The Chairman: Thank you, Mr. Orlikow. Mr. Railton.

Mr. Railton: Mr. Chairman, I have listened to the brief presented to us with a great deal of interest and I want to congratulate the two scientists who have come here tonight, they are not only scientists, but I would say they are very good *littérateurs*.

My interest in this matter is very practical. My experience in research is very small except, as a surgeon, I belong to one of the committees of the Ontario Cancer Research Foundation. I attended some of their seminars and know how much the completely unedited research, as it were, contributes to the actual practical knowledge and treatment as far as the industry of medicine and health care is concerned. Not all of it really gets anywhere, but there is hardly any of it that does not contribute something. So I am all for research and as much of it as we can afford.

[Interpretation]

fres: si les demandes de renouvellement sont acceptées, plus de 85 p. 100 des demandes de renouvellement se poursuivent. En d'autres termes, si vous entrez dans ce système, les chances sont que si les idées sont excellentes et le chercheur excellent, alors il pourra poursuivre dans ce système. D'un autre côté, les nouvelles demandes au cours des années ont représenté moins de 30 p. 100. En 1972-1973, qui n'est pas un millésime dans la recherche, 20 p. 100 des nouvelles demandes ont été acceptées dans le système. En fait, ces données appuient la suggestion du Docteur Nickerson.

L'un des autres moyens d'envisager ce problème consiste à examiner le problème du recrutement. Qu'en pense la personne qui pourrait entrer dans le système et y appliquer ses idées? En 1969, 23 personnes désiraient être associées ou pensaient être capables de le devenir, et ont reçu approbation. L'année dernière 187 personnes ont été pressenties pour ce niveau, et seules 4 ont reçu approbation, et cette année nous n'aurons que 2 personnes dans ce domaine. Dans le programme des boursiers, c'est-à-dire en-dessous des associés, 66 personnes ont été pressenties en 1969 et 28 ont été approuvées. En 1973, 67 noms ont été présentés, 29 approuvés. La situation est donc sensiblement la même, mais en janvier de cette année il y a eu une diminution de 20 p. 100 à cause des contraintes financières.

La situation des stagiaires est encore plus intéressante; les gens qui entreraient dans ce système et dont environ la moitié seront membres au code médical, participeront aux niveaux entre les soins dispensés aux malades et la recherche et auront un effet profond sur la qualité de l'enseignement médical.

En 1969, 310 personnes ont demandé des bourses, 103 ont été approuvées. Cette année, il y aura 163 demandes à la fin d'année dont nous parlons et seules 75 seront acceptées. Par conséquent, nous travaillons sur la base de 75 p. 100 de bourses, mais seulement de 50 p. 100 de demandes. Cela signifie que les stagiaires envisagent la situation de façon différente par rapport aux années précédentes. Il y a pour cela de nombreuses raisons, mais l'une d'entre elles est peut-être le souci provoqué par la nature de la carrière scientifique.

Le président: Je vous remercie, monsieur Orlikow. Monsieur Railton.

M. Railton: Monsieur le président, j'ai écouté la présentation du mémoire de façon fort intéressée et je voudrais féliciter les deux savants qui sont ici ce soir, ce ne sont pas seulement des savants, mais également d'excellents littéraires.

L'intérêt que j'ai est d'ordre pratique. L'expérience que j'ai dans la recherche est minime, sinon comme un médecin, et j'appartiens à l'un des comités de la Fondation de la recherche sur le cancer d'Ontario. J'ai participé à certains séminaires et je sais de quelle façon la recherche qui n'est pas publiée, pour ainsi dire, participe à la connaissance pratique et au traitement dans le domaine de l'industrie médicale et de la santé. Il ne s'agit pas d'un succès à 100 p. 100, mais il est difficile d'en contester l'importance et c'est pour cela que je suis en faveur du maximum de recherche au Canada.

[Texte]

However, as you know, we have certain things we have to do with any government help to any situation and I believe the present worry that we are all showing is really due mainly to the change in the grant system, it is upsetting people and, like so many other new programs, I doubt if there will be a great decrease in either the amount or the quality of medical research in Canada.

As our witnesses have shown us, the MRC, which we are discussing mainly here, only accounts for 55 to 58 per cent of the total national budget for medical research and though the growth has only been 5.1 per cent on the average and the inflation rate is 9.1 per cent, sometimes this does not really mean a great deal as many statistics do not. Sometimes I think it is important that we do envisage a change in any system and I think this has been well shown politically, if you have any interest in history, and sometimes we have to accommodate ourselves to what we can and cannot do.

• 2050

In Canada, with a huge land mass and with all the difficulties we have in making a country work, I do not think we can produce research at the same rate as some of the more fortunate and, shall we say, wealthier countries, such as the United States and Japan. The question of China was brought up but I do not think we have to worry about China, from the amount of research that is being done in comparison to the number of people there.

I was in India and I was in Japan last year. India is a poor country; it has 560 million people and most of its research has to be really cut down. I was talking to a director of the All-India Research Institute while I was there and they have to reduce the amount of research they would like to do because they cannot afford to act like the United States of America.

Take, in just the same way, the amount of medical care they can give the population. Their cardiac surgeons and neuro-surgeons cannot be confining their efforts to doing the things that a lot of ours do. In India, the cardiac surgeon is practically relegated to the position where he operates on valvular heart disease as a result of rheumatic disease in youth. This does not really give him much chance to do interesting cardiac surgery and transplants and all that sort of thing but he is doing what he can for the country.

I would like to put in a plug here for Canada, that she has to really watch her expenditure. I do not think that the amount by which we have cut it down really is that great. I feel that the Medical Research Council gave us a very good answer when they said that the volume of research has not been reduced a great deal as far as they are concerned, but they have put a great deal more effort in trying to improve the quality of research.

Just as you cannot talk about inflation in Canada without making comparisons with the rest of the world, so you cannot talk about medical research in Canada without comparisons with other countries. I think it is very important to realize that we have our strong points and that we probably still are doing as much important and useful research in Canada as they are in any country in the world, comparatively speaking. That is comparing it with the size of population.

[Interprétation]

Toutefois, comme vous le savez, nous avons eu plusieurs choses à faire à partir de l'aide gouvernementale et je crois que les sujets d'inquiétude présents sont en fait dûs au changement du système de subvention; ce système bouleverse les gens, et comme tous les autres nouveaux programmes, je ne pense pas qu'il y aura de forte diminution soit des sommes, soit de la qualité de la recherche médicale au Canada.

Comme nous l'a montré les témoins, le Conseil de la recherche médicale, dont nous parlons ici, ne représente que 55 à 58 p. 100 du budget national brut de la recherche médicale et même si sa croissance n'a été que de 5.1 p. 100 en moyenne et que le taux d'inflation est de 9.1 p. 100, cela ne signifie pas grand-chose comme c'est le cas pour de nombreuses statistiques. Parfois je pense qu'il est important d'envisager un changement de système, et je crois que cela a été prouvé dans le domaine politique, si vous vous intéressez à l'histoire, et parfois nous devons accepter ce que nous pouvons et ne pouvons pas faire.

Au Canada, vu l'importance du pays et les difficultés que nous avons à le faire fonctionner, je ne pense pas que nous puissions avoir une recherche aussi importante que celle des pays les plus chanceux, et dirons-nous, les plus riches, comme les États-Unis et le Japon. On a évoqué le cas de la Chine, mais je ne pense pas que nous ayons à nous en préoccuper, vu la recherche fait par comparaison au nombre d'habitants.

L'an dernier je suis allé en Inde et au Japon. L'Inde est un pays pauvre de 560 millions d'habitants et la plupart de sa recherche scientifique a dû être interrompue. Je me suis adressé à l'un des directeurs de l'Institut indien de la recherche et j'ai appris qu'ils avaient dû diminuer les sommes allouées à la recherche car ils n'ont pas les moyens d'agir comme les États-Unis d'Amérique.

Et il faut voir de la même façon les soins médicaux dispensés à la population. Les médecins cardiologues et neurologues ne peuvent pas se contenter de faire ce que font beaucoup des nôtres. En Inde, le médecin cardiologue se trouve pratiquement relégué à la position où il lui faut opérer les ventricules cardiaques malades à la suite de rhumatismes contractés au cours de l'enfance. Cela ne lui donne guère l'occasion de pratiquer la chirurgie cardiaque plus intéressante ou les transplantations, mais il fait ce qu'il peut pour le pays.

J'aimerais ici mentionner le Canada, et dire qu'il lui faut surveiller ses dépenses. Je ne pense pas que les diminutions financières que nous ayons faites soient si importantes. Je pense que le Conseil de la recherche médicale nous a très bien répondu en disant que la recherche n'avait pas été fortement diminuée, dans son propre cas, mais qu'il lui fallait faire beaucoup d'efforts pour en améliorer la qualité.

De même qu'on ne peut parler de l'inflation au Canada sans faire de comparaison avec le reste du monde, on ne peut parler de la recherche médicale canadienne sans faire de comparaison avec d'autres pays. Je pense qu'il est très important de se rendre compte que nous avons nos points forts et que nous faisons certainement autant de recherche importante et utile au Canada que dans d'autres pays, à titre de comparaison. C'est-à-dire, en fonction de l'importance de la population.

[Text]

Actually, the total research is not really entirely our problem since these gentlemen are really university researchers, if I am not mistaken; so this is really a provincial matter, though a certain amount of it is funded by the federal government. The total amount of research you are talking about as related to the training of medical students and the delivery of medical care is a question for the provinces, and if they certainly think it is necessary and we find that we believe that, too, then we certainly are going to back them up.

This present year, the standpoint of the National Research Council and that of the Medical Research Council is that they have taken a second look at just handing out grants without very close scrutiny, and I think we have to realize that it is another ball game. I think the universities and the research groups in general will have to look at their whole schemes of funding in a new way. I have a remark by Dr. Harold Schiff, former Dean of Science at York University, that in the past in a lot of countries the scientist himself was supported and his grants were based on his past performance and the excellence of his work rather than picking out a scientific project and supporting it. This means that eventually there is a certain amount of hunting to have fields; scientists chase research not because they want to do it but because that is where the money is. In other words, a scientist could spend half his life writing flowery proposals and not really turning out much research. In other words, he could become a sort of not very good science fiction writer. That is a pretty tough remark but I think it is very important that we, as Canadians, who are really finding it difficult to cover all our tax fields and our grant fields and so on, take a second look at it.

• 2055

I would ask the medical researchers who are in front of us tonight to realize that we are not trying to cut down the amount of research in Canada; we are just trying to re-organize it. I would ask them if they do not agree that we have to continually modify our approach to research just the same as we have to modify our approach to the delivery of medical care. I would like to know what they think about those things from the standpoint of, as we have to change our ideas of the delivery of medical care, maybe we have to change our ideas about research in general.

The Chairman: May I recall to the honourable members around the table that you are free to use your time in the way you want, and in your case, Doctor, I guess you will have a half-minute answer because we will have to go to somebody else.

Dr. Scriver: I think Dr. Bienenstock and I have both said that we think that the cost of the health industry will go out of sight if you do not couple it to basic facts and new ideas, and we keep coming back to the way to approach tuberculosis. It has been pointed out that there is a fairly large surgical fee for the removal of a lung in the medicare system of Quebec. That is a very effective way of treating tuberculosis. It is also a very expensive way and it would cost the taxpayer and the government responsible for that medical care system a lot more in the absence of chemo therapy. Chemo therapy came out of basic research. In this case the quality of the medical care system has been

[Interpretation]

En fait, la recherche en soi n'est pas réellement notre problème, car ces messieurs sont des chercheurs universitaires, si je ne me trompe pas. Ainsi, il s'agit plutôt d'une question provinciale, même si le gouvernement fédéral y apporte une certaine somme d'argent. La recherche dont vous parlez est un rapproché de la formation des étudiants en médecine et la décision des soins médicaux est une responsabilité provinciale, et si comme nous elles estiment que cela est nécessaire, alors nous allons leur accorder notre soutien.

Cette année, le Conseil national de la recherche et le Conseil de la recherche médical ont dû accepter le fait que l'on ne pouvait distribuer de subventions sans examen sérieux au préalable, et je pense que nous devons accepter qu'il s'agit là d'une autre procédure. Je pense que les universités et les autres chercheurs en général devront réexaminer le schéma des subventions. J'ai ici un commentaire du docteur Harold Schiff, ancien doyen des sciences de l'Université York. Selon lui, dans le passé et dans de nombreux pays, le scientifique recevait des subventions fondées sur sa carrière et l'excellence de son travail plutôt que sur la nature d'un projet scientifique qui serait choisi au hasard. Cela signifie qu'en fin de compte il y a une chasse au domaine scientifique, les chercheurs chassent la recherche non pas parce qu'ils veulent la faire mais parce qu'il existe des fonds disponibles. En d'autres termes, un savant pourrait consacrer la moitié de son existence à composer des propositions en termes florissants et produire beaucoup de recherches. Autrement dit, il pourrait devenir une espèce d'écrivain de science-fiction de seconde catégorie, c'est là une remarque sévère mais je pense qu'il est important que nous autres Canadiens qui éprouvons tant de difficultés à couvrir tous nos domaines fiscaux et ceux des subventions, examinons à nouveau cette situation.

Je voudrais demander aux chercheurs médicaux ici présents de se rendre compte que nous ne voulons pas diminuer les sommes allouées à la recherche au Canada, nous cherchons simplement à les réorganiser. Je voudrais leur demander s'ils ne sont pas d'accord que nous avons à modifier en permanence notre attitude à l'égard de la recherche de même que nous avons à modifier notre attitude à l'égard de la diffusion des soins médicaux. Je voudrais savoir ce qu'ils pensent de la remarque qu'il nous faut modifier notre idée de la recherche en général comme nous avons à modifier notre idée de la diffusion des soins médicaux.

Le président: Puis-je rappeler aux honorables députés qu'ils peuvent utiliser leur temps comme ils l'entendent, et dans votre cas, docteur, je crois que vous n'aurez droit qu'à une réponse de trente secondes car nous devons accorder la parole à quelqu'un d'autre.

Dr Scriver: Je pense que le docteur Bienenstock et moi-même avons déclaré que nous pensions que le coût de l'industrie de santé nous dépassera si nous ne le rapprochons pas des faits fondamentaux et des nouvelles idées, et si nous revenons sans cesse à la façon de traiter la tuberculose. On a indiqué que les frais médicaux étaient très importants dans le système médical du Québec dans le cas de l'enlèvement d'un poumon. C'est là une façon très efficace de traiter la tuberculose. C'est également une façon fort onéreuse et il en coûterait davantage au gouvernement et aux contribuables s'il n'y avait pas de chemo-thérapie. La chemo-thérapie est apparue à la suite de recherches

[Texte]

profoundly influenced. The cost has been reduced for this particular disease through the application of new knowledge.

Mr. Railton: Professor, has not that been really brought out by common sense application and not by research?

The Chairman: I am sorry, Doctor, your time is up. Mr. Grafftey.

Mr. Grafftey: Mr. Chairman, Dr. Bienenstock and Dr. Scriver, I thank you most sincerely for your testimony today. I will make what in effect are four brief questions couched in four brief statements, and I would like the witnesses, either one of them, to comment on them. I guess both of us will have to be brief to get into this 10-minute limit. In the late sixties Dr. John Evans, the ex-Dean of McMaster's new medical college, said:

Canada is losing the battle to hold researchers. Very few top medical scientists stay in Canada today because of the scientific environment.

If that was true in the late sixties, is it true today?

Dr. Bienenstock: It is probably not true at this present time but I think that what we have tried to do in originally presenting a brief to the Honourable Marc Lalonde and Madame Sauvé was to point out that this was about to occur again.

• 2100

Mr. Grafftey: About to occur again?

Dr. Bienenstock: And I think the evidence we have is that it may well recur again unless steps are taken. I think I would take issue with the statement that was made earlier.

Mr. Grafftey: It could occur again unless we reinstate. I would make the following quote from a report tabled:

Recent cutbacks in Canadian federal support for medical research have come at a time when the infrastructure of a broadly based Canadian research effort is largely being pulled together and Canada was beginning to see a degree of excellence in its medical research buildup. Today as more and more specific projects face termination, young scientists are getting ready to leave the labs.

Will you, as witnesses, agree with this statement? Are young scientists getting ready to leave the labs because of anticipated cutbacks? And could you give us examples of one or two specific excellent projects which face termination because of the present level of anticipated research assistance from the federal authority?

Dr. Bienenstock: I can give you one example from immediately close to home. There is a physician who works in the field of cancer that I hold in high esteem in terms of his research capability. He is not only working on basic research, he is working in the field of cancer and methods of understanding human cancer and treating human cancer. He received a terminal grant award and was given three months support. This means that his research program, which for the last three years has been geared to producing technology to enable him to do this, has now been aborted. He cannot hire a technician to continue that in the whole of the last three and a half years, which is this

[Interprétation]

fondamentales. Dans ce cas, la quantité du système de soins médicaux a été profondément influencée. On a pu diminuer le coût du traitement de cette maladie en particulier grâce à l'application de nouvelles connaissances.

M. Railton: Professeur, est-ce que cela n'est pas dû en réalité au bon sens plutôt qu'à la recherche?

Le président: Je regrette, docteur, votre temps est écoulé.

M. Grafftey: Monsieur le président, docteur Bienenstock et docteur Scriver, je vous remercie sincèrement de votre témoignage de ce soir. Je voudrais vous poser quatre brèves questions sous forme de quatre brèves déclarations, et j'aimerais que l'un des témoins puisse y répondre. Il va falloir que nous soyons brefs si nous voulons demeurer dans cette limite de dix minutes. A la fin des années soixante, le docteur John Evans, l'ancien doyen du nouveau collège médical de McMaster's, a déclaré:

Le Canada ne parvient pas à conserver ses chercheurs. Très peu de savants en médecine les plus importants demeurent au Canada aujourd'hui en raison de l'environnement scientifique.

Cela était exact à la fin des années soixante, l'est-ce encore aujourd'hui?

Dr Bienenstock: Cela n'est certainement pas exact maintenant mais je pense que ce que nous avons cherché à faire en présentant un mémoire à l'honorable Marc Lalonde et M^{me} Sauvé consistait à dire que cela pourrait se reproduire.

M. Grafftey: Est-ce que cela risque de se reproduire?

M. Bienenstock: Et je pense que nous avons ici la preuve que cela peut se reproduire à moins que des mesures soient prises. Je pense que je pourrais répondre à la déclaration qui a été faite auparavant.

M. Grafftey: Cela pourrait se reproduire à moins que nous ne prenions des mesures. Je voudrais faire une citation d'un rapport qui a été présenté:

Les récentes diminutions de l'aide du gouvernement fédéral canadien à la recherche médicale sont survenues à un moment où l'infrastructure tous les efforts de la recherche canadienne s'étaient concentrés et où le Canada commençait à en voir l'excellence des résultats. A présent qu'on risque de mettre fin à davantage de projets particuliers de jeunes savants s'apprentent à quitter les laboratoires.

En tant que témoins, êtes-vous d'accord avec cette déclaration? Les jeunes savants s'apprentent-ils à quitter les laboratoires en raison des diminutions prévues? Pourriez-vous nous donner des exemples d'un ou deux excellents projets qui risquent d'être interrompus en raison du niveau actuel de l'aide à la recherche accordé par les autorités fédérales?

M. Bienenstock: Je peux vous donner un exemple très immédiat. Il y a un médecin qui travaille dans le domaine du cancer et dont j'estime beaucoup l'attitude à la recherche. Il ne travaille pas seulement à la recherche fondamentale, il travaille dans le domaine du cancer et des méthodes de compréhension et de traitement du cancer humain. Il a reçu une subvention de fin de projet et une aide financière de trois mois. Cela signifie que son programme de recherche, qui au cours des trois dernières années lui a permis de produire la technologie nécessaire, sera interrompu. Il ne peut louer des services d'un technicien pour poursuivre au cours des trois années et demie passées constituées l'en-

[Text]

whole research program. He is now unable, though he is in a position in fact of successful completion, to apply it to the understanding of human cancer and the diagnosis of human cancer is unable to occur.

Mr. Graftey: I know we cannot be specific, Dr. Bienenstock, but could you say to the Committee that there are quite a few programs facing similar termination at the present level of funding?

Dr. Bienenstock: Yes.

Dr. Scriver: Mr. Chairman, I think this is true of every medical school. It would be unfair to mention names but I think we can think of examples in every medical school across the country where the current constraints upon the budget for research is causing programs to be foreclosed when perhaps they still have considerable scientific merit in them. This is in relation to the cutoff point that was discussed at the March 14 meeting.

The second thing, which we said several times tonight, is the fact that new people who are highly trained and who may not be exactly skilled in writing grants but may have good ideas are having, if anything, even more trouble getting into the system than in the past. I personally know of two such examples in which this is the case and we would believe it is quite likely that these people could make contributions on the basis of their track record during training.

Mr. Graftey: Dr. Scriver, in more direct relation to the excellence of the delivery of medical and health care services it almost seems like a truism to state it, but it has been said that first class teacher-scientists will ensure first-class doctors and this is a large part of the formula for excellence, as you put it yourself, in the delivery of medical and health care services.

Could you give us some specific examples, from your work, of where excellence in teacher-scientists give us excellence in the delivery of medical and health-care services? And, in effect, where you find excellence in teacher-scientists do you actually find better medical schools, where you find these people, in terms of teaching better doctors and in effect delivering better medical and health-care services?

Dr. Scriver: I think it would be a truism that the nature of science is to ask questions and it would be appropriate for teachers to encourage their students to ask questions of the patient of the disease situation. In the absence of such questions then one may rely on habit and an unthinking approach to helping the patient. I have quoted the example of while indeed efficiency is an example of the spin-off from question asking and the application to health care, I think, for example in my own field, which is closely related to medical genetics, it is rather interesting that we may structure our medical education rather differently from what it was five years ago. We ask questions of ourselves: how many patients in a children's hospital are there because they have an abnormality related to genes, environment, interactions which are of disadvantage to the patient? We find that a third of the admissions to the Montreal Children's Hospital are there for this type of ailment.

[Interpretation]

semble de ce programme de recherche. Il est à présent incapable, même s'il est sur le point de réussir, d'appliquer son programme à la compréhension et au diagnostic du cancer humain.

M. Graftey: Je sais que nous ne serions être spécifiques, M. Bienenstock, mais pourriez-vous indiquer au Comité s'il y a des programmes qui risquent également d'être interrompus à cause du niveau actuel de subventions?

Dr Bienenstock: Il y en a.

Dr Scriver: Monsieur le président, je pense que cela est vrai de toutes les écoles médicales. Il ne serait pas juste de citer des noms, mais je pense que nous pouvons songer à des exemples dans chacune des écoles médicales au Canada où les contraintes actuelles du budget de la recherche provoquent l'interruption des programmes lorsque peut-être ces programmes ont beaucoup de valeurs scientifiques. Cela est dû au taux de diminution qui a été abordé de la réunion du 14 mars.

Le second élément, qui a été mentionné plusieurs fois ce soir, est le fait que de nouvelles personnes sont qualifiées mais qui tout en ayant d'excellentes idées ne savent peut-être pas demander des subventions et éprouvent à présent plus de difficulté à entrer dans le système que par le passé. Personnellement je connais deux exemples semblables et nous estimons fort probable que ces personnes pourraient faire des contributions fort valables si l'on se fonde sur leurs services en tant que stagiaires.

M. Graftey: Monsieur Scriver, en rapport plus direct avec l'excellence de la diffusion des soins médicaux, il semble presque évident de déclarer, mais cela a été fait, que les savants professeurs de première catégorie assurement des docteurs de première catégorie et cela fait essentiellement partie de la formule d'excellence, comme vous l'avez dit vous-même, dans la diffusion des soins médicaux et de santé.

Pourriez-vous nous donner des exemples spécifiques tirés de votre travail de la façon dont la valeur des professeurs savants assurent la valeur de la diffusion des soins médicaux? Et, en effet, là où il y a d'excellents professeurs savants, y a-t-il en réalité de meilleures écoles médicales, si ces personnes forment de meilleurs docteurs, y a-t-il en réalité de meilleurs centres de diffuseurs de soins?

Dr Scriver: Je pense qu'il est évident que la nature de la science est de poser des questions et qu'il serait approprié que les professeurs encouragent leurs étudiants à poser des questions aux patients sur la nature de la maladie. En l'absence de telles questions, on soit s'en remettre à l'habitude et à une façon inouïe d'aider les malades. J'ai dit que l'efficacité dépendait en fait de la façon dont les questions étaient posées et les soins dispensés, je pense, par exemple, à mon propre domaine, et celui de la génétique médicale et il est plutôt intéressant de voir que nous pouvons structurer notre enseignement médical de façon différente par rapport à il y a environ cinq ans. Nous nous demandons combien de malades dans un hôpital pour enfants y sont en raison de malformations dues aux gènes, à l'environnement, aux interactions défavorables pour les malades? Nous découvrons qu'un tiers des admissions à l'hôpital pour enfants de Montréal sont dues à ce genre de problèmes.

[Texte]

• 2105

If our medical curriculum were not designed to accommodate this emphasis on pediatrics in the nineteen seventies and nineteen eighties we may be graduating doctors who are unskilled in bringing to the attention of their patients that the hereditary illness which is apparent may recur again. We know examples where doctors have been, on the basis of their old medical education, have said: do not worry madam, it is a rare disease; lightning does not strike twice. And it does, because the risks are one in four. One can go on and on in this fashion to make the point obviously that the teaching of genetics on the basis of our new experience and new knowledge will be a very important part of current medical education.

Mr. Grafftey: Dr. Bienenstock, in the sixties it was stated that four of our medical colleges practically did not, in fact did not meet accredited standards because of teaching facilities, etc. etc. Would it be true that the commonest thing about all those four medical colleges was that they were struck with a paucity of teacher scientists.

Dr. Bienenstock: Yes, I think, in 1966 to be precise, there were four medical schools that were suffering danger of loss of accreditation. Those same four schools were those four schools which were lowest in this particular area: in the ability to mount a research program or in terms of funds toward support of research.

Mr. Grafftey: At the present level of research, if it is kept on at this supposedly very low level, can you foresee us slipping into the same situation?

Dr. Bienenstock: I am aware of one department of medicine program at the moment which would fit that category in this country.

Mr. Grafftey: I would ask both of you this. The question was asked in 1970: what about a medical research science policy for Canada? The Canadian Special Senate Committee on Science Policy which reported in the fall of 1970 clearly stated that Canadian federal authorities had no general science policy with integration and direction and absolutely no policy at all for scientific research in the medical field. Would what was said in 1970 apply in 1974?

Dr. Scriver: I think that would be true, Mr. Chairman. I would like to think that if the policy-makers of today were considering the development of a science policy for Canada, they would call upon some of the people in this room to participate in the design of the plan. In the design of a science policy, I think one of the worries would be that the scientists who after all have some knowledge of what science is about and how it is practised, might not be included in the policymaking.

Mr. Grafftey: Mr. Chairman, I will try to keep my last question very short and in the form of a statement that I have put together myself. Then I will ask a question at the end of it.

The challenge of better communication to the public by the scientific community is still largely unmet in my view, yet must be faced up to if biomedical research is to receive the necessary public support and thus public funding from the federal authorities.

[Interprétation]

Si notre structure médicale ne prévoyait pas de mettre l'accent sur la pédiatrie au cours des années soixante-dix et quatre-vingt, nous pourrions former des docteurs qui ne sauraient pas indiquer à leurs malades que la maladie héréditaire qui est apparente peut se reproduire. Nous connaissons des exemples de docteurs qui à cause de leur formation déficiente ont déclaré aux malades qu'ils ne devaient pas s'inquiéter, qu'il s'agissait d'une maladie rare et que la foudre ne frappait pas deux fois au même endroit. Et pourtant si, car les risques sont d'un à quatre. Et on pourrait poursuivre ainsi pour dire que l'enseignement de la génétique à partir de notre nouvelle expérience et de notre nouvelle connaissance sera une partie fort importante de l'enseignement médical actuel.

M. Grafftey: Docteur Bienenstock, on a dit dans les années soixante que quatre de nos collèges médicaux ne répondaient pas aux normes reconnues à cause des équipements d'enseignement, etc. Est-il exact que le caractère commun de ces quatre collèges médicaux était qu'ils manquaient de savants-professeurs.

Dr Bienenstock: Oui, je pense qu'en 1966, pour être précis, quatre écoles médicales couraient le danger de ne plus être reconnues. Ces quatre écoles étaient celles qui avaient la plus grande difficulté à mettre en place un programme de recherche ou à trouver des fonds pour aider la recherche.

M. Grafftey: Étant donné la situation actuelle de la recherche, si on la conserve au bas niveau actuel, pensez-vous que nous allons connaître le même genre de situation?

Dr Bienenstock: Je connais un programme du ministère de la médecine qui actuellement entrerait dans cette catégorie.

M. Grafftey: Je voudrais poser la question à chacun de vous, la question a été posée en 1970: Qu'en est-il de la politique de la recherche scientifique médicale au Canada? Le Comité spécial du Sénat canadien sur la politique scientifique qui a fait un rapport à l'automne de 1970 montre clairement que les autorités fédérales canadiennes n'avaient pas de politique scientifique générale intégrée et dirigée, et absolument aucune politique concernant la recherche scientifique dans le domaine médical. Ce qui s'appliquait en 1970 s'applique-t-il en 1974?

Dr Scriver: Je pense que oui, monsieur le président. J'aimerais penser que si les personnes qui font la politique aujourd'hui envisageaient une politique scientifique au Canada, ils feraient appel à certaines des personnes de cette salle pour définir les plans. Dans la définition d'une politique scientifique, je crois que l'un des principaux problèmes serait que les savants qui après tout connaissent la science et la façon dont elle est pratiquée, n'auraient pas voix au chapitre.

M. Grafftey: Monsieur le président, ma dernière question sera fort brève et sous forme d'une déclaration que j'ai rédigée moi-même. A la fin de cette déclaration je poserai une question.

Selon moi on n'a pas encore réglé le problème d'une meilleure communication entre la communauté des savants et le public, et pourtant il faudrait le faire si la recherche biomédicale doit recevoir l'approbation du public et les fonds du gouvernement fédéral.

[Text]

When the goal is out of sight the community soon forgets the importance of government support of medical research. The main weakness of the federal support system for biomedical research has been failure to integrate it, at least sometimes in the public mind, with education and service. Today the science community must make the public realize that the conquest of disease is possible and it must be brought home to people that the toll taken by disease rises geometrically with the passage of time.

What specifically do you plan to do in the scientific research community to better communicate your goals to both the public and the government to rectify this serious situation in the under-funding of your research projects?

Dr. Bienenstock: I think in the last year we have, if you like, come of age. I think we have mounted a serious educational program, not only of the people who are undertaking research—all physicians across the country—we are also attempting to talk to the patients who are after all the consumers of this particular commodity. We have also attempted to convey in a rather systematic fashion the advantages, some of the disadvantages, some of the problems that we face and some of the good things we have done and trying to convey this also to the news media.

• 2110

Dr. Scriver: I would like to add one comment to that if I may, Mr. Chairman. I personally do not detect an element of elitism in the Canadian science community. I think it is naïveté perhaps on our part that we do not communicate as effectively as we might but I would rise very strongly against the criticism of elitism. One of the things that we have tried to do is do the job that we think we can do, well, and we have forgotten some of the needs to communicate continuously. However, as Dr. Bienenstock has mentioned, I think there are efforts being made to overcome this as exemplified by himself and myself and many of the other people at the end of the room, who have appeared before the science writers' annual meetings and regional meetings to talk about what is going on, to communicate to the public and many other efforts that are made in general communications.

Mr. Grafftey: Thank you very much, Mr. Chairman. I would like to thank the witnesses and I can only say from the testimony you, gentlemen, have made so far, I hope that by supplementary estimates, Mr. Chairman...

The Chairman: Your time is up, Mr. Grafftey.

Mr. Grafftey: ... there is something we can rectify this situation. Fine.

The Chairman: Mr. Walker.

Mr. Cafik: May I raise a point of order, Mr. Chairman? Something has confused me and perhaps I missed it in the opening remarks that you made. Is this statement of the role and nature of research in the health industry a joint statement of our two witnesses?

[Interpretation]

Lorsque les objectifs ne sont pas clairs, le public oublie rapidement l'importance de l'aide gouvernementale à la recherche médicale. La principale faiblesse du système des subventions fédérales à la recherche biomédicale et son manque d'intégration, du moins pour le public, avec l'enseignement et les services. Aujourd'hui, la communauté scientifique doit faire comprendre au public que les maladies peuvent être traitées et que les ravages faits par ces maladies croissent géométriquement avec le temps.

Que prévoyez-vous de faire au sein de la communauté de la recherche scientifique pour améliorer les communications avec le public et le gouvernement, pour corriger la situation sérieuse du sous-financement de vos projets de recherche?

Dr. Bienenstock: Je pense que l'an dernier nous sommes, si vous voulez, devenus majeurs. Je pense que nous avons mis en place un programme d'enseignement sérieux, non seulement concernant les gens affectés à la recherche, les médecins, mais nous avons également cherché à parler aux malades qui après tout sont les consommateurs de ce produit particulier. Nous avons également cherché à définir de façon systématique les avantages, les inconvénients, les problèmes que nous connaissons et certains des bons éléments que nous avons découverts en recourant pour ce faire aux moyens d'information.

Dr. Scriver: Je voudrais faire un commentaire, monsieur le président. Personnellement, je ne vois aucune tendance à la formation d'élites dans la communauté scientifique canadienne. Je pense qu'il est peut-être naïf de notre part de ne pas communiquer aussi efficacement que nous le pourrions, mais je voudrais m'opposer très fortement à cette notion d'élite. Nous avons cherché à faire du mieux possible notre travail et nous avons oublié la nécessité d'une communication permanente. Cependant, comme l'a dit le docteur Bienenstock, je pense que l'on fait des efforts pour corriger cette situation comme le prouve le docteur et moi-même et de nombreuses personnes assises au fond de la salle, qui ont assisté aux réunions annuelles des écrivains scientifiques et aux réunions régionales pour parler de ce, qui se passait, pour communiquer avec le public et je pourrais ajouter tous les efforts faits dans le domaine des communications en général.

Mr. Grafftey: Je vous remercie, monsieur le président. Je voudrais remercier le témoin et, après votre témoignage, messieurs, je ne peux que dire que j'espère que le budget des dépenses supplémentaires, monsieur le président,...

Le président: Votre temps est écoulé, monsieur Grafftey.

Mr. Grafftey: ... permettra de corriger cette situation. Très bien.

Le président: Monsieur Walker.

Mr. Cafik: Puis-je faire un rappel au Règlement, monsieur le président? Je suis confus et peut-être n'ai-je pas très bien saisi les remarques d'ouverture qui ont été faites. Ce document sur le rôle et la nature de la recherche dans le domaine de la santé est-il un document dû conjointement aux deux témoins?

[Texte]

The Chairman: Yes.

Mr. Cafik: There is nothing on it and I have been searching around; I do not like anonymous documents. I just wondered what it was. Thank you very much.

The Chairman: Mr. Walker.

Mr. Walker: Thank you very much, Mr. Chairman. Thank you, gentlemen, for taking the time to come up to this very rainy, wet city. Is there much duplication of research in other countries as compared with Canada? Is there duplication or do you find it years later? For instance, two gentlemen like yourselves may be heads of associations in Japan, the United States, Brazil, who are doing research in the very same subject. Is there much duplication world wide that you know of?

Dr. Sriver: This is one of the problems of the information explosion of today. I mentioned the exponential growth of knowledge in practically all science fields, particularly in the biological sciences. Five years ago a study was carried out as to whether a Ph.D. student should thoroughly search the world literature, even with the data processing systems of today that keep track of the recent literature, or should he do a preliminary search and then get on with the job. It was estimated on a cost-accounting basis that it would probably cost less money for him to start his research project and then perhaps discover at the end of it that somebody in Brazil or somebody in Japan had been working on the same problem.

It was also evaluated that the likelihood of the two people coming up with the same research design and finding the same thing—that is duplicating each other's work—was extremely low and both investigators or both students would contribute new knowledge in the context of the problem. The likelihood that Canada is going ahead and duplicating what is going on elsewhere is, I would think, very low on the basis of this evidence.

Mr. Walker: In that case, Mr. Chairman, I ask the same question about duplication of research that may be going on here and also be going on with pharmaceutical firms here in Canada or in other countries. Do they do much research in the pharmaceutical industry that is comparable or parallel to some of the work that your people are doing?

Dr. Bienenstock: I am not sure that I am the best expert witness to answer that. I will have a stab at some of it. There is not much pharmaceutical research being done by pharmaceutical companies here. The majority of these are linked into pharmaceutical companies elsewhere and it is a practice in industry to make a major effort not to duplicate that type of activity. I certainly can speak on that for one of those companies here.

Mr. Walker: Have you given any thought at all to taking an initiative, maybe through WHO or something else where pooling of organizations—you gave the illustration a minute ago that it would be far better for a young Canadian researcher to go along his own line even though somebody else may be doing the same thing. Is there any initiative on your part? It would really help would it not, on a dollar basis to pool this information with computers and things. Have you felt it would be wise? Is this something you are looking forward to through some international health organization?

[Interprétation]

Le président: Oui.

M. Cafik: Je ne vois aucune mention en dépit de mes recherches, et je n'aime pas les documents anonymes. Je me demandais selon il s'agissait. Je vous remercie.

Le président: Monsieur Walker.

M. Walker: Je vous remercie, monsieur le président. Je vous remercie, messieurs, d'être venus dans cette ville aussi humide qu'est Ottawa. Y a-t-il une répétition de la recherche faite au Canada et dans les autres pays? Y a-t-il une répétition ou en faites-vous la découverte que plusieurs années plus tard? Par exemple, vous pourriez être vous-mêmes directeurs d'associations au Japon, aux États-Unis, Brésil, et travailler sur un même sujet. Existe-t-il une répétition de la recherche dont vous auriez connaissance dans le monde?

Dr Sriver: C'est l'un des problèmes de l'explosion de l'information aujourd'hui. J'ai mentionné le développement exponentiel de la connaissance dans pratiquement tous les domaines scientifiques, particulièrement celui des sciences biologiques. Il y a cinq ans, on a fait une étude pour savoir si un étudiant préparant une thèse devait faire des recherches dans toute la littérature mondiale, même si le système de traitement des données aujourd'hui permet de garder le contact avec la littérature récente, ou s'il devrait faire une recherche préliminaire et commencer ensuite son travail. On a estimé à partir de données financières qu'il serait certainement plus économique qu'il commence sa recherche et découvre peut-être à la fin de cette recherche que quelqu'un au Brésil ou au Japon a travaillé sur le même sujet.

On a également évalué que la possibilité que deux personnes travaillent sur un même sujet et fassent les mêmes découvertes, et il s'agit de la répétition de travaux, était extrêmement limitée et les deux chercheurs ou les deux étudiants apporteraient de nouvelles connaissances au contexte du problème. La possibilité que le Canada répète le travail fait ailleurs est, me semble-t-il, extrêmement réduite.

M. Walker: En ce cas, monsieur le président, je pose la même question à propos de la répétition de la recherche qui pourrait être faite ailleurs ou être faite par des entreprises pharmaceutiques au Canada et dans d'autres pays. Y a-t-il beaucoup de recherches dans l'industrie pharmaceutique qui puissent se comparer ou aller de pair avec les travaux que vous faites?

Dr Bienenstock: Je ne suis pas certain d'être le meilleur expert pour répondre à cette question. Je vais essayer d'y répondre. Il n'y a pas beaucoup de recherches pharmaceutiques qui soient faites par des compagnies pharmaceutiques au Canada. La majorité d'entre elles sont en collaboration avec d'autres compagnies pharmaceutiques et, dans l'industrie, on s'efforce de ne pas répéter ce genre de travaux. Et cela est certainement vrai de l'une des compagnies canadiennes.

M. Walker: Avez-vous songé à prendre l'initiative, peut-être par l'intermédiaire de WHO ou d'un autre centre d'organisations—vous avez cité il y a quelques instants l'exemple du jeune chercheur canadien qui ferait mieux de poursuivre ses travaux même si quelqu'un d'autre faisait la même chose ailleurs. Avez-vous pris l'initiative? Il serait certainement plus économique de compiler tous ces renseignements à l'aide d'ordinateurs. Avez-vous estimé que cela serait sage? Avez-vous songé à ce genre de choses dans le cadre d'organisations internationales de la santé?

[Text]

[Interpretation]

• 2115

Dr. Bienenstock: It is being done on an absolute day-to-day basis. It is available through the world literature, which it is absolutely imperative for any researcher to read. That is one method of communication. Meetings, national and international, and some that are supported by the Medical Research Council, for example, as well as other agencies, provide another. The World Health Organization provides a third mechanism through international congresses and international collaborations. This is one area which has transcended political and other barriers, and I think it is safe to say that in the last five to ten years this sharing of information has occurred in a unprecedented manner.

Mr. Walker: There is an increasing impetus. How do you assess the performance, if you will, of a researcher who has received a grant? How do you assess it? What happens to the mechanism when you say, "I am sorry, but the grant is up"? With respect to the illustration that you gave a little while ago, sir, of a man, rather than perhaps having a 10-year grant—I do not know how long a grant he received—how do you assess the work and how do you decide whether so-and-so is going up a blind alley and he is not quite meeting the standards you thought he might meet? And, again, how do you say that this particular person must stay on at all costs?

Dr. Scriver: This is an oft-asked question. At the present time it is the general consensus that the fairest system is what is called the Peer Review System. Dr. Bienenstock and I have both been engaged in this type of activity. I have been in what is called the Study Section of the National Institute of Health in Washington for many years. Dr. Bienenstock does this in Canada on committees. We both do it in terms of mail reviews for other agencies.

The system is that the scientists who are the acknowledged experts in their area do the reviewing so that one can evaluate whether the design of the experiment and the proposal is feasible, innovative, likely to produce the results and whether the training of the scientist is sufficient to support the carrying out of the ideas that he has put forward. Usually, in the case of a new investigator, wherever possible the benefit of the doubt is given to that investigator to let him try his or her wings to find out whether the ideas have merit and should be carried on. If, after a few years, it is apparent that little progress has been made, that the individual has not published his work and put it into the public domain of science and for whoever else wants to read it, then another look is taken to see whether this is a productive way to spend the limited amount of research money that is available. If the progress has been bad or there are other reasons, such as the man is moving out of science into another area, then invariably the grant will be terminated. On the other hand, there may be some reasonably good ideas which one cannot evaluate as to whether they should go on for another two years, but if the money is tight one has to say, "On the basis of priorities, we cannot fund this individual."

Dr. Bienenstock: Cela doit absolument se faire au jour le jour. Bien qu'avec la littérature mondiale on peut voir ce qu'il en est, il est absolument impératif pour tout chercheur de lire cela. Voilà l'une des méthodes de communication. Il y a par ailleurs les réunions nationales et internationales et celles qui sont organisées par le Conseil des recherches médicales, par exemple, ainsi que par d'autres organismes. L'Organisation mondiale de la santé offre la troisième possibilité des congrès internationaux et de la collaboration internationale. Voici un des domaines où on a réussi à transcender les barrières politiques et autres et je pense qu'il est juste de dire que dans les cinq à dix dernières années l'information a été transmise comme elle ne l'avait jamais encore été.

M. Walker: L'impulsion se fait de plus en plus grande. Comment pouvez-vous évaluer le travail, si je puis dire, d'un chercheur qui a reçu une subvention? Comment pouvez-vous l'évaluer? Qu'arrive-t-il lorsque vous dites: «Je regrette, mais nous devons mettre un terme à la subvention»? Pour ce qui est de l'exemple que vous nous avez donné il y a quelques instants, monsieur, (celui d'un homme qui au lieu d'avoir eu une bourse pendant dix ans, je ne sais pas quelle était la durée de la bourse,) comment évaluez-vous le travail et comment décidez-vous si telle ou telle personne fait fausse route et ne répond pas à votre attente? Encore une fois, comment pouvez-vous dire que telle personne doit absolument rester?

Dr. Scriver: On nous pose souvent cette question. À l'heure actuelle, on estime généralement que le système le plus juste c'est celui qu'on appelle le système d'examen par des personnes s'occupant du même secteur. Le Dr Bienenstock et moi-même avons déjà fait cela. J'ai fait partie de ce que l'on appelle la section d'étude de l'Institut national de la santé à Washington pendant de nombreuses années. Le Dr. Bienenstock le fait au Canada en comité. Nous le faisons tous les deux pour d'autres organismes qui nous font parvenir par la poste les travaux à examiner.

Ce système veut que les savants qui sont des experts reconnus dans ce domaine particulier fassent l'évaluation, de sorte qu'ils puissent vraiment voir si l'expérience proposée est réalisable, constitue une innovation et risque de donner des résultats et si la formation du savant est suffisante pour lui permettre de mettre en application les idées qu'il a avancées. Normalement, dans le cas d'un nouveau chercheur, chaque fois que cela est possible, nous lui accordons le bénéfice du doute afin qu'il ou qu'elle se fasse la main et voie si les idées ont quelque fondement et mérite qu'on s'y attache. Si, après un certain nombre d'années, il est évident que l'on a peu avancé, que le chercheur n'a pas publié son travail et ne l'a pas livré au domaine public de la science et à tous ceux que la lecture des travaux intéresserait, alors on reconsidère la chose afin de voir s'il y a une manière plus productive de déboursier l'argent limité qui est accordé à la recherche. Si la progression a été mauvaise ou s'il y a d'autres raisons comme par exemple le fait que le chercheur se désintéresse de la science pour entrer dans un autre domaine, alors invariablement nous mettons un terme à la bourse. Par ailleurs, il peut y avoir des idées suffisamment bonnes que l'on ne peut pas évaluer afin de savoir si on devrait poursuivre les travaux pendant deux ans encore, mais si l'on manque d'argent il faut dire: «En fonction des priorités, nous ne pouvons pas accorder de bourse à cette personne».

[Texte]

Mr. Walker: This is my last question. Has any effort been made in terms of raising funds or getting contributions or gifts from practising doctors, who certainly receive the benefit of a lot of the work that you gentlemen in your association are doing? Do the doctors themselves contribute, or is this a field that has been left untapped as far as revenue raising is concerned? I am also thinking of medical associations on behalf of groups of doctors.

Dr. Scriver: I would think that in general the medical profession probably makes considerable contributions in terms of alumni fund donations, donations to the research institutes attached to their own hospitals, and so on. I do not think there is a doctor in this room who has not made substantial contributions to the research programs in his community, or nationally.

Mr. Walker: Are you going to ask all those have not done so to raise their right hands?

Dr. Scriver: The other side of the coin is that at the present time the percentage contribution to the national research effort—that is, not at the provincial level but at the national level—the voluntary agencies contribute 18 per cent of the \$73 million per year and, as I mentioned, the voluntary subscriptions have risen by 13 per cent over the last year, which is even greater than the rate of inflation and considerably greater than the government input into this area.

Mr. Walker: That is very good.

• 2120

The Chairman: Thank you, Mr. Walker. Mrs. MacInnis.

Mrs. MacInnis (Vancouver Kingsway): Mr. Chairman, I very much appreciate these two doctors appearing this evening to give their testimony. As one of the members for Vancouver, I have received very strong representations, and one in particular from the United Communities Services, urging that the amount of money now available for medical research be increased this session, that the budget be revised and increased. They also make the point that voluntary dollars are completely inadequate. I thought that was relevant to Mr. Walker's testimony. I have a letter from the Faculty of Medicine, the Department of Biochemistry of the University of British Columbia, which sets out what they consider to be the three essential recommendations that should be made to the government at this time. It is from British Columbia, obviously, and I would like to read out the three recommendations and ask for the comments of the doctors with respect to their adequacy, or whatever comments they care to make on it. First, they feel that:

We must urge the federal government to first provide an additional sum of \$5 million to the Medical Research Council for the financial year 1974-75 to deal with the existing prices.

That is number one. Number two:

To develop a long-range program of support in medical research as recommended in the Gundy Report.

[Interprétation]

M. Walker: Voici ma dernière question. A-t-on fait quelques efforts pour essayer de prélever des fonds, d'obtenir des contributions et des dons de la part des médecins qui exercent et qui bénéficient certainement beaucoup de travail que vous faites, messieurs, dans votre association? Les docteurs contribuent-ils ou n'a-t-on jamais pensé à cette sorte de revenu? Je pense aussi aux associations médicales qui agissent au nom de groupes de médecins.

Dr. Scriver: Je pense qu'en général la profession médicale fait des contributions importantes sous forme de dons destinés aux élèves, des dons faits aux instituts de recherche qui sont liés à leurs propres hôpitaux, etc. Je ne pense pas qu'il y ait un seul docteur dans cette pièce qui n'ait pas fait de contribution importante aux programmes de recherche de sa collectivité ou sur le plan national?

M. Walker: Allez-vous demander à tous ceux qui ne l'ont pas fait de lever leur main droite?

M. Scriver: Il y a un revers à cette médaille, c'est qu'à l'heure actuelle pour ce qui est du pourcentage de contributions à l'effort national de recherche, c'est-à-dire, non pas au niveau provincial, mais au niveau national, les organismes volontaires participent au 18 p. 100 au \$73 millions annuels, et, comme je l'ai dit, les participations volontaires ont augmenté de 13 p. 100 l'année dernière, ce qui est un chiffre supérieur au taux d'inflation et aussi considérablement supérieur à l'apport du gouvernement dans ce secteur.

M. Walker: C'est excellent.

Le président: Je vous remercie, monsieur Walker. Madame MacInnis.

Mme MacInnis (Vancouver Kingsway): Monsieur le président, je suis fort gré à ces deux médecins qui comparaissent devant nous ce soir pour nous faire part de leur témoignage. A titre de l'un des députés de Vancouver, j'ai reçu des instances vigoureuses, dont l'une notamment de la United Communities Services nous pressant d'augmenter les sommes affectées à la recherche médicale et de réviser et d'augmenter le budget. Ces services soutiennent que la charité publique ne suffit pas. A mon sens, cette constatation correspond au témoignage de M. Walker. J'ai sous les yeux une lettre de la faculté de médecine, et plus exactement du département de biochimie de l'Université de Colombie-Britannique. Cette lettre présente ce qui à leur sens, constitue les trois recommandations essentielles dont doit être saisi le gouvernement. De toute évidence, ces recommandations nous viennent de la Colombie-Britannique et invitent les médecins à intervenir au besoin pour parler de l'opportunité de ces recommandations ou de tout autre commentaire qui s'imposerait. En premier lieu, ils déclarent ce qui suit:

Nous devons insister auprès du gouvernement fédéral pour qu'il affecte un montant supplémentaire de \$5 millions au Conseil de recherche médicale pour l'année financière 1974-1975 en vue de faire face aux prix existants.

Il s'agit donc de la première recommandation. Deuxièmement:

Développer un programme d'appui envers la recherche médicale tel que l'a recommandé le rapport Gundy.

[Text]

Three:

Make special provision for the support of research in newly-developing facilities such as the British Columbia Medical Centre.

I would like to have your comments on those three recommendations.

Dr. Scriver: I thought Dr. Bienenstock might answer the first question. His report, which was submitted to the Minister last year on behalf of the Canadian Federation of Biological Sciences, the Association of Canadian Medical Colleges and the Canadian Societies for Clinical Investigation, recommended in particular that \$3.7 million was required at that time to restore the funding of the MRC as the particular agency and, by analogy, equivalent amounts of funding in the other areas that support the national effort. That figure would have to be augmented further in view of the inflation rate that has occurred and has affected the cost of research. I think I mentioned earlier that the cost of supplies and equipment has gone up 10 per cent in the last 13 months. So, the first figure that is mentioned by British Columbia would be an appropriate figure to restore the funding of the medical research effort to what it was before. This would still not bring it up to the level that was recommended in our statement initially, that about 4 to 4.5 per cent of the health industry budget could be invested in this area. We are now operating at a level of about 3 per cent. The long-range recommendations of the Gundy proposal are still relevant to today, and I do not think we would change our endorsement of the original Gundy Report and its general intent. One of the things that has worried us is the so-called off-again-on-again view of the whole issue.

In terms of special provisions for new facilities and developments, this again is an anomalous situation in that there is something called the Health Research Fund, which has made considerable capital investments to the health sciences of the country, and we are concerned that the building up of teams over a period of from five to ten years, which is necessary to get maximum efficiency and momentum in these areas, may disintegrate through the erosion of funding. That new teams to fill these buildings may not occur, and that conceivably one of the difficulties may be that in developing a capital investment for health research and teaching in British Columbia there may be an insufficient number of people trained to move into this area. This is also a worry we have about the attraction of contract research. It is very popular to consider mission-oriented programs, but one of the problems is that if we wish to move here or there we may find an insufficient number of trained people to operate those contracts intelligently and to do the research that the planners hoped could be done.

Mrs. MacInnis (Vancouver Kingsway): Is it true, as this medical professor from British Columbia claims, that British Columbia is 10 to 20 years behind the rest of the country in the provision of tertiary referral health care and medical and other health training programs?

[Interpretation]

Troisièmement:

Instaurer des dispositions spéciales pour appuyer la recherche dans les nouveaux laboratoires qui viennent d'être créés au centre médical de Colombie-Britannique.

J'aimerais avoir vos commentaires sur ces trois recommandations.

M. Scriver: Le Dr Bienenstock pourrait peut-être répondre à la première question. Dans le rapport qu'il a soumis au ministre, l'an dernier, au nom de la Fédération canadienne des sciences biologiques, de l'Association des collèges canadiens de médecine et des sociétés canadiennes de recherches cliniques, il a recommandé notamment qu'il fallait compter sur \$3.7 millions à ce moment-là pour régénérer le financement du Conseil de recherche médicale à titre d'agence particulière et par analogie aux montants équivalents dans les autres domaines qui appuient ces accords nationaux. Il faudrait augmenter ce chiffre à cause de l'inflation, qui a bien sûr, influencé le coût de la recherche. J'ai mentionné plus tôt, je pense, que le coût du matériel a augmenté de 10 p. 100 au cours des treize derniers mois. Donc, le premier chiffre que mentionne la Colombie-Britannique serait opportun pour remettre au même point le financement de l'effort de recherche médicale. Bien sûr, cette initiative ne l'élèverait pas au niveau recommandé dans notre déclaration initiale, selon laquelle, nous recommandions que 4 à 4.5 p. 100 du budget affecté au secteur industriel de la santé, soient placés dans ce domaine. À l'heure actuelle, nous fonctionnons avec 3 p. 100 environ. Les recommandations Gundy sont toujours pertinentes et nous appuyons toujours le rapport Gundy. Une des choses qui nous a fort inquiétées est la présumée révision permanente de l'ensemble de la question.

Pour ce qui est des dispositions spéciales concernant les nouvelles installations et exploitation, il s'agit encore une fois d'une situation anormale puisqu'il existe une caisse de recherche affectée aux soins, qui a affecté des dépenses en capital fort importantes aux sciences biomédicales du pays. Cependant, la formation d'équipes sur une période de cinq à dix années essentielle bien sûr pour obtenir un optimum de rendement et de compétence dans ces régions, nous cause une inquiétude car elle peut se désintégrer précisément à cause de l'érosion de la caisse. Nous craignons également que les nouveaux laboratoires ne soient pas pourvus des chercheurs nécessaires et qu'une des difficultés qui puissent se présenter, soit le manque de personnel spécialisé au moment où l'on consacre des dépenses à la recherche biomédicale et à l'enseignement en Colombie-Britannique. Cela constitue également une autre de nos inquiétudes car nous avons du mal à attirer la recherche forfaitaire. Il est très courant de considérer les programmes orientés vers des recherches précises, mais une des difficultés que nous rencontrons se situe au niveau de la mobilité et il se peut que nous devions faire face à un manque de personnel qualifié pour faire honneur à ces contrats et exécuter la recherche à laquelle avait rêvé les planificateurs de ces entreprises.

Mme MacInnis (Vancouver Kingsway): Est-ce vrai, comme l'affirme ce professeur de Colombie-Britannique, que cette province a un retard de dix à vingt années sur le reste du pays en ce qui concerne l'établissement de soins médicaux par référence tertiaire ainsi que d'autres programmes de formation médicale?

[Texte]

Dr. Scriver: I would not like to speak for British Columbia.

• 2125

Dr. Bienenstock: It is not that I wish to duck the issue, but I do not think we can speak for that province.

Mrs. MacInnis (Vancouver Kingsway): I was curious about it myself and did not know where to find out whether it was true or not. I thought perhaps you people might know.

Dr. Bienenstock: As you know, they have a major development in the University of British Columbia with the expansion of the medical school there.

Mrs. MacInnis (Vancouver Kingsway): Yes.

Dr. Bienenstock: It is true also that they happen to fall pretty low at the moment in terms of the amount of money that they get from the Medical Research Council, which presumably reflects the number of researchers that they have been able to attract in order to develop research in that capacity.

Mrs. MacInnis (Vancouver Kingsway): You do not know whether anything is being done to try to rectify that balance regionally?

Dr. Bienenstock: No, I do not know if anything is being done specifically to rectify that balance; however, I think it is true to say that in this particular situation the Medical Research Council finds itself in there are two categories of people that have a tremendous difficulty in obtaining funds. One is new personnel, and anybody who has been around in a medical school currently, since the new regulations, has been around for longer than one year, is no longer eligible for support from the Medical Research Council.

I think it is true to say that therefore the people who get hit first and worst have been in those areas which one would otherwise hope would be increased in support, in areas of so-called geographic disparity or underprivileged areas. There are several of these and I think we have some documentation to support you on the basis of the last two granting sessions from the Medical Research Council to the University of British Columbia.

Mrs. MacInnis (Vancouver Kingsway): I would like to ask another question. Lay people feel that this whole business of medical research is a pretty esoteric thing. They do not get the picture mostly. I was very much impressed with one or two examples that were given earlier by Dr. Scriver in regard to what had been done about the Vitamin D in milk and then this other disease that had been dealt with—a breakthrough, you mentioned haemophilia, I believe.

Could you give us a few examples within recent times that have really affected the public, breakthroughs due to medical research on the grants from the Medical Research Council and so on, that have really made their mark as far as the general public, ordinary men and women and their families are concerned? I think this would impress them if they could realize that something does come out that is beneficial to them.

[Interprétation]

Dr. Scriver: Je préfère ne pas parler pour la Colombie-Britannique.

Dr. Bienenstock: Ce n'est pas que je veuille éviter cette question, mais je ne crois pas que nous puissions parler pour cette province.

Mme MacInnis (Vancouver Kingsway): Cela m'intéressait, et je ne savais pas au juste où me renseigner. J'ai pensé que vous le sauriez peut-être.

Dr. Bienenstock: Comme vous le savez, l'université de Colombie-Britannique a entrepris une expansion importante de sa faculté de médecine.

Mme MacInnis (Vancouver Kingsway): Oui.

Dr. Bienenstock: Il est également vrai que cette université reçoit actuellement très peu d'argent du Conseil de recherches médicales, ce qui explique sans doute le peu de chercheurs qu'ils ont pu attirer pour augmenter leurs recherches.

Mme MacInnis (Vancouver Kingsway): Et vous n'êtes pas au courant des mesures prises dans la région pour redresser l'équilibre?

Dr. Bienenstock: Non, je ne sais pas si on prend des mesures visant précisément à redresser l'équilibre; cependant, je crois pouvoir dire qu'en vertu de la situation particulière du Conseil de recherches médicales, il existe deux catégories de gens qui ont beaucoup de difficulté à obtenir des fonds. Il y a d'abord le nouveau personnel, et par ailleurs, ceux qui assistent actuellement aux cours de médecine, depuis le nouveau règlement, ceux qui y vont depuis plus d'un an, n'ont plus droit aux bourses du Conseil de recherches médicales.

Il est donc vrai que ceux qui ont souffert les premiers, et ont souffert le plus, du nouveau règlement, ont été ceux qui habitaient des régions dont on pouvait espérer par ailleurs qu'elles seraient appuyées davantage, les régions dites de disparité géographiques ou régions défavorisées. Il y a plusieurs de ces régions, et je crois que nous avons des documents qui appuient votre thèse, concernant les bourses accordées par le Conseil de recherches médicales à l'université de la Colombie-Britannique au cours des deux dernières années scolaires.

Mme MacInnis (Vancouver Kingsway): J'ai une autre question à poser. Les non-experts dans ce domaine ont l'impression que toute cette question de la recherche médicale est entre les mains des spécialistes. En général, on n'a pas l'impression de comprendre. J'ai été très impressionné par certains exemples que le docteur Scriver nous a donnés tout à l'heure, pour illustrer ce qu'on avait fait pour augmenter le contenu en vitamine D du lait, et puis pour combattre cette autre maladie... une grande découverte, je crois, dans le domaine de l'hémophilie.

Pourriez-vous nous donner quelques exemples de découvertes qui ont véritablement bénéficié au grand public, et qui étaient dues à des recherches médicales, qui ont vraiment influencé la vie du grand public? Je crois que ces gens-là seraient impressionnés s'ils étaient en mesure de se rendre compte que ces programmes produisent réellement quelque chose dont ils profitent.

[Text]

Dr. Bienenstock: I will give you one example which would enable me to stress what Dr. Scriver mentioned, which is the continuum of health care research. I think we have laid a lot of emphasis on biomedical research supported by the Medical Research Council; I do not think we have laid enough emphasis on other types of medical research: health care delivery research and this type of research as well.

One example I think currently of interest to anybody undergoing the problems of escalating costs of medical care and whether you can get a doctor, and how much it costs is the controlled trial of nurse practitioners in a general practitioner's office that has been recently carried out. It is the so-called Burlington trial. This has clearly shown for the first time on a scientific basis that nurse practitioners can be used; they can be effectively employed; they can cut down the cost; they can in fact receive patient acceptance and doctor acceptance as well.

This admittedly was funded according to the act, as I understand it; it was not funded by the Medical Research Council, but it was carried out by a group of people who are—to the best of my knowledge, the rest of their work is carried out by the Medical Research Council with support therefrom—in a department, in a medical school into non-soteric research and without that support and without that development that is available, for the rest of that program and the rest of these people's work, that work would never have been done.

I think that is an important point in answer to the question from you, sir, when you suggest, for example, that maybe this research is not being carried out in terms of health as far as patient-care delivery is concerned.

Mrs. MacInnis (Vancouver Kingsway): Thank you.

• 2130

Dr. Scriver: Can I continue to answer your question? In terms of diseases that we recognize as specifically benefiting from research we mentioned tuberculosis, polio, haemophilia. The RH problem, which was a major problem 20 years ago, has gone through a series of technologies and is almost a vanishing illness at present, in some instances scarcely even requiring the exchange transfusion which was one of the ways of handling it.

Schizophrenia is an example of a major illness which has not benefited from major insights, and I think the interest in megavitamin therapy, which is popular with the press, is an example of the mysticism to which society turns in seeking answers to problems it does not understand. Similarly, the enthusiasm for R. D. Lang, a poet interested in schizophrenia—or a doctor interested in poetry—exemplifies the way society turns to answers. He has been successful in relating to 20 schizophrenics. There are probably 2 million of them around needing other things. Here we obviously need biochemistry more than poetry and vitamins to solve all those problems.

[Interpretation]

Dr Bienenstock: Je peux vous donner un exemple qui servirait par ailleurs à souligner ce que le Dr Scriver a déjà mentionné, à savoir le domaine de la recherche sur les soins médicaux. Je trouve qu'on a beaucoup insisté sur les recherches biochimiques que subventionne le Conseil de recherches médicales; on n'a pas assez insisté, à mon avis, sur les autres types de recherches médicales: celles qui ont trait à l'application des soins médicaux notamment.

Un exemple qui doit intéresser tous ceux qui ressentent actuellement les effets de la hausse des coûts des soins médicaux, de la difficulté de trouver un docteur, et des honoraires qu'il faut lui verser, c'est le programme de la mise à l'essai contrôlé d'infirmières dans les bureaux des généralistes, programme qu'on a établi récemment. C'est ce qu'on appelle la mise à l'essai Burlington. Ces essais ont montré pour la première fois de façon rigoureuse qu'on peut avoir recours aux infirmières faisant fonction de docteurs; leurs services peuvent être efficaces et coûter moins cher; de plus, elles sont acceptées et par les malades et par les médecins.

J'avoue que ce programme a été subventionné en vertu de la loi, si j'ai bien compris, il n'a pas été subventionné par le Conseil de recherches médicales, mais il a été établi par un groupe d'individus qui—je crois savoir que leur autre travail relève directement du Conseil des recherches médicales et avec les subventions de celui-ci—qui poursuivent des recherches non spécialisées dans un département, dans une école professionnelle et qui, sans cet appui et ces moyens qu'on leur rend accessibles pour le restant de leur programme et de leur travail, n'auraient jamais pu réaliser ce qu'ils ont fait.

Il me semble que c'est un élément important de notre réponse à votre question, monsieur; car vous laissez entendre, par exemple, que cette recherche médicale ne s'occupe peut-être pas assez de l'application des soins médicaux.

Mme MacInnis (Vancouver Kingsway): Merci.

Dr Scriver: Permettez-vous que je continue à répondre à votre question? Les maladies que nous reconnaissons comme faisant l'objet précis de recherches profitables sont, comme nous l'avons dit, la tuberculose, la polio et l'hémophilie. Le problème du facteur RH, grave il y a vingt ans, a fait l'objet de nombreuses recherches et n'existe presque plus à l'heure actuelle, et dans certains cas, il exige même plus la transfusion de sang qui constituait l'un des remèdes.

Comme exemple, d'une maladie grave pour laquelle on n'a pas fait d'importantes découvertes, il y a la schizophrénie, et je crois que le recours aux traitements aux mégavitamines, dont les journaux font beaucoup de cas, est un exemple du mysticisme vers lequel la société se tourne pour résoudre des problèmes qu'elle ne comprend pas. De même, l'enthousiasme qu'a occasionné R. D. Lang, un poète qui s'intéresse à la schizophrénie,—ou un médecin qui s'intéresse à la poésie—illustre ces recherches de réponses faciles. Il a réussi à trouver une solution pour une vingtaine de schizophrènes. Il y en a sans doute 2 millions d'autres qui auraient besoin d'autres solutions. C'est un cas où nous aurions évidemment davantage besoin de biochimie que de poésie et de vitamines pour trouver une solution générale.

[Texte]

Spina bifida and meningo myelocoele are major neurological disasters to strike in any family. There has been a paper published last week in *Lancet* showing that the benefits from the major investment in health care in terms of surgical repair are not accompanied by social benefits in quality of life. One of the major advances in the last year has been the recognition that the so-called alpha-one-feto-protein, which is a marker protein, will be shed into the amniotic fluid around such a foetus in very high amounts and may even appear in the mother's blood. It is now possible in high risk families to monitor the pregnancies and to prevent the birth through the option of termination of pregnancy of further children in families with this problem—a major advance.

Gaschromatography and mass bactrometry have made major contributions to disease diagnosis. The Medical Research Council and the Quebec Network of Genetic Medicine funded the first international conference for this type of activity in disease diagnosis. It is interesting that we cannot continue that activity, following through on a recommendation from that conference that there be an international disease-diagnosis data processing system set up with Canada as one of the countries. We cannot get the funds for that in this country at present.

The government is interested in drug metabolism. It is interesting that the drug oxidase system in liver was a result of an accidental discovery, and has a great deal to do now with our understanding of how drugs are handled. Lung cancer is a problem which involves all of us. In the last year it has become apparent that there is an enzyme system which will handle the carcinogens in tobacco smoke in such a way that some people will be a higher risk because they inherit the gene that permits them to have this enzyme system. We may now be able to classify ourselves into people of high risk for lung cancer versus those of low risk through the application of this new biochemistry which has come about in the last year. I think I could continue on for about a half an hour with practical examples.

Mrs. MacInnis (Vancouver Kingsway): Thank you.

Mr. Walker: Is your colleague high or low?

Dr. Bienenstock: This is a cigar sir.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): Mr. Chairman, I am not sure, after that latest description by Dr. Scriver, that I have the nerve to continue asking questions; he is able to describe the situation in such eloquent, as well as such highly technical, terms.

The testimony that both Dr. Scriver and Dr. Bienenstock have given us verbally, and which is contained in the brief they have submitted, I think has corroborated for many of us the fears we have about the future of our health-care programs—taking into consideration the present constraints on medical research spending.

Some of the questions that I had been going to ask have already been answered in your replies to Mrs. MacInnis. But I want to come back to some of the figures you recited, and to ask for perhaps a bit more information with regard to them. You quoted at the outset, the percentage increases

[Interprétation]

Le spina bifida et le méningo-myelocœle sont des maladies névralgiques très graves partout où elles se produisent. Un article publié la semaine dernière dans le *Lancet* montre que les bénéfices qui découlent de l'investissement important dans des programmes de soins médicaux, de réparations chirurgicales, ne s'accompagnent pas de bénéfices sociaux et d'amélioration de la qualité de la vie. Une des majeures découvertes survenues au cours de la dernière année a prouvé que le protéine dite alpha-un-feto, qui est une protéine indicatrice, se dissout en fluides amniotiques autour du fœtus dans une forte concentration, et peut même passer dans le sang de la mère. Il est maintenant possible, dans le cas des familles fortement menacées, de surveiller les grossesses et d'empêcher la naissance soit par l'avortement, soit en déconseillant des nouvelles grossesses aux familles qui ont ce problème. Il s'agit donc d'une découverte importante.

La gaschromatographie et la bactrométrie de masse ont contribué grandement à l'analyse des maladies. Le conseil de recherches médicales, ainsi que le réseau québécois de médecine génétique ont fait les frais de la première conférence internationale sur ce genre d'analyse médicale. Il est intéressant de noter qu'il nous est impossible de donner suite à la recommandation de cette conférence voulant qu'on établisse un système informatique international pour l'analyse des maladies, auquel le Canada prendrait part. Il nous est impossible actuellement d'obtenir au Canada de fonds pour cela.

Le gouvernement s'intéresse au métabolisme des médicaments. Il est intéressant de noter que le système du médicament pour le foie y a résulté d'une découverte accidentale, et contribue maintenant beaucoup à notre compréhension des réactions produites par les médicaments. Le cancer du poumon est un problème qui nous concerne tous. Au cours de la dernière année, on a démontré qu'il y a un système d'enzymes qui accueille le carcinogène contenu par la fumée de tabac, de sorte que certaines personnes sont plus menacées que d'autres du fait qu'elles irritent les gènes qui leur permet d'avoir ce système d'enzymes. Ces nouvelles découvertes biochimiques survenues au cours de la dernière année va peut-être maintenant nous permettre de nous classer dans des catégories plus ou moins menacées par le cancer du poumon. Je crois que je pourrais vous citer de tels exemples pratiques pendant environ une demi-heure.

Mme MacInnis (Vancouver Kingsway): Merci.

M. Walker: Votre collègue est-il plus ou moins menacé?

Dr Bienenstock: C'est un cigare que je fume, monsieur.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Monsieur le président, je ne sais pas si j'ose continuer à poser des questions, depuis que j'ai écouté les dernières remarques du Dr. Scriver; il a le don de décrire la situation dans des termes si éloquents bien qu'extrêmement techniques.

Il me semble que les témoignages du Dr. Scriver et du Dr. Bienenstock, témoignages contenus aussi dans le mémoire qu'ils nous ont soumis, ont confirmé pour beaucoup d'entre nous nos craintes quant à l'avenir de nos programmes de soins médicaux—compte tenu de la restriction actuelle des dépenses pour recherches médicales.

Certaines des questions que j'allais vous poser ont déjà reçu une réponse au cours de vos remarques à Mme MacInnis. Mais j'aimerais revenir sur certains chiffres que vous avez cités, et vous demander quelques précisions à ce sujet. Vous avez indiqué tout à l'heure les pourcentages d'aug-

[Text]

in spending over the last few years, coming down from 4.9 per cent, and 5.1 per cent in the current year, which you cited as 5.1 per cent, including the million dollars that you mentioned had been added at the initiative of the Minister, without that, of course, it would have been in the vicinity of 2.5 per cent. When the budget was set therefore, without this additional million dollars, it would have been running at about 2.5 per cent, which would have been a severe reduction, even more than we are faced with.

• 2135

You have made mention on several occasions of the brief that you submitted to M^{me} Sauvé and to Mr. Lalonde. Could I ask you a bit more about that brief? Did you mention in it an optimal figure to ensure an adequate and orderly development of a viable research base in Canada? In your reply to Mrs. MacInnis you mentioned \$5 million. Was that what you would consider an optimal amount?

Dr. Bienenstock: The figure was \$3.7 million. The brief was submitted 13 months ago. The figure of \$3.7 million was made up of three separate sums. The first sum of money was the cost of depreciation of capital equipment that had been supplied under the terms of the Health Resources Fund. This was the \$500 million which was set up in 1966 with provincial sharing and which is continuing at present and on the basis of which capital buildings have been put up to further health education. All these buildings have received considerable sums of money.

The half life of the cost of equipment has to be replaced. We figured then that this would occur in 1974. I understand that the medical research council, for the first time in its life, this last year has had to hold up funding of major equipment because it did not have the money to do so. The million dollars, which would be applied next year, would go towards bailing out this particular situation. So that was some of that money.

The second part of the money provides for changes in income tax. In 1972 the income tax regulations were changed; the income tax now had to be paid by the stipendiaries. This figure was estimated to be an added cost of about \$700,000.

The third part of that \$3.7 million one year ago was the cost of the increased grants, to somehow catch the increased number of people who were now going out of the medical research council granting system.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): In the discussions at the time of your brief or subsequently on behalf of your associations, in the event that you were not able to get the optimal amount, did you at any time discuss or make reference to a standard below which you would not want to see the research grants fall? For instance, you recommended that there be a constant dollar value placed on research for a given period.

Dr. Bienenstock: I must add that the \$3.7 million was not an increase in those points at all.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): That was the constant dollar.

[Interpretation]

mentation des dépenses, pour ces dernières années, c'est-à-dire 4.9 p. 100 et, pour l'année courante, 5.1 p. 100, ce qui comprend le million de dollars rajouté sur l'initiative du ministre; évidemment, sans cette somme, on aurait un pourcentage d'environ 2.5 p. 100. Ce la aurait représenté une diminution beaucoup plus importante que celle qui a vraiment eu lieu.

Vous avez mentionné à plusieurs reprises un mémoire, que vous auriez soumis à M^{me} Sauvé et M. Lalonde. Pourriez-vous nous donner des détails à ce sujet? Pourriez-vous nous dire si ce mémoire comportait un chiffre maximal, destiné à assurer le développement adéquat et ordonné de nos recherches? Je me rappelle que dans votre réponse à M^{me} MacInnis, vous aviez parlé de 5 millions de dollars. S'agit-il là pour vous d'une somme optimale?

M. Bienenstock: Il s'agissait de 3.7 millions de dollars. Le mémoire dont vous parlez a été soumis il y a 13 mois. Le chiffre de 3.7 millions de dollars se composait de trois sommes séparées. La première concernait les frais d'amortissement du matériel fourni dans le cadre du fonds de ressource de la santé. Il s'agit là d'un fonds de 500 millions de dollars, mis sur pied en 1966 avec la participation des provinces, et qui existe toujours; c'est grâce à ce fonds que des édifices ont été construits pour développer l'éducation sanitaire. Tous ces édifices reçoivent des sommes très importantes.

Nous avons estimé que certain matériel devra être remplacé à la moitié de leur durée de vie, c'est-à-dire environ en 1974. Si je ne me trompe, le Conseil de recherches médicales n'a pas pu, l'an dernier, pour la première fois, financer certains équipements essentiels dû au fait d'un manque de fonds. Le million de dollars qui serait prévu pour l'année prochaine, serait destiné à résoudre ce problème particulier.

La seconde partie de ces fonds concerne les changements de l'impôt sur le revenu. En effet, depuis les changements apportés en 1972, l'impôt sur le revenu doit maintenant être payé par les stipendiaries. Ceci représente, selon nos évaluations, un chiffre d'environ \$700,000.

La troisième partie de ces 3.7 millions de dollars concernait le coût de l'augmentation de subventions afin de tenter d'atteindre un nombre de personnes plus important.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Lorsque vous avez discuté de votre mémoire, avez-vous envisagé, pour le cas où vous ne pourriez pas obtenir les sommes optimales, la possibilité de fixer un minimum, au-dessus duquel vous ne voudriez pas voir les subventions de recherches tombées? Par exemple, vous avez recommandé que l'on fixe une valeur constante à la recherche pour une période donnée.

M. Bienenstock: Je dois ajouter que les 3.7 millions de dollars ne représentaient pas une augmentation dans ce contexte.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Il s'agissait d'une somme constante.

[Texte]

Dr. Bienenstock: That was to bring it up to a constant dollar term and then to maintain it with an indication by the government of its national priorities. If changes were to occur and researchers were moving into new fields, according to those priorities, this situation could possibly be met.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): So, even with the additional million dollars that was added, the initial recommendations that your association made had not been met at all.

Dr. Bienenstock: No.

• 2140

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): Getting down to more specific dollar terms, could you make an estimate—or a guesstimate—of how many dollars are necessary to fund those grants thought worth funding by the MRC committees that have not been funded this year?

Dr. Bienenstock: I cannot even guess at the figure for this year, because we do not have the figures. The guess last year was \$2 million.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): Those were grants that the Committee thought were worth funding and did not receive the necessary ...

Dr. Bienenstock: The problem with that is what you consider to be worth funding. I think it is a bit of a specious argument. This is the basis of cutting off, the cutoff point; it is difficult to establish that. The question is, do you want it at 90 per cent so that only 10 per cent of awards would be granted, in which case you would cut the Medical Research Council budget probably by 50 or 60 per cent? I have no idea. This is the order of magnitude. The question is where you want that to occur. I think this ought to be a decision taken by the government.

Dr. Scriver: I think the crux of the issue is that there are candidates who could be recruited into the system who would make a contribution to Canadian biomedical sciences who cannot get in. There are trainees who cannot get in the program even to train, and there is work that is considered by the peer review system to be acceptable which is not being funded under the present situation. That situation seems to reflect a growth rate in funding of this area of national effort which is less than the growth rate of costs in that section of the industry. That represents the dichotomy between supply and demand, or something, which eludes us for an explanation.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): One final question: could you provide another guesstimate, but this would be on how many dollars are necessary to roll back the cutbacks outlined in the MRC newsletter in the various categories that were cited at the last Committee hearing?

Dr. Bienenstock: Do you mean simply to roll back the current cutbacks, or do you mean also to repair the problems that I had alluded to earlier?

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): If you could give them in both brackets it would be helpful.

Dr. Bienenstock: Our best guesstimate would be that this is in the order of \$4.5 to \$5 million.

[Interprétation]

M. Bienenstock: C'était pour ramener cela à une somme en dollar constant et pour le maintenir à ce niveau en fonction de priorités du gouvernement. Ainsi, il serait possible de faire face à tout changement en fonction duquel les chercheurs travailleraient dans de nouveaux domaines, en fonction de nouvelles priorités.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Donc, même avec l'augmentation de 1 million de dollars, les recommandations initiales de votre soumission n'ont pas été satisfaites.

M. Bienenstock: Non.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Pourriez-vous maintenant estimer les sommes qui seraient nécessaires pour financer des subventions que les comités du Conseil de la recherche jugeraient valables, et qui n'ont pas été financées cette année?

Dr Bienenstock: Je ne suis absolument pas en mesure de l'évaluer. Pour l'an dernier, je suppose qu'il s'agissait de 2 millions de dollars.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Il s'agissait de subventions que le Comité jugeait utile de financer et qui n'avaient pas reçu les ...

M. Bienenstock: Le problème est de savoir ce qu'il faut financer. Je pense qu'il s'agit là d'un argument un peu spécial. Il est très difficile de faire des choix dans ce domaine. La question est de savoir si l'on veut 90 p. 100, ce qui fait que 10 p. 100 ne serait accordé, permettant ainsi de réduire le budget du Conseil de recherche médicale de 50 ou 60 p. 100. Je n'ai aucune idée précise dans ce domaine. Quoi qu'il en soit, je pense qu'il s'agit-là d'une décision devant être prise par le gouvernement.

Dr Scriver: Je pense que le problème essentiel est qu'on pourrait recruter des candidats pouvant apporter une contribution aux sciences biomédicales de notre pays, et qui, sans cela, ne pourraient le faire. Certains candidats ne peuvent profiter du programme et certains travaux, que l'on considère acceptable, ne peuvent être financés dans le système actuel. Cette situation semble refléter un taux de croissance de financement dans ce domaine inférieur au taux de croissance des coûts dans le même secteur, pour l'industrie. Ceci manifeste bien la dichotomie existant entre l'offre et la demande, ou quelque chose de ce genre, pour laquelle nous n'avons pas d'explication.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Une dernière question; pourriez-vous deviner autre chose, à savoir les sommes qui seraient nécessaires pour supprimer les réductions des coûts indiquées dans le communiqué de presse du Conseil médical de la recherche, dans les diverses catégories et lors de la dernière séance de comité?

Dr Bienenstock: Voulez-vous parler seulement des réductions actuelles ou également des problèmes que j'ai mentionnés plus tôt?

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Si vous pouviez nous donner les deux chiffres, cela serait parfait.

Dr Bienenstock: Notre meilleure estimation serait de l'ordre de 4.5 à 5 millions de dollars.

[Text]

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): For this coming year?

Dr. Bienenstock: Yes.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): Thank you very much indeed.

The Chairman: Mr. Cafik.

Mr. Cafik: Thank you Mr. Chairman. I must admit that I have enjoyed the testimony given by Dr. Bienenstock and Dr. Scriver today. They are great credits to their profession, I do not think there is any doubt about that, and to the work they are doing.

I want to ask a couple of brief questions.

Dr. Scriver, in your opening statement—and I am not too sure whether it was more facetious than perhaps it appeared—you talked about people not knowing what they are doing and, in such instances, they reorganize themselves. I think I generally subscribe to that view. However, I wonder if that would lead one to believe you think the Ministry of Science and Technology in the establishment of its intercouncil committee was doing something that should not be done. That committee of course is to co-ordinate the activities of the MRC, the National Research Council, the Humanitarian Science Council, and the Natural Science Council. Do you really think that should not proceed in the way it has been outlined? Or have I misread you on that?

Dr. Scriver: The quotation you referred to was not my own, sir.

Mr. Cafik: I know it was not, but it obviously was inserted for a reason.

• 2145

Dr. Scriver: It was inserted for the reason that I think, from my own viewpoint as a member of the science community, I am always worried about the mood to plan which may pre-empt the opportunity for research that would follow unpredicted paths and which may yield major benefits. I do not think people in the science community think everything should be free research with no planning, that would be another form of chaos.

I have read the résumé of the Throne Speech statement on research financing and, to put in the vernacular, this is not my bag. I do not have a good feeling for what is being promoted here. I do have one personal concern, thought, that perhaps one would escalate the planning to an inter-council committee, which, if that committee were to say, "we shall not do this research, but we will put all our effort into this area," we may miss the boat in permitting developments that would have unplanned, but very important, contributions to the quality of life, Canadian health, and any other way you want to phrase it. Therefore, I remain skeptical in general principle that even an inter-council committee will be able to plan everything if that is what is intended.

If, on the other hand, the intercouncil committee permits the development of ideas and permits the health of the research establishment at an appropriately modest level, which we have defined several times tonight, then so be it. I think that may be a good development.

[Interpretation]

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Pour l'année courante?

Dr Bienenstock: Oui.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Merci beaucoup.

Le président: Monsieur Cafik.

M. Cafik: Merci, monsieur le président. Je dois reconnaître que j'ai apprécié le témoignage de M. Bienenstock et de M. Scriver. Ce sont des représentants très compétents de leur profession, je ne pense pas que quiconque en doute.

J'aimerais poser quelques questions.

Monsieur Scriver, dans votre déclaration préliminaire, et je ne sais pas si cela est une plaisanterie, vous avez parlé de personnes qui ne savaient pas ce qu'elles font et qui, dans de tel cas, tentent de se réorganiser. Je vous dirais que je tends à partager cette opinion. Toutefois, je me demande si ceci doit nous porter à croire que, selon vous, le ministre des Sciences et de la Technologie, lorsqu'il a créé ce comité interconseil, faisait quelque chose d'inutile. Il est évident que ce comité est estimé à coordonner les activités du Conseil à la recherche médicale, du Conseil national des recherches, du Conseil des sciences humaines et du Conseil des sciences naturelles. Pensez-vous que cette fonction ne sera pas bien définie?

Dr Scriver: Je ne suis pas l'auteur des paroles que vous avez mentionnées.

M. Cafik: Je le sais, mais il y avait sans doute une raison pour qu'on les ait inscrites dans ce discours.

Dr Scriver: Certes, et c'est parce que, pour ma part, comme membre de la Communauté scientifique, je suis toujours préoccupé par le fait que certains besoins de planification pourraient empêcher de faire des recherches dans des domaines nouveaux, pouvant présenter un très grand intérêt ultérieur. Je ne pense que les membres de la collectivité scientifique considèrent que toute recherche devrait être effectuée librement, sans planification, puisque ceci amènerait une situation chaotique.

J'ai lu le résumé du discours du trône, concernant le financement de la recherche, et, pour m'exprimer simplement, tout cela ne me convient pas. Je suis assez mal disposé à l'égard de tout ce que l'on veut faire dans ce domaine. J'ai cependant une préoccupation à ce sujet, à savoir que si un comité interconseil décidait qu'il ne faut pas effectuer tel ou tel type de recherche mais tel ou tel autre, ceci risquerait de nous faire passer à côté de découvertes importantes pour la qualité de la vie des Canadiens, pour leur santé ou pour tout ce que vous voudrez dans ce domaine. Je doute donc toujours, sur le plan général, qu'un comité interconseil soit en mesure de planifier tout ce qui est nécessaire.

Par contre, si ce comité permet le développement de certaines idées et la mise en place de certaines recherches dans le domaine de la santé à un niveau modeste et approprié, ce dont nous avons parlé ce soir, je serais d'accord. Je pense que ça serait là une bonne chose.

[Texte]

Mr. Cafik: So you really take no exception to the interchange of information and the co-ordination of activities between these various councils. You are concerned that they do their job well and recognize the real issues involved.

Dr. Scriver: Yes. No one would like to stifle the interchange of information in today's world.

Mr. Cafik: Okay; that is fine.

Dr. Bienenstock: Could I add one point...

The Chairman: Yes.

Dr. Bienenstock: ... that has not been brought out? I think we are in support of development of research in areas that are not yet currently supported and in areas which are underprivileged, such as were mentioned, for example, in here, the social sciences. I am not suggesting that only money or increases should be given in medical research, but that the whole continuum of research should be appropriately developed.

Mr. Cafik: I think anyone would subscribe to that view, and I certainly do.

The other question, the real essential question I guess that we have before us is one of funding. It seems with my experience around here as a member of Parliament since 1968, which is not that long a time, that in committees—not always this one—people seem to either think the government should not be doing what it is doing, they are taking too much from the people or not giving them enough. Politicians, unfortunately, have to make the priority decisions somewhere along the line. It is not the only group. I think every time you listen to a group who comes before you and presents arguments in favour of their particular views on things, people are swayed. I must admit I am rather swayed by the arguments you have presented. Of course, I started off thinking medical research was a very important thing and it ought to be adequately funded, so that is not really surprising. However, somebody has to make the decisions somewhere and balance off these things.

There have been enormous expenditures, as both of you gentlemen know, in the social area, in family assistance. It is nice to be healthy, but it is also nice to eat and to be able to look after your children, who are also priorities as everybody would agree. So we have the problem of trying to sort it out. You had spoken of a budget being in the neighbourhood, if I recall correctly, of 4 to 5 per cent of the expenditure for research. I presume, in the health care field. The national budget is in the neighbourhood of \$2.5 billion, that is the national expenditure in terms of health. My calculations would indicate that you are talking about a figure between \$100 million and \$125 million a year. Is that about right? Is that what you are talking about?

Dr. Scriver: I think we should make it clear that we are talking about \$73 million, which is all agencies, National Health and Welfare's extra-mural program, Defence Research Board, National Research Council's biological program, as well as MRC, and also the voluntary agencies which contribute 18 per cent, roughly, of the \$73 million. That \$73 million out of the \$2.5 billion invested in health represents roughly a 3 per cent investment. And we have heard the economic empirical arguments that an R and D budget of about 4 to 4.5 per cent would be healthier. And this is what many people have cited. We are not economists, so I do not think we are the experts. But we are

[Interprétation]

M. Cafik: Vous ne vous opposez donc pas à l'échange d'information et à la coordination des activités de ces divers conseils. Ce qui vous préoccupe c'est que le travail soit bien effectué et que l'on prenne conscience des problèmes réels.

Dr. Scriver: C'est cela. Personne n'est réellement en faveur de la suppression des échanges d'information dans le monde d'aujourd'hui.

M. Cafik: Très bien.

Dr. Bienenstock: Pourrais-je ajouter quelque chose?

Le président: Oui.

Dr. Bienenstock: Je pense que nous approuvons certaines recherches, dans des secteurs qui ne sont pas encore aidés ainsi que dans des secteurs qui sont quelque peu négligés, comme on l'a mentionné, par exemple, dans les sciences sociales. Je ne suggère pas que l'on nous donne à la recherche médicale que des augmentations de fonds mais plutôt que l'on développe une politique globale de la recherche.

M. Cafik: Je suis d'accord avec cette idée et je pense que je ne suis pas le seul.

L'autre question, qui est en fait la question importante, concerne celle du financement. Depuis ma présence au Parlement, c'est-à-dire depuis 1968, j'ai constaté que les gens semblent toujours considérer soit que le gouvernement ne devrait pas faire ce qu'il fait, ou soit qu'il devrait faire ce qu'il ne fait pas. Malheureusement, les politiciens doivent bien, à un certain moment, définir certaines priorités. Ce sont d'ailleurs pas les seuls à devoir prendre ce genre de décision. Chaque fois qu'un groupe vient présenter certains arguments, enfin certains problèmes, ceci a une influence sur l'opinion. Je dois admettre, pour ma part, que je suis impressionné par les arguments que vous avez avancés aujourd'hui. Évidemment, je considérais déjà que la recherche médicale était une chose très importante et qu'elle devrait être financée de manière adéquate. Cependant, quelqu'un doit assurer un certain équilibre dans ce domaine et prendre des décisions.

Comme vous le savez, des dépenses très importantes ont été effectuées dans ce domaine social, dans l'assistance familiale. Il est très bien d'être en bonne santé mais il est également très bien de pouvoir manger à sa faim et de s'occuper de ses enfants; ce sont là des priorités très importantes. Il faut donc mettre de l'ordre dans tout cela. Si je me souviens bien, vous avez parlé de 4 ou 5 p. 100 des dépenses consacrées à la recherche devant servir à la recherche en matière de santé. Le budget national s'élève à environ 2.5 milliards de dollars c'est-à-dire le budget de la santé. Mes calculs me portent à croire que vous parlez alors d'un chiffre se situant entre 100 et 125 millions de dollars par an. Est-ce bien cela?

Dr. Scriver: Je voudrais qu'il soit bien clair que nous ne parlons que de 73 millions de dollars, réparti entre tous les organismes, à savoir la Santé nationale et le Bien-être social, l'Office de la recherche de la défense, le Conseil national de recherches (programme biologique) ainsi que le Conseil de la recherche médicale et les organismes volontaires qui contribuent, en gros, pour 18 p. 100. Ces 73 millions de dollars, sur un total de 2.5 milliards de dollars, représentent environ 3 p. 100. Certaines personnes ont affirmé qu'un budget de recherche et développement d'environ 4 à 4½ p. 100 serait plus normal. Nous ne sommes pas, pour notre part, des économistes, ni des experts dans ce

[Text]

prepared to find that a favourable figure. It therefore would bring the total figure up by another 50 per cent above what we are talking about. So it will be in the figure you are talking about. But it would not be fair for either of us to leave the impression that we think that should be all given to one agency, because the various agencies have different types of programs in the overall R and D, and therefore one would like to see the help of the investigative community and its contribution to teaching and the total quality of medical care benefit from this type of infusion in an overall area.

• 2150

Mr. Cafik: Yes, I agree. Obviously there are national health grants, resource funds and all kinds of things within the Department of Health and Welfare, intramural and extramural, as you say. When you aggregate those expenditures and add to it, I think, the private sector, you are looking at about \$100 million on the federal side at the present moment in terms of health care research facility provided, of which \$41-some million goes through the Medical Research Council.

Have either of you gentlemen any points to make other than the financial point, which I think you have made quite well, and all members have paid very considerable attention to that? But in terms of your experience with the Medical Research Council and in terms of the way it operates and makes its grants and so on, the mechanics of it, the administration which you seem to be a little bit concerned about with MOSST, do you feel it operates in a satisfactory way in terms of MRC? Does MRC operate in a satisfactory manner, as far as you people are concerned, other than the constraints of budget which you have already dealt with?

Dr. Bienenstock: I think we support the manner in which they give grants, that is if the grants are given on a pay review basis, and in that sense we think they have managed extremely well. It is my understanding that they also, administratively as an organization, have managed extremely efficiently in terms of the cost of administering this type of program. I think in this sense we certainly support what they have done. Our only problem here is that I think we tend to differ with the tone of the testimony as it was read and understood on March 14, maybe to some extent because we feel that in that situation and at that time Dr. Brown was not in a position to directly answer some of the questions that were put to him.

Mr. Cafik: I will not get back into that. I was present at that meeting, and I think, as a matter of fact, it was even suggested during that meeting that that was not so. He seemed to take considerable exception to the remark at that time, and perhaps he would do the same today if he were here.

Have either of you gentlemen personal experience in working with research projects funded by MRC or the Department of Health and Welfare through its other programs?

Dr. Bienenstock: Certainly, they support me to the hilt and I hope, given good fortune, that the Department of Health and Welfare will see to it that I continue to get support as well.

[Interpretation]

domaine. Cependant, nous sommes disposés à chercher un chiffre favorable. Ceci représenterait cependant une augmentation de 50 p. 100 du chiffre actuel. On atteindrait donc alors le chiffre dont vous venez de parler. Nous ne voulons cependant pas vous donner l'impression qu'à notre avis tout devrait être donné au même organisme; en effet les diverses agences ont divers types de programmes de recherche et de développement, et c'est pourquoi nous aimerions que les fonds accordés dans ce domaine permettent de faire des progrès généraux en matière de santé et d'enseignement médical.

M. Cafik: Je suis d'accord avec vous. Évidemment, il y a des subventions à la santé, des fonds de recherche, et d'autres, au sein du ministère de la Santé et du Bien-être social; lorsque l'on rassemble tous ces fonds et que l'on y ajoute ceux qui sont consacrés par le secteur privé, on atteint environ 100 millions de dollars, pour le niveau fédéral, dont 41 millions de dollars passent par le Conseil de la recherche médicale.

J'aimerais donc savoir si vous avez des remarques à faire, autres que financières, sur toute cette question? Étant donné votre expérience avec le Conseil de la recherche médicale, étant donné ses activités, ses fonctions, sa gestion, etc., pensez-vous qu'il fonctionne de manière satisfaisante? Si l'on oublie pour un instant les limites budgétaires du CRM, pensez-vous qu'il fonctionne de manière adéquate?

Dr Bienenstock: Je pense que nous approuvons la manière par laquelle il accorde des subventions, et, sur ce plan, je pense qu'il travaille de manière excellente. Je crois savoir également que sur le plan administratif, le Conseil a géré ce type de programme de manière très efficace. Dans ce sens, nous lui accordons très certainement notre soutien. Notre seul problème provient du fait que nous différons quelque peu quant au témoignage qui fut accordé le 14 mars, dans la mesure où nous pensons qu'à cette époque, et dans cette situation, le Dr Brown n'était pas en mesure de répondre directement à certaines des questions qui lui furent posées.

M. Cafik: Je ne reviendrai pas là-dessus. J'étais présent à cette réunion et j'ai vu comment cela s'était passé. Si je me souviens bien, il s'était opposé très fermement à cette remarque, à l'époque, et sans doute ferait-il la même chose aujourd'hui s'il était présent.

Avez-vous personnellement travaillé à des projets de recherche financés par le CRM ou le ministère de la Santé et du Bien-être social?

Dr Bienenstock: Certainement, le CRM me soutient et j'espère que le Ministère continuera à s'assurer que j'ai toujours le soutien nécessaire.

[Texte]

Dr. Scriver: I, too, have research support from a number of agencies, including the Medical Research Council. As a reflexion at the present time of the changing priorities and perspectives, it is not always easy to frame a grant and obtain support from all the federal agencies because it is unclear as to what it is that they desire to fund. I know of people, including myself, who have had difficulty in making the applications fit the cloth. But in my own experience with the MRC I have every confidence that the way in which it has carried out its business has been very exemplary.

The Chairman: Mr. Hueglin.

• 2155

Mr. Hueglin: I have sat here simply as a layman, not having any great involvement, and I am concerned, as Mr. Cafik is, with regard to funding. What I would like to try to do is to sum up what I think has been said here. I will state something and you can agree or disagree.

With regard to funding from an individual citizen's point of view, much of the research is done in actual medical teaching schools. Is this correct?

Dr. Scriver: Largely true.

Mr. Hueglin: It then affects directly the quality of the teaching and the interplay between research and the practitioner who leaves the medical school. This is correct?

Dr. Scriver: True.

Mr. Hueglin: It then affects the quality of new doctors being produced; it affects the awareness of the citizenry that they are dealing with and doctors that they interrelate with in local medical associations. You give an example, I believe, where there is an actual cut in the dollar delivery cost because of research coming through this mechanism, and then a general raising of the health standard of the individual through this process of research through medical school through doctor through delivery. And I take it from Miss MacDonald's questioning that \$4.5 million to \$5 million would in your estimation maintain the program as it has been at an adequate or at least at the same level. So we are talking now of \$4.5 million to \$5 million of expenditure to keep this process in operation at the level which it has attained, which is presumably somewhat better than it was in the year that Mr. Grafftey was quoting, 1966. There is then a direct benefit to the public from the expenditure of these funds in a very wide sense.

You spoke of the criteria for someone being accepted; the criteria, as I understand it, of the individual being capable of carrying out the idea, the idea being judged by a peer group evaluation as being valid. You then at the present time have to cut the colossal number of projects that can be funded, not on what you would consider to be of value and capable of being passed through this train, but rather of the available funds. This may be a completely ridiculous question, but is it feasible—there is a finite limit, I would suppose, to this, is there not? How many individuals might there have been, or would there be, that could be funded—have you ever come across this—to meet these criteria? That is a vague question perhaps. How many are not receiving funding that in the estimation of people who have gone over it, if adequate funding were available, could be placed in this situation?

[Interprétation]

Dr. Scriver: Je reçois également le soutien d'un certain nombre d'organismes, dont le CRM. Étant donné les changements de priorités et de perspectives de l'époque actuelle, il n'est pas toujours facile de faire des demandes de subventions et d'obtenir le soutien de tous les organismes fédéraux, car ils n'ont pas toujours une idée précise de ce qu'ils veulent financer. Je connais d'autres personnes que moi qui ont eu des problèmes à présenter des demandes correspondant parfaitement aux conditions soumises. Cependant, d'après ce que je sais depuis ma collaboration avec le CRM, je lui fais toute confiance pour gérer ces fonds de manière exemplaire.

Le président: Monsieur Hueglin.

M. Hueglin: J'assiste à cette séance à titre de profane, mais, comme M. Cafik, le problème de financement m'intéresse beaucoup. J'aimerais tenter de résumer ce qui a été dit jusqu'à présent. Ensuite, je ferai certaines remarques, sur lesquelles vous pourrez nous donner votre avis.

En ce qui concerne la recherche, il me semble que l'essentiel en est fait dans les écoles médicales. Est-ce exact?

Dr. Scriver: En grande partie, oui.

M. Hueglin: Ceci affecte donc directement la qualité de l'enseignement donné et les rapports existant entre la recherche médicale et l'activité médicale proprement dite. Est-ce bien cela?

Dr. Scriver: Oui.

M. Hueglin: Ceci affecte donc aussi la qualité des nouveaux docteurs; ceci affecte les citoyens dont ils doivent s'occuper et les autres docteurs qu'ils rencontrent dans des associations médicales. Si je me souviens bien, vous avez donné un exemple de diminution réelle des frais encourus, puisque la recherche se fait de cette manière, et d'une augmentation générale du niveau de santé des particuliers, pour la même raison. En réponse à des questions de M^{lle} MacDonald, vous avez dit que 4.5 millions à 5 millions de dollars devraient être nécessaires pour maintenir le programme à un niveau adéquat, ou tout au moins au même niveau. Il s'agit donc de 4.5 à 5 millions de dollars devant permettre le maintien de ce processus d'activité, à un niveau sans doute meilleur que pendant l'année dont a parlé M. Grafftey, à savoir 1966. Le public tire donc un avantage immédiat de ces dépenses.

Vous avez parlé des critères d'acceptation; si j'ai bien compris, il faut que la personne soit capable de réaliser son idée, celle-ci étant jugée par un groupe de pairs. Ensuite, vous avez dit que vous devez actuellement supprimer un nombre colossal de projets pouvant être financés, non pas parce qu'ils ne sont pas valables mais parce que les fonds sont insuffisants. Ma question sera peut-être ridicule mais j'aimerais savoir si ceci est vraiment réalisable, car il doit bien y avoir des limites à ce sujet? Combien de personnes y a-t-il, ou y aurait-il, qui pourraient être financées, puis-elles répondraient aux critères? C'est là peut-être une question trop vague. Combien y a-t-il de personnes qui ne reçoivent pas de fonds mais qui répondent aux critères?

[Text]

Dr. Scriver: I have, Mr. Chairman, the figures for the most recent competition. At the highest level of associates, there were 15 names put forward from the science community across the country; 5 were considered to be outstanding applicants, 2 were fundable, which means that 3 outstanding scientists, in the view of the community, the science community and their universities, did not get the support.

There were 78 applicants for the scholarships. The scholarship review system is such that they go through an intensive prescreening at the university and there may have been a weeding out of two thirds of the population of candidates to get to that level. There were 78 applicants and 20 were approved this year. But up to January it would have been possible to have funded 25. We have had to cut back farther from 25 to 20 positions. That would be at the career level. In terms of grantees, I do not think that Dr. Bienenstock or myself felt we could answer how many grantees had been missed out of the system. I know that at my university, out of 38 applications that were submitted in November for renewal, 27 were approved, 8 were given terminal awards. If we assume that all 8 were perhaps fundable in more halcyon days, it means that 8 teams of investigators have disappeared. Now the Canadian system has one very good feature about it, unlike the American system. The principal investigator, as he is called, cannot get his salary from a federal grant or from any of the provincial grants that I know of. Therefore, these individuals will not go out of the system in terms of a job, but they will not have application of their work because they will not have the funds to run their laboratory. However, teams they build up in terms of integrated people who work on problems in the way that is typical of science would have to be disbanded.

• 2200

At my university in that third of the granting year, we are seeing the termination potentially of eight teams of highly skilled people, and the report from the University of British Columbia, which we have, which is relevant to Mrs. MacInnis' question, shows the same thing. There are eight terminal awards there, I believe, also with the same impact on integrated efforts.

Mr. Hueglin: I always seem to end up in this Committee at the tail end, and much better this time than before because it is at the end rather than at the beginning of the next.

There are two questions I will ask. Number one, how many of these could have been contained within the existing program? On the second part of this first question, what would it take to have funded all of those considered to be extremely capable?

Secondly, this does engage employment otherwise than in the primary man in this research. You are talking of a research team. It would seem there are certain other programs that the people in my riding could accept a cut in for something that they are going to see this value of, and I shall not mention some of the more popular ones at the moment.

Dr. Bienenstock: Your question was how many. We do not have the figure for this year. This year is yet to be completed. We just do not have those figures. There is the Medical Research Council. The best guess would be on the basis of current trends in four universities at the moment

[Interpretation]

Dr. Scriver: J'ai les chiffres du dernier concours, monsieur le président. Au niveau le plus élevé des associés, 15 noms ont été avancés par la collectivité scientifique de notre pays; 5 ont été considérés comme étant des candidats exceptionnels, et deux pouvaient être financés, ce qui signifie que trois scientifiques exceptionnels n'ont pas obtenu de soutien financier.

Soixante-dix-huit candidats ont demandé des bourses. Le système de revue des bourses est tel qu'il passe par un préexamen intensif, à l'université, ce qui permet d'en éliminer environ deux tiers. Sur les 78 candidats de cette année, 20 ont été approuvés. Cependant, jusqu'en janvier, il aurait été possible d'en financer 25. Nous avons dû reculer de 25 à 20. En ce qui concerne les personnes ayant reçu des subventions, je ne pense pas que le Dr. Bienenstock ou moi-même puissions vous dire combien de personnes n'ont pas pu se prévaloir du système. Je sais que dans mon université, sur 38 demandes soumises en novembre, pour renouvellement, 27 ont été approuvées et 8 ont reçu des prix terminaux. Si nous supposons que ces 8 auraient sans doute reçu des fonds dans le passé, ceci signifie que 8 groupes d'enquêteurs ont disparu. Je ferais simplement remarquer qu'à la différence du système américain, le système canadien possède une caractéristique très intéressante. L'enquêteur principal, comme on l'appelle, ne peut obtenir son salaire d'une subvention fédérale, ni même d'une subvention provinciale. Ces personnes ne sortiraient donc pas du système, en ce qui concerne leur emploi, mais ne disposeront pas non plus de fonds nécessaires pour gérer leur laboratoire. Cependant, les équipes qu'ils peuvent mettre en place pour travailler sur certains problèmes particuliers, comme on le fait en recherche scientifique, devront être supprimées.

Dans mon université, en cette troisième partie de l'année, nous voyons la suppression potentielle de huit équipes de personnes très compétentes, et le rapport que nous avons reçu de l'Université de la Colombie-Britannique, ce qui relève de la question de M^{me} MacInnis, montre la même chose. Il y a également huit prix finaux, dans cette université, ayant le même effet sur les efforts intégrés de ces équipes.

M. Hueglin: Il me semble que j'arrive toujours à la fin, dans ce Comité; encore ne dois-je pas me plaindre mais cette fois-ci, puisque je peux poser mes questions à la fin de la séance, sans devoir attendre le début de la suivante.

Je voudrais poser deux questions. Tout d'abord, combien de ces personnes auraient pu être maintenues dans le cadre du programme existant? En outre, quelle somme aurait été nécessaire pour financer tous ceux que l'on pouvait considérer comme étant extrêmement capables?

Deuxièmement, ceci permet l'emploi de certaines personnes autrement que par les premiers responsables des recherches. Vous avez parlé d'équipes de recherche. Il me semble que les gens de ma circonscription accepteraient certainement des réductions de fonds dans d'autres programmes, dont je ne parlerai pas plus pour l'instant.

Dr. Bienenstock: Pour répondre à votre première question, je dirais que nous n'avons pas le chiffre pour cette année, puisqu'elle n'est pas encore terminée. Il faudrait se référer au Conseil de la recherche médicale. Tout ce que nous pourrions faire ce serait de tenter de deviner la

[Texte]

on which we have information. That would be in excess of 250 grants. If we take it that that usually means an average of two extra people per grant, that means 500 people in terms of jobs. The amount of money would then be, by my calculations, in the order of \$1.5 million.

Mr. Hueglin: It would be \$1.5 million for 250 people researching on a year-round basis.

Dr. Bienenstock: I hope I have not made a miscalculation at this late time. That is my best guess.

Mr. Hueglin: Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Hueglin.

Comme il est 22 h 00, je me dois, en votre nom, de remercier le D^r Scriver et le D^r Bienenstock, tout d'abord d'avoir accepté notre invitation, et en second lieu de les féliciter de l'excellence de la présentation qu'ils ont faite aux membres du Comité.

The meeting is adjourned until Thursday morning at 9.30 o'clock in Room 371, West Block.

[Interprétation]

réponse à votre question, sur la base des tendances actuelles dans quatre universités pour lesquelles nous avons les renseignements. Ceci nous amènerait à plus de 250 subventions. Si nous considérons que ceci représente en général deux personnes supplémentaires par subvention, nous arrivons à 500 personnes employées. En outre, selon mes calculs, ceci représenterait 1,500 mille dollars.

M. Hueglin: 1,500 mille pour 250 personnes, effectuant des recherches pendant toute l'année.

Dr Bienenstock: J'espère que mes calculs sont justes.

M. Hueglin: Merci.

Le président: Merci, monsieur Hueglin.

As it is 10 p.m., I would like to thank Dr. Scriver and Dr. Bienenstock, on your behalf, first of all to have accepted our invitation and, secondly, for the excellency of their testimony.

La séance est levée jusqu'à jeudi, 9 h 30, pièce 371.

APPENDIX "D"

STATEMENT ON THE ROLE AND NATURE OF
RESEARCH IN THE HEALTH INDUSTRY

Presented to
The Standing Committee
on
Health Welfare and Social Affairs
House of Commons
of the 29th Parliament

Newspapers across Canada published in early February a letter from the professors of medicine in four Canadian universities. The letter described the adverse effects of current federal government policies on Canadian Science and in particular, on biomedical research. Other rumblings have since been heard from all sectors of the country. Since a nation's health is basic to its economy, biomedical science policies should be the concern of every Canadian. The presence of a crisis in a small area of government concern which may have a very large effect on our nation should be recognized now before matters go beyond a stage of repair.

The Minister for National Health and Welfare, the Honorable Marc Lalonde stated in Parliament that government support of medical research is adequate. Thanks to his personal initiative, one million dollars has recently been transferred to the Medical Research Council from the budget of his Ministry. This gesture which followed extraordinary petitioning is not a repair of the crisis; if anything, it symbolizes the peculiar vision the government has of the problem. That vision which in the most simplistic terms is "anti-research" seems to reflect a prevailing mood of society with regard to science. Why should society be anti-science? Perhaps because during the past generation, too much was promised and too much was expected. The delivery of scientific solutions to our problems failed to meet the needs and aspirations of society. When open-minded rational solutions failed us, we turned to mission oriented "rationalized" solutions such as contract research, and also to irrational explanations. How else can we explain the renewed fascination of the guru, the tarot card and horoscope and the exorcist?

The Medical Research Council is the principle agency among six different programs for support of basic research and scientist training in the biomedical sciences in Canada; it sustained 55% of the extramural research and training programs in 1973/74. The million dollar transfer brought the current budget of the MRC up to 40.3 million, whereas the total budget of National Health and Welfare for health-related matters exceeds 2 billion dollars! In this context, the concern of Canada's medical scientists is simply stated. An increase of 2.5 percent in the MRC budget, which itself is less than 0.04 percent of the relevant NH & W budget is certainly welcome; but it hardly recognizes the 10 percent inflation which is affecting science costs this year.

APPENDICE «D»

DÉCLARATION SUR LE RÔLE ET LA NATURE DE
LA RECHERCHE DANS L'INDUSTRIE DE LA SANTÉ

Présenté au
Comité permanent
de la santé, du bien-être social
et des
affaires sociales de la Chambre des communes
de la vingt-neuvième législature

Au début de février, les journaux partout au Canada ont publié une lettre des professeurs de médecine de quatre universités canadiennes. Dans la lettre, on décrivait les conséquences néfastes des politiques actuelles du gouvernement fédéral sur la science canadienne, en particulier, sur la recherche bio-médicale. Depuis lors, on a eu des échos de toutes les régions du pays. Comme l'économie d'une nation dépend de sa santé, les politiques ayant trait à la science biomédicale devraient intéresser tous les Canadiens. La présence d'une crise au sein d'un domaine restreint de responsabilité du gouvernement pouvant avoir de graves répercussions sur le pays doit être reconnue avant que les dégâts soient irréparables.

Le ministre de la Santé nationale et du Bien-être social, l'honorable Marc Lalonde, a déclaré en Chambre que l'aide financière apportée par le gouvernement à la recherche médicale est suffisante. Grâce à son initiative personnelle, un million de dollars a récemment été retiré du budget de son ministère au profit du Conseil de la recherche médicale. Ce geste, qui a fait suite à un nombre imposant de pétitions, ne règle pas la crise. On peut dire qu'il symbolise le bizarre point de vue que le gouvernement a du problème. Ce point de vue, qui peut se caractériser par ces simples mots «anti-recherche», semble être le reflet de l'attitude courante de la société face à la science. Pourquoi une société est-elle anti-science? Peut-être parce qu'on a trop promis à la génération précédente et qu'on a trop attendu de la science. Les solutions scientifiques à nos problèmes n'ont pas répondu aux besoins et aux aspirations de la société. Lorsque nous n'avons pu trouver de solutions rationnelles universelles, nous avons eu recours à des solutions «rationalisées» fixant un but, comme les recherches à contrat, et également aux explications irrationnelles. Y a-t-il une autre façon d'expliquer le regain d'intérêt chez beaucoup d'individus pour les gurus, le tarot, les horoscopes et l'exorcisme?

Le Conseil de la recherche médicale est le principal organisme des six programmes différents appuyant financièrement les recherches fondamentales et la formation des scientifiques dans le domaine des sciences biomédicales au Canada. En 1973-1974, il a financé 55 p. 100 des recherches faites à l'extérieur et des programmes de formation. Le transfert d'un million de dollars a porté à 40.3 millions de dollars le budget du CRM pour l'année en cours, tandis que le budget global du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social pour les secteurs reliés à la santé dépasse 2 milliards de dollars! A ce sujet, les chercheurs médicaux du Canada exposent simplement leurs préoccupations. On accueille certainement avec plaisir l'augmentation de 2.5 p. 100 du budget du CRM, qui est en soi inférieur de plus de 0.04 p. 100 au budget correspondant de la Santé nationale et du Bien-être social; mais cette augmentation tient difficilement compte de la hausse inflationniste de 10 p. 100 qui, cette année, se répercute sur les frais scientifiques.

The eventual effect of the current piecemeal funding policies can only lead to attrition in an already modes scientific effort. Eventually it will be the taxpayer who loses. The few dollars being withdrawn now from basic research and training cannot be invested with complete wisdom through bureaucratic planning of science and through applied or contract mechanisms.

The growth of scientific knowledge is exponential, doubling every five years in most fields. Under these conditions, no scientist, let alone a technocrat, can keep up with all the changes in science; and no bureaucrat has yet learned to predict the future of science. Moreover it has always been the essential nature of science and scientists to capitalize on the unpredicted development. Copernicus, Galileo, Newton, Darwin, Mendel, Banting, Best and Fleming, to name but a few, did; and Pasteur said: "change favors the prepared mind". Without a pursuit of basic science in Canada today, we may not be prepared to capitalize on the unexpected development of tomorrow.

Non-scientists are likely to be sceptical of the plea by scientists that they know something about science and how to carry on its activities. After all, is it not a case of vested interest, when scientists plead their own case? Yet the scientist sees this as the only alternative; he is given little other choice in the absence of other advocates. Two examples illustrate the current erosion of biomedical science in dramatic fashion:

At the end of 1973, one university, which sustains one of the largest medical research programs in Canada, submitted to the MRC 38 renewal applications for continued support of research. These proposals were evaluated by a peer review system, that is respected and honored by all scientists. Of these, 27 were approved on scientific grounds for continuation, but despite the high level of merit of these grants, only 70% of their requested budget could be funded due to the severe constraint on research money in Ottawa today. It follows that severe attrition must occur in the 27 viable research teams which had been functioning successfully up to that time. From the same university, 26 new proposals were also submitted. Although the majority were worthy projects in the opinion of the review council, only two were funded. Consequently, the total receipt of new funds to this university was only 8.1% of the amount requested. In other words, only two new ideas will be investigated at this university and some new investigators highly trained in the health sciences will have no chance to use their training.

The second example concerns another university, which graduates approximately one quarter of the English-speaking physicians in Canada. In 1969, 10% of its graduates enrolled for a period of training in biomedical research. Moreover, about half of these trainees eventually remained in a basic science environment. They went on to become the bright new teachers in our medical schools and faculties of graduate studies; and from their ranks would come the leaders of research laboratories;

Les conséquences possibles de la politique actuelle de financement par tranches ne peuvent que décourager des efforts scientifiques déjà limités. Finalement, ce sera le contribuable qui sera perdant. On ne peut investir de façon complètement judicieuse au moyen d'une planification bureaucratique de la science et de dispositifs à appliquer ou faisant l'objet de contrats, les quelques dollars que l'on enlève maintenant à la recherche et à la formation fondamentales. La croissance de la connaissance scientifique est exponentielle; elle double tous les cinq ans dans la plupart des domaines.

Dans ces conditions, aucun chercheur, encore moins aucun technocrate, ne peut se tenir au courant de tous les progrès de la science; et aucun bureaucrate n'a encore appris à prédire l'avenir à cet égard. En outre, la nature essentielle de la science et des chercheurs a toujours été de tourner à leur profit les évolutions imprévisibles. C'est ce qui s'est produit, notamment dans le cas de Copernic, Galilée, Newton, Darwin, Mendel, Banting, Best et Fleming, pour n'en nommer que quelques-uns; et Pasteur a déclaré: «L'évolution est favorable à l'esprit qui y est préparé». A défaut d'aspirer à la science fondamentale de nos jours au Canada, nous pouvons ne pas être préparés à tourner à notre profit l'évolution imprévisible de demain.

Ceux qui n'appartiennent pas au milieu scientifique ont tendance à se montrer sceptiques devant l'attitude des chercheurs qui prétendent s'y connaître en science et savent comment poursuivre ses activités. Après tout, n'y a-t-il pas là un droit acquis lorsque les chercheurs plaident leur propre cause? Et pourtant, c'est la seule possibilité qui reste à l'homme de science; il n'a guère le choix en l'absence d'autres défenseurs. Deux exemples illustrent de façon spectaculaire l'érosion actuelle de la science biomédicale:

Fin 1973, une université qui appuie l'un des plus importants programmes de recherche médicale au Canada, a soumis au Conseil de recherches médicales 38 demandes de renouvellement en vue de s'assurer un appui soutenu pour la recherche. Ces demandes ont été évaluées suivant le système d'appréciation par les pairs, qui est respecté et suivi par tous les hommes de science. De ces demandes, 27 ont été reconduites pour des motifs scientifiques; cependant, malgré le grand mérite de ces subventions, seuls 70 p. 100 du budget demandé ont pu être accordés à cause de la compression actuelle par Ottawa, du budget de la recherche. C'est pourquoi il se produira de nombreux départs dans les 27 équipes de recherche viables qui se sont succédé jusqu'aujourd'hui. Cette même université a également présenté 26 nouvelles demandes. Bien que la plupart des projets fussent valables aux yeux du comité d'appréciation, deux seuls ont pu être financés. En conséquence, les nouveaux fonds que cette université a reçus ne s'élèvent dans l'ensemble qu'à 8.1 p. 100 du montant demandé. En d'autres termes, seules deux nouvelles idées feront l'objet de recherches à cette université et quelques nouveaux chercheurs, éminemment compétents dans les sciences de la santé, n'auront pas l'occasion de mettre à profit leur formation.

Le second exemple se rapporte à une autre université, d'où sortent environ le quart des physiciens anglophones du Canada. En 1969, 10 p. 100 de ses diplômés ont suivi une période de formation en recherche bio-médicale. En outre, environ la moitié de ces stagiaires sont restés dans un milieu essentiellement scientifique. Ils sont devenus plus tard les brillants professeurs de nos facultés de médecine et de nos universités; et c'est de leur rang que sortiront éventuellement les chefs de file de la recherche

perhaps they would also staff the science desks of future government agencies. In 1973, at the same university, only 1% of the graduating class planned to enter a career in biomedical research and teaching. The principal reason given for this appalling attrition in recruitment is the climate of insecurity which surrounds research and teaching in Canada. Our young men and women are not stupid; why should they bet on a losing contestant when they can be secure with work in prepaid health service systems?

The two examples just cited are representative of the current crisis in Canadian science. The crisis may originate in a set of attitudes described at length in the Lamontagne Commission Report and oversimplified with respect to medical research in the following paraphrases.

"The cost-benefits of research have not been demonstrated". (Debatable, since there are many examples of benefits—but they are not always obvious in their coupling to a particular item of research. Moreover, the accidental discovery will escape the accountant's cost analysis).

"Health-care delivery deserves major attention"; (true, but research can improve delivery systems, for example, hot packs and physiotherapy were helpful in polio; but research with monkey kidney cells yielded the polio vaccine that made hot packs obsolete).

"We can import research and its results"; (perhaps, and presumably Harvard, G.M., the Bank of America and CBS can be imported with equal impunity; and shall we give up our research "exports", which are impressive by world standards).

The proposed "new", "rationalized" Canadian science calls for planning, planning, and more planning, (remember Lysenkoism in another era and another country?) and much more research on a contract basis. Some contracts are of course good, but there may be too few trained Canadian scientists available to carry them out in the future, unless we import the scientists. A stable national climate of funding and realistic support is needed, even for contract research.

Science is a creative discipline; it needs a culture in which to flourish. The accidental discoveries must be allowed to happen. Pasteur performed brilliant applied research for the wine and silk industries of 19th century France because he did basic experiments and knew what to do with the unexpected when he encountered it. The brilliance of his achievements lies not in that he was planned, but that he was allowed to happen. (And how unfortunate that the great Pasteur Institute in 1974 is undergoing attrition for the same reasons that stifle Canadian science). The on-again, off-again style of nourishing research in Canada is producing a stunted plant that bears fruit at the price of exhaustion. Proposals from the biomedical science community for catch-up funding of MRC (representing no less than 3.7 million this year or a reapportionment of about 0.1 percent of the budget for the Ministry of National Health and Welfare) have been before

en laboratoire; peut-être formeront-ils aussi le personnel des futurs organismes scientifiques du gouvernement. En 1973, dans cette même université, seul 1 p. 100 des diplômés se destinaient à une carrière bio-médicale consacrée à la recherche et à l'enseignement. On attribue principalement cette diminution effroyable du recrutement au climat d'insécurité qui règne dans les domaines de la recherche et de l'enseignement au Canada. Nos jeunes, hommes et femmes, ne sont pas stupides; pour quoi s'aventureraient-ils dans une partie peut-être perdue d'avance lorsqu'ils peuvent jouir de la sécurité qu'offre le travail au sein d'un système de services de santé payés par l'État?

Les deux exemples cités sont représentatifs de la crise actuelle qui sévit dans le monde des sciences au Canada. La crise peut émaner d'un ensemble d'attitudes décrites en détail dans le rapport de la Commission Lamontagne et simplifiées à l'extrême, en ce qui a trait à la recherche médicale, dont les paraphrases suivantes:

«La rentabilité de la recherche n'a pas été démontrée.» (Contestable, puisque l'on peut donner plusieurs exemples de bénéfices—mais ils ne sont pas toujours évidents; si on les rattache à un élément particulier de recherche. De plus, la découverte accidentelle échappera au comptable dans son analyse de rentabilité.)

«La prestation des soins médicaux mérite une attention spéciale.» (Vraie, mais la recherche peut améliorer les systèmes de prestation, par exemple, les compresses chaudes et la physiothérapie ont été utiles dans le cas de la polio; cependant, les recherches effectuées sur les cellules de reins de singes ont conduit à la découverte du vaccin contre la polio qui a supplanté les compresses chaudes.)

«Nous pouvons importer la recherche et ses découvertes.» (Peut-être, et il est probable que l'on puisse importer avec la même impunité Harvard, G. M., la Bank of America et CBS; nous devrions peut-être abandonner nos «exportations» en matière de recherche, qui sont impressionnantes selon les normes mondiales.)

La science canadienne proposée, «nouvelle», «rationnalisée», suppose de la planification, encore de la planification et toujours de la planification (vous souvenez-vous du Lysenkoïsme, à une autre époque, et dans un autre pays?) et beaucoup plus de recherches à forfait. Certains contrats sont bons, évidemment, mais il y aura peut-être trop peu de scientifiques canadiens bien formés, en mesure de les exécuter dans l'avenir, à moins que nous ne fissions appel aux scientifiques étrangers. Nous avons besoin d'un climat national stable de financement et d'un appui réaliste, même dans le cas de la recherche à forfait.

La science est une discipline créatrice; elle a besoin d'une culture pour s'épanouir. On doit favoriser les découvertes imprévues. Au dix-neuvième siècle, en France, Pasteur a effectué de brillantes recherches appliquées aux industries du vin et de la soie, parce qu'il avait effectué des expériences de base et savait comment utiliser l'imprévu lorsqu'il se présentait à lui. L'aspect remarquable de son œuvre n'est pas le fait que ses recherches aient été planifiées, mais qu'on lui ait permis de les effectuer librement. (Et il est très navrant de constater qu'en 1974, les effectifs du fameux Institut Pasteur diminuent pour les mêmes raisons qui jugulent la science canadienne.) Au Canada, la méthode qui consiste à stimuler la recherche par à-coups donne une plante rabougrie qui porte des fruits au prix de l'épuisement. Les propositions du groupe des sciences biomédicales préconisant l'octroi de fonds pour renflouer le Conseil de recherches médicales (ce qui ne représente pas

Ottawa for almost a year. The scientists are not asking for banquet; a modest and steady diet of funding would be quite welcome. The Canadian national effort applies only about 3.0 percent of its investment in the health industry to all research. Economists are agreed that any viable industry spends about 4.5 percent on basic and marketing research. The biomedical sciences aren't even asking for 2 percent of its industry's budget; they are pleading against further erosion. In the absence of stable support of training and the pursuit of basic research, society may well find its health care costs escalating out of sight. Tomorrow's bureaucracy working with old ideas will cost the taxpayer more than the thousand odd scientists who today might generate new ideas to improve health care systems.

Dr. Herzberg, who is Canada's recent Nobel laureate, in his own plea for the value of unfettered basic research to society, reminds us of Petronius Arbiter who in the time of Nero said: "We meet any new situation by reorganizing. And a wonderful method too, it can be for creating the illusion of progress while causing confusion, inefficiency and demoralization".

If that is what we want then let us all be silent, because it will surely happen. But if not, Ottawa should be made aware that cleaning up the science establishment by more elaborate planning may lead us to throw the baby out with the bathwater.

moins de 3.7 millions de dollars cette année ou une nouvelle répartition d'environ 1 p. 100 du budget du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social) ont été soumises au gouvernement il y a presque un an. Les hommes de science ne veulent pas se gaver, mais suivre un régime modeste et soutenu de financement qui serait bien accueilli. L'effort national canadien affecte à toutes les recherches environ 3 p. 100 de ces investissements pour la santé. Les économistes conviennent que toute industrie rentable dépense environ 4.5 p. 100 pour la recherche fondamentale et la commercialisation. Les spécialistes des sciences bio-médicales ne demandent même pas plus de 2 p. 100 du budget de la santé; ils cherchent à empêcher une plus grande détérioration de la situation. Faute de soutien stable à la formation en matière de recherches fondamentales et à la poursuite de ces recherches, il se pourrait que les frais médicaux de notre société deviennent astronomiques. La bureaucratie de demain qui applique des notions surannées coûtera bien plus cher aux contribuables que le millier d'hommes de service qui pourraient aujourd'hui concevoir de nouvelles idées pour améliorer les services de santé.

Le docteur Herzberg, récent lauréat canadien du prix Nobel, dans son propre plaidoyer sur la valeur pour la société de la recherche fondamentale libre de toute entrave, nous rappelle qu'à l'époque de Néron, Pétrone avait déclaré ce qui suit: «Nous faisons face à toute situation nouvelle en nous réorganisant. Ce qui peut être également une excellente façon de donner l'illusion de progrès tout en semant la confusion, l'inefficacité et la démoralisation.»

Si c'est là ce que nous désirons, gardons tous le silence, parce que c'est ce qui arrivera inévitablement. Mais dans le cas contraire, on devrait faire remarquer à Ottawa qu'un nettoyage des milieux scientifiques au moyen d'une planification plus minutieuse peut nous conduire à nous montrer plus zélés que prudents.

HOUSE OF COMMONS

CHAMBRE DES COMMUNES

Issue No. 6

Fascicule n° 6

Thursday, April 4, 1974

Le jeudi 4 avril 1974

Chairman: Mr. Gaston Isabelle

Président: M. Gaston Isabelle

Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on

Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent de la

Health, Welfare and Social Affairs

Santé, du bien-être social et des affaires sociales

RESPECTING:

Estimates 1974-75
Department of National Health
and Welfare and Medical Research
Council

CONCERNANT:

Budget des dépenses 1974-1975
Ministère de la Santé nationale et
du Bien-être social et
Conseil de recherches médicales

APPEARING:

The Hon. Marc Lalonde,
Minister of National Health
and Welfare.

COMPARAÎT

L'hon. Marc Lalonde,
Ministre de la Santé nationale
et du Bien-être social.

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)

Second Session

Twenty-ninth Parliament, 1974

Deuxième session de la

vingt-neuvième législature, 1974

STANDING COMMITTEE ON HEALTH,
WELFARE AND SOCIAL AFFAIRS

Chairman: Mr. Gaston Isabelle

Vice-Chairman: Mr. Victor Railton

Messrs.

Beaudoin
Bégin (Miss)

Cafik
Corbin
Gauthier
(Ottawa-Vanier)

Grafftey
Hueglin
Holmes
MacDonald (Miss)
(Kingston and the
Islands)

COMITÉ PERMANENT DE LA SANTÉ, DU
BIEN-ÊTRE SOCIAL ET DES AFFAIRES SOCIALES

Président: M. Gaston Isabelle

Vice-président: M. Victor Railton

Messieurs

MacInnis (Mrs.)

Orlikow
Patterson

Roy (Laval)

Rynard
Stewart (Marquette)
Walker
Yewchuk—(19)

(Quorum 10)

Le greffier du Comité

Gabrielle Savard

Clerk of the Committee

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, APRIL 4, 1974

(7)

[Text]

The Standing Committee on Health, Welfare and Social Affairs met this day at 9:40 o'clock a.m., the Chairman, Mr. Isabelle, presiding.

Members of the Committee present: Miss Bégin, Messrs. Cafik, Corbin Gauthier (Ottawa-Vanier), Grafftey, Holmes, Isabelle, Miss MacDonald (Kingston and the Islands), Mrs. MacInnis, Messrs. Orlikow, Patterson, Railton, Roy (Laval), Rynard and Walker.

Other Member present: Mr. Whittaker.

Appearing: The Hon. Marc Lalonde, Minister of National Health and Welfare.

Witness: From the Medical Research Council: Dr. G. Malcolm Brown, President.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference relating to the Estimates of the Medical Research Council for the fiscal year ending March 31, 1975. (See *Minutes of Proceedings, Thursday, March 14, Issue No. 1*).

The Chairman called Votes 60 and 65.

The Minister and the witness answered questions.

Mr. Orlikow moved,—That in the opinion of this Committee on the basis of the representations made by the spokesmen of the medical research community, the Government be urged to consider favorably the requests for increases in the appropriations for medical research.

The Chairman ruled the proposed motion out of order because the only functions and powers of committees relating to estimates are to consider, adopt, reject or reduce estimates and to report the decision of the Committee on them.

The Minister and the witness answered further questions.

Votes 60 and 65, relating to the Medical Research Council, carried and the Chairman was instructed to report them to the House.

The Minister filed a document entitled "Discussion Paper on Housewives and the Canada Pension Plan".

Ordered,—That the said document be printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence. (See *Appendix E*).

At 11:00 o'clock a.m., the Committee adjourned until 11:00 o'clock a.m. Tuesday, April 9, 1974.

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 4 AVRIL 1974

(7)

[Texte]

Le Comité permanent de la santé, du bien-être social et des affaires sociales se réunit aujourd'hui à 9h. 40 du matin, sous la présidence de M. Isabelle.

Membres du Comité présents: M^{lle} Bégin, MM. Cafik, Corbin, Gauthier (Ottawa-Vanier), Grafftey, Holmes, Isabelle, M^{lle} MacDonald (Kingston et les Îles), M^{me} MacInnis, MM. Orlikow, Patterson, Railton, Roy (Laval), Rynard et Walker.

Autre député présent: M. Whittaker.

Comparaît: L'hon. Marc Lalonde, Ministre de la Santé nationale et du Bien-être social.

Témoin: Du Conseil des recherches médicales: Dr. G. Malcolm Brown, président.

Le Comité reprend l'étude de son Ordre de renvoi ayant trait au Conseil des recherches médicales pour l'année financière se terminant le 31 mars 1975. (Voir *Procès-verbaux de jeudi le 14 mars 1974 (fascicule n° 1)*)

Le président appelle les crédits 60 et 65.

Le Ministre et le témoin répondent aux questions.

M. Orlikow propose,—Que, de l'avis du Comité, étant donné l'exposé de griefs présenté par les porte-paroles du secteur de la recherche médicale, le gouvernement soit prié d'examiner d'un oeil favorable les demandes d'augmentation des crédits alloués à la recherche médicale.

Le président déclare la motion proposée irrecevable parce que les seuls tâches et pouvoirs conférés aux comités en ce qui concerne les prévisions budgétaires sont d'étudier, adopter, rejeter ou diminuer les crédits et faire rapport de la décision des comités à ce sujet.

Le Ministre et le témoin répondent à d'autres questions.

Les crédits 60 et 65 ayant trait au Conseil des recherches médicales sont agréés et le président reçoit instruction d'en faire rapport à la Chambre.

Le Ministre dépose un document intitulé «Documents pour fins de discussion—le conjoint au foyer et le régime de pensions du Canada».

Il est ordonné—Que ledit document soit imprimé en appendice aux Procès-verbaux et témoignages d'aujourd'hui. (Voir *Appendice E*)

A 11 heures du matin, le Comité suspend ses travaux jusqu'à 11 heures du matin le mardi 9 avril 1974.

Le greffier du comité

Gabrielle Savard

Clerk of the Committee

EVIDENCE*(Recorded by Electronic Apparatus)*

Thursday, April 4, 1974.

• 0942

[Text]

The Chairman: Order please. Miss MacDonald, Mrs. MacInnis and gentlemen, this morning we will resume consideration of the Estimates, 1974-75, for the Department of National Health and Welfare and the Medical Research Council. It was decided at the last subcommittee meeting, last Tuesday, whose report has been given to you, that the procedure for this morning would be as follows: Dr. Brown, President of the Medical Research Council, would be recalled to appear today, and we would proceed with the questioning on the Medical Research Council for about half of the meeting and after that we would switch to the health side of the Department of National Health and Welfare. If the Committee decides otherwise this morning, I am in your hands, but it is the wish that we proceed this way for this morning so that we can go over to some other items.

We have before this morning as witnesses Dr. Malcolm Brown, President of the Medical Research Council and the Minister of National Health and Welfare.

Department of National Health and Welfare

B—Medical Research Council

Vote 60—Medical Research Council—Operating expenditures—\$802,000

Medical Research Council

Vote 65—Medical Research Council—the grants listed in the Estimates—\$40,360,000

I have a few names down on the list. I will start by asking Dr. Holmes to open fire.

Dr. Holmes.

Mr. Holmes: Thank you very much, Mr. Chairman. I know the usual constraints are on us, as members and, of course, with ministerial witnesses, we are limited to 10 minutes.

I would like to make a few brief comments regarding the meeting that we had this past Tuesday and then I have a few brief questions that I would like to direct to either Dr. Brown or the Minister or both.

May I say at the outset that I felt the meeting last Tuesday was certainly conducted in an atmosphere and a manner that was not only productive but demonstrative of the better qualities that we can see within a standing committee. I believe it is a truism that when Parliamentarians are confronted with a critical issue that touches the lives of all Canadians, members respond to these issues with a thoughtfulness, concern and search for the truth that is devoid of the confusion and inefficiency that frequently accompanies partisan politics. Mr. Chairman, I thought such was the meeting we had this past Tuesday.

Now the issue has been clearly defined, and it is the funding for the Medical Research Council. The past, the present and the future have been debated; the past, of

TÉMOIGNAGES*(Enregistrement électronique)*

Le jeudi 4 avril 1974

[Interpretation]

Le président: A l'ordre, s'il vous plaît. Mademoiselle MacDonald, madame MacInnis, messieurs, nous reprenons ce matin l'examen du Budget principal, 1974-1975, du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social ainsi que du Conseil des recherches médicales. Mardi dernier, on a décidé au cours de la réunion du sous-comité, dont vous avez le rapport, que la procédure suivie serait comme suit: D' Brown, président du Conseil des recherches médicales, sera convoqué aujourd'hui, et nous lui poserons des questions à propos du Conseil des recherches médicales pendant la moitié de la réunion et ensuite nous passerons à l'aspect de la santé du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social. Le Comité peut bien sûr décider de procéder autrement, mais il est souhaitable que nous procédions de cette façon ce matin car nous pourrions ainsi voir d'autres postes budgétaires.

Les témoins de ce matin sont le D^r Malcom Brown, président du Conseil des recherches médicales, et le ministre de la Santé national et du Bien-être social.

Ministère de la Santé nationale et du Bien-être social

B—Conseil des recherches médicales

Crédit 60—Conseil des recherches médicales—

Dépenses de fonctionnement—\$802,000

Conseil des recherches médicales

Crédit 65—Conseil des recherches médicales—

Subventions inscrites au Budget—\$40,360,000

J'ai quelques noms sur ma liste et je vais demander au docteur Holmes d'ouvrir le feu des questions.

Docteur Holmes.

M. Holmes: Je vous remercie, monsieur le président. Je sais que nous sommes assujettis aux contraintes habituelles; en tant que député et, bien sûr, avec des témoins ministériels, nous sommes limités à dix minutes.

Je voudrais faire de brèves observations concernant la réunion de mardi dernier et j'aurais ensuite une courte questions à poser soit au docteur Brown soit au ministre ou à chacun des deux.

Puis-je dire dès le départ que la réunion de mardi dernier a été menée sans aucun doute dans une atmosphère et d'une manière qui non seulement a été productive mais montrait les meilleures qualités que l'on attend d'un comité permanent. Je crois qu'il est évident de dire que lorsque des parlementaires sont concernés par une question importante qui touche la vie de tous les Canadiens, on doit répondre à ces questions avec bons sens, préoccupation et en recherchant la vérité, c'est-à-dire sans confusion et inefficacité comme cela accompagne souvent les partisaneries politiques. Monsieur le président, je pense que c'est ainsi que s'est déroulée la réunion de mardi dernier.

A présent cette question est clairement définie et nous en sommes aux subventions accordées au Conseil des recherches médicales. Nous avons discuté du passé, du

[Texte]

course, is of historical interest and, with justification, has been emphasized by the government. But it is irrelevant to the needs of today. I believe the present needs have been clearly identified and the importance of stability in future funding has been well documented. The point has been made repeatedly that the issue does touch on the lives of all Canadians. The quality of medical care received by each Canadian is unmistakably and unequivocally interwoven with the medical education and with the viable medical research phase. Proper preparation, concern, and a search for the truth were embodied in the questions and the testimony of the meeting, and the absence of partisan politics served, I believe, as a catalyst to make this possible.

● 0945

An hon. Member: Hear, hear.

Mr. Holmes: Mr. Chairman, I recognize that it is not the prerogative of this Committee to increase expenditures on our examination of the estimates but considering the testimony and in view of the threat to the future of medical research in Canada, I am sure I am speaking for all members when I urge the Minister to present, under supplementary estimates, different funds to resolve this critical issue. Indeed, the Minister may wish to comment or make a statement on this later today.

I wish to turn to five fundamental questions that were the themes of the presentation of the witnesses the other evening. The first theme was: by medical research, a new knowledge is essential to the health industry. I believe Dr. Scriver quoted:

We would like to make the point time and again tonight that science is a continuing health industry, that the patient is not necessarily far from the research bench and that the research bench is certainly very tightly coupled to what might be of benefit to the patient.

Mr. Chairman, My question is to Dr. Brown. Does he hold with that view as expressed in the first theme?

Hon. Marc Lalonde (Minister of National Health and Welfare): Before Dr. Brown replies, I might pick one point out of what you said. I have had an opportunity of looking up the record of the last meeting and I indeed share your comment that it was a very productive and useful meeting. I appreciate the contribution made by the witnesses at that time.

Sir, your comment about the search for the truth is certainly quite valid. I believe this is what we are all trying to do. However, when we examine the various issues, when government has to approve general funding for all programs in all departments, it is a question of priorities. When you finally get funds allocated, you do not make those decisions on the basis of truths or falsehoods, you just make them on the basis of available resources at a

[Interprétation]

présent et de l'avenir du Conseil; le passé, bien sûr, est d'intérêt historique et, de façon justifiée, a été souligné par le gouvernement. Mais il est préférable de parler des besoins d'aujourd'hui. Je pense que ceux-ci sont clairement connus et que l'on a longuement évoqué l'importance de la stabilité dans les subventions à venir. On a dit à plusieurs reprises que cette questions concernait la vie de tous les Canadiens. La qualité des soins médicaux reçus par chacun des Canadiens est sans aucun doute sans équivoque à rapprocher de l'enseignement médical et de la phase de la recherche médicale viable. Une préparation appropriée, un intérêt, et une recherche de la vérité ont été mentionnés dans les questions et les témoignages de la réunion, et l'absence de politique partisane a permis, me semble-t-il, en tant que catalyseur, de rendre cela possible.

Une voix: Bravo.

M. Holmes: Monsieur le président, je reconnais qu'il n'appartient pas à ce Comité d'augmenter les dépenses lorsque nous considérons le budget, mais étant donné les témoignages qui ont été faits et l'avenir incertain de la recherche médicale au Canada, je suis sûr de parler au nom de tous les membres du Comité lorsque j'invite le ministre à présenter, dans le cadre du budget supplémentaire, d'autres fonds pour régler cette question critique. En fait, le ministre voudra peut-être faire ses commentaires ou une déclaration par la suite.

Je voudrais mentionner cinq questions fondamentales qui représentaient les thèmes de la présentation des témoins de l'autre soir. Le premier thème était le suivant: par la recherche médicale, une nouvelle connaissance est essentielle à l'industrie de la santé. Je pense que le docteur Scriver a déclaré:

Nous aimerions répéter ce soir que la science est une industrie permanente de la santé, que le malade n'est pas nécessairement éloigné du cadre des recherches et que celui-ci est dans aucun doute étroitement relié à tout ce qui pourrait être bénéfique pour les malades.

Monsieur le président, ma question s'adresse au docteur Brown. Partage-t-il l'opinion exprimée dans ce premier thème?

L'hon. Marc Lalonde (ministre de la Santé nationale et du Bien-être social): Avant que le docteur Brown ne réponde, je pourrais reprendre une remarque que vous avez faite. J'ai eu l'occasion d'examiner le procès-verbal de la réunion de mardi et en fait, je suis d'accord avec vous pour dire que cette réunion a été fort productive et utile. J'apprécie la contribution faite par les témoins à cette réunion.

Monsieur, votre remarque à propos de la recherche de la vérité est sans aucun doute fondé. Je crois que c'est ce que nous cherchons tous à faire. Toutefois, lorsque nous examinons les différentes questions, lorsque le gouvernement doit approuver le financement général de tous les programmes de tous les ministères, il est question de priorités. Lorsque finalement nous allouons des fonds, nous ne prenons pas ces décisions sur la véracité

[Text]

particular time. That would be my only comment—I certainly will not quarrel with anything you have said.

Dr. G. Malcolm Brown (Medical Research Council): Mr. Chairman, my answer to the question is: yes, I do.

Mr. Holmes: Then I would like to turn to the second theme which was also well presented. I am not certain if Dr. Brown has had a chance to read the entire testimony and I do not want to go into detail, but the second theme is: what might be considered the level of funding for effective research.

I made the comment that that level should be tied to the cost of the health industry. They say that we are spending between \$6 billion to \$7 billion in Canada, which is a figure that was quoted, for both the national and provincial level. Indeed, we should be looking to a figure that is tied to the total cost of the health industry. Without going into the specific details that were presented, Dr. Brown, would you comment on that statement?

Mr. Lalonde: I think this is more a policy question as Dr. Brown was mentioning. I do not think I would agree that it should necessarily be tied down to the total costs of the health industry. Do you mean as a percentage of the total cost of the health industry?

Mr. Holmes: Yes, percentages were mentioned.

Mr. Lalonde: I would like to look at that particular point again but I do not think that is a valid approach. The whole cost of your health industry will vary for all kinds of factors, depending on the type of health industry you want to have, and research, I would think in the health field, would be decided in relation to broader criteria than just a percentage of the health industry.

If you put in the health industry all costs, including drugs and everything, I do not know exactly what the percentage increase would have been over the last few years. Under the federal programs they have been between 11 and 16 per cent since Medicare and hospital insurance have been put in. The total increase would probably be lower than that, if you included the cost of drugs it would be about 12 or 13 per cent in terms of rate of increase.

• 0950

The fact is that you have decided over the last few years. Since 1965, for instance, the allocation of funds to the MRC have multiplied by 300 or 400 per cent. Certainly the rate of increase over the last nine or ten years has been above the rate of increase of the cost in the health industry. I would be skeptical about using a straight percentage of the health industry costs as a criterion for funding for medical research. I suppose one can always argue about what level you want to have the percentage within, but I would say that if you had had a percentage like this set in right at the beginning,

[Interpretation]

ou l'inexactitude. Nous les prenons sur la base des ressources disponibles à un moment donné. Ce sera ma seule remarque, et je ne vais pas contester ce que vous avez dit.

Dr. G. Malcolm Brown (Conseil des recherches médicales): Monsieur le président, ma réponse à cette question est: oui, en effet.

M. Holmes: Puis-je alors passer au second thème qui a été également fort bien présenté. Je ne suis pas certain si le docteur Brown a eu l'occasion de lire le procès-verbal dans son ensemble et je ne veux pas aborder de détail, mais le second thème est le suivant: que faut-il envisager comme niveau de subventionnement pour une recherche efficace?

J'ai fait la remarque que ce niveau devrait être lié au coût de revient de l'industrie de la santé. On dit que nous consacrons entre 6 et 7 milliards de dollars au Canada, c'est le chiffre cité, à la fois au niveau fédéral et provincial. En fait, nous devrions envisager un chiffre lié au coût global de l'industrie de santé. Sans aborder les détails spécifiques mentionnés, Dr Brown, voudriez-vous faire un commentaire?

M. Lalonde: Je pense qu'il s'agit ici d'une question de politique comme l'a mentionné le docteur Brown. Je ne pense pas être d'accord et dire qu'il faille nécessairement le rapprocher du taux global de l'industrie de santé. Pensez-vous à un pourcentage du taux global de l'industrie de santé?

M. Holmes: Oui, on a mentionné des pourcentages.

M. Lalonde: J'aimerais envisager ce point en particulier, mais je ne pense pas que ce soit là une méthode valable. Le coût global de votre industrie de santé peut varier selon différents facteurs, dépendant du type d'industrie de santé que vous désirez, et la recherche, je pense dans le domaine de la santé, dépendrait plutôt de critères plus larges que d'un simple pourcentage de l'industrie de santé. Si vous insérez tous les coûts de revient dans l'industrie de santé, y compris les médicaments, je ne sais pas exactement quelle augmentation de pourcentage il y aurait au cours des dernières années. Dans le cadre des programmes fédéraux, ils ont représenté entre 11 et 16 p. 100 depuis que l'on a utilisé Medicare et l'assurance hospitalière. L'augmentation globale serait sans aucun doute inférieure à cela, si vous tenez compte du coût des médicaments il s'agirait de 12 à 13 p. 100 en termes d'augmentation.

Le fait est que vous avez pris des décisions au cours des quelques dernières années. Depuis 1965, par exemple, l'allocation de fonds au CRM a été multiplié par 300 ou 400 p. 100. Naturellement, le taux d'augmentation au cours des neuf ou dix dernières années a été supérieur à celui du coût de revient dans l'industrie de santé. J'hésiterais à utiliser un pourcentage direct du coût de l'industrie de santé comme critère de subventionnement de la recherche médicale. Je suppose que l'on peut discuter du niveau à accorder à ce pourcentage, mais je dirais que si vous aviez un pourcentage comme

[Texte]

the rate of increase in funds allocated to medical research would have been lower over the last 10 years than it has been in effect.

Mr. Holmes: Mr. Chairman, I am sure that more figures in specific instances will be brought out. I would only say to the Minister that, in my opening comments, I did try to give credit for past history and what has been done with respect to the Medical Research Council. I believe I also tried to point out that that is past history and we are looking at a current situation.

A third theme mentioned—again I would ask for the comment of either the Minister or Dr. Brown—was what they considered to be erosion of support in the health-research area. I believe some of these statistics will probably come out by other pensioners, but I would ask, as a general statement to the Minister or to Dr. Brown again, would you agree with that particular statement regarding the theme they developed?

Dr. Brown: If by erosion of support is meant decrease in the total volume of medical research going on, in terms of support from various sources there has been recently a decrease in the total volume, a small decrease in percentage terms. I think you will recall that the Minister was quite frank about this at the first meeting of the Committee on this subject with respect to the MRC vote.

Mr. Holmes: Mr. Chairman, I know we are running short of time and I do have two additional themes. I suspect each of these will be developed by other questioners. The fourth theme was a statement to the effect that the extra-mural programs are important and generally have the confidence of the scientists and teachers in the health-science community in Canada. Again I would ask Dr. Brown, or the Minister, if they would agree with the development of that theme in their proposal?

Dr. Brown: Mr. Chairman, I naturally hope that is so and I am confident that it is.

Mr. Holmes: That is certainly a good answer.

The fifth one, I felt, was perhaps the most important theme. I should like to hear answers from both the Minister and Dr. Brown. Why is the Government commitment to buy medical research in an expensive industry as small as it is? Since little money is really involved,—we are talking about a few million dollars—it cannot be the money. It must be a function of attitudes as much as it is dollars.

Mr. Lalonde: I will only answer that it is not a question of attitudes; it is a question of dollars.

Mr. Holmes: Dr. Brown, would you care to comment on that?

Dr. Brown: No, sir. I think that is a question for the Minister.

[Interprétation]

cela fixé dès le début, le taux d'augmentation des fonds alloués à la recherche médicale devrait être inférieur au cours des 10 dernières années qu'il ne l'a été en réalité.

M. Holmes: Monsieur le président, je suis sûr que l'on nous présentera davantage de chiffres et d'exemples précis. Je voudrais simplement dire au ministre que, dans ma remarque d'ouverture, j'ai essayé de reconnaître le mérite du passé et de ce qui avait été fait à l'égard du Conseil de recherche médicale. Je crois avoir également essayé d'indiquer qu'il s'agissait du passé et que nous devons examiner le présent.

Le troisième thème mentionné, et je voudrais de nouveau les commentaires du ministre ou du docteur Brown, a été la diminution de l'aide financière accordée à la recherche médicale. Je crois que certaines des statistiques seront mentionnées par d'autres membres du Comité, mais j'aimerais demander, sous forme de déclaration générale au ministre ou au docteur Brown, s'ils sont d'accord avec cette déclaration faite dans le thème développé?

Dr. Brown: Si par diminution de l'aide financière on songe à la diminution du volume total de la recherche médicale effectuée, en tenant compte de l'aide provenant de sources différentes, il y a eu récemment une diminution du total, une petite diminution en termes de pourcentage. Je pense que vous vous souviendrez que le ministre a été très sincère au cours de la première réunion du Comité à propos du crédit du CRM.

M. Holmes: Monsieur le président, je sais que nous manquons de temps et j'ai deux autres thèmes à mentionner. Je pense que ces thèmes seront invoqués par d'autres membres du Comité. Le quatrième thème était une déclaration voulant que les programmes extérieurs étaient importants et que généralement ils ont l'accord des savants et des professeurs dans la communauté scientifique médicale du Canada. Je voudrais demander au docteur Brown ou au ministre, s'ils sont d'accord avec ce thème en particulier?

Dr. Brown: Monsieur le président, naturellement j'espère qu'il en est ainsi et je suis sûr qu'il en est ainsi.

M. Holmes: C'est assurément une excellente réponse.

Le cinquième thème, me semble-t-il, était sans aucun doute le plus important. J'aimerais entendre les réponses à la fois du ministre et du docteur Brown. Pourquoi le gouvernement s'est-il engagé à acheter la recherche médicale dans une industrie onéreuse si petite soit-elle? Puisque peu d'argent est en fait impliqué, et nous parlons de quelques millions de dollars, il ne peut s'agir d'argent. Il doit s'agir d'attitudes autant que de dollars.

M. Lalonde: Je pourrais simplement dire qu'il n'est pas question d'attitudes, il s'agit de dollars.

M. Holmes: Docteur Brown, voudriez-vous faire une observation à ce sujet?

Dr. Brown: Non, monsieur. Je pense que c'est une question qui intéresse le ministre.

[Text]

● 0955

Mr. Holmes: Mr. Chairman, I will pass. I think my ten minutes has been used up.

The Chairman: Mr. Orlikow.

Mr. Orlikow: Mr. Chairman, I have a number of specific questions that arise from the testimony we heard the other night. I think the best thing for me to do would be to read them off and perhaps Dr. Brown could answer a few of them. In other words, I would like to spend half my time on this and he can supply the rest later, which might be printed as an appendix to these proceedings or supplied later. I want to spend about five minutes with the Minister. My questions are as follows. If Dr. Brown can follow them and give the answers now, that is fine.

First, how many applications for research grants were received by the Medical Research Council? Second, how many of them were approved as being worthwhile by the advisory committees to the Medical Research Council? Third, of those approved, what percentage were approved and funded by the MRC? Fourth, what were the reasons for the rejections of those not approved, except for budgetary limitations? Fifth, how many ongoing research projects were given notice they were being terminated? Sixth, of these, how many were in the middle of their investigations and how much money had they received in the process of their work until the time they were notified that their grants were being terminated? Seventh, how many new proposals, approved by the advisory committees, were turned down for budgetary reasons? What percentage did these represent?

An hon. Member: Those questions should be put on the Order Paper.

Mr. Orlikow: I get a little tired of waiting six, seven and eight months for answers to questions on the Order Paper. If Dr. Brown has any answers to those now, fine; if not, I will continue.

Dr. Brown: Mr. Chairman, no year was stated. Which year is this?

Mr. Orlikow: I am speaking, of course, about this year.

Mr. Lalonde: Not 1974?

Mr. Orlikow: I beg your pardon?

Mr. Lalonde: You are talking about 1973.

Mr. Orlikow: The last year for which you have...

Mr. Lalonde: This year has only gone three months, as you know, and the fiscal year is about...

Mr. Orlikow: The last year for which you have the information. I am easy to get along with.

Dr. Brown: Mr. Chairman, I have the answers immediately to some of the questions that have been asked, but naturally not to all of them.

[Interpretation]

M. Holmes: Monsieur le président, je passe mon tour. Je pense que mes dix minutes sont écoulées.

Le président: Monsieur Orlikow.

M. Orlikow: Monsieur le président, j'ai plusieurs questions spécifiques tirées des témoignages de l'autre soir. Je pense que la meilleure chose que je puisse faire c'est de les lire et peut-être que le docteur Brown pourra répondre à certaines d'entre elles. En d'autres termes, j'aimerais consacrer la moitié de mon temps à ces questions et il pourra fournir les autres réponses, soit sous forme d'appendice et procès-verbal de la réunion par la suite. Je voudrais consacrer cinq minutes au ministre. Mes questions sont les suivantes: Si le docteur Brown peut les suivre et me répondre tout de suite, c'est très bien.

Combien de demande de subventions de recherches ont été adressées au Conseil des recherches médicales? Deuxièmement, combien d'entre elles ont été approuvées comme étant utiles par les conseils consultatifs du Conseil de recherches médicales? Troisièmement, parmi celles qui ont été approuvées, quel est le pourcentage qui a été approuvé et subventionné par le CNR? Quatrièmement, quelle a été la raison du rejet de celles qui n'ont pas été approuvées, autre que financière? Cinquièmement, combien des projets de recherches en cours ont été notifiés qu'ils seraient interrompus? Sixièmement, parmi celles-ci, combien se trouvaient au milieu de leurs travaux et combien d'argent avaient-ils reçu au cours de leurs travaux jusqu'à ce que l'on les avertisse que les subventions étaient interrompues? Septièmement, combien de nouvelles propositions, approuvées par les comités consultatifs, ont été repoussées pour raison budgétaire? Quel pourcentage cela représente-t-il?

Une voix: Ces questions devraient être inscrites à l'ordre du jour.

M. Orlikow: Je suis fatigué de devoir attendre six, sept et huit mois des réponses aux questions inscrites au *Feuilleton*. Si le docteur Brown peut me répondre maintenant, très bien; sinon, je poursuivrai.

Dr. Brown: Monsieur le président, on n'a pas mentionné d'année. De quelle année s'agit-il?

M. Orlikow: Je parle bien sûr de cette année.

M. Lalonde: Non pas de 1974?

M. Orlikow: Je vous prie de m'excuser?

M. Lalonde: Vous parlez de 1973.

M. Orlikow: La dernière année pour laquelle vous avez...

M. Lalonde: Cette année n'a que trois mois, comme vous le savez, et l'année fiscale est sur le point...

M. Orlikow: La dernière année pour laquelle vous avez des renseignements. Je ne suis pas difficile.

Dr. Brown: Monsieur le président, j'ai les réponses à certaines des questions qui ont été posées, mais naturellement pas à toutes les questions.

[Texte]

In 1973-74 the number of new applications considered was 613. The number funded was 245, which is 40 per cent.

The number of renewal applications considered was 787, and 769 were funded. To complete the picture, at the same time commitments were coming forward from previous years in connection with 325 grants.

Mr. Orlikow: Dr. Brown, I do not want to use all my time on this, but you said that 40 per cent of the requests were approved.

Dr. Brown: Of the new requests.

Mr. Orlikow: Right. The bulk of those that were turned down, were they simply turned down because the money was not available?

Dr. Brown: The 60 per cent that were turned down were turned down on the basis of quality.

Mr. Orlikow: That certainly does not square with the kind of information we heard from the witnesses the other night.

• 1000

Dr. Brown: Mr. Chairman, I am not sure that figures were presented about the division of those turned down for reason of funds and on those turned down on basis of merit.

Mr. Orlikow: May I ask one more question and then I want to get on to something else. How many of the research projects that were part-way through were given notice that they were being terminated? I do not want to be parochial but there was a long story in the Saturday edition of the *Winnipeg Tribune* about a senior man at the University of Manitoba who is three years into a project and was told that that is it. How many more are there like that?

Dr. Brown: In 1973-74, Mr. Chairman, there were 102 terminal awards, our term for the man who is given notice, that his project may be brought to an end, and these, in part, come back in on the next application. But in 1972 and 1973 and 1974 there were 102 of these who had ratings that were above the line. These are not people turned down for lack of merit but because they lost out on the competition for funds.

Mr. Orlikow: But they are terminated before they are finished?

Dr. Brown: Mr. Chairman, these people in this particular case were all given funding for a further 12 months but told that at the end of 12 months the Council would not necessarily renew the support. They are not cut off without warning.

Mr. Orlikow: Mr. Chairman, I hope Dr. Brown can answer in detail later. I would like to take a few minutes just to put my position to the Minister. I say to the Minister, and I do not like to say it, that I am bitterly disappointed in him. Mr. Chairman, we are not discussing a fantastic amount of money here. We are giving to

[Interprétation]

En 1973-1974, le nombre des nouvelles demandes examinées a été de 613. Le nombre des approbations étaient de 245, soit 40 p. 100.

Le nombre de demandes de renouvellement examinées étaient de 787, et 769 ont été subventionnées. Pour compléter le tableau, à la même époque, des engagements ont été présentés à partir des années précédentes dans le cas de 325 subventions.

M. Orlikow: Docteur Brown, je ne voudrais pas consacrer tout mon temps à ce propos, mais vous avez dit que 40 p. 100 des demandes ont été approuvées.

Dr. Brown: Des nouvelles demandes.

M. Orlikow: La majorité de celles-ci ont été rejetées, l'ont-elles été uniquement parce qu'il n'y avait pas d'argent disponible?

Dr. Brown: Les 60 p. 100 qui ont été rejetés l'ont été pour des raisons de qualité.

M. Orlikow: Cela ne correspond pas avec les témoignages de l'autre soir.

Dr. Brown: Monsieur le président, je ne suis pas certain qu'on ait donné des chiffres pour ceux qui ont été refusés à cause des fonds et ceux qui l'ont été pour cause de mérite.

M. Orlikow: Puis-je poser une autre question et je passerai ensuite à un autre sujet. A combien de personnes a-t-on donné avis que leur projet était terminé alors qu'ils étaient obligés au milieu de leur travail de recherche? Je ne veux pas avoir l'esprit de clocher, mais le numéro de samedi de la *Tribune* de Winnipeg contenait un long article concernant un chercheur chevronné de l'Université du Manitoba qui faisait de la recherche depuis 3 ans sur un projet et à qui on a dit que c'était terminé. Combien y en a-t-il dans ce cas-là?

Dr. Brown: Il y a eu en 1973-1974, 102 octrois définitifs. C'est l'expression que nous employons pour le chercheur qui a reçu avis que son projet doit être terminé. En partie, ces projets reviennent lors d'une demande subséquente, mais en 1972, 1973 et 1974, 102 projets dépassaient le niveau fixé. Il ne s'agit pas de personnes qui ont été refusées à cause de leur mérite, mais elles ont perdu dans la course au financement.

M. Orlikow: Mais on leur dit que c'est terminé avant qu'elles aient fini?

Dr. Brown: Monsieur le président, ces personnes ont toutes reçu de l'argent leur permettant de travailler pendant 12 autres mois, mais on les a averties que le Conseil ne pouvait après cette période renouveler son aide. On n'a pas coupé les fonds sans d'abord les avertir.

M. Orlikow: Monsieur le président, j'espère que le docteur Brown pourra répondre de façon beaucoup plus détaillée plus tard. J'aimerais prendre quelques instants pour exposer ma situation au ministre. J'aimerais dire au ministre, et je ne suis pas content de le faire, qu'il me déçoit beaucoup. Monsieur le président, il ne s'agit

[Text]

the Medical Research Council something in the neighbourhood of \$40 million. The researchers have said that what they really need is about another \$4.5 to \$5 million. The Minister says it is a question of priorities. I point out to the Minister that we are allocating \$45.5 million to Defence Research Operating. Without talking about what I think about defence research, we have had a series of disasters. Nothing has worked in defence research. But they are getting \$44 million. We are giving \$45.5 million to develop and sustain technological capabilities of Canadian defence industry. I am not an opponent of the arts but we are giving the Canada Council more than a 10 per cent increase. I am not saying we should not, but I am saying to the Minister that there is something wrong with the priorities set by the Cabinet on the advice of the Treasury Board.

The prescription drug industry is spending tens of millions of dollars on advertising. The last time I looked they were spending over \$5,000 per doctor for advertising. Why cannot we tax them on their advertising, a special tax, and devote that to some useful medical research. I am saying, Mr. Chairman, that I think the Minister has not done the job which he ought to have done in defending the need for medical research.

• 1005

Mr. Chairman, I want to move the following motion, and I have tried to draft it in a way which, I think, is nonpartisan that in the opinion of this Committee on the basis of the representations made by the spokesmen for the medical research community, that this Committee urges the government to consider favourably the request for increases in the appropriations for medical research.

The Chairman: Would you put your motion in writing, Mr. Orlikow?

Mr. Orlikow: Yes, I have it in writing.

The Chairman: It is moved that in the opinion of this Committee on the basis of the representations made by the spokesmen of the medical research community, the government be urged to consider favourably the request for increases in the appropriations for medical research. Is that correct? Have you any further comment to make?

Mr. Cafik: I am sorry, Mr. Chairman, I did not get the exact wording. Would you have another go at that, if you do not mind?

The Chairman: I beg your pardon?

Mr. Cafik: Would you read it again?

The Chairman: It is moved that in the opinion of this Committee on the basis of the representations made by the spokesmen of the medical research community, the government be urged to consider favourably the request for increases in the appropriations for medical research.

Mr. Holmes: Mr. Chairman, I would be glad to speak to that motion. I am sure, if you will recall, I alluded to

[Interpretation]

pas ici d'une somme d'argent fantastique. Nous accordons au Conseil des recherches médicales une somme s'élevant à environ \$40 millions. Les chercheurs ont mentionné qu'ils avaient vraiment besoin d'une somme additionnelle de \$4.5 ou \$5 millions. Notre ministre déclare que c'est une question de priorité. J'aimerais lui répondre que nous allouons \$45.5 millions à la recherche pour la défense. Sans dire ce que je pense de la recherche pour la défense, nous avons eu dans ce domaine une série de désastres, rien n'a bien marché. Et pourtant ils reçoivent \$44 millions. Nous accordons \$45.5 millions pour améliorer et soutenir des services technologiques de l'industrie de la défense canadienne. Je ne suis pas un adversaire des arts, mais nous avons consenti une augmentation de plus de 10 p. 100 au Conseil des arts. Je ne dis pas que nous ne devons pas le faire, mais je réponds au ministre qu'il y a quelque chose de faux dans les priorités établies par le Cabinet d'après les recommandations du Conseil du Trésor.

L'industrie des produits pharmaceutiques dépense des dizaines de millions de dollars en publicité. La dernière fois que j'ai vérifié les chiffres, elle dépensait plus de \$5,000 par médecin pour la publicité. Pourquoi ne pas les taxer sur cette publicité, une taxe spéciale que nous pourrions consacrer à une recherche médicale utile. Je prétends, monsieur le président, qu'à mon avis le ministre n'a pas fait le travail qu'il devait faire pour défendre ce besoin de recherches médicales.

Monsieur le président, j'aimerais proposer la motion suivante et j'ai tenté de la rédiger de façon non partisane: de l'avis du Comité et à la suite des instances présentées par le monde de la recherche médicale, le Comité exhorte le gouvernement à étudier favorablement la demande d'augmentation des crédits affectés à la recherche médicale.

Le président: Avez-vous rédigé cette motion par écrit, monsieur Orlikow?

M. Orlikow: Oui, la motion est écrite.

Le président: Il est proposé que de l'avis du Comité et à la suite des instances qui ont été présentées par le monde de la recherche médicale, le Comité exhorte le gouvernement à étudier favorablement la demande d'augmentation des crédits affectés à la recherche médicale. Est-ce bien cela? Avez-vous des commentaires?

M. Cafik: Excusez-moi, monsieur le président, je n'ai pas très bien compris le libellé. Pourriez-vous relire la motion?

Le président: Je n'ai pas compris.

M. Cafik: Pourriez-vous relire la motion?

Le président: Il est proposé que de l'avis du Comité et à la suite des instances qui ont été présentées par le monde de la recherche médicale, le Comité exhorte le gouvernement à étudier favorablement la demande d'augmentation des crédits affectés à la recherche médicale.

M. Holmes: Monsieur le président, j'aimerais parler en faveur de la motion. Si vous vous souvenez bien, j'y

[Texte]

I felt at the outset when I made my opening comments. I think that, indeed, the Minister should review the entire estimates and should look for additional funds for the Medical Research Council. It was my opinion at the time that such a motion would not be accepted by the Chair. I simply say that I am in complete sympathy with this motion and I am sure I am speaking for most individuals within this Standing Committee. May I say that we would support such a motion if, indeed, the Chair would rule it admissible to this Committee.

Mr. Cafik: Mr. Chairman, I think the question of its admissibility should be ruled on and if it is admissible, I think it ought to be considered. If it is ruled admissible I would like to speak to the motion in respect of some of the wording involved because I am not too sure that it is strictly on the basis of testimony received at the last meeting that one would come to the conclusion that is suggested by the honourable member in the motion. I think there well may be reasons over and beyond, more or less, what was said during the previous testimony. I do not think the motion should be tied specifically to those representations.

The Chairman: Would anyone else care to say a few words on this motion? If not, the Chair is prepared to rule on the motion.

If we refer to Mr. Speaker's statement on this topic—it will be found, I believe, in *Hansard* of June 18, 1973, pages 4827 and 4828—it states that reports from standing committees dealing with estimates should consist of approval, reduction or elimination of estimates only. Recommendations at this stage are out of order. Therefore, for this reason I have to rule the motion out of order.

Mr. Orlikow: Mr. Chairman, on your ruling, I am not an expert on procedure, I have left that to my colleague and neighbour, the member from Winnipeg North Centre. At the same time, I know this Committee does not have the right to order an increase. It seems to me that the motion follows in the spirit of a motion with which we dealt in the House very recently, namely, urging the Minister of Veterans Affairs to reconsider and study the question of the extension of the benefits of the Veterans Land Act. It seems to me that is precisely what this does.

• 1010

My intention with this motion was not to tell the Minister that he must nor to tell him how much he must increase; it was simply to impress upon the Minister the very impressive evidence given by people who are expert. As I understood the answers Dr. Brown gave us the night he was here, he was saying that the Medical Research Council had made the best recommendations it could within a budgetary framework set by the Minister and the Treasury Board, not that there were no worthwhile projects he could have approved if he had had the money. Under the circumstances, I cannot see anything wrong with that motion, Mr. Chairman.

[Interprétation]

avais fait allusion dans mes remarques préliminaires. A mon avis, le Ministre devrait réviser le budget et songer à obtenir des fonds additionnels pour le Conseil des recherches médicales. Je croyais, lorsque j'ai pris la parole, qu'une telle motion ne serait pas acceptable. J'aimerais ajouter que je suis tout à fait en faveur de la motion et je suis certain que je parle au nom de la plupart de mes confrères au Comité permanent. Je suis donc en faveur d'une telle motion, si la présidence la trouve acceptable.

M. Cafik: Monsieur le président, je crois que la question de l'admissibilité de la motion doit être décidée et si elle est, nous pourrions lui donner suite. Si la motion est admissible, j'aimerais prendre la parole au sujet du libellé, car je ne suis pas certain que ce soit strictement à la suite des témoignages reçus à la dernière réunion qu'il faudrait en venir à la conclusion suggérée par le député qui parraine la motion. Il y a, je crois, bien d'autres raisons qui ont été soulevées lors des témoignages précédents. Je ne crois pas que la motion doive être reliée précisément aux instances présentées.

Le président: Quelqu'un d'autre veut-il parler, prendre la parole au sujet de la motion? Dans la négative, la présidence va décider de la motion.

Si nous nous reportons à la déclaration de l'Orateur sur le sujet, que vous trouverez, je crois, dans le *hansard* du 18 juin 1973, aux pages 4827 et 4828, on y dit que les rapports des comités permanents concernant les budgets ne doivent traiter que de l'approbation, la réduction ou l'élimination du budget. Les recommandations sont donc irrecevables à ce moment-ci. Par conséquent, et pour cette raison, je dois déclarer la motion irrecevable.

M. Orlikow: Au sujet de votre décision, monsieur le président, je ne suis pas un expert de la procédure, je laisse cela à mon collègue et voisin, le député de Winnipeg-Nord-Centre. Je sais pourtant que le Comité n'a pas le droit de demander une augmentation. Il me semble que la motion est dans l'esprit d'une motion qui a récemment été débattue à la Chambre, lorsqu'on a exhorté le ministère des Affaires des anciens combattants à réexaminer et à étudier la question d'augmenter les prestations dans la Loi sur les terres destinées aux anciens combattants. Il me semble que c'est aussi l'intention de cette motion.

Au sujet de cette motion, je n'avais pas l'intention de dire au Ministre qu'il devait augmenter le budget, ni de combien; je voulais simplement souligner les témoignages impressionnants que nous ont fournis les experts. Si je comprends bien les réponses qu'a données le D^r Brown l'autre soir, il a déclaré que le Conseil des recherches médicales avait fait les meilleures recommandations que lui permettait la structure budgétaire établie par le Ministre et le Conseil du trésor, et non pas qu'il n'y avait pas de projets dignes d'être subventionnés s'il avait de l'argent. Dans les circonstances, je ne vois rien de mauvais dans la motion, monsieur le président.

[Text]

The Chairman: In order to shed a little more light on this, as you recall on June 14 a report was tabled in the House of Commons which theoretically dealt with votes for the National Harbours Board, but included in this report were recommendations that the government consider the advisability of making available to this Committee the report on the upgrading of the port of Churchill and of undertaking immediately a concrete program for improving and upgrading the port of Churchill including dredging, wharf grain handling and grain storage facilities. In disallowing the motion for concurrence in the report, Mr. Speaker reminded honourable members that when the House of Commons Standing Orders were revised in 1968, there had been no enlargement of committee powers. So all we have to do in a committee on estimates, is to consider, adopt, reject or reduce estimates and report the decision on them. Questions of recommendation are completely ruled out.

My ruling has been made and we will now proceed with Mr. Graftey.

Mr. Graftey: Thank you, Mr. Chairman.

My first question will be to Dr. Brown. I have a three sentence statement to make before I ask the question. It has been noted by authorities that as recently as 1966 Canada's standard of health care was dangerously close to slipping quickly and quietly to the level of the second rate. In 1966, it was only too apparent that future Medicare schemes were about to usher in a new era of increased need. At the same time, four of Canada's medical schools were in danger of losing their accreditation as unfit teaching institutions. At that time, a quarter of our newly graduated doctors were going to the United States each year.

Dr. Brown, we alluded to this at a past session and I agree with you that in the interim subsequent to those conditions, the situation did improve somewhat, but according to testimony that we received night before last—we have all read the testimony—we had direct testimony to the effect that at the present level of funding there is a very high likelihood, not a danger, that this situation will be reintroduced. The direct question I would put to you, Dr. Brown, is: have you now empirical evidence that simply states that the degree of excellence of a university depends on the degree of excellence of its teacher-scientists and that those schools that nearly lacked proper accreditation in direct relation to the fact of the standard, of the excellence or the paucity, let us say, of their teacher-scientists. Is it not a fact that teachers in medical schools do not want to be just purveyors of knowledge, they want to teach in schools only where we have a properly financed and good research teams.

Dr. Brown: Mr. Chairman, I think the latter is certainly the case. In the first part of the question, you asked if I have empirical evidence. This is a difficult thing to measure. The effect of research on the quality of teaching and on the patient care, however, I think is evident in various sorts of ways. I think, for instance, the ways in which patients seek out teaching hospitals

[Interpretation]

Le président: Pour éclairer un peu le sujet, je vous rappelle que le 14 juin un rapport était déposé à la Chambre, et que dans ce rapport qui traitait en théorie des crédits du Conseil des ports nationaux, on trouvait des recommandations portant que le gouvernement étudie la possibilité de transmettre au Comité le rapport sur l'amélioration du port de Churchill pour qu'on entreprenne immédiatement le programme concret d'amélioration et de valorisation du port Churchill y compris le dragage, la manutention des céréales au quai et les services d'entreposage des céréales. En rejetant la motion pour cause de concordance avec le rapport, l'Orateur a rappelé aux députés que lorsque les règlements de la Chambre des communes ont été révisés en 1968, les pouvoirs du Comité n'avaient pas été élargis. Par conséquent, en comité, lorsque nous étudions le budget, il nous faut soit étudier, adopter, rejeter ou réduire le budget et faire rapport de notre décision à la Chambre. Les questions de recommandation sont tout à fait irrecevables.

Ma décision est prise et nous allons maintenant passer à monsieur Graftey.

M. Graftey: Je vous remercie, monsieur le président.

Ma première question s'adresse au D^r Brown. J'ai une déclaration de trois phrases à faire avant de poser ma question. Les autorités ont remarqué déjà en 1966, que les normes régissant les soins médicaux étaient dangereusement près de passer rapidement et sans bruit au niveau des soins de deuxième catégorie. Il était très évident en 1966 que les futurs programmes de soins médicaux déboucheraient sur une ère d'exigence accrue. En même temps, quatre écoles de formation médicale canadiennes étaient sur le point de perdre leur accréditation, car l'enseignement n'était pas adéquat. A ce moment-là, près du quart de nos nouveaux médecins diplômés émigraient aux États-Unis tous les ans.

Docteur Brown, nous avons parlé de tout ceci lors d'une réunion précédente, et je suis d'accord avec vous pour affirmer que dans la période qui a suivi, la situation s'est améliorée quelque peu. Toutefois, selon les témoignages que nous avons entendus l'autre soir, nous avons tous lu ces témoignages, on nous a dit que le niveau de financement actuel pourrait très bien ramener une situation de ce genre. Docteur Brown, je vous pose donc une question directe: avez-vous des preuves flagrantes que le degré d'excellence et d'université dépend de celui de ses enseignants, chercheurs et que ces écoles peuvent être accréditées convenablement, en rapport direct avec les normes d'excellence ou de médiocrité de leurs enseignants, chercheurs. N'est-il pas vrai que les enseignants dans les écoles médicales ne veulent pas tout simplement transmettre leurs connaissances, mais ils veulent enseigner dans des écoles qui sont convenablement financées et qui ont de bonnes équipes de recherche.

Dr. Brown: Monsieur le président, le dernier point soulevé est tout à fait juste. Quant à la première partie de la question, vous m'avez demandé s'il y avait des évidences flagrantes. Il est difficile de mesurer ces choses.

L'effet de la recherche sur la qualité de l'enseignement et des soins aux malades est évident de bien des façons.

[Texte]

for treatment is one of the strongest pieces of evidence in this respect. For my part, I have sometimes said to people, for example, "look here, if you are ill in a strange city where you have absolutely no medical contacts at all, ask the taxi driver to take you to the teaching hospital". This is the idea that runs through the whole thing. That is the sort of evidence. And there is detailed evidence which we probably need not go into in terms of the amount of learning that takes place in our courses and in departments in which there is a large amount of research compared with the amount that takes place in departments where there is very little. As I am sure it is known, the evidence supports the view that there is a positive relation between the amount of research, the quality of teaching and the amount learned.

• 1015

Mr. Graftey: Thank you very much, Dr. Brown.

Mr. Minister: I would like to say this very sincerely to you, sir, that I am more than delighted and more than impressed that you, unlike some other ministers, see fit to attend these sessions regularly. And I am going to speak very frankly. I know how the ball game goes. You are not expected to say this here, but I rather think, in researching myself, because of the whole way that expenditures are made in the Canadian system that if you were able to speak frankly both you and Dr. Brown would say you are as disappointed as every member of this Committee with what Treasury Board did to the estimates of the scientific research establishment. I agree with the sentiments expressed by Mr. Orlikow in a motion but we cannot make a motion in this Committee; the only thing that we can do is to hope that supplementary estimates are going to be put before the House. That is all we can hope for. I think the Minister is showing great patience in listening to some pretty good testimony. I know that he read the testimony the other night.

Let us not get into the numbers game, Mr. Minister, but you say that it is hard to correlate the degree of the percentage of research funds with the total percentage of funds spent in the medical and health-care field. But the facts are, Mr. Minister, and I would put this statement on the record, that money spent for research in Canada in relation to the three point something billion that all levels of government are spending in the delivery of medical and health-care services would be last in a whole list, comparable to other industries. There is no other industry, the automobile industry or any other industry in the world that has such a small research budget in relation to total expenditures.

But getting more into the numbers game, Mr. Minister, would you not agree that the discovery of a polio vaccine a number of years ago in an inestimable way decreased in effect the cost of delivering medical and health-care services?

And apropos what Mr. Orlikow just said, and let us hit it right on the head right now, from the testimony that we got the other day, that recent cutbacks in Canadian federal support for medical research had come at a time when the infrastructure of a broadly-based Canadian research effort largely was pulled together and

[Interprétation]

Je pense par exemple aux malades qui cherchent surtout à se faire traiter dans des hôpitaux universitaires, ce qui montre bien leur respect pour ces hôpitaux. Pour ma part, j'ai souvent répété à des gens: «Si vous êtes malades dans une ville étrangère et que vous ne connaissiez aucun médecin, demandez au chauffeur de taxi de vous conduire dans un hôpital universitaire.» C'est le genre de preuve que j'ai. Il y a également un autre genre de preuve et nous n'avons pas à en parler en détail, c'est le savoir que l'on peut acquérir dans les cours que se donnent dans les facultés où il y en a très peu. C'est connu, et on l'a déjà prouvé, il y a une relation positive entre la somme de recherche, la qualité de l'enseignement et les connaissances acquises.

M. Graftey: Je vous remercie beaucoup D^r Brown.

Monsieur le ministre, j'aimerais vous dire très sincèrement que je suis heureux et impressionné de voir que vous assistez aux réunions régulièrement, contrairement à certains ministres. Je vais donc parler très franchement. Je sais comment les choses se passent. On ne s'attend pas à ce que vous le disiez ici, mais je crois que pour la recherche, étant donné la façon dont les dépenses sont organisées dans le système canadien, que si vous pouviez parler franchement vous et le D^r Brown seriez aussi déçus que chaque député de ce Comité en voyant ce que fait le Conseil du Trésor avec le budget de la recherche scientifique. Je suis d'accord avec les sentiments qu'a exprimés M. Orlikow dans sa motion, mais nous ne pouvons pas accepter de motion au Comité. La seule chose que nous pouvions faire c'est d'espérer qu'un budget supplémentaire soit déposé à la Chambre. C'est tout ce que nous pouvons espérer. Je pense, monsieur le ministre, que vous avez écouté avec patience de très bons témoignages. Je sais qu'il a lu les témoignages l'autre soir.

Ne jouons pas le jeu des chiffres, monsieur le ministre, mais vous dites qu'il est difficile de mettre en corrélation le pourcentage des fonds destinés à la recherche et le pourcentage total des fonds dépensés en médecine et pour les soins médicaux. J'aimerais consigner cette déclaration au procès-verbal, les faits sont là, monsieur le ministre, l'argent qui est dépensé pour la recherche au Canada par rapport à une somme de plus de 3 milliards que tous les palliers du gouvernement dépensent pour la médecine et les soins médicaux viendrait au bas de la liste si on compare avec d'autres industries. Il n'y a pas d'autre industrie, que ce soit celle de l'automobile ou d'autres dans le monde qui ait un budget aussi restreint pour sa recherche comparative aux dépenses totales.

Pour en revenir aux chiffres, monsieur le ministre, ne croyez-vous pas que la découverte d'un vaccin de la polio il y a quelques années a diminué de façon énorme le coût des services médicaux?

Au sujet de ce qu'a dit M. Orlikow, soyons sincères et à la lumière des témoignages que nous avons entendus l'autre jour, les récentes diminutions de l'aide fédérale canadienne au secteur de la recherche est arrivé à un moment où l'infrastructure de la recherche était fondamentalement canadienne et que les efforts étaient conju-

[Text]

Canada was beginning to see a degree of excellence in its medical research buildup. Today, as more and more specific projects face termination, young scientists are getting ready to leave the labs. From the testimony we got the night before last, would the Minister not underline the fact that projects at this level of expenditure are being terminated and that while between 1966 and the present time the situation was getting better, had the scientific community not informed the Minister and Dr. Brown that this situation is now reversed? Projects have been terminated. The fact is that the projects that were presented to Dr. Brown and to the department were projects that were approved by the strictest kind of peer review, and only those projects that in the end were presented to Dr. Brown came through the most rigorous kind of peer review, and is it not a fact that because of lack of funds that we have actually terminated or are about to terminate some of these excellent programs? Let us not get into the number game or be specific, but in effect has Treasury Board not put restraints on you, Mr. Minister and Dr. Brown, to the effect that some of the excellent programs prepared by the Peer Review System are being terminated, or about to be terminated, and we are going to lose our young scientists to the United States again?

• 1020

Mr. Lalonde: In answer to the first question, I do not think there can be any quarrel that important discoveries in the medical research field indeed should produce a reduction in the cost of the total health bill of the country.

As to your second statement, I think we went into this question at the first meeting on the MRC as to the causes for a declining interest in the medical profession in research. I think it was indicated at the time that it was not purely a financial factor, there were also other factors to take into consideration. I have recently had meetings with representatives of the schools of medicine in Canada about this whole subject, and this is one point they pointed out. However, there were several factors involved in this particular situation.

Indeed, there are projects which are being terminated this year, but I would remind the Committee that projects have been terminated every year for all kinds of reasons, such as that the quality of the research was not up to what was expected or the project did not seem to be conducive to results and not part of scientific experiment. This is not putting the blame on the researchers. You may find after two years that you have been going down a blind alley. The thing it do is to close that up and try something else.

Mr. Gaffney: Yes, but this specific year, the year we are talking about, Mr. Minister, were you not able to approve some projects that came through that rigorous Peer Review System of the association that decreed that they were excellent? There was no question of their going down blind alleys and there was no question of their being terminated because they had all the empirical evidence they needed. They were perfectly excellent, everyone agreed they were excellent, and you could not

[Interpretation]

gués et que le Canada commençait à atteindre un niveau d'excellence dans sa recherche médicale. Aujourd'hui, dans la mesure où des projets sont en voie de se terminer, de jeunes chercheurs se préparent à quitter leur laboratoire. D'après ce que nous avons entendu l'autre soir, le ministre n'est-il pas conscient du fait que les projets à ce niveau de dépense sont en voie de terminaison et que même si depuis 1966 on a fait des progrès, le monde scientifique n'a-t-il pas laissé entendre au ministre et au Dr. Brown que la situation est maintenant renversée? Les projets sont terminés ou en voie de l'être. Des spécialistes dans les domaines concernés ont soumis à une étude rigoureuse tous les projets qui ont été présentés au Dr. Brown et au ministère. M. Brown n'a pris en considération que les projets qui ont été soumis à ce genre d'étude. N'est-ce pas exact que nous avons cessé de subventionner quelques uns de ces excellents programmes, ou que nous allons bientôt le faire dans certains cas, parce qu'il manque de fonds? Sans parler des chiffres ou de cas précis, il faut admettre que le Conseil du trésor vous a imposé des limites de façon à ce qu'on soit obligé d'abandonner le financement de quelques uns de ces excellents programmes, même s'ils sont passés par ce comité d'étude. Cela veut-il dire pour autant que nous allons perdre encore une fois de jeunes chercheurs qui partiront aux États-Unis?

M. Lalonde: Tout d'abord, on ne saurait douter que d'importantes découvertes dans le domaine des recherches médicales devrait aboutir à une diminution du coût total des services de santé au Canada.

En ce qui concerne votre deuxième déclaration, je pense que nous en avions parlé lors de la première séance du CRM à propos du manque d'intérêt de la part des médecins professionnels dans le domaine de la recherche médicale. Il me semble qu'on a dit à ce moment-là qu'il ne s'agissait pas seulement d'argent mais qu'il y avait d'autres éléments à considérer. J'ai assisté à des réunions avec des représentants des facultés canadiennes de médecine, et c'est une chose qu'il nous ont fait remarquer. Il y a donc plusieurs facteurs à considérer.

De fait, des projets seront abandonnés cette année, mais j'aimerais attirer l'attention du Comité sur le fait que des projets sont abandonnés tous les ans pour différentes raisons, soit que la qualité de la recherche ne répondait pas aux exigences, ou que les travaux n'avaient l'air d'aboutir à des résultats concrets. Je ne cherche pas à blâmer les chercheurs, puisqu'on peut fort bien se rendre compte qu'on s'est trompé de voie après deux ans de travail. Dans ce cas il ne reste plus qu'à essayer une autre solution.

M. Gaffney: Oui mais en ce qui concerne cette année-ci, ne pourriez-vous pas approuver quelques-uns des projets qui sont passés par ce système d'évaluation rigoureux, et que l'Association a trouvé excellent? Dans ce cas-là, il n'était pas question de se tromper de voie, et il n'était pas question non plus de les abandonner, étant donné que les chercheurs en question avaient toutes les preuves concrètes dont ils avaient besoin. Tout le monde était d'avis que ces programmes étaient

[Texte]

approve them because Treasury Board did not give you enough money.

Mr. Lalonde: I am advised that there are some every year of this nature, but there have been more this year in that respect.

The Chairman: You have one minute left.

Mr. Graftey: I will pass, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Graftey.
Monsieur Corbin.

Mr. Corbin: Thank you, Mr. Chairman.

Le docteur Holmes, dans ses remarques tout à l'heure a semblé conclure toute sa présentation sur le fait que l'avenir de la recherche médicale au pays est sérieusement mis en danger. J'ai une simple question et je voudrais que le ministre ou que le docteur Brown commente la justesse de cette conclusion. C'est tout ce que je veux.

Mr. Lalonde: I will ask Dr. Brown to comment on this. However, I might say.

Je voudrais seulement dire avant de céder la parole au docteur Brown que dans les discussions du Comité, étant donné que vous étudiez les prévisions budgétaires du Conseil des recherches médicales, on met l'accent sur les 40 millions en question; mais encore une fois je voudrais souligner que le montant total consacré à la recherche médicale fait au niveau fédéral se trouve plutôt dans les 100 millions de dollars que dans les 40 millions de dollars et qu'il faut tenir compte des autres octrois donnés par le ministère pour les fins de recherche dans le domaine de la santé. La Commission de la recherche de la Défense, a aussi des fonds réservés à la recherche médicale. Il faut donc tenir compte de l'ensemble du tableau.

• 1025

Dr. Brown: Mr. Chairman, one is asked about the accuracy of a prophecy. I cannot answer that question. Some facts have been brought out. The number of projects that are being discontinued for reasons of merit and for financial reasons has been mentioned to you. We can give you the complete figures and fill in any gaps. This has always been going on to a certain extent, as the minister mentioned. This year it is somewhat larger than it was the year before. It is not any larger than it has been in some years in the past. The decrease in the total number of grantees is relatively small. The concern, if I may refer to that, in the community lies in concern about the trend. As the Minister said, for a period of four years—taking this one item, which is the only one I am going to talk about—in the Medical Research Council the allocations have not kept pace with the cost of living, and this has an inevitable result, as I mentioned, and this is the point of concern. The truthfulness of the prophecy depends on what happens in the future and what happens with other agencies.

[Interprétation]

excellents, mais vous ne pouviez pas leur donner votre approbation parce que le Conseil du trésor ne vous avait pas accordé assez d'argent.

M. Lalonde: On me dit qu'il y a des cas comme celui-là tous les ans, mais qu'il y en avait un peu plus cette année.

Le président: Il vous reste une minute.

M. Graftey: Je laisse la parole à un autre.

Le président: Merci, monsieur Graftey.
Monsieur Corbin.

M. Corbin: Merci, monsieur le président.

In the remarks he made earlier, Dr. Holmes seemed to base his entire presentation on the fact that the future of medical research in Canada is seriously endangered. I have one question to ask, and I would like either the Minister or Dr. Brown to comment on the accuracy of such a view.

M. Lalonde: Je vais demander au docteur Brown de répondre à cette question. Cependant, j'aimerais dire...

Before giving the floor to Dr. Brown, I would simply like to point out that, in committee, when you deal with the Medical Research Council estimates, the emphasis is obviously on the \$40 million in question. But it must be pointed out that the total amount spent on medical research at the federal level comes to \$100 million, and that one must take into account other grants handed out by the department for health research purposes. The Defence Research Board also has funds set aside for medical research. You have to take into account the whole of the health research situation.

Dr. Brown: Monsieur le président, on m'a demandé jusqu'à quel point cette proposition est juste. Je ne peux pas répondre à cette question. On a fait ressortir quelques faits, et on vous a parlé du nombre de projets qu'on abandonne pour des questions de mérite ou des questions d'argent. Nous pouvons vous donner tous ces renseignements afin de combler les lacunes. Ce genre de choses se fait depuis toujours, comme le ministre l'a dit. Cependant, il y a un peu plus de cas de ce genre cette année. Le nombre de ces cas-là n'est pas plus élevé que dans certaines années précédentes. La diminution dans le nombre total des bénéficiaires de subventions est relativement peu élevée. La profession médicale s'inquiète surtout de la tendance. Mais, le ministre l'a déjà fait remarquer, au cours d'une période de quatre ans, et là je ne choisis qu'un facteur, et il sera le seul dont je tiendrai compte, les allocations accordées par le Conseil de recherche médicale n'ont pas été augmentées pour tenir compte de l'augmentation du coût de la vie, et cela a eu un résultat inévitable. Voilà ce qui inquiète: la justesse de l'hypothèse de base dans la déclaration dépend de ce qui se passe dans l'avenir et dans ce qui se passe dans d'autres organismes.

[Text]

Mr. Corbin: Merci, monsieur le président. Je n'ai rien à ajouter.

Le président: Mademoiselle MacDonald.

Miss MacDonald: Thank you, Mr. Chairman. I would like to quote from a couple of statements. I thought I would quote one for the Minister's benefit because I thought at this particular time he might be able to make use of it. It is from Volume 190 of Science publication dated April 27, 1973, and it refers to the cutback in medical training programs in the United States. This statement is by Mr. Schmidt, who reported that he had told White House officials that neither he nor members of the board agreed with the decision to cut back medical training programs. He said he told them:

Cutting back training programs is like trying to have a national football team without any rookies.

Some hon. Members: Oh, oh.

Miss MacDonald: I thought you might appreciate that. I have another quote that I would like to put on the record. This was directed to a doctor in the Department of Physiology at Queen's University. It reads:

Your application was considered quite favourably by the committee which reviewed it and, under less stringent economic limitations, it would have been funded. That is, the problem was one of a relatively high cutoff point rather than a poor rating of your application.

• 1030

I think that is really the point that has been very much under discussion, Mr. Minister, and what really has concerned us greatly is that so many applications have been cut off, are not being funded, because of the relatively high cut-off point rather than the poor rating accorded the application.

The other night we were told that the increases in medical research in the last number of years, the last four years, including this one, had been 4.9 per cent, 5.1 per cent, 5.1 per cent, and 5.1 per cent for the current year, including the \$1 million added at the initiative of the Minister. Without that \$1 million the increase for this year would have been 2.5 per cent and, as I understand the million dollar addition, as was stated the other night, by Dr. Bienenstock, he said:

It is interesting that the Medical Research Council for the first time in its life this year has had to hold up funding of major equipment because it did not have the money to do so and as far as I can understand it, the million dollars which would be applied next year would go towards bailing out this particular situation.

My understanding is that that \$1 million which has been added and which has been carried forward to this year is limited to equipment only so that we are in fact talking about the other 2.5 per cent as being applied to grants only. Therefore, there has been a substantial cutback in funding of grants.

[Interpretation]

Mr. Corbin: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Miss MacDonald.

Mlle MacDonald: Merci, monsieur le président. J'ai quelques citations à invoquer, dont une pourrait peut-être être utile au ministre. Elle est tirée du volume 190 de la revue *Science* datée du 27 avril 1973, et il s'agit des réductions dans les programmes de formation médicale aux États-Unis. La déclaration a été faite par M. Schmidt, qui a fait savoir qu'il avait informé les représentants de la Maison Blanche que ni lui ni les membres du Conseil ne se trouvaient d'accord avec la décision de réduire ces programmes de formation médicale. Il a dit:

Réduire ces programmes de formation médicale, c'est un peu comme si on voulait avoir une équipe de football nationale sans avoir de joueur apprentis.

Des voix: Voyons.

Mlle MacDonald: J'ai pensé que vous aimeriez cela. J'ai une autre citation que j'aimerais citer, pour qu'elles figurent au compte rendu, des déclarations. Cette déclaration a été faite à un médecin à la faculté de physiologie à l'université Queen's.

Le comité, qui a étudié votre demande, lui a accordé son approbation, et on vous aurait donné l'assistance financière nécessaire dans des circonstances économiques plus favorables. Cela veut dire que le problème véritable a été le manque de fonds et non pas le mérite de votre demande.

Voilà le problème qui nous intéresse et qui nous préoccupe de façon particulière, à savoir, le fait que tant de demandes ne reçoivent pas d'appui financier parce qu'elles manquent de fonds, et non pas parce que les demandes ne méritent pas cet appui.

L'autre soir, on nous a dit que les augmentations dans le domaine de la recherche médicale au cours des quatre dernières années, y compris l'année en cours, étaient de 4.9 p. 100, 5.1 p. 100, 5.1 p. 100, et 5.1 p. 100 y compris le \$1 million ajouté sur l'initiative du ministre lui-même. Sans ce montant de \$1 million, l'augmentation pour cette année aurait été de 2.5 p. 100, si j'ai compris la signification de ce montant de \$1 million de la même façon que le docteur Bienenstock. L'autre soir il a fait remarquer que:

Il est intéressant de remarquer que le Conseil de recherches médicales, pour la toute première fois, a dû retarder cette année le financement de matériel de première importance parce qu'il n'a pas eu les fonds nécessaires. Si j'ai bien compris, le montant de \$1 million qui aurait été utilisé l'an prochain va servir à résoudre ce problème.

Si j'ai bien compris la question, ce montant supplémentaire de \$1 million qui a été rapporté à cette année, se limite au financement de matériel, de façon à ce que les autres 2.5 p. 100 ne s'appliquent qu'aux subventions. Cela veut dire qu'il y a eu une réduction importante dans le financement de subventions.

[Texte]

I would like to ask you a question about the comments of Dr. Bienenstock the other night. He said, making representation to you on behalf of the associations which he spoke for, that his basic recommendation was that the increase in MRC funding be maintained at a constant dollar level. Now that, of course, would have been considerably higher than the 2.5 per cent increase in funding which we have, setting aside the million dollars for the equipment. Would you verify that was the recommendation which you received from Dr. Bienenstock and his confrères?

Mr. Lalonde: I could not remember, although I will certainly verify it, but I would not challenge it. Most likely this is what they would have recommended when I met with them. I cannot remember exactly the details but I do remember meeting them and discussing—

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): That was in the brief which they submitted.

Mr. Lalonde: It is quite likely and if Dr. Bienenstock said so I will believe indeed that is what they said.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): Really, if that was the recommendation, I am not going to be as easy on you as my colleague who says that the decision to reduce or to restrain the funding of Medical Research Council was made at the Treasury Board level. I want to know whether it was made at the ministerial level. If this was the recommendation, what is the reason for not maintaining the constant dollar value? We all have been over this many times but we feel that there should be funding for those projects which are considered to be of good rating. You have said it is a matter of priority but is that the only explanation?

Mr. Lalonde: I could go into a long explanation on how our budgets are determined in government every year when you have the whole estimates being reviewed, the whole of the estimates of all departments being reviewed.

On the first point, even in previous years for many years, I think Dr. Brown would confirm this, projects were rated as good and not given the funds on the basis, as Dr. Brown explained at the other meeting, that they have a whole list of projects and when they have no more money they stop there.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): Yes, except that that level is going up every year.

Mr. Lalonde: That is right, that has been indicated

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): The fact is that while there has been no reduction in the quality of research in Canada, there has been a reduction in the quantity.

Mr. Lalonde: I am told that the cut-off rate has not increased every year, but that is neither here nor there.

[Interprétation]

J'aimerais que vous commentiez les remarques faites par le Dr Bienenstock l'autre soir. Lorsque vous lisez les revendications qu'il présentait de la part de l'Association dont il était le pourparler, la recommandation fondamentale était que l'augmentation dans les subventions accordées par le CRM soit maintenue à un niveau fixe. Nous serions évidemment arrivés à un chiffre beaucoup plus élevé que l'augmentation de 2.5 p. 100 dont nous parlons actuellement, mis à part le \$1 million consacré au matériel. Pourriez-vous nous dire quelle a été la recommandation que vous avez reçue de la part du Dr Bienenstock et de ses collègues?

M. Lalonde: Je ne me souviens pas exactement. Je vais certainement vérifier, mais je ne la mettrai pas en doute maintenant. Cela est sans doute la recommandation qu'ils ont faite, bien que je ne me souviens pas des détails. Je me rappelle de les avoir rencontrés, et d'avoir parlé,...

Mlle MacDonald (Kingston et les îles): Cette recommandation figurait dans le memorandum qu'ils vous ont soumis.

M. Lalonde: Cela est fort possible, et si c'est le Dr Bienenstock qui l'a dit, je ne mettrai pas en doute la véracité de ces déclarations.

Mlle MacDonald (Kingston et les îles): Si c'était bien la recommandation, je ne vais pas y aller aussi doucement que mon collègue, qui dit que la décision de réduire ou de limiter les subventions accordées au Conseil de recherches médicales, a été faite par le Conseil du Trésor. Je voudrais savoir si cette décision a été prise au niveau ministériel. Si cela est bien la recommandation qui a été faite, comment se fait-il qu'on ne maintienne pas les subventions à un niveau fixe? Nous sommes tous déjà passés par là, mais nous sommes d'avis que ces projets qui le méritent devraient être financés. Vous avez dit que c'était une question de priorité. Est-ce la seule explication?

M. Lalonde: Je pourrais me lancer dans une longue explication sur la façon dont nos budgets sont établis tous les ans, quand on repasse toutes les prévisions budgétaires de tous les ministères.

Tout d'abord, et je pense que le Dr Brown va pouvoir confirmer ce que je dis, même au cours des années précédentes, et ceci pendant des années, des projets ont été jugés comme étant méritoires, et n'ont pas reçu d'appui financier. Comme le Dr Brown l'a expliqué à l'autre séance du Comité, cela se produit parce que nous avons toute une liste de projets à financer, et lorsqu'il ne reste plus de fonds, on ne peut plus en financer.

Mlle MacDonald (Kingston et les îles): Oui, mais ce niveau monte tous les ans.

M. Lalonde: C'est exact, on l'a déjà fait remarquer.

Mlle MacDonald (Kingston et les îles): En réalité, la quantité de recherche médicale faite au Canada a baissé, alors que la qualité de travaux de recherche n'a pas changé.

M. Lalonde: On me dit que le nombre de projet qui ne reçoivent pas d'appui financier n'a pas augmenté

[Text]

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): Not every year; I am talking about this year.

Mr. Lalonde: Yes, that is right.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): Dr. Bienenstock, on behalf of his associations, recommended maintaining the constant dollar increase. Did you receive that same kind of advice from the Medical Research Council?

Mr. Lalonde: There again, I must say that any advice I get from the Medical Research Council is confidential to me, on the same basis that I will not comment on the advice I receive from my officials.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): Mr. Graffey mentioned that it might be possible to consider supplementary estimates which would increase the funding to the Medical Research Council. I think Dr. Bienenstock mentioned something of up to \$4 million to \$5 million that he would consider necessary for additional funding.

I wonder if by asking you a few questions, we could determine what you figure might be required. For instance, how many dollars are necessary to fund those grants thought worth funding by the MRC committees that were not funded?

Mr. Lalonde: Repeat the question.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): What amount of money is necessary to fund those grants that were thought worth funding by the MRC committee but which, in fact, were not funded?

Mr. Lalonde: I do not have those figures with me. I do not know if Dr. Brown has them.

Again, I think it is beside the point in the sense that every year we have had cut-off points where there were still good projects but not enough funds.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): Yes, but this particular year, after a very rigorous examination, there would have been some projects recommended and they were not funded. Could we be given the dollar total?

Mr. Lalonde: Do you have any idea at all, Doctor? Dr. Brown has a figure.

Dr. Brown: Mr. Chairman, for 1974-75 the figure asked for would be \$2.5 million.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): That is \$2.5 million in funding that would be required to fund those projects that were recommended by the MRC and were not funded.

Dr. Brown: That is correct.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): Thank you. Could you also tell me the amount required to sup-

[Interpretation]

d'année en année, mais il ne s'agit pas de la même chose.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Je parle de cette année.

M. Lalonde: Oui, c'est exact.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): M. Bienenstock, de la part des associations qu'il représentait, a recommandé qu'on maintienne l'augmentation constante. Avez-vous reçu le même genre de conseil de la part du Conseil de recherche médicale?

M. Lalonde: Là encore, je dois vous dire que tous les conseils que je reçois du Conseil de recherche médicale sont confidentiels tout comme les conseils que je reçois des fonctionnaires.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): M. Graffey a fait allusion à la possibilité de considérer des prévisions supplémentaires qui permettrait au Conseil de recherche médicale d'accorder son appui financier à des projets de recherche. Il me semble que M. Bienenstock a dit qu'environ 4 à 5 millions de dollars seraient nécessaires pour ce faire.

Quelques questions: combien d'argent sera nécessaire pour accorder des subventions à ces projets de recherche que les comités du CRM ont trouvé méritoires, mais qu'on n'a pas pu assister à cause du manque de fonds?

M. Lalonde: Voulez-vous bien répéter la question.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Combien d'argent serait nécessaire pour financer les projets que les comités du CRM ont trouvé méritoires, mais qu'on n'a pas pu financer?

M. Lalonde: Je n'ai pas ces renseignements avec moi. Je ne sais pas si M. Brown les a?

Là encore, je pense qu'on s'éloigne de la question, en ce sens qu'il y a eu des projets qu'on n'a pas pu financer tous les ans. Chaque année, il est resté des projets méritoires qu'on n'a pas pu financer par manque de fonds.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Oui, mais cette année, il paraît qu'il y a eu quelques projets qu'on avait recommandés, mais qui n'ont pas reçu d'appui financier. Pourrait-on en avoir le total en dollars?

M. Lalonde: Auriez-vous des chiffres approximatifs, monsieur? M. Brown a quelques chiffres.

M. Brown: En 1974-1975, ce chiffre serait de 2.5 millions de dollars.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Ce montant représente-t-il les fonds qui seraient nécessaires afin de financer ces projets recommandés par le CRM?

M. Brown: Oui.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Merci. Pouvez-vous me dire également de quels montants vous auriez

[Texte]

ly the equipment needed to make those grants operative?

Dr. Brown: Mr. Chairman, there is some misunderstanding here. All the grants are operative with the equipment available or they would not have been given. I think the hon. Member is seeking something else.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): The ones that I mentioned regarding the \$2.5 million—how much in addition for equipment is required?

Dr. Brown: The figure I gave, Mr. Chairman, includes the figure for equipment, if that is turned down.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): Fine, thank you.

The Chairman: You have one minute left, Miss MacDonald.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): What amount do you consider necessary to roll back the cutbacks that were outlined in the MRC letter that I quoted from the other day?

Mr. Lalonde: I do not remember the MRC letter to which you refer. Was it the press release of January that you are referring to? They were giving all kinds of statistics. There was a press release in January.

• 1040

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): This is the news letter in January, the MRC letter.

Mr. Lalonde: Is this what you were referring to?

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): Yes. I was wondering if you could give me a dollar figure which is necessary to reverse those cutbacks.

Mr. Lalonde: There has been an additional \$1 million since. I suppose it would be roughly \$2.5 million plus \$1 million that has already been granted. It would be \$3.5 million.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): Although that was, in fact, really designated for equipment far more than the over-all.

Mr. Lalonde: Mr. Brown will explain this.

Mr. Brown: There has been a little misunderstanding there. The \$1 million from the Supplementary Estimates (B) was spent for equipment during 1973-74, but it had the effect of increasing the funds available for grants during 1974-75 by an equivalent amount. So as a result of the Supplementary Estimates (B), it was possible to increase the funds spent on grants by that amount.

We have a carry-over of commitments from one fiscal year to the other. We reduce those commitments. The commitments we happened to reduce were equipment.

[Interprétation]

besoin afin de fournir le matériel nécessaire si on vous accordait ces subventions?

M. Brown: Monsieur le président, il y a un malentendu ici. Toutes les subventions comprennent le matériel disponible; autrement, on ne les aurait pas accordées. Je pense que l'honorable député cherche à avoir d'autres renseignements.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Les projets auxquels j'ai fait allusion en ce qui concerne le 2.5 millions de dollars, combien d'argent serait nécessaire en plus pour le matériel?

M. Brown: Le chiffre que je vous ai donné comprend le coût de l'équipement, même si la subvention n'est pas accordée.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Merci.

Le président: Il vous reste une minute, mademoiselle MacDonald.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Quel montant, d'après vous, serait nécessaire afin d'outrepasser les restrictions qui ont été présentées dans la lettre du CRM que j'ai citée l'autre jour?

M. Lalonde: Je ne me souviens pas de la lettre du CRM à laquelle vous faites allusion. S'agit-il du communiqué de presse du mois de janvier? Il y avait un communiqué de presse au mois de janvier et toutes sortes de statistiques y ont figuré.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Il s'agit du communiqué de presse de janvier, le communiqué du CRM.

M. Lalonde: Est-ce ce dont vous parlez?

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Oui. Je me demandais si vous pourriez m'indiquer en dollars ce qui est nécessaire pour revenir sur ces diminutions...

M. Lalonde: Il y a eu 1 million de dollars supplémentaires depuis. Je pense qu'il s'agirait grosso modo de 2.5 millions plus 1 million de dollars qui ont déjà été alloués. Ce serait donc 3.5 millions de dollars.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Bien qu'en fait cela ait été prévu pour l'équipement plus que pour l'ensemble.

M. Lalonde: M. Brown va vous l'expliquer...

M. Brown: Il y a une certaine confusion à ce propos. Le million de dollars du budget supplémentaire (B) a été dépensé pour l'équipement en 1973-1974, mais il a eu pour effet d'augmenter les fonds disponibles pour les subventions de 1974-1975 d'un montant équivalent. Ainsi, grâce au Budget supplémentaire (B), nous avons pu doubler les fonds consacrés aux subventions.

Nous avons reporté certains engagements d'une année fiscale à l'autre. Nous avons diminué ces engagements. Ces engagements que nous avons diminués concernaient

[Text]

It increased the possible number of operating grants in 1974-75.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): I have one more question. I would like to ask the Minister, given the \$2.5 million figure which was quoted, will he consider seriously adding this amount to the supplementary estimates to reinstate the funding for medical research grants?

Mr. Lalonde: I think I indicated my view on this matter at the last meeting when I appeared with Mr. Brown. It was on the basis that last year we were able to scrape the barrel and find \$1 million somewhere, and we came to the House and asked for supplementary estimates for that particular amount.

I do not have \$2.5 million floating around in my department just now that I can grab and say, here it is, we can transfer this to the Medical Research Council. But as the year goes on, the financial situation evolves. I have listened to the views of the Committee here this morning and the other day. I have read the testimony of the witnesses that have appeared, and I had representations. Many of my colleagues have had representations, just as many as you have had, I am sure. You do not ignore these things. You bear them in mind and as the year goes on I hope we will be able to find some funds.

The only thing I can say is that I will look at this matter with sympathy, and I will do everything I can. It happened last year. I would hope it could happen this year, but I cannot promise it.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): I am sure you will have all our prayers and support.

The Chairman: I have two other names on my list, Dr. Rynard and Mr. Whittaker. After that there may be time left to proceed with the Department of Health. I am not too sure, but let us try.

Mr. Rynard: Mr. Chairman, I wonder if sometime in this Committee we would make more progress if we were to take a question at a time and take them in rotation, rather than having a brief presented and losing some of the abilities of some of the members who are on the Committee here. I have seen several of them go away and make no contribution whatever to this situation, and I do not think that is just quite the way it should be done. You set it up that way, but I think there should be questions and I think they should be taken in rotation. Everybody should get a chance at those questions on all sides.

I feel that the questions asked have been excellent and also that the Minister and Dr. Brown have obviously been trying to answer them in the best way possible. When you are a little short and you are a little down, you try to put the best face on it that is possible. I think they have put a pretty good face on it and I think when they have come to the point of admitting that they are going to hunt around for money, that is a pretty good

[Interpretation]

l'équipement. Cela augmentait le nombre possible de subventions de fonctionnement en 1974-1975.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): J'ai une question supplémentaire. Je voudrais demander au ministre, étant donné le chiffre de 2.5 millions de dollars qu'il a cité, s'il considère sérieusement d'ajouter cette somme au budget supplémentaire pour réinstaurer le subventionnement des bourses de recherche médicale?

M. Lalonde: Je pense avoir indiqué mon opinion à ce sujet au cours de la dernière réunion lorsque j'étais accompagné de M. Brown. C'est parce que l'an dernier nous avons pu faire des économies et trouver 1 million de dollars quelque part, et nous nous sommes adressés à la Chambre pour un budget supplémentaire correspondant à cette même somme.

Je ne dispose pas dans mon ministère de 2.5 millions de dollars que je pourrais affecter au Conseil de recherche médicale. Au fur et à mesure que l'année s'écoule, la situation financière évolue. J'ai écouté les opinions exprimées par le Comité ce matin et l'autre jour. J'ai lu le procès-verbal de la réunion, et entendu les remarques comme d'ailleurs nombre de mes collègues. Vous n'ignorez pas ces choses. Vous devez vous souvenir qu'au fur et à mesure que l'année s'écoule nous espérons pouvoir trouver ces fonds.

Tout ce que je puis dire est que j'examinerai attentivement cette question, et je ferai tout mon possible. Cela s'est produit l'an dernier. J'espère que cela se produira cette année, mais je ne peux le promettre.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Nous pouvons vous assurer de nos prières et de notre soutien.

Le président: J'ai deux autres noms sur ma liste, celui du Dr Rynard et de M. Whittaker. Après cela, peut-être restera-t-il du temps pour passer au ministère de la Santé. Je ne suis pas certain, mais nous pouvons essayer.

M. Rynard: Monsieur le président, je me demande si nous ne pourrions pas faire davantage de progrès à ce comité en présentant une question à la fois et en le faisant par rotation, plutôt que de présenter un mémoire et de retirer toute possibilité aux membres du comité. J'ai vu plusieurs d'entre eux qui n'ont pas servi à la situation, et je ne pense pas que c'est ainsi que cela devrait se passer. Vous avez ainsi défini la procédure, mais je pense qu'elle pourrait être mise en question et je pense que l'on pourrait appliquer le système des rotations. Tout le monde devrait avoir la chance de poser ses questions des deux côtés de la table.

Je pense que les questions posées sont excellentes et que le Ministre et M. Brown ont sans aucun doute cherché à y répondre du mieux possible. Mais lorsque le temps et les arguments vous manquent, vous essayez de faire la meilleure figure possible. Je pense que c'est ce qu'ils ont cherché à faire et je crois qu'ils sont arrivés à admettre qu'ils allaient chercher davantage d'argent, c'est là une bonne concession faite au comité, et nous

[Texte]

concession to this Committee, and we are pretty well assured that they are going to do it. The Minister has a knack of getting along and doing things as we knew.

• 1045

So the comments I have to make on this are going to be more of a medical nature. Dr. Brown raised the point that where people could not get a doctor in the city, and I think it was brought up by Mr. Graftey, they could always go to emergency. This is right. This may not be the proper place to bring it up, but in emergency they always have the specialists or the internists that they can call on. By and large they get excellent care. I am also wondering if somewhere or other they could not establish a call-in service. With OHIP the way it is, they will not pay them for going out and doing the mileage calls so I wonder how you are ever going to get house calls. I think this is the crux of the problem. Probably we could do a little research on that.

The next thing, I wanted to discuss was how we are going to increase the number of students who want to go into research when they are rapidly falling off, and where are we going to get the material a few years from now to take their place? This is what I think we should be considering here. We should be looking that far ahead, because there has been a gradual decline, as I see from those figures, of the number of fellows that want to do research. You can say that it is the uncertainty of research, but is that really the crux of it?

I want to mention those four universities, some of those are young universities. Naturally they have not the opportunity to develop well-trained teacher-scientists or to get them, or to get the people who want to do research. Should they not be helped a bit to raise their position, or elevate their position, so that there is no chance of their ever being declassified.

Those are the things that I particularly have in mind. The danger looking ahead is that we will not have the Canadian boys and girls who want to go into research. I think this is a real danger. We could have all the money in the world, but if we do not have the fellows who want to do it, it is not going to be done. Thank you.

Dr. Brown: Mr. Chairman, in connection with the last point made, we do actually have a special category of grants for the establishment of further research in departments where its volume is rather lower than we would like to see it. This is the system of development grants and that money may be used only for that. It has that specific purpose. The removal, or at any rate the diminution, of disparities of this sort is the objective of that program. We are aware of the problem and that is what we try to do about it.

The other problem, Mr. Chairman, of the recruiting of scientists is a most important one, and I certainly agree with what has been said. There is more than one factor here. One factor is the idea that man has about the security of his career and career prospects. There is no doubt about this. It applies to all of us, and it applies

[Interprétation]

sommes sûrs qu'ils vont chercher à le faire. Comme nous le savons, le Ministre sait s'y prendre.

Ainsi les commentaires que j'ai à faire vont être plus de nature médicale. Le docteur Brown a repris l'argument selon lequel lorsque les patients ne peuvent trouver de médecin en ville, et je pense que l'argument est dû à M. Graftey, ils peuvent toujours s'adresser à un centre d'urgence. C'est exact. Peut-être ne devrais-je pas en parler ici, mais dans les centres d'urgence ils peuvent toujours faire appel aux spécialistes ou aux internes. De façon générale, les soins dispensés y sont excellents. Je me demande si on ne pourrait pas également établir un service de visites à domicile. Avec l'OHIP, on ne paiera pas les médecins qui se rendent à domicile, et je me demande comment on pourrait obtenir des visites à domicile. Je crois que c'est là le fond du problème. Peut-être pourrions-nous l'examiner davantage.

Je voulais également discuter de la façon dont nous allons augmenter le nombre d'étudiants travaillant dans la recherche alors que leur nombre diminue, et savoir où nous allons trouver leurs remplaçants d'ici quelques années? C'est, à mon avis, ce que nous devrions considérer ici. Nous devrions songer à l'avenir, car il existe un déclin progressif comme l'indiquent ces chiffres du nombre des étudiants qui désirent faire de la recherche. Vous pouvez dire que cela est dû à l'incertitude de la recherche, mais est-ce vraiment là la raison?

Je voudrais mentionner les quatre universités, dont certaines sont très nouvelles. Naturellement, elles ne bénéficient pas de savants-professeurs bien entraînés, ou de gens voulant faire de la recherche. Ne devrait-on pas les aider à améliorer leur situation, afin qu'elles ne courent pas le risque d'être déclassées.

Telles sont les choses auxquelles je pensais plus particulièrement. Le danger dans l'avenir est que les étudiants canadiens ne feront pas de recherche. Je pense qu'il s'agit d'un réel danger. Nous pourrions disposer de tout l'argent du monde, mais si nous n'avons pas les personnes qui veulent y travailler, le travail ne sera jamais fait. Je vous remercie.

M. Brown: Monsieur le président, au cours de la dernière remarque, nous avons en fait une catégorie spéciale de subventions spéciales pour établir des recherches supplémentaires dans le département où son niveau est inférieur à ce que nous aimerions qu'il soit. C'est le système de subventions de développement et cet argent ne peut être utilisé qu'à cette fin. C'est là son but principal. La suppression, ou en tout cas la diminution, des disparités de cette sorte est l'objectif de ce programme. Nous sommes conscients du problème et c'est ce que nous cherchons à faire à son sujet.

Quant au problème, monsieur le président, du recrutement des savants, il est également très important et je suis d'accord avec ce qui a été dit. Il y a là plus d'un facteur. L'un de ces facteurs est l'idée que se fait cette personne de la sécurité de sa carrière et des possibilités de carrière. Il n'y a pas de doute à ce sujet. Cela s'ap-

[Text]

everywhere. In addition, as I think was suggested, there are certainly changes in attitude toward further training at this level, in the clinical specialties as well as in research. The number of men going into speciality training is diminishing as well as is the number of men going into research training. So we are back to the complex of attitudes of the young people, and that is the governing factor in the whole thing.

Mr. Rynard: Just to continue with one further question, looking to the future, is there any way of stimulating the younger fellows to go into research? Is there any carrot that can be held out to encourage them to go into it?

• 1050

Dr. Brown: Mr. Chairman, we think the encouragements that are effective are these: firstly, to have people around the faculty who are easily visible and illustrate the role and the importance of the research; this is the first thing, to see people around who are doing it and have this sort of life and career. Secondly, to give them some opportunity during the long summer vacations to get their toes, if not their feet, wet in the research laboratory to find out whether it is for them; of course, some of them find out it is not for them, and that is fine. Then, the third thing I have mentioned is that on the financial side we try to keep our stipends comparable and competitive with the stipends paid residents, that is, those in clinical specialty training, so that there is not a financial advantage or disadvantage to a man when he changes from one stream to the other during the training period although, of course, after his training there is a tremendous financial difference.

The Chairman: Mr. Whittaker.

Mr. Whittaker: Thank you, Mr. Chairman. I would like to move from research to disabled persons. Mr. Minister, I listened to your answers to Mr. Knowles at the March 26 meeting—I have read them a couple of times—but I do not think they answer very clearly the questions I have about the disabled persons. I would like to use a specific case in my own riding, some people whom I have known for 15 years; I think you have visited them yourself. The wife has multiple sclerosis and they have had a very hard struggle. She has had this for many years. They have raised a family. Any assistance that they could get is now at the level... if he makes over \$3,600 he cannot get any assistance; they do not give any assistance for drugs or any of that sort of thing. I think they have probably paid out over the years enough in drugs to have bought a home for themselves. It has been a very depressing situation.

The wife, of course, feels that she has been a burden and the husband has not always been able, because of the circumstances, to keep a job and he has never been able to get into the better income bracket. One of the things they were told not too long ago was that if they were to get a separation there would be some assistance

[Interpretation]

plique à chacun d'entre nous, et partout. En outre, comme cela a été dit, il y a certainement des changements d'attitude à l'égard d'une formation complémentaire à ce niveau dans les spécialités cliniques aussi bien que dans la recherche. Le nombre de ceux qui se préparent à cette spécialité va en diminuant ainsi que ceux qui se préparent à la recherche. Ainsi, nous en sommes de nouveau au complexe d'attitudes des jeunes gens et c'est là le facteur primordial.

M. Rynard: Pour poursuivre par une autre question concernant l'avenir, y a-t-il un moyen de stimuler les jeunes gens à faire de la recherche? N'y aurait-il pas une carotte pour les encourager à y entrer?

M. Brown: Monsieur le président, nous croyons que certains encouragements sont efficaces comme ceux-ci: tout d'abord, le fait d'avoir des gens de la faculté qui sont sur place et qui illustre le rôle important de la recherche; c'est le premier point de voir des gens autour qui font ce travail, qui ont ce genre de vie, cette carrière. En second lieu, de donner aux jeunes l'occasion au cours de leur long congé d'été de se mouiller les pieds, si l'on peu dire, et de faire de la recherche en laboratoire, pour savoir si cela leur convient; certains trouveront évidemment que ce n'est pas pour eux, et d'autres que ça; troisièmement, j'ai mentionné le côté financier, nous essayons de maintenir nos salaires comparables et concurrentiels à ceux des résidents payés, c'est-à-dire à ceux qui reçoivent une formation de spécialiste en clinique. Il n'y a donc pas de désavantage ou d'avantage financier pour celui qui veut changer d'une voie à l'autre au cours de sa période de formation, même si évidemment par après, il y a une différence énorme.

Le président: Monsieur Whittaker.

M. Whittaker: Je vous remercie monsieur le président. J'aimerais maintenant passer à la recherche relative aux invalides. Monsieur le ministre, j'ai écouté les réponses que vous avez données à M. Knowles le 26 mars, je les ai lues à quelques reprises, mais je ne crois pas qu'elles répondent clairement aux questions concernant les invalides. J'aimerais vous parler d'un cas précis, dans ma propre circonscription, de gens que je connais depuis 15 ans. Je pense même que vous les avez visités vous-mêmes. L'épouse souffre de sclérose en plaques et ces gens ont éprouvé beaucoup de difficultés. Elle souffre de cette maladie depuis plusieurs années. Et pourtant ce couple a élevé une famille. Toute l'aide qu'ils reçoivent est fixée à un plafond... si le mari reçoit plus de \$3,600, il ne peut pas recevoir d'aide; le couple ne reçoit aucune aide non plus pour les médicaments ou autre chose. Ils ont probablement dépensé au cours des années assez d'argent en médicaments pour s'acheter une maison. C'est une situation vraiment déprimante.

L'épouse croit évidemment qu'elle est un fardeau pour son mari et celui-ci n'a pas toujours pu garder ses emplois, à cause des circonstances, ni obtenir un revenu plus élevé. On leur a dit, il n'y a pas tellement longtemps, que s'ils obtenaient une séparation, ils pourraient obtenir de l'aide, car l'épouse pourrait à ce mo-

[Texte]

because the wife could then get the \$3,600. I think this is a rather strange way to be going about doing things, or even that the man and wife could even be told to do this type of thing.

It was not too clear to me what you meant when you were talking about the Canada Assistance Plan, the Disabled Persons Act and the needs test rather than the means test. How would this apply in this particular case? Do you not think there should be some way that these costly drugs could be made free for these people as they are in the OAS. Today, we all know that there are ways and means of getting drugs much more reasonably than when you go through the drug store. Are there any negotiations or changes contemplated that would help these types of situations?

Mr. Lalonde: Mr. Chairman, I am afraid this has to do more with the welfare side than the health side of my Department. I think we could go into this when I have my officials from the welfare side and also with regards to the Rehabilitation of Disabled Persons Act. But, summarily, the Canada Assistance Plan is the means by which this type of situation is taken care of because it is a provincial matter. Whether it is the provision of free drugs or the provision of assistance levels, that is determined by the provinces and we share in 50 per cent for the people in need. In short, I will just say that this is a provincial determination.

• 1055

You asked whether this matter is being discussed. Yes, it is discussed in the scope of our social security review and, as you know, we have suggested that there should be a guaranteed annual income for the people who are unable to work or disabled.

Mr. Whittaker: What about this means test?

Mr. Lalonde: There again, the previous Canada Assistance Plan provided for a means test; that is, you were evaluated. We can go into this when we have the welfare people here. Your allowance was allowed on the basis of your means and by switching to needs rather than means it allowed more flexibility in the determination of the social assistance rates compared to the means test, which is a more restrictive one.

The third possibility is an income test, which is even more flexible than a means test. We have an income test for people over 65 under GIS, and we have a needs test for all the people under the Canada Assistance Plan compared to what was, before, the means test.

Mr. Whittaker: Would they come under the Canada Assistance Plan?

Mr. Lalonde: If their earnings are below the level provided for by...

Mr. Whittaker: Is that below \$3,600?

[Interprétation]

ment-là retirer \$3,600. C'est une façon un peu étrange de régler la situation et de dire à un mari et sa femme d'en arriver là.

Je n'ai pas très bien compris, lorsque vous avez parlé du Régime d'assistance publique du Canada et du test des besoins plutôt que du test des moyens. Comment cela peut-il s'appliquer dans ce cas-ci? Croyez-vous qu'on puisse offrir gratuitement ces médicaments coûteux à ces gens, comme c'est le cas pour le supplément de sécurité de vieillesse. Nous savons tous qu'aujourd'hui il y a des façons d'obtenir des médicaments à un prix beaucoup plus raisonnable que lorsqu'il faut s'adresser aux pharmacies. Y-a-t-il des négociations en cours ou des changements prévus pour aider dans ce genre de situation?

M. Lalonde: Monsieur le président, j'ai bien peur que ce sujet traite plutôt des questions relevant des questions du bien-être du ministère plutôt que du côté santé. Nous pourrions en parler lorsque les représentants du bien-être seront ici et parler également de la loi concernant la réadaptation des invalides. Brièvement, le Régime d'assistance publique du Canada.... à régler ce genre de situation étant donné qu'il s'agit d'une question provinciale. La fourniture de médicaments gratuits ou d'aide à divers paliers est déterminée par les provinces et nous partageons les frais à 50 p. 100. Mais je vous répète que cette question est de compétence provinciale.

Vous m'avez demandé si cette question avait été débattue. Oui, elle l'a été par notre révision de la sécurité sociale et, comme vous le savez, nous avons proposé un revenu annuel garanti pour les personnes qui ne peuvent travailler ou qui sont invalides.

M. Whittaker: Qu'est-ce que c'est que ce test des moyens?

M. Lalonde: Là encore, l'ancien régime d'assistance publique du Canada prévoyait un test des moyens; c'est-à-dire que vous étiez évalué. Nous pourrions en parler lorsque les représentants du Bien-être seront ici. On vous accordait une allocation selon vos moyens, mais le test des besoins plutôt que celui des moyens permet une plus grande souplesse pour déterminer le taux d'assistance sociale; le test des moyens étant plus restrictif.

Il y a une troisième possibilité, le test du revenu qui est encore plus souple que le test des moyens. Nous avons un test du revenu quand des gens ont plus de 65 ans recevant le supplément du revenu garanti et nous avons un test des besoins pour toutes ces personnes qui font partie du régime d'assistance publique du Canada qui recevaient précédemment des allocations en vertu du test des moyens.

M. Whittaker: Les gens tombent-ils sous le régime d'assistance publique?

M. Lalonde: Si leurs gains sont inférieurs au niveau prévu par...

M. Whittaker: Inférieurs à \$3,500?

[Text]

Mr. Lalonde: How old are they? Are they over 65?

Mr. Whittaker: No.

Mr. Lalonde: The level is determined by the province. I would have to look at the actual figure for British Columbia and exactly what their level of income is and what the level set by British Columbia is.

Mr. Whittaker: So there really is not any good plan for these disabled people in this category.

Mr. Lalonde: There is not a federal plan by which we would give money directly to these people at the present time.

Mr. Whittaker: If you are giving 50 per cent of the money, do you take 50 per cent of the negotiations in what kind of plan they have?

Mr. Lalonde: No, I am afraid the Canada Assistance Plan is leaving a lot of flexibility to the provinces as to what levels they want to determine and in what shape the program has to be. I tend to support this, in the sense that the provinces, if they are to have the responsibility for administering social services, should have the flexibility of allocating the funds and be answerable to their own electors.

Mr. Whittaker: Is there any province that has a plan that would help in this type of situation?

Mr. Lalonde: I would say all provinces have plans for taking care of people in need, whether it is because they are disabled or because they are just unable to earn money. We have tried to get away from categories.

The Chairman: Are you through, Mr. Whittaker? Maybe you will have a chance to pose your question when the Department of National Health and Welfare comes back before our Committee. We have to be out of here by eleven o'clock because the Committee on Agriculture is meeting and if you do not want to get mixed up in grain handling and the grain storage facilities you may as well...

Mr. Whittaker: I have to stay for that one.

The Chairman: Just a minute, please, Mr. Graftey. Mrs. MacInnis, do you have...

Mrs. MacInnis: I think I will just leave this right at this point because it is not worthwhile starting.

The Chairman: Thank you very much.
Votes 60 and 65 agreed to.

The Chairman: Shall I report Votes 60 and 65 to the House?

Some hon. Members: Agreed.

Le président: Merci.

Monsieur Lalonde.

Mr. Lalonde: I would like to ask the permission of the Committee to table a paper that I said at the last meet-

[Interpretation]

M. Lalonde: Quel âge ont-ils? Ont-ils plus de 65 ans?

M. Whittaker: Non.

M. Lalonde: Le niveau est déterminé par la province. Il me faudrait examiner les chiffres de la Colombie-Britannique pour savoir exactement quel est leur niveau de revenu et quel est le montant déterminé par la Colombie-Britannique.

M. Whittaker: Par conséquent, ce n'est pas un bon régime pour les invalides.

M. Lalonde: Il n'y a pas de régime fédéral par lequel vous puissiez donner directement de l'argent à ces personnes actuellement.

M. Whittaker: Si je vous donnais 50 p. 100, participiez-vous à 50 p. 100 dans les négociations pour le genre de régime qu'ils ont?

M. Lalonde: Non, je crains que le régime d'assistance publique du Canada laisse beaucoup de souplesse aux provinces lorsqu'il s'agit des niveaux à déterminer et du genre de programme. Je suis en faveur de cela, dans ce sens, que les provinces qui ont la responsabilité de la gestion de ces services sociaux doivent également avoir la souplesse nécessaire pour allouer les fonds et répondre à leurs propres électeurs.

M. Whittaker: Y a-t-il une province où il y a un régime pour aider des personnes se trouvant dans ce genre de situation?

M. Lalonde: Je dirais que toutes les provinces ont des régimes pour s'occuper des gens dans le besoin, qu'ils soient invalides ou incapables de gagner leur vie. Nous avons essayé de ne pas établir de catégorie.

Le président: Avez-vous terminé monsieur Whittaker? Vous aurez l'occasion de poser vos questions lorsque les représentants du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social reviendront au Comité. Il nous faut quitter la pièce à 11 h. 00 car le Comité de l'agriculture se réunit et nous ne voulons pas nous mélanger dans la manutention des céréales, des services d'entreposage des céréales, vous êtes aussi bien de...

M. Whittaker: De toute façon, je dois rester pour ce Comité.

Le président: Un instant s'il vous plaît, monsieur Graftey. Madame MacInnis avez-vous...

Mme MacInnis: Je pense que ça ne vaut pas la peine de commencer à ce moment-ci.

Le président: Je vous remercie beaucoup.
Les crédits 60 et 65 sont adoptés.

Le président: Puis-je faire rapport des crédits 60 et 65 à la Chambre.

Des voix: D'accord.

The Chairman: Thank you.

Mr. Lalonde.

M. Lalonde: J'aimerais demander au Comité la permission de déposer un document que j'avais promis au

Texte]

ing I would make available to the Committee. It is entitled, "Discussion Paper on Housewives and the Canada Pension Plan". I think it would be useful if the members of the Committee could get acquainted with this particular document for when we have the meeting with the welfare side of the department. It would probably help the discussion if we had this document available and circulated.

The Chairman: Is it agreed that this document be printed in today's proceedings?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: The meeting is adjourned until Tuesday, April 9, at eleven o'clock.

[Interprétation]

Comité lors de la dernière réunion. Ce document s'intitule: «Document de travail concernant les maîtresses de maison et le Régime de pension du Canada». Je pense que ce document vous sera utile et vous permettra de vous familiariser avec le sujet avant de rencontrer la division du Bien-être de notre ministère. Les discussions s'en trouveront facilitées si vous avez le temps de lire ce document.

Le président: Êtes-vous d'accord pour que ce document soit imprimé en appendice au procès-verbal du jour?

Des voix: D'accord.

Le président: La séance est levée jusqu'à mardi le 9 avril à 11 h. 00 du matin.

APPENDIX "E"

DISCUSSION PAPER ON
HOUSEWIVES AND THE CANADA PENSION PLAN

Presented by
The Honourable Marc Lalonde
Minister of National Health and Welfare
To The House of Commons Standing Committee on
Health, Welfare, and Social Affairs
on April 4th, 1974

HOUSEWIVES AND THE CANADA PENSION PLAN

INTRODUCTION

This is a time for reappraisal concerning the position of women in society and in the home. Certain traditional assumption and values are being questioned and changed. This relates both to the increasing participation of women in the economic work force of the nation, and to changing attitudes concerning the position of women within the fundamental unit of Canadian society—the family.

This basic reappraisal bears upon the Canada Pension Plan in two main respects:

- (1) Certain provisions within the Plan accord different treatment to male and female contributors and beneficiaries, and this has been questioned.
- (2) Views have been expressed that housewives who remain at home, and do not draw salaries as members of the working force, should be enabled to participate in the Canada Pension Plan.

Action is now under way with respect to the first issue. The government of Canada, with the full agreement of all provincial governments, is placing legislation before the 1974 session of Parliament to establish full equality of treatment for male and female contributors and beneficiaries.

The second issue was discussed by the federal and provincial Welfare Ministers at a meeting in Edmonton in February, 1974, as a part of their review of the social security system. All governments recognized that there were complex difficulties associated with the implementation of this objective. The Ministers agreed, however, that the various possible approaches to meeting this objective should be given serious study. The issues involved need to be examined not only by governments, but by the public at large. This paper has been prepared, therefore, in the hope that it will provoke wider public discussion of the issues, and that from this discussion the best answers may emerge.

It should be noted that while this paper speaks of the "housewife", since it is most frequently the woman who remains at home to look after the interests of the family unit, the same principles, of course, apply also

APPENDICE «E»

DOCUMENT POUR FINS DE DISCUSSION
LE CONJOINT AU FOYER ET LE RÉGIME
DE PENSIONS DU CANADA

au Comité permanent de la Chambre des communes sur
la santé, le bien-être et les affaires sociales
Présenté par
l'honorable Marc Lalonde
ministre de la Santé nationale et du Bien-être social
le 4 avril, 1974

LE CONJOINT AU FOYER ET LE RÉGIME
DE PENSIONS DU CANADA

INTRODUCTION

L'heure est venue, où il nous faut redéfinir la situation de la femme tant au niveau de la collectivité, qu'à celui du foyer. Car, en même temps que s'accroît la participation de la femme à la vie économique du pays, et que mythes et schèmes de valeurs sont mis au rancart et remplacés par un nouvel ordre de valeurs, peu à peu la place qu'elle occupe à l'intérieur de la cellule fondamentale de la société canadienne que constitue la famille, revêt une dimension nouvelle.

Ce réexamen intéresse le Régime de pensions du Canada à un double titre:

- (1) On s'interroge sur le bien-fondé de certaines dispositions de la Loi selon lesquelles le traitement réservé aux participants du sexe masculin diffère de celui des participantes.
- (2) Certains ont exprimé l'opinion qu'il conviendrait d'ouvrir l'accès au Régime à l'épouse qui demeure au foyer et qui ne peut prétendre à un salaire au même titre que ceux qui ont un emploi rémunéré.

En ce qui a trait au premier aspect, certaines démarches concrètes ont déjà été engagées pour corriger cette disparité de traitement entre participant et participante. En effet, fort de l'appui unanime des provinces, le gouvernement fédéral soumet au Parlement, à la session présentement en cours, un projet de loi par lequel le Régime assurerait l'égalité de traitement des cotisants et prestataires, hommes et femmes.

L'autre aspect du problème faisait l'objet des discussions lors de la rencontre en février dernier, à Edmonton, des ministres du Bien-être social, dans le cadre de la révision du système de sécurité sociale. Tout en reconnaissant à l'unanimité la complexité de certaines difficultés que comporte la réalisation de ce second objectif, les gouvernements ont néanmoins convenu que l'importance de celui-ci commandait que soient étudiées de près et ce, non seulement par les gouvernements, mais par le public également, toutes les voies qui pourraient être empruntées pour y atteindre. Ce document est donc présenté aux fins d'alimenter un débat public sur la question, duquel l'on pourrait retenir les éléments de solution les plus valables qui en découleront.

Il importe de rappeler que l'appellation «conjoint au foyer» est plus fréquemment associée à la femme qui demeure au foyer pour veiller aux intérêts de la famille mais, que cette appellation s'applique tout autant au con-

cases when men remain at home for this purpose. However, the term "housewife" was used in preference to the more general but less appealing term "house-house".

THE ISSUE

The central features of the issue, the considerations involved, and the practical range of options for the future were set forth clearly by the Royal Commission in the Status of Women. In the words of the Commission:

"With rare exceptions, the woman who stays at home depends on her husband for money. While she may receive a family allowance cheque, the money is spent on the cost of keeping a child and cannot be regarded as payment for its care. Unfortunately we have no over-all solution for the financial dependency of housewives. But there is one area in which steps could be taken to give them some financial independence at least in their later years. Housewives should be entitled to pensions in their own right under the Canada Pension Plan or the Quebec Pension Plan.

"The housewife who remains at home is just as much a producer of goods and services as the paid worker, and in our view she should also have the opportunity to provide for a more financially secure future. Canada has given some of its workers an opportunity to do this through the Canada and the Quebec Pension Plans. To neglect to do the same for some three and one-half million other workers in the home is to ignore the essential nature of their work.

"The Canada and the Quebec Pension Plans do not entirely ignore housewives since they provide for a pension for a widow of a contributor. In other words, these Plans recognize that a widow should benefit from her husband's contributions.

"This is in keeping with the concept of marriage as a partnership. But in recognizing only the rights of a widow to a pension on the basis of her husband's contributions, the Plans go only part way. For example, in the case of a marriage breakdown, the former wife loses all claim to a widow's pension. This can cause hardship when the breakdown occurs late in life and the wife has had insufficient time to build up a reasonable pension through her own paid work. A second wife may reap the benefits of the contributions made by the husband during his first marriage.

"Even if a divorced or separated woman enters paid employment, the pension she earns may be adversely affected by the years she spent in the home as a housewife. Pensions are related to earnings and her earnings prior to, during and after marriage are averaged over the number of years she could have been employed, and this includes the time that she remained in the home. While some provision is made for reducing the number of years to be averaged, there will be cases in which a divorced or separated woman will be unable to

joint male qui, pour les mêmes raisons, serait mobilisé au foyer.

LE PROBLÈME

Le Rapport de la Commission royale d'enquête sur la situation de la femme énonce clairement toutes les données pertinentes du problème et propose un certain nombre de solutions concrètes qui pourraient être envisagées pour l'avenir. Ainsi, il est dit dans ce rapport que:

«A part quelques rares exceptions, la femme au foyer doit compter sur son mari pour avoir de l'argent. Bien qu'elle puisse recevoir des allocations familiales, cette somme est consacrée à l'entretien de l'enfant et ne peut être considérée comme une rémunération. Nous n'avons pas, malheureusement, de solution globale pour remédier à la dépendance financière de la ménagère. Mais il y a un domaine où l'on pourrait prendre des mesures pour lui accorder une certaine indépendance financière, au moins dans sa vieillesse. Le maître de maison devrait avoir droit à une pension personnelle selon le Régime de pensions du Canada ou le Régime des Rentes du Québec.

«La ménagère qui reste au foyer fournit tout autant de biens et de services que la travailleuse salariée, et à notre avis, les moyens devraient lui être donnés de s'assurer une sécurité financière plus grande dans l'avenir. Le Canada a mis à la portée de certains travailleurs cette sécurité grâce au Régime de pensions du Canada et au Régime des Rentes du Québec. Négliger d'agir de même envers trois millions et demi de travailleuses au foyer, c'est ne pas tenir compte de la nature essentielle de leur travail.

«Le Régime de pensions du Canada et le Régime des Rentes du Québec ne se désintéressent pas complètement des ménagères, puisqu'ils assurent une pension à la veuve d'un cotisant. En d'autres termes, les Régimes reconnaissent qu'une veuve doit bénéficier des contributions du mari.

«Cette attitude s'accorde avec une conception du mariage qui en fait une association. Mais en ne reconnaissant que les droits d'une veuve à la pension basée sur les contributions de son mari, les Régimes ne vont pas assez loin. Ainsi, quand le mariage est rompu, l'ex-femme perd tous ses droits à une pension éventuelle de veuve. Ce qui peut être la cause de privations si la femme est âgée lors de la rupture et qu'elle n'ait pas eu le temps de se constituer une pension raisonnable par son propre travail rémunéré. Une seconde femme peut recueillir les profits des contributions faites par le mari au cours du premier mariage.

«Même si une femme divorcée ou séparée entre dans le monde du travail, la pension qu'elle gagne peut subir le contrecoup des années passées au foyer comme ménagère. Les pensions dépendent des gains (et aussi de leur étalement dans le temps) et la moyenne de sa rémunération avant, durant et après le mariage, est calculée selon le nombre d'années où elle aurait pu être employée, et ce nombre comprend donc même les années où elle n'a pas eu d'emploi. Bien que l'on ait pris quelques dispositions pour réduire le nombre

work a sufficient number of years to make up for a non-earning period as a housewife.

"For all of these reasons provision must be made for the participation of housewives in the Canada or the Quebec Pension Plan. A comprehensive study will be required to determine the best way of achieving this ... However, two approaches seem to us to have considerable merit...

"(i) crediting to the spouse remaining at home a portion of the contributions of the employed spouse and those contributions made by the employer on the employed spouse's behalf, and

"(ii) on an optional basis, permitting the spouse at home to contribute as a self-employed worker."

PHILOSOPHY OF THE CANADA PENSION PLAN

To clarify the implications of the issue for the Canada Pension Plan, it would be helpful to start by describing the underlying philosophy of the Plan.

In its original design, the Plan was conceived and structured as an important segment of a broad income maintenance system involving both the public and private sectors. It was assumed that the needs of the retired, generally, would continue to be met by the Old Age Security program, and that this program would continue to apply universally to wage earners and non-wage earners alike. It was also assumed that private pension and insurance holdings would continue to exist, and provide income protection for large numbers of Canadians who could afford to buy this protection and chose to do so. At the same time, however, it was concluded that there was a need for a public, universal, contributory plan, related to the amount of earnings, to provide a basic level of income protection in the event of retirement, disability or death.

The basic orientation of the Canada Pension Plan has been to the wage earner and as a consequence, the determination of the key factors of the Plan—coverage, contributions and benefits—has been tied to the earnings of the participant. This close tie to earnings has provided a fair and equitable basis for allocating costs between employees and employers. It has also facilitated the administration of the Plan, through such mechanisms as payroll deductions and the tax collection process of the Department of National Revenue. In addition, since most private pension plans have a similar orientation, the earnings orientation of the Plan has facilitated integration of the Canada Pension Plan with private pension plans.

Another fundamental feature of the Plan is its compulsory character, which results in the participation of the large majority of wage earners and self-employed persons in Canada. This makes the Canada Pension Plan

d'années dont il faut faire la moyenne, dans certains cas une femme divorcée ou séparée sera incapable de travailler pendant le nombre d'années suffisant pour compenser cette période de travail ménagé, non rémunéré.

«Pour toutes ces raisons, des dispositions doivent être prises pour permettre aux femmes qui restent dans leur foyer de participer au Régime de pensions du Canada ou au Régime des Rentes du Québec. Une étude d'ensemble pour déterminer le meilleur moyen de réaliser cette mesure devra être entreprise par des experts en la matière. Cependant, deux façons d'aborder ce problème nous semblent mériter examen...

«(i) créditer le conjoint qui reste au foyer d'une partie des contributions de l'époux au travail, ainsi que des contributions de l'employeur au profit de l'époux,» et

«(ii) permettre au conjoint qui reste au foyer de contribuer, de façon facultative, comme travailleur indépendant.»

LES FONDEMENTS DU RÉGIME DE PENSIONS DU CANADA

Au départ, si l'on veut dégager tous les aspects de la question ayant des implications profondes sur le Régime de pensions du Canada, il convient de repostuler les principes philosophiques qui ont présidé à sa création.

Le Régime a été conçu et structuré en fonction du rôle qu'il serait appelé à jouer, en tant que composante essentielle d'un système de soutien du revenu, intéressant les secteurs privé et public. L'on admettait en principe, que le programme de Sécurité de la vieillesse devait continuer à satisfaire les besoins des personnes âgées et s'appliquer sans distinction, aux salariées et non-salariées, et par ailleurs que pensions et assurances privées seraient maintenues afin d'assurer un élément de sécurité financière aux multiples Canadiens qui le souhaitaient et étaient en mesure de se l'offrir. On en était cependant arrivé à la conclusion qu'un Régime général et à portée universelle comportant des cotisations versées sur les gains du participant contribuerait à assurer un niveau de protection de base en prévision de la retraite, de l'invalidité ou en cas de décès.

Le Régime de pensions du Canada s'est toujours essentiellement adressé au salarié et partant les facteurs clés tels sa portée, taux de cotisations et niveau de prestations, ont été étroitement liés aux gains de ceux qui y participent. Cette corrélation avec les gains constituait une base solide sur laquelle les coûts engagés pouvaient être équitablement partagés entre l'employeur et l'employé. De plus, l'administration du Régime s'en trouvait d'autant allégée par la mise à contribution des mécanismes selon lesquels on déduit les cotisations à la source, ou tel le mode de perception de l'Impôt qu'utilise le ministère du Revenu national. En outre, la plupart des régimes privés étant conçus de façon similaire, le fait que le Régime soit lié aux gains favorisait l'intégration de celui-ci aux régimes du secteur privé.

La participation obligatoire, autre caractéristique essentielle du Régime, a eu pour effet d'engager la participation massive de la majorité des salariés canadiens. Le RPC constitue donc le régime le plus considérable

the largest group pension and insurance plan in Canada. The automatic participation of such large numbers makes it possible for the Plan to provide relatively low cost protection, and to incorporate a number of desirable provisions which might not otherwise be feasible, including a basic exemption, a "drop-out" feature, and short minimum contributory periods. The Year's Basic Exemption is a provision which relieves contributors of the obligation to pay contributions on the lowest portion of their annual earnings, but at the same time allows them to include such earnings in the calculation of their benefits under the Plan. The "drop-out" provision allows contributors to ignore years of low or zero earnings when their benefits are calculated and, in this way, enables them to increase the size of their benefits. The short minimum contributory periods required before survivors and disability benefits can be paid (three years and five years, respectively) mean that such protection is available relatively early in the contributory period of the wage earner. If the Plan were not mandatory in nature, it would be difficult to retain these features, as it would become possible for individuals to arrange their participation in such a way that they could draw substantial benefits for minimal contributions.

The proposals being advanced for coverage of housewives have to be examined in the context of the basic principles which now govern the Canada Pension Plan. Some of the proposals would involve a departure from these principles, and the potential long-term effects on the Plan have to be considered.

ALTERNATIVES FOR THE PARTICIPATION OF HOUSEWIVES

Those who advocate the participation of housewives in the Canada Pension Plan appear to have two goals in mind:

- (a) to give recognition to work in the home as regular employment;
- (b) to provide some measure of financial independence to the housewife.

There are a number of alternatives which can be considered, and which would meet these goals to a greater or lesser degree. These alternatives might usefully be classified into two main groups:

- (1) those which would be most consistent with the basic principles currently governing the Canada Pension Plan (i.e. not departing from the mandatory, earnings related concept), and
- (2) those which would introduce new principles into the Plan (i.e. proposals involving voluntary participation).

In the paragraphs which follow, an attempt will be made to identify the main alternatives which fall under

d'assurance et de pension collective au Canada et en vertu de cette participation massive, le Régime est en mesure d'offrir une protection à un coût relativement bas, et de mettre à la portée des cotisants les avantages d'un certain nombre de dispositions qui pourraient difficilement leur être offertes à l'intérieur d'un Régime à portée plus restreinte. Nous pensons notamment à l'Exemption annuelle de base, la possibilité pour le cotisant de s'abstenir provisoirement de verser des cotisations au Régime, et la brève durée de la période minimale de cotisation que prescrit le Régime. La disposition afférente à l'EAB dégage le cotisant de l'obligation de verser des cotisations sur la plus faible proportion de ses gains annuels, mais permet en revanche de porter cette somme au crédit du cotisant au moment du calcul des prestations à verser. L'article où l'on traite de «retrait provisoire» autorise à ne pas tenir compte, au moment du calcul des prestations, des années au cours desquelles les gains du cotisant étaient faibles ou nuls et ce faisant, permettre à ce dernier de toucher des prestations plus généreuses. Quant à la période de cotisation minimale, la courte durée prescrite pour ouvrir droit aux prestations de survivant et d'invalidité (trois et cinq ans respectivement) permet d'assurer la protection du Régime après une brève période de cotisation. N'était-ce le caractère obligatoire, il serait difficilement possible de réunir tous ces avantages, car alors une personne pourrait planifier sa participation de façon à retirer des prestations importantes pour lesquelles elle n'aurait versé qu'un minimum de cotisations.

C'est donc à la lumière de ce qui précède, soit dans le contexte des principes fondamentaux qui régissent le Régime de pensions du Canada, qu'il nous faut envisager la participation du conjoint au foyer. Aussi, certaines formules proposées vont à l'encontre de ces principes, et il importe de considérer les effets à long terme que seraient susceptibles d'avoir les diverses options qui s'offrent au choix.

LA PARTICIPATION DU CONJOINT AU FOYER—FORMULES DE RECHANGE

Ceux qui préconisent la participation au Régime de pensions du Canada du conjoint au foyer, visent un double objectif:

- a) reconnaître le travail au foyer au même titre qu'un emploi régulier; et
- b) assurer une certaine mesure d'indépendance financière à un tel conjoint.

Il y aurait un certain nombre de possibilités à exploiter qui rejoindraient à des degrés divers, ces objectifs. A toutes fins utiles, nous pourrions classer celles-ci dans deux catégories:

- (1) celles qui rejoignent de plus près les principes fondamentaux qui régissent le Régime de pensions du Canada (c'est-à-dire qui ne s'opposent pas au principe de la participation obligatoire et afférent aux gains) et
- (2) celles qui introduiraient certains principes nouveaux (tels la participation facultative)

Aux alinéas suivants, nous tenterons de dégager les formules principales s'inscrivant dans chacune de ces

these categories, and to describe the principal issues arising out of these alternatives.

MANDATORY ALTERNATIVES

1. Contributions on Earnings

It would presumably be possible to create a cash income for the housewife by requiring the husband to pay her a wage for her work in the home. Because she would then be receiving a regular wage, the housewife would contribute to the Plan in her own right, and so build up her own pension entitlements.

This approach would certainly give recognition to work in the home as regular employment, and would provide a measure of financial independence to the housewife. However, it seems unlikely that most Canadians would find this to be a satisfactory alternative. It is necessary to ask how many Canadian families would consider it acceptable for the government to intervene in this way in the financial arrangements made between husband and wife? Also, how many families would consider it acceptable to be required to make additional Pension Plan contributions from the same level of family income?

Unless the answers to these question were to be much different than is anticipated, there would not seem to be much point in pursuing this alternative. There are a number of other issues which also relate to this approach, but they arise also in relation to another alternative which is more likely to be acceptable—the splitting of pension credits—which is examined below.

2. Splitting Pensions Credits

This approach was specifically recommended for examination by the Royal Commission on the Status of Women. As the Royal Commission put it, this would involve:

“crediting to the spouse remaining at home a portion of the contributions of the employed spouse and those contributions made by the employer on the employed spouse's behalf”.

In its simplest form, this would involve, in the case of the housewife, taking half of the contributions based on the husband's salary, and crediting this to a record of earnings in the name of the wife. Furthermore, it has been proposed that in cases where both the husband and wife are working, the earnings of each could be added together, divided by two, with the equal portions then being credited to the individual Canada Pension Plan record for each.

Such an approach would probably be in harmony with the notion that many Canadians hold with respect to the nature of the family unit and would be, in the words of the Royal Commission “in keeping with the concept of marriage as a partnership”. In addition, this approach could have a strong appeal in terms of equity, for if the family unit must abstain from using current income in order to finance Canada Pension Plan contributions, it could be argued that the fruits of such joint sacrifice should be jointly owned.

catégories, et nous exposerons les questions qu'appellent chacune de ces options.

APPROCHES CONFORMES AUX PRINCIPES FONDAMENTAUX DU RPC

1. Cotisations, fonction des gains

Il serait sans doute possible d'établir des gains et espèces pour l'épouse au foyer, en exigeant de l'époux qu'il lui verse un salaire en compensation de son travail au foyer. Étant assurée d'un salaire régulier, il lui serait désormais possible de verser ses propres cotisations à la Caisse du Régime et accumuler aussi ses propres crédits de pension.

Cette approche se trouverait à reconnaître les fonctions du conjoint au foyer, au même titre qu'un emploi régulier et le conjoint au foyer, dès lors, serait assuré d'une certaine mesure d'indépendance financière. Il est assez peu probable qu'une telle option reçoive un accueil favorable auprès de la collectivité. En effet, quelle famille verrait d'un bon œil l'ingérence de l'État dans les arrangements financiers entre conjoints? Et combien de familles seraient disposées à verser des cotisations supplémentaires au Régime à même un revenu familial qui demeurerait au même niveau.

A moins que les réponses à ces questions diffèrent sensiblement de celles qu'il est permis de prévoir, il semble guère indiqué de pousser plus loin l'analyse d'une telle approche. D'autres questions afférentes mériteraient qu'on s'y attarde, mais celles-ci sont par ailleurs liées à une autre formule qui nous paraît plus acceptable, et par conséquent nous nous trouverons à en faire le tour en abordant la seconde option dont il est question ci-après.

2. Partage des crédits de pension

Dans son rapport la Commission royale d'enquête sur la situation de la femme recommandait de façon toute particulière l'examen d'une telle approche, qu'elle formulait de la façon suivante:

«créditer le conjoint qui reste au foyer d'une partie des contributions de l'époux au travail, ainsi que des contributions de l'employeur au profit de l'époux».

Dans sa forme d'application la plus simple, il suffirait d'imputer la moitié des cotisations perçues à même le salaire du mari au registre des gains de l'épouse au foyer. On aurait en outre proposé, lorsque deux conjoints travaillent, de faire l'addition de leurs gains respectifs pour ensuite en faire le partage à parts égales et porter celles-ci au nom de chacun, au Registre officiel des gains.

Cette approche n'irait pas à l'encontre de la motion générale qu'ont les Canadiens en ce qui a trait à la nature même de l'unité familiale et «s'accorderait», pour reprendre les mots de la Commission royale, «avec une conception du mariage qui en fait une association». De plus, sur le plan de l'équité, la formule a d'autant plus de mérite, qu'elle confirme la théorie selon laquelle il appartiendrait à toute la famille de se priver pour amortir le prix des cotisations RPC et il ne serait que juste que toute la famille puisse en récolter les fruits.

This approach, therefore, would go some distance toward meeting the goals which have been identified, without requiring a drastic departure from the basic principles which now underlie the Canada Pension Plan. It does raise certain problems, however, which would have to be taken into account. Perhaps the most fundamental problem stems from the fact that in many cases, families would have to get along with less income and less protection than they would have received had all the contributions been credited to the wage earner. The most significant effects of this kind would be the following:

- (a) Families in which the husband is the sole wage earner would have less protection against the effects on family income of the disability or death of the breadwinner. Since a disability pension and a widow's pension are based, in part, on the amount of contributions, these benefits would clearly be lower if part of the husband's contributions had been credited in the name of his wife. The size of orphans and disabled contributors' child benefits would not be affected, however.
- (b) Financial disadvantage could also occur at the time of retirement for families in which the husband has been the only wage earner and is substantially older than the wife. If the pension credits had been split, then the couple would have, on the husband's retirement, only part of the retirement income arising out of the contributions on his wages, until such time as the wife also reached retirement age.

In summary, therefore, this approach seems attractive in many respects. However, there are questions on which further discussion is needed. To what extent are individual contributors (male and female) ready to accept the idea that pension credits based on the wages they have been paid should be split in this manner? Also, to what extent are Canadian families willing to accept less of one type of protection in order to obtain more of another?

3. Splitting of Pension Credits in Case of Marriage Breakdown

If the final judgement were, on balance, to fall against the automatic splitting of earned pension credits between husband and wife, consideration might be given to a modified version of this approach—the splitting of pension credits in the case of marriage breakdown.

The Canada Pension Plan, as presently constituted, provides income protection for the family unit. However, an unfortunate situation can arise for the housewife who has remained at home, when a family unit breaks down. In such a case, all of the accumulated pension credit in the Canada Pension Plan remains with the husband, while the wife is left with nothing. If she enters the labour force at this point, she does then begin

La formule se rapprocherait donc des objectifs énoncés précédemment, sans pour autant s'éloigner des principes fondamentaux du RPC. Bien entendu, elle pose certaines difficultés dont il faille tenir compte, dont celle, pour ne citer que la plus importante, qui tient au fait que bien des familles seraient forcées de s'accommoder d'une protection du revenu inférieure à celle qu'elles seraient en droit d'attendre si la totalité des cotisations était portée au crédit du conjoint qui travaille. Elle pourrait notamment donner lieu aux situations suivantes:

- (a) Les familles où le salaire d'un conjoint constituerait l'unique revenu familial, devraient se contenter d'une plus faible protection et verraient leur budget sensiblement réduit par l'invalidité ou la mort du conjoint salarié. En effet, puisque les pensions de veuve et d'invalidité sont essentiellement fonction de la valeur des cotisations versées, ces prestations seraient nettement inférieures à ce qu'elles auraient été si toutes les cotisations versées avaient été portées au crédit du conjoint dont le travail est rémunéré. Néanmoins, les prestations aux orphelins et pour les enfants d'un cotisant invalide ne s'en trouveraient pas affectées.
- (b) Dans le cas où encore une fois le salaire d'un seul conjoint tiendrait lieu d'unique revenu familial, et où ce conjoint est sensiblement plus âgé que le conjoint au foyer, ces familles seraient susceptibles d'éprouver des difficultés financières, au moment de la retraite. Car, étant donné le partage des crédits de pension, le conjoint n'ait atteint à son tour l'âge de la retraite, toucher qu'une partie des prestations auxquelles lui donneraient droit les cotisations retenues sur ses gains.

Bien qu'en définitive, cette approche paraisse intéressante à bien des égards, il n'en reste pas moins un certain nombre de questions qu'il nous faut explorer davantage. Sommes-nous seulement en mesure d'avancer que tous les cotisants mariés consentiraient à un tel partage des crédits qu'ils se sont mérités par leurs seules rémunérations individuelles? Sommes-nous convaincus que toutes les familles du Canada trouveraient avantageux de sacrifier en partie une forme de protection pour être davantage assurées d'une autre forme de protection?

3. Partage des crédits de pensions dans le cas de rupture conjugale

Si l'on décidait, tout compte fait, de laisser tomber la formule proposant le partage systématique des crédits de pension entre conjoints, il serait peut-être utile, malgré tout, de s'attarder à une version modifiée de celle-ci en vertu de laquelle le partage se limiterait aux cas de rupture conjugale.

Tel qu'il est présentement constitué, le Régime assure la sécurité de revenu à la famille en tant qu'unité. Cependant, lorsque cette entité est rompue par la dissolution du mariage, le conjoint au foyer peut se trouver dans une situation des plus ennuyeuses. En effet, tandis que l'autre conjoint retient d'emblée à son propre compte tous ses crédits de pension accumulés à même son salaire d'emploi, l'autre conjoint, lui, demeure les mains vides.

accumulating her own pension credit, but her married years were lost years in terms of building up income protection under the Canada Pension Plan.

It may be that Canadian women would regard this as being the primary concern of the housewife with the Canada Pension Plan. If so, legislation which would provide for an automatic split of earned pension credits at the time of marriage breakdown might well meet the concerns of housewives, at least to an acceptable degree. Under such a provision, earned pension credits for the family unit could be totalled and divided by two for each of the years during which the marriage contract was in effect, and these amounts would be credited to the records of earnings of each of the marriage partners, who would then go their own ways. This approach could be applied both in the case where there has been only one wage earner, and where both marriage partners have been in the labour force.

It seems likely that this principle would be accepted with favour in many quarters of Canadian society. A question could be raised concerning the desirability of handling one family asset in this way, instead of leaving to the courts the entire task of allocating assets to marriage partners on the occasion of family breakdown.

If it were concluded that this option should be favoured, there are a number of difficult technical questions for which answers would have to be found before implementation could proceed. The following list of some of the questions and problems which are associated with this approach will serve to illustrate this point:

1. When would a marriage breakdown be considered as having taken place?
 - would it be the date of official separation or legal divorce?
 - what recognition would be given to foreign divorces?
 - how would desertions be handled?
 - what recognition, generally, would be given to common-law arrangements, and how would one determine the beginning or end of such arrangements?
2. How would the Department find out that a marriage had broken down so that it could alter the contributor's record of earnings? This would be a particularly difficult problem with respect to Canadians emigrating from Canada.
3. What provision, if any, should be made when divorce occurs after payment of a benefit commences?
 - would the Canada Pension Plan Administration split the benefit, or
 - would it leave the matter to the courts, who normally allocate income to the partners of divorce?
 It might be noted that if the pension credits were split in a case where disability benefits were being paid, the base that was used to calculate the recipient's benefit would, as a consequence, be retro-

Ce dernier qui, jusqu'alors veillait aux intérêts du foyer, peut encore réintégrer le marché du travail et accumuler à son tour des crédits pour plus tard, mais, il reste que toutes les années qui ont été consacrées au foyer sont désormais irrécupérables; des années qui n'ajoutent pas la moindre valeur au revenu de pension qu'éventuellement le RPC versera à un tel conjoint.

Il se pourrait que la femme canadienne juge ce problème particulier comme étant d'une importance capitale pour le conjoint au foyer (en l'occurrence, l'épouse) devant le Régime de pensions du Canada. Si tel devait être le cas, il suffirait alors de prévoir une disposition en vertu de laquelle, au moment de la rupture du mariage, on établirait le total des crédits accumulés depuis la date du mariage des conjoints, et, une fois ce total divisé en deux, une part égale de crédits serait portée au profit de chacun des conjoints et inscrite à ce titre au Registre des gains après quoi, chacun serait libre. Cette formule s'appliquerait tout autant au couple où un seul conjoint assure le revenu de la famille, qu'au couple où les deux conjoints ont un emploi rémunéré.

Bien que l'on soit en droit d'attendre que dans nombre de secteurs de la collectivité, cette option serait accueillie favorablement, d'aucuns, par contre, pourraient mettre en doute le bien-fondé d'une telle intervention de la part du gouvernement dans la gestion des affaires d'un couple, alléguant qu'il conviendrait davantage de confier à la compétence des Tribunaux le soin de voir à la répartition de tout l'actif d'une famille lorsqu'il y a dissolution du mariage.

Même si l'on arrêta son choix, en toute fin dernière, sur cette approche avant de s'aviser à lui donner effet, il serait particulièrement indiqué de procéder à un sérieux examen des questions techniques plutôt complexes qui s'y rattachent. La liste ci-après des problèmes qui nous paraissent les plus évidents devrait finir de nous en convaincre:

1. A quel moment conviendrait-on d'établir qu'il y a eu rupture du mariage?
 - Au moment où les conjoints se sont séparés devant la Loi ou au moment où le divorce est officiel?
 - Reconnaîtrait-on les divorces à l'étranger?
 - Comment réglerait-on les cas où il y aurait eu désertion du foyer?
 - Reconnaîtrait-on les unions de droit commun et sur quoi se baserait-on pour déterminer la date du début de l'union et la fin de celle-ci?
2. Par quels mécanismes toutes ces données pourraient-elles être transmises au Ministère afin de les inscrire au Registre des gains et de modifier ce dernier en conséquence. Et que dire du problème que pourrait poser les couples canadiens qui émigrent à l'étranger?
3. Quel genre de disposition devrait-on prévoir, le cas échéant, lorsqu'il s'agirait du divorce d'un couple après le premier versement de la pension?
 - Appartiendrait-il à l'administration du Régime de voir au partage des prestations, ou
 - conviendrait-il de s'en remettre aux Tribunaux à qui il incombe normalement de distribuer équitablement le revenu d'une famille entre les conjoints?
 Il serait utile de se rappeler que si l'on devait procéder au partage des crédits lorsqu'il s'agit d'un cas

actively altered; this would mean that the recipient had been overpaid and, under current legislation, he would be required to refund the amount of the overpayment.

A further complication arises when a divorce occurs after one partner has retired while the other is still working and making contributions.

Splitting of pension credits for low income earners could have the effect of reducing the pension credits of each party to a level that is below the Plan's basic exemption. This could deprive both parties of Canada Pension Plan coverage.

What effect would the splitting of pension credits in the case of marriage breakdown have upon the formulae that private pension plans have adopted for their integration with the Canada Pension Plan?

These problems are no doubt solvable, and if this option were to command general support, appropriate solutions would be sought. However, the list should serve to demonstrate that the adoption of a concept like this is not necessarily a straight-forward matter; substantial study would be required, and very complex amendments to the legislation would have to be developed, before this alternative could be instituted.

VOLUNTARY COVERAGE FOR THE HOUSEWIFE

Another alternative that has been advocated by some is to permit the housewife to contribute to the Canada Pension Plan, on an optional basis, as a self-employed worker.

This alternative might work in one or two ways. In the simplest case, a family in which the husband is the sole wage earner, the choices would appear to be as follows:

- (a) The family could be allowed to assign a portion of the husband's earned pension credits to the housewife. As in the case of mandatory pension splitting examined earlier, this would involve increasing one type of protection while decreasing another, but it would be the family's decision.
- (b) The family could be allowed to assign a dollar value to work in the home (perhaps within some prescribed limits), which would be over and above the wages earned by the husband, and contributions could be made in the name of the housewife based on this amount. This would permit the housewife to build up her own pension credits without any decrease in the family unit's basic protection. However, it would also mean that the family

d'invalidité, le calcul de base selon lequel on détermine le niveau des prestations d'un cotisant invalide se trouverait modifié rétroactivement; autrement dit, aux termes de la Loi actuelle, il se pourrait que le prestataire reçoive des versements excédentaires et qu'il soit par conséquent tenu à rembourser les sommes en trop.

4. Le problème prendrait des dimensions encore plus complexes lorsque devant une situation où le divorce est prononcé, au moment où l'un des conjoints est à la retraite et l'autre demeure à son emploi et verse encore des cotisations sur son salaire.
5. Aux yeux des cotisants à faibles revenus, le partage des crédits de pension pourrait avoir pour effet de réduire les crédits de chacun des partis à un niveau inférieur à l'Exemption annuelle de base; et de ce fait les deux conjoints se trouveraient donc privés de la protection du Régime.
6. Quelles pourraient être les répercussions du partage des crédits de pension dans le cas de rupture conjugale, compte tenu des dispositions prises par le secteur de l'assurance-retraite privée aux fins de l'intégration de ces régimes à celui du Canada?

Certes, aucune des ces questions est en soi insoluble, et si l'on devait opter pour cette approche, d'autres solutions pourraient être étudiées afin d'apporter des éléments de réponses satisfaisantes. En dressant cette liste des difficultés à prévoir, nous ne visions qu'à illustrer combien l'adoption d'une formule comme celle-ci ne signifie pas pour autant que l'on puisse, tout de go, croire que le problème soit réglé. Au contraire, il nous faudra entreprendre l'examen exhaustif du problème, et mettre au point un certain nombre de modifications très complexes qui devront être apportées au texte avant de s'aviser de mettre à effet une disposition de cette nature.

LA PARTICIPATION FACULTATIVE DU CONJOINT AU FOYER

L'autre proposition qui nous était faite préconisait la participation facultative du conjoint au foyer, et ce au même titre que le travailleur autonome, au RPC.

Il y aurait deux façons de procéder pour appliquer cette option. Si l'on appliquait la plus simple, soit celle où un seul conjoint assure le revenu familial, les possibilités qui s'offriraient au choix seraient:

- a) de permettre à la famille d'attribuer une proportion des crédits de pension accumulés par l'un des conjoints à même ses gains, au conjoint qui demeure au foyer. Tout comme lorsqu'il s'est agi du «partage obligatoire», formule que nous examinons plus tôt, cette option obligerait à réduire la protection d'un régime pour augmenter celle d'un autre type de régime; ici, cependant, ce serait à la famille de prendre cette décision.
- b) Autoriser une famille à assigner une valeur monétaire (jusqu'à concurrence des limites qui auraient été prescrites) au travail du conjoint au foyer. Cette somme serait en sus du revenu d'emploi de l'autre conjoint. Les cotisations seraient donc versées sur cette valeur et au nom du conjoint

would have to pay additional contributions to the Plan out of the same level of income.

This approach has a number of attractions. It would appear to provide coverage for the housewife without encroaching upon the pension credits and rights of the wage earner. Also, it could in the second case allow families who wish to do so, to increase their Canada Pension Plan coverage for income maintenance in the event of retirement, disability, and death of either partner. It would, however, require alteration in some of the key features of the Plan.

The present objective basis for determining the extent of a contributor's coverage under the Plan—namely his earnings—could not be applied to the voluntary participant and so alternate criteria would have to be developed for the housewife. If a limit were to be applied to the amount of a housewife's contributions, how would this be defined—in terms of an absolute amount, a percentage of her husband's earnings, or some other factor? Also, how would the "employer's share" be determined in this case, and who would pay it?

In addition, major changes would have to be made to the more attractive provisions that arise from the compulsory features of the Plan. If this were not done, and if voluntary contributors were allowed to determine the extent of their participation, they could, for literally a few cents a year, generate full orphans' benefits, and surviving spouse pensions equal to about 40 percent of maximum levels after three years' contributions; become eligible for disability pensions equal to about 30 percent of maximum levels after five years' contributions; and at retirement they would become eligible for 10 percent retirement pensions.

The most important considerations, however, are issues involving basic social equity, and the future operation of the Canada Pension Plan, and private insurance and pension plans. These issues may be summarized as follows:

1. If housewives are allowed to participate in the Canada Pension Plan on a voluntary basis, this option would tend to favour wives in families having the willingness and financial ability to participate. Wives in lower income families would have an extremely limited capacity to take advantage of such an opportunity.

au foyer, ce qui permettrait au conjoint d'accumuler ses propres crédits de pension sans que protection de base de la famille s'en trouve moins affectée. Par ailleurs, la famille serait tenue de verser, sur le même niveau de revenu, des versements de cotisations supplémentaires.

L'approche, à prime abord, est séduisante: Le conjoint au foyer est assuré de la protection du Régime; l'autre conjoint n'en voit pas les effets sur ses crédits de pension et ses droits en tant que salarié ne sont pas compromis. Elle permettrait (du moins dans le second cas) aux familles qui le souhaiteraient d'accroître la protection que leur offre le Régime en ce qui a trait à s'assurer contre les risques d'une baisse ou d'une interruption dans les rentrées de revenu familial, en raison de la retraite, de l'invalidité et du décès de l'un ou l'autre des conjoints. L'approche commanderait cependant des modifications profondes au Régime.

La base objective (c'est-à-dire les gains du cotisant sur laquelle on détermine actuellement le niveau de protection à laquelle chaque cotisant est en droit de s'attendre du Régime, ne pourrait s'appliquer à un cotisant qui participe à titre facultatif, d'où la nécessité d'élaborer d'autres critères à l'intention du conjoint au foyer. Si l'on devait imposer une limite aux cotisations du conjoint au foyer, comment définirait-on un tel plafond—en fixant une somme arbitraire? en proportion du traitement de l'autre conjoint? ou en fonction de quel autre facteur encore? Et comment établirait-on les cotisations de l'employeur en pareil cas, et qui donc assumerait les versements?

D'importantes modifications devraient par ailleurs être apportées, notamment aux dispositions qui en ce moment constituent l'élément le plus séduisant, et qui du reste découlent du caractère «obligatoire» qui distingue le Régime. Si l'on s'abstenait de modifier la Loi telle que proposée et, si en plus, le cotisant disposait de toute la liberté voulue pour établir l'étendue de sa participation, il nous faudrait prévenir un certain nombre d'anomalie dont voici quelques exemples pertinents: quelques cents par année lui vaudraient les prestations intégrales aux orphelins, les pensions aux veuves, après trois ans de cotisations pourraient leur être versées à raison de 40% de la pension maximale; celles aux invalides, après cinq ans pourraient être touchées à raison de 30% du maximum et au moment de la retraite le participant qui cotiserait sur une base facultative aurait droit à des pensions dont le taux s'établirait à 10% de la pension maximale.

Il reste maintenant à aborder les considérations les plus lourdes de conséquences; elles sont liées aux principes de la justice sociale la plus élémentaire; ces considérations ont trait à l'évolution du Régime de pensions du Canada, parallèlement à celle des régimes de retraite et de pensions privés.

1. Si l'on devait admettre au Régime le conjoint au foyer, une telle mesure se trouverait à favoriser les familles qui sont déjà disposées à le faire et qui sont en mesure d'en assumer le coût. La proportion des conjoints de familles à faible revenu serait infime, puisque leur capacité de le faire est très restreinte.

2. Can the needs of wives at home be considered separate and apart from those of other individuals who undergo long periods of no earnings because of unemployment, ill health, extended education, and other reasons?
3. If housewives with earnings are permitted to contribute to the Canada Pension Plan on a voluntary basis, should any provision for voluntary participation be extended to housewives with part-time earnings, and other part-time and low income workers?
4. If an opportunity were extended to some or all wage earners to supplement their Canada Pension Plan coverage on a voluntary basis, a situation would be created whereby wage earners could transfer their coverage under private pension plans to the Canada Pension Plan. The differences in funding arrangements between the Canada Pension Plan and private plans would provide a substantial incentive for many to make such transfers. If this were done on a large scale, it could seriously undermine the position of private pension plans.
5. Actuarial reports which the government has tabled in Parliament from time to time indicate that the financial provisions of the Canada Pension Plan will have to be reviewed at some future date. If such a future review should lead to an increase in contribution rates, would volunteer participants be allowed to reduce or withdraw their participation? If this were permitted, the increased costs of the pensions credits, accumulated by the volunteer participants would be passed on to the participants who are required to contribute to the Plan on a compulsory basis. The equity of such an arrangement could be the subject of serious criticism if the bulk of volunteer participants came from higher income families, and if large numbers of compulsory participants were comprised of low wage earners. These consequences could be avoided if volunteer participants, once allowed to participate, were required to maintain their participation; or, if allowed to reduce or withdraw their participation, were required to accept a reduction in the value of their accumulated pension credits. Such alternatives, however, would likely be considered as acts of bad faith on the part of the government.
2. Peut-on vraiment établir une distinction aussi marquée entre les besoins du conjoint au foyer et de ceux qui doivent vivre sans travail pendant de longues périodes de temps en raison d'une pénurie d'emploi, d'un état de santé précaire, des études prolongées et autres raisons valables?
3. Si le conjoint qui travaille au foyer sans être rémunéré était autorisé à cotiser au Régime de pensions du Canada à titre facultatif, devrait-on étendre ce droit aux conjoints qui ont un travail à temps partiel, et à mi-temps ainsi qu'aux autres employés dont les emplois sont à temps partiel ou faiblement rémunérés?
4. Si l'on offrait l'occasion à tout, ou à partie des salariés d'ajouter, à titre facultatif, un supplément à la protection que leur assure le RPC, nous pourrions faire naître des situations où l'on serait témoin du transfert des crédits de prestations des régimes privés au RPC. Les modalités de financement entre les régimes du secteur privé et ceux du RPC différent et sont suffisantes en elles-mêmes pour inciter une personne à effectuer ce transfert. Des transactions de cette nature pour peu qu'elles prolifèrent le moins, pourraient sérieusement compromettre l'avenir et la position financière des régimes privés.
5. Les rapports actuariels qu'à l'occasion le gouvernement présente à la Chambre des communes signalent qu'un examen des dispositions financières prévues pour le RPC, serait de mise dans un avenir plus ou moins rapproché. Advenant qu'il faille, à la suite de cet examen, hausser le taux des cotisations, autoriserait-on dans ce cas, les participants volontaires à réduire leur cotisation, voire la retirer entièrement? Si l'on admettait cet état de chose, il s'en suivrait que l'augmentation du coût des crédits de pension accumulés par les participants volontaires seraient «reflétés» aux participants qui doivent obligatoirement verser des cotisations à la Caisse. Il n'en faudrait pas davantage pour donner prise aux attaques de la critique qui s'en prendrait à l'iniquité d'un régime où la participation facultative groupe les cotisants à revenus supérieurs et la participation obligatoire, ceux dont les revenus sont faibles. Pour peu qu'il soit prescrit qu'aucun cotisant facultatif, une fois admis à titre de participant soit tenu d'adhérer au Régime et de verser les cotisations réglementaires; ou pour peu, qu'on les autorise à s'abstenir de verser une cotisation ou à la réduire, les participants facultatifs devraient s'attendre à voir leurs crédits de pension accumulés réduits dans la même mesure. Ce sont là des formules d'options qui, si l'on s'avisait de les mettre à effet, seraient vraisemblablement jugées comme reflétant la mauvaise foi du Gouvernement.

Voluntary coverage for housewives is an alternative which might appear attractive on the surface, but it raises very difficult issues for which answers are not readily apparent. Unless satisfactory answers emerge, therefore, from subsequent examinations which will be proceeding within and outside governments, voluntary coverage may not prove to be a viable option.

La participation facultative tout aussi attirante puisse-t-elle être, est une formule qui pose de graves et complexes problèmes dont les solutions ne sont guère faciles à cerner. Par conséquent, il se pourrait, à moins que l'on puisse trouver réponses satisfaisantes dans le cadre des examens engagés par le public comme par les gouvernements, qu'à tout compter, cette option n'en soit pas une qui soit valable.

Separate Public Pension Plan

Many of the issues involved in establishing a voluntary dimension to the Canada Pension Plan could be avoided through the establishment of a separate, voluntary insurance—retirement income scheme—a C.P.P. II, so to speak. The features of such a plan would of necessity have to be markedly different from those of the present Canada Pension Plan, and this might produce criticism respecting the absence of equal treatment between participants of the two plans. In addition, the private sector provides extensive opportunities for those who wish to acquire or increase their insurance and pension holdings. Consequently, the establishment of a separate public plan based on voluntary participation could be questioned on the grounds that it may represent an unnecessary move into an area now served by private enterprise.

Régime de pension distinct

Nombre de problèmes posés par l'insertion d'une nouvelle dimension facultative dans le Régime de pension du Canada, pourraient être évités par le truchement d'un régime facultatif distinct ou «de revenu de retraite»—ou «un RPC II», pour ainsi dire. Les caractéristiques de ce régime seraient forcément très différentes de celles du RPC actuel, et il va de soi qu'il serait susceptible d'attirer les feux de la critique qui aura tôt fait de déplorer l'inégalité de traitement entre les participants de deux régimes. Les personnes qui souhaitent accroître leurs assurances et pension disposent de toutes les occasions que leur offre le secteur privé pour le faire. Étant donné ce qui précède, il y a lieu de s'interroger sur le bien fondé d'établir un régime distinct. En somme, il ne fera qu'encombrer un secteur déjà desservi par l'entreprise privée.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 7

Tuesday, April 9, 1974

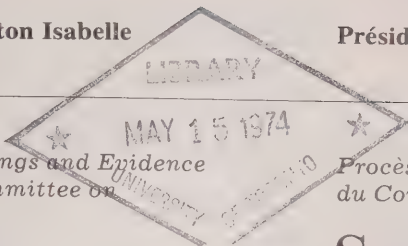
Chairman: Mr. Gaston Isabelle

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 7

Le mardi 9 avril 1974

Président: M. Gaston Isabelle



Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on

Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent de la

Health, Welfare and Social Affairs

Santé, du bien-être social et des affaires sociales

RESPECTING:

Estimates 1974-75
Department of National Health
and Welfare

INCLUDING:

The First and Second Reports to the House

CONCERNANT:

Budget des dépenses 1974-1975
Ministère de la Santé nationale
et du Bien-être social

Y COMPRIS:

Le premier et le deuxième rapport à la
Chambre

APPEARING:

Mr. Norman A. Cafik
Parliamentary Secretary to the
Minister of National Health
and Welfare

COMPARAÎT:

M. Norman A. Cafik
Secrétaire parlementaire du
Ministre de la Santé nationale
et du Bien-être social

WITNESSES:

See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)

Second Session

Twenty-ninth Parliament, 1974

Deuxième session de la

vingt-neuvième législature, 1974

STANDING COMMITTEE ON HEALTH,
WELFARE AND SOCIAL AFFAIRS

Chairman: Mr. Gaston Isabelle

Vice-Chairman: Mr. Victor Railton

Messrs.

Beaudoin
Bégin (Miss)
Cafik
Corbin

Gauthier
(*Ottawa-Vanier*)
Higson
Holmes

COMITÉ PERMANENT DE LA SANTÉ, DU
BIEN-ÊTRE SOCIAL ET DES AFFAIRES
SOCIALES

Président: M. Gaston Isabelle

Vice-président: M. Victor Railton

Messieurs

Macquarrie
Marshall
Mitges
MacInnis (Mrs.)
Oberle

Orlikow
Patterson
Roy (*Laval*)
Rynard
Walker—(19)

(Quorum 10)

Le greffier du Comité

Gabrielle Savard

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 65(4)(b)

On Tuesday, April 9, 1974:

Messrs. Macquarrie, Higson, Marshall, Mitges and Oberle replaced Mr. Yewchuck, Miss MacDonald (*Kingston and the Islands*), Messrs. Hueglin, Stewart (*Marquette*) and Grafftey.

Suivant les dispositions de l'article 65(4)b) du
Règlement

Le mardi 9 avril 1974:

MM. Macquarrie, Higson, Marshall, Mitges et Oberle remplacent M. Yewchuk, M^{me} MacDonald (*Kingston et les Îles*), MM. Hueglin, Stewart (*Marquette*) et Grafftey.

REPORTS TO THE HOUSE

Monday, April 8, 1974

The Standing Committee on Health, Welfare and Social Affairs has the honour to present its

FIRST REPORT

Pursuant to its Order of Reference of Friday, March 1, 1974, your Committee has considered Votes 60 and 65 relating to the Medical Research Council for the fiscal year ending March 31, 1975, and has agreed to report them to the House.

A copy of the relevant Minutes of Proceedings and Evidence (*Issues Nos. 1 to 6 inclusive*) is tabled.

Respectfully submitted,

Le président

GASTON ISABELLE

Chairman

Tuesday, April 9, 1974

The Standing Committee on Health, Welfare and Social Affairs has the honour to present its

SECOND REPORT

Pursuant to its Order of Reference of Friday, March 1, 1974, your Committee has considered Votes 5, 10, 15, 20, 25, 30, 35, 50 and 55 relating to the Department of National Health and Welfare for the fiscal year ending March 31, 1975, and has agreed to report them to the House.

A copy of the relevant Minutes of Proceedings and Evidence (*Issues Nos. 1 to 7 inclusive*) is tabled.

Respectfully submitted,

Le vice-président

VICTOR RAILTON

Vice-Chairman

RAPPORTS À LA CHAMBRE

Le lundi 8 avril 1974

Le Comité permanent de la santé, du bien-être social et des affaires sociales a l'honneur de présenter son

PREMIER RAPPORT

Conformément à son Ordre de renvoi du vendredi le 1^{er} mars 1974, le Comité a étudié les crédits 60 et 65 ayant trait au Conseil des recherches médicales pour l'année financière se terminant le 31 mars 1975, et est convenu d'en faire rapport à la Chambre.

Un exemplaire des procès-verbaux et témoignages s'y rapportant (*fascicules n^{os} 1 à 6 inclusivement*) est déposé.

Respectueusement soumis,

Le mardi 9 avril 1974

Le Comité permanent de la santé, du bien-être social et des affaires sociales a l'honneur de présenter son

DEUXIÈME RAPPORT

Conformément à son Ordre de renvoi du vendredi 1^{er} mars 1974, le Comité a étudié les crédits 5, 10, 15, 20, 25, 30, 35, 50 et 55 ayant trait au ministère de la Santé nationale et du Bien-être social pour l'année financière se terminant le 31 mars 1975, et est convenu d'en faire rapport à la Chambre.

Un exemplaire des procès-verbaux et témoignages s'y rapportant (*fascicules n^{os} 1 à 7 inclusivement*) est déposé.

Respectueusement soumis,

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, APRIL 9, 1974
(8)

[Text]

The Standing Committee on Health, Welfare and Social Affairs met this day at 11:10 o'clock a.m., Mr. Railton, the Vice-Chairman, presided.

Members of the Committee present: Miss Bégin, Messrs. Cafik, Corbin, Gauthier (*Ottawa-Vanier*), Higson, Holmes, Macquarrie, Marshall, Mrs. MacInnis, Messrs. Oberle, Patterson, Railton, Roy (*Laval*), Rynard and Walker.

Other Member present: Mr. Guilbault.

Appearing: Mr. Norman A. Cafik, Parliamentary Secretary to the Minister of National Health and Welfare.

Witnesses: From the Department of National Health and Welfare: Mr. R. A. Draper, Director General, Non-Medical Use of Drugs Directorate; Dr. J. M. LeClair, Deputy Minister of Health; Mr. R. J. Giroux, Assistant Deputy Minister, Fitness and Amateur Sport Branch; Mr. D. B. Dewar, Assistant Deputy Minister, Medical Services Branch; Dr. A. B. Morrison, Assistant Deputy Minister, Health Protection Branch.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference relating to the Estimates of the Department of National Health and Welfare for the fiscal year ending March 31, 1975. (See *Minutes of Proceedings, Thursday, March 14, Issue No. 1*).

The Acting Chairman called Votes 1, 5, 10, 15, 20, 25, 30, 35, 50 and 55.

Mr. Cafik filed the following documents in response to questions raised at previous meetings of the Committee:

1. Venereal Disease Statistics for 1972;
2. Medical and Paramedical Groups within Medical Services Branch, Dec. 31, 1973, in the North and for Indians;
3. (a) Breakdown of funds expended for alcohol and cannabis research and rehabilitation projects;
(b) Data of informational material distributed under the Department's Non-Medical Use of Drugs Program;
(c) References summarizing work relating to the relationship between cannabis usage and usage of more dangerous drugs.

Ordered.—That the above documents, except the Venereal Disease Statistics, be printed as appendices to this day's Minutes of Proceedings and Evidence (See Appendix "F").

The Parliamentary Secretary to the Minister and the witnesses answered questions.

Mr. Cafik filed a Table showing the number of Physicians in Clinical Practice in Canada, December 31, 1972.

Ordered.—That the said Table be printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence (See Appendix "G").

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 9 AVRIL 1974
(8)

[Texte]

Le Comité permanent de la santé, du bien-être social et des affaires sociales se réunit aujourd'hui à 11 h 10 du matin. Le vice-président, M. Railton, occupe le fauteuil.

Membres du comité présents: M^{lle} Bégin, MM. Cafik, Corbin, Gauthier (*Ottawa-Vanier*), Higson, Holmes, Macquarrie, Marshall, M^{me} MacInnis, MM. Oberle, Patterson, Railton, Roy (*Laval*), Rynard et Walker.

Autre député présent: M. Guilbault.

Comparait: M. Norman Cafik, secrétaire parlementaire du Ministre de la Santé nationale et du Bien-être social.

Témoins: Du Ministère de la Santé nationale et du Bien-être social: M. R. A. Draper, directeur général, direction de l'usage non médical des drogues; D^r J. M. LeClair, sous-ministre de la Santé; M. R. J. Giroux, sous-ministre adjoint, direction générale de la santé et du sport amateur; M. D. B. Dewar, sous-ministre adjoint, direction générale des services médicaux, et le D^r A. B. Morrison, sous-ministre adjoint, Protection de la Santé.

Le Comité reprend l'étude de son Ordre de renvoi ayant trait au Ministère de la Santé nationale et du Bien-être social pour l'année financière se terminant le 31 mars 1975. (Voir *Procès-verbaux du jeudi 14 mars 1974, fascicule n° 1*).

Le président suppléant appelle les crédits 1, 5, 10, 15, 20, 25, 30, 35, 50 et 55.

M. Cafik dépose les documents énumérés ci-dessous, en réponse à des questions posées lors de séances antérieures:

1. Maladies vénériennes au Canada 1972;
2. Groupes médicaux et paramédicaux relevant de la direction générale des Services médicaux au 31 décembre 1973, dans le Nord et pour les Indiens;
3. (a) Détail des contributions aux recherches sur l'alcool et le cannabis et à la réhabilitation;
(b) Données sur les publications distribuées en relation avec le programme du ministère sur l'usage non médical des drogues;
(c) Références résumant les études sur la relation entre l'usage du cannabis et l'usage de drogues plus dangereuses.

Il est ordonné.—Que lesdits documents soient imprimés en appendice aux Procès-verbaux et témoignages d'aujourd'hui (Voir Appendice «F»).

Le Secrétaire parlementaire du Ministre et les témoins répondent aux questions.

M. Cafik dépose un tableau montrant le nombre de médecins en pratique clinique au Canada au 31 décembre 1972.

Il est ordonné.—Que ledit tableau soit imprimé en appendice aux Procès-verbaux et témoignages d'aujourd'hui (Voir Appendice «G»).

Questioning of the witnesses was concluded.

Votes 5, 10, 15, 20, 25, 30, 35, 50 and 55 carried and the Acting Chairman was instructed to report them to the House.

Vote 1 was allowed to stand.

At 12:45 p.m. the Committee adjourned until 11:00 a.m., Tuesday, April 23, 1974.

L'interrogatoire des témoins se termine.

Les crédits 5, 10, 15, 20, 25, 30, 35, 50 et 55 sont agréés et le président suppléant reçoit instructions d'en faire rapport à la Chambre.

Le crédit n° 1 est réservé.

A 12 h. 45 de l'après-midi, le Comité suspend ses travaux jusqu'à 11 heures du matin le mardi 23 avril 1974.

Le greffier du Comité

Gabrielle Savard

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Tuesday, April 9, 1974.

[Text]

The Vice-Chairman: Ladies and gentlemen, I think we can open the meeting.

This morning we have the Deputy Minister, Dr. LeClair; the Parliamentary Secretary, Mr. Cafik; and Mr. Frederiksen. I think it is likely we will have the Minister in the next little while. This morning's discussion is purely on health and that was agreed on I believe at the last meeting.

We will be discussing votes 1, 5, 10, 15, 20, 25, 30, 35, 50 and 55. It would be nice to get on with the votes I think and then be able to carry on with the welfare side at other meetings if that is the wish of the Committee. Also, your chairman is not able to be here this morning.

There was a tentative schedule of meetings drawn up by your Chairman who is not able to be here this morning. The first meeting after the recess, which we hope will occur, will be on April 23 and we will have three meetings at night on April 23, 25 and 30. Two meetings will be on health and welfare, the welfare side, and the last one on urban affairs.

I do not think there is much use in discussing what will come up in May. There are several: National Capital Commission, Central Mortgage and Housing, Consumer and Corporate Affairs, Food Prices Review Board, and two on legislation but these may be subject to interruption by legislation which may be referred to the Committee on those dates.

However, this is a tentative schedule and I will let you have a copy of this as a guide at least some time during this meeting.

• 1113

We will start our meeting by asking the lead-off man from the opposition party, Mr. Heath Macquarrie, to proceed.

Mr. Norman A. Cafik (Parliamentary Secretary to the Minister of National Health and Welfare): On a point of order, Mr. Chairman, I have some documents that I would like to table in response to questions that were raised at previous meetings of this Committee. One is in connection with venereal disease statistics raised by Mr. Gauthier. There are extra copies of this available. If members would like copies of it it will be distributed, with the agreement of the Committee. The other is questions raised by Miss MacDonald in respect of medical groups within the Medical Services Branch in the North, and for Indians, and I will table that. Another question raised was in connection with alcohol in Canada's research projects. This was raised by Mr. Hueglin, and I will table that.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mardi 9 avril 1974

[Interpretation]

Le vice-président: Mesdames et messieurs, nous pouvons, je crois, commencer.

Nous avons ce matin le sous-ministre, M. LeClair, le secrétaire parlementaire, M. Cafik, ainsi que M. Frederiksen. Je pense que le ministre arrivera dans peu de temps. Nos discussions seront uniquement consacrées ce matin aux problèmes de santé et nous en étions convenus lors de la dernière réunion.

Nous allons discuter des crédits 1, 5, 10, 15, 20, 25, 30, 35, 50 et 55. Ce serait une bonne chose si nous pouvons nous prononcer sur ces crédits pour pouvoir ensuite, au cours des réunions qui vont suivre, aborder les questions de l'aide sociale, si toutefois c'est là le désir des membres du Comité. Je mentionnerais également que notre président n'a pas pu venir ce matin.

Le président a essayé de mettre sur papier un projet de calendrier. Après le congé de Pâques dont nous allons, j'espère bénéficier, la première réunion aura lieu le 23 avril; nous aurons d'ailleurs trois réunions en soirée les 23, 25 et 30 avril. Deux réunions seront consacrées à la santé et à l'aide sociale et la dernière aux affaires urbaines.

Je ne pense pas que cela vaille beaucoup la peine de discuter du programme de mai. Nous avons plusieurs questions à l'ordre du jour: la Commission de la capitale nationale, la Société centrale d'hypothèques et de logement, le ministère de la Consommation et des Corporations, la Commission de surveillance du prix des produits alimentaires ainsi que deux réunions consacrées à des mesures législatives, mais ce programme pourrait très bien être bouleversé si certaines lois venaient à être renvoyées en comité pendant cette période.

Quoi qu'il en soit, il s'agit d'un projet de calendrier et je vous communiquerai un exemplaire au cours de la réunion à titre d'information.

Nous commencerons notre réunion par M. Heath Macquarrie, le porte-parole du parti de l'opposition.

M. Norman A. Cafik (secrétaire parlementaire du ministre de la Santé nationale et du Bien-être social): J'invoque le Règlement, monsieur le président. J'aimerais déposer plusieurs documents en réponse à des questions qui ont été soulevées lors de réunions précédentes du comité. Le premier a trait aux statistiques portant sur les maladies vénériennes, question qui avait été évoquée par M. Gauthier. Nous en avons plusieurs exemplaires. Si certains membres en veulent, nous les distribuerons, si toutefois les membres du comité sont d'accord. Il y a ensuite les questions posées par M^{lle} MacDonald au sujet des groupes médicaux de la direction des services médicaux du Nord et des services médicaux pour les Indiens, et je dépose également les documents pertinents. Il y a eu aussi une question posée au sujet des projets de recherche effectués au Canada sur l'alcoolisme. Il s'agissait d'une question posée par M. Hueglin et j'ai également un document à déposer.

[Texte]

Mr. Walker: On that same point of order, you stated you wished to table them. Is there any feeling they should be included in the minutes of these proceedings?

The Vice-Chairman: Do you mean that these be printed?

Mr. Walker: Appended to today's Committee minutes.

The Vice-Chairman: All except the brochure on venereal disease.

Mr. Walker: Well, the statements that Mr. Cafik has mentioned. You did not talk about this?

Mr. Cafik: Yes, I did.

Mr. Walker: The whole thing?

Mr. Cafik: I am sorry, Mr. Walker, that might be difficult.

Mr. Walker: I think with this one we should simply identify it in the minutes and say that it is available. It is too large to reproduce in the minutes of the meeting.

The Vice-Chairman: Is it agreed that this be done?

Some hon. Members: Agreed.

Mr. Corbin: Mr. Chairman, on a point of order again, with respect to providing information I had asked the Minister in the second or third session previous to this one about certain information relative to the blind in the Maritime area and also with respect to the deaf mute and I have not yet received a response to this. I wonder what is holding it up.

Mr. Cafik: Mr. Chairman, we do not have an answer with us today for that in detail but it is on the welfare side and as soon as we are finished with the health side I would think it could be tabled and you could then ask questions related to it of the officials from the welfare side.

Mr. Corbin: If I may suggest, if you do not want to table it now, if it is available, would you kindly send it to my office so I can study these and be prepared for the welfare session later on?

Mr. Cafik: Yes, I would be delighted to do that.

Mr. Corbin: Thank you.

An hon. Member: Mr. Chairman, on a point of order.

The Vice-Chairman: Could I have Mr. Gauthier first?

An hon. Member: Yes.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): I note that the publication that was just distributed was printed in 1972.

Mr. Cafik: In 1973.

[Interprétation]

M. Walker: Au sujet du même rappel au Règlement, vous avez dit que vous vouliez déposer ces documents. Devrions-nous les inclure dans notre procès-verbal?

Le vice-président: Voulez-vous dire les faire imprimer?

M. Walker: Les faire annexer au procès-verbal de notre réunion d'aujourd'hui.

Le vice-président: Tous les documents à l'exception de la brochure sur les maladies vénériennes.

M. Walker: Oui, les déclarations dont a parlé M. Cafik. Vous n'en avez pas parlé?

M. Cafik: Mais oui.

M. Walker: C'est tout?

M. Cafik: Excusez-moi, monsieur Walker, cela pourrait être difficile.

M. Walker: Je pense que nous pourrions simplement en parler dans le procès-verbal et dire que ces documents sont disponibles. Ils sont trop longs pour qu'on les imprime en annexe du procès-verbal de la réunion.

Le vice-président: Êtes-vous d'accord?

Des voix: D'accord.

M. Corbin: Monsieur le président, j'invoque moi aussi le Règlement. J'avais demandé au ministre il y a deux ou trois réunions de cela qu'il nous communique certains renseignements relatifs aux aveugles dans les Maritimes, et également aux sourds-muets, et je n'ai encore reçu aucune réponse. J'aimerais savoir ce qui l'en empêche.

M. Cafik: Monsieur le président, nous n'avons pas de réponse à présenter aujourd'hui de façon détaillée, mais il s'agit d'une question concernant l'aide sociale et, dès que nous aurons terminé l'étude de l'aspect purement santé du budget, je pense que ces renseignements pourraient être déposés et que les membres pourraient poser à ce sujet leurs questions aux fonctionnaires responsables du bien-être social.

M. Corbin: Si vous me le permettez, et si vous ne désirez pas déposer ces documents maintenant, j'aimerais toutefois, s'ils sont disponibles, que vous me les envoyiez à mon bureau afin de me permettre de les étudier et ainsi de mieux me préparer pour nos réunions ultérieures.

M. Cafik: Je serais très heureux de le faire.

M. Corbin: Merci.

Une voix: Monsieur le président, j'invoque le Règlement.

Le vice-président: Pourrions-nous entendre d'abord M. Gauthier?

Une voix: Oui.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Je remarque que la brochure qui vient d'être distribuée a été publiée en 1972.

M. Cafik: En 1973.

[Text]

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): In 1973?

Mr. Cafik: Yes.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): For 1972?

Mr. Cafik: Oh, excuse me.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): I wonder if the Minister would accept the suggestion that the Health and Welfare Committee receive these things that are put out by the Minister occasionally on such various subjects as this one?

The Vice-Chairman: I am just wondering if we could not have copies of whatever studies are made and reported regularly by the department in our hands, as members of the Committee, as they come out.

Mr. Cafik: Well, perhaps I could suggest that maybe our department could make available to members of the Committee the kind of documents that are available, because they do run into the hundreds. As a Parliamentarian myself, I know the difficulty of getting such an enormous volume of mail at great public expenditure when, in certain cases, it may not be used to its full capacity.

The Vice-Chairman: A compendium then of what is available.

Mr. Cafik: We could prepare something for distribution that would indicate what is available and the time frames in which they become available and perhaps requests could come forward from members of Parliament respecting documents that are of particular interest to them.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Holmes.

• (1120)

Mr. Holmes: On the same point of order, at one of our very early meetings I had requested that the task force report prepared by Dr. Black be tabled. I think that was taken under advisement and there has been no response to that request.

Mr. Cafik: I understand the Minister had indicated that document would not be made available but in the event I am wrong I will certainly indicate on his behalf that it will not be made available because it is an internal confidential document.

Mr. Holmes: Perhaps the Chairman could rule. It seemed to me that when the report was initially circulated at least two or three recommendations, as I recall, it was suggested were quoted from that report, and is it not an order of procedure when that is done that such documents should be tabled before committees?

The Vice-Chairman: I think you will have to take that up when the Chairman returns. If the clerk makes a note of that Mr. Holmes and we take it up at a meeting when the regular chairman is here, would that be satisfactory?

Mr. Holmes: Yes, I would like a ruling on that.

The Vice-Chairman: Thank you very much. I do not think I can give that.

Mr. Cafik: Could I just make a point? To my knowledge there was no direct quotes in that sense, but rather an indication that following recommendations from the Black report, certain action should be taken and I respectfully suggest that does not constitute the normal approach that is applied in the House of Commons where a member quotes in the House directly from a document and he is thereby obligated to table it. I think it is a slightly different case.

[Interpretation]

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): En 1973?

M. Cafik: Oui.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Pour 1972?

M. Cafik: Oh, excusez-moi.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Le ministre conviendrait peut-être de transmettre aux membres du comité les documents de ce genre que le ministère publie à l'occasion sur un sujet ou l'autre, n'est-ce pas?

Le vice-président: J'aimerais savoir si nous ne pourrions pas obtenir des exemplaires des études effectuées et dont le ministère fait régulièrement rapport.

M. Cafik: Le ministère pourrait peut-être mettre à la disposition des membres du comité les documents qui sont disponibles mais il y en a évidemment des centaines. Je suis moi-même député et je sais que l'envoi d'un volume aussi considérable de publications entraîne pas mal de difficultés et de dépenses qui, dans certains cas, ne peuvent pas toujours être mises à profit.

Le vice-président: On pourrait peut-être avoir un résumé des publications disponibles.

M. Cafik: Nous pourrions vous distribuer une liste des documents publiés et des dates de publication et, à ce moment, les députés pourraient nous demander les documents qui les intéressent en particulier.

Le vice-président: Merci, Monsieur Holmes.

M. Holmes: A propos du même rappel au Règlement, j'avais demandé lors d'une de nos réunions précédentes le rapport du groupe d'études, qui avait été rédigé par le Dr Black. Cette question a, je crois, été prise en note et n'a fait l'objet d'aucune réponse.

M. Cafik: Le ministre a, me semble-t-il, indiqué que le document ne serait pas rendu public mais, si je me trompe, je suis prêt à dire en son nom qu'il ne le sera pas, en effet, car il s'agit d'un document confidentiel à usage interne.

M. Holmes: Le président pourrait peut-être prendre une décision à ce sujet. Il me semble que, lorsque le rapport a été distribué pour la première fois, deux ou trois recommandations au moins, si je me souviens bien, étaient reprises textuellement du rapport et il me semble que lorsqu'on cite des documents, ces derniers doivent être déposés devant le comité, n'est-ce pas?

Le vice-président: Je pense que vous devez poser cette question au président lorsqu'il reviendra. Le greffier pourrait en prendre note, monsieur Holmes, et nous en discuterons lorsque le président sera là. Cela vous satisfait-il?

M. Holmes: Oui, j'aimerais une décision à ce sujet.

Le vice-président: Merci beaucoup. Je ne pense pas pouvoir trancher en la matière.

M. Cafik: J'aimerais dire quelque chose, si vous me le permettez. A ma connaissance, il n'y a pas véritablement eu de citation; on s'est simplement contenté de dire qu'à la suite de certaines recommandations émanant du rapport Black, des mesures seraient prises, et, avec tout le respect que je vous dois, je vous dirai que c'est très différent de la procédure qui s'applique à la Chambre des communes où, lorsqu'un député cite un document il doit le déposer. Je pense que le cas est différent.

[Texte]

Mr. Holmes: Can we have a ruling Mr. Chairman, on that?

The Vice-Chairman: I think we will get a ruling from the regular Chairman on that point. Thank you very much gentlemen. Our first questioner please, Mr. Macquarrie.

Mr. Macquarrie: I regret to say I have no point of order, Mr. Chairman. I am going to try to telescope my questions to save time for my learned colleagues. We studied in this Committee a long time ago, the question of smoking in Canada. This smoke-filled room is a good place to raise the question of what the department is doing to face what is obviously so far a losing battle against the smoking habit which I believe is increasing in the younger section of our population, diminishing some in the older. I would like a report on that and whether it is giving any leadership in other departments, such as Air Canada and its no smoking sections, usually not enforced by the way, but it is a nice gesture anyway.

Also, I was impressed the other day to read that a group of people maintain that our country and our health departments generally are neglectful of the deaf and I wonder what programs are underway there.

Finally, recognizing that we are starting up very poorly in the realm of physical fitness, what is being done to push forward so that every youngster in Canada through encouragement of the provincial people, is encouraged and indeed is involved in a physical fitness program so that we do not encourage even at grade school, the pushing aside of the nonelite which is happening far too often in this country.

Mr. Cafik: Okay, well, Mr. Chairman, in response to the questions raised by Mr. Macquarrie I think the program to discourage smoking in Canada would be best dealt with by Mr. Ron Draper, who is responsible for the nonmedical use of drugs. So Mr. Draper might respond to that point of the question.

Mr. R. A. Draper (Director General, Non-Medical use of Drugs Directorate): Mr. Chairman, during the fiscal year just closed, we did essentially four kinds of things in the smoking and health field. One was the distribution of information which included printed materials in the form of pamphlets, booklets, television clips and film material. Our distribution during the year amounted to slightly more than 700,000 pieces of information.

The second thing we have done is make available a liaison consultation kind of service to interested regional and community groups. These include health bodies, parent-teacher associations and, more recently, in some communities, groups who are interested in nonsmokers' rights. We are pleased to see that in some provinces there are councils forming to co-ordinate the activities of these groups.

[Interprétation]

M. Holmes: Pourrions-nous avoir une décision, monsieur le président?

Le vice-président: Nous le pourrions je crois lorsque le président habituel sera de retour. Merci beaucoup, messieurs. Notre premier porte-parole, s'il vous plaît, monsieur Macquarrie.

M. Macquarrie: Je suis bien désolé, monsieur le président, de n'avoir pas à invoquer le Règlement. Je vais essayer de relier toutes mes questions afin de faire gagner du temps à mes estimés collègues. Il y a longtemps, nous avons étudié ici la question du tabac au Canada. Cette pièce remplie de fumée est un endroit tout indiqué pour demander si le ministère fait quelque chose dans cette bataille apparemment perdue contre l'usage du tabac qui, je crois, augmente chez les jeunes pour diminuer au sein des couches plus âgées de la population. J'aimerais un rapport à ce sujet, et j'aimerais également savoir s'il cède le pas à d'autres ministères ou organismes comme Air Canada qui réserve dans ses avions certains sièges pour les non-fumeurs, disposition qui, en passant est souvent négligée, mais qui constitue néanmoins un geste plaisant.

J'ai également été surpris en lisant l'autre jour qu'un groupe de personnes soutiennent que notre pays et le ministère de la Santé négligent en règle générale les sourds et j'aimerais connaître les programmes qui s'appliquent à ces derniers.

Enfin, je reconnais que nous avons pris un mauvais départ pour ce qui est de la santé et du sport amateur, j'aimerais savoir en conséquence ce que fait le ministère pour encourager ses homologues provinciaux à faire participer les jeunes Canadiens à des programmes de santé et de sport amateur de sorte que nous n'ayons plus à encourager, déjà dans les écoles secondaires, la ségrégation des moins doués, phénomène qui est malheureusement trop fréquent dans notre pays.

M. Cafik: Parfait, monsieur le président; je pense, pour répondre aux questions de M. Macquarrie, que le programme de lutte anti-tabac au Canada pourrait être plus utilement abordé par M. Ron Draper qui est notre spécialiste de l'utilisation des drogues à des fins non médicales. M. Draper pourrait répondre à cette première partie de la question.

M. R. A. Draper (directeur général, direction générale de l'usage des drogues à des fins non médicales): Monsieur le président, au cours de l'année financière qui vient de se terminer, nous avons pris essentiellement quatre types de mesures dans le domaine de la santé et de la lutte contre le tabac. Tout d'abord, nous avons distribué des renseignements, publications, brochures, opuscules, annonces télévisées et documents filmés. Nous avons ainsi au cours de l'année distribué plus de 700,000 documents d'information.

En second lieu, nous avons mis à la disposition des groupes communautaires et régionaux intéressés un service de consultation et de liaison. Il s'agit ici d'organismes d'hygiène publique, d'associations d'enseignants et de parents et, plus récemment encore, dans certaines collectivités, de groupes qui luttent pour les droits des non-fumeurs. Nous sommes heureux de constater que, dans certaines provinces, des conseils de coordination des activités de ces groupes sont en voie de formation.

[Text]

[Interpretation]

• 1125

The third kind of thing that we have been doing is research. We have been co-operating with the Department of Agriculture to develop a facility at Delhi where there will be research into development of less hazardous tobacco products. We have also continued, in collaboration with Waterloo University, to survey periodically tar and nicotine levels in cigarettes and are pleased to see that there is some reduction occurring in those levels.

The Vice-Chairman: Thank you. Does that answer your question, Mr. Macquarrie?

Mr. Macquarrie: Yes, thank you very much.

But there is still room, you believe, for bringing out a product which is less toxic than the present? I take it your last two points lead to that and I am delighted to hear that.

Mr. Cafik: In response to the second aspect of the question regarding the programs of the Department of Health and Welfare related to the deaf, I think Dr. LeClair, the Deputy Minister of Health and Welfare on the health side, could respond.

Dr. LeClair.

Dr. J. M. LeClair (Deputy Minister (Health), Department of National Health and Welfare): Mr. Chairman, we do not have any specific programs concerning the deaf or the deaf and mute. As you know, it was mentioned a while ago, in response to a question by Mr. Corbin, that the welfare side has some programs for the deaf and mute. On the health side, we only deal to whatever extent we can through the cost-shared programs. The treatment of the deaf and the mute is a provincial responsibility and to that extent, of course, we are cost-sharing this.

We have at least one research grant through the national health grant which is entitled: "Conservative treatment of chronic ear disease in the Eskimo child population of Frobisher Bay". This is a research project done by McGill University. The Medical Research Council is most likely also funding some research programs on deafness.

The only other thing relating directly to this that we have had any activity on in the department is that within the next six weeks the Health Protection Branch will be proposing regulations to industry regarding the manufacture of hearing aids. We have discussed this, I think, in relationship to a question from Mrs. MacInnis at one of our meetings. There is a problem in terms of standardization, effectiveness and so forth of hearing aids and we do propose to have regulations on this.

That is about all the department is doing, Mr. Chairman. I am informed that the Department of Consumer and Corporate Affairs, to a certain degree, also has an interest in this and is doing things about hearing aids. Presumably they are mostly about the pricing.

En troisième lieu, nous avons procédé à des recherches. Nous avons coopéré avec le ministère de l'Agriculture pour créer à Delhi des installations de recherche consacrées à l'étude des produits du tabac moins dangereux. Nous avons également poursuivi en collaboration avec l'Université de Waterloo un relevé périodique de la teneur en goudron et en nicotine des cigarettes et nous sommes heureux de constater une certaine réduction de ces teneurs.

Le vice-président: Merci. Cela répond-il à votre question, monsieur Macquarrie?

M. Macquarrie: Oui, merci beaucoup.

Mais pensez-vous qu'il soit encore possible de mettre sur le marché un produit moins toxique? Je conclus que vos deux dernières remarques le laissent sous-entendre, et j'en suis extrêmement heureux.

M. Cafik: En réponse à la deuxième partie de la question portant sur les programmes du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social à l'intention des sourds, M. LeClair, votre sous-ministre de la Santé nationale et du Bien-être social, chargé des questions de santé, pourrait utilement aborder la question.

Monsieur LeClair.

M. J. M. LeClair (sous-ministre (Santé), ministère de la Santé nationale et du Bien-être social): Monsieur le président, nous n'avons aucun programme précis à l'intention des sourds ou des sourds-muets. Comme vous le savez, nous en avons parlé il y a quelques instants en réponse à une question posée par M. Corbin. Il existe certains programmes destinés aux sourds et aux muets qui sont régis par notre Direction du bien-être social. Quant à nous, nous n'abordons la question que dans l'optique des programmes conjoints à frais partagés. Le traitement des sourds et des muets est du ressort provincial et, dans cette mesure bien sûr, nous assumons une partie des frais.

Nous accordons au moins une subvention de recherche dans le cadre de notre programme de subventions nationales à l'hygiène, subvention à un programme de recherches qui s'intitule «Traitement préventif des maladies chroniques de l'ouïe chez les enfants esquimaux de Frobisher Bay». Ce projet de recherches est entrepris par l'Université McGill. Le Conseil de recherches médicales, très vraisemblablement, subventionne également certains programmes de recherches sur la surdité.

Le seul autre point directement en rapport avec les activités que pourrait avoir le ministère dans ce domaine est le fait que dans les six prochaines semaines, la Direction générale de la protection de la santé va soumettre à l'industrie des règlements concernant la fabrication des prothèses auditives. Nous avons, je crois, discuté de ce problème dans le cadre d'une question que M^{me} MacInnis avait posée lors de l'une de nos réunions. Le problème, c'est qu'il faudrait arriver à une normalisation et à une amélioration de l'efficacité des prothèses auditives et nous nous proposons d'édicter des règlements à ce sujet.

C'est à peu près tout ce que le Ministère fait, monsieur le président. On me dit que le ministère de la Consommation et des Corporations s'intéresse également, dans une certaine mesure, à ce problème et agit également dans le domaine des prothèses auditives. Mais il s'agit probablement ici davantage d'une question de fixation des prix.

[Texte]

Mr. Macquarrie: Thank you. I am convinced, layman though I be, that there is an area for much more and greater activity, and I hope the department will undertake it.

Mr. Cafik: In response to the third aspect of the question, if there is sufficient time to deal with it...

The Vice-Chairman: We have two minutes.

Mr. Cafik: ... fitness and amateur sport, of course, has been vastly increased on the federal level during the past two or three years. The budgetary figures are near the \$20 million figure. The total is \$17,155,000, if my figures are correct, which is divided into: Sport Canada, \$9.5 million; Recreation Canada, \$5 million; and operational expenditures at \$2,655 million.

Mr. Giroux, who is the Assistant Deputy Minister, Physical Fitness and Amateur Sport in Canada, could respond with details respecting each of these programs and perhaps may be allowed to do so.

The Vice-Chairman: Mr. Giroux.

• 1130

Mr. R. J. Giroux (Assistant Deputy Minister, Fitness and Amateur Sport Branch): Mr. Chairman, in respect of the budget of Sport Canada, our main emphasis will continue to be our grants to sports associations, such as the Track and Field Association and so forth for purposes of strengthening their leadership development, the training of athletes and coaches, and also to enable competitions both at the national and international level to take place. Our Sport Canada Program also includes the assistance to games and, particularly, of course, the Canada Games project which occurs every two years, alternating winter and summer games. The next ones are, of course, in Lethbridge, southern Alberta for the 1975 Winter Games and this is a major part of our activities. There our role is two-fold, both from a facilities point of view and, at the same time, in order to enable the development of sports at the provincial level whereby provinces compete against each other at those games.

We also have promotional programs designed to encourage the sports themselves and, particularly, we have our Sports Starter Library Program which is designed to enable kids to learn about the sport. We have our grants and aids to athletes which are designed to enable the athletes to train and not really have to work at that time, so the grants offset the funds they would be getting if they were to work.

We also have our support to the Administrative Centre for Sport and Recreation which is really designed to enable associations to be located together in a central group in Ottawa in order to share administrative and other facilities.

We have a program of executive directors and technical directors which is designed to enable the organizations to have the staff full time on hand to develop the sport.

In the area of excellence, particularly, we have also a program of Game Plan 76 whereby efforts are being made, not only by the federal government, but also by the Canadian Olympic Association and the Olympic Trust as well as the provinces to provide additional training to our athletes in preparation for both the summer and the winter Olympics.

[Interprétation]

M. Macquarrie: Merci. Tout profane que je sois, je suis persuadé qu'on pourrait étendre les activités bien davantage dans ce domaine, et j'espère que c'est ce que le Ministère va s'efforcer de faire.

M. Cafik: Pour ce qui est du troisième aspect de la question, si nous avons encore le temps de l'aborder...

Le vice-président: Deux minutes.

M. Cafik: ... Pour ce qui est de la santé et du sport amateur, le fédéral a bien entendu été de plus en plus actif au cours des deux ou trois dernières années. Le budget à ce titre approche les 20 millions de dollars. Le total est de \$17,155,000, si mes chiffres sont exacts, qui se répartissent entre les rubriques suivantes: Sport Canada, 9.5 millions de dollars; Récréation Canada, 5 millions de dollars; dépenses de fonctionnement, \$2,655,000.

M. Giroux, notre sous-ministre adjoint pour la Santé et le Sport amateur au Canada, pourrait vous donner davantage de détails pour chacun de ces programmes, si vous le permettez bien sûr.

Le vice-président: Monsieur Giroux.

M. R. J. Giroux (sous-ministre adjoint de la Direction générale de la Santé et du Sport amateur): Monsieur le président, en ce qui concerne le budget de Sport Canada, nous continuerons de subventionner, en priorité, les associations sportives, telle la «Track and Field Association», afin de leur permettre de renforcer leur position, de former des athlètes et des entraîneurs, et aussi de participer à des compétitions au niveau national et international. Notre programme de Sport Canada prévoit d'accorder une aide aux jeux, et particulièrement, au projet de Jeux Canada qui a lieu tous les deux ans, une fois pendant l'hiver et une fois pendant l'été. Il y a également les jeux de Lethbridge, dans le sud de l'Alberta, pour les Jeux d'hiver 1975 et nous y participons activement. Notre rôle revêt deux aspects, puisque nous nous occupons à la fois des installations et du développement du sport au niveau provincial afin que chaque province puisse rivaliser avec les autres lors de ces jeux.

Nous avons également des programmes de promotion destinés à encourager les sports, notamment notre programme d'initiation aux sports par la lecture, lequel est destiné à permettre aux jeunes enfants de se familiariser avec le sport. Nous versons également des subventions aux athlètes pour leur permettre de s'entraîner, sans être obligés de travailler en même temps; ainsi, la subvention remplace le salaire qu'ils gagneraient en travaillant.

Nous aidons également le Centre administratif des sports et des loisirs qui est, en fait, destiné à permettre aux associations d'avoir un siège central commun, à Ottawa, et ainsi de partager les installations administratives et autres.

nous avons également un programme de directeurs exécutifs et techniques permettant aux organisations d'avoir un personnel à plein temps, en permanence, pour développer le sport.

En ce qui concerne l'excellence, nous avons également un programme «Plan des Jeux 1976» selon lequel le gouvernement fédéral, ainsi que l'Association olympique canadienne, le Trust olympique et les provinces fournissent à nos athlètes un entraînement supplémentaire en prévision des Jeux olympiques d'hiver et d'été.

[Text]

In terms of Recreation Canada which is more concerned with the areas of fitness *per se* and physical recreation, we have our Assistance to Sport Participation Canada which is really a promotional arm in the sense that it is designed to motivate Canadians to become more physically fit. We are moving into the area of preparing a film on physical fitness and also a home fitness test which would enable Canadians to be able to measure their level of fitness at home.

We also sponsor various other promotional activities in the area of fitness. We are active in the Employee Fitness Program in the federal public service and, of course, we have our Canada Fitness Award Program which is a motivational program for youngsters of school age, where they undertake small competitions, physical training and can get crests which are gold silver and bronze medals for them to become more active.

We also have special programs for national agencies, such as the YMCA and others for leadership development. We assist the Atlantic Provinces, the two territories and we also have a system for special groups, particularly Indians and the native groups not on Indian lands, non-status Indians, in special programs to enable them to have more competition to develop their particular physical abilities and so forth. In a nutshell, Mr. Chairman, that is a summary of the program.

Mr. Macquarrie: Thank you very much. The main thing is, are you really getting broader and more participation? Are more people being involved?

• 1135

Mr. Giroux: Yes, Mr. Chairman. The Canada Fitness Award is one which is really on the upswing. We are sensing much more participation and our sports which were undertaken in Saskatoon and are now being undertaken in Peterborough, Ontario, are designed as test cases to enable the population to get, if you will excuse the expression, turned on to this fitness aspect. Of course, our programs for disadvantaged groups have enabled many of these people to have more access to physical recreation and physical activities. But to answer your question, yes, it is gradually increasing. We are seeing more activities, more demands for facilities and so forth, which is a sign that people are becoming more active.

Mr. Macquarrie: Thank you very much.

The Vice-Chairman: I think I will have to interfere here once in a while with the answers as well as with the questions. This has gone on now for maybe 15 minutes.

Now we have Mrs. MacInnis.

Mrs. MacInnis (Vancouver Kingsway): Mr. Chairman, it is quite a long time now since we have had the Canada Nutrition report. I mentioned last time that I was pleased to see these slips going out in the Family Allowances and Old Age Security cheques envelopes about Canada's food guide, a guide for proper nutrition. What other program, if any, is there in the department regarding nutrition at the present time?

Mr. Cafik: The Minister of National Health and Welfare will be announcing within the next few weeks a follow-up to the first report of Nutrition Canada, for some specific action as a consequence of that report, and then further on in June, there should be a further announcement as to

[Interpretation]

Le programme «Loisirs Canada» se préoccupe davantage de la santé et des loisirs physiques; nous avons, dans ce domaine, un programme de promotion «Assistance à la participation sportive au Canada» qui est destiné à inciter les Canadiens à acquérir une meilleure condition physique. Nous allons bientôt préparer un film sur la bonne condition physique, ainsi qu'un test sur la bonne condition physique que les Canadiens pourront appliquer à domicile.

Nous parrainons, par ailleurs, différentes activités promotionnelles en ce qui concerne la bonne condition physique. Nous participons au programme de santé des employés de la Fonction publique fédérale, et nous avons également notre programme de brevets sportifs du Canada, qui incite les jeunes écoliers à participer à de petites compétitions, à suivre un entraînement physique et à obtenir des médailles, soit des médailles de bronze ou d'argent.

Nous avons également des programmes spéciaux pour les organismes nationaux, tels que le YMCA, entre autres, pour le perfectionnement des cadres. Nous aidons les provinces de l'Atlantique et les deux Territoires, et nous avons établi un système pour les groupes spéciaux, notamment les Indiens et les indigènes qui ne se trouvent pas sur des terres indiennes, les Indiens non inscrits; ces programmes spéciaux peuvent leur permettre de développer leurs aptitudes physiques. Voici, en quelques mots, monsieur le président, un résumé de tous nos programmes.

M. Macquarrie: Merci beaucoup. Mais je voudrais savoir, avant tout, si la participation est de plus en plus grande? Davantage de Canadiens s'intéressent-ils à ces programmes?

M. Giroux: Oui, monsieur le président. Le Brevet sportif du Canada est de plus en plus populaire. Nous prévoyons que cette participation va encore s'accroître, et les activités sportives que nous avons organisées à Saskatoon vont aussi se faire maintenant à Peterborough, en Ontario; elles visent à faire prendre conscience aux Canadiens de l'état de leur condition physique. Naturellement, nous avons des programmes destinés aux groupes défavorisés, lesquels ont pu participer à des loisirs et activités physiques. Je répondrai donc oui à votre question, cette participation s'accroît progressivement. Nous constatons que les activités se multiplient et que davantage d'installations sont nécessaires; tout indique, donc, que les Canadiens sont plus intéressés aux activités physiques.

M. Macquarrie: Merci beaucoup.

Le vice-président: Je crois que je vais devoir intervenir, de temps en temps, car cela fait 15 minutes que vous parlez.

Madame MacInnis, vous avez maintenant la parole.

Mme MacInnis (Vancouver Kingsway): Monsieur le président, il y a quelque temps déjà que le rapport «Nutrition Canada a été publié. Je vous ai déjà félicité, à la dernière séance, d'avoir joint le Guide sur l'alimentation au Canada aux enveloppes d'allocations familiales et de pensions de vieillesse. Je voudrais savoir si le Ministère a lancé d'autres programmes en ce qui concerne l'alimentation?

M. Cafik: Le ministre de la Santé nationale et du Bien-être social annoncera prochainement, d'ici quelques semaines, les résultats du premier rapport «Nutrition Canada»; il parlera des mesures spécifiques qui seront prises à la suite de ce rapport et, en juin prochain, il annoncera les autres

[Texte]

other detailed plans that will be implemented as a consequence of that report.

Mrs. MacInnis (Vancouver Kingsway): I suppose it is impossible to find out what kind of action is likely to be taken. Will it be just more information as to how people ought to shop and be careful and this and that, or will there be some measures in it to actually help people with nutrition, particularly people on low incomes?

Mr. Cafik: I think there are two things that I am aware of personally that are being pretty actively discussed. One is on the informational side, as to how one can best put across this kind of relevant information in a meaningful way. It is so easy to just put something out, but to put it out in a way that can be useful and used by homemakers and others in respect of nutrition is a difficult task because we are bombarded with so much information from all sides. The other side is that there is consideration being given to practical ways and means by which one can provide more nutrition in spite of, almost, the eating habits of many people, particularly children, with many of the foods that they eat that are very low in nutrition content, and I think there is a great deal of discussion as to what can be done through various methods and techniques of enrichments and so on in that area. But I do not think I am in a position to comment as to any details beyond that.

Mrs. MacInnis (Vancouver Kingsway): Has the department given any consideration to having some type of demonstration program? For instance, we had those vans going around a few years ago in Confederation year and on other occasions, moving around, going in areas where there are schools—I know that there is provincial jurisdiction to be considered—but in areas where there are young children in order to demonstrate nutrition and the values of it and what should be eaten and what not eaten to build a good body. It seems to me that the department ought to have some way of making real, other than the printed page, how nutrition ought to be built, just what the elements are that go into it, and to make it real and meaningful. Has any consideration been given to demonstration projects?

Mr. Cafik: Perhaps I could respond to that by saying that the department is fully aware of the need for new and innovative ways to be able to communicate in an effective way with the target population. The suggestion that you have made about vans or that kind of perhaps the visual aid approach—which is a lot more practical than the printed word, I think I would have to agree with that—is something that we have experimented with and implemented a great deal, for instance, in Sports Canada with vans, and so on, travelling across the country. I think they have been very effective. I will make sure that the Minister is aware of the interest that you have expressed in this and the approach that you think might be worthwhile, and see that it is put into the whole mix of ideas that are being generated because we are deeply concerned about finding a relevant way to get this information across. I think your suggestion is very worthwhile.

Mrs. MacInnis (Vancouver Kingsway): Has any approach been made to the CBC in regard to television programs on this?

• 1140

Mr. Cafik: I could not answer that directly. No, it does not appear that there have been any at the present time. That does not prohibit the possibility of that taking place.

[Interprétation]

programmes précis qui seront lancés à la suite de ce rapport.

Mme MacInnis (Vancouver Kingsway): Je pense qu'il est impossible de savoir quel genre de mesures vont probablement être prises. Vous contenterez-vous de donner plus de renseignements aux Canadiens sur ce qu'ils doivent acheter, ou allez-vous prendre des mesures concrètes pour les aider à bien se nourrir, notamment ceux qui ont des revenus très modestes?

M. Cafik: Je sais, tout au moins, que l'on discute de deux questions bien précises. Il s'agit tout d'abord des activités d'information; on cherche actuellement les meilleurs moyens de communication avec le public. Il ne faut pas se contenter de prendre des mesures, il faut que celles-ci soient utiles aux ménagères en ce qui concerne la bonne alimentation qui, nous le reconnaissons, est une tâche difficile car nous sommes bombardés d'informations venant de toutes parts. Nous songeons également à prendre des mesures pratiques par lesquelles nous pourrions modifier les habitudes alimentaires d'un grand nombre de Canadiens, et en particulier les enfants; en effet, la plupart des aliments qu'ils consomment ont une valeur nutritive très basse et je pense qu'il y a beaucoup à faire pour trouver des méthodes d'enrichissement des aliments. Toutefois, je ne suis pas en mesure d'entrer dans les détails.

Mme MacInnis (Vancouver Kingsway): Le Ministère a-t-il envisagé de lancer des programmes-pilotes? Par exemple, il y a quelques années, il s'agissait de l'année de la Confédération, et en d'autres occasions, nous avions créé un réseau de camionnettes qui se rendaient dans les écoles pour enseigner aux jeunes enfants la valeur nutritive de chaque aliment, pour leur dire ce qu'il fallait manger et ne pas manger afin d'acquiescer une bonne constitution. Je sais que, dans ce domaine, il faut tenir compte de la juridiction provinciale. Toutefois, je pense que le Ministère devrait prendre des mesures très concrètes en ce qui concerne la bonne alimentation, et non pas se contenter de publier des documents. Avez-vous envisagé de lancer de tels projets-pilotes?

M. Cafik: Je dirais que le Ministère est tout à fait conscient de la nécessité de trouver des méthodes nouvelles et innovatrices permettant de communiquer de manière effective avec les secteurs de la population particulièrement visés. Vous avez parlé de ce programme de camionnettes itinérantes qui, naturellement, constitue une méthode beaucoup plus concrète que la publication de documents. Nous avons souvent appliqué ce genre de programme, par exemple dans Sport Canada, selon lequel les camionnettes se rendent dans toutes les régions du pays. Certes, ce genre de programme a été très efficace. Mais soyez assuré que le ministre est conscient de l'inquiétude que vous avez exprimée et des méthodes que vous suggérez; en fait, nous cherchons activement à trouver un moyen efficace de communication avec le public. Votre suggestion, à mon avis, est très valable.

Mme MacInnis (Vancouver Kingsway): Avez-vous pensé à des programmes de télévision à Radio-Canada?

M. Cafik: Je ne pourrais pas vous répondre directement. Je ne pense pas que nous l'ayons envisagé jusqu'à présent, mais cela n'écarte pas la possibilité de lancer de tels programmes.

[Text]

Mrs. MacInnis (Vancouver Kingsway): It would seem to me to be a very good idea, because television is easily the most effective medium when it comes to children and I think people in the home generally.

Mr. Cafik: Yes, I would agree that we should use every media we can to get this important message across.

Mrs. MacInnis (Vancouver Kingsway): There is another thing I wanted to ask about. I asked about it the last time, but I have not received an answer yet. I do not believe the relevant people were here. I was asking whether or not any research is going on under the auspices of the department—I know the department probably does not do it directly, but under the initiative of the department—to try to find an improved contraceptive pill which will not have these side effects which discourage so many women from using it.

Mr. Cafik: I am informed that this kind of question is dealt with by medical research, through their granting and funding, not directly by ...

Mrs. MacInnis (Vancouver Kingsway): Yes, I know, but I am not asking that question; I am asking whether, under the initiative of the department, any research is going on. I am not asking who is doing it. I am asking if, under the initiative of the Department of Health and Welfare, any attempt is being made to find such a birth control device.

Mr. Cafik: It depends on how you define "initiative". It is being funded by the federal government through medical research, but in terms of in-house of *intramural programs* of that type, the answer would have to be no.

Mrs. MacInnis (Vancouver Kingsway): This is what I am interested in getting at. We are in the world population year. Admittedly we have no population policy in Canada at all, but it seems to me that the whole world should be concerned about whether or not we have too large a population, enough population, what we do about immigration and what we do not do about immigration, and that this department ought to be concerned about at least putting some alternative means of abortion in the hands of women, shall we say a fool-proof way of spacing and limiting families. I think it is the responsibility of this department to do it.

Mr. Cafik: I do not think anyone would argue with that.

Mrs. MacInnis (Vancouver Kingsway): Yes, but are they doing it?

Mr. Cafik: All right. If you will give me an opportunity, perhaps I will say something about it.

Mrs. MacInnis (Vancouver Kingsway): Okay.

Mr. Cafik: First of all, and I am not saying this by way of trying to dodge the question, the whole problem of family planning, and so on, and the activities of the Department of Health and Welfare, is handled on the welfare side. As you know, this Committee decided that it would deal with the health side as opposed to the welfare side.

Mrs. MacInnis (Vancouver Kingsway): I am sorry, but I thought this was a part of health as well. That is why a lot of women do not use it.

[Interpretation]

Mme MacInnis (Vancouver Kingsway): A mon avis, ce serait une très bonne idée car la télévision est un moyen de communication très efficace, surtout si l'on veut contacter les enfants et les personnes qui restent à la maison.

M. Cafik: Je suis d'accord avec vous; nous devrions utiliser tous les média qui sont à notre disposition pour faire passer notre message.

Mme MacInnis (Vancouver Kingsway): Je voudrais maintenant aborder un autre sujet. J'ai posé cette question la dernière fois, mais je n'ai pas obtenu de réponse. Toutefois, je ne pense pas que les fonctionnaires intéressés soient présents. Je voulais savoir si des recherches étaient faites, sous les auspices du ministère, (peut-être pas directement, mais sur l'initiative du ministère), pour essayer de trouver une pilule contraceptive améliorée qui n'aurait pas ces effets secondaires qui empêchent tant de femmes de la prendre.

M. Cafik: C'est la recherche médicale qui s'occupe de ce genre de question, et elle est financée, indirectement, par ...

Mme MacInnis (Vancouver Kingsway): Je sais, mais ce n'est pas cela que je vous demande; je voulais savoir si le ministère a pris l'initiative d'entamer des travaux de recherche à ce sujet. Je ne vous demande pas qui s'en charge, mais si le ministère de la Santé essaie de trouver de meilleures méthodes contraceptives.

M. Cafik: Tout dépend du sens que vous donnez au mot «initiative» lui-même. C'est le gouvernement fédéral qui subventionne la recherche médicale, mais si vous voulez parler de programmes propres au ministère de la Santé, la réponse est non.

Mme MacInnis (Vancouver Kingsway): C'est ce que je voulais savoir. Nous en sommes à l'Année mondiale de la démographie. Vous reconnaîtrez avec moi que nous n'avons pas de politique démographique au Canada, alors que le monde entier devrait se préoccuper de sa démographie, et déterminer si elle est suffisante ou pas; le ministère devrait donc faire les recherches nécessaires pour offrir aux femmes des moyens contraceptifs autres que l'avortement; je veux parler d'un moyen sûr et efficace d'espacer ou de limiter les naissances. Je pense que c'est au ministère de le faire.

M. Cafik: Je pense que tout le monde est d'accord avec vous.

Mme MacInnis (Vancouver Kingsway): Et alors, que faites-vous pour cela?

M. Cafik: Si vous voulez bien me laisser parler, je vous donnerai quelques détails.

Mme MacInnis (Vancouver Kingsway): D'accord.

M. Cafik: Tout d'abord, et je ne cherche pas à éluder la question, tout ce qui concerne le planning familial relève du secteur du bien-être du ministère de la Santé. Comme vous le savez, ce comité a décidé d'examiner le secteur de la santé, et non pas le secteur du bien-être.

Mme MacInnis (Vancouver Kingsway): Je suis désolée, je pensais que cela faisait partie du secteur de la santé. En fait, et si beaucoup de femmes ne prennent pas la pilule, c'est bien pour des raisons de santé.

[Texte]

Mr. Cafik: All right, but the question you raise about the pill seems to me to be quite clearly on the health side, and I am responding to that.

Mrs. MacInnis (Vancouver Kingsway): That is what I am asking about.

Mr. Cafik: In terms of family planning, which is another...

Mrs. MacInnis (Vancouver Kingsway): Let us not get into that; stick to the pill.

Mr. Cafik: I do not need it, actually.

Mrs. MacInnis (Vancouver Kingsway): I know you do not, and I do not either, but the point is that a lot of other people do and would like to have it. In other words, I guess your answer is no, if you shorten it up.

Mr. Cafik: As a matter of fact, I already stated that it was no. If you want to be specific in terms of the health side, in terms of intramural programs to determine a better birth control pill, the answer is very specifically no, but you have to understand, as I already indicated, that funds are provided through medical research which come out of the general revenue of the government, but that is not what you are looking for.

Mrs. MacInnis (Vancouver Kingsway): No, that is not. In other words, it is an assumption of responsibility that I am looking for. I guess the answer is no.

Mr. Rynard: Mr. Chairman.

The Chairman: Just a minute. Is this a question?

Mr. Rynard: Mr. Chairman, I wonder if I may add that they are working on this and they are working on a single pill for the whole cycle. This experimental work is being carried on all the time.

Mr. Cafik: By medical research?

Mr. Rynard: Yes, that is correct.

The Chairman: I think we should go ahead with the main question now. Thank you, Mr. Rynard.

Mrs. MacInnis (Vancouver Kingsway): Thank you.

The Chairman: Do you have anything more to say?

• 1145

Mr. Cafik: The only thing I can say is that although Mrs. MacInnis does not seem to want me to talk about family planning in its general context...

Mrs. MacInnis (Vancouver Kingsway): I would be delighted. You told me we could not because it was under the other half.

Mr. Cafik: No, but I can say this.

Mrs. MacInnis (Vancouver Kingsway): Well, go ahead.

Mr. Cafik: Although it is under the other half there is considerable thought spent in providing family planning information and a fairly large budget dealing with that particular question, the question of alternatives to abortion which I personally subscribe to very much; that we have to find things along this line is something that has been under active consideration by the Department. Groups have come forward with certain approaches which will be under consideration when they have been hammered out in better form. The Department is not obviating its responsibility in response to that question. It happens to be largely handled on the welfare side and through medical research.

[Interprétation]

M. Cafik: Je suis d'accord avec vous et c'est pour cela que je vais vous répondre.

Mme MacInnis (Vancouver Kingsway): C'est pour cela que je vous ai posé la question.

M. Cafik: En ce qui concerne le planning familial...

Mme MacInnis (Vancouver Kingsway): Si vous le voulez bien, restons-en à la pilule.

M. Cafik: Personnellement, je n'en ai pas besoin.

Mme MacInnis (Vancouver Kingsway): Je sais bien, et moi non plus, d'ailleurs; cependant, beaucoup de femmes la prennent et j'aimerais bien avoir une réponse.

M. Cafik: J'ai déjà dit que cette réponse était non. Si vous parlez d'un programme de recherche effectué à l'intérieur du ministère, la réponse est non; mais vous devez tenir compte, comme je l'ai déjà dit, des fonds qui sont alloués à la recherche médicale par le gouvernement fédéral; je sais que cela ne répond pas à votre question.

Mme MacInnis (Vancouver Kingsway): Non, en effet. En d'autres termes, je voulais savoir si vous assumiez cette responsabilité et la réponse est non.

M. Rynard: Monsieur le président.

Le président: Une minute, s'il vous plaît. S'agit-il d'une question?

M. Rynard: Monsieur le président, je voudrais dire qu'on recherche actuellement une pilule unique pour toute la durée du cycle. Ces travaux se poursuivent en permanence.

M. Cafik: Ils sont faits par la recherche médicale?

M. Rynard: C'est exact.

Le président: Je pense que nous devrions revenir maintenant à la question principale. Merci, monsieur Rynard.

Mme MacInnis (Vancouver Kingsway): Merci.

Le président: Avez-vous autre chose à dire?

M. Cafik: Il me semble que M^{me} MacInnis ne veuille pas remplacer le planning familial dans son contexte général...

Mme MacInnis (Vancouver Kingsway): J'en serais ravie, mais vous m'avez dit que cela relevait du secteur du bien-être.

M. Cafik: Non, mais je puis ajouter ceci.

Mme MacInnis (Vancouver Kingsway): Alors, poursuivez.

M. Cafik: Bien que cette question relève du secteur du bien-être, nous cherchons activement à donner des renseignements sur le planning familial et un budget assez important a été consacré à la question des moyens de contraception autres que l'avortement; personnellement, je suis tout à fait d'accord et je puis vous assurer que le Ministère se préoccupe activement de cette question. Certains groupes nous ont présenté différentes méthodes que le Ministère va examiner et améliorer. Le Ministère ne rejette pas du tout sa responsabilité dans ce domaine. Il se trouve, cependant, que cette question relève essentiellement du secteur du bien-être et de la recherche médicale.

[Text]

Mrs. MacInnis (Vancouver Kingsway): Eventually the health and welfare sides will get together and produce something.

Mr. Cafik: I would certainly hope so, yes.

Mrs. MacInnis (Vancouver Kingsway): Thank you.

The Vice-Chairman: You have half a minute.

Mrs. MacInnis (Vancouver Kingsway): I guess that is enough. We will let it go.

The Vice-Chairman: Could we have then Miss Bégin?

Mlle Bégin: Merci, monsieur le président. Puisque la contraception et l'avortement relèvent de la Sécurité sociale, est-ce que l'espérance de vie, la longévité relève aussi de la Sécurité sociale ou de la Santé?

Mr. Cafik: I suppose like all other things, it is much more complicated than being put in one or the other. If you live long enough, obviously you are going to get the Old Age Security from health and welfare and if we keep you living long enough that is a problem for the Department of Health.

Mlle Bégin: Alors, je vais me permettre de vous poser la question, espérant une réponse, ne serait-ce qu'à une autre réunion, si possible. La Commission royale sur la situation de la femme a mis en lumière l'existence de problèmes, qui existent non seulement pour les femmes mais aussi pour les hommes. Je voudrais parler ici d'un problème qui est un scandale pour un pays comme le Canada, celui de la longévité relativement faible des hommes et des femmes, d'origine indienne ou eskimaude. La différence pour la longévité moyenne des Indiennes était, en 1968, de dix ans de moins que pour les Canadiennes. Par ailleurs, pour les Eskimaux des deux sexes, elle était de 25 ans inférieure à celle des autres Canadiens. D'après le recensement national ou les études spéciales les plus récentes que vous avez à votre disposition, quelles sont ces longévités moyennes aujourd'hui, et quel travail votre ministère fait-il en vue de donner des chances d'espérance de vie plus grandes à ces deux groupes de notre population?

Mr. Cafik: Yes. Thank you, Mr. Chairman. In response to this question I think it is a terribly important one; I do not think there is any doubt about that. So that I do not confuse some of the statistics that I have in front of me, I would ask Mr. Dewar, who is the Assistant Deputy Minister of Medical Services Branch to respond.

Mr. D. B. Dewar (Assistant Deputy Minister, Medical Services Branch, Department of National Health and Welfare): Thank you, Mr. Chairman. The most recent life expectancy tables that we have for registered Indians in Canada indicate a situation which seems to me not quite as bad as Miss Bégin has quoted. These tables are a bit difficult to deal with orally because of the way they are set up; it gives expectation at each stage of life, that is, at each age level. If one takes the life expectancy of the total population of Canada in 1966, for males at the age of one year you had a life expectancy of 69.5 years; for females, 75.7 years. Taking another point of reference, at the age of 50 years, the life expectancy of males in terms of further years of life was 24.3 which gives you, of course, 74.3 years, and for females 29.0 which would mean 79.0 as expected age at death.

[Interpretation]

Mme MacInnis (Vancouver Kingsway): Espérons que les secteurs de la santé et du bien-être se réuniront pour produire quelque chose de positif.

M. Cafik: Je l'espère aussi.

Mme MacInnis (Vancouver Kingsway): Merci.

Le vice-président: Il vous reste une demi-minute.

Mme MacInnis (Vancouver Kingsway): Je n'en ai pas besoin.

Le vice-président: Je vais maintenant laisser la parole à M^{lle} Bégin.

Miss Bégin: Thank you, Mr. Chairman. Since birth control and abortion are handled by the welfare side, I should like to know whether life expectancy is handled by the welfare side or by the health side?

M. Cafik: Comme beaucoup de choses, je pense qu'il est difficile de la mettre dans une catégorie bien précise. Si vous vivez assez longtemps, il est évident que vous allez recevoir une pension de vieillesse de la Santé et du Bien-être, et si vous vivez assez longtemps, c'est un problème qui relève du ministère de la Santé.

Miss Bégin: I would like to ask you a question even if you should answer it another time, if possible. The Royal Commission on the Status of Women put forward problems which concern, not only women, but also men. I would like to raise a problem which is a scandal for a country like Canada, and that is the relatively short life expectancy of men and women from Indian and Eskimo origin. In 1968, Indian women had an average life expectancy of 10 years less than Canadian women. Besides Eskimo men and women had a life expectancy of 25 years less than other Canadians. According to the national census or the most recent special studies that are available, what are the average life expectancies today, and what does your department do to give longer life expectancies for these two groups of our population?

M. Cafik: Bien. Merci, monsieur le président. Cette question est extrêmement importante, cela ne fait aucun doute. Aussi, afin de ne pas me perdre dans les statistiques que j'ai devant moi, je vais demander à M. Dewar de répondre à cette question puisqu'il est sous-ministre adjoint de la Direction des services médicaux.

M. D. B. Dewar (sous-ministre adjoint, Direction des services médicaux, ministère de la Santé nationale et du Bien-être social): Merci, monsieur le président. Selon les graphiques les plus récents que nous avons sur la longévité des Indiens inscrits, la situation n'est pas aussi catastrophique que M^{lle} Bégin l'a laissé entendre. Ces graphiques sont assez difficiles à expliquer oralement, en raison de leur agencement; en effet, ils donnent une espérance de vie pour chaque groupe d'âges. Ainsi, en 1966, l'espérance de vie de tous les hommes du Canada, à l'âge d'un an, était de 69.5; pour les femmes, elle était de 75.7. Pour vous donner une autre indication, à l'âge de cinquante ans, les hommes pouvaient espérer vivre encore 24.3 ans, soit jusqu'à l'âge de 74.3 ans, et les femmes, 29.0 ans, soit jusqu'à l'âge de 79 ans.

[Texte]

Now, for Indians...

[Interprétation]

En ce qui concerne les Indiens...

• 1150

Miss Bégin: Mr. Chairman.

Mlle Bégin: Monsieur le président.

The Vice-Chairman: May I interrupt for a moment?

Le vice-président: Puis-je vous interrompre un moment?

Miss Bégin: Yes. I think it is quite important not to fool around with statistics. I will add a "precision" that I might have given; I thought it was taken for granted. I spoke of the average life expectancy. Statistics usually used or quoted on that are always at the moment—what would you say? —of birth. That is what I would like to get, and I would like the year also.

Mlle Bégin: Oui. Je pense qu'il ne faut pas se leurrer de statistiques. Je vais vous donner une précision que j'aurais peut-être dû donner avant; je pensais que cela était acquis. Je parlais de l'espérance de vie en moyenne. Les statistiques mentionnées s'appliquent toujours au moment de la naissance. C'est ce que je voudrais savoir, ainsi que l'année en question.

Mr. Cafik: Could I just make a general comment on that? You are talking about the over-all average from birth to death and what it is for natives versus—no?

M. Cafik: Puis-je faire un commentaire d'ordre général? Vous parlez de la moyenne générale, de la naissance à la mort, et des chiffres qui correspondent aux Indiens?

Miss Bégin: It is given usually as "average life expectancy at the moment of birth".

Mlle Bégin: Cela s'appelle généralement «espérance de vie moyenne au moment de la naissance».

Mr. Cafik: Okay. The point that I was trying to register on that is that it often can be a very misleading figure. I am not saying that it would be misleading to you, but it might be to many others. Once you have gone through the first year of life, or the first four or five years, the expectancy rate between the two different peoples that you have in mind are very close to being the same. It is the mortality rate at the beginning of life that can throw the statistics into great distortion. I wanted to register that particular point.

M. Cafik: D'accord. En effet, ce chiffre peut parfois être très trompeur. Je ne veux pas dire par là qu'il vous ait induite en erreur, mais il pourrait le faire pour d'autres. Après la première année, où les quatre ou cinq premières années, l'espérance de vie des deux groupes dont vous avez parlé est pratiquement la même. En effet, les statistiques indiquent une très grande différence pour les taux de mortalité à la naissance. Je voulais souligner ce point particulier.

Mr. Oberle: If you are an Indian you get to be as tough as nails after one year.

M. Oberle: Si vous êtes Indien, vous avez intérêt à être en bonne constitution au bout d'un an.

The Vice-Chairman: Mademoiselle, is there anything further you would like to clarify?

Le vice-président: Mademoiselle, voulez-vous d'autres précisions?

Miss Bégin: For the first time since I have been an M.P. I feel misunderstood. I will put it very clearly and I will speak English.

Mlle Bégin: C'est la première fois, depuis que je suis député, que je ne suis pas comprise. Je vais essayer d'être très claire et je parlerai en anglais.

I have given figures quoted in the official report tabled in the House of Commons of the Royal Commission on the Status of Women. The figures I have quoted are the average life expectancy at the moment of birth. I would like to have, in writing if it is necessary or later at another meeting, the... the most recent statistics that I can compare with that.

J'ai mentionné les chiffres qui avaient été cités dans un rapport officiel présenté à la Chambre des communes; il s'agissait du rapport de la Commission royale d'enquête sur le statut de la femme. Les chiffres que j'ai cités représentent l'espérance de vie moyenne au moment de la naissance. Je voudrais obtenir, par écrit, si cela est nécessaire, ou lors d'une autre séance... les statistiques les plus récentes afin que je puisse comparer.

The Vice-Chairman: You really want to know the difference between Indian, Eskimo and the white population of Canada as to the life expectancy from the moment of birth—it would be just the three figures of the two, would it not?

Le vice-président: Vous voulez en fait connaître la différence qui existe entre les Indiens, les Esquimaux et la population blanche du Canada en ce qui concerne l'espérance de vie au moment de la naissance.

Mr. Cafik: Look, we have no objection to giving you the figures. I was simply trying to put them in the context.

M. Cafik: Nous vous donnerons volontiers tous ces chiffres. J'essayais simplement de les replacer dans leur contexte.

Miss Bégin: We all know it is complex.

Mlle Bégin: Nous savons que c'est un sujet très compliqué.

Mr. Dewar: I do not have these figures with me but I would be glad to obtain them.

M. Dewar: Je n'ai pas ces chiffres avec moi, mais je vous les transmettrai volontiers.

The Vice-Chairman: Will that do, Mademoiselle, if you have these figures later? Any further questions?

Le vice-président: Cela vous convient-il, mademoiselle? Avez-vous d'autres questions?

[Text]

Mlle Bégin: Non, merci, monsieur le président.

The Vice-Chairman: Thank you. I think Dr. Holmes is temporarily allowing his questions to be taken by Dr. Rynard. I will call Dr. Holmes later.

Dr. Rynard.

Mr. Rynard: I will make mine brief, Mr. Chairman, and thank Dr. Holmes for the privilege. I want to comment on the Hospital Insurance and Diagnostic Services Act contributions. I notice that they have gone up approximately \$204 million. I am concerned about the quality of service. The interesting thing is that they have been saying that we need immigrant doctors to go out into the regional areas where they are understaffed medically and are not given the quality of service that national medicare was supposed to give. That is my first point.

The second point is: on what basis did they reach an average of 663, or approximately so, as a figure for the number of doctors that were needed per capita for Canada?

• 1155

The third question is: the recent reports that indicate they are going to establish clinics and I have nothing against clinics, but going into many areas of Canada today, particularly in the province that I come from, there is a quality of service—we have 24-hour service now of a doctor which this new plan is supposed to provide. It has been done on a hospital level where they have the advantages of a specialist at all times where necessary. Why do they want to disband the hospital boards? They are carrying on now, in my opinion, quite efficiently.

Those are a few of the questions that bug me in this field of rising health costs.

Mr. Cafik: Dr. Rynard, this is a complex question because of joint jurisdictions, and jurisdictions in the provinces versus the federal government. I have your three questions noted, and perhaps our Deputy Minister can make some detailed comments.

I think there is perhaps some confusion as to what you may think is happening and what in fact is happening.

Mr. Rynard: I would like to say this, Mr. Chairman, that if the Deputy Minister wants to take that question in his notes and answer it this afternoon, or wants to look up some figures, that will be all right with me.

Mr. Cafik: Dr. LeClair is prepared to answer it at this time.

Dr. LeClair: I would like more elaboration on your first question about physicians going to outlying areas. What was the specific point you wanted to make there?

Mr. Rynard: The specific point was simply that they say they cannot get Canadian boys and girls, that they are refusing in medical school to go to those areas even if they were to take them. Therefore, I specifically state that they are putting their whole accent on the academic qualifications rather than the desire to go out and practice and help people.

You know and I know that the academic qualifications are a pretty poor basis to establish what a doctor is going to be when he gets into practice. Therefore, I am suggesting that they take into consideration the knowledge of that person, which is hard to evaluate, but also the desire to go out and give service to mankind, and admit those boys and girls who would go out into those areas, and if necessary say to them, if you go out there we will put you through school because we are already paying most of it now. We

[Interpretation]

Miss Bégin: No, thank you, Mr. Chairman.

Le vice-président: Merci. Je crois que le D^r Holmes a permis au D^r Rynard de parler avant lui. Je donnerai donc le parole au D^r Holmes plus tard.

Docteur Rynard.

M. Rynard: Je vais essayer d'être bref, monsieur le président, et je remercie le D^r Holmes. Je voudrais parler de la Loi sur l'assurance-hospitalisation et les services diagnostiques. Je constate que ces services représentent environ 204 millions de dollars. Je me préoccupe essentiellement de la qualité de ces services. Le Ministère nous a dit qu'il avait besoin de docteurs immigrants pour aller dans ces régions où le personnel et les services médicaux sont insuffisants.

Je voudrais savoir, par ailleurs, comment vous avez calculé cette moyenne de 1 médecin pour 663 habitants, environ?

En troisième lieu, je voudrais vous poser la question suivante; les rapports les plus récents indiquent que vous avez créé des cliniques dans plusieurs régions du Canada; je n'ai rien contre. Dans la province d'où je viens, les services sont de qualité suffisante, et ce programme est censé nous assurer un service de 24 heures sur 24. Cela s'est fait dans les hôpitaux; qui disposent d'un spécialiste chaque fois que c'est nécessaire. Pourquoi veut-on disperser le personnel hospitalier? A mon avis, leurs services sont actuellement très efficaces.

Voilà les questions que je voulais poser en ce qui concerne la hausse du prix des services médicaux.

M. Cafik: D^r Rynard, c'est une question très complexe car elle relève de différentes autorités à savoir de la province et du gouvernement fédéral. J'ai noté vos trois questions, et le sous-ministre va peut-être pouvoir vous donner quelques détails.

Ce qui se passe réellement n'est pas toujours ce que vous croyez savoir.

M. Rynard: Si le sous-ministre veut attendre cet après-midi pour me répondre, je suis d'accord.

M. Cafik: Le D^r LeClair est prêt à répondre maintenant.

Dr LeClair: Je vais insister sur votre première question en ce qui concerne les médecins qui se rendent dans des régions distantes. Que voulez-vous savoir exactement?

M. Rynard: Tout ce que je voulais dire c'est qu'on n'a pas assez de jeunes Canadiens puisqu'ils sont refusés dans les facultés de médecine et qu'ainsi ils ne peuvent pas aller s'installer dans ces régions, même s'ils le veulent. En conséquence, je prétends que l'on insiste trop sur les diplômes et pas assez sur le désir que certains manifestent pour aller exercer et aider les gens dans ces régions.

Vous savez très bien que les diplômes sont une référence très relative en ce qui concerne l'exercice de la médecine. Nous devrions donc tenir compte des connaissances de la personne, ce qu'il est difficile d'évaluer, mais aussi de son dévouement; on pourrait ainsi permettre à ces garçons et filles d'aller dans ces régions et, si cela est nécessaire, de les placer dans des écoles pour leur assurer une formation que nous payons déjà en partie. Nous pourrions leur proposer d'aller se former là-bas, pendant cinq ans, et ensuite de

[Texte]

will put you through school. You go out there for five years and we will write it all off. Those are some of the ideas I have in mind to overcome this problem.

Dr. LeClair: Mr. Chairman, if the specific point concerns the Indian's qualifications or the admission criteria of medical schools, then we would have to say that we are in complete agreement with you. However, as you know, this is not a federal jurisdiction, and almost it is now not even a provincial one. It is in the hands of the medical schools, and each medical school handles this in a different way. However, I think it is fair to mention that more and more now, academic qualifications will not be the sole criteria for entrance to medical schools. Quite a few now are moving away from this and trying to find out to what extent the motivation for going into medical school is not strictly that of having good marks.

As you know, however, it is easy to say, we will take it on the basis of marks. Then you cannot be criticized, and you will not be liable to be challenged on your decision. If, however, you make a subjective judgment as to this man, even though he has better marks, or this woman, who would be a better physician for remote areas than another, that becomes very subjective and subject to criticism. This is a difficulty now. But I think it is fair to say that the medical schools are moving in that direction.

As regards your second question, where does the figure of 1 over 650 come from? It is strictly an arbitrary figure. It is not based on scientific facts. I think we mentioned this before. It has been mentioned by the World Health Organization. Some of the provinces, as you know, have now gone beyond this. One is at 1 over 633 now. But all of this is based on the fact that somewhere there must be some kind of figure like this.

Do we have criteria? The answer is, at this time we are working on them but we do not. But it is based on the fact that there must be a dividing line somewhere, and mostly due to the fact that you cannot have a lower ratio because of the economic problems that this will bring. As we mentioned before, it is estimated that a physician coming into practice will be generating close to \$250,000 worth of cost in a year. So this is the other aspect.

• 1200

We have indications that if you diminish the ratio over a certain point, you are not increasing the quality of medical care. In other words we have indications by studies well done in other areas that you could bring it to one over 500 from one over 650 and you will not be increasing the quality of care. For example, we have a very specific study about neurosurgeons. If you increase the number of neurosurgeons in a given locality you will find that they all live very well but they are doing procedures which they should not be doing and nothing happens in terms of the quality of medical care.

All of this brings into question the difference between demand and need. The demand is unlimited. Need as we know it now may not be unlimited, and part of the answer is to bring in paramedicals, nurse practitioners and what have you.

[Interprétation]

pouvoir exercer. Ce sont là quelques idées que je propose pour résoudre ce problème.

Dr LeClair: Monsieur le président, si vous vous préoccupez des diplômes des Indiens ou des critères d'admission dans les facultés de médecine, je dois vous dire que nous sommes tout à fait d'accord avec vous. Toutefois, comme vous le savez, cela ne relève pas de l'administration fédérale, mais plutôt de celle de la province. Chaque faculté de médecine s'organise comme elle le veut. Toutefois, de plus en plus, les diplômes ne sont plus considérés comme les seuls critères d'admissibilité dans les facultés de médecine. Beaucoup d'entre elles cherchent maintenant à déterminer la motivation exacte de l'étudiant qui veut y entrer, sans se baser uniquement sur les bonnes notes.

Comme vous le savez, nous tiendrons quand même compte de ces notes car c'est une référence indiscutable sur laquelle vous ne pouvez être critiqué. Toutefois, s'il faut décider que telle personne est meilleure que telle autre parce qu'elle a des motivations plus sérieuses, on risque de se heurter à un jugement plus subjectif et contestable. C'est très difficile. Mais il convient de dire que les facultés de médecine évoluent dans ce sens.

En ce qui concerne votre seconde question, vous vouliez savoir d'où nous tirons ce chiffre de un médecin pour 650 habitants? C'est un chiffre absolument arbitraire. Il n'est pas basé sur des faits scientifiques, et nous l'avons déjà dit. Il a été calculé par l'Organisation mondiale de la Santé. Comme vous le savez, certaines provinces ont un rapport supérieur à celui-ci puisqu'elles ont un médecin pour plus de 633 habitants. Ce chiffre a été fixé parce qu'il fallait fixer un chiffre.

Avons-nous des critères? A l'heure actuelle, nous tentons d'en définir. Mais cela est fondé sur le fait qu'il doit y avoir une ligne de démarcation quelque part, et principalement en raison du fait que vous ne pouvez pas avoir de taux inférieur à cause des problèmes économiques impliqués. Comme nous l'avons dit auparavant, on estime qu'un docteur commençant à exercer revient par an à \$250,000. C'est donc un autre aspect.

Nous avons des preuves permettant de dire que si l'on diminue le taux à un certain niveau, on n'augmente pas la qualité des soins médicaux. En d'autres termes, des études faites dans d'autres domaines permettent de dire que si l'on porte le taux de un à cent à un à 600 on n'augmente pas la qualité des soins. Par exemple, une étude très précise a été faite à propos des neurochirurgiens. Si vous augmentez le nombre de ceux-ci dans un certain endroit, vous vous apercevrez que leurs revenus sont satisfaisants et qu'ils suivent des procédures qu'ils ne devraient pas suivre et rien ne se produit du point de vue de la qualité des soins médicaux.

Tout ceci pose la question de la différence entre la demande et les besoins. La demande est illimitée. Le besoin, comme nous le savons, n'est peut-être pas illimité, et une partie de la réponse consiste à recourir à des paramédicaux, des infirmières praticantes, etc.

[Text]

There is nothing that is really magic about one over 650, but at this time everybody seems to agree that it is a fair level, given what we know.

The third question, Mr. Chairman, concerns the recent reports about clinics being established. The hon. member is referring to quite a few of these studies: the Castonguay Report, the Hastings Report which was funded by the federal government and the Fraser Mustard Report recently in Ontario. This is again strictly a provincial decision as to whether they will be replacing hospitals by clinics. I do not think it is a question of replacing hospital boards by clinics. I think the hospital boards will still be there with the regional boards looking after the whole gamut—not only hospitals. But this is one we will have to duck because this is strictly a provincial jurisdiction. We have ideas about this but we have no jurisdiction.

Mr. Rynard: It is very interesting, if I could comment on that. Very recently they did a survey in a big city and they found out that a fifth of the people never saw a doctor in that year. It is a city that is well equipped with doctors and over populated with doctors, if you want to use certain figures that you are using. Yet it is where they have a free choice of doctors and where on many occasions they could call a doctor and see him the same day they called him.

Now this does not quite bear out that fact you mentioned that the ratio in the number of doctors would increase costs. If this is true in this last report I read—and I will let you have it—then this will be untrue of the other statement that it does because you are entering into a competitive field. The medical field is competitive and I hope it always stays that way. If a patient gets fed up with a doctor because he is not doing the job, he has a right to go elsewhere, both from the doctor's standpoint and from the patient's. So I just wonder about those.

And then this arbitrary thing picked out by a group of academics really astounds me because the College of Physicians and Surgeons cannot even tell you the number of doctors that are even practising out of the number that are registered. In the Province of Ontario at least 25 per cent of all the doctors are not practising at all. So this is the thing that bothers me; this, and the costs, are presenting a false figure to the public. They do not even know how many are specialists. They do not even know how many are over-crowded in specialties; we have got too many in a specialty. They do not even know how many are working for the government and so forth. So how can they come up with a figure that is so arbitrary?

The Vice-Chairman: That is about the end of the time...

Mr. Cafik: The Deputy Minister did indicate that in light of the knowledge they had, this is an arbitrary figure that was chosen, and I think the department is fully cognizant of the kind of caveats you have entered into the equation.

Mr. Rynard: In other words, they are basing their judgment for future things they want to do on completely false figures. This is what I object to. Using the Province of Ontario, if 25 per cent of those registered are not practising at all, what is the figure? And how are they breaking this down? There has never been a national medical-manpower registration.

[Interpretation]

Il n'y a donc rien de magique dans le taux de 1 à 650, mais maintenant tout le monde semble convenir que c'est là un niveau équitable, étant donné les circonstances.

La troisième question, monsieur le président, concerne les récents rapports au sujet des cliniques qui viennent d'être instaurées. L'honorable député fait allusion à nombre de ces études: le rapport Castonguay, le rapport Hasting qui a été subventionné par le gouvernement fédéral, et le rapport Fraser Mustard paru récemment en Ontario. La décision de remplacer des hôpitaux par des cliniques est une décision strictement provinciale. Je ne pense pas qu'il s'agisse de remplacer les commissions hospitalières par des cliniques. Je pense que les commissions hospitalières demeureront ainsi que les commissions régionales pour contrôler tout l'ensemble et non pas uniquement les hôpitaux. C'est donc là une question que nous devons éviter car elle est de juridiction strictement provinciale. Nous avons certaines idées à ce sujet mais nous n'avons pas la juridiction.

M. Rynard: Cela est très intéressant et j'aimerais avoir vos commentaires. Très récemment, on a fait une enquête dans une grande ville et on a découvert qu'un cinquième de la population n'avait jamais vu de médecin au cours de l'année. Il s'agit d'une ville bien pourvue en docteurs et même trop bien pourvue, si vous voulez utiliser certains chiffres que vous avez mentionnés. Toutefois, les résidents ont le choix de leur docteur et en maintes occasions ils peuvent le voir le jour où ils demandent un rendez-vous.

Cela ne corrobore donc pas ce que vous dites à savoir que si l'on augmente le nombre des médecins on augmenterait le coût de revient. Si cela est vrai dans le cas du dernier rapport que j'ai lu, et je vais vous le laisser, cela ne s'applique pas dans une autre partie de ce rapport car il s'agit alors de la concurrence. Le domaine médical est concurrentiel et j'espère qu'il le demeurera. Si un patient n'est pas satisfait d'un médecin qui ne fait pas son travail, il peut se rendre ailleurs, à la fois du point de vue du médecin et de celui du patient. Ainsi, je suis très étonné.

Et alors ce côté arbitraire mentionné par un groupe d'universitaires m'étonne beaucoup car le Collège des médecins et chirurgiens ne peut vous dire le nombre de docteurs qui quittent la profession parmi ceux qui sont enregistrés. Dans la province d'Ontario, au moins 25 p. 100 de tous les médecins ne pratique plus. Et c'est justement ce qui me préoccupe; cela, et les coûts présentent des chiffres erronés au public. On ne sait même pas combien il y a de spécialistes. On ne connaît même pas le surnombre de médecins dans certaines spécialités, il y en a beaucoup trop dans une certaine spécialité. On ne connaît même pas le nombre de ceux qui travaillent pour le gouvernement et ainsi de suite. Alors comment peuvent-ils mentionner un chiffre aussi arbitraire?

Le vice-président: Vous en arrivez à la fin de...

M. Cafik: Le sous-ministre a indiqué qu'en fonction des renseignements qu'il possède, c'est un chiffre arbitraire qui a été choisi, et je pense que le ministère est pleinement conscient de toutes les inconnues qui entrent dans l'équation.

M. Rynard: En d'autres termes, ils font leurs prévisions sur des chiffres tout à fait erronés. C'est à cela que je m'oppose. Dans l'Ontario, 25 p. 100 de ceux qui sont enregistrés n'exercent pas leur profession. Quel est le chiffre? Comment l'explique-t-on? Il n'y a jamais eu de registre national du personnel médical.

[Texte]

[Interprétation]

• 1205

Dr. LeClair: Mr. Chairman, we would be quite willing to table those figures. We have the figures on specialists, on those people in active practice and in part-time practice. They are available; we have them right here.

But when we talk about 100 and 650 we are comparing countries. That figure takes into account all of these in each country. That figure is only worth something in relationship to another one, and as long as that other one is including the same mix of people it is worth it. May I submit that the 1 over 650, as inadequate as it may be, is better than no figure at all. For instance, we would have to say that they did not accept one figure. We could argue that it should be 100 and 600. We are quite willing to do this. We can go to 150 and 500. But then you would have to weigh this against the added cost that this will need, and it is tremendous.

The honourable member has mentioned a study where the law of demand and supply seems to apply. From what we have, it seems that the law of demand and supply in medical economics would apply at one point if you kept increasing the manpower. But that would be so prohibitively expensive that we might not be able to afford it. It is true that if we went down to 1 in 200 for example, or 1 in 300, competition would come in, and some physicians would not have enough to do. But do we want to get to the stage where we might have to double the money we put in this field? The best advice that we can get from people who look at this very carefully is that this possibly would be expensive. But it is not a settled question. It is something we are looking at at this time, and very actively.

The Vice-Chairman: I think I shall have to call the question completed, Mr. Rynard. We are three minutes over time.

Mr. Rynard: Mr. Chairman, I just want to say to you, sir, and myself and everybody here that the taxpayer pays the shot for all of this; he is the one who has the final say.

Mr. Cafik: I do not think anyone would doubt that in a democratic society.

The Vice-Chairman: Thank you. I think we have several Committee members wanting to be heard. I shall go now to Mr. J. R. Gauthier.

Mr. Cafik: Before we get to that, Mr. Chairman, would you like to have tabled and appended to the minutes the statistics as to active and non-active doctors and the general disposition of them in Canada? If you do it is available.

The Vice-Chairman: Would that be helpful?

Agreed?

Some hon. Members: Agreed.

The Vice-Chairman: Thank you. We will table these. Mr. Gauthier.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Monsieur le président, j'ai vu en fin de semaine une émission de télévision dans laquelle il fut mentionné que le satellite Anik pourrait servir à des fins de diagnostic et de consultation médicale. Je me demande si le Ministère pourrait nous renseigner sur la coopération et la qualité d'amélioration prévues dans le domaine des soins médicaux? Est-ce que l'expérience des

M. LeClair: Monsieur le président, nous allons vous soumettre ces chiffres. Nous avons des statistiques sur le nombre des spécialistes, sur ceux qui exercent leur métier à temps complet ou partiel. Nous les avons ici.

Parlant de 100 et de 650, nous faisons une comparaison entre plusieurs pays. Ici, nous tenons compte de toutes les catégories dans chaque pays. Ce chiffre n'est valable que par comparaison et seulement lorsque le chiffre correspondant englobe le même genre de mélange. Je dirais même que le 1 au-dessus de 650, aussi inadéquat qu'il puisse paraître, vaut mieux que pas de chiffre du tout. Il nous faudrait dire qu'un chiffre n'a pas été accepté, par exemple. Nous pourrions dire que cela devrait être 100 et 600. Nous sommes tout à fait prêts à le faire. Nous pouvons aller jusqu'à 150 et 500. Ensuite, il faudra néanmoins calculer les frais additionnels que cela signifierait et ceux-ci sont énormes.

Le député vient de mentionner une étude dans laquelle la loi de l'offre et de la demande semble valable. Nos statistiques nous font conclure que cette loi peut s'appliquer en médecine à condition que le personnel médical augmente constamment. Cela signifiera néanmoins des dépenses telles que nous ne pouvons vraisemblablement pas nous le permettre. Il est vrai que si nous revenions à 1 sur 200 ou à 1 sur 300, quelques médecins n'auront plus suffisamment de travail et la concurrence redeviendra un facteur actif. La question est néanmoins à savoir si nous voulons arriver au point où il nous faudra peut-être doubler nos dépenses. La chose la plus sûre que nous pouvons savoir par les gens qui étudient cette question très soigneusement est que cela sera probablement très coûteux. Le problème n'est, néanmoins, pas encore résolu. Nous y réfléchissons constamment et d'une manière très attentive.

Le vice-président: Je pense que vous devez vous contenter de cette réponse, monsieur Rynard, vous avez eu déjà trois minutes de plus que prévu.

M. Rynard: Monsieur le président, je voulais simplement faire remarquer que l'argent pour tout cela vient de la poche de nos concitoyens qui ont le dernier mot à dire sur cela.

M. Cafik: Nous vivons dans une société démocratique et cela va de soi.

Le vice-président: Merci. J'ai encore plusieurs noms sur ma liste. La parole est à M. J. R. Gauthier.

M. Cafik: Voulez-vous que les statistiques sur le nombre de médecins qui exercent ou qui n'exercent pas leur métier et sur leur répartition au Canada soient déposées et annexées au procès-verbal? Ces statistiques sont là.

Le vice-président: Croyez-vous que ce sera utile?

D'accord.

Des voix: D'accord.

Le vice-président: Merci. Les statistiques seront déposées. Monsieur Gauthier.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Mr. Chairman, last week on a TV program, it was mentioned that Anik could be used for medical diagnosis and consultations. Could the department inform us on the collaboration and talk about the improvements to take place in the delivery of health cares? Will the experiment of the Queen Charlotte Islands find general application all over Canada? I ask this ques-

[Text]

Îles-de-la-reine-Charlotte va pouvoir se répercuter au Canada? Je pose cette question-là parce que l'Université d'Ottawa, a apparemment été mentionnée comme le centre des données et le centre de relais, si vous voulez, entre les différentes régions éloignées. Est-ce que vous pourriez faire des commentaires là-dessus, monsieur le sous-ministre?

Mr. Cafik: The program you saw refers to an approach by Dr. Maguire from the Queen Charlotte Islands. I have had the privilege of meeting with him directly on a couple of occasions in respect to this particular project. The overall concept I think he terms "paramedics". It is a concept of having medical stations, particularly in rural and outlying areas, tied together through the Anik satellite so that diagnosis and so on can be done by a central place—whether a university or a central medical school. In his view, in that way they can provide the same kind of diagnostic service, even in the outlying areas, that would be available to those in urban areas.

• 1210

It is an interesting concept. It started off, I think, in the United States where they built one atom-medic type of operation which was not tied in with a computer. There are varying views as to its real effectiveness. It is a question that has been, and is continuing to be, looked at by the department. No decision has been made in relation to it. It is one of many ideas in respect to being able to provide better medical service of an equivalent nature in the North and in outlying areas.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): May I ask if the Communications Branch, or the branch that owns or operates the Anik, has co-operated with the Ministry in allocating a spot on that satellite for use for this kind of service?

Mr. Cafik: My understanding is that Telsat is going to meet with them for discussions in respect to this question. That aspect would be outside our jurisdiction specifically, but there is no question that if it is a worth while approach that ought to be used it would require co-operation with Telsat, with our own department, and perhaps even with others.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): I am thinking of the quality of service that could be available through this experiment. What participation is there by the federal government in the way of dollars and cents to help pursue this experiment? Who is evaluating the experiment? Do we intend to extend this to other areas that are not centres where diagnostic or consultation services are available easily? I am very interested because in my riding I have the University of Ottawa Medical School, which apparently is going to be tied into this project.

Mr. Cafik: There are techniques being employed now that are not really far different from what is being proposed by Dr. Maguire, but he is proposing it in a broader way. No dollar figures are attached at present. As I say, it is being looked at by the department along with other proposals that will improve medical service.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Is it a provincial initiative?

[Interpretation]

tion because the University of Ottawa was apparently mentioned as the data core or relay for the different distance regions.

M. Cafik: L'émission dont vous venez de parler était consacrée à l'étude faite par le docteur Maguire des Îles de la Reine-Charlotte. J'ai eu plusieurs fois l'honneur d'en discuter directement avec lui. Je pense qu'il emploie le mot «paramédecine» pour parler de sa théorie. Il s'agit d'un réseau de centres médicaux, surtout dans les régions rurales ou éloignées, qui soient reliées par le satellite Anik à une université ou à une faculté de médecine quelconque où seraient établis les diagnostics. Cette technique nous permettrait, à son avis, de fournir aux régions éloignées le même service de diagnostics que dans les régions urbaines.

C'est une théorie intéressante. Je crois qu'elle a pris naissance aux États-Unis où l'on a créé un réseau qui n'était pas lié à un ordinateur. Il y a des opinions divergentes quant à l'efficacité de ce système. Le Ministère l'étudie depuis un certain temps et continue à le faire. Aucune décision n'a néanmoins encore été prise. C'est une idée parmi d'autres pour améliorer la qualité des soins médicaux dans le Nord et dans les régions éloignées.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Puis-je savoir si la Direction des communications ou bien la Direction qui est responsable du satellite vous a consultés pour vous permettre l'utilisation d'une certaine capacité d'Anik pour ce genre de service?

M. Cafik: Je pense que les représentants de Télésat vont en discuter avec eux. Cet aspect ne tombe pas vraiment sous notre responsabilité, mais si le concept est vraiment valable, et que l'on veuille s'en servir, il faudra que Télésat, notre propre Ministère et peut-être d'autres instances encore coopèrent.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Je pense à la qualité du service qui serait assuré grâce à cette expérience. Combien d'argent le gouvernement fédéral contribue-t-il pour faire l'avancé? Qui est-ce qui évalue le projet? A-t-on l'intention d'inclure d'autres régions où il est difficile d'obtenir les services de diagnostic et de consultation? Je m'intéresse particulièrement à cette question puisque j'ai dans ma circonscription la faculté médicale de l'Université d'Ottawa qui va apparemment participer à ce projet.

M. Cafik: Les techniques actuellement appliquées ne sont pas très différentes de celles que propose le docteur Maguire, mais il le fait d'une manière plus large. À l'heure actuelle, on n'a pas encore établi de budget. Comme je viens de vous le dire, c'est une des idées que le Ministère est en train d'étudier pour l'amélioration des soins médicaux.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): S'agit-il d'une initiative provinciale?

[Texte]

Mr. Cafik: No. This is an initiative by Dr. Maguire, a private individual who is pursuing it on a private basis.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): You mean that private individuals can contact Telsat and get this kind of co-operation from them?

Mr. Cafik: It is axiomatic that good ideas often come from people, and they do not have to be tied up with any particular group. He has an idea, and he is quite entitled to pursue it to the best of his ability and, if it is in the public interest that something be done to try to get assistance from Telsat or the Department of Health and Welfare.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): May I change the subject? I have one last question and I want to be short. What is the federal government's contribution to the cancer-treatment clinics and to the cobalt installations?

Mr. Cafik: I shall turn that over to Dr. LeClair.

Dr. LeClair: If I understand the question correctly it is what is the federal involvement in terms of funding cancer clinics?

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Funding, whether it be capital investment, or I guess ...

Dr. LeClair: The answer is really in three parts. We are not funding bricks and mortar in any way, in terms of cancer, unless it is associated with teaching or research. Under this circumstance we would be funding, through the Health Resources Fund, 50 per cent of anything that may be submitted to us. However, through a direct grant to the National Cancer Institute in the order of \$250,000 we do fund cancer research, and the Medical Research Council is also funding cancer research ... I think the other day Dr. Brown mentioned up to approximately \$5 million a year. But that is for research. The only way we can fund facilities at this time is through the Health Resources Fund.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): You would not be involved at all in the establishment of cobalt clinics?

Dr. LeClair: Not that I know of. We did in the past when we had the program of cost-sharing hospital facilities, but that was terminated about four or five years ago. At this time we only can do it through HRF. If it is for teaching and research, we will cost share cobalt or whatever you want to have.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): You are aware that in the Ottawa area, for example, there is talk of transferring the general ... là, la clinique du cancer de l'Hôpital Général d'Ottawa.

M. LeClair: Oui.

• 1215

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): ... de la fermer et de la transporter à l'Hôpital Municipal d'Ottawa qui est un hôpital d'enseignement universitaire relié à l'Université d'Ottawa. Est-ce que vous êtes impliqué dans ce projet?

[Interprétation]

M. Cafik: Non. Il s'agit de l'initiative tout à fait personnelle du Dr Maguire.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Vous voulez dire qu'une personne peut simplement contacter Télésat et obtenir ce genre de coopération?

M. Cafik: Les bonnes idées ne viennent pas nécessairement de gens qui appartiennent à tel ou tel groupe, au contraire. Lorsque quelqu'un a une idée, il a tout à fait le droit de la poursuivre jusqu'au bout et d'essayer d'obtenir l'aide de Télésat ou du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social si c'est justifié du point de vue social.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Permettez-moi de changer de sujet. J'ai une dernière question et je voudrais être bref. Quelle est la contribution du gouvernement fédéral aux cliniques de traitement du cancer et aux installations de rayons de cobalt?

M. Cafik: Permettez-moi de m'adresser au Dr. LeClair.

M. LeClair: Si je vous ai bien compris, vous voulez savoir combien le gouvernement fédéral contribue aux cliniques pour le traitement du cancer, n'est-ce pas?

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Je m'intéresse au financement, qu'il s'agisse d'une participation aux frais d'équipement ou ...

M. LeClair: Il faut que je divise ma réponse en trois parties. Nous ne contribuons rien aux frais généraux, à moins qu'il ne s'agisse de frais découlant d'une activité de recherche ou d'enseignement. Dans un tel cas, nous payons normalement la moitié des projets que l'on nous soumet avec l'argent de la caisse d'aide à la santé. L'Institut national du cancer obtient néanmoins une contribution directe de \$250,000 pour la recherche qui est également financée par le Conseil des recherches médicales jusqu'à concurrence de 5 millions de dollars par an, je crois, comme l'a dit le Dr Brown l'autre jour. Voilà pour la recherche. Notre seule ressource pour financer des installations est la caisse d'aide à la santé.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Vous ne faites aucune contribution à la construction d'installations de traitements par le cobalt?

M. LeClair: Pas que je sache. Nous l'avons fait à l'époque du programme à frais partagés pour les installations hospitalières, mais il a pris fin il y a environ 4 ou 5 années. À l'heure actuelle, nous disposons uniquement de la caisse d'aide à la santé pour cela. Lorsqu'il s'agit de projet qui implique l'enseignement ou la recherche, nous partagerons les frais, qu'il s'agisse de cobalt ou n'importe quoi d'autre.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Vous savez que l'on est en train de discuter de la possibilité de transférer l'Hôpital général d'Ottawa ... the cancer clinic of the Ottawa General Hospital.

Dr. LeClair: Yes.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): ... to close it down and to transfer it to the of Ottawa Civic Hospital which works with the University of Ottawa. Do you participate in this project?

[Text]

M. LeClair: Non.**M. Gauthier (Ottawa-Vanier):** De toute façon?

M. LeClair: Au meilleur de ma connaissance, nous n'avons pas été consultés à ce sujet-là et par ailleurs, si on devait ajouter de nouvelles constructions à l'Hôpital Général d'Ottawa ou à l'Hôpital Municipal d'Ottawa, puisque ce sont deux hôpitaux d'enseignement, en théorie, le gouvernement de l'Ontario pourrait nous demander d'assumer des frais, partagés de cette chose-là mais il faudrait que ce soit dans un hôpital d'enseignement ou dans un hôpital d'enseignement et de recherche.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Mais il est question de transporter cette clinique à l'Hôpital Municipal d'Ottawa et d'y ajouter une bombe au cobalt. On me dit qu'un tiers des cas traités à l'Hôpital Municipal d'Ottawa viennent de l'est de la ville d'Ottawa et c'est pour cela que je vous pose la question parce que dans mon comté il est important de savoir quel est le rôle que le fédéral peut jouer dans cette décision. Il n'y a aucune décision, aucune façon de... que l'on peut...

M. LeClair: Non. C'est strictement de juridiction provinciale.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Merci.

The Chairman: It is now a quarter after twelve. We have two others on the list. I think it would be to the Committee's advantage if we could call the votes on Health today and get on to the Welfare side. The next questioner is Dr. Holmes.

Mr. Holmes: Thank you, Mr. Chairman. In the limited time I want to turn to a very practical problem, the very important problem of drug reliance. I have no intention of going through many statistics of which I am sure the department is aware and of which all members are aware. But I will quote from one article and try to put the problem in perspective.

I will quote from the *Digest of Internal Medicine*, the set that was put out July 8, 1970, on adverse drug reactions and inter-reactions. This was by Dr. Palmer, who is a professor of medicine and head of the Department of Clinical Pharmacology at the University of Miami.

He made the statement at that time, and I think this has been verified by many other individuals, that four per cent of patients admitted to the medical services of hospitals had serious reactions to drugs, responsible for hospitalization, and of course many of these ultimately result in death.

I have two very specific questions in this regard. I would like to ask what information you have to verify these statistics. Some articles suggest that the rate is higher. More specifically and more important, what is the federal government doing in this regard? I am thinking now in terms of the medical profession, to handle this serious problem and to bring it to the attention of the professions and those involved.

Mr. Cafik: I would like to ask Dr. Morrison, who is the Assistant Deputy Minister of the Health Protection Branch, to respond specifically to this.

[Interpretation]

Dr. LeClair: No, sir.**Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier):** Not at all?

Dr. LeClair: As far as I am aware of it, our department was not consulted. But anyhow, if additional facilities were to be added to the General Hospital or Ottawa Civic Hospital, since both are used for teaching, theoretically, the Government of Ontario could approach us for sharing the cost, but it has to be for teaching or research facility.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): There is talk about a possible transfer of the cancer clinic to the Ottawa Civic Hospital adding a cobalt installation. I am told that a third of the cases coming for treatment to the Ottawa Civic come from the East End and that is why I ask this question, because in my riding, it is important to know what is the role of the Federal Government in this respect. There is no decision, no way of...

Dr. LeClair: No, sir. That is strictly a provincial matter.**Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier):** Thank you.

Le président: Il est maintenant midi et quart. Il nous reste encore deux noms sur ma liste. Je pense qu'il serait bon que le Comité termine aujourd'hui son étude des crédits médicaux pour passer aux questions du bien-être. La parole est à M. Holmes.

M. Holmes: Merci, monsieur le président. J'aimerais consacrer le peu de temps dont je dispose à un problème très concret, c'est-à-dire l'efficacité des médicaments. Je n'ai pas l'intention de citer trop de statistiques, car je suis sûr que le ministère et les députés les connaissent. J'aimerais néanmoins citer un article pour placer le problème dans son contexte.

Je vais citer l'article paru le 8 juillet 1970 dans le *Digest of Internal Medicine* et qui était consacré au thème des réactions et interréactions causées par les médicaments. Son auteur était le Dr. Palmer, qui est professeur de médecine et directeur du Département de Pharmacologie clinique à l'Université de Miami.

Il a constaté ce qui a été prouvé par bon nombre d'autres spécialistes entre temps, que dans 4 p. 100 des cas, la cause de l'hospitalisation était les réactions dangereuses provoquées par l'utilisation de médicaments entraînant souvent la mort du malade.

J'ai deux questions très précises à vous poser à cet égard. Quels renseignements disposez-vous pour vérifier ce genre de déclaration. Apparemment, certains indiquent un pourcentage plus élevé. Plus important encore, que fait le gouvernement fédéral à cet égard? Je pense à la profession médicale qui est responsable de ce problème grave et de la nécessité d'attirer l'attention des responsables sur ce fait.

M. Cafik: Permettez-moi de demander au sous-ministre adjoint responsable de la direction de la protection de la santé, le Dr. Morrisson de vous répondre.

[Texte]

Dr. Morrison: Mr. Chairman, Dr. Holmes is absolutely right. There is a lot of drug adverse reaction at the hospital level. The figure quoted by many authorities is in fact higher than that which he suggested. As you know, much of this relates to the common practice of multiple drug use, with the average number of drugs given in hospitals amounting to five or seven per patient. The possibility of drug interactions markedly increases, the more drugs you pile in.

This is a problem really of medical practice, and one which lies outside the jurisdiction of the federal government, in my view. We have been active, however, in the question of drug adverse reactions. We have a voluntary reaction recording program which feeds us about 4,500 samples a year from physicians across the country. We sponsor an intensive in-hospital monitoring program at St. Joseph's Hospital in London. We are very active in the World Health Organization's international monitoring program. In fact, I think we have been over the years the second largest participating country in terms of the World Health Organization's international monitoring program.

We have established here at the University of Ottawa a drug adverse reaction tissue monitoring program which really represents a national repository of adverse tissue reactions to drugs. The registrar of that program, Dr. James Campbell, who is Professor of Pathology at the University of Ottawa, has written extensively in the Canadian Medical Association Journal during the last year, bringing to the attention of all Canadian physicians his concern about the large number of adverse drug reactions.

• 1220

Mr. Holmes: Mr. Chairman, I cannot take much comfort from that. Dr. Morrison has made the very good point, of course, that the multiple drug problem is important. I think if you look carefully, it is probably more of a geometrical type progression respecting reactions than a linear progression.

What new programs or what new areas do you envision the federal government being involved in for disseminating the type of educative material that would be helpful, in co-operation with the professions etc., to counteract this? This is an important cause of hospitalization and important in terms of actual cost to the country.

Mr. Cafik: Dr. Morrison.

Dr. Morrison: Mr. Chairman, each month we distribute to all physicians in the country the RX Bulletin, which attempts to provide information on the therapeutic value of drugs. Much of the problem of drug over-use at the physician level has to relate to the total marketing program of the pharmaceutical industry which flogs drugs pretty heavily towards physicians.

As my Minister has indicated publicly before, we are examining every aspect of drug advertising, not only over-the-counter and non-prescription drugs, but also drugs that are advertised entirely to the medical profession. Much of the problem of drug over-use and the resultant problem of adverse reactions relate to the aggressive marketing tactics of the drug industry.

[Interprétation]

M. Morrisson: Monsieur le président, M. Holmes a tout à fait raison. On observe souvent des réactions adverses aux médicaments dans les hôpitaux. En fait, le pourcentage utilisé par beaucoup de spécialistes est plus élevé que celui que l'on vient de mentionner. Vous savez que cela provient souvent de la pratique très répandue d'administrer plusieurs médicaments en même temps. Dans les hôpitaux, les malades reçoivent en moyenne 5 à 7 médicaments différents simultanément. La probabilité d'interaction augmente sensiblement avec la variété des médicaments prescrits simultanément.

C'est un problème qui se pose du côté de la pratique médicale et qui échappe à la juridiction fédérale. Nous avons néanmoins activement étudié la question des réactions adverses provoquées par les médicaments. Pour connaître les réactions, nous avons lancé un programme où les médecins nous envoient volontairement à peu près 4,500 réponses par an. L'Hôpital Saint-Joseph à London enregistre, sous nos hospices, les réactions aux médicaments des malades qui sont hospitalisés. Nous participons activement au programme international de l'organisation mondiale de la santé. Je crois d'ailleurs pouvoir affirmer que nous occupons dans ce programme la deuxième place dans le monde entier pour ce qui est de notre participation.

Nous avons lancé ici même, à l'Université d'Ottawa, un programme pour étudier la réaction adverse des tissus aux médicaments qui est valable pour l'ensemble du pays. Le registraire du programme, le docteur James Campbell qui est professeur de pathologie à l'Université d'Ottawa a largement contribué au journal de l'Association médicale du Canada l'année dernière pour attirer l'attention de tous les médecins canadiens sur le nombre important des réactions adverses médicalement.

M. Holmes: Monsieur le président, cela ne me console pas beaucoup. Le docteur Morrison a au moins établi l'importance du problème posé par l'administration simultanée de plusieurs médicaments. Probablement, il s'agit plutôt d'une progression géométrique linéaire, si l'on étudiait les choses de plus près.

Croyez-vous que le gouvernement fédéral va lancer un programme ou prendre des mesures adéquates pour faire connaître aux médecins etc., ces faits et pour remédier à la situation? C'est souvent la cause des hospitalisations et représente des dépenses assez importantes pour le pays.

M. Cafik: Monsieur Morrison.

M. Morrisson: Monsieur le président, tous les mois les médecins canadiens reçoivent notre bulletin RX qui essaie d'expliquer la valeur thérapeutique des médicaments. Le problème de l'usage excessif de médicaments au niveau des médecins s'explique en grande partie par les techniques de commercialisation de l'industrie pharmaceutique qui consiste à les inonder littéralement de médicaments.

Le ministre a déjà publiquement annoncé que nous sommes en train d'étudier la publicité qui est faite pour les médicaments sous tous ces angles. Nous étudions non seulement la publicité qui s'adresse au grand public, mais également celle qui s'adresse strictement aux médecins. Ce sont donc les techniques agressives de vente utilisées par l'industrie pharmaceutique qui sont en grande partie la cause du problème de l'usage excessif de médicaments et du problème des réactions adverses qui en découlent.

[Text]

Mr. Holmes: Mr. Chairman, I am glad Dr. Morrison has raised this point because I think this is an important issue. I hope this is true. I stand to be corrected but I recall in June of 1973, that the Minister of this department made proposals suggesting that, in effect, advertising would become part of the policy of this government respecting all those drugs in group "F". Of course, the purport of that was to make drugs available at a lower cost to the consumer. No one can deny that we would like lower cost drugs.

On the other hand, I do believe that there was some concern then—and this is actually opposite from what you are saying, Dr. Morrison—that advertising would be permitted, even excessive advertising was suggested. I understand, from the recent federal-provincial conference, that there has been some consensus between the federal-provincial authorities that there will be a new look into the whole area of advertising.

Perhaps you can sort out what appears to be this opposite point of view as was expressed in June of 1973 versus this new view from the recent federal-provincial conference.

The Vice-Chairman: Would this be your last question, Dr. Holmes?

Mr. Holmes: Not unless my ten minutes is up. I have several more.

The Vice-Chairman: Well, I have to get on with the poll. I have Mr. Oberle. Dr. Rynard's time went on to 13½ minutes.

Mrs. MacInnis (Vancouver Kingsway): Have we a quorum for taking votes?

The Vice-Chairman: We have if everybody stays. We have now, with one extra.

Mr. Cafik: Could I respond to Dr. Holmes on the last point? At one time it was felt that advertising might be permitted for prescription drugs. But at a federal-provincial conference, where this matter was discussed at some length, it was decided that this would not be advocated. They decided at that conference that the most they would allow would be the posting of drug availability in pharmacies, but not a direct advertising program.

The Vice-Chairman: Does that answer your question, Dr. Holmes?

Mr. Holmes: Not really, but it will do for the moment. May I proceed, Mr. Chairman?

The Vice-Chairman: Could you take one minute? Then we will go on to Mr. Oberle and then we will have the vote.

Mr. Holmes: Let me try very quickly with one more very fundamental question. Dr. Morrison may have alluded to it somewhat earlier.

• 1225

I think it is well known that Canada does belong to the Single Convention Narcotic Act of 1961, but it is also knowledge that we were not a part of the convention on psychotropic drugs in 1971. Of course, I think, and I am sure you are as aware of it as I am, Dr. Morrison, that if you are talking in the context of drugs at any level, you cannot limit it to the national scene. Your terms must be international in scope. I would simply ask, in effect, two questions. Why did Canada in the first instance refuse to join that group? The alternatives to opt out, etc., were very

[Interpretation]

M. Holmes: Monsieur le président, je suis heureux que M. Morrison ait soulevé ce problème car il est très important à mon avis. Si je me souviens bien, le ministre de la Santé a déclaré au mois de juin de l'année 1973 que le ministère allait s'occuper de la publicité pour tous les médicaments du groupe «F». Ceci avait, évidemment, pour but de faire baisser le prix des produits pharmaceutiques. C'est, évidemment, dans l'intérêt de tous les consommateurs.

D'un autre côté, on craignait à l'époque et ceci est contraire à ce que vous venez de dire, monsieur Morrison, que la publicité même excessive ne fusse permise. Apparemment, les autorités fédérales et provinciales se sont mis d'accord lors de leur dernière conférence de passer en revue toute cette question de la publicité.

Vous pourriez peut-être nous expliquer en quoi diffèrent les points de vue apparus lors de la conférence fédérale-provinciale qui s'est tenue récemment par opposition à ce qui avait été dit en juin 1973.

Le vice-président: Est-ce que c'est votre dernière question, monsieur Holmes.

M. Holmes: J'ai encore plusieurs questions, à moins que mes 10 minutes se soient écoulées.

Le vice-président: Eh bien, il nous faut continuer. J'ai encore le nom de M. Oberle sur ma liste. M. Rynard a eu 13½ minutes.

Mme MacInnis (Vancouver Kingsway): Avons-nous le quorum nécessaire pour voter?

Le vice-président: Oui, si tout le monde reste. Nous avons même un membre de plus.

M. Cafik: Puis-je répondre à la dernière question de M. Holmes. A un moment donné on pensait pouvoir permettre la publicité pour les médicaments qui ne sont vendus que sur ordonnance. Mais lors d'une conférence provinciale fédérale au cours de laquelle cette question avait été longuement discutée on a néanmoins décidé de ne pas recommander cette attitude. La conférence a décidé que l'on ne permettrait plus que les pharmacies affichent des médicaments qu'elles vendent, mais qu'il n'y aura pas de publicité directe.

Le vice-président: Est-ce que cela répond à votre question, monsieur Holmes?

M. Holmes: Pas spécialement, mais je m'en contente pour le moment. Puis-je continuer, monsieur le président?

Le vice-président: Encore une minute, s'il vous plaît, ensuite la parole sera à M. Oberle et nous allons passer au vote.

M. Holmes: Encore une question très rapide, mais très fondamentale. Il se peut que M. Morrison y ait déjà fait allusion.

Je pense qu'il est généralement connu que le Canada est partie à la Convention sur les stupéfiants de 1961 mais n'a pas signé la convention de l'année 1971 sur les psychotropes. Vous devez savoir autant que moi, monsieur Morrison, que l'on ne peut pas se limiter au contexte national quand on parle de médicaments. Pour cette raison, j'aimerais vous poser deux questions concernant la situation internationale. Pour quelle raison le Canada a-t-il refusé de signer cette convention, puisque les possibilités d'en sortir les cas échéant étaient si simples? Quelle est l'opinion du sous-

[Texte]

simple. And, to the Parliamentary Secretary, the Deputy Minister, or Dr. Morrison, what will the position be with respect to that convention?

The Vice-Chairman: Dr. Morrison.

Dr. Morrison: I think that is a policy issue, which Mr. Cafik should address himself to.

Mr. Cafik: I have the understanding, Dr. Holmes, that back in 1971 the then Minister of Health and Welfare, Mr. Munro, indicated—and I gather at the pressure of a number of members of Parliament of all parties—that we would not be a signatory to that convention until after the Le Dain report had been tabled. That has now been tabled and this whole question is under very active consideration. But I gather that was a concession, largely to people in the opposition, who felt that we should not act until we knew what the Le Dain report was going to be.

Mr. Holmes: The Minister has indicated that the Le Dain report is nothing, so we are back to square root one. Can you answer the second part of the question: what is now the position, or what will the policy be with respect to this important convention?

Mr. Cafik: I am not in a position to announce that policy, but the matter is under considerable discussion, active consideration, at the present time. When the policy position has been determined it will be announced in the usual manner.

The Vice-Chairman: Thank you. You have had your full time, Mr. Holmes. Mr. Oberle, could you...

Mr. Oberle: I will try to be brief, Mr. Chairman. I do not know whether this Committee is ready to have the votes today or not. I do not want to be the one that makes that decision, however. Being not a professional, but a layman, and having been involved in operations in the building of hospitals, I have always been very concerned about the lack of intermediate care throughout Canada and the lack of interest displayed by the federal government in sharing with the provinces in this very important field, particularly with senior citizens. I understand that there were some discussions carried on last year, in May, and that at this point there are some discussions going on again with the provinces in an attempt to work out a solution that would more amiably look after this problem. Could the Deputy Minister possibly tell me at what stage these discussions are, what offers are being made by the federal government to the provinces in this field and where we stand at this point?

Mr. Cafik: All right. First of all, for two and a half years now we have been discussing this very important position with the provinces, because we are deeply concerned with the comparative rise in the cost of medicine and the emphasis that exists right now, perhaps an overemphasis, on acute care across this country. The health care formula that has been presented to the provinces is designed, of course, to give the provinces the kind of flexibility that I think you are alluding to in your question. It is very, very important. We have our proposals to the provinces on the table and we are awaiting their official response.

Mr. Oberle: Can you elaborate somewhat on what the proposals are? Is it a 50-50 sharing, or what are the strings attached to the proposal? Why have the provinces not responded to our official...

[Interprétation]

ministre, du secrétaire parlementaire ou de vous-même, monsieur Morrison, au sujet de cette convention?

Le vice-président: Monsieur Morrison.

M. Morrison: Je pense que c'est à M. Cafik de vous répondre, puisqu'il s'agit d'une question de politique.

M. Cafik: Je pense que l'ancien ministre de la Santé et du Bien-être social, M. Munro, a indiqué en 1971 que le Canada ne signera pas la convention avant la présentation du Rapport Le Dain et je crois que bon nombre de députés de tous les partis politiques avaient exercé une pression dans ce sens. Maintenant, le rapport a été déposé et on est en train d'étudier la question sérieusement. Je pense que cela témoigne surtout d'une concession aux députés de l'opposition qui pensaient qu'il faudrait attendre les résultats du Rapport Le Dain.

M. Holmes: Puisque le ministre a déclaré que le Rapport Le Dain ne représente rien, nous sommes de retour à zéro. Pouvez-vous répondre à la deuxième partie de ma question, c'est-à-dire, quelle sera l'attitude du gouvernement au sujet de cette convention importante?

M. Cafik: Je ne suis pas en mesure de vous annoncer cette politique, mais on est actuellement en train d'en discuter très activement. Une fois que l'on en aura discuté, la politique sera annoncée comme de coutume.

Le vice-président: Merci. Vous avez eu vos 10 minutes, monsieur Holmes. Monsieur Oberle, puis-je vous...

M. Oberle: J'essaierai d'être bref, monsieur le président. Je ne suis pas si le Comité est prêt à procéder aux votes. Ce n'est néanmoins pas moi qui va prendre cette décision. Je ne suis qu'un amateur et nullement un médecin, mais j'ai participé à la construction d'hôpitaux et le manque de soins médicaux et l'insuffisance de la participation fédérale aux programmes provinciaux, surtout concernant les personnes âgées, me préoccupent beaucoup. Apparemment l'année dernière, au mois de mai, il y a eu des discussions avec les provinces comme, d'ailleurs, à l'heure actuelle, pour essayer de trouver une solution à ce problème. Le sous-ministre peut-il nous dire où en sont ces discussions, quelles offres ont été faites par le gouvernement fédéral aux provinces et où nous en sommes?

M. Cafik: Très bien, tout d'abord, nous discutons depuis 2 ans et demi avec les provinces de ce problème important, car l'augmentation relative du coût des soins médicaux et l'accent mis peut-être d'une manière un peu exagérée sur la nécessité des soins actifs nous préoccupent considérablement. La formule que nous avons présentée aux provinces permet, évidemment, aux provinces d'avoir le genre de souplesse à laquelle vous avez fait allusion dans votre question, je crois. C'est très, très important. Nous avons soumis nos propositions aux provinces et nous attendons leur réponse.

M. Oberle: Pouvez-vous nous les expliquer plus en détail? Quelles sont vos conditions? Allez-vous payer 50 p. 100 des frais? Pour quelle raison les provinces n'ont-elles pas réagi à notre proposition officielle...

[Text]

Mr. Cafik: I suppose you would really have to approach the provinces to know why they have not made a response.

• 1230

Mr. Oberle: Yes, but maybe the Committee—and I realize the time is not today—could have the opportunity to analyse what proposal has been made to the provinces, so that we could, in our own minds, get the picture clearer so that we know why the provinces are not interested.

Mr. Cafik: I think all this information is public knowledge. Mr. Oberle, if you would like some detailed information on this we would be very pleased to provide it to you, individually or collectively through the Committee. It would take some time to go into the whole formula but basically it is a global formula, tied into the increase in the Gross National Product with...

Mr. Oberle: Excuse me, it is not a global problem. There is no country in the world that treats its senior citizens like we do here in Canada, so it is a Canadian problem.

Mr. Cafik: When I say "global" I mean "global" within Canada; I do not mean within the globe.

Mr. Oberle: I thought you...

Mr. Cafik: No, I meant across—where we are looking at an over-all...

Mr. Oberle: I thought for a minute you were the Minister of Transport.

Mr. Cafik: No. When I say "global" I mean an over-all pool of funds related to the increase in the Gross National Product, out of which flexibility will be provided to the individual provinces to use those funds as they best see fit to achieve the maximum health care for their citizens. In that sense rather than being tied into the 50-50 formula that you are talking about, it is not related to that at all, because as soon as you have a 50-50 formula you begin to put restrictions on what you can and cannot do. That is what we are trying to get away from to allow the provinces to do what they think is best in terms of their own priorities. But we can send you detailed information on that, Mr. Oberle, if you are concerned with it.

Mr. Oberle: I would certainly appreciate very much if the information were available—I do not know if anyone else is interested in it—I certainly would like to examine the proposal that is being made to the provinces so that we can learn why the provinces are not responding more ambitiously to the proposals we are making, because the problem is very serious. We are paying \$65 a day for acute-care patients in some of our hospitals, where a \$10-a-day or \$5- or \$6-a-day immediate care facility would do the trick; it is a very serious problem throughout Canada. I certainly would appreciate were I able to examine the various proposals that you have made to the provinces either collectively or individually and I appreciate that.

Mr. Cafik: Agreed, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: I appreciate your help, Mr. Oberle, very much. I think it was decided by the Committee last time—I am only pinch-hitting for the Chairman—that this was the extent of our deliberations on matters of health and that we would go on to welfare if we had time this morning but we will not have time. Is it the wish of the Committee that we do take a few minutes—it should not take long—to finish the health side by calling the vote. Is that agreed?

[Interpretation]

M. Cafik: Je pense qu'il faudrait que vous vous adressiez aux provinces pour savoir pour quelle raison elles n'ont pas répondu encore.

M. Oberle: Oui, mais vous pourriez peut-être nous expliquer un jour quelles propositions ont été présentées aux provinces pour que nous puissions comprendre la raison pour laquelle elles ne les ont pas acceptées.

M. Cafik: Je pense que tout cela a été publié. Évidemment, si vous désirez des renseignements détaillés, nous vous les fournirons avec plaisir à vous-mêmes ou à l'ensemble du Comité. L'explication de la formule prendrait un certain temps; dans le fond, il s'agit d'un calcul global basé sur l'augmentation du produit national brut et...

M. Oberle: Excusez-moi, il ne s'agit pas d'un problème global. Dans aucun autre pays les citoyens âgés sont traités comme nous le faisons ici au Canada. C'est donc un problème canadien.

M. Cafik: Global veut dire valable dans l'ensemble du pays, je ne veux pas dire que c'est l'ensemble du globe.

M. Oberle: Je croyais que...

M. Cafik: Non, je voulais dire à l'échelle du pays...

M. Oberle: J'avais, pendant un instant, l'impression que vous étiez le ministre des Transports.

M. Cafik: Non. J'ai dit «global», voulant dire l'ensemble de fonds liés à l'augmentation du produit national brut qui permettra aux provinces d'y avoir recours avec une certaine souplesse pour pouvoir assurer à leur population les meilleurs soins médicaux. Les frais ne sont donc pas partagés moitié-moitié, car une telle formule entraînera tout de suite des restrictions sur ce que l'on peut faire ou ne pas faire. Pour cette raison, nous voulons nous éloigner de manière à permettre aux provinces de suivre leurs propres priorités. Nous pouvons néanmoins vous envoyer des renseignements détaillés, si cela vous intéresse, monsieur Oberle.

M. Oberle: Avec plaisir, mais cela intéressera peut-être également d'autres députés. J'aimerais pouvoir étudier la proposition faite aux provinces pour comprendre pour quelles raisons elles ne répondent pas d'une manière plus rigoureuse, car le problème est très grave. Il arrive que nous payons \$65 par jour pour faire dispenser des soins intensifs à des malades quand il suffirait de leur procurer des soins immédiats qui ne coûteraient que \$10, \$5 ou \$6 par jour. C'est un problème très grave dans l'ensemble du pays. J'accepterais ces renseignements avec plaisir pour que je puisse étudier les propositions bilatérales ou multilatérales que vous avez soumises aux provinces.

M. Cafik: D'accord, monsieur le président.

Le vice-président: Merci beaucoup de votre aide, monsieur Oberle. La dernière fois, et je ne fais que penser à haute voix, le Comité avait décidé de nous en tenir là pour ce qui est de notre discussion au sujet des programmes de santé et de passer aux problèmes du bien-être. Ce matin, nous n'en aurons néanmoins pas le temps. Êtes-vous d'accord pour terminer l'étude des crédits consacrés à la santé pour pouvoir passer au vote, cela ne va pas prendre longtemps. Êtes-vous d'accord?

[Texte]

Some hon. Members: Agreed.

Mlle Bégin: J'invoque le Règlement, monsieur le président. Est-ce que je pourrais prendre pour acquis qu'il soit sous réserve que la réponse écrite à la question que j'ai posée comporte aussi, puisque je n'ai pas pu poser toutes mes questions, comporte aussi, selon le devoir d'information qu'a, à mon sens, le Ministère, un paragraphe sur l'âge critique de mortalité pour les Indiennes et les Esquimaux s'il se situe après la première année de la vie?

The Chairman: Is that agreed by the Committee?

Mr. Cafik: I believe that can be supplied.

The Chairman: We can supply it. Mr. Holmes.

Mr. Holmes: Yes, I have a point of order. I would agree, Mr. Chairman, that there was a consensus at the Steering Committee that this would in fact wind up probably that medical part of it on to welfare. May I simply ask the question though that if by chance, as time develops, if there were the need for additional time to spend on some medical aspect, would this be possible?

Mr. Cafik: Vote 1 would cover all that.

Mr. Holmes: O.K. That is fine.

The Vice-Chairman: I would like to commence. Shall Vote 1 carry?

Mr. Cafik: No, not Vote 1. Leave Vote 1 out.

The Chairman: Shall Vote 1 stand?

Vote 1 allowed to stand.

Votes 5, 10, 15, 20, 25, 30, 35, 50 and 55 agreed to.

The Chairman: Shall I report these votes on the estimates to the House, allowing Vote 1 to stand?

• 1235

The Committee is adjourned, then, until 11 a.m. Tuesday, April 23.

[Interprétation]

Des voix: D'accord.

Miss Bégin: On a point of order, Mr. Chairman. I take it that this will be on the condition that the written answer to the question I asked will pertinently include, since I was unable to ask all my questions, a paragraph on the critical death age for Indians and Eskimos after the first year of life?

Le président: Êtes-vous d'accord?

M. Cafik: Je crois qu'on peut vous envoyer ce renseignement.

Le président: Très bien, Monsieur Holmes.

M. Holmes: Oui, j'invoque le Règlement. Le sous-comité avait convenu de terminer ainsi le côté médical pour passer au bien-être. Puis-je simplement vous demander s'il serait le cas échéant de revenir aux problèmes médicaux si jamais la nécessité s'en faisait sentir?

M. Cafik: Le crédit 1 couvre tout cela.

M. Holmes: Très bien.

Le vice-président: Je vais commencer. Le crédit 1 est-il adopté?

M. Cafik: Non, pas le crédit 1.

Le président: Le crédit 1 est-il réservé?

Le crédit 1 est arrivé.

Les crédits 5, 10, 15, 20, 25, 30, 35, 50 et 55 sont adoptés.

Le président: Dois-je faire rapport de ces crédits à la Chambre, réservant le crédit 1?

La séance est levée jusqu'au mardi 23 avril à 11 heures du matin.

APPENDIX "F"

MEDICAL AND PARA. MEDICAL GROUPS
WITHIN MEDICAL SERVICES BRANCH,
DECEMBER 31, 1973

Group	No. in Branch
Biological Science.....	1
Dentistry.....	24
Home Economics.....	3
Medical Officer.....	150
Medical Specialist.....	9
Nursing.....	902
Occupational Physiotherapy.....	11
Pharmacy Dispensary.....	6
Psychology.....	2
Social Welfare.....	4
Engineering—Scientific Support.....	95
Engineering—Hospital Technician.....	70
Hospital Services (Patient Health Service Only).....	376
	(Plus 150 contracted)
TOTAL.....	1,653

APPENDICE «F»

GROUPES MÉDICAUX ET PARAMÉDICAUX AU SEIN
DE LA DIRECTION DES SERVICES MÉDICAUX
31 DÉCEMBRE 1973

Groupe	Nombre au sein de la Direction
Science biologique.....	1
Art dentaire.....	24
Économie domestique.....	3
Médecin sanitaire.....	150
Médecin spécialiste.....	9
Service infirmier.....	902
Ergothérapie.....	11
Pharmacie.....	6
Psychologie.....	2
Bien-être social.....	4
Génie—Soutien scientifique.....	95
Génie—Technicien d'hôpital.....	70
Services hospitaliers (Service de santé des patients seule- ment).....	376
	(plus 150 engagés à forfait)
TOTAL.....	1,653

FUNCTIONAL SERVICES BRANCH PRESENTATION OF EMPLOYEES BY GROUP AND SECTION AS OF DECEMBER 31, 1973.																																			
Senior Executive	Medical Officer	Medical Specialist	Dentist	Nurse	Health Educator	Program Administrator	Financial Administrator	Admin. Officer	Admin. Trainee	Economist Statistics	Engineering Sc. Support	Engineering Survey	Clerical Regulatory	Stenography-Typist	Office Equipment	Communication	General Labour/Trades	Hospital Services	Heating and Power	Psychologists	Pharmacists	Occupational Therapists	Health Advisors	Biological Sciences	Social Welfare	Telephone Operator	Library Sciences	General Services	General Technician	Organization Methods	Design Drafting	Personnel Administrator	Purchasing		
HEADQUARTERS	4	18	1	1	50	1	2	4	9	1	1	2	2	51	30	2	1															9	139		
OVERSEAS		35	1	1				1					18	12																			68		
PACIFIC	18	3	6	44	2	1	2			15			25	15			5	1														2	117		
NORTHERN	16	2	8	207	3	2	2	4		26	99	29		20	207	6	1	3	3	1												3	644		
ALBERTA	1	14	1	3	207	2	1	2	6	1	32	87	19		23	306	13		1	8	2	1	2	5	1						4	740			
SASKATCHEWAN		2	1	1	66	1	1	1	3		9	33	7		12	73	11	1														222			
MANITOBA	1	6	1	72	1	2	2	4		6	52	47		9	93	5															2	276			
ONTARIO	19		2	160	1	1	3	7	1	24	74	10		3	11	90	1	1													2	410			
QUEBEC	14		2	70				1		12	22	22		3	8																1	118			
ATLANTIC	8			24	1			1		10	11	9		1	1																	67			
PROSTHETIC SERVICE	1					8	1			23	1	18	6	39																			154		
EMERGENCY HEALTH	1			1		3		1					5	3		3																	26		
TOTALS	6	150	9	24	902	12	20	16	39	3	1	165	3	495	180	2	4	177	780	36	2	6	11	3	1	4	1	18	3	1	1	1	223	5	2101

QUESTION NO. 1

With regard to expenditures arising from Votes 5-10 (Non-Med) and 15-20 (Health Care) would a breakdown be tabled of funds being expended directly and specifically for *alcohol* and *cannabis* research and rehabilitation projects?

ANSWER

Commitments under Vote 10 for 1973-74 include contributions of \$97,185 for 7 research projects concerned partially or exclusively with alcohol. During the same period 18 research projects concerned with cannabis have been funded at an expected cost of \$223,914. Lists showing titles of the projects and the researchers are attached.

Contributions under Vote 10 also include approximately 1.6 million for 43 projects concerned primarily with treatment and rehabilitation for persons with problems associated with drug abuse. An additional 22 projects costing \$596,000 are concerned with prevention as well as treatment and rehabilitation. Of the total number, 8 projects costing \$242,951 deal with persons dependent upon alcohol.

Expenditures under Vote 15 include a grant of \$15,000 to the Canadian Foundation on Alcohol and Drug Dependence. No data is available on expenditures for alcohol treatment and rehabilitation under Vote 20.

ALCOHOL RESEARCH PROJETS

Researcher(s)	Title	Approval 1973-74
		\$
Dr. S. H. Revusky, Psychology Department, Memorial University, St. John's, Nfld.	Animal Experiment Relevant to the Chemical Aversion Treatment of Alcoholism	11,350
M. J. C. De l'Orme, Service d'étude et d'orientation, OPTAT, Québec, P.Q.	Le phénomène drogue au Québec: inventaire et bilan	28,061
Dr. Z. Amit Psychology Department, Sir George Williams U., Montreal, Quebec	Hypothalamic and Limbic Mechanisms of Drug Intake and Dependence	8,000
Dr. E. M. Sellers, Clinical Pharmacology Program, Addiction Research Foundation, Toronto, Ontario	Regulation and Clinical Importance of Catecholamines in Alcoholism I. Chlordiazepoxide and Propranolol Treatment of Alcoholic Withdrawal II. Lithium Treatment of Chronic Alcoholism	17,490
Dr. M. Vogel-Sprott, Psychology Department, University of Waterloo, Waterloo, Ontario	The Relation of Drinking Habits and Self-Evaluation of Drugged Performance to Blood Alcohol Discrimination	5,665
Dr. A. W. MacLean, Psychology Department, Queen's University, Kingston, Ontario	Performance During Sleep: A Paradigm for Drug Evaluation	23,619

QUESTION N° 1

En ce qui concerne les dépenses provenant des Crédits 5-10 (Usage non médical) et 15-20 (Soins de santé) présentera-t-on une ventilation des fonds dépensés directement et spécialement dans le cadre de la recherche sur l'*alcool* et le *cannabis* et des projets de réhabilitation?

RÉPONSE

Les engagements en vertu du Crédit 10 pour 1973-1974 comprennent des contributions de l'ordre de \$97,185 pour sept projets de recherches portant en partie ou exclusivement sur l'alcool. Au cours de la même période, 18 projets de recherches portant sur le cannabis ont été financés au coût prévu de \$223,914. Vous trouverez ci-joint des listes faisant état des titres des projets et des chercheurs.

Les contributions en vertu du Crédit 10 comprennent également approximativement 1.6 million de dollars destinés à 43 projets portant principalement sur le traitement et la réhabilitation des personnes ayant des problèmes associés à l'abus des drogues. 22 autres projets coûtant \$596,000 portent sur la prévention ainsi que sur le traitement et la réhabilitation. Du nombre total, 8 projets coûtant \$242,951 portent sur les personnes qui abusent de l'alcool.

Les dépenses en vertu du Crédit 15 comprennent une subvention de \$15,000 destinée à la Fondation canadienne contre l'abus d'alcool et de drogues. Aucune donnée n'est disponible quant aux dépenses en vertu du Crédit 20 relativement au traitement et à la réhabilitation contre l'abus d'alcool.

PROJETS DE RECHERCHE SUR L'ALCOOL

Chercheur(s)	Titre	Montants approuvés 1973-1974
		\$
Dr. S. H. Revusky Département de psychologie Université Memorial St-Jean (T.-N.)	Animal Experiment Relevant to the Chemical Aversion Treatment of Alcoholism	11,350
M. J. C. De l'Orme Service d'étude et d'orientation OPTAT, Québec (Qué)	Le phénomène drogue au Québec: inventaire et bilan	28,061
Dr. Z. Amit Département de psychologie Université Sir George Williams Montréal (Qué.)	Hypothalamic and Limbic Mechanisms of Drug Intake and Dependence	8,000
Dr. E. M. Sellers Clinical Pharmacology Program Addiction Research Foundation Toronto (Ont.)	Regulation and Clinical Importance of Catecholamines in Alcoholism I. Chlordiazepoxide and Propranolol Treatment of Alcoholic Withdrawal II. Lithium Treatment of Chronic Alcoholism	17,490
Dr. M. Vogel-Sprott Département de psychologie Université de Waterloo Waterloo (Ont.)	The Relation of Drinking Habits and Self-Evaluation of Drugged Performance to Blood Alcohol Discrimination	5,665
Dr. A. W. MacLean Département de psychologie Université Queen's Kingston (Ont.)	Performance During Sleep: A Paradigm for Drug Evaluation	23,619

ALCOHOL RESEARCH PROJECTS

PROJETS DE RECHERCHE SUR L'ALCOOL

Researcher(s)	Title	Approval 1973-74	Chercheur(s)	Titre	Montants approuvés 1973-1974
		\$			\$
Dr. P. A. Fried, Department of Psychology, Carleton University, Ottawa, Ontario	Alcohol Ingestion Following Heroin and Methadone Addiction	3,000	Dr. P. A. Fried Département de psychologie Université Carleton Ottawa (Ont.)	Alcohol Ingestion Following Heroin and Methadone Addiction	3,000
Dr. R. Collu, Hôpital Ste-Justine, Montréal, Québec.	Influence of Psychotropic Drugs on Growth and Growth Hormone Secretion	1,650	Dr R. Collu Hôpital Ste-Justine Montréal (Québec)	Influence of Psychotropic Drugs on Growth and Growth Hormone Secretion	1,650
Dr. J. Raynauld, Université de Montréal, Montréal, Québec.	Effet du cannabis sur le fonctionnement des cellules ganglionnaires de la rétine. (Enregistrements unitaires faits chez la rétine isolée de poisson rouge (<i>Carassius</i> <i>auratus</i>))	12,207	Dr J. Raynauld Université de Montréal Montréal (Québec)	Effet du cannabis sur le fonctionnement des cellules ganglionnaires de la rétine. (Enregistrements unitaires faits chez la rétine isolée de poisson rouge « <i>Carassius</i> <i>auratus</i> »)	12,207
Dr. S. Radouco-Thomas, Faculté de Médecine, Université Laval, Québec, Québec.	Effet de l'administration chronique des dérivés du cannabis sur l'animal en cours de développement	2,600	Dr S. Radouco(Thomas Faculté de Médecine Université Laval Québec (Québec)	Effet de l'administration chronique des dérivés du cannabis sur l'animal en cours de développement	2,600
Dr. P. E. Roy, Hôpital Laval, Québec, Québec	Etudes chez le chien des propriétés, toxiques et «carcinogéniques» au cours de l'administration prolongée de Cannabis Sativa sur les voies res- piratoires	40,310	Dr P. E. Roy Hôpital Laval Québec (Québec)	Études chez le chien des propriétés, toxiques et «carcinogéniques», au cours de l'administration prolongée de Cannabis Sativa sur les voies respiratoires	40,310
Dr. W. D. Fenz, University of Waterloo, Waterloo, Ontario.	Modulation of Cardiac Activity Under the Influence of Varying Doses of <i>Cannabis Sativa</i>	3,775	Dr W. D. Fenz Université de Waterloo Waterloo (Ontario)	Modulation of Cardiac Activity Under the Influence of Varying Doses of <i>Cannabis Sativa</i>	3,775
Dr. A. Kristofferson, McMaster University, Hamilton, Ontario.	Changes in Human Time Perception Due to Marijuana Administration	10,167	Dr A. Kristofferson Université McMaster Hamilton (Ontario)	Changes in Human Time Perception Due to Marijuana Administration	10,167
Dr. M. MacConaill and Dr. G. M. Ling, Department of Pharmacology, University of Ottawa, Ottawa, Ontario.	Blood Levels of Tetra- hydrocannabinol (THC) and Metabolites	9,617	Dr M. MacConaill et Dr G. M. Ling Département de phar- macologie Université d'Ottawa Ottawa (Ontario)	Blood Levels of Tetrahy- drocannabinol (THC) and Metabolites	9,617
Dr. S. Goldstein, McMaster University, Hamilton, Ontario.	Cultured Human Fibro- blasts: In Vitro System to Detect Toxic Effects of Delta 9 THC	13,880	Dr S. Goldstein Université McMaster Hamilton (Ontario)	Cultured Human Fibro- blasts: In Vitro System to Detect Toxic Effects of Delta 9 THC	13,880
Dr. J. M. Frederickson, University of Toronto, Toronto, Ontario.	Effect of Marijuana on Afferent and Efferent Auditory Neurons	13,625	Dr J. M. Fredrickson Université de Toronto Toronto (Ontario)	Effect of Marijuana on Afferent and Efferent Auditory Neurons	13,625
Dr. C. H. Hockman, University of Toronto, Toronto, Ontario.	Effects of Hallucinogenic and Related Drugs on Neuron Activity at Major Sensory Relay Stations	13,200	Dr C. H. Hockman Université de Toronto Toronto (Ontario)	Effects of Hallucinogenic and Related Drugs on Neuron Activity at Major Sensory Relay Stations	13,200
Dr. W. H. Johnson and Dr. J. Fredrickson, University of Toronto.	Effects of Cannabis on Eighth Cranial Nerve Functions	9,700	Dr W. H. Johnson et Dr J. Fredrickson Université de Toronto Toronto (Ontario)	Effects of Canabis on Eighth Cranial Nerve Fuctions	9,700

ALCOHOL RESEARCH PROJECTS

Researcher(s)	Title	Approval 1973-74 \$
Dr. I. M. Mazurkiewicz-Kwilecki, Department of Pharmacology, University of Ottawa, Ottawa, Ontario.	Cardiovascular Effects of Acute and Chronic Administration of Delta 1 THC	5,005
Dr. M. G. Joneja, Department of Anatomy, Queen's University, Kingston, Ontario.	Teratogenic and Cyto- genetic Effects of Delta 9 Tetrahydrocannabinol in Rodents	14,083
Dr. I. R. Brown, Department of Zoology, Scarborough College West Hill, Ontario.	Effect of Psychotropic Substances on Gene Activity in Neural Tissue	8,313
Dr. K. A. Yonge and Dr. T. E. Weckowicz, Department of Psychiatry, University of Alberta, Edmonton, Alberta.	Effect of Marijuana Smoking on Higher Perceptual and Cognitive Processes and Social Attitudes	10,507
Dr. P. L. McGeer, Head, Neurological Sciences, University of British Columbia, Vancouver, B.C.	Neurochemical and Psycho- pharmacological Investiga- tions of the Effects of Delta 9 THC in Rats and Mice	9,550
Dr. J. A. Wada, Department of Psychiatry, University of British Columbia, Vancouver, B.C.	Preclinical Evaluation of the Antiepileptic Properties of Cannabis Sativa	18,185
Dr. P. L. McGeer, Head, Neurological Sciences, University of British Columbia, Vancouver, B.C.	Possible Structural and Biochemical Alterations in Brain Tissues Following Delta 9 THC Administra- tion	27,540

PROJETS DE RECHERCHE SUR L'ALCOOL

Chercheur(s)	Titre	Montants approuvés 1973-1974 \$
Dr. I. M. Mazurkiewicz-Kwilecki Département de pharma- cologie Université d'Ottawa Ottawa (Ontario)	Cardiovascular Effects of Acute and Chronic Administration of Delta 1 THC	5,005
Dr. M. G. Joneja, Département d'anatomie, Queen's Université, Kingston (Ontario).	Teratogenic and Cytogenetic Effects of Delta 9 Tetra- hydrocannabinol in Rodents	\$ 14,083
Dr. I. R. Brown, Département de zoologie, Scarborough College, West Hill (Ontario).	Effect of Psychotropic Sub- stances on Gene Activity in Neural Tissue	8,313
Dr. K. A. Yonge and Dr. T. E. Weckowicz, Département de psychiatrie, Université de l'Alberta, Edmonton (Alberta).	Effect of Marihuana Smok- ing on Higher Perceptual and Cognitive Processes and So- cial Attitudes	10,507
Dr. P. L. McGeer, Chef, Département des sciences neurologiques, Université de la Colombie- Britannique Vancouver (C.-B.)	Neurochemical and Psycho- pharmacological Investiga- tions of the Effects of Delta 9 THC in Rats and Mice	9,550
Dr. J. A. Wada, Département de psychiatrie, Université de la Colombie- Britannique Vancouver (C.-B.)	Preclinical Evaluation of the Antiepileptic Properties of Cannabis Sativa	18,185
Dr. P. L. McGeer, Chef, Département des sciences neurologiques, Université de la Colombie- Britannique, Vancouver, (C.-B.)	Possible Structural and Bio- chemical Alterations in Brain Tissues Following Delta 9 THC Administration	27,540

EXPENDITURES FOR ALCOHOL-RELATED ACTIVITIES

INNOVATIVE SERVICES PROJECTS—1973/74

(Treatment & Rehabilitation—and Prevention Treatment & Rehabilitation)	
Social Work Counselling..... Cornwall, Ontario.	\$ 16,320.00
Alcohol Family Services..... Winnipeg, Manitoba.	26,560.00
Main Street Project..... Winnipeg, Manitoba.	7,896.00
Mobile Family Crisis Unit..... Regina, Saskatchewan.	45,000.00
Collingwood Acres..... Devon, Alberta.	50,000.00

DÉPENSES RELATIVES AUX ACTIVITÉS
LIÉES A L'ALCOOLISME

PROJETS DE SERVICES INNOVATEURS—1973/1974

Traitement et réadaptation—et Traitement préventif et réadaptation	
Social Work Counselling..... Cornwall (Ontario).	\$ 16,320.00
Alcohol Family Services..... Winnipeg (Manitoba).	26,560.00
Main Street Project..... Winnipeg (Manitoba).	7,896.00
Mobile Family Crisis Unit..... Regina (Saskatchewan).	45,000.00
Collingwood Acres..... Devon (Alberta).	50,000.00

EXPENDITURES FOR ALCOHOL-RELATED ACTIVITIES

INNOVATIVE SERVICES PROJECTS—1973/74

Damlahagit..... Fort St. John, B.C.	\$ 28,000.00
The Drug Step..... Prince George, B.C.	61,800.00
Yellowknife Detox. Centre..... Yellowknife, N.W.T.	7,375.00
TOTAL	\$242,951.00

QUESTION NO. 2

Would all material relating to number of instances of individuals being treated in hospitals for drug abuse be tabled, noting different drugs, if possible, and particularly noting any data on individuals having been treated a number of times?

ANSWER

The Department does not have data on the number of individuals being treated in hospitals for drug abuse.

QUESTION NO. 3

Could members of the Committee be supplied with data including material available for distribution on educational programs mentioned by Dr. LeClair last year on Page 4:6 of March 22, 1973 proceedings?

ANSWER

During 1973 a total of 1,470,000 pieces of informational material was distributed under the Department's Non-Medical Use of Drugs Program. The breakdown of materials distributed was as follows:

—A Parent's Guide to Drug Abuse.....	96,000
—Fact Sheets on alcohol, cannabis, solvents, amphetamines, LSD, tranquilizers, barbiturates and opiates.....	627,000
—Posters and Printed Materials concerned with smoking and health.....	747,000

Four cheque inserts have been included with the monthly mailing of Family Allowances during the past year, one concerned with drugs, one with alcohol, and two with smoking and health.

Toward the end of 1973, a national film library consisting of 10 films dealing with drugs and the societal aspects of drug use was released. The films are available through the 31 National Film Board offices across Canada and are promoted by the National Film Board and the Department of National Health and Welfare. It is estimated that to date there have been 4,200 screenings of films included in the library.

During March a multi-media kit for use in grades 5 to 10 has been released. The kit consists of six filmstrips dealing with various drugs as well as a recording and assorted printed materials. Promotional material on the kit has been sent out to approximately 80,000 people including school principals, audio-visual coordinators and parent-teacher associations.

Copies of the printed materials distributed by the Department are attached.

QUESTION NO. 4

Could your Department supply references to the Committee with any work relating to the relationship between cannabis usage and usage of more dangerous drugs?

DÉPENSES RELATIVES AUX ACTIVITÉS
LIÉES A L'ALCOOLISME

PROJETS DE SERVICES INNOVATEURS—1973/1974

Damlahagit..... Fort St-Jean (C.-B.)	\$ 28,000.00
The Drug Step..... Prince George (C.-B.)	61,800.00
Yellowknife Detox. Centre..... Yellowknife (T.N.-O.)	7,375.00
TOTAL	\$242,951.00

QUESTION N° 2

Envisagerait-on de déposer tous les documents concernant le nombre de cas traités dans les hôpitaux pour usage abusif de stupéfiants en indiquant le nom des divers stupéfiants, dans la mesure du possible, et en donnant notamment toutes les précisions sur les individus traités plus d'une fois?

RÉPONSE

Le ministère ne possède pas de statistiques sur le nombre de cas traités dans les hôpitaux pour usage abusif de stupéfiants.

QUESTION N° 3

Pourrait-on fournir aux membres du Comité des données, y compris le matériel spécialisé destiné à être diffusé dans le cadre du programme éducatif mentionné par le Docteur Leclair l'an dernier, à la page 4:6 des procès-verbaux du 22 mars 1973?

RÉPONSE

Au cours de 1973, un total de 1,470,000 exemplaires de matériel d'information a été diffusé dans le cadre du programme du ministère sur l'usage non médical des drogues. La répartition du matériel diffusé est la suivante:

—Le Guide des parents sur l'abus des drogues.....	96,000
—Feuilles documentaires sur l'alcool, le cannabis, les dissolvants, l'amphétamine, le LSD, les tranquillisants, les barbituriques et les dérivés de l'opium..	627,000
—Affiches et matériel imprimé au tabac et à la santé.....	747,000

Quatre feuilles documentaires ont été insérées dans l'envoi mensuel des allocations familiales, au cours de la dernière année, l'une concernant les drogues, une autre l'alcool, et les deux autres, la santé et le tabac.

Vers la fin de 1973, dix films relatifs à la drogue et aux aspects sociaux de l'usage de la drogue ont été réalisés afin de constituer une cinémathèque nationale. On peut se procurer ces films à l'un ou l'autre des 31 bureaux de l'Office national du film au Canada. L'Office national du film et le ministère de la Santé Nationale et du Bien-être social assurent la diffusion de ces films. On estime qu'à ce jour, il y a eu 4,200 projections de films provenant de la cinémathèque.

Durant le mois de mars, un guide multi-media destiné aux classes de la 5^e à la 10^e année a été publié. Le guide consiste en six films fixes d'enseignement traitant des diverses drogues ainsi qu'un enregistrement et divers matériels imprimés. Le matériel publicitaire du guide a été envoyé à environ 80,000 personnes, y compris des directeurs d'école, des coordinateurs d'audio-visuel et des associations de parents et d'instituteurs.

Vous trouverez ci-joint des exemplaires des matériels imprimés qui sont diffusés par le Ministère.

QUESTION N° 4

Votre ministère pourrait-il fournir au Comité des références à des travaux concernant le rapport qui existe entre l'usage du cannabis et celui d'autres drogues plus dangereuses?

ANSWER

The following is a list of references that summarize work relating to the relationship between cannabis usage and usage of more dangerous drugs. Items 2 and 3 include extensive bibliographies of work on this question.

1. LeDain, G. Cannabis: A Report of the Commission of Inquiry into the Non-Medical Use of Drugs. Ottawa 1972, Queen's Printer 2: 125-130.
2. LeDain, G. Final Report of the Commission of Inquiry into the Non-Medical Use of Drugs. Ottawa, 1973, Queen's Printer, 4: 729-736.
3. Petersen, R. (Ed.) Marihuana and Health, Third Annual Report, National Institute on Drug Abuse. 1973. (DHEW Publication No. (ADM) 74-50). 1974. 27-28.
4. Goode, Erich (Ed.) Marihuana, Asherton Press, N.Y. 1970. 3: 61-107.
5. Goode, Erich. Drugs in American Society. Alfred A. Knopf, New York, 1972. 237-250.

RÉPONSE

Voici une liste d'ouvrages de référence qui résument les travaux sur le rapport qui existe entre l'usage du cannabis et celui d'autres drogues plus dangereuses. Les articles 2 et 3 comprennent de vastes bibliographies de travaux sur la question.

1. LeDain, G. Cannabis: Rapport de la Commission d'enquête sur l'usage des drogues à des fins non médicales. Ottawa, 1972, Imprimeur de la Reine, 2: 125-130.
2. LeDain, G. Rapport définitif de la Commission d'enquête sur l'usage des drogues à des fins non médicales. Ottawa, 1973, Imprimeur de la Reine, 4: 729-736.
3. Petersen, R. (Ed.) La marihuana et la santé. Troisième rapport annuel, Institut national contre l'usage abusif des drogues. 1973. (Publication du MSNBS n° (ADM) 74-50). 1974. 27-28.
4. Goode, Erich (Ed.) Marijuana, Asherton Press, N.Y. 1970. 3: 61-107.
5. Goode, Erich. *Drugs in American Society*. Alfred A. Knopf, New York, 1972. 237-250.

APPENDIX "G"

PHYSICIANS IN CLINICAL PRACTICE—CANADA,
DECEMBER 31, 1972

1. All Active Civilian Physicians.....	34,508	
2. Interns and Residents.....	5,898	
3. Active Civilian Physicians, excluding Interns and Residents.....	28,610	
General Practitioners ⁽¹⁾		14,306
Specialists ⁽¹⁾		14,304
Specialists as Per Cent of Total.....		50.0%
4. Physicians not in Clinical Practice ⁽²⁾	2,180	
Administration—Government.....	1,505	
General Practitioners.....		1,010
Specialists.....		495
Administration—Business.....	271	
General Practitioners.....		191
Specialists.....		80
Research.....	404	
General Practitioners.....		235
Specialists.....		169
5. Physicians in Clinical Practice.....	26,430	
General Practitioners.....		12,870
Specialists.....		13,560
Specialists as Per Cent of Total.....		51.3%

⁽¹⁾Physicians with certification in "Family Practice" are counted as general practitioners, rather than as specialists.

⁽²⁾Includes physicians who have "appointments" in one of the activity areas shown. The figures include 8 general practitioners in the Northwest Territories and 1 general practitioner in the Yukon who had appointments in government administration. Most of these may have been involved in clinical practice.

There were also 1,364 physicians (402 general practitioners and 962 specialists) who had "Medical Faculty" appointments. As most of such physicians normally see patients, they were counted as being in clinical practice.

SOURCE: CMD Tapes.

March 4, 1974

APPENDICE "G"

NOMBRE DE MÉDECINS EXERÇANT LA MÉDECINE
CLINIQUE AU CANADA, AU 31 DÉCEMBRE 1972

1. Médecins civils en activité.....	34,508	
2. Internes et résidents.....	5,898	
3. Médecins civils en activité, à l'exclusion des internes et des résidents.....	28,610	
Omnipraticiens ⁽¹⁾		14,306
Spécialistes ⁽¹⁾		14,304
Spécialistes, en pourcentage du total...		50.0%
4. Médecins n'exerçant pas la médecine clinique ⁽²⁾	2,180	
Administration—gouvernement.....	1,505	
Omnipraticiens.....		1,010
Spécialistes.....		495
Administration—affaires.....	271	
Omnipraticiens.....		191
Spécialistes.....		80
Recherche.....	404	
Omnipraticiens.....		235
Spécialistes.....		169
5. Médecins exerçant la médecine clinique..	26,430	
Omnipraticiens.....		12,870
Spécialistes.....		13,560
Pourcentage de spécialistes par rapport au total.....		51.3%

⁽¹⁾Les médecins certifiés en médecine familiale, sont comptés au nombre des omnipraticiens plutôt que des spécialistes.

⁽²⁾Comprend les médecins qui sont «nommés» dans l'un des domaines ci-dessus. Ces chiffres comprennent les 8 omnipraticiens qui exercent dans les territoires du Nord-Ouest et celui qui exerce au Yukon, lesquels occupent des postes d'administration. La plupart de ces médecins peuvent avoir exercé la médecine clinique.

Il y a aussi 1,364 médecins (402 omnipraticiens et 962 spécialistes) qui ont été «nommés à la Faculté de médecine». Comme la plupart d'entre eux voient normalement des malades, ils ont été comptés au nombre des médecins qui exercent la médecine clinique.

SOURCE: Bandes magnétiques de la FMC.

4 mars 1974.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 8

Tuesday, April 23, 1974

Chairman: Mr. Gaston Isabelle

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 8

Le mardi 23 avril 1974

Président: M. Gaston Isabelle

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

Health, Welfare and Social Affairs

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent de la*

Santé, du bien-être social et des affaires sociales

RESPECTING:

Estimates 1974-75
Department of National Health
and Welfare

CONCERNANT:

Budget des dépenses 1974-1975
Ministère de la Santé nationale
et du Bien-être social

APPEARING:

Mr. Norman A. Cafik, M.P.
Parliamentary Secretary to the
Minister of National Health
and Welfare

COMPARAÎT:

M. Norman A. Cafik, député,
Secrétaire parlementaire du
Ministre de la Santé nationale
et du Bien-être social

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)

Second Session

Twenty-ninth Parliament, 1974

Deuxième session de la

vingt-neuvième législature, 1974

STANDING COMMITTEE ON HEALTH,
WELFARE AND SOCIAL AFFAIRS

Chairman: Mr. Gaston Isabelle
Vice-Chairman: Mr. Victor RAILTON

Messrs.	
Beaudoin	Gauthier
Bégin (M ^{re})	(Ottawa-Vanier)
Cafik	Higson
Corbin	Holmes

COMITÉ PERMANENT DE LA SANTÉ, DU
BIEN-ÊTRE SOCIAL ET DES AFFAIRES
SOCIALES

Président: M. Gaston Isabelle
Vice-président: M. Victor RAILTON

Messieurs	
MacInnis (Mrs.)	Reilly
Marshall	Roy (Laval)
Oberle	Rynard
Orlikow	Walker
Patterson	Whittaker—(19)

(Quorum 10)

Le greffier du Comité
Gabrielle Savard
Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 65(4)(b)
On Tuesday, April 23, 1974:

Messrs. Reilly and Whittaker replaced Messrs.
Macquarrie and Mitges.

Suivant les dispositions de l'article 65(4)b) du
Règlement
Le mardi 23 avril 1974:
MM. Reilly et Whittaker remplacent MM. Mac-
quarrie et Mitges

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, APRIL 23, 1974

(9)

[Text]

The Standing Committee on Health, Welfare and Social Affairs met this day at 11:10 o'clock a.m., the Chairman, Mr. Isabelle, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Cafik, Corbin, Gauthier (*Ottawa-Vanier*), Higson, Holmes, Isabelle, Mrs. MacInnis, Messrs. Railton, Reilly, Roy (*Laval*), Walker and Whittaker.

Appearing: Mr. Norman A. Cafik, M.P., Parliamentary Secretary to the Minister of National Health and Welfare.

Witnesses: From the Department of National Health and Welfare: Messrs. John Osborne, Assistant Deputy Minister, Policy Development; D. J. Byrne, Director, Financial Management, Social Allowances and Services Branch.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference relating to the Estimates of the Department of National Health and Welfare for the fiscal year ending March 31, 1975.

The Chairman called the votes relating to the Income Security and Social Assistance Program:

Vote No. 40—Operating expenditures—\$34,459,000

Vote No. 45—Grants and Contributions—\$30,941,000

RULING BY MR. CHAIRMAN

At the meeting of Tuesday, April 9, 1974, Mr. Holmes raised a point of order and stated that the task force report prepared by Dr. Lyle Black should be tabled by the Minister of National Health and Welfare.

This report, according to Mr. Holmes, served as the basis for the allocation of over \$8 million to Indian and northern health services and the eventual establishment of a separate Yukon region of medical services, as announced by the Minister on March 21.

On March 28, the Honourable Marc Lalonde took note of the question and has since advised that Dr. Black's report is in fact an *internal report* and is not, therefore, available for tabling.

Moreover, Dr. Black's report was not referred to by the Minister and was not actually cited or quoted in debate.

Also, on February 14, 1973, page 1262 of Hansard, Mr. Speaker ruled that "the fact that a member or a Minister has referred to a document in a committee does not require its tabling. It is only when it is quoted and cited that its tabling may be required."

For these reasons, I must rule that the point of order raised by Mr. Holmes on Tuesday, April 9, 1974, cannot be allowed.

Mr. Cafik filed responses to questions asked at previous meetings.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 23 AVRIL 1974

(9)

[Texte]

Le Comité permanent de la santé, du bien-être social et des affaires sociales se réunit aujourd'hui à 11 h 10 du matin sous la présidence de M. Isabelle.

Membres du Comité présents: MM. Cafik, Corbin, Gauthier (*Ottawa-Vanier*), Higson, Holmes, Isabelle, M^{me} MacInnis, MM. Railton, Reilly, Roy (*Laval*), Walker et Whittaker.

Comparait: M. Norman A. Cafik, secrétaire parlementaire du Ministre de la Santé nationale et du Bien-être social.

Témoins: Du Ministère de la Santé nationale et du Bien-être social: MM. John Osborne, sous-ministre adjoint, développement des objectifs; D. J. Byrne, directeur, gestion des finances, Allocations et Services sociaux.

Le Comité reprend l'étude de son Ordre de renvoi ayant trait au Ministère de la Santé nationale et du Bien-être social pour l'année financière se terminant le 31 mars 1975.

Le président appelle les crédits ayant trait au Programme de sécurité de revenu et d'assistance sociale:

Le crédit n° 40—Dépenses de fonctionnement—\$34,459,000

Le crédit n° 45—Subventions et contributions—\$30,941,000

DÉCISION DU PRÉSIDENT

Lors de la séance tenue le 9 avril 1974, M. Holmes a invoqué le Règlement et a demandé que le rapport du groupe d'études préparé par le docteur Lyle Black soit déposé par le Ministre de la Santé nationale et du Bien-être social.

D'après le docteur Holmes, ce rapport aurait servi de base à l'octroi de plus de \$8 millions aux Services d'hygiène des Indiens et du Nord Canadien, et à l'établissement proposé de services médicaux séparés dans une région du Yukon, tel qu'annoncé par le Ministre le 21 mars.

L'honorable Marc Lalonde avait pris note de la question le 28 mars et nous a informés depuis que ledit rapport du Dr. Black est un rapport interne et, de ce fait, ne saurait être déposé.

De plus, le Ministre n'a pas fait lui-même référence au rapport Black, ni ne l'a cité.

En outre, le 14 février 1973, page 1262 des Débats, M. l'Orateur a rendu une décision et a informé la Chambre que le fait qu'un député ou un ministre ait référé à un document devant un comité ne l'oblige pas à le déposer; c'est seulement lorsqu'il en a lu des extraits qu'on peut en exiger le dépôt.

Pour ces raisons, je ne peux accepter ce rappel au Règlement.

M. Cafik dépose des réponses à certaines questions posées lors de séances précédentes.

Ordered.—That the said responses, except those that were read into the record, namely,

- a) Family Planning Publications;
- b) Canadian Research on Contraceptives;
- c) Life Expectancy at birth 1931-1971—Total Canadian Population and Canadian Indians, by sex, and Eskimos;
- d) Vocational Rehabilitation;
- e) Publications presently available from the National Day Care Information Centre;
- f) Current Status of Blind Persons and Disabled Persons Allowances Programs;
- g) Provinces which have ceased considering applications and discontinued payment of allowances in accordance with Section 9—Subsections (3), (5) and (6)—of the Blind Persons Act and the Disabled Persons Act,

be printed as appendices to this day's Minutes of Proceedings and Evidence. (*See Appendices H, I, J, K, L, M and N*).

The Parliamentary Secretary and the witnesses answered questions.

At 12:33 o'clock p.m., the Committee adjourned until 3:30 o'clock p.m. Thursday, April 25, 1974.

Il est ordonné.—Que lesdites réponses, sauf celles qui ont été consignées au compte rendu, soit,

- a) Publications sur la planification familiale;
- b) Les recherches sur les méthodes de contraception au Canada;
- c) Espérance de vie à la naissance—1931-1971—Total de la population canadienne et les Indiens du Canada, selon le sexe, et les Esquimaux;
- d) Réadaptation professionnelle;
- e) Publications disponibles actuellement au Centre national de renseignements sur les garderies de jour;
- f) État actuel des programmes d'allocations aux aveugles et aux invalides;
- g) Liste des provinces qui ont cessé d'étudier les demandes d'allocations et en ont discontinué le paiement suivant l'article 9, paragraphes (3), (5) et (6) de la Loi sur les aveugles et de la Loi sur les invalides;

soient imprimées en appendice aux Procès-verbaux et témoignages d'aujourd'hui. (*voir appendices H, I, J, K, L, M et N*).

Le secrétaire parlementaire du Ministre et les témoins répondent aux questions.

A 12 h 33 de l'après-midi, le Comité suspend ses travaux jusqu'à 3 h 30 de l'après-midi le jeudi 25 avril 1974.

Le greffier du Comité

Gabrielle Savard

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Tuesday, April, 23, 1974

• 1110

[Texte]

The Chairman: Mr. MacInnis, gentlemen, this morning we will resume consideration of the Estimates-1974-75, Department of National Health and Welfare. As it has been understood, we will continue with the Welfare side this morning.

Vote 40—Income Security and Social Assistance—Operating expenditures, including recoverable expenditures—\$34,458,500

Vote 45—Income Security and Social Assistance—The grants listed in the Estimates and contributions—\$30,941,100

Because the Minister cannot attend the meeting this morning, he is being replaced by the highly able Parliamentary Secretary to the Minister of National Health and Welfare, Mr. Norman Cafik, and officials of the Department of National Health and Welfare. To the right of Parliamentary Secretary is Mr. John Osborne, who is the Assistant Deputy Minister, Policy Development. Next to Mr. Osborne is Mr. H. Frederiksen, Director, Financial Administration.

Before we proceed with the question period, I would like to remind the honourable members that at the meeting of Tuesday, April 9, 1974, Mr. Holmes raised a point of order and stated that the task force report prepared by Dr. Lyle Black should be tabled by the Minister of National Health and Welfare.

This report, according to Mr. Holmes, served as the basis for the allocation of over \$8 million to Indian and northern health services and the eventual establishment of a separate Yukon region of medical services as announced by the Minister on March 21.

• 1115

On March 28, the Honourable Marc Lalonde took note of the question and has since advised that Dr. Black's report is in fact an internal report and is not therefore available for tabling.

Moreover, Dr. Black's report was not referred to by the Minister and was not actually cited or quoted in debate.

Also, on February 14, 1973, a ruling was established by Mr. Speaker that the fact that a member or a minister has referred to a document in a committee does not require its tabling. It is only when it is quoted and cited that its tabling may be required. For all these reasons I must rule that the point of order raised by Dr. Holmes on Tuesday, April 9, 1974, cannot be allowed.

I have many names . . .

Mr. Holmes: Mr. Chairman.

The Chairman: Dr. Holmes.

Mr. Holmes: On a point of order, I am not sure you made reference to the document that was actually transmitted or sent to each member of Parliament in which this report was mentioned. As I recall, there were two or three excerpts in the Minister's statement sent, as I say, to the office of each member of Parliament, and it would seem to me, sir, with all due respect to your ruling, that if in effect we are to make an accurate assessment of the funds, and

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mardi 23 avril 1974

[Interprétation]

Le président: M^{me} MacInnis, Messieurs, ce matin nous reprendrons l'étude des prévisions budgétaires du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social pour l'année 1974-1975. Comme il a été prévu, nous poursuivrons l'étude des crédits ayant trait au bien-être social.

Crédit 40—Sécurité de revenu et assistance sociale—Dépenses de fonctionnement, y compris les dépenses recouvrables au titre du Régime de pensions du Canada—\$34,458,500

Crédit 45—Sécurité de revenu et assistance sociale—Subventions inscrites au Budget et contributions—\$30,941,100

Puisque le Ministre ne peut pas assister à cette réunion, il est remplacé par son secrétaire parlementaire très compétent, M. Norman Cafik et nous aurons l'occasion de poser des questions aux fonctionnaires du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social. A la droite de M. Cafik se trouvent M. John Osborne, sous-ministre adjoint, recherche, planification, évaluation de la politique sociale et M. H. Frederiksen, directeur, administration financière.

Avant de passer aux questions, je voudrais rappeler aux membres qu'à la réunion de jeudi, 9 avril, 1974, M. Holmes a demandé que le rapport du groupe de travail dirigé par le D^r Lyle Black soit déposé par le ministre de la Santé nationale et du Bien-être social.

Selon M. Holmes, les recommandations de ce rapport sont responsables de l'affectation de 8 millions de dollars aux services de santé pour les Indiens et le Nord et l'établissement d'une région distincte au Yukon tel que le ministre l'a annoncé le 21 mars.

Le 28 mars, l'honorable Marc Lalonde a pris note de cette question et il nous a informés par la suite qu'il s'agit d'un rapport interne qui ne peut être déposé.

En outre, le ministre n'a pas fait allusion au rapport du D^r Black et aucune citation de ce rapport n'a été lue dans les débats.

D'ailleurs, le 14 février 1973, le président de la Chambre s'est prononcé sur ce principe en indiquant qu'une allusion faite par un ministre ou un membre à un document dans un comité n'exige pas la déposition. C'est seulement dans le cas où des citations ont été faites que l'on peut exiger qu'il soit déposé. Pour toutes ces raisons je dois conclure que le rappel au Règlement fait par le D^r Holmes jeudi le 9 avril 1974 n'est pas justifié.

J'ai beaucoup de noms sur ma liste.

M. Holmes: Monsieur le président.

Le président: Monsieur Holmes.

M. Holmes: Sur la même question, est-ce que vous avez parlé du document qui a été envoyé à chaque député et dans lequel mention était faite de ce rapport. Si je me souviens bien, il y avait deux ou trois passages de ce rapport cités dans la déclaration du ministre envoyée au bureau de chaque député. Nous devrions nous faire une idée exacte de l'usage auquel ces fonds ont été mis et, avec tout le respect que je vous dois, je suis obligé de remettre

[Text]

indeed of course when the Minister has actually made such an announcement and has referred to that report, I would actually question the validity of the ruling of the point of order that you have made, because it was my understanding and interpretation that indeed he had referred to that report and made comments from it in terms of a document that was transmitted to the members of the House of Commons.

The Chairman: Thank you, Dr. Holmes, for your comment. I have made the ruling. If you want to appeal my ruling it is up to you. But once again may I say that a minister or a member could refer to a task force report at large, he could make—not recommendations but refer to it in a very broad sense without citing or quoting any of the excerpts. If I recall well, Dr. Black's report has never been quoted. In *Issue No. 7 of Minutes of Proceedings* on page 8, you yourself on a point of order requested that the Dr. Black report be tabled. Anyhow, this is my ruling on the point; if you want to appeal the ruling it is up to you, but you will understand we are doing our best to accommodate everyone, and in this particular case I believe that the Chair is right.

Mr. Holmes: I appreciate your comments, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Dr. Holmes.

I have a few names down on my list. Mr. Cafik.

Mr. Norman A. Cafik (Parliamentary Secretary to the Minister of National Health and Welfare): Mr. Chairman, I have some responses to questions that have been raised in previous meetings. Some of these documents I can deal with verbally and others I can table if it is the wish of the Committee that I do so. Some of the members that raised some of the points that I am concerned about are not here today, but I do not think that makes any difference; I think I can table them anyway or they can read the record and find the responses to questions that they have raised. If it is the wish of the Committee, I will proceed to do that.

The Chairman: Is it the wish of the Committee?

Some hon. Members: Agreed.

• 1120

Mr. Cafik: All right. The first one is in response to a question raised by Mrs. Grace MacInnis in connection with family planning publications. I can table a list of all family planning publications that are currently available in both English and French, a list of sources from which films provided by the Family Planning Division can be obtained, titles of films that are currently provided through the Family Planning Division—and, by the way, all of these films were produced in Canada; there is a group of them here and I will table both of those documents in response to that.

Second, in response to another question by Grace MacInnis in connection with Canadian research on contraceptives, rather than go through the written information in respect to that I will simply table the document for consideration of the Committee.

Monique Bégin raised some questions about life expectancy at length in a previous Committee meeting. She wanted some details in connection with life expectancy of Canadian Indians and Eskimos, and I table the document providing information to her on that subject.

[Interpretation]

en question votre jugement puisque le ministre nous a effectivement renvoyé ce rapport en faisant son annonce, cela dans un document distribué à tous les députés.

Le président: Merci, monsieur Holmes, de votre observation. Je me suis prononcé. Si vous voulez faire appel, la décision est à vous. Mais j'aimerais signaler encore une fois qu'un ministre ou un député peut parler de façon générale d'un rapport d'un groupe de travail sans citer des passages précis. Si je me souviens bien, il n'y a jamais eu de citation faite du rapport du D^r Black. A la page 8 du Fascicule n° 7, du Procès-verbal, vous avez demandé que le rapport soit déposé. De toute façon, je vous ai fait savoir ma décision et vous pouvez choisir d'en appeler. Vous comprenez que nous essayons de faire de notre mieux pour entendre les opinions de tout le monde et dans ce cas particulier je crois que la présidence a raison.

M. Holmes: J'apprécie vos remarques, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Holmes.

J'ai quelques noms sur ma liste. Monsieur Cafik.

M. Norman A. Cafik (secrétaire parlementaire du ministre de la Santé nationale et du Bien-être social): Monsieur le président, j'ai quelques réponses à des questions soulevées dans d'autres réunions. Je peux résumer quelques-uns des documents et en déposer d'autres si le Comité le désire. Chacun des membres qui ont posé ces questions ne sont pas présents aujourd'hui mais cela importe peu; je crois pouvoir déposer les documents et les membres pourront se renseigner en consultant le procès-verbal. Si le Comité est d'accord, je vais commencer.

Le président: Le Comité est-il d'accord?

Des voix: D'accord.

M. Cafik: Tout d'abord, en réponse à une question posée par M^{me} Grace MacInnis sur les publications ayant trait à la planification familiale, je sou mets une liste de toutes ces publications qui sont actuellement disponibles en anglais et en français, une liste de sources de films fournis par la Division de la planification familiale, les titres de films actuellement disponibles par cette division, soit dit en passant que tous ces films ont été réalisés au Canada et vous trouverez des renseignements à leur sujet dans les documents que je sou mets.

Deuxièmement, en réponse à une autre question posée par M^{me} MacInnis concernant la recherche canadienne en matière de contraceptifs, je vais simplement déposer le document pertinent pour l'examen du Comité plutôt que d'en parler.

M^{lle} Bégin a posé des questions assez détaillées sur la probabilité de vie à une séance antérieure à ce Comité. Elle voulait notamment des documents sur l'espérance de vie des Indiens et Esquimaux canadiens, et je vous sou mets le document où cette information se trouve.

[Texte]

Mr. Whittaker raised questions respecting rehabilitation and I have a document on the services available in that regard which I can table.

There is another one here—just a moment.

Monique Bégin raised some questions respecting day care information centres, and I can table a document of publications presently available on that subject.

I gave an oral response to another question raised by Mrs. MacInnis on hearing aids to veterans, but hearing aids can be purchased by the Department of Veterans Affairs for veterans in receipt of a war veterans' allowance where such is medically required and the cost is deemed reasonable. There is no one particular type of hearing aid that is purchased. Whether the aid be low cost or expensive, the need, the requirement, is the factor taken into account there.

Mr. Corbin raised questions about the establishment of a national organization to provide leadership to organizations and agencies interested in the deaf and hard of hearing in Canada. In response to that question, the dates for the two meetings of the new consortium on this subject were on March 29 and March 30, 1974. The purpose of those meetings was to plan for the development of a new organization including dealing with such items as the development of by-laws and the exploration of funding sources. This consortium met on those two dates and they have arranged for further progress meetings. I do not have the details but if you would like, Mr. Corbin, we can certainly provide that kind of information to you through the department.

The Chairman: Do you have any more?

Mr. Cafik: Yes, I can also table two documents in response to questions raised by Mr. Knowles about the current status of blind persons and disabled persons allowance programs in Canada.

The Chairman: Any more?

Mr. Cafik: No, I think that is all, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Cafik.

Is it the wish of the Committee that the above documents, except the oral answers given by the Parliamentary Secretary, be printed as appendices to this day's Minutes of Proceedings?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Mr. Whittaker.

Mr. Whittaker: Mr. Chairman, at the meeting of April 4, I was pursuing with the Minister the Canada Assistance Plan, the Disabled Persons Act, the means test, needs test, and he mentioned a possible incomes test. He said at that time that he would like to wait until we had the welfare people here, so I would like to ask at this time if he would define the means test, the needs test and the possible income test as it relates to disabled persons.

Mr. Cafik: All right, Mr. Whittaker, I think so that we get it as accurate a picture as possible I will ask the Assistant Deputy Minister of Policy Development, Mr. John Osborne, to deal with those specific points.

[Interprétation]

M. Whittaker a abordé la question de la réhabilitation sociale, sujet qui est traité dans ce document.

Un moment, et je vous en présenterai un autre.

M^{lle} Bégin voulait obtenir des renseignements sur les garderies. J'ai une liste de publications qui décrivent la situation actuelle.

J'ai répondu verbalement à une question posée par M^{me} MacInnis concernant les appareils auditifs pour anciens combattants. Le ministère des Affaires aux anciens combattants peut acheter des appareils auditifs pour des bénéficiaires d'une allocation d'anciens combattants quand le besoin médical existe et que le coût est raisonnable. Le ministère n'a pas l'habitude d'acheter un certain type d'appareil. L'objectif est de trouver l'appareil approprié, le coût n'est pas le facteur essentiel.

M. Corbin a fait allusion à l'établissement d'une organisation nationale capable de fournir une certaine direction à des organismes et agences qui s'occupent des sourds au Canada. Le groupe qui s'intéresse à cette question s'est réuni le 29 mars et le 30 mars 1974. Ils traitaient des questions comme le règlement de la nouvelle organisation et les différents moyens possibles de financement. D'autres réunions sont prévues. Je n'ai pas de détails à ce sujet, monsieur Corbin, mais le ministère pourrait certainement vous donner des renseignements supplémentaires si vous le désirez.

Le président: Avez-vous d'autres points à soulever?

M. Cafik: Oui, je voudrais également déposer deux documents en réponse à des questions posées par M. Knowles concernant l'état actuel de programmes d'allocation pour les aveugles et les handicapés au Canada.

Le président: Est-ce tout?

M. Cafik: Oui, je crois que c'est tout, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Cafik.

Le Comité veut-il que tous les documents mentionnés figurent en appendice au procès-verbal de la séance?

Des voix: D'accord.

Le président: Monsieur Whittaker.

M. Whittaker: Monsieur le président, à la réunion du 4 avril, je parlais au ministre du Régime d'aide aux invalides, l'évaluation des ressources financières et la possibilité d'une enquête sur le revenu. Le Ministre a préféré remettre la discussion de ce sujet pour que les fonctionnaires du Bien-être social puissent répondre à ma question. Seriez-vous prêt maintenant à définir ces critères, l'évaluation des ressources et des besoins et l'enquête éventuelle sur le revenu tel qu'il s'applique aux invalides?

M. Cafik: Pour avoir une idée aussi exacte que possible, je vais demander au sous-ministre adjoint chargé de la planification de la politique de parler de ces critères précis.

[Text]

Mr. John Osborne (Assistant Deputy Minister, Policy Development, Department of Health and Welfare): Thank you, Mr. Chairman.

• 1125

The means test is the type of test that was normally applied to the Old Age Assistance Program, the Blind Persons Allowance Program, and the Disabled Persons Allowance Program in the past, and it took into account people's incomes and their assets. There was no account taken of the differing expenditure needs of families. It was just a calculation of their income and their assets. Under those programs there was a fixed level of benefit, a maximum benefit. Two of those programs still exist. The level at the moment is \$75 a month.

The needs test is used in the Canada Assistance Plan. It is used by the provinces in their social allowance programs which are shared under the Canada Assistance Plan and that takes into account, not only the income of the family but also the family needs. There may be special needs in certain families with special dietary or other problems and it is an attempt to look at the actual needs of each family and determine what resources the family has of its own to meet those needs and to make up the difference through assistance payments. That is, as I say, the basis on which the Canada Assistance Plan operates.

The income test is used in the Guaranteed Income Supplement for the Old Age Security Program and in that case we take into account only the income of the applicant and his spouse. In that income test no account is taken of assets and no account is taken of family expenditures and needs. It is purely an income test like the income tax is an income test. There are other proposals of course for income tests that would go farther and would look at imputed income from assets, but as yet I do not believe there are any examples of this in operation in Canada.

Mr. Whittaker: In the needs test, is there a fixed level that they cannot go above or is it a test for genuine needs?

Mr. Osborne: Mr. Chairman, the needs tests are established by each province, or in some cases by the municipalities if it is a municipal program, taking into account the requirements in that region or locality. There may be established standards for food, clothing, personal care. In some places they will have a maximum amount for rent, in other cases they pay the going rent of that community. There may be a maximum for fuel or they may pay whatever the fuel costs are. It varies from province to province and within provinces it varies from municipality to municipality.

Mr. Whittaker: Mr. Chairman, it was suggested to the people I am concerned about that they should have a separation and the spouse who is the disabled person could then come under the disabled or one of the assistance plans.

Now, this seems like a very odd way that things should have to be done to get some sort of help to these people. They are at a low level but taking the husband's income into consideration, it is at a higher level—just above the area where they can get help. Do you not think anyone that is totally disabled should automatically on the doctor's certificate be entitled to a disability pension as an individual in his own or her own right rather than to have to tell people: well, if you really want some help get a separation.

[Interpretation]

M. J. E. E. Osborne (sous-ministre adjoint, planification de la politique sociale, ministère de la Santé nationale et du Bien-être social): Merci, monsieur le président.

L'établissement du besoin se faisait normalement dans le cadre du Programme d'aide à la vieillesse, le Programme d'allocation aux aveugles et aux handicapés dans le passé et l'on tenait compte des revenus et des biens du réclamant. On n'accordait aucune considération aux différents besoins des familles et les dépenses essentielles qui pouvaient varier. On se limitait à déterminer leur revenu et les ressources financières. Dans ce programme, le niveau maximum de prestation était fixé. Deux de ces programmes existent toujours et le niveau actuel est de \$75 par mois.

L'évaluation des besoins se fait dans le cadre du Régime d'assistance publique du Canada. Les provinces se servent de ce critère dans leur programme d'aide sociale qui relève du Régime d'assistance publique du Canada et il s'agit de considérer les besoins de la famille aussi bien que le revenu. Il se peut que certains besoins existent dans des familles qui doivent faire face à des problèmes particuliers et nous essayons d'établir et de combler les différences par des allocations spéciales. C'est de cette façon que fonctionne le Régime d'assistance publique du Canada.

L'évaluation du revenu est utilisé pour le supplément de revenu garanti du programme de la sécurité de la vieillesse ou c'est seulement le revenu du réclamant et de son épouse qui est considéré. On ne tient pas compte ni des biens ni des dépenses et des besoins familiaux. Il s'agit simplement d'établir le revenu. On a proposé que ce critère soit appliqué de façon plus intense de sorte que le revenu imputé des biens entre en ligne de compte mais, pour le moment, je ne crois pas que cette pratique se fasse au Canada.

M. Whittaker: Pour l'établissement du besoin, existe-t-il un niveau précis qu'on ne peut pas dépasser?

M. Osborne: Monsieur le président, ce critère est établi par chaque province, et dans quelques cas par les municipalités s'il s'agit d'un programme municipal, en tenant compte des exigences régionales ou locales. Il peut y avoir certaines normes pour la nourriture, les vêtements et les soins personnels. Le loyer maximum ou moyen peut varier selon l'endroit. Il peut exister un maximum pour le combustible ou bien les coûts réels peuvent être compensés. Il n'y a pas d'uniformité dans les provinces et dans les municipalités.

M. Whittaker: Monsieur le président, dans le cas qui m'intéresse il a été proposé que le couple se sépare afin que l'époux qui est invalide, puisse bénéficier d'un programme d'aide aux invalides.

Cela me semble une drôle de façon d'assister ces gens. Le revenu est modique, mais compte tenu de l'argent que reçoit le mari, il dépasse légèrement le maximum permis pour bénéficiaire de ce programme d'assistance. Ne croyez-vous pas que ceux qui sont totalement invalides devraient pouvoir bénéficier automatiquement d'une pension d'invalidité en tant qu'individu plutôt que d'être forcés à subir le traitement que je vous ai décrit?

[Texte]

Mr. Osborne: Mr. Chairman, if I could answer the last part of the question. The question of disability is required for the Disabled Persons Allowance which was established in 1954 but with the development of the Unemployment Assistance Program in 1956 superseded by the Canada Assistance Plan in 1966, the attempt was to get away from this categorical approach which put people in this category if they had a disability and in that category if they were a mother with dependent children and so on and look only at the question of need regardless of what the cause of the need was. Whether the person was in need because he was disabled or she was in need because she was deserted was held not to be all that important. The important thing was that this person was in need so that many of the provinces have abandoned the disabled person's allowance.

• 1130

The material that Mr. Cafik tabled a few minutes ago shows the provinces that have abandoned that particular program as of such-and-such a date so that now a disabled person, if he is in need, is supposed to be able to get social assistance from the province like any other person in need. The cause of the need is not supposed to be taken into account. As far as the disabled pension is concerned, of course, the Canada Pension Plan provides pension to disabled contributors but to qualify for that, you have to have been a contributor for five years and you have to suffer from a severe and prolonged disability, either physical or mental, of such an extent that you are unable to hold down substantially gainful employment. There is both an employment test as well as a medical test for disability and for that you have to be a contributor. These are the two main sources of benefits for disabled persons apart from Workmen's Compensation.

Mr. Whittaker: Are you saying that a husband and wife should be able to determine separately their need?

Mr. Osborne: Ordinarily, Mr. Chairman family need is taken into account and social assistance is being administered at a provincial or municipal level.

Mr. Whittaker: I do not think you are answering my question.

Mr. Osborne: Maybe I have not understood it.

Mr. Whittaker: A husband and a wife; the wife is disabled, the husband is earning just slightly more than the criteria above which you do not get any help. They take his earnings into consideration for her disability in getting help. In other words, she does not get any help under any of these plans. If it was a single person, they would; it has been suggested that if they do want help they should get a separation. Do you not think rather than having this sort of thing told to people they should be taken into consideration separately?

Mr. Cafik: May I raise a point here? Perhaps I would like to ask a question. Are you really suggesting that if there is a spouse that is disabled, that spouse should receive income as a consequence of her disability regardless of the income of the family?

Mr. Whittaker: Exactly as if they were single so that we would get away from this type of thing where they are told that if they want to get help they should get a separation.

[Interprétation]

M. Osborne: Monsieur le président, je voudrais répondre d'abord à la dernière partie de la question. La Loi sur les invalides, adoptée en 1954, requiert une preuve d'invalidité mais la Loi sur l'assistance chômage de 1956 remplacée par le Régime d'assistance publique du Canada de 1966 était destinée à donner moins d'importance à la catégorisation à des assistés afin de considérer surtout les besoins, quelle que soit leur origine. On pensait qu'il importait peu de savoir que le besoin était le résultat d'une invalidité ou d'une désertion. L'important, c'était la constatation de ce besoin et beaucoup des provinces ont abandonné l'allocation aux invalides.

Les documents déposés par M. Cafik tout à l'heure montre que les provinces qui ont laissé tomber des programmes particulièrement destinés aux invalides traitent les invalides, quand ils ont besoin d'assistance, comme toute autre personne nécessitant une aide spéciale. En principe, il n'est pas nécessaire de tenir compte de la cause du besoin. En ce qui concerne les invalides, le régime de pensions du Canada prévoit une pension pour les cotisants invalides qui contribuent depuis 5 ans et qui souffrent d'une invalidité sévère et prolongée de nature physique ou mentale les empêchant de travailler normalement. Il existe un test d'aptitude à l'emploi aussi bien qu'un test d'invalidité médicale et, pour en bénéficier, il faut avoir été cotisant. Ce sont les deux sources principales de prestations aux invalides à part l'assurance sur les accidents du travail.

M. Whittaker: Est-ce que vous dites qu'un mari et une femme devraient pouvoir déterminer séparément leurs besoins?

M. Osborne: Habituellement, monsieur le président, le besoin de la famille est considéré aussi bien que l'aide sociale administrée au niveau provincial ou municipal.

M. Whittaker: Je ne crois pas recevoir une réponse à ma question.

M. Osborne: Peut-être ne l'ai-je pas bien comprise?

M. Whittaker: Il s'agit d'un couple marié. La femme est invalide, le revenu du mari est légèrement supérieur au maximum permis au bénéficiaire d'un programme d'aide. On tient compte du revenu du mari pour déterminer si la femme pourra recevoir de l'aide. En d'autres termes, elle n'a pas le droit de bénéficier d'aucun des régimes d'assistance. Si elle était célibataire, elle serait admissible; on leur a proposé une séparation afin de surmonter cet obstacle. Ne croyez-vous pas qu'il serait préférable de considérer l'état individuel de chaque réclamant afin d'éviter ce genre de situation?

M. Cafik: Puis-je poser une question? Est-ce que vous proposez sérieusement qu'un époux devrait recevoir une allocation à cause de son invalidité sans tenir compte du revenu familial?

M. Whittaker: Exactement. S'il s'agissait d'une personne célibataire, cela serait possible. C'est pour cette raison que la séparation a été suggérée.

[Text]

Mr. Cafik: I would make two points in response to that. If the woman involved has been a contributor to the Canada Pension Plan and fell into a disability, under the right criteria she would qualify and that would apply. The second point is that the administration of social assistance of the kind that you are discussing at the present moment is entirely under provincial jurisdiction. The federal government contributes 50 per cent of the bill through the Canada Assistance Plan but the rules and regulations under which Canada Assistance is provided to the people of this country is determined by the provinces and in some cases directly administered by the province while in other cases, it is administered through the municipality, which is a creature of that province.

The federal government does not determine those things. Having said that as a basis, perhaps, I could draw to your attention—I am sure it really is not necessary—that in the *Social Policy Review*, in the orange paper as it is commonly called, the whole question of things like guaranteed income for those who are unable to work, supplementary income for the working poor, a whole broad range of new programs that are being considered to tie this whole welfare thing under one roof type of thing to eliminate the disparities that exist at the moment is currently under review. If the point you are making is that some of these things need to be looked at, then you are echoing what we have been saying for some time, want what is reflected in our working paper, that indeed they do need to be looked at, and they are being looked at very actively at the present moment. As a matter of fact, the Deputy Minister of Health and Welfare, on the Welfare side, is in British Columbia at the present moment, in meetings with deputy ministers of welfare across the country, again pursuing this whole broad question of the social policy review. Obviously one cannot say what the conclusion of the review is until it has been concluded.

• 1135

Mr. Whittaker: All right. It is the responsibility, of course, of the government that is paying this 50 per cent to talk with the provinces, and I would hope that this is what they are doing.

I think this is a very important area. You have been made aware of it on many occasions. I hope this is certainly one of the areas you are looking at, as well as the drug area, where these people should be getting free drugs, especially in this day and age when the cost of things is going so high and it is getting more and more difficult for these people to exist in the society we have. I hope it is these two areas that you are putting quite a lot of emphasis on when you are talking with the provinces.

Mr. Cafik: Yes, I would agree, Mr. Whittaker, and I point out that in terms of drugs, as has been pointed out before, if you are talking about a universal drug program, that is one thing. If you are talking about drugs for those who are in need, such a program already exists under the Canada Assistance Plan administered by the provinces, where there is a legitimate need for drugs for people who cannot afford to buy them. That is already taken care of under the Canada Assistance Plan.

We agree. The review is designed to accommodate all the kinds of considerations that not only you have expressed, but I think all Canadians, respecting welfare and social security in Canada.

[Interpretation]

M. Cafik: J'ai deux observations à faire. Si cette femme a contribué aux régimes des pensions du Canada et répondait aux critères, elle pourrait en bénéficier. Deuxièmement, l'administration de l'assistance sociale dont vous parlez relève du gouvernement provincial. Le gouvernement fédéral contribue 50 p. 100 par le régime de l'assistance publique du Canada. Mais ce sont les provinces qui déterminent les modalités d'application de ce régime. Dans certains cas, il est administré par les provinces, en d'autres, par la municipalité qui dépend de la province.

Le gouvernement fédéral n'a pas un pouvoir de décision dans ce domaine. Ayant dit cela, j'aimerais vous faire remarquer—je suis sûr que vous êtes déjà au courant—que nous révisons actuellement la politique sociale et il est question de revenus garantis pour ceux qui ne sont pas capables de travailler, de revenus supplémentaires pour les travailleurs pauvres, toute une gamme de nouveaux programmes d'assistance sociale qui seraient unifiés à éliminer les disparités qui existent à l'heure actuelle. En disant que ces questions doivent être examinées vous ne faites que reprendre ce que nous disons depuis longtemps déjà et c'est ce que nous faisons justement en ce moment. Justement le sous-ministre de la Santé et du Bien-être, section Bien-être, se trouve en Colombie-Britannique où il assiste à une réunion des sous-ministres provinciaux du Bien-être en vue de réexaminer l'ensemble de la politique sociale. Bien entendu il est trop tôt pour parler de la conclusion de cette conférence.

M. Whittaker: D'accord. Puisque le gouvernement participe à 50 p. 100 aux frais, c'est à lui d'en discuter avec les provinces et j'espère que c'est ce qui se fait.

C'est une question extrêmement importante dont on vous a déjà parlé à maintes reprises. J'espère donc que vous allez examiner cette question ainsi que le problème des médicaments qui devraient être distribués gratuitement à certaines catégories de citoyens, et fortiori en période de hausse rapide du coût de la vie. J'espère donc que vous allez vous attaquer en toute priorité à ces deux problèmes au cours de vos discussions avec les représentants provinciaux.

M. Cafik: Je suis tout à fait d'accord avec vous et je tiens à vous signaler qu'en ce qui concerne les médicaments, un programme universel et gratuit des médicaments est une chose tandis que la distribution gratuite de médicaments aux personnes dans le besoin existe déjà dans le cadre du régime d'assistance du Canada.

Donc cet examen tiendra compte non seulement des questions que vous venez d'évoquer mais également le point de vue de l'ensemble de nos concitoyens en ce qui concerne le bien-être et la sécurité sociale au Canada.

[Texte]

The Chairman: Mrs. MacInnis.

Mrs. MacInnis (Vancouver Kingsway): I might add that in British Columbia prescription drugs are available to the disabled at any age, as I understand it. So that helps.

An hon. Member: I hope you understand it correctly.

Mrs. MacInnis (Vancouver Kingsway): I think I understand it correctly.

I would like to find out from Mr. Osborne or the Parliamentary Assistant something about the use that is made by the different provinces of programs funding under the Canada Assistance Plan. Which programs are most universally used by the provinces under that? Can you readily pinpoint those? Is it nursery schools? Is it various forms of other care, or what?

Mr. Cafik: As I understand it, Mrs. MacInnis, under the Canada Assistance Plan the provinces determine where the need is. If there is a genuine need for individual people, it is generally speaking covered by Canada Assistance.

Mrs. MacInnis (Vancouver Kingsway): I thought they could apply for funding for a certain program in the province. Is that true?

Mr. Cafik: Yes, I think they can.

Mrs. MacInnis (Vancouver Kingsway): All right. I want to find out which programs are being utilized, which type of program is being utilized by the different provinces. Have you that information?

Mr. Osborne: Mr. Chairman, as I understand it, the provinces have to submit for approval the various acts by which they have introduced programs for needy persons in their territory, and if these conform to the federal regulations they will be accepted as assistance programs.

For example, in your own Province of British Columbia, the provincial social assistance program is the main program that is supported. But in addition there are parts of the Mincome program for aged persons and the program for disabled persons related to the Mincome program that have been included.

Mrs. MacInnis (Vancouver Kingsway): Let us look at the question of child care centres, or day care, or whatever you want to call them. Are there many applications from the different provinces for this, or is it limited to one or two provinces, or what? How much does it utilize?

Mr. Osborne: Mr. Chairman, the Minister of National Health and Welfare just announced in the House last month the new guidelines for daycare programs in the provinces to be supported under the Canada Assistance Plan and the kinds of criteria that provincial daycare programs would have to meet.

Mrs. MacInnis (Vancouver Kingsway): Yes, but what I want to get at is, have there been many applications from the different provinces for funds for daycare up to this point under the Canada Assistance Plan; and if so, which provinces are the ones applying mainly for it? And are there some that are not applying at all?

[Interprétation]

Le président: Madame MacInnis.

Mme MacInnis (Vancouver Kingsway): En Colombie-Britannique, les médicaments sont déjà distribués gratuitement aux invalides quelle que soit leur âge.

Une voix: J'espère qu'il en est bien ainsi.

Mme MacInnis (Vancouver Kingsway): Oui, je pense bien que c'est ainsi.

J'aimerais apprendre soit de M. Osborne soit du secrétaire parlementaire dans quelle mesure les différentes provinces feront appel au fonds mis à leur disposition dans le cadre du Régime d'assistance publique du Canada. Quels sont les programmes qui sont le plus fréquemment utilisés par les provinces? Avez-vous des renseignements à ce sujet? Serait-ce le programme des garderies d'enfants ou d'autres types de ce genre?

M. Cafik: Aux termes du Régime d'assistance publique du Canada, c'est aux provinces de fixer leur besoin. Les cas des besoins sont généralement prévus par les modalités du Régime d'assistance publique du Canada.

Mme MacInnis (Vancouver Kingsway): Je pensais qu'on pouvait faire une demande de fonds pour certains programmes dans les provinces.

M. Cafik: Oui, c'est vrai.

Mme MacInnis (Vancouver Kingsway): J'aimerais savoir dans ce cas lesquels de ces programmes sont actuellement utilisés par les diverses provinces?

M. Osborne: Les provinces sont tenues de soumettre pour approbation les diverses lois régissant le programme d'aide aux personnes nécessiteuses et si ces programmes sont conformes aux règlements fédéraux, ils sont homologués en tant que programmes d'aide.

Ainsi, dans votre province de la Colombie-Britannique, c'est le programme d'assistance sociale provinciale qui est le principal bénéficiaire de l'aide fédérale. Il y a en outre le programme Mincome pour les personnes âgées et le programme pour invalides relié au programme Mincome.

Mme MacInnis (Vancouver Kingsway): En ce qui concerne les garderies d'enfants, j'aimerais savoir quel est le nombre de demandes introduites par les différentes provinces et s'il y a seulement 1 ou 2 provinces qui se prévalent de cette offre?

M. Osborne: Le ministre de la Santé nationale et du Bien-être social vient d'annoncer à la Chambre le mois dernier des nouvelles directives visant les programmes provinciaux de garderies d'enfants qui bénéficieront du soutien financier fédéral dans le cadre du Régime d'assistance publique du Canada ainsi que les critères auxquels ces programmes devront se conformer.

Mme MacInnis (Vancouver Kingsway): Mais moi je voudrais savoir s'il y a déjà eu de nombreuses demandes produites par les provinces en vue de l'obtention de fonds pour la création de garderies d'enfants dans le cadre du Régime d'assistance publique du Canada et, dans l'affirmative, quelles sont ces provinces ou y en a-t-il qui n'ont pas fait la demande?

[Text]

• 1140

Mr. Osborne: I would like to give a partial answer and then check with one of the representatives here from the Canada Assistance Plan. My understanding is that British Columbia, Manitoba and Ontario had already been pressing the Canada Assistance Plan people for inclusion of these programs. The extent to which this has been successful I would have to check, if I could call Mr. Byrne forward.

Mrs. MacInnis (Vancouver Kingsway): While Mr. Byrne is coming forward, I would like to ask also whether there are different arrangements with Quebec, too, or is it in the same category for applying?

Mr. D. J. Byrne (Director, Financial Management, Social Allowances and Services Branch, Department of National Health and Welfare): One of the points Mr. Osborne made was that provinces provide welfare services through provincially-approved agencies.

Mrs. MacInnis (Vancouver Kingsway): Yes.

Mr. Byrne: So the law governing the service has to be listed in the agreement, and so does the agency. To date, all provinces support daycare to some extent, with British Columbia, Ontario and Nova Scotia having the largest programs. As far as Quebec is concerned, I do not have the details with me. Of course, the cost is not shared: it is paid through the Department of Finance to Quebec.

Mrs. MacInnis (Vancouver Kingsway): Basically the demand, then, would be coming from the provinces that are more highly industrialized rather than the rural provinces, although Nova Scotia, perhaps, does not fit in there.

Mr. Byrne: Yes, to date we have had the greatest response from those provinces.

Mrs. MacInnis (Vancouver Kingsway): Is there enough funding to go around for all the applications that are made and that meet the criteria or are some of them being turned down?

Mr. Cafik: Could I just repond to that? Under the Canada Assistance Plan, there is no end limit on it; so that if it qualifies, our share is paid.

Mrs. MacInnis (Vancouver Kingsway): That is what I wondered.

Mr. Cafik: So the only limitation is the disposition of the receiving province, I would think. If it qualifies, then they are entitled to the money.

Mrs. MacInnis (Vancouver Kingsway): Have there been applications? I understand that it is possible to make applications for training grants for daycare personnel. Is that right?

Mr. Byrne: Yes, there is a training provision under . . .

Mrs. MacInnis (Vancouver Kingsway): And have there been many applications made in that respect?

Mr. Byrne: I would have to take note of that. I could not answer that off-hand. We do not have the details.

Mrs. MacInnis (Vancouver Kingsway): You do not know?

[Interpretation]

M. Osborne: Je vais vous donner une réponse partielle tout en vérifiant ces données avec les représentants du Régime d'assistance publique. La Colombie-Britannique, le Manitoba et l'Ontario ont déjà demandé de faire partie de ces programmes. Je demanderai à M. Byrne de vous donner de plus amples renseignements à ce sujet.

Mme MacInnis (Vancouver Kingsway): En attendant que M. Byrne prenne place au bureau, j'aimerais savoir si les dispositions sont différentes au Québec ou si elles sont les mêmes.

M. D. J. Byrne (directeur, Gestion financière, Direction des prestations familiales du Service, ministère de la Santé nationale et du Bien-être social): Les services de bien-être provinciaux sont fournis par le canal d'institutions approuvées par les provinces.

Mme MacInnis (Vancouver Kingsway): D'accord.

M. Byrne: Donc la Loi régissant ces services doit figurer dans l'accord ainsi que l'institution. Au moment où je vous parle, toutes les provinces sont plus ou moins engagées à appuyer des programmes de garderies d'enfants, la Colombie-Britannique, l'Ontario et la Nouvelle-Écosse ayant fait les plus gros progrès dans ce domaine. Je n'ai pas les détails concernant le Québec. En ce qui concerne cette dernière, les frais ne sont pas partagés: ils sont versés au gouvernement du Québec par le ministère des Finances.

Mme MacInnis (Vancouver Kingsway): Donc la demande vient essentiellement des provinces hautement industrialisées plutôt que des provinces rurales, à l'exception de la Nouvelle-Écosse.

M. Byrne: Oui, c'est exclusivement les provinces industrialisées qui sont en tête.

Mme MacInnis (Vancouver Kingsway): Est-ce que vous disposez suffisamment de fonds pour donner satisfaction à toutes les demandes répondant aux critères ou êtes-vous obligés de refuser certaines?

M. Cafik: Le Régime d'assistance publique du Canada ne prévoit pas de plafond; si bien que si le programme est admissible, nous payons notre quote-part.

Mme MacInnis (Vancouver Kingsway): C'est ce que je voulais savoir.

M. Cafik: Donc si le programme est admissible, ils peuvent obtenir l'argent.

Mme MacInnis (Vancouver Kingsway): Avez-vous déjà reçu des demandes? Il paraît qu'il y a des subventions de formation pour les gardiennes d'enfants. Est-ce bien exact?

M. Byrne: Oui, c'est exact.

Mme MacInnis (Vancouver Kingsway): Avez-vous déjà reçu des demandes de ce genre?

M. Byrne: Je prends note de votre question et je vais devoir vérifier.

Mme MacInnis (Vancouver Kingsway): Vous ne savez pas?

[Texte]

In other words, what I am wondering is, to what extent is the federal government involved in the operation of daycare centres. I know that there is no funding available for capital costs but that there is an obligated 50 per cent in operational costs. I am just wondering how much of the program is being used by the provinces.

Mr. Cafik: I thought I knew what you were talking about originally when you talked about the operation. Clearly you understand—we all do—that the operation of the daycare centres are not within our purview, so I think I misunderstood the question.

Mrs. MacInnis (Vancouver Kingsway): The funding of the operation is within the purview, is it not, to a certain extent?

Mr. Cafik: Well, we cost-share.

Mrs. MacInnis (Vancouver Kingsway): Yes, that is what I mean: cost-sharing. I guess I used the wrong term.

But what I wanted to try and find out is whether or not there is general utilization across Canada of this ability to get funds to help with daycare or whether the thing is very slowly being taken up. That is what I would like to get at and it is hard to get it. Has it accelerated very much since it began?

Mr. Cafik: It is only a month or so ago that we made the announcements in connection with our cost-sharing of daycare.

• 1145

Mrs. MacInnis (Vancouver Kingsway): Yes, but you have been doing cost-sharing for quite a number of years.

Mr. Cafik: Yes, that is correct.

Mrs. MacInnis (Vancouver Kingsway): All right. What I want to know is, has there been any great growth in it or could there be very much more done by the provinces if they wanted to?

Mr. Cafik: I think we are going to have to dig out the facts. I think what you are looking for is the amount of money involved in terms of federal expenditure in that area and how it is divided up, in what provinces and so on.

Mrs. MacInnis (Vancouver Kingsway): Yes, and whether or not there is any great growth of it. I want to find out whether it is accelerating or whether it is staying static or what it is, and I do not know where to get that information.

Mr. Cafik: We will provide it for you, but I am afraid we do not have it right at the present moment.

Mrs. MacInnis (Vancouver Kingsway): Thank you very much. You have provided a very good thing in this birth control thing and that is what I wanted.

When I was back on the coast recently, I was approached by a number of blind people. They are not at all sure about their status vis-à-vis federal legislation. Is there anything at all available, programs of occupation or work for them, or is that purely provincial? I mean jobs.

Mr. Cafik: I tabled a document earlier, Mrs. MacInnis, in connection with rehabilitation.

[Interprétation]

Je voudrais donc savoir dans quelle mesure le gouvernement fédéral est déjà engagé dans le financement des garderies d'enfants. Je sais qu'il n'y a pas de fonds pour les installations et le gouvernement est censé verser 50 p. 100 des frais d'exploitation. J'aimerais savoir dans quelle mesure les provinces se prévalent de ces possibilités.

M. Cafik: Je croyais vous avoir comprise lorsque vous avez posé votre question au sujet du fonctionnement de ce programme. Or, vous savez évidemment que les garderies d'enfants ne relèvent pas de notre compétence. Donc je dois vous avoir mal comprise.

Mme MacInnis (Vancouver Kingsway): Mais le financement relève bien du gouvernement fédéral dans une certaine mesure.

M. Cafik: Dans la mesure où les frais sont partagés.

Mme MacInnis (Vancouver Kingsway): Oui, c'est ce que je voulais dire, le partage des frais. J'ai dû mal m'exprimer.

Je voulais donc savoir dans quelle mesure les différentes provinces profitent de ces fonds qui sont mis à leur disposition pour créer des garderies d'enfants puisque les choses vont plus vite maintenant?

M. Cafik: Cela ne fait qu'un mois que nous avons rendu publique votre décision de partager les frais des garderies d'enfants.

Mme MacInnis (Vancouver Kingsway): D'accord, mais cela fait déjà bien des années que vous partagez les frais.

M. Cafik: Oui, c'est exact.

Mme MacInnis (Vancouver Kingsway): Pourrais-je donc savoir si ce programme a fait des progrès et si les provinces pourraient faire davantage encore à condition de le vouloir bien entendu.

M. Cafik: Je vais devoir vérifier. Vous aimeriez donc connaître les montants engagés par le gouvernement fédéral et comment ce montant est réparti parmi les provinces.

Mme MacInnis (Vancouver Kingsway): Et également si ces montants sont une augmentation. Je voudrais savoir s'il y a progrès ou si la situation reste statique.

M. Cafik: Nous allons vous fournir ces chiffres mais pas immédiatement.

Mme MacInnis (Vancouver Kingsway): Je vous remercie. Je vous remercie des renseignements fournis au sujet du contrôle des naissances.

Lors d'un récent séjour sur la côte pacifique, j'ai été contactée par plusieurs aveugles. Ces personnes ne savaient pas au juste quelle était leur situation à l'égard du gouvernement fédéral. Existe-t-il des possibilités au niveau fédéral en ce qui concerne l'obtention d'emplois ou cela relève-t-il uniquement des autorités provinciales.

M. Cafik: J'ai déposé un document relatif à la réhabilitation.

[Text]

Mrs. MacInnis (Vancouver Kingsway): Would that be jobs, too?

Mr. Cafik: Vocational rehabilitation.

Mrs. MacInnis (Vancouver Kingsway): Yes, but that is training. These blind people said to me that what they want is to have a chance to do jobs like concessions or something like that and to be placed. Is there any placing of blind people by Manpower? Is there any obligation there or not?

Mr. Cafik: I think I would have to respond in the following way. Number one, the social policy review is looking at the question, for instance, of community employment, which I think would be very germane to the kind of question that you raise.

Mrs. MacInnis (Vancouver Kingsway): Yes.

Mr. Cafik: We have not resolved that yet. We are still under review with the provinces. Number two, in terms of the important point that you have made right now, of what is being done in terms of providing assistance to give jobs to people who have this kind of handicap, that is something that I think one would have to really directly address to Manpower and Immigration. We are not in a position to be able to answer that question.

Mrs. MacInnis (Vancouver Kingsway): There would not be funds available under Canada Assistance for that?

Mr. Cafik: No, there would not.

Mrs. MacInnis (Vancouver Kingsway): Are there funds available at all for the blind as such under Canada Assistance?

Mr. Cafik: No. As has been pointed out on numerous occasions, we are trying and we have over the past years done away with this categorization of people and tried to deal with everyone according to his need under the Canada Assistance Plan. Therefore a blind person who is in need would be entitled to the same kind of support in health under CAP as one who did not have that handicap. The real question is whether they need assistance or do not need it. If they need it, they will get it and if they do not need it, they will not. That would apply to a blind person or a person who had all his faculties.

Mrs. MacInnis (Vancouver Kingsway): In other words, the Canada Assistance has wiped out all the categories except need?

Mr. Cafik: Except which?

Mrs. MacInnis (Vancouver Kingsway): Except the category of need.

Mr. Cafik: Yes, that is correct.

Mrs. MacInnis (Vancouver Kingsway): There is one recommendation that is stressed very hard in the Status of Women Report and since that time by the Status of Women Committee, and that is special attention to single mothers, single women heads of family. Is there any particular provision for that? Is that still on the needs basis and nothing else?

[Interpretation]

Mme MacInnis (Vancouver Kingsway): Est-ce que cela comprend également des emplois?

M. Cafik: La réhabilitation professionnelle.

Mme MacInnis (Vancouver Kingsway): Oui, oui, il s'agit uniquement de formation. Or, ces aveugles m'ont dit qu'ils cherchent à obtenir de l'emploi. Est-ce que le ministère de la Main-d'œuvre essaie de trouver de l'emploi pour les aveugles?

M. Cafik: D'une part, l'étude actuellement en cours sur la politique sociale porte entre autres sur les programmes d'emploi communautaires ce qui se rapporte directement à la question que vous venez de poser.

Mme MacInnis (Vancouver Kingsway): D'accord.

M. Cafik: Cette question n'a pas encore été réglée. Elle fait actuellement l'objet de discussion avec les autorités provinciales. En ce qui concerne la possibilité de trouver des emplois pour les aveugles, je pense que la question devrait être posée directement au ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration car il m'est impossible d'y répondre.

Mme MacInnis (Vancouver Kingsway): Donc, il n'existe pas de fonds dans le cadre du Régime d'assistance publique du Canada.

M. Cafik: Non, il n'y en pas.

Mme MacInnis (Vancouver Kingsway): Est-ce que le Régime d'assistance publique prévoit des fonds spéciaux pour les aveugles.

M. Cafik: Non. C'est que j'ai déjà eu l'occasion de l'expliquer à maintes reprises: nous cherchons justement à éliminer les diverses catégories en tenant compte uniquement des besoins des individus. Donc, un aveugle dans le besoin a droit à la même aide dans le cadre du Régime d'assistance publique du Canada qu'une personne ne souffrant pas de ce handicap, l'unique critère étant le besoin. Ceci s'applique aussi bien aux aveugles qu'aux personnes ne souffrant d'aucun handicap.

Mme MacInnis (Vancouver Kingsway): Donc, le Régime d'assistance publique du Canada a éliminé toutes les catégories à l'exception du besoin.

M. Cafik: Exception de quoi dites-vous.

Mme MacInnis (Vancouver Kingsway): A l'exception du besoin.

M. Cafik: Oui c'est exact.

Mme MacInnis (Vancouver Kingsway): Le rapport sur la condition de la femme ainsi que celui du comité sur le statut des femmes a souligné tout particulièrement le besoin d'accorder une attention spéciale aux mères célibataires chefs de famille. Est-ce que cette question est réglée uniquement sur la base du besoin.

[Texte]

Mr. Cafik: Yes.**Mrs. MacInnis (Vancouver Kingsway):** They wanted special funding provided by Ottawa for single parent family heads. Is there anything in prospect for that yet?**Mr. Cafik:** First of all, obviously there is a family allowance payment which would go to that person.**Mrs. MacInnis (Vancouver Kingsway):** No, no. They do not mean that.**Mr. Cafik:** I realize they do not mean that, but there is assistance there and there is assistance again under the CAP program. Again this is an approach where perhaps a group want to categorize individual people and provide assistance on the basis of that categorization.

• 1150

Mrs. MacInnis (Vancouver Kingsway): It is a bit opposite to what George Whittaker was raising; that they do not lump them as family because there is only one, but out of her resources she is not able to provide for herself and the children and, at the same time, do the services that are required in the family.**Mr. Cafik:** All right, if I could pursue that. I understand the question and it is a very important question. We have, as we just talked about, day care centres which are to provide some assistance to such people for them to be able to get out and work and someone to take care of their children while they are out in the work force, but at the moment the Canada Assistance Plan is the place where they get help if they need it. However, if our social policy review we put forward a program, and it is being discussed, on income supplementation which will provide additional incremental income on the basis of moneys earned, and a lot of the people that you are talking about are the ones that are hardest hit by this problem.**Mrs. MacInnis (Vancouver Kingsway):** That is right.**Mr. Cafik:** Because if they go out and work, normally 100 per cent of the money they earn from income is withdrawn from any assistance they get through provincial welfare and the incentive is lost. We recognize this problem and I think the provinces recognize this problem. The route we are proposing at the moment to solve that kind of question is a supplementary income with recovery rates that are certainly less than 100 per cent, so that you have such a person who is entitled and able to go out and go to work because we provided assistance for day care centres, so that that problem has to some extent been minimized. We have also provided or will be providing, I hope at the end of the review, a supplementary income to those who are working at lower income levels, and I think that we will solve the question in that way.**Mrs. MacInnis (Vancouver Kingsway):** Thank you very much.**Le président:** Monsieur Roy.**M. Roy (Laval):** Merci, monsieur le président. Le secrétaire parlementaire du ministre a mentionné, je pense, que les responsabilités ou les frais sont partagés au niveau provincial et municipal sur l'orientation ou l'établissement des priorités pour les politiques sociales. Je ne voudrais pas que l'on diminue les montants à ces crédits-là, mais au contraire, j'aimerais qu'on donne les sommes d'argent aux personnes qui en ont besoin. Alors, serait-il possible de connaître la répartition par province ou le nombre de familles qui reçoivent des prestations de l'assistance sociale?

[Interprétation]

M. Cafik: Oui.**Mme MacInnis (Vancouver Kingsway):** Ces organismes avaient recommandé au gouvernement fédéral de créer des fonds spéciaux pour les célibataires chefs de famille. Est-ce que vous pensez qu'une suite sera donnée à cette suggestion.**M. Cafik:** Tout d'abord il y a l'allocation familiale versée à ces personnes.**Mme MacInnis (Vancouver Kingsway):** Non ce n'est pas de cela qu'il s'agit.**M. Cafik:** Je le sais bien mais déjà il y a aussi l'aide accordée dans le cadre du Régime d'assistance publique du Canada. Mais encore une fois on cherche à créer des catégories d'individus et à leur fournir une aide dans le cadre de cette catégorie.**Mme MacInnis (Vancouver Kingsway):** C'est juste le contraire de ce que M. Whittaker vient de dire; ces femmes n'arrivent pas à pourvoir à leurs besoins ainsi qu'à ceux de leurs enfants tout en s'occupant de leur famille.**M. Cafik:** Je comprends votre question qui est fort importante. Il existe donc des garderies d'enfants qui permettent dans une certaine mesure à ces femmes d'aller travailler à l'extérieur pendant que l'on s'occupe de leurs enfants; par ailleurs le régime d'assistance publique du Canada est là pour les aider au cas où elles en ont besoin. En outre, l'examen actuellement en cours sur notre politique sociale dégagera peut-être un programme de supplément de revenus et viendra en aide aux personnes que vous venez d'évoquer et qui sont le plus durement touchées par cette situation.**Mme MacInnis (Vancouver Kingsway):** C'est exact.**M. Cafik:** Car lorsque ces femmes travaillent à l'extérieur, la plupart du temps 100 p. 100 de leur revenu ainsi gagné est défalqué de l'aide qu'elles peuvent éventuellement obtenir des autorités provinciales, ce qui les décourage de chercher à travailler à l'extérieur. Le gouvernement fédéral ainsi que les autorités provinciales se rendent compte qu'il existe un problème. Pour le résoudre, nous avons proposé d'accorder des suppléments de revenu qui ne seront pas entièrement défalqués des sommes versées à titre d'aide, ce qui devrait encourager ces femmes à travailler à l'extérieur. En outre, nous allons accorder des suppléments de revenu aux personnes touchant des salaires très bas, ce qui devrait également réduire les difficultés.**Mme MacInnis (Vancouver Kingsway):** Je vous remercie.**The Chairman:** Mr. Roy.**Mr. Roy (Laval):** Thank you, Mr. Chairman. The Parliamentary secretary said that the costs are shared with the provincial and municipal governments for the orientation setting up of priorities for the social policies. I would not like to have these funds reduced, but on the contrary that the money be given to those who are in need. Would it be possible to know the distribution among the provinces as well as the number of families who receive social assistance?

[Text]

Mr. Cafik: I am more familiar with the situation in the Province of Ontario, and I will give you that now and hope that our officials will be able to provide that information today in respect to other provinces. In the Province of Ontario, if my memory serves me correctly, the split in respect to that is 50 per cent of the total cost through Canada Assistance Plan, 30 per cent provided by that province and 20 per cent by the municipality. The province itself determines the criteria under which the money is given. In the case of Ontario, the municipalities apply the criteria given to them with a certain degree of flexibility on the municipal level and make the direct payments, so the financial split is 50-30-20 in Ontario, and I hope our officials can provide that in respect to each of the other provinces.

M. Roy (Laval): Merci. Est-ce que vous avez la répartition de ces déboursés-là, aux postes des loyers, des vêtements et de la nourriture ou si on paie un montant global à la province sur présentation du montant global? Est-ce que l'on peut connaître le pourcentage de ces montants qui couvre le loyer, les vêtements ou la nourriture? Ça, c'est la première partie de ma question. En second lieu, est-ce que l'on peut connaître le salaire moyen des familles qui reçoivent une aide sociale, soit le salaire du père ou de la mère et le nombre d'enfants de ces familles? Je comprends que vous n'avez peut-être pas la réponse à toutes ces questions-là, mais elles nous sont parfois posées. C'est plus facile de critiquer et de dire qu'il y a trop de gens qui retirent des allocations du bien-être social; mais je voudrais savoir le salaire exact des personnes qui reçoivent de l'assistance sociale, le nombre d'enfants de ces familles-là et également le pourcentage accordé pour le loyer, la nourriture et les vêtements.

Mr. Cafik: I agree with the member that these are important questions and I think he should have that information provided. I think you also understand that I do not carry that kind of statistic inside my head and I apologize for it. If we have the precise statistics now, I think we should deal with them but if there are some gaps in it perhaps the department could arrange to provide the Committee with that at the next Committee hearing in chart form which I think would be more useful to you than an oral response, in any event. Do we have that information available now? Okay.

Could I ask you a question? When you speak of salaries do you mean the salaries from other sources or do you mean the income level provided through the assistance itself? We would have to know precisely what you have in mind before we could respond adequately.

M. Roy (Laval): J'aimerais connaître le salaire des personnes qui reçoivent le bien-être social, non pas le revenu de la famille.

Mr. Cafik: In your mind does that family income include the amount of money provided by the Canada Assistance Plan or exclude it?

Mr. Roy (Laval): Exclude.

M. Cafik: Exclude.

Mr. Roy (Laval): Yes.

[Interpretation]

M. Cafik: Je suis mieux au courant de la situation dans la province de l'Ontario mais mes fonctionnaires devraient pouvoir vous donner les renseignements au sujet des autres provinces. Ainsi dans l'Ontario, sur les 50 p. 100 versés au titre du régime d'assistance publique du Canada, 30 p. 100 sont fournis par la province et 20 p. 100 par la municipalité. C'est la province qui fixe les critères régissant l'octroi des fonds. Les municipalités appliquent ces critères avec une certaine souplesse et effectuent les paiements; donc dans l'Ontario la répartition financière est de 50-30-20 et j'espère maintenant que mes fonctionnaires pourront vous donner les renseignements au sujet des autres provinces.

Mr. Roy (Laval): Thank you. Do you have the distribution of costs under rent, clothing and food or do the provinces get some sums on presentation of a lump expenditure forecast? Do you have the percentages for rent, clothing and food? That is the first part of my question. Could we also know the average salary of families receiving social assistance, that is the salaries of the father and mother as well as the number of children in those families? You may not have all the answers to these questions but those are questions which I have been asked. It is easy to criticize and say that there are too many people drawing social insurance benefits. I would like to know the exact salaries of the persons drawing social insurance benefits as well as the number of children in those families and the percentages of those funds earmarked for rent, food and clothing.

M. Cafik: Je suis d'accord avec le député que ce sont des questions très importantes, et je crois qu'on devrait lui fournir ces renseignements. Vous comprenez également que je n'ai pas ce genre de statistique à l'esprit, et je m'en excuse. Si nous avons les statistiques précises maintenant je crois que nous devrions en discuter; pourtant, s'il y en a qui manque, peut-être le ministère pourrait faire le nécessaire pour les fournir au comité, lors de notre prochaine réunion, sous forme de tableau qui, à mon avis, vous sera plus utile qu'une réponse orale, en tout cas. Est-ce que les renseignements sont disponibles maintenant? D'accord.

Pourrais-je vous poser une question? Lorsque vous parlez des salaires, voulez-vous dire les salaires des autres sources, ou voulez-vous dire le niveau de revenu qui est fourni pour l'assistance sociale elle-même? Il faut savoir précisément à quoi vous pensez avant de répondre de façon convenable.

Mr. Roy (Laval): I should like to know the salary of those people who receive welfare, not the family income.

M. Cafik: Voulez-vous dire que ce revenu de la famille comprend l'argent qui est fourni par le Régime d'assistance publique du Canada, ou est-ce que c'est exclu?

M. Roy (Laval): Exclu.

M. Cafik: Exclu.

M. Roy (Laval): Oui.

[Texte]

Mr. Cafik: Okay, thank you.

• 1155

M. Roy (Laval): Maintenant, est-ce que certaines provinces, à la suite de l'augmentation des allocations familiales par le gouvernement fédéral, ont diminué l'aide sociale?

Mr. Cafik: Well, when the family allowances were changed, the level trebled more or less to \$20 in most provinces. Then it was quite obvious and it was pointed out by the federal government that there would have to be a realignment and a readjustment of social assistance payments. Of course, that would be only part of the equation considered by the provinces when determining the levels of social assistance. The other factor to be taken into account, of course, which had not been taken into account perhaps as often as it ought to have been, is the increase in the cost of living and the problems attendant with that. I think most of the provinces have now readjusted the amounts to be paid for social assistance and I believe in most cases they have, in fact, gone upward. If you would like a report in detail on that, we would be pleased to provide it. In any event the point I wanted to underscore is that it is agreed by all provinces that the amount of increase in family allowances ought to be taken into account in determining the level of social assistance.

M. Roy (Laval): Est-ce qu'on peut dire que les politiques sociales d'une province à l'autre sont à peu près identiques? Si le gouvernement fédéral paie 50 p. 100 du coût des politiques sociales au Canada et l'autre pourcentage est payé par les provinces, est-ce qu'on peut dire que les politiques sociales sont à peu près uniformes d'une province à l'autre? Ou s'il existe encore des différences marquées d'une province à l'autre en ce qui a trait à la politique sociale?

Mr. Cafik: There are differences. The federal government through the Canada Assistance Plan certainly understands the need for some degree of flexibility in priorities from one province to the other. There is a degree of uniformity, which I think is more accidental, because the priorities perhaps are viewed to be identical from one province to the other but one could not conclude generally speaking that social policy from one province to the other really follows the same set of criteria or priorities.

M. Roy (Laval): Pour revenir à la question de M^{me} MacInnis, ai-je bien compris que si la province de Québec donne suite à son projet de garderies d'enfants, ce programme-là serait à frais partagés avec le gouvernement fédéral?

Mr. Cafik: Which ones are we... I am sorry, I missed the question.

M. Roy (Laval): Si la province de Québec donnait suite à son projet de garderies d'enfants est-ce que ce programme serait subventionné à raison de 50 p. 100 par le gouvernement fédéral?

• 1200

Mr. Cafik: Yes, it would be provided to Quebec or any other province providing, of course, it met the criteria. It is pointed out to me that in the case of Quebec it would be provided if it is done through the fiscal arrangements act rather than the Canada Assistance Plan.

[Interprétation]

M. Cafik: D'accord, merci.

Mr. Roy (Laval): Now, further to the increase in family allowances made by the federal government, have certain provinces reduced their social assistance?

M. Cafik: Eh bien, lorsque les allocations familiales étaient augmentées, le niveau a à peu près triplé jusqu'à \$20 dans la plupart des provinces. C'était donc évident, et cela a été exprimé par le gouvernement fédéral, qu'il devrait avoir un rajustement des prestations d'assistance sociale. Bien entendu, ceci ne serait qu'une partie de l'équation étudiée par les provinces lorsqu'elles fixent les niveaux d'assistance sociale. L'autre facteur dont il a fallu tenir compte, et qui n'avait pas tenu en compte aussi souvent que nécessaire, est l'augmentation dans le coût de vie et les problèmes connexes. Je crois que la plupart des provinces ont maintenant rajusté les montants à être versés pour l'assistance sociale, et je crois que dans la plupart des cas, les prestations sont plus élevées. Si vous voulez recevoir un rapport détaillé là-dessus, nous serons heureux de vous le fournir. En tout cas, j'ai voulu signaler que toutes les provinces sont d'accord qu'on devrait prendre en compte l'augmentation des allocations familiales lorsqu'on fixe le niveau d'assistance sociale.

Mr. Roy (Laval): Can one then say that social policies are more or less uniform from one province to another? If the federal government pays 50 per cent of the cost of the social policies in Canada, and the other percentage is paid by the provinces, can one then say that social policies are more or less uniform from one province to another? Or does there still exist marked differences from one province to another in the field of social policies?

M. Cafik: Il existe des différences. Par l'entremise du Régime d'assistance publique du Canada, le gouvernement fédéral comprend bien sûr le besoin d'un certain degré de souplesse dans les priorités d'une province à l'autre. Il y a un degré d'uniformité, qui à mon avis s'y trouve par hasard. Parce qu'on estime que les priorités sont identiques d'une province à l'autre; pourtant, on ne pourrait pas conclure, de façon générale, que la politique sociale d'une province à l'autre suit véritablement le même ensemble de critères ou de priorités.

Mr. Roy (Laval): To come back to Mrs. MacInnis' question, did I understand correctly that, if the Province of Quebec follows up its day-care centre project, this program will be cost-shared with the federal government?

M. Cafik: Lesquels sommes-nous... Je m'excuse, mais j'ai raté la question.

Mr. Roy (Laval): If the Province of Quebec follows up its day-care centre project, will this program be cost-shared by the federal government?

M. Cafik: Oui, des subventions seraient données à la province de Québec, ou à n'importe quelle autre province, pourvu qu'elles répondent aux critères. On me dit que, dans le cas du Québec, elles seront fournies si ceci est fait par l'entremise de la Loi sur les rajustements financiers plutôt que du Régime d'assistance publique du Canada.

[Text]

Mr. Roy (Laval): Thank you.

The Chairman: Mr. Holmes.

Mr. Holmes: Thank you, Mr. Chairman. I am just going to take a few moments. I do have two questions and the Parliamentary Secretary has been very generous this morning in replying to questions that are given to him and I suspect the answers will not be available but I hope they could be tabled at a subsequent meeting.

They refer specifically to the discussion paper on housewives and the Canada Pension Plan, and I did talk about this in the House a few days ago indicating my support for more equality with respect to men and women with respect to the Canada Pension Plan. I also pointed out very vividly that in terms of this discussion paper, I did not feel there was adequate information given to make a valid analysis and certainly an intellectual appraisal of this particular paper. So in that sense, I have two questions. I suspect this information can be provided, Mr. Chairman, because when I was reading the annual report for 1972-73 I do note that there is a Chief Actuary of the Department of Insurance who by statute is required to prepare quinquennial projections on the state of the fund as well as to analyse as required the impact of any substantial amendments, and I would suggest also any proposed amendments. So the question I have are really related to that, and they arise out of the comment in which housewives may be permitted on a voluntary basis to participate in the Canada Pension Plan.

The questions I would like to ask are these. I have eight categories of women here, and assuming that they were to be involved in the plan from January 1, 1975 onward, that is housewives were permitted on a voluntary basis to contribute to the Canada Pension Plan as self-employed workers, how many dollars a year of Canada Pension Plan retirement pension could a housewife expect to receive after contributing as follows—and these are the eight examples that I have. And in all of these their birthday is considered to be in December of 1974...

Mr. Cafik: Do you want to give us a date and an hour.

Mr. Holmes: No, just December 1974.

Mrs. «A»: 74th birthday; would be retiring at 75; her total Canada Pension Plan contribution per year \$200; years of Canada Pension Plan contributions paid, on year. Now, do you follow the outline that I am giving?

Mr. Cafik: Yes.

Mr. Holmes: Mrs. «B»: 64, retiring at 65; 75; her total Canada Pension Plan contribution per year \$50; years of Canada Pension Plan contributions paid, one year.

Mrs. «C»: 64th year, retiring at 65; her total Canada Pension Plan contribution \$100; years of Canada Pension Plan contributions paid, on year.

[Interpretation]

M. Roy (Laval): Merci.

Le président: Monsieur Holmes.

M. Holmes: Merci, monsieur le président. Je vais re restreindre à quelques minutes. J'ai deux questions à poser, et le Secrétaire parlementaire a été extrêmement généreux ce matin lorsqu'il a répondu aux questions. Je soupçonne que les réponses ne seront pas disponibles tout de suite, mais j'espère qu'on pourrait les déposer lors d'une réunion ultérieure.

Ces questions portent précisément au papier de discussion sur le conjoint a foyer et le Régime de pensions du Canada. Je l'ai mentionné à la Chambre il y a quelques jours, lorsque j'ai indiqué que j'appuie le concept d'avantage d'égalité entre les hommes et les femmes aux termes du Régime de pensions du Canada. J'ai aussi dit de façon très vivace que je ne croyais pas que le document de discussion donnait assez de renseignements adéquats afin de faire une analyse valable et une évaluation intellectuelle. Ainsi, à cet égard, j'ai deux questions à poser. Je soupçonne qu'on pourrait me fournir ces renseignements, monsieur le président, parce que lorsque je lisais le rapport annuel pour l'année 1972-1973, j'ai remarqué qu'il y a un actuaire-chef du Département des assurances qui, d'après les règlements, doit préparer des prévisions quinquennales sur l'état du fonds, et qui doit également analyser, s'il y a lieu, l'impact de tout amendement important, et en effet de tout amendement proposé. Ainsi, les questions que j'ai à poser se rapportent à ce sujet, et elles découlent du fait que les conjointes au foyer pourraient être autorisées, sur une base volontaire, à participer au Régime de pensions du Canada.

Les questions que j'aimerais poser sont les suivantes: j'ai huit catégories de femmes ici, et, supposons qu'elles seraient comprises dans le régime à partir du 1^{er} janvier 1975, c'est-à-dire que les conjointes au foyer seraient autorisées, sur une base volontaire, à faire des contributions au Régime de pensions du Canada comme étant des travailleurs indépendants, combien de dollars est-ce qu'une femme au foyer pourrait s'attendre à recevoir du Régime des pensions du Canada, chaque année, après avoir fait les contributions suivantes... et ce sont les huit exemples que j'ai et dans chaque cas leur anniversaire est en décembre 1974...

M. Cafik: Voulez-vous nous donner une date et une heure?

M. Holmes: Non, juste le mois de décembre, 1974.

Madame A: 74^e anniversaire; prend la retraite à 75 ans; contribution totale par année au Régime des pensions du Canada est \$200; nombre d'années de contributions à ce régime: une année. Maintenant, est-ce que vous suivez le schéma que je vous donne?

M. Cafik: Oui.

M. Holmes: Madame B: 64 ans, prend la retraite à 65 ans; contribution totale par année au Régime des pensions du Canada: \$50; nombre d'années de contributions au régime: une année.

Madame C: 64, prend la retraite à 65 ans; contribution totale au Régime des pensions du Canada: \$100; nombre d'années de contributions au régime: une année.

[Texte]

Mrs. «D»: 64, retiring at 65; her total Canada Pension Plan contribution \$200; years of Canada Pension Plan contributions paid, one year.

Mrs. «E»: 55 retiring at 65; contribution of \$100 per year for 10 years.

Mrs. «F»: 45, \$100 per year for 20 years.

Mrs. «G»: 35, her contribution \$100 per year for 30 years.

Mrs. «H»: 25, \$100 per year for 40 years.

Now, I assume you understand that particular question.

• 1205

Mr. Cafik: Yes, but I do not think we have built a broad enough base statistically to be able to arrive at an answer at present.

Mr. Holmes: You do not have the answer today but I suspect you will have it at the next meeting, Mr. Chairman.

Mr. Cafik: Well, if you provide us with sufficient information we will get you the answer.

Mr. Holmes: Let me give you the second question.

Mr. Osborne: Repeat A. please.

Mr. Holmes: Well, I will give you this if you like. I think the questions I have asked are quite straightforward.

Mr. Osborne: Did you give the age for aid?

Mr. Holmes: Yes. Let me give you the second question then I will turn this over to you.

The second question is: For the same eight people as in question one, how many dollars of the Canada Pension Plan or retirement pension can each of these eight expect to receive in total over her average expected retirement lifetime?

If you like, Mr. Chairman, I will be glad to give you these questions. I think they are quite straightforward.

Mr. Cafik: But Mr. Holmes, the problem here is that there are certain assumptions built into these questions and we have to find out what the basis is. Unless we know the level of benefit, unless we know the rate of contribution and the ratio between one and the other, we cannot really provide any information.

Mr. Osborne, would you like to ask the questions that will require an answer before we are able to tabulate the answers to this?

Mr. Holmes: Perhaps Mr. Osborne would like to look at the questions carefully first.

Mr. Osborne: Mr. Chairman, if I might be permitted, the paper that was circulated on pensions for housewives...

[Interprétation]

Madame D: 64 ans, prend la retraite à 65 ans; contribution totale au Régime des pensions du Canada: \$200; nombre d'années de contributions au régime: une année.

Madame E: 55 ans, prend la retraite à 65 ans; contribution de \$100 par année pendant 10 ans.

Madame F: 45 ans; \$100 par année pendant 20 ans.

Madame G: 35 ans; elle verse \$100 par année pendant 30 ans.

Madame H: 25 ans; \$100 par année pendant 40 ans.

Maintenant, je le prends pour acquis que vous comprenez cette question particulière.

M. Cafik: Oui, mais je ne crois pas que nous ayons une base statistique assez générale pour pouvoir arriver à une réponse actuellement.

M. Holmes: Vous n'avez pas la réponse aujourd'hui, mais je crois que vous allez l'avoir à la prochaine réunion, monsieur le président.

M. Cafik: Et bien, si vous nous donnez assez de renseignements, nous pourrions vous donner la réponse.

M. Holmes: Permettez-moi de vous donner la seconde question.

M. Osborne: Répétez A. s'il vous plaît.

M. Holmes: Eh bien, je vais vous le donner si vous voulez. Je crois que les questions que je vous ai posées sont assez simples.

M. Osborne: Avez-vous donné l'âge pour l'assistance?

M. Holmes: Oui. Laissez-moi vous donner la seconde question, puis je vais vous donner ceci.

La seconde question est la suivante: pour les mêmes huit personnes qui figurent dans la première question, combien de dollars du Régime d'assistance du Canada, ou du Régime de pensions de retraite, est-ce que chacune de ces huit pourrait s'attendre à recevoir, en total, dans la durée moyenne de sa retraite?

Si vous voulez, monsieur le président, je serais heureux de vous donner les questions. Je crois qu'elles sont très simples.

M. Cafik: Mais, monsieur Holmes, le problème c'est qu'il y a certaines choses que vous prenez pour acquis dans ces questions, et il faut que nous déterminions la base. Si nous ne savons pas le niveau de prestation, si nous ne savons pas le taux de contribution et la proportion entre un élément et l'autre, nous ne pouvons pas fournir des renseignements.

Monsieur Osborne, voulez-vous poser les questions nécessaires qui vous permettraient d'établir les réponses à ces questions?

M. Holmes: Peut-être, M. Osborne préférerait étudier de près les questions d'abord.

M. Osborne: Monsieur le président, si vous voulez, le document sur les pensions pour les femmes au foyer qui a été disséminé...

[Text]

Mr. Holmes: April 4.

Mr. Osborne: ... suggested various alternative ways that were being looked at. I do not believe any concrete proposal has yet been made in which we could say definitely that a voluntary program would have this or that set of parameters. Now if you would like to prescribe enough parameters so that we could get the actuaries in the Department of Insurance to do the calculations, that could be done, but I suspect that they are going to need more information than is given in the questions. If that is so, would there be a possibility of getting further material from Mr. Holmes?

Mr. Holmes: Mr. Chairman, I can answer that very quickly. There are several parameters and I alluded to that when I spoke in the House the other day. It would seem to me that we would need an actuarial look at any suggestion that is made.

One of the things that has concerned me with the Canada Pension Plan is that we may be helping those who are not in the greatest of need and perhaps overlooking those that need it more. Now I recognize that this is just one parameter of suggestions as outlined in this discussion paper. I know there will be discussions about this paper later but I would at least like to have this information.

I suspect, considering the comments that the Parliamentary Secretary has made, that there have been on-going and continuous negotiations between the federal government and the provinces. I suspect that the department has been looking carefully at this type of figure and probably has been doing some analysis. For a valid discussion of the Canada Pension Plan and any suggested amendments in the future, we need this type of detail.

There will be other parameters on which we will be asking questions, but in the limited time today, I have started with this which is number one at the top of page 10. So I think it is a realistic point that I have made, Mr. Chairman.

Mr. Cafik: Mr. Holmes, I am not trying to suggest anything to the contrary. I think so myself. I recall having a discussion with you privately the other day on this very point.

I certainly would agree that one should not expect parliamentarians to make a decision as to what route they want to take in terms of voluntary contributions without knowing the larger picture in terms of contributions, benefits, net out-costs and so on respecting each one of the alternatives. In that broad picture, I would certainly agree with you but this is a paper related to principles as opposed to the detail that you want to look at now. I think you are entitled to look at that, and we should prepare some detailed background so that you would know the implications of whatever decision you wanted to make. I think that is really the point you are making.

Mr. Holmes: Mr. Chairman, of course it is fine to discuss principles, but, as I have pointed out before, it is sometimes difficult to go beyond principles when you really do not have the detail. In other words, I find it difficult to interpret a principle logically without more detail. I would

[Interpretation]

M. Holmes: Le 4 avril.

M. Osborne: ... a suggéré certaines solutions de rechange qui sont en train d'être étudiées. Je ne crois pas qu'on ait fait une proposition concrète là-dessus qui nous permettrait de dire de façon définitive qu'un programme volontaire aurait un tel ensemble de paramètres. Maintenant, si vous voulez prescrire assez de paramètres pour nous permettre de demander aux actuaires dans le ministère des Assurances de faire les calculs, on pourrait le faire; pourtant, je soupçonne qu'ils vont avoir besoin davantage de renseignements qui ne figurent dans les questions. Si c'est le cas, est-ce qu'il y aurait la possibilité d'obtenir davantage de renseignements de la part de M. Holmes?

M. Holmes: Monsieur le président, je peux très vite répondre à cette question. Il y a plusieurs paramètres, et j'y ai fait allusion lorsque j'ai parlé à la Chambre l'autre jour. Il me semble qu'il faudrait que les actuaires étudient toute suggestion qui est faite.

Une des questions qui me préoccupent avec le Régime de pensions du Canada, c'est qu'il se peut fort bien que nous aidons ceux qui n'ont pas tellement besoin d'aide et que, peut-être, nous laissons de côté ceux qui ont davantage besoin. Maintenant, je reconnais le fait que ce n'est qu'un paramètre de suggestion qui a été souligné dans le document de discussion. Je sais qu'il y aura des discussions là-dessus à une date ultérieure, mais j'aimerais du moins recevoir ces renseignements.

Étant donné les commentaires qu'a fait le Secrétaire parlementaire, je soupçonne qu'il y a eu des négociations qui se poursuivent entre le gouvernement fédéral et les provinces. Je soupçonne que le Ministère étudie de façon soigneuse ce genre de chiffres et qu'il en fait une analyse. Il nous faut ce genre de détail pour pouvoir discuter de façon valable du Régime de pensions du Canada et pour pouvoir proposer des amendements à l'avenir.

Il y aurait, bien entendu, d'autres paramètres sur lesquels nous allons poser des questions; mais, dans le peu de temps dont je dispose aujourd'hui, j'ai fait un début avec le numéro 1 en haut de la page 10. Je crois que j'ai fait une suggestion réaliste, monsieur le président.

M. Cafik: Monsieur Holmes, je n'essaie pas de dire le contraire. Je suis de votre avis moi-même. Je me souviens que j'ai discuté avec vous en simple particulier l'autre jour sur ce point même.

Je serais certainement d'accord qu'on ne devrait pas exiger que les parlementaires fassent une décision quant à la route qu'ils veulent prendre en ce qui concerne les contributions volontaires, sans savoir la situation générale en ce qui concerne les contributions, les prestations, les coûts nets, etc., pour chacune des solutions de rechange. Dans le cadre de cette situation générale, je serais certainement d'accord avec vous, mais il s'agit plutôt d'un document de principe et non pas d'un document de précision, comme vous le proposez maintenant, je crois que vous avez droit à l'envisager ainsi, et nous devrions préparer des renseignements détaillés que vous permettraient de connaître toutes les conséquences de n'importe quelle décision que vous prenez. Je crois que c'est ce que vous essayez de dire.

M. Holmes: Monsieur le président, c'est bien beau de discuter des principes, mais comme je l'ai déjà dit, il est parfois difficile d'aller au-delà des principes lorsque vous ne possédez pas tous les détails. Autrement dit, je trouve qu'il est difficile à interpréter ainsi de façon logique sans

[Texte]

suggest to you that I would have additional questions that I would like to ask of the department, but this is the first. I would simply make the request again and hope that answer could be provided for these two questions.

• 1210

Mr. Cafik: Dr. Holmes, to assist us in giving you a response to that, which we are prepared to do, of course, would you be available for a consultation if we need to call you in respect to any specifics relating to your question, to assist us in arriving at a conclusion and preparing those statistics for you? I am sure we are free to call on you and we will do that.

Mr. Holmes: I am in Ottawa Monday to Friday when the House is sitting, Mr. Chairman.

Mr. Osborne: Mr. Chairman, could I ask one simple question of Dr. Holmes?

The Chairman: Yes.

Mr. Osborne: When you say that the housewives would be permitted to contribute as self-employed workers, are you making the assumption that they would be contributing at the 3.6 per cent rate at which self-employed workers now contribute?

Mr. Holmes: Three point six.

Mr. Osborne: You would assume no change in the existing contribution rate?

Mr. Holmes: No change in the existing contribution rate, correct.

Mr. Osborne: Thank you.

Mr. Holmes: That is fine, Mr. Chairman.

Le président: Monsieur Gauthier.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Monsieur le président, je veux tout simplement demander au secrétaire parlementaire s'il serait possible de mettre à jour le tableau figurant à la page 13 du document orange, qui fait état de tous les revenus annuels concernant les bénéficiaires pouvant être touchés des différents programmes. Could we have that chart brought up to date, please, and distributed?

Mr. Cafik: Yes. We will not be able to do it by Thursday, but we will update it to the current figures.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): That is all.

Mr. Cafik: We will table that as soon as it can be done.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Thank you.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Gauthier. Mr. Reilly.

Mr. Reilly: Thank you, Mr. Chairman. My first question bears on a topic that could be construed as coming within the ambit of health, but it is equally a welfare and a social affair. The reason I raise it now is that I understand it has not been gone into at any great length in previous committee hearings and I have become alarmed recently at the statistics I have been reading concerning the number of convictions being registered in the courts for simple possession of marijuana. I wonder when, if ever, the Minister is going to consult with his colleague, the Minister of Justice, and make certain that this offence is taken out of the Criminal Code once and for all, or that the guidelines, which apparently have confused half the judges in this country, are changed so that it is in fact an acknowledged

[Interprétation]

avoir davantage de détails. Je vous suggérerais donc que j'aurais des questions supplémentaires à vous poser, mais cela est la première. J'aimerais tout simplement vous la demander encore une fois et je suggère qu'on pourrait me donner la réponse pour ces deux questions.

M. Cafik: Docteur Holmes, pour nous aider à vous donner une réponse, ce que nous sommes tout à fait prêts à faire, seriez-vous disponible pour nous conseiller si nous avons besoin de vous appeler à l'égard des détails ayant trait à votre question, seriez-vous prêt à nous aider à arriver à une conclusion et à préparer cette statistique pour vous? Je suis certain que nous sommes libres à vous le demander et nous allons le faire.

M. Holmes: Je suis à Ottawa, le lundi jusqu'au vendredi lorsque la Chambre siège, monsieur le président.

Mr. Osborne: Monsieur le président, est-ce que je pourrais poser une question au docteur Holmes?

Le président: Oui.

M. Osborne: Lorsque vous dites que les femmes au foyer seraient autorisées à faire des cotisations en temps que travailleurs indépendants, supposez-vous qu'elles feraient des cotisations au taux de 3.6 p. 100, taux auquel les travailleurs indépendants contribuent actuellement?

M. Holmes: 3.6 p. 100.

M. Osborne: Vous supposeriez donc qu'il n'y ait aucun changement dans le taux de cotisation actuel?

M. Holmes: Aucun changement dans le taux de cotisation actuel?

M. Osborne: Merci.

M. Holmes: C'est très bien, monsieur le président.

The Chairman: Mr. Gauthier.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Mr. Chairman, I should only like to ask the Parliamentary Secretary if it would be possible to update the chart on page 13 of the orange document, the chart dealing with all the annual income concerning benefits for the various programs. Est-ce que ce tableau être mis à jour et distribué?

M. Cafik: Oui. Il nous serait impossible de le faire avant jeudi, mais nous allons le mettre à jour avec les chiffres actuels.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): C'est tout.

M. Cafik: Nous allons le déposer aussi tôt que possible.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Merci.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Gauthier. Monsieur Reilly.

M. Reilly: Merci, monsieur le président. La première question a trait à un sujet qui pourrait être considéré comme étant dans la compétence de la section de santé, mais il découle également de la division du bien-être social. La raison pour laquelle je pose cette question maintenant, c'est je comprends qu'elle n'a pas été discutée en profondeur à des séances de comité précédentes. Récemment, je me suis fait des soucis à cause des statistiques que j'ai vues sur de nombreux cas de conviction qui sont donnés dans les tribunaux pour le fait même de posséder de la marijuana. Je me demande quand, si cela va arriver, le ministre va entreprendre des consultations avec son collègue le ministre de la Justice, afin d'être certain que cette infraction sera enlevée du Code criminel définitivement et que

[Text]

criminal offence, punishable by jail or whatever, and have done with the thing once and for all.

I think we have to screw up our courage and make a decision on this thing once and for all, because it is the case now that you can go before one judge and receive one penalty and go before another and be let off, depending on whether you have it for trafficking. There are various categories of trafficking. There is, in fact, "trafficking" trafficking, and there is technical trafficking. I would suggest to you that maybe it is time we made a decision on this. I wonder if you have an answer on whether the Minister is contemplating moving in this direction?

Mr. Cafik: I would respond by saying, first, that we do not have our officials in connection with that here because we were going to deal with welfare problems today. However, on the point that you have made about the urgency to do something in respect to this question, we are fully aware of it. There has been a great deal of discussion about it within our department in which I have been involved.

I always have to be careful whether I am saying something I am entitled to say or something that I have as privileged information, but I will take the chance and say that there will be a bill coming forward in respect to this very important point, dealing precisely with the questions that you have raised. I am not entitled to tell you the exact decisions that we have taken in respect to it for presentation to Parliament, but something will be forthcoming shortly.

Mr. Reilly: Without asking you to divulge the contents of the bill, can we expect it to clear up once and for all this anomaly that exists now?

Mr. Cafik: Yes, I would think it will deal with the real problems, some of which you have alluded to and others that you have not.

Mr. Reilly: Thank you very much. I would like to deal, if I may, with the matter of old age pensions in general, and in particular the basic pension and the supplementary pension. This is a matter of philosophy—whether the Department has done any studies on what has been called; the poverty line. What it amounts to is a study on how much money it costs an individual per month to keep himself or herself alive in this country. If it has been done, how close can the total basic pension and the supplementary pension bring an individual to that figure?

Mr. Cafik: I would ask Mr. Osborne to answer that. Studies in this regard have been undertaken. He could give us the details.

• 1215

Mr. Osborne: A document was published by our Department a few years back on the measurement of poverty. It was included in the Department's submission to the Senate Committee on Poverty; it was also published as a separate document. I can send Mr. Reilly a copy...

[Interpretation]

les directives, qui apparemment ont rendu confus la moitié des juges dans ce pays, seront modifiées afin que ceci sera vu comme étant une infraction criminelle puis punie par la prison, etc. Ainsi nous pourrions nous en débarrasser définitivement.

Je crois que nous devrions prendre notre courage à deux mains et prendre une décision là-dessus. Parce que maintenant, on peut comparaître devant un juge et recevoir une pénalité mais comparaître devant un autre et être relâché, et ceci dépend si vous avez fait des trafics. Il y a des différences dans les catégories dans les trafics: il y a le trafic pour le trafic, il y a le trafic du point de vue technique. Je vous dirai donc que c'est l'heure de prendre une décision là-dessus. Je me demande si vous pouvez me dire si le ministre envisage des changements à cet égard?

M. Cafik: Je dirai tout d'abord que nos fonctionnaires qui s'occupent de ces questions ne sont pas ici parce qu'on nous avait dit que nous allions traiter des problèmes du bien-être social aujourd'hui. Pourtant, sur ce que vous avez dit à propos de l'urgence en ce qui concerne cette question, nous en sommes pleinement conscients. Il y a eu beaucoup de discussions à cet effet, à l'intérieur de notre ministère, discussions auxquelles j'ai participé.

Je dois toujours me surveiller pour être certain que je dis ce que j'ai droit à dire et pour être certain que je ne dis pas des choses qui sont renseignements privilégiés. Pourtant je vais courir le risque et dire que nous allons présenter un projet de loi en ce qui concerne cette question extrêmement importante qui va traiter précisément avec les points que vous avez soulevés. Je ne peux pas vous dire les décisions précises que nous avons prises à cet égard mais il sera soumis au Parlement dans un court délai.

M. Reilly: Sans vous demander de me dévoiler le contenu du bill, pouvons-nous nous attendre à ce qu'il va régler définitivement l'anomalie qui existe actuellement.

M. Cafik: Oui, je crois qu'il va traiter des véritables problèmes auxquels vous avez déjà fait allusion, et d'autres auxquels vous n'avez pas encore fait allusion.

M. Reilly: Merci beaucoup. Si vous permettez, j'aimerais traiter de la question des pensions de vieillesse en général et en particulier avec la pension de base et la pension supplémentaire. Il s'agit de savoir si oui ou non le Ministère a fait des études en vue de déterminer le seuil de la pauvreté. Il s'agit de savoir notamment de combien d'argent il faut disposer pour arriver à vivre au Canada. Dans quelle mesure la pension de vieillesse et le supplément de pension se rapprochent-ils de ce chiffre?

M. Cafik: Je demanderais à M. Osborne de vous répondre. Nous avons déjà fait des études à ce sujet mais il pourra vous donner plus de détails.

M. Osborne: Le Ministère a publié un document il y a quelques années sur la façon de déterminer le seuil de pauvreté. Ce document fait partie du mémoire soumis par le Ministère au Comité sénatorial chargé d'étudier la pauvreté, et il a également été publié en tant que document séparé. Je pourrais en faire parvenir un exemplaire à M. Reilly.

[Texte]

Mr. Reilly: I have it, I think.

Mr. Osborne: As I say, this is a little out of date now.

As part of the social security review, one of the working parties has been looking at the question of levels of support, at what is considered to be an adequate level. They have been looking at the different levels in the provincial social assistance programs, they have been looking at the Montreal Diet Dispensary budget, they have been looking at the Metropolitan Toronto Social Planning Council budget to see what level of expenditures a family might expect to make on what is considered by those organizations to be an adequate level of living.

These documents have not been published. They are still privileged documents for the use of the ministers of welfare across Canada. Eventually they may be; I am not yet certain what will happen to all these background papers which are being prepared as part of the review.

Mr. Reilly: My question was: in the Department's mind, what was the level necessary to sustain reasonable life in this country? As the corollary to that, how close to that figure did a combination of the basic and supplementary pensions bring an individual in Canada?

Mr. Cafik: I would make one comment: I think it would be recognized by everyone that the level required would vary considerably from region to region; it is difficult to make a global one that would be applicable in a place like Toronto or St. John's, Newfoundland.

Mr. Reilly: As St. John's is ahead of Toronto, I suppose it probably would be. I am suggesting to you that doubtless there is a figure which could be applied with equal justice in practically every community in this country. I am certain that the Department has a vague idea of what it is. I would like to know.

Mr. Reilly: I agree. If we have a figure, we shall give it to you.

Mr. Osborne: About all I could say on that score would be that the Cabinet decided that an elderly couple over 65 would require a total of \$357 a month, and that a single person of 65 or over would require \$187 a month, as of April this year, to have a minimum standard. That is the provision within the OAS-GIS program.

Mr. Reilly: Mr. Chairman, I do not wish to cast any reflections on the Deputy's good faith, but the Cabinet decided that that was what they would get. It did not, I suggest to you, decide that that was what they required. It is the dichotomy between these two divergent positions that I am trying to resolve.

There are certain of us who share a doubt that the total figure received by a person totally dependent on these two pensions approximates the total required to live comfortably in this country.

Mr. Cafik: I got the gist of your question; I do not know the answer to it. I would like to know myself. I would say in passing that I rather think the Cabinet decision, or the level of OAS-GIS, is not quite as crass as it might appear.

[Interprétation]

M. Reilly: Je crois l'avoir déjà reçu.

M. Osborne: Le document n'est plus à jour actuellement.

Dans le cadre de la révision générale de notre politique de sécurité sociale, un des groupes de travail cherche justement à déterminer quels seraient des suppléments acceptables. On a examiné notamment les différents montants versés dans le cadre des programmes provinciaux d'assistance sociale, le budget du Dispensaire diététique de Montréal ainsi que celui du Conseil de planification sociale de Toronto en vue de déterminer quelles devraient être les dépenses d'une famille pour leur assurer un niveau de vie acceptable.

Ces documents n'ont pas encore été rendu publics. Pour le moment ils sont réservés uniquement aux ministres du bien-être des différentes provinces du Canada. Il se pourrait toutefois que ces documents soient publiés ultérieurement, mais je n'en suis pas certain.

M. Reilly: Je voulais savoir quel est de l'avis du Ministère le montant d'argent indispensable pour vivre décemment au Canada. Et également est-ce que les pensions ainsi que le supplément de pension approchent de ce montant?

M. Cafik: Vous conviendrez sans doute que ces montants varient sensiblement d'une région à l'autre du pays et il serait donc très difficile de fixer un montant global valable pour des régions aussi différentes que Toronto et Saint-Jean (Terre-Neuve).

M. Reilly: Comme la vie coûte plus cher à Saint-Jean qu'à Toronto, je suppose que c'est vrai en effet. Mais je pense néanmoins qu'on pourrait appliquer un chiffre unique qui serait équitable pour l'ensemble du pays. Le Ministère doit certainement avoir une idée là-dessus et j'aimerais bien la connaître.

M. Cafik: Si j'arrive à trouver un chiffre, je vais vous le communiquer.

M. Osborne: Tout ce que je puis vous dire à ce sujet c'est que le Cabinet a décidé qu'un couple de personnes âgées de plus de 65 ans a besoin de \$357 par mois et une personne seule âgée de plus de 65 ans a besoin de \$187 par mois pour assurer le minimum vital et cela à partir du mois d'avril dernier. Ceci est dans le cadre du Régime de pensions de vieillesse et du supplément de revenu garanti.

M. Reilly: Je ne voudrais pas mettre en doute la bonne foi du sous-ministre mais ces montants sont ceux que le Cabinet a décidé de verser à ces personnes, ce qui ne signifie pas pour autant que c'est ce dont elles ont besoin pour vivre décemment. Ce serait donc ces deux montants qu'il faudrait chercher à rapprocher.

Il y en a parmi nous qui sont loin d'être sûrs que le total de ces deux pensions soit suffisant pour assurer une vie décente à ceux qui n'ont pas d'autre source de revenu.

M. Cafik: Je comprends votre question mais je ne sais comment y répondre. Mais je pense néanmoins que la décision prise par le Cabinet en ce qui concerne les montants de la pension de vieillesse et du supplément du revenu garanti n'est pas aussi scandaleuse qu'il semblerait à prime abord.

[Text]

Mr. Reilly: I was not trying to cast any reflection on that either. I am just trying to establish facts.

• 1220

Mr. Cafik: I think there is a genuine desire to provide a minimal income that people can live on in respect to this and recently we have done quite well in respect to this.

Mr. Reilly: Especially if they live in Ontario.

Mr. Cafik: In the Province of Ontario, in British Columbia and, I think, even in Manitoba now they are considering providing some supplementary assistance over and above that to people in that category, and they are perfectly entitled to do that, of course. More than one level of government has to look at the question and I would think those provinces that have changed the level in respect to their own particular needs in that particular province would be taking into account perhaps the disparity between a federal program and what is required on a regional basis. It seems to me that that is the best way to pick up that shortfall at the present time...

Mr. Reilly: Well...

Mr. Cafik: ... and it does accommodate for the disparities between one region and the other.

Mr. Reilly: The reason I am pursuing this topic is that we all know there is a vast difference in regional resources in this country. I am trying to determine whether the federal department, which has an over-all responsibility for the welfare of Canadians regardless of where they live, has taken the trouble to determine what should constitute an adequate income to maintain life as an individual; and where the region in which that person lives cannot supplement whatever the federal government has decided it can afford, my next suggestion logically would be that it might be that the federal government should take a long look at bringing that person up to an acceptable standard. I do not really care how it is done; whether the province does it, whether the federal government does it, but I would like to know how many people in this country are living in effect below the poverty line.

Mr. Cafik: There are...

Mr. Reilly: That is what I am aiming at.

Mr. Cafik: All right. Then you are not really directing it.

Mr. Reilly: I am talking of retired people.

Mr. Cafik: You are talking only of retired people?

Mr. Reilly: Yes; yes.

Mr. Cafik: All right. I could point out here that in the Social Policy Review where we are looking at the problem of all Canadians, one has to set down some kind of priority. I think it is fair to conclude that we consider one of the major priorities, in terms of people living at the poverty line or below the poverty line or even slightly above it, to be the working poor of this country. That is a very, very severe problem, perhaps much more acute than the specific group that you are aiming your questions at at the moment, in our view. It is for that reason that we are talking about such things as supplementary income for the working poor.

[Interpretation]

M. Reilly: Mon intention n'est pas de critiquer mais d'établir les faits.

M. Cafik: A mon avis, il y a le désir authentique d'assurer aux personnes un revenu minimal à cet égard et dernièrement les résultats ont été positifs dans ce domaine.

M. Reilly: Tout spécialement s'ils vivent en Ontario.

M. Cafik: Dans la province de l'Ontario, en Colombie-Britannique, et, à mon avis, même au Manitoba maintenant une aide supplémentaire est envisagée pour les personnes de cette catégorie, et ces gouvernements ont tout à fait le droit de le faire, bien entendu. Plus d'un niveau de gouvernement doit se pencher sur cette question et je pense que ces provinces qui ont modifié le niveau par rapport à leurs besoins particuliers tiennent compte peut-être de la disparité entre le programme fédéral et ce qui est nécessaire au niveau régional. Il me semble que c'est la meilleure manière de combler cette lacune à l'heure actuelle...

M. Reilly: Ma foi...

M. Cafik: ... et cela fait que disparaître les disparités d'une région à l'autre.

M. Reilly: Si je poursuis ce sujet c'est parce que nous savons tous qu'il y a de grandes différences dans les ressources régionales de ce pays. J'essaie de déterminer si le ministère fédéral, qui est responsable du bien-être de tous les Canadiens quelle que soit leur situation géographique, a pris la peine de déterminer ce qui devrait constituer un revenu suffisant pour vivre au niveau individuel; et lorsque la région dans laquelle la personne vit ne peut compléter ce que le gouvernement fédéral a décidé qu'il pouvait offrir, je suggère alors en toute logique qu'il se pourrait que cela soit au gouvernement fédéral de s'assurer de l'élévation de cette personne à une norme acceptable. Je ne me soucie guère de la méthode, que cela soit la province qui le fasse, que cela soit le gouvernement fédéral, mais j'aimerais savoir combien de personnes dans ce pays vivent en fait au-dessous du seuil de pauvreté.

M. Cafik: Il y a...

M. Reilly: C'est à cela que je veux en venir.

M. Cafik: très bien. Vous ne voulez pas alors véritablement parler de...

M. Reilly: Je veux parler des personnes à la retraite.

M. Cafik: Vous ne voulez parler que des retraitées?

M. Reilly: Oui, oui.

M. Cafik: Très bien. Je pourrais alors dire que dans la revue de politiques sociales dans laquelle nous nous penchons sur les problèmes de tous les Canadiens, il nous faut déterminer une certaine liste de priorités. Selon moi, il n'est que juste de conclure que nous considérons comme une des priorités principales, en termes de personnes vivant au niveau du seuil de pauvreté ou au-dessus de ce niveau ou même un tout petit peu en dessous, le prolétariat pauvre de ce pays. Il s'agit d'un problème très très grave, peut-être d'un problème beaucoup plus aigu que celui du groupe particulier dont vos questions font l'objet à l'heure actuelle, à notre avis. C'est la raison pour laquelle nous parlons de revenus supplémentaires par exemple pour le prolétariat pauvre.

[Texte]

Mr. Reilly: I started out talking about the pension plan. I was going to stick on that. I agree with you that there is a massive problem experienced by the working poor but that of course is under different legislation, and in fact non-existent legislation, even though a pilot program was inaugurated in Toronto to provide a test of exactly what you are talking about. It was never implemented, and that is a shame. However, let me move on. I think we have established the fact that there may be a difference between the minimum standard and what is now available under the two pensions. Let me ask you about the indexing that was recently attached to the Old Age Assistance program to take into account the regular increases in the consumer price index. As I recollect it, that was a factor of six per cent.

Mr. Cafik: The most recent increase that was given?

Mr. Reilly: No, there was a ceiling put on this.

Mr. Cafik: No, there was no ceiling on the escalation programs in respect to OAS, GIS, Veterans' Allowances or any of the ones that have been recently escalated, including Family Allowance. The increase is directly related to the actual increase in the cost of living as determined by the Dominion Bureau of Statistics.

Mr. Reilly: Is that applied on a regional basis, a city basis or on a national basis?

Mr. Cafik: It is applied on a national basis.

Mr. Reilly: And when is it received?

Mr. Cafik: When are the increments received? In the case of OAS, GIS, they are escalated on a quarterly basis, and in respect to the other programs they are escalated on an annual basis according to the real increase in the cost of living; and there is no ceiling on that figure.

Mr. Reilly: And the base year is, I am sorry, the base year.

Mr. Cafik: The previous year, yes.

Mr. Reilly: So that it could fall if the...

Mr. Cafik: No, it cannot fall.

Mr. Reilly: Not below the guaranteed minimums or maximums, whatever they are, but it could rise and fall.

Mr. Cafik: No, it could not. I will make this point really clear: if we confine ourselves to the OAS, GIS programs, as the pension increases according to the cost of living, if you find that there is a drop in the cost of living in a given three-month period, there is not a drop in the subsequent three-month payment. That payment stays frozen during the period of recession in cost; that amount stays frozen at the highest level. Before it creeps up again, the rise in the cost of living has to exceed that which it was to get to that high point before it is increased again.

Mr. Reilly: You will have a whole bunch of computer experts kept busy on that.

[Interprétation]

M. Reilly: J'ai commencé par le Régime de pensions. Je vais m'y tenir. Je conviens avec vous que le prolétariat pauvre connaît un énorme problème mais cela relève bien entendu de lois différentes, et en fait de loi n'existant pas, même si un programme pilote a été lancé à Toronto pour essayer d'analyser exactement de quoi on parle. Cela n'a jamais été mis en vigueur, et c'est honteux. Ceci dit, poursuivons. Je crois que nous avons établi qu'il pouvait y avoir une différence entre la norme minimum et ce qui est maintenant disponible aux termes des deux régimes. J'aimerais vous poser des questions au sujet de l'indexation qui a été dernièrement attachée au programme d'aide à la vieillesse pour tenir compte des augmentations régulières de l'indice des prix à la consommation. Si je me souviens bien, il s'agissait d'un coefficient de 6 p. 100.

M. Cafik: L'augmentation la plus récente qui ait été donnée?

M. Reilly: Non, il y avait un plafond.

M. Cafik: Non, il n'y avait pas de plafond dans les programmes d'augmentation relatifs à la sécurité de vieillesse, aux suppléments de revenus garantis, aux allocations d'anciens combattants ou à aucun de ceux qui ont été dernièrement augmentés, y compris les allocations familiales. L'augmentation est liée directement aux augmentations réelles du prix de vie selon les chiffres de Statistique Canada.

M. Reilly: Cela s'applique-t-il sur une base régionale, une base municipale ou une base nationale?

M. Cafik: Cela s'applique sur une base nationale.

M. Reilly: Et quand cela a-t-il lieu?

M. Cafik: Quand ont lieu ces augmentations? Dans le cas de la SV, du SRG, l'augmentation est trimestrielle, et pour les autres programmes elle se fait annuellement selon l'augmentation réelle du coût de la vie; et ce chiffre n'a pas de plafond.

M. Reilly: Et l'année de base est, je m'excuse, l'année de base?

M. Cafik: L'année précédente, oui.

M. Reilly: Si bien que cela pourrait redescendre si...

M. Cafik: Non, cela ne peut pas descendre.

M. Reilly: Pas en dessous des minimum garantis ou des maximum, quels qu'ils soient, et cela pourrait monter ou descendre.

M. Cafik: Non, ce n'est pas possible. Je vais être le plus clair possible: si nous nous en tenons à ces programmes de la SV et du SRG, les prestations augmentant parallèlement au coût de la vie, s'il y a une baisse dans le coût de la vie pendant une période donnée de 3 mois, il n'y a pas de baisse dans le paiement pour le trois mois suivants. Ce paiement reste bloqué pendant la période de baisse du coût de la vie; ce montant reste bloqué au niveau le plus élevé. Avant que cela ne recommence à monter, l'augmentation du prix de la vie doit dépasser le niveau auquel le paiement était bloqué.

M. Reilly: Cela fera du travail aux spécialistes en informatique.

[Text]

• 1225

Mr. Cafik: No, I think, as a matter of fact, it is a very simple thing. If you start getting \$166 a month and the cost of living goes down, you continue to get \$166 a month until the cost of living has climbed up to the point where it has exceeded: the level that it was at when the \$166 was originally determined. It is pretty simple.

Mr. Reilly: I have a final subject about which I would like to ask questions, but I do not know whether it properly comes under this heading. It is the Fitness and Amateur Sport Program. Is that under...

Mr. Cafik: It is not under this, but by all means, if I can answer it, I will be delighted to undertake it.

Mr. Reilly: I would like to know two things about it.

First of all, I would like to know the general philosophy of the people who administer the program. There is, it seems to me, in this country an over-emphasis on team sports and an underemphasis on individual sports, all of which really means that so long as you are in school you can take part in organized athletics; once you leave you are pretty well on your own and there is very little in the way of resources that you might have acquired during your youth to carry you through. There is no emphasis on sports such as tennis, for example; there is very little on swimming, and there is very little built in for the enjoyment of average people. People who excel in things such as track and field, people who excel in things such as swimming can receive instruction and it can be made part of their school curriculum, in fact. When they are not excellent, they are left by the wayside. They may be able to pick up a game of scrub baseball, hockey or football, if that is not too a dirty word to use in this Committee.

Mr. Cafik: We do not think it is a dirty word at all.

Mr. Reilly: That is good. I am pleased to hear you say so.

I wonder whether the program administrators have any plans in mind to perhaps insinuate into the system at an earlier age an emphasis on individual sports so a person can keep fit and have fun at the same time with the aid of a little training he received when he was young thanks to a grateful national government.

Mr. Cafik: All right: I will say that first of all, the program Participation Canada which is funded by the federal government to the tune of \$500,000 a year—at the present moment, I think that is the level—is designed specifically to create a condition, a milieu where people will in fact want to involve themselves more in physical activity, in sports of one kind or another. It is not directed toward team sports. It is precisely, I think, along the lines that you have in mind. The private sector also involved in Participation run a number of pilot programs, one I think was in Saskatoon back about a year or so ago and there is one being done in Peterborough in a concentrated way, but I think they have been very successful in generating a far larger degree of participation in physical activity as a consequence of their work than has ever been the case before in this country. So we are aware of that need. It is a difficult thing in a way that when you have organized sports, clearly you have something well defined and something much more readily available to work with and I think that would be understood by anyone, but when you are talking about individual sports activity, or individual

[Interpretation]

M. Cafik: Non, je pense qu'en fait c'est très simple. Si vous touchez \$166 par mois et que le coût de la vie baisse, vous continuez à toucher \$166 par mois jusqu'à ce que le coût de la vie remonte et dépasse le niveau auquel il était lorsque l'on a déterminé les \$166. C'est relativement simple.

M. Reilly: J'aimerais poser des questions à propos d'un autre sujet mais je ne sais pas si cela entre véritablement dans le cadre de notre discussion. Il s'agit du programme de la santé et du sport amateur. Cela entre-t-il...

M. Cafik: Non, mais allez-y, si je peux vous répondre, je serai enchanté de le faire.

M. Reilly: J'aimerais savoir deux choses à ce sujet.

Premièrement, j'aimerais connaître la philosophie générale des personnes qui administrent le programme. Il me semble que dans ce pays on met trop l'accent sur les sports d'équipes et pas assez sur les sports individuels, ce qui revient à dire que tant qu'on est à l'école, on peut faire de l'athlétisme organisé, mais qu'une fois qu'on l'a quittée on doit se débrouiller seul et ce n'est pas ce qu'on peut avoir acquis pendant sa jeunesse qui peut beaucoup aider au niveau des ressources. On ne met pas l'accent sur des sports tels que le tennis, par exemple, très peu sur la natation, et il y a très peu d'installations mises à la disposition de la population ordinaire. Les personnes qui sont très bonnes sur la piste ou sur le terrain, les personnes qui sont très bonnes en natation peuvent recevoir un entraînement et cela peut être inclus dans leurs programmes scolaires, en fait. Si elles ne sont pas excellentes, on ne s'en occupe pas. Elles peuvent jouer de temps en temps au baseball, au hockey ou au football, si pour ce comité cela n'est pas un gros mot.

M. Cafik: Nous ne pensons pas du tout qu'il s'agisse d'un gros mot.

M. Reilly: C'est bien. Je suis heureux de vous l'entendre dire.

Je me demande si les administrateurs du programme ont l'intention de mettre l'accent sans en avoir l'air dès les tous débuts sur les sports individuels afin qu'un individu puisse rester en bonne santé tout en s'amusant à l'aide du petit entraînement qu'il aura reçu lorsqu'il était jeune grâce à un gouvernement national reconnaissant.

M. Cafik: Très bien. Je dirais premièrement que le programme Participation Canada financé par le gouvernement fédéral, à l'heure actuelle, je crois que cela va chercher dans les \$500,000 par an, est destiné tout particulièrement à créer une condition, un milieu dans lequel les personnes voudront se lancer elles-mêmes dans de plus grandes activités physiques, dans des sports d'un genre ou d'un autre. Il ne s'agit pas avant tout de sports d'équipes. Je pense que cela recherche précisément le but dont vous avez parlé. Le secteur privé qui s'intéresse également au programme de participation à un certain nombre de programmes pilote, l'un d'entre eux a été appliqué il y a environ un an à Saskatoon si je ne m'abuse, et il y en a un qui se déroule à l'heure actuelle à Peterborough à un niveau très localisé, mais je pense qu'ils ont réussi à provoquer un plus grand degré de participation que jamais dans ce pays aux activités physiques. Nous avons donc conscience de ce besoin. D'une certaine manière, c'est difficile car lorsque vous avez des sports organisés, il est évident que vous avez quelque chose de bien défini, quelque chose de beaucoup plus facilement accessible et je pense que cela

[Texte]

recreation of a physical nature like that, it is not as easy to really get at because there is not really a body there to work with.

Mr. Reilly: Moreover it usually costs more.

Mr. Cafik: That is correct.

Mr. Reilly: If you want to learn to play tennis, you have to pay \$10 an hour to learn and the same with golf.

Mr. Cafik: You have to use the shotgun approach. Participation is designed to do that and I think has been quite successful to date in involving people in that sort of thing. Also, of course, one has to consider the facilities that are available for people to use. You know, it is one thing to get people motivated to want to participate in some physical activity when the actual institution is not there. They want to swim and there is no place to swim.

Mr. Reilly: This is the kind of thing that drives me nuts. In the City of Montreal there used to be on St. Helen's Island a great big Olympic size swimming pool where the average working man could take his kids on a Sunday afternoon when it was hot and they could swim, but that was whizzed for Man and his World and they will never see it again. The same thing happened at Jarry Park, the Expo's are playing there now. That used to be a public park; it used to be lots of fun to go out there and there were, in fact, amateur athletic facilities available there. Those things are disappearing in favour or organized and/or professional sports and there seems to be no concern on the part of anybody that they be restored or that they be augmented. About the only thing I ever saw during the time in which I lived in Montreal that made life a little more enjoyable in so far as sports were concerned for the average person were a lot of municipal tennis courts where you could play for, I do not know, 25 or 50 cents an hour. That is a feature you do not find in very many cities in this country. We in Ottawa are lucky; we have the NCC and a lot of money has gone into making this a more enjoyable place to live, but not all of the cities in this country are that fortunate. I just wonder, \$500,000 is not... I mean, Bryce Mackasey regards \$800 million as a drop in the bucket so what the hell is \$500,000?

Mr. Cafik: The money I am talking about, the \$500,000, is to create the condition where people will want to participate.

• 1230

Mr. Reilly: Yes, well...

Mr. Cafik: That is the purpose of it.

Mr. Reilly: What happens then?

Mr. Cafik: Then, of course, you are outside of our department in terms of the building facilities. I may not be talking now as a Parliamentary Secretary but as an individual member of Parliament, but I know in my own particular riding there has been a tremendous movement towards providing local facilities on a municipal basis which the federal government is being very deeply involved in, but that is through winter capital works projects, federal/provincial capital works programs, LIP programs and that type of thing and they have been enormously successful. I think if communities, through their members or through whoever, want to take an interest in this and want to build that kind of thing in their community, there have been many ways that that could have been done in the last few years. There has been an enormous

[Interprétation]

devrait être compris par tout le monde, alors que lorsqu'il s'agit d'activités sportives individuelles, ou de loisirs individuels d'une nature physique telle que celle-là, ce n'est pas aussi facile car on travaille un peu dans le vide.

M. Reilly: De plus, généralement cela coûte plus cher.

M. Cafik: C'est exact.

M. Reilly: Si on veut apprendre à jouer au tennis, cela coûte \$10 de l'heure et pour le golf, c'est la même chose.

M. Cafik: Il faut faire du coup par coup. C'est l'objectif de participation et je crois que jusqu'à maintenant, cela réussit à intéresser les personnes à ce genre de choses. Également, bien entendu, il faut tenir compte des installations qui sont à la disposition des personnes. Vous savez, il n'est pas facile de motiver les gens et de les faire participer à des activités physiques quand les installations manquent. Ils veulent bien nager, mais il n'y a pas de piscine.

M. Reilly: C'est le genre de chose qui m'enrage. A Montréal, dans le temps il y avait sur l'île de Ste-Hélène une piscine olympique où le travailleur pouvait emmener ses enfants le dimanche après-midi lorsqu'il faisait chaud et où ils pouvaient nager, mais Terre des hommes l'a fait disparaître et ils ne la reverront jamais. La même chose est arrivée au parc Jarry, ce sont les Expos qui y jouent maintenant. Avant c'était un parc public; c'était un endroit très plaisant et en fait il y avait des installations pour l'athlétisme amateur. Ces choses disparaissent au profit des sports organisés et/ou professionnels et personne ne semble s'inquiéter de leur rétablissement ou de leur augmentation. La seule chose que j'aie jamais vue pendant l'époque où j'ai habité à Montréal, qui ait rendu la vie un peu plus agréable en ce qui concerne le sport pour les personnes ordinaires, était un grand nombre de courts de tennis municipaux où on pouvait jouer pour, je ne sais pas, 25c ou 50c de l'heure. C'est quelque chose qu'on ne trouve pas dans beaucoup de villes dans ce pays. Ici à Ottawa, nous sommes chanceux; nous avons la CCN et on a dépensé pas mal d'argent afin de rendre la ville plus agréable; pourtant, ce ne sont pas toutes les villes du Canada qui sont tellement chanceuses. Je me demande, \$500,000 n'est pas... je veux dire que M. Bryce Mackasey croit que 800 millions de dollars n'est qu'un petit rien donc, \$500,000 est moins que rien!

M. Cafik: L'argent dont je parle, c'est-à-dire les \$500,000, est pour créer les conditions dans lesquelles les gens vont vouloir participer.

M. Reilly: Oui, mais...

M. Cafik: C'est le but de ceci.

M. Reilly: Qu'est-ce qui se passe alors?

M. Cafik: Eh bien, naturellement, les installations permanentes n'entrent pas dans la compétence de notre Ministère. Maintenant je ne parle pas en tant que secrétaire parlementaire mais comme simple député, et je sais que dans ma circonscription il y a eu un mouvement important vers la construction d'installations locales sur une base municipale à laquelle le gouvernement fédéral participe de façon très active. Pourtant, ceci se passe par l'entremise des projets de travail d'hiver, des projets de travail au niveau fédéral et provincial, des programmes d'Initiatives locales et ce genre de choses, et ils ont été d'une très grande réussite. Si les collectivités, par l'entremise de leur député etc., veulent s'intéresser à cette question et veulent renforcer ce genre de projet dans leur collectivité, il y a eu pas mal de moyens qu'on aurait pu l'accomplir depuis quelques

[Text]

increase, I think, in facilities generally across Canada, through those ad hoc programs that were prepared at that time to help reduce unemployment and to provide some real social community benefits.

The Chairman: Thank you, Mr. Reilly and thank you, Mr. Cafik.

This brings the meeting to an end and we will adjourn until Thursday, April 25, 1974, at 3.30 in the afternoon when we will probably be on the CPP bill which is Bill C-19.

Mr. Cafik: You will be on that bill?

The Chairman: Probably we will have a steering committee meeting. I would ask all those who are members of the steering committee to stay here just a few minutes after this meeting and we will have a steering committee meeting.

On your behalf I wish to thank very much the Parliamentary Secretary and the officials of the department for their contributions.

Some hon. Members: Hear, hear.

[Interpretation]

années. Il y a une augmentation et énorme dans les installations, de façon générale, à travers le Canada, par l'entremise de ces programmes ad hoc qui ont été préparés afin de réduire le chômage et de fournir de véritables bénéfices sociaux aux collectivités.

Le président: Merci, monsieur Reilly et merci, monsieur Cafik.

Ceci termine notre réunion, et nous allons lever la séance jusqu'au jeudi, le 25 avril 1974, à 15 h.30, lorsque nous allons probablement étudier le bill sur le Régime de pensions du Canada, le bill C-19.

M. Cafik: Vous allez étudier ce bill?

Le président: Probablement, nous allons réunir le comité directeur. J'aimerais demander à tous ceux qui sont membres du comité directeur de rester ici pour quelques minutes après cette réunion, et nous allons réunir le comité directeur.

De votre part, j'aimerais remercier le secrétaire parlementaire et les fonctionnaires du ministère d'avoir participé à cette réunion.

Des voix: Bravo.

APPENDIX "H"

HEALTH AND WELFARE CANADA
FAMILY PLANNING DIVISION
FAMILY PLANNING PUBLICATIONS

(The following publications are available in quantity, free of charge, from Health and Welfare Canada, Family Planning Division, 1943 General Purpose Building, Tunney's Pasture, OTTAWA, Ontario. K1A 1B5.)

GENERAL BIRTH CONTROL PUBLICATIONS

All the Methods That Work and the Ones That Don't—A 13-page pamphlet produced by the Family Planning Resource Centre in New York. Covers all methods of family planning including voluntary sterilization. Pleasant and simple approach suitable for all lay audiences.

Birth Control (formerly The Control of Conception)—A simple pamphlet published by Wyeth Ltd. Gives brief description of reproductive organs and birth control methods. Good for audiences of limited reading ability. Available in *French* and *Italian*, as well as *English*.

Current Methods of Contraception—A 17-page booklet written by Dr. Edward Johnston, Director of the Family Planning Clinic at Kingston General Hospital. Includes an extensive section on oral contraceptives.

Faire l'amour, faire un enfant?—A newsprint booklet giving quite detailed information on reproductive anatomy, sexual activity, pregnancy and childbirth, contraception and abortion. Written by Dr. Suzanne Parenteau-Carreau for Sérène Inc. (*French only*. An English version will be available soon.)

The Right Way to Birth Control—A 12-page, simply-worded booklet produced by the Carolina Population Centre. Discusses the reasons for family planning and the various methods of contraception.

What Every Man Should Know About Birth Control—A colourful little pamphlet from Planned Parenthood-World Population giving information about reproductive physiology and brief descriptions of the various birth control methods.

PUBLICATIONS CONCERNED WITH SPECIFIC METHODS OF CONTRACEPTION

About the Pill—A 4-page pamphlet prepared by the IPPF to help people working in the field of family planning to answer frequently asked questions about the possible side effects of oral contraceptives. Available in *French* and *English*.

The Intrauterine Contraceptive Device—A folder of questions and answers about the IUD. Developed by a Canadian physician for use in his own clinic.

Sterilization—Pamphlets in question and answer form dealing with tubal ligation and vasectomy. Produced by Planned Parenthood-Toronto. French translation prepared by the Family Planning Association of Montreal. *French* and *English*.

APPENDICE «H»

SANTÉ ET BIEN-ÊTRE SOCIAL CANADA
DIVISION DE LA PLANIFICATION FAMILIALE
PUBLICATIONS RELATIVES À LA PLANIFICATION FAMILIALE

(on peut obtenir ces publications gratuitement, en quantité, en s'adressant au ministère de la Santé nationale et du Bien-être social, Division de la planification familiale, immeuble Polyvalent, pièce 1943, Parc Tunney, OTTAWA, Ontario, K1A 1B5.)

PUBLICATIONS GÉNÉRALES SUR LA RÉGULATION DES NAISSANCES

All the Methods That Work and the Ones That Don't—Brochure de 13 pages publiée par le Family Planning Resource Centre de New-York. Passe en revue toutes les méthodes de régulation des naissances, y compris la stérilisation et l'avortement volontaires. Présentation agréable et simple à la portée de tous.

Contrôle des naissances (ancien titre: Le Contrôle de la conception)—Opuscule en noir et blanc, rédigé en termes simples et publié par Wyeth Ltd. Donne une brève description des organes génitaux et des méthodes de régulation des naissances. S'adresse aux gens peu instruits. Existe également en *anglais* et en *italien*.

Current Methods of Contraception—Brochure de 17 pages rédigée par le Dr Edward Johnston, Directeur de centre de planification familiale de l'hôpital Général de Kingston. Comprend une étude détaillée des contraceptifs oraux.

Faire l'amour, faire un enfant?—Brochure renfermant des renseignements précis sur l'anatomie de la reproduction, l'activité sexuelle, la grossesse et l'accouchement, la contraception et l'avortement. Rédigée par le docteur Suzanne Parenteau-Garreau, pour Sérène Inc. (en français seulement; une version anglaise paraîtra sous peu).

The Right Way to Birth Control—Plaquette de 12 pages, au vocabulaire simple, publiée par le Carolina Population Centre. Étudie les raisons de la régulation des naissances et les différentes méthodes de contraception.

What Every Man Should Know About Birth Control—Petit opuscule coloré, réalisé par Planned Parenthood-World Population, décrivant la physiologie de la reproduction et donnant une brève description des différentes méthodes de régulation des naissances.

PUBLICATIONS TRAITANT DE MÉTHODES CONTRACEPTIVES PARTICULIÈRES

Au sujet de la pilule—Plaquette de 4 pages publiée par la Fédération internationale pour le planning familial (I.P.P.F.) à l'intention des personnes qui s'occupent de planification familiale et qui ont fréquemment à répondre à des questions portant sur les effets secondaires des contraceptifs oraux. Publiée en *français* et en *anglais*.

The Intrauterine Contraceptive Device—Brochure contenant des questions et réponses au sujet de dispositif intra-utérin. Rédigé par un médecin canadien pour son propre centre de consultation.

Stérilisation—Brochures sous forme de questions et de réponses sur la ligature des trompes et la vasectomie. Réalisées par Planned Parenthood-Toronto. Traduction française établie par l'Association pour la planification familiale de Montréal. En *français* et en *anglais*.

MOTIVATIONAL FAMILY PLANNING PUBLICATIONS

Escape From Fear—Comic book produced by Planned Parenthood-World Population. Depicts story of a young couple whose marriage is threatened by fear of another pregnancy until they find out about family planning.

The Children You Want When You Want Them—A 12-page pamphlet published by the Hospital of the University of Pennsylvania. Deals with human reproduction, infertility and adoption and birth control methods.

To Be a Mother To Be a Father—Very simple written and illustrated pamphlet from Planned Parenthood-World Population. Presents information on how pregnancy occurs, how to prevent it and where to obtain help in family planning. *French, English, Greek, Italian and Portuguese.*

FAMILY PLANNING PUBLICATIONS FOR PROFESSIONALS

Current Status of Family Planning in Canada—A 32-page booklet prepared by Health and Welfare Canada. An account of family planning activities in Canada from the beginning of the movement in the 1930's up to the present time (updated 1973). Discusses government involvement, the contribution of voluntary and commercial groups, professional endorsement, demographic data and the immediate needs and priorities in family planning. Available in *French and English*.

Family Living and Sex Education—A guide for parents and youth leaders, written by Dr. S. R. Laycock. A paperback book by a wellknown Canadian education philosopher, covering basic viewpoints on the family, family life education, adolescent problems and marriage preparation. Available in *French and English*.

Family Planning Resource Guide—A bibliography of health education materials, films and filmstrips, books and documents, articles and family planning periodicals, prepared by Health and Welfare Canada for the use of health and social workers and teachers active in the field of family planning. *French and English.*

Family Planning, A Teaching Guide for Nurses—A paperback book by Miriam Manisoff, R.N., intended as a teaching guide for nurses in schools, for in-service education programs, etc. Provides, in form, curriculum materials, guidelines and suggestions on family planning. *French and English.*

Family Planning Training for Social Service—A paperback book edited by Miriam Manisoff. A training manual designed to help public welfare supervisors guide staff to acquire expertise in family planning referrals.

Family Planning: A Curriculum—A curriculum guide for secondary schools, developed by the London Ontario Board of Education. Covers history of contraception and abortion, family planning and birth control, population control, sexual behaviour and unmarried pregnancy.

PUBLICATIONS SUR LA MOTIVATION À L'ÉGARD DE LA PLANIFICATION FAMILIALE

Escape from Fear—Bande illustrée publiée par le Planned Parenthood-World Population. Raconte l'histoire d'un jeune couple dont l'union est menacée par la peur d'une nouvelle grossesse jusqu'à ce qu'ils découvrent la planification familiale.

The Children You Want When You Want Them—Brochure de 12 pages publiée par l'Hôpital de l'Université de la Pennsylvanie. Traite de la reproduction humaine, de l'infécondité, de l'adoption et des méthodes de régulation des naissances.

Être maman, être papa—Brochure du Planned Parenthood-World Population rédigée en langage simple et illustrée. Indique comment se produit la grossesse, comment l'empêcher et où obtenir de l'aide en matière de planification familiale. Versions française, anglaise, grecque, italienne et portugaise.

PUBLICATIONS SUR LA PLANIFICATION FAMILIALE À L'INTENTION DES SPÉCIALISTES

Situation actuelle de la planification familiale au Canada—Document de 32 pages préparé par Santé et Bien-être social Canada. Exposé des activités de la planification familiale au Canada depuis de début du mouvement, des années 30 jusqu'à aujourd'hui (1971). Étudie le rôle du gouvernement, la contribution des groupements bénévoles et commerciaux, l'adhésion de la part des spécialistes, les données démographiques ainsi que les priorités et besoins immédiats. Versions française et anglaise.

Sexualité et éducation familiale—Guide destiné aux parents et animateurs de groupements de jeunes; rédigé par le Dr S. R. Laycock. L'auteur de ce livre broché est un pédagogue canadien réputé; il aborde les principaux points de vue sur la famille, l'éducation à la vie familiale, les problèmes de l'adolescence et la préparation au mariage. Existe en français et en anglais.

Documentation de planning familial—Répertoire du matériel d'éducation sanitaire, films animés et fixes, livres et documents, articles et périodiques concernant la planification familiale, préparé par le ministère de la Santé nationale et du Bien-être social du Canada à l'intention des travailleurs sociaux et des enseignants qui s'intéressent à cette question. Existe en français et anglais.

Family Planning, A Teaching Guide for Nurses—Livre de poche écrit par Miriam Manisoff, infirmière autorisée, destiné à servir de guide d'enseignement pour les écoles d'infirmières, les programmes de formation en cours d'emploi, etc. Donne des éléments de programme, de plans et de suggestions sur la planification familiale prise comme centre d'intérêt. *Anglaise.*

Family Planning Training for Social Service—Livre de poche préparé par Miriam Manisoff. Manuel destiné à faciliter au personnel d'orientation supérieur de l'assistance publique l'acquisition des connaissances nécessaires pour l'orientation en planification familiale.

Family Planning: A Curriculum—Programme type destiné aux écoles secondaires, et établi par le Conseil scolaire de London, Ontario. Sujets traités: historique de la contraception et de l'avortement, la planification familiale et la régulation des naissances, la régulation démographique, le comportement sexuel et les naissances illégitimes.

Family Planning Handbook for Doctors—replaces the *Medical Handbook* produced by the IPPF. Discusses the accepted methods of contraception, emphasizing in particular the hormonal methods and intrauterine devices. Chapters on abortion and sub-fertility are also included. Equipment and staff requirements for family planning clinics are described. *French and English*. Limited distribution.

The Caseworker, the Client and Family Planning—Folder produced by Planned Parenthood-World Population. Discusses caseworker's responsibility to inform clients about family planning—when, where and how to refer them to clinics.

Population and Family Planning: Analytical Abstracts for Social Work Educators and Related Disciplines—A softcover book containing the highlights of fifty-five articles and books on the subjects of social work education, population, and family planning. The materials introduced in this book have been brought together by the International Association of Schools of Social Work to be used in a world-wide project to stimulate the preparation of qualified social work personnel for more effective participation in family planning and population policies, programs, and services.

Population Dynamics and Family Planning—Proceedings of an International Conference on Social Work Education, Population and Family Planning (March 8-13, 1970, Hawaii), edited by Katherine Kendall. The Conference was sponsored by the Agency for International Development which recognized the need for a stronger emphasis on social factors and social work manpower in this field. The book contains the conference papers and the background documents as well as a summary and critique.

The Social Worker and Family Planning—A softcover book based on the Proceedings of the 1969 Institute for social workers in maternal and child health and other public-health programs in two regions of the United States Department of Health, Education and Welfare. Discusses sociological, public health, and medical aspects of family planning, the social worker's role in family planning, and social work education and family planning.

Family Planning Readings and Case Materials—Edited by Florence Haselkorn in consultation with Katherine Oettinger, and published by the Council on Social Work Education in New York City. The book is designed to draw the attention of educators, staff training personnel, and practitioners in social work and allied professions to the developing knowledge in the field of family planning.

A Resource Guide in Sex Education for the Mentally Retarded—Produced by a joint committee of the Sex Information and Education Council of the United States and the American Association for Health, Physical Education, and Recreation. Includes introductory selections for parents and other adults working with the mentally retarded; information on teaching styles and curriculum concepts and content; and an extensive listing of resource materials. Limited quantities.

Teaching Family Planning to Medical Students—A hardcover book containing the papers presented at a Conference sponsored by the Josiah Macey Jr. Foundation, November 8-10, 1966 in New York. Limited quantities.

Manuel médical—Exposé des méthodes reconnues de contraception, avec insistance particulière sur les contraceptifs hormonaux et les dispositifs intra-utérins. Comporte des chapitres sur l'avortement et l'hypofécondité. Description de l'équipement et du personnel nécessaires aux centres de planification familiale. Versions française et anglaise.

The Caseworker, the Client and Family Planning—Dépliant édité par Planned Parenthood-World Population. Discute de la responsabilité du travailleur social d'informer ses clients sur la planification familiale; indique quand, où et comment les diriger vers des centres spécialisés.

Population and Family Planning: Analytical Abstracts for Social Work Educators and Related Disciplines—Ouvrage broché renfermant les points essentiels de quarante-cinq articles et ouvrages sur la formation au travail social et sur la planification démographique et familiale. Les éléments présentés dans cet ouvrage ont été réunis par l'Association internationale des établissements de formation à l'action sociale afin d'être utilisé dans le cadre d'un projet mondial destiné à stimuler la formation de personnel social qualifié, dans un souci de participation plus efficace aux orientations, programmes et services en matière de planification familiale et démographique.

Population Dynamics and Family Planning—Compte rendu d'une conférence internationale sur la formation à l'action sociale, la planification démographique et familiale (8-13 mars 1973 à Hawaii) réalisé par Katherine Kendall. La conférence était placée sous l'égide de l'Agence pour le Développement international qui a admis la nécessité de mettre davantage l'accent sur les facteurs sociaux et sur le personnel d'action sociale. L'ouvrage renferme les communications présentées à la conférence, les documents préparatoires à celle-ci, un résumé et une critique.

The Social Worker and Family Planning—Brochure fondée sur les procès-verbaux du Institute for Social Workers (1966) en hygiène maternelle et infantile et d'autres programmes d'hygiène publique dans deux régions des États-Unis—Department of Health, Education and Welfare. La planification familiale y est abordée sous l'angle de la sociologie, de l'hygiène publique et de la médecine. On y traite également du rôle de la formation du travailleur social en matière d'éducation familiale.

Family Planning Readings and Case Materials—Réalisé par Florence Haselkorn en collaboration avec Katherine Oettinger et publié par le Conseil de formation à l'action sociale de New-York. Ouvrage destiné à attirer l'attention des éducateurs, des cadres responsables de la formation, des travailleurs sociaux et des membres de professions annexes sur le développement des connaissances dans le domaine de la planification familiale.

A Resource Guide in Sex Education for the Mentally Retarded—Réalisé par un comité mixte de Conseil des États-Unis sur l'information et l'éducation sexuelle et de l'Association américaine pour la santé, l'éducation physique et les loisirs. Renferme des textes d'introduction pour les parents et les adultes œuvrant pour les déficients mentaux, des renseignements sur les méthodes pédagogiques et sur la teneur et la conception des programmes ainsi qu'une longue liste de supports pédagogiques. Nombre limité.

Teaching Family Planning to Medical Students—Ouvrage relié renfermant les communications présentées lors d'une conférence placée sous l'égide de la Josiah Macey, Jr. Foundation, 8-10 novembre 1966 à New-York. Nombre limité.

FAMILY PLANNING PUBLICATIONS FOR TEENAGERS AND YOUNG PEOPLE

Like It Is—A 47-page booklet for adolescents. Written by Dr. E. Johnston and N. Pickering. Deals with physical changes during adolescence, sexual intercourse, venereal diseases, pregnancy, contraception and abortion. Also covers teenage pregnancy from the point of view of the girl, the boy and the parents, presenting some facts about adoption and sources of assistance for the unwed mothers.

Sex and Marriage—A brief and frankly-written pre-marriage manual for young people, discussing the anatomy and psychology of sex, and methods of birth control. Written by Dr. Robert Hall.

Birth Control: Facts for Teenagers—A short, illustrated pamphlet produced by Health and Welfare Canada. Discusses the male and female reproductive system, methods of birth control and venereal disease. *French and English.*

MISCELLANEOUS

Family Planning—A bilingual folder outlining the objectives, organization and activities of the Federal Family Planning Program.

Recommendations: First National Conference on Family Planning—A pamphlet setting out the recommendations made by participants of the First National Conference on Family Planning held in Ottawa, February 28, 1972 to March 2, 1972. Also includes comments by the Task Force appointed by Health and Welfare Canada to examine the recommendations in terms of their feasibility for implementation. (*Available in single copies only.*)

Family Planning/Sex Education Projects—1973—A listing of projects, with short descriptions of each, taken from the 1973 Opportunities for Youth Catalogue. *English and French available.*

Research Studies on Family Planning, Fertility, Abortion, Illegitimacy and Related Services, 1972-1973—A listing of grants by Federal and Ontario agencies for research in these areas, prepared by the Health Programs Branch of Health and Welfare Canada. *English and French.*

Posters—Set of four colourfully illustrated posters with the captions: *Every Child a Wanted Child, You Can Have the Number of Children You Want, Is Your Family Spaced?* and *Birth Control.* *English and French.*

Family Planning in Canada—A paper presented to the Alberta Conference on Family Planning (Edmonton, May 16, 1973) by Dr. R. W. Tooley, Director of the Family Planning Division. *English and French.*

Slide Set—A set of 13 slides made from the Wyeth booklet *Birth Control.* *French and English available.*

Braille Booklets—Birth Control Facts for Teenagers has been translated into braille by the Canadian National Institute for the Blind. Both *French and English* versions are available.

PUBLICATIONS SUR LA PLANIFICATION FAMILIALE DESTINÉES AUX ADOLESCENTS ET AUX JEUNES GENS

Like It Is—Brochure de 47 pages destinée aux adolescents, rédigée par le Dr E. Johnston et N. Pickering. Traite des modifications physiologiques de l'adolescence, des relations sexuelles, des maladies vénériennes, de la grossesse de la contraception et de l'avortement. Étudie également la grossesse durant l'adolescence—du point de vue de la jeune fille, du garçon et des parents, en donnant certains faits relatifs à l'adoption et en indiquant les adresses où les mères célibataires peuvent obtenir de l'aide.

Sex and Marriage—Petit manuel de préparation au mariage très direct, destiné aux jeunes gens, où l'on discute l'anatomie et la psychologie de la sexualité ainsi que les méthodes de contraception. Rédigé par le Dr Robert Hall.

Fécondité et planification, renseignements à la portée des adolescents—Petit opuscule illustré, édité par Santé et Bien-être social Canada. Présente le système génital de l'homme et de la femme, les méthodes de contraception et les maladies vénériennes. Existe en français et en anglais.

PUBLICATIONS DIVERSES

Planification familiale—Dépliant bilingue exposant les objectifs, l'organisation et les activités du programme fédéral en matière de planification familiale.

Recommendations—Première conférence nationale sur la planification familial—Brochure exposant les recommandations faites par les participants à la Première conférence nationale sur le planning familial tenue à Ottawa, du 27 février au 2 mars 1972. Comprend aussi les observations du groupe de travail nommé par Santé et Bien-être social Canada pour étudier la possibilité de mettre en application les recommandations. (On ne peut obtenir qu'un exemplaire à la fois.)

Projets de planification familiale/éducation sexuelle—1973—Liste de projets assortis d'une description succincte de chacun d'eux, établie d'après le catalogue 1973 de Perspectives-Jeunesse. Versions anglaise et française.

Recherches sur la planification familiale, la fécondité, l'avortement, l'illégitimité et autres services, 1972-73—Liste de subventions accordées par des organismes fédéraux et ontariens pour des recherches dans ces domaines; liste établie par la Direction générale des programmes de santé du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social. Versions anglaise et française.

Affiches—Jeu d'affiches en couleurs avec les légendes suivantes: Que ton enfant soit désiré, Autant d'enfants que vous désirez, Naissances trop successives—Planifiez-les, Contrôle des naissances. Versions anglaise et française.

Survivance de la planification familiale au Canada—Communication présentée à la Conférence de l'Alberta sur la planification familiale (Edmonton, 16 mai 1973) par le docteur R. W. Tooley, Directeur de la Division de la planification familiale. Versions anglaise et française.

Diapositives—Jeu de 13 diapositives tirées de l'ouvrage de Wyeth, *Contrôle des naissances.* Versions anglaise et française.

Fascicules en Braille—Fécondité et planification, renseignements à la portée des adolescents (Questions pour adolescents sur la régulation des naissances) a été traduit en Braille par l'Institut national Canadien pour les aveugles. Versions anglaise et française.

Love, Sex and Birth Control for Mentally Retarded—A Guide for Parents—published by the Planned Parenthood Association of Southeastern Pennsylvania. A warmly-written common sense booklet for parents of retarded children. Deals with what and how to tell children about sexuality, childbirth, puberty, masturbation, dating, intercourse, V.D., birth control, marriage and children.

October 1973

FAMILY PLANNING FILMS

Many films on family planning, birth control, sexuality and sex education are now available from various sources in Canada.

The National Film Board distributes through its regional offices both French and English versions of "Methods of Family Planning", "Purposes of Family Planning", and "About Conception and Contraception". There is no charge for the films, but the borrower must pay return postage. A few films on sex education are also available from the National Film Board.

The Canadian Film Institute (1762 Carling Avenue, Ottawa) has prints of all the films which until now have been available from the Family Planning Division, as well as other films on sexuality and related subjects. Rental charges vary from \$5.50, for a short (I-II minute) film, to \$12.00 for films 60 minutes or over in length.

Most provincial departments of health and welfare have been provided with prints of several films by the Family Planning Division for distribution within the province. In most cases, loan arrangements can be made through provincial directors of health education.

Many local family planning associations have also been provided with single prints of *About Conception and Contraception*.

Moreland-Latchford Productions (299 Queen St.W., Toronto), whose Family Living and Sex Education series is well known, have prepared three series of sound filmstrips from the original films. Two of the series consist of five films and five cassettes and retail for \$65.00. The other has six filmstrips and cassettes and sells for \$75.00.

City Films (40 University Avenue, Suite 206, Toronto) are soon to take over distribution of films previously available from the Family Planning Division and the Family Planning Federation of Canada. About 35 different titles are included in this group. Rental charge to family planning associations or their designated agents is \$5.50. Service agencies or other groups should ask to be named as an agent of the local family planning association or of the Family Planning Federation of Canada in order to take advantage of this special rate.

Association Films (333 Adelaide St. W., Toronto), distributes a new film on student attitudes towards birth control entitled "It Couldn't Happen To Me" which was produced by Dr. E. Herold at the University of Guelph. Rental charge is \$25 weekly. "Sexuality and Communication" the well-known Chernick film is also available from this company at a cost of \$15.00 per booking.

Love, Sex and Birth Control for the Mentally Retarded—Guide pour les parents—Publié par la Planned Parenthood Association of Southeastern Pennsylvania. Brochure de vulgarisation rédigée en un langage chaleureux, à l'intention de parents de déficients mentaux. Traite de ce qu'il faut dire aux enfants et comment, sur les thèmes comme la sexualité, l'accouchement, la puberté, la masturbation, les aventures sentimentales, les relations sexuelles, les maladies vénériennes, la régulation des naissances, le mariage et les enfants.

Octobre 1973

FILMS SUR LA PLANIFICATION FAMILIALE

De nombreux films sur la planification familiale, le contrôle des naissances, la sexualité et l'éducation sexuelle sont maintenant distribués par diverses sources au Canada.

L'Office national du film distribue par l'entremise de ses bureaux régionaux les versions françaises et anglaises de *Méthodes de planification familiale*, *But de la planification familiale* et *Conception et contraception*. On peut emprunter ces films gratuitement, mais en acquittant toutefois les frais de livraison. L'Office national du film peut également vous procurer quelques films sur l'éducation sexuelle.

Le Canadian Film Institute (1762 avenue Carling, Ottawa) possède des copies de tous les films qu'on pouvait jusqu'à maintenant se procurer à la Division de la planification familiale, ainsi que d'autres films sur la sexualité et sujets connexes. Les frais de location varient entre \$5.50 pour un court métrage (1-11 minutes) et \$12.00 pour des films de 60 minutes et plus.

La plupart des ministères provinciaux de la santé et du bien-être ont reçu des copies de plusieurs films réalisés par la Division de la planification familiale et qui seront distribués dans chaque province. Dans la plupart des cas, on peut faire des arrangements de prêts avec les directeurs provinciaux des services d'éducation sanitaire.

De nombreuses associations locales de planification familiale ont reçu des copies simples du film *Conception et contraception*.

Moreland-Latchford Productions (299 ouest rue Queen, Toronto), dont les séries sur la vie familiale et l'éducation sexuelle sont bien connues, a préparé trois séries de bandes pour projections fixes sonores à partir des films originaux. Deux des séries consistent en cinq films et cinq cassettes et se vendent \$65.00. L'autre se compose de six films et cassettes et se vend \$75.00.

City Films (40 avenue University, pièce 206, Toronto), prendra bientôt la relève et distribuera les films qu'on pouvait auparavant se procurer à la Division de la planification familiale et à la Fédération de la planification familiale du Canada. Ce groupe comprend environ 35 titres différents. Les frais de locations à des associations de planification familiale ou à des agents attirés sont de \$5.50. Les organismes de bienfaisance ou autres groupes devraient demander à être nommés agents d'une association locale de planification familiale ou de la Fédération de planification familiale du Canada afin de pouvoir profiter de ces tarifs spéciaux.

Association Films (333 ouest rue Adelaide, Toronto), distribue un nouveau film sur l'attitude des étudiants face à la contraception, qui a pour titre *It Couldn't Happen To Me*, film réalisé par le Dr E. Herold à l'Université de Guelph. Les frais de location sont de \$25.00 par semaine. *Sexuality and Communication*, film bien connu de Chernick, est également disponible auprès de cette compagnie à raison de \$15.00 pour location.

Family Planning Resource Centre
August 1973

SOURCES OF FAMILY PLANNING FILMS ONTARIO

1. *Sexuality and Communication*

(16 mm. colour; 55 min.)

Mr. John Keays
Senior Consultant
Ontario Department of Health
Hepburn Block, Queen's Park
Toronto, Ontario

This film features A.B. Chernick, M.D., F.R.C.S. (C), and his wife B. Chernick, M.D., Ph.D., of London, Ontario. Using the medium of role-play, they explore the subjects of sexuality and communication as they relate to both the doctor/patient relationship and the husband/wife relationship. The film stimulates discussion and is well suited for use by those involved in family life counselling and education.

2. *Methods of Family Planning.*

(16 mm. colour; 18 min.)

Ontario Department of Health

National Film Board distribution centres in Toronto, Ottawa, Thunder Bay, Hanover, Hamilton, Kingston and North Bay. (French prints in Toronto, Ottawa and Thunder Bay)

A film aimed at young adults, which illustrates and explains the following birth control methods: rhythm, sympto-thermal, oral contraceptives, intrauterine devices, diaphragm, spermicides, condom, vasectomy and tubal ligation.

3. *Purposes of Family Planning*

(16 mm. colour; 18 min.)

Ontario Department of Health

National Film Board distribution centres in Toronto, Thunder Bay, Hanover, London, Hamilton, Kingston and North Bay (French prints in Toronto and North Bay)

This film presents the positive purposes of family planning—health, emotional stability, the need of a child for individual love and attention—in a manner easily understood by audiences in a broad range of age levels and economic circumstances.

•Made by Macleod-Latchford Producing with consultant advice from the Department of National Health & Welfare.

4. *About Conception and Contraception*

(16 mm. colour; 12 min.)

Ontario Department of Health

Planned Parenthood of Toronto
11½ Spadina Road
Toronto, Ontario M5R 2S9

Centre d'information sur la planification familiale
Août 1973

DISTRIBUTEURS DE FILMS SUR LA PLANIFICATION FAMILIALE ONTARIO

1. *Sexuality and Communication*

(16mm. couleur; 55 min.)

M. John Keays
Conseiller principal
Ministère de la Santé de l'Ontario
Édifice Hepburn, Queen's Park
Toronto (Ontario)

Ces films présentent A. B. Chernick, D. M., F.R.C.S., (C) et sa femme, B. Chernick, D. M., D. Ph., de London (Ontario), qui en intervertissant leur rôle, explorent la sexualité et la communication en fonction de la relation doctor/patient et mari/femme. Le film stimule la discussion et est recommandé aux conseillers et aux professeurs qui travaillent dans le domaine de la vie familiale.

2. *Méthodes de planification familiale.*

(16mm. couleur; 18 min.)

Ministère de la Santé de l'Ontario

Centres de distribution de l'Office national du film à Toronto, Ottawa, Thunder Bay, Hanover, Hamilton, Kingston et North Bay. (Copies françaises à Toronto, Ottawa et Thunder Bay)

Film destiné aux adolescents, illustre et explique les méthodes de contraception rythmiques, symptothermiques, orales, intra-utérines, les diaphragmes, les spermicides, les condoms, la vasectomie et la ligation des trompes.

3. *Buts de la planification familiale.*

(16 mm. couleur; 18 min.)

Ministère de la Santé de l'Ontario

Centres de distribution de l'Office national du film à Toronto, Thunder Bay, Hanover, London, Hamilton, Kingston et North Bay (Copies françaises à Toronto et North Bay)

Ce film présente les buts positifs de la planification familiale santé, stabilité psychique, nécessité de l'enfant pour fixer l'affection et l'attention d'une manière facilement compréhensible à des auditoires de tout âge et de toute situation économique.

• Réalisé par Macleod-Latchford Producing avec l'aide d'experts du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social.

4. *Conception et contraception*

(16 mm. couleur; 12 min.)

Ministère de la Santé de l'Ontario

Planned Parenthood of Toronto
11½ Spadina Road
Toronto (Ontario) M5R 2S9

National Film Board centres in Toronto, Ottawa, Thunder Bay, Hanover, London, Hamilton, Kingston and North Bay (French prints in Toronto, Ottawa and North Bay)

A silent film which graphically illustrates reproductive physiology, sexual intercourse, conception and methods of contraception. The film is intended to be used by a trained instructor who can provide the necessary commentary.

5. *It Couldn't Happen To Me**

(16 mm. colour; 25 min.)

Ontario Department of Health
Planned Parenthood of Ontario
19 Riverdale Drive
Hamilton, Ontario L8E 1K2

This film focuses on groups of students having informal discussions concerning birth control, including the consequences of unwanted pregnancy. The basic theme of the film is that a person who is having or planning to have sexual intercourse should assume responsibility for his or her actions by taking adequate precautions against unwanted pregnancy. Suitable for general audience.

A discussion guide, prepared by Dr. Herold, accompanies this film.

*Made with the aid of a Family Planning Grant.

NOTE:

All five films are also available on a rental basis from City Films, 40 University Avenue, Suite 206, Toronto, Ontario, and from the Canadian Film Institute, 1762 Carling Avenue, Ottawa, Ontario.

One and five above are available on a rental basis from Association Films, 333 Adelaide Street West, Toronto, Ontario.

Family Planning Resource Centre
February 1974

Centres de distribution de l'Office national du film à Toronto, Ottawa, Thunder Bay, Hanover, London, Hamilton, Kingston et North Bay (Copies françaises à Toronto, Ottawa et North Bay)

Film muet qui illustre de façon très vivante la physiologie de la reproduction, l'acte sexuel, la conception et les méthodes de contraception. Ce film doit être utilisé par un instructeur formé, capable de donner les commentaires nécessaires.

5. *It Couldn't Happen To Me**

(16mm. couleur; 25 min.)

Ministère de la Santé de l'Ontario
Planned Parenthood of Ontario
19 Riverdale Drive
Hamilton (Ontario) L8E 1K2

Ce film est centré sur des groupes d'étudiants qui discutent entre eux de la contraception, notamment des conséquences d'une grossesse non désirée. Le terme fondamental du film est celui d'une personne qui a, ou a l'intention d'avoir, des relations sexuelles et qui devrait assumer ses responsabilités en prenant toutes les précautions nécessaires pour éviter une grossesse non désirée. Pour tous.

Un guide de discussion, préparé par le Dr Herold, accompagne ce film.

*Réalisé avec l'aide d'une subvention à la planification familiale.

NOTA BENE:

On peut également louer les cinq films chez City Films, 40 avenue University, pièce 206, Toronto (Ontario), et auprès des Canadian Film Institute, 1762 Avenue Carling, Ottawa (Ontario).

On peut louer les cinq films sous-mentionnés auprès de Association Films, 333 ouest, rue Adelaide, Toronto (Ontario).

Centre d'information sur la planification familiale
Février 1974

APPENDIX "I"

Re Canadian Research on Contraceptives

We are not aware of any university-based research currently underway on the development of a new contraceptive pill.

In the realm of basic research, there are a number of programs underway that could possibly lead to development in the field. These might be divided into three groups:

- 1) Studies of the basic mechanisms of ovulation are being carried out by Dr. D. T. Armstrong and his colleagues at the University of Western Ontario with the support of the Medical Research Council and by Dr. C. A. Woolever at the University of Toronto with the support of the Ford Foundation.
- 2) Investigations on secretion of gonadotrophin, the hormone from the pituitary gland that regulates the ovary. In this area, the MRC recently established an MRC Group in Molecular Endocrinology under the direction of Dr. Fernand Labrie at Laval University; a copy of the MRC press release is attached. Work is also being done in this area at Dalhousie University, and at the University of Manitoba.
- 3) Studies on the regulation of spermatogenesis are underway at the University of Toronto by Drs. I. B. Fritz at the Banting and Best Department of Medical Research and by Dr. W. R. Bruce of the Department of Medical Biophysics, at McGill University by Dr. Y. Clermont of the Department of Anatomy and at the University of Montreal by Dr. Alcide Chapdelaine of the Department of Medicine.

On the more clinical side, there is a controlled clinical trial underway to determine the relative acceptability, efficacy and side effects of two copper-covered intra-uterine contraceptive devices. This trial which was initiated under the aegis of the International Development Research Centre and is now funded by the Medical Research Council, involves the participation of the Department of Obstetrics and Gynaecology at 10 university centres across Canada. It is under the direction of Dr. Lise Fortier M.D. and Dr. Yves Lefebvre of the Department of Obstetrics and Gynaecology at the University of Montreal. Dr. Fortier, considered one of the Canadian pioneers in the field of family planning, is Director of the Family Planning Clinic at Notre-Dame Hospital, Montreal, and also President of the Family Planning Federation of Canada.

Medical Research Council

M. André Desmartis
Directeur de l'information
Université Laval
Québec 10^e, Québec
Tel. (418) 656-2572

NOT TO BE RELEASED BEFORE 11 hrs.,
WEDNESDAY, JANUARY 9, 1974

APPENDICE «I»

Objet La recherche canadienne sur les contraceptifs

Nous ne savons pas s'il y a présentement des études en cours dans les universités en vue de mettre au point une nouvelle pilule contraceptive.

Dans le domaine de la recherche fondamentale, il y a un certain nombre de programmes en cours qui mèneront peut-être à des améliorations à cet égard. On peut diviser ces programmes en trois groupes:

- 1) Le Dr D. T. Armstrong et ses collègues de l'Université Western en Ontario, avec l'aide du Conseil de recherches médicales, et le Dr C. A. Woolever de l'Université de Toronto avec l'aide de la Fondation Ford étudient actuellement les mécanismes fondamentaux de l'ovulation.
- 2) Des enquêtes sont en cours sur la sécrétion de la gonadotrophine, l'hormone que sécrète la glande pituitaire et qui règle l'ovaire. A cet égard, le Conseil de recherches médicales a récemment créé un groupe d'études sur l'endocrinologie moléculaire sous la direction du Dr Fernand Labrie à l'Université Laval; vous trouverez ci-joint une copie du communiqué de presse du Conseil de recherches médicales. On étudie également la question à l'Université de Dalhousie et à l'Université du Manitoba.
- 3) Des études sur la réglementation de la spermatogénèse sont en cours à l'Université de Toronto sous la direction du Dr I. B. Fritz à la faculté de recherches médicales Banting et Best et du Dr W. R. Bruce de la faculté de biophysique médicale; à l'Université McGill sous la direction du Dr Y. Clermont de la faculté d'anatomie et à l'Université de Montréal sous la direction du Dr Alcide Chapdelaine de la faculté de médecine.

Sur le plan clinique, on procède actuellement à un essai sous contrôle afin de déterminer l'acceptabilité, l'efficacité et les effets secondaires de deux dispositifs contraceptifs intra-utérins recouverts de cuivre. Cet essai qui a débuté sous l'égide du Centre de recherches pour le développement international et qui est actuellement financé par le Conseil de recherches médicales, est poursuivi en collaboration avec la faculté d'obstétrique et de gynécologie de dix centres universitaires de tout le Canada. La direction en est assurée par le Dr Lise Fortier, D.M., et le Dr Yves Lefebvre, de la Faculté d'obstétrique et de gynécologie de l'Université de Montréal. Le Dr Fortier, que l'on considère comme l'un des pionniers canadiens en matière de planification familiale, est directrice de la clinique de planification familiale de l'hôpital Notre-Dame à Montréal; elle est également présidente de la Fédération de la planification familiale du Canada.

Conseil de Recherches Médicales

M. André Desmartis
Directeur de l'information
Université Laval
Québec 10^e, Québec
Tel. (418) 656-2572

Ne pas publier avant 11 h
Le mercredi 9 janvier 1974

**MRC GROUP IN MOLECULAR ENDOCRINOLOGY
ESTABLISHED AT LE CENTRE HOSPITALIER DE
L'UNIVERSITÉ LAVAL**

The Medical Research Council and Laval University today signed an agreement under which a grant of close to \$1,500,000 will be attributed over the next five years for the establishment of a MRC Group in molecular endocrinology at Le Centre Hospitalier de l'Université Laval, Québec.

This is the first research group in endocrinology established by the Medical Research Council of Canada. Eight groups are presently sponsored by the Council in other disciplines. The Director of the Group is Dr. Fernand Labrie while Dr. Georges Pelletier, Dr. Nicholas Barden and Dr. Hiroko Watanabe are the other investigators devoting their full research efforts to the program of the Group.

One of the most pressing problems in medicine is population control. The reliability and precision of such control will depend upon a detailed knowledge of the interaction between the brain centers, pituitary gland, gonads and accessory sexual organs. The interaction between these different components is achieved through chemical substances (called hormones) transported in the blood stream between the tissues.

The aim of the research program of this group is a better understanding of how different brain areas control the secretion of specific neurohormones and how, in turn, these brain hormones control the secretion of the anterior pituitary gland. Although a large proportion of the research program is concerned with the hormones regulating ovulation, much effort will also be devoted to the control of the secretion of the pituitary hormones controlling growth, thyroid function and adrenal function. The group has already made major contributions and is recognized as a leader in this new field. This research will be a multidisciplinary approach involving mainly physiology, biochemistry and morphology.

The Group will also put major emphasis on a program of graduate training in molecular endocrinology.

The endocrine group at Laval has developed over the last 4 years. The group started in 1969 in the Department of Physiology, Faculty of Medicine. The laboratory was set up at Le Centre Hospitalier de l'Université Laval one year ago with the aim of establishing a continuum between fundamental research, clinical research and clinical application. Such development is given high priority by Laval University, its Faculty of Medicine and Le Centre Hospitalier de l'Université Laval.

(Biographical sketches attached)

Biographical notes

Dr. Fernand Labrie, 36, obtained his M.D. from Laval University in 1962. After one year of residency in internal medicine at l'Hôtel-Dieu Hospital, Québec, he spent three years as a MRC Fellow in the laboratory of Dr. Claude Fortier, Department of Physiology, Laval University, where he obtained a Ph.D. degree in 1966 for his work on

**GROUPE DU CRM EN ENDOCRINOLOGIE
MOLECULAIRE
INSTALLÉ AU CENTRE HOSPITALIER DE
L'UNIVERSITÉ LAVAL**

Le Conseil de recherches médicales et l'Université Laval annoncent aujourd'hui la signature d'un accord selon lequel le Conseil attribue une subvention de près de \$1,500,000 qui sera distribuée au cours des cinq prochaines années pour l'établissement d'un groupe du CRM en endocrinologie moléculaire au Centre Hospitalier de l'Université Laval, Québec.

Ce groupe est le premier établi en endocrinologie par le Conseil de recherches médicales du Canada. Huit autres groupes de différentes disciplines sont actuellement subventionnés par le Conseil. Le directeur du groupe est le Dr. Fernand Labrie, alors que les Drs. Georges Pelletier, Nicholas Barden et Hiroko Watanabe sont les autres membres consacrant tous leurs efforts de recherche au programme du groupe.

L'un des problèmes les plus importants en médecine est celui de la limitation des naissances. L'efficacité et la précision d'une telle limitation dépendra en grande partie des connaissances détaillées de l'interaction entre les centres nerveux, l'adénohypophyse, les gonades, et les organes sexuels secondaires. L'interaction entre ces différentes composantes est établie grâce à des substances chimiques (appelées hormones) transportées par le courant sanguin d'un tissu à l'autre.

Le but du programme de recherche de ce groupe est de comprendre la façon selon laquelle diverses régions du cerveau contrôlent la sécrétion de neurohormones spécifiques et comment, à leur tour, ces hormones contrôlent l'activité de l'adénohypophyse. Bien qu'une proportion importante du programme de recherche du groupe concerne les hormones contrôlant l'ovulation, un effort majeur sera aussi consacré au contrôle de la sécrétion des hormones affectant la croissance, la fonction thyroïdienne, et la fonction cortico-surrénale. Le groupe a déjà fait des contributions considérables et est bien reconnu pour ses activités dans ce nouveau champ de recherche. Ce programme de recherche sera une approche multidisciplinaire impliquant surtout la physiologie, la biochimie et la morphologie.

Le groupe accordera également une importance majeure à un programme de formation d'étudiants diplômés dans le domaine de l'endocrinologie moléculaire.

Le groupe de recherche en endocrinologie moléculaire à Laval s'est développé au cours des quatre dernières années. Le groupe a débuté en 1969 au département de physiologie de la Faculté de médecine. Il y a une année, le laboratoire s'est installé au Centre Hospitalier de l'Université Laval dans le but d'établir une continuité entre la recherche fondamentale, la recherche clinique et les applications cliniques. Le développement de ce secteur est considéré comme prioritaire par l'Université Laval, par sa Faculté de médecine et par le Centre Hospitalier de l'Université Laval.

(Esquisses biographiques ci-jointes)

Notes biographiques

Le Dr. Fernand Labrie, (36 ans), a obtenu son M.D. de l'Université Laval en 1962. Après une année de résidence en médecine interne à l'Hôtel-Dieu de Québec, il a effectué trois années d'études diplômées comme Fellow du CRM dans le laboratoire du Dr. Claude Fortier au département de physiologie de l'Université Laval où il a obtenu son degré

the role of the thyroid hormones in the interactions between the pituitary, adrenals, thyroid and gonads. During the next two years, he has been working as a MRC post-doctoral Fellow with Dr. Asher Korner in the Department of Biochemistry, Universities of Cambridge and Sussex, England, on the hormonal control of protein synthesis. He then spent one year as MRC Centennial Fellow at the MRC Laboratory of Molecular Biology, Cambridge, England, where he worked on the characterization of hemoglobin messenger RNA. In 1969, he was awarded an MRC Scholarship and was appointed associate professor in the Department of Physiology, Laval University and Director of the Laboratory of Molecular Endocrinology in the same department. He has been nominated MRC Associate in 1973.

Dr. Georges Pelletier, 34, obtained his M.D. degree from Laval University and his Ph.D. in the laboratory of Dr. Claude Fortier as an MRC Fellow, from the same institution. During the period of 1968-1971, he conducted post-doctoral research on endocrine morphology at McGill University, University of Paris and Albert Einstein College of Medicine (N.Y.) as an MRC Fellow under the direction of Drs. N. Nadler, J. Racadot and Alex B. Navikoff. In 1971, he was awarded an MRC Scholarship for study of the ultrastructure of the pituitary gland and he then joined Laval University as assistant professor in the Department of Physiology of the Faculty of Medicine.

Dr. Nicholas Barden, 27, obtained his Ph.D. in biochemistry from the University of Sussex, England, under the direction of Dr. Asher Korner. He came to Canada in 1970 as a Fellow of the Medical Research Council and has conducted research on hormone receptors and the hormonal control of protein biosynthesis in the laboratory of Dr. Fernand Labrie. Dr. Barden is presently an MRC Scholar and assistant professor in the Department of Physiology, Laval University.

Dr. Hiroko Watanabe obtained her M.D. from McGill University and her Ph.D. in the Department of Biochemistry of the University of Alberta. She is an assistant professor in the Department of Physiology at Laval University and a Fellow of the Royal College of Physicians and Surgeons of Canada. Her major research interest is in the regulation of secretion of ACTH by glucocorticoid hormones and other factors.

de Ph.D. en 1966, pour son travail sur le Rôle des hormones thyroïdiennes dans les interactions entre l'hypophyse, les surrénales, la thyroïde et les gonades. Au cours des deux années suivantes, il a travaillé comme Fellow post-doctoral du CRM avec le Dr Asher Korner dans les départements de biochimie des Universités de Cambridge et de Sussex, en Angleterre, sur le contrôle hormonal de la synthèse protéique. Il a ensuite passé une année comme Fellow du Centenaire du CRM au laboratoire de biologie, moléculaire de Cambridge, Angleterre, avec le Dr Frederick Sanger, où il a travaillé sur la caractérisation de L'ARN messager de l'hémoglobine. En 1969, il a été nommé Scholar du CRM et professeur associé au département de physiologie de l'Université Laval ainsi que directeur du laboratoire d'endocrinologie moléculaire dans le même département. Il a été nommé Associé du CRM En 1973.

Le Dr Georges Pelletier, (34 ans), a obtenu son M.D. à l'Université Laval puis son Ph.D. comme boursier de recherche du CRM dans le laboratoire du Dr Claude Fortier, à la même institution. Durant la période 1968-1971, il a fait des recherches post-doctorales sur la morphologie endocrinienne à l'Université McGill, à l'Université de Paris et au Albert Einstein College of Medicine (N.Y.) en qualité de boursier de recherche du CRM sous la direction successive des Drs N. Nadler, J. Racadot et Alex B. Novikoff. En 1971, il fut nommé Scholar du CRM pour étudier l'ultrastructure de l'hypophyse et professeur adjoint au département de physiologie de la Faculté de médecine de l'Université Laval.

Le Dr Nicholas Barden, (27 ans), a obtenu son Ph.D. en biochimie de l'Université de Sussex, Angleterre, en 1970, sous la direction du Dr Asher Korner. Il est ensuite venu au Canada comme Fellow du CRM et a poursuivi des recherches sur les récepteurs hormonaux et le contrôle hormonal de la biosynthèse protéinique dans le laboratoire du Dr Fernand Labrie. Le Dr Nicholas Barden est présentement Scholar du CRM et professeur adjoint dans le département de physiologie de l'Université Laval.

Le Dr Hiroko Watanabe a obtenu son M.D. de l'Université McGill et son Ph. D. dans le département de biochimie de l'Université d'Alberta. Elle est présentement professeur adjoint dans le département de physiologie de l'Université Laval et Fellow du Collège Royal des Médecins et Chirurgiens du Canada. Son travail de recherche porte surtout sur la régulation de la sécrétion d'ACTH par les hormones glucocorticoïdes et autres facteurs.

APPENDIX "J"

LIFE EXPECTANCY AT BIRTH

1931-1971

TOTAL CANADIAN POPULATION AND
CANADIAN INDIANS, BY SEX,
AND ESKIMOS

	Canadian		Indian		Eskimo
	Male	Female	Male	Female	
1931.....	60.0	62.1			
1941.....	63.0	66.3			
1951.....	66.3	70.8			
1956.....	67.6	72.9			
1961.....	68.4	74.2	59.7	63.5	
1968.....	69.0	75.6	60.5	65.6	50.5
1971.....	69.3	76.4	60.2	66.2	*

*Not available—the 1968 statistic is the result of a special, one-time study.

SOURCES: Report of the Royal Commission on the Status of Women, 1970
Statistics Canada.
Annual Report, Medical Services Branch.

1. Significant features of Statistical Data

(a) Life expectancy for native and non-native women is higher than for men.

(b) Life expectancy for native people as a whole is much less than the national life expectancy figure.

(c) Life expectancy for native women shows improvement over a ten-year period (1961-71) but there is a slight deterioration in the native male rate for the same period.

(d) The eskimo life expectancy figure was very low in 1968.

2. Reasons for significant features

(a) One of the most important factors in the longevity of females over males is the high incidence of cardio-vascular disease in the latter sex. In the native male population a higher incidence of deaths from accidents and violence contributes to the decreased life expectancy.

(b) The reason for decreased life expectancy among native people is the high death rate in the first year of life (infant mortality rate). Important causes of death during this period are accidents and violence. Contributing factors are alcohol, parental neglect and sub-standard nutrition and sanitary conditions.

(c) With regard to the improving life expectancy among native women as compared with native men, the difference is due almost entirely to the higher male incidence of death due to "injuries, violence and accidents" and this, in turn, has a precipitating factor, alcohol abuse.

APPENDICE "J"

CHANCE DE SURVIE À LA NAISSANCE

1931-1971

ENSEMBLE DE LA POPULATION CANADIENNE ET
DES INDIENS DU CANADA, PAR SEXE,
ET ESQUIMAUX

	Canadiens		Indiens		Esquimaux
	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes	
1931.....	60.0	62.1			
1941.....	63.0	66.3			
1951.....	66.3	70.8			
1956.....	67.6	72.9			
1961.....	68.4	74.2	59.7	63.5	
1968.....	69.0	75.6	60.5	65.6	50.5
1971.....	69.3	76.4	60.2	66.2	*

*Inexistant—les statistiques de 1968 sont le résultat d'une étude spéciale faite une seule fois.

SOURCES: Rapport de la Commission royale d'enquête sur la situation de la femme, 1970
Statistique Canada.

Rapport annuel de la Direction des services médicaux.

1. Aspects importants des données statistiques

(a) L'espérance de vie des femmes autochtones et non autochtones est plus élevée que celle des hommes.

(b) L'espérance de vie des autochtones dans l'ensemble est beaucoup moins élevée que la moyenne d'espérance de vie nationale.

(c) L'espérance de vie des femmes autochtones indique une amélioration sur une période de dix ans (1961-1971) mais on note une légère détérioration du taux des hommes autochtones au cours de la même période.

(d) Le chiffre correspondant à l'espérance de vie des Esquimaux était très bas en 1968.

2. Raisons les motivant

(a) L'un des facteurs les plus importants de la longévité des femmes par rapport à celle des hommes est le taux élevé des maladies cardio-vasculaires chez ces derniers. En ce qui concerne les hommes autochtones, un taux plus élevé de décès par accident et de morts violentes contribue à diminuer l'espérance de vie.

(b) La raison pour laquelle l'espérance de vie est moins longue chez les autochtones est le taux élevé de mortalité au cours de la première année de vie (taux de mortalité infantile). Les accidents et la violence constituent d'importantes causes de mortalité au cours de cette période. L'alcool, la négligence des parents, une nutrition déficiente et les mauvaises conditions d'hygiène sont des facteurs qui y contribuent.

(c) En ce qui concerne l'amélioration de l'espérance de vie chez les femmes autochtones par opposition aux hommes autochtones, la différence est due presque entièrement au taux plus élevé de mortalité masculine survenue à la suite «de blessures, de violence et d'accidents» ce qui, à son tour, est aggravé par l'abus de l'alcool.

(d) As noted previously, the comparatively short life expectancy among Indians and Eskimos relates to the high incidence of deaths in early childhood. An analysis of Eskimo mortality data for 1968 shows that the infant death rate was 89/1000 livebirths compared with a rate of 23/1000 livebirths in Canada as a whole. Of all Eskimo deaths in 1968 45% occurred in the first year of life.

3. *Corrective Measures being implemented*

These measures fall into the three general categories of treatment, prevention and research.

In the category of active treatment, Medical Services has as one of its objectives, the establishment of an active treatment service which approximates that provided to the nation as a whole in terms of health facilities, equipment and personnel.

The disease prevention category is by far the most important one. An analysis of deaths among infants and children shows that in many cases the deaths were associated with some combination of the following factors; alcohol abuse, nutritional deprivation, poor hygienic conditions, sub-standard overcrowded housing, sub-standard clothing and general parental neglect. Deaths due to or associated with these factors are preventable in that the causes can be identified and corrected. The essential ingredient is health education of the native people and involvement of the people in the health delivery system. Medical Services is giving priority to these avenues of approach at the present time.

Research, at present, is concentrating upon a deeper analysis of infant morbidity and mortality. The most comprehensive infant study at the moment is taking place in The Northwest Territories under the auspices of this department in conjunction with the University of Alberta.

(d) Comme on l'a déjà fait remarquer, l'espérance de vie relativement moindre chez les Indiens et les Esquimaux tient à un taux élevé de mortalité infantile. Une analyse des données sur la mortalité des Esquimaux en 1968 montre que le taux de mortalité infantile était de 89 pour 1,000 enfants nés vivants contre 23 pour 1,000 dans l'ensemble du Canada. De tous les décès chez les Esquimaux en 1968, 45 p. cent ont eu lieu au cours de la première année d'existence.

3. *Mise en vigueur de mesures correctives*

Ces mesures font partie des trois catégories générales du traitement, de la prévention et de la recherche.

Dans la catégorie du traitement actif, les services médicaux ont pour but, entre autres, la création d'un service de traitement actif qui se rapproche de celui qui est offert au pays dans son ensemble en matière d'installation, d'équipement et de personnel sanitaire.

La catégorie de la prévention de la maladie est de beaucoup la plus importante. Une analyse de la mortalité infantile montre que dans un bon nombre de cas les décès s'associaient à une combinaison des facteurs suivants: abus d'alcool, privations nutritives, mauvaises conditions hygiéniques, logement surpeuplé, vêtement insuffisant et négligence des parents en général. Il est possible de prévenir les mortalités dues ou associées à ces facteurs puisqu'on peut en identifier les causes et y remédier. Il est essentiel d'éduquer les autochtones en matière d'hygiène et de les faire participer au système sanitaire. Les services médicaux accordent à l'heure actuelle la priorité à ces méthodes.

La recherche se concentre à présent sur une analyse plus approfondie de la morbidité et de la mortalité infantiles. L'étude la plus complète faite sur les enfants se déroule actuellement dans les Territoires du Nord-Ouest sous l'égide de ce ministère en collaboration avec l'Université de l'Alberta.

APPENDIX "K"

VOCATIONAL REHABILITATION

The vocational rehabilitation program has been in operation since 1952, initially under the authority of an Order-in-Council, and since 1961 under the provisions of the Vocational Rehabilitation of Disabled Persons (VRDP) Act. The legislation was originally administered by the Department of Labour and subsequently by the Department of Manpower and Immigration. Effective April 1, 1973, responsibility for administering the program was transferred to the Department of National Health and Welfare. Under agreements concluded with all provinces and territories, except Quebec, the federal government contributes fifty per cent of the costs incurred by the province in providing a comprehensive program for the vocational rehabilitation of physically and mentally disabled persons. A comprehensive program includes such services as medical, social and vocational assessment, counselling, restoration services, provision of prostheses, training, maintenance allowances and the provisions of tools, books and other equipment. These services are provided directly by the provincial government or purchased from voluntary agencies. Shareable costs also include the salary and necessary travelling costs of staff whose duties are directly related to the vocational rehabilitation program and other administrative expenses necessary for the co-ordination and delivery of services to the disabled.

The objective of the VRDP program, as stated in the Preamble to the Agreement, is "to remove the disadvantages experienced by disabled persons, to avoid their dependence upon the public or relatives and to restore them to usefulness by making available to them appropriate vocational rehabilitation services...". A rehabilitated client is one who is capable of a "substantially gainful occupation" which may be employment in the competitive labour market, self-employment, homemaking, farm work, sheltered employment or other work of a remunerative nature.

In each province, a provincial co-ordinator or director of rehabilitation is responsible for co-ordination and administration of VRDP services. The federal aspects of the program are administered by the Rehabilitation Services Division in the Canada Assistance Plan Directorate of the Department of National Health and Welfare. Under the Agreement, the Director General of the Canada Assistance Plan is to give consultative and advisory services to the province in the development and administration of the provincial program. Other federal functions include developing courses of study, information sheets and other materials to assist in the development of national standards for rehabilitation services; preparing occupational information; supporting research projects designed to improve the operation of a vocational rehabilitation program in the province; providing national publicity and sharing in the costs of provincial publicity. The Minister of National Health and Welfare co-ordinates activities in this field in co-operation with the Department of Manpower and Immigration and other government departments.

APPENDICE «K»

RÉADAPTATION PROFESSIONNELLE

Le programme de réadaptation professionnelle est appliqué depuis 1952, d'abord du fait d'un Ordre en conseil, puis à partir de 1961, conformément aux dispositions de la Loi sur la réadaptation professionnelle des invalides. Au début, cette loi fut appliquée par le ministère du Travail, ensuite elle le fut par le ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration. A partir du 1^{er} avril 1973, la responsabilité de l'application du programme fut transmise au ministère de la Santé nationale et du Bien-être social. Conformément aux accords passés avec toutes les provinces et tous les territoires, sauf le Québec, le gouvernement fédéral verse 50 p. 100 des frais supportés par la province pour apporter un programme général de réadaptation professionnelle des invalides physiques et mentaux. Un programme de grande portée comprend des services comme l'évaluation médicale, sociale et professionnelle, les conseils, les services de réintégration, la fourniture de prothèses, la formation, les allocations d'entretien et la fourniture d'outils de livres et autre matériel. Ces services sont soit directement fournis par le gouvernement provincial, soit obtenu auprès d'organisations de volontaires. Les coûts pouvant être partagés comprennent également les traitements, les frais de voyage nécessaires, les employés dont les fonctions sont directement liées au programme de réadaptation professionnelle et d'autres dépenses administratives nécessaires pour coordonner et apporter les services aux invalides.

L'objectif du programme de réadaptation professionnelle des invalides est comme l'affirme l'introduction de l'accord, de retirer les désavantages que connaissent les invalides, d'éviter qu'ils dépendent du public ou de parents et de les rendre de nouveau utiles en mettant à leur disposition les services appropriés de réadaptation professionnelle... Un client réadapté est celui qui est capable d'avoir une «occupation substantiellement lucrative» ce qui peut être un emploi sur le marché concurrentiel du travail, un emploi à son propre compte, le travail de maison, le travail à la ferme, un emploi protégé ou un autre travail rémunéré.

Dans chaque province, un coordinateur ou directeur provincial de la réadaptation est chargé de coordonner et d'administrer les services de réadaptation professionnelle des invalides. Les aspects nationaux du programme sont appliqués par la division du Service de réadaptation de la direction du Régime d'assistance publique du Canada, du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social. En vertu de l'accord, le directeur général du Régime d'assistance publique du Canada doit apporter des services consultatifs à la province lors de la conception et de l'application du programme provincial. Le gouvernement fédéral doit également développer un cycle d'étude, des feuillets d'information et autre matériel destiné à aider et à développer des normes nationales pour les services de réadaptation, rédiger des informations professionnelles; appuyer les projets de recherche destinés à améliorer l'application d'un programme de réadaptation professionnelle sur le plan provincial, fournir une publicité nationale et partager les frais de la publicité provinciale. Le ministre de la Santé nationale et du Bien-être social coordonne les activités de ce secteur en collaboration avec le ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration et d'autres ministères du gouvernement.

APPENDIX "L"

Publications presently available from the National Day Care Information Centre

Day Care for Children

Canadian Ask About Child Day Care: A Bibliography

Choosing a Day Care Service: The Day Care Centre/The Day Care Home

Day Care Services: Bibliography 1972

Canadian Day Care Survey 1972

Policy Guidelines Relating to the Provision of Day Care Service for Children Under the Canada Assistance Plan

Day Care: Growing, Learning, Caring: National Guidelines for the Development of Day Care Services for Children

Publication to be released in the near future

Status of Day Care in Canada 1973

Day Care: Guide to Reading 1973

Guide to Early Childhood Courses in Canada

Day care: A Resource for the Contemporary Family

APPENDICE «L»

Publications pouvant être actuellement obtenues du Centre national d'information sur la garde de jour.

La garde de jour des enfants

Les Canadiens veulent se renseigner sur la garde de jour des enfants: Une bibliographie

La garde de jour quel est votre choix? soins de groupe dans une garderie/soins dans un milieu familial

Services de garde de jour: Bibliographie 1972

Étude canadienne sur la garde de jour 1972

Critères pour les services de jour aux termes du régime d'assistance publique du Canada

Garde de soir: Croissance. Apprentissage. Protection: Lignes directrices concernant l'établissement de normes pour les services de garde d'enfants au Canada

Publications devant être publiées sous peu

La situation de la garde de jour au Canada 1973

La garde de jour: Guide au lecteur 1973

Guide des cours de petite enfance offerts au Canada

Garderies de jour pour la famille contemporaine

APPENDIX "M"

CURRENT STATUS OF BLIND PERSONS AND DISABLED PERSONS ALLOWANCES PROGRAMS.

The Blind Persons Act provides for federal sharing, under agreements, of 75 per cent of allowances paid to blind persons 18 years of age and over. The Disabled Persons Act provides for federal sharing, under agreements, of 50 per cent of allowances paid to persons 18 years of age and over, who are permanently and totally disabled. The maximum amount in which the federal government will share under both programs is \$75 per month. Eligibility for an allowance is determined on the basis of a residence test (10 years in Canada) and a means test under which income and the value of assets computed as income are taken into account.

These programs have been subject to a number of criticisms over the years by the provinces, other agencies and private individuals. The main points of criticism have related to the rigidity of the legislation with respect to the treatment of earned income, the income calculations required for real property owned by recipients, and, in the case of the disabled, the restrictiveness of the test of disability. The maximum payments under the Acts are fixed amounts which are not related to the need of the person; when the payment is insufficient to meet need, supplementation is required under other programs. A related criticism is that the programs do not consider the needs of dependents. For these and other reasons, the federal government introduced the Unemployment Assistance Act, and later the Canada Assistance Plan.

The Canada Assistance Plan legislation, adopted in July 1966, included amendments under which a province may terminate acceptance of new applications under the Blind Persons and Disabled Persons Acts, and provide assistance for handicapped persons through needs-tested programs coming under the Plan. The provinces may also transfer current recipients to such programs, if they can qualify for comparable benefits.

To date the provinces of Quebec, Ontario, Saskatchewan, Alberta, British Columbia and the North West Territories, have ceased accepting applications under the Blind Persons Act. All provinces, with the exception of New Brunswick, Manitoba and the Yukon Territory, have ceased accepting applications under the Disabled Persons Act. In addition these provinces, with the exception of Alberta, have transferred to their general assistance programs, recipients who can qualify, on the basis of need, for more than they were receiving under the blind persons or disabled persons programs. The steady decline in caseloads in Alberta is due to natural attrition (transfer to OAS—death or suspension).

While the role of the blind and disabled persons allowances program is diminishing, there remains a significant residual group of recipients who cannot be transferred to general assistance programs because of low budgetary requirements, or the possession of assets or income that exceed the limits under these programs. (See Appendix A attached). The provinces and the federal government are committed to assisting this group as long as they can continue to qualify under present terms and conditions or

APPENDICE «M»

SITUATION ACTUELLE DES PROGRAMMES D'ALLOCATIONS AUX AVEUGLES ET AUX INVALIDES.

La Loi sur les aveugles prévoit que le gouvernement fédéral doit, en vertu des conventions, pourvoir au paiement de 75 p. 100 des allocations versées aux aveugles de 18 ans et plus. La Loi sur les invalides prévoit que le gouvernement fédéral doit, en vertu des conventions, pourvoir au paiement de 50 p. 100 des allocations versées aux personnes de 18 ans et plus qui sont invalides d'une manière totale et permanente. Aux termes des deux programmes, le montant maximum de la contribution fédérale sera de \$75 par mois. L'admissibilité à une allocation est établie en fonction du critère de résidence (10 années au Canada) et de l'examen des ressources pécuniaires en tenant compte des revenus et de la valeur des biens calculés comme revenus.

Ces programmes ont fait l'objet d'un certain nombre de critiques, au fil des années, de la part des provinces et d'autres organismes et particuliers. Les critiques portaient principalement sur la rigidité de la Loi en ce qui concerne la façon de considérer les revenus ainsi que les calculs relatifs aux revenus tirés de biens immeubles appartenant au bénéficiaire et, dans le cas des invalides, le caractère restrictif du test d'invalidité. Aux termes des deux lois, les paiements maximums représentent des montants fixes qui ne sont pas fonction des besoins du bénéficiaire; lorsqu'ils ne suffisent pas à répondre à ces besoins, un supplément est nécessaire en vertu d'autres programmes. Une autre critique pertinente concerne le fait que les programmes ne tiennent pas compte des besoins des personnes à charge. Pour ces motifs comme pour d'autres, le gouvernement fédéral a disposé la Loi sur l'assurance-chômage et un peu plus tard, le Régime d'assistance publique du Canada.

La Loi sur le Régime d'assistance publique du Canada, adoptée en juillet 1966, comportait des modifications selon lesquelles une province peut cesser d'accepter de nouvelles demandes en vertu des Lois sur les aveugles et les invalides et fournir de l'aide aux personnes souffrant d'incapacité grâce à des programmes axés sur les besoins dans le cadre du Régime. Les provinces peuvent également transférer les bénéficiaires actuels à ces programmes s'ils peuvent être admissibles à des prestations analogues.

Jusqu'à présent, le Québec, l'Ontario, la Saskatchewan, l'Alberta, La Colombie-Britannique, et les territoires du Nord-Ouest ont cessé d'accepter les demandes en vertu de la Loi sur les aveugles et toutes les provinces, à l'exception du Nouveau-Brunswick, du Manitoba et du territoire du Yukon, n'acceptent plus les demandes présentées aux termes de la Loi sur les invalides. De plus, ces provinces, à l'exception de l'Alberta, ont transféré à leur programme d'assistance générale, les bénéficiaires qui peuvent être admissibles, compte tenu de leurs besoins, à une allocation plus élevée que celle qu'ils recevaient aux termes des programmes destinés aux aveugles ou aux invalides. La diminution soutenue des cas en Alberta est due à leur réduction naturelle (transfert au régime de sécurité de la vieillesse—décès ou suspension).

Si le rôle du programme d'allocations destinées aux aveugles et aux invalides perd sans cesse de son importance, il reste encore un nombre important de bénéficiaires qui ne peuvent pas être transférés au programme d'assistance générale à cause d'exigences pécuniaires modiques ou du fait qu'ils possèdent des biens ou des revenus dépassant les limites prévues par ces programmes. (Voir appendice A ci-joint). Les provinces et le gouvernement fédéral se sont engagés à venir en aide à cette catégorie de bénéfi-

until February 1, 1981, when the programs will cease to operate. It is anticipated that well before this date the whole of the residual group will have been absorbed within other provincial or federal programs.

ciaires aussi longtemps que ceux-ci pourront être admissibles dans les conditions actuelles, ou jusqu'au premier février 1981, date qui marquera l'expiration de ces programmes. Il est prévu que bien avant ce temps, tous les bénéficiaires restants auront été transférés à d'autres programmes provinciaux et fédéraux.

March 22, 1974

Prepared in Social Allowances and Services Branch

Le 22 mars 1974

Rédigé par la Direction des allocations et des services sociaux

APPENDIX "A" to answer

BLIND PERSONS AND DISABLED PERSONS
RESIDUAL CASELOADS - DECEMBER 1973

<u>PROVINCE</u>	<u>RECIPIENTS</u>	
	<u>BLIND</u>	<u>DISABLED</u>
Newfoundland	289	18
Prince Edward Island	49	4
Nova Scotia	406	234
New Brunswick	346	1754
Quebec	392	1050
Ontario	84	176
Manitoba	127	233
Saskatchewan	33	49
Alberta	169	1228
British Columbia	34	228
North West Territories	20	23
Yukon Territory	<u>2</u>	<u>4</u>
TOTAL	<u>1951</u>	<u>5001</u>

APPENDICE «A» à la réponse

AVEUGLES ET INVALIDES
CAS RÉSIDUELS – DÉCEMBRE 1973

BÉNÉFICIAIRES

<u>PROVINCE</u>	<u>AVEUGLES</u>	<u>INVALIDES</u>
Terre-Neuve	289	18
Île-du Prince-Édouard	49	4
Nouvelle-Écosse	406	234
Nouveau-Brunswick	346	1 754
Québec	392	1 050
Ontario	84	176
Manitoba	127	233
Saskatchewan	33	49
Alberta	169	1 228
Colombie-Britannique	34	228
Territoires du Nord-Ouest	20	23
Territoire du Yukon	<u>2</u>	<u>4</u>
 TOTAL	 <u>1951</u>	 <u>5001</u>

APPENDIX "N"

Provinces which have ceased considering applications and discontinued payment of allowances in accordance with Section 9 - Subsections (3), (5) and (6) - of the Blind Persons Act and the Disabled Persons Act.

	BLIND PERSONS ACT		DISABLED PERSONS ACT	
	Subsection (3)	Subsections (5) & (6)	Subsection (3)	Subsections (5) & (6)
Saskatchewan	Apr. 1, 1966	Apr. 1, 1966	Apr. 1, 1966	Apr. 1, 1966
Ontario	Apr. 1, 1967	Apr. 1, 1967	Apr. 1, 1967	Apr. 1, 1967
Prince Edward Island			May 1, 1967	May 1, 1967
Newfoundland			June 30, 1967	June 30, 1967
Alberta	Jan. 1, 1968		Jan. 1, 1968	
Nova Scotia			Dec. 1, 1968	Dec. 1, 1968
Quebec	Oct. 1, 1970	Nov. 1, 1970	Oct. 1, 1970	Nov. 1, 1970
Northwest Territories	Apr. 1, 1973	Apr. 1, 1973	Apr. 1, 1973	Apr. 1, 1973
British Columbia	June 1, 1973	June 1, 1973	June 1, 1973	June 1, 1973

Footnote:- Subsection (3) - Notice regarding non consideration of applications.
Subsections (5) & (6) - Notice regarding non payment of allowances.

APPENDICE « N »

Provinces qui ont cessé de tenir compte des demandes et ont discontinué les paiements d'allocations en conformité de l'article 9, paragraphes (3), (5) et (6) — de la Loi sur les aveugles et de la Loi sur les invalides

LOI SUR LES AVEUGLES			LOI SUR LES INVALIDES	
	Paragraphe (3)	Paragraphe (5) & (6)	Paragraphe (3)	Paragraphe (5) & (6)
Saskatchewan	1er avril 1966	1er avril 1966	1er avril 1966	1er avril 1966
Ontario	1er avril 1967	1er avril 1967	1er avril 1967	1er avril 1967
Île-du-Prince-Édouard			1er mai 1967	1er mai 1967
Terre-Neuve			30 juin 1967	30 juin 1967
Alberta	1er janv. 1968		1er janv. 1968	
Nouvelle-Écosse			1er déc. 1968	1er déc. 1968
Québec	1er oct. 1970	1er nov. 1970	1er oct. 1970	1er nov. 1970
Territoires du Nord-Ouest	1er avril 1973	1er avril 1973	1er avril 1973	1er avril 1973
Colombie-Britannique	1er juin 1973	1er juin 1973	1er juin 1973	1er juin 1973

Note:— Paragraphe (3) — Avis concernant le fait que la province ne tient plus compte des demandes.
Paragraphe (5) & (6) — Avis concernant la discontinuation des paiements de prestations.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 9

Thursday, April 25, 1974

Chairman: Mr. Gaston Isabelle

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 9

Le jeudi 25 avril 1974

Président: M. Gaston Isabelle

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent de la*

Health, Welfare and Social Affairs

Santé, du bien-être social et des affaires sociales

RESPECTING:

Bill C-19, An Act to amend the
Canada Pension Plan

CONCERNANT:

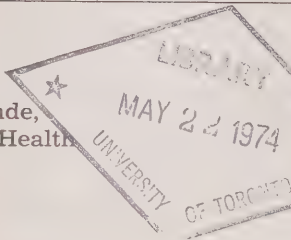
Bill C-19, Loi modifiant
le Régime de pensions du Canada

APPEARING:

The Hon. Marc Lalonde,
Minister of National Health
and Welfare

COMPARAÎT:

L'hon. Marc Lalonde,
Ministre de la Santé nationale
et du Bien-être social



WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)

Second Session
Twenty-ninth Parliament, 1974

Deuxième session de la
vingt-neuvième législature, 1974

STANDING COMMITTEE ON HEALTH,
WELFARE AND SOCIAL AFFAIRS

Chairman: Mr. Gaston Isabelle

Vice-Chairman: Mr. Victor Railton

Messrs.

Beaudoin	Gauthier
Bégin (Mrs.)	(Ottawa-Vanier)
Cafik	Higson
Corbin	Holmes

COMITÉ PERMANENT DE LA SANTÉ, DU
BIEN-ÊTRE SOCIAL ET DES AFFAIRES
SOCIALES

Président: M. Gaston Isabelle

Vice-président: M. Victor Railton

Messieurs

Knowles	Reilly
(Winnipeg North	Reynolds
Centre)	Roche
MacInnis (Mrs.)	Roy (Laval)
Marshall	Rynard
Oberle	Walker

(Quorum 10)

Le greffier du Comité

Gabrielle Savard

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 65(4)(b)

On Tuesday, April 23, 1974:

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre) replaced
Mr. Orlikow.

On Wednesday, April 24, 1974:

Mr. Roche replaced Mr. Whittaker.

On Thursday, April 25, 1974:

Mr. Reynolds replaced Mr. Patterson.

Suivant les dispositions de l'article 65(4)b) du
Règlement

Le mardi 23 avril 1974:

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre) remplace M.
Orlikow.

Le mercredi 24 avril 1974:

M. Roche remplace M. Whittaker.

Le jeudi 25 avril 1974:

M. Reynolds remplace M. Patterson.

ORDER OF REFERENCE

Thursday, April 18, 1974

Ordered,—That Bill C-19, An Act to amend the Canada Pension Plan, be referred to the Standing Committee on Health, Welfare and Social Affairs.

ATTEST

ORDRE DE RENVOI

Le jeudi 18 avril 1974

Il est ordonné,—Que le Bill C-19, Loi modifiant le Régime de pensions du Canada, soit déferé au Comité permanent de la santé, du bien-être social et des affaires sociales.

ATTESTÉ

Le Greffier de la Chambre des communes

ALISTAIR FRASER

The Clerk of the House of Commons

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, APRIL 25, 1974
(10)

[Text]

The Standing Committee on Health, Welfare and Social Affairs met this day at 3:42 o'clock p.m., the Chairman, Mr. Isabelle, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Cafik, Corbin, Gauthier (Ottawa-Vanier), Higson, Holmes, Isabelle, Knowles (Winnipeg North Centre), Mrs. MacInnis, Messrs. Oberle, Railton, Reilly, Reynolds, Roche, Roy (Laval), Rynard, Walker.

Appearing: The Honourable Marc Lalonde, Minister of National Health and Welfare.

Witnesses: From the Department of National Health and Welfare: Messrs. D. W. Lyngseth, Acting Deputy Minister, Canada Pension Plan; W. A. Kelm, Director, Planning and Development, Canada Pension Plan.

The Chairman presented the Third Report of the Subcommittee on Agenda and Procedure which is as follows:

The Sub-committee recommends:

1. That the Committee proceed to the consideration of Bill C-19 at its next meeting, Thursday, April 25, 1974.

2. As the Bill does not contain any new question of principle, no outside witness be called. However, other occasions could be given to the Committee to hear witnesses on matters relating to pensions.

The report was agreed to.

The Committee proceeded to consider Bill C-19, An Act to amend the Canada Pension Plan.

The Chairman called Clause 1.

The Minister made opening remarks and answered questions.

Ordered,—That the Descriptive Notes on Amendments to the Canada Pension Plan, filed by the Minister, be printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence (See Appendix O).

Clause 1 carried.

On Clause 2, the Minister answered questions and the said clause carried.

Clauses 3, 4, 5, 6, 7 and 8 carried.

On Clause 9, the Minister and the witnesses answered questions and the said clause carried.

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 25 AVRIL 1974
(10)

[Texte]

Le Comité permanent de la santé, du bien-être social et des affaires sociales se réunit aujourd'hui à 3 h 42 de l'après-midi sous la présidence de M. Isabelle.

Membres du Comité présents: MM. Cafik, Corbin, Gauthier (Ottawa-Vanier), Higson, Holmes, Isabelle, Knowles (Winnipeg-Nord-Centre), M^{me} MacInnis, MM. Oberle, Railton, Reilly, Reynolds, Roche, Roy (Laval), Rynard, Walker.

Comparait: L'honorable Marc Lalonde, ministre de la Santé nationale et du Bien-être social.

Témoins: Du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social: MM. D. W. Lyngseth, sous-ministre suppléant, Régime de pensions du Canada; W. A. Kelm, directeur, Planification et développement, Régime de pensions du Canada.

Le président lit le Troisième rapport du sous-comité du programme et de la procédure comme suit:

Le Comité recommande:

1. Que le Comité entreprenne l'étude du Bill C-19 lors de sa prochaine réunion le jeudi 25 avril;

2. Que, étant donné que le bill ne contient aucune nouvelle question de principe, aucun témoin de l'extérieur ne soit convoqué. Cependant, d'autres occasions pourraient être fournies au Comité d'entendre des témoins sur des questions pertinentes aux pensions.

Ledit rapport est agréé.

Le Comité entreprend l'étude du Bill C-19, Loi modifiant le Régime de pensions du Canada.

Le président appelle l'article 1.

Le Ministre fait un court exposé préliminaire et répond aux questions.

Il est ordonné,—Que le document déposé par le Ministre et intitulé Notes explicatives sur les modifications à apporter à la Loi sur le Régime de pensions du Canada soit imprimé en appendice aux procès-verbaux et témoignages d'aujourd'hui (Voir Appendice O).

L'article 1 est agréé.

A l'article 2, le Ministre répond aux questions et ledit article est agréé.

Les articles 3, 4, 5, 6, 7 et 8 sont agréés.

A l'article 9, le Ministre et les témoins répondent aux questions et ledit article est agréé.

On Clause 10, the Minister and the witnesses answered questions and the said clause carried.

On Clause 11, the Minister and the witnesses answered questions and the said clause carried.

At 5:15 o'clock p.m., the Committee adjourned until 8:00 o'clock p.m. Tuesday, April 30, 1974.

A l'article 10, le Ministre et les témoins répondent aux questions et ledit article est agréé.

A l'article 11, le Ministre et les témoins répondent aux questions et ledit article est agréé.

A 5 h 15 de l'après-midi, le Comité suspend ses travaux jusqu'à 8 heures du soir le mardi 30 avril 1974.

Le greffier du Comité

Gabrielle Savard

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Thursday, April 25, 1974

• 1542

[Text]

The **Chairman**: Madame MacInnis, gentlemen, we have today for consideration Bill C-19, an Act to amend the Canada Pension Plan. Before we proceed I would like to read the report of the Subcommittee of Agenda and Procedure for the meeting which was held on Tuesday, April 23, 1974.

(See Minutes of Proceedings)

We have before us today the Minister of National Health and Welfare. The Minister is accompanied by Dr. A. W. Johnson, Deputy Minister, National Welfare; Mr. D. M. Lyngseth, Acting Deputy Minister, Canada Pension Plan Branch; and Mr. W. A. Kelm, Director, Planning and Development Division, Canada Pension Plan Branch. We also have with us Mr. Mackenzie of the Department of National Revenue.

Before we proceed, I would like to ask the Minister if he has an opening statement to make and then after that we will proceed to study the bill clause by clause.

Hon. Marc Lalonde (Minister of National Health and Welfare): Mr. Chairman, I do not have a formal opening statement. I will have, in a few minutes, a short document that summarizes the various aspects of this bill in layman's language. It might be useful to the members of the Committee now and also for later reference, if they wish. So, as soon as this document is available I will see to it that it is circulated to all the members. It might help in the study of the bill or in explanation of the various clauses of the bill.

Otherwise the main purposes of this bill have been set out in my speech in the House and in the debate that followed. I have my officials with me here and they will be quite happy to comment on any particular clause of this bill that might give rise to questions or explanations. Therefore I think I should limit my comments to these very short opening words, Mr. Chairman.

The **Chairman**: Thank you, Mr. Minister. Before we proceed again, I forgot to ask the members of the Committee if they agreed to adopt the report of the Standing Committee.

• 1545

Some hon. Members: Agreed.

The **Chairman**: We will proceed now with Clause 1. Clause 1 is not very long and if you have any question on Clause 1... before we proceed are there any questions you would like to ask the Minister on the bill itself, before proceeding to study the bill clause by clause? Mr. Reilly.

Mr. **Reilly**: Mr. Chairman, I have several questions but they are on possible consequences of the bill. Is that what you had in mind?

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le jeudi 25 avril 1974

[Interpretation]

Le **président**: Madame MacInnis, messieurs, nous étudions aujourd'hui le bill C-19, Loi modifiant le Régime de pensions du Canada. Avant de passer à l'étude du projet de loi, j'aimerais vous lire le rapport du sous-comité de la procédure et de l'organisation au sujet de la réunion qui a eu lieu le mardi 23 avril 1974.

(Voir procès-verbaux et témoignages)

Notre invité d'aujourd'hui est le ministre de la Santé nationale et du Bien-être social. Il est accompagné de M. A. W. Johnson, sous-ministre du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social; M. D. M. Lingseth, sous-ministre suppléant, de la Direction du Régime de pensions du Canada; M. W. A. Kelm, directeur de la division de développement et de la planification, Direction du Régime de pensions du Canada. N'oublions pas non plus M. Mackenzie, du ministère du Revenu national.

Avant de s'attaquer à la tâche, je vais demander au ministre s'il a une déclaration préliminaire, après quoi nous pourrions passer à l'étude du bill article par article.

L'hon. **Marc Lalonde (ministre de la Santé nationale et du Bien-être social)**: Monsieur le président, je ne présenterai pas de déclaration préliminaire officielle. Cependant, pendant quelques instants je vous ferai part d'un petit document qui résume les divers aspects du projet de loi, mais dans un langage que le profane peut comprendre. Ce bref document pourrait être utile aux membres du Comité maintenant et pour référence ultérieure au besoin. Donc, dès que ce document sera prêt, je veillerai à ce qu'on vous le fasse distribuer. Il pourrait vous aider dans l'étude du bill et au moment d'explications des divers articles du projet de loi.

Cela dit, j'ai exposé dans mon discours à la Chambre et lors du débat qui l'a suivi, les principaux objectifs de ce projet de loi. Les fonctionnaires supérieurs qui m'accompagnent se feront un plaisir de commenter tout article particulier du projet de loi qui pourrait susciter des questions ou des explications. Je pense que je devrais limiter mon intervention à ces très brefs propos liminaires, monsieur le président.

Le **président**: Je vous remercie, monsieur le ministre. Avant de reprendre la tâche, je tiens à vous dire que j'ai oublié de demander aux membres du Comité s'ils étaient d'accord pour adopter le rapport du Comité permanent.

Des voix: D'accord.

Le **président**: Passons à l'étude de l'article 1. Ce dernier n'est pas très long et si vous avez des questions à son sujet... Avant de l'examiner, je voudrais savoir si vous avez des questions à poser au ministre concernant le bill dans son ensemble avant de passer à son étude article par article? Monsieur Reilly.

M. **Reilly**: Monsieur le président, j'aurais de nombreuses questions à poser, mais elles se rapportent aux conséquences éventuelles du projet de loi. Est-ce ce à quoi vous songiez?

[Texte]

The Chairman: If it is the philosophy of the bill or you have some comment or question to ask the Minister, the Minister will be certainly glad to answer your questions as long as it does not go beyond your allowed 10 minutes. After that you could come back.

Mr. Reilly: I think I will wait until clause-by-clause...

The Chairman: Mr. Rynard.

Mr. Rynard: Mr. Chairman, I do not know whether this is the proper place to ask it or not, but what I would like to know, in the areas where you have pension offices and pension officials, here is a difficulty with a disabled pensioner getting to see them and there is no telephone in most of those places, particularly in my area so that the service is a very hit-and-miss one. I have talked to the people there and they feel there should be a switchboard that those called can come into and relate their inability, to get to meet the officer there or to make the necessary application because of their disability. I am wondering if somewhere or other this could not be connected up with a proper switchboard that would take those calls and direct their appointment or have the officer make that house call where it was necessary.

Mr. Lalonde: If you are asking my officials to comment on this particular point, Mr. Rynard, maybe you would like to specify the area you are referring to so that it will be easier for my officials.

Mr. Rynard: I am referring to my own county of Simcoe and Barrie would be your central office where they have a man two days a week, Midland one day a week and Orillia two days a week to cover the complete area of approximately 200,000. But when the man is out on those house calls or out on those various other areas and there is no switchboard there and they become confused when to see him, they cannot make appointments. It is a pretty poor service and all it needs is a central switchboard there with the various government departments or federal departments to make it a good setup where they can make those appointments for those who are particularly disabled.

Mr. Lalonde: Mr. Chairman, may I ask Mr. Lyngseth to speak on this.

The Chairman: Mr. Lyngseth.

• 1550

Mr. D. W. Lyngseth (Acting Assistant Deputy Minister, Canada Pension Plan): Yes, Mr. Minister. I believe the honourable member must be referring to some of our suboffices which are manned only one or two days a week. I think it is true in some areas at least that there would be no method of leaving telephone messages for our field officers when they are not on their assigned days in the particular town. I will raise this with our Director of Field Operations to see if we could make arrangements that might meet this problem a little better. It would depend, I think, in part on the circumstances in any one community. If there were another government office it might be possible to make some arrangement along those lines. We want to keep our costs down as low as we can.

[Interprétation]

Le président: Si cela touche au principe du projet de loi ou à des commentaires ou des questions que vous avez l'intention de poser au ministre, ce dernier se fera un plaisir de répondre à vos questions pour autant que vous ne dépassiez pas le 10 minutes de temps de parole alloué. Vous pourriez y revenir plus tard.

Mr. Reilly: J'attendrai donc que l'on fasse l'étude du projet de loi article par article...

Le président: Monsieur Rynard.

Mr. Rynard: Monsieur le président, je ne sais pas si c'est le moment opportun de poser cette question, mais ce que je voudrais savoir touche aux régions qui comptent des bureaux de pension dotés de personnel et qu'un pensionné handicapé a du mal à rejoindre vu qu'il n'y a pas de téléphone dans la plupart de ces endroits notamment dans ma région, si bien que le service laisse quelque peu à désirer car il ne rejoint pas tout le monde en temps voulu. J'ai parlé à mes commettants et j'estime qu'il devrait y avoir un standard où les appels reçus feraient état de l'incapacité de la personne à entrer en contact avec l'agent et de présenter la demande nécessaire en raison même de cette incapacité. Je me demande si l'on ne pourrait pas relier ce système à un standard pertinent pour que ces appels soient bien reçus et que la demande soit dirigée ou encore pour que l'agent se rende au besoin à la maison de celui qui a place l'appel.

Mr. Lalonde: Si vous demandez à mes fonctionnaires supérieurs de faire un commentaire sur ce point particulier, monsieur Rynard, vous auriez intérêt à spécifier la région à laquelle vous faites allusion pour leur rendre la tâche plus facile.

Mr. Rynard: Je parle de mon propre comté, Simcoe où Barrie compte un bureau central occupé par un employé deux fois la semaine, Midland une fois par semaine et Orillia deux fois par semaine pour desservir entièrement une région de 200,000 environ. Quand le responsable effectue ses visites à domicile ou dans d'autres régions, s'il n'y a pas de standard les personnes concernées ne savent plus quand le responsable viendra les visiter si bien qu'elles ne peuvent pas prendre de rendez-vous. C'est un service très mauvais et tout ce qu'il nous faut c'est un standard central qu'on pourrait installer grâce à la participation des ministères fédéral et provincial, ce qui assurerait les rendez-vous nécessaires à ceux qui notamment souffrent d'une incapacité.

Mr. Lalonde: Monsieur le président, puis-je inviter M. Lyngseth à se prononcer à cet égard.

Le président: Monsieur Lyngseth.

M. D. W. Lyngseth (sous-ministre adjoint suppléant, Régime de pensions du Canada): Oui, monsieur le ministre. A mon sens, l'honorable député parle certainement de certains bureaux secondaires qui ne sont ouverts qu'une ou deux fois par semaine. Je pense qu'il est vrai qu'au moins dans certaines régions il n'y a vraiment pas moyen de laisser des messages téléphoniques pour nos agents régionaux quand ils ne sont pas en poste les jours où ils devraient l'être dans cette ville particulière. Je vais attirer l'attention de notre directeur des opérations régionales et nous verrons si nous pouvons nous organiser pour que ce problème soit moins lourd. Tout serait fonction en partie du moins des circonstances particulières à une communauté donnée. S'il se trouvait un autre bureau du gouvernement, il serait possible de conclure certaines ententes de

[Text]

Mr. Rynard: Right. I realize that. In that particular area you have your federal health branch, you have your agricultural branch, and your health of animals branch. You have all of them right in that particular area within a radius of five miles, and why they cannot be put on a central switchboard, I would never know.

This is the point I am trying to make. The message can be taken and then related to your officer when he is in there, and Barrie is the central area and where his home centre is. The others, Orillia and Midland, are sub-places.

Mr. Lyngseth: We would certainly want to look into that suggestion, sir.

The Chairman: Mr. Knowles.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Mr. Chairman, the descriptive notes to which the Minister referred have now been distributed. The quick look I have taken at them makes me feel it would be useful if this document were made an appendix to the *Minutes of Proceedings and Evidence* for today. Could that be done?

The Chairman: Is it agreed?

Some hon. Members: Agreed.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): I may say, Mr. Chairman, that we are quite happy to forego the custom that usually obtains with respect to bills this large of having a long general discussion. Although some of us might like to see more things in the bill than are in it, I do not think there is anything in it that we object to. Many of the changes it makes are good, and we would like to see the legislation reach the statute books as quickly as possible.

As I said, that is the reason, speaking for Mrs. MacInnis and myself, that we are quite prepared not to have a general discussion.

We welcome, in particular, the changes in the bill that will establish the equality between male and female contributors, even though that leaves something not touched. We welcome the removal of the employment test for persons who are drawing CP benefits between the ages of 65 and 69. We welcome the changes with respect to the YMPE and the YBE, and we think the technical changes that are scattered through these many pages make good sense.

We are particularly pleased to see the technical change that would allow a little more humanity when an error has been made and a person has been overpaid. We welcome that very much.

As the Minister knows, so far as some of us are concerned, there are such continuing issues as making CPP pensions as well as Old Age Security pensions available at age 60. There is the continuing problem of equality, not just between male and female contributors, but between males and females. Perhaps we can get into some of those issues as we go along.

[Interpretation]

ce genre. Nous tenons à maintenir nos dépenses à leur plus simple expression.

M. Rynard: Bon. J'en suis pleinement conscient. Écoutez, dans cette région donnée vous avez la direction fédérale de la santé, la direction agricole et la direction de la santé des animaux. Toutes ces divisions se situent au beau milieu d'une distance ayant un rayon de cinq milles et je ne comprendrai jamais pourquoi on ne peut pas brancher là-bas un standard central.

Voilà où je veux en venir. On peut prendre le message et le communiquer à votre agent responsable quand il se rend là-bas. Barrie est la région centrale où se trouve également son domicile. Les autres endroits, Orillia et Midland, sont des centres secondaires.

M. Lyngseth: Nous tiendrons certainement compte de cette proposition, monsieur.

Le président: Monsieur Knowles.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Monsieur le président, les notes explicatives dont nous a parlé le ministre viennent d'être distribuées. Je les ai parcourues rapidement et j'estime qu'il serait utile que ce document soit annexé aux procès-verbaux et témoignages d'aujourd'hui. C'est possible?

Le président: Vous êtes d'accord?

Des voix: D'accord.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Qu'il me soit permis de dire, monsieur le président, que nous sommes fort heureux de déroger à l'usage qui consiste à discuter en profondeur des projets de lois de cette taille. Bien que certains parmi nous voudraient que ce projet de loi contienne plus d'éléments qu'il n'en compte, je ne crois pas que l'on puisse trouver quoi que ce soit à redire. La plupart des modifications apportées sont excellentes et nous aimerions que ce projet de loi rejoigne les autres statuts aussitôt que possible.

Comme je l'ai dit, c'est la raison pour laquelle M^{me} MacInnis et moi-même sommes disposés à ne pas entamer de discussion générale.

Nous accueillons chaleureusement les modifications apportées à ce projet de loi, qui établira notamment l'égalité entre les cotisants masculins et féminins, même si l'on n'a pas abordé tous les éléments qui s'imposent. Nous accueillons chaleureusement la suppression de l'évaluation de l'emploi pour les personnes touchant des prestations du Régime de pensions du Canada dont l'âge oscille entre 65 et 69 ans. Nous accueillons également les modifications apportées aux gains annuels donnant droit à pension et au revenu annuel de base. À notre avis, les changements techniques que l'on retrouve partout dans ces nombreuses pages ont beaucoup d'allure.

Nous sommes notamment heureux de constater la modification technique qui permettrait de faire preuve d'une plus grande humanité quand une erreur se glisse et qu'une personne reçoit un surpaiement. Cela nous fait beaucoup plaisir.

Comme le ministre la sait, et en ce qui concerne certaines personnes parmi nous, il existe des questions qui reviennent sans cesse comme le fait de verser dès l'âge de 60 ans les prestations qui relèvent du Régime de pensions du Canada et de la sécurité de la vieillesse. On affronte sans cesse le problème de l'égalité non seulement entre les cotisants masculins et féminins, mais encore entre les deux sexes. On pourrait peut-être attaquer un certain nombre de ces questions au cours de la discussion.

[Texte]

We would be quite prepared to launch immediately into the discussion—I think you are trying to get started, Mr. Chairman—namely the discussion of the bill clause by clause.

The Chairman: Thank you, Mr. Knowles. Mr. Reynolds, do you have something to add?

Mr. Reynolds: Thank you, Mr. Chairman. I just wanted to ask the Minister—I spent some time last week in my riding with a number of women who presented me with a big petition asking that housewives be included in the pension plan. I think they have a pretty legitimate point. It is a problem, I am sure, to wonder how they are going to pay their premiums so they can collect it at the end. But then I look at all the other programs we have, welfare, giveaway, any other types of programs, and perhaps housewives should be put in and say, well, they do not have to pay premiums. Just the fact that they are housewives and they are doing a good job should qualify them.

I do not know what the answers are, but I know this petition I have will be presented probably in the next week in the House. I thought this was an opportune time because it does touch pretty close to the bill, to ask, is there a chance the government is going to do something in this area in the near future?

Mr. Lalonde: Mr. Chairman, the members of the Committee will know that I have tabled before this Committee a working paper or a discussion paper, as we called it, on April 4 of this year, spelling out the alternatives and the various issues or questions that are raised by this particular proposal. Members of the Committee have talked on this subject already in the debate in the House and it has been raised at the conferences of Ministers of Welfare also in Edmonton. I had put this item on the agenda and the ministers came to the conclusion that this is an issue indeed that required further study and further analysis. They were concerned about some of the implications of some of the proposals or some of the ways of doing it. If I might quote from the communiqué of the conference in Edmonton, it read as follows, and I quote:

• 1555

On the question of spouses at home, ministers reviewed a number of possibilities for enabling such spouses to participate in the Canada and Quebec Pension Plans. Reservations were expressed about the desirability of introducing a system of voluntary contributions for such spouses since to do so would be to accord a special advantage to those who were able to afford such additional contributions. The ministers agreed, however, that this and other related matters should be further studied and referred to the Canada Pension Plan Advisory Committee and the Advisory Council on the Status of Women for consideration. Other possible steps such as the splitting of pension credits in the event of marriage breakup will similarly be reviewed.

[Interprétation]

Nous serions fort disposés à nous lancer tête première immédiatement dans le débat—Je pense que c'est ce que vous voulez d'ailleurs, monsieur le président—notamment la discussion du projet de loi article par article.

Le président: Je vous remercie, monsieur Knowles. Monsieur Reynolds, vous vouliez ajouter quelque chose?

M. Reynolds: Je vous remercie, monsieur le président. Je tenais à demander au ministre—et j'ai passé quelque temps la semaine dernière dans ma circonscription et un certain nombre de femmes m'ont présenté une longue pétition selon laquelle les épouses demeurant à la maison devraient être intégrées au Régime de pensions. A mon sens, leur argument est fort valable. Bien sûr cela pose un problème; on peut se demander de quelle façon elles verseront leurs cotisations pour pouvoir les récupérer à la fin. Au même instant je considère l'ensemble des programmes que nous avons, bien-être social, dons et toute autre espèce de programmes, et il se peut que les épouses qui restent à la maison devraient être intégrées dans ces programmes même si elles ne versent pas de cotisations. Le seul fait d'être des ménagères et de bien faire leur travail devrait les rendre admissibles à ces régimes de pensions.

Je ne connais pas les réponses à ces questions, mais je sais que la pétition dont je suis saisi sera probablement soumise à la Chambre la semaine prochaine. A mon sens, c'était l'occasion rêvée d'en parler, puisque cela touche étroitement au projet de loi, pour demander également si l'on peut compter sur le gouvernement pour prendre les mesures qui s'imposent dans un avenir rapproché.

M. Lalonde: Monsieur le président, les membres du Comité savent sans doute que j'ai déposé devant ce comité un document de travail, ou document prêtant à discussion ainsi que nous l'appelons, le 4 avril 1974 établissant les solutions de rechange et les diverses questions qui découlent de cette proposition particulière. Les membres du Comité ont déjà parlé de cette question lors du débat en Chambre et elle a été également soulevée aux conférences des Ministres de la santé à Edmonton. J'avais mis cet article à l'Ordre du Jour et les ministres en ont conclu que cette question méritait de toute évidence une étude plus poussée et une analyse plus circonstanciée. Les ministres se sont vivement inquiétés de certaines des répercussions soulevées par un certain nombre de propositions ou de méthodes. Qu'il me soit permis de citer le communiqué de la conférence d'Edmonton qui se lit comme suit:

Concernant la question des épouses à la maison, les ministres ont révisé un nombre de solutions de rechange pour permettre à de telles épouses de participer aux régimes de pensions du Québec et du Canada. On a exprimé certaines réserves quand on s'est demandé s'il est souhaitable d'instaurer un système de cotisations volontaires de la part de telles épouses car ce faisant nous favoriserions davantage celles qui peuvent le plus se permettre de faire de telles cotisations supplémentaires. Les ministres ont convenu toutefois que cette question et d'autres questions connexes devraient faire l'objet d'une étude plus poussée et renvoyée par la suite au comité consultatif du Régime de pensions du Canada ainsi qu'au Conseil consultatif sur le statut de la femme. D'autres mesures possibles, tel la répartition des prestations des pensions dans le cas d'une faillite conjugale sera également l'objet d'une révision.

[Text]

Right after this conference, I wrote to both councils reporting to them our discussion and asking them to set up a joint committee or work together on this particular issue. I made available to them the discussion paper that had been put forward at the conference in Edmonton and I have asked them to give priority attention to this particular issue to come up, if possible, with recommendations that would have the support of both councils.

A subcommittee has been set up. Meetings have been held already between members of that subcommittee and I understand that at least a preliminary report will be submitted to the Advisory Council at its next meeting sometime in May, I presume, I think it is in May. I am in no position to say whether the Advisory Council will reach a conclusion right there and then or whether they will ask for more study and work by their subcommittee. As soon as I have a recommendation or a report, my Department will want to look at it and study it, and I see no reason why I should not make it available to the Committee as soon as I receive it.

That is the situation. The point you raised of suddenly adding them to the CPP list without having to contribute, I think would make the hair of an actuary go up very fast and it might have tremendous implications for the whole financing of the plan itself. I do not think this is one of the alternatives that is being studied very actively by either of the two councils. I think they have to look at this in terms of the basic philosophy of this plan which is a contributory plan and which form the contribution will take; there are various alternatives proposed and studied and I would rather wait for their report. Certainly, as a government, we have not decided on one particular approach versus another at this stage; definitely not.

Mr. Reynolds: Yes. I want to thank the Minister for his excellent answer. I want to assure him too that I have read all the material he talked about that he presented to the Committee. I wonder if he can give us any idea of the timing. Do you think very likely there is a possibility of coming before us in six months, one year or two years?

Mr. Lalonde: First of all, we have to receive a recommendation from the Council. I think we should wait for the Advisory Council report. Suppose we receive it in June or July, this type of thing, the next step obviously is to discuss this matter at the Conference of Ministers of Welfare or discuss it with the provincial governments. As you know, before such an amendment would come into effect, even if it were to be passed by Parliament, it would require the assent of two thirds of the provinces with two thirds of the population.

And the law provides for a three-year notice before it comes into effect also. Unless I get unanimous consent, as we have on these particular amendments, and we have immediate implementation of these proposals, any province could say: well we think we should have here the three-year clause provided by the CPP act—and I do not think Parliament should renege on the words that are put in the CPP act.

[Interpretation]

A la suite de cette conférence, je me suis empressé d'écrire aux deux conseils pour leur rapporter notre discussion et leur demander d'instaurer un comité conjoint ou une équipe de travail pour régler cette question particulière. Je leur ai donné accès à mon document de travail qui avait été déposé à la conférence d'Edmonton et je leur ai demandé de prêter une attention toute spéciale à cette question et de nous fournir si possible les recommandations qui recevraient l'appui du Conseil.

On a donc institué un sous-comité. On a déjà tenu des réunions communes avec les membres de ce sous-comité et je crois savoir que du moins un rapport préliminaire sera soumis au conseil consultatif lors de la prochaine réunion, au mois de mai je présume. Je ne suis pas en mesure de vous dire si le conseil consultatif pourra tirer une conclusion à ce moment-là ou si, en revanche, ils demanderont une étude plus poussée ou un travail en profondeur de la part de leur sous-comité. Dès que j'aurai une recommandation ou mon Ministère tiendra à l'étudier et je vois mal pourquoi le comité ne pourrait prendre connaissance de ces renseignements dès que nous les recevrons.

Voilà donc la situation. Cependant, l'argument que vous venez de faire valoir selon lequel on pourrait soudain ajouter les épouses à la liste des prestataires sans qu'elles aient pour autant à y contribuer feront dresser rapidement les cheveux sur la tête d'un actuaire et cela pourrait avoir des conséquences très graves sur l'ensemble du financement du régime. Je ne crois pas que l'un ou l'autre de ces deux conseils étudie activement cette solution de rechange. A mon sens, les conseils doivent envisager cette question sous l'angle du principe fondamental du régime qui se fonde sur la contribution et essayer de savoir quelle forme prendra cette contribution; on a proposé et étudié de nombreuses solutions et je préfère attendre le rapport avant de me prononcer davantage. Certes, en tant que gouvernement, nous ne nous sommes pas encore décidés pour une attitude particulière de préférence à une autre à cette étape. Assurément pas.

M. Reynolds: Oui. Je tiens à remercier le Ministre de son excellente réponse. Je tiens à le rassurer également en lui disant que j'ai lu tout les documents qu'il a présenté au Comité pour essayer de nous donner une idée de l'échéance escomptée. Vraisemblablement, y aurait-il possibilité d'obtenir ce rapport d'ici six mois, un an ou deux ans?

M. Lalonde: En premier lieu, le Conseil doit nous faire part d'une recommandation. A mon sens, il nous faudrait attendre le rapport du conseil consultatif. Mettons que nous le recevions en juin ou juillet, la prochaine étape serait alors de toute évidence de discuter de la question à la conférence des ministres sur la Santé ou d'en discuter avec les gouvernements provinciaux. Comme vous le savez, avant que ne soit exécuté un tel amendement, même s'il devait être adopté par le Parlement, il faudrait compter sur le consentement des deux tiers des provinces en plus des deux tiers de la population.

Et la loi prévoit un avis de trois années avant d'être mis à exécution également. A moins d'obtenir le consentement unanime, comme nous l'avons dans le cas de ces amendements particuliers, et que nous puissions assurer l'exécution immédiate de ces propositions, toute province pourrait exiger que soit inscrite la clause de trois années prévue dans la loi sur le Régime de pensions du Canada, et je ne sache pas que le Parlement pourrait revenir sur le libellé de cette loi.

[Texte]

● 1600

Even if there were to be a specific recommendation that the government was ready to endorse, it could go all the way from the three-year notice and implementation, which would mean at least four years before it could come into effect, to pretty quick implementation, that is one year, if there is unanimous agreement on all sides on the formula and everything. In this respect I am very much in the hands of the provinces by the law of Parliament itself, so it is hard to give you a specific timetable. I would not think you could foresee any kind of reasonable timetable within less than one year, but I am afraid it could spread more than that.

Mr. Reynolds: It might take that long to get the football bill through.

Mr. Lalonde: We might pass them both at the same time then.

Mrs. MacInnis (Vancouver Kingsway): Mr. Chairman, I am in favour of getting down to the bill too, but I want to say something on this point that has been raised. I may as well say it here, now that it has been raised, because I think this is the thorniest piece of the whole thing and it is the piece that is not included in the bill, the business of housewives.

I am concerned because there are so few parts in this paper that was circulated to us. Mr. Holmes raised the point the other day in the Committee that there are no facts or figures given on which we could base our judgment as to the effects of the different methods on people. I think there ought to be further research done and figures given to us as to what the different costs would be and the different effects of the various schemes outlined. That is one thing that should be done for any future Committee sessions.

But, as I look at this problem of insuring housewives who are not gainfully employed but are very definitely employed in socially useful work, I think there is a very big administrative difficulty. This plan is one which is geared to individuals and is geared to their earnings. The trouble is that you cannot very well, without distorting the whole actuarial basis of the plan, suddenly add to it almost as many people as you have got on a completely different basis because you are adding a very large number of these women who have no income whatsoever of their own.

That is why all these alternatives that you have supplied to us, Mr. Minister, in this outline are, to me, very unsatisfactory, because they all mean that if a woman's husband has money she can be insured on a contributory basis, a self-contributory basis. But on no basis will she be any better off than her husband's income will provide. This is very unfair because it means that the lower the income of the husband, the less protection there is going to be for that woman. In other words, the more she needs it, the less she will get.

If you split credits, all that means is that you take and you give them half each, and that results in the same thing; the less he has the less she will get. I think the ministers of the provinces ought to be considering this on a much wider basis. They should be looking at it not beginning with the Canada Pension Plan, they should look at it and they should figure out the best form of legislation to insure housewives as a whole considering that a great number of

[Interprétation]

Même si on avait une recommandation bien précise que le gouvernement souhaiterait appuyer, il pourrait y avoir tout un décalage entre l'avis de trois ans et la mise à exécution, ce qui en fait représente quatre années avant la mise en vigueur. En revanche, cette dernière est assurée au bout d'un an si l'on s'entend à l'unanimité de toute part sur la formule à adopter et les autres modalités. A cet égard, je suis entièrement à la disposition des provinces en vertu de la loi même du Parlement, il m'est donc pénible de vous donner une échéance bien précise. Je vois mal comment on pourrait envisager un délai raisonnable qui compte moins d'un an, et je crains fort que l'échéance s'étende davantage.

M. Reynolds: Il faudra compter sur une durée de cet ordre pour l'adoption du projet de loi sur le football.

M. Lalonde: Nous pourrions alors les adopter tous les deux à la fois par la même occasion.

Mme MacInnis (Vancouver Kingsway): Monsieur le président, je tiens également à m'attaquer à l'étude du bill, mais je tiens à intervenir sur un élément qui vient d'être soulevé. Je ferais aussi bien de le dire tout de suite puisqu'il vient d'être soulevé, mais je pense que c'est le point le plus épineux de toute l'affaire. Bref, je parle de cette affaire des épouses à la maison qui n'est pas insérée dans le bill.

Ce qui m'inquiète, c'est que le document qu'on nous a distribué contient si peu de faits. M. Holmes a signalé à l'attention du Comité l'autre jour qu'aucun fait ou chiffre n'est donné pouvant servir de base dans nos décisions touchant les répercussions qu'auraient les diverses méthodes sur la population. A mon sens, il faut effectuer une recherche plus poussée et nous donner des chiffres pour que l'on sache ce que seront les coûts et les répercussions diverses que pourraient avoir les divers régimes signalés. Voilà une tâche qu'il faudra exécuter avant toute autre séance du Comité à l'avenir.

Cependant, quand je considère le problème d'assurer que les ménagères employées sans rémunération et très profondément engagées dans un travail social fort utile, je pense que cela pose une difficulté administrative considérable. Ce régime est axé sur les particuliers et sur leurs revenus. Ce qui est assez gênant, c'est que vous ne pouvez pas, sans changer toute la base actuarielle, y ajouter soudainement autant de personnes qui figurent dans d'autres calculs, car il vous faudrait ajouter un nombre imposant de ménagères qui ne touchent aucun revenu personnel.

C'est pourquoi les solutions de rechange que vous nous avez fournies, monsieur le ministre, sont, me semble-t-il très peu satisfaisantes car elles signifient, monsieur, que si l'époux de cette femme a l'argent, elle peut être assurée pour autant qu'il y ait cotisations, ou en se fondant sur une base d'auto-cotisation. En revanche, elle ne sera jamais en meilleure posture que ce que lui assurerait le revenu de son mari. Donc, l'épouse sera d'autant moins protégée que les revenus de son époux seront faibles. En d'autres termes, plus elle en a besoin, moins elle en aura.

Si vous partagez les affectations, cela signifie uniquement que vous leur remettez chacun la moitié des prestations et le résultat est le même, ce qu'elle touche en raison directe des revenus faibles de son mari. A mon sens, les ministres provinciaux devraient considérer cette mesure dans une perspective beaucoup plus large. Ils ne devraient pas commencer par le Régime de pensions du Canada, mais ils devraient plutôt essayer de trouver la

[Text]

them have no income and so cannot pay contributions. If we are going to have any fairness, we will have to do it some other way.

You can only consider it within two or three frameworks. You might pretend that they get so much money and let them have the contributions and the benefits on the basis of receiving that much money. That again will make all kinds of trouble if you do it that way, because then they will say: well housewife one has three children, housewife two has no children at all and housewife three has twelve children.

• 1605

You cannot say that the woman who has the 12 children is not doing more than the woman with none, and you are going to get into plenty of difficulty if you do it on the income basis, on the basis of family. I am beginning to wonder whether—I believe Mr. Knowles, perhaps, was the first one who suggested it to me—you might not have to consider the securing of the old age or the retirement years for women in the home, not under Canada Pension at all, but consider it under the Old Age Pension, and let the old age pension begin as low as it needs to be to ensure women without gainful employment in the home. You could either do it that way or you could do it on the business—as they still do in France I believe, I have checked—of giving women in the home a salary for raising their family, instead of letting them go out to work gainfully.

All I want to say at this stage is that in the interests of the women who are not earning money, but who are doing a tremendously socially useful job, I think you have to stop thinking right now that you are going to insure them on the basis of their husband's income, either voluntarily or compulsorily, because I do not think a woman ought to be insurable on the husband's income. She has to be insured because of right, because of the work that she is doing herself.

An hon. Member: Hear, hear!

Mrs. MacInnis (Vancouver Kingsway): If you cannot insure her, if she does not have an earned income of her own, then I think she has to be, perhaps, insured under some other heading completely than a plan which is geared precisely to the earnings of the contributor. I would hope that the ministers would not just be invited to look at the ensuring of women in the home only on the basis of the Canada Pension Plan, but to look around at the different possible vehicles and look at them as women, as individuals in considering their security in their retirement years.

Mr. Lalonde: I do not think I could have put the whole problem in a better way than you did, Mrs. MacInnis, and I hope Mr. Reynolds has taken note of the difficulties or the problems involved when he receives all those women with their petition. Indeed, we have not eliminated at all the possibility of looking completely outside of the CPP for this particular purpose. This was one of the alternatives that we discussed and really the big issue that we discussed when we met as ministers of welfare at the Federal Provincial Conference, was the first point you raised, that is, we do not want this operation to be a redistribution of

[Interpretation]

meilleure façon de formuler une loi pour assurer les ménagères dans leur ensemble en tenant compte du fait qu'un grand nombre de ces femmes ne touchent aucun revenu et que partant, elles ne peuvent pas verser de cotisations. Si nous voulons être justes, il nous faudra une autre formule.

Il nous est possible uniquement d'analyser la chose dans le cadre de deux ou trois régimes seulement. Vous pouvez prétendre que ces personnes touchent un montant donné et leur permettre de toucher les prestations et les avantages en fonction de la réception de cette somme. Cette formule également causera plusieurs difficultés car si vous adoptez cette méthode, il y aura confusion car il faudra tenir compte de l'épouse mère de trois enfants, de l'autre mère de deux ou sans enfants, et de l'autre qui en a douze.

Vous ne pourriez pas dire que la femme qui a douze enfants ne travaille pas plus que celle qui n'en a pas et vous entrerez dans beaucoup de difficultés, si vous prenez cela comme base de revenu. Je commence à me demander, et je crois que M. Knowles qui est le premier à me l'indiquer, s'il ne vous faudrait pas envisager de fournir une sécurité pour la vieillesse pour les années de retraite de la ménagère, non pas en vertu de Régime de pensions du Canada, mais en vertu du Régime de pensions de la vieillesse et que cette retraite de vieillesse débute aussi bas que cela est nécessaire pour assurer les femmes qui n'ont pas d'emploi rémunéré à la maison. Vous pourriez procéder de cette façon, ou comme on le fait en France, je crois, donner aux femmes qui restent à la maison, un salaire pour élever leur famille au lieu de les laisser aller travailler à l'extérieur.

Ce que je veux dire à ce stade, c'est que pour aider les femmes qui n'ont pas de revenu, mais qui accomplissent une tâche extrêmement utile pour la société, il faut éviter à partir de maintenant de penser qu'on va les assurer sur la base du revenu de leur mari, soit d'une façon volontaire, soit d'une façon obligatoire, car je ne crois pas qu'il faut assurer une femme sur la base du revenu de son mari. Elle a droit d'être assurée de son propre chef, pour ce qu'elle fait elle-même.

Une voix: Bravo!

Mme MacInnis (Vancouver Kingsway): Si vous ne pouvez pas l'assurer, si elle n'a pas un revenu gagné de son propre chef, alors je crois qu'il faut probablement l'assurer en vertu de quelque autre régime, qui ne soit pas basé sur les gains de la personne qui contribue. J'espère que les ministres ne seront pas invités à examiner simplement la façon d'assurer les femmes à la maison sur la base uniquement du régime des pensions du Canada, mais qu'ils examineront s'il y a d'autres moyens et qu'ils voudront bien considérer les ménagères comme des particuliers pour examiner quelle sécurité on peut leur fournir pendant leur retraite.

M. Lalonde: Je ne pense pas, madame MacInnis, que j'aurais pu mieux présenter le problème entier que vous ne l'avez fait, et j'espère que M. Reynolds a pris note des difficultés ou des problèmes qui se posent pour en tenir compte lorsqu'il recevra toutes ces femmes et leur pétition. En fait, nous n'avons pas écarté toute possibilité d'examiner quelque chose complètement en dehors du Régime de pensions du Canada dans ce cas. C'était là une des possibilités dont nous avons discuté, et le problème essentiel dont nous avons discuté lorsque nous avons rencontré les ministres du Bien-être à la conférence fédérale-provinciale, a été

[Texte]

income in favour of the comparatively better off. It would be anti-social reform really that we would end up with, the better off in our society being able to put their wives on CPP while the lower income people would end up with minimal benefits or none at all, or if it were voluntary, would probably not take the trouble or the care to pay for their wives.

I am not only noting your point, I am saying that an hypothesis outside the CPP or a different type of section under CPP are things that we have asked, as a matter of fact, the Advisory Council to look at also. Although they have to be restrained or limited more or less to their own jurisdiction, they have not been excluded from looking at other alternatives.

The discussion paper that has been distributed and given to the members of the Committee was in answer to this particular question. There were representations that we should open the CPP to housewives, but obviously there are other alternatives that have to be looked at, that can be looked at completely outside the CPP.

You are receiving those petitions about housewives, but I think it would be worthwhile to stress to these people making representations that this raises, not only the question of housewives, but also the whole question of voluntary contributions. The woman who is looking after her old parents, who is not married and looks after them for 20 years, is certainly also providing a very worthwhile social contribution. She cannot contribute and she cannot gain access to CPP, and surely she does just as much as the woman who is looking after her two children, for instance. So the whole question of voluntary contributions by not only the housewives but other groups is involved. If you open it for the housewives, why should you close it for other types of situations? That is the type of question that Mrs. MacInnis has raised in broader terms.

The Chairman: Mr. Holmes.

• 1610

Mr. Holmes: Mr. Chairman, just very briefly, I will not comment on the discussion paper presented by the Minister. I am sure the Committee and the Minister at least knows my views and that there should be a good deal of input in it.

Perhaps we should return to Bill C-19. I believe I can say that our party has supported this bill in principle. I do believe, though, there will be some questions for clarification that some members may wish to ask. But I think, sir, that if we proceed, I am sure we could handle this bill very nicely. Thank you.

Mr. Lalonde: May I say a word, Mr. Holmes and Mrs. MacInnis? The statistics or the information you have asked for, the Canada Pension Plan people will have for our next meeting when we go back to the estimates. I hope by then you could have at least some of the figures you have been asking for. If there are more, we will make them available.

[Interprétation]

ce premier point que vous avez soulevé, soit que nous ne voulons pas qu'il s'agisse là d'une redistribution du revenu en faveur de ceux qui sont favorisés comparativement, autrement, nous en arriverions à une réforme anti-sociale, qui aboutirait à permettre aux favorisés de notre société de faire profiter leurs femmes du Régime de pensions du Canada, alors que les gens dont les revenus sont les moins élevés recevraient des bénéfices minimes ou aucun bénéfice et que si l'on adoptait une formule benévole, que ces derniers, probablement, ne se donneraient probablement pas le mal de cotiser pour leurs femmes.

Non seulement je prends note de votre point de vue, mais j'indique qu'en fait nous avons demandé au conseil consultatif d'examiner aussi l'hypothèse d'une solution en dehors du Régime de pensions du Canada ou d'avoir un article d'un genre différent en vertu de ce Régime. Bien que ce conseil doit plus ou moins se limiter à sa propre compétence, rien ne l'empêche d'examiner d'autres solutions.

Le document qui a été distribué et donné aux membres du Comité répondait à cette question. Il s'agissait de requête voulant que le Régime de pensions du Canada soit accessible aux ménagères, mais de toute évidence, il y a d'autres choix qu'il faut examiner, et qui peuvent être examinés entièrement indépendamment du R.P.C.

Vous êtes en train de recevoir ces pétitions faites par les ménagères, mais je crois qu'il serait utile d'indiquer aux personnes qui présentent ces requêtes, que cela ne soulève pas seulement la question de ménagères, mais aussi toute question des cotisations volontaires. La femme qui a à charge ses parents âgés, qui n'est pas mariée, et qui doit s'occuper de ses parents pendant vingt ans apporte très certainement une contribution éminente à la société. Elle ne peut cotiser au R.P.C. ni y participer et pourtant elle fait autant que la femme qui s'occupe de ses deux enfants par exemple. Par conséquent, toute cette question des cotisations volontaires touche non seulement les ménagères mais d'autres groupes. Si vous ouvrez la porte pour les ménagères pourquoi la fermez-vous dans d'autres cas? Voilà la question que M^{me} MacInnis a soulevée en des termes plus généraux.

Le président: Monsieur Holmes.

M. Holmes: Monsieur le président, très brièvement, je ne discuterai pas du document présenté par le ministre et je suis sûr que le Comité et le ministre tout au moins connaissent mes opinions mais il faudrait qu'il y ait un bon apport.

Peut-être devrions-nous en revenir au Bill C-19. Je crois pouvoir dire que notre parti a soutenu ce bill en principe; pourtant je crois que les députés voudront poser certaines questions pour éclaircir la situation. Il me semble que si nous allons de l'avant nous pourrions fort bien nous occuper de ce bill. Merci.

M. Lalonde: Permettez-moi d'ajouter un mot. Les statistiques ou les renseignements que vous avez demandés seront fournis par les personnes qui s'occupent du Régime de pensions du Canada lors de notre prochaine séance consacrée aux prévisions budgétaires. Je crois que nous aurons alors certains des chiffres que vous avez demandés. Si nous en avons plus, nous les fournirons.

[Text]

The Chairman: Mr. Reilly.

Mr. Reilly: Mr. Chairman, I indicated earlier that I would wait until we got to clause-by-clause study before I ask my questions. But on looking through the bill I find that we could be a long time, since the explanatory notes refer in almost every case at the beginning to yet another clause, which refers to still another. So perhaps I could shortcircuit the process by asking questions that come to mind right away, providing I do not exceed my 10 minutes. Then if I find anything confusing later, I can raise the question then.

First of all, I have had representations, as I am sure all members have, from a federation of small businessmen on this bill, and without exception they complain about the increase in the YMPE. They claim that this is going to be terribly inflationary. I wonder if you have any comment on that.

Mr. Lalonde: I certainly would not agree with that. I would ask the federation to demonstrate how it could and would be inflationary. The increase in the YMPE is related to the—our objective is to reach the average industrial wage. When this Canada Pension Plan was set up, the implicit objective was about that, except that what happened is that the industrial wage went up much faster than had been foreseen in the bill itself. You had that spread increasing as we were going on.

The changes now in the YMPE are to try and bring back the plan into the type of general relationship there was before. Otherwise, as the spread will increase, we will end up with a situation where the CPP will end up more or less like a kind of flat-rate benefit only for the very lower part of the income, which certainly was not the objective of the plan when it was set up.

If you are thinking that the plan is on the basis of contributions, in the first few years at least you are going to collect money before you start paying benefits. I mean the old economic theory. It should be anti-inflationary. You are withdrawing some of the money from consumption. It is forced savings.

Is it going to be inflationary when in 1980 or 1985 you start paying increased benefits? I would like to see what the economic situation is going to be at that time. Indeed it might be that in those particular years we will be very happy to see a little more money going into the consumption side of the economy.

So I think it is a kind of phoney debate or phoney argument to raise at this particular stage.

Mr. Reilly: This is what it seemed like to me when I saw the objections, and the only thing analogous to it that I can think of is the howl that was put up by essentially the same group of people, entrepreneurs and professionals, when the earnings ceiling for contributions to the Unemployment Insurance Plan was taken off. It then became, to them at least, a confiscatory tax, since they would never collect. I suppose a great many of these people feel that since they will drop at the wheel, or whatever, they will never collect this either.

[Interpretation]

Le président: Monsieur Reilly.

M. Reilly: Monsieur le président, j'ai indiqué tout à l'heure que j'attendrais jusqu'à ce que nous arrivions à l'étude article par article avant de poser mes questions. Mais, en examinant le bill, il me semble que cela pourrait durer longtemps et comme mes notes d'explication se rapportent presque toutes à un autre article qui lui est lié à celui que nous étudions, il serait préférable de les poser tout de suite à condition de ne pas dépasser mes dix minutes naturellement. Puis s'il y a quelque chose de peu clair, je pourrais poser à nouveau des questions par la suite.

Tout d'abord j'ai reçu des requêtes, comme j'en suis sûr d'autres députés, d'une fédération de personnes impliquées dans les petites entreprises qui se plaignaient sans exception dans le cas de ce bill de l'augmentation du MGA soit du maximum des gains annuels ouvrant droit à pension. Ils prétendent que ceci va pousser énormément l'inflation. Avez-vous des remarques à faire à ce sujet?

M. Lalonde: Je ne serai certainement pas d'accord avec ce point de vue. Je demanderais à la fédération de démontrer en quoi ceci pourrait pousser l'inflation; l'augmentation du MGA se rapporte... Notre objectif est d'atteindre le salaire moyen de l'industrie. Lorsque le Régime des pensions du Canada avait été établi, cet objectif était implicite mais les salaires de l'industrie ont grimpé plus vite que ce qui avait été prévu dans le bill, d'où cet écart.

Les modifications faites actuellement dans le MGA tentent de ramener ce régime dans le cadre des relations générales qui existaient auparavant. Autrement, au fur et à mesure que l'écart augmentera, nous en arriverons à une situation où le RPC deviendra plus au moins un bénéfice à un taux uniforme uniquement pour la partie la moins élevée du revenu, ce qui n'était certainement pas l'objectif du régime lorsque celui-ci a été établi.

Si vous pensez que le régime se base sur les cotisations, au cours des quelques premières années tout au moins, vous allez percevoir de l'argent avant de commencer à fournir des prestations. C'est l'ancienne théorie économique: elle devait être anti-inflationniste; vous retirez de l'argent de la consommation, c'est donc une épargne forcée.

Il ne s'agira donc d'un facteur inflationniste que lorsqu'en 1980 ou 1985 vous commencerez à verser des prestations accrues. J'aimerais savoir quelle sera la situation économique alors? Il se peut fort bien que dans ces années nous serons très heureux de voir qu'on injecte plus d'argent du côté consommation dans l'économie.

Par conséquent je crois que cet argument est à rejeter à cette étape.

M. Reilly: C'est ce qui m'a semblé lorsque j'ai examiné les objections mais la seule situation qui me paraît similaire c'est celle qui s'est produite lorsque fondamentalement ce même groupe de personnes, d'entrepreneurs et de professionnels s'est mis à diminuer au moment où le plafond des gains s'appliquant aux cotisations du régime d'assurance-chômage a été supprimé. Il a semblé à ces gens qu'il s'agissait là d'une taxe de confiscation puisqu'ils n'en profiteraient jamais. Je suppose que ces gens auront également le sentiment qu'ils n'en profiteront pas non plus dans ce cas.

[Texte]

Mr. Lalonde: Maybe I can elaborate on this. I understand that their real argument—I want to be fair to them—is that since this will increase the contribution to PP, this might increase the bid for higher wages, because people tend to consider this as money that they do not have to spend, so they should get higher wages even though it is forced saving. In that sense you could argue, I suppose, that indeed there is an element that will contribute to pressure for higher wages, but on the other hand it is up to the employers and the unions also to realize that this is not money they have lost, it is money they have saved.

Mr. Reilly: Is it not a fact that a great many industrial relations arrangements meld the contributory pension plans that now exist between employers and employees with the CPP to make up a total?

• 1615

Mr. Lalonde: Yes, in general, but there are cases where they are stacked up and others where they are integrated. I would believe the majority now are integrated.

Mr. Reilly: I am interested also in the change as it applies to so-called equality between men and women.

You have in one part of the bill removed the so-called means test for collecting the pension between 65 years of age and 69 years of age...

An hon. Member: Earnings.

Mr. Reilly: ... earnings test, which is another way of saying the same thing, I suppose—on the ground, I am assuming, that this is an earned right and a person should not have to come in hand for it. That being the case, why is his philosophy not extended to the payments to survivors? I notice that if an insured person dies, the widow or the widower and dependants are eligible for only a portion of the pension. I wonder why the full pension should not accrue to them?

Mr. Lalonde: The main reason, I am advised, is that the retirement benefits as such are those best based actuarially, are most closely related to an ordinary insurance plan that you might have or a retirement plan you might have. However, in the case of the survivors benefits you have two elements. The first one is the flat rate benefit that you have which is really not related to your contributions and the fact that generally even above the flat rate it will mean that those benefits have a transfer element, an appreciable transfer element that you do not have in the retirement benefit.

Mr. Reilly: I read recently that the Quebec Pension Plan is earning roughly 10 per cent on investments...

Mr. Lalonde: Right.

Mr. Reilly: ... while the Canada Pension Plan is coming out at something less than 5 per cent. I wonder whether you can tell me the reason for that.

Mr. Lalonde: There is a very simple reason. Quebec has set up a *caisse de dépôt* as you know, which has been investing in a very dynamic way and it has been used very wisely. I would say, while under the Canada Pension Plan—what is the proportion, Mr. Lyngseth—all the funds are administered by the provinces and the provinces are using them to finance their bond issues in general and have not, as Quebec, developed a varied portfolio which will generate higher rate of return than is the case under the Canada Pension Plan. Those members who were here

[Interprétation]

M. Lalonde: Peut-être puis-je donner plus de détails ici: je crois comprendre que leur argument est le suivant: ceci augmentera la cotisation au RPC; ceci poussera à accroître les salaires car les gens ont tendance à considérer cette mesure comme un manque à gagner et que par conséquent il faut demander des salaires plus élevés même si cette mesure constitue une épargne forcée. On pourrait dire en ce sens qu'il y a là naturellement un facteur qui fait pression pour accroître les salaires mais, d'autre part, c'est au syndicat et aux employeurs de se rendre compte qu'il ne s'agit pas là d'argent perdu mais d'argent épargné.

M. Reilly: N'est-il pas vrai qu'un grand nombre d'accords des relations du travail ont cumulé le Régime des pensions qui existe actuellement entre les employeurs et les employés, et le Régime des pensions du Canada pour en faire un tout?

M. Lalonde: Oui, c'est en général le cas, on l'accumule et dans d'autres cas, il y a intégration. Je crois que dans la majorité des cas, il y a intégration.

M. Reilly: Ce qui m'intéresse aussi c'est ce changement qui se produit dans l'optique de l'égalité entre les femmes et les hommes.

D'une part dans le bill, vous supprimez ce qu'on appelle les tests des moyens d'existence pour la pension entre 65 ans et 69 ans...

Une voix: Les gains.

M. Reilly: ... test des moyens d'existence, qui est une autre façon de dire la même chose sur la base, qu'il s'agit là d'un droit gagné et qu'une personne ne devrait pas mendier pour l'obtenir. Ceci dit, pourquoi n'applique-t-on pas ce principe aux paiements faits aux survivants? Je remarque que si une personne assurée meurt, sa femme ou le veuf et personnes à charge n'ont droit qu'à une partie de la pension? Pourquoi pas toute la pension?

M. Lalonde: La raison principale, d'après ce qu'on me dit, c'est que les prestations de retraite telles que celles établies par actuaire ressemblent très fort à un régime ordinaire d'assurance ou un régime de retraite que vous pourriez avoir. Toutefois, dans le cas des prestations aux survivants, il y a deux éléments en cause: le premier c'est la prestation à un taux uniforme qui en fait n'est pas en rapport avec vos contributions et le fait que généralement même au-delà de ces taux uniformes, il y a dans les prestations un élément de transfert en cause, élément important, qui n'existe pas dans la prestation de retraite.

M. Reilly: J'ai lu récemment que le Régime des pensions du Québec fait des gains d'environ 10 p. 100 sur les investissements.

M. Lalonde: C'est exact.

M. Reilly: Alors que le Régime de pensions du Canada effectue des gains de moins de 5 p. 100. Pourriez-vous m'indiquer pourquoi?

M. Lalonde: C'est très simple: le Québec a établi une caisse de dépôt comme vous le savez qui fait des investissements très dynamiques et elles a été gérée avec beaucoup de sagesse alors que dans le cas du Régime des pensions du Canada—quelle est la proportion, monsieur Lyngseth—tous les fonds sont administrés par les provinces et les provinces les utilisent pour financer leurs émissions d'obligations d'une façon générale, et celles-ci n'ont pas, comme le Québec, établi un portefeuille diversifié qui fournirait un taux plus élevé de bénéfices. Les députés qui étaient

[Text]

when this question was discussed and this bill was arrived at will remember that this particular arrangement was almost—if I remember well—put as a kind of condition of participation or agreement by the provinces to the establishment of the Canada Pension Plan.

I am afraid there is not much we can do except encourage analysts and commentators to look at the rate of return on that particular investment and maybe suggest to the provincial governments that they should try to diversify their investments.

Mr. Reilly: You will excuse me if I do not follow up these things, but I only have a few more minutes and I want to ask two more questions. I have a case of a constituent who is an immigrant to Canada, but he has lived here about 15 or 20 years. He took early retirement from the public service, trotted over to England to establish a business for his declining years and wanted to have his Canada Pension Plan sent to him over there when he reached the appropriate age for it. He then discovered that he would have to come back here to live for a year in order to collect it. I wonder why that should apply.

Mr. Lalonde: That is not Canada Pension Plan. I think it is OAS-GIS, Old Age Security payments.

• 1620

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Not CPP, OAS.

Mr. Reilly: I understood it was that he could get the OAS without any problem but he had too. . .

Mr. Lalonde: Probably the reverse.

Mr. Reilly: Maybe, very well we are not talking about the same thing so I will skip that one then.

I have a final question which bears on the questions brought up by Mrs. MacInnis and Mr. Reynolds, the application of this plan to housewives and the problems that were delineated by you and by Mrs. MacInnis seem to me to point inevitably to one conclusion, that this problem along with a great many others, is not going to be solved by a multiplicity of contributory plans to cover every eventuality and in the end we are going to wind up with some form of guaranteed minimum annual income for every individual in this country with the resulting decrease, hopefully anyway, in the bureaucracy necessary to administer these plans. Would you agree?

Mr. Lalonde: It can be individual or it can be family.

Mr. Reilly: Yes, but in any case one over-all scheme to ensure the minimum standard of living to every Canadian.

Mr. Lalonde: Well, we have had a discussion. . .

Mr. Reilly: Through income tax or some other method.

Mr. Lalonde: We have had a discussion at the federal-provincial conference of Ministers of Welfare and although the idea of a single, integrated, unique—single plan that would answer everything is appealing intellectually, it has not been able to be developed by any country as yet as a single unit. What we have decided to work upon between the two levels of government is the integration of the plans we have and the attempts at reducing or eliminating some

[Interpretation]

présents lorsque cette question a été discutée et que ce bill a été élaboré, se souviendront que ces accords particuliers ont été, presque, si je me souviens bien, mis là comme sorte de conditions de participation ou d'accord posées par les provinces pour la création du régime de pensions du Canada.

Je crains qu'on ne puisse pas faire grand chose, sauf encourager les analystes et les personnes qui font des commentaires à examiner le taux de rapport pour cet investissement particulier, et les encourager peut-être à indiquer au gouvernement provincial qu'il devrait diversifier leurs investissements.

M. Reilly: Vous m'excuserez si je ne continue pas en sens, mais il ne me reste que quelques minutes et je veux poser deux autres questions. J'ai un commentant qui est immigrant et qui habite ici depuis 15 ou 20 ans, il a pris une retraite anticipée, comme fonctionnaire et est parti en Angleterre fonder une affaire en prévision de sa retraite et il voulait qu'on lui envoie ses versements du Régime des pensions, lorsqu'il atteindrait l'âge approprié. On s'est aperçu alors qu'il lui faudrait revenir vivre un an ici pour pouvoir percevoir cet argent. Je me demande pourquoi il en est ainsi?

M. Lalonde: Il ne s'agit pas du Régime de pensions du Canada, mais je crois des prestations de sécurité de la vieillesse et de supplément de revenu garanti.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Il ne s'agit pas du RPC, mais de la SV

M. Reilly: J'avais cru comprendre qu'il aurait pu obtenir le SV sans difficulté mais qu'il devait. . .

M. Lalonde: C'est probablement le contraire.

M. Reilly: Il se peut que nous ne parlions pas de la même chose et je vais donc passer au point suivant.

J'ai une dernière question qui est reliée aux questions formulées par M^{me} MacInnis et M. Reynolds, à savoir l'application de ce régime aux ménagères ainsi que les problèmes que vous-mêmes et M^{me} MacInnis avez soulignés me semblent inévitablement nous amener à la conclusion que ce problème ainsi que de nombreux autres ne pourront être résolus par une multitude de régimes à base de cotisations propres à couvrir tous les cas possibles et qu'en fin de compte nous allons en arriver à une forme quelconque de revenu minimum garanti pour tous les Canadiens, avec pour conséquence une diminution, pouvons-nous l'espérer du moins de la bureaucratie, nécessaire pour l'application de ces régimes. Seriez-vous d'accord avec moi?

M. Lalonde: Il peut s'agir de régimes individuels ou familiaux.

M. Reilly: C'est exact, mais quoi qu'il en soit, il s'agirait d'un régime global assurant un niveau de vie minimum à tous les Canadiens.

M. Lalonde: En fait, nous avons discuté. . .

M. Reilly: Grâce à l'impôt sur le revenu ou à une autre méthode de ce genre.

M. Lalonde: Lors de la conférence fédérale-provinciale des ministres du Bien-être social nous avons discuté de ce problème et bien que l'idée d'un régime unique et intégré qui puisse répondre à tous les cas possibles, soit intellectuellement parlant, extrêmement attirante, aucun pays n'a encore été en mesure de mettre au point un régime de ce genre, qui soit unitaire. Nous avons décidé d'étudier aux deux paliers du gouvernement l'intégration des régimes

[Texte]

that might be fully integrated with others. But the concept of a unique plan that will replace everything else does not appear to be practical in reality. That is the provisional conclusion we have reached as yet. You will still continue to have social insurance as well as having guaranteed income schemes or this type of thing. I think you will carry on having at least an insurance approach as well as the straight social assistance in whatever form or scheme, you may wish to have. The big question is to have a full integration of these two approaches.

Mr. Reilly: This is a problem of emotions not logistics, if I take your remarks correctly.

Mr. Lalonde: It can be the natural instinctive reaction of imagining that intellectually you can have at long last the simple single answer to all the aspects of social security, but I am afraid it is not very workable. At least we have not found any country as yet and any proposal not only in practice but even theoretical proposals in the literature that would achieve that particular purpose.

Mr. Reilly: Thank you, sir.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): It was very simple 30 years ago. I like it better now!

The Chairman: Mr. Oberle.

Mr. Oberle: Mr. Chairman, I do not want to prolong the debate as I would like to see us get into the clauses but I would like to ask a supplementary question to Mr. Reilly's question of a guaranteed income for families or individuals. In that regard we are carrying out what I consider a very exciting experiment in Saskatchewan—is it Saskatchewan or Manitoba?

Mr. Lalonde: In Manitoba.

Mr. Oberle: In Manitoba—I am sorry. Could the Minister make a few comments on how it is working? He had some problems getting it started, I understand, getting people to understand and getting people to participate in the experiment, and particularly, has there been any attempt to synchronize some of these existing programs such as the one we are talking about here and OAS and so on, into this guaranteed income experiment?

Mr. Lalonde: Mr. Chairman, I have made available, I believe, a fair amount of documentation on this subject, but if you wish to have a new set of information or a complete set I can ask my department to send you the full literature that we have available on this subject. I will only comment very shortly...

Mr. Oberle: Yes.

• 1625

Mr. Lalonde: ... that the experiment is only starting. As you know it covers 3,200 families, 1,100 of them in a single community in Northern Manitoba, 1,100 of them in Winnipeg, I believe, and then 1,000 in other communities. We are experimenting there with the negative income tax approach at various levels of income and various reduction rates.

[Interprétation]

que nous avons pour l'instant et d'essayer de réduire ou de supprimer certains régimes qui pourraient venir s'intégrer dans d'autres plus complets, mais le principe d'un régime unique qui viendrait remplacer tous les autres régimes ne semble pas facilement réalisable. Il s'agit là de la conclusion provisoire à laquelle nous sommes arrivés pour l'instant. Il continuera à y avoir une assurance sociale et des régimes de revenu garanti comme maintenant. Je pense qu'il faut continuer à avoir au moins une formule d'assurance en plus d'un régime global d'assistance sociale quel qu'il soit. La grosse question est justement l'intégration de ces deux formules.

Mr. Reilly: Mais si je vous ai bien compris, il s'agit davantage d'un problème d'ordre émotionnel que d'un problème d'ordre logique.

Mr. Lalonde: Il peut s'agir de la réaction naturelle instinctive qui nous fait imaginer que sur le plan intellectuel, on peut arriver à long terme à résoudre par une seule réponse simple tous les aspects de la sécurité sociale, mais j'ai bien peur qu'une telle formule soit que peu réalisable. Aucun pays jusqu'à présent n'y est encore parvenu et aucune proposition, tant sur le plan pratique que sur le plan théorique dans tout le monde n'a été encore formulée de manière à résoudre ce problème d'intégration.

Mr. Reilly: Merci, monsieur.

Mr. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): C'était extrêmement simple il y a 30 ans. Je préfère toutefois le régime actuel.

Le président: Monsieur Oberle.

Mr. Oberle: Monsieur le président, je ne tiens pas à prolonger la discussion car j'aimerais que nous abordions l'étude article par article, mais j'aimerais toutefois poser une question supplémentaire suite à la question posée par M. Reilly à propos du revenu garanti pour les familles ou les particuliers. Nous connaissons dans ce domaine ce qui est à mon avis une expérience extrêmement enrichissante dans la Saskatchewan, à moins que ce ne soit au Manitoba.

Mr. Lalonde: Au Manitoba.

Mr. Oberle: Au Manitoba, excusez-moi, le ministre pourrait-il nous dire quelques mots au sujet des résultats enregistrés? Le lancement du programme a suscité quelques problèmes, je le crois, car il a fallu faire comprendre aux gens comment cela fonctionnait et les amener à participer à l'expérience; j'aimerais savoir notamment si on a essayé de synchroniser certains des programmes existants comme celui dont nous parlons ici et un programme comme la SV pour les fusionner au sein de cette formule expérimentale de revenu garanti?

Mr. Lalonde: Monsieur le président, nous avons je crois publié une quantité impressionnante de documents à ce sujet, mais si vous voulez que je vous communique à nouveau ces renseignements de manière complète je pourrais demander à mes fonctionnaires de vous envoyer tout ce que nous avons à ce sujet. Je me borderai à faire quelques observations brèves...

Mr. Oberle: Je vous en prie.

Mr. Lalonde: ... dans la mesure où l'expérience vient de commencer. Comme vous le savez, elle porte sur 3,200 familles, dont 1,100 habitent dans une collectivité du nord du Manitoba, 1,100 à Winnipeg, je crois et 1,000 réparties dans d'autres localités. Dans ces collectivités, nous mettons à l'essai une formule d'impôt sur le revenu négatif à divers paliers de revenu et selon divers taux de réduction.

[Text]

This is a controlled experiment. The levels have been set, both of reduction rates and levels of income. They are going to be adjusted as we go along, if the rest of the economy goes up very substantially. But the fundamental element there is testing the whole negative income tax approach and its impact on habits generally—the impact on the behaviour of people, the impact on the economic environment.

This is going to go on for three years and then there will be about a year-and-a-half's final evaluation to be carried out. In the meantime, this will not prevent other developments taking place but it will certainly serve as a kind of bench mark on which we can readjust some of our plans that will have been put into effect over the next five years. The social field in Canada will not stop for the next . . .

Mr. Oberle: The universe will unfold.

Mr. Lalonde: Yes, I am afraid it will unfold.

Mr. Oberle: An interesting concept we discussed earlier was about finding some way by which all Canadian housewives could make contribution to some other plan apart from the negative income tax scheme. Are you carrying on specific studies to see whether part of the payment of the negative income tax could be channelled on behalf of the housewife or the recipient into some additional plans that provide for old age?

Mr. Lalonde: All the income supplementation or guaranteed income experiments that we are carrying on in Manitoba are based on the family unit. The housewife receives the family allowances as in any other family but the payment is made to the head of the family. In some instances it will be the housewife, but in most instances I presume it will be supplementing the income of the man who is working, for instance. As I say, the whole experiment is on the basis of the family unit.

Mr. Oberle: Of course, once you have all the information, you would then be able to tell whether you could divert some of the funds that you have paid to these families as a family unit into some other social fund that could benefit them later on, even after they have become self-sufficient, by which time they could carry on the program that you have established for them.

Mr. Lalonde: But I must point out at this time that there is not, in that guaranteed income experiment in Manitoba, a scheme whereby, in half of the families, the income would be paid to the housewife rather than to the head of the family. We are not testing this particular aspect in this particular experiment.

Mr. Oberle: Thank you.

The Chairman: Mr. Railton.

Mr. Railton: Thank you, Mr. Chairman. My questions, I am afraid, are about things that I was asked when I was home last weekend and about which I did not have the answers.

[Interpretation]

Il s'agit d'une expérience sous contrôle. Les paliers, c'est-à-dire les taux de réduction et les niveaux de revenu, ont été établis. Nous allons les rajuster au fur et à mesure parallèlement à l'évolution globale des tendances économiques. Toutefois, le point fondamental consiste à mettre à l'épreuve l'ensemble de la formule d'impôt sur le revenu négatif et ses répercussions générales sur les habitudes, à savoir le comportement des gens, l'environnement économique et ainsi de suite.

Cette expérience va se prolonger pendant trois ans après quoi nous ferons pendant environ un an et demi à l'évaluation définitive de l'expérience. Dans l'intervalle, cela n'empêchera pas d'autres évolutions parallèles, mais cette expérience nous servira de point de repère afin que nous puissions redresser certains régimes que nous ferons entrer en vigueur dans les cinq prochaines années. L'évolution du régime social au Canada n'en sera pas pour autant arrêté pendant . . .

M. Oberle: Tout va éclater.

M. Lalonde: Oui, j'en ai peur.

M. Oberle: Nous avons discuté d'une conception intéressante, c'est-à-dire la découverte d'une méthode qui permettrait aux ménagères canadiennes de participer à un régime différent de la formule d'impôt sur le revenu négatif. Faites-vous à des études particulières afin de voir si une partie du paiement de cet impôt sur le revenu négatif ne pourrait pas être réintroduit pour le compte des ménagères ou des prestataires dans un régime supplémentaire d'assurance-vieillesse?

M. Lalonde: Toutes les expériences faites au Manitoba dans le cadre du supplément de revenu ou du revenu garanti sont basées sur la cellule familiale. La ménagère reçoit les allocations familiales comme n'importe quelle autre, mais le versement est fait au nom du chef de famille. Dans certains cas, le chef de famille est la ménagère, mais dans la plupart des cas je suppose que ces allocations viennent compléter les revenus du mari qui travaille. Comme je l'ai dit, l'expérience toute entière est basée sur le principe de la cellule familiale.

M. Oberle: Bien entendu, dès que vous aurez tous les renseignements, vous pourrez dire s'il est possible de détourner certaines sommes que vous avez versées à ces familles à titre de cellule familiale vers une autre caisse qui pourrait servir à ces mêmes cellules plus tard, lorsqu'elles seraient devenues autonomes, à un moment où ces cellules pourraient exécuter le programme que vous avez institué pour elles.

M. Lalonde: Je dois toutefois faire remarquer que cette expérience sur le revenu garanti que nous effectuons au Manitoba n'est nullement une formule par laquelle, dans la moitié des familles intéressées, les revenus sont versés à la ménagère au lieu de l'être au chef de famille. Nous ne nous intéressons pas à cet aspect de l'expérience.

M. Oberle: Merci.

Le président: Monsieur Railton.

M. Railton: Merci, monsieur le président. Mes questions portent, j'en ai peur, sur des points sur lesquels on m'a interrogé lorsque j'étais chez moi au cours de la dernière fin de semaine, et à propos desquels je n'avais pas de réponse à donner.

[Texte]

I was asked about the Y.M.P.E. and the people whose earnings have not been as high as that ceiling. Is there a difference in the pension that they receive in amount, annually or monthly, or is this Canada Pension Plan the same for all?

Mr. Lalonde: The Canada Pension Plan is earnings-related, so there is a flat-rate basic benefit if your income has been very low but if you have contributed long enough. Then there is a maximum benefit if you are at the top of the Y.M.P.E.. But in between, your benefits will vary according to your rate of contribution.

Mr. Railton: How low is the lowest monthly or annual income from the Canada Pension Plan?

Mr. Lalonde: Mr. Lyngseth.

Mr. Lyngseth: The lowest rate at which you can contribute—this is called the year's basic exemption—is \$700 this year. The lowest pension you could obtain would depend on the amount you had been contributing on—and it must be at least above that basic exemption of \$700—and the number of years you have been contributing. We have some retirement pensions that are just a very few dollars because...

Mr. Railton: For instance, suppose it was down to the \$700 or \$800 level, and if the contributor had entered the plan when it first began what would he get every month?

• 1630

Mr. Lyngseth: I will see if we can give you a figure on that in a minute.

Mr. Railton: I would like to get that figure, because I have been asked that. I do not think it would be very much.

Mr. Lyngseth: The one you postulated would be about \$10 a month at the moment, yes.

Mr. Railton: Actually, then, there is not too much benevolence in the plan until you get up near the YMPE.

Mr. Lalonde: Mr. Railton, we must take into account the existence of OAS-GIS, which is parallel to this.

Mr. Railton: All right. The other thing, of course, for equalizing these incomes would eventually be a review of social security and working, possibly, towards a one-payment, such as GAI.

Mr. Lalonde: You already have for people over 65 in this country a guaranteed income...

Mr. Railton: Yes.

Mr. Lalonde: ... under the OAS-GIS formula. You can argue that it should be higher, but it is an income test and it is a form of guaranteed income. On top of this, you have the CPP and QPP benefits which are going to grow year after year. As the plan matures more and more people will get benefits when they retire. We can foresee the time when most payments to senior citizens, for instance, will be done through a combination of OAS, and CPP-QPP, rather than OAS-GIS, as it is at the present time.

[Interprétation]

On m'a posé des questions à propos du maximum annuel des gains ouvrant droit à pension et des gens dont les gains étaient inférieurs à ce plafond. Y a-t-il une différence entre les pensions annuelles ou mensuelles, ou le Régime de pensions du Canada est-il le même pour tout le monde?

M. Lalonde: Le Régime de pensions du Canada est un régime basé sur les gains, ce qui signifie que si vos revenus sont faibles mais que vous avez cotisé pendant une période suffisamment longue, vous jouissez d'une prestation forfaitaire de base. Il y a ensuite les prestations maximum si vous êtes au sommet de l'échelle du maximum annuel des gains ouvrant droit à pension, mais entre les deux, les prestations varient parallèlement à vos cotisations.

M. Railton: Quelle est la pension mensuelle ou annuelle la plus faible qui puisse être versée en vertu du Régime de pensions du Canada?

M. Lalonde: Monsieur Lyngseth.

M. Lyngseth: Le taux le plus faible de cotisation, il s'agit de ce qu'on appelle l'exemption annuelle de base, est cette année de \$700. La pension la plus faible qu'on puisse obtenir dépend du montant des cotisations et il doit se situer au moins au niveau immédiatement supérieur à celui de l'exemption de base de \$700, et elle dépend également du nombre d'années pendant lesquelles vous avez cotisé. Certaines pensions de retraite ne s'élèvent qu'à quelques dollars parce que...

M. Railton: Supposons, par exemple, un cotisant qui est au niveau de \$700 ou \$800 et qui a commencé à cotiser lors de l'entrée en vigueur du régime. Qu'advierait-il chaque mois?

M. Lyngseth: Je vais voir si je puis vous donner une réponse dans quelques instants.

M. Railton: J'aimerais beaucoup que vous me donniez ce chiffre, parce qu'on m'a justement posé la question. Je ne pense pas que la pension soit très élevée.

M. Lyngseth: Dans le cas que vous avez présenté, la pension s'élèverait pour l'instant aux environs de \$10 par mois.

M. Railton: En fait, le régime n'est guère généreux à moins que vous n'ayez atteint les environs du plafond des gains annuels maximums ouvrant droit à la pension.

M. Lalonde: Mais, monsieur Railton, il faut tenir compte des régimes de SV et de SRG qui sont parallèles aux régimes de pensions.

M. Railton: Bien entendu. En outre, si nous voulons niveler ces revenus, il faudrait peut-être réétudier le système de sécurité sociale et envisager peut-être la possibilité d'un paiement unitaire comme le RAG.

M. Lalonde: Il existe déjà un revenu garanti pour les plus de 65 ans...

M. Railton: C'est exact.

M. Lalonde: ... en vertu de la formule SV-SRG. Évidemment, on pourrait dire que ces prestations devraient être plus élevées, mais il s'agit d'une évaluation des revenus et d'une certaine forme du revenu garanti. Pour couronner le tout, il y a le RPC et le RRQ dont les prestations croissent d'année en année. Au fur et à mesure que ces régimes viendront à maturité, de plus en plus de Canadiens obtiendront des prestations à leur retraite. Nous pouvons envisager qu'un jour la plupart des paiements à l'intention des personnes âgées proviendront d'une caisse combinée de SV, du RPC-RRQ, plutôt que de la caisse SV-SRG, comme c'est le cas à l'heure actuelle.

[Text]

Mr. Railton: In other words, the aim of the social security program is to try to see that everyone gets a certain amount as close to the poverty line as possible? Right?

Mr. Lalonde: It depends on what you call the poverty line. What we are trying to reach or aim for is a level of income that will be accepted by society as a reasonable level at that particular time; a minimum level of income.

Mr. Railton: This is just one small way of doing it. The OAS and GIS are really the cornerstone of the social security plan.

Mr. Lalonde: OAS-GIS are at the present time, and will still be for a certain number of years, but I would suggest that as the years go by the combination will be, rather, OAS and CPP-QPP.

Mr. Railton: Yes. A constituent who retired in 1973 at age 67 and is getting approximately \$98 a month, somewhere between \$98 and \$100, asked me if he should have deferred his acceptance of the pension until he was 70. Would he have received more if he had waited the three years? Is that a fact? He was earning well over that YMPE.

Mr. Lyngseth: His pension would have been higher, but I think he would have had to weigh against that his life expectancy, because it would take quite a few years at the higher pension level to make up for the few years of the pension that he would not have received entirely.

Mr. Railton: Balancing that against income tax, would there be anything in it? Would he be better off, let us say, if he was making a salary of \$25,000 a year? Would his income tax be affected by accepting the \$98 a month?

Mr. Lyngseth: You mean that the earnings test were removed, as proposed in this bill? I would assume that he would lose 45 per cent of the additional money he was getting from his Canada Pension Plan benefits.

Mr. Railton: If the act is put in force this year, that two years will not be necessary and he will get the maximum benefit anyway, will he? His \$98 or some amount of dollars would be more than it would be if he had...

Mr. Lyngseth: If this act is passed, no matter how much he is earning, if he applies for his retirement benefit he would receive it.

Mr. Railton: That is one point. You see, the difference between accepting at 65 and accepting at 70, if that YMPE affair is deleted, then does he not come in at the say 70 rate or is he going to stay at the \$98 or \$99 rate. This is what he wants to know.

Mr. Lalonde: He has already retired.

• 1635

Mr. Railton: He already retired last year.

Mr. Lalonde: The only changes that will take place is an adjustment according to the cost of living every year; that is all there is.

[Interpretation]

M. Railton: En d'autres termes, le programme de sécurité sociale a pour but de veiller à ce que chacun bénéficie d'une certaine somme aussi proche que possible du seuil de la pauvreté, est-ce exact?

M. Lalonde: Cela dépend de ce que vous appelez le seuil de la pauvreté. Nous essayons surtout d'arriver à un niveau de revenu que la société puisse accepter comme un niveau raisonnable eu égard aux circonstances et au facteur temps; en fait, il s'agit d'un niveau minimum de revenu.

M. Railton: Mais ce n'est qu'un des nombreux moyens d'y arriver. La SV et le SRG constituent la pierre angulaire du régime de sécurité sociale.

M. Lalonde: C'est exact, et ils le seront encore pendant plusieurs années, mais j'ajouterais qu'avec le temps nous en arriverons plutôt à une combinaison SV et RPC-RRQ.

M. Railton: En effet. Un de mes commettants qui a pris sa retraite en 1973 à l'âge de 67 ans et qui touche actuellement entre \$98 et \$100 par mois, m'a demandé s'il aurait dû faire reporter sa pension à 70 ans. Aurait-il reçu davantage s'il avait attendu 3 ans? Est-ce exact? Ses gains étaient bien supérieurs au maximum annuel des gains ouvrant droit à la pension.

M. Lyngseth: Sa pension aurait été supérieure, mais je crois qu'il faut ici tenir compte de l'espérance de vie, car, même avec une pension supérieure, il faudrait plusieurs années pour que la différence compense les quelques années de pension auxquelles il aurait renoncé dans ce cas.

M. Railton: Et par rapport à l'impôt sur le revenu, qu'en est-il? S'en serait-il mieux trouvé s'il gagnait \$25,000 par an? Son impôt aurait-il changé s'il avait touché ses \$98 par mois?

M. Lyngseth: Au cas où l'évaluation des ressources et des gains n'existerait plus, comme nous le proposons dans le projet de loi? Je suppose qu'il aurait perdu 45 p. 100 des sommes supplémentaires qu'il aurait touchées en vertu du Régime de pensions du Canada.

M. Railton: Si la Loi entre en vigueur cette année, il ne serait pas nécessaire d'attendre 2 ans et le cotisant en question obtiendrait de toute manière les prestations maximums, n'est-ce pas? Il toucherait une somme supérieure à cette somme de \$98 par mois s'il avait...

M. Lyngseth: Si la Loi est adoptée, indépendamment de ses gains, le prestataire qui fait une demande de pension de retraite obtiendrait sa pension de retraite.

M. Railton: Voilà une chose. Ce que cette personne désire savoir, c'est ce qu'elle toucherait si la notion de maximum annuel des gains ouvrirait droit à la pension venait à être éliminée, en prenant sa retraite à 65 ans ou en la prenant à 70 ans. Toucherait-elle \$98 ou \$99 par mois ou resterait-elle au taux de 70? Et c'est cela qu'il veut savoir.

M. Lalonde: Il est déjà à la retraite.

M. Railton: Il a pris sa retraite l'an dernier.

M. Lalonde: Le seul changement sera un redressement annuel parallèle au coût de la vie; c'est tout.

[Texte]

Mr. Railton: That is what I thought. It is purely the escalation.

Mr. Lalonde: That is right.

Mr. Railton: That is fine; thank you very much.

The Chairman: Mr. Higson.

Mr. Higson: Thank you, Mr. Chairman. To better understand Clause 35 in the bill, Mr. Chairman, I want to ask just one or two brief questions on Clause 35 which in effect eliminates the earning test. I am not sure of the allowable earnings before deduction is made; as I understand it, it is something like \$95 a month or \$1140 a year. After that the pension benefit is reduced at the rate of 50 cents per \$1 earned, I think, and then beyond that it is reduced by \$1 per \$1 earned. Is that correct? What is the current...

Mr. Lyngseth: Yes, it is \$95 for the 50 cents; when he reaches the \$155 a month level then he is losing dollar for dollar.

Mr. Higson: In that case, Mr. Chairman, just so that I can better understand Clause 35(2) do I read this correctly? This is just an interim situation to take care of benefits paid during the year 1974 until such time as this particular clause comes into effect pursuant to whatever section it is in the act itself in the PT1?

Mr. Lyngseth: Subclause (2) is in there in the event that this proposed act were to go into effect during 1974. We would not need it if it went into effect January 1, 1975. It is only there to cover the transitional year.

Mr. Higson: With regard to the situation where one earns beyond the \$155 per month, how is that tied in with this? Subclause (2) appears to deal only with a situation where the earnings are between \$1140 and \$1900, or whatever the figure is.

Mr. Lyngseth: Yes. There are two subparas (a) and (b) and the (b) covers the other 50 cents.

Mr. Railton: I am sorry, I did not appreciate that.

Mr. Lalonde: Subclause 2, 3 and 4 are of a transitional nature and only for 1974.

The Chairman: Mr. Walker.

Mr. Walker: Thank you, Mr. Chairman. If I heard Mr. Railton correctly, one of his constituents has a terrible problem. He is going to retire on \$25,000 and he wants to know how to...

Mr. Railton: That was his salary.

Mr. Walker: Oh, I thought you were talking about his pension. I was just going to volunteer, Mr. Chairman, that if at age 65 I can retire on \$25,000 a year I will donate the CPP to your Amateur Health and Fitness Program. Mr. Chairman, Mr. Minister, you mentioned that the council is doing some studies on the problem that Mrs. MacInnis brought up in connection with women. Are you allowed to make reference to this Committee with ideas that come out of here? If so, I wonder if the definition of a self-employed person might not be something they ought to look into very much. There are many wives in this country who, without having to make any accounting for it, are given by their husbands a monthly cheque for household expenses. In other words, that is their money for the business operation of the house and in that concept you would think they are in fact businesswomen. In this question of self employ-

[Interprétation]

M. Railton: C'est ce que je pensais. Il s'agit simplement d'une indexation.

M. Lalonde: C'est exact.

M. Railton: Parfait, merci beaucoup.

Le président: Monsieur Higson.

M. Higson: Merci, monsieur le président. Afin de mieux comprendre l'article 35 du projet de loi, monsieur le président, j'aimerais poser une ou deux brèves questions à propos de l'article 35 qui a pour effet de supprimer l'évaluation du revenu. Je ne sais pas très bien quel est le revenu admissible avant déduction. Si je comprend bien, il s'agit de quelques \$95 par mois ou \$1140 par an. Après ce palier les prestations de pensions sont réduites aux taux de 50c. pour chaque dollar de gain supplémentaire et ensuite, de \$1 pour chaque dollar supplémentaire gagné par le prestataire. Est-ce exact? Quel est à l'heure actuelle...

M. Lyngseth: En effet, il s'agit de \$95 pour les 50c.; à \$155 par mois le prestataire paie \$1 pour chaque dollar gagné.

M. Higson: Dans ce cas monsieur le président, une autre question afin de m'aider à comprendre de quoi il s'agit. Ai-je raison de conclure que le paragraphe 2 de l'article 35 vise une situation provisoire afin de pouvoir régler la question des prestations versées au cours de 1974 jusqu'au moment où cet article entrera en vigueur en conformité de l'article existant dans la loi au titre des ATP?

M. Lyngseth: Le paragraphe 2 a été introduit au cas où le projet de loi viendrait à entrer en vigueur au cours de 1974. Si la loi entre en vigueur le premier janvier 1975, ce paragraphe est superflu. Il ne vise qu'à couvrir l'année de transition.

M. Higson: Lorsqu'un cotisant gagne moins de \$155 par mois, quel est le rapport? Le paragraphe 2 me semble viser que les gains entre \$1100 et \$1900, si je me rappelle bien.

M. Lyngseth: En effet. Il y a deux alinéas, l'alinéa a) et l'alinéa b), et le dernier porte sur la question des 50c.

M. Higson: Excusez-mois je n'avais pas compris.

M. Lalonde: Les paragraphes 2, 3 et 4 sont transitoires et ne valent que pour 1974.

Le président: Monsieur Walker.

M. Walker: Merci, monsieur le président. Si j'ai bien entendu M. Railton, l'un de ses commettants a un très grave problème. Il va prendre sa retraite avec \$25,000 par an et il veut savoir comment...

M. Railton: C'était ce qu'il gagnait avant.

M. Walker: Oh, je pensais que vous parliez de sa pension. Je voulais dire, monsieur le président, que si j'obtenais une pension de retraite de \$25,000 par an à 65 ans, je ferais volontiers don de ma pension au Régime de pensions du Canada au programme de la santé et du sport amateur. Monsieur le président, monsieur le ministre, vous avez mentionné que le Conseil étudiait le problème des femmes soulevé par M^{me} MacInnis. Avez-vous le pouvoir de donner au comité une idée de se qui transpire de ces études? Dans l'affirmative, je me demande si le Conseil ne devrait pas accorder une attention toute particulière à la définition de l'autonomie. Le Canada compte de nombreuses épouses qui, sans devoir en rendre compte d'une manière ou d'une autre, reçoivent de leur mari un chèque mensuel pour payer les frais domestiques. En d'autres termes il s'agit d'une somme destinée à couvrir les frais ménagers et, à ce titre,

[Text]

ment, I see a direct relationship in terms of definition between a woman who goes outside the house and gets a monthly pay cheque from her employer and somebody who is inside the house gets and a monthly pay cheque for the work she is doing.

Mrs. MacInnis (Vancouver Kingsway): Except a woman does not like to be considered an employee of her husband.

• 1640

Mr. Walker: They should not get too fussy if we are trying to get some money for them.

An hon. Member: Those are really my feelings.

Mr. Walker: At any rate, to get back to my question, Mr. Lalonde, are these the kind of studies they are making in terms of the question that Mrs. MacInnis brought up?

Mr. Lalonde: You know, amongst the alternatives there is one about splitting credits, there is one about dividing income or making an imputed income, so all these possibilities are being examined by the advisory council. They can also examine initiatives or alternatives of their own if they have some, so I only say that, indeed, this is a possibility.

Mr. Walker: But are you...

Mr. Lalonde: I do not think, honestly, I do not think...

Mr. Walker:... in terms of references to that committee by your people?

Mr. Lalonde: I do not think honestly the approach about which you are thinking, expanding the self-employed definition to housewives just because a certain number of them are receiving a particular cheque every month from their husband for...

Mr. Walker: Expenditure on household expenses.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Only to feed him.

Mr. Walker: Yes—will take us very far in that particular review, but it is on the record of this Committee now and I am sure it will be drawn to the attention of the advisory council.

Mr. Walker: Is your department—you must have your own departmental studies apart from the council studies—in a position to make references to the suggestions that they should look into this and into that?

Mr. Lalonde: Very definitely. The current review being undertaken by the advisory council has been undertaken at my request.

Mr. Walker: I have just two more questions, if I may. I have never been able to get this straight and I am sure you have answered me before, but are the OAS and the CPP stacked or are they integrated?

Mr. Lalonde: Very definitely stacked.

[Interpretation]

les femmes qui en bénéficient sont des femmes d'affaires. Dans l'optique de cette question des travailleurs autonomes, et dans le cadre de la décision, je vois un lien direct entre une femme qui va travailler à l'extérieur et reçoit de son employeur un chèque de paie mensuel et une ménagère qui reste à la maison et qui reçoit tous les mois un chèque de son mari pour le travail qu'elle fournit à la maison.

Mme MacInnis (Vancouver Kingsway): Sauf qu'une femme n'aime pas être considérée comme l'employée de son mari.

M. Walker: Elle ne devrait pas se montrer trop pointilleuse lorsque nous essayons de lui obtenir davantage d'argent.

Une voix: Mais c'est vraiment ce que je pense.

M. Walker: Quoi qu'il en soit, pour revenir à ma question, monsieur Lalonde, ces études sont-elles reliées plus ou moins à la question évoquée par M^{me} MacInnis?

M. Lalonde: Vous savez, il y a plusieurs solutions, et notamment le partage des crédits, la répartition des revenus et l'imputation des revenus et le Conseil consultatif étudie toutes ces possibilités. Il peut également proposer de lui-même d'autres solutions au besoin, et je me borne donc à dire qu'il s'agit d'une possibilité.

M. Walker: Mais...

M. Lalonde: Très franchement, je ne pense pas...

M. Walker:... Êtes-vous en rapport avec ce comité?

M. Lalonde: Très franchement je ne pense pas que la formule à laquelle vous songez, c'est-à-dire faire entrer les ménagères dans la catégories des autonomes parce qu'un certain nombre d'entre elles reçoivent tous les mois un chèque de leur mari...

M. Walker: Pour couvrir les frais du ménage.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Pour lui acheter à manger.

M. Lalonde: En effet, je ne pense pas que cela nous mène très loin, mais quoi qu'il en soit l'idée a été lancée, elle figure au procès-verbal du comité et je ne doute pas qu'elle soit portée à l'attention du Conseil consultatif.

M. Walker: Outre les études effectuées par le Conseil, votre ministère doit en effectuer également et j'aimerais savoir si le ministère est en mesure de suivre les suggestions qui lui sont formulées à ce sujet.

M. Lalonde: Très certainement. L'étude qui est entreprise actuellement par le Conseil consultatif l'a été à ma demande.

M. Walker: Si vous me le permettez, j'aimerais encore poser deux autres questions. Je n'ai jamais été en mesure d'obtenir un éclaircissement à ce sujet, bien que vous m'ayez déjà répondu par le passé, mais je ne sais toujours pas si la SV et le RPC sont reliés ou s'ils sont intégrés.

M. Lalonde: Ils sont reliés.

[Texte]

Mr. Walker: They are stacked.

Mr. Lalonde: But once you reach the GIS, then you have another question.

Mr. Walker: Yes, can your GIS be reduced because of your income from CPP?

Mr. Lalonde: Very definitely so.

Mr. Walker: Ah, but this would not...

Mr. Lalonde: Mr. Lyngseth, can you give us the exact way it is done, I think it is 50 cents on every dollar.

Mr. Lyngseth: This was my understanding, but I am not sure of the GIS, Mr. Chairman.

Mr. Lalonde: I am advised that this is so.

Mr. Walker: That would not be so unless the total income from these two pensions, including the GIS, reached a taxable level according to our income tax. Do you follow my reasoning?

Mr. Lalonde: It has nothing to do with the income tax level as such. You are guaranteed under OASGIS a minimum income which is roughly \$184 now, since last April...

Mr. Walker: Right.

Mr. Lalonde: ... a month. If you are receiving some benefits from CPP in this particular respect over and above this particular amount, what happens, if I remember correctly, is that for every dollar of CPP benefits you receive, your GIS is reduced by 50 cents. My officials nod, so I presume that is the right answer.

Mr. Walker: Even if the total income of OAS and GIS, plus CPP, without any reduction is under, if you will, an income tax level?

Mr. Lalonde: Yes. The income tax level has nothing to do with it. It is not fully integrated in that sense, it is completely another issue. What you have to refer to is this basic income guaranteed under OASGIS of \$184 a month. What has been said is that nobody in this country over 65...

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): It is now \$187.

Mr. Lalonde: Yes, \$187, you are right. You see, I am glad, we are getting to that \$200 willy nilly, I am afraid. You are guaranteed that minimum of \$187 and this is below the income tax level at the present time, is it not? Yes, if you are a senior citizen this is not taxable. Anyway a GIS payment is not taxable to begin with so none of that is subject to taxation.

You can have on top of this a certain amount received from CPP, which may or may not bring you to an income tax level.

• 1645

Mr. Walker: That is right, but in fact in that case—the principle is established I understand—the CPP is not considered as an absolute by-right pension that does not affect in a detrimental way any other pension under GIS. Maybe I am not making myself very clear here. But the CPP by right, as a pension, does have an effect on the other pensions that apparently are not by right but by need.

[Interprétation]

M. Walker: Reliés.

M. Lalonde: Mais pour ce qui est du SRG, c'est une toute autre question.

M. Walker: Oui, le SRG peut-il être réduit à cause des prestations du RPC?

M. Lalonde: Certainement.

M. Walker: Oui, mais ceci ne pourrait-il pas...

M. Lalonde: Monsieur Lyngseth, pourriez-vous nous donner le rapport exact, je crois qu'il s'agit de 50c. pour chaque dollar?

M. Lyngseth: C'est ce que je croyais, mais je ne sais pas très bien ce qu'il en est pour le SRG, monsieur le président.

M. Lalonde: On me dit que c'est en effet cela.

M. Walker: Mais ce ne serait pas le cas sauf toutefois si le revenu total formé par les deux pensions, y compris le SRG, venait à atteindre un niveau imposable en vertu de notre système d'impôt sur le revenu. Vous me suivez?

M. Lalonde: Cela n'a rien à voir avec le niveau d'impôt sur le revenu comme tel. En vertu du programme SV-SRG, il y a un revenu minimum garanti qui, à l'heure actuelle, depuis le mois d'avril, est approximativement de \$184...

M. Walker: C'est exact.

M. Lalonde: ... par mois. Si vous recevez des prestations du RPC, prestations qui viennent s'ajouter à ce dernier montant, il se passe, si je me rappelle bien, que pour chaque dollar de prestations au titre du RPC que vous recevez, votre SRG est réduit de 50c. Je vois mes fonctionnaires qui hochent la tête et je suppose donc que c'est la bonne réponse.

M. Walker: Et cela même si le revenu total de la SV, du SRG et du RPC, sans qu'il y ait de déductions est inférieur au niveau d'impôt sur le revenu?

M. Lalonde: En effet. Le niveau d'impôt sur le revenu n'a rien à voir. Il n'y a pas intégration complète à cet égard, il s'agit d'une question entièrement différente. Vous devez plus tôt envisager la question sous l'angle du revenu garanti de base de \$184 par mois en vertu du Régime SV-SRG. Ce que nous avons dit, c'est qu'aucun Canadien de plus de 65 ans...

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Il s'agit à l'heure actuelle de \$187.

M. Lalonde: Oui, vous avez raison. Vous voyez, nous en arrivons petit à petit, bon gré mal gré, à \$200. Ce minimum de \$187 est garanti et cette somme est inférieure au niveau actuel d'impôt sur le revenu, n'est-ce pas? En effet, si vous êtes à la retraite, ce n'est pas imposable. Quoi qu'il en soit, une prestation de SRG n'est pas imposable, ce qui fait que rien de tout cela n'est imposable.

Pour couronner le tout, vous recevez une certaine prestation au titre du RPC, ce qui peut ou non vous faire arriver au niveau de l'impôt sur le revenu.

M. Walker: C'est exact, mais dans ce cas—le principe est je crois bien établi—le RPC n'est pas considéré comme une pension de droit n'ayant aucune influence négative sur les autres pensions versables en vertu du SRG. Peut-être ne suis-je pas assez clair. Le RPC auquel chacun a droit affecte les autres pensions qui sont accordées non de plein droit, mais selon le besoin.

[Text]

Mr. Lalonde: The only public pension on which it will have effect is the GIS and it may or may not have effect on private pensions, according to whether under the arrangements of that particular pension plan the CPP and the private pension plan is stacked or whether they are integrated. It will vary.

I might put on the record exactly the situation with the inter-relationship between OAS/GIS and CPP. I would like to read an example here that I have before me. It is as follows:

CPP benefits serve to reduce the supplement payable under GIS by \$1 for every full \$2 of benefits received under CPP.

I used 50 cents and one dollar but it is the same thing.

A single person with no income other than OAS receiving the maximum CPP retirement pension payable in January 1974 of \$98.33 would be eligible for the OAS pension of \$108.14 (at that time) and a GIS payment reduced because of income received under the CPP pension. In this case, the maximum GIS of \$75.85 would be reduced by \$49, \$1 for every full \$2 of the maximum CPP benefit of \$98.33 to yield \$26.85. The sum of all these benefits yields \$233.32 a month.

This is an example for the January period. Those figures would be changed now, but it is the same principle.

Mr. Walker: There has been some confusion on this issue on the part of some of my constituents who insist that their CPP pension plan has been reduced and it has not. Their GIS has been reduced, because of CPP...

Mr. Lalonde: It is the GIS. They have their CPP as a matter of right.

Mr. Walker: Yes.

Mr. Lalonde: Tell them that. They get their universal pension only as a matter of right, which is not touched, and GIS is an income-related payment.

Mr. Walker: All right. I have one more question. On page 6 of the descriptive notes, under effective dates—maybe you answered this before I came in—it says:

Provincial Ministers of Welfare agreed at this time that the two-year lag would not be observed for the amendments contained in the bill. This requirement was also suspended in the case of the plan changes enacted last year.

When do you anticipate an effective date when the legislation is passed, because the mandatory two-year wait is out—it has been suspended.

Mr. Lalonde: I think before I referred to a three-year notice; I apologize, it is a two-year notice that is required.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Three years—December in one year to...

Mr. Lalonde: Because of this agreement the bill would come into effect upon proclamation.

[Interpretation]

M. Lalonde: La seule pension publique sur laquelle elle aura un effet est le SRG et elle aura ou non des effets sur les pensions privées, selon que dans le cadre de ce régime de pension particulier, le RPC se combine ou non à la pension privée. C'est variable.

Je peux expliquer très exactement l'interrelation entre le PSV et le SRG et le RPC. Je voudrais vous lire un exemple que j'ai sous les yeux:

Les prestations RPC servent à réduire le supplément payable dans le cadre du SRG de 1 dollar pour chaque 2 dollars payés en vertu du RPC.

Je vais utiliser 50c. et \$1, mais c'est la même chose.

Une personne célibataire ne disposant pas d'autre revenu que le PSV et recevant la pension de retraite maximale RPC qui était en janvier 1974 de \$98.33 pourrait toucher la pension PSV de \$108.14 et le paiement SRG réduit en raison des revenus perçus sous forme de pension RPC. Dans ce cas, le SRG maximum de \$71.85 serait réduit de \$39 dollars (1 dollar pour chaque 2 dollars de la prestation maximale RPC de \$98.33) pour laisser subsister \$26.85. La somme de toutes ces prestations donne \$233.32 dollars par mois.

Voici un exemple pour la période de janvier. Les chiffres ne sont plus les mêmes maintenant, mais le principe reste valable.

M. Walker: Il semble y avoir une certaine confusion à ce sujet parmi les électeurs qui prétendent que leur pension RPC a été réduite alors que ce n'est pas le cas. C'est leur SRG qui a été réduit parce que le RPC...

M. Lalonde: C'est le SRG. le RPC est versé de plein droit.

M. Walker: Oui.

M. Lalonde: Dites-leur. Ce n'est que la pension universelle qui leur est versée qui n'est pas sujette à changement tandis que le SRG est lié au montant des revenus.

M. Walker: Très bien. J'ai encore une autre question. A la page 6 des notes, au chapitre date d'entrée en vigueur, il est dit:

Les ministres provinciaux du Bien-être ont convenu maintenant que le délai de deux ans ne serait pas observé pour l'entrée en vigueur des amendements continus dans le bill. Cette clause a également été suspendue dans le cas des modifications des régimes décidés l'année dernière.

Quand pensez-vous que cela sera en vigueur une fois que la législation sera adoptée, étant donné que le délai obligatoire de deux ans a été supprimé.

M. Lalonde: Je crois avoir parlé d'un préavis de trois ans, je m'en excuse, c'est de deux ans qu'il s'agit.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Trois années, de décembre dans une année...

M. Lalonde: En raison de cet accord, le bill entrerait en vigueur dès sa proclamation.

[Texte]

Mr. Walker: Very good.

Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Walker.
Clause 1 agreed to.

The Chairman: Shall Clause 2 carry?

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Mr. Chairman, would like to ask something about Clause 2. I realize that Clause 2, as we have it before us, only corrects a word in the French version. But, Mr. Chairman, I cannot make the plea to you that Clause 2 is before us, even if I have to pick up the English to know what I am talking about more precisely? And could the minister tell us whether consideration is being given to the request for a change in the minimum figures that are in paragraph 6(2) of the bill itself. These are minimum figures saying that persons in certain kinds of employment do not get coverage under the CPP if the remuneration is less than \$250 or if the period of employment is for a time shorter than 25 days. I well remember the rationale for these minimums when we wrote this bill a decade ago. The purpose was to avoid the complications of very short periods of employment, people moving from place to place, and so on. I am told particularly by my friend Tom Barnett that fellers in British Columbia can make \$250 in about three days if they fell the rees.

Mrs. MacInnis (Vancouver Kingsway): Fall.

• 1650

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Fall the trees?

Mrs. MacInnis (Vancouver Kingsway): I guess so.

An hon. Member: Fell.

Mrs. MacInnis (Vancouver Kingsway): Fell, fell!

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Fellers fell the rees, is it? At any rate, on behalf of that kind of...

Mr. Oberle: They make it in a day, he said.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): \$250 in a day? I was told that they make about \$80 a day or something like that. But at any rate, these are employees who go in where they are required to bring down the trees and work for an employer and then move on. Actually they are people who are permanently at work and yet because they do not stay 25 days in one place—and by the way, it is one minimum or the other so no matter how much money they make, if they are not there 25 days they are not covered—these fellows or fellers can go through a whole work period of their lives and not get any coverage.

Now, I am sure this matter has been put before the Minister and the authorities of the Canada Pension Plan. Is it being considered favourably?

Mr. Lalonde: We are not considering any modifications on the money side. The only question on which some representations have been received has been on this question of duration of employment. This is a matter that is being looked at. But, I cannot come up with specific conclusions as yet in this matter. It is another matter that we want to discuss with our provincial colleagues in the course of the review of the CPP amendments, and they are part of a whole series of specific points for specific types of employment that have been raised. However, this will have to be at a later stage, certainly not before the end of this year, I would think, before we can consider the whole series of technical amendments. This is one.

[Interprétation]

M. Walker: Très bien.

Je vous remercie, monsieur le président.

Le président: Je vous remercie, monsieur Walker.

L'article 1 est adopté.

Le président: L'article 2 est-il adopté?

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Monsieur le président, j'aimerais poser une question au sujet de l'article 2. Je sais que la clause 2 ne fait que modifier un mot dans la version française, mais cela ne signifie-t-il pas que cette clause est réouverte, même si je dois recourir à la version anglaise pour savoir de quoi il s'agit? Le ministre pourrait-il nous dire s'il envisage de modifier les chiffres qui figurent à l'alinéa 6(2) (a) du bill lui-même? Ce sont des chiffres minimaux disant que les personnes travaillant à certains emplois ne bénéficient pas du RPC si leur rémunération est inférieure à \$250 ou si la période d'emploi est inférieure à 25 jours. Je me souviens très bien des raisons de cette clause lorsque nous avons rédigé le bill il y a dix ans. L'objectif était d'éviter des complications dans le cas de périodes d'emploi très courtes, des personnes changeant sans cesse d'employeur, etc. On me dit, et notamment mon ami Tom Barnett, que les bûcherons de Colombie-Britannique peuvent gagner \$250 en trois jours en bûchant les arbres.

Mme MacInnis (Vancouver Kingsway): En abattant.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): En abattant?

Mme MacInnis (Vancouver Kingsway): Je pense.

Une voix: Bûche!

Mme MacInnis (Vancouver Kingsway): Bûche, bûche!

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Les bûcherons bûchent les arbres, n'est-ce pas? Quoi qu'il en soit...

M. Oberle: Il a dit qu'ils pouvaient gagner cela en un jour.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Deux cent cinquante dollars en un jour? On m'a dit qu'ils gagnent à peu près \$80 par jour ou quelque chose de cet ordre. Quoi qu'il en soit, ce sont des employés qui vont abattre les arbres là où on a besoin d'eux et qui travaillent pour un employeur et vont ailleurs ensuite. En fait, ce sont des gens qui travaillent en permanence, mais comme ils ne restent jamais 25 jours au service d'un même employeur, ils ne sont pas couverts, car peu importe leur salaire, ils doivent rester au moins 25 jours. Les bûcherons peuvent travailler toute leur vie et pourtant ne jamais être couverts.

Je suis sûr que le Ministre et les autorités responsables du Régime de pensions du Canada ont été saisis de cette question. Cette requête sera-t-elle accordée?

M. Lalonde: Nous n'envisageons pas d'apporter des modifications du point de vue monétaire. La seule question dont nous avons été saisis est celle de la durée de l'emploi. Nous l'étudions actuellement, mais nous ne sommes pas encore parvenus à des conclusions précises. Il faudra que nous en discussions avec nos collègues provinciaux au moment de la révision du RPC, et d'ailleurs cette question ne fait partie que d'un ensemble de points spécifiques se rapportant à des emplois spécifiques qu'il nous faut étudier. Cela ne se fera qu'à une date ultérieure, certainement pas avant la fin de l'année, je pense, lorsque nous discuterons de toute la série d'amendements techniques. Ceci en est un.

[Text]

I could mention a few more where we have received representations of particular cases of employment such as Canadian sailors aboard foreign ships on the high seas who cannot contribute at the present time and people working abroad, paying income tax to Canada and not being able to contribute. But we have no specific recommendations to put forward at this time.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Mr. Chairman, may I say that if I understand the section of the act correctly, I think the grievance certainly could be covered by changing the day figure; the dollar figure does not really matter that much. It does seem to me that it is a pretty real grievance that these employees have and there must be others of that kind. I would appreciate the Minister's assurance that the matter is being studied very carefully. I certainly do not want to delay the passing of this bill. However, if we are to deal with this bill over a period of a few days, if it is next week, for example, before we get into it, I would hope that consideration of this could be expedited. In terms of drafting, it is very simple. Just change 25 days to 5 days, or something.

Mr. Lalonde: I could not in all respect for my provincial colleagues put through an amendment like this that has not been agreed to but coming into effect right now and doing away with the provisions of the present act of the three-year notice, without having to go through consultations with them all over again. This would be considered to be substantial changes in terms of the contributors and the benefits, and I would have to do this only with their concurrence. So, I would suggest that this would take longer than probably the couple of minutes that would be required to change the number 25 down to 5, or 2, or 1.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): But they seem to be in a very co-operative mood these days.

• 1655

Mr. Lalonde: I want to keep them in that mood and therefore do not want to put their backs to the wall too often.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Without seeking a final commitment from the Minister, may I ask if it is agreed that it is a problem that should be solved?

Mr. Lalonde: Yes, very definitely. This type of question, as I say, and several other categories of special types of employment that we are looking at at the same time are deserving of sympathetic consideration and some form of solution to be found for these cases.

Mrs. MacInnis (Vancouver Kingsway): Could I just ask, Mr. Chairman, whether this particular problem that Mr. Barnett speaks about is localized in British Columbia, or are there other workers in other provinces similarly affected?

Mr. Lalonde: I am advised that fruit pickers are also in a similar situation. It may be mainly in the Oka -agan Valley, but I suspect it is also in southern Ontario and some areas of Quebec.

Clauses 2 to 8 inclusive agreed to.

[Interpretation]

Je pourrais vous citer un certain nombre d'autres exemples de ce genre, comme, par exemple, les marins canadiens à bord de navires étrangers en haute mer qui ne peuvent cotiser à l'heure actuelle, et ceux qui travaillent à l'étranger et paient les impôts sur le revenu au Canada: ils ne sont pas en mesure de cotiser. Nous n'avons pas de recommandations précises à émettre pour l'instant.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Monsieur le président, à moins que je ne me trompe, je pense que cette anomalie pourrait être corrigée en modifiant le nombre de jours minimal, car le chiffre de dollars importe peu. Il me semble que la plainte des bûcherons est parfaitement justifiée et il doit y en avoir d'autres dans leur cas. J'aimerais avoir l'assurance du Ministre qu'il étudie très sérieusement cette question. Je ne veux certes pas retarder l'adoption du bill. Mais s'il ne doit être adopté que dans quelques jours, disons la semaine prochaine, j'espère fortement qu'on prendra ce problème en considération. C'est très simple à modifier du point de vue de la rédaction, il suffit de remplacer 25 jours par 5 jours ou quelque chose de ce genre.

M. Lalonde: En raison des égards que je dois à mes collègues provinciaux, je ne peux pas faire adopter un amendement de ce genre sans les consulter. Ce serait un changement relativement substantiel du point de vue des cotisations et des prestations et je devrais obtenir leur accord préalable. Ce n'est donc pas aussi simple et il ne suffit pas de changer le chiffre 25 en 5, ou 2, ou 1.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Mais ils semblent être d'humeur très coopérative ces jours-ci.

M. Lalonde: Je tiens à les maintenir dans cette humeur, et c'est pourquoi je ne veux pas les mettre dos au mur trop souvent.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Sans exiger un engagement ferme de la part du Ministre, puis-je lui demander s'il est convenu que c'est là un problème qu'il faut résoudre?

M. Lalonde: Oui, certainement. Ce genre de question, comme je l'ai dit, ainsi que diverses autres catégories d'emplois spécifiques que nous prendrons en considération en même temps, mérite un examen bienveillant de notre part.

Mme MacInnis (Vancouver Kingsway): J'aimerais savoir, monsieur le président, si ce problème dont parle M. Barnett est confiné à la Colombie-Britannique ou bien s'il se rencontre également dans d'autres provinces?

M. Lalonde: On me dit que les ramasseurs de fruits sont dans une situation analogue. Peut-être le problème se limite-t-il à la vallée de l'Okanagan, mais je soupçonne qu'il se pose également dans le sud de l'Ontario et dans certaines régions du Québec.

Les clauses 2 à 8 sont adoptées.

[Texte]

On Clause 9—Proposed new Section 12.

Mrs. MacInnis (Vancouver Kingsway): Perhaps this is not the place to bring it in and if so, you will tell me. I was interested in this business of the babysitters for whom the employers are supposed to pay Canada Pension. Has that been working out, or does anybody know?

Mr. Lalonde: Not me, at least. Perhaps my officials do.

Mr. Lyngseth: It is a new one on us.

Mr. Lalonde: I think we had better have a word about it after this meeting and try to come up with an answer at the next meeting, Mrs. MacInnis.

Mrs. MacInnis (Vancouver Kingsway): All right. I have been curious to know whether there was any money being collected. It seems to me it is a pretty loose kind of thing and I want to find out about that, and this seemed to be a good chance to ask about it.

Mr. Lalonde: We will, if you wish, come back to it.

Mrs. MacInnis (Vancouver Kingsway): Thank you very much; I would like to know.

Clause 9 agreed to.

On Clause 10—Proposed new Section 16—Amount of maximum pensionable earnings

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): This is one of those technical changes to cover some difficult situations you have had?

The Chairman: Mr. Lyngseth, do you want to elaborate on this?

Mr. Lyngseth: It is just one of those technical problems. A very strict interpretation of Section 16 has the effect of reducing the permissible earnings in the year of death by not allowing the month of death to be included in a prorating formula which establishes the maximum earnings. The amendment clarifies the way this section has been applying, namely stating that the month of death is included.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): You seem to have been very much concerned with death as a government in this bill. You give women equality when they die; now you give pensioners who die an extra month.

Mr. Lalonde: But by all our other programs we make sure they live long.

Clause 10 agreed to.

On Clause 11—Proposed amendments to Section 17.

The Chairman: Dr. Holmes.

Mr. Holmes: I have just one very simple question which may or may not fit in this. I wonder if the Minister could give me any indication as to the number of businesses or industries in Canada in which in fact—and this was raised earlier—there is an integration between a pension plan within their own industry and the Canada Pension Plan itself.

[Interprétation]

Clause 9—Nouvel article 12.

Mme MacInnis (Vancouver Kingsway): Peut-être n'est-ce pas le moment de soulever cela, et si ce ne l'est pas, dites-le moi. Je m'intéressais à la question des «gardes-bébés», pour le compte desquels les employeurs sont censés payer la Pension du Canada. Est-ce que cela se fait, quel-qu'un le sait-il?

M. Lalonde: Pas moi, en tout cas. Peut-être mes collaborateurs.

M. Lyngseth: C'est nouveau pour nous.

M. Lalonde: Je pense qu'il vaudrait mieux que nous le vérifions et vous donnions une réponse à la prochaine séance, madame MacInnis.

Mme MacInnis (Vancouver Kingsway): Très bien. Je me demandais si des cotisations étaient faites. Cela me semble assez vague et j'aimerais préciser les choses et cela me semblait une bonne occasion pour le faire.

M. Lalonde: Si vous le voulez, nous y reviendrons.

Mme MacInnis (Vancouver Kingsway): Je vous remercie, j'aimerais beaucoup savoir.

La clause 9 est adoptée.

Clause 10—Nouvel article 16—montant maximal des revenus de pension.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Est-ce là une de ces modifications techniques que vous avez apportées pour résoudre certaines situations difficiles?

Le président: Monsieur Lyngseth, voulez-vous expliquer cela?

M. Lyngseth: C'est l'un de ces problèmes techniques. Une interprétation très stricte de l'article 16 aurait pour effet de réduire les revenus permis pendant l'année du décès en interdisant que le mois du décès soit inclus dans la formule de calcul du revenu maximal. Cet amendement précise la façon dont cet article doit être appliqué, à savoir qu'il stipule que le mois du décès est inclus.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Dans ce bill, le gouvernement semble s'être beaucoup préoccupé des décès. Vous donnez l'égalité aux femmes à leur décès et maintenant vous donnez un mois supplémentaire au pensionné qui décède.

M. Lalonde: Mais avec tous nos autres programmes nous faisons en sorte qu'ils vivent plus longtemps.

La clause 10 est adoptée.

Clause 11—Amendement à l'article 17.

Le président: Monsieur Holmes.

M. Holmes: J'ai une question très simple qui n'est peut-être pas pertinente. J'aimerais connaître le nombre d'entreprises au Canada qui réalisent une intégration entre leur propre régime de pensions et le Régime de pensions du Canada lui-même.

[Text]

Mr. Lalonde: Mr. Kelm, would you speak in that microphone.

Mr. W. A. Kelm (Director, Planning and Development, Canada Pension Plan, Department of National Health and Welfare): Could I just get that again?

• 1700

Mr. Holmes: I was asking if you could give me some indication as to the frequency within the business communities, small business or large business, of which there is a total integration between their pension plan and the Canada Pension Plan as such.

Mr. Kelm: Something like 30 to 35 per cent are working for companies that are completely integrated with CPP.

Mr. Holmes: Is this employees? Is that 30 to 35 per cent...

Mr. Kelm: Right.

Mr. Holmes: ... of employees are integrated with the Canada Pension Plan and with a pension of their particular company.

Mr. Lalonde: Well, it is important to mention 40 per cent of the employees I understand in the firms have private pension plans.

Mr. Kelm: Right.

Mr. Lalonde: And, of that 40 per cent of the employees, 80 per cent have a fully-integrated plan between CPP and the private pension plans.

Mr. Holmes: So, 80 per cent of that 40 per cent are integrated.

Mr. Kelm: Right.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): So, that leaves only 20 per cent of that 40 to have a stacked relationship?

Mr. Kelm: Yes.

The Chairman: Mr. Reilly.

Mr. Kelm: I am just hesitating. There are the miscellaneous.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Well, could we get the total picture; 100 per cent of employees all of whom are in CPP, are they not?

Mr. Lalonde: Yes.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Now, of the 100 per cent, how many are in two plans which are integrated, how many are in two plans which are stacked and what definition do you put on the rest?

Mr. Kelm: I think I have it on the table here, Mr. Knowles.

Mr. Walker: I think the CNR is integrated, is it not, Stanley?

[Interpretation]

M. Lalonde: M. Kelm, veuillez vous approcher du microphone.

M. W. A. Kelm (directeur, Planification et développement, Régime de pensions du Canada, ministère de la Santé nationale et du Bien-être social): Voulez-vous répéter, s'il vous plaît?

M. Holmes: Je vous demandais si vous pourriez me dire combien d'entreprises, grandes ou petites, ont des régimes de pensions qui sont intégrés au régime national.

M. Kelm: Environ 30 ou 35 p. 100 d'employés travaillent pour des compagnies qui ont des régimes de pensions qui sont entièrement intégrés au Régime de pensions du Canada.

M. Holmes: S'agit-il de 30 à 35 p. 100 d'employés?

M. Kelm: C'est exact.

M. Holmes: Il s'agit donc d'employés qui sont couverts par le Régime de pensions du Canada et par le régime de la société pour laquelle ils travaillent.

M. Lalonde: Il est important de faire remarquer que 40 p. 100 des personnes employées au Canada sont couvertes par des régimes de pensions privés.

M. Kelm: C'est exact.

M. Lalonde: Et 80 p. 100 de ces 40 p. 100 sont couverts par des régimes de pensions privés qui sont entièrement intégrés au Régime de pensions national.

M. Holmes: Cela veut dire que 80 p. 100 de ces 40 p. 100 sont intégrés.

M. Kelm: C'est exact.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Cela veut dire qu'il n'y a que 20 p. 100 de ces 40 p. 100 qui soient couverts par deux régimes?

M. Kelm: Oui.

Le président: Monsieur Reilly.

M. Kelm: J'hésite un instant parce qu'il faut toujours tenir compte des divers.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Y a-t-il un moyen d'avoir une idée globale? Tous les employés au Canada sont couverts par le Régime fédéral, n'est-ce pas?

M. Lalonde: Oui.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): De ces 100 p. 100, combien sont couverts par deux régimes qui sont intégrés, combien sont couverts par deux plans qui ne sont pas intégrés, et comment définissez-vous les autres?

M. Kelm: Je pense que j'ai les chiffres devant moi.

M. Walker: Je pense que la CNR est intégrée, n'est-ce pas?

[Texte]

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Yes.

Mr. Walker: Integrated instead of stacked?

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Yes, and do they not know it.

Mr. Walker: Yes.

Mr. Kelm: Instead of 80 per cent, it is closer to 85 per cent and 8 per cent appear to be stacked. That is 93 per cent. My calculation on the 85 per cent should be 87.7 per cent. My arithmetic is not too good. So, 8 per cent and I have 4 per cent left here.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): They are Tories no doubt.

Mr. Kelm: They appear to be a form of integration. I hesitate to use the words "complete integration", there is a partial integration.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): But, even in all of those, you are talking about the people in private pension plans.

Mr. Kelm: Working for companies that have private pension plans.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Which are about 40 per cent.

Mr. Kelm: Yes, 39 point-something. Yes, 40 per cent.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Of the total who are in CPP?

Mr. Kelm: No, 40 per cent Canadians work in companies that have private pension plans.

Mr. Holmes: Could we have an explanation of "partial"?

Mr. Kelm: I am afraid I could not give it to you off the top of my head.

Mr. Holmes: Okay.

The Chairman: Mr. Reilly.

Mr. Reilly: This, Mr. Chairman, bears on the point I raised earlier. It now becomes a little clearer to me why the small businessmen were complaining that this might be inflationary and not only because of the presumed pressure for higher wage increases to make up the current cash flow to the employees but because of what could be a very heavy cost percentagewise to individual employers, bearing in mind that this plan is indexed to the cost of living.

I have here an article written by a man named John Doherty of the *Financial Times*. He takes a report of a consulting and actuarial firm called Towers, Perrin, Forster and Crosby, which takes as its example a Canadian employer with an annual payroll of about \$25 million. Now, if I may, I will read from the article from here on in.

Mr. Lalonde: Not exactly a small business.

[Interprétation]

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Oui.

M. Walker: Cela veut dire qu'il n'y a pas deux régimes séparés?

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Oui, mais ils ne le savent pas.

M. Walker: C'est exact.

M. Kelm: Il s'agit de 85 p. 100 et non pas de 80 p. 100, et 8 p. 100 de ces employés sont couverts par deux régimes séparés. Cela nous donne un total de 93 p. 100. Les 85 p. 100 devraient être 87.7 p. 100. Je ne suis pas tellement fort en mathématiques. Avec l'autre 8 p. 100, il nous reste 4 p. 100.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Il s'agit sans doute des Conservateurs.

M. Kelm: Il s'agit là d'une sorte d'intégration. J'hésite à utiliser la formule, «intégration totale». Il y a cependant une intégration partielle.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Mais dans tous ces cas, vous parlez d'employés qui sont couverts par des régimes de pensions privés.

M. Kelm: On parle d'employés qui travaillent pour des sociétés qui ont des régimes de pension privés.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Ce qui représente un pourcentage de 40 p. 100.

M. Kelm: Oui, environ 39 ou 40 p. 100.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Il s'agit là de 40 p. 100 du total d'employés qui sont couverts par le Régime de pensions du Canada?

M. Kelm: Non, il s'agit de 40 p. 100 des Canadiens qui travaillent pour des sociétés qui ont des régimes de pensions privés.

M. Holmes: Pourriez-vous nous expliquer ce que vous entendez par «partiale»?

M. Kelm: Je ne pourrai pas vous le dire sans vérifier.

M. Holmes: C'est très bien.

Le président: Monsieur Reilly.

M. Reilly: Tout cela se reporte au point que j'ai soulevé plus tôt. Je comprends mieux maintenant pourquoi les chefs de petites entreprises disaient que cela pourrait augmenter l'inflation. Tout cela pourrait arriver à cause des pressions qui se font sentir pour augmenter les salaires et aussi à cause du coût élevé, exprimé un pourcentage, aux employeurs si on tient compte du fait que ce plan se rattache au coût de la vie.

J'ai devant moi un article écrit par un nommé John Doherty du *Financial Times*. Il prend comme exemple le rapport d'une société d'actuariat et de conseillers juridiques qui s'appelle Towers, Perrin, Forster and Crosby, lequel cite l'exemple d'un employeur Canadien avec une feuille des salaires annuels d'environ 25 millions de dollars. Si vous permettez, je vais citer l'article.

M. Lalonde: Ce n'est pas exactement une petite entreprise.

[Text]

Mr. Reilly: No, I agree with you. But, presumably the same percentages could apply and to a firm with \$2.5 million payroll, it could be just as hard a knock. I quote:

• 1705

Its pension plan is fully integrated with the CPP and its workers can retire at age 65 with a pension based on their final average earnings.

This company wants to index the pensions it is already paying to retired employees and pensions it will have to pay eventually to its current workers. It assumes a 4 per cent rate of inflation.

The next question is to determine how much money will have to be put into the company's pension fund to finance the increased liabilities.

The employer's contributions will have to be increased in three different ways. First of all, the company must raise its contributions to cover pension benefits currently being earned by its existing employees.

Secondly, the employer must face the fact that his previous contributions for pension rights earned in the past by his current workers made no allowance for escalating benefits. Refunding for this will cost about \$16 million.

The employer must also refund another \$5 million to cover the cost of increased benefits to existing pensioners.

All together, the refunding will raise payroll costs by an additional 7.5 per cent a year if the refunding is amortized over 16 years. Thus, the total annual increase in payroll cost will rise by 11.8 per cent compared with only an assumed 4 per cent rise in the cost of living.

Of course if the cost of living goes on at the pace we have encountered during the past year, all of those percentages are thrown into a cocked hat.

I wonder, do you or do your officials have any comment to make on that? This company is an employer with a payroll of \$25 million. But I think it has to be recognized that whether we talk about \$2.5 million or \$250,000 the percentages are the same and could have the same impact. And it has to be recognized that small companies employ two-thirds of all of the people who work for a living in this country. Anything with an impact like that I believe needs to be looked at; we have to have some answers for these people.

Mr. Lalonde: The example you are quoting is that of a private firm that wants to index its private pension scheme fully.

Mr. Reilly: As it is going to be under pressure from the unions to do.

Mr. Lalonde: Maybe. But it will also be under pressure for wages, etc. Concerning the point that you are raising, if we look at the CPP experience it is not in the same situation as a private scheme. As you know there were projections. At present the CPP fund is increasing substantially year after year until you reach a point where it

[Interpretation]

M. Reilly: Non, vous avez raison. Mais ces mêmes pourcentages pourraient s'appliquer à une société avec une feuille de salaires de 2,5 millions. Une telle société pourrait souffrir autant. Je cite:

Son régime de pensions est pleinement intégré au Régime de pensions du Canada et ses ouvriers peuvent prendre leur retraite à 65 ans et recevoir une pension fondée sur leur salaire moyen au cours des dernières années.

La compagnie veut indexer les pensions qu'elle verse déjà aux employés à la retraite et celles qu'elle devra payer aux employés actuellement actifs. Elle assume un taux d'inflation de 4 p. 100.

La question suivante est de déterminer combien d'argent il faut mettre dans la caisse de pension de la compagnie pour financer cette augmentation de responsabilités.

La contribution patronale doit être augmentée de trois façons différentes. D'abord, la compagnie doit augmenter ses contributions pour payer les prestations de pension que gagnent actuellement ses employés.

Deuxièmement, l'employeur doit comprendre que les contributions précédemment versées au titre des pensions auxquelles ont eu droit par le passé ses employés actuels n'ont pas tenu compte de l'augmentation des prestations, dont le remboursement va revenir à environ 16 millions de dollars.

L'employeur doit également rembourser 5 millions de dollars supplémentaires qui correspondent à l'augmentation des prestations des retraités actuels.

Dans l'ensemble, le remboursement va augmenter les frais salariaux de 7,5 p. 100 de plus par an si le remboursement est amorti sur 16 ans. Donc, l'augmentation annuelle totale des frais salariaux va augmenter de 11,8 p. 100, contre 4 p. 100 seulement, estime-t-on, pour le coût de la vie.

Bien sûr, si le coût de la vie continue d'augmenter au rythme que nous avons connu l'année dernière, tous ces pourcentages ne veulent plus rien dire.

J'aimerais savoir si vous ou vos représentants avez quelque chose à dire là-dessus. Cette compagnie est un employeur qui verse 25 millions de dollars de salaires. Mais que l'on parle de 2,5 millions ou de \$250,000, il faut reconnaître que les pourcentages sont les mêmes et peuvent avoir les mêmes répercussions. Et il faut reconnaître que les petites entreprises emploient les deux tiers de toutes les personnes qui travaillent pour gagner leur vie au Canada. Il faut, je pense, tenir compte, de tout facteur ayant une telle importance; il nous faut des réponses à donner à ces gens.

M. Lalonde: L'exemple que vous donnez est celui d'une firme privée qui veut indexer l'ensemble de son régime privé de pensions.

M. Reilly: Puisque les syndicats vont faire pression pour qu'elle le fasse.

M. Lalonde: Sans doute, mais il vont également faire pression pour des questions salariales, etc. Pour ce qui est de la question que vous soulevez, si l'on considère l'expérience du Régime de pensions du Canada, la situation n'est pas la même que celle d'un régime privé. Comme vous le savez, il y a eu des prévisions. Actuellement, la Caisse du

[Texte]

will stabilize and even decline. The indexing of the benefits is going to advance the year at which this stabilization or decrease will start. But you are talking in terms of the type of approaches you are looking at. You are talking about how you are going to calculate the time at which the CPP fund is going to level off. You are talking all the way between 1981 and 1999 according to the definition of the levelling off that you are referring to.

As you know, when the CPP plan was discussed there was a funding period. It was considered—and Mr. Knowles can confirm or expand on this since he was there at the time and I was not—that eventually the plan would become a pay-as-you-go plan. It was certainly considered and debated at the time. I think it was more or less left that it would be up to the government of the day whether, once it would level off, they wanted to carry on the funding approach and review at that time the level of contributions, or whether they would work it out as a kind of a pay-as-you-go system. Under that system the level of contributions would be adjusted year after year just to cover the benefits being paid out, and there would be a gradual elimination of the fund itself.

There is no magic in this particular operation; if you increase the benefits somehow or other someday you are going to have to increase the contributions. I might stress that what we are doing with the YMPE for instance is not leading us to an increase in the rate of contribution, it is that you are expanding the span of income for which you are going to be covered and that is where your eventual increase in benefits are going to come also.

Mr. Reilly: I understand it. As you said earlier, for a period of time this is going to be forced savings.

• 1710

Mr. Lalonde: Yes.

Mr. Reilly: As such it could be said to be anti-inflationary. But a point has been made and I do not think it is invalid. Everybody knows that every benefit has its price. We have fallen into a very unfortunate situation in this country. Because of unforeseen circumstances, if you will, and I submit to you that it is also because in some instances of lack of advance planning, we have fallen into a situation where we now have an annual rate of inflation exceeding 10 per cent. I would like to know before I start throwing my hand up and yelling "Aye, ready!" about this plan or any other plan, roughly the kind of impact we can expect this adjustment to have as far as the rate of inflation is concerned, not next year or in 1976, but in 1986. We have to think that far ahead if we are responsible.

Mr. Lalonde: Are you referring to the YMP adjustment, Mr. Reilly?

Mr. Reilly: Yes.

Mr. Lalonde: First of all, I refer you to the Canada Pension Plan Statutory Actuarial Report No. 3, which has been tabled before Parliament as of December 31, 1973. It goes into an analysis of the 1974 amendments proposed in Bill C-19, and I refer you in particular to page 8 of that document. As to the actual impact of the increase of the YMPE on the plan, I will provide you with the figures if I can find them.

[Interprétation]

Régime s'enrichit sensiblement chaque année jusqu'au moment où elle va se stabiliser, et même diminuer. L'indexation des prestations va avancer le moment où cette stabilisation ou cette diminution va commencer. Mais vous parlez du genre de méthode à considérer. Vous parlez de la manière de calculer le moment où la Caisse du Régime de pensions du Canada va s'équilibrer. Vous parlez d'une date située entre 1981 et 1999, selon la définition de l'équilibre dont vous parlez.

Comme vous le savez, lorsqu'on a discuté de ce régime de pensions, il y a eu une période de financement. On a considéré—et M. Knowles pourra la confirmer, puisqu'il était là à ce moment-là et pas moi—qu'un jour le régime serait autofinancé. On en a beaucoup discuté à l'époque. Il en est resté, plus ou moins, que ce serait au gouvernement de l'époque de décider, au moment où il s'équilibrerait, s'il faudrait poursuivre le système de financement et revoir à ce moment-là le niveau des cotisations, ou si on allait mettre en œuvre une sorte de système d'autofinancement. D'après ce système, le niveau des cotisations serait fixé chaque année pour correspondre exactement aux prestations versées, et la Caisse elle-même serait progressivement éliminée.

Cette opération n'a rien de magique; si l'on augmente les prestations, un jour ou l'autre on doit augmenter les cotisations. Je préciserai que la façon dont nous fixons les gains annuels donnant droit à pension n'entraîne pas d'augmentation du taux de cotisation, mais que nous élargissons la tranche de revenu qui donnera droit à une pension et que c'est là que, le cas échéant, va s'appliquer l'augmentation des prestations.

Mr. Reilly: Je comprends. Comme vous l'avez dit, pendant un certain temps, il y aura une épargne forcée.

Mr. Lalonde: Oui.

Mr. Reilly: En soi c'est une mesure anti-inflationniste. Mais on a présenté un argument qui me semble valable. Chacun sait que tout bénéfice doit se payer. Le Canada a connu une situation très malheureuse. En raison de circonstances imprévues, si on veut, et dans certains cas, vous en conviendrez, en raison d'un manque de prévoyance, nous nous sommes trouvés dans une situation où nous avons maintenant un taux annuel d'inflation qui dépasse les 10 p. 100. J'aimerais savoir, avant de me lancer et de crier bravo à ce régime, ou à tout autre régime, à quel genre de répercussions on peut s'attendre de la part de cet ajustement, sur le plan du taux d'inflation, non pas l'année prochaine ou en 1976, mais en 1986. Si nous sommes responsables, nous devons penser aussi longtemps à l'avance.

Mr. Lalonde: Faites-vous allusion aux gains annuels donnant droit à pension, monsieur Reilly?

Mr. Reilly: Oui.

Mr. Lalonde: D'abord, je vous renvoie au troisième rapport statutaire du Régime de pensions du Canada, qui a été soumis au Parlement le 31 décembre 1973. Il donne l'analyse des amendements proposés pour 1974 au Bill C-19, et je vous renvoie en particulier à la page 8 du document. Si je puis trouver les chiffres concernant les répercussions réelles de l'augmentation des gains annuels donnant droit à pension, je vous les ferai parvenir.

[Text]

The Chairman: By the way, it might be the wish of the members that we adjourn after Mr. Reilly has finished with his questions on Clause 11.

Mr. Walker: It depends how long. About an hour or...

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Are we on Clause 11?

The Chairman: Yes.

Mr. Lalonde: I will get the detailed information for you in a minute, Mr. Reilly. I have asked my officials to find it.

Mr. Reilly: I wonder if that report takes into account...

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Let us finish Clause 11.

The Chairman: That is what I said: let us finish Clause 11.

Mr. Reilly: I wonder if the benefits themselves are indexed as well. Is it possible to get a copy of that later on for my own information?

Mr. Lalonde: That report?

Mr. Reilly: Yes. I find that these documents that are tabled are not automatically distributed. It is sometimes difficult to get them.

Mr. Lalonde: We will certainly send you a copy, Mr. Reilly.

Mr. Reilly: Alright.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): May I ask a question about Clause 11?

I gather from this clause of three or four pages that what we are doing is providing for the YMPE to go up by 12½ per cent, except that if the industrial composite does not go up high enough to support a 12½ per cent increase in any year, the YMPE would go up by the lesser amount. In other words, we are not saying that for all time it is going to go up 12½ per cent every year.

Mr. Lalonde: No, only until it catches up to the industrial composite. Whatever happens with the industrial composite from year to year, as long as the YMPE will not have reached the level of the industrial composite.

• 1715

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): In other words even if the industrial composite were to go up by 15 or 20 per cent it would still raise the YMPE by only 12.5 per cent.

Mr. Lalonde: That is right.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): But when we reach the point where we have reached the industrial composite then we follow it with the provision—and this is what I wanted to be sure of—that at no point will the YMPE drop? Is that correct?

Mr. Lalonde: That is certainly the intention. It is in the bill. Yes, Clause 11(2) provides that the YMPE for any year will never be less than the preceding year's YMPE. It could not go down.

[Interpretation]

Le président: Les membres du Comité voudront peut-être que nous levions la séance après que M. Reilly aura posé ses questions sur l'article 11.

M. Walker: Cela dépend combien de temps cela va prendre, une heure, ou...

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Parlons-nous de l'article 11?

Le président: Oui.

M. Lalonde: Je vais vous trouver des renseignements détaillés dans un instant, monsieur Reilly. J'ai demandé à mes représentants de le faire.

M. Reilly: Je me demande si ce rapport tient compte...

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Finissons-en avec l'article 11.

Le président: C'est ce que j'ai dit; finissons-en avec l'article 11.

M. Reilly: Je me demande si les prestations sont également indexées. Pourrais-je en obtenir un exemplaire plus tard pour moi-même?

M. Lalonde: Du rapport?

M. Reilly: Oui. Je vois que les documents déposés ne sont pas forcément distribués. Il est parfois difficile de se les procurer.

M. Lalonde: Soyez certain que nous vous en enverrons un exemplaire, monsieur Reilly.

M. Reilly: Très bien.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): J'aimerais poser une question sur l'article 11.

Je déduis de cet article de trois ou quatre pages que nous autorisons une augmentation de 12½ p. 100 des gains annuels donnant droit à pension, sauf que si dans une année donnée, le secteur industriel n'augmente pas assez pour autoriser une augmentation de 12½ p. 100, les gains annuels donnant droit à pension augmenteront moins. Autrement dit, nous n'assurons pas que chaque année, l'augmentation sera de 12½ p. 100.

M. Lalonde: Non, jusqu'à ce qu'elle rattrape le secteur industriel. Quelle que soit la situation du secteur industriel d'une année sur l'autre, c'est tant que les gains annuels donnant droit à pension n'en auront pas atteint le niveau.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): En d'autres termes, même si dans le secteur industriel on n'est monté que de 15 ou 20 p. 100, les gains annuels donnant droit à pension ne monteraient que par 12.5 p. 100.

M. Lalonde: C'est exact.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Mais, une fois que nous atteignons le secteur industriel, nous poursuivons avec cette disposition. Cela veut dire que le chiffre des gains annuels donnant droit à pension ne va pas baisser. Est-ce exact?

M. Lalonde: Telle est l'intention du bill. L'article 11(2) stipule que le chiffre représentant les gains annuels donnant droit à pension pour une année donnée ne sera jamais moins élevé que le chiffre de l'année précédente. Ce chiffre ne peut pas baisser.

[Texte]

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): So persons who are calculating their pensions for the years ahead at least know that the YMPE will never go down?

Mr. Lalonde: Yes, that is right.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Even if there is a decline or a depression or a recession or whatever it is called these days. Do those who have been studying this see a trend? How long is it likely to take before this 12.5 per cent increase per year gets us up to the industrial composite.

Mr. Lalonde: The original estimate was for 1980 when we reach the industrial composite.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): At what level would the YMPE be that year?

Mr. Lalonde: Around \$13,000, but those figures have been wrong before so...

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): But it was on the basis of those figures that, in your speech in the House, you estimated the maximum pensions that would be available at that level. In other words when people reached the point where they have their three last years around the \$13,000 figure...

Mr. Lalonde: Right.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): ... they can anticipate pensions of 25 per cent of that amount.

Mr. Lalonde: Right.

Mr. Reilly: Where does the industrial composite stand right now?

Mr. Lyngseth: Around \$8,000; closer to \$9,000.

The Chairman: Are there any other questions on Clause 11?

Shall Clause 11 carry?

Clause 11 agreed to.

We have been sitting for an hour-and-a-half and we will now adjourn until Tuesday, April 30 at 8:00 p.m. Do not forget that April 30 is the last day to pay your income tax.

I wish, on your behalf, to thank the Minister and the officials of the department for their co-operation. Thank you very much.

[Interprétation]

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Cela veut dire que ceux qui calculent le montant de leur pension dans les années à venir savent que ce chiffre ne peut pas baisser.

M. Lalonde: Oui, c'est exact.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Même s'il y a des pressions ou une récession. Ceux qui étudient ce problème voient-ils une tendance quelconque? Combien de temps faut-il attendre avant que cette augmentation de 12.5 p. 100 ne finit par atteindre le secteur industriel?

M. Lalonde: La date qui figurait dans les prévisions originales était 1980.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Et quel serait le montant des gains annuels donnant droit à pension à ce moment-là?

M. Lalonde: Environ \$13,000, mais ces chiffres se sont déjà montrés inexacts par le passé.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Mais vous vous êtes basé sur ces chiffres lors de votre déclaration à la Chambre, quand vous avez calculé les pensions les plus élevées qui seraient disponibles à ce niveau. En d'autres termes, lorsque quelqu'un arrive à un niveau de salaire de \$13,000 par an...

M. Lalonde: C'est exact.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): ... il peut s'attendre à recevoir une pension de 25 p. 100 de cette somme.

M. Lalonde: C'est exact.

M. Reilly: Quel est le chiffre pour le secteur industriel à l'heure actuelle?

M. Lyngseth: Entre \$8,000 et \$9,000.

Le président: Y a-t-il d'autres questions au sujet de l'article 11?

L'article 11 est-il adopté?

Adopté.

Il y a une heure et demie que nous siégeons, et nous allons maintenant lever la séance jusqu'au mardi, le 30 avril à 20 h 00. N'oubliez pas que le 30 avril est le dernier jour pour payer vos impôts.

De la part du Comité, je voudrais remercier le Ministre et ses fonctionnaires pour leur coopération. Merci beaucoup.

APPENDIX "O"

DESCRIPTIVE NOTES ON AMENDMENTS
TO THE CANADA PENSION PLAN

The Bill that has been introduced to amend the Canada Pension Plan will, if passed,

- give effect to the decisions taken at the Conference of Welfare Ministers last October with respect to the Year's Maximum Pensionable Earnings, the Year's Basic Exemption and the Earnings Test and that were not included in the amendments (Bill C-224) which were passed last session;
- provide "equal treatment" for male and female contributors as agreed at the Conference of Welfare Ministers in February;
- give effect to the amendments contained in Bill C-190 which lapsed at the end of the last session of Parliament; and
- rectify technical inaccuracies and incongruities which have been uncovered in the Act over a period of time.

A detailed description of the Bill's provisions are outlined below and in Appendix A. A guide to facilitate cross-references between the Bill and these Notes is contained in Appendix B.

1. Year's Maximum Pensionable Earnings

The Plan amendments enacted last year implemented part of the October agreement on future movement in the earnings ceiling by fixing the YMPE's for 1974 and 1975 at \$6,600 and \$7,400 respectively. This Bill completes the process by repealing the existing provisions for the years after 1975, and introducing a formula which provides for the YMPE to increase by 12½% each year until it catches up to the Industrial Composite. The Industrial Composite measures average weekly wages and salaries of

industrial workers in Canada, and is prepared by Statistics Canada. After this transitional period, the YMPE would be determined by projecting the most recent Industrial Composite data forward eighteen months on the basis of the annual movement of the Industrial Composite averaged out over the last three years.

References: Clause 11; consequential changes are made in subclause 1(2) and clause 14

2. Year's Basic Exemption

The formula for the YBE (the amount of annual earnings which is the qualifying level for contributions in any given year, and which is taken into account for benefit purposes without requiring a contribution) is changed from 12% of the YMPE to 10% of the YMPE. For 1975 this means a YBE of \$700, rather than \$800, which would be the result of the existing formula. In addition, the Bill deletes a special requirement that now applies to self-employed persons - namely, that they must earn at least one and one-third of the YBE to qualify as a contributor in any year. These two changes will provide greater opportunities for people at lower income levels to participate in the Canada Pension Plan.

Reference: Clauses 13 and 6

3. Repeal of the Earnings and Retirement Test

The October Conference agreed on repeal of the provisions which stipulate a reduction in the retirement pension for a pensioner between the ages of 65 and 70

who has employment earnings in excess of prescribed amounts. The Bill repeals these provisions as well as the Retirement Test, which now requires that a person must have "retired from regular employment" before he can receive his retirement pension.

References: Clause 35 and subclause 57(2); consequential changes in subclauses 25(1), 29(1) and 29(3), and clauses 28 and 34

4. Equal Treatment

The Bill amends the present provisions of the Canada Pension Plan so that the surviving spouse and children of a deceased or disabled female contributor will qualify for benefits under the same conditions as the surviving spouse and children of a male contributor. The amounts of the benefits that would be paid, upon application, will depend upon the same age, health and dependent children qualifiers that now apply to widows. The drafting technique used to achieve this objective was to delete all references to widowers, and to substitute the name "survivor's pension" for what is now termed a "widow's pension". These changes have been drafted so as to provide retroactive entitlement, but not retroactive payment. That is, the widower, orphans, or dependent children of a female contributor who died or became disabled prior to the effective date of the amendments would be entitled to benefits, but those benefits would not be paid in respect of any period prior to the effective date of the amending Act.

References: Subclauses 23(3) and (4), subclause 25(2) and clause 55; consequential changes are made in subclauses 23(5), 23(6) and 30(1) as well as in clauses 29 and 37

5. Carry-over of Bill C-190 from the Last Session

Parliament, during its last session, considered two Bills to amend the Canada Pension Plan; its consideration of one of these Bills, namely C-190, was not completed when the session ended and so C-190 lapsed with the end of the session. The Bill now being introduced includes the provisions that were contained in Bill C-190 of the last session. The most significant features of C-190 were the following:

- (a) a provision which would allow individual members of religious sects to exclude themselves from the Canada Pension Plan in the case of sects that have "established tenets and teachings that oppose the acceptance of benefits from any private or public insurance that provides for payments in the event of death, disability, old age, or retirement";
- (b) provision for the payment of reasonable legal fees incurred by a respondent in an appeal by the Minister to the Pension Appeals Board;
- (c) provision for the retroactive application of international agreements concluded by Canada with respect to the Canada Pension Plan; and
- (d) explicit authority for the Auditor General to conduct an annual audit of the Canada Pension Plan Account and Investment Fund.

References: Clause 7, subclause 15(2), clauses 20, 21, 22, 43 and 51

6. Significant Technical Changes

The amending Bill provides for a number of technical changes which are fairly significant. The changes are proposed in order to rectify inequities not foreseen at inception of the Plan, and also to change certain

conditions which have lost some of their original relevance. There is as well a group of changes designed to provide the flexibility which experience has proved essential. A brief description of each of these changes is attached as Appendix A.

7. Technical Clarifications

The Bill contains a number of changes which correct typographical errors, clarify ambiguities in the French text and also amend existing wording to confirm an obvious intent.

The latter group includes changes in three sections of the Act to have the words set out more clearly that the employee and employer contributions are due in respect of the year in which the salary is paid, which may not always be the year to which the salary relates. Another change makes it clear that, in order to be eligible for benefit, a child must not be or never have been married. The sections describing the determination of the qualifying contributory period for a disability pension and of the earnings for pension calculation purposes are also reworded for the sake of clarity. Yet another change in this category has the Pension Index moved from Part I of the Act, the contribution sections, to Part II, the benefit sections.

References: Subclause 1(3), clauses 2, 3, 4, 5, 10, 12 and 14, subclauses 15(1) and 23(1), clause 24, subclause 25(3), clauses 26, 36 and 39, subclauses 45(1) and (3), and clauses 49 and 52

8. Effective Dates

The Plan now provides that the Federal Government must give a minimum two-year notice of intent to introduce amendments affecting the general level of benefits or rates of contributions. The provincial Ministers of Welfare agreed that this time lag would not be observed for the amendments contained in this Bill and so this requirement is suspended for this Bill. This requirement was also suspended in the case of the Plan changes enacted last year.

The Plan also sets out the categories of changes which cannot become effective without the consent of two-thirds of the provinces having two-thirds of the population. There are a number of such changes in the amending Act, and the last clause confirms that this requirement will be observed.

References: Clauses 56 and 57

APPENDIX A

9. The Act now provides that when recipients of disability pensions reach 65, payment of their disability pensions cease and they start receiving retirement pensions. It was intended that this change would occur the month after the beneficiary reaches age 65, but through a quirk in the wording of the Act this change is delayed by one month. The amendment proposed would remove this quirk.

There is a similar one-month lag under existing law for the commencement of payment of a widow's (survivor's) pension to a woman upon her reaching age 65; the amendment to clear the first point will also correct this flaw.

References: Subclause 1 (6)

10. The Act now provides that wages earned by a contributor before his death, but paid after his death cannot be taken into account for CPP purposes. An amendment is proposed deleting a couple of words in one Section of the Act to remove this anomaly with effect from January 1, 1975.

Reference: Clause 8

11. The Act now provides that the earnings of a self-employed person in the year of his death must be pro-rated while those of an employee are not - that is, if a self-employed contributor dies in the month of January, he can only be credited with one-twelfth of his actual January earnings. The amendment proposed is to remove this distinction, and treat the self-employed on the same basis as the "employee" contributor with effect from January 1, 1975.

Reference: Subclauses 9 (1) and (3)

12. A contributor who holds two jobs simultaneously may, because of being assigned two YBE's in the year, not have contributed on his total eligible earnings. The Act allows such a person to elect to contribute on any such "extra" earnings, and the amendment in addition to clarifying the wording of this section, extends the time limit for such elections and also allows for an election by the representative of an incapacitated or deceased contributor.

References: Subclauses 1 (4) and 9 (2)

13. At the present time if a trustee continues to operate the business of a bankruptcy, the trustee becomes a new employer for CPP purposes. This can cause duplicate reporting and overpaid employer CPP contributions. To deal with this situation, it is proposed that the Act contain a provision, like one found in the Income Tax Act, that would treat the trustee as an agent of the bankrupt.

Reference: Clause 16

14. Employees and employers are now provided an opportunity to appeal a contribution decision to the Minister of National Revenue: experience has been that this appeal section would be more effective and equitable if this right of appeal were extended to the legal representative of either party. This right of appeal by a representative will also apply in respect of such appeals to the Pension Appeals Board.

References: Subclauses 1 (4) and Clauses 17 and 18.

15. The Bill provides that, where self-employed persons are not required to remit income tax by instalments, they will not be required to remit their CPP contributions on an instalment basis.

Reference: Clause 19

16. If, as happened with the last round of CPP amendments, the next year's YMPE level is not known until very close to the end of the preceding calendar year, National Revenue has real difficulty in ensuring the enactment of the necessary contribution rate tables for employers. To avoid any difficulty with employers on the legality of contribution tables passed subsequent to January 1 of a given year but effective for the whole of that year, the amending Bill contains a clause which provides for retrospective effect of such tables.

Reference: Subclause 22 (1)

17. The Act is now open to the interpretation that payment of the normal orphan's or disabled contributor's child's benefits cannot be made to a full-time student between 18 and 25 if that dependent child is disabled. The Bill contains a provision to close-off such an interpretation.

Reference: Subclause 23 (2)

18. A quirk in the present wording of the Act prevents contributors from securing maximum disability pensions (the short-fall is slight) because, to receive a maximum pension, the contributor is required by the Act to make contributions for a month in which he is not allowed to make a contribution. The amendment proposed would remove this quirk and so pave the way for the payment of maximum disability pensions

Reference: Clause 27 and subclause 1 (1)

19. The clauses dealing with the equality principle have within them certain technical changes. One of these has to do with the reduction in the pension of a surviving spouse who is himself under forty-five and whose dependent child over eighteen leaves school or reaches age twenty-five. The change in the Bill is to have the reduction based on the spouse's age when either of those events occur, rather than the age at the time that dependent child reached age eighteen.

Reference: Clause 29

20. Under the present legislation, a survivor's benefit which becomes payable in January, cannot be escalated in accordance with the cost of living index of the previous year. However, a survivor's benefit which becomes payable in December can be so escalated. There is therefore an anomalous situation, in that the earlier pension is higher than the pension starting a month later. This amendment would remove the anomaly by applying the escalation factor to the pension payable in January.

Reference: Clause 29

21. The Act now contains a general provision that where a contributor dies within a year of his marriage, the Minister may withhold payment of the survivor's pension if he is not satisfied that the contributor

could have expected to live for at least one year after marriage. Because of this provision, it is proposed to delete a more rigorous provision which precludes payment of a survivor's pension when the marriage took place after the contributor commenced to receive a retirement or disability pension.

Reference: Subclause 30 (2)

22. A surviving spouse can, under the existing law, possibly receive two concurrent pensions: one as a common-law spouse, and another as the legal spouse of another contributor. The Bill contains a clause which allows the payment of the greater of the two pensions in such a case.

Reference: Subclause 30 (2)

23. The provision setting out the Minister's discretionary power with respect to common-law unions has been redesigned to allow the flexibility which was originally intended. The amendment repeals the provision allowing for the predeceasing of a legal spouse, and substitutes a provision where the wording confirms the paramount claim of a legal spouse but allows the Minister, notwithstanding the existence of a legal spouse, to deem a common law spouse who meets certain requirements to be the surviving spouse for CPP benefit purposes.

The test to be applied to common law unions have also been redesigned; the maintenance tests have been deleted because of the new possibility of common law husbands. In addition the period of cohabitation has been reduced from seven to three years in cases where one or other of the partners is legally married to someone else; the shorter time span has been introduced as a reflection of the rationale of the new divorce laws. These changes in the testing of common law unions will apply

only to cases where the contributor died after proclamation of the new section. These changes do not mean that common law unions of three years duration will automatically be recognized for the payment of surviving spouse pensions - they merely allow the Minister to favour the spouse of such a union if, after reviewing the relative merits of the claims presented by the common law and legal spouses, he considers such an award justified in the particular circumstances involved.

Reference: Clause 31 and a consequential change in subclause 25 (4)

24. The Bill contains a provision, similar to one in the Unemployment Insurance Act, which allows the Department to re-imburse provincial welfare offices (out of beneficiary back-payment cheques) for social assistance overpayments resulting from a retroactive payment of CPP benefits.

Reference: Clause 32

25. Final figures on contributor earnings are not usually available to the Department for a couple of years. As a result of this lag, CPP benefits, initially, are paid on an interim basis using the best earning information available at the time and are adjusted when final earnings figures become available. This sometimes means that overpayments have occurred and that hardship would arise if the overpayments were recovered. To deal with this situation, the Bill would authorize the Minister, under certain conditions, to write-off some of these debts in deserving circumstances.

Reference: Clause 33

26. The Bill includes a provision that would allow for the payment of disabled contributor child benefits for natural and legally adopted children acquired by pensioners after the onset of disability.

Reference: Clause 38

27. Ministerial appeal is the first stage of the three-level appeal system provided in the Plan, and as such governs the beginning of the specified appeal periods for considerations by a Review Committee or the Pension Appeals Board. At the moment there is no time limit imposed on appeals to the Minister: the Bill contains a clause setting a limit at the later of twelve months from the date of the amending legislation or twelve months from the date the person is notified of the original benefit decision.

Reference: Clause 40

28. As now provided, the required application for any CPP benefit can be made "on behalf" of an incapacitated contributor. To follow this principle through, there are amendments to allow appeals to be made on behalf of an incapacitated person at any of the three appeal levels. There is to be regulation-making power for these circumstances.

References: Clauses 40, 41 and 42, and subclause 44 (1)

29. The Bill provides for the necessary flexibility in the period for seeking leave to appeal to the Pension Appeals Board by providing the authority to extend that period to "any member" of the Board, instead of the present restriction of that authority to the Board as a whole.

Reference: Clause 42

30. The sudden resignation of the Chairman of the Pension Appeals Board this summer temporarily immobilized the Board. To forestall this in future, the Bill provides for the designation of a Vice-Chairman.

Reference: Clause 42

31. The Bill provides that, when there is a contest between two persons about entitlement to a survivor's pension, and one of the parties appeals to the Pension Appeals Board, the other party will automatically be made part of that appeal and be bound by the decision. The clause providing for the payment of the legal expenses which was originally contained in Bill C-190 has been expanded to allow authority to pay the legal expenses of a party added to an appeal by virtue of this amendment.

References: Subclause 42 (2) and 43

32. At present the amount of a survivor's pension for a spouse under 65 can fluctuate depending on the disability and dependent children qualifications; the Act is not specific in just what month the appropriate adjustments are to be made, and so the Bill contains authority to make regulations which will specify the precise effective months.

Reference: Subclause 44 (2)

33. The six-month limit imposed on summary conviction by the Criminal Code could easily make section 92 of the Plan inoperative, and so there is an amendment to allow a five-year limit.

Reference: Subclause 45 (2)

34. The Act now provides that errors occurring in contributor "Record of Earnings" cannot be corrected after four years have elapsed. The Minister has a discretionary authority to make corrections after the four years have elapsed on the basis of "employer" information, but not on "employee" information. The amendment proposed would allow the Minister to use his discretionary authority on the basis of both employer and employee information.

Reference: Clause 46

35. The Act now allows for the denial of CPP benefits to persons who do not have a Social Insurance Number. It is proposed that this penalty be removed, and that both Ministers be authorized, along lines similar to those in the OAS legislation, to assign SIN's to contributors and beneficiaries.

Reference: Clause 47, subclause 48 (1) and 1 (5)

36. An amendment is proposed to allow the Minister to delegate his authority to correct "Record of Earnings" errors to departmental officers.

Reference: Subclause 48 (2)

37. Members of the public in outlying areas do not always have easy access to Commissioners of Oaths, and so it is proposed that both Ministers be allowed to appoint departmental employees for the purpose of receiving affidavits and solemn declarations required by the Act.

Reference: Clause 50

38. The resignation of the first Chairman of the Canada Pension Plan Advisory Committee just prior to the completion of his term demonstrated the need for a Vice-Chairman for the Advisory Committee and the Bill provides for such an appointment.

Reference: Clause 53

39. The section providing authority for the employer contributions in respect of public servants has been expanded to make it clear that there is also authority for the Government, as employer, to pay the employee's contribution in cases where there has been a failure to deduct and remit the employee's share.

Reference: Clause 54

APPENDIX B

BILL - DESCRIPTIVE NOTES
CROSS-REFERENCE GUIDE

<u>Bill Reference</u>	<u>Note Reference</u>
Clause 1, subclause (1)	7 and 18, Appendix
(2)	1
(3)	7
(4)	14, Appendix
(5)	35, Appendix
(6)	9, Appendix
Clause 2	7
Clause 3	7
Clause 4	7
Clause 5	7
Clause 6	2(a)
Clause 7	5
Clause 8	10, Appendix
Clause 9, subclauses (1) and (3) (2)	11, Appendix 12, Appendix
Clause 10	7
Clause 11	1
Clause 12	7
Clause 13	2(a)
Clause 14	7
Clause 15, subclause (1) (2)	7 5
Clause 16	13, Appendix
Clause 17	14, Appendix
Clause 18	14, Appendix
Clause 19	15, Appendix
Clause 20	5

<u>Bill Reference</u>	<u>Note Reference</u>
Clause 21	5
Clause 22, subclause (1)	16, Appendix
subclause (1)	5
and (2)	
Clause 23, subclause (1)	7
subclause (2)	17, Appendix
subclause (3)	4
to (6)	
Clause 24	7
Clause 25, subclause (1)	3
subclause (2)	4
subclause (3)	7
subclause (4)	23, Appendix
Clause 26	7
Clause 27	18, Appendix
Clause 28	3
Clause 29	19 and 20, Appendix
Clause 30, subclause (1)	4
subclause (2)	21 and 22, Appendix
Clause 31	23, Appendix
Clause 32	24, Appendix
Clause 33	25, Appendix
Clause 34	3
Clause 35	3
Clause 36	7
Clause 37	4
Clause 38	26, Appendix
Clause 39	7
Clause 40	27, Appendix
Clause 41	28, Appendix
Clause 42, subclause (1)	28, 29 and 30, Appendix
subclause (2)	31, Appendix
Clause 43	5 and 31, Appendix
Clause 44, subclause (1)	28, Appendix
subclause (2)	32, Appendix
Clause 45, subclause (1)	7
and (3)	
subclause (2)	33, Appendix

<u>Bill Reference</u>	<u>Note Reference</u>
Clause 46	24, Appendix
Clause 47	35, Appendix
Clause 48, subclause (1)	35, Appendix
subclause (2)	36, Appendix
Clause 49	7
Clause 50	37, Appendix
Clause 51	5
Clause 52	7
Clause 53	38, Appendix
Clause 54	39, Appendix
Clause 55	4 and 8
Clause 56	8
Clause 57, subclause (1)	8
subclause (2)	3 and 8

APPENDICE «O»

NOTES EXPLICATIVES SUR LES MODIFICATIONS A APPORTER
A LA LOI SUR LE RÉGIME DE PENSIONS DU CANADA

Si le projet de loi modifiant le Régime de pensions du Canada dont le Parlement a été saisi, devait recevoir l'approbation de ce dernier, les modifications que propose le Bill auraient pour effet:

- de ratifier les décisions prises dans le cadre de l'accord intervenu, lors de la Conférence des ministres du Bien-être social d'octobre 1973, en ce qui a trait au Maximum des gains admissibles, à l'Exemption annuelle de base et à l'Examen des gains, dispositions qui n'étaient pas comprises dans le Bill C-224 qu'adoptait le Parlement l'an dernier;
- d'assurer l'égalité de traitement aux cotisants et cotisantes, conformément aux dispositions de l'entente conclue par les ministres fédéral et provinciaux du Bien-être social lors de leur rencontre de février 1974;
- d'entériner les modifications proposées par le Bill C-190 qui était mis au rancart avec la prorogation de la dernière session;
- de corriger certaines inexactitudes et ambiguïtés d'ordre technique, qui ont été relevées dans le texte de la Loi depuis un certain temps.

Les dispositions du Bill sont décrites sommairement ci-après et, de façon plus détaillée, à l'appendice "A". Un guide que l'on trouvera en pièce-jointe (annexe "B") facilitera la référence croisée entre le Bill et les notes explicatives.

1. Le Maximum des gains admissibles

Lorsque le Parlement approuvait l'an dernier les dispositions selon lesquelles les niveaux du MGA se trouvaient fixés à \$6,600 et \$7,400 pour les années 1974

et 1975 respectivement, il modifiait par le fait même, certains éléments de l'entente d'octobre en ce qui concerne les relèvements futurs du plafond des gains. Le bill que voici, se trouverait donc à compléter le processus, en abrogeant les dispositions de la législation actuelle au sujet des rajustements à prévoir après 1975, et en substituant ces dernières par une formule, selon laquelle on relèverait à raison de $12\frac{1}{2}\%$ par année le niveau du MGA jusqu'à ce qu'il atteigne celui de l'Indice synthétique de la moyenne des salaires et gages hebdomadaires, dans le secteur industriel, selon les données colligées par activité économique que publie Statistique Canada; le MGA, au terme de cette période transitoire, serait déterminé, en extrapolant sur dix-huit mois, les données les plus récentes sur cet Indice synthétique, et en utilisant comme base de calcul, la moyenne des trois dernières années de l'évolution annuelle de l'Indice en question.

Références: Article 11; les changements corrélatifs sont apportés au paragraphe 1(2) et à l'article 14.

2. L'Exemption annuelle de base

On a modifié le taux auquel on fixe l'EAB, (c'est-à-dire, les gains annuels qui tiennent lieu de seuil d'admissibilité pour une année donnée; bien qu'exempte de cotisation, on tiendra compte de la valeur de l'EAB en déterminant le niveau des prestations à verser au cotisant); en effet au lieu d'établir l'EAB à 12% du MGA, comme c'est le cas aux termes des dispositions actuelles, l'EAB serait fixée à raison de 10% du MGA. Ainsi, en 1975, l'EAB serait de \$700, au lieu de \$800,

en vertu de la formule actuelle. De plus, le nouveau projet de loi abrogerait l'exigence d'admissibilité pour le travailleur autonome, d'attester d'un niveau de gains s'établissant à 1 1/3 de l'EAB. Ces deux modifications auraient pour effet d'ouvrir un accès plus large aux personnes dont les revenus se situent aux échelons inférieurs.

Référence: Articles 13 et 16

3. Suppression de l'examen des gains et du critère "retraite"

Il était convenu à la Conférence d'octobre, qu'il conviendrait de supprimer les dispositions selon lesquelles un retraité âgé de 65 à 70 ans dont les revenus d'emploi dépassent le niveau prescrit par la législation actuelle, recevra une pension réduite en conséquence. Ces dispositions seraient donc révoquées aux termes du projet de loi, tout comme l'exigence pour un pensionné de satisfaire au critère "retraite", selon lequel seul, le cotisant "retiré de tout emploi régulier" est reconnu comme ayant droit à une pension de retraite.

Références: Article 35 et paragraphe 57 (2); les changements corrélatifs sont apportés aux paragraphes 25 (1), 29 (1) et 29 (3) ainsi qu'aux articles 28 et 34.

4. Traitement égalitaire

Aux termes du bill proposé, les dispositions actuelles du Régime de pensions du Canada seraient modifiées de telle sorte que le conjoint survivant et les enfants d'une cotisante décédée ou invalide seraient désormais en droit de prétendre à des prestations et ce, au même titre que celles qui sont versées à la conjointe et aux

enfants d'un cotisant décédé ou invalide. De plus, le niveau de ces prestations, serait assujéti aux mêmes critères (âge, état de santé du conjoint survivant, et nombre d'enfants à charge) que ceux qui régissent actuellement le niveau des prestations à verser à une veuve. Afin d'interdire toute possibilité d'interprétation équivoque, on a pris soin, en rédigeant le texte du projet de loi, d'éviter l'emploi du mot "veuf" et de substituer "pension de veuve" par l'appellation "pension de survivant". Par ailleurs, les modifications apportées à cet article sont formulées de façon à assurer la rétroactivité de l'admissibilité mais non la rétroactivité des versements à ce même titre; autrement dit, les prestations qu'un veuf, que les orphelins ou les enfants à charge d'une cotisante décédée ou devenue invalide avant l'entrée en vigueur de ce bill seraient en droit de réclamer, mais qui ne sauraient s'appliquer à la période précédant la mise en vigueur de la Loi amendée.

Références: Paragraphes 23 (3) et (4); paragraphes 25 (2) et article 55; les amendements corrélatifs sont apportés aux paragraphes 23 (5) et 23 (6) ainsi qu'aux articles 29 et 37.

5. Reprise du Bill C-190 présenté à la dernière session.

Deux projets de loi étaient soumis à l'examen du Parlement au cours de la dernière session; au moment où l'on prorogeait celle-ci, l'étude de l'un d'eux n'avait pu être complétée et par conséquent le Bill C-190 devenait périmé. Le projet de loi que nous présentons maintenant reprend à son compte les dispositions que proposait le Bill C-190, dont voici les faits saillants:

- a) disposition autorisant l'exclusion facultative du Régime, de tout membre d'un groupe confessionnel, ou d'une secte religieuse dont "la doctrine et les enseignements établis s'opposent à l'acceptation de prestations provenant d'une assurance privée ou publique qui prévoit des versements au cas de décès, d'invalidité, de vieillesse ou de retraite";
- b) disposition en vertu de laquelle un requérant serait remboursé pour les frais d'honoraires acceptables engagés par les services d'un avocat, lorsqu'il y a appel par le Ministre devant la Commission.
- c) disposition assurant la rétroactivité d'application des ententes internationales conclues par la Canada en ce qui concerne le Régime de Pensions du Canada; et
- d) disposition ayant pour objet de charger expressément l'auditeur général de la responsabilité de la vérification annuelle du Compte du Régime de pensions du Canada et de son Fonds de placement.

Références: Article 7; paragraphe 15 (2); articles 20, 21, 22, 43, et 51.

6. Modifications techniques d'importance

Certains changements d'ordre technique prévus par ce projet de loi méritent qu'on s'y attarde. Ceux-ci visent à corriger certains éléments d'inéquité qui n'avaient pas été décelés à l'origine, de même qu'à modifier certaines conditions qui avec le temps, n'ont plus la même pertinence. Par ailleurs, tout une série de changements contribuerait à assurer une mesure de souplesse, caractéristique qu'à la lumière de l'expérience, nous savons indispensable. L'annexe "A" explique sommairement la nature de chacune de ces modifications.

7. Précisions d'ordre technique

Outre les changements précités, le Bill corrige certaines erreurs typographiques, rétablit les ambiguïtés du texte français et modifie certains passages de façon à en préciser le sens originel.

Ce dernier groupe de modifications affecterait trois articles du texte de la Loi actuelle. Ces changements visent à préciser que les cotisations que doivent payer, pour une année donnée employeur et employé, s'appliquent à l'année au cours de laquelle le salaire a été versée, même si ce n'est pas la même année au cours de laquelle on l'aurait gagné. Une autre correction apportée au texte de la Loi, précise que, pour être admissible, un enfant ne doit pas être, ou avoir été marié. Les articles de la Loi décrivant la période de cotisation donnant droit à la pension d'invalidité et définissant comment l'on tient compte des gains du cotisant dans le calcul de sa pension, ont été reformulés en termes plus clairs et concis. Enfin un autre changement au chapitre des modifications techniques porterait les articles afférents à l'Indice de pension, de la Partie I où l'on parle des cotisations, à la Partie II où l'on traite des prestations.

Références: Paragraphe 1(3); articles 2, 3, 4, 5, 10, 12 et 14; paragraphes 15 (1) et 23 (1); articles 24; paragraphe 25 (3); articles 26, 36 et 39; paragraphes 45 (1) et 45 (3); articles 49 et 52.

8. Dates d'entrée en vigueur.

Aux termes actuels du Régime, le gouvernement fédéral doit respecter les délais d'un préavis de deux ans, avant de donner effet à des modifications affectant le niveau

général des prestations ou les taux de cotisation. Cependant les ministres provinciaux du Bien-être social ont convenu que les modifications prévues par le Bill n'engageaient pas l'obligation de respecter les délais prescrits et par conséquent, le gouvernement est provisoirement dispensé de cette obligation, tout comme ce fut le cas, l'an dernier lorsqu'il s'est agi des modifications au Régime qui étaient ratifiées l'an dernier.

Le Régime établit diverses catégories de modifications auxquelles on ne saurait donner effet sans le consentement de deux tiers des provinces représentant deux tiers de la population. Le projet de loi prévoit un certain nombre de modifications de cette nature, et au dernier article du Bill il est confirmé que les exigences prescrites seront respectées.

Références: Articles 56 et 57.

APPENDICE A

9. Aux termes de la Loi actuelle une personne reçoit la pension d'invalidité jusqu'à l'âge de 65 ans, après quoi cette pension est remplacée par celle de la retraite. Au lieu du délai d'un mois qui avait été prévu entre la fin d'une pension et la mise à effet de l'autre, les termes équivoques dans lesquels cette intention est formulée, a donné lieu à un retard d'un mois. La modification proposée corrige cette incongruité.

De la même façon, aux termes de la Loi actuelle, une femme qui atteint l'âge de 65 ans doit se soumettre au même délai de temps avant de toucher la pension de veuve (ou de survivant). En corrigeant le passage précité on corrigerait du même coup celui-ci.

Références: Paragraphe 1 (6)

10. En vertu de la Loi actuelle, on ne tient pas compte, aux fins des prestations RPC, du salaire qu'aurait gagné un cotisant avant son décès, mais qui lui serait versé après sa mort. Une modification par laquelle on retrancherait quelques mots de l'article en cause, supprimerait cette anomalie du texte et donnerait effet à cette nouvelle disposition à compter du 1er janvier 1975.

Références: Article 8

11. La Loi actuelle prescrit que les gains qui ont été réalisés l'année de son décès, par un travailleur autonome, doivent être, aux fins du calcul des prestations RPC, redistribués sur 12 mois, tandis que ceux d'un employé ne le sont pas. Autrement dit, si un travailleur autonome mourait

en janvier, on ne pourrait porter à son crédit que le douzième des gains qu'il a, de fait, réalisés. Cette distinction, en vertu de la modification que l'on propose d'apporter, n'existerait plus et l'on assurerait l'égalité de traitement entre travailleurs autonomes et employés. Cette disposition serait mise en vigueur à compter du 1er janvier 1975.

Références: Paragraphes 9 (1) et (3).

12. Il arrive qu'un cotisant assume deux emplois simultanément et par conséquent se trouve assujetti à deux EAB distinctes, ce qui pourrait signifier que ses cotisations ne sont pas versées sur la pleine valeur de ses gains admissibles réels. La Loi actuelle autorise un cotisant à verser ses cotisations sur de tels gains "en sus" et la modification que l'on propose ici, en plus de formuler cet article plus clairement prolongerait les délais prescrits pour qu'un tel cotisant puisse arrêter son choix et par ailleurs autoriserait une tierce personne à faire ce choix au nom d'un cotisant invalide ou décédé.

Références: Paragraphes 1 (4) et 9 (2)

13. En ce moment lorsqu'un syndic assume sur une base permanente la gestion d'une entreprise en faillite, celui-ci est reconnu comme employeur aux fins du RPC. Ceci peut donner lieu à une double déclaration et au versement de cotisation d'employeur excédentaire. Pour éviter une telle situation on modifierait la loi en y insérant une disposition, semblable à celle que prévoit la Loi de l'impôt sur le Revenu, et en vertu de laquelle le

syndic serait considéré comme un agent de l'entreprise en faillite.

Référence: Article 16

14. En ce moment, employés et employeurs peuvent en appeler au Ministre du Revenu national pour régler un différend au sujet des cotisations à verser. Il appert maintenant que l'article à cet effet aurait davantage d'utilité et serait plus équitable si le droit d'appel s'étendait au représentant juridique de l'un ou l'autre parti. Ce droit d'appel par un intermédiaire s'appliquerait également aux appels devant la Commission du Régime.

Références: Paragraphe 1 (4) et articles 17 et 18

15. Le Bill propose que lorsqu'un travailleur autonome n'est pas tenu de payer son impôt sur le revenu par versements échelonnés, il ne devrait donc pas être tenu de verser ses cotisations au Régime sur une telle base.

Référence: Article 19

16. Advenant, comme ce fut le cas pour la dernière série de modifications RPC, qu'on ne puisse prévoir le niveau du MGA de l'année suivante, avant la toute fin de l'année civile précédente, le ministère du Revenu national se trouve aux prises avec la sérieuse difficulté de devoir faire approuver les échelles de taux de cotisation et ce, aux fins des employeurs. Afin d'éviter dorénavant toute possibilité de litige avec les employeurs quant à la légalité d'une échelle de taux ayant reçu force

exécutoire seulement après le 1er janvier d'une année donnée, mais devant s'appliquer à la totalité de cette même année, le projet de loi prévoit un article donnant effet rétroactif à ces échelles de taux.

Référence: Paragraphe 22 (1)

17. On peut interpréter la législation actuelle comme n'autorisant pas le versement des prestations aux orphelins ou aux enfants d'un cotisant invalide, lorsqu'il s'agit d'un enfant à charge, âgé de 18 à 25 ans et étudiant à plein temps, mais qui souffre d'invalidité. La modification que l'on apporterait ici aurait pour effet d'éviter une telle interprétation de la Loi.

Référence: Paragraphe 23 (2)

18. Le caractère équivoque d'un article du texte actuel, prive les cotisants invalides de la pension maximale (bien que la différence soit faible) car, pour avoir droit à celle-ci, la Loi l'oblige à verser des cotisations pour un mois, au cours duquel il n'est pas autorisé à le faire. Le Bill éliminerait tout élément équivoque et donnerait droit à ces personnes de prétendre au versement maximal.

Références: Article 27 et paragraphe 1(1)

19. Les articles afférents au traitement égalitaire commandent certaines modifications d'ordre technique. L'une d'elles porte sur la pension du conjoint survivant âgé de moins de 45 ans qui est réduite lorsque l'enfant âgé de plus de 18

ans dont il assume la charge, quitte ses études ou atteint l'âge de 25 ans. En vertu de cette modification que propose le Bill, la réduction de pension serait fonction de l'âge du conjoint au moment où l'enfant quitte l'école ou l'université, plutôt que fonction de l'âge du conjoint lorsque l'enfant atteint ses 18 ans, comme c'est le cas présentement.

Référence: Article 29

20. Aux termes de la législation actuelle, la pension de survivant, dont on prévoit commencer le versement en janvier, ne peut être rajustée en fonction de l'indice du coût de la vie de l'année précédente, tandis que la même pension, dont le versement commencerait en décembre, pourrait l'être. Il n'est guère logique qu'un intervalle d'un mois puisse intervenir de cette façon sur la valeur d'une telle pension. Aussi, la modification qu'on se propose d'apporter corrigerait cette anomalie en permettant le rajustement des prestations de survivant dont le versement commencerait en janvier.

Référence: Article 29

21. Une disposition générale de la Loi autorise en ce moment le Ministre à retenir les versements de la pension de survivant lorsqu'il s'agit d'un cotisant dont le décès survient avant un an de la date de son mariage, et que le Ministre n'est pas convaincu que ce dernier aurait pu vivre au moins une année après son mariage. En raison de cette disposition, le Bill propose d'abroger une autre disposition plus rigide à cet effet, qui interdit le versement de la pension de survivant, lorsque le mariage est contracté après que le cotisant ait commencé à toucher une pension d'invalidité ou de retraite.

Référence: Paragraphe 30 (2)

22. Un conjoint survivant peut, en vertu de la loi actuelle, recevoir parallèlement deux pensions: l'une à titre de conjoint de droit commun d'un cotisant, l'autre en tant que conjoint légitime d'un autre cotisant. Le Bill prévoit un article qui n'autoriserait dans un tel cas, que le versement le plus élevé des deux pensions.

Référence: Paragraphe 30 (2)

23. Afin de rétablir l'élément de souplesse que l'on visait à l'origine, on a révisé la disposition traitant du pouvoir discrétionnaire dont peut se prévaloir le Ministre lorsqu'il s'agit d'unions de droit commun. En vertu des modifications apportées à cet article, la disposition selon laquelle on tient compte du prédécès du conjoint légitime est abrogée et substituée par un article dont le libellé confirmerait la priorité de la demande du conjoint légitime, mais qui autoriserait par ailleurs le Ministre, à considérer le conjoint de droit commun qui satisferait à certaines exigences, comme étant le "conjoint survivant" devant le RPC, et ce, en dépit de l'existence d'un conjoint légitime.

Le critère auquel sont assujetties les unions de droit commun a aussi été redéfini; l'exigence de la "subsistance", serait supprimée en raison de la possibilité nouvelle des époux de droit commun, et la période de cohabitation prescrite serait réduite de sept à trois ans, lorsque l'une ou l'autre des parties en cause serait liée à un conjoint en vertu de son mariage devant la loi; cette dernière disposition selon laquelle les délais prescrits seraient réduits rejoint les principes sur lesquels sont fondées les nouvelles lois sur le divorce. Les modifications apportées à l'examen des unions de droit commun ne s'appliqueraient qu'aux cas où le décès du cotisant surviendrait après la date de ratification de l'article en cause. Ce qui ne doit pas être interprété comme reconnaissant d'office l'admissibilité de tous les conjoints unis selon le droit commun depuis trois ans à la pension de survivant - la

modification ne fait qu'autoriser le Ministre à favoriser le conjoint d'une telle union, si à la lumière des réclamations du conjoint de droit commun et du conjoint légitime, il lui paraît justifié d'accorder la pension au premier plutôt qu'au second.

Références: Article 31 et un changement corrélatif est apporté au paragraphe 25 (4)

24. Le Bill comporte une disposition, semblable à l'une des dispositions de la Loi sur l'assurance-chômage, qui autoriserait le Ministère à rembourser aux bureaux provinciaux de bien-être social (par le truchement des arriérés de pensions) les versements excédentaires de prestations sociales qui résulteraient d'un versement rétroactif du RPC.

Référence: Article 32

25. Le Ministre doit prévoir un délai de quelques années avant d'obtenir les renseignements définitifs en ce qui concerne le niveau des gains d'un cotisant. Ce délai de temps oblige donc au début, à verser provisoirement, des prestations RPC dont le taux est déterminé en fonction des données dont on dispose à ce moment, quitte à faire les rajustements en conséquence une fois en possession des renseignements pertinents. Cet état de chose a donné lieu à des versements excédentaires, et les récupérer pourrait créer de sérieuses difficultés pour les personnes en cause. Afin de parer à ces inconvénients le Bill autoriserait le Ministre à rayer de la liste des créances, un certain nombre de ces dettes, lorsque les circonstances justifient une telle mesure.

Référence: Article 33

26. Le Bill comprend une disposition étendant l'admissibilité aux prestations à un cotisant invalide, pour tout enfant, naturel ou légalement adopté, qui survient après que le cotisant ait été atteint d'invalidité.

Référence: Article 38

27. L'appel au Ministre constitue la première étape du système de procédures d'appel à trois niveaux que prévoit le Régime, et, à ce titre, détermine le début des périodes prescrites pour en appeler à l'examen du Comité de révision ou de la Commission d'appel des pensions. En ce moment, aucune date limite n'est prescrite pour l'appel au Ministre. Le Bill limiterait les délais prescrits à la dernière des deux dates suivantes: douze mois à compter de l'entrée en vigueur de la modification ou douze mois à compter de la date à laquelle la décision dont on fait appel est communiquée au requérant.

Référence: Article 40

28. Comme le prévoit maintenant la loi, la demande exigée pour recevoir des prestations du RPC peut être faite "au nom" d'un cotisant atteint d'incapacité. Conformément à ce principe, une modification autoriserait les appels faits au nom d'une personne atteinte d'incapacité, et ce, aux trois niveaux d'appel. Cette disposition exigerait qu'il y ait délégation des pouvoirs de réglementation en de telles circonstances.

Références: Articles 40, 41 et 42, et paragraphe 44 (1)

29. Le Bill prévoit la souplesse nécessaire quant à la période pendant laquelle on cherche à obtenir l'autorisation d'en appeler à la Commission d'appel des pensions, en autorisant "n'importe quel membre" de la Commission à prolonger cette période, au lieu de restreindre ce pouvoir, comme c'est le cas en ce moment, à la Commission en tant qu'entité complète.

Référence: Article 42

30. La brusque démission, cet été, du président de la Commission d'appel des pensions, a suspendu provisoirement toute activité. Pour éviter qu'une telle situation se répète, le Bill assurerait la nomination d'un vice-président.

Référence: Article 42.

31. Le Bill prévoit qu'en cas de conflit entre deux personnes prétendant à une même pension de survivant, que si l'une des parties en appelle à la Commission, l'autre partie serait d'office engagée dans la procédure d'appel et liée par le fait même à la décision. L'article du Bill C-190 en ce qui concerne le règlement des honoraires d'avocat, a été modifié de façon à permettre le remboursement de tels frais qu'engagerait l'autre partie impliquée dans l'appel, en vertu de cette modification.

Références: Paragraphe 42 (2) et 43

32. Aux termes de la Loi actuelle, la pension de survivant versée à un conjoint de moins de 65 ans, est sujette à des variations qui sont dictées par les facteurs "invalidité" et "enfants à charge". La Loi ne précise pas exactement le mois au cours duquel les rajustements pertinents doivent être effectués et en vertu des modifications qu'apporterait le Bill, un règlement déterminerait le ou les mois de mise en vigueur.

Référence: Paragraphe 44 (2)

33. La limite de six mois s'appliquant aux déclarations sommaires de culpabilité que prescrit le Code criminel pourrait facilement rendre l'article 92 du Régime inopérant; aussi a-t-on prévu une modification selon laquelle cette limite serait de cinq ans.

Référence: 45 (2)

34. La Loi actuelle prévoit que les erreurs au Registre officiel des gains ne peuvent être corrigées que dans un laps de temps de quatre ans. Il est laissé à la discrétion du Ministre de voir à ce que les corrections soient faites, même après un délai de quatre ans, et ce, sur la foi des renseignements communiqués par "l'employeur", mais non celle des renseignements de "l'employé". La modification proposée autoriserait le Ministre à faire usage de son pouvoir discrétionnaire sur la foi des renseignements communiqués par l'une et l'autre des deux parties.

Référence: Article 46

35. La Loi actuelle autorise de refuser aux personnes qui n'ont pas de numéro d'assurance sociale, l'attribution des prestations du RPC. Le Bill propose de révoquer cette sanction et d'autoriser les deux Ministres à assigner un numéro d'assurance sociale aux cotisants et prestataires du RPC et ce, selon des procédures semblables à celles que prévoit la loi sur la sécurité de la vieillesse.

Références: Article 47, paragraphes 48 (1) et 1 (5)

36. Une modification est proposée selon laquelle le Ministre pourrait autoriser les fonctionnaires ministériels à corriger les erreurs qu'accuserait le "Registre officiel des gains".

Référence: 48 (2)

37. Les résidents des régions éloignées des centres urbains n'ont pas toujours facilement accès aux Commissaires chargés de faire prêter serment. En conséquence, le Bill propose que les deux Ministres soient habilités à désigner des employés ministériels à qui seraient délégués tous les pouvoirs d'un "commissaire aux affidavits".

Référence: Article 50

38. La démission du premier président du Comité consultatif juste avant l'expiration de son mandat souligne la nécessité de désigner un vice-président pour ledit Comité consultatif, et le Bill prévoit une disposition à cet effet.

Référence: Article 53

39. L'article de la Loi accordant l'autorisation de verser des cotisations d'employeur au titre des employés de la Fonction publique est modifié de façon à permettre au Gouvernement en tant qu'employeur, de verser les cotisations de l'employé lorsqu'on aurait omis de verser ou de percevoir celles-ci.

Référence: Article 54

APPENDICE B

NOTES EXPLICATIVES - PROJET DE LOI

RÉFÉRENCE CROISÉE

<u>Références - Projet de loi</u>	<u>Références - Notes explicatives</u>
Article 1, paragraphe (1)	7 et 18, Appendice
(2)	1
(3)	7
(4)	14, Appendice
(5)	35, Appendice
(6)	9, Appendice
Article 2	7
Article 3	7
Article 4	7
Article 5	7
Article 6	2(a)
Article 7	5
Article 8	10, Appendice
Article 9, paragraphes (1) et (3)	11, Appendice
(2)	12, Appendice
Article 10	7
Article 11	1
Article 12	7
Article 13	2(a)
Article 14	7
Article 15, paragraphe (1)	7
(2)	5
Article 16	13, Appendice
Article 17	14, Appendice
Article 18	14, Appendice
Article 19	15, Appendice
Article 20	5

Références - Projet de loi

Article 21

Article 22, paragraphe (1)
paragraphe (1)
et (2)

Article 23, paragraphe (1)
paragraphe (2)
paragraphe (3)
à (6)

Article 24

Article 25, paragraphe (1)
paragraphe (2)
paragraphe (3)
paragraphe (4)

Article 26

Article 27

Article 28

Article 29

Article 30, paragraphe (1)
paragraphe (2)

Article 31

Article 32

Article 33

Article 34

Article 35

Article 36

Article 37

Article 38

Article 39

Article 40

Article 41

Article 42, paragraphe (1)
paragraphe (2)

Article 43

Article 44, paragraphe (1)
paragraphe (2)

Article 45, paragraphe (1)
et (3)
paragraphe (2)

Références - Notes explicatives

5

16, Appendice

5

7

17, Appendice

4

7

3
4
7

23, Appendice

7

18, Appendice

3

19 et 20, Appendice

4

21 et 22, Appendice

23, Appendice

24, Appendice

25, Appendice

3

3

7

4

26, Appendice

7

27, Appendice

28, Appendice

28, 29 et 30, Appendice
31, Appendice

5 et 31, Appendice

28, Appendice
32, Appendice

7

33, Appendice

Références - Projet de loiRéférences - Notes explicatives

Article 46	24, Appendice
Article 47	35, Appendice
Article 48, paragraphe (1)	35, Appendice
paragraphe (2)	36, Appendice
Article 49	7
Article 50	37, Appendice
Article 51	5
Article 52	7
Article 53	38, Appendice
Article 54	39, Appendice
Article 55	4 et 8
Article 56	8
Article 57, paragraphe (1)	8
paragraphe (2)	3 et 8

H39

HOUSE OF COMMONS

CHAMBRE DES COMMUNES

Issue No. 10

Fascicule n° 10

Tuesday, April 30, 1974

Le mardi 30 avril 1974

Chairman: Mr. Gaston Isabelle

Président: M. Gaston Isabelle

Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on

Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent de la

Health, Welfare and Social Affairs

Santé, du bien-être social et des affaires sociales

RESPECTING:

Bill C-19, An Act to amend the
Canada Pension Plan

CONCERNANT:

Bill C-19, Loi modifiant
le Régime de pensions du Canada

INCLUDING:

The Third Report to the House

Y COMPRIS:

Le Troisième Rapport à la Chambre

APPEARING:

The Hon. Marc Lalonde,
Minister of National Health
and Welfare

COMPARAÎT:

L'hon. Marc Lalonde,
Ministre de la Santé nationale
et du Bien-être social

WITNESSES:

See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)

Second Session

Twenty-ninth Parliament, 1974

Deuxième session de la
vingt-neuvième législature, 1974

STANDING COMMITTEE ON HEALTH,
WELFARE AND SOCIAL AFFAIRS

Chairman: Mr. Gaston Isabelle

Vice-Chairman: Mr. Victor Railton

Messrs.

Beaudoin
Bégin (M^{lle})

Corbin
Gauthier
(*Ottawa-Vanier*)

Holmes
Knowles (*Winnipeg
North Centre*)
MacInnis (Mrs.)
Macquarrie

COMITÉ PERMANENT DE LA SANTÉ, DU
BIEN-ÊTRE SOCIAL ET DES AFFAIRES
SOCIALES

Président: M. Gaston Isabelle

Vice-président: M. Victor Railton

Messieurs

Marshall
Olivier
Patterson
Reilly

Ritchie
Roche
Roy (*Laval*)
Rynard
Walker—(19)

(Quorum 10)

Le greffier du Comité

Gabrielle Savard

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 65(4)(b)

On Tuesday, April 30, 1974:

Messrs. Macquarrie, Patterson, Ritchie and Olivier replaced Messrs. Higson, Oberle, Reynolds and Cafik.

Suivant les dispositions de l'article 65(4)b) du Règlement

Le mardi 30 avril 1974:

MM. Macquarrie, Patterson, Ritchie et Olivier remplacent MM. Higson, Oberle, Reynolds et Cafik.

REPORT TO THE HOUSE

Wednesday, May 1, 1974

The Standing Committee on Health, Welfare and Social Affairs has the honour to present its

THIRD REPORT

Pursuant to its Order of Reference of Thursday, April 18, 1974, your Committee has considered Bill C-19, An Act to amend the Canada Pension Plan, and has agreed to report it with the following amendment:

Clause 33

Delete line 3, on page 32, and substitute the following therefor:

«Minister is satisfied that»

A copy of the Minutes of Proceedings and Evidence relating to this Bill (*Issues Nos. 9 and 10*) is tabled.

Respectfully submitted,

Le président

GASTON ISABELLE

Chairman

RAPPORT A LA CHAMBRE

Le mercredi 1^{er} mai 1974

Le Comité permanent de la santé, du bien-être social et des affaires sociales a l'honneur de présenter son

TROISIÈME RAPPORT

Conformément à son Ordre de renvoi du jeudi 18 avril 1974, le Comité a étudié le Bill C-19, Loi modifiant le Régime de pensions du Canada, et est convenu d'en faire rapport avec la modification suivante:

Article 33

Retrancher la ligne 3 de la version anglaise, à la page 32, et la remplacer par ce qui suit:

«Minister is satisfied that»

Un exemplaire des procès-verbaux et témoignages relatifs à ce Bill (*fascicules n^{os} 9 et 10*) est déposé.

Respectueusement soumis,

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, APRIL 30, 1974

(11)

[Text]

The Standing Committee on Health, Welfare and Social Affairs met this day at 8:20 o'clock p.m., the Chairman, Mr. Isabelle, presiding.

Members of the Committee present: Miss Bégin, Messrs. Corbin, Gauthier (*Ottawa-Vanier*), Isabelle, Knowles (*Winnipeg North Centre*), Mrs. MacInnis, Messrs. Macquarrie, Olivier, Railton, Reilly, Ritchie and Roy (*Laval*).

Appearing: The Honourable Marc Lalonde, Minister of National Health and Welfare.

Witness: From the Department of National Health and Welfare: Mr. D. W. Lyngseth, Acting Deputy Minister, Canadian Pension Plan.

The Committee resumed consideration of Bill C-19, An Act to amend the Canada Pension Plan.

The Chairman called Clause 12.

Clauses 12, 13, 14, 15, 16, 17 and 18 carried.

On Clause 19, the Minister and the witness answered questions and the said Clause carried.

Clauses 20, 21, 22 and 23 carried.

On Clause 24, the Minister and the witness answered questions and the said Clause carried.

Clauses 25, 26, 27 and 28 carried.

On Clause 29, the Minister answered questions and the said Clause carried.

On Clause 30, the Minister and the witness answered questions and the said Clause carried.

Clause 31 and 32 carried.

On Clause 33, Mr. Corbin moved,—That Bill C-19 be amended by striking out line 3 on page 32 and substituting the following:

"Minister is satisfied that"

The Minister and the witness answered questions.

The amendment carried.

Clause 33, as amended, carried.

Clauses 34, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 41, 42, 43, 44 and 45 carried.

On Clause 46, the Minister and the witness answered questions, and the said Clause carried.

Clauses 47, 48, 49, 50, 51, 52, 53, 54 and 55 carried.

On Clause 56, the Minister answered questions and the said Clause carried.

On Clause 57, the Minister and the witness answered questions and the said Clause carried.

The title carried.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 30 AVRIL 1974

(11)

[Texte]

Le Comité permanent de la santé, du bien-être social et des affaires sociales se réunit aujourd'hui à 8 h 20 du soir, sous la présidence de M. Isabelle.

Membres du Comité présents: M^{re} Bégin, MM. Corbin, Gauthier (*Ottawa-Vanier*), Isabelle, Knowles (*Winnipeg-Nord-Centre*), M^{me} MacInnis, MM. Macquarrie, Olivier, Railton, Reilly, Ritchie et Roy (*Laval*).

Comparaît: L'honorable Marc Lalonde, ministre de la Santé nationale et du Bien-être social.

Témoin: Du Ministère de la Santé nationale et du Bien-être social: M. D. W. Lyngseth, sous-ministre suppléant, Régime des pensions du Canada.

Le Comité reprend l'étude du Bill C-19, Loi modifiant le Régime de pensions du Canada.

Le président appelle l'article 12.

Les articles 12, 13, 14, 15, 16, 17 et 18 sont agréés.

A l'article 19, le Ministre et le témoin répondent aux questions et ledit article est agréé.

Les articles 20, 21, 22 et 23 sont agréés.

A l'article 24, le Ministre et le témoin répondent aux questions et ledit article est agréé.

Les articles 25, 26, 27 et 28 sont agréés.

A l'article 29, le Ministre répond aux questions et ledit article est agréé.

A l'article 30, le Ministre et le témoin répondent aux questions et ledit article est agréé.

Les articles 31 et 32 sont agréés.

A l'article 33, M. Corbin propose,—Que le Bill C-19 soit modifié par le retranchement de la ligne 3 de la version anglaise à la page 32 et son remplacement par ce qui suit:

«Minister is satisfied that»

Le Ministre et le témoin répondent aux questions.

L'amendement est agréé.

L'article 33, tel que modifié, est agréé.

Les articles 34, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 41, 42, 43, 44 et 45 sont agréés.

A l'article 46, le Ministre et le témoin répondent aux questions et ledit article est agréé.

Les articles 47, 48, 49, 50, 51, 52, 53, 54 et 55 sont agréés.

A l'article 56, le Ministre répond aux questions et ledit article est agréé.

A l'article 57, le Ministre et le témoin répondent aux questions et ledit article est agréé.

Le titre est agréé.

The Bill, as amended, carried.

It was agreed that the Chairman report Bill C-19, as amended.

At 9:08 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Le bill, tel que modifié, est agréé.

Le président reçoit instruction d'en faire rapport à la Chambre.

A 9 h 08 du soir, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du comité

Gabrielle Savard

Clerk of the Committee

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mardi 30 avril 1974

[Text]

• 2020

Le président: Mademoiselle Bégin, madame MacInnis.

I now see a quorum.

Tonight we will resume consideration of Bill C-19, An Act to amend the Canada Pension Plan.

Our witnesses are the Minister of National Health and Welfare, the honourable Marc Lalonde; to his right, the Deputy Minister of Welfare, Dr. A. W. Johnson; and Mr. O. M. Lyngseth, Acting Assistant Deputy Minister.

When we adjourned last Tuesday we were on Clause 12. Shall Clause 12 carry?

Clauses 12 to 18 inclusive agreed to.

On Clause 19—

The Chairman: Mr. Knowles.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Mr. Chairman, may I ask a question on Clause 19? This is one of the clauses having to do with equality between male and female contributors. A quick reading of the...

Hon. Marc Lalonde (Minister of National Health and Welfare): That is not a clause which has to do with equality of treatment of male and female.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Well, I am looking at the notes you gave us, Mr. Minister, and this seems to relate to them. The note says:

The clauses dealing with the equality principle have within them certain technical changes. One of these has to do with the reduction in the pension of a surviving spouse who is himself under forty-five and whose dependent child over eighteen leaves school or reaches age twenty-five.

Are we in the right church?

Mr. Lalonde: Clause 19 has to do with self-employed persons who are not required to remit income tax by instalments. They should not be required to remit their CPP contribution on an instalment basis, and this amendment so provides.

If the clause reference is under paragraph 19, Mr. Knowles, on page 10, it is Clause 29. At the end of each paragraph...

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Oh, I am sorry.

Mr. Lalonde: ... you have the specific clause to which it refers.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): In other words, the paragraph in your notes dealing with Clause 19 is paragraph 50?

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Tuesday, April 30, 1974.

[Interpretation]

The Chairman: Miss Bégin, Mrs. MacInnis.

Nous sommes maintenant en nombre suffisant.

Nous allons reprendre ce soir l'étude du bill C-19, Loi modifiant le Régime de pensions du Canada.

Nos témoins sont ce soir le ministre de la Santé nationale et du Bien-être social, l'honorable Marc Lalonde. A sa droite, se trouvent le sous-ministre du Bien-être, M. A. W. Johnson et plus loin, M. D. M. Lyngseth, sous-ministre adjoint suppléant.

Lorsque nous avons levé la séance lundi dernier, nous en étions à l'article 12. L'article 12 est-il adopté?

Les articles 12 à 18 inclusivement sont adoptés.

Article 19...

Le président: Monsieur Knowles.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Monsieur le président, puis-je poser une question sur l'article 19? C'est l'un des articles qui concerne l'égalité entre cotisants de sexe féminin et masculin. Si on le lit rapidement...

L'hon. Marc Lalonde (ministre de la Santé nationale et du Bien-être social): Ce n'est pas un article qui concerne l'égalité du traitement des cotisants de sexe masculin ou féminin.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Eh bien, je suis en train de regarder une note que vous nous avez donnée, monsieur le ministre et il me semble que ceci s'y rapporte. La note dit:

Les articles traitant du principe d'égalité constituent certains changements d'ordre technique. L'un d'entre eux concerne la diminution de la pension d'un conjoint survivant qui a moins de 45 ans et dont l'enfant à charge a plus de 18 ans et quitte l'école ou atteint l'âge de 25 ans.

Me suis-je trompé d'endroit?

M. Lalonde: L'article 19 concerne les personnes qui travaillent à leur propre compte et auxquelles on ne demande pas de payer leur impôt sur le revenu par versements. Elles ne devraient pas devoir payer leur cotisation au Régime des pensions du Canada par versements et c'est ce que prévoit cette modification.

Si l'article que vous mentionnez se trouve au paragraphe 19, monsieur Knowles, page 10, il s'agit de l'article 29. A la fin de chaque paragraphe...

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Oh, je suis tout à fait désolé.

M. Lalonde: ... et préciser l'article en cause.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): En d'autres termes, dans vos notes, le paragraphe traite de l'article 19 et le paragraphe 50?

[Texte]

Mr. Lalonde: Yes, I think so, if I can find it, but I think so.

Mr. Ritchie: I just want a little explanation on that. It is \$40 or less. If he pays less than \$40 he just pays it once a year. Is that correct?

Mr. Lalonde: Mr. Lyngseth, do you want to comment?

Mr. D. M. Lyngseth (Acting Assistant Deputy Minister, Welfare, Department of National Health and Welfare): I am sorry; I missed the question. He is referring to (a)?

Mr. Ritchie: Yes.

Mr. Lyngseth: Yes, if his contribution is less than \$40 he only has to do this annually. Paragraph (b) is the new part. Paragraph (a) is already in the act, but paragraph (b), which is the new part, would provide that he need do this annually if he is required to remit income tax annually rather than by instalments.

Mr. Ritchie: I see.

Mr. Lyngseth: So, the purpose of the amendment is really in paragraph (b) and that is: self-employed persons, when they are not required to remit income tax by instalments, should not be required to remit their CPP contributions on an instalment basis either. That is the purpose of the change.

• 2025

Mr. Ritchie: Those people who do have to make instalments, usually quarterly I think, are supposed to remit along with their income tax quarterly, is that right?

Mr. Lyngseth: Some individuals have monthly deductions from their cheques.

Mr. Ritchie: I was thinking of self-employed.

Mr. Lyngseth: Yes, self-employed, quarterly.

Mr. Lalonde: But there are exceptions.

Mr. Lyngseth: There are exceptions...

Mr. Ritchie: What is the significance of the \$40?

Mr. Lyngseth: I am not sure, sir. It was in the original legislation. I think it was just felt that anything of that amount or smaller really was not worth bothering with instalments.

Mr. Ritchie: I see.

The Chairman: Clauses 19, 20, 21, 22, and 23 agreed to.

On Clause 24:

The Chairman: Mr. Reilly.

Mr. Reilly: Mr. Chairman, I would like to ask the Minister a question about Clause 24. Having just had my mind dazzled by that extraordinary formula contained in the actuarial report, I am in no fit state to interpret this one. For my benefit at least, could we have an explanation, perhaps in somewhat simpler terms of the reason for this amendment which replaces the old Section 20 of the Act.

[Interprétation]

M. Lalonde: Oui, je le crois, si j'arrive à le trouver, je vous préciserai, mais je pense que oui.

M. Ritchie: J'aimerais avoir une petite explication à ce sujet. C'est à propos des \$40 ou moins. S'il paie moins que \$40, il le fait une fois par an. Est-ce exact?

M. Lalonde: Monsieur Lyngseth, voulez-vous faire quelques remarques?

M. D. M. Lyngseth (sous-ministre adjoint suppléant, Bien-être, ministère de la Santé nationale et du Bien-être social): Je suis désolé, j'ai manqué la question. Est-il question du petit (a)?

M. Ritchie: Oui.

M. Lyngseth: Oui, si la cotisation est de moins de \$40, il suffit de le faire une fois par an. Le paragraphe (b) est nouveau. Le paragraphe (a) existe déjà dans l'ancienne Loi, mais le paragraphe (b) qui constitue une nouveauté prévoit qu'il paie une fois par an si on lui demande de verser l'impôt sur le revenu une fois par an et non par versements.

M. Ritchie: Je vois.

M. Lyngseth: Donc, le but de cet amendement est en fait contenu dans le paragraphe (b), à savoir: les personnes travaillant pour leur propre compte qui ne sont pas tenues de faire des versements d'acompte provisionnel pour l'impôt sur le revenu, ne sont pas non plus tenues de faire des versements provisionnels pour leur cotisation au Régime

des pensions du Canada. Voilà l'objectif de cette modification.

M. Ritchie: Ceux qui ont à faire des versements trimestriels, je crois dans la majorité des cas, doivent le faire en même temps que leur versement trimestriel pour l'impôt sur le revenu, n'est-ce pas?

M. Lyngseth: Pour certains on procède par retenu mensuelle sur les chèques.

M. Ritchie: Je pensais aux personnes travaillant à leur propre compte.

M. Lyngseth: Oui, les personnes travaillant à leur propre compte le font trimestriellement.

M. Lalonde: Mais il y a des exceptions.

M. Lyngseth: Il y a des exceptions...

M. Ritchie: Que signifie ces \$40?

M. Lyngseth: Je n'en suis pas très sûr, monsieur. Cela existait déjà dans la loi originelle. Je suppose qu'on a pensé qu'une somme égale ou inférieure à ce chiffre ne justifiait pas que l'on se préoccupe de faire des versements.

M. Ritchie: Je vois.

Le président: Les articles 19, 20, 21, 22 et 23 sont adoptés.

Article 24.

Le président: Monsieur Reilly.

M. Reilly: Monsieur le président, j'aimerais poser une question au ministre à propos de l'article 24. J'ai l'esprit tout embrouillé par cette formule extraordinaire qui figure dans le rapport actuariel et je ne suis pas en mesure de l'interpréter. Au moins pour m'aider à y voir clair, pourriez-vous me dire en termes plus simples quelle est la raison de cet amendement qui remplace l'ancien 20 de la Loi?

[Text]

Mr. Lalonde: I am told this change completes the move of the pension index from Part I of the Act and makes it Part II, but Mr. Lyngseth, what does it do on top of all that?

Mr. Lyngseth: This is really the new method for escalating benefits that was approved last session in Bill C-224. All we are doing here—we are making no change in that—we are moving it from Part I of the Act to Part II of the Act because this method of escalation now applies only to benefits; it does not apply to the escalation of the YMPE which was in Clause 11 that we discussed the other night.

Mr. Reilly: In other words, you are just scaling it up to take into account the additional income for purposes of contributions, is that it?

Mr. Lyngseth: That was the purpose when the amendment was made in Bill C-224 and now all we are doing is putting it in the right place in the Act.

Clauses 24, 25, 26, 27, and 28 agreed to.

On Clause 29—

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Now, Mr. Chairman, may I ask the question I asked in error on Clause 19? Have you, so far as you know, drawn the legislation now so that there is equality in all respects between male and female contributors?

Mr. Lalonde: This certainly has been our objective and so far as we know, as the act stands as amended, as far as contributors are concerned, there would be no sex discrimination left. I think you would confirm that.

Mr. Lyngseth: It is certainly our hope that we have done this.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Until we find something, out of experience.

Mr. Lalonde: We have gone through the Act with a pretty fine comb and our objective, as I said, was to put all contributors on the same level whether male or female, and this is the objective.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): You did make it clear, Mr. Minister, in the House on second reading, although you established equality in the sense that a widower of a contributor is entitled to a benefit, just as is the widow of a contributor, there is no retroactive money.

Mr. Lalonde: No retroactive money, but as I said in the House, for those who have already been receiving benefits because one of the spouses died before, there will be adjustments however, from the moment this act is passed and they will be receiving the benefits as if this act had been in effect at the time entitlement to retirement took place, but they will not receive money retroactively, if you wish, for the period between the time of the death of the spouse and now. It will start from the moment this act comes into effect.

[Interpretation]

M. Lalonde: On me dit que ce changement va avec le report de l'indice de pension de la partie 1 de la Loi à la partie 2, mais monsieur Lyngseth, à part cela quel est son objectif?

M. Lyngseth: Cela constitue en réalité la nouvelle méthode qui a été approuvée lors de la dernière session dans le Bill C-224 pour l'échelle mobile des avantages sociaux. Tout ce que nous faisons—et nous n'apportons aucun changement à cela—c'est de reporter de la partie 1 de la Loi à la partie 2 cette clause parce que cette méthode d'échelle mobile s'applique maintenant aux avantages sociaux; elle ne s'applique pas à l'augmentation du revenu annuel maximum donnant droit à une pension qui a été discutée l'autre soir dans l'article 11.

M. Reilly: En d'autres termes, vous ne faites que prévoir des augmentations afin de tenir compte du revenu supplémentaire aux fins des cotisations, n'est-ce pas?

M. Lyngseth: C'était l'objectif poursuivi lorsque cet amendement a été prévu dans le Bill C-224 et tout ce que nous faisons maintenant c'est de le mettre au bon endroit dans la Loi.

Les articles 24, 25, 26, 27 et 28 sont adoptés.

Article 29—

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Monsieur le président, puis-je maintenant poser la question que j'avais posée par erreur pour l'article 19? A votre connaissance, ce nouveau texte de loi a-t-il été prévu pour qu'il y ait une certaine égalité à tous égards entre les cotisants du sexe féminin et masculin?

M. Lalonde: C'était de nos objectifs de toute évidence et à ma connaissance, telle qu'elle est actuellement, la Loi ne comporte pas de discrimination de sexes pour ce qui est des cotisants. Je pense que vous pourriez le confirmer.

M. Lyngseth: Nous espérons certainement y être parvenus.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Jusqu'à ce que l'expérience nous révèle autre chose.

M. Lalonde: Nous avons passé la Loi au peigne fin et, comme je l'ai déjà dit, notre objectif était de mettre tous les cotisants au même niveau qu'ils soient du sexe féminin ou masculin. Ça a été là notre objectif.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Vous l'avez dit très clairement à la Chambre, monsieur le ministre, lors de la seconde lecture, bien que vous ayez établi l'égalité comme suit: le veuf d'une cotisante a droit à la pension au même titre qu'une veuve de cotisant. Rien ne sera payé rétroactivement.

M. Lalonde: Rien ne sera payé rétroactivement, mais comme je l'ai dit à la Chambre, pour ceux qui reçoivent déjà la pension parce que l'un des conjoints est décédé avant, des ajustements seront faits, toutefois, à partir du moment où cette loi sera adoptée et ils recevront l'attention comme si la loi était en vigueur au moment où ils ont eu droit à la retraite, mais ils ne recevront pas d'argent rétroactivement, si vous voulez pour la période s'étant écoulée entre le moment du décès du conjoint et maintenant. Ceci commencera dès que la loi sera mise en vigueur.

[Texte]

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): In other words, a widower whose contributing wife died a year ago will qualify once this act comes into effect?

Mr. Lalonde: Yes.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): But the payments he will get will only commence at the point when this act comes into effect.

• 2030

Mr. Lalonde: To be even more specific, at the time of his application because, as you know, you have to apply to receive the benefits.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): A woman who has been dead a year will be glad to know that she has achieved equality!

Mr. Lalonde: I am advised that it will be at the time of application, but it will be under the general provisions of the act which provides for 12 month retroactivity from the time of application. Suppose this act were passed next week and ...

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Hear, hear.

Mr. Lalonde: ... a widower hears about his new rights next September. He will apply in September but he will be entitled to claim from the moment the act was passed, provided it is not more than one year, or twelve months.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): But that year's retroactivity would not go back beyond the date the act was proclaimed?

Mr. Lalonde: Definitely not.

Clause 29 agreed to.

The Chairman: Shall Clause 30 carry?

Mr. Reilly: Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Reilly.

Mr. Reilly: I have a question concerning the philosophy involved here. The Minister said earlier in response to a question of mine on another clause that this pension is regarded by the government as a right, and it was for that reason that the earnings test was removed between the ages of 65 and 70. I am going to suggest to the Minister that Clause 30(2), proposed subsection 62(7), is in direct contradiction to that philosophy. Admittedly it is there to prevent a person from collecting two pensions. However, if the pensions are vested rights, I think they have to be logically compared with pensions that might be obtained in the private sector. If, for example, a survivor had both parents employed in the private sector and each parent had made contributions to a privately-funded pension plan and each parent subsequently died, there is nothing in law to prevent the survivor from collecting both pensions, and I wonder why this exception has been made, aside from the obvious reason of economy. It then ceases to be a funded right or a vested right and becomes, it seems to me, a form of welfare, with the consequent limitations on income.

Mr. Lalonde: I think we discussed last time, Mr. Reilly, that the Canada Pension Plan is not totally an insurance plan, it has indeed welfare components. Let me put it that way. Under the law as it now stands it is possible that the surviving spouse would indeed receive two concurrent pensions; one as a common law spouse, for instance, and another as a legal spouse of another contributor. The bill contains this clause which allows the payment of the greater of the two pensions in such a case.

[Interprétation]

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Autrement dit, si l'épouse cotisante est décédée il y a un an, le veuf y aura droit dès que la loi entrera en vigueur?

M. Lalonde: Oui.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Mais les versements qu'il recevra ne vont commencer qu'à la date à laquelle cette loi entrera en vigueur.

M. Lalonde: Pour être même plus précis, à la date de sa demande parce que, comme vous le savez, vous devrez faire une demande avant de recevoir les prestations.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Une femme décédée depuis un an sera contente de savoir qu'elle est arrivée à l'égalité!

M. Lalonde: On me dit qu'il s'agit de la date de la demande, mais tout ceci sera aux termes des dispositions générales de la loi qui prévoit une rétroactivité de 12 mois à partir de la date de la demande. Supposons que la loi soit adoptée la semaine prochaine et ...

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Bravo, bravo!

M. Lalonde: Un veuf est renseigné sur ces nouveaux droits en septembre prochain. Il va faire une demande en septembre, mais il a droit de réclamer à partir du moment où la loi est adoptée, pourvu que la période ne dépasse pas un an ou 12 mois.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Mais cette période de rétroactivité d'un an ne dépasserait pas la date à laquelle la loi est proclamée?

M. Lalonde: Non, pas du tout.

Article 29, adopté.

Le président: L'article 30 est-il adopté?

M. Reilly: Monsieur le président.

Le président: Monsieur Reilly.

M. Reilly: J'ai une question en ce qui concerne le principe même de cette loi. Le ministre a dit tout à l'heure lorsqu'il a répondu à une de mes questions sur un autre article que cette pension est, aux yeux du gouvernement, un droit, et que pour cette raison on a supprimé le test des gains entre l'âge de 65 et 70 ans. Il me semble que l'article 30(2) du paragraphe proposé 62(7), ne correspond pas à l'esprit de cette loi. C'est très vrai, il cherche à empêcher qu'une personne reçoive une pension. Cependant, si la pension est un droit acquis, on devrait la comparer logiquement avec les pensions du secteur privé. Si, par exemple, le père et la mère d'un survivant travaillaient tous les deux dans le secteur privé et si chaque personne avait cotisé à un régime de pensions privé, et si chacun des parents est mort subitement, il n'y a rien dans la loi qui pourrait empêcher le survivant de recevoir les deux pensions. Je me demande pourquoi on a fait cette exception, à part la raison évidente de l'économie. Ce n'est plus un droit acquis; cela devient plutôt, à mon avis, un genre d'aide sociale, avec les limites sur le revenu qui en découle.

M. Lalonde: Je crois que lors de notre dernière réunion, monsieur Reilly, nous avons dit que le Régime des pensions du Canada n'est pas tout à fait un régime d'assurance; il s'apparente à l'aide sociale. Permettez-moi de le dire ainsi. Aux termes de la loi, comme elle est maintenant, il est possible que le conjoint survivant pourrait en effet recevoir deux pensions en même temps; d'une part comme conjoint ayant des droits communs, par exemple, et d'autre part comme conjoint légal d'un autre cotisant. Le bill comprend cet article qui prévoit le versement de la plus élevée des deux pensions, dans un tel cas.

[Text]

You will also find elsewhere in other amendments provisions that will make room for greater fairness in terms of the allocation of the pension between the common law spouse and the legal spouse, compared to the previous situation, so as to, as I said, introduce a greater element of equity in the allocation of the particular pension. Suppose it was said that the CPP was strictly an insurance scheme, I would not quarrel with your assessment. Indeed when you are going into the survivor's benefits many actuaries will argue that there is a pretty large element of welfare in it, and that it is not strictly actuarially based. Therefore, this provision is made here to ensure the larger of the two pensions is going to be paid, but not more than that.

• 2035

Mr. Reilly: You chose for your example the survivor who was other than a legal spouse. I take it from the wording of this subsection that this would apply equally to a surviving child of two persons who might be contributors to the CPP. That child would be equally disentitled to one of the two pensions.

Mr. Lalonde: Mr. Lyngseth would you comment on this point?

Mr. Lyngseth: The same principle applies throughout the proposed act really. We pay one benefit and try to pay the higher benefit. In the case of children, with the equality amendments that are in this proposed act the children's benefits will be paid on the death or disability of the first spouse. Prior to this bill children's benefits would be paid on the death or disability of the male contributor but in the case of a female contributor only if it could be demonstrated that the children had been dependent on their mother. The same principle applies for children: that it would be one benefit and paid on the death of the first spouse.

Mr. Reilly: Thank you.

The Chairman: Dr. Ritchie.

Mr. Ritchie: This question has been asked but I am not quite clear. Would an individual contributor's, pension be payable say to his divorced wife as well as his wife on his death? Say that he was paying alimony to his divorced wife; he has an ex-wife and a wife. Do both of them get pensions?

Mr. Lalonde: No, the divorced wife is not considered a dependent.

Mr. Ritchie: She might be dependent on her ex-husband's alimony.

Mr. Lalonde: Yes, but then the court will have decided that. There will have been alimony provided by the court settlement, a court's decision or an agreement at the time of divorce.

Mr. Ritchie: His alimony might be dependent on his earnings and so the divorced wife would have no claim on his pension.

Mr. Lalonde: The answer is no.

Mr. Ritchie: It seems to me that there might be an anomaly, particularly if his ex-wife was totally dependent on her ex-husband. You could have a bad situation where you have a crippled wife or something like this.

[Interpretation]

Ailleurs, vous trouverez des dispositions qui vont permettre plus d'égalité en ce qui concerne l'allocation des pensions entre le conjoint ayant des droits communs et le conjoint légal, par rapport à la situation précédente. Si le Régime des pensions du Canada était strictement un régime d'assurance, je serais d'accord. Les prestations aux survivants, tiennent compte de la situation financière des intéressés et ne sont pas établies sur une base strictement actuariale. Par conséquent, la disposition prévoit de servir la plus élevée des deux pensions.

M. Reilly: Vous avez choisi pour exemple le survivant qui était autre qu'un conjoint légal. D'après le libellé de ce paragraphe, je crois comprendre que ceci s'appliquerait également à un enfant survivant, un enfant de deux personnes qui pourraient être cotisantes au Régime des pensions du Canada. Cet enfant n'aurait pas droit à une des deux pensions.

M. Lalonde: Monsieur Lyngseth, voulez-vous faire des commentaires à cet égard?

M. Lyngseth: Le même principe s'applique partout dans le bill. Nous versons la prestation la plus élevée. Quand il s'agit des enfants, avec les modifications égalitaires qui sont dans le bill, les prestations sont versées à la mort ou lors de l'invalidité du premier conjoint. Avant ce bill, les prestations aux enfants étaient payées à la mort ou suite à l'invalidité du cotisant mâle, mais dans le cas d'une femme, seulement si on pouvait démontrer que les enfants avaient été à sa charge. Le même principe s'applique pour les enfants: il s'agit d'une prestation et que c'est payé sur la mort du premier conjoint.

M. Reilly: Merci.

Le président: Docteur Ritchie.

M. Ritchie: Cette question a déjà été posée, mais je ne la comprends pas très bien. Est-ce que la pension d'un cotisant individuel serait payable disons à sa femme divorcée aussi bien qu'à sa femme, lorsqu'il meurt? Disons qu'il payait une pension alimentaire à sa femme divorcée; il a une femme divorcée et une femme. Est-ce que les deux femmes reçoivent les pensions?

M. Lalonde: Non, la femme divorcée, à notre avis, n'est pas une personne à charge.

M. Ritchie: Elle pourrait avoir besoin d'une pension alimentaire de son mari pour vivre.

M. Lalonde: Oui, mais il s'agit d'une décision qui a été prise par les tribunaux. La pension alimentaire est versée suite à la décision du tribunal, ou à un accord à l'époque du divorce.

M. Ritchie: Sa pension alimentaire pourrait dépendre de ses gains et ainsi, la femme divorcée n'aurait pas droit à une pension.

M. Lalonde: La réponse est «non».

M. Ritchie: Il me semble qu'il y a peut-être anomalie, particulièrement si la femme divorcée vivait totalement de la pension alimentaire de son mari. Il peut y avoir des situations difficiles où la femme est invalide.

[Texte]

Mr. Lalonde: Yes, but suppose there had been no CPP and the husband died. The alimony is provided by the husband as a compensation for living separately from his wife or for divorcing his wife.

Mr. Ritchie: He still had an obligation to his ex-wife, did he not? The court said he had. They awarded her alimony.

Mr. Lalonde: The court has to decide that in terms of the settlement it will impose.

Mr. Ritchie: In other words this legislation makes no provision for his ex-wife?

Mr. Lalonde: That is right.

The Chairman: Mrs. MacInnis.

Mrs. MacInnis (Vancouver Kingsway): What happens in the case of a separation and not a divorce? There may not be any alimony or anything else at all involved there. Suppose the spouse is not married to anybody else, but the couple are separated, then what happens?

Mr. Lyngseth: If it is just a separation she would be the legal survivor, yes.

• 2040

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): In this arrangement we all seem to be making so that the same spouse... do I have to say spouse or can I say wife?—so that the same spouse cannot get two pensions, one from a legal marriage and one from a common law marriage. It could be either way, man or woman. Are we not just carrying forward the principle that we already established in the act, namely that a spouse who marries several times—when we talked about this 10 years ago, we talked about wives; that was another era—that a wife who marries several times and every marriage ends in death—you know, there is no hanky-panky at all—we establish that such a widow did not have the right to collect a series of pensions but we gave her the right to get at any point the greatest of the pensions to which she was entitled by reason of being a widow. So we are just carrying that forward now into this legal versus common law situation.

Mr. Lalonde: The same principle is being carried on.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Somebody is going to have to rewrite the language so we can ask these questions without getting in hot water.

Clauses 30 to 32 inclusive agreed to.

Le président: Monsieur Corbin.

M. Corbin: Je crois qu'il y aurait lieu de suggérer un changement au texte anglais de l'article 33, et si vous me le permettez...

Mme MacInnis (Vancouver Kingsway): 32.

M. Corbin: Je m'excuse.

Article 32 adopté.

Le président: L'article 33—Abandon d'une créance.

[Interprétation]

M. Lalonde: Oui, mais supposons que le mari n'ait pas cotisé au Régime de pensions du Canada et qu'il décède. La pension alimentaire est fournie par le mari en compensation parce qu'il vit séparément de sa femme ou parce qu'il se divorce de sa femme.

M. Ritchie: Et il avait toujours une obligation auprès de sa femme divorcée, n'est-ce pas? Les tribunaux l'ont dit. Ils lui ont donné une pension alimentaire.

M. Lalonde: Les tribunaux doivent le décider en fonction du règlement qui va être payé.

M. Ritchie: Autrement dit, il n'y a pas de disposition pour la femme divorcée dans ce bill?

M. Lalonde: C'est exact.

Le président: Madame MacInnis.

Mme MacInnis (Vancouver Kingsway): Qu'est-ce qui se passe dans le cas d'une séparation et non pas d'un divorce? Il se peut fort bien qu'il ne s'agit pas du tout d'une pension alimentaire. Supposons que le conjoint ne soit pas remarié et soit simplement séparé. Qu'est-ce qui se passe alors?

M. Lyngseth: S'il s'agit tout simplement d'une séparation, elle serait la survivante légale, oui.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): D'après les dispositions, nous essayons tous d'arranger pour que le même conjoint—dois-je dire le conjoint, ou pourrais-je dire «femme»—pour que le même conjoint ne puisse pas recevoir deux pensions, une d'un mariage légal et l'autre d'un mariage de droit commun. Il pourrait s'agir d'un homme ou d'une femme. Nous proposons le même principe que nous avons déjà établi dans la loi, c'est-à-dire un conjoint qui s'est marié à plusieurs reprises—lorsque nous en avons parlé il y a dix ans, nous avons parlé des épouses; c'était une autre époque—une épouse qui s'est mariée plusieurs fois et pour quoi un mariage se termine dans la mort—vous savez, il n'est pas question de finasseries du tout—nous établissons qu'une telle veuve n'a pas droit à recevoir plusieurs pensions, mais nous lui avons donné le droit de recevoir, à n'importe quel stade, les pensions les plus importantes auxquelles elle avait droit parce qu'elle était veuve. Ainsi, nous proposons tout simplement la même chose lorsque nous parlons de cette situation légale vis-à-vis de la situation de droit commun.

M. Lalonde: Il s'agit du même principe.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Il va falloir que quelqu'un rédige le texte à nouveau pour que nous puissions poser ces questions sans danger.

Les articles 30 à 32 inclusivement sont adoptés.

The Chairman: Mr. Corbin.

Mr. Corbin: I think that we might move an amendment in the English text of clause 33, and if you will allow me to do so...

Mrs. MacInnis (Vancouver Kingsway): Thirty two.

Mr. Corbin: I am sorry.

Clause 32 carried.

The Chairman: Clause 33,—Remission of Amount Owed.

[Text]

Mr. Corbin: Comme je le disais il y a un instant, monsieur le président, je crois qu'il y a lieu de proposer une modification à la version anglaise du projet de loi et je propose que le Bill C-19 soit modifié par le retranchement de la ligne 3 de la version anglaise à la page 32 et son remplacement par ce qui suit:

Minister is satisfied that:

So the change I am proposing here is to replace the word "notified" by "satisfied". The French text is correct in that respect.

The Chairman: We have copies of this amendment there.

Mr. Ritchie, on the amendment.

Mr. Ritchie: Has this been asked for by the provinces—welfare benefits? Would this mean that from the period at which he should have been eligible, the province has to step in presumably and pay the—or does it mean for back welfare payments? Say the individual went on welfare at age 64 for a year and got the Canada Pension at age 65. Can the province claim from the pension for this in this clause?

Mr. Lyngseth: Yes. At the present time, if the province has been paying welfare to an individual in a period where he is waiting for his eligibility for Canada Pension Plan benefits to be established, then the individual gets a back payment of his CPP benefits. In effect he has been overpaid for a period of time and in this case, the province now tries to collect back from the individual. This, of course, is a difficult situation. Some provinces have made representations to the federal government that they should be able to receive the CPP benefits up to the amount of the advance that they may have given to the individual. We would do this on the signed authorization of the individual.

Mr. Ritchie: The province cannot come on him, though, for welfare paid before the CPP was due. If it were due, say, on September 1 they could not collect for welfare given in June.

• 2045

Mr. Lyngseth: No, no, just for the period in which the CPP benefit was payable.

Mr. Ritchie: I see. What about benefits of disability? If an individual were on welfare, say, at 55, he became ill and went on welfare for a period, how far back would that go? Could they claim on welfare benefits or not, that is, disability paid through the Canada Pension?

Mr. Lyngseth: Again, only if it were a retroactive disability benefit that was involved, because that would be the only case where you would have had duplication of payments...

[Interpretation]

Mr. Corbin: As I was saying a minute ago, Mr. Chairman, I think that we might move an amendment to the English version of the bill. I move that Bill C-19 be amended by a deletion of line 3 of the English version on page 32, and that it be replaced by the following:

The Minister is satisfied that...

Ainsi, la modification que je propose vise à remplacer le mot «notified» par «satisfied». La version française est exacte à cet égard.

Le président: Nous avons des exemplaires de la modification ici.

Monsieur Ritchie, à propos de la modification.

M. Ritchie: Est-ce que les provinces ont demandé des avantages du côté du bien-être? Est-ce que ceci veut dire que dès la période à laquelle la personne aurait dû être admissible, la province doit s'en occuper et payer... ou est-ce que ceci veut dire qu'il s'agit de paiements de bien-être rétroactifs? Disons que l'individu a commencé à retirer des prestations du bien-être à l'âge de 64 ans pour un an, et qu'il a reçu la pension du Canada à l'âge de 65 ans. Est-ce que la province peut lui réclamer la pension d'après cet article?

M. Lyngseth: Oui. À l'heure actuelle, si la province paie des prestations de bien-être à un individu pendant qu'il attend d'être admissible aux prestations du Régime de pensions du Canada, l'individu reçoit un paiement rétroactif de ses prestations du Régime de pensions du Canada. En effet, il a été surpayé pendant une période et, en ce cas, la province essaie de réclamer ce que l'individu lui doit. Bien entendu, la situation est difficile. Quelques provinces ont fait des remarques à ce sujet auprès du gouvernement fédéral et dit qu'elles devraient pouvoir recevoir des prestations du Régime de pensions du Canada égales à la somme versée par elles à l'individu. Nous le ferions avec une autorisation signée de la personne.

M. Ritchie: Cependant, la province ne peut rien lui réclamer pour des prestations de bien-être, versé avant le démarrage du RPC. Si le versement de ce dernier devait commencer, disons le 1^{er} septembre, la province ne pourrait réclamer des prestations de bien-être versées en juin.

M. Lyngseth: Non, non, simplement pour la période pendant laquelle les prestations de RCP auraient dû être versées.

M. Ritchie: Je vois. Qu'en est-il des prestations d'invalidité? Si une personne a bénéficié des prestations du bien-être, disons, à 55 ans, parce qu'elle était malade et qu'elle a bénéficié de ce régime pendant un certain temps, jusqu'où cela pourrait-il remonter? La province pourrait-elle ou ne pourrait-elle pas réclamer ces versements du bien-être, c'est-à-dire, ces prestations d'invalidité versées par la pension du Canada?

M. Lyngseth: Une fois de plus, seulement au cas où il s'agirait d'une prestation d'invalidité rétroactive, parce qu'alors il y aurait double versements...

[Texte]

Mr. Ritchie: Yes.**Mr. Lyngseth:** ... sone from the provincial welfare and one from the Canada Pension Plan.**Mr. Ritchie:** In practice then, how far back do you pay? If an individual started the proceedings on July 1, say, and it lasted two months before he was able to get it through, when would his CPP disability payments start, July 1 or September 1?**Mr. Lyngseth:** It would depend on the individual's case. If it had taken several months, as it sometimes does, to determine that the person is, indeed, disabled under the provisions of our act, then, of course, he would get several months back payment.**Mr. Ritchie:** Could the province collect it from the plan to that time if he designated?**Mr. Lyngseth:** Yes.**The Chairman:** Mr. Macquarrie.**Mr. Macquarrie:** Do we have any even vague parameters? I notice the ...**Mr. Lalonde:** If the individual has given the authorization, the province can just write Mr. Lyngseth and say send out the cheque, we have paid so much for him. I understand you need to have an authorization from the individual in that case.**Mr. Lyngseth:** Yes, this is a provision that is in the bill here. Sorry, Mr. Macquarrie.**The Chairman:** Mr. Macquarrie.**Mr. Macquarrie:** Yes, I am just looking at the explanatory note in the bill on Clause 33 ...**The Chairman:** We are on Clause 32.**Mr. Macquarrie:** I beg your pardon?**The Chairman:** We are on Clause 32. Excuse me.**Mr. Macquarrie:** Mr. Corbin, tells me it is Clause 33. I wonder whether we have any vague parameters at all, noting the note here in the bill—small overpayments, certain circumstances—and if it is uncollectable I think it is just too late. I think it is quite right if the state bureaucracy makes a boo-boo on this, it should not take it out of the citizen or contributor, but in what range are we talking when we speak of these small ...**Mr. Lalonde:** In terms of actual figures, actual amounts?**Mr. Macquarrie:** What is small, medium and large?**Mr. Lyngseth:** They are mainly very small. A few of them go up to a thousand or two, I think, but most of them would be a few hundred and, in fact, if I recollect, roughly half of our overpayment situations are only in the order of \$50 or less.**Mr. Lalonde:** But the question is, where would you stop collecting or not bother collecting? I presume that if it amounts to a couple of thousand dollars, we will try to collect it.

[Interprétation]

M. Ritchie: Oui.**M. Lyngseth:** ... un versement fait par le bien-être provincial et un par le Régime de pensions du Canada.**M. Ritchie:** Dans la pratique alors, jusqu'où remontez-vous pour ces paiements? Si une personne a entamé les modalités disons le 1^{er} juillet et que cela ait duré deux mois avant qu'elle ne puisse toucher ses prestations, à partir de quand ces versements d'invalidité du RPC commenceraient-ils, le 1^{er} juillet ou le 1^{er} septembre?**M. Lyngseth:** Cela dépendrait du cas individuel. Si comme souvent il a fallu plusieurs mois pour déterminer si cette personne répondait vraiment aux dispositions d'invalidité de notre loi, alors, bien entendu, elle reçoit plusieurs mois de versements de rappel.**M. Ritchie:** La province pourrait-elle se payer sur la caisse du régime de pensions si la personne lui en donne l'autorisation.**M. Lyngseth:** Oui.**Le président:** Monsieur Macquarrie.**M. Macquarrie:** Est-ce que nous avons des paramètres mêmes vagues? Je remarque ...**M. Lalonde:** Si la personne a donné cette autorisation, la province peut tout simplement écrire à M. Lyngseth et lui dire de lui envoyer le chèque, en indiquant combien elle a versé à cette personne. Si je ne m'abuse, il faut avoir l'autorisation de la personne dans ce cas.**M. Lyngseth:** Oui, ce projet de loi contient une disposition à cet égard. Je m'excuse, monsieur Macquarrie.**Le président:** Monsieur Macquarrie.**M. Macquarrie:** Oui, je suis en train de lire la note explicative à l'article 33 ...**Le président:** Nous en sommes à l'article 32.**M. Macquarrie:** Je vous demande pardon?**Le président:** Nous en sommes à l'article 32. Je m'excuse.**M. Macquarrie:** M. Corbin me dit qu'il s'agit de l'article 33. Je me demande si nous avons quelques paramètres à notre disposition, lorsque je vois cette note dans le bill au sujet d'excédents d'un montant minime, dans certains cas, et si c'est irrécouvrable, je pense que c'est tout simplement trop tard. Je crois qu'il est juste si la bureaucratie administrative est une boulette, ce n'est pas aux citoyens ou aux cotisants d'en faire les frais, mais de quoi parlons-nous exactement lorsqu'on parle de montants minimes ...**M. Lalonde:** En chiffres réels?**M. Macquarrie:** Qu'est-ce que vous appelez minime, moyen et important?**M. Lyngseth:** Il s'agit principalement de montants très minimes. Quelques-uns ont atteint \$1,000 ou \$2,000, sauf erreur, mais la grande majorité tourne autour de quelques centaines de dollars et, en fait, si je me souviens bien, environ la moitié de nos excédents de prestation ne sont que quelque \$50 ou moins.**M. Lalonde:** La question demande de savoir à partir de quelle somme cela vaut la peine de faire une réclamation? Je suppose que cela se monte à \$1,000 ou \$2,000, nous essaierons de les recouvrer.

[Text]

Mr. Lyngseth: Our general guideline has been that for \$50 or less it is really not worth the trouble. Above that amount it depends on the circumstances. We would hope to be able to take into account the circumstances of the individual, the amount of hardship involved and so on as (c) in the proposed provision provides.

Mr. Macquarrie: I am all for it. You do not want to be accused of being sucked in for someone else's mistakes.

The Chairman: Thank you, Mr. Macquarrie.

We have a motion moved by Mr. Corbin that Bill C-19 be amended by striking out line 3 on page 32 and substituting the following: "the Minister is satisfied that..."

Amendment agreed to.

• 2050

The Chairman: Shall Clause 33, as amended, carry?

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Before the clause carries, and before you call me out of order, may I ask the Minister if he will talk to the people in the guaranteed income supplement area of his department about this same practice, and if it makes sense, and I think it does, not to press overpayments where the error is the department's? In the case of CPP, why not do the same thing with respect of GIS people, of whom there are many?

Mr. Lalonde: I certainly will be very pleased to raise this matter with my officials, Mr. Knowles.

Mr. Reilly, there is a somewhat similar provision in the Unemployment Insurance Act. You may find that the Minister is not generous enough, but there is a similar provision in the UIC act.

Clauses 33 to 45 agreed to.

The Chairman: Shall Clause 46 carry? Mr. Knowles.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Mr. Chairman, this is another clause that I welcome. It does seem to have been a bit unfair that records could not be corrected over a period more than four years. In fact I have known one or two cases where people did lose pensions because of this. To what extent, or if I may borrow the words from my friend Heath Macquarrie, what are your parameters with respect to this discretion about correcting records back for more than four years?

Mr. Lalonde: In terms of time or amount? We are talking here more of the question of time, I presume.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): It could be time. It seems to me—may I take another case? We decided in veterans' affairs matters that no matter how many times a person's case has been reviewed, if he has a reasonable case it will be heard again. It seems to me that if somebody has a reasonable case to the effect that his records were incorrect—and many times because it is the employer's fault—it ought to be possible to have it reviewed.

Mr. Lalonde: Are you referring to cases that have happened before this amendment, or are you talking in terms of the future?

[Interpretation]

M. Lyngseth: Nous avons généralement estimé que pour \$50, ou moins cela ne valait vraiment pas la peine. Au-delà, cela dépend des circonstances. Nous aimerions pouvoir tenir compte des circonstances particulières de la personne, de la gêne que cela peut causer etc., etc., et c'est le but recherché dans l'alinéa c).

M. Macquarrie: J'en conviens tout à fait. Personne n'aime payer pour les erreurs des autres.

Le président: Je vous remercie, monsieur Macquarrie.

Nous avons une motion dans laquelle M. Corbin propose que le bill C-19 soit modifié en supprimant la ligne 3 à la page 32 de la version anglaise et en y substituant ce qui suit: «the Minister is satisfied that...»

(L'amendement est adopté.)

Le président: L'article 33 tel qu'amendé est-il adopté?

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Avant d'adopter cet article et avant que vous ne me disiez que je suis hors sujet, puis-je demander au ministre s'il parlera aux responsables dans son ministère du revenu de supplément garanti de cette même pratique, de ne pas réclamer les versements excédentaires lorsqu'il s'agit d'une erreur du ministère, si cela semble raisonnable, ce que je pense? Dans le cas du RPC, pourquoi ne pas faire la même chose pour les gens bénéficiant du SRG, qui sont nombreux?

M. Lalonde: Je me ferais assurément un plaisir d'en parler à mes fonctionnaires, monsieur Knowles.

Monsieur Reilly, il y a une disposition pratiquement analogue dans la Loi sur l'assurance-chômage. Vous pouvez penser que le ministre n'est pas assez généreux, mais il y a une disposition analogue dans la Loi sur l'assurance-chômage.

Articles 33 à 45 adoptés.

Le président: L'article 46 est-il adopté? Monsieur Knowles.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Monsieur le président, il s'agit encore d'un article que je vois avec plaisir. Il me semble qu'il était un peu injuste que les registres ne puissent être rectifiés au-delà d'une période de quatre ans. J'ai d'ailleurs connu le cas d'une ou deux personnes qui ont perdu leur pension à cause de cela. Dans quelle mesure, ou si je peux me servir des termes employés par mon ami Heath Macquarrie, quels sont les paramètres déterminant ce pouvoir discrétionnaire de rectification des registres au-delà de plus de quatre années?

M. Lalonde: En temps ou en quantité? Je pense qu'il s'agit plus ici de la question de temps.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Cela pourrait être le temps. Il me semble... Puis-je donner un autre exemple? Nous avons décidé dans le cas des anciens combattants que quel qu'ait été le nombre de réouvertures du dossier, si une demande est raisonnable on doit de nouveau l'entendre. Il me semble que si quelqu'un peut démontrer que son registre contient des erreurs—et souvent c'est la faute de l'employeur—il devrait être possible de le passer en revue.

M. Lalonde: Parlez-vous d'affaires qui sont survenues avant que cet amendement ne soit introduit, ou parlez-vous pour le futur?

[Texte]

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Both.

Mr. Lalonde: Well, as a Minister I would certainly—if there is no limit as to time, I do not see any reason why I should impose one arbitrarily. I think we will look at every case on its merits and on the basis of evidence that will be put forward and would be substantiated.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): In other words, the discretion in this clause is not limiting; it is permissive.

Mr. Lalonde: That is right. As you know, up to now I had no limit in my discretion.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): No authority.

Mr. Lalonde: I had no limit, even after four years, to make corrections on the basis of information provided by the employer. But I did have a four-year limit if the information came from the employee. Frankly, I do not know why it was in the act. We just want to give the full discretion to the Minister to go after the four years.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Would you agree that any reasonable case should be considered?

Mr. Lalonde: Very definitely.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Are you still going to encourage contributors to check on their records every four years, or not?

Mr. Lalonde: Mr. Lyngseth, what are our plans there?

Mr. Lyngseth: Under the act any contributor has the right to request once a year a statement of his record of earnings. That provision has not been changed. Our attitude has been that we encourage any contributor who has any reason to doubt the correctness of reports that have been made on his behalf certainly to ask us for a statement of earnings. We have not had the policy of encouraging all 8.5 million contributors across the country to make a request every year. It would give us some administrative problems if they did, but it is their right if they want to.

Clauses 46 to 55 inclusive agreed to.

• 2055

On Clause 56—*Application*

The Chairman: Mr. Reilly.

Mr. Reilly: Mr. Chairman, this is in the form of a representation, before you gavel me down. It has to do with Clauses 56 and 57, both of which bear on the statutory requirement of the Minister to consult with the provinces before either proposing or giving notice of changes and the requirement that the requisite number of provincial legislatures has to agree before the act comes into force. All of it bears on consultation between Ottawa and the provinces, and this is as good a place as any to get in this representation.

You may recall that we discussed at the last meeting or the one before—I am not sure whether you were there; in any case it is in the transcript—that the return of interest on the Quebec plan is something more than double the return of the Canada plan, and the explanation for that is that the provinces are the custodians of the money and that the provinces, apart from Quebec, have not been very imaginative in the investment of their money. Is there any constitutional way the Minister can put the word to these people to encourage them to use a little more imagination in the investment of the funds entrusted to them? It is an

[Interprétation]

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Pour les deux.

M. Lalonde: En tant que ministre, je le ferai assurément—s'il n'y a pas de limite dans le temps, je ne vois pas pourquoi je devrais en imposer un arbitrairement. Nous étudierons chaque cas selon ses mérites et sur la base de preuves démontrables.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): En d'autres termes, le pouvoir discrétionnaire dans cet article n'est pas limité, il est infini.

M. Lalonde: C'est exact. Comme vous le savez, jusqu'à maintenant mon pouvoir discrétionnaire n'a pas été restreint.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Pas d'autorité.

M. Lalonde: Même après quatre années, rien ne m'empêchait d'apporter des rectifications sur la base de renseignements fournis par l'employeur. Mais j'avais une limite de quatre ans, si ces renseignements étaient communiqués par l'employé. Franchement, je ne sais pas pourquoi c'était dans la loi. Nous voulons simplement un pouvoir discrétionnaire total au ministre allant au-delà de quatre années.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Conviendriez-vous que tout cas raisonnable devrait être étudié?

M. Lalonde: Définitivement.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Allez-vous continuer à encourager les cotisants à vérifier leur registre tous les quatre ans, ou non?

M. Lalonde: Monsieur Lyngseth, que nous proposons-nous de faire dans ce domaine?

M. Lyngseth: Aux termes de la loi tout cotisant a le droit de demander une fois par année un relevé de son registre de gains. Cette disposition n'a pas été modifiée. Nous avons toujours encouragé les cotisants qui avaient des raisons de douter de l'exactitude des rapports qui avaient été faits en leur nom de nous faire une demande de déclaration de gains. Nous n'avons pas encouragé les 8.5 millions de cotisants du pays à faire une demande chaque année. Cela nous poserait quelques problèmes administratifs s'ils le faisaient, mais c'est leur droit s'ils le veulent.

Articles 46 à 55 inclusivement adoptés.

Article 56—*Application*

Le président: Monsieur Reilly.

M. Reilly: Monsieur le président, il s'agit d'une représentation en fait, avant que vous ne me rappeliez à l'ordre. Il s'agit des articles 56 et 57, qui tous deux obligent le ministre à consulter les provinces avant toute proposition ou notification de modification et exigent que le nombre requis de parlements provinciaux ait signifié son accord avant que la loi n'entre en vigueur. Il s'agit avant tout de la consultation existant entre Ottawa et les provinces, et cet endroit est aussi bon qu'un autre pour en parler.

Vous vous souviendrez peut-être que nous avons discuté lors de la dernière réunion ou de celle d'avant—je ne me souviens plus si vous étiez présent, de n'importe comment cela figure au procès-verbal—du fait que les produits de l'intérêt du régime du Québec représentent un peu plus du double de ceux du régime du Canada, et que l'explication en est que les provinces sont les gardiennes de cet argent et que ces provinces, à part le Québec, n'ont pas fait preuve de beaucoup d'imagination dans l'investissement de leur argent. Le ministre peut-il constitutionnellement encourager ces personnes à faire un peu plus d'imagination pour

[Text]

awful shame to think of a fund earning less than half of what it safely could simply because the money may be not being used properly or not being invested properly. We have to look forward to a time when this fund is going to be under severe pressure because if the zero population growth continues, this country within 15 or 20 years is going to be close to half on pension.

Mr. Lalonde: Mr. Reilly, you know me. I would never do a thing such as you suggest to the provinces.

Mr. Reilly: I used it figuratively, of course.

Mr. Lalonde: One thing I can assure you is that I will bring your representations to their attention.

Mr. Reilly: Could you add a little of your own, perhaps?

Mr. Lalonde: Certainly they are well aware of the difference between the return on investment of the Quebec plan and the return on investment of the Canada Pension Plan. Frankly, I think the ministers of welfare can express views on this pretty strongly but provincial ministers of finance are even more interested in this particular field, and I am afraid that it is mainly at that level that the representations will have to be made also. There is no doubt that different investment approaches by the provinces who are sharing the CPP could bring a greater return. Obviously, this would require them to go into the general market for some of their own issues that they are buying, their own debentures they are buying, with the CPP money. I will leave it at that for the time being.

Clause 56 agreed to.

On Clause 57—*Coming into force*

The Chairman: Mr. Knowles.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Mr. chairman, either on Clause 57 because it is the last one or on the title or whatever final question you call, perhaps you will let me do it now. There is one word I would like to say and in doing so I admit I am repeating something that I said in the House. I welcome, as I am sure we all do, very warmly the provision under which we have abolished the employment test between the ages 65 and 69. I am concerned, however, that some people in their eagerness at age 65—people get eager at that age, you know—to collect all the income they can, will apply for the Canada Pension Plan retirement benefit knowing they can draw it and not lose any of it because they have other earnings. But in the process they may overlook the fact that they cut themselves off from the right to continue contributing.

[Interpretation]

l'investissement des fonds qui leur sont confiés? Il est vraiment dommage qu'une caisse produise moins de la moitié de ce qu'elle pourrait produire en toute sécurité simplement parce que l'argent n'est peut-être pas utilisé ou investi d'une manière appropriée. Nous devons nous attendre à ce que cette caisse fasse l'objet d'une énorme demande car si la croissance zéro se poursuit, dans l'espace de quinze ou vingt années, près de la moitié de la population de ce pays vivra de pensions de retraite.

M. Lalonde: Monsieur Reilly, vous me connaissez. Je ne ferais jamais une telle chose aux provinces.

M. Reilly: C'était au sens figuré, bien entendu.

M. Lalonde: Je peux vous assurer cependant que j'attirerais leur attention sur ce que vous venez de dire.

M. Reilly: Pourriez-vous vous-même y ajouter quelque chose, peut-être?

M. Lalonde: Certes, ils doivent connaître la différence entre les produits d'investissement du Régime du Québec et les produits d'investissement du Régime de pensions du Canada. Franchement, je pense que les ministres du Bien-être peuvent avoir des idées très fortes à ce sujet, mais les ministres provinciaux des Finances ont un intérêt encore plus grand dans ce domaine particulier, et j'ai bien peur que cela soit principalement à ce niveau qu'il faudra également adresser ses recommandations. Il ne fait pas de doute que si les provinces partagent le RPC investissaient de manière différente, les produits pourraient être plus importants. De toute évidence, il faudrait qu'elles se lancent sur le marché général pour certaines de leurs propres émissions de leurs propres obligations qu'elles achètent avec l'argent du RPC. Je n'en dirai pas plus pour le moment.

Article 56 adopté.

Article 57—*Entrée en vigueur*

Le président: Monsieur Knowles.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Monsieur le président, que cela soit au sujet de l'article 57 parce que c'est le dernier ou au sujet du titre ou de quelque question finale que vous mettez en délibération, j'aimerais prendre la parole et peut-être me laisserez-vous le faire maintenant. Il y a un mot que j'aimerais dire et, ce faisant, j'admets que je répète ce que j'ai déjà dit en Chambre. Comme tout le monde je suppose, j'ai accueilli très chaudement la proposition selon laquelle on abolissait l'évaluation de l'emploi entre 65 et 69 ans. Toutefois, je suis un peu préoccupé du fait que certaines personnes qui se montrent très avides à 65 ans—vous savez les gens sont très avides à cet âge-là—et veulent réunir tous les revenus qu'elles peuvent, feront une demande de prestations de retraite au Régime de pensions du Canada sachant qu'elles y ont droit et n'en perdant rien bien qu'elles aient d'autres revenus. Or en faisant cela, elles peuvent oublier de considérer le fait qu'elles s'enlèvent le droit de continuer à cotiser.

[Texte]

• 2100

I make the point that particularly in these next few years when YMBE is moving up quite a bit, if persons are gainfully employed in that best of all times of life, between 65 and 70, they could build up a much better pension by contributing for another year or two. I can just see it happening: two or three years from now people writing and saying, "Why was I not told?" My plea is that a well written piece of literature on this or a well written pamphlet be put out so that people who are 65 and apply for Old Age Security will not apply for their Canada Pension Plan benefit unless they really want to and are aware of these facts.

Mr. Lalonde: I can assure you that we have taken note of your previous representation to that effect. We have asked for additional funds to publicize these changes and also we want to have a little effort out of pretraining our own staff in the Canada Pension Plan to make sure that they are giving all the information required or that is adequate to people who are applying for benefits. As far as this particular situation is concerned, we will certainly check the literature that we are providing to make sure that points like the one you mentioned are going to be pointed out. As I said before, I would hope the other means that are available to my Department communicate the information to all people who could be eligible for these benefits and who will not know, I am afraid, just because we have passed it in Parliament, so you can be sure that the point you raised will be added to the other aspect that at least we must let them know they are eligible because I think there are many people between 65 and 69 who still now do not know this thing is being discussed and being approved by Parliament.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): But I am right, am I not, that although it becomes clear that a person between 65 and 69 can draw the benefit and suffer nothing from other employment, he cannot do both?

Mr. Lalonde: He cannot do both.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): He cannot be both a recipient of the benefit and a contributor for the purpose of building another benefit.

Mr. Lalonde: This is absolutely correct and there is no doubt that people, before deciding to call or apply for their CPP benefits or receiving their CPP benefits, should think twice to see whether they do not want to carry on contributing and increasing their benefits eventually.

The Chairman: Mr. Ritchie.

Mr. Ritchie: One area I noticed on this "over 70" in the UIC, as I understand it, if you are drawing Canada Pension you cannot pay UIC nor can you collect, or you do not have it pay you.

[Interprétation]

Je soulève cette question particulièrement parce que, au cours des quelques années à venir, le revenu annuel maximum donnant droit à une pension va augmenter de façon assez considérable, si des personnes sont employées et touchent un revenu à cet âge béni entre tous, entre 65 et 70 ans, elles pourraient se constituer une pension bien plus intéressante en cotisant encore pendant un an ou deux. J'imagine très bien que dans deux ou trois ans les gens vont nous écrire en disant: «Pourquoi ne me l'a-t-on pas dit?» Il me semble qu'un texte ou un pamphlet bien écrit devrait être publié afin que les personnes qui ont 65 ans et qui demandent à bénéficier de la pension de vieillesse ne demandent pas à bénéficier également de la prestation du Régime de pensions du Canada à moins qu'elles le veulent vraiment et qu'elles soient au courant de cela.

M. Lalonde: Je puis vous assurer que nous avons pris note de cela dès votre premier exposé. Nous avons demandé des fonds supplémentaires pour publier ces changements et également nous voulons faire un petit effort pour que notre personnel reçoive une formation préalable au Régime de pensions du Canada et que nous soyons sûrs qu'ils ont tous les renseignements nécessaires, c'est-à-dire tous les renseignements utiles aux gens qui demandent les prestations. Pour cette situation particulière, nous allons certainement vérifier de très près le texte que nous fournirons afin d'être sûrs que les questions comme celles que vous venez de mentionner seront nettement soulignées. Je le répète, j'espère que nous trouverons d'autres moyens dans mon ministère pour faire part de ces renseignements à tous ceux qui pourraient bénéficier de ces prestations et qui ne le sauraient pas, je le crains, simplement, parce que cela a été voté au Parlement. Vous pouvez donc être sûr que la question que vous avez soulevée sera ajoutée à l'autre et que nous ferons savoir à ces gens qu'ils ont droit à la prestation parce que je pense qu'il y a beaucoup de gens entre 65 et 69 ans qui ne savent toujours pas que nous sommes en train d'en discuter au Parlement et que le vote est imminent.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Mais j'ai raison, n'est-ce pas, de dire que bien qu'une personne âgée de 65 à 69 ans peut très nettement bénéficier des prestations et ne pas avoir d'ennui si elle a un autre emploi, elle ne peut pas faire les deux.

M. Lalonde: Non, elle ne peut pas faire les deux.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Elle ne peut pas bénéficier des prestations et cotiser pour créer une autre prestation.

M. Lalonde: C'est absolument exact et il n'y a pas de doute qu'avant de décider de faire la demande pour bénéficier des prestations du Régime de pensions du Canada ou avant de recevoir les prestations du Régime de pensions du Canada, les intéressés devraient penser à deux fois afin de voir s'ils ne veulent pas continuer à cotiser et en définitive augmenter leurs prestations.

Le président: Monsieur Ritchie.

M. Ritchie: Il y a une chose que j'ai remarquée dans la loi sur l'assurance-chômage pour les personnes ayant plus de 70 ans, si j'ai bien compris, si vous bénéficiez du Régime des pensions du Canada, vous ne pouvez pas payer l'assurance-chômage ni en bénéficier, ou cela ne vaut pas la peine.

[Text]

Mr. Lalonde: That is right.

Mr. Ritchie: Would it require the lists that have been dropped to 65 affect that?

Mr. Lalonde: This will have to be looked at in terms of the UIC act.

Mr. Ritchie: Yes, their side.

Mr. Lalonde: Yes, it would be a matter of an amendment under the Unemployment Insurance Act.

Mr. Ritchie: At the present time, working, he could still collect UIC?

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): No, no. Even at the present time, if you are over 65 and apply for your Canada Pension Plan benefit—perhaps I should say get your Canada Pension Plan benefit—you can no longer contribute.

Mr. Lalonde: Or receive UIC payments.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Contribute or receive. That is in the Unemployment Insurance Act.

The Chairman: Mrs. MacInnis.

• 2105

Mrs. MacInnis (Vancouver Kingsway): Mr. Chairman, could I ask, roughly what percentage of people receiving old age pension cheques will be now under the new act eligible to get Canada Pension Plan cheques?

Mr. Lyngseth: We have an estimate in the first year of approximately 30,000 additional retirement pensions that would be paid. I forget exactly the percentage. We would probably have the figure here in a minute. In total we have something more than 500,000 recipients of Canada Pension Plan benefits...

Mr. Lalonde: And there are 1.8 million recipients of OAS-GIS.

Mrs. MacInnis (Vancouver Kingsway): I was inquiring because I wondered whether it would be a sensible thing or not in sending out the old age pension cheques to put a little slip in there about the Canada Pension Plan while it was a new thing. It would depend on the amount of waste that you would have in there.

Mr. Lalonde: I think that would definitely be worthwhile. This is certainly one thing I had in mind doing because even if the individuals are not eligible for this particular benefit they may know somebody who is and you know, by word of mouth a lot is done.

Mrs. MacInnis (Vancouver Kingsway): Yes, because sometimes I believe if you send a pamphlet with a dozen facts in it some of them get overlooked whereas I have noticed in a family allowance cheque or an old age pension cheque if there is one little slip with one fact people will get it and this is a very important business about how they cannot apply for the Canada Pension and continue to contribute to build up their pension. That I think should go out fresh when the legislation is new.

[Interpretation]

M. Lalonde: C'est exact.

M. Ritchie: Est-ce que les listes qui ont été baissées à 65 ans seraient nécessairement touchées?

M. Lalonde: Il faudrait considérer cela en fonction de la loi sur l'assurance-chômage.

M. Ritchie: Oui, de leur côté.

M. Lalonde: Oui, il s'agirait alors d'une modification à la loi sur l'assurance-chômage.

M. Ritchie: A l'heure actuelle, tout en travaillant, ces personnes pourraient bénéficier de l'assurance-chômage?

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Non, non. Même à l'heure actuelle, si vous avez plus de 65 ans et que vous demandez à bénéficier de la prestation du Régime de pensions du Canada—je devrais peut-être dire si vous bénéficiez de la prestation du Régime de pensions du Canada—vous ne pouvez plus cotiser.

M. Lalonde: Ou recevoir les paiements de l'assurance-chômage.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Cotiser ou recevoir. Cela figure dans la loi sur l'assurance-chômage.

Le président: Madame MacInnis.

Mme MacInnis (Vancouver Kingsway): Monsieur le président, puis-je vous demander quel pourcentage approximatif de gens qui reçoivent les chèques de la pension de vieillesse auront maintenant droit, aux termes de la nouvelle loi, aux chèques du Régime de pensions du Canada?

M. Lyngseth: Nous prévoyons pour la première année environ 30,000 pensions de retraite supplémentaires à payer. Je ne sais pas quel est le pourcentage exact. Nous pourrions certainement retrouver cette donnée dans un instant. Au total, nous avons plus de 500,000 bénéficiaires du Régime de pensions du Canada.

M. Lalonde: Et il y a 1,800,000 bénéficiaires de la pension de vieillesse et du supplément du revenu garanti.

Mme MacInnis (Vancouver Kingsway): Je vous posais cette question parce que je me demandais s'il serait bon ou non d'envoyer avec les chèques de pension de vieillesse une petite note au sujet du Régime de pensions du Canada puisqu'il s'agit d'une chose nouvelle. Cela dépendrait des pertes qu'il y aurait dans tout cela.

M. Lalonde: Cela serait certainement utile. J'avais bien sûr l'intention de le faire car, même si les personnes n'ont pas droit à cette prestation particulière, elles peuvent connaître quelqu'un qui a droit et vous savez on fait beaucoup de chose de bouche à oreille.

Mme MacInnis (Vancouver Kingsway): Oui, car parfois il me semble que si vous envoyez une brochure avec douze faits on n'en regarde pas une bonne partie alors que si vous envoyez un avis avec un chèque d'allocation familiale ou avec un chèque de pension de vieillesse, s'il y a une petite note avec un fait particulier, vous êtes sûr que les gens le recevront et c'est une chose très importante de dire comment ils peuvent ne pas demander à bénéficier des prestations du Régime de pensions du Canada et continuer à cotiser pour augmenter leur pension. Cela devrait être fait immédiatement lorsqu'il y a une nouvelle loi.

[Texte]

Mr. Lalonde: Yes.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Do you have any projections of what these numbers might be five or ten years from now?

Mr. Lyngseth: In 1985 we expect to have about 1,500,000 recipients in total. The majority of those would be retirement, about 900,000 retirement.

Mr. Lalonde: We must always realize that people in Quebec are not included in the figure we are mentioning.

Mr. Lyngseth: That is right.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Do you have a Quebec figure now to add to that 500,000?

Mr. Lyngseth: The 500,000 figure I gave you a minute ago included all our beneficiaries, and about 320,000 of those receive retirement pensions. The Quebec figure I think is something like 150,000.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): This is why there are still so many drawing GIS.

Clause 7 agreed to.

Title agreed to.

The Chairman: Shall I report the bill as amended?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: On your behalf I wish to thank very much the Minister of National Health and Welfare, also the Deputy Minister for Welfare, his assistant Mr. Lyngseth and all other Welfare officials.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Now they can just transform themselves into quarterbacks and fullbacks and we can go on to the next bill.

The Chairman: The meeting is adjourned to the call of the Chair because it is the intention of the Chairman to have a very important and special subcommittee...

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Huddle is the word.

The Chairman: ... meeting on a preview of the next football season. This will take place some time Thursday morning but you will receive notice to this effect. Thank you very much.

[Interprétation]

M. Lalonde: Oui.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Avez-vous une idée de ces chiffres dans cinq ou dix ans?

M. Lyngseth: En 1985, nous pensons avoir un total environ 1,500,000 bénéficiaires. La majorité d'entre eux serait des pensions de retraite, à savoir 900,000 à peu près.

M. Lalonde: Il faut bien sûr toujours penser que les Québécois ne seront pas compris dans le chiffre que nous avons mentionné.

M. Lyngseth: C'est exact.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Avez-vous un chiffre pour le Québec afin que nous puissions l'ajouter à ces 500,000?

M. Lyngseth: Le chiffre de 500,000 que je vous ai donné il y a un instant comprenait tous nos bénéficiaires et à peu près 320,000 d'entre eux reçoivent des pensions de retraite. Le chiffre pour le Québec est de quelque 150,000.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): C'est pourquoi il y a encore tant de personnes qui bénéficient du supplément du revenu garanti.

L'article 7 est adopté.

Le titre est adopté.

Le président: Ferais-je rapport du bill modifié?

Des voix: D'accord.

Le président: En votre nom, je tiens à remercier le ministre de la Santé nationale et du Bien-être social ainsi que le sous-ministre du Bien-être, son adjoint M. Lyngseth et tous les autres fonctionnaires du Bien-être.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Ils n'ont plus qu'à se transformer en trois-quarts et arrières pour passer au prochain bill.

Le président: La séance est levée jusqu'à nouvelle convocation. Le président a l'intention de faire tenir au sous-comité spécial une...

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Mêlée est le mot.

Le président: ... réunion qui constituera une avant-première sur la prochaine saison de football. Cette réunion aura lieu jeudi matin, mais vous recevrez un avis précis. Merci beaucoup.

HOUSE OF COMMONS

CHAMBRE DES COMMUNES

Issue No. 11

Fascicule n° 11

Monday, May 6, 1974

Le lundi 6 mai 1974

Chairman: Mr. Gaston Isabelle

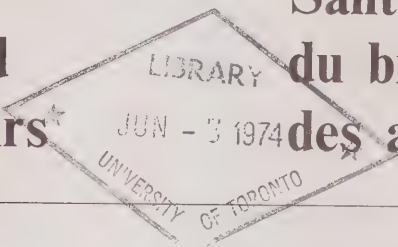
Président: M. Gaston Isabelle

Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on

Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent de la

Health,
Welfare and
Social Affairs

Santé,
du bien-être social et
des affaires sociales



RESPECTING:

CONCERNANT:

Bill C-22, An Act respecting
Canada Professional Football

Bill C-22, Loi concernant le football
professionnel au Canada

APPEARING:

COMPARAÎT:

The Hon. Marc Lalonde,
Minister of National Health
and Welfare

L'hon. Marc Lalonde,
Ministre de la Santé nationale
et du Bien-être social

WITNESSES:

TÉMOINS:

See Minutes of Proceedings)

(Voir les procès-verbaux)

Second Session
Twenty-ninth Parliament, 1974

Deuxième session de la
vingt-neuvième législature, 1974

STANDING COMMITTEE ON HEALTH,
WELFARE AND SOCIAL AFFAIRS

Chairman: Mr. Gaston Isabelle

Vice-Chairman: Mr. Victor RAILTON

Messrs.

Beaudoin
Bégin (M^{re})
Benjamin
Caccia
Côté

Epp
Gauthier
(*Ottawa-Vanier*)
Higson
Holmes

COMITÉ PERMANENT DE LA SANTÉ, DU
BIEN-ÊTRE SOCIAL ET DES AFFAIRES
SOCIALES

Président: M. Gaston Isabelle

Vice-président: M. Victor RAILTON

Messieurs

Jelinek
Macquarrie
Olivier
Poulin

Reynolds
Ritchie
Roche
Rose—(19)

(Quorum 10)

Le greffier du Comité

Gabrielle Savard

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Thursday, May 2, 1974:

Messrs. Rose, Benjamin, Cafik, replaced Mrs. MacInnis (*Vancouver Kingsway*), Messrs. Knowles (*Winnipeg North Centre*) and Olivier.

Messrs. Poulin and Dupras replaced Messrs. Cafik and Corbin.

On Monday, May 6, 1974:

Messrs. Caccia, Olivier, Higson, Jelinek, Epp, Atkey, Reynolds, Ritchie, Gauthier (*Ottawa-Vanier*), and Côté replaced Messrs. Roy (*Laval*), Gauthier (*Ottawa-Vanier*), Marshall, Reilly, Patterson, Rynard, Ritchie, Atkey, Dupras and Walker.

Suivant les dispositions de l'article 65(4)b) du Règlement

Le jeudi 2 mai 1974:

MM. Rose, Benjamin, Cafik, remplacent M^{me} MacInnis (*Vancouver Kingsway*), MM. Knowles (*Winnipeg-Nord-Centre*) et Olivier.

MM. Poulin et Dupras remplacent MM. Cafik et Corbin.

Le lundi 6 mai 1974:

MM. Caccia, Olivier, Higson, Jelinek, Epp, Atkey, Reynolds, Ritchie, Gauthier (*Ottawa-Vanier*) et Côté remplacent MM. Roy (*Laval*), Gauthier (*Ottawa-Vanier*), Marshall, Reilly, Patterson, Rynard, Ritchie, Atkey, Dupras et Walker.

REPORT TO THE HOUSE

Tuesday, April 23, 1974

Ordered,—That Bill C-22, An Act respecting Canadian Professional Football, be referred to the Standing Committee on Health, Welfare and Social Affairs.

ATTEST

RAPPORT À LA CHAMBRE

Le mardi 23 avril 1974

Il est ordonné,—Que le Bill C-22, Loi concernant le football professionnel au Canada, soit déferé au Comité permanent de la santé, du bien-être social et des affaires sociales.

ATTESTÉ

Le Greffier de la Chambre des communes

ALIARAIR FRASER

The Clerk of the House of Commons

MINUTES OF PROCEEDINGS

MONDAY, MAY 6, 1974

(12)

[Text]

The Standing Committee on Health, Welfare and Social Affairs met this day at 3:50 o'clock p.m., the Chairman, Mr. Isabelle, presiding.

Members of the Committee present: Mr. Atkey, Miss Bégin, Messrs. Benjamin, Caccia, Côté, Dupras, Epp, Gauthier (*Ottawa-Vanier*), Higson, Holmes, Isabelle, Jelinek, Macquarrie, Olivier, Poulin, Railton, Reynolds, Ritchie, Roche, Rose and Walker.

Appearing: The Honourable Marc Lalonde, Minister of National Health and Welfare.

Witness: From the Department of National Health and Welfare: Mr. Tony Golab, Consultant, Fitness and Amateur Sport Branch.

The Chairman presented the Fourth Report of the Subcommittee on Agenda and Procedure which is as follows:

The Sub-committee recommends:

1. That no outside witnesses be called during consideration of Bill C-22;

2. That the Committee meet at 3:30 p.m. on Monday, May 6 and 11:00 o'clock a.m. Tuesday, May 7, if necessary, to consider Bill C-22;

3. That one more meeting on the Estimates on Welfare should be considered adequate;

4. That following completion of the Estimates on Welfare, the Committee consider the Estimates in the following order:

- a) The National Capital Commission;
- b) Urban Affairs;
- c) Central Mortgage and Housing Corporation.

The Report was agreed to on division.

The Committee proceeded to consider Bill C-22, An Act respecting Canadian Professional Football.

The Preamble and Clause 1 were allowed to stand.

The Chairman called Clause 2.

The Minister made a preliminary statement and answered questions.

The witness also answered questions.

At 5:55 o'clock p.m. the Committee adjourned until 11:00 o'clock a.m. Tuesday, May 7, 1974.

PROCÈS-VERBAL

LE LUNDI 6 MAI 1974

(12)

[Texte]

Le Comité permanent de la santé, du bien-être social et des affaires sociales se réunit aujourd'hui à 3 h 50 de l'après-midi sous la présidence de M. Isabelle.

Membres du Comité présents: M. Atkey, M^{lle} Bégin, MM. Benjamin, Caccia, Côté, Dupras, Epp, Gauthier (*Ottawa-Vanier*), Higson, Holmes, Isabelle, Jelinek, Macquarrie, Olivier, Poulin, Railton, Reynolds, Ritchie, Roche, Rose et Walker.

Comparait: L'honorable Marc Lalonde, ministre de la Santé nationale et du Bien-être social.

Témoin: Du Ministère de la Santé nationale et du Bien-être social: M. Tony Golab, conseiller, direction générale de la Santé et du Sport amateur.

Le président fait lecture du Quatrième rapport du sous-comité du programme et de la procédure comme suit:

Le sous-comité recommande:

1. Qu'aucun témoin de l'extérieur ne soit convoqué pendant l'étude du Bill C-22;

2. Que le Comité se réunisse à 3 h 30 de l'après-midi le lundi 6 mai et à 11 heures du matin le mardi 7 mai, si nécessaire, pour étudier le Bill C-22;

3. Qu'une autre séance devrait suffire pour compléter l'étude des crédits du Bien-être social;

4. Que le Comité étudie les crédits dans l'ordre suivant, après avoir terminé l'étude des crédits du Bien-être social:

- a) La Commission de la Capitale nationale;
- b) Le département d'état chargé des affaires urbaines;
- c) La Société centrale d'hypothèques et de logement.

Ledit rapport est agréé sur division.

Le Comité entreprend l'étude du Bill C-22, Loi concernant le football professionnel au Canada.

Le préambule et l'article 1 sont réservés.

Le président appelle l'article 2.

Le Ministre fait un exposé préliminaire et répond aux questions.

Le témoin répond également aux questions.

A 5 h 55 de l'après-midi, le Comité suspend ses travaux jusqu'à 11 heures du matin le mardi 7 mai 1974.

Le greffier du Comité

Gabrielle Savard

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Monday, May 6, 1974

[Texte]

The Chairman: Gentlemen, I now see a quorum. Today we have before us for consideration Bill C-22, An Act respecting Canadian Professional Football.

As witnesses we have the hon. the Minister of National Health and Welfare, accompanied by officials of the department: to the Minister's right, Tony Golab, former kicker for the Ottawa Rough Riders who is a sports consultant to the department; to his right, Bill Weekes, legal adviser; and also Bob Giroux, Assistant Deputy Minister, Fitness and Amateur Sports.

Before proceeding with the opening statement by the Minister, I would like to submit the report of the Subcommittee on Agenda and Procedure of a meeting held on Thursday May 2 and agreed to unanimously.

(See *Minutes of Proceedings*)

Is it your pleasure to adopt the report of the subcommittee?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: We will follow the normal procedure by asking the Minister to make an opening statement after which we will proceed in the usual manner, that is, for the question period there will be 10 minutes each on the first round and then we may go on until we have completed the study of the bill.

On Clause 1—*Short Title*

Preamble and Clause 1 allowed to stand.

The Chairman: Before proceeding with Clause 2 we will ask the Minister to make an opening statement and then we will open the meeting for the question period. Those who wish to make a contribution should try to catch the eye of the Chairman. So, Mr. Minister, if you would please.

Hon. Marc Lalonde (Minister of National Health and Welfare): My opening statement will be very short, Mr. Chairman. The government's policy on the bill was exposed by me in the House on second reading in sufficient detail, I think, and at sufficient length. However, I will be pleased to elaborate on any particular clause or section in this bill with regard to particular provisions. I think I need only say here that this bill represents the legislative implementation of the government's policy enunciated in November, 1972, by my predecessor and confirmed by myself in December, 1972, with regard to the expansion of the Canadian Football League into the United States and expansion of American football leagues into Canada. The federal government took the position at the time that the government was not favourable to any expansion of the Canadian Football League to American cities, and obviously the reverse also had truth, that the federal government was not favourable to expansion of American leagues into Canada. This policy was made known to the Canadian Football League at the time to the football league representatives, and the football league itself made it known in writing to its members at various meetings and through various pieces of correspondence. The legislation therefore is a short bill which includes, in addition to the general policy enunciated in 1972, a provision with regard to the quota of Canadian players, which is pretty close to what is

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le lundi 6 mai 1974

[Interprétation]

Le président: Messieurs, je vois que nous avons le quorum. Nous sommes aujourd'hui saisis de l'étude du Bill C-22, Loi concernant le football professionnel au Canada.

Nous avons pour témoin aujourd'hui l'honorable ministre de la Santé nationale et du Bien-être social qu'accompagnent les fonctionnaires du Ministère: A la droite du ministre, Tony Golab, ancien compteur des *Rough Riders* d'Ottawa qui est conseiller sportif auprès du Ministère, à sa droite, Bill Weeks, conseiller juridique; et également Bob Giroux, sous-ministre adjoint, Santé et Sport amateurs.

Avant d'entendre la déclaration préliminaire du ministre, j'aimerais vous présenter le rapport du sous-comité sur l'ordre du jour et la procédure qui s'est réuni jeudi 2 mai, lequel rapport a été adopté à l'unanimité.

(Voir procès-verbal)

Consentez-vous à adopter le rapport du sous-comité?

Des voix: D'accord.

Le président: Nous allons nous en tenir à la procédure normale en demandant au ministre de nous faire sa déclaration préliminaire après quoi nous passerons comme d'habitude à la période des questions avec 10 minutes pour chaque membre au cours du premier tour, jusqu'à ce que nous ayons terminé l'étude du projet de loi.

Article 1—*Titre abrégé*

Le préambule et l'article 1 sont réservés.

Le président: Avant de passer à l'article 2, nous allons demander au ministre de nous faire une déclaration préliminaire, après quoi nous passerons à la période des questions. Ceux qui désirent contribuer à la discussion n'ont qu'à essayer d'attirer l'attention du président. Monsieur le ministre c'est à vous.

L'hon. Marc Lalonde (ministre de la Santé nationale et du Bien-être social): Ma déclaration préliminaire sera très brève, monsieur le président. J'ai déjà exposé la politique du gouvernement dans l'optique du projet de Loi lors de la seconde lecture à la Chambre des communes, et je l'avais faite à cette occasion je crois avec suffisamment de détail et d'insistance. Je serai néanmoins heureux d'approfondir n'importe quel article ou partie du projet de loi relatif à une quelconque disposition. Il me suffit je crois de dire que le bill représente l'application législative de la politique et non du gouvernement énoncé par mon prédécesseur en novembre 1972, politique que j'ai moi-même corroboré en décembre de la même année, pour ce qui est de l'expansion de la ligue canadienne de football aux États-Unis et de celle des ligues américaines de football au Canada. Le gouvernement fédéral avait à l'époque adopté la position selon laquelle le gouvernement n'était pas favorable à une expansion de la ligue canadienne de football dans les villes américaines et, de toute évidence, la réciproque étant également vraie, qu'il favorisait pas l'expansion des ligues américaines au Canada. Cette politique avait été communiquée à l'époque à la ligue canadienne de football, aux représentants de cette ligue, laquelle en a elle-même fait part par écrit à ses membres lors de diverses réunions et grâce à des échanges de correspondance. Il s'agit donc d'un projet de loi pour qui, outre la politique générale

[Text]

the present regulation or bylaw in the Canadian Football League.

• 1550

Finally, this legislation is limited to Canadian football for reasons that I have explained also in the House. Summarily, this is a specific piece of legislation for a specific sport which this year has been in existence in Canada for 100 years. It is the centennial of Canadian football. There have been, as you know, exhibitions on a national basis, or at least on a regional basis for a very long time, and then completely national. This is the only professional sport which we have at the present time composed exclusively of Canadian cities. This is the last professional sport in which we have this particular situation of representation from practically throughout the land—not completely but from Montreal to Vancouver. As I said, there is hope that new teams are going to start, first of all in London and subsequently in Halifax, giving an even broader base to Canadian football.

Associated with this particular piece of legislation are various steps that have been announced by the Canadian Football League. I mentioned the franchises in London and possibly Halifax. I also mentioned that the Canadian Amateur Football Association has put forward a seven-year plan for the development and expansion of amateur football in Canada. This plan has received the endorsement of my department. We are now working with the Canadian Amateur Football Association to see how we could best implement this plan over the next few years through appropriate financing and appropriate help in terms of expertise, in terms of research and development support.

These are the various parameters of the legislation put forward before the House which was passed in second reading and is now for consideration by Committee.

As I said, I do not think I need to go into more details at this particular time. I will be pleased to answer any questions and make any comments that you would find appropriate at the time, Mr. Chairman.

Mr. Chairman: Thank you, Mr. Minister. I have many names on my list. First is Mr. Macquarrie.

Mr. Macquarrie: Mr. Chairman, I have with me today a battery of colleagues even more knowledgeable than I on this subject, and I am going to be sparing in the use of my time.

Mr. Chairman, I raise a matter which in all propriety I would be entitled I think to bring forth as a question of privilege, but in accordance with my traditional "go-the-extra-mile geniality", I will make my comment on my normal question allotment of 10 minutes. I refer to a Canadian press item of May 3, widely circulated:

Federal Health Minister Marc Lalonde says indications are that the Conservatives will support his bill. Mr. Lalonde said in an interview last night that earlier opposition by the Conservatives to the bill has ended,

[Interpretation]

énoncée en 1972, contient également une disposition relative à la proportion de joueurs canadiens, proportion qui soit dit en passant est assez semblable à celle qui est prescrite actuellement par les règlements de la ligue canadienne de football.

Pour terminer, cette loi se limite au football canadien pour les raisons que j'ai également mentionnées à la Chambre. En résumé, il s'agit d'une loi bien déterminée qui vise un sport bien déterminé qui fêtera cette année son centième anniversaire au Canada. Il s'agit donc du centenaire du football canadien. Comme vous le savez, il y a eu assez longtemps de rencontres hors-séries à l'échelon national ou du moins régional, puis ce sport est devenu complètement national. Il s'agit du seul sport professionnel que nous ayons à l'heure actuelle et qui regroupe exclusivement des villes canadiennes. Il s'agit du dernier sport professionnel pour lequel nous ayons une représentation pratiquement universelle, d'un bout à l'autre du pays, pas uniquement mais disons pratiquement de Montréal à Vancouver. Comme je l'ai déjà dit, nous espérons que de nouvelles équipes vont émerger, tout d'abord à London, puis ensuite à Halifax, pour élargir encore la base du football canadien.

Outre cette loi particulière, diverses mesures ont déjà été annoncées par la ligue canadienne de football. J'ai parlé des concessions à London et peut-être aussi à Halifax. J'ai également dit que l'Association canadienne du football amateur avait proposé un plan septennal pour le développement et l'expansion du football amateur au Canada. Ce plan a reçu l'approbation de mon ministère. A l'heure actuelle, en collaboration avec l'Association canadienne du football amateur, nous étudions la meilleure application possible de ce plan au cours des années à venir grâce à un financement approprié et à un recours aux compétences adéquates, à des travaux de recherches et des projets de développement.

Voilà les divers paramètres de la mesure législative présentée à la Chambre, adoptée en seconde lecture et qui est maintenant renvoyée devant le comité.

Comme je l'ai déjà dit, je ne pense pas devoir aller davantage dans les détails pour l'instant. Je serai très heureux de répondre à toutes les questions et de vous faire part de mes observations lorsque vous le jugerez bon, monsieur le président.

Le président: Merci monsieur le Ministre. Ma liste comporte de nombreux noms. Le premier est celui de M. Macquarrie.

M. Macquarrie: Monsieur le président, je suis accompagné aujourd'hui de toute une équipe de collègues qui connaissent bien mieux que moi la question et je vais donc user de mon temps de parole avec parcimonie.

Monsieur le président, je pose ici une question qu'en tout bien tout honneur, j'aurais le droit de présenter comme question de privilège mais, vu que j'ai un caractère extrêmement accommodant, je ne vous demanderez pas de décompter cette intervention de mes dix minutes. Je vous renvoie à un article paru le 3 mai dans la presse canadienne et qui précise:

Le ministre de la santé nationale Marc Lalonde dit que tout semble montrer que les conservateurs soutiendront son projet de loi. Monsieur Lalonde a dit hier soir au cours d'une entrevue que l'opposition manifes-

[Texte]

and that likely it will pass early this session if the House is not dissolved for an election.

I will not dilate, sir, upon the reportorial skill whereby the media elicit the intention of one political party through interviews of members of an opposing group. If the press seeks or has sought our attitudes or intentions on Bill C-22 I am and have been available, but to avoid any misunderstanding, sir, I would like to make it very clear, that if there has been any change in the attitude of my party to this bill subsequent to second reading debate it has been in the strengthening of our conviction that the measure is not in the best interests of Canada.

• 1555

It was our view that Parliament should not, in these critical times, be asked to pass upon such a piece of legislation let alone pass it into law. Although the government's control of the daily House agenda faced us *malgré nous* with the measure, we can hardly be expected to take special efforts such as the waiving of House rules to expedite the passage of a measure which we sincerely oppose.

On the other hand, it is not our intention to seek to make use of any opportunities for prolonged obstruction, but our intention to deal reasonably and responsibly with the measure is not to be construed as the slightest weakening of our conviction of the deleterious effects of such an unfortunate legislative proposal.

So endeth the first chapter.

The Chairman: Any comment?

Mr. Lalonde: No.

The Chairman: Mr. Rose.

An hon. Member: Put the question.

Mr. Rose: I hope we can all emulate Mr. Macquarrie and we will be out of here in about another 15 minutes, but I think that is perhaps too much to hope for and, starting with me, it is too much to hope for.

I was going to ask the Minister through you, Mr. Chairman, if he has any information as a result of surveys, any other source of information or an estimate, on what cities in Canada and how many can support big-time American football?

Mr. Lalonde: If you look at the price that the latest franchise for the N.F.L. has cost, \$16 million for a piece of paper without single player, I think your judgment is as good as mine as to how many cities could support American football in Canada. Toronto would probably be able to support American football. Montreal would even be questionable in the light of the experience we have seen over the last two years with Canadian football.

[Interprétation]

tée auparavant par les conservateurs à l'égard du projet de loi avait disparu et que, très vraisemblablement, le projet de loi serait adopté au début de la session si les Chambres ne sont toutefois pas dissoutes pour des élections.

Je ne m'étendrai pas, monsieur, sur les dons innés de la presse à disséquer les intentions d'un parti politique en tirant des conclusions des entrevues accordées par les membres du groupe adverse. Si la presse cherche ou a essayé de découvrir nos attitudes ou nos intentions à propos du Bill C-22, j'ai toujours été et je suis toujours à sa disposition mais, afin d'éviter tout malentendu, monsieur, j'aimerais préciser que si l'attitude de mon parti à l'égard du projet de loi a été modifiée suite au débat en seconde lecture, cette modification ne s'est effectuée, que dans le sens d'un renforcement de notre conviction selon laquelle cette mesure ne répond pas aux intérêts du Canada.

Nous étions d'avis que le Parlement ne devait pas à cette époque critique être appelé à se prononcer sur une mesure législative de ce genre, et encore moins à l'adopter. Bien que le contrôle exercé par le gouvernement sur l'ordre du jour de la Chambre nous a, malgré nous, amenés à nous pencher sur cette mesure, on ne peut difficilement s'attendre à ce que nous déployions des efforts particuliers, comme par exemple ignorer le règlement de la Chambre, afin de hâter l'adoption d'une mesure à laquelle en toute sincérité nous nous opposons.

D'autre part, nous n'avons pas l'intention d'avoir recours aux possibilités qui nous sont offertes de faire de l'obstruction prolongée, mais il ne faut pas interpréter le fait que nous ayons l'intention d'étudier de manière raisonnable et responsable cette mesure législative comme un quelconque affaiblissement de nos convictions maintes fois exprimées qu'une telle proposition législative, malheureuse s'il en ait, aura des effets totalement néfastes.

Et ainsi finissait le premier chapitre.

Le président: Des observations?

M. Lalonde: Non.

Le président: Monsieur Rose.

Une voix: Le vote.

M. Rose: J'espère que nous serons les dignes émules de M. Macquarrie et que nous serons sortis d'ici dans quinze minutes. Mais je crois que c'est peut-être trop espérer et, à commencer par moi, je n'en espère pas tant.

Je voulais demander au ministre par votre entremise, monsieur le président, s'il a des renseignements, suite à des études, d'autres sources ou peut-être encore une estimation financière quant au nombre des villes qui, au Canada, pourraient soutenir financièrement une grosse équipe américaine de football.

M. Lalonde: Si l'on connaît le prix de la dernière concession de la LNF, c'est-à-dire \$16 millions pour un simple document sans même un seul joueur, je pense que votre jugement vaut le mien quant au nombre de villes canadiennes qui pourraient soutenir financièrement une équipe américaine de football. Toronto le pourrait probablement. Pour ce qui est de Montréal, compte tenu de notre expérience au cours des deux dernières années avec le football canadien, on pourrait en douter.

[Text]

There is a questions mark, certainly, vis-à-vis Vancouver as to whether it could support an American football team, whether in the N.F.L. or in the W.F.L. I think if there were one city that could, it would be Toronto, with the other two it would be possible, but questionable I think. I have certainly more reservations and more queries as to whether it could do it, but nobody has made surveys or scientific analysis of that point.

Mr. Rose: Could either you or your experts give the Committee any idea of the size of the average stadium in the United States that plays host to either the A.F.L. or the N.F.L.?

Mr. Lalonde: I am informed that you require at least a 45,000-seat stadium to maintain a team with a \$5 million budget and this is the average budget of an American football team in the last year.

Mr. Rose: Forty five million dollars.

Mr. Lalonde: A 45,000 seat stadium and a \$5 million annual budget.

Mr. Rose: And a \$5 million budget. Is there any stadium in Canada that large at the present time?

Mr. Lalonde: Not now.

Mr. Rose: Is there any likelihood...

Mr. Lalonde: There is a question of expanding the Toronto CNE stadium to accommodate 55,000 people and obviously the Olympic stadium in Montreal will accommodate roughly 55,000 people also when completed.

Mr. Rose: That will be in 1976 for the Olympics.

Mr. Lalonde: That is right.

Mr. Rose: It is a stadium to be paid for out of public funds under the Olympic coin thing, a \$178 million stadium, is that not right?

Mr. Lalonde: I do not have the figure at the exact cost.

• 1600

Mr. Rose: In addition to what information is contained in this fat folio, what clubs have indicated support for this present bill?

Mr. Lalonde: All the clubs in the Canadian Football League have expressed support for the bill, except that Mr. Berger, as you know, has changed his views recently. The CFL, through the Commissioner, did, and the teams from the CFL met and every team supported this legislation.

Mr. Rose: One group that has not been heard from, to my knowledge, has been the players' organization itself. Have you or has your department ever consulted with Mr. George Reed, President of the players' organization?

Mr. Lalonde: We have not consulted with Mr. George Reed, but I have read several press reports that have come out indicating that the players' association was supporting the legislation.

Mr. Rose: Did your consultations with the various member clubs of the CFL extend to that matter of the changes in percentages that are indicated for 1975 in the bill?

[Interpretation]

Le même point d'interrogation doit se poser après le nom de Vancouver, que ce soit pour une équipe de la LNF ou une équipe de la LMF. Je serais d'avis que si une ville le pouvait, ce serait Toronto; pour les deux autres, ce serait possible, mais à mon avis, douteux. J'ai sans nul doute d'autres réserves et questions à formuler à ce sujet, mais personne n'a encore fait d'étude ou d'analyse scientifique à ce propos.

M. Rose: Pourriez-vous, vous ou vos experts, donner au Comité une idée des dimensions moyennes des stades qui, aux États-Unis, accueillent des compétitions dans le cadre de la LAF ou de la LNF?

M. Lalonde: On me dit qu'il faut au minimum 45,000 places pour pouvoir entretenir une équipe avec un budget de \$5 millions, et il s'agit là du budget moyen enregistré l'an dernier pour une équipe de football américain.

M. Rose: \$45 millions.

M. Lalonde: Non, un stade de 45,000 places et un budget annuel de \$5 millions.

M. Rose: Et un budget de \$5 millions. Avons-nous au Canada à l'heure actuelle un stade de cette taille?

M. Lalonde: Pas à l'heure actuelle.

M. Rose: Est-il vraisemblable...

M. Lalonde: Il est question de porter la capacité du stade CNE de Toronto à 55,000 places et, de toute évidence, le stade olympique de Montréal pourra recevoir grosso modo 55,000 personnes lorsqu'il sera terminé.

M. Rose: C'est-à-dire en 1976 pour les Jeux Olympiques.

M. Lalonde: C'est exact.

M. Rose: Ce stade sera payé par le trésor public grâce à la frappe de la monnaie olympique, et il s'agit d'un stade de \$178 millions, n'est-ce pas?

M. Lalonde: Je n'ai pas le chiffre exact.

M. Rose: En plus de l'information que renferme ce dossier volumineux, quels clubs ont indiqué qu'ils appuyaient ce bill?

M. Lalonde: Tous les clubs de la Ligue canadienne de football appuient ce bill, sauf M. Berger, comme vous le savez, qui a changé d'avis récemment. La LCF, par l'entremise du commissaire, l'appuie également ainsi que les équipes que la direction de la LCF a rencontrées ont appuyé ce projet de Loi.

M. Rose: A ma connaissance, un groupe de personnes dont on n'a rien entendu jusqu'à maintenant est l'Association des joueurs de football elle-même. Votre ministère ou vous-même avez-vous eu des consultations avec M. George Reed, président de l'Association des joueurs de football?

M. Lalonde: Nous n'avons pas eu de consultation avec M. George Reed, mais j'ai lu plusieurs rapports de presse qui semblaient indiquer que l'Association des joueurs de football appuyait ce projet de Loi.

M. Rose: Au cours de vos consultations avec les divers clubs faisant partie de la CLF, avez-vous discuté des changements à apporter au pourcentage en fonction de 1975, ce qui est prévu dans le bill?

[Texte]

Mr. Lalonde: I would like to make something clear here, and that is that I have not embarked on direct consultation with individual clubs.

Mr. Rose: But you have heard from them?

Mr. Lalonde: I have heard from some, and I have always tried to maintain contact through their representatives, either the President of the Canadian Football League or the Commissioner.

Mr. Rose: Have you heard from Hamilton?

Mr. Lalonde: Mr. Sazio attended one meeting at least with the Commissioner, Mr. Gaudaur, and myself, and in this way I met with a representative of the Hamilton team. But I do not believe I got any direct representation from the Hamilton football team separately, on an independent basis, from the Canadian Football League.

Mr. Rose: Could I go back again, because I am not sure I am quite clear about your reply having to do with the percentages?

In your change of percentages contemplated for 1975, or indicated in the bill, do those percentages reflect the result of consultations, then, with the league?

Mr. Lalonde: There were consultations with the league about those changes, and when I indicated what I had in mind the Commissioner of the league and the President both said they agreed with the proposals.

Mr. Rose: Mr. Lalonde, you made a point here today, and you have made it earlier in a number of cases, in your speech, and in Regina in February or March 23 when you made your speech there. That was that the former Minister of Health and Welfare made it quite plain there was to be no CFL expansion into the United States. That was the government's position on that matter at that time. But then you implied that the reciprocal of that was also true, and you made a good deal of this. In fact, I think a good deal of your case hangs on that. Was that explicit or implicit?

Mr. Lalonde: It was quite explicit. Mr. Munro has no hesitation or reservations whatever about this. This has been confirmed to me not only by Mr. Munro but by Mr. Gaudaur who was present at the meeting. At a meeting after I was appointed the Minister with Mr. Gaudaur and a gentleman, Mr. Clark, I believe, who was President of the Canadian Football League, some time in December, I remember stating this position quite clearly also.

Obviously, what was mentioned at the time was the NFL, because it was the only American league in existence. But I refer you first of all to a report in the *Toronto Star* and in the *Montreal Gazette*, of November 22 and November 23, I believe, which states quite clearly the position adopted by Mr. Munro at the time. I have here a clipping of a CP story in the *Montreal Gazette*, November 23, 1972, which says:

[Interprétation]

M. Lalonde: J'aimerais clarifier la situation pour dire que je n'ai pas eu de consultation directe avec chaque club en particulier.

M. Rose: Ne vous ont-ils pas fait part de leur opinion?

M. Lalonde: J'ai obtenu l'opinion de certains d'entre eux et j'ai toujours essayé de maintenir le contact avec ces clubs par l'entremise de leur représentant c'est-à-dire le président de la Ligue canadienne du football ou le commissaire.

M. Rose: Avez-vous eu des prises de position de la part du club de Hamilton?

M. Lalonde: M. Sazio a pris part au moins à une réunion avec le commissaire, M. Gaudaur et moi-même et c'est ainsi que j'ai pu rencontrer un représentant de l'équipe de Hamilton. Mais je ne crois pas avoir eu d'instance directe de la part du club de football de Hamilton en particulier par l'entremise de la Ligue canadienne de football.

M. Rose: Puis-je revenir sur les pourcentages parce que je ne suis pas certain d'avoir bien compris votre réponse?

Vous avez changé les pourcentages prévus pour 1975 selon les dispositions de ce projet de Loi, mais ces pourcentages reflètent-ils le résultat des consultations que vous avez eues avec la Ligue?

M. Lalonde: Nous avons tenu des consultations avec la Ligue au sujet de ces changements et lorsque j'ai dit ce que j'avais à l'esprit tant le commissaire de la Ligue que le président, m'ont déclaré qu'ils étaient d'accord avec ces propositions.

M. Rose: Monsieur Lalonde, vous avez repris ici un argument que vous aviez déjà présenté dans votre discours ainsi qu'à Regina le 23 mars. Vous avez déclaré que votre prédécesseur avait dit clairement qu'il n'y aurait pas d'expansion de la LCF vers les États-Unis. C'était-là la position du gouvernement sur cette question à cette époque. Mais lorsque vous avez impliqué que la réciproque était également vraie vous avez monté cela en épingle. De fait, une bonne partie de votre argument en découle. Était-ce là explicite ou implicite?

M. Lalonde: C'était assez explicite. M. Munro n'a pas hésité et n'a formulé aucune réserve à cet égard. Cela m'a été confirmé non seulement par M. Munro mais également par M. Gaudaur qui était présent à cette réunion. Lors d'une réunion faisant suite à ma nomination comme ministre, avec M. Gaudaur et une autre personne, M. Clark, je crois, qui était président de la Ligue canadienne de football, réunion qui s'est tenue en décembre, je me rappelle que j'ai également fait valoir ce point de vue assez clairement.

Évidemment, à ce moment-là nous avons parlé surtout de la LFN car c'était la seule Ligue américaine. Mais je tiens à me référer tout d'abord à un rapport publié dans le *Toronto Star* et dans la *Gazette de Montréal* des 22 et 23 novembre, je crois, où on expose assez clairement la position de M. Munro à cette époque. J'ai ici un article publié par le PC dans la *Gazette de Montréal*, le 23 novembre 1972 où on déclare ce qui suit:

[Text]

[Interpretation]

• 1605

Commenting on a meeting held earlier with John Bassett, owner of the Toronto Argonauts and Jake Gaudaur, CFL Commissioner, Mr. Munro said the government would "regard expansion of the NFL into Canada as something to be deplored. We will do everything we can to prevent its happening. This is government policy. Having said that, we hope that we can work something with the CFL rather than invoke sentence."

Then, the article states:

Munro, Minister responsible for sport in Canada, said the federal government has powers of sanction in the areas of immigration, broadcasting and taxation to prevent the CFL from moving into the U.S. or to prevent a national football league invasion of Canada.

This was a CP story in the *Montreal Gazette*. Then in the *Toronto Star*, Wednesday, November 22, 1972...

Mr. Rose: Mr. Minister, I hate to interrupt you, but you have convinced me on that point and you are using up my time.

Mr. Lalonde: May I just put on the record a short point? In the *Toronto Star*:

Munro said later the government could apply sanctions in the field of immigration, broadcasting and taxation to prevent such an expansion south, expansion of U.S. leagues into Canada, or even the formation of a new league and with Canadian entries.

These are the statements at the present time.

Mr. Rose: Thank you. I support you on that. There is one place, though, I think you said that the AF of L was not in existence. It was not the subject for expansion, but it has certainly been in existence.

An hon. Member: AF of what, Mr. Rose?

Mr. Rose: AFL.

Some hon. Members: WFL.

Mr. Rose: Did you say the WFL?

Mr. Lalonde: WFL did not exist.

Mr. Rose: I am sorry, I did not hear you. Could I ask a final question? There seems to be a bit of controversy surrounding the fact that the government is moving into a sport, into the administration, and moving to take control or at least to have a good deal to say about the regulation of a particular professional sport in this country. Do you consider professional sport a commercial enterprise, or do you consider it a recreation?

Mr. Lalonde: It is business entertainment.

Faisant des commentaires au sujet d'une réunion s'étant déroulée entre John Bassett, propriétaire des Argonauts de Toronto et Jake Gaudaur, commissaire de la LCF, M. Munro a dit que le gouvernement «considérerait l'expansion de la LNF au Canada comme un événement à déplorer. Nous ferons tout ce que nous pourrions pour empêcher que cela se produise. Ceci est la politique du gouvernement. Ayant dit cela, nous espérons que nous pourrions réaliser une entente avec la LCF plutôt que de procéder de façon autoritaire».

Ensuite, un article dit:

M. Munro, ministre responsable des sports au Canada, a dit que le gouvernement fédéral a des pouvoirs réglementaires dans le domaine de l'immigration, de la radiodiffusion et de la fiscalité qui lui permettent d'empêcher la LCF de s'étendre aux États-Unis ou d'empêcher une invasion au Canada de la ligue nationale de football.

C'était là un article de la *Gazette* de Montréal. Ensuite, dans le *Star* de Toronto du mercredi 22 novembre 1972...

M. Rose: Monsieur le ministre, excusez-moi de vous interrompre mais vous m'avez convaincu et c'est mon temps de parole qui est en train de s'écouler.

M. Lalonde: Puis-je rajouter un point pour le procès-verbal? Dans le *Star* de Toronto:

Munro a dit ensuite que le gouvernement pourrait imposer des sanctions dans le domaine de l'immigration, de la radiodiffusion et de la fiscalité pour empêcher une telle expansion vers le sud, une expansion des ligues américaines vers le Canada ou même la formation d'une nouvelle ligue avec une participation canadienne.

Voici les positions jusqu'à présent.

M. Rose: Je vous remercie. Je suis d'accord avec vous. Il y a cependant une chose. Vous avez dit que la LAM n'existait pas. Il n'était pas question d'expansion alors, mais elle existait certainement déjà.

Une voix: La quoi, monsieur Rose?

M. Rose: LAF.

Des voix: LMF.

M. Rose: Avez-vous dit LMF?

M. Lalonde: La LMF n'existait pas.

M. Rose: Excusez-moi je vous ai mal compris. Puis-je poser une dernière question? Une certaine controverse semble entourer le fait que le gouvernement s'ingère dans les sports, dans l'administration d'un sport et veuille contrôler ou du moins réglementer un sport professionnel au Canada. Considérez-vous le sport professionnel comme une entreprise commerciale ou comme un instrument de loisirs?

M. Lalonde: C'est une industrie de loisirs.

[Texte]

Mr. Rose: It is an industry, is it?

Mr. Lalonde: That is for sure.

Mr. Rose: Would you agree that professional sport is in the entertainment industry?

Mr. Lalonde: Sure, there is no doubt about it.

Mr. Rose: You are confident that there government has every right to exercise its regulatory control over such an industry, especially a foreign-owned industry operating in our country.

Mr. Lalonde: Well, I think we should keep those regulatory functions to the minimum, if possible, but there is no justification or excuse why this particular industry should find itself sacrosanct vis-à-vis other kinds of business whether they are broadcasting or mining or the oil industry, you name it. There is nothing sacred about this particular industry compared to any other one.

Mr. Rose: Thank you very much, Mr. Minister.

The Chairman: Mr. Walker.

Mr. Walker: Mr. Chairman, I am going to speak to the bill. I think my viewpoint is fairly well known. I want to speak to the bill and I want to speak on behalf of football fans and Canadian football players. Mr. Minister, would you consider a couple of small amendments which I believe would be for the protection of the fans in an effort to build up a Canadian football league with Canadian content. It might not be as good football as we see now but if one of the motives of this bill is to have a strong Canadian football entertainment business, would it not be wiser to consider any application to the CFL for entry into that league by any Canadian city or region of 100,000 people or more with a stadium of 25,000 capacity would be automatically approved? In other words, the purpose of this suggestion is that it would not be up to the CFL to decide detrimentally in my judgment about another Canadian team coming in and offering competition, but indeed, it would be just an automatic approval of any region in this country that wanted to foster Canadian football; they would not be able to be rejected by the present owners of a protected entertainment industry. I think back to the days when we had what I call real Canadian football, the Sarnia Imperials—and your assistant will know about these days—and the Balmy Beach Team and everything else, and the old Ontario Rugby Football Union; this was Canadian football. Of course, it was the CFL of that day that refused to play them for the Grey Cup.

• 1610

If we are going to accomplish what you hope will be accomplished with your bill, I would like to see those days return. I do not believe we should allow the CFL to reject the entry into the CFL of a Canadian team that they feel might be in competition with or just for—I do not know—a mental outlook that they may have against the empires that they now have. I wonder if you would consider such a thing. There should be no argument, believe me, that that would be interfering in the right of a business enterprise. Heavens, we are into that area here to replace—if somebody goes against some of the clauses in this bill and the judge feels it is necessary on conviction, he can give a jail term of two years—so we are really into a pretty forceful enforcement of our views. That is the one question I would like to ask and this is on behalf of fans and on behalf of Canadian football players. I really hope we can keep some of them in this country.

[Interprétation]

M. Rose: C'est donc une industrie, n'est-ce pas?

M. Lalonde: Certainement.

M. Rose: Vous convenez donc que le sport professionnel est une industrie de loisirs?

M. Lalonde: Certainement, il n'y a aucun doute à ce sujet.

M. Rose: Vous êtes certain que le gouvernement a parfaitement le droit de réglementer une telle industrie, particulièrement si elle est sous propriété étrangère?

M. Lalonde: Je pense qu'il nous faut maintenir ce rôle réglementaire à son niveau minimum dans toute la mesure du possible, mais rien ne justifie que cette industrie particulière soit sacro-sainte alors que d'autres comme la radio-diffusion, l'extraction minière ou l'industrie pétrolière ne le sont pas. Il n'y a rien de sacré dans cette activité particulière.

M. Rose: Je vous remercie, monsieur le ministre.

Le président: Monsieur Walker.

M. Walker: Monsieur le président, je suis en faveur du bill. Ma position est bien connue, je pense. J'aimerais parler au nom du public canadien et des joueurs canadiens. Monsieur le ministre, pourriez-vous envisager d'apporter quelques petits amendements qui protégeraient le public et permettraient d'accroître le contenu canadien du football canadien. Le football serait peut-être un peu moins bon que maintenant mais si l'un des objectifs du bill est de renforcer ce sport au Canada, il serait bon de faire en sorte que toute demande d'entrée à la LCF de la part d'une ville ou d'une région canadienne comptant 100,000 personnes ou plus et possédant un stade d'au moins 25,000 personnes, soit automatiquement approuvée. Autrement dit, il n'appartiendrait plus à la LCF de rejeter l'admission d'une nouvelle équipe canadienne car toutes les demandes répondant à ces deux conditions devraient automatiquement être approuvées. Les propriétaires actuels ne seraient plus en mesure de protéger leur équipe contre la concurrence d'une autre en rejetant l'admission de cette dernière. Je repense à l'époque où nous avions du véritable football canadien, l'équipe *Sarnia Imperials*—votre adjoint s'en souviendra—et les *Balmy Beach* et tout le reste, et l'ancienne *Ontario Rugby Football Union*; c'était là du football canadien. Bien entendu, c'est la LCF de l'époque qui refusait de les admettre à la compétition pour la coupe Grey.

Si nous voulons réaliser les objectifs assignés à ce bill, j'aimerais voir revenir cette époque. Je ne pense pas que nous devrions laisser la LCF rejeter l'entrée dans la ligue d'une équipe canadienne qui risquerait de les concurrencer ou simplement pour préserver leur empire actuel. J'aimerais que vous réfléchissiez à cette proposition. Je ne pense pas que quiconque dispute de votre droit d'intervenir dans ce domaine. De toute façon, ce bill est déjà assez fort puisqu'il prévoit jusqu'à des peines de prison de deux ans. Voici la proposition que je voulais faire au nom du public et des joueurs canadiens de football. J'espère que nous pourrions en garder certains d'entre eux dans le pays.

[Text]

The second thing—and this deals entirely with fans, and I speak for the people in Toronto on this—the selling of tickets to exhibition games as a condition of purchase of season tickets should be discontinued. The only way you can get season tickets now, certainly in Toronto—and it is the season-ticket holders that make that franchise a good one—is if you take tickets to exhibition games, and that is a condition of sale. I think there is something wrong in that area. I wonder if this latter suggestion I am making, which would be certainly beneficial to fans and supporters of football games, is on behalf of fans, and the first suggestion that I am making on behalf of Canadian players should not be seriously considered. I suggest it would do nothing to damage the bill.

Mr. Chairman, Mr. Macquarrie mentioned that he thought he had a point of personal privilege; well, I too went through this. I was amazed to read in the newspaper on the day the bill was being debated in the House that the government was only putting up two speakers, one of whom was the Minister and the other government speaker on behalf of the bill would be James Walker, York Centre. They got the last name wrong: it was James Fleming and he made a very good speech incidentally. So if you have a question of privilege I have one too, Mr. Macquarrie. That is all. Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you Mr. Walker. Mr. Jelinek.

Mr. Jelinek: Thank you very much, Mr. Chairman. We have all said, on this side anyway in the past, that we have known that...

Mr. Atkey: I am sorry to interrupt my colleague on a point of order, but is the Minister going to have an opportunity to respond to Mr. Walker's very interesting suggestions? I believe he did put them in the form of questions to the Minister and I wonder if he is in a position to respond?

Mr. Lalonde: I do not think I would be in a position to respond immediately at least to the first suggestion by Mr. Walker. I would like to have an opportunity of considering this matter and discussing it with my officials to see all the ramifications and the implications of it. At first blush I think the figure of 100,000 for a city to support a team like this is pretty low and 25,000 seats would be certainly the bare minimum to maintain a football team in a professional league at the present time.

The purpose of the bill, as I mentioned, was to try to keep governmental or Parliamentary intervention to the minimum in the whole field and, therefore, try to limit the areas where Parliament or the government would intervene or interfere in the operation of sports organizations. The approach was rather that if the Canadian Football League were to prove too restrictive or too limited in its entry, what would happen effectively is that other people would set up a competitive league and say, "If you do not allow us in, we will just start another and a better league, in our opinion, and we will compete with the existing league." This would be the same as in the United States; when the NFL appeared to be too restrictive the American Football League was set up and started working and finally the NFL had to make room, as you know. So the traditional development in this area has rather been through the development of competition via the setting up of parallel competitive organizations which have done well in many instances. We have seen this in many sports: hockey is one and basketball is another one; I could name a few others.

[Interpretation]

La deuxième proposition—et je la fais au nom du public de Toronto—est qu'il faudrait supprimer l'obligation d'acheter des billets pour les parties hors série si l'on veut acquérir des billets de saison. La seule façon d'obtenir des billets de saison maintenant, du moins à Toronto, est d'acheter également des billets pour les rencontres hors série. Il y a là quelque chose d'injuste. Je propose cela dans l'intérêt du public et cela ne détériorerait en rien le bill.

Monsieur le président, M. Macquarrie a dit qu'il aurait peut-être une question de privilège à soulever; j'ai fait la même expérience. J'ai été surpris de lire dans le journal le jour où le bill a été débattu à la Chambre que le gouvernement n'avait inscrit que deux orateurs, dont l'un était le ministre et l'autre M. James Walker, de York-Centre. Il y a une confusion ici: c'était M. James Fleming et il a fait un excellent discours. Donc, si vous avez une question de privilège, monsieur Macquarrie, j'en ai une aussi. C'est tout, monsieur le président. Je vous remercie.

Le président: Je vous remercie, monsieur Walker. Monsieur Jelinek.

M. Jelinek: Je vous remercie, monsieur le président. Nous avons tous dit de notre côté de la table que...

M. Atkey: Je m'excuse d'interrompre mon collègue, mais le ministre va-t-il répondre à ces propositions très intéressantes de M. Walker? Je crois qu'il les a émises sous forme de questions adressées au ministre et j'aimerais que ce dernier réponde.

M. Lalonde: Je ne pense pas être en mesure de répondre immédiatement, du moins à la première proposition de M. Walker. J'aimerais étudier cette question de plus près et en discuter avec mes collaborateurs pour bien en saisir toutes les ramifications et les conséquences. À première vue, je pense que le chiffre de 100,000 pour les villes est un peu insuffisant pour fournir un public suffisant et un stade de 25,000 places est le strict minimum pour qu'une équipe professionnelle de football puisse survivre aujourd'hui.

Comme je l'ai mentionné, l'objectif du bill est de maintenir l'intervention gouvernementale ou parlementaire à son niveau minimum. Selon nous, si la Ligue canadienne de football adoptait une attitude trop restrictive vis-à-vis de l'admission d'équipes nouvelles, ce qui se produirait c'est qu'une ligue concurrente se constituerait. Ce serait la même chose que ce qui s'est passé aux États-Unis lorsque la LNF s'est montrée trop restrictive, la Ligue américaine de football s'est constituée et finalement la LNF a dû céder. Donc, la concurrence s'est plutôt exprimée dans ce domaine par la mise sur pied d'organisations parallèles concurrentes qui ont, d'ailleurs eu de beaux résultats. Nous avons vu ce phénomène dans de nombreux sports: au hockey et au basketball, ainsi que dans certains autres.

[Texte]

[Interprétation]

• 1615

Although not turning down your proposal, Mr. Walker, I certainly at least would ask to have time to think about it further and look at its implications. I would be concerned that we would be intervening too much in the operations of professional football and, as I said, we have tried here, in this bill, to keep our intervention to the minimum. I am saying that I do not want to turn it down and if you would give me a few hours to think about it and look further into the matter, I probably could come back with a more completely thought through reaction to your proposal, either in support or explaining why I feel it should not be endorsed. As I say, my own inclination right now would be rather leary at a proposal like this, preferring, I think, the competitive force to develop and another Canadian league's being set up if the CFL is proving too restrictive.

Mr. Walker: May I use the last of my 10 minutes to make these further suggestions? First, it is exactly, Mr. Minister...

Mr. Lalonde: I might also just mention on your first proposal, the whole question of equalization in Canadian football, as you know, the importance is that there are rich enough markets that there will be money to spread over in the other markets and we have to look at this.

So far as your second point is concerned, I think this is the type of thing we should certainly make strong representations to the Canadian Football League to see whether indeed this particular rule is required or necessary. I am sceptical even more than the first one, of having a specific proposition in the bill, putting forward or making part of the bill or the legislation any such requirement.

I am advised that the pre-season tickets provide additional revenue required by some teams to survive, as a matter of fact—just to survive—and that they also add to the equalization payments inside the league. So those exhibition games are very, very important in terms of revenue for the teams to survive and to be able to carry on. It may be that some teams might not require a rule as strict as the one that you mentioned, but for the whole of the football league, I suspect it is pretty essential that they can get some source of revenue additional to the regular season.

Mr. Walker: May I just finish my 10 minutes not in reply to that but with these suggestions? It is exactly for the purposes of competition that you agree with, that I am making this proposal and it is much harder to start a competitive league than it is to get a team to come into an existing league. The figure of 100,000 I was using is not a set figure, but I am thinking the Maritime provinces may want to go together as a region for a team to come in. I wish that could be considered in the competition. The exhibition games, frankly I have thought about this, would give a chance—again I am speaking of Toronto—for some Toronto football fans to see some football because many of the season ticket-holders never use them. They have to buy the tickets and they do not use them and this is true of exhibition games. So people instead of having to find out who has tickets and go privately and talk to them and see if they can get tickets if exhibition games were open could go and buy tickets to see some football. I am glad you are to look at it.

Je ne regrette pas votre proposition, monsieur Walker, mais j'aimerais que l'on me laisse le temps d'y réfléchir plus en détail et d'en déterminer les conséquences. Je ne voudrais pas intervenir trop dans le fonctionnement du football professionnel car, comme je l'ai dit, nous avons essayé de maintenir au minimum les interventions de ce bill. Si vous me laissez réfléchir quelques heures, je pourrais vous donner une réponse plus complète, soit pour, soit contre. Comme je l'ai dit, j'aurais plutôt tendance à me méfier d'une éventualité de cette sorte et de préférer m'en remettre au processus de constitution d'une nouvelle ligue si la LCF se montre par trop restrictive.

M. Walker: Puis-je consacrer le restant de mes dix minutes à faire d'autres suggestions. D'abord, monsieur le ministre...

M. Lalonde: Je pourrais également mentionner toute la question de la péréquation dans le football canadien, au sujet de votre première suggestion.

En ce qui concerne la deuxième, nous interviendrons certainement auprès de la ligue canadienne de football pour déterminer si cette règle est indispensable. Je suis cependant très réticent à inscrire dans ce bill une exigence de cette sorte.

On me dit que les billets de saison fournissent des revenus supplémentaires dont certaines équipes ont besoin pour subsister et qu'ils augmentent également les paiements de péréquation à l'intérieur de la ligue. Ainsi, ces matchs hors-série sont des sources de revenus très importantes et les équipes en ont besoin pour subsister. Peut-être une règle aussi stricte que vous mentionnez n'est pas nécessaire dans le cas de certaines équipes mais, pour l'ensemble de la ligue, j'ai l'impression qu'il est absolument indispensable que les équipes continuent à bénéficier de revenus supplémentaires venant s'ajouter à la saison régulière.

M. Walker: Puis-je consacrer le restant de mes dix minutes à ces suggestions? C'est précisément pour le bien de la concurrence que je fais cette proposition car il est beaucoup plus difficile de lancer une nouvelle ligue compétitive que de faire admettre une équipe dans une ligue existante. Le chiffre de 100,000 que j'ai lancé n'est pas fixe mais j'ai pensé en l'adoptant aux provinces maritimes qui pourraient peut-être chercher à se regrouper pour mettre une équipe sur pied. Quand aux parties hors-séries, j'ai pensé que cela donnerait aux amateurs de Toronto la possibilité de voir des matchs de football car plusieurs détenteurs de billets saisonniers n'y vont jamais. On les oblige à acheter des tickets mais ils ne les utilisent pas. Aussi, plutôt que de devoir se débrouiller par eux-mêmes pour trouver des tickets, si les guichets étaient ouverts pour les parties hors-séries, tout le monde pourrait assister aux matchs. Je suis heureux que vous consentiez à envisager cette solution.

[Text]

Mr. Lalonde: I will certainly consider it very carefully.

• 1620

An hon. Member: Thank you.

Mr. Rose: On a point of order, Mr. Chairman. I hesitate to take the floor on a point of order, but the Minister said that he would be reluctant to exert this kind of power to force expansion on the basis of Mr. Walker's suggestion.

I am sure the Minister is aware that there are two clauses in the present Competition Act, which is now before the Committee, that potentially gives the government precisely the power that Mr. Walker is suggesting.

The Chairman: Mr. Jelinek.

Mr. Jelinek: Thank you very much, Mr. Chairman. As I was about to say, this party and I believe most of the members here, have made it very clear in the past that we are embarrassed to be discussing football really at this stage of the game with so many very important problems facing all Canadians.

Since we are dismissing it and since we have the football bill forced down our throats so to speak, may I begin by quoting from a letter that Mr. Lalonde wrote about a year ago to Mr. Bill Frank, an MPP for Ontario, and I quote from part of the letter:

The Government of Canada does not have legal jurisdiction over the organization and administration of any particular sport. The role we play, through the financing of amateur sports programs is to assist in the development of amateur sports in the area of agreements in various program areas.

That is one area on which I certainly go along with Mr. Lalonde. Obviously, there seems to be a little bit of contradiction on his part when he directly interferes with professional football. It is not the only contradiction in the government, as was mentioned by my socialist friend, Mr. Rose, regarding the Combines Investigation Act, when you just quote that contradiction on that part to this bill from the Combines Investigation Act, Bill C-7, Section 32.3(1):

Every one who conspires, combines, agrees or arranges with another person

(b) to limit unreasonably the opportunity for any other person to negotiate with and, if agreement is reached, to play for the team or club of his choice in a professional or amateur league

is guilty of an indictable offence and is liable on conviction to imprisonment for two years.

It seems to me before this bill becomes law, if it indeed does, that these football players who have signed with the Toronto Northmen should be charged under that section from Bill C-7. I wonder possibly why they are not being charged.

[Interpretation]

M. Lalonde: J'étudierai certainement cette question avec soin.

Une voix: Merci.

M. Rose: J'invoque le Règlement, monsieur le président. J'hésite à prendre la parole en invoquant le Règlement, mais le ministre a déclaré qu'il lui répugnerait d'exercer ce genre de pouvoir afin de forcer l'expansion de la ligue d'après la proposition de M. Walker.

Je suis certain que le ministre est au courant qu'il y a deux articles dans la loi actuelle sur la concurrence dont le Comité est présentement saisi, et qui accordent en puissance au gouvernement justement le pouvoir dont M. Walker vient de parler.

Le président: Monsieur Jelinek.

M. Jelinek: Merci beaucoup, monsieur le président. Comme j'allais justement le dire, notre parti et la plupart des députés ici présents ont déjà indiqué clairement que nous sommes un peu gênés de discuter de football en ce moment alors qu'il y a tant de problèmes importants auxquels doivent faire face tous les Canadiens.

Comme nous ne voulons plus parler de cette question et puisque le Bill sur le football nous est pour ainsi dire imposé, puis-je commencer par citer une lettre que M. Lalonde a adressée il y a environ un an à M. Bill Frank, député de l'Ontario, et dont voici un extrait:

Le gouvernement canadien n'a pas compétence juridique sur l'organisation et la gestion de quelque sport que ce soit. Le rôle que nous avons à jouer, en finançant des programmes de sport amateur est d'aider à la mise en valeur des sports amateurs compte tenu de certaines ententes et de divers programmes établis.

Je suis certainement d'accord avec M. Lalonde à cet égard. Évidemment, il semble qu'il y ait un peu contradiction de sa part lorsqu'il s'ingère directement dans le domaine du football professionnel. Ce n'est pas la seule contradiction dont souffre le gouvernement comme l'a mentionné mon ami socialiste, M. Rose, et il faudrait s'intéresser à la Loi sur les enquêtes et coalitions car il y a dans ce Bill une contradiction par rapport aux prévisions de la Loi sur les enquêtes et coalitions, le Bill C-7, article 32.3(1):

Quiconque complot, se coalise ou conclut un accord ou un arrangement avec une autre personne

(b) pour limiter déraisonnablement la possibilité qu'a une autre personne de négocier avec l'équipe ou le club de son choix dans une ligue d'amateurs ou de professionnels et, si l'accord est conclu, de jouer pour cette équipe ou ce club

est coupable d'un acte criminel et passible, sur déclaration de culpabilité d'un emprisonnement de deux ans.

Avant que ce projet de loi ait force de loi, si jamais il en est ainsi, il me semble que les joueurs de football qui ont signé avec l'équipe des *Toronto Northmen* devraient être reconnus coupables en vertu de cet article du Bill C-7. Je me demande pourquoi ils ne le sont pas reconnus.

[Texte]

The Chairman: Order, please.

Mr. Jelinek: About the other contradictions, we know that the government has its priorities mixed up a little bit as far as the introduction of bills are concerned, but even if we take this bill and we consider that the government is involved in sports at this time, there is even a mix-up of priorities within the sports programs. If we are to become involved in sports in this country then surely we should not be putting the emphasis on professional sports but rather on the development of amateur athletes as well as the over-all physical fitness activities of all Canadians.

Be that as it may, I really only have one major question. With all the press and all the talk that has been going on regarding this football bill, it has not been proved to me that this bill serves the purpose for what I believe it was intended to do and that is to protect the Canadian Football League more than if the Northmen would be allowed to move into Toronto under certain conditions—some of the conditions that Mr. Bassett himself has already indicated he would be willing to give to the Canadian Football League and to the federal government. Therefore, instead of closing the door on international competition in a particular sport—which, by the way, I believe would be the first time in any country in the world that international competition would be forbidden in a specific sport and, I might add, we are becoming the laughing stock of the sports world as far as this is concerned—I wonder whether the Minister would consider a compromise regarding this matter and, if I could read five points that I would suggest, possibly I could have a reply from the Minister.

Mr. Chairman, could we have order so the Minister can listen to some of these suggestions, hopefully?

• 1625

The five suggestions that I hope the Minister would consider as a compromise regarding the situation to satisfy the Canadian Football League, but not close the door on international competition are:

(1) That a foreign team undertakes not to permit any game in which it participates in Canada to be broadcast in any area where such broadcasts would, in the opinion of the Canadian league, and it does not necessarily have to be the Canadian Football League, but any Canadian professional sports league, adversely affect the gate, broadcasting or other receipts of a game in which two teams operated by members of the Canadian league are participating.

(2) That the foreign team and all other teams within that foreign league honour the contracts of players on teams operated by members of the Canadian league and do not interfere with the regulations of the Canadian league of the recruitment and allocation of players within the league. I believe that is a very important one because if we disallow the Northmen to play in Toronto, we all know that they are going to raid the Canadian Football League much more so than if there were some agreement with that league beforehand.

Mr. Lalonde: I am sorry. If it was that important, Mr. Jelinek, could you read the second point more slowly.

[Interprétation]

Le président: A l'ordre, s'il vous plaît.

M. Jelinek: Au sujet des autres contradictions, nous savons que le gouvernement n'a pas tellement tenu compte des priorités pour ce qui est de la présentation des bills, mais même si nous étudions ce Bill et que nous constatons que le gouvernement s'intéresse aux sports en ce moment, il y a confusion au sujet des priorités concernant les programmes sur les sports. Si nous voulons nous intéresser aux sports dans notre pays, nous ne devons sûrement pas mettre l'accent sur les sports professionnels mais plutôt sur la promotion du sport amateur ainsi que sur les programmes d'éducation physique destinés à tous les Canadiens.

Cela dit, je n'ai qu'une question importante à poser. Même si la presse et le grand public ont accordé beaucoup d'attention à ce Bill sur le football, on ne m'a pas encore prouvé qu'il réalisera les objectifs que l'on s'est proposé, c'est-à-dire de protéger la Ligue canadienne de football davantage que si les *Northmen* avaient la permission de s'installer à Toronto selon certaines conditions—que M. Bassett lui-même promet à la Ligue canadienne de football et au gouvernement fédéral. Par conséquent, au lieu de fermer les portes à la concurrence internationale dans ce sport en particulier, et incidemment ce serait la première fois au monde qu'on bannirait une compétition internationale dans ce sport en particulier et je dois ajouter qu'on se moque de nous dans le monde sportif à cet égard, je me demande si le ministre serait intéressé à faire un compromis sur cette question et à répondre aux cinq arguments que je vais exposer.

Monsieur le président, pourriez-vous rétablir le silence de sorte que le ministre puisse entendre certaines de mes propositions?

Les cinq propositions que le ministre voudra bien étudier, je l'espère, afin de faire un compromis au sujet de la situation et de satisfaire les objectifs de la Ligue canadienne de football mais non pas de fermer la porte aux compétitions internationales sont les suivantes:

(1) Qu'une équipe étrangère ne permette qu'aucune joute à laquelle elle participe au Canada soit retransmise sur les ondes dans les régions où ces émissions, de l'avis de la Ligue canadienne, pas nécessairement de la Ligue canadienne de football mais de toute ligue canadienne de sport professionnel, pourraient avoir des répercussions néfastes sur les recettes perçues au guichet ou sur la retransmission d'une joute à laquelle participent deux équipes appartenant à la Ligue canadienne.

(2) Qu'une équipe étrangère et toutes les autres équipes faisant partie de cette ligue étrangère honorent les contrats des joueurs appartenant aux équipes de la Ligue canadienne et ne s'opposent pas au règlement de la Ligue canadienne quant au recrutement et à la répartition des joueurs au sein d'une ligue. Je crois qu'il serait très important d'agir ainsi parce que si nous empêchons les *Northmen* de jouer à Toronto, nous savons tous qu'ils vont réclamer de la Ligue canadienne de football beaucoup plus d'argent que si une entente avait été conclue au préalable.

M. Lalonde: Je regrette puisque c'est important monsieur Jelinek, pourriez-vous lire votre deuxième point plus lentement.

[Text]

Mr. Jelinek: I am sorry. I will repeat number two again.

(2) That the foreign team and all other teams within that foreign league honour the contracts of players on teams operated by members of the Canadian league and do not interfere with the regulation by the Canadian league of the recruitment and allocation of players within that league. In other words, that they honour all CFL contracts in this particular case if they were allowed to play in here.

(3) That the foreign team at the direction of and in an amount determined by the Canadian league contributes moneys towards the support of amateur football in Canada, or an amateur sport within that league in Canada, the specific case here being Canadian football. This was never mentioned. We should be worried and concerned about the amateurs and the development of amateurs and I feel that the more teams we bring into Canada in any sport, the more contribution there should be towards amateur sports in this country, such as, II was happy to see that the case was finally decided with the World Hockey Association. When I asked the Minister in the House a couple of weeks ago, he assured me that the World Hockey Association would be contributing to amateur hockey along the same lines as the NHL.

Mr. Lalonde: Would you repeat the part about a foreign team to contribute to support amateur sport to be determined by whom?

Mr. Jelinek: By the Canadian league of that sport, in this case the Canadian Football League.

(4) That the foreign team guarantees to the satisfaction of the Canadian league to save harmless the Canadian league in respect of any decrease in equalization payments based upon the sharing of gate receipts within the Canadian league due to the operation of the foreign team in the designated area. That is very simply equalization payments, about which we all know.

(5) This, of course, is the importance of the thing where we cannot and will not tell Canadians what they are and what they are not allowed to watch and participate in, that the civic authority in the designated area consents to the foreign team so operated. In other words, if you would be afraid that the National Football League team would move into Montreal, which I believe is the reason you brought the bill before us, the civic authorities of that city would not have to approve a team—moving into that city, but on the other hand, the Northmen—that is correct—who are moving into Toronto would have to have the approval of the civic authorities in Toronto where the people of Toronto and the civic authorities want the Northmen to play. So you would have the choice there.

Those are my five suggestions; I hope I did not put everything into too big of a bundle. I wanted to put as much into the 10 minutes as possible and I hope Mr. Lalonde will be able to answer some of these questions.

Mr. Lalonde: If I might start with the last one you mentioned. Is Mr. Bassett in support of this proposal?

[Interpretation]

M. Jelinek: Je regrette. Je vais répéter une fois de plus le point n° 2.

(2) Qu'une équipe étrangère et toutes les autres équipes qui font partie de cette ligue étrangère honorent les contrats des joueurs appartenant aux équipes de la Ligue canadienne ne s'opposent au règlement de la Ligue canadienne quant au recrutement et à la répartition des joueurs au sein de cette ligue. Autrement dit qu'ils honorent tous les contrats conclus avec la LCF, dans ce cas en particulier si on leur permettait de jouer ici même.

(3) Que l'équipe étrangère selon les directives et la somme prévue par la Ligue canadienne verse une somme qui servira à encourager le football amateur au Canada ou tout sport amateur faisant partie d'une ligue canadienne, le football étant ici un exemple. Cela n'a jamais été mentionné. Nous devrions être inquiets et nous intéresser davantage au sport amateur et à son développement et je crois que plus nous aurons d'équipes ici au Canada dans quelque sport que ce soit, plus nous devons verser de l'argent au sport amateur dans notre pays, comme cela s'est fait dernièrement, j'en suis heureux, au sein de l'Association mondiale de hockey. Lorsque j'ai posé au ministre à la Chambre il y a quelques semaines une question à ce sujet, il m'a assuré que l'association mondiale du hockey contribuerait au hockey amateur de la même façon que la LNH.

M. Lalonde: Pourriez-vous me dire une fois de plus qui devrait forcer une équipe étrangère à verser de l'argent pour le sport amateur ici?

M. Jelinek: La Ligue canadienne du sport concerné et, dans ce cas, la Ligue canadienne du football.

(4) Que toute équipe étrangère garantisse à la satisfaction de la Ligue canadienne de ne pas tenir celle-ci responsable de toute diminution du partage des recettes au guichet au sein de la Ligue canadienne dans le cas où une équipe étrangère pourrait gérer ce domaine dans une région désignée. Il s'agit justement des paiements de péréquation dont nous sommes tous au courant.

(5) Naturellement, comme ce n'est pas à nous de dire aux Canadiens ce qu'ils doivent et ne doivent pas voir les autorités de la région intéressée doivent consentir à ce qu'une équipe étrangère joue selon les règles ainsi établies. Autrement dit, si l'on craint qu'une équipe de la Ligue nationale de football soit transférée à Montréal, ce qui à mon avis est la raison d'être de ce bill dont nous sommes saisis, les autorités municipales de cette ville ne devraient pas avoir à approuver le déplacement d'une équipe dans cette ville mais d'autres part les Northmen—c'est exact—qui s'installeront à Toronto doivent avoir l'approbation des autorités municipales de Toronto pour décider à quel endroit les Torontois et les autorités municipales veulent que les Northmen jouent. Il y aurait donc ici possibilité de choix.

Voici donc quelles sont mes cinq propositions; j'espère qu'elles sont claires et logiques. Je voulais en dire le plus possible dans les dix minutes qui me sont allouées et j'espère que M. Lalonde sera en mesure de répondre à certaines de ces questions.

M. Lalonde: J'aimerais commencer par votre dernière proposition. Monsieur Bassett appuie-t-il cette proposition?

[Texte]

• 1630

Mr. Jelinek: I have not discussed this proposal with Mr. Bassett whatsoever. I do not know what the Liberals over there are laughing at so stupidly. This would make it quite impossible, possibly, for Mr. Bassett to move into Toronto, because there are several directives in here that would leave it in the hands of the Canadian Football League.

The Chairman: Order, please. Gentlemen, I hope you will behave. We are not on a football field.

The Minister will reply to Mr. Jelinek.

Mr. Lalonde: First of all, Mr. Jelinek said we were forced to talk about this; but we do not need to talk very long. I need only remind him that we put two speakers on the subject, the N.D.P. put two and his own party put 18. So certainly if anybody is talking too long on this subject, or took too much of the time of Parliament, it was not the government side and not the New Democratic Party nor the Creditistes.

As far as the letter you have quoted from is concerned, I will only say that there is no contradiction whatever in what you mentioned. Indeed, that letter says the government does not have jurisdiction; it does not say that the federal Parliament does not have jurisdiction. It says the government has no jurisdiction, and this is why you have to have a bill: to give the government some power, some jurisdiction, some authority. I have never said anything different. Indeed, the reason we have been unable to prevent these developments has been the fact that the federal government did not have any legal authority to intervene and prevent them from taking place. Hence this particular bill is before Parliament, which would empower the government, the federal state as a matter of fact, with the necessary authority to prevent the expansion of American leagues into Canada.

It is the same thing as what you have mentioned about the Competition Act. There again there is no contradiction. As Mr. Rose pointed out earlier, there can indeed be application of the Competition Act to the Canadian Football League, in the same way that any other piece of legislation would apply in this particular respect.

We have all kinds of pieces of legislation in the books at the present time. Take only the area of broadcasting, for instance, where Parliament has decided to give licences restricting very severely competition to competitors. You cannot start another television station in Toronto or Vancouver without having a licence from the CRTC. In the meantime you have quite a few cities in Canada where there is one station, which has a monopoly, and the government has given a monopoly. Nobody can come there and invoke the Competition Act, saying, "I must have my licence too," or "I want to break that monopoly." So you have this constantly in various areas in the field of legislation, and the various pieces of legislation have to be interpreted in the light of each other.

As to the emphasis on amateur sport versus professional sport, I totally subscribe to what Mr. Jelinek has said. Our budget, all our budget, is going to amateur sport rather than professional sport. In addition, Canadian football has been supporting amateur football very substantially over the last few years, to the tune of about \$120,000 if we include what has been provided in kind and services. There is no quarrel about this.

[Interprétation]

M. Jelinek: Je n'ai jamais discuté de cette proposition avec M. Bassett. Je ne sais pas pourquoi les libéraux là-bas rient tant. Cet état de chose empêcherait probablement M. Bassett de déménager à Toronto étant donné que plusieurs directives dans ce bill laisserait la décision à la ligue canadienne de football.

Le président: A l'ordre s'il vous plaît. Messieurs, j'espère que vous vous comporterez bien. Nous ne sommes pas sur un terrain de football.

Le ministre répondra à M. Jelinek.

M. Lalonde: Premièrement, monsieur Jelinek a dit que nous étions obligés de discuter de cette question, mais nous ne sommes pas obligés d'en parler très longuement. Je n'ai qu'à lui rappeler que deux de nos députés discutent sur cette question ainsi que deux députés du NPD et 18 de son propre parti. Donc, si quelqu'un a parlé trop longtemps sur ce sujet, ou a pris trop de temps du Parlement, ce n'était certes ni le gouvernement ni le nouveau parti démocratique ni les créditistes.

En ce qui concerne la lettre dont vous avez cité des passages, je dirai seulement qu'il n'y avait aucune contradiction dans ce que vous avez mentionné. En effet, on dit dans cette lettre que cette affaire ne relève pas du gouvernement, mais on ne précise pas qu'elle ne relève pas du Parlement fédéral. Cette lettre dit que le gouvernement n'a aucune compétence et il faut donc adopter un bill afin que le gouvernement ait un certain pouvoir, une certaine compétence, une certaine autorité. Je n'ai jamais dit autre chose. En fait, la raison pour laquelle nous avons été incapable de prévenir ces événements a été que le gouvernement fédéral n'avait aucune autorité légale pour intervenir et les empêcher. Donc, on présente ce bill devant le Parlement car il pourrait donner au gouvernement, à l'État fédéral en fait, l'autorité nécessaire pour empêcher l'expansion des ligues américaines au Canada.

Vous avez parlé de la même chose en ce qui concerne la loi sur la concurrence. Là encore il n'y a aucune contradiction. Comme M. Rose l'a fait remarqué tantôt, la loi sur la concurrence est en effet applicable à la ligue canadienne de football, de la même façon que toute autre loi serait applicable à cet égard.

Nous avons toutes sortes de lois dans les statuts à l'heure actuelle. Prenons seulement l'exemple de la radiodiffusion. Le Parlement a décidé d'accorder des permis afin de restreindre très sévèrement la concurrence. Il est impossible d'ouvrir un poste de télévision à Toronto ou Vancouver avant d'avoir obtenu un permis du CRTC. D'autre part dans un bon nombre de villes au Canada il n'y a qu'un poste, ce dernier ayant le monopole, et c'est le gouvernement qui l'a accordé. Personne ne peut se rendre au CRTC et, en s'appuyant sur la loi sur la concurrence, dire: «Je dois avoir mon permis aussi» ou «Je veux briser ce monopole.» On attend constamment ce genre de chose dans le domaine de la loi, et on doit interpréter chaque fois à la lumière des autres.

Pour ce qui est d'insister sur le côté amateur du sport plutôt que sur le côté professionnel, je suis entièrement d'accord avec M. Jelinek. Notre budget, tout notre budget, va au sport amateur plutôt qu'au sport professionnel. De plus, la ligue canadienne de football a grandement aidé le football amateur ces dernières années. Elle lui a accordé environ \$120,000, y compris ce qui a été fourni en nature et en services. On ne discute pas ce fait.

[Text]

As to the evidence of whether this bill is better than what would have been proposed by Mr. Bassett, obviously it is difficult to prove. Anything would be difficult to prove because you have to prove it after the fact. This would assume that you would have to experience the two alternatives and count the results afterwards and say this was better than that.

You have to work on assumptions and on what you hope is your best judgment. My point in this whole area is that I am not relying only on my own judgment or on the advice of my own officials in this respect. I have seen the reaction of the Canadian Football League of the players' association, of the Canadian Amateur Football Association and of the civic authorities of the six cities, which are not the largest cities in the league, and all these organizations, the first three in particular, who are the spokesmen for professional and amateur football in this country, have endorsed this approach and this legislation. I have to rely on the advice I receive and to make my own judgment and the Cabinet has to make its own judgment, but I cannot but be impressed by the fact that all those who are concerned with football in this country, professional and amateur, have endorsed the approach that has been put forward. It is no proof of anything but it is certainly a pretty strong indication that this type of legislation is required in the current circumstances.

• 1635

You are talking about a compromise or a formula. I hope you realize that this would require legislation also. And do I understand that you would like to have a piece of legislation that would put forward this type of proposal that you have in mind, if I might ask the question?

Mr. Jelinek: There could be possible amendments to the bill.

Mr. Lalonde: Yes, but this would have to be in the form of legislation.

Mr. Jelinek: Or we could make these suggestions specific to football as this bill relates to. It is too bad that the bill did not relate to all professional sports in Canada. Nevertheless these are general suggestions and if we could specify them to football they could be amendments to the bill.

Mr. Lalonde: Then, what you are proposing here is something that you recognize would require legislation. You will agree with that? This could not be left to negotiation with individual parties.

Mr. Jelinek: No, I do not think so. I think that if this was agreed upon by everybody here and if it were decided that this would serve the purpose of protecting the Canadian Football League, with restrictions on teams coming in, they could be amendments within the bill.

Mr. Lalonde: All right. But you agree that it has to be legislation.

Mr. Jelinek: Oh, yes.

Mr. Lalonde: There are here quite a few provisions, some of which I have thought of or my advisers have mentioned before and which we have considered in the preparation of the legislation—the amount on equalization and the question of the raiding clause. This makes for a very, very different bill, and honestly, when you look at the experience in the United States, with the competition in football

[Interpretation]

Quant à prouver si ce bill est meilleur que celui qu'aurait proposé M. Bassett, il est évidemment difficile de le faire. Tout serait difficile à prouver puisqu'il faut le prouver après le fait accompli. Il faudrait alors faire l'expérience des deux possibilités, étudier ensuite les résultats et choisir la meilleure.

Il nous faut travailler sur des hypothèses et sur ce qui, nous l'espérons, est notre meilleur jugement. Quant à moi, je ne me fie pas seulement à mon jugement ou au conseil de mes employés dans ce domaine. J'ai vu la réaction de la Ligue canadienne de football, celle de l'Association des joueurs, celle de l'Association de football amateur canadien et des représentants municipaux des six villes, qui ne sont pas les villes les plus grandes de la ligue. Toutes ces organisations, les trois premières en particulier, qui se sont faites les porte-paroles du football amateur et professionnel au Canada, ont accepté la méthode et la loi en question. Je dois m'en tenir aux conseils que je reçois et apporter mon opinion personnelle; le conseil des ministres doit faire de même, mais je ne peux qu'être impressionné par le fait que tous ceux qui s'occupent de football canadien, tant professionnel qu'amateur, ont donné leur accord à la méthode préconisée. Cela indique certes très clairement que ce genre de loi s'impose dans les circonstances actuelles.

Vous faites état d'un compromis ou d'une formule. J'espère que vous vous rendez compte qu'un tel compromis nécessiterait également une loi. Est-ce à croire que vous aimeriez faire adopter une loi qui présenterait le genre de proposition que vous avez à l'esprit, si je puis me permettre la question?

M. Jelinek: Il est possible d'apporter des modifications au projet de loi.

M. Lalonde: Certainement, mais ces modifications devraient se faire sous forme de loi.

M. Jelinek: Nous pourrions également faire des propositions exclusivement sur le football, étant donné que le projet de loi en question s'y rapporte. Il est dommage qu'il ne se rapporte pas à tous les sports professionnels canadiens. Néanmoins, ces propositions sont générales; si nous pouvions les appliquer au football, elles pourraient constituer des modifications au projet de loi.

M. Lalonde: Ainsi, votre proposition porte sur une chose qui, de votre propre avis, exigerait une loi. Vous êtes d'accord, n'est-ce pas? Ce point ne saurait être négocié par chacune des parties.

M. Jelinek: Non, je ne suis pas d'accord. Je pense que si tous ceux qui sont ici étaient d'accord sur ce point, si on décidait qu'elles favoriseraient la protection de la Ligue de football canadien, ces propositions pourraient constituer des modifications au projet de loi.

M. Lalonde: D'accord, mais vous couvenez qu'on doive en faire une loi.

M. Jelinek: Oui.

M. Lalonde: Il y a là bon nombre de dispositions; je pensais à certaines d'entre elles et mes conseillers en ont mentionné d'autres précédemment. Nous les avons étudiées lors de la préparation du texte de loi: le niveau de péréquation et l'article sur le maraudage. Ceci constitue un projet de loi bien différent. Honnêtement, si vous considérez les expériences faites aux États-Unis en ce domaine, compte

[Texte]

and what has happened, the fact, for instance, that apart from New York City, which has a population base of 14 million people and where the two teams are playing in two different stadiums, you realize that nowhere else in the whole of North America do you have more than one professional football team, nowhere else. And nowhere do you have two professional football teams playing in the same stadium. It does show you how tough it is to make a go of professional football because of the short season.

Mr. Jelinek: I realize this, Mr. Lalonde.

Mr. Chairman, one final question here. Within Mr. Lalonde's answer is, if different suggestions would still protect Canadian Football—this is your main idea, is not it? To protect the Canadian Football League?

Mr. Lalonde: Not so much the Canadian Football League as Canadian football.

• 1640

Mr. Jelinek: Canadian football. All right. I compliment you on the part of the bill where you are Canadianizing football to a greater extent, and I wish that we could Canadianize it to an even greater extent and Canadianize all professional sports. But if we are to preserve Canadian football and specifically the Canadian Football League, if we could do it in a way without closing the door on international competition, would you consider doing it along those lines—if the Canadian Football League would still be protected as much or even more? In my suggestion, in this case the World Football League or the teams coming into Canada would only be allowed to come into Canada if they did not raid the Canadian Football League.

Mr. Lalonde: The question that arises, Mr. Jelinek, from your proposal is not only the question of raiding. Raiding is, I would dare to say, a comparatively minor issue because as you get more competition the professional football players, I am sure, will have shorter contracts. So in effect the no-raiding argument saves your player for about one year and then it is an open market again.

Mr. Jelinek: Will the World Football League not raid the Canadian Football League if they play in the States?

Mr. Lalonde: Sure, and I agree with you, the raiding will go on.

Mr. Jelinek: Either way.

Mr. Lalonde: Either way, indeed.

The Chairman: Thank you, Mr. Jelinek. I wish to ask hon. players around this table to make their play a little faster; otherwise there will not be enough time for everyone to express his views. So I hope we will keep to the 10 minute allotted time, for the first round at least. Mademoiselle Bégin and then Mr. Benjamin.

Mlle Bégin: Monsieur le ministre, monsieur le président, nous avons entendu les «académiques» et les spécialistes du football, mais je ne peux absolument pas me placer sur le même terrain et j'y tiens d'ailleurs. La seule question que je voudrais poser au ministre est une question de base, générale, autour de laquelle le Bill semble être articulé, qui est une des critiques qui vient d'ailleurs d'être exprimée par mon prédécesseur et pour laquelle je n'ai pas noté une élaboration dans la réponse du ministre. Je suis surprise de

[Interprétation]

tenu de la concurrence qui prévaut dans le football et de la situation existante, le fait, par exemple, qu'à part la ville de New York, dont la population se chiffre à 14 millions de personnes et où deux équipes jouent dans deux stades différents, vous vous rendez compte que nulle part ailleurs dans toute l'Amérique du Nord, on compte plus qu'une équipe de football professionnel. Nulle part ailleurs compte-t-on deux équipes de football professionnel dans le même stade. Ce fait illustre bien combien il est ardu de mettre en branle le football professionnel, en raison de la courte saison.

M. Jelinek: Je me rends bien compte de la situation, monsieur Lalonde.

Monsieur le président, j'aimerais poser une dernière question, qui concerne la réponse de M. Lalonde à savoir: est-ce que diverses propositions protégeraient encore le football canadien? C'est en gros ce dont il s'agit, n'est-ce pas? Protéger la Ligue de football canadien?

M. Lalonde: Pas tellement la Ligue de football canadien, mais plutôt le football canadien lui-même.

M. Jelinek: D'accord. Je veux vous adresser mes félicitations en ce qui concerne cette partie du projet de loi dans lequel vous insistez beaucoup sur le caractère canadien du football; je souhaite que nous puissions le faire davantage, de même que pour tous les sports professionnels. Toutefois, si nous devons préserver le football canadien et plus particulièrement la Ligue de football canadien, et si nous pouvions y arriver sans exclure la concurrence à l'échelle internationale, envisageriez-vous de le faire suivant ces données, si la Ligue de football canadien était encore protégée autant, sinon plus? Avec ce que je propose dans ce cas, la ligue mondiale de football ou les équipes qui viennent au Canada ne pourraient le faire qu'à condition de ne pas piller la ligue canadienne de football.

M. Lalonde: La question de pillage, monsieur Jelinek, n'est pas la seule qui se pose dans le cas de votre proposition. Le pillage est un problème relativement mineur car plus il y a concurrence entre les joueurs du football professionnel, plus les contrats sont courts. Par conséquent cet argument peut sauvegarder votre joueur pendant un an environ puis le marché est ouvert de nouveau.

M. Jelinek: La ligue mondiale de football s'abstiendrait-elle de piller la ligue canadienne de football si elle est contenue aux États-Unis?

M. Lalonde: Absolument, je suis d'accord avec vous que le pillage continuera.

M. Jelinek: De toute façon.

M. Lalonde: De toute façon, absolument.

Le président: Merci, monsieur Jelinek. Je voudrais demander aux honorables joueurs qui se trouvent ici de jouer un peu plus vite sinon nous n'aurons pas suffisamment de temps pour tout le monde. Essayons de nous en tenir au 10 minutes prévues pour le premier tour du moins. M^{lle} Bégin, puis M. Benjamin.

Miss Bégin: Mr. Minister, Mr. Chairman, we have heard some very learned gentlemen and football experts, but there is no way I can play on the same ground and anyway I do not want to. The only question I would like to ask from the Minister is of a very general nature. The bill seems to be patterned around it and it is a criticism which has just been expressed by the previous speaker; I do not believe the Minister dwelled on the subject. I am amazed at the contradiction. I was not a member of Parliament

[Text]

la contradiction. Je n'étais pas député quand le CRTC a adopté différentes directives et réglementations au sujet du contenu canadien, je ne connais donc pas l'atmosphère des débats de la Chambre des communes à ce moment-là. Mais je suis très surpris de l'attitude scandalisée de plusieurs députés, quand ils prétendent que le gouvernement de vouloir réglementer la vie, l'opinion culturelle ou intellectuelle ou le choix de variétés des gens qui veulent choisir leurs sports, alors que le consensus canadien est fait maintenant autour de quelque chose de beaucoup plus immatériel et difficile à juger qui est la culture au sens le plus large du terme à travers les mass média. Sur ce point-là je voudrais vous demander si vous trouvez la situation d'interférence ou d'ingérence gouvernementale dans le domaine du choix des gens à leurs sports, au type de joueurs, etc. qu'ils veulent voir, aussi grave que certaines personnes semblent l'exprimer?

M. Lalonde: Bien, comme philosophie générale, je pense qu'au Canada depuis toujours on a essayé de laisser le plus grand choix possible dans le domaine des arts, de la culture ou du sport, la plus grande liberté d'action et je pense que fondamentalement c'est une approche à laquelle les Canadiens dans leur ensemble souscrivent. Par ailleurs, à travers les années, il y a certaines mesures qui ont été prises visant à assurer au moins que les artistes canadiens, les sportifs canadiens, les Canadiens en général puissent résister à cette puissance énorme que représentent l'économie américaine et la population américaine de 220 millions à côté de nous qui, par son simple poids, a un énorme impact sur toute la société canadienne. Il faut prendre des moyens; à l'occasion nous avons déjà pris dans le domaine de la radiodiffusion comme vous savez, dans le domaine économique, des mesures par l'adoption de la Loi sur le contrôle de la propriété étrangère; une législation a été passée dans le domaine bancaire visant à protéger les institutions bancaires canadiennes et on pourrait aussi mentionner la législation qui a été proposée en matière de l'industrie d'uranium et ainsi de suite. Dans le cas qui nous préoccupe, la loi qui a été mise de l'avant par le gouvernement vise à protéger une institution canadienne qui, comme je l'ai dit, a maintenant 100 ans d'existence et dont l'existence est menacée tout simplement par l'impact énorme que représente le sport professionnel américain, avec sa puissance financière en particulier et sa puissance démographique. Notre objectif n'est pas d'empêcher, si vous voulez les amateurs de sport canadiens de voir d'une certaine façon, du football américain. Comme je l'ai déjà dit, un dimanche typique d'octobre à Toronto ou à Montréal, si vous avez suffisamment d'appareils de télévision, vous pouvez, pendant 23 heures et demie voir du football américain, 23 heures et demie, à peu près n'importe quel dimanche du mois d'octobre, gratuitement, chez vous, à ne rien faire, sans que cela vous coûte un cent et bien au chaud. Alors, on n'est pas exactement privé de football américain au Canada au plan culturel ou au plan sportif. Et vous avez le choix de voir les meilleurs clubs que vous voulez, comme je vous dis, vous en avez pour 23 heures. Et vous avez ces émissions, tant par la télévision canadienne que par la télévision américaine qui rentre au Canada. Il n'est pas question de prendre des mesures pour restreindre le choix des Canadiens à cet égard. Notre objectif réel est d'assurer la viabilité économique d'une telle institution impliquera la viabilité économique d'une institution canadienne, en l'occurrence le football canadien, et la viabilité économique des clubs canadiens dans les marchés les plus riches qui sont Toronto et Montréal. Si vous faites disparaître

[Interpretation]

when the CRTC passed the various rules about Canadian content, therefore, I do not know what the feeling was at the House of Commons at that time. But, I am much amazed by the fact that some members seem to be shocked when they argue that the government seems to be willing to rule the life of its citizens; their cultural or intellectual opinion as well as their sports; On the contrary, it seems to me that the Canadian consensus is revolving around something which is culture in the broader sense of the term through mass media. On this point, I would like to ask if you find government interference with sports, players and so on as serious as certain persons seem to imply?

Mr. Lalonde: Very well, as a general philosophy, I believe that Canada has always tried to leave its citizens the broadest possible choice in the field of arts, culture or sports, as well as the largest freedom of action and I believe that, fundamentally, it is an approach to which most Canadians subscribe. On the other hand, through the years, things have been done to ensure at least that Canadian artists, Canadian sportsmen and Canadians on the whole may resist this enormous power which is the American economy and 220 million people who are next door and who by their mere weight have a tremendous impact on the Canadian society. We must take measures and we have done so in the field of broadcasting, in the field of economy and so on; we have passed an act on foreign property control; an act protecting banking institutions in Canada and we could also mention a bill which has been submitted in the field of the uranium industry and so on. The government is now submitting a bill which is intended to protect a Canadian institution which is now 100 years old and the very life of which is being threatened by the tremendous impact of American professional sport with its financial and demographic power. We are not aiming at preventing Canadian sports fans from seeing American football. As I said, during a typical October Sunday in Toronto or Montreal, if you have enough television sets, you can have 23½ hours of American football, and this on any October Sunday; it is free, in your home, it does not cost you a cent, and you can stay cosily at home. Therefore, we are not exactly deprived of American football in Canada, whether you see it as culture or sport. And you have a choice, you can choose from the best clubs and, as I say, it lasts you 23 hours. And the matches are shown by Canadian television as well as by American television in Canada. We have no intention of depriving Canadians from that choice. Our true objective is to ensure the economical viability of the Canadian institution, this is Canadian Football, and the economical viability of such an institution will imply the economical viability of Canadian clubs on the richer markets which are Toronto and Montreal. If you withdraw Toronto and Montreal as market places and television markets in particular, you are suppressing all the other clubs because economically they shall not be viable.

[Texte]

Toronto et Montréal comme sources de marché, particulièrement, marché de télévision, vous faites disparaître tous les autres clubs parce qu'économiquement ils ne pourront pas être viables.

[Interprétation]

• 1645

Mlle Bégin: Est-ce que je peux poser une seconde et dernière question, monsieur le président. Monsieur le ministre, est-ce que je vous comprends bien par rapport à l'introduction de ce projet de loi que, et je n'ai pas utilisé le mot « philosophie » tout à l'heure derrière ce bill, que c'est une question pragmatique? En d'autres mots, aviez-vous le choix? Jusqu'à quel point, en votre qualité des ministre responsable de ce secteur au Canada, aviez-vous le choix de ne pas présenter ce bill ou était-ce tout simplement un problème pragmatique, une approche pragmatique qui est derrière ce problème, les tractations dans ce domaine étaient trop grandes et vous obligeaient à agir, en l'occurrence en présentant le projet de loi qui est à l'étude en ce moment?

M. Lalonde: Bien, écoutez, une prise de position politique a été adoptée par le gouvernement en novembre 1972, qui a été rendue publique à cette époque. Cette politique était remise en question par des gestes précis qui étaient posés à l'heure actuelle. C'est bien sûr que si j'avais eu le choix, j'aurais bien aimé qu'on ait des mois et des années pour étudier le problème au plan législatif et qu'on examine toute l'affaire dans un délai de temps beaucoup plus considérable et que les priorités du gouvernement à l'heure actuelle impliquent bien d'autres sujets que celui-là.

Mais, ce n'est pas le gouvernement, et ce n'est pas moi en particulier, qui a décidé du déroulement des événements et des échéances qu'il fallait rencontrer. Nous nous devons en tant que gouvernement et en tant que Parlement de donner une réponse quelconque, négative ou positive. Donner une réponse aux personnes intéressées au développement du football canadien et aussi intéressées aux clubs potentiels ou éventuels faisant partie de ligues américaines. Ces gens-là ont fait des démarches, ont investi de l'argent, ils ont droit à une réponse du gouvernement et du Parlement concernant l'avenir de la politique éventuelle du gouvernement et du Parlement. Alors, ce n'est pas une question de choix, comme je l'ai dit, il y aura toujours un choix possible, c'était de s'en laver les mains, de se retourner et d'ignorer l'affaire. Maintenant, les conséquences, à ce moment-là, auraient été, je pense, désastreuses pour l'avenir du football canadien et c'est pour cela qu'il nous a fallu réagir à ce moment-ci; nous n'étions pas maîtres des événements qui se sont produits dans le secteur du football professionnel au Canada depuis un an.

Mlle Bégin: Merci, monsieur le président.

The Chairman: Thank you, Miss Bégin. Mr. Benjamin.

Mr. Benjamin: Mr. Chairman, there is just one area in which I would like to find out if Mr. Lalonde has any information that he can give to the Committee.

First, I would like to say how pleased I am to hear the sports spokesman for the Conservative Party come forward with some ideas, agree that there should be legislation and that the recommendations he has made to us should be in legislation. I was very pleased to hear him say that because it represents a 180 degree turn since the bill was up for second reading debate. Maybe this change of

Miss Bégin: Can I ask a second and last question, Mr. Chairman? Mr. Minister, I did not myself use the word "philosophy" regarding this bill, but did I understand you well to say it was a pragmatic question? In other words, did you have a choice? As Minister responsible for this field in Canada, could you really have chosen not to present this bill? Was it simply a pragmatic problem, a pragmatic approach behind this problem, was it the fact that manipulation in this field were so great that you had to do something, this is to say present a good bill which is being studied?

Mr. Lalonde: Well, in November 1972 the government adopted a policy which was made public at the time. This policy was a thorough review which has now been translated into this bill. Of course, had I had the choice, I would have liked many more months and years to study this program, from the legal point of view and other things; you may note also that government priorities nowadays are far more important and far greater than this one.

But, it is not the government, it is not myself in particular who disposed of events and deadlines. As a government and as a Parliament we had to give some answer, be it negative or positive. Give answers to people in Canadian football as well as substantial clubs in the American league. They have made representations, invested money, and they are entitled to an answer from the government and from the Parliament concerning the eventual future political position of government and Parliament in this field. Therefore, it is no more a question of choice, as I said, there shall always be a choice. We could have washed our hands of it and ignored the whole thing. Now, the consequences at the time would have been disastrous for the future of Canadian football and this is why we had to do something at once. We had no power over the events which happened in professional football in Canada since last year.

Miss Bégin: Thank you, Mr. Chairman.

Le président: Merci, mademoiselle Bégin. Monsieur Benjamin.

M. Benjamin: Monsieur le président, je vais demander à M. Lalonde s'il a certaines informations à propos d'un secteur qui m'intéresse.

En premier lieu, permettez-moi de dire à quel point je suis heureux d'entendre le porte-parole du parti conservateur en matière de sport avancer certaines idées; je conviens qu'une loi est indispensable et les recommandations qu'il nous a soumises devraient être inscrites dans la loi. J'ai été très heureux de l'entendre et de constater qu'il a évolué de 180 degrés depuis la seconde lecture du bill. Ce

[Text]

heart will extend to the rest of this Committee hearing and third reading.

• 1650

Mr. Chairman, may I ask Mr. Lalonde if he or his officials have done any projections or have received any information from the CFL people or Mr. Bassett, or the Northmen as to on what, if any, are the projections on television revenues to the CFL and the WFL team? Have you any projections on what this would do to television revenues or has the CBC or CTV given you any idea how this would affect their dealings with the CFL, how much they would be prepared to spend and so forth?

Mr. Lalonde: Do you mean the entry of the WFL in Canada?

Mr. Benjamin: Yes. What effect, if any, do you see in this?

Mr. Lalonde: It has been practically impossible to get figures in that respect for a good reason. You can give the figures just as well as I can. Either the WFL is not going to succeed in Canada and then nothing is lost, the CFL carries on and there is no loss of revenue at all. Or, the WFL is going to succeed and if it does succeed, if we look at the experience anywhere else, it is bound to signify the disappearance of the Toronto team in the Canadian Football League. Assume a WFL team in Montreal or an NFL team in Montreal or whatever other league you want in Montreal and the same thing happening, this also means the disappearance of television revenue in Montreal. You do not need even to assume an American team in Vancouver to realize that you have effectively destroyed the financial base of Canadian professional football. There is no doubt at all in that respect. So either the WFL fails and then nothing has happened, until they try in Montreal or elsewhere, or they succeed and then you can kiss good-bye to Canadian football for good.

Mr. Benjamin: Assuming that the WFL or Mr. Bassett have no intention of getting into an operation in which they are likely to lose money, so assuming success of the Northmen or any other team anywhere else in Canada, you have no doubts that this will initially harm and eventually endanger the entire operations of the Canadian Football League?

Mr. Lalonde: My department and I have no doubt at all about this and I must say that this is the view of the CFL teams themselves, too.

Mr. Benjamin: Does it also apply to gate receipts, do you think?

Mr. Lalonde: What do you mean, does it apply to gate receipts? If it applies to television revenue, it is obviously going to apply to gate receipts. If you lose your team in Toronto, you lose quite a substantial source of revenue for the whole of the league. Probably the largest amount of money involved is the television revenue.

Mr. Benjamin: Those are the only questions I have, Mr. Chairman. I just want to add that I have been in conversation with some active players in the Canadian Football League and they have expressed to me their full support for this legislation. I expect they will be publicly saying so over the next short while. I repeat that support for the bill from the fans, the team and the players in Saskatchewan is still there.

[Interpretation]

changement se fera peut-être également sentir dans le reste de notre étude en Comité et pendant la troisième lecture.

Monsieur le président, j'aimerais savoir si M. Lalonde ou ses fonctionnaires ont établi des prévisions ou ont reçu de la part de la Ligue canadienne du football ou de M. Bassett ou des *Northmen* des renseignements au sujet des revenus que la LCF ou la LMF tireraient de la transmission des jeux à la télévision? En avez-vous une idée, ou bien la CBC ou la CTV vous ont-ils indiqué comment cela va affecter leur contrat avec la Ligue canadienne etc.?

M. Lalonde: Vous parlez de l'entrée de la LMF sur la scène canadienne?

M. Benjamin: Oui. Quelles en seront les conséquences?

M. Lalonde: Il est pratiquement impossible d'obtenir ces chiffres, et pour une bonne raison. Vous pourriez faire ce calcul aussi bien que moi. Ou bien la ligue mondiale ne va pas réussir au Canada et rien ne sera perdu, c'est-à-dire la ligue canadienne va continuer et il n'y aura aucune perte de revenu; ou bien, la ligue mondiale va réussir ce qui entraînera nécessairement la disparition de l'équipe de Toronto. Imaginez-vous qu'une équipe de la Ligue mondiale ou de la NFL ou de n'importe quelle autre ligue joue à Montréal et la même chose se passe, c'est-à-dire il y aura une perte de revenu pour la transmission à la télévision. On n'a même pas besoin d'imaginer qu'une équipe américaine joue à Vancouver pour comprendre que cela enlève au football professionnel canadien l'herbe sous les pieds. Cela ne fait aucun doute. Alors, ou bien la Ligue mondiale n'a pas de succès, alors rien n'aura changé, jusqu'à ce qu'elle n'essaie à Montréal ou ailleurs, ou bien, elle a du succès et nous pouvons dire adieu au football canadien une fois pour toutes.

M. Benjamin: J'imagine que ni la Ligue mondiale ni M. Bassett n'ont l'intention de se lancer dans une affaire qui risque de leur faire perdre de l'argent. Vous croyez donc que le succès des *Northmen* ou de n'importe quelle autre équipe au Canada va menacer la survie de la Ligue canadienne?

M. Lalonde: Moi-même et mon Ministère n'avons aucun doute à ce sujet. Et je dois ajouter que c'est également l'opinion des équipes de la Ligue canadienne.

M. Benjamin: Est-ce que c'est également valable pour la recette au guichet?

M. Lalonde: Que voulez-vous dire par là? Si c'est valable pour les recettes de télévision, ça l'est également pour celles aux guichets. La disparition de l'équipe à Toronto va faire perdre à l'ensemble de la Ligue une importante source de revenus. La partie la plus importante du revenu provient probablement de la télévision.

M. Benjamin: C'est tout ce que j'avais à demander, monsieur le président. J'aimerais simplement ajouter que j'ai parlé avec plusieurs joueurs de la Ligue canadienne qui m'ont dit qu'ils appuient pleinement ce projet de loi. J'imagine d'ailleurs qu'ils vont publiquement intervenir dans ce sens dans les semaines à venir. Je répète que ce projet de loi continue à avoir l'appui des amateurs, de l'équipe et des joueurs en Saskatchewan.

[Texte]

The Chairman: Thank you, Mr. Benjamin.

Mr. Reynolds:

Mr. Reynolds: Thank you, Mr. Chairman. I have a hypothetical question to ask the Minister. If his government were defeated in the next week—maybe it is not so hypothetical—but if they were defeated, obviously, this bill would not pass and chances are Parliament, if there were an election in July, would not be sitting again until maybe September which would really be the length of the football season and then there would be no legislation to keep the Northmen out of Canada. What contingency plans does the Minister have to keep this team out of Canada if the government were defeated.

Mr. Lalonde: First of all, Mr. Reynolds, I do not like to deal in hypotheses. I like to consider the facts as they occur and make the decisions that need to be made. Obviously, you are as good a lawyer as I may be.

Mr. Reynolds: I am not a lawyer.

• 1655

Mr. Lalonde: No, but you are a layman's lawyer, which is very good. If there is no legislation, there is no authority in the government to do anything about it. It is as simple as that. That is why the legislation is before Parliament at the present time.

Mr. Reynolds: In view of some of the comments from the owner of the Alouettes, you know, that the raiding and the quality is going to kill the Canadian Football League and some of the points that Mr. Jelinek talked about, although the NDP say they are a 180 degree turn, I think none of us are against some government control over all types of industry and possibly there should be some control here. I just wonder what your own department's feeling are on this raiding because I feel very strongly that if this team is kicked out of Canada we will see the contracts that are held by Canadian Football League teams on their players ingored by the Americans and probably upheld in the United States courts because of our legislation here. What are your feelings in that area?

Mr. Lalonde: Do I understand, first of all, Mr. Reynolds, from your comments that you do support or your party does support the proposals put forward by Mr. Jelinek?

Mr. Reynolds: I do not know what the official party position is, but I support some of the things he has talked about because I think controls do not hurt us. However, I am not in favour of kicking this team out of Canada. I think there should be rules that everybody has to abide by such as we have in industry.

Mr. Lalonde: As far as the raiding thing is concerned, which is the one you were asking about, once more, you know, those contracts are short-term contracts and whether you kick the W.F.L. out of Canada or not, the only thing you would save by letting in the W.F.L. would be the absence of raiding if they were to abide by this rule for the duration of the present contracts and some of those contracts are very short indeed.

I am advised that every June 1, you have a whole series of players who come up, and are available, not so-called raiding, but because the options are out, the contracts are out. The big raiding argument is in good part, I would submit, a pretty phoney argument in terms of substance. In order to prevent it you would have to have something in the legislation roughly along the lines of what Mr. Jelinek

[Interprétation]

Le président: Merci, monsieur Benjamin.

Monsieur Reynolds:

M. Reynolds: Merci, monsieur le président. J'aimerais poser une question hypothétique au ministre. Au cas où le gouvernement serait renversé la semaine prochaine, et peut-être que la question n'est pas aussi hypothétique que cela, le projet de loi ne va pas être adopté. Et s'il y avait des élections au mois de juillet, le Parlement ne va probablement pas siéger avant le mois de septembre et entre temps, c'est-à-dire pendant la saison de football, il n'y aura pas de loi interdisant aux Northmen de jouer au Canada. J'aimerais savoir si le ministre a un projet d'urgence afin d'interdire l'entrée de l'équipe au Canada, si jamais le gouvernement était renversé.

M. Lalonde: Tout d'abord, je n'aime pas les hypothèses, monsieur Reynolds. Je vois les faits et prends les décisions qui s'imposent. Vous êtes visiblement un aussi bon avocat que moi.

M. Reynolds: Je ne suis pas avocat.

M. Lalonde: Non, mais vous êtes un avocat amateur, ce qui est très bon. Lorsqu'il n'y a pas de législation, le gouvernement n'a aucun pouvoir d'intervention. C'est aussi simple que cela. C'est pour cette raison que le Parlement est actuellement saisi de ce projet de loi.

M. Reynolds: Vu la menace pour la ligue canadienne dont a parlé le propriétaire des Alouettes et vu les remarques de M. Jelinek, même si le NPD prétend qu'il s'agit d'un virage de 180 degrés, je pense que personne d'entre nous n'est contre un certain contrôle gouvernemental sur toutes les activités industrielles et donc ici aussi. Je me demande ce que pense le ministère du pillage, car je suis convaincu que les Américains ne vont pas respecter les contrats conclus par des équipes appartenant à la ligue canadienne pour leurs joueurs et les tribunaux américains leur donneront probablement raison si nous interdisons à cette équipe de jouer au Canada. Qu'en pensez-vous?

M. Lalonde: Est-ce que cela signifie que vous-même ou votre parti appuie les propositions de M. Jelinek?

M. Reynolds: J'ignore la position officielle de mon parti, mais je suis d'accord avec quelques-unes des remarques car je ne pense pas qu'un certain contrôle puisse faire du mal. Je ne suis néanmoins pas pour l'interdiction de cette équipe au Canada. Il devrait y avoir des règles que tout le monde doit respecter, comme celles que nous avons dans l'industrie.

M. Lalonde: Pour ce qui est du pillage, vous savez qu'il s'agit de contrats à court terme et la seule chose que l'on gagnerait en admettant la ligue mondiale serait l'absence de pillage jusqu'à ce que les contrats actuels viennent à expirer. Vous savez qu'il y en a de très courte durée.

On vient de me dire qu'au 1^{er} juin il y a toujours une série de joueurs qui viennent pour conclure un nouveau contrat. À mon avis, l'argument du pillage est pour une bonne part simplement un prétexte. Il faudrait que la législation comprenne une mesure telle que l'a proposée M. Jelinek pour l'empêcher. La seule chose que je sais à l'heure actuelle des Northmen est qu'ils prennent contact

[Text]

has suggested. At the present time the only thing I have from the Northmen is that they would make representations to the other teams to prevent their raiding, but as a government you have no power whatever to affect a decision by an American team in the United States even if you have legislation, unless you have legislation such as that proposed by Mr. Jelinek saying the foreign team is going to be kicked out if that league is going to start raiding in this country. That would be one instrument or one way of going at it. I honestly think the raiding argument has been overblown as a serious threat. The raiding is going to remain as a threat anyway. If it is not raiding it will be competition for players once their contracts expire, and there is no doubt there will be more money put up for the best players and what not.

I am advised that in the United States—if we were to leave the rule about 15 American players maximum in our football as it is now—there are 75,000 college players with about 22,500 in 1974 eligible for N.F.L. and W.F.L. drafts, so that gives you an idea of the source of talent that is available in the United States in the football field. When you think there are only so many who can make it in the American leagues, the professional leagues, obviously it will be hard if not impossible for Canadian teams to go for the superstars, but once you get into star number 351 versus star number 350, I am not sure you are getting a huge difference in talent between number 350 who will go to W.F.L. and number 351 who will come to the Canadian league. You will still have the problem with superstars, but I am afraid that is another story.

• 1700

Mr. Reynolds: I am glad to see you agree with some of Mr. Jelinek's comments, but I think you would also have to agree in the past that the CFL has had an agreement with the NFL on ratings which both leagues have basically honoured. I think that has worked fairly well. It has managed to get players like Jackie Parker, into Canada who were not rated out of the league. If they had legitimate contracts, these contracts were respected by both sides and if there ever was a disagreement it was usually worked out between the commissioners of the two leagues. I can remember Alec Webster who had to go back to New York for personal reasons years ago when he played for Montreal. There was an agreement worked out where he went back to New York and Montreal managed to get some players that were waived through the National Football League.

I think this is one of the points that Mr. Jelinek is making. If we had some rules in this country that would make it a little tougher for the teams to come here, but not to say to them that they cannot play in Canada, because we are eliminating international competition which I think is so important to any sport. Maybe you could answer that first and then I could go into another aspect of that question.

Mr. Lalonde: The NFL has not come to Canada. It is merely a verbal agreement between the CFL and the NFL as you know. They have abided by this verbal agreement even though they are not coming into Canada. Even though this particular piece of legislation would be passed, I have every cause to believe that they would still respect this particular ruling. I think a good reason for it is that there is a plentiful supply in the United States of players

[Interpretation]

avec les autres équipes pour empêcher le pillage, mais le gouvernement ne peut en rien influencer une décision prise par une équipe américaine aux États-Unis, même s'il y avait une loi à cet effet, comme celle que propose M. Jelinek, qui dit que l'équipe étrangère va être interdite chez nous si la ligue commence à piller nos joueurs. Cela serait peut-être une solution. À mon avis, on a exagéré la gravité du pillage. Cette menace subsistera, quoique l'on fasse. Mis à part le pillage, il y a là concurrence entre les joueurs une fois que leurs contrats expirent et on va augmenter les montants et faire je ne sais quoi encore pour obtenir les meilleurs joueurs.

On vient de me dire qu'il y a 75,000 joueurs de football dans les collèges américains dont environ 22,500 pourront se présenter en 1974, aux éliminatoires de la LNF et de la ligue mondiale ce qui vous donne une idée des ressources dont disposent les États-Unis dans ce domaine et pour vous montrer ce qui va se passer si nous maintenons notre règle selon laquelle nous n'avons jamais plus d'environ 15 joueurs américains au Canada. Puisque ce n'est qu'un nombre limité de joueurs qui réussissent dans les ligues professionnelles américaines, cela sera dur sinon impossible pour les équipes canadiennes d'obtenir des super-vedettes. Je me demande d'ailleurs quelle différence il peut bien y avoir entre la vedette n° 350 qui va jouer pour la ligue mondiale et la vedette n° 351 qui va jouer pour la ligue canadienne. Le problème des super-vedettes restera, mais c'est une autre histoire.

M. Reynolds: Je suis heureux de constater que vous êtes d'accord avec quelques-unes des observations de M. Jelinek mais je pense que vous devez également admettre que la ligue canadienne et la ligue nationale s'étaient entendues sur un système de notation qu'elles ont plus ou moins respecté. Je pense que ce système fonctionnait relativement bien. Cela nous a permis d'avoir des joueurs comme Jackie Parker au Canada. Si les joueurs avaient des contrats légitimes, ils étaient respectés par les deux côtés et s'il y avait un conflit, les commissaires des deux ligues essayaient de le trancher. Je me souviens d'Alec Webster qui devait rentrer pour des raisons personnelles à New-York lorsqu'il jouait pour Montréal il y a quelques années. On a conclu un accord lui permettant de rentrer à New-York et Montréal a pu obtenir des joueurs par l'entremise de la ligue nationale.

Je pense que M. Jelinek a voulu dire qu'il serait bon d'avoir quelques règles qui rendent l'entrée au Canada plus difficile pour des joueurs étrangers, sans la leur interdire totalement, parce que cela éliminerait la concurrence internationale qui est très importante pour n'importe quel sport. Peut-être pourriez-vous me répondre à cette question avant que je ne passe à un autre aspect.

M. Lalonde: La NFL n'est pas venue au Canada. Il y a eu simplement un accord entre la ligue canadienne et la NFL. Cet accord a été respecté, même si la NFL n'est pas venue au Canada. J'ai de bonnes raisons de croire qu'elle va continuer à respecter cette entente orale, même si ce projet de loi était adopté. Tout d'abord, les États-Unis ont énormément de joueurs à l'heure actuelle. La NFL n'a pas eu besoin de piller la ligue canadienne. J'ai l'impression que

[Texte]

at the present time. The NFL has not found it necessary to raid the CFL for players. There is enough of a supply in the United States. I would think we are probably making a little too much of the threats of Mr. Gary Davidson in this respect.

An hon. Member: Right on.

Mr. Lalonde: He has been very vocal and has done a few things in the past, as you know. If you look at the experience of the World Hockey Association you will see that what started as a bloody war—you could see blood all over the place—now finally the NHL and the WHA have reached some compromise and some semblance of peace seems to be establishing itself.

I do not see why we should be running scared just because some guy in Honolulu or wherever he was speaking decided to threaten football in Canada and that he would do this and that. A lot of things are being said or have been said, but when you see developments taking place people become more reasonable.

I will mention in addition that the WFL had started raiding Canadian football much before any talk was mentioned of legislation in this particular field. They did not wait for the government to act before drafting everybody and his brother in the Canadian Football League.

I do not know how much trust we could give to such a commitment and also how dangerous it would be for the future of Canadian football anyway.

Mr. Reynolds: You mentioned something about second teams; like a team going into Toronto and maybe destroying the Toronto Argonauts. Maybe you can compare that to some other sports.

I do not think the Montreal Expos going into Montreal destroyed baseball in Canada at all. I think just the opposite has happened. Baseball is probably a much more popular sport. My children watch the games every Wednesday night and know every player and it has got them involved in baseball. I think hockey with expansion has really helped hockey in Canada. You talked about fans in Toronto. In Vancouver we now have two hockey teams. They are the two best supported hockey teams in Canada, fanwise. There is no question about it. They do better than Ontario or Quebec with their two teams in fan support. I think it is just that people will pay to see the best.

If the world football happened to be the best maybe it would become a pretty popular team in Canada. I think you have protection in the offer by the Toronto Northmen not to expand in Canada and to give those rights either to the government or the CFL.

I just cannot understand how you can forget about sports like hockey and baseball when you compare it to this football team. I cannot see the rationale. If we are going to do it for American football maybe we should insist that the Canadian hockey leagues all play in the same league and compete against Americans only or something.

Mr. Benjamin: That is a damn good idea. I will buy that.

Mr. Lalonde: I do not quarrel at all with your statement about baseball or hockey. There is no doubt that the coming of the Expos in Montreal for instance has increased interest in baseball all across the land—for my kids just as much as yours, I suppose. With hockey we have seen what has happened. That is why I said at the beginning, and I

[Interprétation]

l'on prend trop au sérieux les menaces de M. Gary Davidson.

Une voix: Très juste.

M. Lalonde: Vous savez qu'il parle beaucoup. Souvenez-vous par exemple de ce qui s'est passé avec le hockey. D'abord il y avait une guerre sanglante entre l'Association mondiale du hockey et la ligue nationale, on voyait rouge, et puis, on a trouvé un compromis et une espèce de paix semble régner.

Je ne vois pas pourquoi nous devrions nous laisser impressionner par les menaces prononcées par Honolulu ou je ne sais où par quelqu'un contre le football au Canada. Les gens parlent beaucoup, mais lorsqu'il est question d'agir, ils deviennent plus raisonnables.

J'ajouterais que la ligue mondiale a commencé à piller les joueurs canadiens avant que l'on ait commencé à parler de la possibilité d'intervenir par la voie de législation. On n'a pas attendu pour cela que le gouvernement agisse.

J'ignore combien de confiance nous pouvons mettre dans un tel engagement, ni d'ailleurs, quel danger cela pourrait comporter pour l'avenir du football canadien.

M. Reynolds: Vous avez parlé des deuxième équipes, c'est-à-dire une équipe qui va à Toronto et qui démolit les Argonautes de Toronto. On pourrait peut-être faire une comparaison avec d'autres sports.

Je ne pense pas du tout que les Expos de Montréal qui ont joué dans cette ville aient détruit le baseball au Canada. Au contraire. Le baseball est devenu beaucoup plus populaire. Nos enfants regardent le match tous les mercredis soirs, ils connaissent tous les joueurs et ont commencé à s'intéresser au baseball. Je pense que l'expansion a vraiment été le hockey au Canada. Vous avez parlé des amateurs à Toronto. A Vancouver nous avons deux équipes de hockey. Ce sont les deux équipes de hockey préférées au Canada, à juger du nombre de fans. Cela ne fait pas de doute. Ils ont davantage d'appui que les équipes de l'Ontario ou du Québec. Je pense que les gens paieront pour voir les meilleurs, c'est tout.

Si la ligue mondiale offre le meilleur jeu, c'est son équipe qui va probablement devenir très populaire au Canada. Je pense que l'offre faite par les Northmen à Toronto de ne pas exploiter leurs droits au Canada, mais de les passer au gouvernement ou à la ligue canadienne est une protection.

Je ne comprends pas que vous puissiez oublier le hockey ou le baseball en parlant de cette équipe de football. Je ne comprends pas votre logique. Si nous agissons ainsi à l'égard du football américain, il faudrait peut-être que nous insistions pour que toutes les équipes de hockey canadiennes fassent partie de la même ligue et fassent uniquement de la concurrence aux Américains ou quelque chose de ce genre.

M. Benjamin: C'est une très bonne idée, j'accepte.

M. Lalonde: Je ne m'élève pas contre ce que vous dites sur le baseball ou le hockey. La venue des Expos à Montréal a augmenté l'intérêt des Canadiens pour le baseball, c'est sûr, et j'imagine que pour mes enfants, c'était la même chose que pour les vôtres. Nous avons vu ce qui s'est produit avec le hockey. C'est pourquoi j'ai dit dès le début,

[Text]

tried to make this clear in the statement I made on this particular subject, that this bill was restricted to football because of the particular situation of this sport in Canada.

If you take baseball, to begin with we do not have any professional baseball in Canada.

• 1705

Mr. Reynolds: We used to.

Mr. Lalonde: We used to, but there is none now. Even in the past there were only two teams in Canada, I am told, at the time there was professional football in Canada. As far as baseball is concerned, it is not threatening anything. There is just nothing in the professional field here that is being jeopardized or compromised by the venue of American baseball into Canada. That is why I said I think we should welcome any new professional baseball team into Canada anywhere it could make viable growth.

Right from the start, professional hockey has been international, and you have either predominance of American teams in hockey and this has taken place just as much with the rival of the WHA on the ice after the NHL. The fact that we can have two hockey teams surviving in a city like Toronto or Vancouver is a testimony to fan support obviously, but also a testimony to the type of game that it is and the length of the season.

When you are playing—how many home games?

Mr. Reynolds: About 38 and 4 exhibitions: 42 games in hockey.

Mr. Lalonde: Yes, but on home ice.

Mr. Reynolds: On home ice, 42 games.

Mr. Lalonde: Yes, 42 home games. You can imagine what kind of revenue for television an audience like this represents. Hockey, in that sense is in a situation where it can make a team survive and two teams survive in the same city because they have a large number of games and they can get, therefore, a large total audience to support the team. Football is in a different situation, as I mentioned. Football is the only professional sport left in Canada composed exclusively of Canadian cities. We have no other professional sport in that situation.

Mr. Reynolds: We used to have lacrosse.

Mr. Lalonde: But we have none now.

Mr. Reynolds: None now.

Mr. Lalonde: It has a long tradition. It represents a lot to smaller cities in Canada. You are from Vancouver; I am from Montreal; Mr. Jelinek is from Toronto; in Montreal we have professional hockey, we have professional baseball and we have professional football. You have two hockey teams and we can probably afford American football instead of Canadian football if we want to. But one thing is sure: cities like Hamilton, Ottawa, Winnipeg, Regina, Calgary, Edmonton, in some of those cities professional football is the only professional sport left; the only professional sport they have.

[Interpretation]

et j'ai tenté de l'énoncer clairement dans la déclaration que j'ai faite sur ce sujet, que ce projet de loi se limitait au football à cause de la situation particulière de ce sport au Canada.

Si nous prenons le baseball, par exemple, il n'y a pas de baseball professionnel au Canada.

M. Reynolds: Il y en a déjà eu.

M. Lalonde: Il y en a déjà eu, mais il n'y en a plus maintenant. Et même par le passé, il n'y avait que deux équipes au Canada, me dit-on, au temps où il y avait du football professionnel au Canada. En ce qui concerne le baseball, il n'y a aucun danger. Il n'y a rien dans le domaine professionnel qui puisse être compromis par la venue du baseball américain au Canada. C'est pourquoi j'ai dit que je croyais que nous devrions accueillir toute nouvelle équipe professionnelle de baseball au Canada, et ce n'importe où, où elle pourrait connaître une croissance viable.

Dès le début, le hockey professionnel a été international, et le nombre d'équipes américaines dans le hockey a toujours été supérieur au nombre d'équipes canadiennes. Cela s'est produit autant dans la LNH que dans sa rivale l'AMH. Le fait que deux équipes de hockey puissent survivre dans une ville comme Toronto ou Vancouver témoigne, bien sûr, qu'elles bénéficient de l'appui du public, mais aussi atteste qu'il faut tenir compte du genre de sport en cause, ainsi que de la longueur de la saison.

Lorsqu'il se joue... combien de parties à domicile?

M. Reynolds: Environ 38 et 4 parties hors-série. Quarante-deux parties au hockey.

M. Lalonde: Oui, mais à domicile.

M. Reynolds: A domicile, 42 parties.

M. Lalonde: Oui, 42 parties à domicile. Vous pouvez vous rendre compte du revenu qu'un tel public représente pour la télévision. Dans ce sens, le hockey se trouve dans une situation où une équipe peut survivre, et même deux équipes peuvent survivre dans une même ville à cause de leur grand nombre de parties et, par conséquent, du nombre considérable de spectateurs qui au total soutiennent l'équipe. La situation du football est différente, comme je l'ai déjà mentionné. Le football est le seul sport professionnel qui reste au Canada qui soit composé exclusivement d'équipes provenant de villes canadiennes. Nous n'avons aucun autre sport professionnel dans cette situation.

M. Reynolds: Nous avons déjà eu la crosse.

M. Lalonde: Mais nous ne l'avons plus maintenant.

M. Reynolds: En effet.

M. Lalonde: C'est un sport qui possède une longue tradition. Il représente beaucoup pour les villes de seconde catégorie du Canada. Vous venez de Vancouver; je viens de Montréal; M. Jelinek vient de Toronto; à Montréal, nous avons du hockey professionnel, nous avons du baseball professionnel, et nous avons du football professionnel. Vous avez deux équipes de hockey; et nous pouvons probablement nous permettre le football américain au lieu du football canadien si nous le désirons. Mais une chose est certaine; pour des villes comme Hamilton, Ottawa, Winnipeg, Regina, Calgary, Edmonton, le football professionnel est le seul sport professionnel qui leur reste.

[Texte]

In other cities, you have that and one hockey team maybe, and that is it. If we let American football come in in those large markets, as I said before, you will not end up with two professional football teams. There is not one case in North America apart from New York where this has worked nowhere in North America have we been able to see two teams operating in the same stadium; nowhere, and surviving.

Because of the special nature of football, because of the fact that his is the only professional sport that you have in smaller Canadian cities, and the demise of Canadian professional football in Toronto and Montreal would mean the demise of those small cities, I think we have to take measures to protect Canadian football. That is the rationale. I do not think bringing baseball and hockey is bringing the same type of thing at all. I think the situation is different in terms of the existence of that particular sport in Canada as it is at the present time, and as it has been for many decades; that is the rationale for the bill.

Mr. Reynolds: Yes, but you said yourself at the start that possibly football could survive in Toronto with two teams and I think it probably could and it could survive in Montreal.

Mr. Lalonde: I said what?

• 1710

Mr. Reynolds: You said at the start of your own comments that possibly two teams could survive in Toronto.

Mr. Lalonde: In football?

Mr. Reynolds: Football.

Mr. Lalonde: When, today?

Mr. Reynolds: In your original comments today.

Mr. Lalonde: Oh, I must have misquoted myself if I said that.

Mr. Reynolds: You said "possibly"; you did not say they could. I think you said possibly two teams could survive in Toronto.

Mr. Lalonde: Certainly if I said that, this is not what I meant to say at all. I am firmly of the conviction that there is little room for one professional football team in any Canadian city; that is my firm conviction. What I said at the beginning was Toronto could sustain most probably an American football team; Montreal and Vancouver, possibly, but far from being sure, and certainly no Canadian professional football team could survive either in Toronto, Montreal or Vancouver on top of that one. That is what I said at the beginning.

Mr. Reynolds: I have a lot more questions, but I will just ask one more and then you can pass on to somebody else. When the American Football League was formed, you will remember—maybe you do not because you were not involved in government then—Peter Graham, I think it was, had a franchise awarded to him for Vancouver and in fact paid his deposit but at that time he could not find a stadium to play in because the Vancouver Lions had an exclusive on Empire Stadium—if it were the case now they would not because the present government has taken away exclusive rights to any of our stadiums for any one team—

[Interprétation]

Dans d'autres villes, vous avez une équipe de football et une équipe de hockey peut-être, et c'est tout. Si nous laissons le football américain pénétrer dans ces marchés considérables, comme je l'ai déjà dit, deux équipes de football professionnel dans une même ville ne survivront pas. Il n'y a pas un endroit en Amérique du Nord, sauf New York, où cela a marché. Il n'a été possible nulle part en Amérique du Nord pour deux équipes d'évoluer sur le même terrain et de survivre.

A cause de la nature spéciale du football, parce que c'est le seul sport professionnel qu'on retrouve dans les villes canadiennes de seconde catégorie, et parce que le déclin du football professionnel canadien à Toronto et à Montréal signifierait la chute des équipes dans ces petites villes, je crois qu'il est de notre devoir de prendre des mesures pour protéger le football canadien. Voilà ce que nous dicte la logique. Je crois que le baseball et le hockey constituent des problèmes d'un tout autre ordre. Je pense que la situation est différente en ce qui a trait à l'existence de ce sport au Canada tel que nous le connaissons aujourd'hui et tel qu'il a été pendant de nombreuses décennies; quelle est la raison d'être de cette loi?

M. Reynolds: Oui, mais vous avez dit vous-même au début que le football pourrait peut-être survivre à Toronto avec deux équipes, et je pense qu'il pourrait probablement et peut-être même certainement survivre à Montréal.

M. Lalonde: J'ai dit quoi?

M. Reynolds: Vous avez dit au début de vos commentaires qu'il est possible que deux équipes puissent exister à Toronto.

M. Lalonde: De football?

M. Reynolds: De football.

M. Lalonde: Quand, aujourd'hui?

M. Reynolds: Dans vos premiers commentaires aujourd'hui.

M. Lalonde: Oh, je me suis mal exprimé si j'ai dit ceci.

M. Reynolds: Vous avez dit «peut-être»; vous n'avez pas dit qu'elles le pouvaient. Je crois que vous avez dit que peut-être deux équipes pourraient survivre à Toronto.

M. Lalonde: En effet, si j'ai dit cela, ce n'est pas du tout ce que je voulais dire. J'ai la ferme conviction qu'il n'y a de place que pour une seule équipe professionnelle de football dans chaque ville du Canada; voilà quelle est ma conviction. Ce que j'ai dit au début était que Toronto pourrait très bien accueillir une équipe de football américaine; Montréal et Vancouver peut-être, mais voilà qui est loin d'être certain, et l'on peut affirmer qu'une équipe de football américaine volera toujours la vedette à une équipe de football canadienne, que ce soit à Toronto, Montréal ou Vancouver. Voici ce que j'ai dit au début.

M. Reynolds: J'ai bien d'autres questions, mais je n'en poserais qu'une seule encore et vous pourrez passer à quelqu'un d'autre. Quand la Ligue américaine de football a été formée, vous vous en souvenez, peut-être pas puisque vous ne faisiez pas partie du gouvernement d'alors, Peter Graham, je crois, s'est vu offrir une concession à Vancouver et il a d'ailleurs payé un dépôt, mais à cette époque il n'avait pas pu trouver un stade pour le jeu parce que les Lions de Vancouver avaient un droit exclusif sur le stade Empire—aujourd'hui ils ne pourraient pas avoir ce droit parce que le gouvernement actuel a aboli les droits d'exclu-

[Text]

but I wonder why there was no outcry from the government at that time because it was a fairly positive thing; it was going on for months and his only holdback was the fact that he could not get a stadium. He ended up taking his money and buying out the San Diego Arena and now he owns the hockey team down there plus the basketball team. I just wonder why if the government has such a policy, there was not a big outcry at that time for the City of Vancouver.

Mr. Lalonde: What year was that?

Mr. Reynolds: That was 10 years ago, I believe.

Mr. Lalonde: I think you will have to resurrect the government of the day ask them. I am afraid I am in no position to comment.

Mr. Reynolds: Well, what about the Toronto Rifles in Toronto. The Continental Football League had ambitions when it started. In fact they started, I think, in Montreal as the Montreal Rifles and then went to Toronto and they did have ambitions at that time to become a competitive league, but they never got off the ground and maybe that is the situation with the World Football League; we will never know, but there was no big outcry at that time.

Mr. Lalonde: There again, I was not around at the time and I do not know what view the government of this particular situation. I am advised that this was only a semi-professional football to begin with and certainly you did not have at that time in that particular league the type of money muscle that seems to be behind the World Football League at the present time and certainly behind the National Football League.

The Chairman: Thank you, Mr. Reynolds. It is 5 o'clock and I have a few other names on my list. Is it the wish of the Committee that we keep on, or is it the wish of the Committee that we adjourn until tomorrow? Is it the wish of the Committee that we go on?

Mr. Roche: How many names have you left?

The Chairman: I have two more names on my list. I have Mr. Roche and Mr. Epp.

Mr. Poulin: Do you not have my name there? I waved at you just now.

The Chairman: I thought you did not want to. You waved at me at first and then I thought that you had decided not to. I will add your name because I have no more Liberals except you, but I did not think you wanted to say something on it.

Is it the wish of the Committee that we...

Mr. Macquarrie: I would like to hear all three, Mr. Chairman.

Mr. Roche: Could we have an assurance that if we hear the three questioners now we will decide and not continue tomorrow?

[Interpretation]

sivité sur n'importe quel stade du Canada et pour n'importe quelle équipe; mais je m'étonne qu'il n'y ait eu aucun signe de protestation de la part du gouvernement de cette époque, car il s'agissait d'une action très positive; cette situation a duré des mois et le seul obstacle était le fait qu'il ne pouvait pas trouver de stade. Il a donc finalement repris son argent et acheté l'Arena de San Diego et il est maintenant propriétaire de l'équipe de hockey et de l'équipe de basketball de cette ville. Je me demande seulement, si le gouvernement a une telle attitude, pourquoi il n'y a pas eu alors de grandes protestations contre la ville de Vancouver.

M. Lalonde: En quelle année cela se passait-il?

M. Reynolds: Cela se passait il y a dix ans, je crois.

M. Lalonde: Je crois qu'il vous faudra alors faire ressusciter le gouvernement de cette époque et le lui demander. J'ai bien peur de n'être pas en mesure de vous répondre.

M. Reynolds: Très bien, mais alors qu'avez-vous à me dire au sujet des *Toronto Rifles* de Toronto. La Ligue continentale de football avait certaines ambitions à ses débuts. En fait je crois qu'elle a commencé à Montréal avec l'équipe des *Montreal Rifles* et a ensuite démenagé à Toronto; à cette époque elle avait l'ambition de devenir une ligue de compétition, mais elle n'a jamais percé et c'est ce qui est peut-être arrivé avec la Ligue mondiale de football; nous ne le saurons jamais, mais personne n'avait vraiment protesté alors.

M. Lalonde: Nous y revoilà, je n'étais pas là à cette époque et je ne sais pas quelle était la politique du gouvernement dans cette situation particulière. Tout d'abord, je sais qu'il ne s'agissait que de football semi-professionnel, et il n'y avait certainement pas alors, dans cette ligue, tout l'argent et tout le muscle qui semblent assurés aujourd'hui à la Ligue mondiale de football, et assurés sans aucun doute à la Ligue nationale de football.

Le président: Merci, monsieur Reynolds. Il est 5 heures et j'ai d'autres noms sur ma liste. Le Comité désire-t-il que nous continuions, ou préfère-t-il que nous ajournions jusqu'à demain? Le Comité désire-t-il que nous continuions?

M. Roche: Combien de noms vous reste-t-il?

Le président: J'ai deux autres noms sur ma liste. J'ai M. Roche, et M. Epp.

M. Poulin: Vous n'avez pas mon nom? Je viens tout juste de vous faire signe.

Le président: Je pensais que vous ne vouliez pas prendre la parole. Vous m'avez d'abord fait signe et ensuite j'ai pensé que vous aviez changé d'avis. Je vais ajouter votre nom parce qu'il n'y a plus de libéraux à part vous, mais je ne savais pas que vous vouliez dire quelque chose à ce sujet.

Le Comité désire-t-il que...

M. Macquarrie: J'aimerais bien les entendre tous les trois, monsieur le président.

M. Roche: Pouvons-nous avoir l'assurance que si nous écoutons maintenant les trois personnes qui ont des questions à poser nous nous déciderons et n'aurons pas à continuer demain?

[Texte]

An hon. Member: No.

The Chairman: Well, that is up to the Committee. We have to go to clause-by-clause consideration after that.

Mr. Epp: On a point of order, Mr. Chairman, I would like to ask the Minister a number of questions. Tomorrow when this Committee is sitting I am tied up with another committee, so I prefer to continue today.

An hon. Member: Continue.

An hon. Member: Carry on.

The Chairman: Carry on. Mr. Poulin.

• 1715

Mr. Poulin: Thank you, Mr. Chairman. Like my friend and colleague from Ottawa Vanier, I am, of course, Mr. Minister, in the home of the Grey Cup Champions and I think it is very important that this be permitted to continue. This is a fact.

I see on your right hand, Mr. Minister, Tony Golab, the Golden Boy of Canadian football, whom I remember very well playing in Ottawa in those days. Recently going through some *Memorabilia* at home, I also noticed that there is a picture of me with the member for Edmonton-Strathcona on the same football team in those days when Tony Golab was the Golden Boy of Canadian football.

Had my friend for Edmonton-Strathcona continued along that line he could have probably been excelling in professional football too; but he chose to do it in other lines and in other ways.

Mr. Minister, I recall not only the days of Tony Golab and the production of such people who followed him as Benny MacDonell, who were Canadian football players and were unexcelled in their day by any Americans who played in the league.

Coming down to more modern times, the Russ Jacksons and the Ron Stewarts, who played in Ottawa, and the same type and calibre of Canadian players who are now playing across Canada.

I think the most important part of your bill, Mr. Minister, is what can be demonstrated in a positive way to show that it can produce, through the efforts of this bill, through the results of this bill, greater participation of Canadian players in football, producing a higher calibre of football player in Canada and, of course, a greater number.

On the other hand, Mr. Minister, I think the Northmen have demonstrated their ability and in fact their willingness possibly to destroy the Canadian Football League. I think that was amply demonstrated by the draft of Kiick, Csonka and Warfield and the \$3 million that was paid by that organization for those players, in a raid I might say, upon the National Football League. They are willing, they have the ability and I think, as in the words of the *Ottawa Journal*, it would threaten the continued existence of the Canadian Football League.

[Interprétation]

Une voix: Non.

Le président: C'est au Comité de décider. Ensuite nous devons examiner chaque article en particulier.

M. Epp: J'invoque le Règlement, monsieur le président. J'aimerais poser au ministre certaines questions. A l'heure où siègera ce Comité demain, je devrais aussi assister à un autre comité, je préfère donc continuer aujourd'hui.

Une voix: Continuez.

Une voix: Continuons.

Le président: Monsieur Poulin.

M. Poulin: Merci, monsieur le président. Comme mon ami et collègue d'Ottawa-Vanier, je suis évidemment, monsieur le ministre, dans la ville des champions de la Coupe Grey, et je crois qu'il est très important que nous continuions cette séance. Ceci est un fait.

A votre droite, monsieur le ministre, je reconnais Tony Golab, l'idole du football canadien, qui, je m'en souviens très bien, jouait à Ottawa autrefois. Récemment j'étais à la maison à me rappeler certains événements importants et j'ai aussi remarqué une photographie me représentant aux côtés du député d'Edmonton-Strathcona du temps où nous étions membres de la même équipe de football, et ceci à l'époque où Tony Golab était l'idole du football canadien.

Si mon ami, le député de Edmonton-Strathcona, avait continué dans cette voie, il aurait probablement pu exceller tout autant dans le football professionnel aussi; mais il a choisi de le faire dans d'autres voies et d'une autre manière.

Monsieur le ministre, je ne me souviens pas seulement de l'époque de Tony Golab et des performances d'athlète de son calibre qui ont suivi, comme Benny MacDonnell, qui était des joueurs de football canadien et qui ne furent jamais surpassés à leur époque par un Américain jouant dans la même ligue.

Si nous revenons à l'époque actuelle, il suffit de penser au duo Russ Jackson et Ron Stewart, qui jouaient à Ottawa et aux joueurs canadiens de même catégorie, et de même calibre qui jouent actuellement d'un bout à l'autre du Canada.

Je pense, monsieur le ministre, que la plus importante partie de votre projet de loi est celle qui peut démontrer de façon positive qu'il peut amener, par le biais des initiatives et des résultats de ce projet de loi, une plus grande participation de joueurs canadiens dans le football, ce qui donnerait des joueurs de football de plus haut calibre au Canada et, bien sûr, en plus grand nombre.

D'un autre côté, monsieur le ministre, je pense que les Northmen ont démontré leur capacité et, en fait, leur volonté de potentiellement détruire la Ligue canadienne de football. Je pense que cette affirmation a été amplement illustrée par le repêchage de Kiick, Csonka et Warfield, ainsi que par les 3 millions de dollars que cette organisation a déboursés pour ses joueurs lors d'une razzia, si je puis me permettre ce terme, dans les rangs de la Ligne nationale de football. Ils en ont la volonté, ils en ont la capacité et je pense, selon les mots du *Ottawa Journal*, qu'ils menaceraient l'existence future de la Ligne canadienne de football.

[Text]

If I may, for just a moment, Mr. Minister, quote from a letter which I have seen, addressed to you and dated April 11 from the Canadian Amateur Football League, which states in part:

On behalf of the Canadian Amateur Football Association may I extend our sincere appreciation and endorsement of your recent white paper respecting the Canadian Football Act. As in any principle of worth, you must have the courage to stand by your convictions and the stamina not to waiver in the face of adversity. You accomplish both ideals with dignity and strength.

Mr. Minister, may I point out for the record that the Canadian Amateur Football Association is composed of the following member organizations: the Eastern Football Conference, the Western Football Conference, the Canadian Intercollegiate Athletic Union, the Quebec Rugby Football Union, the Northeast Ontario Amateur Football Association, the Southwest Ontario Amateur Football Association, the Manitoba Amateur Football Association, the Saskatchewan Amateur Football Union, the Alberta Football Association, the Nova Scotia Amateur Football Association, the New Brunswick Football Union and the B.C. Amateur Football Association.

Mr. Minister, it is my understanding that all of those are member organizations of the Canadian Amateur Football League, support and endorse the bill and its principles because they strongly believe it is going to and that only through this bill will we be able to have a continuation of Canadian football as we know it in Canada.

I would like to point out, Mr. Minister, that the Canadian Amateur Football indicates that there is something in the order of 200,000 young Canadians playing football from the pee wee league at age eight, up through university and finishing university through the junior leagues in Canada some 200,000 at the present time.

Their seven-year plan, Mr. Minister, which you have endorsed, projects that there will be at the end of a six-year or seven-year period as many as 600,000 young Canadians playing football right through the university and the junior levels. It is my belief, through this very great participation of football players, that with adequate and dedicated coaching the calibre of those players will reach a degree of excellence equal to that which is able to be produced by the United States and their particular football programs now.

• 1720

It then follows that if we are going to have such a vast number of good Canadians produced, and if they are to have the incentive to develop this degree of excellence, they must have an opportunity to play professional football.

Mr. Minister, I would like to ask, possibly Mr. Golab who has had continuing experience in this field, if he would agree with me that we have the ability within Canada to train, to prepare and to develop the calibre of excellence in a football player as they do in the United States, that we could in effect be exporting Bobby Orr's in football as we are exporting them in hockey, through a real effort to train

[Interpretation]

Si je le peux, monsieur le ministre, je prendrai un moment pour citer en partie une lettre que j'ai vue et qui vous était adressée en date du 11 avril, en provenance de la Ligue canadienne de football, amateur:

Puis-je vous communiquer, au nom de l'Association canadienne de football amateur, notre sincère appréciation et notre approbation de votre récent Livre blanc concernant la Loi sur le football canadien. Comme pour tout principe en valait la peine, vous devez avoir le courage de vous en tenir à vos convictions et la force de ne pas renoncer face à l'adversité. Vous réalisez ces deux idéaux avec dignité et force.

Monsieur le ministre, puis-je mentionner pour le dossier que l'Association canadienne de football amateur se compose des membres suivants: la Conférence de football de l'Est, la Conférence de football de l'Ouest, l'Union athlétique intercollégiale canadienne, l'Union de football et de rugby du Québec, l'Association de football amateur du nord-est de l'Ontario, l'Association de football amateur du sud-ouest de l'Ontario, l'Association de football amateur du Manitoba, l'Union du football amateur de la Saskatchewan, l'Association du football amateur de l'Alberta, l'Association du football amateur de la Nouvelle-Écosse, l'Union du football du Nouveau-Brunswick et l'Association de football amateur de la Colombie-Britannique.

Monsieur le ministre, je pense que toutes ces organisations sont membres de l'Association canadienne de football amateur et qu'elles appuient et approuvent le projet de loi et ses principes parce qu'elles croient que c'est seulement grâce à ce projet de loi que nous pourrions voir le football canadien se continuer tel que nous le pratiquons au Canada.

Je voudrais mentionner, monsieur le Ministre, que, d'après la Ligue canadienne de football amateur, il y a à peu près 200,000 jeunes Canadiens qui jouent au football à partir des ligues pee wee dès l'âge de 8 ans et ce jusqu'à l'université, et qui même terminent l'université au sein des ligues junior au Canada; il y en a quelque 200,000 à l'heure actuelle.

Le programme de sept ans, que vous avez d'ailleurs appuyé, monsieur le ministre, suppose qu'à la fin d'une période de six ou sept ans, il y aura au moins 600,000 jeunes Canadiens qui joueront au football durant l'université, au niveau junior. Je crois vraiment que si les joueurs de football sont prêts à fournir un tel effort et s'ils sont appuyés par des entraîneurs compétents et dévoués, leur calibre pourra un jour égaler celui des joueurs que les États-Unis parviennent à former.

Si ces hommes sont assez motivés pour parvenir à un tel degré d'excellence et si nous produisons un grand nombre de bons joueurs canadiens, il est absolument nécessaire de leur permettre de devenir professionnels.

Monsieur le ministre, je voudrais savoir si M. Golab, dont l'expérience dans le domaine est très considérable, est d'accord avec moi pour dire que nous pouvons au Canada préparer et développer des joueurs d'un calibre égal à celui des joueurs américains. A mon avis, nous pourrions faire dans le domaine du football ce que nous faisons dans celui du hockey, c'est-à-dire exporter des Bobby Orr; il faudrait

[Texte]

and to coach and through great participation in amateur football in Canada.

Mr. Lalonde: I will let Mr. Golab answer that.

Mr. Tony Golab (Consultant, Fitness and Amateur Sport, Department of National Health and Welfare): Yes, it is my opinion, but there are a lot of conditions attached to this, of course. One of them is this seven-year plan. If you go at this plan aggressively—I am not even going to suggest that at the end of this seven-year period we are going to have these great football talents here—somewhere down the line, hopefully, we should be able to produce some football players, all things being equal, that will have a fighting chance with some of the NFL players.

We should not remove ourselves from the idea, as I think the Minister pointed out, of the numbers of football players that would be available in Canada as against the United States. They have such a tremendously large group of college players available that it is not likely the NFL or the World Football League will ever look north of the border for talent. There is no question in my mind. I use an example that has been used several times. Here we have produced a great quarterback in the person of Russ Jackson. I do not believe anyone would even suggest that he would ever be given a chance to play in the National Football League, but having been given that opportunity he would have found his mark there. It is just a matter of numbers. We are in the numbers game.

Going back to your question, yes, I believe somewhere down the line, all things being equal, the seven-year plan and progressing it beyond that stage—improving and increasing the numbers involved, improving the technical expertise at the coaching level, right from the pee-wee minor, junior and, most important, the university level, a big, big factor—we should be able to produce something along the line.

To get into the technical aspects, for those of you who are not conversant with the comparable values of football talent in Canada, I do not believe anyone will deny that a high school graduate in Canada is about a year and a half to two years behind an American high school graduate, because of the emphasis on football coaching. This factor is compounded further, or aggravated further, at university, where he loses possibly another year. So a university graduate in Canada has about two to three years' catching up. He gets this opportunity because of the quota factor that we have in the CFL at the present time. He at least has the opportunity of catching on with a club, although he may not be as good, on his graduation. But because of his native talent, he is able to catch up in the first year or two of his professional football playing.

So there is no reason in the world, if I can use the analogy there, that given the proper basis, the foundation of numbers, and secondly, the improvement of coaching along the line, somewhere along the line we cannot have Canadians who can and will be able to play with the NFL.

Mr. Poulin: Yes. Mr. Golab, if I may use a somewhat personal example, I have a couple of boys who were playing on a high school football team this year. They happen to have had, as did almost all the players on their team, minor league football experience, and they were coached

[Interprétation]

évidemment pour cela fournir des efforts énormes dans le domaine de l'entraînement des joueurs et dans celui de l'intérêt porté au football amateur au Canada.

M. Lalonde: Je laisserai M. Golab vous répondre.

M. Tony Golab (expert, conditionnement physique et sport amateur, ministère de la Santé nationale et du Bien-être social): Oui, je crois que cela est possible, mais il y a un grand nombre de conditions à remplir. L'une d'entre elles est évidemment le plan de sept ans. Je ne m'imagine pas que dans sept ans nous aurons au Canada une foule innombrable de joueurs de très haut calibre; j'espère cependant que nous pourrions à un certain moment obtenir un calibre qui permettrait à nos joueurs d'évoluer au sein de la Ligue nationale de football des États-Unis.

Il faut bien garder à l'esprit, comme l'a précisé le ministre, que le potentiel humain est beaucoup plus vaste aux États-Unis qu'au Canada. Il y a aux États-Unis un réservoir énorme de joueurs de football de niveau collégial, il est donc peu probable que la Ligue nationale de football ou que la Ligue mondiale de football viennent un jour recruter des joueurs au Canada. Cela ne fait pour moi aucun doute. Je prendrai un exemple qui a été maintes fois cité. Nous avons produit un grand quart-arrière dans la personne de Russ Jackson. Personne n'oserait penser qu'on aurait pu un jour lui donner la chance d'évoluer dans la Ligue nationale de football, mais si cela s'était produit, il aurait laissé sa marque. Il s'agit simplement d'une question de nombre.

Pour revenir à votre question, je crois que si tout se déroule normalement, nous obtiendrons un jour des résultats positifs; cela sera possible, si nous respectons le plan de sept ans et si nous allons même plus loin en augmentant le nombre et la qualité des joueurs, ainsi que la compétence des entraîneurs, et ce, à tous les niveaux pee-wee, collégial et surtout, le plus important, au niveau universitaire.

Afin d'éclairer ceux d'entre vous qui ne s'y connaissent pas tellement dans le football, nous pouvons aborder un aspect technique: je crois que personne niera qu'à la fin de son cours secondaire le jeune joueur de football canadien accuse un retard d'un an et demi à deux ans sur le jeune Américain, car aux États-Unis on accorde énormément d'importance à la compétence des entraîneurs. La situation continue à se détériorer au niveau universitaire. Le jeune Canadien risque d'y perdre une autre année. À la fin d'un cours universitaire, il y a donc une différence de deux à trois ans entre un joueur canadien et un joueur américain. À l'heure actuelle, les limitations imposées à la Ligue canadienne de football permettront à ce jeune joueur de combler le déficit. Il peut ainsi évoluer au sein d'un club professionnel, compléter son entraînement et développer ses talents, même si le jour de sa graduation il n'était pas aussi bon qu'il aurait dû l'être. Son talent naturel lui permettra de se rattraper dans les deux premières années de sa carrière au football professionnel.

Donc, si nous avons le nombre de joueurs requis, et si nous améliorons la qualité de l'entraînement de ces joueurs, il n'y a aucune raison pour les Canadiens ne puissent un jour jouer dans la Ligue nationale de football des États-Unis.

M. Poulin: Monsieur Golab, je me permets de citer un exemple que je connais très bien: j'ai deux garçons qui ont joué au football au niveau secondaire cette année. Comme la plupart des autres joueurs de l'équipe, ils avaient acquis une certaine expérience dans le football mineur, et ils ont

[Text]

from about grade eight. It seems to me, looking at the other teams in the league, that these boys who had this early coaching experience and early participation prior to high school—most of this team—had an advantage over the rest of the league. They went on to win not only the championship of their particular league but the Ottawa and district championship. If I therefore ask you this. Is there a way that we can stop this gap that exist by the time a boy gets to high school by intensifying the coaching, maybe with the help of the CFL, with the CFL providing players to coach these minor league teams or providing coaching clinics, so that when the boy finishes high school, if he participates from the pee-wee league on, he will not have lost the year and a half, and similarly, by the calibre of coaching in high schools through the co-operation of the CFL and your Ministry, Mr. Minister, provide the excellence of coaching which will increase our calibre and thereby within that period of time eliminate the year's discrepancy and the year's difference that you talk about, Mr. Golab?

• 1725

Mr. Golab: I think basically I agree with you, yes. I think the name of the game is coaching expertise. There is no question about it. If we can produce better coaching sooner down the line to people like your children, there is no question that there will be improvement all along the line. I cannot speak for the CFL as to whether they will be able to provide any clinical assistance to this degree. However, a seven-year plan calls for improvement and for our departmental assistance to improve the quality of our coaching. And I think this is the aim or the objective that we have when we agree and have approved the philosophy of the Canadian Amateur Football Association's seven-year plan. I think this goes without saying.

Mr. Poulin: I think the reason we produce such excellence in hockey is that we have hundreds of thousands of Canadian boys who, as soon as they begin to skate, begin to get excellence in coaching and continue on through the leagues in which they play. And I believe the same can be accomplished in principle, and I am glad that one of our greatest Canadian football players agrees with me on that. Thank you very much, Mr. Golab.

The Chairman: Thank you, Mr. Poulin. Mr. Roche.

Mr. Roche: Mr. Chairman, I too want to give a special greeting to the Minister's colleague, Tony Golab. He was a great inspiration to me as a boy here in Ottawa and it has taken me many years to come here and mention to Mr. Golab the leadership qualities that he gave to Canadian football, and indeed to much of Canadian life because the media were focused on him so much in those earlier years. I think he made a great contribution to Canada and I want Mr. Golab to know that. I am sure I speak for thousands of the young boys of the forties who watched him play. Indeed, as my colleague from Ottawa Centre said, he used to come over and coach us from time to time at St. Pat's and he did a very good coaching job. In response to my colleague, I may say that it was as a result of Tony Golab teaching me so much of personal initiative that I joined the Progressive Conservative Party.

[Interpretation]

été guidés par des entraîneurs depuis la huitième année. En voyant jouer les autres équipes de la ligue, il m'a semblé que le fait d'avoir été guidé par des entraîneurs et d'avoir déjà joué au football avant d'entrer au secondaire donnait à l'équipe en question un avantage certain sur le reste de la ligue. Ils ont remporté non seulement le championnat de leur propre ligue mais aussi le championnat de tout le district d'Ottawa. Je vous demande donc ceci: «Y a-t-il un moyen de palier cette lacune qui existe lorsqu'un garçon arrive à l'école secondaire, en intensifiant l'entraînement, peut-être avec l'aide de la LCF, en demandant à celle-ci de fournir des joueurs pour entraîner ces équipes de ligue mineure ou en mettant sur pied des cliniques d'entraînement, afin que lorsque le garçon finira son cours secondaire, s'il joue depuis la ligue pee-wee, il n'aura pas perdu l'année et demie, et de la sorte, à cause du calibre d'entraînement dans les écoles secondaires, et grâce à la collaboration de la LCF et de votre Ministère, monsieur le ministre, nous aurons l'excellence d'entraînement qui augmentera notre calibre et éliminerons ainsi pendant cette période l'écart et la différence des années dont vous parlez, monsieur Golab?

M. Golab: Je pense qu'au fond je suis d'accord avec vous, oui. Je pense que cela s'appelle l'entraînement expert. Il n'y a pas de doute. Si l'on peut fournir un meilleur entraînement plus tôt, au bas de l'échelle, à des gens comme vous enfants, il n'y a pas de doute qu'il y aura amélioration sur toute la ligne. Je ne peux pas vous dire si la LCF pourra fournir une clinique à ce niveau. Toutefois, un plan de sept ans réclame des améliorations et demande l'assistance de notre Ministère pour améliorer la qualité de l'entraînement. Et je pense que ceci est le but ou l'objectif que nous avons lorsque nous sommes d'accord avec la philosophie du plan septennal de l'Association canadienne de football amateur et l'approuvons. Je pense que cela va de soi.

M. Poulin: Je pense que la raison pour laquelle nous produisons une telle excellence au hockey est que nous avons des centaines de milliers de jeunes Canadiens qui, aussitôt qu'ils commencent à patiner, commencent à obtenir de l'excellence dans l'entraînement, et continuent d'en recevoir dans les équipes pour lesquelles ils jouent. Et je pense que la même chose peut être accomplie en principe, et je suis content que l'un de nos plus grands joueurs canadiens de football soit d'accord avec moi à ce sujet. Merci beaucoup, monsieur Golab.

Le président: Merci, monsieur Poulin. Monsieur Roche.

M. Roche: Monsieur le président, je voudrais aussi féliciter d'une façon spéciale le collègue du ministre, M. Tony Golab. Il m'a beaucoup inspiré lorsque j'étais enfant ici à Ottawa, et il m'a fallu de nombreuses années avant de pouvoir venir ici et mentionner à M. Golab les qualités de leadership qu'il a données au football canadien, et ensuite à une grande partie de la vie canadienne puisque les organes d'information étaient tellement concentrés sur lui au cours de ces années antérieures. Je pense qu'il a apporté une grande contribution au Canada et je voudrais que M. Golab sache que je suis certain que je parle au nom de milliers de garçons des années quarante qui l'ont regardé jouer. En fait, comme mon collègue d'Ottawa Centre a dit, il avait l'habitude de venir de temps en temps nous entraîner au collège St. Pat's et il a fait un très bon travail d'entraînement. En réponse à mon collègue, je puis dire que c'est grâce à M. Tony Golab, qui m'a tant enseigné

[Texte]

I want to ask the Minister a question or two about the Canadianization of football. I was pleased to see that a lesser known aspect of this bill was to limit the importation of American players after 1974 to 40 per cent. I would ask the Minister if he would agree that in the spirit in which this bill was entered, to protect Canadian football and the Canadianization concept, it would make sense to increase the percentage of Canadian players or to decrease the importation on a graduated basis. I would be hesitant to say that the players on Canadian football teams would have to be 100 per cent Canadian, but a more realistic percentage than 40 per cent in order to protect the Canadian intent of this bill... In support of my question which I put to the Minister, I just quote one paragraph from a sports writer, Wayne Overland, in the *Edmonton Journal* who advances this thought by saying:

Restricting the NFL to Canadian talent at all levels is beginning to make more and more sense. The transition could be relatively painless and unnoticed if three Canadian players were added to the roster every year and three Americans dropped. At that rate it would take five years to Canadianize the CFL.

I would ask the Minister if it is in his mind in bringing us this bill that this would be a good extension of the bill?

• 1730

Mr. Lalonde: I think this is a problem similar to the one we faced in broadcasting in the past. The rules provided for in this bill are maximum numbers of foreign players. There is always plenty of room for Canadian football teams to reduce the number. I would be concerned at going too fast too soon in this particular area and those concerns come from my consultations with the various people involved in professional football at the present time.

Mr. Roche: Would you agree that 75 per cent might be an optimum for this type of thing?

Mr. Lalonde: I would say maybe eventually, but I would be very reluctant just now in this present bill to forecast the situation in three, four or five years from now and say you will have to come down to 25 per cent foreign players.

This is an entertainment business and in the same way as in broadcasting it has been found that we should leave at least 40 per cent for foreign products so as to make sure the consumer would not lose interest because he is missing the other stuff he has heard of.

Mr. Roche: I understand.

Mr. Lalonde: We have somewhat the same problem here.

Mr. Roche: I understand what you are saying and if you would accept my representation, 75 per cent might be the optimum.

Mr. Lalonde: Yes.

Mr. Roche: I want to move now to another area that has received no attention and that is the area of taxation.

[Interprétation]

l'initiative personnelle, que j'ai adhéré au parti progressiste conservateur.

J'aimerais poser au ministre une question ou deux au sujet de la canadienisation du football. J'ai été content de voir qu'un aspect moins connu de ce projet de loi était de limiter l'importation des joueurs américains, après 1974, à 40 p. 100. Je demanderais au ministre s'il admet que, dans l'esprit dans lequel le projet de loi a été présenté, afin de protéger le football canadien et le concept de la canadienisation, il serait sensé d'augmenter le pourcentage des joueurs canadiens ou de diminuer l'importation graduellement. J'hésiterais à dire que les joueurs des équipes de football canadiennes devraient être canadiens à 100 p. 100, mais un pourcentage plus réaliste que 40 p. 100 afin de sauvegarder l'objet canadien de ce projet de loi... Pour appuyer la question que je pose au ministre, je vais citer un paragraphe d'un journaliste sportif, Wayne Overland, qui, dans le *Edmonton Journal*, exprime ainsi sa pensée:

Restreindre la LCF aux talents canadiens de tous les niveaux commence à avoir de plus en plus de sens. La transition pourrait être relativement indolore et imperceptible si, chaque année, on ajoutait trois joueurs canadiens à l'équipe tout en renvoyant trois joueurs américains. A ce rythme, la canadienisation de la LCF pourrait se faire en cinq ans.

J'aimerais demander au ministre si, en présentant ce bill, il pensait que ce serait une bonne façon d'étendre la portée du bill?

M. Lalonde: Je pense que ce problème est semblable à celui que nous avons connu anciennement en radiodiffusion. Les règles prévues dans ce bill portent sur le nombre maximal de joueurs étrangers. Les équipes canadiennes de football ont l'entière liberté de réduire le nombre. Je craindrais d'aller trop rapidement trop tôt dans ce domaine précis et ces inquiétudes font suite à mes consultations avec diverses personnes qui œuvrent actuellement dans le football professionnel.

M. Roche: Seriez-vous d'accord pour dire que 75 p. 100 pourraient constituer la norme optimale dans ce domaine?

M. Lalonde: Peut-être, éventuellement, mais j'hésiterais fortement à l'heure actuelle à prévoir dans ce bill la situation dans trois, quatre ou cinq ans en stipulant qu'il faudrait ramener le pourcentage de joueurs étrangers à 25.

Il s'agit là d'une entreprise de divertissement et nous avons constaté que, comme dans le secteur de la radiodiffusion, nous devrions permettre au moins 40 p. 100 de produits étrangers de façon à nous assurer que le consommateur ne perdra pas tout intérêt parce qu'il lui manque des choses dont il a entendu parler.

M. Roche: Je comprends.

M. Lalonde: Nous avons un peu le même problème dans ce cas.

M. Roche: Je comprends ce que vous dites et si vous acceptez mon argument, 75 p. 100 pourrait être le chiffre optimal.

M. Lalonde: Oui.

M. Roche: Je voudrais maintenant passer à un autre secteur, dont on a peu parlé, soit l'impôt.

[Text]

I have had several consultations with Mr. Bayne Norrie, who is a defensive halfback for the Edmonton Eskimos, and an accountant, Mr. Lalonde. Without going through a long recitation of his own representations that he has made publicly, I want to ask you whether or not in the spirit of this bill there should not be introduced amendments to the Income Tax Act that would prevent what is now going on and what is now going on is the following, Mr. Lalonde.

As you probably know, players can average their incomes over 15 years and Canadian players have their incomes taxed 1/15 at normal taxation rates, whether Canadian or American, as long as they are resident in this country. So they are paying, to use the figures advanced by Mr. Norrie, about 63 per cent.

Upon completion of their contractual obligations, the Americans who come here, say, for a three-year contract would have the total amount of their contracts deposited in the income annuity plan over 15 years; they can go back to the United States at the end of 3 years and take back their money, less 15 per cent withholding tax. All the Canadian government charges there is 15 per cent on the total amount of money.

What this amounts to is a terribly disproportionate share of income tax paid by Canadians who are being paid the same amount as the Americans. For example, to take as the case in point, the \$3 million contract with the 3 Miami players. By putting that money into the income annuity and stretching it over the 15 years and taking into account the 10 per cent on annuity investments, the Americans would have a total income of \$5.7 million on which they would pay Canadian taxes of \$1 million, assuming they go back at the end of the 3 years.

For three Canadians, assuming they would be paid the same amount, depositing their money in a 15 year annuity, \$5.7 million is what it would be worth, but they would pay Canadian taxes of \$3.4 million or more than 3 times. That is why I pose this question to you and again I quite agree with Mr. Norrie, who is advancing the idea that the Canadian people are being asked to subsidize American players, are doing this unwittingly and this is not only going to contribute to the destruction of the CFL for all the reasons we have been hearing, but it is going to do so with the help of the Canadian taxpayer because the Canadian taxpayer is going to receive much less money. As a final point, and I address myself not only to the situation of a WFL team coming in here, an American team, a whole team, but to Americans who are now playing for the CFL and who can take advantage of the provisions of the Canadian Income Tax Act, it seems to me, Mr. Minister, there ought to be some concern by the Canadian government toward closing this loophole.

Mr. Lalonde: I appreciate you comment, Mr. Roche. I heard of Mr. Norrie's point of view and I do remember having asked the Department of National Revenue to look into this matter.

Mr. Roche: You have asked them?

• 1735

Mr. Lalonde: I have asked them to look into this matter but I do not have the report with me. I do not remember whether they produced a full report on this particular situation and I would frankly declare myself completely incompetent to comment in any substantive way on the point made by Mr. Norrie, I would have to have officials from National Revenue here. But I can assure you this matter has been raised with National Revenue, I have asked them to look into the matter.

[Interpretation]

J'ai consulté à plusieurs reprises M. Bayne Norrie, qui est un demi-défensif pour les Esquimos d'Edmonton, en plus d'être comptable, monsieur Lalonde. Sans réciter longuement ses propres arguments, qu'il a rendus public, je voudrais vous demander si, dans l'esprit du bill, on ne devrait pas proposer des amendements à la Loi de l'Impôt sur le revenu de façon à mettre fin à ce qui se passe maintenant. Voici ce qui se passe monsieur Lalonde.

Vous savez sans doute que les joueurs peuvent répartir leurs revenus sur quinze ans. Tous les joueurs, qu'ils soient canadiens ou américains, sont donc cotisés à un quinzième du taux normal d'imposition aussi longtemps qu'ils sont résidents au pays. Ils paient donc, selon les chiffres présentés par M. Norrie, environ 63 p. 100

Une fois terminé leur contrat, les Américains qui viennent au Canada pour, par exemple, une période de trois ans, feraient déposer l'ensemble de leur revenu contractuel dans un plan de rentes de 15 ans; ils peuvent rentrer aux États-Unis après trois ans et emporter leur argent, moins 15 p. 100 d'impôt de retenue. Le gouvernement canadien ne leur impose que 15 p. 100 du total de leur revenu.

Il s'ensuit que les Canadiens, qui reçoivent le même salaire que les Américains, paient une part terriblement disproportionnée d'impôt sur le revenu. Prenons, par exemple, le contrat de 3 millions de dollars signé par les trois joueurs de Miami. En plaçant cette somme dans une rente répartie sur 15 ans et en tenant compte des revenus de 10 p. 100 sur la rente, les Américains recevraient au total 5.7 millions de dollars, sur lesquels ils devraient payer des impôts canadiens de 1 million de dollars, en supposant qu'ils rentrent chez eux à la fin des trois ans.

Trois Canadiens qui se verraient verser la même somme et qui la déposeraient dans une rente de 15 ans obtiendraient eux aussi 5.7 millions de dollars, mais ils paieraient 3.4 millions de dollars en impôt canadien, soit plus de 3 fois plus. Voilà pourquoi je vous pose cette question et je répète que je suis tout à fait d'accord avec M. Norrie, lorsqu'il dit que l'on demande aux Canadiens de subventionner les joueurs américains, qu'ils le font sans le vouloir, et que non seulement cela va contribuer à la destruction de la LCF, pour toutes les raisons que nous connaissons, mais encore que cela se fera avec l'aide du contribuable canadien, car celui-ci recevra beaucoup moins d'argent. Pour terminer, et je parle non seulement de la venue de la LMF, d'une équipe américaine, de toute une équipe, mais aussi des Américains qui jouent actuellement dans la LCF et qui prennent avantage des dispositions de la Loi canadienne de l'impôt sur le revenu, il me semble, monsieur le ministre, que le gouvernement canadien devrait songer à éliminer cette échappatoire.

M. Lalonde: Je vous sais gré de votre commentaire, monsieur Roche. Je connais le point de vue de M. Norrie et je me souviens d'avoir demandé au Ministère du revenu national d'étudier la question.

M. Roche: Vous le leur avez demandé?

M. Lalonde: Je leur ai demandé d'examiner la question, mais je n'ai pas le rapport en moins. Je ne me souviens pas s'ils ont présenté un rapport détaillé sur cette question précise et j'aimerais me déclarer franchement incapable de commenter de façon articulée l'argument de M. Norrie; il faudrait que je sois accompagné de hauts fonctionnaires du Revenu national. Toutefois, je puis vous assurer que le Revenu national a été informé de la question; je leur ai demandé de l'étudier.

[Texte]

Mr. Roche: I urge you to send a memo to them to expedite it.

In your press kit, Mr. Minister, you made public many letters supporting the legislation. I would like to know how many letters you received that were against the legislation in order to give me an idea of the proportion of how your mail broke down. Second, I would like to know why you did not make public any letters opposing the legislation? You gave in your kit what appeared to me to be a rather one-sided position.

Mr. Lalonde: Of course. I did not intend to present it any other way but as being my point of view and the point of view of the government on this bill.

Mr. Roche: Mr. Chairman, I take some exception to this because the minister presents himself, and I have every reason to accept him, as a fair and honourable man and it seems to me that if he is receiving mail against the bill he would be willing to make some of that public in the manner that he made public the mail he received in his capacity as minister in support of the legislation. I am sure you would not want to leave this committee with the impression that you did not receive any mail opposing the bill.

Mr. Lalonde: I have said publicly several times when I was asked that my mail was running 50-50 and this is the latest count I have.

Mr. Benjamin: On a point of order, would the hon. member be willing to publish all the poison pen letters he gets, too? I would like to know what letters of criticism he gets. Would he be willing to let us all have them?

Mr. Roche: That is not relevant.

Mr. Lalonde: Mind you, if you look at the letters that have been published, you will find that I have not tried to get out letters right and left from individual citizens of the country, I have tried to limit those letters to important bodies or organizations. It has been mainly mayors of cities if I remember well, telegrams—members of Parliament, Stanley Knowles. None of you gentlemen wrote to me. He is the only one who did. Not even against. I put out the only letter I had from a Member of Parliament. Do you have the list there? And the letters of the provincial ministers who had written to me. I have not received letters from provincial ministers opposed, nor letters from mayors of cities opposing this. Texts included are from the Sports Federation of Canada, the Amateur Football Association, the resolution of the Legislative Assembly of Saskatchewan, the premier of Saskatchewan and the resolution that has been tabled in the house in Manitoba. So as you see most of them have been texts from officials at the municipal or provincial level and I do not remember having received opposing views from people in similar positions,—provincial ministers or city mayors. There is a letter here I notice from Queen's University, but I suspect the hon. member from Kingston and the Islands has been behind this one, in order to pay homage.

The Chairman: Thank you, Mr. Roche. Mr. Epp.

• 1740

Mr. Epp: Thank you, Mr. Chairman. I would like to take a look, Mr. Minister, at some of the possible precedents that have gone on in professional sport before I agree with you that we are really looking at an entertainment business when we are looking at the CFL. Quite frankly we are in a bidding war where I think we now have three parties,

[Interprétation]

M. Roche: Je vous invite à leur expédier une note de service afin d'accélérer les choses.

Dans votre dossier de presse, monsieur le ministre, vous avez rendu publiques beaucoup de lettres en faveur de la loi. J'aimerais savoir combien vous avez reçu de lettres contre la loi afin d'avoir une idée de la façon dont se partageait votre courrier. Deuxièmement, j'aimerais savoir pourquoi vous n'avez pas rendu publiques les lettres s'opposant à la loi? Vous avez donné dans votre dossier de presse une position qui me semblait assez biaisée.

M. Lalonde: Évidemment. Je n'avais pas du tout l'intention de présenter autre chose que mon point de vue et le point de vue du gouvernement sur ce Bill.

M. Roche: Monsieur le président, je m'offusque de ce procédé car le ministre se présente, et j'ai toutes les raisons de l'accepter comme tel, comme un homme juste et honorable et il me semble que, s'il a reçu du courrier contre le Bill, il devrait être prêt à en rendre une partie publique de la même façon qu'il a rendu public le courrier en faveur du Bill qu'il a reçu en sa capacité de ministre. Je suis convaincu qu'il ne voudrait pas laisser au Comité l'impression qu'il n'avait pas reçu de courrier contre le Bill.

M. Lalonde: J'ai répondu publiquement à plusieurs reprises que mon courrier se partageait 50-50; il s'y maintient toujours.

M. Benjamin: En rappel au Règlement. L'honorable serait-il prêt à publier toutes les lettres empoisonnées qu'il reçoit lui aussi? J'aimerais savoir quel genre de lettres de critique il reçoit. Serait-il prêt à nous les fournir toutes?

M. Roche: Ce n'est pas pertinent.

M. Lalonde: Si vous examinez les lettres qui ont été publiées, vous remarquerez que je n'ai pas essayé de choisir au hasard des lettres de divers citoyens canadiens, j'ai essayé de limiter ces lettres aux organisations ou organismes importants. Il s'agit surtout de maires, si je me souviens bien, de télégrammes—d'un député, Stanley Knowles. Aucun de vous, messieurs, ne m'a écrit. Il est le seul à l'avoir fait. Pas même contre le Bill. J'ai publié la seule lettre reçue d'un député. En avez-vous la liste ici? Il y a aussi les lettres des ministres provinciaux qui m'ont écrit. Je n'ai reçu aucune lettre des ministres provinciaux qui s'y opposaient, ni de maires qui s'y opposaient. Il y a les lettres de la Fédération canadienne des sports, de l'Association du football amateur, la résolution de l'Assemblée législative de la Saskatchewan, la lettre du premier ministre de Saskatchewan et le texte de la résolution déposée à la Chambre au Manitoba. Il s'agit donc surtout de textes émanant des autorités au niveau municipal ou provincial et je ne me souviens pas d'avoir reçu des lettres d'opposition de gens qui occupaient des postes similaires: ministres provinciaux ou maires. Je note qu'il y a ici une lettre de l'université Queen's, mais je soupçonne que le député de Kingston et les Îles en soit à l'origine, afin de rendre hommage.

Le président: Merci, monsieur Roche. Monsieur Epp.

M. Epp: Merci, monsieur le président. Monsieur le ministre, j'aimerais examiner certains précédents possibles qui sont survenus dans le sport professionnel avant de convenir avec vous que la Ligue canadienne de football constitue vraiment une entreprise de divertissement. A franchement parler, il s'agit maintenant d'une guerre de surenchère où

[Text]

that being the WFL or represented by the Toronto Northmen, the CFL and the government of Canada.

You made a statement a while back saying that we expected blood and gore on the streets almost or, at least, on the rinks of the NHL and the WHA. Yet, when I take a look at what has happened in professional sports, primarily in the American market, we saw in basketball, the ABA and the NBA making their peace. In football it was the AFL and the NFL that made their peace. In hockey the NHL has even given recognition that those of us who come from smaller cities have WHA teams and that they also have a right to exist.

So, it seems to me that simply because of economic pressures in these sports, or that it has been beneficial to the principals involved to make some kind of a legal arrangement or at least an understanding of operations. In respect to the CFL and the WFL and the proposals that were made relatively early by the Northmen, was any attempt made either by the CFL Northmen or the government—in a third party position which you have taken, I think I am interpreting that correctly—to arrive at an agreement, whatever that agreement would be, that the CFL would be protected if that is our primary goal, which I believe it is?

Mr. Lalonde: Yes, I discussed this matter with the Commissioner of the Canadian Football League. Mind you, the Northmen as far as I know have never taken the trouble to discuss this directly with the CFL. I have read in the papers a statement to the effect that they were planning to meet with the CFL and the Commissioner stated that he would welcome any meeting that was being suggested by, I think, Mr. Gary Davidson at the time again, but I have been advised by Mr. Gaudaur that he never got any representations or any approach from the CFL for any particular meeting or discussion. That is the information I got.

First of all, I studied the proposals put forward by the Northmen at the first meeting we had. I discussed them with my officials and I also discussed them with the Commissioner of the Canadian Football League trying to assess whether there was anything in this that would ensure the survival and expansion of Canadian football. I did not get any single piece of advice supporting this particular proposal in the light of the situation as it was at the time and for that reason I have come to the conclusion that this particular proposal that has been put forward did not represent a worthwhile or meaningful compromise in the circumstances.

Mr. Epp: Mr. Minister, in that respect and having discussed the so-called Northmen proposals with CFL principals in Western Canada, generally I got the impression in discussing it with them that not only were we facing a basic disagreement of how valid those proposals would be or what the effect of the proposals might be, we were also facing a difficulty within the CFL. This is what bothers me somewhat as a legislator—you know, the dirty linen of the CFL negotiation—I think we are all familiar with what has happened in the CFL respecting the Bassetts or respecting Toronto, let us say, in the last few years. That difficulty seemed to come to the fore, and the government of Canada or we as legislators almost seemed to step in as referees and I find that rather difficult to reconcile what

[Interpretation]

nous avons trois parties prenantes, à savoir la LMF c'est-à-dire les *Northmen* de Toronto la LCF et le gouvernement du Canada.

Vous avez dit il y a quelques instants que vous vous attendiez presque à ce qu'il y ait du sang dans les rues ou tout du moins sur les patinoires de la NHL et de l'Association mondiale. Cependant, si je me penche sur ce qui s'est passé dans le sport professionnel, principalement sur le marché américain, je peux constater que dans le domaine du basketball l'ABA et la NBA ont fait la paix. Dans le domaine du football ce sont l'AFL et la NFL qui ont fait la paix. Dans celui du hockey la NHL a même reconnu que ceux d'entre nous qui viennent de petites villes ont des équipes de l'Association mondiale et qu'elles ont également le droit de vivre.

Par conséquent, il me semble que ce sont simplement les règles économiques qui ont joué dans ces sports, ou que les principaux intéressés ont vu leur intérêt à parvenir à certains arrangements légaux ou tout du moins à se respecter mutuellement. Pour ce qui est de la LCF et de la LMF ainsi que des propositions qui ont été faites assez tôt par les Northmen, les Northmen de la LCF ou le gouvernement, dans la situation de troisième partie prenante que vous avez assumée, c'est ce que je crois comprendre, ont-ils tenté de parvenir à un accord, quel qu'il soit, accord qui protégerait la LCF si c'est bien notre but principal, ce que je crois?

M. Lalonde: Oui, j'ai parlé de cette question avec le commissaire de la Ligue canadienne de football. A propos, que je sache, les Northmen n'ont même pas pris la peine d'en discuter directement avec la LCF. J'ai lu dans les journaux une déclaration disant qu'ils avaient l'intention de rencontrer la LCF, et le commissaire a répondu qu'il accueillerait toute rencontre suggérée par, si je ne m'abuse, M. Gary Davidson à cette époque, mais M. Gaudaur m'a dit qu'il n'avait jamais été contacté par la LCF au sujet de toute réunion ou discussion. Ce sont mes renseignements.

Premièrement, j'ai étudié les propositions avancées par les Northmen lors de notre première réunion. J'en ai discuté avec mes fonctionnaires et j'en ai également discuté avec le commissaire de la Ligue canadienne de football pour essayer de déterminer si cela permettrait de croire à l'assurance de la survie et de l'expansion du football canadien. Aucun des avis qu'on m'a donnés n'était favorable à cette proposition particulière dans l'optique de la situation du moment et c'est pour cette raison que je suis arrivé à la conclusion que cette proposition particulière qui a été faite ne représentait pas un compromis ni d'un intérêt significatif dans les circonstances.

M. Epp: Monsieur le ministre, j'ai discuté de ces soi-disantes propositions des Northmen avec les responsables de la LCF dans l'Ouest du Canada, et à cet égard d'une manière générale j'ai eu l'impression qu'en les discutant avec eux que non seulement il y avait des accords de fonds sur la validité de ces propositions ou de leur conséquence, mais qu'au sein même de la LCF cela posait des problèmes. C'est ce qui me préoccupe quelque peu dans ma tâche de législateur, vous savez, le lavage de linge sale pendant les négociations de la LCF, nous savons tous ce qui s'est passé à la LCF relativement aux Bassetts ou à Toronto, disons, au cours des dernières années. Il m'a semblé qu'on mettait ce problème en avant, et on a eu l'impression que le gouvernement du Canada ou, nous, les législateurs, jouions

[Texte]

has gone on in the past and the situation we find ourselves now in relative to this bill. Have you got any thinking on that?

Mr. Lalonde: I vaguely feel what you are referring to without mentioning it in great detail. I think we have had, indeed over the last few years in Canadian football, a certain tension between the community-owned teams in the West and the privately-owned teams in the East; obviously their first objective is to make money. As Mr. Berger indicated, he does not like losing money for too long, only for so long. So you have had that tension and this was probably at the root of the suggestion in 1972, at least, of expansion in the States, for instance.

• 1745

The people most interested in the East, the owners, most interested in making these teams even a more profitable operation, saw a market in the United States, maybe through television rights and this type of thing and felt they should expand in that direction. That is when the government did intervene, not to prevent any particular individual or group of individuals from making more money—this is neither here nor there, this country has been built on people making money and more money—not on the basis, once more, that any such development would ensure a certain group of individuals to make good in their business but would at the same time, however, lead to the destruction of those community-owned teams and at the same time, also, the destruction of an institution that I call the Canadian institution. Call it whatever you want; it is something that has existed a long while in this country.

The government took the stand it did take in 1972 that this was a Canadian institution that was worth preserving. It did represent as you know, particularly out West, many things in terms of community support and community involvement. Therefore, the private owners in the East should be satisfied, maybe, with little smaller profits than they might have made if they were in an American league or if they expanded into the U.S. to ensure this type of competition from across the land. I can understand your concern, maybe, of being called upon to arbitrate as a legislator between contending factions in a particular sport, but I do not think this is the intent of the legislation.

I think the purpose of the legislation indeed, fundamentally, still is to maintain a Canadian institution, imperfect as it may be. I do not think anybody here thinks the CFL is the greatest thing since sliced bread, you know, that this is all perfection. There have been many things to complain about and I think rightly so over the years. If this is approved by Parliament, I hope it will make the CFL realize that this type of legislation imposes an additional moral and public responsibility of an organization like that and will certainly give Parliament and legislators the right to speak on the subject much more clearly than we have been doing in the past probably.

[Interprétation]

un rôle d'arbitre, et il me semble relativement difficile de conseiller ce qui a eu lieu dans le passé et la situation dans laquelle nous nous trouvons maintenant avec ce projet de Loi. Qu'en pensez-vous?

M. Lalonde: J'ai l'impression de vous comprendre à demi-mot. Certes, je crois qu'au cours des dernières années dans le domaine du football canadien, nous avons connu un certain nombre de tensions entre les équipes appartenant aux villes de l'Ouest et les équipes appartenant à des particuliers dans l'Est; de toute évidence, leur objectif principal est de gagner de l'argent. Comme M. Berger l'a indiqué, il n'aime pas perdre de l'argent pendant longtemps, seulement pendant un certain temps. Cela entraîne donc cette tension et c'est certainement ce qui a été à l'origine de la suggestion en 1972, au moins, de s'étendre aux États-Unis, par exemple.

Les personnes les plus intéressées dans l'Est, les propriétaires, les plus intéressés à rendre ces équipes encore plus rentables, ont vu dans les États-Unis un marché peut-être grâce aux droits de télévision et à ce genre de choses et ont estimé qu'ils devraient s'étendre au-delà de la frontière. C'est alors que le gouvernement est intervenu, non pas pour empêcher un particulier ou un groupe de particuliers de gagner davantage d'argent, ce n'est pas ainsi ni ici ni là-bas, ce sont les personnes qui ont fait de l'argent et encore plus d'argent qui ont construit ce pays, non pas du fait, une fois de plus, que de telles initiatives assureraient à certains groupes de particuliers de meilleurs bénéfices mais parce qu'en même temps, cela entraînerait la destruction de ces équipes appartenant à des villes et en même temps, également la destruction d'une institution que j'appelle l'institution canadienne. Appelez comme vous voulez, c'est quelque chose qui existe depuis longtemps dans ce pays.

Le gouvernement a décidé comme en 1972 qu'il s'agissait d'une institution canadienne digne d'être préservée. Comme vous le savez, cela représentait, en particulier dans l'Ouest, beaucoup de choses en matière d'appui communautaire et de participation communautaire. Par conséquent, les propriétaires privés de l'Est devraient être convaincus, peut-être, qu'en faisant des bénéfices moindres qu'ils n'en feraient s'ils faisaient partie d'une ligue américaine ou s'ils s'étendaient aux États-Unis, qu'ils assurent ce genre de concurrence au pays. Je peux comprendre votre inquiétude, peut-être, d'être appelé à arbitrer, comme législateur, entre des factions ennemies dans un sport particulier, je ne pense pas que cela soit l'intention de la Loi.

Selon moi, cette mesure législative, à la base, a pour but de maintenir une institution canadienne aussi imparfaite qu'elle soit. Je suis certain que personne ne pense ici que la LCF est la plus grande chose depuis le pain en tranche, vous savez, que tout y est parfait. Il y a beaucoup de choses à redire et on s'est plaint avec raison au cours des années. Si ce projet de loi est approuvé par le Parlement, j'espère que cela permettra à la LCF de se rendre compte que ce genre de mesures législatives impose une responsabilité morale et publique supplémentaire à une telle organisation et que cela assurément donnera au parlement et aux législateurs le droit de parler de ce sujet d'une manière beaucoup plus claire que nous ne l'avons fait dans le passé.

[Text]

Mr. Epp: Mr. Chairman, if I could have one more question, and that is in respect to the Canadianization clauses within the bill regardless of the optimum figure of American players as related to Canadian players, has the entire concept of Canadianization of the CFL—that means increasing the number of Canadians participating in the CFL—been discussed fully with either the CFL executive or the member clubs and what is their reaction relative to the clauses within the Bill?

Mr. Lalonde: As I mentioned, I have discussed this with two persons, the President of the league and the Commissioner of the league. They have also discussed this with the players' association, I understand. I understand that it does have the support of the CFL league and the players also are satisfied with the Canadian content provision of the bill as it is. I must say that my information was that the players' association was concerned that we would too quickly reduce the number of American or foreign players, but the fact that we are keeping a maximum of 15, as it is at the present time, and there is a possibility of increasing the Canadianization of the league by increasing the roster meets that point.

Mr. Epp: Thank you, Mr. Chairman.

• 1750

An hon. Member: Question.

Mr. Railton: Will this come to the question tonight?

The Chairman: I beg your pardon.

Mr. Railton: Mr. Chairman, is there a possibility that we could complete the bill tonight?

The Chairman: According to our understanding, I believe, we will adjourn until tomorrow morning at 11 o'clock in room 269. We will play the other half of the game tomorrow.

On your behalf I wish to thank very much the Minister and also the officials, Mr. Golab, Mr. Weekes and Mr. Giroux. Thank you very much for your contribution, gentlemen. The meeting is adjourned.

[Interpretation]

M. Epp: Monsieur le président, j'aimerais poser encore une question. Il s'agit des articles de canadienisation compte tenu dans le projet de loi sans tenir compte du chiffre optimum de joueurs américains par rapport aux joueurs canadiens. Le concept de canadienisation de la LCF, c'est-à-dire l'augmentation du nombre de Canadiens participants à LCF, a-t-il fait l'objet de discussions avec soit les représentants de la LCF ou des clubs membres et quelle a été leurs réactions vis-à-vis de ces articles.

M. Lalonde: Comme je l'ai dit, j'en ai discuté avec deux personnes, le président de la ligue et le commissaire de la ligue. Ils en ont également discuté avec l'association des joueurs, si je ne m'abuse. Je crois comprendre que la ligue est favorable à ces articles et que les joueurs sont également satisfaits des dispositions vis-à-vis du contenu canadien. On m'avait dit que l'Association des joueurs avait peur que nous ne réduisions trop rapidement le nombre des joueurs américains ou étrangers, mais le fait que nous en conservons un maximum de 15, c'est la situation actuelle, et qu'existe la possibilité d'augmenter la canadienisation de la ligue en augmentant la liste des joueurs refute cette objection.

M. Epp: Merci, monsieur le président.

Une voix: Passons au vote.

M. Railton: Nous devons voter ce soir?

Le président: Je vous demande pardon.

M. Railton: Monsieur le président, peut-on envisager la possibilité de terminer ce soir?

Le président: Je crois que nous avons convenu de nous réunir de nouveau demain matin à 11 h 00, dans la pièce 269. Nous jouerons la seconde mi-temps demain.

En votre nom, je désire remercier le Ministre et les fonctionnaires qui l'accompagnent, M. Golab, M. Weekes et M. Giroux. Merci beaucoup de la collaboration que vous nous avez apportée, messieurs. La séance est levée.

1129

HOUSE OF COMMONS

CHAMBRE DES COMMUNES

Issue No. 12

Fascicule n° 12

Tuesday, May 7, 1974

Le mardi 7 mai 1974

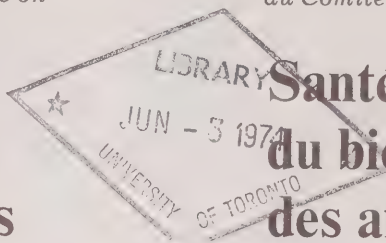
Chairman: Mr. Gaston Isabelle

Président: M. Gaston Isabelle

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent de la*

Health, Welfare and Social Affairs



Santé, du bien-être social et des affaires sociales

RESPECTING:

Bill C-22, An Act respecting
Canadian Professional Football

CONCERNANT:

Bill C-22, Loi concernant le football
professionnel au Canada

INCLUDING:

The Fourth Report to the House

Y COMPRIS:

Le quatrième rapport à la Chambre

APPEARING:

The Hon. Marc Lalonde,
Minister of National Health
and Welfare

COMPARAÎT:

L'hon. Marc Lalonde,
Ministre de la Santé nationale
et du Bien-être social

WITNESSES:

See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)

Second Session

Twenty-ninth Parliament, 1974

Deuxième session de la

vingt-neuvième législature, 1974

STANDING COMMITTEE ON HEALTH,
WELFARE AND SOCIAL AFFAIRS

Chairman: Mr. Gaston Isabelle

Vice-Chairman: Mr. Victor Railton

Messrs.

Atkey
Beaudoin
Bégin (Miss)
Benjamin
Dupont

Caccia
Dupras
Epp
Gauthier (*Ottawa-
Vanier*)

COMITÉ PERMANENT DE LA SANTÉ, DU
BIEN-ÊTRE SOCIAL ET DES AFFAIRES
SOCIALES

Président: M. Gaston Isabelle

Vice-président: M. Victor Railton

Messieurs

Hopkins
Jelinek
Macquarrie
Reilly

Reynolds
Ritchie
Roche
Rose—(19)

(Quorum 10)

Le greffier du Comité

Gabrielle Savard

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Tuesday, May 7, 1974:

Messrs. Walker, Dupras, Reilly, Atkey, Hopkins
and Dupont replaced Messrs. Poulin, Côté, Higson,
Holmes, Walker and Olivier.

Suivant les dispositions de l'article 65(4)b) du
Règlement

Le mardi 7 mai 1974:

MM. Walker, Dupras, Reilly, Atkey, Hopkins et
Dupont remplacent MM. Poulin, Côté, Higson,
Holmes, Walker et Olivier.

REPORT TO THE HOUSE

The Standing Committee on Health, Welfare and Social Affairs has the honour to present its

FOURTH REPORT

Pursuant to its Order of Reference of Tuesday, April 23, 1974, your Committee has considered Bill C-22, An Act respecting Canadian Professional Football, and has agreed to report it with the following amendments:

Clause 4

Delete line 26, in the French version on page 3, and substitute the following therefor:

«dienne doit veiller à ce que, pendant toute la durée»

Delete line 39, in the French version on page 3, and substitute the following therefor:

«dienne doit veiller à ce que, pendant toute la durée»

A copy of the Minutes of Proceedings and Evidence relating to this Bill (*Issues Nos. 11 and 12*) is tabled.

Respectfully submitted,

Le président

GASTON ISABELLE

Chairman

RAPPORT À LA CHAMBRE

Le Comité permanent de la santé, du bien-être social et des affaires sociales a l'honneur de présenter son

QUATRIÈME RAPPORT

Conformément à son Ordre de renvoi du mardi 23 avril 1974, le Comité a étudié le Bill C-22, Loi concernant le football professionnel au Canada, et est convenu d'en faire rapport avec les amendements suivants:

Article 4

Retrancher dans la version française à la page 3 la ligne 26 et la remplacer par ce qui suit:

«dienne doit veiller à ce que, pendant toute la durée»

Retrancher dans la version française à la page 3 la ligne 39 et la remplacer par ce qui suit:

«dienne doit veiller à ce que, pendant toute la durée»

Un exemplaire des procès-verbaux et témoignages relatifs à ce Bill (*Fascicules n° 11 et 12*) est déposé.

Respectueusement soumis.

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MAY 7, 1974

(13)

[Text]

The Standing Committee on Health, Welfare and Social Affairs met this day at 11:10 o'clock a.m., the Chairman, Mr. Isabelle, presiding.

Members of the Committee present: Mr. Atkey, Miss Bégin, Messrs. Benjamin, Caccia, Dupont, Dupras, Gauthier (*Ottawa-Vanier*), Hopkins, Isabelle, Jelinek, Macquarrie, Olivier, Railton, Reilly, Reynolds, Ritchie, Roche, Rose and Walker.

Appearing: The Honourable Marc Lalonde, Minister of National Health and Welfare.

Witnesses: From the Department of National Health and Welfare: Messrs. Tony Golab, Consultant, Fitness and Amateur Sport Branch; W. M. Weekes, Legal Services.

The Committee resumed consideration of Bill C-22, An Act respecting Canadian Professional Football.

On Clause 2

The Minister and Mr. Golab answered questions.

Mr. Reilly moved,—That section 2(1) be amended by deleting the definition of "Canadian League" as contained in lines 1 and 2 of page 2, and substituting the following therefor:

"'Canadian League' means a league made up of individual teams all of whose players, coaches, managers and other personnel are Canadian citizens, and in which the said member teams are wholly owned by Canadian citizens";

The question being put on the said proposed amendment, it was negatived on the following division: YEAS: 3; NAYS: 7.

Clause 2 carried.

On Clause 3

Mr. Reilly moved,—That section 3 of the Bill be deleted and the following substituted therefor:

3. "This Act does not apply in respect of a league or team operating exclusively in one Province".

The question being put on the said proposed amendment, it was negatived on the following division: YEAS: 3; NAYS: 6.

Mr. Reynolds moved,—That section 3 be amended by adding after the word Province: "nor to any Canadian collegiate team".

After debate, with unanimous consent, Mr. Reynolds withdrew his motion.

Clause 3 carried.

On Clause 4

Mr. Olivier moved,—That Bill C-22 be amended

(a) by striking out line 26 in the French version on page 3 thereof and by substituting therefor the following:

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 7 MAI 1974

(13)

[Traduction]

Le Comité permanent de la santé, du bien-être social et des affaires sociales se réunit aujourd'hui à 11 h 10 sous la présidence de M. Isabelle.

Membres du Comité présents: M. Atkey, M^{lle} Bégin, MM. Benjamin, Caccia, Dupont, Dupras, Gauthier (*Ottawa-Vanier*), Hopkins, Isabelle, Jelinek, Macquarrie, Olivier, Railton, Reilly, Reynolds, Ritchie, Roche, Rose et Walker.

Comparait: L'honorable Marc Lalonde, ministre de la Santé nationale et du Bien-être social.

Témoins: Du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social: MM. Tony Golab, conseiller à la direction générale de la santé et du sport amateur; W. M. Weekes, service juridique.

Le Comité poursuit l'étude du bill C-22, Loi concernant le football professionnel au Canada.

Article 2

Le ministre et M. Golab répondent aux questions.

M. Reilly propose,—Que le paragraphe (1) de l'article 2 soit modifié par la suppression de la définition de «Ligue canadienne» telle qu'elle est donnée aux lignes 37 et 38 de la page 2 et par la substitution de ce qui suit:

««Ligue canadienne» signifie une ligue constituée d'équipes individuelles dont tous les joueurs, entraîneurs, gérants et autres membres sont des citoyens canadiens; en outre, les équipes faisant partie de ladite ligue sont la propriété entière des citoyens canadiens»;

La question est mise aux voix et rejetée par 7 voix contre 3.

L'article 2 est adopté.

Article 3

M. Reilly propose,—Que l'article 3 du bill soit supprimé et qu'on lui substitue:

3. «La présente loi ne s'applique pas à une ligue ou à une équipe dont l'activité est limitée à une seule province.»

L'amendement proposé, mis aux voix, est rejeté sur division par 3 voix contre 6.

M. Reynolds propose,—Que l'article 3 soit modifié en ajoutant, après le mot province: «ni à une équipe universitaire canadienne».

Après débat, du consentement unanime, M. Reynolds retire sa motion.

L'article 3 est adopté.

Article 4

M. Olivier propose,—Que le bill C-22 soit modifié

(a) par le retranchement dans la version française à la page 3 de la ligne 26 et son remplacement par ce qui suit:

“dienne doit veiller à ce que, pendant toute la durée”; and

(b) by striking out line 39 in the French version on page 3 thereof and by substituting therefor the following:

“dienne doit veiller à ce que, pendant toute la durée”

The question being put on the said proposed amendment, it was agreed to.

Mr. Reilly moved,—That section 4(1) of the said Bill be amended by striking out all words after the word “that” on line 23 and substituting the following therefor:

“all the players on its roster, and all other personnel, are Canadian citizens”.

After debate, the question being put on the said proposed amendment, it was negated on the following division: YEAS: 3; NAYS: 7.

Mr. Reynolds moved,—That section 4(1) be amended by the following section:

4(1)(i) After December 31, 1974, every person owning, operating or managing a football team within a Canadian league shall at all times during the period of its regular play season and play-off season, ensure that the number of imported coaches or imports on the coaching staff do not exceed forty percent of all the coaches or coaching staff on its roster.

After debate, with unanimous consent, Mr. Reynolds withdrew his motion.

Mr. Reilly moved,—That section 4(2) of the said Bill be deleted.

The question being put on the said proposed amendment, it was negated on the following division: YEAS: 3; NAYS: 8.

Mr. Reynolds moved,—That section 4(4) be amended by adding the following to the existing subsection: “but shall not apply to any individual currently seeking his or her Canadian Citizenship.

After debate, with unanimous consent, Mr. Reynolds withdrew his motion.

Mr. Reynolds moved,—That Clause 4(4) be amended by adding the following to the existing subsection:

“Any Canadian citizen must be considered as a Canadian citizen on their roster by any Canadian football team”.

After debate, the question being put on the said proposed amendment, it was negated on the following division: YEAS: 3; NAYS: 8.

Mr. Reilly moved,—That section 4(4) of the said Bill be deleted.

The question being put on the said proposed amendment, it was negated on the following division: YEAS: 3; NAYS: 8.

«dienne doit veiller à ce que, pendant toute la durée»

(b) par le retranchement dans la version française à la page 3 de la ligne 39 et son remplacement par ce qui suit:

«dienne doit veiller à ce que, pendant toute la durée»; et

L'amendement proposé, mis aux voix, est adopté.

M. Reilly propose:—Que l'article 4(1) dudit projet de loi soit modifié par le retranchement de tout ce qui se trouve après le mot «éliminatoires» à la ligne 23 et son remplacement par ce qui suit:

«tous les joueurs inscrits au tableau de l'équipe et tous les autres membres du personnel soient des citoyens canadiens.»

Après débat, l'amendement proposé, mis aux voix, est rejeté sur division par 3 voix contre 7.

M. Reynolds propose:—Que l'article 4(1) soit modifié en y ajoutant l'alinéa suivant:

4(1)(i) Après le 31 décembre 1974, quiconque possède, exploite ou dirige une équipe de football faisant partie d'une ligne canadienne veille à ce que, pendant toute la durée de la saison régulière et pendant les éliminatoires, le nombre d'entraîneurs et d'employés du personnel d'entraînement importés ne dépassent pas 40 p. cent du nombre total des entraîneurs ou des employés du personnel d'entraînement inscrits au tableau de l'équipe.

Après débat, par consentement unanime, M. Reynolds retire sa motion.

M. Reilly propose,—Que l'alinéa (2) de l'article 4 du bill soit supprimé.

L'amendement proposé, mis aux voix, est rejeté sur division par huit voix contre trois.

M. Reynolds propose,—Que l'alinéa (4) de l'article 4 soit modifié par l'adjonction à l'alinéa actuel des mots suivants: «mais ne s'applique pas à un particulier qui cherche actuellement à obtenir sa citoyenneté canadienne»

Après débat, par consentement unanime, M. Reynolds retire sa motion.

M. Reynolds propose,—Que l'alinéa (4) de l'article 4 soit modifié par l'adjonction à l'alinéa actuel des mots suivants:

Tout citoyen canadien doit être considéré en tant que citoyen canadien sur le tableau de toute équipe canadienne de football.

Après débat, l'amendement proposé, mis aux voix, est rejeté sur division par huit voix contre trois.

M. Reilly propose,—Que l'alinéa (4) de l'article 4 du bill soit supprimé.

L'amendement proposé, mis aux voix, est rejeté sur division par huit voix contre trois.

Clause 4, as amended, carried.

On Clause 5

Mr. Reilly moved,—That Section 5 of Bill C-22 be deleted.

The question being put on the said proposed amendment, it was negatived on the following division: YEAS: 3; NAYS: 8.

Clause 5 carried.

On Clause 6

Mr. Jelinek moved,—That Subsection 6(3) be repealed and the following substituted therefor:

This section and such other provisions of this Act as may be applicable do not apply.

(a) Where a football team within a foreign league plays football in Canada in an exhibition game, or

(b) Where a football team within a foreign league participates in a schedule of league games in such designated areas in Canada and outside Canada with that foreign team that is operating in such designated area in Canada, if

(i) the foreign team undertakes not to permit any game in which it participates in Canada to be broadcast in any area in Canada;

(ii) the foreign team, and all other teams within that foreign league, honor the contracts on players on teams operated by members of the Canadian league and do not interfere with the regulation by the Canadian league of the recruitment and allocation of players within that league;

(iii) the foreign team contributes monies toward the support of amateur football in Canada in equal amounts as that of a Canadian league team in that designated area;

(iv) the foreign team guarantees to save harmless the Canadian league in respect of any decrease in equalization payments based upon the sharing of gate receipts within the Canadian league due to the operation of the foreign team in the designated area;

(v) the civic authority in the designated area consents to the foreign team so operating.

After debate, the question being put on the said proposed amendment, it was negatived on the following division: YEAS: 3; NAYS: 8.

Clause 6 carried.

Clause 7 carried.

Clause 1 carried.

The Preamble carried.

The Title carried.

The Bill, as amended, carried on division.

Ordered,—That the Chairman report Bill C-22, with amendments, to the House.

L'article 4, amendé, est adopté.

Sur l'article 5

M. Reilly propose,—Que l'article 5 du bill C-22 soit supprimé.

L'amendement proposé, mis aux voix, est rejeté sur division par huit voix contre trois.

L'article 5 est adopté.

Sur l'article 6

M. Jelinek propose,—Que l'alinéa (3) de l'article 6 soit supprimé et remplacé par ce qui suit:

Cet article et autres dispositions de la Loi, ne s'appliquent pas:

(a) à une équipe de football faisant partie d'une ligue étrangère qui joue une partie hors série au Canada, ou

(b) à une équipe de football faisant partie d'une ligue étrangère qui participe à une série de parties entre les équipes d'une ligue dans des régions désignées au Canada et à l'extérieur du Canada avec cette équipe étrangère qui opère dans une telle région désignée au Canada, si

(i) l'équipe étrangère s'engage à ne pas autoriser qu'une partie à laquelle elle participe au Canada soit diffusée au Canada;

(ii) l'équipe étrangère et toute autre équipe faisant partie de cette ligue étrangère, respectent les contrats de joueurs d'équipes gérées par des membres de la ligue canadienne et ne gênent pas l'application du règlement de la ligue canadienne concernant le recrutement et la répartition de joueurs au sein de la ligue;

(iii) l'équipe étrangère verse dans le but d'appuyer le football amateur au Canada des sommes équivalentes à celles que verse l'équipe de la ligue canadienne dans la région désignée;

(iv) l'équipe étrangère garantit d'indemniser la ligue canadienne pour toute diminution des paiements de péréquation résultant du partage des recettes au sein de la ligue canadienne due à la présence de l'équipe étrangère dans la région désignée;

(v) l'autorité municipale de la région désignée consent à ce que l'équipe étrangère opère ainsi.

Après débat, l'amendement proposé, mis aux voix, est rejeté par huit voix contre trois.

L'article 6 est adopté.

L'article 7 est adopté.

L'article 1 est adopté.

Le préambule est adopté.

Le titre est adopté.

Le bill, modifié, est adopté sur division.

Il est ordonné, —Que le président fasse rapport du Bill C-22 et des amendements à la Chambre.

Ordered,—That the Committee order a reprint of Bill C-22, as amended, for the use of the House of Commons at the report stage.

At 2:40 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Il est ordonné,—Que le Comité demande la réimpression du Bill C-22, modifié, à l'usage de la Chambre à l'étape du rapport.

A 14 h 40, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Gabrielle Savard

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Tuesday, May 7, 1974.

[Text]

The Chairman: Gentlemen, this morning we have before us for consideration Bill C-22, An Act respecting Canadian Professional Football. As witnesses this morning we have before us the Minister of National Health and Welfare. To his immediate right and in the following order are Mr. Tony Golab, sports consultant to the department; Mr. Weekes, who is the legal adviser, and Mr. Bob Giroux, who is the Assistant Deputy Minister, Sports Canada.

At the adjournment yesterday afternoon I had no more names on my list. Were there other questions? Mr. Macquarrie.

Mr. Macquarrie: I will be very brief, Mr. Chairman, because I hope this will be our last meeting on the bill. The Clerk of the Committee distributed documents from Canadians for Responsible Government, part of which bore upon one of the bills before the Committee but many parts of which constitute unpleasant, sometimes untrue, and quite often scurrilous comments about some very distinguished Canadians. While I am all in favour of Hyde Park and people saying what they like, however outrageous, I think we must be more careful and not use the committee facilities to distribute such cracks at the Honourable Walter Gordon, the criticisms of UNICEF, York University, the Honourable Léon Balcer, the leader of my party and so on. I would just caution us against future distribution of those things, which have nothing to do with the subject matter before the Committee.

The Chairman: Thank you, Mr. Macquarrie.

I have two other names on my list. The first one is Dr. Ritchie.

Mr. Ritchie: Mr. Chairman, I would like to ask the Minister some questions. I am quite against this bill because I think it is an invasion of a lot of things and I do not think it will solve the problems. First of all, there is the implication that some Western teams feel that it would fail for various reasons.

The Chairman: Excuse me, Dr. Ritchie. Would you come closer to the microphone? We can hardly hear you.

Mr. Ritchie: As I see it, this would mean denying many of the Toronto fans a chance to view a football team other than their own in the Canadian Football League.

In Western Canada we have 3.5 million people, of whom 1.5 million to 2 million really live outside the metropolitan areas and have a very limited interest in football because of rural geography. But in the Toronto area we have 3 million people, and we all recognize that people who live in an urban area are much more sophisticated and much more interested and likely to attend a spectator sport such as football than are rural Westerners.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mardi 7 mai 1974

[Interpretation]

Le président: Messieurs, nous reprenons ce matin l'examen du bill C-22, Loi sur le football professionnel au Canada. Nous avons comme témoins le ministre de la Santé nationale et du Bien-être social, accompagné, à sa droite, de M. Tony Golab, conseiller sportif auprès du ministère, M. Weekes, conseiller juridique et M. Bob Giroux, sous-ministre adjoint responsable de Sport Canada.

Lorsque nous avons levé la séance, hier après-midi, je n'avais plus de noms sur ma liste. Quelqu'un veut-il poser des questions? Monsieur Macquarrie.

M. Macquarrie: Je serai bref, monsieur le président, puisque j'espère que cette réunion sera la dernière que nous consacrons à ce projet de loi. Le greffier du Comité a distribué des documents émanant d'un groupement connu sous le nom de Canadiens pour un Gouvernement responsable; certains d'entre eux concernent l'un des projets actuellement soumis devant ce Comité, mais beaucoup d'autres ne représentent que des remarques désagréables, parfois fausses, et très souvent spécieuses, au sujet de certains Canadiens très distingués. Bien que je sois tout à fait favorable à ce que les gens puissent dire ce qu'ils veulent, même si cela nous paraît irresponsable, je ne pense pas que le Comité doive devenir le forum au sein duquel seront faites des plaisanteries ou portées des critiques à l'égard de l'honorable Walter Gordon, de l'UNICEF, de l'Université York, de l'honorable Léon Balcer, du chef de mon parti, etc. Je voudrais donc éviter que l'on répète, à l'avenir, la distribution de documents qui n'ont rien à voir avec le problème qui nous est soumis.

Le président: Merci, monsieur Macquarrie.

J'ai deux autres noms sur ma liste. Monsieur Ritchie, voulez-vous commencer?

M. Ritchie: Monsieur le président, j'aimerais poser quelques questions. Je suis tout à fait opposé à ce projet de loi car je considère qu'il représente une invasion dans de nombreux domaines, et, en outre, il ne résoudra pas les problèmes actuels. De toute façon, ma première remarque vient du fait que certaines équipes de l'Ouest pensent que le bill échouera dans ses objectifs, pour diverses raisons.

Le président: Veuillez m'excuser, monsieur Ritchie, voudriez-vous vous rapprocher du microphone? Nous ne pouvons vous entendre.

M. Ritchie: Mon interprétation du projet de loi est qu'il privera beaucoup des amateurs de football de Toronto de la possibilité de voir une autre équipe que celle qui se trouve déjà dans la Ligue canadienne.

Il y a environ 3.5 millions de personnes dans l'Ouest, dont environ 1.5 à 2 millions vivent hors des zones métropolitaines; ces personnes sont peu intéressées au football du fait de leur situation géographique, dans des zones rurales. Cependant, la région de Toronto comprend environ 3 millions de personnes et nous savons tous que les gens qui vivent dans les zones urbaines sont beaucoup plus intéressés que ceux qui vivent dans les zones rurales de l'Ouest à assister à des matches du football.

[Texte]

We have four teams out West for our little over a million people who could normally be considered the viewing public, 1.5 million at the most. Here in Toronto there are 3 million people. Obviously only a half a million or so can go and see the team. I understand that all the season tickets are bought up. The casual person who can only afford to go once or twice a year is pretty well shut out completely. Quite a few thousand people actually go to Buffalo to cheer on the American team. It seems to me you are going to perpetuate a bad situation and are going to deny a couple of million people in the Toronto area a reasonable opportunity to see an alternative football team.

Hon. Marc Lalonde (Minister of National Health and Welfare): May I answer Dr. Ritchie. I presume you have made your point? Do you want me to answer now?

Mr. Ritchie: Yes. I have some more on financing.

• 1120

Mr. Lalonde: You mentioned the invasion by this bill of a lot of things. I will only say that the alternative is invasion by the American football leagues. There is another type of invasion that you have to look at and it is obviously a bill that imposes restrictions, but as in many other areas, many other fields in the past in Canada, the government and Parliament has to make a judgment as to the balance of inconveniences and the balance of advantages. In that particular instance it has been found, once more as I said yesterday, in the opinion of the government, the balance of advantages in this particular legislation outweighs the balance of inconveniences.

When you say this is denying the Toronto people, or the Montreal people for all that, the advantage of seeing an alternative type of football, once more first of all I will stress to you that the end result will not be having the choice of seeing two football teams and going to see the one you want. That might be the case for one year, maybe two, but in the end you will end up with only one football team playing in either city, in big metropolitan cities in Canada.

As I mentioned, it may be that the Canadian football team would win out in this operation, in which case fine, but it may also well be as I mentioned yesterday because of the very strong financial resources that are behind the American football that the American league teams would win out, in which case not only would you have still only one football team in Toronto or Montreal, but you would also have no professional football teams to speak of in all the cities you have talked about out West.

In a sense, as I also said yesterday, the people of Toronto and Montreal would not be losers in the end one way or the other if this bill were not passed because there will always be one football team of one nature or another, professional football of one nature or another in Toronto or Montreal. The net losers undoubtedly would be all the other cities in Canada who have had professional football teams, some of them for many, many years, who would find themselves without the support of the two richest markets in Canada. You would end up, there again undoubtedly in our opinion, with whatever professional football you would have in those cities of the nature of very, very low professional calibre because the financial resources to maintain such an operation would just not be there.

[Interprétation]

Il y a actuellement quatre équipes dans l'Ouest pour un public estimé à environ 1 million de personnes, 1,5 million au maximum. Par contre, sur les 3 millions de Torontois, environ 500,000 assistent aux matches l'équipe locale. Il me semble d'ailleurs que tous les billets de saison sont toujours vendus. Les personnes qui ne peuvent aller aux matches qu'une ou deux fois par an, ne peuvent presque pas le faire. En fait, plusieurs milliers de personnes vont à Buffalo pour voir les équipes américaines. Il me semble donc que votre projet de loi perpétuera une situation regrettable et privera environ 1 million de Torontois d'une possibilité raisonnable de voir d'autres équipes de football.

L'hon. Marc Lalonde (ministre de la Santé nationale et du Bien-être social): J'aimerais vous répondre, monsieur Ritchie. Je suppose que c'est ce que vous attendez de moi après ces remarques?

M. Ritchie: Oui. J'en ferai d'autres au sujet du problème de financement.

M. Lalonde: Votre première remarque concernait le fait que ce projet de loi représentait une invasion dans un grand nombre de domaines. Je puis simplement vous dire que l'autre solution représente l'invasion du Canada par ligues américaines de football. Il y a donc d'autres types d'invasion à considérer. Évidemment, ce projet de loi impose certaines restrictions, mais, comme dans beaucoup d'autres domaines, le gouvernement et le Parlement ont à effectuer un jugement tant qu'à l'équilibre des avantages et des désavantages. Il se trouve que, dans ce cas précis, comme je l'ai déjà dit hier, le gouvernement considère que les avantages du projet de loi sont plus nombreux que ces désavantages.

Lorsque vous dites que nous allons priver les Torontois, ou les Montréalais de la possibilité de voir un autre type de football, je vous répète que le résultat final ne sera pas d'avoir un choix entre deux équipes de football. Cela pourrait être le cas pendant un an ou deux mais, finalement, il n'y aura qu'une seule équipe de football dans chacune de ces villes, qui sont les principaux centres métropolitains du pays.

Comme je l'ai déjà dit, il se peut fort bien que les équipes canadiennes gagnent finalement ce qui nous conviendrait parfaitement; par contre, il se peut aussi, du fait des ressources financières très importantes dont bénéficient les équipes américaines de football, que ces dernières soient les gagnantes, auquel cas non seulement vous n'aurez plus qu'une seule équipe de football à Toronto ou Montréal, mais vous n'aurez plus non plus d'équipe de football professionnelle dans toutes les villes de l'Ouest.

Comme je l'ai déjà dit hier, dans un certain sens, les gens de Toronto et de Montréal ne seront jamais les perdants, que ce projet de loi soit accepté ou non; en effet, il y aura toujours une équipe de football professionnelle dans ces villes. Par contre, si le projet de loi est refusé, les perdants seront inévitablement toutes les autres villes du pays qui ont actuellement des équipes de football professionnelles, parfois depuis plusieurs années, et qui seront privées du soutien des deux marchés les plus riches du pays. Ici encore, et ceci ne fait aucun doute, selon nous, ces villes se retrouveront avec des équipes de football professionnelles de très faible qualité, puisqu'elles ne disposeront pas des ressources financières nécessaires pour remédier à la situation.

[Text]

Mr. Ritchie: Mr. Chairman, then can you give me as quickly as possible a general outline of the cost of financing a team for a season? What is the average cost of financing?

Mr. Lalonde: The gross cost at the present time in the Canadian league is \$1.2 to \$1.5 million.

Mr. Ritchie: That is per team.

Mr. Lalonde: Per team.

Mr. Ritchie: For the season.

Mr. Lalonde: For the season. The gross cost in an American league at the present time is \$5 million.

Mr. Ritchie: What common arrangements of money spreading do the teams have in the CFL? What is divided up? What do the rich or the high gate or the high receipting teams give to the low?

Mr. Lalonde: You know a fairly elaborate system of equalization in the Canadian Football League has been developed over the years which includes gate receipts, television rights, and general revenues, but if you wish to go into more details on this I would ask Mr. Golab who is an expert in this area to comment on this.

Mr. Ritchie: First of all, what is the distribution of the gate receipts? Could he elaborate on that?

Mr. Tony Golab (Consultant, Fitness and Amateur Sport, Health and Welfare Canada): I do not understand exactly the question. Could I just generally describe to you the procedure? They all agree to equalization payments and each team presents in its financial statement a gross statement of its revenues. Against that are the acceptable costs that all the nine clubs have agreed to. Not all the expenses and costs are included in this. As a result you get a net income. This is averaged across the board, and those teams whose net revenues do not meet this net average—this is the important thing—put into the pot, and you could use this as an equalization pot, those moneys that they make in excess of this national average.

Mr. Ritchie: This is revenue, not revenue minus expense.

• 1125

Mr. Golab: This is net revenue.

Mr. Ritchie: Net revenue, after agreed or past charges or whatever you call it. Right.

Mr. Golab: That is correct, sir, yes. Those teams that make revenues in excess of this national average put this into the equalization pool from which the teams that have not made these moneys or that have not met the national average derive the equalization from this.

Mr. Ritchie: What teams contributed to the revenue, what was the benefit in the past year, and approximately how much? Can you give that?

Mr. Golab: I could say that teams like Toronto provided approximately \$50,000; Hamilton provided approximately \$44,000. Calgary, Edmonton and Vancouver contributed. The other teams, of course—Ottawa took from the equalization pool, as did Regina.

[Interpretation]

M. Ritchie: Monsieur le président, pourriez-vous me décrire, très rapidement, la situation générale en ce qui concerne les frais de financement d'une équipe, pour une saison? À combien s'élève ses frais, en moyenne?

M. Lalonde: Actuellement, pour la Ligue canadienne, les frais bruts s'élèvent à \$1.2 ou \$1.5 millions.

M. Ritchie: Par équipe?

M. Lalonde: En effet.

M. Ritchie: Pour la saison?

M. Lalonde: C'est cela. Pour la ligue américaine, les frais bruts s'élèvent actuellement à \$5 millions.

M. Ritchie: Quels sont les accords de répartition des fonds entre les équipes de la Ligue canadienne? Comment les recettes sont-elles distribuées?

M. Lalonde: Vous savez qu'il existe, au sein de la Ligue canadienne, un système assez complexe de répartitions des droits d'entrée au stade, des droits de télévision, ainsi que des recettes générales; ce système a été mis au point au cours des années, mais, si vous voulez des détails supplémentaires, je demanderais à M. Golab de vous les donner, puisqu'il est expert en la matière.

M. Ritchie: Tout d'abord, comment les droits d'entrée au stade sont-ils répartis? Pourriez-vous m'expliquer cela?

M. Tony Golab (conseiller, Direction générale de la santé et du sport amateur): Je ne comprends pas très bien votre question. Voulez-vous une description générale de la procédure? Toutes les équipes se mettent d'accord pour une répartition des recettes et chaque équipe fournit un état financier de ses recettes brutes pour l'année. En outre, les 9 clubs se sont mis d'accord pour accepter la déduction de certains frais particuliers. Ceci ne concerne pas tous les frais encourus. La déduction de ces frais des revenus bruts permet de calculer ainsi les frais de revenus nets. Cela est une moyenne générale et les équipes dont les recettes nettes ne se comparent à cette moyenne nette—et c'est le point important—versent tout à la caisse générale et ceci pourrait être une caisse d'égalisation, les sommes excédant la moyenne nationale.

M. Ritchie: Ce sont les recettes, non pas les recettes moins les dépenses.

M. Golab: Ce sont les recettes nettes.

M. Ritchie: Les recettes nettes, moins les frais convenus ou les frais reportés ou quel que soit le nom qu'on leur donne. Est-ce exact?

M. Golab: C'est exact, monsieur, oui. Ces équipes qui font des recettes excédant la moyenne nationale dont ils font un pool d'égalisation qui permet l'égalité avec les équipes qui n'ont pas remporté ces sommes ou dont les recettes ne sont pas au niveau de la moyenne nationale.

M. Ritchie: Quelles sont les équipes qui ont contribué à accumuler les recettes, quel a été le bénéfice au cours de l'année passée et de combien approximativement? Pouvez-vous nous fournir ces données?

M. Golab: Je pourrais dire que des équipes comme celle de Toronto fournissent près de \$50,000; à Hamilton, environ \$40,000. Calgary, Edmonton et Vancouver ont contribué. Les autres équipes ont puisé à la caisse générale, telles Ottawa et Regina.

[Texte]

Mr. Ritchie: What were the dollars involved, approximately?

Mr. Golab: I can get them for you if you will bear with me for a moment.

I will read from the CFL's statement of gate equalization for 1973, the past season. If you wish, I can give you the gross revenues across the board so you will get a better appreciation of what they did. We are speaking of hundreds of thousands, and I will go to the nearest hundred thousand figure.

Montreal, gross gate, \$719; Ottawa, \$843; Toronto, \$1.1; Hamilton, \$1.1; Winnipeg, \$960; Saskatchewan, \$670; Calgary, \$827; Edmonton, \$798; British Columbia, \$989.

Deducted from these things are the various expenses. Starting back at Montreal, the net gate was \$540; Ottawa, \$651; Toronto, \$878; Hamilton, \$852; Winnipeg, \$808; Saskatchewan, \$581; Calgary, \$697; Edmonton, \$741; and British Columbia, \$840.

The league average net game came out to \$732,390. The variance was Montreal negative, to the tune of \$191,476. Ottawa was negative, \$80,720. Toronto was on the plus side for \$145,625; Hamilton plus, \$120,000; Winnipeg plus, \$76,000. Saskatchewan was negative, \$151,000; Calgary negative, \$35,000; Edmonton plus, \$8,797; and British Columbia plus, \$107,000.

Required to pay into the equalization pool was Toronto at \$48,542. I understand this was adjusted to \$50,000 plus a few dollars. Hamilton's payment into the equalization pool was \$40,080; Winnipeg's was \$25,381; Edmonton's was \$2,932; and British Columbia's was \$35,995.

Entitled to draw out of the equalization pool were Montreal at \$63,825; Ottawa at \$26,906; Saskatchewan at \$50,442; and Calgary at \$11,757.

• 1130

In 1973 drawing out of the equalization pool to what amounted to \$152,930.

Mr. Ritchie: What about the TV rights? That is the other big area that is spread, is it not?

Mr. Golab: That is not included in the equalization.

Mr. Ritchie: No.

Mr. Golab: They have an internal agreement between the two conferences; I do not know the exact figure on the TV revenues.

Mr. Ritchie: As I understand it, all the TV rights are pooled and then split equally. Is this right?

Mr. Golab: This is roughly the case, and will be the case I think in two or three years' time. I think the fact must be accepted that with Montreal and Toronto the Eastern Conference has the largest population and, as a result, a greater share is split between the four eastern clubs than the five western clubs get from the western portion. But in a matter of two or three years—and it is written into the constitution—these TV revenues will be equalized also.

[Interprétation]

M. Ritchie: Combien de dollars cela suppose-t-il environ?

M. Golab: Je pourrais obtenir ces données pour vous si vous voulez bien attendre un instant.

Je vais citer la péréquation au guichet de la LCF. Ce sont les chiffres de la saison passée de 1973. Si vous le désirez, je puis vous indiquer les recettes brutes ventilées afin que vous puissiez mieux comprendre ce qui a été fait. Les montants sont en centaines de milliers de dollars et je vais vous citer le cent mille le plus près.

Montréal, recettes brutes au guichet: \$719; Ottawa, \$843; Toronto, \$1.1; Hamilton, \$1.1; Winnipeg, \$960; Saskatchewan, \$670; Calgary, \$827; Edmonton, \$798; Colombie-Britannique, \$989.

Sont déduits de ces sommes les frais divers. Les recettes nettes ont donc été à Montréal, de \$540; Ottawa, \$651; Toronto, \$878; Hamilton, \$852; Winnipeg, \$808; Saskatchewan, \$581; Calgary, \$697; Edmonton, \$741; et Colombie-Britannique, \$840.

Les recettes nettes de la Ligue au guichet ont été en moyenne de \$732,390. La variante a été négative à Montréal, \$191,476; négative à Ottawa, \$80,720; Toronto a eu un excédent de \$145,625; Hamilton, de \$120,000; Winnipeg, de \$76,000. Le résultat a été négatif en Saskatchewan, \$150,000; négatif à Calgary, \$35,000; un excédent à Edmonton de \$8,797; et en Colombie-Britannique un excédent de \$107,000.

Toronto a dû verser à la caisse commune \$48,542. Je crois savoir que ceci a été corrigé à \$50,000 plus quelques dollars. Hamilton a contribué à la caisse commune \$40,000; Winnipeg, \$25,381; Edmonton, \$2,932 et la Colombie-Britannique, \$35,995.

Ont été autorisées à puiser à même la caisse commune: Montréal, \$63,825; Ottawa, \$26,906; Saskatchewan, \$50,442; et Calgary, \$11,757.

En 1973, le montant des péréquations s'est élevé à \$152,930.

M. Ritchie: Et que dire des droits de télévision? C'est une autre source de grande répartition, n'est-ce pas?

M. Golab: Cela n'est pas compris dans la péréquation.

M. Ritchie: Non.

M. Golab: Il y a un accord intime entre les deux conférences; je ne sais ce qu'est exactement le chiffre des recettes de TV.

M. Ritchie: D'après ce que je comprends tous les droits de reproduction télévisée sont répartis également. Est-ce exact?

M. Golab: C'est à peu près le cas, et ce sera général je pense d'ici deux à trois ans. Je crois qu'il faut accepter le fait que l'association de l'Est qui comprend Montréal et Toronto compte le plus grand nombre de personnes et, partant, une plus grande partie est répartie entre les quatre clubs de l'Est contre les cinq clubs de l'Ouest, mais, d'ici deux à trois ans, et cela est inséré dans la constitution, ces recettes provenant des joutes télévisées seront également uniformes.

[Text]

Mr. Ritchie: Can you give us any idea of the TV revenues?

Mr. Golab: I would think, in ball-park figures, it would be \$1.1 million, amongst nine teams. The greater share would be shared among the four eastern teams.

Mr. Ritchie: The bigger share. So you are looking at say \$90,000 for the west and \$110,000 for the east?

Mr. Golab: I gather that the Eastern Conference share is in the neighbourhood of \$7,000 or \$8,000, with the Western Conference getting the \$2,000 or \$3,000 remaining.

Mr. Ritchie: So at present in the east they pool TV revenue and in the west they pool it, but it is money earned in their own area that is split?

Mr. Golab: Basically.

Mr. Ritchie: And there is no splitting of finances other than what you have given? There is no support for the clubs other than their home town, and what you have given here; that is, the gate receipts are pooled to some extent, and the TV is pooled to some extent. Other than that each team is on its own.

The pooling we are looking at averages only, it seems to me, \$20,000 or \$30,000. If you lost all the TV rights, which is most unlikely to happen, the teams are going to go under because there is a reduction of 10 per cent in the financing. It seems illogical. What other factors would cause teams to go under?

Mr. Lalonde: Would you repeat that? I would question the first part of your statement, Mr. Ritchie. You say it is unlikely that TV rights would go down?

Mr. Ritchie: Let us assume that because the Toronto Northmen came to Toronto TV rights would be less valuable, let us say they were cut in half.

Mr. Lalonde: The TV rights would not be cut in half, I submit. If you lose Toronto and Montreal you lose the two richest markets in Canada.

Mr. Ritchie: You are assuming that it would go, that that would happen, when you do not know. You do not know until you try. You do not know until it occurs.

Mr. Lalonde: If you want to reason on that basis, there is no way I can argue with you. You have your say and I have my say and we each go our way.

Mr. Ritchie: I any case, it seems to me that you are arguing that the \$1.2 million or \$1.5 million it takes to finance a team would be no more, because you lost \$100,000. That does not seem logical, particularly in view of the fact that in Toronto you have 3 million people as opposed to out west where each team is supported by probably 300,000 to 400,000.

Mr. Lalonde: The point I want to stress again—and I am not sure that I got the gist of your statement correctly—and we went through this yesterday: in the light of the experience elsewhere in North America, there is no doubt that there is not room for two professional football teams even in cities like Toronto and Montreal. If you have the American League team winning out, you get your TV rights practically down the drain in the eastern markets

[Interpretation]

M. Ritchie: Pouvez-vous nous donner une idée des recettes obtenues des joutes télévisées?

M. Golab: Je pense que les calculs grossiers donneraient 1.1 million de dollars répartis entre neuf équipes. La portion la plus importante serait partagée entre les quatre équipes de l'Est.

M. Ritchie: La plus grande portion. Alors il s'agit donc de \$90,000 pour l'Ouest et \$110,000 pour l'Est?

M. Golab: Je crois que la part de l'association de l'Est est de quelque \$7,000 à \$8,000 et celle de l'Ouest se partager les \$2,000 à \$3,000 qui restent.

M. Ritchie: Par conséquent, à l'heure actuelle, les recettes des joutes télévisées sont accumulées dans l'Est et de même dans l'Ouest, mais c'est l'argent qu'ils gagnent dans leur propre région qui est partagé?

M. Golab: Fondamentalement.

M. Ritchie: Et il n'y a pas d'autres partages financiers que celui que vous citez? Il n'y a pas d'appui pour les clubs ailleurs que dans leur ville et ce que vous avez indiqué ici c'est-à-dire les recettes au guichet qui sont accumulées dans une certaine mesure et les recettes des joutes télévisées dans une certaine mesure également. Autrement chaque équipe s'en tire comme elle peut.

La caisse commune n'est en moyenne, d'après ce que nous examinons, que de \$20,000 à \$30,000. Si vous perdez tous les droits des joutes télévisées, ce qui ne semble pas probable, les équipes vont faire faillite parce qu'il y a une réduction de 10 p. 100 du financement. Cela semble illogique. Quels sont les autres facteurs pouvant contribuer à défaire les équipes?

M. Lalonde: Voulez-vous répéter s'il vous plaît? J'ai des réserves au sujet de la première partie de votre déclaration, monsieur Ritchie. Vous dites qu'il est peu probable que les droits des joutes télévisées puissent être perdus?

M. Ritchie: Supposons que, les Toronto Northmen venant à Toronto, les droits de reproduction télévisée ont moins de valeur et qu'ils sont coupés de moitié.

M. Lalonde: Les droits de reproduction télévisée ne seraient pas coupés de moitié. Du moins je le prétends. Si vous perdez Toronto et Montréal, vous perdez les deux plus riches marchés au Canada.

M. Ritchie: Vous supposez qu'ils puissent disparaître alors que vous ne le savez pas. Vous ne le savez pas avant d'essayer. Vous ne le savez pas avant que cela ne se produise.

M. Lalonde: Si c'est de cette façon que vous aimez raisonner, je ne puis vous suivre; vous avez votre opinion, j'ai la mienne, et elles sont divergentes.

M. Ritchie: Il me semble de toute façon que vous argumentez que un, deux millions de dollars ou un, cinq millions de dollars nécessaires au financement d'une équipe disparaîtraient parce que vous avez perdu \$100,000. Cela ne semble pas logique, vu surtout qu'à Toronto, il y a trois millions d'habitants alors que dans l'Ouest chaque équipe ne peut compter que sur 300,000 à 400,000 spectateurs.

M. Lalonde: Il y a un point sur lequel je tiens à appuyer—et je ne suis pas certain d'avoir bien saisi votre déclaration—mais je suis passé par là hier: nous fondant sur l'expérience acquise ailleurs en Amérique du Nord, il n'y a pas de doute qu'il n'y a pas place pour deux équipes de football professionnel même comme dans des villes comme Toronto et Montréal. Si l'équipe qui appartient à la Ligue américaine gagne, les droits de la télédiffusion dans

erte]

and the net result is a very substantial loss in revenue and our teams will be really unable to compete, or survive I could say.

• 1135

Mr. Ritchie: The other thing I would like to bring up is that you really have two sets of teams; eastern teams privately run, large population densities, a high income area to draw on versus western teams with, other than Vancouver, low population densities, little chance of developing Canadian players because you have six weeks longer of summer down here than we have on the Prairies. The only difference between the climate here and on the prairies is that the falls are six weeks longer. So essentially it seems to me you are mixing apples and oranges basically in the make-up of the teams.

Mr. Lalonde: I think some of your Prairies colleagues would strongly disagree with you. First of all, you implied there was high income in the east and low income in the west. Looking at the latest income statistics for the Prairies and British Columbia, I would not conclude that this is a fair assumption or a fair distinction.

Second, in terms of producing players, I do not think your assertion stands to reality or an analysis of the facts of where have the great players come from and where are they coming from now and how much football is being played on the Prairies or in British Columbia, compared to what is being played down east. It is true that you have privately owned eastern teams and the western teams are community owned teams but it is a historical fact and the fact is at the present time the community-owned teams represent the majority of teams in that particular league.

Mr. Ritchie: I think climate...

The Chairman: Mr. Ritchie, one small additional question.

Mr. Ritchie: All I will comment is that Australia with a small population produces more tennis players than even the Americans do but that is all on account of climate. They can play tennis all year round, so football is a different kettle of fish perhaps.

Mr. Lalonde: The way I suppose that it is between Canada and the United States, nobody has pretended or argued that Canada would produce more football players than the United States even in numbers or in quality. Climate has something to do with it, but I must say if you look at the experience of Saskatchewan to take only that particular province with its comparatively small population, I think it has been established pretty clearly that if you have the drive and the involvement of the community you can do very well compared to apparently better off and larger population centres.

The Chairman: Mr. Dupras.

Mr. Dupras: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Chairman, not unlike my colleagues of the Liberal party, I will not prolong the debate any more than we have to. This was evidenced in the House during the debate on second reading. As you know we only, I think, fielded two speakers and the Tories had 18 speakers; nevertheless, it gave me a chance of being amused by the rhetorics of my good friend Heath Macquarrie and puzzled by the motives of my colleague from Joliette, Mr. La Salle.

[Interprétation]

L'Est seront perdus, ce qui représente une perte de revenus considérable. Vos équipes ne seront pas en mesure de faire de la concurrence, ou de survivre, devrais-je dire.

M. Ritchie: L'autre question que j'ai voulu soulever est le fait que vous avez deux groupes d'équipes: il y a une densité de population très élevée, et un niveau de revenus assez élevé, face aux équipes de l'Ouest, où la densité de la population est peu élevée, le cas de Vancouver mis à part, et où il y a peu de chance de former des joueurs canadiens, étant donné que l'été est six semaines plus long ici que dans les Prairies. La seule différence entre le climat ici et le climat des Prairies est le fait que les automnes sont six semaines plus longs. Il me semble que vous essayez de former des équipes d'éléments disparates.

M. Lalonde: Je pense que quelques-uns de vos collègues de l'Ouest ne seraient pas de votre avis. Tout d'abord, vous avez insinué que le niveau de revenus était plus élevé dans l'Est que dans l'Ouest. Cette hypothèse n'est pas exacte, surtout si on tient compte des dernières données statistiques qui s'appliquent aux Prairies et à la Colombie-Britannique.

Je ne pense pas que votre déclaration au sujet de la formation des joueurs soit exacte non plus. Il faut tenir compte de l'origine des joueurs, présentement et du nombre de parties disputées dans les Prairies et la Colombie-Britannique comparativement à l'Est. Il est exact que les équipes de l'Est ont des propriétaires privés, et que les équipes de l'Ouest sont la propriété de la communauté, mais cela, c'est un fait historique. A l'heure qu'il est, la plupart des équipes qui font partie de cette Ligue particulière, sont la propriété de communautés.

M. Ritchie: Je pense que le climat...

Le président: Vous pouvez poser une seule petite question supplémentaire, monsieur Ritchie.

M. Ritchie: J'ai voulu dire que l'Australie, qui n'a qu'une petite population, forme plus de joueurs de tennis que les États-Unis, mais c'est à cause du climat. Là-bas, on peut jouer au tennis toute l'année, ce qui n'est pas vrai du football. Le football est donc un cas différent.

M. Lalonde: Personne ne prétend que le Canada va former plus de joueurs de football que les États-Unis, du point de vue nombre ou qualité. Le climat joue un rôle d'envergure, mais je dois ajouter que, si vous tenez compte de l'expérience de la Saskatchewan, pour ne parler que de cette province particulière, dont la population n'est pas très élevée, je pense qu'on a établi de façon catégorique qu'on peut accomplir beaucoup s'il y a de la participation de la part de la communauté, et cela est vrai même si on fait des comparaisons avec des endroits qui ont plus de population et plus de moyens.

Le président: Monsieur Dupras.

M. Dupras: Je n'ai pas l'intention de prolonger le débat plus qu'il le faut, comme font mes collègues libéraux. La même chose s'est produite à la Chambre au cours du débat lors de la deuxième lecture. Comme vous savez, il n'y avait que deux orateurs de notre côté, mais il y en avait 18 du côté conservateur. Néanmoins, j'ai eu l'occasion de m'amuser en écoutant la rhétorique de mon très cher collègue Heath Macquarrie, et de me trouver quelque peu confus par les mobiles de mon collègue de Joliette, M. LaSalle.

[Text]

In any case, Mr. Chairman, having listened to these speeches I think only a very few addressed themselves to the bill and this is most unfortunate. That is why perhaps our good friend Mr. Jelinek said yesterday that his party was getting tired of dealing with this bill. Well after listening to those 18 speeches I, too, was tired, Mr. Chairman.

Monsieur le président, on a accusé le Gouverneur de s'immiscer dans un domaine où il n'avait rien à faire les sports. Je pose la question au Ministre, le gouvernement s'est-il déjà occupé des sports canadiens comme le Hockey? N'y a-t-il pas de programme gouvernemental pour encourager le sport amateur au Canada?

M. Lalonde: Bien sûr, monsieur Dupras, c'est le cas. Le gouvernement s'est intéressé activement au sport amateur et, même comme je le disais hier, plus ou moins directement au sport professionnel, par exemple, à l'occasion de la série Canada-Russie pour le hockey.

• 1140

C'est d'abord une industrie et le gouvernement, dans le passé est intervenu dans le secteur industriel et dans l'industrie des loisirs en particulier, que ce soit dans le domaine de la radiodiffusion ou ailleurs, d'une façon constante et en conséquence dans la constitution canadienne ou dans le bill des droits fondamentaux au Canada rien ne précise que le sport professionnel est un domaine exclusif qu'aucun gouvernement n'a le droit de toucher. Le sport professionnel fait tout simplement partie de l'industrie des loisirs et comme tel il est soumis aux lois que le Parlement décidera d'adopter, comme n'importe quelle autre entreprise ou industrie et il n'y a donc rien d'exceptionnel dans la situation actuelle ou dans le projet de loi actuel.

M. Dupras: Ma collègue, M^{lle} Bégin, rappelait hier les contraintes qu'on imposait à la radio et la télévision canadienne, en 1971 lorsqu'on a imposé un minimum de contenu canadien je ne me souviens pas s'il y a eu à ce moment-là, des résistances, dans le centre ou l'est du pays chez les artistes qui allaient profiter de ces contraintes imposées et naturellement je suis de votre avis pour ce qui est du bien fondé de notre participation dans les sports comme dans les arts et, je me demande monsieur le ministre, et monsieur le président s'il ne faudrait pas étudier la possibilité de légiférer aussi sur les *Musicians Guild of America* qui ont failli compromettre l'ouverture officielle du Centre des arts de Montréal en 1967, si des artistes ou des musiciens n'étant pas membres des *Musicians Guild of America* étaient engagés, ils menaçaient de saboter l'ouverture de la Place des arts et de supprimer l'orchestre. Monsieur le président je voudrais savoir si le comité a l'intention d'inviter des témoins qui sont concernés par le football. A-t-on aussi l'intention d'aller siéger en dehors d'Ottawa d'aller par exemple entendre des témoins à Winnipeg ou à Regina?

Le président: Hier après-midi lorsque le comité a siégé, nous avons soumis le rapport du sous-comité dans lequel nous suggérons à l'unanimité au comité de n'avoir aucun témoin. Tout cela a été approuvé hier après-midi au comité. Il n'est donc pas question que nous ayons des témoins quels qu'ils soient devant le Comité dans le but que vous venez de mentionner.

M. Dupras: Je comprends que la majorité des membres du Comité soient impatients de voir l'adoption du Bill, je me demande cependant si on ne devrait pas donner aux gens de l'ouest la possibilité de faire entendre leur point de

[Interpretation]

De toute manière, ayant écouté ces discours, je me suis rendu compte que très peu parmi eux se sont occupés du bill, ce qui est bien dommage. C'est peut-être pour cela que mon collègue, M. Jelinek, nous a dit hier que son parti se lassait de ce projet de loi. Après avoir écouté 18 discours, j'étais fatigué, moi aussi, monsieur le président.

Mr. Chairman, the government has been accused of intervening in a field it has no business getting involved in, namely, sports. But, has not the government already been involved in sports in Canada, with regard to hockey, for example? Does there not exist a government program to encourage amateur sport in Canada?

Mr. Lalonde: Of course there is, Mr. Dupras. The government takes an active interest in amateur sport, and, as I said yesterday, in professional sport as well, though in a more or less indirect fashion. The series of games between Canada and Russia is a case in point.

Sport is first and foremost an industry, and the government has consistently and frequently intervened in industrial matters in the past, and in the entertainment industry in particular, in the field of broadcasting and elsewhere. There is nothing in the Canadian constitution or in the Bill of Rights saying that professional sport is an exclusive domain in which no government has a right to intervene. Professional sport is part of the entertainment industry, and as such, it is subject to the laws enacted by Parliament, just as is any other business or industry. There is, therefore, nothing exceptional in the present situation or in the bill we are now presenting.

Mr. Dupras: My colleague, Miss Bégin, reminded us yesterday of the restrictions imposed on Canadian Radio and Television in 1971 when it was decided that Canadian programs had to have a minimum Canadian content. I do not remember if there was any opposition to this policy on the part of Canadian artists who were going to benefit from these restrictions, in whichever part of the country they may have been. Of course, I agree with you when you say that the government has the right to intervene in professional sport just as it does in the artistic field. Perhaps it would also be a good thing to study the possibility of passing legislation to impose some control over members of the Musician Guilds of America. They almost spoiled the official opening of the Place des Arts in Montreal in 1967. They threatened to sabotage the opening of the Place des Arts and not to provide an orchestra if any artists or musicians who were not members of their Guild were hired. I would like to know, Mr. Chairman, if the Committee intends to summon witnesses directly involved in football, such as football players. Will there be sittings elsewhere than in Ottawa? For example, will we be hearing witnesses in Winnipeg or in Regina?

The Chairman: During yesterday's meeting, the Committee submitted the report of the subcommittee, and it was unanimously decided in this report not to summon any witnesses. All this was decided yesterday afternoon, and we shall therefore not be calling any witnesses to appear before us.

Mr. Dupras: Most of the members of the Committee are anxious to see this bill adopted. However, should we not perhaps give the interested parties in the West the chance to present their case concerning this bill? At any rate, Mr.

Texte]

ue sur les mesures que le Bill nous propose. De toute façon, monsieur le président, il faudra y penser. Avez-vous reçu de la part de M. Bassett ou de M. Berger une demande pour assister à ce Comité si leurs droits ne sont pas respectés?

Le président: Aucune demande ni de l'un ni de l'autre.

M. Dupras: Ma dernière question, monsieur le président, je voudrais savoir si nous avons vu le contrat ou la franchise de M. Bassett afin de savoir si cette franchise limitait son champ d'action à Toronto ou bien s'il pouvait aller à Buffalo ou ailleurs aux États-Unis, on apprend par exemple ce matin qu'il est à Memphis au Tennessee.

M. Lalonde: Je ne suis pas en mesure de répondre à cette question, monsieur le président, sauf pour dire que non nous n'avons jamais vu le contrat qui existe entre M. Bassett et ses collègues et la direction de la Ligue mondiale de football. Comme vous savez M. Bassett a dit qu'il avait une franchise exclusive sur l'ensemble du Canada, il avait donc le pouvoir de ne pas autoriser d'autres clubs au Canada à cause de l'entente à l'intérieur de la Ligue, mais j'ai vu des articles dans les journaux de quelqu'un de Vancouver qui s'intéressait à une franchise éventuelle dans la Ligue mondiale de football et il prétendait que M. Bassett n'avait pas un tel pouvoir mais nous n'avons jamais eu en main de document à l'appui dans un sens ou dans l'autre.

M. Dupras: Monsieur le président, lorsque M. Bassett prétendait qu'il avait un droit exclusif pour tout le pays, j' imagine qu'il s'arrogeait ce droit pour ce qui était des droits de télévision et de radio, ou appartenaient-ils à la Ligue?

• 1145

M. Lalonde: C'était implicite dans ce qu'il nous a dit. On m'avise justement que les contrats de ce genre incluent les contrats de télévision autant que les franchises.

M. Dupras: Il n'y avait donc aucune modalité de partage avec d'autres villes du Canada pour ce qui était des droits de télévision et de radio?

M. Lalonde: En autant que nous sachions c'était entre les mains des personnes intéressés par la franchise de Toronto dans son ensemble.

M. Dupras: Merci, monsieur le président.

The Chairman: Mr. Atkey.

Mr. Atkey: Mr. Minister, I want to ask you some general questions relating to the constitutional validity of this legislation, particularly Clause 6 which is, of course, the most controversial clause. I am wondering under what subhead of the constitution you and the officers of the Crown are purporting to justify the validity of this Clause 6 as federal legislation. There has been a variety of subheads on the constitution thrown out in debate and I am wondering what the official government position is. Also along this line would you be prepared to table any legal memoranda that were prepared by Department of Justice officials or by your legal officials that might go part way, at least, to allaying the fears many Canadians have that this is an exercise in futility in terms of its legal validity.

[Interprétation]

Chairman, we shall have to think about it. Did Mr. Bassett or did Mr. Berger ask you if they could appear before this Committee if they felt that their rights were not being respected?

The Chairman: Neither of them have sent me any such request.

Mr. Dupras: Lastly, I should like to know if the Minister is familiar with Mr. Bassett's franchise, and if he knows if this franchise limits Mr. Bassett's field of action to Toronto? This morning we learned that he was in Memphis, Tennessee, but he could also go to Buffalo or elsewhere in the United States.

Mr. Lalonde: I am not in a position to answer this question, except to say that we have never seen a contract drawn up between Mr. Bassett and his colleagues and the World Football League management. As you know, Mr. Bassett said that he had an exclusive franchise for the whole of Canada. This means that he had the power to refuse to let any other club play in Canada because of the understanding which existed within the league. At the same time, I have read newspaper articles concerning someone in Vancouver who is interested in obtaining a World Football League franchise, and he claims that Mr. Bassett never had any such power. But we have never had any document confirming or denying these claims.

Mr. Dupras: Mr. Chairman, when Mr. Bassett said that he had an exclusive right for the whole country, I think he was referring to television and radio rights, or did they belong to the League?

Mr. Lalonde: It was implied in what he told us. I am informed that such contracts include television contracts and franchises as well.

Mr. Dupras: Therefore, there was no sharing provisions with other towns in Canada concerning television and radio rights?

Mr. Lalonde: To my knowledge, that belonged to those who are interested in the Toronto franchise in its entirety.

Mr. Dupras: Thank you, Mr. Chairman.

Le président: Monsieur Atkey.

M. Atkey: Monsieur le ministre, je voudrais vous poser quelques questions d'ordre général en ce qui concerne la validité constitutionnelle de cette loi, et particulièrement de l'article 6 qui, naturellement, est l'article le plus controversé. Je voudrais savoir selon quel article de la Constitution votre gouvernement prétend justifier la validité de cet article en tant que loi fédérale. Certains éléments de la Constitution ont été longuement débattus et je me demande quelle est la position officielle du gouvernement. Dans le même ordre d'idées, seriez-vous prêt à présenter tout mémoire juridique qui aurait été préparé par les fonctionnaires du ministère de la Justice ou par vos agents juridiques afin d'atténuer, au moins, les craintes partagées par de nombreux Canadiens quant à la validité légale de ce bill.

[Text]

Mr. Lalonde: The answer to the latter part of your question is, no. Any legal opinion given by the Department of Justice in that particular case is internal to the government. You will understand that if, as was suggested by some, this matter were taken to court the government would like to spell out its case before the courts and not before the public beforehand.

In terms of the general constitutional position this aspect could be argued on several grounds, obviously one being international trade and commerce, the trade and commerce provision. As you know, interprovincial trade and international trade have been recognized as a responsibility or a jurisdiction of the federal government.

There is residual power under section 91, also, which would come into effect in a case like this. You could almost argue it *ad absurdum* on the basis of asking you which provincial government would be in a position to enact legislation like this to make it effective. As you know, all powers have been distributed between the federal and provincial governments; one or the other level of government has to have the power to exercise a particular power.

There is the over-all general power provided by Section 91(1) and I think that is the main one. You have the powers under Immigration obviously, that also come into effect and could be invoked. I do not intend this to be limitative—a lawyer before the courts always uses all the batteries he has—but I would say that this would be the broad, main basis on which this bill would be defended and justified constitutionally.

Mr. Atkey: Mr. Minister, you have mentioned the general power under Section 91(1). I wonder if you would want to clarify what you mean by that. Are you referring to the 'Peace, Order and good Government' power?

Mr. Lalonde: Yes.

Mr. Atkey: That is what you meant by the reference to Section 91(1).

Mr. Lalonde: The general power under Section 91(1).

Mr. Atkey: As opposed to the residual power.

Mr. Lalonde: Yes but I also mentioned the residual power, as you know.

Mr. Atkey: Mr. Minister, Clause 6 in its legislative form has two features: one, it relates to the playing of the game within a province; and secondly it is prohibitive in its form in the sense of almost being a prohibition. I am wondering, since it relates to the playing of games in a province and contains a specific prohibition, whether you might attempt to justify this legislation as criminal law.

Mr. Lalonde: I would leave that for the Department of Justice to argue before any court, but I do not think we would try to justify this bill under the criminal law; definitely not.

Mr. Atkey: On a slightly different tack, Mr. Minister; the Minister of Justice has a duty, under Section 3 of the Canadian Bill of Rights, to give his opinion to the House of Commons, to Parliament, as to whether any legislation of the federal government is consistent with the provisions and protections of the Canadian Bill of Rights. To my knowledge, the Minister of Justice has not done that.

[Interpretation]

M. Lalonde: La réponse à la dernière partie de la question est non. Tout avis juridique donné par le ministère de la Justice pour ce cas particulier est confidentiel. Vous comprendrez que si cette question, comme certains l'ont laissé entendre, était portée devant les tribunaux, le gouvernement cherchera à défendre sa cause devant les tribunaux et non pas devant le public auparavant.

En ce qui concerne la validité constitutionnelle de ce bill, on en a discuté à propos de plusieurs questions, notamment la disposition concernant le commerce international. Comme vous le savez, le commerce international est une responsabilité reconnue du gouvernement fédéral.

D'autres pouvoirs sont prévus dans l'article 91, lesquels seraient appliqués dans un cas comme celui-ci. Vous pourriez même aller jusqu'à demander quel gouvernement provincial serait en mesure d'adopter une telle législation pour la rendre efficace. Comme vous le savez, les pouvoirs ont été répartis entre les gouvernements fédéral et provinciaux; ainsi, l'un ou l'autre niveau de gouvernement doit exercer les pouvoirs nécessaires lorsque cela s'impose.

L'article 91(1) prévoit, par ailleurs, des pouvoirs généraux, et je pense que c'est là la question essentielle. Vous avez également les pouvoirs prévus par l'immigration et ils entreront naturellement en vigueur. Ceci n'est pas limitatif, et un avocat devant les tribunaux fait toujours appel à tous les moyens dont il dispose; toutefois, c'est la base générale à partir de laquelle ce bill peut être défendu et justifié sur le plan constitutionnel.

M. Atkey: Monsieur le ministre, vous avez parlé des pouvoirs généraux prévus par l'article 91(1). Pourriez-vous être plus précis? Parlez-vous des pouvoirs destinés à maintenir l'ordre, la paix et le bon fonctionnement du gouvernement?

M. Lalonde: Oui.

M. Atkey: C'est ce que vous voulez dire au sujet de l'article 91(1)?

M. Lalonde: Oui, des pouvoirs généraux prévus par l'article 91(1).

M. Atkey: Par opposition aux pouvoirs résiduels?

M. Lalonde: Oui, mais je l'ai déjà mentionné.

M. Atkey: Monsieur le ministre, l'article 6 présente deux aspects: d'une part, il concerne les jeux à l'intérieur d'une province et, d'autre part, il interdit certaines activités. Étant donné que cela concerne les matchs joués dans une province et comporte une interdiction précise, je me demande si vous pourriez justifier cette loi dans le cadre du code pénal.

M. Lalonde: C'est au ministère de la Justice de se défendre devant un tribunal, mais je ne pense pas que nous pourrions justifier ce bill dans le cadre du code pénal.

M. Atkey: Le ministre de la Justice a l'obligation selon l'article 3 de la Déclaration canadienne des droits de l'homme, de donner son opinion, à la Chambre des communes, afin de déterminer si une loi présentée par le gouvernement fédéral est conforme aux dispositions prévues par la Déclaration canadienne des droits de l'homme. A ma connaissance, le ministre de la Justice n'a pas rempli sa tâche.

[Texte]

I asked, in my second reading speech, that that be considered and I referred specifically to the protection of equality before the law and the aspect of discrimination on account of national origin. To your knowledge, has the Minister of Justice considered this matter and, if so, is it a matter that he intends to comply with? I do emphasize that it is a statutory duty on his part and one which cannot be avoided in law.

Mr. Lalonde: Do you have the specific provision of the Bill of Rights, Mr. Atkey?

Mr. Atkey: No, I am sorry.

Mr. Lalonde: Because I am not quite sure that you are quoting the Bill of Rights correctly. I would like to have the exact phrasing.

Mr. Atkey: It is Section 3; it is a statutory duty on the Minister's...

Mr. Lalonde: Yes; it is a statutory duty for the Minister of Justice to study every bill coming before the House and to make sure that the bill does not contravene the Bill of Rights. This has been done.

The Bill was drafted in the Department of Justice and the Minister of Justice has examined it and has come to the conclusion that there was no contravention to the Bill of Rights in this particular issue.

Mr. Atkey: Well, would you table...

Mr. Lalonde: We raised that point quite clearly in the preparation of this bill.

Mr. Atkey: Would you table the Minister's opinion or perhaps arrange for him to make a statement on Motions to that effect? There is nothing on the records of *Hansard* or of this Committee, which I have been able to locate, that would seem to satisfy his statutory obligations.

Mr. Lalonde: I think your point is wrongly taken, Mr. Atkey, if I may say so. The section in the Bill of Rights reads:

... that the Minister of Justice shall examine every proposed regulation in every bill in order to ascertain whether the provisions thereof are inconsistent with the purposes and provisions of this part of the Bill of Rights, and shall report such inconsistency to the House.

So, if there is no inconsistency, the Minister has nothing to report about.

Mr. Atkey: In the absence of any report you are stating unequivocally that, in the Minister's opinion, at least, there are no inconsistencies.

Mr. Lalonde: Absolutely. As I said, we specifically raised this matter with the Department of Justice.

Mr. Atkey: Relating to the comments in your speech on second reading concerning the lifting of the television blackout in the Toronto area, without wanting to paraphrase you unfairly, I think you did mention that you had conversations with the new owners of the Toronto Argonauts and had received a commitment from them that where the Argonaut home games were sold out 24 hours before the playing of the game, then...

[Interprétation]

Dans le discours que j'ai prononcé en deuxième lecture, j'avais demandé que cette question soit examinée et plus particulièrement, les cas de discrimination raciale, étant donné que tous sont égaux devant la loi. A votre connaissance, le ministre de la Justice a-t-il examiné cette question, et si oui, a-t-il l'intention de s'y plier? J'insiste en disant qu'il s'agit d'une obligation réglementaire qui lui est posée, et qu'il ne peut éviter dans le cadre de la loi.

M. Lalonde: Avez-vous avec vous cette disposition de la Déclaration des droits, monsieur Atkey?

M. Atkey: Je le regrette, non.

M. Lalonde: Car je ne pense pas que votre référence à la Déclaration canadienne des droits soit exacte. Il me faudrait le texte exact.

M. Atkey: Il est prévu à l'article 3, que le ministre a l'obligation réglementaire de...

M. Lalonde: Oui, le ministre de la Justice a l'obligation réglementaire d'étudier chaque bill présenté à la Chambre afin de s'assurer que ce bill ne va pas à l'encontre de la Déclaration des droits de l'homme. Cela a été fait.

Le bill a été rédigé au ministère de la Justice et le ministre en question l'a examiné. Il en a conclu que le bill n'allait pas à l'encontre de la Déclaration des droits de l'homme.

M. Atkey: Pourriez-vous présenter...

M. Lalonde: Nous avons soulevé cette question lors de l'élaboration de ce bill.

M. Atkey: Auriez-vous l'obligeance de présenter officiellement l'opinion du ministre ou peut-être pourrait-il venir lui-même donner son avis sur les motions qui ont été présentées? Rien indique, dans le *hansard* ou dans les délibérations de ce comité, que cette obligation réglementaire ait été remplie.

M. Lalonde: Je ne pense pas que vous ayez raison, monsieur Atkey. L'article en question de la Déclaration des droits de l'homme se lit ainsi:

... que le ministre de la Justice devra examiner chaque règlement proposé par chaque bill afin de s'assurer que les dispositions de ce bill ne vont pas à l'encontre des objectifs et des dispositions de la Déclaration des droits de l'homme, et devra faire un rapport à la Chambre si une telle incohérence survenait.

Donc, s'il ne décèle aucune incohérence, le ministre n'a aucun rapport à faire.

M. Atkey: En l'absence de tout rapport, vous affirmez unilatéralement, que dans l'opinion du ministre, il n'y a aucune incohérence.

M. Lalonde: Absolument. Je l'ai déjà dit, nous avons examiné cette question de très près avec le ministère de la Justice.

M. Atkey: Dans votre discours, lors du débat de seconde lecture, vous avez parlé de la levée de l'interdiction de la retransmission télévisée dans la région de Toronto. Vous avez dit que vous aviez eu des conversations avec les nouveaux propriétaires des Argonauts de Toronto et que ceux-ci s'étaient engagés à ce que les billets concernant les matchs locaux des Argonauts soient vendus en totalité 24 heures avant le déroulement du match?

[Text]

Mr. Lalonde: I did not say 24 hours; I said: sold out.

Mr. Atkey: Sold out within a reasonable period—I forget the exact time—then steps would be taken to arrange for the lifting of the home television blackout in the Toronto area. You did express the reservation that this would require the consent of the owners of the other teams in the CFL and you did not attempt to suggest that that consent had been obtained.

However, subsequent events have brought to light that the owners of the Argonauts have a contractual obligation with a particular radio station in the Toronto area and this may well prevent them from undertaking to lift the blackout. Also, I believe there are contractual obligations respecting the owners of the stadium in Toronto. I am wondering if your holding out this possibility of the lifting of the television blackout is going to be nothing more than a sop and a hoax on the people of Toronto in the sense that the owners of the Argonauts are not going to be able to deliver on that commitment. It really is something in the order of a sop to the people of Toronto, which eventually is not going to bear any fruit.

Mr. Lalonde: I would certainly take issue with the statement you have just made. First of all, with regard to the contract with the CNE, the Exhibition corporation, I have been advised by the owner of the Toronto Argonauts that this corporation has no objection to the lifting of the blackout, so that particular aspect has been taken care of.

• 1155

As for the contract with the particular radio station, obviously this would reopen the question of that particular contract and the price that radio station would have to pay for broadcasting those games. It has those rights at present, and obviously if it were to suffer by the broadcasting of the game on television, that would entitle it to a review of the contract. But still, the Argonaut owners could decide to proceed, and this is a matter that will, I am sure, be negotiated between the radio company and the...

Mr. Atkey: Would there be the possibility of a permanent injunction being issued by the courts at the instance of the radio station?

Mr. Lalonde: The owners are discussing this, I understand, with the radio station in question. I trust the people in the radio station and the Toronto Argonaut owners to arrive at a reasonable solution in a case like this, which would be in the interest of the people of Toronto generally.

Mr. Atkey: Did you know of that contractual obligation when you made your speech on second reading and held out that possibility to the people of Toronto?

Mr. Lalonde: As I mentioned, I knew there were some restrictions, some problems involved. I mentioned the one having to do with the Canadian Football League authorization, for instance. I knew that there may be other aspects. But the details of them, no, I was not informed by the owners.

Mr. Atkey: Did you know that the owners of the stadium had to give approval before that commitment could be honoured?

[Interpretation]

M. Lalonde: Je n'ai pas parlé de 24 heures, j'ai simplement dit: vendu totalement.

M. Atkey: Donc, totalement vendu dans un délai raisonnable, je ne me souviens pas de la durée exacte. Vous avez dit que des mesures seraient prises pour procéder à la levée de l'interdiction de la retransmission télévisée des matchs locaux dans la région de Toronto. Vous avez dit que cela nécessiterait le consentement des propriétaires des autres équipes de la ligue canadienne de football, mais vous n'avez pas dit que ce consentement avait été obtenu.

Des choses se sont passées depuis lors et il s'est avéré que les propriétaires des Argonauts ont une obligation contractuelle vis-à-vis une station de radio en particulier dans la région de Toronto; cela pourrait fort bien les empêcher de lever une telle interdiction. D'autre part, je crois que des contrats ont également été signés par les propriétaires du stade de Toronto. Envisagez-vous cette possibilité de lever l'interdiction de la retransmission télévisée comme une carotte que vous brandissez aux Torontois, en ce sens que les propriétaires des Argonauts seront incapables de respecter leurs engagements. En effet, c'est une vraie carotte pour les Torontois car cela n'aura aucun résultat.

M. Lalonde: Ce que vous venez de dire est tout à fait discutable. Tout d'abord, en ce qui concerne le contrat avec la ENC, soit la Corporation de l'exposition, le propriétaire des Argonauts de Toronto m'a dit que cette corporation ne voyait aucun inconvénient à la levée de cette interdiction.

En ce qui concerne les contrats avec les stations de radio, cela rouvrirait évidemment toute la question de ce contrat particulier et du prix que les stations de radio doivent payer pour retransmettre ces jeux. Cette corporation a certains droits, à l'heure actuelle, et si la retransmission télévisée des jeux doit lui nuire, de quelque façon que ce soit, ils seraient autorisés à réexaminer les contrats. Toutefois, les propriétaires des Argonauts pourraient décider de poursuivre et je suis sûr que cela sera négocié entre les stations de radio et...

M. Atkey: Une injonction permanente pourrait-elle être dénoncée par les tribunaux sur la demande de la station de radio?

M. Lalonde: Les propriétaires en discutent avec la station de radio en question. Je fais confiance aux responsables de la radio et aux propriétaires des Argonauts de Toronto pour conclure un arrangement à l'amiable qui respecte également l'intérêt des Torontois.

M. Atkey: Étiez-vous au courant de ces obligations contractuelles lorsque vous avez fait votre discours de deuxième lecture et, donc, présenté cette possibilité aux Torontois?

M. Lalonde: Comme je l'ai dit, je savais qu'il y avait certaines restrictions et que cela posait des problèmes. J'ai parlé, par exemple, de celui concernant l'autorisation de la Ligue canadienne de football. Je savais qu'il y aurait beaucoup d'autres aspects à envisager. Toutefois, je n'ai pas été informé par les propriétaires des détails de ces contrats.

M. Atkey: Saviez-vous que les propriétaires du stade devaient donner leur approbation avant qu'un tel engagement puisse être pris?

[Texte]

M. Lalonde: I cannot remember whether I knew it just before or just after, but I remember the conversation with the owner of the Toronto Argonauts to the effect that he did not expect any difficulty in making the necessary arrangements for the lifting of the blackout.

Mr. Atkey: Would that still be your position today, that you do not expect any difficulties in getting the lifting of the blackout? Also, what progress has been made in terms of getting the approval of the other CFL teams for the lifting of the blackout?

Mr. Lalonde: I understand there is a meeting of the CFL some time this week, as a matter of fact, and I suspect that this particular item probably will be on the agenda. I do not know that there has been a meeting of the CFL since that time.

As far as your first question is concerned, sure, I would still take the same position.

Mr. Atkey: Yesterday there was a reference made by you, Mr. Minister, to the position of the players' association of the Canadian Football League as generally being in support of this legislative measure. Have you received a letter from a lawyer in Hamilton named Mr. John Agro who has acted, and I believe continues to act, as the lawyer for the players' association? Is it fair to suggest that that letter, if you have received it, takes a position against this legislation, and this is purported to be a position which is representative of the players' association?

Mr. Lalonde: I have not seen the letter. I understand it has arrived in the last day or two, but I am informed that it does not take a stand against the bill at all.

Mr. Atkey: Would you be willing to table that letter?

Mr. Lalonde: I do not see any reason why not. I would like to see it first.

Mr. Atkey: But your adviser, Mr. Golab, obviously is satisfied that that letter does not take a position against this proposed legislation or the general move you have taken.

Mr. Lalonde: That is the advice I get, yes.

• 1200

Mr. Atkey: I would suggest respectfully that you review that letter.

Mr. Lalonde: You have it.

Mr. Atkey: If you are not with me, I will undertake to table it in the event that you are unable to come up with a copy of it.

The Chairman: Thank you, Mr. Atkey.

Monsieur Olivier.

M. Olivier: Alors, je ne serai pas long. Monsieur le président, je voudrais rappeler ce qu'un ancien premier ministre avait dit ici au sujet de la Ligue canadienne de football, et je vais le citer;

Pour tous les Canadiens la coupe Grey est chaque année une manifestation nationale de premier plan. Elle stipule l'intérêt pour le sport, car elle est devenue le symbole de la compétition sportive. Elle rapproche l'Est de l'Ouest et contribue à l'unité nationale.

[Interprétation]

M. Lalonde: Je ne sais pas si je l'ai su juste avant ou juste après, mais je me souviens avoir discuté avec le propriétaire des Argonauts de Toronto et que celui-ci m'a dit qu'il ne prévoyait aucune difficulté pour conclure les arrangements nécessaires quant à la levée d'une telle interdiction.

M. Atkey: Quelle est votre position aujourd'hui? Ne pensez-vous pas qu'il y aura des difficultés à procéder à la levée d'une telle interdiction? Avez-vous pris des mesures pour essayer d'obtenir l'approbation des autres équipes de la Ligue canadienne de football en ce qui concerne la levée de cette interdiction?

M. Lalonde: Je sais que la LCF va se réunir cette semaine, et je pense qu'ils vont discuter de cette question. Je ne sais pas si elle s'est réunie depuis cette époque.

En ce qui concerne votre première question, je maintiens ma position.

M. Atkey: Monsieur le ministre, vous avez parlé, hier, de la position de l'Association des joueurs de la Ligue canadienne de football; vous nous avez dit qu'elle soutenait cette mesure législative. Avez-vous reçu une lettre d'un avocat d'Hamilton, M. John Agro, qui est l'avocat de l'Association des joueurs? Ai-je raison de dire que cette lettre, si vous l'avez reçue, s'oppose à la présente mesure, et que la position adoptée par cet avocat est censée représenter celle de l'Association des joueurs?

M. Lalonde: Je n'ai pas vu cette lettre. Je sais que nous l'avons reçue hier ou avant-hier, mais on m'a dit qu'elle ne s'opposait pas au bill.

M. Atkey: Seriez-vous prêt à présenter cette lettre?

M. Lalonde: Je ne vois pas pourquoi je ne le ferais pas. Je voudrais toutefois la lire d'abord.

M. Atkey: Monsieur Golab, votre conseiller juridique estime donc que cette lettre ne s'oppose pas au projet de loi ou à la mesure que vous avez prise.

M. Lalonde: C'est l'avis que j'ai reçu, oui.

M. Atkey: En toute déférence, je propose que vous jetiez un coup d'œil sur cette lettre.

M. Lalonde: Vous en avez déjà un exemplaire.

M. Atkey: Si vous ne le faites pas, je vais tâcher d'en déposer moi-même une copie.

Le président: Merci, monsieur Atkey.

Mr. Olivier.

Mr. Olivier: I do not have that much to say. I should like to remind the Committee of what a former Prime Minister said about the Canadian Football League, and I quote:

Every year, and for all Canadians the Grey Cup is a national event of the first magnitude. It stimulates interest in sport because it has become the symbol of competition in sport. It draws the East and the West together and sponsors national unity.

[Text]

Celui qui a dit cela s'appelle John Diefenbaker et c'est en 1961 qu'il l'a écrit même. Je pense que pour une fois, il a écrit quelque chose de sensé. Il faudrait peut-être que l'on revienne à ce principe premier, qu'il y a deux choses qu'il faut retenir au niveau du football; primo, sur le plan de l'unité nationale, secundo, ce n'est pas nécessairement un sport que l'on regarde mais une industrie et si on l'envisage sous cet aspect, il faut en premier lieu essayer de protéger l'industrie. Question de constitutionnalité; sans être avocat, je ne sais pas, mais je pense que le gouvernement a le droit de se mêler de l'industrie à l'intérieur de son pays, et c'est dans ce sens-là qu'il faut l'envisager. Il n'est pas nécessaire d'être avocat pour comprendre cela.

Je pense aussi que les jeux qui se font par MM. Bassett et Berger sont des jeux de grands financiers que l'on pourrait qualifier peut-être de mauvais Canadiens. Si ces gens-là s'étaient arrêtés quelques secondes pour réfléchir, ils s'apercevraient qu'ils sont loin de rendre un service à leur pays.

En dernier lieu, je voudrais signaler que le genre de football qui se joue au Canada est différent et je pense que c'est beaucoup plus difficile pour les anglophones du pays d'essayer de conserver une espèce d'entité différente d'avec les Américains. Je ne veux pas que l'on dise que nous possédons la vérité mais, si nous, les francophones, nous avons une perception plus tangible de la différence entre un Américain et un Canadien, je pense que si on la transpose au niveau du sport de la Ligue canadienne de football, on s'aperçoit que les jeux et la technique sont différents, alors déjà aux niveaux culturel et sportif c'est prometteur et c'est dans ce sens-là qu'il faut l'encourager. En terminant, je pense qu'il faut être en faveur du projet de loi qui est présenté, parce que le gouvernement se devait de protéger la Ligue canadienne de football. Maintenant, si la Ligue canadienne de football, après le coup de pouce que l'on lui aura donné, n'est pas assez grande pour pouvoir survivre, bien, je pense qu'il faudrait que le gouvernement prenne ses responsabilités.

Le président: Merci, monsieur Olivier. Monsieur Jelinek.

Mr. Walker: Mr. Chairman, on a point of order if I may, I wonder whether my colleagues around the table would be good enough to consider a request. Mr. Macquarrie and I have a rather important engagement and we are supposed to leave here at 12:15 p.m. I had asked the Minister a couple of questions and made two suggestions the other day and he said he would think these over. Before I go would you be in agreement to let him...

The Chairman: Yes, I think so.

Mr. Walker: Thank you.

Mr. Lalonde: Mr. Walker, I gave very serious thought to the two suggestions you raised yesterday. I discussed this matter at great length with my officials and people from the Department of Justice. The two points you raised are points of significance and I certainly would undertake to raise them myself with the Canadian Football League as matters of significance that should be borne in mind by the league in the interest of all football fans in Canada.

On the other hand, I have great reservation and concern at introducing them as such into this particular bill. I would think we would achieve our purposes just as well by bringing this matter to the attention of the league and more or less giving notice to the league that this matter is a matter of interest and concern to members of Parliament.

[Interpretation]

John Diefenbaker was the author of these lines, which he wrote in 1961. I think it was one of the only times he wrote anything making any sense. There should perhaps be a return to this principle, since there are two things which must be kept in mind, when speaking of Canadian football. It must first of all be seen from the point of view of national unity, and secondly, it is not necessarily just a sport, but an industry, and from that point of view, the industry must be protected. I am not a lawyer, and cannot speak of the constitutionality of this bill, but I think the government has the right to intervene in industrial matters within the country, and this bill should be looked upon as much an intervention. You do not have to be a lawyer to understand that much.

Mr. Bassett and Mr. Berger are big businessmen playing at big business, but I do not think they are very good Canadians. If they would think just for a moment of what they were doing, they would realize that they are far from serving their country.

Finally, I should like to point out that the kind of football played in Canada is not the same as the football played in the United States. I also think that it is much more difficult for English-speaking Canadians to retain some kind of identity which will distinguish them from our English-speaking neighbours to the south. I am not trying to say that French-speaking Canadians know the score better than the English-speaking Canadians, but we are perhaps more aware of the differences between Americans and Canadians. If you consider this problem from the point of view of the Canadian Football League, you will realize that the game and the techniques are different. Strictly from the point of view of sport and culture in a general fashion, this is promising. In closing, I think this bill deserves our support, because the government has the obligation of protecting the Canadian Football League. If the CFL is not capable of carrying on after the help it has been given by the government, the government will have to assume further responsibilities.

The Chairman: Thank you, Mr. Olivier. Mr. Jelinek has the floor.

M. Walker: J'invoque le règlement. Je me demande si mes collègues seraient assez bons de considérer une demande que je vais faire. Nous avons, M. Macquarrie et moi, un rendez-vous important, et nous devons vous quitter à midi et quart. J'ai posé quelques questions au ministre, je lui ai fait quelques suggestions, et il m'a dit qu'il allait y penser. Lui permettriez-vous de me répondre avant mon départ?

Le président: Oui.

M. Walker: Merci.

M. Lalonde: J'ai songé sérieusement aux deux suggestions que vous avez faites hier. J'en ai parlé en détail avec mes fonctionnaires, et avec les représentants du ministère de la Justice. Ces deux points que vous avez soulevés sont importants, et je vais en parler personnellement avec la Ligue canadienne de football pour leur dire que la Ligue se doit d'en tenir compte dans l'intérêt de tous les enthousiastes de football au Canada.

Par contre, j'évite de les inclure dans ce projet de loi particulier. Je pense que nous atteindrions nos buts tout autant en attirant l'attention de la Ligue à cette question et en lui indiquant l'importance que lui accorde les députés fédéraux.

[Texte]

[Interprétation]

• 1205

First of all, dealing with exhibition games and the question of the availability of tickets and the requirement that you buy tickets for the exhibition games in order to get the season tickets, I have discussed this with my officials and I am advised by the Department of Justice that in such a case we are dealing with an individual contract between a particular team and an individual citizen in a particular province and that certainly this type of contractual arrangement completely inside a province, even inside a city, would be very likely to be interpreted by the courts as being strictly property and civil rights matters and strictly contractual arrangements on a purely local or provincial basis. Independently of the fact that the revenue from those exhibition games for several teams would represent, I am advised, practically their survival. Their survival depends on those two additional games where they get the revenue. I think the figure was provided today by Mr. Golab. It gives you an idea of the type of margin within which a lot of teams operate in terms of revenue. Jeopardizing these sources of income from the exhibition games would risk creating serious difficulties for several teams. However, even if this were not the case, I am advised that we would have very great difficulty and it would be very unlikely that we could make it stick on constitutional grounds.

Si far as the first proposal that you put forward is concerned, it has very, very broad implications. We could not just put in an amendment saying that any city with 100,000 people and a stadium of 25,000 seats would automatically get a franchise in the Canadian Football League. In effect, we would have to have regulatory powers to define what a franchise implies in terms of rights and in terms of obligations. We would have, as a government, finally, to really run the Canadian Football League or Canadian football, because just passing a specific amendment which would make it fully automatic does not mean much until you have seen what it means in terms of getting a franchise; what it means in terms of equalization rights. What do you do if you lose money? What do you do if you make money? What does it mean in terms of television rights? What does it mean in terms of relationships with the league in general and football players contracts and what not? Therefore, this has been one of the reasons we have taken the line that we have on this bill versus the other line which would lead us to involving ourselves with a lot of regulations by government and really ending up running a particular professional sport in particular. We are afraid that this would lead us down that road. There is a business judgment involved, obviously, in allowing a franchise in this or that particular city. It has very substantial financial implications for any league at any time, therefore, I believe it would be preferable to leave that business judgment to the people in the professional sport as such.

Mind you, I think the representations of the public, the concern of the public and the views of members of Parliament have already had an impact on the League over the past few years. The developments of the last few months, for instance, have certainly speeded up the developments for instance, in London, Ontario, and certainly in Halifax. I think the League itself, assuming the passage of this particular bill, will find itself very, very much under the public eye, much better than it has ever been before. It will

Tout d'abord, à propos des parties hors-série, de la question de la disponibilité des billets, et de l'obligation d'acheter des billets pour les parties hors-série si l'on veut obtenir des billets de saison, j'en ai discuté avec mes collaborateurs et le ministère de la Justice m'a indiqué que dans un tel cas il s'agissait de contrat individuel entre une équipe et un citoyen d'une certaine province et que ce genre d'arrangement contractuel, qui ne concernait qu'une province, même qu'une ville, serait considéré par un tribunal comme question strictement de propriété et de droit civil qui constituait un contrat purement local ou provincial. Indépendamment du fait que le revenu de ces parties hors-série pour plusieurs équipes leur permettrait pratiquement de survivre. Leur survie dépend de ces deux parties supplémentaires. Je pense que le chiffre a été indiqué aujourd'hui par M. Golab. Cela vous donne une idée du genre de marge que connaissent beaucoup d'équipes dans leur revenu. Détruire ces sources de revenu risquerait de créer des difficultés sérieuses pour plusieurs équipes. Toutefois, même si ce n'était pas les cas, nous aurions énormément de mal à ce que cela se justifie constitutionnellement parlant.

Votre première proposition a des implications très, très importantes. On ne pourrait pas se contenter d'un amendement selon lequel toute ville de 100,000 personnes ayant un stade de 25,000 places recevrait automatiquement une franchise dans la Ligue canadienne. En fait il nous faudrait des pouvoirs de réglementation pour définir ce qu'implique une concession en termes de droit et d'obligation. Il faudrait finalement que le gouvernement dirige en fait la Ligue canadienne ou le football canadien, car le seul fait d'adopter un amendement précis qui rendrait cela automatique ne veut pas dire grand-chose tant qu'on ne sait pas ce que cela signifie pour ce qui est d'obtenir une concession ou des droits d'égalisation. Que fait-on si l'on perd de l'argent? Si l'on gagne de l'argent? Qu'advient-il des droits de télévision? Des relations avec la ligue en général et des contrats des joueurs de football, etc? C'est donc une des raisons pour lesquelles nous avons adopté cette attitude à propos du présent bill, sinon le gouvernement aurait dû adopter un tas de règlements et finir en fait par diriger un sport professionnel particulier. C'est ce que nous craignons. Il est évident qu'en autorisant une concession à telle ou telle ville en particulier, on prend une décision financière. Les conséquences financières sont très importantes pour n'importe quelle ligue et c'est pourquoi je crois qu'il serait préférable de laisser la décision aux responsables du sport professionnel lui-même.

Toutefois je pense que les instances du public, l'intérêt qu'il y a pris et les avis des députés ont déjà eu des répercussions ces dernières années sur la ligue. Ce qui s'est par exemple passé ces derniers mois a certainement accéléré l'évolution à London (Ontario) par exemple et certainement aussi à Halifax. Je crois que la Ligue elle-même, à supposer que le présent bill soit adopté, se trouverait aux yeux du public en bien meilleure position qu'avant. Elle devra être plus attentive que jamais auparavant aux senti-

[Text]

have to listen much more carefully, much more sensitively to the feelings and views of the public than ever before and I think Parliament, putting Canadian football generally, and Canadian football leagues in privileged situation in that respect will certainly be entitled to expect from those leagues a much greater concern for the common meal or the general interest than just the financial interest of this or that particular individual in that particular time.

• 1210

There again I would remind you that five out of the nine teams at the present time are community-owned and therefore certainly if you look at the past, have shown probably a greater concern for the general public than those that tended to be exclusively privately-owned. I would hope those community-owned teams will keep on making their weight felt in the Canadian Football League. I think if we look at the history of it, the community-owned teams in a way have more or less been the conscience of that league. We expect them to carry on doing exactly this.

So for these reasons, Mr. Walker, I think it would be preferable to leave this for moral pressure on Canadian football generally, rather than straight provisions in the legislation itself. I can assure you that I, as a Minister, would certainly want to raise those two matters with the Canadian Football League very strongly and draw this to their attention.

The Chairman: Thank you very much. Mr. Jelinek.

Mr. Jelinek: First, to put it on the record Mr. Lalonde should be quite happy because obviously he has achieved what he intended to do and that is to make sure that the Northmen will not play in Toronto and they have just signed, it is a known fact, an agreement with Memphis to play in that city, having signed a five-year lease with that stadium down there.

Nevertheless, to continue my suggestions, after Mr. Walker brought out yesterday his suggestions for possible amendments to the bill or for consideration of the amendments by this Committee and by the Minister, I took the liberty of putting forward some of my own suggestions at yesterday's Committee meeting which I read into the record and I gave the Minister a copy of the suggestions yesterday for him to be able to study them either last night or early this morning. I will not read the five points that I made, but they deal with broadcast rights, honouring of contracts, support of amateur football, equalization payments and civil approval.

Before I get back to that I would like to ask Mr. Lalonde two quick questions. What prompted the Minister to come up with the threat of keeping the Northmen out of Toronto at the time that he did last February and not before or after? Why was it specifically then?

Mr. Lalonde: Why not before? As I said yesterday the government policy was enunciated in November, 1972 and I must say that I assumed it was a well known policy inside football circles in Canada. I was fully aware: that Mr. Bassett Sr. had been told to his face by the previous minister what the situation was in all aspects, that the media at the time had carried this policy very prominently on the front pages of the newspapers both in Toronto and in Montreal, that Messrs. Bassett Jr. and Sr. were involved in communications and, therefore, were certainly aware of this situation in my view, and that Mr. Bassett Sr. had been having discussions about the possibility, according to

[Interpretation]

mements et points de vue du public et je crois que le Parlement, en accordant une situation privilégiée au football canadien en général et aux ligues canadiennes de football aura certainement beaucoup plus raison d'attendre des ligues qu'elles s'intéressent davantage au bien commun et non pas seulement à l'intérêt financier de tel ou tel individu en particulier à une heure particulière.

Là encore je vous rappellerais que 5 équipes sur 9 appartiennent à la communauté régionale et ont certainement dans le passé manifesté beaucoup plus d'intérêt pour le grand public que celles qui étaient plutôt propriétés privées. J'espère que ces équipes appartenant à la collectivité continueront à faire sentir leur poids dans la Ligue canadienne. D'ailleurs, elles ont jusqu'ici représenté plus ou moins la conscience de cette ligue. J'espère qu'elles continueront dans ce sens précis.

C'est pourquoi, monsieur Walker, je pense qu'il serait préférable de laisser cette morale s'exercer sur le football canadien. En général, il est préférable de ne pas adopter des dispositions directes. Je puis vous assurer qu'à titre de ministre, je serais certainement disposé à porter ces deux questions à l'attention de la Ligue canadienne.

Le président: Merci beaucoup. Monsieur Jelinek.

M. Jelinek: Tout d'abord, je crois qu'on peut dire que M. Lalonde peut être très content car il a certainement réussi ce qu'il voulait faire, à savoir que les Northmen ne joueront pas à Toronto, et ceux-ci viennent juste de signer un accord avec Memphis, où chacun le sait, ils ont un bail de 5 ans.

Néanmoins pour reprendre ce que j'avais commencé, après ce qu'avait proposé hier M. Walker en vue d'amender possiblement le bill, j'ai pris la liberté d'avancer certaines de mes suggestions propres à une réunion de comité hier et j'en ai remis une copie au ministre pour qu'il puisse les étudier soit hier soir, soit ce matin. Je ne relierai donc pas les 5 points soulevés, mais il s'agit des droits de radiodiffusion, des contrats à honorer, du soutien du football amateur, des paiements d'égalisation et de l'approbation civile.

Avant de revenir là-dessus j'aimerais demander à M. Lalonde deux choses: pourquoi est-ce qu'en février dernier, et ni avant ni après, il a menacé les Northmen de leur interdire de jouer à Toronto? Pourquoi justement à cette date?

M. Lalonde: Pourquoi pas avant? Comme je l'ai dit hier, la politique gouvernementale a été exposée en novembre 1972 et je dois dire que je supposais que tout le monde la connaissait dans le monde du football au Canada. Je savais parfaitement que M. Bassett senior s'était vu dire par le ministre précédent quelle était la situation à tous les égards, que les médias d'information avaient fait beaucoup de bruit autour de cette politique tant à Toronto qu'à Montréal, que MM. Bassett senior et junior qui n'étaient pas étrangers aux moyens de communication sociale étaient certainement au courant de la situation et que M. Bassett avait discuté de la possibilité d'une autre ligue de

[texte]

the press, of another football league. However, at the time, it came out in the press reports last fall, it was still very much in the tentative stage. Quite a few commentators and reporters in the sports field were questioning the viability of the operation and were questioning very seriously whether it would ever get off the ground. So I assumed, last November, that the whole thing was still very, very much at the most preliminary stage: the type of thing that a couple of people sitting down together would talk about as an idea or a project; that there did not appear to be anything very precise or very firm about it. I also assumed, as I said, that Mr. Bassett, if he was serious about this matter, and in view of the fact that he had been quite clearly warned about the government's policy in November, 1972—that was a year before, less than a year before—would know what the government's stand would be and would, if he were serious about it, raise the matter with us.

• 1215

Mr. Jelinek: I think that satisfies that question, Mr. Finister; but in line with that, it surprised me that you let the Mayor of Montreal know of the actions that you were going to take by phoning him, yet did not let the civic authorities, and specifically the Metro Chairman, Paul Godfrey, and the Toronto Mayor, David Crombie, know what your actions were going to be, prior to February when you delivered the speech in Regina. It seems to me that they would certainly be more directly affected than Mayor Drapeau or any of the mayors of other CFL cities and, according to them, that it would have been the right thing to do to call the proper authorities in the city most affected at that time.

Mr. Lalonde: I am glad you have raised the point because a lot of, I would think, ridiculous statements have been made in connection with this.

I think I delivered my speech in Regina on February 21 and these are the facts. I phoned Mr. Drapeau three hours before I delivered the speech for one good reason: that I was to refer to him by name in my speech. I read to him the paragraphs in which I was referring to him: that is all I did, and that is the reason why I did. I did not refer to the Mayor of Toronto or the Chairman of Metro Toronto in any way, shape or form in my speech and therefore there was no reason to inform them of what I was going to say.

That was the only thing that happened. I talked to Mr. Drapeau, as I said, three hours before making the speech and read to him the paragraphs where I was referring to him by name. He was the only person in the whole speech who was referred to by name. I think this whole issue has been raised as a phoney issue, in the current circumstances.

The venue of the Northmen in Toronto was a decision taken by a group of businessmen in Toronto and, as far as I know, had nothing to do with the direct involvement of either the Metro Chairman or the Mayor of Toronto. It was a decision taken by a couple of individuals who were interested in a franchise.

Mr. Jelinek: In effect, in possible additional revenue to Toronto, as well. But notwithstanding these facts, I would like to get to my suggestions, as Mr. Walker did yesterday.

[Interprétation]

football, du moins si j'en crois la presse. Toutefois, à l'époque, comme nous l'ont appris les journaux l'automne dernier, il s'agissait encore d'une pure hypothèse. Plusieurs commentateurs et des correspondants sportifs interrogeaient sur la validité d'une telle opération et même sur sa raison d'être. En novembre dernier, j'ai donc pris pour acquis que tout le projet était toujours à un niveau très préliminaire, au stade de l'élaboration. A mon avis, il y avait rien de très précis ou de très définitif. Comme je l'ai dit, j'ai aussi compris que si M. Bassett prenait la question au sérieux, et étant donné qu'on l'avait averti très nettement quant à la politique du gouvernement en 1972... c'est-à-dire un peu moins d'un an avant le fait... il serait tout à fait au courant de la position du gouvernement, et s'il prenait la question au sérieux il pourrait aborder le sujet en discutant avec nous.

M. Jelinek: Je crois que ceci répond à ma question, monsieur le ministre; pourtant, à cet égard, je suis étonné que vous ayez téléphoné au maire de Montréal pour le renseigner sur les mesures que vous alliez prendre. Pourtant, vous n'avez pas renseigné les autorités civiles, et spécifiquement le président du Toronto métropolitain, Paul Godfrey, le maire de Toronto, David Crombie, quant à l'étendue de vos démarches avant le mois de février quand vous avez fait votre discours à Regina. Il me semble que ces deux personnes seraient impliquées de façon beaucoup plus directe, plutôt que le maire Drapeau ou les autres maires des villes où se trouvent des équipes de la Ligue canadienne du football. D'après eux, vous auriez dû entrer en contact avec les autorités convenables dans les villes qui subiraient les conséquences les plus importantes à cette époque.

M. Lalonde: Je suis content que vous ayez soulevé cette question parce qu'on a fait pas mal de déclarations ridicules à cet égard.

Je crois que j'ai fait mon discours à Regina le 21 février, et ce sont les faits: j'ai téléphoné à M. Drapeau trois heures avant et pour la bonne raison que j'allais le citer dans mon discours. Je lui ai lu des paragraphes où je citais son nom. C'est tout ce que j'ai fait, ce sont mes motifs. Je n'ai pas parlé du maire de Toronto ou du président du Toronto métropolitain en quelque manière que ce soit dans mon discours, et par conséquent je n'avais aucun motif de les renseigner de ce que j'allais dire.

C'est tout ce qui s'est passé. J'ai parlé à M. Drapeau, comme je l'ai dit, trois heures avant de faire mon discours, et je lui ai lu les paragraphes où j'ai cité son nom. Il était la seule personne dans tout le discours que j'ai nommée. Je crois que dans les circonstances actuelles toute cette question a été soulevée pour dévier la conversation.

L'arrivée des Northmen à Toronto a été une décision prise par un groupe de commerçants à Toronto et, à ma connaissance ceci n'avait rien à voir avec l'implication directe soit du président du Toronto métropolitain, soit du maire de Toronto. Cela a été une décision prise par quelques individus qui s'intéressaient à une concession.

M. Jelinek: En effet, ils s'intéressaient aussi aux revenus supplémentaires à Toronto. Nonobstant ces faits, j'aimerais passer à mes propositions, comme a fait M. Walker hier.

[Text]

I think we are all in agreement that we want to protect the Canadian Football League generally, and specifically to protect Canadian football in a broader sense. But I feel that if this bill passes the way it is, it will not have been proven to me that it is going to do that. I want to get to my suggestions because I believe that if they are incorporated in the bill, the Canadian league and Canadian football is going to benefit more than if these suggestions were not incorporated in the bill.

I hope that you have had a chance, Mr. Lalonde, to study my proposals. I will not read them over again unless you wish me to. Maybe we could go point-by-point to see why you would or would not consider these five points being incorporated in the bill.

They could be incorporated, by the way, in Clause 6 (3)—that clause could be changed to incorporate these five points, and hopefully I have the right wording for a possible amendment to go into it. I would like to hear your opinion, but I would like you to stick to the fact of keeping the Canadian Football League intact and making sure that we are protecting Canadian football in general.

• 1220

Mr. Lalonde: I have looked, indeed, at your suggestions, Mr. Jelinek, and as you said you might reverse your order of priorities. Certainly our first priority is to protect Canadian football generally and indirectly if that happens to be the Canadian Football League, fine, but you will see in the bill that we talk about Canadian leagues. We do not want to assume that the Canadian Football League is going to be the only single institution that will be in existence in this country forever and this particular league should be given by law or by statute a specific monopoly status or monopoly power.

What you are proposing here would achieve certainly a similar objective, a purpose similar to the one that is being pursued by the bill.

Mr. Jelinek: Yes.

Mr. Lalonde: As I mentioned to you privately, some of the things you have proposed here are, indeed, some things that we discussed and looked at pretty carefully in analyzing the various options before coming out with this particular bill. As a matter of fact, your proposals, I would say, are probably, I could almost say, even more radical than those contained in the bill, although the bill is...

Mr. Jelinek: That is right, it does not close the door on international sports and set a precedent for other sports. I think that is a very important point, Mr. Lalonde, to keep in mind, not to close the door and set a precedent for future actions by any government.

Mr. Lalonde: What strikes me in your proposal, however, is the delegation of authority that Parliament would be giving to what you call the Canadian league. On the first proposal you are proposing:

That the foreign team undertakes not to permit any game in which it participates in Canada to be broadcast in any area where such broadcast would in the opinion of the Canadian league adversely affect the gate...

[Interpretation]

Je crois que nous sommes tous d'accord pour dire que nous voulons protéger, de façon générale, la Ligue canadienne du football et, de façon précise, protéger le football canadien dans un sens plus large. Cependant, si on adopte ce bill tel quel, je ne serai pas du tout convaincu que le bill va remplir son but. Je veux passer à mes propositions parce que je crois que, si elles sont incorporées au bill, la Ligue canadienne et le football canadien en bénéficieront.

J'espère, monsieur Lalonde, que vous avez eu l'occasion d'étudier mes propositions. Je ne veux pas les relire, à moins que vous ne le désiriez. Peut-être pourrions-nous les étudier sur une base précise afin d'établir si oui ou non vous seriez prêt à inclure ces cinq points dans le bill.

Ces points pourraient être inclus dans l'article 6 (3)—on pourrait modifier cet article afin d'inclure ces cinq points, et j'espère bien que j'ai le libellé convenable pour une modification éventuelle de ce bill. J'aimerais entendre votre point de vue, mais j'aimerais aussi que vous vous efforciez de garder intacte la Ligue canadienne du football et que vous soyez certain que nous protégeons le football au Canada en général.

M. Lalonde: En effet, j'ai étudié vos suggestions, monsieur Jelinek, et vous avez dit vous-même que vous pourriez renverser l'ordre de priorités. La priorité principale est certainement de protéger le football au Canada de façon générale et si, de façon indirecte, il s'agit de la Ligue canadienne de football, c'est très bien. Cependant, vous allez voir dans le bill que nous parlons des ligues canadiennes. Nous ne voulons pas laisser croire que la Ligue canadienne de football est la seule et unique dans le pays, et nous ne voulons pas suggérer qu'on devrait donner à cette ligue par le truchement d'une loi un statut de monopole.

Ce que vous proposez ici permettrait d'en arriver au but visé par le bill.

M. Jelinek: Oui.

M. Lalonde: Comme je vous l'ai mentionné en privé, quelques-unes de vos propositions rejoignent les propositions qui ont été discutées et étudiées en profondeur lorsque nous avons analysé les choix différents avant d'établir ce bill. En effet, vos propositions sont probablement plus radicales que celles du bill, quoique le bill soit...

M. Jelinek: C'est exact, ceci n'empêche pas les sports internationaux et cela ne crée pas de précédent pour les autres sports. A mon avis, monsieur Lalonde, il s'agit d'un point extrêmement important à garder à l'esprit: il ne faut pas empêcher les sports internationaux et il ne faut pas non plus créer un précédent pour les actions ultérieures d'autres gouvernements.

M. Lalonde: Néanmoins, ce qui me frappe dans votre proposition, c'est la délégation d'autorité que le Parlement donnerait à ce que vous appelez la ligue canadienne. Au sujet de la première proposition que vous nous avez soumise:

Que l'équipe étrangère entreprenne de ne pas autoriser la radiodiffusion des matchs dans lesquels elle participe au Canada dans des régions où une telle radiodiffusion aurait, de l'avis de la Ligue canadienne, des effets néfastes sur les profits...

[Teate]

and so forth.

Mr. Jelinek: Okay.

Mr. Lalonde: Under 3 you go on to say:

The following team objection of and in an amount determined by the Canadian league contributes moneys toward the support of amateur football in Canada.

and the fourth one.

The following team guarantees to the satisfaction of the Canadian league to save harmless the Canadian league in respect of any decrease in equalization payments based upon the sharing of gate receipts within the Canadian league due to the operation of the following team or in the designated area.

So those amendments and by those amendments, in effect, Parliament would be conferring to the Canadian league, or however you define it, complete and total power to prevent any foreign team's coming into Canada just by asking whatever conditions they feel are appropriate here, whether it is in the broadcasting field, in the contribution to amateur football or to equalization payments.

Mr. Jelinek: I understand. I would be willing, of course, to take out "in the opinion of the Canadian league" in all the clauses. The only reason I put that in was because I took it upon myself to believe you were working hand in hand with the Canadian Football League and you would be more satisfied if the Canadian Football League had this power, but it would make me, indeed, happier to actually cross this out in these three out of the five. I would leave the conditions sitting with the federal government, but I repeat the only reason I put it in is because I thought, since you are working on behalf of the Canadian Football League, you would be happier with that situation. However, I am willing to cross that out.

Mr. Lalonde: I would certainly not let go unchallenged your statement about working for or with the Canadian Football League. This particular bill has been put forward by the government in what we believe are the interests of the Canadian people generally and the interests of Canada generally. As I said before, this bill is not tailored only to the Canadian Football League, it is tailored to protect Canadian football generally and, therefore, this particular reference to my relationship with the Canadian Football League is certainly, I would say, totally unwarranted in so far as the purpose of this bill is concerned and the objective of the government in this particular case.

Mr. Jelinek: In any case, would it satisfy you if we crossed the Canadian league out and moved...

• 1225

Mr. Dupras: The subject of the bill is football.

Mr. Jelinek: Yes, football. That is right.

Mr. Lalonde: Then you are raising another issue that I would like to address myself to, and I would like the Committee to address itself to: in effect you are substituting to the business decisions of anybody in Canada who would like to start and run a professional football league or teams, the decision, rulings and rules of the Governor in Council. In effect you are asking the government to run professional football in this country. I do not know whether your party is ready to put forward amendments in support of this type of approach. If that is the line adopted by your party on this particular bill, I would suggest then

[Interprétation]

etc.

M. Jelinek: D'accord.

M. Lalonde: Au numéro 3, vous dites:

Le but suivant de l'équipe est, selon un montant fixé par la Ligue canadienne, de rassembler des fonds pour appuyer le football amateur au Canada.

au numéro 4:

L'équipe suivante garantit au gré de la ligue canadienne de ne pas la tenir responsable des diminutions dans les paiements de péréquation fondés sur la répartition des prix d'entrée à l'intérieur de la ligue canadienne par suite du fonctionnement de la ligue suivante ou dans une région désignée.

Par conséquent, par ces amendements, le Parlement donnerait à la ligue canadienne le pouvoir complet et total d'empêcher l'entrée d'une équipe étrangère au Canada, tout simplement en demandant les conditions qui, à leur avis, seraient convenables, qu'il s'agisse du domaine de la radiodiffusion, de la cotisation au football amateur, ou des paiements de péréquation.

M. Jelinek: Je comprends. Je serais tout à fait prêt à enlever «au gré de la ligue canadienne» dans tous les articles. J'ai inclus cette phrase tout simplement parce que je croyais que vous travailliez de concert avec la Ligue canadienne du football, et que vous seriez plus contents si la Ligue canadienne de football avait ce pouvoir. Mais je serais tout à fait content, même plus content, de l'enlever dans trois sur cinq des propositions. Je laisse les mêmes conditions au gré du gouvernement fédéral, mais je répète que j'ai tout simplement inclus les propositions parce que je croyais que vous travailliez au nom de la Ligue canadienne du football, et que vous seriez plus content de cette situation. Pourtant, je suis tout à fait prêt à l'enlever.

M. Lalonde: Je ne peux pas laisser passer votre déclaration à l'effet que nous travaillions au nom de la Ligue canadienne du football. Ce bill a été proposé par le gouvernement pour protéger ce que nous croyons être les intérêts de tous les Canadiens et du Canada. Comme j'ai dit tout à l'heure, ce bill ne convient pas uniquement à la Ligue canadienne du football; il convient à protéger le football canadien de façon générale. Ainsi, cette allusion à mes rapports avec la Ligue canadienne du football est certainement, et je dirais totalement, injustifiable en ce qui concerne le but de ce bill et l'objectif visé par le gouvernement dans ce cas particulier.

M. Jelinek: En tous cas, seriez-vous content si nous enlevions l'expression «la Ligue canadienne» et propositions...

M. Dupras: Qu'il s'agit du football dans ce bill.

M. Jelinek: Oui, du football. C'est exact.

M. Lalonde: Vous soulevez une autre question dont j'aimerais parler et discuter au Comité. En effet, vous substituez les décisions et les règlements du gouverneur en conseil aux décisions commerciales prises parce qu'il y en a au Canada qui aimeraient créer et faire fonctionner une ligue de football professionnel ou des équipes. En effet, vous demandez au gouvernement d'exploiter le football professionnel dans ce pays. Je ne sais pas si votre parti serait prêt à proposer des amendements pour appuyer ce genre d'approche. Si c'est la ligue générale adoptée par votre parti sur ce bill précis, je suggère donc que vous

[Text]

that you submit specific amendments and we will discuss them one by one to look at their merit. I suggest that you are putting forward here a proposal that would involve the government, much more directly and much more substantially in professional sport in Canada than anything contained in this particular bill. It is my reaction that you are ending up proposing that the government take over the running more or less of professional football in this country.

Mr. Rose: "Hopefulistic!"

Mr. Jelinek: Maybe I should read the five points then because obviously ...

Mr. Benjamin: Spare us that; spare us that, again.

The Chairman: Order. Order please.

Mr. Jelinek: ... to understand them. The government decided to get ...

Mr. Rose: On a point of order, Mr. Chairman. I am sorry to deflect Mr. Jelinek and I will not make any personal references to him. Could I have a bit of information? Did we or did we not agree to end this in two sessions?

An hon. Member: No.

Mr. Rose: Your report of the steering committee recommended and accepted yesterday and adopted yesterday, did it or did not agree to do that? Could you tell me, Mr. Chairman, what is the normal adjournment time for this Committee?

The Chairman: An hour and a half.

Mr. Rose: That is 12:30 p.m. Is that right?

The Chairman: Approximately.

Mr. Rose: So that means, Mr. Chairman, that we have about two minutes either to pass this bill or have the Conservative Party talk it out.

An hon. Member: And break the agreement.

Mr. Rose: And break the agreement.

Mr. Jelinek: Mr. Chairman, we are not trying to talk it out. The reason I did not move the amendments was to try to bring them forward and discuss it before the amendments would be moved.

Mr. Rose: And report stage amendments.

Mr. Jelinek: The Minister as well as no one else has proven to me through all the media coverage and through all the speaking in the House and outside the House that this bill is going to protect the Canadian Football League in any way, shape or form. We are going back to the rating situation that if a team from the World Football League is not allowed to play in Canada they might take it upon themselves to raid the Canadian Football League to a greater extent than if the team were allowed to play here.

What bothers me much more, and not in a partisan way, not in a political way whatsoever, is that we are stopping international sports competition which makes us the first country in the world to do so and it can set a very bad precedent. It can set a very bad precedent...

[Interpretation]

devriez soumettre des amendements précis, et nous pourrions les discuter un par un pour établir leur mérite. Je suggère que vous proposiez ici une proposition qui impliquerait le gouvernement de façon beaucoup plus directe et beaucoup plus substantielle dans les sports professionnels au Canada, et c'est beaucoup plus avancé que tout autre suggestion dans ce bill. A mon avis, vous proposez que le gouvernement devrait prendre en main l'exploitation du football professionnel dans ce pays.

M. Rose: «Vous vous attendez à beaucoup!»

M. Jelinek: Peut-être je devrais lire les cinq points parce qu'évidemment ...

M. Benjamin: Épargnez-nous cela! Épargnez-nous cela, encore une fois!

Le président: A l'ordre, à l'ordre, s'il vous plaît.

M. Jelinek: ... pour que vous les compreniez. Le gouvernement a décidé à obtenir ...

M. Rose: J'invoque le Règlement, monsieur le président. Je regrette d'interrompre M. Jelinek, et je ne vais pas faire des allusions personnelles à son compte. Pourrais-je recevoir quelques renseignements? Est-ce que nous avons décidé de terminer dans deux réunions?

Une voix: Non.

M. Rose: Dans votre rapport du comité directeur qui a été adopté hier, est-ce qu'on s'est mis d'accord là-dessus ou non? Pourriez-vous me dire, monsieur le président, à quelle heure lève la séance d'habitude dans ce Comité?

Le président: Après une heure et demie.

M. Rose: C'est-à-dire 12 h 30. C'est exact?

Le président: A peu près.

M. Rose: Par conséquent, monsieur le président, ce qui veut dire que nous avons à peu près deux minutes pour soit adopter le bill, soit laisser parler le parti conservateur.

Une voix: Et rompre l'accord.

M. Rose: Et rompre l'accord.

M. Jelinek: Monsieur le président, nous n'essayons pas d'étouffer le bill. La raison pour laquelle je n'ai pas proposé les amendements, c'était pour essayer de les présenter et les discuter avant que les amendements soient proposés.

M. Rose: Et faire rapport des amendements dramatiques.

M. Jelinek: Personne... ni le ministre ni personne d'autres... m'a convaincu en dépit de toutes les publicités et de tout ce qui a été dit à la Chambre et à l'extérieur de la Chambre, que ce bill va protéger la Ligue canadienne du football d'une façon ou d'une autre. Nous allons retourner à la situation des évaluations, c'est-à-dire si une équipe de la Ligue mondiale du football ne peut pas jouer au Canada, la ligue pourrait essayer de faire un «raid» dans la Ligue canadienne du football plus souvent que si l'on autorisait l'équipe à jouer des «match» ici.

Ce qui m'inquiète, et ce n'est du tout d'une façon partisane, de façon politique, c'est que nous mettons fin à des compétitions de sports internationaux. Nous sommes donc le premier pays du monde à faire ceci et, ceci pourrait créer un très mauvais précédent. Ceci pourrait créer un très mauvais précédent...

[Texte]

An hon. Member: You are wrong.

Mr. Jelinek: ... in this manner and I believe ...

Mr. Rose: Mr. Chairman, I call the question.

An hon. Member: Mr. Chairman ...

Mr. Rose: It is not debatable.

The Chairman: Order, order please.

Mr. Reilly: Here is a point of order on top of that Mr. Chairman.

The Chairman: On a point of order, Mr. Reilly.

Mr. Reilly: It is simply that I have to object seriously to my highly articulated and very pleasant but very glib and terribly forceful friend from Fraser Valley trying to badger my colleague when he is trying to make a point which is quite a legitimate point and his right as a member of this Committee.

Miss Bégin: Which was made yesterday, anyway. You were not here.

Mr. Reilly: It may be made a thousand times. No, I was not here, and I was not party to the steering committee decision and I do not intend to sit here and ...

The Chairman: Order. Order.

Mr. Reilly: ... watch my colleague being harassed by people who only interrupt to harass.

The Chairman: Order, please.

An hon. Member: Call the question.

• 1230

The Chairman: Now that everybody has had his say, may I say something as the Chairman? I guess that your point has been well taken, Mr. Jelinek and will be at the stage where these could be discussed.

If you are ready, I believe we should study this bill clause by clause. If you have amendments to put forward, you may do so when we get to this stage and there will be other times also in the House of Commons if you want to put forward other amendments. I guess that the Chair has been very lenient because Mr. Jelinek has used about 25 minutes. You are the only one who used two rounds of 10 minutes and even more. The Chair did not say anything. I guess your message went through and if you are ready, we will proceed clause by clause.

Mr. Reilly: Mr. Chairman, I believe I am entitled to a turn and I have not had one yet.

The Chairman: Well, it is up to you if you want to hold up the proceedings; you are entitled to do so as a member. This is the price we pay for being a democracy. Mr. Reilly.

Mr. Reilly: I am very pleased that you are prepared to pay, Mr. Chairman. There is not too terribly much that an individual member of Parliament can do to initiate good legislation, but one of the things he can do is try to deflect bad legislation and notwithstanding some of the gratuitous remarks made earlier by members opposite who chose to reflect upon the motives of people on this side of the table, certainly it is my position and I believe of my colleagues that this bill should not pass, not because any of us has any involvement with any of the principals which might be

[Interprétation]

Une voix: Vous avez tort.

M. Jelinek: ... de cette façon, et je crois ...

M. Rose: Monsieur le président, le vote!

Une voix: Monsieur le président ...

M. Rose: Ce n'est pas discutable.

Le président: A l'ordre, à l'ordre s'il vous plaît.

M. Reilly: J'invoque le Règlement, monsieur le président.

Le président: Vous invoquez le Règlement, monsieur Reilly.

M. Reilly: Tout simplement, je dois m'objecter sérieusement à mon ami de Fraser Valley, qui parle très bien et qui est très gentil, mais qui est très spécieux, parce qu'il essaie de forcer mon collègue à répondre lorsqu'il essaie d'expliquer quelque chose qui est tout à fait légitime et qui est dans son droit comme étant membre de ce Comité.

Mlle Bégin: On l'a déjà expliqué hier. Vous n'étiez pas là.

M. Reilly: On peut l'expliquer mille fois. Non, je n'étais pas là et je n'assistais pas à la décision du comité directeur, et je n'ai pas l'intention de rester ici et ...

Le président: A l'ordre! A l'ordre!

M. Reilly: ... et voir des gens interrompre mon collègue tout simplement pour le vexer.

Le président: A l'ordre, s'il vous plaît.

Une voix: Mettez la question aux voix.

Le président: Maintenant que tout le monde a dit ce qu'il avait à dire, est-ce que je peux dire quelque chose en tant que président? Je crois qu'on a compris ce que vous aviez à dire, monsieur Jelinek, et nous pourrions maintenant en discuter.

Si vous êtes prêts, je crois que nous devrions procéder à une étude de ce bill article par article. Si vous avez des amendements à nous proposer, veuillez le faire lorsque nous en serons à cette étape et sûrement d'autres occasions se présenteront aussi de proposer d'autres amendements à la Chambre des communes. A mon avis, la présidence a été très tolérante car M. Jelinek a parlé pendant 25 minutes. Vous êtes le seul député à obtenir deux rondes de questions de 10 minutes chacune et même d'un peu plus. La présidence n'a rien dit. Je suppose que vous avez bien fait valoir votre point de vue et si vous êtes prêt nous étudierons ce bill article par article.

M. Reilly: Monsieur le président, je crois que j'ai le droit de prendre la parole parce que je n'ai pas encore eu la chance de poser des questions.

Le président: Eh bien, c'est à vous de décider si vous voulez que se prolongent les délibérations; vous avez le droit de le faire en tant que député. C'est le prix que nous devons payer lorsque nous sommes en démocratie. Monsieur Reilly.

M. Reilly: Je suis très heureux monsieur le président, que vous soyez prêt à en payer le prix. Il n'y a pas tellement de chose qu'un député du Parlement puisse faire pour promouvoir de bonnes lois, mais il peut tout de même essayer de rejeter de mauvaises lois et, indépendamment des remarques gratuites faites un peu plus tôt par les membres de l'opposition, qui ont choisi de faire des réflexions sur les motifs des députés de ce côté-ci de la table, il est certain que mes collègues et moi-même désireront que ce projet de loi ne soit pas adopté, non pas parce

[Text]

affected by its passage, but simply because we believe it is bad law. We believe it is bad law for a variety of reasons and certainly in my case none of my reservations have been answered; nothing has been said by the Minister or any of his supporters, nothing has been said by any proponent of this bill that has in any way ameliorated the feelings I have about this bill.

I would like to ask the Minister some questions based on some earlier questions and responses to them, some earlier statements and on some specific aspects of the bill. The very first has to do with a remark he made in response to Mr. Atkey that he believed this bill was constitutionally on all fours with the powers reserved to the federal government in the field of international commerce. I want to ask the Minister whether in his view there is any other area of international commerce where an entrepreneur having decided to establish a business in a Canadian city to recruit his employees, people who are not Canadian citizens, to do business in both Canada and the United States, is open to the kind of government—I do not want to call it interference because I do not want to question the Minister's motives, but I will say, government regulation—regulation which in effect would make it impossible for that entrepreneur to establish this business without risking a fine and/or jail?

Mr. Lalonde: This has taken place in the banking field with the First National City Bank. This has taken place in uranium when Mr. Roman tried to sell his interest to American interests.

Mr. Reilly: That was a somewhat different matter.

Mr. Lalonde: But they are analogous.

Mr. Olivier: Business for business.

Mr. Reilly: In the case of Mr. Roman he was not required to fold up his business.

An hon. Member: He moved it.

Mr. Reilly: I am not here to be spokesman for Mr. Roman, nor for that matter for Mr. Bassett, but I want to know, do your views extend any further? Do not forget in the case of the First National City Bank as nearly as I recall the details, and it was a most unhappy situation, but as nearly as I can recall, there was no substantial financial investment made by the entrepreneur and in any case the entrepreneur involved was not a Canadian who wanted to establish a business in Canada with international ramifications; it was an American entrepreneur who wished to move into this country. So I think the parallel falls of its own weight. I specifically ask whether in your view there was another field of endeavour in which an entrepreneur, a Canadian, wished to establish a business in his native country and employ people whom he chose to employ because of their competence, could be or should be subject to this kind of government regulation.

[Interpretation]

que quiconque d'entre nous a pris quelque engagement à l'égard des autorités qui puisse être affecté par l'adoption de ce bill, mais simplement parce que nous croyons que c'est là une mauvaise loi; nous croyons pour diverses raisons et dans mon cas, il est certain qu'aucune des réservations que j'ai formulées n'a obtenu de réponse satisfaisante; rien n'a été dit par le ministre ou ses fonctionnaires rien n'a été dit par quelque auteur de ce bill qui puisse de quelque façon changer les sentiments que j'éprouve à l'égard de ce bill.

J'aimerais poser au ministre certaines questions fondées sur certaines des questions et réponses antérieures et sur des aspects prévus du bill. Ma première question se rapporte à une remarque faite par le ministre en réponse à M. Atkey selon laquelle ce bill au point de vue fonctionnel était conforme aux pouvoirs que détient le gouvernement fédéral dans le domaine du commerce international. J'aimerais demander au ministre si à son avis, il y est quelque domaine du commerce international où un entrepreneur, ayant décidé d'établir un commerce dans une ville canadienne, puisse recruter des employés qui ne sont pas citoyens canadiens, pour faire commerce tant au Canada qu'aux États-Unis, soit bien vu par le genre de gouvernement—je ne veux pas parler ici d'ingérence, car je n'ai pas l'intention de mettre en doute les motifs du ministre, je me demande si le gouvernement a l'intention de décréter un règlement—selon lequel il serait impossible de faire pour ce genre d'entrepreneur, d'établir son commerce sans avoir à risquer qu'on lui impose une amende ou qu'il aille en prison?

M. Lalonde: Cela s'est produit dans le domaine bancaire avec l'établissement de la First National City Bank. Cela s'est produit dans le domaine de l'uranium lorsque M. Roman a essayé de vendre ses intérêts à des spéculateurs américains.

M. Reilly: Il s'agit là d'une question quelque peu différente.

M. Lalonde: Mais elles sont analogues.

M. Olivier: Il s'agit de faire du commerce pour le commerce.

M. Reilly: M. Roman n'a pas été obligé de fermer boutique.

Une voix: Il a déplacé son commerce.

M. Reilly: Je n'ai pas l'intention de me faire le porte-parole de M. Roman ni même de M. Bassett, mais j'aimerais savoir si vous avez d'autres opinions à cet égard? N'oubliez pas que dans le cas de la First National City Bank, si je ne m'abuse, il s'agit là d'une situation fort désagréable, mais en autant que je le sache, il n'y a eu aucun investissement d'argent considérable par l'entrepreneur et en toute chose, c'était que cet entrepreneur n'était pas citoyen canadien et ne désirait pas établir un commerce au Canada, sans ramifications internationales; il s'agissait d'un entrepreneur américain qui désirait s'établir dans notre pays. Par conséquent, à mon avis, cette comparaison n'a aucun poids. Je voudrais savoir précisément si à votre avis, il y a un autre domaine où un entrepreneur canadien peut désirer établir un commerce dans son pays d'origine et employer des personnes compétentes, puisse être ou devrait être sujet à ce genre de règlement gouvernemental.

Texte]

Mr. Lalonde: First of all, the First National City Bank, I would remind you was in here, it was actually operating.

• 1235

Mr. Reilly: And wanted to expand.

Mr. Lalonde: It had started. It was running. It had invested money here and everything. In this particular instance, there is nothing to prevent a Canadian entrepreneur from starting either a new league or a new football team if he wants to. What we do not want is that particular professional football team to be part of a foreign league, and in that case obviously, particularly an American football league. This bill is aimed at foreign football leagues moving into Canada, and as I said many times, bringing very likely the demise of Canadian football and the Canadian Football Leagues.

Mr. Reilly: At least, parenthetically, let us delete that last hypothesis because I do not see how you can possibly make such a projection. However, this being a continent on which the flow of trade and commerce is largely north-south, it strikes me that if you hold this philosophy to be tenable, you must have in the works companion legislation to deal with such things as international trade unions. Now, it is no secret that many millions of dollars flow southward from Canada, from trade union members, and that their contracts are policed from outside Canada, that the policies of their union are established at conventions at which they are outnumbered. And it strikes me that you may have some thoughts about regulating their comings and goings in much the same fashion as you have chosen to try to regulate Canadian football. Would that be a fair thing to say? Or do you have such plans?

Mr. Lalonde: No. I have no such plans. I stated the rationale quite clearly yesterday, for this particular legislation, how and why it was not the type of legislation that my department foresaw expanding to other professional sports in Canada at the present time or in the near future or in other fields. We have a case here of a specific Canadian institution called Canadian football that has been in existence for 100 years, a Canadian football league that has been in existence for a very long while, an institution called the Grey Cup and the only professional sport we have left, composed exclusively of Canadian cities. We are saying, in effect, to the American entrepreneurs in the sports field: leave us at least that one please; enough is enough. That is the rationale behind this legislation.

Mr. Reilly: I wonder, Mr. Chairman, if I could ask the Minister a question based on an observation that was made here earlier. There was quoted Mr. Diefenbaker's description of the importance of the Grey Cup game. Has there been anything in your perusal of this situation in your discussions with the franchise holder of the Northmen or in your discussions with member teams of the Canadian Football League that would indicate to you that the holding the Grey Cup game is in immediate peril because one team in the World Football League was going to operate out of Toronto?

[Interprétation]

M. Lalonde: Tout d'abord, je tiens à vous rappeler que la *First National City Bank* faisait affaire ici-même.

M. Reilly: Et avait l'intention de prendre de l'expansion. Elle avait déjà commencé ses opérations.

M. Lalonde: Elle était en pleine opération et avait investi de l'argent un peu partout. Dans le cas qui nous occupe, il n'y a rien qui puisse empêcher un entrepreneur canadien de mettre sur pied, soit une nouvelle ligue ou une nouvelle équipe de football s'il le désire. Ce que nous ne voulons pas, c'est que cette équipe en particulier de football professionnelle fasse partie d'une ligue étrangère et, dans ce cas précisément, d'une ligue américaine de football. Le bill s'adresse aux ligues étrangères de football qui veulent venir s'installer au Canada et, comme je l'ai déclaré à plusieurs reprises, qui provoquent ainsi vraisemblablement la mort du football canadien et de la Ligue canadienne de football.

M. Reilly: En théorie peut-être, mais il faudrait ne pas tenir compte de cette dernière théorie, car je ne vois pas comment vous puissiez faire une telle projection dans l'avenir. Toutefois, comme sur notre continent le commerce se fait largement en direction nord-sud, il me semble que si vous maintenez cette politique il vous faut un nouveau projet de loi pour tenir compte par exemple de syndicats internationaux. Tout le monde sait que plusieurs millions de dollars partent du Canada vers le Sud comme les bénéfices versés aux membres des syndicats dont les contrats sont sous contrôle étranger et que les politiques de ces syndicats sont établies à des congrès où les étrangers sont beaucoup plus nombreux. Il ne serait pas pour moi étonnant que vous ayez l'intention de réglementer les allées et venues de ces syndicats de la même façon que vous avez décidé d'essayer de réglementer le football canadien. Mon hypothèse est-elle juste? Avez-vous réellement de tels projets?

M. Lalonde: Non, je n'ai pas l'intention d'agir ainsi. J'ai déclaré hier assez clairement la raison d'être de cette loi en particulier et pourquoi ce n'était pas le genre de loi que mon Ministère prévoit d'imposer à d'autres sports professionnels ou à d'autres domaines au Canada, ni à l'heure actuelle ni dans un avenir rapproché. Nous étudions en ce moment le cas précis d'une institution canadienne, c'est-à-dire le football canadien qui existe depuis cent ans, ainsi que d'une ligue de football canadienne qui existe depuis très, très longtemps, ce qui comporte l'institution d'une récompense qui s'appelle la Coupe Grey, et c'est là le seul sport professionnel qui se compose exclusivement de villes canadiennes. Nous prions donc les entrepreneurs américains du monde sportif de nous laisser gérer au moins ce sport-là; nous en avons assez. Voilà quelle est la raison d'être de ce projet de loi.

M. Reilly: Je me demande, monsieur le président, si je pourrais poser une question au Ministre fondée sur une observation qui a été faite un peu plus tôt. On a cité la déclaration de M. Diefenbaker au sujet de l'importance de la coupe Grey. Y a-t-il quelque chose, lorsque vous avez étudié cette situation et dans vos discussions avec le gérant des *Northmen* ou avec d'autres membres des équipes de la Ligue canadienne du football, qui puisse vous laisser entendre que la tenue d'une joute pour la coupe Grey soit dans un péril immédiat parce qu'une équipe de la Ligue mondiale du football avait l'intention de s'installer à Toronto?

[Text]

Mr. Lalonde: Well, this was the unanimous judgment of the Canadian Football League owners until Mr. Berger decided to change his mind. And it was the view also of the Canadian Association of Football Players as far as I could assess it. It was the view of the Canadian Amateur Football Association as it has been reported in statements they have made and resolutions they have passed. So I think, there again, as I mentioned yesterday, those knowledgeable with regard to football and Canadian football in this country, owners, players, amateur football associations, they have all come out in support of the approach and the legislation we have put forward. So to me, that is a pretty significant development. I do not pretend to have expertise in the field of football but the advice I got from those people in my department and in the business generally has been strongly in support of this particular legislation.

• 1240

Mr. Reilly: On the basis of your information and your advice from people who are intimately connected with football and, indeed, all professional sports, would you not agree that, far from shoring up this curious closed-door attitude that was once taken by professional sports promoters that, for example, television would merely take away from their gate receipts, results prove that quite the reverse has been true? The more people have been exposed to a given sport the greater the lineups at the box office have become? Is it not a fact that that is true of every professional sport?

Mr. Lalonde: As a general principle I do not find much in that to quarrel with, but I do not see the relationship with this particular bill.

Mr. Reilly: Is there not a logical progression from that set of facts to the hypothesis that if you have a greater number of football games played, regardless of what league the teams are in, and you have a chance for more people to go out and see the game, over-all the results are going to be beneficial to everybody? Obviously, there is going to be a breaking point but...

Mr. Lalonde: I am afraid of being repetitious, Mr. Chairman, but again I argued yesterday—and the advice I get also is to that effect—that the net result of this is that we will not see more football in Canada generally, we will see less. Secondly, we will not have more Canadian football players in the professional field, we will have fewer if the American leagues take over the Montreal and Toronto market.

Again, the experience all over North America shows quite clearly that, apart from New York City, there is no room for two professional football teams in a city. And nowhere in North America do you have any two teams playing in the same stadium on a regular basis. It may happen in a couple of exceptional circumstances for a few games, but no city in North America, not even New York, has a system whereby two professional football teams play in the same stadium.

[Interpretation]

M. Lalonde: C'était là le jugement unanime des propriétaires de la Ligue canadienne du football jusqu'à ce que M. Berger a décidé de changer d'avis. Cette opinion était également partagée par l'Association canadienne de joueurs de football si je ne m'abuse. C'est là le point de vue de l'Association canadienne du football amateur, comme elle l'a fait foi les déclarations qu'ils ont faites et les résolutions qu'ils ont adoptées. Par conséquent, une fois de plus comme je l'ai mentionné hier, ceux qui connaissent bien le monde du football, plus précisément du football canadien c'est-à-dire les gérants, les joueurs, les associations amateurs de football, ont tous appuyé le projet de loi que nous avons mis de l'avant. C'est là, à mon avis, une chose assez significative. Je ne prétends pas avoir quelque compétence dans le domaine du football, mais les conseils que je reçois des personnes qui font partie de mon Ministère ou qui œuvrent dans le monde des affaires appuient généralement d'une façon très ferme l'adoption de ce projet de loi.

M. Reilly: Compte tenu des renseignements et des conseils que vous recevez des personnes qui sont étroitement liées au monde du football et de fait à tous les sports professionnels, ne seriez-vous pas d'accord pour dire que bien loin d'adopter cette attitude curieuse de non recevoir prise à un moment donné par les promoteurs de sports professionnels qui prétendaient par exemple que la télévision diminuerait leurs recettes au guichet, on a constaté à l'opposé que l'inverse est vrai? Plus les gens s'intéressent à un sport donné, plus longues sont les files de gens qui attendent au guichet n'est-ce pas? N'est-ce pas un fait qui est également juste dans tout sport professionnel?

M. Lalonde: En principe, je ne suis pas tout à fait en désaccord avec cela mais je ne vois pas le rapport qui existe à cet égard pour le bill dont nous sommes saisis.

M. Reilly: Logiquement parlant d'après ces faits, n'est-il pas possible de supposer que si l'on a un nombre plus élevé de jouets de football indépendamment des équipes qui y prennent part, il est possible que beaucoup plus de gens se déplacent pour aller voir la joute et que dans l'ensemble les résultats en seront bénéfiques pour tous et chacun? Il est évident qu'il y aura saturation à un moment donné mais...

M. Lalonde: Je crains de me répéter monsieur le président, mais une fois de plus j'ai prétendu hier—et les avis qu'on me donnent pointent justement dans cette direction—qu'à la suite de l'adoption de cette mesure, nous ne verrons pas plus de football au Canada de façon générale mais que nous en verrons moins. Deuxièmement, nous n'aurons pas davantage de joueurs de football canadiens dans le domaine professionnel, nous en aurons moins au contraire si les ligues américaines prennent en main le marché de Montréal et de Toronto.

Une fois de plus, d'après l'expérience démontrée dans tout le continent nord-américain, il est clair, sauf pour la ville de New York, qu'il n'y a pas place pour deux équipes de football professionnelles dans une ville. Nulle part sur le continent nord-américain y a-t-il deux équipes de football qui jouent dans le même stade sur une base régulière. Il se peut que dans certaines circonstances exceptionnelles qu'il en soit ainsi mais aucune ville en Amérique du nord, même pas New York, n'a de régime selon lequel deux équipes professionnelles de football puissent jouer dans le même stade.

Texte]

In the end, you would end up with one American league team in Montreal and one in Toronto. As I say, Montreal is with a question mark, because at the price they are going these days I do not know whether even Montreal could afford one. Perhaps there would be one in Vancouver, again with a big question mark, and that would be it. The others would just fold up.

Mr. Reilly: Has it not struck you as odd that a city the size of Toronto or, say, an American city the size of Philadelphia which is roughly the same size as Toronto, can support two professional hockey teams without any apparent difficulties and yet the claim is made...

Mr. Lalonde: That is the record of yesterday again, Mr. Chairman. There is nothing odd about it. Your season in football is eight home games plus perhaps two exhibition games. In hockey you are talking in terms of 40-45 home games. So you can amortize your cost on a much longer season and a much larger audience and a much bigger source of revenue. That is the explanation for that particular situation. Football, in that sense, is a very special sport and it is in a very special situation.

The Chairman: Your time has expired, Mr. Reilly.

Mr. Reynolds.

Mr. Reynolds: I want to check a couple of things with the Minister regarding the CBC, which is broadcasting National Football League games into areas such as Vancouver when our local game is blacked out. Has the Minister given any consideration to putting something in this bill, in the form of an amendment, that would stop this practice? I think it is pretty serious. I am looking at attendance figures here: Vancouver is only getting 65 per cent attendance at their games; Toronto is the only team on this list that gets 100 per cent; Montreal is getting 60 per cent. Possibly a factor is that people can sit at home and watch a National Football League game, and perhaps it has something to do with the type of competition. Would you consider some amendment that would stop the CBC from broadcasting these games into cities when another game is being blacked out?

Mr. Lalonde: This is a matter that has been raised by some people in the Canadian Football League and that the CBC has been looking at. But there again, I personally would not support specific amendments in the bill to that effect. I think this is a matter best left to discussions and negotiations between the CBC and the CTV and the Canadian Football League and Canadian professional football teams.

Mr. Reynolds: I think if you are trying to protect Canadian football and not the Canadian Football League...

Mr. Lalonde: Right.

[Interprétation]

En définitive, on en arriverait à avoir une équipe de la ligue américaine à Montréal et une équipe à Toronto. Comme je l'ai déclaré, le cas de Montréal est très douteux, car au prix où sont les choses à l'heure actuelle, je ne sais pas si même Montréal pourrait se le permettre. Il se peut qu'à Vancouver on puisse le faire, mais encore là ce serait fort douteux et ce serait la seule ville où cela serait possible. Ailleurs, on ferait banqueroute.

M. Reilly: Ne trouvez-vous pas étrange qu'une ville de la dimension de Toronto où disons donc une ville américaine de la grandeur de Philadelphie qui est à peu près aussi grande que Toronto, puisse appuyer deux équipes professionnelles de hockey sans difficulté apparente quand par ailleurs on prétend que...

M. Lalonde: On ne fait là que répéter ce qui a été dit hier, monsieur le président, il n'y a rien d'étrange à cela. La saison de football comprend 8 joutes dans la ville d'origine en plus d'environ 2 joutes d'exhibition. Au hockey, il s'agit de 40 à 45 joutes dans la ville d'origine. On peut donc ainsi amortir les coûts sur une saison beaucoup plus longue avec un auditoire beaucoup plus important et de plus grandes sources de revenus. Voilà ce qui explique cette situation. Le football, en ce sens, est un sport très spécial et occupe une situation assez extraordinaire.

Le président: Votre temps de parole est écoulé, monsieur Reilly.

Monsieur Reynolds.

Mr. Reynolds: J'aimerais vérifier une ou deux choses avec le Ministre au sujet de Radio-Canada qui transmet les joutes de la ligue de football nationale dans des villes comme Vancouver, lorsque la joute locale n'est pas transmise sur l'écran. Le Ministre a-t-il l'intention de prévoir dans le projet de loi certaines dispositions sous la forme d'un amendement qui empêcherait ce genre de chose? C'est là à mon avis une situation assez grave. Je pourrais vous donner des chiffres au sujet des auditoires: à Vancouver, on obtient pour les joutes locales, que 65 p. 100 de spectateurs; c'est à Toronto seulement qu'on peut obtenir 100 p. 100; Montréal n'obtient que 60 p. 100. Il est possible qu'un des facteurs en cause soit le fait que les gens aiment mieux demeurer à la maison pour voir sur l'écran une joute de la ligue nationale de football et peut-être aussi faut-il tenir compte du genre de compétition que cela représente. Aurez-vous l'intention d'apporter quelque amendement qui empêcherait Radio-Canada de diffuser sur l'écran ces joutes dans certaines villes où l'on bannit une autre joute?

M. Lalonde: C'est une question qui a été soulevée par certaines autorités de la ligue canadienne de football et la question est à l'étude par les autorités de Radio-Canada. Mais là encore, personnellement, je ne donnerai pas mon appui à certains amendements précis dans ce sens au projet de loi. J'estime qu'il vaut mieux laisser discuter de cette question dans les négociations entre Radio-Canada et le CTV, et entre la ligue canadienne du football et les équipes de football professionnelles canadiennes.

M. Reynolds: Je crois, que si vous essayez de protéger le football canadien, et non pas la ligue canadienne,...

M. Lalonde: Précisément.

[Text]

Mr. Reynolds: There is no question in my mind about the calibre of our Canadian league, and I go back to Mr. Poulin's comment yesterday when he said we have the ability to export football players, but I think we must have good competition within our own country and I think—and that is another question I want to ask in a minute regarding that competition—if people are seeing that National Football League game, especially when it is in competition with their own, they have a choice to make and the choice is going to be: should I go to Empire Stadium in Vancouver and watch the Lions play Regina or Toronto or should I stay home and watch the New York Giants play the Los Angeles Rams? There is no question of the calibre of the two games. One is free and the tickets are now getting up to \$8 and \$10 a ticket.

Mr. Lalonde: Yes, and I submit that if you get an American league in the cost of tickets would probably go to \$15 and \$20 at the cost of these franchises. Suppose you say we will ban the CBC from doing it, whether it is Vancouver, Toronto and Montreal, those guys who can afford to buy tickets for football generally have cable, too, or in Toronto they can receive television directly from the American station. So even if you were to ban it from CBC or CTV, most people would still have the choice of taking it from American TV stations.

Second, when the CBC is doing this it is not broadcasting obviously only for Vancouver, but the whole area where people will not travel 50, 100 or 200 miles to go and watch a football game and they will be receiving this particular program. What you have in mind is just blacking it out for that particular city?

Mr. Reynolds: Yes, for that city.

Mr. Lalonde: This is a matter that I know has been discussed and considered by CBC and CTV, but I certainly would not make it a matter of a piece of legislation.

Mr. Reynolds: I think with Mr. Jelinek's amendments we are showing a desire to protect the Canadian Football League, but we have also great concern with other areas of sport in the country, for instance hockey, where we have the World Hockey Association with a team in the finals but we could not get those games across Canada on a national network. We have restrictions in our network saying that a certain percentage of everything must be Canadian. I just wish, and maybe we will be lucky if there is an election, that they will not make it through, but that you will sit down and redraft the bill in a way that would protect a lot of these other sports. I think we should...

Mlle Bégin: Pardon monsieur le président. Je veux être sûre d'avoir compris; mon honorable collègue d'en face a dit que c'était de l'obstruction officielle au bill de la part de son parti?

Mr. Reynolds: We will vote against it.

[Interpretation]

M. Reynolds: Je n'ai pas de doute quant à la qualité de notre ligue canadienne, et là j'invoque la remarque faite hier par M. Poulin, qui a dit que nous avions même la possibilité d'exporter des joueurs de football, mais je crois qu'il nous faut avoir un bon niveau de concurrence intérieurement, dans notre pays, et je crois—c'est là une autre question que j'aimerais poser tout à l'heure au sujet de cette concurrence—que si le public regarde une partie de football de la ligue nationale surtout si celle-ci fait concurrence avec la ligue canadienne, et il lui faudra faire le choix suivant: soit de se rendre à Empire Stadium Building, de Vancouver pour regarder la partie entre les Lions et Regina ou Toronto, soit de rester à la maison et de regarder le match diffusé entre les Giants de New York et les Rams de Los Angeles. Hors, aucun doute n'est permis quant à la différence de qualité entre ces parties. Puis, l'une est gratuite alors que les billets d'entrée coûtent maintenant dans les 8 ou 10 dollars.

M. Lalonde: D'accord, et moi je crois que si on laisse rentrer une ligue américaine, le prix des billets ira probablement jusqu'à 15 ou 20 dollars, au prix où coûtent ces franchises. Hors, si on propose d'interdire à Radio-Canada de telles émissions, qu'il s'agisse de Vancouver ou de Toronto ou de Montréal, ceux qui peuvent se payer des billets ont le plus souvent également la télévision ou bien, à Toronto ils captent directement des stations américaines de télévision. Donc, même si on interdisait ces émissions à Radio-Canada ou à CTV, la plupart des gens auraient encore le choix de les voir à la télévision américaine.

Deuxièmement, lorsque Radio-Canada fait cela, l'émission ne vise évidemment pas seulement Vancouver mais aussi toute la région, alors qu'on hésite à voyager sur 50, 100 ou 200 milles pour voir une partie de football, lorsqu'on a le choix de recevoir de telles émissions. Quel serait le but précis de les interdire exclusivement pour cette ville-là?

M. Reynolds: Oui, dans cette ville-là.

M. Lalonde: Je sais que Radio-Canada et CTV ont déjà étudié et discuté de cette proposition, mais moi, j'hésiterais à en faire un projet de loi.

M. Reynolds: J'estime que les amendements proposés par M. Jelinek visent à protéger la ligue canadienne de football, mais nous nous intéressons également à d'autres secteurs du sport national, par exemple le hockey où nous avons une équipe dans les finales de l'Association mondiale de hockey, mais où nous n'avons pas pu faire diffuser ces parties-là dans tout le Canada par un réseau national. Nous avons des restrictions à notre horaire sur notre réseau qui veut qu'à un certain pourcentage de toutes les émissions soit canadien. Je souhaite et peut-être aurons-nous cette chance s'il y a des élections que ces amendements ne soient pas adoptés et que vous vous appliquiez à rédiger ce projet de loi pour qu'il protège également certains de ces autres sports. Je crois qu'il nous faudrait...

Miss Bégin: Excuse me, Mr. Chairman. I want to make sure I have understood; my honourable colleague opposite said that this was official obstruction of the bill by his party?

M. Reynolds: Nous allons nous y opposer.

[Texte]

Mr. Jelinek: We voted against it.

Mlle Bégin: C'est de l'obstruction!

Mr. Jelinek: We are not filibustering. We are trying...

The Chairman: Order, please!

Mr. Reynolds: It is easy for people on the other side to say "filibuster". I think every member of Parliament has a right to vote against legislation and try to hold up legislation that he thinks is wrong for this country. The lady's comments across the other side certainly will not do me any harm at home. If she saw the reports coming in from my latest questionnaire on whether the people out there support this bill or not, she would understand why I am opposing it. It concerns me, because I look at a situation where we have the Winnipeg Jets now that are rumoured being sold to Americans and I wonder if the government is going to do anything in that area?

Mr. Caccia: Are you dealing with rumours?

Mr. Reynolds: Not rumours; you read things in the press.

Mr. Jelinek: Like the NHL office is moving to New York.

Mr. Reynolds: And the National Hockey League office is moving to New York.

The Chairman: Order, please, Mr. Reynolds, you have the floor.

Mr. Reynolds: Can the Minister tell us if he is going to do anything to stop these teams from moving away, because I do not think it is right that, for instance, the Jets move out of Canada. I think they should be staying here? This is why we are trying to put some of these other clauses.

Mr. Lalonde: Are you talking about the Jets moving out of Canada or the ownership moving out of Canada?

Mr. Reynolds: No, the team itself.

Mr. Lalonde: The team itself. If those professional teams are losing money and losing money enough for any private investor not to be interested in keeping on, I do not think the government should come in and pay for the deficits and run those professional sports.

Mr. Rose: What about the CNR?

• 1250

Mr. Reynolds: Well, maybe they would give money over a period of time as they decided to do with Winnipeg. Certainly, in the American Football League that legal pickup showed they had. A lot of teams have suffered for a number of years and eventually they became very worthwhile. Maybe it is our responsibility to make sure in some way that these teams are held in Canada. I do not know how we would do it but has the Minister considered these facts?

[Interprétation]

M. Jelinek: Nous avons voté contre.

Miss Bégin: That is filibustering!

M. Jelinek: Nous ne faisons pas obstruction. Nous essayons seulement...

Le président: A l'ordre, s'il vous plaît!

M. Reynolds: Il est facile pour les députés d'en face de dire que nous faisons obstruction. J'estime que tout député a le droit de voter contre toutes mesures, et d'essayer d'empêcher l'adoption des mesures si, à son avis, font du mal au pays. Les commentaires de la dame en face ne vont certainement pas me faire de mal chez moi. Si elle voyait les résultats de mon dernier questionnaire, qui vise à déterminer si le public de la région est en faveur ou non de ce projet de loi, elle comprendrait pourquoi je m'y oppose; mais cela m'inquiète car je constate actuellement que nous nous trouvons dans une situation où selon les bruits qui courent, les Jets de Winnipeg doivent être vendus aux Américains, et je me demande si le gouvernement a l'intention de faire quelque chose dans ce domaine-là?

M. Caccia: Contre les bruits qui courent?

M. Reynolds: Ce ne sont pas que des bruits; on lit ces choses dans les journaux.

M. Jelinek: Comme par exemple, que le quartier général de la ligue nationale de hockey va déménager à New York.

M. Reynolds: Et le quartier général de la ligue nationale de hockey va déménager à New York.

Le président: A l'ordre, s'il vous plaît. Monsieur Reynolds vous avez la parole.

M. Reynolds: Le ministre peut-il nous dire s'il va faire quelque chose pour empêcher ces équipes de s'en aller car je trouve inacceptable, par exemple, que les Jets quittent le Canada. J'estime qu'ils devraient rester ici. Voilà pourquoi nous essayons d'insérer ces articles supplémentaires.

M. Lalonde: Est-ce que vous vous opposez à ce que les Jets quittent le Canada, ou à ce que les propriétaires ne soient plus Canadiens?

M. Reynolds: Non, je parle de l'équipe elle-même.

M. Lalonde: L'équipe elle-même. Ces équipes professionnelles perdent de l'argent, assez d'argent pour que tout investisseur particulier voudrait s'en retirer, mais je ne crois pas que le gouvernement doive venir payer le déficit, et contrôler ces sports professionnels.

M. Rose: Que dites-vous du CNR?

M. Reynolds: Eh bien, ils pourraient peut-être donner de l'argent sur une période de temps, comme ils ont décidé de faire avec Winnipeg. En tous cas, ce contrôle juridique a démontré qu'on en avait fait autant pour la Ligue américaine de football. Un bon nombre d'équipes étaient en difficulté depuis plusieurs années avant de devenir très rentables. Peut-être convient-il que nous nous chargions de voir à ce que ces équipes restent au Canada. Je ne sais pas comment le faire, mais est-ce que le ministre a étudié ces faits?

[Text]

Mr. Rose: It is a question of policy.

The Chairman: Does that answer your question?

Mr. Reynolds: Yes. Just a couple more. Does the Minister have the exact number of Canadian Football League players and coaches that have been signed by the new league so far?

Mr. Lalonde: No, I am not sure of that.

Mr. Reynolds: Would the Minister be willing to table, sometime in the future—I am not concerned about it immediately—the letters and telegrams he received from people who were opposed to the bill? We have pretty well got out in the open all the ones that supported it. Would he be willing to let us know the letters that were against it so we will know whom they came from.

Mr. Lalonde: I do not know what the rule is in this, Mr. Chairman. I said yesterday that the division of letters was about 50-50 and I think there are about 1,500 of them. I do not mind. I do not know what the rule is regarding tabling but, personally, I have no objection.

I will look into the matter. There may be letters there that I would have to ask the permission of the people to table; I do not know exactly what practice we will follow.

Mr. Reynolds: Just one more . . .

The Chairman: It is up to the Committee to decide if all the correspondence on this matter should be tabled or not. We are master of our own rules.

Monsieur Olivier, un rappel au Règlement.

M. Olivier: Oui, s'il vous plaît. Je ne vois pas l'utilité de le faire. C'est une solution qui appartient strictement aux organismes et aux associations. Je n'en vois pas l'utilité. Le ministre a déclaré que 50 p. 100 avait été fait. Qu'il ait une lettre qui dise: «je suis pour ou je suis contre», cela change quoi dans notre version? Pas grand-chose! Cela n'aidera pas, je pense, à éclaircir nos idées. Je pense qu'il faudrait faire attention si nous prenons la décision de faire imprimer 15,000 lettres pour savoir si on est pour ou contre.

The Chairman: If anyone wants to say something else on the tabling of these documents, whether letters or otherwise, it is up to a member to make a motion to that effect, and then we will vote on it. This way, we will clear up the situation once and for all.

Mr. Rose: On the same point of order, Mr. Chairman.

I just wonder about the propriety of this. Regardless of what we might put forward in terms of a motion, need a Minister of the Crown and a Privy Councillor be bound in terms of tabling what might be considered confidential information? I have no objection, if the Minister agrees, to his tabling the various items, at least making them available for perusal by anyone who wishes to look at them.

I can recall in another committee that we had the tabling of a lot of Transport minutes and they had to bring it up by truck. That is what happened, and I do not think anybody looked at them.

[Interpretation]

M. Rose: C'est une question de politique.

Le président: Est-ce que cela répond à votre question?

M. Reynolds: Oui. Il ne me reste que deux questions. Est-ce que le ministre sait le nombre exact de joueurs et d'entraîneurs de la Ligue canadienne de football qui ont déjà signé des contrats avec la nouvelle ligue?

M. Lalonde: Non, je ne le sais pas.

M. Reynolds: Le ministre serait-il d'accord pour déposer, dans un avenir plus ou moins proche, cela ne presse pas, pour moi, les lettres et les télégrammes qu'il a reçus de gens qui s'opposent à ce projet de loi? Il semble que tous ceux qui l'appuient se sont déjà déclarés. Serait-il prêt à nous informer des lettres qui s'y opposent, pour que nous sachions qui en sont les auteurs.

M. Lalonde: Je ne connais pas bien le règlement à ce sujet, monsieur le président. J'ai dit hier que les lettres pour et contre étaient d'un nombre sensiblement égal, et je crois qu'en tout, il y en a quelque 1,500. Je veux bien les déposer. Je ne connais pas le règlement en ce qui concerne le dépôt de documents, mais, personnellement, je n'y vois aucun obstacle.

Je vais étudier cette possibilité. Il peut y avoir des lettres pour le dépôt desquelles il faudrait obtenir la permission des auteurs; je ne sais pas exactement quelle sera la procédure qu'on suivra.

M. Reynolds: Juste une question . . .

Le président: C'est au Comité de décider si toutes les lettres à ce sujet doivent être déposées. C'est nous-mêmes qui devons décider de notre règlement.

Mr. Olivier, on a point of order.

Mr. Olivier: Yes, thank you, I do not see any point in doing this. This is a procedure that applies strictly to organizations and associations. I do not see the point. The Minister has stated that 50 per cent of the letters were for or against. What would be changed if there was one letter saying "I am in favour or against"? Not much! I do not think that would help us to get things straightened out in our minds. I think we would have to be careful if we decided to print 15,000 letters, to find out whether some people are for it or against it.

Le président: Si quelqu'un d'autre veut parler au sujet du dépôt de ces documents, des lettres et des autres documents, il faudrait qu'un député propose une motion dans ce sens, et que nous la mettions aux voix. De cette façon, nous résoudrons ce problème une fois pour toutes.

M. Rose: A propos du même rappel au Règlement, monsieur le président.

Je me demande simplement si tout cela est réglementaire. Malgré tout ce que nous pourrions proposer sous forme de motion, pouvons-nous contraindre un ministre de la Couronne et un membre du Conseil privé à déposer ce qu'on pourrait considérer comme des renseignements confidentiels? Je ne m'oppose pas, si le ministre est d'accord, à ce qu'il dépose ces documents, ou tout au moins à ce qu'il les prête à ceux qui aimeraient les lire.

Je me rappelle que, dans un autre comité, nous avons fait déposer un tas de procès-verbaux du Comité des transports, qu'il a fallu apporter par camion. Voilà ce qu'on a fait, et je crois que personne ne les a consultés.

[texte]

I do not know what the Minister's correspondence is on this. I know that the Committee does have its rights, but I would be interested in the Minister responding to Mr. Reynolds without the intercession from the Chair at this point, with all due respect.

The Chairman: May I stress a very important point: there is no motion before us. If the Minister wants to table letters and correspondence, it is up to him, but he must have received some which are confidential. I believe he has asked permission to table these, so it is a technical problem rather than anything else.

Mr. Reynolds.

Mr. Reynolds: Mr. Chairman, I do not want to see the Minister have to copy thousands of documents. I understand that he did not have much objection to showing them to us and that they were just available.

I am mainly concerned at seeing some of the correspondence from the associations. If the Minister could assure me that I could have a look at these, I would not ask for them to be tabled.

• 1255

Mr. Lalonde: Sure, if you want to peek or peer through my correspondence, I have no great worry about that.

Mr. Reynolds: That satisfies my question, Mr. Chairman. I have just a couple of short ones.

Has the Minister any plans—because, you know, his own people talked about the calibre of football in Canada—to put more money into college football in Canada? I think we had a good example in British Columbia when Simon Fraser came in and gave some scholarships. They became a very powerful force and won the top ranking junior college title in the United States one year.

I just wonder whether there are any plans because of this bill...

Mr. Lalonde: We are discussing this with our officials, as mentioned yesterday, and you can assume that there will be more money going into amateur football in Canada.

Mr. Reynolds: One final question regarding Mr. Berger's latest statements in the paper. I noted that you did speak with Mr. Berger ahead of time and you said he has changed his mind. I just wonder whether it is a fact that you have ever spoken to Mr. Berger.

Mr. Lalonde: Very definitely. I met with Mr. Berger either the last Sunday of March or the first Sunday of April, I cannot remember exactly which one. We reviewed the situation and Mr. Berger expressed his wholehearted support for the legislation. As a matter of fact, he asked me what he could do to help us get the legislation through.

Mr. Reynolds: You may have noticed that the No. 1 Canadian Football League draft choice just skipped to a team in the WFL. Maybe that is his concern.

Mr. Lalonde: That is unavoidable and whether, as I said yesterday, they are operating in Canada or not, they will try to lure away the best players they can for their own interests. That is all there is to it. There is nothing extraordinary about that, it is part of the game.

[Interprétation]

Je ne suis pas au courant des lettres que le ministre a reçues à ce sujet. Je sais bien que le Comité a certains droits, mais, sauf le respect que je vous dois, j'aimerais que le ministre puisse répondre à M. Reynolds sans l'intervention de la présidence.

Le président: Laissez-moi vous faire remarquer un point très important: il n'y a pas encore de motion à l'étude. C'est au ministre de décider s'il veut déposer ces lettres, mais parmi celles qu'il a reçues, il doit y en avoir de confidentielles. Je crois qu'il doit obtenir la permission de les déposer, il s'agit donc d'un problème technique plutôt qu'autre chose.

Mr. Reynolds a la parole.

M. Reynolds: Monsieur le président, je n'aimerais pas que le ministre soit obligé de déposer des milliers de documents. Je croyais comprendre qu'il voulait bien nous montrer ces lettres, et qu'elles nous étaient disponibles.

Je m'intéresse surtout à voir les lettres de certaines associations. Si le ministre voulait m'assurer qu'il me les laisserait voir, je ne demanderais pas qu'on les dépose.

M. Lalonde: Certainement, si vous voulez examiner ma correspondance, cela ne m'inquiète pas beaucoup.

M. Reynolds: Cela répond à ma question, monsieur le président. Je voudrais encore en poser une ou deux très brèves.

Le ministre a-t-il des projets—car, comme vous le savez, ses propres collaborateurs ont parlé du calibre du football au Canada—pour consacrer plus d'argent dans les collèges canadiens? Je pense que nous avons eu un bon exemple en Colombie-Britannique quand Simon Fraser a offert plusieurs bourses. Ils sont devenus très forts et ont remporté le championnat junior de collège aux États-Unis.

Je me demande seulement si ce bill s'accompagnerait de projets...

M. Lalonde: Nous en parlons justement avec nos collaborateurs comme je l'ai dit hier et on peut supposer qu'on réservera des subventions plus importantes au football amateur au Canada.

M. Reynolds: Encore une question à propos des dernières déclarations de M. Berger dans les journaux. J'ai remarqué que vous avez eu des entretiens avec lui et vous avez dit qu'il avait changé d'avis. Je me demande seulement s'il est vrai que vous ayez parlé à M. Berger.

M. Lalonde: Certainement. Je l'ai vu le dernier dimanche de mars ou le premier dimanche d'avril, je ne me souviens pas exactement. Nous avons examiné la situation et M. Berger s'est déclaré entièrement favorable au bill. Il m'a d'ailleurs demandé ce qu'il pouvait faire pour nous aider à faire adopter ce projet de loi.

M. Reynolds: Vous avez peut-être remarqué que le choix de la ligue canadienne n° 1 envisageait immédiatement une équipe dans la Ligue mondiale. Peut-être est-ce là sa préoccupation.

M. Lalonde: C'est inévitable et, comme je l'ai dit hier, qu'ils soient au Canada ou non, ils essaieront toujours de s'accaparer les meilleurs joueurs. C'est tout. Il n'y a là rien d'extraordinaire, cela fait partie du jeu.

[Text]

Mr. Reynolds: Do you think they would if we had an agreement between the two leagues, if we allowed the one team in Canada with no other teams to come here so Canada would have a team, whether it were to be called Canada's team or Toronto's team? The NFL and the CFL had a very good agreement for years, Mr. Lalonde, with very few problems. I think the same thing could have been worked out between these two leagues if we had not taken this position. Now I just see a total raiding job being done on our teams, and a lowering of the calibre of our own football.

Mr. Lalonde: As I said yesterday, I submit that this is bound to be a very very short-term problem, if it is a problem at all. Contracts are short-term contracts and when contracts expire everybody is out for grabs.

Mr. Reynolds: Just one final question. You mentioned earlier that the fellow in Toronto, whatever his name is, Mr. Bassett, had the rights for Canada and I agree with you that he did not because I understand that Jimmy Patterson holds the rights for British Columbia for the World Football League. He said he does anyway. Bassett does not hold the rights for British Columbia, Jimmy Patterson does. He received them when he brought the Philadelphia hockey team to Vancouver, it was part of the deal.

I just wonder what we could do—in the event this legislation were to pass, which I do not think it will—if Jimmy Patterson were to put a team in Point Roberts or right in Bellingham which is within 25 miles of Vancouver and called it the Vancouver team. It would certainly flout Canadian law to every extent because all the fans would be from Canada pretty well, or at least 75 per cent of them. That is why I wonder whether it would not be better to talk to these people and try to arrange for one team and get agreements such as we have with the NFL because Patterson is quite an entrepreneur. I certainly have not had any discussion with him, I do not even to know the man, but seeing how successfully he can run a second hockey team in Vancouver and how successfully he can run his businesses, I think maybe this has crossed his mind at some point or another if this league is successful, because he can get in at a very cheap price and provide people with world calibre football. Vancouver is the only city in Canada where you can do that within a short driving distance.

Mr. Lalonde: I would submit that you could have a team such as this in Plattsburgh, New York, which is 35 miles or 40 miles from Montreal.

Mr. Reynolds: It is more than that, it is about 65. It is more like 80 miles to downtown Plattsburgh. I used to go there every summer when I went up to Montreal. I know it takes an hour and a half or two hour to drive there on a busy Sunday.

Mr. Lalonde: You could have the same thing in Niagara Falls on the American side.

Mr. Reynolds: You do in Buffalo, but I am talking about a situation, Mr. Lalonde, where it is right in the metropolitan area.

Mr. Lalonde: There might be even a great team in Pembina.

[Interpretation]

M. Reynolds: Pensez-vous qu'ils le feraient si l'on avait un accord entre les deux ligues, si on faisait en sorte qu'il n'y ait au Canada qu'une seule équipe et qu'elle s'appelle soit l'équipe du Canada soit l'équipe de Toronto? La Ligue nationale et la Ligue canadienne avaient conclu un très bon accord qui pendant plusieurs années leur a causé bien peu de problèmes, monsieur Lalonde. Je crois que l'on aurait pu arriver à la même chose entre ces deux ligues si l'on n'avait pas pris cette décision. Maintenant, je crois que notre football va souffrir du fait qu'on ne cessera de nous râler nos meilleurs joueurs.

M. Lalonde: Comme je l'ai dit hier, je pense que ceci ne peut être qu'un problème à très, très court terme, si problème il y a. Les contrats sont à court terme et à leur expiration tout le monde reprend sa liberté.

M. Reynolds: Encore une dernière question. Vous avez dit tout à l'heure que le type de Toronto, je ne sais plus son nom, M. Bassett, avait des droits pour le Canada et je conviens qu'il ne les avait pas car je crois que M. Jimmy Patterson détient les droits pour la Colombie-Britannique et la Ligue mondiale. Tout du moins c'est ce qu'il a dit. Bassett n'a pas les droits pour la Colombie-Britannique, mais M. Jimmy Patterson les a. Il les a reçus lorsqu'il a amené l'équipe de hockey de Philadelphie à Vancouver, cela faisait partie de l'arrangement.

Je me demande seulement ce que nous pourrions faire—au cas où ce projet de loi serait adopté, ce qui m'étonnerait—si M. Jimmy Patterson voulait mettre une équipe à Point Roberts ou même à Bellingham qui se trouve à 25 milles de Vancouver et l'appellerait l'équipe de Vancouver. Cela se moquerait certainement de la loi canadienne car tous les partisans, ou au moins 75 p. 100 d'entre eux, seraient Canadiens. C'est pourquoi je me demande s'il ne serait pas mieux d'entamer des pourparlers avec ces gens et d'essayer d'organiser une équipe et d'obtenir des accords comme avec la Ligue nationale car M. Patterson est très actif. Je n'ai bien sûr pas eu de discussion avec lui, je ne le connais même pas, mais à voir comme il réussit bien avec une deuxième équipe de hockey à Vancouver et comme il réussit en affaires, je crois que peut-être cela lui est venu à l'esprit si la ligue marche bien, car il peut entrer à très bon marché et offrir un football de calibre international. Vancouver est la seule ville canadienne où cela peut être fait à très peu de distance.

M. Lalonde: Je vous dirais qu'on pourrait avoir une telle équipe aussi à Plattsburg (New York), qui à 35 milles ou 40 milles de Montréal.

M. Reynolds: Plus que cela, environ 65 milles. Même plutôt 80 milles jusqu'au centre-ville de Plattsburg. J'y allais tous les étés en allant à Montréal. Je sais qu'il faut une heure et demie ou deux pour s'y rendre en voiture un dimanche.

M. Lalonde: On pourrait avoir la même chose à Niagara Falls du côté américain.

M. Reynolds: Oui, à Buffalo, mais je parle, monsieur Lalonde, d'une situation où il s'agirait de la région métropolitaine même.

M. Lalonde: Il pourrait même y avoir une grande équipe à Pembina.

[erte]

Mr. Chairman: Mr. Rose.

[Interprétation]

Le président: Monsieur Rose.

• 1300

Mr. Rose: Mr. Chairman, if I could have some assurance that my hon. friends in the Conservative Party have completed their rounds of questioning, then I would be quite willing to pass mine because I feel that I had 10 minutes yesterday. I know it does not compare to the half hour or a hour that have been allotted to members of the Official Opposition, but I am quite willing to pass if I could have a voting agreement that there is not going to be anything further from them.

Mr. Dupras: On the same point of order, Mr. Chairman. I am prepared to forego a second round of questioning as Minister but if the filibuster is going to last, I want my name to be down; I want to be the first questioner.

Mr. Jelinek: On the same point of order, Mr. Chairman. We are prepared not to ask any further questions at this time and go clause by clause if it would be understood that when we get to specific clauses where we want possibly to put amendments—I am specifically talking about my own now which has to do with clause 6—we would be able to discuss that area at that time. In other words, we are prepared not to ask any further questions except when we get to specific clauses which any of us on this side would want to discuss.

The Chairman: There is nothing to prevent you from putting forward amendments when we get to the special clause you want to amend.

Mr. Benjamin: Mr. Chairman, on a point of order if I might suggest to remind all of us that there was a report by the subcommittee which was unanimously adopted by the Committee yesterday that we would complete this in the second session of this Committee—another 55 minutes—we would complete the committee study of this bill in this session. That was the unanimous agreement of this entire Committee yesterday.

The Chairman: But in politics we have always to be, you know...

Mr. Benjamin: Yes, well I just thought it would be a gentle reminder to all of us.

The Chairman: Nevertheless are you prepared to proceed clause by clause and those who have amendments could then put them forward.

Shall Clause 2 carry?

Mr. Reilly: Why are we starting with Clause 2.

The Chairman: Because we stood the other one. Shall Clause 2 carry.

Mr. Reilly: Mr. Chairman, I have an amendment to offer. The amendment is as follows:

That Clause 2(1) be amended by deleting the definition of 'Canadian League' as contained in lines 1 and 2 of page 2 and substituting the following therefor: Canadian league means a league made up of individual teams all of whose players, coaches, managers and other personnel are Canadian citizens and in which the said member teams are wholly owned by Canadian citizens.

M. Rose: Monsieur le président, si mes honorables amis du Parti conservateur pouvaient me donner l'assurance qu'ils ont terminé leur ronde de questions, je serais alors fort prêt à laisser passer mon tour, car je crois avoir eu dix minutes hier. Je sais que cela ne se compare pas à la demi-heure ou à l'heure qui a été donnée aux membres de l'Opposition officielle, mais je suis prêt à laisser passer mon tour si l'on veut bien accepter d'un signe de la tête de plus poser de questions.

M. Dupras: A propos du même rappel au Règlement, monsieur le président, je suis aussi prêt à abandonner une deuxième ronde de questions, mais si l'opposition systématique se poursuit, je veux que l'on inscrive mon nom. Je veux être le premier.

M. Jelinek: A propos du même rappel au Règlement, monsieur le président, nous étions prêts à ne plus poser de questions pour l'instant et à passer à l'étude article par article s'il était convenu que nous pourrions éventuellement présenter des amendements à mesure que nous étudierions chaque article. Je parle plus précisément de mon propre amendement à l'article 6; nous pourrions discuter à ce moment-là de la question. En d'autres termes, nous sommes prêts à ne plus poser de questions, si ce n'est au moment de l'étude de chaque article où certains d'entre nous aimeraient tenir une discussion.

Le président: Rien ne vous empêche de présenter des amendements lorsque nous arrivons à un article que vous voulez modifier.

M. Benjamin: Monsieur le président, j'invoque le Règlement. Si je puis, je suggérerais de rappeler à tous que le comité a unanimement adopté hier un rapport du sous-comité à l'effet que nous terminerions l'étude du bill lors de la deuxième séance du Comité—un autre 55 minutes— nous terminerions l'étude du bill en comité à cette séance. Cela a été unanimement accepté par tout le Comité hier.

Le président: Toutefois, en politique, nous devons toujours, vous savez bien...

M. Benjamin: Oui, mais je pensais simplement que ce serait un rappel modéré à l'ordre pour nous tous.

Le président: Néanmoins, êtes-vous prêts à passer à l'étude article par article et à présenter les amendements qui vous intéressent?

L'article 2 est-il adopté?

M. Reilly: Pourquoi commençons-nous par l'article 2?

Le président: Parce que nous avons réservé l'autre. L'article 2 est-il adopté?

M. Reilly: Monsieur le président, j'ai un amendement à proposer. Il se lit comme suit:

Que l'article 2(1) soit modifié par le retranchement de la définition de «ligue canadienne» donnée aux lignes 37 et 38 de la page 2 et son remplacement par ce qui suit: «ligue canadienne» désigne une ligue composée d'équipes individuelles dont tous les joueurs, entraîneurs, gérants et autres membres du personnel sont des citoyens canadiens et dans laquelle ligue lesdits membres sont entièrement la propriété de citoyens canadiens.

[Text]

The Chairman: Have you got it in writing.

• 1305

Mr. Reilly: Mr. Chairman, I would like, if I may, to speak to the amendment. It would go it is true a good deal further than the arrangement which is now in effect in the Canadian Football League and in other leagues and a good deal further than the Minister proposes to go in his bill. I will suggest to you and to the Minister and to the honourable members of this Committee that if in fact it is the desire of the government and of the Canadian people that what I believe has been referred to as the unique qualities of Canadian football be preserved, then it is only a logical progression that we have this Canadian game, this unique game, which bears so heavily on our national integrity, played by Canadians, owned by Canadians, managed and coached by Canadians. Although it might conceivably result in a dilution of the quality of the game for a whole bunch of reasons that I do not have to go into here, it would nevertheless I think be an honest step for us to take in this Committee because we would be carrying to the nth degree the philosophy outlined by the Minister and his supporters in the introduction of this bill.

We have a situation now in which the quality of the Canadian game, which we all prize very highly, has been, in my opinion, diluted by the entrance upon the scene of a great many American players, coaches and managers. We have accepted over the years refinements of the rules that have changed the game substantially. Those rules have been inspired by rules in effect in the United States. It was at one time a fact, and I guess Mr. Golab would know this as well as anybody, that downfield blocking was rigidly limited, and as a consequence a halfback or a fullback had to be a man of some considerable skill to make a gain of any more than a few inches. For one reason or another we adopted a rule that made much more lenient the provisions concerning downfield blocking, and we changed the character of the game. Again, that was a direct import from the United States.

I suggest to you that if we are going to do what this bill says we ought to do, what the Minister says we ought to do, what the Government of Canada says we ought to do, and that is preserve the unique character of the Canadian game, then it behooves us not to take half measures but to go the entire mile and make this a truly Canadian game, free from any foreign influence, free from any foreign money, free from any foreign contaminants at all. I suggest to you that my amendment would take us a seven-league step along to the achievement of that goal.

The Chairman: Did we receive a copy of the amendments?

An hon. Member: No, they are being printed.

The Chairman: As it is a little after one o'clock, I think we should adjourn until...

An hon. Member: Oh, no, we can sit until 2:00 p.m.

The Chairman: It is up to the Committee.

Mr. Benjamin: No problem. My hon. friends agreed we could wind this up on the second sitting. We can take until 2:00 o'clock this afternoon to wind it up.

[Interpretation]

Le président: L'avez-vous par écrit?

M. Reilly: Monsieur le président, j'aimerais, si je puis, défendre l'amendement. Il est vrai qu'il irait beaucoup plus loin que l'arrangement actuel dans la Ligue canadienne de football et dans les autres ligues, et beaucoup plus loin que la proposition du Ministre dans son bill. Je suggérerais à vous, monsieur le président, au Ministre et aux députés du Comité que, si le gouvernement et le peuple canadien veulent vraiment préserver ce qu'on a appelé, je crois, les qualités uniques du football canadien, il s'ensuit alors logiquement que ce jeu canadien, ce jeu unique, qui influence si nettement notre intégrité nationale, doit être joué par des Canadiens, possédé par des Canadiens, administré et dirigé par des Canadiens. Même si cela peut possiblement amener une dilution de la qualité du jeu pour toute une série de raisons que je n'ai guère besoin d'énumérer, je pense que ce serait néanmoins une étape honnête que nous devrions franchir au Comité, car nous porterions à un nième degré la philosophie énoncée par le Ministre et ses partisans dans la présentation du bill.

A l'heure actuelle, la qualité du jeu canadien, que nous tenons en si haute valeur, a été à mon avis, diluée par l'arrivée d'un très grand nombre de joueurs, d'entraîneurs et de gérants américains. Nous avons accepté au cours des ans des raffinements aux règles qui ont modifié sensiblement le jeu. Ces règles ont été inspirées par des règles en vigueur aux États-Unis. A une certaine époque, je pense que M. Golab sait cela mieux que quiconque, les blocs dans le camp adverse ont été strictement limités; par conséquent, un demi ou un arrière devait être un homme très habile pour faire un gain de plus de quelques pouces. Pour une raison ou une autre, nous avons adopté une règle qui était beaucoup moins sévère à l'égard des blocs dans le camp adverse et nous avons modifié le caractère du jeu. Encore une fois, c'était une importation directe des États-Unis.

A mon avis, si nous voulons vraiment faire ce que le bill dit que nous devrions faire, ce que le Ministre dit que nous devrions faire, ce que le gouvernement du Canada dit que nous devrions faire, c'est-à-dire protéger le caractère unique du jeu canadien, il nous faut alors, non pas prendre des demi-mesures, mais aller jusqu'au bout pour faire de ce jeu un jeu entièrement canadien, libre de toute influence étrangère, libre de tout argent étranger, libre de toute contamination étrangère. Je prétends que mon amendement nous ferait faire un pas de sept lieues sur la route qui mène à cet objectif.

Le président: Avons-nous reçu copie des amendements?

Une voix: Non, on les imprime.

Le président: Étant donné qu'il est un peu passé treize heures, je pense que nous devrions lever la séance jusqu'à...

Une voix: Oh! non, nous pouvons siéger jusqu'à quatorze heures.

Le président: C'est au Comité d'en décider.

M. Benjamin: Pas de problème. Mes honorables amis ont convenu de terminer ceci à la deuxième séance. Nous pouvons prendre jusqu'à 14 heures pour terminer.

[Texte]

Mr. Reynolds: Mr. Chairman, I would have no objection to going on, but one of the members has asked for a copy of the amendments in French and I do not have mine in French. I apologize for that. It might be a wise decision to adjourn and we can meet again as soon as we can get our amendments printed in both languages.

Mr. Dupras: I can get a copy in English and perhaps explain it to my neighbour.

The Chairman: Is the Committee ready to go on until 2:00 p.m.? Is it agreed?

Some hon. Members: Agreed.

Mr. Reynolds: Is it agreed, Mr. Chairman, that we will adjourn at 2:00 p.m. so that we can go into the House for the question period?

Some hon. Members: No, no.

Mr. Benjamin: We have to finish with the bill. We all agreed yesterday that we would, at this session.

Mr. Railton: If it takes all day, we will stay here.

The Chairman: The Chair is in receipt of an amendment on Clause 2(1). It is that Clause 2(1) be amended by deleting the definition of "Canadian league" as contained in lines 1 and 2 on Page 2 and substituting the following therefor:

"Canadian league" means a league made up of individual teams, all of whose players, coaches, managers and other personnel are Canadian citizens and in which the said member teams are wholly owned by Canadian citizens.

Does anyone wish to speak on the motion?

Amendment negatived.

Clause 2 carried.

On Clause 3—Application.

Mr. Reilly: Mr. Chairman, I have a proposed amendment to Clause 3. I move that Clause 3 of Bill C-22 be deleted and the following substituted therefor:

This Act does not apply in respect of a league or team operating exclusively in one province.

• 1310

The effect of this amendment, Mr. Chairman, a copy of which I will give to the Chair, is to remove the word "Canadian" from the section and effectively to allow any league to operate in one province.

My honourable friend may think it is a joke, but I remind you, Mr. Chairman, and I remind other members of the Committee, that in the set of circumstances presented to members of the House when this bill was introduced there was an intention on the part of one owner holding a franchise in one city to operate in that city, and not outside it. The Minister in his supporting remarks this morning said that at least part of the constitutional basis for this bill lay in the fact that there was interprovincial trade, and one could agree that in the case of interprovincial commerce the federal government has a legitimate presence. I seriously doubt, however, whether it would have a legitimate presence, and a legitimate role in attempting to regulate trade that went on in Canada exclusively within the boundaries of one province. For that reason, I move this amendment.

[Interprétation]

M. Reynolds: Monsieur le président, je ne vois aucun inconvénient à poursuivre, mais un des députés a demandé une copie des amendements en français et je n'ai pas le mien en français. Je m'en excuse. Il serait peut-être sage de lever la séance et de nous réunir à nouveau dès que nos amendements auront pu être imprimés dans les deux langues.

M. Dupras: Je peux en obtenir une copie en anglais et l'expliquer possiblement à mon voisin.

Le président: Le Comité est-il prêt à siéger jusqu'à 14 heures? Êtes-vous d'accord?

Des voix: D'accord.

M. Reynolds: Il est convenu, monsieur le président, que nous leverons la séance à 14 heures, de façon à ce que nous puissions aller à la Chambre pour la période des questions?

Des voix: Non, non.

M. Benjamin: Nous devons terminer l'étude du bill. Nous avons tous convenu hier que nous le ferions à cette séance.

M. Railton: Si cela prend toute la journée, nous allons rester ici.

Le président: La présidence est saisie d'un amendement à l'article 2(1). Il s'agit que l'article 2(1) soit modifié par le retranchement de la définition de «Ligue canadienne» donnée aux lignes 37 et 38 de la page 2 et son remplacement par ce qui suit:

«Ligue canadienne» désigne une ligue composée d'équipes individuelles, dont tous les joueurs, entraîneurs, gérants et autres membres sont des citoyens canadiens et dans laquelle ligue les équipes membres sont entièrement possédées par des citoyens canadiens.

Quelqu'un veut-il prendre la parole sur cette motion?

(L'amendement est rejeté.)

L'article 2 est adopté.

Sur l'article 3—Domaine d'application.

M. Reilly: Monsieur le président, j'ai un projet d'amendement à l'article 3. Je propose que l'article 3 du bill C-22 soit retranché et remplacé par ce qui suit:

La présente Loi ne s'applique pas à une ligue ou une équipe dont l'activité est limitée à une seule province.

Monsieur le président, cet amendement, dont je vais donner une copie à la présidence, a pour effet de retrancher le terme «canadienne» de l'article et permet effectivement à toute ligue d'être active dans une province.

Mes honorables collègues pensent peut-être que c'est une blague mais je vous rappellerais, monsieur le président, et je rappellerais aux autres membres du Comité, que dans les circonstances présentes expliquées aux députés de la Chambre lors du dépôt du bill, il était dans l'intention du propriétaire détenant une franchise dans une ville d'être actif dans cette ville, et non pas à l'extérieur. Le ministre, dans ses remarques en faveur du bill ce matin, a dit que la base constitutionnelle du bill reposait en partie sur le fait qu'il y avait commerce interprovincial et l'on pourrait convenir que dans le cas de commerce interprovincial, le gouvernement fédéral a un droit légitime. Je doute sérieusement, toutefois, qu'il ait le droit légitime et un rôle légitime à jouer en essayant de réglementer le commerce qui se passe au Canada exclusivement dans les limites d'une province. Voilà pourquoi je propose cet amendement.

[Text]

The Chairman: Does anybody wish to comment on this amendment? I shall read it.

That Section 3 of the bill be deleted and the following substituted therefor:

This Act does not apply in respect of a league or team operating exclusively in one province.

Are there any comments?

Amendment negatived.

Mr. Reynolds: Mr. Chairman, I have an amendment to Clause 3 which I would have put if that one had passed.

That Section 3 be amended by adding after the word "province", "nor to any Canadian collegiate team."

I wish the Minister were here. Maybe he will be back, or maybe one of his officials could answer me. I have a concern that although it is called the Canadian Professional League, there might be some problem with our one team in British Columbia that does play in an American league. I am concerned about what effect this bill might have on them. That is the only reason I have that amendment.

Mr. Dupras: I have been under the impression that this bill deals with professional football; when we speak of college football, it is amateur football.

An hon. Member: That is right.

Mr. Reynolds: I am wondering if it is considered amateur anymore or if the government would consider ...

Mr. Dupras: It has the name.

Mr. Reynolds: It is called college ball, it is not called amateur ball. But they are certainly paid money to play. The players are playing on scholarships on that team and on the team from the States. Is college football classified strictly as amateur under this bill?

The Chairman: Have you a copy of your amendment?

Mr. Reynolds: Yes.

Mr. Chairman, the bill itself is called, "An Act respecting Canadian Professional Football", but most of the clauses do not mention professional. You know, the clause, "This Act does not apply in respect of a Canadian league operating exclusively in one province." Not being a lawyer, it leaves a question in my mind.

Mr. Lalonde: Certainly, there is no doubt about our intention in this bill. It does not apply to amateur football or collegiate football in that sense. Maybe Mr. Weekes, the Legal Adviser, would want to specify this particular aspect.

Mr. W. M. Weekes (Legal Services, Department of National Health and Welfare): The definition of league, is the governing criterion in this respect. You will note that the words the promotion or regulation of professional football ...

[Interpretation]

Le président: Quelqu'un veut-il commenter l'amendement? Je vais le lire.

Que l'article 3 du bill soit retranché et remplacé par ce qui suit:

La présente Loi ne s'applique pas à une ligue ou une équipe dont l'activité est limitée à une seule province.

Y a-t-il des observations?

(L'amendement est rejeté.)

M. Reynolds: Monsieur le président, j'ai un amendement à l'article 3 que j'aurais proposé si celui-ci avait été adopté.

Que l'article 3 soit modifié par l'adjonction après le mot «province», «ni à aucune équipe collégiale canadienne.»

J'aurais aimé que le ministre soit présent. Il reviendra peut-être; un de ses hauts fonctionnaires pourrait peut-être me répondre. Je crains que, même si la ligue s'appelle la Ligue professionnelle canadienne, qu'il puisse y avoir des problèmes avec notre seule équipe de Colombie-Britannique qui joue dans une ligue américaine. Je crains les conséquences du bill pour eux. Voilà la seule raison pour laquelle je propose l'amendement.

M. Dupras: J'avais l'impression que ce bill traitait de football professionnel; lorsque nous parlons de football collégial, c'est du football amateur.

Une voix: C'est exact.

M. Reynolds: Je me demandais si c'était toujours considéré comme amateur ou si le gouvernement considérerait ...

M. Dupras: Il a un nom.

M. Reynolds: Cela s'appelle du football collégial et non du football amateur, mais ils sont certainement payés pour jouer. Les joueurs de cette équipe et des équipes américaines reçoivent des bourses. Le football collégial est-il strictement classé comme amateur aux termes du bill?

Le président: Avez-vous une copie de votre amendement?

M. Reynolds: Oui.

Monsieur le président, le bill s'intitule: «Loi concernant le football professionnel au Canada», mais la plupart des articles ne mentionnent pas le mot professionnel. Vous savez, l'article qui dit: «La présente loi ne s'applique pas à une ligue canadienne dont l'activité est limitée à une seule province», étant donné que je ne suis pas avocat, il me reste un doute à l'esprit.

M. Lalonde: Il est certain qu'il n'y a pas de doute quant à nos intentions avec ce bill. Il ne s'applique pas au football amateur, ou football collégial, en ce sens. M. Weekes, le conseiller juridique, pourrait peut-être préciser cet aspect.

M. W. M. Weekes (services juridiques, ministère de la Santé nationale et du Bien-être social): La définition d'une ligue est le critère principal à ce sujet. Vous noterez que les termes, la promotion ou la réglementation du football professionnel ...

erte]

Mr. Reynolds: Where are you reading that from?

Mr. Weekes: From the definition of "league" on page 2, line 28. It relates the bill, therefore, exclusively to professional leagues, professional teams.

Mr. Lalonde: There is no problem.

Mr. Reynolds: The one reason I had that amendment is because I was concerned. I would be prepared to withdraw as long as I have that assurance.

• 1315

The Chairman: Is it agreed that the amendment be withdrawn?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Thank you.

Clause 3 agreed to.

The Chairman: Shall Clause 4 carry?

Some hon. Members: Carried.

Mr. Reilly: Mr. Chairman, I have an amendment to clause 4. My amendment reads as follows—that Sections

Le président: Vous parlerez après.

All right, do you want to go ahead, Mr. Olivier.

Mr. Olivier: Yes, okay.

J'ai un amendement à proposer à l'article 4, que le bill C-22 soit modifié par ceci. Et j'en ai une copie anglaise pour ceux qui ne comprennent pas le français.

Que le Bill C-22 soit modifié (a) par le retranchement dans la version française à la page 3 de la ligne 26 et son remplacement par ce qui suit:

«dienne doit veiller à ce que, pendant toute la durée».

lors cela se lirait comme ceci:

Après le 31 décembre 1974, quiconque possède, exploite ou dirige une équipe de football faisant partie de la ligue canadienne doit veiller à ce que, pendant toute la durée de la saison régulière;

(b) par le retranchement dans la version française à la page 3 de la ligne 39 et son remplacement par ce qui suit:

«dienne doit veiller à ce que, pendant toute la durée».

Alors, est-ce que quelqu'un veut distribuer...

The Chairman: I believe every member has a copy of the proposed amendments. May I say in a point of clarification that it is only a technical correction to the bill.

An hon. Member: A matter of translation.

The Chairman: Just the translation, yes.

Mr. Lalonde: Just a matter of translation of some of the French text.

[Interprétation]

Mr. Reynolds: Qu'est-ce que vous lisez?

M. Weekes: La définition de «ligue», à la page 2, ligne 4. Elle lie donc le bill exclusivement aux ligues professionnelles, aux équipes professionnelles.

M. Lalonde: Il n'y a pas de problème.

Mr. Reynolds: Une raison que j'avais de présenter l'amendement était mon inquiétude. Je suis prêt à le retirer si j'ai cette assurance.

Le président: Plaît-il au Comité que cet amendement soit retiré?

Des voix: D'accord.

Le président: Merci.

(L'article 3 est adopté.)

Le président: L'article 4 est-il adopté?

Des voix: Adopté.

M. Reilly: Monsieur le président, j'ai un amendement à l'article 4. Mon amendement lit comme suit... que les articles 4...

The Chairman: You shall be next.

D'accord, vous avez la parole, monsieur Olivier.

M. Olivier: Oui, d'accord.

I have an amendment to Section 4, that Bill C-22 be amended as follows. I have a copy in English for those who do not understand French.

That Bill C-22 be amended by the deletion in the French version on page 3 of line 26 which is to be replaced by the following:

«dienne doit veiller à ce que, pendant toute la durée».

Therefore it would read as follows:

After December 31, 1974, every person owning, operating or managing a football team within a Canadian league shall, at all times during the period of its regular playing season and playoff season, ensure...

And

(b) by the deletion in the French version on page 3 of line 39 which should be replaced by the following:

«dienne doit veiller à ce que, pendant toute la durée».

Would anyone like to distribute...

Le président: Je crois que tous les députés ont un exemplaire de ces amendements. Puis-je dire, pour préciser, qu'il s'agit simplement d'une correction technique à ce projet de loi.

Une voix: Une correction de la traduction.

Le président: Simplement une traduction, oui.

M. Lalonde: Simplement une question de la traduction du texte français.

[Text]

The Chairman: Have you any other comments to make on this?

Would those who are in favour of the amendment moved by Mr. Olivier please raise your hand? Those against?

Clause 4 as amended agreed to.

Mr. Reilly: I have an amendment—that Clause 4(1) of the said bill be amended by striking out all words after the word «that» on line 23 and substituting the following therefor:

«all the players on its roster and all other personnel are Canadian citizens.»

This is merely a question of the amendment moved earlier.

An hon. Member: Is that the same thing as before, sir?

An hon. Member: Yes, it is the same thing.

An hon. Member: Then why bring it up twice?

An hon. Member: Two different clauses.

The Chairman: Have you any comments to make?

Mr. Lalonde: No.

Mr. Reynolds: Would you read the motion?

The Chairman: That Clause 4(1) of the said bill be amended by striking out all words after the word «that» on line 23 and substituting the following therefor:

«all the players on its roster and all other personnel are Canadian citizens.»

Mr. Benjamin: Mr. Chairman, I just wanted to say that I regret that I cannot support the hon. member's amendment and I could not have supported his earlier one about the Canadian league, because if it were to pass that would effectively bankrupt the Saskatchewan Rough Riders in paying off the contracts of the American imports and then shipping them home. I am sure he would not want his colleague from Regina East to have to carry that on his shoulders shortly. However, I will be delighted to circulate these minutes to various and sundry people.

Mr. Reynolds: Mr. Chairman, to comment on that, I think we would be very pleased if the member would put an amendment that this would not come into effect until all present contracts had run out, so that we would not bankrupt Saskatchewan.

An hon. Member: You put it in; you are the guys with all the amendments.

• 1320

The Chairman: Are you ready for the question?

Amendment negatived.

The Chairman: Shall Clause 4 as amended—Mr. Reynolds.

Mr. Reynolds: I have one, too. I move that clause 4(1) be amended by the following Clause 4(1) 1.

[Interpretation]

Le président: Auriez-vous d'autres remarques à faire à ce sujet?

Que ceux qui sont en faveur de l'amendement proposé par M. Olivier veuillent bien lever la main. Ceux qui sont contre?

(L'article 4 modifié est adopté.)

M. Reilly: J'ai aussi un amendement à l'article 4(1) visant à ce que ledit projet de loi soit modifié en retranchant tous les mots suivant la terminaison «toires», à la ligne 23 et en les remplaçant par ce qui suit:

«tous les joueurs inscrits au tableau de l'équipe et tout autre personnel sont citoyens canadiens.»

Cela se rapporte simplement à l'amendement proposé plus tôt.

Une voix: Est-ce la même chose que tantôt, monsieur?

Une voix: Oui, c'est la même chose.

Une voix: Pourquoi la proposer deux fois alors?

Une voix: Cela concerne deux articles différents.

Le président: Auriez-vous d'autres remarques?

M. Lalonde: Non.

M. Reynolds: Voulez-vous lire la motion?

Le président: Que l'article 4(1) dudit projet de loi soit modifié en retranchant tous les mots suivant la terminaison «toire», à la ligne 23 et en les remplaçant par ce qui suit:

«tous les joueurs inscrits au tableau de l'équipe et tout autre personnel sont des citoyens canadiens.»

M. Benjamin: Monsieur le président, j'aimerais simplement dire que je ne peux pas appuyer cet amendement proposé par l'honorable député et je n'aurais pas pu appuyer son autre amendement à propos de la Ligue canadienne, parce que, s'il était accepté, cela mettrait les *Saskatchewan Rough Riders* en faillite, car ils auront à acquitter les contrats des joueurs américains importés pour ensuite les renvoyer chez eux. Je suis certain qu'ils ne voudraient pas que son collègue de Regina-Est ait à en subir le fardeau. Néanmoins, je serais très heureux de distribuer ces procès-verbaux à divers particuliers.

M. Reynolds: Monsieur le président, à ce sujet, je crois que nous serions très heureux si le député proposait un amendement portant que cela n'entrera pas en vigueur avant l'expiration de tous les contrats actuels afin de ne pas entraîner le club *Saskatchewan Rough Riders* à la faillite.

Une voix: Ajoutez-le vous-même; c'est vous qui proposez tous ces amendements.

Le président: Êtes-vous prêts à passer aux voix?

(L'amendement est rejeté.)

Le président: Est-ce que l'article 4 modifié... Monsieur Reynolds.

M. Reynolds: J'ai aussi un amendement à proposer. Je propose que l'article 4(1) soit modifié en y substituant article 4(1) 1, ainsi libellé:

[Texte]

After December 31, 1974 every person owning, operating or managing a football team within the Canadian league shall at all times during the period of its regular play season and playoff season ensure that the number of imported coaches, or imports on the coaching staff do not exceed 40 per cent of all the coaches or coaching staff in its roster.

Mr. Chairman, if we are going to look at Canadianizing the football league, I think we should also look at a place for Canadian coaches who are coaching in our high-school levels, coaching in our college levels, to find a place in Canadian football. By leaving it at 40 per cent it leaves us in a situation where the team can hire a top, highly-qualified coach who in turn will have other coaches schooled in the Canadian game. He will have some training to do too but I think it will increase greatly the calibre of the coaching. It will give incentive to coaches at the high-school, the juvenile, the junior level. Something that we do not see too much of in Canada are coaches in the league that are Canadian.

I hope the Minister would seriously consider this, and I would like to hear his comments if that is allowed on this type of proposal. I would even be willing to change the percentage if he thought it was too high. If we are going to have a certain percentage of Canadians, I think we should ensure in the Canadian League that there be a spot for Canadian coaches.

Right now, as he knows I am sure, there is really no incentive. I am sure the other members of the staff would agree that there just are not that many Canadian coaches; there might be Canadian citizens, Americans who came up here and became citizens. I would like to see it discussed anyway and I would like to hear the Minister's opinion.

Mr. Lalonde: I am far from lacking sympathy for your proposal. The question is like the previous proposal, I suppose, by Mr. Reilly; how much can you do at one step at one time? What we have put forward here in the bill is, we believe, a reasonable proposal to ensure Canadian participation in Canadian football. If you want to speed up the process, obviously it can be speeded up but only at a certain cost in terms of the existence of Canadian football, the support it gets from the Canadian public. I believe the owners themselves are quite conscious of the necessity and the advantages in increasing Canadian participation.

You will see, in all aspects and in all sectors, an increase in Canadian participation. The question one must ask is how fast can one go legislatively? The judgment of the government in this particular instance is that we should restrict it to the player's aspect of the situation. Later on it might be appropriate to have either some provision or by discussion with the league to succeed in increasing the Canadian representation in the other aspects of the game than the players themselves, but we did not find it was appropriate to do so at this particular stage, at this particular time.

Mr. Reynolds: Mr. Chairman, by the Minister's statement I gather he trusts the owners of the teams to the point that they were trying to do their best and I wonder if he did, why we even had to have anything in here about

[Interprétation]

Après le 31 décembre 1974, quiconque possède, exploite, dirige une équipe de football faisant partie d'une ligue canadienne, veille à ce que, pendant toute la durée de la saison régulière et pendant les éliminatoires, le nombre d'entraîneurs ou de personnes faisant partie de l'entourage des entraîneurs qui sont importés et inscrits au tableau de l'équipe ne dépassent pas 40 p. 100 de tous les entraîneurs ou de l'entourage faisant partie de l'équipe des entraîneurs.

Monsieur le président, si nous devons canadianiser la Ligue de football, nous devons aussi réserver une place aux entraîneurs canadiens des écoles supérieures, des collèges, dans le football canadien. En fixant le taux à 40 p. 100, cela permet à l'équipe d'engager un maître entraîneur hautement qualifié qui, à son tour, aura d'autres entraîneurs formés pour les équipes canadiennes. Il devra aussi s'entraîner, mais je pense que cela se fera beaucoup au calibre de l'entraînement. Cela encouragera les entraîneurs au niveau du collège, des équipes de jeunes, des petites ligues. Ce que nous ne voyons pas souvent au Canada, ce sont des entraîneurs canadiens dans la ligue.

J'espère que le ministre va considérer sérieusement cet aspect de la question, et j'aimerais entendre ses commentaires, si cela est à propos, concernant ce genre de proposition. Je serais même prêt à changer le pourcentage s'il l'estime trop élevé. Si nous devons fixer des pourcentages de Canadiens, j'estime que nous devons nous assurer qu'il y aura place dans une ligue canadienne pour des entraîneurs canadiens.

Présentement, et il le sait sûrement, il n'existe aucune forme d'encouragement. Je suis persuadé que les autres membres du personnel conviendront qu'il n'y a pas un très grand nombre d'entraîneurs canadiens; il y a peut-être des citoyens canadiens, des citoyens américains naturalisés ici. J'aimerais qu'on en discute et que le ministre exprime une opinion à ce sujet.

M. Lalonde: Je suis loin de manquer de sympathie à l'égard de votre proposition. La question correspond à celle qui a déjà été faite par M. Reilly, j'imagine, comment pouvons-nous réaliser nos objectifs par étape? Ce que nous proposons ici, c'est un projet de loi que nous estimons être une proposition raisonnable de nature à assurer la participation canadienne au football canadien. Si vous voulez hâter le procédé, il peut évidemment l'être, mais dans une certaine mesure au dépens du football canadien, soit l'appui du public canadien. Je crois que les propriétaires eux-mêmes se rendent parfaitement compte de la nécessité et des avantages d'accroître la participation canadienne.

Vous observerez, en tout et partout, un accroissement de la participation canadienne. La question qu'il faut se poser, c'est jusqu'où peut aller la loi? Le gouvernement estime en l'occurrence qu'il vaut mieux s'en tenir à la situation touchant les joueurs. Il sera peut-être plus tard approprié d'insérer quelques dispositions ou d'entreprendre des débats visant la Ligue afin d'en accroître la représentation canadienne touchant d'autres aspects du jeu que ce qui concerne directement les joueurs, mais cela ne nous semble pas approprié pour le moment.

M. Reynolds: Monsieur le président, je crois comprendre d'après la déclaration du ministre qu'il a confiance aux propriétaires des équipes au point d'être persuadé qu'ils font de leur mieux, et je me demande, si tel est le cas,

[Text]

players if the owners are that trustworthy that they will do this. Why do we have to go even that far?

Mr. Lalonde: As I mentioned yesterday, I discussed this with the Commissioner of the Canadian Football League and indirectly consultations took place also with the Players Association. This type of provision had their support and I felt it was appropriate to bring it forward.

The Chairman: Mr. Rose.

• 1325

Mr. Rose: Just for a point of clarification. I understand that Mr. Reynolds really is not quarrelling with the percentages as they relate to players. Actually you want to make it consistent in terms of coaching, therefore you are not at this point questioning either the date or the percentages of players, either the dates when these are instituted. Is that so?

Mr. Reynolds: Not really. I am basically opposed to the whole damn bill. Some of these amendments I am putting are things that if I cannot get this bill stopped in the House or from passing, at least I am trying to get some things in that I think will benefit. I certainly do not approve of the bill at all. I think it is terrible, but I think it is my responsibility to try and put some amendments in that I think would better if it is going to pass.

Mr. Rose: Yes, I can understand that, and I also know that your colleague, Mr. Jelinek, said yesterday that he did not see why parliamentarians should be spending their time on this nonsense, and here we are spending a great deal of time on it.

On the specific amendment, Mr. Chairman, I know that there have been some quite successful Canadian coaches, and to be consistent with the upgrading of the number of Canadian players in terms of Canadian content, I cannot see how I could vote against Mr. Reynolds' recommendation. If we are going to try through this legislation to increase the Canadian content of players, I think it is highly desirable that we begin to increase the Canadian content of coaches as well. Therefore, I am prepared to support the amendment.

The Chairman: Are there any other comments on the amendment?

Mr. Reilly: Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Reilly.

Mr. Reilly: I would like to express support of this amendment for precisely the same reason as the reasons just outlined by Mr. Rose. I am unhappy that we cannot go a good deal further, as several of my amendments would have taken us down the road, because as I say if we accept the idea that the philosophy behind this bill is good, that the character of the game be more Canadian, then it seems a logical reflection of that philosophy for us to go right down the road.

However, if we can go only part way, I will support the amendment as well.

[Interpretation]

pourquoi il a cru devoir insérer ici des clauses visant les joueurs si les propriétaires sont dignes de confiance et prêts à s'en rendre responsables. Pourquoi faut-il même nous aventurer si avant?

M. Lalonde: Comme je l'ai mentionné hier, j'ai eu des entretiens avec le commissaire de la Ligue canadienne de football et des consultations indirectes avec les associations des joueurs. Ils ont appuyé cette disposition et j'ai pensé que le moment était propice pour la proposer.

Le président: Monsieur Rose.

M. Rose: Simplement pour élucider. Je crois comprendre que M. Reynolds ne discute pas vraiment les pourcentages concernant les joueurs. Il s'agit d'uniformiser par rapport aux entraîneurs et, par conséquent, vous ne discutez pour le moment ni la date ni les pourcentages de joueurs, non plus que les dates où cela sera institué. N'est-ce pas vrai?

M. Reynolds: Pas réellement. Je suis en principe opposé à tout ce... projet de loi. Certains des amendements que je propose visent, si je ne puis pas arrêter le bill en Chambre ou empêcher qu'il soit adopté, à obtenir au moins certaines choses que j'estime bénéfiques. Je n'approuve certainement pas du tout le bill mais il m'appartient d'essayer d'y apporter certains amendements au cas où il serait adopté.

M. Rose: Oui, je comprends cela, je sais également que votre collègue, M. Jelinek, disait hier qu'il ne voyait pas pourquoi les parlementaires devraient perdre leur temps là-dessus.

Je sais, monsieur le président, que certains entraîneurs canadiens ont participé à cet amendement et je veux être logique et essayer de faire en sorte qu'il y ait de plus en plus de joueurs canadiens à proprement parler, je ne vois pas pourquoi je voterais contre la recommandation de M. Reynolds. Si nous voulons par ce bill augmenter le nombre de Canadiens parmi nos joueurs, je crois qu'il est très souhaitable que nous commençons là augmenter le nombre de Canadiens parmi nos entraîneurs aussi. Je suis donc prêt à soutenir l'amendement.

Le président: Y a-t-il d'autres observations à faire sur cet amendement?

M. Reilly: Monsieur le président.

Le président: Monsieur Reilly.

M. Reilly: Je voudrais indiquer que je soutiens cet amendement pour précisément la même raison que M. Rose. Je regrette que nous ne puissions aller beaucoup plus loin, car plusieurs de mes amendements vous auraient fait avancer et à mon avis, si nous acceptons l'idée que la philosophie qui soutient ce bill est bonne, à savoir qu'il faut donner un caractère plus canadien à ces parties, il semble alors logique d'avancer.

Toutefois, si on ne peut arriver qu'à mi-chemin, je soutiendrai de toute façon l'amendement.

[Texte]

Some hon. Members: Question.

Mr. Lalonde: May I speak on this?

The Chairman: Mr. Minister.

Mr. Lalonde: In this particular proposal, it says that on every team you should ensure that the number of imported coaches does not exceed 40 per cent of all the coaches or coaching staff on its roster. It depends on how many coaches you have on a particular team. I am advised that you have about three coaches per team. This would leave one American...

An hon. Member: One point two.

Mr. Rose: It is to the nearest round coach.

Mr. Lalonde: Yes, but in effect 40 per cent. Then you would make it up to two out of three, if you are adjusting it upwards. You would have to apply the same rule, because 40 per cent of three coaches is going to be what?

You can do it with players because you have a large number. When you are talking of coaches, you are talking in terms of a very small number of individuals. Moreover, this proposal talks about after December 31, 1974. I do not know what the contracts are with the teams, but I suspect that some coaches have more than a one-year contract to go. So there again you will end up loading the teams with additional staff just for the fun of it, I suppose, or loading them with financial responsibilities that certainly have not been foreseen.

I would recommend not supporting an amendment like this at this stage. As I said, I think the league is conscious of the necessity of improving or increasing the number of Canadian staff in all aspects. But when you are talking of a very small number of individuals, as on the coaching side, the percentage rule is much more difficult to apply. I think we should think twice before putting in the legislation a provision like this.

Mr. Rose: Could I ask a question, Mr. Chairman? Could I ask a question of the Minister at this point, and the Committee? At this stage we can speak as many times as we like to one particular point.

I was a little disturbed about what Mr. Reynolds said earlier, and this is not taking a cheap shot at him. But he did mention something about the fact that some of these people may have been Americans but are now Canadians, and they have taken out citizenship here.

I am sure you did not mean your amendment to apply to them.

Mr. Reynolds: Yes, I do. If they are Canadian citizens, I think that is fine.

Mr. Rose: If they are Canadian citizens.

Mr. Reynolds: Canadian citizens, yes.

• 1330

Mr. Rose: Right. All right. I am cognizant of the problems that this amendment would cause and so, therefore, I have to recant somewhat but I would like an indication from the Minister that he would give the thrust of Mr. Reynolds' amendment some thought and consider, not promise but consider, bringing in a report stage amendment that would increase the Canadian content of the coaching staff of Canadian professional football at a later date or at whatever stage you can.

[Interprétation]

Des voix: Vote.

M. Lalonde: Puis-je faire une observation?

Le président: Monsieur le ministre.

M. Lalonde: Il est dit dans cette proposition qu'il faudrait faire en sorte que dans chaque équipe le nombre d'entraîneurs importés ne dépassent pas 40 p. 100 de tous les entraîneurs et le personnel d'entraînement au tableau. Cela dépend du nombre d'entraîneurs de l'équipe. On me dit qu'il y a environ 3 entraîneurs par équipe. Cela suppose un Américain...

Une voix: 1.2.

M. Rose: Au chiffre entier le plus près.

M. Lalonde: Oui, mais en fait 40 p. 100. Si on arrondit au chiffre supérieur, il en faudrait 2 sur 3. On devrait alors appliquer la même règle car 40 p. 100 de 33 entraîneurs va faire quoi?

C'est possible avec les joueurs car il y en a beaucoup. Quand on parle d'entraîneurs, il s'agit d'un nombre très restreint. En outre, cette proposition envisage la situation après le 31 décembre 1974. Je ne sais pas où en sont les contrats avec les équipes, mais je suppose que certains entraîneurs ont des contrats de plus d'un an. Nous revenons encore à charger les équipes de personnel supplémentaire et donc, d'autres charges financières qu'elles n'avaient certainement pas prévu, tout simplement pour le principe.

Je recommanderais donc que l'on ne soutienne pas pour le moment un tel amendement. Comme je l'ai dit, je crois que la ligue est consciente de la nécessité d'améliorer à tout égard son personnel canadien ou plutôt d'en accroître le nombre. Quand on parle d'un nombre d'individus très restreint, comme les entraîneurs, la règle du pourcentage est beaucoup plus difficile à appliquer. Je pense que nous devrions y réfléchir à deux fois avant d'adopter une disposition semblable.

M. Rose: Puis-je poser une question monsieur le président? Puis-je poser une question au ministre et au comité?

J'ai été un peu gêné par ce qu'a dit M. Reynolds tout à l'heure; il a en effet souligné que certains de ces hommes étaient peut-être auparavant des Américains, mais étaient devenus Canadiens pour la citoyenneté canadienne.

Je suis certain que vous ne souhaitiez pas que votre amendement s'applique à eux.

M. Reynolds: Si. Si ce sont des citoyens canadiens, je pense que c'est très bien.

M. Rose: S'ils sont citoyens canadiens.

M. Reynolds: Oui, s'ils sont citoyens canadiens.

M. Rose: D'accord. D'accord. Je me rends compte que les problèmes soulevés par cet amendement et, alors, il faudrait que je me retire un peu mais j'aimerais une indication du ministre qui donnerait considération à l'amendement de M. Reynolds, il n'a pas à promettre mais à considérer, d'apporter un amendement lorsque nous sommes rendus au stage du rapport qui augmenterait le contenu canadien du personnel d'entraînement des équipes de football professionnel canadien à un temps dans l'avenir ou à n'importe quel temps que vous pouviez.

[Text]

Mr. Lalonde: I can give you a commitment that I will look at this situation, examine it with the Football League in terms of what their present commitments are and what the situation is. Certainly I cannot give you a commitment that I would introduce an amendment but I can give you a commitment that I will give you a full report as to the actual situation on this. If you find that on the basis of the report you still wish to introduce an amendment, obviously any member of the House can do so at that particular stage. I would find it very premature at this particular stage to pass an amendment to that effect.

Mr. Rose: Right.

M. Dupras: C'est une bonne raison, monsieur le président, j'ignore aussi le nombre d'instructeurs américains qui dirigent les différentes équipes canadiennes, mais le bill en fait tend non pas à protéger des particulier, ou à améliorer l'expérience des instructeurs des clubs de football canadiens, je pense qu'il s'agit de protéger le football canadien. Si par exemple un autre amendement était présenté plus tard, après l'avoir étudié, on pourrait y penser.

Mr. Reynolds: I consider and think of the criticism we get for talking and keep on going but I think this is one point that has helped. I can see the problems that the percentage creates and would change my amendment in the report stage probably to make it a number or a percentage, and also have something in there that would affect contracts that are already in existence. I know we could not expect the teams in the league with the finances that they have obviously to fire or try to replace people or buy people out. I would hope that in the report stage we can sit down and come up with a reasonable figure. Perhaps the experts on the Minister's staff could look at it and advise me too.

It is just an amendment that I think would help give an entitlement to Canadian coaches at the high school and college level that they could get involved in Canadian football. I would still like this one voted on although I know which way it will go in the report stage; hopefully we might get more satisfactory results with a better amendment.

Mr. Rose: Do you intend to vote for it in spite of what you have just said?

Mr. Reynolds: Right now it might be a better thing to withdraw it if that is acceptable to the Committee because I accept the criticisms of the way it has been drawn up and I think with a little bit of reworking it could be acceptable. I think perhaps it is better to do it then than do it now because it might be defeated now even with proper amendments and it should not be.

The Chairman: Do you agree that Mr. Reynolds withdraw his amendment?

Some hon. Members: Agreed.

Mr. Reynolds: I have one more on Clause 4

Mr. Reilly: I have one that comes before yours.

[Interpretation]

M. Lalonde: Je peux m'engager à étudier cette situation, de l'étudier avec la Ligue de football par rapport à leurs engagements actuels et par rapport à la situation actuelle. Je ne peux vous donner aucun engagement que je présenterai un amendement mais je m'engage à vous donner un rapport complet en ce qui concerne la présente situation. Après avoir lu le rapport si vous voulez toujours introduire un amendement, naturellement aucun député de la Chambre peut le faire à ce stage particulier. Il n'est pas encore opportun d'apporter une modification à ce temps-ci.

M. Rose: D'accord.

Mr. Dupras: That is a good reason, Mr. Chairman. Disregarding momentarily the number of American coaches managing the various Canadian teams, this bill in fact does not protect individuals nor does it develop the expertise of various coaches of the Canadian football clubs, but I think its main thrust is to protect Canadian football. If for example another amendment were to be presented later, after having studied this bill, it could be considered.

M. Reynolds: Je songe à toute la critique que nous recevons parce que nous discutons et discutons ce projet de loi, et je crois que ceci a beaucoup contribué à cette situation. Je prévois les problèmes que ce pourcentage créera et je changerai mon amendement une fois que le bill sera rendu à la phase du rapport, pour inclure soit un chiffre soit un pourcentage, et aussi ajouter quelque chose au sujet des contrats actuels. Je sais que nous ne pouvions pas nous attendre que les clubs déjà dans la ligue, à cause de leur situation financière, évidemment, pourraient démissionner ou remplacer des particuliers ou de rejeter des clubs. J'espère qu'à la phase du rapport nous pourrions décider sur un chiffre raisonnable. Peut-être les experts au sein du personnel du ministre pourraient étudier cette chose et me donner leurs conseils.

Ceci est un amendement qui stimulerait les instructeurs canadiens au palier des écoles secondaire et collégiales qui pourraient participer au football canadien. J'aimerais bien qu'on vote sur celui-ci, malgré que je sais déjà la résultat d'un tel vote une fois rendu au rapport; j'espère d'avoir de meilleurs résultats en présentant un meilleur amendement.

M. Rose: Croyez-vous de voter pour malgré ce que vous avez dit?

M. Reynolds: Présentement il serait peut-être mieux de le retirer, si le Comité accepte, car j'accepte les critiques de ce libellé et je crois qu'il faudrait rédiger cet amendement afin qu'il soit acceptable. Il serait peut-être mieux de le faire plus tard que maintenant car on le rejetterait même maintenant sans même y avoir apporté un bon amendement et on ne doit pas faire cela.

Le président: Sommes-nous d'accord que M. Reynolds retire son amendement?

Des voix: D'accord.

M. Reynolds: J'en ai un autre à présenter à propos de l'article 4.

M. Reilly: J'en ai un aussi à présenter qui précède le vôtre.

texte]

Mr. Reynolds: Okay, go ahead.

Mr. Reilly: Mr. Chairman, my amendment is that Clause (2) of the said bill be deleted. This is an amendment which is also consequential upon my amendment to subclause (1).

Mr. Caccia: Mr. Chairman, on a point of order. I wonder you could rule on the question as to whether a consequential amendment to a previous amendment that has been voted down is still in order? It seems to me that once the originating, the father or mother amendment has been voted down that all the consequential amendments become automatically out of order. I may be wrong and I am turning to you for advice.

Mr. Reilly: Mr. Chairman, I understand the import of what my hon. friend is saying and I moved the amendment merely to be consistent with my earlier motion and if for no other reason I have no illusion that it is going to gain the favour of the Committee.

The Chairman: Do you have any other comment on this? Are you ready for the question? It is moved by Mr. Reilly that Clause 4(2) of the said bill be deleted. Those that are for the amendment raise your hands? Those who are against, raise your hands.

Amendment negatived.

• 1335

The Chairman: Shall Clause 4 as amended... Mr. Reynolds.

Mr. Reynolds: I move that Clause 4(4) be amended by adding the following to the existing subclause:

but shall not apply to any individual currently seeking his or her Canadian citizenship.

The reason for that amendment is that there are some very fine people who have joined the Canadian Football League in the past and have become full-time Canadian residents sought their citizenship, and I think once we have an individual in this situation we should no longer allow anybody to classify him as an American. He should have every right as a Canadian and he should not have to be classified that way.

We do have coaches and players that have played a number of years in this country and have made a lot of money in this country and they escape back to the United States to bigger fame and fortune. Certainly that is their right, but I think we should give some advantage to the individual who decides to stay in Canada and become a Canadian citizen. I would think this would do nothing but benefit the league. I would like to hear the Minister's comments.

Mr. Lalonde: Yes. If I may say a word on this Mr. Chairman. Clause 4(4) defines "imported player" as someone who is not a Canadian citizen and has received training in football by having participated as a player in a football game outside Canada before his eighteenth birthday.

May I remind Mr. Reynolds that Clause 4(4) does not prohibit American players or foreign players from playing in Canadian football. It is only up to a certain percentage; that is 40 per cent or 45 per cent. You have to have some workable definition of what is an imported player. That is why we have followed this rule, which is pretty close to the one that is already in existence in Canadian football, and which would in a negative way define what a Canadian player is. The addition here of this particular amend-

[Interprétation]

M. Reynolds: D'accord, allez-y.

M. Reilly: Monsieur le président, ma modification demande que l'article 4, paragraphe 2 de ce bill soit retranché. Cet amendement suit mon autre amendement au paragraphe 1.

M. Caccia: Monsieur le président, j'invoque le Règlement. Quelle serait votre décision en ce qui concerne un amendement qui suit un amendement antérieur qu'on a déjà rejeté? Il me semble qu'une fois que l'amendement principal a été rejeté que tous les autres amendements supplémentaires deviennent automatiquement non recevables. Je me trompe peut-être mais je vous demande votre décision.

M. Reilly: Monsieur le président, je comprends très bien l'importance de ce que dit mon honorable ami et j'ai proposé cet amendement simplement pour être consistant avec ma proposition préalable, et je ne me fais aucune illusion que celle-ci sera acceptée par le Comité.

Le président: Auriez-vous d'autres remarques à faire? Mettons-nous ceci aux voix? Il est proposé par M. Reilly, que l'article 4(2) dudit projet de loi soit retranché. Ceux qui sont en faveur, montez les mains. Ceux qui sont contre, montez les mains.

L'amendement est rejeté.

Le président: L'article 4 modifié... Monsieur Reynolds.

M. Reynolds: Je propose que l'article 4(4) soit modifié en ajoutant ce qui suit:

«mais ne s'appliquera pas à une personne qui demande la citoyenneté canadienne».

Ceci est dû au fait qu'il y a d'excellents éléments qui se sont joints à la ligue canadienne de football et qui sont devenus des résidents canadiens et qui ont demandé la citoyenneté canadienne et je crois qu'on ne peut plus les considérer comme américains strictement. Une personne dans cette situation devrait avoir tous les droits des Canadiens.

Nous avons des instructeurs et des joueurs qui ont joué pendant pas mal d'années dans notre pays et qui se sont fait beaucoup d'argent et qui sont retournés aux États-Unis pour en faire encore plus. C'est là leur droit, mais je crois que nous devons fournir certains avantages aux personnes qui décident de rester au Canada et de prendre leur citoyenneté canadienne. Je crois que ceci ne pourra que profiter à la ligue et j'aimerais en savoir ce que le ministre en pense.

M. Lalonde: Oui, me permettez-vous, monsieur le président, de dire un mot: le paragraphe 4 de l'article 4 est défini «le joueur importé» comme une personne qui n'a pas sa citoyenneté canadienne et qui a été entraîné en football en participant à titre de joueur avant son 18^e anniversaire à une partie de football à l'extérieur du Canada.

Puis-je rappeler à M. Reynolds que le paragraphe 4 de l'article 4 n'interdit pas à des joueurs américains ou à des joueurs étrangers de jouer le football canadien et il établit simplement un pourcentage, 40 p. 100 ou 45 p. 100. Il faut avoir une définition pratique de ce qu'est un joueur importé et c'est pourquoi nous avons suivi cette règle, qui se rapproche beaucoup de celle qui existe pour le football canadien, et qui définirait d'une façon négative le joueur canadien. Ce que l'on ajoute ici dans cet amendement, qui

[Text]

ment that would include "any individual currently seeking his or her Canadian citizenship" we submit would be very dangerous because it would open the door to all kinds of abuses. In effect you could end up with a team composed exclusively of Americans. You just get them over here and say: just seek your Canadian citizenship; apply for landed immigrant status. They need only say they are seeking Canadian citizenship.

Mr. Rose: Mr. Chairman, I do not think that was the thrust of Mr. Reynold's amendment. I do not think that is what he intended.

I would like the Minister's assistance to clarify this point for me. I understand that this Clause 4 as it stands actually tightens up the existing rule, because it is not a fact that there are a number of former Americans who are now Canadians but are defined as Americans under the rules of the league or the league constitution? In effect, it denies those people of their civil rights presently as Canadian citizens because they are considered by the team to be Americans.

At least I hope that what this Clause 4(4) does is that if a person becomes a Canadian citizen, he is considered to be a Canadian citizen fully and totally regardless of what the rules of the league happen to say at a given moment. That is my understanding of what Clause 4 (4) means. If Clause 4 (4) merely is some sort of a token or a symbol and the league is allowed to operate in terms of its new Canadian citizens as it has in the past, then I would move an amendment to Clause 4 (4). I think this is one thing that has been an extremely contentious issue. I think it is basically unfair. It is a denial of civil rights. But as far as Mr. Reynolds' amendment is concerned and I thought he was getting at the point that I am raising right now it does not accomplish it. Therefore, in spite of his good motives—and I know I am not supposed to impute motives even if they are good ones, so I retract that—I do not think it gets at the problem, and I would like to hear comments from the people at the Minister's table, and the Minister too.

Mr. Lalonde: Well, if I might just say a word, Clause 4 is more generous, it is less strict than the present rules, under the CFL rules.

Mr. Rose: No, it is not, as I understand it.

Mr. Lalonde: Mr. Weekes, do you want to say a word on this?

Mr. Weekes: This bill is a broader definition than what is presently contained within the CFL by-laws.

Mr. Rose: Could you explain to the Committee, Mr. Weekes, what their by-laws are as they relate to Canadian citizens, former Americans who have taken their citizenship out in Canada?

Mr. Weekes: The present by-laws do not have any mention at all of citizenship.

Mr. Benjamin: But are they classed as imports?

[Interpretation]

inclut «toute personne qui demande sa citoyenneté canadienne» serait très dangereux car il pourrait se produire toutes sortes d'abus. En fait, nous pourrions en arriver à une équipe exclusivement composée d'Américains, et vous les faites simplement venir au Canada et vous leur dites «Prenez votre citoyenneté canadienne, demandez le statut d'immigrant reçu.» Tout ce qu'il faut à ces personnes, c'est qu'elles disent, qu'elles demandent leur citoyenneté canadienne.

M. Rose: Monsieur le président, je ne crois pas qu'il était là l'idée de l'amendement de M. Reynolds.

J'aimerais que M. le ministre m'aide à éclaircir cette question; je crois comprendre que l'article 4 dans sa rédaction actuelle renforce la règle actuelle car n'est-il pas vrai qu'il y a un certain nombre d'ex-Américains qui sont maintenant Canadiens, mais qui sont définis comme étant Américains en vertu des règlements de la ligue ou de la Constitution de la ligue? En fait, on refuse de reconnaître les droits civils de ces personnes qui sont actuellement des Canadiens car ils sont considérés par l'équipe comme des Américains.

J'espère, tout au moins, que ce paragraphe 4 de l'article 4(4) aboutit à ce qu'une personne qui devient canadienne est considérée comme citoyen canadien à part entière, quelle que soit la règle de la ligue à un moment donné. C'est ainsi que je comprends ce paragraphe et s'il n'est que quelque chose symbolique, et qu'on permet à la ligue de traiter ces nouveaux citoyens canadiens comme elle l'a fait dans le passé, alors je proposerais un amendement au paragraphe 4 de l'article 4. Je crois que cette question a toujours été fort controversée et que fondamentalement elle est injuste car c'est un déni des droits civils. Quant à l'amendement de M. Reynold, il ne répond pas au point que je soulève et, par conséquent, malgré ses bonnes intentions, je ne sais pas si on me permet de présumer des intentions même s'il s'agit de bonnes intentions, donc je retire ceci, il ne résout pas ce problème et j'aimerais avoir les remarques des personnes assises à la table du Ministre et celles du Ministre.

M. Lalonde: Je dirais simplement que l'article 4 est plus généreux, moins strict que les règlements actuels de la Ligue de football canadienne.

M. Rose: Non, pas d'après ce que je comprends.

M. Lalonde: Monsieur Weekes, pourriez-vous nous dire un mot à ce sujet?

M. Weekes: Ce bill est une définition plus vaste que celle qui se trouve actuellement dans les règlements de la Ligue canadienne de football.

M. Rose: Pourriez-vous expliquer au Comité, monsieur Weekes, ce que sont ces règlements dans le cas des citoyens canadiens qui étaient auparavant américains et qui ont pris la citoyenneté au Canada?

M. Weekes: Les règlements actuels ne mentionnent aucunement la citoyenneté.

M. Benjamin: Mais est-ce qu'on les classe comme imports?

• 1340

[Texte]

Mr. Rose: They are classed as imports.

Mr. Weekes: The CFL by-laws at present define both an imported player and a non-import.

I am reading from the CFL present by-laws:

The following players shall be classified as import players:

(a) a player who has received training in football outside of Canada by having participated as a player in a football game outside of Canada prior to his 17th birthday;

(b) a player who has received training in football outside of Canada by having participated in a football game as a player outside of Canada after his 17th birthday but who has received no football training in Canada prior to his 17th birthday.

An hon. Member: That takes care of pretty well everybody.

Mr. Weekes: And then the next by-law...

Mr. Rose: Are you finished that particular point,...

Mr. Weekes: Yes.

Mr. Rose: ... because I have a question on that point. What you are actually saying is that the present league—is it the league constitution?

Mr. Weekes: Well, it is the league by-laws.

Mr. Rose: ... by-laws flowing from their constitution could in effect, because of the definitions of below 17 and beyond 17 having played, effectively classify for the purposes of the numbers game in terms of Canadian content a Canadian citizen who has been in this country for five years and qualifies as a citizen? If that is the case, I object to it. And I hope that Clause 4—and I have only read it sketchily right now, or reread it sketchily and I have not had a chance to look at it closely—tightens this up, because I think that if it does not then it seems to me a serious oversight in the bill.

Mr. Weekes: Well, I think in actual practice it will not work that way. We have not said that a Canadian citizen cannot come back into Canada to play. In fact we have said just the contrary. We have said he is not a Canadian citizen. Now under our act, or under this bill, a Canadian team having a player who came in, say, some years ago and became a Canadian citizen, then he automatically falls into the non-import category, and therefore this would be to the team's advantage.

Mr. Rose: Under Clause 4.

Mr. Weekes: Under Clause 4. They would not...

Mr. Rose: They could no longer classify him as an import.

Mr. Benjamin: Does Clause 4 override the league by-laws, or does it not?

Mr. Weekes: It leaves it up to the league, because this bill simply says that an imported player is a person who is not a Canadian citizen and who has played football in the U.S.A. prior to his 18th birthday?

[Interprétation]

M. Rose: On les classe comme importés.

M. Weekes: Les règlements actuels définissent le footballeur importé et celui qui n'est pas importé.

Les règlements actuels indiquent que:

Les joueurs suivants seront classés comme joueurs importés:

a) un joueur qui a été entraîné au football en dehors du Canada en ayant participé, avant son 17^e anniversaire, à une partie de football en dehors du Canada;

b) un joueur qui a été entraîné au football en dehors du Canada en ayant participé après son dix-septième (17^e) anniversaire à une partie de football en dehors du Canada mais qui n'a pas reçu, avant son 17^e anniversaire, d'instructions en football au Canada.

Une voix: En somme, est-ce que tout le monde est prévu?

M. Weekes: Puis le règlement suivant...

M. Rose: Avez-vous terminé avec ce point particulier...

M. Weekes: Oui.

M. Rose: ... car je voudrais poser une question à ce sujet. Vous dites donc que la Ligue à l'heure actuelle, ... est-ce dans la constitution de la Ligue?

M. Weekes: Il s'agit de règlements de la Ligue.

M. Rose: Est-ce que les règlements qui découlent de cette constitution pourraient, en fait, à la suite de cette définition des moins de 17 ans et de ceux de plus de 17 ans qui ont joué, classer comme Canadien un citoyen canadien qui a habité dans notre pays pendant cinq ans et qui est citoyen canadien? Dans ce dernier cas, je m'y objecte; et j'espère que l'article 4, et je ne l'ai lu que rapidement jusqu'ici, a rétabli cette situation car autrement ceci est une lacune dans le bill.

M. Weekes: Je ne crois pas que c'est en ce sens; nous ne disons pas qu'un citoyen canadien ne peut pas revenir au Canada pour jouer; en fait, nous disons le contraire. Nous avons dit qu'il n'est pas citoyen canadien; et puis, en vertu de ce bill, une équipe canadienne qui possède un joueur qui est venu, mettons, il y a plusieurs années et qui est devenu citoyen canadien, voit ce joueur automatiquement entrer dans la catégorie des non-importés et par conséquent ceci est à l'avantage de l'équipe.

M. Rose: En vertu de l'article 4.

M. Weekes: En vertu de l'article 4. Il ne serait plus...

M. Rose: Il ne serait plus classé comme importé.

M. Benjamin: Est-ce que l'article 4 passe outre aux règlements de la Ligue?

M. Weekes: Cet article laisse le choix à la Ligue, car le bill indique simplement qu'un joueur importé est défini comme personne qui n'est pas citoyen canadien et qui a joué au football aux États-Unis avant son 18^e anniversaire.

[Text]

Mr. Benjamin: Why bother with the 18th birthday? Once he has become a Canadian citizen he is a Canadian player.

Mr. Weekes: That is right.

• 1345

Mr. Benjamin: What if he has played prior to the age of 18, if he trained and played football in the United States, does that then not also eliminate him?

Mr. Weekes: No, because it is a conjunctive. There is an "and" in there.

Mr. Rose: That is right, that is the one we are objecting to and George Reed then is classified as an import.

Mr. Weekes: No.

Mr. Rose: As a Canadian citizen.

Mr. Weekes: No, under this bill he is not classified as an import.

Mr. Reynolds: He is not, but the league might classify him so.

Mr. Rose: The bill does not, but you still leave a corporate body, the Canadian Football League, in a position of defining what is a Canadian.

Mr. Lalonde: We are defining here for the purpose of this bill what the percentage is and what the import player is which is what any professional football league in Canada will have to meet so far as we are concerned within the laws of this country, within this law and within the Bill of Rights. If any league wants to have a more restrictive provision—in fact any private association in this country—provided it does not go against the Bill of Rights it can do so. I understand this particular provision, for instance, was drafted with the advice of Mr. Bora Laskin when he was Dean of the School of Law in Toronto and what not, having in mind the Bill of Rights. We are providing in this bill a quota and our own definition, and say, "you have to meet this at least". If there are associations or leagues inside Canada who want to have a more restrictive approach, they have to do it within the general laws of this country, that is the Bill of Rights and this bill.

Mr. Rose: Could I just ask one more question? I know Mr. Reynolds wants to talk and this is his amendment he is withdrawing the second amendment he is going to withdraw. I wonder whether I could ask the legal officer or the Minister whether or not a moral restrictive clause accepted by the league in terms of defining who is a Canadian and who is an import for the purposes of the league, is not a denial of the civil rights, and cannot be tolerated in our country? You are taking away that man's civil right because it has to do with the number of places as defined on the roster.

Mr. Weekes: It is my understanding, sir, that some years ago, as the Minister has mentioned, the CFL obtained a legal opinion upon the question of categorizing imports in terms of citizenship or nationality and the opinion they received at that time was that any such attempt would probably be a denial of provincial civil rights since it did go to citizenship and nationality. Therefore, it is my understanding that this was the reason the CFL framed a somewhat awkward means of defining import and nonimport, but we, of course, in preparation of this bill went to Canadian citizenship as a national matter and coupled it then with training in the United States, so that a Canadian

[Interpretation]

M. Benjamin: Pourquoi s'occuper du 18^e anniversaire? Une fois qu'il est citoyen canadien, c'est un joueur canadien.

M. Weekes: C'est exact.

M. Benjamin: Et que se passe-t-il si le joueur, avant l'âge de dix-huit ans, a été formé et a joué au football aux États-Unis; est-ce que ceci ne l'élimine pas?

M. Weekes: Non, car il y a une conjonction là: «et».

M. Rose: C'est exact, c'est ce à quoi nous nous objectons et George Reed est donc classé comme «importé».

M. Weekes: Non.

M. Rose: Est-il classé comme citoyen canadien?

M. Weekes: Non, en vertu de ce bill il n'est pas «importé».

M. Reynolds: Il ne l'est peut-être pas, mais la ligue peut le classer ainsi.

M. Rose: Non, il y a toujours cet organisme enregistré, La ligue canadienne de football, qui a le droit de définir le mot «canadien».

M. Lalonde: Aux fins du bill, nous établissons ici ce que le pourcentage est, ce qu'est un joueur importé, conditions auxquelles la ligue de football professionnelle au Canada devra se plier dans le cadre des lois de notre pays et dans le cadre de la charte des droits. Et si une ligue veut établir des stipulations plus restreintes, en fait si une association privée dans notre pays veut procéder, elle peut le faire à condition de ne pas contrecarrer la charte des droits. Je crois comprendre que cette stipulation particulière a été rédigée compte tenu des conseils fournis par M. Bora Laskin qui était alors doyen de l'école de droit de Toronto et compte tenu de la charte des droits. Dans ce bill nous indiquons un contingentement et notre définition indique que vous devez au minimum vous y conformer. Si des associations ou des ligues au Canada veulent se montrer plus strictes, elles devront rester dans le cadre des lois générales de notre pays, c'est-à-dire se conformer à la charte des droits et à ce bill.

M. Rose: Puis-je poser une dernière question? Je sais que M. Reynolds veut parler et qu'il s'agit ici de son amendement qu'il retire, le deuxième qu'il doit retirer. Je me demande si je pourrais demander au conseiller juridique ou au ministre si oui ou non une clause restrictive morale de définition du mot canadien et de la personne qui constitue un joueur importé aux fins de la ligue, ne constitue pas un déni des lois civiles de la part de la ligue si on peut tolérer ceci dans notre pays? Vous retirez à cette personne ses droits civils du fait du nombre de places telles qu'elles sont établies sur la liste de la ligue.

M. Weekes: Je crois comprendre, monsieur, qu'il y a quelques années, comme le ministre l'a indiqué, la Ligue canadienne de football avait obtenu un avis juridique sur cette question des catégories d'importés compte tenu de la citoyenneté ou de la nationalité et, à l'époque, qu'on avait indiqué à la ligue qu'il agissait probablement d'un déni des droits civils provinciaux puisqu'il s'agissait de citoyenneté et de nationalité. Donc, je crois comprendre que c'est la raison pour laquelle la Ligue canadienne de football a défini d'une façon quelque peu gauche les joueurs importés et non importés mais que nous, naturellement, lorsque nous avons préparé ce bill nous avons traité la question de

[Texte]

citizen no matter where he was or where he received his training would always be categorized as a nonimport.

All right, fair enough. The bill covers it, John.

Mr. Reynolds: I am just not that convinced it covers it, but it shows one of the benefits of Committee, though, you get a cross discussion and it probably shows the fact that I am not a lawyer and do not always draft these things properly. However, with the Committee's permission I would like to withdraw that and put another amendment in its place that is perhaps more explicit. I do not think what is supposed to be in there, is in there, this will just maybe add to it as a footnote.

The Chairman: Is it the wish of the Committee that Mr. Reynolds withdraw his amendment?

Some hon. Members: Agreed.

Mr. Reynolds: I would like to put a motion in its place, Mr. Chairman, after the word "Canada" in line 12:

Any Canadian citizen must be considered as a Canadian citizen on their roster by any Canadian football league.

I think, Mr. Chairman, all that does is what the proposed act is supposed to do, it really just defines it perhaps in simpler laymen's terms so that the league would know that their by-laws are incorrect, they would have to change them and that any Canadian citizen would have to be considered a Canadian citizen on their roster. From your explanation that is what it is supposed to do, but I think this little footnote might save some law suits or the teams having to go to court to find out if their by-laws are correct. This just spells it out rather simply.

Mr. Benjamin: Mr. Chairman, would not Mr. Reynolds amendment read better if it said "Canadian football team". A player is not on the roster of the league, he is on the roster of a team.

Mr. Reynolds: That would be acceptable.

The Chairman: Replace "league" with "team".

Mr. Benjamin: Replace "league" with "team", yes. I was just trying to help.

An hon. Member: We need all the help we can get with this.

Mr. Lalonde: In the light of the discussion that we have had, I think this particular suggestion is not adding anything and it might even make the thing more confused. I am not a draftsman in legislation and I am leery at the idea of adding language that is obvious in itself, in any provision.

An hon. Member: Question.

The Chairman: Ready for the question? Moved by Mr. Reynolds:

[Interprétation]

la citoyenneté sur le plan national et que nous avons ajouté celle de formation aux États-Unis, et qu'ainsi un citoyen canadien quel que soit le lieu où il se trouve ou l'endroit où il a reçu son instruction, se trouve toujours catégorisé comme un joueur non importé.

Très, bien, le bill traite donc de cette question, John.

M. Reynolds: Je ne suis pas tellement convaincu qu'il en est ainsi mais on voit les avantages des discussions en comité et ceci démontre probablement que je ne suis pas un juriste et que je ne rédige pas toujours de la bonne façon. Toutefois, avec la permission du Comité, je retire cet amendement et j'en mets un autre qui est peut-être plus clair. Je ne pense pas que ce qui devrait être là s'y trouve mais ceci constituera peut-être une note qui y renvoie.

Le président: Le Comité est-il d'accord pour que M. Reynolds retire son amendement?

Des voix: D'accord.

M. Reynolds: J'aimerais donc remplacer cet amendement par une motion qui après le mot «Canada» à la ligne 12 indique que:

Tout citoyen canadien doit être considéré comme un canadien sur la liste des joueurs de toute ligue de football canadien.

Je crois, monsieur le président, que ceci indique simplement ce que ce bill est sensé établir, c'est-à-dire que ceci est défini, peut-être, en termes de profance, ce qui doit être fait c'est-à-dire que ceci fait savoir à la ligue que ses règlements ne sont pas justes et qu'il lui faut les changer et que tout citoyen canadien doit être considéré comme un Canadien sur sa liste des joueurs. D'après votre explication, c'est ce que ceci est censé faire, mais je crois que ce petit rajout pourra éviter les procès en justice ou que les équipes doivent aller devant les tribunaux pour savoir si les règlements sont justes. C'est une façon simple de rédiger la question.

M. Benjamin: Monsieur le président, est-ce que l'amendement de M. Reynolds serait mieux rédigé si on indiquait «ligue de football canadienne»? Le joueur ne se trouve pas sur la liste des joueurs de la Ligue mais sur la liste des joueurs de l'équipe.

M. Reynolds: C'est acceptable.

Le président: Remplacer «ligue» par «équipe».

M. Benjamin: Remplacer «ligue» par «équipe», oui. Je voulais rendre les choses plus faciles.

Une voix: Oui, nous en avons besoin.

M. Lalonde: A la lumière des discussions tenues, je ne crois pas que cette proposition améliore la situation mais au contraire, elle pourrait la rendre plus confuse. Je ne suis pas un rédacteur de loi et j'hésite à ajouter ce qui est évident dans une situation.

Une voix: Le vote?

Le président: Êtes-vous prêts à voter? Il est donc proposé par M. Reynolds:

[Text]

That any Canadian citizen must be considered as a Canadian citizen on their roster by any Canadian football team.

Amendment negatived.

The Chairman: Shall Clause 4 as amended carry?

Some hon. Members: Carried.

Mr. Reilly: Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Reilly.

Mr. Reilly: I have an amendment to Clause 4. I move that Clause 4(4) of the said bill be deleted.

The Chairman: Any comment on the amendment?

Mr. Reilly: Yes, Mr. Chairman, if I may, I would like to speak to that. I think the discussion that has taken place on Mr. Reynolds amendment and his attempts to clarify the situation has demonstrated as probably as anything could the futility of trying to come to grips at all with this problem of the desirability of the intrusion of federal government into the regulation of a private enterprise, which is essentially what we are talking about here, a money making entrepreneurial business or industry which chooses to carry on quite—or at least until now—legally within the framework of all the laws of this country a business requiring investment of individuals and hiring of people in the commerce that is going to go on between one city in this country and several cities in the United States unless this bill becomes law.

I simply cannot get used to the idea that this country simply has to get into arcane philosophical arguments about how many angels can dance upon the point of a pin or whether a Canadian who has received football training outside Canada before his eighteenth birthday is or is not a Canadian citizen for the purposes of the Canadian Football League. An uncharitable description of it would be that it is Mickey Mouse, and but I think probably as uncharitable as it is, it is nevertheless accurate.

Mr. Lalonde: He is going to run for your party.

Mr. Reilly: What, is he going to leave yours?

Mr. Lalonde: And he is looking for a seat in Quebec.

Mr. Reilly: In any case I agree with what Mr. Jelinek said yesterday, it is a shame that members of Parliament have to sit here seized of this kind of...

Miss Bégin: Filibuster, like an opposition loyal to Her Majesty.

Mr. Reilly: If M^{re} Bégin wants to call it a filibuster she can call it anything she wants and judging by what I have observed she has a very extensive vocabulary to call it names. I refuse to be blackmailed by a pack of Grits into sitting still for legislation that I think is bad under the threat of being accused of a filibuster and as long as I have a good strong voice and a good pair of lungs to me, as long as I can read and speak, I intend to do that to see if I cannot stop this bill in its tracks. Now that is a simple statement of my intentions and I really do not think it needs any more comment or any more gratuitous cracks from the opposition.

[Interpretation]

que tout citoyen canadien doit être considéré comme Canadien sur la liste des joueurs de toute équipe de football canadienne.

L'amendement est rejeté.

Le président: L'article 4 tel que modifié est-il adopté?

Des voix: Adopté.

M. Reilly: Monsieur le président.

Le président: Monsieur Reilly.

M. Reilly: J'ai ici un amendement proposé à l'article 4; j'y propose que le paragraphe (4) de l'article 4 du bill soit supprimé.

Le président: Y a-t-il des remarques au sujet de ce amendement?

M. Reilly: Oui, monsieur le président, je crois que la discussion qui a eu lieu au sujet de l'amendement de M. Reynolds et ses efforts pour clarifier la situation ont clairement démontré qu'il était futile de s'occuper de ce problème de savoir s'il est souhaitable que le gouvernement fédéral se mêle des règlements de l'entreprise privée, et qu'est ici une entreprise à bénéfices ou une industrie qui choisit, jusqu'ici tout au moins, dans le cadre des lois de notre pays de fonctionner en engageant des personnes qui se déplaceront d'une ville à l'autre dans notre pays et qui se rendront dans diverses villes des États-Unis à moins que le présent bill ne se transforme en loi.

Je ne puis pas accepter que nous nous amusions à faire ces raisonnements ou que nous nous demandions si un Canadien qui a reçu son entraînement en football en dehors du Canada avant son dix-huitième anniversaire est, ou n'est pas un citoyen canadien aux fins de la Ligue de football canadienne. Je dirais que ce joueur est un Mickey Mouse.

M. Lalonde: Il va faire acte de candidature pour votre parti.

M. Reilly: Quoi? Est-ce qu'il va quitter votre parti?

M. Lalonde: Et il va chercher à obtenir un siège au Québec.

M. Reilly: De toute façon, je suis d'accord avec ce que M. Jelinek a dit hier, soit que c'est une honte qu'un député doive siéger ici pour s'occuper de ce genre...

Mlle Bégin: C'est de l'obstruction.

M. Reilly: M^{re} Bégin peut dire qu'il s'agit d'obstruction elle peut dire ce qu'elle veut car d'après ce que j'ai entendu, elle dispose de tout un vocabulaire; je refuse d'être arrêté et je continuerai aussi longtemps que j'aurai une bonne voix et de bons poumons, aussi longtemps que je pourrai lire et parler, à m'élever contre cette loi que je considère comme mauvaise. Je ne fais qu'exprimer simplement mes intentions et je ne pense pas vraiment que cela nécessite d'autres commentaires ou d'autres plaisanteries gratuites de l'Opposition.

[texte]

Mr. Reynolds: On a point of order.

[Interprétation]

M. Reynolds: Un rappel au Règlement.

The Chairman: Mr. Reynolds.

• 1355

Mr. Reynolds: I would like to comment on Miss Bégin's comments. Our party supported a Liberal amendment just few minutes ago and some of my amendments got some excellent comment from them. I think it is a bad deal. I do not think we should have to take those comments, Mr. Chairman, that we are filibustering or trying to blow a bill.

Le président: Monsieur Reynolds.

M. Reynolds: J'aimerais faire des commentaires sur la remarque de M^{lle} Bégin. Notre parti a appuyé il y a quelques instants un amendement du Parti libéral et certains de mes amendements ont fait l'objet d'excellents commentaires. C'est un mauvais marché. Je ne pense pas que nous devrions avoir à subir ces remarques, monsieur le président, qu'on nous dise que nous faisons de l'obstruction systématique ou que nous essayons de couler le projet de loi.

The Chairman: Yes, thank you. May I point out that there will be other places to practise your political ebates? I would like every member to keep order and stick to discussing the clause. Mr. Reilly has the floor so please stick to the clause that we are on. After we are through with discussing the bill, you may re-enact once again what has been left on the table.

Le président: Oui, je vous remercie. Puis-je vous faire remarquer que les endroits ne manqueront pas où vous pourrez vous affronter politiquement. J'aimerais que chaque député s'en tienne au sujet et à la discussion de l'article en délibération. M. Reilly a la parole, je vous prie donc de vous en tenir à l'article en délibération. Lorsque nous en aurons fini avec ce projet de loi, vous pourrez redécider une fois de plus ce qui a été laissé en plan.

Mr. Reilly.

Monsieur Reilly.

Mr. Reilly: Mr. Chairman, I think I have completed my remarks on that particular amendment.

M. Reilly: Monsieur le président, je crois ne plus avoir rien à dire au sujet de cet amendement particulier.

An hon. Member: Question.

Une voix: Au vote.

The Chairman: Are there any other comments on this? Are you ready for the question?

Le président: Y a-t-il d'autres remarques à ce sujet? Êtes-vous prêt à passer au vote?

Amendment negatived.

Amendement rejeté.

Clause 4 as amended agreed to.

Article 4 adopté tel qu'amendé.

On Clause 5—Canadian league restrictions

Article 5—Restrictions applicables aux ligues canadiennes.

Mr. Reilly: Mr. Chairman, I have an amendment to Clause 5: that Clause 5 of Bill C-22 be deleted.

M. Reilly: Monsieur le président, je propose que l'article 5 du Bill C-22 soit supprimé.

Once again, Mr. Chairman, I do not believe that the federal government has the right to regulate a private enterprise in this fashion unless it can be demonstrated that the regulation of it, the circumscription of the normal rules of business and commerce by the federal government for any of its agencies, are going to redound to the public good. It has not been demonstrated at any stage of these proceedings that this kind of regulation, as it applies to the football industry in Canada, is going to benefit the common weal in any fashion at all.

Une fois de plus, monsieur le président, je ne pense pas que le gouvernement fédéral ou tout organisme de ce dernier ait le droit d'imposer de cette manière des règlements à une entreprise privée, de s'ingérer dans les règles normales des affaires et du commerce, à moins qu'il ne puisse être prouvé que cela sera à l'avantage du public. A aucun moment pendant ces délibérations il a été démontré que ce genre de réglementation, telle qu'elle s'applique à l'industrie du football au Canada, contribuera en quoi que ce soit au bien-être commun.

The Chairman: Are there any comments?

Le président: Avez-vous des remarques à faire?

An hon. Member: Question.

Une voix: Au vote.

The Chairman: The Chair did not get the amendment yet.

Le président: Nous n'avons pas encore cet amendement.

It is moved by Mr. Reilly that Clause 5 of Bill C-22 be deleted.

Il est proposé par M. Reilly que l'article 5 du Bill C-22 soit supprimé.

Amendment negatived.

Amendement rejeté.

Clause 5 agreed to.

Article 5 adopté.

On Clause 6—Prohibition

Article 6—Interdiction.

[Text]

The Chairman: Mr. Jelinek.

Mr. Jelinek: I want to make it very clear that this is the first time I have spoken up since we went to clause-by-clause; I have been busy passing the amendments back and forth. Nevertheless I have an amendment which I urge all members, irrespective of party line, to consider seriously. The reason for my amendment, before I read it, is primarily to...

The Chairman: Why do you not read it first?

Mr. Jelinek: All right. I move that subclause 6(3) be repealed and the following substituted therefor:

(3) This section and such other provisions of this Act as may be applicable do not apply;

(a) where a football team within a foreign league plays football in Canada in an exhibition game, or

(b) where a football team within a foreign league participates in a schedule of league games in such designated areas in Canada and outside Canada with that foreign team that is operating in such designated area in Canada, if;

(1) the foreign team undertakes not to permit any game in which it participates in Canada to be broadcast in any area in Canada;

(2) the foreign team and all other teams within that foreign league honour the contracts of players on teams operated by members of the Canadian league and do not interfere with the regulation by the Canadian league of the recruitment and allocation of players within that league;

(3) The foreign team contributes moneys towards the support of amateur football in Canada in equal amounts as that of a Canadian league team in that designated area.

• 1400

(4) The foreign team guarantees to save harmless the Canadian league in respect of any decrease in equalization payments based upon the sharing of gate receipts within the Canadian league due to the operation of the foreign team in that designated area.

(5) The civic authority in the designated area consents to the foreign team so operated.

That is the end of the motion. I apologize for some of the scratches and additions but I made those changes to satisfy the Minister's concern in those matters.

Mr. Dupras: Mr. Chairman, on a point of order.

Le président: Monsieur Dupras.

M. Dupras: Je me réfère au Règlement. Pendant qu'on étudie ou qu'on écoute les propos du député Jelinek, on pourrait peut-être faire imprimer les amendements afin qu'on puisse se familiariser avec ces amendements.

[Interpretation]

Le président: Monsieur Jelinek.

M. Jelinek: Je veux que l'on sache bien que c'est la première fois que je prends la parole depuis que nous avons entamé l'étude article par article; j'ai été fort occupé à faire la navette aux amendements. Néanmoins, je supplie tous les députés, quelle que soit la ligne de leur parti d'étudier sérieusement l'amendement que j'ai à proposer. Avant que je ne le lise, si je propose cet amendement, c'est principalement parce que...

Le président: Pourquoi ne le lisez-vous pas d'abord?

M. Jelinek: Très bien. Je propose que le paragraphe 6(3) soit abrogé et remplacé par ce qui suit:

(3) Le présent article ainsi que d'autres dispositions de cette loi qui peuvent être appliquées ne s'appliquent pas;

(a) à une équipe de football faisant partie d'une ligue étrangère qui joue une partie hors série au Canada, ou

(b) une équipe de football faisant partie d'une ligue étrangère qui participe à une série de rencontres de ligues dans des régions désignées au Canada et hors du Canada avec cette équipe étrangère qui est exploitée dans cette région désignée du Canada si;

(1) cette équipe étrangère s'engage à ne pas autoriser la diffusion de toute rencontre à laquelle elle participe au Canada dans aucune région du Canada;

(2) cette équipe étrangère et toutes les autres équipes faisant partie de cette équipe étrangère honorent les contrats des joueurs d'équipes exploitées par des membres de la ligue canadienne et n'enfreignent pas les règlements de la ligue canadienne concernant le recrutement et la répartition des joueurs à l'intérieur de cette ligue;

(3) l'équipe étrangère contribue de l'argent pour l'appui du football amateur au Canada d'un montant égal à ce qui est donné par une équipe canadienne dans ladite région.

(4) L'équipe étrangère garantit aucun mal à la Ligue canadienne par rapport à une diminution de paiement de péréquation basé le partage des recettes d'entrées au sein de la Ligue canadienne dû au fonctionnement de l'équipe étrangère dans ladite région désignée.

(5) Les autorités civiques dans ladite région désignée consentent à tel fonctionnement de l'équipe étrangère.

C'est la fin de la motion. Je m'excuse pour les additions et des barbots, mais j'ai fait ces changements afin de satisfaire aux inquiétudes du Ministre à l'égard de ces sujets.

M. Dupras: Monsieur le président, j'invoque le Règlement.

The Chairman: Mr. Dupras...

Mr. Dupras: On a point of order, Mr. Chairman. While we are listening to and considering Mr. Jelinek's proposals, perhaps these amendments could be printed so that we might familiarize ourselves with them.

Texte]

Mr. Caccia: Mr. Chairman, on the same point of order.

We heard the amendments and Mr. Jelinek has outlined the background earlier in the meeting today. We can catch the thrust of the amendment and deal with it without seeing it in print.

Mr. Jelinek: Mr. Chairman, let me just say this in answer to the member's request. It is true that I brought the amendments out yesterday to get some remarks on them from the Minister. He brought out two specific points on which he thought problems might arise.

One is that in three of the five amendments, we would be giving the right, so to speak, to the Canadian league and he did not want that to happen, so I deleted that. The other one that seemed to concern the Minister was that, in some of these amendments, the Governor in Council would be involved.

I have changed the amendments and deleted both of those areas. As it stands now, in my opinion, the Governor in Council will not have to be involved. I crossed out the Canadian league so that it is in nobody's hands; it is a piece of the legislation in this bill of which I did not approve.

But I stress this: if we are going to have the bill, with these amendments the Canadian league will have more protection; Canadian football will have more protection and more assistance than without the amendments. However, at the same time—and I emphasize and stress this—the door will not be closed for international competition in Canada. It is a compromise.

We have here five points that will make it very difficult for a foreign team to come into Canada. If they do come into Canada they will have to assist amateur football here; they will have to respect, more than they do now, contracts in the Canadian Football League.

Just this morning there is a statement here in the newspaper by officials in the World Football League that they are again threatening—and I do not agree with that—but I quote from Mr. Solway who said:

We are not trying to be vindictive about the situation but we are going to sign the best players possible. Canadian Football League players are fair game for us. If they had let us stay in Canada, we would not have touched those players. Now it is changed.

An hon. Member: Oh, boy!

Mr. Jelinek: I am just quoting what is reported in today's Toronto *Sun* in an article by its sports editor, George Groves. Now I do not approve of these threats which the Northmen came up with prior to their move into Memphis, but nevertheless they exist.

In my amendments we give the right of the people of a specific city, through their city authorities, either to allow or disallow a foreign team moving into that city. The equalization payments are taken care of in this way without any problems at all. The last one of the five, of course, is that the teams in a foreign league would not be allowed to broadcast their games in Canada in any way whatsoever contrary to the CBC broadcasting National Football League games in direct competition with the CFL. I do not look at this as a political move on my part. I look at it really as being—there go those Liberals again, laughing and not understanding what sports is all about. I have not heard too much contribution from that end of the table.

[Interprétation]

M. Caccia: Monsieur le président, j'invoque le Règlement.

Nous avons entendu les amendements et M. Jelinek a souligné les antécédents plus tôt dans cette réunion. On peut bien comprendre cet amendement et le discuter sans l'avoir imprimé devant nous.

M. Jelinek: Monsieur le président, permettez-moi de répondre à la demande du député. Il est vrai que j'ai amené ces amendements hier afin d'avoir les observations du Ministre. Il m'a indiqué deux points particuliers sur lesquels il croyait qu'il aurait peut-être des problèmes.

Un problème est que dans trois des cinq amendements, nous donnons le droit, si je puis m'exprimer de cette façon, à la Ligue canadienne, et il ne voulait pas faire ceci, alors j'ai retranché cela. L'autre problème qui semblait préoccuper le Ministre était que plusieurs de ces amendements impliquaient le gouverneur en conseil.

J'ai changé mes amendements et j'ai retranché ces deux domaines. Dans mon opinion, le gouverneur en conseil n'aurait pas besoin de s'impliquer. Comme elle lit au présent, j'ai enlevé la Ligue canadienne, telle que elle ne tombe pas sous l'autorité d'aucune personne; cela est dans la législation dans ce projet de loi auquel je m'opposais.

Mais j'aimerais souligner ceci: si on va avoir ce projet de loi, avec ces amendements, la Ligue canadienne a besoin plus de protection; le football canadien aura besoin de plus de protection et plus d'assistance si on inclut ces amendements. Néanmoins, en même temps, et je souligne ceci encore une fois, on ne fermera pas la porte pour la concurrence internationale au Canada. Ceci est un compromis.

On a ici cinq questions qui rendraient très difficile l'entrée au Canada à une équipe étrangère. S'ils viennent au Canada ils seront obligés d'assister le football amateur ici; ils leur faudrait respecter plus qu'au présent des contrats avec la Ligue canadienne du football.

Même ce matin j'ai lu une déclaration dans les journaux faite par des représentants du *World Football League* qui nous menacent encore, et je ne suis pas d'accord avec cela, mais j'ai ici une citation de M. Solway qui a dit:

Nous n'essayerons pas d'être vengeurs dans cette situation, mais nous allons engager les meilleurs joueurs possibles. Des joueurs de la Ligue canadienne du football nous sont disponibles. S'il nous était permis de rester au Canada, nous n'aurions pas touché ces joueurs. Maintenant la situation est changée.

Une voix: Ça, alors!

M. Jelinek: Je cite simplement ce que l'on trouve dans le Toronto *Sun* d'aujourd'hui dans un article par le rédacteur des sports, George Groves. Je ne suis pas d'accord avec ces menaces faites par les *Northmen* avant leur départ pour Memphis, néanmoins elles existent.

Dans mes amendements nous donnons le droit au peuple d'une ville particulière, par l'entremise des autorités civiles, de permettre ou non l'entrée d'une équipe étrangère dans cette ville. Les versements de péréquation sont facilement réglés de cette façon sans aucun problème. Le dernier amendement, naturellement, constate que les équipes d'une ligue étrangère n'auront pas le droit de diffuser leur match au Canada d'aucune façon qui ferait une concurrence directe avec la diffusion des matchs de football de la Ligue nationale de football par l'entremise du CBC. Je ne considère pas cela comme une mesure politique de ma part. Je le considère plutôt comme, revoilà ces libéraux qui repartent à rire et qui ne comprennent rien au sport. Je n'ai pas entendu grand chose d'utile de ce côté de la table.

[Text]

The Chairman: Order, order.

Mr. Dupras: On a point of order, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Dupras.

Mr. Dupras: I do not wish to prolong the discomfort of the staff here. I think we should arrange that they have something to eat, because this prolongation of this meeting is not of their making. I see two poor girls with empty stomachs. I think we should have sandwiches for them at least.

The Chairman: Mr. Rose.

Mr. Jelinek: Mr. Chairman, may I finish my remarks?

The Chairman: He is on a point of order.

Mr. Rose: No, I am not. I agree on the sandwiches for the girls. I cannot see their empty stomachs from here; I do not have clairvoyance.

The Chairman: Mr. Jelinek.

Mr. Jelinek: Mr. Chairman, I also naturally hope that these girls will not starve to death in this Committee. But I would like to finish my remarks by saying this to the Minister: If he is not satisfied with any of these points, I would hope that he would explain to me in what way Canadian football or the Canadian Football League would be hurt by my amendments' becoming part of this bill, and what credit would there be if these amendments were not included. For each one of the points I could point out the credit, in one area or another, by which Canadian football would benefit. So I would like to have the Minister's remarks on this, hopefully before anyone else speaks on it.

Mr. Lalonde: My comments will be very short, Mr. Chairman. I do not think what Mr. Jelinek has proposed would be hurting Canadian football. I think it would provide quite a lot of protection, indeed, to Canadian football. The basic problem, however, as I said before, is in the way his proposal is drafted and put forward. It is, who is going to determine what is the compensation for amateur football and what is the amount of equalization payment that is going to be due? There again, you come back to a situation where it is going to be either the Canadian Football League or the Minister or the Governor in Council.

Once more, we are in the business of running professional football in its actual operations. We have tried, as I have said over and over again, to avoid that particular situation of status. Therefore, while I would think they would achieve, as I said before, probably the same purpose as this particular bill, I do not see how this could work in practice.

I am quite willing to look at these new amendments again and have more to say at the report stage on these particular proposals by Mr. Jelinek, but at the present time I would say that even removing the reference to the Canadian league does not do away with the direct involvement of the government in making all kinds of decisions on detailed operations of the Canadian Football League.

Mr. Jelinek: With all due respect, Mr. Chairman, to the Minister's answer, he brought out only two points in that answer. That is, he was asking whom compensation payments to amateur football and the equalization payments would be left up to. It is very clear that in the points I have changed—and I will have to read them again... Regarding the contributions to amateur football, it says very clearly and I quote again:

[Interpretation]

Le président: A l'ordre.

M. Dupras: J'invoque le Règlement, monsieur le président.

Le président: Monsieur Dupras.

M. Dupras: Nous devrions songer un peu au personnel et faire venir quelque chose à manger car il n'est pour rien dans cette prolongation de la séance. Je vois ici deux pauvres filles qui ont l'estomac vide. Il faudrait au moins leur faire venir des sandwiches.

Le président: Monsieur Rose.

M. Jelinek: Monsieur le président, puis-je terminer?

Le président: Il a fait un rappel au Règlement.

M. Rose: Non. Je suis d'accord pour faire venir des sandwiches mais je ne vois pas d'ici leur estomac vide, je ne suis pas clairvoyant.

Le président: Monsieur Jelinek.

M. Jelinek: Monsieur le président, j'espère également que ces jeunes filles ne vont pas mourir de faim dans ce Comité. J'aimerais cependant terminer mes remarques en disant au ministre que s'il n'est pas convaincu par ses arguments, qu'il m'explique en quoi le football canadien et la Ligue canadienne de football souffriraient de l'adoption de mes amendements. Pour chacun de mes amendements, je peux préciser en face les avantages qu'ils apporteraient au football canadien. J'aimerais connaître l'avis du ministre à ce sujet, avant toute autre chose.

M. Lalonde: Ma réponse sera très brève, monsieur le président. Je ne pense pas que la proposition de M. Jelinek fasse tort au football canadien. Je pense, au contraire que cela le protégerait. Le grand problème, néanmoins, réside dans la façon dont sa proposition est rédigée et proposée. Qui va déterminer la compensation pour le football amateur et de quel montant sera ce paiement de péréquation? Là encore, ce sera soit la Ligue de football canadien soit le ministre ou le gouverneur en conseil.

Encore une fois, cela reviendrait à gérer le fonctionnement direct du football professionnel. Comme je n'ai cessé de le répéter, nous avons cherché à éviter de nous trouver dans cette situation. Par conséquent, bien que l'objectif réalisé sera à peu près le même que celui du bill, je ne vois pas comment on pourrait le réaliser dans la pratique.

Je suis tout à fait prêt à étudier ces nouveaux amendements, mais j'en aurais davantage à dire à leur sujet à la phase du rapport mais, pour l'instant, notre empêchement est l'ingérence directe du gouvernement dans les décisions sur le fonctionnement de la Ligue canadienne de football.

M. Jelinek: Avec tout le respect que je lui dois, la réponse du ministre ne touche que deux points. Il a demandé qui déciderait le montant de paiement de compensation au football amateur et les paiements de péréquation. Cela est très clair dans les points que j'ai modifiés, et je vais le lire de nouveau... En ce qui concerne les contributions au football amateur, il est dit très clairement et je cite:

[Texte]

The foreign team contributes moneys towards the support of amateur football in Canada in equal amounts as that of the Canadian league team in that designated area.

So that makes it very clear that if a foreign team moved into Toronto or the vicinity they would pay in the amount that the Toronto Argonauts pay, and the same thing in Montreal or the vicinity. It does not have to be in that city, in the nearest designated area. That is one of your two points answered.

The second point you brought out is who is going to determine equalization payments. The way I now have it worked and it reads:

• 1410

The foreign team guarantees to save harmless a Canadian league in respect of any decrease in equalization payments based upon the sharing of gate receipts within the Canadian league due to the operation of the foreign team in the designated area.

In other words, if there is any decrease of equalization payments from the team in that designated area, that decrease will have to be paid toward, in this case, a Canadian football league or possibly if there were other football leagues in Canada that were Canadian, in the case of that Canadian football league in that specific city.

So, Mr. Minister, I think those were the only two points you brought up as being against this amendment and I think it is very clear that the way it is worded, they answer your problem here.

Mr. Lalonde: No, I do not think they do answer, frankly. With regard to the question of payments to amateur football, for instance. You have a team, let us say the Toronto Argonauts were to say, "We are paying to the amateur football so much in kind and so much in services and so much in cash". The other team says, "Oh no, it is not that much!" Then you get into an argument. So what do you do? Do you get the Minister or the Governor in Council to decide what the amount is? It is the same thing with the equalization payment. Again, what is exactly the amount of equalization payment? You say here, no decrease. No decrease vis-à-vis what—vis-à-vis what it was last year, two years ago, next year? So I submit that your proposal needs a lot more working on if it were to be considered to be part of the legislation itself.

Mr. Jelinek: But, sir, if it is part of the legislation it is law and therefore it would go along the same way, for example, as receiving or taking income tax. You still have to depend on the companies paying income tax and you have the authority and the right to check and look into their books. It is a very simple fact that if the Toronto Argonauts pay X amount of dollars as equalization payments toward the equalization fund, it is very easy for the federal government to find out the exact amount that the Toronto Argonauts have to pay to the equalization fund and therefore put it on an equal basis with a foreign team.

Mr. Lalonde: You are indeed just making my point. All that we do under the Income Tax Act is given by legislation to the Department of National Revenue by very detailed and elaborate provisions. But the government cannot act unless it gets specific authority from Parliament with regards to financial matters or any other matter. So, I can understand the gist of this proposal but in terms of implementing it or administering it, it would need

[Interprétation]

L'équipe étrangère contribue des sommes pour le soutien du football amateur au Canada d'un montant égal à celui des équipes de la Ligue canadienne dans cette région désignée.

Il est donc très clair que si une équipe étrangère s'installait à Toronto ou dans la région, elle paierait le même montant que les Argonauts de Toronto, il en serait de même à Montréal ou dans la région. Voici donc la réponse à l'une de vos deux questions.

Le deuxième point que vous avez soulevé est de savoir qui va déterminer le montant des paiements de péréquation. Tel que rédigé maintenant, l'amendement dit:

L'équipe étrangère compense toute baisse des paiements de péréquation basés sur les recettes au sein de la Ligue canadienne, découlant de l'existence de cette équipe étrangère dans la région désignée.

Autrement dit, si les paiements de péréquation de cette équipe diminuent, cette diminution devra être compensée par l'équipe étrangère et versée soit à la Ligue canadienne de football, soit à une autre ligue, si une ligue rivale devait se créer dans cette ville donnée.

Ainsi, monsieur le ministre, sont résolues les deux seules objections que vous avez élevées contre mes amendements.

M. Lalonde: Non, franchement, je ne pense pas qu'elles soient levées. En ce qui concerne la question des paiements au football amateur, par exemple. Vous avez une équipe, disons les Argonauts de Toronto, qui disent: «Nous payons au football amateur tant en nature, tant sous forme de services et tant en espèces». L'autre équipe dit: «Non, ce n'est pas autant.» On a donc un conflit. Que faut-il faire? Il faut demander au Ministre ou au gouverneur en conseil de fixer le montant redevable. C'est la même chose avec les paiements de péréquation. Encore une fois, quel est exactement le montant de ce paiement? Vous dites ici qu'il ne doit pas y avoir de baisse. Pas de baisse par rapport à quoi? Par rapport à ce qu'il était l'année dernière, il y a deux ans, l'année prochaine? Votre proposition doit donc être étudiée beaucoup plus en détail avant de pouvoir l'admettre dans ce bill.

Mr. Jelinek: Mais si elle faisait partie de la législation, ce serait la loi et il en serait de même pour la Loi de l'impôt sur le revenu. Vous avez le pouvoir et le droit de vérifier la comptabilité des sociétés. Il est très facile pour le gouvernement fédéral de déterminer le montant exact que les Argonauts de Toronto doivent verser dans le fonds de péréquation et de les mettre sur un pied d'égalité avec une équipe étrangère.

M. Lalonde: C'est ce que je dis. Tous nos pouvoirs, en vertu de la Loi de l'impôt sur le revenu, sont déterminés par le ministère du Revenu national dans des règlements très détaillés et très élaborés. Mais le gouvernement ne peut agir à moins que le Parlement ne lui en donne le pouvoir. Je comprends donc très bien l'objectif de votre proposition, mais pour qu'elle soit réalisable ou applicable, il faudra ajouter probablement encore cinq ou six autres

[Text]

probably another five or six clauses to make sure that it is going to be implementable. I would say that as it stands I cannot see how it would be workable. That is my problem.

Mr. Jelinek: You have only brought out those two points and I would be willing to even take them away but let me say this. I did not bring this amendment here to filibuster, I did not bring this amendment here to keep this Committee going. I have one amendment which I gave for the Minister to consider yesterday. I have changed it in accordance with his wishes or his request in certain areas that bothered him. I believe, as the Minister himself has pointed out, that my amendments would protect the Canadian Football League possibly even more than the present bill is protecting it. I also believe the reason the bill was brought forward was in order to protect the Canadian Football League. And the Minister has agreed with me that my amendment possibly would protect the Canadian Football League and Canadian football to a greater extent if it were implemented. Therefore, I say that if this amendment is voted down and does not become part of the bill then I put the blame on the Minister and his colleagues over there for not taking it seriously when the Minister himself admitted that it would do the job.

Mr. Lalonde: I would want to make it quite clear, Mr. Chairman, that I am taking this proposal seriously. What we have to be concerned with is the effectiveness and efficiency and whether it is going to be workable. I have said that I would look further into the matter and, there again, would talk about it at the report stage, if necessary. But as it stands now, I say the thing is not workable.

Mr. Rose: I am a little bit concerned Mr. Chairman, about the various presentations and representations that have been brought forward by my friends in the Official Opposition. It is quite obvious from this that Mr. Jelinek believes football is a sport that should be regulated because he has put forward some pretty severe regulations here. Some of the other members, on the other hand, have moved to delete certain clauses to regulate anything. I really do not know who actually is the sports spokesman over there.

On this matter of the broadcasting, I do not have the amendment before me, but Mr. Reilly wants greater coverage to stimulate greater interest in the game. Am I correct, Mr. Chairman? I do not have the clause, is Mr. Jelinek's amendment seeking to restrict the broadcasting of...

The Chairman: Yes.

Mr. Rose: Oh.

• 1415

Mr. Jelinek: Of the World Football League team that would come in.

Mr. Rose: I see. You are actually disagreeing. Mr. Chairman, I take it that Mr. Jelinek does not agree with Mr. Reilly that it is creating greater interest, therefore more competition, and therefore more football. I take it from that that he does not agree with this.

Now what about this business about...

Mr. Reilly: Mr. Chairman, on a point of order.

[Interpretation]

clauses à ce bill. Sous sa forme actuelle, ce ne serait pas possible. Voilà mon problème.

M. Jelinek: Vous n'avez soulevé que ces deux objections et, même si j'étais prêt à les accepter, je tiens à dire ceci. J'ai pas introduit ces amendements pour nous faire perdre notre temps et prolonger la séance. J'ai soumis un amendement hier à la considération du Ministre. Je l'ai modifié conformément à ses vœux. Je suis persuadé, comme le Ministre l'a dit lui-même, que mes amendements protégeraient la Ligue canadienne de football-peut-être davantage que le bill dans sa forme actuelle. Je crois également que ce bill a été proposé à l'origine en vue de protéger la Ligue canadienne de football. De plus, le Ministre a admis que mes amendements protégeraient le football canadien encore davantage. Aussi je dis que si cet amendement est rejeté, la faute en reviendra au Ministre et à ses collègues là-bas qui ne l'ont pas pris suffisamment au sérieux alors que le Ministre lui-même a admis qu'il était bon.

M. Lalonde: Je tiens à dire très clairement, monsieur le président, que je prends la proposition très au sérieux. Ce qui nous préoccupe c'est de savoir si elle est réalisable. J'ai dit que j'étudierai la question plus en détail et que j'en reparlerai à la phase du rapport, si nécessaire. Mais, dans leur forme actuelle, ces amendements ne sont pas applicables.

M. Rose: Je m'inquiète quelque peu, monsieur le président, des diverses présentations et modifications proposées par mes amis de l'Opposition officielle. Il paraît évident que M. Jelinek croit qu'il faut réglementer le football, car il a présenté là une réglementation très sévère. Certains autres députés, au contraire, ont proposé de supprimer toutes les clauses ayant pour effet de réglementer quoi que ce soit. Je ne sais pas vraiment qui est le porte-parole sportif en face.

En ce qui concerne cette question de la radiodiffusion, je n'ai pas l'amendement sous les yeux, mais M. Reilly demande des retransmissions plus nombreuses pour stimuler l'intérêt des spectateurs. Est-ce que je me trompe, monsieur le président, ou bien l'amendement de M. Jelinek vise-t-il au contraire à restreindre la retransmission de...

Le président: Oui.

M. Rose: Oh.

M. Jelinek: Des parties de la ligne mondiale de football.

M. Rose: Je conclus donc, monsieur le président, que M. Jelinek n'est pas d'accord avec M. Reilly qui dit que cela stimulerait l'intérêt, augmenterait la compétition et serait par conséquent bon pour le football. Je suppose qu'il n'est pas d'accord.

Pour en revenir maintenant à cette question de...

M. Reilly: Monsieur le président, j'invoque le règlement.

[Texte]

The Chairman: Mr. Reilly.

Mr. Reilly: I did not get a rise out of him. I want to keep the record straight, it seems that that is terribly important around here.

I did not move, nor did I suggest, that there should be a broader televising of any of the games of either league. I merely said that it could be demonstrated by statistics available to anyone who cared to look them up that the more people who are exposed to a game, regardless of the medium employed, the longer the lines became at the box office. This is the experience of the National Football League in the United States. I was merely trying to go contrary to the argument that additional availability of the games might, in some way, harm the financial situation of an exciting team.

Mr. Rose: I am glad that that is cleared up.

I take it also, Mr. Minister, that you reject Mr. Reynolds' suggestion of blacking out the AFL and the NFL in the Vancouver area.

Mr. Lalonde: I certainly do, in terms of the extent of the proposal.

Mr. Rose: He did not put it forward as an amendment. But as I take it, your suggestion was that people far removed from the border stations would be similarly affected, especially during games of the CFL.

Mr. Reynolds: Mr. Chairman, on a point of order. I think Mr. Rose might be trying to breathe into the record that I wanted the NFL blocked out for people who were not within distance of travelling to games in Vancouver. My concern is only that the CBC not telecast National Football League, or American Football League, games into a city where a game is being played so as to affect the attendance at that game.

Mr. Rose: I see. You want the black-out just in the Vancouver area?

Mr. Reynolds: I just want the black-out in the area where people can attend the games.

Mr. Rose: So they would not have that freedom of choice. In that area they could not see it, nor could they see the Canadian Football League, which they do not now normally and which is consistent there. You want to keep American football games out during their nights too.

Mr. Reynolds: If there is a game at Empire Stadium in Vancouver, I do not want the CBC telecasting an American football league game at the same time that that game is being played.

Mr. Rose: I therefore cannot watch it, living out in Langley, if I decide that I would prefer to watch the AFL game that night.

Mr. Reynolds: That is right.

On another point of order, I go along with the Minister's suggestion too, that if the game is sold out the game be televised. But until we can get people there, I think we should not allow these games to be telecast.

[Interprétation]

Le président: Monsieur Reilly.

M. Reilly: Je tiens à préciser les choses puisqu'on leur attache tellement d'importance ici.

Je n'ai jamais proposé d'augmenter la retransmission télévisée des parties d'aucune des ligues. J'ai simplement dit que les statistiques prouvaient que plus l'on retransmet de matches, et plus les files à l'entrée des stades s'allongent. L'expérience de la ligue nationale de football aux États-Unis l'a montré. Je m'opposais simplement à l'argument selon lequel une plus large radiodiffusion des parties pourrait mettre en danger financièrement les équipes existantes.

M. Rose: Je suis heureux que cela soit éclairci.

Je suppose également, monsieur le Ministre, que vous rejetez la suggestion de M. Reynolds d'interdire la retransmission de la Ligue américaine de football et de la Ligue nationale de football dans la région de Vancouver.

M. Lalonde: Certainement.

M. Rose: Il ne l'a pas proposé sous forme d'un amendement. Vous avez répondu que les spectateurs situés loin des stations de frontière seraient affectés de la même façon, particulièrement durant les parties de la LNF.

M. Reynolds: Monsieur le président, j'invoque le Règlement. Je crois que M. Rose essaie de me faire dire que je veux bloquer la retransmission des parties de la LNF pour les téléspectateurs qui ne sont pas en mesure d'assister aux matches à Vancouver. Je demande uniquement que Radio-Canada ne transmette pas les parties de la Ligue nationale de football ou de la Ligue américaine de football dans une ville où se déroule une partie et afin de ne pas faire baisser le nombre des spectateurs à cette partie.

M. Rose: Vous voulez le blackout uniquement dans la région de Vancouver?

M. Reynolds: Uniquement dans la zone où les téléspectateurs peuvent assister eux-mêmes aux matches.

M. Rose: Il n'auraient donc pas la liberté du choix. Ils ne pourraient pas voir ces parties là, et il n'iraient pas non plus voir les parties de la Ligue canadienne de football, puisque de toute façon ils n'y vont jamais.

M. Reynolds: S'il y a une partie en cours, à l'Empire Stadium de Vancouver, je ne veux pas que Radio-Canada transmette une partie de la Ligue américaine de football au même moment que la partie se déroule.

M. Rose: Si je décide que je préfère regarder la partie de l'AFL ce soir-là et que j'habite en banlieue à Langley, je ne pourrais pas regarder la partie que je veux.

M. Reynolds: C'est cela.

Je suis d'accord avec la suggestion du Ministre qui dit lorsque tous les billets sont vendus, la partie peut être retransmise. A moins que le stade soit comble, je ne pense pas qu'il faut permettre la retransmission de ces parties.

[Text]

Mr. Rose: One other final point. I am concerned with the kind of socialistic approach to the authority there that has been put forward by my honourable friend, Mr. Jelinek. It seems to me that the heavy hand of the state is going to rest pretty firmly on any football team operating in Canada.

Mr. Reynolds: Does that mean you are going to vote for the bill?

Mr. Rose: That is what makes me a bit concerned. I believe in individual freedom. I do not believe, necessarily, in stateism. I am a bit concerned that perhaps he has gone overboard on this. This deals with football and presumably, other professional sports coming into Canada. Mr. Reynolds made a suggestion that you forbid the Jets to leave Winnipeg. I did not get your response to that, but it seemed to me that you felt that you had no authority to forbid a team, even though it was losing a lot of money. So you reject that out of hand?

Mr. Lalonde: Yes.

• 1420

Mr. Rose: It is from all these contradictory representations I have had here from the three members, the three musketeers on my right, then I am confused about the whole thing, because I cannot follow the various nuances and the various twists and turns through it. But I think your assurance that you are going to look further into Mr. Jelinek's suggestions and see which ones are going to be helpful, as long as Mr. Jelinek has the World Football League coming into Canada, into Toronto—I think that will accomplish his purposes...

Mr. Jelinek: On a point of order, Mr. Chairman, I cannot keep quiet when this blabbermouth is going off at the mouth on a matter like this. It is all cheap talk and he well realizes it. I have a very serious amendment here which even the Minister said had serious aspects.

I admit that I was against the bill the way it stands now. I am still against the bill. I admit that I was against the government interfering in professional sports in Canada, and I still am. But because of the fact that it is very serious that this bill will get out of committee one way or the other, I wanted to improve upon the bill so as not to close the door.

I have to repeat it. Possibly the member does not listen, or have his ears open all the time. But I have to repeat it by saying that with my amendment the door will not be closed on international competition. I just want to improve upon the bill. If I could be assured that this bill would not get out of the committee stage, then I would not come up with any amendments.

I have only one amendment. If I could be assured that this bill would not get out of the committee stage, then I would not have come up with the amendment. Because I am assured that the bill will get out of the committee stage, I want to improve upon it.

Mr. Rose: Mr. Chairman, I certainly...

An hon. Member: On the amendment.

Mr. Rose: I can speak on a question of privilege if you like, if you would prefer that. I did not want to stop my friend who used most unparliamentary language in addressing a colleague. I think he should retract that kind of remark, which I think is unbecoming to a gentleman of his scholarly background.

[Interpretation]

M. Rose: Un dernier point. Je m'inquiète de l'attitude socialiste qu'adopte mon ami M. Jelinek vis-à-vis de l'autorité. Il me semble que la main de l'État pèsera très lourd sur chaque équipe de football existant au Canada.

M. Reynolds: Cela signifie-t-il que vous allez voter pour le bill?

M. Rose: C'est ce qui m'inquiète. Je crois en la liberté individuelle. Et pas nécessairement dans l'étatisme. Je crains que l'on aille un peu trop loin dans ce domaine, c'est de football qu'il s'agit et peut-être également d'autres sports professionnels. M. Reynolds a suggéré que l'on interdise aux Jets de quitter Winnipeg. Je n'ai pas entendu votre réponse mais il m'a semblé que vous n'aviez aucun pouvoir pour interdire quoi que ce soit à une équipe, même si elle perd de l'argent. Vous rejetez donc cette idée totalement?

M. Lalonde: Oui.

M. Rose: Je ne m'y retrouve pas dans toutes ces propositions contradictoires soumises par les trois députés à ma droite, les trois mousquetaires, et je n'arrive pas à suivre toutes les contorsions de leur raisonnement. Je pense que l'assurance du ministre suffit lorsqu'il dit qu'il étudiera les suggestions de M. Jelinek. D'ailleurs, pour ce dernier, aussi longtemps que l'on laissera la Ligue mondiale de football s'installer au Canada, à Toronto, cela suffira...

M. Jelinek: J'invoque le Règlement, monsieur le président. Je ne peux pas me taire lorsque ce bavard se met à dire n'importe quoi. Cela ne sont des discours en l'air et il le sait très bien. J'ai proposé des amendements très valables, dont même le ministre a reconnu la valeur.

J'admets que je suis contre le Bill dans sa forme actuelle, et je continue à l'être. Je reconnais que je ne voulais pas que le gouvernement se mêle du sport professionnel au Canada et je maintiens ce point de vue. Mais puisqu'il semble que ce Bill sera adopté au Comité d'une façon ou d'une autre, j'ai voulu l'améliorer quelque peu afin de ne pas fermer la porte.

Je dois le répéter, peut-être le député n'écoute-t-il pas toujours ou bien ses oreilles sont-elles bouchées. Je tiens donc à répéter qu'avec mon amendement la porte ne sera pas fermée à la compétition internationale. Je veux uniquement améliorer le Bill. Si on m'assurait que ce Bill ne serait jamais adopté par ce Comité, alors je n'aurais pas d'amendements.

Je n'ai présenté qu'un seul amendement. Si on m'assurait que le Bill ne sera pas adopté par ce Comité, alors je ne le présenterais pas. Mais puisque j'ai l'assurance qu'il sera adopté, alors je veux l'améliorer.

M. Rose: Monsieur le président, j'ai certainement...

Une voix: Parlez de l'amendement.

M. Rose: Je peux soulever une question de privilège, si vous préférez. Je n'ai pas voulu interrompre mon ami, qui s'est adressé à un collègue d'une façon très peu parlementaire. Il devrait retirer ses propos, qui ne conviennent pas du tout à un monsieur de sa distinction.

[Texte]

What I was attempting to do was get clarification of what this is. The concern about this is, I think, sincere among all of us. I think the members of the Conservative Party have every right to question this bill through its entirety if necessary. I felt the same way when we were doing the Olympic bill, and used some of the same tactics. I just wish I had had support from them at that time, but I did not.

Anyway, what I am interested in finding out, ultimately, is whether or not the Minister is prepared to consider the various suggestions that have been made around this table to improve the bill, and to offer up appropriate amendments during the report stage. As far as I am concerned, we can leave the committee stage of this bill right now.

Mr. Lalonde: I thought I had indicated quite clearly to Mr. Jelinek that I saw difficult problems of the workability of this proposal, very serious problems. Certainly it could not be put as an amendment to the legislation as it is drafted now for the simple reason that this is technical language. Quite clearly an amendment like this would imply at least four or five clauses, I suspect, as to how you are going to resolve the problems I have raised.

I said I have not turned down completely the approach that is put forward. Here I say certainly this will need further reflection and further work. I am not ruling out the possibility that at the report stage, if Mr. Jelinek were to tell me he would support the bill on a thing like that, I would very carefully look at this approach, and come forward at the report stage and explain to the House why in our opinion it cannot be done, or say whether by working on it we can find a way of making it a workable arrangement. But what I am saying is that at this stage there is no way a thing like this could be made workable the way it is presented at this particular time. That is what I said, and that is my position.

Mr. Rose: Just before me leave my time on the roster here, I wonder if the member from—what is your riding again?

• 1435

Mr. Jelinek: High Park-Humber Valley.

Mr. Rose: ... would care to withdraw his remark of a few moments ago as unparliamentary?

Mr. Jelinek: Although I meant them I withdraw them.

Mr. Rose: I thank him for his generosity.

The Chairman: I guess members of the Committee are playing overtime and, as most players who do play overtime, they are a little bit tired. I hope we can continue in a good mood.

Mr. Reilly: I would like to speak in support of the amendment moved by Mr. Jelinek.

Regardless of whatever deficiencies the amendment may have—and, to be frank with you, without having it in writing before me, I cannot make a proper assessment of those deficiencies or the lack of them—I believe it to be a very well intentioned and an articulate attempt to try and solve some of the problems posed by a bill whose whole premise is so tottering and unwieldy as to boggle the mind. I do not know whether hon. members realize one of the things that we have done here this morning, but under Clause 4, subclause (4) we have made it possible for a hunt to begin which might have international ramifications spreading across 50 states of the Union to determine whether a person ever played a game of touch football on

[Interprétation]

Ce que je voulais, c'était d'obtenir des précisions là-dessus. Notre intérêt pour cette question est très sincère. Les députés conservateurs ont parfaitement le droit de rejeter ce Bill dans son intégralité, si nécessaire. J'ai fait la même chose au sujet du Bill sur les Jeux Olympiques et j'ai employé à peu près les mêmes tactiques. J'aurais simplement souhaité avoir le soutien de ces mêmes députés à ce moment-là, mais je ne l'ai pas eu.

Quoi qu'il en soit, tout ce que j'essayais de déterminer c'est si le ministre, au bout du compte, est prêt à prendre en considération les diverses améliorations au Bill qui ont été proposées ce soir et à déposer les amendements appropriés à la phase du rapport. En ce qui me concerne, nous pouvons en rester là au sein de ce Comité.

M. Lalonde: Je croyais avoir dit très clairement à M. Jelinek que la mise en vigueur de sa proposition posait des problèmes difficiles. Elle ne peut certainement pas être intégrée dans le Bill sous sa forme actuelle. Un amendement tel que celui-ci entraînerait 4 ou 5 autres articles si l'on veut résoudre les problèmes posés.

J'ai dit que je ne rejetais pas totalement cette proposition mais qu'il faudrait y réfléchir et y travailler davantage. Je ne rejette pas la possibilité qu'à la phase du rapport, si M. Jelinek me disait qu'il serait prêt à soutenir le Bill, je n'envisagerais sérieusement de considérer ces amendements ou bien d'expliquer à la Chambre pourquoi nous devons les rejeter ou comment nous pourrions les rendre pratiques. Tout ce que je dis aujourd'hui c'est que cet amendement ne peut pas être appliqué de la façon dont il est présenté. C'est tout ce que j'ai dit et c'est là ma position.

M. Rose: Avant que mon temps ne soit écoulé, le député de ... quelle est votre circonscription?

M. Jelinek: High Park-Humber Valley.

M. Rose: ... voudrait-il rétracter ses remarques d'il y a quelques instants qui n'avaient rien de parlementaires?

M. Jelinek: J'ai bien dit ce que je voulais dire, mais je les retire.

M. Rose: Je le remercie de sa générosité.

Le président: Je crois deviner que les membres du Comité jouent les prolongations, et, comme la plupart des joueurs qui le font, il sont un peu fatigués. J'espère que nous pourrions continuer dans la bonne humeur.

M. Reilly: J'aimerais apporter mon appui à l'amendement proposé par M. Jelinek.

Quelles que puissent être les lacunes de cet amendement, et pour être franc, ne l'ayant pas par écrit, je ne peux pas vraiment juger s'il y a lacunes ou non, je crois qu'il est très bien intentionné et représente une excellente tentative de solution à certains des problèmes posés par un projet de loi dont le principe est si boiteux et si gauche que l'esprit s'y perd. Je ne sais si les honorables députés se sont rendu compte d'une des choses que nous avons faites ici ce matin, mais aux termes de l'article 4(4) nous avons rendu possible l'ouverture d'une chasse qui pourrait avoir des ramifications internationales se répandant à travers les 50 États de l'Union pour déterminer si une personne a jamais joué une petite partie de football sur la pelouse devant sa maison. Si

[Text]

his front lawn. Lest anyone think that is a far-reaching or far-fetched example, let me assure you that when the imports from the United States first began to enter Canadian football there was hanky-panky and jiggery-pokery that went on of a kind that is really not to be believed in trying to assess a person's Canadian citizenship for purposes of Canadian football. Under that section, as all hon. members can see, an imported player is defined as one who is not a Canadian citizen and who has received training...

The Chairman: Mr. Reilly, I am sorry to interject here but you are out of order, because you are talking on Clause 4 and we are on Clause 6 at any rate.

Mr. Reilly: I am aware of that, Mr. Chairman, but this was by way of an introduction to what I propose to say about Clause 6, just to demonstrate the very tenuous position in which we have put ourselves by agreeing to some of the things that we have agreed to here this morning. The door is open for the most nonsensical things to go on and I think Mr. Jelinek's amendment was an honest attempt to try and bring some order and good sense into a subject that we, (a) should not even be exploring, because we have no legitimate right in the area, but (b) if we are to be seized of it and do our jobs as members of Parliament, we have to try and turn that ugly old sow's ear into something approximating a silk purse. I seriously doubt our ability to do that, but I do not think that Mr. Jelinek ought to be faulted for trying.

I will support his amendment and if, to my great surprise, it does not pass, I have an amendment of my own which I feel certain, if it is accepted by this Committee, will totally eliminate the problem posed by Clause 6 in this bill. And I am sure that you can scarcely wait to get it.

I would point out that Mr. Jelinek's amendment covers a variety of areas that are now left wide open. Members may remember that at the time when this bill was being talked about, before it had even been printed and before we had a chance to see what it was all about, the franchise holder of the Toronto Northmen—and let us not make any bones about the situation that gave birth to this bill, which approaches a bill of attainder against an individual—said at the time that he was prepared to agree not to do any raiding of CFL teams. That he would urge such an undertaking on his colleagues in the World Football League; and that he had had enough in the way of advance agreement to this position to be fairly sure that they would go along.

• 1430

It is all very well today, in the blinding glare of our 20-20 hindsight vision, to say that he would never have lived up to it and did not have the power to deliver that commitment, and that all the rest of the teams in that league would not have gone along with him. We do not know that, however, because it was never explored. Certainly it was a rocket sent up signalling that at least one side in this extraordinary contretemps was prepared to enter into negotiations but it was not followed up.

At the same time, he said that he was prepared to seriously limit his television broadcasting agreements to one area, the city of Toronto; once again a signal that he was prepared to negotiate on this matter but the signal was not acknowledged and the offer never followed up.

[Interpretation]

quelqu'un pense que je vais trop loin et que mon exemple est tiré par les cheveux, je peux vous assurer que lorsque des joueurs des États-Unis ont commencé pour la première fois à entrer dans le football canadien, de tels tours de passe-passe et manigances ont eu lieu que ce n'est même pas croyable quand on essaie de s'assurer de la citoyenneté canadienne d'une personne pour le football canadien. Aux termes de cet article, comme tous les honorables députés peuvent le voir, un joueur importé est une personne qui n'est pas citoyenne canadienne et qui a reçu son entraînement...

Le président: Monsieur Reilly, je m'excuse de vous interrompre mais vous êtes hors du sujet, vous parlez de l'article 4 alors que nous en sommes à l'article 6.

M. Reilly: Je m'en rends compte, monsieur le président, mais c'était pour introduire ce que j'avais l'intention de dire au sujet de l'article 6, simplement pour démontrer la fragilité de la situation dans laquelle nous nous sommes mis en acceptant certaines des choses que nous avons acceptées ce matin. La porte est ouverte aux actions les plus absurdes et je crois que l'amendement de M. Jelinek essaie honnêtement de ramener l'ordre et le bon sens dans un domaine dont, premièrement, nous ne devrions même pas nous mêler, car nous n'y avons aucun droit légitime, mais, deuxièmement, si nous devons remplir consciencieusement notre tâche de parlementaires, il nous faut essayer de transformer cet épouvantail en objet presque attrayant. Je doute sérieusement de notre habileté à le faire, mais je ne pense pas qu'on doive reprocher à M. Jelinek d'essayer.

Je vais appuyer son amendement et si, à ma grande surprise, il n'est pas adopté, j'ai moi-même un amendement qui, je suis certain, s'il est accepté par ce Comité, éliminera totalement le problème posé par l'article 6 du projet de loi. Je suis sûr que vous bouilliez d'impatience de l'entendre.

Je ferai remarquer que l'amendement de M. Jelinek couvre une variété de domaines qui pour le moment ne sont pas restreints. Les députés se souviendront peut-être qu'au moment où on a entendu parler de ce projet de loi, avant même qu'il n'ait été imprimé et avant même que nous ayons eu l'occasion de voir de quoi il retournait, le détenteur de la concession des Toronto Northmen—et ne faisons pas de manières au sujet de la situation qui a donné naissance à ce projet de loi, qui ressemble fort à un arrêt du Parlement mettant une personne hors la loi—a dit à l'époque qu'il était disposé à s'engager à ne pas piller les équipes de la LCF, qu'il inciterait ses collègues de la Ligue mondiale de football à s'engager à faire de même, et qu'il avait suffisamment d'accords de principes pour être pratiquement certain qu'on accepterait.

Il est très facile aujourd'hui, à lumière aveuglante de notre vision de recul de 20 sur 20, de dire qu'il n'aurait pas pu tenir parole et qu'il n'avait pas le pouvoir de prendre de tels engagements, et que toutes les autres équipes de cette ligue ne l'auraient pas suivi. Nous ne le savons pas, car nous n'avons jamais essayé de savoir. Certes, c'était une fusée de secours signalant qu'au moins une partie de cette extraordinaire contre-temps était disposée à entamer des négociations, mais elle n'a pas été suivie.

En même temps, il a dit qu'il était disposé à limiter sérieusement ses accords de télédiffusion à une région, la région de la ville de Toronto: une fois de plus il était disposé à négocier à ce sujet, mais on n'a jamais tenu compte de ce signe et cette offre n'a jamais eu de suite.

[Texte]

Moreover, he claimed at the time to hold the exclusive rights in Canada for the WFL and offered in public, on more than one occasion, to surrender those rights either to the Government of Canada or to the Canadian Football League, whichever was deemed more appropriate. Now, today, we hear that he did not have the rights at all. Maybe he did at the time, I do not know; but, in any case, no acknowledgment of that signal of his willingness to negotiate this matter was given and there was no approach made to him to negotiate.

So, here we find ourselves in a situation today where WFL owners are saying that all of the players in the Canadian Football League are fair game. According to a report I saw a week or so back, they have already signed the Toronto Argonauts first Canadian college draft choice and there will be others, you can bet on that.

All of which is a prelude to saying, Mr. Chairman and members, that it is not the situating in Canada of a WFL team that poses a threat to the Canadian Football League but the very existence of the World Football League itself which poses that threat, just as it poses a threat to the National Football League in the United States; because, make no mistake about it, it will be raiding them, too.

It seems to me that a responsible government concerned, as this government has said on many occasions that it is, with the preservation of the unique character of our national game, the preservation of professional football and its financial help, a government truly possessed of that belief, would have gone that extra mile, if necessary, to pin down a good deal for Canadian football and for Canadian football players and owners.

It did not do that; it went into its customary defensive crouch, which it always assumes when it discovers someone who does not agree with it, and said, in effect, "To hell with you. Out you go. It is total war or nothing. There is no possibility of a deal; there is no possibility of negotiation. Nothing can be reconciled between us; it is either us or you. We shall prevail or you shall prevail, and, in this case, baby, we shall prevail and you shall go." And that is what they have done; and if this bill passes into law, they will have achieved their point.

Indeed, they have already achieved the point. Without the necessity of this bill's becoming law, the team has decided to leave the country and there is a grisly concomitant if you happen to be a Canadian football owner. They have announced total war on the Canadian Football League and it is a war they are well equipped to wage.

So, I ask you, just before you prepare to vote against Mr. Jelinek's amendment: what have you accomplished? The square root of zero for the Canadian Football League and a situation in which no businessman would be very happy to find himself, against the Canadian Football League.

The Chairman: Mr. Benjamin.

Mr. Benjamin: Mr. Chairman, I would just like to report something to the Committee that occurred to me. Before Mr. Lalonde ever spoke in Regina and before this bill was ever presented to Parliament—sometime before, in fact—and in light of the total war that the previous speaker just mentioned and of all this willingness to negotiate, and how Mr. Bassett would be able to influence all the other World Football League teams in the area of leaving our players

[Interprétation]

En outre, il disait à l'époque qu'il détenait les droits exclusifs au Canada pour la LMF et a offert en public, à plus d'une reprise, de céder ses droits soit au gouvernement du Canada soit à la Ligue canadienne de football, selon la solution la plus appropriée. Aujourd'hui, on nous dit qu'il n'a jamais eu ces droits. Peut-être les avait-il à l'époque, je ne le sais pas; mais de toute façon on n'a pas reconnu ce signe de sa volonté de négocier et aucune proposition de négociation ne lui a été faite.

Par conséquent, nous nous trouvons aujourd'hui dans une situation où les propriétaires de la LMF disent que tous les joueurs de la Ligue canadienne de football sont un bon gibier. Selon un rapport que j'ai lu il y a une semaine ou deux, ils ont déjà fait signer la première pré-sélection de collégiés canadiens des Argonauts de Toronto et on peut parier qu'il y en aura d'autres.

Tout cela pour dire, monsieur le président et messieurs les députés, que ce n'est pas l'implantation au Canada d'une équipe de la LMF qui menace la Ligue canadienne de football mais l'existence même de la Ligue mondiale de football elle-même, tout comme elle menace aux États-Unis la Ligue nationale de football; parce que, ne vous y trompez pas, elle la pillera également.

Il me semble qu'un gouvernement responsable que la préservation du caractère unique de notre jeu national, que la préservation du football professionnel et de son aide financière, concerne, comme ce gouvernement l'a dit à de nombreuses reprises, il me semble qu'un gouvernement croyant véritablement cela, aurait parcouru ce mille supplémentaire, si nécessaire, pour assurer une bonne affaire au football canadien, aux joueurs et aux propriétaires.

Il ne l'a pas fait; il s'est mis comme d'habitude sur la défensive, ce qu'il fait toujours lorsqu'il découvre que quelqu'un n'est pas d'accord avec lui et a dit, en fait: «Allez au diable! Allez vous en! Ce sera la guerre totale ou rien! Il n'y a pas de possibilité de s'entendre; il n'y a pas de possibilité de négociation; rien ne pourra nous réconcilier; ce sera nous ou vous. Nous serons les plus forts ou vous serez les plus forts et, en l'occurrence, les vieux, nous serons les plus forts et vous disparaîtrez.» Et c'est ce qu'il fait; et si ce projet de loi devient loi, l'objectif aura été atteint.

En fait, l'objectif a déjà été atteint. Sans que ce projet de loi ne soit devenu loi, l'équipe a décidé de quitter le pays et le corollaire à cette décision est assez effrayante lorsqu'on est propriétaire d'une équipe de football canadienne. Ils ont déclaré une guerre totale à la Ligue canadienne de football et c'est une guerre qu'ils ont les moyens de gagner.

Par conséquent, je vous demande, avant que vous ne vous prépariez à voter contre l'amendement de M. Jelinek: Qu'avez-vous fait? La racine carrée de zéro pour la Ligue canadienne de football et une situation dans laquelle aucun homme d'affaires ne serait très heureux de se retrouver, contre la Ligue canadienne de football.

Le président: Monsieur Benjamin.

M. Benjamin: Monsieur le président, j'aimerais simplement rapporter au Comité quelque chose qui m'est arrivée. Avant que M. Lalonde ait jamais pris la parole à Regina et avant que ce Bill ne soit même présenté au Parlement, quelque temps auparavant en fait, et à lumière de la guerre totale évoquée par l'orateur précédent et de toute cette volonté de négocier, et comment M. Bassett pourrait influencer toutes les autres équipes de la Ligue mondiale

[Text]

alone, a western Canadian Football League team negotiated and successfully signed a contract with a college player competing with the National Football League. The World Football League then proceeded to sign him for \$300,000 for three years and he had not even thrown a ball for them yet. This is the fine upstanding gentleman that you can negotiate with and what not—baloney!

Mr. Rose: But, Mr. Chairman, it would improve Canadian content consistent with Mr. Reilly's former amendment if in fact there was substantial raiding, and I cannot see why he would be opposed to that.

• 1435

Mr. Reilly: Mr. Chairman, quite frankly the whole issue throws me into the grip of a really profound calm, but I think it is a bad law and I am trying to point that out.

The Chairman: Are you ready for the question?

Mr. Benjamin: Dispense.

The Chairman: It is quite a long amendment to read.

Some hon. Members: Dispense.

Mr. Reilly: Mr. Chairman, I just wondered if my colleague wanted to speak on this amendment. He just went out of the room.

Mr. Reynolds: No, I did not want to speak.

The Chairman: Those who are in favour of the amendment, please raise your hands. Those who are against.

Amendment negatived.

Clauses 6 and 7 agreed to.

Clause 1 agreed to.

Preamble agreed to.

Title agreed to.

Bill, as amended, agreed to.

The Chairman: Shall I report the bill with amendments?

Some hon. Members: Agreed.

Mr. Reynolds: Mr. Chairman, I want to be opposed to the bill. I would like to be recorded as voting no.

The Chairman: Shall the Committee order a reprint of Bill C-22 as amended for the use of the House of Commons at the report stage?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Thank you. On your behalf I wish to thank very much the hon. Minister of Health and Welfare, also Tony Golab, Mr. Weekes, and also Mr. Giroux.

Thank you very much, and we adjourn to the call of the Chair. We do not know yet what is going to happen.

[Interpretation]

de football pour qu'elle laisse nos joueurs tranquille, un équipe de la Ligue canadienne de football de l'Ouest négocié et a réussi à faire signer un contrat à un joueur d collège jouant pour la Ligue nationale de football. La Ligue mondiale de football lui a alors fait signer un contrat de \$300,000 pour trois années et il n'avait même pas encore touché une balle pour elle. C'est à ce niveau que le négociations se situent, messieurs!

M. Rose: Mais, monsieur le président, cela améliorerait le contenu canadien cher à l'amendement précédent de M. Reilly s'il y avait en fait un pillage substantiel et je n'arrive pas à comprendre pourquoi il s'y opposerait.

M. Reilly: Monsieur le président, franchement tout ce problème me laisse profondément froid, mais je pense que c'est une mauvaise loi et c'est ce que j'essaie de faire ressortir.

Le président: Êtes-vous prêts à passer au vote?

M. Benjamin: Suffit.

Le président: C'est un amendement fort long à lire.

Des voix: Suffit.

M. Reilly: Monsieur le président, je me demandais simplement si mon collègue voulait faire des remarques au sujet de cet amendement. Il avait quitté la pièce.

M. Reynolds: Non, ce n'est pas mon désir.

Le président: Que ceux qui sont en faveur de cet amendement lèvent la main, je vous prie. Ceux qui sont contre.

Amendement rejeté.

Articles 6 et 7 adoptés.

Article 1 adopté.

Préambule adopté.

Titre adopté.

Bill, tel qu'amendé, adopté.

Le président: Dois-je faire rapport du bill et de ses amendements?

Des voix: D'accord.

M. Reynolds: Monsieur le président, je veux m'opposer à ce bill. Je veux que mon refus soit enregistré.

Le président: Le Comité doit-il demander une réimpression du Bill C-22 tel qu'amendé, pour l'usage de la Chambre des communes à l'étape du rapport?

Des voix: D'accord.

Le président: Je vous remercie. En votre nom, je souhaite remercier infiniment l'honorable ministre de la Santé et du Bien-être ainsi que Tony Golab, M. Weekes et également M. Giroux.

Je vous remercie infiniment, et nous levons la séance jusqu'à prochaine convocation de la présidence. Nous ne savons pas encore ce qui va arriver.

HOUSE OF COMMONS

Second Session

Twenty-ninth Parliament, 1974

CHAMBRE DES COMMUNES

Deuxième session de la

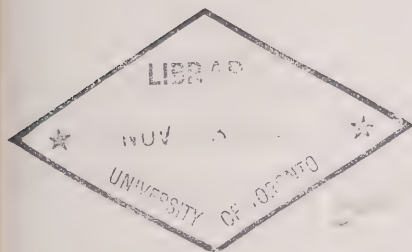
vingt-neuvième législature, 1974

Standing Committee on

Health, Welfare and Social Affairs

Comité permanent de la

Santé, du bien-être social et des affaires sociales



Index

Issues Nos.

1 to 12

Organization meeting:

Thursday, March 7, 1974

Last meeting:

Tuesday, May 7, 1974

Fascicules n^{os}

1 à 12

Séance d'organisation:

Le jeudi 7 mars 1974

Dernière réunion:

Le mardi 7 mai 1974

Published under authority of the Speaker of the
House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from Information Canada, Ottawa, Canada

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre
des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente à Information Canada, Ottawa, Canada

CANADA

HOUSE OF COMMONS

Standing Committee on Health, Welfare and Social Affairs

2nd Session, 29th Parliament, 1974

INDEX

Alcohol

Research projects 7:33-6

American Football League (AFL)*See*

American Football Leagues

American Football Leagues

AFL franchise, Vancouver 11:27-8

Availability, televised 11:20

Budgets 11:7; 12:10

Continental Football League franchise, Toronto 11:28

Government policy, expansion, Canada 11:5, 9-10; 12:29

WFL

Canadian entry, effects 11:22; 12:15

CFL meeting proposed 11:35-6

Vancouver franchise 12:36

Atkey, Ronald, M.P. (St. Paul's)

Bill C-22 11:12; 12:15-9

Beaudoin, Leonel, M.P. (Richmond)

Estimates 1974-75—National Health and Welfare Dept.

—Medical Research Council 1:15

Bégin, Miss Monique, M.P. (Saint Michel)

Bill C-22 11:19-21; 12:27, 32-3, 52

Estimates 1974-75

National Health and Welfare Dept. 2:22; 3:23-5; 7:16-8, 29

Medical Research Council 1:21, 27-9

Benjamin, Leslie Gordon, M.P. (Regina-Lake Centre)

Bill C-22 11:21-2, 25, 35; 12:26, 37-9, 42, 48-51, 63-4;

Bienstock, Dr. J., McMaster University, Hamilton, Ont.

Medical research 5:10-3, 17-35

Joint Statement 5:4-8, 36-9

Bill C-19—An Act To Amend the Canada Pension Plan

Amendments, descriptive notes, cross reference guide 9:35-53

Amendments

Clause 33—Remission amount owing 10:3, 4, 11-4

Discussion

Clause 2—French version 9:25-6

Clause 9—Amount contributory self-employed earnings 9:27

Clause 10—Amount maximum pensionable earnings 9:27

Clause 11—9:27-33

Clause 19—Payment contribution 10:6-7

Clause 24—Pension Index 10:7-8

Clause 29—Survivor's Pension 10:8-9

27497-2

CANADA

CHAMBRE DES COMMUNES

Comité permanent de la Santé, du Bien-être social et des Affaires sociales

2^e session, 29^e législature, 1974

INDEX

Alcool

Projets de recherche, réhabilitation, dépenses 7:33-6

Alimentation

Autochtones, rapport spécial 4:16

Information du public, programmes 7:13-4

Lait, enrichissement 4:15

Nutrition Canada, rapport 7:12-3

Programmes éducatifs 4:14-6

Allocations familiales

Augmentations 2:28; 3:21

Législation, modifications 2:28-9

Anik, Satellite

Utilisation à fins diagnostic et consultation médicale 7:21-3

Année de la population mondiale, Bucarest, 1974

Conférence, participation canadienne, responsabilité 3:18, 23, 26

Femmes, rôle 3:23

Appareils auditifs et lunettes

Appareils auditifs, fabrication, règlements 4:14; 7:10

Financement 4:13-4; 8:7

Assistance-vieillesse, Loi

Abrogation 3:8

Association canadienne de football amateur

Lettre au Ministre Santé nationale et Bien-être social re Bill C-22, extrait 11:30

Plan septennal développement et expansion football amateur 11:6, 30, 31, 32

Assurance-hospitalisation et services diagnostiques, Loi

Palements aux provinces 2:30

Assurance-maladie

Gouvernement fédéral, responsabilité

Coûts, contrôle 3:12-3

Qualité services 3:11-2

Transférabilité prestations 3:23

Atkey, Ronald George, député (St. Paul's)

Bill C-22 11:12; 12:15-9

Autochtones

Alimentation, rapport spécial 4:16

Longévité 7:16-7

Programme recherches, maladies chroniques ouïe, enfants esquimaux 7:10

Voir aussi

Services médicaux, programme—Services santé

Clause 30(2)—Only one survivor's pension payable 10:9-11

Clause 32—10:11-3

Clause 35—9:21

Clause 46—Rectification Record, certain cases 10:14-5

Clause 56—Application 10:15-6

Clause 57—Coming into force 10:16-9

Effective date 9:24, 40

Lalonde, Hon. Marc, presentation document 9:6

Purpose 9:6

Report to House with amendment 10:3

See also

Bill C-190, An Act To Amend the Canada Pension Plan

Canada Pension Plan Act

Bill C-22—An Act respecting Canadian Professional Football

Amendment

Clause 4(1), (2)—French version 12:3, 4-6, 41-2

Bill of Rights, consistency 2:16-7, 50

Constitutional validity 12:15-6

Discussion

Clause 2—Definitions 12:4, 37-9

Clause 3—Application 12:4, 39-41

Clause 4(1)—Imported players permitted 12:5, 42-6

Clause 4(2)—Idem 12:5, 47

Clause 4(4)—Imported player 12:5, 47-53

Clause 5—Canadian League restriction 12:6, 53

Clause 6—Prohibition—Exception 12:6, 15-7, 24, 53-64

Imported player, definition 12:47-51, 62

Lalonde, Hon. Marc, statement 11:5-6

Progressive Conservative Party, attitude 11:6-7

Purpose 11:5-6, 12, 19-21, 37; 12:29

Report to House with amendment 12:3

Reprint as amended 12:7, 64

Support 11:8, 35; 12:19, 20, 30, 34

See also

Canadian Professional Football

Bill C-190, An Act To Amend the Canada Pension Plan

Carry-over, last Session 9:35, 38

See also

Bill C-19, An Act To Amend the Canada Pension Plan

Black, Dr. L. M., Director General, Program Management, Medical Services Branch, National Health and Welfare Dept.

Northern health services 4:17-20

Blind

Employment assistance 8:13-4

Blind Persons Allowances Act

Federal, provincial sharing 2:23; 3:4; 8:43

Means test 3:5; 8:7-8

Program cessation 3:5; 8:43, 47

Provincial involvement 3:4-5

Residual caseloads, number 3:5, 27; 8:45

British Columbia, Province

Health programs 5:24-5

Income supplementation project 3:22

Social assistance program 8:11

Aveugles

Cas en suspens, décembre 1973 3:5,27; 8:46

Possibilités d'emploi 8:13-4

Programme aide

Critères d'admissibilité, examen besoins et moyen 3:5-6; 8:7-10

Provinces ayant cessé tenir compte demandes et dis-
continué paiements allocations 8:9, 48

Situation 3:4-5; 8:43-4

Provinces maritimes, institution 3:10-1

Beaudoin, Léonel, député (Richmond)

Budget dépenses 1974-75—Santé nationale et du Bien-
être social, min., Conseil de recherches médicales 1:11

Bégin, M^{lle} Monique, député (Saint Michel)

Bill C-22 11:19-21; 12:27, 32-3, 52

Budget dépenses 1974-75

Santé nationale et du Bien-être social, Min. 2:22;
3:23-5; 7:16-8, 29

Conseil de recherches médicales 1:21, 27-9

Benjamin, Leslie Gordon, député (Regina-Lake Centre)

Bill C-22 11:21-2, 25, 35; 12:26, 37-9, 42, 48-51, 63-4

Bienenstock, Dr. J., Université McMaster, Hamilton, Ont.

Budget dépenses 1974-75, Conseil recherches médica-
les 5:10, 12, 17-35

Mémoire, rôle et nature recherche dans l'industrie
santé 5:36-9

Bill C-19—Loi modifiant le Régime de pensions du Canada

Amendement

Art. 33—Abandon d'une créance 10:3, 4,11-2, 13-4

Discussions

Art. 2—9:25-6

Art. 9(1)—Montant gains cotisables
travailleurs autonomes 9:27

Art. 10—Montant maximum gains ouvrant droit à
pension 9:27

Art. 11—9:27-33

Art. 19—Paiement cotisation 10:6-7

Art. 24—«Indice de pension» 10:7-8

Art. 29—Pension de survivant 10:8-9

Art. 30(2)—Interdiction cumul pensions survivants
10:9-11

Art. 32—Exception 10:11, 12-3

Art. 35—9:21

Art. 46—Rectification registre dans
certains cas 10:14-5

Art. 56—Application 10:15-6

Art. 57—Entrée en vigueur 10:16-9

Bill C-190 (1^{re} session, 2^{de} législature), reprise 9:58-9

Dispositions transitoires 9:21

Entrée en vigueur 9:24, 60-1; 10:8-9

Lalonde, hon. Marc, présentation document 9:6

Modifications techniques 9:59-60, 62-72

Notes explicatives sur modifications 9:55-75

Brown, Dr. G. M., President, Medical Research Council
Funding, goals, operations 1:11-35; 6:6-9, 12, 15, 18-22

Burlington Trial

Nurse practitioners, employment 5:26

Byrne, D. J., Director, Financial Management, Social Allowances and Services Branch, National Health and Welfare Dept.

Daycare Centres 8:12

CFL

See

Canadian Football League

CPP

See

Canada Pension Plan

Caccia, Charles L., M.P. (Davenport)

Bill C-22 12:33, 47, 55

Cafik, Norman A., M.P. (Ontario)

Estimates 1974-75—National Health and Welfare Dept.
—Medical Research Council 1:35; 5:20-1, 30-2; 6:10-1

Cafik, Norman A., Parliamentary Secretary to Minister of National Health and Welfare

Estimates 1974-75 7:6-29; 8:6-28

Canada Assistance Plan

Amendment 2:27

Deaf mutes, study 3:10

Disabled, drugs available 8:10-1

Expenditures 2:13-5, 26, 29

Federal portion upgrading 2:18, 20

Hearing aid, eye glass, coverage 4:13-4

Increase, automatic escalation 2:28

Means test 6:23

Multiple sclerosis case 6:22-4

Municipality contributions 3:19-20

Needs test 3:5, 7; 8:7-8

Operations 8:43

Provincial involvement, programs 3:4-5; 8:10-1

Quebec, dental care, involvement 3:20

Single parents, assistance 8:14-5

Universal plan, definition 3:20

See also

Blind Persons Allowance Act

Day Care Centres

Disabled Persons Allowance Act

Old Age Assistance Act

Social Assistance Program

Canada Pension Plan

Act

Provisions 9:41-50

Technical inaccuracies, rectify 9:35, 38-9

Advisory Council on the Status of Women; Canada

Pension Plan Advisory Committee, study 2:21, 23;

9:9-10, 13, 21-2

Amendments, descriptive notes 9:35-53

Benefits, recipients, contributors 10:17

Business pensions, integration 9:27-31

Rapport avec modification 10:3, 19

Voir aussi

Régime de pensions du Canada

Bill C-22—Loi concernant le football professionnel au Canada

Amendement

Art. 4(1), (2)—Permission d'importer
des joueurs 12:3, 4-6, 41-2

Discussion

Art. 2—Définitions 12:4, 37-9

Art. 3—Domaine d'application 12:4, 39-41

Art. 4(1)—Permission d'importer

des joueurs 12:5, 42-6

Art. 4(2)—Permission d'importer des joueurs 12:5, 47

Art. 4(4)—«Joueur importé» 12:5, 47-53

Art. 5—Restrictions applicables aux ligues canadiennes 12:6, 53

Art. 6—Interdiction—Exception 12:6, 15-7, 24, 53-64

Appui 11:6-7, 18, 22, 30; 12:30

But 11:5-6, 12, 19, 20, 21, 37; 12:29

Déclaration droits de l'homme, conformité 12:16-7

Définitions

«Joueur importé» 12:47-53

«Ligue canadienne» 12:37-9

Domaine d'application 12:39

Exposé, hon. M. Lalonde 11:5-6

Opinion parti conservateur 11:6-7

Opposition, courrier 11:35; 12:34-5

Rapport à Chambre avec amendements 12:3, 6, 64

Réimpression tel qu'amendé 12:7, 64

Validité constitutionnelle, commerce

international 12:15-6, 28-9

Voir aussi

Football professionnel au Canada

Bird, Commission

Voir

Commission royale d'enquête sur la
situation de la femme au Canada (1967)

Black, Dr. L.M., Directeur général, Gestion programmes, Services médicaux, Min. Santé nationale et Bien-être social

Budget dépenses 1974-75 4:17-20

Groupe d'études, rapport re services

santé pour Indiens 4:8-9; 7:8; 8:3, 5-6

Black, Rapport

Groupe d'études, Min. Santé nationale et Bien-être
social, rapport services santé pour Indiens 4:8-9;
7:8; 8:3, 5-6

Brown, Dr G. Malcolm, Président, Conseil de recherches médicales

Budget dépenses 1974-75 1:9-35; 6:6-9, 12-5, 18-22

Byrne, M. D. J., Directeur, Gestion finances, Allocations et services sociaux, Min. Santé nationale et Bien-être social

Garderies d'enfants 8:12

Caccia, Charles L., député (Davenport)

Bill C-22 12:33, 47, 55

- Changes 2:14, 27
- Concept, structure 6:28-9
- Coverage, criteria, proposal 9:25-6
- Effective dates 9:24, 40
- Eligibility test 3:7
- Equal treatment, male, female contributors 6:26; 9:8, 15, 35, 37; 10:8-9
- Funding period 9:31
- Housewives and the Canada Pension Plan*, Lalonde, Hon. Marc 6:26-36
- Housewives participation 6:26; 9:9-13, 16-7
- Contributions, benefits 2:14, 21, 23, 27; 6:26-8; 10:10-1
- Earnings, contributions 6:30; 9:12
- Main alternatives 6:29-30
- Marriage breakdown 6:31-3
- Splitting credits 6:30-1
- Voluntary coverage 6:33-6; 8:18-21; 9:9, 13
- Integrated income support plan, joint study 2:14
- Investment earnings, Quebec plan, relation 9:15-6; 10:15-6
- OAS-GIS, relation 9:22-4
- Overpayment 9:8
- Pension age, lowering 2:22; 9:36-7
- Pension Appeal Board 3:7-8
- Recipients, number 10:18-9
- Records reviewed 10:14-5
- Retirement test 9:37
- Royal Commission on the Status of Women, report 6:27-8
- Sub-offices, service 9:7-8
- Survivor benefits 10:9-10
- U.I.C., ineligibility 10:17
- Years Basic Exemptions (YBE), changes 9:8, 36
- Years Maximum Pensionable Earnings (YMPE), changes 2:27; 9:8, 14-5, 19, 31-3, 35-6; 10:8, 17
- See also
- Old Age Security
- Canada Pension Plan, An Act to Amend**
- See
 - Bill C-19
 - Bill C-190
- Canadian Amateur Football Association**
- Member organizations 11:30
- Seven year plan 11:6, 30, 32
- Canadian Federation of Biological Societies**
- Brief to Minister National Health and Welfare 1:12
- Canadian Football League**
- Amateur football, development 11:6, 16-7, 30-2; 12:35, 56-7
- Budget, revenues 12:10-3
- By-law, imported players 12:49
- Canadian players
 - Development 12:13
 - Quota 11:5-6, 8-9, 33, 38; 12:43-4
- Coaches, quota proposed 12:43-6
- Difficulties, internal 11:36-7
- Equalization 12:10-1, 57-8
- Exhibition games 11:12-3; 12:21
- Franchises, possible 11:6, 11-3; 12:21-2
- Government policy, American expansion 11:5, 9-10
- Cafik, Norman A., Secrétaire parlementaire du Minist**
Santé nationale et Bien-être social
- Budget dépenses 1974-75 7:6-29; 8:6-28
- Cafik, Norman A., député (Ontario)**
- Budget dépenses 1974-75—Santé nationale et du Bien-être social, Min.—Conseil de recherches médicales 1:35:20-1, 30-2; 6:10-1
- Cannabis**
- Voir
 - Drogues
- Cliniques**
- Création, augmentation 7:18, 20
- Comité sénatorial de la politique scientifique (1972, Rapport)**
- Recherche médicale, paraphrases 5:38
- Commission royale d'enquête sur la situation de la femme au Canada (1967)**
- Recommandations
 - Mères célibataires 8:14-5
 - Régime pensions, conjoint au foyer 6:27-8, 30
- Conseil de recherches médicales**
- Budget dépenses 1974-75
 - Augmentation 1:7-8, 31; 5:36; 6:16-7, 19
 - Crédits 60, 65 1:6, 7-35; 5:4-35; 6:4-24; 7:3
 - Exposé, hon. M. Lalonde 1:7-9
 - Réexamen, recommandation 2:7; 5:23-4; 6:10-2
- Chercheurs**
- Encouragements 6:22
- Étrangers 1:23-5
- Groupe d'âge 1:35
- Nombre, situation 1:26-7
- Potential si fonds disponibles 5:34-5
- Contraceptifs, recherche 8:36-8
- Financement**
- Contributions d'agences bénévoles 1:23
- Fonds disponibles, situation 1:21-2, 29-31; 2:7; 5:6-7, 23-4, 27-9, 31-2; 6:14-5, 18-20
- Montant idéal 1:11
- Rajustement selon coût vie 1:8, 10, 13-4; 6:15
- Taux d'augmentation 6:6
- Information du public 1:20-1, 28, 29; 2:6
- Recherches**
- Accidents circulation 1:18
- Appliquée 1:16-7, 20, 29; 2:5-6
- Cancer 1:17
- Priorités 1:11, 28-9
- Qualité 1:21
- Sciences comportement 1:18
- Soins médicaux 5:26
- Travaux, révision, possibilités d'interruption 1:22-3; 6:9
- Rôle 1:17, 20; 5:32
- Subventions**
- Demandes 1:30, 31, 32; 5:13-4, 33-4, 37-8; 6:8-9
- (de) Développement 6:21
- Maintien à niveau fixe, recommandation 6:7
- Obtention, difficultés 5:25, 33
- (à) Terme 1:33

National unity 12:19-20
 NFL agreement 11:24-5
 Ownership, types 12:13, 22
 Raiding 11:23-5; 12:35-6, 62
 Television blackout 12:17-9, 31-2, 58-9
 WFL
 Entry, effects 11:22
 Meeting proposed 11:35-6

Canadian Professional Football

Combines Investigation Act, relation 11:14
 Competition Act, relation 11:14, 17
 Feasibility, Canada, American leagues 11:7-8, 27; 12:30-1
 Government policy 11:10-1, 18-19, 21; 12:9, 14, 22-3, 29
 American leagues, expansion, Canada 11:5, 9-10; 12:29
 CFL expansion, America 11:5, 9-10
 Income Tax Act, American players exemptions 11:34
 Protection, proposed conditions 11:15-6; 12:24-6, 54-6, 58, 61
 Small Canadian cities, relation 11:26-7
 Training, Canada, U.S.A. 11:30-2
See also
 American Football Leagues
 Canadian Amateur Football Association
 Canadian Football League

Canadian Professional Football Act

See
 Bill C-22

Canadian Society for Clinical Investigation

Brief 1:12; 2:6

Committee of Inquiry into the Non-Medical Use of Drugs

Recommendations 2:20
 Report, interim
 Cannabis, legislation introduction 2:18-20
 Hard drugs, relationship 4:7

Continental Football League

See
 American Football Leagues

Corbin, Eymard, M.P. (Madawaska-Victoria), Acting Committee Chairman

Bill C-19 10:11-2
 Estimates 1974-75
 National Health and Welfare Dept. 2:11-2; 3:11-2, 15-6, 18-9, 23, 25-6; 7:7
 Medical Research Council 1:21-3; 6:15-6

Culture, Canadian

Government protection 11:20

Day Care Centres

Guidelines, new, Canada Assistance Plan 2:14, 28; 8:11, 17
 Provincial responsibility, involvement 3:24-5; 8:12-3, 17
 Publications, National Day Care Information Centre 8:42

Defence Research Board

Expenditures, operations 6:10, 15

Voir aussi
 Recherche médicale

Corbin, Eymard Georges, député (Madawaska-Victoria), Président suppléant du Comité

Bill C-19 10:11-2
 Budget dépenses 1974-75
 Santé nationale et du Bien-être social, Min. 2:11-2; 3:11-2, 15-6, 18-9, 23, 25-6; 7:7
 Conseil de recherches médicales 1:21-3; 6:15-6

Dewar, M. D. B., Sous-ministre adjoint, Direction générale services médicaux, Min. Santé nationale et Bien-être social

Longévité population blanche, autochtones 7:16-7

Draper, M. R. A., Directeur général, Direction usage non médical drogues, Min. Santé nationale et Bien-être social

Lutte contre usage tabac 7:9-10

Drogues

Cannabis
 Danger utilisation 4:7
 Projet de loi projeté 2:19-20; 8:21-2
 Recherche, réhabilitation, dépenses 7:33
 Utilisation stupéfiants plus dangereux, rapport 4:4, 5-7; 7:36-7
 Convention sur drogues psychotropes, 1971, participation canadienne 7:26-7
 THC, processus analytique, contenu dans sang 4:4-8
 Usage non médical
 Programme
 Dépenses, augmentation 2:31-2
 Diffusion renseignements 7:36
 Recherche 2:20; 7:33
Voir aussi
 Rapport sur usage drogues à fins non médicales

Dupras, Maurice, député (Labelle)

Bill C-22 12:13-5, 25, 37, 39, 46, 54, 56

Emploi communautaire, Programme

Étude 3:22; 8:14

Epp, Arthur Jake, député (Provencher)

Bill C-22 11:29, 35-8

Football professionnel au Canada

Amélioration qualité, recommandations 11:30-2; 12:35
 Concurrence 11:14, 17, 24
 Enquêtes et coalitions, Loi, applicabilité 11:14, 17
 Est, ouest, comparaison 12:12-3
 Expansion football canadien aux États-Unis et vice versa
 Absence consultations, Northmen, LCF 11:36
 Bassett, J., portée contrat avec LMF 12:15
 Conséquences 11:22, 36, 37; 12:9, 29-31
 Droits télévision, conséquences 12:12-3
 Hockey, baseball, comparaison 11:25-7; 12:31
 Interdiction
 Conséquences 11:19, 12:8-9, 62-3
 Époque décision, raison 12:22-3
 Lalonde, hon. M., appel téléphonique au Maire
 Drapeau, explication 12:23

Dewar, D. B., Assistant Deputy Minister, Medical Services Branch, National Health and Welfare Dept.

Native people, life expectancy 7:16-7

Disabled Persons Allowances Act

Federal, provincial sharing 2:23; 3:4; 8:43

Means test 8:7-8

Multiple sclerosis case, separation assistance 6:22-3; 8:8-10

Program cessation 3:5; 8:9, 43, 47

Provincial involvement 3:4-5

Residual caseloads, number 3:5, 27; 8:45

Test of disability 3:6-7

Vocational Rehabilitation Program 8:41

Doctors

See

Physicians

Draper, R. A., Director General, Non-Medical Use of Drugs Directorate, National Health and Welfare Dept.

Smoking problem 7:9-10

Drugs

Adverse reactions 7:24-5

Advertising, marketing 7:25-6

Disabled, availability, Canada Assistance Plan 8:10-1

Non-Medical Use

Abuse treatment, tabled 4:4-5, 8; 7:36

Alcohol projects, grants, contributions 2:17, 31-2; 7:33-7

Educational programs 7:36

Funding, research, innovative services 2:20

Integration hospital, community health services 2:20

Marijuana

Hard drugs, relation 4:4-7; 7:36-7

Legal status, clarify 8:21-2

Research 4:7; 7:33

Provinces integrating health services 2:20

Smoking discouragement program 7:9-10

Swedish tracing THC 4:4, 8

See also

Committee of Inquiry into the Non-Medical Use of Drugs

National Health and Welfare Dept. Non-Medical Use of Drugs Program

Dupras, Maurice, M.P. (Labelle)

Bill C-22 12:13-5, 25, 37, 39, 46, 54, 56

Epp, Arthur Jake, M.P. (Provencher)

Bill C-22 11:29, 35-8

Eskimos

See

Native People

External Affairs Department

World Population Year Program, responsibility 3:18, 23-4

Family Allowances Program

Increases 3:21

Program, new 2:14, 20-1, 27-9

Social Assistance Program, relation 8:17

Législation, nécessité 11:18

Politique gouvernementale 11:5, 9-10, 21,37; 12:22-

Règlements, propositions 11:15-6, 24; 12:24-6, 54-6

Gouvernement fédéral, pouvoir réglementation 1:

10-1, 12, 14, 17, 20; 12:25-6, 33, 53, 56,60

Impôt sur revenu, problèmes 11:34

Pillage 11:19, 23-5, 29; 12:35-6, 55, 63-4

Protection 11:19-20, 27, 37; 12:20, 38

Radio-télévision, transmission par 12:17-9, 31-2, 58-9

Représentation canadienne

Importation joueurs 11:33; 12:47-53

Proportion joueurs canadiens, changements, consultations 11:6, 8-9, 38

Recommandations 12:37-9, 42-6

Villes canadiennes pouvant financer équipe américain 11:7-8, 27; 12:31

Voir aussi

Association canadienne de football amateur

Bill C-22

Ligue canadienne de football

Football professionnel au Canada, Loi

Voir

Bill C-32

Fry, M. Larry, Sous-ministre adjoint, Programmes Santé, Min. Santé nationale et Bien-être social

Budget dépenses 1974-75 3:9, 16

Garderie d'enfants

Juridiction 3:24-5

Programmes provinciaux

Partage frais 8:11-3

Québec, financement 8:18

Publications disponibles, liste 8:7, 42

Gauthier, Jean Robert, député (Ottawa-Vanier)

Budget dépenses 1974-75—Santé nationale et du Bien-être social, Min. 2:8, 22; 4:8, 20-3; 7:7-8, 21-4; 8:21

Giroux, M. R. J., Sous-ministre adjoint, Direction générale Santé et Sport amateur, Min. Santé nationale et Bien-être social

Direction santé et sport amateur, rôle, activités 7:11-2

Golab, M. Tony, Conseiller, Direction générale Santé et Sport amateur, Min. Santé nationale et Bien-être social

Bill C-22 11:31-2; 12:10-2

Graffey, W. Heward, député (Brome-Missisquoi)

Budget dépenses 1974-75

Santé nationale et du Bien-être social, Min. 3:11-5; 4:23-6

Conseil de recherches médicales 1:18-20; 5:17-20; 6:12-5

Guilbault, Jacques, député (Saint-Jacques)

Budget dépenses 1974-75—Santé nationale et du Bien-être social, Min.—Conseil de recherches médicales 1:25-6

Gundy, Rapport

Voir

(La) Recherche médicale au Canada, analyse de besoins immédiats et futurs (1965)

Family Planning Division

Expenditures 3:18
Publications, films 3:16-8; 8:6, 29-35
Research, birth control pill 7:14-6

First National City Bank

Case history 12:28-9

Fitness and Amateur Sports Branch

Amateur sports, emphasis 11:15, 17
Expenditures 7:11-2
Fitness program, non-elite involvement 7:9; 11:15
Individual sports emphasis 8:26-7
Montreal, amateur athletic facilities 8:27
Participation Canada 8:26-7

Fry, J. L., Assistant Deputy Minister, Health Programs Branch, National Health and Welfare Dept.

Hospitalization 3:9, 16

Gauthier, Jean Robert, M.P. (Ottawa-Vanier)

Estimates 1974-75—National Health and Welfare Dept.
2:8, 22; 4:8, 20-3; 7:7-8, 21-4; 8:21

Giroux, R. J., Assistant Deputy Minister, Fitness and Amateur Sports Branch, National Health and Welfare Dept.

Fitness, sports programs 7:11-2

Golab, Tony, Consultant, Fitness and Amateur Sports Branch, National Health and Welfare Dept.

Football, comments 11:31-2; 12:10-2

Graffey, W. Heward, M.P. (Brome-Missisquoi)

Estimates 1974-75
National Health and Welfare Dept. 3:11-5; 4:23-6
Medical Research Council 1:18-20; 5:17-20; 6:12-5

Guaranteed Income Supplement (GIS)

See
Old Age Security

Guilbault, Jacques, M.P. (Saint Jacques)

Estimates 1974-75—National Health and Welfare Dept.
—Medical Research Council 1:25-6

Health Care Program

Objective, cost 2:15-6, 30
Senior citizens, provincial, federal sharing 7:27-8

Health Industry

Total cost, increase 6:6

Health Resources Fund

Cancer treatment, funding 7:23

Health, Welfare and Social Affairs Standing Committee

Department studies, availability 7:8-9

Motions

Opinion Committee... Government consider increases appropriations medical research... out of order
6:3, 10-2

Witnesses invited, Members Canadian Society for Clinical Investigation, Drs. Bienenstock, Scriver
2:3-13

Higson, Kenneth J., député (Lincoln)

Bill C-19 9:21

Holmes, John Robert, député (Lambton-Kent)

Bill C-19 9:13, 27-9

Budget dépenses 1974-75—Santé nationale et du Bien-être social, Min. 2:4-7; 4:8-10, 12, 23; 7:8-9, 24-7, 29; 8:5-6, 18-21
Conseil de recherches médicales 1:9-12; 5:9-11; 6:4-8, 10-1

Hôpitaux

Hôpital général d'Ottawa, déménagement 7:23-4
Malades chroniques, soins intensifs 3:8-10
Voir aussi
Cliniques

Hueglin, Joseph Fred, député (Niagara Falls)

Budget dépenses 1974-75—Santé nationale et du Bien-être social, Min. 4:4-8, 11
Conseil de recherches médicales 5:33-5

Invalides

Cas en suspens, décembre 1973 3:5, 27; 8:46
Programme d'aide
Critères admissibilité, examen gains et besoins 3:6-8; 6:23; 8:7-10
Provinces ayant cessé tenir compte demandes et discontinued paiements allocations 8:9, 48
Révision, recommandations 6:22-3
Situation 3:4-5; 6:24; 8:43-4
Programme réadaptation professionnelle 8:7, 13-4, 41
Sourds-muets
Aide 3:10; 7:9, 10
Organisation nationale responsable, établissement 3:10; 8:7
Voir aussi
Aveugles

Isabelle, Gaston, député (Hull), Président du Comité

Bill C-19 9:6-9, 13-4, 17-8, 21, 25, 27, 32-3; 10:6-7, 9-19
Bill C-22 11:5-7, 17, 19, 28-9, 38; 12:8, 13-5, 20, 26-7, 31, 34-5, 37-42, 44-7, 51-4, 56, 61-4
Budget dépenses 1974-75—Santé nationale et du Bien-être social, Min. 2:4, 7-13, 17, 23-4; 3:4-6, 8-9, 11, 21; 4:4, 7-8, 10, 12, 16, 20-3, 26, 28; 8:5-7, 11, 15, 18, 21, 28
Conseil de recherches médicales 1:7, 9, 12, 15, 16-7, 20-1, 23, 30-1, 33, 35; 6:4, 8, 10-2, 15-6, 19-20, 22, 24-5

Jelinek, Otto, député (High Park-Humber Valley)

Bill C-22 11:12, 14-9; 12:22-7, 33, 37, 54-8, 60-1

Kelm, M. W. A., Directeur, Planification et développement, Régime de pensions du Canada

Régimes privés pensions intégrés au RPC 9:28-9

Knowles, Stanley, député (Winnipeg-Nord-Centre)

Bill C-19 9:8-9, 16-7, 22-9, 32-3; 10:6, 8-9, 11, 14-9
Budget dépenses 1974-75—Santé nationale et du Bien-être social, Min. 2:12, 22-3; 3:4-8

Organization meeting 1:5

Ruling by Chairman... task force report, Dr. Lyle
Black 8:3, 6

Subcommittee on Agenda and Procedure

Reports

First 1:6; 7:3

Second 5:3-4; 7:3

Third 9:4, 6; 10:3

Fourth 11:4, 5

Higson, Kenneth J., M.P. (Lincoln)

Bill C-19 9:21

Hockey

Expansion, influence 11:25-6

Holmes, John Robert, M.P. (Lambton-Kent)

Bill C-19—An Act to amend the Canada Pension Plan
9:13, 27-9

Estimates 1974-75

National Health and Welfare Dept. 2:4-7; 4:8-10, 12,
23; 7:8-9, 24-7, 29; 8:5-6, 18-21

Medical Research Council 1:9-12; 5:9-11; 6:4-8,
10-1

Hospital Insurance and Diagnostic Service Act

Clinics, established 7:18, 20

Contributions 7:18

Provinces, cooperation, payments to 2:15-6, 26, 30

Hospitalization

Drug adverse reactions 7:24-5

Provincial responsibility

Old age people 3:8-10

Out-of-country coverage 3:23

Hospitals

Ottawa General, Civic, Cancer clinics 7:23-4

Housewives and the Canada Pension Plan

Lalonde, Hon. Marc, discussion paper 6:26-36

Hueglin, Joseph Fred, M.P. (Niagara Falls)

Estimates 1974-75

National Health and Welfare Dept. 4:4-8, 11

Medical Research Council 5:33-5

India

Medical research 5:15

Indian and Northern Health Services

Budget increase 2:16, 31

Dental services 4:16-8

Medical personnel 4:16

Middle ear disease 4:18-9

Research, McGill University 4:18

Task force report 4:8-9

Indians

See

Native People

Inter-council Co-ordinating Committee

Establishment, objectives 1:9, 34; 2:5

Lalonde, hon. Marc, Ministre Santé nationale et Bien-être social

Bill C-19

Présentation document 9:6

Témoignage 9:7, 10-33; 10:6-19

Bill C-22

Exposé 11:5-6

Témoignage 11:7-29, 33-8; 12:9-36, 40-52, 56-61

Budget dépenses 1974-75

Exposés 1:7-9; 2:13-7, 25-32

Témoignage 2:18-23; 3:4-10, 14-26; 4:5-28; 6:5-8, 14,
17-25

Lamontagne, Rapport

Voir

Comité sénatorial de la politique scientifique (1972),
Rapport

Le Clair, Dr J. M., Sous-ministre Santé, Min. Santé nationale et Bien-être social

Budget dépenses 1974-75 4:6-8, 12, 18-9, 21, 27; 7:10,
18-24

Le Dain, Commission

Voir

Rapport sur usage drogues à fins non médicales

Ligue canadienne de football

Admission équipes nouvelles critères, recommandation
11:11, 12-3; 12:21-2

Association joueurs de football, Bill C-22, opinion 11:8;
12:19

Bill C-22, appui 11:8

Billets saison, obtention, recommandation 11:12, 13;
12:21

Création nouvelles concessions 11:6

Délégation autorité du Parlement 12:24-5

Dépenses et recettes, par équipe 12:10-1

Football amateur, assistance financière 11:17; 12:57

LMF, menace 12:62-3

LNF, accord 11:24

Northmen de Toronto, absence consultations 11:36

Recettes, paiements péréquation 12:10-2, 58

Joutes télévisées 12:11-2

Voir aussi

Football professionnel au Canada

Longévité

Autochtones, population blanche, comparaison 7:16-7;
8:6, 39-40

Lyngseth, M. D. W., Sous-ministre suppléant, Régime pensions du Canada, Min. Santé nationale et Bien-être social

Bill C-19 9:7, 20-1, 27; 10:7-8, 10, 12-5, 18-9

MacDonald, Mlle Flora, député (Kingston et les îles)

Budget dépenses 1974-75—Santé nationale et du Bien-être social, Min. 2:8; 4:16-20

Conseil de recherches médicales 1:29-33; 5:27-30;
6:16-20

MacInnis, Mme Grace, député (Vancouver-Kingsway)

Bill C-19 9:11-2, 22, 25-7; 10:11, 18

International Symposium on Polar Health

National Health and Welfare Dept., involvement 4:20

Isabelle, Gaston Joseph, M.P. (Hull), Committee Chairman

Bill C-19 9:6-9, 13-4, 17-8, 21, 25, 27, 32-3; 10:6-7, 9-19
 Bill C-22 11:5-7, 17, 19, 28-9, 38; 12:8, 13-5, 20, 26-7,
 31, 34-5, 37-42, 44-7, 51-4, 56, 61-4

Estimates 1974-75

National Health and Welfare Dept. 2:4, 7-13, 17,
 23-4; 3:4-6, 8-9, 11, 21; 4:4, 7-8, 10, 12, 16, 20-3,
 26, 28; 8:5-7, 11, 15, 18, 21, 28

Medical Research Council 1:7, 9, 12, 15, 17-8, 21,
 23, 25-6, 29, 31, 33-5; 5:4, 9, 12, 14, 16-7, 20-1,
 23, 30-1, 33, 35; 6:4, 8, 10-2, 15-6, 19-20, 22, 24-5

Jelinek, Otto, M.P. (High Park-Humber Valley)

Bill C-22 11:12, 14-9; 12:22-7, 33, 37, 54-8, 60-1

Kelm, W. A., Director, Planning and Development, Canada Pension Plan, National Health and Welfare Dept.

Business pensions, CPP, integration 9:28-9

Knowles, Stanley, M.P. (Winnipeg North Centre)

Bill C-19 9:8-9, 16-7, 22-9, 32-3; 10:6, 8-9, 11, 14-9

Estimates 1974-75—National Health and Welfare Dept.
 2:12, 22-3; 3:4-8

LIP

See

Local Initiatives Program

Lalonde, Hon. Marc, Minister of National Health and Welfare**Estimates 1974-75**

Discussion 2:17-23; 3:4-11, 14-26; 6:5-8, 14-24; 9:6-33;
 10:6-19; 11:7-38; 12:9-36, 40-52, 56-61

Medical Research Council 1:7-9

Statements 2:13-7, 25-32; 11:5-6

Housewives and the Canada Pension Plan 6:26-36

Letter, quote 11:14, 17

Medical research, government policy 1:34-5

Meeting, Mr. Berger 12:35

Lamontagne Commission Report

See

Senate Committee on a Science Policy for Canada

LeClair, Dr. J. M., Deputy Minister, Health, National Health and Welfare Dept.

Discussion 4:6-8, 12, 18-9, 21, 27; 7:10, 19-24

LeDain Commission

See

Committee of Inquiry into the Non-Medical Use of
 Drugs

Local Initiatives Program

Amateur athletic facilities 8:27-8

Lyngseth, D. W., Acting Assistant Deputy Minister, Canada Pension Plan, National Health and Welfare Dept.

Discussion 9:7-8, 19-23, 27, 33; 10:7-15, 18-9

MRC

See

Medical Research Council

Budget dépenses 1974-75—Santé nationale et du Bien-
 être social, Min. 2:7, 12; 3:16-9; 4:12-6; 7:12-6, 26;
 8:11-5

Conseil de recherches médicales 5:23-7; 6:24

MacQuarrie, Heath, député (Hillsborough)

Bill C-19 10:13-4

Bill C-22 11:6-7, 28; 12:8

Budget dépenses 1974-75—Santé nationale et Bien-être
 social, Min. 2:17-8; 7:9-12

Maladies vénériennes

Données statistiques, document 7:6

Lutte contre 4:20-2

Recherche médicale 4:21

Marijuana

Voir

Drogues—Cannabis

Médecins

Voir

Personnel médical

Médicaments

Distribution gratuite aux nécessiteux, recommandation
 6:22-3; 8:10-1

Publicité, étude 7:25-6

Réactions adverses, programmes d'étude 7:24-5

Morrison, Dr. A. B., Sous-ministre adjoint, Protection Santé, Min. Santé nationale et Bien-être social

Budget dépenses 1974-75 4:7-8, 15-6; 7:25, 27

Nouveaux horizons, Programme

Augmentation dépenses, recommandation 3:20

Nutrition Canada

Premier rapport 7:12-3

Oberle, Frank, député (Prince George-Peace River)

Bill C-19 9:17-8, 25

Budget dépenses 1974-75—Santé nationale et Bien-être
 social, Min. 7:17, 27-8

Olivier, Jacques, député (Longueuil)

Bill C-22 12:19-20, 28, 34, 41

Orlikow, David, député (Winnipeg-Nord)

Budget dépenses 1974-75—Santé nationale et Bien-être
 social, Min. 2:9

Conseil de recherches médicales 1:12-5; 5:12-3;
 6:8-11

Osborne, M. John, Sous-ministre adjoint, Développement Objectifs, Min. Santé nationale et Bien-être social

Budget dépenses 1974-75 8:8-12, 19-23

Participation Canada, Programme

But 8:26, 27

Patterson, Alexander Bell, député (Fraser Valley-Est)

Budget dépenses 1974-75—Santé nationale et Bien-être
 social, Min. 3:21-3

Conseil de recherches médicales 1:26-7

MacDonald, Miss Flora, M.P. (Kingston and The Islands)

Estimates 1974-75

National Health and Welfare Dept. 2:8; 4:16-20

Medical Research Council 1:29-33; 5:27-30; 6:16-20

MacInnis, Mrs. Grace, M.P. (Vancouver-Kingsway)

Bill C-19 9:11-2, 22, 25-7; 10:11, 18

Estimates 1974-75

National Health and Welfare Dept. 2:7, 12; 3:16-9;
4:12-6; 7:12-6, 26; 8:11-5

Medical Research Council 5:23-7; 6:24

MacQuarrie, Heath, M.P. (Hillsborough)

Bill C-19 10:13-4

Bill C-22 11:6-7, 28; 12:8

Estimates 1974-75—National Health and Welfare Dept.
2:17-8; 7:9-12**Manitoba, Province**Basic annual income experiment, expenditure 2:15,
22, 27-8, 30; 3:21; 9:17-8**Manpower and Immigration Dept.**

Blind people, employment 8:14

Marijuana

See

Drugs. Non-Medical Use

Medical Care Act

Provinces, payment to 2:15-6, 26, 30

Medical Care Insurance Program

Cost controls 3:12-3, 16

Emergency service 3:12, 15; 4:25-6

Hearing aid, eye glass, coverage 4:13-4

Role, provinces, doctor distribution 3:13-5

Services available 3:11-2, 15

Medical Research

Budget insufficient 2:7, 9-10

Canada contribution percentage total world 1:15

Canada-United States, co-operation, comparison 1:12-3,
15, 19

Clinical 2:8

Contraceptives, involvement 7:14-5; 8:36-8

Contributions, physicians 5:23

Cutbacks 5:7, 12; 6:13

Decrease 6:7

Diseases, benefiting 5:26-7

Duplication 5:21

Expenditures, total 1:8-9, 16; 5:6; 6:15

Extramural programs, importance 1:16-7; 5:7-8; 6:7

Funding 1:8, 12, 14, 16-7; 5:31-2, 38; 6:5-7

Government scientific policy 1:34-5; 5:8, 19, 36; 6:7

Grants, total 1:16

Importance 2:5-10

India 5:15

International communication 5:21-2

Knowledge, practice, transmitting 5:9-11, 16-7

Provinces 2:7

Public communication, support 5:19-20

Rapid growth rate 5:4-7

Review necessary 2:7

Pensions de vieillesse

Imposition 9:23

Indexation 8:22-6

Personnel médical

Médecins

Augmentation, conséquences 4:26-8; 7:20-1

Changements proportionnels sur plan médecins-population 3:15, 16, 27

Immigrants, politique gouvernementale 4:9, 11

Nombre exerçant médecine clinique au Canada, au 31
déc. 1972 7:38Nombre, répartition, situation 2:17, 18-9; 3:13, 15;
4:11-2, 24-5; 7:18-21

Nombre au Canada 4:9-12

Répartition employés services médicaux par groupe et
région à partir 31 déc. 1973 7:31**Planification familiale**

Contraceptifs

Pilules contraceptives, recherche, amélioration 3:18;
7:14-5

Recherche canadienne 8:6, 36-8

Information du public 3:16-8; 7-15

Publications et films disponibles 8:6, 29-35

Politique scientifique

Domaine médical, situation 5:19

Examen 1:9, 34

Poulin, Hugh, député (Ottawa-Centre)

Bill C-22 11:28-32

RPC

Voir

Régime de pensions du Canada

RRQ

Voir

Régime de rentes du Québec

Railton, Victor, député (Welland), Vice-président Comité

Bill C-19 9:18-21

Bill C-22 11:38; 12:39

Budget dépenses 1974-75—Santé nationale et Bien-être
social, Min. 2:8, 10-1; 7:6-12, 15-8, 20-1, 24, 26-9

Conseil de recherches médicales 1:15-7; 5:14-7

Rapport sur l'usage des drogues à des fins non médicalesCannabis, stupéfiants plus dangereux, relation, études
4:5, 6, 7

Gouvernement réaction 2:20

Rapports à la Chambre

Premier 7:3, 29

Deuxième 7:3, 29

Troisième 10:3, 19

Quatrième 12:3, 6, 64

Recherche médicale

Canada-États-Unis

Collaboration 1:14-5

Comparaison 1:12-3, 19; 5:12-3

Schools 2:10

Technological levels 5:5-6

United States 1:12, 15-6; 5:12-3

University of British Columbia, recommendations 5:23-4

Voluntary agencies 1:23

See also

Medical Research Council

Medical Research Council

Budget 1:7-8, 10, 16, 21-2, 26, 30-1, 34-5; 2:7-10; 5:15, 29, 36

Communication goals to public 1:20-1, 28-9; 2:6

Cutbacks, reverse 5:29-30, 38-9

Estimates 1974-75 1:6-35

Funding, rates 5:6-7, 23-4, 28-9, 32-5; 6:6-7, 15-9

Goals 1:11, 21-2, 29

Grants

Applications, renewal, new 5:13-4, 37; 6:9

Cardiovascular disease 1:18

Cutbacks, cutoff line 1:30-2; 5:13; 6:16-8

Expenditures, total 1:30, 33

Number, increase 1:7; 5:28

Social sciences—psychology, psychiatry 1:18

Term, new, percentage 1:33

Terminal award 5:24; 6:9, 14-5

Transfer 1974-75 6:19-20

Inter-council Co-ordinating Committee, member 1:9; 2:5; 5:30-1

Internationally, nationally established 1:7, 21

Lalonde, Hon. Marc, statement 1:7-9

Molecular Endocrinology Group 8:37-8

Operations 5:32

Research

Applicants, foreign 2:10

Applications, rating 1:32-3

Applied, pure 1:16-7

Cancer-related, expenditure 1:17-8; 7:23

Dentistry, weak areas, development 1:29

Extramural funds provided 1:7, 16, 23

Quality 1:21; 2:8

Terminated 1:22-3, 26-7; 2:9; 6:9

Traffic accidents 1:18

Volume 1:21; 2:8

Researchers

Age group, majority 1:35

Canada to United States, vice versa 1:12-3, 18-9, 25; 6:12

Communication medical care people 1:28-9

Fellows, stipend, work in Canada 1:13-4, 24, 27

Full-time, number increase 1:7, 24-5

Graduates, decline 5:37-8

Project termination, notice 1:23; 2:9-10; 6:9

Recruitment 6:21-2

Salary support 1:7, 25; 2:9

Trainees full-time, number increase 1:7

Training fellowship candidates, plentiful 1:26-7

University faculty members, majority 1:35; 2:10

Medical Schools

Accredited standards 5:19

Admission criteria 7:18-9

Medicare*See*

Medical Care Insurance Program

Cancer 1:17; 7:23

Chercheurs

Échange, exode 1:12, 13, 15, 18-9, 24; 5:17

Nombre, situation 1:14, 24-5, 26; 6:21-2

Salaires 1:27

Colombie-Britannique, Univ., recommandations 5:23-5

Double emploi, collaboration internationale 5:21

Effet sur qualité enseignant et soins aux malades 6:12-3

Financement

Autres pays, comparaison 5:15

Gouvernement fédéral 1:8-9, 12, 18-9; 5:8; 6:15

Par rapport coût revient industrie santé 6:6-7

Réorganisation, recommandation 5:16-7, 38

Situation, diminution, influence 1:16, 25, 34; 2:9-10;

5:6-7, 12, 17-8, 19, 24, 37-9; 6:7, 17

Sources 5:23

Information du public 5:19-20

Lamontagne, rapport, paraphrases 5:38

Programmes extras-muraux, importance 5:7-8; 6:7

Progrès, contribution 1:15; 5:18-9, 25-7

Révision situation, recommandation 2:6-7; 5:31

Rôle et nature recherche dans industrie santé 5:36-9; 6:6-7

Système examen, évaluation 5:22

Technologie, divers niveaux 5:5-6

Transfert connaissances aux médecins, application pratique 5:9, 10-2, 26

Voir aussi

Conseil de recherches médicales

(La) Recherche médicale au Canada, analyse de besoins immédiats et futurs (1965)

Recommandations, appui 5:24

Régime d'assistance publique du Canada**Aide**

Aveugles et invalides 3:4-5; 6:23; 8:8, 9-10, 14

Garderies d'enfants 8:11

Malades chroniques 3:10, 19

Mères célibataires 8:15

Bénéficiaires, revenu 8:16

Financement, participation fédérale-provinciale 2:18, 20; 3:19-20; 8:10-1, 16

Prestations

Augmentation 2:29

Rajustement 8:17

Souplesse priorités, province à l'autre 8:17

Régime de pensions du Canada

Âge d'admissibilité 2:22

Bénéficiaires prestations

Assistance sociale provinciale 10:12-3

Assurance-chômage 10:18

Bureaux régionaux, problèmes 9:7-8

Conjoint au foyer

Bird, Commission, recommandations 6:27-8, 30

Conférences fédérales-provinciales Ministres Santé, étude 2:21; 6:26; 9:9-10, 13, 22

Formules de rechange 6:29-36

Aucune cotisation 9:10

En dehors RPC 9:12-3

Mise en vigueur, provisions 9:10-1

Participation facultative 6:33-6

Participation obligatoire 6:30-3

Morrison, Dr. A. B., Assistant Deputy Minister, Health Protection Branch, National Health and Welfare Dept.

Drugs, nutrition 4:7-8, 15-6

NRC

See

National Research Council

National Health and Welfare Dept.

Administrative costs, low 2:17, 32

Basic annual income experiment, Manitoba, expenditure 2:15, 22, 27-8, 30; 3:21

Blind, handicapped assistance, expenditure 2:15, 23, 29

British Columbia, income supplementation project 3:22

Budget

Comparison 3:19

Total, program breakdown 2:25-6; 5:31-2, 36

Cancer treatment clinics, funding 7:23-4

Community Employment Policy, attention 2:30; 3:22

Contraceptives, involvement 7:14-5; 8:6

Cost-shared programs, deaf, mute 7:9-10

Dental services, federal, provincial involvement 4:22-3

Estimates 1974-75

Lalonde, Hon. Marc, statement 2:13-7, 25-32

Vote 1—Program expenditures 2:4-32; 3:4-26; 7:6-29

Vote 5—Non-Medical Use of Drugs—Operating expenditures 7:6-29

Vote 10—Non-Medical Use of Drugs—Grants 7:6-29

Vote 15—Health Care—Operating expenditures 7:6-29

Vote 20—Health Care—Grants 7:6-29

Vote 25—Medical Services—Operating expenditures 7:6-29

Vote 30—Medical Services—Capital expenditures 7:6-29

Vote 35—Health Protection—Expenditures 7:6-29

Vote 40—Income Security and Social Assistance—Operating expenditures 8:3, 5-28

Vote 45—Income Security and Social Assistance—Grants 8:3, 5-28

Vote 50—Fitness and Amateur Sport—Operating expenditures 7:6-29

Vote 55—Fitness and Amateur Sport—Grants 7:6-29

Vote 60—Medical Research Council—Operating expenditures 1:6-35; 4:4-28; 5:4-35; 6:4-25

Vote 65—Medical Research Council—Grants, contributions 1:6-35; 4:4-28; 5:4-35; 6:4-25

Federal-Provincial agreements, implications expenditures 2:15-6, 26

Health Protection Branch, activities broadened, objectives 2:16-7, 31

International Symposium on Polar Health, involvement 4:20

Medical Services Branch, groups involved, number 7:30-2

Nutrition Canada Survey 4:14-6; 7:12-4

Objectives, expenditures, increase 2:13-7, 26, 28, 30

Old age pensions, general, poverty-line 8:22-5

Payments, indexing, cheques number 2:15, 22, 29

Saskatchewan, income supplementation project 3:21-2

School for blind, Maritimes 3:10-1

Social Security

Federal-Provincial Conferences Welfare Ministers 2:27

Working Paper tabled House of Commons 2:27-8

Problèmes 9:11-3

Régime pension distinct 6:36

Répercussions, étude, recommandations 8:18-21; 9:11

Travailleurs autonome 9:22

Lalonde, hon. Marc, document 6:26-36

Cotisations

Taux plus faible 9:19, 56-7

Travailleurs autonomes 10:6-7

Critère «retraite», suppression 9:57

Égalité traitement cotisants et prestataires masculins et féminins 6:26; 9:8, 57-88; 10:8-9, 10

Examen gains 9:15, 20, 21, 57

Exemption annuelle de base 9:19, 56-7

Gains sur investissements, comparaison RRQ 9:15-6; 10:15-6

Gardeuses d'enfants 9:27

Inadmissibilité, période emploi inférieure à 25 jours 9:25-6

Indice de pension, ajustement 9:14, 31-3; 10:8

Information du public 10:16-7, 18

Mariages droit commun, divorces, séparations 10:9-11

Maximums gains annuels ouvrant droit à pension 9:19, 27

Abolition, conséquence 9:20

Ajustement, inflation, effet 9:14, 30-2

Augmentation 12½ p. 100 9:32, 55-6

Modification

Appui 9:8

Détails techniques 9:59-60, 62-72

Effet 9:55

Notes explicatives 9:55-75

Pension survivants, interdiction cumul 9:15; 10:9-10, 11

Personnes 65 à 69 ans ayant un emploi 10:16-7, 18

Prévisions, 1985 10:19

Principes philosophiques 6:28-9

Rectification registres, pouvoir discrétionnaire 10:15

Régimes privés, intégration 9:15, 28-9

Remboursement versements excédentaires 10:13-4

SV, RRQ, combinaison, prévision 9:19-20

SV, SRG, relation 9:22-4; 10:18

Troisième rapport statutaire, 31 déc. 1973 9:31-2

Voir aussi

Bill C-19

Régimes privés de pensions

Régime de pensions du Canada, Loi modifiant

Voir

Bill C-19

Régime de rentes du Québec

Conjoint au foyer 6:27-8

Gains sur investissements, comparaison RPC 9:15-6; 10:15

SV, RPC, intégration, prévision 9:19-20

Régimes privés de pensions

Indexation, inflation, effet 9:14-5, 29

Financial Times, Doherty, J., article 9:29-30

RPC, intégration 9:15, 28-9

Reilly, Peter, député (Ottawa-Ouest)

Bill C-19 9:6-7, 14-7, 29-33; 10:7-10, 15-6

Bill C-22 12:27-31, 37-9, 41, 44, 46-7, 52-3, 58-9, 61-2, 64

- Venereal Disease
Education program 4:20-2
WHO, vaccine study 4:21
Vitamin D deficiency, Quebec 5:11-2
See also
Canadian Professional Football
Family Planning Division
Fitness and Amateur Sport Branch
Individual Programs
- National Research Council**
Biological program, funding 5:31
- Native People**
Short life expectancy 7:16-7; 8:6, 39-40
- New Horizons Program**
Budget 3:20
- Non-Medical Use of Drugs**
See
Drugs, Non-Medical Use
- OAS**
See
Old Age Security
- Oberle, Frank, M.P. (Prince George-Peace River)**
Bill C-19 9:17-8, 25
Estimates 1974-75—National Health and Welfare Dept.
7:17, 27-8;
- Old Age Assistance Act**
Means test 8:7-8
Operation 3:6, 8
- Old Age Security**
Blind recipients 3:6-7
Canada Pension Plan, relation 9:22-4
Cost-of-living index, relation 2:26, 28; 8:25-6; 9:20
Expenditure, increase, including Guaranteed Income
Supplement 2:13-4, 22, 26, 28
Guaranteed Income Supplement
Overpayments 10:14
Projects 3:21-2; 9:17-8
Income test 8:7-8; 9:19
Minimum standard 8:23; 9:20, 23
Payments 9:19
Pension age, lowering 2:22
Recipients, number 10:18
See also
Canada Pension Plan
National Health and Welfare Dept.
- Olivier, Jacques, M.P. (Longueuil)**
Bill C-22 12:19-20, 28, 34, 41
- Ontario, Province**
Physicians, non-practicing, number 7:20
Social Assistance Program, cost sharing 8:15-6
- Orange Paper**
See
Working Paper on Social Security in Canada
- Budget dépenses 1974-75—Santé nationale et Bien-être
social, Min. 8:21-7
- Reynolds, John, député (Burnaby-Richmond-Delta)**
Bill C-19 9:9-11
Bill C-22 11:23-8; 12:31-6, 39-47, 50-1, 53, 59-60, 64
- Ritchie, Gordon, député (Dauphin)**
Bill C-19 10:7, 10-3, 17-8
Bill C-22 12:8-13
Budget dépenses 1974-75—Santé nationale et Bien-être
social, Min. 2:7
Conseil de recherches médicales 1:34-5
- Roche, James, député (Edmonton-Strathcona)**
Bill C-22 11:28, 32-5
- Rose, Mark, député (Fraser Valley-Ouest)**
Bill C-22 11:7-11, 14; 12:26-7, 33-4, 37, 44-6, 48-50, 56,
58-61, 64
- Roxburgh, Dr J. M., Secrétaire, Conseil de recherches
médicales**
Subventions à terme 1:33
- Roy, Marcel, député (Laval)**
Budget dépenses 1974-75—Santé nationale et Bien-
être social, Min. 3:19-21; 4:23; 8:15-8
- Rynard, Bernard, député (Simcoe-Nord)**
Bill C-19 9:7-8
Budget dépenses 1974-75—Santé nationale et Bien-être
social, Min. 2:10; 7:15, 18-21
Conseil de recherches médicales 1:23-5; 6:20-2
- SRG**
Voir
Supplément du revenu garanti
- SV**
Voir
Sécurité vieillesse
- Santé, Bien-être social et Affaires sociales, Comité per-
manent**
Motions
Convocation témoins; adoptée sur division 2:3, 4-13
Que... demandes augmentation crédits alloués à
recherche médicale; irrecevable 6:3, 10-2
Recommandations
Black, rapport, dépôt devant Comité 4:8-9; 7:8
Décision du Président 8:3, 5-6
Cessation distribution certains documents critiques
12:8
Sous-comité Programme et procédure, rapports
Premier 1:6, 7
Deuxième 5:3, 4
Troisième 9:4, 6
Quatrième 11:4, 5
- Santé, Caisse d'aide**
Cancer, recherche, financement 7:23

Orlikow, David, M.P. (Winnipeg North)

Estimates 1974-75

National Health and Welfare Dept. 2:9

Medical Research Council 1:12-5; 5:12-3; 6:8-11

Osborne, J., Assistant Deputy Minister, Policy Development, National Health and Welfare Dept.

Programs 8:8-12, 19-23

Paramedic Project

Anik satellite, Dr. Maguire, Queen Charlotte Islands 7:21-3

Patterson, Alexander Bell, M.P. (Fraser Valley East)

Estimates 1974-75

National Health and Welfare Dept. 3:21-3

Medical Research Council 1:26-7

Peer Review System

Review, experiment 5:22, 37; 6:14

Physicians

Clinical practice, number 7:38

Contributions, research 5:23

General Practitioners, increase 4:24

Graduates, number, to United States 6:12

Monopoly situation 4:26-7

Ontario, non-practicing number 7:20

Ratio per capita, self-sufficiency 2:17-9; 3:27; 4:9-12, 23-4, 26; 7:18-21

Scientific influence 5:18-9

Straight salaries 4:24

Students 4:26-8

Poulin, Hugh, M.P. (Ottawa-Centre)

Bill C-22 11:28-32

Prescription Drug Industry

Advertising expenditure 6:10

Psychotropic Drugs Convention, 1971

Canada position 7:26-7

Quebec Pension Plan

Investment, earnings 9:15-6; 10:15-6

Recipients, number 10:19

Quebec, Province

Day Care Centres 3:24; 8:12

Dental care, Canada Assistance Plan involvement 3:20

Vitamin D, deficiency 5:11-2

Queen Charlotte Islands

Paramedic Project, Dr. Maguire, Anik satellite 7:21-3

Railton, Samuel Victor, M.P. (Welland), Committee Vice-Chairman

Bill C-19 9:18-21

Bill C-22 11:38; 12:39

Estimates 1974-75

National Health and Welfare Dept. 2:8, 10-1; 7:6-12, 15-8, 20-1, 24, 26-9

Medical Research Council 1:15-7; 5:14-7

Santé et sport amateur, Programme

Dépenses, augmentation, répartition 2:31; 7:11

Programmes

Participation 7:12

Résumé 7:11-2

Sports individuels, promotion, recommandation 8:26-8

Voir aussi

Sport amateur

Santé nationale et Bien-être social, Ministère

Budget dépenses 1974-75

Crédit 1—Programme administration 2:4, 12-23; 3:4-26; 4:4-28; 7:6, 29

Crédits 5, 10, 15, 20, 25, 30, 35, 50, 55 7:3, 6, 29

Crédits 40, 45—Sécurité de revenu et assistance sociale 8:5-28

Exposé, hon. M. Lalonde 2:13-7, 25-32

Répartition frais 2:25-32

Direction Services médicaux, groupes médicaux et paramédicaux, 31 déc. 1973 7:30

Provinces

Collaboration 2:30

Engagements financiers 2:26; 7:27-8

Recherche médicale

Dépenses 1:8-9

Rôle 1:17

Voir aussi

Programmes divers

Santé, Programme protection

Dépenses, augmentation 2:31

Objectifs 2:31

Sciences et Technologie, Ministère d'État

Comité coordination divers conseils, création, objectifs, utilité 1:9, 34; 2:5; 5:30-1

Scriver, Dr C., Montreal Children's Hospital

Budget dépenses 1974-75, Conseil recherches médicales

Exposé 5:4-9

Témoignage 5:11-34

Mémoire, rôle et nature recherche dans industrie santé 5:36-9

Sécurité de la vieillesse

Âge d'admissibilité 2:22

Indexation 8:22-6

RPC, SRG, relation 9:22-4

RRQ, RPC, intégration, prévision 9:19-20

Sécurité du revenu et assistance sociale, Programme

Amélioration 2:28, 29

Budget dépenses 1974-75, étude 8:5-28

Sécurité sociale

Financement, administration, provinces, rôle 2:20-1

Niveau minimum revenu 9:19-20

Pauvres au travail 3:21-2

Régime global, unique 9:16-7

Révision 2:27-8, 30; 3:21-2; 6:23; 8:10, 14, 15

Document travail, avril 1973 2:27; 3:21

Services d'urgence

Amélioration 3:12, 15

Financement 4:25-6

Reilly, Peter, M.P. (Ottawa West)

- Bill C-19 9:6-7, 14-7, 29-33; 10:7-10, 15-6
- Bill C-22 12:27-31, 37-9, 41, 44, 46-7, 52-3, 58-9, 61-2, 64
- Estimates 1974-75—National Health and Welfare Dept. 8:21-7

Reports to House

- First 7:3
- Second 7:3
- Third 10:3
- Fourth 12:3

Research, Medical

- See*
- Medical Research

Reynolds, John, M.P. (Burnaby-Richmond-Delta)

- Bill C-19 9:9-11
- Bill C-22 11:23-8; 12:31-6, 39-47, 50-1, 53, 59-60, 64

Ritchie, Gordon, M.P. (Dauphin)

- Bill C-19 10:7, 10-3, 17-8
- Bill C-22 12:8-13
- Estimates 1974-75—National Health and Welfare Dept. 2:7
- Medical Research Council 1:34-5

Roche, James, M.P. (Edmonton-Strathcona)

- Bill C-22 11:28, 32-5

Rose, Mark, M.P. (Fraser Valley West)

- Bill C-22 11:7-11, 14; 12:26-7, 33-4, 37, 44-6, 48-50, 56, 58-61, 64

Roxburgh, Dr. J. M., Secretary, Medical Research Council

- Grants 1:33

Roy, Marcel, M.P. (Laval)

- Estimates 1974-75—National Health and Welfare Dept. 3:19-21; 4:23; 8:15-8

Royal Commission on the Status of Women

- Report, housewives, Canada Pension Plan 6:27-8

Rynard, Bernard, M.P. (Simcoe North)

- Bill C-19 9:7-8
- Estimates 1974-75—National Health and Welfare Dept. 2:10; 7:15, 18-21
- Medical Research Council 1:23-5; 6:20-2

Saskatchewan, Province

- Income supplementation project 3:21-2

Science

- Government policy review 1:9

Science and Technology, Ministry of State

- Inter-council Co-ordinating Committee, establishment 1:9; 2:5; 5:30-1

Scientists

- Canada to United States, vice versa 1:12-3, 18-9; 5:17-8
- Physicians, influencing 5:18-9
- Recruitment 6:21-2

Services médicaux, Programme

- Coût, augmentation 2:30-1
- Services santé Indiens et Nord canadien 2:31
- Black, Rapport 4:8-9; 7:8; 8:3, 5-6
- Myopie, recherches 4:18-9
- Soins dentaires, T.N.-O., Yukon 4:16-8

Soins dentaires

- Programmes provinciaux, participation fédérale 3:20; 4:22-3
- T.N.-O., Yukon 4:16-8

Soins médicaux, Loi sur

- Versements aux provinces 2:30

Sport amateur

- Promotion 11:15, 16, 17
- Voir aussi*
- Santé et sport amateur, Programme

Sport professionnel

- Gouvernement, pouvoir intervention 12:14, 33
- Voir aussi*
- Football professionnel au Canada

Supplément du revenu

- Programme, création 3:21-2; 8:15
- Provinces, programmes 3:21-2
- Manitoba, projet expérimental 3:21; 9:17-8

Supplément du revenu garanti

- Indexation 2:22
- Remboursement versements excédentaires, exceptions, recommandation 10:14
- RPC, SV, relation 9:23-4

Symposium international sur santé dans régions polaires (juillet 1974)

- Participation canadienne 4:20

Tabac

- Lutte contre usage 7:9-10

United Way, Vancouver métropolitain

- Recherche médicale, fonds insuffisants 2:7

Walker, James, député (York-Centre)

- Bill C-19 9:21-5, 28-9, 32
- Bill C-22 11:11-3; 12:20
- Budget dépenses 1974-75—Santé nationale et Bien-être social, Min. 3:19; 4:26-8; 7:7
- Conseil de recherches médicales 5:21-3, 27

Weekes, M. W. M., Service juridique, Min. Santé nationale et Bien-être social

- Bill C-22 12:40-1, 48-50

Whittaker, George H., député (Okanagan Boundary)

- Budget dépenses 1974-75—Santé nationale et Bien-être social, Min. 8:7-10
- Conseil de recherches médicales 6:22-4

Scriven, Dr. C., Montreal Children's Hospital, Montreal, Quebec

Medical research 5:11-34
Joint statement 5:4-8, 36-9

Senate Committee on a Science Policy for Canada

Excerpt, quote 5:38

Single Convention Narcotic Act

Canada involvement 7:26-7
See also
Psychotropic Drugs Convention, 1971

Social Assistance Program

Ontario, cost sharing 8:15-6
Policies, uniformity, provinces 8:17
Readjustment, provinces 8:17

Social Security

Federal-Provincial Conferences Welfare Ministers 2:27; 6:26
Provinces, review with 2:20-1, 26, 30
Review 8:23
Working paper tabled House of Commons 2:27-8; 6:26-7

Traffic Injuries Research Foundation

Activities 1:18

U.I.C.

See
Unemployment Insurance Commission

Unemployment Insurance Commission

Canada Pension Plan, relation 10:17-8

United States

Graduates, physician, to United States 6:12
Research, medical 1:12, 15-6; 5:12-3
Canada, comparison, co-operation 1:12-3, 15, 19
Training programs, medical, cut back 6:16

Universities

Faculty, foreign-born percentage 1:24
Teacher-scientist, excellence 6:12-3

University of British Columbia

Research recommendations 5:23-4

University of Toronto

Survey, medical graduates, research career 1:14

Venereal Disease

National Health and Welfare Dept., education program 4:20-2
WHO, vaccine study 4:21

Veterans Affairs Dept.

Hearing aids 4:13; 8:7

Vocational Rehabilitation Program

See
Disabled Persons Allowances Act

Walker, James, M.P. (York Centre)

Bill C-19 9:21-5, 28-9, 32
Bill C-22 11:11-3; 12:20

Appendices

- A—Lalonde, hon. Marc, Ministre Santé nationale et Bien-être social, exposé 2:25-32
- B—Aveugles et handicapés, cas en suspens—déc. 1973 3:27
- C—Changements proportionnels sur plan médecins—population 3:27
- D—«Le rôle et la nature de la recherche dans l'industrie de la santé», déclaration Dr J. Bienenstock, Univ. McMaster et Dr C. Scriven, Montreal Children's Hospital 5:36-9
- E—Document pour fins discussion—Le conjoint au foyer et Régime pensions du Canada 6:26-36
- F—Santé nationale et Bien-être social, min.—Documents re réponses à questions posées 7:30-7
- G—Nombre médecins exerçant médecine clinique au Canada, au 31 déc. 1972 7:38
- H—Publications sur régulation naissances 8:29-35
- I—Recherche canadienne sur contraceptifs 8:36-8
- J—Chance survie à la naissance, 1931-71 8:39-40
- K—Programme réadaptation professionnelle 8:41
- L—Publications pouvant être actuellement obtenues du Centre national d'information sur garde de jour 8:42
- M—Situation actuelle programmes informations aux aveugles et invalides, Annexe 8:43-6
- N—Provinces qui ont cessé tenir compte demande—en conformité—Loi sur aveugles et Loi sur invalides 8:48
- O—Notes explicatives sur modifications à apporter à Loi sur Régime pensions du Canada. Annexe 9:55-75

Documents déposés

- Direction services médicaux du Nord et services médicaux pour Indiens 7:6
- Effectif des Médecins—Mémoire présenté à Conférence ministres Santé, 13 et 14 fév. 1974 4:3
- Inventaire Main-d'œuvre sanitaire, Canada, 1973 4:3
- Maladies vénériennes, données statistiques 7:6

Témoins

- Bienenstock, Dr J., Université McMaster, Hamilton, Ont.
- Black, Dr L. M., Directeur général, Gestion programmes, Services médicaux, Min. Santé nationale et Bien-être social
- Brown, Dr G. Malcolm, Président, Conseil de recherches médicales
- Byrne, M. D. J., Directeur, Gestion finances, Allocations et services sociaux, Min. Santé nationale et Bien-être social
- Cafik, M. Norman, Secrétaire parlementaire du Ministre Santé nationale et Bien-être social
- Dewar, M. D. B., Sous-ministre adjoint, Direction générale services médicaux, Min. Santé nationale et Bien-être social
- Draper, M. R. A., Directeur général, Direction usage non médical drogues, Min. Santé nationale et Bien-être social

Estimates 1974-75—National Health and Welfare Dept.
3:19; 4:26-8; 7:7
Medical Research Council 5:21-3, 27

Weekes, W. M., Legal Services, National Health and Welfare Dept.

CFL regulations 12:40-1, 48-51

Whittaker, George H., M.P. (Okanagan Boundary)

Estimates 1974-75—National Health and Welfare Dept.
8:7-10

Medical Research Council 6:22-4

Working Paper on Social Security in Canada

Recommendations 3:21; 8:10

World Football League (WFL)

See

American Football Leagues

World Population Year Program

External Affairs Dept., responsibility 3:18, 23-4

WE

See

Canada Pension Plan. Years Basic Exemption

WPE

See

Canada Pension Plan. Years Maximum Pensionable Earnings

Youth Allowances

Improvement, increase 2:14, 28

Appendices

A—Statement, Hon. Marc Lalonde, Minister of National Health and Welfare 2:25-32

B—Blind persons and disabled persons residual case-loads—December 1973 3:27

C—Changes in population—Physical ratios 3:27

D—Statement on role and nature of research in health industry 5:36-9

E—Discussion Paper on Housewives and Canada Pension Plan 6:26-36

F—National Health and Welfare Dept.—Documents in response to questions 7:30-7

G—Physicians in Clinical Practice—Canada, Dec. 31, 1972 7:38

H—Health and Welfare Canada, Family Planning Div., Family Planning Publications 8:29-35

I—Re Canadian Research on Contraceptives 8:36-8

J—Life Expectancy at Birth, 1931-71, total Canadian Population and Canadian Indians, by Sex; and Eskimos 8:39-40

K—Vocational Rehabilitation 8:41

L—Publications Presently Available from National Day Care Information Centre 8:42

M—Current Status of Blind Persons and Disabled Persons Allowances Program 8:43-5

N—Provinces ceased considering applications, discontinued payment allowances accordance Blind Persons Act and Disabled Persons Act 8:47

—Fry, M. J. L., Sous-ministre adjoint, Programmes Santé, Min. Santé nationale et Bien-être social

—Giroux, M. R. J., Sous-ministre adjoint, Direction générale Santé et Sport amateur, Min. Santé nationale et Bien-être social

—Golab, M. Tony, Conseiller, Direction générale Santé et Sport amateur, Min. Santé nationale et Bien-être social

—Kelm, M. W. A., Directeur, Planification et développement, Régime de pensions du Canada

—Lalonde, hon. Marc, Ministre Santé nationale et Bien-être social

—Le Clair, Dr J. M., Sous-ministre Santé, Min. Santé nationale et Bien-être social

—Lyngseth, M. D. W., Sous-ministre suppléant, Régime pensions du Canada, Min. Santé nationale et Bien-être social

—Morrison, Dr A. B., Sous-ministre adjoint, Protection Santé, Min. Santé nationale et Bien-être social

—Osborne, M. John, Sous-ministre adjoint, Développement objectifs, Min. Santé nationale et Bien-être social

—Roxburgh, Dr J. M., Secrétaire, Conseil de recherches médicales

—Scriver, Dr C., Montreal Children's Hospital

—Weekes, M. W. M., Service juridique, Min. Santé nationale et Bien-être social

Pour pagination voir index par ordre alphabétique

- O—Descriptive notes on Amendments to Canada Pension Plan 9:35-53

Documents tabled

- Canada Health Manpower Inventory 1973 4:3
- Medical Services Branch in North and for Indians 7:6
- Supply and Physicians—Brief to Conference of Ministers of Health, 13-14 Feb. 1974 4:3
- Venereal Disease Statistics for 1972 7:4

Witnesses

- Bienenstock, Dr. J., McMaster University, Hamilton, Ont.
- Black, Dr. L. M., Director General, Program Management, Medical Services Branch, National Health and Welfare Dept.
- Brown, Dr. G. M., President, Medical Research Council
- Byrne, D. J., Director, Financial Management, Social Allowances and Services Branch, National Health and Welfare Dept.
- Cafik, Norman A., Parliamentary Secretary to Minister National Health and Welfare
- Dewar, D. B., Assistant Deputy Minister, Medical Services Branch, National Health and Welfare Dept.
- Draper, R. A., Director General, Non-Medical Use of Drugs Directorate, National Health and Welfare Dept.
- Fry, J. L., Assistant Deputy Minister, Health Programs Branch, National Health and Welfare Dept.
- Giroux, R. J., Assistant Deputy Minister, Fitness and Amateur Sport, National Health and Welfare Dept.
- Golab, Tony, Consultant, Fitness and Amateur Sport, National Health and Welfare Dept.
- Kelm, W. A., Director, Planning and Development, Canada Pension Plan, National Health and Welfare Dept.
- Lalonde, Hon. Marc, Minister of National Health and Welfare
- LeClair, Dr. J. M., Deputy Minister of Health, National Health and Welfare Dept.
- Lyngseth, D. W., Acting Assistant Deputy Minister, Canada Pension Plan, National Health and Welfare Dept.
- Morrison, Dr. A. B., Assistant Deputy Minister, Health Protection Branch, National Health and Welfare Dept.
- Osborne, J., Assistant Deputy Minister, Policy Development, National Health and Welfare Dept.
- Roxburgh, Dr. J. M., Secretary, Medical Research Council
- Scriver, Dr. C., Montreal Children's Hospital, Montreal, Que.
- Weekes, W. M., Legal Services, National Health and Welfare Dept.

For pagination see Index in alphabetical order

Government
Publications

BINDING SECT. JAN 21 1961

Government
Publications

